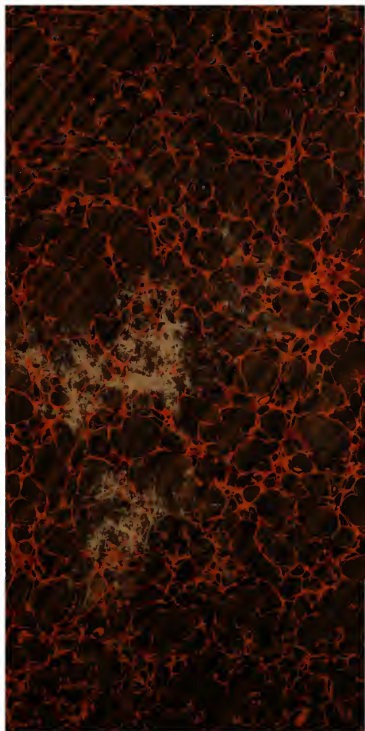




III
N
2

BIBL. NAZ.
J. J. F. MANUELLE
141
N
2

Leve





HISTOIRE

DE

FRANÇOIS

Du Sieur DE MEZER

Divisée en trois Tome





70^{ft}/₄

HISTOIRE DE FRANCE, DEPUIS FARAMOND

JUSQU'AU REGNE
DE LOUIS LE JUSTE.

ENRICHIE, DE PLUSIEURS BELLES
& rares Antiquitez , & de la vie des Reynes.

DES PORTRAITS AU NATUREL DES ROIS,
*des Reines, & des Dauphins, tirez de leurs Chartes, Effigies,
& autres anciens Originaux.*

ET D'UN RECUEIL DES MEDAILLES QUI ONT
esté fabriquées sous chaque Regne ; & de leur explication servant
d'éclaircissement à l'Histoire.

Par le Sieur F. DE MEZERAY, Historiographe de France.

NOUVELLE EDITION.

Reveuë, & augmentée par l'Auteur d'un Volume de l'Origine des François.

TOME PREMIER.



A PARIS,

DENYS THIERRY, rue S. Jacques, devant la rue du Plâtre, à la
Ville de Paris.

Chez } JEAN GUIGNARD, à l'entrée de la grand' Salle du Palais,
à l'Image saint Jean.

ET

CLAUDE BARBIN, sur le second Perron de la Sainte Chapelle.

M. DC. LXXXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROT.

HISTOIRE

DE FRANCE

PAR M. L. J. L. L. L.

UNO D'OR

DE LA BIBLIOTHEQUE

DE LA BIBLIOTHEQUE

DE LA BIBLIOTHEQUE

DE LA BIBLIOTHEQUE

DE LA BIBLIOTHEQUE

DE LA BIBLIOTHEQUE

DE LA BIBLIOTHEQUE

DE LA BIBLIOTHEQUE

DE LA BIBLIOTHEQUE

DE LA BIBLIOTHEQUE

DE LA BIBLIOTHEQUE

DE LA BIBLIOTHEQUE

DE LA BIBLIOTHEQUE

DE LA BIBLIOTHEQUE

DE LA BIBLIOTHEQUE

DE LA BIBLIOTHEQUE

DE LA BIBLIOTHEQUE

DE LA BIBLIOTHEQUE

DE LA BIBLIOTHEQUE





*Ce grand Roy , dont voicy l'adorable visage ,
 Vainqueur de ce bas Monde au Ciel est remonté.
 A genoux donc Mortels ! que tout luy rende hommage ;
 Ou redoutez sa foudre , ou loûez sa bonté.*

A L'IM-

A. L'IMMORTELLE. GLOIRE. DE. TRES-CHRESTIEN.
TRES-GRAND. ET. TRES-VICTORIEUX. MONARQUE.
LOVYS. LE. IVSTE.

VAINQUEVR. PERPETVEL SVR MER. ET. SVR. TERRE. DONT. LES. COMBATS.
ONT. TOVSJOURS. ESTE'. AVTANT. DE. VICTOIRES. ET. LES. ACTIONS.
AVTANT. DE. MIRACLES.

REDOVTABLE. EN. GVERRE. ADORABLE. EN. PAIX. SEVERE. PUNISSEVR.
DES. MESCHANS. EQVITABLE. DEFENSEVR. DES. BONS.

DOMPTEVR. DE. L'HERESIE. DONT. ENFIN. IL. A. COVPE'. LA. PRINCIPALE.
TESTE. PAR. LA. PRISE. DE. LA. ROCHELLE. MAL-GRE'. LA. FVREVR. DE.
L'OCEAN. LA. REBELLION. DE. SES. SVIETS. LES. FORCES. NAVALES.
DES. ANGLOIS. ET. LES. RVSES. DES. ESPAGNOLS.

PERE. DE. LA. PATRIE. QVL. L'A. COMBLE'E. DE. TOVS. BIENS. EN. Y. RAMENANT.
LA. MIETE'. L'VNION. ET. L'ABONDANCE. ET. QVL. EN. A. CHASSE'. TOVS.
LES. MAVX. EN. BANNISSANT. DE. SES. ESTATS. LA. DISCORDE. ET.
LES. FACTIONS. QVE. LES. ESTRANGERS. Y. AVOIENT. SL
LONG-TEMPS. ENTRETENVES.

TRES-PVISSANT. LIBERATEVR. DES. OPPRIMEZ. QVL. 'A. PRIS. LES. ARMES. POVR.
DEGAGER. LA. LIBERTE'. DE. L'EVROPE. ET. L'HONNEVR. DE. L'EGLISE.
INDIGNEMENT. VIOLE'S. DANS. LA. CAPTIVITE'. D'VN. GRAND. PRELAT.
QVL. A. ROMPV. LES. CHAISNES. DE. LA. CATALONGNE. ET. QVL. A.
PRESTE'. LA. MAIN. A. L'ITALIE. POVR. LA. TIRER. DES.
OPPRESSIONS. D'VN. IOVG. ESTRANGER.

TRES-DEBONNAIRE. SEIGNEVR. AVX. PEVPLES. QV'IL. A. RENGEZ. SOVS. SA.
PVISSANCE. ET. TRESFORT. APPVY. DE. SES. ALLIEZ. QVI. PAR. VN.
GENEREVX. SECOVRS. A. REMIS. LES. PRINCES. DE. SAVOYE. ET. DE.
MANTOVE. DANS. LEVRS. ESTATS. QVL. AV. SEVL. BRVIT. DE. SON.
NOM. A. SOVSMSIS. LA. LORRAINE. SOVS. SES. LOIX. ET. QVL
AFFERMIT. LA. COVRONNE. DE. PORTVGAL. SVR. LA.
TESTE. DV. LEGITIME. HERITIER.

IVSTE. MODERATEVR. DE. L'AMBITION. DESREGLEE. DE. LA. MAISON
D'AVSTRICHE. A. LAQVELLE. IL. A. FAIT. BRESCHES. DE. TOVS. COSTEZ.
PAR. LES. ALPES. PAR. LES. PYRENE'S. PAR. L'OCEAN.
ET. PAR. LE. RHIN.

GLORIEVX. VENGEVR. DES. INIVRES. FAITES. A. SES. ANCESTRES. QVL. APRES.
LES. PRISES. DE. NANCY. DE. BRISAC. DE. HEDIN. D'ARRAS. DE. TVRIN...
VIENT. ENCORE. DE. FORCER. PERPIGNAN. L'ARCEVAL. ET. LA. FORTE-
RESSE. D'ESPAGNE. ET. DE. MONSTRER. PAR. VN. SL. GRAND. COVP.
QV'IL. EST. AVSSI. PVISSANT. QV'IL. EST. IVSTE. POVR. ESTRE.
DESORMAIS. LE. FLEAV. DES. VSVRPATEVRS. ET.
L'ARBITRE. DE. LA. CHRESTIENTE'.

LES. PEVPLES. A. L'ABRY. DE. SES. PALMES. EN. FONT. MILLE. VOEVX.
AV. CIEL. ET. LVY. SOVHAIENT. TOVT. D'VNE. VOIX. DES.
ARMES. INVINCIBLES. DES. SVIETS. FIDELLES. ET. VNE.
VIE. AVSSI. DVABLE. QVE. SA. GLOIRE.



*Anne, dont la Vertu nous assiste au besoin,
Va ramener le calme après tant de tempestes,
Et ces Princes divins, dont elle a tant de soin,
De l'Aurore au Couchant borneront leurs conquêtes.*



A
LA REYNE
REGENTE



ADAME,

*CET Ouvrage , que je prends la hardiesse d'offrir
à Vostre Majesté , porte sur le front le Nom & le
Portrait de LOUIS LE IVSTE , & n'a pas
moins esté entrepris pour vostre Gloire que pour celle
de cét Auguste Monarque. Si V. M. le favorise
d'un de ses regards qui veillent maintenant à la
conduite de tant de peuples , elle n'y verra pas seu-
lement les Rois dans leurs Chars de Triomphe , elle
y verra aussi les Reines à leurs costez partager avec
eux l'éclat de la Couronne & les louanges des plus
Royales actions. Certes je me suis estonné beaucoup*

E P I S T R E.

de fois de quoi la negligence de nos Historiens laissoit si long-temps ces illustres Princesses dans l'obscurité. Et j'attendois toujours que quelqu'un d'entr'eux prit le soin de les en tirer, pour leur faire voir qu'il y a presentement au Monde une Reine, qui possede elle seule plus de rares qualitez qu'elles n'en avoient toutes ensemble. Mais lassé d'une si longue attente, je me suis enfin resolu de les mettre au jour, afin qu'en vous voyant, MADAME, elles avoient cette verité; Et qu'au mesme temps elles puissent prendre part à ces nouveaux contentemens dont vous avez comblé toute la Cour. — Jamais elle ne parut plus belle, jamais plus tranquille, ny plus satisfaite qu'elle paroît aujourd'hui. Comme V. M. est si genereuse, qu'elle en a banni la crainte, les desiances & les disgrâces, elle est si debonnaire, qu'ensemble avec la joye & la seureté elle y a rapellé toutes les personnes de merite & de condition, que le mauvais sort en avoit éloignées. Aussi cette merveilleuse affluence de peuples, ces grands applaudissemens de tous les Ordres du Royaume, & ce nombre infini de voix éclatantes à l'arrivée de V. M. dans Paris, ont bien témoigné que vostre bonté a gravé de tendres ressentimens dans les cœurs, & que les esperances publiques n'en doivent pas moins attendre qu'un siecle d'or. En effet, MADAME, ne semble-t-il pas que toutes choses conspirent avec vous pour nous rendre parfaitement heureux? Les premices de vostre Regence ont esté accompagnées d'un calme universel au dedans, & signalées d'une illustre Victoire au dehors. Dès l'heure mesme que vous estes entrée dans le gouvernement des affaires, le Ciel vous a couronnée de Palmes & d'Oliviers tout à la fois. V. M. a commencé à vaincre aussitost qu'elle a commencé à regner; & dans un changement qui sembloit devoir tout ébranler, nous n'avons

E P I S T R E.

point veu de confusion que parmy nos ennemis. Ces mains Royales qui ont pris le gouvernail de l'Estat en ont charmé les tempestes: Elles ont par tout fait naître ou le respect, ou la terreur; Et nous reconnoissons bien par des commencemens si heureux, que comme elles sont toutes pleines de graces pour enrichir la France, elles sont aussi armées de foudres pour châtier ceux qui en voudroient troubler le repos. Ainsi n'estant plus de danger que nous devions craindre, ny plus de bon-heur que nous ne puissions esperer, les François ravis de ces merveilles, disent justement de V. M. ce qui fut autrefois dit de la Reine mere de S. Louis, Que vous estes la Sagesse avec laquelle tous biens nous sont venus en abondance. Oüy, MADAME, tous vos sujets vous considerent comme une source de liberalitez & de graces: Il n'y en a pas un qui n'espere y puiser sa felicité; mais pour moy, je n'en demande point de plus grande ny de plus glorieuse, que la permission de me pouvoir dire,

MADAME,

De Vostre Majesté,

Le tres-humble, tres-obéissant, &
tres-fidelle sujet & serviteur,

MEZERAY.

E ij

PRIVILEGE DV ROY.



NOUS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & fideles Confeillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement de Paris, Thoulouze, Grenoble, Bourdeaux, Rouen, Dijon, Rennes & autres, Maistres des Requêtes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenants, & à tous autres nos Julticiers, & Officiers qu'il appartiendra; SALUT. Nostre cher & bien aimé FRANÇOIS DE MEZERAY nostre Confeiller & Historiographe ordinaire, Nous a fait remontrer qu'il avoit cy-devant donné au public trois Volumes de l'Histoire de France, commençans à Pharamond, Fondateur de nostre Monarchie, & finissans à la Paix de Vervins, lesquels il avoit avec beaucoup de soin & de travail reveus, corrigés & augmentés; en sorte que ce sera plutôt un Ouvrage nouveau qu'une reimpression de son Histoire, à laquelle il auroit en outre ajouté beaucoup de choses nécessaires; entr'autres un grand Discours de l'origine des François, l'Histoire Ecclesiastique de France, & notamment une augmentation considerable d'un quatrième Volume, qui doit contenir l'Histoire depuis ladite Paix de Vervins jusques à maintenant. Et d'autant qu'il ne se recouvre plus d'Exemplaires de la precedente Edition, & qu'il luy importe & au Public, qu'il n'en paroisse pas une nouvelle Edition qu'elle ne soit la plus parfaite qu'il se pourra, pour l'honneur de la France & la reputation de l'Auteur; Il Nous a tres-humblement requis sur ce luy vouloir accorder nos Lettres de permission & privilege special: Avec défenses à toutes personnes, de quelques qualitez & conditions qu'elles soient, de reimprimer, contrefaire, extraire, changer, alterer, vendre & debiter d'autres impressions que de celles qu'il donnera au public, soit en corps ou en abrégé, sans son consentement, tant avec les Figures & Médailles, que sans icelles, ny même d'en exposer ny vendre de celles qui pourroient estre contrefaites sur la premiere Edition. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant pour diverses raisons à ce Nous mouvans, & pour les bons & agreables services qu'il Nous a rendus & nous rend journellement; & pour faire connoître l'estime que Nous avons de ses Ouvrages; Nous luy avons permis & permettons par ces presentes de faire imprimer par tels Libraires & Imprimeurs qu'il avisera bon estre, ledit Livre, intitulé l'HISTOIRE DE FRANCE DEPUIS PHARAMOND jusques à MAINTENANT, avec les corrections, additions, changements & augmentations cy-dessus énoncées, en telles formes, grandeurs de volumes qu'il jugera, soit avec les Figures ou autrement, en corps general d'Histoire, ou en Volumes séparés, même en abrégé & durant l'espace de trente ans, à compter du jour que le dernier & quatrième volume sera achevé d'estre imprimé pour la premiere fois en vertu du present Privilege; Faisant tres-expres desdites à toutes personnes, de quelques qualitez & conditions qu'elles soient, d'imprimer ladite Histoire séparément, en corps, ou en abrégé, tant sur l'impression cy-devant faite que sur la presente, ny d'en contrefaire, extraire, changer, alterer aucune chose, d'en vendre ny debiter d'autre, ny même d'en emprunter le titre, tant de celles qui auroient esté contrefaites en France, que de celles qui seroient apportées des pais estrangers, soit qu'elles eussent esté imprimées sur la premiere Edition ou autrement, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront son droit, tant pour l'abrégé que pour le total de ladite Histoire, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, des balots où ils se rencontreront, de tous depens, dommages & interêts, & de quinze mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital General, & l'autre tiers à l'Exposant ou à ceux qui auront droit de luy. A condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre dans nostre Bibliothèque publique, & un en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Comte de Gien, Chancelier de France, le leur Segurier, avant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles Nous voulons & vous mandons que vous fassiez jouir dans tous les lieux de nostre obéissance l'Exposant, ou ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empêchement; & qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre un Extrait des presentes, elles soient tenues pour bien & dûement signifiées; Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire tous Exploits & Saisies nécessaires, sans demander autre permission: Car tel est nostre plaisir. Nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, Edits, Declarations, Arrests, Reglemens, Statuts, & confirmation d'iceux, Privileges obtenus & à obtenir, soit que le temps de ceux qui ont esté obtenus, soit expiré (ou non), oppositions & appellations quelconques, & sans prejudice d'icelles, pour lesquelles nous n'entendons qu'il soit différé, & dont nous retenons la connoissance à Nous & à nostre Conseil, & qui ne pourra nuire audit Exposant ou à ceux qui auront droit de luy: en faveur duquel & du merite de son Ouvrage, Nous dérogeons à tout ce que dessus pour ce regard seulement. Donné à Paris le dernier jour de Decembre, l'an de grace mil six cent soixante-quatre, & de nostre regne le vingtwoisième. Signé, Par le Roy en son Conseil, MABOULI Et scellé du grand Sceau de cire jaune.

Regist. sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 12. Janvier 1668. suivans & conformement à l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conseil Privé du Roy, du 27. Février 1665. Signé D. THIERRY, Ajein du Syndic.

L'Edit fleur de MEZERAY cédé le droit de son Privilege à THOMAS JOLLY & à LOUIS BILLAINE, suivant l'accord fait entre eux.

Et le droit dudit Privilege qui appartenoit susdits Jolly & Billaine a esté retrocedé à DANYS THIERRY, JEAN GUICHARD & CLAUDE BARTIN, suivant les acquisitions qu'ils en ont fait.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le troisieme jour de Juillet 1685.

P R E F A C E.



E tous les biens dont les Mortels jouissent icy bas, le plus desirable, mesme selon le sentiment de ceux qui n'en ont point, c'est la gloire; Et cet illustre éclat, qui couronne les belles actions, est la plus veritable recompense des grands hommes, qui prodiguent leur vie, & répandent leur sang pour le service de leur pais. Or comme, par une juste reconnaissance, le Public est obligé d'immortaliser la memoire de ceux qui le servent si courageusement, aussi faut-il avouer qu'il est beaucoup redevable à quiconque l'acquitte de ce devoir; Et les Sages ont raison d'estimer qu'il n'est point de personnes plus dignes de renommée, que ceux qui conservent celle des autres, & la représentent aux yeux de la Postérité. La peinture & la narration sont presque les seuls moyens, avec lesquels on peut faire un si bel effet. Comme l'une retrace les visages, & fait reconnoître le dehors & la majesté de la personne, l'autre en raconte les actions & en dépeint les mœurs. De telle façon que si les traits du discours demonstrent les actions qu'un Prince a faites, en mesme temps la physionomie de son visage donne à connoître ce que son naturel a dû faire. L'Histoire que j'ay entreprise, est composée de ces deux parties: la plume & le burin y disputent par un noble combat à qui représentera le mieux les objets qu'elle traite, l'œil y trouve son divertissement aussi bien que l'esprit, & elle fournit de l'entretien pour ceux mesme qui ne savent pas lire, ou qui n'en veulent pas prendre la peine; Et ainsi elle peut en quelque façon se vanter d'avoir la premiere donné au Public une nouvelle & parfaite idée des Souverains, qui ont commandé sur le Thrône des Fleurs de Lys. La gloire de ces grands Princes, tout chargez de Palmes & de Couronnes, demandoit encore à la France ce dernier ornement pour rehausser leur grandeur; Et il y a long-temps que la curiosité des François & l'accomplissement de nostre Histoire le souhaitoient. Mais comme les biens de la fortune se rencontrent rarement avec ceux de l'esprit, & que, quand mesme ils y seroient ensemble, il y a peu de gens qui voulussent employer leur temps & leurs bourses tout à la fois, le Public n'eust jamais jouty de ce souhait, s'il ne se fust trouvé un homme assez genereux pour en faire la grande dépense. C'est le Sieur Remy Capitain, qui pour servir sa Patrie & acquerir de l'honneur avec les biens de la fortune, a osé entreprendre de faire les frais incroyables des Tailles-douces de cet Ouvrage. Le travail, le temps & la dépense qui ont esté nécessaires pour en rechercher & assembler toutes les pieces, eussent pû degouter les plus curieux; mais il s'est si glorieusement piqué de surmonter toutes ces difficultez, qu'enfin il a conduit la chose à sa perfection. Il avoit déjà fait voir le jour aux portraits des Rois presque en mesme estat que vous les voyez icy avec un tres-curieux abrégé de leur Histoire, de la façon du R. P. Hilarion à Costa, Religieux Minime

P R E F A C E.

(dont la doctrine & la piété me demandoient icy de justes loüanges, si son humilité les pouvoit souffrir.) Mais comme il luy a semblé que ces Princes ne marcheroient pas encore en assez magnifique équipage pour de si grands Rois, & que d'ailleurs le service qu'il leur rendoit, ne seroit pas entier, s'il laissoit la moitié d'eux-mêmes dans le tombeau, il a résolu d'en tirer aussi les Reines leurs Epouses pour leur tenir compagnie & prendre part à la joye de leurs victoires. C'estoit bien son dessein d'y ajouter les portraits de leurs Enfans : mais les grandes recherches qu'il a faites pour les trouver ayant esté inutiles, il a voulu au moins y mettre ceux des Dauphins. De plus, afin de dépeindre comme en abrégé leurs principales actions, & de soulager la memoire du Lecteur par quelque signe aisé à retenir, il y a aussi inséré leurs Medailles jusques au nombre de plus de huit cens. Vous en aviez déjà veu par son moyen la plus grande partie sous le titre de *FRANCE METALLIQUE* ; Mais celles-cy ont une explication entiere & qui peut contenter le Lecteur : là où celles qui ont paru, estoient plutôt embrouillées qu'expliquées par je ne sçay quel discours confus, qui representoit bien ce que les yeux voyoient, mais non pas ce que l'esprit devoit concevoir. Que s'il y en a quelques-unes des siècles les plus éloignez, qui semblent n'avoir pas esté effectivement forgées de ces temps-là, elles ne sont pas toutefois absolument fausses ; Toutes les pieces qui ne sont pas de la fabrique du Prince, ne sont pas de mauvais aloÿ : Et le Lecteur considerant combien judicieusement elles ont esté inventées, jugera bien qu'on n'a pas eu dessein de le tromper, mais de remplir par ce moyen la suite de l'Histoire, qui eust esté interrompue en ce point. Pour les portraits, ils ne sont pas de ceux que l'on void d'ordinaire dans les autres Livres ; ils n'ont pas esté bâtis par le caprice d'un Graveur, qui les ait supposés pour amuser les ignorans ; Ils sont si veritables & tirez sur de si bons originaux, qu'afin que les plus incredules les puissent justifier, on y a marqué exprés les lieux d'où on les a pris.

Quant à moy, j'ay donné un tel ordre à toutes ces pieces de Taille-douce. J'ay mis les portraits des Rois au devant de leurs vies. Ensuite des Rois j'ay mis leurs Medailles ; Et vis à vis de ces Medailles leur explication : horsmis que dans la premiere Race je les ay enchassées dans le discours, parce qu'il n'y en a qu'une en chaque Roy. Après les Medailles viennent les Reines avec un sommaire de leurs vies ; auxquelles aucun Auteur n'avoit encore touché, comme si les Dames n'estoient pas capables de faire des actions Heroïques. Depuis le Roy Jean, vous trouvez les portraits des Dauphins inserez à peu près vers le lieu, où le discours en fait mention. Enfin chaque portrait est accompagné d'une Epigramme pour la personne qu'il represente. Les Vers en ont esté composés par un des plus excellens hommes du siècle ; Vous sçavez assez qui est Monsieur Baudoin, & il est si connu par ses autres travaux, qu'il ne cherche point de gloire en celuy-cy, bien qu'il y en ait plus mérité que je ne luy en sçaurois rendre.

Au reste quand j'entrepris ce long & penible Ouvrage, ma premiere intention n'estoit pas de le faire si ample ny de si grande étendue qu'il est. Je ne le voulois composer que des pieces & des appartemens les plus necessaires ; Mais il s'est trouvé qu'en travaillant j'ay insensiblement changé

P R E F A C E.

changé de dessein. Ce n'a pas esté par vanité, ou par une ridicule envie de grossir mon Volume, ç'a esté par une extrême contrainte. Tant de Rois & de grands Seigneurs n'ont pas pû s'accommoder en un si estroit logement ; & je n'ay point veu de raison pourquoy je deusse omettre une guerre ou une affaire plutôt qu'une autre. Et certes quand il y auroit du choix à prendre ou à laisser quelque chose, je ne l'aurois pas fait au gré de tout le monde ; il y auroit toujours eu quelque mecontent. Comme la difference des Païs, des maisons & des humeurs, cause divers gousts, les uns eussent désiré une particularité, & les autres en eussent recherché une autre : Et d'ailleurs les affaires ont une telle liaison ensemble, qu'on n'en peut omettre aucune sans rendre celle qui suit plus obscure. Mais quoy que je n'aye point voulu rogner les matieres, j'en ay de telle sorte tissu & pressé la narration, que je suis, ce me semble, aussi court que les abbregez ; Ayant évité la longueur des paroles & des repetitions ennuyeuses, non pas les choses ny leurs plus nécessaires circonstances. Et de faire, si vous ostez de mes deux volumes, qui contiennent douze Siecles, toutes les Tailles-douces & les explications des Medailles, il n'y restera pas plus de trois cens soixante feuilles d'impression, qui ne font qu'un juste Volume, gueres plus gros que l'Inventaire de Jean de Serre. Et toutefois dans si peu d'espace j'ay entassé sans confusion l'Histoire entiere de cette Monarchie, les guerres & au dedans & au dehors, ses revolutions, les conseils de ses Princes, les mœurs de ses Peuples, ses Coûtumes & ses Loix, ses Dignitez & ses Charges, l'origine de ses plus nobles Maisons, les plus celebres fondations de ses Temples & de ses Villes ; Enfin le sommaire de toutes les Principautez & Souverainetez qui en dépendent, ou qui l'avoinsinent.

La distribution de mon ouvrage n'est point par Sections, ny par Chapitres ; J'ay creu que toutes ces decoupures gâtoient l'estoffe, & que les pauses au lieu d'acourcir le chemin, le faisoient trouver plus long. La Chronologie y est bien marquée pour les principales actions ; Et pour les autres je les ay rangées avec telle suite, qu'encore qu'on ne lise pas les années en marge, on les peut neantmoins nécessairement inferer de ma narration. Les Princes & les grands Seigneurs y haranguent à propos, tant pour embellir de quelque ornement plus magnifique, l'Histoire, dont le style est de soy simple & naturel, que pour delasser aussi par ce rafraichissement, le Lecteur fatigué de suivre toujours une armée par des païs ruinez & deserts. Après tout, ce n'est pas sans nécessité que je le fais ainsi. Ces Heros ont effectivement dit les choses que je leur mets à la bouche, ou s'ils ne les ont dites, elles sont au moins si nécessaires, que je serois moy-mesme obligé de les dire ; De maniere que si vous pensez retrancher ces pieces d'éloquence, vous demonteriez tout le corps de la narration, & connoistriez alors qu'elles n'en font pas seulement une beauté, mais aussi une partie.

La verité des choses que je rapporte, a pour appuy les meilleurs Auteurs à mon gré, les originaux & les anciens titres. Et quoy que je n'en aye cité aucun, toutefois je n'ay rien dit à faux & sans garand. Si je les eusse tous voulu cotter, comme mon style est extrêmement serré, il m'y eust fallu faire une glose plus grande que le texte, & charger

P R E F A C E.

chacune de mes lignes de cinq ou six Auteurs. Mais quand je l'aurois pu faire, aurois-je pour cela convaincu l'esprit de ceux qui ont juré de contredire toutes choses ? Nos anciens Ecrivains sont si confus & si barbares, qu'ils souffrent facilement diverses explications. Et quant à nos Modernes, plusieurs d'entr'eux n'auroient pas de beaucoup fortifié mes preuves, vu qu'ils ont besoin d'estre soutenus eux-mêmes : je le diray même sans passion, d'estre souvent relevés. Je n'ay eu garde pourtant de toucher à leurs fautes quelques grosses qu'elles fussent, je me suis contenté de les éviter quand je les ay reconnues. C'est inhumanité de passer sur le ventre à un homme qu'on voit tombé dans un bourbier ; Et la Civilité oblige à dissimuler le nom de celui qui a bronché, quoy que la vérité ne fasse point de grace à son errcur. On me rendra la pareille, si l'on veut, je le tiendray à courtoisie, sinon, je ne le prendray pas à injure. Si on découvre publiquement mes fautes, on empêchera en effet qu'elles ne s'épandent ; mais si on me les montre charitablement, je les étouffcray moy-même, & avec cela s'en auray l'obligation à qui me fera cette faveur. Grace à Dieu je suis autant docile qu'un homme le peut estre sans estre credule. D'abord je me rends à la raison ; & qui me la rend, ne me fait pas moindre faveur qu'on en feroit à un Amant, si on l'éveilleoit pour luy donner la véritable possession de sa Maîtresse, dont il ne jouiroit qu'en songe. Moy-même je me suis éveillé en beaucoup de passages, & ay reconnu trop tard que j'embrassois l'ombre au lieu du corps ; moy-même je me suis déjà condamné le premier en certains endroits, & en d'autres je me fais mon procez à toute rigueur. Et véritablement il n'est pas au pouvoir d'un homme mortel de faire une course de douze siècles sans broncher, de tant manier de choses sans en prendre l'une pour l'autre, de toujours discerner la vraye entre plusieurs vray-semblables, & de ne manquer jamais ny de jugement, ny de mémoire. Un si long chemin tel que celui-là est toujours traversé de mille obstacles & de mille difficultés ; Il y a des écueils même jusque sous la presse. Comme la plupart de ce premier Volume a esté imprimé en mon absence, il s'y est glissé grand nombre de fautes d'orthographe & de ponctuation, beaucoup de transpositions, de changemens & omissions de mots, quelque fois de lignes, & autres semblables ; qui sont souvent de lourdes fautes contre la Grammaire, & même contre le sens & contre la vérité. Je n'en ay point fait d'Errata : j'ay mieux aimé, pour en épargner la peine au Lecteur, corriger à la plume celles qui le pouvoient estre par ce moyen ; Et pour le reste, la Presse, qui les a faites, les a corrigées elle-même à la seconde impression. Même je vous avoueray que les vingt-cinq premières feuilles ont esté tirées plutôt que je ne voulois, & sans que j'en fusse averty. J'avois envie de traiter la première Race un peu plus au long ; là où en la façon qu'elle paroist icy, elle n'est pas de juste proportion à tout le reste du corps, bien que l'irregularité en pût bien estre dissimulée, ou pour le moins excusée.

De mon style je ne vous en diray rien : portez-en tel jugement qu'il vous plaira, vous qui estes desintéressés. C'est à vous à prononcer si j'ay écrit d'une belle manière, si j'ay découvert quelques lumieres, qui n'eussent pas encore paru, là où j'ay touché au but, & là où je m'en suis

P R E F A C E.

éloigné ; En un mot de condamner & d'approuver mon Ouvrage en son tout & en ses parties. Mais au moins faites luy cette grace de ne le pas condamner sans l'avoir veu, & de ne pas dire au seul aspect du titre qu'il porte, que je fais une chose qui n'a déjà esté que trop faite. Si la matiere est vieille, la forme que je luy donne, la rend toute nouvelle ; Et quoy que ce ne soit que l'Histoire de France, je puis dire neantmoins qu'elle est bien autre que toutes celles qui ont esté écrites jusqu'à présent. Elle contient grand nombre de choses ou delaisées, ou mal-traitées par les autres. Mais après tout, quand elle n'auroit rien de nouveau, me doit-on blâmer de ce que j'ay eu assez de cœur de travailler sur un si beau dessein ? Et s'il y a eu déjà plusieurs Historiens qui se sont laissez attirer par la beauté de cette spacieuse carrière à entreprendre cette course, me peut-on avec raison accuser de temerité pour avoir suivy leur exemple ? Avant Gaguin, n'y avoit-il pas grand nombre d'Auteurs qui avoient touché cette matiere, les uns en gros, les autres par les parties, les uns en Prose, les autres en Vers ? N'y avoit-il pas aussi des Chroniques dans les plus celebres Abbayes du Royaume ? Et neantmoins il a abrégé la Dionysienne avec grande approbation de tout le monde. Paul Emile aydé de quelques autres memoires a composé son Histoire presque au mesme temps & sur le mesme texte, & a emporté l'honneur de surpasser Gaguin en éloquence, & quelquefois en curieuses recherches : bien que pour ce dernier point il luy cede en beaucoup d'endroits. Du Haillan venu long-temps après, n'a pas estimé peu faire, si d'une traduction de Paul Emile & de quelque piece du sien il nous composoit un nouveau corps d'Histoire. Nicole Gilles & Belle-forest, qui l'avoient précédé, ne l'en ont point détourné. De Serre a pris pour sa tâche de les abbreger. Mathieu renchérissant par dessus tous eux, a refait quelques pieces à sa maniere. Après luy, Dupleix, commençant par les fondemens, a amené cette vaste entreprise jusqu'à nostre temps, & l'a digérée en cinq gros Volumes. Depuis, un nommé Taraut, ayant encore un dessein plus étendu, nous en a donné un Volume pour échantillon de je ne sçay combien de douzaines qu'il nous promet ; Et je suis bien averty qu'il y a maintenant plusieurs doctes Personnages qui travaillent sur la mesme matiere. Tellement que si l'on me blâme d'avoir multiplié le nombre sans nécessité, ceux-là venant après moy me tireront du pair, & attireront sur eux les reproches dont on me pourroit presentement charger.

Mais qu'il en naisse tous les ans de nouveaux, ils ne mettront jamais ce sujet en la perfection. Ils pourront bien meriter quelque loüange particuliere, ils pourront bien se surpasser l'un l'autre, applanir le chemin peu à peu, y apporter de plus en plus de nouvelles clartez ; Mais certes il y aura toujours dans leurs Ouvrages beaucoup plus à désirer qu'à admirer, plus de choses obscures que d'esclaircies, & moins de verité que de conjectures. Ne vous en étonnez pas, Lecteur ; nostre Histoire n'est pas l'entreprise d'un homme seul, ny d'un homme privé ; La Monarchie Françoisé est une piece de trop grande étendue & de trop longue durée. Elle a eu tant de Princes, tant de grands Seigneurs, & tant de demeslez, soit avec les autres Nations de la terre, soit avec ses propres sujets, à raison d'un nombre infiny de petites Seigneuries qui

P R E F A C E.

l'ont divisée cinq cens ans durant, qu'il est impossible à un esprit seul de les pouvoir toutes débrouiller ; Et puis l'obscurité est si grande dans la premiere & seconde Race de nos Rois, qu'on peut dire que ces temps-là sont comme les Païs voisins du Pole, où il n'est jamais jour que par un petit crepuscule.

Au reste, qui voudroit bien sçavoir l'Histoire de France, il faudroit premierement qu'il sceust celle de toute l'Europe en gros & en détail, l'origine, les actions & les coutumes de tous les Estats, tant anciens que modernes, les Genealogies de ses plus illustres Maisons, & les descriptions de toutes ses Provinces, costes, forests, montagnes, marests, rivieres, passages, & autres particularitez topographiques, sans lesquelles on tombe dans des precipices inevitables. Delà il faudroit qu'il descendist à l'étude de la France, & qu'il en connust par maniere de dire le moindre Chasteau, le plus petit ruisseau & la dernière maison de Gentil-homme. Ensuite il faudroit qu'il lûst & relûst avec grand soin tous les Auteurs qui traitent de ces matieres, lesquels sont au nombre de plus de dix mille, qu'il les conferast ensemble, les expliquast & en tirast le sens & le bon suc, sans en dérober ny la methode, ny les paroles. Il faudroit qu'il feuilletast toutes les Archives, Titres, Fondations, Epitaphes, & Contraccts, tant des maisons publiques que des particulieres ; tant de France que des Royaumes voisins. Il faudroit qu'il possedast la connoissance de tous les hommes doctes versez en ces matieres, & qu'il l'entreint avec un soin particulier ; d'autant que ces grands personnages sont comme des Mercurus, qui enseignent le chemin. Enfin après tout cela, il faudroit qu'il fust pourveu d'un genie puissant, d'un raisonnement politique, d'une grande experience, d'une lumiere de discernement, d'une éloquence telle qu'il le faut pour ce sujet, & sur tout, de cet admirable & tres-rare don de sçavoir narrer sans ennuyer, ny sans embrouiller le Lecteur. Qui peut donc, je vous prie, assembler toutes ces choses ? Qui peut fournir à tous ces frais, sinon une Puissance Souveraine, dont l'autorité & les richesses sont seules capables de surmonter toutes ces difficultez, & de faire joier en peu de temps tant de machines necessaires pour l'accomplissement d'un si grand dessein ?

A la verité la Monarchie Françoisse est maintenant élevée au plus haut point de sa grandeur par les continuelles Victoires de Louis le Grand. Elle nourrit aujourd'huy plus de rares Esprits qu'elle n'en produisit jamais. Le Ciel luy a donné avec cet Auguste Prince tous les avantages qui en peuvent rendre le Regne plus glorieux ; Et il n'est rien de si grand qu'un si grand Roy ne veuille entreprendre & ne puisse heureusement executer. Nous avons donc sujet d'esperer, que comme il fait achever le Louvre pour avoir un Palais en quelque façon sortable à la Majesté de nos Roys, il luy plaira aussi faire dresser une Histoire accomplie, & digne de l'éclat de leurs belles actions. La France n'ayant plus autre chose à souhaiter sous un si heureux Empire, demande encore cette grace à S. M. & le conjure par les Lauriers dont il se fait chaque jour de nouvelles Couronnes, qu'il veuille répandre des rayons de sa gloire aussi bien sur ceux qui l'ont precedé, comme il en répand sur ceux qui luy succederont.

L'ORIGINE



HISTOIRE

DE

FRANCE

AVANT CLOVIS:

L'ORIGINE DES FRANÇOIS,

ET LEUR ESTABLISSEMENT
dans les Gaules. ...

LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE.

L Es Gaulois & les Germains anciennement appelez Celtes.
II. Origine du nom des Gaules. Diverses sorties des
Gaulois, particulièrement de Sigovefe en Germanie, & de Bellovese
en Italie. III. La Gallo - Grece, & la Gaule Cisalpine sub-
juguées par les Romains. Qui domptent ausly les Scordisques, & les
Celtiberiens. Assujettissent en suite la Narbonnoise. Narbonne ba-
stie. Jules Cesar conquiste entierement toute la grande Gaule. IV.
Commencement des longues guerres d'entre les Romains & les Ger-
mains par celle de Jules Cesar contre Arioviste. A ce propos l'a-
rigine du nom de Germanie; Et s'il y avoit des villes de là le Rhin. V.
De la temperature de l'air, & du terroir de la Germanie. Mœurs des
Germains. Leur portrait. Leurs habitations. Ils n'avoient point de terres
en propre. Leurs quatre estats ou conditions. Leur lits & leurs bains.
Leur chasse. Leurs habits & leur chevelure. Leur nourriture & leurs
festins. Leur vaisselle & leurs vases. Leur mesnage. Leur mariage.

A

2 Hist. de France avant Clovis ,

L'adultere rigoureusement puny. L'éducation de leurs enfans , & comme ils les exposoient sur le Rhin. Leurs armes & leurs chevaux. VI. Leur Religion & leurs Dieux. Qu'ils n'avoient ny temples, ny idoles, & qu'ils adoroient dans des bois. Leurs Prestres & leur grande autorité. Leurs augures & leurs presages. Leurs Fées. VII. Leur gouvernement de trois sortes, démocratique, royal, monarchique. Différence entre Roy, Duc, Prince, & Princes. Puissance de ces Chefs. Suite des Princes. Leurs Comices ou Fortes. Le Prince s'entretenoit du pillage sur les ennemis & des présents volontaires des sujets. Assemblées publiques, & ce qui s'y traitoit. Ignoroient l'art d'écrire. Leurs Poëtes. Leurs loix pour la punition des crimes. VIII. Leurs guerres. Quels estoient leurs Commandans, leurs troupes, & leur maniere de combattre. Leurs chants & leurs cris en allant au combat. Infamie à un Germain de perdre son bouclier. IX. En gros leurs vertus & leurs vices. X. Estat des Gaules après la conquête de Jules Cesar. Quel ordre & quelles troupes il y laissa. Fondation de la ville de Lyon. XI. Estat des Gaules sous Auguste. Guerre d'Agrippa contre les Ubiens, qu'il transporta au deçà du Rhin. Remuëmens des Moriniens. Auguste vint en Gaule, y fais le cens ou dénombrement. Règle les Estats des Gaules. Ce que c'est que Canson, Peuple, Cité, Metropole. Division des Gaules en provinces. Le nombre de leurs Peuples ou Cités. XII. Guerre contre les Sicambres. Situation de plusieurs peuples de Germanie. Auguste rouvre le temple de Janus pour la seconde fois. Revient en Gaule, où, après avoir donné la paix aux Sicambres, il plante plusieurs colonies Augustes. Les forces qu'il y laisse. Ce que c'estoit que Legion. XIII. Deux puissans ennemis des Romains, les Germains, & les Parthes. Les Gaulois veulent se revolter à cause du cens. Comment Drusus les retient. Ses exploits contre les Sicambres, & autres Germains. Auguste revient à Lyon. Drusus bastit plusieurs villes sur le Rhin. Mayence. XIV. Tibere Gouverneur des Gaules. Ses exploits. Sicambres & Sueves transplantez. Establis des garnisons sur l'Em, & sur la Lippe. Naissance de N. S. JESUS CHRIST. Quatriesme voyage d'Auguste dans les Gaules. Guerre contre Maroboduus qui avoit transféré les Marcomans en Boheme. Les Boiens en Baviere. Prague. Quintilius Varus vouloit establis la chicane parmi les Germains : la desfaire de ses Legions par Arminius Prince Cherusque. XV. Estat des Gaules sous Tibere. Germanicus est Gouverneur. Ses exploits contre les Mattiens. Contre Arminius & les Bructeres & Cherusques. Au retour tombe en de grands perils. Mene ses troupes par eau dans la Germanie. Digression touchant les bras du Rhin. Il gagne la bataille sur Arminius. Est rappelé par Tibere, qui défend de plus faire la guerre aux Germains. La fin d'Arminius & de Maroboduus.



A nation François habitoit autrefois au delà du Rhin, soit qu'elle fust originaire de ce pays-là, ou qu'elle y fust venue de plus loin. Il est constant que depuis son établissement dans les Gaules, elle se trouva mêlée de Romains, de Gaulois & de Germains. Pour les Romains, tons les livres & tout l'univers en sont si remplis, qu'il est peu nécessaire d'en rien dire à cette heure; & nous n'en parlerions point du tout, s'ils ne touchoient nostre sujet, & qu'ils n'en fissent vne partie considerable dans ces

Les François estoient
mêlés de Romains,
de Gaulois & de
Germains.

commencemens. Quant aux Gaulois & aux Germains, il nous faut marquer sommairement quelque chose de ce qu'ils estoient, & de ce qu'ils furent avant ce mélange.

Premièrement, il est certain que la plus ancienne connoissance qu'on en aye, est qu'ils s'appelloient également *Celtas*, & que ce nom leur estoit commun avec les habitants des Isles Britanniques, & mesme, selon quelques-vns, avec les peuples d'Illyrie, & avec ceux d'Espagne. On ne sçait point d'où il venoit, ny si d'abord il fut donné à toutes ces nations-là en general, puis restreint aux deux dont nous parlons, & après encore à la Gauloise, & enfin à cette partie de la Gaule qui avoit pour bornes la Marne, la Seine, & la Garonne, ou bien si d'abord il fut donné à toutes ces nations ensemble; ou si n'ayant esté propre qu'à celle de la Gaule que depuis on appella Narbonnoise, (comme le dit Strabon) il avint que les Grecs le communiquèrent & l'estendirent à tous les autres peuples, jusqu'à la mer glaciale, & aux confins des Sarmates. Or il y a apparence que portant tous, comme ils faisoient, le mesme nom de *Celtas*, ils devoient venir d'une mesme origine. Et veritablement la conformité des mœurs & des costumes qui se trouvoit autrefois parmy les Gaulois, les Germains, & les habitants des Isles Britanniques, (sans parler des Illyriens & des Espagnols) l'affinité du langage qui n'estoit different en tous ces pays-là, que par la diversité des dialectes; la terminaïson semblable de plusieurs noms de leurs peuples, de plus celle de beaucoup de leurs noms propres d'hommes, de rivieres, de montagnes, & encore des noms appellatifs des choses les plus ordinaires, sont des preuves assez considerables pour monstrier que toutes ces nations-là descendoient d'une mesme generation & famille, qui en croissant s'estoit estendue dans tout ce vaste espace de terres. Je ne m'arresteray point à chercher lequel des petits fils, ou arriere petits fils de Noë fut le chef de cette peuplade, ny s'il y eut vn *Celta*, qui donna le nom aux *Celtas*, & autres antiquitez qui ont peu de fondement & ne sont d'aucune utilité. Mais je remarqueray qu'avec le temps le nom de *Celtas* demeura seulement à ceux qui habitoient ces grandes regions qu'on nomma depuis Gaule & Germanie. Tacite donne pour bornes à celle-cy le Rhin & le Danube, toute la mer Septentrionale, & les confins des Sarmates & des Daces; de sorte que le Dannemarch, la grande Peninsule de Scandinavie, la Livonie & la Prusse y estoient comprises. Pour les limites de la Gaule, on sçait assez que c'estoient les deux mers, le Rhin, les Pyrenées & les Alpes.

Les Gaulois, les
Germains & les
Britanniques s'appelloient *Celtas*.

Cinq raisons qui
prouvent qu'ils
estoyent de mesme
origine.

Le nom de *Celtas*
est avec le temps
resté aux Gaulois
& aux Ger-
mains.

Les anciens Gaulois & les anciens Germains n'ayant point eu d'Annales ny d'Histoires par escrit, on n'a rien des premiers temps des vns ny des

4 Hist. de France avant Clovis,

autres, que par la relation des Grecs & des Romains, qui en ont dit peu de chose, & encore moins des derniers que des premiers. Ainsi cette suite de vingt-deux Rois que le Berosé d'Annus de Viterbe nous donne en Gaule avant la guerre de Troie, entre lesquels il compte vu Dit ou Samothés le premier de tous, Sarron le quatriesme en rang qui instruisa des écoles, & duquel les Sarronides, espece de Druydes prirent leur nom, Bardus qui mit en vogue la poésie & la musique, à cause dequoy on appella les Poëtes Bardes, ensuite Celtés, Galatés, Belgus, Lugdus, Allobrox, Paris, Remus, & autres, dont il derivo des peuples & des villes de leur nom, sont des choses pour la pluspart fabuleuses, & au reste si incertaines, qu'elles ne valent pas la peine qu'on en parle. Il en faut dire autant de Francus, que le Manethon du mesme Annus nous suppose pour fils d'Hector de Troie, & l'amene en Gaule pour y estre gendre & successeur du Roy Remus; Comme aussi des quatorze ou quinze Rois que certains faiseurs de contes font descendre de ce mariage, & regner après ce Francus de pere en fils.

Nota fabuleux des Gaulois.

*Si on s'ap-
puyoit sur l'origine du
nom de Gaule.*

** C'est yrie.*

II. Il y a différentes opinions sur l'origine du nom de Gaule & des Gaulois : j'en rapporteray les plus probables, sans compter celles qui l'attribuent à Galatés fils d'Hercule, ou à la Reine Galathée, ou à Gallus fils du Geant Polypheme, & frere d'Illurus & de Britannia. Quelques-uns le prennent d'un mot Grec * qui signifie lait, à cause de l'extrême blancheur des Gaulois ; ce qui ne paroitra pas tant éloigné du vray semblable, si l'on considère que les Druydes avoient l'usage de cette langue, & que leur nom mesme estoit Grec. On le pourroit deriver d'un mot Hebreu qui veut dire jaune, parce que les Gaulois estoient tous de poil blond doré, comme on le peut prouver par vno infinité de passages des anciens Auteurs : c'est Samuel Bochart, l'un des plus doctes hommes de nostre siecle, qui nous a donné cette veüe. Les autres ont recours à vn autre mot Hebreu qui signifie flots, inondation, duquel, selon leur pensée, a esté formé le mot de Galere, & dont ils tirent celui de Gaulois. Ceux-là disent que Japhet ou bien Gomer son fils, qu'ils font le pere des Gaulois, ou Noë luy-mesme, pritent ce surnom pour garder le souvenir du Deluge. Il y en a qui conjecturent avec quelque probabilité, s'il y en peut avoir en ces choses-là, que les Gaulois se sont ainsi appelez du mot Celtique *Wallen*, qui encore aujourd'huy dans la langue Allemande signifie *aller, voyager, passer de lieu en lieu* ; & qu'on leur impo- sa ce nom lorsqu'ils commencerent à sortir de leur pays natal, & à pousser de nouveaux essains de peuples. Car ils en envoyoient non seulement dans les terres voisines, (comme firent les Helvetiens dans les plus proches d'eux sur l'autre bord du Rhin) mais encore dans les plus éloignées. Ainsi les Geographes trouvent bien avant en Germanie des Tourangeaux, des Volques Tectosages, des Goëns, en Espagne par delà la riviere d'Ebre, des Celtes mellez avec les Iberes. & dans la grand' Bretagne des Arctiens, des Parisiens, & des Manceaux : tous peuples Gaulois qui s'estoient transplantez dans ces pays-là, sans qu'on en sçache precisement ny le temps ny la maniere. Si on me le permet, j'apporteray aussi ma conjecture touchant l'origine du nom de Gaule ; je croy qu'il peut venir de *Gai*, ou *Gauls*, qui dans la langue de ce temps-là signifioit bois ; car la Celtique, que les Commentaires de Cesar appellent proprement la Gaule, estoit beaucoup plus couverte de bois & de forêts, que la Narbonnoise, ny l'Aquitaine.

*L'an du monde
3416. l'an de
Rome 165.*

La plus memorable des eruptions des Gaulois fut celle qui arriva vers l'an 3416. depuis la creation du monde selon la supputation vulgaire,

De l'Origine des François, Liv. I.

regnant pour lors à Rome Tarquin, surnommé l'Ancien, & Ambigar, Roy des Berryens, ayant le commandement sur toute la Gaule Celtique. Ce Prince desja vieux la voyant si remplie d'hommes qu'il luy estoit bien difficile de contenir en paix cette fourmillicre de gens renaissans, se sçavoit qu'il vouloit envoyer ses neveux Sigovefe & Bellovese; enfans de la forêt, chercher leurs aventures aux pays que les Dieux leur enseigneroient; pour eét effet qu'il leur permettoit d'assembler autant d'hommes qu'ils pourroient, afin qu'ils fussent en estat de passer par tout. Justin dit en son quatriesme livre qu'ils assemblerent trois cens mille combattants. Le fort des augurs envoya Sigovefe dans la forêt Hercynie au delà du Rhin. Il fut plus favorable à Bellovese, & l'adtesta en Italie. Celuy-cy ayant passé les Alpes, les Gaulois qui l'accompagnoient, & dont les Senonais & les Manecaux estoient les plus confidables & les plus forts en nombre, s'emparerent de tout le pays, qui est entre les montagnes des Alpes, celles de l'Apennin, la rivière du Tetin, & celle de Jesi qui se descharge dans la mer vn peu en degà d'Ancone. Ils y bastirent Milan, Verone, l'adoug, Bresle, Come, & quantité d'autres belles villes qui subsistent encore aujourd'huy, & s'y rendirent si puissans que rien n'eust esté capable de résister à leurs forces, si elles eussent esté bien mesnagées, & vniés sous vn mesme chef, non pas divisées sous plusieurs, comme elles estoient. Encore maintenant en haut Allemand on appelle l'Italie, *Vallscheben*, & en Danois *Valland*, comme qui diroit terre des Gaulois.

D'autre costé Sigovefe avec les siens, dont les Testosages & les Boiens faisoient les deux plus grandes bandes, prenant son chemin vers la forêt Hercynie, s'ouvrit les passages par deux ou trois batailles, & se rendit maître de plusieurs pays, particulièrement de celuy qu'on appelle encote Boheme, qui veut dire, demeure des Boiens, quoy que depuis ils en furent chassés par Marobodun Roy des Sueves Marcomans. Or environ trois cens ans après leur sortie des Gaules, lorsqu'ils entrèrent extrêmement multipliés dans les terres qu'ils avoient conquises, il en sortit, pour ainsi dire, d'autres grandes volées, qui sous divers Chefs se jetterent sur divers pays. Les deux plus illustres estoient Belgius & Brennus, lesquels après avoir percé la Pannonie & l'Ilyrie, se separerent pour ne pouvoir comparoir ensemble, & se jetterent, Belgius fut la Macedoine, & Brennus sur la Grece. Belgius vainquit & tua en vne sanglante bataille Ptolomée - Cetaune Roy de Macedoine, & dans vne autre encore Sosistenes, à qui les Macedoniens avoient deféré la Royauté. Brennus ne fut pas si heureux; car après avoir esté repoussé au pas des Thermopyles, où il perdit plus de la quatrième partie de ses gens, comme de là il fut allé assieger le fameux & riche Temple de Delphes, il y fut taillé en pieces avec son armée. plustost par la colere du Ciel qui envoya des tempestes & des fondres au secours des Grecs, que par la force des hommes.

Entre tant de differentes bandes de ces Gaulois-là, qui firent quelques autres établissements dont nous ne parlerons point icy, il y en eut vne qui entra en Asie, & qui ayant obtenu pour recompense de Nicomede Roy de Bithynie, lequel l'avoit appellée à son secours, vne partie de son fief, s'y habita. & y fonda le Royaume, qui fut nommé en Grec Galatie, du nom de leur nation, & en Latin Gallo-Grece. à cause du mélange des Grecs qui habitoient ces pays conjointement avec eux. Il y avoit donc trois Gaules, celle de l'Asie qu'on nommoit Gallo-Grece, ou Galatie; celle de delà les Alpes, que les Romains nommoient à leur égard Cisalpine; & la grande & ancienne Gaule, sans parler de la Celtiberie au delà des Pyrenées, ny de l'estat des Scordisques en Pannonie.

La forêt de Hercynie à Bellovese, il vint du Roy Ambigar, avec trois cens mille combattants.

Bellovese - 7. en Italie; & Gaulois y sont.

Sigovefe passe en Germanie, & s'en Raboit en Boheme.

De là les Gaulois deux cens ans après passent en Macedoine, & en Grece.

An du monde 3316.

Royaume de Galatien ou Gallo-Grece en Asie.

Trois Gaules.

6 Hist. de France avant Clovis,

111. Il n'est point de mon sujet de donner le detail de tout ce que firent les Gaulois dans tous les divers endroits où ils s'établirent ; il suffit de marquer que leur vaillance impetueuse, & mal-conduite y ayant fait trembler toutes les nations voisines, fut à la fin obligée de céder à la discipline & à la vertu Romaine : mais que ce ne fut qu'après les plus longues & les plus sanglantes guerres dont l'Histoire, comme le marque Polybe, ait jamais parlé, & non sans une telle diversité de succès, qu'on peut dire qu'ils firent presque la moitié de la peur à cette invincible Republique : particulièrement ceux de la Gaule Cisalpine qui lui donnerent tant de chaudes alarmes, qu'aucun Citoyen Romain n'estoit exempt de s'enrôler, quand il y avoit guerre contre eux, d'autant qu'en cette occasion il s'agissoit du salut de Rome, & dans les autres seulement de l'honneur & de la gloire. La premiere guerre qu'ils eurent contre les Romains, fut vers l'an du monde 3615. & de la fondation de Rome 364. deux cents ans après leur passage en Italie. Ayant fait une irruption en Toscane, sous la conduite d'un General nommé Brennus, (qui est différent de celui qui assiegea le Temple de Delphes, & vivoit plus de cent ans avant lui) ils prirent querelle avec les Romains, & remporterent une tres-signalée victoire sur eux, près de la riviere d'Allia. Après quoy ils entrerent dans Rome abandonnée, assiegerent les restes de la Republique dans le Capitole, & s'y opiniasterent sept mois durant. Comme les assiegez capituloient, arriva à l'improviste le Dictateur Camillus qui contraignit les Gaulois de lever le siege, & les poursuivant en queue, les tua, ou les prit tous, sans qu'il s'en pût sauver aucun.

Toutefois furent subjugués par les Romains.

L'an du monde 3615. & de Rome 364.

Combien dura l'esclavage de puissance de la Gaule Cisalpine.

An de Rome 314. du monde 3746. & suiv.

Et celui de la Gaule-Grec.

An du monde 3830. & de Rome 379.

Cette guerre fut suivie de quinze ou vingt autres, dans lesquelles les Gaulois ayant esté du commencement les agresseurs, puis après plusieurs pertes s'estant tenus sur la défensive, furent forcez de se soumettre, & de recevoir la paix, qu'ils garderent quelques années, jusqu'à l'arrivée d'Annibal en Italie. Cet ennemy juré du nom Romain leur fit reprendre les armes ; mais bien loing qu'ils en tirassent aucun avantage, ils acheverent de perdre ce qui leur restoit encore de forces & de liberté. Car lorsqu'Annibal eut esté rappelé en Afrique, & vaincu par Scipion, toute la puissance des Romains leur tomba sur les bras, & acheva de les reduire en sujettion ; qui fut d'autant plus rude qu'ils s'estoient encore défendus assez long-temps. Leur puissance dura donc en Italie plus de quatre cents ans, sçavoir trois cents ans en grand esclat, & cent ou six vingts ans allant en decadence. Celle des Galates ou Gaulois de l'Asie fut quelque cent ans si formidable à tous les Rois de l'Orient, qu'ils achetoient bien cher leur amitié & leur secours dans toutes leurs guerres. Les Romains après avoir vaincu Antiochus le Grand, Roy de Syrie, & puis Perseus, Roy de Macedoine, esteignirent leur domination en ce pays-là vers l'an du monde 3830. mais leur nom y demeura encore avec leur langue qui estoit presque la mesme que celle de Treves sur la Moselle.

Quant à l'estat des Scordisques en Pannonie & pays voisin jusqu'en Thrace, je ne sçaurois dire au vray sa durée, parce qu'on ignore en quel temps ils s'y habiterent. Quelques-uns croyent que c'estoit un destachement des armées de Belgicus & de Brennus, & disent qu'ils s'imposèrent le nom de Scordisques, lequel en effet n'est pas un nom d'aucun peuple de la Gaule. Quoy qu'il en soit, ils s'estendirent fort au large dans les provinces voisines par diverses occasions, & se rendirent tres-formidables. Les Romains leur commencerent la guerre vers l'an du monde 3813. Et va

De l'Origine des François, Liv. I. 7

siècle après ayant fait quatre ou cinq expéditions contre eux de temps en temps, ils rangerent enfin sous leurs loix par les armes de Sylla. Non pas toutefois si absolument qu'ils ne se remuassent encore sous l'Empire d'Auguste, & sous celui de Tibère.

Pour les Celtiberiens on peut voir au long dans l'Histoire Romaine, les guerres que leur firent à diverses fois ces vainqueurs des nations, & comme ils acheverent de les dompter tout-à-fait par la prise de la belliqueuse ville de Numance, qui ayant souffert un siège de huit ans, réduite à une horrible extrémité par la famine, aimoit mieux se brûler que de se rendre, & fut en suite démolie jusqu'aux fondemens, l'an de Rome 610. & du monde 3871.

Après que les Romains eurent ainsi vaincu tous les Gaulois qui avoient fait des conquêtes & des établissemens hors de la grande Gaule, ils attaquèrent cette Gaule même, qui avoit envoyé quelquefois de nouvelles troupes, chercher fortune delà les monts, ou porter secours aux Gaulois Cisalpins. Ce fut des étrangers qu'elle avoit logez dans ses terres, qui leur en ouvrirent la porte, & qui leur en fournirent l'occasion. Je veux dire les Marseillois issus de la ville de Phocéë, Colonie Grecque en Ionie, province de l'Asie mineure. Les Phéniciens grands navigateurs & grands negotians, avoient bien fréquenté les côtes meridionales des Gaules avant les Grecs; mais ne trouvons pourtant point qu'ils y eussent laissé aucune Colonie. Mais une bande de ces aventuriers Phocéens qui cherchoient fortune par mer, s'y étoit établie, & y avoit basti la ville de Marseille dans le terroir des Salyens, vers le même temps que Bellovese neveu du Ruy Ambigat s'en alloit en Italie. Le voisinage de cette ville Grecque d'Asie communiqua la langue Grecque, les Arts liberaux, l'éloquence & la politesse aux peuples de la Gaule; mais avec cela se glissèrent aussi les delices, les voluptez, les vices & les ordures abominables, auparavant inconnus à ces peuples innocens; dispositions infaillibles à la servitude, qui suit nécessairement la corruption des mœurs. Les Marseillois s'étant peu à peu réduits puissans par terre & par mer, les peuples circonvoisins en prirent jalouse, & résolurent de les chasser de là. Or après diverses & longues guerres contre les uns & les autres, où les Marseillois acquirent toujours beaucoup de gloire, il arriva que n'étant pas assez forts, ou peut-être croyant qu'ils en feroient mieux leurs affaires, ils implorèrent l'aide des Romains, avec lesquels ils avoient fait alliance long-temps auparavant, & par ce moyen les introduisirent dans la Gaule. Car les Romains embrassant cette occasion, y envoyèrent plusieurs armées consécutivement, dont une sous la conduite de C. Sextius personnage Consulaire, dompta les Salyens, & fonda la ville d'Aix; c'est en Latin *Aqua Sextia*. Elle prit son nom de ce Sextius son Fondateur, & des fontaines d'eau chaude qui se trouvent en cet endroit-là, & y servent encore aujourd'hui de bains. Quand ils eurent vu pied dans les Gaules, ils attaquèrent les Allobroges, & les vainquirent aussi, nonobstant le secours de leurs allies, particulièrement du riche & puissant Roy des Auvergnats nommé Bituit, qui fut vaincu & mené en triomphe à Rome. En suite s'étendant dans le pays qu'on nomme aujourd'hui Languedoc, ils en domptèrent tous les peuples les uns après les autres, y établirent des garnisons, & menerent une colonie dans Narbonne, sous les auspices de Quintus Marcius Rex, leur Consul & leur General d'armée. Ce fut l'an de Rome 635.

Lors progrès dans les Gaules furent un peu arrestez par le furieux débordement des Cimbres & des Teutons, peuples Celtiques, d'au delà du Rhin, qui ayant été chassés de leur pays par l'inondation de la mer,

CASTRIBAINS.

An du monde
3871. & de Rome
610.

Comment les Romains eurent conquis dans la grande Gaule.

Marseille bâtie;
An du monde
3405.

Les Marseillois appellés les Romains leur secours.
L'an du monde
3875. & de Rome
618.

Romains subjuguèrent les Salyens, Allobroges, Teutobages, Salustiens Narbonnois.

An de Rome
635.

8 Hist. de France avant Clovis,

*Ans de Rome
648. & suivans.*

rouloient depuis longues années par l'Europe; & nouvellement avoient encore joint avec eux, les Ambrons & les Tigurins, deux peuples Helvétiques. Ces Barbares gagnèrent trois ou quatre grandes victoires sur les Romains, & après passereot en Espagne; mais au retour ils furent cotelement défaits par Marius, les Teutons près d'Arx, & les Cimbres près de Verceil. Alors les Romains mirent tout-à-fait sous le joug les peuples Gaulois qu'ils avoient vaincus; sçavoir tous ceux qui habitoient les pays, qu'on appelle aujourd'hui Savoye, Dauphiné, Provence & Languedoc. Vingt ans auparavant ils avoient commencé à les réduire en Province, & avoient ordonné qu'il y seroit envoyé deux Préteurs pour les gouverner.

Elle s'influaient dans les entrailles de la Gaule, en faisant alliance avec quelques peuples Gaulois. Jules César la conquiert avec un succès.

*SOUS JULES
CÉSAR.*

*Ans du monde
1946. & de Rome
695. & suivans.*

Au même temps qu'ils s'avançoient par leurs armes dans les Gaules, ils s'y acrédoient aussi par leurs intrigues, & gagnaient le dedans par les diverses alliances qu'ils contractèrent avec plusieurs peuples; entre autres les Heduens, les Remois, & les Langrois. Quand ils eurent entamé ce grand corps par le côté, & qu'ils se furent enfoncés dans ses entrailles, il advint que Jules César fut fait Gouverneur de la Gaule, c'est à dire, de la Cisalpioie, & de la partie de deçà les monts, qui étoit assujettie aux Romains. Comme il étoit pauvre, & néanmoins homme de grande dépense, & de plus grande ambition, qui ne pouvoit subsister ny s'élever que par la ruine d'autrui, il ne manqua pas de chercher les occasions d'attaquer les Gaulois qui n'étoient point encore subjugués, & de leur faire la guerre, malgré les sentimens des plus gens de bien du Sénat, & particulièrement de Cato, qui bien loing d'approuver ses entreprises, étoit d'avis qu'on le livrât aux Gaulois, comme infracteur de la paix. Toute la Gaule n'étoit alors qu'un grand corps composé de plusieurs États, à peu près comme est aujourd'hui l'Allemagne, hormis qu'elle n'étoit pas toute sous un Chef. Elle avoit ses assemblées générales, ses ordres & ses réglemens, afin d'entretenir l'union; & de pourvoir à la défense commune. Mais cette liaison étoit fort interrompue, & presque tout-à-fait éteinte, par des discordes perpétuelles; car comme il y avoit diverses sortes de gouvernemens, néanmoins tous élektivs & dépendans presque absolument du peuple, les uns en République, dont les peuples s'appelloient libres, les autres régis par un certain nombre des meilleurs ou des plus riches, les autres ayant des Princes, quelques-uns des Rois, il étoit fort difficile d'accorder les intérêts contraires de tant de gens. Et ce qui faisoit le plus de mal, c'étoit la jalousie des foibles contre les plus forts, & l'ambition des Rois & des peuples les plus puissans, qui vouloient empiéter la prééminence & le commandement sur tous les autres; ainsi les Betrugiens l'eurent un temps, les Auvergnats un autre, les Sequanois un autre. César sçachant donc se prevaloir de ces avantages, & de ceux encore que les Gouverneurs précédents luy avoient acquis, subjuga toute la Gaule en neuf ans jusqu'aux Alpes, au Rhin & à l'Océan, autant par les forces & par les moyens des Gaulois même, que par les armes des Romains; autant par stratagemes & par politique, que par vaillance. C'étoit un grand & parfait Capitaine, coorte des Chefs qui avoient plus de vogue & de boutade que de conduite & d'expérience: un habile politique contre des gens sans conseil, sans intelligence, & toujours divisez; qui avoit de vieux soldats merveilleusement bien disciplinez, & bien armés, contre des troupes tumultueuses, sans discipline, & qui n'avoient que des armes désavantageuses. Ce fut au reste quelque consolation aux vaincus de voir que leur vainqueur, après leur avoir osté la liberté, l'osta aussi à Rome, qui se disoit la maîtresse de l'Univers, &

Les centes pour-guery les Gaulois furent si facilement subjugués.

*An de Rome
703.*

De l'Origine des François, Liv. I. 9

& se montra encore plus injuste envers sa patrie qu'il ne l'avoit été à leur égard.

I V. Durant le temps qu'il fut deçà les monts, son ambition le porta aussi à attaquer la Germanie & la grand' Bretagne: il passa deux fois dans la dernière, & exigea des otages & des tributs de quelques-uns de ses peuples; mais ils secoururent le joug dès qu'il en fut éloigné. Pour son autre expedition au delà du Rhin, puisque c'est le commencement de la haine immortelle, & des cruelles guerres d'entre les Romains & les peuples de la Germanie, que ce sont ces peuples qui ont enfin ruiné ce grand Empire en Occident, & que leurs terres ont été le pays primitif, ou du moins le séjour des François: il faut icy commencer à parler d'eux plus particulièrement.

Dans les premiers siècles, les Gaulois surmontant les Germains en vertu militaire, passaient à main forte dans leur pays, & s'emparaient de leurs terres, comme nous avons vu: mais depuis que l'abondance & les richesses de la Gaule extrêmement fertile, depuis que les voluptez, & les vices qui leur furent communiés avec la politesse par les marchands de Phénicie, par les Grecs, & par les Italiens, eurent ralenty cette fougue martiale, les Germains qui cependant avoient appris d'eux à s'armer & à combattre, voulurent leur rendre le change, & vinrent à leur tour se loger au delà du Rhin. On presume qu'ils commencèrent ces irruptions deux à trois cens ans après le regne d'Ambigat dans le trente-septiesme siècle du monde. Les premiers qui en firent, s'appellerent tantost Tongres & tantost Germains. Il est tout à fait incertain d'où ils prirent le nom de Tongres: mais quant à celui de Germains, Tacite assure qu'il est nouveau; & il en indique assez l'origine, quand il dit que les vaincus le recurent premierement des vaincus qui le leur donnerent à cause de la crainte qu'ils avoient d'eux. & qu'après ils le recurent eux-mêmes.

Il faut entendre par là, que les Gaulois ayant à toute heure l'espoir d'être de leurs courses fréquentes & soudaines, disoient: *Suis les GERMANS*, c'est à dire, les hommes de guerre, les gens d'armes: & qu'eux trouvant ce nom si glorieux & si beau qu'ils le voulurent garder. Strabon en donne une autre etymologie, il écrit que German vient du mot Latin *GERMANUS* qui signifie frere, parce que les Romains les voyant semblables aux Gaulois de stature, de poil & de mœurs, les creurent leurs freres germains. Mais cette origine est peu vray-semblable: car on les connoissoit sous ce nom-là, avant que les Romains eussent rien eu à démeller avec eux; & les Gaulois n'avoient pu le leur donner, parce qu'alors ils n'escavoient point la langue Latine. D'ailleurs il est fort croyable que les Germains se nommoient en leur langage Teutisques, ou Tudesques. Au moins s'ils avoient quelque autre nom general que celui de Celtes, & s'ils n'en avoient point, ils estoient connus seulement sous les divers noms de leurs peuples particuliers. Celui de Tudesque venoit peut-estre de leur Dieu Teuth, ou Tuiston, duquel ils se vantoient d'estre issus; & Teuth n'estoit autre que le vray Dieu: mais parmi eux, comme parmi tous les autres peuples de l'univers, l'ignorance & la superstition avoient corrompu la vraye & primitive croyance, & converty les plus solides veritez en fables; de sorte qu'il croyoient que ce Teuth estoit le fils de la terre, au lieu de dire, qu'il en estoit le pere & le createur.

Les premiers Germains qui passerent le Rhin, furent cinq petites peuples joints ensemble, qui tous furent compris sous le nom de Tongres. Il est certain aussi que les Trévois, les Nerviens, les Atrapiques, & les

Il y a deux fois dans la grand-Bretagne, & deux fois en Germanie.

Autrefois les Gaulois plus vaillans s'emparaient des terres des Germains.

Vers l'an du monde 1700. Cr. de Rome 549.

Mais étant devenus plus molles, les Germains vinrent s'emparer des leurs.

GERMANS. d'est bonnois de guerre, gens d'armes.

Apparemment par ce qu'ils se nommoient Teutisques.

Le Egyptien Teuth ou Teich, en Grec Teich, en Latin Teuch, en vieux François Dieux.

Éburois, Cambrésiens, Segni, Candiens.

10 Hist. de France avant Clovis,

Placiers de leurs
peuples se logent
dans les Gaules.

Menapiens estoient d'origine Germanique, les Bataves & les Canine-fates tout de même : en vn mot plus des deux tierts des peuples de la Belgique, & principalement tous ceux qui occupoient les pays qui sont le long du Rhin en deça, presque depuis sa source jusqu'à son emboucheure. Aussi les Romains ayant conquis les Gaules, nommerent toute cette liëre Germanie. Depuis elle fut divisée en deux, la Germanie superieure ou premiere, & l'inférieure ou seconde, qui avoient pour separation entre elles la petite riviere d'Are, appellée par les anciens Obringue ou Abringue; ille tombe dans le Rhin, entre Bonne & Andernach. l'appelleray ces deux provinces les *Germaniques* pour les distinguer de la grande & vraye Germanie. Elles ne laissoient pourtant pas d'estre comprises sous les Gaules & leurs habitants de se nommer Gaulois. Quelques Auteurs Grecs les appellent Celtesques, mais ils nomment tousiours Celtes les Germains d'au delà du Rhin.

Commencement
des loignes & sus-
glantes guerres
entre les Ro-
mans & les Ger-
mans.

Ans du monde
5946
de Rome 695.

Arioviste Roy
des Sueves s'estoit
rendu puissant dans
les Gaules.
Mais César le dé-
fist, & le contrain-
dit de repasser le Rhin.

La nation des Sue-
ves.

Lorsque César à son arrivée dans les Gaules eut défait les Helvétiques près d'Autun, & les eut contraincts de retourner dans leur pays, il apprit par les plaintes des principaux des Citiez Gauloises, que les Auvergnacs & les Eduens disputant ensemble le commandement general des Gaules, les Auvergnacs avoient appellé & pris à leur solde Arioviste Roy des Sueves, peuple de Germanie. Que ce Roy avoit souvent battu, & tout à fait atterré les Eduens; Qu'il avoit ensuite occupé les terres de Sequanois, quoy qu'alliez des Auvergnacs, pour les distribuer à ses gens, & rendu tributaires quelques autres peuples; Qu'il traitoit amis & ennemis avec vn orgueil & vne injustice extrême; Et que même faisant venir de jour à autre de nouvelles troupes de Germanie, il sembloit avoir dessein d'envahir la domination entiere des Gaulois. César qui les regardoit desjà comme sa conquête certaine, & qui ne desiroit qu'un specieux pretexte d'y continuer la guerre, luy fit commandement de rendre ce qu'il y avoit usurpé sur les aliez du peuple Romain, & à son refus il resolut de l'attaquer. Les Gaulois avoient imprimé vne si grande terreur de ceste nation dans l'esprit de ses soldats, qu'il eut beaucoup de peine à les en guerir. Lorsqu'il les eut bien encouragés, il marcha en diligence contre Arioviste, se faist de la ville de Bezançon fort avantageuse pour cette guerre, luy donna bataille non loin de Montebelliard, la gagna, & le poursuivit jusques sur le bord du Rhin. Le débris de l'armée vaincue se jeta dans la riviere, & la traversa à la nage; Arioviste se sauva dans vne nacelle qu'il trouva sur le bord.

Il seroit malaisé de bien donner la situation de ces Sueves dont il estoit Roy; Il y'en a qui les placent sur le haur du Rhin, presque au même endroit que les Allemands occuperent depuis. Il est certain qu'il avoit dans ses troupes, des Sedusiens, des Marcomans & des Harudes, tous peuples Sueves, comme l'estoient aussi les Cattes, à ce que pretendent les meilleurs Geographes. Il est bon de sçavoir que ceste nation estoit fort estendue, qu'elle contenoit vn grand nombre de Peuples, & qu'il y avoit les grands & les petits Sueves. Les grands tenoient tout ce qui est entre l'Océan, la riviere de Trave, sur laquelle est la ville de Lubec, l'Elbe, le Danube & la Vistule; Ils avoient pris leur nom de la riviere de *Suevus* qui passoit au milieu de leur pays; elles s'appellent maintenant l'Oder. Les petis Sueves, qui sans doute avoient esté provignez des grands, estoient ceux que commandoit Arioviste. Les appelle petis, à la difference des autres qui occupoient vn pays bien plus vaste: quoy que ceux-cy comprissent plusieurs peuples assez considerables, desquels même quelques-vns, comme les Cattes, en

De l'Origine des François, Liv. I. 11

avotent plusieurs autres petits sous eux.

Vne autre fois les Vûpiens & les Téncteres, aussi peuples Germains chassés de leurs terres par les Sueves, s'estans venus loger dans le pays qu'on nomme maintenant les Duchez de Gueldres & de Cleves ; Jules Cesar les alla forcer dans leur camp, tandis que leur Cavalerie en estoit esloignée. Ils ne faisoient pas moins de 4.0000. hommes; et toutesfois en cette occasion ils ne donnerent aucune preuve de leur valeur si redoutée, mais se laissèrent tous tailler en pieces, ou s'enfuyrent avec tant de précipitation, & de desordre, qu'ils se noyèrent dans le Rhin, & dans la Meuse. Leur cavalerie s'estant retirée au pays des Sicambres, Cesar les envoya sommer de la livrer à ses gens: les Sicambres respondirent fierement que le pouvoir des Romains ne s'estendoit point au delà du Rhin. Cette réponse receüe, il résolut de leur faire connoître que sa valeur n'avoit point de bornes, non plus que son ambition. Pour cet effet, & aussi parce qu'il avoit dessein de secourir les Vbiens contre les Sueves, qui les accabloient, il bastit vn pont sur la riviere, & y passa avec toute son armée pour aller à eux. Mais les Sueves n'ayant que trop esprouvé ce qu'il sçavoit faire en bataille, se donnerent bien garde de plus hazarder leur honneur & leur vie contre vn ennemy si terrible; Ils ne parurent nulle part devant luy, & se mirent à couvrir dans le fond de leurs forests.

Deux ans après, irrité de ce qu'ils donnoient secours aux Gaulois, & qu'ils contribuoient toujours à leurs soulèvements, il esporta ses armes dans leur pays par le mesme endroit. Cette fois aussi bien que l'autre ils se cachèrent encore dans leurs bois: la forest appelée *Baccenis*, & maintenant *Der-Hart*, leur servit de seure retraite; si bien que dans toutes les deux expéditions il ne remporta aucun avantage sur eux, que de faire le dégast dans leurs terres, & de brusler leurs maisons & leurs villages. Les Commentaires de Cesar adjoultent *oppida*; et toutesfois Tacite a écrit positivement qu'il n'y avoit aucune ville au delà du Rhin. Semblablement Velleius Paterculus qui fit la guerre en ce pays-là huit ans durant, & Dion Cassius Auteur bien intelligent, n'y en marquent point; Il seroit mesme fort difficile de montrer qu'on en eust basti dans la Belgique vltérieure avant que les Romains l'eussent conquise. Mais il est constant que les Germains avoient de certaines enceintes dans de gros halliers, & dans des bois si fort espais, ou dans des marais inaccessibles, qu'ils enfermoient de remparts & de fossés pour leur servir en temps de guerre à réfugier leurs troupes & leurs mespases. Ils coupoient à demy plusieurs rangs de jeunes arbres, les plioient & les passoient l'un dans l'autre, de sorte que leur branches s'entrelassant, comme ils venoient à croistre, & quantité de ronces & d'espines plantées parmy remplissant le vuide, il se faisoit de cette haye vne closture si forte qu'il estoit bien difficile de percer au travers: mais dans ces enclos ou enceintes il n'y avoit que des cabanes faites de terre ou de branchages. Il faut ainsi entendre le mot *oppida* en cet endroit-là, comme aussi dans Ptolemée & dans Herodian, lorsqu'ils disent, le premier dans sa Geographie, & l'autre dans la vie de l'Empereur Maximin, qu'il y en avoit dans la Germanie. L'Auteur des Commentaires de Cesar nous apprend luy-mesme qu'il le faut expliquer de cette façon, quand il dit en vn autre endroit, que les peuples de la Grand' Bretagne appelloient ainsi ces retraites entourées d'arbres entrelassés, & de retranchemens. L'adjoultiray que comme ils choisissoient pour cela des lieux fort avantageux, tant pour la défense que pour les passages, & aussi pour les commoditez du pays circonvoisin, qui devoit

Il défini vne autre-
fois les Téncteres,
& les Vûpiens,

Il y fait deux voya-
ges, vrain les Sue-
ves en plusieurs
points.

Qu'il n'y avoit
point de villes dans
la Germanie, ny
dans la Belgique.

*Oppidum Britanni-
cum autem situm
in montibus
siquae muni-
unt. L. j. Bell.
Gall.*

avoir des bois, des eaux, des pascages & des terres labourables; il est à croire que si-tôt que la polireté se mit parmi eux, ce qui arriva bien plustôt aux Belges, qu'aux Germains, ils y firent des bastimens, qui ont donné le commencement-à de veritables villes. Voilà ce peu de mots la premiere source des guerres des Romains contre les peuples de la Germanie.

Pourquoy l'Auteur
appelle le-meur
des Germains, non
pas celles des Gau-
lois.

V I. Or comme nous aurois deormais à parler souvent d'eux, & que la nation Françoisse de quelque origine qu'elle soit, a apporté beaucoup de choses de ce pays-là dans la Gaule: il est bon de descrire leurs mœurs & les coutumes des Germains, avant que de passer outre. Car pour celles des Gaulois, pour leurs Druydes, leur Religion, leur gouverne-
ment, leur façon de vivre, leurs armes, & leurs habits, tant d'Auteurs modernes en ont traité, que ce seroit rebattre des choses plusieurs fois redites. D'ailleurs ils avoient tellement pris les loix, le langage, les fa-
çons de faire, & toutes les inclinations des Romains, quand les Fran-
çois se fixerent dans la Gaule, qu'à bien parler ils estoient plus Italiens que Gaulois; et quant à leurs mœurs anciennes, on en connoitra la
meilleure partie dans celles des Germains qui estoient presque toutes
semblables.

La température &
la face de l'ancien-
ne Germanie.

Le laisse aux Geographes le soin de compter les divers peuples de la Germanie, & de leur assigner exactement, s'ils le peuvent, leurs limites & leurs terres; celles qu'ils eurent premierement, & celles où ils
passerent après pour diverses causes; leurs rivières, leurs monragnes, & leurs forests. Je diray seulement quelque chose de la disposition de
la terre, & de la température de l'air, parce qu'elles contribuent
beaucoup à former l'habitude du corps & les inclinations de l'ame.
Tacite en sa Germanie, d'où nous avons pris beaucoup de ces remar-
ques, la depeint sauvage, inculte, desagréable à la veüe, ayant vo air
rude & un ciel pesant, par tout herissée de forests, ou noyée de ma-
reseages; plus enfoncée du costé qu'elle regarde les Gaules, plus éle-
vée du costé du Norique & de la Pannonie. Ce qu'il en dit touchant l'in-
clémence de l'air est vraye comparaison de la Grece, de l'Espagne &
de l'Italie, & pour sa partie basse & Septentrionale, non pas pour
celle qui est à l'Orient, & plus relevée vers le Danube & vers le
haut du Rhin. Mais cette face affreuse qu'il luy donne a bien changé
depuis ce temps-là. Ses habitans devenus plus laborieux, ont à force
de travail & d'industrie obligé la terre de leur ouvrir la fécondité
de son sein. En desséchant ces vastes mareseages, & en arrachant la
plus grande partie de ces sombres forests, qui jettoient des brouillards
continuels, redoubloient la froidure, & s'opposoient aux doux rayons
du Soleil, ils ont éclairci cet air epais qui l'obscurquoit, & l'ont ren-
du si belle, que le ciel la regarde aujourd'uy d'un œil bien plus bien
& plus favorable.

Le portait des
Germains.

Les Germains estoient tous à peu près de mesme taille & de mesme
habitude de corps; preuve certaine que cette nation ne s'estoit point
mêlée avec d'autres. Ils avoient une grande & vaste corpulence, la
charnure blanche, les cheveux droits, & blonds, ou roux, les yeux
verts & estincelans, le regard fier & terrible, la voix rude, grosse & eston-
nante, le corps fait au froid & aux jeunes, robuste & vigoureux pour
un premier effort; mais qui ne duroit point à la fatigue, qui ne
pouvoit souffrir les blessures, & qui se fendoit tout en sueurs au grand
chaud, comme les neiges au soleil: Du commencement ils n'avoient
point d'habitations contiguës; mais seulement des villages. Les

Leurs habitations
& villages.

De l'Origine des François, Liv. I. 13

maisons en estoient assez loin à loin; et il y en avoit encore d'autres, seules & fort escartées; je croy que c'estoient celles des nobles. Chacun se logeoit selon qu'il trouvoit la commodité d'une fontaine, d'un bois, d'une vallée. Les Gaulois ne faisoient pas de mesme; ils avoient des villes & des bouges, & leurs maisons estoient accompagnées de quelque bouquer de hautesustaye.

Ils ne bastilloient point de pierre, de chanx, ny de ciment, mais de bois sans estre dolé, comme on fait encore ausourd'huy en Boheme & en Moscovie. Ils ne couvroient leurs maisons que de paille, & les enduisoient quelquesfois par dedans d'argille rouge, verte, bleuë, grise. Ils avoient aussi des caves souterreines, dont ils bouchoient l'entrée & le dessus avec du fumier pour leur servir de retraite contre la violence du froid, & de reservoir pour mettre leurs vivres à couvert de la gelée, & aussi des engemis. Ces manieres d'habitation estoient si conformes à leur humeur & à leur façon de vivre, qu'ils eurent bien de la peine à les changer. Toutesfois sous l'Empire d'Alexandre fils de Mammée, les plus voisins des Gaules se logeoient desja plus proprement. Ammian remarque que les soldats de Julien saecageant ce pays-là, y brulèrent quantité d'edifices faits à la Romaine. Nous trouvons bien que les Romains bastirent quelques villes * & campemens sur l'autre bord du Rhin, mesme sur la Lippe & sur l'Elbe, pour y loger leurs garnisons : mais les Germains les ruinerent bien tost après.

Si avant ce temps-là ils n'en avoient point, ce n'est pas qu'il n'y eust assez de gens parmy eux qui sceussent faire des murailles, des tours, & des fosses, mesme avant le temps de Jules Cesar, puisqu'ils avoient souvent passé en Gaule, comme les Gaulois avoient passé en Germanie; mais ils n'en vouloient point avoir, à cause, comme ie croy, qu'ils y voyoient regner tout ce qui relasche le courage & qui establit l'oppression, & qu'ils sçavoient que les mesmes remparts qui défendent des ennemis, asservissent quelquefois sous des maîtres. D'ailleurs ils se plaisoient à changer de lieu, parce qu'ils vivoient de peu de chose. Car ils ne cultivoient que ce qu'il leur estoit necessaire; plusieurs mesme ne labouroient point, & chargeoient tout leur menage sur des chariots comme des Nomades. Ce qui les rendoit encore moins laborieux, estoit qu'ils n'avoient point de terres en propre, & qu'ils gardassent long-temps; Car les Magistrats ou les Princes les leur partageoient tous les ans, & en assignoient autant à chacun qu'ils jugeoient convenable, ou à sa condition de Prince, de noble, de plebeien, ou à ses services & à sa valeur. Ils changeoient ainsi souvent de demeure, de peur que par une longue habitude d'estre sedentaires, ils ne changeassent l'amour de la guerre en celuy de l'agriculture; Ils craignoient d'ailleurs que chacun songeant à acquerir des terres, les plus puissans ne depoussassent les plus foibles, qu'ils ne bastissent trop soigneusement contre le froid, ce qui eust pu ramollir leur dureté guerriere; & qu'ils ne contractassent l'envie d'avoir de l'argent, qui est la source des factions & des desordres; et sur tout, ils vouloient que le peuple eust sujet d'estre content, voyant que le plus petit en avoit presque autant que le plus grand, & qu'au bout de l'année ils se trouvoient tous esgaux en ce point, qu'ils n'avoient de terres que ce que le Magistrat leur en devoit distribuer.

Ils estoient distinguez en quatre sortes de conditions, Nobles, Libres, Affranchis & Serfs. Je ne diray point esclaves, car ils ne les tenoient point dans les fers. Ces quatre conditions duroient encore parmy les François du temps de la race Carlovingienne, & alors les Nobles se nommoient *Edlinges*, ou *Adalinges*; les Libres *Fridlinges*, les Serfs

* *Oppida & Castra.*

Peussent raison pourquoy ils n'avoient point de villes.

N'avoient point de terres en propre.

Et pourquoy.

Les quatre Estats ou conditions.

Lazzes, & les Affranchis *Frilazzes*. Parmy les Gaulois il y en avoit pavillement quatre, les Druydes ou Ministres de la Religion, les Chevaliers ou Gentils-hommes, le Peuple, & les Serfs ; mais le Peuple estoit si souvent maltraité des Druydes & des Nobles, qu'il s'en trouvoit plusieurs qui aymeroient mieux se mettre en servitude, afin de n'estre gouvernez que par un Maître. Il est à presumer que les Prestres des Germains se prenoient du rang des Nobles, ou peut-estre aussi des Libres, jamais des Affranchis, & encore moins des Serfs. Car nous verrons que parmy les François, lors mesme qu'ils furent Chrétiens, l'on ne conféroit point les Prelatures aux gens de servile condition. Leurs Serfs n'estoient pas plus maltraités que les enfans de la maison ; rarement les maîtres les mettoient aux vers ; rarement ils les chastoient à coups de baston ; et si quelquesfois ils les tuoient, ce n'estoit pas par forme de chastiment, mais dans l'emportement de la colere ; toutesfois ils le pouvoient faire impunément. Les Affranchis n'estoient gueres au dessus des Serfs ; et on ne leur commettoit rien d'importance, ny à la maison, ny dans les affaires publiques, sinon parmy les peuples qui faisoient des Roys absolus, comme faisoient les Suedois.

Leur coucher, &
leurs bains.

Ils n'avoient point cette ardente convoitise pour l'argent qu'ils ont eue depuis, & que Tite-Live reproche aux Gaulois. Ils ignoroient l'usage de la plupart des meubles ; et bien loin d'estre dans le luxe, ils n'avoient pas seulement les commoditez : le seul nécessaire leur suffisoit. Ils couchoient par terre, ou sur de la paille, ou sur des peaux d'ours. Ils ne connoissoient point de bains que le courant de la riviere, si ce n'est que dans les grandes froidures ils faisoient chauffer de l'eau pour se laver. Le voy neantmoins que dès le temps de Tacite ils s'estoient accoustumés aux bains chauds. Ils donnoient beaucoup de temps au sommeil. A leur lever ils se baignoient, puis se mettoient à table ; car lorsqu'il n'y avoit point de guerre, ils ne faisoient autre chose que manger & dormir, si ce n'est qu'ils allassent à la chasse.

* *Alors*, * *Bijoux*,
* *et*.

Ils chassoient aux Taureaux sauvages, aux * Elans, aux * Wisens, mais avec plus de peril & plus de gloire aux * Vrochis. C'est une espèce de fort grand Taureau, d'une cruelle & indomptable feroceité. Ils'en voient encore dans les forêts de Prusse & de Moscovie. Il y avoit aussi dans les bois de la Germanie & de la Belgique une autre sorte de Taureaux sauvages, mais bien moins dangereux, que nos Rois Merovingiens prenoient plaisir de chasser. Le ne trouve point que la fauconnerie fust en usage parmy les Germains, quoy que depuis elle ait esté un des plus nobles divertissemens des François. Cette sorte d'exercice, à mon avis, avoit esté inventée par les Seythes, qui allant tousjours à cheval, & habitant dans de grandes plaines, pouvoient bien plus commodément s'y addonner, que les Germains, qui n'alloient guere qu'à pied, & dont le pays estoit tout couvert de bois ou de marécages.

Leur habillement.

Leurs enfans avant l'age de puberté, alloient tout nus par le grand froid. Les hommes se couvroient de sayes qui leur descendoient à peine jusqu'aux hanches, s'attachoient avec une agrafe, & estoient faits ou de gros drap, ou de peaux le poil en dehors. Leurs Serfs s'en faisoient quelquefois d'escorce d'arbre. Il y en avoit de plus longs & de plus courts, de plus legers & de plus pesants. Pour le commun c'estoit-là tout leur habillement, hormis qu'ils avoient aussi une chausure qui estoit ordinairement de peau de Taillon ou Blereau, & montoit environ deux doigts au dessus de la cheville du pied. Le peuple ou les simples soldats portoient leurs sayes bigarrez, rayez, ondez, les

De l'Origine des François, Liv. I. 15

Nobles les doubloient de peaux qu'ils mouschetoyent, varioient, eschiquetoient, avec des pieces de riches fourtûres qu'on leur apportoit des pays plus Septentrionaux. Conformement à cette bigarrure, ils rayoient & peignoient leurs boucliers; Quelques-vns s'imaginent que de là sont venus les esmaux, & les fourtutes qu'on voit dans le blazon des armoiries. Outre le faye, les riches avoient aussi vn habit de diverses couleurs qui estoit tout d'une piece, & fort estroit: non pas ample, & flottant, comme celuy des Sarmates & des Parthes; ny divisé en pourpoint & en haut de chausses, comme celuy que portent aujourd'huy toutes les nations de l'Europe Chrestienne jusqu'à la Vistule. C'estoit à bien dire vne espeece de pantalon, mais qui n'alloit pas tout à fait jusqu'au genou, & qui n'avoit point de manches. Les femmes aussi bien que les hommes, avoient le haut de la gorge & les bras presque tout découverts, & portoient des chemises, qu'elles brochoient de fil de couleur de pourpre. Les plus riches mettoient par dessus vne jaquette de laine, mais sans manches, aussi bien que la chemise.

Elles ne se soucioient point d'gencer les cheveux: les hommes au contraire avoient grand soin des leurs, & se les faisoient venir fort espais avec de certain savon, qui ser voit aussi à les teindre en rouge. Il y en avoit de dur & de liquide; le meilleur estoit fait de suif de chevre & de cendre de hestre. Ils ne prenoient pas cette peine pour avoir la teste belle, & pour plaire aux femmes; mais pour donner dans la veüe des ennemis: car ils croyoient que cette grande & epaisse criniere avoit quelque chose d'effroyable & que cette couleur rougeastre menaçoit de mettre tout à feu & à sang. Les Braves avoient cela de particulier, qu'ils tordoient leurs cheveux, & les ramenant sur la nuque du col, les ferroient tous avec vn gros nœud. Mais leurs Princes allant au combat, afin e paroître plus grands, & plus terribles, se les ramassoient sur le sommet de la teste, ou ils les nouoient en vn toupet, & s'en faisoient vne espeece de pennache. Nous verrons en son lieu comme les Rois des François les cordonnoient en plusieurs tresses, qui leur barroient sur le dos & sur les espauls. Ils se rasoient tout le corps & le visage aussi, hormis les moustaches de dessus, qu'ils laissoient venir si longues qu'elles leur tomboient dans la bouche. C'estoit vne loy parmi les Cartes, & comme vne coustume parmi plusieurs des peuples Germains, de ne se point couper la barbe ny les cheveux, jusqu'à ce qu'ils se fussent signalé par la mort d'un ennemy tué en bataille; alors ils se faisoient faire le poil, & se découvroient le front & le visage; alors seulement ils se croyoient dignes d'estre regardez, & se van toient d'avoir payé le droit de leur naissance à leur patrie.

Ils ne faisoient rien, & n'alloient nulle part sans leurs armes: ils les portoient aux assemblées publiques, au Temple, aux festins, par tout. Ils ne deshonoroient point leurs mains guerrieres par des bagues & par des pierrieres; ces bagatelles parmi eux estoient plus qu'effeminées, les Femmes mesme n'en connoissoient point l'usage. Ils se paroient quelquesfois de colliers & de chaînes d'or, qu'ils avoient receus en don. Il y avoit des Braves parmi les Cartes qui portoient vn anneau de fer, & ne se delivroient point, s'il faut ainsi parler, de cette memoire, que par le sang & le carnage des ennemis. Aussi estoit ce eux qui avoient la pointe dans les batailles. Nous lisons dans nos Histoires, que nos anciens Chevaliers François faisoient quelquesfois des vœux, le plus souvent d'exécuter quelque haute entreprisede, & que jusqu'à tant qu'ils les eussent accomplis, ils s'imposoient la necessité de faire qu de ne

Leur chevelure,
& leur barbe.

Ne portoit point
de bagues ny de
pierrieres, mais des
chaînes d'or.

Coustume singu-
liere des Cartes.

Les François en ont
eu une poëque pa-
teille.

pas faire certaines choses, ou de porter au col, au bras, sur la teste quelque marque de leur obligation.

Nourriture des
Germainz.

La plupart des Germains ne vivoient que de lait, de bœuf, de fromage, de fruits sauvages, & de venaison. D'autres qui avoient abondance de bestail, comme ceux qui habitoient dans des pays de pascage, en mangeoient la chair. Ceux qui demeuroient dans des marais & sur le bord de la mer, probablement vivoient de poisson : mais tous mangioient peu de pain, & quelquefois du gruau d'avoine. Ils aimoient les chairs rosties, les Gaulois les aimoient mieux bouillies. Ils beuvoient ordinairement de la biere. Le voisinage des Romains leur apprit à boire du vin : et on leur en apportoit de dehors. Pour avoir moyen d'en acheter, ils faisoient argent de leurs peaux & fourtutes, & des esclaves qu'ils gagnoient à la guerre.

Leurs festins.

Dans les festins chacun avoit sa petite table devant soy, & pour siege vn faisceau d'herbes ou de peaux. Ils se rangeoient en demy rond, n'ayant pas loin d'eux leurs foyers, & leurs viandes qui rostissoient. Le plus vaillant, ou s'il n'y en avoit point qui le fust par dessus les autres, le plus noble tenoit la première place, le maistre du logis la seconde, les autres s'asseoient suivant leur employ & leur mérite. Vis à vis de ce demy-rond, il y en avoit vn pareil où estoient assis d'autres conviez de moindre qualité, armez de lances ou javelots, & derrière le premier, il y avoit des gens armez d'escus ou de boucliers, mais qui se tenoient debout, & qui servoient aux conviez de ce demy-rond. On apportoit des trepieds chargez de viande sur vne longue table, d'où on distribuoit les portions à chacun avec vn pain levé. On donnoit les meilleurs morceaux à ceux qui avoient executé les plus beaux faits d'armes. Lorsque je fais reflexion sur l'ordre de ces festins, je remarque que la vertu y avoit preséance sur la noblesse, et certes à bon droit, puisque la mere doit proceder la fille. l'y pense voir aussi quelque image des trois anciens degrez de nostre noblesse Françoisse, celuy des Seigneurs, ou autrement Barons & Pairs, celuy des Chevaliers & celuy des Escuyers. Les seconds accompagnoient les premiers, les troisiemes les servoient : mais ce n'estoit que dans des fonctions nobles, à la table, à l'escuier, au combat. Aujourd'huy que tout est confondu, cette distinction ne se connoist presque plus ; vn simple Escuyer, & dont mesme quelquefois la qualité est douteuse, veut aller du pair avec les Seigneurs de la plus haute noblesse, & dit hardiment qu'il n'y a pas de deux sortes de Gentils-hommes.

Leur vaisselle &
leurs vases à boire.

Leur vaisselle estoit de terre, les vases où ils beuvoient, tour de mesure. Ils en avoient quelquefois de cuivre, et quand le luxe se mit parmi eux ils en eurent aussi d'argent. Les plus communs estoient faits de cornes d'Vrochs si grosses & si longues qu'il y en avoit qui tenoient jusqu'à trois pintes. La chasse de ces animaux feroies étant fort dangereuse, les jeunes gens en gardoient les cornes comme des dépouilles, & ceux là estoient les plus estimez qui en apportoient le plus. Du reste ils vivoient dans vne telle fainéantise, qu'ils laissoient souvent le soin de leur ménage aux femmes & aux vieillards. Les Serfs labouroient la terre, les Maîtres n'y travailloient guere, mais partageoient les bleds à leur famille, & les femmes avoient la peine de faire tout le reste. Aussi les tenoient-ils en grande consideration ; ils les appelloient quelquefois au Conseil dans les affaires les plus importantes, & ceux qui prenoient des ostages, aymoient mieux des filles de qualité que des garçons.

Leurs mariages.

Les plaisirs qui sont naître l'homme, estoient inconnus aux jeunes gens

De l'Origine des François, Liv. I. 17

gens avant le mariage; et ils ne le contractoient point qu'ils n'eussent pour le moins vingt ans, étant persuadés que cette continence nourrissoit la vigueur, augmentoit la taille, & fortifioit les nerfs. Ils estoient presque les seuls d'entre les barbares qui n'avoient qu'une femme, hormis les Princes qui pour la noblesse de leur race estoient recherchés de plusieurs. Les Rois Mérovingiens se donnoient encore la liberté d'en prendre deux ou trois. Il y avoit des pays où elles ne passaient point à de secondes nocces, & on vouloit jamais avoir qu'un homme, comme un corps n'a qu'une ame. La femme n'apportoit point de dot au mary, mais le mary à la femme. Les parens assistoient aux nocces, & regardoient si les présents qu'il luy faisoit, estoient de la qualité requise. Ce n'estoit point des affiquets & des parures; mais des bœufs accomplis, un cheval tout bridé, un bouclier, une espée & une lance. La femme reciproquement luy donnoit quelques armes. C'estoit là le grand lien, c'estoit comme le Sacrement qui les unissoit. L'adultère y passoit pour un monstre horrible, le mary avoit droit de punir la femme trouvée en faute. Il la dépouilloit toute nue, & la rasait en présence de ses parents; puis la chassoit de la maison, & la menoit barant à coups de fouet par tout le village. Point de pitié, point de pardon pour celle qui avoit une fois prostitué sa pudicité: ce deshonneur ne s'oubloit jamais. Nul âge, ny la beauté, ny le parcoage & les alliances, ny les richesses n'estoient point capables de luy trouver un autre mary; car en ce pays-là on n'excusoit point les débauches du nom de divertissement & de galanterie; on ne chatoillait point les vices, on les chassait: Aussi n'y avoit-il parmi eux aucune de toutes ces choses qui corrompent la pudicité, ny de celles qui obligent les femmes de la vendre; Point de festins délicieux, de douces musiques, de danses lascives, de poésies tendres, de spectacles & de comédies; point de braverie, de bijoux, de train, & de beaux amusements.

De ces chastes mariages il naissoit des enfans aussi robustes que nombreux. C'estoit leur gloire & leurs richesses d'en avoir beaucoup: ils ne les exposaient pas comme les Grecs; mais les élevoient tous avec tendresse; et les meres en estoient les nourrices. Si tost qu'ils venoient au monde, ils les plontoient dans le courant de quelque rivière, pour les endurcir au froid. On lit en deux ou trois Poètes † dans le Scholiaste Eustathius, & mesme dans les écrivains de l'Empereur Julien, que ceux qui habitoient proche du Rhin, les exposaient sur les ondes de ce fleuve, & nettoient pour legitimes que ceux qui n'alloient point au fond. Quelques Auteurs modernes se sont récriés contre cette coutume, & ont maintenu que c'estoit une fable inventée par les Poètes; mais ils ne se fussent pas tant mis en peine de la refuter, s'ils eussent pris garde qu'une Epigramme Grecque * dit, que le pere mettoit ses enfans sur un bouclier; Nous dirons cy-après comme leurs boucliers estoient grands: Ainsi il n'y avoit pas tant de merveille ny tant de peril qu'on pourroit croire, à moins que la rivière ne fust agitée par le vent. N'avoons-nous pas vu quelquefois dans de grands débordemens, des enfans estre portés dans leur berceau, durant l'espace de deux ou trois lieues sans perir?

Ils apprennoient toos à nager, les filles aussi bien que les garçons. Parmi les Tendères le paſſetemps & jeu des enfans estoit de monter à cheval; & parmi les Carres, de faire les exercices de l'infanterie: mais il ne leur estoit permis de prendre les armes que lorsque leur Cité les en jugeoit capables. Alors dans l'assemblée publique, quelqu'un des Princes, ou le pere, ou un parent du jeune homme, l'honoroient d'un bouclier &

Leurs présents de nocces.

L'adultère rigoureusement puny.

Leurs enfans, & comment ils les élevoient.

† Claudien, in Euphr. lib. 1.
Maurus, l. 13.

* où il est dit
Qu'un père met
Ses enfans sur un
Bouclier.

Comment de lui.
Sont les Soldats.

d'une lance. Et s'il estoit d'illustre sang, & fils d'un pere signalé par sa vaillance, le titre & le rang de Prince, c'est à dire, de Colonel, luy estoit acquis deslors : mais il n'en faisoit pas si tost la fonction, il se rangeoit parmy les Braves à la suite d'un autre Prince pour apprendre le mestier.

Leurs armes offensives & défensives.

Les armes des Germains n'estoient pas plus somptueuses que leurs habillemens. Du commencement comme ils manquoient de fer, ou d'arrisans pour le forger, ils estoient assez mal armez. Car pour les armes défensives, peu se servoient de cuirasses ny de brigandines, et il y en avoit encore moins qui eussent des casques. Pour les offensives, on ne voyoit que les riches qui eussent des espées & quelques lances. Leurs premieres cuirasses furent de grosses courtoyes de cuir, brochées les vives sur les autres, après ils les firent de mailles qui estoient de fer, ou de cuivre, ce fut bien tard qu'ils eurent l'invention d'en faire de lames battues. Ceux qui portoient des cuirasses, les couvroient d'un taye, ou de quelque peau d'Ours, de Loup, de Sanglier, d'Elan, d'Vroch, ou d'autres bestes feroces, dont ils assubloient le cimier sur leur tette, pour faire peur à leurs ennemis. Leurs casques, lorsqu'ils eurent appris à s'en servir, avoient des crestes de la mesme maniere, raillées en diverses façons, ou bien estoient ornés de queues de cheval reintes en rouge, ou de plumes toutes droites, qu'ils accompagnoient quelquefois de gueules de bestes feroces, de cornes, de griffes, de dragons, & autres figures hideuses. Ils portoient des bouchiers ou rarges de leur hauteur, mais un peu trop estroites pour la grosseur de leurs corps; Ils les faisoient seulement d'osier, ou d'escorces d'arbres entrelasfées, ou d'ais assez minces, creux en dedans, & convexes en dehors, sans estre arrondis par en haut, ny taillez en pointe par en bas. Toutefois il y en avoit de diverses fortes selon les pays : car entre autres les Rugiens les avoient ronds. Ils portoient les espées fort longues, & pendues à des chaines, qui du col leur descendoient au costé droit; depuis ils les mirent du costé gauche, & eurent des baudriers garnis de boucles de fer. Plutarque dit, que ces espées estoient lourdes & pelantes, mais sans pointe : de sorte qu'ils ne pouvoient donner que des estramassons. Ils avoient de certaines lances dont le fer estoit plat, assez estroit, & peu long, mais fort pointu; les Larins les ont appellées * *fronies*, peut-estre du vieux mot * Tudesque *sternum*, qui signifie aigu. Ils s'en escrimoient de près ou de loin, les dardant ou les brandissant, selon qu'ils le jugeoient à propos. Cette arme estoit commune aux gens du cheval, aussi bien qu'aux gens de pied : mais ceux-cy avoient encore quelquefois des balcons ferrez, ou bruslez par le bout, & outre cela des dards, qu'ils lançoient d'une grande roideur, & prodigieusement loin. Chaque soldat en avoit plusieurs. Ils se servoient aussi de *caetes*, espece de massue qui ne se pouvoit ietter qu'à quinze ou vingt pas, mais enfonçoit tout par sa pesanteur. Ils combattoient rarement avec des charriots armez de faulx, ne se plaisoient point à estre toujours à cheval comme les Scythes, & n'avoient jamais d'arc & de fleches. Le ne voy dans Tacite que le peuple de Finlande qui en eust; encore estoient elles garnies d'os, fautes de fer. Mais depuis nous trouvons que les François s'en servoient fort adroitement dans les combats. Leurs chevaux n'excelloient ny en beaulté, ny en vitesse. Ils ne les dressoient point au manege, ny à caracolier, seulement à aller en avant, & à bien tourner : et cela si prestement, qu'il sembloit qu'un gros de cavalerie tournast tout d'une piece. Ils les gouvernoient avec la bride, non pas avec le talon seul, comme font les Tartares. Ils ne sçavoient ce que c'estoit d'estriers ny de selles,

* D'où vient peut-estre le mot de Finand.

Leurs chevaux.

De l'Origine des François, Liv. I. 19

non plus que les Romains, qui n'en eurent l'usage que long-temps après, ils ne se servoient que de houffes ou couvertures.

Leurs funeraillies le faisoient sans pompe & sans ceremonie; ils n'érigeoient point à leurs parents de ces superbes tombeaux, dont la matiere & l'art monstrent plus la vanité des vivants que le merite des morts. Ils brusloient les corps des plus nobles avec de certains bois, & enterroient les autres dans des fosses qu'ils couvroient & relevoient avec du gazon. Nos premiers François y faisoient de petites toits avec des ais. De là peut estre venue la mode de nos chapelles ardentes.

Leurs Funeraillies;



VII. Quant à leur Religion, les Commentaires de Cesar disent, qu'ils n'avoient point d^e Druides ny de sacrifices, & qu'ils n'adoroient aucuns Dieux que ceux qui frappaient leurs sens, & dont ils recevoient manifestement quelque ayde, comme estoient le Soleil, la Lune, & Vulcan, c'est le feu; que pour les autres, ils ne les connoissoient pas seulement de nom. Je veux croire que cela estoit vray des Germains que Cesar avoit connus; mais il ne l'estoit pas de tous: Car Dionege de Cartage a écrit qu'il y avoit des Druides parmy eux, comme parmy les Gaulois: Et Tacite, qu'ils adoroient Mercure*, Mars* & Hercule: Qu'à certains iours ils sacrifioient des hommes à Mercure, & qu'ils appaisoient les deux autres par le sang de quelques animaux propres à ces Dieux: Que les Deuringes ou Turinges, les Anglois, & plusieurs autres peuples voisins avoient devotion à la Terre-mere, la quelle ils appelloient * Herta. Qu'au pays des Naharvales (c'est le Palatinat de Sandomirie) on monstroient vn bois de Religion fort ancienne, dont le Prestre estoit habillé en femme. La divinité qu'on y adoroit, s'appelloit *Alie*, mot qui en langue Grecque signifie force, vertu, vaillance. Ils disoient que c'estoit deux freres jumeaux, à cause dequoy les Romains s'imaginerent que ce pouvoient estre Castor & Pollux. Vne partie des Sueves sacrifioit à Isis, laquelle ils reveroient sous la figure d'un navire, marque certaine que cette devotion leur avoit esté apportée par mer. Ma conjecture est que ce fut par les Phœniciens, qui avoient couru toutes les mers de nostre hemisphère, & porté leur nom, leurs coustumes, & leur langue mesme avec des colonies presque en toutes les costes de la Mediterranée & de l'Océan. Comme ils sçavoient la route des Isles Britanniques, & qu'ils y venoient souvent querir del'estain, il y a apparence que de là ils avoient navigé le long des costes de la Germanie. Les Germains avoient cette etoyance qu'Hercule avoit esté dans leur pays, & qu'il y avoit planté des colonnes sur les bords du Sond, où il avoit borné ses courses; Ils le reveroient comme le premit de tous les Preux, & chantoient ses lozanges en allant au combat. Or il est certain qu'il y avoit eu vn Hercule parmy les Phœniciens, & qu'ils avoient fait de grandes expeditions sous sa conduite. On sçait aussi qu'il y a eu vn Hercule Gaulois; et ceux qui examinent bien les anciens Auteurs, trouvent plusieurs Heros de ce nom en divers pays. Il est croyable mesme que dans les temps heroïques on appelloit ainsi tous ceux qui domptroient les monstres; cela veut dire qui reprimoient les violences, qui exterminoient les Tyrans, & qui voyageoient par tout avec ce dessein digne d'un Dieu, d'establiir le bon ordre, & d'asseurer le repos des nations.

Leur Religion, & leurs Dieux.

* Terre & Termiter, signif. le majne que pleureur, qui aussi depuis s'appelle Vredans, ou Godans.

* Herta signif. le majne, ou que l'elias, mot hébreu, qui signifie fortis.

* Eide en haut Allemand, heide en Flamand, heide en Anglois, signifie la forêt.

Phœniciens avoit pu aborder en Germanie.

Les Germains adoroient Hercule qui estoit peut-estre l'Hercule Phœnicien.



Les Germains ne bastissoient point de temples aux Dieux, & ne les representoient sous aucune image, croyant que leur immense majesté ne se devoit point renfermer dans l'enceinte des murs, ny leur essen-

N'avoient point de Temples ny d'idolâtres.

ce éternelle & immuable se figurent par la ressemblance des choses mortelles & passageres. Neanmoins la frequentation des Romains & des Gaulois leur apprit à tailler des Idoles, & à les placer sur des autels. Avant cela ils n'avoient pour temples que de certains reduits dans les forêts des bois les plus espais, & qui estoient entourez de gros haliers & de grands arbres, dont les branchages faisoient un couvert impenetrable aux rayons du Soleil. Dans ces bois & obscurs renfoncements, touchez d'une religieuse horreur, ils s'imaginoient quelque chose de terrible, & appelloient Dieu ce qu'ils ne voyoient point. Quand ils luy avoient immolé des victimes, ils les pendoient aux arbres d'alentour; ausquels, selon leur croyance, le sang & l'attouchement de ces animaux sacrez communiquoient une sainteté, & une vie presque divine. Les Semnonns qui se van-toient d'estre les plus anciens comme les plus puissans des Sueves, s'assembloient par deputes de tous leurs cantons, en un bois sacré où ils immo-loient un homme. La sainteté de ce lieu estoit redoutable: personne n'y osoit entrer s'il n'estoit lié, pour tesmoigner son entiere soumission au Dieu qui y presidoit. Et si par hazard il venoit à tomber, il ne luy estoit pas permis de se relever; il falloit qu'il se roulast par terre pour en sortir. Il y avoit une Isle dans l'Océan qu'on nommoit *l'Isle Chaste*, sacrée à la Déesse *Herta*: on y voyoit son chariot couvert de sa robe, le Prestre seul avoit pouvoir d'y toucher. Il connoissoit, disoit-il, quand la Déesse descendoit dans ce chariot: alors il y atteloit des genisses, & la promenoit par tout le pays, la suivant avec une profonde veneration. Ce n'estoit que festes, que rejouissances dans tous les lieux qu'elle honoroit de sa visite; les guerres cessoient par tout: les plus eschauffez posoient les armes, & gardoient religieusement la paix, qui leur estoit odieuse en tout autre temps. Enfin, lorsque le Prestre la croyoit rassasiée de la conversation des mortels, il la remenoit dans son temple. Apres il lavoit le chariot & la robe, & à ce qu'ils croyoient, la Déesse mesme, dans un sac secret, qui engluetoit aussi-tôt les valets qui avoient servy à ce ministère. C'estoit assurément quelque meschant artifice du Prestre, qui faisoit perir ces malheureux, de peur qu'ils ne decouvrisseient l'imposture. Quoy qu'il en soit, il en demouroit dans l'esprit des peuples une profonde terreur pour cette divinité qu'on ne pouvoit voir sans mourir.

Mais adoré
dans les bois.

Preste Herta ado-
ré dans l'Isle
Chaste.

Leurs Prestres, &
la grande autorité
qu'ils avoient.

Leurs augures &
presages.

Leurs Prestres estoient vestus de tuniques de lin. Ils assembloient le peuple à certains jours de la pleine Lune, qu'ils croyoient les plus heureux. Ils avoient acquis l'autorité de faire faire justice des coupables; Personne qu'eux n'avoit droit de condamner à mort, ny de mettre aux fers, ny de faire fustiger; et quand ils le faisoient, ce n'estoit pas par forme de punition, ou par l'ordre du Souverain, mais comme en ayant reçu l'inspiration des Dieux. Ils devinoient sur les entrailles des victimes, & n'ignoroient pas les augures qui se prenoient du vol des oiseaux, & des signes qui patoissoient en l'air & au Ciel. Ils desferoient sur tout aux presages qu'ils tiroient des chevaux. Ils en avoient de poil blanc qu'ils nourrissoient dans des bois aux despens du public, & qu'on ne profanoit à aucun travail; Ils les atteloient au char sacré de leurs Dieux, & selon leur hennissement, selon leur train, & selon la route qu'ils prenoient, ils faisoient leurs predicions. Il n'y avoit point de maniere de deviner plus autorisée que celle-là, non seulement envers le peuple, mais aussi envers les Princes, & envers les Prestres mesme, qui disoient que comme ils estoient les ministres des Dieux, ces chevaux en estoient les confidentes. Ils avoient une autre sorte de presage pour sçavoir le succès d'une guerre: Ils faisoient combattre

De l'Origine des François, Liv. I. 21

vn caprif des ennemis contre vn de leurs soldats, chacun de ces champions estant armé à la mode de sa nation; et ils ingeoient de l'evenement de la guerre par le succès de ce duel. Nous n'avons point de preuves bien certaines que le combat en champ clos fust étably parmy eux pour le jugement des differends d'entre les particliers: mais il y a bien apparence qu'ils le pratiquoient, puisque nous voyons qu'il fut en vſage entre nos premiers François.

Il y avoit quelquesfois parmy eux des femmes qui exeroient le sacerdoce; et d'autres qui selon leurs croyance estoient Prophetesses ou Fées *, & qui mesme devenoient Deesses. Ils avoient tant de veneration & d'obeissance pour ces dernieres, que leurs conseils & leurs responſes ne leur sembloient pas seulement des oracles, mais des commandemens de la part des Dieux.

Leurs Fées & Prophetesses.

* Fatidica.

VIII. La Germanie contenoit vn grand nombre de Peuples. Les plus puissants estoient les Sicambres, les Bructeres, les Cauces, les Carres, les Sueves, les Cherusques, les Vandales, les Mareomans; et long-temps après, les François, les Allemands, les Bourguignons & les Saxons. Chaque Peuple ou Cité avoit plusieurs * Cantons; les Semons & les Carres en avoient cent. Chaque Canton contenoit plusieurs villages & plusieurs habitations, les vns plus, les autres moins. De ces vœuples les vns estoient Maistres ou Superieurs, les autres Clients ou Sujets, les autres Associez; mais souvent avec condition inégale, & estant obligez de fournir certaine quantité d'hommes, de chevaux, & de provisions. Ces Clients avoient quelquesfois d'autres Clients sous eux, & les Associez d'autres Associez, et tels avoient esté entierement libres, qui par force, on peut avoir protection, devenoient Clients ou Associez. Les principaux & les plus puissans d'entre les Nobles avoient quelquesfois des Clients aussi bien que les Citiez. On peut dire la mesme chose des anciens Gaulois.

Leur gouvernement.

* En Latin Pagus, en Germanique Gau, Govv, d'où Burgavv, Sundgarv, &c.

Il y avoit, si je ne me trompe, de trois sortes de gouvernement entre les Germains. En quelques endroits le peuple avoit la principale autorité; et neantmoins il elisoit souvent, ou vn Prince, ou vn Roy, quelquesfois vn General ou Conducſteur; je le nommeray Due, du mot Latin *Dux*: Mais la puissance de tous ces chefs dépendoit entierement de la Cité ou Peuple, ainsi il y avoit toujours de la democratie meſlée. En quelques autres pays, comme parmy les * Gothons, les Rois regnoient avec plus de pouvoir, non pas toutesfois au prejudice de la liberté; c'est à dire qu'ils ordonnoient avec connoissance de cause, suivant le droit & la raison: voilà vne Royauté temperée. Les Suïons, ce sont les Snedois, parce qu'ils aymoient fort les richesses, avoient des Monarques absolus, qui tenoient toutes les armes enſermées de peur de revolte, & ne se fioient de cette garde qu'à vn Serf; c'estoit done Monarchie, & mesme quelque chose de plus rude; car les Affranchis, les Valers, & autres gents de basse naissance y gouvernoient. Je n'oserois pas dire qu'il n'y eut point aussi d'Estats regis seulement par les plus nobles: on nomme cela Aristocratie; Au moins Strabon escrit en son iv. livre, que les Belges, qui estoient Germains d'origine, se gouvernoient de la sorte. Et quant à l'Estat des Sitons, ou Norvegiens qui se laissoient commander par des femmes, je ne ſçay quel nom luy donner, puisqu'il ne degeneroit pas seulement de la liberté, mais mesme de la servitude.

Trois sortes de gouvernement.

1. Democratique

* Cens de l'antiquité & centuriæ romaines.

2. Royauté temperée.

3. Monarchie absolue.

Gynœcratie ou gouvernement de femmes en Norvege.

J'ay dit que les Citiez où le peuple estoit le Maistre, éliſoient vn Roy, ou vn Due, ou vn Prince. Ce Due ne commandoit que dans la guerre;

C ij

* Lit. 6.

Observation con-
trainte.

* L. s. Hist. France.

Princes en pluriel
& Princes en sin-
gulier estoient des
qualités différen-
tes.Comme ils éli-
soient les Rois &
les Ducs, & leur
pouvoir.

si tost qu'elle estoit finie, son pouvoir finissoit. Car pendant la paix, selon les Commentaires de Cesar *, il n'y avoit point de Commandant General dans les Citez, c'estoient les loges qui faisoient cet office chacun dans son canton. Selon Tacite dans sa Germanie, l'on éli-
soit dans les assemblées ceux qui devoient exercer cette charge, & on donnoit à chacun d'eux, cent compagnons ou pairs pour leur servir de conseil & d'assistance. Le Prince ne s'éli-
soit que pour un temps, mais commandoit durant la paix aussi bien que dans la guerre. Le Roy estoit aussi constitué pour l'une & pour l'autre, non pas à temps, mais pour toujours. Strabon en son iv. livre dit qu'anciennement les Citez Bel-
giques éli-
soient tous les ans un Prince, & pareillement un General d'armée, c'est, *Dux*. Or si le même ordre s'observoit parmy les Germains, il s'ensuivroit qu'il y auroit eu quelquesfois en un même Etat un Prince & un Duc; et il se peut faire aussi que lorsque le Roy estoit cassé de vieillesse ou d'infirmité, ou que le danger se trouvoit plus grand que l'estime qu'on avoit de sa vertu militaire, on choisiss-
soit un Duc ou General. Ce sont des conjectures assez probables. Quoy qu'il en soit, si l'on considère bien le texte de Tacite, on peut entendre facilement par là ce que dit Sulpice Alexandre, cité par Gre-
goire de Tours, * que les François avoient tantost des Rois, & tantost des Ducs: Ainsi on ne trouvera point étrange que sur la fin de la pre-
mière & de la seconde race, cette nation guerrière ait élu des Ducs, voyant que ses Rois estoient devenus fainéants. Tout le monde sçait que Charles Martel, & Hugues le Grand portèrent ce titre: mais perlon-
ne, que je croy, n'en a pénétré la cause. Au reste il faut prendre garde qu'il y avoit aussi des *Princes* au nombre pluriel, & que leur rang aussi bien que leur pouvoir estoit bien différent, & bien au dessous de celui du *Prince* en nombre singulier. Car par le mot de *Prince*, il faut entendre les premiers & plus nobles de la Cité: lesquels comman-
doient les troupes de leur Canton, lorsque l'âge & le mérite les en avoit rendus capables. Et quand Tacite dit que la haute Noblesse, & les grands services des pères acquetoient la dignité & le rang de *Princes*, même aux jeunes gens dès qu'on les avoit investis du bouclier & de la lan-
ce: ce mot se prend là pour Commandants & Colonels Parmy les Tar-
tars n'y a-t-il pas divers Cams qui sont tous sous un Cam general: Dans l'ordre de l'Empire d'Allemagne les Ducs précèdent les Princes, et nous avons encore en France quelques Princes de cette sorte qui doivent aller après les Ducs & les Comtes dans les assemblées du Royaume.

Dans l'élection de leurs Rois ils considéroient sur tout la Noblesse. C'est peut-être pour cette raison que les Rois de France prenoient autrefois dans leurs titres la qualité de *Nobles*. Dans l'élection des Ducs ou Generaux on avoit plus d'égard à la vertu qu'à la naissance: si bien qu'ils pouvoient estre tirez du peuple. Si tost qu'ils estoient élus, ils les éle-
voient sur un pavois, ou large bouclier, & les porttoient sur leurs épaules, les faisant doncement sauter pour les montrer au peuple. Les Rois n'a-
voient pas une puissance sans bornes, & les Ducs se faisoient plutôt suivre par leur exemple, que par leur commandement. Ny les uns ny les autres n'osoient rien entreprendre sans le consentement du peuple: s'ils affectoient une domination démesurée, aussi tost il les chassoit ou les opprimoit: C'est ce qui arriva à Arminius, à Maroboduus, à Catualda, à Vannius, & à Italus, ainsi qu'on le voit dans Tacite. Deux Rois de la race Merovingienne, sçavoir Childeric père de Clovis, & Childeric l'insensé, souffrirent la même disgrâce.

Le Roy, le Prince, & les Princes avoient auptes d'eux grand nom-

De l'Origine des François, Liv. I. 23

bre de Braves, qui les accompagnoient. C'est ceux, à mon avis, que Giegore de Tours appelle *Fortes*, & nos anciens Romains *paladins*, comme qui diroit élevez dans le Palais & à la suite du Prince. Tacite les nomme *Samites*. En cela consistoit leur grandeur & leurs forces, c'estoit leur ornement dans la paix, & leur assurance dans la guerre. Les Gaulois avoient aussi leurs Clients; du nombre desquels se tiroient leurs Soldatiers ou Devouéz; & outre ces Clients des Ambastes, qui estoient des Mercenaires, ou, comme croyent quelques-uns, des Affranchis.

Les *Fortes* ou *Ombres* des Rois, Princes & Ducs.

Comme il y avoit emulation entre ces Princes à qui seroit environné d'un plus grand nombre de Braves ou *Cemites*, il y en avoit aussi parmy leurs Braves à qui seroit le mieux. Lorsqu'on en venoit aux mains, il estoit honteux au Prince d'estre surpassé en vertu par ses Braves, & honteux aux Braves de n'égalier pas la vaillance de leur Prince. Ce leur estoit une infamie & un reproche pour jamais de revenir de la bataille quand il y avoit esté tué. Ils s'obligeoient par serment de le suivre par tout, de le défendre au peril de leur vie, & de rapporter leurs plus belles actions à sa gloire. Lorsqu'il n'y avoit point de guerre dans leur pays, la plupart de ces jeunes Princes en alloient chercher au dehors, parce qu'ils ne pouvoient se signaler que dans les adventures, ny entretenir cette suite de Braves, que par les moyens que la guerre leur en fournissoit. Ils ne leur donnoient point d'autres appointemens que leur table, qui veritablement n'estoit guere delicate, mais toujours chargée de quantité de viandes. Quelquefois ils leur faisoient present de chevaux, ou d'armes cinctes dans le sang des ennemis. Les autres soldats n'avoient pour toute paye que leur portion du butin. Il se partageoit entre tous selon leur employ, & cette coutume se conserva parmy nos François bien longtemps après qu'ils se furent établis dans les Gaules.

Le devoir ou lavalant de ces *Fortes*, ou Braves.

Ils ne s'attendoient gueres à ce que la terre leur pouvoit rapporter; & il n'y avoit pas si loin pour eux jusqu'au pays des ennemis, que jusqu'au temps de l'atrocité. Le Roy ny les autres Chefs ne pouvoient exiger de leurs Sujets: mais chaque particulier leur fournissoit volontairement quelques contributions soit en grain, soit en bestail; qui leur estant données par honneur, servoient aussi pour leur entretien. Nous remarquons dans la tace des Merovingiens, que les François avoient coutume d'apporter des esclaves à leurs Rois le premier jour de May. Ils aymeroient sur tout à recevoir des presents de leurs voisins; Les particuliers & les Cités leur en envoyoit, des chevaux de prix, de grandes armes, des baudriers, & des chaisnes pour pendre au col. Les Romains les accoutumèrent à prendre de l'argent; car ils l'aymoient mieux que l'or. Je ne sçay si ce fut une bonne politique à eux de leur donner cet appetit: parce qu'au lieu d'émousser leurs armes en amolissant leur courage, comme ils pensoient faire, ils les aiguiserent contre eux, en excitant dans ces Sauvages l'avidité de s'enrichir. Les plus proches du Rhin furent les premiers qui à cause du commerce connurent la monnoye; les autres plus éloignés demeurèrent encore long-temps sans en avoir l'usage: ils donnoient d'autres dentées en échange de celles qu'ils achetoient.

Les presents volontaires faisoient le revenu du Roy.

Germaines aymerent à recevoir des presents.

Pour leurs assemblées publiques, s'il ne survenoit quelque chose de pressant, ils ne les convoquoient qu'à la nouvelle ou à la pleine Lune; car aussi bien que les Gaulois, ils compoient par nuits, & non point par jours. A leur maniere le jour n'estoit que la suite de la nuit; ce qui s'accordoit assez avec le livre sacré de la Genese, marquant bien la crea-

Leurs assemblées publiques se faisoient à la pleine lune.

24 Hist. de France avant Clovis,

tion du monde, qui avoit esté tiré des tenebres du chaos, ou pour mieux dire, de celles du non estre. On peut aussi remarquer en passant, qu'ils ne divisoient l'année qu'en trois saisons, Printemps, Esté, & Hyver, & qu'encore aujourd'huy en Allemagne le nom d'Automne n'est connu que des gens de lettres.

Comme ils vivoient l'année.

L'amour de la liberté causoit cet inconvenient parmy eux, qu'ils ne se rendoient pas à l'assemblée en mesme jour, mais n'y arrivoient que les vns après les autres, si bien qu'ils perdoient beaucoup de temps, & souvent de grandes occasions. Ils y venoient tous armés, & prenoient séance comme ils se trouvoient. Les Prestres seuls avoient droit de faire faire silence; alors le Roy ou quelque autre Chef prenoit la parole; en suite chacun estoit escouté selon son âge, ses faits d'armes, & son eloquence, avec le pouvoir de persuader plustost que de commander. Si ce qu'on proposoit, ne leur plaisoit pas, ils le rejettoient par un murmure confus; s'ils l'approuvoient, ils faisoient bruite le fer de leurs lances, en les choquant les vns contre les autres: parmy eux la voix des armes estoit l'approbation la plus honorable. Là se traitoient les affaires publiques, la paix, & la guerre: Car le Roy ou le Prince pouvoit bien disposer luy seul des choses de peu de conséquence: mais pour les grandes, il falloit que tout le corps de l'Estat en ordonnast avec luy. On y travailloit aussi à faire des alliances, & pour l'Estat, & entre les Chefs; à élire des Princes; à nommer des juges pour exercer la justice dans les Cantons, & sur tout à accommoder les querelles. Ils en prenoient un soin tres-particulier, parce qu'elles estoient d'autant plus dange-reuses, qu'il y avoit obligation dans les familles d'embrasser les inimitez aussi bien que les amitez de la parenté. Pour les terminer, & pour mettre fin à l'effusion du sang, on avoit trouvé bon de compenser la vie d'un homme par une certaine quantité de bestail qu'on donnoit à ses parents. Depuis on en fit autant des autres injures & des autres crimes, mesme de la pluspart des fautes: de sorte que les reparations & les chastiments ne consistoient guere qu'en amendes, dont une moitié alloit au profit de la partie, l'autre au profit du Prince ou de la Cité. Les peines des loix Saliques sont presque toutes sur ce pied-là. Il estoit aussi permis dans les assemblées de faire ses plaintes des griefs qu'on avoit receus, & d'accuser les criminels, qui estoient punis selon leurs crimes.

Alloient armés aux assemblées.

Ce qu'ils traitoit.

Traitoient de la paix ou de la guerre dans leurs festins. Leurs festins perilleux. Leur passion pour le jeu.

Ils traitoient fort souvent de la paix & de la guerre dans leurs festins, parce qu'ils sçavoient qu'il n'y a point de temps où le cœur soit plus ouvert ny plus eschauffé pour les grandes entreprises. Ils deliberoient tandis qu'ils ne pouvoient seindre, et puis ils resolvoient de sang froid, lorsqu'ils estoient moins capables de se tromper. Ils n'avoient qu'une sorte de spectacle: c'estoit des sauts perilleux que faisoient de jeunes gens, avec une adresse merveilleuse, entre des espèces nuës & des lances, sans en tirer d'autre recompense que l'applaudissement des spectateurs. Mais ils se passionnoient si fort aux jeux de hazard, que souvent ils judioient jusqu'à leur propre personne; le perdant par une franchise trop opiniastre, se laissoit emmenoter, & vendre par celui qui l'avoit gagné.

Ignoroient l'art d'écrire.

Leurs Poëtes ou Bardes.

Leurs Loix.

L'usage des lettres ou caracteres leur estoit tout à fait inconnu: voilà pourquoy ils n'avoient point d'autres Annales pour conserver la memoire du passé, que de certains vers qu'ils apprennoient par cœur. Il est à croire qu'ils entretenoient des Bardes, ou Poëtes, pour composer ces sortes d'ouvrages, comme le marque le nom des chançons qu'ils entonnoient avant le combat; car Tacite les nomme *BARDITVS*. Ils n'avoient point aussi de Loix écrites; mais ils jugeoient selon leurs anciennes coustumes, &

De l'Origine des François, Liv. I. 25

& par la lumiere du bon sens. Les fils succédoient aux peres sans testament, & les masses aux masses selon le degré de proximité, à l'exclusion des filles. Car parmi les peuples belliqueux elles n'ont jamais hérité des biens fonds, d'autant qu'ils s'y donnent pour servir à la guerre, dont ce sexe est peu capable, et l'article de la Loy Salique qui l'en exclut, est sans doute fondé sur cette raison. Ils laissoient, comme nous l'avons dit, la punition de l'adultere au mary. Ils pendroient les traîtres & les transfuges à des arbres. Les François depuis les pendirent à de hautes poteenes, & sur des montagnes, de quelque qualité qu'ils fussent. Ils plongeioient dans vn boubier les infames, c'est à dire, les lasches, les poltrons, & ceux qui avoient abandonné leur corps, puis ils jecteroient vne claye dessus, comme s'ils eussent voulu couvrir l'infamie en l'estouffant. Le croy que ce supplice n'estoit pas seulement pour les garçons qui s'estoient laissez corrompre, mais aussi pour les filles. Car en temps de nos peres on en pratiquoit vn à leur endroit qui tenoit beaucoup de celuy-là, quoy qu'il fust vn peu moins rude. On voyoit il n'y a pas long-temps sur le bord des fosses de quelques villes, à l'endroit où ils estoient le plus fangeux, vne grande cage attachée à vn arbre, laquelle se haussait & se baissait par vn contrepoids; on mettoit là dedans la malheureuse, & on la plongeait trois ou quatre fois dans la bourbe en danger de l'estouffer.

Punition des criminels, des adulteres, des traîtres, des infames.

IX. Le Roy ou le Duc commandoit toute l'armée, les Princes ou Colonels chacun son gros, qui estoit celuy de leur Canton. Chaque Canton fournissoit certain nombre d'hommes. Par exemple, la Cité des Sueves avoit cent Cantons, de chacun desquels elle tiroit tous les ans mille combattans qu'elle envoyoit à la guerre. Ceux qui demeuroient au logis faisoient travailler leurs Serfs à la culture des terres, l'année suivante ils prenoient les armes à leur tour, & les autres les quitoient pour revenir au menage.

Leurs guerres.

* Comment. de César. l. 4.

Voyons maintenant leur discipline militaire, & leur maniere de combattre. Les Tenthètes excelloient en cavalerie, les Cattes en infanterie; mais généralement parlant, leur cavalerie ne valoit gueres, parce qu'ils n'avoient que des chevaux lourds & pesants. Leur infanterie estoit beaucoup meilleure; Aussi faisoient-ils les plus grandes choses par son moyen. Ils se connoient si fort en sa valeur, qu'ils la mesloient avec leur cavalerie; et ces fantassins estoient si viles, que s'appuyant légèrement au cten des chevaux, ils ne les abandonnoient point, quoy qu'ils prissent le grand galop. * Atiовiste en avoit six mille qui faisoient les plus rudes choes, qui relevoient les Cavaliers abatus, & tiroient les bleffes du combat. Le siecle passé a veu François Duc de Guise, Prince de grand sens, s'il y en eut jamais, en user de la sorte, & faire de merveilleux effets par le moyen des harquebusiers fort agiles qu'il mesloit parmy sa cavalerie legere. Les Cavaliers des Germains mettoient souvent pied à terre pour se joindre à leur infanterie; et ils se fourroient sous le ventre des chevaux de leurs ennemis pour les tuer. Le croy bien que les premiers François faisoient la mesme chose, tandis qu'ils combattoient à pied: mais depuis qu'ils se furent affermis dans les Gaules, pays vny & plein, où il y avoit abondance de bons chevaux, & qu'ils eurent mis la plupart de leurs troupes en cavalerie, ils changerent bien de maxime. Les Gentils-hommes alors repeterent à supercherie de guer le cheval: ils croyoient qu'il n'y avoit qu'un vilain * & un courage lasche qui se déshant de pouvoir vaincre le Cavalier, s'en voulust prendre à sa monture.

Leur cavalerie. Leur infanterie.

* Comment. de César. l. 2.

* Villon. pag. 60.

Ils rangeoient leurs bataillons en forme de coin ou triangle long dont la pointe qui estoit tournée vers l'ennemy estoit vn peu émoussée. Les troupes de chaque Canton grand ou petit, formoient leur *coin* (ils l'appelloient ainsi) de sorte qu'il y en avoit de bien plus forts les vns que les autres. Ils les composoient de gens de mesme parenté, afin que la liaison du sang les rendist plus fermes & plus courageux. Ils plaçoient la cavalerie sur les aîsles vn peu plus avant que leurs bataillons, & la rangeoient en *Turmes* ou petits escadrons de treize deux chevaux. Au devant des bataillons ils mettoient en vn ou plusieurs pelotons, cent jeunes hommes choisis, qui servoient comme d'enfans perdus. Leur ordonnance ainsi disposée estoit close & remparée par derriere avec leurs chariots de bagage. Leurs femmes se tenoient proche d'eux pour les animer & les encourager. S'ils estoient mis en déroute, ils se retiroient aux chariots, où elles combattoient opiniâtrément avec eux. Elles leur porroient du rafraichissement dans le combat : elles estoient leurs playes, & n'avoient pas mal au cœur de les suer. Il arrivoit quelquefois que par leurs fortes remontrances, & par leurs reproches elles arrestoient les fuyards, & redressoient leurs armées deffaïtées. Quand ils avoient peine à soutenir le choc, ils faisoient comme vne espèce de Tortue, se tenant prestez, & se couvrant la teste de leurs boucliers. De cette sorte ils demeuroient fermes & impenetrables comme vne muraille : mais ils ne pouvoient pas mener les mains, & ne faisoient que résister au choc de l'ennemy, sans avoir moyen de frapper. Les * Commentaires de Cesar appellent cela vne Phalange.

Ils ne donnoient jamais de combat qu'après avoir consulté leurs Dieux par les augures, ou par les auspices. Ils portoient pour enseignes des figures de bestes ou d'autres choses qu'ils tiroient de leurs bois sacrez. Ils estoient animez par le son des trompettes, & s'animoient aussi eux-mêmes; Premièrement par les chansons guerrieres qu'ils chantoient à la louange des Heros ou anciens Preux; Puis par le cliquetis de leurs armes, frappant sur leurs boucliers qu'ils élevoient sur leurs testes, & brandissant leurs lances ou javelots: Et après cela par vn cry general qu'ils pouffoient tout d'vne voix. Il commençoit par vn bourdonnement entrecoupé qu'ils faisoient, en mettant leurs boucliers contre leur bouche, puis s'élevoit peu à peu comme le mugissement des vagues que le vent brise contre des rochers. Cette façon de crier a esté vûte parmy toutes les nations : Les Grecs & les Romains avoient reconnu qu'elle redoubloit le courage des soldats, & ils jugeoient de leur vaillance par l'allegresse & par la force avec laquelle ils pouffoient leur cry. Nous voyons dans nostre histoire que depuis le dixième siècle jusqu'au quinzième, tous les Seigneurs François portant bannière avoient chacun le leur : mais il estoit bien different de celui des anciens; n'estant qu'un certain mot qui servoit à leurs gens à se reconnoître & à s'encourager. * Quant aux chansons, nous trouvons aussi qu'ils en faisoient quelquefois chanter avant le combat, qui contenoient vn recit des hauts faits d'armes des Paladins. Ainsi devant l'armée de Guillaume le Conquerant, comme il alloit donner la bataille pour la conquête d'Angleterre, vn soldat chanta ceux de Roland, qu'en ce temps-là les François celebrent comme leur Hecule.

Les Germains donnoient avec grande impetuositè, & toutefois croyoient que c'estoit prudence de lâcher quelquefois le pied, pourveu qu'on revinst bien-tost à la charge. Mais perdre son bouclier dans la mêlée, passoit pour la plus grande des infamies. Celui à qui ce malheur

Leurs bataillons.

Leurs femmes les encourageoient.

* Lih. 1.

Leurs enseignes & leurs cris.

* La Rey de France avoit pour cry, Majeur S. Denis, la Maison de Bourbon. Nostre Dame de Bourbô, les Anglois, Royaux royaux, &c.

De l'Origine des François, Liv. I. 27

estoit arrivé, demouroit comme excommunié; il ne pouvoit plus se trouver aux sacrifices, ny aux assemblées publiques. Tellement que plusieurs ne pouvant survivre à ce deshonneur, se pendoient pour finir leur honte avec leur vie. Du commencement ils alloient à la charge fort tumultuairement, & sans conduite: mais depuis que les Romains les eurent bien battus en diverses rencontres, ils apprirent à se mesnager, à se servir de l'avantage de leurs mares, & de leurs bois, à y dresser des embuscades, & à faire des charges & des retraites. Les Cartes du temps de Trajan entendoient l'art militaire aussi bien que les Romains. Les autres peuples de Germanie les imiterent; et à force de faire des irruptions dans les Gaules, s'aguerrirent de telle sorte, qu'à la fin ils les en chasserent entièrement.

Leurs peuples voisins de la mer navigeoient avec de petites bateaux faits de plusieurs cuirs cousus ensemble, ou d'oziers revestus de cuir. Du commencement ils n'alloient guerres que sur les rivages voisins: mais avec le temps ils se hazarderent plus au loin, & se mirent à faire des courses par mer, tandis que leurs compagnons en faisoient par terre; comme nous voyons aujourd'huy les Roux donner souvent l'allarme dans la mer noire, & mettre Constantinople mesme en tumeur. Ainsi dans le troisième siecle de Christ, les Saxons & les François exerçant la Piraterie, firent bien de la peine aux Romains, & du mal aux Gaulois. Plaine dit qu'on tenoit les Suedois fort puissants sur mer. Leurs vaisseaux estoient assez grands, mais sans voiles & avec deux prouës: de sorte qu'ils abordoient par l'un & par l'autre bout à force de rames. Ceux des Normands, qui ont ravagé la France plus de 80. ans durant, estoient faits de mesme.

Se battoient sans ordre, mais apprirent des Romains,

Leur navigation & leurs vaisseaux.

X. Maintenant qui vouldroit parler des vertus & des vices des Germains, droit qu'ils avoient la valeur & l'amour de la liberté au souverain degré; Qu'ils estoient fideles & sinceres, nullement adonnez au luxe ny aux delices, extrêmement chastes, & ennemis de toute impureté; les abominations si communes parmy les Grecs & les Romains estant tres-rares parmy eux, & rudement châtiées. Qu'ils avoient vne grande sobriété pour le manger, mais vne extrême intemperance pour le boire: de sorte que qui eust voulu fournir à leurs excès, les eust plusloft vaincus par le vin que par les armes. Qu'ils se monstroient aussi doux & misericordieux aux supplians, que cruels à leurs ennemis; Et qu'ils exerçoient bien la justice entre eux dans la mesme Cité; mais qu'ils n'en gardoient point à l'égard de leurs voisins. La force faisoit leur droit, & tout ce qu'ils pouvoient ravir estoit à eux: mesmes ils n'envahissoient pas les terres pour les cultiver, mais pour les desferter. Il estoit de la gloire & de la grandeur d'yne Cité d'avoir vne vaste solitude tout au tour de ses frontieres, soit pour se rendre plus redoutable, soit pour esloigner davantage les ennemis, & mettre au devant d'elle la diserte & le degast pour barriere. On les loüoit sur tout d'estre hospitaliers & liberaux. Ils recevoient tous les passans, non par vne vaine curiosité d'apprendre des nouvelles comme les Gaulois, mais par vne pure hospitalité. Ils croyoient que c'estoit inhumanité de fermer leur maison à qui que ce fust; Ils n'esparagnoient rien pour traiter leurs hostes; et quand ils avoient mangé tout ce qu'ils avoient chez eux, ils les menoient chez leurs voisins pour en faire de mesme. Si en partant ils leur demandoient quelque chose qu'ils eussent trouvée à leur gré, ils la leur accordoient avec joye. Ils prenoient aussi pareille liberté envers les autres, sans qu'ils crussent avoir obligation quand ils recevoient des ptesens, ny qu'on leur en eust quand ils en faisoient. Dans la conversation ils estoient gens de peu de paroles; mais au reste superbes, vanteurs, & querelleux, qui en venoient plusloft aux coups qu'aux injures; en vn mot extrêmement oisifs, & qui

En grandiers vices & leurs vices.

se plaisoient à ne rien faire que la guerre. C'estoit leur plus grand plaisir, c'estoit leur exercice ordinaire ; Merveilleuse diversité dans leur hument, qui aimoit ainsi la faineantise, & hayissoit si fort le repos.

* L. de Tra.

Aymolde sur tout,
à dév. adouci bre-
venait leur liberté.



Pour leur vaillance, il faut avouer qu'il la faisoit plustost appeller chaleur de sang & bouillonnement d'esprits que vertu. C'estoit vn emportement qui les aveugloit & les precipitoit dans les dangers plustost qu'il ne les conduisoit à la victoire. Aussi Seneque * remarque que cette impetueuse fureur qu'il nomme colere, estoit cause que les Gaulois, les Italiens, & les Syriens, nations plus molles, & qui craignoient beaucoup plus les coups, les défaisoient souvent avant que de les approcher, parce qu'ils y alloient de sang froid & avec discipline. Mais cela ne fut pas toujours vray : car avec le temps ils apprirent bien à moderer leur fougue, & à la conduite avec ordre & mesure. Pour la liberté, jamais peuple n'en a esté plus jaloux, & ne l'a plus long-temps & plus heureusement défenduë que les Germains. On peut dire, qu'ayant esté chassée de tout l'Univers par les Romains, elle s'estoit réfugiée au delà du Rin, où elle avoit pour compagnes & pour Gardes la Pauvreté, l'Innocence, la Frugalité, & la Pudeur ; & que là dans l'enceinte des forests & des marecages, tantost attaquée, & tantost faisant de courageses forties, elle combatit cinq cens ans durant contre la Tyrannie, & contre toute sa suite : je veux dire l'Ambition, le Luxe, les Voluptez, les Flateries, la Corruption, les Divisions, & tous les moyens, dont cette cruelle ennemie du genre humain se sert à forger des chaînes & des menottes. Aussi les Germains ne vouloient point avoir de villes, ny mesme apprendre aucun des arts liberaux, comme s'ils les eussent crûs plus propres à flater les vices, & à ramollir les courages, qu'à entretenir les veritables & necessaires vertus. Ils ne connoissoient point d'honneurs, point de dignitez que celles que le merite leur donnoit ; & ils n'avoient point encore fouy de mines d'or, ny d'argent : à peine avoient-ils du fer pour s'armer. Ainsi n'y ayant rien patmy eux de tout ce qui fait le prix de la Servitude, il estoit bien difficile d'y establir la Domination absolue. Dn temps de Jules Cesar ils ne souffroient pas qu'on leur portast du vin, ny des friandises, de peur que cela ne relachast leur vertu. Toutefois depuis ils se laisserent aller à ces appais, & s'accoustumerent à porter des habits de plus fines estoifes, des peaux delicatement contoyées, & de riches fourrures, à peindre & à dorer leurs armes & leurs boucliers, à chercher leurs commoditez, à connoître & aimer l'argent. Bien pis que cela, ils se laisserent caresser par les Romains, & corrompre par leurs presents, & par l'esclat des emplois pour passer à leur service, & pour leur suggerer les moyens de subjuguier leur patrie. Et d'ailleurs il s'allumoit à toute heure de furieuses guerres entre leurs peuples les plus bellicieux, qui se destruisoient les uns les autres ; De sorte que s'il y eust encore eu parmy les Romains quelque reste de l'ancienne vertu de la Republique, & vn peu moins de desordre qu'il n'y avoit, la nation Germanique eust peut-estre suby le joug ainsi bien que les autres.

C'est ce que nous avons jugé à propos de temarquer, touchant les mœurs & les coutumes des Germains : qui pour la plus grande partie estoient femblables à celles des Gaulois, & dont il est certain que nos anciens François avoient tetenu beaucoup de choses, qu'ils ont gardées jusques sous le regne des Capetiens.

Sont IVLES
CÉSAR.

XI. Les Gaules ayant esté conquises par Jules Cesar, demeurèrent sous l'Empire des Romains près de cinq cens ans : pendant lesquels elles eurent à souffrir toujours la rigueur de la domination estrangere, souvent les calamitez des guerres civiles d'entre leurs Maîtres, & plus souvent les

De l'Origine des François, Liv. I. 29

maux & les ravages que caufoient les incursions des peuples Germain. Du commencement leur joug ne fut pas bien pesant : Jules Cesar craignant qu'ils ne le secouassent, ne les accabla point d'impôts, il les chargea seulement d'un million d'or par an, qui n'estoit que la moindre partie de ce qu'il leur en coustoit auparavant pour leurs factions, & pour leurs guerres civiles. Il y laissa huit Legions, quatre dans la Belgique, & quatre dans le pays des Heduens; parce qu'il croyoit que s'assurant du peuple des Belges, qui estoit le plus vaillant, & de celui des Heduens, qui avoit le plus d'autorité, il s'asseroit de tous les autres. Avec cela il eslaya de contenir les communautez par des caresses, les Seigneurs par des presents, les pays les plus mutins par des Colonies. Il y a quelque apparence que les villes de *Cæsaremagus* Beauvais, de *Cæsaredunum* Tours, de *Juliamagus* Angers, de *Juliodunum* Loudun, de *Julisbona* Lillebonne, luy doivent leur premier estre ou leur aggrandissement. Peut-estre aussi qu'Auguste ou quelque autre de ses successeurs les bastit ou les accrut, & leur donna son nom pour honorer sa memoire. Avant que de partir des Gaules il prit grand soin de bien recompenfer ceux qui l'avoient servy au prejudice de leur patrie, laissa beaucoup de Circes en pleine liberté, donna à plusieurs de grands droits & privileges, augmenta le territoire & le revenu de quelques-vnes aux despens de celles qu'il vouloit affoiblir, ou qui estoient desja si foibles qu'il ne les craignoit point, & emmena avec luy ce qu'il y avoit de plus brave; particulièrement dix mille chevaux, qui estoient sans doute la fleur & les principaux de la Noblesse; de sorte que les Gaulois ne croyoient pas tant estre assujettis par ses armes, qu'associez à ses conquestes. D'ailleurs la suite continuelle de son bonheur ne luy aida pas peu à les retenir; car durant ses guerres qu'il eut avec Pompée, Albinus son Lieutenant dans la Belgique, reprima les Beauvoisiens qui s'estoient revoltez; et luy mesme à son retour d'Espagne força par un siege memorable la fameuse ville de Marseille à luy ouvrir ses portes, & à suivre son party.

Je ne me mettray point trop en peine de chercher ceux qui depuis luy eurent le gouvernement des Gaules : Je ne feray mention que de ceux qui viendront à nostre propos. Je n'oubliera pas Lucius Munatius Plancus, qui fut le fondateur de la ville de Lyon. Elle fut ainsi appelée, disent quelques-vns, comme *montagne de Lucius*, à cause de luy, ou comme *montagne des Corbeaux*, à cause d'une volée de Corbeaux qu'il vit sur la montagne lorsqu'il prenoit les auspices pour la fondation de cette ville; Car en langue Celtique *Dunt* signifie montagne, & *Lug* Corbeau. Mais l'une ny l'autre denomination, n'est pas trop assurée : parce qu'on trouve quelques autres villes de ce nom-là, * ausquelles il me semble que cette cause ne peut convenir. Tous les Auteurs demeurent d'accord qu'il y mena une Colonie; Neanmoins on ne peut pas recueillir certainement de ce qu'ils disent, si la bastit tout de neuf, ou s'il y avoit desja quelque enceinte de murs, & s'il ne fit que l'aggrandir. On ne peut assurer non plus, si elle fut premierement bastie en bas dans le terrain d'entre la Saone & le Rhodan (on appelloit cela l'Isle) ou bien en haut sur la montagne, ou peut-estre en tous les deux endroits à la fois : sçavoir les beaux balthimens en haut, dans le bel air pour les Nobles & pour les Officiers, & en bas les logements & les boutiques pour les Marchands, & pour les gens de travail. Il sembloit que Senèque en son Apocolokyntose marque qu'elle estoit sur la montagne. Dion escrit que Plancus la bastit pour loger les habitants de Vienne; qui ayant esté chassés par les Allobroges, se hutoient le long des bords du Rhodan. Si cela est ainsi, les Allobroges s'estoient donc revoltez.

On voit dans la 1x. Epistre de Senèque, que justement cent ans après

D iij

An du Monde
1931 & suite.
De Rome 704.

Laisse huit Le-
gions dans les Gau-
les, &c. vi.

Les moyens dont
il se sert à peupler
les Gaules.

Revolte des Beau-
voisiens repri-
més.

Lyon est basti par
Munatius Plancus.
Vers l'an du
Monde 3960.
De Rome 709.

* *Lugdunum* En-
taurum, Leyden.
Lugdunum Conven-
narum, Comierges.

30 Hist. de France avant Clovis,

qu'on y eut mené vne Colonie Romaine, elle fut entièrement consumée par vn incendie fortuit, de sorte que l'on cherchoit dans les cendres vne ville, qui deux jours auparavant se faisoit voir comme l'ornement des Gaules. Il faut croire qu'alors elle n'estoit bastie que de bois.

Etat des Gaules après la mort de Jules César.

*An du Monde 1962.
De Rome 711.*

Sous OCTAVIEN AVGUSTE, qui regna depuis la bataille d'Actium 44. ans, & en vint sur 76.

Après la mort de Jules César, Decius Brutus auquel il avoit donné le gouvernement de la Gaule Cheveluë, pensa l'attiser au party de la liberté: mais il n'importoit point aux Gaulois qui l'avoient perduë, de la rendre à leurs Maistres: Et neantmoins quoy qu'ils ne se mélassent de rien, ils furent extrêmement foudrez par les armées de Lepidus, de Munatius Plancus, & de Marc-Antoine, qui tous enfin s'accorderent contre la Republique. Ensuite se forma le Triumvirat, où le jeune Octavius, depuis surnommé Auguste, fils d'une niece de Jules César, & son fils adopté par testament, qui avoit esté élevé dans l'esperance d'estre le défenseur de sa patrie, s'unit avec Lepidus & avec Marc-Antoine pour s'en rendre le Tyran. Par leur traité Antoine eut les Gaules en partage: mais depuis, le Lieutenant qu'il y avoit mis étant mort, Octavius s'en empara, tandis qu'Antoine marchoit contre les Parthes; et après cela elles furent toujours regies sous son Empire cinquante trois ans durant.

*L'an du Monde 1967. & 63.
De Rome 716. & 17.*

Agrippa fait guerre aux Sueves en faveur des Vbiens.

Transporte les Vbiens au delà du Rhin, & leur bastit vne ville depuis appelée Cologne.

*L'an du Monde 1971.
De Rome 721.*

Remuement des Moriniens en Gaule, & des Sueves.

XII. Marcus Vipfanius Agrippa qui en fut le premier Gouverneur pour luy, y eut deux guerres, l'une contre les Aquitains, lesquels il rangea fort aisément: L'autre, contre les Sueves, ce fut la premiere & la plus difficile. Les Vbiens peuple Germain, & pour lors demeurant encore au delà du Rhin, estoient extrêmement inquietez par les Sueves; Jules César, comme nous avons veu, leur avoir presté secours, & fait de grands ravages dans les terres des Sueves: lesquels ou en revanche de ce dommage, ou poussez par leur ancienne inimitié, avoient recommencé de courir hostilement leur pays. Agrippa ayant donc pris les Vbiens sous sa protection, passa le Rhin pour les secourir, et ayant reconnu que dans l'endroit qu'ils occupoient, ils seroient toujours exposez à la vengeance de leurs ennemis, il les transporta au delà de la riviere: non seulement pour leur seureté, mais aussi pour celle de la frontiere des Gaules, dont il leur commit la garde en cet endroit-là. Au milieu de leur nouveau terroir il leur bastit vne ville, dont je ne trouve point le premier nom: mais qui depuis a encluy de Cologne, pour la raison que nous en dirons tantost. Agrippa faisoit ordinairement son séjour à Lyon: il tira de là quatre ou cinq grands chemins ou voyes militaires pour aller en divers endroits, que nous pourrions remarquer ailleurs.

Au bout de deux ans, il fut rappellé par Octavius qui avoit besoin de luy pour l'aider dans la guerre contre Sextus Pompeius. Pendant les trois ans qu'elle dura, les Gaules demurerent en repos, horsins qu'il y envoya dans les Colonies quelques Soldats veterans qui s'estoient murinez, & que les Peuples furent vn peu foudrez par les preparatifs extraordinaires qu'il fit pour passer dans la Grand-Bretagne. Il vouloit poursuivre le dessein que Jules César avoit eu de la conquerir: mais cette entreprise fut arrestée par le remuement des Pannoniens & des Dalmates qui s'efforçoient de seconder leur nouveau joug, puis entièrement rompuë par la rupture qui arriva entre luy & Marc-Antoine.

Tandis qu'il estoit occupé à luy faire la guerre, le Peuple belliqueux des Moriniens, ce sont ceux du Boulonnois, & tout le Canton de la Flandre, qui est entre la mer & la Lys, s'estoient de se remettre en liberté, et au mesme temps les Sueves voulurent se venger des injures qu'ils avoient receues. Mais Caius Carinas Prefet de la Belgique domta les vns & les autres. Il faisoit bien que sa victoire fust grande, puisqu'il en eut l'honneur de

De l'Origine des François, Liv. I. 31

triompher avec Auguste meſme. L'année ſuivante, ſçavoit de Rome 726. le temple de Janus ayant eſté fermé, parce qu'il n'y avoit plus de guerre dans tout l'Empire, Auguſte mit en délibération, s'il depoiſeroit le commandement genéral des armées, & ſ'il rendroit l'autorité au peuple Romain, Agrippa qui bien-toſt après fut ſon gendre, luy confeilla de le faire, Mæcenas l'en diſſuada. On peut juger de la qualité de ces deux avis par celle des perſonnes qui les donnoient, Agrippa grand Capitaine, homme de cœur & de ſervice, Mæcenas homme mol, voluptueux, & capable de tout ſouffrir, pourveu qu'on luy laiſſât ſeulement la vie. Auguſte neantmoins en erut ce dernier, il prit le titre d'Empereur avec des Gardes du Corps, accepta celui d'Auguste, & que le Senat luy défera, & retint le commandement ſouverain, mais ce ne fut que pour cinq ans, car il n'eut pas encore le front de le prendre pour davantage. Les cinq ans expirerent, ſi le ſeu ſe prolonger pour dix, & puis pour vingt. De là prirent leur origine ces jeux que ſes ſucceſſeurs celebrent tous jours de cinq ans en cinq ans *, de dix en dix, de vingt en vingt, quoy qu'ils n'obſervèrent plus cette forme de ſe faire continuer le commandement depuis qu'une fois ils l'avoient pris.

Lorsque ſes Lieutenants luy eurent vaincu les Actiens, les Vindeliciens, les Cantabres, reprimé les Gètes, les Daces & les Sarmates, il n'eut plus rien à faire pour lors que de bien affermir ſon Empire, & de régler toutes choſes. Comme il y travailloit, & qu'il ſongeoit encore à adjoſter la grande Bretagne à ſes conquêtes, il vint en Gaule avec une puiffante armée. Il ne pourſuivit pourtant point cette entrepriſe, en eſtant empêché par la guerre qu'il eut contre les Alſuriens & les Cantabres, & ſe contenta de quelques ſoumiſſions, & complaiſances des petits Rois de cette Iſle : mais en effet il acheva d'aſſervir les Gaulois, & de les accoutumer à ſouffrir la domination. Pour ce deſſein eſtant à Narbonne, il fit faire le cenſ ou dénombrement des trois Gaules, Celtique, Aquitanique, & Belgique, ſçavoir de leurs Cités ou peuples, Cantons, villes & villages, de tous les hommes qui y eſtoient, avec leur âge, leur condition, leur métier, leurs charges, & leur parenté, & de toutes leurs terres, biens & commoditez, afin de connoiſtre quelle eſtoit la puiffance de chaque peuple, de chaque ville, de chaque famille, comment, & ſar qui il ſaloit mettre les impoſts, & ce que chaque pays eſtoit capable de fournir de milice, de vivres, d'argent, & de voitures. Il fit la meſme choſe dans toutes les autres Provinces, & fut cela drecé cecy Eſtat * ou Sommaire de l'Empire, contenant toutes les forces & les facultez de ce grand corps, ce qu'il avoit, & ce qu'il pouvoit mettre de Citoyens & d'alliez ſous les armes, ſes ſlores, ſes Royaumes, ſes Provinces, ſes revenus, & ſes deſpenſes. Il reiterra ce dénombrement deux ou trois fois dans les Gaules, la première à vingt ans de là, l'autre peu de temps avant ſa mort. Il n'y eut rien qui ſit tant ſentir la ſervitude aux Gaulois, que lorsqu'ils virent que leurs teſtes, leurs familles, & leurs biens eſtoient au pouvoir d'un Maître eſtranger. Car celui au nom duquel on fait un inventaire, donne aſſez à connoiſtre par là, qu'il entend que tout ce qu'on y met ſoit à luy, & qu'on luy en tienne compte.

Au meſme temps il ordonna auſſi l'Eſtat des Gaules, obligea la pluſpart des Cités à ſe ſervir des loix Romaines, laiſſa à d'autres leurs loix municipales, & quelque forme d'aſſemblées particulières & générales avec des revenus publics : mais c'eſtoit moins pour leur avantage, & pour leur commodité, que pour celle de ſes Gouverneurs. Chaque Province eſtoit diviſée en peuples, le peuple en Cantons, & le Canton en moindres villes, Châteaux, Bourgs & villages. Le peuple s'appelloit Cité, & ſa ville capitale auſſi. Celle du premier peuple d'une Province ſe nommoit Metropole, qui veut dire Ville-matrice. Toutes les Metropoles avoient une Cour ou Juſtice ſupérieure. Celle de la première Province d'une des trois Gaules, par exemple Bourges, dans l'Aquitaine, avoit l'honneur de la Primatie : Lyon,

An de Rome
726.

Auguste retient le commandement ſouverain.

* Quinquennales, décennales, vicesennales ſeuls.

An du Monde
3979.
De Rome 728.
Auguste.

Vient en Gaule pour la quatrième fois.

Fait le cenſ ou dénombrement des Gaules, c'eſtoit leur impoſt le jour de la ſervitude.

* Brevarium imperii.

Comment il adonne l'Eſtat des Gaules.

l'avoit sur toute la Celtique. Quelques-uns croyent qu'il l'avoit généralement sur toutes les Gaules, mais on n'en demeure pas bien d'accord. Les moindres villes ressortissoient à la Cité; les Cités à la Metropole; la Metropole à la première de toutes. Il divisa principalement les Provinces par les rivières. Pour les peuples, luy ou ses successeurs en changerent souvent les bornes, les estreignant & les élargissant selon leur fantaisie, ou pour la commodité des Assises & Grands-Jours que lents Gouverneurs estoient obligés de tenir pour rendre justice. Car les Romains après avoir conquis un pays par les armes, y vonloient aussi regner par les loix, y établissant tout autant qu'ils pouvoient leur langue, leur droit, & leurs coutumes.

Elle étoit divisée en
Celtique, Aquitaine,
& Belgique.

Il aggranda l'A-
quitaine, & la di-
visa en trois.

La troisième s'ap-
pelloit Novempopu-
lane.

Divisa la Celtique
en Lyonnaise en
deux. Depuis elle
l'a eue en quatre.

La Maxima des
Sequanois par qui
adjoindit,
Belgique divisée
en trois.

La Narbonnoise
ou Viennoise, di-
visée en cinq.

Iules César avoit trouvé la Gaule Chevelue divisée en trois parties, la Belgique, la Celtique, & l'Aquitaine. On les voit routes trois exprimées dans une médaille de l'Empereur Galba, l'une portant un casque, je croy que c'est la Belgique; & les deux autres coiffées de leurs cheveux. Plin & quelques autres terminent la Gaule à la rivière de l'Escaud, & appellent Germanie tout le pays qui est au delà jusqu'au Rhin; parce qu'en effet il étoit habité par des peuples Germains. Iules César n'avoit rien changé en cette division de la Gaule en trois; mais Auguste entendit l'Aquitaine par deçà la Garonne, jusqu'aux monts des Cévennes à la Loire, & à l'Océan, y adjoustant quatorze peuples ou Cités, qu'il attacha de l'ancienne Celtique, puis il la sépara en trois, sçavoir la première & la seconde en deçà de la Garonne, & la troisième au delà jusqu'aux Pyrénées. La première avoit Bourges pour Metropole; la seconde Bordeaux; Et la troisième Eaulse, ou Eulle; laquelle avoit été ruinée par les guerres, Auch a pris sa place. On appella cette troisième Aquitaine Novempopulane, pource qu'Auguste reduisit tous les peuples au nombre de neuf; avant luy on y en comptoit vingt selon Strabon, ou trente selon Plin, mais qui estoient tous obscurs & de petite estendue. La Celtique aiosi rognée demeura plus longue que large, descendant le long de la Loire jusqu'à l'Océan. Il la nomma Lyonnaise à cause de la ville de Lyon qu'il en fit la capitale, & la divisa en deux, Lyonnaise première, Lyonnaise seconde; Lyon étant Metropole de l'une, & Rouen de l'autre. Long-temps après Theodose I. ou selon quelques-uns Honorius, ou Gratian, ou Valentinian le Jeune la couperent en quatre, démembrant la Turonoise de la I. & la Senonoise de la II. sous les Metropoles de Tours & de Sens. L'Empereur Maximus en fit une cinquième, & la nomma de son nom la Maxime des Sequanois. Cette Province s'appelloit auparavant le Sequanois, & étoit de la Lyonnaise première; Bezançon devint sa Metropole. Quant à la Belgique, que Iules César avoit bornée de la Marne, de la Seine, & de l'Océan, Auguste la coupa en trois, la Belgique proprement dite, qui est la partie Occidentale jusqu'à l'Escaud, la Germanique supérieure ou première, & l'inférieure ou seconde. La Belgique fut depuis encore divisée en deux, première & seconde, je ne sçay par qui; Treves, & Reims en estoient les Metropoles, comme Mayence & Cologne des deux Germaniques.

Cette division ne comprenoit point ny la Gaule Cisalpine, ny la Narbonnoise, parce qu'elles estoient Provinces de l'Empire Romain avant Iules César. Il faut remarquer que d'abord les Romains avoient appelé celle-cy *Bractata*, puis Narbonnoise, comme ils nommoient toute l'autre Gaule, tant l'Aquitaine que la Celtique & la Belgique, *Camata* ou chevelue. Du commencement & avant Iules César, la Narbonnoise ne fut qu'une Province, dont ils avoient fait Vienne la capitale; mais Auguste luy osta cet honneur, & le donna à Lyon à cause de sa beauté & de sa situation avantageuse pour le commandement & pour le commerce de tous les pays de deçà les Alpes. Depuis ce temps-là, cette Province fut divisée en quatre, sçavoir la Narbonnoise proprement dite, la Viennoise, les Alpes maritimes, & les Alpes Cotticoes. (Quelques-uns croyent que cela advint

De l'Origine des François, Liv. I. 33

advint sous Valentinian I.) Et après encore la Narbonnoise fut redivisée en deux, première, & seconde ; Peut-être fut-ce par l'Empereur Gratian. Au moins dans le Concile d'Aquilée on voit une lettre aux Evêques de la Viennoise & de la Narbonnoise première & seconde. De cette sorte, ce qui au commencement n'avoit été qu'une province, en fit cinq : toutes lesquelles nous trouvons souvent avoir été appelées Viennoises. Leurs Métropoles étoient Narbonne de la première Narbonnoise, Aix de la seconde, Vienne de la Viennoise proprement dite, Ambrun des Alpes maritimes & des Cottiennes, Tarantaise des Graïennes & des Pennines. On nommoit une partie des Alpes de la quatrième *Maritimes*, parce qu'en effet elles sont plus proches de la mer ; Et l'autre partie *Cottiennes*, à cause qu'en ce pays-là il y eut du temps d'Auguste un Roy nommé Cottius, qui ne pouvant résister aux forces de cet Empereur, s'accommoda avec lui, à cette condition qu'il lui laisseroit son royaume sa vie durant, mais qu'après sa mort il seroit réduit en province. A l'égard des Graïennes ou Grecques, on ne sçait point d'où elles avoient pris leur nom ; mais les Pennines s'appelloient ainsi à cause de la Statue du Dieu Pennin, posée autrefois sur la cime de cette montagne, qu'on nomme aujourd'hui le grand S. Bernard.

Ainsi toute la Gaule Chevelue se trouva à la fin divisée en douze provinces, cinq Lyonnoises, trois Aquitaines, deux Beligiques, & deux Germaniques : et la Gaule dite Narbonnoise, ou Viennoise, ou Braccate en cinq. Je trouve dans les douze, septante-quatre peuples, & quatre-vingts quatre Cités ou villes capitales. Dans les cinq autres, vingt-trois Peuples, & quarante trois Cités. D'ordinaire chaque peuple n'avoit qu'une Cité : mais quand il étoit trop étendu, on le divisoit en deux, & même en davantage ; et alors il y avoit plusieurs Cités ou Capitales d'un même peuple. Quand les Cantons dans lesquels il étoit divisé, se trouvoient un peu grands, les Romains en faisoient quelquefois des peuples en Chef. Voilà comme le nombre s'en multiplia tellement, que n'y en ayant eu du temps d'Auguste que nonante-sept dans toutes nos Gaules deçà les Alpes, le nombre en monta jusqu'à trois cents cinq, du temps de Neron, au moins si ce que dit Agrippa dans le vingt-sixième livre de l'Histoire de Josèphe est véritable. Les bourgs, & villages d'un Canton ou contrée, avoient aussi leurs *Metrousmies* ou Chefs-lieux ; et parmi les châteaux il y en avoit de principaux qui étoient comme les chefs des autres. Un Jurisconsulte de ces derniers temps * m'a appris, qu'en Languedoc on les nommoit *Capitels*. Il ne faut pas omettre que quelquefois, principalement dans le quatrième siècle de Christ, on ne comprenoit sous le nom de Gaule que la Celtique & la Belgique, & que l'Aquitaine étoit comptée à part, comme on le peut prouver par les Auteurs de ce temps-là. De plus, que sous Honorius il se fit comme un autre corps des cinq Viennoises, qu'on nomma les cinq Provinces ; et que peu après on y joignit encore la seconde & la troisième Aquitaine, & qu'on appella tout cela les sept Provinces. Mais laissons cette discussion aux Geographes.

De ces dix-sept Provinces, comme le marque le livre de la Notice de l'Empire, il y en avoit six *Consulaires*, sçavoir la Viennoise, la Lyonnoise, les deux Germaniques, & les deux Beligiques ; Les onze autres étoient *Présidentiales*, permettez-moy d'user de ce mot. Mais du commencement, si je ne me trompe, la Belgique avant qu'elle fut divisée en deux, & qu'on en eut séparé la Germanique, étoit Présidentale, & il n'y avoit qu'un Gouverneur. Comme il n'y avoit qu'un Proconsul pour toutes les trois autres, je veux dire la Narbonnoise, l'Aquitaine, & la Celtique. Il me semble même que du vivant d'Auguste il y avoit un Gouverneur Général pour tout le corps des Gaules, & qu'il y commandoit toutes les armées.

Ann. de R. 727.
AUGUSTE.

Le nombre des
peuples & des Ci-
tés qui étoient
dans les Gaules.

Les peuples étoient
divisés en Cantons.

* Bertonius, Pich-
ann. Diar. i. cap. 11.

* On Proconsul-
les.

Des dix-sept Pro-
vinces il y en avoit
six Consulaires,
onze Présidentiales.

34 Hist. de France avant Clovis,

*Av. de Rome 728.
A 728.*

*Comment Augus-
te porta les Pro-
vinces.*

** Toga.*

*Quels Gouver-
neurs il envoyoit.*

** Talandement.
* Cingulum.*

*Grande assemblée
du Senat.*

Or pour ce qui est de la division des Provinces Consulaires & Présidentiales, il faut sçavoir qu'Auguste retenant l'autorité sous couleur de se vouloir charger de tout le fardeau des affaires, ne s'attribua pas le pouvoir de donner tous les gouvernements des Provinces, mais que les ayant divisées en trois lots, de Consulaires, de Prétoïennes, & de Présidentiales, il laissa le premier au Senat, le second au peuple, & ne retint que le troisième pour luy. Mais il mit dans son lot, presque toutes les Provinces frontières, ou il falloit faire la guerre; Et dans le leur, il ne mit que celles qui estoient tout-à-fait paisibles & éloignées des incursions d's ennemis. Il vouloit par là leur faire accroire qu'il leur laissoit tout le plus beau & le meilleur, & qu'il ne choisissoit pour luy que les perils & le travail; mais il le faisoit pour se rendre seul le maître de toutes les forces de l'Empire. Car en matière de commandement, qui a tout l'employ est le maître, & qui ne fait rien est le valet.

Peu après ayant osté le droit de *Comices* ou assemblées au peuple, il luy osta aussi celui de donner les Provinces Prétoïennes, & le transféra au Senat, où elles se distribuoient au sort. On n'envoyoit que des personnes de ce corps, & qui avoient esté Consuls ou Préteurs, dans les Proconsulaires & dans les Prétoïennes. Leur commission ne duroit qu'un an; Ils estoient Magistrats purement civils, portant la robe *; et ils ne pouvoient haussier ny abaisser les tributs sans ordre du Senat. Les Gouverneurs que l'Empereur envoyoit dans les Présidentiales, s'appelloient Présidens, quelquefois Legats & Propréteurs; Il les choisissoit dans l'ordre des Chevaliers: souvent même dans celui des Affranchis, & plus bas encore. Sa volonté seule limitoit le temps de leur gouvernement; Ils pouvoient accroître ou diminuer les impôts. Leur magistrature estoit & militaire & civile; aussi portoient-ils selon qu'il leur plaisoit, ou la robe, ou l'habit de guerre, sçavoir la * Cote d'armes, & la * ceinture avec l'épée, & avoient pouvoir sur les troupes. Aux uns & aux autres de ces Gouverneurs, l'Empereur joignoit des Procureurs ou Agents qui recevoient les deniers des levées, & en rendoient compte. Dans les Présidentiales, ils recueilloient tout le revenu de la Province; et dans les autres celui seulement du Fisc: Car le revenu des Présidentiales appartenoit au Prince, celui des deux autres au Senat, ou pour mieux dire à la République, & se mettoit dans le trésor public. Les bons Princes n'y touchoient jamais, & le faisoient employer aux nécessitez du peuple, pour les vivres, pour les ouvrages publics, pour les spectacles. Ils laissoient pareillement au Senat la libre & entière disposition de ses Provinces selon l'ordre establi par Auguste. Aussi n'estoient-ils point Monarques, ni aucunement absolus que dans le commandement des armes; le parle du droit & de l'ordre légitime, non pas de la force. Pour tout le reste, le Senat estoit leur compagnon, & quelquefois même leur Supérieur; au moins en ces deux points, qu'il faisoit ou qu'il confirmoit leur élection, & qu'en certains cas il pouvoit les condamner & les déposer. Avec le temps ils s'approprièrent la puissance de donner tous les gouvernements: mais quelque chose qu'ils pussent faire, il demeurera toujours une grande autorité au Senat, qui estoit comme le simulacre de la République. Les méchants Empereurs le redoutoient, les bons le vénéroient: le sage Empereur Probus luy écrivant, honora les Sénateurs de cet Eloge; *Qu'ils estoient les Princes du monde, qu'ils l'avoient toujours esté, & qu'ils le seroient toujours dans leurs descendants.* Mais ces choses ne sont pas de nostre sujet.

Pendant qu'Auguste séjourna au delà des Alpes, il orna les Gaules & l'Espagne de quantité d'ouvrages publics; Il repara & agrandit la ville de César-Auguste ou Saragosse dans la Province de Tarragone, &

De l'Origine des François, Liv. I. 35

baillie plusieurs temples dans la Gaule Narbonnoise. Vn entre autres qu'il consacra au vent de Cers, * qui fait d'estranges ravages dans les environs de Narbonne; mais à qui les habitans offroient de plus grands sacrifices, plus il avoit arraché d'arbres, & renversé de maisons, à cause qu'il avoit mieux purifié l'air, & dissipé les vapeurs fâcheuses de la mer & des éflangs qui le corrompent. Ce fut en ce même voyage comme il s'en retournoit à Rome, que son beau-fils Diulus qui l'avoit accompagné, s'arresta à Lyon, & qu'il y fit élever en son honneur ce magnifique Temple, à la construction duquel soixante Nations Gauloises contribuèrent. Ceux de Narbonne, de Nismes, de Beziers & de Bonne sur le Rhin luy érigerent aussi des Autels. On voit encore à Narbonne vne pierre de marbre blanc, où d'un costé on lit le vœu que cette ville fit de luy offrir de certains sacrifices, & à certains jours; et de l'autre, les loix & conditions sous lesquelles cet Autel estoit dédié. La Colonie de Nismes luy témoigna aussi sa veneration par des médailles, sur lesquelles elle fit graver le symbole qu'il aimoit le plus; sçavoir vn Crocodile attaché à vn Palmier, qui representoit la conquête de l'Egypte. C'est de là asseürément que cette ville a pris le blason des armes qu'elle garde encore aujourd'huy. Elle porte d'or au Crocodile d'azur attaché de deux chaînes d'argent à vn Palmier de sinople, & ces mots en abrégé, *Col. Nem. qui veulent dire* Colonie Nismensis.*

L'air de Rome

718. et suiv.

Auguste.

* C'est-à-dire, Balnearius qu'Auguste fit dans les Gaules.

On luy destina des Autels.

An de Rom. 718.

Origine des armatures de Nismes.

** Colonia Nemanensis.*

XIII. Quelques années après qu'Auguste eut establi l'ordre dans les Gaules, les peuples d'au delà du Rhin ennemis du repos, & craignant que cette servitude ne passât jusqu'à eux, luy commencerent vne longue guerre, & qui ne finit que par la ruine de l'Empire Romain dans l'Occident. Pour cette fois le General Vinicus non seulement les reprima, mais encore sembla les avoir tellement atterrez, qu'Auguste (nous l'appellerons désormais ainsi) pensant par cette victoire avoir acquis vne paix entière, ferma le Temple de Janus. L'an suivant qui fut le 733. de Rome, il commit l'administration des Gaules à Agrippa nouvellement devenu son gendre par son mariage avec Inlia veuve de Marcellus; mais l'année d'après l'ayant rappelé, il donna ce gouvernement à Tibere second fils de sa femme Livie: lequel pour lors n'y demeura gueres qu'une année, car Auguste luy-même voulut revenir dans les Gaules. Le principal sujet qui l'y ramenoit, estoit vne grande ligue des peuples de Germanie, dont le bruit s'ouïssoit en même temps les Asturiens & les Cantabres du costé d'Espagne, & les Notiques du costé de l'Illyrie. Les Sicambres estoient les premiers moteurs de cette ligue, & Melon, leur Duc ou General, avec son frere Balotritus, la conduisoit. Ces deux freres avoient autrefois esté faits prisonniers en guerre, on n'en marque pas bien l'année, & les Sicambres avoient élu d'autres chefs en leur place; mais peu après ceux-là ayant esté dépouillez par les armes des Romains, les deux freres furent remis. Quand ces peuples estoient pressés, ils donnoient des otages, puis à quelque temps de là ils les abandonnoient, & rompoient leur foy pour recommencer tout de nouveau. Les Tensiteres & les Vlipiens à qui les Sicambres avoient donné refuge, & des terres pour habiter, depuis que Jules Cesar les avoit chassés de la Belgique, se joignirent à eux comme étant leurs dépendants & incorporés dans leur Cité. Aussi firent les Frisons, les Cauces, les Sueves, les Cherusques, les Cattes, les Brucleres, les Tubantes, les Ansvariens, les Cimbres, & plusieurs autres peuples.

Voicy quelle estoit leur situation en ce temps-là. Les grands Frisons habitoient, comme ils font encore aujourd'huy, entre le lac Flevis ou de Zuider-zée, & la riviere d'Emm. Les Cauces, leurs voisins occupoient les terres qui sont depuis l'Emm jusqu'à l'Elbe, où sont aujourd'huy l'Ost-

Guerre des Sicambres qui dura plus de trente ans.

Vinicus les reprima.

An de Rom. 733.

Agrippa, puis Tibere eurent dans les Gaules.

Auguste y vint luy-même.

Ligue des Sicambres, & autres peuples de la Germanie.

Situation de plusieurs peuples de la Germanie entre le Rhin, l'Elbe & la Mer.

An de Rome
731. & suiv.
AYCTEE.

* *Actuaires & Caf-
finaux c'eft à mef-
me peuple*

frife, la Comté d'Oldembourg, & l'Archevêché de Breemen. La partie de leur territoire qui avoisinoit les Angrivariens, sçavoit entre Bremen & Menden, estoit tenuë par les Ansivariens. Les Bructeres estoient au dessous des Frisons, depuis le canal de Nabalia (on nommoit ainsi le bras du Rhin derivé dans l'Isel (jusqu'à la forest Cefie, qui s'estendoit dans l'espace qui est entre les villes de Nider-wesel, & de Coësfeld. Les Marfey, ou Marfiques s'estoient placez au dessous des Bructeres, & la forest Cefie, & les commencemens de l'Ems & de la Lippe les bornoient, c'est à peu près le quartier occidental de l'Evesché de Paderbon, & la Comté de Lemgo. Au dessus des Marfiques delà l'Ems, entre cette riviere & la source de la Pega, qui va tomber dans le Vefer, c'est à dire, dans vne parcie des Eveschez d'Osnaabrüg & de Munster, & dans la Comté de Teulembourg, on trouvoit les Angrivariens qui peut-estre avec le temps vinrent se loger au pays d'Angrie, & luy donnerent leur nom. Plus haut au Couchant, sçavoit dans lebas Munster on voyoit les Camaves, ayant pour limites les deux mesmes rivieres, & celle de Hase ou Hofs, qui tombe dans l'Ems à six lieues en deçà d'Emden. Au dessus des Cherusques, entre les Angrivariens, les Cattes, les Bructeres & les Sicambres, estoient les Tubantes, les Dulgibins, & les * Chassuaires; sçavoir les Tubantes proche le haut de la riviere d'Ems dans le haut Munster: les Dulgibins vis à vis d'eux le long des rives du Vefer: les Chassuaires au dessus des Dulgibins, en remontant le long du mesme fleuve, à peu près depuis le conflant de l'Eder; c'est aujourd'huy vne partie de la Hesse. Le fameux peuple des Sicambres avoit au Couchant le Rhin environ trois mille depuis Cologne jusqu'à trente mille au dessous; au Midy le cours de la Sigue, en langage du pays *Sieg*, d'où ils avoient pris leur nom; au Nord vne ligne tirée de l'endroit où le Rhin se fourche, au lieu où est la petite ville de Lunen au Comté de la Mark; & au Levant vne autre ligne depuis la source de la Lippe à celle de la Sigue. Cela comprend aujourd'huy la Duché de Berg ou Monts, la Comté de la Mark, la partie orientale de la Duché de Cleves, qui est de là le Rhin, la partie de Westphalie qui appartient à l'Archevêché de Cologne, & la partie occidentale de l'Evesché de Paderborn. Dans cet espace les Vûpiens occupoient ce qui est vers le bas de la Lippe & proche du Rhin, c'est vne partie de la Duché de Cleves; les Téncteres possédoient ce qui est plus haut. Ces deux peuples, quand les Sicambres furent exterminés, s'élargirent, & prirent tout leur pays. Snt l'un & l'autre bord de la Sigue, vers le bas de cette riviere, les Iuhons, allies des Romains, tenoient vn fort petit pays; sçavoit la lisiere meridionale du Duché de Berg, & le pays de Wester-wald. Au Nord des Sicambres, les Cattes peuple tres-puissant, & fort aguerry, avoient les terres où sont maintenant la Turinge, la Hesse, la Duché de Grubbenbaghe, le territoire de l'Abbaye de Fulde, & les lisières des Duchez de Franconie, & de Coburg, jusqu'au Mein. Au dessus des Cattes retour-nant vers la mer, & au dessous des Cauces, les Cherusques s'estendoient dans les pays où sont aujourd'huy les Duchez de Lunebourg & de Brunsvic. Sous le nom de Sueves on comprenoit tous les peuples qui habitoient depuis les sources du Rhin & du Danube jusqu'à celle de l'Elbe entre autres les Marcomans, les Sedusiens, & les Hermundares: Vne partie mesme de ces derniers habitoit de là l'Elbe, où estoient les grands Sueves, comme nous l'avons marqué ailleurs.

An de Rome 736.

Le premier remuement de ces peuples liguez ensemble, dura près de trente ans, & donna bien de la peine à Auguste, & à ses Lieutenants: Mais ce fut peu de chose jusqu'en l'an de Rome sept cens trente-six. Cette année-là les Sicambres, les Cherusques & les Téncteres attachèrent en croix, ou selon Florus, brulerent vingt Centurions des Romains, qu'ils trouvoient de-

De l'Origine des François, Liv. I. 37

À le Rhin levant les impôts, & traitant déjà les Germains comme leurs sujets. Puis s'étant obligés par ce meurtre, comme par un serment solennel à leur faire la guerre, ils la commencerent, avec une si forte espérance d'emporter la victoire, qu'ils avoient par avance divisé le butin entre eux. Les Cherusques devoient avoir les chevaux, les Sueves l'or & l'argent, & les Sicambres les capris. En effet ayant passé la riviere, ils envelopperent la Cavalerie Romaine qui venoit contre eux, & poursuivant leur pointe donnerent jusqu'au gros de l'armée que commandoit Marcus Lollius, & luy taillèrent en pieces toute la cinquième Legion.

Ce fracas fut si grand, qu'Auguste rouvrit le temple de Janus pour la seconde fois. A son arrivée neanmoins les Sicambres se retirerent dans leur pays, & firent la paix, dont ils donnerent des otages; de sorte que croyant tout fort calme, il le referma, et pourtant il ne laissa pas de demeurer encore trois ans dans les Gaules, pour en régler les Provinces, & pour en assurer les frontieres. Durant son séjour il y planta plusieurs colonies en diverses villes, qu'il nomma *Augustes*. De ce nombre sont l'Auguste des Trevis, ou Treves; l'Auguste des Soissonnois, ou Soissons; l'Auguste des Vermandois, c'est S. Quentin, ou selon quelques-uns Vermand; l'Auguste des Sensiens, ou Sens; l'Auguste des Poitevins, ou Poitiers; l'Augustobone des Tricasses, ou Troyes; l'Auguste des Auvergnats, ou Clermont en Auvergne; l'Augustodun des Eduens, ou Autun. A quelques-unes de ces colonies il donna les droits Romains, à d'autres les Latins, à d'autres les Italiques. Il logea huit Legions dans les deux Germaniques, quatre dans la supérieure, aux environs de Mayence, quatre dans l'inférieure, dont il y en avoit deux à *Terra* (c'est Santen, ou selon d'autres Byrteo au pays de Cleves) & deux à Bonne, pont servit de barriere contre les Germains, & de bride aux Gaulois. Il ne laissa dans le milieu des Gaules que quelques compagnies qui estoient séparées, ou qu'il tira du gros de l'armée. Nous verrons sous l'Empire de Néron, qu'il n'y avoit dans tout le pays de ce grand pays que douze cents hommes de guerre. Il tenoit aussi des flotes en divers endroits; une entre autres sur le Rhin qui estoit composée de vingt-quatre galeres, accompagnées de quantité de barques, une à Marseille, & une, si je ne me trompe, au port de Gessoriac.

Ces huit Legions avec leurs Officiers, & avec les troupes auxiliaires que chaque province estoit obligée de fournir, faisoient en tout plus de cent quatre mille combattants, sans compter ceux qui estoient sur les flotes. La Legion estoit eo ce temps là, de quelque six mille fantassins, & d'une Escadre, ou Aile de trois cents chevaux. Les Fantassins de trois especes ou ordres assez pesamment armez, sans compter les gens de trait & de fronde, qui ne l'estoient que légèrement, & ne combattoient point en rang, mais espartés. La Cavalerie estoit tout d'une sorte. Les Fantassins de chaque Legion se divisoient en dix Cohortes, la Cohorte en trois Manipules, le Manipule en deux Centuries; après Tibere on ne parla plus de Manipules, mais de Centuries seulement. Le General choisissoit les plus braves de ses Cohortes, & eo faisoit une pour la garde qu'il nommoit Pretorienne. Auguste en eut neuf, les successeurs encore davantage. L'Escadre de Cavalerie estoit de trois cents chevaux en dix Turmes ou brigades. Chaque Turme avoit trois Decuries ou dixaines; le premier Decurio des trois s'appelloit aussi Prefet. Chaque Centurie, comme chaque Turme avoit son Enseigne & un Officier qui la portoit. Celle de la premiere Centurie, & l'unique de cette espece dans une Legion, estoit une Aigle perchée, & les ailes esployées; les autres Centuries avoient quelques bestes féroces & terribles, comme un Lion, un Sanglier, un Loup, un Taureau. Les Enseignes de la Cavalerie estoient drapeaux ou espece de cornettes

*An de Rome 737.
& suiv.
A 704 vus*

Les Sicambres perdent des Escadrons, & entrent en Gaule.

Auguste rouvre le temple de Janus, vient en Gaule, donne la paix aux Sicambres.

Plante plusieurs colonies Augustes

An de R. 738.

Les forces qu'il laisse en Gaule, huit legions, deux fois autant d'auxiliaires.

** Veteris, Alii.*

Cent quatre mille combattants entre autres dans les Gaules.

Ce que c'estoit que Legion, les compagnies, les Escadrons, les Officiers.

An de R. 738.

ARMÉE

Les troupes auxiliaires jouent à la Légion.

Gaulois estoient desarmés.

Les Parthes et les Germains venant l'Empire Romain.

* Arrier Germanorum libertas. Tacitus.

Les Germains estoient plus redoublés, Auguste les veut subjuguier.



Y gagne quelques peuples.

carrées; Celles de l'Infanterie jusqu'à Trajan furent des figures massives, plantées au bout d'une grosse demi pique; mais depuis on les fit de drap ou autre étoffe, taillée en forme de Serpens & de Dragons. Il y avoit vn Dragon à chaque Cohorte : à cause dequoy les Port-enseignes s'appelloient Dragonnaires. Il y avoit aussi l'Enseigne Imperiale, & ceux qui la portoiert se nommoient Images, *Imagarii*, car on y avoit mis les Images des Emperereus en la place de celles des Dieux, depuis qu'une detestable flatterie leur eut deféré les honneurs divins. Voilà pourquoy les soldats adoroient leurs Enseignes avec vn culte fort religieux. Il y avoit dans la Legion soixante Centurions, le premier se nommoit Primipilaire; Trente Decurions, dont le premier portoit le tiltre de Prefet; Et six Tribuns qui la commandoient toute, mais tour à tour, & deux ensemble. Avec chaque Legion on joignoit l'Aile ou *Corne* des troupes auxiliaires. Le trouve qu'on luy donnoit l'un & l'autre de ces noms, quoy que le mot d'Aile soit plus propre & plus ordinaire pour la Cavalerie. Cette Aile avoit vn pareil nombre d'Infanterie, & autant de Cohortes & de Centuries que la Legion, mais deux fois autant de Cavalerie, savoir six cents chevaux en dix Tennes. Ceux qui faisoient la charge de Tribuns sur chaque Aile s'appelloient Prefets. Ces troupes des allies n'estoient par maniere de dire que les accessoirs des Legions. Ainsi elles n'avoient point d'Aigles, mais seulement d'autres Enseignes; Et quand l'armée se trouvoit en corps, elles obéissoient non seulement au General & aux Legats qui estoient comme les aydes & le Conseil du General; mais aussi à des Prefets ou Marechaux de camp. Outre ces huit Legions, il me semble qu'il y avoit encore dans les Gaules quelques Cohortes franches, qui n'estoient d'aucune Legion, & quelques Ailes de Cavalerie Gauloise non attachées à l'Infanterie, qui devoient estre fournies seulement; non pas entretenues par les Cités. Avec tout cela, les Romains faisoient aussi marcher les Milices ou les Communes des Gales, quand il leur plaisoit. Mais à dire vray, c'estoit plus pour la monstre que pour l'effet; car elles estoient peu aguerties, n'ayant point d'armes que celles qu'ils leur fournissoient; & mesme estant défendu d'en forger ailleurs que dans les arsenaux. Ces connoissances-là ne nous seront peut-estre pas inutiles dans la suite.

XIV. Les Romains vainqueurs de tant de Nations en avoient neantmoins deux pour ennemies, qu'ils ne purent jamais mettre à la raison; les Germains & les Parthes. Ceux-cy ne se remuoient que par l'ambition, & pour la querelle de leurs Rois, mais ceux-là estoient incitez par l'amour de leur liberté *. Et par conséquent d'autant plus redoutables que cet aiguillon est incomparablement plus piquant que l'autre. D'ailleurs leur remuement estoit de bien plus grandes suites, parce que les Sarmates, les Daces & les Getes s'esmuvoient aussi-tost qu'ils leur voyoient prendre les armes. Auguste prevoit donc bien, que tost ou tard ces peuples innombrables & toujours remuans inonderoient la Gaule & l'Italie, s'il ne les domptoit tout à fait; Et l'exemple de Jules Cesar son oncle qui avoit esté deux fois les attaquer bien avant dans leur pays, luy donnoit de l'emulation: Voilà pourquoy il desiroit ardemment pour sa propre gloire & pour la fureur de l'Empire d'en estendre les bornes de ce costé-là, & de reduire la Germanie en Province. Ils appelloient spécialement Germanie cette partie basse qui est entre le Rhin & l'Elbe; Et à leur exemple nous la nommions de mesme dans toutes ces guerres du regne d'Auguste & de Tibere. Il avoit pris soin d'y gagner quelques peuples, que ses presens, ou la jalousie & l'animosité qu'ils avoient pour leurs voisins, devoient faire tenir en neutralité. Quelques-uns mesme estoient entrez dans son alliance. Entre autres les Ju-

De l'Origine des François, Liv. I. 39

hons & les Hermondures qui avoient toute liberté de passer le Rhin & le Danube, & de trafiquer dans les terres de l'Empire sans passeport, & sans qu'on leur en demandât. Il avoit aussi une garde du Corps composée de Germains; Ce que les autres Empereurs continuèrent, tant pour apprivoiser cette nation, que parce que ces Etrangers n'entendant pas la langue, ni les intrigues de Rome, ne pouvoient pas facilement être corrompus par des Conspireurs.

Peu s'en faut qu'au même temps qu'il avoit ces ambitieux desseins, les Gaulois ne luy eschappassent tout d'un coup. Drusus second fils de sa femme en ayant fait un second Cens ou dénombrement avec plus de rigueur encore que le premier, cette bestialité de servitude les irrita de telle sorte, que les villes voisines du Rhin luy fermerent les portes, tournant les yeux, & tendant les bras vers le pays de la liberté. En effet, les Sicambres, & leurs allies, croyant que ce mécontentement seroit suivi d'une révolte générale, se mirent aux champs pour la hâter; mais Drusus de son côté s'advisa d'un bon remède pour l'empêcher. Tous les Gaulois d'un consentement, avoient basty un Temple à Auguste dans la ville de Lyon à l'endroit où la Saône & le Rhodan se joignent. Il y avoit deux Autels, un élevé par soixante peuples, dont les noms y estoient gravés, & à l'entour se voyoient leurs soixante statues, devant celle de cet Empereur; Et puis encore un autre plus grand, peut-être au nom de toutes les Gaules. En ce Temple ils luy offroient des sacrifices solennels, & célébroient sa fête le premier jour du mois qui porte encore son nom. Or Drusus ayant invité les Gaulois d'envoyer des députations célébrées à Lyon, afin de solenniser cette fête; comme ils n'estoient pas encore assez ébranlés pour refuser sa semonce, ils s'y tendirent en grand foule; et par cette adresse il empêcha leur soulèvement.

Délivré de cette crainte il repoussa facilement les Germains qui avoient fait irruption dans les Gaules: puis il entra dans le pays des Vsiptiens, qu'il força de luy jurer obéissance, & ravagea ceux des Sicambres, des Ténctères & des Cattes. De là il se jeta dans les terres des Marcomans, habitants alors sur le Mein dans une partie de ce qui est aujourd'hui Franconie; il les extermina, ou chassa tout-à-fait, & dans leur pays éleva une motte de terre, sur laquelle il dressa un trophée. Ensuite descendant par le Rhin dans la mer Germanique, où jamais aucun Romain n'avoit esté avant luy, il subjuga les Frisons, & se rendit maître des Isles qui sont sur ces costes-là, entre autres de celle de Borchum qui est à l'embouchure de l'Ems. Sur cette même riviere il gagna un combat naval contre les Bructeres, & peu après un autre par terre sur les Cattes. Après il bastit un chasteau à l'embouchure de l'Ems, qui avec le temps s'est accru en une assez grande ville, qu'on nomme Embden, & tira des fossés ou canaux d'un travail immense au delà du Rhin. On en remarque encore un de huit mille pas de longueur qui vient du bourg d'Iseloort sur le Rhin, jusqu'à la riviere d'Isel, & à la ville de Doetsbourg. Il y en a qui croient qu'il est allé aussi le lit de l'Isel jusqu'au Lac de Zuyder-zée, afin d'y faire passer les vaisseaux pour aller contre les Frisons, les Bructeres, & les Cattes.

L'année suivante il reprit les Vsiptiens qui s'estoient rebelles; Après il fit un pont sur la Lippe, & traversant facilement les terres des Sicambres, il entra dans celles des Cherusques, qui ne s'attendoient pas à sa venue. Aussi n'eust-il pas si facilement pénétré jusques-là, si les Sicambres n'eussent dégarny leur pays de gens de guerre pour aller avec toutes leurs forces se jeter sur les Cattes, en vengeance de ce qu'eux seuls de tous les peuples de Germanie, leur avoient refusé la jonction de leurs armes con-

*Ann. de R. 740.
A. 70322.*

*Peut-être vint la garde
de Germains.*

*Ann. de Rome 740.
C. 740.*

*Les Gaulois pensent
se révolter à cause
du Cens; les Ger-
mans les y exci-
tent.*

*Drusus les en-
voie, invite
leurs Députés
à venir à l'Autel
d'Auguste.*

Ann. de Rome 741.

*Après il repousse
les Germains, sub-
juge les Frisons.*

*Gagne des am-
bassades sur les Cattes
& les Bructeres, bat
sur Embden, tire
des canaux du
Rhin.*

Ann. de Rome 742.

40 Hist. de France avant Clovis,

An de R 743.
AUGUSTE

Traverse le pays
des Sicambres, en-
tre dans les terres
des Cherusques.

tre les Romains, qui pour les gager leur avoient donné quelques terres
vuides dans le voisinage. Les Cherusques étant revenus de leur esbonne-
ment, luy dresserent tant d'embuscades, vne entre autres où il demeura
grand nombre de ses gens, qu'avec ce que les vivres luy manquoient, il
n'osa passer le Vefèr, & rebroussa dans le pays de ses allies. Il n'y fut pas
mesme trop en seureté : car les ennemis l'envoyerent dans vn destroit,
d'où il ne fust jamais eschappé, si leur ardeur trop violente ne les eust mis
eux-mesmes en desordre. En ce voyage il balia le Chasteau d'Ellen sur
le Conflant de la Lippe & de l'Alme, & celui de Cassel dans la Hesse.

L'an de Rome
744.

Auguste revient à
Lyon.

Drusus attaque les
Catti, pousse jus-
qu'à l'Elbe, meurt
d'une chute de
cheval.

Auguste avoit tant d'affection pour cette conquête, qu'il vint à Lyon
pour la troisieme fois, & de là s'avança jusques dans la Belgique pour
donner chaleur à ses troupes. Il avoit avec luy les plus braves & les plus
puissans des Provinces nouvellement subjuguées, qu'il menoit comme en
lesse, par le moyen des emplois qu'il leur donnoit dans ses armées. Leur
forte vanité les empeschoit de connoître qu'il luy servoient plustost d'o-
stages que de Capitaines, & que c'estoit par leurs propres forces qu'il tenoit
leur pays en captivité. Drusus fortifié par ses approches, attaquâ les
Cattes, qui prenoit d'autres sentimens s'estoient joints aux Sicambres,
Il n'avoit point encore trouvé de si forte partie que ce peuple-là. D'une
en heure il avoit à essuyer des embuscades, des allarmes, des faulx cha-
rges, des grands combats. Neanmoins au travers de tous ces perils il par-
vint au pays des Sueves, d'où il prit sa marche par celui des Cherusques,
& perça jusqu'à l'Elbe. Ce fut là le terme de ses conquestes : il se con-
tenta d'eriger vn trophée sur les bords de cette riviere, & revint endèçà.

L'an de Rome
745. & suiv.

A son retour il tomba de cheval, & se froussa la cuisse, dont il mourut
près de Magdebourg âgé de trente ans, & s'ayant que deux fils Caius & Lu-
cius. Il laissa la Germanie bridée de quatre forteresses, à mben, Ellen,
Cassel en Hesse, & celle du mont Taunus aujourd'hui Der-Heyric, vis à
vis de Mayence. Il avoit aussi, comme l'escriit Florus, ordonné des garnisons
& des forteresses sur la Meuse, sur le Rhin, sur le Vefèr, & sur l'Elbe, &
basty plus de cinquante chasteaux sur les bords du Rhin. Drusen-heim *

* Demeure de Drus-
sus.

Plusieurs Villes
balties ou occupées
par Drusus.

vn peu au dessous de Sersbourg, porte encore son nom, Beaucoup d'au-
tres places sur la meisme riviere, comme Altrip, Mayence, Biog-
hen, Ober-wesel, Boppard, Coblenz, Andernach, Rimgao, Bon-
oe, Nuy, Gelb, Santen, Arnheim, Vageniotheo, Renen,
Vercor, Leyden, Maltreit meisme sur la Meuse, se donnoit la gloire
de tenir de luy leur fondation ou leur accroissement. Il fit des ponts
de bateaux à Bonne & à Mayence, & y posta des flotes, & quatre Le-
gions pour les garder. Beatus Renanus escrit que l'ancienne Mayence
qui fut ruinée par les Huns, n'estoit pas sur le bord du Rhio, mais vn
peu éloignée, & en deçà du conflant du Mein. Ainfi à son compte, il
faudroit entendre que ce pont, dont parle Florus, s'attachoit aux forts
que les Romains avoient faits sur le bord du Rhin, 600 pas à cette ville-
là, qui pour lors n'en estoit pas si proche. Il dit de plus qu'elle fut appelée
Mayence, comme qui diroit *

* M. A Grunvieux
Celtique signifie
habitation, & C. I. A
petite riviere, d'où
MAGYNCIA.

habitation sur une petite riviere ; mais d'au-
tres trouvant dans le Moioe Rhegion, je ne sçay s'il en est croyable,
que dans l'ancien langage du pays, le Mein s'appelloit Mogone, veu-
lent dire qu'elle a pris son nom de ce fleuve.

An de Rome
746.

XV. Après la mort de Drusus, Tibere son frere aîné, fut incontinent
chargé d'achever cette guerre. Il y employa l'adresse & la bonne conduite plu-
stost que la force, jettant de la division entre ces peuples guerriers, & ne s'en-
gagant point tout d'un coup dans leur pays, mais y allant pied à pied, & s'y
fortifiant de lieu en lieu. Par ces moyens il les affoiblit de telle sorte, qu'ils luy
de man-

De l'Origine des François, Liv. I. 4t

demandèrent la paix. Mais Auguste ne la voulut point accorder, que les Sicambres & les petits Sueves, qui estoient les plus remuans, ne fussent transferez au delà du Rhin. Il avoit accoustumé d'en vler ainsi, quand quelque peuple luy avoit bien fait de la peine: il l'arrachoit de son terroir naturel pour le transplanter ailleurs, ou quelquefois il en prétioit toute la jeunesse, & les plus aguerris, qu'il vendoit bien loin de là. Ce fut forcé à ces deux peuples d'accepter une si dure condition. Cluvetius croit que les Sicambres furent transplanter sur la rive Belgique du Rhin, depuis Nuys jusqu'à l'endroit où ce fleuve se divise en deux, & qu'après ils furent connus sous le nom de Gugernes. Mais eust-on laissé des gens si remuans tout contre la frontière, & en un endroit où ils eussent pu favoriser le passage aux autres Germains dans les Gaules? Et les principaux d'eux, comme témoigne Dion, se fussent-ils tués de desespoir comme ils firent, s'ils eussent esté en lieu pour s'en retourner si facilement en Germanie, n'ayant qu'à repasser la rivière? Il est donc plus croyable qu'on les esloigna davantage du Rhin; mais je ne sçay pas où on les mit.

Quant aux Sueves on peut croire qu'ils furent transferez sur les costes de la mer dans les pays qu'on nomme aujourd'huy Flandre & Zelande. Car un Auteur fort exact * a bien remarqué, que du temps de Tacite il y avoit là des Sueves; Et de plus il trouve encote trois boutgs en ce pays-là, qui semblent tirer leur denomination de ce peuple, *Suevighen* * entre l'Eclaud & Courtray, *Suevetsels*, entre la même ville & Bruges, & *Suevighen*, sur l'Eclaud près de Gand. De plus la vie de S. Eloy, écrite par S. Guin Archevesque de Rouën, raconte que ce Saint convertissant les Flamands, ceux d'Anvers & les Frisons, convertit aussi les Sueves; Et une vieille Chronique dans le corps des Historiens de Normandie compilee par Duchesne, dit que les Normands au partir du chasteau de Courtray exterminerent les Menapiens & les Sueves. Mais comme cette nation estoit fort estendue, & que bien d'autres fois il a pu passer quelqu'un de ses peuples dans la Gaule, on ne peut pas dire de quelle sorte de Sueves ces Auteurs entendent parler. Or en quelque endroit que ceux dont il est maintenant question, ayent esté transplanter par Auguste, il est certain qu'ils ne le furent pas tous; mais qu'il en resta plusieurs de là le Rhin, peut-estre parce qu'ils avoient prevenu le mal, & fait leur accommodement avec les Romains avant l'extremité; C'estoit des Soeves Marcomans.

Les Sicambres furent presque tous transportez hors de leur pays: Strabon dit neanmoins, qu'il y en resta quelque petite partie: mais qu'ils se meslerent parmi les peuples voisins, & perdirent leur nom. Que si au bout de quatre cents ans on les voit mentionnez dans le Poëte Claudian, dans Sidenius Apollinaris, & dans quelques autres, c'est à mon avis, que ces Auteurs parlent improprement, & qu'ils appellent ainsi les Ténèteres, les Bructeres & les François, qui habitoient dans les pays des anciens Sicambres. Quant aux autres peuples qu'ils avoient assistez en cette guerre, quelques-uns se retirerent au delà de l'Elbe; d'autres demurerent sous la suzeraineté des Romains; et plusieurs se mirent dans leur alliance. On ne toucha point aux Ténèteres & aux Vsipiens, parce qu'ils avoient dissuadé la guerre & recherché la paix, quoy qu'ils fussent clients des Sicambres, qui les avoient logez dans leurs terres. Tibere établit des garnisons dans le Chastre d'Embsden, dans celui de Flier, & dans un trouffioir sur l'autre bord du Rhin qui regardoit le pays des Cartes, il laissa aussi trois Legions campées supres du fort d'Ellen, qui estoit presque à la source de la Lippe au milieu de la Germanie. De cette sorte tout le pays depuis le Rhin

An de R. 747
et 48.
Auguste.

* *Burharus in Bohem.*
* *Donnée des Sueves.*

Od furent transferez les Sueves.

Qu'est-ce que Claudian & autres auteurs entendent par Sicambres.

Tibere établit des garnisons sur l'un & sur la Lippe, & sur trois Legions à Ellen.

42 Hist. de France avant Clovis,

*Au de R. 748.
Auguste.*

jusqu'à l'Elbe, sur comme réduit en province, & receut la loy des vainqueurs. Les autres nations qui avoient pris les armes contre l'Empire, y ayant pareillement esté soumises, nu le recherchant d'alliance Auguste qui estoit repassé en Italie, referma le temple de Janus pour la troisiéme fois de son regne.

*Naissance de N.S.
JESUS CHRIST.*

Quelques trois ans après tout l'Univers estant dans vn calme profond, naquit JESUS CHRIST Dieu-Homme, le Roy de Paix, & le seul qui la peut donner au monde. Tous les Chronologistes ne sont pas d'une mesme opinion sur le temps de cette naissance, quelques-uns la mettent trois ans plustost, les autres quatre: nous suivrons la supputation ordinaire qui la met l'an du monde 4001. & le 751. de la fondation de Rome.

*Les Germains re-
représentent les ar-
mes.*

Les peuples remuans de la Germanie ne purent pas se tenir en repos, & souffrir long-temps le joug que les Romains leur avoient imposé, le trouve qu'ils se souleverent l'an de Rome 751. Que Marcus Vinicius, qui avoit autrefois commandé dans la premiere guerre des Sicambres, servit encore si bien dans celle-cy, qu'il en merita les ornemens triomphaux; et qu'après cela Auguste qui avoit cette affaire à cœur, en ayant donné le commandement à Tibere, descendit luy-mesme dans la Gaule pour l'appuyer. Tibere se servant de sa conduite ordinaire subjuga les Caninetates, les Bruéters, les Artuaires, ou Chasluaires, receut à composition les Cherusques, & en mit plusieurs dans le service; mesme cinq de leurs Princes, qui estoient les deux freres Arminius & Flavius, Inguioner oncle paternel d'Arminius, Segestes, & Segimund son fils. Celuy-cy fut par son pere consacré pour exercez le Sacerdoce, à l'Autel d'Auguste dans la ville de Bonne, & Auguste fit Arminius citoyen Romain & Chevalier.

*Au de Christ 4.
& suiv.*

L'année suivante Tibere retourna joindre son armée, qu'il avoit logée à la teste de la Lippe, & au mesme temps en fit partir une autre par mer, qui se coulant le long des costes que tenoient les Cances, alla entrer bien avant dans l'Elbe. Paternulus esleit qu'en cette guerre il empescha les Cherusques de se revolter, qu'il força les Cauces malgré leurs marescages, à luy rendre les armes, & à se prosterner devant son Tribunal; qu'il rompit les Lombards, & qu'il poussa ses armes victorieuses jusqu'à l'endroit où l'Elbe baigne les terres des Semnons & des Hermundures. Mais ses exploits, comme je croy, ne furent pas si grands dans la verité, qu'ils le sont dans cét Auteur-là, qui fait gloire d'estre son flatteur perpetuel. Après cela, Auguste le rappella à Rome, & l'ayant adopté avec Agrippa & Germanicus, le renvoya continuer cette guerre. Ce qu'il fit durant trois ou quatre ans, avec beaucoup plus de tufes que de vaillance.

*Au de Christ 7.
& suiv.
& de R. 758.*

Il y avoit vne autre expedition à faire contre Marnobodus Roy des Sueves Marenmans, bien plus perilleuse & plus importante. Lorsqu'on avoit transféré les Sicambres dans la Gaule, ce Marnobodus avoit esté mené à Rome âgé de vingt ans; & Auguste l'ayant reconnu homme d'inspritté & de merite, l'avoit au bout de quelque temps renvoyé en Germanie, pour estre Roy de ce qui restoit de Sueves Marcomans, & pour les gouverner sous la protection de l'Empire. Mais ce Prince ayant le cœur trop haut ne vuloit tenir son Royaume que de sa vertu: de sorte qu'estant de retour dans son pays, il avoit persuadé aux Marcomans & à quelques autres peuples, aussi amateurs de leur liberté qu'il l'estoit de l'indépendance, de se retirer avec luy dans la campagne de Boheme au milieu de la forêt Hercynie. Il en avoit chassés les Boiens, lesquels au partir de là s'éleverent loger dans cette partie de la Vindelicie, qui s'appelle aujourd'huy Baviere. Quelques-uns disent que c'est d'eux qu'elle a pris leur nom; mais d'autres soutiennent que c'est des Bajoares, autre peuple barbare, qui s'y vint loger

*Fondation de la
ville de Prague.*

De l'Origine des François, Liv. I. 43

plusieurs siècles après, Maroboduus se fortifioit en Boheme depuis douze ans : ayant commencé d'y bâtir une forteresse, premier fondement, comme on croit, de la ville de Prague ; et il avoit trouvé moyen de faire entrer dans sa ligue, ou sous son obéissance sept ou huit peuples d'alentour. Cependant il se comportoit de telle sorte avec les Romains, qu'il ne les attaquoit point, mais pourtaut leur faisoit bien connoître, que s'ils l'attaquoient, il avoit dequoy se défendre, entretenant toujours une armée de 70000. hommes de pied, & de quatre mille chevaux, qu'il avoit endoctriné au mestier par des guerres continuelles avec ses voisins. Cette puissance leur estoit d'autant plus formidable, qu'elle menaçoit l'Italie ; et d'ailleurs, quiconque ne ployoit pas devant eux, les offensoit, & qui n'estoit pas leur sujet, estoit leur ennemy ; voilà pourquoy Tibere avoit entrepris de la ruiner. Or comme il marchoit de ce côté-là avec un grand attirail, & qu'il en estoit à cinq journées, il apprit la revolte universelle de la Pannonie, & de la Dalmatie, qui avoient mis deux cens mille hommes sur pied. Cette nouvelle l'arresta tout court pour aller porter le remède à un mal si violent, & l'obligea d'accorder la paix à Maroboduus : lequel après cela regna encore douze ans dans une haute puissance.

Cependant Tibere pour des mescontentemens secrets, ou pour éviter quelques intrigues de cour, quitta les affaires, & se retira dans l'Isle de Rhodes, laissant pour ainsi dire, le terrain libre aux deux jeunes Princes Caius & Lucius fils d'Agrippa & de la fille d'Auguste.

Pendant l'esloignement de Tibere, il advint que la mauvaise conduite de Quintilius Varus, qui commandoit les Legions, & les garnisons qui estoient sur la riviere de la Lippe, causa la plus sanglante perte que l'Empire Romain eust receüe depuis la bataille d'Actaque. Cét homme s'imaginant que les courages des Germains estoient entièrement subjugués, pensoit les mater encore par la chicane ; Et comme il estoit fort avare, il voulut par ce moyen tirer d'eux ou des présents, ou des amendes. Il contraignoit les particuliers à venir plaider devant son tribunal, & à se défendre selon les formalitez du droit Romain, & par la bouche des Advocats. Ces peuples plus rusez qu'il ne pensoit, faisoient semblant de s'approprier à cette coutume, ils feignoient mesme des differends entre eux, afin qu'il les jugast, & le remercioient bien humblement de sa bonne justice ; de sorte qu'il donnoit audience au milieu de son camp (c'estoit près d'Elfen) avec autant de securité, que s'il eust esté à Rome parmy des Bourgeois, non pas au milieu des Nations féroces de la Germanie. Cependant les Germains ayant reconnu que la Robe & les procédures de la chicane leur faisoient plus de mal que les armes, se resolurent de s'en délivrer tout-à-fait. Arminius Prince Cherusque en fit le complot, & y engagea tous les plus braves. Tibere l'ayant envoyé cinq ans auparavant à Rome, il y avoit appris l'art militaire, & après s'en estoit retourné dans son pays ; C'estoit un esprit remuant & altier, un courage invincible, & né de hautes entreprises. Ayant donc secrettement disposé tous ses moyens, il fit revolter les cantons les plus esloignez, & demeurer les plus proches dans une soumission apparente, afin que Varus allant à ceux-là, s'engageast imprudemment dans le pays de ceux qu'il croyoit fideles. Comme il estoit bien avant dans les bois, que les mauvais chemins, la pluye, le vent, l'embarras des arbres coupez, les frequentes charges des ennemis avoient fatigué ses troupes à l'extremité, & en avoient mis une partie hors de combat, ils l'envelopperent de tous costez, le chargerent, & le mirent en desordre. Varus & les principaux Officiers estant blesez, se tuèrent eux-mêmes pour éviter la honte de tomber entre les mains des vainqueurs ; Les autres ayant appris la mort de leurs chefs, perdirent courage, & se laisserent

AN DE R. 749.
Auguste.

Tibere marche
pour combattre
Maroboduus.

La revolte de Pannonie l'obligea de
luy accorder la
paix.

Défaite des
Legions de Quintilius
Varus.

AN DE CHRIST 9.
ET 10.

Il pense mater les
Germains par la
chicane, & croit
qu'ils sont subjugués.

Arminius fait
revolter les peuples.
Varus s'engageant
dans le pays avec
trois Legions, est
enveloppé & tué.

44 Hist. de France avant Clovis,

An de Christ 10.
AUGUSTE.

Juste des vain-
queurs les Ro-
mans : & sur les
gens de chicane.

Auguste fut trou-
vé de cette pierre.

Les Germains s'a-
vancèrent à assiéger
les forts.

Ce qui leur donna
temps de s'assembler
les Gaulois, & d'y
envoyer Tibère.

An de Christ
11, 12, 13.

An de Christ 16.
en Septembre.

Sont TIBERE,
qui regna 20. an-
s, sept mois, & vint
77. ans & quatre
mois.

Germanicus fut
prévu les Marces
une année en une
seule.

An de Christ 17.

lâchement massacrer. Il y perit trois Légions toutes entières. Les Germains firent toutes sortes d'outrages aux morts & aux vivans ; ils plantèrent leurs tentes sur des arbres, sacrifiaient les Centurions, & envoyèrent les plus nobles des prisonniers garder les vaches & les poutreaux. Mais ils traitèrent des Advocats plus mal que tous les autres, car ils leur coupèrent les mains, les levres, le nez, leur attachèrent la langue, les yeux, les oreilles. Vn de ces barbares tenant en sa main la langue d'un de ces malheureux luy dit : *Enfin, Viper, cesse de siffler.* Tacite qui raconte cette défaite, en marque le lieu dans la forêt de Teutoberg. Cluverius pense que c'est proche de Diemelte au Comté de Lippe : mais juste Lipse, que c'est près de la petite ville de Horne, où il y a encore aujourd'uy le bois de Teutoberg.

Il ne faut point douter que cette défaite rompan les liens de la servitude, ne fût prendre les armes, & le dessein de se venger à toute la Germanie. Auguste en fut tellement affligé, qu'il en porta le deuil plusieurs mois, & si fort allarmé, qu'il s'imaginoit voir desja toutes les nations barbares passer les Alpes, & fonder en Italie. La vieillesse avoit affoibly ses forces, & les longues guettes miné celles de l'Empire. Il se donna entouiller les enfans des Affranchis, & leva à la rigueur le cinquiesme homme capable de porter les armes. Ces remèdes neantmoins eussent esté bien tardifs, si les Germains fussent entree du mesme pas dans les Gaules, dont la frontiere estoit toute découverte, les peuples peu aguerris, & ceux à qui il restoit quelque vigueur, tels qu'estoient les Belges, rout prests à se revolter. Mais ils s'opiniâsterent à donner la chasse à ce qu'il y avoit encore de Romains au delà du Rhin, à démolir leurs ebalteaux, & à mettre le siege devant Ellent. La garnison qui estoit dedans se défendit long-temps, & à la fin craignant d'estre forcée, perça genereusement au travers de leurs corps de garde, & se retira en sauté. Cér amplement donna temps à Auguste d'envoyer Tibère dans les Gaules avec Germanicus qu'il luy avoit fait adopter : car les deux fils de sa fille & d'Agrippa, estoient morts quelques années auparavant, à dix huit mois l'un de l'autre, Lucius le plus jeune le premier, & Caius ensuite. Tibère y demeura près de trois ans, pendant lesquels il tasseura ces provinces, & s'établit & fortifia ses troupes. Puis pour la reputation, il passa le Rhin, publiant qu'il alloit haurement venger cés affronts ; mais il n'osa pas entrer bien avant dans le pays, & se contenta d'avoir provoqué Arminius sans l'avoir combattu ; laissant là cette guerre pour tourner ses pensées à la succession de l'Empire qui luy estoit bien plus importante. Il dir dans une lettre à Germanicus, rapportée par Tacite, qu'Auguste l'avoit envoyé par neuf fois dans les Gaules.

XVI. Lorsqu'il fut parvenu à l'Empire par la mort d'Auguste, qui finit ses jours à Nolcaagé de 76. ans, il commença Germanicus fils de son frere Drusus, & son fils adoptif, jeune Princee, en la fleur de ses ans, & d'une noble vertu, le soin de continuer cette guerre contre les Germains. Ce nouveau chef, après avoir apaisé la mutinerie des Légions, passa le Rhin sur un pont qu'il fit près de Vetera, & pour son premier exploit, alla de nuit surprendre les Marces (ce peuple estoit de la ligue d'Arminius) qui celebrent une grande feste entre les lieux où sont maintenant les villes de Munster & de Lunen. C'estoit un beau coup, parce que rons les Princees & les Nobles du pays, se trouvoient à ces assemblées-là & y faisoient desbauche. Comme ils estoient donc ensevelis dans la bonne chere & dans le sommeil, il en fit un grand carnage, ravagea cinquante mille de leur pays, & abattit leur celebre Temple de Tonfana. Ne seroit ce pas la mesme Deesse que l'Onvana des Gaulois, qui à mon avis estoit Minerve ?

Les cris de ceux qu'on esgorgeoit, & la lueur des incendies excitèrent les Bructeres, les Tubantes & les Vésiens, qui l'attendirent dans le bois

De l'Origine des François, Liv. I. 45

sur les passages: mais il s'en dégagea bravement, & la mauvaise saison approchant il se retira dans son quartier ou camp d'hiver.

L'année d'après meoant quatre Legions, & Cecinna son Lieutenent dans la Germanique inferieure, quatre autres, il repassa le Rhin; Et après avoir bally vn chasteau sur les vestiges de celui, que Drusus son pere avoit eslevé sur le mont Taunus; il marcha cootre les Cattes. Ils estoient alors partagez en deux factions, l'une tenoit pour Arminius, l'autre pour Segestes. Le premier s'efforçoit de tout son pouvoir de porter les peuples de Germanie à la guerre contre les Romains; et le second les en dissuadoit, & leur donnoit des conseils pacifiques, soit qu'il trouvast mieux son advantage avec les Romains, ou qu'il le fust pour se venger d'Arminius. Car il luy vouloit grand mal, de ce qu'il avoit enlevé & espousé sa fille, quoy qu'il l'eust promise à vn autre; de sorte que s'il l'avoit suivy dans ce mouvement, où les Legions de Varus furent desfaites, ce n'avoit point esté par affection, mais par la violence du succés, & par la conspiration generale des peuples qui l'avoient entraîné. La venue de Germanicus dans le pays des Cattes fut si subite, qu'ils n'eurent pas le loisir de mettre leurs vieillards, leurs femmes & leurs enfans en lieu de seureté. Il passa toute cette foible multitude au fil de l'espee, ou l'ensmena en captivité; La jeuoesse seule se sauva au de là du fleuve d'Adrana; c'est l'Eder, qui traverse la Comté de Valdec, & tombe dans la Fulde au dessus de Cassel. Il y dressa vn pont en diligence, & les poursuivit si chaudement, qu'ils luy demanderent la paix, quelques-uns vinrent se rendre, les autres s'enfuirent dans le fond des bois.

Peu après les Ambassadeurs de Segestes arriverent, implorant son ayde contre Arminius qui le tenoit assiege. Avec eux estoit Segimond son fils, qui dans la chaleur du soulèvement contre Varus, s'estoit rangé auprès d'Arminius, & avoit deshiré les ornemens de son sacerdoce, mais depuis il estoit retourné avec son pere. Germanicus l'ayant envoyé sous boone garde dans la Belgique, marcha au secours de Segestes, combattit heureusement les assiegeants, & le délivra. Mais il ne le mit pas pour cela en liberté, il l'emmena avec luy, & grand nombre de ses Clients, mesme sa fille qui estoit femme d'Arminius, & qui avoit plus les sentimens de son mary que de son pere.

Cér assiront ayant mis Arminius en fureur, il anima si fort les Bructeres, les Cherusques, & autres peuples voisins, qu'il les obligea de prendre les armes. Inguioner son oncle suivit son mouvement; mais Flavius son frere fit gloire de demeurer fidele aux Romains. Aussi-tost Germanicus assemblant ses troupes envoya quaraote Cohortes par le pays des Bructeres, fit marcher Pedon avec la Cavalerie dont il estoit Colonel par celui des Frisons, & prit luy-mesme quatre Legions, qu'il conduisit dans des barques par les lacs. Toutes les troupes se trouverent en mesme temps sur le bord de l'Ems, qui estoit le rendez-vous general. L'armée s'estant avancée dans le milieu du pays, le ravagea tout jusqu'à la Lippe & à l'Ems, & perça jusqu'à la forest de Teuteberg, où il rendit les derniers devoirs aux Legions de Varus, & retira quelques-vnes de leurs enseignes que les Germains avoient pendues dans leurs bois sacrez. Après cela il se mit à poursuivre Arminius. Mais ce cette marche il courut de grands hafards. Car vne fois ayant joint les ennemis, peu s'en falot qu'ils ne le fissent donner dans des marécages où il eust pery; et ce luy fut pour lors vn assez grand avantage de se pouvoir retirer de là. Estant hors de ce mauvais pas, il pensa à la retraite, & embarqua ses Legions sur l'Ems, vne partie de la Cavalerie ayant pris le chemin de terre; Comme fit aussi Cecinna avec le corps qu'il commandoit. Il y avoit vn maréc près de cette forest Ceste dont nous avons parlé cy-dessus, qui estoit environné de bois de tous costez: Il faloit ne-

An de Christ 13.
TIBERE.

Les Cattes partagez, les uns pour Arminius, les autres pour Segestes.

Germanicus prend cette occasion, pour entrer dans leur pays, & les surprendre.

Vn desirer Segestes assiege par Arminius, dont il prend la femme.

Pour s'en venger contre les Bructeres & les Cherusques.

Germanicus entré dans ce pays-là, mais au retour tombé en de grands perils.

An d. Christ
13.
T. DEUX.

cellement qu'il le traversast, & qu'il passast par des eminences couvertes de bois, & sur des chaussées assez longues & fort estroites, qui avoient esté autrefois faites par Lucius Domitius. Ce défilé estoit d'autant plus dangereux, que le temps avoit rompu ces chaussées en plusieurs endroits, & qu'Arminius s'estoit posté dans les bois prochains, d'où à toute heure il leur venoit tomber sur les bras. Les premiers jours leur espouvante fut extreme: puis quand ils eurent un peu repris cœur, le combat parut fort douloureux & le peril encore plus grand; enfin rien ne les sauva que le trop de confiance & de presumption des ennemis. Lesquels les ayant un jour attaquez tumultuairement, après les avoir laissez ranger en bataille dans une petite plaine qui estoit entre les bois & les marées, y furent vaillamment receus & tres-mal traitez; Arminius en remporta une grande blesure, & y perdit bon nombre de ses gens.

Deux Legions qu'il envoyoit par terre, masquerent peu à la greve.

D'un autre costé deux des Legions qui avoient esté embarquées sur l'Ems essayent un accident bien plus effroyable. Les vaisseaux ayant de la peine à naviger le long des costes de la Frise, à cause que l'eau y estoit basse & pleine de vases, Germanicus les déchargea de ces deux Legions, & donna ordre à Vitellus de les mener par terre. Comme elles marchaient sur les bords de la greve par des endroits que les marées n'avoient point accoustumé de couvrir; il vint à souffler un furieux vent de Nord qui enfla la mer extraordinairement; et d'ailleurs, c'estoit alors la marée de Septembre, ou de l'Equinoxe d'Automne, la plus grande de toutes celles de l'année: tellement que tout estant inondé derrière, devant, à l'entour d'eux, ils ne sçavoient quelle resolution prendre. Les uns estoient dans l'eau jusqu'à la ceinture; les autres en avoient par dessus la teste. Ceux qui se mettoient à la nage, ne faisoient pas le plus mal, parce que les flots poussaient à terre: mais ceux qui se voulaient tenir sur leurs pieds, estoient renversez par le vent & par les vagues, ou bien ils tomboient dans des fosses; leur bagage & leurs chevaux tout de mesme. Il en perit un tres-grand nombre. Enfin Vitellus se sauva sur un petit tertre, & le reste du naufrage après luy. La nuit survint là-dessus, non moins affreuse que la tempeste, & toute pleine de desespoir pour des gens mouillez jusqu'aux os, traus de froid, rompus, qui n'avoient ny couvert, ny pain, ny feu, ny aucun soulagement. Mais le jour venant les dégaga de cette extremité, & leur monstra le chemin de leurs vaisseaux, qui estoient entrez dans le Rhin pour les remener dans leurs logemens d'hiver.

Le bruit de la perte espouvante les troupes restées à Cologne; mais la femme les rallie.

Cependant quelques fuyards ayant porté jusqu'à Cologne les fausses nouvelles que l'armée de Germanicus estoit perie, les Legions qui estoient demeurées là, voulurent rompre le pont & se retirer. Dans cette espouvante Agrippine femme de Germanicus, & digne fille de Vipsianus Agrippa, parut en public avec un visage assuré, exhorta les bandes à demeurer, les en conjura par le respect qu'elles devoient à son mary, par l'amour de son fils Caligula qui estoit né & avoit esté nourry dans le camp, leur montrant ce jeune Prince entre ses bras, enfin elle fit si bien par ses remonstrances, par ses exemples & par ses presents, qu'elle rassura le peuple, & retint les gens de guerre.

Tibere est jaloux de son trop grand credit. Ce qui le pousse à achever cette guerre.

Le courage & le credit de cette Heroïne donnerent de la jalousie à Tibere, il resolut de la rappeler de là, elle & son mary. La guerre qui s'esmut en mesme temps en Orient, luy en fournissoit un pretexte specieux: mais ce jeune Princee d'autant plus animé à celle de Germanie, qu'il voyoit l'affection des soldats s'eschauffer pour luy, & celle de son oncle se refroidir, se hastoit d'en venir à bout, & medinoit profondément sur toutes les choses qui retardoient ses progrès, & qui donnoient de l'avantage aux Germains. Il voyoit qu'ils luy tenoient teste par la difficulté des lieux;

De l'Origine des François, Liv. I. 47

que les forêts, les marécages, l'esté court, l'hiver qui venoit aussi-tôt avec de grandes pluies, les favorisoient; que ses soldats estoient plus endommagés par la fatigue des chemins, & par la peine de porter leurs armes, que par les bleffures; que les Gauls se laissoient de luy fournir des équipages, des vivres & des chevaux; que son bagage qui estoit grand, & tenoit bien du pays, donnoit lieu aux embuscades, & embarrassoit son armée: mais que si on pouvoit la transporter par la-mer, ces difficultés cesseroient toutes, la guerre commenceroit plustost, l'entrée du pays seroit plus facile, & moins connue aux ennemis, ses convois & ses troopes, Infanterie & Cavalerie, marcheroient de mesme pied, sans embarras & sans fatigue, & descendroient aisément au milieu de la Germanie. Il assembla donc, ou fit baltir en grande diligence mille petits vaisseaux, de diverses sortes pour le transport de son armée, dont le rendez-vous estoit à l'Isle des Bataves, qui est celle que le Rhin faisoit venir à se diviser en deux, comme il fait encore, à l'endroit où est le fort de Schin.

Anciennement ce fleuve n'avoit qu'un nom, un lit, & une embouchure, qui le dégorgeoit tout entier dans la mer, entre les deux villages de Catwik-op-zée, & Norwik-op-zée. Mais depuis, quand la mer estant poussée avec grande violence par une tempeste sur ces costes-là, qui sont plus basses que les flots mesme, coupa la Zelande, qui estoit Contient, en plusieurs Isles, & qu'au Nord elle abysma un assez large espace de terres, pour faire le lac de Zuidereze: les eaux de cette grande riviere contraintes de remonter, & s'amonecelant, s'il faut ainsi dire, les vnes sur les autres, s'expandirent sur le pays qui estoit plat & marécageux. D'où il arriva, ou que ce fleuve irrité s'ouvrit un passage à la gauche, ou que les habitants pour dessécher & regagner une partie de leurs terres inondées, creuserent un canal pour le dériver dans la Meuse. Or ces deux lits estoient dès le temps de Tacite, qui dit, que celui qui couroit du costé de la Germanie (estant sans doute le plus estroit) gardoit son nom & sa rapidité jusqu'à l'Océan, & que l'autre qui touchoit la rive Galloise, couloit plus doucement & plus au large. Les habitants donnoient à celui-cy, comme ils font encore aujourd'huy, le nom de Vaal, lequel il perd bien-tôt tombant dans la Meuse, qui par sa large embouchure le verse dans la mer à la Briele. Pline qui escrivoit quelque trente ans après Tacite, dit que le Rhin avoit deux bouches, l'une au Septentrion, par laquelle il se déchargeoit dans des lacs; l'autre à l'Occident, qui l'espanchoit dans la Meuse, & ouvre cela une mitoyenne entre ces deux, laquelle se conservoit le nom de Rhin dans un assez petit canal. Voilà comme le cours de ce fleuve avoit esté changé depuis le temps de Tacite, & qu'il avoit acquis une embouchure de plus, sçavoir celle qui estant au Nord, le verse dans des lacs. Depuis le temps de Pline, il s'y est encore fait bien d'autres changements tant par les débordements de la mer, que par l'industrie des hommes; Premièrement des Romains, puis des habitants du pays, qui ont creusé & dérivé si grand nombre de canaux de tous ces bras, qu'ils en ont esté ou bouchés ou débournés. Les Geographes sont fort en peine de trouver où estoit le vray cours de cette riviere, & cela meritoit une longue dissertation que l'Histoire ne nous permet pas. A cette heure il est certain que le bras gauche du Rhin porte le nom de Vaal jusqu'au Chasteau de Louvenstein, près de la ville de Worchem; Que là il se perd dans le sein de la Meuse; Que la Meuse dans le pays de Gueldres, à my chemin d'entre les villes de Bommel & de Meghen, transmet une partie de ses eaux dans le Vaal par deux canaux qui entourent la forteresse S. André, & que depuis là neantmoins son plus grand lit garde son nom jusqu'au bourg de Boche-

*Au de Christ 18.
T. 1888.*

*Veut mener les
troopes par eau,
fait baltir de assen-
ble mille vaisseaux
dans le Rhin.*

*Digression sur le
bras du Rhin & le
cours de la Meuse.*

** Germanie*

*Ar de Christ. 18.
L. 1. c. 11.*

* Il y a une partie de
la mer de l'ouest
qui a été abjournée
par la mer: ainsi
qu'on dit. Sept Ro-
is.

* Brille.

* Voyez Durella.
des.
maritimes.
* Abou leah.

Exploits de Ger-
manicus en avan-
çant les vaisseaux.

Pas en les peinent
leur route.

Il descend dans le
pays, & combat
Arminius au delà
du Vellus.

Batailles arrivées
dans une embou-
chure.

Il gagne la bataille.
Arminius blessé
se sauve.

ven, que delà, se desloignant vers l'Occident d'esté, il s'appelle Nienve-Masé, c'est nouvelle Menfé, jusqu'à la forteresse de Louvenstein, où il se joint au Vaal; Qu'après il passe sous le même nom de Nieue-Masé à la ville de Worchoom, au dessous de laquelle il en porte un double, sçavoir celui-là même & celui de Merwe; Il prend ce dernier d'un vieux chateau, dont on voit encore des vestiges sous l'eau près de Dordrecht. * Qu'avec ce double nom il roule jusqu'à Vlaredinghen, puis au dessous il porte seulement celui de Meuse, avec lequel il se décharge dans la mer à la * Briete; Que le Rhin milieu, que Plin appelle *mediere*, & dont Tacite dit qu'il garde son nom, & la rapidité de son cours, ce qui est encore vrai aujourd'hui pour le premier point, va passer à Vtrecht, puis à Leyden; et qu'un peu au delà, n'ayant point d'issue, il se perd dans les sables; Que du vrai Rhin il se détache un canal à Vtrecht, qu'on nomme le Wecht, qui porte ses eaux dans le Zuiderzée; & encore un autre à * Durstede, que Civilis jeta dans le * Leck; duquel sort un autre canal nommé l'Iscl, qui se divise en trois.

Il n'est pas de notre sujet de chercher par lequel de ces courants du Rhin, Germanicus fit descendre sa flotte chargée de ses troupes & de ses équipages. Et je n'entreprendray point après un si grand Auteur qu'est Tacite, de rapporter le détail des exploits durant cette campagne. Tandis qu'on préparoit les vaisseaux, il alla avec ses Légions secourir le fort d'Ellen sur la Lippe, qui étoit assiégé par les ennemis, & commanda à Silius son Lieutenant, d'entrer dans le pays des Cattes. Au bruit de sa marche les ennemis levèrent le siège; Après quoy il fit bastir de nouveaux châteaux, entre celui-là, & la rivière du Rhin, pour couvrir le pays qu'il avoit conquis: mais Silius empêché par les grandes pluies, ne fit que ravager les terres des Cattes, & prendre la femme d'un de leurs Princes nommé Arpus. L'armement naval étant prest, Germanicus entra dans le canal fait par Drusus, de là descendit dans les lacs & dans l'Océan jusqu'à l'embouchure d'Ems, laissa ses vaisseaux à Embden à la gauche, & prenant à la droite, entra dans les terres des Cauces. Ce pays-là étoit encore marécageux, & ne se pouvoit traverser qu'avec beaucoup de peine, s'il eût été plus haut dans la rivière d'Ems, il eût trouvé le terrain plus sec. Arminius s'étoit campé sur l'autre bord du Veler, Germanicus y fit passer sa Cavalerie par divers endroits; Cariovalda qui menoit celle des Bataves, traversa la rivière à l'endroit où elle étoit la plus rapide. Les Cherusques suivant leur méthode ordinaire, faisant semblant de lâcher le pied, l'attirèrent dans une plaine entourée de bois, dans lesquels ils avoient placé des embuscades. Si-tôt qu'il y fut, ils sortirent sur lui de tous costez, le chargèrent, & le couchèrent mort par terre, luy & quantité de Noblesse; Stertinius dégagea le reste. Cependant Germanicus passa le Veler avec toute son armée de dessein de combattre Arminius; Il le rencontra dans le champ d'Idistavis, c'est Vegesack, selon Lipse, à deux lieues de Bremen, tirant vers la mer, ou selon Cluverius, c'est Eisdorp, bien loin au dessus, entre Minden & Oldendorp. Tout ce qui se peut faire de la teste, de la voix, de la main, Arminius le fit en cette journée: ses ordres, ses exhortations, sa valeur en balancerent le sort bien long-temps; enfin se sentant blessé, & ayant par tout du pire, il se barbouilla le visage de sang, pour n'être pas connu, & par la vitesse de son cheval se sauva au travers des Cauces, auxiliaires des Romains; peut-être le connurent-ils bien, mais ils ne firent pas sâchez qu'il échappât. Le même courage, on le même bonheur sauva aussi son oncle Inguomer. La plupart de leurs braves y demeurèrent, & le champ fut jonché de dix mille morts. Après une perte si sanglante, comme ils étoient sur le point d'abandonner leur pays, & de se retirer au delà de l'Elbe,

ils

ils virent vn trophee que les Romains auoient dressé de leurs despoilles. A l'aspect de ce monument qui marquoit leur bonte autant que la vertu de leurs ennemis, ils rentrent en furie, choisissent vn nouveau poste entre des bois pour tenter le sort d'une autre journée, s'y retranchent, & cachent de la Cavalerie aux environs pour charger les Romains par derriere, durant le fort de la meslée. Inguiermer les commandoit ce jour là en l'absence d'Arminius que ses bleueses empechoient d'agir. Germanicus ayant eu de bons aduis de tous leurs desseins, fit que leur stratageme tourna à leur perte: il força d'abord leur retranchement, puis les alla attaquer dans leurs embuscades. Pressés dans ces lieux estrois, ils ne pouvoient se servir de leurs longs bois: Le Soldat Romain au contraire se défessoit mieux avec sa courtte espée & son bouclier ferré contre sa poitrine, & combattoit de pied ferme, qui estoit son advantage. Ces grands corps se voyans percer sans pouoir se défendre, perdirent courage, la frayeur se mit parmy eux, & les Legions firent main basse jusqu'à la nuit. Germanicus contrainct de lieu à autre la visière levée, & leur criant qu'ils ne donnaissent quartier à personne, parce qu'il n'y avoit point d'autre moyen de finir cette guerre, qu'en exterminant toute la nation.

Au retour, le courroux de la mer Germanique vengea le massacre des Germains. Vne furieuse tempeste fit perdre vne grande partie des Legions qu'il avoit embarquées sur l'Éms avec son bagage pour les renvoyer par eau dans leurs logements d'hiver. Le bruit de cette perte redonna de nouvelles esperances aux vaincus, & les porta à vne seconde tentative; mais les autres Legions qui estoient revenues par terre, se trouvoient encore assez fortes pour les reprimer. Germanicus tentant dans le pays par vn costé, & son Lieutenant Silius par vn autre, ravagent, destruisent, embrasent tout; Rien n'oste tenir ferme devant eux, tout ce qui paroist est poussé, baru, enveloppé, l'espouvente estoit par tout, la seureté nulle part. Ainsi estant dans vne grande consernation, divisez entre eux, & sans ressource, ils ne cherchoient plus qu'es moyens d'obtenir la paix. L'Elbe suivant eust infailliblement achevé la guerre, & Germanicus ne demandoit pas davantage de temps pour cela; mais Tibere jaloux de la gloire, ne luy permit pas de le prendre: il le pressoit de revenir à Rome, & couvroit l'injure de son rappel de l'honneur du Triomphe & du Consul. Ses frequentes lettres luy furent des commandemens absolus; le jeune Prince garda vne grande moderation dans vne haute puissance, il obéit quoy qu'il fust en estat de resister, & que d'ailleurs il püst bien s'imaginer que sa vie courroit grande risque auprès d'un si meschant homme; en effet il le fit empoinçonner par Pison, ou du moins il en fut bien aise. Dans la pompe de son triomphe on vit des captifs de tous les peuples d'entre le Rhin & l'Elbe, & parmy ce nombre quantité de personnes illustres, entre lesquels Strabon remarque ceux qui suivent, Arpus Prince des Cattes, Lybis grand Prestre de ce mesme peuple, Segimond fils de Segestes l'un des Ducs des Cherusques, Thufelda la sœur femme d'Arminius, avec le fils qu'elle en avoit eu, pour lors âgé de deux à trois ans nommé Thumelicus. De plus Sesticus fils de Segimer autre Duc des Chetufques, la femme Rhamis fille d'Acrumer (peut-estre faut-il dire Catumer) Duc des Cattes, & Theudorix *, ou Theodorich, fils de Baioerius, frere de Melor Roy des Sicambres. Il falloit que ce Theodorich, depuis que les Sicambres avoient esté transferez dans les Gaules par Auguste, se fust retiré avec quelques restes de ce peuple dans le pays des Cattes, & des Cherusques, & qu'il eust esté pris en combatte avec eux.

Depuis que Germanicus fut sorti des Gaules, Tibère à qui sa puissance avoit trop fait de peur, pour souffrir qu'aucun autre en eust jamais de pa-

An der Christ
19.

—T 1 3 2 2 2 2.

Ingénieur forcé
de servir une secon-
de bataille.

Au retour quel, ne
 Légion soit ma-
 frappe.

Les Germains reprirent les armes à leur dévotion.

Germanicus rap-
pellé par Tibère
à Rome.

Son triomphe, &
les carités.

* 7 km. distant

Ann. Chr. 19.
T. 1. 1. 1. 1.

Tibere divisa en
deux le commandement des trou-
pes de la Gaule.

Ne veut point qu'on
fasse plus la
guerre aux Ger-
mans, afin qu'ils
se la fassent eux-
mêmes.

Quelle fut la fin
d'Arminius.

Ann. Chr. 20.

Et celle de Maro-
bodius.

Vers l'an de
Christ 15.

reille de ce costé-là, résolut de ne donner plus le commandement des Légions en cette frontière à vn seul General; mais d'y en faire deux, dont l'un commanderait celles de la Germanique supérieure, l'autre celles de l'inférieure. Ces deux Generaux contraindront la guerre deux ou trois ans contre les Germains, mais foiblement, & en se défendant plutôt qu'en attaquant. Car Tibere ne permettroit pas qu'ils fissent de grandes entreprises: Sa jalousie luy faisoit appréhender qu'ils ne s'acquiescent trop de gloire & de credit; & peut-estre que la politique vouloit qu'on laissât ces barbares en paix, afin qu'ils travaillassent eux-mêmes à leur destruction. Car il estoit bien facile de prévoir que leurs guerres civiles recommenceroient aussi tost que la crainte des armes Romaines ne les obligeroit plus de se tenir liguez ensemble. Voilà quelle fut la guerre qu'on peut nommer Sicambrique; parce qu'elle commença par les Sicambres. Elle dura plus de trente-cinq ans, obligea Augulle de venir quatre ou cinq fois en Gaule, même dans sa vieillesse, & d'y envoyer à diverses fois Agrippa, Drusus, Tibere, Germanicus, & ce qu'il avoit de meilleures troupes & de plus grands Capitaines. Depuis cela les Romains suivant son conseil tintrent pour maxime d'Estat de terminer leur Empire aux rives vltérieures du Rhin, & de n'en estendre pas les bornes dans la Germanie, mais seulement d'y établir le respect & la reputation de leur puissance.

Si vous desiréz sçavoir quelle fut la fin d'Arminius & de Maroboduus, les deux plus fameux Princes des Germains, là voicy. Maroboduus Roy des Marcomans s'estoit rendu odieux & à ses sujets, pour ce qu'il vouloit établir vne domination qui opprimoit la liberté, & aux autres peuples de la Germanie, parce qu'il favorisoit les Romains, quoy qu'en effect il ne fust ny de leurs amis, ny de leurs allies. Arminius embrassant donc ce beau pretexte, & décriant Maroboduus comme vn oppresseur, comme le valet des Romains, & le Satellite de Cesar, anima les Chevalques & leurs allies contre luy, fit soulever vne partie de ses sujets, & le vainquit en bataille. Mais luy-même peu après s'estant mis dans la teste de se faire Souverain de la Germanie, ses compatriotes se liguerent pour rabatre son ambition; et il arriva comme dir Tacite, qu'après divers succès il perit par les embûches de ses plus proches. Prince digne de toute louange, si après avoir mérité le titre de Libérateur de son pays, il n'eust pas entrepris de s'en rendre le Tyran. Après sa mort, néanmoins l'injustice de ses mauvais desseins s'estaça dans la memoire des peuples, & le merite de ses beaux faits y demeura. On le chantoit comme vn Heros parmy ces nations.

Maroboduus ayant esté ainsi estbranlé par Arminius, Drusus luy suscita vn autre ennemy pour l'achever. Ce fut Carualda jeune Seigneur du pays des Gothons; lequel s'en estant ensuy à cause de la violence de ce Roy, embrassa avec joye l'occasion de se venger. Luy ayant donc desbauché les principaux de sa Noblesse, il entra subitement dans le pays, & se rendit maître du palais Royal, & de la forteresse qui en estoit proche. Maroboduus abandonné de tout le monde, ne put avoir recours qu'à la miséricorde de l'Empereur: Il ne luy implora point tourefois avec des prières indignes de sa qualité: mais il luy escrivic qu'entre plusieurs nations qui luy tendoient les bras, il avoit preferé l'amitié des Romains. Tibere luy donna retraite dans la ville de Ravenne en Italie: où il vieillit peu considéré, & fort inutile, horsmis qu'on l'entretenoit là comme vn espouventail pour en faire peur aux Sucves, s'ils vouloient remuer contre l'Empire.

Carualda à son tour eut vn même sort, & vn même refuge. Il fut chassé peu après par les forces des Hermundures, commandées par Vibilius (c'est peut-estre leur Roy Iulius dont nous parlerons cy-après)

De l'Origine des François, Liv. II. 51

et s'estant jetté entre les bras de l'Empereur fut envoyé à Frejus dans la Gaule Narbonnoise. le ne sçay s'il y mourut; car l'Histoire n'en marque rien davantage. Dans les divisions d'entre les peuples Germain, tous ceux du party vaincu estoient chassés par les vainqueurs, où mesme de leur bon gré suivoient leur Chef: mais les Romains ne jugerent pas à propos de permettre à ceux qui avoient tenu pour Maroboduus, & pour Cataulda; de passer en Italie, ny dans la Gaule Narbonnoise, parce qu'ils eussent pu troubler le repos de ces Provinces paisibles; ils les placèrent au delà du Danube entre les rivières de Moraw & de Waghe, & leur donnerent pour Roy un Prince de la nation des Quades, nommé Vannius, d'autres disent Vannimet, dont nous verrons les aventures en son lieu.

And. Christ. II.
T. II. 115



LIVRE SECOND.

SOMMAIRE.

I. **E**NCORE sous Tibere. Les Gaules accablées d'impôts. Ruse d'un voleur public. Elles se revoltent sous les Chefs Florus & Sacrovir, qui sont défaits & perissent. Florus au pays de Treves, Sacrovir près d'Autun. Capitaines Frisons se rebellent. Mort de nostre Seigneur IESVS CHRIST: Malheureuse fin de Pilate. II. SOUS Caligula. Voyages de cet Empereur dans les Gaules. Ses extravagances, & ses detestables cruautés. Bastie un Phare près de Boulogne. Qu'estoit-ce que Gessoriac. III. Sous Claudius. Il conquiert la Grand Bretagne. Caucres courent les costes des Gaules sous leur Chef Gannafens. Il est chassé par Corbulon. Lequel employe ses troupes à tirer un canal de la Meuse au Rhin. Histoire d'Italus, fait par les Romains Roy des Cherusques, & de Vannius Roy des Sueves. Tous deux sont chassés pour leur tyrannie. Gaulois admis au rang des Senateurs par l'Empereur Claudius. Font des bastimens somptueux dans la Narbonnoise. Agripine bastit Cologne. IV. Sous Neron. Entreprise de la jonction des deux riers par un canal tiré de la Saone à la Moselle. Frisons chassés des terres vagues par eux usurpées. Aventures des Ansvoriens, vagabonds, & enfin extirpés. Guerres entre les Cattes, & les Hermundures pour la rivière salante. V. Sous Galba & Oton: Gaules soulevées contre Neron par l'index, qui est tué par un mal entendu. Vrginius Rufus refuse genereusement l'Empire, qui est donné à Galba. Neuf mois après il est massacré. Oton prend sa place, & Vitellius aussi. Le Lieutenant de Vitellius remplit Metz de tuerie. Vienne court grand danger. Les Helvetiens fort mal traités. Bade brûlé. Avanche se sauve par l'adresse d'un de ses deputés. VI. Sous Vitellius & Vespasian. Ce dernier est proclamé Empereur en Italie. Civilis de nation Batave; veut transférer l'Empire dans les Gaules. Feignant de s'armer pour Ve-

52 Hist. de France avant Clovis,

Vespasian, il fait revolter les *Barbares*. Défait quelques Cohortes *Romaines*. Gagne plusieurs avantages sur les Lieutenants de *Vitellius*. Cét Empereur étant mort, on le somme de reconnoître *Vespasian*. Alors il leve le masque. Fait soulever les Gaules sous *Tutor*, *Classicus*, & *Sabinus*. Défait de *Sabinus*. Enfin il fait son accommodement avec *Cerialis*, Lieutenant de *Vespasian*; Comme aussi font *Tutor* & *Classicus*. VII. Catastrophe de *Sabinus*, & de sa femme *Eponine*. VIII. Sous *Titus*, *Domitian*, *Nerva*, *Trajan*, & *Hadrian*. Les Gaules calmes. *Domitian* fait la guerre aux *Cattes*, & aux *Cherusques*. Arrache toutes les vignes. *Antoine* se revolte dans les Gaules. Est pris & décapité. *Bructeres* exterminés. *Hadrian* vient deçà les monts. Passe dans la *Grand' Bretagne*. Ses bastiments dans la *Narbonnoise*. IX. Sous *Antonin*, *Marc-Aurèle*, & *Commodus*. Guerres qu'*Aurèle* a contre les *Quades* & les *Marcomans*. Victoire miraculeuse par les prières des *Chrétiens*. Furieuse peste par tout l'*Univers*. Fondation d'*Orléans*. Généreuse action de *Victorin*. Causes des troubles, & des bouleversements de l'*Empire Romain*. X. Sous *Pertinax*, *Severe*, *Caracalla*, *Macrin*, & *Diadumenian*. *Severe* opprime *Iulian*. Puis *Niger*. Puis *Albinus*, qu'il défait près de *Lyon*. Embellit *Narbonne*. Passe dans la *Grand' Bretagne*. *Caracalla* obtient quelques victoires sur les *Allemands*. Leur origine. XI. Sous *Elagabale*, *Alexandre-Severe*, *Gordian*, *Philippe*, *Decius*, *Gallus*, & *Volusian*. Fréquents changements d'Empereur donnent lieu aux irruptions des *barbares*. Provinces désertées par leurs ravages, par la peste, & par les exactions. Peuples inconnus paroissent. Pourquoi les *barbares* changent souvent de pays. Pourquoi ils ont aussi changé de nom. *Alexandre* achète la paix des *Germaines*. *Maximian* remporte de grandes victoires sur eux. Les *François* paroissent. XII. Diverses opinions sur leur origine. XIII. Sous *Valerian*, & *Galien* son fils, *Postumus*, & *Claudius II*. *Galien* défend bien les Gaules: mais épouse la fille du Roy des *Marcomans*, & devient odieux par ses desbauchés. Toutes sortes de calamitez. Les trente Tyrans. *Postumus* se revolte en Gaule. *François* puissants en *Espagne*. Irruption de *Chrocus* Roy des *Vandales*. *Saint Privat* martyr à *Mandes*. Guerre entre *Galien* & *Postumus*. Ce dernier est tué. Trois ou quatre petits Empereurs. *Claudius* est élu. Sa réponse digne d'un Souverain. XIV. Sous *Aurelian*, *Tacite*, *Probus*, *Carus*, *Carinus*, & *Numerianus*. *Aurelian* après de grands exploits en Orient, vient dans les Gaules. *Tetricus* s'y rend à luy. *Probus* combat, & défait trois nations, qui avoient envahi ces provinces. Subjuge la *Germanie* jusqu'à l'*Elbe*. Entreprise incroyable d'une bende de *François*. Mort de *Probus*. Son grand & genereux dessein. Fin tragique de *Cams* & de ses fils. XV. Sous *Diocletian*, & *Maximian*. *Celuy-ci* vient à bout de la revolte des *Baudeux*. Irruption des *Bourguignons*. Leur pays primitif. Treves Siege de l'Empereur. XVI. *Saxons* com-

De l'Origine des François, Liv. II. 53

mençant à pirater. Carausius se fait Empereur dans la Grand' Bretagne. Rois François se soumettent à Maximian. XVII. Galerius & Constantius sont faits Césars. Administration des Gaules à Constantius. Ses victoires sur les François. Sur Carausius. Sur Allectus. Siège de Boulogne. Transplante plusieurs bandes de François en Gaule. Letes & terres letiques. Gagne une bataille sur les Allemands. Abdication de Diocletien & de Maximian. XVIII. Constantius aime les Chrétiens. Fait cesser les persecutions. Modere les impôts. Sa mort. XIX. Sous Constantin son fils. Cét Empereur défait les François. Expose deux de leurs Rois aux bestes feroces. Grande ligue des Germains. Funeste fin de Maximian. Horrible mort de Galerius. XX. Signe de la Croix au ciel ven par Constantin. Maxence Tyran vaincu & tué. Exploits de Crispus dans les Gaules. Licinius despoüillé & tué. Mort tragique de Crispus & de Fausta.



ES Gaules ne souffroient pas moins de calamitez sous le joug, que les Peuples de Germanie dans la guerre : leur grande qüestiance redonbloit leur accablement; leur puïssance estoit cause qu'on renforçoit leurs lieus & leurs richesses faisoient qu'on ne trouvoit point de fardeau trop pesant pour leurs espaulles. L'avidité devorante des Gouverneurs & des Exécuteurs qui les pilloient à toutes mains, le couvroit de cette excuse, que c'estoit pour les assoublir. Vn Licinius Gaulois de naissance, mais de vile extraction, neantmoins de-

An de Christ
10 & suiv.

Les Gaules accablées d'impôts.

Ruse d'un voleur public.

venu Procureur d'Auguste dans ces riches Provinces, avoit furieusement vexé son propre pays, jusques-là que pour augmenter les tributs qui se payoient par mois, de douze dont l'année est composée, il en avoit fait quatorze. Comme de tous costez il en fut venu des plaintes à son Maistre Auguste qui estoit alors dans les Gaules, ce voleur public eut l'assurance de le mener dans sa maison; Où luy faisant voir de grands monceaux d'argent & de meubles précieux, il luy dit qu'il avoit amassé tout cela pour les Romains, & qu'il avoit appauvry les Gaulois d'autant. Ce rout d'adresse apaisant Auguste, mit ce brigand à couvert de la Justice; & son impunité donna exemple à ses successeurs de l'imiter hardiment, puisque le brigandage des peuples estoit vn service à l'Etat. Avec cela les Marchands Italiens beaucoup plus fins que les Gaulois, ayant tiré tout le commerce de leur costé, par conséquent rout l'argent, exerçoient sur eux des vsures insupportables, dont les intérêts s'accumulant d'heure en heure surpassoient bien-tost le principal. Les particuliers n'en estoient pas ruinés seulement; mais aussi les Citez qui avoient beaucoup emprunté, pour payer les tributs & les exactions dont on les fouloit outre mesure. Comme elles avoient conservé leurs revenus publics, qui pouvoient consister en terres ou en redevances, & peut-estre en quelques impositions ou deniers d'octroy, il ne faut point douter que les Romains ne fussent bien-aisés de les voir s'endetter si fort qu'elles se trouvaient contraintes de les vendre, & qu'ainsi elles demeurassent rout-à-fait dans l'impuissance & dans la misere.

L'accablement de ces dettes étant extrême, & les vsuriers s'en prenant peut-estre aux corps des personnes, plusieurs Citez se rebellerent ou-

*An de Christ 31.
T. 1888.*

*Elles se revoltoient
ayant pour Chefs
Florus & Sacrovit
Général de leur
armée.*

** Bourgeois.*

*Angervins & Tourangeux
opprimés.*

*Florus ayant ras-
semblé quelques
gens du pays de
Trevés, et d'ailleurs,
et c.*

*Les Eduens souff-
rent par Sacrovit
qui étoient ennemis
d'Aulun, l'Acade-
mie des Gaules.*

*Crapellaires, ce
que c'étoit.*

vertement, & presque toutes les autres les favorisoient, du moins de leurs desirs. Lucius Florus, & Julius Sacrovit se déclarèrent les Chefs de ce soulèvement; Fort louables s'ils le firent pour la liberté de leur patrie; mais aussi très-blâmables s'ils eurent un autre motif, d'autant plus qu'ils avoient été faits Citoyens Romains en un temps où cet honneur étoit fort rare, & se donnoit pour grande récompense. Florus anima les Belges à la révolte, particulièrement ceux de Trevés; Sacrovit les Eduens*. Ils leur représentoient dans les assemblées la continuation des tribus dans une profonde paix, l'exéc des vices, la cruauté & l'orgueil des Gouverneurs; Qu'ils avoient l'occasion & le moyen de rompre leurs fers, s'ils considéroient que la discorde étoit parmi les Légions à cause de la mort de Germanicus, qui avoit été empoisonné par Pison, mais dont la haine retomboit sur Tibère; Que les Gaules étoient aussi florissantes comme l'Italie étoit pauvre, & la populace de Rome abastardie; Que les Romains n'avoient de bons soldats dans leurs troupes, que ce qu'ils levoient dans les Provinces des Gaules; Qu'on cessât seulement de leur fournir de l'argent & des hommes, & on verroit aussi-tôt cette puissance tyrannique se renverser d'elle-même. Il y avoit presque dans toutes les Cités des semences de ces mouvements. Les Angervins & les Tourangeux se soulèveront les premiers: mais Acilius Aviola armit les Angervins avec la Cohorte, qui étoit en garnison à Lyon, & les Tourangeux, avec des Légionnaires qui lui furent envoyés de la Germanique inférieure. Sacrovit ne s'étant pas encore déclaré, l'assista dans cette expédition, & y combattit la telle nuit, par bravoure, comme il s'en vantoit; ou plutôt selon le rapport des prisonniers, afin que les Gaulois le connoissant, ne le chargeassent point. Cependant Florus n'ayant pu déboucher que quelque petit nombre de l'Aile de la Cavalerie Trevoise, qui suivait la milice & la discipline des Romains, ramassa une multitude de gens accablés de dettes, ou qui étoient ses Clients. Avec cela il voulut gagner la forêt des Ardeones: mais les Légions des deux Germaniques marchant les vnes d'un côté, les autres de l'autre, luy coupèrent chemin; et Julius Iodius de la même Cité de Trevés, qui étoit son ennemy, chargea cet amas tumultueux, & le dispersa. Florus échappé de la défaite, demeura quelque temps caché dans des lieux écartés: puis comme il sceut que des soldats en avoient fait toutes les advenues, il se tua de sa propre main. Les gens de cœur avoient accoustumé de se délivrer ainsi du pouvoir de leurs ennemis, quand toute autre voye leur manquoit.

Le remuement des Eduens ne s'apaisa pas si facilement. La Cité étoit plus puissante, & le remède plus éloigné. Il y avoit grand nombre de jeunesse dans Autun, ville capitale du pays; parce que c'étoit la principale école, & comme l'Académie de la Gaule Celtique, où toute la Noblesse faisoit élever ses enfans dans les belles lettres; Sacrovit arma quelques cohortes de cette ville, & enivra tous ces jeunes gens qui étoient autant de gagés pour obliger les parents à son party. Ils faisoient près de quarante mille combattans. A la cinquième partie desquels il donna des armes pareilles à celles des Légions; aux autres des épées & des bâtons ferrés seulement; & aux esclaves qui exerçoient la gladiature, des armes toutes de fer, qui les couvroient depuis la tête jusqu'aux pieds, & les rendoient impenetrables aux coups, mais incapables de mener les mains. Ceux qui étoient ainsi armés s'appelloient *Crapellaires*. Le feu de cette révolte s'augmento par la secrète conspiration de la plupart des Cités, & par le débat d'entre les deux Généraux des troupes Romaines, Vitellius Varro, & Caius Silius. Chacun d'eux tiroit à soy le commandement de cet-

De l'Origine des François, Liv. II. 35

te guerre; Enfin, Varon desja vieux, le ceda à l'autre qui estoit plus vert. Ce dernier halloit sa marche après avoir ravagé le pays des Sequannis, rencontra Sactovit à douze mille en deçà d'Autun, qui avoit rangé ses gens en bataille dans vne rase campagne; les Crupellaires au front, les Cohortes sur les ailles, les autres mal armez derriere. Silius les atqua en blanc par sa Cavalerie, en teste par son Infanterie. Au premier choc tout certains en alla à vau-de-route, il n'y eut que les Crupellaires qui arrestèrent vn peu les vainqueurs, à cause que leurs cuirasses estoient à l'espreuve des crans & des hallebardes. Mais des soldats Romains, les vns empoignant des haches & des doloires (ils en portoient pour faire les palisades de leur camp) se mirent à charpenter sur cette masse immobile, comme pour faire ouverture à vn mur, les autres les pouissoient & les renversoient avec des pieux & des fourches, puis les laissoient là couchez sur le dos, qui ne pouvoient seulement se relever. Sactovit se sauva dans la ville, puis de crainte d'estre livré se retira avec ses plus fideles amis dans vn village prochain. Là il se défit luy-mesme; Les autres se prestèrent mutuellement la main pour ce cruel devoir; et afin de se soustraire entièrement à la vengeance de leurs ennemis, ils firent vn bûcher de toute la maison, qui reduisit leurs corps en cendres.

Les peuples d'au delà du Rhin plus guerriers que les Gaulois, & dans vn pays plus avantageux, firent vn plus heureux effort, y estant pareillement contrainsts par la trop rigoureuse exactinn des impôts. Drusus avoit taxé les Frisons à payer tous les ans certain nombre de cuirs de bœuf pour l'usage des soldats: Car ils en faisoient leurs tentes, & s'en couvroient les espaulles contre la pluye*. Ce tribut estoit assez modique & proportionné à la pauvreté de ce peuple; et on n'avoit point marqué quelle devoit estre l'épaisseur & la grandeur de ces cuirs, jusqu'à ce qu'un certain Olenius, l'un des Primpilaires proposé pour gouverner la Frise, les exigea suivant la forme de ceux des Vrochs, qui sont fort épais & fort grands. Le bestail en ce pays-là estoit petit, tellement que dans l'impossibilité de satisfaire, ces pauvres gens donnoient d'abord les bœufs mesme pour les cuirs, puis leurs terres, & enfin leurs femmes & leurs enfans qu'on mettoit en servitude. De là les plaintes, & la rage, puis pour remede la guerre. Le peuple euleva quelques soldats qui exigeoient ce tribut, & les pendit. Olenius se sauva en haste dans le chateau de Fliet, que les Romains avoient bally dans vne Ile sur le lac de Zuider-zée, & y tenoient forte garnison pour y défendre ces costes-là. Les Frisons le poursuivirent chaudement, & l'y assiegerent. Lucius Apronius Propreteur de la Germanie inferieure, pour le dégager de là, demanda quelques Cohortes des Legions de la superieure à Leutulus Gétulicus son gendre qui en estoit Propreteur, les fit descendre par le Rhin, & les jeta dans la Frise. Au bruit de ses approches, les assiegez se retirerent; Apronius resolu de les suivre, dressa des ponts sur les prochains marais, pour y passer ses troupes pesamment armées; et cependant ayant trouvé des guéz dans la riviere, il deslacha après eux quelque Cavalerie, & ce qu'il avoit de Germains, qui estoient armez à la legere. Ils pensoient trouver les Frisons en desordre; mais ils trouverent qu'ils estoient en bataille dans les bois de Badubenne (on croit que c'est la forest de Seven-erden;) et là ils se défendirent si bien, que d'abord le combat fut douloureux, puis court-à-fait desavantageux aux Romains; si bien qu'il en demeura neuf cens sur la place, parmi lesquels il y avoit plusieurs Centurions & Officiers, sans qu'Apronius se mist en peine d'aller avec le gros de l'armée devenir cét assint, ny mesme de retirer les corps. Le nom des Frisons en devint illustre parmy les peuples de la Germanie, & les armes des Romains beaucoup moins formidables, lorsqu'on vid qu'un petit peuple

*Au de Chrol 27.
Frison.*

*Sactovit ayant
marché mille
hommes, il fut par
dessus.*

*Crupellaires étin-
tués.*

Au de Chrol 28.

** On voit, Meus
compte de leur usage
pour parer la pluie.*

*Les Frisons pour-
suivirent les Romains,
qui assiegerent Fliet
dans le chateau de
Fliet.*

*Apronius fait lever
le siège, il les pour-
suis de la Frise et
reçoit d'abord.*

An de Christ 28.
TIBERE

Pal-earme de Ti-
bere à Capri. On
y voit qu'il se
vanga d'attonir.

Mort de Paffion de
JESUS CHRIST
Nuit de son corps
en la 14. année.

Pilate banni à Vien-
ne.

An de Christ 38.

Archelaüs fils
d'Herode y avoit
aussi été banni.

An de Christ 39.
en Mars.

Son CALIGULA
Quatre-vingt ans
de son règne
jusqu'à 40. ans.
Caligula pourquoy
muri en Gaule.

An de Christ 41.
p. 42.

Des folies d'Alce-
les.

leur résistoit impunément. Tibere qui s'estoit enfoncé dans l'Isle de Caprée, également possédé par ses infâmes voluptez, & par la jalouse défiance, dissimuloit ces attonis pour n'estre point obligé de se donner la peine de les venger, & de peur aussi, que s'il mettoit le commandement des troupes entre les mains de quelque brave Capitaine, il ne s'en servit à luy offer l'Empire. Suétone dit, qu'il ne s'estoit point de voir les Parthes s'emparer de l'Arménie, les Daces & les Sarmates de la Mésie, & les Germains faire des ravages dans les Gaules. Par là on voit assez clairement que ces derniers prenoient revanche des maux qu'on avoit faits à leur pays.

Pendant ce temps N. S. JESUS CHRIST le Sauveur du Monde, souffrit Mort & Passion, ce fut le dix-huitième de l'Empire de Tibere. Quatre ans après, le lâche & le faux Juge Ponce Pilate, qui avoit esté dix ans Gouverneur de Judée, étant accusé de plusieurs autres injustices & concussions, fut dépourvu de cet employ, & mandé à Rome pour rendre compte de son administration. Il n'y arriva qu'après la mort de Tibere, & fut condamné par son Successeur Caligula au bannissement. Plusieurs ont écrit qu'il fut relégué dans la Gaule Viennoise, & qu'après deux ans d'ennuis & de honte il se tua par désespoir. Le peuple de ce pays-là montre encore aujourd'hui une montagne à deux lieues de Vienne, qui se nomme le mont Pilate, & au milieu de cette montagne un abyfme d'eau qu'ils appellent le puits de Pilate, où ils disent que son corps fut porté par les esprits infernaux. Un autre conte dit encore, que ce corps maudit ayant esté jetté dans le Rhodan, à l'endroit où est la tour de Mau-conseil, cette rivière fut perpétuellement agitée de tempêtes, & le pays affligé de malheurs, jusqu'à tant que l'Evesque S. Mamert ayant connu par revelation que ces maux ne cesseroient point qu'on ne l'eust ôté de là, le fit chercher, & tirer dehors avec des crochets. Laissons ces fables au menu peuple. Mais vingt-huit ans auparavant, sçavoir l'an soixiesme de Christ, Herode Archelaüs, l'un des fils du vieil Herode l'Infanticide, & aussi méchant que son pere, avoit esté relégué dans la même province de Vienne, & y avoit finy malheureusement ses jours, ayant esté condamné au bannissement par l'Empereur Auguste, sur la plainte de ses sujets, qui l'accusèrent de concussion & de tyrannie. Il avoit eu pour sa part du royaume de son pere la Judée, l'Idumée & la Samarie, non pas avec titre de Roy, mais seulement de Tetrarque.

11. Tibere étant mort dans son Isle de Caprée, Caius Caligula parvint à l'Empire, comme étant fils de Germanicus & d'Agrippine petite fille d'Auguste, mais en tout fort dissemblable à son ayeul & à son pere; extravagant, fanfaron, cruel, & dissipateur. Dans la seconde année de son regne, il luy prit fantaisie de vouloir pouter la gloire & la terreur de son nom dans la Germanie: mais cette nation belliqueuse eut plus de sôjet de se moquer de ses mommeries, que d'apptebender ses armes. Il avoit dans ses gardes quelque compagnie de Bataves (c'estoit Cavalerie) ayant eu advis qu'il faisoit faire des recrues pour la templer, ou peut-estre brillant d'envie, comme le rapporte Dion, de piller les riches Provinces des Gaules, & celles des Espagnes, il dressa un grand appareil par terre & par mer, & s'en vint au deçà des monts, comme s'il eust voulu encherir sur les victoires de Germanicus. Sa desbauche & ses vices l'accompagnoient par tout. Avec son équipage de guerre il en trainoit un autre de dissolution, des bandes de femmes prostituez, des Comédiens & des Violons; mélange bizarre qui faisoit douter si c'estoit le camp de Mars ou celui de Venus; une partie de divertissement, ou une expedition militaire. Aussi signaloit-il par tout sa marche par des folies & par des jeux ridicules, sans faire aucun exploit de guerre. Ayant passé le Rhin, je ne sçay pas en quel endroit, il entra dans les terres des ennemis; mais il n'alla pas bien avant, & n'y osa rien entreprendre. Une fois comme il estoit dans son carrosse, quelqu'un

De l'Origine des François, Liv. II. 57

quelqn'vn ayant dit que l'espouuante seroit grande si l'ennemy paroistroit, il monta à cheval tout à l'heure, & s'enfuit avec tant de confusion, qu'estant arrivé à vn pont il se fit passer sur les testes de ceux qui luy bouchoient le passage. Vne autre fois ayant envoyé ordre à quelques Germains de sa garde de se cacher dans vn bois au delà du Rhin, & attiré quelques soldats pour luy venir dire comme il disoit, que les ennemis approchoient, il se leva promptement de table, & y courut avec ceux qui le trouverent auprès de luy; puis ayant fait éteiler quelques arbres en maniere de trophée, il s'en revint le mesme jour aux flambeaux, publiant ses beaux faits, & accusant de lâcheté ceux qui ne l'avoient point suivi. Il acheta aussi des hommes de belle taille, à qui il fit apprendre quelques mots de Tudesque, & teindre les cheveux de rouge, pour les montrer à Rome comme des Germains pris en guerre. Vne autre fois quelques Cartes ayant esté faits prisonniers par ses gens, il compa luy-mesme la teste aux vns, & fit hacher les autres en pieces.

Après ces beaux exploits, il s'en retourna passer l'hiver à Lyon, où il n'y eut pas sujet de rire pour les Gaulois. Il se mit à rançonner cruellement les Provinces, non seulement les Communautés, mais encote les particuliers. Quand il entendoit parler qu'il y avoit quelque homme riche dans ce pays-là, il ne se contentoit pas d'une partie de ses biens: pour les avoir tous, il le faisoit condamner à mort. Il avoit des Delateurs à gages qui chargeoient tous ceux qu'il luy plaisoit, de diverses accusations, les vns d'avoir conspiré contre sa personne, les autres d'en avoir mal parlé, les autres d'avoir voulu renverser; & le crime de tous ces malheureux n'estoit que dans leurs coffres. Rien ne pouvoit remplir cét espouvantable gouffre, qui rejettoit aussi-tost par les profusions, ce qu'il avoit englouty par ses cruautés. Vn jour qu'il josoit aux deus s'estant fait apporter le dénombrement des Gaules qui contenoient les noms de toutes les personnes libres, & la valeur de leurs biens, il commanda qu'on eust à en faire mourir grand nombre des plus riches, pour avoir leur confiscation. Puis revenant à ceux qui josoient, il leur dit en se moquant d'eux: *Qu'ils se morfondent à jouer si petit jeu comme ils faisoient; Pour luy qu'il gagnaient bien plus gros, qu'il sçavoit raser des millions.*

Au printemps il revint dans la Belgique, publiant qu'il vouloit passer dans la Grand' Bretagne pour la reduire sous son obeissance. Il monta donc sur ses vaisseaux; mais à peine s'estoit-il esloigné du bord, qu'il leur fit tourner la proue, & se remit à terre. Il se contenta d'avoir receu dans sa Cour vn des fils de Cinobelin, l'un des Roitelets de l'Isle, qui avoit esté chassé par son pere. Quelques jours après il mit son armée en bataille sur la greve, fit dresser son artillerie, sonner la charge, avancer les corps; & comme on estoit en peine de sçavoir à qui il en vouloit, il commanda à ses troupes d'amasser des coquilles, comme pour marquer qu'il avoit dompté l'Océan. Cela fait, il reprit le chemin de Rome: où il voulut estre receu en triomphe le plus magnifique qu'on eust jamais veu.

Parmi toutes ces folies, il laissa neantmoins à la Gaule Belgique vn beau monument de sa puissance. Car desirant immortaliser le souvenir de sa victoire, il bâtit vne haute tour sur le bord de la mer, pour esclaireir aux vaisseaux qui venoient prendre port en ces costes tres-perilleuses. Surtout que nous apprend cette particularité, ne manque point precisement l'endroit: mais assurément que c'estoit près de Boulogne; et ce ne peut estre que cette tour qu'on appelloit la *Tour d'Ordre*; qui ayant subsisté jusqu'à ces derniers temps est maintenant renversée sur le costé, la mer dont autrefois elle estoit assez esloignée, en ayant mié peu à peu les fondemens. On la voyoit sur vne cime, baltie de pierre noire, à huit pans, chacun d'environ vingt-quatre pieds de large, & à trois estages. On luy avoit depuis cinq ou six siecles donné ce nom de *Tour d'Ordre*, parce qu'elle estoit dans le territoire de la Baronnie

H

*Au de Christ 41.
CARIOLA.*

*En Novembre
et faire.*

*Cruel et sanglant
moyen d'avoir
de l'argent.*

*Au de Christ 41.
en Avril, et
faire.*

En Octobre.

*Bastie en France sur
le bord de la mer.*

An de Christ 43.
CATASTROPHES.

Institution des combats d'éloquence à Lyon.
* Les Rhodaniens.

* Eglise de canons.

An de Christ 45. en Février.

Sous CLAUDIUS, son règne finit au bout de deux ans. un violent séisme.

* Caennais.
* Larrigues.

Claudian entreprend de conquies la Gaule Belgique, & y passe.

An de Christ 46.

Causas courtes des costes des Gaules sous leur Chef Gannasclus, chassés par Corbulon.



d'Ordre. Les Anglois l'appelloient l'Homme vieux, à cause que de loin elle pte seroit comme la figure d'un grand vieillard.

Caligula institua aussi des combats d'éloquence dans la ville de Lyon, proche de l'Autel que les nations des Gaules avoient érigé à l'Empereur Auguste. Les Orateurs * prononçoient là les pieces qu'ils avoient faites; je ne trouve point qui en estoient les luges: mais les vaincus estoient contrains de donner eux-mêmes le prix aux vainqueurs, & on forçoit ceux qui n'avoient rien fait qui vaille, d'effacer leur composition, quelquefois avec vne esponge, quelquefois avec la langue, s'ils n'aimoient mieux estre batus de * serules, ou plonger dans la riviere. Remede fort plaisant contre la demangeaison des barbouilleurs de papier, & qui seroit encore tres-necessaire pour décharger le public de tant d'impertinents écriers, dont les Autours ne meritent d'estre connus que par vn semblable chastiment.

Quatre mois après son retour à Rome, il fut tué par vne conspiration des officiers de ses troupes; Claudius luy succeda, vn heberté vn entragé. Il estoit frere de Germanicus, & espousa sa fille Agrippine veuve de Domitus, & mere de Claude Neron qui fut son successeur. Ses Lieutenants ne laisserent pas de donner quelques preuves de la grandeur Romaine, & ils en eussent bien donné davantage, si la foiblesse du Prince l'eust pu souffrir. Galba commandant dans la Germanique supérieure, & Galbinus dans l'inférieure, remporterent quelques avantages, celui-cy sur les Cauces, l'autre sur les Carres, dont ils luy acquerirent le titre d'EMPEREUR, c'est à dire de General victorien. En recompense il leur donna celui de vainqueurs * de ces nations.

Il fut le premier des Empereurs qui affermir la domination Romaine dans la Grand' Bretagne. Jules Cesar y avoit vaincu quelques peuples, mais ne les avoit pas subjugués; Auguste avoit eu dessein d'y passer, mais sans effect, Caligula l'avoit domptée en imagination seulement, Claudius entreprit de la conquies tout de bon. Plautus qui en eut la charge, y réussit fort heureusement, avec Vespasian son Lieutenant. Lorsqu'il y eut fait de notables progrès, il convia l'Empereur d'y venir recevoir les hommages des vaincus. Il se rendit donc dans les Gaules par mer, étant descendu à Marseille; Et de là les ayant traversés, il vint s'embarquer au port de Gessoriac, ou Bologne. Étant entré dans l'Isle, il y assujerit plusieurs peuples par la terreur de la Majesté Imperiale; Puis étant de retour à Rome, il se donna l'honneur du triomphe, & mit sur le haut de son palais vne couronne navale d'or du poids de neuf livres, dont la Gaule Chevelue luy avoit fait present, pour marquer qu'il avoit traversé, & comme dompté l'Océan.

Corbulon n'eust peut-estre pas moins fait de progrès dans la Germanie, si on n'eust point donné des entraves à sa valeur & à sa bonne fortune. Les Cauces faisoient des courses sous la conduite d'un jeune Seigneur Canisefate nommé Gannasclus, qui après avoir esté long-temps au service des Romains estoit retourné parmi les Barbares, & avec des vaisseaux legers piratoir sur les costes de la Gaule Belgique, quiestoit riche, mais de nulle défense, n'y ayant point encore de forts qui la couvrirent. Voilà la premiere fois, au moins que j'aye remarqué, que les peuples de la Germanie firent la guerre par mer aux Romains. Corbulon arrivé dans la Germanique inférieure, envoya ordre à ses galeres de descendre en diligence, vne parue le long du Rhin, & l'autre par les canaux & par les laes; et ayant coulé à fond bon nombre des barques des ennemis, donna la chasse à Gannasclus. Cela fut il contraignit les Frisons de luy envoyer des otages, de se contenter des terres qu'il leur assigna pour leur demeure, & de recevoir les loix, les Magistrats, & la garnison qu'il leur imposa. Ce fut par là que commença cette haute reputation qu'il acquit du plus grand Capitaine de son temps.

De l'Origine des François, Liv. II. 59

Il essaya ensuite de perdre Gannascus, & d'appaiser les Cauces. Pour le premier il luy dressa tant d'embusches, qu'il l'attrapa. On s'en défit aussitôt, & je voy que ce fut par vne action bien vilaine, puis que Tacite semble aduocier qu'on crut tout moyen honneste pour chasser ce perfide. Ils l'appelloient ainsi, pource qu'il avoit quité leur service, & que d'ailleurs le peuple des Caninefates, quoy que Germain d'origine, estoit dans les bornes de leur Empire. Sa mort anima les Cauces à reprendre les armes; et d'autre costé Corbulon, afin d'avoir sujet de guerre, & matière de gloire, avoit fait le feu plusieurs que de l'estreindre; mais le conseil de Claudius ne trouva pas bon qu'il acquist trop d'autorité sur les troupes, sous un Prince si faincant. Tellement que comme il estoit prest de planter son camp dans le pays ennemy, il receut ordre de ne point faire de nouvelles entreprises, mais de repailler le Rhin, & de retirer les garnisons qu'il avoit au delà. Il obeit sans delay, non pas sans regret; et pour empêcher que l'insécurité n'aneantist la discipline militaire, dressa tout celachée, il occupa ses soldats à tracer un canal de vingt & trois milles de long, à ce que dit Tacite, entre la Meuse & le Rhin, afin d'arrestier les innondations de l'Océan. Ortelius l'un des plus grands Geographes de nos derniers siècles, a cru que ce canal estoit la Lecque, dont le vieux cours, comme le montre Cluverius, venoit de Dorstadt à Vlarendingen. Mais il y a quarante milles de distance entre ces deux villes; joint que la Lecque est un peu éloignée de la mer pour servir à l'effet que marque Tacite. Il y a donc plus d'apparence que ce canal soit celui qui de Leyden va à Delt, de là à Mafeland, & enfin à Sluys, où il se joint avec la Meuse; car il a bien vingt & trois mille de longueur, qui sont quelque huit lieues Françoises, en comptant les courbes & les détours.

Peu avant la guerre des Cauces, les Cherusques avoient perdu tous leurs Grands dans les guerres civiles, en sorte qu'il ne leur en restoit plus qu'un, qui estoit à Rome. Il s'appelloit Italus, & estoit fils de ce Flavius, & neveu de cet Arminius, desquels nous avons parlé, beau Prince & bien élevé, dont ces peuples vouloient faire leur Roy. Ils le demanderent donc à l'Empereur qui le leur envoya aussitôt avec un équipage digne de sa qualité, s'assurant qu'il seroit toujours amy de l'Empire, parce qu'il devoit sa naissance & son éducation à la ville de Rome. Dans les commencemens il se rendit fort agreable à ses peuples, parce qu'il n'espouloit aucun party: sa justice, sa modestie & sa temperance luy concilioient leur estime, comme l'adresse avec laquelle il s'accoutuma à leurs débauches, luy gaignoit les cœurs: lorsque ceux qui avoient esté puissans dans les factions passées, se retirèrent chez les peuples voisins, & commencerent à crier, Que l'ancienne liberté Germanique s'en alloit opprimée par la domination des Romains, puis que Rome leur donnoit un Roy, le fils d'un traistre & d'un espion, nourry dans les maximes d'une domination estrangere, imbu des mœurs & des costumes d'Italie, leurs intrigues & leurs remontrances assemblèrent des forces considérables. Celles d'Italus n'estoient pas moindres, & son dévot fut confirmé par une sanglante victoire. Ce que les ennemis n'avoient sceu faire, sa prospérité le fit, se croyant trop puissant il poussa son autorité trop loin: ses sujets ne le purent souffrir, il se revoltèrent & le chasserent du pays. Il est vray qu'il se réstablir dans le chrestianisme par l'assistance des Lombards; mais je ne sçay s'il s'y maintint long-temps, & si la dégradation le rendit plus cruel ou plus modéré.

Pareille & pire disgrâce arriva à Vannius Roy des Sueves, que Drusus avoit autrefois installé dans cette dignité. Son regne qui avoit esté doux & equitable dans les premières années, ayant degeneré en malice & en tyrannie, il se rendit odieux & aux siens, & aux estrangers, que

*An de Christ 46.
C. f. f. f.
CLAUDIUS*

Qui fait casier pour Gannascus,

Reçoit l'ordre de plus faire d'entreprises en Germanie.

Employe ses soldats à tracer un canal de la Meuse au Rhin pour arrêter les débordemens de la mer.

Les Cherusques demandent Italus qui avoit été pour en leur Roy,

Une partie de ses sujets se revoltent contre luy.

Vannius Roy des Sueves a été chassé pour tyrannie & malice.

*An de Christ 46.
CLAUDIUS.*

*Les Romains luy
doutent retirez
dans leurs tentes,
à neveux le sou-
tient en sa place.*

** Les peuples des
pays que nous
le. Tolousa de la
l'Isle.*

deux de ses neveux Vangion & Sidon conspirèrent contre luy avec Iupilius Roy des Hermundures. L'Empereur Claudius ne se vout point mêler de leurs querelles, quoy qu'il en fust souvent importuné; mais se contenta de promettre retraite à Vannius, & de faire avancer vne Legion de la Pannonie sur le bord du Danube, pour recueillir les vaincus, & pour arrester les vainqueurs, en cas que la chaleur de la victoire, & la presumption de leurs grandes forces les portassent plus avant. Car au bruit de cette gnerre ils estoient mis aux champs de prodigieuses bandes de * Lugions, & d'autres peuples qui s'avançoient à grandes journées, sur l'esperance de piller les richesses que Vannius avoit amassées durant vn long regne par toutes sortes d'actions. Il avoit resolu de se tenir clos & couvert dans ses fortresses: mais sa cavalerie qui estoit toute de Sarmates ne pouvant souffrir les sieges, & courant toujours la campagne, l'engagea au combat malgré qu'il en eust. Il paya bravement de sa personne, & recut des blessures honorables; le bonheur neantmoins ne seconda pas sa vaillance, il fut vaincu, & se retira à sa flotte qui estoit sur le Danube. Où ses clients & ceux de son party estant venus le joindre, l'Empereur leur donna quelques terres dans la Pannonie. Ses deux neveux partagerent son Estat, & entretenirent toujours amitié avec les Romains. Du commencement ils furent assez aimez de leurs sujets: mais peu après cet amour se convertit en haïe, soit par leur faute, soit par l'inconstance du peuple.

*Les Romains s'é-
jouissoient de voir
la guerre civile par-
my les Gothaics.*

*Mine d'argent au
pays des Marcoms.
* Vespérald.*

Ces changements ne se pouvoient faire sans diminuer les forces des Sueves, & sans entretenir les discordes parmy les autres peuples leurs voisins. Les Gaulois regardoient ces guerres d'voeil indifférent, les Romains s'en réjouissoient, parce que cependant ils moissonnoient les Gaulois tout à leur aise. Ils tiroient même quelques tributs sur les peuples de l'autre bord du Rhin; car nous lisons qu'un certain Curtius Rufus qui commanda les Legions peu après Corbulon, descouvrit vne mine d'argent dans la contrée des * Mattiens, & qu'il la fit fouiller par ses soldats, sans pouver en pouvoit tirer grand profit, parce qu'il y avoit trop de peïoe & de despenſe à en escouler les eaux.

An de Christ 50.

*Gaulois deman-
dent à estre admis
au nombre des Ro-
mains.*

le ne remarque autre chose du temps de l'Empereur Claudius dans la Germanie. Mais pour les Gaulois, on lit que le huitiesme de son Empire, comme on parloit de templer le nombre des Senateurs, les plus Nobles de la Gaule Chevelue demanderent à y estre admis, comme ayant le droit de Citoyens Romains. Veritablement Jules Cesar avoit autrefois fait cet honneur à quelques Gaulois, puisque Suetone dit qu'il recut des demy barbares dans le Senat, & qu'ils mirent bas leurs longues chausses pour prendre le Latricleve. Dion Cassius escrit aussi qu'Auguste accorda le droit de Citoyen à quelques vns d'eux, & qu'il l'osta à d'autres: mais je croy que ce droit n'estoit qu'honoratoire, & qu'il ne leur ouvroit pas le chemin pour parvenir aux grandes Magistratures. Aussi plusieurs dans le Senat s'opposèrent assez fortement à cette demande. Mais l'Empereur qui desiroit avec passion, faire honneur à la nation Gauloise, parmy laquelle il avoit commencé de respirer le jour, car il estoit né dans la ville de Lyoo, prononça vne longue harangue qu'il avoit étudiée, pour appuyer leur requeste. Apres il y eut arrest conforme à ses desirs, en vertu duquel les Edouens obtinrent les premiers cette grace. Ce qu'on accorda à leur ancienne alliance avec les Romains, & parce que seuls d'entre tous les peuples de la Gaule, ils estoient en fraternité avec eux. Lucain dit bien que les Auvergnais se vantoient d'estre freres des Latins, non pas toutefois qu'ils fussent reconnus pour tels. Avec le temps les Romains donnerent aussi ce titre aux Bataves, comme il se verifie par vn monument fort ancien que Juste Lipse rapporte. Il semble qu'avant cela Claudius eut accordé le droit de Citoyen Romain à toute la

*L'Empereur Clau-
dus né à Lyon ha-
rangue en leur fa-
veur.*

*Ils y sont reçus,
les Edouens les
premiers de tous.*

De l'Origine des François, Liv. II. 61

Narbonnoise, & qu'il l'eut rendue entièrement libre, en sorte qu'elle n'eût plus reduite en Province, puisque les habitants y jouissoient de leurs biens, francs & quittes de toutes tailles & tributs. Du moins il se void dans le treizieme livre des Annales de Tacite, qu'il y avoit des Senateurs natus de cette Province, & que Claudius leur accorda le pouvoir de sortir de Rome, & d'aller voir leurs terres, sans en demander congé. Et certes il n'y a point de partie de toutes les Gaules, que les Romains ayent plus considérée que celle-là, ny où ils ayent laissé tant de marques de leur affiction & de leur magnificence. On y regardoit encore avec admiration les restes de quantité de somptueux ouvrages, à Nîmes le temple de Diane, & un amphitheatre, qu'ils nomment les *Arènes*, à Beziers un autre taillé dans le roc, près d'Aigues-mortes un Phare pour guider les vaisseaux sur cette coste-là, à Orange, à Tatalcon, à Beziers, à Toulouse & autres villes, de riches morceaux d'Aqueducs, d'Arcs triomphaux, de Temples, de Thermes, de Capitols, & autres grands bastiments, dont quelques curieux ont fait des traités particuliers. Mais sur tout les Gouverneurs du pays se plaisoient à embellir la ville de Narbonne, pource qu'ils y faisoient leur résidence ordinaire.

Vers l'an de Christ 33. Agrippine mere de Neron, & femme en secondes nopces de l'Empereur Claudius, voyant que son oncle paternel, desirant faire paroître de la puissance aux Nations estrangeres, transporta une Colonie de soldats veterans dans la ville des Vbiens, qu'Agrippa son ayeul avoit bastie & où elle avoit pris naissance. Elle luy donna le nom de Colonie Agrippinense. A trois ou quatre ans delà, elle empoisonna son mary pour faire regner son fils Neron; qui dans la suite luy fit bien connoître que pour avoir esté méchante femme, elle n'en seroit pas plus heureuse mere.

IV. Les discordes trop ordinaires, & presque continuelles parmy les peuples de la Germanie, les tenoient acharnez à des guerres cruelles & opiniastres; Les Romains les laissoient consumer par leurs propres forces, & s'occupoient dans les Gaules à des ouvrages de paix. Pompée Paulin commandoit alors les Legions de la Germanie inferieure, Lucius Verus celles de la superieure. Le premier continua de faire travailler à la levée que Drusus avoit commencée soixante-trois ans auparavant, pour soutenir la pente que le Rhin avoit du costé des Gaules. Le second entreprit de joindre la Saone à la Moselle, tirant une tranchée de l'une à l'autre vers leurs sources, qui sont voisines dans la haute Lorraine; Par ce moyen on eust facilement jointes les armées avec leurs équipages, de la mer Mediterranée dans l'Océan. Mais *Ælius Gracilis* Lieutenant de la Belgique portant envie à un si bel ouvrage, en destourna Verus, disant qu'il ne devoit pas faire entretenir ses Legions dans la Province d'un autre; Qu'il sembleroit qu'il affectast de gagner l'estime & l'amour des Gaulois, & qu'il donnoit jalouse au Souverain; Consideration qui a souvent arresté de grandes & viles entreprises.

Cependant parce que les Legions n'entretenoient rien depuis sept ou huit ans, le bruit courut parmy les Getmans, qu'il y avoit un ordre secret de ne plus rien remuer au delà du Rhin. Cela enhardit les Frisons à s'emparer des terres qu'elles avoient laissées vaines & vagues pour le pasturage de leurs troupeaux. Ils s'y glisserent donc sans faire bruit par les chemins des bois & des marécages, ayant pour chefs *Veritte* & *Malorich*; & y envoyèrent leurs femmes & leurs enfans par les lacs. Mais *Arutus* successeur de Paulin, ne les y voulut pas souffrir; & les contraignit de se retirer à Rome pour les demander. L'Empereur les leur ayant refusés, ils en deslogerent. Les *Ansivariens* ensuite, chassés de leur pays par les Caucres, vinrent s'y planter. Ils estoient assez puissants en nombre, & d'ailleurs favorisez de leurs

*An de Christ 30.
Et suis.
CLAUDE.*

Province Narbonnoise fait embellie par les Romains.

*An de Christ 33.
Fondatrice de la Colonie Agrippinense dans la ville des Vbiens ou Cologne.*

*An de Christ 36.
en Octobre.*

Sous NERON, Qui regna treize ans deux mois, & en vint treize ou quatorze.

Verus continué la levée de Drusus.

Entreprise de joindre les deux rivières par le soudain de la Moselle, & de la Saone.

Frison s'empara des terres vagues deslées pour le bestail des soldats, en font chasses.

*Au de Christ. 8.
C. 34. v.
Neron.*

*Les Ansfivariens y
legent Remonstra-
ce de Bojocalus
leur chef.*

*Ne peut rien obte-
nir. Ils prennent
les armes, sous
chiffre de pays en
saute, & pestilence.*

Vers l'an 60.

*Guerre 1200. an-
née entre les
Hermundures &
les Cattes pour la
riviere de Sala.*

*Les Cattes sont
vaincus.*

Au de Christ. 69.

*Les Gauls soule-
vés contre Neron
par Vindex.*

voilins, à cause qu'on avoit compassion de les voir sans pays, errans & vagabonds, qui ne demandoient qu'une retraite asseurée. Leur condu-cteur se nommoit Bojocalus, homme d'une venerable vieillesse & d'une grande reputation parmi eux, mais qui ne devoit pas estre moins considéré par les Romains; parce qu'Arminius l'avoit emprisonné dans le soulèvement des Cherusques, & que depuis il avoit porté les armes cinquante ans durant sous leurs enseignes. Aussi leurs chefs s'estant abouchez avec luy & ayant escouté ses remonstrances luy offrirent des terres en son particulier; mais il les refusa comme le prix d'une trahison, & adjousta cette genereuse parole: *Terre ne peut nous manquer pour vivre, ou pour mourir.* Cela dit, ils rompirent la conference, & se retira fort en colere. Les Ansfivariens appellerent à leur aide les Bructes, les Tensches, & autres peuples plus éloignez; mais comme les Tensches sceurent qu'Avitus estoit entré dans leurs terres, menaçant d'y mettre tout à feu & à sang, s'ils ne se deslachoient d'avec eux, & que Curtius Mancius qui commandoit les troupes de la Germanique avoit passé le Rhin pour les prendre par derrière; ils renoncèrent à cette ligue, & les Bructes après eux, de peur de se perdre pour la querelle d'autrui. Les malheureux Ansfivariens estant ainsi abandonnez, furent contraincts de se retirer vers les Tubantes & les Vsiens, de là s'enjetez sur le pays des Cattes, & après sur celuy des Cherusques; Tant qu'après avoir long-temps tournoyé, quelquefois receus comme hostes, le plus souvent comme ennemis, toujours combatus de la misere, ils perirent entierement; ce qu'ils avoient de jeunesse ayant esté tué par les armes, & le reste pris & vendu.

Le mesme esté les Hermundures & les Cattes se choquerent avec grand carnage, pour leur differend touchant la riviere de Sala, que chacun d'eux es- forçoit de rirer de son costé par diverses rigoles, pour en faire du sel. Cette riviere n'est pas des plus grandes; Elle naist près d'Egra en Boheme, & vient tomber dans l'Elbe. En ce pays-là ils ne sçavoient point d'autre moyen de faire du sel, sinon qu'ils jettoient de l'eau de ce fleuve sur un grand monceau de bois fort allomé, par la chaleur duquel elle se congeloit, comme fait l'eau de la mer par l'ardeur du Soleil dans les mares salantes, & comme celle des fontaines de Salins & de Lorraine par le feu dans les ehandieres. Le succès de cette guerre fut tres-heureux pour les Hermundures, tres-funeste pour les Cattes, parce que les premiers avoient devoté la bataille ennemie au Dieu Mars; et en cas de ce vœu-là, les vain-cœurs massacroient hommes & chevaux, & tout ce qui avoit vie.

V. La tyrannie de Neron estant en son plus haut point, & tout le monde engourdy par une lascheté espouvantable, Julius Vindex fut le premier qui se remua, & qui prit les armes pour la vengeance du genre humain. Il estoit Propreteur des Gaules & Gaulois d'extraction, issu comme l'on disoit de race Royale, robuste de corps, de grande prudence politique & militaire, & d'une hardiesse à tout entreprendre. On avoit imposé de nouveaux tributs aux Gaules dans le cens ou dénombrement qui en avoit esté fait quelques années auparavant: Vindex les voyant outrez de ces charges insupportables, prit sujet de les faire soulever contre Neron. Il les sollicitoit qu'ils eussent à se secourir eux-mêmes, à secourir l'Empire Romain; Qu'il leur seroit glorieux de délivrer toute la terre, & de s'affranchir eux & leur posterité. Ses remonstrances les animèrent; Ils prirent les armes, il receut leur serment, leur engagea sa foy, & leur abandonna sa teste en cas qu'il n'y procedast pas de bon pied. Il n'y avoit dans tout le dedans des Gaules que douze cents hommes de guerre, pour les coster dans l'obeissance; si bien qu'elles n'eurent pas besoin de grand effort,

De l'Origine des François, Liv. II. 63

mais seulement de resolution pour se soulever. La Belgique & les deux Germaniques demeurèrent par force dans le party de Neron, parce que les Legions y estoient logées. Fonteius Capito, & Verginius Rufus en estoient les Gouverneurs, le premier dans la supérieure, le second dans l'inférieure. Capito se declarant trop, & protestant qu'il ne vouloit point prendre les armes pour Neron, & d'ailleurs étant fort hai des troupes pour son humeur un peu trop haussaine, fut tué par les soldats, sur qui les plaisirs des débauches & les donariés du Tyran estoient plus puissants que le zèle du salut public. Rufus aussi bien intentionné que luy, mais plus avisé, marcha contre Vindex. Celuy-ci au même temps avoit envoyé solliciter Sulpitius Galba, alors Gouverneur de l'Espagne Tarragonnoise, & réputé homme de haute vertu, de se faire chef de ce grand corps des Gaules, de se rendre le libérateur de toute la terre, & le défenseur de la Republique, qui attendoit son salut de sa valeur & de sa justice. Galba ne résista pas beaucoup à ces prieres; la crainte qu'il avoit de Neron, & en partie l'espérance de la Souveraineté, l'obligèrent d'accepter cette offre, & de marcher droit à Rome. Rufus cependant avoit assiégé la ville de Besançon qui refusoit de luy ouvrir les portes: Vindex s'avance pour la secourir. Les deux Generaux étant en présence parlementèrent à la teste de leurs armées, & demeurèrent d'accord de se joindre pour le service de la Republique. Mais après leur conférence, comme Vindex s'avançoit vers l'armée de Rufus, les soldats de celuy-cy, soit qu'ils eussent qu'il veeoit à dessein de les combattre, ou bien qu'étant affectionnez à Nero, ils'emportèrent de rage contre l'intelligence des deux Chefs, le chargerent à l'improvise & desferent son avant-garde, sius que les deux Generaux purent empêcher ce choc. Vindex desesperé de cet accident impréveu, & appréhendant de plus facheuses suites, se tua de ses propres mains au grand regret de Rufus.

Incoincement après arrivèrent les nouvelles de la fin tragique de Neron; en luy finit la domination de la race des premiers Césars qui depuis Jules avoit esté continuée seulement dans des descendants par filles. Sur la certitude de sa mort les Legions offrirent l'Empire à Rufus: mais il estoit indigne de la Majesté de la Republique de le prendre de la main des soldats, qui en effet n'eo sont que les serviteurs, & non pas les maîtres; Il sçavoit que ce droit appartenoit au peuple Romain & au Senat; et d'ailleurs il avoit le courage noblement élevé au dessus de la principauté, pour laquelle les autres hommes font souvent toutes sortes de bassesses & de crimes.

Galba qui paroissoit digne de l'Empire avant que d'y estre monté, s'y gouverna si mal qu'il ne le garda pas long-temps. Il se monstra cruel & sanguinaire, ingrat envers les soldats, extrêmement negligent, & encore plus imprudent à resnoigner ses ressentiments. Il hayissoit les Legions de la Germanique supérieure qui avoient marché contre Vindex, & maltraitoit les villes Beligiques pour la même cause, leur rognant partie de leur territoire; au contraire il recompensoit ouvertement celles qui l'avoient suivy, leur accordant le droit de Cité Romaine, de nouvelles terres, & quelque décharge des impôts. Cette mauvaise conduite fut cause que dans les Gaules les Legions malcontentes rompirent l'obeissance qu'elles luy avoient jurée, declarant Vitellius Empereur; & qu'à Rome Oton nouvellement de retour de la Lusitanie dont Neron luy avoit donné le Gouvernemeut, le fit massacrer avec Pilon qu'il avoit solennellement adopté, & vîrpa l'Empire.

Galba n'estoit plus au monde, la querelle demeura à vider entre Oton & Vitellius. Ce dernier avoit esté envoyé par Galba dans la Germanique

An de Christ 69.
Néron.

Rufus General des
Legions nariques
contre Vindex qui
assiégeoit Besan-
çon.

Le parlementent,
mais leurs armées
le choquèrent mal-
gré eux.

Celle de Vindex
ayant du succès, il le
eut.

Rufus refusa l'Em-
pire, qui est don-
né à Galba.

LD

An de Christ 69.
En Juin.
Sous GALBA,
Qui regna neuf
mois & dix jours. Ce
fut le septième
d'un an.

Vitellius le soule-
ve contre luy en
Gaule, & Oton
le fait massacrer à
Rome.

*An de Christ 70.
En Mars.*

Sous OTON:
*Règne seulement
nouante jours, ves-
cut q' iustice av.*

Livraison de Vi-
tri sus marchent
vers l'Italie. Font
mutiler à Metz.

superieure, pour y commander les Legions en la place de Capiton, comme Hordoonius Flaccus dans l'inférieure, en la place de Rufus. Ses trou-
pes ayant beaucoup plus de chaleur qu'il n'en avoit luy-mesme, le pré-
fèrent tant qu'il en envoya vne partie vers l'Italie sous le commandement
de Valens & de Cecinna; lesquels il devoit suivre avec le gros de ses for-
ces. La marche de ces deux Generaux causa des dommages incalculables en
plusieurs endroits. Quoy que la ville de Metz eust receu Valens avec toute
sorte de civilité, les soldats ne laisserent pas de la traiter, comme s'ils l'eus-
sent prise d'assaut. Lorsqu'elle pensoit estre en seureté, ils coururent aux ar-
mes, sans qu'on sceust ce qu'ils vouloient, tuèrent quatre mille habitants,
& ne s'arrestèrent qu'avec beaucoup de peine par les tres-humbles prieres
de leur General. Cette furie espouvanta si fort toutes les autres villes, (& peut-
estre l'avoient-ils fait à dessein) qu'il n'y en eut pas vne qui ne leur ouvrit
les portes, & qui ne fit sortir ses Magistrats au devant d'eux, les femmes me-
me & les enfans se jetoient par terre lorsqu'ils passoient, criant miséri-
corde. Ce qui sembloit bien estrange, n'y ayant point de guerre, ny point
d'offense, qui leur deust faire craindre aucun mauvais traitement.

Valens estoit à Toul lorsqu'il receut la nouvelle de la mort de Galba,
de là il continua sa marche par le pays des Eduens. Il leur chercha tous
les fuyers de querelle qu'il put s'imaginer, & n'en ayant peu trouver aucun, il
ne laissa pas de les desarmer, & de les taxer à fournir des vivres sans payer.
C'estoit vn homme fort avaré, qui tiroit de l'argent de tout, de chaque
logement qu'il faisoit, des Seigneurs, des villes, des Magistrats. Ce que
je remarque icy, d'autant que ces picorées estoient auparavant inconnues
parmy les Romains, dont les soldats n'avoient point accoustumé de piller
qu'en pays ennemy, & meisme avec grand ordre.

Son humeur avaré fut toutefois salutaire à Vienne. Il y avoit vne pro-
fonde discorde entre cette ville, & celle de Lyon, tant à cause des diffé-
rends que le voisinage fait naistre, que parce qu'on avoit osté à la pre-
miere l'honneur d'estre la Capitale de la Gaule Celtique pour le donner
à l'autre, qui le conserve encore aujourd'huy pour le ressort du spirituel.
Le soulèvement de Vindex renouvella cette vieille haine, les Lyonnais
tenant pour Neron, ceux de Vienne pour Vindex, & puis pour Galba,
lequel par vengeance avoit retenu au Domaine les revenus de la ville de
Lyon. Ils s'estuient donc cruellement acharnez les vns contre les autres,
plus enflammez de la chaleur de leurs inimitiez particulieres, que de cel-
le des deux partis. La vengeance des Lyonnais ne demandoit pas moins
à Valens que la destruction de Vienne; et ses soldats estoient si fort ani-
mez par leurs plaintes, qu'on ne pouvoit plus les retenir. Les Viennois
advertis de ce danger, sortirent de leur ville portant devant eux les voi-
les & les infules * sacerdotales. Ils sçavoient que les Romains ne violaient
jamais les choses saintes dans les supplians, quoy qu'ils les rendissent pro-
phanes lorsqu'ils les conquiessoient sur les ennemis. Estant donc en seureté
sous la protection de ces ornemens sacrez, ils embrassoient les genoux des sol-
dats, leur baissoient les pieds, se prosternoient devant les * Enseignes, & en
mesme temps faisoient ostie à Valens de se racheter avec de l'argent. Les sou-
missions lamentables de ces pauvres gens, & trois cents petits sesterces
qu'ils donnoient pour chaque soldat, outre le present du General, obtin-
rent leur pardon.

Les Helvetiens souffrirent vn bien plus rigoureux traitement. Ils avoient
embrassé le party de Galba; et comme ils ignoroient sa mort, & qu'ils
mesprisoient Vitellius, ils avoient arresté vn Centurion que les Legions des
Germaniques envoyoient vers celles de Pannonie pour les débaucher, &
ensuite avoient pris les armes à l'instigation d'un de leurs Princes nommé

Iulus



Inimie entre
Lyon & Vienne.

Vienne en danger
d'estre saccagée, se
rachete par suppli-
cations & par ar-
gent.

* Sorte de miere.

* On admet les
Enseignes.

* On s'offre valoir
quelques dix de-
niers & deux des
sesterces.

Helvetiens s'ar-
ment contre les
gens de Vitellius.

De l'Origine des François, Liv. II. 65

Iulius Alpinus. Mais leur valeur ne seconda pas leurs bravades. Cecinna ayant pris sa route par leur pays, ravagea aisément la campagne, brülla vn beau bourg, qu'vne longue paix, & la beauté du lieu avoient fait balistr après des bains salutaires de Baden, & manda aux troupes d'Italie de venir les charger par derrière. Alors ceux qui avoient tant fait les braves tandis que l'ennemy estoit loing d'eux, n'osent paroistre aux champs, ny faire corps, mais s'escartent çà & là; ils sont enveloppez, taillez en pieces, courus à force dans leurs forests, & dans leurs montagnes. On en assomma je ne sçay combien de milliers, & on en vendit à l'encan vn plus grand nombre. Avenche leur ville Capitale qui n'estoit point fortifiée, ne pouvant opposer à la furie des vainqueurs que des larmes & des supplications, despescha des Deputez à Vitellius qui estoit encore dans les Gaules, pour implorer sa misericorde. On ne sçauoit dire qui estoit le plus irrité de luy ou de ses gens de guerre; ils menaçoient les Deputez, leur portoient le poing contre le visage, & les pointes des hallebardes dans les yeux. On vit là ce que peut l'eloquence adroitement mesnagée par vn homme souple qui conferue son jugement dans le peril: Claudius Cossus l'vn des Deputez connu pour vn personnage fort disert, mais cachant son art de bien dire sous vne contenance tremblante, & begayant des mots entrecoupez, attira peu à peu l'attention, & fleschit insensiblement la colere du soldat; qui selon la coustume du vulgaire passant d'vne extrême severité à vne grande misericorde, demanda luy-mesme le pardon des Helvetiens & la conservation de leur ville.

*An de Christ 70.
Oton.
Qui brülla Baden.*

Et four grand courage d'Helvetiens.

Avenche leur ville Capitale obriot à grand prieron pardon de Vitellius.

Forcer de l'eloquence bien mesnagée.

V I. Valens & Cecinna estant passez en Italie gagnerent vne bataille près de Cremona sur Oton : lequel desesperé de l'avoir perdué, s'osta la vie avec vn poignard qu'il portoit pendu à son cou, & mourut plus genereusement qu'il n'avoit vecu. Après que cét advantage eut aplany le chemin de Rome à Vitellius, il s'y rendit au mois de Juillet, sa marche ayant esté aussi volenteuse que celle de Galba avoit esté sanguinaire. Les affaires n'en pouvoient pas encore demeurer là. Il courtoit depuis plusieurs années vne prophétie, que de la Judée il devoit sortir vn chef qui gouverneroit tout l'Univers : les Juifs l'interpretant en leur faveur, s'estoient revoltéz dès le temps de Neron, lequel y avoit envoyé Vespasian avec Titus son fils pour les ranger à l'obeissance. Ces deux Generaux reduisirent en moins de deux ans toutes les villes & les forteresses de la Judée, horsmis Ierusalem : Sur cela arriva la guerre civile qui donna vn an de relasche aux Juifs. Au commencement Vespasian presta le serment à Galba, puis à Oton, & celnuy-là estant mort, à Vitellius; mais comme il vit danstons ces changements qu'il meritoit mieux de commander que les Maistres auxquels il obelloit, qu'il sentit l'estime que les gens de guerre avoient pour luy, qu'enfin toutes choses l'inuitoient à la souveraine grandeur : il se laissa persuader de suivre sa bonne fortune, & prit le titre d'Empereur, ayant receu la foy des Legions d'Egypte, puis de celles de Judée, de Syrie, & d'Illyrie. Vne partie desquelles ayant passé en Italie, gagnerent vne bataille sur les gens de Vitellius, puis l'attaquerent dans Rome mesme, & après plusieurs combats le vainquirent & le massacrerent cruellement. En suite de quoy le Senat defera l'Empire à Vespasian par vn decret solennel.

Oton se tua après avoir perdu la bataille.

*An de Christ 70.
en Juillet.*

Sous VITELLIVS qui regna vn an mais dix jours. & vint dix-sept ans.

Exploits de Vespasian en Judée, ou il est fait aussi empereur.

*An de Christ 70.
en Decembre.*

Tant de guerres, & tant de sanglantes pertes esbranlant si fort cette superbe puissance des Romains, que la cheute sembloit en estre toute prochaine : vn brave Gaulois, ou si vous voulez vn brave Germain, car estant Batave il estoit l'vn & l'autre, entreprit non seulement de rendre la liberté aux Gaules, mais aussi d'y transférer l'Empire. Les Bataves, à ce que dit Tacite, estoient Germains de nation, & avant qu'ils eussent pas-

Cherrie de CLAVDIVS CIVILIS, qui veut transf. rec l'Empire daut les Gaules.

66 Hist. de France avant Clovis,

An de Christ 76.
V 177 & 178.

Bataves venant d'un
delà du Rhin avec
les Caninefates.
Cet pays étoit habi-
té.

Tres-ambitieux de
leur liberté, & la
favoient bien con-
server.

Fort belliqueux, &
bonne Cavalerie.

Avoient parmi eux
deux braves ven-
giers, Paulus &
Civilius, le premier
fut fait mourir par
les Romains.

Civilius s'est hap-
pé Comparaît
à Annibal.

Vespasien le fait
prier de recevoir les
troupes en Gaule
pour faire divers
cours à ces Veu-
lous.

se deçà le Rhin, ils faisoient vne partie des Cattes aussi bien que les Caninefates, tout-à-fait semblables aux Bataves d'origine, de langage & de valeur, mais beaucoup inférieurs en nombre. Les premiers avoient occupé l'Isle du Rhin, & avec cela quelque peu de la rive de deçà. La question est entre les Geographes si cette Isle des Bataves s'estendoit jusqu'au bras du Rhin, qui s'appelle l'Isle; ceux qui le nient, disent que ce bras-là n'estoit point encore, & partant qu'il ne faisoit point d'Isle quand les Bataves passèrent en Gaule. Pour les Caninefates ils occupoient, si je ne me trompe, la pointe de l'Isle vers l'Océan. La générosité de ces deux peuples, & leur situation avantageuse entre la mer & la terre sur les confins de l'Empire, proche des Germains, & dans vne Isle où ils avoient pour retranchements de profonds marécages, & les larges canaux d'un grand fleuve, les avoient toujours entretenus dans la possession de leur première liberté: en sorte qu'encore que leur pays fust vny à l'Empire Romain, neantmoins ils n'avoient point esté accablés par la société des plus puissans, comme il arrive toujours, & n'estoient obligés de leur fournir que des hommes & des armes; Contribution qui ne diminuoit pas leurs moyens, & qui redoubloit leur courage par un exercice continu. Aussi avoient-ils acquis beaucoup de gloire dans les guerres qu'on avoit faites aux Germains, & encore plus dans celles de la Grand' Bretagne. Ils avoient envoyé leurs Cohortes dans cette Isle: mais leur Cavalerie estoit demeurée dans leur pays, où par un long exercice elle s'estoit acquise cette adresse, que ses escadrons entiers passoient le Rhin à la nage sans rompre leurs rangs. Ils avoient parmi eux deux Seigneurs qui estoient de race Royale, & de grand crédit, faisoient ombrage aux Romains; on les nommoit Claudius Civilis, & Julius Paulus; & je croy qu'ils estoient frères. Fontejus Capito sous vne fausse accusation avoit fait mourir Paulus, & arrêter Civilis. Ce dernier avoit esté envoyé à Neron, puis relâché par Galba, & vne seconde fois s'estoit veu en grand danger sous Vitellius; les soldats ayant demandé sa teste, pource qu'ils avoient quelque presomption de ce qui arriva. Il commandoit la Cohorte des Bataves dans Battenbourg, ville principale de ce peuple, au deçà du Rhin, & différente, à mon avis, de celle qu'on appelloit Batavodure qui estoit dans l'Isle. Sa fierté desiroit qu'il se mist à couvert contre ces mortelles défiances, son honneur vouloit qu'il s'en vengeast, & celui des Gaules, qu'il tentast de les délivrer de la domination estrangere. Il n'avoit rien de barbare que la fierté & l'audace; et il ne le cedit point en capacité ny pour la guerre, ny pour la négociation aux plus habiles de Rome; on le pouvoit comparer à Annibal & à Sertorius, non pas tant, parce qu'il avoit perdu un œil comme eux, que parce qu'il sçavoit autant de ruses.

Dans cette conjoncture tout luy estoit favorable, Vespasien luy fournissoit un specieux pretexte d'avancer ses desseins à couvert, parce qu'il le faisoit prier de divertir, s'il pouvoit, les troupes auxiliaires de la Gaule, que Vitellius son rival avoit mandées, & de susciter sous main quelque remuement du costé de la Germanie, pour avoir pretexte de les retenir. Il ne fut donc pas obligé de se déclarer d'abord, mais seulement de prendre en apparence le party de Vespasien; & il eut ainsi-tost vne favorable occasion de lever les armes, comme pour s'opposer aux gens de Vitellius; voyez comment. On faisoit quelques recrues de soldats au nom de cet Empereur, pour remplir les Legions qu'il vouloit envoyer en Italie. La chose estoit assez fâcheuse d'elle-même, & l'injustice des Commissaires en redoubloit encore le déplaisir. Car ils ne prenoient que des gens vicieux & infirmes, ou de braves jeunes garçons, afin de relâcher les premiers pour de l'argent, & d'abuser vilainement des autres. Les Bataves estoient disposés à ne plus souffrir cet

De l'Origine des François, Liv. II. 67

injustices, Civilis invite les principaux de la Noblesse, & les plus remuants du peuple à un grand festin dans un bois sacré. Là, comme il les voit échauffés de la bonne chère, & de la hardiesse de la nuit, il leur découvre le sujet pour lequel il les a conviez. Il se met d'abord sur leurs loizanges, & vante leurs beaux faits après lesquels remontre les outrages qu'ils recevoient des Romains, leur fait connoître l'impuissance de cet Empire, & s'assure qu'il est sur son declin. Puis il leur expose les forces, les alliances, & les moyens qu'il avoit leur nation dans cette occurrence. Par ces persuasions il les fit entrer dans son dessein, & prit leur serment avec de grandes execrations à la façon du pays. Il dépêcha au même temps vers les Caninefates, & gagna secrètement les Cohortes des Bataves, qui étant revenus de la Grand' Bretagne, se rafraichissoient pour lors à Mayence. Il y avoit parmi les Caninefates un Seigneur nommé Brignon, hardy & brutal, dont le pere avoit fait la guerre aux Romains, & s'étoit moqué des extravagances de Caligula: pour cette raison plus que pour sa vertu, ils l'éleverent sur un bûcher, selon la coutume du pays, & l'électrent Duc ou Capitaine General.

Cela fait, avec l'aide des Frisons d'au delà du Rhin ils attaquèrent deux Cohortes Romaines qui avoient leur camp proche de la mer, & les emporterent de force. Après ils se jetterent sur les marchands & sur les vivandiers qui estoient espandus alentour, comme en pleine paix. Ils avoient envie d'envelopper au même temps les Compagnies qui estoient éparées en plusieurs forts dans tout le bas de l'Isle, & sur les costes de la mer: mais elles-mêmes se trouvant fort foibles, pour ce que Vitellius en avoit tiré tout ce qu'il y avoit de bon, & les avoit remplies de nouveaux soldats, mirent le feu à leurs logements, & se retirerent promptement sous la conduite d'un Primipilaire: il s'appelloit Aquilius. Mais Civilis, dissimulant toujours, disoit que ce soulèvement n'estoit rien, & que si on eust voulu, il l'eust reprimé avec la seule Cohorte: Il blâmoit les Chefs d'avoir si légèrement brûlé leurs forts, & les exhortoit de s'y en reconzuer. C'est qu'il en eust eu bien meilleur marché, s'ils enussent si séparé les uns des autres. Mais son dessein ayant esté évené par l'imprudence des Germains, à qui la joye de se voir les armes à la main, arracha trop tost ce secret du cœur, il fut contraint de se declarer, se couvrant neantmoins du nom & du party de Vespasien. Il se mit donc à la teste des Bataves, Caninefates, & Frisons, chacun de ces peuples faisant son bataillon, & attaqua les Romains. Ils estoient rangez en bataille sur le bord du Rhin, & soutenus par vingt-quatre de leurs galeres, qui estoient arrivées là après l'embarquement des forts, & avoient la poupe tournée contre les ennemis. Le combat n'avoit pas duré long temps, quand une Cohorte de Tongres passa du costé des Bataves, & chargea les Romains. Il arriva pareille disgrâce aux galeres par le moyen des rameurs, qui pour la plupart estoient Bataves. Au commencement ils feignirent une malicieuse lourdisse pour troubler le service des soldats & des matelots: après se rousillant ouvertement contre les ordres, ils tournerent la poupe vers le rivage ennemy, et à la fin ils tuèrent les Capitaines & les Officiers qui leur résistoient. Voilà comme les troupes qui estoient à terre furent taillées en pieces, & les galeres toutes prises par force, ou livrées aux Bataves. Mais il n'est pas besoin après l'aise d'écrire le détail de cette guerre, c'est assez d'en rapporter le sommaire.

Cette victoire enla le courage des vainqueurs, leur fournit des armes & des vaisseaux, dont ils manquoient, & exalta le nom & la gloire de Civilis: en sorte que les deux Germaniques luy envoyèrent des troupes. Il travailloit sur tout à réunir les Gaules dans son party, à quoy il employoit toutes sortes de bons traitemens, renvoyant les Officiers Gaulois des Cohortes qu'il avoit faits prisonniers, avec les despoilles des Romains, &

*Av. de Christ 76.
VATALLIUS.*

L'Entêtement que les Officiers de Vitellius faisoient luy donna force de recruter les Bataves.

Et les Caninefates qui estoient un Duc ou Général.

Défini quelques Cohortes qui avoient leur camp sur le bord de la mer, les autres se recurent & brûlèrent leurs foyers.

Le dessein de Civilis découvert, il se mit à la teste des Bataves.

Défini quelques troupes des Romains, & prend leurs galieres.

Talcha d'attirer les Gaulois dans son party.

*An de Christ 71.
VITELLIVS.*

*Gagne vn autre
combat fur eux.*

** Vetera, fupplé, ca-
dra, le vieux camp.*

*Les Cohortes Ba-
taves qui alloient
en Italie dépechées
par Civilis.*

*Défont les Legio-
naires pris de Bon-
ne.*

*Sollicite les Le-
gions qui estoient
à Vetera.*

*Ne les prentem-
porter d'assulte, les
vins avoit par sé-
mon.*

*Flaccus & Vocula
vont au secours.*

leur offrant des emplois honorables s'ils vouloient s'attacher à son servi-
ce. La connivence de Hordeonius Flaccus pour lors Gouverneur dans la
Germanique inferieure, favorisoit les entreprises: car du commencement il
le laissoit faire, & n'en témoignoît aucune émotion; mais quand il vit
qu'on luy en faisoit reproches de toutes parts, il fut obligé de commander
à Lupercus son Lieutenant General de marcher contre luy. Civilis de son
costé faisoit porter devant son armée les enseignes des Cohortes qu'il
avoit défaits, & menoit à l'arrière garde sa mere, sa sœur, & les fem-
mes & les enfans de tous les siens, pour les encourager à pousser leur vi-
ctoire, & pour leur faire honte s'ils laschoient le pied. Sur le point de la
bataille, l'allegresse & la resolution de l'armée de Civilis éclaterent par le
chant de ses soldats, & par les hurlemens des femmes: les Romains ne
respondirent pas avec pareille vigueur, leur espouvance se connoissoit desjà
à la foiblesse de leur voix. D'abord vne Aile de Bataves qu'ils avoient, tour-
na casaque, & laissa le flanc de leur infantie découverte: Leurs Cohortes
auxiliaires se mirent en desroute, les seuls Legionnaires tintrent ferme; et
tandis que les Bataves s'acharnerent sur les fuyards, ils eurent le temps
de faire retraire dans leur camp de Vetera *. Claudius Labo Maître
de Camp des Bataves fut fait prisonnier, ayant esté livré par les siens à Civilis.

En mesme temps les vieilles Cohortes des Caninefates & des Baraves,
dont la garnison estoit à Mayence, mais qui avoient pris leur marche pour
aller à Rome au mandement de Vitellius, ayant esté averties par un cour-
rier de Civilis, rebroussèrent chemin. Herennius Legat de la premiere
Legion, qui estoit à Bonne, eut ordre de fermer le passage à ces transfuges.
A ce dessein il sortit de Bonne avec trois mille Legionnaires, & vne bien plus
grande multitude de gousts & de paysans: Mais ce fut à sa honte, car les
Cohortes ayant défait la canaille & acculé les Legionnaires sur le fosse,
continuerent leur marche, & joignirent Civilis.

Quoy qu'il se vist le chef d'une veritable armée par l'arrivée de ces
vieilles bandes, il ne laissoit pourtant pas d'appreñder la puissance Ro-
maine; c'est pourquoy il leur fit presther le serment au nom de Vespasian,
& envoya inviter les Legions qui s'estoient retirées à Vetera de faire le
mesme. Elles luy respondirent herement qu'elles ne prenoient pas conseil
d'un traistre & d'un ennemy: Que Vitellius estoit le vray Empereur, &
qu'elles luy garderoient la foy jusqu'au dernier soupir. Outré furieusement
de cette response, il fait armer toute sa nation, les Bructeres & les Ten-
deters s'y joignent, la Germanie excitée par ses Ambassadeurs, accourt au
butin, & à la gloire; & il se prepare d'assiéger ces Legionnaires dans
Vetera.

Ce camp estoit pour deux Legions completes, & à peine y avoit-il
dedans cinq mille hommes de toutes les deux, nombre bien petit pour
défendre vne eneeinte si spacieuse. D'ailleurs il n'estoit fort ny par le tra-
vail, ny par la situation, estant moitié sur le penchant de la colline,
moitié dans la plaine; et Auguste qui avoit ehoisi ce lieu, n'avoit point
eu soin de le fortifier, ne croyant pas que les Germains le deussent jamais
attaquer. Ils s'efforcèrent donc premierement de l'emporter d'insulte, après
ils y donnerent plusieurs assauts, & y employèrent mesme les machines, dont
les transfuges leur enseignoient l'usage; mais voyant que tous ces efforts ne
réussissoient qu'à leur perte, ils cesserent les attaques, & resolverent d'avoir
la place par famine.

Cependant Flaccus qui faisoit des levées par toutes les Gaules, donna
l'élite des Legions à Duillius Vocula Colonel de la vingt troisieme, ayant
cedé contrainct par les troupes de luy céder le commandement, & luy or-
donna de s'avancer le long du Rhin pour secourir la place. Vocula en

De l'Origine des François, Liv. II. 69

recueillit donc vne qui estoit à Bonne, puis encore vne autre qui estoit à Noy, que commandoit Herennius Gallus, lequel luy fut associé daos la charge de General. Du commencement ces deux chefs se campèrent à Gelb sur le Rhin, sans oser approcher plus près du siège; et cependant pour temetter les troupes en cœur, Vocula en mena vne partie fourager le pays des Gugetoes qui suivoient le party de Civilis. Ce peuple estoit cote les Vbiens & les Bataves, & habitoit la contrée du Duché de Cleves qui est en dedà du Rhin, & celle du Duché de Gueldres, qui est dedà la Meuse. La ville de Gueldres estoit presque au milieu de leur pays. Tandis qu'il estoit allé à cette expedition il s'attacha vn rude combat entre ses soldats qui estoient demeurez au camp de Gelb, & les Bataves. Les tiens y ayant eu du désavantage, les soldats accoustumez à la mutinerie, & à rejeter le blâme de toutes leurs fautes sur leurs Chefs, se ruèrent sur Herennius, le battirent, le dépouillerent, & le firent avouer qu'il les avoit trahis, & qu'il en avoit eu ordre de Flaccus. Il est vray que la plupart des chefs enclinoient du costé de Vespasian, le simple soldat au contraire n'en pouvoit souffrir le nom, à cause de quoy il y eut toujours vne dissension perpetuelle dans ces troupes.

*Ando Christy.
Vetus et v.*

Combat avantageux à Civilis.

Legionnaires nombreux.

Civilis ayant affermy sa Ligue par ses bons succès, & par les ostages qu'il avoit receus de ceux qu'il y avoit attirez, commanda de faire le dégast dans le pays de Treves & de Cologne, & au mesme temps fit passer la Meuse à vn autre gros pour aller esbranler les extremités de la Gaule. Ses gens desolèrent plus cruellement le pays de Cologne, qu'ils ne firent les autres, en haine de ce que les Vbiens peuple Germain, qui l'habitoient, avoient abjuré leur patrie pour prendre le nom de Colonie Romaine. Dans vne rencontre auprès du Bourg de Marcodore, ils défirent leurs Cohortes, sans quartier; et ce malheureux peuple s'estant mis à piller en Germanie pour avoir sa revanche, y fut enveloppé & furieusement battu. Cét avantage attacha plus fort Civilis au siège de Vetera. Il redoubla les gardes pour empêcher que la place ne receut nouvelles du secours qui marchoit; et comme il craignoit qu'il n'arrivast avant qu'elle fust reduite à l'extrême famine, il tenta vn second assault à plusieurs reprises de jour & de nuit; mais luy en ayant coûté vn grand nombre de ses plus braves gens, il fit cesser entièrement les attaques. Comme les vieux soldats des Legions estoient presque tous Ingenieurs, & qu'ils entendoient bien l'artillerie, ils dressèrent diverses machines dont ils endommageoient extrêmement les assiégeans. Ils en avoient fait vne entre autres, qui s'abaissant & plongeant en bas venoit les accrocher, & les enlevoit en l'air, puis les jectoit sur le templat de la place.

Effroya les Gaulois, Cologne en grand danger.

Ses attaques innombrables à Vetera.

Peu de jours après on receut lettres que les troupes de Vespasian avoient gagné vne grande bataille près de Cremona * fut celles de Vitellius; et on n'en pouvoit nullement douter, parce qu'Alpinus Montanus qui avoit servy dans l'armée vaincue, l'advoit luy mesme. Cette nouvelle causa divers mouvements dans les esprits: Les troupes auxiliaires des Gaules ne firent point de difficulté de reconnoître Vespasian, mais les Legions Romaines delibererent quelque temps; ocantmoins au bout de cinq ou six jours, elles luy prestèrent aussi le serment, non pourtant sans conserver vne passion extrême pour Vitellius. Les Gouverneurs desprocherent aussitost le mesme Montanus vers Civilis pour luy declarer que n'y ayant plus rien dans la Gaule contre Vespasian, il estoit temps qu'il se desistast de faire la guerre, puisqu'il ne l'avoit entreprise que pour la cause. Ce n'estoit pas là l'intention de Civilis, il travailloit pour luy-mesme sous le nom de Vespasian. Au lieu donc de se laisser persuader à Montanus, il se mit à le flater, si bien qu'il l'obligea de se ranger au party de la liberté: le chargeant neantmoins de dissi-

** L'armée d'Oron avoit aussi été défaite en cette conjonction.*

Les Generaux Romains s'opposant à Civilis de reconnoître Vespasian.

An de Christ 71.
Sous VESPASIAN
Qui regna quelques
années. Et demi.

Vocula luy fait le-
ver le siège, mais
ne le pouvoit pas

Legions mutinées
tuèrent Vocula
Flaccus leur Ge-
neralissime.

An de Christ 71.
Tutor, Clasicus,
& Sabinus font re-
volter les Gaules.

Legions desbauchées
par Civilis.
En leur Generis
Vocula, Clasicus
declare Empereur.

Cologne entre des
les parly.

La défaite de Saba-
nus par les Sequoi-
s, arreste le sou-
levement des Gau-
les.

Cerialis vient avec
une armée de Gau-
les.

Legions quittent
Tutor qui est dé-
fait, puis Valentin
accuse.

muets, & de rapporter de douces paroles aux Generaux, afin de les amuser & d'avoir le temps de prendre Vetera.

Mais Vocula s'estant approché de ce campement, nonobstant qu'il eust recu quelque perte sur sa route, fit bravement lever le siège à Civilis. Il n'osa pourtant pas le poursuivre, & s'amusa à reparer la place, comme s'il eust eu à craindre un nouveau siège. Il manqua bien-tost de vivres dans ce poste-là; & comme il en voulut envoyer querir à Nuys, le seul lieu d'où il en pouvoit avoir, Civilis se mit entre deux pour empêcher le convoi. Vocula alla au devant, mais en vain: ses troupes se mutinerent, & il fut contraint de se retirer à Glib, & de là à Nuys. Là il joignit les Legions commandées par Flaccus; mais cette jonction au lieu de les fortifier tout deux, accrut la sedition.

Les Legions demandant le donatif à Flaccus, parce qu'elles sçavoient qu'il avoit recu de l'argent, il le leur promit, mais voulut le donner au nom de Vespasian. Cette condition fâcha les soldats qui avoient autant d'aversion pour cet Empereur, que d'affection pour Vespasian; ainsi ils se mutinerent, & tuèrent Flaccus. Ils en eussent autant fait à Vocula, s'il ne se fust sauvé la nuit, travestis en esclave.

Incontinent après Civilis ayant levé le masque, entraîna les Trevois, les Langrois, les Nerviens & les Tongres dans son party. Trois Seigneurs Gaulois, Tutor, Clasicus & Sabinus se rangerent avec luy; & ayant tenu une assemblée eland destinée à Treves, se servirent des soldats mutinés pour desbaucher les Legions, qui aimoient mieux leur obeir qu'à Vespasian: de sorte que Clasicus fit tuer Vocula par un de ces factieux. Après ce coup il entra dans leur camp, revestis des ornemens Imperiaux, & receut le serment, non pour luy, mais pour l'Empire des Gaules. Les Legions que Civilis avoit pour la seconde fois assiégées dans Vetera se rendirent aussi, après avoir souffert les dernières extremitez de la famine. Il en massacra presque tous les Officiers, hormis quelques-uns qu'il envoya en present à Vespasian l'Oracle de cette guerre. La ville de Cologne obtint avec peine sa grace par l'intercession de la même Fée; mais tous les camps des Romains qui estoient sur cette frontiere furent desormais à la réserve de ceux de Mayence & de Vindisch.

Les affaires de ce party alloient à souhait dans la Belgique, quand d'autre costé Sabinus qui avoit pris le titre d'Empereur dans la Celtique, se laissa vaincre malheureusement par les Sequanois, qu'il avoit imprudemment attaquez. Sa défaite arresta tout court le soulèvement des Gaules, & donna sujet à ceux de Reims qui desiroient la paix, d'assembler les Deputés des Cités Belges. Ils resolurent tout d'une voix qu'il la falloit avoir à quelque prix que ce fust, & offrirent leur intercession aux peuples revoltez pour l'obtenir. Mais Valentin jeune Seigneur Trevois qui avoit plus de vertu civile, que de vertu guerrière, rengagea temerairement la Cité de Treves dans les mouvements. Le malheur de Sabinus fut suivi d'une revolution generale pour le party, les trois chefs qui restoiens conservoient peu d'union entre eux, & agissoient avec plus de confiance que de diligence & d'adresse, chacun d'eux trahissoit du souverain, & Civilis ne vouloit point soumettre les Bataves & les Germains à faire serment à l'Empire des Gaules.

Durant ces choses Domitian Lieutenant de l'Empereur Vespasian son pere, estoit venu deçà les monts, & s'arrestant à Lyon avoit fait avancer l'armée jusqu'à la ville de Mayence; Petilius Cerialis la commandoit. Tutor estant allé au devant pour la combattre, fut bien estonné que les Legions qu'il avoit desbauchées, l'abandonnerent, & repassèrent au party des Romains, si-tost qu'elles se virent proche de Cerialis. Celles de Bonne & de Nuys firent tout de même; & il ne demeura plus dans ce party là que des Belges & des Germains. Cerialis presque au même temps arriva à Mayence, défit Valentin à Rigol sur la Moselle, le prit

De l'Origine des François, Liv. II. 71

& l'envoya à Domitian, qui le fit mourir.

Après cette victoire il entra dans Treves sans aucune résistance ; mais soit par générosité, ou par politique, il ne permit pas qu'elle fust saccagée. Civilis & Classicus voyant qu'ils ne pouvoient rien gagner sur luy par les armes, essayèrent divers moyens de le delbaucher : A quoy n'ayant seu réussir, ils l'attaquerent à l'improviste dans son camp près de Treves. D'abord ils eurent du bon, mais à la fin ils furent repoussés & batus. Nonobstant cette perte, Civilis vint peu à peu se camper résolument à Vetera, se figurant que le souvenir des avantages qu'il y avoit n'aguères remportés, devoit luy ramener le bonheur, & encourager ses soldats. En effet, ils y rendirent d'abord de grands combats ; & eurent quelques bons succès contre Cerialis : à la fin neantmoins ils furent poussés & contraints d'abandonner ce poste pour se sauver delà le Rhin.

Civilis ainsi mal mené, se retira dans l'Isle des Bataves, sachant bien que les Romains n'avoient point de bateaux pour y entrer après luy ; et ce fut alors que pour mettre un plus large fossé entre luy & eux, il rompit la levée que Drusus avoit faite pour reremir la pente naturelle du fleuve qui sejoit sur le rivage des Gaules. Par ce moyen le courant retomba du costé de deçà, & se porta dans le canal de la Leeque, & l'autre l'ir demeura presque à sec, de sorte que l'Isle des Bataves, peu s'en salut, devint Continent avec la Germanie.

Tandis qu'il se défendoit de la forte, Tutor & Classicus estant passés en Germanie, & allant de Cité en Cité, avoient obligé ces peuples belliqueux à leur donner du secours. Avec ce nouveau renfort, Civilis prit une déterminée résolution attaqua en mesme temps quatre campemens des Romains, sçavoit une Legion à Arnhen, une à Durelhed, quelques Cohortes à Rhenen, & d'autres à Vageninghen. Tout fit jour à ses premières attaques ; mais Cerialis survenant, la chance tourna ; les Germains se precipiterent dans le Rhin, & Civilis chargé de coups se sauva à nage sur son cheval, Classicus & Tutor dans des nacelles. A quelque temps de là il pensa surprendre Cerialis qui descendoit par eau de Bonne à Nuys ; en cette occasion il mit son armée en desordre, & gagna plusieurs de ses galeres. Puis pour estaler les marques de sa victoire, & pour deployer ses forces aussi bien sur mer, que sur terre, il fit monstre d'une armée navale, & choisit pour champ de bataille la large emboucheure de la Meuse. Il n'y eut pourtant point de combat, les deux armées ayant passé assez près l'une de l'autre, sans se toucher autrement que par les traits qu'elles se lancèrent.

Ce fut là son dernier effort ; il se retira ensuite au delà du Rhin sans vouloir plus rien entreprendre. Cerialis levoyant estoigné, courut le pays des Bataves, & le ravagea tout, à la réserve des terres de ce General ; artifice assez ordinaire pour rendre odieux celui qu'on seint d'espargner. Cependant l'Automne venu, il tomba si grande abondance de pluies, que le Rhin se déborda, & couvrit toute l'Isle, qui de soy estoit déjà basse & marécageuse, en sorte que presque tous les environs de son camp en estoient inondés. Il se trouva alors en plus grand danger que jamais : Car il n'avoit point de vivres, ny point de vaisseaux pour luy en apporter, & les eaux empedeshoient qu'il ne pust travailler à ses retranchements. Il estoit donc, ce sembloit, au pouvoir de Civilis d'opprimer ces Legions qui luy avoient tant fait de peine, & d'acquiescer une gloire immortelle. Il se vanta depuis, qu'il l'avoit pu faire, & que c'estoit le dessein des Germains de ne leur pas pardonner, mais qu'il les en avoit adroitement destourné, parce qu'il avoit résolu de traiter son accommodement. Et certes ce qui s'ensuivit peu après rendit la chose fort vraisemblable. Cerialis songeant à

*An de Christ 71.
VESPASIAN.
Tutor vain.*

*Civilis & Classicus
attaquent Cerialis
sans succès.*

*Civilis & Tutor
dans l'Isle des Bataves,
jette un bras
du Rhin dans la
Leeque.*

*Renfort du secours
des Germains, attaque le
camp des Romains,
mais est batus.*

Ses autres exploits.

*Cerialis investi
dans l'Isle des Bataves
par un débordement d'eau.*

*An de Christ 72.**VASTIEN.*

Civilis pouvoit le
faire petit à, mais
ne vouloir pas, car
il meditoit son ac-
commodement.

Et Vastien voyant
sur vn pont, sur le
Vaal, Civilis leueur
de son party son-
tenu dans leurs
hoches.

* *Proculus l. 4.
Etrac. 10. Subst.
Polyerat. l. 1. c. 6.*

Belle histoire de
Sabinus & d'Epo-
nine sa femme, qui
furent cachés
long. ans durant
dans vne grotte.

le ruiner avec des intrigues aussi bien qu'avec les armes, avoit fort esbranlé les Germains par promesses & par menaces, les Bataves par la crainte, & par l'esperance du pardon, & les plus fideles amis par des cables & par des présents; et en mesme temps il luy monstroir la grace, & luy proposoit des conditions assez raisonnables. Civilis sçavoit que les Bataves s'ennuyant de la guerre, dont tout le faix tomboit sur eux, murmuroient fort contre luy, que plusieurs meditoient leur accommodement aux despens de sa teste, & qu'enfin il succomberoit tost ou tard. Si bien qu'ennuyé de tant de perils & de langues, rebuté par le mauvais succès de tant de braves entreprises, flüé de l'esperance de la vie qui amollit les plus grands courages, il demanda vne entrevüe. Cerialis la luy accorda facilement; ils se trouverent tous deux sur vn pont du Vaal, vne arche rompue entre deux. Il s'excusa de ce qu'il avoit pris les armes sur les ordres qu'il en avoit eus de Vespasian; dir qu'ayant esté poussé, parce qu'on avoit mal interpreté ses bonnes intentions, il s'estoit veu contraint de se défendre malgré qu'il en eust; mais maintenant qu'il avoit affaire à vn chef intelligent & genereux, il remettoit l'espee au fourreau, & protestoit de ne la tirer jamais que pour le service de l'empire Romain, pour lequel il avoit tant de fois hazardé sa vie. Cerialis receut humainement la personne & ses excuses, & luy accorda bonne composition, le retablissant dans tous ses biens. Il fit aussi la mesme grace à Classicus, à Tutor, & à cent treize Senateurs de Treves. * Ainsi se termina l'entreprise de Civilis, glorieuse dans ses projets, hardie & genereuse dans la poursuite, mais dans la fin plus ruineuse qu'utile, puisqu'elle ne fit qu'affermir & irriter davantage la domination qu'on vouloit renverser.

VII. L'Histoire ne nous dit point quelle fin eurent Civilis, Tutor & Classicus: mais elle a bien marqué la catastrophe de Sabinus; et elle est trop memorable pour estre oubliée. Ce Seigneur plus fanfaron que vaillant, ayant esté vaincu par les Sequanois, eut la foiblesse de vouloir survivre à sa honte, & dese conserver vne malheureuse vie, hors du commerce des vivans, & de la veüe du Soleil. Il avoit espousé vne femme tres-aimable & fort vertueuse, nommée Eponine: Il l'aimoit si éperduement que ne pouvant la mener avec luy en Germanie, où il eust bien pu se sauver, ny se résoudre à se separer d'elle, il s'imagina vne retraite qu'autre chose que l'amour n'estoit capable de luy enseigner. Il avoit en la maison des champs deux espöces de chambres ou plustost de cavernes, creusées bien avant sous terre, mais que personne ne sçavoit que ceux de ses afranchis; Il resolut de se confiner dans cette sombre demure avec ces deux hommes seulement. Dans ce dessein il congédia tous les serviteurs, leur faisant accroire qu'il s'alloit deslivrer des recherches de ses ennemis par le poison, expedient qu'en ce temps-là estoit assez ordinaire aux malheureux: puis il descendit dans ces caches avec les deux afranchis. Mais auparavant il en envoya vn vers sa femme luy annoncer qu'il estoit mort d'un poison qu'il avoit pris, & que son corps avoit esté bruslé avec la maison. En cest pour rendre la chose plus croyable, il y avoit fait mettre le feu, & il vouloit que sa femme le creust ainsi d'abord, afin que ses lamentations & ses pleurs estant veritables, servissent mieux à sa feinte. A cette nouvelle, Eponine se jeta par terre, pleura, cria, s'arracha les cheveux, & trois jours durant ne cessa de se tourmenter. Lorsqu'il eut bien reconnu que sa douleur croissoit toujours, & qu'elle la feroit bien-tost mourir s'il n'y remédioit, il luy fit sçavoir secrettement par le mesme afranchy, qu'il vivoit encore, la priant de se consoler, & neantmoins de mener toujours grand deuil, afin de confirmer la croyance qu'on avoit de sa mort. Eponine

De l'Origine des François, Liv. II. 73

neine jolla parfaitement bien son personnage : toute la journée on la voyoit en pleurs & en soupirs ; mais la nuit elle se desroboit pour visiter son mary dans ces lieux de tenebres , faisant tous les jouts pour luy ce qu'Orphée n'avoit fait qu'une fois pour Eurydice.

Aubout de sept mois ayant conceu quelque esperance d'obtenir la grace de l'Empereur , elle le mena à Rome , tellement desguisé que personne ne le reconnoit : Mais n'y ayant pas trouvé les choses bien disposées , elle le renvoya dans sa demeure souterraine. Elle y passoit souvent une bonne partie de la nuit avec luy ; Quelquefois elle faisoit des voyages à Rome , où elle visitoit secrettement quelques Dames de ses amies & de ses parentes , mesme alloit aux bains avec elles ; et quoy qu'elle fust enceinte de plusieurs mois , elle cachoit si bien sa grossesse , qu'elles ne s'en appercevoient point du tout. Pour cela , elle se frotoit tout le corps à la reserve du ventre , avec ce savon dont les femmes en ce temps-là se servoient pour se faire blondes , & qui à cette propriété de soulever & de bouffouffler la chair ; si bien que son ventre ne paroissoit point gros , parce que les autres parties estoient presque à proportion.

Pendant neuf ans que Sabinus fut ainsi enfermé , elle mit deux enfants au monde. Ce furent deux fils , dont elle accoucha auprès de son mary , comme une lionne dans son repaire , & qu'elle éleva comme des faons. A la fin , cette cache ayant esté découverte , le mary & la femme furent pris & menés à Rome devant l'Empereur Vespasien. La genereuse Heroïne se prosternant devant luy , & mettant ses deux enfants à ses pieds , *Prenez pitié , Cesar , luy dit elle , de ces pauvres creatures qui ont pris naissance dans le tombeau. Nous ne les avons mis au monde , qu'afin qu'il y eust plus de suppliants qui implorassent ta misericorde , & que tu pusses nous donner grace pour l'amour de ces innocents , qui ne t'ont point offensé.* Les cœurs de tous ceux qui se trouverent présents furent attendris ; il n'y eut que Vespasien , quoy qu'il d'ailleurs peu sanguinaire , qui demeura dans sa dureté. Il les envoya tous deux impitoyablement au dernier supplice ; Eponine y alla avec une constance qui attiroit plutôt l'admiration que la pitié. Car elle n'appella sa mort qu'un changement de vie ; elle dit qu'il luy avoit esté plus doux de vivre dans les tenebres , que de vivre désormais dans la lumiere , qui luy eust fait voir Vespasien sur le throsne ; Qu'après tout , luy pensant faire du mal , il luy faisoit grâce , puisqu'il la delivroit de toute crainte , & du joug de son impitoyable domination.

Tout ce regne-là , dit Plutarque , ne vid rien de si déplorable , ny qui fust plus d'horreur aux hommes & aux Dieux. En effet c'estoit une enorme injustice de faire perir les innocents avec le coupable , & une cruauté encore plus enorme de donner la mort à celle qui avoit meritè recompense de tout le genre humain. Aussi en paya-t-il la peine dans les siens , le ciel qui auparavant l'avoit appellé des exterminez de l'Empire pour le contronner , ne voulut pas continuer long-temps cette faveur à sa posterité ; il l'esteignit toute dans ses enfants , comme detestant cette barbare vengeance qui n'avoit pu estre flechie par tout ce qu'ont de plus doux les liens de la société , de l'amour , & de la foy.

Cette guerre de Civilis commença sous l'Empire de Vitellius , & finit dans la seconde année de celui de Vespasien , l'an septante-deux de Jesus Christ. Auquel Titus acheva de subjuguier la Judée par la prise & par la destruction entiere de Jerusalem. Depuis ce temps-là tout fut calme assez long-temps dans les Gaules , & on ne lit point que les Germains y ayent fait aucune irruption pendant les dix ans de Vespasien ; Ny durant les deux de Titus ; Ny mesme dans les commencemens de Domitian qui succéda à Titus son frere.

*Au de Christ 72.
VESPASIAN.*

*Elle se desroboit
pour aller
visiter son mary.*

Au de Christ 73.

*Au de Christ 74.
en Juin.
Sous TITUS,
Quarante deux ans
deux mois vingt
jours.*

VIII. Nous trouvons bien que le troisième ou quatrième de son Em-

*An de Christ 83.
en Septembre.*

*Sous
DOMITIAN,
qui regna quatre
ans cinq mois, au
mois quatre-vingt.*

*Coëte contre les
Cattes.*

**Tindus en Dieu.*

*La Têe Vêre la pri-
sonniere.*

**Syr, l. 1. Capit-
vâgnerent Vêda,
aux mœurs à rompre
gloria.*

*Revolte d'Antoine
dans les Gaules, il
est pris & decapité.
Suetonius.

*Domitian fait ar-
racher les rigues.*

An de Christ 93.

en Septembre.

*Sous NERVA,
qui regna six an-
nées mais qua-
tre mois, en vînt
seize-vingt cinq
mois vingt jours.*

pire, il tenta vne expedition contre les Cattes : mais étant entré dans la Germanie, il revint tout coust sur ses pas sans avoir vu l'ennemy. Le sujet de ce beau voyage estoit le reſtabliſſement de Carioner Roy des Cheruſques, que les Cattes avoient chassé de son Royaume, parce qu'il entretenoit amitié avec les Romains. Ce Roy avoit imploré le secours de Domitian, luy ayant même envoyé des otages : mais il ne luy accorda que de l'argent, & point de troupes. Au telte superbe & fou comme il estoit, il ne laissa pas de triompher des Cattes, ayant achepté des hommes qu'il vestit & accommoda à la Germanique pour honorer la pompe de son triomphe ; il se fit représenter dans les temples & dans les medailles, sous la figure du Dieu Mars : il prit le surnom de *Germanicus*, & le voulut donner au mois de Septembre, & celuy de Domitian au mois d'Octobre, dans lequel il estoit né. Je croy que ce fut en ce voyage que la Fée ou Propheteſſe Ganna le vint trouver, & receut de luy vn traitement favorable, puis s'en retourna en toute liberté. Il y a vn Auteur * qui dit, qu'elle rendoit des oracles après Vêda : ce n'est pas à mon avis qu'il faille croire que Vêda ne fust plus, mais qu'en Germanie Ganna estoit la seconde en credit après elle ; car on voit dans le Poëte Stace * que Vêda estoit prisonniere du temps de Trajan. Je ne ſçay si elle fut prise luy étant desja Empereur, ou bien-lorsqu'il n'estoit que General d'armée pour Domitian dans la Germanique supérieure.

Vers la douzième année de Domitian, Lucius Antonius qui avoit fidellement servy contre Vitellins, apprehendant ses cruelles fureurs, & étant vivement outré de ce qu'il l'appelloit infame *, se revolta, & se fit proclamer Empereur à l'appuy de quelques Legions de la Germanique supérieure, dont il avoit le commandement. Sa grande reputation porta la terreur jusqu'à Rome : mais la peur fut plus grande que le mal. Car vn Lieutenant de Domitian, soit Norbanus Appius, selon Suetone, ou Maximus, selon Xiphilin, acheva cette guerre tout d'un coup par vn merveilleux bonheur. Sur le point du combat, comme Antonius attendoit des troupes de renfort qui luy venoient de la Germanie, le Rhin s'enfla de telle sorte, qu'elles ne purent passer : Ainsi il fut défait, pris, & decapité. Merveille qui fut accompagnée d'une autre encore plus grande ; c'est que le même jour la nouvelle de sa desroute s'espandit dans Rome avec tant de certitude, que la plupart des Magistrats en sacrifierent aux Dieux.

Au telte Europe dit que les Germains méprisant la lâcheté de Domitian, ruinerent les villes que les Romains avoient basties au delà du Rhin, & que depuis l'Empereur Trajan les reſtablit. On remarque entre les bizarreries estranges de Domitian, qu'il fit arracher les vignes de plusieurs provinces, particulièrement des Gaules. Ce qui fit dire au Philosophe Apollonius, grand ennemy de la Tyrannie : *Que ce Prince véritablement avoit conservé la virilité aux hommes, mais qu'il avoit chassé la terre.* Pour entendre cela, il faut ſçavoir, qu'à son advenement à l'Empire, affectant la reputation de bon Prince, il avoit défendu de plus couper les jeunes gargons ; Car depuis quelque temps le luxe & l'inhumaine volupté des riches se donnoit impunément la licence de faire eſtr outrage à la nature, pour avoir des Eunuques à la mode des Orientaux.

Lorsqu'il eut esté tué par vne conspiration de ses domestiques, Cocceius Nervia fut élu par le Senat. A quelque mois de là, ce bon Empereur monta au Capitole, & déclara à haute voix qu'il adoptoit Vlpia

De l'Origine des François, Liv. II. 75

Trajan, qui estoit pour lors dans la Germanique superieure où il commandoit les troupes, De là allant au Senat il luy donna le titre de César, & le nom de Germanicus. L'année suivante il le fit son Colleague au Consulat, sans avoir d'autre veüe dans cette election que le bien de la Republique; car il ne le touchoit ny de parenté, ny d'alliance, & il ne l'avoit jamais veu. Trajan estoit de race illustre, Espagnol de naissance, né dans la ville d'Italique qu'on nomme aujourd'huy Seville. C'est un bon Prince à la clemence & à la justice doquel il ne se trouve rien d'égal que sa valeur & sa sagesse, & qu'on ne peut jamais nommer sans éloge, & sans souhaits, essaya de rétablir la discipline, les loix, & la seureté publique, que les dix premiers Empereurs avoient presque chassées du monde; il sceut allier ensemble la liberté & le commandement, deux choses que la violence de ses predecesseurs avoient fait croire incompatibles; et par un exemple sans défaut, monstra à tous les Princes que le bien & la felicité des peuples doivent estre la seule fin de la souveraineté.

Nous lisons dans Plin le Jeune que Spurrina qui luy avoit succédé au gouvernement de la Germanique, rétablit le Roy des Brueteres dans son trofne par la seule terrens de les armes. Ses sujets l'avoient chassé, peut-estre, parce qu'il favorisoit les Romains; car ces Nations ne pouvoient souffrir que l'on eust intelligence avec eux, Tacite escrit dans sa Germanie que les Brueteres furent entièrement attachez de leur pays par les peuples circonvoisins, soit en haine de leur orgueil, ou par le desir de profiter de leurs dépouilles, ou par une vne faveur particuliere du Ciel. Vers les Romains; à la veüe desquels il en fut tué soixante mille, non par leurs armes, mais s'il faut ainsi dire, par leur servir de spectacle & de divertissement, comme un jeu de gladiateurs à outrance. Or puis-que les Romains purent voir ce carnage de dessus leur frontière, il faut inferer necessairement qu'il se fit proche des bords du Rhin, vers où ce fleuve se partage en deux bras, car les confins des Brueteres y touchoient par cet endroit là. Après cette sanglante défaite les Carnaves & les Angtrivariens ayant chassé les Brueteres, occuperent leur pays; et le reste de ce peuple s'alla planter plus haut sur les bords du même fleuve vers la riviere de Lône dans la Comté de Nassau, entre Cologne & le pays des Cattes, où il retint son ancien nom. Il pouvoit venir du mot Teufel, qui signifie maresage. Quelques-uns le corrompirent en celui de Borutaires, & de Bortaires. Voilà comme ces peuples guerriers tournant contre eux-mêmes leur feroicité naturelle, laisserent les Gaulles en paix pour longues années.

Par la même discorde ils donnoient lieu aux Romains de se mesler dans leurs differends, & d'entrer plus avant dans leur pays par les intrigues, qu'ils n'eussent pu y penetrer par la force. Ainsi Adrian ayant succédé à Trajan qui l'avoit adopté, car il estoit son cousin, & Espagnol d'origine, donna un Roy aux Germaines. Spartian le dit ainsi, mais il ne specifies point à quel peuple de cette nation. Il y a apparence que c'estoit aux Brueteres. Cela arriva dans un voyage qu'il fit dans la Germanie. De là il passa dans la Grande Bretagne, & commença de tirer de travers de l'île cette muraille de plus de quatre-vingt mille de long, qui enfermoit les Provinces que les Romains avoient conquises, & les couvroit contre les irruptions des Barbares. A son retour il s'arresta quelque temps dans la Gaule Narbonnoise, & bastit à Nîmes une Basilique d'une superbe structure à l'honneur de Plotine femme de Trajan, à laquelle il estoit redevable de son adoption. On l'appelle maintenant la maison carrée. On croit aussi que ce merveilleux pont du Gard à trois lieues de Nîmes, est

*An de Christ
100. en Février.
Sous TRAJAN,
Son regne dur
est sans fin, mais
en vne fin s'achève.*

*Vers l'an 101:
Tacite escrit dans sa
de Christ.*

*Brechem exterieur,
du*

*An de Chr. 120.
Sous ADRIAN,
Son regne vint
ans, mais sans
vne fin s'achève.
deux ans plus.*

*Vu dans la Belgi-
que.*

An de Christ
120.
ADRIAN.

Ses illustres dans
les Gaules.

de ses ouvrages, parce que les premières lettres de son nom y sont gravées, & qu'on y voit une femme voilée qui semble estre la Déesse Isis, car cet Empereur, comme on le prouve d'ailleurs, se plaisoit fort aux mystères de la Religion des Egyptiens. Ce pont traverse une vallée qui est proche du Chateau de Ptivar, il a trois rangs, ou estages d'arcades, élevez l'un sur l'autre, qui servoient d'aqueduc pour amener l'eau de la petite rivière du Gard dans la ville de Nîmes.

On me permettra de marquer en passant, dans sa vie, bien mêlée, à dire vray, de vices & de vertus, deux ou trois singularitez, qui sont au dessus de toutes les louanges. Outre qu'estant grand chasseur, il avoit avec l'aide de Boristene son genereux cheval tué un espouvantable lion qui desoloit les contrées de la Libye: je trouve, Qu'à son événement, il remit à ses sujets vingt-deux millions d'or qui estoient deus à son espargne, & l'année d'après encore une autre fort grande somme, liberalité qui le tenoit digne du commandement de l'Univers; Que de tous les Princes qui ont jamais porté couronne, il a esté non seulement le plus instruit & le plus universel en toutes sortes d'arts & de sciences: mais encore tres eloquent, et que dans ses expéditions militaires, & dans ses continels voyages qu'il fit par toutes les provinces de son grand Empire, il ne marcha jamais autrement devant ses Legions, qu'à pied & nuë teste, quelque mauvais temps qu'il fût; Ce qui luy causa peut estre cette grande perte de sang, qui le rendit hyd-opique, & dont il mourut avec de longues & cruelles douleurs, declamant contre la pernicieuse multitude des Medecins, qui avoit plustost irrité que soulagé son mal.

Trois choses sont
remarquables.

* *Curiosum.*

Titre de César
donné aux succés-
seurs destinés, Ce-
sar d'Auguste de-
venant aux Empe-
reurs.

Titre de Nobilissi-
me.

IX. L'année d'au paravant sa mort n'ayant point d'enfants, il adopta un Cejonius Commodus, auquel il donna le nom de Lucius *Ælius Verus*, avec la prerogative de pouvoir porter en sa présence le manteau * d'escarlate, & même de pourpre, mais sans or dessus, comme encore le titre de CÉSAR, qui jusques là ayant appartenu aux seuls Empereurs, fut depuis toujours attribué à ceux qui estoient designez successeurs à l'Empire. Tel est aujourd'hui le titre de Roy des Romains en Allemagne. Les Empereurs se reserverent celui d'AVGVST. Il est bon aussi de sçavoir que dans le siecle suivant, ils attachèrent la qualité de *NOBILISSIMA* à la personne de leurs fils aînez, comme étant destinez à leur succéder, & qu'après ils la communiquerent aussi à leurs puînez, même aux fils de leurs freres & autres parents, si bien que ce *Nobilissimus* devint fort commun, aussi bien que le *Patriciat*, qui depuis fut institué par Constantin le Grand.

Ælius Verus étant mort, *Adrian* adopta avec les mêmes facultez *Arius Antonin* qu'on surnomma le Pieux originaire de Nîmes, & l'obligea de faire le même à l'égard de *Marc Aurele Antonin* surnommé le Philosophe, & de *L. Verus*. Ce dernier estoit fils d'*Ælius Verus*, & l'autre fils d'un frere de Sabine femme d'*Adrian*. *Antonin* le pieux eut ce bonheur, qu'il ne fut jamais obligé d'aller à la guerre en personne, durant vingt-dix ans qu'il regna: mais il prit grand soin des Gaules, y ornant de divers bastimens les Colonies, les campemens d'hiver des Legions, & les Châteaux qui défendoient les bords du Rhin, y réparant les villes, entre autres celle de Narbonne qu'un embrasement avoit toute défigurée, & raccommodant les ponts & les voyes militaires, ou grands chemins de l'Empire. Aussi plusieurs croyent que cét *Itineraire d'Antonin*, que nous avons, fut dressé par son ordre. Pour le reste on trouve seulement qu'il debella les Germains par ses Lieutenants. *Marc Aurele Antonin* dit le Philosophe, & qui estoit en effet autant par ses actions que par ses études, & *Lucius*

An de Christ.
140.
en Juillet.
Sous ANTONIN
le Pieux,
qui regna vingt-
deux ans deux mois.

De l'Origine des François, Liv. II. 77

Verus ses fils adoptifs luy succederent; et ce fut la premiere fois que Rome vit dans le temporel deux chefs, n'en faisant qu'un, tenir la puissance souveraine par indivis. Ils eurent diverses guerres avec les peuples de la Germanie; mais nous n'en sçavons aucun detail, parce que toutes les histoires que nous avons de ce temps-là, ne sont que de petits abtegez, qui ne donnent point ainsi dite que les autres des choses. Vn Auteur * marque que les Celtes d'au dela du Rhin, c'est à dire, les Germains, se repandirent impetueusement jusques dans l'Italie, & qu'ils furent repoussez par les Lieutenants de ces Empereurs. Vn autre * que les Cattes s'estant desbordez dans la Rhétie, & dans la Germanique premiere, ils les repousserent par le moyen d'un Aufidius Victorinus. Et un troisieme * que Julius Didianus qui depuis fut Empereur, & pour lors estoit Gouverneur de la Belgique, arreستا les irruptions des Cauces avec des troupes auxiliaires qu'il avoit levées tumultuairement dans sa Province.

La guerre qu'il eut contre les Quades & les Marcomans assisiez des Sarmates, fut bien plus dangereuse. Les Marcomans comme nous l'avons remarqué ailleurs, occupoient le pays que l'on appelle Boheme, & les Quades celui de Moravie & les environs. L'expédition estoit si importante qu'elle desiroit la presence des deux freres, aussi se mirent-ils en chemin pour y aller ensemble; mais comme ils eurent passé les Alpes tous deux estant dans une mesme litiere, Verus fut frappé d'une apoplexie dont il mourut. Marc Aurele ayant fait reposter son corps à Rome, continua sa marche.

L'evenement monstra qu'il n'estoit pas fort facile de mettre cette guerre à fin: car il y employa près de cinq ans. Et dans la premiere bataille qu'il donna à ces Barbares, sur la foy d'un Oracle d'Esclaube, supposé par je ne sçay quel imposteur, il perdit trente-trois mille hommes, vingt mille tués sur le champ, & treize mille prisonniers. Ce dommage joint à celui que faisoit la peste dans ses troupes, le rendit longtemps incapable de rien entreprendre. Enfin ayant avec beaucoup de peine, rassemblé une armée, il retomba dans une autre peril, qui fut si grand qu'il eut besoin de toute sa vertu, & de l'assistance du ciel pour s'en tirer. Son armée s'estoit engagée auprès de la ville de Carnunte dans des lieux arides & montueux, dont les Barbares tenoient si bien toutes les issues fermées, qu'il estoit impossible qu'elle en sortist, ny par ruse, ny par vaillance. Sur toutes les incommoditez que les soldats y souffroient, la disette d'eau les tourmentoit extrêmement. Les grandes chaleurs de l'esté allumoient une soif ardente jusques dans leurs veines, & les ennemis afin de la redoubler encore, les harceloient continuellement, de telle façon néanmoins qu'ils ne leur donnoient pas le moyen d'en venir à un combat. Or comme ils brusloient & languissoient de la sorte sans esperance d'avoir de l'eau, mesme au prix de leur sang: voila que tout d'un coup le ciel se couvrit de nuages noirs & epais, qui à l'instant versent sur les Romains une grosse pluie, & lancent sur les Barbares une effroyable tempeste de grêle, d'esclairs & de foudres. Les Romains estoient si alterez, que lorsqu'il commença à pleuvoir, ce dit un historien *, on les voyoit lever la teste, & ouvrir la bouche pour recevoir quelques gouttes de rafraichissement. Aptès, la pluie tombant plus fort, ils en recueillerent dans leurs morions, & dans le creux de leurs boucliers en telle quantité qu'ils en beurent à longs traits, & en abreuve-rent aussi leurs chevaux. Cette grande avidité de boire les ayant mis tout en desordre, les ennemis ne perdoient point l'occasion de les venir charger; et ils en eussent eu bon marche, si cet orage ne les eust jettez

*An de Christ 165.
en Marc.*

MARC AURELE
L. V. RVS.

*Le premier regne
dix-neuf ans, en
l'ans 165.*

*Le second regne
neuf ans.*

* Xiphilinus.

* Julius Capitolinus.

* Spartianus.

*An de Christ.
171. & suiv.*

MARC AURELE
LVI.

*Guerre contre les
Quades & Marcomans.*

* Dion Cassius.

*V. l'histoire naturelle.
Jeune abruvée sur
ces Barbares par
l'assistance du ciel.*

An de Christ.

176.

MARC AURELE.

Qui verse de l'eau
sur la flamme
pour les Romains,
& des flammes sur
les Barbares.

eux-mêmes dans une bien plus grande confusion. Une furieuse gresle leur batant le visage les arrestoit, & leur faisoit tourner la teste : Mille carreaux de flamme tombant sur eux de toutes parts, renversoient les vns, crevoient les yeux aux autres, & enveloppoient hommes & chevaux, comme avec des feux d'artifice, qu'ils bruissoient misérablement, sans qu'on les pût éteindre. La violence de la foudre défermoit ces malheureux de diverses manières ; Aux vns elle beisoit les javelots dans la main, & leur faisoit tomber le bouclier du bras ; aux autres elle enlevoit le casque de dessus la teste, & à quelques-uns elle fendoit les oses & le fer des lances, ou les mettoit en poudre. Il sembloit que le ciel ne fût pleuvoir sur eux que du métal fondu, & de l'huile bouillante, & dans ces torrens que les ondes versaient, ils ne trouvoient pas une goutte d'eau. Les Romains au contraire en estoient merveilleusement rafraichis, & les flammes ne s'attachoient point à eux, ou elles estoient aussi-tôt éteintes. Les vns ny les autres ne pouvoient comprendre quelle vertu inconnue sçavoit si bien les distinguer d'ensemble, & leur departir avec tant de connoissance le courroux & la grace. Les Barbares tout éperdus, demy asfommez, demy bruliez, n'avoient point d'autre refuge que de se jeter parmy les Romains ; & l'Empereur les recevoit fort humainement, tant par sa bonté ordinaire, que parce qu'il ne luy appartenoit pas de tuer ceux qu'une autre puissance que la sienne faisoit tomber entre ses mains. Après cela ces nations féroces se soumirent à sa volonté. Il leur accorda la paix, à condition qu'ils relâcheroient tous les prisonniers qu'ils avoient ; mais quatre mois après ils reprirent les armes.

La vérité de cette merveilleuse aventure se justifie par tous les Auteurs de ce temps-là, comme aussi par un tres-beau monument qui se conserve encore aujourd'huy dans la ville de Rome. C'est la colonne d'Antonin, on l'appelle ainsi, parceque Marc Aurele qui la fit tailler, avoit élevé dessus la statue de cet Empereur. Le Pape Sixte V. l'ayant réparée, y a mis celle de l'Apôtre S. Paul. On y voit en bas relief toute l'histoire de cette guerre, & entre autres choses un lupinier qui verse de toutes parts une grosse pluie entremêlée d'éclairs, & de foudres. Le fait est donc constant : mais pour la cause, les Auteurs Chrétiens, & les Auteurs Payens en parlent diversement. Des Payens il y en a quelques-uns qui attribuent ce merveilleux effet à un Arnuphis Egyptien, qui eut recours à son Dieu Mercure, & autres Demons de l'air, & par ses prières magiques, les obligea de donner cette assistance aux Romains. Il y en a d'autres qui le rapportent à la vertu de Marc Aurele, qui en effet estoit si grande, qu'elle meritoit bien que le ciel s'armât pour sa défense. Mais les Chrétiens qui ont écrit vers ce siècle-là, gens de sainte vie, & de meilleure foy que les Payens, assurent tous, que cela se fit par les prières d'une Legion Chrétienne, qui estoit dans cette armée ; on l'appelloit la *MELITENE*, parce qu'elle avoit esté levée dans la ville & pays de Melitene en Arménie. Ils disent donc que comme Marc Aurele avec son armée estoit dans le peril extrême que nous avons dépeint, & qu'il avoit en vain invoqué l'aide de tous ses faux Dieux : le Colonel de la garde Pretorienne luy donna advis que les Chrétiens pouvoient tout obtenir de celui qu'ils adoroient ; Que cet Empereur dans la nécessité où il estoit, ne négligea point ce moyen ; Et que la Legion Chrétienne s'estant mise en prières, Dieu exauça les vœux de ses serviteurs, ouvrit les catapuites du ciel, & pour l'amour d'eux sauva toute l'armée Romaine. Ils assurent de plus, qu'en recompense d'une si grande ob'igation que Marc Aurele avoit aux Chrétiens, il écrivit des lettres au Senat, dans lesquelles ayant raconté la chose comme elle estoit

Les Payens l'attribuent fausement à un Magicien ; la vérité est que les prières des Soldats Chrétiens l'avaient obtenu.

* Les lettres ont été imprimées dans l'Apologie de Justin Martyr.

De l'Origine des François, Liv. II. 79

arrivée, il défendoit qu'on ne les mist plus en justice pour le fait de leur Religion, & condamnoit tous ceux qui se tendroient de là en avant leurs accusateurs, à estre brullez tout vifs. Tertullien & Ensebe alleguent ces lettres pour justifier que ce miracle estoit deu à l'intercession des Chrétiens. Et certes Dion Cassius marque bien que cét Empereur estoit au Senat sur cette vîsîte : mais il ne dit pas qu'il y parla des Chrétiens, & il raconte la chose tout autrement qu'eux. A cause de cela Xiphilin son abbreviateur, l'accuse de malice ou d'ignorance, & rapporte pour l'en convaincre, que cette Legion fut toujours depuis appelée LA FOY-DROYANTE OV LANCE-FOYDRE. Je ne veux point douter que ce nom ne luy eust esté donné pour ce sujet-là, quoy que je sçache qu'une autre l'avoit desja porté du temps d'Auguste pour quelque autre raison que l'on ignore.

Le regne de cét Empereur eust esté tres-heureux, si la plus grande peste dont on ait jamais parlé, ne l'eust rendu funeste par une calamité universelle. Ce mal s'estnt sur les confins de la Perse, de là il s'espandit par toutes les Provinces de l'Empire, sans en espargner pas une, & y moissonna plus de la moitié des habitants : en sorte que de beaucoup de pays qui avoient esté fort peuplez, elle fit de vastes solitudes, qui depuis ce malheur, suivy de frequents ravages des Barbares n'ont jamais pu se repeupler. Elle atraqua mesme les Legions Romaines, & ayant percé dans leur camp les ravages de telle sorte, que Marc Aurele ayant à faire la guerre contre les Marcomans, fut près de trois ans à les restablir.

Il n'y a point autre chose à remarquer du costé des Gaules & de la Germanie du temps d'Antonin, ny de Marc Aurele, si ce n'est qu'on veuille dire, comme font quelques-uns, que ce fut ce dernier, ou quelqu'un de ses Lieutenants, pour luy faire honneur, qui agrandit la ville d'Orléans, & peut-estre y mena une Colonie. La vieille enceinte en estoit quarée, bien petite en comparaison de celle d'aujourd'huy, & passoit par l'endroit où est la maison de l'Evesché; où l'Evesque Nicolas de Netz ayant fait fouiller en l'an 1643. il se trouva sous les fondemens quantité de medailles de Marc Aurele. S'il y avoit desja en cét endroit-là une ville qui s'appelloit Gennabe, il ne fit que l'amplifier : mais s'il n'y en avoit point, & que Gennabe fust Gien, comme quelques-uns le pretendtent, & le nom semble les favoriser, il en jeta les premiers fondemens. Il seroit peut-estre plus glorieux à cette noble ville de devoir sa naissance à un si grand Empereur, qu'à un ancien inconnu.

Ce Prince eust bien bien obligé l'Univers, s'il n'eust pas disposé de l'Empire, comme d'une mestairie, & qu'il eust mieux aimé luy donner un chef par adoption que par generation. Le bonheur de son gouvernement & de celui de ses quatre derniers predecesseurs monstroient assez que c'estoit le vray moyen qu'il falloit suivre pour la succession dans ce grand Estat, puisqu'il estoit électif, sçavoir certain qu'il est plus facile à un bon Prince de le choisir son semblable, que de l'engendrer. Mais au lieu d'estre le pere de sa patrie, il aimait mieux l'estre de son fils Commodus, & luy laissa la Couronne; Il est vray qu'il luy donna des Tuteurs, mais ils se trouverent moins forts que ses vices, qui renverserent tout, & commencerent par le pere mesme, auquel on dit qu'il fit donner le boucon.

Sous un si méchant Prince la Germanie ne laissa pas d'avoir deux Gouverneurs de quelque merite, Victorin & ensuite Claudius Albinus. Le premier grand observateur de la justice, pria un jour en particulier son Lieutenant ou Legat d'en exiger rien des sujets. Le Legat n'ayant point voulu le luy promettre, il monta dans son tribunal, jura qu'il ne prendroit jamais de presents, & luy ordonna de jurer la mesme chose. Ce

An de Christ 176.

Perisite peste par tout l'Univers.

Fondation de la ville d'Orléans par Marc Aurele.

An de Christ 188.

Sous COMMODUS, Qui regna deux ans sans marquer aucun jour, vint à mourir à 29 an.

*An de Christ 181.
COMMODUS.*

qu'ayant refusé de faire, il le contraignit d'abdiquer la magistrature tout sur l'heute. Claudius Albinus avoit esté retiré de la Bithynie dont il estoit Gouverneur, pour venir reprimer les Incursions que les Frisons faisoient dans les Gaules; (c'estoit vers la fin de l'Empire de Commodus) Il s'acquitta fort heureusement de cét employ, les ayant tembarrez par de notables victoires, qui tendirent la tranquillité à ces Provinces. Mais elles furent encoite vne autre fois batuës du fléau de la contagion, qui y fit d'horribles ravages, comme en plusieurs autres pais.

*An de Christ.
194. le 31. Dec.
Mort de Commodus.*

Le dernier jour de l'an de Christ 194. l'Empereur Commodus la plus grande peste du genre humain, tant il estoit cruel & sanguinaire, fut estouffé dans vn bain par le complot des principaux du Senat, de ses propres domestiques, & de sa femme mesme. Après sa mort l'Empire Romain fut esbranlé par de fort longues & violentes secousses. Ce malheur procedoit principalement de ce que n'y ayant point de succession assurée pour cette grande souveraineté, le Senat estant lasché, & sans forces, le peuple sans autorité, les Provinces sous le joug des Legions, & Rome sous celuy des Pretoriens, les soldats s'attribuoient le pouvoir de faire des Empereurs. Ils proclamoient ceux qu'il leur plaisoit pour de l'argeor, par faction, ou par caprice, puis ils leur ostoient le commandement avec la vie, pour le vendre à quelque autre, qui n'en estoit pas meilleur marchand. Souvent ils les tuoient pour la mesme consideration qu'ils les avoient élus; ou parce qu'ils n'avoient point de vertu, ou parce qu'ils en avoient trop. Mais ils souffroient encore moins les derniers que les autres; d'autant que l'amour de la licence, & la crainte de la discipline leur representoient comme Tyrans tous ceux qui ne leur faisoient pas des profusions, ou qui entreprenoient de corriger leurs desbauches. De sorte que si jusqu'à Commodus il n'en avoit pery que de méchans, on peut dire que depuis luy, il en perit beaucoup de bons. Les armées qui estoient dans les Provinces en Gaule, en Illyrie, en Asie, en Afrique, croyoient avoir ce droit d'être aussi bien que les bandes Pretorienes qui estoient à Rome: en sorte qu'on voyoit souvent trois ou quatre Empereurs à la fois. Sous Galien il y en eut jusqu'à trente. Les Legions qui les avoient creéz les maintenoient par vne guerre civile. La victoire donnoit le droit, & l'approbation du Senat suivoit le succès: mais tous ceux qui moutoient sans l'avoir eüe, estoient reputez & appelez Tyrans.



Craintes des troubles & des bouleversements dans l'Empire Romain.

*An de Christ 195.
le 1. de Janv.
SOPHERTINAX,
qui regna trois
mois, vint se joindre
se sept ans quatre
mois.*

X. Ces continuelles & violentes agitations entrouvrirent, s'il faut ainsi dire, les remparts de l'Empire, & donnerent entrée aux Barbares dans le milieu de ses plus riches Provinces. Les vœux du Senat & des soldats Pretoriens, avoient subslitué Pertinax en la place de Commodus; Il ne la garda que trois mois, la sedition des mesmes Pretoriens, & la faction de Claudius Albinus, le firent perir au grand regret du Senat & de tous les gens de bien. Son merite eminent l'avoit d'une basse naissance élevé par tous les degrez des charges à celles de Consul & de Prefet de Rome.

*An de Christ
195. en Avril.
Quatre Empereurs,
JULIAN, SEVERUS,
NIGER, ALBINUS.*

Après sa mort, il y eut en mesme temps quatre chefs portant tous le titre d'Empereur, Didius Julianus à Rome, Septimius Severus dans l'Illyrie, Pescennius Niger dans l'Orient, & Claudius Albinus dans les Gaules. Le premier fut élu par les Pretoriens qui firent le Senat à y consentir; les trois autres par les troupes des provinces. Severe plus méchant, mais plus heureux & plus adroit que les trois autres, les opprima tous. Premièrement estant accouru à Rome avec son armée, il obligea le Senat à le défaire de Julianus, qui n'avoit regné que deux mois. Après il alla attaquer Niger; et cependant il s'advisa pour n'avoir pas deux ennemis à la fois, aux deux bouts de l'Empire, de s'accorder avec Albinus, le plus vaillant,

De l'Origine des François, Liv. II. 81

vaillant, mais le plus aisé à circonvenir. Il se mit donc à le cajoler, luy offrit son amitié, & le pria de vouloir prendre le titre d'Empereur avec l'administration des Gaules & de la Grand' Bretagne. Albinus se tenant assez content d'estre son compagnon, ne pensa point à le forer, & luy donna tout le loisir trois ans durant de ruiner Niget.

Si tost qu'il en fut venu à bout, il tourna tout d'un coup vers les Gaules, ayant envoyé sursuiter les passages des Alpes, & les entrées de l'Italie. Alors Albinus, comme se rafraichissant d'un profond sommeil, repassa de la Grand' Bretagne où il estoit, & vint camper dans la Belgique. Quelques-uns s'imaginent que le Bourg d'Aubigny en Artois tient la fondation & son nom de luy, parce qu'on y voit encore deux tombeaux d'ouvrage Romain, élevez le long de la grande voye militaire qui passe par là, & va vers la mer; toutefois il y a bien d'autres lieux en Franco qui portent ce mesme nom. Albinus ayant séjourné quelques mois en ce pays-là, résolut de s'approcher de l'Italie, d'autant qu'il sembloit que ceux qui en estoient les maîtres, le fussent de tout l'Empire. Severe de son côté venoit à luy en grande resolution de le combattre. L'affaire se decida près de Lyon. Albinus s'estant tenu enfermé dans cette ville quelques temps pour attendre les renforts qui luy arrivoient de diverses parties des Gaules, & des Espagnes même, mit enfin son armée aux champs. A la premiere rencontre il gagna une sanglante bataille sur Lupus, l'un des Généraux de son rival; A la seconde il perdit tout. Il est vray que d'abord la journée balança; car si la pointe gauche de l'armée de Severe força la droite de la sienne, & prit son camp, son aile gauche en mesme temps eut pareil avantage, ses gens ayant attiré leurs ennemis dans des fuzées couvertes de gazon; de sorte que Severe luy-même y perdit son cheval; & il y eut perdu la vie, si là-dessus ne fust arrivé Lælius son Lieutenant General, qui non seulement le desgagea, mais encore fit pencher la victoire de son côté. Elle cousta bien du sang de part & d'autre, mais beaucoup plus de celle d'Albinus; qui après cela n'osant plus paroître alla se cacher dans une maison sur le Rhone. Ayant appris qu'il y estoit invisible, il voulut se desrober à la vengeance de son ennemy par une mort volontaire, se donnant un coup d'épée dans le corps. Mais la main tremblante n'adressa pas à l'endroit mortel; il fut pris en vie & mené à Severe, qui luy fit trancher la teste, escarter son corps, & jeter ses membres dans le Rhosne, avec sa femme & ses enfans. Auparavant il poussa son cheval par dessus le cadavre, & le força à coups d'épée de satisfaire son inhumanité plus que brutale. Il sacagea ensuite & brula la ville de Lyon*, qui par ce moyen souffrit un second incendie, quelque

cent quarante-huit ans après le premier. Cela fait il retourna en Italie, & de là marcha contre les Parthes, & ne revint en Gaule que trois ans avant sa mort. Je ne sçay pas s'il séjourna dans la Narbonnoise; mais il embellit Narbonne de plusieurs belles & somptueuses reparations. Entre autres d'un pont pour passer les estangs & les marais qui se trouvoient sur le chemin de cette ville à Beziers. Ce pont commençoit à un quart de lieu de la ville, & finissoit au bord de l'estang de Cabestan; il estoit à petits arceaux, & construit de grands quartiers de pierre. Depuis qu'on a ouvert le passage de la garde Roland, on la laisse deperir, & les voisins en ont emporté les matériaux pour bâtir leurs maisons. Les anciens titres l'appelloient pont *Septimien*, du nom de cet Empereur, & non pas *Septiesme*, comme le croit le vulgaire, qui l'ayant eu rompu en six ou sept endroits, a creu que c'estoient sept ponts, & que le dernier s'appelloit pont *Septiesme*. Ceux du pays l'appellent aujourd'hui *Pont Serme*. Il y en avoit un autre qui travessoit l'estang de Ca-

An de Christ 196. & suiv. sous S E V E R E. Il, qui regna dix sept ans quinze jours, vint au monde le 27. d'octobre.

An de Christ 196. & suiv. sous S E V E R E. Il, qui regna dix sept ans quinze jours, vint au monde le 27. d'octobre.

Albinus étoit de cet par Severe près de Lyon.

An de Christ 199.

** Herodien.*

An de Christ 207. & suiv.

82 Hist. de France avant Clovis,

An de Christ
211.

bestan, ayant grand nombre d'arcades de pierre & fort larges. On en voyoit encore quelques restes du temps de nos pères, mais les sables l'ont entièrement couvert.

De la Gaule, Severe passa dans la Grand' Bretagne pour s'opposer aux incursions des Meutes & des Caledoniens ; c'estoient des peuples qui habitoient l'Ecosse. Il rabattu leur ferocité par plusieurs combats fort avantageux ; et afin de les arrester tout-à-fait à l'advenir, il continua de bastir cette muraille traversante dont nous avons déjà parlé, qui avoit plus de quatre vingt mille pas de long.

An de Christ
211.

en Février.

Sous
CARACALLA
& GETA

Le dernier regne
certain vn an, le
premier six ans
deux mois.

De ses deux fils le plus jeune se nommoit Geta, & l'aîné Antonin ; le vulgaire donna à ce dernier le surnom de Caracalla, à cause qu'il avoit fait present au peuple de Rome de certaine sorte de vestes nommées Caracalles, qu'il avoit apportées des Gaules. Il estoit d'un naturel horriblement scelerat & cruel ; et son propre père reconnut bien qu'il avoit mis au monde un fils encore pire que luy ; car il luy causant d'ennuy & de fâcherie qu'il en mourut dans la ville d'York. L'Empire demeura donc aux deux freres : qui repassant par les Gaules, s'en retournèrent à Rome. Ils y regnerent ensemble quelque dix mois : mais Caracalla ne pouvant plus souffrir de compagnon, fit massacrer son frere Geta dans le sein mesme de leur mere Julia Domna. L'année d'après, il repassa dans les Gaules, & y exerça, comme partout ailleurs, la tyrannie qu'il avoit commencée par un fratricide. Car il tua le Proconsul de Narbonne, rançonna les plus riches de ces Provinces, bannit plusieurs Officiers, & viola tous les privileges & les droits des villes. Au bout de quatre mois de séjour, étant dans la Narbonnoise, il fut saisi d'une fièvre chaude que l'on crut mortelle. Sa maladie donna une courte joye ; sa convalescence & ses cruautés redoublèrent l'affliction publique. Au partir de là, s'acheminant contre les Parthes, il passa par la Rhetie, & par le pays des Daces. En chemin il remporta quelques legeres victoires sur les Germains & sur les Allemands, d'où il prit les titres de *Germanique* & d'*Allemanique*, comme Spartien nous le témoigne. Victor dit que les Allemands estoient une nation populeuse, qui se batoit fort bien à cheval, & que cet Empereur les défit près de la riviere du Mein.

Origine des Alle-
mands.

Avant cela le nom d'*Allemands* ne se trouve point en aucun Auteur, voilà pourquoy on s'est mis fort en peine de chercher leur vraie origine, & leur ancienne habitation. Il me semble qu'au couchant ils occupoient la rive droite du Rhin, depuis environ la ville de Basse jusques un peu au dessus du conflant du Mein, & au levant jusques vers la source de la mesme riviere. Les Sueves qui furent transferez en Gaule par Auguste, & ceux que Matoboduus emmena dans la Boheme, avoient tenu la plus grande partie de ces pays-là. Lesquels étant demeurés sans habitants à cause de ces translations, il arriva, dit Tacite, *Que les plus legers des Gaulois, & ceux que la pauvreté rendoit les plus hardis, occuperent ces terres, & se mirent à les cultiver ; puis les limites ayant esté accreues, & les garnisons plus avancées, ils furent repentez un coin de l'Empire, & une partie de la Province ; le ne sçay s'il veut dire de la Rhetie ou de la Germanique supérieure. Il nomme ces terres-là champs *Decumates*, au moins si les premiers qui ont copié son original, n'ont pas corrompu le mot. Les ennemis sont fort en peine de sçavoir de que c'est. Les uns veulent que ce soit un nom propre de quelque terre ou de quelque peuple ; Les autres disent qu'on donnoit aux Legions les champs qui estoient par de là la frontiere, à la charge de payer la dixième portion de ce qu'ils y recueilloient ; que l'Empereur Alexandre les leur delaisa en propre, afin de les obliger plus fort à les conserver, & par ce moyen d'accroistre d'autant les bornes de l'Empire. Mais*

Première opinion.

De l'Origine des François, Liv. II. 83

Tacite ne parle point là que les soldats eussent jamais eu ces champs ; et s'ils les avoient eus, comment est-ce qu'ils les avoient laissés occuper à des aventuriers ? D'autres aiment donc mieux croire qu'on les appella *Decumates*, comme *Disfrutables*, parce que peut-être les Romains les donnaient du commencement à qui les voulut labourer, à la charge d'en payer la dixme ; et s'ils plus *legers* & les plus *pauvres* des *Gaulois* se jetterent dans ces terres vuides, il ne faut pas douter qu'à leur exemple il n'y en vint aussi de la Germanie, peut-être même de la Rhétie & de la Pannonie ; en sorte qu'il se fit une nouvelle nation de ces ramas de toutes sortes de gens, & qu'à cause de cette diversité & mélange, on les nomma ALLEMANDS ; car ce mot signifie en langue Germanique, *Tout homme*. * C'est en effet l'etymologie qu'en donnoit l'Historien AFINIUS QUADRATUS qui estoit Italien, & qui selon le témoignage d'Agathias avoit écrit soigneusement des affaires de la Germanie. Cuvierus prétend que ce même Quadratus vivoit avant Strabon : Ainsi le nom d'ALLEMAND estoit connu plus de deux cents ans avant l'Empereur CARACALLA. Mais si cela est ainsi, il y a lieu de s'étonner de quoy on ne le voit point dans aucun Auteur avant Spartian, & que Tacite ne l'a point mis ny en l'endroit, où il parle de l'occupation de ces champs Decumates, ny en aucun autre.

Ces doutes ont pu donner lieu à une autre opinion, qui conjecture que ce ramas estoit comme une ligue & une conspiration de plusieurs peuples Germains d'au delà de l'Elbe, lesquels aussi bien que tous les autres barbares estant poussez d'une ardente passion de s'établir dans les riches Provinces des Gaules, ou du moins de les ravager à leur aise, vinrent se faire de ce poste qui estoit presque voidé, & d'ailleurs très-avantageux, d'où ils pouvoient entrer comme il leur plaisoit, ou dans la province des Sequanois, ou dans la Germanie supérieure, ou dans la Rhétie ; et que là ils commenceront à porter le nom d'ALLEMANDS, tesmoins de leur vertu guerrière, & qui vouloit dire qu'ils estoient *tout-dé-fait hommes*, qu'ils avoient un courage mâle & hardy. Je sçay bien encore qu'il se trouve des Auteurs, qui considérant que plusieurs peuples ont esté décommez des rivières qui passent dans leur pays, pensent qu'on peut dériver le nom d'Allemand de la rivière d'Alamon, ou Alm, qui en effet coule au milieu des terres qu'ils occupoient, & va se perdre dans le Danube.

Mais laissant cette critique à part, il y a trois choses bien constantes : l'une, que les Allemands faisoient partie de la grande Germanie ; l'autre, que neanmoins les Historiens de ce temps-là les distinguoient des Germains, ne comprenant sous ce nom de Germains que ceux qui habitoient entre le Rhin, le Mein, l'Elbe & l'Océan ; et la troisième, qu'ils ont donné le nom à tous les peuples de la Germanie, au moins dans notre langue Française, & dans l'Italienne ; car dans la leur & dans l'Espagnole, ils se nomment *Tudesques*. Au reste ceux qui soutiennent que ce furent des Gaulois & autres peuples qui occupèrent ce pays, ne sçavoient nous dire quand ils commencèrent à se revolter contre les Romains, & à se mettre en liberté ; Ny ceux qui croyent qu'ils estoient des peuples Trans-Elbins, ne peuvent nous marquer au vray quand est-ce qu'ils vinrent se planter là. Une nation si noble & si puissante mettoit bien cette petite discussion.

Les méchancetez execrables de Caracalla furent punies par le cruel attentat d'Opilius Macrinus son Prefet du Pretoire ; Comme il estoit en Mesopotamie faisant assez heureusement la guerre aux Perles, ce traittre le fit assassiner par un Cenerion ; puis ayant gagné la faveur des sol-

Ar. de Chryp.
III.
CARACALLA.

* ALLIANCE, M. A. H.
homme.

Seconde opinion

Troisième opi-
non.

Allemands distincts
des Germains ; d'où vient
le nom à toute la
Germanie.

84 Hist. de France avant Clovis,

An de Christ
219.
en Avril.
Sous MACRIN &
DIAOYME-
NIAN.
qui regnerent vn
an deux mois.

dats, qui ignoroient qu'il fust l'auteur de ce meurtre, il envahit l'Empire; auquel il associa son fils Diadumenian âgé seulement de dix ans. Apein avoir-il régné quatorze mois, que les soldats le mesprant, parce qu'il s'estoit laissé battre deux fois par les Perles, & d'ailleurs l'ayant pris en haine pour son orgueil brutal, & parce qu'il vouloit moderer leur paye qui estoit trop excoessive, chercherent vn autre Empereur.

An de Christ
220.
en Juin.
ELAGABALE
Régna trois ans
neuf mois quatre-
vingt jours, veint dix-
huit à dix-neuf
ans.

XI. Julia Domna femme de Severe avoit vne sœur nommée Mursa qui avoit deux filles, Soemias & Mammza, toutes deux mariées en Syrie à deux Seigneurs qualifiez; la premiere aussi impudique & meschante que l'autre estoit sage & vertueuse. Ces deux sœurs avoient chacun vn fils; celui de Soemias s'appelloit Avitus, qu'on a surnommé Elagabalus, à cause qu'il estoit Prestre du Soleil, que les Syriens appelloient ainsi; celui de Mammza portoit le nom d'Alexian, qu'on changea en celui d'Alexandre. Les soldats ehoisiront Elagabalus, parce que sa mere assuroit effrontément qu'elle l'avoit eu de Caracalla, & sous ses auspices ils gagnèrent vne bataille sur Macrin. Lequel s'estant mis en fuite d'vn costé, & son fils de l'autre, ils furent attrapez par les chemins, & tous deux massacrez sur l'heure. Elagabale n'avoit pas encore seize ans; mais sa mauvaïse inclination, & les exemples de l'effrontée impudicité de sa mere, luy faisoient desja surpasser de bien loin toutes les turpitudes & les infamies de Tibere & de Néron. Dans la troisieme année il adopta son cousin germain Alexandre, qui estoit à peu près de mesme âge que luy; mais après le voyant trop aimé des soldats, il attenta plusieurs fois sur sa vie.

An de Christ
224.
en Mars.
ALEXANDRE
Régna six mois
trois ans deux
jours.

L'horreur qu'ils eurent de cette meschanceté & de ses abominations continuelles les anima si fort, qu'ils le tuèrent de cent coups dans le Tibre, luy & sa mere, & traînerent son corps à la riviere. Le mesme jour ils saluèrent son cousin Empereur. Celui-cy régna treize ans en grand & sage Prince: mais comme il commença à se deslourner de la bonne voye, les troupes qu'il traitoit avec trop de rigueur, se mutinerent par les intrigues de Maximin, & le merent, & sa mere après luy. Ce qui se fit dans le bonrg de Sicilia sur le Rhin près de Mayence; Ortelius croit que c'est Ober-Vesel. Ce Maximin estoit fils d'vn pere Gor, & d'vne mere Alaine, & avoit esté pastre dans sa premiere jeunesse. Depuis ayant quitté ce mestier pour celui de la guerre, il estoit parvenu aux grandes charges. Peu après qu'il se fut fait élire Empereur, vn certain Magnus homme de qualité, se sentant appuyé du Senat, & aimé des soldats, fit dessein de le perdre en rompant vn pont lorsqu'il seroit passé pour aller combattre les Germains, afin qu'il demeurast à leur mercy. Maximin en ayant eu advis, le s'ennemica luy-mesme, & plus de quatre mille hommes, qui estoient compllices en effect, ou qu'il voulut faire tels. Cependant Clandius Quartinus General des troupes estrangeres qui estoient en Orient au service de l'Empire, fâché de ce qu'il l'avoit destitué de cette charge, souffrit qu'elles le proclamassent Empereur: mais bien-tost après il fut esgorgé en dormant par celui mesme qui l'avoit le plus porté à accepter cet honneur.

An de Christ.
227.
en Mars.
MAXIMIN
Régna trois ans
quelques mois.

CLAUDIUS
QUARTINUS.

L'année suivante Maximin s'estant rendu execrable par ses inhumanitez plus que barbares, le Senat pour lequel il avoit ouvertement déclaré vne cruelle haine, apptonva par vn decret l'élection de Gordian le vieux, Proconsul d'Afrique, que quelques troupes avoient proclamé en ce pays-là, & qui avoit associé son fils de mesme nom; Le pere avoit près de 80. ans, & le fils pour le moins 45. Ils ne durèrent que treize mois; Car vn Capellianus chef du party de Maximin en Afrique, vainquit & tua le fils en bataille, & le pere s'estrangea de desespoir.

An de Christ
239.
GORDIAN,
pere & fils
Régnerent vn an
trois mois;
CAPELLIANUS.

En suite de quoy le Senat choisit à Rome deux Seigneurs de race Pa-

De l'Origine des François, Liv. II. 85

tricienne & forçâtes, Papienus Maximus, & Carilius Balbinus. Maximin marchant contre eux fut tué par ses propres soldats, comme il assiégeoit Aquilée, qui tenoit le party du Senat. Mais les gens de guerre licentieus & insolens ne purent long-temps souffrir leur conduite trop réglée, ny l'autorité du Senat qui s'élevoit trop à leur fantaisie, par le moyen de ces Empereurs ; Ils les massacrèrent tous deux dans des jeux publics qui se celebrent à Rome.

Antonin Gordian qui estoit pour lors à Carthage, prit leur place. Il estoit fils ou neveu du jeune Gordian, & ces deux Empereurs à la requeste du Senat & des troupes l'avoient nommé Cefar. Les Carthaginois n'estant pas contents de luy élurent vn certain Sabinian : mais quand ils se virent assiegez par le Gouverneur de Mauritanie, ils livrerent ce malheureux pour obtenir leur pardon.

Ce Gordian avoit tenu le commandement quelque cinq ans, lorsque Philippe son Prefet du Pretoire, Arabe de naissance, & fils d'un Capitaine de voleurs, s'estant concilié les bonnes grâces des soldats, l'obligea de le faire son compagnon à l'Empire, et non content de cét honneur le tua peu après sur les confins de la Perse, & associa son fils nommé Philippe comme luy, bien qu'il n'eust pas encore sept ans.

Le Senat ayant horreur de sa perfidie, & redoutant ses violences, élit vn Seigneur nommé Hostilianus pour le luy opposer : mais celuy-là ayant eu advis que Philippe descendoit en Italie avec vne puissante armée, se donna la mort, s'estant fait ouvrir les veines.

La septiesme année des Philippes, les Legions de Pannonie saluèrent Empereur vn Carvilius Marinus qui estoit leur General ; mais peu après elles s'en desgoutterent, & le mirent à mort. Celles de Syrie en firent autant à Papien, Aurelius Victor le nomme Iotapian : lequel tout orgueilleux d'estre de la race d'Alexandre Severe, s'estoit fait proclamer à la priere des peuples de ces Provinces-là, qui ne pouvoient souffrir les brigandages de Priscus frere de Philippe.

Messius Decius natif de Bude en Pannonie, envoyé par Philippe pour chastier ceux qui avoient favorisé l'attentat de Marinus, ne luy fut pas plus fidele que luy-mesme l'avoit esté à Gordian. Il se laissa saluer Empereur à la persuasion de ceux qui craignoient le chastiment ; et joignant leurs forces avec celles qu'il avoit amenées, tourna la teste vers l'Italie, où il envoya devant ses satellites, qui tuèrent les deux Philippes, le pere à Veronne, & le fils à Rome.

Pareil sort eut Lucius Priscus, frere de Philippe le pere, & General des Legions de Syrie, par lesquelles il s'estoit fait nommer Empereur, lorsqu'il avoit appris la mort de son frere, & celle de Papien.

Decius pour se fortifier davantage, declara son fils Auguste, & fit pareil honneur à Hostilian son gendre, & fils de cét Empereur de mesme nom, dont nous avons parlé. Toutes ces prevoyances, & tous ces aboutants n'affermirent point sa domination : il perit avec toute sa maison dès la seconde année ; son regne de courte durée n'ayant esté memorable que par vne longue suite de calamitez que sa peste traîna après elle, & par vne atroce persecution que ses Edicts avoient excitée contre les Chrétiens. Comme il estoit allé en Mesie faire la guerre aux Goths qui s'étoient jettés dans cette Province-là avec 70000. hommes commandez par leur Roy qui se nommoit Cniva, la trahison de Tribonianus Gallus qui avoit le commandement des troupes sur cette frontiere, luy fit perdre la bataille. Ce fut près de Nicopoli, ville que Trajan avoit baltie pour conserver le souvenir des victoires qu'il avoit remportées sur les Daces. Son fils Etruscus Decius y demeura mort d'un coup de fleche, &

An de Christ.

240.

PAPIENVS
BALBINVS
*Regnerent peu de
mois.*

GORDIAN II.

*Regna cinq ans
quelques mois.*

An de Christ

245.

en Mars.
PHILIPPE.
pere & fils.
Regnerent 571 ans.

HOSTILIAN.

MARINVS.

An de Christ

251.

en Janvier.
DECIVS
*Regna un an trois
mois depuis la mort
des Philippes.*

LUCIUS PRISCUS.

Au de Christ

254.

en Avril.

GALLUS &

VOLVSTAN

*Regnerent ensemble deux ans**quatre mois.**EMILIAN.**Au de Christ**en Janvier.*

257.

VALERIAN

& GALLIEN

*Regnerent ensemble**six ans depuis la**mort de Gallus &**de Volusian.*

Ces fréquents
changements de
rois causèrent de
vieux maux aux Bar-
bares de se surer de
tous costez sur
l'Empire.

Provinces destrui-
tes par ces rava-
ges, par la peste, &
par les exactions.

luy en s'enfuyant fut englouty avec son cheval dans la fondrière d'un maréc.

Presque en mesme temps Hostilian son gendre qu'il avoit laissé à Rome, y mourut de la contagion. Valens Licinian son frere prit avidement sa place. Cependant le traistre Gallus s'estoit fait proclamer par les Légions, & avoir communiqué la pourpre Impériale à Vibie Volusian son fils. Licinian allant au devant de luy pour le combattre, fut abandonné & tué par ses gens de guerre dans l'Illyrie. Sous le regne de Gallus & de son fils il y eut vne peste plus cruelle que les deux precedentes.

Ces deux Empereurs n'avoient pas regné deux ans & demy, que les Légions de la Pannonie se retirerent de leur obeissance, & proclamerent vn Emilian qui estoit leur General. Comme ils marcherent contre luy, ses intrigues firent morder leur armée, qui les massacra dans la ville de Tetrano. Au bout de quatre mois elle traita de mesme eût Emilian; puis toutes les deux armées se tournerent vers Valerian, personnage d'une si solide & si austere vertu, que Decius luy avoit commis la charge de Censeur. Le Senat & les Seigneurs Romains desiroient ardemment de l'avoir pour chef, si bien que le trouvant dans les Gaules, où Gallus & Volusian l'avoient envoyé pour leur amener les Légions de ce pays-là, il y reçut le titre d'Empereur, & son fils Gallien qui estoit à Rome, celuy de César. Son pere le luy changea peu après en celuy d'Auguste.

XII. Il y eut ainsi en moins de trente-huit ans, dix-sept ou dix-huit Empereurs, dont les promotions & les destitutions changeoient autant de fois contre la face des affaires, & comme des crises violentes, agitoient perpetuellement la constitution de ce grand corps, & consumoient ses forces au dedans. L'insolente audace des soldats, & l'ambition déreglée de leurs principaux Officiers se fomentant mutuellement, estoient les principales causes de tous ces desordres. Ils se jouoient de la pourpre sacrée comme d'un habit de lottage, qu'ils donnoient à celuy qui en offroit le plus. Durant ces changements tout estoit ou en combustion ou en défiance; les frontieres mal gardées, les armées bandées les vnes contre les autres, rebelles à leurs chefs, ennemies ou jalouses du Senat. La plupart de ces Empereurs n'avoient ny naissance, ny vertu; Leurs finances & presque toutes les sources dont on en pouvoit tirer, avoient esté espuisées par les prodigalitez immenses de Commodus, de Caracalla & d'Elagabale. Leur Cour, ny leur Conseil n'avoient point de gens d'honneur, mais des scelerats, des bouffons, des gens de theatre, de bétail, & de prostitution, des flatteurs, des calomniateurs, & des donneurs d'avis. Les particuliers qui avoient quelque puissance, au lieu de remedier à ces maux, les augmentoient, & ne songeoient qu'à faire leur partie pour acheter l'Empire. D'ailleurs les Provinces estoient demy desertes, non seulement par la peste qui avoit esté horrible sous Marc Aurele, & sous Commodus, puis sous Caracalla & sous Gallus: mais encore plus par les voleries des Gouverneurs, & des Intendants des mauvais Princes, qui estant la plupart ou gens du bas peuple, qui eussent eu honte de nommer leur grand-pere, ou des esclaves affranchis, & autre semblable canaille sans honneur & sans pitié, se plaisoient à faire sentir aux autres la misere & la servitude dont ils portoitent encore les bestisseries. Les Barbares estoient bien advertis de tous ces desordres; ils sçavoient le foible & les defauts de cet Empire, & connoissoient les endroits par où ils le pouvoient entrainer. Les Romains mesme les y avoient introduits en composant des Légions toutes entieres de leurs soldats, & les élevant aux plus grandes charges. Ainsi l'avidité du butin presque certain, l'air plus doux des Provinces Romaines, la passion de se venger des torts qu'ils leur avoient

De l'Origine des François, Liv. II. 87

Faits, & le juste desir d'asseurer leur liberté contre l'ambition effrénée de ces Dominateurs de l'Univers, les invitoient de prendre ces occasions favorables pour se jeter sur ce grand corps empesté, divisé & affoibly. A l'exemple des plus proches, leurs voisins y accouroient; ceux-là excoient les plus esloignez, qui en auroient d'autres jusqu'à l'extrémité du Nord & des plages de la Scythie les plus reculées: De sorte que cette chaleur ayant, pour ainsi dire, fondu les glaces du Septentrion, il se fit un débordement épouvantable de Barbares, qui croissant & diminuant à plusieurs reprises deux cents ans durant, rompit enfin toutes les digues, & arracha les Provinces de l'Occident à l'Empire. Il ne faut donc point s'estonner si depuis le Regne des Antonins vous voyez de temps en temps paroître des peuples, dont le nom mesme estoit inconnu aux anciens Geographes, si vous commencez à entendre le nom des Allemands, des Gois, des François, des Bourguignons, tous peuples tres-fameux, & de quantité d'autres de moindre reputation, dont plusieurs mesme ont passé comme un torrent, sans qu'il en soit demeuré aucuns restes.

Ce n'estoit pas seulement les causes que nous avons marquées, qui les faisoient sortir de leurs terres natales, c'estoit quelquefois la peste, ou la sterilité, ou la famine, ou les inondations; Quelquefois l'abondance d'hommes, quand elle estoit si grande, que le pays ne la pouvoit nourrir; Souvent la discorde & les factions, parce que tous ceux du party vaincu quitoient la place aux vainqueurs, & s'en alloient avec leurs chefs; Souvent aussi les armes de leurs voisins, qui pour quelque querelle, ou par convoitise, ou estant expulsez eux-mesmes par d'autres, les chassoient, ou les transplantent, ou les vouloient reduire en servitude: ce qu'ils trouvoient si insupportable, qu'ils aimoient mieux leur abandonner tout, & aller chercher leur habitation autre part. Or il estoit d'autant plus facile qu'ils changeassent de demeure, qu'ils n'avoient aucun attachement qui les arrestast en un endroit; point de villes ny de fortifications, peu ou point de bastiments de pierre, point d'ameublements, point de jardinages, ny aucune de toutes ces commoditez qui font aimer un lieu plus qu'un autre: Les Germains avoient seulement des chaumières, & des cavernes, telles que nous les avons descrites; les Sarmates, & les Scythes des chariots couverts; les Arabes des tentes. Tout leur bien & tout leur meublage consistoit en leur famille; en leur bestail, & en leurs armes: ainsi sans beaucoup de perte, sans beaucoup de regret & avec peu de peine, ils pouvoient quitter le pays qu'ils habitoient. Il ne seroit pas malaisé de prouver que quelques-uns d'entre eux en ont changé diverses fois dans l'espace de peu d'années. Voilà pourquoy il est presque impossible de trouver quelle a esté leur premiere demeure; peut-estre mesme qu'ils n'en ont jamais eu de bien certaine, & qu'ils aient gardée long-temps. Ces choses meurement considérées, il est vray de dire, que de tant de conjectures que divers Auteurs rapportent touchant l'origine de ces nouveaux peuples, il y en a tres-pen qui touchent au but, & que tel en parle le plus hardiment, qui est le plus esloigné de la verité. En effet quelqu'un oseroit-il se vanter de la pouvoir bien suivre à la piste dans ces frequents & presque continuels changements, dans ces melanges, & dans ces appellations differentes; De la trouver dans la confusion des Auteurs de ce siecle-là, qui parlent si peu exactement, qui ignorent la Geographie de ces pays éloignés, qui rappellent d'anciens noms pour de nouveaux peuples, ou anticipent ceux qui n'ont esté donnez que beaucoup d'années après le temps dont ils parlent, qui s'y trompent quelquefois par la ressemblance, & d'un en

*An de Chr. 218.
VALERIA N.*

*Dans ce deluge de
Barbares continen-
cent à paroître des
peuples inconnus,*

*Les causes qui fai-
soient que ces peu-
ples changeoient
de pays à souvent.*

*Celles pourquoy il
est impossible de
dire précisément
leur demeure,*

An de Christ 338
VALERIA N.

Pourquoy les peuples sont chargés de nom.



font plusieurs, ou de plusieurs n'en font qu'un ? Il faut avouer que ce sont des difficultez insurmontables, & que si elles donnent bien de l'exercice aux Critiques, c'est le plus souvent sans fruit ; non pas toutefois sans merite, puisque l'estude de l'antiquité est toujours loüable.

Au reste lorsque dans les Historiens on voit naître des peuples dont auparavant on n'avoit point oüy parler, il faut dire ou que ce sont en effet des peuples nouveaux, ou seulement de nouveaux noms. Si c'est le premier, il faut croire que ces peuples venoient d'un pays si lointain que les Romains n'en avoient encore eu aucune connoissance ; Si c'est le second, il pent y en avoir quatre ou cinq différentes causes. La premiere, que comme une nation contenoit sous soy plusieurs peuples, il pourroit estre qu'un de ces peuples se seroit approprié le nom de celle sous laquelle il estoit compris : ainsi l'on prouve que les Cattes, qui estoient un peuple de la nation Suevique, sont appelez Sueves absolument par César. En second lieu il est certain qu'un mesme peuple estoit autrement appellé par les siens, autrement par les estrangers. Ne trouvons-nous pas que ceux que les Grecs appelloient Scythes, se nommoient en leur propre langue Colobiens, & que ceux à qui les Latins ont donné autrefois le nom de Germains, & les François, & les Italiens celuy d'Allemands, se donnent celuy de Tudesques ? Or il se peut faire qu'on a changé le nom originel d'un peuple, pour luy imposer celuy dont les estrangers l'appelloient, ou bien que pour quelque sujet les Romains ou les Grecs qui accommodoient toutes choses à leur mode, luy en auroient forgé un nouveau. En troisieme lieu, il a pu arriver qu'un mesme peuple ou un ramas de plusieurs vagabonds, se sera dénommé de quelque sobriquet ou nom de faction, ainsi que dans ce dernier siecle, des paysans revoltés de Pologne & de Russie se sont appelez Cosaques ; Ou enfin qu'il y auroit eu dans un grand peuple, un Canton, ou un bout qui s'estant fait considerer dans quelque memorable rencontre, luy auroit donné son nom. Ainsi celuy du bout de Schuys s'est estendu à toute la nation Helvetienne. Ceux qui auront medité comme j'ay fait sur cette matiere, jugeront si ces observations sont raisonnables : Pour moy je les ay crues nécessaires à mon sujet. Je retourne à ma narration.

An de Christ
350
ALEXANDRE.

Le débordement
des Germains fut
grand sous l'Empe-
reur d'Alexandre.

Le débordement de ces Barbares fut plus grand sous l'Empire d'Alexandre qu'il n'avoit encore été. Tandis qu'il sejournoit à Antioche, où il donnoit les ordres pour assiéger cette frontiere contre les Perses, il apprit que les Germains ayant passé le Rhin & le Danube, attaquoient tout à la fois les Gaules & l'Illyrique. L'Historien ne spécifie point quels Germains c'estoient, mais à mon avis, ceux qui passèrent dans l'Illyrique devoient estre des Allemands, n'y ayant de là jusqu'en Italie que sept ou huit journées de trajet. Cette irruption portoit l'espouvante jusques dans Rome : voilà pourquoy Alexandre fut conseillé de venir dans les Gaules, où s'estant campé près de Mayence, il fit un pont sur le Rhin pour passer son armée en Germanie. Il menoit avec luy grand nombre de Sagittaires des Provinces d'Orient, & grand nombre de Mauritanians fort adroits à lancer la zagaye ; Tous lesquels estant armés à la legere, & fort disposés, combattoient de loin avec beaucoup d'avantage : car ils pettoient ces grands corps des Germains à coups de trait, & les fatiguoient fort en voltigeant à l'entour d'eux. Toutefois quand se venoit au joindre, les Germains n'avoient pas du pire : tellement qu'Alexandre n'osant hazarder un combat general, se resolut de rachepter la paix à force d'or, dont ils estoient devenus tres-avides. Avant luy Domitian & Catacalla avoient bien acheté quelques otages pour faire croire qu'ils les avoient pris en guerre, mais il fut le premier Empereur de reputation qui paya

* Autrefois ils
avoient plus gé-
néralment.
Il achete la paix
d'eux.

pour

De l'Origine des François, Liv. II. 89

pour ne pas estre vaincu. Ce qui redoubla leur hardiesse, & leur osta tout-à-fait la crainte, lorsqu'ils virent qu'un Prince de cette vertu avoit lui-même si mauvaise opinion de ses troupes, qu'il trouvoit plus sûr de donner de l'argent, que de donner combat. Ce n'est pas qu'il se défiait de leur vaillance, mais il se défioit de leur fidélité, à cause qu'il les avoit irrités par de trop severes traitemens, & qu'il venoit de menacer de les casser. Ce procéde luy avoit vne premiere fois bien réussi en Orient; mais à celle-cy il causa sa perte. Ce qui est bon en vn temps, & avec de certaines circonstances, est tres-pernicieux en vn autre; Si bien qu'en Politique, comme en Medecine & en Jurisprudence, les exemples servent plus à remplir vn discours, qu'à former vn bon & certain raisonnement. Maximin qu'il avoit fait General de son armée, ou qui, comme dit Herodian, avoit la charge d'exercer & d'aguerrir les nouvelles levées, se servit contre luy du malcontentement de ces Legions, & de l'insolence de ces jeunes soldats qu'il gouvernoit.

Ce perfide usurpateur, étant d'ailleurs grand Capitaine & desirant effacer la honte de son assassinat, & se montrer plus digne de l'Empire que celui à qui il l'avoit osté, voulut avant que d'aller à Rome, poursuivre chaudement la guerre contre les Germains. Il gagna sur eux de grandes victoires, à l'honneur desquelles son fils Maximin eut beaucoup de part, ravagea & defola plus de quatre cens mille de leurs pays, & en fit vn si terrible massacre, qu'il sembloit estre né pour exterminer toute la nation. Mais le Senat l'ayant depose, & élu Pupienus & Balbinus, parce qu'il se monstroient encore plus cruel envers les Citoyens, que redoutable aux ennemis, il fut obligé de quitter son entreprise, & de porter ses armes en Italie, où il perit. Gordian le jeune son successeur eut aussi quelque advantage sur les Germains, & sur les Goths, comme tesmoigne son epitaphe dans Julius Capitolinus; mais nous n'en savons rien davantage.

Du temps de l'Empereur Decius, il s'émut vne guerre civile dans les Gaules, que ce Prince appaisa aussi tost. Eutrope qui nous l'apprend, ne spécifie point qui en estoient les moteurs, ou les troupes Romaines, ou les peuples desesperez par les oppressions. La Chronique Alexandrine qui raconte souvent les choses tout autrement que les Auteurs de ces memes temps, marque qu'il mourut en alliance à la guerre contre les FRANCS; et voilà la premiere fois que nous trouvons le nom de cette Nation. Mais les autres Auteurs disent bien expressement qu'il perdit la vie en vne bataille contre les Goths & les Scythes. Tellement que s'il y avoit quelque étincelle de verité en ce que dit cette Chronique, il faudroit croire que les FRANCS estoient Scythes, & qu'en cette occasion ils estoient joints avec les Goths. A cette conjecture on en pourroit adjoindre vne autre qui est que plusieurs de nos plus anciens Chroniqueurs ont escrit que les FRANCS demenoient proche les paluds Meotides, où ils avoient basty la ville de Sicambrie; Que Valentinian les avoit armez pour desloger les Alains des postes inaccessibles qu'ils tenoient dans ces paluds, d'où ils tourmentoient incessamment les Provinces voisines; Qu'ayant honteusement mis à fin vne si haute entreprise, il leur avoit donné l'exemption de tout tribut pour dix ans, & avec cela leur avoit imposé le nom de FRANCS; Que les dix ans étant expirez, il envoya vn Commissaire dans leur pays pour exiger le tribut comme auparavant: mais qu'ayant vne fois goûté la douceur de la liberté, ils refuserent de le payer, & mesme tuerent les exacteurs; Que ce ne fut pas toute fois impunément: car Aristarque Maître de la milice de cet Empereur, y étant allé avec vne puissante armée,

An de Christ.
MAXIMIN.

5:1 victoires sur
les Germains.

An de Christ 213.

LES FRANÇOIS
PAROISSENT.

Conjecture histo-
rique.

Ann. de Clod. 157.
VALENTIN.

les vainquit en vne sanglante journée, où leur General Priam demeura mort sur la place; si bien que ne pouvant plus résister, ils aimerent mieux quitter le pays que de rentrer sous le joug, & que pour se venger ils s'allèrent jeter parmy les peuples de Germanie, ennemis jucz des Romains. Qu'ayant pour chefs Genobaud, Marcomir & Sunnon, ils entrèrent dans la Turinge, où ils demeurèrent quelque temps, puis s'enthardirent de passer le Rhin; Qu'en sortant de Pannonie, ils y avoient laissé vne partie de leurs gens qui y avoient élu vn Roy nommé Turcor, en l'honneur duquel ils avoient pris le nom de Tuxcs. Je sçay que tout ce narré est plein de fables, & d'achronismes, mais je suis persuadé qu'il n'y a gueres de vieux contes qui n'ayent quelque fondement dans la verité, & que c'est l'aimer en effet que de la chercher jusqu'au milieu des erreurs & des fausses circonstances, à dessein de l'en delivrer.

Dans l'ancienne hystoire, comme dans la nature, les premiers principes des choses sont si cachez qu'on ne les sçauoit decouvrir. Rome & Athenes les deux plus nobles villes, & les plus sçantes qui ayent jamais esté, n'ont point sceu au vray leurs commencemens & leurs fondateurs, comment est-ce donc que nos François plus guerriers que curieux, nous auroient laissé des monuments de leur origine. En effet, quoy que plusieurs ayent travaillé à la chercher, pas vn ne l'a encore démontrée: Ils n'ont rous réussi qu'en ce seul point, qu'ils ont bien destruit l'opinion des autres, mais ils n'ont sceu établir la leur. Il est bon neantmoins de marquer les plus communes, sinon pour l'instruction, au moins pour la curiosité.

Die différents opinions sur l'origine des François.

La premiere & la seconde au lieu de recevoir leurs noms.
** Indes ad us Bassi, Teruan, Zangens, &c.*

** Laval de Bretagne*
** Perle auerbyd.*

Troisième & quatrième opinion qui d'ont qu'ils sont Gaulois.

** Saxonnes liberi, Syriacelles liberi, &c.*

Cinquième opinion qu'ils viennent de Pannonie.

Personne que je croy ne veut plus suivre celle qui dit que Cicéron a fait mention des François dans la neuvième Epistole * à Atticus, sous le nom de Frangons; Ny celle encore qui pense les avoir rencontrés dans le quatrième livre de Strabon, où ils s'appellent que les *Frangues* & les *Genannes* sont voisins des *Vindeliciens*, & des *Nariques*. Car pour la premiere les Critiques ont assez verifié qu'il n'y avoit pas dans cette Epistole *Frangens*, mais *Fangens*, & que c'est vn nom propre de quelques Soldats veterans, non pas d'un peuple; et pour la seconde ils montrent aussi fort clairement qu'il ne faut pas lire dans Strabon le mot de *Frangues* ou *Brangues*, mais de *Brennes* *. Il y avoit deux peuples de ce nom, vn dans les Alpes, l'autre dans la * Vindelicie.

Il y en a qui s'efforcent de prouver que les François n'estoient autres que des Gaulois mesmes qui revenoient d'an delà du Rhin, où ils estoient passez autrefois. Et de ceux-là quelques-uns, comme Bodin, l'entendent de ces Gaulois qui estoient allez en Germanie long-temps avant Jules Cesar: mais les autres pretendent que c'estoient de ces peuples des Gaules que Jules Cesar & Auguste avoient laissez *Libres* *, lesquels depuis fuyant la vexation insupportable des Publicains & des Gouverneurs, se seroient retirez parmy les Germains genereux vengeurs de la libreté; et que là conservant aussi chèrement que la vie leur nom de *Libres* c'est France en langue Tudesque) ils auroient tousiours depuis fort harcelé les oppresseurs de leur premiere patrie, & fait de continuel efforts pour y rentrer.

Vne autre opinion les fait venir de Pannonie: Elle est fort ancienne ayant esté suivie de plusieurs dès le temps mesme de Gregoire de Tours, ainsi qu'il le rapporte au second livre de son Hystoire. Je ne sçay pas comme ces gens-là l'expliquoient: mais nous avons des Auteurs modernes, Lazius entre autres, qui les font descendre d'une Legion de Sicambres. Ils supposent qu'il y en avoit eu vne en Pannonie, & qu'elle y avoit basti vne ville dont ils disent qu'on voit encore les vestiges proche de Bude, &

De l'Origine des François, Liv. II. 91

qu'on y a trouvé vne inscription * qui en fait foy. Il est bien vray que l'on voit dans le quatriesme des Annales de Tacite que sous l'Empire de Tibere il y avoit vne Cohorte de Sicambres en Maxie avec Sabinus Poppæus Gouverneur de cette Province, qui faisoit la guerre au Roy de Thrace; et sans doute qu'elle estoit composée de ces Sicambres qu'Au- guste avoit transferez dans les Gaules; mais pout cette inscription, ceux qui croyent se connoistre au style des siècles antiques, la soupçonneront fort d'avoir esté fabriquée par quelques modernes.

le voy encote deux autres partis qui sont les plus forts en nombre, & peut- estre en raisons. Le premier fait descendre les Fraocs de Scythie & des bords des * paluds Meotides; l'autre veut qu'ils soient originaires de la Ger- manie. Voicy les preuves que le premier en peut apporter. Qu'il y a vn passage d'Herodote qui fait mention des Scythes *Libres*; or Libre & Franc c'est mesme chose. Qu'il y a vne vieille traditive parmi les Turcs qui dit qu'ils sont freres d'armes des François; or il est sans doute que les Turcs sont Scythes d'origine, & qu'ils ont autrefois habité le long de ces paluds; Que les Fraocs parurent premierement lorsque la perte de la bataille où Decius fut tue, deschaîna, s'il faut ainsi dire, tant de peuples bar- bares de la Scythie, en sorte que l'on commença deslors à en voir plu- sieurs de nouveaux dans l'Histoire, & qui auparavant ne s'y voyoient point du tout. On peut adjouster en quatriesme lieu la conformité qui se re- marque entre les Francs & les Scythes dans plusieurs costumes assez sin- guliers; par exemple l'usage des fleches empoisonnées, & la volerie ou chasse avec des oiseaux de proye. Car ny l'vne ny l'autre n'estoit point ordinaire aux anciens Germains; et la secoode est encore fort en vogue parmi les Tatars, lesquels nourrissent presquetois des oiseaux, & les portent sur le poing, comme faisoient autrefois les Gentilshommes François pour marque de leur Noblesse. Enfin, j'ay remarqué dans Sidonius Apol- linarius vo mot qui semble favoriser cette opinion; ce Poëte chantant la victoire que Majorian remporta sur le Roy Clodion dans l'Artois, dit que les François y celebrent alors vne nopce avec des *danſes Scythi- ques* *.

Quant à ceux qui maintiennent que la Germanie est la terre nata- le des François, ils ne s'accordent pas entre eux touchant le quartier dont ils veulent qu'ils soient issus. Car les vns soutiennent qu'ils estoient originaires des mesmes contrées que nous leur allons voir habiter dans la partie basse de la Germanie: les autres s'efforcent de montrer qu'ils estoient estrangers, & qu'ils venoient originairment de delà la riviere d'Elbe, aussi bien que les Saxons, lesquels constamment y tenoient le pays de Holstein, & la prochaine partie du Duché de Slesvick. Ces Auteurs di- sent donc que les François estoient voisins des Saxons, & appertent pout leurs raisons. Premierement que ces deux peuples commencerent en mesme temps à se faire voir deçà l'Elbe: mais tant s'en faut que cela soit bien prouvé, qu'au contraire les Saxons n'y ont esté veus que long-temps après; quoy qu'en effet leur nom soit plus ancien, & qu'il se trouve dans Ptole- mée. Eo second lieu, ils mettent en avant que la piraterie estoit commu- ne aux vns & aux autres, mais cela ne conclut rien. De plus que dans vn Pane- gyrique à Constantin il est couché expressément que ce Prince artacha les François, non seulement des lieux qu'ils avoient envahis, mais encore des *derniers rivages de la Barbarie*; ce qui semble marquer vn pays fort reculé; et qu'enfin dans Claudian * on lit que Stilicon les reduits en sorte que les *troupeaux des Gaubois* pouvoient * passer l'Elbe, & aller paître librement sur les monts des François. Mais je m'en rapporte aux Critiques, si dans cet endroit-là, il ne faut pas corriger le mot d'*Albim* *, qui fait toute la

Ant. Christ. 158.
V A S S I L A N.

* *Legio Sicanis inſe
proſidia colloca-
ta, quoniam ſuſci-
piunt Sicanorum
ſuſceptum.*

*Sicelme opinion
qu'ils ſont de Scy-
thes.*

* *Auſtriment ſort
de la Tane, qui eſt
en profonde; les
peuples voſſins la
nomment Taneis-
de.*

* *Scythiſque che-
rons Kabitſi ſava
ſuſcipe nova nuptia
maria.*

* *Sape de hincſine
opinion qui les
ſont Germains.*

* *De Land. Stilic.*

* *Mediomagus po-
ſſeſſus per A. L. D. 134
Gallia Francorum
montes & montes
proſpectant.*

*Ande Christi aq.
VALERIAN.*

*Av lieu d'ALBUM,
féut mettre A M-
NIMOR ALBUM,
qui veut dire le
libin par excel-
lence.*

*Neuvième opinion
de Turnebes, qui
croit les avoir
trouvés en Suède.*

*Disième opinion
qu'ils que c'estoit
vne Ligue de Ger-
mans.*

*Mais plusieurs fol-
lement que en c'estoit
pas vne Ligue,
mais vne Nation.*

*Si c'estoit vne li-
gue, quand elle
put estre faite.*

** Inter Saxones, &
Alamanos, gens
namum isto quàm
valida.*

difficulté, & y mettre celui d'*Amnem*, ou d'*Alnem*. Or parce que les Auteurs de cette opinion ne peuvent trouver en toutes ces contrées-là aucun peuple dont le nom approche de celui de *FRANCS*, ils conjecturent qu'ils estoient sortis des Isles de Dannemarch, lesquelles aussi bien que celles des costes de Frise avoient esté arrachées du Continent par cette inondation de la mer, qui chassa les Cimbres de leur pays plusieurs siècles auparavant. Mais quelle penve en ont-ils?

Il y en a même qui vont les chercher jusques dans la Scandinavie, cette grande presque-Isle où sont les Royanmes de Norvege & de Suède, que l'on a nommée l'Estuy des peuples, de laquelle en effet sont sortis plusieurs bandes de Normands, & dont quelques-uns veulent tirer les Goths, les Huns & les Vandales. De ce nombre est le docteur Turnebes, qui ayant trouvé que Ptolomée compte les Phirases parmi les peuples de cette presque-Isle, s'est efforcé par vne conjecture peu heureuse, de tordre ce nom en celui de *FRANCS*.

Quelques autres croient que c'est en parlet plus probablement de dite qu'ils estoient natis en effet de la basse Germanie, où on les trouve premierement, & que ce n'estoit point vn peuple seul, mais vne Ligue de plusieurs peuples jointes ensemble. Cela veut dire que sous le nom de *FRANCS* estoient compris les Ansivarins, les Saliens, les Bruèteres, les Camaves, les Catres, les Cauces, autrement Cayques, les Sicambres, j'en tends les Vipiens & Tendières qui avoient pris leur place, les Dulgibins, les Chastuaires ou Hautuaires, les Angrivariens, & peut-estre même les Frisons: tous lesquels, disent-ils, s'unirent & se donnerent la main, soit pour résister aux Romains, qui avoient par leurs présents, & par leurs corruptions, fort ébranlé la liberté Germanique, soit pour s'opposer aux Allemands, qui étant extrêmement puissants & féroces, menaçoient en même temps la basse Germanie aussi bien que les Provinces de l'Empire. Mais à dite le vray, plusieurs ne scauroient goûter qu'on die que le corps des François ait esté vne Ligue, parce qu'ils croyent voir dans tous les Auteurs de ce temps-là, que c'estoit vne nation effective; et d'ailleurs, bien loin qu'il y eust liaison entre tous les peuples qu'on prétend l'avoir composée, qu'au contraire ils agissoient si peu de concert, qu'ils mettoient rarement de grandes armées sur pied, qu'ils ne faisoient ordinairement leurs incursions que par petites troupes, & que souvent vne partie estoit à la solde des Romains, & faisoit la guerre à ses compatriotes.

Que si nonobstant ces difficultés, on veut croire que c'estoit vne Ligue, il y auroit quelque conjecture qu'elle se forma seulement après l'incursion des Allemands, dont l'Histoire commence à faire mention sous Caracalla; D'autant que si elle eust esté faite avant ce temps-là, il semble qu'elle n'eust point souffert aux Allemands de s'emparer du terroir des Mattiaques qui estoit au deçà du Mein, & fort à sa bienfaisance. Chacun poura choisir entre tant d'opinions, celle qui luy agréera le plus, & chercher des passages pour la fortifier; mais il est certain que la première France eut à peu près les mêmes bornes qu'avoit le pays d'entre la mer, le Rhin, le Main, & l'Elbe, que la plupart des Historiens de ces siècles-là appelloient Germanie. A cause de quoy quelques Auteurs nomment les François absolument Germains. Mais depuis leurs limites furent bien rognées par le passage des Saxons en deçà de l'Elbe, où ils se tendirent presque aussi puissants qu'eux. Tellement que Saint Hierosime * ne se trompoit point, lorsqu'il plaçoit la nation Françoisise entre les Saxons & les Allemands, & qu'il disoit qu'elle n'estoit pas si estendue que puissante.

Pour le nom de *FRANCS* soit qu'ils l'ayent pris d'eux-mêmes, ou qu'on

De l'Origine des François, Liv. II. 93

le leur ait donné, il vient selon l'advis le plus commun, du mot *Tudesque*, qui signifie *Libre*, & marque l'amour qu'ils avoient pour la liberté. Quelques-uns le tirent de deux autres mots de la mesme langue, qui joints ensemble veulent dire * *Libres Heros*. Ces derniers ont temarqué dans le septiesme livre de l'Historien Procope, que les Gothis ayant vn jour signalé leur valeur par quelque beau fait d'armes, donnerent à leurs chefs le glorieux titre de * *Heros*. Comme en effet si quelque chose peut élever les hommes au dessus de la condition mortelle, c'est la vertu militaire employée pour le service de la patrie. Je sçay bien qu'il y en a d'autres qui derivent le nom de Franc d'un mot Grec qui signifie *fort*, * *environné*, parce qu'ils demeuroient dans des pays forts & inaccessibles; et que d'autres en cherchent l'etymologie dans vn mot qui signifie *Ferme*, * non pas en langue *Attique* ou Grecque comme quelques-uns le lisent dans Siegbert, mais en langue *antique*, ou en langue *Asiatique*, c'est à dire, Septentrionale, ou plustost en langue *Asiatique*, qui est celle du pays de Tongrie.

As de Christ

257.

VALLERIAN & GALLIEN.

D'on vient le nom de Franc.
* 3 REE libris, N A M S Heion.

* Pontanus dit qu'encre de son temps, A Romains appelle aussi les grands Sengours, * 82424.

* VRANG, Fr, 6 proutus autem vng F.

XIII. Or Valerian à son advenement trouvant l'Empire fort esbranlé, entreprit luy-mesme la défense des parties de l'Orient, & commit celles de l'Occident à son fils Gallien, qu'il avoit fait son Colleague, & luy avoit donné Postumus pour l'assister de ses conseils, l'estimant homme de vertu, & fort propre pour moderer les feux de sa jeunesse. De tous costez les Barbares fondoient sur les provinces, les Sarmates sur l'Illyrie, les Scythes sur la Pannonie, les Germains & les Allemands sur les Gaules. Ces derniers estant les plus redoutables, le jeune Prince leur voulut tenir teste en personne. Outre Postumus il avoit avec luy deux grands hommes de guerre, Autelian & Probus, qui tous deux à leur tout furent élus Empereurs. Le premier n'estoit pour lors que Tribun d'une Legion à Mayence; Le second ne commandoit que six cohortes Sarrasines & quelques troupes Gauloises. Tous deux se porterent vaillamment contre les ennemis. Plusieurs bandes de François coutant toute la Gaule, Autelian en enveloppa vne de quelque mille hommes, dont il en tua cent sur la place, prit tout le reste & le vendit à l'eneain. Depuis, Valerian l'ayant appelé pour l'accompagner dans son expedition, il désir en chemin faisoit, vn pareil nombre de Sarmates; sur quoy ses soldats composerent vne chanson, qui commençoit, *Mille Sarmates, mille François, nous avons vaincus à la fois*. Cette nation estoit bien redoutable, puisqu'on faisoit sonnet si haut vn si petit eschec qu'elle avoit receu. Probus fit davantage, il les alla chercher jusques dans leurs mares, & rechassa les Germains & les Allemands bien loin des rives du Rhin. Ce sont les propres termes de Vopiscus; par où vous voyez qu'il distingue les François d'avec les Germains, quoy que d'autres les confondent.

Gallien de son chef gardoit le mieux qu'il pouvoit les entrées des Gaules; il arrestoit quelquefois les ennemis sur l'autre bord du Rhin, quelquefois il les attendoit & les combattoit sur celuy de deçà. Mais ayant peu de troupes contre vn si grand nombre de Barbares, il fut contraint de faire alliance avec vn Prince des Germains: ce qui diminua le peril, & le rendit presque égal en forces aux ennemis. C'est ainsi qu'en juge Zosime: Mais cette alliance, si c'est celle dont je vais parler, fut ce qui le perdit entierement, bien loin de luy estre avantageuse, comme dir cet Anceur. Car estant passé dans les Pannonies pour les défendre contre les Sarmates, & pour chasser vn Ingenius qui en avoit desbanché les Legions, & s'estoit fait proclamer Empereur, il fut monté bien ce tyran: mais ensuite ayant guerre contre Artains Roy des Marcomans,

M iiij

As de Christ

258.

Gallien défend les Gaules contre les Gettes.

Mille François & mille Sarmates se joignent & font victoire.

As de Christ.

259.

Gallien chassé de la Gaule du Roy des Marcomans.

94 Hist. de France avant Clovis,

An de Christ

161.

VALERIAN &
GALLIEN.

An de Christ 161.
en faillir.

GALLIEN
son regna huit ans
après son pere, &
quinze en tout.

Sez de branches &
la Vénus antique.

Toutes sortes de
cruautés desolent
l'Empire Romain.

Les vices tyrans.

An de Christ 161.
en 63.
GALLIEN &
POSTHUMUS.
qui regna 6. en 7.
ans.

Postumus ad fils
de Gallien, & se
fait être Empereur
dans les Gaules.

qui avoit vne fort belle fille nommée Pipa, soit qu'il ne pût résister aux armes du pere, soit qu'il fust pris par les attraites de certe beauté, il acheta la paix de luy à deux conditions peu honorables. L'une fut, qu'il luy donna vne partie de la Pannonie, l'autre qu'il espousa sa fille, & après se laissa malheureusement enlacier par ses artifices. Il avoit desjà vne autre femme, & par consequent selon les loix Romaines, celle-là ne pouvoit estre que sa Maistresse; mais sans doute que le pere qui la luy donna, se persuadoit qu'il pouvoit en avoir plusieurs, comme les Princes Germains, qui en prenoient quelquefois trois ou quatre, non par incontinence, mais par raison d'Etat. La severe gravité de Valerian n'eust jamais souffert cette honte, s'il fust revenu de la guerre des Parthes; mais il y fut vaincu & pris ou par malheur, ou par la trahison des siens. Le Roy Sapor après l'avoir tenu, comme l'on sçait, près de neuf ans prisonnier, le traitant avec tant d'indignités, qu'il s'en servoit de marchepied pour monter à cheval, le fit ensuite escorcher tout vif, âgé de près de septante ans.

Son fils Gallien qui apprehendoit son humeur austere, ne fit point d'aussi grands efforts qu'il devoit pour le délivrer, et peut-estre n'en eut-il pas les moyens, tant le desordre estoit grand dans tout l'Empire. Mais luy-mesme n'en estoit pas vne des moindres causes. Au lieu de s'évertuer dans le sort des affaires qui le pressoient de tous costez, il languissoit entre les bras de ses Maistresses, & tout perdant de voluptez il n'employoit son esprit qu'à faire des festins, des jeux & des spectacles. Dans l'un desquels il fit voir au peuple Romain trois cents François qu'il dusoit avoir pris à la guerre, mais qu'il avoit peut-estre louez pour servir à certe vaine pompe.

L'Empire Romain ne fut jamais si horriblement deschiré, & si desolé en toutes ses parties à la fois, qu'il le fut sous ce malheureux regne. Les Barbares se jettant dessus de tous costez, destruisoient miserablement les Provinces; la peste & la famine ravageoient ce qui s'estoit sauvé de leur fureur; les tremblements de terre tres-frequents dans les Provinces de l'Orient & en Italie, revoerfoient, abysoient des villes entieres; le courroux du Ciel esclatoit par vne infinité de tempestes, de tonnerres, & de prodigieux metecores; et les armées Romaines se défaisoient les vnes les autres pour maintenir les Emperereux que chacune d'elles se donnoit la liberté de creer. L'histoire nous en fait voir trente sous le nom des trente Tyrans, dans l'espace de sept ou huit années.

Postumus dont nous avons parlé, étant Gaulois de naissance fut le premier qui usurpa l'Empire dans les Gaules. Valerian l'en avoit fait Gouverneur, & General de la Cavalerie Gauloise dans les marches d'au delà du Rhin. Le pouvoir de ces charges servit à élever son ambition. Les Gaulois l'aimoient, parce qu'il estoit homme de guerre & d'Etat, grand justicier, & qui les maintenoit en repos; au contraire ils méprisoient la lascheté & la mollesse de Gallien. Sur cela advint vne chose qui mit Postumus sur le throsne. Il avoit gagné quelque butin sur les Germains, & l'avoit distribué aux soldats, sans desferer cet honneur à Saloninus fils de Gallien, qui ne pouvoit estre âgé que de 11. ou 14. ans. Albious qui estoit Gouverneur de la personne de ce jeune Prince s'en piqua, & voulut le faire rapporter. Les troupes Gauloises s'en estant irritées contre luy, l'assiégerent dans Cologne luy & son pupile, & contrainquirent la garnison de les livrer tous deux entre leurs mains. Si-tôt qu'ils les eurent, ils les mirent à mort; et cela fait, comme c'est l'humour des Gaulois, à ce que dit Trebellius Pollio, de ne pouvoir obeyer à un Prince dissolu, & qui degenerate des mœurs de la Cité Romaine, selon lesquelles c'estoit vne infamie extrême de prendre femme parmy les

De l'Origine des François, Liv. II. 95

Barbares, ils esclurent Postumus, qui peut-estre sous main avoit excité cette tragedie. Peu de jours après il associa son fils à l'Empire.

Deux ou trois ans avant cette élection, lorsqu'il n'estoit encore que Gouverneur des Gaules, vn gros de François emporté par vne fureur martiale, perça jusques dans les Espagnes, y ruina entierement la ville de Tetragone, & demeura en ce pays-là près de douze ans, y exerçant librement toutes sortes de ravages, sans qu'on se mist en devoir de les en chasser. Vne partie mesme de ces avanturiers ayant trouvé des vaisseaux dans les ports, tirent l'eslor jusques en Afrique; & après se rejoignant tous, ils s'en retournèrent chargez de butin dans leur pays, vers l'an 270. Il est bien probable qu'avec cet embarras de bagage leur retour ne se fist pas par terre; mais ce n'est pas chose difficile à croire qu'ils y fussent allez traversant & pillant les Gaules, comme dir Eutrope. Car il n'y avoit que la frontiere à forcer: tout le reste, ainsi qu'on le void par cent exemples, ne faisoit aucune résistance; & plus vne Province estoit avant dans l'Empire, plus elle estoit foible & aisée à piller.

Vn bande d'Allemands ayant aussi passé les Alpes & la Rhetie, donna jusqu'à Ravenne, & vne autre de la mesme nation conduite par le Roy * Crocus entra jusques dans la Provence. Atmoins fait ce Crocus Roy des Vandales, & dir qu'il s'estoit joint aux Suesves & aux Allemands pour ravager la Gaule. Il raconte qu'ayant demandé à sa mere, qui peut-estre estoit du nombre des Fées, par quel moyen il rendroit son nom glorieux, elle luy conseilla d'abatre de fond en comble tous les plus beaux bastimens qu'il rencontreroit, de destruire les villes, & d'en massacrer tous les habitants. En effet il commença d'exécuter ce detestable conseil par la ruine entiere de Mayence, qui depuis fut rebastie plus près des constants, & par celle de Metz, dont les murailles comme par miracle tomberent à son arrivée. Mais il n'en put faire autant à Treves parce qu'elle se défendit avec quelques cohortes qui se retrancherent dans ses Atrens. Delà il tira outre vers la Gaule Narbonnoise, à dessein peut-estre de passer en Italie; mais auparavant ses troupes se repandirent à leur aise dans la premiere & seconde Aquitaine, où il commit toutes sortes de barbaries. Le peuple de Givaudan s'estoit retiré dans la forteresse ou chateau de Grefe, sur cette montagne, au pied de laquelle est maintenant la ville de Mandes; & Privar leur saint Eveque s'estoit caché dans vne caverne proche de là, où il imploroit pour eux la misericorde de Dieu avec jeuns & prieres. Il fut enfin trouvé dans sa retraite par les Barbares; & ne leur ayant pas voulu livrer ses oilailles, comme on le desiroit de luy, ny adorer les Dieux de Crocus, ce Tyran le fit tant battre à coups de baston, qu'il en mourut peu de jours après. Mandes, qui fut la lice où il consumma sa glorieuse course, se peupla tellement depuis, que de bonrg qu'il estoit, il devint ville, & le siege Episcopal du Givaudan; qui y fut transféré de la ville d'Auderite * ou de Iarry. Cette ville sans doute avoit esté ruinée par les Barbares, comme le fut aussi celle d'Alba, ou Alb, capitale des Helviens, c'est le Vivarés; A cause de quoy l'Evesque Auxonius fut obligé d'en oster l'Evesché, & de le porter à Viviers. Il l'y establit, à la charge que cette ville désormais s'appelleroit Albe; mais il n'a pas pleu à l'usage qui est le maistre des noms, d'y attacher celuy-là.

Crocus rasa aussi jusqu'aux fondemens ce superbe Temple de Clermont en Auvergne, qui en langue Gauloise s'appelloit Vasso. La structure en estoit merveillesse; la muraille épaisse de trente pieds, & double, la face de dehors de gros carreaux de pierre, celle de dedans de marbre de rapport, & d'ouvrage à la Mosaique, le pavé de mesme, & la cou-

*An de Christ 260.
GALLIEN &
POSTUMUS.*

Erruption des Français en Espagne qui la ravagent douze ans durant.

*Ravages de Crocus dans les Gaules; Vers l'an 260.
* Crocus et Rains s'est le mesme nom.*

Il estoit grand & de structure de villes & de bastimens.

Passe en Aquitaine, puis dans la Narbonnoise.

Il martyrisa Privar Eveque de Givaudan.

Ce n'est plus qu'un village.

Ruine le Temple de Vasso à Clermont.

*Au de Chris.
262.
GALLIEN &
POSTUMUS,
dans la Gaule.*

*Il n'est pas les Ro-
mans & de l'ap-
* Voy. à la fin de
cette page.*

*Guerres entre
Gallien & Postu-
mus dans la Gaule.*

Au 263. & suiv.

*Victorin nommé
César par Postu-
mus.*

Feri l'an 263.

** en Victorina.*

*Postumus tué par
Lollian qui se fait
Empereur.*

Feri l'an 269.

LOLLIAN.

Au de Chr. 269.

*Lollien tué par les
troupes.
VICTORIN.*

MARIUS.

veture de plomb. Enfin étant descendu en Provence, où il assiegeoit Arles, il fut pris (sans doute après avoir esté vaincu) par vn soldat qu'on nommoit Marius, promené par les villes qu'il avoit tuinées, tourmenté de divers supplices, & après decapité par le commandement du Gouverneur Marianus. Je nescay qui estoit ce Marianus, mais pour ce Marius qui le pria, je croy que c'est ce fameux soldat * qui regna depuis durant quelques jours.

Postumus tint l'Empire des Gaules sept ou huit ans, pendant lesquels non seulement il en chassa les François, & autres Germains; mais encore bastit des chasteaux dans les matches d'au delà du Rhin. Aussi voit-on de ses medailles où il s'appelle *Germanique*; & d'autres où il prend le titre de *Restituteur des Gaules*. Après avoir vaincu ces peuples, il sceut bien se les rendre amis, & en attirer de bonnes troupes à son service, qui luy aidèrent à se maintenir. Cependant Gallien outré de la mort de son fils, repassa de l'Illyrique dans les Gaules pour la venger. La fortune se monstra extrêmement variable dans cette guerre. Du commencement Postumus fut victorieux, après il fut vaincu; puis il se releva & reprit ses forces, Aureolus, auquel Gallien avoit donné le titre d'Empereur, & la charge de le poursuivre, n'ayant pas voulu le pousser à bout. Gallien revint vne seconde fois le chercher, le mit en desroute, l'assiégea dans Autun: mais s'étant approché trop près des murailles, il fut blescé d'un coup de fleche, & contraint de lever le siege, ainsi étant rappelé en Illyrie pour arrester les horribles ravages qu'y faisoient les Goths & les Scythes, il sortit des Gaules & le laissa là.

Pendant le fort de cette guerre, Postumus connoissant qu'il avoit besoin d'un second qui le soulinst, & qui luy aidast à contenir les troupes, donna le titre de César à Victorin l'un de ses grands Officiers, comparable en merite aux Princes les plus accomplis, si sa lubricité effrenée n'eust terny l'éclat de ses autres verros. Il estoit fils de * Victorina, Dame courageuse & heroïque, qu'on croit avoir esté sœur de Postumus. Ce nouvel appuy n'empêcha pas que Servilius Lollianus qui estoit aussi vn excellent homme de guerre, ne se fist declarer Empereur par les troupes de Mayence qu'il desbaucha, étant fortifié d'ailleurs d'un grand nombre de François & d'Allemands, à qui rous parris sembloient bons, pourveu qu'il y eust de la soide ou du burin. Il salut decider par les armes lequel des deux demeureroit le maistre. Postumus gagna la bataille, & assiegea la ville de Mayence: La prise en estoit infaillible & fort prochaine, lorsque ses soldats se mutinerent, parce qu'il leur en refusoit le pillage, & le tuèrent luy & son fils.

La frontiere étant dégarnie pendant ces desordres, les Germains avoient pris & démolý les chasteaux qu'il avoit bastis dans leur pays. Lollian les releva promptement, & par ce moyen rassura vn peu les Gaules qui estoient fort alarmées. Mais comme il n'estoit pas assez autotité parmy ces troupes mutines, & qu'il les chargeoit de trop de travail, elles l'immoletèrent six mois après qu'elles l'en eurent couronné.

Victorin demeura donc seul dans la Gaule, mais non pas long-temps. Vn Capitaine offensé de ce qu'il avoit artenté à l'honneur de sa femme, souleva ses compagnons, & le fit assommer dans Cologne avec son fils, qui portoit mesme nom que luy.

Après ce meurtre les troupes ne scachant qui prendre pour chef, coururent à vn simple soldat nommé Marius qui avoit esté forgeron, de son premier mestier, & luy donnerent le titre de Prince, ayant honré de luy donner celuy d'Empereur. Il n'en jouir pas deux fois vingt-quatre heures; Le troisieme jour vn autre soldat qui avoit esté son garçon de forge, fâché

De l'Origine des François, Liv. II. 97

fâché de voir qu'il le méprisoit, luy passa son épée dans le ventre ; *An de Christ 168.*

Après cela, les plus ambicieux ne s'eschauffoient plus si fort à la recherche de la pourpre qu'ils voyoient souillée du sang de tant d'Empereurs. Neantmoins Victoria, qui vouloit conserver l'autorité qu'elle avoit acquise, en la mettant sous le nom de quelqu'un qui luy fust obligé de sa promotion, procura par ses largesses, jointes à son grand crédit, que les Légions la defecterent à Pîsefuvius Tetricus ; et elle l'encongréa tant par ses exhortations, qu'il l'accepta.

Cependant Gallien ayant par la conspiration de ses Capiraines esté tué à Milan avec ses enfans, & avec Valetian son frere, à qui il avoit doonné le titre d'Auguste : Aurelius Claudius repuré fils naturel du troisiéme des Gordians, luy avoit succédé par le suffrage des armées, & par le consentement du Senat. Alors les Scythes & les Goths avec cinq autres Nations Barbares ayar plus de trois cents mille combataos, tant par eau que par terre, & trois mille vaisseaux en mer, convoient de centdes & de carnage l'Illyrie, la Thrace, la Macedoine, la Grece, & les Provioces voisines ; D'autre costé Tetricus possédoit les Gaules & l'Espagne, & se qualifioit Empereur. Ayant donc esté mis en délibetation dans le conseil de Claude, de quel costé il faloit qu'il tournast ses forces, ou contre Tetricus, ou contre les Barbares, il respondit genetuellement : *La guerre contre Tetricus n'interesse que moy, celle des Barbares regarde la Republique : Allons donc où le salut de Rome nous appelle.* Il y marcha de ce mesme pas, défit à diverses fois cette multitude ionombrable d'ennemis, & coula à fonds troosents vaisseaux, qui, à mon advis, n'estoient poot la plupart que de ces petites barqueroles avec qooyles Roux oot accoustumé de courir la mer noire.

La mort trencha trop-tost le cours des prosperitez, & de la vie de ce bon Empereur par vne maladie contagieuse qui l'emporta comme il estoit près de Surmisch eo Paonie. Il avoit deux freres, Quintillus & Crispus ; le premiet se voulut élever dans le thronne après luy, sans attendre le consentement du Senat ; mais quand il eur apprit que toutes les armées avoient presté le serment à Aurelian, il se fit couper les veines, & laissa escouler son ame avec son sang. Crispus eur vne fille nommée Claudia qui espousa Eutrope, Seigneur Dalmare ; et de ce mariage vint Constantinus Chlorus, pere de Costantin le Grand.

XIV. Aurelian estoit excellent Capitaine & severe observateur de la discipline, mais trop sanguinaire & trop vindicatif, eo vo mot Prince plus nécessaire que bon. Après qu'il eut défit les Goths, à qui la mort de Claudius avoit remis le cœur, qu'il eur dissipé vne formidable armée de Matcomans, Allemands, Vandales, & Iuthunges, qui avoient passé par la Valreline dans le Milanois, & vaincu en Orient l'heroine Zenobie Reioe des Palmyrenes, il s'achemina vers les Gaules pour les reduite aussi en son obeissance. L'entreprise estoit sans peril : Tetricus mesme l'y appelloit, estant ennoyé des continuelles mutineties de ses soldats, & le supplioit de le venir * délivrer de ses mortelles inquietudes. Aussi les armées estoient en presence, il passa avec ses amis vers Aurelian, & se confia à sa genetiosité, laissant ses troupes à sa discretion pour tailler en pieces les plus sedicieus. L'Empire estant ainsi tout réuni dans vne mesme main, nettoyé de Barbares au dehors par tant de sanglantes victoires, & mesme de pillards au dedans par de justes chastiments, mais peut-estre trop rigoureux ; cét Empereur fut malheureusement assasié entre les villes d'Heraclee & de Byssance, lorsqu'il marchoit avec toutes ses forces contre les Per-

An de Christ 168.

TETRICUS

An de Christ 269. en Avril. CLAUDIUS II. Rigna deux ans, en vint quelques ; a.

Genetiose responce de l'Empereur Claudius.

An de Christ 270. en May. AURELIAN Rigna 4. ans, quelques mois, en vint cent 50.

** Il luy résistoit, et luy me dit, avoide, mais, Aurelian vient dans les Gaules, Tetricus se rend à luy.*

An de Christ

377.

*en Février.**Interreg.*

les pout venger l'injure faite au nom Romain dans la personne de Valerian. Ce fut par les pratiques d'un de ses Secretaires, qui apprehendait l'effet de quelques menaces de ce Prince sans misericorde, ainsi dans son complot quelques Officiers de l'armée, induits à cela par une semblable crainte. Ce Secrétaire & l'assassin ayant esté pris, furent attachés à des poteaux, & exposés aux bestes féroces, qui les déchirerent.

An de Christ

377.

*en Septembre.**T A C I T E**Romanus mos, &**quint julianus &**quint.*

Depuis la mort l'Empire fut vacant près de six mois, le Senat & l'armée se renvoyant l'un à l'autre le pouvoir de choisir un Empereur. Enfin le Senat accepta ce droit qu'il n'avoit refusé que par crainte, & élu Claude Tacite qui estoit déjà chef de cette noble Compagnie, mais âgé de plus de soixante ans. Il se vançoit d'estre de la race de ce grand Historien, duquel il est aussi peu possible d'égaliser toute la force, que de penetrer toute la politique.

An de Christ

379.

*en Mars.**L' X O R V S**Romanus, aut, &**en octatob.*

Six mois n'estoient pas escoulez depuis sa promotion, qu'il perdit la vie à Tiane dans la Province de Pont. Quelques Auteurs disent qu'il fut assassiné par ses troupes; d'autres qu'il mourut d'apprehension de l'estre. Son frere Florianns s'estant de son autorité propre, substitué en sa place, ne la put garder deux mois entiers; ceux même qui l'y avoient élevé le précipiterent pour reconnoître Valerius Probus naïf de Sirmis en Pannonie, à qui toutes les armées, le Senat, & le peuple Romainiferoient l'Empire.

*Les François, &**trois autres na-**tions envahissent**les Gaules.*

Dans le temps qu'il avoit esté vacant, quatre nations de Germanie, sçavoir les Lugions, les François, les Bourguignons & les Vandales avoient envahy les Gaules, & ne les pilloient pas seulement, mais les possédoient, s'y estant emparez de soixante & dix villes, comme l'escriit Pollio. Leurs forces estant extrêmement redoutables, & la famine qu'ils y avoient causée par un degail universel enoite davantage, le ciel, si l'on en croit Zosime, assista visiblement Probus dans cet extrême danger, faisant pleuvoir du bled dans ces pays ruinés, en telle quantité, qu'on en ramassa des monceaux, dont il fit faire de bon pain; et ses soldats nourris de cette substance merveilleuse, furent victorieux en toutes rencontres. Il eut affaire premièrement aux Lugions, dont il prit prisonnier le Duc nommé Sennon & son fils; Après aux François, qu'il vainquit par ses Lieutenants; puis aux Vandales & aux Bourguignons. Ceux-cy estant au delà d'une riviere, & plus forts que luy, il fit si bien qu'il les attira par des escarmouches, & en tailla plusieurs gros en pieces à mesure qu'ils passoient; puis il accorda la paix au reste. Enfin non content d'avoir purgé les Gaules, il bailla des forteresses dans les terres même des Germains, & y établit des garnisons avec tout ce qu'il faisoit pour s'y habiter. Au même temps il leur fit donner la chasse comme à des bestes féroces, payant un escu d'or pour chaque beste qu'on luy apportoit, & il les vena sans relâche jusqu'à ce que neuf Rois de divers peuples le vinrent jeter à ses pieds, & s'obligerent de luy donner des otages, du bled, du bestail, & avec cela seize mille hommes de leurs jeunes gens les mieux faits, qu'il distribua parmy ses troupes. Bien plus, il chassa les restes des François jusqu'au delà de l'Elbe, & ceux des Allemands au delà du Necar. Les lettres qu'il escrivit au Senat sur ce sujet, portent qu'il subjuga la Germanie dans toute son étendue, cela veut dire tout ce qui estoit entre l'Océan, l'Elbe, le Rhin, & le Mein; & qu'il eut même quelque pensée d'y établir un Gouvernement, & de la réduire en Province. Pour tant de rares exploits toutes les Cités des Gaules luy offrirent des couronnes d'or, dont il fit présent au Senat, le priant de les consacrer aux Dieux. Car sous les bons Princes c'estoient des prix d'honneur qui ne s'exigeoient pas, mais se donnoient tousjours en espèce, & se mettoient comme un monument de

*Perdus les combats**tous l'un après**l'autre.**Solitaire toute la**Germanie jusqu'à**l'Elbe.*

De l'Origine des François, Liv. II. 99

gloire sur le Palais des Empereurs, ou comme vne offrande sur les Autels des Temples, non pas dans les bourses des Financiers : Mais avec le temps l'avidité de ces gens-là convertit ces marques d'honneur en vobri-
bus, qui comme je etoy, s'appelloit *l'Or Carinaire*.

Les pays Septentrionnaux se déchargeant à toute heure par de nouveaux débordemens sur les terres de l'Empire, Probus s'advisa d'en tirer de grandes bandes de Bastarnes, de Sarmates, de Vandales & de François, qu'il transplanta dans les Provinces pour les repeupler, & pour les garder contre les autres Barbares. Il esperoit que lorsqu'ils s'y feroient vne fois accommoder, ils s'appriivoiseroient avec les anciens habitans, & qu'ils aimeroient vn Empire, dont désormais ils feroient partie. Mais tout le contraire arriva : lorsqu'ils le virent empêché à poursuivre quelques nouveaux Tyrans qui s'estoient soulevés contre luy, ils quiterent les terres qu'il leur avoit assignées, & recommencerent leurs incursions. La plus memorable & la plus hardie, dont peut-estre on eust jamais ouï parler, fut celle des François qu'il avoit placez le long des rivages du Pont-Euxin, soit qu'ils luy eussent demandé vn pays pour habiter, soit qu'ils les y eust transportez contre leur volonté. Ces aventuriers s'estant faisis d'un grand nombre de navires dans le Pont Euxin, rassemblerent les costes de l'Asie, porterent l'espouvente & la frayeur dans la Grece, & au retour firent grand carnage dans la ville de Syracuse, estant entrez à l'improviste dans le port. Delà ils allerent descendre en Afrique près de Carthage : en ayant esté repoussez, & contrains de remonter sur leurs vaisseaux, ils passerent le destroit ; d'où ayant fait le tour des Espagnes, ils s'en revinrent en leur pays tout chargez de butin & de gloire.

Au même temps il s'éleva deux Tyrans en Gaule, Proculus qui se disoit issu des François, quoy que natif de Ligurie, & Bonose, né d'un Espagnol, & d'une Gauloise. Ils se firent reconnoître Empereurs à Cologne ; le ne sçay si ce fut de complot, ou si après ils se liquerent ensemble. Mais ils furent poussez à cet attentat, le premier par les Lionnois qui estant notez pour quelques mutineries, pensoient par là se mettre à couvert du châtiment ; et le second par la crainte qu'il eut d'estre pny de ce qu'il avoit laissé surprendre & bruller par les Germains les barques de la flotte Romaine qu'il commandoit sur le Rhin. L'un & l'autre pensoient s'appuyer des nations belliqueuses de la Germanie, mais elles aimerent mieux suivre les enseignes de Probus, que de se ranger au service de ces petits Tyrans. Ainsi estant destituez de leur secours ; ils ne durerent pas longtemps, & perirent tous deux près de Cologne. Proculus ayant esté poussé jusques-là, fut vaincu & tué avec sa femme & ses enfans, comme il pensoit se jeter entre les bras de la nation Françoisse. Bonose se défendit vaillamment, & donna bien plus de peine à Probus, mais enfin ayant perdu vne grande bataille, il fut pris & attaché au gibet. On disoit de luy, parce qu'il estoit grand, beuveur, que ce n'estoit pas vn homme qui estoit pendu, mais vne bouteille. Il ne faut pas dissimuler que Vopiscus a escrit, qu'il fut trahy par les François même, & qu'il est ordinaire à cette nation de trahir & de fausser sa foy. Strabon avoit dit la même chose des autres Germains. C'est ainsi que les Romains se vengeoient par la plume de ceux qu'ils ne pouvoient dompter par les armes.

Ce soulèvement calmé, & tous les Barbares en suite chassiez, il ne restoit plus que le Persan, dont Probus se promettoit bien d'avoir raison, & d'establi ensoite vn si bon ordre pour toutes choses, que dans quatre ou cinq ans l'Univers n'eust plus eu besoin d'armes ny de soldats. Jamais Prince n'a en vne si haute & si noble pensée que celle-là, ny ne s'est acquis en vn plus haut degré l'intelligence & la vertu qu'il faudroit pour la

An de Christ
181.
P a g e s .

Habitude incroyable d'une horde de François qui se lancent du Pont-Euxin, & font trembler l'Asie, & la Grece, &c.

Les tyrans Proculus & Bonosus sont tués.

Dit bien qu'il n'aurait pas osé s'attendre à Rome, &c. &c. car les Romains n'ont pas osé s'attendre à Rome, &c. &c. Vopiscus in Pro.

An de Chr. 181.
PROBUS.

Mort de Probus
tué par ses soldats
mutins.

Grand & noble
dessein de faire
qu'un n'eût plus
besoin de soldats.

Fait travailler les
troupes à planter
des vignes par tout.



An de Christ
283.

CARUS
Règne trois mois,
versé 61. ans.
CARINUS
Règne deux ans & six
mois, versé 39. ans.
NUMÉRIANUS
Règne un an, versé
25. à 26. ans.

* *Etiam fulminibus
parempergit.*
Siderius in Nar-
bont.

An de Christ 284.
en Avril.
DIOCLETIAN
Règne 10. ans, en
versé 68.

* *Avril. videt.*

bien executer. Mais comme il se preparoit pour l'expédition de Perse, il fut tué par la revolte de ses soldats près de Sirmisch sa ville natale. Ils s'estoient mutinés, pource qu'il les chargeoit de trop de travail, & qu'il les occupoit alors à dessécher des marais, & à planter des vignes pour l'embellissement & la commodité de son pays. Deux soins fut tous les autres, occupoient la grande ame de ce tres-bon Prince, l'un estoit de dompter la ferocité des soldats sous la discipline, afin de les rendre si simples & si obeissans, que lorsqu'il auroit deraciné toutes les causes de la guerre, ils se rangeassent au commerce & à l'agriculture : L'autre de cultiver soigneusement la terre, afin de tirer de son sein toutes les veritables richesses qu'elle est capable de produire. Or il tenoit à ces deux fins par un mesme moyen : c'est que par tout où il se trouvoit, il ne donnoit aucune relâche aux gens de guerre, mais les faisoit travailler dans les Provinces à défricher les landes & les bois, à dessécher les marais, à planter des arbres fruitiers, & sur tout des vignes, qui d'ordinaire viennent dans des endroits, où il ne scauroit venir autre chose. Vopiscus dit qu'il donna permission aux peuples de la Gaule, des Espagnes & de la Grand' Bretagne d'en avoir. Ne vouleson-ner pas si être Auteur en met jusques dans la Grand' Bretagne : ceux qui ont vu les anciens titres de ce pays-là, savent qu'on y en a cultivé autrefois, mais dont le vin ne pouvoit pas estre bien meur, ny fort agreable. Nous avons vu cy-devant que l'Emperer Domitian les avoit fait attacher de la plupart des Provinces ; sur quoy il semble à quelques-uns, que ce Prince quoy qu'insensé, avoit fait sagement de leur ôter cette plante de sedition & de faincantise, & qu'au contraire, Probus repêta fort sage, fit vne folie de les en repeupler avec tant de soin.

Ce Prince étant la seule barriere qui arretoit les François & les Allemands, ils recommencerent leurs courses, si-tôt qu'il ne fut plus au moodé. Carus Prefet du Pretoire, natif de Narbonne, ayant esté élu Empereur, nomma ses deux fils Augustes. L'aîné s'appelloit Carinus, extrêmement desbauché & etuel ; le second, Numerianus, assez sage & tres-eloquent en prose & en vers, mais d'une santé fort infirme. Les deux bouts de l'Empire estoient presque toujours attaquez en mesme temps, l'un par les Perses & l'autre par les Germains. Carus fut donc obligé d'envoyer Carinus dans les Gaules contre les Germains, & s'achemina en personne contre les Perses, menant avec luy Numerianus. En ce voyage ayant comme vn foudre * poussé ses victoires jusqu'à Ctésiphonte, il advint un jour qu'après vne horrible tempeste, on le trouva mort d'un coup de foudre dans sa tente. Numerianus continua cette guerre, prit la ville de Babylone, & peut-estre la ruina, en sorte que depuis elle ne s'en est pas relevée, mais comme il ramenoit son armée victorieuse, Aper (ce nom signifie *Sanglier*) Grand Maître du Palais Imperial, & duquel il avoit espousé la fille, l'assassina dans sa litte, où il se tenoit enfermé à cause d'un mal d'yeux qui l'incommodoit. Peu après le meurtre fut tué luy-mesme par la main de Diocles, que l'armée salua Empereur. Deslors il changea son nom en celui de Diocletian. Il estoit natif de la ville de Dioclee en Dalmatie, fils d'un affranchy. Vne cabaretiere Druyde luy avoit predit vingt-cinq ans auparavant, comme il n'estoit encore que petit Officier dans les troupes, qu'il parviendroit à l'Empire lorsqu'il auroit tué un *Sanglier*. Carinus tint encore les Provinces d'Occident, & se défendit deux ans durant contre luy ; il le vainquit mesme en vne bataille près d'un lieu nommé Margum dans la Mésie superieure ; mais comme il le poursuivoit vivement *, il fut tué par ses propres Officiers.

De l'Origine des François, Liv. II. 101

qui apprehendoient, que cette victoire ne le tendist encore plus cruel & plus insupportable qu'il n'estoit.

Diocletian demeura luy seul le maistre de toutes les armées, ne crut pas le pouvoir estre long-temps s'il ne prenoit vn Collegue, qui pour son propre interet luy aidast à les commander, & à soutenir ce vaste edifice qui menaçoit ruine par le dehors & par le dedans. Il associa donc à l'Empire Maximian son ancien amy, qui estoit de Sirmisch en Pannonie, de parents de condaion mercenaire, homme rude & agreste, avec lequel il partagea les soins du gouvernement, mais se garda toujours vn grand ascendant sur luy. Maximian s'estant aussi tost chargé de la défense des Gaules, partit de Nicomedie, d'où il emmena quelques Legions avec luy, entre autres celle des Thebeens, ainsi nommée, parce qu'elle avoit esté levée dans la Thebade d'Egypte.

Lorsque Carinus sortant des Gaules, en avoit tiré les Legions pour venir contre Diocletian, les Provinces délivrées des troupes qui les entretenoient, voulurent aussi faire vn effort pour se délivrer du trop pesant joug des impôts & des brigandages des Magistrats. Les paysans & gens de la campagne estant les plus tourmentez, prirent les armes les premiers; Deux Officiers des troupes Romaines, Elius & Amandus furent assez fous pour se mettre à leur teste. Les esclaves maltraitez par leurs maistres se joignirent à eux; quelques villes se jetterens dans ce party de leur propre mouvement, quelques autres y furent engagées par surprise; plusieurs en furent sollicitées, mais la plupart s'en éloignerent. On nomma ce mouvement la *Bagade*, & ceux qui en estoient les *Bagades*. Ce mot, comme disent quelques-uns, signifie *revolte*, & peut-estre *revolte de gens de bois*, selon l'etymologie qu'on en peut tirer de l'ancienne langue * Celtique; Car il est à estre que ces gens n'ayant point d'autres forts, ny d'autres retraites que les bois; ils y faisoient leurs retranchemens à la mode des Germains & des anciens Gaulois. Ils en avoient sans doute en plusieurs endroits, mais leur principal & leur plus grand estoit à deux lieues au dessus de Paris sur la riviere de Marne, au lieu où depuis a esté bastie l'Abbaye de *S. Maurice*, qu'on nomme des *Fosse*, à cause qu'il avoient là fossoyé vne eneeinte fort spacieuse pour y camper. La plus grande partie estoient Chrestiens. Que sçait-on si après tant d'horribles persecutions qu'ils avoient souffertes, leur patience ne s'estoit point échangée en vne juste fureur, & ne s'estoit point armée contre les bourreaux & les tourmens. Maximian faisant la revue de ses troupes près de la ville d'Aouste au deçà des Alpes, la Legion Thebeenne refusa de prester le serment avec les ceremonies acoustumées entre les Idolatres; et estant fortifiée par les exhortations du Tribun Maurie qui la commandoit, aimoient mieux se laisser decimer par deux ou trois fois, & enfin estre toute hachée en pieces, que de se souiller par ces abominations. La Legion n'estoit pas là toute entiere, on en avoit deslaché quelques Cohortes, que nous verrons tantost remporter vne pareille victoire. Tant de braves gens qui méprisoient la mort, eussent sans doute rendu leur vie bien cher, si dans la foy qu'ils professoient la souffrance n'estoit pas le plus glorieux combat. L'adjousteray qu'ils eussent bien fortifié le party des *Bagades*, si leur Religion leur eust permis de dissimuler jusqu'à tant qu'ils eussent pu les joindre. Quoy qu'il en soit, Maximian ayant batu quelques-uns de ces *Bagades*, en ayant receu quelques autres en grace, & par ce moyen les ayant divisez, assiegea leur grand retranchement par eau & par terre, & s'y opinialtra si long-temps qu'il le prit. Tous ceux qui se trouverent dedans furent sans exception passez au fil de l'épée; & tous ces grands travaux tellement ruinez, qu'il n'en resta nuls

And. Chiff. 84.
Diocletian
& Maximian
Quelques-uns
moins de 10. ans, en
voient plus de 10.

Maximian vint en
Gaulle.

Revolte d'un
Bagade.

* De là peut venir
le mot Bagades.

* Garde Gaulois,
ou les Bretons
Gaulois, & en dila-
tion. V. 1. 1. 1.

Maximian dispo-
sa les Bagades ayant
pris leur grand
fort.

Aud. Chrystall,
Ch. 185.
DIOCASTIAN &
MAXIMIAN.
** Fugissement*
Boudolain.

Intégration de Bour-
guignons dans la
Gaulle.

vestiges que quelques fussent. On doit croire, dit la vie de S. Baboulene *, que ces gens étant Chrétiens, & méprisant la vie pour l'amour de Dieu, passèrent par le martyre au Royaume des Cieux; et que bien qu'on n'ait point leurs actes par écrit, toutefois leur mémoire & leurs noms ne seront jamais effacés du livre de vie.

A peine ce soulèvement fut apaisé, que divers peuples de la Germanie, comme de partie faite, se débordèrent à grands flots sur les Provinces: les Bourguignons & les Allemands sur les Gaules, les Chaibons & les Erules sur l'Illyrique. Les premiers étoient les plus puissants, mais leur propre multitude les défit; Maximian, comme je croy, ayant fait le dégast devant eux, & ferré tons les grains dans les villes, les laissa consumer à la famine & à la peste. Il attaqua les autres à force ouverte, & en fit un massacre si général, que leurs femmes & leurs enfants qu'ils avoient laissez dans leurs pays, n'apprirent leur défaite que par le seul bruit de la victoire. Nous avons dit qui étoient les Allemands. Pour les Erules, les Chaibons & les Bourguignons, c'étoient des peuples de la nation des Vandales, ou Vindiles, comme Plin le appelle, aussi bien que les Rugiens, les Anglois, les Turingiens ou Deunngiens, & les Lombards.

On trouve dans quelques Auteurs les Chaibons appelez aussi Avions & Chavions, qui est le même nom que Chaibons, Car il est bon de remarquer une fois pour toutes, que les Germains aspiraient si forttement tous les mots qui commençoient par une voyelle, * ou par l'une de ces deux lettres L & R, que les étrangers prenoient cette aspiration pour un C. On remarquera aussi que le C & le G, le D & le T, l'V consonne & le B, le même V & l'F, l'V voyelle & l'O, les deux SS, & les deux TT, le G, & le double W, ou la diphthongue OV, sont lettres presque équivalentes, & qui se substituaient facilement l'une pour l'autre.

Quant aux Bourguignons suivant l'opinion des plus sçavants Géographes, ils occupoient cette partie du Royaume de Pologne, où sont les villes de Gniezno, Wragroviach, Rogosne, Vfcie, Nakiel, Radzicyowc, & le lac de Gopto. Que si les Vandales sont venus de la presqu'île de Scandinavie, comme quelques-uns le croient, les Bourguignons en seroient aussi sortis, et il fandroit que cela fust arrivé plusieurs siècles avant le temps dont nous parlons. Mais peut-être que c'est tout le contraire, & que les Vandales de Germanie avoient envoyé quelques bandes peupler ce pays de Suede, qu'on nomme Vandalie, car les pays les plus froids ont été peuplez les derniers. Il sçay bien qu'on peut dire que les Vindiles de Germanie, & les Vandales de Suede étoient deux nations différentes. On peut dire encore qu'il y avoit de deux sortes de Vandales, les uns en Suede, & les autres en Scythie; et cette dernière conjecture ne semblera pas si éloignée de la probabilité, si l'on considère qu'en effet il y a eu deux peuples qui portoient le nom de Bourguignons, comme je l'ay appris du docte Adrien de Valois *: Car il fait voir assez clairement qu'il y en a eu qui étoient de nation Scythique appelez *Fragundians* par Ptolomée, & qui habitoient dans la Sarmatie Européenne; que ceux-là avec les Goths & les Carpiens ravagerent l'Illyrique du temps de l'Empereur Gallien, & qu'ils furent depuis assujettis par Attila Roy des Huns, & le suivirent dans son expédition en Gaule; mais que leur nom après cela ne fut plus entendu des Romains, soit qu'ils eussent été exterminés par quelque autre peuple, ou qu'ils se fussent reculez des frontières de l'Empire. Il se peut faire aussi que ces deux sortes de Bourguignons étoient issus d'une même nation, soit Scythique, soit Germanique; et il me semble qu'on

* *Idrisie Hildesie*
Cheldre,
Lechaine Hildesie
Glithaire, Huns
Chans.
** Childe Glisole,*
Dagobert Targere,
Chensie Chaibons,
Valand Valand
Valand, Fvaras
Garnie Ombre.

Pays primitif des
Bourguignons.

Il y en avoit de
deux sortes, l'une
en Germanie, l'autre
en Scythie.

* *Adrien de Valois.*

De l'Origine des François, Liv. II. 103

prouveroit assez facilement s'il en estoit besoin, que plusieurs peuples de Scythie sont passez en Germanie. Or les Bourguignons dont nous parlons souvent, & qui enfin prirent pied dans la Gaule, demouroient en Germanie il y avoit long-temps mais Ammian Marcellin, & Paul Orose parlant d'eux lorsque Julian les excita contre les Allemands, estoient qu'ils estoient originairement de race Romaine. O rose spécifie que *Druis & Tibere ayant subjugué la Germanie inferieure, y baillirent des forts au chasteaux pour garder leur nouvelle conquête, & qu'ils y mirent des garnisons, lesquelles avec le temps, &c. qu'on dit, accidentellement provinrent qu'il s'en estoit fait un grand peuple, & que mesme ils avoient pris le nom de Bourguignons, à cause des bourgs qu'ils avoient edifiés sur la frontiere, car ils appellent bourg un assemblage de plusieurs maisons basses près à près. Mais si cela estoit, comment est-ce que ces soldats Romains s'estoient conservez en ces pais-là quand les Germains tuèrent ces chasteaux après la défaite des Legions de Varus? Avoiens-ils pu se naturaliser avec les Barbares, & en obtenir par accommodement quelque coin de terre, dans lequel ils se seroient multipliez de la sorte? Il est plus croyable, à mon avis, que les Romains qui avoient besoin de leurs armes, les faisoient de cette croyance, & qu'eux-mêmes s'en glorifioient: tellement que ces Auteurs ont pris cela pour vne vérité, & l'ont mis dans leur histoire.*

Les frequentes incursions de ces Barbares, à la faveur desquels les fauchteux excoitoient aussi des soullevemens, obligèrent Maximian de s'approcher du Rhin, & de faire son séjour dans la Belgique, ayant choisi pour cela la ville de Treves sur la Moselle. L'Empereur Auguste y avoit autrefois planté vne Colonie sur vne ancienne ville, dont on ne sçait ny le nom, ny la naissance. Car c'est vne fable inventée dans les siècles d'ignorance de luy donner pour fondateur vn Trebata fils de Ninus Roy d'Assyrie, qui fuyant les incellucux embrassements de Semiramis sa belle mere, se seroit après plusieurs aventures, habité en cet endroit-là. La Cour de Maximian & ensuite celle de quatre ou cinq autres Empereurs la rendit incomparablement plus riche, plus grande & plus peuplée qu'elle n'estoit, si bien qu'elle avoit six mille pas de longueur, estant ornée au dedans de quantité de Temples, d'amphitheatres, de palais, de ponts, d'aqueducs, de thermes, de belles places, d'un Capitoile, d'un cirque & d'autres ouvrages publics, & dans ses environs de grand nombre de maisons de plaisance avec leurs galeries, allées, jardins & canaux, enfin avec tous les agrements que peut imaginer vne magnifique & ingénieuse volupté, de sorte qu'elle devint comme vne seconde Rome, & la capitale des Gaules, jusqu'à ce quelle fut ruinée par les Barbares. Toutefois Lyon ne perdit pas la primauté au moins sur la Celtique, mais bien l'avantage d'estre la seule ville où l'on batoit monnoye: car on l'accorda pareillement à celle de Treves, comme aussi vn Pretoire & vn arsenal. Sa Cour ou son Conseil portoit le nom de Senat, & ses Decurions ou Conseillers celui de Senateurs. Mais cette dernière prerogative ne luy estoit pas particuliere: car les Colonies Romaines avoient toutes vne Cour, & usurperent les mesmes titres pour leurs Magistrats que portoient ceux de Rome, ayant des Consuls, des Senateurs, des Dictateurs, des Censeurs, mesme les haches & les faisceaux, la pretexte & autres ornemens. L'Historien * qui a composé les annales de Treves, a remarqué qu'il y avoit aux environs beaucoup de lieux qui s'appelloient de mesme que d'autres qui se trouvoient dans l'Aquitaine, & de là il veut inferer avec quelque apparence, que la Noblesse de cette province-là venant à la Cour des Empereurs, y avoit apporté, ces noms, peut-estre mesme dès le temps de Posthumus.

*An de Christ
356.
Diocetien &
Maximian.*

*Si les Bourguignons
gouverneurs Ro-
mains d'origine.*

*Maximian fait sa
demourer à Treves.*

*C'estoit vne Colo-
nie Romaine. Pa-
ble de Trebata
son pretendu foun-
dateur.*

*Pit fort aggrandie
& embellie.*

** Eusebien*

Au de Chryſt
181.

DIOCLETIEN
& *MAXIMIAN*

Saxons commen-
cent à pirater & à
pillier les costes de
la Gaule.

XVI. Les années suivantes, les Gaules commencèrent à estre tourmentées d'un nouvel ennemy, & d'une nouvelle sorte de guerre. Les Saxons s'estant venus loger au deçà de l'Elbe, courroient incesamment les mers; et bien qu'ils n'eussent que de petits bateaux faits d'osier poillé ou de cuivre, ils les manioient néanmoins avec une telle dextérité, qu'avec cela ils prenoient des vaisseaux marchands, & faisoient des descentes non seulement sur les costes, mais aussi bien avant en terre, montant par les rivières dans les hauts pays. Ils y desoloient tout autant de villages qu'ils pouvoient, & enlevoient le butin & les hommes: mais avant que de se rembarquer, ils immoloient à leurs Dieux le dixiesme des captifs, comme pour leur envoyer leur part de la proye.

* *Varus, Furnus*
Onomat, Guarior,
Onomat, s'est le
mesme nom.

Auſi faiſoient les
François.

Quelque temps après, je ne sçauris pas marquer précisément l'année, les Iuthes, les Varins * ou Varnes, les Anglois & quelques autres peuples qui habitoient le long des costes de la mer Baltique, prirent aussi le mesme train & s'adonnerent à la piraterie. Les François pareillement estant alors en des lieux commodes pour faire ce mestier là, & s'y estant encouragés par cette grande & fameuse course qu'ils avoient faite en forant du Pont-Euxin, se joignirent aux Saxons, ou du moins suivirent leurs brisées, sans toutefois pratiquer leurs impiés & detestables sacrifices. Mais ayant esté depuis esloignés des bords de la mer par d'autres conjonctures, ils oublièrent le mestier de Corsaires pour faire de plus solides conquestes. Les Saxons persevererent longtemps à l'exercer, & molesterent toujours les costes de la Gaule Belgique, mesme depuis que les François y furent établis; puis quand ils cessèrent ces brigandages, les Normands les recommencerent.

Au de Chryſt 190.
C. *ſuiv.*

Carauſus com-
mandé pour leur
course ſus d'entrepris
avec eux.

Or cette guerre de Corsaires estrangers fit naistre une guerre civile entre les Romains. Carauſus Menapien de naissance, c'est à dire Flamand & élevé parmi les Barbares dans l'exercice de la marine, eut charge d'équiper une armée navale, & de la tenir à Boulogne pour asseurer la mer & les costes. On ne souffroit point en ce temps-là que les Capitaines fissent la guerre pour leur compte, mais seulement pour le bien de la Republique: cependant Maximian apprit que Carauſus Flamand de nation, qui commandoit l'armée navale dans la Manehe, ne prenoit ces pirates que lorsqu'ils s'en revenoient chargés de butin, qu'il ne les envoyoit point à l'Empereur, & qu'il ne rendoit jamais rien aux marchands, mais retenoit tout pour luy-mesme. Ce procédé faisoit connoistre qu'il s'entendoit avec eux, ou du moins qu'il les laissoit passer dans la Manehe pour les attraper au retour, & s'enrichir de leurs prises: Maximian donna ordre secrettement qu'on se dést de ce voleur public. Carauſus adverty ou par ses amis, ou par sa conscience, & peut-estre s'estant dès long-temps préparé à la revolte, se saisit de l'armée navale, du port de Boulogne où elle estoit, & de la Grand' Bretagne avec quelques Legions qu'on y entretenoit; puis il prit hardiment le titre d'Empereur. Lorsqu'il eut franchy le saut, il travailla à fortifier sa nouvelle puissance, bastir grand nombre de vaisseaux, fit de nouvelles levées qu'il accoustuma à la mer, & sollicita les nations Germaniques par le desir du pillage à se jeter dans les Gaules. Il permit mesme à quelques bandes de François, dont chacune avoit son Roy, de se saisir de ces Iles que sont le Rhin, la Meuse & l'Eſcaud. Pour lors Maximian n'avoit aucuns vaisseaux, pource que Carauſus les avoit tous emmenés: voilà pourquoy il fut contraint de plaſtrer quelque accommodement avec luy. Cela fait, pour ne point perdre de temps, il resolut d'attaquer les François dans leur propre pays au delà du Rhin, pensant par ce moyen faire revulsion de ceux qui s'estoient logés dans ces Iles

Se fait Empereur
dans la Grand'
Bretagne, & re-
tient l'armée nava-
le, & Boulogne.

Engage les Fran-
çois à se joindre à
veclay: ils s'em-
parent des Iles du
Rhin.

Maximian plaſtre
un accommodement
avec Carauſus.

De l'Origine des François, Liv. II. 105

Illes où il ne pouvoit passer. Nous voyons dans vn panegyrique de cet Empereur composé par Mamertin, *Qu'ils virent avec leur Roy luy commander la paix* : Et dans vn autre, *Que Gensbaud reprit son Royaume de luy*, & *qu'Athee fut honoré d'un present, s'estant rendu à ses ordres avec tout le peuple qu'il commandoit.*

Helinand moine de l'ordre de Cîteaux, rapporte d'autres particularitez memorables de cette expédition, & la met du temps du Pape Marcellus : par conséquent huit ou neuf ans plus tard. Maximian, dit-il, ayant appris que Carausius avoit quelque dessein sur les frontieres de l'Empire, où les François chassés, pour la seconde fois de leur pays, s'estoient logez, près les confins des Saxons, donna ordre d'y faire descendre vne partie de son armée par le Rhin. Il avoit dans ses troupes quelques compagnies de soldats Chrestiens, dont les Capitaines les plus considerables estoient Gereon, Viltor, Cassius, & Florentius. L'Empereur voulut encore cette fois obliger ses troupes à sacrifier aux Idoles, comme il avoit fait à son entrée dans les Gaules. Ses Satellites s'estant avisé que Cassius & Florentius estoient de la Legion Thebienne, essayèrent de les y contraindre, & les ayant trouvez tres-consistans dans la foy Chrestienne, leur breuclerent la tette près de Bonne. Les persécuteurs & les nouvelles de ce massacre arriverent en mesme temps à Gereon, qui marchoit devant eux avec ses compagnons au nombre de trois cents dix-huit : ils receurent aussi la nouvelle du martyre dans la campagne qui est proche de Cologne, où leurs corps furent jettés dans vn grand puits : ce lieu-là s'appelle encore Aux-Martyrs. Cependant la cohorte que commandoit Viltor marcha au rendez-vous, & estoit arrivée à la ville des François, à laquelle ils avoient donné le nom de Troye, en memoire de Troye la Grande, d'où leurs Ancestres estoient issus. Là s'estant campée dans vne prairie verdoyante, elle tendit le col aux honneurs avec vne pareille confiance que les autres. Le corps du chef & ceux des soldats furent enfoncés par les Infideles dans la bource des marefcs. Après cela Carausius s'en estant fuy, c'est à dire, s'estant retiré dans la Grand' Bretagne, les troupes Romaines s'en revinrent chargées de despoilles. Cét Helinand escrivoit vers l'an 1212. mais il a tiré cette narration d'autres Auteurs plus anciens que luy, je ne sçay s'ils estoient bons ou mauvais : il seroit à souhaiter qu'ils nous eussent marqué précisément l'endroit où estoit cette nouvelle Troye habitée par les François. On conjecture qu'il faut entendre la Colonie * Trajane, & que par ignorance ou par affectation ils s'imaginèrent que c'estoit vne Colonie Troyenne. Que s'il y avoit esté véritablement vne Troye en ce pays-là, il faudroit croire que les François l'y avoient bastie, & que dès lors ils estoient persuadés de leur origine Troyenne, soit que les Romains leur eussent imprimé cette croyance dans l'esprit, afin de les flatter & de les apprivoiser par vne fraternité prétendue, ou qu'eux-mesmes se fussent attribué cette gloire, pour ne pas ceder en antiquité à ceux à qui ils ne cedeient pas en vaillance.

Tandis que Maximian faisoit travailler à vn grand équipage de mer, pour aller attaquer Carausius, il survint tout à coup plusieurs revoltes en divers endroits de l'Empire : auxquelles les deux Empereurs ne pouvant pas suffire, parce qu'il falloit y courir, & en mesme temps garder les frontieres contre les Barbares, ils se resolurent de prendre encore deux seconds qui fussent capables de bien servir l'Estat. Ils se trouverent dans ce sentiment, que pour le bien de la Republique, il ne falloit point avoir d'esgard à la naissance, si elle n'estoit accompagnée de la vertu. Pour cet effet sans considerer en aucune façon Maxentius fils de Maximian, soit legitime, soit supposé comme quelques vns le disoient, ils jetterent les yeux sur Galerius Armentarius, natif de Dace & fils d'un Pasteur, homme rustique, mais juste & vaillant, & sur Constantius Chlorus, fils d'un Seigneur de * Dardanie, &

An de Christ

291. & suiv.

DIOCETIAN & MAXIMIAN.

Rois François se soumettent à Maximian.

Particularitez rapportées par Helinand.

Maximian allant attaquer les François fait mourir quelques Capitaines pour le Roy de laus CHRETY.

Pourquoy les François se disent Troyens d'origine.

* Kolle.

An de Christ.

291.

DIOCETIAN & MAXIMIAN. Galerius & Constantius de la dignité de Césars.

* Serus.

*Année de Christ 394.
DIOCLETIAN
& MAXIMIAN.*

*Les orientaux dans
leur silence.*

*Constantius repre-
dit Helene, & es-
pouse la fille de la
femme de Maxi-
mian.*

*Qui estoit Helene,
épouse de Constanti-
us.*

*Partage de l'Empi-
re entre les deux
Empereurs & les
deux Césars.*

*Constantius vient
en Gaule, & assi-
ège Boulogne les
Cataulans.*

*L'apprend par une
digue.*

*Boulogne, Gels-
foria, Gessoriacum,
c'est le mesme lieu.*

*N'ayant pas de
suffisans vaisseaux
à Carausius.*

d'une fille de Crispus frere de l'Empereur Claudius. Ils les honorerent du titre de Césars dans Milan; & comme ils ne les touchoient point de parenté, ils se les attachèrent par les liens de l'adoption & du mariage, au des-
saut de ceux du sang. Car les ayant obligés de repudier les fem-
mes qu'ils avoient espousées, ils donnerent Valeria fille de Diocletian
à Galerius, & Maximina Theodora fille de la femme de Maximian, à
Constantius, qui avoit déjà eu Constantin de sa premiere femme. Elle se
nommoit Helene: quelques-uns la font native de la Grand' Bretagne,
les autres de Naïssus en Dardanie, d'autres de la ville de Treves. Et de
ces deuxiers il y en a qui conjecturent qu'elle estoit Françoisse, se fondant sur ce
que Constantin le Grand fit graver sur une table de marbre vne défense à
tous ses descendants de s'allier par mariage à aucune nation estrangere,
horsus à la Françoisse. Quoy qu'il en soit, elle estoit de fort ville extra-
ction, fille d'hospitalité, à ce que dit Saint Ambroise: mais depuis, sa
piété & son zele pour les choses saintes, aussi bieco que la puissance de
son fils & l'affection qu'il avoit pour elle, la mitent en grande conside-
ration parmi les Chrestiens. Elle tesmoigna vne amour particuliere pour
les Gaules en les ornant de quantité de belles Eglises, qu'elle y fit baltir
lorsque son fils fut paisible possesseur de tout l'Empire. L'administration des
Provinces se partagea de cette sorte. Maximian eut l'Italie, la Sicile, &
l'Afrique; Galerius l'Illyrique jusqu'au Pont-Euxin; Constantius toutes
les Gaules deçà les Alpes avec l'Espagne & la Grand' Bretagne, & Dio-
cletian tout le reste. Ce dernier avoit vne autorité presque absolue sur
tous les autres comme ses creatures, & la conserva mesme quelque temps
après qu'il eut abdiqué.

Ce partage fait, Constantius se rendit dans les Gaules avec tant de ce-
lerité, que les nouvelles de son arrivée devancerent celles de son depart.
Aussi-tôt il assiegea Boulogne, qu'il trouva munie de toutes choses, & de
grand nombre de troupes; mais Carausius ne s'y estoit pas enfermé, il avoit
passé dans l'Isle. De peur que ce tyran ne jettast du secours par mer dans la
place, il en boucha le port par vne digue faite avec de grands arbres
plantez à l'entrée avec de gros quartiers de tocher, & de longues fascines
entre deux. Cét ouvrage achevé il pressa si fort les assiegez, joignant
l'espoir du pardon aux meoaces du chastiment, qu'ils se rendirent à com-
position: & comme sa valeur les avoit vaincus, sa clemence les conser-
va. On raconte pour vne merveille, que cette digue ayant tenu bon du-
rant tout le siege, fut emportée tout à coup après la reduction de la pla-
ce, comme si la mer eust esté d'accord avec luy de n'employer la vio-
lence de ses flots, que pour débarrasser le port; qui neanmoins en est
encore gaste. C'estoit le meilleur, ou pour mieux dire, l'unique qui fust
sur toutes les costes de nostre Ocean: on l'appelloit autrefois Gelsforia;
d'un mot Celtique *Gesse* qui signifie havre. On ne sçait pas qui luy a
donné le nom de Boulogne, mais le docte Geographe Nicolas Samson
pretendoit que le *Portus Sctus*, *Gessoriacum*, & *Boulogne* est vn mesme
lieu, qui en divers temps a eu trois differents noms.

Si l'armée navale de Constantius eust esté prestee, il eust achevé cette
guerre tout d'une suite: mais ayant tenté de descendre dans la Grand'
Bretagne, Carausius le repoussa vigoureusement, & luy fit recevoir vne
perte considerable; de sorte qu'en attendant qu'il pult se remettre en estat
de ne plus souffrir vn pareil affront, il fit vn accommodement avec ce
Pirate, & luy laissa la possession de l'Isle. Carausius en vta assez bien pour
l'honneur de l'Empire, il reprima fortement les Barbares, & repara le
grand fossé ou retranchement qui avoit esté fait contre les Pictes.

Constantius cependant ne demeura pas oisif, il employa ses forces à chastier

De l'Origine des François, Liv. II. 107

les peuples de la Germanie, qui avoient soutenu Carausius dans sa rebellion. Il chassa premierement les François des Isles du Rhin & de l'Escaud, penetra jusqu'à eux malgré les embuscades de leurs marefcages & de leurs bois, en tua je ne scay combien de milliers, chassa les autres, & en prit vn grand nombre avec leurs femmes & leurs enfans, qu'il transplanta dans les pays des Nerviens & de Treves, afin de les obliger à labourer les terres que leurs ravages avoient reduites en friche.

La domination de Carausius avoit duré vn peu plus de six ans, quand Aléctus son compagnon, auquel il avoit donné trop de confiance & trop de pouvoir, la luy arracha par surprise, puis l'assassina pour en jouir avec plus de seureté. Maximian étant revenu dans les Gaules pour garder les rivages du Rhin tandis que Constantius tourneroit ses forces contre ce nouveau Tyran, Asclepiodote Prefet du Pretoire de Constantius, partit de Boulongne avec l'armée navale, & fit voile vers la Grand' Bretagne. Dans l'armée d'Aléctus il y avoit beaucoup de troupes Françoises, & plusieurs autres encore à qui il faisoit porter la chevelure & les habits à la mode de cette Nation, afin qu'on crust qu'il y en avoit plus grand nombre, tant elle estoit formidable. Mais en cette rencontre la cervelle luy tourna, il ne put empêcher Asclepiodote ny de mettre pied à terre dans l'Isle, ny de le combattre, il ne secut pas mesme prendre le temps de ranger ses troupes; il ne desploya que celles des François, peut-estre se despit-il des autres. Quelque raison qu'il en eust, il perdit la bataille, & fut tué en fuyant. Il avoit tenu la Tyrannie quelque trois ans.

Le plus grand effort de la trênie tomba sur les François, le malheur les poursuivit sans relâche. On apprit des fuyards qu'ils s'estoient retirez à Londres. Comme ils pensoient à s'enfuir après avoir pillé la ville, (je croy qu'ils se vouloient sauver dans leurs petits bateaux de cuir) arriverent quelques troupes de Constantius sur des vaisseaux, qui s'estant esgarées du gros de la flotte par vn brouillars fort epais, estoient entrées dans la Tamise sans dessein. Ces troupes les trouvant tout en desordre, les chargerent à l'improviste, & en joncherent toutes les rues. Sur la nouvelle de cét heureux succès, Constantius passa en Angleterre pour jouir de l'honneur de la victoire. Il pardonna à ceux qui restèrent de cette défaite, & en fit transporter vne partie dans les territoires d'Amiens & de Beauvais, vne autre partie dans ceux de Langres & d'Autun, afin de les cultiver & remettre en valeur, & de rebastir les villages & les bourgs qu'eux & leurs semblables avoient ruinez, ou que les vexations des Exauteurs & des Intendants avoient malheureusement desertez. On obligeoit ces bandes ainsi transplantées de fournir certain nombre d'hommes pour les recrues, & quelques-uns s'imaginent que c'est ces soldats quise trouvent nommez Lites, mor qui en Tudesque veut dire serviteur. Les terres qu'ils possédoient s'appelloient TERRES LETIQUES: j'en ay remarqué en plus de vingt differents endroits dans la Gaule. Cette maniere de les dépaîser estoit vn assez bon moyen de leur faire quitter les armes avec leur ferocité sauvage; et il leur eust esté fort avantageux d'estre pris, puisqu'on leur donnoit de si bonnes terres à cultiver, s'ils n'eussent esté accoustuméz à vivre du travail d'autrui plustost que du leur, & qu'ils n'eussent pas esté persuadez, que pour jouir d'une eniere liberté, il ne faut estre obligé de faire que ce que l'on veut.

Il estoit bien mal-aise que les Gaules se pussent remettre de tant de calamitez. A peine avoient-elles essayé vne nuée de Barbares, qu'il en tomboit vne autre plus fuiuieuse. Les Allemands se jetterent dans le Langrois. Constantius y courut peu accompagné, son armée le suivant en grande diligence: peu s'en falut qu'ils ne le surprissent à la campa-

*An d. Christ 94.
DIOCLETIAN
R. MAXIMIAN.*

*Chassés François
des Isles, & les
transplantés en
Gaule.
* Le Normand.*

*An d. Christ
197.*

*Carausius assassiné
par Aléctus qui
s'empare le Tyranie
dans la Grand' Bre-
tagne.*

*Il regnoit trois ans;
est débaillé & tué.*

An d. Christ 300.

*François passés en
Isle de l'estre dans
Londres.*

*Il en est transféré
plusieurs bandes
dans la Gaule.*

*Qu'il n'est-ce que Les-
sies & terres Leti-
ques.*

*An d. Christ 305.
Aléctus débaillé
dans le Lan-
grois, où ils pen-
sant d'assauter
Constantius.*

An de Christ
301. *de Janvier.*
DIOCLETIAN
& MAXIMIAN.

Il gagna deux ba-
tailles fort eues.

An de Christ
302. *en Janvier.*

Pillards pris dans
vne lile comme
dans vo page.

An de Christ
304. *en Mars.*

Dioctetian & Ma-
ximian abdiquent
l'Empire.

An de Christ
304. en
GALE RIVS &
CONSTANTINVS
Le premier regna 7.
ans, & le second 1.
ans.

Constantin affe-
ctionne les Chre-
tiens, & pour
9007.

gne, ils le coururent jusqu'aux portes de Langres: lesquelles estant fr-
mées, il se fit titer par dessus les murailles avec des cordes. Mais cinq
heures après son armée estant arrivée, il leur donna vne bataille où il en
renverfa soixante mille sur le champ. Il leur en donna encore vne autre
près de Vindisch, où long-temps depuis l'on vit la campagne couverte
du débris de leurs armes & de montagnes d'ossements. L'Hyver venu,
vne prodigieuse multirude de divers peuples de Germanie, voyant que
le Rhin qui estoit pris, leur presentoit vn pont de glace, se hazarda de passer
dans l'Isle des Baraves: mais la riviere s'estant dépitée tout d'un coup, ils de-
meurent en enfermez, & furent aussi-tost invelus par les vaisseaux de la
flotte qui descendirent promptement. Le desespoir leur abattit le courage,
ils se rendirent sans résistance, & se laisserent lier comme des bestes pri-
ses au piege.

Trois ans après tout l'Empire estant dans vne profonde paix par les
grandes victoires de Diocletian & Maximian, mais l'Eglise souffrant par
leurs edits la plus cruelle persecution dont elle eust jamais esté agitée:
ces Empereurs abdiquent tous deux la souveraine puissance, le pre-
mier, soit de desespoir de n'avoir pu abolir le Christianisme, soit par vne
generosité qui surpasse toute grandeur de courage: le second par com-
plaisance seulement pour luy, & avec regret: aussi fit-il depuis tous ses
efforts pour y revenir. Tous deux despoillerent la pourpre Imperiale en
mesme jour 18. de Fevrier. Diocletian à Nicomedie, & Maximian à Milan,
villes où ils faisoient leur residence ordinaire. Diocletian la posa aux pieds
de Jupiter avec ces paroles: *Voilà, Jupiter, ce que tu m'avois presté, je te*
le rends. L'abdication faite, il se retira dans vne maison de plaisance en
Dalmatie près de Salone, ville maintenant ruinée, proche de Spalarro, &
Maximian dans vne autre en la province de Lucanie, qu'on nomme à pre-
sent la Basilicate. Avant que d'avoir renoncé à l'Empire ils avoient donné
le titre d'Auguste à Galerius Armentarius & à Constantius, & celui de Ces-
sar à Severus & à Maximin, qui estoient fils de deux sœurs de Maximian.
Constantius le donna aussi quelque temps après à son fils Constantin:
Mais Galerius retenoit toujours ce jeune Prince auprès de luy à Rome
sous pretexte d'amitié.

Dans le pottage que firent ces deux nouveaux Empereurs, Constans
eut pour le sien l'Italie, la Sicile & l'Afrique avec la Gaule, l'Espa-
gne & la Grand' Bretagne; mais il semble qu'il se contenta des trois
dernieres. On croyoit qu'il professoit en secret la Religion Chrestienne, du
moins il l'affectionnoit fort ouvertement, d'autant plus que mesme pour le
temporel elle luy estoit tres-advantageuse; car y ayant deux partis
formez dans l'Empire par deux Religions contraires, & les rivaux de ce
Prince s'estant emparez de celui de l'ancienne, pour le maintien de la-
quelle ils resmoignoient vne aussi furieuse ardeur qu'une cruelle haine
contre le Christianisme: il luy estoit necessaire de se rendre protecteur du
second qui n'estoit guere moins nombreux, mais beaucoup plus fort & plus
assuré que l'autre, parce qu'il y avoit bien plus de vertu & de probité, &
que les maximes des Chrestiens, bien loin de leur permettre d'attenter
à toute heure sur la vie de leurs Princes comme faisoient les Payens, les
obligeoient de les défendre au peril de leur vie. Si bien que sachant qu'on
se pouvoit entierement fier en eux, il en tenoit vn grand nombre autour
de sa personne, qui estoient comme autant de gardes tres-fideles qui veil-
loient à sa conservation. Les peuples Gaulois n'avoient point encore gou-
sté si à leur aise la douceur de cette liberté qui ne se trouve que sous
les bons Princes, comme ils firent sous le gouvernement de celui-cy. Car
il les délivra tout d'un coup & des Bourreaux & des Exacteurs, en fai-

De l'Origine des François, Liv. II. 109

font cesser la cruelle persécution que Diocletien avoit allumée, & moderant de beaucoup la charge des impôts. Ce bon Prince, afin de les pouvoir mieux retrancher, retrancha sa dépense, même celle de ses habits, de son équipage & de sa table, offrant tout ce qu'il pouvoit à sa magnificence & à son plaisir pour le donner au soulagement de ses sujets: De sorte que si les bonnes œuvres sont les marques essentielles d'une vive foy, il ne faut point chercher d'autre preuve que celle-là pour montrer qu'il a été vray Chrestien. Par ce moyen il acquit non seulement l'amour, mais aussi la veneration des Gaulois; et moins il exigeoit d'eux, plus il s'efforçoit de fonds pour les besoins, étant très-persuadé que les trésors du Prince sont mieux dans la bourse de ses sujets que dans son espargne. Lorsqu'il n'estoit encore que César, il fit toucher au doigt & à l'œil cette vérité aux Ambassadeurs de Diocletien. Cét Empereur luy avoit envoyé quelques personnes de son Conseil pour luy remontrér qu'il devoit estre plus soigneux qu'il n'estoit de faire amas d'argent, d'autant que sans cela on ne pouvoit soutenir les frais de la guerre, & que la pauvreté estoit le plus grand de tous les crimes d'Etat. Lorsqu'il eut paisiblement escouré toutes leurs belles raisons, & remercié leur maître de ses bons avis, il leur dit, qu'il n'estoit pas si mauvais mesnager qu'ils pensoient, & qu'il leur vouloit montrer qu'il avoit de quoy subvenir tout comptant aux plus pressantes necessitez. Il les remit au lendemain pour cela, & cependant il advertit les Seigneurs de sa Cour & les plus pecunieux de toutes ses Provinces, qu'il avoit affaire promptement d'une grande somme de deniers. Il n'y en eut pas un qui ne s'empressast de luy donner des marques solides de son affection: On luy apporta de toutes parts des charges d'or & d'argent, & dans peu d'heures il en eut une si grande abondance, que les Envoyez en furent tout ravis d'estonnement. Mais lorsqu'ils furent partis, il rendit toutes ces sommes à ceux qui les luy avoient prestées, sachant bien qu'il les trouveroit chez eux quand il y en auroit affaire. Voilà comme sans levetés extraordinaires, sans Edits, & sans Traictans, il estoit plus riche que tous les autres Princes ses compagnons, puisqu'en espargnant la bourse de ses sujets, il avoit acquis le credit d'en disposer entièrement.

An de Christ

304.

GALATYA & CONSTANTIN.

Fait cesser la persécution, & donna un tel impôt.

Montre qu'en espargnant son peuple, il s'acquiescent des trésors.

XIX. Le second de son Empire, les incursions des Caledoniens & des Pictes l'ayant appelé dans la Grand Bretagne, deux petis Rois des François, ils se nommoient Alcaric & Raguse, qui avoient traité avec luy, & comme il est croyable, s'estoient mis à sa solde, ou du moins en recevoient pension, violèrent leur foy, & commirent quelques ravages sur ses terres. Il avoit résolu de marcher contre eux après qu'il auroit reprimé la fureur des sauvages Insulaires: mais à peine avoit-il mis fin à cette guerre, qu'il tomba malade dans la ville d'York, & y mourut le 24. de Juillet. Un peu auparavant Constantin son fils s'estoit évadé d'anprès de l'Empereur Galerius; et ayant pris la poste pour le venir trouver, l'avoit joint justement, comme il s'embarquoit à Boulogne, accompagné de Ctocius Roy des Allemands, qui le vouloit suivre en ce voyage par honneur; il sembloit que le ciel eust amené là pour luy rendre les derniers devoirs, & pour recueillir sa succession à l'Empire. Il y fut élevé par sa nomination, & par les suffrages des troupes qui estoient deus des conditions nécessaires pour y parvenir: mais pourtant il n'osa pas encore prendre la qualité d'Empereur, Constantius n'avoit eu que ce fils d'Helene sa premiere femme, mais de Theodore fille de la femme de Maximian, il laissa six autres enfans, trois fils & trois filles. Les fils estoient Constantius pere de Gallus & de Julien dit l'Apostat, Dalmatius qui eut un fils de même nom que luy, & un autre qui n'eut point de postérité. Des filles la

Incessans d'Alcaric & Raguse Rois des François.

Mort de Constantin.

An de Christ 306.

Ses enfans.

An de Christ

306.

*GALERIUS &
CONSTANTIN
LE GRAND
Règne treize- / sept
ans.*

premiere nommée Constantia, espousa Licinius qui fut Empereur; la seconde qui avoit nom Anastasia, fut femme de Bassian, lequel fut fait César par Constantin le Grand, mais apte à tué par son commandement, à cause qu'il luy vouloit faire la guerre à la sollicitation de Licinius; La troisieme nommée Eutropia, fut mere de Neposian.

Constantin ayant pourveu à la tranquillité de la Grand' Bretagne, repassa dans la Gaule où il demeura cinq ans, faisant ordinairement son séjour à Treves, & gouvernant la mesme portion de l'Empire que son pere avoit eue, non point encore pourtant avec qualité d'Empereur. Les Germains n'apprentent pas plus tost son arrivée, qu'ils le virent à la teste de ses troupes venger les maux qu'ils avoient commis. Ce fut alors que trouvant les François espars, embarrassez du bûin, & qui ne pensoient à rien moins qu'à luy, il les chargea, & en fit quantité de prisonniers, entre autres les deux Rois Ascarie & Ragaife. Il traduisit ces malheureux Princes par toutes les villes de la frontiere, les mena en triomphe dans la ville de Treves, & les exposa aux bestes dans l'amphitheatre. Action horrible & plus que barbare, mais bien conforme à son humeur impitoyable, & d'ailleurs pas trop éloignée de l'ancienne fierté des Romains, qui avoient accoustumé de mener les Rois en triomphe, & quelquefois de les faire mourir après qu'ils avoient servy d'ornement à cette pompe. Il y avoit long-temps qu'ils n'avoient osé en user avec cette hauteur; mais Constantin en renouvella l'exemple, sans etaindre les haines immortelles & les ressentiments implacables de cette nation belliqueuse. Il crut qu'il le pouvoit faire, parce qu'il avoit les forces en main pour soutenir son action, & qu'il le devoit, pour punir tout ensemble le manquement de foy de ces Princes, & lier la foy trop volage de cette nation par la terreur d'un si rigoureux supplice. C'est ainsi qu'en parlent les Auteurs Romains, peut-estre avec plus de preoccupation que de justice. Car après tout, qui estoit plus digne de blâme & de châtiment, ou des François, qui violoient leur foy après l'avoir donnée, ou des Romains, qui sans aucune justice les avoient forcez de la donner? des oppresseurs qui vouloient asservir des peuples libres, ou de ces peuples qui estoient comme ils pouvoient les liens de la servitude? Au reste cette victoire sembla si belle à Constantin, qu'il en voulut perpetuer la memoire par des jeux publics, qu'il institua exprés. C'estoit des courses de cheval & comme vne espece de Tournoy, mais où il n'y avoit point de joustes. Il passa ensuite dans le pays des Bructeres, où les ayant surpris au despourveu, il en tua & en prit grand nombre, emmena ou esgorgea leur bestail & brusta leurs villages. A son retour il exposa aux bestes fetoces dans les arenes tous ceux qui estoient capables de porter les armes.

De si terribles chastiments, ou plus tost de si enormes cruautés, irritent plus tost la fureur des autres peuples de la Germanie, qu'elles n'abaissent leur couraige. Les Bructeres, les Chamaves, les Cherusques, les Allemands, les Tubantes, les Vargions se liguèrent ensemble, & passerent le Rhin avec vne effroyable armée. Constantin eut l'assurance de les aller reconnoistre avec deux Cavaliers seulement, & se messa parmy eux sans en estre reconnu. Estant entré en discours avec quelques-uns, (il y a apparence qu'il parloit bien leur langue) il lent fit accroire pour les endormir, que l'Empereur n'estoit pas là en personne. Après il se retira vers ses gens; et sachant que les Barbares ne se tenoient pas trop sur leurs gardes, il les alla charger, & les mit facilement en desroute.

Les années precedentes, Maxentius, fils de l'Empereur Maximian, qui menoit vne vie pètivée à six milles de Rome, se fâchant de n'avoir nul le part à la succession de l'Empire, l'avoit envahy en Italie, & tegnoit

*Vicaten Gauls.**Il charge les François l'improvvisé,
& les défont.**An de Christ*

307. & suiv.

*Expulse Alaric &
Ragaife aus belles
fetoces.**Redaction sur ce
cruel procedé.**Il en conserve la
memoire par des
jeux publics.**Ce cruel chas-
timent vint plus
soit les Germains.**An de Christ*

308. & 310.

*Hardy Maxentius
de Constantin.*

De l'Origine des François, Liv. II. iii

dans Rome d'une manière fort odieuse. L'Italie avoit esté du partage de Constantin, & partant elle appartenoit à Constantin son fils: mais Galerius l'avoit toujours retenue. Estant donc pour lors en Orient, il envoya Sever à Rome pour luy revendre ces Provinces. Maxentius luy donna adroitement ses troupes, de sorte qu'il fut contraint de se retirer dans Ravenne, d'où s'estant laissé imprudemment tirer sous l'appât d'une conférence, le Tyran l'arresta, & luy osta la vie. A l'occasion de ces mouvements, Maximian qui s'ennuyoit d'une fortune privée, sortit de sa retraite & alla à Rome, où il teprit la pourpre impériale, s'en estant fait prier par le Senat, non pas toutesfois du consentement de son fils. Or pour appuyer son retour à l'Empire par quelqu'un des Princes qui eust aussi besoin d'estre appuyé de luy, il fit alliance avec Constantin, qui jusques-là n'avoit osé prendre le titre d'Empereur: car il ne se donnoit que par le choix du Senat avec l'approbation des armées, ou par la proclamation des armées confirmée par l'approbation du Senat, ou enfin par un autre Empereur du consentement du Senat & des troupes. Maximian le defera donc de cette sorte à Constantin, l'obligeant de repudier Minervine mere de Crispus, pour espouser sa fille Fausta. Galerius crea Cesar en Licinius son ancien amy, Dacien de naissance, homme de main & de teste, dont il avoit besoin pour debeller un Tyran nommé Valere, qui vouloit envahir l'Empire dans l'Orient; comme en effet il le vainquit & le fit mourir. Pour lors Galerius l'ayant laissé en Illyrie pour garder ces frontieres-là, descendit luy-même en Italie, & assiegea la ville de Rome, à quoy il ne réussit pas mieux que Sever, ayant perdu une partie de ses troupes par les mêmes artifices de Maxentius: mais il se retira de meilleure heure pour ne pas tomber dans un pareil danger.

Ensuite de cela Maximian qui avoit bien le nom d'Empereur mais qui n'avoit nulle Province à gouverner, tâcha de persuader à Diocletian son compagnon de reprendre le diademe, s'imaginant que la consideration de ce Prince leur rendroit le commandement à tous deux. Diocletian pour toute réponse l'exhorta de venir voir les belles lairées qu'il avoit plantées dans ses jardins de Salone. Ce sage discours ne le guerit point de son ambition, il essaya de se posséder son propre fils; et n'en ayant rien venir à bout, il devestit encore une fois la pourpre, & se retira vers son gendre Constantin. Il le receut avec beaucoup d'honneur, & luy assigna un grand fonds pour son entretien, mais cét inquiet & turbulent vieillard ne put s'empêcher de conspiter contre luy. Dans ce dessein il se deslocha de sa Cour, & s'estant retiré dans Arles, reprit pour la troisième fois les ornements Impériaux, & tâcha, mais en vain, de delbaucher les troupes de Constantin; qui le poursuivit en toute diligence, l'assiegea dans Marseille, le prit, & le fit étrangler: quelques Auteurs disent qu'il s'estrangia luy-même.

L'année d'après, Galerius qui tenoit l'Empire d'Orient, enragé persecuteur des Chrétiens, mourut d'une étrange maladie: les entrailles & les parties secretes luy pourrirent, & luy tombèrent par pieces; la vermine bouillonnait dans ses veines; & il en sortoit une si horrible puanteur, qu'il estoit insupportable à ses medecins & à luy-même. Tellement que la vie luy estant un supplice plus cruel que les plus cruelles morts, il prit du poison pour s'en délivrer. Maximinus Galerius, à ce que je croy, fils de sa sœur, recueillit la portion de l'Empire qu'il avoit tenuë, & avec cela la haine mortelle que son oncle portoit aux Chrétiens. Ainsi tout l'Univers se vit sous le gouvernement de quatre jeunes hommes de nouvelle race, aussi divisez entre eux par leurs inimitez, qu'ils eussent deu estre joints par leurs alliances.

An de Christ

307.

GALERIUS & CONSTANTIN.

Maxentius envahit l'Empire de Rome, opprime Sever & chasse Galerius.

Maximian son pere reprend la pourpre.

Donne le titre d'Empereur à Constantin, & sa fille Fausta en mariage.

An de Christ

308.

Sollicite Diocletian de faire le meisme.

Seul respoit.

An de Christ

309.

Il va voir Constantin son gendre, & conspire contre luy.

Il finit sa vie.

An de Christ

310.

An de Christ 311.

Horrible & triste mort de Galerius, cruel persecuteur des Chrétiens.

CONSTANTIN, LICINIUS, MAXIMINUS & MAXIMUS.

An de Chr. 311.
CONSTANTIN,
Roi d'ARMÉNIE
Régna incertain, en
versus quelque 11.

Constantin mar-
cha vers Rome,
pour despoiller
Maxence.

* ANTOTTA
NIKA.
En son nom.

Voir un signe au
ciel sur lequel il
fut faite le Labi-
rum.

Géographe babil-
on, Maxence est
noyé.

An de Chr. 312.
en Novembre.

An de Chr. 313.
en Février.

Revenant en Gau-
le: passant à Milan
marie sa sœur à
Licinius.

Mort de Diocle-
tiane.

XX. Le courage croissant à Constantin par les bons succès qu'il rempor-
toit chaque jour sur les Barbates, il entreprit de deposser Maxentius
qui estoit le plus puissant de tous ses concurrents, mais fort mal-fait de
corps & d'esprit, vulgaireux & dissolu, lasche, exacteur, sanguinaire, enfié-
tel que les siens mesme souhaitoient sa perte. Les Romains desesperez par
les horribles tyrannies qu'il exerceoit sur leurs biens, sur leurs personnes,
& sur l'honneur de leurs femmes & de leurs enfans, implorerent le se-
cours de Constantin; & il embassa cette occasion d'autant plus volon-
tiers que l'Italie & l'Afrique estoient en effet de son partage, & qu'ayant
envoyé ses images à Rome pour les y faire reverter au peuple suivant la
coustume, Maxentius les avoit fait traîner dans la boue.

Vn jour qu'il estoit en marche au sortir de la Belgique pour aller de-
throquer, il vit paroistre en l'air, ainsi qu'il le raconta luy-mesme
avec serment solennel, vne croix figurée par les rayons du soleil, & sur
cette croix des mots * Grecs qui signifient en Francois, *Il faut vaincre
en ce signe*. La nuit suivante, il luy sembla qu'il voyoit Nostre Seigneur
IESVS CHRIST en songe, qui luy commandoit de se faire faire vne en-
seigne à la ressemblance du signe qu'il avoit veu au ciel, l'assurant qu'elle
luy serviroit de sauve-garde dans les combats. Sur cette revelation il des-
sina le Labarum qui fut depuis son estendard Imperial, & professa nu-
vernement la religion de ce Dieu, duquel il attendoit toute assistance; ce
qui redoubla sans doute le zele & l'affection des Chrestiens à son service.
Toutefois il ne se hâta pas de recevoir le saint Baptême; Car Eusebe qui
a escrit sa vie par l'ordre de son fils Constantius, raconte qu'il demeura Ca-
techumene jusqu'aux derniers jours de sa vie, & qu'il ne fut baptisé que dans
l'extremité d'une maladie dont il mourut l'an 311, & peut-estre mesme que
ce fut par vn Evêque Arrien, car cela se fit dans Nicomédie, dont Eusebe
l'un des chefs de cette secte estoit Evêque. Je sçay bien que Baronius &
d'autres font de grands efforts pour monstrier que ce fut le Pape Sylvestre
qui le baptisa à Rome, en l'an trois cent vingt-quatre.

Bien qu'il n'eust mené que la quatriesme partie de ses troupes en Italie,
ayant laissé tout le reste à la garde des frontieres, & que Maxentius eust la
moitié plus de forces que luy; il poussa neantmoins son entreprisse avec vi-
gueur, força le passage des Alpes en prenant Suse, gagna vn grand combat
près de Turin, & se rendit maître de Milan & de toutes les villes de la Gaule
Cisalpine. Puis marchant droit à Rome, il combatit le Tyran à deux lieues
de la ville, le défit, & le poussa si rudement, qu'en s'enfuyant il tomba tout
armé dans le Tibre, & s'y noya, le pont de bateaux qu'il avoit dressé sur
cette riviere, étant fondu sous ses pieds. Le vainqueur fit porter sa teste
au bout d'une perche par les rues de Rome, où la populace, qui l'avoit
adoré le jour precedent, l'accueillit avec des huées & de la bone.

Cette victoire rejoignit l'Afrique, la Sicile, & l'Italie au partage de
Constantin, & luy donna tout pouvoir de mettre la Religion Chrestienne
en liberté & en honneur; aussi en fut-il appelé l'instaurateur & le pere.
A peine avoit-il donné les ordres pour alleurer les nouvelles conquestes,
& passé seulement deux mois à Rome, qu'il s'en retourna dans la Gaule,
sachant que son depart l'avoit laissée en grande crainte des Francois. En pas-
sant à Milan il fit le mariage de Licinius avec sa sœur Constante, & luy dona
la qualité d'Auguste ou Empereur, en recompense de ce qu'il l'avoit fa-
vorisé, ou plutôt de ce qu'il s'estoit tenu neutre dans la guerre contre Ma-
xentius; car il croyoit qu'entre ses concurrents celui qui n'estoit pas contre
luy estoit pour luy. Diocletian invité à ses nocces, s'en excusa sur son in-
disposition: mais Constantin receut son compliment pour vne offense,
&

De l'Origine des François, Liv. II. 113

& la menaça, comme ayant sous main adhérent à Maxentius son ennemy. Diocletien connoissant bien que ce courroux estoit le messager de la mort, le voulut prévenir, & se la donna luy-mesme par un breuvage empoisonné. Eusebe ne la marque qu'à trois ans de là, & dit qu'elle luy fut causée par une maladie étrange pareille à celle d'Armenarius.

De Milan Constantin se tendit en diligence sur le bord du Rhin, où il trouva une armée de François, qui estoit prestée à passer en dedà. Il ne faut pas s'étonner de voir ces Empereurs volent avec une telle vitesse d'un bout de l'Empire à l'autre, & faite en une mesme année des voyages en Orient & en Occident, transportant non seulement leurs personnes de l'un à l'autre bout de l'Empire, (ce qui ne seroit pas tant merveilleux, veu la facilité des postes sur lesquelles Tibere fit cent lieues en vingt-quatre heures) mais mesme leurs armées, qui faisoient par jour des marches de quinze & de vingt mille, l'Empereur étant à la teste & le plus souvent à pied. Constantin arriva à la veüe des ennemis se fît un stratagème pour les amuser. Il feignit qu'il avoit plus de peur des Allemands qui menaçoient la Germanique Supérieure, que des François, & fit vue fausse marche de ce costé-là. Par cette ruse les François ayant esté attirés au dedà du Rhin, se virent enveloppez dans une embuscade, tandis que l'Empereur qui avoit au mesme temps passé la riviere, mettoit tout à feu & à sang dans leur pays. A son retour, il celebra sa victoire dans Treves par des jeux solennels; et continuant sa rigueur ordinaire il reput les bestes féroces, & les yeux des spectateurs du sang des malheureux captifs. Qui se jetant eux-mesmes dans la gueule des lions & des ours, faisoient bien voir que la mort est moins cruelle à un grand courage, que la honneur d'estre le jouet de ses ennemis. Il n'oublia pas non plus que Diocletien & Maximian, de mettre parmi ses titres celui de * Vainqueur des François & des Germains. C'estoit un des plus beaux dont les Empereurs fissent parade, & ils le prenoient pour le moindre avantage.

Les panegyristes qui sont presque les seuls monuments dont nous tirons la connoissance de ces guerres-là, nous representent ces défaites des François si grandes, que s'ils disoient vray, il n'y auroit pas eu assez d'hommes dans tout le Septentrion pour remplir le nombre des morts: et neanmoins nous voyons que cette Nation dans cinq ou six ans se trouva encore assez forte pour tenir reste à Crispus fils aîné de Constantin, auquel son pere laissa le gouvernement des Gaules, lorsqu'il s'en alla faire la guerre à Licinius.

Ce Prince s'estoit rendu maître de tout l'Orient & de l'Illyrique, ayant deux ans auparavant vaincu dans une grande bataille qui se donna en Cilicie, le jeune Maximin neveu de Galienus, qui en mourut de rage dans Tarse. Aussi se défendit-il d'abord fort bravement: il attendit son ennemy en bon ordre près de * Cibale en Pannonie, & soutint le choc sans s'esbranler presque depuis le matin jusqu'à soleil couchant: mais enfin il fut défait & s'enfuit en Thrace. Où comme il eut remis une autre armée sur pied avec l'aide d'un Capitaine nommé Valens, qu'en revanche il honora du titre de Cesar, Constantin alla l'attaquer pour la seconde fois, & l'assailit dans son camp. Tous deux combattirent si vaillamment, que la victoire ne sceut pour qui se declarer: si bien qu'après tous les efforts possibles de part & d'autre, ils sonnerent la retraite, & firent treves. Pendant lesquelles, Licinius apprehendant le sort des armes qui luy avoient déjà esté funestes, ceda les Provinces de l'Illyrique à son adversaire pour avoir la paix, & luy livra lâchement le miserable Valens, que Constantin fit mourir. Reciproquement tous deux associerent leurs fils à l'Empire: Constantin en avoit deux, Crispus dont nous avons parlé, & Con-

*Ande Christi 313.
CONSTANTINUS
& LICINIUS.*



*Constantin vaincu
en Gaule, devant
les Fins qui par
sue rule.*

*Exposé des captifs
aux bestes. Loué
grand courage.*

** Franciens, Ger-
mains.*

*Laisse le gouverne-
ment des Gaules à
son fils Crispus,
Va faire la guerre à
Licinius.*

** Pologne en Ro-
maine entre Rix &
Sarmates.*

*Qui se défendit bien
mais est vaincu.*

*Au dessein combat
ils s'accorderont de
associer leur fils.*

An de Christ

317.

*en Novembre.*CONSTANTIN
& LICINIUS.Exploits de Cris-
pus dans les Gau-
les.* *Josephus.*

stantius qui venoit de naître : Licinius n'en avoit qu'un , auquel il faisoit porter son nom , âgé pour lors seulement de vingt mois.

Mais retournons dans les Gaules. Crispus durant l'absence de son pere couronna ses premières armes par une signalée victoire , qu'il remporta sur les François , les ayant défaits près des bords du Rhin. Leur courage neantmoins n'en fut pas si fort abatu , que peu d'années après ils ne se remisissent encore en estat de se bien défendre. Car nous lisons dans un Poète* , qui flatte Constantin sur la jouissance de la vingtiesme année de son heureux advenement , *Que la vaillance de Crispus qui ne hésitait point dans les grandes entreprises , se préparait à défendre le Rhin & le Rhosne de des- sus leur autre bord , & à ranger les François sous une dure ley.* Ces paroles marquent assez qu'ils n'étoient pas tout-à-fait atterrez , & que le haut du Rhosne vers la source , estoit aussi attaqué , comme je croy , par les Allemands ; au moins quelques medailles nous representent Crispus vainqueur de cette nation.

Est appelé par
son pere qui des-
pouille Licinius,
puis le fait mourir.

An de Christ

313.

en Septembre.

Il avoit gouverné les Gaules cinq ans , lorsque son pere recommençant la guerre à l'Empereur Licinius , qu'il ne pouvoit plus souffrir pour compagnon , l'appella pour le seconder en cette périlleuse entreprise. Ce jeune Prince s'y comporta avec beaucoup de conduite & de bonheur. Licinius fut premierement vaincu en Pannonie , puis assiéger dans Byzance , après il perdit une tres-sanglante journée près de Calcedoine ; D'où il se retira à Nicomedie , & s'y voyant aussi-tôt investy , alla se jeter aux pieds du vainqueur , luy reportant les ornemens impériaux , & luy demandant tres-humblement pardon. Constantin pour lors luy donna la vie , & le relegua à Thessalonique. Ainsi tout ce grand Estat se vit entierement remis entre ses mains le vingtiesme de son regne.

An de Christ

314. & suiv.

Empoisonne son
fils Crispus , &
estouffe la femme
Fausta.

Cette absolue puissance le rendit plus terrible , mais ne le rendit pas meilleur. Quelque temps après il fit étrangler le malheureux Licinius son beaufrere , & tuer le fils de cet Empereur , jeune enfant , & son neveu que l'innocence de son âge & la proximité du sang devoient mettre en seureté. Il fit mesme empoisonner Crispus son propre fils , qu'il avoit relegué à Pole en Istrie , sur la calomnieuse plainte de Fausta sa maitresse , qui l'accusoit d'avoir attenté à son honneur. Dont la vieille Imperatrice Helene ayant le cœur outré , ne cessa de le tourmenter par tant de lamentations & tant de reproches , que le misérable pere ne les pouvant plus souffrir , se porta à un remede plus cruel que le mal mesme. Car sans considerer qu'il avoit trois fils de sa femme , qui luy devoient succeder , il la fit enfermer dans des estuves trop chaudes , où elle fut estouffée , & son corps porté sur une haute montagne pour servir de pâture aux corbeaux.





LIVRE TROISIÈME.

SOMMAIRE.

I. ENCORE sous Constantin. Il donne le gouvernement des Gaules à Constance, Changements qu'il fait dans l'Empire. En transfère le siège en Orient. Bâtit Constantinople. Rogne le pouvoir du Préfet du Prétoire. Origine & progrès de cette charge. Il la divise en quatre. Deux *Magistri militum*. Les *Parricides*. Les *Ducs* & les *Comtes*. II. Caste Saxonique. Floes établies dans les rivières des Gaules contre les Barbares. Il retire les troupes des frontières. Raïsons du relâchement de la discipline. III. Sous Constans, Constance *, Constantin, Julien, & Jovian. Constantin a les Gaules en son partage. Est tué par son frere Constans. Qui contient les François par une alliance. Magnentius usurpe l'Empire. Fait massacrer Constans dans Elné. Vétranius Empereur dans l'Illyrique. Comment est contraint de déposer la pourpre. Constance gagne une bataille sur Magnentius. Horrible tuërie des vieilles bandes, dont l'Empire demeure fort affoibly. Magnentius se retire en Gaule. Y est vaincu deux ou trois fois, & se tue de desespoir. IV. Expedition de Constance contre des Rois Allemands. Sylvanus contraint de se faire declarer Empereur par ses troupes. Vrsicin le fait massacrer. François & Allemands fort puissants dans les Gaules. V. Les premiers ruinent Cologne. Julien y est envoyé par Constance avec titre de César. Est assiéé par les Allemands dans Autun. Il les chasse de beaucoup de pays. Saint Martin Cavalier dans ses troupes. Il retire Cologne des François. Passe le Rhin. Revient hyverner à Sens, où il est assiéé. Les traverses que luy suscitent les grands Officiers. Donne bataille à Chonodemar Roy Allemand. Qui est tué avec 60000. hommes. VI. Bende des François tombe dans une embuscade. Julien revient à Paris. Entrepren d'amasser des vivres, & de desloger les François de dessus le Rhin. Les Saliens l'un de leurs peuples chassent de * Taxandrie. Quel pays c'est. Il mèt les Chamaves à la raison. Ravinaïlle les villes. Charietron François vaillant aventurier. Generouse clemence de Julien luy gagne le cœur des Chamaves. VII. Ses autres exploits contre les Allemands. Gagne les soldats & les peuples, protege les Evêques Orthodoxes, modere les tribus, & gouverne bien les Finances. Est proclamé Empereur. VIII. Ne laisse pas de marcher contre les Barbares. Passe en Orient pour attaquer Constance. Apprend sa mort. Mais luy-mesme est tué dans la mesme guerre contre les Perses. Jovian luy succede, & meurt sept mois après. IX. Sous Va-

* ou Constantin.

* ou Taxandrie, ou Taxandrie.

lentinian, Valens & Gratian. Furieux débordement de Barbares, Allemands affoiblis par plusieurs pertes. Valentinian associe son fils Gratian à l'Empire près d'Amiens. Subjuge les Allemands jusqu'à Nekar. X. Fait un rempart ou levée depuis les Grisons jusqu'à l'Océan. Sollicite les Bourguignons contre les Allemands. Deux particularitez de cette nation. Irruptions des Saxons qui sont mal menez. Mellobaud Roy des François. Valentinian marche contre les Quades ayant fait alliance avec le Roy Macrian. Meurt d'un transport de colere en Pannonie. Ce que disent quelques Auteurs des beaux faits des François contre les Alains. XI. Sous Valens encore, Gratian & Valentinian II. Les troupes proclament le petit Valentinian frere de Gratian Empereur. Partage de l'Empire. Ravage des Gots. Quel peuple c'estoit. Les Huns les avoient chassés de leur pays. Valens leur permit de se retirer en Thrace. Y appellerent les Alains. Taisaient peuple Got. Gratian détourné de marcher au secours de Valens par les Allemands. Il les défait. Valens cependant est vaincu par les Gots, & brûlé. Grande récompense & grand honneur aux belles lettres en la personne d'Aufone. XII. Sous Gratian & Valentinian II. & sous Theodose I. Ce dernier associé par Gratian. Paix heureuse, mais courte. Mauvaise conduite de Gratian. Maximus se revolte contre luy. Il s'enfuit, est tué à Lyon. Conan I. Roy de Bretagne. Les onze mille Vierges. Maximus passe en Italie. Est vaincu par Theodose. Pris & decapité. XIII. Incursion des François. Sont batus dans la forest Charbonniere, mais défont Quintinus dans leurs forests. Les menaces d'Arbogaste les repriment. Il fait étrangler Valentinian II. & élire Eugene. Lequel va contre les François. Arme puissamment contre Theodose. Qui gagne la bataille; Et par quels moyens. Eugene est decapité & Arbogaste se tué. XIV. Sous Arcadius & Honorius, puis sous Theodose le jeune. Puissance de Stilicon. Fait périr Rufin son rival. Sa course dans les frontieres des Gaules. Soumet ou pacifie les François. Chastie deux de leurs Rois, Marcomir & Sunnon. Leur en donne d'autres. Paix de sept ans. XV. Les deux Empereurs foibles, lasches & gouvernez. Stilicon fort soupçonné de brouiller pour envahir l'Empire. Entretient intelligence avec Alaric, l'appelle en Italie, puis le chasse. Radagaïse y vient avec une effroyable armée. Sa grande défaite. Terrible irruption des Vandales, Alains, Saxons, & autres Barbares. Qui estoient les Saxons, les Intes, les Anglois, les Varnes. Qui estoient les Vandales, & quels peuples ils traïsnoient avec eux. XVI. Tous ces Barbares passent le Rhin. Surprennent Mayence. Ruinent Vormes. Les Britanniques font un Constantin Empereur. Descend dans la Gaule. Gagne une bataille sur les Vandales. Les François suivent son party. Il crée Cesar son fils Constans. Alaric soutenu par Stilicon se fait bien payer. Mort d'Arcadius. Theodose le jeune son fils luy succede. Progrès du Tyran Constantin. Traite avec les Vandales. Ho-

De l'Origine des François, Liv. III. 117

norius fait tuer Stilicon. Alaric venge sa mort par la prise & le sac de Rome. Meurt 4. mois après. Ataulfe lui succede. XVII. Constans Cesar serend maistre des Espagnes. Son pere Constantin est reconnu pour Empereur par Honorius. Desolation extrême des Gaules causée par les pechez du peuple. Beau passage de Salvian. Pitoyable estat de l'Empire en Occident. Ligue des Armoriques ou Arboriques. Qui estoient ces peuples. Passage de Procope touchant les Arboriques. Conjecture de l'Auteur. XVIII. Les Armoriques se liguent avec les François, & leur livrent une place. Qui estoit le Roy Theoderic. Défent vingt mille Vandales, & tiennent leur Roy Modegisle. Treves pillée. Constantin passe en Italie. N'y réussit pas. Geronce prend son fils Constans en Espagne, & le tue. Puis le vient asseger dans Arles, après avoir fait un Maximus Empereur. Mais le Comte Constantius le met en fuite, & continué à son tour d'asseger Constantin. Cependant Iovin se fait Empereur dans la Gaule. Constantin se rend, s'estant fait Prestre, & neantmoins est tué. Geronce fin de Geronce. Catastrophe de Maximus. XIX. Vandales, Alains & Sueves passent en Espagne. La partagent entre eux. L'Amour de Placidia oblige Ataulfe de sortir d'Italie. Défaite du Tyran Heraclian. Ataulfe envoie la teste de Iovin à Honorius. Surprend Narbonne. Alains en trois endroits des Gaules. Terres que les François y tenoient. Ataulfe épouse Placidia. Castin attaque les François. Leur Roy Theudemir & Asila sa mere pris & decapitez. Treves prise par les François pour la quatriesme fois. Ils ruinent tous les forts du Rhin. Ataulfe passe en Espagne. S'y établit. Est assassiné. Vallia élu en sa place renvoie Placidia à Honorius. Constantius l'épouse. Fin du faux Empereur Atalus. XX. Tous les ennemis d'Honorius vaincus, & paix dans la Gaule. Alains pressés par les Gots se soumettent aux Vandales. Vallia est mis en possession de la seconde & troisieme Aquitaine. Arles capitale des sept Provinces. Armoriques réduits. On laisse des terres en Gaule aux François; Ce qui fut leur premier établissement.



PRE'S la mort de Crispus, Constantin commit l'administration des Gaules à Constantin son fils aîné du second lit, puis quelque temps après l'ayant tappelé en Orient, il la donna à Constance son second fils. Celui-cy la tint dix ans durant, sans que les Barbares le troublassent, poutce que son pete avoit adtoitement semé de la discorde parmy eux, & qu'elle s'y entretenoit facilement par des pensions, & en attirant les principaux avec de grands appointements, & avec des charges qu'on leur donnoit dans les troupes.

Depuis Auguste, aucun Empereur n'avoit tant fait de changements dans l'Empire qu'en fit Constantin: je ne toucheray que ceux qui regardent les Gaules. Il divisa la Belgique en deux, premiere & seconde, par

AN de Chr. 324.
& suiv.
CONSTANTIN GUL.

Donne le gouvernement de la Gaule à Constantin son fils aîné du second lit, puis à Constantin.

Changements que fit Constantin le Grand.

*Au de Christ
235. & suiv.
CONSTANTIN
leul.
C'est la Religion
en deux.*

*Casse les bandes
Pretoriennes, &
transfere le siege
de l'Empire à Con-
stantinople.*

*Rogne le pouvoir
du Prefet du Pre-
toire.*

*Origine, accroisse-
ment, grandeur &
attributs de cette
charge.*

tant il y eut deslors quatorze Provinces. Depuis, l'Empereur Theodose I. ou peut-estre Grarian démembra aussi la Senonique ou celle de Sens de la premiere Lyonnoise, & la Tournoise ou celle de Tours de la seconde: Maximus deslacha encore la Sequanoise de la premiere, & la nomma la *Maxima des Sequanois*. Vn autre Empereur, je ne sçay lequel, fit vne troisieme Viennoise qui fut separée de la premiere, & eut Aix pour capitale. De plus Constantin ayant après la défaite de Maxence exterminé les bandes Pretoriennes, & après celle de Licinius fort abaissé l'Idolatrie, resolut d'abandonner Rome, parce que le Senat & les anciennes maisons s'y opiniastroient à conserver le culte des faux Dieux. Il transféra donc le siege de l'Empire en Orient, & bailla vne ville à l'endroit où estoit Byzance qui avoit esté ruinée par Severus, & la nomma de son nom Constantinople, comme aussi nouvelle Rome, parce que le plan en fut pris sur l'ancienne. Il n'employa à ce grand ouvrage que cinq ans de temps, & le dedia l'onzieme de May de l'an trois cens trente.

Il prit aussi à tâche de ruiner la charge de Prefet du Pretoire, & pour cét effect la divisa, luy rognas ses fonctions, & crea d'autres grands Officiers pour commander les gens de guerre. Autrefois à Rome tous Magistrats s'appelloient *Pretours*, & leur logement & le lieu où ils tendoient justice *Pretuire*, & la Cohorte qui estoit en garde devant la tente ou logis du General, *Cohorte Pretorienne*. Auguste, comme vsurpateur, ayant besoin de gardes, & encote plus durant la paix que durant la guerre, choisit pour cela dix Cohortes de bons soldats & bien armez, & qui avoient double solde. Chaque Cohorte estoit de mille hommes, & obeissoit à vn Tribun, & toutes estoient commandées en chef par deux Capitaines, qui furent nommez Prefets du Pretoire. Il en voulut deux, afin que leur autorité se contrebalancast. Tibere réunir les deux charges en faveur de Sejan, qui pour se rendre plus redoutable, ramassa tous les soldats Pretoriens qui estoient espandus par la ville, & les logea dans vn camp.

Du commencement ce Prefet ne connoissoit que des causes & differends d'entre les soldats, mais comme il estoit toujours à la cour, Marc-Antonin trouva bon de l'appeller au jugement de toutes les autres affaires, & de le prendre, s'il faut ainsi dire, pour son Assesseur quand il tenoit audience. Commodus, pour s'abandonner tout aux voluptez, se deschargea entierement sur luy de l'embarras des jugemens; et enfin Alexandre fils de Mammea adjoutant l'honneur à la puissance, luy donna la dignité Senatorienne: car auparavant il n'estoit que de l'ordre des Chevaliers. Voilè comme à diversès fois, ce Prefet acquit le commandement presque souverain dans la paix, & dans la guerre, dans les affaires civiles aussi bien que dans les militaires. Il eut mesme en quelque façon la Surintendance des Finances, au moins en ce qui regardoit le departement des tailles & la distribution des fonds qui concernoient les gens de guerre. Son autorité s'estendoit sur les Presidents, ou Gouverneurs des Provinces: il leur faisoit tendre compte, & les pouvoit depousseder de leurs charges. On appelloit de tous les autres Tribunaux au sien, & du sien à pas vn, horsins à la personne de l'Empereur. Il donnoit ses arrestz de bouche, non par escrire, il avoit pouvoit de faire des loix, il regaloit les levées extraordinaires sur les Provinces, il avoit en sa disposition les peages, les salines, les chariots & les bateaux de voiture: en vn mot ses fonctions n'estoient point limitées comme celles des autres charges, il ordonnoit de tout. Après qu'il l'Empereur l'avoit élu, & qu'il luy avoit ceint le bandrier *PARASOLIUM*, il estoit en public monté sur vn char doré tiré par quatre chevaux de front, & le Heraut dans ses acclamations le nommoit *le pere de l'Empire*, & l'advertissoit de se monstrer tel. Eohn sa puissance n'estoit guere inferieure à la souveraine, & il se pouvoit appeller vn Empereur sans pourpre & sans

Del'Origine des François, Liv. III. 119

diadème. Constantin jaloux d'une si grande puissance, & la voyant si proche du trône, qu'elle avoit servy de degré pour y monter, résolut de l'abaisser, & pour cet effet il la partagea en quatre, faisant quatre Prefets du Prettoire, vn dans l'Orient, vn dans l'Illyrique, vn dans l'Italie, & vn dans les Gaules. De plus il luy osta l'intendance sur les gens de guerre, & crea deux grands Officiers qui s'appelloient * Mestres de la milice, dans l'Empire d'Occident, l'un porta le titre de Mestres de l'Infanterie, l'autre de Mestres de la Cavalerie. Ils se tenoient ordinairement auprès de l'Empereur, & à cause de cela ils estoient qualifiez * Prefets. Depuis, quand l'Empire fut divisé en celuy d'Orient & en celuy d'Occident, ces deux charges comme beaucoup d'autres, furent doublées, parce que l'un & l'autre Empereur vouloit avoir de pareils Officiers. Il y en avoit aussi vn particulier de la Cavalerie dans la Gaule. Le Prefet du Prettoire des Gaules avoit sous son destroit leurs dix-sept Provinces, les huit d'Espagne, & les cinq de la Grand' Bretagne, & dans chacune de ces Dioceses (ils les appelloient ainsi) vn Lieutenant ou Vicair. Je n'oserois dire que son siege ordinaire estoit à Lyon, parce qu'il fut obligé de se tenir à Treves tandis que les Empereurs y firent leur residence, mais au moins il devoit demeurer dans les Gaules. Ce qui prouve assez qu'elles avoient la primauté sur l'Espagne.

Nous trouvons encore que Constantin crea la dignité de PATRICE, qui n'estoit qu'un rang d'honneur, mais le plus élevé qui fust dans l'Empire, mesme par dessus le Consulat, & un degré seulement plus bas que le trône. Ils ne cedoient qu'aux Césars ou successeurs destinez à l'Empire, & portoient le manteau d'escarlata, & la qualité d'illustres & Illustrissimes, qui estoit la plus eminente de toutes. Les Patrices qu'Auguste avoit faits, donnerent peut-estre lieu à la creation de ceux-cy, & pourtant ils estoient fort differents: car les premiers estoient des membres du Senat, que cet Empereur avoit choisis dans tout le corps, du commencement quinze par mois, pour traiter avec eux de toutes les affaires, en sorte que le Senat passoit tout ce qui avoit esté résolu par leur conseil, & ils avoient seuls droit de suffrage ou voix deliberative dans les assemblées ordinaires.

Il semble à plusieurs que ce fut aussi Constantin qui crea les Comtes & les Ducs; toutefois pour les Ducs il seroit aisé de prouver que dès le temps d'Autrean & d'Alexandre, ce n'estoient pas seulement des Commandants, & chefs de guerre indefiniment, mais de certains chefs qui estoient au dessus des Tribuns, & au dessous des Legats, du nombre desquels on en choisissoit quelques-uns pour garder les frontieres. Et quant aux * Comtes (mot qui en Latin signifie ceux qui accompagnent) il est certain que dès le temps de la Republique, les Generaux & mesme les Gouverneurs de Province, en menoiert avec eux qui leur servoient comme de conseil & d'Assesseurs: mais Constantin donna le titre de Comtes à tous ceux qui avoient quelques emplois considerables dans la justice, dans les Finances, dans sa maison, & mesme dans la milice, ou plusieurs Officiers estoient honorez de cette qualité.

II. On ne trouvera point avant luy qu'il y en ait eu de perpetuels, & point ainsi dire, en titre d'office. Il en fit de trois ordres ou degrez differents. On assignoit aux Ducs & aux Comtes militaires qui estoient du premier ordre, la jouissance de certaines terres pour leur dépense & pour leurs appointements. L'ay leu dans vn Auteur moderne assez exact, mais qui ne nomme pas son garant, que cet Empereur fut le premier qui en attacha inseparablement à leurs charges ou emplois. Le temps vint, on ne sçait pas bien quand, qu'elles furent données à vie pour telles personnes, puis attachées hereditairement à toute leur posterité. Depuis la creation de ces Ducs & de ces Com-

*An de Christ
325. C. f. xv.
CONSTANTIN
leul.*

*Constantin en fait
quatre.
* Magistri militum.*

*Fut deux Com-
mandans Gre-
cois ou Grand
Mestres de la mi-
lice.*

** Le premier ou
présental.*

*Les Ducs & Com-
tes.*

** Comites, qui ac-
compagnent.*

*Il y avoit trois or-
dres de Comtes.*

*Terres attachées
aux Ducs & aux
Comtes.*

An de Christ

316.

CONSTANTIN
seul.*Combien la No-
tie de l'Empire
marque de Ducs &
de Comtes en Oc-
cidence.**Le Mestre de la
milice leur distri-
bue des troupes.*** Le sie appelle
grande parceque
celle est plus de sou-
veraineté.*** Fabrica.*** Ciliacarii.**Flotes ou Clafes
entretenuës sur les
rivières**Flote Sambrique,
où estoit-elle.*

tes, il en fut establi en plusieurs endroits de la Gaule. Je n'en scautois marquer précisément le temps, ny le nombre: mais la Notice de l'Empire qu'on croit avoir esté composée sous la fin d'Honorius, met huit Comtes & douze Ducs dans l'Occident. Desquels il y avoit dans la Gaule deux Comtes, sçavoit celui des Marches de Strasbourg, & celui de la coste Saxonique; et cinq Ducs, vn dans le Sequanois, vn dans les contrées Armoraines, c'estoit ce qu'on appelle aujourd'huy Normandie & Bretagne, vn dans la seconde Belgique, vn dans la premiere Germanique, & vn à Mayence. Dans la seconde Belgique estoit la *coste Saxonique*, que l'on nommoit ainsi à cause que les Saxons la molestoient par leurs courses, & que plusieurs bandes de ces pirates s'y estoient establies. Il y en avoit aussi vne autre du mesme nom dans la Grand Bretagne, qui estoit gouvernée par vn Comte, & reppoit depuis le Cap de Kcar, jusqu'au Golphe d'Edimbourg. Celle des Gaules s'estendoit depuis l'embouchure de la Meuse jusqu'à celle de la Seine. Mesme on pourroit dire qu'elle s'allongea jusqu'à l'extrémité de la Normandie, parce que je trouve que Grammonne qu'on croit estre aujourd'huy Granvilliers, & qui estoit sous la disposition du Duc de l'Armorique, est placé par la Notice sur la coste de ce nom. Le Mestre de la Cavalerie en Gaule, (il ne portoit que ce titre quoy qu'il le fust aussi de l'Infanterie), recevoit les troupes que le * Grand Maître de la Cavalerie & le Grand Maître de l'Infanterie luy donnoient, comme on le peut voir dans la Notice, & il les distribuoit à ces Ducs & Comtes pour garder les frontieres; qui outre cela estoient couvertes par des garnisons avancées, soutenues par d'autres plus reculées dans le pays. Pour fournir des armes à toutes ces troupes, il y avoit sept arsenaux * dans les Gaules où on les forgeoit. Dans les vnes de toutes sortes, comme dans Straibout; Dans les autres, d'une sorte seulement, ou de deux, ou de trois, comme de fleches & de traits dans Mascon; De cuirasses dans Autun; D'escus & boucliers, de balistes on artillerie, & de harnois de gens d'armes * dans Soissons; D'espées dans Reims; De boucliers dans vn de ceux de Treves, car il y en avoit deux; De balistes dans l'autre; et de boucliers encote dans Amiens.

De plus on entretenoit neuf ou dix flotes sur les costes. Vne premiere-
ment à Boulogne, mais qui n'est point marquée dans la Notice, non
plus que celle qu'Auguste avoit establie à Marseille; vne dans le lac de
Come; vne autre dans le lac de Neuchâtel, lequel a communication
par des rivières avec le lac de Geneve; vne à Cularone, c'est Grenoble, ces
deux n'estoient que de petites barques; vne dans le lac de Geneve; vne
dans le Rhosne, tantost à Vienne, tantost à Arles; vne dans la Saone
à Chalons; vne dans les confins du Paris; et je croy qu'elle avoit sa
station à Andrefy, parce que ce lieu est proche des confins de l'Oise &
de la Seine, & que les soldats dont elle estoit composée, s'appelloient
Anderitiens, nom qu'ils pouvoient avoir pris de ce bourg, ou le luy avoit
donné. Il y en avoit vne huitiesme que la Notice appelle *Sambrique*, &
dit qu'elle estoit à Quarten & à Hotne. Quelques-uns maintiennent qu'elle
s'appelloit ainsi à cause de la riviere de Sambre; et de ceux-là les vns di-
sent qu'elle avoit son poste au lieu qu'on nomme Quarten, non loin de Bayay,
& celui de Hargnies; les autres s'imaginent que ses ports estoient Verdet &
Horne dans la Meuse. Mais pour ces derniers on peut dire hardiment qu'ils
se trompent, car pourquoy la Notice l'appellerait-elle la flote de Sam-
bre, si elle se tenoit dans la Meuse. Il vaut donc mieux en croire Nicolas
Sanfon nostre Geographe François, qui veut qu'elle ait esté dans la Som-
me, autrefois nommée *Samara*, & qui a fort bien remarqué que Quar-
ten est la ville du Crotay, & Hornen le lieu qu'on nomme aujourd'huy

Cap

De l'Origine des François, Liv. III. 121

Cap Horn entre Saint Valery & le village de Houtdet. Mais peut-être que quelqu'un aimera mieux croire que cette flore se tenoit à l'embouchure de la petite riviere de Sombre, à Witland qui a esté vn assez bon port, jusque vers l'an mil trois cents vingt, qu'il fut comblé par les sables. Ces flores ne seroient pas seulement à défendre les costes & le passage des rivières, mais à monter & à descendre promptement les troupes, par tout où les Barbares se presentoient; & à porter aussi des vivres & d'autres commodités tant dans le pays, qu'aux gens de guerre. Il n'y en avoit point que je sçache dans la Loire, ny dans la Garonne, pource que ces rivières n'estoient pas si exposées aux incursions, comme la Meuse & la Seine, l'estoient à celles des François, & le Rhosne & la Saone à celles des Allemands.

Constantin renforça aussi ses troupes de dix nouvelles Legions. On n'en comptoit que vingt-cinq du temps d'Auguste. Claudius en avoit adjousté quatre, Neron trois, Galba deux, Vespasian cinq, Domitian & Alexandre chacun vne, Trajan & Antonin chacun deux, Severe trois, & Diocletian cinq: Si bien que du temps de Constantin, il y en avoit 55. Ses successeurs jusqu'à Honorius en leverent encore quinze. Tellement qu'il y en eut jusqu'à 68. Il n'y comprins point les troupes des Sarmates, des Alains & autres estrangers, la plupart Cavalerie & en grand nombre; Marque de la decadence d'un Empire, qui s'estant agrandey par les forces de l'infanterie, eust deo se maintenir par le mesme moyen. Il ne parle point non plus des troupes qui estoient sur les flores, dont celles de la Gaule avoient au moins vingt-quatre mille combars. Enfin tout l'Empire entretenoit d'ordinaire plus de trois cents cinquante mille hommes de guerre, sans les milices. Il ne faut donc pas s'estonner si les Empereurs levoient de si grands tributs, & de tant de sortes.

Il se fit vn autre changement tres-important sous Constantin, si l'on en veut croire Zosime, auteur certes peu favorable à la memoire de ce grand Prince. C'est, dir-il, que l'Empire estant environné de toutes parts de villes, de fortresses & de bastilles, (l'explique ainsi le mot de *forte* en cet endroit) & toutes les troupes estant logées dans ces places, Constantin les en retira pour les mettre dans les villes plus reculées dans le pays. D'où il arriva, qu'il exposa aux Barbares celles de la frontiere, parce qu'elles demeurèrent dénuées de garnison; Qu'il surchargea les autres de cette vermine de gens de guerre, qui en reduisirent plusieurs en folitude; Qu'il ramollit le courage des soldats par les volopez, & par des spectacles & des jeux de theatre: & qu'enfin il jeta les semences des discordes qui ruinerent l'Empire. Et pour dire le vray, le defaut de la discipline militaire se peut bien compter pour vne des principales causes de la decadence de cette grande Monarchie: mais Constantin ne fut pas le premier qui donna lieu à ce relaschement; il avoit commencé avant luy, & alla tousjours en croissant sous ses successeurs, jusqu'à tant qu'il ne resta plus rien de cet ancien ordre des Legions Romaines. Quatre choses firent entierement deschoir, le manquement au choix des nouveaux soldats, les dispenses du Prince, la saintantise des soldats, & leur desir du gain. Car les Officiers commis pour faire les recrues dans les Provinces qui estoient obligées d'en fournir, au lieu de choisir les jeunes hommes les mieux faits, prenoient de l'argent, & n'enrolloient que de la canaille & des gens mal-baïs, quelquefois mesme des esclaves, qui estant nourris dans la servitude ne pouvoient avoir le cœur en bon lieu. La faveur qui est la peste des Monarchies avançoit le temps des services pour élever plutôt aux charges ceux qu'elle supportoit, puis le desordre s'augmentant, faisoit donner le commandement à des enfans qui sortoient de l'escole, & mesme

*Au de Christ
gal. & sur
Constantin
seul*

Constantin retire
les troupes des vil-
les frontieres, &
les met au cours
des Euvraces.

Les vraies raisons
du relaschement
de la discipline mi-
litaire.

An de Chr. 326.
 C. CONSTANTIN
 311.

le titre & les appointemens des charges à ceux qui ne les avoient jamais exercées. Si bien que ce qui devoit estre service, devint dignité : & la qualité de *miles* ne fut plus vn employ, mais vn titre d'honneur & de profit, portant des appointemens & des exemptions. Le troiſies volontiers-que de là ces vieux François exprimerent la qualité de Chevalier par le mot de *miles*. D'autre costé les Officiers negligoient de façonner les nouvelles levées par de continuelſ exercices, les vieux soldats n'estoient plus retenus par l'ignominie, ny aiguillonnez par la gloire, parcequ'on retrancha les marques d'honneur & beaucoup des charſtiments à ceux qui ſervioient actuellement. Le mariage qui leur avoit esté défendu jusqu'au temps de l'Empereur Sever, les rendit plus timides, plus mols & plus avarés ; comme les frequents donatifs & l'augmentation de leur ſolde, avec quoy les Empereurs s'efforçoient de gagner leurs bonnes grâces, les mirent trop à leur aise. Alors ils eurent des Goujars & des Subſtituts, alors ils ſe diſpoſerent du travail & de la fatigue, ſe deſchargerent de leurs armures peſantes, de leurs caſques, de leurs cuirasses & de leurs grands bouchers, pour prendre de ſimples gaulbifſons & colets de cuir, des chapeaux, & des targes fort legeres. En ſuite il leur prit envie de faire le traſte, ou leur en donna la permiſſion ; et ceux qui n'estoient pas aſſez riches pour cela, ſe mettoient à travailler en boutique pour gagner davantage, tandis qu'ils envoioient quelques malotrus en leur place, qu'on marquoit de cinq points * ſur le bras, les y imprimant avec vn fer chaud. Enfin la pluſpart de ces troupes n'estoient plus de vrais ſoldats, mais des mercenaires & des artiſans, laſches & poltrons quand il ſaloit combattre, mais mutins & criards, lorsqu'on les vouloit ranger à leur devoir. Dans cette decadence ou entrola des troupes de Barbares, comme des Germains, des Scythes, des Alains & des Sarmates, de la fidelité deſquels, on ne pouvoit pas bien ſ'afſurer, & qui veritablement ſe battoient avec furie & impetuoſité quand on les payoit bien ; mais qui n'estoient capables ny du bon ordre, ny de la diſcipline. Et d'ailleurs il n'y avoit plus d'Officiers aſſez habiles & aſſez zelez pour les exercer & pour les iſtruire.

* C'eſt de la ſorte, à ce qu'on dit, que le double qui trache du ſouverain, & qui veut avoir ſa milice & ſes eſclaves, marque les ſerviteurs qui vont au ſabat.

Maniere de compter les années par INDICATIONS établie par Conſtantin.

An de Chriſt
 311.

Il ne faut pas oublier que ce fut Conſtantin qui donna commencement à la maniere de marquer les années par les INDICATIONS. Avant luy il n'y en a aucuns veſtiges. Les Indictions ſont vn tout ou cycle de quinze années, dont chacune prend ſon nom du rang qu'elle tient dans ce cycle. Par exemple de premiere, de ſeconde, & de troiſieſme. Si bien que quand on dit Indiction tantieſme, il ne faut pas entendre que ce ſoit vn de ces cycles ou periodes de quinze ans, mais la tantieſme année de la periode qui court. Car on ne ſçait pas au vray combien il y a de ces periodes, & on ne ſeſoucie pas d'en marquer le nombre, comme on faiſoit celuy des Olympiades : Il ſeroit facile neantmoins, de quelque point qu'on les veuille commencer, ſoit de la naiſſance de N. S. I. C. ſoit de l'an 311. auquel Conſtantin les iſtitua, de trouver combien il y en a, aſſi bien que l'on trouve quelle eſt l'année courante de l'Indiction, en diſſant toute cette eſpace d'années par quinze. Conſtantin & ſes ſuccéſſeurs les commencerent au vingt-quatrieſme Septembre, les Orientaux au huitieſme du meſme mois, & les Papes qui ne ſ'en ſont ſervis que long-temps après, au premier de Janvier enſuivant. On ne convient pas du ſujet pour lequel il introduiſit cette maniere de datter, ſi ce fut pour mouvement de la memorable victoire qu'il avoit gagnée ſur Maxentius le vingt-quatrieſme Septembre de l'an trois cents douze, ou à cauſe que les mandemens des Indictions changeoient au bout de quinze ans, ainſi que nous voyons en quelques Provinces de France les mandemens des tailles changer de neuf ans en neuf ans,

De l'Origine des François, Liv. III. 123

ou s'il le fit, parce qu'il voulut limiter le temps du service des soldats enrollez dans ses Legions, à quinze soldes, c'est à dire, à quinze années : car ces soldes ne se payoient qu'une fois l'an, & se prenoient sur les indidions ou tailles, qui se levoient au mois de Septembre après la recolte. Le diray en passant qu'elles consistoient partie en vivres, & munitions, comme chairs, grains, vins, fourrages & bois, partie en or & en argent, & quelles s'exigeoient avec tant de rigueur, que bien souvent on ne recevoit pas une espee pour l'autre. Par exemple on n'eust pas pris de l'or & de l'argent au lieu des denrées, ny mesme de l'argent pour de l'or, ou de l'or pour de l'argent, tant ces maistres de l'Univers vouloient une obeissance exacte & ponctuelle.

An de Christ

357.

CONSTANTINUS.

CONSTANTIN, CONSTANTINUS, CONSTANTINUS. Le premier ne se trouvoit pas dans l'histoire. Le second, le troisième, le quatrième.

III. Toutes les autres actions de Constantin ne sont pas de nostre sjour. Il mourut le trente-deuxième de son Empire au mois de May de l'an 357. non sans soupçon d'avoir esté empoisonné par deux de ses freres qu'il avoit maltraités, & tenus long-temps comme prisonniers à Toulouse. Aussi ordonna-t-il à ses fils de s'en defaire, & ils luy obeirent fort volontiers. Il en avoit trois, Constantin; Constance, & Constans. Constantin l'ainné eut le mesme partage qu'il avoit eu son ayeul : les Gaules en estoient, & il les avoit gouvernées de sa quelques années depuis la mort de Crispus. Or n'estant pas content de cette portion, il essaya d'oster l'Italie & l'Afrique à Constans son plus jeune frere : lequel après avoir dissimulé assez long-temps, & ayant sceu qu'il estoit venu avec ce mauvais dessein dans l'Italie, envoya quelques troupes de ce costé-là : qui passant dans l'Illyrique sous pretexte d'aller au service de leur autre frere Constance, tomberent sur luy à l'improviste, & le chargerent si rudement, qu'il fut tué dans la meslée. Constans s'estant ensuite emparé de la plus grande partie de ses terres, la discorde se mit entre luy & son autre frere. Les François ne manquerent pas d'en profiter, ils passerent le Rhin, & eurent diverses rencontres avec Constans qui leur faisoit teste par tout. Il ne sceut pourtant les empêcher d'hiverner dans les Gaules : mais son argent fit ce que ses armes n'avoient sceu faire ; ce metal à qui rien ne resiste, les renvoya au delà du Rhin, & de plus les luy rendit amis & confederés.

Constantin le jeune eut par les guerres de Constans son frere.

An de Christ

340.

CONSTANS & CONSTANS.

Après cela Constantin eut la Gaule dans son partage.

Toute la Germanie alors jusqu'à l'Elbe, & au Danube, estoit sous l'obeissance ou dans le party des François, ou des Saxons, ou des Allemands. Il est croyable que dans la crainte qu'il eut que ces nations ne fondissent toutes à la fois sur la Gaule, il s'accommoda avec les François ; et ils entrerent d'autant plus facilement dans son alliance, que la jalouse du voisinage des Allemands les tenoit divisés d'avec eux. Ce fut en effet un grand coup d'Estat, d'avoir sceu faire que cette nation, qui comme dit le Panegyriste Libanius, ne respiroit que feu & sang, qui faignoit les Empereurs par ses continuelles irruptions, dont jamais elle n'avoit pu estre desfournée, ny par les armes, ny par la negotiation, qui reputoit la cessation de la guerre une espee de dilecte, & celle des incursions, un dommage evident, preferast un repos inaccoustumé, à la douce licence du brigandage. C'est autheur specifique au mesme endroit, qu'ils entendirent à la paix, n'ayant osté en venir au combat, à cause de l'estonnement que leur donna la presence de Constans, qu'ils recoururent mesme de les gens parmy eux pour observer leurs actions, & pour luy faire rapport s'il s'y passoit quelque chose au desadvantage de l'Empire Romain. Si cela est ainsi Cassiodore n'a pas dit sans raison, qu'ils devinrent en quelque façon les eliens ou vassaux des Romains. Le mesme Libanius adjouste que les autres peuples barbares, qui tantost séparément, tantost conjointement, tourmentoient sans cesse les Provinces voisines par leurs courtes,

Fait une alliance avec les François qui ne venoit de quelques années.

En quelle maniere les François devalaient de l'Empire.

Qij

An de Christ
CONSTANS &
CONSTANCE.

voyant que les François auparavant si redoutables, avoient demandé la paix, & s'estoient retirez chez eux, demenerent aussi en repos, comme ayant perdu la teste qui les faisoit mouvoir. Ammian Marcellin tesmoigne, que Constans fut extrêmement redouté des Allemands; c'estoit à mon avis, parce qu'il avoit les François pour aliez.

Les vices de Con-
stans le précèdent.

Ce calme qui dura quelque huit ans dans l'Occident, n'apporta gueres d'avantage aux sujets de cet Empereur, & fut cause de sa perte. Comme il n'eut plus rien à craindre des Barbares, il devint fâcheux, & redoutable à ses Officiers, à ses peuples, les bouillons de sa jeunesse degeneterent en orgueil, en cruauté, & en dissolutions abominables. Ainsi ses troupes Pretoriennes (il faut entendre celles qui faisoient la mesme fonction que ces Pretoriennes que Constantin le Grand avoit cassées) se lassant de souffrir ces desordres, & sans doute estant caballées: il advint que ses grands Officiers, entre autres Marcellin Sotintendant de ses Finances, Chrestius Grand Maître des cuisines & Magnentius commandant deux vieilles legions; conspirent contre luy. Tandis qu'il estoit attaché passionnement aux plaisirs de la chasse, Magnentius fut proclamé Empereur dans vn superbe festin que Marcellin faisoit à ce dessein dans la ville d'Aurun, sous pretexte de celebrer la nativité de son fils. Il y fut reconnu premierement par les conviez, puis par les Bourgeois de la ville, après par les peuples de la campagne, & ensuite par tous les Officiers des troupes, qui s'estant assemblez sur ce sujet, y consentirent plutôt par la surprise de l'estonnement, que par aucune affection qu'ils eussent pour ce Tyran. Il estoit François d'origine, mais né d'un pere demeurant en Gaule, & qui vray-semblablement venoit de quelque vn de ceux que Constantius Clorus y avoit transplantez; et par consequent il estoit *Lere* ou *Lite*, c'est à dire, demy esclave comme nous l'avons expliqué ailleurs. Aussi Julian l'appelle malheureux reste de butin, & dit qu'il n'avoit eu la liberté que par la grace des Emperers.

Constans aban-
donné de tous
horisins & vn Fran-
çois, est tué dans
Elna.

Tout se soulevant en sa faveur, Constans se sauva à la suite dans la petite ville d'Elna, qui estoit la dernière des Gaules, proche des Pyrenées, & dans le pays qu'on nomme aujourd'hui le Roussillon. Mais le Colonel Gaision envoyé par Magnentius avec quelques gens de guerre, le prit dans cette ville, & le massacra; sans que de tant de sujets, ny de tant de gens qui estoient à sa solde, & à son service, pas vn l'eust suivy dans cette defection generale que le seul Laniogaise, qui estoit naturel François, au moins son nom semble nous l'indiquer. Tout le partage qu'il avoit tenu fut envahy par le Tyran, hormis que dans l'Illyrique Vetracion Grand Maître de l'Infanterie, homme déjà fort âgé, prit le titre d'Empereur à la sollicitation de Constantia, sœur de Constans, qui croyoit necessaire d'avoir quelqu'un affectonné à sa maison pour l'opposer à ce ne sçay combien de Tytans, qu'elle voyoit s'élever de toutes parts. D'autre costé Nepotian fils d'Eutropia sœur de Constantin le Grand, se fit aussi donner ce titre dans la ville de Rome: mais ce dernier fut opprimé par les troupes de Magnentius le vingt-huitième jour d'après son elevation. Et quant à l'autre, ayant balancé quelque temps entre les offres de Constance, & celles de Magnentius, il fut aussi depouillé de sa pourpre par Constance. Ce qui se fit ainsi. Constance s'estant avancé de ce costé-là, après avoir muny les frontieres de l'Asie contre le Persan, le joignit près de la ville de Naissie en Dardanie, et comme les deux armées furent en presence, il voulut bien temettre la decision de cette grande affaire à leur jugement. On vit là vn merveilleux effet de l'eloquence: Constance & Vetracion estant tous deux montrez sur vn mesme trofne à costé l'un de l'autre, avec leurs ornemens Impériaux, mais sans armes, les soldats rangez tout alentour, les espées nuës, &

Vetracion se fait
Empereur en Pan-
nonie.

An de Chr. 350,
en Decembre.

Constance huran-
nant devant les
deux armées, le
depouille de la
pourpre.

De l'Origine des François, Liv. III. 125

esmenant attentivement, les fantassins appuyez sur leurs boucliers, les cavaliers sur le cou de leurs chevaux, Constance harangua si fortement, que les troupes emportées par ses raisons, à quoy peut-estre son argent les avoit disposées, le reconnurent pour seul Empereur, & contraignirent l'autre qui estoit fort vicieux, de descendre du trofée. Son rival ne voulut pourtant pas luy arracher la pourpre par force, Vetranius s'en despouilla luy-mesme, quoy qu'avec regret, & la luy reporta chez luy, dont il se sentit si fort son obligé, qu'il luy assigna de grandes pensions pour achever ses jours avec splendeur dans la ville de Pruse en Bithynie.

Cependant Magnentius avoit assemblée toutes les forces de l'Espagne & de la Gaule, & temply ses armées de Saxons & de François ses compatriotes, que les liens de consanguinité & le desir de piller avoient attiré auprès de luy: si bien qu'ils estoient en beaucoup plus grand nombre que les autres troupes. Avec ce puissant armement il passa eoPannonie: Constance l'y alla chercher, & l'ayant trouvé sur les bords du Drave qui assiegeoit la ville de * Murſa, il luy donna bataille. Le Tyran prit l'espouvante dès le premier choc, & se sauva, mais les François & les autres Germains soulèverent vaillamment tout le faix du combat, & le rendirent fort douteux. Il n'avoit jamais esté plus respandu de sang Romain en vne journée, qu'il en fut versé en celle-là: Aussi peut-on dire qu'elle coupa les nerfs de l'Empire par la perte de ces vieilles troupes, & qu'elle le reduisit en vne telle foiblesse, que de long temps il n'eut la force de repousser les Barbares. Il y fut tué près de trente-six mille hommes de la part de Magnentius, & trente mille de celle de Constance. Celuy-cy voyant qu'encore que le Tyran eust pris la fuite, neanmoins ses gens s'estoient ralliez par pelotons, & aumoient mieux couvrir le champ de bataille de leurs corps, que de le quitter, leur fit proposer quelques conditions d'accommodement: mais ils refusèrent d'y entendre, & combattirent avec tant d'opiniastreté, qu'à peine la nuit les put separer. Sylvanus n'aida pas peu à luy gagner la victoire, estant passé auparavant de son costé avec de bonnes troupes de cavalerie. Il estoit fils de Bonet Capitaine François, qui avoit bien servy Constantin le Grand. En recompense de sa desertion, Constance luy donna la charge de Grand Maître ou Colonel de l'Infanterie, & depuis l'envoya dans les Gaules. Magnentius y avoit laissé son frere Decentius, lequel il avoit fait César, & après sa destoute de Murſa s'estoit retiré en Italie. Le vainqueur trop affoibly n'ayant pu le poursuivre dans le mauvais temps de l'hiver, il avoit eu le loisir de munir les passages des Alpes lules par cinq fortresses qu'il y avoit basties, à l'abry desquelles il se tenoit dans Aquilèr, & pensoit y estre à couvert par les mers & par les montagnes qui environnent l'Italie de tous costez. Mais au printemps lorsque Constance eut forcé les passages, il l'abandonna toute, & vint se renfermer dans les Gaules, où il put encore plus de soin de munir les destroits des Alpes qui leur servent de batriere, que de fortifier son courage: Comme s'il y avoit quelque rempart assésé sans la valeur & sans la prudence. Il avoit esté toujours d'un naturel feroce, superbe & inhumain, & qui pis est, ingrat & traistre. Il avoit obligation de la vie à Constance, parce qu'un jour il l'avoit sauvé de la fureur des soldats mutinez, en le couvrant de sa pourpre. Ainsi la cruelle perfidie dont il avoit visé envers luy, monstrois assez quel il devoit estre envers les peuples, puisqu'il avoit ainsi traité son Sauveur & son Prince. Aussi toutes les personnes qui se trouverent sous son gouvernement, ressentirent sa violence & son inhumanité. D'abord il redoubla par tout les impôts, aliéna le Domaine, contraignit les villes & les particuliers de l'achepter malgré qu'ils en eussent, & traita avec une rigueur extrême tous ceux sur qui les delateurs

An de Chr. 350.
CONSTANTIN
seul.

Bataille où Magnentius s'enfuit, & les François sont vaincus.

An de Christ.
351. au Septembr.

* Murſa en Hongrie.



Grande perte des meilleures troupes qu'affoiblit extrêmement l'Empire Romain.

* Les Italiens les appellent Zalus.

Magnentius chassé de l'Italie se retire en Gaule.

An de Christ 351.
CONSTANCE
sent.

Deviens plus fal-
chus & plus cruel.

Vaincu une secon-
de fois au deçà des
Alpes, s'enfuit à
Lyon, & se jette de
désespoir.

faisoient tomber le moindre soupçon de crime. Ce fut bien pis lorsqu'il eut esté poussé au deçà des Alpes, il devint encore plus fâcheux & plus insupportable, rien ne le pouvoit resjouir que l'invention de quelque nouveau supplice, dont l'image affreuse & horrible faisoit vne agreable spectacle à ses yeux. C'estoit vn de ses divertissemens ordinaires, que d'attacher des hommes à des roues de chariot, & de commander aux cochers de pousser leurs chevaux à toute bride. Constance travailloit cependant à luy oster tout ce qui luy restoit de trompes. Il luy avoit debauché à force d'argent les nations de la Gaule voisine du Rhin : De sorte que la ville de Treves ferma ses portes à son frere Decentius, estant encouragée à cela par les exhortations de Permenius, qui pour lors y avoit l'office de Défenseur, c'estoit comme Tribun du peuple. Il suscita aussi contre luy les peuples de la Germanie, entre autres les Allemands & leur Roy Chonodemar, lequel gagna vne bataille sur Decentius. Puis autant par ruse que par force il le debulqua du passage des Alpes qu'il avoit entrepris de défendre, l'ayant vaincu au Mont Genievre, & vne autre fois encore au Mont Se-leucus, c'est la Cluse en Dauphiné. Delà le Tyran se sauva à Lyon avec le debris de son armée, ayant encore esperance au secours que son frere Decentius luy devoit amener : mais comme il vit que ses trompes complottoient de le livrer aux gens de Constance, il prit vne furieuse resolution pour se soustraire à la vengeance de son ennemy. Il tua sa propre mere & ses meilleurs amis, blessa son jeune frere Desiderius de plusieurs coups, pensant luy oster la vie, & enfin se perça luy-mesme de son espée. Decentius son autre frere qui estoit en marche, ayant appris cette nouvelle à Sens, s'estrangea avec sa ceinture : mais Desiderius se sauva vers Constance, qui luy donna la vie en haine de ses freres, ou peut-estre parce qu'il luy avoit esté plus fidele qu'à eux.

Chonodemar Roy
Allemand que Con-
stance avoit suscité
contre luy, s'em-
para d'une partie
des Gaules.

IV. Ces guerres civiles ne se démesloient pas sans vne grande desolation des Provinces Gauloises ; les animositez des partis & les nations Barbares y exerçoient d'énormes cruautés. Car le Roy Chonodemar ayant gagné la bataille contre Decentius, ne voulut pas avoir servy l'Empereur Constance gratuitement : mais poussé d'une vaste ambition il saccagea plus de soixante villes, & gourmanda ces Provinces deux ou trois ans durant. En mesme temps les François & les Saxons se jetterent sur la premiere Belgique, & s'emparerent de ses plus riches contrées, l'Hyver de certe année-là qui fut long & rigoureux, leur donnant le moyen par la dureté des glaces de courir par tout où il leur plaisoit. L'Empereur Constance passa cette saison dans Arles avec vne superbe des-pense, & dans la pompe des spectacles, & des jeux que la magnificence Romaine avoit accoustumé de faire voir aux Cirques & sur les thea-tres. Je ne sçay pas si ce fut alors qu'il donna à cette ville le nom de Constantine, qui pourtant ne luy est pas demeuré.

An de Chr. 354.

Expédition de
Constance contre
Gondemare & Va-
domar qui luy font
soumission.

Au printemps il marcha contre deux Rois Allemands, Gondemare & Vadomar, qui estoient en armes sur l'autre bord du Rhin du costé de Basse. Leur courageuse résistance l'empescha de faire vn pont sur cette riviere, & l'infidelité de quelques Officiers de cette nation, qui servoient dans ses troupes, fut cause qu'il ne la put passer à vn gué qui luy avoit esté montré : car ils en donnerent avis sous main à leurs compatriotes. Toutefois parce que ces Rois n'avoient point les augures fa-vorables, sans quoy les nations Germaniques ne combattoient jamais, ils n'osent rien hazarder : mais ils luy envoyerent des plus grands d'en-tre eux luy demander pardon & la paix, luy offrant mesme leur service s'il l'avoit agreable. L'Empereur ayant receu leurs soumissions, fit vn trat-

De l'Origine des François, Liv. III. 127

ré solennel de confederation avec eux, puis s'en alla passer l'hiver à Milan.

D'autre costé Sylvanus avec huit mille hommes d'élite s'estoit avancé dans la Belgique qui estoit toute pleine de courans François & Saxons, comme la Viennoise premiere l'estoit d'Allemands. Ce Sylvanus avoit suivy le party de Magnentius, comme nous l'avons dit, puis l'avoit abandonné après la bataille de Murfa, & estoit passé vers Constance, qui le fit Maître de l'Infanterie dans les Gaules; et après le combat de la Cluse en Dauphiné, l'envoya dans la Belgique pour teprimer les Allemands. Ayant donc pris le chemin le plus court, mais le plus perilleux, par les pays qu'on nomme aujourd'huy la Franche-Comté & la Duché de Bourgogne, qui alors estoient tout couverts de fort grands bois, il passa avec beaucoup de peine, & arriva à Auxerre, de là à Troye, & puis à Reims au travers d'une infinité de dangers; et après avoir fait diverses courses, & chassé ces pillards de plusieurs endroits, il se tendit dans la ville de Cologne. Desjà les Barbares, selon le tesmoignage d'Ammian Marcellin, avoient pris l'esperance, & se deshoient de pouvoir subsister devant luy, quand les ennemis qu'il avoit à la Cour tramant sa ruine par le moyen de quelques lettres qu'ils luy supposèrent, donnerent de violents soupçons à l'Empereur, qu'il formoit une conspiration contre luy, ainsi que le mesme Ammian leraconte assez au long. Cét Empereur avoit l'esprit foible, & se faisoit gouverner par des flateurs & par des Eunuques; il estoit d'ailleurs fortement attaché à ses opinions, horriblement jaloux & soupçonneux, encore plus cruel & plus sanguinaire. De sorte qu'il s'emportoit à la dernière vengeance pour le moindre vent de quelque conjuration, quoy que supposée & sans aucune apparence; et comme il n'espargnoit la vie de personne, il s'imaginait aisément que tout le monde en vouloit à la sienne. Cette année il avoit fait mourir Gallus fils de son oncle Constantin, & frere de Julien, veritablement fort coupable, mais auquel il pouvoit pardonner, puisqu'il estoit son beau frere, & son cousin germain, & qu'il l'avoit honoré quelques années auparavant du titre de Cesar avec l'administration des Provinces d'Orient. Je n'adjouteray point que sa presumption sacrilege de vouloir penetrer les mysteres de la Divinité par les notions de la Philosophie, plutôt que par les lumieres de l'Evangile; luy avoit laissé remplir l'esprit d'une croyance plus conforme à l'heresie d'Arius, qu'à la foy orthodoxe: A cause de quoy il favorisoit cette secte, persecutant tyranniquement les Evesques Catholiques, & fatiguant l'Eglise par des assemblées continuelles de Conciles, où il vouloit que les choses fussent decidées à sa fantaisie. Estant tel que je l'ay dépeint, il presta l'une & l'autre oreille à l'accusation intentée contre Sylvanus; plusieurs grands Officiers de l'armée qui estoient pour lors en la Cour, entre autres les Colonels Malaric & Bainobaud, Bappon Capitaine des Gardes du corps*, Mellobaud Tribun des armatures, Seniaque Capitaine de Cavalerie, tous de nation François, offroient de le luy amener pour rendre compte de ses actions, si on leur permettoit de l'aller querir, remontrant que tout autre qu'un François le feroit entrer en defiance, & le porteroit à des choses à quoy il n'avoit jamais pensé. Nonobstant ces offres & ces supplications, il y envoya Apodemius qui estoit Grec, & le plus grand ennemy de l'accusé; aussi ne travailla-t-il qu'à le perdre au lieu de le faire obelir. Car sans daigner le voir, & sans luy monstret les ordres qu'il luy portoit d'aller à la Cour, il traita d'abord ses amis, & ses serviteurs comme les creatures d'un homme condamné, & que l'on devoit expedier au plus tost. Cependant

An de Christ

354
CONSTANS
seul.

Le Colonel Sylvanus François de naissance, envoyé pour s'opposer aux Barbares.

Carricature de Constantin.

Artifice des ennemis de Sylvanus pour le rendre odieux.

* Prestobers.

An de Christ

354.

CONSTANCE
Eul.*Craignant qu'on
ne le fust pris, il
se fait Empereur.**Constance desha-
che Vrsicin pour
l'aller perdre, sous
pretexte de confi-
dence.**Sylvanus le reçoit
dans sa confidence,
et il le fait prison-
nier.**An de Christ*

355.

*Constance délivré
de ce peril, devient
plus cruel & plus
orgueilleux.**Les François & les
Allemands s'e-
levent, rendus fort
puissans dans la
Gaule.*

celuy qui avoit supposé des lettres de Sylvanus, en fabriqua encore d'autres. Les plaintes en ayant esté portées à l'Empereur, il voulut bien qu'on informast de ce fait; et la fausseté des lettres fut avercée: mais pour ce-lai n'y eut aucune peine contre les calomniateurs, ny pas plus grande secreté pour l'acquiescé. Connoissant donc comme il faisoit l'esprit chatouilleux de ce Prince, qui comme un corps cacohyme ne se guer-rissoit jamais de la moindre blessure, il vit bien qu'il falloit pourvoir à sa seurété. Il fut plus d'une fois en resolution de se jeter parmy les François, mais Laniogaise celuy que nous avons veu demeurer seul auprès de l'Emperereur Constance, l'en destourna, luy ayant remonstré que s'il se mettoit entre leurs mains, ils ne manqueroient point de le livrer pour de l'argent ou de le tuer. Ne sçachant donc de quel costé se sau-ver, il prit l'extrême resolution que quelques autres avoient prise en par-cille rencon-tre, qui estoit de se faire declarer Empereur par les trou-pes qu'il commandoit. Constance estoit alors à Milan, qui revenoit d'une expedition contre les Lentiens, peuple Allemand, habitant les con-trées voisines des sources du Danube. Son Conseil extrêmement alarmé de cette nouvelle, & craignant que ce soulèvement ne fust plus general, & qu'il n'attirast une multitude infinie de Barbates sur les Provinces de l'Empire, s'advisa d'un expedient plus seur qu'honorable. Constance tenoit prisonnier Vrsicin Grand Maître de la Cavalerie, qui estoit ac-cusé fausement d'avoir voulu usurper l'Empire en Orient; sur quoy il avoit esté en grand danger d'estre mis à mort sans estre ouy, & il n'en estoit pas encore tout-a-fait eschappé. On jeta les yeux sur cet homme, & on le tira de prison pour le dessein qu'on avoit concerté. Il se rendit en grande diligence auprès de Sylvanus, feignant de s'estre sauvé de la Cour, & d'avoir dans le cœur un si vif ressentiment, qu'il estoit capable de tout entreprendre pour se venger. Sylvanus trop jeune & trop brave pour estre assez prudent, le receut dans sa maison, & peu après dans sa plus s'ectere confidence. Il ne sçavoit pas qu'il n'est point de si cruelle offense qu'un véritable Contrifan n'oublie pour la moindre caresse, & qu'il est peu d'hommes qui ne soient prêts de racheter leur teste par celle de leur meilleur amy. Vrsicin n'eut pas esté quatre jours auprès de luy, qu'il des-bacha quelques compagnies de ses troupes, d'entre lesquelles il choisit un bon nombre de soldats determinez pour executer ce qu'il avoit re-solu. Voilà donc qu'un matin il sort un gros d'hommes bien armez, les-quels estant conduits par des gens de teste, forcent la garde du palais, & mettent en pieces l'infortuné Sylvanus. Ce fut le vingt-huitiesme jour d'après sa proclamation. Il y a apparence qu'il estoit Chrestien, parce qu'Ammian dit que ces men-triers le tirerent d'une petite maison où il s'estoit caché, pensant se sauver dans une Eglise. Au moins l'histoire marque qu'il estoit d'un naturel civil & humain, & que l'education Ro-maine, quoy qu'il fust fils d'un Barbare, l'avoit assez poly & rendu fort doux & fort patient.

Vn succès si prompt & plus désiré qu'attendu de Constance, l'ascha la bride à ses cruautés, particulièrement sur les amis de Sylvanus, & éleva son orgueil jusqu'au ciel. Il s'imaginoit après avoir estouffé tant de conspirations; que sa grandeur estoit au dessus de toutes les atteintes de la fortune; et pour ce sujet, ses flatteurs luy donnerent le titre d'*Ennemi*, lequel il dénoit à IESVS CHRIS T Fils de Dieu, malheu-reux Arien qu'il estoit. Il ne luy fut pas si facile de remedier aux mou-vements des François & des Allemands qu'il avoit suscitez contre Ma-gnentius, que d'estouffer la revolte de Sylvanus. Ces Barbates s'estoient rendus si puissans dans les Gaules, qu'il estoit à craindre qu'ils ne les envahissent

De l'Origine des François, Liv. III. 129

envahissent entièrement, & que mesme ils ne descendissent en Italie. Ils tenoient en deçà du Rhin depuis sa source jusqu'à son embouchure plus de vingt lieues de pays en largeur, & leurs courses en avoient encore deserté deux fois autant, selon la maniere des Germains qui avoient toujours accoustumé de faire vne solitude autour du pays qu'ils habitoient. Toute leur politique tendant à la conservation de leur liberté, ils avoient vne extrême aversion pour les villes fermées, & les étroitioient, à ce que dit Ammian, de mesme que si c'eulxest des filets & des prisons: Voilà pourquoy ils les abatoient toutes, & se logeoient dans la campagne des environs, qu'ils cultivoient seulement pour avoir du bled. Ils en avoient ruiné quarante-cinq, sans compter les forts & les petites chasteaux; ce qui ne s'estoit pas fait sans emmener vn nombre infiny de toutes sortes de personnes en captivité. La peur de leur voisinage en avoit aussi fait abandonner plusieurs autres; et celles qui pour la grande distance des lieux n'avoient rien à craindre de leurs ravages, gemissoient sous la tyrannie des Juges & des Presidents, qu'on devoit plustost appeller des bourreaux que des Magistrats. Ils traitoient en esclaves des gens de condition libre; personne n'estoit exempt d'outrage, que ceux qui appaisoient leur cruauté par de grandes sommes d'argent. Les riches estoient accablez, les pauvres vexez, les nobles avilis, de telle sorte que tous souhaitoient les Barbares, & portoient envie à ceux qui estoient tombez entre leurs mains. Les oppresseurs ne manquoient jamais de sujet pour exercer leurs brigandages: mais ceux-là se commettoient à l'occasion des recherches & des poursuites que l'on faisoit par rout contre les amis de Sylvanus.

V. Au reste il y a quelque apparence que les legions qui luy avoient presté serment, s'estoient jointes avec les François pour venger sa mort. Car incontinent après qu'il eut esté tué, ils se mirent à assieger Cologne, & s'y opiniastrerent de telle sorte durant dix mois, qu'enfin ils la prirent. Je ne sçay si ce fut par assaut, ou par composition, mais quoy qu'il en soit, ils la demolirent avec vne grande animosité. Pour arrester le cours violent de ces maux, rendre le cœur aux Gaulois, & rallier & rallier les troupes, il faisoit leur donner vn chef d'vne dignité eminente: il ne restoit plus de la race masculine de Constantin que Julien cousin Germain de Constance & frere de ce Gallus qu'il avoit fait mourir. Ce jeune Prince redoutant avec raison les mortelles délices de cet Empereur, couvroit son ambition & sa vie d'vn manteau de Philosophie, & passoit le temps tout doucement à frequenter les Academies d'Athenes. Constance ne l'aimoit gueres, & ne le consideroit pas beaucoup: Toutefois la necessité irremediable & l'intercession de l'Impératrice Eusebie sa femme, l'obligerent de jeter les yeux sur luy pour le charger de ce perilleux employ. Il appella donc à la Cour, & l'ayant honoré de la qualité de Cesar & du mariage de sa sœur Helene, qu'il luy donna pour gages de senreté, il l'envoya commander ses armées dans les Gaules; mais avec deux de ses Ministres qui avoient tout le secret des affaires, & sans autre escorte que de trois cents cinquante hommes.

Estant arrivé à Tuzin (c'estoit au mois de Decembre de l'année trois cents cinquante-cinq) il apprit la funeste nouvelle de la petre de Cologne par les François, qui jointe au peu de moyens qu'on luy donnoit de bien faire, luy attacha cette plainte de la bouche, *Qu'il n'avoit rien gagné à cet employ, sinon de mourir avec plus d'embarras.* Il passa le reste de l'hiver à Vivien sur le Rhone, tandis que l'on donnoit les

Au de Chréf
355.
CONVENER
lent

Grand pays desent
par leurs incu-

François alligues
Cologne, & la ru-

Constance envoya
Julien son cousin
dans les Gaules
avec le titre de
Cesar.

Au de Chr. 355.
de Juvo.

*Ar de Char. 356.
C O N S T A N C E
frab.*

*Les Allemands as-
siegent Aulun,
mais ne le pren-
nent pas.*

*Avoient veind plu-
sieurs villes, les
lions les en chassé.*

** Cette ville n'est
plus, mais n'est pas
faite.*

*Histoire de Saint
Martin.*

*Qui coupe son
manreau pour en
revêtir un pauvre.*

*Quand est-ce qu'il
fut baptisé.*

*Obtient son congé
par miracle.*

*Julien retire Colo-
gne des mains des
Français.*

ntres pour assembler les troupes. Durant ce temps-là il sceut que les Barbares avoient pensé emporter d'insulte la ville d'Aulun, & que les soldats qu'on y avoit mis en garnison, estant engourdis de frayer, les Vercens qui n'elloient plus obligés de servir, l'avoient vaillamment défendu. Il y arriva le premier de Juillet, & de là prenant le mesme chemin qu'avoit fait Sylvanus, il vint à Auxerre, puis à Troyes en Champagne passant au travers de plusieurs bandes de courants: & enfin arriva à Reims où estoit le tendez-vous de son armée. Il fut résolu que de là il prendroit sa route par la contrée de *Dienepagi* (on croit que la petite ville de Dieuse au pays Meulin à deux lieues de Marfal en estoit le chef lieu,) pour aller attaquer les All-mands qui avoient ruiné Strasbourg, Brucomat, Saverne, Salison*, Spire, Vormes, & Mayence, & s'estoient logez dans le territoire d'alentour. Il se fâit d'abord de Brumat, & peu de jours après, il les mit en déroute comme ils voulerent s'opposer à sa marche.

Ce fut, à mon avis, en ce voyage qu'arriva ce que l'Histoire Ecclesiastique raconte de Saint Martin, qui pour lors portoit les armes dans la Cavalerie, & depuis fut un des plus glorieux chefs de l'Eglise militaire. Il estoit natif de Sabarie ville des Pannonies, que quelques-uns disent estre Sraim-an-Angern, d'autres Saruvat trois lieues au dessous fut le Censant du Rab dans le Danube, & avoir esté contraint de suivre la profession de son père qui estoit Capitaine de Cavalerie. Or l'an trois cents cinquante-quatre étant, comme je croy, dans les troupes de Sylvanus, & passant par Amiens, comme il n'estoit encore que Cathécumene, quoy qu'agé de plus de trente ans, il compra la moitié de son manreau pour en revêtir un pauvre qui estoit tout transi de froid. En récompense de cette charité si chrestienne, il vit en songe N. S. & C. qui le parloit de ce lambeau, & entendre ces mots de sa bouche: Voyez, c'est Martin qui m'a fait ce riche présent, quoy qu'il ne soit encore que Cathécumene. Peu de temps après, & peut-estre dans la mesme ville, il reçut le Saint Baptême, puis il servit encore deux ans. Mais l'an trois cents cinquante-six, l'armée ayant marché contre les Allemands, & étant en présence de l'ennemy près de Vormes, il refusa le donatif que Julien faisoit à ses troupes, & demanda son congé, disant qu'il ne pouvoit plus servir dans la milice du siecle, parce qu'il s'estoit voué à la milice de I. C. Je ne sçay pas s'il avoit fait vœu de s'enrôler dans les ordres sacrés: mais au moins sa demande estoit fort juste, parce qu'il avoit achevé son temps. Car il ne faisoit que dix ans de service pour un Cavalier, & il y en avoit quinze ou seize qu'il estoit enrôlé; bien que sa compagnie n'eust servy dans les occasions de la guerre que depuis trois ou quatre campagnes. Mais l'ennemy étant si proche qu'on s'attendoit d'avoir bataille dès le lendemain, Julien frémissant de colere luy reprocha que c'estoit la peur qui luy faisoit quitter le service; le Saint respondit avec cette assurance que donne la vraie foy, *Que pour monstrier l'injustice de ce reproche, il estoit prest de se presenter en tout point au plus furieux bataillon des ennemis, & qu'il s'assureroit de le porter de bout en bout sans autres armes que le signe de la Croix.* Julien plus irrité par cette response, le prit au mot, & commanda qu'on le liast & qu'on le gardast soigneusement pour le mettre à cette épreuve. Mais le jour suivant on vit, contre toute apparence des Ambassadeurs des Allemands qui venoient demander la paix, et Julien la leur accorda avec beaucoup de joye.

Lorsqu'il n'y eut plus d'ennemis en campagne de ce costé-là, il tira vers Cologne pour la délivrer d'entre les mains des Français. Il y en-

De l'Origine des François, Liv. III. 131

era sans résistance, & n'en partit point que leur premiere fureur s'estant rallentie, il n'eust conclu vne paix, qui dans l'estat où estoient les choses ne pouvoit estre qu'avantageuse aux Romains, & qu'il n'eust bien muny cette ville de tout ce qu'il faisoit pour la conserver. L'Historien passant si vite comme il fait sur vne action de si grande importance, nous laisse conjecturer que Julien gagna les François avec de l'argent. Ensuite il passa le Rhin pour la premiere fois. C'estoit sur la fin de l'année, mais il ne parut pas vn seul homme pour défendre le pays; tout s'estoit retiré bien avant dans les lieux forts, après avoir traversé les chemins avec des abatiz de grands arbres; quelques vns neantmoins envoyerent demander la paix, soit tout de bon, soit pour l'amuser. Après ces heuteux commencemens, il revint hyverner à Sens, tant parce que les soldats effrayez avoient depuis deux ou trois ans abandonné les places plus avancées, que parce qu'il vouloit travailler à amasser des vivres, ce qu'il ne pouvoit faire plus près de la frontiere, où le pays estoit couronné. D'ailleurs il pensoit estre là plus en seureté estant plus loin des ennemis. Mais comme il avoit esp. a. du la plupart de ses gens dans les petites villes, afin qu'ils fussent plus au large, & qu'ils y servissent de garnisons, voila qu'une multitude innombrable d'Allemands qui ravageoit la Gaule Belgique, ayant appris par les transfuges, qu'il estoit là mal accompagné, y accourut avec vne merveilleuse célérité, & l'investit dans la ville. Alors il se trouva dans vn peril extrême, & sans autre ressource que de sa propre vertu. Il n'avoit que le titre de General, c'estoit Marcellus Grand Maître de la Cavalerie qui avoit tout le commandement & toute l'autorité en main, & ne luy permettoit pas de disposer de ses troupes. Or comme il avoit intelligencce avec les Ministres de Constance qui vouloient perdre ce jeune Prince, il ne se remua point pour le secours, il falut qu'il se défendist avec la seule assistance des bourgeois; Mais prenant de nouvelles forces du desespoir, il soutint de rudes assauts, & passa enfin l'impetueuse fureur des Barbares qui se retirerent.

Peu après, la bonne conduite ou peut-estre quelques intrigues qu'il avoit à la Cour, firent que l'Empereur luy donna le commandement absolu, & qu'il revoqua Marcellus, mettant en cette charge vn nommé Severe d'une humeur bien plus accommodante que luy. Mais Barbatian Grand Maître de l'Infanterie qu'il envoya dans la Gaule avec vingt-cinq mille hommes, n'agissoit pas avec vn pareil esprit: il prenoit autant de soin de traverser Julien dans ses entreprises, que Julien en prenoit de l'assister. Depuis la paix faite avec les François, il n'avoit plus que les Allemands sur les bras. On avoit trouvé bon pour resserrer leurs courses, & pour les prendre comme entre deux tenailles, de diviser les troupes Romaines en deux parties, dont l'une se tiendroit près de Reims en Champagne, l'autre un peu en deçà de Balle; Julien & Severe commandoient la premiere, & Barbatian la seconde. Vn gros party d'Allemands s'aventura de passer entre les deux avec vne hardiesse incroyable, & traversant la Sequanoise donna jusqu'à Lyon, lequel mesme il eust pris d'emblée, si on n'eust promptement fermé les portes, & eourn à la défense des remparts. Julien en ayant eu advis, envoya en diligence saisir trois passages par où il sçavoit bien qu'ils s'en devoient retourner, ils ne manquerent pas en effet de passer à deux de ces endroits, & de tomber dans les gardes qu'il y avoit postées, qui les assommerent tous, & recouvrerent entierement le butin qu'ils emmenoi. Mais Barbatian, ou par jalousie, ou par lâcheté, les laissa passer auprès du poste qu'il gardoit, sans se remuer en aucune façon. Il descendit mesme à Valentinian depuis Empereur, & à Bainobaud qui commandoient la Cava-

*Av de Christ 336.
CONSTANCE
seul.*

*Passé le Rhin, rien
ne parut de son
luy.*

Av de Christ 357.

*Revenu de vermes
à Sens, y est allé
avec les Teuques.*

*Le Grand Maître
Marcellus ne le
peut point secou-
rir.*

*Il se défend par sa
propre vertu.*

*Marcellus est re-
voqué, & Severe
mis en la place.*

*Barbatian Grand
Maître de l'Infan-
terie, traverse Ju-
lien.*

*Allemands passent
entre les deux armées
pour les enclouer.*

*Sont attaqués à
leur retour.*

*An de Chr. 317.
CONSTANCE
seul.*

*Se fortifient dans
les îles du Rhin,
y font tous passer
au fil de l'épée.*

*Chonodemar avec
plusieurs autres pe-
tits Rois se met
en campagne.*

*Il perd la bataille,
est renvoyé pri-
sonnier à Constan-
ce.*

*Julien rebâtit le
fort de Trajan, qui
avert les Allemands
vaillans à sa défen-
se.*

*François font des
courtes, font barus.*

*Sont assésés &
pris dans leur fort
sur la Meuse.*

terie, de les poutsuivre. Bien plus il accusa ces deux Colonels d'avoir voulu desbaucher ses troupes du service de l'Empereur : de sorte qu'ils en furent destituez de leurs charges. Les autres Allemands qui s'estoient logez en dedz du Rhin, espouvantez de la défaite de leurs compagnons, & de l'approche des armées, se mirent les vns à embarrasser les chemins avec de grands arbres, les autres à se fortifier dans les îles qui sont espandues en assez grand nombre dans cette riviere. Barbation fit encote la connoître sa malignité à Iulien luy ayant demandé quelques bateaux pour les aller attaquer, il les brulla tous, de peur qu'il ne s'en servist. Mais pour cela il n'abandonna pas son dessein, & ayant trouvé vn gué, il força vno de ces îles, & passa au fil de l'épée tous ceux qui estoient dedans. Ceux qui tenoient les autres, en prirent vne telle espouvante qu'ils les abandonnerent toutes. Cela fait il travailla à reparer Saverne en Alsace.

Tandis que ses troupes se tetranchioient en divers endroits, vn gros d'Allemands attaqua le camp de Barbation, luy enleva tout son bagage, le mit en fuite & le poutsuivit jusqu'à Balle. Le bruit de cette destoute fit mettre aux champs le Roy Chonodemar, & trois ou quatre autres Princes de la même nation, qui ayant ramassé toutes leurs forces, se camperent près de Strasbourg. Vadomar se joignit aussi à eux avec toutes celles de son petit Royaume, ayant tué Gondemar son frere & compagnon, qui vouloit garder la foy à Iulien, & tenir le traité qu'ils avoient fait l'année precedente avec luy. La fortune de Chonodemar ne respondit ny à sa puissance, ny à son orgueil : il perdit la bataille entierement, & fut fait prisonnier, Iulien l'envoya à Constance tout armé en l'estat qu'il avoit esté pris. Si l'on en croit Zosime, il y en eut près de soixante mille de tuez ou de noyez. Depuis l'Empire de Probus il n'avoit point esté veu vne si sanglante défaite de Barbares, la campagne estoit couverte de monceaux de corps, & le canal du Rhin presque comblé. Après vne si heureuse journée, Iulien se mit en devoir d'estendre sa victoire dans le pays des Allemands : mais l'espaisseur de leurs forests & le mauvais temps d'hiver ne luy permirent pas d'y entrer bien avant. A son retour il remit en estat de défense vne vieille forteresse que Trajan avoit fait bastir, & la munit de vivres & d'hommes. Par ce moyen il tenoit si fort le pied sur la gorge à tout le pays d'alentour, que tous petits Princes de ceux qui avoient assisté Chonodemar, luy vinrent demander treve, & s'obligèrent par serment de garder le traité, & de défendre le fort, mesme d'y porter du bled sur leur cou, lorsque la garnison leur feroit sçavoir qu'elle en auroit besoin.

V I. Quelques François le voyant occupé contre les Allemands, d'où ils ne pensoient pas qu'il deust si-tost venir à bout, prirent ce temps de faire des courtes & de saccager les villes, où il n'y avoit point de garnison. Comme il tetournoit en son quartier d'hiver dans le pays de Cologne, & de Iuliers, vn party de six cents de ces coureurs tomba au milieu de ses troupes, & fut taillé en pieces, les autres quitterent la campagne, & se tetirerent dans deux forts qu'ils avoient autrefois ruinez. L'Historien n'en marque point le nom, il y a apparence qu'ils estoient sur la Meuse. Les François n'avoient point accoustumé de s'enfermer de la sorte, & n'entendoient nullement la défense des sieges : ils soutinrent neanmoins celuy-là près de deux mois dans la plus grande rigueur de l'hiver, & ne se rendirent qu'à l'extremité. Iulien les envoyatous prisonniers à l'Empereur Constance, comme vne illustre preuve de ses victoires. Il pratiqua en ce siege vne invention qui depuis a esté fort en vûsage, de peur que la riviere ne se peüst dans les grands froids, & qu'ils

De l'Origine des François, Liv. III: 133

ne se sauvaissent par dessus la glace, il faisoit promener jour & nuit quantité de petites barques le long de ce fort. Il vint achever le reste de l'hiver à Paris, que Zosime appelle la dernière ville de la Germanie, comme si la Germanie se fust étendue jusqu'à la Seine, parce que les Germains faisoient des courses jusques là. Elle estoit alors fort petite, & encore toute enfermée dans l'Isle qu'on appelle aujourd'hui l'Isle Notre-Dame, comme dans son berceau; peut-être qu'elle avoit quelques faubourgs du costé de Saint Martin & de Saint Laurent, comme quelques-uns le veulent inferer d'un mot d'Ammian Marcellin *, mais qui signifie aussi bien les maisons des champs proches de la ville, qu'un faubourg. Il est incertain si le palais où il logeoit, estoit dans la ville, ou tout proche. Plusieurs croient qu'il estoit au dehors sur le penchant de la coline d'entre les portes Saint Jacques & Saint Michel, & que c'est celui qu'on trouve dans de vieux monuments avoit esté appelé le *palais des Thermes*, & le *vieux Palais*. Il en reste encore quelques vestiges dans des maisons de la rue des Maturius, que nous apprenons par d'anciens titres avoit esté appelée la rue des Thermes.

Il avoit pris à cœur de faire deux choses très-difficiles, & qui dépendoient l'une de l'autre. La première estoit d'avoir des provisions de bled à suffisance pour entretenir les armées, & pour en fournir les villes qu'il avoit repeuplées dans les Provinces Germaniques; car le dégât continu des Allemands n'y avoit rien laissé. La seconde, de déloger les François des Isles de Toxandrie, & des autres endroits qu'ils tenoient sur les bords du Rhin & du Vaal; car il ne pouvoit amener du bled qu'en le remontant par le Rhin, & les François tenant ces postes, comme ils faisoient, luy en empêchoient la navigation. D'ailleurs à toute occasion ils se jetoient chacun sur le pays qui luy estoit opposé; & plus on les chassoit, plus ils se rendoient aspres au pillage. Les Bructeres donnoient sur le territoire de Boune & de Cologne; les Chamaves sur les contrées qui sont vis à vis des embouchures de la Lippe & de la Ruere; les Attuaires sur celles de Juliers, Gueldres, Venloo & Cleves, où coule la petite riviere de Neers qui tombe dans la Meuse à Genep, & les Frisons & les Saliens qui estoient les plus Septentrionaux & les plus proches de la mer, s'estoient emparez des Isles de Zelande & de celle de Batav. Voicy les mots d'Ammian, *Les François, sçavoir, ceux que la coutume a fait appeller Saliens, s'estoient plantez, outrefois avec trop de licence au lieu de Toxandrie* *. Sur quoy il y a deux grandes difficultez, l'une de sçavoir ce qu'il veut dire par ce mot de *lieu de Toxandrie*, l'autre qu'est-ce qu'il entend par celui de *coutume*. Pour le premier, Cluverius soutient que la Toxandrie n'estoit autre chose que les Isles de Zelande; mais Godefr. Vendelin dit que ce lieu de Toxandrie se doit expliquer *Tessendelus*, qui est un lieu sur la Demere en Brabant, & il assure que la Toxandrie ou la Toxiandrie n'estoient point ces Isles que fait l'Escaut, mais cette region enfermée de la Meuse, qu'on nomme aujourd'hui Kempen en Brabant, de l'extrémité du cours de l'Escaut, & de deux petites rivieres qu'on nomme la Demere & la Chyr, dont la dernière va tomber dans la Meuse à Maëstricht, & l'autre dans l'Escaut à Ripelmonde. Et sur la difficulté qu'est-ce qu'il faut entendre par le mot de *coutume*, le même auteur s'imagina que ces Saliens estoient les Nobles de ce peuple qui s'en estoient séparés par quelque sedition, & il croit qu'on les appelloit ainsi comme gens de *Sala*, c'est à dire, Gentilshommes, parce que l'hôtel & le train des Nobles s'appelloit *Sala* en leur langage, ainsi que depuis on l'a nommé *Coor*. Il est toutefois plus vray - semblable qu'ils avoient pris ce nom de la riviere de Sal, qui n'est pas celle qui

An de l'Eschiff 157.
CONSTANCE
Isle.

Isle vis à Paris, qui alors estoit fort petite.

En faubourgs 4.
17.

An de Christ
958.

Il avoit deux fins, l'une d'amasser des provisions, l'autre de chasser les François des Isles.

Sur quelles contrées chaque province François faisoit des courses.

Toxandria laci.

Qu'est-ce que la Toxandrie, & les Salices.

Acte de Christ
318.
CONSTANCE
seul.

* *Titi vivapleur illis
curia Senius, Salien
p-de, fides Gelonus.*

* *Demer
Salien se rendent
à discussion à la
fin.*

*Qui enleve tout
du pays des Cha-
maves.*

*Tait amener gran-
de quantité de bled
de la Grand Bre-
tagne.*

*Eviction des Sa-
xons, qui chassent
les François de
l'île de Batav.*

*Itaves exploits de
Charietton.*

tombe dans le Meio, mais celle qui se joint au Rhin, & s'appelle main-
tenant Isel, le long de laquelle ils demeuroient; ou bien qu'on le leur
doonna à cause de leur agilité à bien sauter. Ainsi il y eut autrefois à Ro-
me des Prestres d'Hercule qui furent nommez Saliens par la mesme rai-
son, & le Poëte Sidonius marque expressement que ces François Saliens*
estoiient bieo legers du pied. Quoy qu'il en soit, Julien s'estant mis aux
champs dès la fin d'Avril, bien que la campagne ne commençast en
ces pays-là qu'en Juillet, & ayant fait prendre du biscuit à chacun de
ses soldats pour vingt jours, il marcha premierement contre les Saliens.
Ils prirent l'espouvante d'une marche si soudaine, & comme il fut arrivé
à Tongres, ils luy envoyèrent des Ambassadeurs pour luy remonstrier que ces
terres leur avoient esté accordées par les Romains. Il les receut humaiou-
ment, & les gratifia de quelques presents, mais ne laissant pas de continuer
son chemin, il descendit le long des rives du fleuve, soit de la * Demere, ou
du Vaal, & redoubla si fort leur éhonnement, que sans faire aucune résistan-
ce, ils se rendirent tous à luy avec leurs biens & leurs familles. Libanius
écrit qu'ils receurent des terres de luy (pour les tenir, comme je le pre-
sume, aux mesmes conditions qu'on en avoit donnoé à ces *Letes ou Lites* dont
nous avons parlé) & qu'il fit des troupes auxiliaires de ces Barbares pour
opposer aux autres Barbares. En effet nous trouvons que parmi les trou-
pes Romaines, il y avoit deux corps de Saliens, l'un vieux & l'autre
nouveau.

Ceux-là rangez à la raison, il attaqua les Chamaves, autre peuple Fran-
çois, qui avoient pris la mesme liberté d'occuper quelques terres en
delà du Rhin. Ils habitoient sur l'autre bord, dans toute la Comté de
la Mark, & depuis Dusseldorp jusqu'à Wetel vis à vis de l'île de Ba-
tav. Julien estant tombé sur eux avec la mesme vultre, tailla en pie-
ces ou chargea de fort tous ceux qui luy résisterent, & emmena une
prodigieuse multitude de femmes, d'enfants, & de bestail. Cependant
il avoit fait bastir huit cents barques des arbres des forests voisines du
Rhin; avec lesquelles, si-tost que la navigation du Vaal fut libre, on
amena une si prodigieuse quantité de bleds de la Grand Bretagne, qu'il
en pourveut abondamment, ceux qu'il avoit rétablis dans leurs villes
ruinées, tant pour semer leurs terres, que pour se nourrir jusqu'à la
moisson.

De cette sorte tous les Germains estant chassés des Gaules, & crai-
gnant de l'estre de leur propre pays, voilà que les Saxons qui avoient
basty grand nombre de vaisseaux, envahissent l'île de Batav, & en délo-
geant quelques Saliens, qui s'y estoient établis par le congé des Romains, &
sous leur dépendance, après avoir esté chassés une autrefois par les Sa-
xons de leur premier pays; C'estoit selon la plus commune opinion le
Zalland sur l'Isel & le lac de Zuiderzée. En cette incursion Zosime
joint les Quades avec les Saxons, je ne sçay pas comment ils se feroient
assembler de si loin: car les uns estoient originaires des pays voisins du Da-
nemark, les autres de la Moravie: mais peut-estre que cét Auteurs s'est
trompé, & qu'au lieu des Quades il devoit dire les Chamaves, comme
fait Eunapius.

Julien n'eut point de repos qu'il ne les eut esloignez de là; et parce que ces
Chamaves continuoient tous jours à travailler les peuples voisins du rivage,
non plus par une guerre ouverte, mais par des embusches & par des surpri-
ses à la mode des voleurs: il se vengea d'eux par le mesme moyen. Il y
avoit un François nommé Charietton, d'une taille excessive, & qui avoit
de la force & du courage à proportion: cét homme nourri avec les au-
tres aventuriers de son pays, s'estoit jeté du costé des Romains pour cou-

rir fus aux Barbares. Pour cela il se cachoit dans quelque forest, les guettoit & les suivoit, & quand il les voyoit ytres ou endormis, il en elorgoit autant qu'il pouvoit, & portoit leurs testes à Treves. Du commencement il faisoit ces entreprises-là tout seul: avec le temps son heureuse vaillance luy attira assez bon nombre d'autres aventuriers avec lesquels s'estant présenté à Iulien, ce Prince trouva bon de l'employer pour faire la guerre par embuscades à ces voleurs, contre lesquels son armée se fust extrêmement fatiguée. Comme il sçavoit leurs pays, leurs passages, & leurs retraites, il en tuoit tous les jours quelques-uns; & d'ailleurs les partis que Iulien avoit disposez en plusieurs endroits, ne manquoient gueres d'attrapper ceux qui eschappoient de ses pieges, de sorte qu'estant reduits en petit nombre, ils se rendirent avec leur chef.

La clemence de Iulien acheva de les vaincre entierement: il avoit pris dans vn combat le jeune Nebiogaste fils de leur Roy; & ils croyoient qu'il avoit esté tué dans la meslée. Vn jour qu'ils vinrent bien humiliez luy demander la paix, il leur fit dire qu'ils ne l'auroient jamais s'ils ne luy donnoient leurs principaux chefs en ostage, & sur tout ce Nebiogaste. Au nom de ce jeune Prince ils jetterent vn pitoyable cry, & le pere se prend à pleurer amèrement, lamentant son mauvais sort, & euluy de son fils, mais Iulien feint de ne les pas croire, il persiste plus fort à le demander, & eux à redoubler leurs lamentations & à reiterer leurs cris, protestant qu'il avoit esté tué dans le combat. Enfin comme son cœur ne put plus résister à la tendresse qui luy arrachoit des larmes des yeux, il commanda qu'on leur amenast ce jeune Prince qui estoit honorablement entretenu dans sa maison, & permit au pere de l'embrasser. Ce fut vn agreable & surprenant spectacle qui sembloit vn evenement de Theatre plutôt qu'une verité; il seroit mal-aisé de dire lequel fut plus grand de leur estonnement, ou de leur joye, ou de leur reconnoissance pour vn si genereux vainqueur. Il combla cette grace par des paroles fort obligantes qu'il adjousta à ce bon traitement: mais il retint Nebiogaste auprès de luy, & voulut aussi avoir la mere, parcequ'entre les Germains les femmes sont des esclaves plus assurez que les hommes.

VII. De ces quartiers-là, remontant le long du Rhin, il marcha contre les Allemans, ayant fait vn pont de bateaux à Mayence. Suomarrus l'un de leurs Rois prevenant la tempeste, qui alloit fondre sur luy tout le premier, vint au devant de Iulien, & se prosternant à genoux se fousmit à tout, pourveu qu'on luy laissast ses terres; Ce qui luy fut accordé, à la charge qu'il renvoyeroit les prisonniers. Vn autre nommé Horatius qui croyoit avoir rendu son pays inaccessible, ayant embarrasé toutes les advenues par de gros arbres, bien estonné d'apprendre par les cris de ses sujets, & par la lueur des incendies, que l'armée Romaine y estoit entrée, promit la mesme chose, & de plus s'obligea de fournir des charois & des matériaux pour rebaltir les villes qu'il avoit ruinées.

L'année suivante Iulien y fit travailler avec toute la diligence possible, les Romains s'y employant par affection, & les Allemans par crainte: de sorte qu'il en repeupla sept, sçavoir, le camp d'Hercule, ou peutestre d'Herculius, il se nomme aujourd'huy Qualberg, la colonie Trajane, c'est Kellen, toutes deux proche de Cleves, Nuys, Bonne, Andernach, & Binghen, & y établit des magasins de bled. Les Allemans ayant appris qu'il se dispoisoit une autre fois à les aller visiter dans leur pays, assemblèrent toutes leurs forces pour l'empescher de desfilier vn

An de Christ
358.
CONSTANCE
Gul.

Comme se rendent à Iulien: qui les gage par une generale action.

Il marche contre les Allemans. Le Roy Suomarrus se fousmit.

Comme aussi le Roy Horatius.

An de Christ
359.

Il rebaltit & repeuple les villes ruinées par les Barbares.

Au de Christ

359.

*CONSTANCE frol.**Allemands se res-
sindrent.**Au de Chr. 360.**Mais Iulien dissipe
ce grand amas, &
plusieurs de leurs
Rois virent luy
demander pardon,
& promettant
obéissance.**Iulien gagna le
cœur des soldats
& des peuples, en
favorisant les E-
vesques Orthodoxes
& diminuant
les usages.**A cause dequoy
Saint Hilaire le
loue fort.**Il modéra la Cap-
tation de plus des
deniers.*

pont près de Mayence, & menacerent le Roy Hortarius de l'exterminer s'il luy donnoit passage par ses terres; elles estoient de l'autre costé de Mayence, de Vormes, & de Spire. Mais lorsqu'ils s'y attendoient le moins, Iulien fit passer trois cents hommes d'élite dans des barquerolles, qui se firent d'un poste sur l'autre bord du Rhin: & cela si soudainement, qu'ils pensèrent surprendre tous leurs petits Rois qui revenoient la nuit bien tard d'un festin que Hortarius leur avoit fait. En un moment tout ce grand amas de forces se dissipa, chacun d'eux se sauva à la fuite, & on les poursuivit avec le fer & le feu jusqu'à la region qui s'appelloit Capellace ou Palans, où l'on voyoit des bornes de pierre qui separoient les terres des Bourguignons, & des Allemands. Iulien s'arresta là pour recevoir les deux Rois & freres Macrian & Hariobaud qui venoient implorer sa clemence, & recevoir la loy de luy. Ils regnoient entre les rivieres de Lon & du Mein, dans les Comtez de Hannaw, de Nassaw, & dans les lieux voisins. Pour cette coortée de Palans, quelques-uns s'imaginoient que c'est la partie Orientale du Palatinat du Rhin & que mesme elle a donné le nom à tout le pays: mais il est plus probable que c'est la contrée d'entre l'Abbaye de Fulde & la forêt de Speßart, d'autant que les Bourguignons occupoient alors l'estenduë qui vient depuis la partie Occidentale de la Boheme jusqu'au Mein. Il accorda la paix à ces deux Rois, reçut fort bien Vadomar qui luy apportoit des lettres de recommandation de l'Empereur Constance, contenant qu'il avoit esté receu vassal de l'Empire Romain. A la priere de ce Prince il pardonna aussi à Vric, à Vrsicin, & à Vestrâlpe, trois autres petits Rois Allemands: mais ce ne fut qu'après qu'ils luy eurent envoyé faire leurs soumissions par des Ambassadeurs. Voilà en abrégé ce que Iulien fit pendant quatre ans.

La gloire de ses beaux faits, ses vertus militaires & sa bonne conduite luy gagnerent le cœur des soldats, la délivrance des Provinces & le rétablissement de tant de villes ruinées, celuy des peuples; mais deux choses contribuèrent encore plus à le faire aimer; sçavoir la protection qu'il donna aux Evesques Orthodoxes, & le soin particulier qu'il prit de soulager le peuple en diminuant la charge des tributs. Pour le premier, quoy que dans son ame il fust payen, & qu'il adorât en secret les faux Dieux, ayant esté entretenu dans cette mandite reserve par la malice de quelques Philosophes jaloux des progrès de la vraye Religion qui choquoit leur sens & leur raisonnement: neantmoins il seignoit toujours d'estre Chrestien, & soit par politique, ou par vne opposition secreete aux sectimens de l'Empereur Constance, soit qu'ayant esté persécuté il eust compassion de ceux qu'on persécutoit, il donnoit protection autant qu'il pouvoit aux Evesques Orthodoxes; Constance au contraire leur faisoit toutes sortes de violences: car il les attachoit du sein de leurs Eglises pour les transporter dans les extremités de l'Empire; et entre autres il avoit exilé le grand Saint Hilaire Evesque de Poitiers, qui défendit avec vne constance admirable la Divinité du Fils de Dieu, sans pouvoir estre tant soit peu ébranlé, ny par la puissance Imperiale, ny par le torrent des Evesques courtisans, que l'intérêt & le vent de la faveur portoitent tous de ce costé-là. Il ne faut donc pas s'estonner si ce saint Prelat a loué Iulien, les apparences le tromperent, & il crut que ce Prince estoit animé de l'esprit de piété, parce qu'il soustenoit ceux qui en avoient.

Quant au soulagement des peuples, ayant trouvé que la capitation estoit à vingt-cinq escus d'or par teste, il la reduisit à sept pour toutes charges. Avant luy on remettoit quelquefois les restes des tailles, mais il n'y avoit que les riches qui en profitaient, parce que leur credit faisoit qu'on leur accordoit des delais par delà le terme; mais les pauvres estant pressés sans

relascho.

relâché par les Exaeteurs, & se trouvoient tousjours avoir payé quand ces remises venoient. Peut-estre mesme que les années suivantes on reimposoit ce qui avoit esté relâché, si bien que ce qui estoit vn soulagement pour les riches estoit vne nouvelle charge pour les pauvres. On appelloit ces remises *indulgentes*, mot qui est demeuré dans l'Eglise pour signifier la relaxation d'une partie des peines canoïques. Le Prefet du Pretore, pour lors c'estoit Florentius, à la charge duquel appartenoit de faire le département des levées de deniers, & comme je croy d'administrer les fonds de la guerre, pensoit faire accroire à Julien que la Capitation n'estoit pas suffisante pour les despeses qui estoient dessus, & vouloit suppleer à ce maoque de fonds par de nouvelles contributions de vivres & d'autres choses; mais Julien qui sçavoit la consequence de ces *provisions*, ils les appelloient ainsi, & la volerie du Prefet, protesta qu'il moniroit plustost que de le souffrir. Le Prefet s'emporta de colere, se debatit, cria qu'il n'endureroit pas qu'on l'accusast d'infidelité dans son manement; mais Julien l'adoneillant, & luy parlant d'un ton de voix plus posé, luy fit sommairement vn calcul exact & juste de la recepte & de la despesse, par lequel il luy montra que le fonds de la Capitation estoit plus que suffisant pour les vivres & pour les autres besoins des armées. Cela n'empescha pas que quelque temps après on ne luy apportast le mandement des nouvelles crûes, mais il ne voulut point le signer, ny permettre qu'il fust publié, il le jeta par terre comme vne chose injuste. Constance luy escrivit qu'il ne devoit pas agir avec ce Prefet si rigoureusement qu'il eust sujet de croire qu'on ne se fioit pas en luy; mais il fit réponse qu'on se fioit assez heureux si les peuples toutmentez comme ils estoient de tous costez, pouvoient seulement payer les deniers ordinaires, sans leur demander encore des surtaxes que toutes les tortures du monde n'eussent pas attachées de ces miserables. Enfin il tint bon sur ce point-là, & par sa fermeté acquit cét avantage aux Gaules, qu'on ne leur demanda plus de levées extraordinaires, au moins durant quelques années. Il obtint mesme du Prefet vne chose sans exemple, c'est qu'il luy laissa le soin des recouvrements de ce que devoit la seconde Belgique, sans qu'on la travaillast par des courtes de sergents; et il mit si bon ordre à faciliter les payements, que mesme avant que le terme fust escheu, les peuples se devoient plus rien, & sentoient vn grand soulagement de ce qu'on ne les avoit point maogez par des contraintes, par des ventes, & par d'autres frais qui toutmentoient plus les pauvres geots que ce qu'ils faisoit la Taille mesme. Lorsqu'il se fut acquis par ces voyes tousjours infailibles, l'amour des Gaulois aussi bien qu'il avoit gagné l'estime des soldats, il advint que Constance jaloux de sa reputation, s'advisa de vouloir traduire en Orient quelques troupes Gauloises & Germaniques, qui avoient attachement avec luy, parce qu'il les avoit levées, peut-estre dans la veuë de se fortifier & de parveoir au dessein qu'on vit bien-tost esclorre. Ces troupes estant au desespoir de ce qu'on les attachoit d'avec leurs amis & leurs parents pour les mener au bout du monde, se mutinerent, environnerent le palais de Julien, & l'obligerent de prendre le titre d'Auguste, qu'il desiroit ardemment, seignant de le refuser.

VIII. La mesme année Constance resolt de porter la guerre du costé de Perse, remettant à son retour le chastiment de cét accentat. Julien de son costé, après luy avoir envoyé des Ambassadeurs portant les excuses, entra dans la Germanique Inférieure pour teprimer les invasions des Aturesiens, qui ravageoient la contrée d'entre la Meuse & le Rhin. Dans les discordes civiles les bons Princes, ou du moins ceux qui vouloient

An de Christ.

359.

Il estoit-ce qu'il

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

D'AVANCEMENT

*An de Christ 361.**361.**CONSTANCE**361. 362.**Théodose, empereur**des Romains.*** Célus, l'île**Trafalgar.**An de Chr. 362.**Mort de l'empereur**Constantin.*** Malinfr.**LEUENIT L'APOL**lat, regna vint**ans, depuis la**mort de Constance,**jusqu'à la mort de**Constantin.**An de Chr. 364.**en Indes.**Fut tué dans la**guerre contre les**Perles, l'empereur**Constantin.**LOUVAN regna**sept ans, depuis**la mort de**Constantin.**An de Christ 365.**VALENTINIAN L.**& VALENS.**Le premier regna**vingt ans, depuis**la mort de**Constantin.**Le second regna**vingt ans, depuis**la mort de**Constantin.*

paroissent tels, quitoient leurs interêts particuliers pour ceux de l'Etat, & n'attaquoient leurs concurrents qu'après avoir vaincus les Barbares. Suivant cette maxime il marcha en diligence contre les Attuariens, & prenant sa route par Kellen *, passa le Rhin, & pénétra dans leur pays. Ils ne s'attendoient à rien moins qu'à le voir si près d'eux, jamais aucun Prince n'ayant sçu venir jusques là, tant les advenus en estoient difficiles. Ainsi les prenant au despoir, il en eut bon marché; après en avoir eue grande quantité, il pardonna au reste à telles conditions qu'il luy plut. Puis remontant avec vne pareille vifesse le long du Rhin jusque'à Basle, il renforça les garnisons, recouvra les lieux dont les Allemands estoient mis en possession, & les ayant munis & remparés avec soin, il revint par Besançon hyverner à Vienne. En cette ville il celebra la feste de l'Epiphanie dans l'Eglise des Chrétiens, ce qui fait voir qu'il n'avoit pas encore renoncé ouvertement à la vraye Religion, non plus qu'il n'avoit pas rompu tout-à-fait avec Constance. Mais lorsqu'il crut avoir bien fait sa partie, il leva le masque pour l'un & pour l'autre. Car il ouvrit les temples des Idoles, donna vñ Edit pour établir le culte de ses Dieux par tout l'Univers, & osta la Croix de ses enseignes. Et en mesme temps il se mit en marche pour aller au devant de Constance, qui s'acheminoit à grandes journées contre les Perles, & de là vouloit revenir contre luy. Mais comme il estoit à * Mopiveste en Cilicie, il mourut d'vne fièvre chaude le 5. d'Octobre, ne laissant aucuns enfans, sinon vñ dont sa troisieme femme estoit grosse. Ce fut vne fille qui eut nom Constantia, & espousa depuis l'Empereur Gratien. Julien estoit arrivé par le Danube dans l'Illyrie, quand il apprit cette nouvelle; n'ayant donc plus rien à craindre, il crut qu'il devoit poursuivre le dessein de Constance, & mena son armée contre les Perles. Son regne ne pouvoit estre trop court, puisqu'il vouloit détruire celui de l. C. Aussi perit-il malheureusement dans cette expedition selon les vœux des bons Chrétiens; ayant esté blessé d'vñ javelot au costé dans vne rencontre près de la ville de Ctesiphonte; il en mourut sur le minuit ensuivant le 26. de Juin. On ne sçeut point de quelle main estoit venu ce trait si fatal à la Chrétienté, mais les Persans reconnoissoient qu'il n'avoit point esté lancé de leur costé, si bien qu'il y a apparence qu'il estoit party de la main de quelqu'un des siens mesme.

Les Chrétiens se trouvant les plus forts dans l'armée, élurent en sa place Iovian chef des domestiques, fils d'vñ Comte nommé Vetronian: Comme il estoit fort zelé pour leur Religion, il en reftablit aussi-tost l'exercice, mais il fut contraint de racheter la paix des Perles en leur ordant malheureusement cinq Provinces. Il n'avoit pas encore achevé le huitieme mois de son regne, qu'il mourut sur les confins de la Bithynie & de la Galatie, comme il s'en retournoit à Constantinople, ayant esté estouffé la nuit dans son lit, par les fumées du charbon qu'on avoit allumé dans sa chambre, pour en desfeicher les murailles nouvellement enduites.

IX. Valentinian fils du Comte Gratien, & qui n'estoit que Tribun, luy succéda par la mesme voye, & associa son frere Valens, pour affermer son autorité en la communiquant. Ils partagerent toutes les Provinces, toutes les troupes, (à cause dequoy il y en eut de mesme nom dans l'Orient & dans l'Occident,) tous les Comtes ou grands Officiers, & pour ainsi dire la Religion mesme. Valentinian tint les Provinces de l'Occident, & la croyance orthodoxe; Valens celles d'Orient & l'hérésie Arienne. Pour les Comtes, Iovinus, que Julien avoit fait Grand Maître de l'Infanterie dans la Gaule, Marcell qui avoit refusé de l'estre au prejudice de ce Iovin sous l'Empire de Iovian, Merobaud & Da-

Del'Origine des François, Liv. III. 139

galathea (des deux derniers estoient François) escheurent à Valentinian. Cette année-là, comme si les trompettes eussent sonné la guerre de tous costez, toutes les nations barbares s'estoient deschaînées sur les terres de l'Empire; les Sarmates & les Quades courroient la Pannonie, les Pides, les Saxons & les Escoslois la Grand Bretagne, les Goths la Thrace, les Perles l'Arménie, & les Allemands la Rhétie & les Gaules. Et peu après Procopius parent de l'Empereur Julien, ayant desbauché quelques troupes, avnir envahy l'Empire dans la ville de Constantinople. Valentinian ayant receu cette dernière nouvelle le 1. jour de Novembre, comme il ne faisoit que d'arriver à Paris, vouloit tout sur l'heure rebrousser en Orient pour accabler ce nouveau Tyran: mais son Conseil, & les deputations des plus grandes villes des Gaules, le retinrent presque malgré luy, & desfourerent sa colere contre les Allemands.

Il n'esthoient pas seuls de leur partie; ils avnient fait consliver avec eux la plupart des peuples de la Germanie, les François mesme & les Saxons, qui attaquoient par la Germanique inferieure, tandis que les autres attaquoient par la superieure. Aux Allemands il opposa Charietton, & Severian, & aux autres le Comte Theodosie pere de ce Theodosie qui depuis fut Empereur. Ce dernier remporta souvent des avantages sur les François en plusieurs rencontres, & après estant passé dans la Grand Bretagne reconnut forttement les Barbares qui la desoloient; mais les deux aures perdirent vn grand combat, où Charietton demeura mort sur le champ, & Severian fut bleffé au visage d'un coup de fleche. Iovin vengea heureusement est affroné par la desfaite de trois de leurs gros; de l'vn près de Searpen sur la Moselle, d'un autre encore non loin des bords de cette riviere, l'enduin n'en est pas marqué precisément, & vn troisieme près de Chaaons, où vn de ses Colonels fit pendre vn des Rois des Allemands. Dans ces trois journées ils perdirent tant d'hommes, qu'il en resta bien peu pour en reporter la nouvelle au delà du Rhin. Si bien qu'estant affoiblis par de si sanglantes pertes, ils laisserent les Gauls vn peu en repos.

On ne vit point de guerre de toute l'année suivante, mais deux choses la rendirent memorable, l'vne que dans le pays d'Artois il tomba de la laine meslée avec de la pluye. On en garde encore aujourd'huy en grande veneration dans Arras; où le vulgaire abusivement l'appelle de la manne, & tient par tradition que cette pluye-là fut obtenue du ciel après vne extrême seicheresse par des jeunesses publics, & des pileres solempnelles. L'autre chose fut, que Valentinian estant tombé malade à l'extrémité dans Amiens, & ayant sçu que durant le doute de sa mort, il s'esthoir formé plusieurs brigues pour luy être vn successeur, il resolut d'elever son fils Gratien avec luy dans le throsne, quoy qu'il n'eust gueres plus de douze ans: Pour cet effet il le mena dans le camp où ses gens de guerre estoient assemblez, & estant monté dans son tribunal environné de l'esclat de ses nobles * Puissances, ils appelloient ainsi les grands Officiers, il le prit par la main, & après l'avoir recommandé par le merite de ses parents, & par les grandes esperances qu'il donnoit, il leur declara son intention. Les soldats disposer par des distributions precedentes, l'approuverent avecque des cris de joye, & declarerent le jeune Prince AVOUSTE. Sur la fin de l'année il se tendit à Treves, où il tint sa Cour tout le reste du temps qu'il demeura dans la Gaule.

Il ne sçavuit plus par quelles forces de liens retenir les peuples d'an delà du Rhin, particulièrement les Allemands; qui tantost bas & suppliants par la crainte des armes, ou par l'espoir des pensions, mettoient ventre à terre, & aussitost reprenant leur fierté brutale parloient d'acheval, & menaçoient de tout brusler & de tout tuer. Il resolut donc de faire vn puissant

An de Christ

365.

VALENTINIAN, RYALERT.

Grand de l'Ordre des Barbares

An de Christ

366.

Quel Capitaine & quelles forces Valentinian leur oppo.

Il font marquer par plusieurs défilées

An de Chr. 367.

Pleur de la laine d'Artois.

On en garde encore dans Arras.

Gratien

Valentinian affoie son fils Gratien à l'Empire.

Nobles Personnes, d'où vient le mot de Puissances.

VALENTINIAN, VALENT & GRATIAN, qui ont fait les ans, se virent vngi-bais.

An de Christ
368.

VALENTINIAN
VALERIUS, &
GRATIAN.

Mayerco pousse
par Randon Alle-
mand.

effort pour les exterminer tout-à-fait, ou pour les affoiblir par tant de saignées, qu'ils ne fussent plus en état de remuer, & pour cet effet il manda presque toutes les forces de l'Occident & de l'Ilyrique. Pendant qu'il se préparoit à cette grande entreprise, un Prince de cette nation nommé Randon, sçachant que la garnison estoit sortie de Mayence, se glissa dans la ville avec une troupe de brigands. Ce jour-là les Chrestiens estoient en devotion, célébrant une feste solemnelle, il se jeta dans leur Eglise comme un loup dans une bergerie, d'où il entraîna hommes & femmes avec quantité de butin, sans aucune résistance.

Valentinian sub-
juge les Alle-
mands jusqu'au
Necar.

An d'Chr. 369.

Les deslo-
ges d'une
montagne où
s'embus-
soient leurs

Toutes choses estant prestes pour marcher, & le Roy Vithicabius fils de Vadomar, ayant esté empoisonné à l'instigation des Romains, auxquels il donnoit bien de la peine: Valentinian passa le Rhin à Mayence avec un puissant appareil de guerre, & ayant à les costez son fils Gratien pour le tenir tousjours present aux yeux de ses armées. Il traversa tout le territoire de Darnstadt en ordre de bataille, tant il redoutoit les Barbares, qui pourtant ne se monstroient point du tout, & se tenoient à couvert dans le fond de leurs forêts. Estant arrivé près de Sultzbach un peu au dessus d'Heidelberg, il apprit qu'une soudaine frayeur les avoit poussez hors de leurs cachettes, & que le desespoir les avoit fait grimper sur la croupe d'une montagne fort haute & escarpée de tous costez. Il ne hesita point à les y attaquer, & voulut donner luy mesme par quelques endroits qu'il avoit reconus. D'abord il y fut mal-mené estant tombé dans une embuscade, où il pensa périr: mais après retourner plus vigoureusement à la charge, il gagna enfin le haut de la montagne, & les deslo-gea de leur poste. Il en demeura quantité sur la place, les autres s'enfuyrent dans les bois: il les poursuivit sans relâche, & les poussa jusqu'au dessus du Necar, & par delà *Ladenau*. Cette place selon l'advis de quelques-uns est la ville de Ladembourg située en effet sur cette riviere, mais selon d'autres c'est le chasteau de Lipff, qui depuis a esté des Comtes, & fut demoly par l'ordre du Concile de Constance, comme une retraite de brigands. Après le combat de Sultzbach l'armée Romaine revint dans ses quartiers d'hiver, & Valentinian à Treves par la route qu'a si elegamment descrite le poëte Ausone, qui estoit precepteur de Gratien l'avoit accompagné en ce voyage. L'année suivante il continua cette guerre par ses Lieutenants, qui n'avancerent pas beaucoup.

An de Christ
370. 371. 372.

Torville les fron-
tieres des Gauls
par un long rem-
part avec des
tours.

X. Après tout, c'estoit une entreprise presque impossible de dompter entierement les nations d'au delà du Rhin: Car elles ne paroissent jamais devant les grandes armées, mais se tenoient cachées dans des lieux forts & inaccessibles, & si on se divisoit pour les chercher, elles se rallioient par grandes bandes, & enveloppoient les poursuivans: si bien qu'il estoit inutile d'y aller avec beaucoup de forces ensemble, & tres-dangereux de les separer dans un pays si embarrasé. A cause de ces difficultez, Valentinian jugea qu'on ne pouvoit mieux pourvoir à la seureté de l'Empire, qu'en bien fortifiant ses frontieres; il leva donc quantité de nouvelles troupes, enrollant tout autant qu'il pût de jeunes hommes d'entre les Barbares, & des Provinces qui n'avoient point esté depoullées. Et en mesme temps il entreprit de faire une levée de terre & comme un rempart depuis le pays des Grisons jusqu'à l'Océan, sur quoy il bastit de grands & de peccs chasteaux, & de bonnes tours de distance en distance. Mesme par endroits, il fit des forts qui empietoient sur les confins des Barbares, entre autres un tres grand à l'embouchure du Necar dans le Rhin, à peu près dans le lieu où est aujourd'huy Manhein. Il en commença aussi un autre sur le mont Pyrus, où l'on dit qu'est maintenant la ville de Heidelberg: mais les Allemands

De l'Origine des François, Liv. III. 141

ne souffrirent pas qu'on achevast ce dernier, & massacrèrent tous les travailleurs & tous les grands Officiers qui les commandoient. Sigrisius seul qui conduisoit le travail se sauva; l'Empereur se chargea sa coïere sur luy, le despoillant de son employ, & luy commandant de se retirer.

Le plus puissant Roy de cette nation, & qui luy faisoit le plus de peine, c'estoit Mactrian, il s'advisa de luy opposer les Bourguignons: c'estoit un peuple belliqueux, qui fourmilloit d'une multitude innombrable d'hommes, & qui d'ailleurs avoit tousjours quelque desmesure avec les Allemands à cause des salines qui estoient entre les confins des deux nations, sçavoir, aux sources de la petite riviere de Sal, qui naissant au village de Salze sous le mont de Fogelsberg, vient tomber dans le Mein un peu au dessous de Francfort. Les sujets de Mactrian habitoient entre le Mein & la Lône, & les Bourguignons estoient à leur Levant, où est la Comté de Henneberg & les contrées voisines. Valentinian écrivoit souvent aux Rois de ceux-cy, & les sollicitoit d'entrer dans le pays de leurs ennemis perpetuels, leur promettant de passer le Rhin en même temps. Sur ces pressantes sollicitations ils envoyèrent de la cavalerie d'élite, lesquelles paroissant sur le Rhin avant que celles des Romains fussent assemblées, donnerent l'alarme assez chaude à Valentinian. Après qu'ils eurent attendu quelques jours la jonction qu'il leur avoit promise, sans qu'il se mist en estat d'y satisfaire, ils luy envoyèrent d'envoyer de la cavalerie pour couvrir leur retraite, & ayant reconnu que les delais qu'il prenoit, estoient un refus, ils se retirèrent, mais fort irrités de ce qu'on se moquoit d'eux; jusques là qu'ils tuèrent tous les captifs qu'ils avoient entre leurs mains. Nous avons dit ailleurs que estoient les Bourguignons: Ammian nous apprend que leurs Rois s'appelloient d'un nom general *Hendivout*, & ceux qui tenoient le souverain Sacerdoce *Siniste*; que des derniers estoient perpetuels & indefectibles, mais qu'assez souvent ces peuples degradoient leurs Rois, si les succès de la guerre estoient malheureux, ou que la peste les affligeait, ou que la terre ne leur donnoit pas des bleds à suffisance. L'année suivante, ne s'estant point apaisés, ils mirent 70000. hommes aux champs, & se camperent sur les rivages du Rhin, à dessein de porter leur vengeance dans les Gaules: mais il n'est point marqué dans Orose, qui fait mention de cette entreprise, s'ils firent quelques efforts pour passer la riviere.

Les Saxons qui habitoient au dessous des Frisons sur les bords de l'Océan dans des marécages inaccessibles, & qui s'estoient rendus redoutables surmer & sur terre par leur hardiesse & par leur agilité, fatiguerent aussi la Gaule par de frequentes incursions; mais toutes furent peu heureuses pour eux. Car dans une qu'ils firent par mer, leurs troupes qui estoient descendues, ayant du commencement battu le Comte Nannejas, furent contraintes quand Severian Colonel de l'infanterie fut venu à son secours, de changer leur furie en humbles supplications, offrant de se retirer au plusloft. Les Romains desirant les attrapper sans danger, leur accorderent des trêves & secreté pour la retraite, & prirent d'eux grand nombre de jeunes gens pour les entroller dans leur milice: Mais sur les passages ils leur dressèrent une embuscade où ces malheureux, contre la parole qu'on leur avoit donnée, furent tous enveloppez & tués, sans qu'il en echappast un seul, ce ne fut pas néanmoins sans une longue & opiniastre resistance. Une autrefois comme ils marchaient par terre avec un plus grand appareil pour passer le Rhin près de Cologne, Valentinian les prévint, & les alla attaquer, & les défit près de Deulon; c'est Duibourg, ou peut-estre Duitz vis à vis de Cologne, si vous n'aimez mieux croire que c'est Dusseldorp: Toutes ces trois places étant dans le pays des François, il y a apparence qu'ils le servirent beaucoup en cette occasion, tant à cause que les Saxons avoient poussé les Salins

An de Chr. 371.
Valentinian,
YALINIAN,
CASTRAN.

Vient opposer les
Bourguignons à
Mactrian le plus
puissant Roy des
Allemands.

Ils s'avancent
sur le Rhin, mais
ne trouvant point
des troupes, se re-
tirent fort irrités.

Leurs Rois s'appel-
lent Hendivout, &
leur souverain s'appel-
le Siniste.

An de Chr. 371.

Incursion des Saxons
qui font malheurs.

Perfidie des Ro-
mans envers ces
deux.

Autre grande dé-
faite des Saxons.

*An d'Christ*V. 34.
VALÉNTINIAN.
YACERUS.
GRATIEN.Capitaines Fran-
çois & plusieurs
petits Rois de cer-
tains cantons.An 34.
340-350.Ravage le pays
des Allemands, y
reçoit nouvelles
de l'irruption des
Quades.*An d'Chr. 374.*Quel en estoit le
sujet.Vint y courir pour
les chasser.Mais eurent par
l'hiver, pendant
lequel il s'achève de
suspendre le Roy
Macrian.Comment il men-
que son coup.Un Roy des Alle-
mands brûlé tout
vif.Catastrophe de
Macrian.

leurs confreres hors de leur pays; que parce que leur Roy estoit non seulement confederé avec luy, mais encore exerceoit dans son palais la charge de Comte des domestiques; il s'appelloit Mellobaud. Prenez garde à ne le pas confondre avec Merobaud aussi François de naissance, qui avoit la charge de Grand Maître de l'Infanterie. Je ne sçay s'il estoit Roy comme l'autre; car les François estant divisez en plusieurs peuples, avoient plusieurs Rois; et s'en trouve deux autres en ce mesme temps-là, sçavoir, Priam fils d'Antenor, & Ricomet ou Richemer, qui à mon advis, fut pere du Roy Theodemar, dont nous parlerons en son lieu.

Si-tost que Valentinian eut défailt les Saxons près de Denon, il passa avec son armée dans le pays des Allemands, & y ravagea quelques cantons, les Barbares selon leur coustume s'estant retirez dans les bois. Comme il estoit dans la contrée des Rauragues, où il faisoit baster une forteresse près de la ville de Basle, arriva un courrier qui luy apporta nouvelle de la subite & furieuse irruption des Quades. Le sujet de leurs ames n'estoit pas injuste: Valentinian ayant entrepris de faire une ceinture de forteresses aux frontieres de l'Empire d'Occident, l'advançoit en divers endroits sur les terres des voisins, afin d'esquartir ses pieces, & de prendre les postes avantageux. Gabinius Roy des Quades, supplioit qu'il ne fust rien innové à son esgard; le Gouverneur de la Pannonie qui avoit ordre de hastier ce travail, seignit de defeter à ses prieres, & luy promit toute amitié, mais l'ayant invité à un festin, il le fit massacrer. Les Quades irrités de cette perfidie plus que barbare, sortirent en armes pour venger la mort de leur Roy, & cette irruption fut si subite, que comme vn delbordement impetueux, ils couvrirent en peu de temps toute la campagne, tuerent tous les moissonneurs, & entraînent bestail, semences, & enfans. Ils manquèrent seulement de quelques heures à attraper la Princesse Constantia, fille de l'Empereur Constance, qu'on menoit à Grajan pour l'espouser. Valentinian estoit si prompt & si bouillant, qu'il vouloit courir tout à l'heure de ce costé-là; les approches de l'hiver & les remonstrances de son Conseil ne le pouvoient retenir: à la fin neantmoins il remit son voyage au Printemps.

Avant que de sortir de la Gaule, il jugea necessaire de s'accommoder avec les Princes Allemands, qui seuls estoient capables de remuer durant son absence. Il avoit fort à cœur de faire perir Macrian, on de l'enlever par quelque surprise. Ayant donc pour cela dressé en peu d'heures un pont de bateaux sur le Rhin, il fit marcher en diligence & à la fourdine, un bon nombre de gens de pied du costé de Wisbaden, où il sçavoit que ce Roy estoit prenant les bains, comme je croy, pour quelque indisposition; mais ces soldats, quelques défenses qu'ils en eussent, ne purent s'empescher de piller & de brusler. De sorte que les Allemands advertis de leurs approches par la lueur des flammes, & par le bruit de ceux qui fuyoient, jetterent promptement leur Roy dans une liçiere, & le sauverent dans les montagnes par des chemins destournez. Valentinian ayant manqué son coup, s'en revint tout chagrin à Couloune. Pendant son séjour en cette ville-là, il donna vn Roy aux Buccinobantes, petit peuple Allemand, logé alors à l'opposite de Mayence, & distribua des emplois dans ses troupes, à deux autres Rois de la mesme nation, qui se nommoient Richerid & Horcarius; mais ce dernier ayant esté convaincu peu après d'entretenir intelligence avec Macrian, fut arresté & condamné à expier sa perfidie par le supplice du feu. Enfin Macrian qui n'avoit pu estre destruit par la force, ny surpris par les ruses, se laissa gagner par des caresses, & par des presents: il vint trouver l'Empereur

De l'Origine des François, Liv. III. 143

près de Mayence, traita son accommodement avec luy resté à teste, & luy jura de demeurer à jamais son ami & bon confédéré. Ce qu'il observa fort religieusement tant qu'il vécut, donnant en toutes occasions de genereuses preuves de sa foy. Vous sçavez sçavoir ce qu'il devint ? Il perit depuis dans une irruption qu'il fit dans les terres des François, par les embûches que luy dressa le Roy Mellobaud, comme il estoit entré trop avant dans le pays, & qu'il s'acharnoît avec trop de passion à le mettre tout à feu & à sang.

Au printemps Valentinian passa dans la Pannonie, où après avoir vaincu & humilié les Quades par le ministère de Merobaud, qui dans cette guerre avoit le commandement general de ses armées, il succomba sous le mortel effort de sa propre colere; Car leurs Ambassadeurs l'estant venus trouver à Bregnitz pour luy demander amnistie du passé, il s'emporta si fort, sans doute pour quelques paroles peu respectueuses qu'ils luy dirent, ou pour quelques propositions peu raisonnables qu'ils avancerent, que la violence des esprits luy poussa impetueusement le sang au cerveau, arresta les mouvements de la vie, & le tua comme un coup de foudre, le dix-septiesme jour de Novembre, & la douzième année de son Empire.

Le marquois icy ce que quatre ou cinq vieux lambeaux de nostre ancienne Histoire racontent des François sous cet Empereur; Comme il les employa à desloger les Alains des Paluds Meotides où ils s'estoient retirez; comme en recompense il les exempta de tributs & les rendit Français pour dix ans; comme ce terme estant expiré ils continuerent de ne vouloir plus rien payer, & tuèrent les Exaécurs qui alloient pour les executer, & comme ayant esté chassiez par la perte d'une grande bataille, ils se retirerent en Germanie; je serois, dis-je, obligé de rapporter icy toutes ces choses, si je n'en avois parlé cy-dessus * sous l'Empire de Valerian; où le Lecteur judicieux pourra discernet ce qu'il y a de vraisemblable, d'avec ce qui est tout-à-fait absurde, & démeslant cette confusion, jugera ce qu'on peut rapporter de ces choses au temps de Valerian, & ce qui en peut convenir à celui de Valentinian.

XI. Lorsque Valentinian estoit à l'agonie, les principaux de son armée ayant tenu conseil, & considéré qu'il estoit à craindre que les troupes qu'il avoit amenées des Gaules ne se revoltassent, & ne voulussent se faire un Empereur, trouverent à propos de deférer ce titre au jeune Valentinian son fils, âgé seulement de cinq ans, lequel estoit avec sa mere dans une maison des champs à cent mille de là. L'ayant donc envoyé querir en diligence, ils le firent proclamer le sixiesme jour d'après la mort de son pere sur la fin du mois de Novembre dans la ville d'Acincum *, sans attendre le consentement de Gratien & de Valens, qui le donnerent depuis, mais non sans beaucoup de peine. Ainsi il y eut trois Empereurs à la fois, l'oncle & les deux neveux, celui-là dans l'Orient, ceux cy dans l'Occident. Les grands Officiers qui gouvernoient ces deux confins, leur partagerent les Provinces de cette sorte; Gratien eut les Gaules, l'Espagne, & la Grand' Bretaigne, & tenoit son siege Impetial à Treves, Valentinian l'Italie, les Illyries, & l'Afrique, & faisoit sa residence à Milan, dont Saint Ambroise estoit pour lors Eveque. Tous deux estant encore jeunes, Gratien âgé seulement de dix-neuf à vingt ans, & Valentinian de cinq, tour le gouvernement estoit entre les mains de leur Conseil. Il y avoit auprès de Gratien, Ausone son precepteur, Macedonius Grand Maître des Offices, le Comte Nannienus sage capitaine, & Mellobaud Comte des domestiques, & Roy des François, Prince belliqueux & vaillant qui avoit tout pouvoir, Valentinian estoit sous la regence de sa mere Justine,

*Acte de Christ.
375. en 478.
Valentinian
Valens, &
Gratien.*

*Mort de Valentinian
qui se voyoit
empereur de
Gaules.*

*Ce que disent
quelques vieux
Auteurs de l'origine
de du nom des
François pour
avoir vaincu les
Alains.*

** Page 12, & 20.*

*Valens,
Gratien, &
Valentinian.
Ce dernier regna
juste au de deux,
se voyant tous les
de quelques mois.*

** Aquinum
est
C'est sur la
Droite à deux lieues
de Bude.
Les principaux
Officiers de son
seul proclamer
Valentinian son
fils Empereur.*

*Partage de l'Empire
entre Gratien &
Valentinian.*

An de Christ
376. *O' Juv.*
VALENTIN.
GRATIEN.
VALENTINIANUS.

* C'est la Pannonie.
* C'est la Gothlande.

Goths ravageoit
l'Orient, quel peu-
ple d'effroy, & d'ou-
il venoit.

Quand ils com-
mencerent à con-
tir sur les terres de
l'Empire.

D'effroy Decius
en bataille, firent
payer tribut aux
Romains.

Envahirent la
Macedoine, & d'o-
ils furent chassés
par Claudius.

Constantin le
Grand les ravagea
bien.

Valens les receut
dans son alliance.

Visigoths & O-
strogoths.

Ilont les chasses
de leur pays, ne
s'exceptent qu'ils re-
sist.

de Cerialis son oncle maternel, d'Equitius parent de son pere, de Merobaud Grand Maistre de l'Infanterie, & du Comte Bauton qui estoit aussi François; Ainsi dans l'une & dans l'autre Cour, les principaux de cette nation avoient la meilleure part au maniement des affaires.

Les choses estoient assez paisibles en Occident; mais en Orient les Goths bouleversoient tout. Cette puissante & belliqueuse nation, soit qu'elle fust originaire des * Gorhoons de Germanie, ou des * Guthes de Suede, qui peut-estre estoient une peuplade des Gothons, soit qu'elle fust la même que celle des Getes, avoit commencé à paroître vers l'an deux cents quarante-deux de J. C. sous l'Empire de Gordian; et pour lors elle occupoit le même pays que les anciens Auteurs donnent aux Getes, sçavoir, la partie de la Scythie Europeenne qui est entre le Pont Euxin & le Tanais, non loin du Danube vers l'Occident, ayant les Alains au Septentrion, & les Huns à l'Orient. La première fois qu'ils firent parler d'eux, un de leurs chefs nommé Ostrogothus s'estant ligué avec les Quades & les Marcomans, commença à courir sur les terres de l'Empire; Gordian les arresta par le moyen d'une pension annuelle; laquelle ayant manqué de leur estre payée par l'Empereur Philippe, ils se jetterent sur la Meuse & sur la Pannonie. Ils continuerent ces ravages sous leur Roy Cinna fils d'Ostrogothus, & firent perir Decius avec son armée, qui les alla imprudemment attaquer dans des marais, où ils s'eloièrent retranchés. Après ce grand avantage ils contraignirent les Romains de leur payer pension ou plustost tribut, pour racheter le pillage des Provinces de Meise, de Thrace, de Macedoine, & de Grece qui estoient exposées à la metey de ces Barbares. Cela n'empêcha pas que deux ans après ils n'envahissent la Macedoine; et ils n'en purent estre deslogés qu'à quinze ans de là, par l'Empereur Claudius, qui en défit un prodigieux nombre par mer & par terre, comme nous l'avons dit. Les irruptions de ces Goths, Scythes, Alains & autres Barbares, ne fut peut-estre pas le moins puissant des motifs qu'eut Constantin le Grand de transférer le Siege de l'Empire à Byzance; et veritablement quand il se fut establi en ce poste-là, il rangea si bien les Goths, qu'ils ne branlerent pas de son vivant, & n'osèrent plus demander le tribut qu'on avoit accoustumé de leur payer.

Ce mal, qui sembloit tout à-fait estint, se ralluma neantmoins avec plus de violence que jamais du temps de l'Empereur Valens. Après trois ans d'une faulxieuse & rude guerre qu'ils luy firent, il traita la paix avec leur Roy Athanaric, & le receut en son amitié; mais cela même dans la suite fut une pernicieuse pour luy & pour son Empire. Les Huns, nation horriblement sauvage & cruelle, qui demeuroient entre les Paluds Meotides, & l'Océan glacial, après avoir percé au travers des regions qui tenoient les Alains surnommez Tanaites, & les ayant forcez de se ranger avec eux, se delbordèrent furieusement sur les terres des Goths. La nation Gothique comptoit plusieurs peuples, qui estoient generalement divisez en Ostrogoths & Visigoths. Je ne sçay point au vray la cause de ces deux appellations, si on ne veut se satisfaire de ce qu'on dit que les Ostrogoths habitoient plus vers l'Orient, & les Visigoths vers l'Occident, ou que ce fut quelques-uns de leurs Chefs qui leur donnerent ces noms; et en effet vous venez de voir qu'un de leurs Rois se nommoit Ostrogothus.

Les terres d'Ermenrich Roy des Gutunges peuple Visigoth, furent envahies les premières par les Huns. Ce Prince surpris au despourveu, se delivra de ces cruels ennemis par une mort volontaire; Virhimir son successeur aussi malheureux que luy, perit dans une bataille; Aesteus & Saphrax qui tirent la tuelle de ses enfants, n'ayant plus l'assurance de résister

De l'Origine des François, Liv. III. 145

résister aux Huns, se retirèrent vers la rivière de Danaste, qui coule entre le Danube & le Borysthene. Semblablement Athanaric chef des Terwinges ou Dervings, autre peuple Gothique, ne put tenir devant eux; enfin toute la nation étant saisie d'une espouvante universelle, la plus grande partie du peuple pour ne pas estre la proie de ces ennemis si terribles, résolut d'abandonner le pays, & de se mettre à couvert en quelque coin de terre, qu'il fust hors d'insulte. Ayant donc jetté les yeux sur la Thrace, dont le terroir estoit tres-fertile, & situé au-delà du Danube, ils se vinrent camper sur les bords de cette rivière, ayant pour chef un Prince nommé Alavin, & envoyèrent des Ambassadeurs à l'Empereur Valens leur allié, le supplier de leur accorder retraite dans ses terres; l'assurant qu'ils y vivroient paisiblement, & qu'ils luy fourniroient des troupes stipendiaires s'il en avoit besoin. La Thrace étant presque toute deserte par les guerres precedentes, les flateurs de son Conseil se promettoient que lorsque ces nouveaux habitants l'auroient cultivée, ils se feroient donner une partie de ces terres en propre, & que l'Empereur tireroit de grands tribus du reste; joint qu'il en seroit une pepiniere inepuisable de gens de guerre, avec quoy il se rendroit redoutable à tout l'univers. L'aveugle avarice de ces gens-là fut donc cause qu'il donna entrée dans la Thrace à une multitude innombrable de ces fuyards. Alavin y fut le premier receu, puis le Roy Fridigerne, ensuite les tuteurs de Vithimer s'y glissèrent sans permission. Tous les jours il y en venoit quelque nouvelle bande, & à mesure qu'ils se renfermoient, ils parloient plus haut. On s'appercut aussi-tost de la faute qu'on avoit faite d'avoir ouvert la porte à tant d'hostes, qui se rendoient maistres de la maison. Les Ducs Maximus & Lupicin, qui commandoient dans la Thrace, soit par ordre secret de l'Empereur, ou par desir de rapiner, s'advisèrent de leur soustraire les vivres, & par ce moyen les reduisirent à une extrême famine. Les Goths désesperez par ce mauvais traitement, se souleverent avec furie & desolerent tout le pays; Valens commença pour lors à concevoir la grandeur du peril, & envoya demander des troupes à Gratien son neveu: qui aussi-tost fit marcher de ce costé-là deux de ses Capitaines Ricomer & Frigid. Ce dernier, si je ne me trompe, estoit François aussi bien que l'autre: mais Ricomer n'y fut pas long-temps, & revint en Gaule pour emmener un plus grand secours à Valens, comme il fit.

Cependant les Goths, quoy que plus forts en nombre, perdoient tous les jours leurs avantages: ce qui les obligea d'appeller à leur aide plusieurs bandes d'Alains & de Huns. Les Romains craignant d'estre enveloppez par cette effroyable multitude de Barbares, reculerent devant eux & leur abandonnerent le plat pays, si bien qu'ils couroient à leur aise depuis le Danube jusqu'au mont * Rodope, exerçant brutalement toutes sortes de brigandages, de meurtres, d'incendies, & d'outrages sur les corps des personnes libres. Il n'y eut que le seul Frigid qui chastia en quelque façon cette licence par la défaite des Taifales, qu'il rencontra dans la marche; il en fit quantité de prisonniers, qu'il envoya en Italie labourer les terres des environs de Rege, de Modene, & de Parme. Les Taifales estoient un peuple de la nation des Huns, parmi lesquels regnoit cette abominable coutume que les jeunes garçons demeuroient au pouvoir des hommes pour en abuser: mais si quelqu'un venant à un âge plus robuste, avoit l'assurance d'attaquer un grand singlier, ou de tuer un ours, il estoit délivré de cette infamie. Gratien cependant résolu de secontir puissamment son oncle, & croyant que rien ne se remueroit du costé de la Germanie pendant son absence, avoit commencé à faire avancer ses troupes vers l'Orient, & se dispoisoit à s'y acheminer en personne. Comme elles

*Av. de Christ
376.
VALENS,
GRATIN, &
VALENTINIAN
II.*

*Valens leur permit
de se retirer dans
la Thrace.*

*Ils y entrent en si
grande multitude
qu'ils luy font
peur.*

*Ses Lieutenants
leur ayant sou-
strait les vivres, les
mettent à disca-
mour.*

*Secours envoyé par
Gratien à Valens.*

*Les Goths appel-
lent les Alains à
leur aide.*

** Appellé Rila par
les Turcs.*

*Taifales sont des
Huns.*

*Gratien marchant
au secours de Va-
lens en est détourné
par l'irruption
des Huns.*

146 Hist. de France avant Clovis,

Ans de Christ
473.

en France.

VALENS,
GRATIEN, &
VALENTINIAN
II.

si sont délaissés
près de Colmar.

Gratien marche
vers l'Orient.

Valens se hâtant
pour aller de don-
ner bataille aux
Goths, la perdit &
perit.

Les Evêques qu'il
avait envoyés aux
Goths, les rendi-
rent Ariens.

esthoient déjà en Pannonie, il apprit que les Lentiens, peuple Allemand, qui avoient esté advertis de l'esloignement de ses troupes, avoient passé le Rhin par dessus la glace, & qu'ayant esté d'abord repoullés, ils avoient assemblé tout ce qui portoit les armes dans leurs Cantons, au nombre de quarante mille hommes, qui ruoloient comme vn gros torrent dans les contrées d'audeçà de Strasbourg. Gratien à cette nouvelle rappella ses troupes qui estoient en marche, & dependant envoya de ce costé-là celles qu'il avoit retenues, dont il donna le commandement general au Comte Nannienus & à Mellobaud. Le premier plus circonspect, estoit d'avis de tirer la guerre en longueur; le second suivant son humeur, & celle de sa nation voulut aller droit aux ennemis. Ils les rencontrèrent près de la ville d'Argentaire, (qui n'est pas Strasbourg, comme pensent quelques-vns, mais Colmar) & les combattirent si heureusement, qu'ils leur firent lâcher le pied, les enfoncèrent & les assommerent presque tous dans la desroute. Leur Roy Priarius qui avoit esté le chef, & la trompette de cette entreprise, demeura parmy les morts, dont le nombre estoit de trente-cinq mille pour le moins, puisqu'il n'en reschappâ en tout que cinq mille. Ceux-là s'estant sauvez dans les montagnes, s'y défendirent quelques jours, & après firent leur composition, en donnant ce qu'ils avoient de jeunes gens pour remplir les troupes auxiliaires des Romains.

Les complots des autres peuples de la Germanie furent estouffez jusques dans le cœur par vn coup si grand & si soudain: ainsi Gratien ne craignit plus de porter ses armes vers l'Orient; et comme il fut en marche, il envoya vn de ses Comtes devant, pour faire part à son oncle de son heureuse victoire, & pour l'assurer qu'il seroit bien-tost à luy. Valens pour lors avoit assemblé ses troupes, & se tenoit retranché dans vn camp d'où les plus sages luy conseilloyent de ne point sortir, qu'il ne fust fortifié de cette jonction. Le conseil estoit prudent & seur, mais la jalousie qu'il avoit de la gloire de son neveu, & la flatterie de ceux qui l'obsédoient, luy en firent prendre vn tout contraire. Ces pestes de Cour qui chatouillent tousjours les passions des Princes, luy persuaderent de donner bataille au plutôt, pour anticiper luy seul la victoire, sans attendre son neveu, qui peut-estre, lorsqu'il en auroit partagé la gloire avec luy, voudroit aussi partager sa puissance. Il courut donc aveuglément à sa perte, allant chereher les ennemis, qui de leur costé ne demandoient autre chose que bataille. Elle se donna près de la ville d'Andrinople; son armée fut mise en desordre par la gresse des fleches que les ennemistiroient, ensuite rompuë, dissipée & taillée en pieces; luy-mesme blessé d'un coup de fleche, fut heulé dans vne cahane de payfan où il se vouloit défendre. Cette perte fut si grande, qu'on la peut bien compter entre celles qui esbranlerent l'Empire. Gratien arrivant quelques jours après recueillit les debris de ses troupes, & se retira à Sirmisch en Pannonie; s'estant aisément consolé de ce malheur, à cause des piques d'entre luy & son oncle, qui naissoient de la jalousie de la domination, & de leurs divers sentimens touchant la foy. Car Valens avoit malheureusement espousé les dogmes d'Arius, avec tant de chaleur, qu'il employoit son autorité à les faire recevoir par tout; et les Goths luy ayant demandé des Docteurs pour se faire instruire dans la Religion Chrestienne, il leur avoit envoyé des Evêques Ariens, qui les firent entrer dans le Christianisme par la voye de l'erreur. La communication de ce peuple empoisonna aussi les autres Barbares; et de là vne infinité d'atroces persecutions contre les Orthodoxes.

Ven la fin de l'année que les Empereurs avoient accoustumé de designer les Consuls pour la suivante, Gratien nomma Ausone qui avoit esté son prece-

De l'Origine des François, Liv. III. 147

peut, à cette dignité, luy donnant Olibrius Seigneur Romain pour Colleague. Valentinian l'avoit desja honoré de la charge de Prefet du Pretore des Gaules, puis d'Italie, & de celle de Prefet de Rome; il ne luy manquoit plus pour comble des honneurs que la dignité Consulaire. La maniere dont son disciple luy fit cette grace, surpassoit la grace mesme: il luy envoya la robe que l'Empereur Constance avoit portée estant Consul, & luy escrivit qu'encores qu'il luy payast ce qu'il luy devoit, il sçavoit bien qu'il ne s'acquittoit pas. En effet à comparer ces bienfaits, quelque grands qu'ils ayent esté, avec ce beau panegyrique que fit Ausone pour l'en remercier, on peut dire que Gracien est demeuré son redevable; car l'esclat du Consulat qu'il luy donna, passa dans vne année, & celuy des loüanges qu'il en receut, se conserva dans tous les siecles. Ainsi le disciple pratioit ce qu'il avoit appris, & le maître recueilloit les fruits de ce qu'il avoit enseigné.

*Au de Christ
179.
GRACIEN &
VALENTINIAN.*

*Grands honneurs
que Gracien a fait
à Ausone son pre-
cepteur.*

XII. Dans la mesme ville de Sirmich Theodose le Grand fut aussi élevé à l'Empire, estant pour lors dans la force de son âge, & dans vne haute reputation de vaillance & de sagesse. Il estoit natif de la ville de Cavia en Galice, fils d'un autre Theodose que nous avons veu se signaler par les défaites des Pictes & des Escossois dans la Grand' Bretagne, & dans les Isles Orcades. Gracien ne se sentant pas encore assez fort pour soutenir tout le faix des affaires, & ne pouvant pas luy seul résister à tant de Barbares, & défendre en mesmetemps le Rhin & le Danube, la Thrace, la Pannonie, & les Gaules, fut conseillé de prendre un Colleague, & crut ne pouvoir faire un meilleur choix que celuy-là. Dans ce dessein l'ayant fait venir d'Espagne où il estoit, il le declara Empereur, & luy commit les Provinces de l'Orient. Cette ceremonie achevée, il reprit le chemin de la Gaule, toulant nuit & jour fut ces grandes voyes militaires avec vne diligence qui faisoit la renommée derrière luy; tant il estoit pressé du desir de se trouver à temps dans la ville de Treves, pour honorer la ceremonie du Consulat de son precepteur.

*Affocié Theodose
à l'Empire.*

*GRAVENV
VALENTINIAN.
& THEODOSE.
Equus pectus, en
vestit triquetum.*

Estant de retour en ce pays-là, il chassa les Allemands, qui avoient eu l'audace de faire quelques courtes durant son absence; et l'année suivante il envoya dans l'Illyrique les Comtes Bauton & Arbogaste, tous deux François & fort fidelles aux Romains, avec des troupes assez considerables, pour donner secours à Theodose. Lequel avec ce renfort fit vne si rude guerre aux Goths, aux Alains & autres Barbares, que les ayant marteux par plusieurs grandes batailles qu'il gagna sur eux, il les chassa en moins de deux ans de toutes les Provinces qu'ils avoient envahies. Ainsi tout l'Occident estant dans le calme, les beaux arts fleurissoient dans les Gaules par l'affection & par des influences benignes du Prince, les Provinces s'y repeuploient à veüe d'œil, & les villes y reprenoient leur ancienne splendeur.

*Calme dans les
Gaules fait fleurir
les beaux arts.*

Il est à croire que dans ces années-là fut bastie celle de Grenoble, ou par cet Empereur mesme, ou par quelqu'un de ses grands Officiers, ou par les peuples, qui vouloient laisser à la posterité cette illustre marque du zele qu'ils avoient pour sa gloire. Son nom semble monstrer son Fondateur, car *Gratianopolis* veut dire ville de Gracien; on la pouroit appeller la ville des Graces & de la Politesse. La commune croyance est qu'elle ne fut pas faite toute à neuf, mais seulement qu'on repara & qu'on aggrandit celle de Cularone, & que sans doute on l'orna de quantité de beaux privileges pour la rendre digne d'un nom si auguste. Mais lorsque je considere que Cularone a subsisté avec son nom plus de vingt-quatre ans après Gracien, j'avoue que je fais quelque erreur.

Fondation de Grenoble.

*Doute si c'est Ca-
laron.*

*An de Chr. 380.
GRATIEN,
VALENTINIAN, &
THEODOSE.*

pule de croire que Grenoble soit au même endroit où estoit autrefois cette petite ville, si ce n'est qu'elle y eust esté baltie assez long-temps après la mort de ce Prince par lequel vn qui se fust piqué de relever sa memoire.

La bonace avoit duré six ans sans interruption, quand tout d'un coup il s'éleva vne furieuse tempeste du costé de la Grand' Bretagne, mais dont les causes estoient dans la Cour de Gratien mesme. Le travail & le peril qui aiguisoient sa vertu, & qui donnoient du credit aux braves gens, estant cessé par la paix, les prosperitez & le repos le mirent dans vne molle oisiveté, & le livrerent entre les mains des flatteurs, d'autant plus dangereux à vn Prince, qu'il se sent digne de quelques loüanges, parce que ces lasches corrupteurs des plus belles ames employent son propre merite à luy gaster l'esprit, & font servir la securité que luy donne sa reputation, à le jeter dans les vices. Gratien n'estant pour lors âgé que de vingt-sept à vingt-huit ans, vaillant sans ostentation, genereux, bienfaisant, d'un naturel doux & modéré, eust pu devenir vn grand Prince, s'ils ne luy eussent pas trop persuadé qu'il l'estoit desja. Comme il crut avoir assez fait pour sa gloire, il se relascha des occupations serieuses qui doivent exercer les soins d'un Souverain, chargé du gouvernement de l'Vnivers, & s'adonna à des bagatelles. Le plaisir de bien tirer de l'arc, les petites chasses dans ses parcs, les spectacles & semblables passe-temps faisoient son entretien ordinaire. Ce genre de vie faineante & badine choquoit extrêmement la gravité de ses vieux Officiers, qui croyoient que l'Empire estoit vne charge, & non pas vn divertissement. D'ailleurs l'affection trop particuliere qu'il tesmoignoit aux

La paix jette Gratien dans la mollesse & dans les bagatelles.

An de Chr. 380. et suiv.

Il avoit trop d'affection pour les Estrangers, particulièrement pour les Alains.

Estrangers, les offensoit, & les touchoit encore plus au cœur : il donnoit les plus belles charges aux Seigneurs François, les élevant mesme au Consulat qui estoit le sommet des honneurs. Nous trouvons que Merobaud fut son Colleague en cette dignité, & que l'année qu'il mourut il y avoit designé Bauton & Ricomer ; Qu'il avoit retiré dans sa Cour Arbogaste banny par la faction de ses compatriotes, & qu'il luy avoit donné le commandement sur vne partie de ses troupes. Il tesmoignoit encore vne inclination plus violente pour quelques bandes d'Alains trans-fuges qui s'estoient jettés dans son service : car se laissant gouverner à ceux qui font mestier d'alterer le bon naturel des Princes, & de leur donner de la défiance de leurs meilleurs sujets, il honoroit ces Barbares des plus belles recompenses, & en faisoit si grand cas, qu'il leur commettoit les affaires les plus importantes, & quelquefois mesme se faisoit voir en public habillé à leur mode. Cette confiance trop visible qu'il avoit pour les Estrangers, estoit comme vn reproche d'infidelité à ses sujets naturels, & portoit luy attacher la haine de ses vieux soldats. Enfin elle fut si bien attisée & soufflée par les factieux, qu'elle poussa les troupes de la Grand' Bretagne à desirer vn changement. C'estoient bien les plus fascheuses & les plus machines de toutes, & qui sans cesse cherchoient occasion de repasser en terre ferme : mais avec cela elles estoient esmuës par le ressentiment de leur chef, il s'appelloit Clemens Maximus Espagnol de naissance, qui avoit esté compagnon d'armes de Theodose, & se vantoit d'estre son parent, quoy que le Panegyriste Pacarus dise qu'il n'estoit que son vassal & son domestique. Il estoit furieusement piqué de ce qu'ayant esté, pour ainsi dire, de mesme votée que Theodose, Gratien ne l'avoit pas jugé digne de l'Empire, luy qui s'estimoit bien plus que celuy qu'on luy avoit préféré. De faire il ne luy manquoit aucune des qualitez nécessaires pour le commandement souverain, ny probité, ny justice, ny vaillance, & il meritoit de l'obtenir, s'il ne l'eust tavi par vn crime, & qu'il ne s'y fust

Ce qui luy attira la haine de ses troupes.

An de Chr. 381.

La mort de Clemens Maximus, qui proclama Maximus Auguste.

Il avoit de très-bonnes qualitez.

Del'Origine des François, Liv. III. 149

pas maintenant par vne guerre civile. Orose * & Severe * l'excellent en quelque façon de son attentat ; disant que les soldats le proclamèrent malgré luy , & qu'un grand Empire ne se peut refuser sans peril , ny recourir sans violence. Les Courtisans de Gratien tournoient cette revolte en raillerie , & en parloient comme d'une mascarade , disant qu'une poignée d'exiliez (ils appelloient ainsi les troupes de la Grand' Bretagne) avoient deguisé leur chef, & l'avoient habillé en Roy. Cependant Maximus se contentant dans son gouvernement jusqu'à ce que ses intrigues luy eussent disposé toutes choses , travailloit sérieusement à desbaucher les troupes de la Gaule , & à faire ligue avec les Barbares d'au delà du Rhin. A quoy il estoit puissamment aidé par les Payens , irrités au dernier point du mépris que Gratien faisoit d'eux , ayant esté le premier qui eust refusé de prendre la charge de Souverain Pontife , que ses predecesseurs depuis Constantin n'avoient pas negligée à cause des grands droits & du pouvoir qu'elle avoit. Apres que la parue de Maximus fut faite , & qu'il eut premierement, donné des premieres de son affection à la Republique , en reprimant les Evescois & les Prêtres , il vint descendre avec ce qu'il avoit de gens à l'embouchure du Rhin.

Les Historiens Bretons peu esclairez dans les choses de ces siècles-là, rapportent au temps de cette descente de Maximus , la venue de Conan Meriade dans les Gaules , & à quelques années de là l'establissement du Royaume de la petite Bretagne : mais ce Conan , s'il fut jamais , & toute son histoire se doit mettre du temps d'Honorius , lorsque le Tyran Constantin étant passé de la Grand' Bretagne dans la Gaule avec un puissant armement , y fit encore venir quantité de nouvelles levées que ses gens avoient faites dans l'isle. Nous n'en parlerons donc qu'en ce temps-là.

A la descente de Maximus les Legions qui estoient dans les deux Germaniques , luy tendirent les bras , & le receurent. Gratien étant surpris au despourveu se sauva de Treves à Paris , où il avoit donné rendez-vous à ses troupes. Maximus le suivit en diligence ; il y eut des escarmouches cinq jours durant à la veüe de la ville , & Gratien se resolut de donner bataille. Mais lorsque ses troupes sont rangées , il est bien estonné de voir que la Cavalerie More tourne casaque , & que ses gens se deslignent de luy file à file & l'abandonnent. Ne luy restant donc plus d'autre voye de salut que la fuite , il elhout trois cens cavaliers des meilleurs & des plus fideles , & prend sa course vers les Alpes pour se sauver en Italie auprès de Valentinian son neveu. Merobaud & Baillon ou Wallion ne l'abandonnerent point dans cette extremité , & aux despens de leur vie luy garderent la foy , eux qui estoient estrangers , dans vne perfidie generale de tous ses sujets. Il est à croire que Mellobaud estoit mort , parce qu'il n'en est plus parlé ny dans cette occasion , ny après : mais Bauton & Arbogaste estoient pour lors auprès de Valentinian. Quand Maximus eut appris la fuite de Gratien , il envoya en diligence après luy Andragathius Colonel de la Cavalerie , avec un assez petit nombre de cavaliers , qui l'attrapa à Lyon , se faisoit de sa personne , & l'ayant gardé jusqu'à nouvel ordre , le tua dans cette mesme ville , le 15. d'Aoust. Saint Ierosime dit , *Que long-temps après en y voyoit les traces d'une main * imprimées sur la muraille avec du sang qui croioit vengeance contre les meurtriers.*

Iene puis omettre la maniere dont vn Auteur * dit qu'Andragathius surprit ce nouvel Empereur. Ce ministre du Tyran approchant de Lyon , fit accommoder vne grande litiere couverte , portée par deux longues files d'esclaves comme estoient celles des Dames de qualité , & se mit dedans avec six ou sept de ses satellites , envoyant devant quelques valets porter la nouvelle que c'estoit l'Imperatrice qui arrivoit de Treves , où Gratien l'avoit laissée. Le jeune

*Au de Chr. 382.
GRATIEN,
VALENTINIAN,
& MERODIAS.
* L. 7. c. 34.
* Dialog. l. 1. c. 7.*

Desbaucher les troupes de Gracie ; & fait ligue avec les Barbares.

Il vient descendre à l'embouchure du Rhin , les legions des Germaniques le reçoivent.

Les Historiens de Bretagne se sont contentés de rapporter icy la venue de Conan Meriade.

*Au de Christ .
383.*

Gratien s'enfuit à Lyon.

*Vn Colonel de Maximien le tue.
* Cronica mundi
vestigia pariter
cui, Lugdunum, restant.*

** Severus.*

*An de Chr. 383.
VALENTINIAN II.
& MAXIMUS,
Régnez cinq ans, en
rejetant propreté.*

Prince rayé de joye, sort aussi-tost au devant peu accompagné, & rencontre la licie sur le pont du Rhosne. Si-tost qu'il l'aborde, pensant aller saluer sa chere épouse, Andragathius & ses satellites sautent en bas l'espée à la main, chargent & escartent ceux qui estoient avec luy, l'envel opent & le font prisonnier. Que ce stratageme soit veritable, ou non, il sent fort le Roman. Avec Gratien furent pris Merobaud Grand Maître de la milice & Consul, & Baillon qui avoit esté honoré des ornemens triomphaux, le premier fut forcé par l'arigueur des mauvais traitemens, à se donner la mort, le second la receut par les soldats qui le gardoient. Ils l'estranglerent en secret à dessein de bistrir sa memoire de l'infamie d'une mort effeminée, comme s'il n'eust pas eu le courage de se servir du poignard. Lorsque Maximus demouroit dans la Gaule, il avoit donné ordre, afin de divertir les forces que Valentinian eust pû envoyer à son frere, de susciter les luthunges, à se jeter sur la Rhetic. De l'autre costé le Comte* Bauton qui gouvernoit entierement le jeune Prince, & l'Imperatrice Justine sa mere, avoit appelé les Alains & les Huns pour les faire entrer dans les Gaules. Or après la mort de Gratien, Maximus & Valentinian se redoutant l'un l'autre, & estant touchez d'un mesme desir de se demander la paix, s'envoyerent en mesme temps des Ambassadeurs, Saint Ambroise de la part de Valentinian, & le Comte Victor de celle de Maximus, lesquels se tenconterent près de Mayence. Par leur entremise la paix esgalement souhaitée fut conclud en peu de temps, & Bauton destourna les Alains & les Huns contre les luthunges.

** au Baudon.*

*Prix faite entre
Valentinian & Ma-
ximus par l'entre-
mise de S. Ambroi-
se.*

*Histoire des onze
celle Vierges.*

Plusieurs placent en cét endroit l'histoire du martyre de Sainte Vrsule & des onze mille Vierges ses compagnes, & la racontent de cette sorte. Maximus, disent-ils, passant dans les Gaules, chassa les habitans de l'Armorique pour en distribuer les terres à deux Legions qu'il amena de la Grand' Bretagne, commandées par Conan : et afin que cette nouvelle Colonie pust provigner, il envoya demander autant de filles à Dionotus Roy de Cornotaille, qu'il y avoit de soldats dans ces Legions, sçavoir onze mille. Dionotus luy en envoya le nombre qu'il demandoit, mais routes Vierges choisies & chrestiennes, dont la plus noble estoit Vrsule fille de ce Roy, & destinée pour Conan. Ces filles, disent-ils, ayant esté embarquées à Londres, & jetées par la tempeste au milieu des Pirates Huns & Pictes, que Gratien avoit attirés dans cette mer pour faire la guerre à Maximus, aimerent mieux souffrir la mort, que de consentir à la brutalité de ces brigands, qui de rage les tuèrent toutes, & les envoyerent au ciel avec vne double couronne de la virginité & du martyre. D'autres voyant les inconveniens qu'il y a dans cette narration, cherchent vne autre conjoncture pour placer cette adventure-là, & croyent l'avoir trouvée du temps que Ctacus fit vne irruption dans les Gaules. Quelques-vns la rejettent en l'an 406. à ce furieux passage des Vandales, qui commirent de si horribles cruautéz. Mais par tout il y a tant de difficultez pour la chronologie & pour les circonstances, qu'il est plus aisé de juger, où il ne faut pas mettre cét evenement, s'il arriva jamais, que de dire là où il le faut mettre. La docte Maison de Sorbonne qui a bien voulu choisir Sainte Vrsule pour sa Patrone, sçaura peut-estre mieux que les critiques débrouiller & affermir vne histoire si embarrassée & si douteuse.

*Saint Martin con-
grilloit à Maximus
de ne point passer
en Italie.*

Maximus étant demeuré maistre des Gaules, de l'Espagne & de la Grand' Bretagne, eust pû posséder legitimentement un Empire qu'il avoit acquis par un parricide, s'il se fust contenu au deçà des Alpes. C'estoit le conseil que luy donnoit le Grand Saint Martin de Tours, qui alloit quelquefois à Treves, non pas pour faire sa Cour, mais pour les vigentes affaires de l'Eglise, & particulièrement pour celle des Priscillia-

De l'Origine des François, Liv. III. 156

nistes, dans laquelle par vne conduite vraiment Apostolique, il employoit son zele à estouffer l'heresie, & sa charité à sauver les heretiques. Le Comte Bauton étant mort, Maximus s'imagina que Valentinian despoürveü de l'assistance de ce fidelle tuteur, seroit facile à déthrôner. Donc au mesme temps qu'il l'amusoit par vne negotiation, pour laquelle S. Ambroise fit vn second voyage en Gaule, il passa tout d'un coup en Italie, avec tant de vitesse, que peu s'en falut qu'il n'investist le jeune Prince dans Milan; il n'eut le temps que d'aller au plus prochain port s'embarquer avec ses freres & ses prinpaux Officiers, pour se retirer auprès de Theodose. Les charmes de la beauté & de l'esprit de sa sœur Galla engagerent cét Empereur à la prendre pour femme, & puis à embrasser chaudement la querelle de son frere. En peu de mots, Theodose ayant gagné deux ou trois batailles sur les gens de Maximus, ce malheureux se retira dans Aquilée, & demeura là tout eilourd, & comme perclus de tant de pertes, jusqu'à ce qu'il fut livré par ses propres soldats au vainqueur, qui le fit decapiter par la main d'un bourreau le 27. d'Aoust. Il avoit fait entrer dans la Mediterranée vne armée navale composée la plupart de François & de Saxons, pour empêcher que les forces de la Grece ne passassent en Italie: mais lorsque ses affaires furent descouverts, ses auxiliaires devinrent ses ennemis; si bien qu'Andragathius qui les commandoit, apprehendant qu'ils ne l'envoyassent pieds & mains liés à Theodose, sauta tout armé comme il estoit dans la mer, & se noya. Il ne restoit plus que le fils de Maximus encore enfant, que le pere avoit creé Cesar, & l'avoit laissé dans la ville de Treves: Arbogaste envoyé dans la Gaule par Theodose se saisit de sa personne, & luy osta la vie. Du reste les vengeances ne passerent point plus outre; la generosité du vainqueur rendit la seureté à tous ceux qui avoient suivy le Tyran; il restitua mesme l'Empire d'Occident, qu'il eust pû retenir par droit de conqueste, au jeune Valentinian son beau-frere, & demeura presqu'un an en Italie pour le rassermir.

*De de Chr. 379.
Theodose II &
Valentinian II.*

Mais il ne le estoit pas de saff. Les Allems, Valentinian s'enfuit.

Theodose gagna deux ou trois batailles sur Maximus, qui après la d'Aug. est mort.
De de Chr. 380.

Son grande navale de François courut escale, & Andragathius se noya.

Arbogaste envoyé dans la Gaule, eut le fils de Maximus.

XIII. Si tost que Maximus s'estoit esloigné du Rhin, les François ayant à leur teste leurs Princes Genobaud, Marcomir & Sunnon, avoient repris les armes, & contre la foy du traité forcé les gardes de la frontiere, & fouragé les plus gras pays de la Belgique: mais lorsqu'ils sceurent que Nannius & Quintinus, auxquels Maximus avoit commis le gouvernement de son fils & la défense des Gaules, les venoient chetcher, ils rassemblerent leur armée dans Cologne, & se retirerent chargés de butin. Ils laisserent neantmoins quelques troupes, espandues dans la Gaule pour continuer leurs ravages: les Romains eurent vne rencontre assez advantageuse avec elles dans la forest Charbonniere, & en tuerent vn grand nombre. Cette forest occupoit presque tout le pays que nous appellons le Hainaut, & portoit ce nom à cause de la grande quantité de charbon qui s'y faisoit de bois de Hestre, comme il s'y en fait encore aujourd'huy. Nannius ne voulut point poursuivre les François audelà du Rhin, sçachant qu'ils estoient bien preparez à le recevoir, & qu'ils seroient les plus forts dans leur pays: Quintinus au contraire trop eschauffé du bon succès, passa la riviere à Nuy avec toute l'armée, croyant que l'espouvante les aotot suivis, & qu'il les meneroit batant jusqu'à l'extremité. Ils s'estoient retirez bien avant dans les bois; comme s'ils eussent fuy devant luy, cette feinte redoubla sa temerité. Le second jour de sa marche n'ayant trouvé personne, mais de grands villages abandonnez, il mit le feu dans toutes les maisons; puis ses gens ayant passé la nuit sous les armes, il les mena bien avant dans les bois. Là s'estant esgarez, ils furent tout le jour à tourner sans sçavoir où ils estoient; enfin ayant trouvé par tout en teste de

Invasion des François dans la Gaule, que Maximus estoit en Italie.

Leur défaite dans la forest Charbonniere.

Quintinus les poursuivant au delà du Rhin.

*An de Chr. 388.
THEODOSIUS
VALENTINIAN II.*

*S'engage d'obliger
pay. mar. Gargat.
Yall. édit.*

grandes entreintes bien réparées, qu'il ne faisoit pas bon attaquer, ils voulurent forer des bois pour se mettre plus au large, & marcher par la plaine qui estoit à costé, fort marécageuse. Ils virent alors paroître les François, qui de dessus les hauteurs, comme du sommet de quelques tours, lançoient sur eux quantité de traits, qu'ils redouroient extrêmement, parce que le fer en estoit empoisonné avec du jus de certaines herbes si venimeuses, qu'ils ne faisoient que des blessures mortelles. Après cette descharge qui les effronna fort, les François saillirent sur eux de tous costez, & s'espandant tout alentour, les firent resserrer dans le milieu de la plaine, qui n'estoit que bourbe & que fondrières. La Cavalerie y enfonçoit jusqu'aux fangles, l'Infanterie mesme avoit bien de la peine à s'en arracher; ils tombèrent les vns sur les autres; la peur augmentoit la confusion, les François n'avoient qu'à tuer. La plupart des Chefs & des Officiers y perirent, & il n'eschappa que ceux qui purent regagner les bois. Cette défaite en toutes choses pouvoit se comparer à celle des Legions de Varus.

*An de Christ
389.*

*Probablement il
est le fils de l'ancien
Charistion.*

*Arbogaste les
avait fait mena-
cer, ils donnaient
des otages.*

Elle advint sur la fin de la domination de Maximus: mais après sa mort les Romains tirèrent quelque revanche de cet affront; car outre que les Generaux * Charistion & Syrus qu'on avoit mis à la place de Quintinus & de Nannius creatures de Maximus, leur tenoient teste & les recognoient bravement, Arbogaste les fit menacer par l'Empereur Valentinian de punir leur perfidie à la dernière rigueur, s'ils ne rendoient promptement ce qu'ils avoient enlevé l'année precedente après la défaite des Legions. Ces menaces suivies d'une puissante armée leur donnerent tant de peur, qu'ils demandèrent à parlementer; et Arbogaste s'estant abouché tout à cheval avec leurs Chefs Marcomir & Sunnon, les obligea de donner des otages, & vray-semblablement de rendre les enseignes & les despouilles.

An de Chr. 390.

*Etant d'humeur
severe & rigide,
il gouvernoit
Valentinian.*

Cet Arbogaste depuis la mort de Bauton, après lequel il avoit tenu le second lieu dans la faveur de l'Empereur Gratien, s'estoit emparé du commandement des armées, & mesme de l'affection des soldats, qui l'estimoient plus qu'aucun autre, tant pour la grande intelligence qu'il avoit du mestier, que pour le genereux mespris qu'il faisoit de l'argent. De sorte que Theodose ou par estime, ou par necessité, luy avoit laissé toute l'autorité, à luy & à l'Imperatrice Justine; et cette Princeesse étant morte elle luy demeura toute entiere. C'estoit outre cela un homme rigide & severe qui agissoit en maistre absolu, & avec une telle hauteur, que si Valentinian ordonnoit quelque chose qui ne luy plust pas, il défendoit de l'exécuter. Le jeune Prince, qui commençoit à sentir son courage, ayant atteint sa dix-neufiesme année, ne pouvoit plus souffrir de maistre au dessus de luy; tellement qu'un jour étant assis dans son throne pour quelque action solennelle, comme il vit venir Arbogaste, il luy presenta luy-mesme un acte, par lequel il le destituoit de sa charge. Mais Arbogaste l'ayant leu, luy dit d'un ton de voix fort altier, qu'il ne tenoit rien de luy, & pout témoigner davantage son mespris, il desehira cet acte, & le jeta par terre. L'Empereur tout furieux se leva, & voulut arracher l'espee d'un des Gardes du corps pour se venger de cet affront; mais il en fut empêché par le Garde mesme lequel luy ayant demandé: *Qu'est ce donc qu'il veut faire de son espee?* il respondit ingenieusement, *Qu'il veut se tuer, puisqu'un Empereur ne doit pas vivre, qui n'a pas le pouvoir de faire ce qui luy plaist.* Les choses en étant venues là, il falloit que l'un ou l'autre perist. Arbogaste desja le plus fort par l'affection des gens de guerre, aima mieux desfourner ce mal sur la teste de Valentinian, que de le laisser tomber sur la sienne. Il gagna donc les Officiers de la Court & les Eunuques, osta tout ce qu'il y avoit de fideles serviteurs alentour de ce jeune Prince,

*Qui ne se peut
souffrir, & le veut
tuer, sans en est
empêché.*

623

De l'Origine des François, Liv. III. 153

Prince, l'environna de gardes Françoises, & le tint enfermé dans son Palais de Vienne, sans que personne l'osast approcher trop particulièrement, ny recevoir aucun ordre de luy. Le pauvre Prince misérablement captif, eut bien adresser ses plaintes secretees à Theodose, y employant tous les termes piteux & touchants que la douleur luy pouvoit suggerer; ses prieres, ny ses pleurs ne firent point d'impression sur son esprit, soit que Theodose n'osast choquer Arbogaste, ou qu'il crust que c'estoit des fantaisies de jeune homme. Cependant le quinziesme de May, le jeune Prince se trouva pendu & estranglé dans son palais, sans qu'on sceust si cela s'estoit fait par le ministère de ceux qui le servoient à la chambre, ou de quelque autre maniere; et au mesme temps on fit courir le bruit qu'il s'estoit défait luy-mesme par desespoir ce qui passa d'abord pour vne verité si constante, que quelques Auteurs l'ont écrit ainsi. Peu auparavant il avoit mandé Saint Ambroise qui pouvoit tout sur Arbogaste, pour le prier de le reconcilier avec luy, & de vouloir luy servir de caution en son endroit: mais comme ce Prelat passoit les Alpes pour venir faire cét accommodement, ayant appris cette mort tragique, il s'en retourna.

Il y avoit à la Cour de Valentinian vn Officier nommé Eugene Grand Maître de la Garde-robe, & intime amy d'Arbogaste, auquel Ricomer en mourant l'avoit fort recommandé. Il ne passoit pas pour homme de guerre, mais on l'estimoit beaucoup pour sa sagesse & pour la connoissance des belles lettres, ayant quelquefois enseigné l'eloquence: qui en ce temps-là n'estoit pas seulement honorable, mais encore vn des plus nobles degrez pour monter aux grands honneurs. Arbogaste luy persuada d'accepter l'Empire, n'ayant pas osé le prendre pour luy-mesme, peut-estre parce qu'il n'estoit pas Romain de naissance, peut-estre aussi parce qu'il vouloit esloigner tout soupçon qu'il eust attenté à la personne de Valentinian. En effet, comme s'il n'eust eu aucune part à cette action, il ne chargea point l'Ambassadeur qu'Eugene envoya à Theodose, de luy rien dire de sa part, & luy laissa en apparence traiter tout seul cette affaire, dans laquelle il feignoit n'avoir point d'autre interet que celui de la Republique: mais en effet il avoit toute l'autorité par-devers luy, Eugene n'avoit que le titre & les ornemens Imperiaux.

Les nouveaux Empereurs avoient accoustumé de signaler leurs commencemens par quelque entreprise contre les Barbares: Arbogaste ayant vne haine mortelle pour Marcomir & Sunnon, lesquels possible eux ou leurs parents, l'avoient autrefois chassé de son pays, assembla les troupes au cœur de l'hyver pour les aller insulter, & passa la riviere à Cologne. Il choisit cette saison, parce que les bois estant alors despourlez de leurs feuilles, les François ne pouvoient s'y cacher & y dresser des embuscades avec tant de facilité. Il fit le degast dans la contrée des Bructeres la plus proche du rivage, & dans le canton des Camaves, sans qu'aucun osast se monstrer, sinon quelque petit nombre d'Ansiariens & de Cattes commandez par Marcomir, qui parurent de loin sur le sommet des montagnes.

L'année suivante ayant appris qu'il n'y avoit aucune esperance d'accommodement avec Theodose, & que cét Empereur vivement touché des larmes de sa femme Galla sœur de Valentinian, assembloit toutes les forces de l'Orient, tant celles des Romains, que celles des Barbares, il dressa de son costé le plus grand armement qu'il luy fut possible, & voulut qu'Eugene se fît voir aux François & aux Allemands, avec cette formidable puissance. Il le faisoit ainsi, afin de les contraindre à renouveler les traités, & à luy donner de plus fortes assurances de leur foy,

*Au de Cler. 391.
THEODOSE &
LE TYRAN
EUGENE,
qui dura trois ans.*

*Arbogaste le fide
estrangeur.*

*Il fait prendre la
qualité d'Empereur
à Eugene, mais
a tout le pouvoir
par-devers luy.*

*Son expedition
contre les François.*

*Dresse vn grand
armement pour
aller contre Theodose.*

An de Chr. 393.
THEODOSE, &
LE TYRAN
EUGENE.

Il se fait voir aux
Goths pour les
obliger à recon-
ner les troupes,
& à luy fournir
des troupes.

An de Chr. 393

Se fait le passage
des Alpes Julies,
& la forcelle.

Il estoit Payen, &
favorisoit les
Payens.

An de Christ
394.

Theodose force
le passage des
montagnes.

Par quels moyens
il gagna la bataille.

Troupes & trou-
billons & vent
en sa faveur con-
tre les gens d'E-
gène.

comme ils firent aussi-tost ; d'où il retiroit deux avantages , l'un que durant son éloignement il n'avoit rien à craindre pour les Gaules , l'autre qu'ils luy fournirent des troupes auxiliaires. Cela fait il passa les monts ; et se souvenant que Maximus s'estoit perdu pour avoir séparé ses forces , il resolut de tenir toutes les siennes ensemble , & d'empescher l'entrée d'Italie à son ennemy , ou de le combattre à la descente des Alpes Julies. Ces montagnes ferment l'Italie du costé de l'Illyrie , & n'ont qu'une ouverture fort estroite ; Arbogaste qui connoissoit l'importance de ce poste , s'en faisoit , le fortifia d'une muraille avec des tours qui la flanquoient , & assit son camp au dessous dans cette plaine qui s'estend vers Aquilée , & au travers de laquelle on voit couler la riviere de Frigidus maintenant Vipava. Ainsi il avoit d'un costé pour espaulement ces hautes barrières de precipices & de rochers , & de l'autre une ville tres-abondante en toutes sortes de commoditez. On craignoit avec raison s'il estoit vainqueur , qu'il ne relevast la Religion payenne , comme avoit voulu faire Julien l'Apollat , d'autant qu'il estoit encore Idolatre , & qu'on sçavoit qu'Eugene n'estoit Chretien que de nom. Ce qui parut assez dans les avantages qu'ils accorderent aux Payens qui estoient encore fort puissants dans Rome & en Italie : leur ayant permis , comme avoit fait aussi le Tyrان Maximus , de relever l'autel de la Victoire dans le Capitole , & de restablir l'usage des sacrifices que Gratien avoit entierement interdits. Ils arborerent mesme l'image d'Hercule pour leur estendard general , & Salvian Prefet de Rome leur promettoit par l'inspektion des astres , & par celle des entrailles des victimes , une glorieuse victoire. Theodose au contraire s'assuroit sur des propheties plus saintes , & sur un Dieu plus puissant. Si-tost qu'il approcha du passage des montagnes , les tours qui le defendoient , tomberent subitement d'eux-mesmes , & Salvian avec ses vaines predichions fut tué dès la premiere rencontre. Il est vray que le lendemain deux des Capitaines de Theodose estant descendus dans la plaine , furent barus & perdirent deux mille hommes de leurs troupes de Goths , mais cette escorne ne l'estonna point , il resolut de donner bataille le jour suivant , racontant à ses soldats qu'il en avoit receu commandement exprés des Apôtres Saint Jean & Saint Philippe , qui luy avoient apparu en dormant sur la pointe du jour en forme de deux Cavaliers vestus de blanc. Les courages qui estoient fort elbranlez de la journée precedente , se remirent par l'assurance de ce divin secours , & marcherent gayement au combat sous la conduite de ces chefs invisibles. C'estoit le 6. de Septembre. Avec cela il est certain qu'il eut quelques intelligences secretes parmy les gens d'Eugene : Car estant tombé d'abord dans une embuscade , le Comte Arbeticus qui la commandoit , non seulement le tira de ce peril , mais encore luy donna du renfort. Quand on en vint aux mains , les Capitaines qu'Arbogaste avoit postez sur le penchant de la montagne pour donner à dos aux troupes de Theodose , s'estant laissez gagner par les promesses qu'on leur fit d'augmenter leur dignité , passerent de son costé avec leurs gens , & puis tous les autres demanderent quartier , n'ayant pas encore perdu beaucoup de monde , à ce que dit Orose. Toutefois il y a sujet de croire qu'il y eut plus d'assistance divine , que de moyens humains , d'autant qu'au plus fort de la meslée , selon le rapport du mesme Orose & des autres Auteurs Chrétiens , & mesme de Claudian qui ne l'estoit pas , le ciel luy envoya un miraculeux secours qui luy fit remporter la victoire. Comme les gens avoient du pire , ce devot Empereur s'estant prosterné à genoux pour implorer l'aide de son Dieu , voilà que tout à coup il sortit en foule du creux des Alpes , comme de quelque arsenal da

De l'Origine des François, Liv. III. 135

Tout-puissant, vne armée de tourbillons, tels qu'il n'en avoit jamais esté veu de semblables. Ces vents horriblement impetueux donnant dans la face des ennemis, les forçoient de reculer, ou les renversoient, repoussioient leurs traits contre eux-mêmes, leur attrachoient leurs boucliers, leur ostioient la respiration & la force ; Au contraire soufflant au dos des gens de Theodose, ils les portoit avec plus d'effort contre leurs ennemis, rendoient leurs coups plus pesants, & chassoient leurs javelots & leurs fleches si loin & avec tant de roideur ; qu'il y en avoit peu qui ne portassent. Les troupes d'Eugene, reconnoissant qu'il y avoit là quelque vertu extraordinaire qui leur lioit les mains, & que ce ne pouvoit estre que eeluy qui commande aux vents qu'ils avoit armez contre eux, demandoient composition à Theodose, soit qu'il eust desja esté fait vn grand carnage des leurs, comme disent plusieurs Historiens, ou qu'il n'y eust eu encore que peu de sang respandu. On la leur accorda aussi volontiers qu'ils la desiroient ; et peut-estre qu'ils en estoient demeurez d'accord dès avant le combat, car ils coururent aussi-tost querir Eugene qui s'estoit mis à quartier, & attendoit vne issue toute autre que celle-là. Theodose luy ayant reproché sa perfidie & son impiété, luy fit trancher la teste tout sur l'heure. Arbogaste après avoir erré quelques jours par les montagnes, voyant qu'il luy estoit impossible de se sauver, employa toutes ses deux mains pour se desrober à l'ignominie du supplice, & se perça les flancs de deux poignards. Presque tous ceux qui eschapperent de la tuëtie, particulièrement ceux qui purent se refugier dans les Eglises, impetrerent facilement leur grace du vainqueur, l'un des meilleurs & des plus sages Princes du monde, comme certes le dernier des bons Empereurs dans l'Occident.

XIV. Il ne survécut pas long-temps à sa victoire, & mourut trois mois après de sa mort naturelle dans la ville de Milan, âgé d'environ cinquante ans. Il eut sans doute esté à souhaiter pour le bien de l'Univers, qu'il eust pourveu à sa succession à l'Empire de la mesme maniere qu'il y avoit esté appellé ; mais il le laissa à ses deux fils Arcadius & Honorius, qu'il y avoit associéz en divers temps. L'aîné n'avoit que dix-huit ans, & l'autre que dix ; et ce n'estoit pas seulement l'âge qui leur manquoit, c'estoit le genie dominant & les qualitez necessaires pour le gouvernement. Car lorsqu'ils furent dans la fleur de leurs ans, ils se trouverent tous deux d'une trempe si molle, qu'encore qu'à toute heure il s'élevast contre eux des ennemis & au dedans & au dehors, ils n'eurent jamais le courage de monter à cheval & de mettre l'espee à la main ; mais despererent tousjours enfermez, non pas dans leur cabinet pour tenir le Conseil, & donner les ordres, mais parmi des femmes & des Eunuques, où ils estoient le jouet de leurs ministres & de ces foibles creatures. Theodose donna l'Orient à l'aîné, & l'Occident au plus jeune, la tutelle de la personne de ce dernier * & le commandement de tous les deux Empires à Stilicon Grand Maistre de la milice dans l'un & dans l'autre. Il estoit Vandale de naissance, fils d'un Capitaine de Cavalerie, & pour avoir espousé la fille d'Honorius frere de Theodose nommée Serena, il avoit esté comblé de grâces & élevé aux plus hautes charges par cet Empereur. Lequel ayant connu sa capacité par ses services, & croyant avoir assuré sa fidelité par les nœuds de son alliance & des bienfaits, pensa qu'il luy devoit confier ce trefor, puisqne de necessité il falloit le confier à quelqu'un. Mais qui a vne puissance absolue en deposit, la veut avoir en propre, & oublie toutes les obligations qu'il a de la rendre, pour chercher les moyens de la retenir. Ru-

*Ar. de Chr. 1943
THEODOSIUS L.
EUGENIUS TERENTIUS.*

*Qui se rendent de
luy amener Eugene,
ne, il a la teste
tranchée.*

Arbogaste se tue.

*Mort de Theodose.
Ar. de Chr. 395.*

*ARCADIUS &
HONORIUS.
Le premier regna
treize ans, en vest-
ant treize & 70.
Le second regna
vingt-neuf ans, en
vestant trente-sept
ans.*

** Titus tradit fra-
trum veroque ma-
joribus, germanique
exercitus anis.*

*Naturelle d'Hono-
rius à Stilicon, & le
soin des deux
Empires.*

*An de Christ*395.
ARCADIUS &
HONORIUS.*Rufin luy dispute
la puissance.
Mais il ne peut
mener la fille à Ar-
cadius, à qui Eu-
tropé fait espouser
Eudoxia.**Stilicon passe en
Orient pour de-
livrer Rufin, fait
que les troupes le
massacrent.**Revenu à Milan
va en poste visiter
la Gaule.*** Crispinus Ra-
venne vertueux
Roi.**Souffrent on dis-
pute tous les Bar-
bares, & parti-
culièrement les
François.*

fin Prefet du Pretoire d'Orient en vouloit avoir sa part, & pensoit gouverner l'Empereur Arcadius qui s'en estoit retourné à Constantinople, en le mariant avec sa fille. L'Eunuque Eutropius grand Chambrier d'Arcadius rompit ce coup, & luy fit espouser Eudoxia, l'une des plus belles Dames, mais la plus hautaine de son siecle. Quelques-uns croyent qu'elle estoit fille du Comte Bauton, par consequent Française d'origine, mais Baronius dit qu'elle estoit petite fille de Promotus, & Zosime semble favoriser cette opinion : Quoy qu'il en soit, je trouve vn Bauton qui fut Consul avec Arcadius l'an trois cents quatre vingt-cinq 1) je ne sçay pas si c'est le mesme que le Comte. Cette année 395. vne multitude effroyable de Huns & de Goths, ayant trouvé le pas des Thermopyles, ouvert par l'ordre secret que Stilicon, à ce qu'on disoit, en avoit donné aux Gouverneurs, s'épandirent d'un costé jusqu'à la mer Adriatique, de l'autre jusqu'en Armenie, & desolerent la Thrace, la Grece, l'Armenie & la Syrie, & mesme assiegerent Constantinople. A cette nouvelle Stilicon passa en Orient autant pour destruire son rival, que pour secourir ces Provinces: mais Rufin ou jaloux de sa gloire, ou redoutant sa puissance, empescha par ses artifices la jonction de l'armée qu'il avoit amenée, de sorte qu'il s'en revint en Italie sans avoir pu combattre les Barbares. Mais il laissa des Emisaires, qui animèrent si fort contre luy les troupes d'Arcadius, que comme cet Empereur estoit fort selon la coustume au devant de l'armée qui revenoit de l'expédition, elles l'envelopperent & le tuerent de mille coups, à l'heure mesme qu'il pressoit Arcadius de le declarer son Colleague, & qu'il avoit toutes choses préparées pour son couronnement.

Lorsque Stilicon fut de retour à Milan, il voulut pourvoir à la seureté des Gaules. Estant donc party de ce lieu sans armes & sans escorte, il parcourut tous les rivages du Rhin depuis la Rerie jusqu'à l'isle de Batav. En ce voyage il assura la paix à toutes ces frontieres, renoua des traites avec les Allemands, les François & les Saxons, rendit la plupart de ces peuples stipendiaires de l'Empire, & n'oublia pas sans doute de s'attacher leurs Chefs par des presents & par des pensions. Claudian dans ce beau Poëme qu'il a fait de ses louanges, décrit cette course fort poëtiquement, je veux dire en termes plus flatteurs & plus magnifiques que veritables. Il chante que tout du long du fleuve on voyoit les Princes Germains s'inclinant humblement devant Stilicon luy rendre leurs soumissions; Que ces grands noms autrefois si redoutables, ces Rois qui estoient sur le haut de leur teste vne touffe de cheveux dorez *, ces fiers, que ny les pratiques, ny les presents des autres Empereurs n'avoient jamais pu faire approcher, s'estoient rendus à ses commandements; Que les Sieambres avoient espars leur longue chevelure devant luy; et que les François mettant ventre à terre, l'avoient supplié d'une voix tremblante; Que ces peuples ferores, qui avoient accoustumé de vendre leur repos aux Romains, & de leur faire honteusement acheter la paix, l'avoient demandée avec autant d'humilité, que si on les eust menez en triomphe les mains liées; Que tout ce qui est entre les sources du Danube & l'Océan, avoit receu la loy du vainqueur pacifique: qui sans troupes, sans effusion de sang, & sans aucun peril, avoit fait ce que Drusus, & que Tibere n'avoient que commencé par tant de hazards & tant de batailles; Qu'il n'avoit pas plus mis de jours à dompter le Rhin, qu'il leur eust falu d'années pour cela; et que toutes ces merveilles s'estoient faites dans vn demy mois lunaire: car estant party de Milan à la premiere pointe de la Lune, il avoit esté de retour avant qu'elle fust pleine. Si cela est vray, il ne put séjourner nulle part, & il luy falut faire plus de quatre cents lieues en douze ou treize jours; ce qui est merveilleux, non pas toutrefais impossible, avec des chariots de poste sur les levées de ces gran-

De l'Origine des François, Liv. III. 157

des voyes militaires. Il adjouste, que les François furent soumis aux loix de l'Empire: Qu'il prit des otages d'eux, & qu'on n'avoit plus que faire d'employer les armes, mais la prison & les fers pour dompter ces rebelles. (c'est improprement qu'il les nomme ainsi) Temoin Marcomir & Sunnon, qui par vne furieuse haine de la paix, excitoient sans cesse de nouvelles brouilleries: mais que leur humeur fâcheuse, & leur opiniâtreté à mal faire avoient esté punies de leurs attentats, l'un ayant esté relegué en Tos-cane, l'autre tué par les siens mesme, comme il s'efforçoit de venger le bannissement de son compagnon. Il ne dit point lequel fut banny, & lequel assassiné, ny comment le banny tomba entre les mains de Stilicon, si ce fut par la trahison des siens, ou par le sort des armes. Le livre intitulé, *les gestes des François*, compole ce semble peu de temps après le regne de Thierry second Roy de France, dit que ce fut Marcomir qui donna conseil aux François d'élire vn Roy comme les autres nations, & qu'ils élurent Pharamond son fils; par consequent Marcomir vivoit encote & estoit revenu d'exil quand cette élection se fit. Mais c'est à sçavoir si ce livre dit vray, & en cas qu'il dise vray, si ce Marcomir estoit le mesme que celuy dont parle Claudian.

Quant à Genoband qui avoit esté leur compagnon dans la Principauté, il y a apparence qu'il estoit mort quelque temps auparavant, puisque l'Histoire n'en dit plus rien. Il est au reste fort incertain de qui ils estoient fils; Alexandre Sulpice cité par Gregoire de Tours * les appelle *Rexaux*, c'est à mon advis, *Princes du sang*, *Princes de race Royale*; et comme ils estoient joints ensemble d'interests & de desseins, quelques-vns ont crû que tous trois estoient freres. Et certes pour Marcomir & Sunnon, il semble qu'on le peut induire avec grande probabilité des paroles * d'un Poëte Claudian. On restte la vie du Roy Sigebert, Fredegaire, le Moine Roricon, & vne vieille genealogie qu'on dit avoir esté tirée d'un manuscrit du Roy de la Grand' Bretagne, nous donnent Marcomir & Sunnon pour fils de Priam: mais les gestes des François disent que Sunnon estoit fils d'Antenor. Ne vous estonnez pas de voir des Princes François porter les noms de Priam & d'Antenor; plusieurs autres Barbares enont eu de Grecs & de Romains, comme on le peut voir dans les anciens Auteurs.

Après que Stilicon eut traité de la sorte Sunnon & Marcomir, les François, qui sans doute s'estoient laissez subjuguier par son argent, eux que le fer n'avoit jamais pû dompter, receurent des Rois de sa main, avec tant d'obeissance, que les Provinces de l'Empire, dit ce Poëte, eussent plutôt chassé leurs Gouverneurs, que la France n'eust chassé les Rois qu'il leur avoit donnez. Il ne marque point qui ils estoient, & nous ne sçavons le nom d'aucun de ces Princes precieus, ny s'il en donna à tous les peuples François: car chaque peuple avoit le sien, & quelquefois plusieurs. Nous trouverons à quelques années d'icy vn Theudemer fils de Ricomer, & nous examinerons en temps & lieu si ces Chefs estoient Rois ou Ducs seulement.

A quelque fin qu'il eust fait ces traites avec les nations Barbares, il est vray que la Gaule en tira pour lors de grands avantages: car elle jouit sept ou huit ans durant d'une douce paix, qui commença à luy rendre son'tombopoint. Les Barbares semblablement ne s'en trouvoient que mieux; ils apprenoient à se civiliser par le commerce avec les Romains, ils estoient bien payez pour ne leur point faire de mal, & quand il y avoit guerre, on les y employoit avec de bons appointemens. Ainsi dans celle qu'Honorius eut avec le Comte Gildon, Prince Mote qui s'estoit revolté en Afrique, on se servit d'une flotte de François & de Saxons; laquelle non seulement porta des bleds de la Gaule à Rome, au

an. de Chr. 395.
ARCAIUS &
HONORIUS.
Vint pour deux
Rois des Fran-
cois, releguant
Marcomir en
Toscanne, & Sunnon.

De qui est-ce que ces Rois pouvoient estre fils.

* Lib. 2. l.ij.

* *Ingenio siuelemine-
que libidine fratre.*

Il donne d'autres Rois aux François.

Paix de 7. ou 8. ans, velle aux Goths & aux Barbares.

An. de Chr. 396.

An d'Or. 199.
ARCADIUS &
HONORIUS.

défaut des greniers d'Afrique que Gildon avoit fermés, mais encore des soldats pour le combatre.

Deux jeunes Empe-
reurs latins &
foibles.

Arcadius mené par
l'Eunuque Eutro-
pius.

Et après par Co-
stantin le Jeune.

Honorius enche-
vêtré par Stilicon.

Violents soupçons
que Stilicon brouil-
loit l'Empire pour
l'enlever.

Mort du Roy A-
thanasie, Alaric
luy succede.

Est appelé par
Stilicon dans l'I-
talie, puis changé
& chassé par le
même.

XV. L'autorité souveraine estoit extrêmement languissante & imbecille dans l'un & dans l'autre Empire: Arcadius, délivré des mains de Rufin, estoit tombé en celles de l'Eunuque Eutropius, qui parvint à un tel degré de puissance, que son Maître le fit Consul avec luy l'an 399. Ce qu'à Rome & l'Occident regardant comme le plus grand prodige dont on eust jamais ouï parler, ne voulurent point le mettre dans les fastes, ny effacer le titre de l'année par un nom qui faisoit honte à l'un & à l'autre sexe. Gainés Capitaine Goth, offensé de ses insolences, força l'Empereur à le destituer & à l'abandonner au supplice: mais luy-même continuant de gouverner Arcadius, fut déclaré criminel & tué dans un combat. Pour tout cela Arcadius n'eut jamais le cœur d'agir en maître: après avoir été le jouet de ses Ministres, il devint le valet de sa femme Eudoxia, & elle si fort la maîtresse, que s'attribuant les mêmes honneurs & les mêmes titres qu'on devoit aux Empereurs, elle fit porter son image par les Provinces, ce qu'on n'avoit jamais fait pour aucune Imperatrice, & voulut qu'on luy érigeât une statue d'argent proche le parvis de la grande Eglise de Constantinople; ce qui fut cause que son animosité contre Saint Jean Chrysostome se talluma.

Stilicon regnoit avec même pouvoir sur Honorius, qui estoit beaucoup plus jeune que son frere. De peur qu'il ne luy eschappast, il l'avoit enchaîné de nouveaux liens en luy faisant espouser sa fille aînée qui s'appelloit Marie; et la mort les ayant rompus, il les avoit renoués par un autre mariage avec sa seconde, qui se nommoit Thermantia. Il estoit fort hay des Payens à cause qu'il avoit brûlé les livres des Sibylles, & les Chrétiens ne hayoient pas moins son fils, il s'appelloit Eucherius, parce qu'il adoroit encore les Idoles: ainsi les uns & les autres avoient une même opinion de sa conduite. On a écrit qu'il avoit formé le dessein de faire tomber l'Empire à son fils, & même d'effacer entièrement le nom Romain, & que c'estoit dans cette pensée qu'il entretenoit correspondance avec les Barbares, & qu'il ouvrit les passages des Alpes à Alaric Roy des Goths, pour le mettre dans le sein de l'Italie.

Sur cela il faut sçavoir, qu'après la mort d'Athanasie qui advint l'an 381, Theodose le Grand avoit incorporé les Goths avec l'Empire, & s'estoit servy de leurs armes fort heureusement dans les guerres contre Maximus & contre Eugene. Cét Empereur n'estant plus, les Goths, de crainte de s'abattardir, avoient élu pour leur Roy Alaric jeune Prince qui estoit de la maison des Balthes. Les secreteurs pratiques de Rufin luy donnerent l'entrée dans les Provinces de l'Orient: depuis Stilicon entretenoit correspondance avec luy, sous prétexte de le vouloir employer à retirer les Provinces de l'Illyrie, pour les joindre au partage d'Honorius. Or Alaric estant ennuyé de ce qu'il l'amusoit si long-temps sans rien faire, ou estant appelé par ses ordres secrets, quitta l'Epire où il avoit séjourné quelques années, & traversant la Pannonie & les Alpes Julies, entra dans l'Italie l'an quatre cents de nostre salut. Estant arrivé proche de Ravenne, il envoya demander des terres à Honorius, qui offrit de luy en donner dans les Gaules. Il les accepta, on ne sçait pas avec quelle intention: mais comme il s'apprestoit pour passer les Alpes, Stilicon le vint charger près de Pollenza ville de Piedmont sur la riviere de Stute entre Albe & Fossan. Le choc fut fort rude; Alaric enfin se vit contraint de luy quitter

De l'Origine des François, Liv. III. 159

le champ de bataille, et neantmoins la perte ne se trouva gueres moins grande du costé de Stilicon. Si bien que n'estant pas en estat d'achever Alanie, il luy accorda composition, et le Barbare l'ayant enfreinte, il le combattit vne seconde fois près de Verone. Là il eut l'avantage tout entier, & neantmoins il le laissa eschapper, tellement qu'il retourna en Epire, où il demeura comme caché six ans durant, mais visiblement protégé par la faveur de Stilicon.

Quatre ans après sa retraite, vn autre torrent bien plus formidable se delborda en Italie, par le mesme endroit, à ce que je estoy, qu'il y estoit entré, & saccagea plusieurs villes jusqu'en Tolcane. Radagaïse en estoit le chef, Idolatre & Scythe, à ce que nous dit la Chronique de Matcellin, & selon Orose Roy d'une partie des Goths: le quel avoit amassé pour cette irruption quatre cents mille hommes de toutes sortes de Barbares, tant d'aude là du Danube, que d'aude là du Rhin. On ne sçait point s'il estoit poussé par sa propre fureur, ou par les pratiques de Stilicon, ou peut-estre par les Ariens, qui ayant esté chassés des terres de l'Empire s'estoient retirés vers les Goths, que les Evêques de Valens avoient imbus de cette erreur. Il est à croire que dans vne armée si nombreuse & composée de tant de sortes de peuples, il y en avoit de toutes Religions. Ceux qui estoient Payens avoient fait vœu d'offrir à leurs Dieux tout autant de sang Romain qu'ils en pourroient espandre. Or cette armée s'estant divisée en trois corps, Stilicon assisté de quelques troupes auxiliaires de Huns & d'autres Goths, dont les chefs estoient Huldin & Sarus, en accula vn dans les montagnes de Fiesoli, & le reduisit en telle disette de vivres, que ces malheureux se rendirent tous à discretion sans coup frapper. Le nombre des prisonniers estoit si grand, qu'on ne les vendoit qu'un escu d'or la piece. Radagaïse essayant de s'enfuir, tomba entre les mains des Imperiaux, qui après l'avoir gardé quelque temps le tuèrent. Le ne trouve point ce que devinrent les deux autres corps de cette armée: peut-estre qu'on leur permit de repasser les Alpes, & qu'estant sortis des terres de l'Empire par vn costé, ils y tentèrent par l'autre, je veux dire qu'ils se joignirent avec les Vandales qui se jetterent dans les Gaules l'année suivante. C'est dequoy il nous faut parler maintenant.

Ces Provinces n'avoient point encore gemy sous vne si pesante & si fureuse irruption que fut celle-là. Tous les Auteurs Chrestiens contemporains chargent Stilicon d'en avoir esté la cause, & disent qu'il pensoit en brouillant ainsi toutes choses, & embarrassant le foible esprit d'Honorius, extorquer de luy qu'il designast son fils Eucherius pour son successeur, & qu'il luy donnast le titre de Cesar. Veritablement quelque dessein qu'il eust, il avoit mal pourveu à la seureté des Gaules, d'en avoir tiré toutes les garnisons qui en bordoient les frontieres, & d'avoir obligé Honorius de quitter Treves, d'où il pouvoit avoir l'œil sur tout ce qui se remuoit au de là du Rhin, & en prevoyant le mal, l'arrestier par les armes ou par la negotiation. Les Empereurs avoient toujours tenu leur siege Imperial dans Rome qui estoit la teste & le cœur de l'Empire, jusqu'à ce que Diocletian & Maximian adopterent Galerius & Constantius pour soutenir les assauts des Barbares qui les attaquoient de toutes parts. Alors ces quatre Puissances choisirent quatre villes pour y establir leur siege ordinaire, Diocletian le mit à Nicomedie, Maximian à Milan, Galerius à Sirmise en Pannonie, & Constantius à Treves. Depuis, tous les Empereurs qui avoient eu les Gaules dans leur partage, avoient residé dans Treves, & quelquefois à Milan, tandis que ceux qui tenoient l'Orient demeuroient à Constantinople. Ainsi Rome estant comme repudiée des vns & des autres, avoit déjà beaucoup perdu de

An de Chr 406.
ARCADIUS &
HONORIUS.

An de Christ

404. & 5.

Autre descente des
Goths en Italie
sous le Roy Radagaïse.

Prester Pishah.

Sont tous défaits
sans en laisser.

Hors l'irruption
des Vandales, A-
lains, Saxons, Vati-
nes, Bretons, An-
glois, Gépides, &c.
dans les Gau-
les.

Siege des Empe-
reurs à Treves & à
Milan, non plus à
Rome.

*Au de Chr. 406.
ARCA DIVE &
HONORIVE.*

la beauté, & voyoit avec déplaisir ses suivantes parées des ornemens de sa grandeur. Scilicon avoit donc éloigné Honorius de la frontière des Gaules, de peur que son Conseil ne vîst trop clair dans les intelligences qu'il entretenoit avec les Barbares. Or comme il ne put ajuster les des-seins avec Ragaise, & qu'il ne faisoit subsister Alarie que pour s'en servir en temps & lieu : voilà que l'an de Christ 406. il se desborde par diverses bandes & coup sur coup, vne multitude effroyable de Barbares; Premièrement de Saxons avec les Lutes, les Anglois, les Varnes, ou Varins, les Erules & les Turinges; puis de Vandales, d'Alains, de Gépodes, de Bourguignons, de Sueves & d'Allemands, & même, dit Saint Hierosime, de Pannoniens qui estoient anciens sujets de l'Empire.

Il ne sera pas hors de propos de voir qui estoient ces peuples & d'où ils venoient. Nous avons dit comme les Saxons avoient premièrement tenu le pays d'Holstein & de Dismarfe, d'où s'ils estoient peu à peu avancez vers le Midy. Vne partie se logea dans les regions plus mediterranees audeçà du Vefèr en ayant chassé quelques François qui s'y estoient habitez, ou les ayant joints avec eux. L'autre partie s'espandant le long de l'Océan, avoit occupé le pays des Canees & des Frisons, & puis la Hollande & la Zelande, même l'isle de Batav. Ils en avoient deslogé les Saliens, & ensuite ayant esté repoussez audelà du Rhin par Julian, ils s'estoient adonnez à molester la Grand' Bretagne par leurs incursions continuelles. Les Lutes estoient les peuples de la Iutland, les Angiles ou Anglois ceux d'entre la Iutland & le Holstein, où l'on voit encore les lieux d'Anglen & d'Anglefen entre les villes de Sleswik & de Flensborg. Les Varins ou Varnes habitoient où est maintenant la Duché de Meklenbourg; la riviere de Varne qui passe à Rostok, & la ville de Waren fut le lae de Muniz setienent dans leur nom des traces de cette origine. Les Erules habitoient audeçà de l'embouchure de la Vistule, sur la coste de la mer, ayant les Rugiens & les Gothons pour voisins. Il y en avoit vne partie qui avoit autrefois suivy cette volée de Vandales qui estoit allée se loger dans la Boheme, l'autre partie estoit demeurée dans son pays natal. Les Deuringes, Theuringes, Toringes, ou Turinges demouroient pardela l'Elbe, le long des costes de la mer.

Tous compris sous
la lignee Saxonique.

Les Lutes & les Saxons estoient Cimbres; les Anglois & les Varnes, Sueves; les Turinges & les Erules, Vandales; mais dans les temps dont nous parlons, tous estoient compris sous le nom comme sous la lignee des Saxons. Tous ces peuples attaquant les Gaules par mer & par terre plus de 80. ans durant, firent tant qu'ils envahirent la Hollande, la Zelande, & peut-estre vne partie du pays d'Anvers, & de la Flandre. Ils descendirent aussi sur les costes Armoriques de la seconde Lyonnoise; D'où vient qu'on appella tout ce qui est le long du bord de la mer, depuis l'embouchure du Rhin jusqu'en basse Normandie *, la *coste des Saxons*, & on voit qu'il y en avoit jusques dans le pays Bessin ou de Bayeux, qu'on nommoit les Sefnes Bessins. Les Anglois, ny les Varnes, ny les Turinges n'ont laissé aucune marque de leur séjour en Gaule; mais les Anglois avec les autres Saxons envahirent l'Isle de la Grand' Bretagne quelque temps après. Les Varnes etablirent vn petit Royaume dans les pays de Hollande & de Frise; les Erules semblablement vn autre plus au Nord tout joignant les Varnes sur la même coste, le ne sçay quelle fut la fin de celui des Erules; mais celui des Varnes fut destruit par Childbert Roy d'Austrasie. Les Turinges se planterent assez loin de la mer, dans le pays qui porte encore aujourd'huy leur nom, occupant les conerées qui sont sur les fleuves d'Onestrud & de Sal, ayant vne partie des François à l'Orient, & s'estendant aussi sur la rive gauche de l'Elbe jusqu'au Vefèr.

Quant

Qui estoient les
Saxons.

Les Lutes.

Les Anglois.

Les Varnes.

Les Erules.

Ces pays lis en-
vahitons.
* Littus Saxoni-
cum.

Royaume des Var-
nes & des Erules.

De l'Origine des François, Liv. III. 161

Quant aux Vandales, nous avons dit ailleurs que leur première habitation estoit le long de la mer Baltique, où sont le Duchez de Mecklenbourg, la Pomeranie, la Cassubie, & le Marquisat de Brandebourg. Ils avoient sous eux plusieurs peuples, entre autres les Bourguignons, les Varnes, les Leinoviens, les Erules, les Rugiens, les Lombards, les Turinges & les Caibons. Avec le temps, on ne sçait pas précisément quand ce fut, si ren détacha quelques eilains qui s'avancerent vers le Midy dans les terres des Semmons, des Bohemes, des Onades, & autres circonvoisins jusqu'à Danube, & mesme pagelà dans les Provinces de l'Empire. Pour preuve dequoy, on remarque dans l'Histoire que Marc-Aurèle délivra les Pannonies, ayant opprimé les Marcomans, les Sarmates, & les Vandales. De plus, Dion appelle les montagnes dont la Boheme est ceinte, les *monts Vandaliques*, & plusieurs Auteurs font les Vandales voisins du Danobe au Midy, & au Septentrion des Hermundures. Les Bourguignons peuple Vandaliq, se deslanchant du gros, estoient venus plus en dedà, & s'estoient emparez des contrées voisines du hant de la riviere de Mein, qui touchoient le territoire des Allemands. Les Vandales, qui s'estoient venus planter en Bohemo & en Pannonie, eurent souvent guerre avec les Goths, qui pour lors occupoient la Dace vltérieure (c'est la Valachie & la Transilvanie.) Le Roy Geberie leur declara la guerre, & leur donna bataille sur le bord de la riviere de Mar en Moravie, le sort de la journée fut égal, mais incontinent après Wisimar Roy des Vandales, fut renversé mort par terre avec la plus grande partie de sa nation. Geberie s'en retourna victorieux, & les malheureux restes des vaincus obtinrent de l'Empereur Constantin vn petit coin dans la Pannonie, où ils demeurèrent plus de quarante ans, vassaux & serveurs des Romains. De là après vn long-temps, estant incitez par Stilicon, ils se retirerent dans les Gaules : ce sont les propres termes de Jornandés ; mais il ne faut pas croire que cette irruption de l'an 407. se soit faite par les seuls Vandales qui estoient en Pannonie, ceux de Boheme en estoient aussi, & peut-être ceux de leur ancienne & premiere pepiniere. Ne se çay pas mesme s'il n'y avoit pas eu des Vandales, qui par quelque aventure se fussent mellez parmy les Scythes le long de la riviere de Tanais ; car Sidonius en vn endroit appelle le *Vandale rebelle Tanatique*, et en vn autre parlant du Roy Gensique ou Genesic, il dit que *la luxure consumoit en lay cette fierie Scythique, qui estoit la force de la nation.* On peut dire, pour appuyer cette conjecture, qu'ils amenèrent des Alains avec eux, & que mesme leurs Rois qui passerent en Espagne, & puis en Afrique, s'intitulerent Rois des Vandales & des Alains. Je n'ignore pas pourtant qu'il y avoit des Alains qui depuis long-temps s'estoient logez sur l'autre bord du Danube ; mais Procope n'entend point parler de ceulx-là : car il fait venir pollicivement les Vandales dont nous parlons, des Palus-Mecotides. Il écrit qu'ils furent chassez de leur pays par la faim, & que s'estant associez avec les Alains, ils descendirent en Germanie, passerent le Rhin, & traverserent la Gaule. Iniques là il peut dire vray ; mais ce qu'il adjoute, qu'ils s'allèrent établir en Espagne sous la conduite du Roy Godegisile, ne l'est pas ; car ce Roy fut tué proche du Rhin, avant que d'avoir pu s'approcher des Pyrenées.

XVI. Or la cruelle & perfide ambition de Stilicon, ou quelque autre cause ayant émeu & joint ensemble pour la ruine de l'Empire, tant de peuples, si éloignez de pays, de mœurs, & d'intérêts, ils se mirent en marche, & commencèrent à passer le Rhin vers Mayence, le dernier jour de l'an 406, comme le marque la Chronique de Prosper. Ils inon-

As de Ch. 400.
As de Ch. 400.
As de Ch. 400.

Quels peupliers vivaient avec les Yvelloises.

Leur ancien débordement en Bohême & en Pologne.

Ceux-là furent
parfois effrayés
par les Goths,
mais après ils re-
poussèrent.

Ils se débordent
dans la classe.

S'il y avoit des
Vadets, qui en-
fins pûssent jûsqu'à
Scylline.
Comme en l'Es-
t de France, Scylli-
con ferait.

Les Vandales & autres Barbares
passent le Rhin
le dernier jour de
l'année 454.

*An de Chr. 407.
AUGUSTUS &
HONORIUS.*

*Surprennent
Mayence, & mas-
sacrent les Chre-
tiens, la citent,
& Vornet aussi.*

*Portenay on ne
met pas la déface
des Vandales par
les François en
cette année.*

*Les Britanniques
s'approchant d'e-
lire la proie des
Saxons, procla-
ment Empereur vn
soldat nommé
Constantin.*

*Il passe en Gaule, &
descend à Bologne.*

**CONSTANTIN
TYRAN**
domina quatre ans.

*Les Vandales y
vont pour l'assié-
ger.*

*Ayant assemblé ses
troupes, il ven-
dit à Treves.*

derent d'abord la Germanique superieure, baltirent les François qui n'avoient pas voulu estre de la partie, surprirent Mayence, & y massacrerent dans l'Eglise des Chrestiens, je ne sçay combien de mille personnes, puis ruinerent entierement la ville. Celle de Vornet après vn long siege, le vit reduite au mesme estât. Des Germaniques ils s'épar- dirent dans les Beligues; dans la premiere dès ce temps-là mesme, & peu après encore dans la seconde. Mais ils n'attaquerent pas Treves, parce que Limenius Prefet du Pretoire, & Chariobaud (ce nom est François) Grand Maistre de la milice, estoient dedans avec quelques troupes, & s'entendoient peut-estre avec eux, estant creatures de Stilicon. Il y en a qui mettent la déface des Vandales par les François, & la mort de leur Roy Godegisile à ce premier passage: mais vne autre opinion dit que cela n'advint que quatre ans après, se fondant sur ce que Frigerid cité par Gregoire de Tours, sémēt eér évènement memorable après la prise de Rome, qui s'arriva que l'an 410. Nous n'en parlerons donc qu'en cet en- droit-là.

L'année precedente comme les Saxons avec les autres peuples que nous avons nommez, eurent fort courmenté les costes de la Belgique, & de la Lyonnoise seconde, les troupes de la Grand' Bretagne eurent peur que ce mal ne passât jusques dans leur Ile. Voyant donc qu'Honorius n'y donnoit aucun ordre, elles eleurent pour Empereur vn certain Marc, qu'elles tuèrent peu après, puis vn Gratien, qui au bout de quatre mois fut traité de mesme, & en suite vn simple soldat nommé Constantin, qu'ils choisirent sur le seul presage de son nom. Celuy-là s'embarqua aussi-tost avec ces troupes, & descendit à Bologne: mais il n'osa s'en éloigner de quelque temps, & se tint clos & couvert dans vn camp, jusqu'à ce qu'il eust recueilly ce qu'il y avoit de gens de guerre dans l'Aquitaine, & ce que les Provinces luy purent fournir de renfort: car tout cela se joignit à luy, non pas comme à vn Tyran, mais comme au défenseur de la Gaule, qui estoit destituee de tout secours. Il y a apparence que ce fut pour lors, que les Vandales & autres quiterent la premiere Germanique pensant accabler ce Constantin avant qu'il fust en estat de soutenir leurs efforts, & que pour cela ils donnerent composition à Spire & à Strasbourg. Ainsi n'ayant pas eu le temps de piller la premiere Belgique, ny la ville de Treves, qui en estoit la capitale: ils porterent la desolation dans la seconde, où ils en ruinerent plusieurs autres. Saint Hierosime dit que celles de Reims, d'Arras, d'Amiens, de Tournay, de Terouënne, aussi bien que Spire & Strasbourg, furent transférées en Germanie. Mais que signifient ces mots? Est-ce qu'elles passerent sous la domination de ces Barbares, ou que leurs habitans furent transportez audelà du Rhin, ou plustost qu'ils se refugierent au pays des François, que les Auteurs de ce temps-là appelloient Germains, & leur pays Germanie. Cette dernière explication me semble la plus probable.

Lorsque Constantin eut toutes ses forces ensemble, il resolut d'aller à Treves qui estoit le Siege Imperial, en chasser les Officiers de l'Empereur Honorius. Pour cela il luy falloit percer au travers des Barbares qui estoient espars dans la seconde Belgique. Marebant donc sur cette grande voye militaire, qui sortant de Bologne passoit par Terouënne, Arras, Cambrai, Bavay, & par le pays des Nerviens, il les rencontra, comme l'on estoit, près du Cateau Cambresis. On y monstre encore aujourd'huy l'enceinte d'un camp fort spacieux, & ceux du pays tiennent par tradition, que les Vandales furent défaits en cet endroit-là. En quelque lieu que ce fust, il remporta la victoire sur eux, & en assomma la plus grande partie: mais faute de les avoir poursuivis, il leur donna le moyen de se rallier, & de

De l'Origine des François, Liv. III. 163

rejoindre leur autres gros, qui s'estoient espandus en diverses Provinces. Il y en avoit vn qui s'estoit escarté jusques dans la Sequanoise, & avoit faceagé Langres, Besançon & Sion en Valais; mais il me semble que les Bourguignons n'avoient point encore quité la Germanique supérieure, & nous les y retrouvons les années suivantes. Il est à croire que Constantin trouva moyen de les detacher d'avec les Vandales, en leur accordant quelques conditions avantageuses. Pour les François, il ne faut pas douter qu'ils ne suivissent son party: le desir de se venger des Vandales, & l'intérêt de leur propre conservation les vniissoient nécessairement avec luy, contre ces ennemis communs. A ses approches de Treves, Limenius & Charibaud luy abandonnerent la ville, & s'enfuyrent vers Honorius. Il y entra comme en triomphe, & peu de jours après déclara César son fils aîné, il se nommoit Constance, & donna la qualité de Nobilissime à Julian, qui estoit son puîné. Ce Constance avoit embrassé la vie monastique, possible dans le Monastere de Bangor, qui estoit aux confins du pays de Galles sur la riviere de Denna, non loin du quartier de la vingtiesme Legion; mais quand il vit son pere Empereur & triomphant, l'esclat de la pourpre luy eblouit les yeux, & luy fit quitter l'habit de penitence.

Au mesme temps que ces choses se faisoient dans les Gaules, Alarie que Stilicon avoit réservé dans l'Epire, vint à repasser dans l'Illyrique sous pretexte de reduire ces Provinces sous l'obeissance d'Honorius, pretendant qu'elles luy avoient esté données par le testament de son pere; joint que depuis qu'on eut partagé l'Empire en deux, elles furent toujours en contestation entre l'Orient & l'Occident, aussi bien que celles d'Afrique; Ce qu'il est important de remarquer. Alarie estant arrivé à la ville de Laubac située entre la Pannonie & le Norique sur le fleuve de * Nauptor, qui audeffous va tomber dans le Drave, envoya des Ambassadeurs à Stilicon, estant pour lors à Ravenne, luy demander qu'on luy payast son séjour en Epire, & son voyage dans l'Illyrique. Honorius estoit alors à Rome, où il avoit donné les *jeux seculaires*, que les autres Empereurs Chrestiens avoient oubliez, ou à cause de la dépense, ou parce qu'ils ne se pouvoient représenter sans quelques ceremonies qui sentoient la superstition payenne. Stilicon luy fit rapport des demandes d'Alarie, & les appuya fortement, representant qu'en effet on l'avoit envoyé en Epire pour le service d'Honorius; que de là on l'avoit fait venir dans l'Illyrique, & qu'il n'avoit pas tenu à luy qu'on n'eust réduit ces Provinces; mais qu'il en avoit esté empêché par des lettres expressees de l'Empereur, lesquelles il avoit à la main. Il harangua si bien en sa faveur, qu'on luy donna quatre mille livres d'or; et moyennant cette somme, on plastra quelque traité avec luy, en vertu duquel Stilicon faisoit toujours courir le bruit qu'il preparoit vne expedition pour l'Illyrique.

L'occasion s'en offroit à luy plus belle qu'au paravant, d'autant que sur ces entrefaictes Arcadius vint à mourir le premier jour de May, & ne laissa pour successeur qu'un enfant âgé seulement de six ans, il s'appelloit Theodos le jeune. Mais un autre plus grand soucy luy rongeoit l'esprit: car s'il n'estoit point traittre, les irruptions des Vandales luy causoient bien de la douleur, et s'il l'estoit, comme on le croyoit, il en avoit encore plus, de voir que Constantin eust recueilly les fruits de sa trahison, & qu'il eust prevu dans le dessein qu'il avoit d'envahir l'Empire, & que mesme estant enorgueilly de sa victoire sur les Barbares, & de la jonction des François, il s'approchoit des Alpes pour faire en Italie ce qu'il avoit fait en Gaule. Il avoit donc desespéré con-

An de Christ
403.
ARCADIUS &
HONORIUS.
Guerre vne bataille
sur les Barbares.

Les François & les
Bourguignons in-
vrent le party de
Constantin.

Il entre dans Tre-
ves, fut élé son
fils Constance, qui
avoit esté Moine.

Alarie en chemin,
pour venir en Ita-
lie.

* Il s'appelle auj
Lambor.

Stilicon luy fait
donner de l'argent.

An de Christ
408.
HONORIUS &
THEODOS II.
du 12 Mars,
qui regna quarante
deux ans avec
son frere, se voyant qua-
rant-cinq.

Acte de Christ
408.

HONORIUS &
THEODORE II.
CONSTANTIN
TYRAN.

Constantin l'ap-
proche des Alpes.
Silicon frappe
Sarus contre luy,
ce qu'il y fit.

tré luy vn de ses meilleurs Capitaines nommé Sarus, qui estoit vn Prince Goth. Celuy-cy du commencement eut d'assez bons succès contre les deux Generaux de Constantin, sçauoit Iulianus & Nebiogaste, le dernier de nation François. Il gagna vn grand combat audeçà des Alpes sur Iulianus, qui demeura mort sur la place, et en suite de quoy il assiégea Constantin dans Valence sur le Rhone, et durant le siege ayant attiré Nebiogaste à vne conference, il l'assassina traitreusement. Mais quand il sceut que Constantin auoit substitué en leur place Eudobine ou Ebodine qui estoit aussi François, & que Geronce luy amenoit la fleur de la jeunesse Britannique, il leva le piquet, & se retira de bonne heure en Italie avec Limenius, & Chariobaud, non sans vn violent soupçon d'auoir esté mis hors de la Gaule par les présents de Constantin, ou rappellé par les intrigues de Silicon. Aussi Honorius fit massacrer les deux derniers sous prétexte qu'ils l'auoient trahy, mais en effet, parce qu'ils estoient amis de Silicon. Pour Sarus, il se racheta en se dévouant secrètement à Olympius. Constantin donna la charge de Prefet du Pretoire à Apollinaris ayeul de ce Sidonius qui fut Euesque de Clermont, & celle de Grand Maistre de la milice à Geronce, brave homme de guerre.

Le ne voy point de temps auquel on puisse mieux rapporter la venue de Conan dans l'Armorique, & le premier établissement du petit Royaume de ce pays-là, qu'en ces années-cy. Les Historiens Bretons surnomment ce Conan, Meriadec : je n'en sçay point la raison, mais il y a vn vieux chasteau de ce nom-là dans la Paroisse de Ploëcelin, Euesché de Leon. Ils racontent qu'il estoit du sang des anciens Rois de la Grand' Bretagne, & qu'ayant levé onze mille hommes on deux Legions en ce pays-là, il les amena dans la Gaule au service de l'Empereur Maximus. Il faudroit plustost dire du Tyran Constantin. Qu'il l'Empereur & luy descendirent ensemble dans l'Armorique au pays de Leon, & qu'ils assiègerent & prirent la ville de Rennes. Cela ne peut estre vray, ny de Maximus, ny de Constantin, parce que tous deux descendirent dans la Belgique, le premier estant abordé à l'embouchure du Rhin, & l'autre au port de Bologne. Ils escrivirent en suite, que l'Empereur en recompense des grands services que luy rendit ce Conan, luy donna le titre de Roy, & luy delassa en propre, à luy & aux siens toutes les terres de l'Armorique, laquelle depuis a esté nommée la petite Bretagne. Le ne doute pas que les peuples de la Grande n'ayent donné le nom. à ce Canton de la France : mais je croy que ç'a esté plus tard que le quatriesme siecle, bien loin que je me laisse persuader qu'il s'appellast ainsi de tout temps. Car toutes les preuves qu'on apporte pour cela, sont fort foibles ; et si on trouue dans les anciens Auteurs le nom de *Brittones*, il ne s'entend pas de nos Armoriques, mais des habitants de la Grand' Bretagne. Il est bon de sçauoir qu'Argenté dit auoir trouué en plusieurs anciens titres, que cette Armorique s'appelloit autrefois *Letania*, ou comme je croy, *Letouia*, & qu'elle se diuisoit en premiere & seconde. Ce nom pouuoit venir des troupes de *Letes*, que les Romains y auoient mises en garnison. Le voudrois bien sçauoir où Robert * Cenau a trouué qu'il y auoit autrefois sur les costes de cette Province des peuples appelez Hermioniens. Si cela estoit ainsi, sa coniecture seroit assez heureuse de dire que les Ducs de Bretagne faisant allusion à ce nom-là, auroient pris des Hermines dans leurs Armes.

Du reste les Historiens Bretons nous racontent merueilles de leur Conan ; Qu'ayant establi son petit Royaume, il porta ses armes contre les Visigoths, (et pourtant ils ne vinrent en Gaule que l'an quatre

On peut placer icy
les adventures de
Conan Meriadec,
& l'establissement
du Royaume de
Bretagne.

Quel peuple s'en-
tend sous le nom
de Brittones.

Petite Bretagne
s'appelloit aussi
Letania.

Robert Cenau.

De l'Origine des François, Liv. III. 165

eens donte, Qu'il batit les Aquitains qui l'avoient voulu troubler dans sa nouvelle possession, & les repoussa jusqu'à la Dordogne; Qu'au retour il prit la ville de Bourges, & y laissa garnison, & qu'il estendit les limites de son Royaume du costé de Poitou, particulièrement dans le pays de Rais; qui se nomme ainsi de la ville de *Ratislam* sous la Loire, jadis sa capitale, & mentionnée dans Ptolomée; mais dont il ne reste rien depuis long-temps, non pas mesme des masurez, ny aucune connoissance du vray lieu où elle estoit. Ils adjoustent qu'il divisa la Bteragne en Paroisses, & qu'il y erigea six Evêchez, Renes, Nantes, Vennes, * Quidalet, Leon, & Quimper; car pour les trois autres, Dol, Saint Brieuc & Treguier, ils reconnoissent qu'ils sont vn peu moins anciens. Ils content la mort de ce Roy en l'an 399. mais sans doute qu'il y auroit moins de mescompte à la mettre 20. ans après. Ils disent que Grallon surnommé le Grand, luy succéda, Qu'il estoit venu avec luy de la Grand' Bretagne, d'illustre naissance & compagnon de ses adventures; Qu'il gagna vne memorable bataille sur les Visigoths; & que plusieurs fois il repoussa les Pirates Saxons de dessus ses costes. Ils monstrent son tombeau dans l'Abbaye de Landevenec au Diocèse de Quemper, & son Epitaphe écrite en vers Latins, dont le style monstre assez qu'elle n'est pas d'vne bien haute antiquité. En suite de ce Grallon, ils font regner encore neuf autres Rois tous de pere en fils; après lesquels ils demeurèrent d'accord que la Royauté fut interrompue jusqu'à Neomene, qui la releva, & que mesme dès le regne des deux ou trois derniers de ces onze Rois, plusieurs Comtes abusant de leur foiblesse, avoient partagé toute l'autorité entre eux. Ils disent de plus, que du temps du Roy Hoël qui fut le neuvième, lorsque les peuples de la Grand' Bretagne furent chassés de leur pays par les Anglois & les Saxons, vn des Seigneurs de l'Isle nommé Rivalon Murmacion, s'estant réfugié dans la Basse Bretagne avec quelques bandes de ces braves malheureux, chassa les Danois du pays de Dodonée, dont ils s'estoient emparez; (c'est ce que comprennent les Evêchez de Cornouille, Leon, Treguier, & Saint Brieuc) & qu'il le tint pour luy avec la qualité de Roy. Si bien qu'il y avoit deux Royaumes en Bretagne, l'vn de la haute, l'autre de la basse. Et certes, il est tres-constant qu'il y eut des Rois en cette Province-là dès le cinquième siècle, & il paroît quelques bluetes de verité dans les narrations de ces Historiens; mais elle est obscurcie de tant de comptes, & de tant d'achronismes, qu'il vaut mieux laisser ces choses-là pour celles qu'ils font, & que de perdre le temps à les démesler.

Les affaires de Constantin estant en tel estat, qu'il avoit quelque tristesse du costé d'Honorius, il songea aussi à s'en procurer du costé des Barbares. Il fit vn traité de confederation avec eux, leur accordant les terres qu'ils avoient occupées en diverses parties de la Gaule, principalement dans la Germanique & dans la Belgique premiete, pour les posseder, comme je croy, à certains devoirs & reconnoissances, entre autres de fournir des soldats pour les recrues, de payer quelques tributs, & de servir à la guerre, quand ils seroient mandez. Cela fait il choisit Arles pour le lieu de sa residence, parce qu'il y estoit plus en seureté qu'à Treves, & que de ce poste il pouvoit s'acquiescer les Espagnes, & s'assurer les passages des Alpes, pour entrer en Italie, quand il en seroit temps, & pour empêcher les troupes d'Honorius de venir contre luy.

Durant qu'il taschoit à s'assembler de la sorte, Stilicon fut precipité du sommet de sa haute fortune. Vn Olympius, qui desiroit gouverner l'Empereur Honorius, lequel n'avoit pour lors encore que 23. ans, fut le principal instrument de sa perte. Il avoit formé dans le Conseil vne faction con-

An de Christ

403.

HONORIUS &
THEODOSIUS II.
CONSTANTIN
TYRAN.

Conquiesces & A-
ction de Const.

* Le fuge de Qu-
dalet n'est transpo-
rté à Saint Malo.

Dix Rois succé-
dèrent de Cocan.

Après les Rois les
Comtes partagent
le pays & l'autorité.

Deux Royaumes
en Bretagne, le
dernier fondé par
Rivalon.

Constantin s'unit
avec les Vandales,
&c.

AN DE CH. 408.
HONORIUS &
THEODOSIUS II.
CONSTANTIN
T. II.

Honorius fait venir
Stilicon, persuadé
par Olympien, qu'il
avert appelé les
Barbares.

Quelques circon-
stances de cette
action.

traire à sa puissance, & fortifioit son interest de celuy de la Religion, faisant peur aux Chrestiens, qu'Eucherius son fils ne rouvriroit les Temples des faux Dieux, parce qu'il estoit encore Payen. Il acquit donc tant de croyance, & s'influa de telle sorte auprès d'Honorius, qu'il le ruina entièrement dans son esprit; et après quand il vit qu'il pouvoit tout dire de luy avec feuseté, il fit entendre que ce Ministre avoit de tres-pernicieux desseins, & qu'il le falloit prévenir. Honorius en estant persuadé sortit de Rome, seignant d'aller dans l'Ilyrique, comme Stilicon le desiroit, afin d'avoir occasion d'exécuter son dessein. Après avoir mis à mort plusieurs de ses amis, sous divers pretextes, faisant essay sur leurs testes pour abatre plus facilement la hienne, il s'éloigna de luy, & s'en alla à Pavie. Stilicon vit alors des avantcoursiers certains de sa perte: mais au lieu de faire agir son esprit & sa vertu, il demeura comme estourdy, & se voulut retirer de Bologne à Ravenne avec quelques troupes, dont la plupart estoient d'estrangers qu'il croyoit fort attachez à luy; Olympius neanmoins luy en avoit desbauché une partie. Sur le chemin, Sarus pendant une nuit, luy eilgorça toute sa compagnie de Huns qui luy servoient de garde. Entré dans Ravenne, & voyant la partie de ses ennemis devenir plus forte, & la sien ne plus foible, il se refugia dans une Eglise. L'Evesque le protegeoit, & le peuple n'eust pas aisément souffert qu'on eust violé la sainteté du lieu; ses ennemis qui avoient les ordres de l'Empereur, firent de grands serments, qu'il ne seroit point attenté à sa vie, & monstrent des lettres du Prince qui confirmoient la mesme chose. Le miserable adjousta foy à ces protestations, & sortit de l'asyle. Aussi-tost qu'il fut dehors, on fit paroistre d'autres lettres de l'Empereur qui le declaroient criminel de leze-Majesté, & le condamnoient à mort. Ses serviteurs, & quelques Barbares qui luy estoient demeurez fideles, se unirent en devoir de faire un effort pour le sauver, ou pour mourir avec luy les armes à la main. Il les pria instamment de se desister de cette entreprise, et comme ils persistoient dans leur dessein, il les menaça de sa dernière indignation, s'ils entreprenoient rien contre les ordres du Souverain. Ainsi il amortit leur courage, & colla leurs espées dans le fourreau. Quelque autre que luy eust encore hazardé un crime, pour après avoir le temps de s'en justifier: car quiconque meurt dans l'indignation du Prince n'est jamais innocent, & demeure coupable, mesme envers la posterité, de tous les crimes dont on le veut noircir. Cette faulx obéissance ne luy servit de rien, & donna à ses ennemis le moyen de le mener plus facilement à la boucherie; Heraclian le tua à coups d'espée. Ce qui arriva le 23. d'Aoust de l'an 408.

En suite toute sa famille & la plupart de ceux qui avoient quelque liaison avec luy, furent diversement accablez sous cette grande ruine. Honorius repudia sa fille Thermancia, & fit mourir plusieurs de ses amis & de ses aliez; entre autres Batanaire Gouverneur de la Lybie, & Grand Maistre de la milice, qui avoit espousé sa sœur; Heraclian eut sa despoille. Quant à sa femme Serena & son fils Eucherius, qui s'estoient refugiez à Rome dans une Eglise, ils n'eschapperent pas non plus à sa vengeance. Car Eucherius en estant fortý pour se venir mettre sous la protection d'Alarie, fut attrapé par des Eunuques d'Honorius, & mis à mort; et durant le premier siege de Rome on fit aussi mourir sa mere, parce qu'on crut qu'elle en estoit la cause, & qu'elle s'entendoit avec les Barbares. Les Auteurs contemporains écrivent tous, qu'un si grand coup se fit avec justice; ils n'en pouvoient parler autrement, c'estoit le bruit de la Cour, & la croyance des peuples: mais certes, quoy qu'il en soit, on peut dire qu'il se fit à contre-temps, sinon à l'égard d'Honorius, au moins à l'égard de tout l'Empire. Car si cet homme avoit causé les brouilleries, il estoit aussi le seul qui en sceust le secret; et il falloit avant que de l'expedier, se servir de luy pour démentir la fustée

De l'Origine des François, Liv. III. 167

que ce châtiment hors de saison, mella encore dix fois plus qu'elle ne l'estoit. Olympius ne garda pas long-temps le premier rang dans la faveur, ayant esté accusé du même crime que Stilicon, il fut despoüillé de sa charge, & contraint de se bannir luy-même de la Cour pour éviter vn semblable fort.

La mort de Stilicon eut de bien plus meschantes suites, que n'eussent pu en avoir ses desseins, quelque pernicieux qu'ils fussent. Alarie son bon amy, ayant recueilly tous ses partisans, la vengea hautement par la desolation de l'Italie, & par le laccagement de la ville de Rome. En moins de deux ans de temps il luy fit souffrir trois sieges, si près l'un de l'autre, que ce n'en fut quasi qu'un, le Conseil d'Honorius faisant tantost des preparatifs pour l'esprouvaier, tantost essayant de l'appaier par de belles offres. Elle se délivra du premier siege par vne rançon de cinq mille livres d'or, trente mille d'argent, trois mille livres de poivre, & quatre mille peaux teintes en escarlate, du second par la honte de faire porter la marotte d'Empereur à vn Attalus Prefet de la ville, qu'Alarie revellut & despoüilla deux ou trois fois de la pourpre sacrée; mais au troisieme elle fut envahie par surprise, bruslée en partie, & toute cruellement sacagée. Cette superbe Reine de l'Univers, qui avoit triomphé de toutes les nations, qui voyoit les restes couronnés sous ses pieds, devint la prove d'un petit stipendiaire, qui n'avoit subtilisé que par ses bienfaits. Ce malheur advint le 24. d'Aoust de l'an 410. de nostre salut, & de l'an 1189. de la fondation de la ville. Le 6. jour d'après, Alarie ne croyant pas la pouvoir garder, se retira dans l'Abbruzze, et là comme il se prepaioit à passer en Afrique avec le plus grand butin que Jamais armée victorieuse eust gagné, il vint à mourir dans la ville de Cosenze. Ses soldats luy creuserent vne fosse dans le canal de la Buzence, dont ils détournèrent le cours tout exprés, & jetterent son corps là dedans avec vn grand monceau de routes futes de choses pretieuses; puis ils remirent cette riviere dans son lit, & tuerent tous les ouvriers qui avoient esté employez à ce travail, de peur que la vengeance ou l'avarice n'allassent quelque jour troubler la sepulture de leur Roy. Ses obseques celebrées, ils defererent le Royaume à Atraulfe; Il estoit frere de sa femme, & après la mort de Stilicon, il l'avoit appelle à son aide de la Pannonie superieure, où il commandoit quelques troupes de Huns & de Goths,

*An de Christ
408. & suiv.
Honorius,
Theodosius,
Constantin
Tyran.*

*Alarie vengut sa
mort, prit de
George Rume au
troisième si-ge.*

An de Chr. 410

*Se retire dans
l'Abbruzze, où il
mourut quatre mois
après.*

*Atraulfe luy succe-
da, & est Roy des
Goths.*

XVII. Sur la fin de l'année 408. le Tyran Constantin avoit reduit les Espagnes sous son obéissance par le moyen de ses Capitaines Apollinaris & Geronce. Son fils Constans avec l'assistance de ces deux Generaux, fut reconnu par les Legions qui estoient dans le pays, & fit prisonniers deux jeunes Seigneurs parents de l'Empereur Honorius, sçavoir Dydime & Verenian; qui estant de la race de Theodose, avoient pris les armes pour défendre les interets de leur Maison. Cette conquête faite en peu de temps, il s'en revint trouver son pere à Arles, laissant le gouvernement de tout à Geronce, & la garde des Pyrenées à quelques troupes qu'il avoit desbauchées à Honorius, l'ayant imprudemment ostée aux gens du pays qui s'en acquitoient fort bien.

Les affaires d'Honorius estoient si brouillées en Italie par Alarie, qui alors avoit assiéger Rome pour la première fois, que cet Empereur dissimulant le desplaisir qu'il avoit de l'attentat de Constantin, l'admit au titre d'Auguste, & luy envoya les ornemens Imperiaux, avec pouvoir de prendre la dignité Consulaire dans les Gaules. Il avoit accoustumé d'en user ainsi envers tous ceux qui se rebelloient contre luy; il ne seignoit point de racheter la paix ou plutôt l'oisiveté, par le partage de sa domination; &

*Constans fils de
Constantin, se re-
d maître des Esg-
nes.*

*Puis vint l'ordre d'os-
ter la garde des
Pyrenées aux gens
du pays.*

*Honorius admet
Constantin à l'Em-
pire.*

*An de Christ*409.
HOMAIRES,
THEODOS II. &
CONSTANTIN
TERRAN.

Geronce Comandant en Espagne se revolta contre luy, & porta les Vandales à touter.

Quelles provinces ils ravagnt.

Bavay est traisé.

Prise de Reims, & martyre de S. Nisist.

Les Barbares estoit vne partie Payens, & vne partie Aulsi, persécutés cruellement les Chrestiens orthodoxes.



puis, si l'occasion s'en presentoit, il rompoit sa foy aussi legerement qu'il l'avoit donnée. Cét accommodement entre luy & Constantin dura quelque deux ans jusqu'à l'an 411. Constantin le rompit le premier. Cependant la prosperité le plongea dans les delices & dans les excès de bouche, mais il arriva que pour trop abuser de son repos, il n'en jouit pas long-temps. Il avoit renvoyé son fils en Espagne avec vne bonne partie de ses troupes, & luy avoit donné vn Capitaine nommé Iuste pour les commander. Geronce crut que c'estoit luy faire injure de siet cette charge à vn autre qu'à luy : & comme il estoit ambitieux & infidelle, il prit ce sujet de mescontentement pour vsurper l'Empire sur cét vsurpateur. Ayant donc cétte pensée, il gagna premierement les troupes Barbares que Constantin luy avoit laissées, en leur donnant toute licence de piller : puis lorsqu'il s'en fut assuré, il incita les Vandales & les autres peuples leurs associez, à rompre les traites qu'ils avoient faies avec Constantin. Alors le feu qui sembloit estint, recommença de brulser la Gaule, principalement les Provinces meridionales. Les villes de l'Aquitaine seconde, de la Novempopulane, de la Narbonnoise, & de la premiere Lyonnoise, furent prises & pillées, à la reserve d'vn petit nombre, que toutefois la faim desoloit au dedans, & les ravages des ennemis au dehors. Toulouse fut envahie, mais les merites de son saint Evêque Exuperius empêcherent qu'elle ne fust ruinée. Eaulse Metropole de la troisieme Aquitaine ne s'en sauva pas, & toutefois il n'est pas vray que l'on en ait osté deslors le Siege Metropolitain, car on l'y trouve encore deux cents ans après. Il semble aussi que la Belgique n'en fut pas exempte, que les villes qui s'en estoient garanties la premiere fois, ne s'en purent garantir celle-cy, & que ce fut alors que Bavay Metropole des Nerviens, fut tellement ruinée, qu'il n'a jamais pu s'en relever, & a laissé prendre son rang à Cambrai. Les marques d'antiquité & de grandeur qu'il monstre encore aujourd'huy comme les vestiges d'vne grande enceinte, de plusieurs aqueducs, & d'vn cirque, les medailles qu'on y trouve en fouissant, les morceaux de sept grands chemins de l'Empire qui partent du milieu de la ville, tesmoignent assez qu'elle a esté vne des plus nobles & des plus puissantes des Gaules.

Il y a apparence que durant ce deluge arriva ce que Flodoard raconte de la prise de Reims, & du martyre de son Evêque Nicaise & de sa sœur Eutropia. Ce saint Prelat avoit predit long-temps auparavant le malheur de cétte ville, & avoit souvent averty ses habitants que le fleau du ciel s'apprestoient pour la punition de leurs offenses, mais les espines des richesses, & la trop grande securité d'vne paix oiseuse, estoient tousjours la semence de ses paroles. Dieu neantmoins desirant les sauver en les chastiant, convertit leur supplice en la couronne du martyre. La rage des Suesves, des Alains & des Erules qui estoient dans l'armée, s'achatoit principalement sur les Chrestiens, comme ennemis de leurs Dieux, & les Vandales, qui avoient receu le Baptême, ne leur estoient pas moins cruels ; parce qu'estant imbus des erreurs d'Arlus, ils vouloient venger les Ariens que l'on avoit chassés des terres de l'Empire ; de sorte que c'estoit comme vne guerre de religion, où le faux zele redoublant les cruautés, ceux qui faisoient des meurtres, pensoient faire des sacrifices. La ville de Reims se mit en défense par le conseil de son Pasteur, qui trouvoit plus seur pour le salut de ses brebis, qu'elles fussent esgorées comme victimes pour l'amour de JESVS CHRIST, que menées en captivité, où elles eussent esté contraintes de tenir la foy. Les ennemis l'ayant forcée, il alla audevant, chantant des pseumes & des cantiques sacrez, & se presenta couragement à eux à la porte de l'Eglise de Sainte Marie, qu'il avoit bastie dans le chasteau, & comme il estoit

• ce

De l'Origine des François, Liv. III. 169

ce verset du Pseaume 118. *Mon ame s'est collée contre le pavé*, il receut un coup d'épée qui luy trencha la teste, mais qui n'empescha pas qu'en tombant il n'achevât de prononcer, *Rends-moy la vie selon ta parole*. Sa sœur Eutrope voyant que les Barbares touchez de la beauté, la regardoient d'un œil de concupiscence, se jeta au visage du meurtrier de son frere, luy arracha les yeux, & par cette sainte fureur provoqua celle de ces bruyards, qui la hacherent en pieces. Cette Eglise fut aussi arrosée du sang de plusieurs autres Fidéles, tant du Clergé que des Laïques, entre autres de Florent, Diacre du Saint Eveque, & du B. locond, dont les corps furent depuis inhumez derrière le grand Aurel. La merveilleuse constance de Saint Nicaise, la hardiesse de sa sœur, & la vengeance subite de celuy qui luy avoit coupé la teste, donnerent de l'estonnement aux Barbares; & au mesme temps il leur sembla que l'Eglise retentissoit d'un bruit effroyable, & que le ciel s'armoit pour les foudroyer; de sorte qu'estant frappez miraculeusement d'un subit effroy, ils fortirent promptement hors de la ville. La nuit suivante, les habitants qui s'estoient refugiez dans les montagnes, virent de brillantes lumieres qui paroissoient audeffus des corps de ceux que les Barbares avoient martyriser; & ces marques visibles les assurant de la protection de Dieu, ils retournerent hardiment dans leurs maisons.

Les autres plus petites villes du pays que nous nommons aujourd'huy la Champagne, souffrirent la mesme calamité. Celle de Perthes fut entièrement ruinée: toutefois elle a eu encore des Comtes durant la race des Rois Metovingiens, & le pays d'alentour en a retenu le nom de Perthois. Ses debris servirent peut-estre à l'aggrandissement de Vitry, qui est dans la mesme contrée. La tradition porte que dans la premiere origine, il se nommoit Carcomme, & que la Legion appelée ** Victrix*, la Victorieuse, y ayant pris son quartier vers le temps de l'Empereur Constantin, luy donna son nom, qui luy est demeuré jusqu'à cette heure.

La violence de ce grand orage passa mesme au delà des Pyrenées: les troupes d'Honorius que Constantin avoit desbauchées, en ayant laissé saisir les passages, ou par negligence, ou par trahison, une partie des Sueves, Alains & Vandales se tua sur l'Espagne où elle se gorge du pillage de quantité de villes. Idatius dans sa Chronique marque ce passage le vingt-huitiesme de Septembre, ou le quatriesme d'Octobre dans la quatre cent cinquante-septiesme année de l'Ere Espagnole, qui excède l'Ere Chrestienne de trente-huit ans. Constantin attaqué par tant d'ennemis à la fois, desoué d'argent & de troupes, avoit besoin d'acheter la paix à quelque prix que ce fust; Honorius aussi embarrassé que luy, ne fit pas grande difficulté de luy accorder la confirmation du traité qui avoit esté fait entre eux, & seignit de recevoir sa justification sur le recurre de ses cousins Didyme & Verenian, Constantin niant qu'ils eussent esté tuez par ses ordres. Geronce de son costé arracha de luy tout ce qu'il voulut; il luy laissa le commandement des armées d'Espagne avec ampliation de pouvoir, & reuint luyse dans la Gaule, pour ne luy plus donner de jalouse. Les Vandales & les autres Barbares, qui luy tenoient le pied sur la gorge, en extorquerent sans doute des conditions fort dures, quoy que de leur part il n'y eust point de foy, ny de seureté. Il semble qu'il leur abandonna une grande partie de l'Aquitaine seconde, de la Novempopulane, des deux Beligues & des deux Germaniques, & peut-estre de la seconde & troisieme Lyonnaise, & qu'il voua une confédération plus étroite avec quelques-vnes de ces bandes. Car nous trouvons qu'un Roy des Alains nommé Goar, passa du costé des Romains, & que l'année suivante Iovin usurpant l'Empire, s'appuya de

*Ann. Chr. 409.
HONORIUS &
CONSTANTIN III.*

** Victrix, en
Latin Victoria, d'où
le nom de Vitry.*

*Partie des Vanda-
les & Sueves pas-
sèrent les Espagnes.*

*Honorius confir-
me le traité de paix
fait avec Constan-
tin.*

*Lequel s'accrom-
mode aussi avec les
Vandales, en leur
laissant plusieurs
Provinces.*

An de Christ

469.

HONORIUS & CONSTANTIN III.

Les Bourguignons & une partie des Ains étoient pour lay.

Grande desolation d'un Gaule, vertes incultes, famine horrible, loups ravisants.

Ces lieux exultent par les crimes pechez des peuples.

Barbares ravisseurs Tongres, & l'Auguste des Vermandois, Presens Meris, Toul, Verdun, Treves.

Bon passage de Salvia.

ce Goar, & des Bourguignons. Pour ceux-cy, je m'imagine qu'il les tenoit par de grands appointemens, en sorte qu'ils faisoient peu d'hostilités dans la Gaule : mais les autres plus feroces, & auxquels il ne pouvoit suffire, se payoient sur les malheureuses Provinces qu'il leur avoit delaisées, & les traitoient avec des barbaries espouvantables. Ils mettoient leur plus grande gloire, & leur souveraine joye à massacrer des innocents, à entendre les cris des enfans, les hurlemens des femmes, & les fraies des ruines, à se repaître les yeux de la fumée des embrasemens, à faire couler des ruisseaux de sang. Les campagnes estoient jonchées de corps morts, les villes desertes d'habitans, leurs rues pleines de charongnes qui empestoient l'air, ceux que le glaive n'avoit pu consumer, perissoient de faim. Les terres n'estant point cultivées, ne pouvoient donner que des racines & des fruits sauvages, & ceux qui les alloient chercher dans les bois, devenoient la pasture des loups, qui s'estant asphyxiés à la chair humaine, entroient jusques dans le milieu des villes, & y attaquoient les plus hardis. Lamentable desolation ! mais encore moindre, s'escrie Salvian, que ne meritoient la dissolution extrême, & les pechez énormes des peuples Gaulois ; qui estant endurcis dans leurs vices, devenoient plus meschans par le châtiment, & ne se corrigeaient point par les premiers coups de verge, ny par les seconds, en attiroient toujours de plus rudes ; tant qu'enfin ils furent tout-à-fait esclarez sous la pesanteur de la colere divine. L'histoire qui est fort defectueuse & encore plus confuse en ces années-cy, ne nous spécifie point les villes qu'ils saccagerent. Je ne puis dire si ce fut dans cette seconde bourrasque, qu'ils assiegerent Laon sans le pouvoir prendre, & qu'ils ruinèrent l'Auguste des Vermandois ou Vermand, & la ville de Tongres qui est demeurée ensevelie sous ses ruines. Son ancien nom estoit *Aduaticum*. On ne sçait point non plus s'ils attaquèrent Metz, Toul & Verdun ; mais il faut dire necessairement que cette année ils prirent la ville de Treves, puisqu'il est facile de monstrer qu'elle ne l'avoit pas eüe l'année precedente, & que la suivante, comme nous le dirons, elle fut sacagée & brulée par les François. Peut-estre aussi que Mayence souffrit vn second pillage, car ces Barbares reconnoissent plusieurs fois à piller vn mesme endroit, & s'ils y avoient laissé quelque chose, il en venoit d'autres qui achevoient de tout perdre ; et neantmoins tant de playes redoublées, ne pouvoient ouvrir les yeux à ces pecheurs aveuglez, ny les esclatter de la profonde lethargie où les voluptez les avoient plongez. Ils estoient tous si prevezus de leurs crimes, dit Salvian, qu'ils n'avoient point de peur du danger, quoy qu'il fust tout proche : Ils prevoient la captivité & ne l'apprehendoient point. Dieu leur avoit esté la crainte pour leur offrir la precaution. Les Barbares estant presqu'à leur venü, personne ne s'en remuoit, personne ne se preparoit à la defense : les villes mesme ne songeoient point à faire garde, l'aveuglement estoit si horrible, qu'encores que personne ne voulast perir, par vn neantmoins ne faisoit ce qu'il falloit pour ne perir pas. La sainteustice & l'engourdissment, la nonchalance & la gourmandise, l'irrognerie & la labricité les tenoient tous enveloppez ; Et l'on pouvoit dire de ces miserables, ce que l'Escripture Sainte a dit de leurs pareils : *Que l'assoupissement du Seigneur estoit tombé sur eux.*

Les forces de l'Empire estoient si abatuës, & d'ailleurs si diverties de tous costez, que les peuples n'en pouvoient esperer aucune assistance. L'Italie & Rome mesme avoient esté saccagées par Alaric, Honorius se tenoit renfermé dans Ravenne, troublé au dedans de cent factions domestiques, pressé au dehors des armes des Goths, enfin reduit à telle extremité, qu'il songeoit à tout quitter pour s'enfuir à Constantinople. Plus de la

De l'Origine des François, Liv. III. 171

moitié des Gaules estoit abandonnée aux Barbares, l'autre espuisée par le Tyran Constantin, les Espagnes ouvertes au premier occupant, & ravagées par les Suesves & par les Vandales. Les habitants de la Grand' Bretagne estoient exposez aux ravages des Pictes & des E스코is, des Anglois, & des Saxons, imploroient en vain le secours d' Honorius, il ne leur sceut faire d'autre réponse, sinon qu'ils pourveussent à leur défense comme ils pourroient. Il n'entendoit pourtant pas qu'ils se destachassent de l'obéissance de l'Empire. Constantin avoit emmené avec luy, non seulement toutes les troupes de ce pays-là, mais encore la fleur de la jeunesse: neanmoins tout foibles qu'ils estoient, ils prirent courage, et ayant chassé les Gouverneurs & les Officiers de Constantin, ils se mirent à tout employer pour la conservation de leur nouvelle liberté, faisant d'abord tous les efforts dont est capable un peuple, qui ne travaille que pour luy-mesme. Ainsi ils délivrerent leurs villes du peril eminent des Barbares, & establirent une espece de Republique, qui dura tout autant qu'ils ne s'ennuyèrent pas de ne point avoir de maistres.

Pour de semblables causes quelques peuples Gaulois, particulièrement toute la lisiere Armorique, comme l'escriit Zosime dans son sixiesme livre, & quelques autres Provinces de la Gaule, imitèrent celles de la Grand' Bretagne, se soulevèrent le joug & se mirent en liberté, ayant chassé les Gouverneurs Romains, & sans doute aussi leurs garnisons, pour establir une espece de Republique particulière. Ce sont les propres termes du mesme Auteur, par où il paroist que cette defolition commença par l'Armorique, mais qu'elle s'espandit dans toute la Gaule, & qu'elle fit soulever toutes les villes & les Provinces horsmis celles que Constantin & les Barbares tenoient estroitement dans les fers. Il est à tort qu'ils s'y mirent à peu près de la mesme maniere qu'ont fait les Etats de Hollande, chacune ayant son Conseil à part, & toutes un Conseil general, chacune élisant des Officiers de leur nation, & contribuant à proportion pour les frais de la défense commune. Zosime nomme ces peuples *Armoriques*. Ce nom est fort connu, tout le monde scait assez qu'en vieux Gaulois il signifie *Maritime*, & que selon la difference des temps & des Auteurs, il comprend plus & moins de pays. Les Commentaires de Cesar disent que les Gaulois appellent generalement de ce nom-là toutes les citez de la Gaule qui continient à l'Ocean, si bien qu'il estoit commun à toutes celles qui sont depuis Bayonne jusqu'à la pointe de la basse Bretagne, & de là en tenant de l'autre costé jusqu'à l'embouchure du Rhin. Hirtius en son huitiesme livre appelle ainsi toutes les citez qui sont sur les costes, dans les extremités de la Gaule; c'est à dire, à mon advis, dans la basse Normandie & dans la Bretagne. Cette dernière Province s'est appellée particulièrement Armorique, parce qu'elle est presque toute sur la mer. Pline * assure que l'Aquitaine se nommoit aussi de mesme; c'est peut-estre que les Romains sçachant la signification de ce mot, le traduisirent en Latin, & firent celui * d'*Aquitaine*; en effet la seconde & la troisieme aboutissent à la mer. Que si la notice de l'Empire estend le *Tractus Armoricanus* par l'Aquitaine premiere & seconde, par la Senonique, & par la seconde & troisieme Lyonnoise, ce n'est pas qu'il ait voulu dire que toutes ces cinq Provinces fussent maritimes: car la Senonique n'approche point du tout de la mer; mais on appelloit ainsi cette longue enfilade de garnisons, parce qu'elles estoient composées des troupes qu'on avoit levées dans l'Armorique. Or il est probable que la seconde Belgique & la seconde Germanique, qui estoient voisines de l'Ocean, estoient aussi comprises sous le nom d'Armoriques; et il le faut bien croire ainsi, si on veut adjoindre foy à Zosime, parce qu'autrement les François, comme nous l'allons dire, n'eussent pas pu se joindre avec les Armoriques, que fort

An de Chr. 409.
Honorius,
Theodosius II,
Constantin III.
Tyrann.

Possable état de
l'empire en Occi-
dent.

Les Gaulois at-
taquent la Grand'
Bretagne.

Les Armoriques se
liguent ensemble,
& font comme
un corps de Re-
publique.

Properius quodam
Republique confeder-
ata.

Qui estoient en
Armoriques ou Ar-
boriques.

Armoriques, c'est
à dire, sur la mer.
Ar, sur, pinache,
Mer, etc.

La Bretagne s'ap-
pelloit particulie-
rement Armorique.

* L. 4. cap. 17.
de aquis.

La premiere & se-
conde Aquitaine
s'appelloient au-
trefois Armori-
ques.

Comme aussi la se-
conde Belgique, &
la seconde Germa-
nique.

And. Chr. 409.
H. MORIS,
THEODORE II.
& CONSTANTIN
TYRAN.

Procope appelle
ces peuples Armo-
riques.

* Il veut dire les
Tungues.

Passage de Proce-
pe que le Lecteur
examinera s'il luy
plaît.

Pendules.

Les Salices illu-
stra.

Il dit que les Ar-
boriques c'est le
Brabant
* Sans siffler
Lamier.

difficilement, & en traversant ces deux grandes Provinces.

Mais Procope en son 6. livre de la guerre des Goths, appelle les peuples qui firent cette ligue, les *ARABOICQVETI*. Et sur cela les critiques se trouvent bien empêchez à juger s'il faut lire ainsi, ou si ce ne seroit point vne erreur de copiste, qui y auroit mis vn b pour vne m. Voyez les termes. Aux envi-
rons du Rhin se dégorge dans l'Océan, il y a beaucoup de paluds, proche des-
quels habitoient autrefois ces Germains, que maintenant on nomme François, &
qui au commencement n'étoient pas vn peuple de grande réputation. Tant joignant
étoient les Arboriques, obéissans aux Romains aussi bien que le reste de la Gaule
& l'Espagne. Au levant des Arboriques sont les * *Toringes* Barbares d'origine:
mais qui autrefois se placèrent dans ces terres par la permission d'Auguste.
Sçavoir quand il tira quatre cents mille hommes de la Germanie, pour re-
prendre le pays des Aduatiques, & des Eburons, dont Jules César avoit ex-
terminé presque tous les habitans. Après les Toringes tirant au midy sont les
Bourguignons, puis les *Suèves* & les *Allemands*. Voilà ce qu'il dit de la situa-
tion des Arboriques; Puis il parle ainsi de leur ligue avec les François.
Les Arboriques portoient alors les armes par les Romains. Les Germains pensant
les assujettir, comme étant leurs voisins, & à cause qu'ils avoient tou-à-fait
changé leurs mœurs anciennes, (je croy qu'il veut dire leur gouvernement)
envahissoient sans cesse leurs terres, & les attaquoient avec toutes leurs forces.
Mais les Arboriques ayant du courage, & encore de l'affection pour les Romains,
manifesterent en cette guerre qu'ils estoient gens de valeur. De sorte que les
François ne pouvant les forcer, demanderent à se joindre à eux par confé-
deration & par mariages. Les Arboriques y consentirent volontiers; d'autant
que ces deux nations estoient Chrétiennes. Si Procope se trompe, c'est prin-
cipalement en cela: car les François n'avoient pas encore embrassé le Chri-
stianisme. Ainsi s'estant incorporés ensemble, ils formèrent vne puissance
fort considérable. Cependant les autres soldats des Romains qui estoient en
garnison à l'extrémité des Gaules, ne pouvant ny s'en retourner en Italie, ny se
rendre parmy les ennemis qui estoient Ariens, il entend les Vandales, ils passè-
rent vers l'ennemy, c'est à dire, vers les Arboriques, & les François, & de
plus leur livrerent *LE LIEU* qu'ils tenoient. Mais ils ont garé les mœurs de
leur patrie, & les ont transmises à leurs descendans; de sorte que jusqu'à cette
heure (il escrivoit quelque 150. ans après) ils ne desdaignent pas leurs
anciennes façons de faire: car lorsqu'ils vont à la guerre, au service des
François, dont ils estoient sujets du temps de cet Auteur, c'est avec pareil
nombre d'hommes qu'ils avoient esté obligés de fournir aux Romains. Ils s'ac-
quiescent des loix de leur pays, sont-ce point les loix des Ripuaires? & retiennent
l'habit Romain dans leur chauffure comme en toute autre chose. Tant de paroles
presque autant d'enigmes: mais on ne peut se servir que de ce qu'on a.
Vn Auteur moderne dans son traité des *Loix Saliques illustrées*, veut mon-
strer, que ces Arboriques estoient les peuples de Brabant, & qu'ils s'ap-
pelloient ainsi comme gens demeurans parmy les arbres. En effet tout le
pays en estoit couvert; encore aujourd'huy il y a beaucoup de bois, & mesme
on fouillait dans les lieux marécageux, on en tire souvent de grands troncs.
Il pretend donc que le Brabant est ainsi nommé comme Brach-bant, abrégé
d'*Arborichant* *, qui signifie limites, confins des Arboriques. Si ce nom-là
se trouvoit en quelque autre Auteur ou titre ancien, cette opinion pourroit
passer pour véritable; d'autant plus facilement que les François, quoy
qu'au-delà du Rhin, n'estoient pas si éloignés de ces peuples qu'ils ne pussent
s'entredonner la main. Pour moy, lorsque je considère qu'il faut de ne-
cessité qu'ils aient esté assez proches de ces Arboriques ou Armoiriques,
j'ay vne nouvelle pensée sur ce sujet, qu'on peut bien au moins reco-
noître pour vne conjecture. Les grandes rivières s'appellent quelquefois *murs*

De l'Origine des François, Liv. III. 173

encore aujourd'hui on appelle cette contrée de la Guyenne, qui est entre la Dordogne & la Garonne, le pays d'entre deux mers. Par cette raison les peuples qui habitoient entre le Rhin & la Meuse; étant entre ces fleuves comme entre deux mers, ont pu s'appeller Atmoriques, de sorte que selon moy ils auroient esté les mêmes que les Ribarols ou Ripuaires. Lesquels en effet avoient leurs loix particulières, qui sont venues jusqu'à nous, & ils retinrent assez long temps les mœurs & les coutumes des Romains. Toutefois il faut avouer, que la seconde revolte des Armoriciens, que nous verrons à quelques années d'icy, ne se peut point attribuer à ces peuples-là; mais à ceux d'entre * la taviere de Loire & de Seine.

XVIII. Or de quelque maniere qu'on les veuille prendre, il est certain qu'ils se défendirent bravement contre les Barbares, qu'ils firent alliance avec les François, & que plusieurs autres cœurs des Gaules se joignirent avec eux. On demande quel estoit ce lieu qu'ils tenoient, & qu'ils livrèrent aux François leurs alliés. Ce mot de lieu signifie quelquefois une petite espace, comme est une ville, & quelquefois aussi toute une contrée. Je pense qu'en cet endroit, c'est une place, en prenant place ou pour une ville, ou pour une de ces grandes enceintes faites avec des fossés & des hayes, ou des palissades, qui servoient en temps de guerre à retirer les menages, les grains & le bestail de tout un pays. Si c'estoit une ville que ce lieu, peut-être que c'estoit Cologne, & que Salvian en parle, lorsqu'après avoir décrit le sac de Treves, il déplore le malheur d'une autre cité de pareille magnificence; dans laquelle la debauché estoit venue à tel point de rage, que les principaux ne se leverent pas même de table, quand les ennemis entrèrent dans la ville. La fable, dit cet Auteur, y estoit si grande & si generale, qu'il n'y avoit point de difference entre les enfans & les vieillards: toutes sortes de desordres y regnoient, la peste, le luxe, les carouffes, les vilainies; ils s'enivraient, ils pallassaient, ils dansaient. Les vieillards faibles & caducs, qui n'avoient pas la force de se remuer, n'en avoient que trop pour boire, ils chanceloient en marchant & caprioloient dans la danse. Ainsi par ces desordres ils sont tombés dans le dernier malheur. Et se faut-il étonner, adjousté-t-il un peu après, s'ils ont perdu leurs biens, puisque long-temps auparavant ils avoient perdu l'esprit & le bon sens.

Les François avec qui les Arboriques firent alliance, estoient, à mon avis, les Saliens; mais je n'oserois vous assurer si c'estoient ceux d'aude-là du Rhin, ou bien ceux qui demouroient desja audeçà dans la Taxandrie, ou pays de Kempen. Je sçay bien que Julian les en avoit chassés; il pouvoit neanmoins y en estre resté quelques bandes à certaines conditions, & avec le temps elles se seroient multipliées & tendues assez considérables. Il semble à quelques-uns que Thendemer ou Theodemer regnoit pour lors sur ces François-là: Qu'il estoit fils de ce * Ricomer, qui mourut en Orient au service de Theodose, & que cet Empereur renvoya le jeune Prince & sa mere nommée Afcila en leur pays, pour y vivre sous la protection de l'Empire; Que cette revolte des Arboriques étant arrivée, il se liguâ avec eux, & prit la qualité de Roy; ce qui luy cousta la vie à cinq ans de là, les Romains l'ayant fait mourir comme sujet rebelle. Mais il n'estoit pas besoin qu'il fust leur sujet pour estre exposé à ce traitement, ils traioient ainsi ceux qui leur rompoient la foy, estimant qu'il est du droit naturel, que quiconque traite avec un autre, s'oblige & se soumet à luy, & qu'en choses de cette importance sa vie doit estre la caution de sa parole. Les Arboriques & les François étant donc vnis

*Au de Chr. 409.
HOMERUS,
THEODORUS II.
& CONSTANTIN,
Cousin d'un de
l'Auteur, que les
peuples qui font
entre les grandes
rivières, font At-
moriques.*

** Geni intergeni-
nos necessaria clau-
dunt amor.*

*Armoriques ou
Arboriques se li-
guent avec les
François, & leur
livrent une place.*

*Peut-être que
c'estoit Cologne.*

*Furieuse dissolu-
tion & nonchalant
de ces Gaulois.*

** Le lib. march-
bours, ou pas
marchebours.*

** Ricomer, Rial-
mer.
Le Roy Theode-
mer se ligué avec
les Arboriques.*

*An de Chr. 410.
Honorius.
Theodorus II.
Constantin
Tyran.*

*François & Armo-
niques défont les
Vandales, & en
ont vint mille
avec leur Roy Mo-
dogile.*

*An de Chrif.
410. & 411.*

*Trois pillée pour
la fécondé fois.*

*Ligue des Gaulois
& des François,
fut enfin perdue les
Gaulois aux Ro-
mans.*



*Constantin passe
en Italie : mais
Allovis son cor-
respondant ayant
été tué, il s'en re-
vint.*

*Son fils ne réussit
pas mieux en Es-
pagne, où il trouva
que Geronce avoit
fait un Maximus
Empereur.*

** Aufi Edobach ou
Edobach.*

*Geronce prend ce
fils & assiège le
pere dans Arles.*

*Mais l'enfant des-
vance le Comte
Constantin.*

ensemble, se trouverent en estat d'arrester la fureur des Barbares. Les François qui avoient esté mal menez par les Vandales, quand ils passerent le Rhin, ayant repris courage & rassemblé leurs forces, les allerent attaquer, & leur donnerent bataille. On ne marque point précisément l'endroit, mais qu'ils les mirent à vauderoute, & qu'ils en tuèrent vingt mille avec leur Roy Modogile ou Gondegile. Il n'en fust pas échappé vn seul, si Respendial Roy des Alains n'eust marché à leur secours & recueilly leurs débris. Nous ne voyons point que les Vandales ainsi mal menez, ayent depuis fait beaucoup de bruit, jusqu'à ce qu'ils passerent tous en Espagne: mais qu'à la place de Gondegile ils eleurent Guntaric ou Gunderic.

Nous avons dit cy-dessus qu'ils avoient pris la ville de Treves: nous colligeons des paroles de Salvian, qu'elle fut pillée vne seconde fois cette année. Il est vray-semblable que ce fut par les Vandales mesme qui l'abandonnerent, ou par les François qui la prirent de force sur eux. Voilà quels furent les commencemens de la confederation ou alliance des Gaulois & des François; et bien que les Romains la fissent rompre peu de temps après, il en demeura neanmoins de si fortes semences, ces deux nations se trouvant bien l'une de l'autre, qu'elle gagna pied à pied vne bonne partie des Gaules & la destacha de l'Empire pour en faire vn nouvel Estat, non par force & par conquête, mais du gré & du consentement des peuples mesme.

Tandis que cette nouvelle ligue oecupoit les Barbares, Constantin se voyant vn peu plus au large, avoit entrepris de dechoner Honorius, par l'intelligence qu'il avoit nouée avec Allovic Prefet du Pretoire de cet Empereur, & de chassier Geronce qui s'estoit revolté en Espagne. Mais l'un & l'autre dessein eut vn malheureux succès. Car estant passé luy-mesme en Italie, comme il estoit à Livorno, place dans le Montferat entre Yvrée & Verceil, il apprit qu'Honorius ayant descouvert la trahison d'Allovic, l'avoit fait tuer en sa presence; si bien que n'y ayant plus rien à faire de ce costé-là, il s'en revint tout en desordre se rembuscher dans la ville d'Arles. L'expedition de son fils en Espagne eut encore vne fin plus tragique: Geronce ayant eu avis qu'il venoit à luy, s'allia avec les Barbares, & imitant Arbogaste, fit Empereur vn certain Maximus, qui estoit son domestique, ou son client; puis merçant cette marotte à la teste de son armée, il passa en Gaule. Constantin adverty de sa marche, despescha vn de ses Generaux, François de naissance, nommé Edobinch * vers les peuples de sa nation d'au-delà du Rhin, & vers les Allemands, pour luy en amener vn puissant secours; et cependant il donna charge à son fils Consens de garder les passages du Rhosne, prevoyant que bien-tost Honorius l'attaqueroit aussi de ce costé-là. Mais Geronce, party de Terragonne où il laissa son nouvel Empereur, s'avançoit à grandes journées pour opprimer Constantin, & pour se rendre maistre de la Gaule. En chemin faisant, il vainquit Consens son fils, & l'ayant pris dans la ville de Vienne, il le fit aussi-tost despescher. De là il vint assiéger le pere dans la ville d'Arles; mais comme il estoit de vant, l'armée d'Honorius y arriva, commandée par le Comte Constantius Grand Maistre de la milice, qui avoit resolu d'estouffer les Tyrans avant que d'attaquer les Barbares. A son arrivée, Geronce prit la fuite, & la plupart de ses troupes se jetterent parmy celles de Constantius. Il n'y avoit rien en route cette revolution à l'avantage de Constantin; le premier assiegement estoit mis en fuite, mais le siege n'estoit pas levé pour cela, le dernier le continuoit avec plus de chaleur. Il n'esperoit donc plus qu'au secours d'au-delà du Rhin, qu'Edobinch luy estoit allé querir,

De l'Origine des François, Liv. III. 175

Constantius ſçachant qu'il approchoit, marcha au devant pour le combattre & comme il eſtoit grand homme de guerre, il ajouta le ſtratageme à la valeur, cachant vn party de cavalerie dans vn fond, fut le chemin que ſon ennemy devoit prendre. Les Germains ayant paſſé ſans que l'embuſcade ſe deſcouvriſt, il les attaque de front; lorsqu'on en eſt aux mains, la cavalerie fort tout d'un coup, & les vient charger en queue. Leurs bataillons ſe renverſent, les vns fuyent, les autres ſont foulés aux pieds des chevaux, la plus grand' part jettent les armes par terre, & demandent quartier. Edobinch montant à cheval (le General combattoit ordinairement à pied) ſe ſauva dans la maiſon des champs d'un Ecdicius, qu'il avoit obligé par quantité de bienfaits. Il croyoit à cauſe de cela que ce fuſt ſon amy, mais il ſe trompoit fort. Les ames interreſſées ne comprennent point ce qui eſt reſſeu, elles ne ſe prennent qu'à ce qu'elles veulent attraper; ce n'eſt pas la reconnoiſſance, mais l'eſpoir qui les attache. Ce perfide violant les ſacrées loix de l'hospitalité & de l'amitié, coupa la teſte à ſon hoſte, pour qui il euſt dû expoſer la ſienne, & la porta à Constantius, ſe promettant de grandes recompenſes de ſa trahiſon. Constantius le remercia au nom de la Republique, de ce qu'il avoit fait l'office de ſon Prevost: mais quand il ſeut qu'il vouloit demeurer dans l'armée, il luy fit commandement de ſe retirer au plus viſte, & ainſi il ne remporta pour cette belle action, qu'un cruel temords dans le ſein, & vne horrible infamie ſur le front.

Il y avoit quatre mois que le ſiege duroit, quand on eut nouvelles qu'à l'extremité de la Gaule il venoit de s'élever vn autre Empereur. C'eſtoit Iovin qui fut élu par les amis de Constantin; leſquels le voyant aux abois, & craignant d'eſtre punis de leur revolte, voulurent eſſayer ſi la fortune d'un nouveau chef ne changeroit point la face des affaires. Tous les Seigneurs Gaulois le reconnurent, excepté vn nommé Dardanus qui eſtoit ſon ennemy mortel. D'ailleurs il fut appuyé des François, de Goar Roy d'une partie des Vandales, & de Gundicaire Roy des Bourguignons; tous leſquels le maintenoient pour ſe maintenir eux-mêmes dans les terres qu'ils avoient occupées au-deſſus du Rhin. On trouve vn autre Iovin treize-ſept ans auparavant, qui avoit eſté Grand Maiſtre de la milice ſous l'Empereur Julian, & Conſul l'an trois centes ſoixante-ſept. Celuy-là avoit baſty vne Eglise à Reims en l'honneur des Saints Martyrs Vital & Agricole, laquelle porte aujourd'huy le nom de Saint Nicaïſe. On y monſtre vn coſtre ſepulchral de marbre blanc, ſouſtenu de colonnes de marbre gris, ſur lequel on voit en bas-relief l'hiſtoire de la chaſſe d'un lion: Vn de nos Auteurs modernes * fort curieux en antiquitez, croit que c'a eſté ſon tombeau. Il y a quelque apparence que celuy là eſtoit pere ou ayeul du Iovin dont nous parlons. Or celuy cy ayant aſſemblé vne puiffante armée de Vandales, de Bourguignons, d'Alains, de François, & d'Allemands, ſe preparoit à venir fondre ſur les aſſiegeants & ſur l'aſſiege, pour les accabler tous deux tout à la fois, mais il le fut luy-même, comme nous le verrons. Il avoit auparavant viſité les villes des Germaniques & des Beligiques, & avoit donné quelque ordre pour les repaſer, particulièrement celle de Treves, qui eſtoit comme l'arcenal & le ſiege de l'Empire dans la Gaule ſepcentionale. Mais ſa viſite fut cauſe qu'elle ſouffrit vn troiſieſme pillage; car ſ'eſtant jolü à deſbaucher la femme d'un Senateur nommé Lucius, & en ayant jetté quelque mot de railleſie au mary, cét homme doublement offenſé, ſit ſecretement venir des François, (c'eſtoit d'autres que ceux avec qui Iovin avoit fait ligue) & leur livra la ville, qui fut ſaccagée pour la troiſieſme fois. Le Moine Aymonius & les Geſtes abtegez des François, qui racontent

*Au de Chriſt.
411.*

*HOMAGES,
THEODORE II.
CONSTANTIN
& IOVIN
TYRAN.*

*Que ſe ſoit devant
du ſecours qui luy
venoit, & le deſſus.*

*Edobinch qui les
commandoit eſtant
ſuré chez Ecdi-
cius, & ſait aux
le ſud.*



*Gerereux protecteur
de Constantius en-
vers ce trahiſon.*

*Pendant ce ſiege
Iovin eſt ſait
Empereur dans les
Beligiques.*

*Qui eſtoit ce lo-
vin.*

** Triſſon dans ſes
moderites.*

Au de Chr. 411.

*Viſitant les villes
frontieres de l'Em-
pire la femme d'un
Senateur de Tre-
ves, lequel livre la
ville aux François.*

*An de Chr. 411.
HONORIUS,
THEODOSIE &
IOVIN TYRAN.*

*Constantin dans
Arles despoille
la pourpre & se fait
Fictif. La ville se
rend.*

*Mais Honorius le
fut tuez, Iov & son
Ea.*

*Fin tragique, mais
tues - generale de
Geronce.*

*Catastrophe de
son faux Empereur
Maximus.*

*Quelles Provinces
avoit Iovin dans la
Gaule.*

*Ce qui estoit resté
de Vandales, Alains
& Sueves en Gaule
passent en Espagne.*

*En en partagent
les Provinces entre
eux, & s'accor-
modent bien avec
les habitants.*

cet événement, l'attribuèrent à l'Empereur Avitus, mais l'erreur est visible, pource qu'eux-mêmes le mettent avant le regne de Faramond, & l'on sçait bien qu'Avitus ne parvint à l'Empire, que plus de vingt ans après. Constantin cependant, destitué de tout espoir par la défaite & par la mort d'Edobinch, despouilla luy-même les ornemens Impériaux, & se retirant dans l'Eglise, se fit ordonner Prestre par l'Evesque, pensant qu'il s'ouvriroit un chemin à la grace, en se fermant le chemin du retour à l'Empire. Ceux qui défendoient la ville, firent leur composition, & ouvrirent les portes à Constantin, ayant auparavant tiré promesse de luy qu'on ne toucheroit point à sa vie: mais Honorius sçachant qu'on le luy en voyoit luy & son second fils, despescha des satellites au devant d'eux, qui les esgorgerent, & qui apportèrent leurs testes sur des lances à Ravenne. Cela arriva sur la fin du mois de Septembre.

La mort de Geronce ne fut pas moins tragique, mais elle fut plus générale. Lorsqu'il se fut retiré en Espagne, quelques troupes qui luy estoient restées, conspirèrent sa mort, afin de mettre sur grace, & l'investirent dans sa maison. Il n'avoit qu'un soldat Alain, & quelques valets avec luy: il se défendit néanmoins si bien à coups de fleche, qu'il tua trois cents de ces traîtres. Lorsqu'il n'eut plus de quoy tirer, il congédia ses valets qui se coulerent en bas de la maison. Il eut pu se sauver par le même endroit, s'il eut eu plus d'amour pour la vie, que de son pour l'honneur de sa femme. Resolu de mourir, il coupa premierement de la teste à son Alain qui l'en prioit, puis à sa femme, qui à toute force se vouloit jeter sur la poitrine de son espée, luy demandant la mort pour dernière preuve de son affection: et après il se perça le cœur d'un coup de poignard. Maximus qui avoit esté son jouet, eut la vie sauve, parce que sa bassesse & sa simplicité le justifioient assez du crime d'avoir de luy-même affecté la Tyrannie. Il se retira parmy les Barbares qui estoient en Espagne, où il vécut en grande pauvreté: mais peu après, il reprit le titre d'Empereur dans le même pays avec l'aide & à l'insolence de Iovin, & alors ayant esté fait prisonnier en guerre, il fut mené à Ravenne par-devant l'Empereur Honorius: qui celebrait pour lors les jeux du trentième de son Empire. Il le fit decapiter, après qu'on l'eut promenant ignominieusement par la ville, pour en donner le plaisir au peuple.

XIX. Les Provinces que Constantin avoit tenues, sçavoir les Viennoises, la Sequanoise, & la Lyonnaise première, furent facilement réduites après sa mort. Iovin avoit dans son party les deux Beligues, les Germaniques, & peut-estre la seconde & la troisieme Lyonnoise. Cependant les Vandales, Alains & Sueves quitterent tout-à-fait les Provinces qu'ils avoient envahies, & sur la fin de cette année quatre cents onze, s'en allerent tous en Espagne, soit qu'ils eussent peur d'Ataulfe & de ses Visigoths dont nous parlerons tout à cette heure, soit que leurs compagnons, lesquels y estoient passez, il y avoit plus d'un an, les y appellaient: leur faisant connoître que le pays estoit plus aisé à tenir, que n'estoit pas la Gaule. En effet, ils venoient d'y recevoir un grand eschece par les armes des François & des Armoriques, & avoient sujet d'en apprehender de plus grands par la ligue que Iovin avoit faite avec les autres Barbares. Après qu'ils eurent quelque temps couru les Provinces d'Espagne, la douceur du climat ramollissant leur Barbarie, ils se mirent à les partager entre eux à l'amiable. La Galice escheut aux Vandales & aux Sueves, la Lusitanie & la Province de Carthagene aux Alains qui estoient les plus puissants, & comme les Chefs des autres, & la Betique aux Silinges, autre peuple Vandale. Ce qui s'estoit sauvé d'Espe-

De l'Origine des François, Liv. III. 177

d'Espagnols dans les places fortes, se soumirent à leur domination, & les Barbares quittant leurs armes & leur ferocité, s'adonnerent à cultiver la terre, & s'approprièrent si bien avec les habitants du pays, que leur bon traitement attira à eux les peuples même des Provinces qui ne leur estoient pas sujetes; Plusieurs * aimant mieux jouir sous eux d'une libre pauvreté, que de posséder des terres sous les Romains, avec la charge & les chagrins des tailles, & les cruelles depredations de leurs Gouverneurs. *Ils cherchoient, comme dit Salvian, l'humanité Romaine parmy les Barbares, parce qu'ils ne pouvoient supporter l'inhumanité barbare des Romains.*

Les Gaules délivrées des Vandales, commençoient à respirer, quand Ataulfe successeur d'Alaric, les vint accabler d'une nouvelle oppression. Depuis la mort d'Alaric, il s'estoit promené à son aise dans les Provinces des environs de Rome, sans qu'Honorius fust en état de l'en chasser, ny même qu'il s'en mist trop en peine, se promettant que cette passion qui adoucit les bestes les plus féroces, adoucira aussi ce Barbare. Ataulfe enflammé d'amour pour la beauté de sa sœur nommée Placidia, que les Goths avoient prise dans la ville de Rome, & brulant de l'ambition d'avoir un beau-frere de si noble sang, desiroit ardemment de l'espouser. La Princesse n'y vouloit point consentir, soit par cette grandeur de courage qui faisoit desdaigner aux Romains l'alliance des Barbares, ou par mépris de la personne d'Ataulfe, qui n'estoit pas fort bien fait. Mais luy, pour mettre cette honneur, avoit d'extrêmes complaisances pour elle, & luy accordoit beaucoup de choses en faveur d'Honorius. Il est à croire, que la considération de cette maîtresse, l'obligea de sortir d'Italie, & de passer dans la Gaule, pour en chasser les autres Barbares. Toutefois il avoit toujours avec luy eût Ataulfe, qu'Alaric avoit deux ou trois fois revêtu & despoillé des ornements Impériaux, & il le gardoit soigneusement, afin d'attirer le respect des peuples. Car ils n'eussent jamais osés à un autre qu'à un Empereur, et voilà pourquoy dans ces derniers temps, les Barbares prenoient des Romains pour en faire à leur poste, parce qu'ils ne pouvoient pas l'estre eux-mêmes, ny tenir le gouvernement que sous ce titre-là. Tant il est vray que les noms, jusqu'à ce qu'on en soit desabusé, sont plus puissants que les choses. Le conseil de cét Ataulfe porta les Goths à traiter avec l'ovin, & à le reconnoître pour Empereur; Ce qu'ils firent peut-estre afin de hâter Honorius de donner sa sœur à leur Roy, ou de leur accorder plusieurs quelques riches Provinces dans la Gaule. D'autre costé, Constantin demandoit aussi Placidia en mariage, & ses services parloient si hautement pour luy, qu'Honorius ne sçavoit à quoy se résoudre. Cependant les Goths n'ayant point de vivres, (car les ravages de leurs semblables avoient causé une disette universelle) courroient les Provinces de la Gaule pour en trouver. Constantin qui quoy brave & victorieux, n'osait rien hasarder contre ces loüps affamez, et d'ailleurs il estoit obligé de réserver ses forces pour résister à un nouveau Tyrant qui venoit de s'élever en Afrique, & qui s'apprestoit à fonder sur l'Italie. C'estoit ce même Heracian, que nous avons vu tuer Stilicon de sa propre main; Dont ayant eu le gouvernement d'Afrique pour recompense, & se voyant fort puissant, il s'estoit mis dans la teste de tâter de la souveraineté, aussi bien que les autres, envisageant seulement l'esclat de cette élévation, & non pas l'horreur du precipice où elle les avoit abîmés. Dans ce dessein il ferma les greniers de ces fertiles Provinces pour affamer Rome, et après avoir amassé le plus grand nombre de vassaux dont on ait jamais parlé, il y en avoit trois mille sept cents, il descen-

At. de Chr. 411.
Honorius
Théodose, &
le V. N. T. R. A. N.

* Orig. l. 7. c. 41.

Ataulfe se promet-
toit pas l'Italie.

Son amour pour
Placidia l'oblige
à l'en faire. Il vient
dans la Gaule.

At. de Chr. 412.

Il menoit sous
son bras un
loup pour son
cousin. Il reconnoît
l'ovin pour Empe-
reur.

Constantin de-
mandoit Placidia

Heracian Tyrant
en Afrique, déposé
en Italie, est vaincu,
et puis tué.

At. de Chr. 413.

178 Hist. de France avant Clovis,

Au de Christ

414.
HONORIUS,
THERODOR II.
N. IOVIN TYRAN.

*Iovin & Ataulfe
bien eueuue de
cette deesse.*

*Ataulfe remouit le
traite avec Hono-
rius.*

*Luy enuoye la ve-
ste de Iovin & de
Sebastien freres.*

*Difficultez de con-
clure le traitte avec
Ataulfe, à cause
de Placidia.*

*Cependant il suc-
ceda Narbonne.*

** Profer in Choro.*

*Constantius s'ac-
corde avec les Bar-
bares, & leur laisse
des terres.*

dit en Italie pour s'en rendre le maistre. Mais le Comte Marin allant bravement au devant, le combat près d'Otricoli dans l'Ombrie, & luy défit cinquante mille hommes; de sorte qu'il remonta bien viste sur ses vaisseaux, & retourna en Afrique, où peu après il fut tué par des gens de l'Empereur Honorius.

Au mesme temps qu'il parloit de ce pays-là, Iovin & Ataulfe estoient partis de la Belgique, & avoient marché jusques dans la premiere Viennoise, pensant y envelopper Constantius qui avoit peu de forces, ou le chasser entierement de la Gaule. Comme ils estoient dans le Lyonois, ils apprirent le mauvais succès d'Heraclian; et alors Ataulfe se laissa persuader aux charmes de Placidia, & aux raisons de Dardanus, qu'il devoit tenouër le traité avec Honorius. Iovin ayant eu quelque vent de ce qui se negotioit, pensa se fortifier davantage en declarant son frere Sebastien Empereur avec luy; mais Ataulfe indigné de ce qu'il avoit entrepris cela sans sa participation, ou prenant ce pretexte pour le perdre, s'accorda avec Honorius, & promit de luy donner la veste de ces deux freres. En effet il fit aussi-tost massacrer Sebastien avec Salustien leur Prefet du Pretoire. Iovin bien effrayé d'un si terrible coup, se jeta dans Valence; Ataulfe l'y assiegea, força la place, & l'ayant pris, luy fit teneuer la veste, & l'envoya avec celle de Sebastien à Honorius; qui luy fit planter sur des pieux au dehors de la ville de Ravenne, en mesme rang que celles d'Eugene & de Maximus.

La paix neantmoins ne se conclut pas encore si-tost avec les Goths, quoy qu'on se fust donné la foy de part & d'autre. On promettoit de leur delaisser l'Aquitaine & de leur fournir certaine quantité de vivres, à condition qu'Ataulfe tendroit Placidia. Ce dernier article estoit la pierre d'achoppement; plus Constantius desiroit de la retirer, plus Ataulfe opinastroit à la retenir. Ainsi ils taschoient à se tromper l'un l'autre, & pas vn des deux ne vouloit commencer l'execution du traité, l'un demandant qu'on eust premierement à luy fournir les bleds, l'autre voulant qu'au préalable on relaschast la Princeesse. Durant cette contestation, Ataulfe songeoit à prendre racine en ces quartiers-là, & pour avoir vne issue du costé de la mer, il avoit formé vne entreprise sur Marseille; mais il en fut rechassé avec perte par le Comte Boniface, depuis Gouverneur d'Afrique. Il ne se rebuta pourtant pas, & en tenta vne autre sur Narbonne. Celle-là luy réussit plus heureusement que la premiere; il surprit cette ville durant les vendanges, qui est vn temps de tejoissance, & qui fait sortir tous les Boutgeois des Villes, ou pour le mesnage, ou pour le divertissement. Cette place luy estant de la dernière importance, il y séjourna quelque temps, afin de la munir & de la fortifier.

Constantius estoit alors occupé à contenter, & à desunir les autres Barbares. Il laissa à ceux qui estoient passez en Espagne, les Provinces que nous avons marquées, retirant seulement la Terragonnoise; et il accorda aux Bourguignons * la partie de la Germanique superieure, la plus proche du Rhin, à savoir les environs de Stralbourg, de Wormes, & de Spire; d'autant plus volontiers, qu'ils estoient Chrestiens & encore orthodoxes, avec ceia fort devots & soumis à leurs Pasteurs, & traitant les peuples avec autant de douceur & d'humanité, que s'ils eussent esté leurs freres, & non pas leurs sujets. Aussi paroist-il à leurs loix qu'ils devinrent les plus instruits & les plus justes de tous les Barbares. Il departit pareillement des terres en divers endroits à ces Alains dont Goar estoit Roy. A quelques années d'icy nous en trouverons proche de Valence sur le Rhosne, dont le Roy s'appelloit Sambida, auxquels on donna les terres de ces pays-là, qui estoient desertes; et ceux-là vray-semblablement, se meslerent depuis avec les Bourguignons,

De l'Origine des François, Liv. III. 179

quand ils furent transferez en Savoye & contrées voisines. Nous en verrons aussi d'autres qui avoient pour Roy vn * Eochane, dont Actius se servit pour chasser les Armoriques, & d'autres encore commandez par vn nommé Sangiban (c'est peut-estre le mesme que Sambida) qui estoient en garnison à Orleans, quand Attila assiegea cette ville. Je ne doute point aussi qu'il ne fust demeuré des Vandales, des Suèves, & des Sarmates en plusieurs endroits de la Gaule; à tous lesquels il distribua des terres, croyant qu'ils changeroient de naturel, qu'ils repeupleroient les pays qu'ils avoient ruinéz, & qu'ils fouroient des contributions & des gens pour les recrues. Les Romains pensoient par ce moyen s'assujettir ceux qui les avoient vaincus; et en effet tous ces Barbares jusqu'à la ruine entiere de l'Empire, en estoient les vassaux & les stipendiaires, se revoltant neantmoins fort souvent, pour-ce qu'ils ne pouvoient oublier leur naturel feroce, remuant & pillard, ny assujettir leur faineantise à la peine du travail.

Outre les terres que les François avoient occupées au-delà du Rhin, ils s'estoient aussi élargis au-delà, les Bourguignons qui estoient restez en Germanie, ayant tout-à-fait abandonné les leurs (c'estoit à peu près ce que depuis on a appellé la Franconie) pour venir se joindre à leurs compatriotes, qui avoient pris possession de la Germanique premiere. Je ne trouve point que dans cette conjoncture les François se soient raccommodés avec les Romains, comme firent les autres Barbares: ils estoient si fiers de leur victoire sur les Vandales, & peut-estre si fort liez par la foy & par l'intérêt avec les Armoriques, qu'ils ne voulurent recevoir aucunes conditions.

Enfin la fierté de Placidia étant vaincue par les longues recherches d'Ataulfe, elle consentit au mariage; les oopes en furent célébrées à Narbonne avec les ceremonies accoustumées entre les Romains. Autant que cette faveur dispoisoit Ataulfe à la paix, autant elle eo éloignoit Constantin: qui étant troublé d'une furieuse jalousie, qu'on luy eust preferé vn Barbare; rompoit toutes les voyes d'accommodement. Ataulfe fut donc contraint de reprendre les armes, et afin de se couvrir d'un titre legitime, & qui mist les Gaules dans son parry, il tendit les ornemens Imperiaux à Atalus. * Puis il descendit avec son armée dans l'Aquitaine. La ville de Bordeaux * luy ouvrit les portes sans aucune resistance, & pourtant elle ne laissa pas d'estre pillée & brûlée par le commandement d'Atalus. Miserable Idole, qui n'ayaot ny force, ny vertu pour faire du bien, pensoit se signaler par des embrasemens & par des fracas, comme si la destruction & la ruine n'estoient pas plustost des marques d'impuissance que de pouvoir.

Durant ce temps-là l'Empereur Honorius envoya vn nouveau Generalissime dans la Gaule, c'estoit le Comte Castio, & eleva Constantin à la dignité de Consul & de Patrie. Tandis que ce dernier estoit passé en Italie pour jouir des honneurs du Consulat, Castio se tendit dans la Belgique, où il assembla les troupes, afin de ranger les François & les Armoriques à la raison. Cette guerre sans doute fut tres-sanglante, les Confederez se batant pour leur liberté, & les Romains pour le retablissement de leur domination: toutefois les Auteurs ne nous en marquent rien que deux evenemens. L'un, que la ville de Treves fut prise & sacagée pour la quatrieme fois; l'autre, que Theudemer Roy des François, fils de Richemer, & sa mere Aseila passerent par le trenchant du glaive, soit dans l'ardeur du combat, ou après & de sang froid, comme des criminels. Ce dernier est le plus croyable. Quant à ce Theudemer, il y en a qui peoient que c'est le Didion

*Au de Christ
419.
Honorius,
& Theodosius II,
Alais en 1715 con-
dition des Carolus.
* C'est Angier.*

*Les Romains pen-
sèrent approuver
les Barbares, mais
en vain.*



*Terres que les
François tenoient
pour lors.*

*Au de Chr. 414.
Placidia (épouse
Ataulfe, ce qui est
senté Constantin.*

*Ataulfe, qui tend la pouce
pre à Atalus.*

** Propter in Chron.
* Sides. Apollon.*

*Au de Chr. 414.
419.*

*Castio General
dans les Gaules,
fut le premier des
François à aux
Armoriques.*

*Le Roy Theode-
mer de la partie Als-
cien, pris de deca-
pica.*

An de Chr. 414.
HOMERUS, &
THEODORUS II.

* De là vient le mot
de mer ou d'abre du
pays, qu'ils ont
trouvé par la mer
Latio major.

* Tremisse.

Manc de ceux de
Treves, qui après
trois pillages de-
mandant les Car-
ceniens.

Leur ville prise par
les François, & de-
solée pour la qua-
sieste fois.

François ruissent
sous les fures de-
puis Cologne jus-
qu'à la mer.

Aucun se fit dans
Narbonne puis en
Hispanie.

Se rend maître de
Barcelonne.

d'Ives de Chartres. En effet, Theudio, Tudio, & Didio ne diffèrent pas beaucoup, le t, & le d, étant lettres équivalentes parmi les Tudesques, & le mot *mer ou mer* * n'étant qu'une épithète, qui signifie Chef, Commandant. On conjecture que ce Prince & sa mère, avoient donné leur foy aux Romains; mais que depuis ils l'avoient violée pour entrer dans la ligue des Armoriques: à cause de quoy Castin les ayant pris en guerre, les auroit fait mourir, comme atteints de trahison & de perfidie.

On voit dans les cabinets des curieux quelques * tiers d'escu sol, l'escu étant alors du poids de 84, de nos grains, qui portent l'effigie & le nom de Theudemer; et on presume que ce fut celui-cy qui les fit fabriquer, parce qu'on n'y voit point de croix, ny aucune marque du Christianisme, & que les autres Rois, qui en ces siècles-là eurent même nom, étant Chrétiens, n'eussent pas manqué d'y en mettre, comme faisoient tous les Princes qui professoient cette Religion. Si ces monnoyes-là sont de luy, elles justifient assez qu'il vouloit passer pour Souverain indépendant, & non plus pour sujet & stipendaire des Romains: car ils ne permettoient pas à leurs vassaux de s'attribuer cette marque de Souveraineté.

Pour la ville de Treves, nous lisons dans Salvian, que ses malheureux habitants, quoy qu'ils eussent desja souffert trois pillages, néanmoins étant encore plus perdus de desbauches, que ruinés de biens, ils furent si fous que de demander la représentation des jeux du Cirque, comme si cette vaine & folle despenfe eust dû estre la restauration de leur ville. Et en un autre endroit il marque qu'elle fut forcée pour la quatrième fois, ses crimes s'accroissant par les playes qu'elle recevoit, & la punition de ses meschancetez les faisant multiplier: de sorte qu'il eust esté plus facile d'exterminer tous ses habitants, que de les corriger. Je m'imagine que Castin à son arrivée dans la Belgique, avoit tâché de la reparer, comme étant le séjour de ceux qui gouvernoient les Gaules, mais que comme les remparts n'en estoient pas encore bien relevés, & qu'il avoit renvoyé la meilleure partie de ses troupes à Constantius, les François ou les Armoriques y entrèrent d'insulte, & qu'en haine des Romains ils s'efforcèrent de la ruiner de fond en comble, afin qu'ils ne pussent jamais y rétablir leur throne. Toutefois les Romains ne la délaisserent pas encore tout-à-fait, ils y remirent quelques fabriques & quelques Magistrats. Puis le temps, la situation du lieu, & les restes de ses grands édifices luy ont redonné l'estre: mais de telle sorte, qu'elle n'est plus que la moindre partie de ce qu'elle a esté.

On ne sçait pas certainement si ce fut dans cette guerre que les François démolirent toutes les places fortes que les Romains avoient sur le Rhin, depuis Cologne jusqu'à la mer. Ils ruinèrent entre autres ce Vetera ou Santen, la Colonie Trajane qui est Kellen, Asburc, un arsenal qui estoit près de Leyden, dont le lieu se nomme encore *Remborg*, comme qui diroit bourg ou bastille des Romains, la forteresse de Catwicopzée, & plusieurs autres; lesquelles ils mirent par terre, parce qu'ils n'entendoient rien à les garder.

Constantius étant de retour en Gaule, envelopa si bien Ataulfe, en luy étant principalement toutes les issues par la mer, & rompant ses intelligences avec les autres estrangers, qu'il le contraignit de sortir de Narbonne, après y avoir demeuré six ou sept mois, & de passer en Espagne; étant d'ailleurs persuadé par les conseils de sa femme, dont il avoit un enfant, de se joindre par une bonne paix au corps de l'Empire. Iordanes escrit qu'ayant fait dessein de délivrer les Espagnes des incur- sions des Vandales, il entra bien avant dans le pays, & qu'il le rendit maître de Barcelonne. Orose adjointe, que bien loin de continuer dans le pre-

De l'Origine des François, Liv. III. 181

mier dessein des Goths, qui estoit de ruiner l'Empire, & mesme d'abolir le nom Romain, il reconnut que les forces & le genie de sa nation ne pouvoient suffire au gouvernement de tant de peuples; et qu'ainsi changeant de conduite, il resolut d'employer tout pour le reestablissement & pour la defense de la Republique Romaine. Il adjoûte, que ce vain simulacre d'Ataulf qui avoit esté porté avec les Goths en Espagne, voyant qu'ils le mesprisoient, se voulut separer d'eux, & qu'estant monté sur mer pour tramer quelque nouvelle brouillerie, il fut pris & mené à Constantin, & après envoyé à l'Empereur.

La bonne fortune d'Ataulf, non plus que ses intentions n'allèrent pas loin. Le fils qu'il avoit eu de Placidia, âgé seulement de 7. ou 8. mois mourut à Barcelonne; la perte de cet enfant luy fut fort douloureuse, & comme le presage de la sienne. Il avoit autrefois fait assassiner vn Prince Goth nommé Sarus, frere de Sigeric. le croy que c'est celuy qui contribua à la perte de Stilicon. Or vn domestique de ce Sarus, animé par son propre ressentiment & poussé par celuy de Sigeric, qui vouloit faire servir sa vengeance à son ambition, assassina ce Roy, comme il se divertissoit vn jour dans son escurie à regarder ses chevans. Sigeric après cela, se fit élire, & pensant s'affermir davantage en esteignant toute la race d'Ataulf, il arracha les six enfans, qu'il avoit eus de sa premiere femme, d'entre les bras d'un Eveque, & les massacra tous. Mais comme de pareils crimes ne demeurent pas long-temps sans revanche, les Goths le tuèrent luy-mesme au bout de sept jours, & eleurent Wallia. Celuy-cy accomplir ce qu'Ataulf avoit resolu, il fit vne paix raisonnable avec les Romains, promettant d'employer ses armes contre les Alains & les Vandales, & renvoyant à Constantin la Reine Placidia, moyennant vne certaine quantité de bleds qu'on luy fournit. Ainsi les Barbares, selon les souhaits des Romains, s'acharment les vns contre les autres, & firent tous la paix avec l'Empire, pour se pouvoir faire vne plus cruelle guerre.

Il ne faut point douter qu'après la sortie d'Ataulf hors de la Gaule, Constantin ne recouvraît aussi-tost la ville de Narbonne, & toutes les autres, dont ce Goth s'estoit emparé; Si bien que la Narbonnoise & l'Aquaine retournerent sous la domination des Romains. Ataulf avoit laissé ses bouches inutiles, & mesme ses richesses dans Narbonne, avec des gens fidelles pour les garder; mais il est croyable qu'on les renvoya à Wallia, puisqu'on fit amitié & alliance avec luy.

Constantin n'ayant plus d'affaires de ce costé-là, travailla ensuite à reduire les Armoriques & les François; et cette paix faite, il mit, ce me semble, vn tel ordre dans les Gaules pour les tributs, qu'il les soulagea vn peu, soit qu'il le fît pour faciliter les payemens, ou qu'il songeât à gagner l'affection des peuples.

Quant à la reduction des Armoriques, nous ne sçavons si elle se fit par la negociation ou par la force: mais nous recueillons de l'itineraire de Rutilius, qu'un certain Exuperance fut employé pour les remettre dans le devoir. Ce Poëte dit, qu'il y reestablit l'autorité de l'Empire, qu'il y ramena la liberte, & qu'il ne souffrit plus que les maistres fussent esclaves de leurs serviteurs. C'est ainsi que les Romains les plus rudes maistres qu'on eust seen avoir, vouloient faire croire qu'il n'y avoit de liberte que sous leur domination, & que c'estoit servitude que de ne pas vivre sous leurs loix. Il est vray que les Gaules & toutes les Provinces de l'Empire avoient esté incorporées à la Cité Romaine, & que tous les sujets de Rome estoient reputés les citoyens; mais que leur servoit ce titre, qu'à les attacher plus fort sous le joug, puisqu'il ne leur donnoit aucune exemption de celles dont jouissoient autrefois les Citoiens Romains, & que

*An de Ch. 471.
Honorat, &
Theodosius II.*

*Ataulf qu'il avoit
emmené, voulant
s'enfuir par mer,
est pris & envoyé
à Honorius.*

*Ataulf assassiné
par le Prince Sig-
géric.*

*Qui l'est sept jours
après, & Wallia
des Roy.*

*Il fait paix avec les
Romains, & ren-
voye Placidia.*

*Constantin re-
couvre Narbonne.*

*Leges rusticæ, li-
bertatem reducunt,
& servos famulos
non sinit esse suos.*

*C'est à dire, des
Barbares qui
esclaves aux yeux
de l'Empire,*

An de Chr. 476.
Honorius,
& Théodose II.

Accommodement
des François, & les
terres qu'on leur
jusse.

* Depuis la Flan-
dre jusqu'en basse Nor-
mandie.

* Chiron les Lor-
raines.

An de Chr. 477.

Honorien est con-
sacré de son nez
Placidia & Con-
stance.

plus les Empereurs devenoient puissans, plus ils les accabloient pour main-
tenir cette puissance ?

Nous ne trouvons point non plus à quelles conditions les François
furent leur accommodement. Ils s'étoient emparez de la Germanique
seconde, du consentement & par l'introduction des habitans de cette
Province, & ils la gardoient encoré à douze ans de là, sçavoir, l'an quatre
cents vingt-huit, puisqu'il est dit dans la Chron. de Prosper, qu'Actius les
en chassa cette année-là. Ainsi il est à croire que Constantius la leur avoit
accordée pour en jouir aux mêmes redevances que les Bourguignons
jouissoient d'une partie de la Germanique première, & les Saxons de di-
vers endroits sur la côte maritime* de la seconde Belgique, & de la se-
conde Lyonnaise. On ne peut pas marquer précisément les limites du
pays qui leur fut laissé : mais il y a de grandes probabilités, que ce fut à
peupres cette étendue qui est entre le Rhin, la Meuse & la Moselle,
en vo tout le territoire des Evêchez de Cologne, & de Liège, & même
quelque partie de celui de Trèves. Les Gaulois selon ma conjecture, rap-
portée cy-dessus, appelloient les habitans de ces contrées-là les *Armoriques*,
pour la même raison que les Romains les nomment en leur langue les
Ripnaires, & leur pays la *Ripaire*. Si l'on desiré sçavoir quels peuples
d'entre les François occupèrent ces terres-là, il est constant qu'il y avoit
des Attuariens, & des Chamaves, lesquels se logerent le long du Neers
* qui vient du Duché de Juliers, passe par les villes de Vaktendonk &
de Geldres, & se perd dans la Meuse à Genep. On ne peut pas douter qu'il
n'y eût aussi des Saliens : lesquels étant le peuple le plus noble de la
nation Française audeçà du Rhin, tenoient la ville de Cologne, qui leur
avoit été livrée par les Armoriques, & laissée par les Romains. On
ne sçait pas certainement si ces peuples garderent quelque liaison avec
les autres François qui étoient demeurez en Germanie, ny quel étoit
leur Etat à l'égard des Romains. Mais je pense bien qu'Honorius étant
venu à bout de ses plus fâcheuses affaires, ayant estouffé tant de Tyrans
qui pulluloient comme les testes de l'hydre, ayant dissipé, aneanty, res-
serré dans certaines bornes tant de sortes de Barbares, ayant mis aux
mains ceux qui restoient, les uns contre les autres, il les contraignit de
renoncer à la ligue Armorique, & de reconnoître la majesté de l'Em-
pire, en luy rendant les respects, & luy payant les redevances qu'on
exigeoit ordinairement de ceux à qui l'on donnoit des terres. Ce fut lors, ou
au moins quelques années après, qu'ils prirent la liberté de se créer des Rois
audeçà du Rhin, comme nous le dirons plus au long dans le livre suivant.

L'ambition de Constantius ne se tenoit point encore assez remplie de la
charge de Consul, & de la dignité de Patrice, qu'Honorius luy avoit données
les années précédentes ; il étoit venu à un tel degré de puissance, & avoit si
bien servy, qu'il ny avoit plus ny justice, ny sœur de rien refuser à ses
mérites. Aussi demandoit-il instamment Placidia, non pas tant peut-être
pour sa beauté, que pour s'acquiescer par ce moyen quelque droit à l'Em-
pire, dont le gouvernement étoit tombé en une telle foiblesse, que les fem-
mes y prétendoient aussi bien que les mâles. Les domestiques de cette
Princesse, qui prenoient part aux affaires sous son nom, ne vouloient point
qu'elle leur échappât, & pour cela ils employoient toutes sortes d'ar-
tifices afin de la détourner de se marier, & luy inspiroient de la haine &
du mépris pour ce Patrice, particulièrement cét Olympius qui avoit fait
perir Stilicon. Neanmoins Honorius monstra cette fois qu'il étoit le
maître : car sans avoir égard à sa repugnance, il la luy mit entre les
mains, & voulut absolument qu'elle l'épousât. Au bout du compte, Olym-
pius se trouva fort mal de ses conseils, il fut assommé à coups de bâton,

Del'Origine des François, Liv. III. 183

après qu'on luy eut coupé les deux oreilles. Raventne vit la solemnité de ces nopces, & Rome ensuite la pompe du triomphe d'Honorius, qui fit marcher Atalus à pied devant son char, & après le conduisa dans l'Isle de Lipare, luy ayant premièrement fait couper le bout des doigts de la main droite.

L'année suivante, les Empereurs Honorius & Theodose formerent un nouveau corps de sept Provinces, qu'ils joignirent ensemble; savoir, les trois Aquitaines, & les quatre Viennoises, qui estoient la Viennoise proprement dite, les Alpes Pennines, les Alpes maritimes, & la Narbonnoise. Celle-cy du commencement estoit l'unique de son nom, mais après elle fut divisée en première & seconde. Ils ordonnerent donc par une constitution du dix-septiesme Avril, à Agricola Prefet du Pretoire des Gaules, qu'ils appellent leur tres-cher & tres-aimable pere, qu'il tint dorénavant les Estats, ou assemblée generale de ces sept Provinces dans la ville d'Arles, là où les *Honorez*, ou possesseurs, & les luges se trouvoient depuis le premier jour d'Aoust jusqu'au dix-neuvieme de Septembre, ou du moins y envoyeroient des deleguez, s'ils en estoient trop éloignez, comme l'estoient ceux de la seconde & troisieme Aquitaine. Sur peus aux luges qui y manquoient, de cinq livres d'or d'amende, & aux Honorez * ou Curiaux de trois livres. Or pust que le Prefet du Pretoire devoit tenir cette Assemblée dans Arles, il falloit qu'il y eust son siege, & partant on osta cét avantage à la ville de Treves, sans doute parce qu'elle estoit ruinée & trop exposée aux Barbares. Il ne sçay pas si on luy laissa le ressort des Beligues: j: ne parle point des Germaniques, car les Bourguignons & les François en occupoient la plus grande partie: mais il y a apparence qu'on n'osta pas celuy des Lyonnaises à Lyon. Il y en a qui disent que depuis cela, Honorius ayant attaché les deux Aquitaines de ce ressort d'Arles, trouva bon pour en remplacer au moins une, de demembrer une partie de la Viennoise proprement dite, & qu'il en fit une Province, à laquelle il donna Aix pour metropole; elle fut d'abord appelée seconde Narbonnoise, & quelque temps après troisieme Viennoise. A ce compte il y eut cinq Viennoises. Les deux Empereurs tendent quatre raisons de leur constitution. La 1. est le nom de Constantine qu'Arles avoit l'honneur de porter; La 2. sa situation tres-avantageuse, son grand & riche commerce, l'affluence, des peuples qui y abordoient de tous costez, & la fertilité de son terroir; La 3. la fidelité singuliere dont le Patrice Constantius leur rendoit témoignage, & à laquelle ils croyoient devoir beaucoup; & la 4. le dessein qu'avoit déjà eu Petronius Prefet des Gaules, de faire cét établissement.

XX. Le calme estoit bien doux après tant de furieuses bourasques, qui avoient douze ans durant bouleversé l'Empire d'Occident dans toutes ses parties. Tous les monstres de rebellion estoient estouffez, & tous les Barbares repriméz; Wallia servant fidellement l'Empire, avoit durant les années 417. & 18. estint les Silinges dans la Betique, & tellement atterré les Alains qui dominoient aux Sueves & aux Vandales, que leur Roy ayant esté tué, ce qui restoit de ce peuple se tangea sous la domination de Gunderic Roy des autres Vandales, qui s'estoient logez dans la Galice. Mais lorsqu'il estoit sur le point d'exterminer aussi ceux-là, Constantius tour à couple rappella dans les Gaules & dès qu'il y fut arrivé, il luy donna un bel établissement. On ne sçait s'il le fit par bonne politique, de peur que ce Roy, s'il subjugoit tous les autres Barbares, ne se fortifiât de leur secours pour occuper toute l'Espagne, ou s'il eut quel que meschant dessein, suivant les brisées de Stilicon, afin qu'ayant toujours ces troupes victorieuses à sa disposition, il pult forcer Honorius de l'associer à l'Empire; comme en

*An de Chr. 417.
Honorius, &
Theodose II.
Olympius qui
avait fait pour
Stilicon, est assas-
mé à coups de ba-
illon Atalus mené
en triomphe.*

An de Chr. 418.

*Arl est faite la
cité des sept
Provinces, & le
siège du Prefet du
Pretoire.*

** Ceux qui remplent
la Cour, est à dire,
les Seigneurs.*

** En comptant la
Seigneurie si y en
avait cinq.*

*Grand calme dans
l'Occident.*

*Alains muez par
Wallia, se rangent
sous la domination
des Vandales.*

An de Chr. 419.

184 Hist. de France avant Clovis,

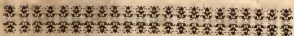
An de Ch. 479.
Honorat.
Théodoric I.
& CUNYANTIN.
Reyns tant mes
seulement.

Constantin mort
Vitalis en posses-
sion de la seconde
Aquitaine, à per-
que de sous la
cinquième.

Si Lapurdum est
Lorde, ou Bayon-
ne.

effut il l'y obligea. Il mit donc Wallia en possession de l'Aquitaine se-
conde, & de quelques cites des Provinces voisines, comme l'elcrie
Prosper, ou selon les termes d'Idacius, du pays qui est depuis Toulouse
jusqu'à l'Océan. Ainsi ils possédoient les cites suivantes avec leurs terri-
toires, Toulouse, Cahors, Perigueux, Agen, Angoulesme, Bourdeaux,
& Xaintes, tout cela de la seconde Aquitaine, hors le Quercy qui estoit
de la premiere. Le Poitou demeura encore pour quelque temps aux Ro-
mains. De la troisieme Aquitaine ils eurent les cites de Basas & d'Ansche,
& celles d'Ayre, & de Dacs. Il n'est pas certain si on leur accorda aussi
celles de Tarbes, de Bearn, de Bigorre, de Cominges, & de Conserans,
qui sont aux pieds de Pyrenées; car il n'estoit pas expedient qu'ils fussent
si proches de ces montagnes pour repasser en Espagne, quand il leur en
eult pris fantaisie. La Notice de l'Empire composee, ce semble, vers
ces années là, nous assure que la ville de *Lapurdum* estoit encore pour lors
sous la domination des Romains. Il y en a qui croyent que c'est la ville
de Lorde en Bigorre, mais le tres-docte Sirmond attribuoit ce nom à
Bayonne, en effet vne partie du territoire de cette ville qui est delà la
riviere, s'appelle encore le pays de Labourd.





LIVRE QUATRIÈME.

SOMMAIRE.

L ENCORE sous Honorius & Theodose II. Mort de Vvalia, & de Constantius. Honorius retient ses enfants. Mort d'Honorius. Sous Theodose II. & Valentinian III. Jean Primicere s'empare de l'Empire d'Occident. Intrigues d'Actius & de Felix contre Boniface. Vortigern envahit la royauté dans la Grand Bretagne, & y appelle les Saxons. Jalousie & desmestez entre Castin & Boniface. Ce dernier étant trop poussé, fait venir Genferic avec ses VANDALES en Afrique ; d'où il ne les peut chasser. II. François se creent des Rois audeçà du Rhin. Considerations sur cela. Ils en avoient plusieurs. Sil y en a eu un nommé FARAMOND. Etymologie de ce nom. Pourquoi ils estoient nommez Chevelus. III. Establissent des loix Saliques. Ce qu'elles contiennent. Quand & par qui compilées, & en quel pays. IV. Actius chasse les François d'audeçà du Rhin. Mort de Faramond. V. CLODION Roy. Qui il estoit. Tragedies excitées par les trois favoris, Felix, Actius, & Boniface. Actius reassujettit les François à l'Empire. Ayant tué Boniface en un combat, il demeure maistre de la Cour de Valentinian. Voyage de Saint Germain dans la Grand Bretagne, pour extirper l'heresie des Pelagiens. Clodion refúdoit à Disparg. Quelle place estoit-ce. Raisons de la decadence de l'Empire. VI. Actius aux champs contre les Armoriques. Visigoths & Bourguignons. La Bagaude estouffée. Bourguignons vaincus. Armoriques reprimez. Reprennent les armes, & sont rudement chastiez. Litorius secourt Narbonne, mais est défait & pris par les Visigoths. Carthage prise par les Vandales. Actius fait la paix avec les François & avec les Visigoths. Alain. Armée Romaine perd l'occasion en Sicile de vaincre les Vandales. VII. Clodion sortant de Disparg, vient prendre Tournay & Cambray. Mais est défait dans l'Artois par Actius. Lequel luy laisse reprendre ses forces : Si bien qu'il se rend maistre de Terouenne, de Bologne, d'Arras, d'Amiens. Il attaque Soissons. Son fils y meurt de maladie, & luy peu après de desespoir. VIII. Merovee Roy. Par qui les Provinces de la Gaule estoient alors occupées, & pourquoy elles se rangeoient sous les Barbares. Qui estoit Merovee. Les deux fils de Clodion. Il les dépossede, & se fait élire Roy. Il assiste les Romains contre Attila Roy des Huns. Aggrandissement d'Attila. Sa maniere d'agir avec les Romains. Honoria sœur de Valentinian s'of-

fre à luy en mariage. A cause de quoy il veut la moitié de l'Empire en dot. Sous Valentinian & Marcian. IX. Atila envoie la demander à ces Empereurs. Ses ariftes. Son effroyable armée passe le Rhin. Dit qu'il n'en veut qu'aux Visigoths. Brûle grand nombre de villes. Troyes & Paris conservéz ; & par qui. Aetius & Theoderic Roy des Visigoths se reconcilient. Orleans asségé par Atila, secouru par Aetius. Atila s'esloigne de là. Auxiliaires d'Aetius s'assemblent. Furieuse bataille dans les champs Catalauniques. Theoderic y est tué. Torismond luy succede. Atila ayant du desavantage se retire en son pays. X. Revient en Italie. Ruine Aquilée. Pourquoy il ne va pas à Rome. Saint Leon adoucit sa fierté. Sa troisiéme expedition. Sa mort ; après laquelle sa monarchie est mise en pieces. Mort du Roy Torismond tué par son frere Theoderic, qui luy succede. Valentinian fait tuer Aetius. Pius est tué luy-mesme par les amis de ce Patrice. Fin de la race de Theodose. L'Empire d'Occident n'eut plus que des fantômes, & fut rendu dépendant de celui d'Orient. XI. Maximus est proclamé Empereur, & épouse Eudoxia femme de Valentinian. Fait Avidus Grand Maître de ses milices. Son indiscretion babillarde luy coste la vie. Genseric appelé par Eudoxia, prend Rome. Maximus y est tué. Mais elle & ses filles emmenées en Afrique. Sous Leon & Avidus. Avidus élu Empereur en Occident. S'accommode avec les Barbares. Est approuvé par Leon. Genseric envahit le reste de l'Afrique, Sueves vaincus en Espagne par Theoderic, & leur domination esteinte. Richemer Maître de la milice d'Avidus, luy fait faire son procès par le Senat pour ses adulteres, & le force à abdiquer. Grande confusion. Marcellin ne reconnoist aucun Empereur. Peonius se fait Prefet du Pretoire luy-mesme. Les François avancent leurs affaires. Mort de Merovée. XII. Sous Leon & Majorian. Childeric Roy. Leon fait Richemer Patrice, & Majorian Empereur. Qui trouve bien des affaires contre les Vandales, les Allemands & les Gaulois revoltez. Childeric desbauche les filles de ses sujets. Est desradé, & Gillon élu en sa place. Majorian regagne l'esprit des Gaulois. S'accommode avec Theoderic. Dresse un grand armement de mer contre Genseric. La trahison de Richemer & de Severe le font eschouer. Richemer fait mourir Majorian, & met Severe en sa place. Gillon refuse de le reconnoistre. Appelle les Saxons pour luy garder l'Anjou. Visigoths & Bourguignons contre luy. A recours à Genseric. Qui fait la paix avec Leon, & luy renvoie Eudoxia & Placidia. Victoire de Gillon sur Federic Visigoth. Assiége Chinon. Alains passent en Italie, mais y sont batus, & reviennent en Gaule. XIII. Childeric rappelé par l'adresse de Guyemans son amy. Comment il fut remis en sa royauté. Reconqueste son royaume sur Gillon. Reprend Cologne, & fait de notables progrès. Epouse Basine femme du Roy de Turinge. Mort de Gillon empoisonné ou assassiné. Siagrius son fils recueille les debris de son royaume. Mort de Se-

vere. Interregne de quelque-dix-huit mois en Occident. Richemer obtient de Leon qu'Antemius y soit Empereur. XIV. Sous Leon & Antemius. Sidonius Prefet du Pretoire. Depredations & chastiments d'Arvandus. Grand armement par mer pour attaquer Genseric, perit par la trahison des Generaux. Romain se voulant faire Empereur est decapité. Brigandage de Seronat. Qui enfin est pris par les Auvergnacs, livré à justice & puny. Richemer assiege Antemius dans Rome. T entre, & le tué. XV. Sous Olybrius, Glycerius, Nepos, & Augustule. Mort d'Olybrius. Glycerius est élu par les troupes; Nepos par Leon. Dégrade Glycerius, mais est depossédé par Oreste. Qui donne l'Empire à son fils Augustule. L'Empereur Zenon est depossédé; Puis restabli. Odoacre dégrade Augustule. Se fait Roy d'Italie. Extinction de l'Empire en Occident. Sa durée & les causes de sa ruine. XVI. Saxons en Anjou. Habitants de la Grand' Bretagne se refugient dans la petite. Les Gaules en proye. Taifales en Poitou. Euric tué Theoderic, & se fait Roy. Veut conquerir les Gaules jusqu'à la Loire. Les François, Saxons, & Bourguignons s'y opposent. Combats en Berry & en Auvergne. Ostrogoths sortent de la Pannonie sous leurs Rois Vindemir & Theodemir. Exploits & fortune de Theoderic. Vindemir passe dans les Gaules, & se joint aux Visigoths. Lesquels avec ce renfort conquerent le Berry & l'Auvergne. Sidonius Apollinaris & Ecdicius. Leurs adventures. XVII. Description de la magnifique Cour d'Euric. Marie une de ses filles à Sigemer Prince François. Les quatre fils de Gundioche Roy de Bourgogne. Leur guerre civile. Gondebaud est vaincu, puis se relève, opprime deux de ses freres, & partage tout le royaume avec l'autre, nommé Childeric. Visigoths conquerent la partie maritime de la Provence. XVIII. Progrès de Childeric & des François. Ses combats avec Odoacre, & ses Saxons, & avec les Alains. Incorpore ces deux peuples avec ses sujets. Se rend maistre de Paris & d'Orleans. Son respect pour Sainte Genevieve, & pour la Religion Chrestienne. Sa mort. Son tombeau trouvé à Tournay.



*On ne voit point icy la naturelle image
De ce Roy qui fonda l'Empire des François :
Mais on peut remarquer qu'il eut cét avantage,
D'avoir joint le premier, les armes , & les loix.*



A PRES toutes les victoires, & tous les avantages qu'Honorius avoit remportez, il luy restoit deux grands embarras; l'un de son beau-frere Constantius, qui par les intrigues de sa femme, le força de l'associer à l'Empire; l'autre de Wallia Roy des Visigoths, lequel du commencement l'ayant bien servy contre les autres Barbares qui estoient en Espagne, commençoit à les laisser en paix, afin de venir assiéger Constantius à envahir toutes les Provinces d'Occident. Mais avant que les des-

seins de l'un & de l'autre eussent aucun effet, la mort les osta de ce monde, tous deux en vne mesme année, qui fut 420. Constantius n'ayant pas regné huit mois depuis qu'Honorius l'eut associé.

En la place de Wallia, les Visigoths eleurent Theuderie ou Theoderic, qui regna près de 31. an. Pour Constantius, il laissa deux enfans, vn fils & vne fille, Valentinian & Honoria. L'Empereur Honorius qui n'en avoit point, les garda auprès de luy à Ravenne environ vn an; peut-estre moins pour l'amour d'eux, que pour l'amour de leur mere, pour laquelle il avoit des tendresses trop particulieres. Cette Princeesse ambitieuse & hardie, tirant advantage de l'affection & de la foiblesse de son frere, voulut se rendre maistresse dans cette Cour là, & luy offer le gouvernement; mais de bonne fortune pour luy, il la surprit dans vn complot qu'elle tramoit pour cela, de sorte qu'elle fut contrainte de se retirer avec ses enfans à Constantinople; et là elle s'empara peu après, de la personne de son neveu Theodose, & du gouvernement de l'Orient.

Lorsqu'Honorius commençoit à jouir des douceurs d'une Souveraineté paisible, vne rude maladie le surprit à Ravenne, & coupa le fil de ses jours, le 29. de son regne, & le 18. jour d'Aoust de l'an 423. Comme il ne laissoit aucuns enfans, sa succession appartenoit à son neveu Theodose; mais tandis que ce jeune Prince donnoit lentement les ordres pour la recueillir, vn nommé Iean, Primicer des Notaires, homme de basse naissance, mais devenu riche, eut la hardiesse de s'en saisir. Il estoit appuyé secrettement du credit du Comte Castin, & tout ouvertement de la valeur d'Aerius qui estoit encore jeune, mais dont la reputation surpasseoit de beaucoup les années, de Sigisfrute Capitaine Goth, & presque de tous les grands Officiers, horsmis du Comte Boniface. Celuy-là demeura dans le party contraire, autant par haine contre Castin, que par affection pour Theodose: car il ne pouvoit souffrir qu'il eust esté élevé à la charge de grand Maistre de la milice par Honorius à son exclusion. De là il s'estoit formé entre ces deux chefs vne mortelle jalousie, qui les perdit l'un & l'autre. Castin avoit esté envoyé l'année precedente dans la Bertique pour achever la guerre des Vandales, & on luy avoit donné Boniface pour compagnon. Or avant qu'on en vinst aux mains, Boniface, soit par desdain d'un homme, qu'il croyoit bien au-dessous de luy en merite, ou pour quelque mauvais traitement qu'il en eust receu, l'avoit quitté dans le besoin, si bien que Castin avoit perdu la bataille. Boniface craignant d'estre châtié de sa desertion, s'estoit aussi-tost retiré en Afrique, du gouvernement de laquelle il s'estoit emparé; et afin d'avoir de l'appuy contre Honorius qu'il avoit offensé, il s'estoit déclaré pour Placidia. La haine d'entre ces deux personages renouvella les combultions & les malheurs de l'Occident. Iean par le moyen de Castin, s'allia avec tous

At de Christ

420. & 21.
Tous deux en
en Orient.
Honorius &
Constantius II.
en Occident.

Deux grands em-
baras pour Hono-
rius, son beau-frere
Constantius &
Wallia Roy des
Visigoths.

Moururent tous
deux en vne mes-
me année.

Theoderic succeda
à Wallia.

Honorius retint
en sa Cour la fem-
me, & les deux en-
fants de Constanti-
us.

Mort d'Honorius.

At de Chr. 423.

Iean Primicer
l'empire de l'Em-
pire d'Occident.

Jalousie entre les
Comtes Castin &
Boniface.

Boniface suit per-
der la bataille à
Castin contre les
Vandales, & se
retire en Afrique.

Iean s'allie avec les
Barbares & avec
Aerius, mais ne
peut mettre le pié
en Afrique.

An de Christ

424.

THEODOSI II.

A VALINTIAN

III.

*Qui regna vixit
hinc aut, hinc
mori.**Exuperance &
Gaudence tués
dans les Gaules.**Theodosi donne
l'Empire d'Occi-
dent à Valentinian
III. & à Placidia.**Le Tyran Jean peit
dans Ravenne par
Placidia. Son cha-
stement.**Nouveaux plans de
l'Empire, sous une
femme & des en-
fants.**Boniface bien a-
vançé dans les
bonnes graces de
Placidia.**Arrivée de Felix
& d'Aetius pour le
règne.*

les Barbares de l'Europe, pour se maintenir dans le thronne, & par l'entremise d'Aetius, attira les Huns dans la Pannonie. Mais il ne put jamais mettre le pied dans l'Afrique: car Sigisvulve son Lieutenant estant Arien, ne trouva pas les peuples disposés à le recevoir, & en fut vigoureusement repoussé par Boniface, qui estoit Catholique. Pendant ces brouilleries, les factieux & les mutins prenant impunément toute licence, il se fit deux meurtres fort notables dans les Gaules, l'un du Comte Exuperance de race Poitevine, & Prefet du Pretoire, & l'autre du Comte Gaudence pere d'Aetius, qui estoit natif de la petite Scythie, Province de l'Empire. Exuperance fut tué dans la ville d'Arles par vne mutinerie des troupes. On ne marque ny l'endroit, ny la cause, ny les circonstances du meurtre de l'autre: mais que le Tyran n'en fit aucune punition, sans doute parce qu'il n'eut pas le courage de châtier les mutins.

Le jeune Theodosie n'ayant pas assez de vigueur, ny de forces pour tenir les deux Empires, se laissa facilement persuader par sa tante Placidia, de quitter celui d'Occident au petit Valentinian son cousin germain. Ainsi il l'honora de la qualité de Nobilissime, puis de celle de Cesar, et après l'ayant fiancé avec sa fille aînée Eudoxia, il le fit Empereur, quoy que ce jeune Prince ne fust âgé encore que de six à sept ans. Avec cela il donna vne puissante armée à sa mere, pour aller recouvrer l'Empire d'Occident, & pour châtier l'usurpateur; Ardaburius qui estoit rendu fort celebre par ses beaux faits d'armes contre les Perles, en avoit le commandement. Placidia qui n'estoit gueres moins hardie qu'ambitieuse, conduisit si bien cette entreprise, que Jean, qui se croyoit fort en seureté dans Ravenne, & tenoit toutes ses troupes à la campagne, se vit inopinément surpris par celles de ses ennemis, qui se coulerent dans la ville par le marefc. Socrate Auteur Grec, qui vivoit dans vn pays, & desja en vn temps où l'on commençoit à compter bien plus de miracles qu'on n'en croyoit, a écrit qu'un Ange en habit de Pasteur leur servit de guide, & que le marefc se dessicha en vn instant pour leur faire beau chemin. Quoy qu'il en soit, Placidia ayant pris le Tyran luy fit couper la main droite, puis l'envoya à Constantinople. On l'y promena plusieurs tours dans l'Hippodrome sur vn âne, & après tous ces outrages on luy trancha la teste. De cette sorte elle eut la joye de se voir élevée dans le thronne où elle avoit tant souhaité de se voir assise. Theodosie envoya la Couronne Impetiale à Valentinian, par les mains d'un de ses plus grands Officiers, qui la luy mit sur la teste dans la ville de Rome; où ce jeune Prince tint presque tousjours sa Cour, jusqu'à la fin de sa vie.

L'Empire d'Occident estant donc entre les mains d'une femme ambitieuse, & d'un enfant de cinq ans, & celui d'Orient en celles d'un Prince fort mol, la foiblesse du gouvernement qui avoit causé ses desordres precedents, en produisit encore bien d'autres. Placidia avoit regagné assez adroitement tous les chefs qui avoient suivi le Tyran, particulièrement Sigisvulve & Aetius. Trois grands Officiers dispoient le premier rang dans le ministère, Felix, Aetius & Boniface. Felix s'estoit bien mis dans l'esprit de Placidia, ayant esposée vne de ses suivantes nommée Spaduse, par le credit de laquelle il emporta la charge de Grand Maître de la milice, qui fut ostée à Castin, convaincu d'avoir favorisé le Tyran. Boniface, qui avoit rendu des services plus éclatants que ceux que peut rendre vne femme de chambre, ayant payé non seulement de son espée, mais aussi de sa bourse & de son bien, croyoit mieux metier les bonnes graces de cette Imperatrice que luy. Aetius s'estimant plus capable de la servir que l'un, ny que l'autre, avoit de la jalousie contre tous les deux: mais comme il ne pouvoit pas les ruiner tout en vn temps, ils se joignirent luy & Felix pour perdre Boniface, chacun d'eux se reservant à

ruiner son compagnon quand ils auroient supplanté le troisieme.

Durant la guerre civile, Theoderic Roy des Goths qui avoit pris le party de Ican, songeant à avancer ses propres affaires, estoit entré bien avant dans la Narbonnoise, & tenoit la ville d'Arles assiegée. Accutius le contraignit de lever le siege, & de renouveler la paix avec l'Empire, donnant des ostages pour seureté de sa parole.

Vers l'année quatre cents vingt-cinq, Vortigern, autrement Gortigern, envahit la royauté dans l'Isle de la Grand' Bretagne. Nous avons veu cy-dessus comme en l'an quatre cents dix, Honorius durant le fort de ses affaires, en avoit abandonné la garde au soin de ses habitants. Sept ans après, cet Empereur n'ayant presque plus d'ennemis, se laissa toucher aux larmes, & aux cris pitoyables de ces Insulaires qui imploroient son assistance contre les cruels ravages des Pictes, & leur renvoya vne Legion: mais après qu'elle eut fait grand carnage de ces Barbares, & en quelque façon raffermi le courage des Insulaires, il la rappella, leur ayant auparavant fait declarer, qu'il n'estoit plus d'humeur à fatiguer ses armées dont il avoit besoin ailleurs, par de superflues expéditions, & de les faire courir après quelques poignées de Bandits. Qu'ils prissent donc eux-mêmes le soin de s'aguerir. Qu'ils s'accoutumassent à combattre de toutes leurs forces, pour défendre leurs biens, leur vie, & leur liberté: et qu'ils se missent en estat de résister à des gens qui leur cedoient beaucoup en nombre, & qu'ils devoient battre par tout, si la fainéantise, & la lâcheté ne leur engourdissent les bras. Estant ainsi animés, ils se mirent à bastir vn temple de travers de leur Isle, premierement avec du gazon, puis avec de la pierre, le tirant de l'une à l'autre mer, depuis Bulness qui regarde l'Irlande par les moutagnes, jusqu'à Neuf-castel, & à l'embouchure de la Tinne dans la mer occidentale. Il avoit huit pieds de large, mais seulement douze de haut. De plus, ils borderent de bon nombre de tours toute la coste du midy, par où les Pirates avoient accoustumé de faire leurs descentes. Ces fortifications estant bien avancées, les Romains teirerent leurs exhortations, & leur donnerent de bons conseils, & de bonnes leçons pour bien aguerir leurs milices, & pour les faire combattre à propos; puis ils prirent congé d'eux pour ne revenir jamais. Ce sont à peu près les paroles de Beda. Mais ny les instructions des Romains, ny la nécessité-mesme ne purent donner vne assez forte trempe à la mollesse de ces Insulaires. Ils se laisserent tousjours battre & piller par les Barbares; et pour comble de leurs miseres, ayant secoué la domination des Romains qui ne pouvoit plus se rendre trop pesante, puisqu'ils n'avoient plus de troupes dans l'Isle: ils allerent malheureusement rengager leur liberté sous vn autre maistre, qui ne pouvoit leur estre ny veile, ny honorable. Il y avoit dans le pays quelques Seigneurs de la race des anciens Rois, lesquels trouvant les peuples disposés à se destacher de l'Empire après la mort d'Honorius qui laissoit tout l'Occident dans vne horrible confusion, songerent chacun pour soy à se faire Souverains de ces peuples. Pour les attirer plus facilement sous le joug, ils leur representoient qu'ils ne pouvoient pas se défendre des Barbares, qu'en se réunissant sous vn chef, & en se laissant gouverner par vn Roy. Vortigern le plus habile de tous, mais aussi le plus meschant, eut l'adresse d'escarter tous ses rivaux, ou par force, ou par artifice, & se mit la couronne sur la teste vers la fin de l'an quatre cents vingt-quatre.

On connut aussi-tost qu'il ne pouvoit jamais y avoir de changement plus ruineux pour la Grand' Bretagne que celui-là; il tedoubla ses calamitez, bien loin de la soulager, & excita des guerres civiles, au

*Ar de Chryf.
455. & 456.
THEODORIC
DE VALENTINIAN
L.
Arles souleva par
Arctur.*

*Honorius avoit re-
tenu les Legions de
la Grand' Bretagne.*

*Y en envoya, qui
ayant battu les Pic-
tes, abandonnerent
l'Isle à la garde
de ses habitans.*

*Qui font vn tem-
ple contre les
Pictes.*

*Mais le drapeau de
desous l'obélisque
des Romains,
& le sonneret d'un
va Roy.*

An de Christ
416. & 417.
THEODORE II.
& VALERIANUS
III.

*Roy qui appelle les
Saxons.*

*Qui avec le temps
se rendent les
maîtres du pays.*

*Bout donner les
ordres pour le re-
voquer d'Afrique,
& néanmoins luy
diffusent de venir.*

*On l'attaque, il se
défend, & appelle
les Vandales à son
secours.*

lieu de la garantir des incursions des estrangers, les rivaux de Vortigerno d'en colle mettant tout son nouvel Estat en feu, & de l'autre les Pictes & les Ecossois l'attaquant à toute heure, & joignant, s'il faut ainsi dire, les ruines à l'embrasement. Mais ce ne fut pas encore le plus grand mal. Le miserable adjousta vne troisieme playe aux deux premieres, en appellant les Anglois Saxons à son secours, & leur donnant pied dans son Royaume l'an 418. Ces nouveaux hostes estant vne fois logez dans le pays de Kent, s'y enracinerent si fort, & y firent venir tant de nouvelles bandes d'autres Saxons, qu'ayant miserablement travaillé près de 80. ans cette partie de l'Isle que les Romains avoient conquis, ils s'en rendirent tout-à-fait les maîtres, & abolirent le Royaume & le nom des peuples Britanniques. Aussi bien que ceux des Pictes, qui avoient du commencement este leurs allies, puis estoient devenus leurs ennemis. Ces Pictes, si je le puis dire en passant, estoient originaires de l'Isle mesme, & ce nom, à mon avis, n'estoit pas leur nom naturel, mais vne epithete que les Romains leur avoient donnée, parce qu'ils se peignoient le visage & le corps. Quant aux Ecossois, ils se maintinrent tousjours dans la partie septentrionale de l'Isle, à laquelle ils ont donné le nom. On ne sçait rien de leur premiere origine; Il est vray qu'on peut bien voir dans les anciens Auteurs, que l'Irlande s'est long-temps appelée la Grand' Ecosse: mais on ne sçauroit justifier si c'est de là qu'ils ont passé dans la Grand' Bretagne, ou si c'est le contraire. Quelques-uns soustiennent qu'ils sont venus de Scythie; mais quand, & comment?

Felix & Actius estant de concert pour ruiner Boniface, jugerent que pour cet effet il le faisoit tirer de l'Afrique, qui estoit son fort. Ils mirent donc dans l'esprit de la Princesse de le rappeler auprès d'elle, et aumefme temps, feignant de nouer vne estroite correspondance avec luy, ils luy donnerent advis de ne pas venir en Cour, parce qu'elle avoit resolu sa perte. D'abord, soit qu'il en crust ces faux amis, ou qu'il ne voulust pas quitter son gouvernement, il étuda les ordres qu'on luy envoyoit, premierement par des excuses, puis par des delais; et à la fin se voyant pressé, il respondit qu'il ne reconnoissoit ny Placidia, ny son fils, & qu'il avoit vn autre maître. Cela vouloit dire qu'il aimoit mieux dépendre de Theodose que d'eux. Sur ce tefus ils porterent Placidia à le poursuivre, & de vive force, & par toute sorte de surprises. Il se défendit fort bien de l'un & de l'autre, & repoussa trois Genetaux qu'on envoya luy faire la guerre; sçavoit Mavortius & Gallio, par l'intelligence secreete qu'il eut avec Sinox, & puis Sinox mesme, qui avoit fait eschouer les deux autres, pensant avoit luy seul la gloire & le gré de cette entreprise. Nonobstant ces avantages on ne laissa pas de le poursuivre encore plus vivement, on se resolut d'y employer toutes les forces de l'Occident; et on donna le commandement de l'armée à Sigisvulte son ancien & capital ennemy. Alors se sentant trop foible pour resister à vn si puissant appareil de guerre qui l'alloit accabler, il prit vne resolution qui souvent a causé la subversion entiere des Estats: mais qui n'a jamais réussi qu'à la perte de ceux qui l'ont prise. Il appella à son secours les Vandales qui estoient en Espagne, & leur fournit des vaisseaux & des gens de marine pour les passer. A quoy ces Barbares se laisserent persuader d'autant plus aisément, qu'ils ne se voyoient pas assez puissants pour tenir ce pays-là contre les Goths, & que d'ailleurs ils avoient vn Roy belliqueux, & qui cheroit de hautes adventures. C'estoit Geiseric, on l'appelle vulgairement Genseric, fils bastard du Roy Godégisile, & frere de ce Roy Gunderic qui estoit mort quelques années auparavant. Ils passerent donc tous en Afrique avec leurs familles & leur bagage. Leur nombre n'estoit pas fort grand,

ils

Il n'y avoit que 80000. hommes, à compter les vieillards, les enfans & les esclaves. A leur entrée dans ces Provinces paisibles, ils résolurent pour donner de la terreur, d'y mettre tout à feu & à sang, & ravagerent mesme la Sicile & la Sardaigne, qui estoient les greniers de l'Empire. La desolation de ces malheureuses Provinces toucha Boniface, les remontrances de ses amis l'esbranlerent; il fit connoistre à Placidia qu'il n'estoit coupable que par la meschanceté de ses ennemis, & luy envoya les lettres d'Actius. L'Imperatrice dissimula sagement l'artificieuse trahison d'Actius, & assura Boniface de son pardon, & de son restablissement en Cour, s'il se repentait, & s'il s'employoit de bonne foy à faire retirer les Vandales. Il y travailla donc, premierement par de grandes offres d'argent, mais ils s'en moquerent; puis il y employa les armes, mais elles luy furent plus funestes que sa negotiation; ils le batirent par tout où il se presenta. La premiere fois qu'il eut esté vaincu, il se retira à Bonne, qu'ils tinrent long-temps assiegée, mais ils ne purent la prendre. Peu après Aspar fils d'Ardayre, luy ayant amené de nouvelles troupes, ces deux Generaux joints ensemble, allerent chercher l'ennemy; mais ils perdirent encore la bataille, & n'ayant plus de ressource, ils s'enfuyrent de la Province, Aspar le premier à Constantinople, puis Boniface à Rome, où il se reconcilia avec Placidia. Voilà comme les Vandales demurerent les maistres dans l'Afrique. Avant que d'abandonner l'Espagne, ils l'avoient aussi purgée d'une partie des Sueves, avec lesquels ils avoient presque toujours esté en guerre. Car Genetie adverty qu'ils ravageoient quelques pays qui estoient proches de sa route, il estoit allé à eux avec la moitié de ses troupes, & les ayant atteints dans la Lusitanie, les avoir chargés si rudement, qu'il les avoit mis en pieces: leur Roy Hermigaire se noya dans la riviere de Guadalquivir. Tandis que Boniface estoit occupé en Afrique, Actius recouvra les Paunonies d'entre les mains des Huns; et l'année suivante, qui estoit l'an de Christ 428. il attaqua les François, ainsi que nous le dirons cy-après.

Au de Christ
427. & 28.
THEODORE II. &
VALENTINIAN III.
Le Roy Genetie
est passé en Afri-
que avec 80000.
personnes, la de-
sola tout.

Boniface est banni
deux fois par les
Vandales, qui de-
meurent maistres
de l'Afrique.

II. Avant toutes ces bruyeries, les François ravis de se voir possesseurs d'un si beau pays que celui que les Romains leur avoient donné endecà du Rhin, s'enhardirent par le conseil de Marcomir, de se faire des Rois dans ces terres-là; et entre-autres Faramond. Car Ils avoient cessé d'en avoir depuis la mort de Theodemer; et l'on peut conjecturer que les Romains leur défendoient d'en créer dans la Gaule, parce que desirant les incorporer & confondre tout-à-fait avec les Gaulois, ils ne trouvoient pas à propos qu'ils eussent un Chef de leur nation, sous lequel ils pussent se rallier, & leur donner de la peine dans les nouvelles occurrences. Cette défense ne pouvoit plaire aux François, puisqu'elle tendoit à aneantir leur liberté & leur nom: aussi deslors qu'ils trouverent la conjoncture favorable, ils la rompirent, & voulurent avoir des Rois, comme en avoient les Goths, les Vandales, les Bourguignons & tous les autres peuples conquérans. Voilà ma pensée.

François se créent
des Rois deçà le
Rhin.

An d'Chr. 427.
— 420. —

Mais dans une chose si importante & si fondamentale, il est nécessaire de voir ce qu'en dit le seul Historien que nous ayons un peu proche de ces temps-là; c'est Gregoire de Tours. Plusieurs, écrivent-il, en son 2. livre, racontent que les François sont sortis de Pannonie, & qu'ils ont premierement habité sur les rives du Rhin: (ce sont les rives droites, ou du costé de la Germanie) Qu'après, ayant passé cette riviere, ils sont venus demeurer en Thoringe, & que là ils ont créé suivant les Cantons & les Cités des Rois Chevelus, les prenant de la premiere*, & pour ainsi dire, de la plus noble famille d'entre eux. De quoy, c'est à dire, de la pluralité de ces Rois, les

Panne de Gregoi-
re de Tours, qu'il
luy examioit.

*Cela se rapporte à
ce que dit Tacite,
Reges nobilitate,
duci ex vetusta
semita.

*Ande Chr. 411.
THEODOR II. &
VALENTINIAN
311.*

*Considération ne-
cessaire.*

*François ont plu-
sieurs Rois.*

*On ne sçait s'ils
estoyent égaux, ou
s'il y en avoit un
supérieur à tous
les autres.*

*Plusieurs croient
qu'il n'y a point eu
de Roy nommé
Faramond.*

*Reïssez au con-
traire.*

viellards de Clovis (il entend le meurtre qu'il fit de ses parens) *nous ont donné des preuves.* Nous examinerons tantost dans le regne de Clodion, quelle est la Thoringe dont il parle en cet endroit-là. Mais sur ce qu'il dit, *qu'ils choisirent des Rois de la plus noble famille, qui fust parmy eux*, on peut considerer deux choses, l'une qu'ils en eleurent plusieurs; l'autre qu'ils les prirent tous d'une mesme famille. Pour la premiere, qui est la pluralité des Rois, il faut croire qu'ils le voulurent ainsi, de crainte que l'autorité estant separée en diverses mains, ne devinst trop absoluë & despotique; ou qu'ils y furent obligez, parce que chaque Canton desiroit avoir son chef; ou parce qu'il se trouva plusieurs Seigneurs dans cette tres-noble famille égaux en eredit & en vertu militaire, qui n'eussent pas voulu se ceder l'un à l'autre, tellement qu'il falut pour les contenter tous, leur donner part dans l'autorité souveraine. Pour le second point, la preuve en est assez claire, en ce que tous les petits Rois des François du temps de Clovis estoient ses parens, & de mesme sang. Il faut croire que cette famille estoit celle dont ils avoient toujours pris leurs Rois, tandis qu'ils demeuroient en Germanie; et il y a apparence qu'ils y avoient attaché le droit successif de regner; non pas pourtant en sorte qu'il passast necessairement du pere au fils, ou au plus proche, mais qu'on le desferast à quelqu'un du sang qui en fust capable. Tel a esté l'usage dans la race des Merovingiens, & dans celle des Carlovingiens; il y en a plusieurs exemples dans les histoires qui nous restent: mais il a esté changé dans celle des Capetiens, où le fils aîné succede toujours au pere, & au de-faut des fils, le plus proche male.

Au reste, je ne sçaurois dire si ces Rois, que les François eleurent, estoient tous égaux, ou s'il y en avoit quelqu'un plus élevé que les autres, & auquel ils deussent quelque deference, comme l'on voit aujourd'huy chez les Tartares plusieurs Chams selon les contrées, tous souverains, mais relevant tous d'un grand Cham, dont ils reçoivent les ordres en certains cas; mais dans la suite on voit bien qu'ils n'avoient aucune preeminence les uns sur les autres, non pas mesme l'aîné sur ses cadets. Pour moy, quand je considere comme ont vescu les fils de Clovis, & leurs enfans, partageant tous également le Royaume de leur pere, mais s'assemblant & joignant leurs forces & leurs conseils, quand il s'agissoit de l'intérest & de l'honneur de toute la nation, je pense voir que ce n'estoit qu'une Royauté & qu'un corps d'Estat, quoy qu'il y eût plusieurs Rois, qui commandoient chacun à la part qui luy estoit escheue.

Dans le passage que nous avons rapporté, Gregoite de Tours ne parle point du tout de Faramond, mais dit immédiatement qu'il y avoit eu un Clodion tres-noble & tres-vtile dans la nation des François, de la race duquel avoit esté Merovée, dont Childeric fut fils. Fredegaire le * Scholastique pareillement, n'en dit pas un mot, mais compte Theudemere pour le premiet Roy, & luy fait immédiatement succeder Clodion, lequel il appelle son fils. Du silence de ces deux Auteurs, plusieurs veulent inferer que Faramond est un nom supposé, & qu'il a esté glissé avec beaucoup d'autres dans les Auteurs du moyen temps, ou bien que c'estoit le surnom ou epithete de Theudemere. Mais la Chronique de Prosper qui estoit contemporain, & depuis luy toutes les Annales de France, dès le temps de Charlemagne; de plus Ives de Chartres, & Siebert Moine de Germbours, qui vivoient il y a cinq cens ans, font mention de Faramond. M'appuyant donc sur le tesmoignage de ces Auteurs, & sur la commune traditive, je le compteray pour le premier des Rois de France, quand ce ne seroit que pour suivre l'ordre qui a esté gardé jusques icy par tous nos Historiens.

Maintenant il faut voir de quelle race il estoit, comment il fut élu, & en quelle année, & ce qu'entendent les Auteurs quand ils disent, Que c'est alors que les François élurent premierement des Rois Chevelus. Pour le premier point, les uns veulent qu'il ait esté fils de Marcomir Roy des Cattes, les autres de Sunnon * Roy des Camaves ou des Bructeres : mais à dite le vray, c'est vne chose tout-à-fait incertaine, & sans preuve. Quant à son éléction, il y a des Auteurs assez anciens qui marquent que les François y furent portez par le conseil de Marcomir. Si cela est, il ne s'en faut pas estonner, car il estoit son pere: mais il falloit qu'il fust bien vieux & bien cassé, puisqu'il ne tenoit pas eût honneur pour luy-mesme, l'ayant desja eu autrefois dans la Germanie. Elle se fit sans doute, selon l'ancienne coustume des Germains. C'est-à-dire qu'il fut élu par les suffrages des Chiefs du peuple, des Juges, & des Colonels ou Princes, qu'on l'éleva sur un boucher, qu'on le porta sur les espauls des principaux, comme le pratiquoient non seulement les Barbares, mais aussi les Romains; & qu'il receut les acclamations & le consentement de toute la milice, ou de tout le peuple, car c'estoit même chose, tous les François estant soldats & portant les armes, hormis les serfs.

Prosper marque que l'année d'après celle où il commença à regner, il se fit vne éclipse de soleil. Il y en eut deux en ces temps-là, vne en 418. & l'autre en 421. celle-là le 19. de Juillet, celle-cy le 17. de May. Et partant il faudroit mettre son éléction ou en l'an 417. ou en l'an 420. la vingt-troisième ou la vingt-quatrième année de l'Empire d'Honorius, à compter depuis la mort de son pere Theodose. Cela estant ainsi, on voit la vanité du jugement que certains visionnaires ont voulu tirer par les autres touchant le royaume de France. Car ils supposent fausement qu'il a commencé en 414. & fondant là-dessus leur calcul, ils se messent de discourir à tort & à travers du destin de ce grand Estat. Vains pronostiqueurs qui devinent aisément les choses quand elles sont arrivées.

On cherche pour quel sujet les premiers Rois des François ont esté appelez *chevelus*. Tous les Germains nourrissoient de grands cheveux, & leurs Chefs, comme on le voit dans Tacite, les portaient retrouffez en un toupet sur le haut de la teste. Les Bourguignons avoient aussi vne epaisse & longue criniere, qu'ils frotoient de beurre; Les Sicambres, selon Claudian *, espandrent leur chevelure devant Stilicon; Les Rois des Goths avoient ordinairement de grandes moulaches qui leur tomboient sur les espauls, & se plaisoient à retrouffet leurs cheveux du devant sur le derrière. Ainsi cette mode de longue chevelure n'estoit ny nouvelle, ny particuliere aux François. Pourquoi est-ce donc, que l'on dit qu'ils élurent des Rois chevelus? Voicy ma conjecture. Le peuple Goth & le Hun semblablement se rasoient le devant de la teste jusqu'au sommet & aux tempes, les François au contraire, ainsi qu'on le prouve par la description qu'en fait Sidonius *, se rasoient depuis la nuque jusques vers la moitié des oreilles, & ramenoient sur le front ce qui leur restoit de cheveux: tellement que lorsqu'on lit dans Claudian, qu'ils espandirent leur chevelure devant Stilicon, il faut entendre celle qui leur restoit depuis le sommet en avant, comme en effet elle touchoit à terre, lorsqu'ils se prosternoient *: & c'est ee qu'il veut dire. Mais après il arriva, que pour se distinguer des Goths, & des Huns, ou pour quelque autre raison, ils échangerent de mode, & non seulement ne se raserent plus par derrière, mais encore laisserent leurs cheveux dans toute leur longueur: & comme si leur teste eust esté sacrée, ils ne permirent plus que le tranchant du ciseau, ny du rasoir y touchast. De plus, ils se reservèrent à eux seuls, & à leurs enfans maistres,

Au de Christ
418.
THEODORE II. &
VALENTINIAN
III.
* *Ordinatus Italici.*

*Vaine prediction
sur le point de la
naissance de cet
Estat.*

*Pourquoy les premiers
Rois des
François ont esté
nommez Chevelus.*

* *De Consul. Mon
Flavianus sparsit
Sicambros rursus.
Et de laud. Stilicid.
cingens Flavianum
vincta ligis.*

* *Ad fontem tendit
tralla, nec, molon-
teque vocat. Sa-
crum per domus
nat.*

* *Prostrantur solo.*

An de Chr. 423.
THEODORE II
& VALENTINIAN
111.

cette prerogative comme vne marque de Souveraineté: car leurs fuyets se tondoient les cheveux en rond vn peu audessus des oreilles; au moins ils en vsoient ainsi du temps d'Agathias qui l'a remarqué dans son histoire vers l'année 520. Les Rois des François ne coupant donc rien du tout de leurs cheveux, estoient veritablement *chevelus*, & pour cette raison ils furent ainsi appelez. Je ne sçache rien de plus probable sur ce sujet.

On ne sçait point
ce que les François
furent sous le regne
de Faramond.

Nous ne voyons point que durant le regne de Faramond ils aient eu aucune guerre, ny en attaquant, ny en défendant. Ils l'avoient pourtant assez beau pour faire des progrès durant les funestes discordes des trois ministres de Placidia. Et peut-estre ne s'y esparagnerent-ils pas: ou s'ils garderent fidellement la paix durant tout ce temps-là, ce fut que Faramond voulut garder la foy aux Romains, de peur que si la chance tournoit, (car les grands Estats ont de grandes ressources), ils ne luy ostassent le pays qu'il tenoit d'eux. Mais d'ailleurs on peut croire que durant ce calme, il n'estoit pas oisif, & qu'il travailloit à donner de solides fondemens à son nouveau royaume, en rendant les esprits capables de discipline, & les accoustumant à vivre sous l'ordre des loix, qui est à proprement parler, ce qui compose vn Estat, & sans quoy, ce ne seroit qu'une confusion anarchique, & vne assemblée de voleurs. Il est à presumer qu'il estoit d'un aage fort mûr, puisqu'on le choisit entre tous, & qu'il devoit avoir beaucoup de gravité & de sagesse, si ce fut luy qui prit le soin de recueillir les loix Saliques, dont nous parlerons tout à cette heure. Son nom de *Faramond* estoit d'un heurieux augure, car si on l'escriit par vn V, il veut dire *veuche veritable*, & qui marque la principale qualité que doit avoir vn Prince, s'entends la verité en ses paroles & en ses traites; et si on l'escriit par vne F, il signifie *ferme* ou *une grande lignée*, comme il le fut en effet. Je n'oserois pas assurer s'il avoit ce nom avant son election, ou s'il luy fut imposé depuis: mais je trouve d'autres François que luy qui l'ont porté; et par consequent, j'ose maintenir que ce n'est pas vn surnom.

Etymologie du
nom de Faramond.
Mond bouche.
Pour veritable.
Fara generation.

Etablissement de
la loy Salique.

III. Plusieurs rapportent sous ce regne l'establissement de la loy Salique, par laquelle les François se sont gouvernez durant les quatre ou cinq premiers siecles; & quoy que d'autres soutiennent, & qu'ils pretendent prouver par plusieurs raisons, qu'elle n'a pu estre recueillie des le temps de ce Roy, nous voulons bien neanmoins en parler en cet endroit-cy. Il faut donc premierement sçavoir, que par la loy Salique on peut entendre, ou toute sorte de loix faites par les anciens François dans les Assemblées de leurs Estats ou Parlements, ou bien seulement ce recueil que nous avons encore, & qui est intitule *Le Paict de la loy Salique*. C'est de ce dernier que nous parlons icy. Il contient à peu près quatre-vingts titres. Le premier est de la maniere & forme d'adjourner au *Malle*. Les douze suivans, & sept ou huit autres encore sont des divers larcins & de leurs amendes. Il y en a au moins dix ou douze des expoliations, des incendies & des blessures. Il y en a six ou sept des homicides. Autant des outrages faits aux personnes, comme de lier vn homme libre, de le chasser, de le raser, de marquer vne femme libre au bras ou au sein. Quelques-uns parlent des injures de paroles, de ceux qui accusent vn innocent pardevant le Roy, des malefices, des raps, des desobeissances à Justice, des luges qui la rendent dans les *Malles* ou assises, du Gravion ou compte, de la maniere de se tirer hors d'une parente de laquelle on est, en sorte qu'on ne soit plus obligé à ses querelles, de l'incendie d'une basilique, du second mariage, & de quelques autres matieres. Il ne faut pas oublier

Les articles qu'elle
contient.

le titre des *Alleuds* ou heritages patrimoniaux qui est le 62. parce que le fixiesme & dernier de ses articles portant que *nulle portion de la terre Salique ne doit passer aux femmes, mais que le sexe viril l'acquiert, c'est à dire, que les fils succèdent dans l'heritage*, plusieurs ont eü que la coustume qui excluait les filles de la Couronne de France, estoit fondée là-dessus : c'est pourquoy ils l'ont appelée par excellence la *Loi Salique*. Mais cette loy n'estoit que pour les particuliers, et les François, cette nation si gaüe & si belliqueuse, ne croyoient pas avoir besoin d'en faire vne pour exclure les filles de la royauté, puisque la nature les en a rendus incapables, & qu'en ce temps-là tous les peuples ne deseroient le commandement qu'aux masses. Or pour separer les choses certaines d'avec les incertaines, on peut dire que ces loix Saliques ont esté faites à diverses reprises, & en divers temps, sous des Rois Payens, & sous des Rois Chrestiens. Car nos plus anciens Auteurs, entre autres celuy des *Gestes des François*, qui vécut vers l'an sept cents vingt, sous le Roy Thierry, vn anonyme dont le manuscrit se garde à Canbray, Adon de Vienne qui vivoit dans le neuvième siècle, Ives de Chartres, & plusieurs autres, quoy que de moindre autorité, assurent que vers le temps de Faramond, les François commencerent à vser de loix, & qu'elles furent établies par quatre Seigneurs de leur nation. Mais d'autre costé, il est visible par la lecture de plusieurs articles de ces loix, qu'ils y ont esté adjoulez par les Rois Chrestiens, comme celuy de l'incendie de la basilique, & plusieurs autres. Aussi le Prologue ou Preface qu'on voit au devant de ces loix, le confirme, disant que Clovis, Childebert, & Clotaire y avoient esclairey & reformé ce qui n'estoit pas bon. En effet, nous avons vn Decret de Childebert, qui abolissant la *Chreneyrade*, (c'estoit certaine expiation d'un meurtre) jedit qu'elle s'observoit du temps des Payens ; par consequent ces loix avoient esté faites avant Clovis. Adjoutez qu'en quelques articles il y est parlé de pourceaux propres * à sacrifier ; terms dont les Chrestiens ne se fussent pas servis.

Or cette Preface, & les Auteurs que j'ay alleguez, escrivent que les quatre Seigneurs qui redigerent ces loix, s'appelloient Salegast, Windogast, Arogast, ou selon d'autres exemplaires Bodogast, & Wisogast. Lesquels s'estant assemblez par trois jours de Malle ou d'assise, & ayant examiné soigneusement les choses sur lesquelles il pouvoit y avoir debat & discred, composèrent ces articles. Le dirois plustost qu'ils les compilerent & les mirent par escript, ayant sans-doute fait enqueste, & pris langue des plus anciens du peuple, pour sçavoir quelles estoient les coustumes. Et afin qu'on ne eust pas que de leur chef ils établissent des regles nouvelles, ils adjouterent en plusieurs des articles, qu'il avoit esté jugé de la sorte en tel *Malberg*. Ils appelloient ainsi les assemblées generales, où l'on traitoit des affaires, tant publiques que particulieres. On y en trouve les noms de près de deux cents ; ce qui nous monstre qu'elles se tenoient tantost en vn lieu, tantost en vn autre, afin que tous eussent cét honneur chacun à son tour. C'est de cette maniere que les coustumes ou loix municipales des villes & des Provinces de ce Royaume ont esté reduites par escript, après avoir esté long-temps pratiquées, seulement par tradition. Au devant de ces mesmes loix, il y a vn petit traité des premiers Legislaturs, qui nous apprend que le Roy Thierry I. étant à Châlons, choisit quatre hommes fort sages & tres-vergez en ces matieres-là, auxquels il dicta les loix des Allemands, des François, & des Bavarois, & de tous les peuples de son obeissance, y adjoustant & retranchant ce qu'il jugea à propos, & accommodant à l'usage des Chrestiens, ce qui estoit selon la coustume des Payens. Que Childebert com-

Bb tij

An de Christ

418.

THÉODORE II.
& VALENTINIAN
111.

Article qui entred
les fils de l'héri-
tage des autres.

Quand les loix Sa-
liques ont esté
faites.

Par des Payens &
par des Chrestiens.

* sacrifice

Complètes & redi-
gées en quatre
Milles ou assises,
par quatre Sei-
gneurs.

Les François les
pratiquoient des-
jà, ces Seigneurs
se firent que les
recueillir.

An de Christ
426.
THÉODORE II. &
VALENTINIAN III.



mença aussi à y faire quelques corrections, mais que Clotaire les acheva. Et que Dagobert ayant fait revoit tout cela par quatre *illustres* personages, (ce titre n'appartenoit qu'à ceux qui avoient les grandes charges) la renouella & la mit encore en meilleur estat. Ne vous estonnez pas s'ils ptenoient tant de soin de ces loix-là, elles estoient comme les colonnes & le soutien de leur throne : les peuples n'en connoissoient point d'autres ; et quand les Rois, quelque puissants qu'ils fussent, vouloient donner cours & autorité à leur nouvelles ordonnances, ils commandoient qu'elles fussent appellées & réputées loix Saliques. Pour le temps auquel on commença à les reduire par esctit, j'en voy qui croyent que ce fut lorsque les Armoriques ayant chassé les Magistrats Romains, établirent vne sorte de Republique ; car il est probable que les François s'estant joints avec eux, voulurent aussi se regler & oster tout sujet de differend entre ceux de leur nation. Autrement elle n'eust pas eu le moyen de se défendre, si elle eust esté occupée aux querelles des particuliers : lesquelles n'estoient jamais particulieres, pource qu'elles engageoient toute vne parenté. Toutefois il n'y a aucun Auteur qui marque son établissement dès ce temps-là. On peut croire que le projet en fut dressé dès lors, mais qu'il ne s'accomplit pas si-tost.

Et quel pays elles
lurent endigées par
esctit.

On ne convient pas du pays où elles furent composées. Les Allemands prentend que ce fut delà le Rhin ; et Goldaste au troisieme tome de ses Constitutions Imperiales y met cette inscription, *Ce sont les loix Saliques de Faramond premier Roy des François, antresfois decernées par les peuples, & par leurs Seigneurs dans les Etats de Saline* : qu'il interprete à la marge Saltzburch sur la riviere de Sal en Franconie. Mais on sçait certainement que les François pour lors ne possedoient rien en ce pays-là, qu'il estoit encore occupé par les Allemands, & qu'il ne s'est appelé *Franconie* que long-temps depuis ; joint qu'il est parlé de mer & de vignes dans ces loix, & que ny l'un, ny l'autre ne se trouvoit en ces cantons-là. Tellement qu'on reproche à Goldaste d'avoir inventé ce titre, ou du moins de l'avoir mal interpreté.

On en Transilanie.

D'autres s'imaginent que ces loix furent faites dans le pays de Transilanie & de Frie sur les rives de l'Isel ; se certes c'estoit là la premiere origine des Saliens : mais elles parlent de vignes & de chevres ; et il n'y en a point en ces contrées-là : Elles ne parlent point de mer, de navires, de navigation, ny de la pêche des saulmons, & des estourjeons, & ce sont pourtant choses fort communes en Transilanie ; elles parlent seulement de petites nacelles pour passer la riviere, & de la pêche des anguilles. La plus probable opinion est donc celle qui fait naistre ces loix en Taxandrie. Car en ce pays-là se trouvent toutes les choses dont il y est parlé, & avec cela, il y est fait mention de villes, & pour lors il n'en estoit encore bastie aucune delà le Rhin : mais il y en avoit plusieurs & d'assez belles dans la Belgique. Sur le scrupule qui pourroit naistre de ce qu'on y voit des vignes, & la riviere de *Ligeris*, il faut sçavoir qu'il y a eu des vignobles en ces contrées-là, qui sans doute y avoient esté plantez par les soldats Romains depuis que l'Empereur Probus en avoit donné la permission, & qu'il les avoit mesme employez à ce travail. Et quant à cette riviere, il ne faut pas croire que ce soit cette grande qui separe l'Aquaine de la Celtique : mais cette petite que les Flamands appellent Iette, & les Wallons la Iarte. Après tout s'il se trouvoit des preuves demonstratives que ce *Ligeris* fust la Loire, il faudroit dire que les articles où il en est fait mention, ont esté adjoustes après les conquestes de Clovis.

Raisons pour cette
deuxieme opinion.

De plus, les quatre villages dont estoient loges, ou Seigneurs les quatre qui recueillirent ces loix, se trouvent facilement en ce pays-là. Car Salcheum

ou Sa-ethem est vn bourg près de Diestborch, autrefois illustré du titre de Comté, & nagueres possédé par la Maison de Nassaw. Boedenhoven ou Boedenheim est proche de la ville de Leve, Windohem, ou Windehove, peut-estre distant de Boedenhoven de huit mille, & d'autant de Saleheim, en sorte que ces trois lieux font comme vn triangle. La Maison de Wifogast qui est le quatriesme de ces Barons, n'est point nommée, mais au milieu de ce triangle, il y a la petite ville de Wis-heteb, ou, comme prononce le vulgaire, Wushareh, à deux lieues de Diestborch; peut-estre que c'estoit sa demeure, & que les trois autres s'assembloient chez luy, soit qu'il fust le plus ancien, soit qu'il eust quelque degré d'autorité par dessus eux. L'ay appris la plupart de ces choses de Godefroy Vendelin, qui a merveilleusement bien expliqué tous les termes barbares de ces loix, qu'autre que luy n'eust jamais sceu déchiffrer. L'adjoûteray seulement que toutes les peines qu'elles ordonnent pour quelque crime que ce soit, sont peines pecuniaires, hormis que les ferts en quelques cas, y sont condamnez à certain nombre de coups de baston, ou à la mutilation des parties vinles.

An de Christ
418.

Entre autres, que les villages de ces quatre Seigneurs se trouvoient en ce pays-là.

IV. Actius élevé à la charge de Grand Maître de la milice en la place de Felix qui fut honoré de la dignité de Patrice, trouva bien de l'exercice, les Goths revoltex, les Pannonies envahies par les Huns, les François courant la campagne, les Iutunges, les Vindeliciens, & les peuples du Norique, d'autant plus dangereux ennemis, qu'ils tomboient sur les espauls de l'Italie, les Saxons infestant par mer les costes de Frise, de Batavie & de Zelande, & continuant de tourmenter la Grand' Bretagne. Il dompta & extermina presque entièrement les Iutunges, & chassa severement les Vindeliciens & les peuples du Norique. On ne trouve point qu'il ait rien remué contre les Saxons: mais il attaqua les François, qui depuis le traité fait avec l'Empereur Honorius, tenoient les pays d'entre le Rhin, la Meuse, & la Moselle. Cette guerre, autant que je le puis conjecturer, dura quelque quatre ans, sçavoir, depuis l'an 418. jusq'en 432. non pas tout d'une suite, mais à plusieurs reprises; les diverses & frequentes irruptions des autres Barbares, & les soulèvemens des sujets ou des alliez de l'Empire, contraignant de fois à autre ce Capitaine de tourner teste où il etoyoit le mal le plus pressant, & de laisser souvent ses entreprises imparfaites, avec dessein d'y revenir. Ainsil est à croire qu'ayant porté ses armes contre les François, il n'eut pas le loisir de les debeller tout d'un coup; mais que les Iutunges, ou les Vindeliciens ou quelques autres, l'obligerent d'aller à eux: & qu'au retour delà, qui fut sur la fin du regne de Faramond, ou sur le commencement de celuy de Clodion, il les chassa des terres d'audeçà du Rhin, ou du moins les reduisit au petit pied.

Actius trouva bien des affaires à débiter.

Entre autres contre les François qui avoient occupé la Riquaire.

An de Christ
418.

Mort de Faramond.

La plus probable opinion est que Faramond tegna onze ans, depuis l'an 417. jusq'en 427. ou 428. Vn Historien moderne a escrit qu'il eut vne femme nommée Argoto, je ne sçay s'il l'a deviné, ou s'il l'a pris de quelques plus vieux Auteurs, lesquels il auroit pu voir, & que nous n'avons plus.



*En vain la violence & du sort & de Rome ,
 Me força par deux fois de repasser le Rhein :
 J'affermis dans la Gaule un Estat souverain ,
 Et je plantay mon Throne aux rives de la Somme.*

An de Christ 458.
THEODORE II. &
VALENTINIAN
III.

CLODION ROY II.

V. **A**PRÈS Faramond Clodion vint à la Royauté. Gregoire de Tours l'appelle Chlogion, & Sidonius, peut-estre pour la mesure de son vers, Chlojon. Prosper le nomme Clodius. Les Barbares se plaisoient à porter des noms Romains : ainsi il se pourroit faire que c'estoit son vray nom, mais que les François luy avoient donné vne termi-

naison de leur langue, & en avoient formé Clodion. La dernière Epitome de Gregoire de Tours le fait fils de Theudemir, qui fut tué en combattant contre Castin, & dit qu'il estoit de la race de Priam le Phrygien & de Francion. Ives de Chartres dans sa Chronique luy donne pour pere vn Didion fils de Faramond : Il faudroit en ce cas que Didion fust mort avant Faramond, qui auroit esté grand-pere de Clodion. Mais la première Epitome de Gregoire de Tours, le Moine Aymoin, Adon de Vienne, & Sigebert disent qu'il estoit fils de Faramond, & qu'il luy succéda. On ne peut rien establir de certain dans vne si grande incertitude. Quelques Auteurs anciens, & après eux tous les Historiens suivans luy donnent le surnom de *Chevelu*, & marquent que les François commencèrent alors d'avoir des Rois qui l'estoient. Il ne faut pourtant pas croire qu'avant luy les autres Rois de cette nation ne portassent point la chevelure longue puisque le contraire nous paroist dans Claudian : mais on peut dire que les Gaulois n'en avoient point fait mention, parce qu'ils n'avoient pas encore bien remarqué cette coutume, n'y ayant point eu de ces Rois qui demeurassent parmi eux, comme celuy-cy, qui se fit bien connoistre en poussant ses conqueistes jusqu'à la Somme. On pourroit dire aussi, qu'il est vray que les François avant luy, portoient les cheveux longs : mais que c'estoit seulement sur le haut de la teste, comme toute leur nation, & que Clodion fut le premier, qui pour des raisons d'Estat à nous inconnues, ou par quelque caprice, se mit à nourrir curieusement la chevelure tout autour de la teste, à la peigner, la parfumer, la tresser, & la semer de papillottes d'or, & qu'il reserva cette mode pour les seuls Princes du Sang-Royal. Mais il ne faut pas s'imaginer qu'il en ait usé de la sorte pour flater les Gaulois : car tout au contraire, estant devenus Romains, ils avoient les cheveux courts. Il ne fut pas le seul qui porta ce surnom de Chevelu, la première Preface qu'on voit audevant de la loy Salique, le donne aussi à * Clovis.

* La pernicieuse jalousie d'entre les trois chefs, Felix, Aetius, & Boniface exerceoit des tragedies favorables aux Barbares. Aetius le plus rusé & le plus ambitieux des trois, ayant tenté en vain toutes sortes d'artifices pour deposser Felix des bonnes graces de l'Imperatrice Placidie, songea à s'en défaire par des trames secretes. Tandis qu'elles s'ourdissent, il repassa dans la Gaule, & y continua la guerre aux François si vigoureusement, qu'enfin ils furent vaincus & reçus en paix. Il semble à considerer ces mots d'Idacius, qu'il les admit dans le corps de l'Empire, comme pour en estre dépendants, ce qui est plus clairement expliqué par les paroles de Cassiodore & de Isornandes, qui disent qu'il en fut fait un grand carnage, & qu'après plusieurs pertes, ils furent contraints de s'offrir à l'Empire Romain.

Il le peut faire qu'après ces victoires Aetius leur osta les villes de Cologne & de Trèves : mais pour cette dernière, ce n'estoit plus que
C

Qui estoit Clodion.

Pourquoy les Auteurs ont appellé Clodion, le Chevelu.

Crispian Ravennat nomme Regis, remarque ce mot de vertus.

* Camarus paillard & insolent. Tisaphides excité par les trois favoris, Felix, Aetius & Boniface.

Is pour Isidore. Aetius asservit les François à l'Empire. Melis cadibus l'empereur Romain servit mal.

An de Chr. 418.

419. & 420.

THAUDOSE II

VALENTINIAN

111.

An de Chr. 431.

Actius donne ba-

taille à Boniface,

qui la gagne, mais

est blâsé & mort.

An de Chr. 432.

Actius s'enfuit vers

les Huns

On ramène vne

armée, & force

l'Impératrice à le

rendre maître des

affaires.

An de Chr. 439.

Le Grand Bretagne

infecté des erreurs

de Pelage.

A recourir à l'E-

glise Gallicane, qui

y envoie S. Ger-

main & S. Loup.

Ils convainquent

les hérétiques.

des mesures, ayant esté ruinée par quatre fois, & presque tous ses avantages transferez à Arles. Il eust esté au pouvoir d'Actius de les exterminer tout-à-fait, s'il n'eust pas eu dans la teste de gouverner entièrement l'Imperatrice Placidie, & Valentinian son fils. Il trouva premierement les moyens de se deffaire de Felix & de Paduse sa femme, l'an 410. ayant muriné les soldats à Ravenne, qui les tuèrent tous deux, en vengeance, comme je croy. de ce qu'ils avoient fait mourir plusieurs personnes illustres. Ce coup fait, il repassa dans les Gaules pour effacer la tache de ce meurtre. Mais comme il estoit déjà les monts, il apprit que Placidia se sentant trop pressée de sa domination, appelloit Boniface, qui estoit encore en Afrique, pour la délivrer, & luy donnoit la charge de Grand Maître de la milice aussi-bien qu'à luy. Sur cette nouvelle, il repassa les monts en toute diligence, mais trouvant que Boniface estoit le plus fort, il se sauva & se mit à couvrir dans des lieux, où il n'avoit rien à craindre; peut-estre se retira-t-il dans la Gaule où il tenoit ses troupes. Quoy qu'il en soit, ayant bien-tost assemblé vne armée, il revint chercher Boniface, & luy donna bataille. Boniface la gagna, mais il y fut blessé à mort par la main propre de son rival, dont il mourut trois mois après. On a escrit qu'aux dernières heures de sa vie, il recommanda instamment à sa femme, qui estoit fort riche en terres, d'espouser Actius. Nouvelle espèce de vengeance envers son ennemy, ou grande preuve de son affection conjugale envers elle. Tandis que Boniface languissoit de sa playe, Actius s'estant démis de la charge de Grand Maître de la milice, & retiré dans vne de ses maisons à la campagne, pensa y estre tué par vn assassin, ou peut-estre qu'il le feignit ainsi, afin d'avoir sujet de reprendre les armes. Quelque visée qu'il eust, il s'enfuyt de là à Rome, de Rome dans la Dalmatie, & de là entre les bras des Huns les bons amis, qui tenoient la Pannonie. Leur Roy nommée Rugula, luy ayant donné des troupes, il rentra plus fier que jamais dans l'Italie, vainquit le gendre de Boniface, nommé Sebastian, qui avoit succédé aux charges de son beau-pere, le força de luy abandonner le poste de la Cour, & l'Imperatrice de l'y souffrir, sans que depuis elle osât plus rien entreprendre contre luy.

La Grand' Bretagne ne ressentoit pas seulement les calamitez temporelles dont les incurious des Prêtres, & celles des Saxons leurs nouveaux hostes, affligeoient ses malheureux habitants; mais voyoit aussi empestier leurs ames par les erreurs du Moine Pelagius, qui dès l'an 417. avoit commencé à souffler ses pernicieuses erreurs, premierement parmy les Moines ses confreres, qui estoient en grand nombre, dans le Monastere de Bangor, comme je croy, puis dans le Clergé & parmy les peuples. Et depuis estant sorti de l'Isle, pour aller jeter son venin dans l'Afrique & dans la Palestine, vn Agricola, fils d'un Eveque nommé Severian, avoit encore gâté plusieurs Eglises du pays. Ceux qui ne le laisserent pas surprendre à ses artifices, eurent recours aux Eveques de l'Eglise Gallicane, les priant de les appuyer, & de les aider à défendre la vraye doctrine, qui estoit en peril imminent. Il se tint pour cela vn grand Concile dans la Gaule, (on ne dit point le lieu) qui delegua deux Eveques d'une tres-sainte vie, & fort sçavants dans les dogmes de la Religion Chrestienne; c'estoient S. Germain d'Auxerre, & S. Loup de Troyes, lesquels malgré les rigueurs de la mauvaise saison, passerent aussitost dans la Grand' Bretagne. Les peuples affluant de tous costez pour les voir, ils preschoient par tout dans les champs, dans les ruës, sur les chemins, pour confirmer les orthodoxes, & pour instruire les autres. Les chefs des heretiques estant entez en dispute avec eux, dans vne conference publique, sont batus & demeurèrent muets; cette victoire ramene tous les dévoyez dans les bons sentimens, & ensuite leurs predications convertissent grand nombre d'eux.

dolâtres. Les miracles que Dieu operoit par leur ministère, donnoient de la croyance à leurs paroles. Le plus signalé de tous fut la défaite des Saxons. Ces Barbares joints avec les Psides, s'estoient jettés dans le pays avec leur fureur ordinaire ; c'estoit sur la fin du Catésme, Les saints Evêques qui continuoient journellement de repaître le peuple de la parole de Dieu, eurent une telle confiance en la protection toute-puissante, qu'ils ne voulurent point interrompre les exercices de piété qu'on fait durant ce saint temps, ny la celebration des mysteres de la feste de Pâques, pour aller combattre ces Barbares. La feste estant passée, Saint Germain choisit un assez petit nombre de ses nouveaux baptisés, & alla bravement au devant d'eux. Les armées estant en présence, il commença à enconner un Allema, ses soldats receurent ce mot comme un cry de guerre, & le repeterent sur le mesme ton par plusieurs fois. Au mesme temps les Barbares ekkonéz, & puis effrayés, se mirent en fuite; mais comme l'Eglise abhorre de verser le sang, il n'en perit guere dans cette destruite, que ceux que la peur précipita dans le courant de la riviere.

Les brouilleries d'entre les officiers de Placidia, donnoient le temps à Clodion de s'affermir dans sa nouvelle royauté. C'estoit un Roy fort utile, comme marquent les Auteurs, c'est à dire, tres-sçif, & dont la conduite fut fort avantageuse à son Estat. Il avoit sa demeure dans le Chasteau de Disparg ou Disburg sur les confins de la Turinge, à ce que dit Gregoire de Tours, soit que cette place fust sa conquête, ou que son predecesseur l'eust desja tenuë. Il est question de sçavoir quel pays c'estoit que cette Turinge, pour sçavoir l'endroit de ce Chasteau-là. Puisque Gregoire a dit auparavant, que les François avoient passé le Rhin pour venir là, il est visible que ce ne peut pas estre la premiere & ancienne Turinge ou Deuringe, qui estoit en partie au delà de l'Elbe, & voisine au Nord du territoire des Lombards, & en partie en dedans, arrosée par le fleuve Tonger, qui s'embouche dans l'Elbe à Tongermond. Ce ne peut pas estre aussi la seconde, qui porte encore aujourd'huy ce nom, & qui du temps de la furieuse irruption des Vandales, sur la fin de l'an 406. fut occupée par les Turingiens venant de dessus l'Elbe. Plusieurs Critiques des plus esclairez osent donc assurer que c'est le pays des Tongres; ils trouvent mesme que l'ancienne Turinge a deu s'appeller Tongrie, parce que vray-semblablement elle a pris son nom du fleuve Tonger. Mais quand cette etymologie ne seroit pas vraye, ne se pourroit-il pas faire, disent ils, que les Tongres auroient en ce temps-là appelle leur pays la Turinge, pour se vanter d'estre d'origine Germanique, comme ils l'estoient en effet : et Gregoire de Tours n'a-t-il pas pu se tromper par la similitude du nom de Tongrie & de Toringe : ou mesme les Copistes qui en ont transferé les exemplaires, n'ont-ils pas pu facilement tomber dans cette faute de mettre un mot pour l'autre, veu mesme que dans quelques anciens manuscrits de cet Auteur, il se trouve *Tangrie*, & non pas *Toringe*?

Quant au Chasteau de Disparg, la ressemblance du nom pourroit faire croire que c'est Duisbourg en Cleves, si ce n'estoit qu'il est sur le bord de delà le Rhin. La derniere Epitome de Gregoire de Tours ne le nomme pas Disparg, mais Heinlsburg; ce qui donne lieu à quelques-uns de penser que c'est Hensberg ville du Duché de Juliers, sur le ruisseau de Warma, qui separe de tout temps le Diocèse de Tongres ou Liege, de celui de Cologne, & par consequent est sur la * frontiere des Tongres. Mais Vendelin soutient fortement que ce Disparg est le Chasteau de Dislborch en Brabant près de Furen sur la riviere de Demers, lieu en effet fort commode & agreable pour la residence d'un Prince, parce qu'il y a alentour de belles eaux, une riviere, des prairies & des bou. Quelque lieu que ce

THEODORE II.
VALINTIN III.
An de Chr. 450.

Saint Germain ga-
gne une bataille
par surprise.

Clodion faisoit sa
residence à Disparg
sur les confins de
la Turinge.

Qu'est-ce que cet-
te Turinge? est-ce
point Tongrie?

Je remets Tongre-
mond, et dit Gre-
goire de Tours.

Qu'est-ce que Dis-
parg? est-ce Duis-
bourg, ou Dis-
lborch ou Hen-
sburg.

* Je remets.

As de Christ
433-434-435
THEODOS II.
& VALENTIINIAN
III.

*Rafon du desher
des affaires de
l'Empire Romain.*

As de Chr. 435.

*Revolte des Bour-
guignons, des Goths
& des Armoriques.*

*La Bagaude ou
soulevement des
payfans & esclaves.*

*Actius fait la pais
avec les Sueves &
avec les Vandales,
qui occupoient
presque toute l'A-
frique.*

*Il a trois corps
d'armée, le pre-
mier contre les
Bourguignons, le
second contre les
Armoriques, & le
troisième contre
les Visigoths.*

Socrate L. vi. c.

*Comme les Bour-
guignons s'estoient
faits Chrétiens.*

puisse estre, Clodion y demeura plusieurs années sans faite beaucoup de bruit. On ne sçait pas si pendant ce temps-là il se remit en possession du pays de Cologne, & de celui de Treves. Mais cependant ce qui restoit aux Romains dans l'Occident, estoit si fort desché de tous costez, qu'à peine pouvoit-on esperer d'en sauver quelques lambeaux. La ferocité des nations barbares qu'on avoit affriandées par des presents & par des pensions, & qui pour avoit eu souvent des avantages contre les Romains, ne reconnoissoient que trop, qu'ils n'avoient plus cette vertu & cette discipline, non pas même les armes avec quoy leurs ancestres avoient subjugué l'Univers, se donnoient la main les vnes aux autres pour s'approprier les terres de l'Empire. Et si quelquefois ils le servoient, c'estoit seulement pour en obtenir quelque Province, puis quand ils s'estoient fait donner ce qu'ils desiroient, ils rompoient les Traitez, & recommençoient leurs ravages, estant asseurez par l'experience du passé, que les Generaux des Empereurs ne les pousseroient jamais à bout; mais qu'ils les laisseroient toujours reprendre vigueur, & qu'ils les menageroient pour leurs desseins particuliers, comme ils avoient toujours fait depuis Sullon.

VI. L'année 435. les Bourguignons se jetterent sur la Germanique premiere, & les Goths sur la Province Narbonnoise; les Armoriques se revolterent, & les payfans & les esclaves firent vne ligue que l'on nomma *Bagaude*, & souleverent presque toutes les Provinces Gallicanes endecà de la Loire; leur chef s'appelloit Tibaton. Aetius assez embarrassé de tant d'ennemis, songea premietement à appaiser tous les autres qui grondoient, & qu'il ne s'estoient point encore déclarez. Il n'y avoit gueres qu'il avoit fait la paix avec les Sueves, qui tenoient la Galice en Espagne: il fut bien aise de l'offrir aussi aux Vandales d'Afrique, qui deux ans auparavant avoient pris la ville de Bonne, où Saint Augustin, qui en estoit Evêque, avoit finy ses jours durant le siege, estant allé au ciel chercher la consolation de la ruine de sa patrie. Quant aux nations d'aude là du Danobe, elles furent contenues par la crainte des Huns, auxquels il laissoit la Pannonie paisible, pour les retenir dans ses interets. Ces ordres donnez, il fit marcher trois corps d'armée, l'un qu'il conduisit luy-même pour reprimer les Bourguignons; l'autre que Litorius commandoit, alla contre les Armoriques & les Bagaudes, & le troisieme dont je ne trouve point le chef, eut ordre de faire teste aux Visigoths. Il avoit auprès de luy pour Lieutenants Avitus, & Majorian, qui tous deux depuis portèrent successivement le titre d'Empereur.

Les Bourguignons, comme nous l'avons marqué, tenoient la Germanique premiere, depuis vingt-deux ans, ayant esté placez là pour garder les marches de l'Empire contre les autres Barbares. Socrate raconte que c'estoit originaiement vn peuple fort grossier, pauvre, & presque tous buscherons & charpentiers; Qu'il y avoit vne haine mortelle entre eux, & les Huns qui venoient souvent ravager leur pays, & les emmenoiement en captivité, ou les massacrent; Que se voyant ainsi mal-menez, & sans espoir d'avoir aucun secours des hommes, ny de leurs faux Dieux, ils se resolurent de se mettre sous la protection du Dieu des Chrétiens, & que pour cet effet ils députerent vers vn Evêque de la plus prochaine cité dans la Gaule, qui les ayant instruits & catechisez sept jours durant, les lava dans les eaux salutaires du Baptême; Que cette regeneration leur donna tant de vigueur, qu'ils resisterent couragement aux Huns, & eurent plusieurs avantages sur eux. Vne fois entre autres, trois mille en batirent dix mille. Il ne marque point le temps de ces memorables evenemens. Mais l'année 434. ou 435. ils avoient

An de Chr. 433. vret le pays du trouble qu'ils y excitoient, & de leur faire desloger leur venin par la penitence. Au retour de ce voyage les Armoriques implorerent l'intercession de Saint Germain envers Eocarrich. Ce Roy haïssant desja après le sang & la proye, marchoit avec sa cavalerie pour destruire tout leur pays, quand le Saint Prelat alla genereusement au devant; ayant un truchement avec luy, pour se faire entendre. D'abord il employa les douces & humbles paroles; puis comme il vit que le Barbare resistoit à ses prieres, il prit un ton plus hardy, & après mesme il arresta son cheval par la bride. Le Barbare ne sçavoir comment prendre ce genereux procedé: mais enfin sa colere se changea en admiration, & son humeur feroce en civilité; et en mesme temps quelque vertu divine luy imprimant du respect, il le mena dans la prochaine maison, où traitant amiablement avec luy, il accorda la paix aux Armoriques, à certaines conditions, dont la principale estoit, qu'ils la fissent ratifier par Actius, & par l'Empereur dans certain temps. Il falut pour cela que le saint Eveque entreprist le voyage d'Italie, & qu'il se rendist daos la Cour de l'Empereur qui estoit à Ravenne. La vertu de faire des miracles l'accompagnoit par tout; celui de toucher les cœurs comme il luy plaisoit, n'estoit pas le moindre. L'Empereur ne put rien refuser à ses prieres: mais les Armoriques ne sceurent pas jouir de cette grace; leur humeur remuante & legere enhardie par l'impunité, les jeta dans une seconde revoke. Là-dessus Saint Germain vint à mourir; et comme ils n'eurent plus d'intercesseur, Actius les abandonna entierement à la cruelle rapacité d'Eocarrich: qui les ayant facilement escartez & chassés comme des moutons, s'empara de leurs terres, & les divisa au cordeau entre ses gens, principalement le pays du Perche, le Maine, & la haute Bretagne, dans laquelle le nom d'Alain devint fort commun. Mais avec le temps ils le confondirent tellement avec les naturels habitants, qu'on n'en voit plus aucune distinction dès le siecle suivant. Cette desolation n'arriva que vers l'an 439. Retournons à l'an 436.

Il va trouver le Roy Eocarrich qui estoit en marche, pour aller destruire les Armoriques, & l'acheta la seso-
cité.

An de Christ 437. C. f. m.

Vo trouver l'Em-
pereur, pour avoir
confirmation du
pays des Armo-
riques.

Mais s'en rendant
indignes, ayant
reprenus leurs armes
sous ruse par
Eocarrich, &
leur pays partagé
au cordeau entre
ses gens.

Litorius secour
Narbonne assiégé
par les Visigoths.

An de Chr. 436.

An de Chr. 437.

An de Chr. 438.

Il avoit entre-
pris de les chasser
des Gaules.

Le chef que l'on avoit envoyé contre les Visigoths, ayant peu de forces, ou les ayant mal mesnagées, estoit bloqué dans Narbonne par leur Roy Theodetic, où il souffroit les miseres d'une faim extrême. Il estoit temps qu'il luy arrivast du secours, quand Litorius étant venu à bout des revoltés, & fortifié de la cavalerie Hunnoise qu'Actius vainqueur des Bourguignons, luy envoya fort à propos, marcha à grandes journées de la Touraine en Auvergne, & de là descendit en Languedoc assez à temps pour sauver cette place. Il choisit un nombre de cavaliers qui chargerent en troupe des sacs de bled, & ayant forcé un quartier des assiegeants, la rafraischirent d'hommes & de vivres. L'Imperatrice Placidia avoit cette année-là mené son fils Valentinian à Constantinople celebrer ses nocces avec Eudocia fille de l'Empereur Theodose II. & luy avoit acheté cette femme par la perte de toute l'Illyrique, qu'elle ceda à Theodose. Actius apparemment les accompagna en ce voyage, ou du moins il estoit repassé en Italie, croyant avoir laissé les Gaules tout-à-fait paisibles. Mais l'accocomodement avec les Visigoths, s'il y en eut quelqu'un, ne fut pas de longue durée. Litorius ayant toujours avec luy la cavalerie Hunnoise, se promettoit de les arracher entierement des Gaules, & d'égaler ainsi la haute reputation d'Actius. Au bruit de sa marche la crainte faisoit les Visigoths que les Auteurs de ce temps-là accusent de timidité naturelle; ils employent les Eveques orthodoxes qui estoient dans leurs terres, pour demander la paix, & s'abaisent à de grandes soumissions: mais en vain,

car Litorius trompé par les vaines prediſtions des aruſpices & des devins qui l'aſſuroient qu'il entreroit en triomphe dans la ville, & qu'il prendroit le chef des ennemis, rejettâ toutes les propoſitions d'accommodement. Je dirois qu'il auroit eſté Payen, ſi les Empereurs n'euffent pas défendu ſeverement l'exercice de cette fauſſe Religion à tous leurs ſujets, condamnant les idolâtres à mort, bien loin de les admettre à des charges éminentes: mais du moins il eſtoit encore adonné aux ſuperſtitious du Paganisme. Cependant Theoderic Roy des Viſigoths, frappé d'une extrême conſternation, ſ'humilioit devant Dieu, ſe couvroit d'un cilice, & ſe proſternoit ſouvent en prieres, d'où il ſe leva avec confiance pour aller au combat. La gloire d'un coſté, la neceſſité de l'autre, rendirent la journée fort douteuſe & fort ſanglante. Il y avoit meſme apparence que les Goths ſ'euffent perdué, ſi Litorius ſe mélanſant trop avant n'eufft eſté bleſſé & fait prifonnier. Comme * il n'eſt rien de plus cruel qu'un poltron qui a l'avantage, les Viſigoths le maltraiterent cruellement; ils le menerent en triomphe dans Toulouſe, des mains liées derriere le dos, & tout chargé de fers le deſcendirent dans un cachot, d'où il ne put jamais ſortir que par une mort langoureux, ayant ſouffert cinq ou ſix mois une ſi horrible miſere, qu'il faiſoit pitié meſme à ſes ennemis. Son orgueil & ſa vanité cauſant ſa perte, attirerent un autre plus grand malheur. Genſeric Roy des Vandales en Afrique, duquel on ne penſoit pas avoir rien à craindre, après les grands avantages que les Romains luy avoient accordez, ayant appris ſa deſaite & ſa priſon, ſurprit la ville de Carthage, tandis qu'Actius de retour d'Italie, taſchoit d'aſſurer l'Eſtat des Gaules. Cette ſaſcheuſe nouvelle le preſſa ſans doute de haſter le traité avec les Viſigoths. La victoire qu'ils avoient gagnée devant Toulouſe leur avoit couſté ſi chet, qu'ils ſe contenterent de garder le leur, ſans entreprendre ſur les Provinces voiſines, qui ſembloient eſtre expoſées à leur mercy; ils accepterent la paix par l'entremiſe d'Avitus, non moins habile negociateur que bon Capitaine. Par la meſme raiſon Actius laiſſa aux François ce qu'ils poſſédoient dans la ſeconde Germanique, transporta les reſtes des Bourguignons en Savoye, dont ils partagerent les terres avec les habitants, & accorda aux Alains une demeure perpetuelle dans les Gaules. Il y en avoit deux bandes, dont l'une avoit pour Roy Sambida, & l'autre Eocarich: A la premiere on avoit deſja donné les terres delaiſſées au pays de Valentinois & des environs; A la ſeconde il confirma une partie de celles des Armoriques, je croy le long de la Loire tirant vers la Bretagne: Eocarich eſtant mort à quelques années de là, Sangiban luy ſuccéda. Nous en entendrons parler au ſiege qu'Attila mit devant Orléans.

En ce temps-là Actius eut un grand démêlé avec Albinus Prefet du Pretoire des Gaules, pour les meſmes cauſes qu'il en avoit eu avec Felix & Boniface. Leon Diacre de l'Egliſe Romaine envoyé par l'Empereur pour aſſoupir cette funeſte diſcorde, les reconcilia enſemble. Pendant ſon abſence ayant merité d'eſtre élevé au Pontificat, l'eſtime de ſa vertu tint ſon Eghſe paisible juſqu'à ſon retour, & ſans aucun trouble ce celui que donnoit l'impatience de le revoir. Peut-eſtre que ce démêlé empêcha Actius d'aller faire la guerre aux Vandales; Theodoſe y employa trois autres chefs, leſquels luy aſſemblerent une grande armée en Sicile, mais ils perdirent le temps en longueurs, & apporterent plus de dommage à cette île, que de ſecours à l'Afrique. De ſorte qu'après deux ou trois ans Valentinian fut obligé de renouer la paix avec Genſeric, & de luy laiſſer toutes ces nouvelles conquêtes, n'ayant pu garder que la Numidie, la Tripolitaine,

An de Chr. 439.
THEODOSIUS II.
& VALENTINIANUS
141.

Edmen.

Mais il perdit la bataille, & fut mis en priſon, où il mourut au bout de 7. mois.

* Nobiliſſe gravit,
ſi ſerſus vngano
victor contingat
regula.
Solomon Agoll.

An de Chr. 439.
Carthage priſe
par les Vandales.

Actius de retour
en Gaule fait la
paix avec les Viſi-
goths, & avec les
François.

An de Chr. 440.
Deux bandes d'Al-
lains, l'une en
Bretagne, l'autre ſur
les cotes de l'A-
rmorique.

Démêlé d'Actius
avec Albinus. Ils
ſont reconciliés
par le Pape Saint
Leon.

Armée Romaine
contre les Vando-
les, perit l'occa-
ſion en Sicile.

An de Chr. 459.
THEODOSIUS II.
& VALENTINIAN
III.

& les deux Mauritanies. Ainsi l'Afrique que Salviap appelle l'ame de la Republique, luy fut presque toute attachée, & au mesme temps la Sicile & la Sardaigne qui estoient les greniers d'Italie, se virent dépeuplées par les incursions des Vandales, & mesme par les armées Romaines.

Clodion sort de
Disparq, entre
dans la Belgique
grand Tournay &
Cambrai.

V I. A peine la Gaule avoit joui de deux ou trois ans de paix mal assurée, que Clodion qui avoit sa demeure ordinaire au chasteau de Disparq, ennuyé de demeurer en repos, envoya des espions vers la ville de Cambrai pour descouvrir l'estat du pays; et en estant bien informé, il les suivit avec son armée, passa sur le ventro aux Romains, & prit la ville, ainsi que l'a escrit Gregoire de Tours. L'Epitome de cét Auteur adjousté qu'il passa le Rhin avec vne grande armée, qu'il entra dans la forest Charbonniere, (Elle occupoit vne grande partie du Hainaut & du Brabant) & qu'il prit Tournay, puis Cambrai. Adon de Vienne escrit qu'il estable le siege de sa royaume dans cette derniere ville: et s'il dit vray, on peut conjecturer que Ragnacaire qui fut defeat par Clovis estoit l'un de ses descendants.

N'est temps par
pugnatio parier
Chr. Sig. Agoli.

Deux ou trois ans après que Litorius eut esté vaincu, & fait prisonnier par les Visigoths, advint la défaite de Clodion dans le pays d'Artois. Sidonius, duquel seul nous avons appris cette particularité, nous la raconte de cette sorte. Clodion s'estendant dans ces larges campagnes, soit à dessein de s'emparer d'Arras, ou seulement de fourager le pays, s'estoit posté aude là de Vic-helene ou Vie-hedene, sur vne colline, au bas de laquelle il y avoit un vallon où couloit vne riviere, qui en défendoit l'advenuë. Ce Vic-helene ne peut estre Hesdin le vieil, parce qu'il est du pays des * Morins, & non pas de l'Artois, mais il faut que ce soit Houdan qui est à moitié chemin entre Arras & Terouëne, placé sur vne petite riviere, dont la rive droite est commandée par vne colline, au bas de laquelle on voit vne assez large plaine: ou bien c'est Olhain

* C'est-à-dire de Te.
moines.

An de Clovis
441. ou 42.

qui est aussi dans le mesme vallon, & dans vne situation pareille à celle que descreit Sidonius; Ce jour-là il se faisoit vne grande noce dans le camp des François d'un de leurs principaux chefs, espousant vne fille de la mesme nation. Tout estoit en resjouissance, les collines voisines retentissoient des chants, & du bruit que faisoit l'assemblée, les vns faisoient des dances à la mode de Scythie: les autres estoient occupez aux apprests du festin; Aecius les surprit dans ce desordre. Pour aller plus facilement à eux, il se fit un chemin au travers de la vallée, & sur la riviere par un pont de bois, qui fut dressé avec la diligence qui estoit ordinaire aux Romains en ces occasions-là. Tandis que l'infanterie donnoit par dessus le pont, Majorian avec la cavalerie combattoit vaillamment dans le vallon: Enfin les François furent poussez & mis en desroute. On eust vu la feste de ces nocees esparse tout au travers des champs, des chariots chargez de broches, de lechefrites, & de landriers couronnez de chapelets de fleurs, & tout luisants des huiles parfumées dont on les avoit frotez, les pots renversez, les sauses respandues, les viandes sous les pieds, le vainqueur entraînant le char nuptial & l'epousée, Mars chassant l'Amour, & Bellonne eschauffée attachant les flambeaux à l'Hymen. Enfin les chefs des François tout en desarray, se sauverent avec leurs debris, Clodion à Cambrai, & Merovée Grand Maître de sa milice, à Tournay, pour avoir devant eux la riviere de l'Escaut, & par ce moyen se mettre à couvrir contre les poursuites du vainqueur. Il n'estoit ny de l'ambitieux interet d'Actius, ny souvent mesme en son pouvoir, d'achever de dompter les Barbares, sur lesquels il temportoit quelque avantage. Nous voyons par la suite qu'il ne poussa

Ses debris se
sauverent à Cam-
bray & à Tournay.

poussa pas Clodion bien fort, puisque selon Gregoire de Tours, ce Roy se rendit maistre de tout le pays jusqu'à la Somme. Par consequent il ne fut pas chassé de Cambrai, ny de Tournay; au contraire il s'empara aussi de Terouenne, de Boulogne, d'Arras & d'Amiens, & des territoires de ces citez; et les Romains les luy laisserent, feignant d'accorder de bon gré ee qu'ils ne donnoient que par contrainte, & par la necessité de leurs affaires, Marian Scot au second de sa Chronique, amplifie bien davantage ces conquestes; il y adjoust le Beauvoisis, & tout ce qui est entre la Seine & la Loire, ce qu'il met en l'an 438. & Siebert en l'an 445. Depuis, si l'on en croit les Annales de Flandres, & Jacques de Guise, Clodion emporté par l'heureux cours de ses bons succès, destacha son fils aîné pour attaquer Soissons. Son bonheur & celuy de sa maison mesme se briserent contre les murs de cette ville: car le fils avant que d'avoir pu la reduire, perit de maladie durant le siege; et le pere frappé au cœur d'une perte si sensible, tomba dans une fièvre chaude, qui luy ostant toute esperance de vie, le fit songer à disposer de son royaume & de ses conquestes. Il le partagea entre trois fils qui luy restoient, recommandant le tout à la fidelité de Merovée son parent, & Grand Maistre de sa milice. Tel est le recit de ces Auteurs, que nous ne voulons pas entierement rejeter, quoy que modernes, parce qu'ils peuvent avoir tiré cela de quelques autres plus anciens, la memoire des choses se conservant mieux dans les pays où elles se sont passées. Guise luy donne pour femme la fille du Roy de Turinge, & quatre enfants males: les trois qui resterent après luy estoient mineurs, & se nommoient Alberic, Regnaud, & Ranceaire, & desquels ils content cents fables. Prosper ne fait mention que de deux fils. Une genealogie ancienne donnée par André Du Chesne, parle d'un Chlodebaut, & la vie de Saint Genou d'un Clodomer qu'elle insere dans la succession des Rois entre Clodion & Merovée; Tant ces antiquailles sont embrouillées, soit que ces Princes ayent eu differents noms, soit par la faute des Auteurs, qui n'ayant point de veritez à nous dire, ont supposé des fictions.

Il est aisé de monstrier par ce que nous venons de dire de ces temps-là, & par les inductions qu'on en peut tirer, que le regne de Clodion fut environ de vingt ans, & qu'il mourut sur la fin de l'an 447. ou vers le commencement de 448. mais de son aage, ny de sa femme, on en peut rien apprendre dans les Auteurs,

Au de Christ

439.
TWO-JOII II
& VALENTIN
III.

Actus aut luit,
s'prendre balme;
& de s'empara
d'Arras, d'Amiens,
&c.

Clodion attaque
Soissons, son fils y
meurt de maladie,
& luy peu après de
fièvre.

Ses enfants;



*Les plaines de Soulongne , & les flots de la Loire ,
Rougis du sang des Huns par mon fer respandu ,
Mon pouvoir jusqu'aux bords de la Seine estendu ,
Seront dans tous les temps des marques de ma gloire .*

MEROVÉE ROY III.

AAGE DE QUELQUE XL. ANS.

VII.



Es Gaules estoient esbréchées de toutes parts ; les Visigoths y tenoient la Narbonnoise premiere ou le Languedoc, à la reserve de Narbonne, de Nîmes, & de deux ou trois autres places, toute la troisieme Aquitaine ou Novempopulane, & grande partie de la seconde. Les Alains occupoient les environs de Valence, & avoient chassé les proprietaires des terres

Par qui les Pro-
vinces des Gaules
estont occupées.

qu'on leur avoit données le long de la Loire, dans le pays des Armoriques. Les Saxons tenoient les costes de la Belgique seconde, depuis l'embouchure du Rhin jusqu'à celle de la Seine pour le moins ; & dans la mesme Province les Sueves possédoient les contrées de la ville d'Anvers, & de Courtray. Les Bourguignons s'estoient accomodés de la Savoye & des environs de Geneve ; & les Allemands avoient empiété le canton des Helvetiens, qui est situé entre le mont Jura, le lac de Geneve, & la Rhodane. Les François avoient toute la premiere Belgique, & peu-estre encore une partie de la seconde Lyonnoise. Vous avez vu le soulèvement des Armoriques ; & il me semble que ceux de la petite Bretagne n'avoient point esté réduits, mais qu'ils s'estoient fait des chefs pour les gouverner & pour les défendre. Mais par-dessus tout cela, les terres n'estoient pas encore si fort alienées, que les affections des Gaulois. Le gouvernement des Romains s'estoit rendu si horriblement meschant, que leurs sujets cendoient les bras aux Barbares, quand ils les voyoient venir, & souvent mesme courroient au devant, & les appelloient. Qui pourroit assez fortement, (dit Salvian, qui escrivoit de ce temps-là) qui pourroit assez fortement, ce brigandage, cette féleratasse, que la Republique Romaine estant morte ou prest à rendre les derniers soupirs, on voye dans cette partie où elle a encore quelque reste de vie, des voleurs qui lui mettent la corde au col, & qu'elle meure estranglée à force de tailles & d'impositions. Les pauvres sont contraints de porter les charges des riches ; les diminutions qu'on a accordées à quelques villes, qu'ont-elles fait autre chose que de donner l'immunité aux riches, & de surcharger encore les malheureux, d'assez à ceux-là les vieux impôts, & d'accabler ceux-cy par de nouveaux ? Et en un autre endroit : Toutefois ce ne sont pas seulement les pauvres, c'est presque tout le genre humain qui souffre cette dure tyrannie. Qu'est-ce que l'élevation de ceux qui ont les grandes charges, sinon la prescription des cités entières ? Qu'est-ce que le gouvernement de ces Officiers, qu'une depredation ? Les honneurs qui s'achètent par un petit nombre de gens, se payent par la misere de tous les autres ; on force les misérables de fournir l'argent de ces sublimes dignitez, que d'autres possèdent ; on renverse tout le monde pour élever cinq ou six hommes ; la grandeur d'un seul * est la ruine de l'univers. De là vient, dit-il au livre cinquieme, que ceux qui ne se retirent pas parmi les Barbares, sont contraints de le devenir, en sejoignant le jeug, comme a fait la plus grande partie des Espagnols, & une assez bonne partie des Gaulois ; en un mot tous ceux que la meschanceité des Romains a contrains de n'estre plus Romains. Je rapporte ces paroles, non pas pour justifier cette defection des sujets

Les Rois des Ro-
mans s'alloient
d'eux, & souf-
frioient pluslois les
Barbares,

* Le vers qu'il veut
parler d'Albiou.

Au du Chr. 448.
THEODORE II. &
VALENTINIAN
III.



Au du Chrif
448.

Qui estoit Mer-
ovee.

Ce que dit Priscus
le Rheteur des
deux fils de Clo-
dion.

de l'Empire, car les peuples doivent souffrir le gouvernement tel qu'il est; mais pourmarquer que la venalité des charges, & la rigueur excessive des impôts, plus que toutes les autres causes, ont ruiné la Monarchie Romaine, qui ayant esté fondée par la justice & par la vertu, perit enfin par les injustices & par le dérèglement. Et en effet, il ne faut pas s'imaginer que les Barbares eussent jamais pu assujettir ces grandes Provinces des Gaules & des Espagnes, & en former des Royaumes, si les peuples portez au dernier desespoir par les traitemens inhumains de ceux qui les eussent dû soulager, n'eussent passé volontairement sous la domination des Estrangers.

Les choses estoient en cét estat quand Clodion vint à mourir, & que Merovée ou Metovec prit sa place. Sigebert & quelques autres, assurent qu'il estoit son fils. Fredegaire en son Epitome le dit aussi; & de plus, il raconte que sa mere se promenant vn jour avec son mary sur le bord de la mer, & estant descenduë dans l'eau pour se baigner, il sortit des flots vn monstre marin semblable à vn Minotaure, qui jouit de ses embrassements, d'où naquit Merovée. Gregoite de Tours rapporte que selon le dire de quelques-vns, il estoit de la race de Clodion; Aymoin, qu'il estoit son allié. Il falloit bien selon la loy des François, qu'il fust du meisme sang; mais d'reste, le nom de Merovingiens, qu'on a donné à tous les Rois de la premiere race, monstre bien que luy, & non pas Clodion, en estoit la tige. Aussi de quatre genealogies anciennes apportées par André Du Chesne, (quë les curieux de l'ancienne hystoire ne doivent jamais nommer sans eloge) il y en a deux, qui sans parler de Faramond, ny de Clodion, le mettent en teste, & la troisieme luy donne pour pere vn autre Merovée. Je sçay bien que la quatrieme met vn Chlodebaud fils de Clodion, & que la vie de Saint Genou fait mention d'un Chlodomer qu'elle place entre Clodion & Merovée. Ces deux derniers Auteurs ne contredisent pas aux autres, puisqu'en effet Clodion eut pour le moins deux fils, qui ont pu estre ce Chlodebaud & ce Chlodemer, & que Chlodemer, s'il estoit l'ainné, a esté avec quelque raison mis au rang de ces Rois, quoy qu'en effet la succession ne fust pas deçà le Rhin: joint qu'il est certain qu'il y avoit en mesme temps plusieurs Rois des François, comme il y en avoit plusieurs peuples. Priscus le Rheteur nous en donne quelque lumiere, mais qui n'est guere plus certaine: car il escrit que l'un des sujets de l'expédition d'Attila dans les Gaules, fut qu'après la mort des Rois de France (il ne les nomme point) la discorde s'estant mise entre ses deux fils, l'ainné eut recours à luy, & l'autre se retira vers Actius qui l'adopta pour son fils d'armes, & l'envoya à Valentinian, afin qu'il fust amitié & alliance avec luy, & qu'à son depart l'un & l'autre le regalerent de beaux presents. Il adjousté qu'il avoit veu celuy-cy à Rome, qui avoit la chevelure blonde, epaisse, & descendant jusques sur les espaulles, & dont le menton commençoit à se couvrir du premier duvet.

Il seroit à souhaiter qu'il nous eust marqué le nom de ces Rois de France, & ceux des deux freres qui se baroient pour le Royaume, & qu'il nous eust dit de qui ces freres estoient fils, & ce qu'ils devinrent. Il y en a qui veulent croire que Merovée en estoit vn, & par conséquent l'ainné des deux; mais cela ne s'accorde nullement avec ce que Priscus en dit. Or si ces Rois estoient Clodion & son fils ainné qui mourut devant Soissons, & si par ces freres il entend les fils de Clodion, il est à croire que ces freres furent chassés tous deux du Royaume par vn tiers: car si l'un des deux fust demeuré vainqueur, qu'eust-il eu besoin de recourir à vn secours estranger, comme ils firent tous deux? Ainsi je trouve assez probable ce qu'a dit Jacques de Guise, que Clodion ayant laissé l'administration de son Royaume, & de ses enfans à Metovée son parent, &

Grand Maître de la gendarmerie, Merovee affamé de la douceur du gouvernement, delibera de le retenir sous son nom : Que dans ce dessein ayant gagné l'affection des soldats, & signalé son merite par de belles actions, il licencia ses troupes, & laissa la liberté aux Estrangers de coustit impunément les terres des François. Que par cet artifice leur ayant fait assez connoître combien il leur estoit nécessaire, il s'expliqua encore plus clairement, lorsque s'estant adressé à luy, pour le prier d'y donner ordre, il leur respondit qu'il n'estoit pas leur Roy, mais seulement le tuteur de leurs Rois. Tellement que le peuple qui estoit extrêmement pressé par les ennemis, & entendant bien ce qu'il vouloit dire, luy defera le titre de Roy. Roricon dit qu'ils le proclamerent dans la ville d'Amiens. Guise adjoust que la veuve de Clodion voyant ses deux fils despoillez de la succession de leur pere audeçà du Rhin, se retira avec eux dans les terres d'audelà. En ce cas il faudroit dire qu'ils y furent élus par les François, & que ce fut dans cette partie-là qu'ils se firent la guerre l'un à l'autre, Merovee demeurant paisible dans celle-cy. Quoy qu'il en soit nos Auteurs ne parlent en quelque façon que ce soit de ce demeslé, & font succeder Merovee immédiatement après Clodion.

Il ne se trouve rien du tout des trois premieres années de son regne: mais dans la quatriesme, il aida puissamment aux Romains à soutenir la furieuse descente d'Attila dans les Gaules. Cét endroit d'histoire est assez considerable pour estre vn peu estendu. Les Huns avoient esté grands amis d'Aetius, qui les avoit employez fort vilement, & pour ses propres interets, & pour ceux de l'Empire contre les autres Barbares: mais pour s'estre trop servy d'eux, il leur avoit appris à connoître le foible de son gouvernement, & à le mespriser. La pluralité de leurs Rois les avoit jusqu'icy empêchez de rien entreprendre: mais quand ils n'en eurent plus que deux, Attila & Bleda, ils firent bien voir qu'ils n'estoient pas moins à redouter que les autres. Les trois freres Mundziuch, Optar, & Roja avoient ensemble commandé à vne partie de cette nation. Ce Roja estoit peut-estre le mesme que Rugula, vers lequel Aetius s'estoit réfugié l'an 433. Il importe peu maintenant de chercher si luy & Optar eurent des enfans, mais Mundziuch fut pere d'Attila & de Bleda, qui regnerent conjointement après luy. Ces deux freres estant du commencement de bonne intelligence, firent tous les autres petis Rois de leur nation, & ceux des peuples voisins à les reconnoître, & à se ranger sous leurs enseignes. Avec ces forces redoutables, ils se jetterent sur l'Illyrique, & y exercerent tous les ravages imaginables deux ans durant, sçavoir l'année 441. & 442. forçant, brulant & demolissant miserablement quantité de belles villes. La premiere année ils renverserent de fond en comble celle de Naissus en Dardanie, qui estoit la patrie de Constantin le Grand, & * celle de Singidun. L'année suivante ils traiterent de mesme Sitmisch; lequel estant entièrement ruiné, le Prefet du Pretoire de l'Illyrique fut contraint d'en offer son siege, & de le transférer à Thessalonique. De là entrant dans la Thrace, ils porterent le fer & la flame jusqu'à vingt-quatre milles de Constantinople. Et l'Empereur Theodose II. ne put arrester cette fureur qu'en doublant le tribut qu'il avoit accoustumé de leur payer, & en leur donnant premierement sept cents livres d'or tous les ans, au lieu de trois cents cinquante, puis jusqu'à mille livres, outre vn present comptant de six mille. Assouris pour quelque temps de cette gorge chaude, ils le laisserent en repos, & tournerent leurs armes contre les Scythes-Sorogges, & autres peuples d'alentour. Ils les contraignirent de se ranger sous leur commandement, & en peu d'années ils estendirent leur domination jusqu'à l'Océan Germanique. L'ambition d'Attila estant encore à l'estroit

*Attila & Chryf.
449. & 450.
THEODOSE II.
& VALINTHIAN
III.*

*Merovee tuteur de
ses enfans, vint
à luy de la depu-
tation, & le fit
Roy.*

*Merovee aide les
Romains de ses
forces contre At-
tila Roy des Huns.*

*Qui estoit cet At-
tila, & par quels
moyens il estoit
devenu si puissant.*

*Les ravages que
luy & son frere
Bleda firent dans
l'Orient.*

** Singidun.*

An de Christ

444. ou 445.

THEODOSIUS II, &

VALENTINIAN

III.

*Il tué son frere
Bleda.**La maniere d'agir
avec les Romains,
ses inclinations, &
ses qualitez.**Il ravage les ter-
res de l'Empereur
Theodose.*** Préface**Ce qui est convenu
de luy céder la Pan-
nonie, & de luy
payer tribut (sou-
verain de Maître de
la milice de l'Em-
pire).**Espée du Dieu
Mars retrouvée, &
portée à Attila.*

dans vne si vaste estendoit de pays, luy fit tremper les mains dans le sang de son frere Bleda, pour s'approprier à luy seul tout ce qu'ils avoient conquis à forces communes; ce qui arriva presque au mesme temps qu'Actius chassoit le Roy Clodion des plaines d'Artois.

Il tiroit des troupes innombrables de ces pays conquis, & pour les entretenir il extorquoit de l'argent des Romains, leur faisant à toute heure des querelles sur des pretextes apostez, parce qu'il connoissoit que leur lâcheté & leur foiblesse estoient si grandes, qu'ils tacheroient la peur de ses menaces, & qu'il n'estoit point de bassesse qu'ils ne fissent pour luy complaire. Il prenoit occasion sur les moindres choses de leur faire des demandes injustes, & violentes, il ne connoissoit point d'autre droit que ses fantaisies; & quelque bonne raison, qu'on luy apportast, il ne recevoit en payement que de l'argent comptant, & se moquoit de leurs presents, alors mesme qu'il les prenoit, Attiler, seroce, presomptueux, sanguinaire, mais artificieux, couvert & rusé, bon Capitaine, mais peu brave de sa personne, réservé dans le peril, & se fiant plus à la force de ses armes, qu'à sa vertu. Quand il desiroit gratifier ceux qui estoient auprès de luy, il les envoyoit en ambassade vers les Empereurs, sachant bien qu'ils en deviendroient chargez de presents. Toutes les submissions ne faisoient qu'élever davantage son orgueil, comme les presents ne servoient qu'à accroître sa puissance, Actius mesme, ce grand Capitaine, le redoutoit extrêmement, & le flatoit par des presents & par des ambassades bien peu dignes de la reputation de la majesté de l'Empire, jusqu'à luy envoyer deux jeunes Seigneurs de fort illustre maison, pour luy servir de Secretaires. Toutes ces bassesses luy faisant connoître de plus en plus, que rien n'estoit en estat de luy résister, il se jeta sur les terres de l'Empereur Theodose, mit à feu & à sang toutes les Provinces qu'il possédoit dans l'Europe, se déborda au travers de la Macedoine & de la Thessalie, jusqu'au dextroit des Thermopyles, gagna vne grande bataille sur Anargisque Maître de la milice, près de * Martianopolis, ville de la Dace Ripense. Enfin il saccagea plus de soixante & dix villes, sans que l'Empereur Valentinian se mist en peine de secourir son oncle & beau-pere. Lequel après toutes ces devastations, se tint bienheureux de racheter la paix, & de sauver son Empire tout défiguré qu'il estoit, en cedant au Barbare la partie de la Pannonie, qui est le long du Danube, jusqu'à la ville de Noves en Thrace, & luy rehaussant le tribut annuel jusqu'à deux mille cent livres d'or. Mais afin de couvrir cette honte, & de faire croire qu'on ne luy payoit pas cette somme comme vne exaction, mais comme des appointemens, il le fit nommer par le Senat Grand Maître de la milice de l'Empire. Attila receut cet titre, afin d'en recevoir les pensions & les emolumentz; mais au lieu de se nommer le General des armées Romaines, il se nommoit tousjours Roy des Huns.

Après avoir si mal mené les Provinces d'Orient, il se resolut aussi de faire sentir ses barbaries à celles d'Occident. Il ne s'imaginait pas qu'en luy pust tenir teste, puisque le genie d'Actius s'eschivoit devant le sien; & sur cela, il advint que l'Espée de Mars, que les Huns avoient tousjours adorée comme vne deité tutelaire, mais qui avoit esté perdue fort long-temps, vint à estre descouverte, comme par miracle, & luy fut apportée. Ils contoiient qu'une genisse qui païssoit dans vn champ, s'estant blessée au pied en marchant sur cette lame, le pastre avoit suivy la piste du sang jusqu'à ce lieu-là, où il avoit trouvé ce fer divin & mystérieux. Attila vouloit donc faire croire à ses peuples que le Dieu de la guerre luy avoit envoyé ce glaive, comme à son Lieutenant, pour luy donner

l'Intendance de la guerre par tout l'Vnivers. Honoria ſœur de Valentinian luy en fournit vn ſpecieux pretexte. Son frere juſtement outré de ce qu'elle s'eſtoit abandonnée à l'Intendant de ſon Palais, dont elle eſtoit devenue groſſe, avoit fait tuer ce galand, & la tenoit enfermée avec la rigueur que meritoit vne ſi vilaine faute : mais non pas avec le ſoin qu'il falloit pour empêcher les teſſentiments paſſionnez d'une fille, qui ayant perdu l'honneur, s'eſtoit reſoluë de tout perdre pour ſe venger. Il n'eſt rien de ſi dangereux qu'une femme trop ſortement convaincuë d'avoir failly, ſon crime luy donne de l'audace & de l'eſprit ; et quand on luy a vne fois attaché le maſque, elle s'en fait vn de tout ce qui luy vient à la teſte, pour couvrir ſon infamie. Honoria ſçachant combien ſon frere apprehendoit Attila, trouva moyen de luy donner de ſes nouvelles, & de luy promettre de l'eſpouſer, s'il la tiroit de cette captivité. A ce deſſein elle luy envoya vn anneau pour gage de ſa foy, & luy fit entendre qu'elle luy porteroit en mariage la moitié de l'Empire d'Occident, qu'elle diſoit luy appartenir. L'eſperance d'un ſi beau dot, enflamma plus la convoitiſe du Barbare, que ne faiſoient les attraits d'une femme deſbauchée, & avec cela ſe joignoient encore les ſollicitations de Genſeric Roy des Vandales en Afrique, & celle du ſils ainſé de Clodion. Celuy-cy, comme nous l'avons deſja touché, imploroit ſon aide pour ſe reſtablir dans ſon royaume ; et Genſeric l'incitoit de tout ſon pouvoir contre les Viſigoths, dans la crainte qu'il avoit que cette nation ne vouluſt venger l'aſſront qu'il avoit fait à leur Roy Theoderic. Car ce Prince ayant donné ſa fille en mariage à ſon ſils Hunneric, il eſtoit arrivé que Genſeric ayant pris quelque ſouſpon qu'elle le vouloit empoifonner, luy avoit honteuſement coupé le nez & les oreilles, & en ce pirovable eſtat, l'avoit renvoyée à Toulouſe.

VIII. Il deſpeſcha donc deux celebres ambaffades en meſme temps, l'une vers Marcian à Conſtantinople, & l'autre à Rome vers Valentinian, demander au premier le tribut que Theodoſe le jeune luy avoit promis par vn traité, & à l'autre la Princeſſe Honoria avec la dot qu'il pretendoit luy appartenir. Vous ſçavez que cette année, qui eſtoit 450. Placidia avoit ſiny ſes jours le 18. du mois de Novembre, & laiſſé l'Empire entre les mains de ſon ſils Valentinian, aagé d'environ ving-cinq ans : Que Theodoſe le jeune, neveu de cette Princeſſe, l'avoit precedee de quelques mois, & eſtoit mort ſans enfans le 29. de Juillet : Que Pulcheria ſœur de cet Empereur, encore fille, quoy qu'aagée de plus de cinquante ans, avoit appellé Marcian à l'Empire, ſuivant le conſeil de ſon frere ; et que pour retenir en ſes mains le gouvernement, dont ſon ſexe eſtoit incapable par luy-meſme, elle l'avoit eſpouſé ; toutefois avec promeſſe qu'il garderoit continence avec elle : de ſorte qu'il eſtoit mary ſans femme, & Empereur ſans puissance, quoy que d'ailleurs vaillant homme, religieux, ſage, & grand obſervateur des loix. Voyez à quel point eſtoit deſchuë la vertu Romaine, qu'il eſtoit au pouvoir des femmes de donner l'Empire. Cela meſme juſtifoit en quelque ſorte la demande que faiſoit Attila : Mais ſes Ambaſſadeurs ne rapporterent que des reſus de tous les deux coſtez. Marcian leur reſpondit, qu'il ne vouloit pas ratifier le tribut que ſon predeceſſeur avoit promis : Que ſi Attila ſe tenoit en paix, il luy feroit des preſents, mais que ſ'il le menaçoit, il luy oppoſeroit des armes, n'ayant manque ny d'hommes, ny de courage. Valentinian leur dit que ſa ſœur Honoria ne pouvoit eſpouſer leur Prince, parce qu'elle eſtoit mariée, que l'Empire ne pouvoit eſtre tenu que par des maſles, & que les filles n'y avoient aucune part. Ces reſus abſo-

An de Chriſt
449. & 450.
THEODOSIUS II. &
VALENTINIAN
III.

Honoria ſœur de
Valentinian, pour
le venger de ce
qu'elle avoit eſté
ſon galand, ſ'eſt
en mariage à Attila.

Elle demande, &
la moitié de l'Em-
pire en dot.

Le ſils de Clodion,
& Genſeric im-
plorent ſon ſils
de paſſer en Gaule.

Il deſpeſcha deux
Ambaſſadeurs vers
Valentinian &
Marcian.

Placidia & Theo-
doſe eſtoient
morts.

An de Chr. 451.
VALENTINIAN
III. ſon Occident.
MARCIANUS O-
rient, regnoit ſon
ſix mois.

Pulcheria eſpouſe
Marcian.

Reſponſe des deux
Empereurs aux
Ambaſſadeurs
d'Attila.

*An de Christ*450.
MARCEAN, &
& VALENTINIAN
III.Qui joit l'ambas-
sadeur, & l'as-
siste de l'empereur
Theoderic d'avec
les Romains.

lui luy donnant vn sujet apparent de rompre, & de faire la guerre, il dressa vn espouventable armement sur la fin de l'année 451. & avec cela il voulut, selon sa maniere, joindre la ruse à la force, tasehant d'amusier & de desunir l'Empereur Valentinian, & Theoderic Roy des Visigoths. Pour cét effet, il leur envoya des Ambassadeurs à l'un & à l'autre, protestant au premier qu'il desiroit garder la paix de bonne foy ; Qu'il n'en vouloit qu'à Theoderic, & que si on trouvoit bon de l'employer comme Grand Maistre de la milice, il estoit prest de servir, & offroit de reconquerir les Espagnes & les Gaules, pour les restituer à l'Empire. Mais à l'égard de Theoderic, il luy remonstroit que les Romains quand ils en auroient l'occasion, le traiteroient comme vn usurpateur, & partant il l'exhortoit de rompre avec eux, puis- qu'aussi-bien il ne pouvoit jamais avoir vne paix bien assurée. Ces artifices estoient assez grossiers, il semble neantmoins qu'ils luy réussirent d'abord : car Aetius, soit qu'il se fust laissé endormir, ou autrement, n'avoit point fait les preparatifs necessaires, ny donné les ordres pour le recevoir. Les villes ne se trouverent munies ny d'hommes, ny de vivres, ny de conseil ; & n'estant pas bien informées si Aetius venoit comme amy, ou comme ennemy, ne se mettoient pas en defense, mais ehoüissant le plus mauvais party, se laissoient prendre sans resister, & sans capituler : si bien que presque toutes les Gaules jusqu'à la Loire, se virent envahies avant que de sçavoir ce qu'elles devoient faire.

*An de Chr. 451.** Il y avoit des
Bourguignons en
Seythie.Effroyable secour.
Les nations dont
elle estoit compo-
sée.

Il menoit vne armée de trois à quatre cents mille combatants ; il y avoit des Huns, des Alains, des Bastarnes, des Turcilinges, des Gelons, des Seytes, des * Bourguignons, des Nevres, des Ballonotes, tous ses sujets, & tous peuples de Seythie ou de Sarmatie. Il y avoit des Ostrogoths avec leurs Rois Valamir, Widemir, & Theodemir, des Gepides commandez par leur Roy Ardane, des Erules, des Rugiens, des Quades, & des Marcomans : tous lesquels estoient aussi des terres de son obeissance, mais la plupart des regions de la Germanie. Il recueillit encore dans sa marche des Turingiens, des Bructeres, peuple François, & plusieurs autres de la mesme nation, habitants le long du Neen : ceux-cy peuvent estre commandez par le fils aîné de Clodion, ou entraînez par le desir du pillage. Voilà comme le caprice d'un seul, puisqu'il plaist ainsi aux peuples, en menoit trois cents mille à la boucherie ; c'est la reflexion de l'omardes, & celle du bon sens. Tant de milliers d'hommes avec tant de chevaux & tant de bagage, ayant traversé la haute Germanie, venant du Danube au Rhin, n'avoient point d'autres ponts, ny d'autres bateaux que des troncs d'arbres creusés en forme de nacelles, qu'ils couperent dans la forest Hercynie. On ne sçait pas où ils passerent le Rhin : mais comme ils tenoient vn grand pays, il n'estoit pas possible que tout passast en vn mesme endroit. Atrila entrant dans les Gaules, déclara qu'il venoit comme amy des Romains, & qu'il ne vouloit prendre que le passage pour aller combattre les Visigoths. Ainsi les villes qui se trouverent sur sa marche, se virent toutes, ou surprises, ou forcées, & exposées à la violence & au pillage. Strasbourg, Spire, Wormes, Mayence, Andernac, Treves, & la ville des Tongres furent achevées de ruiner ; Mets pris le jour de Pasques, & entierement brulé, hormis l'Oratoire de Saint Etienne, Reims reduit en masures, Auxerre en cendres, & generalement cinquante lieues de large, depuis le Rhin jusqu'à la Loire, bourgs, villes & villages couverts de meurtres, d'incendies, de ruines, & de toutes les barbaries qu'on ne peut mesme s'imaginer, à moins que d'estre aussi barbare que luy. Il espargna la ville de Troyes par les prieres de Saint Loup son generex Passeur, qui alla

Passer le Rhin dans
des baches faites
de troncs d'arbres.Publie qu'il est
amy des Romains,
& qu'il n'en veut
qu'aux Visigoths.Plusieurs villes s'y
laissent surprendre,
sont pillées & brû-
lées.

alla audevant de luy, non assurément sans quelques présents. Paris fut conservé par les bons advis, & comme il le faut croire pieusement, par l'intercession envers Dieu de Sainte Geneviève : qui ayant acquis vne entiere croyance sur les habitans les teint dans leur ville, & leur persuada qu'ils y seroient plus en seureté que par tout ailleurs.

Les artifices d'Attila estant descouverts par son procédé, Actius & Theoderic, qui jusques-là s'estoient regardez avec défiance, connurent qu'il estoit temps de penser à eux, & d'agir conjointement, pour ne pas perir séparément. Sur les nouvelles de sa marche, ils avoient despesché vers luy Tonance Ferreol, Prefet du Pretoire des Gaules, pour rompre ou retarder ses desseins, ou du moins pour les descouvrir, & leur en donner advis. Ce Tonance fils d'un Ferreol, qui avoit eu la mesme charge, & d'une fille d'Africanus Siagrius, estoit fort puissant & fort considéré, non seulement pour sa naissance, & pour ses richesses, mais encore pour sa sagesse, & pour sa capacité dans les grandes affaires; et il servoit comme de moyen de communication entre Aetius & Theoderic, parce qu'il avoit ses terres dans le voisinage de Theoderic, & peut-estre mesme quelques-vnes dans les pays de son obeïssance. Il rencontra Attila bien loin audelà du Rhin, & l'accompagna tousjours jusques dans les Gaules: mais on ne sçait point ce qu'il negocia auprès de luy, & si sa conduite produisit quelque bon effet. Cependant Aetius estant party d'Italie avec fort peu de troupes, descendit à Arles, où il croyoit que Theoderic le viendrait joindre, pour aller conjointement audevant de l'ennemy commun. Il faut bien dire qu'alors la puissance des Visigoths estoit fort grande, puisqu'il en faisoit son principal fond contre vne si redoutable armée. Mais il apprit que Theoderic avoit résolu de demeurer dans son pays pour le garder, & que Sangiban Roy des Alains, à qui l'on avoit confié la défense d'Orléans, se laissoit muguetter, & estoit en branle de livrer la place à Attila, lorsqu'il paroistroit. Pour lors Anian ou Agnan en estoit Evêque. Ce bon Pasteur meu d'un zele paternel pour la conservation de son troupeau, alla en grande diligence à Arles trouver Aetius, pour luy remontrer le peril eminent de cette ville, & les funestes consequences de sa prise, puis revint à Orléans avec pareille celerité. Aetius bien empêché de ce que Theoderic ne branloit point, despescha vers luy Avitus, depuis Empereur, Seigneur Auvergne qui avoit grand credit parmi les Visigoths, tant pour sa noblesse, que pour le voisinage. Tonance avoit espouse vne de ses filles, & Sidonius Apollonius vne autre. Ses persuasions furent si efficaces, que le Visigoth s'estant laissé esbranler, se mit en marche, & donna lieu & jour pour la jonction des troupes, à quoy il ne manqua pas. Il avoit six fils, tous en âge de porter les armes, Torismoud, Theoderic, Frederic, Evaric, Rodemer, & Himmeric; il mena les deux premiers avec luy, & laissa les quatre autres à Toulouse. Cependant la perfidie de Sangiban estant évennée, on l'observa de si près qu'il ne put l'exécuteur, & on donna ordre de remparer la ville, & d'y faire toutes les fortifications que le temps pouvoit permettre. Attila ne laissa pas de la venir assieger; il luy faisoit un passage sur la Loire, pour de là aller attaquer les Visigoths, & pour se mettre cependant entre eux & les Romains, & par ce moyen rompre leur communication. Il la battoit donc furieusement avec son artillerie, voire mesme il commençoit desjà à se rendre maître d'un quartier de la ville, quand on apperceut en l'air vne grosse nuée de poussiere, & qu'on entendit peu après un bruit confus de cris, de hennissements, & de trompettes. Le S. Evêque qui veilloit sans cesse pour le salut de son troupeau, se mit à encourager les alliegez, & leur dit avec vne voix plus qu'humaine : *Le voilà,*

E e

*Ann. Chr. 451.
VALLENTINIAN
III.
R. MARCELLIN.*

*Aetius & Theoderic
ne se croient pas
pour luy joindre.*

*• Troupes de l'ennemy
sont malades &
sont en branle.*

*Saint Aignan Evêque
d'Orléans
vient vers Aetius
pour avoir du secours.*

*Siege d'Orléans
par Attila.
• Greg. de Tours.*

An de Chr. 451.
 VALENTINIAN
 III.
 & MARCIAN.

La ville peulge
 p'istest secourue,
 & les Vifgoths
 perdirent dehors.

Attila se retire
 en arriere.

Les allies d'Actius
 s'assemblerent, Vif-
 goths, François,
 Sarmates, Saxons,
 &c.

Actius pour se venger
 Attila luy donna
 bataille dans les
 champs Catala-
 niques.

Où sont ces champs.

*mes enfans, le voilà le secours du tout-puissant, que je vous avais tou-
 jours promis.* En effet c'est bien Actius & le Roy Theoderic, qui marchèrent
 en grande diligence pour secourir les assiégés. Vu Auteur a écrit que ce
 Saint estoit allé le jour precedent au camp des Huns, supplier Attila de
 donner la vie & la liberté à ceux qui estoient dans la ville; mais qu'ayant
 esté rebuté, il luy avoit le lendemain fait ouvrir les portes, de peur qu'il-
 le ne fust prise d'assaut, & tout passé au fil de l'épée. Si bien que les
 Colonels des assiégés y estant desja entrez, partageoient tous les habi-
 tans au sort avec leurs femmes & leurs enfans: mais que dans ce mo-
 ment les Romains & les Goths arrivèrent, & les chargerent sans reconnoi-
 stre. Il est certain qu'il en fut tué un fort grand nombre par les rues, & qu'il
 ne s'en noya pas moins dans la rivière. Enfin Attila leva le piquet: mais les
 vainqueurs n'osèrent pas le poursuivre, parce que les troupes qu'Actius
 attendoit, n'estoient pas encore arrivées des diverses parties de la Gaule. Il y
 avoit, comme dit Jordanes, des François, des Sarmates, des Saxons, des
 Leticiers, des Bourguignons, des Armoriques & des Brions. Les François
 y furent amenez en grand nombre par leur Roy Merovee, qui ne s'estoit
 point trouvé au combat d'Orléans. Le ne sçay de quel endroit sortoient
 ces Sarmates, car jusques là il ne se trouve point qu'il y en eust d'habi-
 tuez dans la Gaule. Pour des Saxons, il y en avoit qui estoient assez
 puissans, de sorte qu'il n'est point besoin de les faire venir par mer.
 Quant aux Leticiers, il faut peut-estre entendre les peuples des bords de
 la Lis. Nous avons dit qui estoient les Armoriques: mais pour les Brions,
 ou Bretons, quelques-vns pensent qu'il faut lire les Bretons, qui seroient les
 peuples de la basse Bretagne. Toutefois le docte Adrian de Valois croit que
 ce sont les Bretons, peuple de la Vindelicie, parce que quelques Auteurs
 les appellent ainsi.

Lorqu'Actius eut receu toutes ces troupes auxiliaires, il se mit à pou-
 suivre Attila, & l'atteignit dans les champs Catalaniques près de Moriae.
 La difficulté est de sçavoir où sont ces champs, & ce Moriae. Jordanes écrit
 que c'est une plaine qui a 100. lieues de long, & 70. de large, la lieue estant
 de 1500. pas, & qu'il y a une colline & un petit ruisseau à l'endroit où les
 deux armées se rencontrèrent. Quelques-vns s'imaginent qu'il faut lire les
 champs *Secalanniques*, non pas Catalaniques, & cherchent la situation de ce
 lieu-là dans la Soulogne. D'autres ont voulu croire, que ces champs estoient
 ceux des Catalains près de Castelnau-dary, à sept lieues de la ville de
 Toulouse; où se trouve en effet un bourg nommé Mauriac, une col-
 line qu'on appelle Montec, comme qui diroit *Mont Actius*, & un ruisseau
 que les gens du pays nomment encore *les rivières sanguiolentes*. Ceux qui
 défendent cette opinion ajoutent, que le principal sujet de l'entre-
 prise d'Attila estoit la ruine entiere de Theoderic: Qu'ainsi il ne faut
 pas s'estonner s'il alloit le chercher jusques dans son Royaume, & si après
 avoir fait plus de quatre cents lieues de marche, depuis la Pannonie jus-
 qu'à Orléans, il en fit encore cent. Mais à lire attentivement Jordanes,
 & à considérer qu'un homme qui avoit desja esté battu, estoit plustost en
 estat de reculer que d'avancer, on verra difficilement qu'Attila ait esté
 si loin. Idatius semble trancher la difficulté en faveur de ceux qui sou-
 tiennent que ces champs sont la plaine de Chalons en Champagne,
 puisqu'il dit que cette grande bataille se donna non loin de la ville de
 Metz, que les Huns avoient forcée.

La hauteur qui commandoit à la plaine d'alentour, estant fort avan-
 tageuse pour l'une & pour l'autre armée, il y eut un combat tres-opiniastre,
 pour sçavoir à qui elle demeureroit. Actius & le Prince Torismond,
 fils de Theoderic, s'en estant saisis les premiers, les Huns firent de grands

efforts pour les en chasser : mais ils en furent toujours repoussez, non assurément sans vne grande tuërie. La nuit suivante, deux gros, chacun de quinze mille hommes, l'un de Gepides, l'autre de François, ceux-cy du party d'Actius, les autres de celuy d'Attila, s'acharnerent si fort au combat, main à main, pied contre pied, que tous deux demeurèrent par terre, sans qu'il en restast vn seul, qui püst recueillir la victoire. Cét oléech, & celuy que les Huns avoient receu à Orleans, eñtonnerent vn peu Attila, qui n'estoit bien hardy que dans l'avantage, & le mirent dans l'incertitude du party qu'il avoit à prendre, ou de la bataille, ou de la retraite. Ses devins & ses aruspices ne trouvoient rien d'avantageux pour luy, ny dans les entrailles, ny sur le perioeste des bestes qu'ils sacrifioient : toutefois ils l'assuroient que s'il combattoit ce jour-là, le chef des ennemis periroit dans la mêlée. Ils'imagina que ce chef seroit Actius, & que la pectre de ce grand Capitaine luy vaudroit bien le gain d'une bataille Il resolut donc à tous hazards de la donner, & fit mettre toutes ses troupes en cñlar : mais seulement sur les trois à quatre heures après midy, afin que s'il avoit du pire, les tenebres de la nuit pussent couvrir sa retraite. Ses gens luy paroissant vn peu tefroidis de ce que le jour precedent ils avoient esté repoussez de cetter hauteur, où ils avoient voulu se poster, il jugea nécessaire de teschauffer leur courage par vne forte & vehemente exhortation. Ayant donc assemblé les principaux Capitaines autour de luy, il leur parla de la sorte. *Si le souvenir de tant de victoires, si la gloire de tant de beaux faits d'armes dont vous avez remply toute la terre, ne vous porteroient pas au combat avec vostre ardeur accoustumée, j'employerois en vain les paroles pour donner des aiguillons à vostre vertu. Aussi ne perdray-je pas le temps en de longs discours, où il n'est besoin que de braves actions. C'est aujourd'uy qu'il faut avoir hautement vostre revanche de la resistance que vous trouvestes hier dans vos ennemis. Il n'est rien de si doux aux Huns que de se baigner dans le sang, que de marcher sur des monceaux de corps. Allons donc les charger, allons les passer tous au fil de l'espee. Regardez, je vous prie, ces peuples si differents d'interests, si ennemis entre eux, qui ne combattent pas sous vn mesme chef comme vous, mais qui en ont cinq ou six indépendants & jaloux les uns des autres : ils n'ont aucune liaison que celle que leur cause la peur de vos armes. Cette ligne qu'ils ont faite avec tant de peine, n'est-elle pas vne marque de leur faiblesse. La frayeur les a desja saisis, ils se repentent d'avoir esté venir si avant, de s'estre engages au milieu d'une si grande plaine : ils se retirent sur les hauteurs, ils cherchent l'avantage des lieux, & voudroient bien se faire vn fust d'un roseau, & vn rempart d'une petite emmenée. Pour les Romains, vous savez quels soldats ce sont, des ames timides & molles dans des corps lasches & effeminez, qui bien loin de pouvoir supporter la pesanteur de vos coups, ne s'en auroient seulement supporter le soleil & la poussiere. Ne vous fatiguez donc point à les desfaire, ils se desferont d'eux-mesmes. Allez droit aux Aëains, aux Goths & aux François & chargez-les vigoureusement. Ce sont les nerfs de ce grand corps d'armée, dès qu'ils seront cueux, il tombera par terre, & vous enrichira pour jamais de ses dépouilles. Voilà devant vous toute que l'Occident a pu vous opposer de forces, il faut leur passer sur le ventre : le m'assure que vous aurez plus de peine à les poursuivre qu'à les mettre en desroute. Vostre valeur & ma presence vous doivent respendre de l'heureux succès de cette journée : Et j'este encore vous le promettre may, par le glaive sacré du Dieu Mars. Après cela, vous n'aurez plus rien à craindre que le repos, & qu'ayant tous vaincu, il ne vous reste plus de sujet de vanité.*

Ses Capitaines, & ensuite toute son armée, respondirent à cette harangue par des cris estroyables, & par le choc bruyant de leurs armes, qu'ils

Ec ij

Au de Chr. 412.
VALENTINIAN
III.
R. MARCIAN.

Les aruspices d'Attila luy presentent que le chef de ses ennemis sera tué dans la mêlée.

Harangue d'Attila à ses Conquérans.

du de Chr. 451.
VALENTINIAN
 III.
 & **MARC'EN**.
Grande de sang-
re bataille.

Theoderic Roy des
Visigoths est tué.

Adventure de Tu-
rismond & d'Ae-
tius durant la nuit.

Attila fort effrayé
n'a plus hasardé
la bataille.

Comment les Goths
celebrent les fu-
nerailles de leur
Roy Theoderic.

Torifmond son
frère demandoit à
venger la mort.

Attila avoir résolu
de se battre avec
son équipage, &
en eust perdu de
vaillage.

alloient mourir, ou exécuter ses ordres. Il estoit dans le corps de bataille, & avoir disposé alentour de luy toutes ses meilleures troupes, pour la seureté de la personne; Valamir Roy des Ostrogoths, commandoit l'aile gauche, & Ardair Roy des Gepides, la droite. Aetius avoit placé ses Alains au milieu de son armée, parce qu'il s'en défioit; mais pour luy il estoit à l'aile opposée aux Gepides; & Theoderic à celle qui avoit les Ostrogoths en teste. Il n'y eut jamais de choc plus fureux, de plus diverses attaques, de mêlée plus sanglante, de plus horrible carnage: tout aussi loin que la veüe se pouvoit estendre, on ne voyoit que morts & mourants. Il y fut tué près de deux cents mille hommes. Le ruisseau qui couloit dans la plaine, devint vn torrent par l'abondance du sang espandu; et ceux que l'ardeur du combat avoit eschauffez, pensant y boire de l'eau pour se rafraichir, avaloient à longs traits ce qui estoit coulé de leurs blessures. Le Roy Theoderic ayant esté renversé de cheval par vn coup de trait que luy lança vn Seigneur Ostrogoth nommé Andagès de la race des Amales, fut écrasé sous les pieds des chevaux: Cependant les Visigoths se destachant d'auprès des Alains, se jetterent avec si grande impetuosité sur les Huns, qu'Attila fut contraint de lâcher le pied, & de se reciter dans la closture de ses chariots. Là-dessus la nuit arriva, comme il le souhaitoit. Torifmond fils de Theoderic estoit par le bruit, aveuglé par la poussière & par les tenebres, pensant retourner dans son camp, entra dans celuy des ennemis. Aetius courut la mesme aventure, & erra assez long-temps au travers des Huns: mais l'un & l'autre s'estant heureusement reconnus, se démellerent, & s'en revinrent trouver leurs gens.

Les deux armées & leurs chefs passerent la nuit dans de continuelles alarmes, sans sçavoir des nouvelles assurées de l'estat de leurs ennemis, Attila se tenant à couvert au milieu de ses troupes, & Aetius entre les hayes que ses gens luy faisoient avec leurs boucliers.

Lorsque le jour eut monstré à chacun des deux partis la perte qu'il avoit faite, le carnage parut bien plus grand du costé des Huns, que de celuy des Romains. Ceux-cy reprirent donc le camp de bataille: mais Attila ne sottoit point de son enceinte, & se contentoit de faire grand bruit de clairons & de trompettes: Ce fut alors que les Romains connurent qu'ils avoient l'avantage, & qu'il falloit d'eltondir la peur de ses gens par ces fanfares. Sur cela ils tintent conseil, & ayant fait reconnoître son camp, & jugé qu'il ne pouvoit estre forcé, parce qu'il estoit trop bien défendu par les archers, ils arreslerent qu'il le faisoit assaumer. Pendant ces deliberations, les Goths ayant trouvé le corps de leur Roy parmi les morts, celebrent ses obseques à la mode de leur nation, faisant résonner autour de son cercueil tout environné de ses enseignes militaires, des chansons & des cris lugubres, entremeslez du cliquetis de leurs armes. Torifmond animé d'une juste fureur, ne demandoit qu'à venger la mort de son pere: de sorte que la perte d'Attila estoit inévitable, si on eust lâché la bride à l'ardeur de ce jeune Roy, ou si du moins on eust perseveré dans la premiere resolution de l'avoir par la famine. Luy-mesme sçachant plus d'autre moyen de se tirer du pouvoir des victorieux, que par vn magnanime desespoir, avoit fait dresser vn buscher des selles de ses chevaux, où il eust fait mettre le feu, & se fust jeté, dodans à corps perdu, s'il eust veu ses ennemis forcer les clostures de ses chariots. Mais ce n'estoit pas là le dessein d'Aetius, il avoit pris d'autres mesures, soit qu'il suivist son genie ordinaire, qui n'estoit pas de terminer tout-à-fait la guerre, ou qu'il vou-

Iust laisser vn levain de troubles, pour faire son fils Empereur, ou qu'enfin par vne politique mal entendue, il craignist que les François, ou les Goths se voyant les plus forts, (car il avoit bien peu de troupes) ne s'accordassent ensemble pour l'opprimer, & pour partager les Gaules entre eux. Quelque raison qu'il en eust, il s'advisa de disjoindre ces deux nations; et pour cet effet il fit apprehender, à Torismond, que ses quatre freres qui estoient demeurez à Toulouse, n'envahissent le Royaume, & à Merovée, que les fils de Clodion ne se retablissent pendant son absence. La royauté est vne chose aussi credule que jalouse, l'un & l'autre se retirerent donc chez eux; Torismond, s'estant auparavant fait proclamer Roy par les siens dans les champs Catalauniques. Leur depart laissa la campagne libre à Attila, mais n'estant plus en estat de tenter rien de grand, & craignant qu'ils ne se rassemblasent, il se tint fort heureux de pouvoir se retirer par la mesme route à peu près qu'il estoit venu.

*An de Ch. 452.
VALENTINIAN
III
& MARCVAN
Actus de vobis
pro factore, de
pouroy.*

*Le laissa retirer en
son pays, sans le
poursuivre.*

IX. L'année suivante il se remit aux champs pour saccager l'Italie, & prit sa marche par la Pannonie, & par les Alpes Iulies. Actius, qui comme je croy estoit pour lors fort empêché à demeller les intrigues de la Cour, avoit donné si mauvais ordre à soutenir ce second choc, qu'il n'avoit pas mesme eu soin de garnir les passages des montagnes. Tellement qu'au bruit de cette furieuse descente, il ne luy restoit plus aucune esperance que d'abandonner l'Italie, & de passer avec l'Empereur dans les Gaules; mais y ayant aussi peu d'honneur que de seureté dans ce lasche conseil, la honte arresta la peur, & l'on se flata de cette pensée, qu'au moins l'avidité du Barbare se pourroit saouler du sac de ces riches Provinces qui sont entre les Alpes & le Pô. La grande & opulente ville d'Aquilee se trouvant la premiere sur son chemin, fut la premiere ataquée: le siege fut long, la défense vigoureuse. Le courage ne luy manqua pas, mais ses murailles, qui tombent fortinement. Il arrive quelquefois de pareilles cheutes durant le siege des places, & les vainqueurs ou ceux qui les flaterent, en font tousjours vn miracle: mais la raison de ces accidens est claire, les assiegez remuant la terre au pied de leurs fortifications, ou les en chargeant trop, les font aller à bas, au lieu de les affermir, & de les temparer. On raconte que comme il estoit prest de lever le siege, il vit quelques rats sortant des murailles qui transportoient leurs petits, que de là il jugea que ces animaux en pressentoient la ruine prochaine, & que sur cette presumption, il resolut de ne point descampet de quelques jours pour voir ce qui en arriveroit. Dans peu d'heures son pronostic, & son souhait furent accomplis. Il entra dans la place, & la ruine de fond en comble: si bien que jamais elle n'a esté relevée, & qu'elle gist encore aujourd'huy sous ses ruines. Coneorde, Altino, Ceneda, Opsterge, aujourd'huy Osterzo, eurent vn pareil traitement. Padoue, Vineenze, Verone, Bresse, furent mises à feu & à sang. De là ce fleau de Dieu ayant passé le Pô, força Bergame, Pavie & Milan, & saccagea tout le pays de Ligurie. Rome voyant que tant de carnage & tant de butin n'assouvissoient point encore ce tigre, trembloit de frayeur, & croyoit desja se voir entre ses griffes. En effet il estoit dans le dessein d'aller planter ses estendars sur le haut du Capirole: mais ses gens, à ce que rapporte Priseus, l'en dissuaderent, non par aucune consideration qu'ils eussent pour cette malheureuse ville, mais par l'apprehension qu'ils avoient pour la personne de leur chef, s'estant figurez que le destin de ceux qui saccageoient Rome, estoit de mourir.

*Il revint l'année
suivante dans
l'Italie.*

*Mauvaise condui-
te d'Actius.*

*Attila ruine la ville
d'Aquilee, puis
Concorde, Pa-
doue, Verone, &c.*



*Passe le Pô, saccage
Pavie, Milan, &c.*

*Pourquoy ses
gens le dissuade-
rent d'aller à
Rome.*

An de Chr. 453.

VALINTINIAN

(11.)

MERCIAN

Le Pape Leon

pape ce Barbare.

Naissance de la
ville de Venise.Troisième expé-
dition d'Attila, si
elle est vraie.Il mourut d'un éle-
vement de la g-
par le nez la pre-
mière nuit de ses
noces.

rir bien-tost après, dont ils avoient vn exemple dans Alan Roy des Goths. Quelque fier qu'il parust, il redoutoit la mort; ainsi leurs remontrances eurent beaucoup de pouvoir sur luy; Avec cela, si l'on en croit Idatius, la peste & la famine faisoient d'extrêmes degasts dans ses troupes; et d'autre costé l'Empereur Marcian estant entré dans la Scythie, la ravageoit cruellement pour faire diversion. Il avoit mesme envoyé vn renfort au General Aetius, avec quoy il remporta quelque avantage sur les gens d'Attila. Là-dessus arriva vne ambassade de Rome de la part de l'Empereur Valentinian, pour luy demander la paix; le Pape Leon en estoit le chef, & avoit avec luy Avienus & Trigetius, dont celuy-cy avoit esté honoré de la Prefecture, & celuy-là du Consulat. La veüe du Souverain Pontife des Chrestiens fut fort agreable à Attila, & plus encore, comme je croy, les riches presents dont ce Prelat sceut bien assaisonner la douceur par celle de son eloquence. De sorte que le Barbare appaisant sa fureur, fit aussi-tost cesser toutes hostilitez, puis incontinent après se retira aude là du Danube; menaçant toutefois de retomber encore plus cruellement sur l'Italie, si on ne luy envoyoit Honoria avec sa part des meubles & des richesses de son pere.

Les Auteurs des derniers siècles assurent que la terreur de la venue d'Attila dans l'Italie, donnant la fuite à tous les peuples qui se trouvoient sur sa marche, les habitans de la Province qu'on nommoit Venetie, se refugierent dans les Isles qui sont dans ce recoin du golfe Adriatique, où est aujourd'huy Venise, & que là ils se trouverent si en seureté contre les Barbares, & contre la tyrannie des officiers de l'Empereur, & si commodément à cause de la pèche, que mesme lorsque cette tempeste fut passée, ils aimerent mieux y établir leur demeure, que de retourner en terre ferme. Ils commencerent donc à bastir dans l'Isle de Rialto, puis dans celle de Malamuc; & enfin avec le temps ils ont embrassé toutes les autres qui sont au nombre de soixante-douze. De toutes lesquelles jointes ensemble, comme on les voit aujourd'huy, s'est faite cette puissante ville, dont la situation, quelque merveilleuse qu'elle soit, l'est encore moins que la fermeté de son gouvernement. Car s'estant formée dans l'adversité & dans la persécution, elle a appris dès sa naissance à ne succomber jamais sous la mauvaise fortune, mais à mespriser les perils, qui sont paroistre d'autant plus sa grandeur qu'ils sont grands.

Iornandes nous raconte encore vne troisième expedition d'Attila, & dit que l'année suivante, il rentra dans les Gaules par vn autre chemin que la premiere fois, & qu'il voulut attaquer cette partie des Alains qui estoit logée delà la Loire: mais que Torismond s'estant rendu le premier en ce pays-là, luy donna la bataille, & la gagna presque de la mesme façon que celle d'Orleans, si bien qu'Attila ne passa point plus oultre, & s'en retourna chez luy. Mais plusieurs croyent que cet Auteur s'est mescompté, & que cette expedition est la mesme que la premiere, dans laquelle en effet les Alains avoient gardé la ville d'Orleans, & s'estoient trouvez à la bataille contre Attila. il est certes peu croyable que ce Barbare, quelque furieux qu'il fust, ait pû en trois ans faire trois voyages si lointains; & trois si grandes armées. Et d'ailleurs il se prouve par trois Auteurs contemporains, qu'il mourut cette mesme année dans sa maison de Scythie. Iornandes escrit que ce Tyran estant de retour en son pays, espousa après vn grand nombre d'autres femmes, vne fort belle fille nommée Ildico; et qu'ayant bû excessivement au festin de ses nocces, le lendemain matin on le trouva mort dans son lit d'une hemorrhagie par le nez, à quoy il estoit fort sujet. C'est que son sang, déjà naturellement bouillant & acré, estant encore

furieusement irrité par la chaleur du vin & des appais de sa nouvelle femme, & trouvant les conduits ordinaires bouchés, luy tomba dans la gorge, & l'estouffa. Marcellin dans sa Chronique a voulu dire que cette femme, gagnée par Actius, le tua dans le lit à coups de couteau. Tel est le sort des Tyrans, que comme personne n'est en sécurité avec eux, ils ne sont en sécurité avec personne.

Le bonheur & la puissance de sa nation finirent avec luy, ses fils ayant divisé ses terres entre eux, les Rois qu'il avoit assujettis, particulièrement celui des Gepides, c'estoit Ardaric, s'indignèrent d'estre nées au sort, comme des despouilles & des esclaves, & se liguerent ensemble pour briser leurs fers. Ardaric gagna vne grande bataille sur ces freres dans la Pannonie. L'aîné nommé Ellac y demeura sur la place avec trente mille des siens; ce qui donna courage à toutes les autres nations de se revoltent. Les Gepides victorieux chasserent les Huns de la Dace, & les pourchasserent jusqu'aux rives du Pont-Euxin, ancienne demeure des Ostrogoths. Les autres Barbares voyant la puissance des Huns dissipée, aimèrent mieux se contenter de leur solde ordinaire, & demander à l'Empereur Marcian des terres pour cultiver, que d'en envahir par force. Les Ostrogoths obtinrent de luy la Pannonie, qui avoit à l'Orient la Merie superieure, au Midy la Dalmatie, au Couchant le Norique, & au Nord le fleuve du Danube, & estoit ornée de quantité de fort belles villes, dont la premiere en venant de l'Orient, estoit Sirmisch, & la dernière Vienne.

En ces temps-là, les trois freres Valamir, Theodemir & Widemir, qui regnoient sur cette nation, partagerent ce beau pays. C'est de Theodemir que fut fils ce fameux Theoderic Roy d'Italie, qui naquist d'une concubine vers l'an quatre cents cinquante-cinq, ou quatre cents cinquante-six. Voilà comme la mort d'Attila donna quelque relâche à l'Empire: ainsi ce ne fut pas sans sujet que les Romains la receurent comme vne grace de Dieu, & que Marcian vit en songe la mesme nuit que ce Tyrان mourut, que l'arc des Huns estoit brisé.

Cette année encote, il leur vint vne autre fort agreable nouvelle de la mort de Totilmond Roy des Visigoths, lequel le preparant à rompre la paix que son pere avoit faite avec les Romains, & à troubler le repos de ses peuples, fut tué par ses propres freres Theoderic & Frederic, après beaucoup de querelles & de combats, ayant tégne vn peu plus de deux ans. Son frere Theoderic luy succeda, & communiqua vne partie de l'autorité à Frederic compagnon de son crime. Sidonius marque dans la douzieme epistre de son septiesme livre, qu'il assiegea la ville d'Atles, & qu'elle fut sauvée par l'éloquence & par l'adresse de Tonance Ferreol. Les deux plus puissants ennemis de l'Empire estants morts, il y avoit quelque espoir de reitabli sa puissance en Occident, quand par vn malheureux conseil, Valentinian donna le coup fatal à ce grand corps, & à luy-mesme, en massacrant Actius, qui seul estoit capable de contenir les sujets, & de repousser les Barbares. Ce fut vne malheureuse action en toutes les circonstances, & plus encote dans ses suites. Luy & Actius s'estoient solennellement donné la foy, dont le gage muuel devoit estre le mariage de Gaudence fils d'Actius avec la fille de l'Empereur. Ce lien pretendu, bien loin de diminuer la défiance de Valentinian, redoubla sa jalousie, & luy fit craindre qu'Actius ne voulust par ce degré élever son fils à l'Empire. Il arriva sur cela, que cet Empereur debauchia la femme d'un Sénateur nommé Petronius Maximus, petit fils de ce Tyrان de mesme nom, qui avoit esté vaincu & tué par Theodose le Grand l'an 388. Ce Maximus cherchant tous les moyens de se venger, n'en trouva point de plus propre, que de persuader à l'Eunuque Heracius qui gouvernoit

*An de Chr. 472.
Valentinian III.
& Marcian.*

*Les peuples qu'il
avoit subjugués,
feront-ils con-
suetude les siens, & met-
tent-ils la main sur
en prison.*

An de Chr. 454.

*Mort de Totil-
mond, tel que ses
freres Theoderic
& Frederic. Thea-
doric luy succeda.*

*Assigea Atles, Fer-
reol la delivra.*

*Valentinian fait
massacrer Actius,
& par ce meurtre,
donne le coup
mortel à l'Empire
d'Occident.*

An de Chr. 454.
VALENTINIAN
III.
& MARCIAN

Ce qui arriva par
le conseil de Maxi-
mian, qui se vengea
de ce que l'Eunu-
que avoit déshon-
né la femme.

Valentinian est
massacré luy-mes-
me par les amis
d'Actius.

Fin de la race de
Theodose, trans-
férée à l'Em-
pire.

An de Chr. 454.
MAXIMIAN
& MAXIMUS
Tyrans domi-
ent moins à Rome.

Gravus ciuitatis
fero varagis. | Et
vixit ac solitus de-
siri marcos ge-
rem. | Mors magis
quàm iure pœti.

Après Valentinian
il n'y eut plus en
Occident que des
fauxesques d'Eun-
ques.

L'Empire d'Occi-
dent, resté dépend-
ant de celui d'O-
rient.

trop absolument l'Empereur, qu'Actius aspirait à la pourpre, & qu'il s'en faisoit défaire au plustost. L'Eunuque naturellement soupçonneux, & ja-
loux comme vne demie femme, donna dans ce siet, & y fit donner son
maistre. Il prit donc je ne sçay quel pretexte, pour mander Actius,
qui estoit pour lors éloigné dans les Provinces, le fit venir dans son
Palais, & sur quelque querelle apostée, le chargea le premier de sa propre
main, puis ses gens acheverent de le massacrer. Il avoit à sa suite
Boèce Prefet du Pretoste, & plusieurs autres personnes qualifiées de ses plus
grands amis : on les fit entrer yn à yn dans vne chambre, & au mesme temps
qu'on les avoit introduits, on les assommoit. Comme des conseils de cette
nature n'avoient pu estre donnez que par vn ennemy, la suite n'en pouvoit
estre queres-funeste ; et se trouva veritable la réponse qu'un de ses amis
luy avoit faire quelques jours avant ce meurtre. Car sur ce qu'il luy de-
mandoit si la mort d'Actius seroit vtile à la Republique : *C'est à nous,*
Seigneur, luy dit-il, d'aviser si elle est juste ou non : mais pour moy, je sçay
bien que vous vous comperez la main droite avec la main gauche. Son im-
prudence hastia encore sa perte : il fut si mal conseillé après ce funeste coup,
de recevoir dans sa garde quelques amis d'Actius, qui estant gens de
main, & d'ailleurs incitez par Maximus, conjurèrent sa mort ; tellement
qu'un jour qu'il avoit assemblé le peuple dans le champ de Mars pour le
haranguer, ils se jetterent sur luy & le massacrerent avec son Eunuque,
de meisme qu'il avoit massacré Actius ; sans que pas vn homme, ny du
peuple, ny de ses gardes se remuast, tant qu'on avoit conceu d'horreur
& de haine pour luy.

Telle fut la fin de la race de Theodose, laquelle ayant produit contre
l'ordre de la nature, des malles trop timides & trop effeminez, & des
filles trop massés & trop hardies, causa enfin par la mollesse des vns, &
par la fureur audacieuse des autres, la dissipation de l'Empire d'Occident.
Le Senat & les Grands, comme le remarque fort bien Sidonius, ayant
souffert mal à propos, & au prejudice des loix & du bien de l'Estat, qui
de foy estoit électif, que la succession s'en perpetuast dans vne seule fa-
mille, & que cette auguste domination se regist par des Eunuques sous le
nom des enfans & des femmes ; on pourroit avec raison marquer la fin de
cét Empire à la mort de Valentinian, puisque tous ceux qui luy succederent
jusqu'à Augustule, passerent comme des fantômes, y en ayant eu neuf en
moins de vingt & vn an, avec si peu de pouvoir, & avec tant de confusion,
qu'ils estoient plustost le jouet des Barbares, que les Souverains de l'Occi-
dent. J'ay remarqué que dans la foiblesse de la maison de Theodose,
& de ceux qui regnerent encore après, Valentinian, le Senat reprit vn
peu plus d'autorité, & que le nom de *Republique* qui avoit peu paru durant
la trop absolue domination des Empereurs precedents, se temit plus en
vifage qu'il n'avoit esté : mais pour cela les Romains ne s'en rendirent pas
meilleurs, ny plus propres à défendre leur liberté, qui ne se conserve point
par des noms specieux, ny par des vains desirs, mais par le courage &
par la vertu. L'Empire d'Occident, dont la dignité estoit decoulée à celuy
d'Orient, & qui dans la division de ce grand Estat, en avoit tousjours
esté estimé la premiere & la plus noble partie, perdit cet avantage, &
de vint non seulement la seconde & la moins considerable, mais mesme fut
rendu comme dépendant de l'autre ; car les Empereurs d'Orient
s'attribuerent le pouvoir de nommer, ou du moins de confirmer ceux
d'Occident, comme ils firent Majorian, Antemius, & Nepos, & ne re-
connurent jamais pour Princes legitimes ceux qui n'avoient point leur
nomination ou leur agreement, mais les appelloient Tytans & Usurpa-
teurs.

X. Le lendemain de la mort de Valentinian, Maximus qui avoit sa partie faite, fut proclamé Empereur, & fit aussi-tôt connoître trop clairement, qu'il estoit l'auteur de cet assassinat. Car il prit dans les gardes ceux qui l'avoient commis, espousa par force Eudoxia veuve de Valentinian, & l'obligea de donner sa fille à son fils, qu'il avoit honoré du titre de Cesar. Sa conduite passée avoit fait concevoir d'assez bonnes esperances de son gouvernement: il avoit eu de grands biens, de plus grandes dignitez, comme de Senateur, de Consul, de Patrice; il paroïsoit sage, magnifique, courtois & assable; il avoit parfaitement bien réglé toutes choses dans sa maison jusqu'à son temps & ses heures. Mais lorsqu'il fut monté à ce sommet de puissance, que les precipices environnent de tous costez, la teste luy tourna sous la pesanteur du diademe; Celui qui n'avoit pu souffrir de maître audessus de luy, ne pouvoit supporter la peine qu'il y a de l'estre. Avant que la nuit fust passée, il soupira plus d'une fois d'estre parvenu à la fin de ses souhaits, & reconnut bien qu'il estoit malheureux d'avoir atteint le point où les hommes mettent la souveraine felicité. Son foible étant decouvert aussi-bien que son crime, l'estime qu'on avoit pour luy se convertit en haine, le peuple gronde, les amis de Valentinian, se desiant bien qu'il avoit eu part à la mort de leur maître, le detestent, les Seigneurs Romains & les troupes confederées se mutinent, les Barbares se remuent de toutes parts, les allies se destachent, & la fidelité de ses domestiques chancelle. Il ne pût opposer à toutes ces attaques, que la negociation d'Avitus, qu'il fit Grand Maître de l'une & de l'autre milice, & l'envoya querir dans une de ses maisons des champs en Autvergne, où il menoit pour lors une vie privée, ayant exercé toutes les plus grandes charges, & particulièrement celle de Prefet du Pretoire des Gaules. Sidonius nous dit (mais c'est un Poëte*, & qui fait un Panegyrique) que la reputation & la diligence d'Avitus rangerent en peu de temps les Barbares; Que l'Allemand qui occupoit l'une & l'autre rive du Rhin (il faut entendre sur le haut de ce fleuve) luy envoya demander pardon de sa fureur; Que les Saxons cessèrent leurs courses sur la mer Britannique; & que les Goths reconnurent sa legation. Il ne dit point qu'il ait rien négocié avec les François.

Mais tandis qu'il traitoit avec les Visigoths, nouvelles arriverent de la mort tragique de Maximus, qui arriva de cette sorte. Une nuit qu'il estoit couché avec Eudoxia, son cœur s'ouvrant indifferetement par l'amour & par la joye, laissa eschaper son secret: il se vanta à cette femme, qu'il avoit tramé la mort de Valentinian, pour avoir le moyen de l'espouler. Cette parole inconsiderée hâta la vengeance qu'elle luy preparoit; elle ne fut pas si-tôt levée, qu'elle escrivit par un homme assidé à Genserich Roy des Vandales, pour le prier de la délivrer d'entre les mains du meurtrier de son mary. L'avidité du butin le toucha encore plus que ses prieres, il équipa promptement une grande armée navale, & estant conduit par un certain Bourguignon, vint descendre en Italie sur la fin du mois de May. Comme il parut aux portes de Rome, Maximus, qui ne s'estoit point armé contre cet insulte, tâcha de se sauver: mais en fuyant, il fut tué par un foldat, puis deschié en pieces par les femmes d'Eudoxia. Cependant le Pape Saint Leon alla audevant du Vandale, & obtint par ses prieres, qu'il s'abstiendroit du meurtre & de l'incendie; mais du reste le Barbare ramassa à loisir tout ce qu'il y avoit de précieux & de rare dans cette grande ville, sans espargner les tresors & les ornemens des Palais & des Temples. Il chargea ses vaisseaux de cet inestimable butin, & d'un nombre prodigieux de captifs, selon que l'age, ou la beauté, ou

Au de Christ

454.
MARCEAN &
MAXIMIA

Maximus se fut
proclamé Empe-
reur.

Se trouve la teste
trop facile pour
s'opposer avec con-
science.

Envoya querir Au-
vign, & le fut
Grand Maître de
ses deux milices.
[L'ordonnance d'Avi-
tius, & l'ordonnance
de Sidonius.]

* On ne trouve
guere la venue
dans ces sortes
d'ouvrages.

Au de Chr. 450

Indiscretion de
Maximus luy causa
la mort.

Genserich appelé
par Eudoxia, alle-
ge Rome.

Maximian est tué,
& la ville pillée.

An de Chr. 455.
en Juillet.
 MARCIAN,
 & AETII,
 Regna en an, deux
 mois, & huit jours.

la connoissance des arts & des mestiers curieux, les rendoient dignes de son choix. Il emmena mesme en captivité l'Imperatrice Eudoxia, qui par ce moyen fut aussi-tost-punie que vengée, & avec elle ses deux filles, dont l'aînée se nommoit Eudocia-Honoria, & la seconde Placidia. Il n'est point dit ce que devint Palladius fils de Maximus: il y a apparence qu'il fut tué avec son pere, parce que sa femme Eudocia espousa quelque temps après, le fils de Genserik: mais je trouve que Gaudence fils d'Aetius estoit du nombre des captifs.

Eudocia vengée, &
 punie, emmenée en
 Afrique avec ses
 deux filles Eudo-
 cia & Placidia.

Avitus par le sup-
 plic des Visigoths
 est fait Empereur
 d'Occident.

Donne ordre aux
 affaires, s'accom-
 mode avec les Bar-
 bares, va à Rome.

An de Christ
456.

Opinion de Sir-
 mond, qu'Avitus
 de baucha la fem-
 me d'un Sénateur,
 en passant à Tre-
 ves.

L'Empereur Mar-
 cian approuve son
 dessein.

Genserik envoie le
 reste de l'Afrique.

Les Sueves en Es-
 pagne veulent
 s'emparer de la
 Tetraggonie.

Or Avitus ayant obtenu des Visigoths le renouvellement de la paix, se laissa persuader par leurs exhortations de prendre l'Empire, puisqu'il estoit vacant: car ils avoient intérêt qu'il y eust un Empereur en Occident, & qu'il fust leur amy. Estant donc de retour avec ce traité de paix vers les siens, la joye fut si universelle parmy eux, qu'ils tinrent une assemblée generale de toutes les parties des Gaules dans le Chasteau d'Vgerne près d'Arles, là où, comme le dit Sidonius, éléu par des suffrages qu'il n'avoit achetez que par ses propres metices, il fut supplié de monter dans le throne, & de sauver les debris de la Republique. Il y avoit près d'un mois que le throne estoit vuide. Le jour de son couronnement ayant esté pris à trois jours de là, on l'éleva sur une motte de terre dressée tout exprés, & environnée des troupes tout alentour; puis pour diademe on luy ceignit la teste d'une chasie d'or, telle que les soldats en portoient, & on le revêtit des ornemens de la souveraineté. Cela fait, il donna ordre aux affaires des Gau-
 les, crea Messian Patrice, & Egidius, ou peut-estre son propre fils Eedicius Grand Maître de la milice, & s'accommoda avec les nations Barbares, en leur laissant probablement ce qu'ils avoient empieté depuis la mort de Valentinian. Après qu'il eut apaisé tous ces mouvements du mieux qu'il put, il prit son chemin vers Rome, où les Grands d'Italie, & peut-estre la necessité des affaires l'appelloient. Le seul bruit de sa marche recouvra les Pannonies; non pas que je croy par la force des armes, mais par quelque composition qu'il fit avec les Ostrogoths, qui les tenoient. Il se rendit à Rome à la fin de Decembre, pour y prendre le Consulat le premier jour de Janvier, comme c'estoit la coutume.

Le tres-docte Sirmond croit qu'il passa par la ville de Treves, & que ce fut alors qu'il de baucha dans le bain la femme du Sénateur Lucius, qui pour se venger de cet affront, livra sa ville aux François: et veritablement on pourroit bien luy attribuer cette adventure, si les autres conjectures s'y accorderoient aussi-bien que fait son incontinence, dont Gregoire de Tours rend expressement tesmoignage. De Rome, il envoya des Ambassadeurs à l'Empereur Maroian, luy donner avis de sa promotion, laquelle il agreea, pource qu'il ne pouvoit plus l'empescher. Il envoya aussi vers Genserik, pour le sommer de tenir le traité fait avec l'Empire, en l'an 442. vers Rechiarius Roy des Sueves, pour le destourner d'envahir les terres de la Republique dans l'Espagne, & vers Theoderic Roy des Visigoths, afin qu'il s'opposast à son entreprisse. Quant à Genserik, bien loin de deferer à son avertissement, il envahit les deux Mauritanies & la Tripolitaine, si bien qu'il ne resta plus rien du tout aux Romains dans l'Afrique. Le Sueve en voulut faire de mesme en Espagne, & non content d'occuper, comme il faisoit, la Galice & la Lusitanie, il se jeta encore sur la Tetraggonie, d'où il emmena un prodigieux butin en Galice. Mais Theoderic, plus par le motif de son propre intérêt, que par l'ordre de l'Empereur Avitus, qui pourtant luy servoit de pretexte, se faisant assister de Gundioche & de Chilperie Rois des Bourguignons, qui estoient stipendiaires de l'Empire, alla au devant, luy donna bataille à douze mille de la ville d'Astorgue sur la riviere d'Ortego,

& le tailla en pieces. Rechiarius tout blessé qu'il estoit, prit la fuite, & se sauva en Galice : mais ayant esté attrapé an lieu nommé le Port-calé & ramené à Theoderic qui le poursuivoit, il fut mis à mort dans la prison : Ce qui arriva au mois de Decembre de l'an 456. La domination de ces Sueves-là ne fut pourtant pas encore esteinte cette année : elle subsista jusqu'à la fin de la suivante. Theoderic en commit le gouvernement à Arbiulfe qui estoit Warne de nation, & luy avoit aidé à la subjuguier : mais comme il luy manqua de foy, s'en voulant rendre Seigneur indépendant, il le fit prendre & decapiter dans Port-calé. Quelques bandes de Sueves qui estoient à l'autre extremité de la Galice, se creèrent vn Roy, & formerent vn Royaume qui dura encore plus de cent ans, jusqu'au regne d'Athanagilde Roy des Visigoths, qui le ruina entièrement.

L'Empire d'Avitus fut de peu de durée, & seulement memorable par la victoire que Ricimer Grand Maître de sa milice en Italie, remporta sur les Vandales. Ils avoient cette année-là fait vne descente dans l'Isle de Corse avec soixante vaisseaux, qui furent tous pris, & ses soldats presque tous tuez dans l'Isle. Cependant Ricimer, qui avoit esté son compagnon d'armes, & avoir beaucoup contribué à l'élever dans le trone, prit jalousie de voir ses affaires s'establis plus avantageusement qu'il ne vouloit, & resolut sa perte. Ce Ricimer estoit étranger de tous les deux costez, petit fils d'un Prince Sueve en Galice, & de la fille de Wallia Roy des Visigoths, lequel ayant fait la guerre sous Aetius estoit enfin parvenu à cette grande charge. Vaillant & hardy Capitaine, mais ambitieux outre mesure, intraitable & cruellement soupconneux, qui ne pouvoit estre Empereur, & n'en vouloit point souffrir audessus de luy, d'ailleurs heretique Arien, entretenant liaison avec tous les Princes qui estoient de la mesme secte, sçavoir Genserie en Afrique, Theoderic en Espagne, Gundioche Roy des Bourguignons, dans la Gaule, & Aspar & Ardabure qui commandoient aux armées de l'Empereur Leon en Orient. Avitus luy fournit luy-mesme l'occasion de le perdre : c'estoit vn bon homme simple & facile, mais extrêmement desbordé, & qui ne faisoit point de scrupule de desbaucher les femmes de qualité, de sorte qu'il ne fut pas fort difficile à Ricimer de porter le Senat à luy faire son procès, ce corps estant desja mal disposé envers luy, parce qu'il l'avoit veu fort attaché à Maximus. Le Patrice Remisque, l'un de ses plus grands amis qui soustenoit sa cause, fut tué, & luy-mesme n'osant plus demeurer à Rome, se retira à Plaisance; Ricimer le poursuivit, & se saisit de sa personne par ordre du Senat. Ainsil fut contrainc pour racheter sa vie, de changer sa couronne Imperiale en vne couronne de Prestre, & se fit sacrer Evêque de cette ville-là. Encore ne crut-il pas y estre assez en seureté, et sçachant qu'il n'y avoit que son sang qui pust esteindre la colere de ses ennemis, il voulut se retirer à Brioude en Auvergne, pour y achever ses jours auprès du tombeau de Saint Julien, auquel il portoit de riches présents : mais il mourut en chemin. Son corps fut conduit & enterré dans cette Basilique aux pieds du Saint Martyr. Il porta la pourpre seulement douze ou treize mois.

En suite il y eut vn interregne de deux mois. Durant ce temps vn certain Marcellin, qui depuis la mort d'Aetius dont il estoit grand amy, avoit refusé de reconnoistre aucun Empereur, & pris les armes dans la Dalmatie, se rendit redoutable à l'Orient & à l'Occident. Et mesme estant montré sur mer, il estoit venu descendre en Sicile : mais Ricimer l'avoit contrainc d'en sortir, en luy desbauchant ses soldats. Le remarque aussi qu'un certain Peonius, homme de basse naissance, & tout neuf, mes-

An de Chr. 456.
MARCIAN, R
AVITVS.

Theoderic les
visigoths.

Effrayez tout dom-
mation.

An de Chr. 457.
RICIMER,
Régna douze ans,
fit mort.

MARCIAN.
Ricimer prend
soixante vaisseaux
des Vandales, &
fait grand carnage
de ces Barbares en
l'Isle de Corse.

Quel-est ce Ra-
cimer.

Il porte le Senat à
faire le procès à
l'Empereur AVITVS
pour ses debauches.

Se saisit de luy, &
le force d'abdi-
quer.

Mourut en chemin
se retirant à Briou-
de, où il est en-
terré.

Marcellin amy
d'Aetius ne recon-
noist aucun Empe-
reur.

*An de Chr. 456.
La 601. scul.*

*Audace de Prevoins
qui prend la charge
de Prefet du
Prevoire, tant let-
tres du Prince.*

*Les François du-
rant ces troubles,
advancent leurs
affaires.*

*Mort de Merovee,
qui regne huit
ans.*

me dans sa vieillesse fut de cette faction, & se fit Chef de la jeune Noblesse des Gaules; et que cet attentat luy ayant bien reüssi, il eut l'audace durant l'intregne, de prendre la charge de Prefet du Prevoire, estant le seul jusques-là qui eust osé avec des faiseaux, plustost qu'avec des lettres de provision, s'installer dans le tribunal de cette eminente magistrature.

On ne sçait point ce que faisoient les François durant tous ces troubles: mais il est à croire qu'ils ne demeurèrent pas en repos, & qu'ils s'accorderent des terres & des villes qui estoient à leur bienfaisance. Pour Merovee le plus considerable de leurs Rois, il me semble qu'il mourut vers la fin de cette année 456. & je croy qu'il ne regna que huit ans. Car si son fils Childeric regna vn an, ou vn an & demy avant qu'il eust dégradé; si après sa dégradation il fut banny près de huit ans; si Clovis fils de Childeric ne put naistre de Basine qu'un an après le retour de son pere, et si enfin Clovis vint à la Couronne aagé de quinze ans; si il regna quarante-cinq ans, & si il mourut en l'an 511. tout cela bien supputé, il s'enlaira que l'on doit mettre la mort de Merovee en cette année-cy, & par consequent limiter son regne à huit ans de temps, quoy que plusieurs luy en donnent dix. On ne sçait pas si precisement la durée de sa vie: mais il semble que lors de son élection, il ne devoit avoir guere moins de quarante ans, puisqu'on l'éleut par l'estime de sa vertu & de sa prudence, & que pour la mesme raison, il n'en devoit pas avoir plus de cinquante-cinq: car audelà de cet aage, on n'a plus toute la vigueur & toute la force, qu'il faut avoir pour les entreprises & pour les fatigues de la guerre.

Sa valeur & sa conduite laisserent vn Royaume trop paisible & trop bien estably à son fils Childeric, pour ne craindre pas que ce jeune Prince en vîst mal: la trop grande puissance estant souvent la mere de la violence & de l'injustice, comme l'oisiveté l'est de la dissolution & de l'impudicité. Il ne se trouve point qu'il ait eu de fils que celui-là, ny quelles furent ses femmes. On pourroit conjecturer neantmoins que Merovee eut encore d'autres enfans, parce que ces Rois de Cologne, de Cambray & du Mans, dont nous parlerons cy-après, estoient parents de Clovis, et s'ils fussent descendus des fils de Clodion, ils n'eussent pu l'estre qu'en vn degré si éloigné, que cela n'eust pas valu la peine de le marquer.



*Il n'est rien si cruel qu'une offense à l'honneur,
 Rien plus seur au besoin qu'une amitié fidelle;
 Childeric est chassé pour estre un suborneur,
 Et par d'adroits moyens Guyemans le rappelle.*

An de Christ

417.

*LEON seul,
Régner dis-jept ans,
Sur mille.*

CHILDERIC I. ROY IV.

XI.



L'EMPEREUR Marcian estoit mort à Constantinople le 26. de Janvier l'an 457. comme il se preparoit à vne grande expedition contre les Vandales, Et Leon I. du nom, qui estoit natif de Thrace aussi-bien que luy, avoit esté substitué en sa place le sixième de Fevrier ensuivant, quand Avitus ayant esté depose mourut sur le chemin d'Auvergne. Après sa mort, l'Empire d'Occident fut vacant durant quelques mois, Leon n'ayant pas encore si bien establi ses affaires, qu'il pust resoudre s'il le gouverneroit par luy-mesme, ou par vn autre. Dans ce doute, il crea premierement Ricimer Patrice, & lule Valere Majorian Grand Maître de sa milice. Puis voyant que les Provinces de l'occident estoient si accoustumées d'avoir leur Empereur, qu'elles eussent bien pû en creer vn sans fa permission, il souffrit que Majorian, le meilleur de tous ceux qui y pretendoient, prist le diademe. Et peut-estre qu'il le voulut ainsi, parce qu'il avoit esté particulièrement attaché à Valentinian, & que Marcian avoit eu le dessein de l'associer à l'Empire. Il fut donc proclamé par les troupes avec les ceremonies accoustumées, le sixième d'Avril, à six mille de la ville de Ravenne, & confirmé par le Senat.

A son advenement, il trouva qu'une bende d'Allemands estoit descenduë dans la Rhetie, que les Pirates Vandales avoient fait mettre pied à terre à vne troupe de leurs gents sur la coste de la Campanie, & qu'une partie des Gaules, specialement la Lyonnoise premiere, avec sa ville capitale, s'estoit cantonnée, & refusoit absolument de luy obeir. Il y a apparence que les amis d'Avitus avoient formé cette faction: en effet son gendre Sidonius Apollinaris en estoit; et peut-estre que Theoderic Roy des Visigoths, qui ne vivoit pas si bien avec Majorian qu'il avoit fait avec Avitus, l'animoit & la soustenoit. Le nouvel Empereur mit aussitost la main à l'œuvre: il fit marcher des troupes en diligence vers la Rhetie, & d'autres vers la * Campanie. Les premieres défirent les Allemands auprès de Bellinzone, & les autres par vn pareil advantage, emmenèrent captifs les Vandales, qui ne faisoient autre mestier que d'emmener en captivité tous les peuples de dessus les costes de la mediterrannée. Presque en mesme temps, Gillon Grand Maître de sa milice destruisit la faction qui s'estoit formée dans la Gaule, reduisit la Lyonnoise à force d'armes, assiegea, & prit la ville de Lyon, qui estoit le chef de cette revolte, & la brida d'une grosse garnison.

Les trois plus forts ennemis qu'il eust, estoient les Vandales d'Afrique, les Visigoths & les François. Il prit à tasche de dompter les Vandales avant tous les autres, parce que c'estoit eux qui tourmentoient davantage ses Provinces. Il passa donc plus d'un an à Rome, tant pour assurer l'Italie contre leurs incursions, que pour dresser vn grand armement naval, dont vous verrez tantost le succès. Pour les Visigoths, ils n'entreprenoient aucune chose, estant encores occupez à poursuivre les Sueves en Espagne. Les François n'estoient pas moins à craindre: mais heureusement pour luy, ils se soufirent d'eux-mesmes à l'Empire. Ce qui arriva de cette sorte. Leur jeune Roy Childeric n'ayant rien à combattre au dehors, se laissa vaincre à ses folles passions, & lâcha tellement la bride

*C'est Ricimer
Patrice.**LEON, &
MAJORIAN,
Régner 4. ans.**Il trouve bien des
affaires contre les
Vandales, & les
Allemands, & les
Gaules revoltes.*** Terra di lavoro.**Il vient à bout de
cette colu.**An de Christ*

417. & 18.

Vers la fin de

417.

Childeric I. Roy IV. Liv. IV. 231

aux chauds desirs de sa jeunesse, qu'il attaquoit scandaleusement la pudeur de leurs filles l'histoire ne marque point qu'il touchât à leurs femmes. Ces peuples fiers, & aussi jaloux de leur honneur, que prodiges de leur sang, ne purent souffrir ces outrages : ils se soulevèrent tous contre luy, le dégradèrent de la Royauté, & luy eussent osté la vie s'il n'eût évité leur premier courroux, par vne prompte évaison. Ainsi en moins de deux ans, l'impudicité déthrona deux Souverains, l'Empereur Avitus, & ce Roy dont nous parlons. Or n'ayant point de seure retraite dans la Gaule, ny mesme parmi les François d'au-delà du Rhin, il se sauva en Turinge auprès du Roy Balin, sans autre espoir de retour qu'en son cher confident Guyemans, le mesme qui l'an 451. l'avoit adroûtement sauvé d'entre les mains des Huns, où luy * & sa mere estoient tombez. Ce seut & veritable amy luy promit à son départ, de s'employer durant son éloignement à apaiser la fureur de ces courages irrités, & l'assura que quand il verroit lieu de le faire reyenir, il luy en donneroit avis par vn messager exprés, auquel il adjousteroit toute croyance, s'il luy portoit la moitié d'un eseu d'or qu'ils rompiroient en deux, & dont Chilperic emporta l'une, & Guyemans garda l'autre. Il n'est point dit de quelle maniere les François procederent à cette dégradation, ny si la mort dont ils le menaçoient, eût esté l'effet d'une sentence, ou de leur ressentiment. Mais si parmi eux, comme parmi les anciens Germains, leurs Princes estoient sujets aux loix, & qu'il y en eust vne contre ceux qui debauchoient les filles, il faut eroire que ce fut en vertu de celle-là qu'ils luy firent son procès, & que s'ils l'eussent tenu, ils estoient assez en colette pour le condamner à la peine capitale.

*Au d. Chr. 457.
L. IV, ch.
Majorian*

Est par eux dégradé de la Royauté.

** Frédegair.*

Il se sauve, mais garde correspondance avec Guyemans son fidèle amy.

GILLON

E'LEV EN LA PLACE DE CHILDERIC.

POUR lors Egidius (les Anteurs François le nomment Gillon, & nous l'appellerons ainsi) estoit Maître de la milice Romaine dans les Gaules, personnage que sa pieté & sa justice rendoient agreable à Dieu & aux hommes. Il avoit pour pere Siagrius, fils de cét Afranius Siagrius qui avoit esté honoré des plus grandes charges de l'Empire, & par consequent il estoit cousin de Tonance Ferreol, dont le pere avoit espousé vne fille d'Afranius. Comme sa conduite estoit fort estimée, les François charmez de ses vertus jetterent les yeux sur luy, & tout d'une voix l'éleurent pour leur chef. Quelques-uns l'appellent leur Roy, & ce titre n'estoit pas incompatible avec la charge de Maître de la milice Romaine, puisque Gundioche la tenoit avec le Royaume des Bourguignons, comme nous le verrons dans la suite. De cette sorte les François s'estant soumis à vn Capitaine Romain, devinrent en quelque façon partie de l'Empire, & tout-à-fait ses stipendiaires : car auparavant ils ne l'estoient que quand il leur plaisoit. Il ne faut donc pas s'estonner si pendant près de huit ans qu'ils demeurèrent en cét estat, on ne trouve point qu'ils aient rien entrepris, comme faisoient les autres Barbares.

Majorian après plus d'un an de séjour en Italie, passa dans les Gaules. Avant que d'y entrer, comme il connoissoit que les charges excessives plus que les armes des Barbares, avoient aliené l'esprit des Gaulois, il fut conseillé de faire remise de tous les restats destailles qui pouvoient estre deus, aussi-bien que de pardonner toutes les offenses à ceux qui

Ils dilent pour Roy en la place Egidius, ou Gillon, Maître de la milice Romaine.

Depuis 451, jusqu'à la fin de 460.

Majorian entra dans les Gaules, remit tous les restats des tailles, & pardonna les offenses.

An de Christ

452. & 60.

L. 508. &

Majorian.

*Theodoric s'en**commode avec**luy.**qui distat mede**para Gern. sub judi-**ciis vestis. | rediens**raurum praeceps**suu. | gisibis.*

avoient pris les armes contre luy, particulièrement aux Lyonois, & à Sidonius, auquel il fit grace de la vie, comme nous l'apprenons de ses Epistres. Theodoric Roy des Visigoths avoit fait revenir ses troupes d'Espagne pour soutenir la revolte des Gaulois : mais voyant que Majorian avoit regagné leur affection, il changea de conseil, & trouva plus seur d'estre son allié que d'estre son ennemy. En vertu de ce traité, si j'entends bien Sidonius, les Romains envoyèrent des Magistrats dans la Narbonnoise rendre justice aux Visigoths : lesquels par consequent demeurèrent en quelque sorte sujets & dependants de l'Empire. Je croy qu'il faut dire le mesme des autres nations.

Je conjecture qu'il faut rapporter environ ce temps-là l'évenement, que Paulin Evêque de Perigueux, raconte dans la vie de Saint Martin qu'il a écrite en vers Latins. Il dit que Gillon, qu'il appelle illustre en pieté, & grand en la foy, estant assiégedans une ville sur le Rhosne, (il n'en marque point le nom, mais seulement qu'il y avoit un pont sur la riviere) après avoir invoqué l'assistance de Saint Martin, fit une grande & brusque sortie, poussa les assiegeants & les mit en pieces, & que les nouvelles en furent publiées à l'heure mesme dans Tours, un de ces demons sanguinaires, qui ont accoustumé de se trouver aux batailles, ayant hautement raconté ce combat par la bouche d'un possédé qu'on avoit amené au tombeau de Saint Martin. Majorian demeura deux ans dans la Gaule, qui depuis Valentinian II. avoit tousjours esté privée de la veüe des Empereurs. Pendant ce temps-là, il travailla de tout son pouvoir à y remettre le bon ordre, à repaïr les ruïnes de la guerre, & à la fortifier contre les entreprises des Barbares. Nous ne sçavons point le détail de ce qu'il y fit, mais qu'il forma quelque dessein de reprimer les entreprises des Alains, qui s'emancipoient un peu trop dans la haute Armonique; et qu'en ces années-là il passoit de jour en jour diverses bandes des habitants de la Grand' Bretagne dans la petire, où ils occupèrent les terres, qui composent aujourd'huy les Evêchez de Venes, de Leon, & de Cornouaille; non pas par force, mais du consentement des Bretons, qui les reconnoissoient pour parents, & pour auteurs de leur origine, les recevoient par affection, ou les souffroient par pitié. Mais ils en laissent venir une si grande multitude, qu'ils se rendirent les maîtres de ces contrées-là, & y fonderent un petit Estat, comme nous le dirons cy-après.

Le plus grand soücy de Majorian estoit de venger Rome des barbaries de Genseric. Ayant donc songé quatre ans durant à cette entreprise, il passa de Ligurie en Espagne, vers le mois de May de l'an 460. tandis que son armée marchant par terre le long des costes, s'avançoit vers le détroit, pour de là s'embarquer, & faire voile en Afrique. Il avoit sous ses enseignes, non seulement les Gaulois & les Italiens, mais encore tous les peuples du Nord, les Russiens, les Scythes & les Sarmates. Mais comme il estoit en marche, une partie de ses vaisseaux qui estoient à Carthagene y furent surpris & bruslez par les Vandales. La trahison de Ricimer & de Severus luy causerent cet escheç, & l'obligerent de remettre son expedition à l'année suivante. Cependant comme il s'en retournoit à Rome, Ricimer l'enveloppa dans Tortose, le deposa de l'Empire le 4. de Juillet, & 24. jours après, sçavoir le 7. d'Aoust, le mit à mort, ostant à l'Empire d'Occident si peu qu'il avoit conceu d'esperance de se retablir par la vertu de ce Prince.

Sut la fin de Decembre, ce Tyran fit nommer Empereur un Libius Severus natif de Lucanie, qui estoit complice du parricide de Majorian. Gillon genereux amy, & comme je croy, parent de Majorian, qui l'avoit fait Grand

Gillon assiegeé est
délivré par l'inter-
cession de Saint
Martin.

Majorian demeure
deux ans dans la
Gaule.

Dirige un grand
armement de mer
pour attaquer
Genseric.

An de Chr. 460.

La trahison de Ri-
cimer & de Seve-
rus le font es-
cheçer.

Ricimer depose
Majorian, & le suc-
cède.

Grand Maître de sa milice, refusa de le reconnoître, & pendant quatre mois & demy qui dura l'interregne, essaya de se mettre en estat de venger la mort de son Prince. Dans ce dessein, qui eust esté fort louable, s'il eust pû l'exécuter par des moyens innocens, il s'voit plus fortement avec les Barbares, attira à soy les Alains d'audec de la Loire, & mesme fit venir des Saxons, lesquels en cette année 461. ou la suivante, étant entrez avec vne flotte dans la riviere de Loire, le chargerent de luy garder & défendre la ville d'Angers. Mais d'autre costé Ricimer & Severe remuant toutes sortes de pierres pour l'accabler, despescherent deçà les monts le Comte Agrippin, qui les servoit avec chaleur, dans l'esperance qu'ils luy rendroient la charge de Grand Maître de la milice qu'il avoit eüe avant Gillon. Cér Agrippin pensant attacher les Visigoths à son party, leur livra la ville de Narbonne, pour lors vne des plus illustres citez des Gaules, & le passage qu'ils desiroient le plus ardemment, pour joindre leurs terres d'Espagne avec celles de la Gaule. Par ce moyen Ricimer & Severe déchaînerent sur Gillon le Roy Theuderic. Peu après ils luy jetterent encore sur les bras le Roy Gundouque ou Gundioche avec ses Bourguignons, luy donnant pour cela la charge de Grand Maître de l'une & de l'autre milice, sans considerer Agrippin, qui la briguoit par toutes sortes de services.

Les Gaules estoient donc fort partagées, Severe tenoit les Provinces des Alpes, la Lyonnoise premiere que nous avons veüe rebelle à Majorian, & la quatriesme, par ses propres forces; toute l'Aquitaine avec la premiere Narbonnoise par le moyen des Visigoths, auxquels il bailla plusieurs places en garde; & la Maxima des Sequanois par les Bourguignons. Gillon avoit tout le reste: mais ne se sentant pas assez fort, il eut recours à Genferic le plus grand ennemy de l'Empire, & fit ligue avec luy, afin qu'il attaquaît ses ennemis par mer, au mesme temps qu'il les attaqueroit par terre. Severe avoit le titre le plus apparent, sçavoir l'élection du Senat, & avec cela le consentement de l'Empereur Leon; de sorte que Gillon passoit pour rebelle, & pour ennemy de l'Estat. D'ailleurs son alliance avec Genferic ne pouvoit que rendre sa cause fort mauvaise, & ne le rendoit pas plus fort: car si ce Roy seignoit de l'assister, ce n'estoit que pour mieux faire son compte avec Leon & Severe, & s'il pressoit ces Empereurs par ses pirateries & par ses descentes continuelles, il ne le faisoit que pour recevoir de grands presents qu'ils luy envoyoiert à toute heure par leurs Ambassadeurs. Enfin il se rendit si redoutable, que Leon fut bien aise de traiter la paix avec luy, & de luy accorder vne partie des biens meubles de Valentinian III. pour doter Honoria-Eudocia, qu'il maria à Genron Hunneric son fils. Moyennant ce traité il renvoya l'autre sœur nommée Placidia avec sa mere Eudoxia, à Constantinople. Placidia fut mariee quelque temps après au Sénateur Olibrius, qui porta depuis le titre d'Empereur.

L'alliance de Hunneric avec les Romains n'adoucit pas la ferocité, ny l'humeur barbare de son pere; ses gens continuoient tousjours leurs courses en Italie & en Sicile, où ils sacageoient les villes foibles & mal gardées, brigandage qu'il recommençoit tous les ans, & qu'il continua toute sa vie. Gillon tâchoit cependant de s'autoriser dans la Gaule par de braves & genereuses actions. Nous n'en sçavons qu'une, qu'Idacius nous rapporte en ce peu de mots. Le Prince Federic frere du Roy Theuderic, ayant armé contre Gillon, qui estoit Comte de l'une & de l'autre milice, & tres-agréable à Dieu par ses bonnes œuvres, fut vaincu dans l'Armorique avec les troupes qu'il y avoit menées, & y perdit la vie. La Chronique de Marius d'Avenches nous apprend que cette bataille se donna entre les rivières de Loire & de Loiret proche d'Orléans.

*Ann. de Chr. 461.
L. 20 N. & Severus.
Gillon refusa de le reconnoître, & s'unit avec les Barbares.*

Severo entres des la Loire pour luy garder l'Anjou.

Le Comte Agrippin envoyé pour le défendre, livra Narbonne men Visigoths.

Les Visigoths & les Bourguignons se rangent contre Gillon.

Qui a recours à Genferic.

Mais Genferic fait la paix avec Leon, & luy renvoie Placidia & Eudocia.

Placidia épouse Olibrius.

Vaincu de Gillon au Federic frere du Roy Theuderic.

Une légion & l'empereur Justin Aurélien.

234 Hist. de France avant Clovis,

*An de Chr. 464.
L'AN 464.*

Après cét avantage, Gillon passa dans la Touraine, & ataquâ la ville de Chinon, qui estoit alors entre les mains des Visigoths, ou du moins dans leur party. Tout le peuple d'alentour, qui s'estoit jetté dans la place, estant fort pressé de la soif, parce que Gillon avoit bouché le seul puits qu'il y eust, il s'éleva tout d'un coup un terrible orage, qui par la grande abondance des playes fournit de l'eau aux habitants, & par le fracas effroyable des tonnerres, espouvanta & chaâsa ceux qui les assiegeoient. Gregoire de Tours dans son livre de la gloire des Confesseurs, attribue cette grace du ciel aux prières d'un bon Moine nommé Maximus, disciple de Saint Martin, c'est-à-dire, nourri dans l'Eglise de ce Saint à Tours, qui estoit venu à Chinon pour y établir un Monastere. Sans doute que ce bon Pere fut touché de pitié pour cette innocente multitude, dont la foy, si la place eust esté prise, couroit risque aussi-bien que leur vie, parce que dans l'armée de Gillon, tout pieux qu'il estoit, il y avoit beaucoup plus de Barbares, ou Idolâtres, ou Ariens, que de Chrétiens orthodoxes.

Sa resolution estoit de passer droit en Italie pour chasser les meurtriers de son Prince: mais la crainte des Goths & des Bourguignons le retenant dans la Gaule, il arriva que les Alains passerent les monts sous le commandement de Beorgue, l'un de leurs Rois. Sigebert avec cette expedition sous le règne de Majorian. Leur marche porta d'abord l'espouvante jusques dans Rome: mais comme ils furent arrivez près de Bergame, ils rencontrèrent les troupes de Ricimer, qui les taillerent en pieces; leur Roy demeura mort sur la place, & ce qui resta de la défaite rebroussa en arriere, & revint dans la Gaule. Or soit qu'ils eussent passé les monts par l'impulsion de Gillon, ou qu'ils l'eussent fait de leur propre mouvement, il est certain que cette défaite nuisit extrêmement à ses affaires, puisqu'elle augmenta de beaucoup la reputation de Ricimer.

Alains pour favoriser Gillon, passent en Italie, sous le commandement de Beorgue, & reviennent en Gaule.

An de Chr. 465.

XII. Mais ses ennemis luy donnerent un autre coup bien plus rude; lorsqu'il y pensoit le moins il fut bien estonné qu'un milieu du pays des François qui l'avoient élu pour leur Roy, & dont il faisoit son fort, il se vit attaqué par Childeric avant qu'il sceust qu'ils l'avoient rappelé. De quelle façon il le fut, ny quelles avoient esté ses occupations durant près de huit ans d'exil, on n'en sçait rien que par conjecture. Gregoire de Tours plus proche de ces temps-là, & qui nous en devoit apprendre plus de particularitez, n'en dit rien autre chose, sinon que Guinomade, ou Guyomade (nos Historiens François le nomment Guyemans) amy fidelle de ce Roy, luy ayant secrettement apaisé les François, luy envoya de ses nouvelles avec la partie de cét escu d'or qu'il avoit retenue, & que Childeric ayant reconnu ces marques certaines qu'ils le redemandoient, il partit aussi-tôt de Turinge, & qu'il fut restably dans son Royaume. Fredegair dans son epirome nous conte, que durant son exil, il fut à Constantinople vers l'Empereur Maurice, il vouloir dire Leon, & qu'un certain valet de Guyemans s'estant rendu en cette Cour-là, Childeric dit à l'Empereur: *Commande moy, Seigneur, de retourner dans les Gaules, & j'espancheray sur Gillon la fureur de ton indignation*: Que là-dessus l'Empereur l'y renvoya chargé de quantité de beaux presents, & qu'il s'y en retourna par mer. Elle adjoult, conformément à Aymoin, qu'il se rendit à Bar, qu'il y fut receu avec applaudissement par les habitants, & que pour reconnaissance de leur bonne reception, il les deschargea de tous les impôts & tributs qu'ils avoient accoustumé de payer. Il est bien vray-semblable, que durant les huit ans de son éloignement, il ne se tint pas en repos, qu'il fit plusieurs

Guyemans son amy, avoit travaillé à son rappel.

Si Childeric fut à Constantinople.

En retournant il passa à Bar.

Gillon en la place de Childeric. 235

voyages, plusieurs ligués & traitez, qu'il techereha tous les ennemis de Gillon, du nombre desquels estoit l'Empereur Leon, & que reciproquement ils l'aiderent d'argent & de conseils pour le restablir. Mais Aymoin en donna toute la gloire à Guyemans, auquel il fait tenir vne conduite fort adroite pour cela. Comme il s'estoit mis parfaitement bien avec Gillon, en sorte qu'il sembloit estre comme son * Lieutenant dans la Royauté sur les François, il luy dépeignit malicieusement cette nation legete, inconstante, mutine, dont on ne pouvoit retenir la fougue, que par la pesanteur des charges, ny arrester les remuements qu'en l'affoiblissant au dernier point. Par ces mauvaises impressions, il l'obligea à pratiquer des moyens tyranniques pour les matter, si bien qu'il luy fit imposer jusqu'à trois escus d'or par talle, tribut fort rude à des peuples qui avoient tousjours esté francs. Puis voyant qu'ils ne se soulevoient pas encore pour cela, il y adjoûta divers rapports de conspirations supposées, mais d'autant plus croyables, que dans un si grand embarras d'affaires, Gillon environné de tant d'ennemis, l'estoit sans doute d'une infinité de soupçons. Lorsqu'il eut bien eschauffé sa colere par tous ces artifices, il luy denouça cent des principaux François, du nombre de ceux qui s'estoient monstrez les plus passionnez ennemis de Childeric. Gillon receut ceste calomnie pour vne chose bien averée, & leur fit couper la teste comme à des criminels de leze-Majesté. Les François esfarouchés d'une si sanglante toërie de leurs parents & de leurs amis, s'adresserent à Guyemans, qu'ils ne soupçonnoient nullement d'en estre l'auteur, & luy porterent leurs plaintes en secret. *Il ne scauvoit, leur dit-il alors, assez m'estonner de vostre humeur si changeante & si variable. Vous aviez un Prince de vostre nation, vous l'avez, quitte pour vous assujettir à un * Romain, & aujourd'hui vous ne scauriez plus souffrir celuy à qui vostre propre choix vous a soumis. Dites-moy donc, Seigneurs, Que pensez-vous faire? Pas un d'eux n'ouvrit la bouche; et alors comme il les vit tout estonner & honteux, il continua. Quelle folie à vous d'avoir chassé vostre Prince naturel pour vous soumettre à un estrangeur impereux & cruel. Un Prince un peu emporté par les bouillons de son age, n'estoit-il pas plus supportable qu'un bourreau? Ses jeunesse vous estoient-elles aussi franques que sont les crânes de Gillon? Puisque ce Tyran s'est accoustumé à verser le sang, il deviendra de jour en jour plus sanguinaire & plus inhumain: mais celuy que vous avez chassé, mais vostre Roy, si vous voulez que je l'appelle ainsi, est devenu plus sage & meilleur; l'affliction & l'age ont modéré ses feux déreglez. Il a tousjours esté bon & genereux: si vous l'y obliger, il le sera plus que jamais: & il oubliera l'empire qu'il a receu de vous, pourvu que vous le fassiez en la repaënt, que vous ne deviez pas la luy avoir faite. Tels ou semblables reproches leur imprimant le repentir plus avant dans le cœur, ils tesmoignerent à Guyemans, que s'ils scavoient où leur Roy estoit retiré, ils deputeroient vers luy pour le supplier de leur accorder leur pardon & son retour. Sur cela, Guyemans se tenant assuré de cette bonne disposition pour Childeric, & sans doute ayant préparé secretement toutes choses pour le restablir, luy en donna advis par un fidelle messager, qu'il chargea aussi de ceste moitié d'escu d'or dont nous avons parlé.*

A cette nouvelle (ainsi que le dit Gregoire de Tours) Childeric partit de Turinge; et estant à la moitié du chemin, il donna advis de sa marche à Guyemans, qui s'advança à Bar pour le recevoir, comme nous l'avons dit; Après quoy il fut remis dans son Royaume. Quelques-uns croyent que cette Turinge d'où il partit, est le pays de Tongres, & que ce Bar est le bourg de Per dans la Comté de Kempen en Brabant: mais d'autres plus probablement, entendent cela de la Turinge d'audest du Rhin,

*An de Chr. 469.
L'empereur Leon.*

** Subregulien.*

*La conduite que
tout Guyemans eut
le faire appeller.*

** Ce nom de Romain
mais il est devenu
cel de messieus.*

*De quelle Turinge
est-ce Childeric.*

*An de Chr. 464.
Lyon & SEVERE*

*Remarque con-
cernant la remission
du Royaume.*

** Reconstitution de
l'ancien Royaume.*

** Marque une bataille
sur Giron, & re-
conquête son
Royaume.*

*Quelles Provinces
de la Gaule il re-
moit.*

*Basile le vainque-
ur, & il l'épouse.*

** Confusion.
Vindogadum.*

& de la ville de Bar-le-Duc. Quoy qu'il en soit, s'il vint immédiatement de ce pays-là, il passa par la premiere Belgique : mais si de Constantinople ou de Rome, il estoit descendu en Provence, & avoit traversé la Viennoise & la Lyonnaise premiere Province qui estoit dans le party de Severe ennemy de Gillon. L'építome de Fredegaire adjouste qu'après la reception dans Bar, il fut ** derechef élevé au Royaume par tous les François*. Ce mot *dereschef élevé* marque assez qu'on fit la meisme ceremonie dans l'acte de son reestablisement, qu'en celui de sa premiere election, c'est à dire, qu'il fut mis & promene sur le pavois, & cet autre mot *par tous les François*, veut dire qu'ils en firent de la sorte, afin qu'il fust parfaitement rehaбилité, & qu'on ne püst point pretendre que cela se fust fait par cabale. Estant ainsi remis dans son throne, & dans l'affection de ses sujets, il alla attaquer Gillon, gagna une bataille sur luy, & le contraignit de luy abandonner le Royaume. Cette affaire, comme dit l'építome de Gregoire, ne se demella pas sans plusieurs combats, & il fit recevoir de grands echecs aux Romains, c'est à dire à ceux qui demendoient toujours attacher au party de son rival. Mais on ne sçait point quels furent ces combats : il est seulement à croire que Gillon avoit surmy toutes les places importantes du pays, particulièrement celles des frontieres que les François luy avoient livrées, quand ils le choisirent pour leur Roy. Aussi les *Gestes des François* nous apprennent qu'eo ce temps-là ils prirent la ville de Cologne, qu'ils y tuèrent grande multitude de peuple Romain, & que Gilleo s'eschappa de là avec peine, & s'enfuit sans doute ou à Reims, ou à Soissons.

Ainsi toute la premiere Belgique, & presque toute la seconde, de plus la seconde Germanique, & une partie de la seconde Lyonnaise, passerent sous la domination de Childeric, pour ne retourner jamais à l'Empire Romain. Il y en a qui conjecturent que ce fut alors que se formerent ces diverses Royautez, dont vous entendrez parler sous Clovis : ils disent que les Seigneurs François retinrent en souveraineté, l'un Cologne, l'autre Cambrai, l'autre le Mans, & ainsi de quelques autres villes, soit que Childeric le souffrist en reconnaissance de ce qu'ils l'avoient rappelé, ou bien que ces Princes se les appropriassent par droit de conquête. Du reste il est à presumer que ce Roy n'avoit pas toute la vigueur & toute la fermeté qu'on eust pu desirer, & que son malheur qui devoit l'avoir fait sage, ne l'avoit pas bien guery de ses dissolutions, puisqu'en dans son exil, & meisme après, il continua les meismes desordres qui l'avoient causé. Car adjoustant à ce vice si sale & si vilain une plus vilaine ingratitude, il avoit desbauché Basine femme du Roy Basin son hoste, pendant qu'il luy donnoit retraite & protection : & quelque temps après qu'il fut patty de Turinge, cette femme ne pouvant souffrir, ny la presence de son mary, ny l'absence de son adulateur, vint en poste ** le trouver* où il estoit. Luy bien estonné de la voir, ou feignant de l'estre, luy demanda, comme dit Gregoire de Tours, quel sojet l'avoit amenée de si loin ; à quoy elle respondit, qu'elle connoissoit son merite & sa vaillance, que c'estoit pour cela qu'elle desiroit vivre en sa compagnie, & qu'elle le vouloit bien qu'il sceust, que si elle en eust connu quel qu'un aude là des mers qui fust *plus brave* que luy, elle l'eust esté chercher. Cette flaterie resposse le chatouillant en la partie la plus delicate de son ame, il prit cette femme pour épouse, & dans l'année il en eut un fils que l'on nomma Clovis.

Evairic Roy des Visigoths, ne manqua pas de profiter de la desroute de Gillon, il s'empara presque sans coup ferir de la premiere Aquitaine, à la reserve du Berry & de l'Auvergne. Peut-estre meisme que ce fut alors qu'il ad-

Childeric I. Roy IV. restably. 237

jousta à les conquêtes la ville de Tours, & les contrées des environs jusqu'à Amboise & à Saumur. Après tant de pertes le malheureux Gillon perdit encore la vie, ses ennemis la luy offrirent l'année mesme, les vns disent qu'ils y employèrent le poison, les autres qu'il perit par des embusches; cela veut dire, qu'ils le firent assassiner. Son fils Siagrius recueillit le debris de sa fortune, sçavoir, dans la Belgique la ville de Souffions où il établit sa résidence, celle de Reims, & celle de Chaulons, & dans la Lyonoise quatriesme, Sens, Troyes, & quelques autres, dont il jouit assez paisiblement, sans reconnoître l'Empire, ny les Empereurs, & les garda vingt ans durant, jusqu'à ce qu'il en fut entièrement despoillé par le Roy Clovis.

Severe ne survécut Gillon que de deux ou trois mois, il mourut à Rome dans son lit: mais à ce que dit Cassiodore, empoisonné par Ricimer. Ce fut le quinziesme jour d'Aoust de l'an de Christ 465. & dans le quatriesme mois du quatriesme an de son Empire. Le siege Imperial fut vacant dix-huit mois; pendant lesquels Ricimer qui estoit Patrice & Grand Maître de la milice, exerçoit la puissance souveraine en Italie, & s'opposoit, selon son pouvoir, ou selon ses interets, aux courses des Vandales d'Afrique, & aux entreprises des autres Barbares. Sidonius marque dans le panegyrique d'Anthemius, que la crainte qu'on avoit de sa valeur empeschoit les Ostrogoths d'entreprendre sur le Norique, & les François d'audeà du Rhin, de se jettet sur les Gaules. Il semble que d'abord l'Empereur Leon eut quelque dessein de tenir les restes de l'un & de l'autre Empire dans vne seule main, & de réunir ce qui restoit des Provinces de l'Occident avec celles de l'Orient: mais enfin Ricimer ayant obligé le Senat de la vieille Rome à le prier par vne solemnelle ambassade, qu'il leur donnast Anthemius pour Empereur, & la fille de ce Seigneur en mariage à ce Patrice, il leur accorda l'une & l'autre demande.

XIII. Anthemius estoit illustre de naissance, fils de Procopius, & issu d'un autre Seigneur de mesme nom parent de l'Empereur Iulian, & qui avoit voulu envahir l'Empire du temps de Valens. Il estoit encote illustre par sa dignité, ayant esté Consul il y avoit douze ans, & de plus gendre de l'Empereur Marcian, dont il avoit espousé la fille nommée Euphemie. Vers la fin du printemps il descendit en Italie accompagné de fort belles troupes, & de plusieurs Comtes; du nombre desquels estoit ce Marcellin, qui nagueres avoit fait vn party considerable dans la Dalmatie, mais depuis s'estoit soumis à l'Empereur Leon qui l'avoit créé Patrice d'Occident. Ricimer l'alla recevoir à huit milles de Rome avec son armée, qui le salua Empereur. De si beaux commencements flatoient bien doucement les esperances de ceux qui souhaitoient de voir ressortir la puissance Romaine, & la concorde sembloit entièrement affermie entre luy & Ricimer par les nœuds de leur alliance. Il appella à Rome Sidonius Apollinaris, & luy donna la Prefecture de la ville, comme vne recompense du panegyrique qu'il avoit prononcé en sa loüange à l'ouverture de son second Consulat. La mesme année il fit faire le procès à vn Atvand Prefet du Pretoire des Gaules, qui les ayant saccagées deux ans durant, & croyant ne pouvoir couvrir ses brigandages que par leur entière subversion, incitoit les Visigoths & les Bourguignons à les partager entre eux. Ses lettres interceptées ayant descouvert cette trame, Anthemius le fit arrêter; il fut mené à Rome, mis en justice, & condamné à la * deportation.

*An de Chr. 465.
L'AN DE SEVERE.*

*Mort de Gillon,
Siagrius son fils
luy succède.*

*Severe mourut le
17. Aoust 465.*

*Interregne qui dure
plus de dix-huit
mois.*

*Ricimer obligé
Leon de desister le
titre d'Empereur à
Anthemius, dont il
espousé la fille.*

*An de Chr. 467.
LEON, &
ANTHEMIUS,
Regna cinq ans.*

*Anthemius vint à
Rome, & prend
possession de l'Em-
pire.*

*Il fit Sidonius A-
pollinaris Prefet
de Rome.*

*Chastissime d'A-
vand.*

** Exil d'un vray
digne, en d'un, ou
pari barbare.*

*Apr. de Chr. 468.
LEON, &
ANTHEMIUS.*

*Grand armement
fait par Leon
& Anthemius contre
Genseric.*

*Bonté des deux
freres Leon
& Marcellin.*

*Troisième de Gen-
eral Basilic, à la
persécution des trois
freres Asen, qui
sont l'athée an-
vale.*

*Il se retire à Con-
stantinople, & se
refugie dans une
Eglise.*

*Leon fait mourir
les trois freres
pour conspiration.*

*Apr. de Chr.
469. & 70.*

*Romain veut
faire Empereur
et decapité.*

Au mesme temps que cet exemple de chastiment sur vne personne si con-
siderable donnoit de la crainte aux sujets, les grandes forces de l'Empire
qui paroissoient sur mer & sur terre, donnoient de l'effroy aux Barba-
res. Celuy de tous qui leur faisoit le plus de mal, & le plus de peine,
& qui soustenoit & excitait tous les autres, estoit Genseric; Voilà
pourquoy Leon & Anthemius avoient fait le plus grand effort qu'on eust
pou s'imaginer, pour attaquer cette beste feroce dans son repaire. Il y
avoit dans l'armée de Leon près de cent mille hommes, & vne quan-
tité innombrable de vaisseaux: aussi avoit-on employé de prodigieuses
sommes d'argent, & plus d'un an de temps à faire ces preparatifs. Il
en donna le commandement generalissime à Basilic frere de l'Impera-
trice Verina sa femme, & luy associa vn autre Capitaine nommé He-
raclius. Le Comte Marcellin commandoit l'armée d'Anthemius, qui
estoit beaucoup moins forte. Heraclius & Marcellin servoient avec toute
la fidelité possible, & avec d'assez bons succès; Marcellin en moins de
quinze jours chassa les Vandales de la Sardaigne qu'ils avoient envahie;
mais il fut assassiné dans vn combat par ses gens mesme, subornés par
Ricimer son ennemy mortel. De son costé Heraclius descendant en
Afrique, les battit aussi près de Tripoly en Barbarie, & prit ensuite cer-
te ville-là, & quelques autres. Mais Basilic ne fit pas de mesme, ses
interests ne s'accordoient pas avec son devoir. Il y avoit près de Leon
trois freres enfans du Patrice Ardabure, ils se nommoient Aspat, Ar-
dabure, & Patriciole, qui avoient les plus grandes charges de la Cour,
mais pource qu'ils s'estoient opiniastrement attachez à l'impieeté d'A-
rius, ils avoient peur que la destruction de Genseric ne fust l'entree
abaissement de leur secte; et que si leur Empereur demouroit victorieux, il
ne les couraigist d'abjurer leur erreur. Dans cette crainte ils gagerent
Basilic, ame lasche, & d'ailleurs infectée des erreurs d'Eutyques, pour ne
pas pousser Genseric à bout, luy promettant qu'à son retour ils le se-
roient Empereur. Estant donc arrivé bien-tost après Heraclius, avec le
gros de son armée, & ayant mis pied à terre près de Carthage, au lieu
de poursuivre sans relasche Genseric, que les bourades d'Heraclius
avoient mis fort en desordre, il luy accorda vne surseance de cinq ou
six jours, & se tint les bras croisez, comme s'il ne fust allé en ce pays-
là que pour suivre les ordres de cet ennemy. Cependant Genseric, qui
jusques là n'avoit pas fait de grands preparatifs, arma en toute diligen-
ce, & ayant rempli ses vaisseaux de soldats & de gens de marine, dont la
piraterie qu'il exerceoit depuis dix ou douze ans, luy fournissoit gran-
de abondance, il alla à l'improviste attaquer la flotte de Basilic. Il y
mit aisément le feu avec des brulots, en coula vne partie à fond, prit
l'autre, & donna la chasse à toute reste. Basilic se sauva dans son admiral,
& s'enfuit à Constantinople; où s'estant tenu caché quelques jours
dans vne Eglise, il impetra à peine son pardon par le moyen de l'Impe-
ratrice sa sœur. Il évita ainsi pour vn temps la juste punition de son cri-
me: mais pour les trois freres, Leon ayant appris leur conspiration
contre sa vie, (je ne sçay pas si ce fut cette année 468. ou la suivante)
commanda qu'on les assommast dans son Palais. Il n'y eut que Patri-
ciole le plus jeune des trois, qui se sauva blessé de plusieurs coups.

Le deschet de cette grande perte, & le melpres qui suit tousjours le mal-
heur, tombèrent moins sur Leon, que sur Anthemius, & la foiblesse de ce
dernier, comme c'est l'ordinaire, donna lieu à quantité d'autres attentats.
Premierement à celuy d'un Patrice nommé Romain, qui ayant entrepris
de se mettre la couronne Imperiale sur la teste, fut pris & decapité par
son commandement, ensuite à celuy d'un Secour, que Sidonius appelle le

Carilina de son siecle. Ce scelerat achevé au fort d'Aire, ville de la Novempulane, enfant venu dans l'Auvergne, se mit à faulxliere des biens & du sang des citoyens, & decouvrit à la ruine de tout le pais vne futece insupportable qu'il avoit long-temps dissimulé, insultant aux Romains, se resjouissant avec les Goths, se moquant des Prefets, s'entendant avec les gens de guerre pour piller, foulant aux pieds les loix de Theodose, & voulant mettre en pratique celles de Theoderic Roy des Visigoths. Il cherchoit de vieilles fautes & de nouveaux impôts; Enfin il tourmentoit si fort les peuples, qu'il remplissoit les forests de fugitifs, les chasteaux de la campagne d'horres, les Eglises de gens acculez, & les prisons d'Ecclesiastiques. Tellement que la Noblesse d'Auvergne, ce sont les propres termes de Sidonius, *avait resolu, suivant le conseil d'Edrice fils de l'Empereur Avitus, de quitter son pais en ses brecheux*. Cela veut dire, de tout abandonner, ou de se faire ruser, pour se delivrer de cette miserable oppression. De l'Auvergne Setonne passa dans le Givaudan, où trouvant les malheureux peuples desja à demy-morts de frayer, espars dans les montagnes, & sans villes closes, il les vint de toutes fortes d'impôts dont on n'avoit jamais ouï parler, ou les enveloppoit dans les filets de diverses sortes d'avanies, ne permettant pas mesme aux gens de travail de s'en retourner chez eux, après luy avoir payé le tribut annuel. Mais enfin les Auvergnais toujours tres-zelez pour la Republique, trouverent moyen d'attraper ce voleur, qui offroit de livrer les Provinces aux Barbares, & le livrerent luy-mesme à la justice. Elle n'eut pas beaucoup de peine à le convaincre, mais elle en eut beaucoup à se refoudre de le faire mourir, les Magistrats manquant de vigueur dans vn Estat qui n'en avoit plus du tout.

Ан де Оув. 470.
Лзон, М.
Антоніу, В.

01
02
03
04
05
06
07 Pillsbury

Est enfin pris par
les Auvergnats, &
livré à la justice,
qui a peine de le
faire mourir.

Genferic de son costé fusitoit ces attentars & ebs conspirations ; Et Ricimer qui estoit de race Gothique , entretenoit par les presents de cét autre Batabare , dans la malignité de sa naissance , & dans certe bizarre ambition de ne pouvoir souffrir d'Empereurs , & de ne le vouloir pas estre , les fomentoit sans cesse , non pas seulement par ses suggestions , mais encore par les exemples de sa mauvaise intelligence avec Anthemius son beau-pere . La qualité de gendre , ny celle d'officier & de sujet n'avoient pu le reduire dans le devoir de l'obeissance ; il trahissoit toujours du Souverain , & tenoit la Cour à Milan , l'une des villes * où les Empereurs depuis Diocletien , avoient accoustumé de residier , & qui alloit presque du païs avec Rome . Comme leur discord estoit sur le point d'escaler par vne rupture manifeste , les prieres de la Noblesse de Ligurie auprès de Ricimer Tobligierent d'envoyer à Rome vers Anthemius l'Evesque de Pavie ; c'estoit Epiphane Prelat de rare sainteté , pour accommoder leurs differends . Anthemius lui fit de grandes plaintes de l'humeur intraitable & infidelle de son gendre , & neantmoins après avoir donné air à sa douleur , il se relacha à vn accomodement . On n'en marque pas les conditions : mais il ne dura que deux ans . Ricimer l'ayant rompu , marcha vers la ville de Rome , & se campa près de Ponte-Mole . Bilimer Gouverneur des Gaules de la part d'Anthemius , (peut-estre l'avoit-il fait Maistre de la milice après la mort de Gundioche Roy des Bourguignons , arrivée depuis quelques mois) sçachant le peril où estoit son Empereur , passa les Alpes avec ce qu'il avoit de troupes , & alla à son secours . La ville de Rome se trouva divisée en deux partis ; l'un tenoit pour Anthemius son Princelegime , & l'autre pour Ricimer qui estoit aux portes .

Richman s'entend
bien avec Genes-
tic, & mal avec
Anthropos.

Il va à Rome, où il
siffre Anthèmes,
Am de Chr. 474.

Bilinet va au seu-
 cours d'Anthe-
 mion.

Là-dessus Othobius arriva de Constantinople, il étoit de la famille des Aniciens, l'un des plus illustres, & la plus opulente de la ville de Rome, & qui avoit des branches très-puissantes, & des possessions fort riches

L'Empereur Leon y
envoya Olshoia.

*An de Chr. 471.
LEON, &
ANTHEMIUS.*

espançois par toutes les Provinces de l'Empire; D'ailleurs il avoit acquis la reputation de bon Capitaine dans la guerre contre les Ostrogoths, où Leon luy avoit donné le commandement de ses armées. L'Histoire ne marque pas précisément que cet Empereur l'eust envoyé pour le subroger en la place d'Anthemius, & par ce moyen satisfaire le trop redoutable Ricimer; mais elle explique assez qu'il estoit supporté par Genferic, à cause qu'il avoit épousé Placidia sœur d'Eudocia, femme de son fils Hunneric. Tant y a que cet Olibrius estant entré dans Rome, avec main forte, se fit Empereur, & que Ricimer trois ou quatre mois après, ayant vaincu Bilimer près de Ponte-Mole, entra aussi dans la ville, & y tua Anthemius le 7. ou 8. du mois de Juillet. On peut compter icy le cinquième pillage de cette superbe capitale du monde, parce que le Barbare l'exposa toute en proye aux soldats, hormis deux quartiers où il se logea. Mais enfin quel fut le fruit de tant de crimes énormes? Ce Tyran tout sanglant du meurtre de quatre Empereurs, & du parricide de son beau-pere, mourut deux mois après, tourmenté d'horribles douleurs qui luy deschiroient les entrailles, comme les remords de ses cruelles perfidies luy deschiroient le cœur.

*Puis il mourut par
une punition di-
vine.*

XIV. Anthemius avoit tenu l'Empire vn peu moins de cinq ans, Olibrius ne le tint que sept mois, estant decedé de sa mort naturelle dans Rome le vingt-troisième d'Octobre. Pendant son regne, en reconnaissance des obligations qu'il avoit à Ricimer, il conféra la dignité de Patrice à Gundivare, ou Gundibale son neveu. Il y a quelque conjecture que c'est le même que Gundebaud, l'un des Rois des Bourguignons, dont nous parleron. tantost, & qu'il estoit fils de la sœur de Ricimer. La mort d'Olibrius fut suivie d'un interregne de quatre mois & demy, après lesquels le nouveau Patrice entreprit avec les troupes qui estoient en Ligurie, de faire saluer Empereur Glycerius qui estoit Comte des domestiques: ce qui se passa le cinquième jour de Mars. Mais l'Empereur Leon n'approuvant point cette election qui s'estoit faite sans son autorité, nomma à l'Empire Iulius Nepos fils d'un Nepotian, qui fut autrefois Grand Maître de la milice dans l'Espagne; et pour se l'attacher plus estroitement, il luy donna sa niece en mariage, & avec cela des troupes pour se maintenir. Nepos ayant donc esté reconnu Empereur à Ravenne le 25. de Juin, marcha droit contre Glycerius, & ne l'ayant pas trouvé en estat de rendre grande défense, il le dégrada dans la ville de Porto le huitième mois de son regne, luy donnant en eschange l'Evesché de Salone en Dalmatie.

Mort d'Olibrius.

*An de Chr. 473.
GLYCERIUS
occupé les troupes,
Regna trois mois.*

*An de Chr. 473.
LEON & NEPOS,
Regna près de 2.
mois.*

Nous dirons tantost ce que les Visigoths, les Bourguignons & les François faisoient durax tous ces troubles & ces changements, quand nous aurons veu finir en Occident ces vains simulacres d'Empereurs. Ecdice fils d'Avitus avoit rendu en Auvergne les derniers combats pour la Republique contre les Visigoths, comme nous le marquerons en son lieu. Après que ce pays-là fut entierement perdu pour les Romains, Nepos l'appella près de luy, & le voulut faire Patrice en la place d'Oreste qui l'estoit, & donner à Oreste la charge de la milice que Ecdice tenoit. Or soit qu'Oreste ne fust pas content de cet eschange, soit que sa presumption luy fust croire qu'il meritoit mieux de regner que Nepos, car il passoit pour plus habile homme que luy, il complota de luy arracher le timon d'entre les mains. Il feignit donc de mener les troupes dans la Gaule: puis quand il fut à la teste, il tourna tout court vers Ravenne pour l'y surprendre, & le despoiller de la pourpre. Nepos en ayant eu le vent, s'enfuit en Dalmatie, & se refugia dans la même ville de Salone, où Glycerius estoit Evesque.

*Nepos est chassé
par Oreste.*

Childeric I. Roy IV. restably. 241

De cette sorte, Oreste demeura le maître de Ravenne & de l'Italie; il ne prit pourtant point le titre d'Empereur, mais il le fit prendre à son fils Romulus Auguste, qui estoit encore si jeune, que par mépris de son âge puérile on le nomma Augustule. Il y a apparence que le trouble qui estoit peu auparavant survenu dans l'Empire d'Orient, donna cette audace à Oreste. Leon le Grand estant mort l'an 474. le fils de sa fille & de Zenon l'Isaurien, qui avoit même nom que son ayeul, luy avoit succédé, mais n'avoit survécu que dix mois, & quelque temps avant que de mourir, il avoit associé son pere à l'Empire. Après que ce pere en eut joui un peu plus d'un an, le traître Basilise dont nous avons parlé, le déthrona avec l'aide de l'Imperatrice Verina sa sœur, qui se déclara pour son frere contre son gendre. Zenon pour se garantir de leurs mains, se sauva avec sa femme dans son pais d'Isaurie; d'où il fut rappelé à dix-huit mois de là, par l'intrigue de sa même femme, cruellement irritée contre son frere, de ce qu'il luy avoit tué son galand. Quant à Basilise, il eut une fin digne de ses méchancetez: Zenon le relegua, luy, sa femme & ses enfans en Cappadoce, pais froid & montueux, leur commandant de partir dans la plus grande rigueur de l'hiver, & détendant sur peine de la vie à qui que ce fust, de les assister ny de vivres, ny de vestemens; de sorte que ces malheureux pleurant & s'embrassant les uns les autres, moururent bien-tost de froid & de faim.

L'année d'après Odoacre s'estoit rendu Souverain dans l'Italie, il estoit Turcilinge de nation, & de simple soldat estoit devenu Escuyer d'Oreste, puis Général des troupes stipendiaires des Barbares, que les Romains entretenoient en Italie; savoir, des Erules, Turcilinges, Scites, Alains & autres, que les Auteurs de ce temps-là comprennent sous le nom général des Goths. Ces troupes estant les plus fortes dans le pays, vivoient à discrétion, & commettoient toutes sortes de brigandages: leur insolence alla jusqu'à ce point-là, qu'ils forcèrent Oreste qui gouvernoit sous le nom de son fils, à leur accorder le rachat de toutes les terres. Ce Prince ayant voulu renfermer sa parole, ils se mutinerent, Odoacre s'offrit de les mettre en possession de toute l'Italie, si elles vouloient l'élire pour leur chef; et comme il avoit déjà beaucoup d'autorité parmi les soldats, ils luy deférerent aussi-tost ce titre. Il leva donc les armes contre Oreste son maître, l'assiégea dans Ravenne, & le prit avec son fils Augustule; comme aussi Paul son frere, qui tomba entre ses mains: après la perte d'un grand combat qui se donna près de cette même ville. Le Barbare fit couper la teste à tous les deux freres dans la ville de Plaisance: mais il épargna Augustule, à cause de l'innocence de son âge, & le servit sous bonne & sotte garde, le faisant tousjours nommer Empereur près de deux ans durant.

On vit on même temps les envoyez de ce jeune Prince, & ceux de Nepos, & ceux d'Odoacre à la Cour de Zenon, qui recherchoient tous la faveur, & l'approbation de cet Empereur. Augustule faisoit instance pour estre maintenu dans l'Empire; Nepos pour y estre restably; & Odoacre pour avoir le gouvernement d'Italie. Zenon eult bien voulu remettre Nepos, & neantmoins ne choquer pas directement Odoacre: Il cracha donc de persuader à ce dernier, qu'il le reconnuist, & qu'il receust de luy la dignité de Patrice; et comme il vit qu'il ne se hastoit pas de suivre son conseil, il la luy donna luy-même, afin de le retenir par ce moyen dans quelque sorte d'obeïssance. Mais enfin le Barbare ayant relégué Augustule dans un chasteau près de Naples, avec six mille écus de pension annuelle pour son entretien, & fait tuer Nepos dans une de ses maisons des champs proche de Salone, se déclara Souverain le 23. jour d'Aoust de l'an 477. & prit le titre de Roy d'Italie, n'osant pas pren-

Hh

An de Christ.

475.
Leon Oreste.
Est déposé par
Oreste, qui fut
Empereur son fils.

LEON, &
AUGUSTULE.

Zenon déposé
par Basilise, puis
restably.

Miserable, mais
just: fin de Basilise.

Odoacre déposé
de Oreste & Au-
gustule.

Odoacre fit faire
Roy d'Italie.

Au de Chr. 477. dre-celuy d'Empereur, qui tout avily qu'il estoit, paroissoit encore sacré & venerable aux Barbares.

*LEON, &
ODOACRE
Roy d'Italie.
Mort de Genseric
Roy des Vandales,
en 474.*

Au commencement de ceste mesme année, sçavoir le vinge-cinquiésme de Janvier, mourut Genseric Roy des Vandales, le plus cruel ennemy des Romains & de la Religion orthodoxe, après avoir joni d'un bonheur continuél de 37. ans & trois mois sans aucune interruption, & ayant eu ce plaisir avant sa mort, de voir finir l'Empire d'Occident, dont la destruction estoit l'affermissement de son Estat. Son fils Hunneric luy succeda, & ne fut pas moins cruel persécuteur des orthodoxes que son pere.



*Extinction de
l'Empire Romain
en Occident, l'an
476.*

Depuis la deposition de Romulus appellé Augustule, il n'y eut plus d'Empereurs en Occident. Ainsi c'est en ce point que la chronologie met la fin de l'Empire Romain, le plus puissant Estat que le ciel ait jamais veu sur la terre, & après la chute duquel on ne doit pas esperer d'en voir jamais de pareil, ny d'éternel en ce bas monde. Si l'on compte la durée depuis la bataille Actique, qui rendit Octavien Auguste Souverain, elle fut de cinq cents quatorze ans : mais si on la prend dès la fondation de Rome par Romulus, elle fut de douze cents vingt-neuf ans. Et en quelque maniere que ce soit, il commença & finit par un Romulus, ou par un Auguste. Dussé-je pour cette fois contrevenir aux loix de l'Histoire, je ne puis m'empescher de faire cette reflexion, qu'ayant esté basty sur trois choses tres-solides, la liberté, la justice, & la vertu militaire, & les deux premieres ayant esté opprimées, l'une par la violence des Princes, l'autre par la depredation & par les concussions des Magistrats, & la troisiésme s'estant relaschée par la mollesse du luxe & des voluptez, il falut de necessité que ceste puissance, qui à cause de cela estoit devenuë odieuse à ses propres sujets, & contemptible aux Estrangers, tombast avec ses fondemens. Mais ce ne fut pas tout d'un coup, deux siècles entiers eurent de la peine à sapper ceste grande masse, dont les ruines mesme causoient encore du respect & de l'estonnement. Et certes, comme depuis plusieurs années elle n'avoit presque plus d'autres troupes que des Barbares, elle s'estoit livrée à eux long-temps avant qu'ils osassent la desmembrer, & s'en approprier les pieces.

*Au de Christ
466.*

*LEON, &
ANTHEMISE,
Vingtem, Visi-
gots, & Bour-
gognons regnerent
les Gots.*

*Saxons en Anjou,
sous Roy Odoacre.*

XVI. Retournons maintenant voir les progrès que les nations Barbares firent dans les Gaules durant les quatre ou cinq derniers Empereurs d'Occident. Il y en avoit trois fort puissantes, les François, les Visigoths, & les Bourguignons; et il y venoit de fois à autres des bandes de Saxons qui occupoient les costes de dessus l'Océan; je ne sçay s'ils y avoient leurs Rois, ou s'ils obeissoient à quelques autres. Nous avons marqué comme du temps de Gillon il en estoit descendu une troupe dans la riviere de Loire, desquels le chef se nommoit Odoacre, & à qui il commit les marches d'Anjou, & la ville mesme d'Angers. Ne le confondez pas, s'il vous plaist, avec Odoacre Roy d'Italie. On voyoit aussi à toute heure de nombreuses bandes d'habitans de la Grand' Bretagne qui passoient dans l'Armorique: car depuis que ceste îlle eut esté abandonnée par les Romains, & que sa Monarchie que quelques Seigneurs du pais avoient pensée y former, fut renversée par les Saxons, les chefs qui n'avoient plus d'union ensemble, se salvoient chacun où ils pouvoient. Je ne sçay pas mesme si quelques-uns d'eux n'exerçoient point la piraterie: mais enfin ramassant tous ceux qui les vouloient suivre, ils descendoient dans l'Armorique, qui estoit encore paisible sous l'Empire des Romains leurs anciens maistres: lesquels ayant grand besoin de troupes, & se confiant plus à eux qu'aux Barbares qui les trahissoient tousjours, les recevoient à bras ouverts, & leur donnoient des terres & de l'em-

*Bretons de la Grand'
Bretagne passent
en Gaule, dans
l'Armorique, & luy
donnent le nom
de Bretaignes.*

Childeric I. Roy IV. restably. 243

ploy. Je remarque que leur plus grande flote y descendit sous la conduite de Rivalon ou Rival environ l'an 460. & qu'ils se plantèrent dans le pays où sont les Evêchez de Vannes, de Leon & de Cornouaille, ou Quimper. Plusieurs disent qu'ils luy donnerent le nom de Bretagne, & que depuis il s'est estendu à toute la Province, qui le porte encore aujourd'huy : mais les Bretons prétendent qu'il est bien plus ancien, & mettent plusieurs Rois avant ce Rivalon.

Pendant l'interregne de dix-huit mois qui suivit la mort de l'Empereur Severus II. & celle de Gillon, les Gaules n'ayant plus de défenseur, demeurèrent en proie aux fâcheux & aux Barbares. Les Visigoths véritablement y estoient eux seuls presque aussi puissants que tous les autres ensemble : leur Roy Theoderic retint les villes que Severus & le Comte Agrippin luy avoient engagées. C'estoient peut-être celles du Poitou, & du Laupordan ou pays de Bayonne. Et certes on voit bien par le livre de la Nôcie de l'Empire, qui selon les Critiques avoit esté fait quelque trente ans auparavant, qu'il y avoit encore pour lors des garnisons Romaines en ces lieux-là : mais on ne sçait pas au juste quand les Visigoths les en chassèrent : et il n'est pas possible de marquer exactement les temps auxquels ils devinrent les maîtres de chaque ville, & de chaque Province dans la Gaule & dans l'Espagne. Il faut dire la même chose des François, & des Bourguignons.

Les Romains se servoient de toutes sortes de Barbares, ils avoient en Poitou des troupes de Taifales, lesquelles en ayant esté mises dehors par les Visigoths, allèrent s'habiter dans une petite ville sur les confins du Nantois & du Poitou, laquelle a pris d'eux le nom de * Tifanges. Gregoire de Tours le dit ainsi, & remarque que de ce peuple estoient Julius Austrapius & Senec, personnages d'une merveilleuse sainteté. Theoderic n'eut pas le temps d'avancer plus loin ses conquestes : comme il avoit tué son frere aîné Torismond pour luy ôter la couronne, son puîné Evaric la luy arracha par un semblable crime l'an 464. Ce Prince que je trouve appelé diversément en divers Auteurs, tantost Evaric, & Evatix, souvent Errie, & Euric, & quelquefois Eocanich & Eonich, étant extrêmement remuant & ambitieux, élargit ses frontieres jusqu'à la Loire. Le traître & fâcheux Arvandus, dont nous avons parlé, desiroit obliger les Visigoths & les Bourguignons à partager les Gaules entre eux, & à se jeter sur les Bretons qui estoient fort affectionnez au service des Romains. Il ne parloit point des François, ny des Saxons, parce qu'apparemment ils avoient alors encore quelque liaison avec les Romains, Childeric étant redevable à Ricimer de son rétablissement, & Odoacre ayant esté stipendiaire de Gillon. D'ailleurs Childeric en son particulier avoit assez d'occupation à se remettre bien avec ses peuples, & à rassurer sa Royauté, & Odoacre n'estoit pas assez considérable pour entrer en partage avec deux nations si puissantes, qu'estoient les Visigoths & les Bourguignons. Cependant l'arrivée d'Anthemius en Italie, & le bruit de ce puissant armement que l'Empereur Leon & luy dressaient pour attaquer les Vandales, arresta pour un an & demy l'ambition d'Evaric : mais lorsque la terreur que tous les Barbares en avoient conceüe, se fut dissipée avec cette redoutable flote, il reprit le dessein qu'il avoit formé d'enlever le reste des Gaules & des Espagnes.

Pour venir jusqu'à la Loire, il luy restoit à prendre le Rouergue, l'Auvergne, le Berry, l'Orléannois, la Touraine & ce qui est de l'Anjou au-delà de cette riviere. C'estoit assez l'intérêt des autres Barbares, qu'on achevât de détruire l'Empire dans les Gaules : mais ils

H h ij

*And. Chr. 466.
C. fur.
LEON. &
ANTHEMIUS.*

*Les Gaules en
propre des Eux
& des Visigoths.*

*Entre les Barbares
dont se servaient
les Romains, il y
avoit des Taifales
en Poitou,
* Tifalagium.*

*Theoderic Roy
des Visigoths, ne
fut son leur Evaric
qui devint
Roy.*

*Depuis l'an 464.
jusqu'en 476.*

An de Chr. 474.
Zi non, &
Nepos.

Ce qui reste à con-
siderer Eran de-
puis les Frondes
jusqu'à la Loie.

Les Romains
Terraque, & Ro-
gouons & Sa-
xons se joignent
contre luy.

Riochim avec les
Bretons appelé
par les Romains
pour garder le
Berry.

An de Chr. 473.
& suivants.
Vindemir &
Theoderic Rois
Ostrogoths.

Le premier se jette
sur l'Italie, l'autre
sur les Provinces
d'Orient.

Theoderic meurt,
son fils Theoderic
luy succede.

Vindemir meurt,
son fils passe en
Gaule, & se joint
aux Visigoths.

ne vouloient pas qu'il s'y establist vne autre puissance qui fust capable de les opprimer, comme eust esté celle des Visigoths : c'est pourquoy (à ce qu'il nous paroist) ils s'vinrent sous avec les Romains pour leur resister. Nous voyons que les Bourguignons défendoient l'Auvergne, & avoient garnison dans Clermont, & que le Roy Childeric & le Saxon Odoacre gar-
doient la Loire; le premier étant dans l'Orléannois & dans la Touraine, le second dans l'Anjou & dans les Isles de cette riviere. Et quant à la Province de Berry, Anthemius y fit venir vn Capitaine Breton, quel-
ques-vns luy donnent le titre de Roy, nommé Riothan, ou Riochim, avec douze mille hommes de sa nation, auxquels il confia la garde de la ville de Bourges, & peut-estre leur donna ces terres aux environs pour les y attacher plus estroitement d'intérêt & d'affection. Les Auteurs dont nous sommes obligez de tirer le peu que nous avons de ces temps-là, sont si confus, si contraires les vns aux autres pour la chronologie & pour la narration, & avec cela si concis, que toute la diligence d'un Historien, à moins que d'une critique ennuyeuse, & souvent inutile, n'y scauroit rien establir de bien précis & de bien certain. Mais, si je ne me trompe, les Visigoths firent la guerre durant cinq ou six ans, soit consecutivement, ou à diverses reprises, pour s'emparer de l'Auvergne & du Berry. Car pour le Berry l'ormandis dit qu'il y eut plusieurs combats entre eux & les Bretons, il faut enen-
dre depuis l'an 469. jusqu'en 473. sous la fin du regne d'Anthemius, sous Olybrius & sous Glycerius; et à l'égard de l'Auvergne, qui lira attentivement les epistres de Sidonius, connoistra que la ville de Clermont souffrit long-temps avant que de tomber entre les mains des Visigoths.

Lorsque Ricimer eut fait perir Anthemius, & que la justice de Dieu eut attaché du monde Ricimer, qui tout cruel qu'il estoit, faisoit au moins ce bien entre vne infinité de maux, que la reputation de sa vaillance & de son credit ardeitoit les nations barbares, il n'y eut plus rien qui fust capable de les contenir. Il arriva donc que les Ostrogoths, qui occupoient la Pannone, ayant consumé tout le butin qu'ils avoient gagné par leurs irrup-
tions sur les nations voisines, & souffrant presque les mesmes maux de la paix que les autres peuples souffrent de la guerre, furent contraints de sortir de leur pays pour chercher de quoy subsister. Ils avoient alors deux Rois freres Theodemir & Windemir; le dernier par l'exhorta-
tion de son aîné prit le party de se jeter sur l'Italie, & l'aîné comme le plus fort se rua sur les Provinces de l'Orient. Celuy-cy ayant passé le fleuve de Save, prit la ville de Naïsse : Delà il destacha son fils Theoderic pour entrer en Grece, où ce jeune Prince saccagea plusieurs places, spécialement Heraclée & Larisse en Thessalie, tandis qu'il assiegeoit Thessalonique luy-mesme. Comme il estoit devant cette ville desja chargé de butin, il se laissa appaiser par les presents de Zenon, & par la cession de quelques villes qu'il luy accorda. Peu après il mourut de maladie dans la ville de Cérés. Son fils Theoderic demeura son vniue heritier fut depuis adopté par l'Empereur Zenon, honoré du Consulat l'an 484. & envoyé en Italie pour en chasser Odoacre, comme nous le verrons. Cependant Windemir étant entré en Italie, y mourut aussi sans avoir rien fait de memorable. Son fils de mesme nom que luy, prit le commandement de son armée. Les prieres de Glycerius accompagnées de grandes sommes d'argent, l'obligèrent de laisser l'Italie en repos, & de passer dans les Gaules, où il luy fit entendre qu'il trouveroit les Visigoths de mesme sang, de mesmes mœurs, & de mesme langage, qui tenoient vne grande estendue de tres-bon

Childeric I. Roy IV. restably. 245

pays. Cette nouvelle armée prit donc sa route par la Viennoise, & se rendit en Aquitaine, où elle joignit les troupes d'Evaric. Alors ce Roy se voyant plus fort que les Romains & les Bretons ensemble, retourna dans le Berry avec des troupes innombrables, & fonda d'abord sur Rhothim avant que les troupes Romaines l'eussent pu joindre. Il luy défit la plus grande partie de ses Bretons : (* Gregoire de Tours dit que ce fut près du bourg de Deols) en sorte que Rhothim ne pouvant plus tenir dans le pays, se retira avec ce qui le put suivre vers les Bourguignons, qui estoient encore alliez des Romains. Il semble que cette guerre arriva sous le commencement de l'Empire de Nepos : la raison est qu'Ennodius dans la vie de Saint Epiphane marque que la discorde se mit alors entre les Romains & les Visigoths, ceux-cy mesprisant la nouveauté & la foiblesse de Nepos, & luy ne voulant point souffrir leurs attentats. D'où l'on doit inferer, ce me semble, qu'avant cela, il n'y avoit point de rupture, mais piuttosto quelque sorte de paix entre eux.

L'Italie & son Empereur Nepos desirant se conserver par la négociation, puisqu'eux leurs armes n'estoient plus capables de les défendre, chargerent Saint Epiphane Evêque de Pavie, d'aller adoucir l'esprit d'Evaric. Ce Roy quoy qu'Arien, le receut fort honorablement, luy témoignant qu'il considéroit plus le mérite de sa personne, que la dignité de celui qui l'envoyoit. Il luy accorda mesme en apparence la paix qu'il demandoit : mais il ne laissa pas de pousser tousjours son premier dessein, & bien-tôt après il vint assiéger pour la seconde fois la ville de Clermont en Auvergne. Là comme dans le cœur de la Gaule, & dans un pays fort par les montagnes, s'estoit renfermé le dernier esprit de la Republique Romaine ; & il subsistoit principalement en deux Seigneurs de haute vertu & de grands biens : Le veux dire Sidonius Apollinairis que la devotion autant que la politique avoient fait Preître, & qui avoit esté élu Evêque de cette ville-là, & Ecdice son beau-frere, fils de l'Empereur Avitus, aussi brave Capitaine que genereux citoyen. Sous la conduite de ces deux beaux-freres les Auvergnacs rendirent toutes les preuves possibles de courage & de constance. Ils souffrirent les ravages, le fer, la flamme, la mortalité de la peste, les fatigues d'un long siège, & les cruelles langueurs d'une famine, qui alla jusqu'à leur faire manger l'herbe de dessus leurs remparts. Ecdice de son costé ayant armé à ses frais, fit enfin lever le siège aux Visigoths, & rassura les courages des Auvergnacs. Mais toutes ses peines & ses travaux servirent seulement à faire connoître sa vertu : car Nepos qui craignoit que les Visigoths ne luy enlevassent le reste des Gaules, s'accorda avec leur Roy Evaric, & luy ceda cette ville ; je ne sçay si celle de Tours ne fut pas aussi du marché. Ainsi la servitude des braves gens fut le prix de la securité des poltrons. Comme les Auvergnacs attendoient quelque douceur de cette paix, ou tout au moins des loüanges de leur fidelité, Nepos leur fit sçavoir par le Questeur Licinian, que la reddition de leur ville entre les mains des Visigoths estoit un article de l'accordement. Leurs genereux défenseurs Sidonius & Ecdice, se retirerent alors chez les Bourguignons : d'où Nepos ayant voulu appeler Ecdice en Italie, pour luy donner la dignité de Patrice, & envoyer Oreste commander la milice dans les Gaules, il arriva, comme nous avons dit, qu'Oreste tourna ses armes contre Nepos, qui l'ayant dépossédé, il luy substitua son fils Augustule, & qu'Odoacre peu de mois après tua Oreste, & relegua ce petit Prince dans un chasteau, l'ayant gardé deux ans, comme vne

An de Chr. 474.
Zachon. R.
Nepos.

Evaric renforcé
par ses joindres,
chassa les Bretons
du Berry.
* L. 1. cap. 18.

Nepos charge
Saint Epiphane
d'aller adoucir les
progrès d'Evaric.

Qui ne laisse pas
de pousser tous-
jours, & attaque
Clermont en Au-
vergne.

Sidonius & Ecdice
se la déclarent
générallement, &
luy firent lever le
siège.

An de Chr. 475.

Mais Nepos par
un traité de paix,
ceda cette ville, &
l'Auvergne à E-
varic.

Il vouloit appeler
Ecdice en
Italie, mais il fut
déposé par
Oreste.

An de Chr. 475.

Ann de Christ
475 & 76. ●
ZIMON, &
AVRISTYLE.

● Ecdise se sent
parmy les Bourgui-
gnons, Sidonius
est emphyoté.

Est dévot, & s'en
retourne en son
Evêché de Cler-
mont.

La description
qu'il fit de la pom-
peuse Cour d'Eva-
rie.

idole qu'il brisa quand il n'en eut plus que faire. Ecdiee ne passa donc point en Italie, mais demeura avec les Bourguignons; qui le receurent d'autant plus affectueusement, qu'ils avoient ressenty de tres-particuliers effets de sa generosité. Car les années d'apparavant, la famine ayant esté si grande dans leur pays, qu'elle en avoit fait sortir grand nombre de familles, qui alloient chercher du pain où ils pouvoient, il en nourrit quatre mille à ses despens, & les renvoya chez eux avec des vivres & des habits.

XVII. Son beau frere Sidonius rappellé par l'amour de son troupeau, voulut retourner à Clermont; mais Evaric ne pouvant pas bien s'assurer de sa fidelité, le relegua dans le fond du Languedoc, où il fut enfermé dans le chateau de Liviane * entre Carcassonne & Narbonne, comme il le dit en la troisieme Epistre de son huitiesme livre, jusqu'à ce que l'intercession de Leon, qui estoit Questeur du Roy Evaric, & avec cela fort galant homme, le tira de cette captivité, & l'envoya sous pretexte de quelque legation, à la Cour du Roy, qui alors faisoit son sejour à Bourdeaux. Il y demeura deux mois entiers sans qu'il pust avoir audience, & au bout de ce temps-là on luy donna congé de s'en retourner à son Evêché; où depuis il se tint fort soumis à l'obeissance des Visigoths, puisqu'il ne voyoit plus d'esperance que les affaires de l'Empire pussent jamais le remettre. Dans une de ses Epistres en vers, qu'il escrivoit de Bourdeaux à Lampadius Rheteur Bourdelois, & Poëte, qui estant pour lors à la campagne, l'avoit consolé de son exil par ses lettres, il dépeint cette Cour si superbe & si pompeuse, que celle des Empereurs Romains ne l'avoit jamais esté davantage. L'Univers, dit-il, demandoit les ordres à Evaric, le quel il appelle son Seigneur: sa Cour estoit pleine d'Ambassadeurs de toutes les nations, on y voyoit le Saxon bletastre. (Est-ce à cause que les Saxons avoient les yeux ou les levres de cette couleur, ou de grosses veines à fleur de cuir, ou si c'est qu'ils se peignoient le visage de bleu, ce qui estoit ordinaire, & l'est encore à plusieurs nations Barbares?) On y voyoit les Sicambres vaincus, qui en signe de sujction rebrousoient leurs cheveux sur le derriere de leur teste, quoy que ce fust la mode de leur pais de les porter sur le devant; Le Bourguignon de sept pieds de haut, qui flechissoit le genou pour demander la paix, l'Ostrogoth qui n'y estoit pas moins glorieux de la protection de ce Roy, que d'avoir dompté les Huns; & l'Erule qui s'y promenoit avec son teint verdastre, & de mesme couleur que la mer. Le Romain tiroit son salut de l'assistance de ce Roy, & s'il estoit menacé des débordemens du Nord & de la Scythie, il imploroit ses armes victorieuses. Il adjouste pour combler l'hyperbole, que le Roy des Parthes le supplioit de luy laisser tenir son Royaume en qualité de vassal, estant si fort espouvanté des grands preparatifs qu'il faisoit sur mer, qu'à peine esperoit-il s'en garantir sur l'autre rive de l'Euphrate. On ne doute pas que ce ne soient des flateries excessives d'un homme captif, & qui escrivoit en poésie, perpetuelle ennemie de la verité: mais au moins on en tire ces lumieres, Qu'Evaric estoit si formidable aux autres Barbares, qu'ils luy envoyoient des Ambassadeurs de tous costez; Que les Saxons, soit ceux d'Odoacre en Anjou, ou ceux qui avoient subjugué l'Angleterre, ou ceux qui habitoient les costes de la Gaule, avoient commerce & liaison avec luy; Qu'il avoit vaincu quelque peuple des François, ou dans le milieu de la Gaule par ses propres armes, ou au delà du Rhin par le moyen de ses allies; Que les Erules estoient joints à luy par confederation; Qu'enfin il s'estoit rendu fort puissant sur mer, & qu'il dresseoit un grand armement naval pour aller vers le Bosphore en

Childeric I. Roy IV. restably. 247.

En faveur de l'Empereur d'Orient. On ne sçait pas à quelle fin. Quant aux Erules, puisque l'occasion s'en presente, il est bon de sçavoir que ce peuple-là, & celui des Warins ou Warnes avoient establi chacun vn Royaume, les Erules dans les rivages où sont les embouchures de l'Esca, du Vefre & de l'Elbe, & les Warnes à costé d'eux plus avant dans les terres, les uns & les autres s'estant logez dans ces pays-là, depuis que les Saxons & les Anglois les avoient quittez pour envahir la Grand Bretagne. Et pour ce qui est de l'alliance qu'ils avoient avec Evaric, on en voit la confirmation dans les lettres que Theoderic Roy d'Italie, escrivit trente ans après à leurs Rois en faveur d'Alaric qui estoit attaqué par Clovis.

On trouve dans le mesme Sidonius, qu'Evaric donna vne de ses filles en mariage à Sigismer jeune Prince François, comme pour gage de l'alliance qu'il avoit faite avec cette nation, c'est à dire, avec ceux qui habitoient sur les rives du Vahal, comme on le collige du mesme Auteur. Il nous décrit sa chevelure blonde, son teint vermeil, sa charnure blanche, ses habits de pourpre, d'or, & de soye, sa suite & son train avec leur armure & leurs vestemens. Mais du reste, il ne dit rien de sa parenté. On peut apprendre plusieurs autres particularitez dans les livres de ses epistres, qu'il mit au jour environ vn an après son retour à Clermont. C'est là qu'on voit que le Roy Evaric donna le gouvernement de Clermont au Comte Victorius, lequel il preposa depuis à sept cités, ce qui estoit le Saïen Duc. Il demeura quelques années dans cet employ, mais il devint si debordé après les femmes, que les Auvergnacs luy courant sus pour le tuer, il se sauva à Rome, destitué sans doute de sa charge par Evaric. Le peril & la punition ne l'ayant point fait sage, il y continua la mesme vie, & fut assommé à coups de pierre.

Les Bourguignons & les François ne songeoient pas moins à leurs affaires que les Visigoths : il nous faut icy parler des premiers. Cette nation avoit plusieurs Princes, mais à mon advis tous d'un mesme sang. Gundehc, ou Gundioche qui mourut vers l'an 474. avoit vn frere nommé Chilperic, duquel nous ne trouvons aucune posterité: mais pour luy il eut quatre fils, Gundebaud, Chilperic, Godegisile, & Godemar. Il n'est pas certain si ce fut Chilperic l'oncle, ou Chilperic le neveu qui exerça la charge de Grand Maître de la milice après la mort de Gundioche. Ces quatre fils aussi-bien que leur pere, tenoient leur Estat des Romains, à condition * de service, ils en tenoient aussi l'administration de la Provence, laquelle ils gouvernoient avec le conseil des Evêques du pays. Aussi leur furent-ils assez fideles, tandis qu'il resta quelque image de l'Empire, pour ne toucher point à leurs terres, & pour s'opposer à ceux qui vouloient y toucher. Mais depuis qu'Oreste eut chassé Nepos, qu'Odoacte eut fait mourir Oreste, & qu'il n'y eut plus d'esperance de reestablishement pour Nepos, ils crurent qu'ils pouvoient secourir tout-à-fait le joug, & s'appropriet les terres qu'ils avoient en garde, puisqu'ils ne sçavoient pour qui les garder. Alors ils divisèrent la masse de ce qu'ils possédoient en quatre Tetrarchies, si deça auparavant en divisant le Royaume de leur pere, ils n'avoient aussi divisé les pays dont ils avoient l'administration. Tout cela ensemble comprenoit la Lyonoise premiere, la Sequanoise, la Viennoise proprement dite, & les Provinces des Alpes. C'estoit un assez beau morceau de terre, mais il ne put suffire à quatre freres. Ils se liquerent deux à deux les uns contre les autres. Chilperic & Godemar estant fortifiez de troupes qu'ils avoient fait venir d'audela du Rhin, attaquèrent les deux autres qui estoient Gundebaud & Godegisile. Leur donnerent bataille dans le pays d'Antun, & la gagnerent. Les vaincus se sauverent, Gundebaud le plus vieil & le plus rusé, se courut

An de Chr 477.
247.

Où estoit le Royaume des Erules, & celui des Vates.

Evaric maria vne de ses filles à Sigismer Prince François.

Estat des affaires des Bourguignons.

Gundioche leur Roy meurt & laisse quatre fils, vers l'an 474.

* ne leur subjuger d'ailleurs.

Ils divisèrent son Royaume en quatre portions.

An de Christ 476. & 477.

Chilperic & Godemar se liquerent contre Gundebaud & Godegisile leurs deux autres freres, & les vainquirent.

A de Christ

477.
ZIRUK, &
ODOACRE.A son tour, Gon-
debaud les allége
dans Vienne, & les
lait mourir.Il refuse d'être
sujet à Chilperic,
Mérovinge & Clo-
vis.
Mérovinge.Comment la Pro-
vince maritime,
qui appartenait en-
core aux Romains,
passa aux Visi-
goths.

Vers l'an 480.

Les Visigoths, &
Gondebaud s'as-
sèrent, l'un à l'autre.Depuis 466, jus-
qu'en 481.François le recouvrent
milliers des pays
depuis la Somme
jusqu'à la Seine, &
depuis la Seine
jusqu'à la
Loire.Explication d'un
passage 1781. au-
paravant de Grog-
de-Tours, qui en
parle de sa vie, &
de sa mort, &
de sa sépulture.

le bruit qu'il avoit esté tué dans la mêlée, & pour l'éviter, il se tint fort caché durant quelque temps. Les vainqueurs trop crédules dans leur bonne fortune, ne crurent leurs troupes; mais comme ils jouissoient avec pleine sécurité du fruit de leur injustice, voilà que Gondebaud sort de sa retraite, les amis se joignent, tout le monde le suit; ses frères estoient s'enfermés dans Vienne, il les y assiege; & ayant surpris la ville par un aqueduc, il lâche la bride à sa vengeance. Godemar s'estoit retiré dans une église des Catholiques, elle ne fut ny un lieu de refuge pour luy, ny de respect pour Gondebaud, qui y fit mettre le feu. Ainsi ce malheureux Arien fut brûlé avec les autels qu'il avoit deshonorez. Chilperic n'eut pas plus de grace que luy; Gondebaud le tua d'un coup d'épée, fit jeter la femme dans la rivière avec une pierre au col, & massacra tous les enfants massés. Toutefois il épargna ses deux filles Muerime* ou Sedcleube, & Clotilde ou Croilde, celle-cy estoit la plus jeune; & n'avoit que cinq ou six ans. Il relégua l'aînée hors du pays, & elle se voua à Dieu; mais la Providence divine, pour d'autres fins que pour celles qu'il se proposoit, permit qu'il gardast la puînée, & qu'il se donnast le soin de son éducation. Après la prise de Vienne, les deux frères victorieux partagerent la despoûille des deux autres. Godegule regna dans la partie plus Orientale, & planta son siege Royal à Geneve; Gondebaud eut l'Occidentale, & mit le sien à Lyon. Ils n'avoient pas encore les terres d'entre les Alpes, la mer & la Durance; les peuples qui les habitoient s'opiniastrent à demeurer attachez à l'Empire, jusques là qu'ils envoyèrent vers Zenon à Constantinople, pour le supplier instamment de les conserver; mais parce qu'il esperoit de retenir Odoacre dans quelque attachement, il joignit ces pays-là au gouvernement de l'Italie & de la Dalmatie, qu'il luy avoit donné. Cette disposition ne put encore les obliger d'obéir à ce Barbare; mais Zenon ayant bien d'autres affaires que de les y forcer, les abandonna aux Visigoths; de sorte que le Roy Evaric ayant passé le Rhosne, s'empara de Marseille & d'Arles, & vray-semblablement de toutes les autres villes jusqu'aux Alpes. Il y a apparence que ce ne fut pas sans coup ferir, & que les Bourguignons s'y opposèrent fortement, ne pouvant souffrir que d'autres vinssent se mêler dans leurs terres, & qu'ils leur ravissent ce morceau, qui estoit fort à leur bienséance, & qui leur eust donné des portes sur la mer. Mais leur résistance fut vaine, Evaric les battit, et même, si l'on en croit Isidore, il les subjuga. Ce mot se doit prendre improprement, & ne signifie autre chose, sinon * qu'il les vainquit.

XVIII. Venons maintenant aux François. Depuis que Childeric fut tué, ils ne se contentèrent pas de recouvrer leurs terres des mains de Gillon, comme nous avons dit, mais après ils s'élargirent depuis la Somme jusqu'à la Seine, & puis encore de la Seine jusqu'à la Loire. On ne sçait pas marquer bien précisément ny la suite & les temps de leurs progrès; ny quelles estoient leurs bornes & leurs dernières places du côté de ceux qui les avoisinoient, sçavoir les Saxons, les Visigoths, les Romains sous Siagrias, & les Bourguignons. Gregoire de Tours, fort confus en cet endroit, & si peu exact, ne nous en dit rien, & ne nous en dit rien si important en dix ou douze lignes; où il en dit si peu, que je ne sçay combien d'événements. S'ils estoient bien rangés suivant l'ordre des temps, je les développerois ainsi. Childeric, dit-il, fit des combats à Orléans: c'est que peu après qu'il fut de retour de Turinge, il donna quelques dans l'Orléans qui estoit sous l'obéissance de Gillon son ennemy. Odoacre vint à Angers, y étant appelé par Gillon, afin qu'il gardast ce pays-là contre les gens du party de Severe, dont estoient pour lors les François & les

Viss.

Childeric I. Roy IV. restably. 249

Visigoths. En ce temps-là une grande peste ravagea la Gaule. Or Gisson mourut & laissa un fils nommé Siagrius. Odoacre après sa mort prit des otages de la ville d'Angers, & autres places qu'il avoit en garde, afin de s'en assurer, soit pour les François, soit pour Siagrius. Les Bretons furent chassés de Berry, en ayant esté tué plusieurs contre le bourg de Deols. Ce fut l'an 473. Mais le Comte Paul avec les Romains & les François fit la guerre aux Goths, & ravagea leurs terres. Il est vray-semblable que ce Paul estoit Lieutenant, ou de Siagrius, ou de l'Empereur Severe; et que les Visigoths se rendant trop formidables, il s'allia avec les François qui avoient aussi jalousie de leur puissance. Ce fut ou l'an 473. après la prise de Bourges, ou plustost l'an 476. après celle de Clermont par les Visigoths. Odoacre étant venu à Angers, Childeric y arriva le jour suivant; & ayant tué le Comte Paul, se rendit maître de la ville. Ce jour-là la maison de l'Eglise fut brûlée par un grand incendie. Cét Auteur nous laisse à deviner si Odoacre & Childeric estoient d'accord pour despoillier ce Comte: on si Odoacre fuyoit devant Childeric; et si étant entré dans Angers pour mettre ordre à la défense de la place, il en sortit pour tenir la campagne, & en laissa la garde au Comte Paul: qui se défendant mal, ou étant abandonné des siens, ou trahy par les bourgeoix, fut pris avec la ville, & tué par Childeric. Si l'on s'en veut rapporter à Aymoin, ce Roy avoit vaincu Odoacre dans l'Orleannois, & il luy donna la chaise jusqu'à Angers; où le fuyard n'ayant osé tenir ferme, Childeric assiegea la ville, & la prit. Ce grand incendie que Gtegoire de Tours a marqué, semble monstrier qu'elle fut forcée. Quoy qu'il en soit, on peut placer cet evenement en l'an 476. Depuis ce temps-là, la ville d'Angers est toujours demeurée aux François. Ces choses, continue-t-il, s'étant passées de la sorte, il sembla guerre entre les Romains, & les Saxons, & les Saxons commandez par Odoacre. Mais les Saxons tournant le dos, laissèrent grand nombre de leurs gens à la mercy du glaive des Romains; Et leurs Isles furent prises & renversées; c'est à dire, que les fortifications qu'ils y avoient faites pour retîret leur butin, furent abatuës. Cette année-là au neuvième mois la terre trembla. Nous trouvons un grand tremblement de terre en l'an 477. Odoacre entra, il faudroit dire, entra en alliance avec Childeric, & ils subjuguèrent les Allemands, qui avoient pillé une partie de l'Italie. Je croy qu'il faut lire les Alains, qui avoient esté conduits en ce pays-là par Beorgue; et il me semble que ce peuple avoit estably quelque petit Royaume dans le haut de la Bretagne Armorique, & peut-estre en quelque coin de l'Anjou vers les contrées du Vendosmois, du Perche, & d'Alençon. En effet nous n'entendrons plus parler d'eux: d'où il faut inferer que leur domination fut tout-à-fait esteinte, & ce peüple incorporé avec les autres Gaulois sujets de Childeric. La mesme chose arriva sans doute aux Saxons d'Odoacre, & à ceux qui s'estoient plantez sur quelques costes de la Belgique. Car nous ne voyons point dans la suite de nostre Histoire, que les vns, ny les autres ayent eu des Rois, ny aucuns chefs. Pour la personne d'Odoacre, je ne trouve point quelle en fut la fin: mais il y en a qui croyent que les Saxons sont ceux qui furent transportez dans l'Evesché de Bayeux, & qu'on nomma *Sesnes Bessins*.

Quant à Childeric, il est constant qu'il reduisit Paris & Orleans sous sa domination: mais à mon advis, il ne posseda pas beaucoup de pays au dessus & au dessous de ces deux villes, sur les rivieres de Seine & de Loire; car ce fut Clovis qui s'empara de Melun & de Rouën; les Visigoths possedoient la ville de Tours & le Berry; et les Bourguignons, si je ne me trompe, s'estendoient jusqu'à Nevers. Nous lisons dans la vie de Sainte Genevieve, que Paris fut assiégé durant plusieurs années, & que

An de Chr. 479.
ZINON &
ODOACRE.

An de Chr. 476.
& suiv.

Childeric reduisit
Paris & Orleans.

*Au de Christ*477.
ZENON, &
ODACER.

la famine, après qu'elle eut ruiné tout le pays des environs, entra dans la ville & la désola cruellement. De forte que la Sainte touchée d'une charitable compassion, monta sur la rivière de Seine, & alla à Troyes, d'où elle amena onze bateaux chargés de bled, qui rendirent la vie aux Parisiens à demy morts, & tout haves de langueur. Que peu après elle fit vn voyage à Orleans, & de là à Tours, où elle rendut les devoirs au tombeau de Saint Martin. Ce qui se passa vn peu plustoit, ou vn peu plus tard que l'an 470. On peut inferer de là, que toutes ces villes estoient encore pour lors sous la domination des Romains. Il est croyable que les François s'étaient joints à eux pour arrêter les impetueux progrès des Visigoths, ce qui advint après la prise de Bourges, se saisirent d'Orleans ou de gré, ou de force; & que vers le mesme temps les Visigoths s'emparèrent aussi de Tours mais nous ne sçavons point quand Paris vint sous la puissance de Childeric. Nous trouvons seulement dans la mesme vie. vne chose fort memorable. Childeric, dit-elle, quoy qu'il ne fust pas Chrestien, avoit vne telle veneration pour cette Sainte, qu'il ne luy pouvoit rien refuser. En voicy vne preuve. Vn jour qu'il avoit fortement résolu de faire executer quelques criminels condamnés à mort, il sortit de la ville, & en fit fermer les portes, de peur que la Sainte ne l'allast prier pour eux, & le flechir à misericorde; Aussi tost qu'elle sceut qu'on les menoit au supplice, elle courut de ce costé-là pour luy demander leur grace; les portes ne résisterent point à sa charité, mais s'ouvrirent d'elles-mêmes à son approche, les gardes admirant cette vertu plus forte que le fer des verroux, & que les défenses du Roy. La Sainte enfin l'ayant abordé, obtint la grace de ces miserables.

Sans doute que cette action de Childeric toucha sensiblement les cœurs des peuples Gaulois. Il n'y avoit point de meilleur moyen de se concilier leur affection, que celui de se montrer clement, & de considerer vne personne, qui par la reputation de sa vie tres-sainte, & de ses œuvres miraculeuses, s'estoit acquis parmi eux vne veneration plus auguste que la souveraineté mesme. Mais d'ailleurs les François en avoient toujours vû d'une maniere bien moins rude à l'endroit des choses sacrées & des ministres de la Religion Chrestienne orthodoxe, que n'avoient pas fait tous les autres Barbares; lesquels étant ou idolâtres, ou Ariens, ne perdoient point d'occasion de se venger, ceux-là de l'abolition de leurs Temples, & du culte de leurs Dieux, ceux-cy de l'exil & des tourments que les Catholiques faisoient souffrir aux gens de leur secte: En revanche de quoy, & comme par droit de représailles, ils abaroient, profanoient, ou fermoient les Eglises des Fidelles, & sevissoient par toutes sortes de violences & de cruauté sur eux, & sur leurs Pasteurs. La persécution qu'Evaric Roy des Visigoths, exerça presque durant tout son regne, qui fut de 24. ans, sur les Provinces qu'il tenoit dans la Gaule, surpassa toutes celles de cette nature. Nous en parlerons peut-être en son lieu: mais c'est icy qu'il faut remarquer, qu'encore que d'ailleurs ce Roy fust grand Politique & bon Justicier, neantmoins il rendit sa domination tres-odieuse aux Gaulois, & que ces extrêmes rigueurs envers les Catholiques, firent tourner leurs affections & leurs desirs vers les François, desquels ils ne craignoient rien de semblable. Clovis ne manquera pas en temps & lieu de recueillir le fruit de cette bonne disposition.

Le Roy Childeric après l'expédition contre les Alains, s'en retournant à Amiens où estoit le siege de sa Royauté, comme dit le Moine Roricom, fut pris de fièvre sur les chemins, & en mourut. Les Historiens ne marquent point le lieu de sa mort, ny celui de sa sepulture: mais il est arrivé de nos jours, que le temps, qui en renversant beaucoup de choses, en decouvrit au jour quelques autres, a deterré vn vieux monument qui nous a appris que ce Roy fut inhumé auprès de Tournay le long de la levée, ou

Action miraculeuse de Sainte Genevieve, qui obtint de Childeric la grace de quelques criminels.

Les François quoy que payens traitoient bien les Chrestiens.

Pourquoy les autres Barbares persécutoient particulièrement les orthodoxes.

Mauvais traitement d'Evaric envers les Gaulois orthodoxes, les disposé à se donner aux François.

Au de Chr. 481.

Mort du Roy Childeric.

Childeric I. Roy IV. restably. 251

grand chemin militaire. Ce qui s'est fait de cette sorte. L'an 1613. dans la partie de Tournay qui est audelà de l'Escaut, & sous le diocèse de Cambrai, & qui a trois paroisses, celle de Saint Jean, celle de Saint Nicolas, & celle de Saint Brice, comme le Curé de Saint Brice faisoit rebâtir vne maison, & creuser des fondemens plus avant, le maçon ayant à sept pieds de profondeur, cassé vne grosse pierre, vit briller dans la poussière quelques filets d'or, & quelques pieces de monnoye: ce qu'ayant tesmoigné par ses cris, car il estoit muet, il y accourut cinq ou six personnes, & ensuite grande multitude de peuple, qui graterent & enleverent tumultuairement chacun quelques piece. Voicy les principales de celles que l'on ramassa. On trouva vne gibeciere pourrie pleine de pieces d'or assez entieres, qui estoient des Empereurs Valentinian, Marcian, Leon, Zenon & Basilisc. On y trouva aussi deux cents pieces d'argent fort gâtées, deux testes d'homme, dont l'une estoit plus grosse que l'autre, avec les os du squelette d'une personne de cinq pieds & demy de haut, vn coutelas qui dès qu'on le mania, s'en alla tout en poudre, le pommeau, la poignée, & la bouteroie du fourreau, vne teste de taureau, vne hache d'armes, vne partie d'un fer à cheval plus de demy mangé par la rouille, la carcasse de la teste d'un cheval; vn stile de fer dans vn estuy d'or, grande quantité de petites figures qui sembloient estre des mouches à miel, dont vray-semblablement la cotte d'armes de Childeric, & la housse de son cheval estoient semées, vne aiguille, des agraffes, des crochets, des boucles, des clouds, & quelques autres ornemens d'une bride & d'un baudrier, le tout d'or, avec vne infinité de rubis qui y estoient enchassés. Il y avoit aussi vn vase d'agate, vne boule de crystal qui estoit de grand prix en ce temps-là, & avec tout cela deux anneaux, au chaton desquels estoit gravée l'image à demy corps d'un jeune homme, nuë teste, les cheveux partagés par vne raye, vestu d'une sorte de corcelet, dont le devant est bosselé à carreaux, & ayant vn javelot droit à la main, appuyé contre son épaule en maniere de sceptre. Autour de l'effigie sont ces mots Latins, *Childerici Regis*, qui marquent que ces anneaux luy servoient de cachet, comme les anciens en avoient, qu'ils portoient au doigt. Si quelque chose pouvoit faire douter que ce tombeau ne fust pas celui de Childeric pere du Grand Clovis, ce seroit que ce cachet le represente assez jeune & sans barbe; et on sçait bien que nostre Childeric mourut âgé pour le moins de 45. ans. mais on peut respondre pertinemment à cette difficulté, en disant qu'il avoit esté fait au commencement du regne de ce Prince.

Jacques Chiffet tres-curieux, & tres-docte dans la recherche de ces antiquitez, a descrit bien au long dans vn livre particulier toute l'histoire de cette descouverte, & toutes les choses qu'on y trouva; lesquelles ayant veues & considerées fort à loisir, il y a fait quantité de belles remarques qu'on peut lire dans son ouvrage. Entre autres, Qu'en ces temps-là les Barbares aussi-bien que les Chrestiens inhumoient les corps, & ne les brulloient pas; Qu'ils ne leur donnoient pour tombeaux que des motes faites de gazon, & élevées souvent au milieu d'une campagne, avec vne chapelle de bois par dessus; Qu'ils les enterroient revestus de leurs plus riches habits, mettant avec eux ce qu'ils avoient de plus precieux, & quantité de pieces d'or & d'argent, particulièrement des Empereurs du temps desquels ils avoient vescu, comme aussi les marques de leur profession & de leurs charges; Par exemple aux Princes & aux grands Officiers leur cheval de bataille, & le Palefrenier qui le pensoit, leurs armes, & leur anneau. Que Childeric, comme c'estoit la coutume des Romains, fut inhumé proche du grand chemin, & que cette partie de Tournay où sont les trois paroisses que nous avons nommées, a depuis esté fer-

*Ar de Chr. 481.
ZENON, &
UN ACAR.*

*Le tombeau d'un
Roy Childeric
descouvert en
fouillant à Tournay l'an 1613.*

*Ce qu'il y avoit
dedans, des pieces
d'or, deux testes
d'homme, un sque-
lette, un courrois,
une hache, une tes-
te de cheval,
vne de taureau,
des aboies, &c.*

*Deux anneaux
avec l'effigie de
Childeric.*

*Curieuses recher-
ches de Jacques
Chiffet sur tout
cela.*

252 Hist. de France avant Clovis.

*As de Chr 481.
ZANON &
ODOACE.*

*Sa conjecture que
les Rois de la troi-
siesme race ont
pris des abeilles
pour des fleurs de
lis.*

*La femme & les
enfants de Chil-
deric.*

mée de murailles, & adjoustée à l'ancienne ville. Mais quant à la conjecture qu'il nous veut donner que les abeilles estoient autrefois le symbole des Rois François, & que lorsqu'on a fixé les armoiries, ceux de la troisieme race ont pris ces mouches pour des fleurs de lis, elle me semble peu vray-semblable. Car quand on luy accorderoit que ces petits morceaux d'or qu'on a trouvez dans le tombeau de Childeric, sont des figures de mouches à miel, s'ensuivroit-il qu'elles estoient le symbole de ce Roy? Et quelle ombre de preuve y a-t-il que ses successeurs s'en soient servis à cet usage. Je sçay bien que le Roy Louis XII. ayant reduit la ville de Genes qui s'estoit revoltée contre luy, voulut le jour qu'il y fit son entrée, estre paré d'une casaque de velours bleu, toute semée d'abeilles d'or, avec ces mots Latins, *Non visitur aulea Rex cui paremus*. Mais cet exemple est trop moderne pour servir de preuve à une chose si ancienne, & ce bon Roy n'avoit point d'autre veü en cela, que de faire connoistre sa clemence par une belle devise, comme il la faisoit sentir par de genereux effets. On peut voir toutes ces richesses de curieuses marques de l'antiquité François, dans le cabinet du tres-Chrestien, & tres-Auguste Roy Louis XIV. où elles sont à present.

Childeric mourut vers la fin de l'an 481. Il regna environ 26. ans, & en vescu tout au moins 45. Nous trouvons qu'il eut trois enfans, un fils & deux filles. Le fils estoit de la Reine Basine. On le nomme vulgairement Clovis; quelques Auteurs l'appellent Clodovec ou Clotovec, d'autres Luduin: mais en effet c'est le mesme nom que Louis. Les deux filles s'appelloient Lantilde & Alboflode. La premiere fut mariée à Theoderic Roy des Ostrogoths en Italie, l'autre mourut vierge peu après le Baptême, qu'elle receut au mesme temps que son frere.





LIVRE CINQUIESME,

CONTENANT

L'ESTAT DE LA RELIGION;
 & la conduite des Eglises dans les Gaules
 jusqu'au regne de Clovis.

SOMMAIRE.

I. **L**A Religion des Gaules avant que les François y fussent établis. Les Dieux des Gaulois. Leurs Druides, Le Guy de Chesne, L'Oeuf Serpentin. Les Prestresses nommées les Senes. Les Eubages. Les Bardes. II. L'Evangile, par qui apporté dans les Gaules. Leurs premiers Evêques; Et en quels temps ils y vinrent. Saint Photin premier Evêque de Lyon. III. La doctrine Chrestienne comprise au Symbole des Apostres. Vnié de l'Eglise par tout l'Univers; Instruction des premiers Chrestiens. Leur charité. IV. La predication. L'usage des Sacrements. Le Baptême. La Confirmation. L'Eucharistie. Le Mariage. L'Extrême-Onction. V. Les Ordres sacrés & la Hierarchie. L'Evêque & le Prestre. Diverses acceptions de ces noms, & de celuy d'Apostre. Leur élection. Leurs fonctions. Les Evêques ont esté établis par les Apostres & sont leurs successeurs. Trois sortes de Paroisses. VI. Fonctions des Diares. Les Diaconesses. Les Chorevesques. Les Sousdiares. Les Lecteurs, & autres Ordres qu'on nomme mineurs. Qualitez requises pour estre receu dans le Clergé. La continence des Clercs. Les Evêques, Prestres & Diares n'estoient pas mariés. VII. Estient entretenus du bien des Fideles. Grand respect pour les Evêques. Furent exemptez des charges publiques par Constansin, & fort reverez des autres Princes. Comment les Ordres se conféroient. Elections ostées au peuple par les Princes. Habits des Clercs. VIII. La Penitence. Comment elle se faisoit. IX. Diverses classes du peuple. Les mariez. Les veuves. Les Vierges. Les Moines. Les Martyrs. Respect pour les Martyrs, & pour leurs reliques; comme aussi pour celles des autres Saints. Grande veneration pour les Eglises. X. Diverses devotions des peuples. Ceremonies payennes sanctifiées par l'Eglise. Pain benist. Eau beniste. Cierges. Images. Cloches. Veneration pour les saintes Escritures. Enterremens & Cimetieres. XI. Synaxes ou assemblées. Chant de l'Eglise. Agapes. Contributions pour l'entretien des Prestres, & pour les pauvres; Par qui se distribuient. Les jeusnes particuliers & publics. Au

254 Hist de France avant Clovis,

Vendredi & Samedi; En Carême. XII. L'ordre des Eglises entre elles. Comment & par qui les Synodes ou Conciles s'assembloient. Leur autorité; Celle du jugement de chaque Eveque. Dans les grandes causes on avoit recours aux grands Sieges. Les choses qui donnoient prééminence à une Eglise. Les Metropolitains. Les Primats. Conciles s'assembloient par l'autorité des Empereurs, Eglises consultoient les grands Sieges sur les difficultez. Les prerogatives & avantages de celui de Rome. Quand les appellations ont commencé. Vicaires des Papes. D'où & quand sont venus les titres de Primat, d'Archevesque, & de Patriarche. XIII. Les dix persecutions. Quelles gens haïssoient les Chrestiens, sçavoir les Poluiques, les riches, les Prestres des idoles, & les Philosophes. XIV. Ce que souffrirent les Eglises des Gaules. Première persecution à Lyon. Seconde au mesme endroit. Autres sous l'Empire de Valerian. Sous Chrocus. Plusieurs Martyrs, particulièrement sous Diocletian. Leurs diverses sortes de tourmens. Leur conduite. XV. Les dereglements des Chrestiens. XVI. Les Conciles tenus dans les Gaules, & les Canons les plus memorables qui s'y firent. XVII. Les Schismes & Heresies. Celle des Montanistes. Differend pour la celebration du jour de Pasques. XVIII. Les Novatiens. Les Donatistes. XIX. Heresie d'Arius, trois sortes d'Ariens. Saint Athanase exilé. Ce que firent les Eveques des Gaules dans cette cause, spécialement Saint Hilaire. XX. Heresie pretendue d'Euphrasas. Celle des Priscillianistes, poussez à bout & suppliciez par l'Empereur Maximus. Poursuites violentes de quelques Eveques des Gaules contre eux. Comme Saint Martin s'y conduisit. XXI. Contestations pour la primauté entre Marseille & les Eveques de la seconde Narbonnoise; Entre Arles & Vienne. Concile de Turin. Comme l'affaire fut jugée à Rome. Fondement de la liberté de l'Eglise Gallicane. XXII. Heresie de Vigilantius. Celle des Pelagiens. Comment ils furent condamnés. Les Prestres de Marseille Semipelagiens combatus par Prosper. XXIII. Quelle estoit la Religion des François, quand ils commencerent à s'establiir dans les Gaules. De quelle maniere ils se conduisirent avec les Chrestiens, & qu'il y en avoit desja plusieurs d'entre eux qui l'estoient. XXIV. Les Saints Prelats & Confesseurs, tant Prestres que Moines dans les Gaules durant les cinq premiers siecles. XXV. Escrivains Ecclesiastiques. XXVI. Les lettres & les beaux arts.



PAR n'avoir veu l'establissement des François dans les Gaules, il est bon de voir ce que du Royaume de *LESUS CHAIST* dans les mesmes Provinces, & de rapporter sommairement ce qui s'y passa pour la Religion jusqu'au commencement du sixieme siecle : puisqu'en effet c'est le principal lien qui entrecient, & qui fait subsister les Estats, & que la gloire de Dieu qui est la fin, le doit estre aussi de toutes les societez civiles. Lorsque les Romains conquerirent ces Provinces, elles estoient plongées, comme tout le reste du monde, dans les impietez de l'idolatrie. Les Gaulois adoroient entre leurs faux Dieux, Teutates ou Mercure, qui, à mon avis, estoit le mesme que le Tuit ou Tuitcon des Germains; Dis, duquel ils se croyoient issus : toutefois je ne sçay s'il différoit de Teutates; Hesus qui estoit le mesme que Mars; Taranus que je croy avoir esté le Jupiter Tonnant; (le peuple de Gales en Angleterre appelle encore aujourd'uy le tonnerre Taran) Belenus ou Belinus qui estoit Apollon; (les Prestres se nommoient Pateres) Hercule qu'ils appelloient en leur langue Ogmien, c'est à dire, Divin; Ardoins qui presidoit à la chasse : je ne puis dire si elle avoit donné le nom aux forests d'Ardenues, ou si elle l'avoit pris d'elles; Onvana qui estoit ou Minerve, ou Venus la celeste; & vne infinité de petites divinitez & de genies particuliers pour chaque contée, pour chaque ville, & pour chaque maison. Ils avoient peu de temples, mais sous les Romains ils en bastirent de fort beaux. Avant qu'ils en eussent, & mesme quelquefois depuis qu'ils en eurent, ils facisoient dans les bois, & portoient respect aux grands & vieux chesnes. Les Druides estoient les Ministres de leur Religion & leurs Philosophes tout ensemble; on les nommoit ainsi du mot Grec qui signifie chesne, (car ils ne faisoient point de sacrifices qu'ils n'en eussent vne branche à la main) ou du mot Celtique, qui signifie societé, parce qu'ils vivoient en commun, presque comme sont nos Moines. Ils prescrivoient le culte des Dieux à tous les Gaulois, & enseignoient aux enfans des Nobles la Theologie, l'Astronomie, la Physique & la Magie naturelle. Ils ne leur donnoient rien par escrit, mais les enseignoient de vive voix, tenant leurs escoles dans des cavernes, & dans des forests. Ils leur recommandoient le silence & le secret, & leur imprimoient fortement la croyance de l'immortalité des ames, & de leur transmigration en d'autres corps. Cette doctrine avec l'usage qu'ils avoient des caracteres Grecs, me fait conjecturer qu'ils la tenoient de quelques Disciples de Pythagore, qui pouvoient estre venus dans les Gaules : car ces Philosophes se piquoient fort de la propagation de leur doctrine, & voyageoient à ce dessein dans les pays estrangers. On ne faisoit point de sacrifice sans les y appeller. On n'entreprenoit point de guerres que par leur avis. Les ennemis les re-
vetoient aussi-bien que ceux de leur party; & ils avoient acquis vne si haute reputation de Justice, qu'on leur commettoit les jugemens publics & privés. Ils accorderoient les querelles, mesme lorsque les armées estoient sur le point de se battre; ils decernoient le prix & les peines, & ils avoient pouvoir d'excommunier. Ils jouissoient d'une entiere exemption, n'estant point obligez de porter les armes, ny de payer aucun tribut. Ils estoient d'entre eux un chef, ou pour ainsi dire, un souverain Pontife, qui estoit toute la vie. Ils attribuoient de merveilleuses vertus au guy de chesne, qu'ils

Les Dieux qu'on adoroit dans les Gaules avoient que le Christifianisme y fallut secon.

Les Druides, sont peuvoy, leurs loodrons, * Apin, * Trois, Trad du Druid, secret.

Conjunct, qu'ils tenoient leur doctrine de Pythagore.

Estoient exemptes de contributions, & de toutes charges.

Grey de Châles.

Oeuf Serpentin.

Leurs assemblées
au pays Chartain.

Femmes Druides.
* Sans.

* Il faut lire Galli
Scythas vocati, non
par Gallienas.

* Les Eubages qui
estouat Druins.

Gaulois immolent
des hommes.

Druides abolis.

Pourquoy l'Auteur
ne s'effend pas de
vintage sur la Re-
ligion, & les co-
lumes des Gaulois.

cherchoient & qu'ils cueilloient avec de grandes ceremonies ; comme aussi l'Oeuf Serpentin, qu'il falloit ramasser à certains jours de la Lune/ Ils s'assembloient tous les ans au pays de Chartres, peut-estre en l'endroit où est la ville de Dreux ; et tous ceux qui avoient des differends à juger, se trouvoient-là. Ils n'esgorgeoient pas les victimes, mais laissoient faire cet office à des sacrificateurs, qui dependoient de leurs ordres.

Nous trouvons aussi des femmes Druides, qui se mesloient de dire la bonne aventure ; et Pomponius Mela nous marque qu'il y avoit dans l'Isle de * Sena, qui est sur les côtes de Cornouaille, à l'extrémité de la Basse Bretagne, certaines Prestresses, qui servoient à l'Oracle d'une divinité dont il ne dit point le nom. Elles estoient au nombre de neuf, qui toutes gardoient une virginité perpetuelle ; les Gaulois les appelloient *les Senes* *, ou à cause de l'Isle où ils habitoient, ou du mot Hebreu Coene qui signifie Prestresse. Ils croyoient qu'elles estoient pourveues d'un esprit singulier. Qu'elles pouvoient par la force de leurs charmes esmouvoir la mer & les vents, se transfigurer en telle sortes d'animaux qu'il leur plaisoit, guerir les maladies incurables, penetrer dans l'advenir & le predire ; mais qu'elles ne donnoient des réponses qu'aux navigateurs, & seulement à ceux qui alloient expés dans cette Isle pour les consulter.

Les Gaulois avoient aussi des Devins qu'ils nommoient *Eubages* ; on les croyoit tres-sçavants dans l'art de prédire l'advenir par l'inspection des entrailles des victimes, particulièrement des victimes humaines : car lorsqu'ils vouloient consulter les Dieux sur quelque grande chose, ils immoloient un homme ou à Teutates, ou à Hesus, ou à Taranis, et ils tiroient leurs predicions sur la maniere dont il tomboit quand on l'esgorgeoit, sur celle dont ils voyoient couler son sang, & sur la dissection de ses membres. Je m'imaginais que c'estoit ces Eubages, & non pas les Druides, qui avoient introduit ces barbares & superstitieux sacrifices, & qu'avec le temps ces deux sortes de gens s'estant confondus & meslez ensemble, les Druides s'y addonnerent aussi. Nous lisons dans Suetone, que l'Empereur Claudius défendit aux Gaulois d'immoler des hommes, ce qui avoit desja esté défendu aux Romains par Auguste. Plinè passe plus outre, il assure que Tibere osta les Druides ; mais, s'il fit un Edit pour cela, il faut croire qu'il ne fut pas executé, puisque ce même Auteur en parle ailleurs comme de gens qui subsistoient encore ; Qu'on voit dans Tacite qu'ils se mesloient de pronostiquer durant la guerre de Civilis ; et dans l'Optique, qu'un Druides predict à Diocletian qu'il seroit Empereur. Je croy qu'on peut mettre aussi au rang des personnes sacrées les Poètes ou Bardes, qui estoient fort confiderez parmy les Gaulois, aussi-bien que parmy les Germains. Ils chantoient en vers les plus grands secrets des sciences sublimes, les loüanges des Dieux, & les-beaux faits d'armes ; Ils servoient comme de trompettes pour animer ceux qui alloient au combat, par le recit des belles actions des anciens Preux, & consignoient à la posterité celles de leur temps par leur poésie. Toutefois ils ne la mettoient point par escrit, elle s'apprenoit par cœur, & se laissoit par traditive. Mais il n'est pas besoin de m'arrestier à particulariser toutes ces choses : assez d'autres Escrivains les ont examinées par le menu ; et d'ailleurs la plupart de ces coutumes s'estoient abolies par le temps, ou changées aussi-bien que les mœurs des Gaulois, qui avoient pris celles des Romains.

II. Tout l'Univers gemissoit sous la tyrannie du Prince des tenebres, quand le Soleil de justice se leva pour esclairer ceux qui estoient à l'ombre de la mort. Les rayons de son Evangile s'expandirent sur les Gaules, presque aussi-tost que sur les autres Provinces de l'Empire. Elles furent esclairees, selon

Estât de la Religion dans les Gaules. 257

selon Saint Epiphane, par la visite & par les predications de Saint Luc l'Evangéliste, & selon Saint Ildore, par celles de l'Apostre S. Philippe. Le mesme S. Epiphane & Theodoret disent pareille chose de Crescent Disciple de Saint Paul, parce qu'ils croyoient aussi-bien qu'à fait Eusebe, que le mot de *Gallie*, qui est dans la deuxiesme Epistre à Timothée, signifie la Gaule. L'Eglise de Vienne le reconnoist pour son premier Pasteur, & quelques-vns mesme ont crû que Saint Paul y avoit presché la foy allant en Espagne. Et certes, il est constant par le témoignage de Theodoret & des Saints Athanase, Epiphane, Ierôme & Chrysostome, Auteurs irreprochables, qu'il alla en ce pays-là. Oes il y fut par terre, il faut bien dire qu'il prit son chemin par les Gaules. Marseille se vante d'avoir receu les premieres semences du Christianisme par le ministère du Lazare, & Aix par celui de Saint Maximin: lesquels, comme elles disent, estoient venus là de Jerusalem avec Marthe & Magdelaine. Paris celebre aussi pour son Apostre le glorieux Saint Denys, qu'elle nomme l'Ateopagite, & regarde Montmartre comme un trophée qui s'élève en l'honneur de sa victoire: mais le sentiment de plusieurs sçavants hommes ne s'accorde pas avec l'opinion de ces trois villes.

Du reste, il ne faut point douter, que le zele qui transportoit les Apostres & leurs Disciples jusqu'aux Indes, n'en ait amené plusieurs dans la Gaule, qui estoit si voisine de l'Italie, si facilement accessible, si polie par l'estude des belles lettres, & si souvent visitée par les Empereurs: mais il seroit malaisé de monstrier qu'ils y aient fondé des Eglises, & laissé des successeurs. Voicy les premiers & les plus anciens de ceux qu'on sçait constamment y avoir planté la Foy. Photin ou Potin à Lyon, Iuste, ou selon quelques-vns, Crescent à Vienne, Trophime à Arles, Maximin à Aix, Paul à Narbonne, Saturnin à Toulouse, Martial à Limoges, Fronton à Périgueux, Vincent à Daq, Georges au Puy, Eutrope à Saintes, Austremonius à Clermont en Auvergne, Versin à Bourges, Pcregrin à Auxerre, Alcin à Orleans, Gatien à Tours, Aventin à Chartres, Julien à Mans, Clair à Nantes. Il y en eut encore un autre de ce nom à Alby; Savinien à Sens, Sanctin à Meaux, Denys à Paris, Taurin à Evreux, Nicaise à Rouën, Firmin à Amiens, Lucien à Beauvais, Sinicius à Soissons, Potentien à Troyes, Xiste à Reims, Memmius * à Chalons, Clement à Metz, Eucharis à Treves, Maternus à Cologne. La ville de Langres honore aussi Benigne pour le premier Auteur de sa Foy, mais il n'estoit pas Evêque; ainsi il ne peut estre reputé fondateur d'une Eglise, parce que de tout temps les Evêques estoient les seuls qui avoient ce pouvoir, comme estant de droit divin les vrais chefs des Fidéles, & les successeurs des Apostres.

La question est de sçavoir en quel temps ces saints Evêques ont presché l'Evangile. Nous sçavons bien que la plupart de ces Eglises rapportent le temps de leurs fondateurs à celui des Apostres, & leur mission directement à Saint Pierre ou à Saint Clement: mais beaucoup de gens qui ont fort étudié ces temps-là, disent, qu'en cela elles ont moins cherché la vérité, que l'honneur de paroistre anciennes. Ils disent que cette passion s'accrut plus fort au prejudice de la vraye antiquité, vers le huitiesme & neuviemesiecle, lorsqu'abondant en richesses & sous des Princes tres-pieux, elles se mirent à contester de leur rang & de leur dignité, avec tant de chaleur, qu'elles employèrent mesme l'autorité des Conciles, & celle des Papes, pour persuader leur tradition. Ainsi nous voyons trois Conciles assemblez, & des decisions des Papes, pour faire croire que Saint Martial avoit esté envoyé à Limoges par Saint Pierre. Ils ont remarqué de plus, que quand les Sieges Epi-

L'Evangile de
LESSE CHAST
apporté dans les
Gaules par Saint
Luc, & Philippe,
S. Paul & S. Creso-
cent.

Les premiers Evê-
ques des Gaules.

* vulgairement
Saint Moeg.

La plupart des
Eglises rapportent
la mission de leurs
fondateurs aux A-
postres, ou à leurs
Disciples.

scopaux ont rapporté la mission de leurs premiers Evêques à Saint Clement, les Metropolitains l'ont souvent rapportée à Saint Pierre même. Par exemple, l'Eglise de Reims, à cause qu'elle voyoit que ceux de Chalons soutenoient que leur Saint Memmius avoit esté envoyé par Saint Clement, renvia sur eux, & s'advisa de dire, que son Saint Sixte avoit eu sa mission de Saint Pierre même, quoy qu'avant cela l'Archevesque Hinemar fort jaloux de sa grandeur & de celle de son Siege, eust assuré que ce premier Evêque de Reims avoit eu sa mission seulement du Pape Saint Sixte. Pareillement celle de Sens, pour preceder celle de Paris qui croyoit avoir receu Saint Denys du Pape Clement, se vanta que Saint Savinien luy avoit esté envoyé par Saint Pierre.

Croyance de quelques uns, que les Evêques n'ont esté établis que dans le troisième Siecle.

Les deux passages qui la favorisent

Ces Critiques disent donc que la plus grande part des Evêchez des Gaules n'a commencé que bien avant dans le troisieme Siecle; et ils se fondent principalement sur deux passages, l'un de Severe Sulpice & l'autre de Gregoire de Tours. Le premier parlant du Martyre de Saint Photin & des Fidèles de l'Eglise de Lyon, dit que ce fut alors *premierement qu'on vit des Martyres dans les Gaules, la Religion Chrestienne ayant esté receüe un peu tard au deçà des Alpes.* L'autre ecrivit, que sous l'Empire de Decius vers l'an 250. la Cité de Toulouse commença d'avoir un Evêque, qui fut Saturnin, & qu'il fut envoyé de Rome avec six autres pour prescher l'Evangile dans les Gaules, sçavoir Gatien à Tours, Trophime à Arles, Paul à Narbonne, Denys à Paris, Austremonius à Clermont, & Marcial à Limoges; D'où ils tirent cette consequence, que puisqu'on voit clairement par là que trois de ces Eglises, sçavoir Arles, Narbonne, & Limoges, se trompent de rapporter leurs premiers Evêques aux Apôtres, on peut bien presumer la même chose de toutes les autres. Que si on leur dit, qu'il est peu croyable que la Foy, qui avoit esté preschée jusqu'aux extremités de la terre & parmi les Barbares, ne l'eust pas esté que fort tard dans les Gaules; ils respondent, qu'en matiere de fait il faut d'autres preuves que des conjectures, & qu'on ne doit point admettre des choses, dont il n'y a point de témoignages par escrit. Et sur la tradition qui leur est contraire, ils disent qu'en ces matieres elle ne fait point de foy, si elle est seule, encore moins quand elle est contestée, & point du tout quand elle est fortement refusée. Ils adjoustent pour confirmer leur opinion, que dans les tabulaires ou catalogues des Evêchez, après les premiers Evêques qui avoient esté envoyez par les Apôtres, il y a un espace de deux cents ans, qui n'est rempli de rien, ou seulement de suppositions, faciles à convaincre de faux.

Response à leurs raisons.

Les autres repliquent sur les deux passages alleguez, premierement sur celui de Severe, qu'il peut bien estre vray pour la premiere clause qui parle des Martyres, s'il entend des Martyres esclatants, & où il ait esté respondu beaucoup de sang, mais non pas pour ceux où l'on n'auroit fait mourir que deux ou trois personnes; mais que parlant absolument, il est faux pour le temps de la reception de la Foy dans les Gaules. En effet Photin & Irenée ne font-ils pas beaucoup au dessus du troisieme Siecle? Et est-il croyable qu'il n'y eust alors que l'Eglise de Lyon établie dans les Gaules? Et quant au passage de Gregoire de Tours, ils repartent qu'il n'y faut pas faire trop de fondement: car ne dit-il pas ailleurs, qu'Europe Evêque de Xaintes, fut envoyé en Gaule par S. Clement, & Ursin de Bourges par les Disciples des Apôtres? Si ces deux villes eurent des Evêques, pourquoy en refuse-t-on à d'autres plus considerables, comme sont Arles, Treves, & Lyon? Bien plus, cet Auteur ne se contredit-il pas luy-même sur le fait de Saint Saturnin, veu qu'il ecrivit en son livre des Miracles chap. 4. qu'il fut envoyé par les Disciples des Apôtres? Pour ce qui est du vuide qu'on

Estat de la Religion dans les Gaules. 259

voit dans les tabulaires ou catalogues, ils disent que la confusion des temps & la violence des Tyrans ont fait perdre les actes & les noms des Evêques, & que ceux des fondateurs seulement se sont conservez, parce qu'ils estoient gravez trop avant dans la memoire des Chrestiens, pour en estre effacez; D'ailleurs, qu'il se peut faire, que les persecutions aient esté si grandes & si violentes, que ces Eglises autoient esté long-temps destituees de Pasteurs, & que pour ce sujet, le Pape auroit envoyé Saturnin & les autres cy-dessus nommez. On peut adjouster que les termes de Severe ne portent pas que la Foy n'y ait point esté preschée de bonne heure: mais qu'elle y a esté receüe *un peu tard*; ce qui arriva peut-estre parce que les cœurs des Gaulois n'y estoient pas disposez, ou que la semence de l'Evangile fut estouffée peu après qu'elle y eut germé.

Quoy qu'il en soit, Photin Evêque de Lyon est le plus ancien Evêque dont on ait quelque monument bien autentique. Deux celebres Auteurs qui ont escrit l'Histoire Ecclesiastique, Eusebe en Orient dans le quatriesme Siecle, & Severe Sulpice dans la Gaule vers le commencement du cinquieme, nous apprennent qu'il souffrit martyre vers l'an cent septante-sept ou septante-neuf, étant plus que nonagenaire. S'il avoit gouverné cette Eglise cinquante ans, comme on le dit, il faudroit qu'elle eust commencé vers l'an cent vingt-sept. Il estoit venu d'Asie, d'où il avoit pu estre envoyé par quelques Disciples des Apostres: Et voilà d'où procedoit l'union de cette Eglise avec celles de ces pays-là. Il est à croire que celle de Vienne qui sembloit estre comme sa sœur, prit naissance au mesme temps. Pour les autres, je ne voy pas qu'on puisse bien asseurer celuy de leur fondation, si peut-estre on ne veut avoir recours à leurs legendes, & à des traditions qui sont mêlées de beaucoup de choses fabuleuses, ou si l'on ne veut croire ce que dit Gregoire de Tours de la mission de Saturnin, & des six autres Evêques. Il est certain que la plupart de ceux qui ont fondé des Eglises dans les Gaules, y ont esté envoyez par le Saint Siege de Rome; mais cela n'est pas vray de tous, quoy qu'en dise le Pape Innocent I. car outre que Photin fut envoyé d'Asie, ainsi que les plus doctes le prouvent par de tres-fortes raisons, Marcellin premier Evêque d'Embrun vint d'Afrique, & avec luy Dominin & Vincent, qui etablirent l'Eglise de Die, & y tinrent le Siege l'un après l'autre: et d'ailleurs on sçait que plusieurs Eglises en ont immédiatement produit & fondé d'autres.

Photin Evêque de Lyon.

III. Nous ne sçaurions teprésenter la maniere dont ils enseignèrent la doctrine de IESUS CHRIST, ny leur conduite, leur discipline, & les reglemens qu'ils suivirent, qu'en regardant ce qui se pratiquoit dans les autres Provinces de l'Occident & de l'Orient. Encore ne nous est-il pas possible de remarquer tout ce qui seroit necessaire pour ce sujet; car à peine vn siecle entier nous peut il fournir trois ou quatre personnes qui aient escrit dans chaque Diocese de l'Occident. L'appelle vn *Diocese* le corps de plusieurs Provinces, qui avoit vn Prefet du Pretoire. Ces saints Prelats suivoient l'exemple des Apostres, qui par vne conduite toute contraire à celle des Philosophes de ce temps-là, mettoient plutôt la sagesse dans la pratique de la vertu, que dans des discours estudez, & qui n'ecri-voient rien que lorsque de grandes occasions les y obligeoient. D'ailleurs chaque Eglise avoit tres-peu de choses qui luy fussent particulieres; mais toutes suivoient avec beaucoup de soin ce que les Apostres avoient enseigné touchant les mysteres sacrez, la police & le gouvernement spirituel. Et pour ce qui est des loix civiles, de la forme des jugemens, & de la disposition exterieure, elles n'en avoient point d'autres que celles de l'Empire,

On a peu de choses des regles & des coutumes de la primitive Eglise, toute d'Edessiens.

s'accommodant autant qu'elles pouvoient à l'ordre civil, lorsqu'il n'estoit pas contraire à la loy de Dieu. La doctrine des principaux points de la foy, & qu'ils jugeoient absolument necessaire, est compris dans le Symbole des Apostres. L'Eglise le nomme ainsi, ou parce qu'ils l'ont redigé, ou parce qu'il contient vn sommaire de la croyance qu'ils luy ont laissée. Nous le voyons presque en mesmes termes dans Saint Irenée, hormis que ce Pape en a vn peu estendu les derniers articles. Toute la croyance, s'il faut ainsi parler, n'y est pas entierement développée: mais elle y est toute implicitement; car comme on l'apprenoit aux Cathécumenes, & qu'il estoit public & connu mesme des Payens, les Chrestiens n'y avoient pas mis clairement tous leurs grands mysteres, parce qu'ils desiroient les tenir fort cachez aux profanes, non seulement celuy de l'Eucharistie, mais aussi de tous les autres Sacrements.

Vnité de l'Eglise
& de la croyance
par tout l'Un-
vers.

Cette foy estoit vniforme par tout, l'Eglise vniuerselle la conservoit aussi parfaitement vne dans tous les endroits du monde, que si elle n'eust esté qu'une seule & mesme maison. Elle n'avoit qu'une croyance, comme n'ayant qu'une ame & qu'un cœur, & elle l'enseignoit de la mesme sorte, comme n'ayant qu'une bouche. Les langues estoient differentes par les diverses Provinces de l'Unvers: mais le sens de la tradition estoit par tout de mesme. Comme Dieu n'a créé qu'un soleil, il n'avoit donné qu'une mesme lumiere de foy pour esclaire tout le monde, le plus eloquent & le plus docte, non plus que celuy qui l'estoit le moins, n'y pouvoit rien adjouster, ny en rien oster. C'est le sens des paroles de Saint Irenée; lequel en vn autre endroit pose pour regle, qu'on ne doit asseurer aucune chose que ce que *IESVS CHRIST* a enseigné, & ce que les Apostres ont annoncé, & que quand il s'agit de cette tradition, il faut consulter les Eglises fondées par les Apostres. Il donne aussi cet avis, que pour ne pas tomber dans les erreurs, il ne faut pas rechercher avec trop de curiosité les raisons de la conduite de Dieu, & l'intelligence de ce qu'on trouve de plus obscur dans les Escriptions. Aussi vn Auteur * Payen a-t-il remarqué que l'Empereur Constantin avoit troublé toute l'Eglise, en alterant la foy Chrestienne qui estoit simple & entiere, par vne recherche superstitieuse, & par des questions embarrassées, d'où naquit vne infinité de disputes, qui en effet n'estoient que de mots, mais qui formerent de veritables contencions entre les Chrestiens.

Avis de S. Irenée
sur trop curieux.

* Ammien Mar-
cellin.

Les instructions
qu'on donnoit aux
Neophytes.

Ils instruioient les Neophytes de la maniere de recevoir les Sacrements, de leur usage & de leurs effets, spécialement du Baptême, de l'Eucharistie & de la Confirmation, leur faisant connoistre à quoy ils s'engageoient en les prenant, & ce que *IESVS CHRIST* demandoit de ses Disciples. Ils vouloient qu'ils apprissent leurs obligations dans les Evangelies & dans les Epistres des Apostres. Ils leur en recomandoient la lecture avec beaucoup de zele, & leur marquoient ce qu'il y avoit de plus utile pour leur edification; mais ils n'oublioient pas de leur expliquer ce qu'il y avoit d'obscur, & qui se pouvoit tirer en mauvais sens, ou par l'ignorance, ou par la tromperie des Heretiques. Leurs principaux devoirs estoient l'estroite observance des commandemens de Dieu, l'éloignement de l'amour du Monde, vne moderation exemplaire en toutes leurs actions, vn zele extraordinaire à assister tous les hommes, leurs freres premierement, & ensuite les Estrangers; Enfin le soin de fuir toutes les choses vaines, & tous les divertissemens profanes*, qui dissipent trop l'esprit, & le desloignent de se porter en haut. Ce deslanchement avoit pour fin principale de les unir avec Dieu, & entre eux-mesmes par vne charité toute spirituelle, & d'élever toutes leurs pensées & leurs desirs vers les choses de l'autre monde. Il ne faut donc point s'estonner s'ils

* C'est, le dance,
la comédie, & au-
tres spectacles.

Etat de la Religion dans les Gaules. 261

meprisoient la vie presente, & s'ils ne craignoient point la mort, puisqu'ils se deslachoient avec tant de soin de tout ce qui peut rendre la vie agreable, & la mort terrible.

La charité dans les premiers Siecles estoit si fervente & si univrselle parmi eux, qu'on pouvoit dire que tout le Christianisme n'estoit qu'une famille. Il sembloit qu'ils fussent tous liez ensemble d'une étroite paren-
Grande fraternité & charité entre les premiers Chrétiens.
 ré; les jeunes honoroient les vieux comme leurs peres; les vieux aimoient tendrement les jeunes comme leurs propres enfants; les égaux se cherissoient comme freres; les nobles & les riches ne s'élevoient point au dessus des autres; l'humilité de la Religion qu'ils professioient, avoit pour ainsi dire, aboly toutes les differences des conditions, & introduit une égalité parfaite. Les esclaves ne se mettoient pas en peine d'obtenir leur liberté; et les maîtres n'abusoient point de l'autorité qu'ils avoient sur eux. Ceux-là faisoient gloire de servir pour l'amour de Christ qui s'estoit fait esclave; Ceux-cy ne desdaignoient point de les traiter de libres, se souvenant que ce bon Maître avoit acquis la liberté à tout le genre humain. Les Fideles partageoient entre eux les biens & les maux, & estoient tousjours prêts de se donner une mutuelle assistance. Bien qu'ils fussent tous pauvres de volon-
*Vierge des Sacre-
ments.*
 té & d'esprit, ils ne permettoient point que pas un de leurs freres souffrit les miseres de la pauvreté. Leurs maisons estoient ouvertes à tous les Etrangers, pourveu qu'ils apportassent des lettres ou certificats de leur foy. Les femmes qui ne seroient jamais que pour aller à l'Eglise, & pour des œuvres de charité, visitoient & servoient les malades, & ne desdaignoient point les ministres les plus vils, croyant rendre à JESU CHRIST le service qu'elles rendoient à un Chrestien.

IV. On voit dans l'Histoire Ecclesiastique & dans les Peres, l'usage & la pratique qui s'observoit pour la Predication, pour le Baptesme, & pour les autres Sacrements; comme aussi pour l'ordre du ministere. Nous en tirerons sommairement ce qu'il y a de plus essentiel.

La Predication estoit la plus importante & la plus necessaire de toutes les fonctions; & faisoit le principal employ des Apostols & des Eveques. Les Prestres & les Diacres l'exercoient aussi publiquement, mais les simples Fideles ne pouvoient instruire qu'en particulier; & s'ils expliquoient l'Ecriture en certaines occasions, c'estoit par l'ordre des Eveques & en leur presence. Il est arrivé quelquefois que des Laïques & des femmes mesme ont annoncé la Foy aux Infidelles, lorsqu'il n'y avoit point de Clercs pour le faire: mais quand ils les voyoient dispo-
La Predication est le bâton que portent les Eveques.
 sez à les recevoir, ils ne passoient pas plus outre, & les avertissoient de chercher des Pasteurs. Dans l'Eglise d'Occident les Prestres durant plusieurs siecles n'ont point prêché en presence de l'Evesque; et mesme Sidonius Apollinaris Eveque de Clermont s'excuse de ce qu'il parle devant un Metropolitain. Saint Augustin fut le premier Prestre, ou au moins l'un des premiers, à qui les Eveques defererent cet honneur; qui après fut communiqué aux autres personnes de mesme rang.

Le Baptesme ne se donnoit aux adultes qu'après de longues & amples instructions ou catecheses, & après qu'on les y avoit disposés par les abstinences, par l'oraison, par les aumônes, & par les jeûnes, qui durent ordinairement quarante jours, & tout au moins huit. Ils confessoient publiquement les grands crimes qui estoient notoirs, mais non pas les secrets. Avant qu'ils eussent reçu ce Sacrement, on les nommoit Cathécumenes. Il n'y avoit point d'âge prescrite pour les admettre à cet estat, ni d'espace de temps déterminé pour y demeurer. Dans le troi-
Du Baptesme.
 sieme Siecle & dans le quatrieme, l'Evesque leur imposoit les mains

pour les initier au Cathecumenat. Ils n'assisoient point à la celebration des mysteres, mais seulement au service divin jusqu'à la fin de l'Evangile, puis estoient congédiez avant l'offertoire du Sacrifice.

Durant plusieurs-siecles on baptizoit en plongeant le Cathecumene dans l'eau par trois fois selon l'usage le plus commun. On rangeoit les femmes d'un costé, les hommes de l'autre, au moins quelque voile entre deux, & ils estoient tous nus, ayant esté despouillez par des personnes du mesme sexe. Le respect de ce grand mystere les empêchoit d'avoir honte de leur nudité. L'Evesque leur destachoit leur ceinture, les Diacres deshabilloient les hommes, & les essuyoient après l'immersion & l'onction, & les Diacnesses rendoient ce service aux femmes. Les trois immersions estoient jugées, sinon tout-à-fait necessaires, au moins-utiles & bienfaisantes, jusqu'au temps de Saint Gregoire le Grand: lequel ayant appris que les Ariens d'Espagne baptizoient de cette sorte, & que par là ils pretendoient marquer qu'il y avoit trois natures dans les trois personnes divines, ordonna qu'on ne plongetoit plus qu'une fois.

S'ils ne se portoient pas bien, on se contentoit de les asperger: mais les *Cliniques* ou *Grabataires*, qu'on baptizoit dans le lit, ne pouvoient estre receus aux ordres sacrez. On conféroit aussi le Baptême aux enfants; et les sçavants disent que dès le commencement on condamnoit la superstition de ceux qui vouloient attendre le huitiesme jour, c'est à dire, le Dimanche. Nous voyons que du temps de Clovis, c'estoit la pratique commune de les immerger. Nous marquerons les principales ceremonies qu'on y observoit. Lorsqu'on les avoit despouillez on les faisoit renoncer à Satan & à ses pompes, étant tournez vers l'Occident, tenant les poings fermez, remuant & demenant les bras comme des athletes prests à combattre le diable. L'Evesque leur mettoit alors la main sur la teste. Après cette renonciation on leur faisoit faire une sommaire profession de foy, étant tournez vers l'Orient, & ayant les yeux & les mains levées au ciel. Puis on les baptizoit. On les oignoit par deux fois sans parler du chresme de la Confirmation. La premiere, dès qu'on les avoit deshaillez, aux espaules & à la poitrine. La deuxiesme après le Baptême, sur le haut de la teste, & puis au front avec le chresme de salut. Je trouve que les Grecs prenant de l'huile dans le creux de la main, les oignoient par tout le corps, avec trois signes de croix. Voilà les plus remarquables ceremonies: mais il s'en pratiquoit aussi d'autres, comme de leur mettre du sel dans la bouche, de leur faire gouter du lait & du miel, & de les revestir d'habits blancs. C'estoit une espece d'aube qu'ils serroient avec une ceinture; ils la portoient huit jours, & la quitoient dans l'Eglise, comme ils l'y avoient prise. Ces habits leur estoient administrez par celuy mesme qui administroit le Baptême, les riches en fournissoient aux pauvres. Il me semble, si j'entends bien Yves de Chartres, qu'encore dans le douzieme Siecle tous les Chrestiens celebrent la feste de Pasques en robes blanches. La plupart de ces choses ne se pratiquent plus aujourd'huy, mais on a toujours crû que l'Eglise pouvoit changer & multiplier ces ceremonies, & pourtant qu'il falloit retenir avec beaucoup de respect les anciens usages. Les adultes ne se halloient pas de recevoir le Baptême, de sorte qu'avec le temps cet abus se glissa, que plusieurs ne le recevoient qu'à l'article de la mort. Lorsque les Eglises furent establies en pleine liberté, on remettoit le plus grand nombre des Cathecumenes au temps de Pasques & de la Pentecoste, afin qu'on les pust instruire plus commodément tous ensemble, & qu'ils se disposassent mieux par le jeusne de toute l'Eglise; mais on ne laissoit pas de conférer le Baptême en

Estat de la Religion dans les Gaules. 263

d'autres temps, s'il y avoit quelque raison pressante. Avant que les Chrétiens eussent la liberté d'avoir des Eglises, on baptizoit dans les maisons. Quand ils en eurent, on construisit des Baptistères proche la porte; car au sortir de là les baptizez entroient dans l'Eglise pour y recevoir la Confirmation. Il n'y en avoit d'ordinaire qu'un à chacune, & on y mettoit des reliques des Saints. Les Fontes Baptismaux estoient en terre, on y descendoit par degrez. On y menoit les Catechumenes avec des cantiques de joye dans le quatriesme Siecle, & on y adjoignoit la Croix que l'on portoit devant; puis des cierges, des parfums odorans, des tapiseries, & des voiles sur lesquels on peignoit des histoires saintes.

Le Baptême estoit suivi de la Confirmation; Elle se donnoit par l'imposition des mains & avec la Chrismation, c'est à dire, l'onction au front avec du chrisme. On la conféroit toujours après le Baptême & le même jour, dans l'Eglise attenante au Baptistère quand l'Evesque s'y trouvoit; et s'il ne s'y trouvoit pas, on luy menoit les baptizez qu'il oignoit aussi-tôt de ce chrisme, sans attendre la feste de Pasques, ou de la Pentecoste.

On sçait que le Baptême & la Confirmation ne se prenoient qu'une fois, mais l'Eucharistie au commencement se recevoit presque tous les jours, & premierement après le Baptême, & par les enfans même. Ils estoient ce Sacrement de si grande efficace, qu'il y en avoit qui le donnoient aux morts, le mortant sur leur poitrine. L'Eglise obvia bientôt à cet abus. Tous ceux qui assistoient à la liturgie y communioient; mais cette première devotion se ralentit après le cinquième Siecle, de telle sorte qu'il fallut ordonner aux Prestres même, de ne point célébrer sans communier. Gennadius qui a écrit vers la fin de ce Siecle-là, ayant conseillé dans son livre des Dogmes Ecclesiastiques, de se contenter de participer les Dimanches à la Communion, on embrassa depuis cette maxime, à cause de l'autorité de S. Augustin auquel on attribuoit ce livre. Tous les assistants, hommes & femmes recevoient ordinairement l'Eucharistie sous les deux especes; néanmoins il y avoit quelquefois des cas où l'on n'en donnoit qu'une, sçavoir celle du pain aux personnes adultes, & celle du vin aux enfans. Mais c'estoit une herésie de penser qu'il estoit mauvais de prendre la coupe comme le croyoient les Manichéens, qui disoient que le vin estoit le venin du dragon; Aussi les discernoit-on à cette marque d'avec les Orthodoxes.

La veneration que les Chrétiens ont toujours eue pour ce mystere, se connoist assez par le soin avec lequel ils le cachoient aux Catechumenes, par la maniere dont ils en parloient aux Fidèles, par les titres qu'ils luy donnoient, d'auguste, de terrible, & d'adorable, par les riches vases dont ils se servoient pour l'administrer, quoy qu'en toute autre chose ils fussent dans une interveueuse simplicité & pauvreté. Adjoins-y la coutume qu'ils avoient de le faire consumer aux enfans, quand il commençoit à se gaster, ou de le jeter au feu quand il l'estoit tout-à-fait. Ce qui montre assez, outre plusieurs autres preuves, que l'Eglise avoit desloes les mêmes sentimens qu'elle a aujourd'hui, touchant la presence de JESUS CHRIST en ce Sacrement, & qu'après l'invocation * ce n'est plus un pain commun, mais qu'il devient Eucharistie, qui est composée de deux choses, l'une terrestre, l'autre celeste, que nous sommes nourris du corps de JESUS CHRIST; que c'est l'oblation & le sacrifice du nouveau Testament, dont les Prophetes ont parlé, & qu'il est inutile à ceux qui ne l'accompagnent pas d'offrande interieure, comme le sacrifice de Caïn luy fut inutile. Ils se prepa-
toient à ce mystere par le chant des Pseaumes, & par la lecture des

De la Confirmation.

De l'Eucharistie

Quand l'usage en devint moins fréquent.

On la recevoit sous les deux especes.

Preuves de la presence de JESUS CHRIST en l'Eucharistie.

* Irenée l. 4. ch. 14.
C. 1. p. 10. 20.

saintes Ecritures. Ils dressioient vn Autel au milieu de la premiere partie du Temple, qui estoit de bois ou de pierre en forme de table. On l'entoura de barrières, & on le couvrit de tapis & de napes tres-fines, lorsque le Christianisme fut en liberté. Comme ils s'assembloient au temps des persecutions dans des grottes ou cemetieres fousterrains où l'on inhumoit ceux qui avoient esté martyrisés, le plus souvent ils dressioient cet Autel, sur lequel vn de ces corps saints, & ils n'en firent aucun, depuis que le calme leur eut donné des Temples, où ils ne missent des Reliques de ces glorieux combattants: écoultance qui dure encore aujourd'uy. Le Prestre celebroit le visage toutné vers le peuple, & les Laïques offroient du pain & du vin. Après qu'il avoit beny tous ces dons ensemble, il en separoit vne partie pour la nourriture des pavyres, & consacroit l'autre au Corps & au Sang de IESVS CHRIST. Ils offroient aussi les premices de leurs fruits, particulièrement de leurs bleds & de leurs raisins, & quelquefois celles du lait & du miel pour les enfans. Notez que par ce mot d'enfans, on entendoit tous les Catechumenes, auxquels en effet on en donnoit à manger. L'offrande de ces premices estoit vn acte pour reconnoître que Dieu estoit le createur & le donateur des biens temporels, comme des spirituels. L'usage des vases d'or & d'argent pour la celebration des sacrez Mysteres s'introduisit de bonne heure, il y en avoit abondance dans le cinquieme Siecle. On les consideroit comme choses sacrées, & la profanation en eust passé pour vn grand crime; mais dans les necessitez publiques, on les brisoit pour en distribuer le prix aux pavyres, quoy qu'il y en eust qui en fissent scrupule. Ils se servoient des mesmes termes dont on se sert aujourd'uy * pour elever les coeurs à Dieu, & faisoient commemoration des vivants, & des morts qui estoient trespassez dans la communion de l'Eglise, particulièrement des Martyrs. Ils adoroient IESVS CHRIST dans l'Eucharistie, & avant que de le recevoir, ils recitoient l'oraison Dominicale, le Prestre disant à chacun de ceux qu'il communioit, *C'est icy le Corps de Christ*, & le communiant respondant, *Amen*.

Offrande de pain
& de vin.

* Surjom ordo.

Instruction &
penit.

En quels lieux s'as-
sembloient les Chre-
tiens, avant qu'ils
eusent des Eglises.

Ces choses se faisoient avec quelque divertisre, selon les lieux & les temps, mais par tout on commençoit l'assemblée par l'instruction, à laquelle tout le monde estoit admis. Et elle contenoit la lecture de quelques chapitres de l'Escripture sainte, comme des Epistres des Apostres, des Evangiles, des Prophetes, & après cela vne sorte de predication. Cela fait on renvoyoit honnestement les Catechumenes, & les penitents; puis on commençoit à preparer le Sacrifice. Pour ce qui est du reste du service divin, nous apprenons d'une lettre de Plin le Jeune à Trajan, qu'ils s'assembloient tous les matins devant le jour, pour chanter des hymnes à l'honneur de IESVS CHRIST. Les Conciles tenus dans les Gaules pendant le cinquieme Siecle, ordonnent que les Clercs qui se trouveront dans les villes, assisteront à Matines. Nous y voyons aussi la distinction des heures Canonales, qui se disoient chacune à l'heure dont elles portent le nom: mais on ne voit pas que cela se fît publiquement dans l'Eglise. Nous parlerons cy-après de ces Heures. Dixant la violence des persecutions, les Fidelles s'assembloient dans des lieux escartez, dans des caves, dans des vaisseaux sur la mer, dans des bois, enfin où ils pouvoient; mais le plus souvent dans les grottes qui leur servoient de cemetieres. Toutefois la dedicace des Eglises est tres-ancienne, car ils en eurent dès le temps des Empereurs Alexandre & Philippe; mais Diocletian les renversa toutes. Elle se faisoit avec beaucoup de ceremonies, & beaucoup de réjouissances. Les Evêques s'assembloient pour ce sujet, & tous ensemble offroient le divin sacrifice dans la nouvelle Basilique, l'un d'eux faisant

Estat de la Religion dans les Gaules. 265

vn discours sur le sujet de cette solemnité. La consecration de l'Autel faisoit partie de celle de l'Eglise; on avoit accoustumé d'en oindre la table avec de l'huile sacrée; & on enfermoit dessous les cendres de quelque Martyr, comme nous l'avons dit.

Ceux qui vouloient contracter mariage, se presentoient aux Prestres pour recevoir la benediction nuptiale, qui se donnoit sur le consentement des deux parties dans les assemblées, & pendant la celebration des mysteres. Sans cela il estoit fort suspect d'impureté, & passoit auprès des plus reglez presque pour yn concubinage. Du commencement la difference de Religion n'y apportoit point d'empeschement; mais l'Eglise en ayant veu plus d'exemples de perversion que de conversion, ne le voulut plus souffrir. Celle des Gaules le condamnoit entre proches, & le Concile d'Agde borna ces degrez de proximité à celui de cousin germain. Plusieurs y ont eru, quelque temps mesme après la resolution contraire du Pape Innocent premier, que l'adultere de l'vne des parties le rompoit. Pour les secondes nopces, il est certain que l'Eglise ne les a jamais absolument condamnées; mais comme elle croyoit que c'estoit vne marque d'inconscience, elle ne les sanctifioit pas de sa benediction comme elle faisoit les premieres.

Nous voyons dans les premiers Siecles, qu'on portoit l'Eucharistie aux absents; mais il y a peu d'exemples, que les malades estant à l'extremité, horsmis ceux qu'on avoit mis en penitence publique, la demandoient pour Viatique; soit qu'on eust soin de la leur porter tous les Dimanches, & autres jours d'assemblée; soit que la preuant souvent, comme ils faisoient, quand ils estoient en santé, ils crussent qu'il n'estoit pas besoin de donner cette marque qu'ils mourroient dans la communion de l'Eglise; soit enfin qu'ils eussent toujours chez eux de ce pain des Anges, puisqu'ils en emportoient, & qu'ainsi ils le pussent prendre eux-mesmes dans leurs maladies.

Quand elles estoient vn peu facheuses, ils appelloient les Prestres suivant le conseil de l'Apostre Saint Jacques, pour se faire oindre par eux. C'avoir esté vne coutume parmi les Juifs, d'appliquer à toutes les maladies le baume qui est vne huile fort salutaire, & pour lors assez commune en Judée, où la plante dont on la tire, avoit esté apportée d'Arabie. Les gens pieux y ajoûterent des prieres; les Chrestiens les imiterent, & parce que le baume est rare, ils se servoient d'huile, & oignoient pour tous les maux. Mais il y avoit vne onction, quand la maladie estoit dangereuse, qu'ils croyoient, & qui est en effet vn Sacrement, qu'on a depuis appellé l'Extreme-Onction. Il nous est insinué dans S. Marc *, & dans l'Épître de S. Jacques, & il en est parlé dans la Lettre du Pape Innocent I. à Decentius; où il dit que cette huile doit estre faite par l'Evesque, qu'on ne la doit point donner à ceux qui sont en penitence, non plus que les autres Sacrements, & qu'il est permis non seulement à l'Evesque, non seulement aux Prestres de s'en servir, mais aussi à tous les Chrestiens *, dans leur necellité, ou dans celle des leurs. Dieu benissoit souvent ce remede, & on en ressentoit de prompts & merveilleux effets en l'ame & au corps.

V. Le nom de Hierarchie ne se lit point dans les Auteurs reconnus pour estre vraiment du premier Siecle: toutefois la chose a esté de tout temps dans l'Eglise, c'est-à-dire, vn gouvernement sacré, composé de ministres de plusieurs degrez subordonnez les vns aux autres. Dans les deux premiers Siecles, on remarque des Evesques, des Prestres, des Diaques: le troisieme fait voir des Soudiaeres, des Acolytes, des Exorcistes, des Lecteurs & des Portiers dans l'Eglise Romaine; & dans celle d'Afrique,

Da Mariage

Viatique.

Sacrement de l'Extreme-Onction.

* chap. 6.

* Ce passage est d'ignorance expliquée

La Hierarchie ou les Ordres sacrez à Eveque, Prestre & Diaque.

Les Mineures.

& dans quelques autres, des Chantres & des *Labrants*, qui ensevelissoient, & faisoient les fosses. Ces deux n'étoient que des offices. Tous avoient leurs fonctions distinctes, & ne se confondoient point les uns avec les autres. Toutefois dans le cinquième & sixième Siècle, je remarque que le Sousdiaconat étoit comme enveloppé dans le Diaconat, & qu'on passoit d'un bas Ordre au plus haut, & qu'ainsi ceux du milieu étoient censés avoir été consacrés.

L'Evesque chef de son Eglise.

L'Evesque étoit le chef de l'Eglise, il avoit le soin de la gouverner, de prêcher la parole de Dieu, de conférer les Ordres, d'administrer les choses sacrées. Du temps des Apostres le nom d'Evesque & celui de Prestre se confondoient souvent, et en plusieurs endroits de l'Ecriture Sainte ils se prenoient pour la même chose. En ce temps-là on appelloit Apostres ceux qui régissoient l'Eglise avec pleine autorité, mais ceux du second Ordre qui furent élevés au premier, ayant beaucoup de respect envers les vrais Apostres, se contentèrent du nom d'Evesque, qui leur étoit commun avec les Prestres, et réciproquement les Prestres du second Ordre, pour imiter leur humilité, leur laissèrent ce nom-là, & ne prirent que celui de Prestre. Tellement que dès la fin du premier Siècle, celui qui présidoit à l'Eglise, étoit distingué des Prestres ses inférieurs par le nom d'Evesque. Ce n'est pas qu'ils affectassent ce titre honorable : car les vrais Apostres même s'appelloient Prestres & compagnons des Diacres, & leur fonction plustôt ministère, qu'Apostolat, ny Episcopat, ou gouvernement. Nous voyons même que Saint Irenee désigne un Pape & un Evesque par le même nom de Prestre. Il est nécessaire de remarquer que vers le sixième Siècle on honora de cet auguste nom d'Apostre, tous les Evesques qui avoient les premiers plantés des Eglises en quelques lieux, & converti des peuples à la foy, soit par eux ou par autrui. Ainsi le huitième Siècle nomma S. Boniface Apostre de Germanie, & le précédent, Saint Augustin Apostre d'Angleterre, où il avoit porté l'Evangile. Comme aussi on donna le titre d'Apostre de cette Isle au Pape Saint Gregoire, sous les auspices, & par les ordres duquel Saint Augustin avoit fait cette mission; et cela par la même raison, que l'on attribua l'honneur des victoires au General sous lequel les autres Capitaines ont combattu. Les Prestres reconnoissoient l'Evesque pour Supérieur, mais il leur communiquoit fort son pouvoir horsmis l'ordination, & la confirmation; car pour le premier ils ne l'ont jamais eu, & pour le second, il est vrai que vers le cinquième Siècle on le leur a attribué dans quelques Eglises. On doute si c'a été avec droit; mais on sçait certainement qu'ils ne l'ont jamais exercé, que par l'ordre de l'Evesque, sans lequel ils ne faisoient pas même leurs fonctions ordinaires, comme d'offrir le sacrifice, & de reconcilier les pénitents. Il y en avoit d'entre eux quelques-uns qui accompagnoient toujours l'Evesque, & l'assistoient dans ses fonctions & dans le gouvernement de son Eglise: d'autres qui étoient attachés à des Paroisses, soit dans les villes, soit dans la campagne, ou à quelque Monastere, mais qui se pouvoient rappeler par l'Evesque quand il lui plaisoit : & d'autres encore qui ne desservioient aucune Eglise particulièrement. Mais cette espece étoit extraordinaire. On auroit peine d'en trouver aucun exemple avant celui de Saint Ierosme, depuis lequel il y en eut encore un fort illustre en Saint Paulin.

Le nom de Prestre commun à l'Evesque & au simple Prestre.

A qui donnoient le nom d'Apostre.

Trois divers emplois des Prestres.

Fonction des Diacres.

VI. Les Diacres avoient coutume d'annoncer & expliquer l'Evangile, & d'administrer l'Eucharistie à ceux qui assistoient à la célébration de ce saint mystere, & de la porter aux absents, mais sous l'autorité des Evesques & des Prestres. Ils baptisoient en leur absence, & on leur donnoit quel-

Estat de la Religion dans les Gaules. 267

quelquefois des Eglises & Oratoires à gouverner. Ils visitoient les Martyrs & les Confesseurs dans les prisons, & alloient consoler les malades. Ils avoient aussi le maniement des biens temporels, pour le besoin des pauvres, & pour l'entretien des Ministres & des Eglises. La liaison particulière qu'ils avoient pour cela avec les Evêques, les rendit fort recommandables avec le temps, & leur donna même de l'orgueil, en sorte qu'ils osèrent s'égaliser aux Prestres, & qu'ils eussent perverti tout l'ordre, si on n'eût établi des loix & des peines pour arrêter leurs attentats. Ils entreprirent aussi dans nos Gaules d'offrir le sacrifice, & de gouverner les Eglises; mais nos Evêques condamnerent cét abus.

Les Diaconesses qu'on regardoit en quelque façon, comme vne partie du Clergé, pour ce qui estoit des immunités, des distributions & des chastimens, avoient charge de visiter les pauvres femmes, & de les aller instruire dans les maisons, où les Diacres ne pouvoient avoir vn libre & honneste accès. Elles gardoient les portes par où les femmes entroient dans l'Eglise, & procuroient l'ordre & le silence entreelles. Elles aidoient aussi les Evêques & les Prestres dans l'administration du Baptême que l'on conféroit à celles de leur sexe. On les choisissoit parmi les Vierges, ou les Veuves professes, ou les femmes des Evêques; & elles estoient ordonnées à peu près avec les mêmes ceremonies que le Diacre. Le premier Concile d'Orange en l'an 441. les supprima.

Les cinq autres Ordres sonlageoient le Diacre, & partageoient son travail avec luy; aucun d'eux neantmoins dans l'enceinte de l'Autel pendant la celebration des Mysteres. Les Soudiacres en approchoient plus près que tous les autres, parce qu'ils presentoient aux Diacres les choses nécessaires au sacrifice; et avant qu'on le commençast, ils preparent sur l'Autel & dans la Sacristie tout ce qu'il falloit pour cela. Les Lecteurs lisoient dans l'Eglise les Ecritures saintes, les Epistres des Apostres, & les Evangiles, avant que cette lecture fût partie des sacrez Mysteres, comme elle fait aujourd'huy. L'Acolyte suivoit par tout le Soudiacre, & suppléoit à ce qu'il ne pouvoit faire. On sçait assez que les Portiers avoient soin d'ouvrir les portes aux heures, de les tenir fermées après la Messe & la sortie des Catechumenes & des Penitents; que les Exorcistes avoient charge de prier pour les Energumenes, entre lesquels on comptoit les Epileptiques, & de leur imposer les mains; mais que les Prestres & les Evêques faisoient tres-souvent cette fonction.

Il n'y avoit point d'Eglise où l'on celebrait, qui n'eût pour le moins vn Diacre, & jamais les Prestres n'offroient sans luy. Tous les Evêques, Prestres & Diacres, communioient de la main de celui qui celebrait, & les Laïques de la main du Diacre en plusieurs Eglises. On leur presentoit à tous le Corps & le Sang de IESVS CHRIST. Ils beuvoient le Sang; & recevoient le Corps dans leurs mains, la droite posée sur la gauche en forme de croix. Dans les Gaules les femmes couvroient leurs mains d'vn linge blanc pour le prendre. Ils en mangeoient vne partie dans l'Eglise avant que de boire le Sang, & emportoient le reste dans leurs maisons, pour en user quelques morceaux à certains jours. Ils le portoient avec eux dans leurs voyages & dans les deserts; mais cette coustume s'abolit dans l'Espagne, & dans les Gaules par les Conciles de Sarragosse & de Tolède, qui ordonnerent aux Fidelles de consumer dans l'Eglise toute la portion qu'on leur donnoit, afin d'éviter la profanation horrible que les Priscillianistes en faisoient. On commença de le prendre à jeun, peu-estre même dès le temps des Apostres, ou au plus tard des le second Siecle. Au commencement du cinquieme, les Eglises d'Afrique en firent vne règle generale, dont ils n'excepterent que la communion du Jeudy Saint. Dans ce même Siecle on celebrait presque

tous les jours en Afrique & en Gaule; et alors on appella certe Liturgie *Messe*. Il ne s'en disoit qu'une en chaque Eglise avec beaucoup de ceremonies.

On choissoit les Evêques dans le corps du Clergé, & pour l'ordinaire dans celui des Prestres; Que si on les prenoit hors du Clergé, on les consacroit d'abord Prestres & Evêques, sans leur conférer les autres Ordres inferieurs par une ceremonie à part: L'usage ordinaire estoit de presrepter pour la Prestrie & pour le Diaconat, ceux du Clergé aux Laïques.

Archidiacons &
Archiprestres.

Le premier des Diacres s'appelloit Archidiacre, & le premier des Prestres Archiprestre, bien qu'ils n'eussent aucun avantage sur ceux de leur Ordre, que le pas; neanmoins du temps de Clovis on commença d'élever l'Archiprestre au dessus des Prestres Paroissiaux ou *Cardiniaux*, & de luy attribuer la Surintendance sur ses confreres; et depuis ce ne fut plus l'age, mais le choix qui donna cette préeminence. Il y avoit aussi des *Desjerveurs* des Eglises, établis pour avoir soin de la défenſe des pauvres & des orphelins: ils estoient souvent du Clergé, & quand ils n'en estoient pas, on les consideroit neanmoins comme Clercs.

Nous ne voyons point dans les trois premiers Siecles qu'aucun de tous ces Ordres vſât d'autres habits dans la celebration, que de leurs habits ordinaires. Les Orientaux, comme je croy, adjousterent quelque chose à cette simplicité. Il y eut des Evêques des Gaules qui les imiterent: mais le Pape Celestin desapprouva cette diversité, & tâcha de les ramener dans l'ancienne pratique. Les Prestres & les Diacres portoient de grands moueboirs sur les bras pour s'effuyer le visage: on les appelloit oraires, & aussi petites nappes, dont peut estre venu le mot de manipule, quoy que l'usage & la forme en soient bien differents. Je ſçay qu'il y en a qui disent que ces oraires estoient des estoiles qu'on portoit d'une maniere en l'Eglise Grecque, & d'une autre dans la Latine; mais cela & pareilles minuties sont de peu d'importance. Il suffit de reconnoître que l'Eglise à laquelle nous devons obeir, a trouvé bon pour la reverence des Myſteres, & pour exciter la devotion du peuple, d'introduire, ou au moins d'approuver tous les habits & les ornemens dont se servent aujourd'hui les Ecclesiastiques.

Eſt-à-direment des
Evêques par les
Apostres & par
leurs Disciples.

Lorsque les Apostres ou leurs Disciples avoient converti quelque peuple considerable, outre les viſites qu'ils y faisoient de temps en temps, ils y établissoient un Clergé pour le gouverner, & ils le prenoient ordinairement des premiers Fideles convertis. Les Apostres ayant receu de *IESVS CHRIST* toute la puissance necessaire pour former & gouverner l'Eglise, ils la communiquerent aux Evêques dans toute sa plénitude pour l'exercer indépendamment. Ils établissoient des Eglises ou des Evêchez dans les villes les plus considerables, & du commencement en peu de lieux, parce qu'il se trouvoit peu de personnes capables de gouverner avec cette pleine autorité; aux autres endroits ils n'établissoient que des Prestres qui reconnoissoient les Evêques pour superieurs, mais à qui ils communiquoient leur pouvoir pour exercer les memes fonctions qu'eux, excepté l'Ordination & la Confirmation.

Ce que s'effuyait que
Paroisses.

Ils appelloient Paroisses les lieux voisins separez de la ville Episcopale, dont les Eglises estoient regies par des Prestres; mais plus ordinairement ils donnoient ce nom à ce que nous appellons aujourd'hui Diocese; et celui de Diocese à ce que nous appellons Paroisse. Nous voyons plusieurs lieux dans les Gaules, où il n'y avoit point d'autre Eglise Paroissiale que la Cathedrale mesme; et ce fut durant un long-temps une regle inviolable, que les chefs des familles considerables estoient obligez de se trouver à la ville pour celebrer la Pâque, & les autres grandes Fêtes avec l'Evêque. Dans les commencemens les assemblées ne se faisoient que là où il estoit,

Etat de la Religion dans les Gaules. 269

& tout le Clergé offroit avec luy. Quand le nombre des Fidelles se multiplia, on fut contrain de faire plusieurs Paroisses dans vne mesme ville, & d'y bastir des Oratoires, où celebrent les Prestres *Cardinaux ou Titulaires*, qui à parler selon le langage d'aujourd'huy, n'estoient autres que les Curez des villes. En quelques lieux l'Evesque leur envoyoit vne portion de son Sacrifice pour confetver l'vnité, & monstret qu'ils participoient tous à vn mesme mystere. Il en envoyoit mesme quelquefois au loin à ses amis, ce que les Prestres faisoient aussi. On appelloit cette portion *Euloge*. Depuis l'Eglise n'approuvant pas cette coustume, on mit du pain commun en la place, lequel toutefois on benissoit : mais le nom d'Euloge luy demeura tousjours. Comme aussi on le donna au Pain Benit, que l'on commença environ l'an cinq cens, de distribuer aux Fidelles qui ne pouvoient se disposer à la Communion. Enfin dans les Siecles posterieurs, ce nom fut employé pour signifier les presents que les inferieurs faisoient à leurs superieurs.

Euloge signifie trois choses différentes.

Pain Benit.

Vers le troisieme Siecle on remarque des Chorevesques, les Conciles de Laodicée, de Nocesarée & d'Ancyre, tous trois tenus en 314. en parlent comme d'une chose establie. Celuy de Nocesarée dit bien qu'ils avoient esté formez sur le modele des Septante Disciples, non pas toutefois qu'ils fussent leurs Successeurs. Pour le tang ils estoient mesme au dessus des Prestres de la ville, mais en puissance seulement au dessus de ceux de la campagne, desquels selon leur institution ils devoient visiter les Eglises & veiller sur leurs actions. De sorte que leur autorité contenoit non seulement celle des Archidiaques, des Archiprestres, & des Doyens Ruraux d'aujourd'huy, mais estoit encore plus estendue; car ils conféroient les Mineures, & mesme ils ont quelquefois entrepris de conférer l'ordre de Dyaque & de Prestre. Plusieurs les ont repris de cette hardiesse, quelques autres les ont sostenus, & ces differents avis ont fait douter aux plus doctes s'ils avoient receu l'ordination de l'Episcopat, ou seulement celle de la Pretreise : Toutefois il est constant qu'ils n'ont jamais agi que comme Vicaires des Evesques.

Des Chorevesques.

Tous les degrez dans le Clergé estoient saints & honorables. Dans le troisieme Siecle, l'office de Lecteur * a servi de recompense à la confession du nom de *IESVS CHRISTI* Saint Martin ayant quitté la milice ne voulut d'abord que celuy d'Exorciste dans l'Eglise de Poitiers : neantmoins avec le temps on donna celuy de Lecteur aux jeunes Clercs.

On desiroit dans tous les Ordres vne vie exempte de reproche, & mesme d'infirmités considerables : Ainsi on n'y recevoit point les penitents publics, ny ceux qui avoient attendu à recevoir le Baptême dans vne extremité de maladie, ny les esclaves, ny les Energumenes, ny les estropiez ou mutilés, ny ceux qui avoient passé à de secondes nopces, soit qu'ils les eussent contractées avant le Baptême, ou après, & toutefois les pechez d'impureté n'en excluoiert pas, lorsqu'ils l'avoient precedé, mais bien lorsqu'ils l'avoient suivi. On n'admettoit aux Ordres superieurs, que des personnes d'un age mûr, & l'abus s'estant introduit, que de trop jeunes gens s'y faisoient recevoir, le troisieme Concile d'Orleans défendit qu'on ne fût point de Diaques avant vingt-cinq ans, ny de Prestres avant trente. Ceux que l'on y recevoit, estoient creus de leur innocence sur leur seule patole, mais si après on descouvroit qu'ils eussent commis quelques crimes, on les depouloit.

Les qualitez requises en ceux qu'on recevoit dans le Clergé.

Ils jugeoient la continence si necessaire à la perfection, qu'encore qu'ils ne la creussent pas ordonnée par les loix de Dieu, neantmoins il ne se voit point dans l'Orient, ny l'Evesque, ny Prestre qui se soit marié depuis sa promotion, ny dans l'Occident aucun qui estant marié auparavant, n'ait depuis vesçu avec sa femme comme avec sa sœur,

Les Evesques ne se marioient point, ou s'ils s'elloyent, ils n'elloyent plus de leurs femmes.

autrement il en a esté trespis, & chastié. Ils croyoient que l'usage des femmes desfournoit de l'application qu'ils devoient avoir à leur ministère, hebetant l'esprit, & tendant l'ame en quelque façon charnelle. Quand on connoissoit vn sujet fort capable de la dignité Episcopale, on le choisissoit quoy que marié; & il falloit qu'il se separast de lit d'avec sa femme, non pas toutefois de compagnie, on l'obligeoit de la garder. Lorsque l'on commença à faire des reglemens, vn des premiers fut celui qui interdict le mariage aux Evêques, aux Prestres & aux Diacres sous peine de deposition. Dans les Gaules, il fut aussi interdit aux Soudiacres. Le troisieme Concile d'Orleans veur que depuis ce degré en sus tous gardent la continence, & s'ils retournent à leurs femmes, qu'on les reduise à la communion Laïque. On entendit ensuite le Celibat jusqu'aux Clercs: mais parce qu'il y en avoit plusieurs qui avoient esté ordonnez avant la puberté, dans vn aage où n'y ayant pas vn plein usage de raison, il ne peut y avoir vn vray consentement, on permettoit à ceux-là de prendre femme.

VII. On desiroit en eux vn mespris des richesses pareil à la pureté, vn entier desengagement des biens du monde, & vne parfaite charité pour tous les Fidelles. L'Eglise avoit soin de leur subsistance, comme elle l'avoit de celle des veuves, des orphelins, & des pauvres; mais elle les traitoit bien plus honorablement, & leur donnoit, ce me semble, double portion. Les biens de l'Eglise jusques bien avant dans le troisieme siecle, ne consistoient qu'en aumosnes & collectes, qui estoient arbitraires, & dépendoient de la charité des Fidelles; de sorte qu'elles estoient grandes ou petites selon leur ferveur, ou selon la richesse du lieu. Sous l'Empire de Constantin elle commença de posseder des fonds. Sur la fin du quatrieme siecle, on établit les Dismes en beaucoup de lieux pour la subsistance des Clercs; & avec le temps les Seigneurs leur donnoient les leurs, comme nous le dirons ailleurs. C'estoit vne maxime universellement receüe, que tous leurs biens, leurs travaux, leurs prietes, leur vie, & leur mort, devoient estre employées pour le salut des peuples. Aussi leur obeissoient-ils comme des enfans font à vn pere, & des Religieux bien teglez à vn Abbé. Ecce n'estoit poine tant les loix que leur vertu, & la dignité de leur caractère qui portoit les Fidelles à les revere. Depuis, ce respect s'estant diminué avec leur perfection, ils exigentent autant qu'ils purent, ce qu'ils ne recevoient au commencement que par condescendance; si bien que ce qu'on avoit rendu volontairement à leur pieté, se changea en ceremonies mondaines.

On baisoit les mains des Evêques par reverence, & les Empereurs s'inclinoient pour recevoir leur benediction. L'estime de leur sainteté particuliere augmentoit beaucoup cette veneration; ainsi la femme de l'Empereur Maximus pria Saint Martin, de souffrir qu'elle luy apprestast à dîner, & qu'elle le servist à table; & cet Empereur l'ayant convié à vn festin, où il avoit appelé les plus Grands de sa Cour, le fit asseoir vis à vis de luy, & quand on apporta la coupe, il la luy envoya comme au plus qualifié de la compagnie. Il s'attendoit de la recevoir des mains de ce saint Prelat, quand il auroit bu, mais le Saint la presenta ensuite à son Prestre; & tout le monde le lottit d'avoir voulu faire connoître par cette action que le caractère Sacerdotal estoit plus eminent que la dignité Imperiale. Ces honneurs n'enfioient pourtant poine le cœur aux bons Evêques: Ils demouroient dans l'humilité chrestienne, & tendoient aux Puissances & aux Magistrats tous les memes devoirs & les memes respects que les seculiers. Ils s'agenouilloient devant les Empereurs, ainsi que fit encore le Pape Leon devant Charlemagne; & mesme vn jour S. Gregoire le Grand voyant qu'un

Les Prestres, Diacres, &c. estoient entreceus des biens des Fidelles.



Grand respect qu'on portoit aux Evêques.

Estat de la Religion dans les Gaules. 271

Moine s'estoit prosterné à ses pieds, se prosterna aussi devant luy. Constantin le Grand les exempta de toutes les charges publiques, afin qu'ils pussent mieux vaquer à leur ministère. Tous les bons Princes ont suivi ces pieux exemples, & ont enrichi l'Eglise & ses Ministres de grands privilèges; mais aussi tous les bons Prelats n'ont point abusé de ces immunités, & ont tousjours conservé les droits des Princes & des Seigneurs. Voilà pourquoy ils ne recevoient point dans le Clergé, ny les Officiers de l'Empereur sans sa permission, ny les Esclaves sans celle de leurs Maistres.

Constantin les exempta des charges publiques.

Les Ordres sacrez estoient conferez par les Eveques assistez des Prestres, & on ne les donnoit à personne que le peuple n'y consentist, ou qu'il ne le demandast; ce qui estoit aussi requis pour l'ordination des Eveques, tant afin qu'il obeist plus librement à celui qu'il avoit désiré, que parce qu'il y avoit lieu d'estimer homme de bien & capable celui que la voix publique, qui ne se trompe gueres, jugeoit tel. On ne suivoit pas néanmoins aveuglément tous les desirs; ceux qui avoient droit d'ordonner l'Evesque, l'avoient aussi de juger s'ils estoient justes; mais quand on n'y deseroit pas, c'estoit avec beaucoup de douleur, & en luy faisant entendre les raisons du refus. Car l'Eglise vouloit tousjours gouverner par la charité & par la raison, sans contrainte & sans violence; de sorte que si quelquefois la nécessité pressante ne permettoit pas d'assembler les Laïques pour prendre leur consentement, l'Evesque leur en faisoit excuse. Quand ils avoient estime & veneration pour luy, ils acceptoient sans repugnance celui qu'il leur presentoit pour son successeur, & mesme on luy demandoit souvent avant sa mort qui l'on devoit élire en sa place. Depuis que les Eglises ont esté chargées de richesses, on a recherché les Evechez par les mesmes moyens qu'on recherche les richesses mesme, on a fait des brigues & des factions pour cabaler les vœux du peuple; il s'en est souvent ensuivi des seditions, des sacrilèges, & d'autres grands desordres. Sur quoy les Princes Chrestiens ont pris sujet de s'attribuer le droit des peuples, & l'ont si fort estendu, qu'ils n'ont laissé aux Eveques que l'ordination extérieure. Lorsque les Eglises se furent accommodées à la forme des Provinces & des Diocèses, l'ordination se faisoit par le Metropolitain assisté des autres Eveques. Le Concile d'Arles en soulaite sept pour cette élection, ou bien trois tout au moins.

Ordres sacrez. On ne les conféroit que par le consentement, on lui la demande du peuple.

Pourquoy les Princes ont osté les Eveques, se mettant dans le droit du peuple.

Les premiers Siecles ne nous marquent point qu'il y ait eu de regles particulieres pour les Clercs touchant l'usage des viandes, des jeusnes, des veilles & autres austeritez, non plus que pour les habits. Nous savons pourtant qu'ils s'habilloient fort modestement, quoy que dans les deux ou trois premiers Siecles il n'y eust point de reglement sur ce sujet. Le Pape Celestin écrivant aux Eveques de la province de Vienne, reprend comme vne affectation superstitieuse le sentiment de ceux qui en vouloient introduire de particuliers; mais depuis les Eglises ont fait des reglements qui en ont prescrite la façon & la couleur. Dans l'Occident ils portoient la barbe longue, & les cheveux courts, quoy que Gregoire VII. ait assuré que c'estoit vne coutume établie depuis les Apostres de raser la barbe aussi-bien que les cheveux, parce que de son temps il la voyoit ainsi établie. Toutes ces choses ayant esté différentes selon les pays, & d'ailleurs ayant changé de Siecle en Siecle, il seroit bien difficile de les marquer avec la derniere exactitude.

Les Clercs n'avoient rien de particulier, ny point de superstition, ny point de barbe, ny point de cheveux.

VIII. Comme on a tousjours reconnu l'autorité souveraine de l'Eglise pour remettre ou retenir les pechez, & que ceux qui l'ont voulu con-

Sacrement de Penitence.

Trois sortes de pechez.

Trois pechez ou crimes pour lesquels on meritoit en penitence publique.

* *Mentir, offenser, empoisonner.*
* *Fornication, adultere, rapt, vol, meurtre, &c.*

treindre, ont passé pour heretiques; on a aussi tousjours cru qu'il estoit necessaire de les confesser, d'en avoir vne veritable douleur, & d'en faire satisfaction. Aussi les Chrestiens qui avoient violé la sainteté de leur profession par quelque faute notable, avoient recourus à ces Ministres pour prendre avis d'eux de la conduite qu'ils devoient tenir, dans la resolution qu'ils avoient prise de se remettre dans le bon train, & pour se soumettre aux peines que l'Eglise jugeroit convenables pour les rendre dignes de l'absolution. Et d'ailleurs Saint Paul ayant donné cette regle, que chaque personne se doit esprouver, & examiner, s'il est dans la disposition necessaire pour recevoir dignement le Corps & le Sang de IESUS CHRIST, comme plusieurs ne se trouvoient pas capables de juger s'ils y estoient ou non, ils alloient sur cela consulter les Prestres, & leur declaroient l'estat de leur conscience. Ils distinguoient de trois sortes de pechez, de legers, de grieux, & de tres-grands ou horribles. Pour les premiers les Prestres en connoissoient, & en ordonnoient la satisfaction; pour les horribles, comme la contumace & l'opiniastreté dans le crime, on chassoit tout-à-fait de l'Eglise, & on anathematizoit ceux qui en estoient coupables. Pour les autres en quelque maniere qu'ils vinsent à sa connoissance, ou par la confession du pecheur, ou par la denonciation d'un autre, elle les punissoit presque tousjours d'une peine publique, qu'elle arbitroit selon la gravité du fait. Du commencement il n'y avoit pas de regles certaines pour cela, & avant l'heresie de Montanus elles n'estoient pas si dures, ny si longues, qu'elles le furent après, mais tousjours elles dépendoient entierement de l'Evesque, qui seul avoit droit de les imposer. Lorsqu'il y en eut d'establies par les Conciles, la premiere estoit la privation de la Communion; à quoy on joignoit des travaux corporels, des humiliations, des gemissemens & des prieres, & de tout cela vne partie se faisoit à la veüe des Fidelles. Les crimes qui excludoient entierement de la Communion, jusqu'à ce qu'on receust à penitence ceux qui les avoient commis, se reduisoient à trois chefs, l'homicide * de quelque façon qu'on y eust trempé, la luxure * & l'idolatrie. Avant Saint Cyprian on auroit peine à trouver des exemples que l'Eglise eust pardonné ce dernier, sous lequel ils comprennent aussi la Magie, le Sortilege, & la Divination. Avec le temps on adjousta à ces trois crimes tous les autres que les loix punissoient de peine capitale; mais il falloit qu'ils eussent esté exécutez, & non pas seulement pensez; et alors ils estoient si grieux, que les Clercs qui les avoient commis, estoient dégradés & réduits à la communion laïque, & quelquefois tout-à-fait excommuniés & obligés pour cela à la penitence publique, aussi-bien que les Laïques. Mais Saint Leon écrivit aux Evesques des Gaules, qu'il ne falloit pas les y assujettir, & qu'il suffisoit de les obliger à la faire en particulier. Toutefois les Clercs qui n'avoient que les Mineures, estoient en cela traités avec la mesme rigueur que les Laïques. Comme c'estoit un point de discipline dans l'Eglise, que ceux qui confessoient volontairement leur peché, estoient traités avec moins de rigueur, & que les Fidelles estoient obligés d'admonester fraternellement leur prochain qui pechoit, & s'il ne s'amendoit pas, de le defeter à l'Eglise; autrement ils devenoient en quelque façon complices du mal qu'il n'avoient pas revelé: ceux qui avoient commis de grands pechez, se hautoient de s'en aller accuser eux-mêmes, afin d'amoindrir la peine qu'ils avoient meritée.

On leur donnoit quelquefois pour penitence de quitter leur maison & leur pais, & de s'en aller errants & miserables dans les regions lointaines; mais l'experience montra, que ces courses estoient plus propres à leur faire contraiter

Estat de la Religion dans les Gaules. 273

traier de nouveaux vices, qu'à corriger les vieux. Il est nécessaire de remarquer, que plusieurs touchez d'une composition intérieure, se soumettoient à cette pénitence, quoy qu'ils ne fussent point coupables des crimes qui la méritoient ; Que dans l'agonie on y mettoit ceux qui durant leur vie avoient témoigné à quelques-uns qu'ils le desiroient ; Que de là vint la coutume dans le dixième Siècle & les suivans, que quelques personnes, même de grands Princes, vouloient mourir dans la cendre, & couchez à plate terre ; et que plusieurs, ou estant à l'extrémité, ou même lorsqu'ils se porteroient bien, se faisoient donner l'habit de Moine, comme estant un habit de Penitent.

C'estoit une grace après les grands crimes d'estre receu à la pénitence ; il falloit postuler long-temps & avec instance, estre suppliant à l'entrée de l'Eglise, velu d'un sac & couvert de cendre, employer les prières des Fidèles & l'intercession des Martyrs & des Confesseurs, pour la pourcevoir obtenir. On n'y admettoit que ceux qu'on voyoit en estat d'amendement ; et quand on les y avoit admis, l'Evesque, ou en son absence le Prestre, leur imposoit les mains. Après cela on les tenoit separez du reste des Fidèles proche la porte de l'Eglise, d'où ils entendoient les instructions avec les Catechumenes, & cette partie des prières qui s'appelloit la Messe des Penitens. Quand elle estoit finie, ils venoient humblement recevoir l'imposition des mains des Prestres, puis se retiroient hors l'enceinte du temple. Ceux qui embrassoient ceste estât, soit qu'ils le fissent par nécessité, soit que ce fust par devotion, ainsi qu'il se pratiqua dans le cinquième Siècle & dans les suivans, se separoient de toutes sortes de divertissemens, & presque de toutes societez. Les festins, l'usage du mariage en quelques Eglises, (au moins si on les y pouvoit refoudre,) le commerce, la milice & tous les emplois leur estoient interdits. Quand ils avoient satisfait à tout ce qu'on leur avoit prescrit, l'Evesque, ou en son absence le Prestre, les reconcilioit par l'imposition des mains, & par les prières solennelles suivant la formule de chaque Eglise ; en suite ils participoient aux sacrez mysteres. Cette reconciliation ne se refusoit point dans une maladie fort perilleuse, à ceux qu'on avoit admis à penitence, quoy qu'ils ne l'eussent pas accomplie ; mais s'ils venoient à guerir, on les remettoit le plus souvent au même point qu'auparavant.

Le temps de ces penitences a esté diversement ordonné par les Conciles ; pendant les trois premiers Siècles elles ont duré quelquefois pour un péché jusqu'à douze ans. Mais les Evesques avoient le pouvoir d'en abréger le temps, & cette grace s'appelloit INDULGENCE. On vouloit en cela qu'ils eussent esgard à la disposition du Penitent, s'il estoit véritablement gneury, & si le scandale estoit assez réparé. Ceux qui avoient troupy long-temps dans de grands pechez, si à l'article de la mort ils avoient recours à la misericorde de l'Eglise, ne pouvoient obtenir autre chose, sinon qu'on leur accordast la penitence, mais ooo pas la Communion. On la leur denioit, du peur que le trop de facilité & d'esperance de pardon ne donnaist lieu à ceux qui estoient peu fermes dans la foy, de larenier durant les persecutions. Innocent I. dans son Epistre à Decentius, marque que c'estoit la coutume de l'Eglise Romaine de remettre les pechez aux Penitens la cinquième Ferie de devant Pasques, & avant ce temps même, s'ils venoient à estre atteints de quelque maladie où ils fussent en peril.

Ceux qui retomboient dans le même péché pour lequel on les avoit mis en penitence, ou en quelque autre semblable, estoient privez de la Communion jusqu'à la fin de leurs jours ; et l'on crut vers l'année trois cents cinquante, leur faire une grande grace de la leur accorder à l'article de la mort. Il ne falloit point esperer que les Lai-

Quelques-uns se soumettoient volontiers à la penitence publique.

Il falloit bien postuler pour y estre admis.

• ou des Catechumenes.

La penitence accomplie on les reconcilioit.

INDULGENCES ou abréviation de la penitence.

ques qui avoient esté contraintes de faire penitence publique pour les trois crimes que j'ay marquez, pussent jamais parvenir aux charges de l'Eglise, ni que les Clercs qui avoient esté deposez pour cela, fussent jamais restablis. Ce n'a esté que vers le neuvième Siecle que nos Evêques ont commencé d'user de cette indulgence, étant trompez par les lettres supposées des premiers Papes, lesquelles ont causé beaucoup d'autres changements dans nos Eglises.

Quand on commença à donner des regles pour la pratique des moindres fautes.

Pour les autres pechez, mesme pour les plus grands, s'ils n'avoient esté que dans la volonté, on laissoit à la prudence de l'Evêque d'y remédier par d'autres moyens qu'il jugeoit les plus propres. Mais vers le quatrième Siecle, on commença à donner des regles pour la penitence des moindres fautes. Par exemple, on suspendoit les Clercs pour des usurpations d'autorité, on les depoit pour vîture, quelques Canons les en menaçoient seulement, en cas qu'ils la continuaient; on en privoit quelques-uns de la Communion, sans les depoit. Quant aux Laïques, le Concile d'Eliberis ordonna des peines contre les vîstiers, contre les berlandiers, contre ceux qui pendant trois Dimanches avoient negligé de se trouver aux assemblées de l'Eglise. Le Concile d'Arles en decretta contre les Comédiens, contre les Filles qui se marioient après avoir ptomis de demeurer vierges, ou qui se laissoient corrompre avant le mariage par ceux qu'elles epousaient ensuite; mais tous ces pechez n'estoient punis que du retranchement de la Communion pour un temps, & souvent on n'en privoit les pecheurs que lors qu'ils s'endurcissoient, & qu'ils ne vouloient pas se corriger. Les chastiments des autres fautes estoient laissez à la disposition de l'Evêque, qui pouvoit priver les Clercs de leurs fonctions, & les Laïques de la Communion; mais nos Conciles supposoient que le cas fust averé, ou du moins avoué; autrement, s'il n'estoit connu que du seul Evêque, il pouvoit bien refuser la communion au pecheur, mais non pas l'exclure de celle des autres. Aussi de peut que les Evêques n'abusassent de ce pouvoir-là, le Concile de Nicée ordonna que deux fois tous les ans on tiendroit un Concile dans chaque Province, auquel ceux qui se croiroient lésés pourroient avoir recours; mais pendant leurs Sentences avoient lieu, & il n'estoit permis à personne de recevoir à la communion celui qu'ils en avoient privé. Si l'occasion s'en presente, nous dirons sommairement dans les Siecles suivants l'ordre qu'on y tint pour ces penitences, s'y étant fait beaucoup de changements, non pour l'essenciel, mais pour les circonstances, & la maniere.

Les Laïques ou Peuples avoient parlans affaires de l'Eglise.

I X. Les peuples ou Laïques ayant pour lors beaucoup de Inimies & de pieté avoient aussi beaucoup de part aux affaires de l'Eglise. Outre qu'on demandoit leur consentement pour les promotions aux Ordres, les Evêques prenoient leurs avis pour reconcilier les Penitents, & leur faisoient trouver bon qu'ils relâchassent la rigueur de la discipline, quand ils jugeoient à propos de la relâcher; et les peuples aussi les prioient souvent d'user de cette indulgence. Dans les premiers temps les Lettres s'adressoient souvent au nom de tous les Fidelles. Les Diacres, les Prestres, & mesme les Evêques faisoient plusieurs choses à leur priere, & comme ayant charge d'eux; enfin ils leur rendoient compte de leurs actions comme à des freres, non pas tant par obligation, qu'afin que le gouvernement leur paroissant juste, ils se portassent à y obeir sans contrainte. C'estoit en cela que le gouvernement Ecclesiastique differoit d'avec le civil.

Plusieurs classes des Fidelles, Clercs, Laïques, Veuves, Vierges, Moines.

Parmy les Fidelles, il y avoit, s'il faut ainsi dire, plusieurs classes; les Clercs, ou Ecclesiastiques, les Laïques, les Veuves, les Vierges, & sur

Estat de la Religion dans les Gaules. 275

la fin du troisieme Siecle, les Moines, outre les Martyrs & Confesseurs qui estoient autant du Clergé que du Peuple. le trouue de deux sortes de Veuves, les vnes qui professoient vne perpetuelle viduité, les autres qui la gardoient sans s'y astreindre par aucune obligation. Et quant aux Vierges, il y en avoit aussi qui se vouloient solennellement, & prenoient le voile de la main des Evêques, & d'autres qui professoient la virginité sans vœu solennel. On consideroit fort les Veuves, mais beaucoup plus les Vierges : on les regardoit comme les esposés de **LESUS CHRIST**, & leurs fautes estoient punies comme des adulteres. Leurs mariages au commencement avoient esté rolerez comme de secondes nopces ; dans les Siecles suivans, on les obligea de garder ce qu'elles avoient promis, au moins celles qui avoient esté consacrées & voilées : car toutes ne l'estoient pas. Pour les autres qui avoient fait un vœu moins solennel, on condamnoit leur mariage, & on les obligeoit à la penitence ; puis-quelque temps après on les recevoit à la Communion, au lieu qu'on n'y recevoit les autres qu'après la mort de leurs maris ; encore quelques Canons du cinquiesme Siecle excommunierent-ils ces maris aussi bien qu'elles, s'ils ne faisoient penitence de leur action.

Les Confesseurs & les Martyrs estoient encore en plus grande veneration que les Vierges. On appelloit Confesseurs ceux qui avoient seulement confessé la Foy devant les Magistrats. Quelquefois on les honoroit de la qualité de Martyrs, s'ils avoient souffert quelque tourment ; mais le plus communement on ne la donnoit qu'à ceux qui avoient consommé leurs souffrances par la mort, ou qui estoient dans les prisons tout prests à l'endurer. On ne scautoit exprimer la gloire & les avantages qu'ils en recevoient, le respect que les Fidelles leur portoient, les honneurs qu'on rendoit à leur memoire & à leurs cendres. Ils estoient comme les juges & les Arbitres dans l'Eglise, & leurs sentimens & leurs recommandations y estoient de tres-grand poids. Saint Cyprien écrivit que la cause de ceux qui estoient tombez en Idolatrie, se devoit juger en presence, & de l'avis des Martyrs. On voit plusieurs lettres écrites en leur nom aux Evêques & aux Eglises. Ils etoient que le martyre purgeoit de tous pechez, horsmis de ceux du schisme & de l'heresie. Les Fidelles s'empressoient à l'envy de les aller visiter dans les cachots, n'y ayant point de guichets qu'ils ne se fissent ouvrir à force d'argent. Ils revetoient leurs chaines, ils baissoient leurs playes, ils les regardoient desja comme les compagnons des Anges, & les domestiques de Dieu. Leurs prisons estoient respectées comme des Eglises, leurs souffrances sanctifioient ces lieux infames, les Chrestiens y faisoient leurs prieres, ils y chantoient des Pseaumes avec eux, & on y offroit le Sacrifice du Corps & du Sang de **LESUS CHRIST**. Si on les condamnoit au bannissement, ou à travailler aux mines, les Fidelles des Provinces voisines les venoient visiter, les embrassoient, leur fournissoient toute sorte de secours ; et si la persecution cessoit, ils les recevoient dans leurs maisons, les traitoient, & les reveroient comme des temples du S. Esprit. Les charitez qu'on leur faisoit en prison, estoient si grandes, que le fourbe Peregrinus, à ce que Lucian raconte, s'y fit maître en qualité de Chrestien pour amasser de l'argent. Ils n'espargnoient rien pour avoir la liberté de recueillir les reliques de ces glorieux Athletes, & de les garder. Ils les transportoient comme des tresors aux Provinces les plus éloignées. Ils bastirent des Temples & des Autels sur les lieux où ils avoient souffert le martyre, & sur ceux où reposoient leurs Corps ; ils celebrent des festes en leur honneur ; les Empereurs se prosternoient devant leurs tombeaux ; & Dieu les honoroit de miracles, & donnoit à quelques-uns une vertu particuliere, comme à celui de Saint Felix de Nole

Les Martyrs, le respect qu'on avoit pour eux.

On honora leurs Reliques, & en firent celles des autres Saints.

celle de découvrir les patjures. On a tendu depuis les mesmes honneurs aux autres personnes d'une sainteté eminente. Après la mort de Saint Martin, deux peuples contestèrent à qui auroit ses Reliques, & elles furent autant honorées dans les Gaules, que celles des plus celebres Martyrs.

Diverses devotions
des peuples.

Ceremonies des
Payens sanctifiées
par l'Eglise.

Eau benite.

Cierges.

Processions.

Processions.

Images.

X. Le mesme peuple ne sçachant pas regler les mouvemens de son zele sur l'honneur qu'on doit aux Saints, le porta dès le commencement mesme à des devoirs que les plus sages ne pratiquoient pas : mais on toleroit sa simplicité, & lorsqu'on a pu rendre ces devotions raisonnables, on les a receuës ; entre-autres celles d'allumer des lampes & des cierges sur les tombeaux des Martyrs. Il est vray qu'on en a aboly quelques autres à cause des inconveniens, comme celle d'y porter du pain & du vin pour manger & boire, & celle de faire des dances à l'entour de ces Eglises. On leur a souffert aussi de pratiquer beaucoup de ceremonies payennes, quand elles estoient indifferentes : & l'Eglise a trouvé bon de les sanctifier en les recevant, & d'imiter en cela le peuple d'Israël qui s'estoit accommodé des bagues des Egyptiens.

L'eau benite introduite au lieu de l'eau lustrale des Payens, n'a esté en usage que vers le sixiesme Siecle. Les cierges qui avoient servy de luminaires pour esclairent durant qu'on ne s'assembloit que dans des caves & des grottes, & souvent de nuit, servirent de marques de joye & de solemnité, lorsqu'on fit l'Office Divin en plein jour. On commença premierement à en allumer devant les sepulchres des Martyrs, où il y avoit aussi des lampes qui brusloient incessamment. Cette pratique trouva dans la suite quelque resistance, mais enfin elle se rendit fort commune. Peu après vint la coutume d'en porter aux Processions. Du temps de Saint Ierosme, on en alloit presque en toutes les Eglises d'Orient, lorsqu'on lisoit solennellement l'Evangile ; ce qui s'estoit pas encore commun dans l'Occident. Pour l'encensement, la Liturgie de Saint Pierre en a parlé ; & les Canons des Apostres mettent le thymiane ou parfum parmy les choses qu'on pouvoit offrir à l'Autel. Les processions, particulièrement en Jerusalem & à Rome, estoient fort communes, & de grande devotioo dès le quatriesme Siecle. Les Processions ou Litanies ont pris leur origioe des assemblées que faisoient les Chrestiens, pour aller lever & recueillir les corps des Martyrs, s'il faut dire, sur le champ de bataille, ou pour les transporter d'un lieu en vo autre, ou pour aller veoer leurs tombeaux ; ce qu'ils faisoient avec des hymnes & des prietes. Depuis on en a fait aussi pour plusieurs autres sujets, particulièrement pour implorer l'assistance de Dieu dans les necessitez publiques, ou pour appaiser sa colere dans les calamitez.

Les peintures & les images de relief estoient fort rares dans les Eglises avant Constantin le Grand. On avoit desja commencé d'en mettre en quelques-vnes du temps du Concile d'Eliberis, puisqu'il fut obligé d'en regler l'usage, en descendant de peindre la Divinité. Constantin fit arborer la Croix au lieu le plus eminent de son palais à Constantinople, & dresser dans la place publique la statue du Prophete Daniel, & celle de IESUS CHRIST, sous la forme du bon Pasteur, ornant aussi de marbres, de dorures & de peintures exquises les Eglises qu'il edifia. Du temps de Saint Paulin, on representoit dans les Temples les Saiois de l'Anticoe & du Nouveau Testameot, & les trois Personnes de la sainte Trinité, en cette sorte : un agneau au pied d'une croix, sur laquelle descendoit voe colombe, & à costé une main sortant d'une nuë, qui monstrois cet agneau, avec ces paroles, *C'est icy mon Fils bien-aymé*. En quelques endroits, on pendoit au dessus des cuves où fons baptismaux,

Estat de la Religion dans les Gaules. 277

une colombe d'argent, qui tenoit la phiole du ehresme en son bec. D'autres en mettoient une d'or au dessus des Autels, dans laquelle ils refetoient la sainte Eucharistie; et de là, comme je croy, est venue la coustume de suspendre le saint Sacrement, comme l'on fait encore dans les Eglises Cathedrales, & en quelques Paroissiales.

On peut remarquer dans le livre des miracles de Saint Martin, escrit par Gregoire de Tours, que les Chrestiens se servoient desja de cloches dès le temps de cét Auteur. On en attribue communement l'invention à Saint Paulin Evêque de Nole dans la Campanie, c'est la terre de Lavour, & dit-on que le nom Latin de *Campane* leur a esté donné à cause de ce pays-là. Je croirois plustost qu'il vient de ce qu'apparemment on a commencé à s'en servir pour appeller les habitans des Paroisses des champs, où les maisons sont fort espandues & fort esloignées les unes des autres. J'entends cela des grosses cloches, car pour les clochettes & tintenelles, elles estoient en usage, non seulement parmy les Moines d'Egypte & d'Orient, mais mesme dès le temps de Plin.

Le signe de la Croix fut le front & sur la poitrine, estoit la marque, & comme le seu des Chrestiens. Ils s'en munissoient dans les dangers, particulièrement contre la puissance du Demon; ils en vivoient encore pour benir les autres, & Dieu opetoit souvent des merveilles par ce signe salutaire.

Leur veneration estoit si grande pour les saintes Escritures, qu'ils les regardoient comme des tegles immuables, selon lesquelles tous les hommes devoient estre jugés. Ils croyoient mesme que les termes attiroient la benediction de Dieu sur ceux qui les pronongoient avec respect; Ainsi ils avoient grand soin de les medier, ils les apprenoient par cœur, & les recitoient en la presence de Dieu, comme ils eussent fait des prieres. Ils enrichissoient de couvertures d'or & d'argent les sacrez volumes qui les contenoient, & les exposoient au milieu des Synodes ou Conciles, sur un trône magnifiquement paré, comme representant le saint Esprit qui les avoit dictés.

Veneration pour les saintes Escritures.

Ils enteroient les corps en esperance certaine de la resurrection. Avant les Empereurs Chrestiens, leurs cemetieres estoient hors des villes, & en des lieux escartez; lorsqu'ils eurent la liberte d'avoir des temples, ils inhumèrent leurs morts tout proche, dans les parvis & vestibules. Constantin I. fut enterré à la porte de Saint Pierre à Constantinople; & le plus grand honneur que eût Empereur eut après sa mort, fut d'estre pour ainsi dire le portier du Prince des Apostles. On y transporta premierement les os des Martyrs, & en suite ceux des autres Fideles qui tesmoignoient par l'union de leurs corps avec ceux de ces glorieux Athletes, le grand desir qu'ils avoient que leurs ames fussent unies avec les leurs. La superstition de quelques-uns s'imagina que d'estre enterré en ces saints lieux, on enveloppé dans les linges & dans les nappes qui avoient servy aux sacrez ministres, abolissoit leurs plus grands pechez; mais on retrancha bientost ces erreurs. Optat de Milevis tend tesmoignage, qu'il estoit défendu d'inhumer dans l'Eglise, & les Conciles de Clermont & d'Auxerre défendirent d'envelopper les morts dans ces linges. Cehuy d'Auxerre adjousta, qu'on ne donneroit point l'Eucharistie ny le baiser aux morts. La coustume neantmoins emporta dès avant la fin du quatriesme Siecle, que les grands & les riches eurent leur sepulture dans l'Eglise; puis on y inhumait toutes sortes de personnes indifferemment, non pas pourtant auprès des Autels. On lavoit les corps des défunts, on les embaumoit, & on les enveloppoit dans des linceuls fort blancs, souvent dans des draps tres-precieux. On les portoit en terre sur une civiere dans un cercueil couvert d'un voile, le Clergé & le peuple chantant des Hym-

Enterrement & Constructions.

Ceremonies & honneurs pour les défunts.

nes & des Cantiques d'alegresse, & quelques-uns y portant des cierges & des flambeaux. Le corps étant arrivé dans l'Eglise, on offroit le saint Sacrifice pour le repos de l'ame du mort; & s'il se trouvoit recommandable par sa vertu & par sa condaion, quelqu'un du Clergé l'honoroit d'une harangue funebre. On estoit souvent sur leurs tombes de riches tapis; & on entourait les sepulchres des Martyrs & autres Saints de balustres. On espendoit des fleurs à pleines mains sur ceux des plus gens de bien. On mettoit sous leur teste des branches de laurier & autres arbres toujours verts, pour symbole de l'immortalité bien-heureuse. On couronnoit les vierges de chapelets de fleurs. On inhumoit tous les corps la face vers le ciel, & regardant à l'Orient. Les sepulchres des Martyrs se connoissoient principalement à la palme que l'on gravoit dessus pour marque de leur victoire, & à ce qu'on trouvoit dedans des phioles pleines de leur sang, & les instrumens de leur passion. Sur ceux des Confesseurs on gravoit un chesne, lequel composé d'un X & d'un Y par-dessus, representoit la Croix, & en abrégé le nom de ΧΡΙΣΤΟΣ, accompagné ordinairement de ces deux autres lettres Greeques, Α & Ω. On y mettoit aussi souvent des Croix, quelquefois sommées de deux ou trois couronnes l'une sur l'autre, quelquefois chargées de douze colomnes qui signifioient les douze Apôtres, & d'autres d'où il jaillissoit par plusieurs endroits de gros jets d'eau, & où il y avoit au pied des brebis & des cerfs qui se desalteroient à ces ruisseaux salinaires. De pareils symboles ayant pû estre mis sur le tombeau de Saint Eustache, & long-temps après sur celui de Saint Hubert, il est assez probable que de là est venuë la croyance populaire, que ces deux Saints auroient vu un Crucifix entre les cornes d'un cerf.



Synaxes ou assemblées.

Temples ou Eglises.

XI. Leurs prieres estoient ou particulieres dans leurs maisons, ou publiques dans les assemblées des Fideles, lesquelles s'appelloient *Synaxes*. Dans les trois premiers Siecles elles se faisoient clandestinement & sans lieu certain, mais plus ordinairement dans les cimetieres où on enterroit leurs Martyrs; à cause de quoy, lorsque les persecutions recommençoient, la premiere violence qu'on leur faisoit, c'estoit de les leur ôster. Ils les appelloient *Crypta*, *Arca*, *Cumbe*, *Catacumba*. Lorsqu'ils eurent quelque liberté, comme sous les Empereurs Alexandre, Gordien, & les deux Philippes, ils y firent quelques baltiments, lesquels ils nommerent Fabriques, mais Diocletien les mit tous par terre. Constantin & sa mere Helene, & à leur exemple les plus riches des Chrestiens en baltirent de tres-magnifiques, & deslors cela commença à faire une grande partie de la devotion. Toutefois ils les abandonnoient sans peine, plustost que de communiquer avec les Heretiques, qui s'en emparoiert lorsqu'ils estoient les plus forts. On ne les consacroit qu'à Dieu seul. Les grands Temples furent appelez par les Grecs, Basiliques, qui estoit le nom qu'on donnoit aux Palais où le Prince rendoit la justice; d'où vient le mot François *Bazache*. Ils les nommerent aussi en la mesme langue *Kyriaca*, Seigneuriales; de là le mot Breton *Ker*, & le Flamand *Kerk* dans cette signification: Et enfin ils leur donnerent le nom de leurs assemblées mesmes, c'est à dire, d'Eglises. Il y en avoit de plus petites qu'on nommoit Oratoires, c'estoit à mon avis, les Paroissiales, & quelquefois les Chapelles, qu'en François on nommoit Orouers. Il y en avoit d'autres qu'on appelloit *Martyrs*, *Martyria*, ou *Memoires* en l'honneur des Martyrs. Lorsque l'on jugea qu'il estoit plus saint de les dedier, on déserta ce ministère aux Evêques, & le Pape Gregoire I. défendit qu'on n'en consacraît point sans dor ou fondation. On voit dans ses écrits le fonds qu'il faisoit pour les Oratoires:

Estat de la Religion dans les Gaules. 279

fans doute qu'il y en avoit à proportion pour les Basiliques. La consécration s'en faisoit avec de certaines prieres & de certaines ceremonies, qui avec le temps ont esté multipliées aussi bien que dans toutes les autres choses.

La celebration du Mystere s'appelloit Eucharistique, Liturgie dans l'Orient, & *Messe* dans l'Occident; mot qui signifioit aussi tout le service Divin, & toute la solemnité de la Feste. Ils se rendoient avec grand zele à ces Synaxes, ne craignant point de s'exposer à la mort pour avoir le bonheur d'y assister, parce qu'ils croyoient que cette vniion de prieres estoit fort puissante envers Dieu. Ils avoient aussi fort mauvaise opinion de ceux qui negligeoient de s'y trouver, & quelques Conciles les ont privez de la Communion. Outre les Pseaumes qu'ils y recitoient, outre la lecture des Escriptions saintes, & outre la celebration des Divins Mysteres, ils y chantoient des Hymnes à l'honneur de *Jesus Christ*, & y lisoient les passions des Martyrs, les lettres des Eglises & des Eveques, qui leur estoient escrites, & quelquefois mesme celles qui l'avoient esté à d'autres. Ils prioient pour toutes sortes de personnes, particulièrement pour les Empereurs, & pour la felicité de leur Empire, leur souhaitant des armes invincibles, un peuple fidele, & un regne paisible.

Dés la naissance de l'Eglise le chant y estoit en vŕage, comme on le voit dans la lettre de Pline le jeune à Trajan. Saint Paul mesme en parle dans ses Epistres: mais l'usage en a esté different selon les lieux, & selon la volonté des Eveques. Quelques-uns, comme S. Athanasie, en ont diminué la melodie, de peur que l'esprit ne fust destourné par le plaisir des oreilles. D'autres au contraire, comme Saint Ambroise, l'ont jugé propre pour empêcher la distraction, & faire que les peuples ne s'ennuyassent point durant la longueur du service. Saint Augustin examine les raisons des uns & des autres.

Saint Efrein Diacre d'Edesse, du temps de l'Empereur Valens qui estoit Arien, voyant qu'un Armonius fils de l'heretique Bardesane, avoit mis ses erreurs en vers, & sur de fort beaux chants, pour les faire glisser plus doucement dans l'esprit des peuples par les charmes de la poésie & de la musique, s'avisa aussi d'y mettre les Pseaumes, & les Hymnes, mesme les loüanges des hommes éminents en vertu. L'usage de chanter alternativement & à deux chœurs, est venu des Grecs aux Latins, soit qu'il ait esté introduit par Saint Ignace Martyr, ou par quelque autre.

La coustume de chanter les loüanges de Dieu à toutes les parties du jour & de la nuit, est plus ancienne mesme que la Religion Chrestienne. Les Romains divisoient le jour & la nuit chacune en douze heures qui croissoient & décroissoient selon les saisons; & ces douze heures, en quatre parties égales: ces parties du jour s'appelloient Stations, celles de la nuit, Veilles ou Vigiles, & toutes prenoient leur nom de leur dernière heure, sous laquelle estoient comprises les deux autres. Ainsi la premiere s'appelloit *Tierce*, la seconde *Sexte*, la troisieme *None*, & la quatrieme *Duodecime*; mais la Duodecime du jour se nommoit aussi *Vesperes*, ou *Lacernaire*, parce qu'alors on allumoit les flambeaux, & celle de la nuit s'appelloit *Matin* ou *Dilucule*. Les Chrestiens s'assembloient donc pour chanter des Pseaumes & des Hymnes quatre fois le jour, à Tierce, à Sexte, à None & à Vesperes, & autant la nuit, sçavoir aux trois Veilles. De là les trois Nocturnes, dans l'entre-deux desquels on lisoit quelques chapitres de l'Esriture sainte, ou des escrits des personages les plus éminents en pieté & en doctrine. Un peu avant le jour, on disoit *Laudes*. Depuis on a joint ensemble les trois Nocturnes, & les *Laudes*, & on a appelé

Synaxes ou assemblées des Chrestiens pour prier & celebrer les Saints Mysteres.

Le chœur a esté de tout temps dans l'Eglise.

Heures Canonicales.

Le jour, Tierce, Sexte, None & Vesperes.

La nuit, les trois Nocturnes, puis *Laudes*. On a appelé tout cela Matin;

tout cela ensemble Vigiles, & abusivement Matines. Cassian institua ce qu'on nomme *Prime*, qui se disoit à la première heure du jour, & *Saint Benoît*, *Complies*, pour terminer la journée par cette devotion. L'Office de chacun de ces Heures se finissoit par une Oraison qui estoit récitée par le Prestre. Le nombre des Pseaumes qu'on y chantoit, n'estoit pas pareil en toutes, ny par tout; on le trouve le plus ordinairement de douze à Vespres, & à Matines de mesme: mais chez les Moines qui avoient moins d'occupation, il estoit de seize, de dix huit, quelquefois jusqu'à trente. A toutes les autres heures il estoit de trois seulement. Les Laïques assistoient à tout le service, sur tout les jours solennels, sinon par obligation, au moins par devotion & par bienfaisance. Le Concile d'Elberis * qui se tint l'an 305. défendit aux femmes de passer les nuits à veiller dans les cimetieres, par consequent d'assister à Vigiles. Pour les hommes ils ont continué long-temps ce devoir, & les Rois de France, jusques bien avant dans la troisième race n'y manquoient pas. Mais depuis cette pieté s'est tellement refroidie, qu'on laisse dite tout le service aux Prestres seuls, comme s'il n'y avoit qu'eux qui fussent obligés de louer & d'honorer Dieu. Ce relâchement peut estre procede en partie, de ce que le peuple n'entend pas la langue en laquelle se fait le service divin.

Quel nombre de Pseaumes à chacune de ces Heures.

* C'est Elberis, des vj pays auquel Concile s'est assemblée.

Agapes ou festins de devotion. Contributions des Fideles pour l'entretien des Prestres & des pauvres.

Comment, par quel ordre, & par qui se distribuoient les aumônes.

Les jeusnes de l'Eglise paroitent & publics.

Demy-jeusnes.

Jeusnes pleins.

A certains jours, & en certaines occasions, ils faisoient après l'assemblée des festins de devotion, qu'ils nommoient *Agapes*, parce qu'ils les avoient instituez particulièrement pour l'entretien de l'amitié fraternelle, & pour le soulagement des pauvres; mais ils s'y comportoient avec telle sobriété, qu'ils n'en estoient pas moins en estat de prier & de chanter des Pseaumes. Avant que de sortir de là, chacun donnoit ce qu'il vouloit pour l'entretien du Clergé, & pour le soulagement des pauvres: plusieurs vendent leurs biens pour ne manquer pas à ce devoir.

Cet argent se mettoit entre les mains de l'Evesque, par l'ordre duquel il estoit distribué aux Clercs, afin qu'estant ainsi entretenus, ils consacraient gratuitement la grace qu'ils avoient gratuitement receüe, & qu'ils ne fussent pas tentez de chercher d'autre recompense de leur Ministère, que Dieu mesme. On ne les empeschoit pas pourtant de vaquer à quelque travail & mestier honneste pour gagner leur vie, et je croy que les plus charitables pour n'estre point à charge à leurs freres, vivoient du travail de leurs mains. Saint Paul l'Apostre des Gentils en vivoit ainsi. Les Diacres & les Diaconesses distribuoient les aumônes aux pauvres, ceux-là aux hommes, celles-cy aux femmes, suivant les ordres de l'Evesque qui prenoit garde qu'on n'en abusast, & qu'on ne les donnast à des personnes indignes, ou qui avoient le moyen de subsister d'ailleurs. Ces charitez s'estendoient aux autres Eglises, mesme aux Infidelles, & ne consistoient pas seulement en aumônes, mais aussi à visiter les prisonniers, à consoler les affligés, à assister les malades, jusqu'à s'exposer gayement durant la contagion pour les servir; & enfin à exercer envers tous toutes les œuvres de misericorde.

Il y avoit dans l'Eglise des jeusnes particuliers, & des jeusnes publics: & tant des uns que des autres, des demy-jeusnes ou stations, & des jeusnes pleins & entiers. Les demy-jeusnes finissoient à None, c'est à dire, à trois heures après midy. Les Grecs les pratiquoient le Mercredi & le Vendredi; l'Eglise Romaine y adjousta le Samedi, & quelquefois toute la semaine excepté le Dimanche. Dans les jeusnes pleins on ne mangeoit que le soir, & dans l'Orient quelques-uns ne faisoient qu'un repas en deux ou trois jours. Entre les jeusnes publics, le plus solennel estoit celui du Carême, qui dans la plupart des Eglises d'Orient & d'Occident duroit quarante jours.

Etat de la Religion dans les Gaules. 281

Il y avoit bien dans l'Orient quelques pratiques contraires pour ce nombre de jours, & pour l'usage des viandes * ; mais par tout on s'absteinoit de la chair des animaux terrestres ; et si quelques-uns mangeoient des oiseaux, c'est qu'ils les estimoient de même nature que les poissons, à cause de leur commune origine. Il s'est trouvé dans ces dernières années un très-sçavant homme, qui a douté si l'abstinence des viandes estoit autrefois nécessairement jointe au jeûne du Carême.

On remarque diverses autres pratiques, comme de se tourner vers l'Orient pour prier, d'y tourner les Autels, de prier debout au temps de Passques, & au Dimanche, & de ne rien manger, ny boire avant que de communier, sinon le leudy absolu, de s'abstenir du sang des animaux, & de la chair de ceux qui avoient esté suffoquez : mais ces usages ont tousjours dépendu de la disposition de l'Eglise ; qui pourtant n'y changeoit rien s'il n'y avoit nécessité, & si les peuples, auxquels elle s'accommodoit comme une bonne mere, ne s'y portoient desja d'eux-mêmes.

XII. Les Evêques devoient, autant qu'il leur estoit possible, sans abandonner leur troupeau, estendre leur charité sur tous les pais qui n'avoient point de Pasteurs ; mais ils n'entreprenoient jamais sur le destroit d'un autre qu'avec son agreement. Ils estoient aussi leurs soins sur toutes les autres Eglises pour les choses qui les regardoient toutes ; par exemple, les heresies, les schismes, & les desordres generaux. Quand une affaire estoit commune aux Eglises d'une Province, ils se gouvernoient par l'advis commun des Evêques de cette Province, qui s'assembloient en un Concile Provincial. Si elle en regardoit d'autres, ils en communiquoient avec celles-là. Si toute l'Eglise, avec toute l'Eglise, et cela diversément selon la commodité. Car quelquefois chaque Evêque particulier envoyoit l'advis de la sienne, tantost chaque Province assembloit son Synode à part, & puis toutes s'entrecommuniquoient leurs sentiments, & tantost plusieurs Provinces s'unissoient en un corps. Mais les Prelats évitoient ces grandes assemblées qui les separoient de leurs troupeaux, s'ils ne les jugeoient fort nécessaires, comme nous le voyons par les plaintes qu'ils en firent à l'Empereur Constantius dans le Concile de Rimini. En un mot les causes de chaque Eglise se decidoient, autant qu'il estoit possible, avec le commun consentement du Clergé de cette Eglise, & le plus souvent avec celui du peuple. Du temps qu'il y avoit des Confesseurs qui s'estoient exposez au martyre, on leur donnoit un rang particulier & honorable dans ces assemblées. On appelloit Concile œcumenique, grand, plénier, quelquefois general, & universel, celui où les Evêques de l'Eglise Orientale & Occidentale estoient convoquez. On donnoit aussi ces deux derniers noms à celui où il n'y avoit que les Evêques d'un Vicariat, comme des Galles, ou de l'Espagne, ou de l'Afrique, et le Provincial estoit quand il n'y avoit que les Evêques d'une Metropole. Il semble qu'en ce temps-là la principale autorité residoit dans les Conciles. Car les Fidelles croyoient que c'estoit une chose sujete à envie, qu'un seul homme jugeast d'une cause commune à beaucoup de monde. Que Dieu n'enfermât point toutes ses lumieres en une seule teste ; Qu'une ordonnance ne pouvant estre stable, si elle n'estoit confirmée par plusieurs ; et que tant plus une affaire estoit commune, plus on devoit consulter grand nombre de Prelats pour en juger. Nous avons beaucoup d'exemples que les sentences de quelque Eglise ou de quelque Evêque que ce fust, n'avoient point de force ailleurs que dans leur territoire, si les autres ne les recevoient. Quand les Evêques excommunioient quelqu'un, il estoit aussi exclus de la communion des autres Eglises, à cause de l'union qu'elles gardoient en-

* Plusieurs n'y man-
gerent point de por-
cin, & ne burent
point de vin.

Plusieurs autres
usages.

De l'ordre des
Eglises entre elles.

Comment & pour-
quoy les Synodes
ou Conciles s'as-
sembloient.

L'assentiment relatif
en ces assemblées.

Les jugemens de
chaque Evêque
n'avoient force
que dans son ter-
ritoire.

tre elles : mais quelquefois elles passoient par dessus cette regle, lorsqu'un homme leur paroïssoit injustement condamné. A cause de quoy, pour entretenir la concorde entre elles, & pour empêcher les injustices, on établit dans la suite des temps des formes de revisions & d'applications sur le modele des jugemens civils. On desiroit sur tout le contentement des grands Sieges. Chaque Eglise decidoit en son nom, et quoy que pas vne n'eust droit d'obliger les autres à suivre ses advis & ses jugemens ; neantmoins par vne sainte vnion, & par vn respect mutuel, ce qui avoit esté établi au Concile d'une Province, estoit ordinairement receu & confirmé par ceux des autres. Quand vne cause ne se pouvoit terminer dans vn Concile ordinaire, comme lorsque les Evêques d'une Province, ou d'un Diocèse ne pouvoient s'accorder sur quelque affaire, ou sur quelque jugement, & qu'il se formoit des schismes & des divisions entre eux, les autres Eglises se croyoient obligées d'y donner ordre, & y employoient les plus puissants moyens, par consequent les Conciles, & l'autorité des premiers Sieges. Cela passa en coutume, & la coutume en loy ; et l'Eglise Romaine étant la premièr & la plus considerée, comme le Siege du Prince des Apôtres, & le Chef de l'Empire, les Evêques de tout le monde ont eu recours à son pouvoir, quand ils ont esté maltraitez, & qu'ils n'ont point trouvé d'autres remedes legitimes. De là est venu que les Papes, depuis le quatriesme Siecle, ont connu de ces grandes causes, au moins dans l'Occident, mesme sans en estre sollicités ; ils croyoient qu'il estoit directement de leur droit d'en user ainsi. On ne voit pas neantmoins cette pratique receüe dans les Gaules, ny en plusieurs autres Provinces de l'Occident que pendant les trois premiers Siecles, où chacun avoit moins de soin de l'estendue de son autorité, que des biens & de la commodité des Eglises. En ces temps-là les Evêques avoient tant de moderation, & tant d'amour pour le bien commun, qu'ils souffroient sans peine que les maux qui n'avoient pu estre reprimés par leur autorité, fussent attrézés par celles des autres, quelquefois moins considerables qu'eux.

Il ne faut point douter que dès les premiers Siecles il n'y eust des Eglises qui avoient quelque preeminence sur les autres ; Ce qui provenoit de trois chefs conjointement ou sepatement. De ce qu'elles estoient comme les meres des autres, leur ayant enseigné la foy, de ce qu'elles tenoient rang de Capitales ou Metropoles selon l'ordre de l'Empire ; ou de ce que leurs premiers Fondateurs avoient esté éminents en dignité ou en sainteté. Quant au premier chef, il est constant que celles qui avoient receu la predication de l'Evangile, conservoient tousjours vne veneration particuliere pour celles de qui elles tenoient vn si grand bien, & que comme elles les reveroient, s'il faut ainsi dire, en qualité de leurs filles, les autres aussi retenoient sur elles quelque droit de maternité. Ce fut pour cela que l'Evêque de Marseille disputa la primauté sur les Eglises de la Provence dans le Concile de Turin. Pour le second, il faut sçavoir que les villes qui estoient Metropoles ou Capitales dans l'ordre de l'Empire, l'estoient aussi dans l'ordre de l'Eglise, parce qu'elle s'accoutuma autant qu'elle put à la police seculiere dès le temps mesme des Apôtres. Pour le troisieme, les Sieges que les Apôtres avoient tenus, ou qui avoient eu de grands & illustres Evêques, avoient aussi beaucoup de dignité, & se relevoient par dessus les autres.

Or quand vne ville avoit la prerogative d'honneur, & la primauté sur plusieurs Provinces, l'Evêque qui y residoit, l'avoit aussi sur les Evêques de toutes ces Provinces. Les Peres assemblez à Calcedoine, se servirent de cette raison pour televet le Siege de Constantinople sur les autres, parce que cette ville estoit devenuë la capitale de l'Empire ; mais au

Les Eglises par vnion & respect recevoient le jugement des vnes des autres.

Dans les grandes causes on avoit recours aux grands Sieges, spécialement à celui de Rome.

Trois chefs qui donnoient preeminence à vne Eglise sur les autres.

Les villes Metropoles dans l'ordre de l'Empire l'estoient aussi dans celui de l'Eglise.

Etat de la Religion dans les Gaules. 283

contraire le Pape Leon I. & ses successeurs, pour résister à ce nouvel établissement, se servoient de la dignité des Fondateurs de ces villes qui rendoient leur primauté beaucoup plus auguste, & moins sujete aux changements, & à la disposition des hommes. Neantmoins l'usage contraire a prevalu sur cette raison, & les Eglises, quoy que matrices, & quoy que fondées par des Pasteurs plus éminents, ont esté soumises à celles qui se trouvoient établies dans des Metropoles, et on le jugea ainsi dans l'affaire de Marseille. Or comme il estoit arrivé que plusieurs villes qui devinrent Metropoles, ne l'estoient pas quand les Provinces receurent la Foy, ou bien qu'elles ne la reçurent pas de leur Metropole, il advint aussi que quantité d'Eglises dans les Gaules pendant les quatre premiers Siecles, furent sujetes aux Metropoles d'une autre Province; et ce n'a esté que vers la fin du quatriesme Siecle, que les Eglises des Metropoles ont receu cét honneur selon l'usage commun, soit qu'elles fussent d'ancienne, ou de nouvelle érection.

Les Eglises Matri-
ces ont eues aussi
cét honneur.

Je ne diray rien des grands Sieges qui ont esté dans les villes où il y avoit des Vicaires de l'Empire, ou qui estoient capitales d'un Diocèse: Car il n'y en a point eu dans les Gaules, à cause qu'il n'y avoit point de Siege fixe du Vicariat des Provinces, ny de dépendance entre les Officiers des Metropoles; & par cette raison il n'y avoit au commencement dans l'Eglise Gallicane, aucun Eveque qui fust au dessus des autres Metropolitains. On voit assez dans les premiers Siecles que celui de Rome avoit la primauté sur tous les autres du Monde; mais on ne voit point dans les quatre premiers Siecles, qu'il se soit entremis d'ordonner des Eveques, ny d'assembler des Conciles dans les Gaules, ny dans plusieurs autres Diocèses de l'Occident, quoy qu'il ait assez pris connoissance de leurs affaires en d'autres rencontres; ny qu'aucun Eveque avant Patrocle d'Arles, se soit attribué l'autorité sur les Metropolitains. Chacun d'eux ordonnoient les Eveques de sa Province, & il luy appartenoit de les appeller au Concile, auquel ils s'assembloient, ou par concert avec leurs confreres, ou à la prière des Eglises qui avoient besoin de leur secours, ou par l'ordre du Metropolitain.

Dans le commen-
cement il n'y avoit
point de Primat
au dessus des Me-
tropolitains.

Les Empereurs y eurent aussi la principale part, depuis qu'en suite de leur conversion ils se meslerent des affaires Ecclesiastiques: Si bien que nous ne trouvons point de Concile œcumenique jusqu'au neuvieme Siecle, qui n'ait esté assemblé par leur autorité. On ne trouve point qu'il ait esté fait de Canons par des Conciles dans les Gaules pendant les trois premiers Siecles; ny que nos Eglises se soient servies de ceux des autres avant le Concile de Nicée. Elles se conduisoient selon leur premier & ancien usage, faisoient de nouvelles ordonnances sur de nouvelles occasions; et s'il naissoit des difficultés, elles en consultoient avec les Eglises voisines, ou avec les Eveques qui leur paroissoient les plus autorisés, soit par la dignité de leur Siege, ou par leur credit & pouvoir, ou par leur sagesse, ou par leurs services, ou par leur piété. Mais elles n'ont rendu cét honneur à aucun Siege, ny si généralement, ny plus constamment qu'à celui de Rome. Aussi tous les avantages des autres estoient renfermez dans celui-là en un degré plus éminent, la source de la doctrine Apostolique, la dignité de sa fondation par le Prince des Apostres, duquel les Papes sont les successeurs, la grandeur de la ville, & le sang d'une infinité de Martyrs dont elle fut arrosée, particulièrement de plus de trente de ses Pasteurs. D'ailleurs Rome estoit le chef de l'Empire, la Metropole de toutes les Metropoles, la plus grande ville & la plus peuplée de tout le monde, la plus remplie de personnes doctes, riches & puissantes, le

Les Conciles s'as-
semblerent par
l'autorité des Em-
pereurs.

Eglises des Gaules
avant le Concile
de Nicée n'avoient
point d'autres Ca-
nons que les leurs.

Sur les difficultés
consultoient les
grands Sieges, sur
tout celui de Ro-
me.

Ses privilèges
& avantages.

centre de la communication civile, d'où sortoient tous les ordres du gouvernement, où venoient toutes les finances, où toutes les nouvelles de la terre aboutissoient, & d'où elles se portoiént par les Provinces. Toutes les autres Eglises avoient besoin d'elle, tant pour en recevoir secours & assistance, que pour communiquer plus facilement avec les plus éloignées. Par ce moyen elle avoit part à toutes les affaires, & avec cela plus de pouvoir qu'aucune autre pour y donner ordre, & même pour remédier aux necessitez temporelles par les aumônes que son opulence fournissoit : De sorte que la gratitude pour les secours receus, l'esperance d'en recevoir, le respect, la raison, faisoient qu'elles luy deferoient & luy rendoient plus volontiers ce qu'elles luy devoient. Puis survinrent les desordres & les erreurs dont les autres furent affligées, les jalousies principalement d'Antioche & d'Alexandrie entre elles, & puis avec celle de Constantinople. L'Eglise de Rome cependant demeura ferme dans sa Foy au milieu de ces brouilleries, & comme vn grand îlot entre deux autres qui se font la guerre, devint l'arbiter de ces differends. L'usage ainsi introduit servit de fondement aux loix de l'Eglise, qui l'affermirent davantage, & toutes ces raisons donnerent lieu aux ordonnances des Empereurs qui augmentèrent son esclat. Mais il est evident qu'avant ces ordonnances de l'Eglise & des Empereurs, les lettres de celle de Rome estoient receûes avec plus de respect, & avoient plus de force dans les Gaules & par tout le monde, que celles de toutes les autres.

Quand a commencé la voye des appellations.

On ne sçait pas bien certainement par quelles regles les Eglises se conduisoient pour avoir recours au Siege Apostolique, & aux autres Eveques des dehors. Il n'y en avoit peut-estre point d'autres que l'instinct de la nature, qui dans les besoins fait recourir à ceux dont on espere de l'assistance. Mais la voye des appellations n'a commencé qu'au Concile de Sardique : auparavant on ne trouve autre chose qu'un simple rapport qu'on leur faisoit d'une injustice ou d'un desordre, sur quoy on leur demandoit le secours de leur suffrage & de leur autorité. Il n'y avoit point de loix qui obligeassent d'obeir aux avis de ces premiers Sieges que l'usage ; mais il avoit tant de force qu'on y deferoit, si la chose n'estoit manifestement contraire à l'antiquité, & aux coutumes. Car en ce cas on consideroit plustost les regles certaines des Eglises, que les avis particuliers d'un homme. La communion avec le Siege de Rome leur estoit plus considerable qu'avec tous les autres ; avec lesquels neantmoins ils ne laissoient pas de la conserver quand il ne s'agissoit point de la fuy, quoy que Rome eust rompu avec eux. Ainsi Saint Irenée ne rompit pas avec l'Eglise d'Asie, bien que le Pape Victor taschaist de l'y induire par son exemple & par ses lettres ; et les autres Eglises ne voulurent point rompre avec Saint Cyprien, quoy qu'Estienne l'eust exclus de la communion : Mais elles se tinrent vnies avec les vnes & avec les autres, s'entremettant charitablement de les rejoindre ; ce qui leur réussit selon leur desir.

Les Eglises confessoient la communion avec tous les autres Sieges.

Le Concile de Sardique avoit ordonné que les Eveques pourroient appeller au Siege de Rome du jugement des autres, & que ce Siege pourroit le confirmer, ou bien ordonner qu'il se tiendrait vn autre Concile des Eveques voisins pour le renouveler. C'estoit luy deférer en quelque façon le droit de juger d'appel comme d'abus, dont jouissent nos Parlements. Mais cette voye d'appel ne se pratiqua pas fort exactement durant le siecle suivant : car Priscillien n'appella point à Rome, ny Ilatius accusateur de Priscillien, suivant la forme marquée par le Concile de Sardique ; et même en Afrique on trouva estrange qu'Appiarus y eust appellé. Depuis ce temps-là les Papes commencerent à deleguer des Vicaires pour exercer leur autorité dans les Provinces de l'Occident ; car en Orient on ne

Pouvoir d'appeller au Saint Siege, ordonné par le Concile de Sardique.

Vicaires constitués par les Papes.

Estat de la Religion dans les Gaules. 285

les souffroit pas. Cette commission ou transport d'autorité à vn delegué, n'estoit pourtant pas chose nouvelle: car mesme elle se donnoit souvent à des gens indépendants, & c'estoit vn usage assez commun qu'un Eveque agist au nom d'un autre auquel il n'estoit pas soumis. Enfin la loy de Valentinian III. imposa la necessité d'obeir aux reglemens de celuy de Rome, ne luy donnant toutefois l'autorité que de confirmer & de maintenir les anciens usages, les Decrets & les Canons, non pas d'en établir de nouveaux, ou de renverser les anciens, comme il est evident par les termes de la loy, & par le tesmoignage du Pape Hilarus qui succeda à Saint Leon. Aussi quand on s'en est voulu servir à d'autres fins, nos Prelats s'y sont opposez contre toutes sortes de puissances.

Le nom d'*Evesque* estoit le titre commun de tous ceux qui gouvernoient les Eglises. Ceux qui * siegeoient dans la Metropole, s'appelloient *Evesques* Metropolitains. C'est en Orient qu'on't commencé les titres extraordinaires de Patriarche & d'Archevesque. Je remarque que celuy d'*Archevesque* ne fut en usage qu'au quatriesme Siecle, où Meletius d'Antioche le donna à Alexandre Eveque d'Alexandrie. S. Remy est le premier qui l'attribua aux Metropolitains dans les Gaules. Jusqu'au cinquieme Siecle il ne s'estoit donné qu'à ceux qu'on a depuis nommez Patriarches. Ce dernier titre vient des Juifs, qui en honoroient ceux de la race de David, qu'ils reconnoissoient pour leurs Princes après la ruine de Jerusalem. Il fut transporté aux Prelats, & remis en usage par les Chrestiens, quand il fut aboli parmy les Juifs. Je ne trouve point qu'aucun l'ait pris avant le Concile de Calcedoine. Il fut approprié aux chefs des Dioceses, aux Eveques de Rome, de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem: mais ceux de Rome ne s'en sont point servis. Gregoire de Tours dans le sixiesme Siecle, & le Concile de Mâcon dans le huitiesme, l'ont donné à celuy de Lyon, toutefois cela n'a point eu de suite. Depuis, celuy de Bourges l'a pris, comme nous le dirons ailleurs.

Le titre de *Primat* a premierement esté en usage dans l'Afrique, pour signifier le premier Eveque d'une Metropole, mais en ce pays-là seul cet honneur suivoit l'age & non pas le Siege. Depuis que les lettres supposées des anciens Papes ont trouvé croyance, il a signifié vne nouvelle dignité d'un Eveque superieur aux Metropolitains, & soumis à vn Patriarche, & en ce sens il fut introduit dans les Gaules du temps que Gregoire VII. soufinit les quatre Lyonnoises à l'Archevesque de Lyon, comme chef de la premiere. Avant cela on n'y connoissoit que celuy de Metropolitain, qui estoit commun à l'Eveque de la Metropole, & à celuy de la capitale du Diocese. Car dans les premiers temps que l'Eglise de Jesus Christ animoit encore fortement ses Ministres, ils mettoient leur grandeur dans l'humilité, leur gloire dans leur devoir, & non pas dans les titres, ny dans le rang, lequel ils desferoient souvent ou à l'age, ou au merite, comme on le peut remarquer dans les souscriptions de plusieurs anciens Conciles de nos Gaules. Mais plus ils fuyoient les noms illustres & honorables, plus on leur en donnoit. Ceux de Souverain Prelate, de Souverain Pontife, de tres-Saint Pere, d'Eveque des Eveques, d'Eveque universel, de Pape, de Sainteté, d'Eminence, de Beatitude, de Serviteur des serviteurs de Dieu, s'attribuoient à tous les Eveques. Les premiers Sieges, mesme la plupart aux simples Eveques. L'Empereur Justinien dans ses loix les appelle souvent * *aimables à Dieu*.

Tandis que les Empereurs furent Payens, ils se mesloient fort rarement de la conduite des choses Ecclesiastiques, pour ce que c'eust esté approuver vne Religion qu'ils avoient dessein d'exterminer: mais lorsqu'ils furent Chrestiens, ils en voulurent avoir connoissance. Ils escoutoient les

La loy de Valentinian donnée aux Papes le pouvoir de maintenir les anciens Decrets & Canons.

* Permettre: moy d'usage de ce terme. D'où & quand les titres de Primat, d'Archevesque, de Patriarche.

Le titre de Primat.

Les titres d'honneur que l'on donne aux Eveques.

* Des aimables. En quel les Empereurs se mesloient de gouverner de l'Eglise.

plaintes, donnoient des Juges, assembloient les Conciles, & y assistoient en personne, ou envoyoient leurs Officiers pour tenir la main à ce que tout s'y passât dans l'ordre. Ils faisoient des loix pour autoriser les Canons, & même quelquefois de nouvelles ordonnances pour le bien des Eglises, que les Evêques recevoient avec veneration, lorsqu'il n'y avoit rien de contraire à la loy de Dieu, ny aux saints Decrets.

Eglise divisée en celle d'Occident, & celle d'Orient.

Après la division de l'Empire, il se fit aussi comme une division de l'Eglise universelle, & on commença de parler de celle d'Occident, & de celle d'Orient, comme si c'eût été deux corps séparés. D'ailleurs les Evêques de Constantinople ayant transporté à leur Siège l'autorité de ceux de Césarée, d'Ephèse, & d'Héraclée, & l'ayant élevé au dessus de ceux d'Alexandrie & d'Antioche, ils se brouillèrent si fort avec celui de Rome, que cette discorde a enfin passé jusqu'à une entière separation.

Les dix persecutions contre l'Eglise.

XIII. Les trois ennemis de la Religion Chrestienne, le monde, la chair & le Diable, employèrent chacun tous leurs efforts pour arracher cette divine plante, ou du moins pour l'empêcher de croître, le monde l'attaqua avec des persecutions, la chair avec des debauches & des dérèglements, le diable avec des Schismes & des Hérésies. L'Histoire Ecclesiastique compte dix persecutions jusqu'à l'Empire de Constantin: la première sous Neron dans la ville de Rome seulement: la seconde sous Domitian, celle-là s'étendit dans les Provinces: la troisième sous Trajan, qui avoit bien défendu qu'on accusât les Chrestiens, mais qui ordonna qu'on les punît s'ils estoient accusés: Adrian la continua & exécuta la quatrième: Marc Aurele fit la cinquième, & ne la finit que lorsqu'il eut éprouvé le secours de leurs prières dans la guerre contre les Marcomans. Severe recommença de les rechercher, & donna lieu à la sixième. On compte pour la septième, celle qui arriva sous Maximin, lequel pourtant, selon le témoignage de Severe Sulpice, ne se fit que contre le Clergé de quelques Eglises. La huitième fut allumée par Decius, plus cruelle que toutes les précédentes, & continuée par Valerien son successeur. On compte la neuvième sous Aurelian, moins universelle & moins rude que la précédente. Mais la dixième, comme le fit Decuman, fut la plus violente & la plus terrible de toutes. Sa grande rigueur ne commença que vers la dix-huitième année de l'Empire de Diocletien, & dès lors qu'il eut abdiqué elle cessa presque entièrement dans les Gaules & dans l'Espagne, mais elle fut entretenue par Galere Maximin dans l'Orient, l'Illyrie, l'Italie & l'Afrique, puis par Maxence dans ces deux dernières régions, & après encore par Licinius en Orient. Il est à propos de remarquer qu'encore que beaucoup d'Empereurs fussent assez doux aux Chrestiens, & qu'ils ne voulussent pas qu'on les recherchât, néanmoins les Eglises ne jouissoient jamais d'un calme entier: il estoit souvent troublé, ou par la sedition des peuples, ou par la cruauté des Gouverneurs, qui se servoient contre eux de la rigueur des Edits précédents. C'est pour cela que sous les meilleurs Princes il y a quelquefois eu des Martyrs.

Pourquoy les Romains qui recevoient toutes les Religions, ne recevoient point la Juive, ny la Chrestienne.

S'il on s'étonne pourquoy les Romains qui recevoient dans leur ville les Dieux de toutes les nations étrangères, & qui admettoient toutes sortes de Religions, haïssoient si fort la Juive & la Chrestienne, c'est que ces deux ne pouvoient du tout s'accorder avec la leur, comme faisoient toutes les autres, mais tendoient à la détruire jusqu'aux fondements. La Chrestienne particulièrement, qui non seulement en ruinoit la croyance & le culte, mais aussi accusoit l'injustice de leur conduite, & corrigeoit leur manière de vivre. A cause de quoy les sages mondains, les plus

Etat de la Religion dans les Gaules. 287

puissants, & les plus riches détestoient les Chrétiens comme s'ils eussent esté des flambeaux de division, & des factieux qui eussent sappé les fondemens de l'Estat en s'appant l'ancienne Religion, & en changeant les mœurs & les costumes, dans lesquelles ils avoient esté élevez dès le berceau. D'ailleurs le peuple persuadé que cette longue suite de victoires & de prosperitez dont l'Empire avoit joui depuis si long-temps, procedoit de la faveur de leurs Dieux, se deschainoit contre ceux qui attaquoient leur Divinité. D'autre part les Ministres & les Sacrificateurs des Idoles, se jetoient avec fureur sur eux en vengeance de ce qu'ils descouvroient leurs fourberies, & qu'ils tuinoient leur interet. Et ce n'estoient pas des gens du commun qui avoient les Sacerdotes & les Intendances des grands Temples, c'estoient les Gouverneurs des Provinces, les principaux Magistrats & les plus nobles, qui recherchoient ces charges avec le mesme empressement qu'on voit aujourd'huy rechercher les Abbayes & les Eveschez, tant à cause de l'honneur & des privileges qui estoient attachez à ces Sacerdotes, qu'à cause des emoluments qui provenoient des sacrifices, des offrandes & des vœux, & plus encore des revenus qui estoient annexez à chaque Temple, tant pour l'entretien du baltiment & du Sacrificateur, que pour les ornemens.

Mais les Chrétiens n'avoient point de plus forts & de plus opiniastres ennemis que les Philosophes, lesquels mesurant toutes choses à la portée de leur esprit foible & terrestre, se mocquoient des Mythes qui estoient au dessus de la raison humaine, & ne pouvoient souffrir qu'une secte nouvelle gagnast le dessus au prejudice de toutes les leurs, & que le nom d'un Crucifié eust plus attiré de Disciples, que l'Ecole de Pythagore, ny que celles de Platon, de Zenon & d'Epicure. Du commencement ils ne faisoient que traiter les Chrétiens d'insensés & de ridicules, mais quand ils virent qu'ils multiplioient infiniment, & qu'avec cela ils raisonnaient si bien qu'ils confondoient par leurs propres principes, ils eurent recours à la force pour les aneantir. Ils animoient donc les Magistrats, ils exortoient les peuples, ils forgeoient toutes sortes de calomnies pour les perdre. Puis tous ces moyens réussissant au contraire de leur dessein, & la superstition Payenne en allant tomber par terre, ils se mirent à luy bastir une Theologie qui eust quelque apparence de raison, & prirrent la plume pour la défendre, quoy que dans leur ame ils eussent tousjours cru qu'elle ne valoit rien. Or parce que la pluralité des Dieux estoit une chose insoutenable & ridicule, ils essayèrent de luy donner un sens tolerable, & pour cela ils commencerent d'avouer que les plus sensés d'entre eux avoient tousjours cru qu'il n'y avoit qu'un Dieu; mais qu'on adoroit ses differents attributs sous differents noms; Qu'on luy en pouvoit autant donner quel'on reconnoissoit en luy de verus, & de manieres de bien faire au genre humain. Que l'estenduë trop bornée de nostre esprit ne se trouvant pas capable de comprendre cette essence infinie qui a en soy toutes les puissances & toutes les perfections au souverain degré, l'avoit ainsi divisé*, afin de l'ajuster à ses mesures & à ses notions, & afin que chacun l'invoquast par la qualité dont il avoit besoin. Enfin lorsqu'ils sceurent que Constantin favorisoit entierement le Christianisme, & qu'il le vouloit embrasser, ils s'avisèrent de soutenir leur fausse Religion par les memes voyes qui leur paroissoient avoir avancé la Chrestienne. Ils envoyèrent les plus ardents d'entre eux à la Cour, & auprès des Grands; ils s'unirent plus estroitement ensemble; firent des Confraternites, amasserent de l'argent pour l'entretien des pauvres & des malades; commencerent à tesmoigner une grande tendresse de cœur, & une devotion fervente dans leurs sacrifices & dans leurs prieres, & essayèrent mesme de

Les riches & puissans, les Princes & Prêtres des Payens, & les Philosophes, grands ennemis des Chrétiens.

Philosophes baptisés sans une libéralité à la Religion Payenne.

Comment ils expliquoient la pluralité des Dieux.

* pag. 10. mortel en parus est d'après, Or, Plu. l. 1. cap. 70.

supposer des miracles, des Propheties & des Saints. Mais il estoit trop tard, depuis les victoires de Constantin la croix s'arboroit par tout, dans les enseignes, sur les palais, au front des Basiliques. Les hetauts publioient dans toutes les Provinces, que Christ estoit victorieux, qu'il regnoit, qu'il commandoit. On fermoit, on abatoit leur Temples, on brisoit les idoles; & les plus sages se hastoient d'abandonner leur faulx Religion, de peur d'estre accablez sous ses ruines. Enfin elle tomba dans vn tel mespris, qu'on esloigna ceux qui la professoient, non seulement des charges & de la milice; mais aussi des villes, & qu'après tout cela, afin de l'abolir entietement, on en défendit l'exercice sous les peines les plus rigoureuses.

Première persécution de l'Église de Lyon.

Les Martyrs de Lyon, Saint Phœtin; Epagathus, Blandin, &c.

XIV^e Or des dix persécutions que compte l'Histoire Ecclesiastique, les Gaules n'en ressentirent que la cinquième sous l'Empire de Verus & de Marc Aurele, la sixième sous celui de Severe, la huitième sous Decius, & deux ans de la dixième sous Diocletian & Maximian. Je ne compte pas celles que leur firent les Barbares, comme Chrocus Roy des Allemands, les Vandales & les Huns, parce que ce n'estoit que par accident qu'ils respendirent le sang des Chrestiens. Je sçay que plusieurs Eglises des Gaules, se vantent d'avoir eu des Martyrs dès le premier Siecle, mais ces choses ne sont pas bien constantes. Le premier & le plus glorieux combat qu'elles ayent rendu pour la foy de JESVS CHRIST, a esté celui que souffrirent les Fideles des Eglises de Lyon & de Vienne l'an de Christ 176. ou 77. Les actes s'en voyent tout au long dans cette belle lettre des Martyrs de Lyon, qu'Eusebe a couchée toute entiere dans le V. livre de son Histoire, comme vn des plus rares monuments de l'antiquité, & la plus belle piece qui nous reste en ce genre-là. Nous en tirerons les choses les plus singulieres. Marc Aurele qui avoit esmu cette persécution contre les Chrestiens, leur défendit de se trouver dans les lieux publics, & mesme de sortir de leurs maisons. En suite on en fit vne exacte recherche, & de jour à autre on en prenoit plusieurs. Le Tribun de la milice, & les Magistrats du peuple les menoiert à la place publique, où voyant qu'ils confessoient genereusement leur foy, ils les tourmentoient avec toutes sortes de cruautéz. Il s'en trouva dix que l'atrocité des souffrances espouventa si fort, qu'ils tenierent la foy; mais après ils revinrent au combat. Vettius Epagathus personnage fort illustre parmi eux, se presenta au Juge pour défendre la cause des Chrestiens, & maintint qu'il n'y avoit point d'impiété & de crime, mais toute sainteté & innocence dans cette Religion. Ce qu'il disoit au sujet de ce que quelques vns de leurs esclaves qui estoient Idolatres, ayant esté subornez, leur imposoient toutes sortes de crimes; entre autres de roüir des enfans, & de se souiller des plus abominables vilainies dans leurs assemblées nocturnes; Calomnie qui fit vne telle impression dans l'esprit du peuple, que leurs plus proches mesme les avoient en horreur. La genereuse liberté d'Epagathus luy acquit le nom d'Advocat des Chrestiens; mais elle irrita de telle sorte le Juge, qu'il le fit mourir tout sur l'heure. Phœtin Eveque de Lyon aagé de plus de quatre-vingt dix ans, & si foible qu'il le salut porter devant le Tribunal, respondit à ce Juge qui luy demandoit, quel estoit le Dieu des Chrestiens: *Tu le sçauras, si tu en es digne.* A cette response les assistans Idolatres saisis d'une rage violente, luy jetterent à la teste tout ce qu'ils reneontrent, le barent, le tiraillent, le descheient, puis le traissent en prison, où il rendit le dernier soupir deux jours après. Vn Diacre de Vienne nommé Sanctus, tout démembré par d'horribles tortures, ne respondoit autre chose à toutes les interrogations qu'on

• Estat de la Religion dans les Gaules. 289

qu'on luy faisoit, sinon, *Je suis Chrestien, c'est mon nom, c'est ma race, c'est ma patrie.* On luy brulla les parties les plus delicates de son corps avec des lames de cuivre toutes rouges, en sorte qu'il luy restoit à peine figure d'homme, puis on le remena en prison. Après qu'on l'y eut laissé quelques jours, on recommença à luy faire souffrir les mesmes supplices. Ils croyoient que tout son corps estant si douloureux, qu'à peine pouvoit-il souffrir qu'on luy touchast de la main, il ne sçauoit plus endurer de nouveaux tourmens sans renier, ou qu'il y mourroit; mais ils furent bien estonnez de voir que la vertu divine tira sa guerison de ce qui devoit causer sa mort, & que le feu nettoya & referma ses playes, comme si s'eust esté vn baume vivifiant. Vn miracle si visible ne toucha point ses bourreaux. Après luy avoir fait plusieurs autres tourmens, ils le mirent au milieu de l'amphitheatre, & l'assirent luy & deux autres Martyrs Attalus & Maturus, dans des chaises de fer ardentes: où estant grillez jusqu'aux os, en sorte qu'il en sortoit vne epaisse fumée qui entroit dans le nez des assistants, Attalus leur crioit: *Vojez, Messieurs, ce que vous faites, n'est-ce pas manger les hommes rassis que cela. Il vous faut imputer cette cruauté, & non pas aux Chrestiens qui ne font rien de semblable.* On les tira de là tout grillez, & on leur coupa la teste. Blandine, noble Dame & genereuse heroine, ayant envoyé les autres devant elle au ciel par ses courageuses exhortations, souffrit constamment les morsures des bestes feroces auxquelles on l'exposa, la poelle ardente où elle fut fritee plusieurs tours, & les bourrades d'un jeune taureau espoingonné, qui la balota longtemps à coups de corne, enveloppée dans vn filet, puis enfin elle eut la teste tranchée. Il en mourut quantité d'autres de faim & de misere dans les cachots: on en compte jusqu'à quarante-huit. Quelques Martyrologes portent que cette persecution s'estendit aussi sur les villes voisines, principalement sur Autun où Andochius, Thyrtius & Felix, que Saint Polycarpe avoit envoyez dans les Gaules, donnerent courageusement leur vie pour la gloire de Jesus Christ. Les Satellites du luge les ayant souëttez tout du long du jour, les jetterent le soir dans vn bûcher allumé, & voyant que les flammes, comme touchées de respect, se reculoient d'eux, ils les tirerent de là, & les assommerent à coups de levrier.

L'Eglise de Lyon souffrit vn second assaut quelque 35. ans après, l'Empereur Severe qui l'estoit de nom & d'effet, ayant renouvelé la rigueur des Edits contre les Chrestiens. Sainte Irenée qui avoit succedé à Saint Photin ne luy ceda point en constance: il le combatit à la teste de son troupeau, & subit genereusement la mort pour les vertitez qu'il luy avoit enseignées. Comme cette ville estoit toute pleine de Chrestiens, car il en avoit converty beaucoup, il eut tant de compagnons de ses souffrances, qu'ainli que l'escriit Gregoire de Tours, l'on vit couler des ruisseaux de sang par les rues.

Depuis ce temps-là on laissa les Chrestiens en paix près de cinquante ans, jusqu'au temps de l'Empereur Decius. Ce fut dans cet intervalle que le Christianisme se ptovigna merveilleusement dans les Gaules, & que ces sept illustres Evêques, dont parle Gregoire de Tours, y furent envoyez. Il y en eut deux qui remporterent la couronne du Martyre sous l'Empire de Valerian, sçavoir, Denys Evêque de Paris, qui après divers tourmens eut la teste tranchée à Mont-marte avec Rustique & Eleuthere, ses compagnons, & Saturnin Evêque de Toulouse, qui y fut precipité du haut du Capitole attaché à la queue d'un taureau indompté. Il y a apparence que la mesme persecution couronna Peregrin Evêque d'Auxerre.

Chrocus Roy des Allemands, estant entré dans les Gaules, sacrifia à ses faux Dieux quantité de victimes innocentes qui refusoient de les adorer,

Seconde persecution de l'Eglise de Lyon.

Martyrs par Chrocus Roy des Allemands.

entre autres Saint Privat Evêque de Mandes, & selon quelques Auteurs modernes, Sainte Virgule, & les onze mille Vierges ses compagnes. La fureur des Vandales en massacra aussi plusieurs, entre lesquels on compte Saint Nicaise Evêque de Reims, & sa sœur Eutropia.

Gregoire de Tours fait encore mention d'un grand nombre d'autres Martyrs dans le livre qu'il a fait de leur gloire; mais il n'en remarque pas exactement le temps, & on ne le sauroit apprendre de leurs actes, parce que le plus souvent ils se contredisent, & qu'ils se convainquent eux-mêmes de faux. Nous ne saurions donc rapporter que leurs noms & le lieu où ils furent couronnés. Andeole souffrit le martyre dans le Vivarets, Benigne à Dijon, & les trois freres avec leur sœur à Langres, ils les ont nommez les Saines lumeaux. Tous probablement moururent sous Marc-Aurele, puisqu'Andeole & Benigne ont été Disciples de Saint Polycarpe, & que les trois freres avoient été convertis par leur ministère. Marcel mourut à Chaalon sur Saône, & ce vers le même temps, puisqu'on le mit en prison avec ces celebres Martyrs de Lyon. Valerien souffrit au même lieu, Alexandre & Epipodius proche Pierre-Encise, Symphorian à Autun, environ cinq ans après Benigne, dont il avoit reçu le Baptême, Flocel enfant de dix à onze ans fut deschié par les bestes feroces dans l'amphitheatre de la même ville, Felix Prestre, Fortunat & Achille Diacres, eurent la teste tranchée à Valence, Ferreole Prestre, & Ferrucion Diacre, à Besançon. Ce qu'on croit estre arrivé du temps de Severe, parce qu'ils estoient Disciples de Saint Irenée, & qu'il n'y a point eu de persecution depuis cet Empereur que long-temps après. Sous l'Empire de Decius, outre les Evêques Denys & Saturnin dont nous avons parlé, Amarant souffrit à Alby suivant la tradition de cette Eglise-là. Il faut rapporter au même temps, ou à celui de l'Empereur Valerien le Martyr de ceux qui ont été compagnons de ces sept Evêques en voyez dans les Gaules. On remarque sous Aurelian celui de Sainte Colombe à Sens, de Patrocle & de ses compagnons à Troyes, de Davinian dans le même pais, de Bibian à Saintes, & de Pelagius à Coutances. Ce dernier souffrit du temps des Empereurs Carinus & Numerianus. Nous avons dit ailleurs comme l'Empereur Maximian vint en Gaule martyrisa Saint Maurice chef de la Legion Thebeenne, quelques Chrétiens qui estoient parmi les Bagaudes, & les Capitaines Tyrtius, Secundus, Boniface, Victor, Callius Florentius & Gereon, avec trois cohortes qu'ils commandoient. Ce fut sous ce même Tyran qu'un autre Victor eut la teste tranchée à Marseille après avoir été broyé avec une meule de moulin. On trouve encore un troisième Victor qui estoit aussi un des Officiers de la Legion Thebeenne, lequel fut executé avec un de ses compagnons nommé Virus à Soleure en Suisse, où l'on honore leur mémoire. Saint Firmin le fut à Amiens dont il estoit Evêque, & Victorique, Fuscian, & Gensian leur hoste, dans la même ville; leurs corps sont à Corbie, où le vulgaire les appelle les Saints engelez. Saint Quentin Disciple de Saint Denys endura le Martyre proche la ville, qui porte aujourd'hui son nom, Lucien Prestre à Beauvais, Iustin encore enfant à Louvres proche de Paris, ou proche de Beauvais; car il y a deux Bourgs de ce nom, qui tous deux s'attribuent cet honneur & la possession de ses Reliques. Valere & Rufin furent couronnés à Soissons, puis au même lieu encore Crespin & Crespinian freres, qui exerçoient le mestier de Cordonnier pour avoir occasion d'y prescher la foy; Heradius, Paul, & Aquilin avec deux autres à Noyon, & Paron ou Iar à Tournay. Ce dernier, à mon avis, n'estoit que simple Prestre, non pas Evêque. Ceux du pais luy adjoignent Chrysote, qu'ils disent avoir

Plusieurs autres
Martyrs en divers
lieux, on ne sçait
en quel temps.

Les cohortes de la
Legion Thebeenne.

Encore plusieurs
autres, on divers
lieux.

Etat de la Religion dans les Gaules. 291

est Eveſque, & martyriſé dans le bourg de Veelen ghem ſitué ſur la petite riviere de Deulle, qui tombe peu après dans la Liſe. On leur coupa le ſommet de la teſte, & la Traditive raconte d'eux la meſme choſe que de Saint Denys de Paris, ſçavoir, qu'ils porteroient leur crâne en leurs mains pendant l'eſpace de deux à trois lieux, Chryſoſte juſqu'à Commines, & Piat juſqu'à Seclin. Mais la ville de Treves fut le plus celebre theatre de toute la Belgique pour ces glorieuſes tragedies. Car Rictius Varus outre les trois cohortes de la Legion Thebennne dont il y eut vne maſſacrée dans le champ de Mars, outre les grandes bandes de Chreſtiens qu'il y faiſoit amener de tous costez pour les immoler à ſa rage, enſanglanta les eſchaffauts de la mort de Palmatus Conſul de Treves, de ſix Senateurs, & de pluſieurs citoyens : puis il laſcha ſes ſatellites ſur le peuple Chreſtien, dont ils firent vn ſi horrible carnage, que les eaux de la Moſelle en furent toutes teintes pendant l'eſpace de dix milles, juſqu'à l'endroit où l'on voit encore aujourd'huy la chapelle des Martyrs. La ville de Treves les celebre ſous le nom des *Innombrables*. Si l'on en croit l'Histoire de cette Eglise, ſes Eveſques Marcel & Metropolis remporterent le prix ſous l'Empire de Maximian & de Diocletian, et meſme après que ces deux Princes eurent abdiqué, l'Eglise pour cela ne jouit pas d'une paix ſi entiere que Severin Maximin & Valentin qui occuperent ſuccellivement ce Siege, ne fuſſent maſſacrez par la rage du peuple idolatre, ou par la recherche des mechans Magiſtrats, qui eſtoient achamez à executer les vieux Edits donnez contre les Chreſtiens.

Les Innombrables
à Treves.

Les autres Provinces de la Gaule ne manquerent pas de combatants, qui meriterent de ſemblables palmes. L'Aquitaine ſe glorifie de celle que Superius remporta à Eaulſe; (Sarragoſſe le luy conteſte) De celle de Vincent premier Eveſque de Dacs; De celle d'un autre Vincent qui mourut à Agen; De celle de Julien & de Victorin, le premier martyriſé en Auvergne, & le ſecond à Poiriers dont il eſtoit Eveſque, & deſja fort illuſtre par ſes commentaires ſur divers livres de l'Eſcriture ſainte. Vincent d'Agen eſt different de celui de Sarragoſſe, quoy que Diacre comme luy, il eut la teſte tranchée avec la vierge Sainte Foy, qui avoit deſ-jà eſté couchée ſur vn braſier de charbons ardens, & ſur vn gril tout rouge. Vienne vit le combat de Ferreole, Arles celui de Geneſt, la ville de Ceffertagne au Diocèſe d'Agde ceux de Tibere, de Modelle & de Florentina. Cette ville a depuis changé de nom, & pris celui du premier de ces trois Martyrs; le vulgaire l'appelle par corruption S. Tubery. Geneſt d'Arles eſt vn autre que Geneſt le Comedien; comme il faiſoit la fonction de Greſſier, n'eſtant encore que Catechumene, il reſuſa d'eſcrire les ſentences contre les Chreſtiens, & jeta les Regiſtres devant le luge, qui auſſi-toſt le fit prendre & decapiter. Les eſcrits de Saint Hilaire Eveſque d'Arles, & de Saint Eucher de Lyon, ont rendu ſa mort & ſes miracles celebres. On met au meſme temps le Martyre de Donatien & de Rogation à Nantes. Mais qui pourroit rapporter tous ceux qui ont conquis les Gaules à Jeſus Chriſt par leur ſang il n'y a que Dieu qui ſçahe au vray le nombre & les aſtes de tant de glorieux vainqueurs, dont les noms ſont eſcrits dans les ſaiſtes de l'Eternité.

Les Martyrs dans
la Narbonne, &
dans l'Aquitanie.

Les ſupplices dont on les faiſoit mourir furent differents ſelon les temps. Au commencement on ſe contentoit de les punir comme les autres criminels : mais quand on eut reconnu que la mort ne leur tenoit point lieu de ſupplice, que leur ſang eſtoit vne ſemence qui multiplioit d'autant plus qu'on en reſpandoit, & que pour eſſeindre cette religion, il eult falu plus exterminer d'hommes qu'il n'en penſoit dans

toutes les guerres, alors on changea de maniere, & on employa les tourmens les plus atroces, non pour les faire mourir, mais pour les forcer à renoncer, & pour donner plus d'espouvente & d'horreur aux autres. Il n'y avoit point de regles certaines pour cela, la rage de leurs ennemis, la cruauté des luges, la superstition du peuple travailloient à l'envy, à trouver de quoy accabler leur constance. Ils y employoient les fouets, les balions, & les plombées, les croix, les dents des bestes feroces, la fureur des rauteaux, les pointes des alefines, les roués armées de tranchans, l'huile bouillante, les cailloux pour les lapider, les meules & les pilons pour broyer leurs membres, les peignes de fer pour les déchirer, les chevaux pour les disloquer & les tordre, les grils ardents pour les rostit, les cercles de fer tout rouges qu'on leur enfonçoit dans la teste, les chaises de mesme où on les faisoit asseoir tout nuds, les grandes poëlles où on les fricassoit sur le feu, enfin mille & mille sortes d'horribles tortures. Tout estoit permis contre eux, tout le monde pouvoit estre leur bourreau, & les plus pieux dans leur faulx Religion se monstroient les plus cruels à les tourmenter, parce qu'ils croyoient venger l'injure faite à leurs Dieux. Ainsi ils ne faisoient point de scrupule de suborner leurs serviteurs pour les denoncer, & mesme pour les accuser faussement de toutes sortes d'incestes & d'abominations les plus execrables, qu'ils n'eussent pas deu leur reprocher quand elles auroient esté vrayes, puisqu'ils avoient que leurs Dieux en avoient commis de pareilles. Leur patience estoit admirable, ils ne se défendoient qu'en souffrant la violence, jamais en la repoussant. On ne leur reprochoit point qu'ils ayent fait aucune sedition, ny aucune conjuration, ny qu'ils ayent pris les armes, quoy que dès le second Siècle ils eussent esté assez puissants pour ruiner l'Empire, & que les dernieres extremités de la guerre eussent esté fort douces en comparaison de ce qu'on leur faisoit souffrir. L'injustice de leurs persecuteurs ne diminua point le respect qu'ils avoient pour les Puissances, ny les devoirs qu'on leur pouvoit rendre sans idolatrie. Ils étoient mesme dans leurs bonnes œuvres tout ce qui pouvoit les irriter, s'ils n'y estoient obligés indispensablement par la loy de JESUS CHRIST. Nous voyons des Canons contre ceux qui brisoient les Idoles, ou qui faisoient quelque action qui pût exciter la colere des Magistrats. Bien qu'ils eussent vne ardeur extrême pour le Martyre, neantmoins ils s'y presentoient rarement, horsmis que quelquefois ils venoient en foule devant le tribunal du Magistrat, non pas pour l'espouventer, mais pour l'estonner par leur grande multitude. On remarque que ceux qui alloient défier les persecuteurs, succomboient ordinairement aux tortures, aussi-bien que ceux qui ne s'y estoient pas disposés par les exercices d'une vie chrestienne. Dieu ne vouloit pas donner son assistance à ceux qui le tentoient sans necessité, ny à ceux qui s'en estoient rendus indignes par leurs dereglemens. Ainsi après l'aïse d'un long calme qui relaschoit la vertu, il arrivoit que la persecution recommençant, il y en avoit grand nombre qui cedoient plus lâchement. Les riches étant amollis par l'oisiveté, & par les plaisirs, & ayant le cœur attaché aux biens du monde, se laissoient vaincre bien plus facilement que les pauvres. On louoit la prudence de ceux qui pour éviter, non pas les tourmens, mais le peril d'y succomber, quitoient le pais, & se retiroient dans des solitudes. On voit dans tous les Actes autentiques des Martyrs la mesme conduite, les mesmes sentimens, & les mesmes discours en subtilité, que nous voyons dans cette belle lettre de nos Eglises, le veul dire vne ardente charité pour Dieu & pour

Les horribles supplices dont on les faisoit mourir : chacun estoit obligé à en inventer & à en inventer de nouveaux.

Vne vole des Payens leur supposoit des crimes execrables.

Pour tout cela ils ne perdoient point le respect pour les Puissances.

Ceux qui s'offroient trop facilement au Martyre, ou qui avoient mal vécu, y succomboient ordinairement.

Comme aussi les plus riches.

Conduite fort noble & fort sage des Martyrs.

Estat de la Religion dans les Gaules. 293

leurs freres, vne humilité & vne modestie d'autant plus grandes, qu'ils estoient plus constantes, & plus dignes de gloire, vne entiere confiance en la grace de Dieu, vne extreme déhance de leur foiblesse, beaucoup de douceur & de compassion pour ceux qui estoient tombez, beaucoup de sagesse & de force, & sur tout de perperuelles prieres à Dieu. Ce qui rend suspects ces autres actes qui leur font faire de longues harangues, des discours estudez, des invectives, & des menaces.

XV. L'Eglise n'estoit pas moins dangereusement attaquée au dedans Les déreglemens des Chrétiens. par les vices & par les déreglemens, qu'au dehors par les persecutions. Du commencement, lorsque le Christianisme estoit encore tout esprit, les Fideles n'avoient guere de defauts charnels : on voyoit fort peu de pechez de gourmandise, de luxure, d'homicide, d'avarice; mais ils n'estoient pas exempts de cet amour de ses propres sentimens, qui fait les divisions, & qui donne de la haine contre ceux qui se trouvent d'un advis opposé. Ils ne l'estoient pas non plus du desir du premier rang, & de l'ambition du commandement. Car il y en avoit plusieurs qui le recherchoient, quoy que les chefs fussent les plus exposez à la fureur des Idolâtres, & que l'Episcopat n'eust encore rien de cette pompe, & de ces revenus qui le font tant souhaiter aujourd'huy. Le calme d'entre les persecutions de Sever & de Decius introduisit l'amour des richesses; les Pasteurs estant obligez d'aller quelquefois de Province en Province pour le besoin de leurs Eglises, leurs Diocésains les chargeoient de commissions pour acheter des marchandises, de sorte que plusieurs d'entre eux, d'Evêques devenant faiseurs & commissionnaires, ne faisoient que courir de lieu en lieu, & laissoient là le soin de leur troupeau. Aussi lorsque la guerre recommença, la plupart se trouverent surpris, & furent emportez par le premier effort de l'ennemi.

Plus l'Eglise s'estendoit, plus l'ardeur des Fideles se ralentissoit, les plus grands corps estant les plus sujets aux desordres, & le desordre venant toujours de ceux qui devoient apporter l'ordre, parce que ceux qui ont le pouvoir se donnent la licence. Durant la paix dont ils jouissoient de fois à autres, les déreglemens furent plus grands parmi les Pasteurs que parmi les Laïques; l'ambition produisit les jalousies & les contestations entre eux, & rendit leur gouvernement presque tyrannique. Toutefois l'opposition continuelle des Infidelles, la discipline exacte de la penitence, & le grand nombre de ceux qui demouroient fermes dans la vertu, arrestoient ces desordres, ou les corrigeoient. Mais depuis que Constantin eut acquis vne pleine seurtez aux Chrétiens, & qu'il n'y eut plus que de l'honneur & de l'avantage à l'estre, que de la honte & du danger à ne l'estre pas, depuis que la multitude à son exemple eut embrassé le Christianisme plustost pour l'amour de l'Empereur, que pour l'amour de LES VICES CHRIST : le monde entrant dans l'Eglise avec les pompes de la Cour, y fit entrer avec luy à descouvert tous les vices des Payens. Dessors les superstitions se melerent avec la vraie devotion, & la corrompirent; dessors on brigua les dignitez Ecclesiastiques, parce qu'elles sembloient plus honorables, & environnées de plus de richesses & de plus d'estat que les seculieres. On vit dessors les Chrétiens se meler avec les Payens dans les jeux, dans les spectacles, dans les festins & dans les debauches: on en vit mesme quelques-uns exercer le mestier infame de Comediens: enfin la luxure, l'avarice, l'ivresse, la gourmandise, la vengeance ne furent gueres moins communes parmi eux que parmi les Infidelles. Les Auteurs de ce temps-là se plaignent qu'il y avoit un desir trop passionné de dignitez Ecclesiastiques dans le Clergé de l'Eglise Gallienne; Les Evêques des vices Mais chaste.

Richesses amoindrent, & gâtent les ames.

Ambition & cabales dans le Clergé.

Chrétiens se mêlent avec les Payens dans les spectacles.

Desordres qui se
voient dans les
Evesques.

Evesques aimoient
à aller en Cour, à
frequenter des fem-
mes, à presler à
vivre, à changer
d'Escluse.



vent les richesses, les honneurs, la noblesse, & ce qu'il y a d'esclatant aux yeux du monde, estoient les qualitez les plus recommandables pour les elections; Qu'au contraire, la pauvreté & la bassesse, quoy que jointes à la sainteté, estoient des sujets d'exclusion; et qu'en ces choses-là le peuple, ce qui est fort remarquable, avoit quelquefois les sentimens plus raisonnables que le Clergé, comme on le vit dans l'élection de Saint Martin. On y remarque encore de la jalousie & de la haine dans les plus imparfaits, contre ceux qui s'estoient rendus illustres par leur mérite, & qui condamnoient leur mauvaise conduite par une pratique contraire; de l'empressement à chercher les occasions d'aller en Cour pour estre connus des Empereurs, & pour gagner leurs bonnes grâces par des flatteries & des soumissions indignes, un commerce trop frequent avec les femmes, & la coutume de demeurer avec celles qui n'estoient pas leurs parentes; les prests à vsure, & le passage d'une Eglise à une autre. Pour ce dernier, les gens de bien l'ont tousjours blâmé comme un adultere spirituel; au moins quand il n'y a point de tres-juste cause de changement. Aussi le Concile de Sardique a fait un Canon contre ce pernicieux abus; et il dit pour convaincre d'avarice & d'ambicion ceux qui delaisent ainsi leurs premieres espouses, qu'ils n'en quittent jamais une plus honorable & plus riche pour une plus pauvre, & moins considerable. Le second Concile d'Arles veut que si un Evesque pour quelque cause que ce soit, (il n'en excepte aucune) quite sa propre Eglise, on le contraigne en toute maniere d'y retourner, ou qu'on l'excommunie.

Les Conciles tenus
dans les Gaules.

XVI. L'Eglise n'avoit point de plus souverain remede pour arrester tous ces desordres, que les Synodes ou Conciles, dans lesquels les Evêques s'assembloient pour luy a promis l'assistance de son S. Esprit. Aussi elle en assembloit fort souvent. Dans les Gaules nous en pouvons compter une vingtaine depuis l'an 300, jusqu'au regne de Clovis. Le plus ancien de tous est le premier d'Arles qui se tint l'an trois cents quatorze. Nous dirons cy-apres le sujet de sa convocation. Entre les reglements qu'il fit, outre ceux que les Conciles precedents avoient establis, on y remarque ceux-cy, Que la Pasque sera celebrée par tout en mesme temps & en mesme jour, & que le Pape Sylvestre, suivant sa coutume, en adressera les lettres à tous les Evesques; Que les Clercs demeureront attachez à l'Eglise où ils ont esté ordonnez; Que ceux qui montent sur le theatre, & ceux qui conduisent les chariots de course dans les jeux publics, seront separez de la communion, tandis qu'ils exerceront ce mestier; Que l'on conseillera aux Fideles qui auront trouvé leurs femmes en adultere, de n'en espouser point d'autres tandis qu'elles vivront; Que les filles qui se marieront avec les Infideles, seront separees quelque temps de la communion; les Clercs qui exercent l'vsure tout de mesme; Que ceux qui auront accusé leurs freres à faux, n'y seront point receus jusqu'à la mort; Qu'on y sera remis au mesme lieu où l'on en a esté exclus; Que l'ordination des Evesques se doit faire par le Metropolitan avec sept Evesques, ou s'il ne peut assembler ce nombre, qu'il y en ait pour le moins trois; Que les Prestres & de les Diacres qui quitteront les lieux où ils ont esté ordonnez pour desservir, & s'en iront à d'autres, seront deposez; Que ceux qui ont apostasie, & ne se sont point souciez de se représenter à l'Eglise, s'ils viennent, estant à l'extremité, demander la communion, on ne la leur accordera point, sinon lorsqu'estant revenus en santé, ils auront fait des freres d'une digne penitence. Nous parlerons tantost du Concile de Cologne qui fut en l'an trois cents quarante-six. Au second d'Arles la faction deposâ Saint Paulin Evesque de Treves, pour n'avoir pas voulu souscrire

De apostasie
& de theatri
quandis agunt,
placuit eis à com-
munion separeari.

Remarque sur
ce Concile.

à la condamnation de Saint Athanasie. Celuy de Beziers en trois cents cinquante-six, conduit par les artifices de Saturnin Eveque d'Arles, traita de mesme Saint Hilaire de Poitiers; mais en trois cents cinquante-huit il y en eut vn (on n'en marque point le lieu) qui condamna le formulaire de Foy dressé par les Eveques Hosius & Potamian dans le faux Concile de Sirmise; Comme le premier Concile de Paris en l'an 360. reprocha celuy que les Ariens avoient composé dans leur Concile de Rimini, dans lequel ils avoient supprimé le mot qui exprime la consubstantialité des personnes de la Trinité; & de plus il deposa Saturnin comme heretique. Le premier de Valence assemblé l'an trois cents septante quatre pour quelque dissentiment qui n'est point spécifié, fit quelques Canons. Celuy de Bourdeaux en l'an trois cents quatre-vingt-cinq, & vn autre à Treves l'année suivante, furent pour l'affaire des Priscillanistes. Il en fut tenu vn à Turin l'an trois cents nonante-sept, qui traita des pretentions des Eveques de Marseille, & du dissentiment d'entre les Metropolitains d'Arles & de Vienne. Le Concile de Riez de l'an quatre cents trente-neuf, fut pour l'affaire d'Armentarius, qui avoit esté ordonné pour l'Evesché d'Ambrun par deux Eveques seulement, ce qui estoit contre les saints Canons. On luy pardonna, parce qu'il s'estoit repenay de bonne heure, & avoit résisté à cette ordination; & par misericorde on luy accorda que si quelque Eveque vouloit luy ceder vne de ses Paroisses, pourveu que ce ne fust point dans la Province d'Ambrun, il y pourroit demeurer avec le nom de Choroepusque, ou jouir de la communion estrangere, & c'està dire *, de celle à laquelle on admettoit ceux qui venoient des autres Eglises, sans apporter des lettres formales.

Le premier d'Orange en 445. fit quantité de beaux reglemens. Son second Canon qui parle de la chrismaion, a excité une dispute fort fameuse entre les deux plus doctes hommes de nostre Siecle; tous les sçavans en ces matieres-là ont pris party; mais le meilleur seroit peut-estre de n'en prendre point, & de reconnoître, ce qui est vray, que les deux dernieres periodes ou membres de ce Canon, ne sont point du corps du texte; mais seulement des notes, qui ayant esté mises en marge par quelque particulier, ont depuis esté transportées & inserées dans le texte par les copistes. En effect il n'y en a pas vn mot dans le vingt-huitiesme Canon du second Concile d'Arles, qui pourtant est relatif à celuy d'Orange, s'estant tenu onze ans après. On voit detres-anciens manuscrits où ces periodes ne se trouvent point, non plus que dans Regnon public nagueres par le sçavant Etienne Baluze, ny dans lves de Chartres, ny dans Burchard. Quant à ce que les Conciles d'Orange & d'Arles ordonnent qu'il ne seroit fais qu'une chrismaion, le sens de ces paroles dépend de l'usage de ces temps-là: qui peut-estre n'estoit pas le mesme que celuy d'à cette heure, ny tel que pensent les Scholastiques, qui bien souvent ne sçachant que celuy des derniers Siecles, voudroient à toute force tirer les faits du raisonnement, au lieu qu'il faut former le raisonnement sur les faits. Le cinquieme Canon confirme la sainte inviolable des ayles le respect des peuples, & le credit des Eveques les avoient établis premierement par tolerance; mais ils avoient ensuite esté confirmés par la loy de l'Empereur Honorius. Il potte que ceux qui se refugient dans les Eglises ne doivent point estre livrez, mais défendus par la reverence, & par l'intercession du lieu. Comme il ne distingue point aucun crime, il semble n'en excepter aucun de cette grace. Par le sixiesme, il veut que ceux qui croyent pouvoir se saisir des serfs de l'Eglise au lieu des leurs qui s'y sontrefugiez, soient frappés de la dernière condamnation. Comme aussi tous ceux qui entreprendroient de temetter en servitude, ou dans la condition de * Coulon, ceux

81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100
 101
 102
 103
 104
 105
 106
 107
 108
 109
 110
 111
 112
 113
 114
 115
 116
 117
 118
 119
 120
 121
 122
 123
 124
 125
 126
 127
 128
 129
 130
 131
 132
 133
 134
 135
 136
 137
 138
 139
 140
 141
 142
 143
 144
 145
 146
 147
 148
 149
 150
 151
 152
 153
 154
 155
 156
 157
 158
 159
 160
 161
 162
 163
 164
 165
 166
 167
 168
 169
 170
 171
 172
 173
 174
 175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200
 201
 202
 203
 204
 205
 206
 207
 208
 209
 210
 211
 212
 213
 214
 215
 216
 217
 218
 219
 220
 221
 222
 223
 224
 225
 226
 227
 228
 229
 230
 231
 232
 233
 234
 235
 236
 237
 238
 239
 240
 241
 242
 243
 244
 245
 246
 247
 248
 249
 250
 251
 252
 253
 254
 255
 256
 257
 258
 259
 260
 261
 262
 263
 264
 265
 266
 267
 268
 269
 270
 271
 272
 273
 274
 275
 276
 277
 278
 279
 280
 281
 282
 283
 284
 285
 286
 287
 288
 289
 290
 291
 292
 293
 294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525
 526
 527
 528
 529
 530
 531
 532
 533
 534
 535
 536
 537
 538
 539
 540
 541
 542
 543
 544
 545
 546
 547
 548
 549
 550
 551
 552
 553
 554
 555
 556
 557
 558
 559
 560
 561
 562
 563
 564
 565
 566
 567
 568
 569
 570
 571
 572
 573
 574
 575
 576
 577
 578
 579
 580
 581
 582
 583
 584
 585
 586
 587
 588
 589
 590
 591
 592
 593
 594

qui auroient esté affranchis dans l'Eglise, on qu'on luy aura recomman-
 dez par testament. Par l'onzième, qu'un Eveſque ne communie
 point avec un homme qu'il ſçaura avoir esté excommunié, ſans la
 reconciliation de l'Eveſque par lequel il l'a esté, afin que la choſe ſoit re-
 ſervée en ſon entier, au prochain Concile, pour juger de la juſtice ou
 injuſtice de l'excommunication. Par le vingt-deuxième il défend d'or-
 donner au Diaconat les Clercs mariez, ſi auparavant ils ne faiſoient
 profeſſion de chaſteté par un ferme propos de conversion; Car ils appel-
 loient ainſi le propos de renoncer au devoir conjugal. Par le Canon ſuivant
 il veut que ceux qui ayant esté promus à cet ordre, ſe trouvoient ne
 garder pas la continence avec leurs femmes, ſeroient rejettez, degra-
 dez. Par le vingt-cinquième, que les bigames ne pourroient eſtre pro-
 mus que juſqu'au Soudiaconat. Par le vingt-fixième, qu'il ne ſeroit
 plus ordonné de Diaconesses, & qu'on ſupprimeroit celles qui l'avoient
 eſté. Le vingt-septième ordonne que celles qui profeſſoient de garder
 viduité, marqueroient leur eſtat par un habit de veuve, dont elles pren-
 droient la veſture des mains de l'Eveſque. On ne ſçait pas en quel lieu s'as-
 ſemble le Concile, qui vers l'an quatre cents quarante-quatre deſola Che-
 ldonius, ſelon quelques-uns, Eveſque de Belançon; mais Hilaire d'Arles
 y preſida. Le premier de Vaison fut en quatre cents quarante-deux.
 On ignore l'année précise du ſecond d'Arles, mais il ſe celebra peu
 après. Celuy d'Angers en quatre cents cinquante-trois; celuy de Tours
 en quatre cents loixante & un; & celuy de Vannes, quatre ans
 après, compoſerent quantité de tres-sages reglemens pour la diſci-
 pline. Celuy d'Arles ſeul en contient cinquante-fix, dont la pluſ-
 part ſont les meſmes, ou en ſubſtance, ou dans les termes que ceux du
 Concile d'Orange, auſſi croit-on qu'ils en ont eſté tirez. Il y en a
 un, c'eſt le cinquantième, dont l'obſervation ſeroit tres-neceſſaire
 pour mettre fin aux animoſitez & aux querelles opiniaſtres; C'eſt que
 l'on ne permiſt point à ceux qui ſeroient dans une cruelle haine &
 inimitié les uns contre les autres, de ſe trouver aux aſſemblées Eccle-
 ſiaſtiques, juſqu'à ce qu'ils euſſent fait la paix enſemble.

Je ne ſçay ſi l'aſſemblée qui ſe tint à Arles l'an quatre cents cinquante-cinq pour l'affaire de Fauſtus Abbé de Riez, doit s'appeller un Concile; mais le ſujet en eſtoit tres-important. La reputation que s'eſtoient
 acquiſe les Moines de Lerins, leur donnoit la hardieſſe de ne rendre
 pas à l'Eveſque de Marſeille l'obeiſſance qu'ils luy devoient. Cet Eveſ-
 que, il s'appelloit Theodore, voulut conſerver ſon autorité; & deux
 autres s'eſtant joints avec luy, je ne ſçay par quel motif, cette con-
 teſtation excita beaucoup de trouble, & cauſa un grand ſcandale. De
 quelque part qu'il viſt, treize Eveſques aſſemblez par Ravennius
 d'Arles dans le Sanctuaire de ſon Eglise, ſans autres teſmoins qu'eux-
 meſmes, ordonnerent, après avoir examiné & diſcuté tous les ſujets de
 plainte, qu'ils prioient Theodore, de ne point laiſſer durer ce
 ſcandale plus long-temps, mais de recevoir au pluſtoſt la ſatisfaction; &
 que pardonnant à Fauſtus Abbé de ce Monſtere, (ils luy donnent la
 qualité de Saint) & luy remettant ſa faute, s'il y en avoit, il le receuſt
 en paix avec affection & charité, & qu'il le renvoyast avec ſa bonne grace
 en ſon iſle & au gouvernement de la Congregation que Dieu luy avoit
 remiſe, & qu'il ne parlaſt, ny ne ſe ſouvint jamais plus des choſes qu'il
 diſoit que Fauſtus luy avoit faites; mais qu'il luy accordaſt, en qualité d'an-
 cien Abbé & d'Eveſque, ſes * conférences comme pieuſes & neceſſaires.
 Que neanmoins il ne s'attribuaſt aucun droit, que ce que Leonce ſon pre-
 ceſſeur s'eſtoit vendiqué; ſçavoir, que les Clercs & Miniſtres de l'Ab-
 tel

* Conférences, In-
 ſtructions, Exhorta-
 tions.

Estat de la Religion dans les Gaules. 297

tel n'y fussent ordonnez que par luy, ou par son ordre, ny le chresme pris d'aue que de luy; Que s'il y avoit des Neophytes, ou nouveaux convertis à la Foy, il les confirmeroit; et que les Clercs qui viendroient des pais estrangers, ne seroient point receus à la communion, ny au ministère, sans son mandement. Du reste, que toute la multitude laïque des Moines demeureroit sous le gouvernement de l'Abbé qu'ils auroient choisi, sans que l'Evesque s'en meslast aucunement, ny qu'il en pust faire Clerc aucun d'entre eux, si l'Abbé ne l'en requeroit.

On ne sçait pas quel fut le motif du jugement de ces Evesques; mais il semble à plusieurs qu'ils firent vne grande bresche à leur autorité, & à la sacrée Hierarchie, laissant establir vn autre corps dans le corps de l'Eglise, reconnoissant des Laïques independans d'eux, & s'ostant le pouvoir de choisir des sujets capables de servir au Ministère de la Religion, quand il s'en trouveroit dans les Monasteres. Et d'ailleurs si les Moinesomboient en faute, & l'Abbé avec eux, s'ils n'observoient point la regle, s'ils fisoient scandale, qui les corrigeroit? La sainteté de ces bons Moines leur sembla sans doute meriter cette grace; et dans les temps suivans ils leur en ont accordé plusieurs autres. Mais aussi a-t-on bien reconnu dans le gouvernement Ecclesiastique comme dans le Politique, que les bresches qui se font aux loix en faveur du merite, sont bien plus dangereuses que celles qui s'y font par l'injustice ouverte, & par la violence. Car outre que la vertu cesse d'estre vertu des qu'elle recherche ces passe-droits, & que cette relaxation, si l'on peut user de ce terme, cause le relaschement, il est certain que ce qui se fait sous le pretexte du bien, a de beaucoup plus pernicieuses suites, que ce qui est reconnu mal, & blâmé de tout le monde.

Le Concile de Nicée qui se tint l'an 325. & qui est comme le principal fondement des autres Canons, a presque copié celuy d'Arles touchant l'ordination des Evesques, & touchant l'excommunication. A quoy il adjousta pour le premier point le consentement du Metropolitain & des Evesques de la Province; & pour le second, que la passion d'un petit nombre ne devoit pas empêcher que ceux qui se croiroient lezéz pour l'excommunication, ne se pussent plaindre au Concile qui s'assembleroit tous les ans. Il fit aussi des reglemens contre l'insolence des Diaques, contre les Clercs qui se font ordonner par vn Evesque dont ils ne sont point Clercs; contre les usuriers; touchant le jour de la celebration de la Pâque, & touchant le Baptême des Heretiques. Il y en a encore plusieurs autres, que les Conciles de l'Eglise Gallicane ont souvent rapportez ou presupposez. Entre autres pour excludre du Clergé ceux qui se sont faits eunuques; contre l'ordination des Neophytes; contre la demeure des femmes avec les Prestres; touchant les droits des Metropolitains qui doivent estre reglez selon l'ancien usage; contre l'ordination de ceux qui sont coupables de quelques crimes, & qu'ils doivent estre deposez; touchant la penitence de ces crimes; touchant l'indulgence, & la regle de l'appliquer; touchant le changement d'Eglise qu'il défendoit non seulement aux Evesques, mais aussi aux Prestres & aux Diaques.

Le Pape Innocent expliquant à Vistrice Evesque de Rouën les principaux articles de la discipline Ecclesiastique, y met vne partie de ceux que nous avons rapportez, & de plus qu'on ne doit point recevoir au Clergé ceux qui se sont enroûlez dans la milice après la remission de leurs pechiez, c'est à dire, après avoir fait penitence publique; Qu'un Clerc ne se doit point marier qu'à vne fille. Il adjouste que les Prestres & les Diaques doivent garder la continence avec leurs femmes; Que les Moines sont encore plus obligez à cette vertu, lorsqu'ils sont élevez à la Clericature, parce que cét estat est plus

Grand avantage
accordé aux Moines
par les Evesques
de la Grande
Narbonnoise.

Plusieurs Canons
du Concile de
Nicée copiez de
celuy d'Arles.

Lettres d'Inno-
cent en réponse
à celles de Vist-
rice de Rouën.

excellent que le premier : Que les Vierges qui se marient après avoir pris le voile , ne doivent point estre receuës à penitence , sinon après la mort de leurs maris ; Qu'il ne faut point admettre dans le Clergé les Officiers du Prince , de peur qu'il ne les en retire. Le mesme Pape dans la lettre qu'il escrît à Exupere Eveque de Toulouse , dir que les Chrestiens ne vent encore exercer les charges de Iudicature pour le criminel , & presenter des requestes qui concluent à la mort des coupables. On en avoit donc douté jusques là. Il y donne aussi le catalogue des livres Canoniques tel qu'il avoit esté réglé en Afrique , & que nous l'avons maintenant. Ces deux Eveques de Rouën & de Toulouse l'avoient consulté , & il l'ouvrit le premier d'avoir eu cette modellie.

Lettres de Celestin aux Eveques des Gaules.

* Dececi parloit, quand allouant.

Celestin adresse ses plaintes & ses advis aux Eveques des Gaules contre ce certains Prestres qui n'avoient point esté élevés dans l'Eglise, (par consequent dans le Judaïsme, ou dans l'Idolatrie) alloient de porter un habit singulier, sçavoir, un long manteau, & une ceinture sur les reins. Il leur remonstroit sur cette nouveauté, que ce n'estoit pas l'habit qu'ils devoit distinguer des Fidelles, mais la doctrine, la conversation, & la pureté, & qu'il falloit songer à instruire le peuple, non pas à luy éblouir les yeux. Il les reprochoit aussi de ce qu'en Gaule on refusoit la penitence à ceux qui la demandoient à l'article de la mort ; et il disoit qu'on avoit mal fait d'élever tout d'un coup des personnes aux ordres supérieurs, sans passer par les inférieurs, puisque nul ne peut estre Maître, s'il n'a esté Disciple auparavant ; Qu'on ne doit pas preferer les Etrangers à ceux qui ont bien servi dans une Eglise, ny ordonner des Eveques contre la volonté du peuple & du Clergé, ny en choisir ailleurs, lorsqu'on en trouve dans l'Evesché mesme. On a remarqué que c'est le premier qui ait donné des advis à nos Prelats, sans estre consulté ; il est vray que plusieurs Eveques des autres Sieges avoient aussi pratiqué la mesme chose : mais ils ne l'avoient pas fait par aucune autorité qu'ils en eussent, c'avoit esté par le seul motif de charité.

Les Schismes, heresies, & contestations.

Herésie des Montanistes, Montanus en est l'auteur.

XVII. Pour les Schismes, les heresies, & les dissensions d'entre les Eveques durant les trois premiers Siecles, nos Eglises y eurent plus de part, s'il faut ainsi dire, par les remedes qu'elles y contribuerent, que par les maux qu'elles en ressentirent. La premiere affaire de cette nature fut celle des Montanistes. Cette nouveauté s'estoit formée en Phrygie, vers la fin du second Siecle. Montanus possédé du Demon pour avoir désiré l'Episcopat avec trop d'ardeur, se mit à prophetiser, à exhorter plus fortement au jeûne, à la chasteté, au Martyre, & à commander ces choses par l'autorité de ses revelations ; ce qui d'abord ne sembloit pas estrange en un temps où Dieu faisoit quelquefois connoître sa volonté par des voyes extraordinaires. Tertullien, esprit de rigueur & d'austerité, se rangea dans son party, & le défendit puissamment. La couleur de reformation y amena plusieurs personnes des plus zelées : de sorte que luy & les siens tromperent le Pape Zephyrin, & obtinrent de luy des lettres de recommandation. Mais leur folie se voyant autorisée, n'eut point de bornes, elle alla jusqu'à dire, que Montanus estoit vny au Saint Esprit, comme IESVS CHRIST l'estoit avec le Verbe ; Qu'il estoit le Paraclet, & qu'il avoit droit de faire de nouvelles loix, & de prohiber ce que IESVS CHRIST & ses Apostres avoient permis. En vertu de cette autorité pretendue, il défendoit de passer à de secondes nocces. & de reconcilier ceux qui estoient tombés dans les grands crimes. Ces sectateurs soutenoient que leur Eglise sentoient estant spirituelle, avoir seule le pouvoir de les remettre, & que les Catholiques estoient encore

Estat de la Religion dans les Gaules. 299

animés & imparfaits, puisqu'ils ne recevoient pas celui qui avoit la plénitude des grâces & des lumières. Cét imposteur estoit accompagné de deux femmes, Priscilla & Domicilla, qui estant possédées du mesme esprit que luy, prenoient des presents pour prophetiser, & inventoient plusieurs especes de devotion pour tirer de l'argent des simples. Alors on reconnut visiblement leur manie & leurs impostures, si bien que Tertullien quitta leur party: non toutefois pour rentrer dans la croyance orthodoxe, mais pour en forger vne autre de sa teste. Les Eglises des Gaules ayant appris le trouble que ces reserves avoient excité dans l'Afrique, en escrivirent des lettres aux Evêques de ces Provinces-là, & au Pape Zephyrin; & y joignirent celles des Martyrs. Elles tendoient toutes à pacifier ces tumultes, en traitant doucement les personnes, mais condamnant les erreurs. Irenée qui pour lors estoit Prestre de Lyon, & fut depuis successeur de Photin, en dut estre le porteur. Il avoit esté Disciple de S. Polycarpe, lequel avoit esté de Saint Jean l'Evangéliste: en sorte qu'on pouvoit dire qu'il avoit les lumières & les maximes de ce grand Apôtre. Aussi l'appela-t-on par excellence le Theologien. Et certes ç'a esté le plus éclairé lumbeau de son Siècle, & le plus illustre des Prelats par la pureté de sa doctrine, & de sa conduite. Il avoit esté plus heureux dans son éducation, que la plupart des autres Peres de ce Siècle-là dont nous avons les écrits. Car estant passé de l'école des Philosophes à celle de l'Eglise, ils n'avoient pas entièrement renoncé aux lumières de la Philosophie; mais luy au contraire avoit premierement esté nourry du lait le plus pur de la tradition Apostolique, & n'avoit leu les livres des Philosophes qu'après avoir esté parfaitement esclairé de cette sainte doctrine.

Le zele & l'autorité de ce saint Prelat s'employèrent aussi fort utilement à estendre vne grande combustion qui s'estoit allumée pour le jour de la celebration de la Pasque. L'Eglise d'Ephese & les autres d'Asie, suivant la tradition pretendue de l'Apôtre S. Jean, solemnisoient cette Feste le quatorziesme de la Lune de Mars, & finissoient leurs jeunes ce jour-là. Celle de Rome, suivant la tradition de Saint Pierre & de Saint Paul, la celebrait le Dimanche d'après, & estendoit ses jeunes jusques là. Polycarpe Evêque d'Ephese, estant venu à Rome vers l'an 167. le Pape Anicet & luy en avoient conféré ensemble; mais ils n'avoient pu s'accorder sur ce point, & toutefois s'estoient separés en paix. Sous Victor cette question se renouvella avec plus de chaleur; Ce fut l'an cent nonante-huit. Toutes les Eglises du monde assemblèrent des Conciles sur cette question, & presque toutes, mesme celle de Lyon, quoy que son Evêque Irenée fust Disciple de Saint Polycarpe, suivirent la tradition de Saint Pierre & de Saint Paul. Celles d'Asie se roidirent à conserver leur coutume, Victor irrité de ce qu'elles ne cedoient point à vn si grand nombre, jugeoit qu'elles meritoient d'estre separées de la communion universelle; et en effet il tascha de les en separer, les condamnant par ses lettres, & prononçant qu'elles en estoient excommuniées; mais ce procéde ne plut pas à tous les Evêques, ils luy en escrivirent fortement pour le remettre dans des sentimens d'union & de paix: entre autres Saint Irenée, qui approuvoit bien sa resolution touchant la Pasque; mais non pas touchant l'excommunication. Il luy en fit sçavoir nettement ses avis, & on envoya plusieurs autres Evêques: de sorte que la paix fut conservée, & ceux d'Asie avec les autres de mesme sentiment demeurèrent dans la communion universelle, quoy que la plupart perseverassent dans leur tradition jusqu'à un Concile de Nicée, dans lequel par les sollicitations de Constantin, ils receurent la coutume generale.

Eglises des Gaules
s'accommoderent
de l'accommoder de
trouble.

Eloge de Saint
Irenée.

Discreton pour la
celebration de la
Pasque contre les
Eglises d'Asie.

Toutes les Eglises
suivent la coutume
de celle de Rome,
hormis celles
d'Asie.

Victor les veut se-
parer de la commu-
nion, mais celles
des Gaules l'en
empêchent.

Schisme des Novatiens.



Premier Schisme en l'Eglise de Rome.

Marcian Evêque d'Asie estoit Novatien, les Evêques des Gaules le veulent déposer.

Schisme des Donatistes se forme en Afrique.

* Traditeurs qui tradisoient sacre ordons.

XVIII. Le Schisme de Novatien Prestre de l'Eglise de Rome, fut de plus grande importance, & touchoit plus particulièrement les Eglises des Gaules. Avant Terrullien on ne recevoit point à la communion, au moins dans l'Occident, ny les adulteres, ny ceux qui par lâcheté ou autrement avoient sacrifié aux Idoles. De son temps Zephyrin Evêque de Rome ordonna que l'on donnast la paix aux adulteres, ce qui excita les plaintes & les injures de cét homme trop auliere & trop attaché à son sens. Plusieurs Evêques neapmoins retinrent l'ancienne coustume; mais ne s'éleverent point avec aigreur contre cét adoucissement. Cependant la premiere severité contre ceux qui avoient sacrifié, continua de s'observer tousjours tant que dura la persecution de Decius; mais quand ce grand orage fut passé, on trouva à propos d'vser d'indulgence, & tous les Evêques d'un commun consentement le resolurent ainsi l'an 254. Ce fut sur cela que Novatien se separa de l'Eglise, condamnant cette misericorde des Evêques. Il estoit poussé à ces excès par vn certain Novatus Prestre de l'Eglise de Carthage, qui se voyant en danger d'y estre condamné pour plusieurs crimes, s'estoit retité à Rome; et la suivant son humeur brouillonne & maligne, il avoit porté Novatien à se faire consacrer Evêque de Rome, quoy qu'il y en eust desja vn autre; c'estoit Corneille qui avoit esté élu selon les formes. Novatien ne differoit du reste de l'Eglise qu'en ce seul point: encore ne nioit-il pas que Dieu ne pardonnast à ceux qui avoient sacrifié aux Idoles, lorsqu'ils en faisoient penitence: mais on luy reprochoit que c'estoit leur fermer le ciel, que de leur refuser la paix de l'Eglise, ce qui fait voir le sentiment qu'on avoit en ce temps-là touchant cette paix ou reconciliation. Comme son principal crime estoit le Schisme, on recevoit facilement dans l'Eglise ceux qui se retiroient d'avec luy, & on les y admettoit aux mesmes honneurs dont ils avoient joyi dans son party. Ce Schisme se respendit presque par tout le monde, particulièrement dans l'Orient, où il dura long-temps. Les Evêques des Gaules eurent soin de l'estouffer dès le commencement. Marcian Evêque d'Arles l'avoit embrassé, ils escrivirent l'an 358. au Pape Estienne pour estre appuyez de son autotité, afin de le déposer; et comme Estienne estant fort retenu, ne secondoit pas leur zele assez-tost, ils s'adresserent à Saint Cyprien, qui donna son advis à Estienne, qu'il devoit leur escrire pour cette deposition. On ne trouve point quel effet eut la lettre de Cyprien, ny ce qui se passa après cela dans cette affaire; mais ce mal n'éclata plus dans les Gaules, quoy qu'il y en restast quelques semences, comme on le remarque dans les Canons de nos Conciles, & dans les plaintes de quelques Papes contre la dureté de ceux qui refusoient la paix aux penitents.

Le Schisme des Donatistes ne penetra point dans la Gaule; mais nos Evêques furent employez à le terminer. Cecilian ayant esté élu Evêque de Carthage après Mensurius l'an 306. quelques Prestres ses ennemis, vne Dame nommée Lucille, & d'autres personnes, poussées par differents interests, conspirerent de le faire déposer sur ces deux chefs d'accusation; l'un, qu'estant Diacre du temps de Mensurius, il avoit empêché qu'on n'affistast les Confesseurs de IESVS CHRIST qui estoient en prison; l'autre, qu'il avoit esté ordonné par Felix Evêque d'Apronge qui estoit traître ou traditeur, c'est à dire, qui avoit livré les * sacrez volumes aux persecuteurs. Vne grande partie des Evêques d'Afrique estoient coupables de cette mesme lâcheté, c'est pourquoy ils avoient resolu dans vn Concile d'en estouffer la recherche. S'estant donc assemblez pour cela à Carthage, ils voulurent aussi connoistre de l'affaire de Cecilian;

Estat de la Religion dans les Gaules. 301

il refusa de comparoître devant eux , parce qu'ils avoient logé chez ses ennemis : ils le deposèrent par contumace , & nommèrent en sa place Majorin domestique de Lucille, Cecilian n'obéit pas à leur sentence : ainsi l'Eglise d'Afrique fut divisée en deux. Vn nommé Donat Evêque de Caslesnegres en Numidie estoit vn des principaux moteurs de tous ces troubles ; Ce n'est pas neantmoins de luy qu'on nomma les gens de ce party-là Donatistes , mais d'un autre Donat qui succeda à Majorin. Comme ils virent que l'Empereur Constantin ayant vaincu Maxence tesmoignoît de l'affection pour Cecilian , & de l'aversion pour eux , ils luy presentèrent requeste , à ce qu'il luy plust faire terminer ce differend par des Evêques des Gaules ; lesquels ils choisissoient pour Juges , parce que n'ayant point eu de part à la dernière persécution, ils n'en avoient point eu au crime de trahison dont il s'agissoit. L'Empereur manda à Melchiae Evêque de Rome , qu'il decidast cette affaire , & luy donna pour Coadjuteurs (il les nommoit ainsi) trois Evêques de l'Eglise Gallicane , Recie d'Autun , Materne de Cologne , & Marin d'Arles. On assembla donc vn Concile à Rome l'an trois cents treize , où il se trouva quinze Evêques , outre ces trois des Gaules , qui prirént place après Melchiae avant toutes les autres , parce qu'ils avoient vne commission particuliere. Cecilian y fut déclaré innocent & bien ordonné , Donat excommunié , & les Evêques des deux partis conservez dans la communion , & dans leurs Sieges. Les Donatistes ne se tinrent pas pour bien jugez , & demanderent vne revision de cette sentence , disant qu'elle estoit contre les loix. L'Empereur cedant à leurs importunités , convoqua l'année suivante vn autre Concile à Arles , & ordonna que les parties s'y trouveroient. Il y vint quarante-quatre Evêques de tout l'Occident , scavoit seize des Gaules , du nombre desquels estoient les trois qui avoient assisté au Concile de Rome , & vingt-huit de diverses Provinces. Sylvestre Evêque de Rome , y envoya ses Legats , parce qu'il ne put s'y trouver en personne , Marin Evêque d'Arles y presida. Ils prononcerent en faveur de Cecilian sur tous les points dont il estoit accusé , & firent aussi plusieurs autres Canons , tant sur la discipline , desquels nous avons parlé , que sur la celebre question du jour de la Pasque , & sur le Baptême des Heretiques. Le Concile de Nicée les suivit depuis. Ils envoyerent des lettres à Sylvestre pour l'informer de ce qui s'estoit fait , & aussi afin qu'il les fît tenir dans la Sicile , & autres pais.

L'opiniastreté des Donatistes ne se rendit pas à ce jugement ; mais en interjeta encore appel à l'Empereur ; qui non moins irrité qu'estonné de voir que leur furieuse audace appelloit d'un plus grand tribunal * à vn moindre , donna ordre qu'on les amenast à la suite de sa Cour , afin qu'ils y demeurassent jusqu'à la fin de leur vie. Il ne trouve point si cet ordre fut executé ; mais ce party bien loin de ployer , se changea en vn Schisme formé , auquel ils adjouterent quelques erreurs , entre autres qu'on estoit souillé par le crime de ceux avec qu'on communiquoit : par consequence que toute l'Eglise estoit destruite par la communion avec Cecilian , & qu'il n'y en avoit plus d'autre que la leur. Le grand Donat , ils l'appelloient ainsi , qu'ils firent Evêque de Carthage après Majorin , fortifia tellement leur party par son eloquence & par son adresse , que ce son temps on y compta jusqu'à quatre cents Evêques ; mais il decrut beaucoup du temps de Saint Augustin par les victoires que ce grand genie remporta sur eux , & par la sage & modérée conduite des Evêques d'Afrique : neantmoins il y en avoit encore des restes à la fin du sixiesme Siecle.

Donatistes des
moult d'elles
par les Gaules.

Il sont rendus
à Rome par
Melchiae , & par
trois Evêques
Gaules.

Demanderent revision
de tout l'inter-
venant, laquelle eût
confirmé au Con-
cile d'Arles.

* O rabide fero-
cié d'adorer...
Même jacobites
passant que Croy-
jacobites, apostols...
qui ont été...
de jacobites, mais
pas de jacobites...
jacobites.

Quand fait es
Schisme.

Heretice d'Arles.

XIX. Constantin avoit resolu pour terminer ces contestations , d'em-
Pp iij

ployer les Evesques d'Orient, lorsqu'il se vit obligé de tourner les soins à esteindre vn nouvel embrasement bien plus dangereux que tous les autres. Il fut excité par vn Prestre de l'Eglise d'Alexandrie nommé Arius, qui advança que le Fils de Dieu n'estoit point égal au Pere, ny de mesme nature & essence que luy ; par consequent qu'il n'estoit point Dieu ; mais creature, doneque tirée du neant & muable ; Qu'à la verité il possédoit vne perfection eminente au dessus de toutes les creatures, & qu'il participoit à la Divinité d'une façon particuliere ; mais qu'estant libre il avoit pu pecher ; et que comme le Pere l'avoit fait, il en pouvoit faire plusieurs autres, & mesme de plus parfaits, puisqu'il pouvoit former quantité de Verbes, de discours ou de pensées. Il tiroit ces consequences de quelques propositions que les Peres trop imbus de la Philosophie Platonicienne avoient avancées au sujet de l'heresie de Sabellius, qui avoit soutenu qu'il n'y avoit qu'une personne en Dieu ; & il les avoit poussées bien avant par les faux raisonnemens de la Logique, dans laquelle il estoit plus versé que dans la vraye Theologie. Aetius Diacre d'Antioche, alla encore plus loin que luy pour les termes & la maniere de parler. Il advança que le Verbe estoit dissemblable au Pere, ce que les Ariens n'avoient osé dire. On nomma ses Sectateurs les Anomœens. Il s'en trouva encore d'autres, qui sans nier, ny affirmer que le Fils de Dieu fust de la mesme substance que le Pere, enseignoient neantmoins qu'il estoit d'une semblable, & qu'il n'estoit point créé, mais engendré avant tous les Siecles veritable Dieu d'un veritable Dieu, immuable, parfait, tres-sage. On nommoit ceux-cy demy-Ariens, qui selon plusieurs ne sembloient estre differens de l'Eglise que dans les termes. Voilà pourquoy quelquefois les Orthodoxes n'ont point fait de difficulté de communiquer avec eux. Je laisse à l'Histoire Ecclesiastique à raconter les troubles que causa cette malheureuse doctrine sous l'Empire de Constantin, de Constantius, & de Valens, puis parmy les Goths & les autres Barbares, qui l'embrasserent avec le Christianisme. Elle fut assembler dans l'espace de vingt ans, neuf ou dix Conciles de toutes les Eglises du monde, ou d'une grande partie, sans en compter vn nombre infini qui se tinrent dans les Provinces.

Tous ces Ariens, Ariens, & demy-Ariens.

Concile de Nicée.

Saint Athanase exilé en Gaule par les menées des Ariens.

Il est appelé & abbas.

Nous toucheronz sommairement ce qui regarde les Eglises des Gaules. La definition du Concile de Nicée qui fut le premier des reunieniques, les confirma dans l'ancienne doctrine, qu'elles conserverent sans aucune alteration, ny dans le sens, ny dans les termes jusqu'à la mort de Constantin. Les fauteurs de l'Arianisme s'estant neantmoins infinuez dans les bonnes graces de cet Empereur, firent l'an 331. bannir Eustathius Eveque d'Antioche, & Saint Athanase d'Alexandrie : le premier sur quelque supposition d'impureté ; le second comme estant perturbateur du repos public, & empeschant la paix & la réunion. Il fut relegué dans les Gaules, & receu comme il meritoit par Maximin Eveque de Treves, qui estoit digne de loger vn tel hôte. On ne peut douter qu'il ne l'ait beaucoup assisté de son pouvoir auprès de l'Empereur Constantin le jeune qui regnoit pour lors en ces quartiers-là, à le reestabli dans son Siege, où il retourna l'an 335. Le mesme Saint ayant encore esté chassé pour la seconde fois par la faction des Ariens avec Marcel Eveque d'Ancyre, Constant qui regnoit dans l'Ocident, obligea l'an 347. son frere Constantius d'assembler vn Concile des deux Empires à Sardique, ville située sur les confins de l'un & de l'autre, pour decider ce differend. Les Eveques des Gaules s'y trouverent, entre autres Maximin de Treves. Le tout y ayant esté examiné juridiquement, Saint Athanase & Marcel furent absous, & les chefs des Ariens condamnez. Le Concile deputa vers Constantius deux Eveques, (Euphras de Cologne en estoit vn) pour le prier de

Estat de la Religion dans les Gaules. 303

faire executer son jugement : Ce qu'il fit incontinent, rappelant Saint Athanasie, & le renvoyant avec beaucoup d'honneur dans son Eglise, parce qu'il reconnoit la calomnie des Ariens qui avoient voulu diffamer Euphrasie en faisant conter je ne sçay quelle femme dans sa chambre.

Quand cet Empereur fut Maître de l'Occident aussi-bien que de l'Orient, après la mort de son frere Constantin, il se laissa entièrement posséder aux Ariens par les importunités des Evêques Valens & Ursacius, & résolut de changer les décisions du Concile de Nicée, & de perdre Saint Athanasie sur ce que ses ennemis le chargoient de crimes d'Etat, & d'avoir voulu pousser Constantin à luy faire la guerre. Ce fut alors que les Evêques Orthodoxes furent chassés de leurs Sieges, bannis & persécutés, particulièrement Liberius Evêque de Rome, & Osius de Cordoue. Ce fut alors qu'il fit assembler tant de Conciles, que le commerce des postes & voitures publiques fut presque ruiné par les Evêques, qu'il contraignoit de se rendre à ces assemblées. Il en fit tenir vn entre autres à Sirmisch l'an 357. où il voulut assister en personne. On y força la plupart des Evêques de signer la condamnation d'Athanasie, & d'approuver vn des formulaires que les Ariens avoient dressé. Remarquez qu'ils en firent trois ou quatre, qui ne convenoient tous qu'en ce point, qu'ils obmettoient le mot de *Consubstantial*, sous prétexte, disoient-ils, du trouble qu'il causoit, & qu'il ne se trouvoit point dans l'Ecriture sainte. La violence de ces Heretiques & des ministres de l'Empereur, qui se rendoient les executeurs de leur passion, fut si grande & si terrible, qu'elle fit ployer la plus part des Evêques Orthodoxes, mesme les plus genereux : Liberius qui avoit déjà soutenu deux ans durant l'exil & la déposition, condamna Saint Athanasie, communiqua avec les Ariens, & souscrivit à vne de ces formules. C'est ce que les zelex appellerent souscrire à l'herésie, & sur quoy Saint Hilaire prononça anathème à Liberius. Osius mesme qui avoit presidé à tant de Conciles, qu'on l'en nommoit le Pere, après vne longue résistance, après avoir effrayé l'Empereur par ses fortes remonstrances, ayant esté amené à ce Concile, fut vaincu par la rigueur des tourmens, & par la foiblesse de son âge, & tomba dans vne plus grande faute, ayant composé vn formulaire en faveur des heretiques.

L'Eglise Gallicane témoigna plus de vigueur en ces occasions, que ne fit aucune autre. Constantin ayant convoqué vn Concile à Arles pour condamner Saint Athanasie, s'estoit advisé, afin d'embarrasser l'affaire davantage, d'y meller aussi celle des deux autres Evêques, Photin de Sirmisch, & Marcel d'Ancyre, qui en effet estoient convaincus de quelques autres heresies. La plupart des Evêques y cederent à la puissance seculiere, & condamnerent Athanasie ; mais pourtant ne violerent point la pureté de la Foy, & demeurèrent Orthodoxes, quoy qu'ils fussent injustes. Paulin de Treves fut le seul qui ne ceda point aux menaces, & se toudit pour la défense de l'innocent : Il reçut la definition du Concile en ce qui regardoit la condamnation de Photin & de Marcel : mais ne l'approuva pas pour ce qui touchoit Saint Athanasie. Aussi fut-il déposé par la faction des Heretiques. On ne mit point la foy en question dans ce Concile comme nos Evêques le demandoient, mais bien en celui de Besiers qui se tint deux ans après. Saturnin Evêque d'Arles y ayant essayé de faire recevoir l'erreur, Saint Hilaire y résista fortement avec Rodanus Evêque de Toulouse. Saturnin irrité de leur résistance, anima si fort l'Empereur, qu'il les arracha de leurs Eglises, & les bannit en Phytie.

Les autres Evêques regardant le genereux exemple de ces deux-là, plustost que leur mauvais traitement, condamnerent, au fort mesme de la persécution, le formulaire qu'Osius avoit composé, approuvé à Sirmisch.

Constantin fit
Empereur, possédé
par les Ariens, les
persécuta.

Concile de Sirmisch où la plus
part des Evêques
soutinrent la
condamnation
d'Athanasie, & à
vne seconde
Arles.

Mesme Liberius, &
le grand Osius.

Vigueur de l'Eglise
Gallicane, Con-
cile d'Arles, & de
Besiers.

Saint Hilaire de
Poitiers banni.

304 Hist. de France avant Clovis.

On voit vn livre que Phœbadius Evesque d'Agén escrivit pour le combatre. Le party de la verité estant destruyé de ses plus hardys défenseurs qu'on avoit ainsi releguez, Constantius voulut assembler vn Concile general pour l'opprimer tout-à-fait, et cette assemblée estant très-difficile à faire à cause de la grande distance des dernières Provinces de l'Orient & de l'Occident, il en fut tenu deux dans la mesme année 359. vne à Rimini, & l'autre à Seleucie, commandant à tous les Evesques de s'y rendre. Il donna ordre à ses Officiers de les défrayer, mais au Prefet Taurus qui assistoit de sa part à celuy de Rimini, de ne les en point laisser sortir qu'ils n'eussent satisfait à sa volonté, & mesme d'en bannir jusqu'à quinze de ceux qui resisteroient trop fort. Les Evesques des Gaules s'y défendirent d'abord assez courageusement, mais enfin estant troublez par le mauvais succès qu'eurent leurs Legats auprès de l'Empereur, laissez par la longueur de cete éloignement, & presséz par les poursuites du Prefet, ils commencerent à se relâcher, premierement vn à vn, puis par troupes, j'enfin tous donnerent les mains, excepté vingt, dont les plus fermes estoient Phœbadius d'Agén, & Servais de Tongres. Encore cette petite bande se laissa-t-elle apres fieschir par les prieres de Taurus, par les miseres des Evesques qui souffroient beaucoup depuis six mois dans cette espee de captivité, & par l'amour de la paix, laquelle paroissoit impossible, si le plus petit nombre ne cedit au plus grand. Ils receurent donc vn formulairé, qui à proprement parler, n'estoit pas Arien, mais qui n'excluoit pas l'erreur d'Arius comme il l'eust falu, quoy que pour l'exclure ils le condamnaient luy & sa doctrine, & qu'ils définissent que le Verbe n'avoit point de commencement. Mais l'Evesque Valens visant de ses artifices ordinaires, y adjousta subtilement, *Que le Verbe n'estoit point creature comme les autres creatures.* Ces paroles capricieuses destruisoient leur decision : mais ils ne s'en apperceurent pas d'abord, & les laisserent passer.

Conciles de Rimini, & de Seleucie tenuz à la fin l'an 359.

Relâchement des Prêtres Gaulois, qui par crainte s'obstinèrent à une formule presque Arienne.

Saint Hilaire combat fortement pour la verité au Concile de Seleucie, puis en celuy de Constantinople.

Renvoyé dans les Gaules, ramené les Prêtres qui s'étoient dévoyez.

La mort de son eloge.

L'Eglise Gallicane eut aussi quelque part au Concile de Seleucie, puisqu'il y eut Saint Hilaire s'y rendit du lieu de son exil, quoy qu'il n'y fust pas mandé, & qu'il appuyast le party de ceux qu'on appelloit demy-Ariens, mais qu'il estimoit Orthodoxes. Les vrais Ariens s'y estant trouvez les plus foibles en nombre, n'y eurent aucun advantage; neantmoins ils tascherent encore dans celuy de Constantinople d'introduire leur erreur. Mais Hilaire ne manqua pas de s'y trouver comme à vn jour de bataille pour leur tenir teste: de sorte que pour s'en défaire, ils furent obligez de le renvoyer dans son Evesché. Si-tost qu'il fut de retour dans les Gaules, il travailla avec vne si sage moderation auprès des autres Evesques, qu'il ramena ceux qui avoient esté trompez par le Concile de Rimini, & fit confirmer la Foy ancienne, & retablir le mot de *Consubstantial* par plusieurs Conciles, entre autres par celuy de Paris. On voit la lettre que les Evesques en escrivirent à ceux d'Orient, où ils reconnoissent la faute qu'on avoit faite à Rimini d'y omettre le mot * *d'essence*, & declarerent qu'ils ont depose Saturnin d'Atles qui resistoit à leurs ordonnances. Pateme Evesque de Perigueux fut pareillement condamné pour le mesme fuyer, mais cette sentence ne se put executer qu'après la mort de Constantius. Hilaire entendit aussi ses soins jusqu'en Italie, & tascha de faire depose Auxence Evesque de Milan, comme coupable de cete heresie. Il offrit de l'en convaincre devant l'Empereur Valentinian, Prince fort zelé pour la Foy; mais Auxence meilleur courtisan que luy échaça ses efforts en se soumettant à recevoir tout ce qu'il plairoit à l'Empereur: lequel estant trompé par ses soupleses, refusa audience à S. Hilaire, croyant que ce n'estoit qu'un vain desir de disputer qui le pouvoit à dénier l'autre

Estat de la Religion dans les Gaules. 305

l'autre. Ce grand homme mourut peu de temps après à Poitiers, estimé le plus celebre Docteur de l'Eglise Latine, depuis Saint Cyprien jusqu'à son temps, le Maître & la lumiere de l'Eglise Gallicane, & l'invincible défenseur de la Divinité du Verbe Eternel.

Depuis sa mort nos Eglises secoururent encore celles d'Italie, envoyant des Legats au Concile d'Aquilée; qui fut tenu l'an 380. contre deux Evêques Ariens. Nous lisons leurs avis dans les Actes qui nous en restent, & la lettre de remerciement que Saint Ambroise leur escrivit au nom de cette assemblée. Depuis ce temps-là les Gaules ne furent plus tourmentées de l'Arianisme, hormis dans les Provinces qu'y possederent les Goths & les Bourguignons.

Evêques des Gaules au Concile d'Aquilée.

XX. Surins nous a donné les actes d'un prétendu Concile de Cologne, dans lesquels on voit qu'Euphras, dont nous avons parlé, Evêque de cette ville-là, y fut condamné & déposé par le jugement de quatorze Evêques. Il paroît dans leurs opinions qu'il étoit convaincu d'avoir péché contre le Saint Esprit, en niant que IESUS CHRIST fût Dieu, mais quoy que ces actes ressemblent assez l'antiquité, toutefois Severus Sulpice, ny aucun autre n'en ayant parlé, Saint Ierosime y contredisant ouvertement en ce qu'il escrit contre Vigilantius, que la Gaule n'avoit point encore engendré de monstre, & c'est Euphras ayant agy auparavant avec beaucoup de chaleur pour la croyance Orthodoxe, quelques-uns ont soupçonné que ce Concile fut tenu par des Ariens les grands ennemis, qui comme vous l'avez veu, l'avoient voulu perdre par une calomnie, et qu'après on y avoit appliqué les noms des Evêques celebres de ce temps-là. Mais si les Ariens le vouloient flétrir, pourquoy l'auroient-ils acensé d'avoir nié la Divinité de IESUS CHRIST? N'estoit-ce pas leur croyance? & se fussent-ils condamnés eux-mêmes avec tant de chaleur? Il y a donc quelque apparence qu'il avoit ployé ou changé d'opinion, comme fit Osius dans la même cause, & depuis Hyginus dans l'affaire de Priscillien dont nous allons parler.

Prétendu Concile d'Euphras Evêque de Cologne.

Il s'éleva un peu avant l'an 380. une autre heresie en Espagne, on plustôt vn ramas de grossièreres & vilaines relveries, & d'abominables impuretez. Le fonds en estoit le même que celui des Manicheens, & les principales erreurs; *Qu'il y a deux Principes ou Esprits souverains, Dieu & le Diable; Dieu tout esprit, & lumiere, & l'origine des esprits & de la Divinité; le Diable Prince des tenebres, auteur de la chair & des autres charnelles; Que nos ames sont de même substance que Dieu; Que le desordre étoit arrivé par le mélange de la lumiere & des tenebres, & que IESUS CHRIST étoit venu au monde pour les démesler.* Ils adjoustoient à ces erreurs, *Que Dieu descend en terre par divers lieux pour s'exercer dans ce mélange du Diable. & que chaque partie du corps est soumise à un signe du ciel.* Ils defendoient aussi l'usage de la chair comme les Manicheens, & separoient les personnes mariées sans prendre le consentement des parties. Leur grande maxime étoit de ne découvrir jamais leur secret, de jurer & de se parjurer pour le tenir caché. Cette vilainie fut apportée d'Egypte en Espagne: Priscillien n'en fut pas le premier Auteur, mais le chef le plus considerable, ses richesses, son eloquence, ses bonnes qualitez morales, & sa belle apparence de piété, de sobriété & de modestie, luy gagnerent grand nombre de personnes, particulièrement du sexe le plus foible, que la curiosité & l'inconstance tendent tousjours avide & susceptible de nouveautez. Il y eut même deux Evêques Insulane, & Salvan, qui entretenoient dans ce party. Le premier qui s'appereceut qu'ils espandoient ce venin, fut Hyginus de Cordoue; il en don-

Heresie des Gnostiques ou Priscillienistes, qui se faisoient en Espagne.

Quel étoit Priscillien.

Idace & Ithace
Evesques pour sui-
vre leur condan-
nation.

Prononcée par le
Concile de Sarra-
gose.

Idace employe
contre eux l'autorité
des luges se-
culiers.

Salvian & Priscil-
lian eut recours à
Rome, en sous-re-
bus par le Pape.

Sont amenés au
Concile de Bor-
deaux, en appel-
lant devant l'Evo-
que.

Les Evesques I-
dace, & Ithace y font
condemner à mort.

na advis à Idace d'Emerita; mais peu après il s'accommoda avec eux, & les receut en sa communion. Cét Idace ne s'estant pas bien pris à les tamenet, & harcelant mal à propos Instance & ses compagnons, alluma l'incendie d'avantage, au lieu de l'estindre. Après plusieurs & memorables disputes entre les deux partis, les Evesques trouverent bon d'assembler vn Concile à Sarragosse l'an 380. Il s'y en trouva quelques vns de ceux d'Aquitaine, entre autres Delphinus de Bourdeaux; mais les Heretiques n'y osèrent comparoistre. On ne laissa pas de proceder contre eux; les Evesques Instance & Salvian, & les Laïques Priscillian & le Rheteur Elpidius y furent condamnez. On donna charge à Ithace Evesque d'Ossonuba dans le pais qu'on nomme aujourd'huy les Algarbes, de faire publier par tout ce decret, & de mettre Hyginus hors de la communion. Mais cependant Instance & Salvian bien loin de se tenir pour condamnez, ordonnerent Priscillian Evesque d'Avila. Ce fut alors qu'Idace & Ithace les poursuivirent plus fort, & y employèrent la force & l'autorité des luges seculiers; qui donnerent des Atreils pour chasser tous les Sectaires, non seulement des Eglises & des villes, mais de toutes les Provinces. Instance, Salvian & Priscillian ayant ainsi la chasse, s'en allerent à Rome rechercher la protection de Damase. En passant par l'Aquitaine ils y resperdirent leur zizanie, & pervertirent le peuple d'Eaulse qui estoit fort devot. Delphinus les tepoulla du Bourdelois; mais ils s'arrestèrent quelque temps dans vne terre d'Euchrocia femme du Rheteur Elpidius, où ils enchanterent cette malheureuse de leurs reserves avec sa fille Procule, & quelques esprits foibles. De là estant suivis d'un troupeau de femmes, ils continuèrent leur chemin en Italie; mais le Pape Damase ne voulut pas seulement leur permettre l'entrée de Rome, ny Saint Ambroise celle de Milan. Rebutez par ces deux grands Prelats, ils acheterent à force d'argent la faveur de Macedonius Grand Maistre des offices, & par son moyen obtinrent des lettres de l'Empereur Gratian pour estre restablis dans leurs Eglises, en vertu desquelles ils s'y allerent remettre; et de plus ils impetèrent que la connoissance de l'affaire fut ostée au Prefet des Gaules, & deferée au Vicair des Espagnes. Or comme à leur tour ils poursuivoient chaudement Idace qui s'estoit retiré à Treves, & qu'ils cherchoient le moyen de le prendre & de le tamenet par force en Espagne pour luy faire son procès, le bruit vint que le Tyran Maximus se preparoit à passer la mer. Idace se resolut de l'attendre; et si tost qu'il fut entré victorieux à Treves, il s'adressa à luy pour avoir justice. Alors l'affaire reprit sa premiere face, Maximus ordonna au Prefet des Gaules, & au Vicair des Espagnes d'amener au Concile de Bourdeaux tous ceux qui seroient infectez de ces erreurs. On y en mena donc plusieurs de gré ou de force. Instance fut deposé, Priscillian, malheureusement pour luy, en appella au nouvel Empereur, & le Concile eut si peu de fermeté, qu'il deféra à son appel. Idace & Ithace suivirent les criminels à la Cour, & n'oubliant aucun moyen honneste, ny deshonneste, presserent si fort Maximus, qu'il resolut d'en deferer le jugement à la Justice seculiere. Cette resolution fut vn peu différée par les advis de Saint Martin, qui estoit venu à Treves pour quelques autres affaires; mais si tost qu'il en fut sorti, les Evesques Magnus & Rufus porterent Maximus à l'exécuteur. La connoissance de ce crime de religion fut donc commise à des luges seculiers, & Idace poursuivant toujours la condamnation de ces malheureux, ne se tetira point qu'il ne la vist assurée. Les principaux qui estoient Priscillian chef de la secte, Matronian homme d'érudition & Poète, Euchrocia femme du Rheteur Elpidius qui estoit mort peu auparavant, Azarin & Aurcleurent la teste tranchée, & les autres furent releguez en divers lieux.

Estat de la Religion dans les Gaules. 307

Ces supplices inuistez dans l'Eglise Chrestienne, envenimerent la playe au lieu de la guerir, & ceux qui avoient honoré Priscillian comme vn Prophete durant sa vie, l'honorerent après sa mort comme vn Martyr, & le party sembla iuste contre lequel il y avoit vn Tyran & des persecuteurs. Car on pouvoit appeller Maximus qui avoit usurpé l'Empire, vn Tyran, & Idace & ses compagnons des persecuteurs, puisqu'ils suivoient les mouvements d'une fureur dereglee, plutost que d'une conduite chrestienne. Leur meschanceté parut plus clairement, lorsqu'on vit qu'ils avoient poussé Maximus à estendre cette recherche sur tous les Priscillianistes d'Espagne, & qu'ils vouloient faire passer pour tels, non pas seulement ceux qui l'estoient en effect, mais quatorze des plus gens de bien; car ils ne jugeoient pas les Heretiques par la doctrine, mais par le visage pale & abatu: de sorte qu'ils en jetterent des soupçons sur Saint Martin mesme. Que de plus on sceut qu'ils avoient trame ce filot, pour y envelopper les Officiers de Gratian, & tous ceux qui estoient en reputation d'avoir de grandes richesses, afin d'affourir de la vengeance & l'avance de Maximus. Cependant cette poursuite faite par devant des luges seculiers, par des voyes deshonnestés & violentes, & tendant à verser le sang, par consequent contraire aux regles de l'Eglise, choqua extrêmement les autres Evêques. Ils ne vouloient plus communiquer avec des gens qui avoient les mains sanglantes. L'Evêque Theognoste se separa aussi-tost de la communion d'Idace, & de ses complices, & prononga ouvertement sentence de condamnation contre eux. Idace sur deposé, & Nardace, (je croy qu'il faut lire Idace,) se deposa luy-mesme, mais incontinent après il tacha de se reestabli, & ceux de son party remuerent ciel & terre pour faire approuver leur procedé par vn Concile, & pour cet effect ils porterent Maximus à convoquer plusieurs Evêques (des Provinces Beligiques, comme je croy) dans la ville de Treves. Or Saint Martin adverty de ce nouveau dessein, & qu'ils avoient envie de faire continuer cette injuste & cruelle recherche, revint en diligence trouver Maximus pour l'en destourner, & aussi pour luy demander la grace de quelques Officiers de Gratian qui estoient destinez au supplice. Quand les Evêques Courisans sceurent qu'il approchoit de Treves, ils obligerent Maximus d'envoyer au devant pour luy defendre de passer outre, s'il ne vouloit venir avec la paix des Prelats qui estoient assemblez là, c'est à dire, communiquer avec eux. Il eluda sagement cet ordre en respondant qu'il y venoit avec la paix de Iesus Christ. Arrivé le soir, il alla faire ses oraisons dans l'Eglise, & le lendemain matin il entra dans le Palais Imperial pour faire sa priere à l'Empereur. Il fustchoit fort à ce Prince avare de relascher les confiscations dont il se fust enrichy par le supplice des Priscillianistes. D'autre costé ces Evêques Courisans estoient en grande alarme, que Saint Martin ne leur refusast sa communion: tellement qu'ils firent en sorte que Maximus resolut de ne luy acorder rien de tout ce qu'il demandoit, sinon à condition de communiquer avec eux. Maximus l'envoye donc querir, le flate, tache de le persuader, le Saint ne se laisse point flechir par ses raisons, ny par ses caresses, l'Empereur ne pouvant rien gagner sur luy, s'emporta de colere, le quite à brusquement, & aussi-tost donne ordre qu'on expedie les condamnés pour lesquels il avoit intercedé. Le Saint en ayant eu avis est vivement touché de compassion, il tiente ville dans le Palais, quoy qu'il fust nuit, & promet à l'Empereur de communiquer avec ces Evêques. Moyennant cette condition, il obtint la vie de ces malheureux, & le lendemain il assista à la consecration de Felix Evêque de Treves; mais ce fut sans y souscrire, comme on le desiroit de luy. A peine cette ce-

Ces Evêques Courisans sont en horreur aux autres Evêques qui les excommunient.

Saint Martin va à Treves trouver l'Empereur Maximus, pour empêcher leur schisme.

Par quels artifices ils obligerent Saint Martin de communiquer avec eux.

remonie estoit achevée, qu'un secret remords luy toucha le cœur, & luy dit, qu'il n'estoit pas permis de faire le moindre mal pour procurer le plus grand bien du monde. Il se retira tout triste de ce lieu contagieux, et comme il pensoit plus fort à ce qu'il avoit fait, Dieu luy revela par un Ange que sa douleur estoit juste : de sorte qu'il en fit penitence, & que pendant seize ans qu'il vescu, il ne se trouva plus à aucun Concile.

Considérations entre les Eglises de Marseille, d'Arles & de Vienne.

XXI. Sur la fin de ce trouble commencèrent les contestations de nos Eglises touchant la Primatie, ou Primauté. Proculus Eveque de Marseille pretendoit avoir droit de Metropolitain dans la seconde Narbonnoise, parce qu'il avoit ordonné les Eveques de cette Province, & que leurs Eglises avoient esté de ses Paroisses. Eux au contraire soustenoient qu'estant d'une autre Province, il ne devoit pas les ordonner. Quant à ceux d'Arles & de Vienne, ils dispuoient entre eux touchant la Primatie sur la Province Viennoise. Le premier se pouvoit fonder sur ce que Vienne avoit toujours esté Metropole, & mesme la premiere capitale de la Gaule, quand les Romains n'y avoient encore conquis que ces pais-là, & sur ce qu'elle avoit receu la Foy la premiere par les predications de Saint Crescent. Je ne sçay quelles raisons l'autre avoit de vouloir prendre le dessus, si ce n'est peut-estre que l'Empereur Constantin, l'avoit relevée par quelques prerogatives, & luy avoit donné le nom de Constantine, à cause qu'elle avoit esté honorée de la naissance de son fils de mesme nom que luy. Pour juger donc ces deux differends, on assembla à Turin les Eveques les plus proches, & les plus desinterelez. Ils deciderent que *Proculus conserveroit son droit sa vie durant pour sa personne ; mais qu'il ne passeroit point à ses successeurs*. Et pour ceux d'Arles & de Vienne il fut dit, *Que celui des deux qui prouveroit que sa ville estoit Metropole, auroit l'honneur de la primauté sur toute la Province, & le pouvoir des ordinations ; & que cependant chacun prendroit soin des Eglises les plus proches de sa ville ; Que les ordinations qui avoient esté faites contre les formes valideroient, mais qu'à l'avenir on n'en feroit plus de semblables*. Patrocle d'Arles ne voulut pas s'en tenir à ce jugement. Il s'estoit intrus dans cet Eveché par l'appuy de puissances temporelles, après que sa faction en avoit injustement chassé l'Evesque legitime qui se nommoit Heros. Il semble pouttant qu'il fut quelques années sans reprendre ce procès, jusqu'au Pontificat du Pape Zozime ; duquel nous avons des lettres aux Eveques des Gaules, ordonnant qu'aucun des Ecclesiastiques de ces Provinces-là allant à Rome, ne seroit receu à la communion de cette Eglise, s'il n'avoit des Formates de Patrocle ; C'estoit des lettres conceuës en certaine forme, qui rendoient tesmoignage de la vie, de la doctrine, & de la qualité du porteur, et qu'en consideration de Trophime qui avoit esté envoyé de Rome à Arles, & dont * il presupposoit que toutes les Eglises des Gaules avoient receu la Foy, il jouiroit du droit de Metropolitain, selon l'ancien usage (car il l'appelloit ainsi) dans la Viennoise & dans les deux Narbonnoises, & retiendrait la jurisdiction qu'il avoit eüe sur les autres Eglises, quoy qu'elles fussent hors de ses Paroisses. Il vouloit tellement persuader ce droit des Eveques d'Arles, qu'il dit dans une lettre à ceux de la Viennoise & de la Narbonnoise Il. que l'autorité mesme du Siege Apostolique n'estoit pas assez grande pour le changer. Il tascha aussi de reprimer & de destituer Proculus Eveque de Marseille, qui maintenoit ce que le Concile de Turin luy avoit accordé, & de déposer Rufus & Pientius que cet Eveque avoit ordonnez ; et il menaça rudement Hilaire Eveque de Narbonne, qui défendoit les droits de la Metropole contre celui d'Arles ; mais on ne voit pas que ces ordonnances ayent eu aucun effet. Car Proculus demura dans son Siege,

Reglement du Concile de Turin.

Patrocle d'Arles en appelle à Rome.

* Il se trompoit.

Zozime luy adjuge la primatie sur les deux Narbonnoises.

Estat de la Religion dans les Gaules. 309

nonobstant sa deposition, & Pientius tout de mesme dans le sien, ayant esté reconnu Evesque par Celestin, arriere successeur de Zosime.

A l'égard du principal point, le Pape Boniface vers l'an 419. cassa vne ordination que Patrocle avoit faire, selon l'ordonnance de Zosime, dans la premiere Narbonnoise, comme estant contraire aux Canons citables par le Saint Concile de Nicée. Chaque Province, selon ces regles, devoit estre soumise à vn Metropolitan; mais il n'en pouvoit pas gouverner deux, & Zosime en avoir mis quatre sous celuy d'Arles. Celestin qui succeda à Boniface, confirma cette sentence l'an 428. & ordonna qu'un Metropolitan seroit content d'une Province. Enfin il arriva qu'Hilaire Evesque d'Arles ayant entrepris sur le fonde.ment des vieilles pretentions, beaucoup de choses hors de sa Province, & entre autres de deposer Chelidonius qui n'en estoit pas, pource qu'il avoit espouse vne veuve avant son ordination, & preside à des jugemens de mort; le depose porta sa plainte à Rome, où pour lors Leon I. tenoit le Siege, & Hilaire crut qu'il y devoit aller pour soutenir sa sentence. C'estoit vn Prelat d'eminente vertu; mais soit qu'au fonds il eust droit ou non, la liberte que sa bonne conscience, & le mespris des choses du monde luy avoient acquise, n'agrea pas en cette Court-là, il parla trop hardiment contre sa domination, & laisse de la longueur de ses procedures, il se retira avant la fin du jugement. Sa maniere d'agir ayant paru trop presomptueuse à Leon, il elcouda ses parties, & non seulement cassa ce qu'il avoit ordonné touchant Chelidonius; mais le condamna luy mesme sur divers chefs d'attemrat, & le priva de tous ses droits, horsmis de la dignité Episcopale, qu'il luy laissa par compassion; Si bien qu'il rendit l'autorité sur la Province Viennoise à Vienne mesme, comme à la Metropole. Il dir dans ses lettres, qu'il le fait suivant les anciennes regles; et il assure pour excuser Zosime, que ce Pape n'avoit attribué ce droit à Patrocle, que par vn privilege personnel. Il faut croire qu'il n'avoit pas veu les lettres de Zosime, car elles parlent tout autrement. L'Empereur Valentinian III. confirma la sentence de Leon par vn Edit exprès, traitant Hilaire d'audacieux & de violent; & de plus il ordonna que les mandemens du Siege Apostolique seroient receus des autres Evesques, & eux obligez d'aller à Rome, lorsqu'ils y seroient appellez en jugement. Il assure que ce droit avoit desja esté attribué à ce Siege par les peres, & il 'en fonde la primauté sur trois chefs, qui sont, le Siege de Saint Pierre, la dignité de la ville, & les ordonnances du Concile. Après la mort d'Hilaire, Ravennius son successeur sçachant mieux que luy, mesnager les bonnes graces de Leon, luy demanda le reſtablissement des droits de son Eglise conformément à l'ordonnance de Zosime, les autres Evesques qui avoient esté distraits de sa jurisdiction, se joignant avec luy pour cette requeste. L'Evesque de Vienne avoit pris les devans; mais Leon sans avoir eſgard à autre chose qu'à la justice, confirma l'ordonnance du Concile de Turin, attribuant à Vienne les quatre Eglises voisines, Valence, Tarentaise, Geneve, & Grenoble, & laissant le reste à Arles. Depuis ce temps Leon & ses successeurs ont tesmoigné vne affection particuliere aux Evesques d'Arles; ils leur adressoient leurs lettres pour les faire voir aux autres Eglises des Gaules, & de plus ils leur commirent leur Vicariat dans ces Provinces en certaines choses.

Il est remarquable que lorsque Leon osta les droits de Metropolitan à Hilaire d'Arles, ils l'excusa de se les vouloir attribuer, comme d'une calomnie que cét Evesque eust pu avancer pour soulever les autres contre ses ordonnances, & protesta qu'il n'avoit dessein que d'empescher les nouveautés, & d'affirmer davantage les droits de chacune des Eglises. Le Pape Hi-

Ce que fit Celestin & Boniface en cette affaire.

Ce que fit le Pape Leon contre Hilaire d'Arles.

larus son successeur, advoûé en termes exprés, que c'estoit le seul bûc de la loy de l'Empereur, & l'unique pretention du Saint Siege.

Herésie de Vigilantius, naïf de Constatin.

XXII. Pendant ces contestations, il se forma vn monstre, je veux dire, vn Heresiarque dans la Gaule, qui n'en avoit jamais produit aucun. C'estoit Vigilantius naïf du pais de Cominges, & Curé dans l'Evesché de Barcelonne, comme l'a escrit Gennadius. Cét homme entre autres choses trouvoit à redire à la continence des Clercs, à l'Estat monastique, à la renonciation que les Moines faisoient à tous les biens du monde, à l'honneur qu'on tendoit aux Martyrs & à leurs Reliques, & aux aumônes qu'on envoyoit en Jerusalem; car la devotion pour ces lieux saints avoit commencé dès ce temps-là. Il sema ses opinions dans la Gaule Aquitanique, après l'an trois cens nonante; mais elles n'y germerent pas, ou furent aussi-tost estouffées, de sorte qu'elles seroient inconnûes, n'estoit le livre que Saint Ierosime fit pour les combattre.

Herésie des Pelagiens.

L'Herésie des Pelagiens, qui commença à lever la teste peu d'années après, ne fut pas estouffée de mesme; elle jeta de tres-profondes racines, & s'estendit bien loin dans les pais & dans la suite des temps. Voicy les trois points capitaux de cette herésie: 1. *Qu'il n'y a point de péché originel.* 2. *Qu'un homme qui a recu de Dieu la connoissance & la lumiere, peut acquérir son amour, & se porter à bien faire par les seules forces du franc arbitre, sans avoir besoin d'un nouveau secours d'en haut.* 3. *Que la grace de JESUS CHRIST est donnée selon les merites & les bonnes dispositions qui l'ont précédée.* Cette troisieme proposition eut parmy'eux autant de sens qu'en avoit le nom de grace; tantost ils la prenoient pour la remission des pchez, tantost pour la perfection de l'amour de la justice, tantost pour la délivrance des tentations, quelquefois pour la predication de l'Evangile, souvent pour la lumiere interieure, vne autre fois pour la foy parfaite & la connoissance de JESUS CHRIST, pour son exemple & pour ses Sacramens.

Deux Moines, Celestius & Pelagius, en Gaules & en Italie.

Cette orgueilleuse doctrine eut pour trompettes deux Moines, Pelagius & Celestius, le premier plus adroit, plus retenu & plus poly, le second plus vif & plus entreprenant, tous deux pourvus de beaucoup d'esprit, de doctrine & d'éloquence. Ils avoient esté nourris, & comme je croy, estoient nez dans les Isles Britanniques, soit en Angleterre, soit en Ecosse, ou dans les Isles Hebrides, ou dans l'Hibernie, qu'on a nommée autrefois la Grande Ecosse. Ils estoient tombez dans ces erreurs, en voulant comprendre & expliquer par les principes de la Philosophie & selon le sens commun, les raisons & la justice de la conduite de Dieu sur les creatures raisonnables. Ils croyoient qu'aucun ne pouvoit estre injuste & coupable que par le mal qu'il avoit fait en le pouvant éviter; et de ce principe ils concluoient, qu'un enfant qui sort du ventre de sa mere ne pouvoit pas estre criminel; & partant que la nature telle qu'elle est dans les hommes, estoit droite & exempte de corruption; donc en estat d'accomplir tous les devoirs que Dieu demande d'elle. Et comme ils voyoient bien qu'on leur objecteroit qu'elle ne possédoit pas l'amour de la justice, qui est la source de toutes les vertus chrestiennes, ils souteñoient qu'elle la pouvoit acquérir d'elle-mesme. Mais parce que c'estoit vne proposition fort odieuse de souteñir qu'un homme pût se donner vn bien qu'il n'avoit pas recu de Dieu, & qui est le plus grand de tous les biens, ils se contenterent de dire qu'il le pouvoit meriter; il vloit comme il devoit de ceux qu'il avoit recus. D'abord ils ne proposoient ces maximes qu'à ceux qu'ils en trouvoient susceptibles, ou les debitoient sous des termes couverts & ambigus, ou comme le sentiment des autres, ou par forme de questions douteuses. On ne sçait s'ils commencèrent à dogmatizer dans les Isles

Les doctrines qu'ils tirent de leurs principes.

Estat de la Religion dans les Gaules. 311

Britanniques: mais ils passerent delà dans la Gaule. Il ne faut pas dire que ce
 fust avec le Tyran Constantin, au moins si le Pelage dont parle Saint
 Chrysostome en son Epistre à Olympias, est celuy dont nous parlons: car
 cette Epistre est de l'an quatre cents six ou sept, & ce Tyran ne
 descendit en Gaule qu'en 408. Il se peut bien faire neantmoins que Pe-
 lage eust connu Constant fils de Constantin dans le Monastere, & que
 sçachant qu'il avoit quitté le froc, & qu'il estoit destiné successeur à l'Em-
 pire, il vint le trouver à Arles, & que sous sa protection il dogmatiza
 plus librement dans la Narbonnoise. Il est certain qu'en l'an 409.
 Constantin ayant fait paix avec Honorius, Pelage passa en Italie, où
 il trouva Rufin qui le confirma dans ses mauvais sentiments. Il demeura
 deux ans entiers à Rome, & en sortit dix mois avant qu'elle fust sac-
 cagée par Alarie, pour aller en Sicile, & de là en Afrique; Où ayant veu
 Saint Augustin en passage, il se teira en Orient; mais son compaignon
 Celestius demeura, comme je croy, en Afrique. Les plus vigilans d'entre
 les Pasteurs descouvriront bien-tost ces loups cachez sous des peaux de
 brebis. Celestius fut premierement condamné par l'Eglise de Carthage,
 où il avoit voulu debiter ses mauvaises doctrines, l'an quatre cents douze,
 puis par les Conciles de Carthage & de Milevis l'an quatre cents seize.
 Cependant Pelage pensoit estre à couvert en Palestine sous la protec-
 tion de Jean Eveque de Jerusalem, qui sostenoit aussi les Origeni-
 stes, dont la doctrine avoit beaucoup de rapport avec la sienne. Mais
 Helios Eveque d'Arles, & Lazare d'Aix, ayant esventé les meschants
 dogmes que luy & Celestius avoient semez dans la Gaule, se rendi-
 rent leurs parties, & envoyerent les chefs de cette accusation aux Pre-
 lats de la Palestine. On assembla pour ce sujet un Concile à Diospolis l'an
 quatre cents quinze: mais les deux accusateurs ne purent s'y trouver,
 Lazare ayant esté arresté en chemin par une maladie, & son confrere
 par la necessité de l'assister. Ainsi Pelage se justifia aisément, donnant
 un sens catholique à quelques-unes de ses propositions, & desavouant
 & condamnant les autres, spécialement ces trois que nous avons rap-
 portées. Le Pape Innocent mieux informé que ces Eveques, des
 ruses de Pelage, le condamna avec ses erreurs l'an quatre cents dix-sept.
 Depuis Zosime ayant esté trompé par les saintes soumissions de ce Moine
 & de Celestius son compaignon, prit en quelque façon leur défense contre
 Helios & Lazare, & blâma les Eveques d'Afrique de ce qu'ils avoient de-
 cerné contre eux. Toutefois lorsqu'ils luy eurent fait connoître la verité, il
 entra tout-à-fait dans leurs sentiments. Pelagius & Celestius s'estant donc
 retirés, il les condamna, & publia par tout la terre le jugement que le
 Concile d'Afrique avoit prononcé contre eux. L'Empereur Honorius
 le confirma aussi par ses Edits: en suite de quoy ils furent traités
 par tout comme heretiques: de sorte qu'il ne fut pas besoin d'un Con-
 cile œcumenique pour achever de les abatre. Neantmoins leur heresie
 fut depuis foudroyée par celuy d'Ephese avec celle de Nestorius,
 parce que quelques Eveques, entre autres un nommé Julien qui
 s'estoit rendu celebre en attaquant Saint Augustin le Docteur de la
 grace, avoient aussi soutenu le party des Nestoriens.

Avant cela les Pelagiens se voyant batus de tous costez par les cen-
 sures des Conciles, des Papes, & des autres Eveques, & fut tout par
 les armes redoutables du grand Saint Augustin, avoient commencé à
 moderer leurs opinions, & s'estoient arrestés à cet article, *Que Dieu*
donnoit la charité au merite de la foy, laquelle venoit de l'homme; Et que si
la foy estoit un don de Dieu, il le faisoit à un premier commencement au de-
but de croire. Car leur orgueil indomptable vouloit tousjours rouver dans

Pelagius en Gaule.

Pelagius en
Italie, Celestius
en Afrique.

Pelage se justifia au
Concile de Dios-
polis.

Cette heresie fust
doyée au Concile
d'Ephese.

Est batus par Saint
Augustin.

l'homme la cause de son éléction, & de sa vocation. Les Gaules qui jusques-là avoient esté exemptes d'erreurs, ne se défendirent pas tout-à-fair de celle-là qui estoit fort subtile. Il y en eut qui se laisserent tromper à cette apparence; mais comme e'estoit toujours destruire la grace que de l'attribuer aux merites, ce temperament ne satisfit pas l'Eglise, & Saint Augustin le combatit avec sa force ordinaire.

Preslres de Mar-
seille trouvent la
doctrine rude : leur
excuse.

Quelques Preslres de Marseille & de ces quartiers-là trouverent la doctrine de ce Pere vn peu trop rude, et voyant qu'il ne leur laissoit aucun milieu, ils aimerent mieux se jeter dans cette opinion, *Que l'homme acquiert la foy sans que Dieu la luy donne, & qu'il se la donne sans l'avoir reçue*, que de consentir aux conclusions qui se tiroient de la verité contraire rouchant l'élection gratuite. Saint Prosper luy en escrivit vne lettre fort exacte, & fort judicieuse, & merita de recevoir de luy pour response deux livres de la Predestination & de la Perseverance; dont les Papes, particulierement Hormisdas, ont adopté la doctrine à l'Eglise Romaine. Après sa mort Prosper heritier de ses lumieres & de sa sagesse, refuta les calomnies & les plaintes de ces Preslres-là, avec autant de prudence que de doctrine, & s'adressa au Pape Celestin pour arrester le cours de leur mauvaise doctrine. Celestin mit aussitost la main à l'œuvre, & leur coupa pied par cette grande lettre, où il maintient la reputation de Saint Augustin contre ses adversaires, sur les points dont il estoit aceusé, & confirme tous les articles que les autres combattoient. Ce qu'il fait si expressément que quelques-vns croýent que Prosper en avoit esté le Secretaire, comme en effect il fut des lettres de Leon I. contre Eutyches.

Prosper les con-
vainquit.

Saint Hilaire Eveſque d'Arles, avoit favorisé le sentiment de ces Preslres; mais depuis la response de Saint Augustin à Prosper, il s'en estoit séparé, & il n'y avoit plus aucun Prelat qui l'appuyast; mais seulement quelques Preslres, qui pourtant n'osoient faire paroistre leurs sentimens & leurs plaintes, que par de secrets murmures. Cassien estoit le principal & le plus considerable de tous. Il avoit pris naissance en Scythie, & après avoir long-temps demeuré dans les Monasteres d'Egypte où il avoit esté élevé avec Saint Chrysostome, estoit passé en Orient, où il avoit demeuré, puis estant venn en Gaule, s'estoit enfin arresté à Marseille, où il fonda deux Monasteres, & composa des livres fort viles pour les Moines, dans lesquels il transcrivit ce qu'il avoit veu & appris en l'Egypte. Il y en a vn touchant les confetences des Peres, où il leur fait faire beaucoup de discours pour appuyer son sentiment; mais Prosper le refusa sous le titre de Collateur sur cette mesme matiere. Il composa encore vn poëme tres-docte & aussi poly que le pouvoit porter l'air de ce temps-là, avec quelques epigrammes, & les responses aux objections d'un nommé Vincent & d'autres personnes des Gaules, & de la coste de Genes. Mais quel que effort qu'il sceust faire, il ne put entierement déraciner cette erreur de son vivant, elle repullula encore après sa mort. Le Concile d'Orange acheva de l'estouffet dans la Gaule l'an 441. comme firent les voyages de Saint Germain & de Saint Loup dans la Grand' Bretagne, ainsi que nous l'avons dit ailleurs. Mais il est bon de remarquer, qu'encore que l'opinion de ces Preslres qu'on nomma *Semi-Pelagiens*, se passa pour vne heresie, neantmoins ceux qui l'ont défendue, n'ont jamais esté tenus pour Heretiques, & n'ont point esté separés de l'Eglise.

Qui estoit Cassien
& ses livres.

Concile d'Orange
acheva d'abolir le
Pelagianisme.

Semi-Pelagiens
n'ont point esté
tenus pour Hereti-
ques.

XXXII. Si durant les cinq premiers siecles, les Gaules furent la partie de la Chrestienté la moins troublée par les Schismes & par les Heresies, c'est que Dieu leur fit la grace de les esclairez salutairement par la sainteté,

Etat de la Religion dans les Gaules. 313

& par la bonne vie de grande quantité de vertueux Prelats & de sages Ecclesiastiques. Je ne parle point de ces illustres Martyrs, qui les empourprent de leur sang, j'en ay desja rapporté les noms, mais de ceux qui depuis la paix l'ont edifiée par leur vie exemplaire. La plus grande partie de nos Evêques durant les cinq premiers Siecles, ont esté illustres par leur eminente vertu. Plusieurs Evelechez comptent au nombre des Saints six ou sept de leurs premiers Pasteurs, d'autres huit à dix, quelques-uns jusqu'à douze & à quatorze; mais comme on ne sçait que les noms de plusieurs d'entre eux, & que leurs Actes ne sont marquez que dans le livre de l'Eternité, je craindrois de donner plus d'ennuy que d'edification si je les voulois tous rapporter. Je puis bien neantmoins remarquer que Severin de Cologne, qui mourut à Bordeaux, & ses reliques y sont dans vn fauxbourg qui porte son nom, Saint Maximin de Treves, Servais de Tongres, Hilaire de Poitiers, Martin de Tours, Brice son successeur, Germain d'Auxerre, Loup de Troyes, Mellon & Victrice de Rouën, Exupere de Toulouse, vn autre Exupere de Bayeux, on l'appelle vulgairement Saint Spire, & son corps est à Corbeil, Gaude d'Evreux, Vricin de Sens, Euverte & Aignan d'Orleans, René d'Angers, sur lesquels les Critiques disputent si c'est son nom qui a donné lieu à la croyance vulgaire, qu'il fust resuscité de mort à vie, ou si en effet ce fut vn tel miracle qui luy fit donner ce nom; Palladius ou Palais de Bourges, Sidonius de Clermont, Julien du Mans, Adventin de Chartres, Marcellin d'Ambrun, Mamert de Vienne qui institua les Rogations, & Nicaise de Digne, le seul Evêque de l'Eglise Gallicane, qui assista au premier Concile de Nicée, y sont les plus connus, & les plus reverez des peuples: mais particulièrement le grand Saint Martin; il a passé pour le second Apostre des Gaules; Dieu l'a honoré d'une infinité de faveurs durant sa vie; sa mort a long-temps servy d'époque pour la Chronologie à nos Ecrivains; on celebrait sa feste comme vne des grandes festes de l'année; l'Eglise qui fut baillie sur son tombeau, estoit vn asyle assure pour toutes sortes de criminels, mesme en cas de leze-Majesté; nos Princes le reclamaient dans leurs plus grands besoins, ils portoient sa chape ou manteau dans les combats; & il n'y a jamais eu de Saint dans les Gaules à l'honneur duquel on ait tant bailli d'Eglises & tant de Chapelles.

Saint Martin le plus illustre Saint des Gaules.

XXIV. La sainteté d'un si grand nombre de bons Prelats recevoit vn relief & vn esclar merveillex de leur eminente doctrine. Nos Eglises n'estimoient point vn zele quelque ardent qu'il fust, s'il n'estoit accompagné des lumieres necessaires pour guider les peuples. Mais autant qu'ils avoient de connoissance pardessus le vulgaire, autant ils avoient de modestie & d'humilité. Ils rendoient leurs instructions populaires & intelligibles; & quoy que bien versez dans les points de la sublime Theologie, ils ne composoient jamais de livres, que lorsqu'il falloit combattre les heresies, ou quelque grand dereglement, ou qu'ils estoient obligez de soutenir vne verité importante, & de défendre vn ancien usage de l'Eglise, ou de s'opposer à quelque dangereuse nouveauté: c'est pourquoy nous avons si peu d'Ecrivains Ecclesiastiques de ces temps-là, outre que le cours des années nous en a desrobé ou caché quelques-uns. Ain si les deux premiers Siecles ne nous fournissent que Saint Irenée de Lyon, & Saint Victorin de Poitiers. Nous avons desja parlé du premier: pour l'autre il avoit fait des commentaires sur plusieurs livres du vieux Testament, sur l'Apocalypse, & contre les heresies de son temps, mais il ne nous en est rien demeuré. Saint Ierosime dit qu'il estoit plus docte en Grec qu'en Latin, & que ce qu'il a escrit est d'un stile peu relevé; mais que la doctrine est fort sublime. Celle de Saint Hilaire de Poitiers l'estoit.

Ecrivains Ecclesiastiques des Gaules.

Pourceoy il y en a si peu dans les premiers Siecles.

Saint Irenée, Saint Victorin.

Saint Hilaire.

- Phœadius.** encore davantage ; & son style fort & rapide. Le plus beau de ses ouvrages est celui de la Trinité en douze livres contre les Ariens. Il fut fécondé dans ses glorieux combats par Phœadius Evêque d'Agen, qui attaqua vivement ces Hérétiques par des livres qu'on voit encore dans ce recueil qu'on nomme la Bibliothèque des Pères. Pourquoy oubliions-nous Saint Ambroise l'un des quatre Docteurs de l'Eglise Latine, puisque les Gaulois ont vu sa naissance, & le préface par lequel le ciel voulut marquer quelle seroit un jour la douceur de son éloquence, & l'utilité de ses travaux. Car, comme Paulin son Disciple & son Diacre l'assure dans sa vie qu'il a écrite, il naquit dans le Prétoire, son père qui portoit même nom que luy, étant Préfet des Gaulois, & un exain de mouches à miel vint se reposer sur ses lèvres, lorsqu'il étoit encore dans le berceau. L'Italie l'a retiné à elle, & a profité de ses exemples, & de ses lumières qui éclaircissent encore aujourd'huy toute l'Eglise. Mais Severe Sulpice est tout entier aux Gaulois, il leur doit sa naissance, & le leur a donné sa vie, & les a illustrés par ses écrits, & non moins par un amour singulier de la pauvreté & de l'humilité. Ses vertus paroissent dans ses œuvres ; on y voit encore respirer l'air & le genle de ce grand Saint Martin dans la compagnie & l'amitié duquel il s'étoit formé. Il a composé un livre de sa vie, deux autres où il traite en forme de dialogue des Moines d'Orient, & de ce grand Saint ; quelques lettres où il parle encore de luy, & un abrégé de l'Histoire sacrée depuis le commencement du monde jusqu'au cinquième Siècle. Aucun Auteur de ces temps-là n'a écrit avec plus de politesse & plus de pureté : plusieurs croient qu'il forma son style sur celui de Saluste, quoy qu'il n'en approche que de bien loin. Sur la fin de ses jours il fut trompé par les Pelagiens ; mais ayant reconnu sa faute, & qu'il y étoit tombé pour avoir trop parlé, il se condamna au silence jusqu'à la mort. Le Pape Gelase a mis ses livres au nombre des apocryphes, c'est à dire, de ceux qui ne sont pas exempts d'erreur. C'est probablement, à cause qu'il favorisoit l'opinion des Millénaires, qui s'imaginoient que les Saints s'arrêteroient encore sur la terre mille ans après la Résurrection, & qu'ils y meneroient à peu près une telle vie qu'avoit été celle d'Adam dans le Paradis terrestre, pour se rendre capables d'une autre vie toute céleste & toute divine, par ce second estat, qui seroit comme un milieu entre celui des Anges, & celui des mortels, & comme un passage de l'exil à la patrie. Cette imagination avoit plu à quelques Pères de l'Eglise, trompez par Papias Disciple des Apôtres, qui luy avoit donné cours par simplicité plutôt que par curiosité. Il l'avoit expliquée d'une façon un peu grossière, Saint Irénée la rendit plus spirituelle & plus plausible : mais Apollinaire y joignit de dangereuses erreurs, & par ce moyen la rendit odieuse, en sorte qu'on larejeta. Neanmoins on ne l'a point condamnée, ny prononcée qu'elle fust entièrement contraire à la foy ; et elle s'est plutôt dissipée comme une fable, qu'on ne l'a exterminée comme une hérésie.
- Severe Sulpice.** Saint Ierosme met au nombre des Escrivains Ecclesiastiques Rétice Evêque d'Autun, dont il cite des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, & un grand ouvrage contre Novatien : ces pièces sont perduës. Il nous tesmoigne aussi que Sabbatius Evêque des Gaulois, il ne dit point en quelle ville, écrivit à la prière d'une sainte fille un livre de la Foy contre Marcion & les Valentiniens, mais il ne se voit plus. Il est bien à croire aussi que Viciace Evêque de Rouën qui étoit un grand Prélat, & fort soigneux de la discipline Ecclesiastique, en écrivit aux autres Eglises, mais il ne nous en est rien resté. Neanmoins nous

Des écrivains suspects
de la vérité des
Millénaires.

Rétice d'Autun,
Viciace de Rouën.

Estat de la Religion dans les Gaules. 315

ſçavôns qu'il conſulta Innocent ſur ces matietes, parce que nous avons la reſponſe que ce Pape luy fit. Saint Encher Eveſque de Lyon a eſté auſſi fort celebre par ſes eſcrits, mais le temps qui conſume tout, ne nous en a laiſſé que deux lettres, l'une à vn de ſes parents ſur le meſpris du monde, l'autre à Saint Hilaire, qui fut depuis Eveſque d'Arles. Je mettray encore au rang de nos Eſcrivains Eccleſiaſtiques le Moine Caſſian, & Saint Paulin Eveſque de Nole, quoy que le premier fuſt Seythe, & que l'autre ſoit mort en Italie, parce que Caſſian a eſcrit dans les Gaules, & pour les Gaulois, particulièrement pour les Moines, & que Saint Paulin y receut la naiſſance dans la ville de Bordeaux. Caſſian a eſcrit des livres fort utiles pour la vie monaſtique, mais le Pape Gelafe les a noiez comme apocryphes, parce qu'il y avoit ſemé ſubtilement quelque zizanie des Semi-Pelagiens. Il compoſa auſſi ſept petites livres contre Neſtorius à la priere de Leon, qui depuis fut élevé au Siege de Saint Pierre. Pour Saint Paulin, il a fait pluſieurs ouvrages en proſe & en vers, dont les premiers firent concevoir à Saint Ieroſme vne grande opinion de la beauté de ſon eſprit, mais par humilité il negligea cette gloire, auſſi-bien qu'il avoit quité ſa femme, & meſpriſé ſes grandes richèſes, & tous les autres avantages que ſa naiſſance luy avoient acquis, pour ſe donner entièrement à Dieu, & finir ſes jours dans vn Monaftere. On ne voit plus rien de ſa proſe que des lettres qu'il adreſſe à pluſieurs Eccleſiaſtiques des plus illuſtres & des plus ſaints de ſon temps, & de ſa poëſie que quelques vers ſur des manieres de pieté, particulièrement ſur Saint Felix Martyr Eveſque de Nole, auquel il payoit tous les ans le tribut d'une piece en vers qu'il compoſoit à ſa louange.

Caſſian, & Saint Paulin.

XXV. Le Chriſtianisme qui eſt vn eutier deſtachement des vanitez & des affections du monde, venant à ſe relâcher en s'eſtendant, l'eſprit de Dieu, pour conſerver la veritable pieté & la premiere vertu des Chreſtiens, inspira quelques ſaints & devots perſonnages de ſe retirer des compagnies, & de ſe recueillir dans la ſolitude. De là eſt né l'eſtat monachal qui devoit eſtre comme le modele de la perfection. Il prit naiſſance, ſelon Saint Ieroſme, par vne telle occaſion. Vn Chreſtien fuyant la perſecution de Decius, & les embuſches de ſon beau-frere qui le vouloit livrer pour avoir ſon bien, s'eſtant allé cacher dans le deſert: après y avoir demeuré quelque temps, choiſit volontairement cette retraite qu'il n'avoit priſe que par neceſſité, & reſolut d'y perſeverer. Pluſieurs autres, ſoit qu'un meſme ſujet les euſt mis dans le meſme eſtat, ſoit qu'ils fuſſent touchez de ſon exemple, choiſirent vn pareil genre de vie. Saint Paul l'Ermite & Saint Antoine la pratuierent, & on les peut appeler les Peres des Ermites: Toutefois quand Saint Antoine commença ſa retraite, il y avoit deſja pluſieurs perſonnes qui vivoient fort retirez dans les villages & dans les fauxbourgs des villes, et peut-eſtre qu'il y en avoit de plus anciens que Saint Paul, mais je ne ſçay ſi on les pourroit appeler proprement Moines. Caſſien veut rapporter l'origine des Monafteres aux Apôtres, & faire croire qu'ils furent inſtituez par Saint Marc, & que c'eſt d'eux que veut parler Philon dans ſon livre de la Vie contemplative. Mais à bien examiner la choſe, il faut pluſtoſt dire qu'il dépeint en cét endroit les Fidelles de l'Egliſe d'Alexandrie. En effet la diſtinction qu'on y remarque des Miniſteres Eccleſiaſtiques reſſemble pluſtoſt l'Egliſe que la Monaftere: Auſſi Saint Ieroſme ſe ſert de ce paſſage pour monſtrer que la vie monaſtique eſt vne imitation de celle des premiers Chreſtiens.

Les Moines.

Quelle occaſion donna commencement à l'eſtat Monachal.

Saint Antoine fut le premier qui peupla les deſerts, qui rendit cét Eſtat celebre, & qui luy donna quelque forme & quelque diſcipline pluſtoſt

Saint Antoine peupla les deſerts.

R c ij

Ceux d'Égypte
remplis de Monas-
teres, d'où ils s'é-
tendent dans l'O-
rient & dans l'Occi-
dent.

Clercs Reguliers,
ou Chanoines.

Evesques avoient
des Monasteres
près de leurs Egli-
ses.

Les Clercs nourris
dans le monde,
plus propres à l'E-
piscopat que les
Moines.

par sa conduite & par ses exemples, que par des regles & des instituts, on voit neanmoins vne regle qui porte son nom. Il semble que Dieu l'eust destiné pour recevoir dans la solitude la plus pure partie de l'Eglise, quand le monde vint à se mesler avec elle, & qu'elle ne put plus éloigner ceux qui estoient corrompus. En peu de temps cette sainte nation, ce peuple qui se perpetuoit sans mariages & sans enfantelements, multiplia de telle sorte, que les deserts de l'Égypte se virent remplis de Monasteres aussi peuples que beaucoup de bonnes villes; et de là elle se respan dit en moins de cent ans non seulement dans la Palestine, dans l'Arabie, dans l'Asie & dans la Grece, mais mesme dans l'Italie, dans l'Afrique & dans les Gaules. Les plus celebres Evesques taschoient d'introduire cette sorte de regularité dans le Clergé duquel elle avoit esté puis- sée, & pour cet effet ils y mettoient la communauté des biens, mais sans difference d'habits, & sans austeritez extraordinaires: car pour la chasteté & l'obeissance, elles estoient autant attachées à l'État des Clercs & dans vn degré plus noble, qu'à celuy des Moines. La croyance ordi- naire est que Saint Augustin fut l'auteur de cette institution de Clercs Moines, ou Clercs Canoniques, c'est à dire, Reguliers, qui suivoient la maniere de vivre des premiers Chrestiens, & que de l'Afrique, où il l'esta- blit, elle se communiqua à toutes les autres Eglises, particulièrement à celles del'Occident. Neantmoins quelques sçavans hommes ont remarqué qu'Eusebe Evesque de Verceil avoit fait avant luy vn établissement sembla- ble. Ces Clercs Reguliers ne faisoient pas au commencement vn corps à part, comme ils ont fait depuis, mais vne partie du Clergé. Nous en voyons encore des marques en quelques Eglises de France, où ils ont des Prebendes & assistent au Chœur avec les autres. Je diray mesme qu'il y avoit quelque chose de pareil dans les Gaules, si l'on considere ce que dit Severe Sulpice du Monastere que Saint Martin établit au lieu qu'on appelle encore au- jourd'huy Mairie-Moustier, car on y verra plustost la forme d'un Seminaire de Clercs que d'un Convent; et au lieu que les Abbez élevoient leurs Moi- nes dans le travail des mains, & vouloient que ce fust leur principale occu- pation, ce grand Saint ne souffroit dans son Monastere d'autre ouvrage que celuy de l'écriture qui servoit à l'instruction des jeunes gents, & celuy de la priere, qui contenoit l'estude & la meditation. A l'exemple de Saint Martin plusieurs Evesques des Gaules avec le temps établirent des Monasteres auprès d'eux, où ils se retiroient de fois à autre pour se re- colliger. On en voit des preuves dans la vie de Saint Germain d'Auxerre, & dans celle de Saint Loup de Troye; & l'on peut remarquer dans plusieurs villes qu'ils y ont souvent choisy leur sepulture. Mais aussi ces Moines-là leur estoient en quelque façon plus attachez & plus soumis, s'il se peut di- re, que le reste du Clergé. C'estoit comme leur famille domestique, & ils les élevoient à la Clericature lorsqu'ils les en jugeoient dignes, ayant esgard non pas seulement à la bonne vie, mais aussi à la capacité. Car souvent ils trouvoient qu'un bon Moine estoit un mauvais Clerc, & avec le temps on a reconnu que ceux qui avoient esté nourris dans le monde, pourveu qu'ils n'en eussent pas les vices, estoient plus propres à l'Episco- pat que ceux que l'on prenoit à l'ombre des Cloistres. Sulpice Severe nous fait vne estrange peinture de ces Moines, qui après avoir esté nourris des loüanges du peuple, des flateries des femmeletes, & d'une vaine reputa- tion de sainteté, avoient esté élevez à la Clericature. Il dit en un mot qu'il n'y en avoit point de plus superbes, ny de plus voluptueux que ceux qui d'une vie pauvre & extérieurement humiliée passaient à ce degré.

Or les premiers Moines du commencement vivoient seuls & dans le desert, & on les appelloit Anachoretes ou Ermites: après il y en eut

Estat de la Religion dans les Gaules. 317

plusieurs qui se rangerent dans vn mesme lieu & dans vne forme de vie commune ; à cause de cela on les nomma Cénobites. Celuy qui les gouvernoit & conduisoit s'appelloit Abbé, & s'il regissoit plusieurs Monasteres, Archimandrite. Entre les Cénobites, il s'en trouvoit quelques-uns, qui pour vivre plus austierement se separoient du gros des autres, avec le congé de l'Abbé, & se retiroient bien avant dans les deserts, ou quelquefois ils se renfermoient dans vne grotte sans en jamais sortir. Ils ne tenoient aucun rang dans la Hierarchie, mais estoient purement laïques, & on les traitoit comme tels : il falloit qu'ils vissent à l'Eglise Paroissiale avec le peuple recevoir les Sacrements, & ils n'avoient point d'autres Prestres que les Pasteurs ordinaires. Après on leur accorda de presenter quelques-uns des leurs à l'Evesque Diocesain, qui les ordonnoit s'il les en jugeoit capables. Mais ils ne celebrent que pour leurs freres, & les seculiers n'entroient point dans leur chapelle durant le Service divin. Les Penitents publics choisissoient souvent cette sorte de vie, qui en effet estoit vn vray estat de penitence. Les Monasteres estoient au commencement fort esloignez des villes & des bourgs, & il n'y avoit rien de si contraire à l'Estat Monachal, que la frequentation du monde, & l'approche des lieux où il y avoit beaucoup d'hommes : mais depuis ils se font logez tout au milieu des plus grandes citez, ou ont basti des villes à l'entour d'eux.

Dans les Gaules j'en remarque trois ou quatre sortes, outre ceux qui vivoient dans les Monasteres des Evesques : la premiere, de ceux qui estoient en commun sous vn Abbé : la seconde, de ceux qui ayant appris à mortifier leurs passions sous vne regle commune, & s'estant elevez à vne perfection extraordinaire, se retiroient dans la solitude, comme nous avons dit, & se faisoient Ermites ; Ce genre de vie estoit fort dangereux pour ceux qui n'estoient pas assez avancez dans la vertu : la troisieme, de ceux qui vivoient ensemble par petites troupes de trois ou quatre, sans chef & sans conduite, celle-là estoit reputée fort imparfaite : la quatrieme, de ceux qui vivoient seuls dans la ville à leur fantaisie, ou qui employoient toute leur vie à courir de Province en Province, & de Monastere en Monastere, sous pretexte de visiter les lieux saints, ou les personnes les plus eminentes en vertu. Les sages n'improuvoient pas cette conduite pour vn temps, & pour des personnes capables d'en profiter, comme firent plusieurs grands hommes de ce temps-là : mais la continué en estoit blasmable, & la faisoit degenerer en libertinage. Toutefois Saint Antoine dans sa regle exhorte les Moines à la perseverance dans le travail, dans la pauvreté & dans la peregrination. Il ne parle point des Reclus ou Inclus, il y en avoit de l'un & de l'autre sexe, qui s'enfermoient seuls dans de petites cellules qu'on leur bastissoit, ou dans des lieux escartez, ou tout contre les Eglises. A proprement parler, c'estoit vne espece d'Ermites. On remarque encore dans la Loy des Empereurs Valens, Valentinian, & Gratian, vne certaine espece de gens, ils se nommoient *Continentes*, qui estoient fort adroits à vuider la bourse des femmes & des simples, & à surprendre les jeunes gens ; on ne sçait s'ils estoient Moines, ou Clercs, ou laïques : mais enfin c'estoit de faux devoirs. Il ne parle point d'une infinité d'autres differents Moines qu'on peut trouver outre les quatre especes dont nous avons parlé, parce qu'ils n'estoient pas connus dans les Gaules.

Il ne paroist pas que ce fust vne necessité pour aucune de ces especes de renoncer à leurs biens, quoy que les Saints les y exhortassent, leur remontrant que sans ce delaisement, ils ne pouvoient pas se delivrer des embarras, des chagrins, & des perils que causent les richesses. Mesme ceux qui sortoient des Monasteres ou de la solitude pour rentrer dans le monde, n'en estoient point exclus, quoy que l'on con-

Quatre sortes de Moines.

De quelles especes il y en avoit dans les Gaules.

N'estoient point obligés de renoncer à leurs biens.

siderast ce retour comme vne prévarication , & le maniment qu'ils en eussent pu faire demeurant Moines , comme vne chose tres-dangereuse , quelque juste & charitable qu'il eust pu estre. Mais c'estoit la coustume , & presque la regle de ceux qui embrassoient l'Estat monastique , de distribuer leurs biens aux pauvres , s'ils en pouvoient disposer , autrement de les quitter , sans attendre qu'ils en fussent les maistres. Neanmoins quand ces communautéz-là eurent vne fois pris goust aux possessions temporelles , leurs Moines ne leur faisoient pas de déplaisir d'aller recueillir la succession de leurs parents , & d'en disposer en leur faveur.

Toutes sortes de
Moines vivoient
du travail de leurs
mains.

Faisoient des naves
et des paniers.

Leurs prières.

Leurs habits.

Les principales regles
en Orient &
en Occident.

Regle de Saint
Benoist a absorbé
toutes les autres.

Virgins sacrées , &
Religieuses.

Toutes ces quatre especes de Moines & en tout pais , vivoient du travail de leurs mains ; cette maxime de Saint Paul , que celui qui ne travaille point ne doit point manger , estoit leur regle essentielle. Ceux mesme qui mangeoient fort peu , ou qui se contentoient de racines & de fruits sauvages , ne laissoient pas de travailler pour s'occuper , & quand ils manquoient de besogne , plutost que d'estre oisifs , ils defaisoient celle qu'ils avoient faite. Ils travailloient à toute sorte de mestiers : mais preferoient ceux qui ne demandoient pas tant de force de corps , ny tant de nourriture. Le plus ordinaire exercice estoit de faire des naves & des paniers. Quelques-vns , mais en petit nombre & tres-países , qui estoient comme des Anges en des corps mortels , se soustenoient miraculeusement presque sans manger , n'avoient pour travail que l'estude ou la priere continue. Ils avoient tousen commun les jeunes , les prieres , le chant des Pseaumes. Leurs Abbez regloient tellement la priere qu'elle pust nourrir l'ame , & qu'ils eussent le temps de mediter , & de digerer la parole divine. Pour cela ils ne les chargeoient point d'en faire vn grand nombre avec empressement , sçachant bien qu'elles n'eussent que passer comme vn torrent dans l'esprit sans y rien laisser. Pour leurs habits ils n'avoient rien de particulier , ny pour la forme , ny pour l'estoffe , sinon qu'ils estoient fort modestes , & qu'ils ne changeoient point selon les modes du siecle : de sorte qu'avec le temps ils se sont trouvez singuliers. J'ay remarqué dans la regle de Saint Pacome , qu'ils portoient la cuculle sur la teste , vne peau de mouton sur les épaules , & des galoches aux pieds , ce qui estoit l'habit ordinaire des pauvres paisans. Il y avoit presque autant de regles que de Monasteres , voire mesme que de cellules : mais les livres que Cassian composa ont servy d'instruction à ceux des Gaules , & mesme à tout l'Occident , depuis que Saint Benoist en eut inferé vne partie dans la sienne. Les plus autorisées de ces Regles en Orient furent celle de Saint Antoine , celle de Saint Pacome , celle des saints Peres , qui estoient Serapion , Paphnuc , & les deux Macaires , celle de Saint Basile , & la regle Orientale. En Occident celle de Saint Césaire Evêque d'Arles , de Saint Aurelian son arriere successeur , de Saint Ferreol Evêque d'Vzés , puis celle de Saint Colomban Abbé venu d'Irlande , eurent grand vogue. Mais celle de Saint Benoist , qui fut apportée dans les Gaules par Saint Maur son Disciple , absorba enfin toutes les autres , quoy que d'abord elle y eust esté peu suivie. Elles commandoient toutes l'abstinence des viandes , le jeusne pour le moins deux fois la semaine , le silence , l'humilité , & la modestie en toutes les actions. Il n'y en avoit pas vne qui ne leur ordonnast de fuir la frequentation des femmes , & la plupart leur enjoignoient de s'abstenir de vin , mais on ne les en pur jamais fevret. Il falut que Saint Benoist leur en accordast à leur ordinaire , quoy qu'il reconnuist , comme il le dit dans sa regle que le vin n'estoit pas le breuvage des Moines. Il faut bien dire que ceux de Saint Ferreol avoient la liberté d'en boire , puisqu'il impose à ceux qui s'en yvoient , la peine de n'en goustier de trois jours.

Maintenant pour ce qui est des filles Religieuses , nous avons veu qu'il y

on leur rendoit leur habit feculier. Ces defordres donnetent lieu aux Abbez de prendre vn empire prefque defpotique fur leurs Moines, & de les corriger pour les moindres fautes par des ieunes fort rigoureux, par des mortifications tres-fafecheufes, comme de les mettre à la porte du Convent pour deux ou trois iours fans leur rien donner à manger, par des coups de fouet qu'ils appelloient *peruffions*, lesquelles montoient quelquefois jufqu'à trois cents, & par plufieurs autres chaftimeens ferviles.

Les premiers Moines qui vinrent en Gaule, & en quels puits.

Les premieres peuplades de ces Religieux folitaires pafferent d'Egypte dans les ifles de la Méditerranée. La Gaule en vit premierement dans celles de Lerins fur les coftes de la feconde Narbonnoife, & de là dans fes montagnes & dans fes forefts, où il s'en efpandit des exains comme d'abeilles. Les Monafteres du mont Iou, entre le Royaume de Bourgogne & l'Allemagne proprement dite, ceux de Grinnay fur la rive droite du Rhone à la veuë de Vienne, & celui d'Againe que depuis le Roy Sigifmond embellit de magnifiques bafimens, furent fort celebres. Romain & Lupicin, vers l'an quatre cents cinquante, etablirent ceux du mont Iou, & vn perfonnage de grande fainteté, on le nommoit Iean, fut inftruteur de celui de Reomaux, entre les rivières de Serain & d'Armençon, non loin d'Avalon & de Semur. Clovis le dota, comme auffi celui de Micy près d'Orleans, en faveur de Saint Enfpice, qu'il avoit amené avec luy de Verdon; & fans doute qu'il en fonda plufieurs autres.

S'ils poffédoient des biens fonds.

A l'égard des biens fonds & poffeffions, la Regle de Saint Pacome ne vouloit pas qu'on en prift de ceux qu'on recevoit; celle de Cefaire au contraire permit qu'ils y apportaffent leurs biens, & que lorsque leurs parents mouroient ils recueuffent leur fuccellion pour la donner au Monaftere; ce qui monstre affez qu'ils eftoient toujours capables d'heriter. Dès le commencement ils s'eftudioient à attirer * les jeunes hommes, parce qu'il leur eftoit plus facile de leur donner tel ply qu'ils vouloient, & en cultiver à leur maniere ces nouvelles plantes encore rendres & flexibles. Ce qui alla peu à peu jufqu'à l'abus de recevoir des enfans, & mefme de les retenir par force, fi eftant venus en aage, ils vouloient renoncer au Monachate.

* Maravins admettent furtivement dans leur Monaftere des enfans de Socrate hift. Eccl. l. 4. cap. 18.

La Religion des François avant la conversion de Clovis.

XXVI. Tel fut l'eflat de la Religion dans les Gaules depuis le Chriftianifme. Maintenant fi l'on defire fçavoir quelle eftoit celle des François avant la conversion de Clovis, ils avoient plufieurs Dieux, comme tous les autres Gentils; mais on ne voit point qu'ils leur bafiffent des temples, foit qu'eftant toujours errants & courants d'un pais à vn autre, ils ne fe voulaflent point attacher en aucun lieu par ces bafimens, foit qu'il euffent que la majefté divine qui eft infinie & fouverainement libre, ne fe doit point enfermer dans aucune enceinte de murailles. Mais ils s'imaginoient qu'il y avoit quelquechofe de divin dans l'obfcureté des efpaiffes forefts, dans l'affreufe horreur des grottes fouteraines, dans la profondeur des puits les plus creux, dans la hauteur des grands arbres & des rochers efcarpez, dans les oifeaux dont le vol approche du ciel, dans les ferpens qui fuyent la veuë des hommes, & s'enfoncent fous la terre. Ils faifoient leurs ceremonies & leurs prietes dans des baliers & des buiffons, au pied d'un rocher, fur le bord d'une fontaine ou d'un puits. Il eft à croire qu'aimant la fauconnerie auffi efperdement qu'ils faifoient, ils fe perfuadoient aifément qu'il y avoit de la Divinité dans les oifeaux qui y font propres. Car depuis la corruption du peché originel, les hommes ne reconnoiffent point de Dieu plus fenfible que leur fantaifie * & leur plaifir.

* Sans en dire plus. N'ayant point d'idole, & n'imaginant point de divinité humaine.

Nous n'avons aucunes preuves qu'ils euffent d'autres Idoles que ces chofes-là, quoy que Chiffet conjecture que la telle du taureau qu'on a trouvée dans le tombeau de Childeric, eftoit l'Idole de ce Roy. Ce qu'il y avoit de plus

Estat de la Religion dans les Gaules. 321

plus supportable dans leur impiété, estoit qu'ils ne sacrifioient point de victimes humaines, comme faisoient les Saxons & plusieurs autres peuples du Nord, mais seulement des animaux. Quelques articles de la loy Salique nous monstrent qu'ils immoloient des cochons, dont il y avoit grande quantité en Toxandrie. D'autres anciens monuments nous font voir qu'ils consacroient leurs viandes & leurs breuvages à leurs Dieux. La vie de Saint Gal porte que le Roy Thierry I. ruina vn temple près de Cologne, (car ils avoient appris des Romains à en avoir) qui estoit fort celebre pour la guerison pretenduë de plusieurs infirmes, les Prestres y gravant sur du bois la figure de la partie dont le malade estoit incommodé, c'estoit comme vne espèce de Talismans. Ils n'ont jamais eu cette cruelle aversion pour le Christianisme, qu'avoient les autres Barbares, ny violenté les Chrestiens dans leur religion, ou ruiné leurs Eglises, nn persecuté leurs Prestres. Tant s'en faut qu'ils les ayent travez de la sorte, que le Roy Childeric eut de grandes deferences pour Sainte Genevieve. Le seul exemple de violence que nous trouvions en leur endroit, c'est du Roy Clovis du temps qu'il estoit encore Payen il chassa les Chrestiens de Tournay, mais ce fut par vn motif de politique, non pas de religion, à cause qu'ils favorisoient Siagrius son ennemy. Du reste dans la mesme guerre il eut tant de consideration pour vn Eveque, qu'il luy fit rendre vn vase sacré que ses gens avoient pris dans son Eglise; et si Saint Remy n'eust pas eu beaucoup de crédit auprès de luy, il ne l'eust pas appellé pour se faire instruire. Je n'oseois pas assurer qu'il ait esté le premier Roy Chrestien parmy les François, puisque Cararie & son fils l'estoient, & qu'il les fit tuer. Du moins il est constant que plusieurs de cette nation avoient reçu le baptesme long-temps avant luy. Sa sœur mesme, celle qui s'appelloit Landechilde, estoit chrestienne quand il fut baptisé; et si nous remontons plus haut, il n'est pas croyable que de tant de Seigneurs & Princes François qui avoient eu des charges, & des plus grandes sous les Empereurs de la race de Valentinian & de Theodosius, il n'y en eust plusieurs qui suivissent la religion des Princes qu'ils servoient. Au moins est-il constant que dès l'an quatre cents septante ou environ, il y avoit vn Arbogaste Comte de Treves, & vn Chariobaudes Abbé, qui nous sont connus tous deux par les lettres de Sidonius, & le second encore par vne lettre d'Auspice Eveque de Verdun. C'est tout ce que j'ay pu trouver de la Religion des François avant le baptesme de Clovis.

François n'ont jamais persecuté les Chrestiens.

Il y en avoit plusieurs de Chrestiens avant Clovis.

XXV I I. Les lettres & les sciences ayant quelque chose de divin, & vne étroite liaison avec la Religion, il faut maintenant que nous voyions en quel estat elles estoient dans les Gaules durant les cinq premiers Siecles. Plusieurs autres ont dit autant qu'ils l'ont pu, quelles furent les études & les écoles des Gaulois du temps de leurs Druides, & d'ailleurs cela n'est pas du sujet present. Je remarqueray seulement que de leur temps il y eut plus de Philosophie & de Theologie : & de celui des Romains, plus de Rhetorique, de belles lettres, & de jurisprudence; Que les vns & les autres aimèrent la poésie, mais que les Druides la vouloient sublime, forte & geneteuse, pour chanter les mysteres de leur Religion, pour expliquer les secrets de leur Philosophie, & pour celebrer les actions heroïques de ceux qui combattoient pour la patrie, ou pour la gloire; & qu'au contraire sous les Romains elle s'effemina, & descendit à la fable, aux plaisirs, & à la bagatelle.

Les lettres & les sciences, & ceux qui y ont excellé dans les Gaules.

Ecoles des Gaulois sous les Druides.

Leur poésie

Le laborieux Auteur qui a escrit l'Histoire de l'Université de Paris, mène de toutes les autres de l'Europe, a fort bien remarqué qu'il y eut de celebres Ecoles à Marseille, à Lyon, à Befançon, à Autun, à Nar-

Les Ecoles, ou Academies celebres dans les Gaules.

bonne, à Tolose, à Bordeaux, à Poitiers, à Clermont. Il est à croire qu'il y en avoit de mesme dans les grandes villes & des autres trois Lyonnoises, comme à Sens, à Rouen, à Tours. Je n'oserois pas en dire autant de celles des Germaniques & des Beligiques, sinon de Treves & de Reims. On tient que les Escoles d'Autun estoient de l'instruction des Druides, & basties sur vn mont qui est proche de cette ville, & se nomme encore Montedru. Pour celles de Marseille, il est certain qu'elles furent establies par la Colonie des Phocéens; qu'elles devinrent plus celebres & plus fréquentées que celles d'Athenes mesme, & que de là s'estant espandue vne emulation & vn amour des belles connoissances dans toutes les Gaules, les plus grandes villes tirent des Professeurs de ce Lycée comme d'un Seminaire tres-fertile, pour faire de pareils establissemens. On enseignoit presque en toutes la Philosophie, la Medecine, les Mathematiques, l'Astronomie, mais avec plus de soin & plus d'honneur la Jurisprudence, la Grammaire, la Poësie, & la Rhetorique, comme plus agreables pour la societé, & plus utiles dans le commerce ordinaire du monde.

Celles d'Autun par les Druides.

Celles de Marseille, le lieu de port, que toutes les autres.

Leurs professeurs celebres.

Entre vn nombre infiny de sçavans maistres en toutes sortes de disciplines qui se firent admirer à Marseille, on remarque Crinas qui le premier y enseigna la Medecine du temps de l'Empereur Claudius, & fut suivi de Carnade & de Demosthene dans cette mesme profession, Pytheas qui estoit connu de toutes les nations, & qui les faisoit connoistre par la Geographie, Castor gendre du Roy Dejotarus que son beau-pere fit mourir avec sa femme, Menecrate grand Jurisconsulte, Stace de Toulon Rheteur, Petronius Arbitre, que jamais homme de bien ne sçauoit nommer sans le condamner, pour avoir falsy la pureté de son style par des impuretez abominables, Trogue Pontepée qui escrivoit l'Histoire uniuerselle dont nous n'avons plus que l'abtege fait par Iustin, & cet excellent Phavorin natif d'Arles, consummé en toute sorte de litterature aussi-bien qu'en Philosophie, dont Aulu-Gelle fut le disciple & l'admirateur. Long-temps après durant le quatriesme Siecle du Christianisme on y voit Latinus Pacatus Orateur fort disert, qui prononça vn panegyrique à l'honneur de l'Empereur Theodose dans le Senat de Rome; Puis dans le cinquiesme, Salvian qu'on peut appeller le Jeremie de son Siecle, & Genadius tous deux Prestres; Comme aussi Salonin & Victorin Disciples de Salvian, * Cesarus Eveque d'Arles, & Avitus de Vienne.

* ou Crispe.

Ceux d'Autun.

Dans celles d'Autun qu'on nomma les Escoles *Menianes*, fleurirent les deux Eumenius Rheteurs, ayeul & petit fils, qui tous deux les gouvernerent. Le premier mourut quand les Bagaudes les destruisirent. Le second fort en faveur auprès de Constantius Chlorus, & l'un des principaux Officiers de son Palais, prononça vn panegyrique que nous avons encore, à la louange de cet Empereur qui les avoit repareés. On voit dans cette piece que les portiques & les galeries y estoient ornées des cartes geographiques de toutes les terres de l'Empire.

Escoles de Narbonne.

Les Escoles de Narbonne se pouvoient glorifier d'avoir vù dans leurs chaires parmy vn grand nombre d'excellents maistres, vn Vordenus Montanus Professeur en Eloquence, que l'Empereur Tibere relegua dans les Isles Baleares, pour avoir parlé de luy trop librement; Terentius Varro contemporain de Cicéron, & Poëte celebre, qui fit vn poëme intitulé, les Atgonautiques; Exupere Professeur en Rhetorique; & les deux Conferences pere & fils. Exupere fut Precepteur des enfans de Dalmarius fils d'Annibal qui estoit frere de Constantin le Grand, & par leur credit obtint le gouvernement d'Espagne. Conference le pere avoit espousé la fille de Iovin grand Maistre de la Cavalerie & Consul. Dans

Estat de la Religion dans les Gaules. 323

cette mesme Escole avoient esté instruits les Empereurs Carinus & Numerianus fils de l'Empereur Carus, dont le dernier ne fut pas moins d'honneur aux lettres par son erudition, que par sa pourpre, & ne tint pas à moindre gloire la statue que le Senat luy dressa à titre d'éloquence dans la Bibliothèque Vlpiane, que le nom d'Auguste & de vainqueur.

Toulouse, ville particulièrement consacrée à Pallas, peut-estre parce qu'elle cultivoit les nobles exercices de l'esprit, se vante qu'une fille vierge comme cette Deesse, & nommée Clemence, de la noble maison des Isaures, institua les Jeux Floraux. C'estoient des prix de poésie & d'éloquence; il s'y en donne encore aujourd'huy, mais seulement pour la poésie. Je sçay qu'il y a de grandes raisons qui font douter de la vérité de cette tradition, nous en pourrions parler ailleurs. Quoy qu'il en soit, il est certain que de ces temps-là il y avoit de celebres Professeurs dans l'Academie de Toulouse. Aufone fait mention entre autres d'un *Emilius Arborius* son oncle maternel, d'un *Exupere* qui est le mesme dont nous avons parlé, & d'un *Sedarus*, tous trois insignes Rheteurs. Le dernier estoit natif de Bordeaux, & sa statue s'y est conservée jusqu'à ces derniers temps.

Le mesme Aufone nous a laissé aussi les noms & les eloges de ceux qui ont enseigné à Bordeaux. On y remarque celuy de *M. nervius* auquel il donne le titre de second *Quintilien*, ceux d'*Alercius*, de *Prozetius*, & d'*Attius Pateta*. Il nomme ce dernier le puissant maitre des Rheteurs. Mais *Prozetius* qui professoit du temps de l'Empereur *Constantin*, fut le plus illustre de tous. Il avoit tant d'admirables qualitez d'esprit & de corps, que l'Empereur l'ayane envoyé à Rome, comme le plus riche tresor de son Empire, les Romains luy dresserent une statue de bronze de hauteur naturelle avec cette inscription, *Rome la Reine des Rois au Roy de l'Eloquence*. *Saint Ierosme* fait aussi mention des Orateurs *Alcimus* & *Helpidius*, ou *Delphidius*. Ce dernier souffrit beaucoup de traverses durant sa vie, ayant esté accusé de plusieurs crimes pour lesquels il pensa perir; mais il ne fut pas malheureux de mourir avant que d'avoir vu l'infamie de sa fille *Procula*, qui se laissa corrompre, & le supplice capital de sa femme *Fuchrocia*, qui eut la teste tranchée avec *Priscillian* dans la ville de *Treves*. La fortune jointe au merite mit en un rang plus eminent que tous les autres *Aufone*, qui enseignoit l'Eloquence dans cette mesme Academie de Bordeaux. Son pere, il s'appelloit lule natif de *Basas*, y avoit esté Professeur en Medecine. L'Empereur *Valentinian I.* le choisit pour estre Precepteur de *Gratien* son fils; lequel estant parvenu à l'Empire, l'éleva à la charge de Prefet de Rome, puis à la dignité de Consul, le faisant son Colleague, & pour ainsi dire, le mettant à ses costez. *Ponce Paulin* issu de deux maisons tres-illustres, sçavoir des *Paulins*, & des *Leonces*, apprit de luy la poésie & l'éloquence, à un tel degré qu'il eust peut-estre surpassé son maitre, s'il n'eust pas mieux aimé s'appliquer à l'estude des saintes Ecritures, qui seule peut remplir parfaitement l'esprit d'un vray Chrestien. *Sidonius* exalte fort le merite de *Leon* issu par femmes de la race des *Frontons*. Il l'appelle le Roy du *Parnasse*; et *Evarix* Roy des *Visigoths* l'eut en si grande estime, qu'il le garda auprès de luy pour luy aider à gouverner les peuples conquis, & à negocier avec les estrangers.

Il y avoit aussi des Escoles à *Poitier*; mais qui n'avoient pas tant d'éclat que celles de Bordeaux. *Saint Hilaire* y commença ses études. Ses parents voyant qu'il n'y avançoit pas beaucoup, l'envoyerent à celles de Rome, d'où il fut à *Athènes*, & y fit de si grands progrès, qu'il

Escole de Toulouse.
de *Saint Florentin*.

Escoles de Bordeaux.
de *Aufone*.

Prozetius.

Aufone Precepteur
de *Gratien*.

Escoles de Poitiers.
Saint Hilaire
y enseignoit.

revint enseigner avec reputation dans la ville dont il estoit party, & dont depuis il fut Eveſque. Il ne faut pas douter qu'un si grand maistre n'eust quantité de sçavants disciples.

Escoles de Clermont.

Les Escoles de la ville d'Auvergne, qu'on nomme aujourd'huy Clermont, tiroient leur principale gloire de ces illustres Fronçons qui y tinrent si long-temps le sceptre de l'Eloquence, & dont l'un fut Precepteur de l'Empereur Antonin, & après honoré du Consulat par son disciple. On remarque à Besançon un Titian qui enseigna les belles lettres au jeune Maximin, depuis Empereur; il estoit fils d'un autre Titian qui avoit esté Consul du temps de l'Empereur Adrien.

Escoles de Lyon.

Personne n'ignore comme la ville de Lyon se rendit fameuse par les combats d'Eloquence qui se faisoient devant l'autel de César Auguste, en l'assemblée qui se tenoit là de toutes les Provinces de la Gaule. Il seroit trop long de rapporter tous ceux qui y professèrent les arts liberaux & les sciences; mais un Julius Florus qui vivoit sous Neron, un Julius Secundus son neveu, dont Quintilien appelle le premier le Prince de l'Eloquence dans la Gaule, & l'autre un homme qui parloit admirablement bien, & un Theon sçavant Rhetoricien du temps de l'Empereur Julien, méritent qu'on honore leur memoire. Encore plus Eucher Eveſque de Lyon, Sidonius Apollinaris, Clandian Mamert frere & Coadjuteur de Saint Mamert Eveſque de Vienne, le Prestre Constantius qui escrivit si disertement la vie de Saint Germain d'Auxerre, & les deux illustres freres, Saint Remy de Reims, & Saint Prince de Soissons, tous lesquels y receurent la teinture de l'erudition.

Déclat des belles lettres.

Depuis la mort d'Auguste les belles lettres & la pureté de la langue Latine commencèrent à baisser, & allèrent tousjours en declinant, d'autant plus tost que ceux mesme qui les vouloient redresser, les corrompoient davantage. Ce n'est pas qu'il n'y eust tousjours de temps en temps quelques personnes de bon goust; mais la multitude de ceux qui l'avoient mauvais, l'emporta sur le petit nombre. Les vers se soulevèrent un peu plus long-temps que la prose: par exemple, ceux d'Aufone & de Sidonius sont bien plus supportables que la leur; et on ne peut pas nier que les poëmes de Claudian ne soient elegants. Cette decadence arriva par la vicissitude naturelle des choses humaines, plustost que faute d'estude, ou manque de recompense. Car les personnes de la plus haute qualité se picquoient d'erudition & de politesse, les Empereurs cherissoient & recherchoient ceux qui estoient en reputation d'y exceller; ils y excelloient eux-mesmes; et comme ils sçavoient les connoître par leur propre discernement, ils en faisoient le choix, & les combloient d'honneurs & de biens. La qualité de Grammairien, de Poëte, de Rheteur, de Jurisconsulte, de Philosophe, de Mathématicien estoit tres-honorable, pourveu que ceux qui en faisoient profession eussent du merite au dessus du commun. On montoit d'une chaire de Professeur aux charges les plus éminentes, à l'Empire mesme; et c'estoit alors qu'on pouvoit dire, parlant le langage des poëtes, qu'Apollon le Dieu des beaux arts & des sciences estoit un soleil pour eux, qui leur donnoit de l'esclat & qui les couronnoit de rayons d'or.

La profession des lettres estoit tres-honorable & utile.



Tous ces honneurs & tous ces avantages ne purent soutenir la chute des lettres, j'oserois dire mesme que par accident ils avancèrent celle de la poësie & de l'eloquence. Car ceux qui s'évertuoient d'y exceller, pour vouloir avoir de l'esprit plus que ceux qui les avoient précédés, pour s'efforcer d'imaginer & de dire les choses d'une maniere extraordinaire, s'évaporerent en des pensées qui n'avoient point de corps, ny point de tenue, qui ne faisoient qu'obscurcir l'imagination sans

Etat de la Religion dans les Gaules. 325

éclairer l'entendement ; ils quitterent les anciens originaux Grecs & Latins pour en suivre de modernes, ou pour l'estre eux-mêmes ; ils poussèrent les figures jusqu'à l'extravagance ; ils changerent les vrais ornemens en de faux brillants ; ils formerent de nouvelles façons de parler, & introduisirent de nouveaux mots, ou fabriquez ou barbares. Si bien qu'ils perdirent la maniere de raisonner & de parler juste, se rendirent obscurs & embarrassés, & oublièrent ce beau tour & cette cadence harmonieuse, qui charme les plus difficiles quand on l'employe à dire des choses solides. Là-dessus arrivèrent les incursions des Barbares dans tout l'Occident, & après quelque temps la conquête de l'Espagne, des Gaules, & de l'Italie par les Gots, les Bourguignons, & les François, qui estant pour lors ennemis de toute politesse, se plaisoient à bruler les bibliothèques, à destruire les Ecoles, à renverser les plus superbes bastimens, à perdre & dissiper tous les beaux ouvrages ; enfin à aneantir toutes les choses qui donnoient de l'avantage aux Romains par-dessus eux. Alors ceux qui avoient quelque littérature, la plupart gens de qualité, & pour cela même plus suspects aux conquérans, se jetterent dans les Ordres sacrez pour y trouver leur seurété, & sauverent avec eux dans l'Eglise, comme dans un asile, les debris & les restes des sciences, & des arts liberaux. Et voilà pourquoy par deçà le cinquième Siecle on n'en trouve presque plus autre part, qu'auprès des Evêques, ny guere d'Ecoles que dans les Eglises Cathedrales. Mais comme il faut après tout que malgré la brutalité des ignorans, l'empire demeure à l'esprit & à la raison, les gens de lettres dans ces revolutions conservèrent toujours beaucoup d'avantage par-dessus les autres. On eut besoin de leur adresse & de leur eloquence pour rassembler & pour rassurer les peuples que les ravages & les saccagemens continuels avoient horriblement dissipés & effarouchés ; il falut employer leur politique & leur jurisprudence, pour adoucir la ferocité du soldat, & convertir le brigandage en un estat legitime. Ainsi ils se trouverent nécessaires aux vainqueurs, & ils eurent cette consolation de gouverner ceux qui les avoient subjugués. Car ces Princes, au moins ceux qui n'estoient pas tout-à-fait emportés par une aveugle impetuosité, recherchoient leur amitié, les appelloient * dans leurs conseils, & se servoient vilement de leurs lumières, jusqu'à ce qu'eux-mêmes ayant honte de dépendre de ceux qu'ils avoient vaincus, & de leur estre inferieurs faure d'avoir comme eux les ornemens & les richesses de l'esprit, s'efforcèrent aussi d'en acquerir, & se firent instruire par les plus habiles.

Incursions des
Barbares ruinant
les lettres & les
Ecoles.



Les gens de lettres
conservèrent quel-
que avantage sur
les Barbares.

* Theodoric est
Cesaire, & c.
Leon, digne
digne, Clément le
Grand, Avallan,
& saint Remy, &c.



P A P E S

*DVRANT LES CINQ PREMIERS SIECLES,
depuis l'Empire de Tibere jusqu'à celui de Leon,
& au Regne de Clovis.*

- S** AINT PIERRE l'an de Christ 34. Sous Tibere, sous Caligula, sous Claudius & sous Neron. Meurt le 29. Iuin l'an 69. de Christ. Siege 35. ans quelques mois, dont 14. & quelques mois à Rome. *Concile de Ierusalem par les Apôtres l'an 51. Autre en 358. Première Persecution par les Gentils sous Neron, l'an 66. & suiv.*
- L** I N V S l'an 69. en Iuillet. Sous Neron, Galba, Orhon, Viteilius, & Vespasian. M. le 22. Sept. l'an 80. S. 11. ans 2. mois, & quelque 22. jours.
- C** L E Y S l'an 80. le 23. Sept. Sous Vespasian, Tite & Domitian. M. le 26. Avril 93. S. 12. ans 7. mois & 2. jours. *Seconde Persecution sous Domitian l'an 83.*
- C** L E M E N T I. l'an 93. le 27. Avril. Sous Domitian, Nerva & Trajan. M. en exil le 21. Nov. l'an 102. S. 9. ans sept mois 15. jours. Quelques-uns le mettent après Anaclet. *Troisième Persecution sous Trajan l'an 100.*
- A** N A C L E T l'an 102. le 23. Nov. Sous Trajan. M. l'an 112. le 12. de Iuillet. S. 9. ans 3. mois quelques jours.
- E** V A R I S T E l'an 112. le 26. Iuillet. Sous Trajan. M. l'an 121. le 26. Octobre. S. 9. ans 3. mois.
- A** L E X A N D R E I. l'an 121. le 14. Nov. Sous Trajan & Hadrian. M. l'an 132. le 8. de May. S. 10. ans 5. mois 20. jours. *Quatrième Persecution sous Hadrian l'an 128.*
- S** E X T E I. l'an 132. le 3. Iuin. Sous Hadrian & sous Antonin le Debonnaire. M. l'an 142. le 7. d'Avril. S. 9. ans 10. mois, & quelques jours.
- T** E L E S P H O R E l'an 142. le 10. Avril. Sous Antonin. M. l'an 154. le 5. Ianv. S. onze ans 9. mois, moins 5. jours.
- H** Y G I N l'an 154. le 6. Ianv. Encore sous Antonin. M. l'an 158. le 11. Ianv. S. 4. ans 5. jours.
- P** I E I. l'an 158. le 15. Ianv. Encore sous Antonin, & puis sous Marc-Aurele. M. l'an 167. le 11. Iuillet. S. 9. ans 5. mois, moins 3. jours.
- A** N C E T l'an 167. le 25. Iuil. Sous Marc-Aurele. M. l'an 175. le 17. Avril. S. 7. ans 9. mois. *Cinquième Persecution sous Marc-Aurele l'an 164.*
- S** O T E R l'an 175. le 4. May. Encore sous Marc-Aurele. M. l'an 179. le 20. Avril. S. 14. ans, moins 4. jours.
- E** L E V T H E R E l'an 179. le 2. May. Encore sous Marc-Aurele, puis sous Commode. M. l'an 194. le 25. May. S. 15. ans 23. jours.
- V** I C T O R l'an 194. le 31. May. Sous Severe. M. l'an 203. le 26. Iuillet. S. 9. ans 2. mois, moins 4. jours.
- Z** E P H Y R I N l'an 203. le 7. Aoust. Encore sous Severe, puis sous Caracalla. M. l'an 211. le 26. Aoust. S. 18. ans 18. jours. *Sixième Persecution sous Severe l'an 204.*
- C** A L L I S T E l'an 211. le 2. Sepr. Sous Alexandre Severe. M. l'an 226. le 8. Octobre. S. 5. ans 1. mois.
- V** R E A C I N l'an 226. le 23. Octobre. Encore sous Alexandre. M. l'an 233. le 25. May. S. 6. ans 7. mois 4. jours.
- P** O N T I A N l'an 233. le 24. Iuin. Encore sous Alexandre, puis sous Ma-

Etat de la Religion dans les Gaules. 327

- ximio. M. l'an 237. le 19. Nov. S. 4. ans & cinq mois.
- ANTERVS l'an 237. le 6. Dec. Sous Maximio. M. l'ao 238. le 3. Janvier. S. 28. jours.
- FABIAN l'an 238. le 16. Janv. Sous Maximin, sous Gordian, sous Philippe, & sous Decius. M. l'an 239. le 20. Janv. S. 15. ans 4. jours. *Septiesme Persecution sous Maximin l'an 243. Huitiesme Persecution tres-cruelle sous Decius & les Empereurs suivans, l'an 253. & suiv. Vacance du Saint Siege pendant 14. mois.*
- CORNELLE I. l'an 254. en Mars. Sous Decius, puis sous Gallus & Volusian. M. l'an 254. le 14. Sept. S. environ 6. mois.
- LVCIUS l'an 254. le 19. Oct. Sous Gallus & Volusian. M. l'an 257. S. près de 3. ans.
- ESTIENNE l'ao 257. Sous Valerian & Gallien. M. l'an 260. le 2. Aoust. S. quelque 3. ans.
- SIXTE II. l'an 260. le 14. Aoust. Encore sous Valerian & Gallien. M. l'an 261. le 6. d'Aoust. S. 1. an, moins 18. jours.
- DENYS l'an 261. le 3. Octobre. Sous Gallien, puis sous Aurelian. M. l'an 272. le 25. Dec. S. 11. ans 2. mois 22. jours.
- FELIX l'an 272. le dernier Dec. Encore sous Aurelian. M. l'an 275. le 30. May. S. 2. ans 5. mois.
- EVTYCHIAN l'an 275. le 4. Juin. Encore sous Aurelian, sous Tacite, sous Probus, sous Carus & Numerian. M. le 8. de Dec. l'an 283. S. quelque 8. ans 6. mois 4. jours. *Neufiesme Persecution l'an 273. appelée la Persecution de Numerian.*
- CAIUS le 18. de Dec. l'an 283. Sous Dioeletian duquel on dit qu'il estoit neveu. M. l'an 296. le 21. d'Avril. S. 12. ans 4. mois 5. jours. *Dixiesme Persecution de Dioeletian longue & cruelle, continuée par quelques autres Empereurs, l'an 296. & suiv.*
- MARCELLIN l'an 296. le 30. May. Encore sous Dioeletian. M. l'an 304. vers le 20. de Mars. S. quelque 7. ans 10. mois.
- MARCEL l'an 304. vers la fin de Mars. Sous Coostantius & Galerius, puis sous Coostantin. & Maxence. M. le 16. Janv. l'an 309. S. 4. ans & près de 10. mois. *Tous ces 31. Papes ont soufferts le Martyre.*
- EVSEB l'an 309. le 5. Fevr. Sous Coostantin. M. le 26. Sept. l'an 312. S. 2. ans 7. mois 22. jours.
- MELCHIADE l'an 312. le 4. Oct. Sous Coostantin. M. le 10. Dec. l'an 313. S. 2. ans 2. mois 7. jours.
- SYLVESTRE l'an 314. le 1. Fevr. Sous Coostantin. M. le 31. Dec. 335. S. 22. ans. *Conciles de Laodicée, de Neocesarie, & d'Ankyre en Orient, & celui d'Arles en Occident, l'an 314. Concile de Nicée le premier des omeniques, l'an 325. pour le jour de la celebration de la Pâque, & pour les erreurs d'Arius.*
- MARC le 16. de Janv. 336. Encore sous Coostantin. M. le 7. Oct. la mesme année. S. 8. mois 22. jours.
- IVLE I. le 27. Oct. l'an 336. Sous les trois fils de Coostantin. M. le 12. Avril l'an 352. S. 15. ans 5. mois 15. jours. *Concile de Sardique, l'an 347. dont on a mis les Canons avec ceux de Nicée.*
- LIBERIUS le 8. May l'an 352. Sous Coostantius. Est exilé par eér Empeur l'an 355. & Felix intrus eo sa place. Il fut restably 2. ans après, mais estant tombé en heresie, ce Felix, quoy que mis daos le Saint Siege par les Ariens, passa pour legitime, parce qu'il estoit Orthodoxe, & qu'il s'opposoit à Coostantius. Quelque temps après Liberius estoit reveu à la défeoise de la Foy Catholique, rentra dans son Siege. M. le 9. Sept. l'an 367. En tout S. 15. ans 4. mois.

328 Hist. de France avant Clovis.

- DAMASE le 15. Sept. 367. Sous Valens, les deux Valentinians, Gratian & Theodose I. M. le 11. Dec. l'an 384. S. 17. ans 3. mois moins, 4. jours. *Concile œcumenique I. de Constantinople en l'an 381. pour confirmer la Foy Orthodoxe, suivans le Concile de Nicée. Il adjoint a quelques paroles au Symbole pour la procession du Saint Esprit.*
- STRICE le 12. de Janv. l'an 385. Sous Valentinian II. & Theodose. M. le 22. de Fev. l'an 398. S. 13. ans 1. mois & 10. jours.
- ANASTASE I. le 14. de Mars l'an 398. Sous Arcadius & Honorius. M. le 27. Avril l'an 402. S. 4. ans 1. mois & 13. jours.
- INNOCENT I. le 18. May, l'an 402. Sous Arcadius & Honorius. M. le 28. Juillet l'an 417. S. 15. ans 2. mois 10. jours.
- ZOSIME le 19. Aoust l'an 417. Sous Honorius & Theodose II. M. le 26. Dec. l'an 418. S. 1. an 4. mois 8. jours.
- BONIFACE le 27. Dec. l'an 418. Sous Honorius & Theodose. M. le 25. Octob. l'an 423. S. 5. ans, moins 2. mois 3. jours.
- CELESTIN I. 3. Nov. l'an 423. Sous Honorius & Theodose II. M. le 6. Avril l'an 432. S. 8. ans 6. mois 3. jours. *Concile œcumenique d'Epheſe, l'an 430. condamne les erreurs de Nestorius.*
- SIXTE III. le 26. Avril l'an 432. Sous Theodose II. & Valentinian III. M. le 28. de Mars l'an 440. S. 7. ans 11. mois.
- LEON I. le 10. May l'an 440. Sous les memes Empereurs. M. le 10. Avril l'an 461. S. 20. ans 11. mois. *Conciles de Constantinople, le II. en l'an 448. le III. en l'an 449. contre Eutyches. Le Concile œcumenique de Calcedoine, l'an 451. contre Eutyches & Dioscorus.*
- HILARVS le 12. Dec. l'an 461. Sous l'Empereur Leon. M. le 9. Sept. l'an 467. S. 5. ans 9. mois, deux jours moins.
- SIMPLICIUS le 10. Sept. l'an 467. Sous Leon, Antemius, & Zenon. M. le 2. Mars l'an 483. S. 15. ans 5. mois 15. jours.
- FELIX III. le 8. Mars l'an 483. Sous l'Empereur Zenon, & le Roy Clovis. M. le 25. Fev. l'an 492. S. 9. ans, moins 12. jours.



ENtre plusieurs fautes qui se sont glissées dans ces cinq Livres, celles cy sont les plus considerables, En la page 11. desirois leurs manoirs & les costumes des Germains, mais mettre leurs manoirs & costumes, & celui des Germains, P. 37. L'antiquaire des Sen s'ens, lisez l'antiquaire. P. 46. tranſi de froid, rompus, adjoins de sangne, P. 50. s'en allant ensuy, mettez s'ensuy ensuy. P. 82. de tout coup dans le Tiber, otez dans le Tiber. P. 104. les saisois passer dans la mer, otez dans la mer. P. 112. dont si mourus l'an adjointes 117. P. 119. les host d'Espagne, mettez les sept. P. 124. si auſes od vous trouvez Conſtance Empereur, mettez Conſtantine. P. 133. la Demere & la Chaire, lisez la tate, au langage du pais, & des Vallons le Ley. P. 141. aslansans desſus, mettez desſus. P. 149. ſur la fin ce nouvel Empereur, mettez ce pauvre Empereur. P. 164. Et en ſait de quoy il eſtoit, otez l'Et. P. 187. avec l'autre, nomme Chloſinde, lisez Godeſic. P. 194. et crainte que l'autorité eſtans ſeparée en deux ſes manoirs, lisez aſſa que l'autorité, &c. l'indem ne deſiaſt trop abſolu, lisez ne paſſas deſeſtre trop abſolu. P. 208. d'un de leurs princes au eſſeſ, lisez un, l'ind. & de l'indiers, lisez & de l'indiers. P. 229. & deſquels ils ontent une ſabſe, otez & P. 233. Genen Haunere, otez Genen. P. 238. Roſſe, mettez Roſſeſ. & en mange uoſſi. P. 256. dont l'opique, lisez dans l'opique. Au ſeſtre de toutes les premieres pages du regne de Chloſinde, met ce toujours LEON IV. Dans le Sommaire du V. Livre otez ces mots, Foudement de la liberte de l'Egliſe Gallicane. Prenez garde auſſi que les trois ou quatre derniers articles y ſont tranſſerres. P. 277. ou il eſt dit que Conſtans ſur ſauant à la porte de l'Egliſe de Saint Pierre, mettez dans l'Egliſe des Apſtres Saint Pierre & Saint Paul. P. 280. & ce veri le meſme temps, mettez & ce ſes veri. &c. P. 287. l'aura pour l'œcumeniciteſ, mettez l'aura, par l'œcumeniciteſ. P. 324. à la merſe eſſeſſeſ voc ſect du pais deſen, P. 320. & en ſaluer mettez, & de l'ind. 1199.



CONTINUVATION
DE
L'HISTOIRE
DE
FRANCE
DEPVIS LE REGNE DE CLOVIS
IVSQV' A NOSTRE SIECLE.
LIVRE SIXIESME.

Tome I.

A

PAPES.
FELIX III, dont
nous avons parlé
cy dessus.

GELASE I. le
2. de Mars 492. 3.
4. ans près de 3-
mois.

ANASTASE II le
21. Nov. 494. 3.
près de 2. ans.

SYMMAQUE le
2. Dec. 495. 3. 11.
ans 2. mois, deux
trois ans sous le
regne lothaire.



Combate & triompher fut tout mon entretien :
J'acquis les noms de Grand, d'Heureux, de Redoutable :
Mais ces titres d'honneur n'ont rien de comparable,
Au titre glorieux de PREMIER ROY CHRESTIEN.



CLOVIS I. ROY V.

AAGE DE XV. A XVI. ANS.



CLOVIS, Clodovec, Louis ou Luduin, car c'est le mesme nom, n'avoir que quinze à seize ans quand il vint à la Royauté. C'estoit vn beau Prince, & bienfait de sa personne. Les quatre ou cinq premières années de son regne ne nous fournissent rien de memorable.

Dès qu'il fut enaage de se mettre à la teste des armées, & qu'on luy en eut deslé le commandement, il entreprit la guerre contre Siagrius fils de ce Gillon que les François avoient mis en la place de Chilperic son pere, lorsqu'ils le dégradèrent. Il le combatit près de Soissons, & le vainquit. L'infortuné n'ayant point de quoy reparer sa perte, se refugia vers Alatic Roy des Visigoths: mais Clovis l'ayant demandé fort fiement, ce Prince timide eut peur de ses menaces, & le livra aussi-tost.

Quand il le tint entre ses mains, il le fit mourir, puis il s'assura de toutes ses places. Les principales estoient Soissons, Reims, Provins, Sens, Troyes, Châlons & Auxerre; mais sans doute qu'il ne les put reduire qu'en trois ou quatre campagnes. Cependant il établit le Siege de sa Royauté à Soissons, où * Prince frere de Remy Evêque de Reims, renoit le Siege Episcopal.

En cette expedition ses troupes avoient pris vn vase precieux dans vne Eglise Cathedrale, dont on ne dir point le nom; c'estoit vne loy parmy les François que tout le butin se rapportoit en commun, & se partageoit entre les gens de guerre à proportion de leur employ. Clovis demanda en grace à son armée qu'on mist ce vase à part pour le tendre à l'Evêque, qui l'en supplioit. Vn gendarme osa bien s'opposer à sa demande, & eut l'insolence de donner vn coup de hache sur le vase, disant qu'il en vouloit avoir sa part. Le Roy dissimula pour l'heure; mais vn an après à vne revue generale, il luy fit querelle sur ce que ses armes n'estoient pas en bon estat, luy arracha sa hache des mains, & la jeta par terre; et comme il se baïssoit pour la ramasser, il luy fendit la teste de la sienne: coup bien hardy, & qui le fit fort redouter des François.

L'Histoire ne nous marque aucune entreprise de ce Roy pendant les quatre ou cinq années suivantes. Il n'y a pourtant guere d'apparence qu'il se soit tenu en repos si long-temps: on doit

482.

EN 482.
ZENON
regna en tout 17.
ans 1/2 mois.

486.

Siagrius fils de
Gillon, vaincu,
de son côté & tué
par Clovis.

* voltagreus &
Prince.

486.

Coup hardy de
Clovis pour priver
un soldat: insolent.

4 Histoire de France ,

plustost croire qu'il s'employa à reduire plusieurs villes ; qui estant destituées du secours des Romains, taschoient à se maintenir d'elles-mêmes.

489.

Entrée de Théodoric
Général de Thuringe
l'Ostrogoth en
Italie.

L'an 488. Theoderic Roy des Ostrogoths entra en Italie avec de nombreuses troupes de sa nation pour y exterminer Odoacre Roy des Erules , y estant porté par les ordres de l'Empereur , & par les prières de Federic fils de Felerbée Roy des Rugiens , qu'Odoacre avoit massacré. Après qu'il eut vaincu cet usurpateur en trois batailles, qu'il l'eut tenu assiéger trois ans dans Ravenne, & que l'ayant reçu à composition, il l'eut fait mourir, il se rendit maître de dix-sept Provinces d'Italie, de toute la Pannonie, de la Sclavonie, & de la Dalmatie, & établit un puissant Royaume en ces pais-là l'an 494. Six ans après il fit son entrée dans Rome, & y planta son Siege, mais toujours dans la dépendance de l'Empire.

491.

Fin de
ANASTASE
Règne 57. ans 4
mois.

Guerre de Thuringe.

Ce fut vers l'an 491. que Clovis subjuguâ une partie des Turingiens , & leur imposa tribut, les ayant batuz, & ravagés leur pais. Mais je ne puis pas dire précisément en quel temps la seconde Lyonnoise qu'on nomme aujourd'hui Normandie, & toutes les villes qui sont sur la Seine au dessous de Paris & au dessus, jusqu'à Auxerre, se rangerent sous son obéissance.

* Bourguignons,
Visigoths, Bretons.

* *Regem quidem
nostrum, sed militem
non nostrum.*

492.

Bourguignons
veulent se donner
à Clotaire. L'Evêque
que Agrevalde en
faisoit.

Ses progrès accrurent encore plus sa renommée que son Estat, & l'éleverent bien au dessus des autres * Princes qui avoient des terres dans les Gaules. Il falloit bien que sa puissance fust grande, puisqu'on Gondebaud l'un des deux Rois Bourguignons estoit ou son vassal, * ou son Officier, comme on le voit dans une lettre que luy écrivit Avitus Evêque de Vienne.

Les limites de son Royaume touchant à celui de Bourgogne, les naturels habitants de ce pais-là qui estoient rudement traitez par les Bourguignons, particulièrement les Catholiques, s'imaginèrent qu'ils trouveroient plus de douceur sous son gouvernement, & prirent quelque envie de se donner à luy. Apruncule Evêque de Langres, fut accusé d'avoir intelligence avec les François, & arrêté prisonnier au chasteau de Dijon. Il en eust perdu la teste s'il ne se fust heureusement sauvé par-dessus les murailles, & retiré en Auvergne possédée encore par les Visigoths aussi Ariens que les Bourguignons. Quelque temps après il y fut élu Evêque de Clermont ; ce qui peut faire croire qu'il y avoit autre chose en cette intrigue que le zèle de la Religion.

493.

Clovis parvenu à l'âge de vingt-cinq ans, jetta les yeux sur la Princesse Clotilde fille de ce Chilperic que Gondebaud avoit massacré. Cette recherche n'estoit pas pour rassurer les frayeurs de Gondebaud. Il voyoit bien qu'il ne desiroit cette alliance que pour entrer dans les droits de la fille, & qu'il luy

re demanderoit le sang, ou tout au moins l'heritage de son beau-pere. Aurelian l'un des Seigneurs de la Cour de Clovis, & son confident, (plustost Romain de naissance que François, comme son nom le monstre) fut employé à cette negociation. Les circonstances qu'en rapportent Roricon & Aimoin paroissent vn peu Romanesques: Ce Seigneur, disent-ils, s'estant déguisé en mendiant pour parler à la Princesse à la sortie de l'Eglise, luy donna vne bague en nom de mariage de la part de son maistre, & elle la mit dans le tresor de son oncle. Clovis asuré de l'affection de la fille l'y renvoya vne seconde fois avec la qualité & l'équipage d'Ambassadeur, & alors il en fit la demande ouvertement. Gondebaud fut bien estonné de cette Ambassade, & se mit fort en colere contre Aurelian de ce qu'il luy foustenoit que sa niece avoit engagé sa foy à Clovis. Il le voulut traiter d'espion, & le menaça de l'arrestier; mais Aurelian luy fit entendre en peu de mots qu'il eust à luy envoyer sa niece, ou qu'il se resolut à le voir luy-mesme la venir querir avec vne armée. Son Conseil intimidé par ces menaces, luy persuada de la remettre entre les mains des François. Ils luy donnerent selon leur coustume vn denier d'argent & vn sold d'or, & l'espoulerent par procuracion: on ne marque point l'endroit où se fit cette ceremonie; puis ils la mirent en carrosse pour l'emmener en France.

Gondebaud avoit vn sage & fidelle Conseiller nommé Are dius, qui n'eust jamais souffert, si il eust esté auprès de luy, qu'il eust donné sa niece à vn mary si puissant & si proche voisin; mais pour lors il estoit absent, ayant esté envoyé par son maistre à Constantinople vers l'Empereur Anastase. Il revint justement à Marseille comme les François estoient prests à s'en retourner. Lorsqu'il apprit cette nouvelle, il se hesta tant qu'il put de se rendre en Cour; et si-tost qu'il eust vû Gondebaud, il l'obligea d'envoyer de la cavalerie bien montée après les François, pour leur oster Clotilde, & la ramener. Mais il estoit trop tard. Cette Princesse fort avisée, ayant sceu qu'Are dius hastoit son retour, & se défiant bien du conseil qu'il donneroit à son oncle, avoit monté à cheval, & avoit fait tant de diligence qu'elle estoit arrivée en Champagne avant qu'ils la pussent atteindre. Le Roy l'y attendoit avec impatience; leurs noces se celebrerent dans la ville de Soissons. Gregoire de Tours à escrit que cette Princesse au sortir de Bourgogne, n'ayant pas moins haste de se venger que de se sauver, pria ceux qui l'accompagnoient de vouloir mettre le feu aux derniers villages de la frontiere; Qu'ils satisfirent à ses desirs, & qu'alors ses yeux se repaissant agréablement de la veüe de ces incendies, elle se mit à louer Dieu de ce qu'elle commençoit ce jour-là à voir quel-

493.

*Clovis demande
en mariage Clotilde
de niece de Gondebaud Roy de
Bourgogne, qui
la luy envoie.*

*Are dius Conseiller
de Gondebaud, fut
coint après elle
pour la ramener.
On ne la put inter-
roder.*

*Vengeance que
cette Princesse
exerce au foris de
Bourgogne.*

ques estincelles de la vengeance qu'elle desiroit prendre de la mort de son pere & de ses freres.

493.

Gondebaud pur connoistre par là quelles estoient les intentions de sa niece ; et l'année ne se passa pas que Clovis ne luy fist sçavoir quelles estoient les siennes. Il luy envoya demander la part qui estoit due à sa femme dans les tresors du Roy Chilperic son pere. Il falchoit fort à Gondebaud de relascher vne chose qui estoit le prix d'un fraticide , & il craignoit que cette demande ne fust suivie de celle du Royaume ; neantmoins Aredius & tout son Conseil furent d'avis qu'il luy donnast satisfaction , & de bonne grace.

Elle gagna tout-à-fait le cœur de Clovis, qui luy permit de baptiser les enfans.

Lorsque Clovis espousa la Princesse de Bourgogne, il avoit desja deux enfans d'une autre femme, ou concubine, sçavoir vn fils nommé Thierry, & vne fille qui s'appelloit Theudechilde : mais sa nouvelle espouse sceut bien retirer toutes ses affections à elle, & gagna vn tel ascendant sur son esprit, qu'estant accouchée d'un fils, il luy permit de le faire baptizer. Or cet enfant estant mort dans les huit jours, il en murmura, & s'imagina que ses Dieux le luy avoient osté, parce qu'elle l'avoit donné à vne Divinité estrangere. Il luy permit neantmoins d'en faire autant du second, qui estoit aussi vn fils, & qu'on nomma Clodomir. Celuy-là estant encore tombé malade, en sorte qu'on n'en attendoit plus que la mort, sa douleur éclata en de violents reproches contre son espouse, comme si elle eust tué rous ses enfans par sa superstition. Mais la pieuse mere ayant eu recours à Dieu, l'enfant recouvra sa guerison, & elle son credit auprès de son mary. Deslors elle eut toute liberté de luy parler de sa Religion. Elle se fortifia pour cela du credit & de l'éloquence de Remy Evêque de Reims, d'autant plus qu'il estoit tres-puissant en œuvres & en paroles, & que Clovis ne le consideroit pas seulement pour son merite, mais aussi pour la force de son genie: car ayant acquis vn grand empire sur les peuples, il pouvoit fort servir à esbranler sa domination, ou à l'affermir.

494. & 95.

Luy prele de se faire Chretien, & s'appuyez pour cela de saint Remy.

Les choses estant en cette disposition, il arriva peu de mois après, que le Roy des Allemands, anciens ennemis des François, entra à main armée dans les terres qu'ils occupoient le long du Rhin, particulièrement aux environs de Cologne, dont Sigebert l'un des parents de Clovis, estoit Roy. On nommoit ces François-là *Ripuariens* ou *Ribarols*. Les Allemands occupoient alors au delà du Rhin la Souabe, & quelques terres le long de la riviere du Mein, & en deçà, la Suisse & l'Alsace, jusqu'à Strasbourg. Clovis qui ne cherchoit que des occasions specieuses de signaler ses armes, embrassa celle-là qui avoit deux beaux pretextes, l'honneur de sa nation, & la défense de son parent. Il ren-

* 496.

Il fait la guerre aux Allemands, & gagna la victoire par le secours divin.

Les choses estant en cette disposition, il arriva peu de mois après, que le Roy des Allemands, anciens ennemis des François, entra à main armée dans les terres qu'ils occupoient le long du Rhin, particulièrement aux environs de Cologne, dont Sigebert l'un des parents de Clovis, estoit Roy. On nommoit ces François-là *Ripuariens* ou *Ribarols*. Les Allemands occupoient alors au delà du Rhin la Souabe, & quelques terres le long de la riviere du Mein, & en deçà, la Suisse & l'Alsace, jusqu'à Strasbourg. Clovis qui ne cherchoit que des occasions specieuses de signaler ses armes, embrassa celle-là qui avoit deux beaux pretextes, l'honneur de sa nation, & la défense de son parent. Il ren-

Clovis I. Roy V. Liv. VI.

contra les Allemands à Tolbiac; on croit que c'est * Zulg à quatre lieux de Cologne, tirant vers Treves, & leur donna bataille. Au milieu du choc ses gens plierent & se mirent en deroute; Son exemple, ny sa voix ne les pouvoient rassurer. La grandeur du peril l'obligea alors de se souvenir du Dieu de sa femme; il l'invoqua de tout son cœur, & fit vœu que s'il le delivroit de ce danger, il recevroit le Baptême. Le ciel exauça ses prières, le sort des armes changea tout à l'heure, ses gens retournerent à la charge, les ennemis prirent la fuite, & laisserent leur Roy & grande multitude des leurs tuez sur la place.

Il poursuivit chaudement sa pointe, & entra dans leur pais, exterminant tout ce qui se rencontroit devant luy, & les chassant presque de tous les pais qu'ils avoient occupez deçà le Rhin. Il y en eut plusieurs, qui pour éviter le tranchant du glaive se sauverent delà les Alpes, sous la protection de Theodetic Roy des Ostrogoths. Ce Roy leur accorda quelques terres, & escrivit vne lettre fort sage & fort politique à Clovis, pour le prier de temperer vn peu les tigueurs de sa victoire, & de pardonner aux pitoyables restes de ces malheureux. Il est à croire qu'à la priere de ce grand Prince, il pernit à ceux qui le voullurent, de retourner dans leur pais: mais il les assujetit entièrement, leur donnant des Comtes & vn Duc pardessus, pour les gouverner, & partageant leurs terres entre les Capitaines. Il y en eut quelques bendes, qui redoutant d'estre maltraitez, aimerent mieux demeurer sous la protection de Theodetic; et ce Roy les plaça à l'entrée de l'Italie, tant pour en garder les passages, que pour estre en lieu commode pour rentrer dans leur pais, si quelque favorable occasion leur en rouvroit le chemin. Ils demeurèrent là quarante ans jusqu'au regne de Vitiges, qui par vn traité les tenvoja au Roy Theodebert petit fils de Clovis, pour les temenet en leur ancienne terre, & sous l'obeissance des Rois d'Austrasie, comme estoit le teste de leur nation.

Ceux d'au delà du Rhin subirent aussi le joug; et quelques-uns croient que pour les tenir plus fortement en bride, il y envoya des colonies de François, qui donnerent le nom de *Franks* à ce pais-là. Je n'oserois pas asseurer que deslors il ait eu ce nom, mais que c'est vne erreur grossiere de dire qu'on l'appelloit ainsi avant ce temps-là.

Les Bavatois suivant le rapport d'Aventin, ayant esté liguez avec les Allemands dans cette guerre, participerent aussi à leur infortune & furent reduits sous la domination des François, qui les obligerent à les servir envers & contre tous, & ne souffrissent plus qu'ils eussent des Rois, mais seulement des Ducs; leur permettant neantmoins de les choisir de leur nation, &

* Zulg, Tuja

Il assujetit tous les Allemands.

Subjuge aussi les Bavarois.

496. de se gouverner selon leurs anciennes loix & coustumes.

A son retour Clovis, Saint Vaast & Saint Remy travaillèrent à la conversion.

Au retour de son expedition, Clovis vint tout droit en apporter les nouvelles à la Reine son épouse; qui sans doute l'attendoit vers la frontiere; et cette pieuse Princesse sçachant ce qui s'estoit passé, envoya querir Saint Remy, non seulement pour le presser d'accomplir ce qu'il avoit promis à Dieu, mais pour le catechizer, & l'en rendre plus capable. En passant par Verdun il y trouva Saint Vaast, qui pour lors n'estoit encore que simple Prestre: il l'emmena avec luy jusqu'à Reims, afin que par les chemins il l'instruisist plus à fond des articles de la Religion Chrestienne. On peut presumer qu'il ne manqua pas de luy enseigner le mystere de la Trinité, & de luy imprimer fortement ce qu'il en devoit croire, de peur qu'en sortant de l'idolatrie il ne tombast dans l'impicté des Ariens, qui probablement tendoient toutes sortes de pieges pour l'attirer dans leur croyance, comme ils y avoient déjà attiré sa sœur Lantilde ou Landechilde.

Il estoit disposé, presche des Capitaines François pour les y disposer aussi.

Il estoit assez disposé au Christianisme par toutes les raisons spirituelles & temporelles: mais il craignoit que ses Capitaines & Colonels ne le fussent pas de mesme; et il se fust perdu s'il eust entrepris ce changement sans leur participation. Il prit donc quelques jours de temps pour faire la partie, & en ayant gagné vn nombre considerable, il convoqua l'assemblée generale, & se mit à leur prescher la Foy de I E S U S C H R I S T, estant devenu Apolstre & Docteur, quoy-qu'il ne fust encore que simple Cathecumene. Ceux qu'il avoit déjà persuadez s'ecrierent tous d'une voix, qu'ils ne vouloient plus adorer d'autre Dieu que celui que Saint Remy preschoit.

Receut le Baptême à Reims le jour de Noël.

Après cette precaution, il ne distera plus de recevoir le saint Baptême. Vne action si éclatante se fit la nuit de la veille de Noël, dans l'Eglise Cathedrale de Reims, non point à Tours, comme l'ont crû quelques-vns, se fondant sur vn passage mal entendu d'une lettre de Nicetius Evêque de Treves, à Clotofinde fille de Clotaire I. ny le Samedi de Pasques, ainsi que l'a écrit Hincmar Evêque de Reims. Cét Auteur s'est trompé en cela comme en beaucoup d'autres choses: mais on peut croire pieusement ce qu'il dit, que la Reine & Saint Remy passant la nuit precedente en ferventes prieres dans deux Chapelles de l'Eglise de Reims, virent vne lumiere celeste qui remplit tout ce saint lieu, & ouïrent vne voix d'enhaut qui leur disoit: *Paix à vous, ne craignez point, demeurez en ma dilection.*

Ceremonies en cette occasion.

La ceremonie du Baptême se fit avec tout l'éclat qu'on pouvoit desirer: les rues estoient toutes tendues de tapisseries, les Eglises de voiles blancs, & le baptistère, qui estoit proche la porte,

magni-

magnifiquement agencé. Les parfums qu'on y avoit répandus embaumoient tous les environs d'une odeur celeste, & la lueur des cierges éloignoit de cet auguste lieu les tenebres de la nuit. Saint Remy qui l'y avoit conduit par la main, luy fit vne courte & pathetique exhortation, dont l'histoire a remarqué ces mots : *Depose ta fierté, * Sicambre, brisles ce que tu as adoré* ** Mieux de pour en la*
Cor adore ce que tu as bruslé. *Sicambre, &c.*

Cela fait, le Catechumene professa vn Dieu en trois Personnes, & il le baptiza au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit, les Evêques qui estoient là presents, le tenant par sous les bras, & le plongeant dans le sacré lavoit : puis l'ayant fait entrer dans l'Eglise, il luy donna l'onction avec le saint Chresme, c'est à dire, la confirmation qui se conféroit le mesme jour que le Baptême. Trois mille de ses François descendirent après luy dans la fontaine de vie ; Et cette troupe ainsi regenerée avec son chef, porta la robe blanche huit jours durant, suivant la coustume de ce temps-là.

Ses deux sœurs Albostede & Landechilde le voulurent accompagner dans le chemin du salut. La premiere renonçant à l'idolatrie fut baptisée ; la seconde receut seulement le saint Chresme. Car elle estoit Arienne, & on ne rebaptizoit point ces heretiques, d'autant que leur Baptême se conféroit au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit, quoy-qu'ils ne creussent point la consubstantialité des Personnes, & qu'au contraire ils voulussent par là marquer la diversité des natures. Albostede mourut peu de temps après sans avoir esté mariée. Si Clovis n'eut que deux sœurs, il s'ensuivroit que celle-cy, ou Landechilde n'avoit encore esté que promise, & non pas envoyée à Theoderic Roy d'Italie. Or il faut que ce Roy en ait necessairement espousé vne des deux, puisqu'on voit dans ses lettres écrites plus de trois ans après ce Baptême, qu'il appelle Clovis son parent. Quelques-vns s'imaginent donc que Clovis eut trois sœurs, Albostede, Andestede ou Angostede, & Landechilde ou Lantielde. Car de dire qu'Albostede estoit sa fille, il n'y a point d'apparence ; comment eust-il pu à l'âge de vingt-trois ans, avoir vne fille nubile ? ce qui seroit pourtant vray, si Theoderic l'espousa l'an 490. ou 91. comme ils le veulent.

Ses deux sœurs
 aussi converties

On a dit que le ciel en faveur de la conversion de ce Roy, honora luy & ses successeurs de plusieurs graces miraculeuses & singulieres. Qu'un Clerc ne pouvant passer au travers de la foule, pour apporter la fiole du saint Chresme, il en fut apporté vne du ciel par vne colombe, & que c'est ce vase qu'on nomme la *Sainte Ampoule*. Que l'Escu des Fleurs de Lis, & le standard qu'on nomme l'*Oriflamme*, furent deposez par vn Ange

Graces miraculeuses
 qu'on dit que
 le ciel luy accorda,

496.

entre les mains d'un bon Ermitte contemplatif qui demouroit dans un lieu, près de Saint Germain en Laye, qui à cause de cela a depuis esté nommé Ioyen-val; & que Dieu conféra à Clovis & à ses successeurs le don de guerir les elcrouëlles. Quelques-uns adjoustent qu'il en fit l'expérience sur Lanicet son favori, duquel ils veulent faire sortir la Maison de Montmorency, disant que ce Seigneur fut le premier qui descendit dans la fontaine baptisimale après luy, & qu'à cause de cette prerogative, elle a pris pour devise & cry d'armes: *Dieu aide au premier Chrestien.*

497.

Clovis estoit le
seul Prince Ortho-
doxe dans tout le
Chrestienté.

Mais sans s'arrester à des choses si incertaines & si peu prouvées, on peut dire hardiment que Dieu fit un present à Clovis beaucoup plus rare & plus précieux que pour cela, quand il luy donna les lumieres de la Foy orthodoxe, n'y ayant pour lors de tous les Princes du monde, que ce Roy seul qui ne fust point dans l'erreur ou dans l'idolatrie. C'est une remarque tres-importante, mais assez commune, & que plusieurs ont faite il y a long-temps.

Au retour de la guerre contre les Allemands, il établit sa residence à Paris, & sa demeure dans le Palais des Thermes, basti autrefois par Julien l'Apostat, sur le panchant du mont qu'alors on nommoit Leucotice.

On peut juger du zele de ce nouveau Chrestien, par ce qu'en raconte * Fredegaire; il dit que comme il portoit encore la robe blanche, Saint Remy luy lisant l'Evangile de la Passion, il s'écria; Ah! Seigneur, que n'estois-je là avec mes François, j'eusse bien vengé cet * outrage.

* Hist. episc. ab.
xxiii.

* On fut le mesme
cousin du brave
Grégoire sous Henry
III.
Contre sa con-
version par œuvres
pieuses, & par di-
verses grâces en-
vers les Ecclesiasti-
ques.

497. & suiv.

Il justifia la verité de sa conversion par quantité d'œuvres pieuses & propres pour luy gagner l'affection des Ecclesiastiques, par le moyen desquels on gouverne les peuples. Il fit de grandes liberalitez à Saint Remy pour son Eglise, non seulement dans la Belgique, mais encore dans la Turinge, & depuis dans l'Aquitaine, lorsqu'il leur conquise. Hinemar a écrit qu'il luy fit don dans le Remois, d'autant de terres qu'il en pourroit circuire à cheval, tandis que ce Roy prendroit son sommeil du midy. Il y a plusieurs exemples de ces manieres de donation. La chartre de la fondation de Reomaux porte, que ce mesme Roy en fit une de toutes les terres dont Saint Jean Fondateur de ce Monastere pourroit faire le tour en une journée, montré sur son asne.

Il restablit aussi les Evêchez dans la Belgique, particulièrement à Terouënne, à Arras & à Tournay, dont les Sieges avoient esté vacants depuis l'irruption des Vandales. Il donna celui d'Arras à Saint Vaast, & celui de Terouënne à Antimonde. Quant à celui de Tournay, comme ce Roy poursuivoit Siagrius, & qu'il avoit chassé les Chrestiens de cette ville-là, parce qu'ils favorisoient ce Prince, ils s'estoient retirez dans

Restablit les Evê-
chez de Terouën-
ne, Arras, Tour-
nay.

le bourg de Blandin, où ils avoient élu pour Eveſque vn nommé Theodore, à l'instance de Serenus leur plus illustre citoyen, & ce Theodore estant mort, ils luy avoient substitué Eleutere fils de Serenus. Clovis converty à la Foy le reſtablit dans la ville, & feut en ſi grande veneration, qu'il falloit quelquefois viſiter, & luy deſcouvroit les plus profonds ſecrets de ſa conſcience. Il démembra auſſi la ville de Laon, & ſon territoire de la cité de Reims, pour en faire vn ſiege Epiſcopal, dans lequel à la priere de Saint Remy il eſtablit pour premier Eveſque Genebaud qui avoit eſpouſé ſa niepce : mais avoit renoncé aux devoirs du Mariage, & promettoit de ne la plus tenir que comme ſa ſœur.

Si la conversion de Clovis fut vn merveilleux eſſet de la grace, ce fut auſſi vn grand coup d'Eſtat. Il n'eut que très-difficilement retenu par la force ces grandes Provinces des Gaules, où il y avoit cent fois plus de naturels habitants que de François, dont meſme pluſieurs s'eſtoient faits deſja Chreſtiens. Ainſi il eſtoit raſſonnable que le plus petit nombre s'accommodaſt au plus grand. Juſques là les Gaulois avoient ſouſpiré pour les Romains, non pas à cauſe de leur gouvernement qui leur eſtoit inſupportable ; mais à cauſe du Chriſtianisme qu'ils avoient receu d'eux. Tandis que Clovis fut idolatre, ils le conſidererent comme vn uſurpateur & vn eſtranger ; mais dès qu'ils le virent dans le giron de l'Egliſe avec eux, ils l'aimèrent comme leur frere & comme leur Prince naturel.

Si-bien qu'à proprement parler, c'eſt de ce jour-là que la Monarchie des François commença dans la Gaule, s'il eſt vray que poſſéder les cœurs ce ſoit regner. Auſſi Clovis luy-meſme dans la chartre de la fondation de l'Abbaye de Reomaux, rapportée par l'exact & curieux Auteur * des Annales de l'Egliſe Gallicane, compte l'année de ſon Baptême pour la premiere de la ſubjugation des Gaulois. Il entend par ce mot, qu'alors ils entrèrent pour eux & pour leur poſterité, dans vne entière ſujetion & obeiſſance à ſes commandements ; d'autant plus ſeure & plus ſtable que dans ſon principe, elle a eu pour fondement le motif de la vraye Religion, & Dieu meſme pour garant.

Le zele du Chriſtianisme ne refroidit point l'ardeur guerriere de Clovis. Il continua d'eſtendre ſes frontieres du coſté de la troiſieſme Lyonnoïſe, comme il les avoit eſtendus du coſté de la ſeconde. Les Goths y tenoient la ville de Tours qui en eſt la capitale, & luy celles d'Angers & du Mans. Il penetra plus avant dans l'Armorique, & y reduiſit celles de Rennes & de Nantes avec leur territoire. Gregoire de Tours

496.

Cette conversion fut un grand coup de politique.

La Monarchie François commença.

* Le Perre de la Croix.



497. & 98.

498.

Comment est-ce
qu'il conquit une
partie de la petite
Bretagne.

assure qu'elles furent de sa domination: les Historiens Bretons le nient fortement. Ne les auroit-il point attirées à Juy par quelque traité plustost que par force? et ne seroit-ce point à cela & à la conquête de la seconde Lyonnoise que se devoit rapporter le passage de Procope, qui dit, *Que les François n'ayant pu subjuguier les Armoriques, les incorporerent avec eux par une confederation mutuelle, qui ne fit qu'un peuple des deux; Qu'alors les garnisons des Romains n'estant pas assez fortes pour se retirer, encore moins pour s'y défendre, leur remirent les places; mais ne sortirent pas du pais, & y garderent long-temps leur discipline, & la maniere de leurs habits?* Sur cela on pourroit fonder quelque conjecture, que tous ces Comtes de Nantes, de Rennes, de Vannes & autres lieux dans la haute Bretagne, seroient issus de ces Capitaines Romains. Il est permis de tenter toutes sortes de voyes pour chercher la verité.

Nantes défendue
par les Saxons
contre les Barbares.

Ce fut peu après ces années-là que la ville de Nantes pressée par les Barbares, fut miraculeusement delivrée après soixante jours de siege, par l'intercession des deux Saints Martyrs Donatien & Rogatien, & d'un saint Evêque Confesseur nommé Similin, vulgairement Saint Sambin, qui estoient enterréz dans cette ville-là. Sur la minuit on vit deux venerables personages vestus de blanc; sortir de l'Eglise des deux Martyrs avec des cierges à la main, & d'autre costé un chœur semblable au premier sortit de celle de Saint Sambin; et ces deux bandes sacrées s'estant saluées reciproquement & jointes ensemble, se mirent en prieres, puis se retirerent au lieu d'où elles estoient parties. Aussi-tost toutes les troupes des ennemis saisies d'une merveilleuse frayeur, décamperent en si grand' haste, que le matin venu'on n'en vit pas un autour de la place; et leur chef nommé Chillon se sentit en un instant le cœur si penetré d'une grace extraordinaire de Dieu, qu'il renonça à l'idolatrie & receut le Baptême.

Gregoire de Tours d'où l'on tire cette histoire, ne specifie point le nom de ces Barbares. On peut conjecturer que c'estoient des Pirates, ou Danois, ou Saxons, parce qu'ils faisoient souvent des descentes sur les costes de cette Armorique, pais foible & divisé. Il dit seulement que ce siege se fit du temps de Clovis; mais non pas qu'il y eust été mis par son ordre, ny que les assiegeants fussent des François: & neantmoins un Auteur moderne des plus celebres l'a escrit ainsi. Ce qui me fait connoistre de plus en plus que ceux qui desirerent sçavoir l'Histoire à fond, doivent lire les originaux, d'autant que les compilateurs, quelque judicieux qu'ils soient, y changent, diminuent, ou adjoustent presque tousjours, pour tourner & accommoder les choses à leur sens.



Il faut rapporter presque au mesme temps, ou vn peu devant, le siege de Verdun par Clovis. La Chronique de Hugues de Flavigny dit que les habitants luy fermerent les portes, parce qu'ils eurent horreur de le reconnoistre, après qu'il eut fait tuer les Rois de Cologne ses parents. Si cela estoit vray, Verdun auroit esté des appartenances de ce Royaume-là, & le meurtre de ces Rois auroit esté fait plus de douze ans avant la mort de Clovis. D'autres ont escript que la ville de Verdun avoit esté des terres de Siagrius, & que ne s'estant point voulu rendre, mesme après que ce Prince eut esté vaincu, Clovis fut obligé d'employer la force pour la reduire. Quelque cause qu'il y eult de sa resistance, & en quelque temps qu'elle soit arrivée, ce Roy y alla mettre le siege, fit les approches, dressa ses machines & batteries, & prepara toutes choses pour l'emporter d'assaut. Son Evesque Fitmin Prelat d'une grande sainteté, qui l'avoit engagée à se défendre, étant venu à mourir sur ces entrefaites, les habitants perdirent courage, & d'une resolution trop hardie, tombèrent dans une lasche consternation. Euspice Archidiaque du défunt Evesque, & dont la vertu estoit en singuliere veneration, se voulut bien exposer pour le salut de ce peuple, & se chargea d'aller trouver le Roy pour implorer sa misericorde. Il se prosterna à ses pieds: le Roy l'ayant relevé l'escouta benignement, et se laissant flechir à ses prieres, accorda la grace aux habitants.

Le Saint le tenant donc par la main, & le conduisant à la ville, les barrières furent levées, les portes ouvertes, & le Clergé vint au devant de luy en procession avec des hymnes & des cantiques de joye. Il passa deux jours entiers en festins, dans la ville, & au partir de là offrit à Euspice de luy en donner l'Evesché; mais le Saint s'en excusa avec une humble modestie, & respondit qu'il ne desiroit point avoir charge d'aucune ame que de la sienne. Le Roy charmé d'une si haute vertu, qui aura tousjours des admirateurs, mais qui n'aura que tres-peu d'exemples, l'emmena avec luy, & luy donna beaucoup de terres à Micy près d'Orleans, où il institua un Monastere, qui du nom d'un de ses Disciples, s'appelle maintenant Saint Mesmin. S'il est vray qu'il mourut l'an 501. le Siege de Verdun arriva avant l'an 500. Dans toute cette narration il me semble voit qu'Euspice tendit un grand service à Clovis d'avoir moyenné cette réduction, & que Verdun n'estoit pas si pressé, que l'évenement du Siege ne fust fort douteux.

Le Lecteur ne sera pas fâché d'apprendre que Verdun en ce temps-là portoit le surnom de *Clovis*, *Clavatum*, aussi-bien que Laon, & qu'il luy avoit esté donné à cause des bandes ou liens de fer soudez avec du plomb, qui tenoient jointes les grandes

498.

Siege de la redution de Verdun par Clovis vers l'an 498.

L'Archidiaque Euspice en moyennant la réduction.

Clovis l'emmena avec luy, fonda le Monastere de S. Micy ou Saint Mesmin.

Verdun se nommoit le Châle aussi-bien que Laon.

498.

Remarque
cristale.Trois Puissances
qui partageoient
les Gaules.

498.

Clovis fait la guerre
à Gondebaud,
l'époux d'Aréolus.
Godegile son frere à
son secours.Godegile de son
frere, Gondebaud
est fait.Clovis l'assiège
dans Avignon,
Aréolus moyennant
luy, qu'il
le reçoit à compo-
sition.

pierrres dont les murailles estoient basties. Les villes prenoient quelquefois leurs denominations, ou des differents matériaux dont leurs murailles estoient faites, ou de la maniere de leur construction, ou des ornements dont elles estoient decorées. Ainsi Chalon sur Saone se trouve avoir esté nommée *Orbendale*, parce que les briques, qui composoient la bande ou cordon de les murs, estoient dorées. C'est peut-estre pour la mesme raison que Befançon s'appella *Chrysopolis*, ville d'or; et on sçait qu'il y avoit autrefois quatre grandes villes dans les Gaules qui se nommoient les villes rouges, & d'autres à qui on donnoit l'épithete de blanches. On voit encore aujourd'huy des chasteaux qu'on nomme verds, rouges, bruns, pers.

Il y avoit trois Puissances qui partageoient les Gaules avec Clovis, les Bourguignons, les Visigoths, & les autres petits Rois des François les parents: il sceut bien les tenir divisez, pour les vaincre tous séparément. L'union d'entre les Rois Bourguignons étant fondée sur vn crime, estoit bien aisée à rompre. Les deux freres se faisoient la guerre, Godegile noüa secrettement vne ligue avec Clovis, luy promettant de partager la despoille de son frere avec luy, s'il le vouloit assister de les forces pour l'opprimer. Clovis accepta volontiers le marché, & peut-estre que c'estoit luy-mesme qui luy en avoit fait la proposition. Il se jeta donc avec son armée sur la Bourgogne: Gondebaud qui ne sçavoit rien de ce complot, techercha son frere d'amitié, & le pria de se rejoindre avec luy contre l'ennemy commun, luy temonstrant qu'il les destruiroit tous deux l'un après l'autre, s'ils ne réunissoient leurs forces. Godegile feignit d'estre touché de ses raisons, & promit de se réunir avec luy. Mais les trois armées étant en présence sur les bords de la riviere d'Ouche près de Dijon, le traistre passa du costé des François, & se mit à le charger. Gondebaud voyant que c'estoit vne partie faite, s'enfuir comme il put le long du Rhosne, & s'enferma dans Avignon qui estoit à l'extrémité de la Bourgogne. Cependant Godegile entra triomphant dans Vienne, comme si tout le Royaume eust esté à luy.

Clovis poursuivit Gondebaud, & l'assiégea: la place estoit bonne & bien munie; mais enfin il l'eust reduite à l'extrémité sans les sages conseils d'Aréolus. Ce fidelle Ministre voyant le peril où estoit son maistre, feignit de l'abandonner pour suivre la fortune du victorieux, & alla se rendre à Clovis. Auprès duquel il s'insinua si bien, & sceut si adroitement mesnager les choses, que le voyant ennuyé de la longueur du siege, il le porta à offrir composition à l'assiégé par vn heraut, mesme de luy laisser son Royaume, moyennant qu'il se rendist son tributaire.

Gondebaud accepta volontiers cette condition, & luy paya le tribut la premiere année; mais lorsqu'il se fut remis & rassuré dans son pais, & que peut-estre il vit Clovis occupé à d'autres affaires, il mesprisa non seulement de satisfaire au traité, mais encore assembla ses forces, & assiegea Godegisile dans Vienne. La place estoit forte, & il y avoit vne bonne garnison de François; mais vn fontainier desesperé de ce qu'on l'avoit mis dehors avec les bouches inutiles, luy enseigna l'ouverture d'un aqueduc, dont ayant levé la pierre qui la bouchoit, il fit entrer des gens qui surprirent la ville. Quelques-vns mettront cette aventure du fontainier à la premiere prise de Vienne, qui fut l'an 477. Quoy qu'il en soit, Godegisile s'estant sauvé dans vne Eglise des Ariens, il y fut tué avec vn Eveque de mesme croyance. Après cela Gondebaud fit mourir tous les Sénateurs Romains & Bourguignons qui avoient esté du conseil de Godegisile; mais il epargna les troupes Françaises, & les envoya au Roy Alaric, qui sans doute l'avoit assisté de son secours en cette occasion.

Gondebaud assiégea
Godegisile dans
Vienne, & le tua.

498.

De cette sorte il demeura seul Seigneur de toute la Bourgogne, qui contenoit vingt-quatre citez, sçavoir, toutes les huit des deux Alpes, toutes les cinq de la premiere Lyonnaise, vne dans la quatriesme, c'estoit Nevers, quatre dans la premiere Viennoise, Vienne, Grenoble, Valence, Geneve; deux dans la seconde Narbonnoise, Die & Albe; & quatre dans la Sequanoise, Besançon, Avenche, Vindisic, & Bellay. Mais elle se voyoit enveloppée de trois puissants ennemis, des François, des Visigoths, & des Ostrogoths. Les premiers estoient les plus dangereux, parce que la reste de leurs forces se trouvoit tournée de ce costé-là, & qu'il n'y avoit ny montagnes, ny rivieres entre leurs terres & celles des Bourguignons. Clovis ne put ou ne voulut pas s'allier avec les Visigoths, mais fit vne ligue avec Theoderic Roy des Ostrogoths qui estoit son beau-frere, pour conquerir & partager ce Royaume. Leur traité portoit, que si l'armée de quelqu'un des deux n'y arrivoit pas à point nommé, il payeroit certaine somme d'argent à l'autre; et moyennant ce paiement, il auroit sa part à ce que son allié auroit conquis. Les Ostrogoths ne se hastèrent pas d'y venir, & laisserent essuyer tout le peril aux François; puis arrivant après que les plus grands coups furent ruez, & le pais presque tout subjugué, ils en prirent leur part en payant la somme dont ils estoient convenus.

499. 500.
& suiv.

Ligue de Clovis
avec Theoderic
l'Ostrogoth, pour
conquerir la Bourgogne.

Les vns & les autres neantmoins, soit qu'ils jugeassent plus à propos de laisser vne barriere entre eux pour conserver l'amitié, ou pour quelque autre consideration, ne garderent pas long-

503. ou 504.

504.

Gondebaud, s'accorde avec les Français contre les Visigoths.

temps ces terres, & aimerent mieux les tendre toutes à Gondebaud. Il le faut bien croire ainsi, puisque l'on trouve qu'il y estoit restably l'an 506. On peut presumer que le Roy Theoderic luy moyenna cette grace, en faveur du mariage qu'il fit cette année-là, ou bien-tôt après, de sa seconde fille nommée Ostrogothe, avec Sigismond fils aîné de Gondebaud. Or depuis, ce dernier ayant reconnu que de ses trois voisins les François estoient les plus à craindre, il se resolut à quelque prix que ce fust de ne les avoir point pour ennemis; et il trouva des conjonctures si heureuses, que Clovis fut bien aise qu'il entrast en ligue avec luy contre les Visigoths. Ce qui ne se fit pourtant qu'à deux ou trois ans de là.

595.

Clovis reforme la Loy Salique.

Après les guerres de Bourgogne il y eut quelques années de paix par toute la Gaule. On peut croire que ce fut durant ce calme que Clovis travailla à reformer la Loy Salique; qui ayant esté faite par les François tandis qu'ils estoient encore Payens, pouvoit contenir beaucoup de choses contraires aux mœurs & aux loix du Christianisme. Elle n'estoit que pour les François de son Royaume: car ceux de Cologne en avoient vne autre, que nous lisons encore aujourd'huy sous le nom de la *Loy des Ripuaries ou Ribarols*, conforme neantmoins en beaucoup de choses à la Salique. Les Allemands, les Saxons, les Bajoariens ou Bavares, & les Anglois, ceux qui alors habitoient encore dans la Germanie, avoient aussi chacun la leur.

506. & suiv.

Causse de discorde entre les Rois Clovis & Alaric.

Deux Rois puissants & jeunes, comme estoient Clovis & Alaric, ne pouvoient demeurer long-temps voisins & bons amis. Divers petits differends les brouilloient ensemble à tout moment; Clovis cherchoit sujet de querelle: & ce qui le portoit le plus à la rupture, c'estoient les exhortations de ses Evêques & les secretes pratiques de ceux d'Aquitaine. Tous apprehendoient pour la Religion Orthodoxe, & les derniers avoient sur le cœur les outrages qu'Evairic leur avoit faits sur la fin de son Regne: ayant exilé deux de leurs confreres, empêché qu'on ne templift les sieges qui estoient vacants par mort, & bouché les portes des Eglises avec des fagots d'épines. Ils n'avoient pas de moindres sujets de plainte contre Alaric, qui estoit aussi opiniastre Arien que son pere; et ils craignoient que ce Roy reconnoissant leur inclination pour les François, ne les chassât de leurs Evêchez. Comme en effet il en avoit chassé quelques-uns, entre autres Volusius Evêque de Tours, & Verus son successeur. Clovis ne manqua pas de luy en témoigner son mescontentement, & luy en fit des reproches plus d'une fois, declarant assez ouvertement qu'il prenoit les Catholiques sous sa protection.

Alaric pensant l'appaiser, ou du moins reconnoître quelque chose

chose de ses intentions, luy demanda vne entrevuë. Ils s'abouchèrent tous deux dans l'Isle d'or qui est entre les ponts d'Amboise, ville du territoire de Tours, & par conséquent à cette heure-là de l'obeissance du Visigoth. Là ils se regalerent l'un l'autre de bonne chere & de presents, & se firent toutes sortes de demonstrations d'amitié. En effet cette conference assoupit leurs differends pour vn peu de temps; mais le feu couvert, sous la cendre se reſveilla bien-toſt, & pouſſa des flammes que rien ne fut plus capable d'eſteindre.

Les cauſes qu'en rapporte Rôicon paroiffent fabuleuſes: je les coteray pourtant, afin de faire connoiſtre le genie des Moines qui eſcrivoient en ce temps-là; c'eſtoit d'enrichir & de broder tousiours le fonds par quelques circonſtances aſſez groſſierement inventées. Les François, dit-il, & les Visigoths eſtoient demeurez d'accord, que lorsqu'ils viendroient à des conferences, ce ſeroit ſans aucunes armes: les Visigoths neantmoins y vinrent vn jour avec des dagues cachées ſous leurs manteaux à deſſein de faire main baſſe ſur Clovis, & ſur tous ſes cheſs. Mais Paterne ſon Ambaſſadeur auprès d'Alarie, luy ayant donné advis de cette fraude, la conference ne ſe tint point. Les choſes ſ'aggraverent de plus en plus, Theoderic Roy des Oſtrogoths choiſy pour arbitre par les deux parties, ordonna que les François nommeroient vn Ambaſſadeur, qui ſe trouueroit entre les deux armées à cheval, tenant la lance droite à la main, & que les Visigoths jetteroient tout autour de luy des pieces d'or & d'argent juſqu'à ce que le bout de ſa lance en fuſt couvert. Belle invention! Que fuſt devenu ce cavalier? n'eut-il pas eſté eſtouffé? Alarie, continué-t-il, refuſa d'exécuter cette condition, & cherchant à faire perir Paterne, le logea dans vn vieux baſtiment, dont les poutres eſtant toutes pourries, fondirent ſous luy; ſi-bien qu'il en eut le bras rompu. Comme il n'eſtoit pas encore bien guery de cette fracture, Alarie par bravade luy fit monſtre vn jour de ſes treſors; ils devoient eſtre fort grands, c'eſtoit le pillage de la ville de Rome, c'eſt à dire, de tout l'Vnivers. Mais Paterne reſpondant à cette vanité Gothique par vne fierté cavaliere, luy dit, que ſ'il n'employoit bien-toſt toutes ces richèſſes à lever de bonnes troupes pour les bien défendre contre les François, ils les luy viendroient enlever au premier jour. Cela dit il monta à cheval, & ſe retira en France.

Il eſt aſſez probable que ce Paterne ayant reçu quelque deſplaiſir en cette Cour-là, fit ce que font d'ordinaire les autres Ambaſſadeurs, quand ils croient avoir eſté maltraité; il attifa le feu, & irrita tant qu'il put la colere de ſon Roy. En vain Theoderic ſe mit en devoir de reconcilier ces deux Princes,

306.

Leſtevent de Clovis
vn & d'Alarie eſt
en ſes ponts
& Amboiſe.



Conſul Roma
ſurques du Mont
Rouicon.

506.

Theodoric l'Ostrogoth s'efforce en vain de les arrêter.

sur lesquels il croyoit avoir quelque pouvoir, étant le beau-pere de l'un, & le beau-frere de l'autre. En vain, lorsqu'il vit que ce dernier se portoit à une rupture ouverte, il s'acheta de former une ligue pour luy opposer, & sollicita les Rois des Turingiens, des Varnes, & des Erules d'y entrer. Ces Princes ne s'elbranlerent point pour ses exhortations, & l'ardeur de Clovis ne put estre arrêtée, ny par ses vehementes & parhetiques remonstrances, ny par la crainte de s'attirer tant de forces sur les bras.

Clovis suit approuver aux François son dessein d'attaquer Alarie.

Ce conquerant sçachant que les Visigoths s'estoient ramolis durant une longue paix, resolut de les attaquer, & pour cet effet il convoqua une assemblée des François à Paris, & leur fit entendre son dessein. Ils l'approuverent tous d'une voix, levant les mains au ciel, & faisant vœu de ne se point couper la barbe qu'ils n'eussent exterminé ces meschans Heretiques. La Reine sa femme luy proposa que pour meriter l'assistance divine, il seroit bon qu'il bastist une Eglise en l'honneur de Saint Pierre & Saint Paul. Il approuva cette pieuse proposition, & pour marque qu'il s'obligeoit de l'accomplir, il jeta sa francisque ou hache d'armes en l'air. Mais avant que des'engager à cette entreprise, il s'assura de Gondebaud par une ligue qu'il fit avec luy, afin que ce Roy barrast le passage à Theodoric, s'il s'efforçoit d'envoyer des troupes au secours d'Alarie son gendre. Par ce traité Gondebaud devoit avoir pour sa part de la despouille des Visigoths, les terres d'entre le Rhosne & les Alpes, qui l'eussent fort accommodé, parce qu'ils luy eussent donné de bons ports de mer.

Marche de Clovis en Aquitaine.

Les François suivoient leur Roy de grand cœur en cette expedition, dans un pais plein de richesses, contre des ennemis peureux & mal aguerris. Les Aquitains l'y appelloient, particulièrement les Evêques; et le ciel, ainsi qu'on l'a escrit, l'y poussoit & le guidoit par des signes, & par des miracles visibles. Si l'on en croit Roricon, il y alloit mesme des bandes de femmes & des enfants, comme à un pais où l'on vouloit faire une nouvelle peuplade.

D'abord les Visigoths luy abandonnerent la ville de Tours, & sans oser luy disputer le passage des rivières de la Creuse & de la Vienne, se retirerent droit à Poitiers, où Alarie assembloit ses troupes. Plusieurs corps de celles de Clovis ayant à passer par la Touraine, il leur fit défense sur peine de la vie de prendre quoy que ce soit sans payer, sur les terres de Saint Martin, hormis de l'herbe seulement. Ce qui fut executé avec tant de rigueur, qu'un soldat ayant pris par force quelques bottes de foin à un paisan, disant que c'estoit de l'herbe, il le fit passer par les armes.

Le Saint en recompense luy donna d'heureux presages de son entreprise ; les gens que ce Roy envoya devant dans son Eglise pour y prendre les Oracles à la maniere des Chrestiens de ce temps-là, qui estoit d'escouter ce qui s'y chantoit, & de regarder ce qui se faisoit dans le Service Divin, ou de considerer le premier passage de l'Ecriture sainte à l'ouverture de la Bible, luy rapportèrent qu'en y entrant ils avoient ouy entonner le * 43. verset du 17. Pseaume, portant assurance de la protection & de l'aide visible de Dieu pour cette guerre.

506.
Heureux presages
pour son entre-
prise.

* *Præcursus in-
venit ad bellum,
supplantans infan-
tiam meam, &c.*

Continuant sa marche, il trouva la riviere de Vienne furieu-
sement desbordée par les pluyes : il salut s'arrester là tout court.
Ayant passé toute la nuit dans l'inquietude de trouver un gué ;
le matin il se leva une biche d'une grandeur extraordinaire, qui
estant poursuivie par ses gens, leur en monstra un à l'endroit
que l'on nomme encore aujourd'huy *le pas de la Biche*, une lieuë
au dessous de Chastelleraut.

Comme il se fut campé tout contre Poitiers à la veuë de l'E-
glise de Saint Hilaire, laquelle alors estoit hors la ville, & avoit
esté ruinée par les Vandales, une nuit qu'il dormoit dans sa
tente, ses gens qui estoient en garde, virent sortir de cette Eglise
un flambeau merveilleusement eclatant, qui venoit droit à
luy, comme pour l'assurer de la protection de ce Saint, qui avoit
si fortement combattu par son eloquence, les Ariens que ce Roy
alloit combattre par les armes.

Alaric enfin sortit de Poitiers : il le poursuivit & luy donna
bataille dans les plaines de Vouglé, qui sont à dix lieuës de là
proche la riviere du Clain. La traditive du pais porte que ce
fut à Civaux, & peut-estre qu'il y eut diverses rencontres en
cette guerre ; mais la journée de Vouglé fut la plus sanglante,
& qui decida entierement l'affaire. L'armée d'Alaric y fut de-
faite à plate couture, & luy renversé mort sur la place, ayant re-
gné environ vingt-deux ans. Gregoire de Toursa escrit qu'il fut
tué par la main de Clovis mesme, & que ce vainqueur après un si
beau fait d'armes, se trouva aussi en grand danger de sa personne :
deux soldats Visigoths courant à droit & à gauche le fraperent de
leurs lances dans les flancs, dont ils l'eussent percé ou renversé
par terre, si la bonté de ses armes, & celle de son cheval ne
l'eussent sauvé. Le Moine Roricon descript le combat d'entre les
deux Rois, comme si c'eust esté un duël entre les deux armées, &
qu'elles eussent jugé des coups. La milice d'Auvergne y fut pres-
que toute passée au fil de l'espee ; Apollinaire fils de Sidonius Eve-
que de Clermont, qui la conduisoit, se sauva heureusement.

Bataille de Vouglé
où Alaric est vain-
cu & tué par Clo-
vis mesme.

Le vainqueur divisa son armée en deux corps ; avec l'un son
fils Thierry se rendit maître de l'Albigeois, du Rouergue, du

Les trois Aquitai-
nes conquises.

307.

Quercy, & de l'Auvergne; et luy avec l'autre, du Poitou, de la Saintonge, du Bourdelois, & de Bordeaux mesme, où il passa l'hiver. Au Printemps il reduisit Toulouse où estoit le trefor des Visigoths qu'il emporta avec luy; et à son retour, il prit la ville d'Engoulême dont les murailles tomberent devant luy, & les habitants qui peut-estre les avoient abatuës, s'assurerent eux-mesmes du chasteau, & luy livrerent les Visigoths qui estoient dedans. Enfin il conquist en vn an toutes les trois Aquitaines, & les villes de Toulouse & d'Vfès, qui estoient de la premiere Narbonnoise; les Peuples catholiques se jettant à l'envy entre ses bras, pour se tirer de dessous le joug des Ariens.

En mesme temps Gondebaut suivant le traité fait avec Clovis, conqueroit les deux Narbonnoises & la ville de Narbonne, d'où il chassa Gesalic. Ainsi s'appelloit le fils bastard d'Alaric, qui s'estoit emparé du Royaume des Visigoths, parce qu'Amalaric son fils legitime, né de la fille de Theoderic, estoit encore en enfance.

Clovis revient à
Tours. Conté
qu'on fut de son
cheval qu'il donna
à Saint Martin.

Clovis glorieux de tant de conquestes, après avoir establi des colonies & des garnisons dans les villes, s'en revint au cœur de son Estat. En passant il séjourna quelque temps à Tours, où il offrit quantité de riches presents à Saint Martin, dont il croyoit avoir ressenty l'assistance dans ses progrès. Entre autres choses il luy donna son cheval de bataille. On conte que comme il le voulut racheter, & qu'il en presenta cent escus d'or aux Marguilliers, le cheval ne put jamais estre tiré de la place, si-bien qu'il falut qu'il doublast la somme, & alors il l'emmena fort facilement. Ce qui luy fit dire ce mot, *Que le secours de Saint Martin estoit bon, mais qu'il le vendoit bien cher.*

308.

L'Empereur Ana-
stase luy envoya
des lettres de Con-
sul.
• Hincmar eulre

Le bruit de sa valeur & de ses conquestes se porta jusqu'en Orient. L'Empereur Anastase, afin de le tenir autant qu'il pouvoit attaché à l'Empire, luy envoya des lettres de Consul honoraire; et il vestit dans l'Eglise Saint Martin la robe* & le manteau d'escarlate, & se mit le diademe sur la teste, puis monta à cheval dans le parvis, & fit largesse au Peuple de quantité de pieces d'or & d'argent qu'il jetta à pleines mains. Depuis ce jour-là on le traita de Consul & d'Auguste. Gregoire de Tours n'en dit pas davantage; les autres Auteurs qui l'ont suivy & copié, ont adjousté que l'Empereur luy avoit envoyé ces ornemens, & au lieu d'escarlate ont mis de la pourpre, & pour diademe vne couronne d'or. Hincmar la nomme *Regnum*, & dit que Clovis pour marque de sa soumission à Saint Pierre, l'envoya au Pape Hormisdas, lequel vn peu auparavant avoit créé Saint Remy Legat du Saint Siege dans tout le Royaume de Clovis. Mais Hormisdas ne fut Pape qu'à six ans de là.

Vn tres-docte critique a cru que par ces *lettres de Consulat*, il faisoit entendre la dignité de Patrice, & apporte beaucoup de preuves pour fortifier son opinion. Nous trouvons que l'Empereur Iustinian la conféra à Sigismond Roy de Bourgogne. Je n'oublieray pas que ce titre d'Auguste a donné lieu à quelques-uns de croire qu'Anastase associa Clovis à l'Empire : mais si cela eust esté, il eust pris la pourpre, & non pas le rouge ; et si on dit qu'il se mit le diademe sur la teste, c'estoit son diademe Royal. Il est bien vray qu'il pouvoit se qualifier Empereur, puisqu'il en avoit tout le pouvoir sur ses terres ; et nous trouvons dans des monnoyes rapportées par le curieux Bouterouë, que quelques-uns de ses successeurs portèrent dans leurs monnoyes le titre d'Auguste, & qu'ils mirent à l'Exergue le mot de *Conob*, que les Empereurs mettoient dans les leurs, mais dont on n'a sceu jusqu'icy donner aucune explication qui satisfasse. Adjoûtez à cela que ces Rois creèrent des Patrices, pouvoir qui est vn attribut de la Majesté Imperiale.

Theoderic Roy des Ostrogoths, jaloux de ses progrès, & voyant qu'il les pouvoit tousjours, prit en main la defense de son petit fils, & envoya vne grande armée deçà les monts, composée de Goths & de Gepides, & commandée en chef par le Comte * Ibba. Les François tenoient alors la ville de Carcassonne assiégée, & les Bourguignons celle d'Arles. Les premiers quitterent leur Siege, & se joignirent aux autres devant Arles, pour luy empêcher le passage du Rhosne.

Il y eut là plusieurs combats, & enfin vne tres-singulière bataille. Le Comte la gagna ayant tué 30000. François & Bourguignons, & leur arracha ensuite tout ce qu'ils avoient conquis en Provence & en Languedoc, hormis Toulouse & Vîs. La ville d'Arles pour s'estre bien défendue, & avoir souffert les dernières extremitez de la famine, receut de grands eloges de Theoderic, & vne exemption de tous tributs.

Après vn si glorieux avantage, il demeura Roy des Visigoths aussi-bien que des Ostrogoths, & fit vivement poursuivre le malheureux Gesalic, qui estoit poursuivy par tout de sa mauvaise fortune, depuis qu'il avoit usurpé vn sceptre qui ne luy appartenoit point. Il s'estoit premierement réfugié dans Narbonne, Gondebaud ayant pris cette ville, il s'estoit de là retiré à Barcelonne; d'où ayant esté chassé par les gens de Theoderic, il avoit passé en Afrique pour implorer le secours des Vandales; mais il n'en avoit pu rien obtenir, & estoit revenu en Aquitaine. Après y avoir esté caché vn an, il hasarda de retourner en Espagne, & y ramassa quelques troupes. Mais le Comte Ibba les chargea près de Barcelonne, & les mit en déroute. Enfin l'infortuné fuyant de province en provin-

Theoderic l'O.
Ostrogoth fait la
guerre à Clovis.

* Ibba

309.

Ibba General de
ses troupes, gagna
vne bataille sur les
Francois, qui res-
pendirent la Proven-
ce & le Languedoc.

Theoderic devenu
Roy des Visigoths
& des Ostrogoths.

509. 40. &
11.

* ou Amalaric
Clovis fait tuer
les Rois ses pa-
rensis,

Sigebert Roy de
Cologne par son
frere Clovis.

* Roi de l'Abbaye
de l'Isle

Puis il envoya des
gens qui tuèrent ce
fils.

ce, fut pris près des bords de la Durance, & tué tout sur l'heure. Ainsi Theoderic joignit ce que les Visigoths tenoient en Gaule, & en Espagne, à son Royaume d'Italie, en attendant qu' * Amalaric son petit fils fust en aage.

Clovis chagrin de ses pertes, & non moins de l'aggrandissement de son ennemy, malade d'une longue fièvre, & ayant un esprit de conquerant, se mit à tendre des embusches aux autres petits Rois des François qui estoient ses parents, & s'en défit par des moyens aussi pleins de perfidie que de cruauté. Gregoire de Tours raconte quelques-unes de ces tragedies, & les met toutes de suite; de sorte que s'il ne pervertit pas l'ordre des temps, elles se jouèrent en deux ou trois années tout au plus.

Sigebert, comme nous l'avons dit, estoit Roy de Cologne, & avoit vaillamment combattu à la journée de Tolbiac, où il avoit receu une blessure à la cuisse dont il estoit devenu boiteux. Il avoit un fils nommé Cloderic qui s'estoit aussi trouvé à la bataille de Vouglé; Clovis connoissant le méchant naturel de ce fils, attira des gens qui luy representèrent que son pere estoit estropié, caduc & incapable de regner, & l'assurèrent, *Que si ce vieillard estoit mort, son Royaume luy seroit aussi-tost rendu, moyennant les bonnes grâces du Roy.* C'estoit assez ouvertement luy conseiller de s'en défaire. Le vieillard en ayant eu quelque vent, & sçachant que Clovis se promenoit le long de la riviere de l'Escaud, sortit de Cologne, & passa en Germanie. Il pensoit par cet éloignement rompre leurs mesures; mais un jour qu'il estoit dans la forêt * de Buchonie, où il avoit fait dresser sa tente, & qu'il y prenoit son sommeil de l'après-dîné, les satellites de Cloderic, je n'oserois le nommer son fils, l'y assassinèrent. Le coup fait, le parricide despescha vers Clovis le supplier d'envoyer quelques-uns de ses gens pour venir prendre telle part destre-fors de son pere, qu'il luy plairoit. Cette deference, & l'assurance que Clovis luy avoit fait donner de luy rendre le Royaume, semblent assez induire qu'il le devoit relever de luy.

Quoy qu'il en soit, Clovis envoya de ses gens à Cloderic, lesquels comme il fouilloit dans un des coffres de son pere pour en tirer quelques pieces curieuses, luy fendirent la teste. Aussi-tost Clovis se rendit à Cologne, & ayant assemblé le peuple, il se justifia comme il luy plut, de l'assassinat de ces deux Rois, & leur offrit de les bien gouverner, s'ils vouloient se ranger sous son obéissance. Comment eussent-ils pu résister à un si puissant Prince? ils écoutèrent sa harangue, luy applaudirent des mains & de la voix, & puis le levant sur le bouclier le reconnurent pour leur Roy. Cela fait il s'empara destre-fors du défunt, & joignit ses terres & ses sujets à son Royaume.

Car Dieu, comme adjoulte immédiatement Gregoire de Tours, abatoit tous les jours ses ennemis sous ses pieds, & accroissoit son Royaume, parce qu'il marchoit avec un cœur droit devant luy, & faisoit ce qui estoit agreable devant ses yeux. Comment, je vous prie, se doit entendre ce passage? Est-il croyable que Dieu approuvât tant de meurtres?

Il y avoit vn autre petit souverain nommé Cararic, qui regnoit dans la Belgique, soit dans Arras, ou dans Terouenne, ou à Bologne. Outre que ces terres estoient à la bienfiance de Clovis, il avoit encore vn ressentiment particulier contre luy, de ce que l'ayant autrefois appelé à son aide contre Siagrius, il s'estoit tenu à quartier & comme neutre, attendant l'evenement de cette guerre. Il trouva donc moyen de l'attraper par finesse, luy & son fils, & ne voulant pas les tuer, (à mon avis, parce qu'ils estoient Chrestiens) il les força de prendre les ordres sacrez, le pere celuy de Prestre, le fils celuy de Diacre. Mais comme il sceut que le fils s'évaporoit en menaces, disant que le tronc dont il avoit taillé les branches, en repousseroit bien-tost d'autres, il leur envoya couper la teste à tous deux.

Fait mourir vn autrepetit Roy nommé Cararic avec son fils.

La ville de Cambrai estoit tenuë par vn autre petit Roy nommé Ragnacaire qui avoit deux freres, l'un nommé Riquier, l'autre Rignomer; le premier demouroit avec luy, l'autre regnoit dans la ville du Mans. Il estoit brutalement addonné au vin & à toutes sortes d'infamies; avec cela il avoit vn mignon, aussi vilain & aussi abominable que son maistre, on le nommoit Faron. Clovis avoit juste sujet d'indignation contre ce Roy, parce que persistant opiniastrement dans l'idolatrie, & appuyant ses sujets qui n'avoient pas voulu changer de Religion avec luy, il sembloit condamner son changement, & porter à la revolte ceux qui ne l'approuvoient pas. Or estant bien informé que les sujets de ce Roy ne pouvoient plus souffrir ses infamies, il tenta leur fidelité, & n'eut pas beaucoup de peine à la corrompre, leur envoyant des baudriers & des brassards d'or, afin qu'ils luy livrassent leur Prince. Sur leur parole il marcha en personne avec son armée de ce costé-là. A sa veüe vne partie des troupes de ce malheureux tourne le dos, l'autre qui veut resister, est taillée en pieces. Les traistres se faisoient de sa personne, & de celle de Riquier, & les luy menent pieds & mains liez. Tout sur l'heure il leur enfonce sa hache d'armes dans la teste, leur ayant auparavant fait ces moqueuses reproches; A Ragnacaire: *Pourquoy as tu deshonoré nostre race en te laissant lier comme un coquin; & à Riquier: Si tu eusses assisté ton frere comme tu le devois, on ne l'eust pas garoté de cette sorte.*

Petit Ragnacaire Roy de Cambrai, & son frere Riquier, qui luy firent livrer par des traistres,

Les traistres qui avoient livré ces deux Princes, ayant reconnu

510. & 511.

Transfert des os
par Clovis.

que les baudriers & les brassarts qu'il leur avoit donnez, n'estoient que de cuivre doré, s'en estant voulu plaindre, il leur respondit, que veritablement ce n'estoit pas vn digne payement pour des gents qui avoient amené leur maistre à la boucherie; & que pour les bien recompenser, il les faisoit faire mourir dans les tourmens. Ils en eurent si grand' peur, qu'ils ne luy demanderent plus rien que d'avoir la vie sauve.

Des trois freres restoit le seul Rignomer, il le fit aussi assassiner dans la ville du Mans, & traita de mesme plusieurs autres Rois de ses plus proches parents. Puis, pour descouvrir s'il restoit encore quelqu'un de son sang, afin de l'exterminer comme les autres, il se plaignoit parmy les Seigneurs François, de ce qu'il estoit si malheureux de se trouver seul comme vn pauvre passant, en vn pais estrange, sans avoir aucun parent qui le pust secourir, & il luy arrivoit quelque disgrâce.

Ruse de Clovis
pour decouvrir
s'il avoit encore
des parents.

511.

A peine avoit-il commencé de recueillir le fruit de ces sanglantes executions, qu'il mourut luy-mesme à Paris le vingt-sixiesme de Novembre de l'an 511. Il fut inhumé en l'Eglise Saint Pierre & Saint Paul qu'il avoit commencé de bastir, & où Sainte Genevieve avoit esté enterrée la mesme année. Son regne fut de trente ans, & sa vie de quarante-cinq. Quelques-uns le mettent en parallele avec Constantin le Grand, & les trouvent fort semblables en plusieurs choses, tant pour le bien que pour le mal. Saint Remy qui avoit esté, pour ainsi dire, son premier Ministre, luy donne de grandes loüanges; & l'honore des titres illustres de défenseur de la Foy, de gardien de la patrie, de triomphateur des Nations. La Reine Clotilde sa femme se retira à Tours, pour prier Dieu sur le tombeau de Saint Martin, d'où elle ne parloit guere que pour aller mordre la paix entre ses enfans, lorsqu'ils estoient sur le point de se battre.

Sa mort. On le met
en parallele avec
Constantin.Clotilde se retire
à Tours.Les enfans de Clovis,
quatre fils, & deux
filles.

Clovis avoit quatre fils tous vivans, Thierry, Clodomir, Childebert, & Clotaire; le premier estoit d'une concubine, les trois autres de Clotilde. De la mesme il avoit encore une fille nommée Clote, ou Clotilde comme sa mere, qui seize ans après espousa Amalaric Roy des Visigoths en Espagne. Plusieurs luy donnent aussi pour fille une Theodechilde; & les uns disent qu'elle espousa Radiger Roy des Varas, les autres que c'est celle qui bastit le Monastere de Saint Pierre le vis à Sens; mais ces derniers se trompent, car celle qui fonda ce Monastere, avoit pour pere le Roy Theodebert.

L'illustre Auteur de la veritable origine de la Maison de France, a apporté des preuves, que Clovis avoit encoré une autre fille nommée Industria, & qu'elle fut mariée à Tonance Ferreol, fils d'un autre Tonance qui avoit esté Prefet du Pre-

poire

toire des Gaules. Il conjecture que Clovis fit ce mariage pour gagner à soy la maison des Tonances qui estoit fort puissante & alliée de celle des Apollinaires, qui ne l'estoit pas moins, & pour les destacher toutes deux des interets des Visigoths, auxquels elles estoient attachées comme sujettes. Il dit que de ce mariage d'Industria, sortirent six enfans mâles sans les filles, Ansbert le Senateur & Duc en Austrasie, Deotaire qui fut le premier Eveque * d'Arfat, Firmin qui le fut d'Vsez, Aigulfe qui le fut de Mets, Gamard Babon, & Raginfrede, ou Rainfroy surnommé Peone, Comte d'Auxerre. Gamard eut deux fils, Godin & Rabbert, le premier desquels il prouve avoir esté pere de Saint Goëric. Raginfrede eut pour fils cet Ennius Muntmolus, qui perit l'an 587. dans la querelle de Gondebaud prétendu fils du Roy Clotaire I.

* *Arifienfis Epi.
Sapuz.*

Quelque six mois avant que Clovis mourust, il avoit convoqué * vn Concile des Eveques de son obeissance dans la ville d'Orleans, qui estoit au milieu de toutes ses terres. Il n'es'y en trouva que trente-trois, au moins nous n'y voyons pas davantage de souscriptions; celle du Metropolitain de Bordeaux y est la premiere. On n'y remarque le nom que de deux Eveques de la Belgique, celui d'Amiens, & celui de la cité de Vermandois. Il seroit mal-aisé de deviner pourquoy le nom de Saint Remy ne s'y trouve pas, est-ce qu'il n'y assista point? & pourquoy. Il ne paroist point qu'on y ait traité de la Foy; mais il y fut fait quantité de fort beaux reglemens pour la discipline, qu'ils envoyerent au Roy, afin que s'il les trouvoit bons, il employast son autorité pour les faire observer.

* *In noam collegij
jussit.
Concile I. d'Or-
leans, le premier
sous le regne
des François.*

MOEURS DES FRANÇOIS

dans le cinquiesme Siecle.

Sous le regne de Clovis, les François s'affranchirent entièrement de l'Empire Romain, & devinrent ses allies de pair à pair: jusques-là, comme je croy, ils avoient esté ses stipendiaires ou les tributaires. La partie de la Gaule qui est depuis le Rhin jusqu'à la Loire, commença de s'appeller France. Les François en arpentèrent les terres, & en prirent la troisieme ou quatriesme partie, qu'ils diviserent entre leurs chefs & soldats. Il n'y avoit parmi eux que trois conditions d'hommes; les nobles, les libres, & les esclaves. Tous les libres portoient les armes, aussi-bien que la noblesse; dans laquelle il y avoit plusieurs ordres, les Escuyers, ou Gentilhommes servans, les Chevaliers, & les Princes.

*François porten-
tent les armes au
cortain.*

*Trois conditions
parmy eux.*

La Gaule qui estoit presque toute deserte, commença à se

311.

Gaulois leur
payoient de gros
tribus, mais euz
peu de chose.

defricher, & à se repeupler sous les regnes de Childeric & de Clovis, & les villes à se rebastir peu à peu. Les Gaulois payoient tribut aux François; mais les naturels François ne payoient presque que de leurs personnes. Ceux-cy vivoient suivant la Loy Salique, les Gaulois suivant le droit Romain. On appelloit ces derniers *Romains*, & on nommoit *Barbares* toutes les autres nations qui estoient venus d'au delà des limites de l'Empire; et ce qui est estonnant, le nom de Romain s'avilit, & tomba dans vn extrême mespris, & celuy de Barbaro devint plus honorable, & plus confidété.

Les François n'estoient pas tous sous vn seul Roy, ils en eurent plusieurs jusqu'à Clovis, qui rassembla toutes leurs conquêtes en sa main, puis les enfans les rediviserent entre eux. Ces Rois à leur advenement estoient elevez sur vn grand pavois, portez & promenez parmy les troupes, qui les approuvoient par leurs acclamations, & par le choc de leurs armes. Cette coustume leur estoit commune avec les Empereurs, & avec les Rois des autres nations. On leur couronnoit le front d'un bandeau ou diademe enrichy de perles & de brodeties. Pour leurs autres ornemens je n'en trouve rien, sinon qu'on les representoit avec vn javelot à la main, qui leur servoit comme de sceptre. Les habits du commun des François estoient * fort estroits, & leur servoient le corps, descendant seulement jusqu'à genouil. Par dessus ils avoient des sayes ou manteaux assez longs, & pour baudrier vne large ceinture qui leur couvroit vne partie de l'estomach & du ventre, telle que nous en avons veu porter ces années dernières aux gens de guerre.

Habits des François.
* *Stridulis affuta
vestes, pueri
aereras membra
comant, pueri his
abitis teguntur pi-
piti.*

Leurs exercices.

Leurs armes.

On les elevoit aux exercices de la guerre dès leurs plus tendres années. Ils estoient de taille avantageuse, endurcis à la fatigue, fort robustes, & si agiles, qu'ils tomboient sur l'ennemy aussi-tost que le trait qu'ils luy avoient lancé. Ils avoient quitte l'usage des fleches, & se servoient pour armes offensives de l'espee, de l'angon, qui estoit vn dard de mediocre longueur, ayant vn fer à deux crochets recourbez, & la hante ferrée, & de la hache à deux trenchants, qu'ils nommoient francisque; elle se lançoit aussi-bien que l'angon, mais de plus près. Pour toutes armes defensives (horsmis leurs chefs) ils n'avoient que le bouclier, dont ils sçavoient merueilleusement bien se couvrir, & faire la tortue pour aller à la charge & à l'assaut. Leurs principales forces estoient d'infanterie: s'il y avoit quelque petit nombre de cavaliers, c'estoit pour environner le General, & pour porter ses ordres. Les Rois mesme, comme je croy, marchoient & combattoient à pied à la teste de leurs troupes, comme les Empereurs Romains. Ils avoient appris d'eux à se servir de l'artillerie.

N'avoient que
un peu de cava-
lerie.

tie où machines de guerre. Les principales estoient les be-
liers pour battre les murailles; les catapultes pour jeter grand
nombre de traits à la fois; les balistes pour lancer de gros quar-
tiers de pierre sur les maisons; les taudis pour aller à la sape;
les eschelles de diverses sortes pour monter sur les murs, & les
tours de bois roulantes qui se haussioient & se baissioient pour
commander aux remparts, & qui avoient des ponts volants
pour jeter dessus, & des harpons pour accrocher ceux qui les
defendoient.

311.
Se tiroient de
machines de
guerre.

On peut bien s'imaginer qu'ils n'en servoient pas avec la
la mesme adresse que ceux qui les avoient inventées; mais on peut
monstrer qu'ils garderent vne bonne partie des établissements
que les Romains avoient faits; comme la maniere de lever les
impôts & les peages, mais beaucoup plus legers; de faire des
magasins de vivres pour leurs troupes; d'entretenir des chevaux
& charrois pour les voitures des grands chemins; de donner
des jeux publics, des courses de chevaux, & des combats de
bestes. Et leurs Rois se croyant aussi absolus que les Empereurs,
avoient des Comtes, des Ducs, mesme des Patrices; & peut-estre
que leurs Maires du Palais tenoient lieu de Prefets du Pretoire.

Garderent les es-
tablissements faits
par les Romains.

EGLISE. SOVS LE REGNE DE CLOVIS.

LA Foy de Clovis fut confirmée, & la France sanctifiée par
vn grand nombre de beaux exemplaires de pieté & de
vertus chrestiennes. Entre les Eveques, il y eut Alcimius-Avi-
tus de Vienne, arriere-Successeur de Mamert, Gildard de Rouën,
Eleuthere de Tournay, Solemnis de Chartres, Aventin son suc-
cesseur, Camelian de Troyes, Remy de Reims, vray Apostre des
François, Prince de Soissons son frere, & Vaast d'Arras, plusieurs
desquels vécurent encore long-temps après luy. Entre les Moines
on reveroit Saint Euspice Abbe de Micy près d'Orleans, & Saint
Maximin ou Mesmin son neveu & successeur, duquel ce lieu
porte maintenant le nom. De son temps il en sortit dix-huit ou
vingt bons Religieux, qui s'épandirent en divers pais, où ils font
maintenant reclamez pour Saints. On honoroit encore le bon Ab-
bé Severin que Clovis malade d'une longue fièvre, fit venir du
Monastere d'Agaune pour estre guery par ses prieres; il mourut
dans le Gastinois; Le saint Hermitte nommé Maixan, qui avoit
sa cellule en ce lieu de Poitou, auquel il y avoit deslors vne Ab-
baye, & où il s'est fait ensuite vne ville de son nom; Deodar
autre celebre Hermitte au pais Chartrain, que Clovis, allant re-
cevoir la benediction de Saint Solemnis Eveque de Chartres,
avant la guerre d'Aquitaine, consulta comme vn oracle sur le

Saints Eveques
du temps de Clo-
vis.

Saints Moines.

311.

succès de cette expedition. Il ne parle point de Saint Martin Abbé dans la ville de Saintes , dont le corps repose au chasteau de Chinon ; ny de Saint Mesme , qui tous deux avoient esté Disciples du grand Saint Martin , ny de Saint Aventin Prestre qui l'avoit esté de Saint Loup , parce qu'ils moururent quelques années avant le regne de Clovis. Il ne dis rien non plus de l'Abbé Tranquile , dont les despoüilles mortelles se gardent à Saint Benigne de Dijon ; ny de tous ces Reclus & saints Hermites , dont Gregoire de Tours fait mention dans son livre de la gloire des Confesseurs : d'autant que la plus grande partie , à mon advis , vécut dans le sixiesme Siecle , & non pas plutôt. Mais il ne faut pas oublier , que sous le regne de Clovis l'illustre vierge Genevieve que Paris reclame pour sa Patrone , acheva le reste de ses jours , & mourut aagée de plus de quatre-vingts ans.

Selon Genevieve.

Clovis fonde plusieurs Eglises.

Ce Roy reftablit les Evêchez de la Belgique , donna de grandes possessions aux Eglises , & en bailla plusieurs. Les François qui s'estoient convertis , imiterent ses pieux exemples. Je ne sçay si avant son regne il y avoit beaucoup de Paroisses pour la campagne ; on les nommoit Otatoires & Aurels , mais depuis luy on y en voit grand nombre ; qu'il falut doter de certain revenu pour l'entretien du Prestre qui y deservoit , parce que les dixmes ne se payoient pas encore aux Ecclesiastiques.

Commença à se mêler de pourvoir aux Evêchez.

Les grands biens qu'il fit à l'Eglise , luy donnerent pretexte de s'entremettre de pourvoir aux Evêchez. Ses successeurs suivirent ses traces ; & tandis que leur puissance fut en son entier , ils ne souffrirent point qu'il se fît d'Evêques qui n'eussent leur nomination , ou leur agreement.

Les Empereurs Reconnaissent la liberté - enuie des Elections.

Sous les Empereurs l'Eglise avoit jouï d'une pleine liberté pour les elections , qui en effet ont leur principe dans les fondemens de la Religion chrestienne , dans l'exemple de I E S U S C H R I S T , & dans la pratique de ses Apostres. Elles se faisoient de cette sorte. Le peuple demandoit celui qu'il desiroit avoir pour Pasteur ; le Clerge éliſoit ; les honorez , c'est à dire , les nobles & les officiers y apportoit leur consentement ; le Metropolitain assisté des Evêques de sa Province , tout au moins au nombre de trois , le faisoit. La forme & les regles des elections aussi-bien que les abus qui s'y commettoient , se peuvent connoître par la relation que fait Sidonius de celle du Metropolitain de Bourges. L'an 471. ce Siege étant vacant par la mort d'Eulodius , il y eut de grandes beigues pour le remplir. Le peuple tiré deçà & delà , & agité par les diverses factions , trembloit , & s'animoit vn party contre l'autre. Il y avoit peu

Relation tielée de Sidonius , pour faire voir les beigues qui se faisoient pour les elections des Evêques.

de sujets capables de cette place; et neantmoins vn prodigieux nombre de concurrents, qui non seulement se propoloient eux-mesmes, mais se pouissoient & s'ingeroient. Ce n'estoit que cabales, que brigues, qu'artifices; il n'y avoit rien de simple & de franc que l'impudence mesme. Ils ne s'en cachioient point, ils n'avoient point de honte de monstrier de l'argent à descouvert pour acheter vne chose si sacrée & si sainte; et sans doute qu'elle eust esté mise à l'encan, s'il se fust trouvé des vendeurs aussi hardis que les acheteurs. Les divers partis du peuple & du Clergé ne se pouvant donc accorder, remirent cette élection à Sidonius Apollinaris, homme de grande qualité, & naguere élu Evêque de Clermont, qui estoit vn des suffragans de Bourges, & jurèrent qu'ils reconnoistroient tous celuy qu'il nommeroit. Sidonius s'estant donc rendu à Bourges, s'informa soigneusement des sujets capables de cette charge, & ayant meurement considéré le merite, les raisons & les brigues de tous ceux qu'on proposoit, connut que Simplicius en estoit le plus digne, que le peuple le moins preoccupé, & la partie du Clergé la moins brigüée le desiroit; que les meschans n'en disoient pas de mal, & les gents de bien beaucoup de louanges. Toutes les citez de l'Aquitaine premiere estoient tombées sous la domination des Visigoths, hormis celle de Clermont; de sorte qu'il n'y avoit pas dans cette Province le nombre d'Evêques suffisant pour en établir vn. Ainsi il fut obligé d'en inviter des Provinces voisines; entre autres Agrecius Metropolitain de Sens, & Euphronius d'Autun, il pria ce dernier par ses lettres de luy en mander son advis, s'il ne pouvoit y venir en personne. Nous ne sçavons pas si ces deux Prelats y assisterent; mais ou par leurs conseils, ou par leurs suffrages joints à ceux de la plus saine partie du peuple & du Clergé, il se resolut d'élire Simplicius, & pour cet effet il fit vne harangue, où ayant représenté son merite, & monstté les difficultez qu'il y avoit de satisfaire toute le monde, il finit en ces termes: *C'est Simplicius que je nomme pour Metropolitain de cette Province, & souverain Prestre de vostre cité; C'est à vous, si vous approuvez mon choix, de vous y accorder suivant vostre serment.* Son élection fut receüe avec applaudissement, & Simplicius sacré & installé dans le Siege. Il n'estoit encore que laïque, & avoit la dignité de Comte, mais son illustre naissance du costé paternel & maternel, ses services rendus au public, sa sagesse & sa pieté furent de puissants suffrages pour luy.

On connoist par ce procedé qu'il y avoit deslors de furieuses brigues & cabales qui partageoient le Clergé, & les peuples; Qu'il s'en trouvoit d'assez meschans pour faire valoir leur

511.

credit & leur argent au defaut de merite; Que le peuple estoit aisé à esmouvoir, non pas toutefois à corrompre, & qu'il y avoit bien de la peine à le contenter, quelque choix que l'on pult faire. Il ne faut pas s'en estonner, puisque les gens capables d'estre Evêques sont en bien moindre nombre que les Evêchez, & que mesme les plus dignes ont souvent tant de defauts, qu'à les regarder par leur mauvais costé, on a tous-jours quelque raison de les en croire indignes.

Grand credit & pouvoir des Evêques.

A moins que d'estre sçavant dans les anciens droitz de l'Eglise, à peine pourroit-on croire aujourd'huy le credit & la puissance qu'avoient aloz les Evêques, particulièrement sur les nouveaux convertis, & du temps que le Paganisme avoit encore de la vigueur. Clovis deferoit beaucoup aux conseils de ceux des Gaules, particulièrement de Solemnis de Chartres, de Melaine de Reims, & de Sainr Remy. Aussi se rendirent-ils les plus zelez promoteurs de son establissement, & de ses conquestes. Il estoit bon qu'ils eussent beaucoup d'autorité pour temperer vn peu la rigueur de la domination, & retenir doucement la ferocité des Rois barbares, comme aussi pour estre plus capables de ruiner l'idolatrie, & de conserver la pureté de la Foy contre les Atiens, d'entretenir l'union & la concorde dans leur troupeau; de defendre les innocents, les veuves & les orphelins, & de nourrir les pauvres. Ainsi ils avoient l'entiere dispensation de tous les biens de leur Eglise, & de leur Clergé, non pas rouvefois avec vn empire despotique. Ils n'en pouvoient disposer que par le conseil de leurs Prestres, & du Diacre, qui avoit la garde du tresor. A l'esgard de l'autorité judictaite, ils ne l'exerçoient pas seulement sur les Clercs, & dans les matieres purement Ecclesiastiques, mais aussi dans les causes des pauvres, des veuves & des orphelins. D'ailleurs on leur attribua la jurisdiction entre les parties qui vouloient bien s'en rapporter à eux; & comme ils rendoient la justice gratuitement, sans frais, sans embarras de procedures, & avec vne equitable charité, on aimoit beaucoup mieux avoir recours à eux qu'aux Juges seculiers. Les Empereurs, & nos Rois leur ont quelquefois donné par leurs Edits le pouvoir de casser ou d'amender les Sentences de leurs Juges, quand ils les trouvoient injustes; & ce fut sur cette concession, que se fonda le pouvoir qu'ils s'attribuerent de tirer les criminels condamnez d'entre les mains de la Justice; non pas veritablement pour les mettre en liberté, mais pour les mettre en penitence dans vn Monastere. Ce sentiment estoit tres-conforme à l'esprit de IESVS CHRIST, qui ne veut point la mort du pecheur, mais qu'il vive pour s'amender. Mais les simples Clercs, & mesme les Moi-

Indicateur des Evêques.

Sur quoy estoit fondé leur pouvoir de lever les criminels condamnés.

nes ayant aussi pris cette licence, il falut que l'Empereur Arcadius fît vne loy pour la reprimer. Il est certain qu'on ne soufmettoit point les Evêques aux luges seculiers, ny pour le civil, ny pour le criminel, mesme dans les cas les plus atroces, comme ceux de Leze-Majesté. Les Princes leur faisoient faire leurs procès par des Conciles, pardevant lesquels ils formoient leurs plaintes, & leur accusation avec beaucoup de patience & de respect; et s'il y avoit des convictions, ces saintes assemblées les dégradotent, & les deposoient de leur Siege, puis intercedoient pour leur obtenir la vie; ce que le Prince ne leur refusoit jamais. Examinerà qui voudra si c'estoit droit ou grace: pour moy je rapporte les faits & l'usage.

Il ne sera pas hors de propos de marquer icy en quelles villes estoient les Sieges des Evêchez dans les Gaules. L'Eglise, suivant l'ordre de l'Empire en toute sa police, établit des Evêques dans les citez, & non point ailleurs. Par cité j'entends la capitale de chaque peuple; car ce mot signifie encote deux autres choses, ou toute la communauté de ce peuple, ou cette partie de la ville capitale dans laquelle l'Eglise cathedrale est bastie, & où l'Evêque & son Clergé font leur demeure. On mit des Metropolitains dans les Metropoles ou capitales de chaque Province. Il y en avoit dix-huit dans les Gaules du temps de Merové, quatre Lyonnoises, vne Sequanoise qu'on appelloit aussi cinquieme Lyonnoise, deux Beligiques, deux Germaniques, trois Aquitaines, trois Narbonnoises, vne Viennoise, & deux des Alpes, sçavoir, les Maritimes & les Grecques. Il faut remarquer que les trois Narbonnoises, la Viennoise, & la Sequanoise ont aussi composé vn corps, dont l'Evêque d'Arles pretendoit estre le Primat. Il ne se fit dans ces cinq premiers Siecles aucun changement dans toutes les Lyonnoises. On peut remarquer que dans la seconde ou celle de Rouën, le Siege de l'Evêché qui est maintenant à Sees, estoit à Hiefmes, qui n'est plus qu'un bourg; mais dans la troisieme ou celle de Tours, il s'établit cinq nouveaux Evêchez, Dol, Quidalet, Leon, Treguier, & Quimper: ainsi il y en eut huit dans l'Armorique, ou Bretagne. Le Siege de Quidalet fut peu après transferé au lieu qui porte le nom de Saint Malo, l'un de ses Evêques.

Les frequentes irruptions des Vandales & autres Barbares, particulièrement celles de l'an 406. tendirent plusieurs Sieges vacants, dans la premiere Germanique, Mayence, Strasbourg, Spire, & Vormes.

Dans la seconde elles ruinèrent aussi l'Atuatique * ville des Tongres, dont l'Evêque Saint Servais étant allé faire son se-

317, 20

Les Evêques
n'obtiennent point
juger par les luges
seculiers.

Sieges des Evêques
choix dans les Gaules,
& les changements
qui s'y sont
faits.

Dans la Belgique

* Autrement Atuat-
ica, Atuat.

514.

jour à Maëstic dès l'an 374. & ayant recommandé par son testament à ses successeurs d'y résider, leur Siege y demeura jusqu'en l'an 709. que Saint Lambert le transporta à Liege. Ses predecesseurs avoient porté le titre d'*Evesques de Tongres à Maëstic*.

Arras, Cambray.

Dans la seconde Belgique, les Sieges de la cité des Vermandois, d'Arras, de Tetroüenne, de Cambray, de Tournay, furent long-temps destituez de Pasteurs. Clovis temit vn Eveque à Arras, & vn à Tetroüenne, qui furent Saint Vaast, & Saint Antimond. Saint Vaast & ses successeurs gouvernerent aussi conjointement l'Eglise de Cambray avec celle d'Arras. L'an 583. Vedulfe atriere-successeur de Saint Vaast, porta le siege à Cambray, où il demeura jusqu'en 1095. que ces deux Evechez furent disjoints, & eurent chacun leur Eveque.

Noyon, Tournay.

La cité des Vermandois ayant esté ruinée par les Vandales, le Siege Episcopal fut depuis transplanté à Noyon par Saint Medard vers l'an 520. Puis Saint Eleuthere luy ayant recommandé en moutant son Eglise de Tournay, & sa recommandation ayant esté bien receüe par le peuple, & confirmée par l'agrément de la Cour, il ne fit point de difficulté de tenir ces deux Evechez : & ses successeurs, à son exemple, les gardetent, prenant les deux titres ensemble, tantost l'un le premier, & tantost l'autre, & résidant quelquefois à Tournay, mais le plus souvent à Noyon; ce qui dura jusqu'à l'an 1146. que Tournay recommença d'avoir son Eveque particulier. Les Critiques ne sont pas d'accord si par la cité des Vermandois il faut entendre ou Saint Quentin, ou Vermand. On trouve dans les anciens titres, *Civitas Viromandi & Augusta Veromanduorum*, qu'ils appellent *Municipium*; on y trouve aussi *Castrum Viromandense*, & *Vicus Viromandensis*. Ce *Vicus*, disent-ils, est vn village sur la colline proche de la ville de Saint Quentin, où ce saint Martyr fut premierement enterré. Pour le *Castrum* il y a quelque apparence que c'est Vermand; mais je ne sçay pas s'il y a distinction entre la *Civitas*, & l'*Augusta*.

Dans les Aquitains.

* Gabalis

Dans la premiere Aquitaine, celle de * *Savoux* ayant esté desolée par Chrocus Roy des Allemands, en sorte que jusqu'à nostre temps ce n'est plus qu'un village, la prerogative passa à Mandès qui en est à quatre lieues. Il en arriva de mesme à celle de *Vellauna*, dont le lieu s'appelle aujourd'huy Saint Paulian du nom d'un de ses Eveques. Saint Evode en transféra l'Episcopat à la montagne d'*Anicy*, qui en est à deux lieues; & c'est ce qu'on appelle * le *Puyen Velay*. Nous dirons en son temps comme le Pape Jean XXII. crea quatre Evechez dans cette Aquitaine, Castres, Vabres, Tulle, & Saint-Flour; comme

* *Puy au Pech*, ou
Latus Podium, s.
gros montagne

comme aussi quatre autres dans l'Aquitaine I I. Condom ,
Sarlat, Luçon , & Maillezais.

Dans la troisieme il n'y avoit que neuf peuples , mais
douze citez , car les Tarbelles en avoient deux, Daqs & Busch ,
les Convenes aussi deux , Cominges & Cofetans , & les Bearn-
nes tout demesme deux , Bearn ou Bearn & Oloron. Toutes
ces douze subsistoient du temps de Clovis , horsmis Busch , qui
avoit esté ruiné par Evaric Roy des Visigoths vers l'année 470.
& son territoire sousmis à Bordeaux. Il est vraisemblable qu'on
en distribua vne partie à Lapurde ou Bayonne , & que Bayonne
fut démembré de Daqs , & fait Evêché dans le cinquieme Siè-
cle , puisque Gregoire de Tours l'appelle cité dès ce temps-là.
Son destroit s'estendoit pardelà les Pyrenées , jusqu'à Saint Se-
bastien , par consequent embrassoit la Biscaye , & le Guipuscoa.
Eaulse qui estoit la capitale de cette Province , fut depuis
ensevely sous ses ruïnes , & son titre de Metropole , avec son ter-
ritoire attribué à la ville d'Ausche. On dit qu'il fut ruiné par les
Normands , mais comme on n'en trouve plus aucun Evêque
depuis Senoc , qui en l'an 625. assista au Concile de Reims ,
il y a apparence que les Gascons , ou les Sarrazins l'avoient
destruit long-temps avant la venue de ces Barbares du Nord.
La violence des memes Normands fit souffrir pareille desola-
tion à Bearn , lorsqu'ils bruslerent Bordeaux. Les Ducs de Ga-
scogne à cinquante ans de là , rebastirent vne ville auprès du
mesme endroit , laquelle on nomma au langage du pais *Las*
corres , à cause qu'il y avoit là des eaux courantes & espanchées
sans aucun lit : aujourd'huy on la nomme Lascat.

Dans la Narbonnoise I. où il y avoit six citez , Jean XXII.
ainsi que nous le ditons ailleurs , fit Toulouse Metropole , &
luy donna pour suffragans cinq nouveaux Evêchez de sa fa-
çon , avec celuy de Pamiez , qui avoit esté erigé par Bonifa-
ce VIII. & démembré aussi de Toulouse.

Dans la Narbonnoise II. où il y avoit sept citez , la derniere
qui estoit Antibes , fut privée du Siege Episcopal , vn peu avant
le milieu du treizieme Siecle. On le mit dans la ville de Grasse ,
& on attribua cette cité à Embrun Metropole des Alpes Mariti-
mes , qui par ce moyen eut sept Evêchez. La ville de * Cemelum ,
aujourd'huy Cimiez , & celle de Nice qui en estoient , ayant long-
temps disputé entre elles à qui auroit l'Evêché , en sorte que
l'une & l'autre se faisoit des Evêques : le Siege demeura en-
fin à la derniere , parce que l'autre vint à estre entierement rui-
née par les Lombards l'an 574. Cimiez n'est plus maintenant
qu'un village , à six milles loin des bords de la mer , & de Nice.
On trouve bien qu'il y avoit encore deux autres citez dans cette

Eaulse,

Bearn:

* Cimelium.

Cimiez & Nice.

cette Province d'Embrun , qui estoient *Solinum* , & *Rigomagnum* , que l'on croit estre *Seienne* & *Briançon* : mais on ne sçait pas s'il y eut jamais des Evechez.

La Province des Alpes Grecques n'eut du commencement que deux citez , *Tarentaise* qui en estoit la Metropole , & *Octodore* , qu'on nomme maintenant *Martinach*. Ce n'est plus aujourd'huy qu'un bourg ; et le Siege en fut porté à *Sion* dès avant la fin du sixiesme Siecle. Depuis on mit deux autres Evechez sous *Tarentaise* , sçavoir , l'*Auguste Pretorienne* , c'est *Aoste* , & *Morienne*. La premiere dépendoit de la Province de *Vercel* ; mais elle en fut démembrée par les *Bourguignons* , lorsqu'ils l'eurent conquise : & l'autre fut erigée par le Roy *Gontran* , lequel y soumit les Paroisses de la contrée de *Suse* , peu après que les *Lombards* , ou peut-estre l'Empereur mesme luy eut donné *Aoste* & *Sion*. Il démembra ces Paroisses de l'Evesché de *Turin* , parce qu'il estoit encote sous la domination des *Lombards*. Les Princes vouloient que le spirituel suivist le temporel ; et lorsqu'ils conqueroient quelques terres, s'ils ne pouvoient aussi conquerir la cité ou Eveché d'où elles dépendoient , ils les vnissoient à la plus prochaine qui leur appartenoit , mais ils n'en faisoient guere de nouvelles.



Arles avoit le droit de Metropole avant que les Empereurs *Arcadius* & *Honotius* eussent ordonné que les Estats des sept Provinces s'y tiendroient ; Si bien que mesme avant cette Ordonnance , il semble qu'elle pretendoit quelque droit de primatie sur ces Provinces. *Alb* estoit vne de ses citez , l'Evesque *Auxonius* en transporta l'Evesché à *Viviers*. *Venance* son successeur assistant au Concile d'*Epaone* , s'y appelloit encore Eveque d'*Alb* ; mais dix-huit ans après dans le Concile de *Clermont* il s'intitula Eveque de *Viviers*. Le Pape *Leon* faisant le partage des Evechez entre *Vienne* & *Arles* , mit celuy de la *Tarentaise* au nombre de ceux qu'il adjugeoit à la Metropole d'*Arles* , soit qu'il entendist seulement que l'Evesque en fust ordonné par ce Metropolitain , parce qu'il n'avoit qu'un suffragant , sçavoir , l'Evesque d'*Octodore* , & il en eust falu trois ; soit pour quelque autre cause dont le temps nous a desrobé la connoissance.

Alb, *Viviers*.



512.

PAPES.

Encore SYMMAS
CHVS 3. ans sous
ce regne.

HORMISDAS le
24. Juillet 414. 5.
9. ans.

IEANI le 11.
Août 115. 5. 2. 22.
9. mois & demy.

BONIFACE II.
le 13. Oct. 5. 2. 20.

IEAN IL en
Dec. 418. 5. 3. 22.
4. mois.

AGAPET en
Juillet 114. 5. 1. 22.

SILVERE en
Juin 116. 5. 4. ans.

VIGILE en
140. 5. 15. ans.

Vacance de 1201
mois.

PELAGE en
Octobre 115. 5. 3.
ans 3. mois 18.
jours.



*Le sang des Visigoths dont rongirent les plaines,
De montagnes de corps leur pais tout couvert,
Et leurs Chefs mis à mort, sont des preuves certaines,
De ce que les François firent sous Childebert.*

E ij

CHILDEBERT I.

ROY VI.

THIERRY
*Roy de Metz qu
d'Austrasie, âgé
de 28. à 30. ans.*

CLODOMIR
*d'Orléans, âgé de
16. à 17. ans.*

CHILDEBERT
*de Paris, âgé de 13.
à 14. ans.*

CLOTAIRE
*de Soissons, âgé
de quelque 12.
ans.*

511. & 12.



*Royaume de Clo-
vis partagé entre
ses quatre fils,*

Es quatre fils de Clovis il n'y avoit que Thierry qui fust encore capable de regner. Il estoit aagé de vingt-huit à trente ans, & avoit vn fils nommé Theodcbert, desja assez grand pour monter à cheval. Le plus vieux des trois autres freres n'avoit que seize ans. Tous les quatre diviserent le Royaume entre eux, & tirentent leurs partages au sort. Roricon dit avec assez d'apparence, que leur pere estant au lit de la mort, les avoit faits luy-mesme, de l'advis & du consentement des Seigneurs François. Thierry eut toute l'Austrasie, & les tetres d'au dela du Rhin, les trois autres la Neustrie; scavoir, Clodomir l'Orleannois; la Soulogne, la Beausse, le Blaisois, le Gastinois, le Senonois, & le long de la Loire jusqu'au Nivernois, où commençoit le Royaume de Bourgogne; Childebert les Comtez de Paris, de Melün, de Chartres, le Perche, le Maine, l'Anjou, & la Comté de Nantes; et sa tetrarchie s'appella le Royaume de Paris. A Clotaire escheut le Soissonnois, la partie de Champagne qui en est voisine, & cetteregion du pais nommé aujourd'huy Normandie qui est delà la Seine, outre la portion de la Belgique seconde, qui contient les Evêchez de Beauvais, d'Amiens, de Noyon, de Soissons. Ils diviserent aussi les trois Aquitaines entre eux quatre, ne voulant pas peut-estre en faire le partage d'un seul, afin que tous y estant interessez, ils defendissent mieux cette conquête de leur pere. Ils estoient tous Rois également, & sans dépendance l'un de l'autre; mais pourtant toutes ces parties ensemble ne faisoient qu'un corps de Royaume. Les Historiens comptent leur succession par les Rois de Paris, parce que cette ville a depuis esté la capitale de toute la France.

512. & suiv.

*Prix entre eux
pendant cinq ou
six ans.*

Cinq ou six ans durant ces Princes demeurèrent en repos, les trois fils de Clotilde estant encore jeunes, & les deux derniers peut-estre sous la tutelle de leur mere. Il semble que peu après la mort de leur pere, les Visigoths reprirent sur eux le pais de Rouëgue, & quelques autres voisins du Languedoc.

Childerbert I. Roy VI. Liv. VI. 37

La France commença alors d'estre divisée en Oosterrich ou partie Orientale, dite par corruption Auftrie & Austrasie, & en Westrich ou partie Occidentale, & par corruption Neustrie, ou, comme l'on voit dans quelques vieux exemplaires, Neptrie. L'Austrasie comprenoit tout ce qui est entre la Meuse & le Rhin, & mesme en deçà de la Meuse, Cambray, Reims, Châlons, Laon & Beauvais. De plus, l'ancienne France, & tous les peuples subjugués au delà du Rhin, comme les Bavares, les Allemands, & une partie des Turinges, en dépendoient. La Neustrie s'estendoit depuis la Meuse en deçà jusqu'à la Loire. L'Aquitaine n'estoit pas comprise sous le nom de France, ny la Bourgogne non plus, mesme lorsqu'elle eut esté conquise, ny la Bretagne Armonique, au moins la Basse, parce que c'estoit un Etat indépendant.

Les Gaules estant en paix, Gondebaud Roy de Bourgogne mourut l'an 516. Il avoit composé ou rédigé une Loy, qui fut long-temps en usage chez les Bourguignons, comme la Salique l'estoit parmy les François. On l'appella de son nom la Loy Gombete. Nous l'avons encore, écrite en termes bien plus Latins que celles de tous les autres Barbares. Il n'y aura pas moins d'utilité que de curiosité d'en rapporter quelques articles. Elle ordonnoit que si il se mouvoit différend entre des Romains, on le jugeast selon le droit Romain: si entre un Romain & un Bourguignon, qu'il fust vidé par deux Comtes, un de chaque nation, sans que l'un pût rendre de jugement valable en l'absence de l'autre. Elle chastoit les serfs ou esclaves par des coups de bastons; En certains cas on leur coupoit le poing. Les personnes libres pouvoient racheter leurs crimes pour de l'argent, payant ce que la Loy ordonnoit de réparation à la partie, & d'amende au Prince. Le meurtre, le vol des grands chemins, & le larcin des bœufs & des vaches en estoient exceptez. En ces trois cas il y avoit peine de mort; & dans le dernier, la femme & les fils du coupable, s'ils passaient l'âge de quatorze ans, estoient obligez de l'accuser, ou estoient reduits en servitude. Pour donner la liberté aux esclaves, il falloit que le maître donnast une déclaration de vive voix, ou un escrit autentique avec cinq ou sept tesmoins. Afin de reprimer l'insolence des Juifs, qui estant en grand nombre en ces pais-là, s'y rendoient fort puissants, s'il leur arrivoit de frapper un Chrestien laïque, ils avoient le poing coupé, à moins que de le racheter par le prix de soixante & quinze sous ou escus d'or, & douze d'amende; mais s'ils mettoient la main sur un Prestre, il leur en coustait la vie, & leurs biens estoient confisquez sans remission. A quinze ans les Bourguignons jouissoient de leurs droits, & avoient la faculté d'affranchir, de vendre, & de donner. Le mary achetoit sa femme; si elle estoit de qualité, cent soixante escus d'or, la femme son mary cent cinquante: je ne sçay pourquoy les femmes estoient plus chères en ce pais-là que les hommes. Quand une fois l'un ou l'autre avoient touché

512.

France commence
d'estre divisée en
Oosterrich, ou
Austrasie & Neu-
strie, c'est à dire,
Orientale & Occi-
dentale.

516.

Mort du Roy
Gondebaud, qui
avait fait la Loy
Gombete.

Quelques articles
remarquables de
cette Loy.

516.

cette somme, ou tout, ou partie, ils ne pouvoient plus s'en desdire, & se marier à un autre, sans perdre la vie. Les secondes nocces y estoient peu favorables. Lorsqu'une veuve se remarioit, les heritiers de son défunt pouvoient repeter d'elle tout ce qu'il luy avoit donné. Le mary ne pouvoit repudier sa femme qu'en trois cas, d'adultere, de malefice, & d'avoir violé des sepulchres. On estouffoit dans la bouë celles qui abandonnoient leur mary. Si un mary trouvoit sa femme en adultere, il falloit qu'il tuast tous les deux coupables sur le fait; s'il n'en suivoit qu'un, il en devoit le prix. Le ravisseur d'une fille, s'il l'avoit desflorée, en payoit six fois la valeur au pere, c'est à dire, six fois autant qu'un mary eust donné pour l'acheter. Il n'estoit pas permis aux Bourguignons de vendre leurs terres, s'ils n'en avoient en quelque autre endroit où ils pussent mieux s'accommoder. La Loy ordonnoit diverses reparations en argent, plus grandes ou plus petites, selon la grandeur des outrages, ou des blessures. On peut les y voir tout au long & les examiner. Mais il y avoit une plaisante punition pour celui qui desroboit un chien de chasse ou un espervier: car pour le chien on le contraignoit de luy baisser le derriere devant tout le monde; & pour l'espervier, on l'obligeoit de souffrir que cét oiseau luy mangeast cinq onces de chair sur ses parties viriles, si mieux n'aimoit payer six escus d'or au maistre, & deux d'amende. Voicy une autre loy fort importante: le défendeur tant en cause civile que criminelle, ayant une fois juré pour se justifier de l'action qu'on luy intentoit, si sa partie ne se contentoit pas de son serment, mais vouloit produire des tesmoins au contraire, on remettoit la decision du differend à un duel entre les parties; & on obligeoit un des tesmoins qui estoit venu pour asseurer, de se battre contre un de ceux de l'autre costé. Si le défendeur succomboit, il payoit neuf fois la somme, ou la reparation demandée: si c'estoit le demandeur, il estoit debouté; Et tous les tesmoins du party de celui qui estoit vaincu, devoient trois cents escus d'amende. Il est à presumer que les faux tesmoins estoient fort communs en ce pais-là, & que Gondebaud fit cette loy pour les reprimer par la juste crainte d'un evenement si perilleux, n'y ayant aucune risque à jurer, & une tres-grande à se battre. L'Ordonnance neantmoins, parce qu'elle tentoit Dieu, qu'elle mettoit les innocents en peril, & qu'elle favorisoit les scelerats, qui sont plus determinez que les gens de bien, sembla tres-injuste aux Prelats; Et dans la suite; ils crièrent tant, qu'enfin les François l'abolirent. Mais il n'y avoit rien de plus juste que la defense tres-severe que Gondebaud fit aux Juges, de prendre aucun present, ny salaire. Il croyoit que l'honneur de leur charge, & la satisfaction de leur conscience leur devoit servir de payement: si-bien qu'il ordonna peine de mort à tous ceux qui souilleroient leurs mains par ces appasts de corruption & d'iniquité.

Il n'estoit puni-
tion.

Belle & neces-
saire loy.

• Godegar.

Il avoit deux fils, Sigismond & Gondemar. Le premier luy succeda en tous ses Estats, ayant, comme je croy, esté nommé Roy par son

Childebert I. Roy VI. Liv. VI. 39

pere, sans faire aucune part à Gondemar. Arius Eveſque de Vienne avoit deſabuſé le pere & le fils des erreurs d'Arius ; mais le pere craignant que ſa converſion ne cauſaſt quelque trouble parmi les peuples, ou peut-eſtre apprehendant de perdre l'amitié de Theoderic Roy d'Italie, ne voulut point faire profeſſion de la foy orthodoxe. Son fils ne fut point retenu par ces conſiderations humaines ; il abjura publiquement l'Arianisme dès ſon advenement à la Couronne, & ramena avec luy toute ſa nation dans le ſein de l'Egliſe.

En 519.
L'ESTIN eſt élu
en Juillet, R. 2.
100.

Vn Capitaine Danois nommé Cochilaic, exerçant la piraterie, avoit fait vne deſcente ſur les terres du Royaume de Thierry proche de l'embouchure du Rhin en deçà. Lorſqu'il voulut ſe rembarquer avec ſon butin, arriva le Prince Theodebert, fils ainſé de Thierry qui le chargea ; et ayant couvert la mer & la terre du ſang de ces pirates, meſme tué leur Roy, regagna tout ce qu'ils avoient pillé. Ces Danois ſont les meſmes peuples que les Normands ; qui recommencerent leurs brigandages ſur la fin du regne de Charlemagne, ayant laiſſé la France en paix près de 300. ans.

518.

Verſans 17.

Danois ou Normands font vne deſcente ſur les terres de Theodebert, font danois, & leur Roy est.

Sigismond avoit en premieres nopces eſpouſé Oſtrogothe fille de Theoderic Roy d'Italie, dont il avoit vn fils nommé Sigeric. Après la mort de cette Reine, il mit dans ſon lit vne de ſes ſervantes ; laquelle ayant conceu vne haine de maſtre contre le jeune Prince, parce qu'il la traitoit de meſpris, le rendit ſi criminel envers ſon pere par ſes frequences calomnies, qu'il le fit mourir ; Vn apres-aiſné comme il eſtoit ſur ſon lit enveloppé des fumées du vin & du ſommeil, deux valets l'eſtranglerent avec vne ſerviette. Mau auſſi-toſt Sigismond fut ſi touché de repentir, qu'il ſe retira durant quelque temps pour pleurer ſon crime, dans le Monaftere d'Againe, qu'il avoit fait baſtir ou fort augmenté, en l'honneur du Martyr Saint Maurice, & de ſes compagnons.

522.

Sigismond fait mourir ſon fils Sigeric.

La Juſtice Divine, comme il eſt à croire, ſuscita les Rois François pour le chaſtier, & Theoderic Roy d'Italie furieusement outré de la mort de ſon petit fils, entra en ligue avec eux pour la venger. Par le traité ils partageoient ſes terres entre eux, & ce Roy eut pour ſa part toutes les Alpes Grecques & Maritimes, la Narbonnoïſe ſeconde, dans la Province d'Arles, les villes de Toulon, Avignon, Vaïſon, Carpentras, Orange, & Trichasteau, & dans la premiere Viennoïſe Geneve ; car il paroïſt par les noms des Eveſques qui ſouſcrivirent au quatrieme Concile d'Arles, tenu l'an 524. que toutes ces villes eſtoient ſous ſa domination. Quoy-que Sigismond eut marié ſa fille ſœur de Sigeric, avec le Roy Thierry de Mets, les trois autres freres ne laiſſerent pas de coniver ſa perte. Gregoire dit qu'ils y eſtoient incitez par leur mere Clotilde, qui avoit encore dans le

523.

Les François & Theoderic d'Italie ſe liguent pour s'en venger.

323.

cœur le ressentiment de la mort de son pere. Mais peut-on croire cela d'une si pieuse Princesse.

Sigismond vaincu
se retire sur une
haute montagne,

En peu de jours les trois freres se rendirent maistres d'une grande partie de la Bourgogne, soit par le gain de quelque bataille, ou par la defection mesme des Bourguignons. Sigismond apprehendant d'estre livré par ses propres sujets, se rasa les cheveux, prit l'habit de Moine, & se retira sur le haut d'une montagne inaccessible. Il y a apparence qu'elle estoit loin de la Bourgogne, autrement il n'y eust pas esté fort en seureté. Les Catalans qui l'appellent Saint Sagimond, disent qu'il s'alla cacher

* près de Montfermeil.

dans leur país sur le mont * Signi, dont ils conservent la memoire dans de vieux vers en leur langue; mais où l'histoire est embrouillée par des fables qui obscurcissent fort la verité. Il n'y avoit pas encore demeure long-temps, que quelques-vns de ceux qu'il croyoit ses plus fideles serviteurs, ayant esté gagnés par les François, l'allerent trouver, & luy conseillerent de sortir de là comme d'un lieu peu seur, & de se retirer dans l'Eglise de Saint Maurice, l'asyle le plus sacré de toutes ces Provinces-là. Quand il fut près de la porte de ce Monastere, les traistres le liverent entre les mains de Clodomir; qu'il emmena, luy, sa femme & ses enfans, & les enferma dans un Chasteau aux environs d'Orleans.

Il trahy par des
Bourguignons qui
le livrent à Clodo-
mir.

524.

Gondemar se met
en possession de la
Bourgogne.

Quant à Gondemar s'estant sauvé à la suite, il recueillit peu après les desbris de son frere, & se mit en possession du Royaume. Clodomir ne le put souffrir, & se ligu avec Thierry son aîné, pour achever de l'accabler. Avant que de partir, il resolut de se défaire de Sigismond. Saint Avi Abbé de Micy s'efforça en vain de l'en destourner par ses saintes remonstrances, y adjoustant de la part de Dieu des menaces de reprefailles sur sa teste, & sur toute sa famille: mais il le traita de ridicule, & fit cruellement massacrer Sigismond, sa femme & ses enfans, & jeter leurs corps dans un puits. Ce fut à quatre lieues près d'Orleans, où est la Paroisse de Saint Avi la Colombe.

Clodomir fait
mourir Sigismond
& ses enfans.

524.

Clodomir va en
Bourgogne contre
Gondemar, fut
tué dans un com-
bat.

Les menaces du Saint Abbé eurent bien-tôt leur effet. Il estoit impossible que Thierry ne gardast en son ame un juste ressentiment de la mort de Sigismond son beau-pere; Il dissimula neantmoins pour s'en mieux venger, & ne luy pas d'accompagner Clodomir en Bourgogne. Mais quand il le vit engagé bien avant dans la mellée, (c'estoit dans une bataille qu'ils donnerent à Gondemar près d'Autun) il l'abandonna, & le laissa perir. Gregoire raconte que quelques Bourguignons feignant d'estre de les gens, l'attirerent parmy eux, & l'ayant enveloppé, le tuèrent. Quand ils eurent reconnu son corps à sa longue chevelure royale, ils luy couperent la teste, & la sicherent

au

Childebert I. Roy VI. Liv. VI. 41

au bout d'une lance. Mais ce spectacle au lieu d'estonner les François, redoubla leur furie ; ils vengerent sa mort par un horrible carnage de Bourguignons , & conquirent une partie de ce Royaume, sçavoir, celle qui estoit la plus voisine de celui d'Orléans.

Clodomir estoit aagé de quelque trente ans. Il laissa trois fils encore enfans, Theodebalde, Gonnair * & Clodoalde * : Clotilde leur grand' mere prit le soin de les élever, esperant que lorsqu'ils seroient en aage, leurs oncles leur rendroient le Royaume de leur pere. Clotaire son frere puîné espousa aussi-tost sa veuve, elle s'appelloit Gondioche ; Tant les Princes de cette premiere race avoient peu de consideration pour leur Sang, étant aussi brutaux dans leurs amours, que dans leurs vengeances.

THIERRY | CHILDEBERT | CLOTAIRE
en Austrasie, à Metz. en Neustrie, à Paris. en Neustrie, à Soissons.

LE Royaume de Bourgogne ne fut partagé entre ces freres que plusieurs années après, & Thierry n'eut aucune part.

Theoderic Roy des Ostrogoths & des Visigoths, le plus grand Prince d'entre les Rois Barbares, s'il n'eust pas esté Arien, & si sur la fin de sa vie il ne fust pas devenu persécuteur des Catholiques, mourut à Rome le 2. de Septembre, l'an 526. Il laissa ses Royaumes aux deux fils de ses filles, sçavoir, celui d'Espagne ou des Visigoths à Amalaric, & celui d'Italie ou des Ostrogoths à Athalaric ; Celui-cy estoit sous la tutelle de sa mere Amalsuinthe, veuve d'un Seigneur Visigoth nommé Eutaric Cili-ga de la race des Amales, & descendu en ligne masculine du Roy Torismond. Il donna aussi à ce dernier la Provence, qui comprenoit alors la Narbonnoise seconde, partie de la Viennoise premiere, & toute la cinquieme : & à l'autre la Narbonnoise premiere, qu'on nommoit autrement Septimanie *, & qui depuis fut aussi connue sous le nom de Gothie, parce qu'elle estoit habitée par les Goths. Ainsi le Rhosne separoit la domination des Ostrogoths, & celle des Visigoths. Ce que ces derniers possédoient dans la Gaule, se trouve quelquefois appellé par leurs Auteurs, & mesme par les François, l'Espagne citerieure, ou de deçà les monts.

Amalaric restably en son Royaume, crut qu'il ne s'y pouvoit maintenir paisiblement, s'il avoit les François pour ennemis : c'est pourquoy il demanda leur seur Clotilde en mariage ; Et pour l'obtenir, il ceda à Childebert les pretensions qu'il avoit sur Toulouse & Vezex, & sur les trois Aquitaines. Il retint neantmoins le pais de Rouërgue, dont les François n'eurent que quatorze ou quinze Paroisses, desquelles ils com-poserent le petit Evêché * d'Arfat.

524.

* an Gontier
* Clod
Enlève de Clo
domir.

Clotaire espousa
sa veuve.

524.

EMPER
JUSTINIAN
fils d'une seur de
Iustus, créé par son
oncle en 527, R.
51. ans 7. mois.

Mort de Theode-
ric Roy des Ostro-
goths, qui laisse
son Royaume
d'Espagne à Ama-
laric, & celui d'Ita-
lie à Athalaric.

* Longuedol

Amalaric épouse
Clotilde seur des
Rois François.

* Arifdenfo

531.

Guerre de Turinge par Theoderic.

Le Roy de Turinge (peut-estre que c'estoit Bafin) avoit eu trois fils, Hermenfroy, Baderic & Bertier. Le premier avoit espousé Amalabergue fille d'Amalafrede qui estoit sœur de Theoderic Roy des Ostrogoths, & veuve de Trasimond Roy des Vandales. Cette meschante & ambitieuse femme l'avoit porté premierement à oster la vie & la part du Royaume à Bertier; Non contente de cette proye elle se mit encore à l'aiguillonnet par tous les artifices, & par toutes les paroles piquantes dont les femmes fascheuses ont accoustumé de se servir, pour rendre leurs maris furieux comme elles. Vn jour de festin, où sans doute il devoit y avoir bien des conviez, elle s'advisa de ne luy faire couvrir que la moitié de sa table; et comme il voulut sçavoir la cause de cette bijarrerie, elle luy respondit, que celuy qui n'avoit que la moitié d'un Royaume, ne meritoit pas qu'on luy couvrît plus de la moitié de sa table. Enfin pressé par les instigations de cette Megere, il fit ligue avec Thierry Roy de Mets, pour opprimer Baderic, luy promettant vne partie du butin & des terres. Avec son assistance il vint à bout de son dessein; mais pour les conditions, il se moqua de les tenir. Thierry justement offensé du mespris & de l'infidelité de ce traistre, se liguera avec son frere Clotaire, pour conquerir la Turinge, Theodebert son fils, aagé pour lors de plus de trente ans, estoit de la partie. Hermenfroy leur vint au devant, & les combatit. A l'abord ils furent vn peu en desordre, leurs chevaux tombant dans des fosses que l'ennemy avoit creusées, & puis recouvertes de branches & de galons: mais s'estant demeslez de ces pieges, ils le poussèrent jufques sur les bords de l'Onestrud, où il y eut si grand carnage des siens, que les corps morts faisoient vn pont de travers de la riviete. Il se tira neantmoins du peril, & s'enferma dans vne forteresse.

531.

Extinction du Royaume de Turinge.

LE ROYAUME DE TURINGE ENTIEREMENT CONQUIS ET ESTEINT, demeura à Thierry: Clotaire se contenta du butin & des captifs, parmi lesquels se trouva le Prince Amalafroy & la jeune Radegonde, enfans de Bertier. Il fit soigneusement elever Radegonde, & l'espousa vers l'an 538. Mais par le conseil de quelques meschans, il fit tuer le jeune Amalafroy.

Embusches de Thierry pour tuer Clotaire.

Tandis qu'il estoit en Turinge, Thierry luy dressa des embusches pour l'assassiner. Il le convia vn jour de venir chez luy, où il avoit caché des hommes armez derriere vne tapisserie, qui le devoient charger lorsqu'il seroit entré; mais Clotaire ayant apperceu le bout de leurs pieds, se tint sur ses gardes, & mit l'espee à la main, comme sans doute firent aussi ccux de sa suite. Thierry alla au devant faisant la meilleure contenance qu'il pouvoit, & l'entretint à propos rompus; mesme pensant luy oster toute

défiance , il luy fit present d'un grand bassin d'argent. Les méchants dissimulent facilement un crime qu'ils sont capables de commettre ; Clotaire fit semblant de n'avoir rien veu , accepta le bassin , & s'en retourna dans son camp. Mais Thierry fâché d'avoir perdu l'occasion & son bassin , le luy envoya redemander par son fils Theodebert ; et il le rendit sans difficulté , peut estre parce qu'il se trouvoit le plus foible en ces pais-là. Ces petites adresses font connoistre l'humeur & la maniere de ces premiers Rois.

Quand Thierry fut de retour dans son Royaume , il trouva moyen de tirer Hermenfroy de sa forteresse , & de le faire venir à sa Cour , luy ayant juré toute seurété. Puis faussant barbarement sa foy , il le fit mourir d'une estrange maniere ; Un jour qu'ils se promenoient ensemble sur les murailles de Tolbiac , il se trouva un homme qui le precipita du haut en bas. Amalabergue cause de toutes ces tragedies , se sauva avec ses enfans en Afrique vers sa mere.

Avant que Thierry fust revenu de la guerre de Turinge , il courut un faux bruit , qu'il y avoit esté tue : sur cela Arcadius l'un des Senateurs d'Auvergne , homme traistre & flatteur , convia Childebert d'aller en ce pais-là pour s'en emparer. Childebert se porta aussitost à cette entreprise. Il desitoit ardemment resjouir ses yeux de la veüe de la Limagne , qu'on luy avoit dépeinte pour la plus riche , & la plus belle contrée de l'Aquitaine ; mais au mesme temps qu'il y mettoit le pied , il se leva un brouillard si espais , qu'à peine voyoit-on à quatre pas. La ville de Clermont luy avoit fermé les portes , le traistre Arcadius fit couper une serrure , pour luy en donner l'entrée. Mais il n'y séjourna pas long-temps : comme il sceut que Thierry revenoit victorieux , il sortit de l'Auvergne , & passa en Septimanie pour faire la guerre à Amalatic Roy des Visigoths.

Il avoit pour pretexte de cette guerre les outrages que ce Prince Arien faisoit à sa sœur Clotilde , en haine de ce qu'elle perséveroit trop constamment dans la Religion Catholique. Amalatic perdit la bataille près de Narbonne , qui estoit son Siege royal ; et comme il pensoit s'enfuir dans ses vaisseaux , il fut tué , soit dans cette ville-là , soit dans Barcelonne ; non par les François , mais par un Seigneur de son armée mesme , nommé Theudis , lequel luy succeda , & regna dix-sept ans. Childebert emporta de grandes richesses d'Espagne. Il n'y prit pas moins de soixante * calices , vingt patenes ou bassins , où l'on mettoit le pain consacré au corps de I E S U S C H R I S T , coupé par morceaux , & vingt coffrets à serrer les livres des Evangiles , tout cela d'or pur , & enrichy de perles & de pierreries. Mais il n'en profita pas , il les distribua aux Eglises de son Royau-

F ij

331.

Thierry fut precipité Hermenfroy , Roy de Turinge.

331.

Childebert fut un faux bruit de la mort de Thierry , & y alla sans luy.

331. & 32. Delail va en Espagne faire la guerre à Amalatic.

Qui est vaincu & tué par Theudis.

* Les calices dont Childebert fit grand.

532.

* *Gereis jeune
moine, dit Saint
Gereis de
Tours, & après
luy plusieurs
Circulaires de
ce temps-là.*

me. Quant à sa sœur elle mourut par les chemins, comme il la ramenoit. A quelque temps de là son corps fut apporté à Paris, & inhumé auprès de la Reine sa mere. Du reste la Septimanie demeura tousjours aux Visigoths. Mais leurs Rois naturellement timides * transfererent leur Siege royal à Toledé, pour s'esloigner à l'advenir de semblables irruptions.

533.

*Seconde guerre
Bourgoigne.*

L'année suivante, si l'on en croit les auteurs Espagnols; les Visigoths eurent leur revanche; le General Teudisclé ayant enfermé & accablé dans les destroits des Pyrenées vne grande armée de François, qui y perit toute.

Cependant Childeberr & Clotaire s'estant associez, avoient resolu de pousser Gondemar à bout; ils menerent leurs troupes en Bourgoigne, où ils assiegerent la ville d'Aurün, & le firent fuir hors du pais; mais dès qu'ils en furent esloignez, il y revint, & s'y reestablit encore pour quelques années.

534.

*Clotaire & Chil-
deberr massacrent
les fils de Clodo-
mire, pour detruire
leur Royauté.*

Ils avoient tousjours laissé croire à la Reine Clotilde leur mere, qu'ils vouloient rendre le Royaume de Clodomir à ses fils. Estant donc venus à Paris où elle estoit, ils luy envoyerent dire qu'elle les leut envoyast pour les mettre en possession de leur heritage. Clotilde les creut d'autant plus facilement qu'elle le desiroit avec passion. Mais leur intention estoit bien differente de la sienne; dès qu'elle leur eut livré ces innocents, ils les separerent de leurs gents, & les firent garder à part les vns & les autres: puis ils envoyerent le Senateur Arcadius à leur grand' mere avec vne espée & des ciseaux, luy demander lequel elle aimoit mieux, que ses petits fils fussent tondus, ou passez au fil de l'espée. Clotilde surprise & troublée de cét estrange message, respondit, sans sçavoir trop ce qu'elle disoit, qu'elle aimoit mieux les voir morts que tondus. Arcadius, sans se mettre en peine de sa douleur, rapporta malicieusement aux deux freres, qu'elle consentoit à la mort de ses petits fils. Alors Clotaire prend l'aîné qui avoit dix ans par le bras, le jette par terre, & luy perce le cœur de son espée. Le second aagé seulement de sept ans, se sauve vers Childeberr, embrasse ses genoux, & le prie qu'il ne soit point tué comme son frere. Le cœur de Childeberr s'amollit, il demande la vie de cét enfant à Clotaire, promettant en recompense de luy donner tout ce qu'il voudroit; mais Clotaire luy jectant vne œillade meurtriere: Quoy, lasche, luy dit-il, tu m'as engagé à cette action, & tu manques de courage; si tu ne le tepousses, jete tuéray toy-mesme. Childeberr eut peur, & abandonna ce pauvre enfant à la fureur de Clotaire. Du mesme pas on envoya les domestiques & les gouverneurs de ces petits Princes tenir compagnie à leurs maistres. Mais le troisiemes des freres nommé Clodoald ou Cloud, fut sauvé par

*Saint Cloud l'un
d'eux, se sauve, &
se fait d'Eglise.*

Childebert I. Roy VI. Liv. VI. 45

les * BRAVES de son pere ; et après avoir demeuré caché quelque temps , il assura sa vie en se coupant les cheveux luy-mesme , & se confinant dans vne sainte retraite au bourg de Nogent près Paris, qui garde encore aujourd'huy ses Reliques & son nom *. Il fut nourry dans la vie religieuse par Saint Severin Abbé d'un Monastere dans Paris, & en l'honneur duquel on y a basti vne Eglise dans le quartier de l'Univerité. Après il prit les Ordres sacrez, & se contenta de la qualité de simple Prestre. Le Roy Thierry qui n'avoit point eu de part à ces meurtres , ne laissa pas d'en avoir aux despouilles , & de se faire donner le pais d'Anjou.

Comme Thierry de Mets refusa d'accompagner ses deux freres contre Gondemar, les François Austrasiens se fâchant de ce qu'ils n'auroient pas leur part au pillage de la Bourgogne, menacerent de ne le plus reconnoistre pour leur Roy ; Dans la premiere & seconde Race, ils se sont souvent donné cette licence. Il falut pour les appaiser qu'il les menât en Auvergne, qui s'estoit revoltée contre luy, & avoit reconnu Childebert. Le pais fut ravagé par la lâcheté d'Arcadius qui en estoit gouverneur ; mais la ville se défendit assez bien, & donna lieu à un accommodement ; pour la feureté duquel les Auvergnacs luy envoyerent grand nombre d'ostages, particulièrement des enfans de race Senatorienne, car il y en avoit beaucoup de cette qualité dans l'Auvergne. Ces innocents, s'estant peu après fait rupture, furent tous emmenez en captivité avec vne troupe innombrable d'autres personnes, & vendus pour esclaves, la plupart loin de leur pais & de leurs parents, de peur qu'ils ne se sauvassent pour y retourner.

Durant cestroubles un Seigneur nommé Munderic, se vantant d'estre du Sang Royal, se portoit pour Roy dans la Champagne, & se faisoit suivre par la populace. Thierry à son retour d'Auvergne, l'investit dans le chateau de Vitry ; et comme il ne le put avoir par force, il y employa le parjure. Aregise un de ses Capiraines engagea sa foy à ce rebelle, qu'il seroit bien receu du Roy s'il alloit le trouver, puis si-tost qu'il fut hors de la place, il donna le signal à ses gents de le massacrer. Munderic s'en estant apperceu, le prevint, & le tua d'un coup de dard, & après mettant l'espée à la main avec ceux des siens qui l'avoient suivi, il vendit bien cherement sa vie.

Gondemar ne put si-bien se raffermir dans sa Royauté, qu'à la fin Childebert & Clotaire ne l'en deposassent tout-à-fait par un troisieme voyage qu'ils firent en Bourgogne ; L'ayant pris dans un combat, ils l'enfermerent dans vne tour, où apparemment il acheva le reste de ses jours.

534.

* Focier, Barrois

* C'est le Bourg de Saint Omer.

Munderic qui faisoit le Roy, assié-
gé dans Vitry, &
assassiné par un
parjure.

Troisieme guerre
de Bourgogne,
Gondemar pris.

Ainsi FUT ESTEINT LE PREMIER ROYAUME DE BOURGOGNE, après avoir duré quelque quatre-vingts dix ans. Mais il retint son nom, & ses loix, & eut toujours ses Magistrats particuliers. Ses gouverneurs se nommoient ordinairement Patrices, & je croy qu'ils l'estoient en effet, soit qu'ils fussent d'ancienne race Patricienne, ou creéz tels par les Rois de France, à l'exemple de ceux que faisoient les Empereurs Romains.

L'année précédente avoit veu FINIR LE ROYAUME DES VANDALES, & retourner l'Afrique avec les Isles de Corse, de Sardagne, & celles des Balears à l'Empire Romain, après en avoir esté séparées 107. ans. Genseric fils de Gunderic y avoit establi leur domination, & l'avoit tenuë quarante ans. Estant passionné pour l'herésie Arienne, il s'efforça de destraciner la foy orthodoxe de l'Afrique par de tres-violentes persecutions. Hunneric son fils fut encore plus furieusement possédé de la mesme manie. Il tint le sceptre sept ans, puis le laissa à Guntramond, fils de son frere Genton, qui ne tourmenta pas fort les Catholiques pendant son regne, qui fut de douze ans. Trajimon son successeur & son frere recommença à les maltraiter, & regna plus de vingt-sept ans. Au contraire Hilderic fils de Hunneric, qui après luy reprit le Royaume de son pere, & le tint sept ans, les rappella d'exil & les reestablit; mais Gilimer fils de Genton, s'éleva contre luy, & l'ayant jeté du haut en bas du trone pour y monter luy-mesme, l'enferma luy & ses enfans dans une prison. L'Empereur Justinien sous couleur de prendre en main la défense de ce Roy, y envoya le grand Capitaine Belisaire, qui désfit les freres de Gilimer en une sanglante bataille, & mit fin à cette conquête en moins de six mois, ayant pris Carthage; & receu à composition le Tyran Gilimer, qui s'estoit enfermé dans une forteresse, & avant que d'en venir au combat avec luy, avoit masacré Hilderic & ses enfans.

Les Visigoths pendant les guerres de Bourgogne & de Taringe, avoient reut plu sieurs places de la Septimanie. Les Princes Gontier & Theodebert, dont le premier estoit fils de Clotaire, & l'autre de Thierry, eurent ordre de leurs peres de les recouvrer par les armes. Gontier s'en revint sans avoir pu rien faire: Theodebert prit quelques chasteaux dans la contree de Beziers. Mais il se laissa prendre luy-mesme à la beauté de l'artificieuse Deüterie, Dame de Cabriere, qui le receut dans son chasteau & dans son lit. Son mary vivoit encote, & s'estoit retiré à Beziers.

Tandis qu'il estoit occupé en ce pais-là, le Roy son pere fit mourir Sigivalde son parent, qu'il avoit fait gouverneur d'Auvergne. Il n'est point marqué si ce fut pour quelque conspiration, ou pour les horribles tyrannies qu'il commettoit

Childebert I. Roy VI. Liv. VI. 47

en son gouvernement : mais qu'au meſme temps il envoya vn ordre à ſon fils Theodebert de mettre à mort tout à l'heure le fils de ce Seigneur, qui eſtoit auprès de luy, il ſe nommoit Givalde. Theodebert qui eſtoit ſon parrein, & qui l'aimoit tendrement, luy monſtra la lettre, & luy donna advis de ſe retirer en lieu ſeur; ce qu'il fit promptement, s'allant cacher bien avant dans l'Italie.

De la Septimanie, il porta ſes armes en Provence. Comme il l'avoit deſja fort eſbranlée, & deſja pris des oſtages de la ville d'Arles, il receut la nouvelle que ſon pere eſtoit fort malade à Mets; il partit donc promptement, & fit tant de diligence, qu'il y arriva peu de jours avant qu'il mouruſt.

Thierry regna vn peu plus de vingt-trois ans, & en veſcut quelque cinquante-huit. Il n'avoit de fils que ce Theodebert: mais vn docte Hiſtorien luy donne auſſi vne fille nommée Theodechilde, & croit que c'eſt celle dont parle Procope, qui en raconte vne ſi memorable adventure, qu'elle pourroit bien fournir de ſujer à vn Roman. Hermegifſle Roy des Varnes, dit cét Hiſtorien, avoit en ſecondes nopces eſpouſé, par politique pluſtoſt que par amour, vne ſœur de Theodebert Roy des François; & ſon fils Radiger qui eſtoit d'une premiere femme, s'eſtoit marié avec vne fille du Roy des Brittiens. Par ce mort de Brittiens il veur dire ou les Hibernois ou les Anglois, eſtablis depuis quelquetemps dans la Grand' Bretagne. Cét Hermegifſle n'ayant rien à craindre pour ſon Eſtat, que de la part des François, ſes voiſins puisſants & quereleux, ordonna par ſa derniere volonté que ſon fils, pour conſerver leur amitié, eſpouſaſt Theodechilde, de laquelle il n'avoit point d'enfants, & que pour cét eſſet il renvoyast le plus honorablement qu'il pourroit la Brittienne avec tout ce qu'elle luy avoit apporté, & les dons de nopces qu'il luy avoit faits. Radiger obéit à ſon pere, la raiſon d'Eſtat & les Seigneurs de ſon Royaume le deſiroient ainſi: mais la Brittienne offenſée à l'honneur, parce qu'entre ces nations-là, on ne repudioit jamais vne femme que pour cauſe d'adultere; dès qu'elle fut arrivée chez ſes parents, luy envoya demander pour quel ſujer il l'avoit congediée. A quoy ce Prince tout confus n'ayant ſeu donner de reſponſe ſatisfaſſante, la courageuſe Princeſſe avec la permiſſion & l'aſſiſtance du Roy ſon frere, fit vn armement de cent mille hommes, qu'elle embarqua ſur quatre cents vaiſſeaux, (le nombre de l'un & de l'autre eſt trop grand, je croy qu'il y a erreur aux chiffres) & ayant vn de ſes jeunes freres pour compaignon de ſon entrepriſe, alla deſcendre ſur les coſtes des Varnes. Avec ces troupes elle donna bataille à Radiger, qui fut vaincu, & prit la fuite: mais elle ne croyoit point avoir

534.

La mort de ſon pere le rappelle.

Mort de Thierry, datée de ſon regne, ſes enfans.

Memorable adventure de Theodechilde eſpouſée par deux Rois des Varnes, le pere & le fils.

gagné la victoire s'il luy eschapoit; elle envoya donc après luy les plus alertes & les plus braves de son armée, qui firent telle diligence qu'ils arrapèrent ce Roy, & le luy amenèrent. D'abord elle luy demanda fierement pour quelle cause il l'avoit repudié: le jeune Roy doublement captif, ayant la honte sur le front & le regret dans le cœur, ne luy respondit autre chose, sinon qu'il y avoit esté forcé par les ordres de son pere, & par les Grands de son Estat, & que pour reparer cette faute, il estoit tout prest de la reprendre pour ne la quitter jamais. A ces mots il fut incontinent mis en liberté, son mariage renouvelé avec cette Princesse, & Theodechilde renvoyée en France. Il est à croire que Theodebert ne souffrit pas cet affront sans ressentiment, qu'il fit la guerre aux Varnes, & qu'il les rendit ses tributaires, puisqu'on trouve dans Fredegaire que vers l'an 588. ils se revolterent, & qu'ensuite les François sous le Regne du jeune Childebert, destruisirent entierement leur Royaume. Cependant la Reine Theodechilde faisant de necessité vertu, passa sa vie en œuvres de pieté & de charité, le Monastere de Saint Pierre le Vif à Sens en est vne, & vescu jusqu'à l'an 563.

* On le remarque
Beyers, & a. r. b.
b. r. t. r. t. r. t. r. t.
v. r. t. r. t. r. t. r. t.

Bavarois estoient
sujets du Royau-
me d'Austrasie.

* Partie de la bou-
e & moyenne
d'Austrasie

On doit remarquer icy que les Barbarois * estoient sous l'obeissance de Thierry, puisque dans les Estats ou Assemblée generale de Chaulons, il redigea leur Loy par escrit. Ils estoient originaires de Germanie, on ne sçait de quel canton; mais on sçait qu'ils avoient mesme langue que les Lombards. Vers le temps de la mort d'Odoacre Roy d'Italie, ils estoient venus occuper la partie * du Norique qui est sur les rives du Danube, & avec le temps ils en avoient aussi gagné la partie mediterrannée, & mesme la seconde Rhesie qui estoit située entre les rivières de l'Oein & du Lec, de sorte qu'ils avoient pour bornes la Pannonie, la Sueve, l'Italie & le Danube. Peut-estre que Clodius les avoit subjugués dès le temps qu'il subjugua les Allemands: mais ils avoient toujours gardé leurs loix, & un Duc de leur nation, qui estoit confirmé par le Roy d'Austrasie. Il falloit qu'il fust de la race des Agilolfingues ou descendants d'Agilolfse, qui apparemment les avoit amenez en ce pais-là.

CHILDEBERT | CLOTAIRE
en Neustrie, à Paris. | en Neustrie, à Soissons.

La Bourgogne à eux trois.

THEODEBERT
né d'environ 30. ans,
en Austrasie.

334. & 335.

T. r. t. r. t. r. t. r. t. r. t.
T. r. t. r. t. r. t. r. t. r. t.
T. r. t. r. t. r. t. r. t. r. t.
T. r. t. r. t. r. t. r. t. r. t.

Les oncles de Theodebert s'estoient preparez à envahir le Royaume de son pere, sa diligence rompit leur coup: de sorte qu'ils furent bien aises de s'accommoder, & de nouër, au moins en apparence, vne étroite amitié avec luy. Principalement Childebert,

Childebert I. Roy VI. Liv. VI. 49.

Childebert, qui n'ayant point d'enfans, desira passionnément de le voir; il le combla de caresses, luy promit la succession, & luy donna trois paires de toutes les choses nécessaires pour équiper & orner la personne d'un Roy, sçavoir, armes, vêtements, chevaux, & chaînes d'or.

Lorsqu'il se vit affermy dans la Royauté, il fit venir Deuterie, & se maria publiquement avec elle, delaisant Wifgarde fille de Wacon Roy des Lombards, qu'il avoit espousée du vivant de Thierry son pere. Au mesme temps Givalde son cher fillol qui avoit appris la mort de Thierry, le vint feliciter de son heureux advenement: il le receut avec vne joye extraordinaire & de cordiales embrassades, luy donna le tiers de tous les présents que Childebert luy avoit faits, & luy rendit toute la confiscation de son pere.

Ses affaires prosperant, il obligea ses oncles de luy faire part du Royaume de Bourgogne, duquel il eut les villes d'Autun & de Chaalon. Pour cette dernière on n'en peut point douter, puisqu'on a de la monnoye où se voit le nom de ce Roy, & celui de cette ville-là. Pour l'autre, Aimoin nous en assure.

On met en cette année 534. l'erection en Royaume, vraye ou fabuleuse, de la terre d'Ivetot en Normandie; qui fut faite, à ce qu'on dit, par le Roy Clotaire, en satisfaction de ce qu'il avoit tué de sa main dans vne Eglise, & un jour de Vendredy-Sainr, un nommé Gautier qui en estoit Seigneur.

Athalaric Roy d'Italie, estant mort dans l'age d'adolescence, Amalasuinte sa mere espousa Theodat fils d'Amalasfrede seur du Roy Theoderic, & l'éleva dans le trone l'an 534. mais peu après l'ingrat sur quelques soupçons d'adultere, la fit cruellement mourir, l'ayant enfermée dans des estuves fort chaudes.

La mort d'Amalasuinte causa la ruine du meurtrier, & celle des Ostrogoths: car outre que pour appaiser les Rois Childebert & Clotaire cousins germains de la défunte, il falut qu'il composast avec eux de sa mort, selon la custume des François & des Goths, & qu'il leur donnast pour cela la somme de 30000. escus d'or; Justinian avec qui elle avoit toujours entretenu amitié, donna charge à Belisaire de la venger, & sous ce pretexte-là de reconquerir l'Italie. D'abord la Dalmatie, les Isles de Sicile & de Sardagne, ensuite l'Abbruzze, la Lucanie*, la Campanie ou terre de Labour, se rendirent à luy sans resistance, & la ville de Naples fut surprise par l'ouverture d'un aqueduc. Theodat envoya vne armée de ce costé-là sous la conduite de Vitiges grand Maistre de sa milice: mais les Ostrogoths qui l'avoient pris en haine, élurent Roy ce Vitiges mesme; qui pour s'assurer le diademe, fit mourir Theodat, & espousa Amalasuinte fille d'Amalasuinte.

534.

Il espousa Deuterie, & quitta Wifgarde.

Se fit faire part de la Bourgogne

534.

Royaume d'Ivetot.

Grand trouble dans le Royaume des Ostrogoths, à cause de la mort d'Amalasuinte étouffée par Theodat.

535.

Justinien envoya Belisaire en Italie, pour la reconquerir.

* Belisaire partit de la presqu'île d'Asiennas.

336.

*Viriges succédant
de Theodat, em-
pire le secours
des François.
Leur cede la Pro-
vence.*

Lorsque Theodat mourut, il estoit en traité avec les François, & leur offroit la Provence, & deux mille livres d'or, s'ils vouloient embrasser son party: Viriges estant pressé par Belisaire, & ne se sentant pas assez fort pour résister aux Imperiaux & aux François, executa ce que son ptedecesseur avoit proposé, & LEVA LIVRA LA PROVENCE, & l'argent. Procope adjouste que Iustinian confirma cette cession par lettres patentes, depuis laquelle ils jouirent paisiblement de ce pais-là, celebrerent les jeux du Cirque dans Arles, & firent battre de la monnoye d'or marquée à leur effigie: ce qui n'estoit pas permis mesme au Roy des Perles. Il est certain neantmoins qu'ils en batoient long-temps avant cet Empereur, comme faisoit aussi la plupart des autres Rois Barbates: il faut donc expliquer cet Auteur, en disant que Iustinian leur accorda que leur monnoye d'or auroit cours dans ses terres, ce qui estoit vn grand avantage pour eux. Or Childebert, & Clotaire, & Theodebert leur neveu partagerent cette Province entre eux: Il semble que Theodebert n'eut point de terres, mais seulement de l'argent, & qu'elle ne fut divisée qu'en deux parts, l'une dont Marseille estoit la capitale fut pour Clotaire, l'autre qui avoit Arles, pour Childebert. Tous deux firent battre monnoye dans ces villes. On en voit de Childebert, où il porte vn double diademe, comme les Rois des Parthes.

337.

338.

Preiges,

Les signes qui parurent cette année 338. furent les presages ou les causes des grandes calamitez qui affligerent la France. On vit vne grande comete le propre jour de Pasques: Il tomba du sang des nuës, il en parut des taches sur les habits de plusieurs personnes, & il se trouva vne maison qui en estoit toute artoufée par le dedans: Ce qui fut suivy d'une famine presque universelle sur tout nostre horizon, & si horrible, que les peuples alloient brouter l'herbe comme les bestes, & tout languoureux se traïsnoient dans les champs & dans les bois, où souvent ils servoient de pasture aux loups & aux chiens.

339.

*Theodebert en-
voye du secours
aux Ostrogoths*

*Passe luy-mesme
en Italie, défait
les deux années.*

Les Romains & les Ostrogoths recherchoient par tous moyens l'amitié & le secours des François; Theodebert ne faisoit point scrupule de prendre de tous les deux partis, pour avoir moyen de les accabler tous deux. Il avoit fait couler dix mille Bourguignons en Italie, qui ayant joint Oraya l'un des chefs de Vitiges, luy avoient aidé à reprendre Milan. Comme il creut que les deux partis estoient fort affoiblis, il entra luy-mesme dans le Milanois avec cent mille hommes atmez d'espées, de haches, & de boucliers. L'armée des Romains, & celle des Ostrogoths estoient campées l'une vis à vis de l'autre près de Pavie; toutes deux s'imaginoient qu'il venoit à leur secours, & son

dessein estoit de les surprendre toutes deux. Il charge donc & défait les Visigoths, qui venoient au devant de luy comme amis, & puis va fondre sur les Romains mesme, qu'il taille en pieces. Mais la famine & la peste causées par le desordre de ses troupes, les vengerent bien-tost de cette perfidie. Quand il vit qu'elles perissoient à milliers, il repassa les monts en diligence par les Alpes Cortiennes, de peur que Belisaire qui estoit en Tolicane ne le vinst charger. Sur sa route il ravagea la Ligurie, & ruina la ville de Genes.

Ensuite, Vitiges estant assiégré dans Ravenne par Belisaire, ne laissa pas d'avoir recours aux Rois François, qui luy promirent d'aller à son aide avec cinq cents milles hommes, pourveu qu'il partageast son Royaume avec eux. En effet ils armerent puissamment pour cette entreprise; mais luy, aimant autant estre despouillé par ses ennemis que par ses amis, n'attendit pas qu'ils y fussent arrivez: & fit son traité avec Belisaire, après lequel il passa à Constantinople, où de Roy il devint Officier de l'Empereur. Ce n'estoit pas tant s'abaisser qu'on pourroit s'imaginer, puisque tous les Rois Barbares jusqu'à Clovis avoient tenu ces emplois à grand honneur. Les Visigoths élurent en sa place Theodebalde Gouverneur de Veronne: & celuy-là ayant esté trois ans après, ils luy subtilerent le fameux Torila, qui prit & saccagea la ville de Rome par deux fois, en 547. & en 550.

La Reine Deuterie avoit vne fille, dont elle devint si funeusement jalouse, parce que le Roy son mary commençoit à la regarder, qu'elle la fit perir d'une cruelle & ingenieuse maniere. En ce temps-là les Dames Françoises se plaissant à aller doucement, se servoient de vaches ou de bœufs pour tirer leur char; Deuterie fit atteler des taureaux indomptez à celuy de sa fille: lesquels estant avec cela peut-estre aiguillonnez par quelque conducteur malin & suborné, s'emporterent de telle sorte, qu'ils la precipiterent de dessus le pont de Verdun dans la Meuse. Les François Austrasiens furent fort offensés d'un acte si defnature, & d'ailleurs touchez d'une juste pitié pour Wisgarde que Theodebert laissoit-là, quoy-qu'il l'eust espousée il y avoit sept ans: Tellement que comme dans les deux premieres races, & bien avant dans la troisieme, ils croyoient avoir droit de se mesler des mariages de leurs Rois, ils obligerent Theodebert de repudier Deuterie, & de reprendre Wisgarde. Celle-cy ne vescu plus que deux ans, & fit place à vne troisieme femme, dont je n'ay pu trouver le nom.

Il y avoit vn fonds de haine & de discorde perpetuelle entre les Rois François. Childebert piqué d'une maligne envie contre Clotaire, se joignit avec Theodebert pour retenir entre eux

539.

La femme peut
mourir, si se-int
en France.

539.

540.

ingenieuse me-
chancoise de Deu-
terie, qui voulut
faire perir sa fille
dont elle estoit ja-
louse.

541.

La discorde de Clotaire
avec les Rois
541.

541. & 42.

* On ne sçait pas
bien quelle est cette
forest.

Childebert &
Theodebert pour-
suivent Clotaire,
& s'aventurent
dans une forest.
Tempête excitee
par les pierres de
leur mere Cloti-
de, leur fait faire
la paix.

543.

Clotaire & Chil-
debert portent
leurs armes en
Espagne, Chil-
debert en rapporte la
relique de Saint
Vincent.

* C'est aujour-
d'hui Saint Ger-
main des Pres.

Conquestes en
Gascogne, & en
Cantabrie.

deux tous les 50000. escus d'or que Theodat leur avoit payez. Clotaire en revanche se saisit des tresors du defunt Roy Clodomir qui montoient à bien plus haut que cette somme. Mais eux par ressentiment de ce qu'il avoit si bien fait la main, se lierent plus estroitement pour l'opprimer, & ayant joint leurs forces, allerent se jeter sur luy à l'improviste. Il n'eut le temps que de se retirer avec ce qu'il put ramasser de gens dans le fort de la forest d'Arelaune * qui estoit proche des bords de la Seine, & d'en embarrasser les avenues par de grands arbres qu'il fit abatre de travers. La Reine Clotilde qui eut advis que ses fils en estoient à secouer la gorge, alla se proster sur le tombeau de Saint Martin, & passa toute la nuit en larmes & en prieres, demandant à Dieu par l'intercession de ce grand Saint qu'il luy plust destourner ce malheur. Le ciel exauça vne si juste priere. La veille du jour que Childebert & Theodebert se preparent à forcer Clotaire dans ses retranchements, voilà que tout à coup il s'éleva vne miraculeuse & terrible tempête qui les batoit à coups de grêle & de pierres, rompoit leurs tentes, effarouchoit leurs chevaux, ostoit la veuë & le sens aux plus hardis, & noyoit leur camp d'un deluge d'eaux, sans qu'il en tombast seulement vne goutte, ny qu'on sentist la moindre haleine de vent sur celuy de Clotaire. Dans cet effroy ils reconnurent le doigt du Dieu des armées, la peur leur donna du repentir, ils envoyerent vers Clotaire luy demander la paix & son amitié.

Theudis regnoit alors sur les Visigoths. Les François estant tousjours leurs ennemis mortels, Childebert & Clotaire passerent les Pyrenées, & ravagerent tous les environs de Pampehone, & vne partie de l'Arragon. Comme ils assiegeoient la ville de Saragosse, les habitants s'adviserent de faire vne procession generale alentour de leurs murailles en habit de penitents, portant au lieu de banniere la tunique de Saint Vincent Martyr, dont ils gardoient le corps dans leur ville. Ce spectacle extraordinaire estonna Childebert, & le fleschit, en sorte qu'il se contenta de quelques presents que l'Evesque luy fit, entre lesquels estoit la robe de Saint Vincent. Il l'apporta à Paris, où il bastit vne Eglise * à l'honneur de ce Martyr, & y mit cette pieuse relique. Mais quoy-qu'il eust laissé Saragosse en paix, il ne revint pas aussi-tost; il s'avança jusqu'à la riviere de Minho en Galice, combatit & poussa les Sueves, qui en cette occasion s'estoient liguez avec les Goths, & conquist les deux Gascognes & la Cantabrie, mais il ne les garda pas long-temps. Les Gascognes contenoient la contrée d'Arragon, la Navarre de delà les monts, les pais de Guipuscoa, d'Alavo, de Rioja

& de Buteva, la Cantabrie estoit cette partie des Asturies, qui est atroufée par la rivièrè de Selle. 543.

Il y avoit quelque six ans que Radeconde vivoit en mariage avec Clotaire, sans en avoir eu aucuns enfans, lorsqu'ennuyée, comme il est vraisemblable, d'estre avec un homme qui avoit les mains sanglantes du meurtre de son frere, & sans doute lassée de ses dissolutions, & du peu d'amour qu'il avoit pour elle, elle se retira à Noyon, & se fit ordonner Diaconesse par Saint Medard. Il y avoit en cette ordination deux contraventions formelles aux sacrez Canons; car ils vouloient qu'on ne receust point de Diaconesses qu'elles n'eussent quarante ans, & que leur mary au mesme temps ne voüast chasteré. Or il s'en falloit plus de dix ans qu'elle n'eust cét aage, & Clotaire estoit bien esloigné de la continence; si-bien qu'il eust pu la reprendre. Aussi en eut-il quelque envie: mais Saint Germain l'en destourna, & l'obligea d'en demander pardon à la Sainte. A quelque temps de là elle s'en alla à Poitiers, & y fonda un Monastere de filles sous la regle de Césarius. On luy donna le nom de Sainte Croix, patce qu'elle y mit un motceau de ce bois precieux, que l'Empereur Iustin luy avoit envoyé comme un rare present. 544. & suiv.

Radeconde qu'on
Clotaire, & se fit
sacrez Diaconesse,
puis est Religieuse.

L'an 548. Theudis Roy des Visigoths fut tué dans son Palais, par Theudisclé, & son assassin élevé au trone: mais à deux ans de là il fut traité de mesme, & Agila ou Agilanes mis en sa place.

Tandis que les Imperiaux & les Ostrogoths estoient acharnez les uns contre les autres, Theodebert qui estoit desja maistre de la Rhétie, de la Vindelicie & de la Sueve, voulut faire son profit de leurs guerres. Il passa une seconde fois en Italie, & sans beaucoup de difficulté, se rendit maistre des Alpes Cotiennes, de la Ligurie, & de la petite Italie, c'est à peu près ce qu'on a nommé depuis Lombardie. Après cela il s'en revint, & laissa ses conquestes en garde à ses Lieutenants, dont Amingue estoit le plus considerable. 547.

Ot étant arrivé que les troupes de Justinien remporterent je ne sçay quel petit advantage sur les siennes, cét Empereur eut la vanité de mettre parmy ses titres celui de Francique, c'est à dire, vainqueur des François. Theodebert ne le put souffrir, il vouloit traverser la Pannonie & la Macsie, & porter toutes ses forces en Thrace, pour luy faire voir que les François n'estoient point vaincus. Comme il se preparoit à cette expedition, ayant desja disposé les Rois des Lombards & des Gepides, dont les terres estoient sur sa route, à luy livrer passage, un funeste accident luy osta la vie. Un jour étant à la chasse, un tauréau sauvage poursuivy par ses veneurs, & qu'il attendoit

l'espee à la main, rompit vne branche, qui le strappa si rudement à la teste, que la sievre luy en peit : de sorte qu'il en mourut aussi-tost. Agatius le raconte ainsi : mais nos Auteurs disent qu'il fut faisy d'une sievre, & qu'après qu'il en eut languy assez long-temps sans que les medecins pussent luy donner aucun secours, elle l'emporta, le quatorzieme de son Regne, & vers la quarante-troisieme de son aage. Les Auteurs du temps luy donnent beaucoup de louanges pour sa prudence, pour sa valeur, pour sa pieté & son respect envets les choses saintes, & sur tout pour sa tendresse & son humeur pitoyable à l'égard de ses sujets.

*Assien d'un vray
Roy, qui souage
ses sujets de ses
propres devoirs.*

J'en rapporteray vn exemple qui pourta servir d'instruction aux Princes, pour l'employ qu'ils doivent faire de leurs trefors. Les habitants de la ville de Vredun estoient tombez en vne deplorable indigence en suite d'une grande famine. Saint Desiré leur bon Eveque alla trouver ce Roy, luy representant leur malheureux estat, & luy demanda quelque assistance pour les faire subsister. Le Roy en eut les entrailles esmuës; Et considerant que sauver cette ville, c'estoit se conserver quinze ou vingt mille hommes, il luy presta sept mille escus d'or, de l'argent qu'il avoit eu du Roy Theodat, pour la reparation de la mort d'Amalasuinte. Les Vredunois employerent cette somme à trafiquer, & en profiterent si bien qu'ils devinrent tous riches. Quand ils furent à leur aise, ils la ramasserent pour la rendre au Roy; mais comme il la leur avoit charitablement prestée, il la leur donna fort genereusement.

*Enfants de Theod-
debert.*

Il avoit vn fils nommé Theodoual ou Theodebalde, & vne fille qui s'appelloit Bertoaire. Theodebalde né de Deuterie luy succeda en ses Estats; Prince foible d'esprit & de corps, qui devint impotent & perclus de la ceinture en bas. Bertoaire garda sa virginité jusqu'à la mort, & servit en grande devotion à l'Eglise.

*Mort de la Reine
Clotilde.*

Vets le temps de la mort de Theodebert, arriva aussi celle de la Reine Clotilde, qui finit saintement sa vie à Tours. Ses fils Childebert & Clotaire firent apporter son corps avec grande pompe dans l'Eglise des Apostres Saint Pierre & Saint Paul à Paris, & inhumer auprès du Roy Clovis son espoux.

*Fabuleuse tradi-
tion concernant la
Reine Pé-d'auque.*

Je ne puis deviner sur quoy est fondée vne traditive, que je croy fabuleuse, qui porte que cette Princesse avoit vn pied qui estoit fait comme celui d'une oye; que c'est elle qu'on a nommée à cause de cela la Reine Pé-d'auque : & que quand elle estoit à Tours, elle faisoit lascher les fontaines, & prenoit plaisir à promener son pied dans l'eau. Ils assurent qu'en quelques endroits du Royaume, entre autres à Saint Benigne de Dijon, on voit d'anciennes statues d'une Reine qui ont vn pied de cette

forte ; mais pour quel sujet on les a faites , de qui elles sont , & de quand , il en faut attendre vn plus ample éclaircissement.

Theodebert eut deux principaux Conseillers , Asteriole & Secundin, rous deux fort habiles, & qui s'estoient formez aux affaires par l'estude des belles lettres ; mais il est fort difficile que l'esprit d'un Prince soit également possédé par deux ministres à la fois. Ceux-là au lieu de s'aider mutuellement à jouir de celui de leur maistre, prirent jalousie l'un de l'autre, s'attaquerent de paroles, & en vinrent aux mains. Le Roy qui croyoit avoir besoin de l'un & de l'autre , prit le soin de les raccommo-der. Quelque temps après leur querelle ayant recommencé par la faute d'Asteriole qui estoit le plus violent , il le livra à Secundin ; si-bien qu'il fut despouillé de ses charges & de ses biens ; mais peu après la faveur de la Reine Wisgarde le fit restablir. L'un & l'autre enfin perirent malheureusement. Wisgarde estant venuë à mourir, Asteriole tua Secundin, puis à quelques années de là se voyant poursuivy par le fils du mort, & estant bourrelé par sa propre conscience, il presta luy-mesme la main à la vengeance de son ennemy , & se défit avec du poison.

Comme Theodebert avoit esté Prince de vastes entreprises , il avoit fort chargé ses sujets d'imposts, mesme les François qui avoient rousjours esté francs. Partenius en avoit esté le principal auteur & le Ministre ; c'estoit vn homme horriblement gourmand, comme le sont presque tous les gents de cette sorte , qui prenoit de l'aloe pour digerer les viandes dont il se gorgeoit , & qui laschoit son ventre encore plus vilainement qu'il ne le remplissoit. Les François s'estant esmus pour en faire justice eux-mesmes durant la minorité de Theodebalde , il pria deux Evêques de le tirer de Mets, & de le conduire à Treves. Il n'y fur pas plus en seureté qu'à Mets, le peuple le poursuivant tousjours pour le tuer. Les Prelats le cachèrent dans vn coffre d'Eglise : mais la multitude furieuse-ment animée, le chercha si-bien qu'elle le trouva ; & l'ayant tiré de là, luy fit cent outrages , & après l'attacha contre vn poreau , où elle l'assomma à coups de pierre.

548.

Tragique mort de deux favoris de Theodebert, qui se vouloient ruiner l'un l'autre.

Partenius auteur de charge les François d'imposts, lapidé par le peuple.

CHILDEBERT | CLOTAIRE
en Neustrie, à Paris. | en Neustrie, à Soissons.

La Bourgogne à eux deux.

THEODEBALDE
agé de quelque 33. à 34. ans, en Austrasie.

IUSTINIAN n'avoit point de soucy plus pressant que de mettre les François hors d'Italie, afin de pouvoir enfuir

351.

357.

Negociation de
Iustinian avec
Theodebalde, au
luy restoit pat.

exterminer les Ostrogoths. Ses armes estant trop foibles pour cela, il eut recours à la negociation, & envoya vne solennelle ambassade à Theodebalde; le Senateur Leonce gendre d'Anastase, qui depuis fut Empereur, en estoit le chef. Il vouloit negocier deux choses: l'une que ce Roy abandonnast la defense des Ostrogoths, & fust ligue contre eux avec l'Empire; l'autre qu'il rendist quelques places qu'il gardoit en Italie, & où il tenoit des garnisons Françoises. Theodebalde refusa toutes ces deux demandes, & neantmoins envoya des Ambassadeurs à Constantinople pour traiter de quelques differends touchant ces villes. Ils eurent toute satisfaction de Iustinian: mais ils ne sceurent obtenir de luy, quelque instance qu'ils en pussent faire, qu'il remist dans leurs Sieges le Pape Vigile, & Darius Eveque de Milan, qu'il detenoit & traitoit fort mal, pensant les contraindre d'approuver les trois chapitres. On les avoit chargez, à l'instance priere des Eveques d'Italie, de consoler ces Prelats, de les servir en tout ce qu'ils pourroient, & de les fortifier & exhorter à la perseverance.

352. & suiv.

Corre chile en
Espagne donne
occasion aux Ro-
mans d'y sceller.

Depuis deux ans, une guerre civile s'estoit allumée en Espagne parmi les Visigoths, entre le Roy Agila & Athanagilde qui s'estoit revolté. Ce dernier eut recours à l'assistance de l'Empereur Iustinian, qui ne manqua pas d'embrasser une si belle occasion. Le Patrice Liberius y mena de bonnes troupes de sa part, & s'empara de plusieurs villes; Il s'en alloit mesme reconquerir toute l'Espagne, comme Belisaire avoit fait l'Afrique, si les Visigoths n'eussent tué Agila, & élu Athanagilde. Ce qui n'empêcha pourtant pas que les Romains qui estoient entrez dans le pais, ne s'y maintinssent, tant par les alliances qu'ils y firent, que par les secours, qu'ils recevoient de temps en temps. Ils y demurerent près de 90. ans, jusqu'au Regne de Suinthila qui les en chassa tout-à-fait. Ceux qui s'estoient fortifiez dans des roques ou chasteaux, sur des montagnes inaccessibles, s'appellerent Rocons. Comme les François s'estoient declarez ennemis des Romains, Liberius estant en Espagne, fit quelques courses par mer sur les costes de l'Aquitaine.

Totila vaincu &
red, & le Ro-
yaume des Ostrogoths
échoua.

353.

En Italie Totila Roy des Ostrogoths, trop superbe des victoires gagnées sur les Romains, fut défait & tué en bataille par l'Eunuque Narses Lieutenant de l'Empereur Iustinian, l'an 553. Teia son successeur eut le mesme malheur peu de temps après, & Narses reduit sous les loix de l'Empire la plus grande partie de ce que cette Nation possédoit. Ainsi fut ESTEINT LE ROYAVME DES OSTROGOTHS en Italie, où il n'avoit subsisté que cinquante-huit ans.

Leutaire & Bu-
cin Ducs des Alle-
mands, passent en
Italie au secours
des restes des
Ostrogoths.

Les restes de cette nation ayant donc imploré le secours des François, deux Seigneurs Allemands freres, que Theodebert avoit faits Ducs de leur peuple, on les nommoit Leutaire & Bucelin, entreprirent par la permission plustost que par l'ordre de Theodebalde,

Childebert I. Roy VI. Liv. VI. 57

balde, de descendre en Italie avec 75000. combatants, partie Allemands, partie François, & ayant defait quelques troupes de Narles près de Pavie, s'estendirent à droit & à gauche, plus de cent lieues avant dans le pais. Bucelin prit sa route par les Provinces voisines des costes de la mer de Toscane, & traversa jusqu'à Regio; et Leutaire passant le long de la mer Adriatique, perça jusqu'à Otrante, rous deux saccageant & delolant la campagne, & les villes foibles avec des barbaries & des impietez tout à fait incroyables; lesquelles pourtant, selon Agarias, il faut plurost attribuer aux Allemands qui estoient encore idolatres, qu'aux François.

L'armée de Leutaire voulant rapporter son butin en lieu de seureté, fut batuë auprès de Fano dans la Province Emilie*: & de là s'estant retirée par des chemins fort difficiles dans la Venetie*, qui appartenoit encore à Theodebalde; comme elle pensoit y reposer dans la petite ville de Cenede, les logements estroits & mal sains, les mauvais vivres, & les chaleurs insupportables, y causerent vne contagion si furieuse, qu'elle moissonna toutes ces troupes pillardes; sans qu'il en échappast seulement vn homme. Les vns mouraient de flux de sang, les autres de sievres chaudes, & presque tous avec vne frenesie si horrible, qu'ils hurloient, se tourmentoient, & se deschiroyent eux-mesmes avec les ongles & les dents, se faoulant de leur propre chair, eux qui n'avoient pu s'assouvir de sang & de butin; Leutaire leur General mourut de cette sorte-là.

D'autre costé l'armée de Bucelin qui demeura dans la terre de Lavour, estant desja fort affoiblie par de semblables fleaux, fut achevée par vne bataille que Narles luy donna près de Capouë, d'où il ne se sauva que cinq hommes. L'année d'après le Due Amingue, autre General de Theodebalde, s'estant joint aux debris des Ostrogoths que le Comte Vidin avoit tamasséz, eut le mesme sort que Bucelin; et il ne resta rien aux François en Italie, que les passages des Alpes.

Après de si sanglantes pertes, Theodebalde acheva sa languissante vie, l'an 555. estant dans le vingtiesme de son aage, & dans le septiesme de son Regne. Quoy-qu'il fust foible de corps, il ne l'estoit pas d'esprit: l'apologie qu'il fit vn jour à vn homme qui s'estoit trop enrichy à manier ses affaires, monstre bien qu'il ne faisoit pas bon se jouer à luy pour le tromper: Vn serpent, luy dit-il, s'estant vn jour glissé dans vne bouteille pleine de vin, s'en gorgea si fort qu'il n'en pouvoit sortir; le maître survenant là-dessus, luy dit: Gourmand, revomy ce que tu as pris, & tu te tireras de là.

H

553.

554.

** Duché de Pavie, Plaisance, Modene, & le Duché de Venise, & de Mantoue.*

Font de grandes courues, pour pecher les malades, & les mourants.

555.

Mort de Theodebalde.

555.

Apologie contre les voleurs publics.

555.

il n'avoit espousé qu'une femme, Valdetrade ou Valdrade fille de Wacon Roy des Lombards, & par conséquent avoit esté beau-frère du Roy Theodebert son pere. Comme il n'en avoit aucuns enfans, la succession retournoit à ses deux grands oncles : mais Clotaire qui estoit le plus fort, parce qu'il avoit cinq fils, tous portant les armes, s'en empara aussi-tost, & même de sa femme qu'il espousa. Pour le Royaume, Childébert qui n'avoit que des filles, n'osa pas y rien demander : mais pour la femme, les Evêques firent de si fortes remontrances à Clotaire fut cet inceste, qu'il la quitta, & la maria à Garibald Duc de Baviere.

Extrême déregle-
ment des Rois
François pour
leurs mariages.

Femmes & enfans
de Clotaire.

Il n'estoit rien de si déreglé que les mariages de ces Princes ; ils prenoient plusieurs femmes, & outre ces femmes plusieurs concubines. L'honnesteté, ny la parenté n'arrestoit point leur lubricité effrénée. Clotaire plus dissolu que pas un de ses freres, eut trois femmes entre autres, sçavoir, Ingonde, Aregonde, & Gunfene : les deux premières estoient sœurs. Ingonde l'ayant un jour supplié de donner un mary sortable à Aregonde, il alla voir cette fille dans sa maison des champs, & la trouvant à son gré, il l'espousa tout à l'heure : puis il revint dire à Ingonde qu'il n'avoit point trouvé de meilleur mary que luy-même pour sa sœur. De cette dernière il eut cinq fils, Guntaire & Childeric qui moururent assez jeunes, Caribert, Gontran & Sigebert qui regnerent, & une fille nommée Clotinde. D'Ingonde vint seulement Chilperic, & de Gunfene le malheureux Chramne, dont nous parlerons tantost.

Il n'avoit pas moins d'ardeur pour l'argent que pour les femmes ; il fit un edit pour mettre en son Espagne la troisieme partie du revenu de toutes les Eglises de son Royaume. La foiblesse des Evêques se rendit complice de son avidité ; il n'y eut qu'Injuriosus de Tours qui osa luy résister. Il luy représenta que s'il ostoit ce qui appartenoit à Dieu, il devoit craindre que Dieu ne luy ostast son Royaume ; Que bien-loin qu'il pût s'enrichir de la subsistance des pauvres, il estoit obligé de les nourrir de son abondance ; Qu'il cessast donc de prendre leur pain jusques sur l'Autel, & de remplir les greniers de la misere des hospitaliers. Il parloit ainsi, parce que les biens de l'Eglise, après l'entretien du Clergé, & celui des lieux, sont destinez pour la nourriture des indigents. Ses remontrances n'ayant point d'effet, il se retira témoignant son mescontentement : Clotaire y ayant fait reflexion, & redoutant la colere de Saint Martin, envoya après luy avec des presents luy demander pardon, & le pria d'implorer pour luy l'intercession de ce grand Saint.

Injuriosus de
Tours l'empêcha
de prendre le bien
des Eglises.

Childebert I. Roy VI. Liv. V I. 59

CHILDEBERT & CLOTAIRE

en Neustrie, à Paris.

en Austrasie, & une

partie de Neustrie.

La Bourgogne à eux deux.

LEs Saxons qui estoient tributaires des François dès le 355. & 356. temps de Thierry de Mets, ayant sceu la mort de Theodebalde, prirent occasion de se revolter conjointement avec les Turingiens. Clotaire y alla aussi-tost, & les ayant batuz près du Vefer, saccoagea tout le pais des vns & des autres.

L'année suivante ils se revolterent encore : mais lorsqu'ils le virent fut leur frontiere, ils luy envoyerent des deputez crier misericorde, & se soumettre à toutes sortes de conditions. Les François irritéz de ce qu'ils leur avoient donné la peine d'y faire vn second voyage, ne voulurent point les recevoir à pardon, & s'opiniastrent à les chastier ; Et parce qu'il refusoit de les mener au combat, ils deschirerent sa tente, & le forcerent par leurs cris & par leurs menaces de se mettre à leur teste. Aussi porterent-ils bien-tost la peine de leur insolente temerité, ils furent vaincus avec vn horrible carnage, & le Roy offrit aux Saxons la paix qu'ils leur avoient refusee.

Son frere Childebert jaloux de ses prospectez, les suscita pour la troisieme fois à reprendre les armes, & au mesme temps poussa son fils Chramne Prince courageux, mais violent, & qui n'avoit pour Conseillers que des gens de neant & des scelerats, à se rebeller contre ses commandemens. Clotaire luy avoit donné le gouvtnement d'Aquitaine, où il s'estoit conduit si tyanniquelement, qu'il y en avoit de grandes plaintes contre luy. Il l'avoit donc mandé en Court pour luy faire tendre compte de ses actions. Comme il eut refuse d'y venir, il envoya ses deux autres fils, Caribert & Gontran en Aquitaine, pour le contraindre d'obeir ; et cependant il matcha contre les Saxons qu'il atterra par plusieurs defaites, & leur imposa vn tribut de 500. vaches.

Tandis qu'il estoit en Saxe, il courut vn bruit qu'il y avoit esté tué. Childebert le croyant, se jetta sur la Champagne, & la ravagea cruellement. Cependant Chramne qui tisoit avec les deux jeunes freres, les amusant de belles paroles, de peur qu'ils ne le chargeassent, fit couler adroitement la nouvelle de cette mort dans leur camp. Ils en furent si espouventez, qu'ils se retirerent en Bourgogne ; Chramne les y poursuivit, & y prit Autun & Dijon ; Puis de là il vint à Paris, trouver Childebert, auquel il s'obligea par serment de ne se reconcilier jamais avec son pere, & detetenir son Royaume.

Saxons se revolterent encore, demandent pardon, les François s'opiniastrent à les vouloir punir, sans succès.

Se revolterent encore, demandent pardon, les François s'opiniastrent à les vouloir punir, sans succès.

Childebert les fait soulever pour la troisieme fois, & suscite Chramne contre son pere.

558.

Mont de Childebert.

Childebert revenant de Champagne avoit esté atteint d'une fâcheuse maladie, qu'il ayant tenu quelque temps en langueur, ne finit que par la mort. Il fut enterre dans l'Eglise de Saint Vincent qu'il avoit bâtie, par Saint Germain Evêque de Paris.

Il n'est point croyable qu'il ait le premier de nos Rois parlé la langue Latine, & que son pere & son ayeul n'avoient seu que le *Sicambrien* ou *Germanique*; car on pourroit prouver que Clovis n'ignoroit pas le Latin, & ses predecesseurs avoient eu trop de commerce avec les Romains pour ne le pas sçavoir. Mais on peut dire qu'il faisoit plus d'estat de cette langue que de la *Sicambrienne*; Et il est certain qu'entre les Princes de la premiere Race, il commença à déposer la Barbarie, à prendre plus d'humanité & de politesse, & à aimer la justice, & les lettres.

Viege de Childebert.

Ce Prince durant tout son Regne brüla d'une maligne envie contre son frere Clotaire, & d'une injuste ambition, à laquelle il sacrifioit impitoyablement les biens & l'avie des peuples. Il eut neantmoins quelques vertus, entre lesquelles excelloient sa charité pour les pauvres, & son zele pour la religion. La premiere luy faisoit respendre ses pieuses liberalitez à pleines mains, jusqu'à rompre sa vaisselle d'or & d'argent pour faire l'aumône, & à se plaindre quelquefois que Saint Germain mesnageoit trop l'argent qu'il luy donnoit à distribuer. Son zele se signala par quantité de saintes fondations, & par les soins qu'il prit de provigner la Foy, & d'en conserver la pureté. Car il fit un Edit pour demolir les Temples des Payens, vn autre pour retrancher les deshauches, les danses, & les chansons profanes, qui avoient pris la place des prieres & des cantiques spirituels dans les vigiles des Festes; Et le Pape Pelage étant soupçonné, peut-estre à tort, des erreurs condamnées par le Concile de Chalcedoine, il luy envoya demander sa profession de Foy, afin d'obvier à ce scandale.

Sa femme & ses filles.

Sa femme Vltrogothe luy survécut long-temps, & mena une sainte vie avec deux filles qu'elle avoit eues de luy. On les nommoit Chrotberge & Chrotesinde; elles ne furent point mariées. Leur oncle Clotaire, soit en haine de leur pere, ou de peur qu'elles ne pretendissent à sa succession, les detint en prison avec leur mere, jusqu'à tant qu'il se fust assuré du Royaume.

Premier exemple de la Loy Salique.

On peut donc marquer icy le premier exemple de la *Loy Salique*, ou pour mieux parler de la *Coustume des François*, en faveur des mâles pour la Couronne. Clotaire y succéda à l'exclusion de ses niepces; Et il fut si heureux, qu'ayant survécu ses trois aînez, il rejoignit en sa personne toute la succession du grand Clovis son ayeul.

En ces années, suivant les Historiens Bretons, regnoit en

Bretagne Alain I. qui estoit le huitiesme Roy de la race de Conan. C'estoit, disent-ils, vn Prince lasche & faincant, sous lequel les Comtes du pais estoient les maistres, comme les Maîtres du Palais le furent en France : ce qui a donné sujet à Gregoire de Tours, de croire qu'il n'y avoit point alors de Rois en Bretagne, mais seulement des Comtes, & qu'ils avoient reconnu les Rois de France pour Souverains depuis Clovis. Entre ces Comtes il y en avoit trois, Canao, Conan ou Conard de Vennes, Comoré de Leon, & Conobert de Rennes & de Nantes. Canao avoit quatre freres, il en fit mourir trois pour empier leurs partages : mais à la priere de Felix Evêque de Nantes, il donna la vie au quatriesme nommé Maclian, à la charge qu'il luy seroit fidelle. Quelque temps après Maclian rompit son serment ; son frere le poursuivit si furieusement que ne sachant où se refugier, il se sauva chez Comoré. Ce Comte n'osant pas le proteger à force ouverte, le fit cacher dans vne petite cave sous terre recouverte d'une tombe où il y avoit vn petit souspirail, & jurâ aux gens de Conobert qui le luy demandoient, qu'il estoit là-dessous. Ainsi ils le crurent mort, & Conobert se saisit de sa portion, & fut maistre de toute cette petite Dynastie. Maclian estant sorti de son sepulcre, se fit Prestre, & fut élu Evêque de Vennes. Mais depuis, Canao estant venu à mourir, il renonça à la Clericature, & s'estant laissé recroistre les cheveux, il reprit sa femme & la Comté de Vennes ; non sans vn extrême scandale, & sans vn grand bruit des autres Evêques de la Province, qui le retrancherent de leur Communion.

Pour le Comte Conobert il n'eut pas peu de peine à se défendre des attaques & des embusches de Canao & de Comoré. Afin d'avoir quelque appuy il prit en mariage vne fille de Villequier qui estoit Duc d'Aquitaine, Province voisine de la Bretagne, & desja beaupere du Prince Chramne, qui avoit espouse l'aînée.

Il y avoit en mesme temps vn Comte de Cornouaille nommé Arastagne, qui s'estant converty à la Foy chrestienne, avoit fondé l'Abbaye de Tevepnéc, où Tader estoit Abbé : mais son jeune frere Seigneur de Iaon, qui estoit encore furieusement attaché à l'idolatrie, tua de Tader à l'autel, & vn autre Prestre nommé Iudule qui taschoit de se sauver à la fuite. Leur legende porte que Dieu en punition de ce sanglant sacrilege, envoya vn horrible dragon qui desolbit tout le pais, que Saint Paul de Leon auquel les habitants avoient eu recours, jecta son estoile au col de ce monstre, & le tua ; qu'il ramena le Seigneur de Iaon à penitence, & à la Religion chrestienne, & que ce Seigneur en réparation de son crime, bastit le Monastere de *Daougal*, c'est à dire, au langage du pais, des deux meurtres.

558.

Histoire des Comtes Bretons, Conan, Conobert, Comoré, & Maclian.

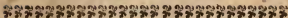
Autre histoire d'un Comte de Cornouaille.

558.

P A P E T.

Vacance de près
de 5. mois.JEAN III. le
27. Juillet 559. 5.
14. ans , 2. len-
nement sans ce Ro-
gor.

*Vn Roy ne peut souffrir qu'on choque sa puissance ,
 Sur tout lorsqu'il s'agit d'un visible attentat ;
 CLOTAIRE nous l'apprit , quand par sa violence ,
 Il fit mourir son fils qui troubloit son Estat.
 Malheureux ! quelque sens que les Races futures
 Puissent jamais donner à telles aventures.*



CLOTAIRE I.

ROY VII.



LE Prince Chramne destitué de protection par la mort de Childeberr, & ne sçachant où trouver refuge, eut recours à la miséricorde de son pere, luy jurant solennellement qu'il ne se départiroit jamais de son devoir. Le pere le receut en grace, & il se rendit auprès de luy; mais peu après ayant de nouveau irrité sa colere, & redoutant sa severité, il se sauva en Bretagne avec sa femme & ses enfants auprès du Comte Conobert son beau-frere. Ce n'estoit rien, si à cette escalade, il n'eust pas adjousté les actes d'hostilité les plus violents, estant entré dans les terres de son pere avec des troupes Bretonnes, & y mettant tour à feu & à sang.

Chramne se reconcilie avec son pere, puis s'enfuit en Bretagne.

On vit en ce temps-là de prodigieuses nuées de sauterelles en Limosin & en Auvergne, lesquelles s'estant rangées comme en deux armées, se donnerent bataille dans la campagne de Romagnac près de Clermont, & se desfirent les vnes les autres: Presage des sanglants combats d'entre les François, qui après avoir ravagé le pais, s'entretenoient comme des sauterelles.

Prodige de deux armées de sauterelles.

A la nouvelle irruption de Chramne, Clotaire entra en fureur, & se resoud à pousser sa vengeance à l'extremité. Villequier beau-pere de Chramne en ressentit les premiers effets; la crainte des menaces de ce Roy l'obligea de se refugier dans Saint Martin de Tours avec sa femme: Clotaire ne l'en ayant pu tirer, y fit mettre le feu, de sorte qu'il fut brûlé avec l'Eglise. En mesme temps ce Roy assembla ses troupes, & menant Chilperic, le plus chery de ses fils avec luy, il alla en Bretagne, marchant en tour haste; mais tellement accablé de douleur & d'ennuy, qu'il ne pouvoit ny manger, ny dormir. S'il se fust fait justice, il n'eust pas trouvé si estrange que son fils se fust revolté contre luy pour luy oster son Royaume, puisqu'il avoit de sa propre main massacré ses neveux, pour ne leur pas rendre le leur. Chramne & Conobert allerent hardiment au devant, & se presenterent pour le combatre. Les armées estant prestes à donner, la nuit survint. Conobert dissuadoit sagement son beau-frere de se trouver à la bataille, il luy representoit que c'estoit vn crime effroyable que de tirer l'espée contre son pere, & il offroit d'attaquer de nuit le camp des François, se promettant

360.

Clotaire poursuit Chramne en Bretagne.

Chramne luy donne bataille, est vaincu & prest.

360.

qu'avec ses troupes fraïches & gaillardes il déferoit aisément des gents à demy abatus du sommeil & de la fatigue.

Ses conseils, ny ses offres ne trouverent point d'accés dans l'ame de Chramne, tant il estoit troublé par les furies de son crime, & par le desir de venger la cruelle mort de son beau-pere; Quoy-qu'on luy pust dire, il voulut différer la bataille au lendemain, & s'y trouver luy-mesme. L'Histoire dit qu'elle se donna près de la mer, mais ellen'en marque point l'endroit. Conobert fut tué dans la meëe, & Chramne fait prisonnier. Les Historiens Bretons esclivent qu'après la défaite & la mort de Conobert, qui ne laissa qu'un fils mineur, qu'ils nomment Du-nale, Clotaire se refaisit fort aisément des villes de Rennes, de Nantes & de Vennes: mais les François soustiennent que Clovis les avoit conquises, & que les Bretons n'y avoient rien du tout.

Chramne se fust bien sauvé dans des vaisseaux qu'il tenoit à la rade, s'il eust pu se résoudre à abandonner sa femme & ses enfans à la mercy du vainqueur: mais tandis qu'il taschoit de les tirer du danger, il y demeura luy-mesme. Clotaire digne pere d'un tel fils, suivant les transports de sa fureur, sans vouloir donner le temps à la nature de ramollir son courroux, ordonna sur le champ à ses gents de l'enfermet dans une chaumaine avec sa femme & ses enfans, de le garoter sur un banc, de le battre une grosse heure, puis de l'estrangler, & de mettre le feu à la maison: ce qu'ils executerent aussi impitoyablement qu'il leur avoit esté commandé. Ainsi les innocents perirent avec le coupable.

Son pere le fait
estrange, & brû-
ler dans une cha-
umaine.

Il lay en telle un
cillant repentir.

361.

Mais l'incendie qui consuma ces miserables, laissa un brûlant repentir dans l'ame de ce pere desnature. Il essaya en vain de l'allegier, & d'expier son crime par diverses devotions, faisant de grands dons à l'Eglise, & recherchant la consolation & les bonnes prieres de tous ceux qui estoient en reputation d'avoir le plus d'accés auprès de Dieu. Le bruit des vertus de Saint Medard de Noyon remplissoit toute la France, il esperoit trouver quelque soulagement auprès de luy: mais il apprit en revenant de Bretagne qu'il estoit fort malade. Quelque diligence qu'il pust faire, il n'y arriva qu'après qu'il fut expiré. Il rendit donc à son corps tous les honneurs qu'il eust pu rendre à sa personne, & le fit porter dans sa maison de Croissy près des murs de Soissons, où il commença de bastir une Basilique sur son sepulcre. De là il fit un pelerinage à Saint Martin de Tours; où il se prosterna sur son tombeau avec pleurs & gémissements; il fit aussi reparer cette Eglise qu'il avoit brûlée, & l'enrichit de grandes donations, aussi-bien que plusieurs autres. Mais

Va voir Saint Me-
dard, qu'il eut
mort, fait si ob-
liges.

Fait un pelerinage
à Saint Martin.

rien

rien ne soulageoit sa douleur; il sentoit tousjours au dedans ce feu qui avoit bruslé son fils. Tellement qu'estant retourné à Soissons, & essayant de se divertir par la chasse d'Automne dans la forest de Cuiſe, il s'alluma vne sievre ardente dans ses entrailles, dont il mourut à Compiègne, justement vn an après la mort de Chramne, qui estoit l'an 561. A l'agonie ils'escricioit: *Ah qu'il est terrible, celuy qui tué ainsi les Rois!*

Nous avons parlé des femmes qu'il avoit espousées, & des enfans qu'il en avoit eus. Il en reſtoit quatre fils, Cherebert, Gontran, Sigebert, & Chilperic. Plusieurs Auteurs qui vivoient du temps de Charles le Chauve, luy donnent aussi vne fille nommée Blitilde, & la marient avec le Senateur Ansbert fils de Tonance Ferreol III. du nom, & selon eux ayeul parernel de Saint Arnoul de Mets. Quelques Critiques modernes maintiennent que la chronologie ne s'y accommode pas, & mettent en avant, que les filles de France dans la race Merovingienne, n'espousoient que des Rois. Mais on peut monſtrer que cette regle a eu des exceptions; et si les premiers Auteurs de cette opinion ont manqué aux temps, il les faut rectifier: car il n'y a guerre d'apparence que tant de personnes si différentes euſſent voulu, ny qu'ils euſſent pu s'accorder, pour controuver vne fable sans aucune neceſſité.

En mourant Clotaire avoit ordonné à Sigebert de faire achever la Baſilique de Saint Medard. Lorsqu'elle fut baſtie, ses quatre fils y conduisirent son corps avec vn grand convoy de Prestres chantant des Pſeumes, & l'inhumèrent devant l'autel de ce Saint.

Mettez à Compiègne.

Terribli's qui enſerſſerunt Præcipium.

Ses femmes, & ses enfans.

Sa fille Blitilde mariée à Ansbert.



PAPES.

Encore LEAN
III. 5. 10. ans
sous ce Regne.



*Dans les diuisions que font à tout propos
Les freres de ce Roy partageant leur Empire,
Luy seul demeure en paix, & goustant le repos
Fait connoistre que c'est le seul bien qu'il desire.*

CHEREVERT*, ROY VIII.

* Cherevert, Arles, Caribert, c'est le même nom.

CHEREVERT	GONTRAN	SIGEBERT	CHILPERIC
agé de 40. ans, Roy d'une partie de la Neustrie, tenant son Siege à Paris.	agé de 36. ans Roy d'une partie de la Neustrie & de toute la Bourgogne, te- nant son Siege à Chalon.	agé de 25. à 30. ans, Roy d'Au- strasie, tenant son Siege à Metz, & à Reims.	agé de 20. à 25. ans, dans une partie de la Neu- strie, tenant son Siege à Soissons.

Les Aquitaines, & la Provence entre eux quatre.



CLOTAIRE ayant laissé quatre fils, il faisoit pour la seconde fois partager le Royaume en quatre. Telle estoit la Loy des François dans la premiere & dans la seconde race. Elle eust esté fort juste, si la possession des Royaumes n'estoit que pour en tirer le revenu, non pas pour rendre les peuples heureux. Mais il n'est rien de si contraire au bien & à la félicité d'un Estat monarchique, que la pluralité des Souverains; elle y cause une infinité de troubles, de meurtres & de calamitez, & il est fort difficile d'y affermir la paix, jusqu'à ce que le gouvernement soit réduit à l'unité.

Le plus jeune des quatre freres n'eut pas si-tost appris la mort de leur pere, qu'il se saisit de son Palais de Bresne sur la riviere de Velle dans le Soissonnois, où il avoit mis ses tresors; et ayant gagné tout autant qu'il put des plus braves par les largesses qu'il leur en fit, il se rendit maistre de la ville de Paris. Mais les trois autres freres s'estant vnis ensemble, obligèrent ce cadet qui leur vouloit faire leur part, de lâcher prise, de crainte de tout perdre. Ils procederent ensuite à leurs partages, & peut-estre leur pere les avoit-il reglez par sa dernière volonté. Le Royaume de Paris, qui, comme nous l'avons décrit cy-dessus, comprenoit la Touraine, le Poitou, presque toute l'Aquitaine seconde, mesme quelques villes dans la troisieme, comme Aire, Bayonne, Eaulle, & Conserans, fut le partage de Cherebert, l'aîné de tous. Le Royaume d'Orleans & celui de Bourgogne, avec la partie de la premiere Aquitaine la plus proche de l'Orleanois, & dans la Provence, la ville d'Arles, la moitié de celle de Marseille & quelques autres, fut celui de Gontran qui établit son Siege royal à Chalon sur Saone. Chilperic eut pour sa portion le Royaume de Soissons, & la troi-

361.

Royaume de Clotaire repartagé entre ses quatre fils.

Chilperic s'estant saisi des tresors de son pere, & de Paris, est foudroyé de la peste.

361.

iesme Aquitaine. Sigebert le Roÿaume d'Aultrasie, & dans la premiere Aquitaine l'Auvergne & le Limosin, & dans la Provence, l'autre partie de Marseille, Aix & Avignon. Il seroit inutile de rechercher plus-scrupuleusement toutes les appartenances de ces partages.

Trois freres des quatre sont décelés en leurs mariages.

Femmes de Gontran.

Des quatre freres les trois aînez estoient excessivement dissolus, & changeans dans leurs mariages. Gontran avoit premierement entretenu vne maistresse de condition servile, dont estoit né vn fils nommé Gondebaud; mais après il espousa Mercatrude fille du Duc Magnacaire, & envoya le fils de sa maistresse à Orleans. Lorsque sa legitime en eut aussi vn, elle ne feignir point de faire empoisonner le bastard. Mais depuis, toutes choses luy rournerent à mal, son fils mourut, puis le Duc son pere à peu de temps l'un de l'autre, & pour comble d'affliction son mary la repudia. Il avoit pris de l'aversion pour sa meschanceté, puis du dégoust pour sa personne, parce qu'elle devenoit trop grasse & replete, & mesme du mespris, parce que sa mere vieille, mais lubrique, se remaria à vn jeune homme qui avoit esté nourry page dans sa maison. Les fils de Magnacaire en ayant fait leurs plaines à Gontran, & accusé leur mere de sortilege & d'adultere, ce Roy fit rompre le mariage, & tuer le jeune homme; mais depuis, il les fit aussi tuer eux-mesmes, parce qu'ils parloient mal de sa femme.

Femmes de Cherebert.

Esposée les deux sœurs.

Et pour cela Saint Germain l'excommunié.

Cherebert n'estoit pas plus continent: sa femme Ingoberge estant aagée de près de quarante ans, il aime deux de ses suivantes qui estoient sœurs & filles d'un rubanier. On les appelloit Marcovese & Merofede, dont la dernière estoit consacrée à Dieu, & portoit le voile. Sa femme pensant le dégouter de l'amour de ces servantes, fit venir leur pere travailler chez elle de son mestier, & appella le Roy pour le luy faire voir, comme si c'eust esté quelque chose de curieux: mais luy prenant cela pour un trait de moquerie, fit divorce avec elle, & l'abandonna pour prendre à femme Merofede, laquelle estant morte, il espousa sa sœur Marcovese. C'estoit un estrange scandale à toute la France, qu'il entretenist ainsi les deux sœurs; et toutefois tandis qu'il n'y en eut point de preuves que les apparences, les Evêques n'en parlèrent point: mais quand il eut espousé publiquement Marcovese Religieuse voilée, Saint Germain de Paris ne put dissimuler ce double inceste; il y employa des admonitions secretes, des remonstrances publiques, enfin les censures de l'Eglise, excommuniant hardiment le Roy. Tous ses efforts neanmoins furent inutiles, il falut que Dieu y mist la main, & qu'il separast ce mariage par la

Cherebert Roy VIII. Liv. VI. 69

mort de Marcoveſe, qui fut bien-toſt ſuivie de celle de Cherebert. Mais auparavant il prit encore Theodechilde. fille d'un Paſtre. Il n'importe point de ſçavoir ſi elle eſtoit ſon eſpouſe ou ſa concubine, puisqu'en ce temps-là tous les fils des Rois, ſoit qu'ils fuſſent nez en mariage ou non, eſtoient reputez legitimes, & partageoient avec les autres.

Chilperic entretenoit auſſi pluſieurs femmes à la fois, toutes de baſſe condition, les eſpouſant & les repudiant ſelon ſon gouſt & ſa fantaſie. Il en avoit eu vne nommée Audovere, & d'elle trois fils, Theodebert, Metovée, & Clovis. S'eſtant ennuyé de celle-là, il la relegua dans un Monaſtere, & prit vne de ſes ſuivantes nommée Fredegonde, qu'une vieille traditive dit avoir eſté native du village d'Havaucour en Picardie. Sigebert touché du deſordre de ſes freres, qui abaiſſoient la dignité royale à des ſervantes, & faiſoient de leur ſacré Palais un lieu de turpitude & de deſbauche, voulut placer plus noblement ſes aſſeſſions, & eſpouſa avec grande ſolemnité la ſeconde fille d'Atanagilde Roy des Viſigoths. Son nom eſtoit Brunehilde, en langage d'à cette heure Brunehaut, belle Princeſſe, bien élevée, d'agreable converſation, & d'un eſprit fin & adviſé. Elle eſtoit encore Arienne, mais il prit le ſoin de la faire inſtruire, & l'amena à la vraye religion.

A quelque temps de là Chilperic piqué d'emulation, demanda en mariage * Gaſſinte, ſœur ainſee de Brunehilde. Le pere ſit grande difficulté de la luy donner, & n'y put conſentir qu'après avoir vu ce Roy & les Seigneurs ſes ſujets ne ſe fuſſent obligez par de grands ſerments qu'il n'en prendroit jamais d'autre, tandis qu'elle ſeroit en vie; ſi-bien qu'il ſalut pour lors qu'il quittaſt Fredegonde. Atanagilde l'envoya en France avec de grandes richelſſes. Son eſpoux la receut dans la ville de Rouën, où ſe fit la ſolemnité des nopces : & le lendemain matin de la premiere nuit il luy donna, ſelon la couſtume des François, pour recompence de ſa virginité, les villes & territoires de Bordeaux, Limoges, Cahors, Beate & Bigorre. Ils appelloient ce don *Morgageniba**, c'eſt à dire, preſent du matin.

Au commencement du Regne des quatre freres, arriva vne choſe fort memorable. Il y avoit vne montagne au bord du Rhofne dans le païs de Valois, ſur laquelle eſtoit vne ville qu'on nommoit Tuaredun; Cette montagne ayant rendu de grands mugiffements, il s'enſuivit un prodigieux tremblement de terre, qui la renverſa dans le Rhofne avec la ville, & boucha tellement le paſſage de cette riviere, dont le cours en cet endroit-là eſt ſerré des deux coſtez entre de hautes montagnes, que ſes eaux regonflant & remontant contre mont noyerent tout le plat païs.

561. & 62.

Femmes de Chilperic.

Fredegonde.

Sigebert ayant le cœur plus noble, eſpouſa Brunehaut fille de Roy.

* Gaſſinte.

A ſon exemple Chilperic eſpouſa Gaſſinte ſœur ainſee de Brunehaut.

* ou Morgageniba. Prodige mémorable.

et puis leur rapidité & leur pesanteur s'estant ouvert vn chemin au travers de ces ruines, elles entraînerent tout ce qui estoit au dessous à droit & à gauche, & monterent si haur, qu'elles entrerent mesme dans la ville de Geneve par dessus les murailles.

Comete effroyable.

La mesme année vne effroyable comete en forme d'une espée flamboyante, se fit voir de ces costez-là, mettant l'air tout en feu; elle dura vn an.

565.
F 497.
JUSTIN fils
d'une sœur de Ju-
stinien, en Novem-
bre, R. 19. ans 9.
mois.

Les Austrasiens avoient nommé à la charge de Maire du Palais vn Seigneur nommé Chrodin; Il refusa de l'accepter, parce qu'il voyoit bien que tous les Grands du pais estant les parents, eussent creu pouvoir commettre impunément toutes sortes de violences sur les peuples, & qu'il n'auroit pas eu assez de severité pour les chastier. Il leur conseilla donc d'en élire vn autre que luy; et comme ils s'en furent rapportez à sa probité, il leur nomma Gogon qui avoit esté nourry auprès de luy, & luy prenant le bras, se le passa pardessus le cou, monstrant par là qu'il le reconnoissoit pour son Supérieur. Les anciens François ne passoient aucun acte, ny pour le public; ny entre les particuliers, qu'ils ne le figurassent par quelque signe qui representoit ce qu'ils faisoient.



566. & 67.

*Avarois, quel peup-
le, défit en Tu-
ringe par Sige-
bert.*

Les Varchonites, peuple Hun, qui avoient pris le nom d'Avarois, autre peuple plus renommé de la mesme nation, fuyant la tyrannie des Turcs qui estoient aussi vne sorte de Huns, avoient quitte leur pais natal, & estoient venus au service de l'Empereur Iustinian, dont ils tiroient tous les ans de grandes pensions. Après sa mort ayant esté rebutez par Iustin son successeur, ils echerchetent leurs aventures ailleurs; et ayant percé jusqu'au milieu de la Germanie, y estant peut-être appelez par les Turingiens & les Helliens qui s'estoient revolté contre Sigebert, ils ravagerent la Turlinge, qui alors s'estendoit depuis la Sale jusqu'à l'Elbe. Sigebert sans avoir peur de ces Barbares, qu'on faisoit si terribles, les attaqua près des rivages de l'Elbe, & les ayant mattez par vn grand combat, les renvoya avec honte sur les rives du Danube d'où ils estoient venus.



567.

*Chilperic fait la
guerre sur les res-
tes de Sigebert.*

Pendant son esloignement Chilperic se rua sur ses terres, & desola toute la campagne de Reims. Sigebert estant de retour le rembarra fortement, & prit la ville de Soissons, & son fils Theodebert qui estoit dedans. Il le tint prisonnier vn an entier dans son chasteau de Pontigon: mais comme il se plaisoit à pardonner aussi-bien qu'à vaincre, après ce temps-là il luy fit de riches presents, & le renvoya à son pere, l'ayant fait jurer auparavant, qu'il ne porteroit jamais les armes contre luy. Ce fut en suite, comme je croy, d'une paix entre les deux freres,

mais non pas d'une parfaite reconciliation.

Les Avarois repoussez, il survint un nouvel ennemy aux François du costé de l'Italie, c'estoient les Lombards; on les nommoit ainsi, à cause qu'ils portoient la barbe longue, ou parce qu'ils se servoient d'armes d'hast qu'ils nommoient bards, d'où vient le mot de balbarde. On lit dans l'Histoire Romaine, que dès le temps de l'Empereur Tibere ce peuple demouroit en Germanie, (nous avons marqué l'endroit) & qu'il aida à reestabliir Vannius dans le Royaume des Cherusques. Paul Diacre a écrit qu'il estoit fort de la Scandinavie; Fredegair, qu'il venoit du pais de Sebonen. Leur nom fut peu connu depuis l'Empire de Marc-Aurèle, jusqu'au Roy nommé * Vaccon, que Justinian rechercha d'alliance, de peur qu'il ne secourust Vitiges Roy des Ostrogoths, & qui donna une de ses filles en mariage à Theodebert, & une autre à Theodebalde son fils, Rois des François. Après ce Vaccon regna Vultan, puis Andoin. Du temps de celui-cy les Lombards se logerent dans une partie de la Pannonie, ou par force, ou par la concession de l'Empereur Justinian, qui se servit de leurs troupes contre les Ostrogoths. Les Gepides en tenoient l'autre partie, où estoient les villes de Sirmise & de * Singidun; leur Roy Ardaric l'avoit ostée aux fils d'Attila, il y avoit près de cent ans. Alboin fils d'Andoin la voulant avoir toute ensiere, leur fit la guerre à deux diverses reprises: dans lesquelles ils perdirent toute l'estise de leur nation, & deux de leurs Rois; dans la premiere Torismond, & dans la seconde * Cunimond. Ces fameuses victoires ayant acquis une grande reputation à Alboin, il arriva que Narfes qui venoit heureusement d'exterminer les Ostrogoths de l'Italie, fut outrageusement offensé par l'Empereur Justin, & par sa femme Sophie. Cét Eunneque extrêmement avare commettoit beaucoup d'extorsions, particulièrement sur la ville de Rome, comme si pour l'avoir reconquise, il eust eu droit de la ravager. Avec cela il escrivoit à l'Empereur Justin, qu'il luy envoyast encore de l'argens pour achever de payer les troupes, disant qu'il avoit employé tous les revenus de ces pais-là à les solder: Justin ayant veu ses lettres, & au mesme temps receu les plaintes des Romains, comme il estoit prompt & emporté, le revqua aussitost de ce gouvernement, & luy envoya un successeur, c'estoit Longin. D'ailleurs l'Imperatrice qui le baïssoit, luy fit dire, que puisqu'il ne sçavoit pas gouverner des hommes, elle luy destinoit une place parmy ses femmes pour leur distribuer la laine & les ouvrages. On adjouste que pour aggraver l'affront, elle luy envoya une quenouille & un fuseau. Outre de ce traitement, & craignant qu'on n'entreprist de luy oster la vie aussi-bien que l'honneur, il se retira dans le chasteau de Naples, & envoya secretement inviser les Lombards de passer en Italie, promettant d'y favoriser leur establissement. Paul Diacre, & Constantin Porphyrogenete le racontent ainsi. Mais le premier de ces Auteurs ne vivoit que deux Siecles après, & le second beaucoup plus de trois. Aussi

367.

Origine des Lombards

* Vaccon

Leurs premiers Rois.

* Sirmadria.

Alboin extermina les Gepides.

* Cunimond

S'il est vray que Narfes lui vint en Italie.

567.

le Cardinal Baronius croit que c'est une fable, & soutiens qu'on fait tort à la memoire de ce grand homme, parce qu'en effet Corippus Auteur contemporain qui assure qu'en cette année-là Narses estoit retourné à Conflantinople, ou il fut fort bien reçu par l'Empereur; Et il y vescu plusieurs années en honneur & en repos. C'est un point de Critique à examiner; mais si on peut prouver, & on le peut aisément, qu'il amassa de prodigieux trésors, c'est une conséquence nécessaire qu'il vola son Prince & le public, & qu'ainsi il ne faut point tant se donner de peine pour défendre sa reputation.

568.

Quelque cause qui attirast Alboin en Italie, il y entra l'an 568. ayant laissé la Pannonie comme en dépôt aux Huns. Il traïsnoit avec luy non seulement tout son peuple, hommes & femmes, comme à une conquête certaine, mais encore des Gepides, des Sarmates, des Bulgares, des Saxons, des Sueves, noms formidables aux Romains, & qui tous estoient ou Ariens, comme les Lombards & leur Roy, ou adonné aux cultes des Idoles; par consequent furieux ennemis des Chrestiens orthodoxes. En peu de temps il eut conquis tout le païs depuis les Alpes jusqu'à la Toscane, à la reserve de l'Exarchat de Ravenne, qui demeura encore à l'Empire. Nous dirons en temps & lieu ce que c'estoit. Après ces prompts & merveilleux progrès, & qu'il eut pris Pavie par un Siege de trois ans & demy, il se fit couronner à Milan.

Il ne posséda cette nouvelle conquête que trois ans. Il avoit épousé Rosimonde fille de Cunimond Roy des Gepides, qu'il avoit vaincu & tué en une bataille, & du crane duquel il s'estoit fait faire un gobelet qu'il gardoit curieusement. Un jour dans l'emportement de la desbauche d'un festin, il luy arriva de forcer sa femme à boire dans ce funeste vase; de quoy n'estoit-elle point capable pour se venger d'un traitement si outrageux? Elle s'abandonna à Hermiges Escuyer de son tyran, & à un autre Capitaine, afin qu'ils luy prestassent leurs bras pour le tuer. Le coup fait, elle se sauva avec eux à Ravenne dans la Cour de l'Exarque Longin, où elle épousa Hermiges. L'Exarque en devint amoureux, & luy persuada de l'empoisonner dans une coupe de vin. Mais Hermiges ressentant l'effet de cette pernicieuse mixtion dans ses entrailles, força la malheureuse à boire le reste, & ainsi ils moururent tous deux en une mesme heure.

568. jul.
qu'en 580.

Paul Diacre le raconte de la sorte, & dit que Clefus succéda à Alboin; Que ce Clefus ayant à peine regné un an & demy, fut assassiné par un esclave; & qu'après sa mort il y eut un interregne de dix ans, pendant lequel trente-six Colonels Lombards ayant partagé les Provinces entre eux, prirent chacun une ville, & desolerent toutes les autres qui se trouvoient sous leur domination.

Mort de Cherebert, 53. qualitez.

Cherebert cependant étant allé en Saintonge qui estoit de son partage, mourut au chasteau de Blaye sur la Garonne, l'an 570. & fut enterré au fauxbourg dans l'Eglise de Saint Romain. Il n'avoit

voit guere moins de 49. ans , & en avoit regné neuf. Fortunat le comble de toutes les louanges imaginables de sagesse, de bonté, de pieté, de constance, de justice, de moderation : mais quelle foy peut-on adjoûter aux Poëtes , & à ceux qui louent les Princes vivants. Ce qu'il en dit de plus croyable est qu'il parloit bien Latin, & qu'il escoutoit & jugeoit les causes d'entre ses sujets. Gregoire de Tours raconte de luy que la mort le surprit par vn jugement divin ; Qu'ayant de la haine pour les Ecclesiastiques , & de l'envie contre les Evêques, il voulut prendre par force vne terre sur l'Eglise de Tours, pretendant qu'elle estoit de son Domaine ; qu'il y envoya loger son Escurie, mais que les chevaux ayant gousté du foin qu'on y avoit amassé, devinrent comme enragez ; rompirent leurs licous, & se mirent à courir par les champs.

Lé même Gregoire rapporte vne autre action , qui fait assez voir le peu de consideration qu'il avoit pour les Evêques, & pour leur discipline. Vn Emerius avoit esté pousseu à l'Evêché de Saintes, & même sacré sur le seul decret du Roy Clotaire, sans la participation de Leonce de Bordeaux son Metropolitain. Leonce jugeant ce procedé contraire aux saints Canons, avoit convoqué vn Concile de sa Province à Saintes, où il fit deposer Emerius, & élire Heraclius en sa place. Ce dernier ayant pris des lettres de luy & des autres Evêques, alla trouver Cherebert pour avoir son agreement : mais ce Roy considerant plus en cela l'offense qu'il croyoit avoir esté faite à son pere, & à l'autorité royale, que l'infraction des regles del'Eglise, le rabroûa estrangement, & le fit mettre sur vn chariot plein d'espines, & traîner en exil. De plus il condamna Leonce en vne amende de mille escus d'or, & ses suffragants à proportion de leurs revenus ; et au même temps il envoya remettre Heraclius dans son Siege par des personnes qu'on choisit de sainte vie, afin de rendre ce festablisement plus autentique.

Il n'eut point d'enfants mâles, mais trois filles, Berte, Bertefede, & * Crodielde, la premiere de la Reine Ingoberge,

& les deux autres de quelque maistresse. Ces deux dernieres furent voilées, mais fort mauvaises Religieuses. Berte fut mariée à Etelbert Roy de Cantorbie en Angleterre, & le plus puissant de tous les Rois Anglois. On la luy donna à condition qu'elle auroit libre exercice de la Religion Chrestienne, & pour cela elle emmena vn Evêque avec elle, il s'appelloit Lietard. Ce fut vne tres-belle, & encore plus vertueuse Princesse, qui disposa l'esprit de son mari à embrasser le Christianisme, & qui insinua la civilité & la politesse parmy les Anglois, qui estoient encore fort barbares.

370

Se signent contre les Evêques, qui arguent d'usurpation de Leonce de Bordeaux pourvu par le Roy son pere.

Seu trois filles.
* Crodielde, Crodielde,

Après la mort de Chetebert ; Theodegilde l'une de ses femmes , envoya offrir sa personne & les trelors qu'elle avoit amassez au Roy Gontran s'il la vouloit espouser. (Vous voyez par là que dans leurs mariages , ny la proximité du sang , ny la pluralité des femmes ne leur faisoient aucun scrupule) Gontran pour avoir les trefors qui estoient entre les mains de cette femme , feignit que ces offres luy estoient fort agreables , & promit de la traiter encore plus honorablement que n'avoit fait son frere. Lorsqu'il luy eut fait apporter ce qu'elle avoit de plus precieux , il se moqua d'elle , & la relegua dans vn Monastere à Marseille. Cette vie reguliere & chaste ne plaisoit pas à vne personne qui aimoit la Cour & les plaisirs ; elle s'accorda avec vn Cavalier Visigoth de luy donner ce qui luy restoit de ses bijoux , s'il la vouloit prendre pour femme , & l'emmener en Espagne. Mais son Abbessé ayant descouvert ce complot sur le point qu'il devoit s'exécuter , la retint plus à l'estroit qu'auparavant , & la contraignit de faire penitence le reste de ses jours.



PAPES.

Encore JEAN III.
vu an sous ce Re-
goc.

BENOIST I.
dit en May 176. 3.
4. ans 2 mois &
demy.

PELAGIUS
dit en Novembre
177. 5. un peu plus
de 12. ans, dont 7.
sous ce Regne.



Ce Roy bien que vaillant, ne put vaincre l'effort
Que fit sur son esprit vne meschante femme :
Elle noircit sa vie, elle causa sa mort,
Et ses lascivetez, le rendirent infame.

K ij.

CHILPERIC ROY IX.

GONTRAN | SIGEBERT | CHILPERIC
en Neufrie & Rou- | *en Austrasie, à Metz.* | *en Neufrie, à Paris.*
gogne, à Chalon.

Les Aquitains & la Provence à eux trois.

570.

Royaume de Cherebert repartagé entre ses trois frères.

LE Royaume de Cherebert fut repartagé entre les trois autres frères, sans avoir aucun égard à ses filles. Les villes de Melun, de Saintes, d'Agen, & de Périgueux avec leurs destroits, furent du lot de Gontran, comme aussi la moitié de Sens; l'autre moitié de cette ville, Meaux, Chasteaudun, Vendôme, une partie du territoire d'Estampes & de Chartres, Avranches, Tours, Poitiers, Alby, Aire, Bayonne & Conserans eschurent à Sigebert; tout le reste à Chilperic. La ville de Paris demeura en commun à tous les trois, & ils jurèrent solennellement sur la chaise de quelques Martyrs, qu'aucun d'eux n'y entreroit sans le consentement des deux autres, & que celui qui l'entreprendroit perdrait sa part, & de cette ville-là, & du Royaume de Cherebert.

571.

Chilperic estranglé Galsuinte sa femme, & reprend Fredegonde.

Les grandes richesses que Galsuinte avoit apportées à Chilperic arrêterent quelque temps son mari auprès d'elle; mais enfin les artifices de Fredegonde regagnerent la place dont elle avoit été dépossédée. Nonobstant les serments solennels, il se rejoignit bien-tôt avec elle; et afin d'avoir liberté de l'espouser, il fit étrangler Galsuinte dans son lit. Quoy-qu'il essayait de faire croire que cette mort estoit un pur accident, les frères en eurent tant d'horreur, qu'ils luy firent la guerre; Sigebert plus fortement que les autres, y étant incité par la femme Brunchaud sœur de la défunte; laquelle le fit agir avec tant de chaleur, qu'il fut que Chilperic luy accordast pour réparation de ce meurtre, les pays de Bourdelois, Limosin, Quercy, Bearn & Bigorre, qu'il avoit donnés à sa sœur pour don nuptial, & dont il s'estoit relâché.

Il en fait réparation à Brunchaud.

572.

Avaros rompent la paix, défont les troupes de Sigebert par magie, ils se richement avec de l'argent.

L'année d'après, les Avaros rompirent le traité avec Sigebert, & firent une seconde irruption dans la Turinge. Sigebert s'étant présenté pour les combattre, ces barbares au lieu d'armes se servirent d'enchantements diaboliques, & firent paroître des spectres affreux aux yeux des François; peut-être qu'ils avoient des masques hideux, ou qu'ils se noircirent le visage. Quoy-qu'il en soit, ils les espouventèrent tellement qu'ils les mirent en déroute, & les attulerent dans un destroit, où ils les investirent de tous costez. Sigebert ne put se tirer de cette extrémité qu'à force

d'argent , & en leur fournissant encore des vivres , dont ils avoient grand besoin.

Au partir de là il fit la guerre à Gontran , pour luy offer la ville d'Arles & la joindre à celles d'Aix , d'Avignon & de Marseille qu'il tenoit en Provence. Deux de ses Capitaines, Firmin Comte d'Auvergne & Audover , s'en estant approchez avec des troupes ; les Bourgeois se tendirent facilement à eux : mais peu apres ils les chasserent encore plus facilement. Car lorsque Celse Patrice d'Arles parut autour de leur ville de la part de Gontran , ils leur persuaderent de sortir pour le combattre , les assurant que vaincus ou vainqueurs ils les recevroient dans leur ville. Ces Comtes trop credules , se fierent à leur promesse , & sortirent courageusement : mais quand Celse les eut repoussez , & qu'ils voulurent rentrer , les Marseillois leur fermerent les portes au nez. Ainsi leurs troupes furent toutes taillées en pieces , ou noyées dans le Rhosne , & eux faits prisonniers : neanmoins le Patrice les renvoya en liberté. Sigebert ayant manqué son entreprise , s'accorda plus aisément avec Gontran ; qui luy rendit l'Avignon , que Celse avoit prise en allant à Arles.

Le voisinage des Lombards les mit bien-tost aux mains avec les François. L'année mesme de la mort d'Alboin quelques-uns de leurs gros s'estoient jettez dans le pais de Valais. Comme ils s'espandoient çà & là sans conduite , ils se virent eux-mesmes la proye de ceux qu'ils venoient piller , & furent presque tous assommez.

L'année suivante ceux qui estoient reschappez assemblerent de bien plus nombreuses troupes , & piquez du desir de vengeance & de celuy de butin , tarentent dans le Royaume de Bourgogne. Celse estoit mort , Amat substitué en sa place les allant attaquer temerairement , fut poussé & raillé en pieces , & y perit avec un nombre innombrable de ses gens. Le Roy Gontran donna sa charge à Mummole Comte d'Auxerre , esprit injuste & factieux , mais homme d'entreprise & d'exécution. Les Lombards l'experimentetent à leur dam ; étant revenus pour la troisieme fois dans le Royaume de Gontran , & ayant ravagé tout le pais jusqu'aux environs d'Embrun , il les enveloppa adroitement , traversa les chemins par de grands arbres , afin qu'ils ne pussent se mettre au large , puis les chargea à l'improviste de tous costez. L'embaras du burin qu'ils traînoient , les destroits des montagnes , & la surprise del'attaque ne leur donnerent ny le temps , ny le lieu de se mettre en défense : la plupart furent tuez , les autres faits prisonniers , & envoyez à Gontran , qui les distribua en divers endroits. Les Eveques Salone d'Embrun , & Sagittaire de Gap , qui estoient freres , se trouve-

572.

Pout la guerre à Gontran , deux de ses chefs se lachy- rent d'Arles.

En sont chassés , & leurs troupes tuées ou noyées.

Premiere irruption des Lombards sur les terres de Gontran.

572.

Seconde irruption, raident en puerit Amat son general.

573.

Troisieme irrup- tion, sont dé- faits par Mummole.

574.

Evêques Salone d'Embrun, & Sagittaire de Gap, qui estoient freres, se trouve-

Aventure des Saxons qui avoient surpris les Lombards en Italie, & s'étoient emparés de leur pais de Germanie.

rent à ce comba armez de toutes pieces , & firent grand carnage des ennemis.

Vne bande de ces Saxons qu'Alboin avoit menez en Italie, voulant busquer fortune deçà les monts, nel'y eurent pas meilleure que les Lombards. Ayant passé par les Alpes Maritimes, ils s'el'pandirent sur les territoires d'Antibes, de Frejus, & d'Aix; comme ils furent arrivez à Estoublon dans le Diocèse de Riez, Mummole tomba sur eux lorsqu'ils y pensoient le moins, les chargea vigouteusement, & en tua vne bonne partie, la nuit couvrit le reste de son ombre. Le lendemain ils se mirent sous les armes, non pour hasarder le combat, mais pour avoir le moyen de traiter; Mummole escouta leurs envoyez, & leur permit dese retirer, les armes & la vie sauve, pourveu qu'ils rendissent tous les captifs & tout le butin, & qu'ils promissent de revenir habiter leurs pais natal, & d'y vivre sous la domination des Rois de France.

576. & 77.

Lorsqu'ils furent retournez en Italie, ils firent rapport de ce traité à leurs compagnons, & leur persuaderent d'autant plus facilement de l'exécuter, qu'ils aimoient mieux, puisqu'il falloit estre sujets, obeir à la noble & puissante nation des François, qu'à celle des Lombards, que les Italiens appelloient puante. Ils ployerent donc bagage, & se diviserent en deux bandes, qui se tendirent par divers chemins en mesme endroit sur le bord du Rhosne. Mais comme ils avoient fait vne infinité de degasts sur leur route, & desolé tout le territoire d'Avenches, Mummole se presenta sur la rive opposée, & leur declara qu'ils ne passeroient point, & qu'il les chargeroit s'ils ne reparoient promptement tout le dommage. Ses menaces les estonnerent si fort, qu'ils luy payerent de grandes sommes en or. Moyennant quoy il leur livra passage; et ils regagnerent enfin leurs pais, ayant traversé toute la France, sans faire aucun mal, hormis que dans les pais où ils passerent, ils vendirent quantité de lames de cuivre doré pour de bon or, à des gens que le trop grand appetit du gain faisoit mordre à cet hameçon.

Arrivez en Germanie, ils trouverent leurs terres occupées par les Sueves. Ces nouveaux hostes les voyant au nombre de 26000. hommes & plus forts qu'eux des trois parts, leur offrirent premierement le tiers, puis la moitié, & enfin mesme les deux tiers du pais. Les Saxons se fiant trop à leur multitude, refuserent toutes ces conditions: ils en vinrent aux mains, les Sueves les vainquirent & en tuerent vingt mille. Les six mille restants s'opinistrent sur leur perte, & retournerent au combat; ils yeurent encore du pire, & à la fin ils se virent contraintes de demander avec soumission ce qu'ils avoient rejeté avec tant d'orgueil.

Après la mort de Clefus, trois des trente-six Ducs des Lombards entreprirent encore de piller les terres du Royaume de Bourgogne, & de conquerir la Gaule depuis les Alpes jusqu'au Roine. Zaban Duc de Pavie penetra jusqu'aux plaines de la Crau près d'Arles, Rodan jusqu'à Valence, & Amon jusqu'à Grenoble. Le plat pais & les petites villes estoient pillées, celles qui pouvoient resister, mais qui prenoient l'espouvente, se rachetoient par de grandes sommes d'argent; mais celles qui ne vouloient ny se rendre, ny composer, estoient assiegées. Mummole accoustumé de vaincre ces pillards, alla charger premietement Amon qui avoit mis le Siege devant Grenoble. Amon voyant ses troupes en destoute, prit 300. des plus braves, & grim pant par les montagnes, alla porter la nouvelle de sa défaite à Rodan qui assiegeoit Valence. Rodan n'attendit pas la venue de Mummole, & se sauva en grand' haste: & neantmoins Mummole l'atteignit auprès d'Embrun, le força de combattre, & le défit, en telle sorte qu'il sauva à grand' peine sa personne, & un tres-petit nombre de ses gents. Zaban espouventé du mauvais sort de ses compagnons, se deschargea de la plus grande partie de son bagage, & se mit à faire terraitte, marchant jour & nuit par les plus aspres montagnes, où l'effroy qu'il avoit, luy fit trouver les neiges & les precipices moins affreux que les espées des François, qu'il croyoit à toute heute avoir dans les teins.

La mesme année encore, Taloard & Nuccion deux autres Ducs de ce peuple pillard, estant descendus dans le pais de Valais, & y ayant desolé la ville d'Odore, & fait grand carnage dans le Monastere de Saint Maurice, furent défaits par deux Capitaines du Roy Gontran, en sorte qu'il ne s'en sauva que quarante hommes. Tant de sanglantes pettes ayant fait connoître aux Lombards qu'ils ne pouvoient pas tenir devant les François, ils perdirent l'envie de repasser les monts, & n'osèrent plus remettre le pied sur leurs terres.

Dans la division du Royaume de Cherebert, la Touraine & le Poitou estoient escheus à Sigebert: Chilperic brusloit d'envie de s'en accommoder à quelque prix que ce fust; Ce fut cet injuste desir qui causa vne cruelle guerre entre les freres, la desolation de plusieurs Provinces, enfin la mort de Sigebert, & peut-estre celle de Chilperic mesme par dtoit de represailles.

Il fit tous ses efforts à plusieurs reprises pour s'emparer de ces Provinces. La premiere fois il y employa Clovis son jeune fils, ne pouvant pas se servir de Theodebert son aîné, parce qu'il s'estoit obligé par serment de ne jamais porter les armes contre son oncle. Clovis se rendit maître fort aisément du Poitou & de la Touraine; Sigebert en fit ses plaintes à Gontran, qui

573.

Quatrieme an-
née des Lom-
bards, sous le
Duc Zaban.

Dont deux sont
défaits, & le troi-
siesme se sauva en
diligence.

573. & 74.

Injuste ambition
de Chilperic, qui
fut la cause de la
guerre.

Follesse de Gontran, qui se met tantost d'un costé, tantost de l'autre.

trouva sa cause fort juste ; mais pourtant ne voulut point assister ouvertement ; il permit seulement que Mummole qui estoit de ses grands officiers, prist le commandement de ses armées. Vn Capitaine si heureux eut bien tost regagné tout ce que Clovis avoit pris, ayant defeat & tué dans vne rencontre deux Capitaines Poitevins, Basile & Seguiet, qui tenoient le party de Chilperic. Le jeune Prince s'estant retiré vers Bordeaux, fut chargé par le Duc Sigulfe, qui le mit en fuite, & luy donna la chasse, le poursuivant à cor & à cry, comme vn veneur poursuit vn cerf. Gontran estant demeuré neutre, negocia quelque accommodement entre ses deux freres ; mais Chilperic le rompit aussi-tost, & repeit les armes. Si Gontran eust agy avec vigueur, il eust reprimé l'ambition de Chilperic ; mais comme il estoit lent, timide & irresolu, il n'y employoit que des moyens de douceur, qui ne pouvoient rien sur vn esprit endurcy au mal & à l'injustice. Il fit bien pis, il se laissa aller à son party, si-bien que Chilperic ne craignant plus rien de ce costé-là, recommença la guerre à Sigebert plus fortement qu'auparavant. Toutefois lorsqu'il le vit avec vne prodigieuse armée d'Austrasiens, d'Allemands & de Germainns arrivé sur les bords de la Seine, & qu'il sceut que Gontran estonné de ses menaces luy avoit accordé le passage sur cetteriviere, il fut saisy d'une telle espouvente, qu'il luy envoya demander la paix. Il l'obtint assez facilement par l'entremise de Gontran ; mais au mesme temps qu'il la faisoit, il prenoit ses mesures pour la rompre. Il eut assez d'adresse pour donner de la jalousie à Gontran de la grandeur de Sigebert, & le sceut si-bien flater qu'il l'engagea à faire ligue avec luy pour le ruiner.

Pour la troisieme fois il attaque Sigebert, qui se résout de le poursuivre jusqu'à la mort.

Theodebert fils de Chilperic vaincu & tué par Gontran-Boson.

Assuré d'un si puissant secours, & se promettant vne entiere victoire, il se jeta dans la Champagne, tandis que d'un autre costé son fils Theodebert qu'il avoit forcé malgré son serment de faire la guerre à son oncle, entroit dans le Poitou. Sigebert ayant appris cette troisieme infraction, connut bien qu'il ne trouveroit jamais la seureté que dans la perte d'un homme si perfide ; Il prit donc vne forte resolution de le poursuivre jusqu'à la mort. Pour cela ayant assemblé tous ces peuples feroces d'au delà du Rhin, il penetra sans resistance jusques sur les bords de la Seine, & entra dans Paris. Au mesme temps il envoya Gontran-Boson & Gondegisile en Poitou pour en chasser Theodebert. Ce jeune Prince fut abandonné des siens sur le point du combat ; il ne laissa pourtant pas de se battre vaillamment ; mais il fut pris, tué & despoillé par l'ordre de ce Gontran, lequel depuis craignant la colere de Chilperic, se refugia dans Saint Martin de Tours.

Avec

Chilperic Roy IX. Liv. VI. 81

373

Avec la triste nouvelle de la mort de son fils, Chilperic reçut aussi celle de l'accômmode ment de son fils, Sigebert. Alors accablé de douleur & d'estonnement, il sortit en grand' hâte de Rouën où il s'estoit retiré, & s'alla enfermer avec sa femme & ses enfans dans Tournay. Le Duc Anfoalde, & l'Evesque de la ville, il se nommoit Chrasmare, furent les seuls des grands de son Royaume, qui luy garderent fidelité dans sa destoute. L'Evesque le receut dans sa ville, & sans dure servir beaucoup à luy en assurer les habitants.

Tout se donnoit à Sigebert, les Seigneurs Neustrasiens l'invitoient à poursuivre la pointe, Paris luy ouvrit les portes, & sa femme Brunchaud animée par la vengeance, y vint aussitôt avec ses enfans, pour y establir son trône, & pousser le ressentiment de son mary contre Chilperic.

Tandis qu'il estoit à Paris, Saint Germain Evesque de cette ville-là luy remonstra avec vne liberté apostolique, & par plusieurs exemples tirez de l'Ecriture Sainte, que souvent celuy qui creusoit vne fosse pour vn autre, y romboit luy-mesme, & qu'il periroit infailliblement, s'il s'obstinoit à faire perir son frere. Les sages temonstrances de ce Prelat furent moins puissantes que la furieuse vengeance de sa femme, qui l'animoit à la perte de Chilperic. Dans ce dessein il delacha vne partie de son armée qui l'assiegea dans Tournay; et luy avec l'autre corps se campa à Vitry qui est à deux lieues de Douai. En cet endroit il receut les serments des Seigneurs Neustrasiens, qui ayant abjuré son frere, le reconnurent pour leur Roy, & l'elevèrent sur le Pavois.

Il ne restoit à Chilperic que le coutage déterminé de sa femme Fredegonde; ce fut assez pour le sauver. Elle sceut si-bien enchanter par ses caresses deux Bourgeois de Terouënne, hommes robustes & brutaux, qu'ayant approché Sigebert, sous pretexte de l'entretenir de quelque grande affaire, ils le poignarderent dans sa tente. Ses gens se jetterent aussitôt sur les assassins, & les mitent en pieces, c'est ce qu'elle souhaitoit; et depuis elle vengea cruellement leur mort, ayant fait expirer dans les plus horribles tortures tous les officiers de Sigebert qu'elle put attraper.

Sigebert estoit à peu près dans la quarante-quatriesme de son age, & dans la fin de la quatorziesme de son Regne. Il avoit vn fils aagé seulement de quatre ans & huit mois, nommé Childeberr, & deux filles, Ingonde & Clodovinte: la premiere fut mariée à Hetmenigilde fils de Leuvigilde Roy des Visigoths l'an 580. la seconde fiancée premierement à Autaris Roy des Lombards, puis à Recarede, frere aîné d'Herment-

375.

gilde, mourut sans estre mariée. Chilperic fit inhumer le corps de Sigebert au bourg de Lambres, c'est vn village près de Douai sur le chemin de cette ville-là à celle d'Arras. De là quelques vns des siens le transfererent à Soissons, & le mirent dans l'Eglise de Saint Medard, auprès de son pere, par l'ordre duquel il l'avoit achevée.

Fortunai fait l'eloge de ce Prince dans ses vers, il le dépeint aussi sage & aussi grave que les plus sages vieillards, si continant & si réglé dans sa vie, qu'elle seroit de regle à ses peuples. En effet il n'aima jamais que sa femme, quoy-que son aage, sa beauté, sa bonne grace, & les charmes de son entretien luy attirassent les desirs des plus belles; Il dit aussi qu'il estoit clément & misericordieux, genereux & bienfaisant, son plus grand plaisir estant d'en faire à quelqu'un, equitable, debonnaire, ayant plus de soin du repos & du contentement de ses peuples que du sien propre, aimé passionnément d'eux, parce qu'il les aimoit rendrement, plustost pere que Seigneur, & Pasteur pour les engtaïsser, que pour les escorcher.

La reconnoissance de Chilperic pour les fidelles services de l'Evesque Chrasmare, fut si grande qu'il voulut en laisser des marques eternelles, à luy & à son Eglise, luy donnant tout le domaine de Tournay, & les peages & droits qu'il y levoit sur la riviere, sur le pont, & sur les denrées. Les successeurs de Chrasmare ont cru mesme que la Seigneurie de la ville en estoit, & leur longue jouissance leur en a pu servir de titre.

G O N T R A N C H I L P E R I C

*Roy de Bourgogne, à
Chalon.*

*Roy de Soissons & de
Paris, en Neustrie.*

CHILDEBERT II.
*dit le Jeune, âgé de
ans, en Austrasie.*

L'Aquitaine & la Provence à eux trois.

375.

*Grande revolu-
tion, Brune-
aud & son fils s'ingre-
sserent à Paris.*

LA mort de Sigebert fut suivie d'une subite & generale revolution: les Austrasiens qui assiegeoient Tournay, leverent le piquet en grand' haste, pour rejoindre ceux qui estoient à Vitry, et Chilperic y estant allé, ramena les Neustriens qui estoient dans ce camp-là, à son obeïssance. Les Austrasiens se retirerent en confusion; plusieurs d'entre eux croyant tout perdu, entre autres Sigon grand Referendaire, & le Duc Godin, luy promirent fidelité. D'autre costé Bruneaud se vit investi dans Paris avec ses enfans, & tellement gardée qu'il n'y avoit guere d'apparence qu'elle pust s'evader, mais plustost vn juste sujet de craindre que Chilperic dès qu'il y seroit arrivé, ne fust mourir son fils pour envahir son Royaume. En cette extremité

*Bruneaud Sre-
ignat Austrasien
sauve le petit Roy
Childebert, qui
est porté à Metz.*

l'adresse du Duc Gombaud le plus grand Seigneur d'Austrasie, trouva moyen de sauver ce pupille, l'ayant devallé par dessus les mutailles dans vne corbeille, & donné à vn homme fidelle, qui estant seul le porta dans la ville de Mets.

Quoy-qu'une partie des Austrasiens eussent fait leur composition avec Chilperic, neantmoins les autres en plus grand nombre ayant esté convoquez à Mets par Gombaud, & s'estant assemblez selon la coustume, eleverent le jeune Prince sur le Siege royal le jour de Noël, & le mirent sous la protection du Roy Gontran. Par ce moyen Chilperic ayant perdu l'esperance d'envahir son Royaume, ne put faire autre chose que de se ressaïtir de la ville de Paris. Et parce qu'il y avoit serment entre ses freres & luy, qu'aucun d'eux n'y entreroit sans les autres, il fit marcher devant luy les mesmes chasses des Saints, sur lesquelles il avoit juré, afin qu'on crust qu'il ne faisoit que les suivre par devotion. Lorsqu'il y fut entré, il relegua Brunehaud à Rouën, & ses deux filles à Meaux.

Dans le cours de ses prosperitez Merovée son fils aîné, qu'il avoit eu de la Reine Audouère, luy causa bien de l'ennuy. Il l'avoit envoyé pour se saisir du Poitou, qui estoit du Royaume de Childebert; ce jeune Prince, au lieu d'executer ce dessein, s'en alla à Tours, & de là à Rouën; où il se laissa si fort surprendre aux charmes de Brunehaud, aagée pour lors de vingt-huit ans, qu'il l'espousa, Pretextat Eveque de cette ville-là, & Parrein du jeune Prince, faisant le mariage, sans avoir esgard aux saints Canons. Le pere y accourut fort en colere; les deux espoux se sauverent dans vne petite Eglise de Saint Martin, bastie de bois sur les temparts de la ville. Le seul nom de ce Saint-là rendoit ce lieu vn seur asyle pour eux, & il n'eust osé les en tirer de force; mais il amadoüa si-bien ces jeunes gens, que prenant ses paroles flatteuses pour vne confirmation de leur mariage, ils sortirent de là. D'abord il leur fit vn gracieux accueil, & leur donna mesme le baiser de paix pour marque de reconciliation: mais peu après violant son serment, il mit des gardes auprès de Brunehaud pour la feter en Rouën, & emmena son fils avec luy.

Cependant les Seigneurs Austrasiens, qui estoient venus se donner à luy, retournerent auprès de Childebert: Godin entre autres, qui pour emporter avec luy quelque gage qu'il eüst bien recevoir, arma les Champenois, & se rendit maistre de Soissons, soit par force, ou par adresse, si soudainement que peu s'en salut qu'il n'y surprist Fredegonde, & le jeune Clovis qui y estoit avec elle. Chilperic s'y rendit en diligence, le vainquit, le tua, & reprit la ville. Fredegonde croyant que Godin n'a-

575:

Les Austrasiens
l'eleverent sur le pa-
vais, & le mettront
sous la protection
de Gontran.

Merovée fils aîné
de Chilperic, causé
bien du trouble à
son pere en espou-
sant Brunehaud à
Rouën.

Chilperic dit les
espouses de l'ay-
mer par belles paroles.

577.

Godin retourne au
party de Childe-
bert, & surprind
Soissons, mais est
vaincu & tué.

576:

Merovée relégué
dans un Monas-
tere.

Chilperic renvoya
Dion l'auv aux
Austasiens.

Pénitence divine
sur Rocolene, qui
voulait voler l'as-
syle de Saint Mar-
tin.

Merovée se sauve
du Monastere, &
se réfugie dans l'as-
syle de Saint
Martin de Tours.

voit point faire vne si hardie entreprise sans la participation de Merovée & de Brunehaut, obligea son mari de faire arrester ce jeune Prince, & peu après de le raser, & le forcer à se faire Prestre, puis de l'envoyer dans le Monastere d'Aunisle, qui s'appelle aujourd'huy Saint Calais, du nom de son premier Abbé, Disciple de Saint Melmin. Il est dans l'Evesché du Mans.

Les Austrasiens cependant luy redemanderent leur Reine Brunehaut avec tant d'instance, qu'il la leur renvoya avec ses filles; et néanmoins il ne laissa pas d'envahir les terres de Childeberr qui estoient à sa bienveillance. Son fils Clovis prit la ville de Saintes, le Poirou, & la Touraine: mais le Duc Didier allant pour assieger celle de Limoges, eut en reste le Patrice Mummole, que Gontran y envoyoit pour défendre le bien de son pupille. Le combat fut si opiniastre qu'il y demeura trente mille hommes de part & d'autre, les trois parts du costé de Didier, qui sauva la personne avec peine.

Gontran-Boson s'estoit réfugié dans l'Eglise de Saint Martin de Tours, qui en ce temps-là n'estoit qu'à cinq cents pas de la ville, non pas de la même comme elle est aujourd'huy. Rocolene Duc du Mans y alla avec des troupes, pour l'en tirer; & le sacrifier à la vengeance de Chilperic. La riviere desbordée l'empeschant de passer, il envoya dire à l'Evesque Gregoire qu'il eust à mettre cet homme dehors, autrement qu'il brûleroit la ville & tous les environs. L'Evesque luy répondit hardiment qu'il ne pouvoit pas luy obeir, & qu'il esperoit en la protection de Saint Martin. Cependant Rocolene fut subitement atteint d'hydropisie; mais ce châtiment d'en haut ne luy toucha point le cœur, il renvoya vers l'Evesque avec de plus rudes menaces: son mal redoubla néanmoins si fort, qu'à la persuasion de ses amis il passa la riviere avec vn fort petit nombre des siens, & alla se prosterner devant le tombeau du Saint pour luy demander guerison. Le Saint ne voulut point exaucer ses prieres forcées, il s'en retourna plus malade, & mourut deux mois après à Poitiers.

A l'instigation de ce Gontran-Boson, Merovée qui ne croyoit pas estre né pour vn Monastere, s'eschappa de celui d'Aunisle où il estoit confiné, & avec la conduite de Gailen son favori, se refugia aussi dans l'Eglise de Saint Martin. L'Evesque Gregoire fit d'abord difficulté de l'y recevoir, & luy refusa les euloges, c'est en cet endroit, comme je croy, la Communion. Merovée estant au desespoir de ce refus, menaça qu'il tueroit tous les habitants de Tours qu'il pourroit rencontrer; il salut donc que l'Evesque pour esparagner le sang des innocents, luy accordast sa demande. mais

il ne manqua pas de donner advis à Chilperic qu'il estoit là. Chilperic soupçonneux, crut que ces messagers estoient des espions de son fils, & les fit arrester; Et au mesme temps il envoya commander à l'Evesque de le mettre dehors, autrement qu'il brulerait toutes les maisons d'autour de la ville; elles estoient la pluspart du domaine de Saint Martin. L'Evesque ayant fait response, qu'il ne croyoit pas qu'un Roy catholique voulust faire ce que les Ariens n'avoient jamais osé entreprendre, il entra dans une telle furie, qu'il resolut d'y envoyer des troupes pour executer son intention. Cependant Leudaiste Comte de Tours, ennemy juré de Merovée, & d'ailleurs incité par Ftedegonde, chetchoit toutes les occasions de le tuer; Et n'en ayant pu trouver, il avoit massacré quelques-uns de ses gens. Le jeune Prince craignant donc que les embusches de sa maraiste, & les troupes de son pere, qui arrivoient bien-tôt, ne le fissent perir, resolut de chercher sa seureté ailleurs.

Il y estoit porté principalement par les faux conseils du traistre Gontran-Boson, qui vouloit en cela servir Ftedegonde. Elle entretenoit commerce avec luy, & le favorisait, parce qu'il avoit fait mourir le Prince Theodebert: mais pour la mesme raison Chilperic qui peut-estre ne sçavoit pas les meschantes intentions de sa femme, le haïssoit mortellement, & luy vouloit tost ou tard redemander le sang de son fils. Sur quelque vent qu'il eut, qu'il complotoit de tirer Merovée hors de Saint Martin, il luy envoya des gens qui le fissent jurer qu'il n'en sortiroit point sans le luy faire sçavoir. Ce perfide neantmoins ne laissa pas de continuer son dessein, se reservant lorsqu'il tiendroit Merovée à la campagne, de le servir ou de le trahir, selon que les choses y seroient disposées. Une Pythonisse ou devineuse, qui luy avoit autrefois fait quelque prediſtion assez juste touchant la mort de Cherebert, luy promettoit celle de Chilperic dans l'année, la succession de Merovée dans tous ses Estats, & son election à l'Evesché de Tours; dont il se tenoit si fort assuré, qu'il s'en vanta mesme à l'Evesque Gregoire.

Mais les oracles des Saintes Escritures ne estoient pas de mesme Merovée. Ce Prince, suivant la maniere qu'on les consultoit en ces temps-là, ayant mis après Matines le livre des Pseaumes, & celui des Evangiles sur le tombeau de Saint Martin: ayant passé toute la nuit à prier Dieu qu'il luy fît connoître s'il parviendroit à la Royauté; puis ayant employé les trois jours suivants en jeunes & en oraisons, ne trouva à l'ouverture de ces livres que des passages qui disoient, qu'il seroit livré à ses ennemis, delaisé de ses amis, & puny de Dieu pour ses crimes. Nonobstant ces sinistres augures il ne laissa pas de sortir, &

577.

Chilperic commanda à l'Evesque de le mettre dehors.

Merovée arraché par les faux conseils de Gontran-Boson, l'un de ces espiés.

Les oracles de l'Ecriture sainte, l'un dissimulé.

577.

de se mettre aux champs accompagné de Gontran-Boson, & d'une suite de 500. hommes. Estant entré dans le Royaume de son oncle Gontran, Erpon l'un des Ducs de ce Roy, l'arresta; mais il se tira jene sçay comment de ses mains, & se refugia dans l'Eglise de Saint Germain d'Auxerre, où ayant demeuré deux mois, il s'enfuit au travers de la Bourgogne en Austrasie vers son épouse la Reine Brunehaud. Il n'y trouva pas le refuge qu'il avoit espéré, les Austrasiens qui ne vouloient point de guerre pour les plaisirs d'une femme, refuserent de le recevoir dans leur pais.

Les Austrasiens
refusent de le rece-
voir.

Il fut donc contraint de se retirer, & demeura quelque temps caché & vagabond dans la Champagne, attendant que les intrigues de sa femme disposassent les grands à le souffrir; mais elle ne put jamais y réussir. Enfin comme il ne sçavoit plus où donner de la teste, Gontran-Boson & Gilles Eveque de Reims, le firent aisément donner dans le piege. Ils surbornerent des deputés de Terouënne, qui l'assurerent de luy livrer leur ville: le jeune homme imprudent, sans prendre ses precautions, se mit en chemin pour y aller. Comme il fut en un certain village, ils l'envelopperent dans une maison, & en donnerent promptement advis à Chilperic. Il y alla en toute diligence, mais en arrivant il apprit qu'il avoit esté poignardé. Ce malheureux pere ne jeta pas une larme de cette mort déplorable de son fils, au contraire il se laissa persuader assez légèrement, que ce pauvre Prince estant troublé de l'apprehension des tourments, avoit emprunté la main de Gailen son favori pour se tuer; et toutefois personne ne doutoit que quelques gens de Terouënne n'eussent fait le coup par les ordres de Fredegonde. La vengeance de cette femme n'espargna aucun de ceux qui l'avoient luivy & assisté; elle fit desoler tous les environs de Tours par les troupes de Chilperic, & mourir dans les tourments les plus cruels le malheureux Gailen, & plusieurs autres; qui esprouverent à leur dam, qu'à la suite des Princes trop remuans, quand ils ne sont point Souverains, les bannissements & les gibets sont les fortunes les plus ordinaires.

Gontran-Boson,
& Gilles de Reims
le firent donner
dans le piege.

Il s'enveloppa dans
un village près de
Terouënne, &
fut.

Histoire de Pre-
textat de Rouën,
lequel Chilperic
accusa devant les
Evêques.

Peu auparavant Chilperic avoit fait faire le procès à Pretextat Eveque de Rouën. Ce Prelat s'estant rendu en Cour à son mandement, il luy osta d'abord l'argent & les riches hardes que Brunehaud luy avoit laissées en garde: puis le renvoya jusqu'à ce qu'il falust comparoistre devant les Evêques qu'il avoit convoquez dans l'Eglise de Saint Pierre à Paris, pour connoistre de cette cause. Dès que Pretextat parut devant cette assemblée, il luy reprocha avec grande vehemence qu'il avoit

fait vn mariage incestueux , soulevé le fils contre le pere par ses mauvais conseils , & corrompu ses sujets par des presents & par des menées : en sorte que le bruit de ces accusations estant porté au dehors , le peuple , ameuté sans doute par les gents de ce Roy , vouloit rompre les portes de l'Eglise pour aller le lapider. L'Evesque deniant constamment le fait , il se presenta des faux tesmoins , qui luy soustinrent qu'il avoit donné des presents pour desbaucher la fidelité des sujets du Roy. Il avoia qu'il en avoit donné quelques-vns , mais il dit que c'estoit par pure reconnoissance envers ceux qui luy en avoient fait d'autres. L'accusation ainsi intentée , le Roy se retira dans son Palais , & les Evesques entrerent dans la Sacristie : Aëgius Archidiacre de Paris , prit alors la hardiesse de leur remonster , que s'ils vouloient passer pour vrais Prestres de IESVS CHRIST , ils ne devoient point laisser opprimer leur confrere. Gregoire de Tours voyant qu'ils ne respondoient rien à cette genereuse exhortation , y adjousta la sienne , qu'il crut devoir estre de plus grand poids , & pour ainsi dire , retourna trois ou quatre fois à la charge pour les animer. Mais la faveur , ou la crainte leur lioit à tous le cœur & la langue. Ils tenoient bouche close ; et en ne disant rien , ils faisoient assez voir ce qu'ils pensoient. Aussi tost quelque faux frere en advertit le Roy , qui envoya querir Gregoire , & vint premierement de reproches , puis de menaces , & enfin de caresses , tascha de le faire descendre à ses intentions : mais ce fut en vain ; bien loin qu'il pust rien gagner sur luy , Gregoire luy parla avec tant de raison & de force , qu'il tira promesse de luy par serment , qu'il ne souffriroit point qu'en ce procès il fust rien fait contre l'ordre des saints Canons.

La nuit suivante quelques gents allerent en cachete le trouver dans son logis de la part de Fredegonde , & luy offrirent deux cents livres d'argent , si Pretextat estoit condamné par son moyen. Il ne jugea pas à propos de les rebuter , mais leur donna cette responce equivoque , qu'il seroit de l'avis des autres Evesques , qui procederoient suivant l'ordonnance des Canons. Dés le lendemain matin l'assemblée se tenant au mesme lieu , le Roy s'y trouva pour poursuivre son accusation. Il s'attacha principalement à le vouloir convaincre de larcin , & pour preuve de cela il produisoit les coffres de Brunehaut qu'il avoit retirez des mains de Pretextat , & qu'il leur avoit montrez trois jours auparavant remplis de diverses especes de joyaux estimez plus de 3000. escus d'or , & vn sac où il y en avoit près de 2000. en monnoye. A cela Pretextat respondit comme auparavant , que c'estoit vn depôt , & parla si pertinemment , prenant le Roy mes-

Generosité de
Gregoire de
Tours.

Pretextat se dé-
fend bien.

57-7.

Jeux frères l'obligent à confesser.

me à tefmoin de cē qu'il difoit, qu'il le rendit muet & conuaincu. Au defaut de la verité, Chilperic eut recours à l'artifice, il donna charge à quelques Eveſques de ſes flatteurs d'aller trouver Pretextat, de feindre qu'ils eſtoient ſes amis, qu'ils deſiroient fort le ſervir: mais qu'il n'y avoit point de plus ſeur, & de plus prompt moyen de le tirer d'affaires, que ſ'il advoüoit les choſes que le Roy luy impoſoit. Ils luy remonſtroient, qu'on ſçauoit aſſez qu'il n'auroit flechy que par deſerence: Que les Rois ne veulent jamais avoir tort, & que la plus grande innocence eſt vn crime à leur eſgard, quand on ſe juſtifie malgré eux. Au reſte ils l'aſſuroient que ſa ſouſmiſſion trouueroit grace auprès de la bonté de Chilperic, & que ce Roy ſeroit auſſi prompt à luy pardonner, que luy à confeſſer. Il ſe laiſſa ainſi attirer dans le filet, où beaucoup d'autres des plus rufeſ ont eſté pris, ne ſongeant pas que ceux qui expoſent leur honneur pour ſauver leur vie, meritent de perdre l'un & l'autre.

10% degradat

Après donc que devant les Evesques assemblez pour la troiſiēme fois, il se fut défendu encore vn peu, il vint tout d'vn coup à se jeter par terre, disant : Il est vray, Roytres-miserables, j'ay peché contre le ciel & devant vous, je suis vn malheureux assassin, j'ay voulu attenter à l'Estat & à vostre personne, pour mettre mon filleul Merovée sur le trone. A ces mots le Roy se prosterne aux pieds des Evesques, & demande justice ; les Evesques le relevent en pleurant ; il commande que Pretextat soit mis hors de l'Eglise, & luy se retire en son appartement. De là il leur envoie le livre des Canons, où on avoit adjousté vn cabier contenant ceux qu'on appelle les Canons des Apostres. Entre lesquels on en trouva vn qui portoit, que l'Evesque convaincu d'homicide, d'adultere, ou de parjure, devoit estre déposé de l'Episcopat, non pas toutefois privé de la communion.

En suit en prison,
de caill.

On leut ce Canon à Pretextat, & c'estoit luy prononcer sa sentence. Il s'attendoit sur la parole qu'on luy avoit donnée, qu'après cela le Roy seroit satisfait, & qu'on le reftablirait aufsi-tost : mais Bertrand de Bordeaux, comme je croy, l'un de ceux qui l'avoient fait tomber dans le piège, luy dit nettement, qu'aucun d'eux ne le recevrait à la communion, qu'auparavant il n'eust obtenu la grace du Roy. Mais Chilperic n'estoit nullement disposé à luy pardonner, au contraire il demanda que sa robe fust déchirée, & qu'on recitast sur sa teste l'Epsme 108. qui contient les maledictions de Judas Iscariot, afin qu'il fust exclus à perpetuité de la communion. L'Histoire ne dit point si cela fust executé, mais que Pretextat fut mené en prison ; que s'en estant voulu sauver de nuit, il fut batu avec excès ; qu'ensuite on le banni

bannit dans vne Isle proche de Coutances , & que Melan-
tius fut mis dans son Siege. Remarquez que quand Gregoire
de Tours , & les Auteurs de ces temps-là disent qu'on exila
vne personne, ils ne veulent dire seulement qu'on le bannit
en vn pais esloigné, mais encore qu'on l'y detint prisonnier.

Gontran avoit eu d'Austrigilde la seconde femme, deux fils
& trois filles : les fils estant venus à mourir , (l'aîné n'avoit
que dix ans) il songea à s'appuyer contre les attentats de Chil-
peric en se choisissant vn successeur. Pour cet effet, quoy-qu'il
ne fust pas hors d'age d'avoir des enfans , n'ayant que cin-
quante ans au plus, il pria les Austrasiens de luy amener son
neveu Childebert, afin qu'il luy tint lieu de fils , & il l'ado-
pta solennellement , l'ayant mis sur son Siege royal avec luy,
prononçant ces paroles : *Soyons à couvert sous vn mesme bou-*
clier, & qu'une mesme lance nous défende ; Ceremonie qui nous
fait connoître que ce trone estoit couvert d'un grand pavois ,
& que les Rois portoient vne lance ou javeline pour sceptre.
Childebert n'avoit alors que sept à huit ans, mais les Seigneurs
Austrasiens engagerent leur foy pour luy.

Ces deux Princes estant ainsi alliez, envoyerent demander
leur part du Royaume de Paris à Chilperic, & luy declarerent
la guerre. Chilperic ne fit que s'en moquer : il ne redoutoit
guere vn enfant , & pas beaucoup davantage vn Prince qui
mollissoit à la moindre difficulté , & qui se mettoit tousjours
du party de celui qui luy avoit parlé le dernier. Ainsi sans se
mettre en peine de leurs vains projets, il se divertissoit à bastir
des Cirques à Paris & à Soissons, où il eust donné au peuple
des courses de chariots, s'il eust trouvé des Chartons qui
eussent eu assez d'adresse.

Cette année 578. Waroc ou Guerec Comte Breton, fils de
Maclian, osa bien se resaisir de Vannes, qui estoit du Royau-
me de Chilperic, & venir au devant des François qui s'estoient
campez sur le bord de la Vilaine. Ils avoient parmy leurs
troupes quelques bandes de ces Saxons qui s'estoient habitez
dans le Bessin, ou Eveché de Bayeux ; vne nuit il passa la ri-
viere, & enleva leur quartier ; neantmoins se trouvant trop
foible contre vne si grande puissance, il demanda la paix trois
jours après, jura fidelité au Roy, & rendit la ville de Vannes,
donnant son fils en ostage. Avant la fin de l'année il s'en
resaisit, & envoya l'Evesque qui s'appelloit vers Chil-
peric luy demander l'investiture de cette Comté, promettant
qu'il luy payeroit fort exactement tous les droits qui avoient
accoustumé de s'y lever. Mais Chilperic fâché que l'Evesque eust
osé prendre cette commission, le retint prisonnier sans le vouloir
jamais relâcher.

M

578.

Gontran n'ayant
plus d'enfant,
adopte Childebert
pour son fils.

Isoler ensemble,
cruyent deſſus
Chilperic, qui se
moque de leurs
negociet.

FRANÇOIS
TIBERE II.
choisi par Isolan
en Août 578. R.
4. ans.

François envoient
Waroc en Bre-
tagne, il fait la paix,
puis se relâche de
Vannes.

578.

Histoire de Ma-
clian pere de Vva-
roc.

Tant que ce Waroc vescu il donna bien de la peine aux François, ravageant souvent les environs de Renes & de Nanres. Il estoit fils de Maclian, duquel Gregoire de Tours raconte, que Bodic & luy regnant dans vne contrée de la Basse-Bretagne, s'estoient promis la foy, que celui qui survivroit à son compagnon, seroit le protecteur de ses enfans : mais que Bodic étant mort le premier, Maclian faussant son serment, avoit despoüillé son fils nommé Theoderic le quel ayant esté long-temps errant, auroit trouvé moyen d'assembler des troupes, chargé, & tué Maclian, & vn de ses fils nommé Iacob : mais le seroit contenté de reprendre ce qui luy appartenoit, & auroit laissé le pais de Maclian à Waroc son fils, qui se trouva vaillant homme & fort entreprenant.

Adventure vici-
que d'une femme
accusée d'adultere.

Il arriva en ce temps-là vne affaire entre des particuliers, qui peut donner beaucoup de connoissance des coustumes de nos anciens François. Plusieurs murmurant qu'une certaine femme faussoit la foy à son mary, & s'abandonnoit à vn vn autre, les parents du mary allerent trouver le pere de la femme, & luy demanderent qu'il eust la justifier du scandale, ou qu'elle fust punie de mort selon la Loy. Le pere maintint fortement qu'elle estoit femme de bien ; routeois il s'obligea, pour les contenter, de le verifier par son serment. Le jour pris, les parents de part & d'autre se trouverent dans l'Eglise de Saint Denys ; et là le pere leva les mains sur l'autel qui estoit basty sur le tombeau des saints Martyrs, & affirma que sa fille n'estoit point coupable du crime dont on l'accusoit. Mais les parents du mary au contraire se mirent à crier que c'estoit vn parjure, qu'ils le sçavoient bien. Les autres repoussent ces crieries injurieuses par des paroles de mesme ; ils en viennent aux mains, tirent leurs espées, lancent des javelots, & se ruent jusqu'aux pieds de l'autel. C'estoit vne petite bataille pour le nombre, mais très-sanglante eu esgard à l'animosité & à la condition des personnes : car il y avoit des chefs de famille, & des premiers officiers de la maison de Chilperic. La bagarre apaisée, ils se pourvurent pardevant le Roy qui ne les voulut point recevoir en grace, & les renvoya à l'Evesque de Paris. L'Evesque ayant examiné l'affaire, leur fit payer l'amende * pecuniaire ordonnée par la Loy pour de semblables delits, & après les receut à la communion. A quelques jours delà la femme étant appelée en jugement, se fit son procès à elle-mesme sur le témoignage de sa propre conscience, & s'estrangla de ses propres mains. Tels sont à la fin les fruits de l'adultere.

* Il appelloient ce-
la composition,
composition.

En ces années Dieu envoya de grands & frequents adversités aux hommes, pour les porter à faire penitence. Il parut

Chilperic Roy IX. Liv. VI. 91

vne estoile luisante au milieu de la lune , & plusieurs autres encore tout alentour de cette planete : la mer s'enfla extraordinairement: l'air fut agité de terribles tempestes ; Et après ces menaces il y eut de furieux delbordemens d'eaux , d'horribles tremblements de terre, des gresles ravageantes , & enfin des maladies contagieuses: De grosses pluyes qui durerent quinze jours continus , inonderent tellement la plate campagne ; qu'elle ne put estre ensemencée , & causerent les delbordemens des rivieres, particulièrement de la Loire & de l'Allier, du Rhone & de la Saone , & des autres ruisseaux qui tombent dedans ; c'estoient des deluges qui entraisoient pelle melle hommes & bestiaux, arbres & maisons ; les murailles de Lyon en furent extrêmement endommagées. Les pluyes cessées , les arbres fleurirent vne seconde fois , c'estoit en Septembre. En quelques Provinces de la seconde & troisieme Aquitaine , des vents enfermez dans des cavitez esbranlerent si fort la terre , que Bordeaux & plusieurs villes furent en grand danger d'estre bouleversées , & demurerent quelques jours abandonnées de leurs habitans. Ces violentes secousses destacherent de gros quartiers de rochers des monts Pyrenées , qui escrasrent plusieurs bourgs & villages tout entiers , & servirent de larges tombes à ceux qui se trouverent ensevelis sous leurs ruines. Vn subit incendie embrasa tout le Bordelois , il se prenoit tout d'un coup , & brusloit les maisons & les grands monceaux de gerbes entassées dans les champs. Vn pareil malheur desola toute la ville d'Orleans , & y mit les pauvres & les riches en vn mesme estat. Celle de Bourges fut foudroyée , & on vit dans le pais Chartrain sortir du vray sang d'un pain que l'on rompit

Les hommes ne s'amendant point pour ces coups de verges, & les Rois recommençant à se faire la guerre, Dieu appesantit son bras , & affligea la France d'une cruelle dysenterie , dont les symptomes estoient vne fièvre ardente , vne pesanteur de teste ou de cou , vne horrible douleur de reins , & un vomissement de matieres jaunes & vertes. Les ventouses appliquées sur les espaulles ou sur les cuisses guerissoient plusieurs de ces malades , à cause qu'elles attiroient le venin au dehors : c'est pour cela que le peuple appella cette contagion le mal des Vessies. On trouva aussi par l'experience que les herbes qui servoient d'antidote aux venins & poisons , y estoient tres-lutaires.

Mais le plus terrible de tous les fleaux estoit Chilperic , qui tourmentoit inhumainement ses sujets , & en revanche ressentait la punition divine sur sa famille & en la personne. Ce Roy & la meschante femme accabloient les peuples d'im-

579.

Grands delbordemens d'eaux.

Tremblements de terre.

Horribles incendies.

Mortalité par la dysenterie , & par la maladie contagieuse, qu'on nomme le mal des Vessies.

580.

*Le Roy sepe à son
trône par un
mois.*

*Sujets de Chilperic
sont vrayes par
li vimpolls, s'en-
fuyent aux au-
tres Royaumes.*

*Marc Referendaire
re qui faisoit ces
exécutions, peult
estre alloigné.*

*Fut frappé de la
main de Dieu.*

*Fredegonde con-
chic de la mort
d'un de ses fils, &
de la malade des
deux autres, fut
renvoquer les im-
polls.*

*Ses deux fils impu-
rent, devint
plus meschante.*

posts : ils exigeoient vne amphore de vin * sur chaque demy ar-
pent de vigne, & mettoient plusieurs autres charges sur les au-
tres natures de biens, & des tributs sur les testes de tous les
serfs, mesme de tous les hommes libres ; en sorte que leurs
sujets s'enfuyoient de leur Royanme, comme d'un lieu de
malediction, & s'en alloient peupler ceux de Gontran & de
Childebert : Plus sages en cela que ceux du Limosin, qui s'estant
revoltez contre vn Referendaire nommé Marc ; qui alloit esta-
blir de nouveaux droits en ce pais-là, & ayant brulé ses Re-
gistres, demeurèrent exposez à la rigueur & à l'avarice san-
guinaire d'un Intendant que Chilperic y envoya pour chaster
leur sedition. Il en mit à mort vn grand nombre, & n'espar-
gna pas mesme les Abbez & les Prestres : mais en fie esten-
dre plusieurs par terre cōchez sur vne piece de bois, & ba-
tre cruellement ces miserables à coups de baston. Quelque
temps après le Referendaire Marc qui avoit reduit tant de
familles à l'exil ou à la mendicité pour s'enrichir de leur mi-
sere, se sentit tout d'un coup frappé d'une douleur aiguë au
costé ; et connoissant bien que c'estoit le coup de la mort, il se
fit raser les cheveux, & demanda à estre mis en penitence ;
aussi dans peu d'heures il rendit l'ame à qui elle appartenoit.
On luy trouva de grands tresors en argent & en riches meu-
bles, qui furent tous voitez à l'Espagne. Ainsi il n'emporta
rien que le fruit de sa derniere repentance, si elle fut verita-
ble, & ne laissa non plus à ses heritiers, que le regret d'avoir
manqué vne grande succession, qui leur fut ravie, peut-estre
aussi injustement qu'il l'avoit amassée.

Cette année-là Samson, le fils aîné de Fredegonde, mourut.
La suivante, Chilperic luy-mesme fut tourmenté d'une longue
& fascheuse fievre. Comme il en relevoit, les deux autres fils qu'il
avoit de cette femme, furent atteints de la dysenterie qui atta-
quoit particulièrement les enfants. Fredegonde creut que tant
de maladies coup sur coup venoient du ciel, qui vengeoit ainsi
les souffrances des peuples opprimez : elle en fut frappée au cœur,
& fit tant par ses remonstrances & par son exemple envers
son mary, qu'il jeta au feu tous les rolles de ces maltoistes,
non sans beaucoup de regret, & rappella ceux qui avoient or-
dre de les lever.

Mais cette penitence forcée ne sauva pas la vie à ses deux
fils, le plus jeune mourut le premier, le second peu après,
quoy-qu'on l'eust porté au tombeau de Saint Medard pour le
recommander à l'intercession de ce Saint. Ces chastiments de
Dieu ne firent que rendre cette femme plus meschante. Elle estoit
poutree de douleur d'avoir perdu tous ses enfants, & de ja

lousie qu'il en restait encore vn à son mary de la Reine Audovere ; il se nommoit Clovis. Ce jeune Prince trop evaporé, se voyant successeur vnique & necessaire, lascha imprudemment quelques paroles de ressentiment & de menaces contre elle, & dit mesme des choses fort injurieuses à son honneur. Elle connut par là ce qu'elle en devoit attendre s'il regnoit, & resolut de le prevenir. Comme elle eut formé ce dessein, vn homme, que sans doute elle avoit attiré, la vint trouver, & luy dit que Clovis avoit fait mourir ses deux fils par les malefices d'une vieille femme qui estoit du nombre de ses servantes, & mere d'une fort belle fille que ce jeune Prince entretenoit. Sur cette denonciation, sans autre preuve, Fredegonde envoya prendre & la fille & la mere ; la fille fut d'abord rasée & batuë outrageusement, & après estenduë sur vn poteau devant le * mets ou cartier de Clovis. Pour la mere, les douleurs de la gehenne arracherent d'elle vn aveu du crime qu'elle n'avoit point fait, sur cela on la condamna à estre bruslée toute vive, & il ne luy servit de rien de crier comme on la menoit au supplice, que c'estoit la violence des tourments qui l'avoit forcée à advouer des choses à quoy elle n'avoit jamais pensé ; cette denegation la rendit encore plus coupable à l'endroit de Fredegonde, aussi l'expedia-t-on au plus viste, & Fredegonde porta sa premiere confession à Chilperic, qui pour l'heure estoit dans les divertissemens de la chasse. Le miserable pere rendu furieux par ces faux rapports, abandonna son fils à cette marastre. On le saisit, & on le luy amena par la manche ; il le fit despouiller de ses habits ordinaires, & revestir d'une meschante veste, puis en ce pitoyable estat il fut livré à Fredegonde. C'estoit la coustume de livrer les criminels à leur partie pour en disposer comme il leur plairoit.

Elle le tint trois jours dans sa maison, sous pretexte de sçavoir de luy les preuves & les circonstances des choses dont il estoit accusé, mais en effet pour apprendre qui estoient ses amis particuliers, afin de les faire perir, de peur que quelque jour ils n'averassent la calomnie, & qu'ils n'en demandassent le chastiment. Après les trois jours elle le mit entre les mains de quelques satellites, qui luy firent passer la Marne, & le menerent au village de Noisy, pour l'y garder estroitement. Il n'y fut pas long-temps, qu'on le trouva mort d'un coup de poignard. Son pere apprit ce tragique accident d'un œil sec, & on luy fit croire aisément, tant il estoit enforcélé par la marastre, que ce pauvre Prince s'estoit tué luy-mesme : mais de peur qu'on descouvrist la verité du fait, ses gens le jeterent dans la Marne, où il fut trouvé quelque temps après par des pècheurs, & reconnu à sa longue chevelure. On l'in-

Histoire tragique de la mort de Clovis fils de Chilperic, tué par les calomnies de Fredegonde.

* Metam

Son corps jetté dans la Marne, trouvé par des pècheurs.

huma là auprès sous vn tombeau de gazon , mais depuis Gontran le fit transporter dans l'Eglise de Saint Vincent lez Paris.

Toute la famille de ce jeune Prince fut dispersée , ses amis diversément tourmentez , mis à mort , privés de leurs biens , & toutes ces despoüilles allèrent au profit de Fredegonde ; laquelle n'estant point encore assouvie de tant de crimes , envoya estrangler la malheureuse Audovere , quoy-qu'elle eust le voiel sacré , & enfermer sa fille Basine dans le Monastere de Poitiers , après que ses satellites l'eurent deshonorée , afin de la rendre incapable de trouver vn mary sortable à sa condition.

Austrigilde femme de Gontran , en mourant oblige son mary par serment de luy mener six Medecins.

La meschanceté de cette femme me fait souvenir de celle d'Austrigilde , surnommée Bobile , femme du Roy Gontran. Cette mesme année ayant esté frappée d'une dysenterie dont elle mourut , elle se mit dans la tete que ses deux Medecins avoient avancé sa mort : si-bien qu'imitant la tyrannique cruauté d'Herode , elle conjura son mary de les vouloir faire mourir si-tost qu'elle seroit expirée , afin qu'au moins ses funerailles fussent arrosées des larmes de leurs familles. Elle l'en pressa tant qu'il s'engagea par serment d'accomplir cette detestable volonté ; et en effet , plus religieux pour le mal que pour le bien , il luy tint la parole qu'il ne devoit pas luy avoir donnée.

Le Royaume d'Austrasie estoit alors sous le gouvernement de la Reine Brunehaut , & la personne du petit Roy entre les mains de Gogon , qui avoit * soin de son education. Les Seigneurs du pais mesprisoient les commandemens d'une femme , & vivoient avec vne extrême licence , entreprenant hardiment tout ce qui leur plaisoit , & luy disant mesme des insolences en face. Ceux qui luy faisoient le plus de peine , estoient Ranchin & Gontran-Bolon , Vrsion , Bertefroy , & Gilles Evefque de Reims , qui se liguoiert entre eux , & opprimoient tous ceux qui n'estoient pas de leur faction. Loup Duc de Champagne , fidele serviteur de son Prince , & Seigneur aussi sage que juste , leur estoit insupportable pour ses bonnes qualitez ; ils prirent les armes pour l'accabler , & il assembla ses amis pour se défendre. La Reine estant allé trouver Vrsion & Bertefroy dans leur camp , pour les empêcher d'en venir aux mains , eut beaucoup de peine à les retenir , jusqu'à souffrir d'outrageuses paroles d'Vrsion ; Il luy dit qu'elle avoit assez gouverné , que desormais elle leur en devoit laisser le soin , & qu'elle se retirast de peur que leurs chevaux ne la blessassent. Elle dissimula tous ces discours injurieux pour sauver le Duc de Champagne : mais elle ne sceut si-bien le mettre à couvert de leur furie , qu'il ne fust enfin obligé de quitter le Royaume , & de se retirer auprès de Gontran.

** Il nommoit celuy qui avoit esté employé. Nativitas Bapiste.*

Insolence des Seigneurs Austrasiens contre Brunehaut, chassent le Duc Loup hors du Royaume.

Le plus dangereux & le plus temuant de ces factieux estoit l'Evesque Gilles; Comme il s'estoit secretement attaché à Chilperic, dont il luy avoit desja donné des preuves, luy ayant autrefois livré traistrefusement la ville de Reims, & attiré Merovée dans le piege, il fit si puissamment agir sa faction, que les Seigneurs Aultrasiens, contre les interetls de leur Roy, & au prejudice de l'alliance qu'il avoit avec son oncle Gontran, l'obligerent à se liguier avec Chilperic contre luy. Le leurre estoit que Chilperic n'ayant plus pour lors aucun fils, luy promettoit sa succession.

Cette ligue faite, Childebert envoya redemander la moitié de Marseille à son oncle: mais bien loin de la vouloir restituer, il se rendit encore maistre de l'autre, par la trahison de Dynamius qui estoit Gouverneur de la Provence pour Childebert. Ce Dynamius s'estoit rendu ennemy capital de l'Evesque de la ville, on le nommoit Theodore, lequel d'ailleurs s'estoit fort brouillé avec son Clergé; de sorte qu'il ne luy fut pas difficile de le mettre dehors. Mais le Duc Gondolfe envoyé par Childebert pour se remettre en possession de Marseille, retablit adroitement la domination de son maistre dans la ville, & l'Evesque dans son Siege. Lorsqu'il s'y fut retiré, Dynamius accusa l'Evesque de vouloir faire perdre sa moitié à Gontran: si-bien que ce Roy le fit prendre & amener pieds & mains liez à Chaalon: toutefois l'ayant trouvé innocent, il le renvoya.

Après cela Dynamius se donna ouvertement à Gontran, comme en revanche le Patrice Mummole, poussé par quelques intrigues de Court, (toujours funestes aux grands Capitaines) quitta Gontran pour passer du costé de Childebert, & se fortifia dans la ville d'Avignon; que ce Roy sans doute luy mit entre les mains, tant pour sa seureté, & pour courir de là sur les terres de ses ennemis, que pour favoriser la descente de ce Gondebaud, dont nous parlerons à cette heure. Gontran donna son gouvernement de Provence, & sa dignité de Patrice à Calummiosus surnommé Egila, qui le servit fort fidèlement.

Dans ces malheureux temps où les discordes & les haines avoient entierement banny la foy & la seureté, les Seigneurs passoient & repassoient d'un Royaume à l'autre, selon leur caprice, & portoient tousjours avec eux quelque funeste entreprise à executer contre celuy qu'ils avoient quitte; Et ceux qui ne changeoient point de party, exerçoient les mesmes vexations dans le Royaume où ils demeuroient, que dans un pais ennemy.

Parmy tant de factions & de sanglantes inimitiez, la calomnie regnoit à descouvert, & employoit tous ses artifices

581.

Gilles de Reims, chef de son faction, oblige Childebert à faire ligue avec Chilperic contre Gontran.

Childebert envoya redemander la moitié de Marseille à Gontran, qui s'empara encore de l'autre.

Miserables Rois, qui estoient tousjours en ligue.

Premier exemple de celle de Lothaire contre Gerges le de Tours.

pour assouvir l'ambition, l'avidité, & la vengeance des Grands. L'en rapporteray trois exemples des plus memorables. Le premier est l'accusation de Gregoire de Tours par Leudaste Comte de cette ville-là. Cét homme de fort vile extraction, fils d'un serf fiscalin travaillant à la vigne, avoir servy dans la cuisine du Roy, puis à cause de ses yeux qui ne pouvoient s'accoustumer à la fumée, avoir esté mis dans la boulangerie; d'où s'estant enfuy deux ou trois fois, on luy avoit coupé vne oreille pour le marquer. Mais cela ne l'empescha pas de s'évader pour la quatriesme fois; Et afin de n'estre pas repris, il se sauva dans la maison de la Reine Marcosiede que Cherebert aimoit desperdument. Il s'insinua si-bien dans son esprit, qu'elle le fit gardien de son meilleur haras; & dans cet employ il amassa aiséz d'argent pour obtenir du Roy la charge de premier Escuyer ou Comre de l'Estable, puis par les memes moyens celle de Comte de Tours. Dans cette derniere il eut souvent des piques & des jalousies d'autorité avec l'Evesque Gregoire. Il est necessaire de remarquer que les Evesques & les Comtes rarement estoient bien ensemble, à cause de cette concurrence de credit & de pouvoir dans vne mesme ville, les Evesques estant accoustumez depuis plus d'un Siecle, d'y avoir le commandement temporel, aussi-bien que le spirituel; Car lorsqu'on les instaloit dans leur siege, on leur donnoit les clefs de leur ville.



Pourquoy les
Evesques & les
Comtes estoient
souvent mal en-
semble.

Gregoire fort aimé du peuple pour ses vertus bienfaisantes, l'emporta à la fin sur Leudaste, & fit en sorte que le Roy Chilperic le tira hors de cet employ, & le donna à vn autre. En revanche Leudaste n'oublia aucune malice, ny supposition pour le perdre. Après avoir en vain essayé de faire croire au Roy que cet Evesque avoit dessein de livrer la ville à Childeberr, il sur si effronté de luy dire qu'il publioit que la Reine Fregonde commettoit adultere avec Bertrand Evesque de Bordeaux. Cette parole offensa si fort le Roy, qu'il le chargea rudement à coups de pied & à coups de poing, & commanda qu'on le mist dans vn cachot. Il avoit de loügue main préparé les machines pour soutenir cette calomnie, par le moyen de deux Ecclesiastiques, qui tous deux avoient nom Riculfe, l'un estoit Prestre, l'autre Soufdiacre. Ce dernier suscitè & instruit par l'autre, disoit qu'il avoit oüy Gregoire proférer ces paroles scandaleuses contre l'honneur de la Reine. Leudaste l'ayant donc produit pour resmoin de son dire, fut tiré de prison, & ce Soufdiacre mis en sa place. Le Soufdiacre soutint hardiment que Gregoire avoit tenu ces discours; que l'Archidia-

Leudaste neust
Gregoire d'avoir
dit que Fregonde
de commettoit
adultere avec Ber-
trand de Bordeaux.

on

on les mettoit à la gehenne, on leur feroit bien advouer la verité. Là-dessus Leudaste ayant pris ordre de Fredegonde, alla à Tours se saisir d'eux, & le Duc Bertulfe avec le Comte Eudonius sous couleur de preserver la ville des surprises du Roy Gontran, mirent des gardes aux portes, de peur que l'Evesque ne s'enfuît. Et en mesme temps ils destachoiert de certaines gentes, qui sous couleur d'amitie vouloient luy persuader de prendre les tresors de l'Eglise, & de s'enfuir en Auvergne, qui estoit du Royaume de Childebert. C'estoit afin que sa fuite fust sa conviction; mais il connut la ruse, & se donna bien de garde de les croire.

Cependant cette affaire faisant grand bruit, le Roy convoqua les Evesques de son Royaume à Bresne pour en avoir reparation, & Gregoire y alla pour se justifier. L'assemblée se tint dans vne maison, non pas dans vne Eglise; le Roy ayant donné le salut aux Evesques, & receu leur benediction, prit seance; il seroit bon de sçavoir en quel endroit. Bertrand de Bordeaux adressant sa parole à Gregoire, l'interpella de dire s'il estoit vray qu'il eust tenu des discours insolents de luy & de la Reine. Gregoire respondit que non, & que si d'autres l'avoient ouy, cela n'estoit pas de son fait, ny de son sceu. Ces paroles n'estoient pas bien claires. Cependant le peuple au dehors menoit grand bruit, criant: Pourquoi vexer de la sorte vn si saint Evesque? Quelle apparence qu'un homme si sage eust dit ces choses-là, mesme de la plus vile personne du monde? A quoy pense le Roy d'approfondir vne affaire, qui vaudroit mieux estouffée qu'esclairee?

Le Roy faisant peut-être les mesmes reflexions, & sçachant qu'une femme de cette sorte est vn mal qu'il faut * oster, ou supporter, demanda aux Evesques lequel ils jugeoient plus à propos, ou de faire ouir des tesmoins qu'il avoit là presents sur cette affaire, ou de s'en rapporter au serment de Gregoire. La voye des tesmoins eust infailliblement perdu cet Evesque; ses confreres respondirent donc tout d'un accord qu'une personne d'un ordre inferieur ne pouvoit pas estre cru contre vn Evesque. Enfin la cause en fut reduite là, qu'il se purgeroit par serment, après avoir dit des messes sur trois autels: ce qu'il accomplit pour satisfaire le Roy, quoy-que cette maniere de se purger fust contraire aux saints Canons.

Estant hors de danger, il interceda pour le Sousdiacre Riculfe, son accusateur, & luy obtint la vie: mais le malheureux fut si outrageusement battu & tourmenté, qu'à peine dix hommes eussent pu supporter tant de coups sans mourir. A la fin n'en pouvant plus, il descouvrit toute la calomnie, & dit qu'elle

581.

Assemblée d'Evesques sur cette affaire.

* c'est à dire, tout les François

Le Roy plus sagement selon Gregoire à la justification par ser.

Mieux, * au serment, mais selon

Le faux tesmoins évidemment faux.

avoit esté tramée, afin de porter le Roy à repudier Fredegonde, pour faire regner Clovis fils d'Audovete. Mais, à mon avis, il y a lieu de soupçonner que cette deposition estoit aussi peu vraye que le teste, & qu'elle luy fut suggerée par Fredegonde, qui de toutes occasions sçavoit tirer des moyens propres pour ses fins.

*Mathieu de
de Leudaste.*

Quant à Leudaste, s'estant habilement tiré de Bresne avant la fin du jugement, les Evesques le retrancherent de la communion de toutes les Eglises, & le Roy défendit à tous ses sujets de luy donner ny vivres, ny logement: de sorte qu'il erra près de deux ans de Royaume en Royaume, tantost suppliant, tantost brigand & chef de pillards. Enfin il revint à la Cour, & fit tant par l'intercession du peuple François, auquel les Rois avoient peine de rien refuser, quand il le demandoit en corps, que Chilperic luy permit de venir à Paris, & de le saluer. Il luy conseilla neantmoins de ne se pas faire voir si-tost à la Reine qui estoit encore fort irritée contre luy: mais comme cét homme vain & ambitieux ne put s'empêcher de se monstrier, & d'aller la teste levée de boutique en boutique, marchandant tout ce qu'il voyoit de plus beau, Fredegonde offensée de son insolence, le fit tuer dans la rue par ses faellites.

Deux ans après, Louvent Abbé de Saint Privat en Gevaudan, accusé par Innocent Comte de cette ville-là, d'avoir parlé contre l'honneur de la Reine Brunehaud, se justifia si-bien par devant des Juges, que cette Reine le renvoya absous. Mais le Comte le reprit sur le chemin de son retour, & le mena prisonnier à Pontigon, où il luy fit souffrir de rudes tourmens; et ayant eu vn second ordre de le relâcher, il le reprit pour la troisieme fois près de la riviere d'Aisne, luy coupa la teste, & la jeta dans la riviere en vn sac plein de cailloux, & le corps dans vn autre endroit attaché à une grosse pierre.

*Troisieme exem-
ple de calomnie
contre le Prefet
Mummole.*

L'adjousteray vn troisieme exemple de calomnie, dont Fredegonde se servit contre Mummole, qui estoit Prefet ou grand Seneschal de la maison de Chilperic. Après la perte de tous ses fils, il luy en estoit encore né vn, qui avoit esté baptizé dans Paris, & nommé Thierry: la dysenterie qui regnoit tous-jours sur les enfans, l'ayant emporté comme les trois autres, il arriva au Prefet Mummole de dire à quelque domestique de la Reine qui plaignoit la mort de ce petit Prince, qu'il sçavoit une herbe dont le suc guerissoit infailiblement tous ceux qui estoient atteints de cette maladie. Ce discours rapporté à Fredegonde, redoubla furieusement la haine qu'elle luy portoit: toutefois elle ne s'en prit pas d'abord à luy, elle voulut auparavant fabriquer des tesmoignages pour le perdre; et

dans certe veuë elle fit apprehender plusieurs femmes de Paris, les-mit à la torture, & les força de confesser qu'elles estoient sorcieres, que par leurs maléfices elles avoient rüe grande quantité de personnes, entre autres le jeune Prince, & qu'elles avoient devoüé sa vie pour celle de Mummole. Fredegonde receut leur confession pour veritable, en fir noyer, brüster & rouër vn grand nombre, afin que l'esclat de ces supplices esblouist davantage les yeux de Chilperic, & luy donnast plus d'honneur pour son Prefet qu'il aimoit. En esfer il l'abandonna à la justice, & on le mit à la question, le retenant long-temps pendu à vne haure estrapade par les bras liez derriere le dos: mais il ne confessa rien, si non que ces femmes luy avoientourny des breuvages pour se faire aimer du Roy & de la Reine. Il en eust peur-estre esté quite pour cela, si on n'eust pas esté dire de sa part au Roy qu'il n'avoit senty aucune douleur à la gehenne. Il y a grande apparence que c'estoit vne supposition de Fredegonde qui le faisoit parler ainsi. Mais quoy qu'il en soit, le Roy commanda qu'on le remist à la torture. Les bourreaux l'ayant estendu sur vn chevalet, le batirent avec de triples estrivieres, tant qu'ils s'en lassèrent: après cela ils luy fichèrent des alefnes sous les ongles des pieds & des mains; et comme ensuite de tous ces tourmens ils alloient luy couper la teste, Fredegonde ingenieuse à les prolonger, luy donna la vie, & le fit mettre dans vn rombereau pour le traîner à la ville de Bordeaux, lieu de sa naissance, afin qu'il portast son opprobre & son ignominie jusques dans son pais. Mais par le chemin il fut frappé d'apoplexie, qui à peine permit qu'on le menast jusques là.

En Espagne Leuvigilde tenoit pour lors le Royaume des Visigoths, Prince belliqueux & signalé par plusieurs belles actions, mais fort malheureux en femme, qui mit le trouble dans sa famille, & le rendit le bourreau de son propre fils. Elle se nommoit Goiswinthe, & estoit veuve d'Atanagilde qui l'avoit fait mere de deux filles, Galsuinthe & Brunchaud: Pour luy il avoit deux fils de sa premiere, sçavoir, Hermenigilde & Ricarede. Or quoy-que la double alliance qu'il avoit contractée en France par les deux filles de sa femme, n'eust pas fort heureusement réussi, il desira neantmoins y prendre des femmes pour ses deux fils, entre lesquels il avoit partagé son Royaume, s'en reservant tourefois l'administration si vie durant. Il rechercha donc Ingonde fille du Roy Sigebert pour Recarede, l'aîné des deux. Elle luy fut accordée, & envoyée avec vn troufféau digne du lieu d'où elle sortoit.

Chilperic voyant que son ennemy Childebert s'estoit allié de ce costé-là, employa divers moyens pour faire que Leuvi-

581.

On met des pre-
tendus agerces
à la torture, pour
les forcer à recon-
fesser.

Il est mis à la tor-
ture, puis attaché
à Bordeaux, mené
sur le chevalet.

* c'est Richard
Ingonde fille de
Sigebert, mariée à
Hermenigilde, fils
de Leuvigilde Roy
des Visigoths.

Chilperic promet
Ingonde la fille à
Recarede frere
d'Hermenigilde.

gilde demandaſt vne de ſes filles, elle ſe nommoit Rigunte, pour Recarede ſon autre ſils. Il ſe tint fort obligé de cettere-cherche, & dreſſa vn grand équipage à ſa fille, pour l'emmen-ner en Eſpagne : mais comme cettere negociation tira en lon-gueur, à cauſe des diuerſes rencontres, particulièrement de la guerre que Leuwigilde faiſoit à Hermenigilde, il vint à eſtre aſſaſſiné, & ſa mort, comme nous le dirons, rompit ce ma-riage.

*Ingonde maltrai-
tée par Goſuinte
ſa belle-mere,
qui la vouloit
forcer à ſe faire
Arienne,*

Cependant Ingonde eſtoit paſſée en Eſpagne, & d'abord avoit eſté bien receuë, & fort careſſée par Goſuinte, qui croyoit manier l'eſprit de cettere jeune Princeſſe à ſa mode, & la faire tomber dans l'heréſie Arienne. Mais Ingonde qui avoit eſté préparée à ſe bien défendre par les exhortations ſecrètes, que Phronimie Eveſque d'Agde luy avoit faites, quand elle paſſa par la Septimanie, boucha les oreilles aux perſuaſions de ſa belle-mere, & proteſta qu'elle ne renonceroit jamais à la Foy orthodoxe, & qu'elle ſouffriroit pluſtoſt la mort, qu'un ſecond baptême. La belle-mere enflammée de colere; qu'une jeune fille luy reſiſtaſt en face, la prit par les cheveux, la jeta contre terre, la foula aux pieds; et l'ayant deſpouillée toute nue, la fit jeter dans vn vivier, où vn Pretre Arien la rebaptiza malgré elle. Ces outrages bien loin de l'eſbranſler, la confirmerent davantage dans la croyance; et les charmes dont elle eſtoit pourveuë, eurent tant de pouvoir ſur ſon mary, qu'elle le convertit, d'autant plus facilement, que le Roy ſon pere luy ayant donné Seville, & quelques autres terres par avancement de ſucceſſion, ce jeune Prince comme Souverain, avoit deſja quelque diſpoſition à n'eſtre plus de ſon ſentiment. En eſſet il ſe revolta bien-toſt contre luy, & ſe ligu-ua avec tous les ennemis de ſon Eſtat, ſous ce pretexte ſpecieux de défendre la vraye religion.

*Tout ſeſme; &
converti ſon ma-
ry, qui ſut la
guerre à ſon pere.*

*Ambaſſadeurs de
Chilperic vers Ti-
bere, rapportant
de beaux prezents,
& des medailles
d'or.*

Cette meſme année du mariage d'Ingonde, les Ambaſſa-
deurs que Chilperic avoit envoyez à l'Empereur Tibere ſecond
du nom, revinrent en France. On ne trouve point quel avoit
eſté le ſujet de leur legation: mais que n'oſant aborder au port
de Marſeille, à cauſe des brouilleries d'entre Gontran & Chil-
debert, ils allerent deſcendre à celui d'Agde, & qu'ils ſe bri-
ſerent à l'entrée contre vn eſcueil; que neantmoins ils ſauverent
vne bonne partie de leur équipage, & des riches prezents que
l'Empereur leur avoit donnez pour leur maĩſtre: parmy leſquels
il y avoit des medaillons d'or du poids d'une livre, où d'un coſté
on voyoit le buſte de Tibere avec ſon nom; & de l'autre en-
core ce meſme Prince monté ſur vn char de triomphe avec ces
mots alentour, *La Gloire des Romains*. Gregoire de Tours eſcrit

que le Roy luy monstra tous ces presents, & qu'il luy fit voir aussi vn baſſin d'or enrichy de pierrieres, peſant cinquante * livres, lequel il avoit fait faire pour ſervir de marque de la richeſſe & de la magnificence des François.

581. & 82.
La livre ne pout pas que deſſe un-
en.

L'affaire de Marſeille cauſa vne rupture entiere entre les Rois Gontran & Childebert ſon neveu. Chilperic qui la deſiroit, & avoit pris le party du dernier, attaqua auſſi-toſt les terres de Gontran, & le Duc Didier par ſon ordre, envahit le Perigord & l'Agenois, ſans beaucoup de reſiſtance.

Rapport entre
Gontran d'une
part, & Childe-
bert a Chilperic,
de l'autre.

Vn autre de ſes Ducs nommè Bladaſte, ne fut pas ſi heureux contre les Gaſcons. Car ayant entrepris de les aller chercher juſques dans leur païs, pour les chaſtier des irruptions qu'ils faiſoient à toute heure dans la troiſieſme Aquitaine, il y fut enveloppé, & ſes troupes taillées en pieces. Les Gaſcons habitoient pour lors ſur les confins de la Cantabrie entre les terres des Viſigoths & des François. Ceux du plat païs obeiſſient aux Viſigoths: mais ceux des montagnes vivoient dans vne liencieuſe independance, & faiſoient des courſes, tantot ſur les terres des Viſigoths, tantot ſur celles des François, & s'ils eſtoient preſſez, ils s'eſcartoient & diſparoiſſoient en vn moment, ſe relançant dans leurs deſtroits où on ne les pouvoit ſuivre ſans vn peril extrême. Chilperic penſant reſprimer leurs brigandages, avoit envoyé vne armee de ce coſté-là. Le ſuccès n'en fut pas ſi heureux que de celle de Leuvigilde contre cette meſme nation: car ce Roy ſubjuguat toute la contrée des Vardules, & pour marque de ſes progrès, il y baſtit la ville de Vittoria.

583.
Bladaſte, l'un des
Ducs de Chilperic,
envoyé pour re-
primer les Gaſ-
cons, eſt vain.

Il n'y avoit que Chilperic qui fiſt guerre ouverte au Roy Gontran: mais le Patrice Mummole avec le ſupport ſecret des Seigneurs d'Auſtraſie, luy ourdiſſoit vne bien plus dangereuſe trame. Il y avoit vn certain Gondebaud qui ſe diſoit fils du Roy Clotaire, & il le pouvoit bien eſtre, veu la grande multitude de femmes que ce Roy avoit connues: mais ſans doute qu'il l'avoit eu de quelqu'une qui eſtoit mariée. Il y avoit deſja long-temps que la fortune le promenoit par diverſes adventures, tantot ſ'approchant du trone, puis tout d'un coup le rejetant bien loin. Sa mere en mourant l'avoit recommandé à Childebert, comme le fils de ſon frere, & ce Roy qui n'avoit point d'enfants maſles, l'avoit receu avec joye: mais peu après il fut obligé de le renvoyer à Clotaire qui le renia pour ſon fils, & luy fit couper ſes longs cheveux. Après la mort de Clotaire, il les laiſſa recroître, & ſe retira auprès de Cherebert, qui n'ayant que des filles, le reconnut volontiers pour ſon frere, & le traita de fils de Roy. Il ne fut pas long-temps dans cette eleva-

Histoire du faux
Roy Gondebaud,
appelé en France
par les ſachens,
pour ſeſtablir
dans le Royaume
de Gontran.

582.

tion , le Roy Sigebert l'ayant tedemandé à Cherebert qui n'osa le luy refuser , luy coupa encore sa chevelure , & l'envoya prisonnier à Cologne. Après quelques mois il s'évada de là , & s'en alla trouver Narses en Italie ; et là il prit femme ; laquelle étant morte , il se retira avec deux enfans qu'il en avoit eus à Constantinople , où il fut receu , non seulement dans le Palais de l'Empereur Justin , puis de l'Empereur Tibere , mais aussi dans leur amitié. Car il avoit l'esprit fort agreable & poly par l'estude des belles lettres , en sorte que sa conversation & ses mœurs ne démentoient point sa naissance ; Et si on luy reprochoit qu'il estoit le fils d'un boulanger , c'est que sa mere estoit , ou fille , ou femme d'un homme de cette conditior , lorsque Clotaire la desbaucha. Les malcontents du Royaume de Gontran , particulièrement le Patrice Mummole , Gontran-Boson , & Sagittaire Evêque de Gap qui estoit depose , avoient jetté les yeux sur luy pour l'instaler dans le Royaume de Gontran , étant bien assurez que cette entreprise ne desplairoit point à Chilperic , ny aux Seigneurs Austrasiens qui aimoient les brouilleries. Aussi dans cette guerre ils ne touchèrent point aux terres de l'un , ny de l'autre : & quand ils reptoient les villes qui avoient esté du partage de Childeberr , ils en recevoient le serment à son nom.

EMPER.
MAURICE,
14 Août, 583.
R. près de vingt
ans.

583.

Gondebaud de-
scend à Marseille,
Gontran-Boson le
pille, il se retire
dans une île.

Il arriva donc que Gontran-Boson fit un voyage à Constantinople , soit tout exprés , ou à quelque autre dessein ; et durant son séjour il persuada si-bien à Gondebaud que les François le souhaitoient , & que Gontran & Chilperic n'ayant point d'enfants , il recueilleroit facilement cette grande succession , qu'il se résolut à revenir en France ; et l'Empereur Tibere , dans la vue de ce qu'il pouvoit estre un jour , l'assista de grandes sommes d'argent. Il aborda au port de Marseille , y fut receu par l'Evêque Theodore , & ensuite regalé à Avignon par Mummole. Mais le mesme Gontran-Boson qui l'avoit fait revenir , s'étant mis à persécuter l'Evêque , & ceux qui le favorisoient , peut-estre à dessein de faire croire au Roy Gontran , qu'il n'avoit eu nulle part à cette intrigue , ce nouveau Prince se retira sagement dans une île à l'embouchure du Rhodan ; et alors le traître Boson se saisit de tout son argent , & voulut l'emporter en Auvergne. Mais il ne profita pas des dépouilles de ce pauvre Prince , il fut pris sur les chemins , & mené au Roy Gontran. D'abord il luy reprocha sa perfidie : puis comme il estoit bon & facile , il reçut ses excuses , & l'offre qu'il luy fit de retourner vers Mummole (lequel il chargeoit de toutes ces menées) & de le luy amener mort ou vif , luy laissant son fils pour gage de sa parole. Le Roy luy donna donc commission pour

Gontran-Boson
pris, promet de
rendre Mummole
mort ou vif.

Chilperic Roy IX. Liv. VI. 103

exécuter ce qu'il promettoit ; il retourna en Provence avec des troupes, & ayant rásché de surprendre Mummole par ses artifices, qui tenta aussi les mêmes voyes contre luy, il l'assiegea dans Avignon. Mais Childebert l'ayant sceu, y envoya vn de ses Ducs, qui rompit cette entreprisse.

583. & 84.
L'usage dans
Avignon ; levs
le siege.

Il semble qu'après cela il y eut quelque paix, où du moins quelque treve entre Gontran & Chilperic, puisque les Seigneurs Austrasiens envoyèrent vne celebre Ambassade à ce dernier pour le convier à tenir le traité d'alliance qu'il avoit fait avec Childebert, par lequel ils s'obligeoient de joindre ses armes avec luy pour despouiller Gontran. Gilles de Reims n'estoit pas seulement le chef, mais aussi l'auteur de cette Ambassade. On disoit que pout en tirer tout l'honneur & tout le profit, il traita en particulier avec Chilperic, demeurant enfermé seul avec luy pendant deux heures, & qu'il en receut vn don de deux mille écus d'or. Quoy qu'il en fust, il fut conclu entre eux que Chilperic & Childebert feroient rude guerre à Gontran : & Gilles adjousta au traité, sans la participation tourcois des autres Ambassadeurs, qu'ils le despouilleroient entierement, & qu'ils diviseroient son Royaume entre eux.

Ambassade de
Childebert à Chil-
peric, Gilles de
Reims en estoit le
chef & le promoteur.

Conclu vn traité
avec Chilperic
pour opprimer
Gontran.

Sur cette assurance Chilperic fut le premier à prendre les armes ; il alla assieger Melun, & envoya trois de ses Ducs attaquer la ville de Bourges. Les habitants fort belliqueux & affectionnez à Gontran, ne demurerent point enfermez dans leurs murailles, mais s'estant assemblez au nombre de 15000. combatants, allerent au devant de ces Ducs jusqu'auprés de Meun, petite ville sur la riviere d'Yeuze. Là les deux armées se choquerent avec grand carnage de part & d'autre : mais comme les Ducs avoient beaucoup plus de forces que les Berruyers, cette perte ne les empescha pas de continuer leur dessein, & d'aller mettre le siege devant Bourges.

584.

Chilperic envoie
assieger Melun, &
fait assieger Bour-
ges.

Celuy de Melun ne s'advançoit gueres ; Gontran s'en estant approché avec son armée encourageoit les assiegez, & renioit Chilperic en eschec, sans neantmoins rien hasarder, mais attendant quelque occasion favorable ; qui enfin se presenta telle qu'il la desiroit. Quelques troupes de Chilperic s'estant vn jour trop escartées pour piller le pais, il les chargea vn matin à Soleil levant, & les mit toutes en piéces. Cette escorne impreveuë rabaisa fort l'orgueil de Chilperic ; Et d'ailleurs il apprit qu'il n'avoit rien à attendre du costé des Austrasiens, d'autant que comme leur armée s'estoit mise en marche, le simple peuple, c'est à dire, les soldats, dont le jugement est tousjours desinteressé, & souvent plus sain que celui des Grands, quand vne fois il s'est esclarcy & espuré

Partie de son ar-
mée ravilla en
pices par Gon-
tran.

584.

*Amis des Au-
surtout le mou-
re, & veut affer-
mer Gilles de
Reims a cause de
sa cabale.*

par le temps, decouvrirent la trahison de Gilles de Reims. Ils reconnurent qu'il avoit fait prendre à son Prince vn party tout contraire à ses interets, & que Chilperic le payoit pour souffrir qu'il luy detinst plusieurs places du Royaume de Paris, qui avoient appartenu à Cherebert, sans luy en faire part, le leurrant de l'esperance de la succession, qu'on pouvoit nommer tres-vaine, puisque sa femme Fredegonde venoit d'accoucher d'un fils. Ils se mirent donc à crier qu'on trahissoit leur Roy, qu'on vendoit ses places; là-dessus ils s'assemblerent vne nuit, & comploterent d'aller hacher en morceaux ce traistre, & les autres Seigneurs de sa cabale. Le jour venu fit esclorre la conjuration formée dans les tenebres, ils courent en foule aux tentes du Roy; ces Seigneurs advertis par le bruit, se sauvent qui cà, qui là, comme ils peuvent, Gilles monte à cheval, & s'enfuit à routes brides, sans s'arrester nulle part, qu'il ne fust arrivé dans la ville de Reims. Il avoit si grand' peur, qu'il ne s'amusa point à ramasser vn de ses fouliers qui luy tomba du pied.

*Chilperic fit la
paix avec Gontran.*

** Semer papai*

*Grande de fardes
& calamités.*

*Maladie epidem-
que.*

** Læti Inguinaria*

584.

*Gontran & Chil-
debert se réunis-
sant contre Chil-
peric.*

Cette nouvelle jointe à celle de l'escheq dont nous avons parlé, rendirent Chilperic bien plus traitable: de sorte que le lendemain les deux Rois s'estant envoyez quelques propositions de part & d'autre, jurerent de se faire raison sur leurs plaintes reciproques, & de s'en rapporter au jugement des Evêques & des Seigneurs * de leurs Royaumes. Cette paix notifiée à ceux qui estoient devant Bourges, fit lever le Siege; et ce fut là la dernière guerre qu'il y eut entre Gontran & Chilperic.

Les Provinces souffroient horriblement de la continuelle discorde des Rois; les troupes qui marchaient de tous costez, ravageoient, brûloient & tuoient tout; il n'y avoit plus d'ordre, plus de discipline: mais vne si fureuse licence, que les gens de guerre se ruoient aussi tost sur leurs Chefs, quand ils les vouloient retenir, que sur le simple peuple.

Le ciel aggrava ces sanglantes calamitez par vne cruelle maladie epidemique qui courut par toute la France, mais plus furieusement à Paris, & aux environs. On la nommoit la peste en l'aisne *, parce qu'elle paroissoit en cette partie-là. Elle brûloit ceux qui en estoient atteints, avec d'estranges douleurs, & faisoit escarre en peu de temps comme vn cautere. La plupart en mouraient avec des cris & des hurlements effroyables, & on n'y trouvoit point de remede que dans les Eglises, & particulièrement dans celle de Nostre-Dame.

Enfin malgré toutes les intrigues de Gilles de Reims, & de sa faction, Gontran & Childébert se reconcilièrent; L'oncle rendit au neveu cette moitié de la ville de Marseille, qui faisoit leur querelle; et ils se liguerent ensemble pour recouvrer à frans communs

communs les villes du Royaume de Cherebert que Chilperic avoit envahies.

583.

Chilperic extrêmement surpris , & encore plus effrayé de cette nouvelle, courut se mettre à couvert dans Cambrai contre vn si grand orage qui le menaçoit. Il y fit transporter tout ce qu'il avoit de plus précieux , & envoya des ordres à tous ses gouverneurs de reparer leurs places , & de soutenir courageusement tous les efforts de ses ennemis, sans craindre le degast de leurs terres , parce qu'il les en recompenseroit au double. Sa peur toutefois fut bien plus grande que le mal ; vne autre occasion divertit les armes de Childebert ailleurs , & Gontran destitué de cét aide , & de plus estant Prince fort pacifique , n'osa pas l'attaquer.

Qui se retire à Cambrai.

L'occasion qui destourna les armes de Childebert à vn plus glorieux employ, fut que l'Empereur Maurice moyennant 50000. escus d'or comptant, l'obligea de les porter en Italie contre les Lombards , qui s'estant remis sous vn Roy , se promettoient bien de la conquerir toute de l'vn à l'autre bout : & en effet ils renoient desja la ville de Rome investie. Le jeune Prince aagé seulement de quatorze ans, y alla en personne. Leur Roy Autaris n'opposa point la force à la force , mais retirant ses troupes dans les places, laissa escouler le torrent ; et afin de le destourner pour tousjours , non seulement il acheta l'amitié de ce Roy à force de presents , mais encore luy soufmit son Royaume , & se rendir son tributaire.

Childebert distrait par l'Empereur Maurice , pour aller la guerre aux Lombards.

Il est bon de sçavoir que l'an 584. les Lombards voyant que l'Empereur Maurice vouloit faire de grands efforts pour les exterminer d'Italie , jugerent meilleur pour leur conservation , de remettre leur Estat en Royauté , ayant élu Autaris fils de Clephus. Que neantmoins leurs Ducs garderent en propre & à titre hereditaire , les villes qu'ils tenoient ; mais que pour cela ils demeurèrent obligez envers luy à certains devoirs , particulièrement de luy obeir , & de le servir en guerre avec leur milice. C'est là peut-estre la vraye origine des Fiefs que les curieux cherchent avec tant de soin. Au moins dit-on qu'ils ont esté establis par la Coustume des Lombards.

Lombards s'estoient remis sous vn Roy.

Origine des Fiefs



Fredegaire dit que les Ducs des Lombards huit ans auparavant faillant leur paix avec Gontran , luy avoient , pour reparation de leurs incursions dans ses terres , donné & cédé les villes d'Aoste & de Suse , avec tout leur territoire ; et que depuis sous l'Empire de Maurice , ils avoient acheté l'amitié de ce Roy , & de son neveu Childebert , par vn tribut annuel de douze mille escus ; qui fut payé ponctuellement par Autaris , & ensuite par Agon ou Aigilulf son successeur : mais Clotaire III. Prince foible & insensé le relascha.

Lombards avoient donné Aoste & Suse à Gontran.

184.

*Hermenigilde de-
tenu prisonnier par
son pere, se rem-
ue emmené par
les Grecs.*

Au retour d'Italie Childeberr eut dessein de mener toutes les forces en Espagne, pour venger les outrages qu'on y avoit faits à sa sœur Ingonde, & à Hermenigilde son mary. L'Histoire de ces pais-là vous dira plus au long comme Hermenigilde ayant pris les armes contre le Roy Leuvigilde son pere, & s'estant ligué avec les Sueves, & avec les Grecs, avoit confié sa femme & ses enfans entre les mains de ces derniers; Qu'après avoir fait la guerre peu de temps, il avoit esté abandonné de ceux mesme qui l'avoient le plus engagé dans la revolte, & s'estoit rendu à la misericorde de son pere, qui le retint dans vne dure prison; Que cependant les Grecs le voyant arresté, avoient aussi retenu sa femme avec ses enfans. Childeberr desiroit avec passion la retirer d'entre leurs mains; & ce fut en partie ce motif qui l'obligea, pour gratifier l'Empereur Maurice, de passer les monts avec vne puissante armée, & de faire la guerre aux Lombards: mais comme il sceut qu'après la detention d'Hermenigilde les Grecs l'avoient transférée en Afrique pour la mener de là à Constantinople, il s'accommoda plus facilement avec les Lombards, & prit resolution de tourner sa vengeance contre Leuvigilde: toutefois les autres affaires qui luy survinrent interrompirent ce juste & genereux dessein.

*Chilperic occide
sa fille Rigunde à
Recarde.*

** meillieurs Fran-
çois
* fidelites*

*Extrême repu-
gnance qu'avoient
les François d'al-
ler en Espagne.*

Quoy-que les Ambassadeurs que Chilperic avoit envoyez à la Cour de Leuvigilde, pour voir la dot que ce Roy vouloit donner à sa fille Rigunde, luy eussent rapporté le mauvais traitement qui avoit esté fait à Ingonde, il ne laissa pourtant pas de l'accorder au Prince Recarde, & ayant assemblé les * notables de son Royaume, & ses autres * *Feaux*, c'est à dire, ceux qui estoient à luy par vn attachement particulier, comme les officiers, & ceux qui tenoient des terres & des gratifications de luy, il celebra les nopces dans la ville de Paris, où il estoit venu pour faire l'équipage de cette Princesse.

Il tira toutes les personnes dont il vouloit composer son train, des maisons & terres du fief ou domaine royal; elles estoient en grand nombre, & menagées comme le pourroient estre celles d'un gentilhomme particulier. Le peuple de France avoit si grande averfion pour l'Espagne, que pas un n'y alloit de son bon gré: il falloit les prendre par force, & les attacher sur des charrettes, plusieurs mesme aimoient mieux s'estrangler de desespoir, que de se refoudre à ce voyage; d'autres faisoient leurs testaments avec ordre de les ouvrir dès qu'ils seroient arrivez en ce pais-là, comme s'il eust deu estre leur tombeau. Le deuil n'estoit pas moindre dans Paris qu'il le fut à Memphis, après que l'Ange de Dieu eust tué tous les premiers nez dans les maisons des Egy-

piens. Sur cès entrefaites le Roy Childeberr envoya declarer a Chilperic qu'il n'entendoit point qu'il prist aucune chose sur les terres qui estoient du Royaume de son pere ; vn de ses Ambassadeurs pour avoir peut-estre parlé trop hardiment, se trouva assassiné.

Fredegonde cependant grossit le trousseau de sa fille d'une prodigieuse quantité de rours sortes de richesses ; il n'y avoit pas moins de cinquante chariots tour chargez de hardes somptueuses, de vases précieux, & d'or & d'argent monnoyé. Les François en murmuroient, & se faschoient qu'on emportast ainsi tous les tresors de la Couronne ; Chilperic n'en estoit pas moins esmeu, & croyoit qu'après ce qu'il voyoit sur ces chariots, il ne luy resteroit plus rien : de sorte qu'elle fut obligée pour l'appaiser, de luy faire connoître en adressant sa parole aux François, qu'il n'y avoit rien là du tresor des Rois precedents, mais que tout provenoit, tant des bienfaits du Roy son mary, & de leurs presents, que de son espargne, & de son bon meunage. Outre ces prodigieuses richesses, les François y adjousterent encore leur donatif, chacun selon son pouvoir, les vns des chevaux, les autres de l'argent, plusieurs des robes.

Cet équipage fait, Chilperic donna quatre mille hommes de guerre, trois Ducs, & son Maire du Palais, pour escorter la nouvelle épouse. Au sortir du logis vn ailsieu de son char s'estant rompu, tout le monde cria * qu'elle s'en alloit à la malheureuse, & la suite verifia cét augure. Dés son premier campement à quatre lieues de Paris, quarante hommes de sa suite desroberent cent des meilleurs chevaux, & autant de brides d'or, & se retirerent auprès de Childeberr. Tous ceux qui pouvoient trouver moyen de s'escoler l'abandonnoient. Le deffray de cette grande escorte se faisoit aux despens des villes & des pais par où elle passoit, & les gents de guerre emportoient tout, & mettoient les pauvres gents au blanc. Ce qui dura jusqu'à ce que la Princesse fur arrivée dans la Saintonge, hors de craindre d'estre insultée par les gents de Childeberr ; alors les troupes qui la conduisoient s'en revinrent.

Le déreglement des saisons, qui peut-estre n'est pas vne des moindres causes de celuy des esprits, fut aussi grand cette année-là qu'on se le puisse imaginer. L'hiver fut si chaud, qu'on vit des rosiers fleurir au mois de Janvier, puis il vint vne gelée hors de saison, qui brussa toutes les vignes ; après il y eut des tempestes, qui tavagerent toutes les esperances de la campagne ; & s'il en testa quelques-vnes, la grande secheresse qui suivit, les reduisit presque en poussiete. Les arbres qui avoient porté quelque peu de fruit en Juillet, en rapporterent

384.

Ruche trousseau de
Rigence.

Grande escorte
pour la conduite.

* mala hora

Tous rassemble au
pas par où elle
passoit.

Le déregle-
ment des saisons.

encore en Novembre : & cette intemperance de l'air causa vne si grande mortalité de bestail, qu'à peine en resta-t-il pour conseruer les especes.

*Chilperic est tué à
Chelles en revenant de la chasse.*

La mesure de Chilperic estoit comble, le ciel vouloit qu'il payast de son sang celuy de tant d'innocents qu'il auoit respendu. Il arriva donc qu'un soir à la brune, comme il revenoit de la chasse peu accompagné, & qu'il descendoit de cheval dans la cour de son Palais de Chelles en Brie, vn meurtrier le frappa de deux coups de couteau, l'un sous l'aisselle, & l'autre dans le ventre.

*Quel fut l'ouuer
de cet assassinat.*

L'epitome faite par Fredegaire appelle ce meurtrier Falcon, & dit qu'il auoit esté suscité par Brunehaud. Gregoire de Tours ne le nomme point, & passe fort legerement sur vne chose si importante, ou parce que Brunehaud & Fredegonde vivant encore lorsqu'il escrivoit son histoire, il n'osoit dire ce qu'il en sçauoit, ou parce que ces deux femmes se rejjettant ce crime l'une sur l'autre, & toutes deux en estant également capables, il estoit fort difficile de sçauoir à laquelle il le faisoit imputer. Neantmoins la croyance la plus commune en charge Fredegonde. L'Auteur des Gestes des François, & le Moine Aimoin racontent la chose de la maniere que voicy.

*Auteurs qui l'at-
tribuent à Frede-
gonde, & comme
ils racontent cet
événement.*

Il y avoit à la Cour de Chilperic vn Seigneur nommé Landry, les modernes luy donnent le surnom de la Tour, fort chery du Roy pour sa valeur & ses bons services, & trop aimé de la Reine pour sa bonne mine & sa galanterie. Or il arriva vn jour que le Roy voulant aller du matin à la chasse, & ne trouuant pas encore ses chevaux prests, monta à la chambre de la Reine, qui alors se lavoit la teste, selon la coustume de ce temps-là, & qu'y estant entré sans parler, il la toucha doucement d'une housline sur la fesse. La Reine qui le croyoit desjà bien avant dans la forest, & qui peut-estre avoit donné rendez-vous à son galant, lascha indiscrettement cette parole, *Tout beau, Landry* : mais aussi-tost se tournant, elle connut que c'estoit le Roy. Tous deux demurerent également interdits, elle de honte & de frayeur, luy de despit & de colere. Il sortit sans rien dire, & estant monté à cheval, alla passer tout le reste de la journée à la chasse, emportant dans le sein vn poignard plus cruel que la mort mesme.

Fredegonde cependant ne perdit point laschement le temps à lamenter son malheur, mais songea tout à l'heure à le prevenir; Elle envoya secretement querir son Landry, luy raconte en peu de mots ce qui luy estoit arrivé, & luy fait comprendre que leur salut, & mesme leur bonheur, consistoit en la mort de Chilperic, parce qu'elle les tiroit de peril, & les mettroit en plei-

ne jouissance du gouvernement du Royaume. Cela dit, elle choisit deux des hommes desvoüez qu'elle nourrissoit pour executer ses meschans desseins, & les ayant enyvrez de vin mixtionné, selon sa coustume, leur com manda de tuer Chilperic ce jour-là mesme, les instruisant du temps qu'ils devoient prendre, & de ce qu'ils auroient à faire ensuite. Ils l'attendirent donc au retour de la chasse, d'où il ne revenoit d'ordinaire qu'à nuit close, & luy donnetent deux coups dans le ventre avec des dagues que les François appelloient Scram-faxes. Il jeta vn grand cry, & moutut tout à l'heure, vomissant l'ame avec le sang; et eux au mesme temps selon l'instruction qu'on leur avoit donnée, se mirent à crier : *Trahison, arrestez, ce sont des gens de Childebert.* Cette mort arriva sur la fin du mois de Septembre, ou tout au plus tard au commencement d'Octobre: Il ne sçay pourquoy l'Eglise de Tournay, dont il estoit bienfaiteur, a mis son obit au mois de Mars.

On a trouvé de nos jours (c'estoit l'an 1643.) en travaillant à Saint Germain des Prez, deux tombeaux coste à coste l'un de l'autre, enfouis à l'entrée de l'Eglise; le nom de Chilperic qui estoit esctit sur l'un des deux, a fait conjecturer que c'estoit le sien, & celuy de sa femme. On l'auroit sceu plus certainement, si les ouvriers n'eussent pas emporté presque tous les riches ornemens qui estoient dedans. Quoy qu'il en soit, cet autre tombeau qu'on voit dans la mesme Eglise, & sur lequel est sa statue, n'est qu'un cenotaphe, qui a esté posé là de ces derniers Siecles.

Gregoire de Tours qui connoissoit ce Roy, mais qui tesmoigne vn peu trop d'animosité contre luy, nous le dépeint orgueilleux, inhumain, dissimulé, malin, dissolu, goutmand, ravisseur du bien d'autrui, & grand fabricant d'impôts: mais rusé, patient, magnifique, & instruit dans les belles lettres; lesquelles estant poison à vn esprit presomptueux, l'enyvrentent de telle sorte, qu'il se mella d'adjoüster quelques lettres à l'alphabet, de composer des vers Latins, & qui pis est, de dogmatizer sur le mystere de la Trinité, suivant les sentimens de Sabellius. Mais ny sa nouvelle orthographe, ny sa versification, ne trouvetent pas mesme des flatteurs, tant elles choquoient les yeux & les oreilles, & sa Theologie trouva de rudes censeurs, particulièrement Gregoire de Tours, qui le repoussa vigoureusement, & le fit taire. Le mesme Auteur dit, qu'il avoit dans le cœur vn grand fonds de haine & d'envie contre les Ecclesiastiques, se plaignant qu'on leur faisoit de trop grandes donacions; aussi les cassoit-il fort souvent; qu'ils tiroient à eux toutes les richesses de l'Estat; qu'ils possedoient l'argent, les meubles pre-

Tombeau de Chilperic, & de sa femme, à l'entrée de Saint Germain des Prez.

Eloge de Chilperic.

584.

Il haïssoit les Evêques, & il n'y eut qu'un Evêque qui eut soin de ses funérailles.

cieux, & les belles terres ; et que le credit qu'ils avoient sur les peuples n'estoit guere moindre que le pouvoir des Rois.

Et neantmoins ce Prince qui avoit tant d'aversion pour les Evêques, ne trouva personne après sa mort qu'un Evêque, qui prit le soin de luy rendre les derniers devoirs. Tout le monde ne songeant qu'à ployer bagage, & Fredegonde mesme laissant tout à l'abandon pour sauver sa personne, il n'y eut que Malus Evêque de Sens (il estoit à la Cour depuis quelques jours pour demander audience) qui voyant ce pauvre corps ainsi delaisé, le lava, le revêtit de plus beaux habits, & ayant passé la nuit à chanter des Pseaumes autour de la biere, l'enleva le matin dans un bateau, & le porta à Paris, où il fut inhumé dans l'Eglise de Saint Vincent, aujourd'huy Saint Germain des Prez.

Les Seigneurs qui eurent le plus de crédit auprès du Roy.

Durant tout son Regne, il n'eut point d'autre conseil plus estroit que ses passions, & les meschancetez de Fredegonde, ny de plus intimes amis que ceux qui servoient à sa vengeance, ou à sa rapacité. Les Evêques Chramate de Tournay, & Leonard de Bayeux, Baudegisile qui depuis fut du Mans, le Duc Bobon, & les Seigneurs Anfoalde & Domigisile, Landry que quelques-vns qualifient Maire de son Palais, Mare son Referendaire, & le Prefet Mummole, approchèrent de luy plus confidemment : mais des deux derniers, l'un fut frappé de la main de Dieu pour avoir trop inhumainement vexé les peuples, l'autre eut auprès de ce maître & de sa femme l'aventure qu'ont ordinairement ceux qui se meslent de gouverner des bestes farouches, c'est à dire qu'il fut deschiré. Les Ducs Didier, Bertin, & Bladaste furent les plus considérables de ceux qui commandèrent ses troupes.

Il mourut dans le vingt-troisième de son Regne, âgé d'environ 48. ans. De tant de fils qu'il avoit eus de divers lits, il n'en restoit qu'un qui n'estoit âgé que de quatre à cinq mois, & n'avoit point encore de nom. Il le faisoit nourrir au Bourg de Vitry près de Tournay, de peur qu'on ne luy ostast cet appuy de la Royauté par poison, ou par malefices, comme il croyoit qu'on luy avoit osté les autres.

Retardement de Ripoute à Toulouse cause son malheur.

Il avoit aussi de Fredegonde une fille (elle s'appelloit Ripunte) qui estoit alors en chemin pour aller en Espagne trouver le Roy Recarede, fils aîné de Leuvigilde, qui l'avoit espousée par procureur. Comme elle fut arrivée à Toulouse, ses gheurs qui avoient peine à quitter la France, la retinrent quelques jours dans cette ville-là, sous pretexte de la rafraîchir. Ce retardement quoy-que fort court, fut cause de son malheur : car la nouvelle de la mort de son pere y étant apportée, Didier Duc

de ce pais-là, croyant qu'on pouvoit impunément faire toutes sortes de violences sous vne minorité qui devoit estre bien longue, pillà son équipage, & avec cette proye alla se jeter dans le party de Gondebaud. Elle sauva neantmoins quelque partie de ses hardes, avec quoy elle se mit à couvert dans vne Eglise: mais incontinent après, Gondebaud s'estant rendu maître de Toulouse, luy enleva tout ce qu'elle avoit de reste; et elle demeura en ce piteux estat jusqu'à ce que sa mere la renvoya querir par son Chambrier: mais elle luy donna bien de la peine & de la fâcherie, parce qu'elle luy ressembloit.

Gregoire de Tours raconte que ces deux meschantes femmes s'estant souvent querellées, la mere plus rusée que la fille, fit semblant de se rappaiser, & tesmoigna qu'elle estoit prestée de luy donner tout ce qu'elle voudroit des trésors de son pere, pourveu qu'elle luy portast patience. En effet elle commença à tirer quantité de bijoux & de pierreries d'un fort grand coffre, luy disant, Prenez cela ma fille, & cela encore: puis, après luy avoir donné quantité de belles nippes, elle feignit d'estre lasse d'en aveindre, & luy dit, qu'elle regardast elle-mesme dans le coffre, & qu'elle y prist tout ce qui luy agreeroit. La fille ne se défiant point de la ruse, se mit à en tirer diverses hardes: la mere la regardoit faire; et comme elle vit vne fois qu'elle avoit la teste bien avant dans le coffre, elle luy abatit prestement le couvercle sur le cou, & se mit à fouler dessus tant qu'elle pouvoit: de sorte qu'elle estrangloit cette malheureuse, & les yeux luy alloient sortir de la teste, quand vne de ses servantes se mit à crier au secours; toute la maison y accourut, & eut bien de la peine à la luy arracher d'entre les mains.

Rigorne vivoit si mal avec sa mere, qu'elle pensa un jour l'estrangler.



A D V I S.

Comme les Libraires avoient les Portraits de quelques-uns des plus illustres Rois, & les Planches des Medailles qui ont esté faites pour les plus notables actions de nos Rois, & que l'on avoit oublié dans les Livres précédents à les mettre en leur rang, on a jugé à propos de les donner icy. Dans la suite on ne manquera pas de les insérer toujours en leur place.



Par tout de cette Reine on admire l'esprit,
 Toujours accompagné d'une sainte industrie:
 Par qui le grand Clovis quitta l'idolatrie,
 Et se fit baptizer pour suivre IESVS CHRIST.
CLOTILDE

CLOTILDE REINE DE FRANCE,

FEMME DE CLOVIS I.



A naissance de Clotilde fut illustre, ce qu'on ne sçauroit dire de la plupart des Reines de la premiere Race : car elle estoit petite fille de Gundioche, Roy des Bourguignons, & fille de Chilperic, l'un des quatre enfans de ce Roy, qui fut tue à Vienne par les mains de son frere Gondebaud. Le ciel permit que ce meurtrier, non seulement pardonna à Clotilde, mais encore la fit soigneusement eleuer dans la maison ; et par vn autre miracle, elle ne fut point infectée de l'Arianisme, dont toute cette Cour-là faisoit profession. La France doit compter pour vne grace toute particuliere de Dieu, le mariage de cette Princesse avec Clovis, puisqu'en effet elle se prescha si bien, qu'elle l'amena ensin à la Religion chrestienne, & le fist instruire dans la pureté de la Foy, prenant vn soin particulier de le garantir de l'Arianisme. On peut juger du pouuoir qu'elle eut sur l'esprit de ce Roy, puisqu'avant sa conversion elle le donnoit la liberté de faire baptizer ses enfans. Nous avons remarqué que comme il estoit sur le point d'entreprendre la guerre de Guienne, elle luy persuada de vouër à Dieu, qu'il bastiroit vne Eglise en l'honneur de Saint Pierre & Saint Paul, où ils mirent des Chanoines.

Naissance de Clotilde, & la grace qu'elle eut.

Epouse Clovis, & le convertit.

Après sa mort, elle se retira à Tours près du tombeau de Saint Martin, où par des jeusnes continuels & par de ferventes prières, elle taschoit d'appaiser la colere de Dieu, que ses enfans irritoient à tout moment. Elle s'esloignoit rarement de cette sainte retraite, si ce n'estoit pour arrester leurs fougues, & retenir leurs armes. N'avons-nous pas veu comme ses prieres formerent la tempeste, qui les separa lorsqu'ils estoient sur le point de se battre dans la forest d'Arelaune; & que les foudres, les gresles, & les pluyes qui troublerent leur camp, estoient partis de ses yeux & de ses souspirs? Enfin après vne longue vie de 77. ans employez au service de Dieu & de la France, elle rendit l'ame l'an 554. auprès du tombeau du mesme Saint Martin, tesmoin de ses saintes pensées, & de ses œuvres vertueuses. Ses enfans avec tout le Clergé de France qui la tenoit pour sa mere, allerent querir son corps, qu'ils apporterent en l'Eglise de Saint Pierre & de Saint Paul * bastie par son mary, & qu'elle avoit richement dotée; comme aussi le Convent de Chelles.

Se retire à Saint Martin de Tours.

Samort 554.

** C'est aujourd'uy l'Eglise de Saint Germain.*



*Vn zele plein de Foy dans vne ame devote ,
 Vn esprit des vertus ardemment amoureux ;
 Vn cœur humble envers tous , Et des soins genereux ,
 Furent les qualitez, de la Reine VLTROGOTE.*

VLTRGOTE FEMME DE CHILDEBERT,
ROY VI.

NOS anciens Historiens ayant eu souvent beaucoup plus d'égard à la beauté qu'à la noblesse de la race, nous ne sçaurions rien dire de l'extraction d'Vltrogote, si on n'en juge par sa vertueuse conduite, qui est tousjours la marque d'une naissance heureuse, non pas tourefois illustre & relevée. Elle sceut si bien retenir le cœur de son mary dans des affections legitimes, qu'il n'appella point d'autre femme qu'elle dans son lit; licence trop ordinaire aux Princes de ce temps-là. Sa pieté merueilleuse parut dans le bon traitement qu'elle fit à tous les saints personnages de son Siecle, qu'elle appelloit ordinairement à sa Cour, pour apprendre les exercices de devotion, & pour les faire enseigner aux autres. Saint Marcou, très-assuré du zele qu'elle avoit pour les gens de bien, la fut trouver, & par son moyen obtint du Roy Childebert une possession dans le Costentin, où il fonda un Monastere. Elle mesme encore tendit des soumissions extraordinaires à l'Evesque Leonor, natif de la Grand' Bretagne, & se plut infiniment à la conversation de Saint Lubin, qu'elle fit pourvoir de l'Evesché de Chartres. Il ne faut pas oublier sur tout, comme par ses abstinences, ses veilles, & ses prieres, jointes à la délivrance de plusieurs captifs qu'elle avoit rachetez, s'estant pteparée à visiter le tombeau de Saint Martin de Tours, elle passa la nuit entiere dans son Eglise; & que le lendemain matin comme elle se fut approchée du sepulcre de ce grand Saint, avec une religieuse veneration, Dieu eut son zele & sa profonde humilité si agreables, qu'à l'heure mesme il redonna miraculeusement la veuë à trois aveugles. Après le decés du Roy son mary, le Roy Clotaire la fit arrester, elle & ses deux filles, Chrosberge & Chrosinde, & les tint en prison quelque temps; après lequel ayant esté mises en liberté, elle continua avec plus de ferveur ses œuvres charitables & ses devotions, faisant marcher avec elle ses deux filles dans les voyes de la perfection chrestienne, de sorte qu'elles renoncèrent aux plaisirs du mariage. Elle dota de grands revenus l'Eglise de Saint Vincent que Childebert avoit baltie à son retour d'Espagne, & la fit consacrer par Saint Germain Evesque de Paris. Après son trespas, elle fut rejointe à son cher espoux, & enterrée dans cette mesme Eglise, où elle avoit accoustumé d'aller faire ses prieres.

Nonchalance de nos premiers Historiens.

Vltrogote retient l'affection de son mary.

Honore les gens de bien.

Saint Marcou.

L'Evesque Leonor, Saint Lubin.

Effet miraculeux de la foye vie d'Vltrogote.

Elle fait consacrer l'Eglise de Saint Germain des Pres.

Son sepulchre.



*L'amour que cette Reine eut pour le Roy des Rois ,
La fit mourir au monde , & vivre dans le Cloistre ;
Où sa devotion ne cessant de s'accroistre ,
Elle mourut à foy pour revivre en la croix.*

RADEGONDE, FEMME DE CLOTAIRE I.

RADEGONDE fille de Berthier, l'un des quatre fils & successeurs du Roy de Turinge, étant demeurée au Roy Clotaire I. pour sa part du butin de ce pais-là, il la reserva pour en faire son espouse, quoy-qu'il en eust desja plusieurs autres. Mais parce qu'elle estoit encore jeune, & d'ailleurs nourrie dans la superstition payenne, il l'envoya au Chasteau d'Athie en Vermandois, & commanda qu'on l'instruisist soigneusement dans les mysteres de nostre Religion. Lorsqu'il fut bien informé qu'elle avoit adjouët la beauté de l'ame à celle du corps, il l'espousa en sixiesmes nopces, quelque resistance qu'elle y pust apporter.

Après qu'ils eurent esté six ans ensemble, elle fit dessein de quitter la Cour & le monde, soit que Clotaire eust pris du dégoust pour elle, peut-estre parce qu'elle le reprenoit, comme le doit vne femme vertueuse, de ses scandaleuses & continuelles dissolutions, soit qu'elle s'ennuyast d'estre à vn mary qui n'estoit point à elle. Ayant donc formé cette resolution, elle alla à Soissons trouver Medard Eve sque de Noyon, par la main duquel elle se fit ordonner Diaconesse. Cela fait, elle se retira en Touraine, où elle vescu renfermée dans vne maison particuliere, jusques à ce qu'elle eust fait bastir à Poitiers vn Monastere de filles, sous la regle du Bienheureux Cefarius, autrefois Eve sque d'Arles. Ce fut là qu'elle passa le reste de ses jours. Si vous desirez sçavoir en quelle reputation elle vescu, voyez seulement chez Gregoire de Tours vne lettre que les Eve sques luy escrivirent. Mais il est encore bien plus important de marquer la profonde obeissance quelle portoit à ces Prelats, comme à ses vrais Superieurs; elle fit tous ses efforts pour se soumettre à la conduite de l'Eve sque de Poitiers; Exemple qu'on ne sçauroit assez mettre devant les yeux de plusieurs Religieuses de ce temps, qui évitent tant qu'elles peuvent la direction de leurs vrais Pasteurs, pour se faire, s'il faut ainsi dire, des Idoles, ou plustost des adorateurs, à leur fantaisie. Je laisse à l'Histoire Ecclesiastique à descrire toutes ses vertus claustrales, & le nombre infiny de miracles qu'elle a faits devant & après sa mort. Pour moy, je n'en trouve point de plus grand que la tres-sainte vie, qu'elle acheva le 14. d'Aoust, l'an 559. Le Clergé de Poitiers, suivant son testament, l'inhuma dans l'Eglise qu'elle y avoit fait bastir, & dediée à la Sainte Vierge.

Sa naissance.

Son education.

Se fait Chrestienne.

Clotaire l'espouse, & depuis le divorce d'avec elle.

Se fait Religieuse.

Grande veneration pour les Eve sques.



Sa mort.



Tant de crimes divers commis par FREDEGONDE,
Le meurtre, l'adultere, & mille autres excès,
Causèrent à l'Estat de si mauvais succès,
Que par leur souvenir, ils font horreur au monde.

FREDEGONDE FEMME DE CHILPERIC.



PRE's trois Saintes, voicy une Furie, Fredegonde, qui montre qu'il n'est rien de si pernicieux qu'une belle femme, quand elle est méchante. On dit qu'elle estoit native d'Avaucourt en Picardie, & de fort bas lieu : mais d'un cœur si,

Se qu'il faut

haut, qu'estant une des suivantes de la Reine Audouère, femme de Chilperic, elle osa bien aspirer à la couche Royale. Les attraits de son visage, mais bien plus les artifices de son esprit, charmetent si fort ce Roy, qu'il l'admit dans ses embrassemens, & puis l'espousa ayant repudié Audouère. Je n'ay garde de redire encore une fois toutes ses horribles méchancetez, comme elle ne se contenta pas de chasser Galsuinte de la couche royale, mais encore la fit étrangler, pour s'emparer des tresors qu'elle avoit apportez d'Espagne : comme elle oïta du monde tous les enfans d'Audouère, les uns par poison, les autres par de cruels supplices : comme enfin elle la fit mourir elle-mesme, & déflorer la fille par ses valets : combien elle extermina de Seigneurs sur un simple soupçon : comme elle fit assassiner Pretextat Archevesque de Roën ; les oppressions extrêmes qu'elle faisoit souffrir aux peuples, cette perpetuelle emulation de toutes sortes de sceleteries, de meurtres, & d'empoisonnemens, qui fut entre elle & Brunchaud. Je ne parle point de ses adulteres ; ce fut par là qu'elle se fit craindre, & son mary ne devoit pas attendre de fidelité d'une femme qu'il avoit espousée pour son crime. Elle ne laissoit pas toutefois d'avoir des qualitez remarquables, qui esclatoient parmy ses malices. Car sans parler de sa beauté, ny de son adresse, on ne peut luy oster la louange d'avoir eu une forte assiete d'esprit, contre les plus rudes violences de la Fortune. Quel homme n'eust pas perdu courage à Tournay, où elle se vit assiegée avec son mary par Siegebert, qui avoit juré la perte de tous les deux ? Vne autre qu'elle eust quitté le Gouvernement après la mort de Chilperic, se voyant exposée universellement à la haine des siens, & à l'envie des Estrangers. Mais au lieu de s'enfuir, elle s'avança hardiment ; Et n'ayant presque pour tout secours que son courage, elle fut plus rusée que Brunchaud, & plus forte que Childebert. Enfin après un long Regne elle mourut victorieuse, & presque sexagenaire, on voit son tombeau à saint Germain des Prez.

Se méchante
à l'excès.

Sei bonnet qual-
ité.

PAPES.

ENCORE PELAGE
31. qui Scept.
ans d'après ce Ro.
646.

S GREGOIRE I.
dit le Grand. élu
en Sept. 590. 5. 19.
ans 6. mois.

SABINIEN II.
Sept. 606. 3. 1.
mois 19. jours.

BONIFACE III.
élu en 606. 5. 9.
mois.

BONIFACE IV.
élu en Sept. 607.
5. 6. ans 6. mois.

DEUS DEDIT
élu en 614. 5. 9.
ans.

BONIFACE V.
élu en 617. 5. 9.
ans.

HONORE I.
élu le 13 May 626.
5. 12. ans 5. mois.
dont 61 ans d'a-
vant ce Regne.



*CLOTAIRE après la mort d'un pere malheureux,
Herita de son Sceptre, & non pas de ses vices ;
Il fut juste, il fut bon, aimable & genereux,
Et des seules vertus fit toutes ses délices.*



HISTOIRE DE FRANCE.

LIVRE SEPTIÈME.

CLOTAIRE II.
ROY X.

GONTRAN
*en Bourgogne, & une
partie de Neustrie, oncle
de Clotaire son neveu.*

Cousins germains.

CHILDEBERT	CLOTAIRE
<i>âgé de 14. ans, en Austrasie, & quelque partie de Neustrie.</i>	<i>âgé de 4. à 5. mois, en une plus grande partie de Neustrie.</i>

L'Aquitaine & la Provence entre Gontran & Childebert.



VS Fredegonde fust coupable de l'assassinat de Chalperie, ou non, il est certain que si-tost qu'il eut esté commis, elle se trouva dans le même trouble, & dans les mêmes angoisses où se trouvent ceux qu'un accident impreveu accable tout d'un coup: son fils vnique, la seule esperance, bien loin d'elle dans la maison royale de Vitry près de Tournay; son ennemy mortel, le Roy Childebert, seulement à six lieues de Chelles, dans la ville de Meaux; les officiers de son mary refusant de le suivre, entre autres Faraulfe son valet

Q ij

584.

Grand trouble de
Fredegonde.

de chambre, & Eberulfe son grand chambellan, quoy-qu'elle les en priaft instamment ; ses richesses & ses tresors au pillage ; les gens ne songeant qu'à se retirer la main garnie, les vns vers Childebert, les autres vers Gontran ; le peuple & les Seigneurs François poussant des murmures qui approchoient fort des menaces ; enfin rien d'assuré pour elle que la haine & l'horreur de tout le monde. Il ne luy restoit qu'un conseil à prendre, c'estoit de se retirer tout au plus viste, comme elle fit, dans Paris, & de se jeter dans la grand' Eglise, suppliante & refugiée de mesme que le plus pauvre criminel sous la protection de Ragneinode Evefque de la ville. Et là encore estoit-elle dans des rancunes perpetuelles que les Ecclesiastiques qu'elle avoit toujours très-indignement traitez, ne la missent dehors ; que le peuple en furie ne l'esgorgeast aux pieds des autels ; que Childebert ne la vinst enlever.

Se retire à Paris,
& s'refugie dans
Notre Dame.

Audon ministre de
ses exactions, & les
maisons brûlées
par le peuple.

Elle n'avoit pour compagnie que les ministres scelerats de ses exactions & de ses cruautés : le plus meschant & le plus hardy de tous estoit vn luge nommé Audon, qui avoit eu l'audace de mettre les François naturels à la taille, quoy-qu'ils eussent tousjours esté francs & libres de tous tributs. S'ils l'eussent pu attraper, ils l'eussent mis en pieces ; sa personne leur estant eschappée, leur vengeance se deschargea sur ses biens. Ils pillèrent & brulerent les maisons pleines de toutes sortes de richesses ; et ainsi s'en alla en fumée tout ce qu'il avoit amassé avec tant de violences.

Elle envoya vers
Gontran, & se
net sous sa pro-
tection.

Dans ces extremitez Fredegonde ne se delaisfa pas elle-mesme. Ayant tenu conseil avec l'Evefque, & quelques autres, elle despescha en toute diligence vers le Roy Gontran, le supplier avec les sousmissions les plus flatteuses, de vouloir prendre pitié de la veuve & de l'orphelin, d'embrasser la protection & la tutelle d'un pupille son neveu, qui tiendrait de luy le Royaume & la vie. Gontran fort debonnaire & plus enclin à pardonner à ses ennemis, qu'à ses amis, voyant d'ailleurs que la grandeur de Childebert seroit sa perte, & que cette occasion le tendroit souverain arbitre de toute la France, accepta la tutelle, & se rendit dans peu de jours à Paris, Fredegonde estant sortie de son asyle pour le recevoir. Presqu'à la mesme heure Childebert y arriva d'un autre costé ; mais il estoit trop tard, il trouva la place occupée, & les portes fermées.

Il vient à Paris,
Childebert aussi,
mais trop tard, &
croule les portes
fermées.

Luy envoya des
Ambassadeurs ;
leurs demandes &
leurs réponses.

Avant que de se retirer, il envoya des Ambassadeurs à Gontran, le sommer qu'il se souvint de leur traité d'alliance, par lequel il l'avoit adopté pour son fils. Gontran les rabrovia fort rudement, les appella traîtres, & leur demanda s'ils n'avoient point de honte de paroistre devant luy, &

de luy parler des traitez faits avec leur Roy, eux qui depuis six mois en avoient fait vn avec Chilperic pour l'opprimer; Et là-dessus il le tira de sa poche, Fredegonde le luy avoit fourny : tellement que n'ayant que respondre, ils le prierent qu'au moins sa colere ne s'estendist point jusqu'à faire tort à son neveu, de la portion qui luy estoit deuë dans le Royaume de Cherebert. Ils eurent aussi peu de satisfaction sur ce point-là, que sur le premier : il leur respondit deux choses, l'une, qu'estant frere de Childebert il excluait ses neveux de cette succession ; l'autre, que ses deux freres en estoient entierement dechus, estant entrez dans Paris contre la convention & le serment fait entre eux trois, & partant que ce Royaume luy estoit devolu à luy seul, & qu'il n'en fetoit part à ses neveux qu'autant qu'il luy plairoit.

Childebert mal satisfait de ces responses, crut qu'elles avoient esté suggerées par Fredegonde : si-bien que pour s'en venger il envoya vne seconde ambassade à Gontran, luy demander qu'il luy livrast cette meurtriere, qui avoit estranglé la Reine Galsuinte, qui avoit fait assassiner le Roy Sigebert son pere, & qui avoit encore les mains toutes sanglantes du meurtre de son propre mary, & de celui de trois de ses fils du premier lit. A cela Gontran fit response qu'il avoit assigné vne assemblée generale à deux mois de là, pour regler toutes les affaires du Royaume, & que la chose y fetoit mise en deliberation.

Il eluda ainsi leur demande, estant desja possédé par les honteuses soumissions, & par les charmes insinuants de Fredegonde. Elle ne le quitoit point, ny en particulier, ny en public, ny dans le cabinet, ny à la table. Vn jour qu'ils disnoient ensemble, elle se leva au milieu du repas, & prit congé de luy, le suppliant de la laisser aller, parce qu'elle estoit pressée des douleurs de l'enfantement. Il dut estre fort estonné de ce discours, puisqu'il n'y avoit que cinq mois qu'elle estoit accouchée d'un fils : neantmoins il la laissa aller. Si ce n'estoit pas vn artifice de cette femme, il faut croire que c'estoit vne superfetation, qui arrive aux animaux salaces, comme les viperes, & quelquefois, mais fort rarement, aux femmes qui sont de pareil temperament. L'Histoire ne marque point ce que devint vn parricide si extraordinaire ; il y a apparence qu'il n'eut pas vie : mais peut-estre qu'un jour quelque Genealogiste en fera venir telle Maison qui n'y pense pas.

En attendant l'assemblée generale, Gontran ordonna à Ansoalde, & aux autres Leudes de Chilperic, d'aller par les Provinces recevoir le serment de fidelité pour le petit Roy Clo-

*Seconde Ambassade
de Fredegonde
à Gontran, où
elle le supplie
de lui livrer
la Reine Galsuinte.*

Elle enchaîne l'esprit de Gontran.

*Superfétation, ou
supposition de
Paris.*

*Gontran fait reconnaître
le petit Clovis.*

taire, des villes qu'il luy laissoit : il seroit bien difficile de discerner qui elles estoient. Il semble qu'il luy donna vne partie du Royaume de Soissons, & qu'en eschange de cette ville-là, il luy laissa celle de Paris. Mais il est certain qu'il se refaisit à main armée des citez de Senlis, de Tours, de Poitiers, de Saintes, de Perigueux, de Limoges, & d'Alby avec leurs territoires.

La Touraine & le Poitou forcés d'obéir à Gontran.

La Touraine & le Poitou avoient esté du pátage de Sigebert ; les peuples de ces pais-là conservant le souvenir de ce qu'il les avoit bien traitez, vouloient aussi garder la foy à son fils, & rentrer sous sa domination. Les troupes de Gontran les forcerent par deux fois, & par deux fois elles retournerent à leur legitime Seigneur. Ce qui causa leur ruine entiere, & leur apprit que dans les guerres civiles il est tousjours moins dangereux de suivre le plus fort, non pas toutefois d'aller au devant, que de se piquer d'une fidelité opiniastre, & ruineuse, quand elle manque de forces.

On vint de tous costez luy demander réparation des torts faits par Chilperic.

Lorsque l'on sceut qu'il estoit à Paris, & qu'il avoit pris en main la tutele de Clotaire, il y accourut de tous costez grand nombre de toutes sortes de gents qui venoient demander réparation des diverses violences de Chilperic, & de tous les Grands de la Cour de ce Roy ; lequel estant injuste & ravisseur au dernier point, leur avoit permis toutes sortes de brigandages. L'un redemandoit sa maison, l'autre sa terre, l'autre son argent & ses meubles, l'autre la satisfaction de la mort de son pere, ou des outrages qu'il avoit receus en sa personne. Il tascha de leur faire justice autant que la difficulté des temps le pouvoit permettre. Il falchoit fort aux Grands de restituer ce qu'ils avoient envahy, ils en murmuroient, ils le menaçoient ; l'exemple de tant d'assassinats qui s'estoient commis sur les Rois mesmes, luy faisoit peur : de sorte qu'un jour de Dimanche comme le Diacre eut ordonné silence aux assistants, & attention pour la messe qui alloit commencer, il se tourna vers eux, & les conjura au nom de Dieu, de ne le point assassiner comme ses freres, leur demandant seulement trois ou quatre ans de vie, pour elever pendant ce temps-là ses deux pupilles, afin qu'il y en eust au moins un qui fust en aage de gouverner la France, & d'empêcher que toute la nation ne se consumast, & ne s'aveuât elle-mesme par la confusion d'une anarchie.

Coujme le peuple dans l'Eglise de ne le point assassiner comme ses freres.

Presqu'au mesme temps que Fredegonde se retira au Vau de Ruël, Gontran s'en retourna à Chaalons. De là il luy envoya demander qu'elle eust à luy declarer les assassins du Roy Chilperic, puisqu'elle en avoit deu faire vne exacte & severe

perquisition. Comme elle sçavoit tirer ses avantages des occasions les plus dangereuses, elle se servit de celle-là à se venger d'Eberulfe grand Chambellan de Chilperic, qui avoit refusé de la servir après la mort de ce Roy. Elle escrivit à Gontran que c'estoit luy assurément qui avoit commis ce detestable assassinat, & peut-estre luy en envoya des preuves & des resmoignages fabriquez. Le moindre mal qui eust pu en arriver à l'accusé, c'estoit de souffrir la torture. Il ne voulut point s'y exposer, & se refugia dans l'Eglise de Saint Martin de Tours. Gontran preoccuppé contre luy jura qu'il l'extermineroit, luy & toute la race : En effet il commanda à vn de ses officiers nommé Claude, de trouver le moyen de le tirer de là, ou de le tuer de quelque façon que ce fust, pourveu qu'il ne violast point la sainteté du lieu. Cependant de peur que Berulfe ne s'evadast, il ordonna aux communes d'Orleans & de Blois d'y aller faire garde tour à tour. Claude animé par les ordres du Roy, & par l'esperoir des grandes recompenses que Fredegonde luy promettoit, n'eut pas la patience d'attendre trois cents hommes que le Comte de Dunois avoit ordre de luy donner pour executer sa commission, & crut qu'il en viendrait mieux à bout par la ruse & la perfidie. Il alla se jeter dans Saint Martin, accosta adroitement le malheureux Eberulfe, & vsta de tant d'artifices & de faux serments, qu'il devint familier avec luy : si-bien qu'un jour s'estant invité luy-mesme d'aller dans sa chambre boire des vins composez, dont les François avoient accoustumé de faire desbauche, & Eberulfe ayant solemment envoyé ses valets en divers endroits chercher de ces liqueurs : lorsqu'il le vit seul, il fit signe à vn des siens de se jeter sur luy par derriere, & de le terrasser, & luy à coups d'espée, & avec l'aide de ses autres valets, le tua, non sans beaucoup de peine, parce qu'Eberulfe estoit fort robuste ; et que si j'entends bien Gregoire de Tours, il estoit couvert, ou d'une chemise de maille, ou d'une brigandine. Mais il fut payé tout sur le champ de sa trahison d'une autre maniere qu'il n'avoit esperé ; les valets d'Eberulfe, ceux de l'Eglise, & les mendiants qui estoient à la porte, l'assommerent de mille coups, luy & ses valets.

Le jour de l'assemblée generale venu, les Ambassadeurs de Childeberr s'y presenterent, faisant grande instance qu'on leur livrast Fredegonde : mais le Roy Gontran leur respondit qu'il n'estoit point croyable qu'elle eust commis les crimes enormes qu'ils luy imputoient, & que d'ailleurs estant mere d'un Roy vivant, elle ne pouvoit pas estre mise en justice, parce que son ignominie fust retombée sur son fils.

Fredegonde accusa
le Eberulfe de l'assassinat de Chilperic.

Il se refugia dans
Saint Martin de
Tours.

Le Roy Gontran
envoya Claude
pour le tirer de là,
ou le tuer.

Il le tua par trahison.

mais est assommé
luy-mesme.

§ 85.

Gontran refusa de
livrer Fredegonde
à Childeberr.

385.

Rebroua Gilles de
Reims comme vu
traître.

Accuse Gontran.
Boson d'avoir fait
venir Gondebaud.

Insolentes men-
ces des Ambassa-
deurs d'Austrasie.

* Ils firent eue à
ceux de d'agne, des
pa de hache.

Fredegonde con-
tinua les meschan-
ces, quoy qu'a-
vertie dans No-
tres Dams.

Gilles de Reims, chef de cette ambassade, s'estant voulu mes-
ler de luy faire son compliment, & le feliciter de ce qu'après
tant de traverses, Dieu luy avoit fait la grace de le reſtablir dans
les terres qui luy appartenoient : il luy reprocha aigrement ſes
trahiſons qui avoient ſuſcité l'année precedente Chilperic à af-
ſieger Melun, & à ravager le Berry & les environs d'Eſtam-
pes. Ces patoles ayant couvert ce perfide Eveſque de confu-
ſion, il demeura muet. Après cela Gontran-Boson voulut
s'approcher du Roy, comme pour luy dire quelque choſe de
particulier : mais il le rabroua de meſme, & luy jetta en fa-
ce qu'il avoit eſté à Conſtantinople querir le faux Roy Gon-
debaud, pour troubler la France, & envahir ſon Royaume.
Cet homme auſſi eſtonté que perfide, ne ſe deſit point pour ces
reproches, il offrit de ſ'en juſtifier par vn combat corps à corps
contre quiconque entreprendroit de ſe rendre ſon accuſateur.
Le Roy ne le pouſſa pas davantage là-deſſus, & ſe mit à
parler de Gondebaud ; c'eſtoit la choſe du monde qui le tou-
choit le plus au cœur, il le nommoit Ballomer, c'eſt à dire,
faux Roy, & diſoit qu'il eſtoit fils d'un meunier, & d'un car-
deur de laine. Les Auſtraſiens qui favorifoient ouvertement ce
Roy ſuppoſé, ſe mirent mal à propos à railler Gontran,
comme s'il luy euſt donné deux peres. Après que cette fauſſe
plaiſanterie eut fait jeter vn eſclat de rire à pluſieurs des aſſi-
ſtants, vn des Ambaſſadeurs s'approcha de ſon oreille, & luy
dit : Nous prenons conge de vous, SIRE ; Et puis que vous
refuſez de rendre à voſtre neveu les villes qui luy appartiennent,
ſçachez que la hache qui a fendu la teſte * des Rois
vos freres n'eſt pas perdue, & que dans peu on la plantera
dans la voſtre. Ces menaces le mirent en vne terrible colere ; Et
comme les Ambaſſadeurs avoient outrepaſſé les termes de l'hon-
neſteté, & violé le droit des gens, en offenſant la Majeſté royale :
auſſi il ne craignit point de le violer en leurs perſonnes ; il
commanda qu'on leur jettast des ordures, & du fumier ſur la
teſte, & de la bouë au nez : de ſorte qu'ils ſ'en retournerent
tout couverts d'opprobre & de vilainies.

L'adverſité n'avoit point rendu Fredegonde moins meſchan-
te, non pas meſme reſſimé ſon venin & ſa cruauté pour vn
peu de temps. Elle devenoit de jour en jour plus alterée de
ſang, & de vengeance. Autant qu'elle pouvoit attraper de ces
valets qui avoient quité ſa fille Rigunte, ils eſtoient mis tout
nuds, fouëttez, & renvoyez avec ignominie. Leonard Maiſtre
d'Hoſtel de cette Princeſſe, l'eſtant venu trouver pour luy rendre
compte du mauvais eſtat où il l'avoit laiſſée, elle le traita comme
vn deſerteur, luy oſta tous ſes biens, & luy fit deſcendre le bau-
drier

drier dont Chilperic l'avoit honoré : c'estoit , en quelque façon , le degrader de noblesse.

Faraule qui avoit refusé de la suivre au sortir de Chelles , n'en fut pas quitte à si bon marché ; elle l'accusa d'avoir conjuré de tuer Gontran , & le contraignit de comparoître pour se justifier. Sur sa simple denegation , ce Roy le renvoya absous ; & neantmoins il mourut peu après , on ne sçait pas bien comment.

Elle defera aussi Neftaire d'avoir distrait beaucoup de choses des tresors de Chilperic , & pris quantité de vins & de jambons de ses magasins : mais la faveur que Baudegisile son frere Evêque du Mans , avoit auprès de Gontran , fit voir son innocence , & le tira hors du peril.

Ce bon Roy estoit fort ennuyé de toutes ces intrigues & de ces calomnies , ayant à toute heure les oreilles batues des plaintes qu'on luy en faisoit ; Il craignoit d'ailleurs qu'elle ne s'attaquast à sa personne , d'autant que malgré son opposition , il avoit restably Pretextat dans son Siege , l'ayant auparavant admis à sa table , sur le tesmoignage que luy rendit Ragnemode , que le Concile ne l'avoit pas depose , mais seulement luy avoit ordonné vne penitence. Pour ces considerations , disje , & pour ostent le scandale public , il trouva bon qu'elle sortist de Paris , & qu'elle se retirast à Rueil , qui estoit vne des maisons des Rois de Paris sur les bords de la tiviere d'Eure , non loin de l'endroit où elle se descharge dans la Seine. Tous les Seigneurs du Royaume de Chilperic l'accompagnerent jusques-là , & luy promirent d'elever son fils avec tout le soin , & toute la fidelite possible.

Elle n'y eut pas esté deux mois avec Melantius chassé du Siege de Rouën , qu'elle recommença à jouer du poignard & du poison : elle en vouloit principalement à Brunchaud , parce qu'elle avoit fait demander sa teste , & que sa prosperite luy donnoit de plus cuisants ennuis qu'elle n'en souffroit mesme de son exil. Elle envoya donc vn assassin , c'estoit vn Clerc , qui s'insinua auprès de cette Reine pour executer son coup : mais ses trop grandes assiduitez à la suivre par tout , l'ayant rendu suspect , elle le fit arrester , & après l'avoir gehenné de divers tourmens , elle le renvoya par mocquerie à Fredegonde , laquelle de honte & de rage , fit couper les pieds & les mains à ce miserable.

Après quelque deux ans de temps que Gondebaud revenu de Constantinople , s'estoit tenu clos & couvert dans vne isle à l'embouchure du Rhosne , Gontran-Boson , le Patrice Mummoie , Didier Duc de Toulouse , Blaustaste , qui avoit esté ba-

585.

*Elle accuse Faraul.
le d'adultere.*

*Et Neftaire de pe-
culat.*

*Le Roy Gontran
restitua Pretextat
dans son Siege.*

*L'envoye Fredegon-
de. au Van de Rueil.*

*Elle recommença
ses assassinats.*

*Envoye vn Clerc
pour tuer Brunch-
aud.*

585.

Gondebaud se fait
soutenir Roy.

par les Gascons, & quelques autres factieux, qui estoient ennemis jurez du Roy Gontran, ou dont la fortune avoit besoin d'une guerre civile, l'avoient porté à prendre le titre de Roy, & l'avoient élevé sur le pavois à Brive la Gaillarde sur la fin de l'année 584. Les Seigneurs de la Cour de Childebert, plusieurs Evêques de l'Aquitaine, entre autres Bertrand de Bordeaux, & Palais de Saintes, le favorisoient assez ouvertement; Brunchaud même le desirant pour mary; luy escrivoit, recevoit de ses lettres, & luy promettoit secours. Fredegonde pareillement, ou de jalousie contre Brunchaud, ou de desir d'avoir un Royaume où elle fust la maistresse, le faisoit rechercher par un de ses officiers qu'elle avoit envoyé à Toulouse pour ramener Rigunte.

Son dessein.

Le dessein de ce Gondebaud estoit de se saisir du Royaume de Paris, comme vacant par la mort de son frere Cherebert, & injustement usurpé par le Roy Gontran, & de venir placer son trône sur les bords de la Seine, pour de là, si Gontran & Childebert mourroient, s'emparer de toute la Monarchie.

Gontran pour
rompre les intri-
gues avec Brune-
haud, fait venir
Childebert, &
l'adopte une se-
conde fois.

Tandis qu'il s'avançoit en deçà avec une assez puissante armée, Gontran fut adverty qu'il entretenoit des intrigues avec Brunchaud, & découvrit toute la menée assez heureusement. Ce prétendu Prince luy avoit envoyé des hérauds avec des verges sacrées qui les rendoient inviolables, quand ils les pouvoient faire voir à celui vers lequel on les envoyoit; mais ils furent assez babillards pour causer par les chemins du sujet de leur voyage: si bien qu'avant qu'ils eussent montré leurs verges, Gontran les fit arrêter, & mettre à la question, dans laquelle ils découvrirent tout le commerce de Brunchaud avec leur maître, & nommerent grand nombre de Seigneurs d'Austrasie, qui la favorisoient dans cette intrigue. Jugeant donc tres-important de rompre ces pratiques, il manda à son neveu Childebert de le venir trouver pour affaires importantes. Il s'y rendit aussi-tôt, & les faux conseillers qui entretenoient la discorde entre luy & son oncle, n'osèrent pas assister à cette entrevue. Gontran fit d'abord tirer de prison les hérauds de Gondebaud, & les obligea de redire devant son neveu tout ce qu'ils avoient dit à la torture; et sur cela il le pria de ne point avoir de liaison avec cet imposteur: Puis afin de se l'attacher par ses propres intérêts, il confirma l'adoption qu'il

Forme de cette
adoption.

» en avoit déjà faite à Pietrepoint trois ans auparavant. La forme fut qu'il le fit asseoir à son costé, & qu'il luy mit en main
» une javeline, avec des paroles qui disoient que c'estoit le si-
» gne de la tradition qu'il luy faisoit de son Royaume, qu'il
» luy donnoit pouvoir d'en reduire toutes les villés sous son obeis-

sance, & qu'il l'institutoit son seul & vniue heritier, à l'exclusion de tous les autres. En particulier il l'entretint de la maniere dont il auroit à gouverner son Estat; luy marqua ceux à qui il devoit donner les charges; ceux qu'il devoit destituer, ceux qui le trahissoient; ceux qui le seruoient fidellement; & sur tout il luy recommanda de garder le secret, de ne plus souffrir Gilles de Reims dans sa Cour, & de ne se point abandonner aux conseils de sa mere, dont les passions estoient contraires à son honneur, & à ses interets.

Par ce moyen il destourna les secours & les assistances que Brunehaud eust pu fournir à Gondebaud; et au mesme temps il faisoit marcher contre luy vne grande armée sous la conduite du Duc Leudegisile, & du Patrice Egila. Lorsque Gondebaud sceut qu'ils alloient le chercher, il tourna en arriere. L'Evesque d'Engoulesme, & les principaux habitants luy ouvrirent les portes de leur ville: celuy de Perigueux ne fit pas de mesme, aussi en fut-il maltraité & exilé. Magnulfe de Toulouse se souvenant de la peine où il s'estoit veu autrefois pour avoir adhérent à vn certain imposteur qui se disoit Roy, n'estoit point d'avis que les Toulousains receussent celuy-cy: mais son armée arrivant au mesme temps, força leur resolution en forçant leurs barrières. Toutefois Gondebaud ayant seu l'approche des troupes de Gontran, ne s'y trouva pas en seureté, & s'alla tenesmer dans la forte ville de Lyon de Cominges, où il avoit fait porter toutes les munitions des environs.

La place estoit située sur le sommet d'une colline escarpée de tous costez. Il s'y vit assiéger peu de jours aptés; l'attaque fut rude, la defense vigoureuse. Le quinzième jour du siege Mummole tousjours perfide, & les autres Seigneurs qui estoient avec luy, voyant bien que la fin de leur entreprisse seroit malheureuse, escouteterent les propositions que leur fit Leudegisile, de les conduire en toute seureté vers le Roy, & de leur obtenir pardon s'ils livroient Gondebaud. Ils voulurent faire croire à ce malheureux qu'on le meneroit sain & sauf au Roy Gontran; qu'il le trouveroit disposé à luy faire justice, & qu'en tout cas il auroit toute liberté d'aller où il voudroit, quand il luy auroit exposé son droit & ses raisons. Gondebaud ne connut que trop leur meschant dessein, mais il salut qu'il se laissast mener où ils vouloient. Lorsqu'ils l'eurent mis hors la porte, ils le laisserent là entre les mains de ses ennemis, qui le pousserent le long du penchant, & le mirent en cent pieces. Toutes ses troupes furent passées au fil de l'épée, & la ville de Cominges saccagée, puis entietement destruite, pour avoir esté la retraite des factieux. Elle a demeuré ensevelie sous ses ruï-

et 585.

Les bons conseils qu'il luy donne.

Europe s'en arme contre Gondebaud.

Lequel se retire dans Cominges.

Mummole & les autres trahissent le vivant.

Cominges ruinée, par qui rebelle.

nes jusques à l'an 1005. que son Eveſque Saint Bertrand, dont elle porte le nom, la rebastir au meſme'endroit, mais d'un bien moindre circuit qu'elle n'avoit eſté.

Mummole & Sagittaire, comme pour les presenter au Roy, sans les garder autrement que de veü: mais lorsqu'ils furent à Sens, ils receurent ordre de les mettre à mort; ce qui fut executé. Les autres se sauverent par adresse; quelques-vns en donnant leurs fils à Leudegisile, pour caution qu'ils se représenteroient: puis les vns & les autres se jetterent dans l'asyle de Sainr Martin de Tours. Didier qui avoit quitte Gondebaut avant qu'il fust assiégué, s'empara de quelques chasteaux dans l'Albigéois, où il se tint clos & couvert, jusqu'à ce qu'il impetra sa grace du Roy Gontran.

Quant à ceux qui avoient livré l'infortuné Gondebaut, voycy quelle fut leur recompense. Les generaux emmenerent Mummole & Sagittaire, comme pour les presenter au Roy, sans les garder autrement que de veü: mais lorsqu'ils furent à Sens, ils receurent ordre de les mettre à mort; ce qui fut executé. Les autres se sauverent par adresse; quelques-vns en donnant leurs fils à Leudegisile, pour caution qu'ils se représenteroient: puis les vns & les autres se jetterent dans l'asyle de Sainr Martin de Tours. Didier qui avoit quitte Gondebaut avant qu'il fust assiégué, s'empara de quelques chasteaux dans l'Albigéois, où il se tint clos & couvert, jusqu'à ce qu'il impetra sa grace du Roy Gontran.

Lequel est eſcriu pour la quatrieme fois de veü à Paris au baptesme de Clotaire, Fredegonde manqua à l'assassinat.

Cette guerre achevée, Gontran à la priere de Fredegonde & du gouverneur de Clotaire, vint à Paris pour tenir ce petit Prince sur les fonts. C'estoit la quatrieme fois qu'ils luy avoient donné jour pour cela, à Noël, puis à Pâques, puis à la Saint Jean, & après en Automne: & tourefois ils n'es'y trouverent point cette fois-cy, non plus que les autres, Fredegonde tenant toujours cet enfant éloigné, & craignant qu'il ne le voulust voir que pour s'en saisir, & pour le rondre. En eſſer il ne croyoit point qu'il fust le fils de son frere, il semble qu'il la soupçonna de l'avoir supposé. Er certes si la ressemblance des mœurs est vne preuve de la filiation, on peut dire que Clotaire fut en tout si dissemblable à Chilperic, & à Fredegonde, qu'il ne tenoit rien del'un, ny de l'autre. Aussi Gontran desira-il que Fredegonde, au moins pour la forme, se justifiast du soupçon qu'on pouvoit avoir que cet enfant fust d'un autre que de son frere: tellement qu'elle luy envoya trois Eveſques, & trois cents Notables, qui affirmerent par serment qu'il estoit legitime, c'est à dire qu'il estoit fils de Fredegonde, né sous la couverture du mariage: car du reste qu'en pouvoient-ils ſçavoir?

Elle produisit trois cents infans que ce fils estoit de Clotaire.

Conspiration contre la vie de Gontran.

Toutes les fois que Gontran venoit à Paris, on luy donnoit avis de quelque conspiration contre sa vie, soit que sa timidité enhardist les flatteurs à en supposer, ou que Fredegonde luy voulust donner l'espouventre, afin de l'éloigner d'elle; resolu en tout cas de faire suivre l'effet, si la menace n'eust pas operé. Cette fois un huissier de son Palais luy rapporta qu'un de ses compagnons d'office avoit esté gagné à force d'argent pour l'assassiner; l'accusé fut aussi-tôt saisy, batu cruellement de verges & d'estrivieres, & exposé à diverses tortures: il ne confessa pourtant rien, & fut relâché.

Mais Anfoalde craignant que la fidelité qu'il avoit tousjours conservée à Chilperic, ne le fust soupçonner de ce crime, s'enfuit sans prendre congé. Incontinent après Gontran s'en retourna à Chaalon ; où estant arrivé, il donna vn ordre de tuer vn Seigneur nommé Boant, & confisqua tous ses biens ; l'Histoire n'en marque point le sujet.

* Le gouverneur que Childeberr avoit estably à Marseille, depuis qu'il eut cette ville toute entiere, ne sçachant pas les intentions de son maistre, s'estoit mis à persécuter l'Evesque Theodore, afin d'obliger le Roy Gontran qui le haïssoit mortellement, & mesme il l'avoit contraint de luy donner des cautions qu'il iroit trouver ce Roy, pour respondre sur les crimes de trahison dont il estoit accusé. Le Roy Gontran le retint dans sa Cour sans luy faire aucun mal, en attendant que le Concile des Evesques de son Royaume, & de celui de Childeberr, fust assemblé, pour luy faire son procès. Car luy & Childeberr s'estant entreveus au commencement de cette année 581. estoient demeurez d'accord de le convoquer dans la ville de Troyes. Mais ceux de Childeberr ayant receu de luy vn ordre contraire, refuserent de s'y trouver. C'est qu'il ne vouloit point qu'on touchast à l'affaire de Theodore ; Aussi Gontran luy ayant envoyé vne ambassade à Coblents, où il faisoit alors son séjour, pour sçavoir de luy la cause de ce changement, il luy respondit en particulier, qu'il prioit instamment son oncle de ne point molester davantage cet Evesque, qu'autrement il arriveroit rupture entre eux. Cependant le lieu du Concile fut changé, & assigné à Mafcon au 20. d'Octobre.

Les Suèves avoient regné 176. ans dans la Province de Galice en Espagne, quand Leuvigilde vainquit le tyran Andera, qui avoit depossédé & fait Moine Eburic fils du Roy Miron ; Il le traita de mesme qu'il avoit traité son legitime souverain, & le relegua dans la ville de * Beja. Après quoy il esteignit entierement ce Royaume, & rejoinit toutes les Espagnes sous la domination des Visigoths, hormis quelques roques & chasteaux que les Grecs & les Gascons tenoient encore dans les montaignes.

Devenu plus fier par ses victoires, & ne craignant plus rien du costé de ses sujets catholiques, il s'opiniastra à forcer son fils Hermenigilde de retourner à l'Arianisme ; de telle façon qu'un Evesque qu'il luy avoit envoyé la nuit de la veille de Pasques, pour luy persuader ce changement, luy ayant rapporté qu'il n'y avoit aucune esperance de le pouvoir ramener ; & qu'assurément s'il venoit à la Couronne, il renverseroit toute la religion de ses ancestres, le malheureux po-

585.

Theodore Evesque de Marseille, contraint de donner des cautions de sa représentation.

Leuvigilde conquit & establit le Royaume des Suèves en Espagne.

* antefols, Paulula.

Fait mourir son fils Hermenigilde.

385.

re, soit par vn mouvement de colere, ou par vn motif de politique, le fit estrangler en prison.

L'Empereur Maurice qui avoit tousjours regret à ses cinquante mille escus, ne cessoit de faire instance auprès de Childeberr, qu'il eust à les luy rendre, ou à recommencer la guerre aux Lombards, luy promettant en recompense de luy renvoyer sa sœur Ingonde, & le fils qu'elle avoit eu d'Hermenigilde, il s'appelloit Atanagilde. Sur ces entrefaites elle mourut en Sicile, comme les Grecs la vouloient mener d'Afrique à Constantinople. Childeberr qui n'avoit pas encore appris sa mort, se resolut pour obtenir sa délivrance, d'attaquer les Lombards. En effet il envoya vne puissante armée delà les monts : mais comme elle estoit composée de François, d'Allemands, & de Bavares, la discorde se mit entre ces différentes nations, & les fit rebrousser sur leurs pas, dellois qu'elles sceurent que l'ennemy s'approchoit.

Childeberr pour le dévotement fait passer une armée contre les Lombards.

Séditions & factions dans l'Austrasie.

Durant la minorité de Childeberr, ce n'estoit que conspirations dans sa Cour contre sa personne, ou contre celle de sa mere, que soulèvements du peuple contre les Ducs & les Comtes qui le pilloient, & qu'inimitiez & factions entre les Seigneurs, qui se pousoient les vns les autres, & pour ainsi dire, jouïoient au bout-hors, y employant des seditions, ou des calomnies.

Concile de Mafcon.

Les Evêques estant assemblez à Mafcon, au nombre de 43. dont il y en avoit peu des terres de Childeberr, principalement des deux Germaniques, & des deux Belghiques, & celuy de Lyon, à qui on donnoit alors le titre de Patriarche, y presidant, ils resolurent, sans s'amuser à des preliminaires, & à des contentions inutiles, de terminer au plustost toutes les choses qu'ils avoient à juger. Les principales estoient les causes des Evêques accusez de trahison, pour avoir suivy le party de Gondebaud. Ils deposèrent donc Faustian qui avoit esté ordonné Evêque de Dacs par le mandement de ce faux Roy : mais ils luy conserverent le titre & le rang d'Evêque, & ordonnerent que Bertrand de Bordeaux, Oreste de Basas, & Palais de Saintes qui l'avoient sacré, le nourriront chacun à leur tour, & luy payeroient cent escus d'or tous les ans. Vrsicin de Cahors ayant confessé sincerement qu'il avoit receu Gondebaud dans sa ville, où luy enjoinoit vne penitence de trois ans, pendant lesquels il laisseroit croistre sa barbe & ses cheveux, s'abstiendrait de vin & de viande, & seroit interdit de toutes les fonctions Episcopales, continuant neantmoins d'avoir le maniement des biens temporels de son Eglise.

Fait le procès à quelques Evêques, qui avoient suivi le party de Gondebaud.

Durant ce temps-là le Roy Gontran fut atteint d'une maladie qui le mit en vn estat, où l'on a accoustumé de pardonner à ses plus grands ennemis: si-bien qu'il ne fit point faire le procès à Theodore de Marseille, à Bertrand de Bordeaux, à Palais de Saintes, à Antide d'Agen, à Nicaise d'Engoulême, & à Oreste de Balas; mais les renvoya en toute liberté à leurs Eglises.

Le Concile prenant assurance en sa bonté, passa plus outre, & decerna que de là en avant on ne pourroit tirer par force vn Eveque hors de son Eglise; et que s'il y avoit accusation contre luy, le Metropolitain seul en pourroit connoître: ou si la chose le requeroit, il en jugeroit avec le Concile de la Province.

Quelqu'un trouvera peut-estre remarquable l'opinion bizarre d'un Eveque peu lettré qui se trouva à ce Concile-là. Il doutoit s'il falloit comprendre la femme sous l'espece de l'homme, & par consequent si elle estoit raisonnable: mais il se laissa convaincre par divers passages de l'Ecriture Sainte; et toutefois il n'a pas esté le seul qui ait eu ce doute-là.

Au mesme temps que ce Concile estoit assemblé, Brunchaud tenoit une assemblée generale du Royaume de son fils dans Belfonnac, maison qui estoit située dans le milieu des Ardennes. Ce fut lorsque pour regner plus absolument sous son nom, elle le rendit majeur, (il estoit desja marié quoy qu'il n'eust pas seize ans) & que pour cela elle ne souffrit point qu'on luy donnast vn autre gouverneur après la mort de Vendelin qui l'estoit. Comme elle haïssoit fort la memoire de ce Seigneur qui n'avoit pas élevé son fils à sa fantaisie, elle rejoignit au fief ou domaine royal tous les benefices qu'il avoit possédez, quoy que d'ordinaire on en continuast la jouissance, aussi-bien que celle des charges, aux enfans de ceux qui avoient bien servy.

Dans cette assemblée de Belfonnac Gontran-Boson fut accusé d'avoir fait voler de nuit par ses valets * le sepulcre d'une Dame de ses parentes, qui s'estoit fait enterrer dans l'Eglise de Mets avec de riches ornemens, & grande quantité d'argent. Or sçachant que ces valets qui n'avoient pu s'enfuir, & s'estoient tenus enfermez dans l'Eglise mesme, disoient hautement que c'estoit luy qui les avoit mis en besogne: il ne crut pas se pouvoir tirer d'affaire qu'en se sauvant de bonne heure: mais il perdit tous les bienfaits qu'il tenoit de Childebert dans le pais d'Auvergne.

La principale cause de l'assemblée estoit le desir qu'avoit Brunchaud de venger la mort de son gendre Hermenigilde,

585



Opinion bizarre d'un Eveque qui ne mettoit point les femmes sous l'espece de l'homme.

Assemblée generale des Austrasiens à Belfonnac.

Gontran-Boson est accusé d'avoir volé un sepulcre, & ensuivy. * C'estoit la plus horrible des crimes.

Brunchaud ne peut obtenir qu'on fasse la guerre aux Visigoths.

Carre du Gontran en Languedoc, pour les en chasser.

Le succès en est fort mauvais pour les Visigoths.

& de retirer sa fille d'entre les mains des Grecs. Aussi n'oublia-t-elle ny persuasions, ny prières, ny promesses, pour obliger les Seigneurs Austrasiens d'entreprendre cette querelle: il luy fut neantmoins impossible de les engager à vne guerre si lointaine.

A leur défaut le Roy Gontran qui possédoit les Provinces voisines des Visigoths, embrassa cette occasion pour les chasser du Languedoc. Il commanda à ses troupes de Bourgogne, & à celles d'Aquitaine de marcher de ce costé-là. Celles de Bourgogne assiègerent Nismes, celles d'Aquitaine Carcassonne. Cette dernière ville leur ouvrit volontairement les portes: mais ils ne furent pas si-tost dedans, qu'ils commencèrent à y commettre les mesmes desordres qu'ils avoient commis à la campagne, à outrager les habitants, piller leurs maisons, prendre leurs femmes & leurs filles par force. Tellement que les habitants coururent aux armes, & les mirent dehors. Les François les assiègerent aussi-tost: mais leur première fureur se ralentit bien-tost, lorsque le plus brave de leurs Comtes eut esté tué en vne attaque, & qu'ils virent sa teste au bout d'une lance que les assiègez promenoient alentour de leurs remparts. Effrayez de ce mauvais succès, & d'ailleurs n'ayant ny chef autorisé, ny ordre parmy eux, ils se retirèrent. Sur le chemin, ils furent chargez par les peuples de la Duché de Toulouse, qui pour n'estre pas pillés vne seconde fois, s'estoient armez pour leur boucher le passage.

D'autre costé les troupes du Royaume de Bourgogne qui avoient assiégé Nismes, la trouvant trop forte & trop bien munie, s'estoient contentées de faire vn cruel degast aux environs; et de là en ayant encore tenté plusieurs autres par de semblables ravages, & avec des succès qui ne furent pas plus heureux, elles s'estoient aussi retirées, & avoient tourné toute leur furie contre les sujets de leur Roy, & contre elles-mêmes.

Elles sacageoient les païs qu'elles eussent du conserver, envoient tout ce qu'elles trouvoient à la campagne, & massacroient hommes & femmes sans misericorde. Aussi ne trouvant point d'hostes dans les maisons, mais des païsans qui les guettoient dans les bois, les chemins embarrassez, & les ponts rompus par tout, les vns perirent de faim, les autres se noyèrent en passant les rivières, & plusieurs furent assommés. Avec cela plus de cinq mille se défirent par leurs propres armes, & dans des querelles que les bandes prenoient à toute heure les vnes contre les autres.

Leuvigilde neanmoins croyant plus facile de se délivrer de semblables attaques, que de les soutenir, escrivit secrettement

à Fredegonde pour nouër intelligence avec elle. Il vouloit par son moyen decouvrir les conseils de ses ennemis Gontran & Childeberr, & s'il estoit possible finir cette affaire, en les ostant du monde par quelque coup deterrminé. Il advint que ses lettres s'estant perduës, je ne sçay pas comment, furent portées à Gontran; Il en donna advis aussi-tost à Childeberr son neveu, & l'advertit sur tout de prendre garde à sa personne, & de n'aller jamais sans vne bonne garde autout de luy. Ces precautions n'empeschetent pas Fredegonde d'envoyer deux Clercs pour l'assassiner, auxquels elle donna des couteaux empoisonnez, & vne bouteille de son vin mixtionné, qu'ils devoient prendre sur le point de faire le coup: mais ils furent arrestez à Soissons par le Duc * Ranchin, & vn troisieme encore qui alloit là pour sçavoir de leurs nouvelles; On les fit mourir dans les tourments, leur ayant auparavant coupé les mains, le nez, & les oreilles.

On voyoit à toute heure fortir de patelles trames de la fabrique de cette malheureuse femme. Pretextat avoir esté testabli en son Evêché par le Roy Gontran: elle ne le pouvoit voir qu'avec rage; si-bien qu'un jour qu'elle estoit venue de Ruëil à Rouën, ayant eu quelques paroles avec luy, elle attrista un meschant esclave, qui un jour de Dimanche le blessa à mort d'un coup de dague, comme il estoit dans son Eglise Cathedrale proche de l'autel assis sur vne petite forme, où il chantoit vne Antienne. Se sentant frappé, il jeta de grands cris: mais pas un de ses Clercs n'accourut à son aide; la plupart sans doute estoient gagez, ou le haïssoient. Ainsi le meurtrier s'évada: mais luy se levant estendit ses mains sanglantes sur l'autel, & se recommanda à la misericorde de Dieu.

Toute la ville estant dans vne grande rumeur, meslée d'effroy & d'indignation, Fredegonde eut l'effronterie de l'aller voir, & de luy tesmoigner un grand desplaisir de cét accident, & vne extrême envie de sçavoir qui estoit l'assassin, afin de le punir comme meritoit l'atrocité du fait. Mais l'Evêque se voyant en un estat où il n'avoit plus rien à craindre, luy dit hardiment: Hé! bon Dieu, hé, qui seroit-ce, sinon la mesme personne qui a trempé ses mains dans le sang des Rois, qui a tant esgotgé d'innocents? Et comme elle faisoit semblant de ne pas entendre ce qu'il luy disoit, & qu'elle luy offroit des chirurgiens pour le penser: Je n'en ay que faire, luy dit-il, je sens que Dieu m'appelle; mais, toy miserable, tu demeureras encote en terre pour estre l'execration de tous les hommes. Il expira peu après; Ranacaire Evêque de Coutances, eut soin de ses funeraillies.

585.

Levignole, mort
en exil, avec Frede-
gunde, pour assas-
siner Childeberr
& Gontran.

Ranchin

Fredegunde fait
assassiner Pretex-
tat dans son
Eglise.

Le va visiter com-
me il le méritoit.

585.

Vn Seigneur Fran-
çois luy reproche
le crime, elle
l'empoussée.

Gontran deman-
de aux Neu-
striens, qu'ils luy
livrent les auteurs
de cet assassinat.

Fredegonde livre
l'esclave, qu'elle
voit commettre.
Elle s'en va.

Elle remet Melan-
tius dans son ser-
ge.

Gontran desirant
voir par deux fois
des assassins en-
voyez possible tout.

Le Clergé & le peuple disoient hautement que Fredegonde avoit fait faire cet assassinat : il y eut mesme vn des plus notables François de la ville qui alla jusques dans son Palais le luy reprocher fort injurieusement. Elle ne s'en émeut point en apparence, au contraire elle l'envoya prier de dîner ; Il refusa ce funeste honneur ; mais il ne put si-bien se développer des manieres artificieuses de cette femme, qu'il ne goustast du vin d'absinthe qu'elle luy fit presenter. Il n'en eut pas si-tost avalé vne tasse, qu'il se sentit tout d'un coup deschirer les entrailles par d'horribles trenchées ; et estant monté à cheval pour s'en retourner, il mourut à deux cents pas de là.

La douleur publique demandant le chastiment d'un scandale aussi horrible, qu'étoit la mort d'un Eveque, tué dans l'Eglise, le saint jour de Dimanche, Gontran envoya trois Eveques en Neustrie, pour faire vne solennelle enqueste des auteurs de ce crime, avec les Seigneurs nourriciers du petit Clotaire, & pour luy amener ceux qui l'auroient commis, afin d'en faire la justice. Les Seigneurs Neustriens respondirent nettement que pour l'information ils la feroient tres-exacte ; mais que s'ils trouvoient les coupables, ils ne pouvoient pas les luy envoyer, parce que ce seroit faire bresche à la souveraine jurisdiction du Royaume, dont ils estoient les administrateurs.

Voilà comme Fredegonde évita la punition qu'elle meritoit ; il falut neantmoins pour se disculper en quelque façon, qu'elle livrast l'esclave qui avoit fait le meurtre, à vn des parents de Pretextat ; lequel l'ayant mis à la torture, luy fit confesser toute la verité du fait ; puis lorsqu'il eut appris de luy tout ce qu'il en pouvoit apprendre, il tira son espee, & le hacha en mille pieces. Le miserable avoua qu'il avoit eu cent cinquante escus dot pour faire le coup ; que Fredegonde luy en avoit donné cent, & Melantius, & l'Archidiacre ennemy juré de Pretextat, cinquante ; et que de plus on luy avoit promis de l'affranchir, luy & sa femme. Les Ambassadeurs de Gontran avoient conjuré les Seigneurs Neustriens de ne point souffrir que Melantius remontast dans le Siege Episcopal, & la deposition de l'esclave l'en devoit exclure : neantmoins Fredegonde, comme si elle eust craint que quel-qu'un la crust innocente de ce meurtre, voulut l'y reestabli hautement ; Et il y demeura plus de quinze ans, faisant fort l'homme de bien, lorsqu'il se vit affermy dans le poste qu'il avoit acquis par vn assassinat.

C'estoient les jeux ordinaires de cette femme furieusement vindicative : Le Roy Gontran évita par bonheur plusieurs attentats qu'elle avoit formez sur sa personne : deux entre autres de deux differents assassins, qui avoient entrepris de le tuer

dans l'Eglise ; et néanmoins , ou par foiblesse de cœur , ou parce que les Seigneurs Neustriens jaloux de leur autorité , vou-
loient avoir vn Roy , & ne luy eussent pas souffert d'entre-
prendre sur celle qui en estoit la mere , il ne fit point d'aussi
grands efforts qu'il devoit pour assûter sa vie par le chastiment
de cette Megete.

Entre les calamitez publiques , l'embalement de la plus
grande partie de la ville de Paris qui advint cette année 586.
ne fut pas la moins deplorable. Il commença par la boutique
d'un droguiste , qui avoit imprudemment laissé sa chandelle
allumée auprès d'un tonneau d'huile. Ce malheur avoit esté
predit trois jours auparavant par une femme , qui assûroit avoir
veu en songe un homme sortant de l'Eglise de Saint Vincent
avec un flambeau à la main , lequel mettoit le feu à toutes
les maisons des marchands , les vnes après les autres ; peut-
estre pour chastier ces avares boutefeux du luxe , qui de cette
ville-là commençoit à s'estendre par tout le Royaume. Au
temps de cet accident la ville de Paris estoit enfermée dans l'I-
sle , & c'est ce qu'on appelle à présent la Cité : mais on avoit basti
grand nombre de maisons par delà les ponts , du costé où l'on
voit à présent l'Université , & le fauxbourg Saint Germain ,
& de celui où sont la rue Saint Denys , & la rue Saint
Martin.

Ils contenoient que cette ville avoit esté autrefois consacrée , ou
plustost enchantrée par de certaines figures celestes , ou Talis-
mans , en sorte qu'elle n'estoit sujette ny au feu , ny aux ser-
pents , ny aux liots : mais qu'un peu avant cet accident , ceux
qui cutoient le canal de la riviere sous un des ponts , en avoient
tiré des figures d'un serpent & d'un liot qui estoient d'airain :
tellement que depuis elle avoit souffert des incendies , & s'es-
toit veüe tourmenter de ces fâcheux & vilains insectes. Ceux
qui ne reconnoissent aucune vertu dans ces signatures celestes ,
traiteront cela de fable & de credulité superstitieuse ; d'autres
peut-estre y adjousteront trop de foy : nous qui n'oserions pas
prononcer sur des choses qui nous sont inconnues , laissons la
liberté à chacun d'en juger selon son genie , & nous la pren-
drons de mesme.

La foiblesse de Gontran enhardissoit Fredegonde à se mesler
de plus en plus du gouvernement des Estats de son fils ; et
parce qu'elle n'y eust pas esté autorisée d'elle-mesme , tantost
elle faisoit agir les Seigneurs qui pretendoient que l'admini-
stration des affaires , & l'education du Prince leur appar-
tenoit durant sa minorité ; quelquefois elle suscitoit les peuples
à ne pas recevoir les Ducs & les Comtes qu'il leur donnoit.

585.

586.

*Embalement de
la ville de Paris.*

*Talismans ou si-
gnatures celestes ,
qui la preservent
du feu , des ser-
pents , & des li-
ots.*

Des liots, des liots

*Pratiques de Fre-
degonde , pour
empêcher le gou-
vernement de Gon-
tran durant les temps de
Clotaire.*

586.

On en voit quelques preuves dans Gregoire de Tours, particulièrement celle du Duc Beppolene. Ce Seigneur qui avoit esté vn des principaux Ministres de certe femme, l'ayant abandonnée pour passer du costé de Gontran, ce Roy le fit Duc d'Angers, de Rennes, & de quelques autres citez voisines; ceux de Rennes luy fermerent les portes: Angers avoit envie d'en faire autant, mais ayant veu le degast de tout son territoire, il le receut. De là il retourna contre ceux de Rennes, & fit si bien qu'ils le laisserent entret dans leur ville. Il n'y séjourna pas long-temps, & y laissa son fils avec quelques troupes pour la garder: mais comme il fut fort, ils esgorgerent ce jeune Seigneur, & plusieurs personnes considerables qui estoient à sa suite.

587.

L'Esque Pal-
lans, neveu d'in-
telligence avec les
Visigoths, se ja-
riste.

Comme Gontran avoit tousjours vne mortelle inimitié contre les Visigoths, Fredegonde conservoit aussi vne étroite intelligence avec eux. Les maisons de quelques Evêques d'Aquitaine, entre autres celle de Pallais de Saintes, estoient comme l'entrepôt des envoyez qui passioient de costé & d'autre. Gontran donna ordre à vn de ses gens de luy amener Pallais: mais patce qu'on ne put rien prouver des choses dont on le chargeoit, il fut renvoyé abloüs. On ne sçauoit pas nier qu'il ne se fust melle bien avant dans les factions de Gondobaud: tourefois comme il se mir après cela à bastir beaucoup d'Eglises, & qu'il se rendir fort recommandable au Pape Gregoire le Grand; on l'a placé au rang des Saints.

Recarede se con-
vertit, luy de ses
Visigoths à la Roy
catholique.

Le Roy Leuwigilde cassé de vieillesse, mourut l'an 587. & laissa ses Estats à son fils Recarede: lequel peu de mois après son advenement à la couronne, abjura l'Arianisme, & ramena avec luy tous ses sujets dans la croyance orthodoxe. Il avoit sans doute reconnu la verité, & d'ailleurs considéré que c'estoit vn grand embarras dans son Estat, que d'y maintenir vne religion qui avoit la plupart des Evêques, & des peuples mesme pour ennemis; ce qui avoit fait perdre autrefois les Aquitaines aux Visigoths, & la vie au Roy Alaric.

Lorsque Childebert eut atteint l'age de quinze ans, il commença à se rendre redoutable par quelques exemples de severité. Il fit tuer le Duc Magnalde dans son Palais, où il l'avoit convié à vn spectacle de combats de bestes. On ne rapportoit point d'autre cause de sa mort, sinon qu'il avoit tue la femme de plusieurs coups, & espousé la veuve de son frere.

Gontran-Boson se
refuge à Verdun,
de crainte d'estre
de la perspective.

Gontran-Boson ayant sceu qu'on se preparoit à luy en faire autant, eut recours à l'intercession des Evêques les plus considerables, & se retira dans la Cathedrale de Verdun, implorant l'intercession de l'Evêque de la ville, qui estoit tres-puif.

tant auprès du Roy Childeberr, parce qu'il l'avoit tenu sur les fonts, il se nommoit * Agry. En effet ce Roy ne voulant pas le fâcher par un refus absolu, luy respondit que le refuge pouvoit venir en la Cour, en donnant des cautions qu'il subitoit le jugement du Roy Gontran, à la charge que personne n'intercederoit pour luy, si ce Roy le condamnoit. L'Evesque le luy amena donc par la manche, & sans hardiet; il se jeta aux pieds de Childeberr, & avoua ses crimes avec les termes qu'il faisoit, pour meriter le pardon. Childeberr le remit à la garde de l'Evesque, qui s'obligea de le représenter.

Les autres Grands d'Austrasie, particulièrement Ranchin *, Vrfion, & Bertefroy, en prirent l'alarme, & Fredegonde par ses avis secrets augmenta fort leurs apprehensions; de sorte que de concert avec elle, ils conspirerent de tuer leur Roy, & de faire regner ses deux fils, l'aîné qui n'avoit que deux ans sous la regence de Ranchin, & le second sous celle d'Vrfion & de Bertefroy. Ranchin le plus rusé & le plus hardy des trois, s'estoit chargé de l'exécution; et pour couvrir son crime, il devoit dans l'extrême confusion que causeroit la mort du Roy, en charger les Neustriens, & les Bourguignons qui se trouvoient à la Cour, & les massacrer tous, pour ensevelir par leur mort la connoissance du fait. Vrfion & Bertefroy devoient tenir la campagne, & assembler des troupes.

Mais cette conspiration découverte, je ne sçay par quel moyen, Childeberr fit tuer Ranchin, au sortir de son cabinet; Deux satellites se jetterent à ses jambes, & le renverserent par terre: puis d'autres à coups d'espée firent un hachis de sa teste. On disoit qu'en mourant ils'estoit escrié qu'il estoit fils du Roy Clotaire; il avoit eu cette vanité toute sa vie; et veritablement, si on regarde ses enormes cruautés, il ne luy ressembloit que trop. On en racontedeux exemples qui remplissent l'imagination d'horreur. Le premier est qu'en soupant il se divertissoit ordinairement à éteindre les flambeaux dans les cuisses des valets qui l'esclairoient, & il réiteroit ce cruel jeu jusqu'à ce qu'il les leur eust toutes brûllées, leur tenant cependant la pointe de l'espée dans les yeux, ou dans le ventre, & les menaçant de les tuer s'ils crioient, ou s'il se remuoient tant soit peu. L'autre est qu'un garçon & une fille de ses esclaves s'estant mariez ensemble sans sa permission, & réfugiés ensuite dans une Eglise pour obtenir leur grace, & la confirmation de leur mariage, il jura à l'Evesque qu'il ne les sépareroit jamais l'un de l'autre; puis si-toit qu'ils furent hors de là, il les fit enterrer tout vifs, le mary sur la femme, disant qu'il le faisoit ainsi pour s'acquiescer de son serment.

587.

Agre

Conjurat. de
Ranchin, Vrfion,
& Bertefroy, pour
tuer Childeberr,
& Fredegonde.
* on Ranchin

Deux satellites
d'horrible cruauté.

387.

Gontran desirant
succeder avec
Childebert.

Il fait le procès à
Gontran-Boson.

Quelle fauve en lo-
gu d'un Evêque.

Traité entre les
deux Rois.

Vrison & Berre-
froy se sauvent au
Mont Saint Mar-
tin.

Dans le peril où fut Childebert, Gontran desirant l'assister de ses conseils , & prendre aussi occasion de couper la racine de tous les dissentiments qui pourroient naître de leurs diverses pretentions, le pria de se rendre à Andelo sur la frontiere de Bourgogne; & proche de celles d'Austrasie, afin qu'ils pussent s'entrevoir, & traiter de leurs affaires. La premiere qu'ils vuidèrent fut celle de Gontran-Boson, qui avoit esté obligé de s'y rendre sans intercesseur. Comme il vit le Roy Gontran déterminé à le faire mourir, il se sauva au logis de Magneric Evêque de Treves, avec quelques-uns de ses gens, ferma la porte sur luy, & l'espée à la main, menaça cet Evêque de le tuer s'il n'envoyoit de ses Prestres vers les Rois interceder pour luy. L'Evêque eust bien voulu luy sauver la vie: mais la lienné luy estant plus chere, & luy ayant esté déclaré de la part du Roy, qu'on mettroit le feu à la maison, & qu'on les brusseroit tous deux, s'il s'opiniastroit à le défendre, il n'osa pas faire instance pour sa grace, au contraire pour se tirer luy-mesme de danger, il dit le mot à l'oreille à ses Prestres, les chargeant de faire sçavoir au Roy Gontran l'extrémité où il estoit. Ce Roy chaud & colere n'eut pas la patience de les escouter, & commanda qu'on executast ses ordres sans delay. On mit donc le feu à la maison; les Clercs de l'Evêque voyant que les flammes & la fumée l'environnoient de toutes parts, rompirent vne porte, & le tirèrent dehors à demy estouffé. Au meisme temps Gontran-Boson sortit l'espée à la main, pour se faire jour au travers de ceux qui l'assiegeoient: mais des qu'il parust dehors, il fut blessé au front, puis percé de tant de javelines qu'on luy lança, que son corps sans vie se tenoit encore debout, & ne pouvoit tomber. Ceux qui l'avoient suivy perirent tous avec luy: on exposa leurs corps tout nuds dans le champ prochain, & les Rois n'accorderent qu'avec beaucoup de peine, la permission de les enterrer.

Cela fait ils travaillerent aux articles de leur traité, par lesquels ils reglerent ce que chacun d'eux devoit posséder, & convinrent entre autres choses, que celui qui mourroit sans heritiers procreez de son corps, laisseroit son Royaume au survivant; lequel prendroit la femme, & les enfans de celui qui seroit mort, sous sa protection, & les feroit paisiblement jouir de tous leurs biens.

Au retour de cette entrevue, Childebert travailla à exterminer les restes de la conjuration qui avoit esté formée contre sa vie. Vrison & Berrefroy qui marchaient avec des troupes vers la Cour, où ils croyoient trouver l'exécution faite, furent bien estonnez d'apprendre la mort de Ranchin, & se retire-

rent avec leurs femmes & leurs enfans, & quelques gens de main sur vne haute montagne, où vn bon Diacre venu de Lombardie, il s'appelloit Wislaic, avoit basti vn Monastere & vne Eglise en l'honneur de Saint Martin. En ce mesme endroit avoit esté autrefois le chasteau de Vaivre *, lequel avoit donné son nom à la contrée circonvoisine, qui est entre la Meuse & la Moselle, & compose ce qu'on appelle aujourd'huy le Barrois mouvant. Les deux criminels s'estant fortifiés dans cette Eglise, Godegisile gendre de ce Loup, qu'ils avoient autrefois chassé de son gouvernement de Champagne, fut commandé pour les aller tirer de là, & les hacher en pieces. Les attaques ne luy réussissant pas, il mit le feu à l'Eglise; Vnion presse par les flammes, sort les armes à la main, renverse tout ce qui se presente devant luy: mais enfin est accablé par la multitude qui l'attaque de tous costez. Godegisile espargna Bertefroy, suivant les ordres expres de Brunchaud, qui avoit tenu vn de ses fils sur les fonts: de sorte qu'ayant eu le moyen de monter à cheval, il se sauva à Verdun, & se refugia dans l'oratoire de la maison de l'Evesque. Mais lorsque Godegisile eut appris que le Roy Childebert avoit juré que s'il resté luy respondroit de l'evasion de ce criminel, il mena ses troupes en diligence à Verdun, investit la maison Episcopale, & parce que l'Evesque refusoit de le rendre, il fit monter ses soldats sur le toit de l'oratoire, qui l'assommerent avec les debris de la couverture. L'Evesque outré de douleur, de voir que son intercession n'avoit pu sauver ce miserable, non plus que Gontran-Boson; que les Rois luy avoient refusé vne grace qu'ils accorderoient presque à tous les Evesques; qu'à la veuë, & dans sa maison, on avoit assommé vn réfugié, & souillé les sacrées reliques de son sang: avec cela la veuë des fils de Gontran-Boson qu'il avoit par charité retirez auprès de luy, redoublant son affliction, il se laissa tellement accabler au desespoir, qu'il en mourut. L'Eglise neantmoins en consideration de ses vertus eminentes, l'honore comme Saint.

Il regna durant ces années vn mal contagieux, qui commençoit par vne fièvre chaude, & après faisoit sortir la malignité par des pustules blanches, douloureuses & pleines de bouë, qui couvroient tout le corps, & le visage mesme, à quoy les medecins ne connoissoient rien. Il semble que ce fust la mesme maladie que celle qu'on nomme aujourd'huy la petite verole, & qu'on la considerast alors en France, comme nouvelle & inconnue; au moins, comme en patle Gregoire de Tours, elle ne devoit pas estre si commune qu'elle est aujourd'huy.

Il arrivoit à toute heure des Ambassadeurs de Recarede Roy

187.

* Paleraph copron

Godegisile y met le feu

Verdon sortant est tué.

Bertefroy se sauva à Verdun chez l'Evesque Agroy.

Godegisile luy pourcui, & le eut dans l'oratoire.

L'Evesque en mourut de desespoir.

Petite verole afflige la France.



Autaris & Recarede recherchent la cour du Roy Childeberr.

Rois des Visigoths & des Lombards, prennent le nom de Flavus.

Childeberr mene une seule courte les Lombards, est battu, & s'en retire.

Le Duc Didier défait, & est par les Visigoths.

Comme aussi l'armée du Duc Boson.

Vitroc ravage les contrées de Nantes & de Rennes, pour les faire tomber sous sa domination.

des Visigoths, & d'Autaris Roy des Lombards, à la Cour de Childeberr, lesquels pour avoir la paix avec les François, briguoient instamment, & à l'envy l'un de l'autre, le mariage de la Princesse Clodofuinte sa sœur. Le premier enfin eut l'avantage, cette Princesse luy fut promise, & neantmoins il ne se trouve point qu'il l'ait espousée. Il est curieux de sçavoir que ces deux Rois, Autaris le premier, & Recarede après, se piquant d'une vanité ridicule, s'attribuerent le nom de Flavus, & le mirent devant le leur, comme s'ils eussent esté de la maison des Flavies, qui estoit celle de l'Empereur Vespasien. Leurs successeurs le porterent aussi; comme on le voit en plusieurs actes, & dans leurs monnoyes.

L'Empereur Maurice sollicitoit depuis quelque temps Childeberr, par des condicions fort avantageuses, de descendre en Italie pour en chasser les Lombards. Enfin ce Roy pour s'acquiesce de sa promesse, & des 50000. escus qu'il avoit receus, y alla avec une puissante armée. Autaris ayant reconnu que l'argent, bien-loin de chasser les François, les attirait, ne leur en offrit plus: mais se resolut de vaincre, ou de mourir avec honneur. Le sort luy fut favorable dans une grande bataille qu'il leur donna au passage des Alpes; Childeberr y ayant esté bien battu, se retira.

Quelque priere que Recarede sceust faire au Roy Gontran, il n'en put obtenir la paix; au contraire il s'opiniastra à luy continuer la guerre: Recarede en revanche défendit à ses sujets tout commerce avec les François.

Le Duc Didier cherchant les moyens de meriter sa grace auprès de Gontran, amassa quelques troupes, & se jeta dans la Septimanie. Il y trouva les Visigoths en campagne, & les chargea sans reconnoistre; ils prirent la fuite, il les poursuivit à toute bride jusques sous les murs de Carcassonne. La plupart de ses gens, soit par trahison ou autrement, estant demeurés derrière, les ennemis qui le virent peu suivy, retournerent sur luy tout d'un coup, l'enveloppèrent, & le tuèrent avec tout ce qu'il accompagnoit.

Le Duc Boson que Gontran y envoya peu après, accrut la honte des François, au lieu de la venger: Car méprisant les ennemis, & ne songeant qu'à faire desbauche, & à leur dire des injures de loin, il se laissa attirer dans une embuscade; où presque toute son armée fut défaite par un tres-petit nombre de Visigoths, que commandoit Claude Duc de Lusitanie.

Le Comte Waroc avec Dunalc son parent, n'avoit point desmordu du dessein qu'il avoit pris de conquerir les Comtez de Nantes, & de Rennes, soit qu'elles eussent autrefois appartenu

partenu aux Bretons, ou non. Pour cela il ne joüoit pas moins de ruse que de force, après qu'il avoit ravagé ces terriroires, à dessein sans doute d'en faire tomber les villes sous la sujction : comme il apprenoit que les François s'esbranloient pour aller à luy, il faisoit agir les intrigues, pour leur persuader qu'il ne demandoit qu'une conference. Gontran, qui prenoit interest à ces villes comme tuteur de Clotaire, envoyoit des deputez pour cela sur la frontiere; Waroc demouroit d'accord de tout ce qu'on vouloit, & juroit de s'abstenir de tous actes d'hostilité: mais dès qu'il voyoit ce Roy éloigné, & occupé à d'autres affaires, il se remettoit aux champs, & continuoit ses ravages.

Il estoit impossible que l'esprit soupçonneux, & déshant de Gontran, qui desiroit retenir un empire absolu sur ses neveux, & l'esprit ambitieux & rusé de Brunehaud, qui vouloit regner sous le nom de son fils, ne fissent souvent naître des affaires entre ces deux Rois. Cette année on vit une celebre ambassade de Childebert vers son oncle; Gregoire de Tours en estoit le chef. Il demandoit son agreement pour marier la sœur * Clodofuite avec Recarede, & des troupes pour faire la guerre aux Lombards. Pour le premier, Gontran y avoit grande repugnance, parce qu'il haïssoit Brunehaud, & qu'il voyoit bien que cette alliance augmenteroit le credit de cette femme, & luy faciliteroit les moyens de brasser tousjours des menées du costé d'Espagne: toutefois il y donna les mains, pourveu que son neveu observast ponctuellement les traités dans les autres chefs. Pour le second, il le refusa absolument, d'autant que la peste ravageant alors l'Italie, il voyoit bien que c'estoit envoyer les François à la mort, que de leur faire passer les monts. Reciproquement, les Ambassadeurs de son neveu excuserent leur maître de ce qu'il ne pouvoit demeurer d'accord d'envoyer les Evêques de son Royaume à un Concile National, comme Gontran le desiroit; ils luy remontrèrent, que n'ayant point de nouvelle heresie, il seroit plus à propos, suivant la determination des saints Canons, d'assembler des Conciles en chaque Metropole tous les ans.

Il y a de quoy s'estonner, que Childebert refusa cela aux desirs de son oncle, puisqu'il luy faisoit entendre que le principal sujet de cette assemblée devoit estre, d'exhorter les Evêques à rechercher soigneusement les causes, & les auteurs de la mort de Pretextat. Mais sans doute que ceux de son Royaume l'en dissuaderent, sur l'advis qu'ils eurent que Gontran avoit aussi entrepris d'y faire déposer tous ceux de leur caractère, qu'on accusoit d'incontinence avec des femmes, s'ils ne

Ambassade de Childebert à Gontran, d'envoyer des troupes

Clodofuite

Reponse de Gontran, son neveu, s'excuse d'envoyer les Evêques à un Concile general.

Les Evêques l'en dissuadent, parce qu'il y eût fait déposer les innocents.

589.



s'en purgeoient par les voyes canoniques. Le nombre en estoit grand, & il y avoit peur-estre moins d'inconvenient à souffrir ce scandale, qu'à en faire paroistre la grandeur par le nombre excessif des coupables.

Autaris espouse
Theudelinde qui
le convertit à la
foy Orthodoxe.

Après qu'Autaris eut esté refusé dans la recherche de Clodovinte, il demanda Theudelinde, fille de Garibald Duc des Bavares. Le pere la luy accorda avec joye : mais Childobert prenant jalousie de cette alliance qui joignoit deux Princes, dont l'un estoit son sujet, l'autre son ennemy, despacha vne armée en Baviere pour la rompre. Ce qu'il ne put faire pour lors, parce que Theudelinde, avec son frere Gondoald, se sauva en Lombardie, où elle espousa Autaris ; Au grand bonheur de ce Prince, & de tout son peuple, parce que cette vertueuse Princesse les retira des erreurs de l'Arianisme. Il arriva peu après que Garibald estant venu à mourir, peur-estre en quelque bataille contre les François, Childobert n'investit point son fils de la Duché, mais la donna à Tasillon, qui selon la loy du pais devoit estre de la race des Agilolfinges.

Generose action
d'une fille qui est
vne Seigneur qui la
vouloit forcer.



Il ne seroit pas juste que l'Histoire se remplist des folies & des caprices des Grands, de ruines, & de carnages, & qu'elle passast sous silence les actions des particuliers, quand elles sont d'une generosité eminente, & qu'elles peuvent faire vn bel exemple à la posterité. Vn des Ducs de Gontran nommé Amalon, qui demouroit dans vne terre en Bourgogne, prit vn jour fantaisie, comme sa femme estoit allée hors de sa maison, de donner ordre à ses valets de luy enlever vne jeune fille de condition libre, dont il estoit amoureux, & de la luy amener le soir dans son lit. Ces brutaux l'y traînerent de vive force ; Et parce qu'elle résistoit, luy meurtrirent le visage de tant de coups de poing, qu'elle estoit toute en sang, quand elle entra dans sa chambre. Elle se défendit neantmoins encore tant qu'elle put contre luy : enfin quand il l'eut mise hors d'haleine à force de la battre, il essaya de la violer : mais il estoit si plein de vin, qu'après quelques vains efforts, il s'endormit auprès d'elle. La jeune fille le voyant plongé dans vn profond sommeil, prend vne espée qu'elle trouve attachée à son chevet, & luy en descharge vn grand coup sur la teste. Il s'esveille en sursaut, & crie au meurtre : ses domestiques accourent aux cris, & disent tous qu'il faut venger sa mort : mais luy, revenu en son bon sens, leur défend absolument de toucher à cette fille, leur remontrant que c'est luy seul qui est le coupable, & la vraye cause de sa mort ; qu'elle au contraire merite récompense d'avoir vengé son honneur. Tandis qu'ils delibèrent entre eux de ce qu'ils avoient à faire, elle se coule hors de la

maison, & marchant toute la nuit, arrive le lendemain à Chaalon, qui estoit à huit ou dix lieux de là. Pour lors le Roy Gontran y estoit; elle s'alla jeter à ses pieds dans l'Eglise de Saint Marcel, & luy raconta son adventure; ce Roy admirant la vertu de cette nouvelle Judith, ne luy donna pas seulement la grace, mais encore des lettres de protection & sauve-garde speciale, afin que les heritiers d'Amalon ne la pussent point rechercher de sa mort.

La Reine Faileube étant en couche de son troisieme enfant, qui ne fut pas de longue vie, apprit, je ne sçay par quelle voye, qu'il s'estoit formé vn complot, pour persuader au Roy de la repudier, d'éloigner Brunechilde du gouvernement, & de prendre vne femme au gré des conjurez; lesquels par ce moyen eussent esté maîtres des affaires. Septimine gouvernante des deux petits Princes, & qui croyoiraussi gouverner l'esprit du Roy, estoit l'organe de cette intrigue; Droctulfe qu'on luy avoit donné pour aide dans son employ, Sonnégifile Comte de l'Estable, & Gallomagne Referendaire luy prestoiert la main. On adjoûtoit, peut-estre pour les rendre plus odieux, qu'ils avoient resolu de faire mourir Childebert par sortilege, si Septimine ne pouvoit le porter à ce qu'ils desiroient. Quoy qu'il en fust, cette femme fut aussi-tôt arrestée, & confessa tout à la question: mesme, ce qu'on ne luy demandoit pas, qu'elle aimoit Droctulfe, & que pour jouir de luy avec plus de liberté, elle avoit empoisonné son mary; Droctulfe demeura d'accord des mesmes choses. Sonnégifile & Gallomagne s'estoient retirez dans vne Eglise, le Roy alla luy-mesme les trouver, & leur donna sa parole qu'il leur pardonnoit tout, pourveu qu'ils vinsent reconnoître la verité: Car, dit-il, nous sommes chrestiens, & nous croyons que c'est vne impieté de tirer les criminels des Eglises pour les punir. Ils sortirent sur cette assurance; et toutefois comme ils virent dans la suite de l'affaire, qu'il leur reprochoit toujours aigrement leur perfidie, ils se rejeterent vne seconde fois dans le mesme asyle. Il ne voulut point qu'on touchast à leur vie, ny à leur corps, mais seulement qu'ils fussent bannis, & prives de tous les biens qu'il leur avoit donnez de son domaine. Pour Septimine, après avoir esté toute deschiquetée à coups de fouët, & marquée d'un fer chaud au visage, elle fut condamnée à tourner la meule dans la maison royale de * Marilege, pour fournir de la farine aux servantes qui filoient dans cette manufature; et Droctulfe, de travailler au mesme endroit à la culture d'une vigne du domaine.

Le trouble d'entre les Religieuses de l'Abbaye de Sainte Croix de Poitiers, ne donna pas moins de peine à Gontran,

T ij

589.

Le Roy Gontran
la prend sous sa
protection.

Conspiration con-
tre Faileube &
Brunchaud.

Les auteurs rade-
ment chasteux.

* Est-ce Marly,
Maire, ou Marilly?

389.

Trouble entre les
Religieuses de
Poitiers, par
deux Princesses
Crodielde & Ba-
fine.

& à Childebert, qu'une grande affaire. Il y avoit parmy elles deux Princesses, Crodielde fille du Roy Cherebert, & Basine fille du Roy Chilperic. Crodielde s'estant mis la fantaisie de commander dans la reste, accusa Lubovere son Abbesse de plusieurs dereglements pour la faire destituer. Apres cela elle sortit du Monastere avec sa cousine Basine, & quarante Religieuses de sa cabale, & alla porter ses plaintes au Roy Gontran, dans la Cour duquel plusieurs oublierent leur pudicité: puis estant retournée à Poitiers, elle se saisit de l'Eglise de Saint Hilaire, avec une bande de coupejarets ramassez, qui y commirent une infinité de violences & de scandales. Les prieres, ny les menaces de Marovec Eveque de la ville, ny de plusieurs autres, ne purent arrester sa fureur: il falut enfin que l'autorité Royale y employast la force pour punir ces canailles, & que l'on fist assembler des Eveques à Poitiers, pour juger de l'accusation contre l'Abbesse. Elle fut déclarée innocente, & Crodielde & Basine excommuniées; ce qui fut encore confirmé par une autre assemblée d'Eveques du Royaume de Gontran. Mais à la priere des Rois, le Concile de Mets leur donna l'absolution; Basine rentra dans le Monastere; Crodielde opiniastre dans sa desobeissance, eut la permission de demeurer dans une terre que Childebert luy accorda.

Des deux Ambas-
sadeurs que Chil-
debert envoya à
Maurice, l'un
vint à Carthage.

Ce Roy ne pouvoir oublier l'affront que les Lombards luy avoient fait recevoir à luy-mesme. Il avoit envoyé une grande ambassade à l'Empereur Maurice (Grippon en estoit le chef) pour nouer une plus estroite alliance avec luy, & attaquer cet ennemy commun par les deux costez. Ces Ambassadeurs estant descendus à Carthage pour se rafraischir, il arriva qu'un de leurs gents osta par force quelque piece d'estoffe à un marchand; et comme il le poursuivoit pour la ravoit, il le tua: dont le peuple esmeu, courut au logis des François en grand tumulte, & massacra deux de leurs Ambassadeurs, qui estoient sortis dans la rue pour sçavoir ce que c'estoit. La sedition appaisée, les autres ne laisserent pas de continuer leur voyage vers l'Empereur, & traiterent des affaires pour lesquelles on les y envoyoit: Puis ayant achevé leur negociation, ils formerent leurs plaintes de la mort de leurs collegues. L'Empereur leur donna toutes les demonstrations qu'il put d'un desplaisir extrême, & leur offrit de livrer les coupables au Roy, pour en faire telle justice qu'il luy plairoit. De faire à quelque temps de là il envoya en France douze malheureux coquins que ses hetauds presenterent au Roy Childebert, laissant à son choix, ou de les faire mourir, ou de prendre pour la vie de chacun trois cents escus d'or.

Reparation que
luy fit Mau-
rice.

Mais comme l'un des Ambassadeurs François qui avoit veu tuer ses collègues à Carthage, reconnut que ce n'estoient pas là les auteurs de la sedition ; & que d'ailleurs c'estoit trop peu de satisfaction pour un si grand outrage, le Roy renvoya ces miserables avec mespris ; Et je ne trouve point que l'Empereur luy ait depuis fait aucune autre reparation.

Incontinent après le retour de cette ambassade, Childebert fit passer une tres-puissante armée en Italie. Il n'y avoit pas moins de vingt Ducs ; les deux principaux, Chedin & Audualde, qui avoient le commandement general, diviserent leurs troupes en deux corps. Chedin avec l'un entra dans la Venetie, & Audualde avec l'autre dans la Ligurie. Les Lombards se tenfermerent dans leurs places, leur Roy Autaris dans Pavie avec de bonnes troupes, & quantité de provisions, tenant seulement des camps volants, qui contraignoient les François de marcher ferrez, les harceloient sans cesse, & leur retranchoient les vivres & le fourage. Neanmoins Audualde ne laissa pas de conquerir tout le pais jusqu'à Verone, & de reduire dix ou douze bonnes places. Mais l'armée de l'Empereur qui le devoit joindre, ne paroissant point après s'estre fait attendre long-temps, l'intemperie du pais estant pour eux un ennemy dont ils ne pouvoient se defendre, les Lombards se tenant tousjours clos & couverts, & les vivres leur manquant : ils trouverent plus seur de se retirer ; mais tellement necessiteux, après tant de pillages, que les soldats vendirent leurs habits & leurs armes pour avoir du pain, & s'en revinrent tout nuds en France.

Il est certain que s'ils eussent pu demeurer encore quelques mois en Italie, la puissance des Lombards y estoit si fort ebranlée, qu'elle s'en alloit tomber par terre. Tout se rendoit aux Imperiaux, Modene, Altino, Mantouë en avoient receu garnison, les Ducs qui tenoient Parme, Rege, & Plaisance, craignant d'y estre assiegez, estoient allez trouver le Generalissime de l'Empereur à Mantouë, & luy avoient donné leurs fils pour assurance qu'ils se rendroient dans certain temps ; Et Gisulfe, qui commandoit une partie des troupes d'Autaris dans l'Istrie, estoit venu audevant de luy, & avec ses Capitaines luy avoit promis la foy. On ne trouve point que depuis Childebert ait envoyé d'armée en Italie ; ce qui fait croire qu'il accorda la paix aux Lombards, & qu'il fit alliance avec leur Roy Agon, ou Agilulfe, qui succeda à Autaris l'année d'après cette guerre.

Comme Childebert faisoit son sejour à Bruchariae, l'une de ses maisons royales, on descouvrit un homme inconnu & de

590.

Puissance armée de
Childebert en Ita-
lie, divisée en deux
corps.

Leur mauvais suc-
cès.

Ag. Mon de Frodo-
gonde pour sur
Childebert, pris
à guet.

590.

mauvaise mine dans sa Chapelle: on le saisit, on l'interroge, il confesse qu'il estoit là avec dessein de le tuer; que Fredegonde l'y avoit envoyé, & douze autres encore à mesme fin. On les cherche, & on les arreste tous. Quelques-uns expirent dans les tourmens, plusieurs se tuèrent de leurs propres courreaux, afin de les éviter; les autres qui eurent assez de force pour les souffrir, eurent les mains, le nez & les oreilles coupées, pour servir d'exemple d'une longue ignominie, & d'une continuelle misere, bien plus cruelle qu'une prompt mort.

Sonnegilde arresté, & cruellement tourmenté, accusé Gilles Evêque de Reims.

La crainte de ce petit resveilla celle des conjurations passées. Sonnegisile n'estoit pas échappé, il ne faisoit, pour ainsi dire, que traîner son lien; on le saisit de luy, peut-être sur quelque nouveau soupçon qu'on en prit. On le fouëtta cruellement tous les jours, pour luy faire dire les complices de la conjuration de Ranchin, jusqu'à tant qu'il confessa qu'il en estoit, & que Gilles Evêque de Reims avoit eu part à ce damnable conseil.

Lequel est arresté

Incontinent après Childebett donna ordre d'arrester cet Evêque, & de le mener à Metz, ce qui fut executé: mais sur la plaine que faisoient ses confreres, de ce qu'on le traitoit de la sorte, sans l'avoir ouï, il le relascha, pour luy faire son procès par les formes. Pour cela il convoqua un Concile à Verdun le 25. de Novembre; et il salut, nonobstant la rigueur de la saison, que les Evêques s'y trouvasent. Quelques jours après le Roy les fit venir à Metz où il estoit, & donna charge au Duc Eunoaldus d'interroger l'accusé. L'assemblée se tint dans l'Eglise de Saint Estienne; et là ce malheureux convaincu par temoins, par escrit, & par son propre aveu, de crime de faux, de trahison, de leze-Majesté, d'avoir donné conseil d'attenter à la vie de Childebert, & d'avoir esté le boutefeu des guerres civiles, demeura muet, & les yeux baissés. Les Evêques ayant pitié de leur confrere, demanderent trois jours de delay avant que de prononcer la Sentence, afin de luy donner temps de respirer, & de trouver quelques défenses: mais les trois jours passés, il les pria luy-mesme de ne plus différer sa condamnation; si-bien qu'ils le deposèrent de son Evêché, & le Roy le relegua à Strasbourg, luy ayant laissé la vie à leur supplication. Ce ne fut pas une de ses moindres peines que d'apprendre dans son exil, qu'on avoit mis dans son Siege le fils de Loup Duc de Champagne, son ennemy capital; on le nommoit Romulfe.

Concile de Metz luy fait son procès, & le depose.

Le Comte Watoc avec quelques autres Princes Brerons, nonobstant la foy qu'ils avoient donnée par deux ou trois

fois, ravageoient les Evêchez de Rennes & de Nantes. Le Roy Gontran à qui elles appartenoint, voulut vne bonne fois re-
primer leur audace, & commanda à ses troupes du Royaume de Bourgogne, de marcher de ce costé-là. Elles avoient pour chefs Beppolene Duc d'Angers & de Rennes, qui du temps de Chilperic avoit fait la guerre en Bretagne, & Ebracaire, qui peut-estre avoit les gouvernements du Maine & du pais Nantois. Ces Ducs, dès leur route mesme, prirent jalousie, & puis querelle ensemble; Ebracaire s'estant imaginé que toute la gloire de cette expedition retourneroit à Beppolene, & que pour recompense il demanderoit ses gouvernements afin de les joindre aux siens par droit de voisinage & de bienfaisance. Les troupes ayant donc passé la Vilaine, & ensuite l'Ould sur des ponts de bateaux, il se separa de son compagnon avec la meilleure partie des troupes.

Beppolene neantmoins ne laissa pas d'aller attaquer Waroc, qui joignant le stratageme au courage, s'estoit campé dans vn marec, dont les advenues n'estoient connues qu'à ceux du pais. Le combat dura deux jours: mais le troisieme Beppolene fut accablé, & petit avec presque tous ses gens, la plupart noyez dans les marecs. Ebracaire bien aise de sa perte recueillit les fuyards, & s'approcha de Vennes; qui se rendir à luy, l'Evêque ayant envoyé son Clergé au devant en procession avec des croix. Cependant Waroc effrayé de la perte de Vennes, ou feignant de l'estre pour obliger la vanité d'Ebracaire, fut sur le point de se sauver dans les Isles qui sont sur cette coste-là: mais il revint aussi-tost à Vennes, & fit son traité avec luy, promettant qu'il obeiroit fidèlement à Gontran. Cette paix ainsi plastrée, Ebracaire sortit du pais; les plus accommodez de ses gens passerent la Vilaine dans des bateaux: mais les simples soldats demurerent sur l'autre bord exposez à la mercy des Bretons; qui sans se mettre en peine du serment qu'ils venoient de faire, les chargerent, & en tuèrent, ou firent noyer vne grande partie. Les autres n'osant retourner par où ils estoient venus, de peur que les paisans qu'ils avoient pillé, ne les assommassent, prirent leur route par l'Anjou, la Touraine, le Blefois, & l'Orleannois, rasant tout, lorsqu'ils se trouvoient les plus forts. Comme il n'est point de plus grand desplaisir que d'estre trahy par les siens, & de recevoir affront d'un plus foible, Gontran supporta cette disgrâce avec vne extrême impatience, gourmanda furieusement Ebracaire, le despoilla de tous ses biens, & les adjugea aux heritiers de Beppolene, pour reparation de sa mort.

Il advint vers ce temps-là que le petit Roy Clotaire fut at-

590.

Armées de Gontran contre Vennes, commandées par Beppolene, & Ebracaire.

Ebracaire par jalousie abandonne son compagnon.

Qui combat Varennes, mais est baid & tué.

591.

*Clotaire tombe
malade, frayer
de Fredegonde.*

taqué d'une maladie qui le mit à l'extrémité, & par conséquent sa mere dans une terrible frayeur. Elle fit des vœux à Saint Martin pour sa guérison, des présents à plusieurs Eglises, & de grandes aumônes pour racheter des captifs, particulièrement ceux que Waroc avoit pris à la défaire de la Vilaine; Preuve certaine qu'elle s'estoit entenduë avec luy pour perdre Beppolene, en haine de ce qu'il l'avoit quitée pour se donner à Gontran. Aussi Gregoire de Tours dit qu'elle luy avoit envoyé secrettement un secours d'un bon nombre de Neustriens desguisez en Bretons, & ayant les cheveux coupez en rond comme eux. Le petit Prince guerit de sa maladie, & le Roy Gontran, qui sur le faux bruit de sa mort s'estoit avancé jusqu'à Sens, retourna à Chaalon.

*Duël d'un Garde-
chasse, & d'un
Chambellan de
Gontran, en la pro-
vince.*

Quelques mois après, comme il se divertissoit à chasser dans les forests de la Vosge, il s'apperceut qu'on y avoit tué un uroc, ou tateau sauvage: il fit venir le Garde-chasse, ou Forestier, pour sçavoir qui pouvoit avoir eu cette hardiesse. Le Forestier en accusa un Chambellan de ce Prince; le Chambellan niant le fait, Gontran le contraignit de s'en justifier par le combat en champ clos, comme c'estoit la coutume en cas douteux, & où il n'y avoit point de preuve. Le Chambellan n'estant pas en estarde se battre, donna le fils de sa sœur pour defendre sa querelle. Le Champion & le Forestier s'entretuerent tous deux, & le Chambellan comme estant convaincu par la mort de son Champion, fut attaché à un poteau & lapidé. Ainsi trois hommes de condition perdirent la vie pour une beste, le Roy commandant, & regardant un si sanglant spectacle. Cette maniere de preuve par le duël estoit en usage parmy toutes les nations Germaniques, et Gontran se plaisoit à ces combats, ayant pour cela fait dresser une lice ou champ clos au delà de la Saone, proche le Monastere de Saint Marcel.

591.

*Baptême de Clo-
taire, Gontran es-
t le Parrain.*

Du même principe de legereté d'esprit qui causoit ces violentes coleres, procedoient son inconstance & son apprehension, qui le tournoient tantost d'un costé, tantost de l'autre. Il ne pouvoit pas ne point hair mortellement Fredegonde; et neantmoins à la priere, il promit de se rendre à Paris pour tenir le jeune Clotaire son fils sur les sacrez fonts de Baptême; et parce qu'alors il avoit la goutte, il y envoya devant deux ou trois Evêques ses principaux Conseillers, & plusieurs Comtes & Officiers de sa maison, pour luy preparer son logis. Quand il fut guery, il se mit en chemin: Childbert son autre neveu ne gagna rien de luy en faire ses plaintes & ses remonstrances, quoy-qu'on luy pust dire, il voulut estre le Parrain de l'enfant, & luy confirma le nom de Clotaire qu'il

qu'il luy avoit donné dès qu'il naquit. Le baptême se fit dans Sainte Genevieve de Nanterre : ce qui marque bien que Gontran s'estoit logé à Ruël qui est tout proche, non pas, comme veulent quelques-vns, au Roule qui en est à deux lieues, & joignant le faubourg de Paris.

Avant ce baptême Fredegonde fit vne terrible execution dans la ville de Tournay. Vn jeune homme apres avoir souvent fait des remonstrances, puis des teprimandes au mary de sa sœur de ce qu'à sa veuë il entretenoit vne maîtresse, le tua, mais aussi-tost il fut tué luy-mesme par ceux qui accompagnoient son beau-frere; Et les valets des deux costez continuerent la querelle avec ranc de fureur, qu'il n'en demeura qu'un seul en vie. Les deux peres de ces jeunes hommes s'acharnerent ensuite l'un contre l'autre, par tout où leurs gens se rencontroient, il y avoit carnage; Et il estoit à craindre que toute la ville ne se divisast en deux factions pour les deux partis. Fredegonde employa ses persuasions & son autorité pour les obliger à ne se rien demander, leur remonstrant que les deux auteurs de la querelle avoient payé de leur sang, & qu'il ne restoit plus personne qui fust coupable de leur mort. Tour ce qu'elle put dire n'arresta point leur rage opiniastre; elle se resolut donc à y employer vn autre moyen plus fort. Elle invita à souper les deux peres & le frere de l'un d'eux, qui sans doute entretenoit leur chaleur, & les plaça tous trois à table, d'un mesme costé & tout de tang. Comme on eut prolongé le festin bien avant dans la nuit, & que la nappe levée ils continuoient de boire, leurs valets qu'on avoit enivrez exprés, dormant les vns derriere des portes, les autres dans des coins, trois hommes ayant chacun vne hache d'armes, se planrent derriere eux, & tout d'un coup faisant haut les bras, leur fendent la teste à tous trois.

Maniere de
se complaire pour res-
oudre une querelle
trop opiniast.

L'année suivante, ou selon d'autres, celle d'après, Gontran estant à Chaalon où il faisoit sa residence ordinaire, & où il avoit basti l'Eglise & l'Abbaye de Saint * Marcel, tomba malade, & mourut le 27. de Mars, estant dans le 31. ou 32. de son Regne, & au delà du 68. de son aage. Sa mort fut precedée d'une grande eclipse, qui s'estoit faire le matin du 18. du mois, & avoit duré jusqu'à midy.

392.

Mort de Gontran.

* Ce n'est plus
qu'un Prieuré.

De plusieurs enfants qu'il avoit eus de diverses femmes, il luy survécut seulement vne fille nommée Clotilde qui avoit pris le voile. Il semble qu'il laissa tous ses Estats à Childeberr, & rien, ou tres-peu de chose à Clotaire, quoy-qu'il eust esté son parrein.

Ses enfans.

Il fut sans comparaison le moins mauvais des quatre freres, pieux, aumônier, amateur de la justice & du bien pu-

392.

blic, respectueux envers l'Eglise, & les Prelats, ayant vn soin particulier de faire observer les saints Canons : mais grand parleur, inconstant, timide, soupçonneux, & facile à se laisser gagner aux flateries, & emporter à la colere, qui ne luy donnoit que trop souvent des sujets de repentir. Si bien qu'on peut trouver dans la vie de quoy faire vn bon & meschant Prince. Il pardonna à des scelerats qui vouloient attenter à sa personne, & il fit mourir deux Medecins innocents, pour satisfaire au caprice d'une femme. Il tesmoignoit du mespris pour les grandeurs, le faste & la pompe, & il aimoit esperdument la domination. Il chastoit rigoureusement de mediocres fautes, & il n'avoit pas la force de punir les grands crimes, ayant laissé impunie la mort de ses deux freres, & celle de Pretextat. Il avoit de la misericorde pour les attentats les plus horribles, & il contraignoit les hommes de se battre en duel pour des bagatelles. Il juroit solennellement de ne plus donner les Evechez à des gents mariez, ny pour de l'argent, & aussi-tost la faveur, ou l'avarice luy faisoient violer son serment. Il faut croire neantmoins que ses vertus furent plus grandes que ses vices, puisqu'on l'a rangé au nombre des Saints.

Des Capitaines, &
les Conscillers.

On peut voir dans le cours de son Regne que ses plus renommez Capitaines furent les Patrices Mummole, & Egila, Leudegisile Comte de l'Estable, les Ducs Didier, Boson, Austroalde, Beppone, & Ebracaire. Il se servit du conseil, & du ministere des Evêques Etherius de Lyon, Siagrius d'Autun, Flavius de Chaalon, Artemie de Sens, Agrege de Troyes, Namaced'Orleans, & Aunachaire * d'Auxerre : comme aussi d'Asclepiodote son grand Referendaire, & de Charatton son grand Escuyer, depuis Evêque de Geneve.

* ou Aunaire

CHILDEBERT & CLOTAIRE
en Austrasie, Bourgogne, en une partie de Neustrie à
& partie de Neustrie. Paris, âgé de 7. à 8. ans.

Cousins germains.

392. & 93.

Fredegonde s'em-
para de Soissons.

GONTRAN mort, Childebert alla aussi-tost se mettre en possession de ses Estats : mais dans ce changement, Fredegonde habile femme, & qui avoit tousjours l'œil au guer, ne manqua pas de se ressaisir de Soissons. Il le faut bien croire ainsi, puisque nous allons voir dans la guerre que luy fit Childebert, qu'elle estoit maistresse de cette ville-là, & qu'il est certain que ce Roy la possédoit auparavant, puisqu'à la priere des Soissonnois, il y avoit estably Roy son fils aîné, qui pour lots n'avoit encore que trois ans.

Il ne put souffrir que cette femme eût ainsi chassé ce petit Prince

de son Siege royal ; et d'ailleurs il s'imaginoit qu'il l'opprimeroit aisément , avec les forces de deux grands Royaumes qu'il tenoit sous ses loix. Il assemble donc vne puissante armée des milices de l'un & de l'autre , & en donne le commandement aux Ducs Gondoüaud & Wintrion , qui aussitost entrent dans le Soissonnois , & y mettent tout à feu & à sang. Fredegonde neanmoins ne s'estonne point : mais avec le conseil de Landry Maire du Palais de son fils , & des autres Grands de son Estat , se met aussi en campagne ; et parce qu'elle se sentoit fort haïe , & d'ailleurs mesprisable à cause de son sexe , elle menoit son fils avec elle , & le portoit quelquefois entre ses bras , afin de s'autoriser davantage , & d'adoucir la haine des peuples par vn objet de tendresse & de pitié. Avec cela elle n'espargnoit ny caresses , ny presents , ny belles promesses , ny exhortations : de sorte qu'elle regagna les esprits les plus alienez , & les attacha au service de leur jeune Roy.

Avec leur fidelle assistance , & avec la conduite de son Landry , elle arresta les progrès de ses ennemis , & mesme osa bien leur donner bataille. Ce fut en vn lieu du Soissonnois , qu'on nommoit *Traccia* , n'est-ce point Trouffy sur la Delle ? Quelques auteurs ont escrit qu'elle les surprit par vn stratageme fort singulier. Les deux armées estant proches l'une de l'autre , la nuit venue elle fit marcher ses cavaliers , chacun d'eux tenant vne branche de bois bien feuilluë à la main , & la pluspart de leurs chevaux ayant vne clochette au cou , comme on en attache à ceux qu'on laisse paître dans les bois. De cette sorte s'estant approchez des ennemis , qui croyoient que ce fust vn bois , ils jetterent leurs branches par terre , mettent l'espée à la main , & vont à eux ; leur infanterie qui estoit derriere , fait tout de mesme. Ils coupent les cordes des tentes , ils chargent à toutes mains , rien ne leur resiste , tout s'en va à vau de route. Ceux qui ne peuvent fuir , sont enveloppez & assommez. D'autres disent que la bataille fut fort sanglante de part & d'autre : mais qu'enfin l'avantage demeura aux gents de Clotaire ; qui ensuite entrant dans la Champagne , tuèrent tous les hommes capables de porter les armes , & emmenerent les femmes & les enfans en servitude. Ce bon succès n'affermist pas peu sa Royauté ; il n'empescha pourtant pas qu'à quelques mois de là Childebert ne luy attachast la ville de Paris , & quelques autres encore aux extrémités de son Royaume.

Les Varnes , desquels nous avons desja parlé plus d'une fois , estoient vn peuple de Germanie , dont la premiere habitation

593.

Childebert armée Clotaire.

Comtegrise conduite de Fredegonde.

Bataille de Truce, où elle remporte la victoire.

Extinction du Royaume des Varnes.

595.

avoir esté au pais où est aujourd'huy le Duché de Meklebourg; il y a vn fleuve qu'on appelle encore Warne, qui passe à Rostok. De là estant partis avec les Anglois, les Saxons, & les Erules, ils s'estoient venus loger dans la Frise & dans la Batavie, au Nord des terres que les François tenoient de là le Rhin, & là ils avoient estably vn petit Royaume: mais je croy qu'ils avoient esté subjuguez par Theodebert, ou par Clotaire I. & soufmis au Royaume d'Austrasie. Or s'estant rebellez l'année 594. contre Childebert, ils furent entierement exterminéz, soit par le glaive, ou par la captivité, de sorte que depuis on n'a plus ouï parler de leur nom.

Mort du Roy
Childebert, & de
la Reine Faileube
sa femme, par
poison.

Vers le mois d'Octobre de l'an 595. Childebert & la Reine Faileube sa femme, furent emportez de maladie à quelques heures l'un de l'autre. Peut-estre que c'estoit du poison, comme le dit Paul Diacre, & qu'il venoit ou de la boutique de Fredegonde qui estoit leur ennemie, ou de celle de Brunchaud, qui se voyant près de deschoir de l'autorité, parce que son fils devenu majeur, commençoit à en jouir, la vouloit recouvrer dans la minorité de ses enfans.

La durée de son
Regne, ses enfans.

Childebert mourut le 25. de son aage, de son Regne en Austrasie le 20. & en Bourgogne le 3. Je sçay bien qu'il y a des Chronologistes qui luy donnent trois ans davantage, comme aussi 33. ans de Regne à Gontran: mais laissons leur manier ces espines. Il avoit deux fils de Faileube, Theodebert & Thierry, qui luy succederent; Theodebert eut l'Austrasie, & Thierry la Bourgogne, avec laquelle le Royaume d'Orleans estoit joint.

CLOTAIRE II.

en une partie de la
Neustrie, âgé de 9.
ans, sous Fredegonde sa
mere. Landry Maire du
Palais.

cousins

freres

THEODEBERT & THIERRY
Roy d'Austrasie, âgé
de 9. à 10. ans. Roy de Bourgogne,
âgé de 8. à 9. ans.

Sous Brunchaud leur ayeule.

596.

Tous les Royau-
mes de la France
gouvernez par
deux femmes.

AINSI dans tous les Royaumes de la France, c'estoit des enfans qui avoient le titre de Roy, & qui pis est, deux femmes exercées à toutes sortes de crimes, qui tenoient le gouvernement. Brunchaud regissoit les Estats de ses deux petits fils par elle-mesme, & par ses confidentes; elle demouroit en Austrasie avec Theodebert, qui avoit son Siege à Metz, comme Thierry avoit le sien à Chaalon sur Saone, & faisoit sa demeure dans le Palais de Bruchariac.

Fredegonde plus heureuse, & aussi plus agissante qu'elle,

se mit aux champs pour reconquerir Paris, & les villes de dessus la Seine que Childeberr luy avoit enlevées. Les Austrasiens vinrent au devant; et on vit alors trois petits Rois, dont le plus aagé n'avoit que neuf ans, à cheval, & à la teste de leurs armées. La victoire demeura à Clotaire avec les villes pour lesquelles il combattoit; toutes celles de dessus la Seine se rendirent à luy.

Peu après Fredegonde victorieuse & triomphante, mais plus fameuse encore par ses crimes que par ses bons succès, mourut aagée de 50. à 55. ans, avec cet avantage, qu'elle laissoit les affaires de son fils en estat de se defendre d'elles-mêmes, jusqu'à ce qu'il fust en aage. On l'inhuma dans Sainr Germain des Prez, à costé du Roy Chilperic son mary.

Cette mesme année, ou la suivante, les Huns Avarois se delbordèrent sur la Turinge, qui estoit du Royaume d'Austrasie, passant par les païs des Behemains ou Boëmes, (l'un des peuples Slavons) qui estoient de leurs sujets. Brunehaud n'osa rien hasarder contre eux: elle trouva plus seur de les éloigner à force d'argent, comme avoit fait autrefois le Roy Sigebert son mary.

Cette Princesse n'estoit pas moins cruelle & vindicative que Fredegonde, & outre cela furieusement avare; Car faisant servir ses vengeances à remplir son avidité, elle estoit la vie aux plus riches pour ravir leurs biens; et neantmoins elle entretenoit commerce avec les gents de pieté, particulièrement avec Saint Gregoire Pape; lesquels ne la connoissant que par vn extérieur devot, & par ses pieuses liberalitez, qui ne luy coustoient qu'à prendre sur qui il luy plaisoit, la beatifioient dans leurs discours, & dans leurs escrits.

Mais toutes leurs loüanges ne couvroient, ny ne corrigeoient pas ses vices; elle n'espargnoit point le sang pour avoir de quoy satisfaire à ses passions. Cette année il en cousta la vie au Duc Wintrion, parce qu'il avoit de grands trefors. Il estoit pere de cette Glosine, qui s'enferma dans vn Monastere à Mets, où elle est encore venerée comme Sainre.

Sa conduite enfin devint si insupportable aux Austrasiens, qu'ils la tirerent par force du Palais de Theodebert, la despoüillerent de ses habits royaux, & l'ayant revestü de haillons, la menerent jusques sur les frontieres du Royaume, où ils la laisserent toute seule auprès du chasteau d'Arcis sur la riviere d'Aube, qui divisoit l'Austrasie d'avec la Bourgogne. Vn pauvre homme, nommé Didier, l'ayant reconnu, la conduisit à Chaalon sur Saone vers son fils Thierry; et ce jeune Prince la receut avec joye, & indignation tout ensemble, autant que son aage luy

597.

Mort de Fredegonde.

Éruption des Avarois sur la Turlin.

Qualitez de Brunehaud.

598.

Fortuite le Duc Wintrion pour avoir ses biens.

Est chassé de la cour d'Austrasie.

Se retire en celle de Bourgogne.

pouvoit donner de sentiment & de connoissance: Son conducteur eut depuis pour recompense l'Evesché d'Auxerre. Je s'ignore pas qu'un auteur moderne traite tout cela de fable, voulant prouver que Didier qui accompagna Brunehaud dans ce changement, estoit son parrein, & que ce fut son merite, non pas cette aventure, qui l'eleva à l'Evesché. En effet à considerer la suite des affaires, il semble que Brunehaud n'estoit pas encore mal avec Theodebert, & qu'elle quita sa cour pour quelque autre occasion.

Thierry & Theodebert attaquent Clotaire.

Les deux jeunes freres ne pouvoient oublier la perte de Paris, & des autres villes de dessus la Seine, que Clotaire leur avoit enlevées: leur ayeule le voyant destitue des conseils de Fredegonde, les incitoit d'en avoir raison, & d'envahir son Royaume. Comme il avoit vaincu leur pere, il crut qu'il les barroit de mesme: ainsi lorsqu'il sceut leur dessein, il vint au devant d'eux, jusques près des frontieres de Bourgogne. Les deux armées se choquerent sur les bords de la petite riviere d'Arroiane, qui coule entre celles d'Yonne & de Loing, & tomba dans cette dernière proche de Moret. Clotaire perdit la bataille, & près de trente mille hommes, & se sauva de vitesse à Melun, puis à Paris. Mais il n'y osa pas demeurer longtemps: car les vainqueurs s'estant avancez jusqu'à Essonne, & toutes les villes leur ouvrant les portes, il se retira dans la forest du Perche, puis dans celle d'Arlelaune, où Clotaire son ayeul estant pressé de mesme, avoit autrefois fait son fort.

Chartrès pilla les troupes de Thierry.

Le Roy Thierry le poursuivant vivement, apprit que les habitants des contrees d'Estampes, de la Beausse, & du pais Chartrain, avoient retiré tous leurs biens dans Chartres; il destacha quelques troupes de son armée pour aller forcer cette ville: Bethaire qui pour lors en estoit Evesque, Prelat de tres-sainte vie, voyant qu'elle ne pouvoit resister à ces attaques, fit sa composition; et après avoir reçu le serment des assiegeants, les laissa entrer. Ils ne font pas si-tost dedans, qu'ils brisent les portes & les coffres, forcent les femmes, & font captifs, ou massacrent inhumainement tous les habitants qu'ils rencontrent. L'Evesque se jette au devant d'eux pour arrester leur furie, les fait souvenir de la foy qu'ils luy avoient donnée, les conjure, les supplie à genoux de pardonner aux innocents, & offre sa vie pour celle de son peuple: mais ny ses prieres, ny ses larmes ne s'achetèrent point ces barbares, ils luy lient les mains avec une fronde, (preuve qu'ils se servoient de frondes à la guerre) & le mettent au nombre des autres captifs. En cet estat, tant la charité est ingenieuse, il trouva moyen, je ne sçay pas comment, de leur faire fournir

Chartrès merveillose de son Evesque.

Il est emmené parmy les captifs.

cinq cents escus d'or pour le rachat d'une partie de ses citoyens. Apres cela ils le menerent lié, comme un voleur, au Roy Thierry. Mais lorsque ce Roy eut reconnu quel personnage c'estoit, il fut rouché de veneration pour une si haute vertu, & luy fit rendre tous les capifs, le butin, & les tresors de l'Eglise. Il y adjousta par dessus des presents, & à son exemple les Grands de sa suite en firent de mesme.

600.

Le Roy Thierry le relâche, & l'honneur de plusieurs.

Clotaire pressé de tous costez, & craignant de tomber à la fin entre les mains des deux freres, se resolut à recevoir telles conditions qu'ils luy voulurent imposer. Encore y a-t-il de quoy s'estonner, que luy tenant, s'il faut ainsi parler, le poignard à la gorge, ils ne l'acheverent pas tout à fait. Il n'en scay aucune raison, si ce n'est que les Seigneurs de leurs Royaumes trouverent bon de le laisser pour barriere entre ces deux jeunes Princes. Quoy qu'il en soit, il leur ceda la plus grande partie de son Royaume pour ne pas tout perdre: Thierry eut tout le pais d'entre la Loire & la Seine, jusqu'à la mer, & Theodebert la Duché* de Dentelen, qui estoit entre l'Oise & la Seine, ou peut-estre, entre la Somme & l'Oise: si-bien qu'il ne luy resta que douze Comtez entre l'Oise & la Seine, sur le bord de l'Océan.

Clotaire pressé, eut presque tout son Royaume aux deux freres, il ne luy resta que douze Comtez.

* Peut-estre ainsi nommée d'un Dentela qui en avoit esté Duc.

Durant les discordes d'entre les cousins, les Gascons prirent occasion de venir se planter dans les pais d'Oloron, de Bearn, & de Soule. Les deux freres Rois y envoyerent une armée, qui leur donna la chasse: mais apres tout ils trouverent plus avantageux de se les rendre tributaires, que de les chasser de ce pais-là, & leur donnerent un Duc pour les gouverner; il s'appelloit Genialis. Il les tint quelque temps en paix; mais comme ils estoient fort remuans, ils reprirent les armes durant les guerres civiles des François, & gagerent toute la troisieme Aquitaine, qui à cause d'eux s'appelle encore aujourd'huy GASCOGNE.

Invasion des Gascons en Bearn, & comtes vendus.

Les deux freres leur donnent un Duc.

Brunchaud avoit tout pouvoir dans la cour du jeune Roy Thierry, luy ayant de bonne heure fait goustier le plaisir des femmes, pour le detenir tousjours par les charmes de la volupté, & de peur qu'une espouse legitime, s'il en prenoit une, ne le portast à luy soustraire son autorité, en luy soustrayant son affection. Cette année il eut un fils d'une de ses maistresses, lequel on nomma Sigebert.

601.

THÉOPHILAS élu par l'armée, tué Maurice, en Novembre, R. 18. ans.

Quoy que Brunchaud fust deux fois grand mere, elle ne laissoit pas d'avoir de l'ambour, & d'en donner aussi par le pouvoir qu'elle avoit de faire du bien: mais elle en faisoit le plus souvent aux despens des plus riches qu'elle despouilloit par des calomnies, ou par des assassinats. L'exemple d'Egila

L'histoire sienne de Brunehaut qui fait ruer des Seigneurs pour donner leur bien à Sigebert.

603.

Fait mourir ce
Petite Eglise.

Vout être Pro-
tade à la charge de
Maire du Palais,
& faire perir Ber-
tould qui l'avoit.

Pour être effec-
tuel en Neustrie.

Landry pensa le
surprendre, le
poussa jusques
dans Orleans.

Défy de Bertoalde
avec Landry.

Patrice de Bourgogne, faisoit peur à tous les Grands de ce Royaume-là. Le Roy Gontran luy avoit autrefois donné le gouvernement de la Province d'Arles, puis le commandement de ses armées, conjointement avec Leudegisile contre le faux Roy Gondebaud, & dans ces emplois il avoit accumulé de grands trefors. Elle porta son fils à l'arrestier prisonnier, & à le faire mourir, sans autre cause apparente que pour s'accommoder de ses despoilles. Ainsi les richesses, qui trop souvent s'amassent avec des violences & des injustices, donnent envie aux Princes de les ravir comme elles ont esté acquises.

Elle aimoit entre autres vn jeune Seigneur nommé Protade, de race Romaine, c'est à dire, Gauloise, & l'avoit desja fait Duc des Transjurains: ce n'estoit pas assez, elle vouloit l'élever à la charge de Maire du Palais; mais il falloit auparavant faire perir celuy qui l'exerçoit, c'estoit Bertoalde ou Berrould, Seigneur François, fort aimé des peuples à cause de sa modération, & de sa sagesse. Pour cela elle l'envoya en Neustrie pour retirer les terres du domaine, & ne luy donna que trois cents hommes pour executer la commission qu'elle sçavoit estre perilleuse: car les Neustriens, & particulièrement les Seigneurs, avoient beaucoup usurpé de ces terres. Le pais encore peu soumis ne pouvoit souffrir ces recherches sans soulèvement; et il ne falloit pas douter que Clotaire ne le soulust. En effet il ne l'appuya pas seulement par des menées secretes, mais hautement, & enseignes desployées. Landry son Maire du Palais, se mit aux champs, menant avec luy Merové fils de ce jeune Roy, âgé tout au plus de trois à quatre ans, pour le monstrier aux peuples. A sa veüe rouses les villes d'entre la Seine & la Loire luy tendirent les bras; et Bertoalde qui chassoit pour lors dans la forest d'Arelaune, fut fort estonné d'apprendre qu'il venoit droit à luy.

Peu s'en salut qu'il ne fust enveloppé, Landry poussa jusque à Orleans. La place estant trop bonne pour craindre ses attaques, il tascha de l'attirer dehors par des bravades, & par des injures; mais Bertoalde luy respondit que s'il avoit si grande envie d'en taster, il estoit prest de de le combattre seul à seul pour esprouver qui avoit le plus de vertu & la meilleure cause. Landry n'accepta point ce défy pour l'heure, mais bien pour la première occasion que les troupes se rencontreroient en campagne. Ils s'en donnerent la foy l'un à l'autre; et afin qu'ils se pussent reconnoître, ils convinrent que tous deux porteroient vne cotte d'armes d'escarlare.

Cependant les deux freres sçachant que Clotaire s'estoit res-

faisy

faizy des villes qu'il leur avoit abandonnées par le traité, avoient assemblé leurs troupes, & estoient entrez dans ses terres: Theodebert dans le Soissonnois, où Clotaire avoit vne armée: Theoderic dans l'Orleanois pour secourir son Maire. A la nouvelle de son approche, Landry leva le siege en diligence, & rebrouillant vers Paris, se vint camper près d'Estampes, sur les bords de deçà de la riviere de Luigne. Thierry le suivit en resolution de le combattre: le gué en cet endroit-là estoit fort estroit, & on n'y passoit que par défilé, & peu d'hommes à la fois. Landry prit donc habilement son party de charger ses troupes à demy passées. Bertoalde fit là tout devoir de brave & de Capitaine, se presentant à la teste des escadrons ennemis, vestu d'une cotte d'escarlate, & appellant Landry par son nom. Il cherchoit vne mort honorable, ou vne illustre victoire: mais comme il vit que ce fanfaron ne respondoit point, ny ne se monstrois nulle part, il se jetta tout au milieu des ennemis, & y perdit la vie.

Les Bourguignons commençoient à se mettre en desroute, quand Thierry ayant passé avec le reste de ses troupes, leur rendit le courrage, & le fit perdre à celles de Landry; elles tournerent le dos, & luy abandonnerent le champ, & toutes les villes qui s'estoient rendues à Clotaire, particulièrement celle de Paris. Dans cette défaite le petit Merovee fils de Clotaire, fut pris, & mené à Brunehaud, qui le fit massacrer, & reput ses yeux du sang de cet innocent.

Au mesme temps le Roy Theodebert avoit marché contre Clotaire, qu'il trouva aux environs de Compiègne. Leurs armées furent quelques jours en presence, & on presume que s'il eust voulu donner, Clotaire n'eust pas tenu devant luy: mais il aima mieux luy accorder la paix; sans doute parce qu'il desiroit le conserver pour s'en servir au besoin contre son frere Thierry. Aussi luy en voulut-il tousjours depuis un mal de mort, & cet accommodement causa vne inimitié irreconciliable entre les deux freres.

Theodebert avoit vne fille, dont on ne sçait point le nom, aagée seulement de deux à trois ans, & Agilulfe Roy des Lombards un fils, qu'on nommoit Adaloald, qui n'avoit que neuf mois, & que neantmoins le pere avoit fait reconnoître pour son successeur: les deux Rois promirent de faire un mariage de ces deux enfans lorsqu'ils seroient en aage, & jurerent cependant de conserver la paix entre eux. Agilulfe la renouvella encore avant que de mourir.

La vieille Brunehaud n'avoit pas oublié l'outrage qu'elle avoit receu de Theodebert, ou plustost des Seigneurs Austras-

604.

Landry leve le
Siege d'Orléans,
& se campe près
d'Estampes.

Mort du Maire
Bertoalde.

Thierry défait les
troupes de Lan-
dry. Merovee fils
de Clotaire, pris
& massacré par
Brunehaud.

Theodebert au
lieu de charger
Clotaire, s'ac-
commode avec
luy, ce qui dé-
plait fort à Theo-
d.

Paix entre Theo-
debert & Agilulfe
Roy des Lom-
bards.

605. & 606.

*Brunchaud pour
accuser Thierry à
contre Theode-
bert, luy fait croi-
re qu'il n'est pas
son frere.*

siens ; elle desiroit ardemment que Thierry se tendist maistre de ce Royaume-là, afin d'y exercer sa vengeance. Les sentimens du sang & de la nature estant la seule chose qui le pust retenir, elle luy fit croire que Theodebert n'estoit pas son frere, mais le fils d'un jardinier. Il falloit donc qu'il ne fust pas fils de la Reine Faileube, ou elle vouloit dire que c'estoit un enfant supposé, ou, ce qui est plus probable, qu'il estoit fils d'une concubine, & par consequent d'un pere incertain.

Dans toutes les occasions, elle & son favori souffloient le mesme discours aux oteilles de Thierry, & recherchoient tous les sujets de pique pour irriter l'esprit de ce jeune Prince ambitieux & violent ; lequel d'ailleurs avoit un juste sujet de plainte contre Theodebert, de ce qu'au prejudice de la ligue qu'ils avoient faite ensemble, il s'estoit accommodé avec Clotaire, comme nous l'avons dit. Ce fut là en effet le pretexte de l'entrepryse de Thierry pour tavier le diademe & la vie à son frere.

*Les deux armées
étant en presence,
les seigneurs s'en-
trementent de faire
la paix.*

*Protade favori de
Brunchaud, l'em-
pêche, les trou-
pes mutinées le
voient dans la ten-
te du Roy.*

Un jour que leurs armées estoient campées l'une devant l'autre près de Carisy sur Oise, les Leudes, ou les plus grands vassaux de ces Rois, desestant cette guerre impie, s'entremirent d'un accommodement. Protade seul y resistant de tout son pouvoir, ceux de Thierry s'attrouperent, & voulurent avoir sa teste. Il ne sçavoit rien de cette esmotion, & jôissoit à cette heure-là aux échecs dans la tente du Roy son maistre avec le premier Medecin. Ce Roy qui estoit allé à la promenade, ayant appris le danger où estoit son Maistre, vouloit y courir : mais les Seigneurs qui estoient autour de luy, le retenoient comme par force : de sorte qu'il ne put faire autre chose que d'envoyer un officier de sa suite, nommé Vncelene, commander de sa part aux troupes mutinées de se tetiter, & de n'y tenter pas sur la personne de Protade. Mais Vncelene leur alla dire tout au contraire, que le Roy ordonnoit qu'on le tuast, comme un traistre & un perturbateur du repos public. Si tost qu'il eut lasché la parole, les troupes, qui jusques là avoient esté retenues par quelque respect, & ne s'estoient point approchées de la tente du Roy, y coururent en furie, la couperent toute en pieces avec leurs espées, & mirent en morceaux ce malheureux favori.

*Thierry fut la
paix avec Theo-
debert.*

Aprés cela Thierry non moins confus qu'irrité, fut contraint de faire la paix avec son frere, & les deux armées se separerent sans coup ferir, ravies de joye que la mort d'un seul homme eust conservé la vie à vingt mille.

Peu de temps après, quelques remords de conscience, ou les remonstrances des gens de bien ayant touché Thierry, il

voulut prendre vne femme legitime, & envoya en Espagne Aredius Eveſque de Chaalon, & deux Comtes, dont l'un estoit ſon Comte d'Eſtable, demander pour luy en mariage Hermenberge fille de Betteric, ou Vitteric Roy des Viſigoths, qui avoit tué Liuva fils de Recarede, & viurpé le Royaume. Ses Ambaſſadeurs ayant donné leur ſerment au pere, que leur Roy ne la degraderoit jamais de la Royauté, c'eſt à dire, qu'il ne la quitteroit pas pour en mettre vne autre en la place de Reine, l'amenerent en France, & la preſenterent à Thierry dans la ville de Chazalon. Mais Bruneſſaud empeſcha par des maleſices, comme on le diſoit, qu'il ne conſommaſt le mariage, & meſme vn an après elle l'obligea de la renvoyer, & de retenir injuſtement tout ce qu'elle luy avoit apporté.

806.

Eſpoſe vne fille de mauvais Roy d'Espagne.

Mais Bruneſſaud pas les maleſices, empeſche la conſommation du mariage, & la fait reſequier.

L'affront estoit trop grand & trop public pour n'eſtre pas vengé; Betteric pere de la repudiée, en fit ſes plaintes à tous les Princes voiſins, pour les exhorter à joindre leurs armes aux ſiennes dans vne cauſe ſi juſte. Il ſ'adreſſa premierement à Clotaire, qui luy attira facilement Theodebert dans cette ligue; et ces deux y firent entrer Agilulſe Roy des Lombards. Tous quatre devoient chacun de leur coſté venir fondre ſur Theoderic, & ſe promettoient de l'accabler en vn moment, puis de partager ſes deſpouilles. Mais il ne ſ'eſmeut guere de toutes leurs menaces; il ſçavoit que de pareils traitez ſont toujours grand bruit, & preſque jamais aucun eſfet, principalement pour attaquer: c'eſt ce qui arriva de cette ligue des quatre Rois, elle mit bien des Ambaſſadeurs, & des courriers en campagne, mais elle n'y mit aucunes troupes.

Avec le temps cette vieille trouva les moyens de ſacrifier aux manes de ſon amy tous ceux qui avoient procuré ſa mort: entre autres cét Vncelene, qui avoit ſuppoſé vn ordre du Roy pour le tuer, & le Patrice Wulſe, qui avoit eſté l'un des principaux bouteſeux de la mutinerie des ſoldats. Celuy-cy fut tué par le commandement de Thierry, l'autre, comme plus coupable, eut vn pied coupé, & fut envoyé en exil, deſpouillé de toutes ſortes de commoditez & d'aſſiſtances, afin qu'une miſerable & honteuſe vie luy tiſt lieu d'un long & cruel ſupplice.

Après elle ſe venge des auteurs de la mort de Proas.

Cependant au lieu d'un galand elle en choiſit pluſieurs, & des mieux faits de ſa cour. Le ſcandale de ſes deſbordements estoit ſi grand, que Didier Eveſque de Vienne ſ'eſtoit ſenry obligé par ſon devoir de Paſteur, de luy en faire des remonſtrances; premierement en particulier, puis en public, comme Saint Jean Baptiſte en avoit fait à Herode. Elles n'eurent aucun eſfet ſur vne ame ſi plongée dans l'ordure: mais elles

Tait coſt Didier Eveſque de Vienne, qui luy faiſoit des remonſtrances.

606.

• à Châlon.

acquirent la couronne du martyre au saint Prelat. Cette seconde Iezabel l'ayant premierement fait deposer, & releguer par vne assemblée * d'Evesques devoüez à sa passion, luy avoit permis deux ans apres, à la priere de quelques autres plus gents de bien, de revenir dans son Evesché, comme il le pouvoit ayant esté depose par vne assemblée illicite. Mais les galands de cette vieille ne le pouvoient souffrir; ils craignoient de perdre ses faveurs, c'est à dire, les grandes recompenses en charges, en terres, & en argent comptant, dont elle payoit leurs peines, si vne fois ce saint Evesque qui estoit venu dans le Palais du Roy Thierri, la tiroit du vice par la force de ses remonstrances. Ils luy tendirent donc des pieges, & attiterent quelques espions pour le faire parler sur cette matiere, & sonder s'il conservoit encore les memes sentiments. Ces espions luy demanderent par forme d'entretien, s'il croyoit que ce fust vn grand mal qu'un homme se servist de plusieurs femmes, & vne femme de plusieurs hommes. Il faisoit estre peu chrestien & bien depravé pour oser faire vne telle question; aussi leur respondit-il avec vne grande fermeté, Que selon les paroles de l'Escripture, le mary se devoit contenter d'une femme, & la femme d'un mary; Que le Baptême ayant fait de nos corps des temples du Saint Esprit, c'estoit vn sacrilege de les souiller par des impuretez, & que tost ou tard les fornicateurs & les adulteres n'éviteroient point la punition de Dieu. Ces discours rapportez à Brunehaud, avec d'autres sans doute plus criminels, que ces espions y adjoustèrent, la mirent si fort en fureur, qu'elle le chassa du Palais; et après comme elle sceut qu'il s'estoit retiré dans vne Eglise, elle l'envoya prendre par ses satellites; qui feignant de le mener au Concile de Lyon pour luy faire son proces, l'assommerent à coups de pierre dans le bourg de Prestignac, à six milles de cette ville-là.

Elle & Bilechilde,
femme de Childerbert,
se firent des
iniques par leurs
Ambassadeurs.

Lorsqu'elle estoit sortie de la cour d'Austrasie, elle y avoit laissé vne de ses servantes achetée à prix d'argent; on la nommoit Bilechilde. C'estoit vne fille tres-sage, & encore plus belle: si-bien que Theodebert l'ayant trouvée fort à son gré, l'avoit espousée. Les bonnes graces de ce Roy la mirent dans la haine de Brunehaud; elle ne pouvoit souffrir que son petit fils l'eust prise pour legitime épouse, & qu'une esclave portast la qualité de Reine aussi-bien qu'elle: encore moins, qu'elle gouvernast l'esprit de son mary, & qu'elle eust gagné les cœurs des Austrasiens, qu'il avoient honteusement chassée. Piquée de cette jalousie enragée, elle envoya des Ambassadeurs luy reprocher sa bassesse, & la menacer qu'elle luy ap-

prendroit bien à luy rendre les respects qu'une servante doit à sa maistresse. Bilechilde luy en renvoya d'autres, luy dire qu'elle estoit Reine aussi-bien qu'elle, & qu'enfin elle ne tenoit sa fortune que des bonnes graces du Roy son mary. De deux femmes qui ont commencé à se quereller, celle qui se tairoit la premiere se croiroit deshonorée; elles ne cessioient donc de se faire des reproches, & de se dire des injures par des ambassades. Enfin ces renvois ne finissant point, quelques Seigneurs de part & d'autre furent d'avis qu'elles s'entrevisent sur les confins des deux Royaumes. On peut juger si c'estoit le moyen de les reconcilier, & si se voyant telle à teste elles eussent voulu se ceder l'une à l'autre. Aussi les plus sages des Austrasiens, ou pour cette consideration, ou parce qu'ils craignoient quelque supercherie de la part de Brunchaud, dissuaderent leur Reine de se commettre avec une si perfide & si meschante femme.

Deux ans après, son mary qui l'avoit tant aimée, la fit mourir; on ne sçait point d'autre cause d'un si estrange changement, que la brutalité de ce Prince demy-insensé, & peut-estre l'envie qu'il avoit d'espouser une autre fille, dont il estoit devenu amoureux. On la nommoit Theodechilde; & elle estoit aussi de condition servile.

Comme Brunchaud avoit naguere fait assommer à coups de pierre le saint Eveque Didier, elle fit aussi chasser du Royaume de Bourgogne le saint Abbé Colomban. Il y avoit près de vingt ans que ce bon Religieux natif de la Grand' Escosse ou Hibernie, étant venu d'Angleterre où il avoit esté nourry dans le Monastere de Banchor avec douze de ses compagnons, avoit par la permission du Roy Gontran basti un Monastere à Luxeu dans la Vosge. Sa vie estoit fort exemplaire, mais sa maniere un peu rigide, & son esprit chaud & vehement. L'austerité de sa regle avoit cela de singulier par dessus les autres, qui alors se pratiquoient en France, qu'elle ne souffroit point du tout aux seculiers d'entrer dans les lieux claustraux, mais les recevoit dans des bastiments qui estoient au dehors. La nouveauté de cet institut, & la reputation de ces estrangers, attirerent incontinent grand nombre de François sous la discipline de Colomban. Le Roy Thierry mesme le visitoit souvent, & se recommandoit à ses bonnes prieres; Luy de son costé l'exhortoit tousjours à quitter ses concubines, à purger sa maison & sa cour de cette turpitude, & à se sanctifier par un mariage honneste & legitime.

Ces sortes d'entretien ne plaisoient point à Brunchaud; outre quelle se maintenoit par le ministère des plaisirs illicites, la censuré des vices de son petit fils retomboit sur ses desbordements,

606.

On les veut faire
entrevoir, mais
Bilechilde en est
dissuadée.

Colomban Me-
ne Irardout ba-
tist un Monastere
à Luxeu en Vosge.

Fait des remon-
strances à Thier-
ry, pour l'en-
bloier à quitter ses
concubines.

606.

Bruneaud luy
presente ses ba-
stards pour les be-
noir, il luy dit qu'ils
ne vaudroient
point ala Con-
corde.

Bruneaud de-
scend à tous les
autres Monaste-
res de commu-
iquer avec luy.

Il va en cour faire
encore des remon-
strances.

Thierry & Brune-
aud promettent
de quitter le vice,
mais s'y replon-
gent plus fort.

Il leur escrit des
lettres bien fortes.

Bruneaud soule-
ve contre luy les
courtisans, & les
Evesques.

beaucoup plus scandaleux & plus horribles dans vne vieille, que dans vn jeune Prince. Il arriva vn jour que Colomban estant allé à la cour de Thierry, elle luy presenta ses quatre petits fils enfans de ce Roy, & le pria de leur donner sa benediction. Après qu'il les eut vn peu regardez, il l'en refusa absolument, & luy dit que Dieu ne les beniroit point, & qu'ils ne viendroient jamais à la royauté, parce qu'ils estoient bastards. Il n'ignoroit pas, sans doute, que selon la coustume des François, les fils des concubines succedoient aussi-bien à la Couronne, que ceux des Reines: mais il sçavoit que Dieu condamnoit ce desordre, & l'esprit du christianisme le pouf-foir à vouloir retrancher vn vilain abus par vne sainte loy.

Cette réponse la met en furie, elle se retire avec ses enfans, & fait defendre à tous les autres Monasteres des enyrons de Luxeu, d'avoir aucune communication avec Colomban & les siens, ny de leur donner retraite, ny assistance quelconque. Ce bon Abbé adverty de l'indignation du Roy & de sa mere, ne s'estonne point, mais va en cour, & leur parle librement de la part de Dieu. Il ne diray rien du miracle que conte l'auteur de sa vie, comme le Roy luy ayant fait porter à dîner des viandes de sa table, il refusa d'y toucher, & que pour monstrier que Dieu avoit en horreur les presents des impies, les vases où estoient le vin & la biere, se rompirent en cent pieces. Tant y a que ce Roy & sa mere luy promirent de renoncer à leur vice; mais comme il est aussi difficile de sortir d'une meschante habitude, qu'il est facile de la condamner, l'un & l'autre, ou ne purent se tirer de ces ordures, ou s'y replongerent aussitost.

Là-dessus il leur escrit des lettres fort vehementes, & pleines de reprimandes, jusqu'à les menacer d'excommunication; je ne sçay de quel droit, ny si l'Eglise l'en eust advoüé. A la lecture de ces lettres, Bruneaud s'emporre plus fort que jamais, & se met à chercher toutes sortes de moyens, non pas seulement pour le perdre, mais encore pour ruiner son Monastere & sa regle, qui est le plus grand desplaisir qu'on puisse faire à vn homme qui se pique d'estre l'auteur d'un pareil établissement. Elle invire tous les courtisans à le calomnier, à en faire des railleries, les peuples à le regarder comme vn hypocrite, les Evesques à critiquer sa regle en plusieurs articles. Ils trouvoient principalement à redire à cette estroite closture, & à cette defense absolue d'avoir communication avec les » seculiers de quelque condition qu'ils fussent: Quoy, des estran- » gers avec vne fierté Esgossoise introduire des coustumes barbares » en France, tenir des jeunes gens, des personnes de qualité enfer-

mez dans le fond d'une prison, sans leur permettre de parler à personne : Que sçavoit-on à quel dessein, ny avec quel traitement. Pourquoy des hommes mener une vie si elloignée de toute humanité ? Pourquoy se cacher si fort, s'ils ne faisoient rien de mal ? N'estoit-ce pas un orgueil insupportable de vouloir paroître plus austères & plus reformez que tous les autres Moines ; un cruel mépris des François, de leur tenir leur Monastere fermé, tandis que tous les autres du Royaume leur estoient ouverts, & se laissoient voir jusqu'au fond, pour edifier les seculiers par leurs bons exemples.

À dire vray, il importoit peu au Roy Thierry que ces Moines vécussent à leur mode : mais afin de le mettre en colere, & de faire choquer son autorité contre leur regle, ils luy donnerent envie de voir le dedans de leur Monastere, sçachant bien qu'on luy en refuseroit l'entrée, & qu'il n'est rien qui pique si fort un souverain que de rencontrer quelque endroit dans son Estat où on ne luy permette pas de l'estre. En effet s'estant présenté pour y entrer, Colomban luy fit entendre que sa regle ne le permettoit pas, & le pria de s'en abstenir. Thierry luy respondit qu'il devoit vivre selon les coutumes du Royaume, & n'avoir rien de fermé aux François, qui estoit une nation libre & civile, si luy & les siens vouloient tirer leur subsistance de son Royaume, et là-dessus sans s'arrester à ce qu'il luy disoit, il passa outre, & alla jusqu'au refectoire. Mais Colomban tout esmeu, luy dit, *Sçachez, Sire, que si vous estes venu icy pour renverser la discipline de ce Monastere, je ne recevray jamais rien de vous, & que Dieu vous exterminera, vous & tous vos enfans.* Plus il tesmoigna de chaleur, plus le Roy resmoigna de moderation ; il sortit aussi-tost, & luy dit qu'il taschoit en vain par ces paroles offensantes de le mettre en colere, & qu'il n'estoit pas d'humeur à le faire Martyr : mais que pour éviter un plus grand mal, il se contentoit de luy declarer qu'il eust à s'en retourner d'où il estoit venu, puisqu'il ne pouvoit pas s'accommoder aux mœurs des François. Cela dit il se retira, & laissa ordre à un Seigneur nommé Bundulfe de le mener à Besançon, en attendant qu'il en disposast autrement.

Il n'y eut pas esté long-temps, que ne se voyant observé par personne, il retourna à Luxeu. Brunehaud & son fils s'offensant de ce retour comme d'un outrageux mépris, envoyent des gens le tirer de son Monastere, luy & ses Hibernois seulement, pour les remener en Irlande, sans luy permettre d'entrer dans aucune ville, ny dans aucune Eglise sur le chemin. Les ayant donc fait descendre en bateau le long de la riviere de Loire,

606.

Thierry veut entrer dans le Monastere de Colomban, qui le repousse par de rudes paroles.

607.

Se retirer, mais donner ordre de le tirer de là, & de le mener hors de son Royaume.

Où le met sur mer pour le renvoyer en Irlande.

608.

La tempeste v-
juste (ar les vens
de Clotaire, d'où
il va trouver
Théodebert.

ils les embarquerent à Nantes dans vn vaisseau, pour les passer en leur pais: mais il arriva qu'une tempeste les rejetta sur les costes de la Basse-Neustrie, dans le Royaume de Clotaire. Ce Prince les receut avec grande joye, comme vn don de Dieu que Thierry avoit rejetté; toutefois Colomban craignant que son séjour dans les terres de ce Roy ne luy attirast la guerre, refusa les offres qu'il luy faisoit de luy donner vn établissement: mais il accepta vne escorte, & des guides pour aller trouver le Roy Theodebert qui residoit à Metz. Celuy-cy luy fit aussi tout l'accueil qu'il pouvoit souhaiter, & luy donna permission de bastir vne retraite pour luy & ses compagnons, sur les ruines de la ville de Bregents située au bord du Rhin dans les confins de la Souabe: mais ce Roy ayant esté vaincu & tué, comme nous le dirons bien-tost, le bon Abbé redoutant la colere de Thierry se retira en Italie, où il bastit sur les rives de la Bobie vn Monastere fameux qui prit le nom de ce fleuve.

Après la mort de
recua en Italie.

610.

Caricatures en-
tre les Rois Thier-
ry & Theodebert.

Les perpetuelles inimitiez d'entre les deux freres Thierry & Theodebert, entretenues par la malice de Brunehaut, eclaterent enfin en vne guerre, qui ne se put esteindre que par la perte de l'un des deux. Le sujet de la rupture fut tel: l'Alsace, & les contrées de Suntgow & de Turgow avoient tous-jours esté du Royaume d'Austrasie: mais le Roy Childebert les en avoit destachées par son testament, pour les attribuer à celuy de Bourgogne, en faveur de son fils Thierry qui avoit esté nourry en Alsace. Theodebert les revendiquoit, & après les avoir souvent redemandées, il se resolut de les reprendre par force. Il les reprit en effet; et pour les frais de son armement, il se saisit encore de la Champagne de Troyes; car celle de Reims estoit de son partage.

610.

EMPER.
HERACLIVS
d'un par les trou-
pes, sans mourir
Phocas, R. 31.
ans.

Quelques auteurs escrivent que les Seigneurs des deux Royaumes pensant à esteindre cette guerre dans sa naissance, porterent les deux freres à se trouver chacun avec dix mille hommes à vn chasteau situé sur le Rhin, entre Saverne & Stralbourg, pour se remettre de leurs differends aux François de l'un & de l'autre Royaume: Que Thierry y vint de bonne foy avec le nombre convenu: mais que Theodebert y amena vne grande armée, & enveloppa son frere; de telle sorte qu'il fut contraint pour sortir de ce filet, de luy ceder les pais dont il estoit question, & mesme la partie de Champagne que nous avons marquée.

Allemands de
Theodebert bas-
sent les Transja-
nans de Thierry.

De quelque façon que cela se soit passé, il est certain encore qu'en mesme temps ces Allemands sujets de Theodebert, qui habitoient dans le territoire de Zutic entre les rivières du

Rhin

Clotaire II. Roy X. Liv VII. 169

Rhin & du * Rus, se jetterent dans la Duché Transjurane, où estoient les villes de Lausanne, Soleurre & Vindisfch, & la cité d'Avenches, dont le Siege Episcopal fut depuis transféré à Lausanne. Cét Evefché contenoit sous soy le pais de ces Allemands, & celuy des Transjurains; l'un & l'autre occupez jadis par la nation Helvetienne. La Transjurane estoit du Royaume de Bourgogne; & à l'esgard des autres Bourguignons, située au delà du Montjou, quoy-qu'à l'esgard des Allemands elle fust en deçà. Les milices de ce pais-là allerent fierement à la rencontre des Allemands; ils se choquerent de toutes leurs forces: mais la victoire demeura aux aggresseurs, avec la liberté de ravager & destruire tout le pais, à quoy ils ne s'espargnerent pas.

Au sortir de là Thierry brullant du desir de vengeance, qui estoit encore plus allumé par Brunchaud, arma puissamment, non pas seulement pour retirer les pais que Theodebert avoit envahis, mais encore pour luy oster tout son Royaume. Dans ce dessein, afin de n'avoir pas Clotaire à dos, il s'accommoda avec luy, & luy promit de luy rendre la Duché de Dentelen, pourveu qu'il ne se meslast point de la querelle. Il accepta ces offres d'autant plus volontiers qu'elles luy donnoient un grand avantage sans qu'il risquast rien, & que l'Abbé Colomban, qu'il avoit consulté sur cette affaire, luy avoit respondu, qu'entre deux freres qui se battoient, il n'y avoit aucun parry à prendre qui ne fust impie & meschant; qu'il les laissist donc faire, & qu'au bout du compte, Dieu luy reservoit toute la dépouille de l'un & de l'autre.

Comme les deux freres estoient en armes, l'Abbé Colomban alla trouver Theodebert de la part de Dieu, & luy conseilla de quitter le monde, & de se faire Clerc, s'il vouloit sauver sa vie & son ame. Une proposition si estrange, faite à un jeune Roy, sur le point d'une bataille, fut receüe avec risée, on crut que ce bon homme avoit perdu le sens: mais luy qui parloit de la part de celuy qui ne peut faillir, dit à ceux qui se trouvoient présents: Hé bien, puisque Theodebert ne veut pas se faire Clerc de son bon gré, il le sera de force. Dès la mesme année l'évenement monstra que c'estoit une Prophetie; ce Roy perdit deux grandes batailles en moins de trois mois, une près de Toul, comme il vouloit empêcher Thierry d'entrer dans son Royaume, & l'autre à Tolbiac.

Après la perte de la premiere, il se retira à Cologne; où il refit une seconde armée des troupes de Saxe, de Turinge, & autres pais d'au delà du Rhin. Avec ces nouvelles forces il revint

869.

* Rus, roms dans l'Art.

610. & 11.

Colomban admonest Theodebert de la part de Dieu, de se faire Moine.

Ce Roy perdit deux grandes batailles contre Thierry, l'une près de Toul, l'autre à Tolbiac.

à la rencontre de Thierry qui avoit passé les Ardennes, & pénétré jusqu'à Tolbiac. Ce fut là qu'ils se bati rent avec tant d'ardeur & d'opiniastreté de part & d'autre, que les bataillons se tenant pressés; & pas vn ne quitant son tang, on y vit des corps tout debout soutenus par des monceaux de carnage. Theodebert y mit le tout pour le tout; la tuërie de ses gens alentour de luy ne l'estonnoit point, il se batit jusqu'à l'extrémité. A la fin voyant de toutes parts ses troupes défaites ou rompuës, il se retira dans Cologne. Le vainqueur le poutsuivit sans relâche, & entra ce jour-là mesme dans la ville. Il se saisit d'abord de ses tresors; & au mesme temps sçachant qu'il estoit sorty par vne autre porte, & qu'il avoit passé le Rhin pour se sauver dans la Germanie, il destacha les mieux montez de sa cavalerie sous la conduite de Bertier son Chambellan, pour courir après. Bertier fit telle diligence qu'il l'atteignit bientost; & le trouvant peu accompagné, le prit & le luy amena à Cologne. Thierry prevenu de cette opinion qu'il n'estoit point son frere, luy osta l'habit royal, & l'ayant lié comme vn criminel, l'envoya prisonnier à Chaalon.

Il est pris & mené
à Thierry, qui
l'envoie à Cha-
alon.

Fredegaire le raconte ainsi, & dit que par le commandement de Thierry, quelque satellire ayant pris le petit Merovée fils de Theodebert, par le pied, l'écrafa contre vne pierre. L'auteur de la vie de Saint Colomban escrit aussi que Theodebert fut pris par la trahison de ses gens comme il s'ensuyoit, & mené à son ayeule Brunehaud, qui aussitost le fit raser pour en faire vn Moine. Mais peu de jours après il fut massacré, soit qu'il eust donné du soupçon à Thierry, ou que cette Furie ne pust laisser vn crime imparfait. D'autres racontent qu'après la bataille de Tolbiac s'estant sauvé à Cologne, les Ribatols pour empescher la desolation de leur pais, allerent audevant de Thierry, & luy livrerent ce Prince infortuné; Qu'après cela les Seigneurs, & les plus notables de ce peuple & des Bourgeois de la ville, luy jurerent fidélité dans l'Eglise de Saint Gereon Martyr, mettant tous les mains sur l'autel; & que durant cette ceremonie il se sentit frappé au costé, & s'écritia qu'on fermoit la porte, & que quelqu'un de ces parjures Ribarols l'avoit blessé: mais que ses valets de chambrel'ayant deshablé ne luy trouverent aucune blessure, sinon vn petit poinct au dessous des costes, comme vn grain de pourpre. On s'imagina depuis que ç'avoit esté vn pronostic de sa mort. Outre Merovée Theodebert avoit encore vn autre fils nommé Clotaire, qui fut aussi immolé à la vengeance de Brunehaud, & à la seureté de Thierry.

Brunehaud le fait
vendre, puis al-
louer.

CLOTAIRE II. & THIERRY
en une partie de Neufrie. *en Austrasie, Bour-*
gogne, & partie
de Neufrie.

CETTE guerre achevée, Clotaire, suivant le traité fait avec Thierry, se mit en possession du Duché de Dentelen : mais Thierry violent de son naturel, & devenu plus insolent par la victoire & par l'agrandissement de sa puissance, luy envoya dire qu'il retirast ses garnisons, autrement qu'il inonderoit tous les pais de gens de guerre. Et de fait, Clotaire s'estant mocqué de ses menaces, il fit marcher toutes ses forces de ce costé-là : mais dans le mesme temps vne mort soudaine c'estoit vers le mois de Juin) mit fin à tous ses desseins, & fit retirer ses milices dans leurs Provinces.

612.
 Thierry veut faire la guerre à Clotaire.

Mais la mort rompit ses desirs.

Aimoin dit qu'il mourut d'une dysenterie ; l'auteur de la vie de Saint Colomban, d'un feu qui luy brussa les entrailles : mais l'auteur des Gestes des François, que ce fut par poison ; ce qu'il raconte ainsi.

Son frere avoit laissé vne fille nommée Bertoire, qui avoit environ douze ans : il luy prit fantaisie de l'espouser. Brunehaud s'efforça de l'en detourner, luy remontrant qu'il ne luy estoit pas loisible de se marier avec la fille de son frere. A ces mots la colere luy monta à la teste, il l'appella meschante & detestable de l'avoir donc incité à tuer son frere & ses neveux ; et s'emporta si furieusement, que si on ne l'eust retenu, il luy eust passé son espée au travers du corps. La vieille ne répondit rien ; mais peu après elle dissimula adroitement cet outrage, & sceut bien prendre son temps pour luy donner un boucon ; qui luy causa vne dysenterie dont il mourut avec des douleurs fort violentes. Son Regne fut près de 17. ans, & sa vie de 26.

Fut empoisonné par Brunehaud, & pourquoy.

Il avoit quatre fils vivants tous bastards, Sigebert, Childébert, Corbe, & Merovée. Sigebert avoit onze ans, & Childébert dix. Merovée cinq à six.

Laisse quatre fils sous tutelles.

CLOTAIRE
en Neufrie.

SIGEBERT & CHILDEBERT
en Austrasie, âgé en Bourgogne, âgé de
de 11. ans. 10. ans.

BRVNEHAUD accoustumée à gouverner, s'imaginait qu'elle regneroit encore sous le nom de ses arrierefils, avec lesquels elle faisoit son séjour à Mets ; et pour cela elle en vou-

Brunehaud pensoit les faire regner pour avoir la regence durant leur minorité.

612.

loit establi vn Roy d'Auftrasie, & l'autre Roy de Bourgogne. Il n'est pas bien certain si elle le put faire : au moins on disoit que le pere l'avoit ainsi ordonné par son testament, & les Seigneurs de Bourgogne ne repugnoient point à cette disposition, soit faulse, soit veritable. Mais ceux d'Auftrasie, entre autres Arnulfe & Papin, dont le premier avoit esté grand maistre de la maison de Theodebert, & l'autre, si je ne me trompe, depuis peu son Maitre du Palais, avoient des intentions bien contraires. Ils ne croyoient point qu'il y eust de seureté pour eux, de rentrer sous la puissance de celle qu'ils avoient si honteusement chassée; ils avoient de l'horreur pour son abominable conduite, & beaucoup d'estime pour celle de Clotaire, qui fort dissemblable à sa meschante mere, avoit beaucoup des vertus d'un bon Prince: si bien qu'ils luy envoyèrent offrir leur obeissance & leur service. Clotaire assuré de leurs intentions, vfa d'une grande celerité, & fit entrer ses troupes dans l'Auftrasie jùsqu'à Andernac, qui est entre Bonne & Coblents. Brunchaud estonnée d'une marche si prompte, se retira à Vormes avec ses enfants, & de là elle envoya Chadoin & Herpon, deux des plus grands Seigneurs de Bourgogne, le sommer de sortir des terres de son petit fils : mais il fit réponse que la succession de Thierry luy appartenoit, à l'exclusion des bastards, & protesta neantmoins de s'en rapporter au jugement des Seigneurs de ces Royaumes.

Les Auftrasiens, fuyant Arnulfe & Papin, vinrent se donner à Clotaire.

Lequel aussi-tôt entre dans l'Auftrasie, & de là que ce Royaume luy appartient.

613.

Brunchaud qui ne se déloit pas tant de la bonté de sa cause, que de leur bonne volonté, aimoit mieux s'en remettre au sort des armes, qu'à leur jugement; et comme elle mettoit toute son esperance aux peuples de Germanie, elle fit monter Sigebert à cheval avec * Varnachaire, Maitre du Palais de Bourgogne, le Duc Alboëne, & quelques autres Grands du mesme Royaume. Mais cette femme plus soupçonneuse que prudente, ayant aussi-tôt conçu de la défiance de Varnachaire, escrivit à Alboëne qu'il le tuast, parce qu'il se preparoit à passer du costé de Clotaire. Alboëne ayant lu la lettre, la delchira, vn des valets de Varnachaire qui se trouva là present, ou par hazard, ou peut-estre pour observer les actions de ce Duc, en recueillit les morceaux, & les raccommoda si bien sur vne tablette cirée, qu'on vit aisément ce qu'elle contenoit. Varnachaire informé par là du dessein de Brunchaud, ne hesita plus, & resolut de remettre tout entre les mains de Clotaire, & les Royaumes, & les enfants, & leur ayeule. Mais cependant il fit bonne mine, & dissimula son dessein, tandis qu'il prenoit ses mesures pour l'exécuter, & qu'il attiroit dans ses sentimens les Evêques, & les Seigneurs

* Gardeur

Sigebert avec Varnachaire va en Germanie faire vne razzia.

Advenant Sigebert qui oblige Varnachaire de se ranger du costé de Clotaire.

de Bourgogne, particulièrement le Patrice Aletée, & les Ducs Roccon, Sigolde, & Eudile.

613.

Sigebert étant donc de retour avec les troupes d'au delà du Rhin, & s'étant avancé jusques dans la plaine de Chaalons près de la rivière d'Aisne, pour défendre les frontières de l'Austrasie, Clotaire vint à la rencontre, ayant desja beaucoup de Bourguignons & d'Austrasiens avec luy. Là comme les armées estoient en contenance d'en venir aux mains, celle de Sigebert à vn certain signal, au lieu de sonner la charge sonne la retraite. Clotaire la poursuit sans la presser; elle le retire tout doucement dans la Bourgogne, et lorsqu'elle est arrivée sur les bords de la Saone, elle luy livre Sigebert, & ses freres Corbe & Merovée. Childeberr se sauva à course de cheval; on ne sçait ce qu'il devint. L'Evesque Maximus accusa quelque temps après, Rusticule, qui estoit Abbessé d'un Monastere de filles dans la ville d'Atles, de l'avoir retiré, & de le tenir caché, mais on trouva que ce n'estoit qu'une calomnie, ou vne imagination.

Armée de Sigebert le livre, luy & ses freres à Clotaire.

Quand Clotaire eut ces trois enfants entre ses mains, il s'alla camper à Rionne sur les rives de la Vienne, qui se desgorge dans la Saone. Brunchaud s'estoit retirée avec Theudelinde sœur du Roy Thierry, dans le chasteau d'Yrbe, au pais des Transjurains; les Seigneurs Bourguignons qui estoient en queste pour la trouver, ayant descouvert qu'elle estoit là, l'y allerent prendre, & l'amenèrent à Clotaire. Dés l'heure même qu'il la tint en sa puissance, Sigebert & Corbe furent esgorgez. Merovée qui estoit son filleul eut la vie sauve: mais il falut qu'il mourust au monde en prenant les ordres sacrez..

Les Bourguignons prennent Brunchaud, & la luy amènent.

Il fait tuer Sigebert & Corbe.

Cela fait, les François furent assemblez militairement pour juger la miserable Brunchaud. Elle parut, à ce que dit vne chronique, vesturee de ses habits royaux, soit qu'elle crust que ces ornements donneroient du respect pour sa personne, ou qu'on l'en eust revestue exprés, afin de la degrader. Clotaire luy-mesme se rendit son accusateur, & representra tous ses crimes avec les termes qu'il crut les plus capables de donner de l'horreur & de la colere. Il luy en imputa mesme beaucoup plus qu'elle n'en avoit commis: car il luy reprocha la mort de dix Rois, sçavoir, de Sigebert son premier mary, de Merovée son second, de Chilperic, de Theodebert, & de ses deux fils Clotaire & Merovée, de Thierry qu'elle avoit empoisonné, & de ses trois fils, Sigebert, Childeberr, & Corbe; mais luy-mesme venoit de massacrer ces deux derniers, & Fredegonde avoit fait assassiner les trois premiers. Après qu'il eut achevé de declamer contre cette miserable, tous ctierent hau-

Brunchaud présentée en jugement par devant les François.

613.

Il se condamnait
à la mort, & aux
plus rigoureuses
tourmentes.

Sa mort cruelle &
ignominieuse.

Quelques Modè-
res la croyent fa-
utiveuse, & excu-
sent Bruchard.

Il se laisse trom-
per à sa fausse de-
votion;

Raisons contrai-
res.

tement qu'il n'estoit point de mort si rigoureuse qu'elle ne me-
tirast; Et ces voix du peuple François formerent son Arrest.

On luy fit souffrir trois jours durant toutes sortes de tour-
ments; après on la promena comme vne forciere, sur vn Cha-
meau, dans tout le camp avec les huées & les outrages que peut
faire vn peuple acharné à la vengeance. Puis on l'attacha par les
cheveux, par vn bras, & par vne jambe à la queue d'une cavale
indomptée, qui luy cassa la teste d'une ruade, & la traînant
sur des cailloux & dans des halières, la deschira en pieces. D'au-
tres disent qu'elle fut tirée à quatre chevaux. On ne recueillit
les pieces de son corps que pour les brûler, & on jeta ses cen-
dres au vent. Terrible jugement que Dieu le Souverain des
Rois fit executer par les hommes sur cette misérable! Pour-
quoy non sur Fredegonde, qui n'estoit pas moins criminel-
le, & routefois mourut dans son lit, & laissa son fils dans
le trône? si ce n'est parce qu'il y a vn autre monde, où le tri-
bunal de cette souveraine Justice exerce ses châtimens avec
plus de rigueur, qu'en celuy-cy.

Si cette horrible punition d'une femme, fille & mere de
tant de Rois, par vn Prince si clement & si bon qu'estoit Clotaire,
ne se trouveroit bien attestée, elle sembleroit incroyable.
Aussi quelques auteurs modernes en ont douté, & mesme
passant plus avant, ils ont tâché de justifier cette Reine de
toutes les meschancetez qu'on luy impute. Ils se fondent pour
cela sur les loüanges que Saint Gregoire Pape luy a don-
nées, sur la devotion singuliere qu'elle avoit au grand Saint
Martin Patron des Gaules, & sur les œuvres pieuses qu'elle
a faites en traitant favorablement les Envoyez du Pape, &
en bastissant grand nombre d'Eglises & de Monasteres; entre
autres celuy de Saint Martin, & celuy de Saint Symphonien
à Autun, vn autre de filles dans la mesme ville, celuy d'Esné
à Lyon, & celuy de Saint Vincent à Laon.

Mais pour le premier, Saint Gregoire n'en pouvoit juger
de si loin, que sur le rapport de ses Envoyez, & sur celuy des
gents d'Eglise, qui recevoient d'elle que du bien, & de l'assi-
stance. Et d'ailleurs ce saint Pere estant mort plus de neuf ans
avant elle, n'avoit peu-estre pas encore appris tous ses des-
bordemens, ny certes pu sçavoir les crimes qu'elle ne com-
mit que long-temps après; entre autres les meurtres de Theo-
debert & de ses enfans, & l'empoisonnement de Thierry.
Après tout, qui ne sçait que les loüanges qu'on donne aux
Princes vivants, principalement lorsqu'on parle à eux, sont
plustost des leçons de ce qu'ils devroient faire, que des preu-
ves à la posterité de ce qu'ils ont fait? Et quant à la devotion

d'une personne, pour sçavoir si elle est vraye, ou fausse, il en faut juger par le reste de sa vie, non pas justifier vne meschante vie par vne devotion apparente. Les plus scelerats ont toujours eu l'adresse de tromper les gens de bien, & de se couvrir du manteau de pieté; ils ont cru en estre quites pour quelques fondations, ou pour quelques miserables aumônes envers des gens, qui ne connoissant pas les affaires du monde, ou peut-estre s'y interessant plus qu'ils ne devroient, canonisent souvent ceux que la Loy de Dieu, & la voix publique condamnent. Ainsi nous en croirons plutôt les auteurs contemporains, que les raisonnemens des modernes; et sans apologie, comme sans invective, nous rapporterons toujours les choses de la maniere que nous croirons qu'elles se sont passées, quoy-que nous souhaissions bien qu'elles se fussent passées autrement.

Du reste on peut louer cette Reine de deux choses: l'une, qu'elle recompensoit largement ceux qui luy rendoient quelque service: l'autre, qu'elle decora la France de tant de bastimens publics, que c'est vne merveille, dit Aimoin, qu'une seule personne n'ayant qu'une partie du Royaume, ait pu suffire à tant de despeses. Outre les Eglises & les Abbayes qu'elle edifia, elle repara les grands chemins de l'Empire, qu'on appelle encore dans la Picardie, & dans la Flandre les chaussées de Brunehaud. On ne peut pas dire qu'elles ont pris ce nom du village de Brunaut qui est à deux lieues de Bavay par où elles passent, puisqu'on les nomme aussi en Bourgogne les levées de Brunehaud, & que sur le grand chemin de Boulogne à Bavay près de Tournay, il y a des ruines d'un chasteau que le vulgaire appelle les pierres de Brunehaud. Il faut donc plutôt croire que ce village-là a pris son nom de cette Reine, dont on monstroient naguere la maison en ce lieu-là. Il y avoit encore pendant le douzième Siecle vne tour auprès de l'Eglise de Saint Julian dans la contrée d'Estampes, qu'on appelloit la tour de Brunehaud; & dans vne forest sur les confins du Berry qui estoit du Royaume de Bourgogne, avec l'Auvergne, on voyoit vne belle maison qu'on appelloit le Palais de Brunehaud, située en un lieu tres-agreable, sur le bord d'un gros ruisseau, entre vne prairie, vne campagne, & un grand bois.

On peut louer Brunehaud d'avoir bien recompensé, & d'avoir fait grande quantité de bastimens.

CLOTAIRE II. dit LE GRAND,
demeure seul Roy, âgé de 32. à 33. ans.

VOIC Y pour la seconde fois toutes les portions de la France remises dans vne mesme main, & sous un Clo-

614.

Maires de Bourgogne, d'Austrasie, & de Neustrie.

taire I l. comme elles l'avoient esté sous Clotaire I. son ayeul. Il ne gouverna pourtant luy-mesme que la Neustrie : car l'Austrasie & la Bourgogne voulurent conserver le titre de Royaume, & avoir leurs officiers separez. Varnachaire fut Maire de Bourgogne, Radom d'Austrasie, & ils les regirent comme Vicerois. Gundoland l'estoit de Neustrie, ayant succédé à Landry. Fredegair dit que Clotaire promit à Varnachaire de ne le destituer jamais.

Il avoit donné la charge de Patrice ou Gouverneur de la Duché Transjurane au Duc Herpon, fort homme de bien, pour y restabli l'ordre & la justice; les Grands du pais qui craignoient que la reforme ne passast jusqu'à eux, firent soulever les habitants qui le tuèrent dans une sedition. Clotaire étant allé en Alsace tout exprés avec la Reine sa femme, punir ce crime par la mort de plusieurs des coupables, qui furent decapitez en un village appelle Aurolegie.

Aletée veut déboucher la Reine par le moyen d'un Eveque.

Le Patrice Aletée y avoit trempé avec le Comte Herpin, & Lendemonde Eveque de Sion : il fut avec cela si impudent que d'envoyer tenter la Reine par ce mauvais Eveque, de quitter le Roy son mary, & de se jeter entre ses bras. L'Eveque étant allé la trouver, luy fit croire qu'il avoit une connoissance certaine de l'advenir; et après l'en avoir persuadée, il luy dit que Clotaire infailliblement mouroit cette année-là, & qu'Aletée qui estoit du sang royal des Bourguignons recouvreroit le Royaume de Bourgogne; Qu'elle previnst donc ce malheur, & que cependant elle se retirast dans sa ville de Sion qui estoit tres-forte, & qu'elle y apportast tout ce qu'elle pourroit enlever. La Reine fort simple, mais tres-vetueuse, rebuta, comme elle devoit, cette proposition; et toute triste & alarmée rapporta cette fausse prophetie à son mary. L'Eveque en ayant eu le vent, se sauva au Monastere de Luxeu. Il eut assez de bonheur pour obtenir sa grace par l'intercession de l'Abbé Eustaïse successeur de Colomban: mais Aletée assigné à l'assemblée des Seigneurs de Massolac, pour rendre compte de ses actions, y fut convaincu de trahison, & paya de sa teste.

L'Eveque obtient sa grace; mais Aletée est decapité.

614. & suiv.

Général assemblée à Paris pour reformer l'Estat.

Clotaire n'ayant plus d'ennemis tourna ses soins à regler son Estat, & à remettre les loix dans leur vigueur. Pour cet effet il convoqua une assemblée des Eveques, & des Grands de son Estat dans l'Eglise de Saint Pierre à Paris. Il s'y trouva 79. Eveques qui firent plusieurs Canons pour la discipline de l'Eglise, & conjointement avec les Seigneurs, de tres-viles reglemens pour l'Estat. Le Roy confirma les uns & les autres par un Edit solennel. Les plus remarquables que nous voyons dans les fragments qui nous en restent, sont ceux cy. L'Eveque

vesque sera élu par le Clergé & par le peuple ; et s'il est pris *du Palais*, de la maison du Roy, il ne faudra pas moins que ce soit vne personne de doctrine & de merite. Nul Juge, de quelque ordre qu'il soit, ne connoitra des causes des Clercs pour le civil, ny mesme pour le criminel, que lorsqu'ils seront manifestement convaincus ; hormis toutefois le Prestre & le Diacre. (à plus forte raison l'Evesque) Ceux qui se trouveront convaincus d'un crime capital, seront punis selon les Canons : mais on leur fera leur procès avec les Evesques. Les differends qui naistront entre vne personne publique, (Officier) & des hommes de l'Eglise, seront jugez conjointement par les Prevoists des Eglises, & par le Juge public dans l'audience publique. Les affranchis seront gardez & maintenus dans la liberté par les Evesques, conformément à leur charte d'affranchissement, & ne pourront estre jugez que par eux, ou par leur Prevost, ny contrains de respondre pardevant le Juge.

Ces ordonnances estoient pour l'avantage du Clergé ; en voye pour le bien & le repos des peuples. Les heritiers succederont de plein droit à leurs parents qui seront morts *ab intestat*, sans avoir besoin pour cela du ministère des Juges. Par tout où il se trouvera avoir esté mis meschamment vn nouveau cens ou tribut, & que le peuple reclamera contre, le Roy par sa justice & sa bonté le revoque & l'abolit. Les peiges se leveront seulement dans les mesmes lieux, & sur les mesmes choses qu'ils se levoient sous les Rois Sigebert, Gontran, & Chilperic. Si quelqu'un des Leudes ou feaux a perdu son bien pour avoir servy son legitime souverain, il y sera entierement restably. Si quelqu'un par force ou autrement entreprend de tirer vne Religieuse, soit fille, soit veuve, d'un Monastere, ou de sa maison, pour l'espouser, quelques lettres du Roy qu'il en ait, il sera condamné à mort. Siluy & la Religieuse se retireront dans vne Eglise, on les enverra tous deux en exil, & leurs biens seront devolus à leurs heritiers. Nul ne pourra estre ordonné Juge en aucun lieu hors de son pais, afin que s'il manque à son devoir, ses biens puissent respondre de ses malversations ; le droit Romain, & l'ordonnance de Saint Louis portent tout le contraire. Si quelqu'un contrevient à ces ordonnances, passées dans vn Concile avec les Evesques, les Grands, & les feaux du Royaume, il sera puny de mort pour servir d'exemple aux autres.

Ainsi par ée Edit Clotaire restablit dans leurs biens tous ceux qui en avoient esté injustement spoliez, coupa la racine aux factions, & abolit tous les impôts qui avoient esté faits sans le consentement du peuple François par Brunchaud & Thierry. Outre cela, afin d'establis vne seureté generale, il

Clotaire veut se faire aimer de ses sujets, parce qu'il connoist la consequence de ne l'estre pas.

616. & 17.

oubliait tout le passé: enfin il chetcha rous les moyens de s'affu-
ter de l'affection de ses sujets, ayant appris par le malheur de
Brûnchaud, qu'ils abandonnent facilement leur Prince, quand
ils ne l'aiment point.

617.

Remet le tribut
aux Lombards
pour trois années
d'arrétages.

Afin mesme d'avoir la paix au dehors, il remit aux Lombards
le tribut annuel de 12 000. escus d'or qu'ils luy devoient dès le
temps de leurs Ducs, & que pourtant Autaris & Agilulfe
n'avoient point payez, à cause que les François n'avoient pas
laissé de leur faire la guerre. Ils en furent quitres moyennant
trois années d'arrétages qu'ils luy payerent comptant. Varna-
chaire & deux autres Seigneurs Bourguignons qui negocie-
rent cette remise, en eurent aussi chacun mille.

618.

Assemblée d'Boo-
mei, où il confir-
ma toutes les con-
cessions faites aux
Bourguignons.

L'année d'après, que l'on comptoit 618. Clotaire avoit
convoqué vne assemblée generale à Bonneil sur la riviere de
Matne, où il manda Varnachaire Maitre de Bourgogne,
& tous les Grands de ce Royaume, on les appelloit *Fa-
rons*, comme qui diroit chefs de tribu, de lignée, pour leur
faire droit sur leurs demandes. On ne sçait pas quelles: mais
on trouve qu'il leur confirma par lettres toutes les concessions
qu'il leur avoit faites. Ce qui fut vne disposition à alienier les
terres du domaine, & à les rendre hereditaires dans les famil-
les, patce que ce qui a esté vne fois accordé à quelqu'un, ne
se peut plus refuser aux autres sans les offenser.

620.

Mort de la Reine
Beretrude; Il y eut
peu de Siculide.

Deux ans après, & le 36. de son Regne & de son aage, il
perdit Beretrude sa chere espouse, tres-bonne & tres-aimable
Princesse. A quelques mois de là il espousa Sichilde, de la-
quelle il devint si jaloux, qu'il fit tuer vn Seigneur nommé
Boson, s'imaginant qu'il avoit trop d'intelligence avec elle.
Son fils aîné Dagobert, soit qu'il fust de Beretrude, ou d'v-
ne autre, avoit pour lors quelque douze ans. Il le mit sous
la discipline d'Atnulfe ou Atnoult Evêque de Mets, pour l'in-
struire aux bonnes lettres, & le former à la vertu. Lorsqu'il
fut en aage de puberté, il chargea le Duc Sadragisile du soin
de sa conduite.

Conte de Dago-
bert, lequel le sa-
lut dans la Cha-
pelle Saint Denys;
voyant la colere de
son pere, qui n'y
put causer.

Le Livre des gestes de Dagobert nous conte qu'un jour ce jeu-
ne Prince chassant vn cerf, & la beste s'estant lancée dans le
lieu où estoient pour lors les Reliques de Saint Denys & de
ses compagnons, vne vertu divine retint les chiens, de telle sorte
qu'ils ne putent jamais y entrer; Que Dagobert à quelque
temps de là ayant fait fouëtter & raser Sadragisile pour quel-
ques insolences qu'il avoit commises en son endroit, & re-
doutant à cause de cela l'indignation de son pere, se ressou-
vint bien à propos de ce miracle, & se sauva au mesme lieu;
Qu'il y esprouva le mesme secours contre les gens que son

pere envoyoit pour le tirer de là, & contre les efforts qu'il y fit y estant allé luy-mesme; Que là-dessus s'estant endormy il avoit veu en songe trois hommes d'une excellente beauté, qui s'estoient nommez Denys, Rustique, & Eleutere, & luy avoient revelé que leurs tombeaux estoient là, & que s'il les tiroit de ce lieu peu honorable, & qu'il leur bastist une Eglise*, ils le remettroient dans les bonnes graces de son pere; Qu'à son reveil il leur promit d'honorer perpetuellement leur merite, & de reconnoistre leur protection miraculeuse; et qu'en effet il leva leurs saints corps de cette petite Chapelle qui alors estoit mal ornée & fort negligée, & leur bastir une magnifique Eglise, & une belle Abbaye. Toute cette narration, pour ne pas dire plus, est fort suspecte de faux.

Il est certain que Dagobert bastit cette Eglise, qu'il y fit souvent son séjour, qu'il y tenoit ses audiences, & que touché de l'incommodité que ce bruit causoit aux Religieux, ou peut-estre de celle qu'il y recevoit luy-mesme, il leur abandonna tout à fait ce logement, & se retira dans son Palais de Cliché. Du reste on peut prouver qu'au temps de cette pretendue aventure le corps de Saint Denys n'estoit point dans une Chapelle deserte & mal tenue, comme le dit cet auteur, mais dans une Eglise fort frequentée & richement ornée. Il ne faut pas douter qu'il n'y eust desja des Moines, puisqu'on y en voit en l'an 627.

Le Royaume d'Austrasie plus exposé aux nations barbares que les autres parties de la France, & qui en contenoit plusieurs qui n'estoient pas encore bien domptées, comme les Bavarois, les Saxons, les Turingiens, les Frisons & les Carres, avoit besoin d'un Roy qui residast sur les lieux, & il en souhaitoit un avec passion. Clotaire le donna donc à Dagobert son fils aîné, qui se fit reconnoistre & proclamer dans Mets, selon la coustume des François: mais il se retint toutes les Ardennes, & la Vosge avec les villes d'Aquitaine & de Provence, que les Rois d'Austrasie avoient possédées. Et parce que ce fils estoit trop jeune, il recommanda la conduite de sa personne à Arnoulf Eveque de Mets, & celle du Royaume à Pepin, qu'il avoit fait Maire du Palais après la mort de Ra²don. Ces deux Seigneurs estoient vnus d'alliance, aussi-bien que d'affection, Anségisile ayant epousé Beggue fille de Pepin. Ce dernier possédoit en propre de grandes terres entre la Meuse & le Hainaut: à cause de quoy plusieurs auteurs l'appellent Prince de Hasbain, & premier Duc de Brabant, & veulent qu'il ait esté souverain, c'est à dire qu'il y ait eu les droits regaliens. Nangis dir qu'il estoit fils d'un Carloman:

620.

* Ce seroit dire que les Saints font des miracles & portent.

Il bastit l'Eglise & Abbaye de Saint Denys.

625.

Clotaire son pere luy donne le Royaume d'Austrasie, à la reserve de la Vosge, d'Aquitaine & de Provence.

Luy donne Arnoulf Eveque de Mets, & Pepin pour le gouverner.

612.

La fuit vn grand Prince, mais les Rois, & les femmes le gasterent.

Si il est vray qu'Arnoulf estoit petit fils d'Industria fille de Clotaire I. il estoit-cousin remué de germain de Clotaire II. & cette consideration jointe à celle de sa sagesse & de sa pieté, auroit pu porter ce Roy à luy confier la conduite de son fils. Quoy qu'il en soit, il est certain que luy & Pepin conduisirent si sagement l'esprit de Dagobert, qu'ils le rendirent le Prince le plus accompli de la terre, & que la France auroit tres-peu de Rois à luy comparer, s'il ne se fust pas laissé gaster aux voluptez & aux hâteurs.

CLOTAIRE II.

en Neufrie & en Bourgogne,
agé de 39. ans.

DAGOBERT son fils
en Austrasie, âgé de 15. à 16.
ans.

621.

DAGOBERT avoit 15. à 16. ans lorsqu'il commença à regner en Austrasie. Tandis qu'il suivit les sages conseils de Pepin & d'Arnoulf, puis de Cunibert Eveque de Cologne, sa vie fut vn exemplaire de sagesse, de continence, & de justice.

624.

Les Sclavons, qui
sont habituez.

La nation des Sclavons habitoit originairement la partie de la Sarmatie Europeene, qu'on nomme aujourd'huy la Prusse; d'où avec le temps elle s'estendit depuis la mer de Scythie jusques sur l'Elbe, & depuis l'Elbe jusque en Baviere & en Hongrie, mesme jusque en Grece, & occupa la Dalmatie & la Liburnie, qui du nom de ces Sclavons s'appellent encore aujourd'huy Esclavonie. Il y avoit plus de trente peuples de cette nation. Ceux qui avoient occupé la Carinthie, la Carniole, & les autres païs sur les bords du Danube, estoient sous la domination des Avaros, qui s'estoient logez dans les terres que les Lombards avoient delaissez quand ils passerent les Alpes. Les plus proches d'Italie obeissoient aux Lombards: les Surbiens ou Sorabes voisins de la Turinge, & logez entre l'Elbe & la Sàle, aux François: les Venedes se gouvernoient par des Ducs choisis d'entre eux. Ceux qui estoient sous la sujétion des Avaros, la trouvant dure & tyrannique, seconèrent le joug, & les allerent combattre. Vn Marchand François nommé Samon, naif de l'Edesché de Sens, qui trafiquoit en leur païs, se joignit avec eux dans cette expedition, & leur donna de si bons conseils, qu'ils remporterent la victoire. En reconnaissance ils le firent leur Roy. On croit qu'il demouroit en Carinthie, & que de là il estendis son Royaume jusqu'à l'Elbe, & aux confins de la Turinge.

Ceux qui estoient
sous l'empire des
Avaros seconderent
le joug.

Gagnant la victoire
par la conduite
de Samon Marchand
François, & le fait leur
Roy.

625.

Dagobert fait
mourir Roluald
Seigneur Bavaiois.

Quelque jeune que fust Dagobert, il trenchoit desja du souverain indépendant. Vn Seigneur Bavaiois nommé Roluald ou Roluald, de la noble race des Agilolfings, étant accusé d'avoir commis beaucoup de cruautéz & d'injustices,

eut recour au Roy Clotaire, pour obtenir sa grace par son intercession auprès de son fils. Dagobert n'osa pas la refuser ouvertement à vn si puissant mediateur; & neantmoins ce Seigneur estant allé à sa cour sur cette assurance, on luy coupa la teste, comme il entroit dans le cabinet du jeune Roy.

Le quatriesme de son Regne il fut mandé par son pere, & estoit pour le marier avec Gomatrude seur de Sichilde sa femme. Les nopces s'en firent au Palais de Clichy. La feste fut grande, mais elle finit par vne querelle entre le pere & le fils. Ce dernier vouloit avoir ce que son pere s'estoit retenu des appartenances des Rois d'Austrasie; l'affaire mise en compromis devant douze Seigneurs François, entre lesquels estoit Arnoulf Eveque de Mets, le fils emporta ce qu'il demandoit, hormis les villes d'Aquitaine.

Non long-temps apres ce mesme Arnoulf ennuyé des vanitez de la cour, demanda son congé au Roy Clotaire, & puis à Dagobert, & quita son Eveché pour se retirer dans la solitude. Clotaire n'y eust jamais consenty, s'il n'eust cru que ce mouvement venoit de la part de Dieu. Dagobert, si on en veut croire la vie de ce Saint, après avoir en vain essayé de l'en destourner par ses prieres, y employa vn étrange moyen; il feignit de vouloir couper la teste à son fils, s'il continuoit dans sa resolution. C'est assurément vne fable de legende: mais Arnoulf se retira dans les monts de la Vosge, ou il passa le reste de sa bienheureuse vie, qu'il acheva l'an 641. Goeric son cousin, fut élu pour remplir le Siege de Mets; Cunibert Eveque de Cologne, Prelat de grand merite, prit sa place dans les conseils auprès de Dagobert, & dans l'amitié de Pepin. Arnoulf avoit trois fils, Ansigise ou Anchise, Clodulfe, & Walachise. Ansigise fut Duc en Austrasie, & Intendant de la maison du Roy, comme l'avoit esté son pere, & de Beggue fille de Pepin de Landen, il eut Pepin le Gros, ayeul du Roy Pepin le Bref; Clodulfe ayant tenu la mesme charge que son aîné, & eu entre autres enfants vn fils nommé Martin, fut promu à l'Eveché de Mets, puis à celui de Treves: Walachise fut pere de Saint Vandrille Fondateur de l'Abbaye de Fontenelles, & de Berte femme de Sigefroy Comte de Verdun, & mere de Saint Gode, Fondateur de l'Abbaye d'Oye au Diocèse de Treves.

Varnachaite estoit mort, & son fils Godin avoit esté tué par ordre du Roy, sur vne accusation de crime de leze-Majesté faite par la femme de son pere, en vengeance de ce qu'après l'avoir espousée il l'avoit delaisée, non de son bon gré: mais y ayant esté contraint, parce que ces incestes estoient punis de mort. Clotaire assemblea les États de Bourgogne à

623.

625.

Son pere le manda
à Paris, & le maria
avec Gomatrude.

626.

Arnoulf se retira
de la cour dans la
solitude, dans les
monts de Vosge.

Cunibert de Co-
logne prit sa place
dans les conseils.

Enfants de Saint
Arnoulf.

616.

Troyes, & leur demanda s'ils vouloient élire vn autre Maire; ils firent réponse qu'ils n'en desiroient point d'autre que luy-mesme; et depuis ils furent quelque temps sans en avoir.

616.

Guerre contre les Saxons.

Dagobert y est blessé à la teste, en envoyant des chevaux sanglants à son pere.

C'estoit vn puissant peuple que celui des Saxons: il en comprenoit plusieurs, diversement appelez, & avoit des Ducs dans chaque contrée. Ceux qui devoient tribuer aux François, s'estoient ces années-cy revoltez contre eux. Dagobert leur faisant la guerre fut blessé d'un coup d'espée, qui luy emportoit partie de son armet, & vn peu de la peau de la teste, & de ses cheveux. On dit qu'en ayant envoyé vn flocon tout sanglant à son pere, qui estoit à la chasse dans les Ardennes, ce Roy esmeu par la nature, amassa ce qu'il put de troupes, & qu'ayant passé le Rhin, il attaqua les Saxons campés sur l'autre bord du Veser, où il tua Bertould leur Duc, de sa propre main; Qu'après cela courant tour le país, il n'en laissa pas vn en vie qui excédast la longueur de son espée.

627.

Querelle entre deux grands Seigneurs, appelée par Clotaire.

* Je croy que le costé qui regarde saint Denis s'appelle Mont Mercuri, & celui qui regarde Paris, Mont Martin.

Dans les États de Neustrie & de Bourgogne, qui serenoient à Clichy, il s'esmur vne grande querelle. Eginare Intendant du Palais d'Aribert, second fils de Clotaire, ayant esté tué par les gens d'Egina favory de ce Roy, le jeune Prince, & Brunulte son-oncle parernel, voulurent venger sa mort. Eginare se campa avec ses amis sur la coste * de Montmercure ou Montmars, aujourd'huy Mont-martre: mais le Roy ayant commandé aux Bourguignons de charger le premier des deux partis qui branleroit, apaisa les plus eschauffez.

627.

Règne des Lombards accusée d'adultère.

Après qu'Adaloald Roy des Lombards, & fils du Roy Agilulfe, eust esté empoisonné par ses gens, Arioald Duc de Turin fut élevé dans le trone à la consideration de sa femme Gundeberge sœur d'Adaloald; et neantmoins sur ce qu'après vn Seigneur, nommé Adalulfe, luy avoit fait croire qu'elle le vouloit empoisonner pour espouser Tason Duc de Toscane, il la fit arrester, & la renoit prisonniere depuis trois ans. Le Roy Clotaire, dont elle estoit parente, comme fille de Theudelinde qui l'estoit de Ragintrude sœur de Theodebalde Roy d'Austrasie, en eut compassion, & chargea ses Ambassadeurs d'en faire quelques reproches à ce meschant mary. L'un d'entre eux luy ayant donc proposé, comme de son chef, & fait trouver bon de rechercher le jugement de Dieu fut vne affaire si importante, deux parents de Gundeberge fournirent vn Champion, qui ayant vaincu & tué l'accusateur, retablit l'honneur & la liberté de cette Princesse.

Injustifié par son duel, où son Champion vainquit son accusateur.

Mort du faux Prophete Mahomet.

On met en cette année la mort du fameux imposteur, & tres-faux Prophete Mahomet, dont l'abominable Religion composée en partie du Judaïsme, en partie des resurrections de divers heretiques qui s'estoient re-

Clotaire II. Roy X. Liv. VII. 183

tirez en ces quartiers-là, & accommodée à la sensualité de la nature corrompue, fut embrassée par des meschans & des voleurs qui ne connoissoient ny Dieu, ny Justice. La meilleure partie de nostre hemisphere a suby la tyrannie de cette Loy : & n'eust esté la valeur des François, elle se fust souvent rendue maistresse de toute l'Europe.

627.

L'Ere ou façon de compter les temps dont se servent ceux de cette Secte, commence en l'année de l'EGIRE ou RETRAITE de Mahomet en la ville de Medine, qui arriva le 26. de Juillet de l'an 622. de IESVS CHRIST. Mais il faut remarquer que les années en sont lunaires, & seulement de 354. jours, là où celles des Chrestiens sont solaires de 365. jours sans compter le bissext.

Entre des Mahometans,

La mort du Roy Clotaire arriva l'an 628. dans quelque vne de ses maisons près de Paris, il n'est point marqué laquelle. Il fut inhumé à Saint Vincent, maintenant Saint Germain des Prez. Le cours de son Regne en Neustrie fut de 45. ans continué, c'est à dire, aussi long que celui de sa vie à quatre mois près. Il en regna quelque quatorze dans toute la France.

628.

Mort de Clotaire,

On ne scauroit nier que le meurtre des enfans innocents de Thierry ne soit vne horrible tache dans sa vie ; mais hors cela il se monstra tousjours Prince fort debonnaire, & bien esloigné de sa cruelle & brutale ferocité de ses Predecesseurs, juste, pieux, instruit dans les bonnes lettres, & liberal, spécialement envers les Eglises, & envers ceux qui professoient la vie monastique. La France n'avoit jamais esté si heureuse & si paisible qu'elle le fut sous son Regne : tout le monde y estoit en sécurité, & des biens, & de la vie, hormis ceux qui ne pouvoient s'empescher de mal faire.

Son eloge.

Il eut trois fils, Merovee, Dagobert & Aribert, & vne fille qui s'appelloit Emme. Du premier fils on n'en trouve que le nom, sans doute qu'il mourut fort jeune ; les deux autres regnerent. La fille espousa Adelbade Roy de Kent, fils d'Etelbert & de Berte fille du Roy Cherebert.

Sa femme & ses enfans.

On scait le nom de deux de ses femmes ; l'une s'appelloit Beretrude, l'autre Sichilde : peut-estre qu'il en avoit encore eu d'autres avant celles-là. On ne peut assurer de quelle mere estoient ces deux fils, mais seulement qu'ils n'estoient pas d'un mesme lié, & qu'Aribert * ne pouvoit pas estre de Sichilde, puisque Clotaire n'espousa cette Princesse que le 35. de son Regne, & que ce fils mourant à onze ans de là, laissa vn fils au berceau nommé Chilperic.

* Charibert, Cherebert



BERTRVDE chere aux siens pour sa grande bonté,
 Logea dans un beau corps une ame encore plus belle:
 Et seule sceut regner par sa fidélité,
 Dans le cœur de celuy qui seul regna pour elle.

BERTRVDE

BERTRVDE, OV BERETRVDE,
FEMME DE CLOTAIRE II.



A bonne Reine Bertrude fut mariée à Clo-
taire second vers l'an 600. On tient qu'elle
estoit du sang des Ducs des Saxons : mais de
quelque qualité qu'elle fust, les plus aimables
vertus, & particulièrement vne douceur an-
gelique, & vne bonté royale, qui reluisoient en son visage,
& en toutes ses actions, la rendoient digne de la Couronne,
& l'apparioient parfaitement bien avec le Roy son espoux.
Aussi ne trouvons-nous point qu'il ait entretenu aucune mai-
stresse, quoy - qu'après elle il ait eu d'autres femmes.

*Merueilleuse bon-
té de Bertrude.*

Les François faisant comparaison de sa vie avec celle de Bru-
nehaud, & de Fredegonde, l'aimoient d'autant plus qu'ils
detestoient ces deux autres. Brunehaud, qui haïssoit Clotaire,
& qui ne pouvoit souffrir que son impudicité & ses effron-
teries fussent condamnées par la modestie, & par la pureté
d'une si sage Reine, employa souvent divers artifices, pour
l'oster du monde; mais ils ne servirent qu'à faire éclater plus
fort sa meschanceté, & la protection divine en la conserva-
tion de l'innocente. Elle eut tant de pouvoir sur l'esprit du
Roy son mary, qu'encore qu'il eust le lujer & les moyens de
se venger de ceux qui avoient suivy les passions de Brunehaud:
neantmoins elle obtint de luy qu'il fist publier vne abolition
generale, & jurast solennellement qu'il ne se souviendrait jamais
des injures passées. Tous les François la reveroient comme leur
advocate envers luy. Sa bonté obtenoit tantost grace pour les cri-
minels, tantost recompense pour les serviteurs fideles, & bien
souvent des donations pour les Eglises. Elle haïssoit mortelle-
ment les rapporteurs, & s'estudioit à elloigner des oreilles du
Roy ces mousches de Cour, qui ne font que troubler le repos
des gents de bien. Nous avons raconté cy-dessus l'effronterie
d'Alethee, & quelle fut sa catastrophe; ainsi il n'est pas besoin
de la repeter. Son decés est marqué dans les aureurs de son
temps, en des termes qui contiennent les deux plus beaux elo-
ges qu'on puisse donner à vne Reine : Cette année, disent-ils,
(ce fut vers l'an 623.) mourut la Reine Bertrude, qui pour sa
grande bonté fut uniquement aimée du Roy son mary, & infiniment
respectée de ses sujets. Elle fut enterrée solennellement dans
l'Eglise de Saint Germain des Prez.

*Brunehaud essaye
de la faire mou-
rir.*

*Elle obtient de son
mary vne aboli-
tion generale con-
tre les coupables.*

*Tombeau de
Bertrude 613.*

MOEURS ET COUSTUMES DES FRANÇOIS
durant le VI. Siecle.

Coustume pour
la succession des
Rois.

Les Rois se prenoient tousjours de la Race regnante : trois conditions estoient requises pour les faire ; la naissance , (il n'importoit pas qu'elle fust légitime) la volonté du pere , & le contentement des Grands ; la derniere suivoit presque tousjours les deux autres. Le Royaume se divisoit entre les freres par égales portions , l'aîné n'avoit aucun avantage.

Leur inauguration
ou établissement.

Après le Regne de Clovis , comme je croy , on adjousta à l'ancienne ceremonie de les élever sur le pavois , celle de leur mettre vn javelot à la main pour sceptre , & de les placer sur le Trone ou Siege royal ; qui estoit d'or au moins depuis Dagobert , & n'avoit ny bras , ny dossier , car il faut qu'un Roy s'appuye & se soustienne de luy-mesme. Les marques royales estoient la chevelure longue & tressée , la manre & la tunique de pourpre , & le diademe ou bandeau enrichy de perles & de pierres precieuses. Quelquefois ils le portoient double , nous le voyons de cette sorte dans vne monnoye de Childebert ; quelquefois sur des bonnets ; d'autres fois sur des chaperons à queue , desquels l'usage a duré bien avant dans la troisieme race , & jusqu'au Regne de Louis XI. Ils portoient la barbe longue , mais cela leur estoit commun avec tous les François. Le voy neantmoins plusieurs de leurs figures dans les monnoyes qui ont le menton ras. Quand les Maires du Palais eurent usurpé toute l'autorité , ils assembloient les Seigneurs pour établir vn Roy à leur poste : après l'avoit reconnu , ils luy juroient tous fidelité , la main sur l'autel. Ces Seigneurs soulescrivoient aussi aux decrets des Conciles avec les Evêques.

Leur barbe & che-
veux.

Seigneurs nourri-
ciers des Rois mi-
neurs.

Quand les Rois laissoient des enfans mineurs , s'ils n'avoient disposé de leur partage , les Grands & la Reine mere en ordonnoient comme ils le jugeoient à propos , & avoient l'administration des affaires , & l'education ou *baillie* des Rois mineurs. C'est pour cela que tous ces Seigneurs s'appelloient *Nourriciers* : mais il y en avoit vn entre les autres qui portoit ce titre.

Pouvoir des Sei-
gneurs.

Quand vn Roy entreprenoit quelque expedition de guerre , ils levoient la main pour marque de l'aide qu'ils luy promettoient. La paix se pouvoit faire sans eux , jamais la guerre. Dans les discordes civiles ils se rendoient les arbitres entre les Princes , & les obligeoient souvent de s'accorder malgré qu'ils en eussent.

Clotaire II. Roy X. Liv. VII. 187

Le premier jour de Mars ils tenoient vne assemblée en pleine campagne, & sous des tentes, car hors de chez eux ils n'avoient point d'autres logements : & mesme quand ils y estoient, ils prenoient plaisir en esté de coucher sous des loges faites de vorte feuille. Les milices estoient souvent mandées à cette assemblée; et à cause du jour de sa convocation, on l'appelloit *le champ de Mars*. Les Rois y presidoient, & deliberaient avec les *Seigneurs & grands Officiers*, des affaires de cette année-là, tant pour la paix que pour la guerre.

Ces assemblées leur detoient le commandement des armées, qui n'estoit pas necessairement attaché à leur personne, au moins jusqu'à Clovis, & ne le fut plus après Dagobert I. Avant que d'y prendre sance, ils saluoient les François, suivant en cela la mode des Empereurs, qui en entrant dans le cirque, rendoient ce respect à la * majesté du peuple Romain. Ils avoient tousjours aupres d'eux vn certain nombre de Braves ou *BARONS* qui les gardoient, & s'exposoient pour eux à toutes sortes de perils.

Les plus eminentes charges du Royaume estoient le Prefet ou Maire du Palais, qui estoit élu par tous les François, au moins depuis Chilperic, & confirmé par le Roy; Le grand Referendaire qui avoit le sceau royal; & sous luy plusieurs petits Referendaires, & aussi quantité d'Expeditionnaires, que l'on nommoit *Chanceliers*, parce qu'ils travailloient dans l'enclos des chanceaux; Le grand Apocrisfaire qui estoit le chef des Prestres & Cleres de la cour; (Dans la seconde Race on le nomma Archichaplain) L'Abbe de l'oratoire, ou maistre de la Chapelle, lequel gardoit les Reliques; Le Comte du Palais qui y rendoit la justice; Le Chambrier * qui donnoit les ordres dans la chambre du Roy; Le Comte d'estable qui avoit soin des escuries, & peut-estre de l'équipage. Le ne sçay s'il y avoit desors un Prevost de la table ou grand Seneschal, comme il y en eut depuis sous Pepin le Bret: mais il y avoit vn *Domesstique*, ou grand maistre de la maison du Roy. Les enfants des Seigneurs estoient presentez par leurs parents à l'âge de douze ou treize ans, au Roy, ou à quelques vns de ses grands Officiers qui les pourrissoient dans tous les nobles exercices, beaucoup plus honorablement que les Pages ne le sont aujourd'huy.

Le revenu des Rois consistoit en terres ou domaine, & en impôts, qui se prenoient sur les Gaulois seulement: car il estoit odieux d'en prendre sur les François, principalement sur leurs personnes. On en levoit quelques vns en argent, quelques autres en denrées. Quand on fit l'atpentage ou divi-

MOEURS DES
FRANÇOIS.

Leur domaine &
leurs maisons
royales.

Officiers de ces
maisons.

Garde-poets.

Ces maisons
estoyent malhe-
reuses, selon
par le consacre-
ment des Sei-
gneurs.

* *ou illustre*

Titre que pre-
noient les Rois
& qu'on leur don-
noit.

sion des terres, les Rois en eurent pour leur portion quantité des plus belles, spécialement aux environs des grandes villes. Ils faisoient leur séjour, dans les plus agréables de ces maisons-là, principalement au bord des grandes forêts; car ils aimoient la chasse, & en faisoient vne generale tous les autumnes. Dans toutes ces terres qu'ils appelloient *Ville Fiscales, Regia, publica*, ils entretenoient des Officiers ou serviteurs qui se nommoient *Fiscalins*, & celui qui leur commandoit, *Domestique*. On y amassoit les provisions de bleds, de vins, de fourrages, de chairs, spécialement de venaison & de chair de pourceau. C'estoit la principale provision pour leur cuisine. Il s'y en consumoit beaucoup plus que de bœuf, ny de mouton: aussi y en avoit-il bien plus grande quantité, parce que le Royaume estoit tout couvert de forêts. L'Edit de Clotaire II. nous fait voir que dans les grandes terres du domaine il y avoit des Officiers qu'on appelloit *Garde-ports*, ou *Gardes de la porcherie*, qui n'estoient pas des moins considerables. Ce qui peut apprendre à nos critiques modernes, qu'ils ne doivent pas blâmer si fort le divin Homere d'avoir attribué tant de credit & de sagesse à celui qui avoit cette charge dans la maison d'Ulysse.

Quand les Rois batissoient des Monastères, ils prenoient le consentement des Evêques & des Seigneurs; des premiers, à cause du spirituel, & des seconds, parce qu'ils dotoient ces maisons religieuses des terres de leur domaine, qui leur avoient esté données pour leur subsistance, & dont le fonds en quelque façon appartenoit au public. Entre les Seigneurs ils en choisissoient quelques-uns pour manger à leur table; c'estoit vn degré pour les plus grands emplois. Ils ne desdaignoient pas de baisser leurs sujets en les saluant, & d'assister aux convois de leurs funerailles.

Ils ne prenoient que la qualité d'*Illustre* *, qui leur estoit commune avec les Grands du Royaume. On leur donnoit celle de *Dominus*, & par contraction *Domnus*, qu'on attribuoit aussi aux Saints, particulièrement au grand Saint Martin, & qui depuis demeura aux Ecclesiastiques, & aux Moines. On leur donnoit encore celle de *tres-glorieux*, de *tres-pieux*, de *tres-clement*, de *precellensissime*. On traitoit les Reines de *tres-clemente*, de *tres-pieuse*. Quand ils parloient de leurs predecesseurs, ils les appelloient, *Domni parentes nostri bonæ memoriae*. Ils mettoient leur nom après celui de tous les Evêques, quand ils leur escrivoient. Au contraire le Pape Gregoire I. & l'Empereur Maurice preposoient le leur à celui des Rois; Gregoire II. n'en usa pas de mesme. Les Pa-

pes & les Conciles quelquefois les appelloient leurs fils, & quelquefois les fils de l'Eglise catholique. Ils confirmoient par leurs Edits les decretz de ces saintes assemblées. Leurs enfans maistres en leur bas aage estoient nommez * *Damoiselaux* ; Et à leur naissance on donnoit la liberté à quelques Fiscalins dans toutes les terres ou chasteaux du Roy leur pere.

NOBLESSE DES FRANÇOIS

* *Damoiselaux*

Ils prenoient souvent des femmes de bas lieu, mesme de condition servile, à qui ils ne donnoient le titre de *Reine* qu'après en avoir eu des enfans, encore n'estoit-ce pas tousjours. Les filles de Roy le portoient dès l'heure mesme qu'ils les espousoient. Les Reines avoient leur douaire en terres, des possessions en propre dont leurs parents heritoient, leur part aux meubles, & de grands Officiers tout de mesme que les Rois, & les François leur prestoient serment de mesme qu'à leurs maris. Souvent les fils de France, avant que de regner, s'appelloient Rois, & les filles Reines. Aussi ne les marioient-ils d'ordinaire qu'à des Rois. Ils envoyoient des Ambassadeurs reconnoître les presents que leurs futurs espoux leur vouloient donner, les François en faisoient aussi à ces Princesses selon leur pouvoir, & à leurs Rois tout de mesme, pour honorer la feste de leur nocces.

Leurs femmes.

Reines ont les memes honneurs & Officiers que les Rois.

Deux conditions, libres & serfs.

Il n'y avoir que deux conditions d'hommes, les libres ou ingenus, & les serfs. Parmy les libres il y avoit des Nobles qui estoient par le sang, & par l'antiquité, & entre ces nobles les Grands, *Optimates*, *Principes*. Les Rois ennoblissoient quelquefois des gens de bas lieu, mesme de condition servile, & leur donnoient de grandes charges de Comtes & de Ducs, ou par caprice, ou pour de l'argent. Je croy que ce qu'ils appelloient personnes majeures estoient les Nobles, & les mineures ceux qui ne l'estoient pas.

Des serfs les vns estoient attachez au service de la personne de leurs maistres, & aux fonctions de la maison, les autres à la culture des terres; on nommoit ces derniers Coulons, *Coloni*, & ils rendoient à leur maistre le tiers franc & quite du revenu de ce qu'ils labouroient. l'en trouve vne troisieme sorte que l'on attachoit à garder les sepulcres, on les appelloit *Servi degeneres*. On pouvoit affranchir les serfs en trois manieres, ou devant le Roy en leur faisant tomber de la main vn denier qu'ils y tenoient tour exprés, à cause de quoy on les appelloit *Deniens*, *denariales*; ou dans l'Eglise par vne chartre ou lettre, ou devant quelque grand Seigneur par vne Epistre ou certificat. Ils se mettoient sous la sauve-garde & tution de ceux pardevant qui ils avoient esté affranchis; aussi leur succession leur appartenoit, s'ils venoient à mourir sans

Trois sortes de serfs.

Trois manieres de les affranchir.

MORVES DES
FRANÇOIS.

enfants, & s'ils en avoient, ils leur payoient vn droit de rachat, qu'ils nommoient *composition*, il estoit necessaire que la femme, les enfants & les proches parents parlassent pour confirmer ces affranchissemens, comme aussi les donations & les ventes: autrement ils eussent pu reprendre ce qui avoit esté aliéné sans leur consentement.

Point de gens de
robe en France,
tous soldats, m.
me les Juges.

* On appelloit aussi
le bailli le rendeur
de justice.

Mariage de rendre
la justice.

Rois venoient
souvent les char-
ger.

Tous les Juges ja-
gèrent sans ap-
pel, sous au Roy.

* Atouttes parties,
moyens parties,
Ducs, Comtes,
Vigniers, Rachi-
bourgs.

Commissaires ou
Eschevins.

On ne sçavoit en France ce que c'estoit que gens de robe, tous les François faisoient profession de porter les armes. La Justice se rendoit par des gens armés, leur hache & leur bouclier pendus à vn poteau au milieu du * *MALLA*. Dans la maison du Roy c'estoit le Comte du Palais qui l'administroit, quelquefois le Roy y tenoit le Siege avec les Evêques & les Grands, & connoissoit des causes majeures, prononçant luy-même la sentence. Dans les villages c'estoient les Centeniers, dans les citez les Comtes & les Ducs, qui jugeoient sans plaidoyers & sans escriptures. On les appelloit d'un terme general *Juges & Seigneurs*.

Les Rois leur donnoient ces charges à temps, & souvent les continuoient pour de l'argent: car les prelats avoient tout pouvoir sur eux, & ceux qui leur en donnoient le plus, s'avantageoient le plus dans les charges; Moyen infailible de porter les Officiers à toutes sortes de concussions, & de donner non seulement l'impunité, mais encore de l'esclat à leurs voleries, parce que tout ce qui eleve les hommes aux honneurs ne leur paroist point deshonneste. Quelquefois ils accordoient au peuple le pouvoir de les elire. Il n'y avoit point de degrez de jurisdiction; les sentences de tous les Juges estoient sans appel, parce qu'ils ne connoissoient que des choses proportionnées à leur degrez. Il est vray que les parties avoient la voye de porter leurs plaintes au Roy, s'ils croyoient qu'ils n'eussent pas esté jugez selon les loix: mais s'ils se plaignoient à tort, ils estoient condamnés, les personnes de qualité à des amendes pecuniaires, les autres * au fouet.

Les Comtes & les Ducs avoient des *Vigniers* ou Lieutenants Generaux, qui rendoient justice en leur absence, & plusieurs petits *Vigniers* qui la rendoient à la campagne. Ils avoient des *Asses- leurs* qu'on nommoit *Rachinbourgs*. Ils tenoient le Siege toutes les huitaines, ou toutes les quinzaines, selon la multitude des affaires. Mais les Ducs tenoient de grandes assises de temps en temps, où les Evêques de la Province estoient obligez de se trouver. Il y avoit aussi vns espeece de Commissaires ou Envoyez, les vns Royaux, les autres des Ducs, qui faisoient la visite par les Provinces. Dans leurs procedures & actes publics; ils comptoient les heures par nuits. Comme les Gau-

Clotaire II. Roy X. Liv. VII. 191

lois se gouvernoient selon le droit Romain, il falloit qu'ils eussent des Juges qui l'entendissent; et les François pouvoient le suivre au moins en plusieurs de leurs contrâcts, car la Loy Salique n'estoit pas assez estenduë pour regler toutes les affaires.

Les mesmes Comtes & Ducs qui jugeoient les François, les menoiert à la guerre. Les Comtes obciïoient aux Ducs, & ordinairement il y en avoit douze sous vn Duc. Il n'y avoit point d'autres troupes que les milices. On commandoit celles des plus prochaines provinces, ou de telles autres que l'on vouloit. Ceux qui y manquoient estoient condamnez à l'amende. On donnoit des lettres de dispense de service à ceux que la vieillesse tendoit incapables de servir. Ils trouvoient dans les provinces, & particulièrement sur les frontieres, des magasins de vivres & de fourages: mais, comme je croy, ils n'avoient point de solde que le butin, qui se rapportoit en commun, & se partageoit.

Les François aimoient fort à piller; les gens de guerres emportoient tout par où ils passoient, aussi-bien en pais amy, qu'en pais ennemy. Les Seigneurs mesme marchant par la campagne butinoient, & sur tout s'adonnoient à faire des captifs au plus grand nombre qu'ils pouvoient, afin de les vendre au loin, & d'en tirer de l'argent. Les Conciles defendent aux serfs de l'Eglise d'user de cette barbarie. Ils mettoient en servitude ceux qu'ils avoient pris en guerre, comme aussi les ostages qu'on leur avoit donnez, si on leur manquoit de foy.

La nation estoit fort hospitaliere, & recevoit fort bien les passants. Il n'entroit jamais personne dans leur maison, qu'ils ne le convinsent à leur table, ou du moins qu'ils ne luy presentassent du vin composé d'absinthe & de miel. Les Rois mesme vsoient de cette courtoisie envets les Evêques & envers les Seigneurs.

Les Grands accusez de crime, estoient jugez militairement par leurs pareils, l'exécution se faisoit à coups d'espée ou de hache d'armes, quelquefois par des Ducs ou des Comtes, & à la porte du cabinet du Roy. Bien souvent les Rois n'attendoient point le jugement, & leur colete ou l'avidité de la confiscation faisoit matcher la mort devant la sentence: mais souvent les grands presens obtenoient la grace des crimes les plus atroces. Quand ceux qui les avoient commis n'estoient qu'exilez, ils ne se coupoient point la barbe, ny les cheveux; et lorsque les Rois les remettoient en grace, ils les admettoient à leur table.

Pour les gens de moindre estoife, on les estoit par terre sur

MORFVS DES
FRANCOIS

Ducs & Comtes
menant les milices
à la guerre.

Dispenses de service.

Point de solde: que
le butin, qu'ils
rapportoient en
commun.

François aimant
le pillage, les
seigneurs forces à
l'imiter.

Effoient hospitaliers.

Possession des crimes des Grands.

De ceux de moindre.

MOYENS DES
FRANÇOIS.

Criminels d'Etat.

Quelquefois don-
noient des cau-
tions de le repre-
senter.

On livroit le cri-
minel & le cau-
tion à la partie.

* Qui n'en babou-
noient pas, s'écou-
raient.

Preuves par le
combat, par le
fer chaud, & au-
tres.

Se donnoient leur
serment sur les
châsses des Saints.

vn pieu, & là on les faisoit estrangler ou fustiger. En quelques lieux on les pendoit à vne potence, ou on les branchoit à des arbres, ou on leur brisoit les bras & les jambes, puis on les passoient entre les rais des rouës que l'on plantoit sur vn pieu. Pour de moindres crimes, ou par grace, on les reduisoit en servitude, & on les condamnoit à tourner la meule, à bescher la vigne, à fouir aux carrieres; quelquefois on les flestrissoit d'un fer chaud au visage. Quand vn homme estoit accusé de crime d'Estar, on le despouilloit de sa ceinture militaire & de ses habits, puis on le revestoit de haillons. Lorsqu'on le presentoit au Roy pour demander pardon, ou pour ester à droir, on le menoit par la manche, & sans ceinture ou baudrier. Quelquefois on luy faisoit la grace de le relascher en attendant le jugement, pourveu qu'il donnast des cautions qui s'obligeassent de le représenter; et pendant ce temps-là il avoit recours à l'intercession des Evêques, ou taschoit d'appaizer le Roy à force de presents. Entre particuliers ils pouvoient pourluyver leurs reparations par les armes, & se faisoient justice eux-mêmes, d'où s'ensuivoit de grandes tueries, si le Roy n'y mettoit la main. Jusqu'au Regne de Childebert les meurtres se rachetoient pour de l'argent, & la punition des crimes, horsmis des crimes d'Estat, estoit pecuniaire & determinée par la Loy. Il falloit que toute la parenté la payast, si le coupable n'y suffisoit pas. On livroit souvent le meurtrier à la partie, qui exerçoit sa vengeance sur luy, & après divers tourments le hachoit en pieces. On livroit aussi les debiteurs aux creanciers, qui taschoient en les faisant beaucoup souffrir*, de les forcer à trouver quelque moyen de les payer. Ce seroit peut-estre vne bonne methode pour arrester les friponneries de tant d'affronteurs, & de banqueroutiers frauduleux.

Si les parties manquoient de preuves pour vn fait, ils en venoient au combat, ou par eux-mêmes, ou par des Champions qu'ils presentoient en leur place; ils appelloient cela le *jugement de Dieu*. La preuve par le cuivre ou par le fer chaud, celle par l'eau bouillante ou froide, & celle encore de se presenter devant la croix, estoit en vſage, mesme de l'adveu des Evêques. Ceux qui avoient des querelles se donnoient pour seureté & caution de leur parole des serments publics, qu'ils faisoient sur les châsses, ou sur les tombeaux des Saints; ils presentoient mesme quelquefois la nappe de l'autel pour garand. Le serment estoit aussi vn moyen de se purger de quelque crime; et l'accusé en certain cas, comme d'adultere & autres, quand ils n'estoient pas bien prouvez, estoit

Clotaire II. Roy X. Liv. VII. 193

estoit receu à faire jurer certain nombre de ses amis, hommes ou femmes selon son sexe; on les nommoit *Conjurateurs*.

MOEURS DES FRANÇOIS.
Se jussifioient par serment.

Pour les mariages, ils se donnoient la liberté, quoy-que les Evêques les en blasmaient, de repudier leurs femmes quand ils ne les pouvoient souffrir. C'avoit esté autrefois la coutume parmy les peuples Septentrionaux de les acheter, & les maris sans doute s'en trouvoient fort bien, ayant par ce moyen des servantes, non pas des maîtresses; il restoit encore un vestige de cet usage entre les François, car ils donnoient à une fille pour l'espouser un sold d'or, & un denier d'argent, & à une veuve trois solds, & un denier en présence de trois témoins, qui devoient peser ces especes, & voir si elles estoient bonnes. Les Rois avoient quelquefois plusieurs femmes en mesme temps, & les degrez de parenté ne les empeschoient point de satisfaire leurs desirs. Quand il leur plaisoit, les enfants de leurs maîtresses leur succedoient aussi-bien que les legitimes.

Mariages & leurs ceremonies.

Ils employoient l'or & l'argent qu'ils trouvoient dans leur pays à faire de la monnoye; ils en tiroient particulièrement du costé de l'Aquitaine & du Languedoc, soit des mines des montagnes, soit du sable des rivieres; on appelle ce dernier, or de paillole. Il est à croire qu'ils fondoient les monnoyes des Empereurs pour les rebâter à leur coin, & y graver leur image. Ils battoient au fin & avec le marteau, comme les Romains, & à bien plus haut titre que les Rois Visigoths; ils suivoient dans leur fabrique la taille des Romains, & comme croit un * ttes-savant homme en monnoyes, ils se servoient aussi de leur livre qui estoit de douze onces, mais plus foibles que celles du poids de marc; chacune d'un huitiesme; car leurs escus d'or qu'ils nommoient solds, (d'où vient le mot d'escu sold) estoient de 72. à la livre, chacun pesant 84. de nos grains. Ils battoient aussi des dâmy escus ou solds d'or, & des tiets. Nous trouvons fort peu de leur monnoye d'argent, & seulement des deniers, qui estoient de 188. à la livre Romaine, & pesoient un scrupule, ou vingt & un grain. Le sold d'or valoit quarante de ces deniers, comme il paroist assez par plusieurs endroits de la Loy Salique.

Monnoye que les Rois faisoient battre.

* Monsieur Bousset, Comptroller en Chef des Monnoyes.

Escus d'or, de quel poids.

Ils mettoient sur leurs monnoyes, outre leur nom, celui du lieu où elles estoient fabriquées, & ceux du Comte, & du Monetaire ou maître de cette monnoye, afin qu'ils fussent responsables de la valeur des pieces, & de la bonté de leur ouvrage. Il y avoit des fabriques de monnoyes dans les grandes villes, comme Angers, Rouën, Orléans, Paris, Soif-

Lieux où l'on battoit monnoye.

MOEURS DES
FRANÇOIS.

sons, Reims, Metz, Colmar, Chalon, Arles, Marseille; Lyon, Clermont, Auxerre; Et en quelques lieux moins renommés, particulièrement aux maisons royales, & en quelques ports de mer, comme à Dorstat, & à *Quento-Vicus*, que nostre Geographe François croit estre Quouens le vieil, sur l'embouchure de la riviere d'Autie en Picardie; à Clermoo qui est peut-estre Clairac en Agenois, ou bien Clery près d'Orleans; à Exonne qui est Essonne près Corbeil; & à Axone qui estoit vn chasteau sur la riviere d'Aisne, soit Neufchastel à dix lieues de Reims, ou Vienne qui est sur le chemin de Reims à Verdun.

Quand ils furent devenus riches & puissants, la gloire des Romains leur entra dans la teste, & ils commencerent à les imiter dans leurs inscriptions, à s'intituler *Victor*, *Augustus*, & à graver vne Victoire sur leurs monnoyes, mais qui avoit vne croix à la main pour monstrier qu'ils n'estoient plus idolâtres, mais chrestiens.

Langue des Fran-
çois, la Tudesque
ou la Romane.

La langue naturelle des François estoit la Tudesque ou Germanique: les Austrasiens; au moins les plus proches du Rhin, la garderent toujours, & l'ont encore, mais fort alterée. Les plus esloignez de ce fleuve en deçà, & les Neustriens la quitterent peu à peu pour prendre celle du peuple Gaulois, qui estoit la Romanique ou Romaniere, autrement appellée la Latine rustique; laquelle s'estoit engendrée de la rouille & de la corruption de la langue Romaine ou Larine, diversement tordue & contournée selon le genie des nations, & selon les idiomes des diverses provinces, tant pour l'inflexion & pour la signification des mots, que pour l'air, & pour la phrase.

EGLISE DV RANT LE SIXIESME SIECLE.

Il restoit grand
nombre d'idolâ-
tres dans les Gau-
les.

NONOBSTANT la conversion de Clovis, & tous les soins des Prelats, qui avec l'autorité des Rois faisoient abatre les temples des faux Dieux, il y avoit encore grand nombre de payens dans les Gaules, spécialement des François, & mesme des principaux; Et quant à ceux qui furent convertis, on eut bien de la peine à les guerir des anciennes superstitions. Ils reveroient encore les lieux où les Gentils avoient adoré, & retenoient toujours quelques restes des ceremonies des festes, des augures & des sortileges du Paganisme qu'ils entremesloient dans les exercices de la Religion chrestienne.

Grandes richesses
qu'on donnoit
aux Eglises.

Depuis le baptême de Clovis, l'Eglise Gallicane, non seulement jouit en toute liberté des biens que les Gaulois luy avoient donnez, mais encore en acquit de bien plus grands

par la liberalité des François. Ses richesses excessives firent en-
vie aux ambitieux & aux avarés; pour les posséder ils se mi-
rent à briguer les Evechez, qu'ils n'eussent pas desirer, s'il n'y
eust eu que du travail & de la peine. Les Grands de la cour
renonçoient aux plus nobles emplois pour vne mitre, parce qu'ils
y trouvoient l'honneur, l'autorité, les richesses, & l'assurance
contre les disgrâces. Ainsi il ne fut plus besoin de défendre qu'on
elust les laïques malgré eux: mais qu'on ne les elust pas
quand ils briguoient de l'estre. On n'en elisoit guere que de ra-
ce noble, & les elections se faisoient tousjours par la permis-
sion des Rois, jamais contre leur volonté. Souvent ils forçoient
le Cletgé & le peuple par leurs ordres absolus, ou prevenoient
leurs iustitages par des recommandations qui tenoient lieu de
commandement. Les Eveques voyoient bien que c'estoit violer
les Canons: mais la crainte d'attirer de plus grands desordres,
l'interest, la complaisance, la vanité d'estre bien en cour, leur fer-
moient la bouche. Le seul Leontius de Bordeaux eut la hardiesse
d'assembler vn Concile à Saintes, pour destituer vn Emerius
jeune adolescent, qui avoit esté nommé Eveque de cette ville-
là par Clotaire I. mais le Roy Childebert son fils reçut fort
mal celuy qui avoit esté mis en sa place, & le fit traîner en
exil dans vn chariot plein d'espines, comme nous l'avons
veu.

EGLISE D'Y.
V. SINGL.

C'est pourquoy les
Seigneurs & sou-
verains faisoient
Eveques.

Comment les Ele-
ctions s'en fai-
soient.

Ces indignes choix; & ces intrusions produisirent vne
infinité de desordres, vne simonie publique qui se respan-
dit des chefs dans les membres, la non-residence des Eveques,
leur attachement servile & perpetuel à la cour, le desgoust
des vertus chrestiennes & des fonctions de leur ministère, & vn
amour des vanitez & des choses du monde; qui les jettoit dans
tous les divertissemens & dans tous les emplois deseculiers,
comme les festins, les habits somptueux, la chasse & les ar-
mes. Ensuite vint le mespris des peuples pour ces faux Pa-
stours, qui estoient entrez par la fenestre, & puis dans les guer-
res civiles vne licence effroyable d'envahir tous les biens d'E-
glise, comme si on les eust pris sur des gens indignes, &
pour corriger leurs excès en leur ostant le superflu.

Les elections de
Prélats indignes
causent de
grands desordres.

On ne peut pas nier qu'il n'y en eust d'extrêmement desre-
glez; les vns adonnez à la desbauche du vin, ou des fem-
mes; les autres exacteurs & pillards; quelques-vns menant
vne vie de bandis & de brigands plustost qu'une vie apostoli-
que, entre autres Salonius d'Embrun, & Sagittaire de Gap,
aussi-bien freres par la ressemblance de leur meschante vie, que
par la naissance. Il y en avoit mesme d'assassins & d'empoi-
sonneurs; comme Melantius, qui fit assassiner Pretextat

Les meschans
Eveques.

YOLIE DE
VI. SIECLE.

pour se reſtablir dans le Siege Metropolitain de Rouën ; D'autres enteeſtez d'ambition , & du vent de la cour , comme Gilles de Reims , perfide & ſclerar bouteſeu des guerres civiles , & cinq ou ſix autres qui entreten dans la faction du Roy Gondebaud. Comme encore pluſieurs que Gregoire de Tours appelle *les flatteurs du Roy* , & ce Leudemon de Sion qui s'employa pour ſuborner la Reine Beretrude femme de Clotaire II. Il y en eut grand nombre de diſſamez d'impureté , & quelques-vns de convaincus , comme Saffarac Eveſque de Paris , & Contumelioſus de Riez , tous deux , ce me ſemble , depolez pour ce crime ; ſans parler de Bertrand de Bordeaux extrêmement ſcandalizé pour ſes privautez avec Fredegonde. Gregoire de Tours raconte d'horribles meſchancetez de Caution Eveſque de Clermont. Nous trouvons auſſi dans cet auteur vn Droctegile Eveſque de Soifſons , qui à force de boire avoir perdu le ſens , & s'eſtoit rendu incapable de ſes fonctions ; & vn Eonius Eveſque de Vennes , (que Gontran avoit relegué à Angers , pour s'eſtre meſlé des affaires de Warpc) lequel pour avoir fait auſſi de grands excès de vin , fut attaqué du mal caduc , & en mourut en diſant la meſſe à Paris. On voit encore dans le meſme auteur vn Baudegilſe Eveſque du Mans , homme barbare & cruel , qui ſe plaiſoit plus à manier les armes que le Pſeautier , qui frappoit & baroit outrageuſement pour la moindre choſe , diſant : Quoy , parce que je ſuis d'Egliſe , je n'auray pas la liberté de me venger. Il avoit vne femme encore plus meſchante que luy , qui irritoit ſans ceſſe ſon humeur cruelle ; cette Furie faiſoit couper les parties aux hommes juſqu'à la racine , & fourrer des broches de fer routes rouges dans celles des femmes , & ce n'eſtoient pas là ſes plus horribles cruautez. Enfin ſon mary moins homme que tigre , ſe preparant vn jour à faire vn banquet aux principaux de la ville , fut frappé d'une ſievre aiguë , & mourut en peu de jours.

Les ſaints Eveſques.

Mais trop de mauvais exemples autoriferoient les deſordres , voyons maintenant les bons. Il y eut en ces meſmes temps grand nombre de bons Paſteurs , qui ayant gouverné leur troupeau avec vne tres-ſage & tres-religieuſe conduite , ont laiſſé leur nom en veneration à tous les ſiècles :

Au commencement de ce ſiècle luiſoient encore Remy de Reims , Vaſt d'Arras , & Melaine de Rennes , que j'ay deſja marquez dans l'autre , Gregoire de Langres , dont il fut élu Eveſque à l'age de 60. ans , ayant eſté Comte d'Autun 40. ans durant ; il eſtoit oncle maternel de Gregoire de Tours , & c'eſt luy qui baſtit le Monaftere de Saint Benigne à Dijon ,

Clotaire II. Roy X. Liv. VII. 197

Gildard de Rouën , Aquilin d'Evreux , Contest de Bayeux ,
Avite de Vienne , Cefarius d'Arles , Gallican d'Embrun , Eud-
fraise de Clermont , Quintian de Rodez , Venne * de Vera-
dun. Vn peu plus en deçà on voit Ageric ou Agry, de la mes-
me ville que Venne & Lubin de Chartres , & Firmin d'Vsez ; il
estoit de la race des Ferreoles.

Depuis le milieu du mesme Siecle florissoient Nicetius ou Nis-
set de Treves , Agitulf de Mets , Baudene ou Baud de Tours ,
dont le corps est reveré dans l'Eglise du chateau de Loches ,
Paul de Leon en Bretagne , Sanfon de Dol , Macute ou
Malo premier Evêque de Quidalet. (le Siege de cette vil-
le-là a esté transferé dans vne autre qui fut bastie de ses
ruïnes , & qui porte le nom de ce saint Prelat) Felix de Nan-
tes , Lezin & Aubin d'Angers , Lauto ou Lo de Coutances ;
Medard de Noyon. Il n'est pas vray que luy & Gildard de
Rouën ayent esté freres jumeaux , Gildard estoit plus vieux
pour le moins de 35. ans ; cette erreur vient de ce qu'ils mou-
rurent tous deux à pareil jour , qui fut le 8. de Juin.

* Vers les mesmes années , nous remarquons encore Saul-
ge d'Alby , Glycere , & puis Valere de Conserans , & Germain
de Paris ; ce dernier mourut l'an 579. & fut enterré dans
l'Eglise de Saint Vincent , qu'on nommoit aussi Sainte Croix ,
& qui s'appelle aujourd'huy Saint Germain des Prez. Et sur
la fin vivoient George-Florence-Gregoire de Tours qui nous
a escrit l'Histoire des François jusqu'à vn an ou deux près de
sa mort ; elle arriva , comme je croy , l'an 592. il estoit Auver-
gnac de naissance , neveu de Gregoire de Langres ; Felix de
Bourges , qui eut pour successeur Sulpice , qu'ils surnomme-
rent le Severe , pour le distinguer du Debonnaire , qui depuis
eut le mesme Evêché ; Saint Gal de Clermont , Mileard ou
Millard de Seés , & Arigle * de Nevers.

Entre les personnes les plus saintes dans la vie monasti-
que , parmy les femmes , reluisoient la Reine Radegonde in-
stitutrice du Monastere de Poitiers ; Glodesinde ou Glosine ,
qui le fut de celui qui porte son nom à Mets ; elle estoit fille
du Duc Guintrion ; & Pelagie à Limoges , mere de l'Abbé
Saint Ytier. Parmy les hommes vn nombre considerable de
bons Moines , qui vinrent de la Grand' Escosse & d'Angle-
terre , comme Gibrian avec cinq freres , qui fut charitable-
ment accueilly , & pourveu de ses necessitez par Saint Remy ;
Pricord aussi Escossois , qui s'habitu à Velly en Soissonois.
Il sortit de Micy vn exain de Religietux qui s'espandirent en
divers endroits , entre autres Calais , Almer , Bomer , & Front
au pais du Maine. Maur Disciple de Saint Benoist vint de-

XXIIE D.
VI. SIECLE.

* En Loin, vide.
am

* Agria

Les plus illustres
Saints Religieux.

Trois Abbes
entre autres.

Les Reclus, Her-
mites, Moines &
Abbes.

EGLISE DV
V. SIECLE.

meurent en France vers l'an 540. & y apporta la regle, qui comme vn arbre de longue durée, fut long-temps sans pousser beaucoup; puis ayant jeté de profondes racines, estendit si fort les branches, qu'elle estoit si, s'il faut ainsi dire, toutes les autres. Cloud ou Clodoald, fils du Roy Clodomir, vivoit dans le Diocèse de Paris, retiré dans celui qui est honoré de son nom, Leufroy en celui d'Evreux, Saint Seine à Reaux, les Hermites Clbard.* en Angoumois, Yrier & Leonard, (il y en a deux de ce nom dans le Limosin) Victor au Diocèse de Troyes, Celerin en celui de Seés, Amand & Cyprien en Perigord. Je serois trop long si je voulois marquer seulement les noms des Confesseurs, soit Prestres, soit Abbez, Reclus & Moines, qui vécurent en ces temps-là: mais je n'oublieray pas Saint Evroul qui bastit quinze Monastères, Saint Marcoul quel'on reclame pour les escrouelles, Saint Pourçain dont vne ville d'Auvergne porte le nom, & sur tous Saint Colomban, lequel ayant esté quelque temps dans les monts de la Vosge, vint bastir vn Monastere à Luxeu, Diocèse de Besançon, lieu celebre par des bains chauds, & où l'on voyoit encore alors quelques ruines d'vne ville ensevelie sous des buissons & des arbres.

Regle de Saint
Colomban fort
universelle en
France, a esté
effacée par celle
de Saint Benoist.

Sa regle fut d'abord suivie de bien plus grand nombre de Monastères que celle de Saint Benoist; après toutes deux furent comme en equilibrio assez long-temps. Le privilege que Bertefroy d'Amiens conceda l'an 664. à l'Abbaye de Corbie, ne porte-t-il pas que ces Moines y vivront selon la regle de Saint Colomban, ou celle de Saint Benoist? mais dans le huitiesme Siecle cette dernière l'emporta sur l'autre, & l'abforba entierement.

Patrimoine de
Saint Pierre dans
la Narbonnoise.

Papes sous l'Ar-
chevesque d'Arles
Igne Vicaire.

L'Eglise Romaine avoit dans la Gaule Narbonnoise, comme en plusieurs autres pais, vn certain revenu en terres qu'elle appelloit son patrimoine, & les Papes vn Vicaire, qui ne manquoit pas de faire bien valoir leur puissance pour faire valoir sa commission. C'estoit l'Evesque d'Arles, auquel ayant osté presque tous les droits & toute l'autorité qu'il pretendoit, tant à cause de l'antiquité de son Eglise établie par Saint Trophime Disciple des Apostres, qu'à cause de la préminence de sa ville que les Empereurs avoient faite la capitale des sept Provinces: ils s'adviserent, de peur qu'il ne formast vn grand Siege, de luy donner leur Vicariat dans les Gaules. Ainsi il tenoit d'eux à titre de Precaire, ce qu'il eust pu tenir de son chef; & cette superiorité que son Siege luy donnoit sur les sept Provinces, fut absorbée par celle qu'ils luy donnoient sur toutes les dix-sept. L'autorité de ce Vica-

Clotaire II. Roy X. Liv. VII. 199

riat consistoit en quatre points. I. A conserver l'integrité de la Foy, suivant les decrets des quatre premiers Conciles œcumeniques : s'il naissoit quelque grande question, ces Vicaires après l'avoir bien examinée, devoient la renvoyer au saint Siege. II. A juger les differends d'entre les Eveques : si la decision en estoit trop difficile, ils en pouvoient assembler tel nombre qu'ils jugeoient à propos, pour les assister. III. A convoquer les Eveques en Concile quand il en estoit besoin, & en tel lieu qu'il leur plaisoit, tous estoient tenus de s'y rendre à leur mandement, à moins d'une indisposition, ou de quelque autre excuse legitime : & en ce cas on les obligeoit d'y envoyer un Prestre ou un Diacre avec leur procuration. IV. A donner des lettres formées à ceux qui vouloient sortir hors de leur province, sans quoy ils ne pouvoient s'en éloigner.

D'ailleurs les Papes recevoient favorablement tous ceux, qui cherchant quelque detour pour se tirer d'un mauvais pas, appelloient à Rome. Leon reſtabliſſit Chelidonius de Beſançon, quoy qu'il deſpoſé par Hilaire d'Arles ſon Vicairé : & Agapet remit Contumelioſus, que Jean II. ſon predeceſſeur avoit cru fort criminel. Je trouve meſme que les Eveſques accuſez, qui peut-estre n'euffent pas ſceu ſe juſtifier en France, alloient ſe purger par ſerment ſur le tombeau de Saint Pierre, & par ce moyen estoient renvoyez absous. Avec cela l'exemple & la doctrine de l'Eglise de Rome eſtant de grande autorité, on conſultoit les Papes ſur les queſtions importantes, & leurs reſponſes eſtant ſages & judicieuſes, paſſoient pour des loix, & diſpoſoient peu à peu les eſprits à recevoir leurs conſeils pour commandemens. Puis comme ils avoient droit de faire obſerver les Canons & les anciennes couſtumes, quand on deſiroit obtenir quelque prerogative, ou quelque licence, on ſ'adreſſoit à eux : ſi bien qu'on les accoutuma peu à peu à donner ces nouvelles graces, meſme dans des choſes de neant ; puis enfin à diſpenſer de la rigueur des Canons.

Gregoire le Grand entre autres, accorda de ces conſeſſions & privileges à pluſieurs Eglises ; ce qui porta les autres à luy en demander, & à ſuppoſer quelquefois que ſes predeceſſeurs leur en avoient deſja accordé de pareilles. Les deux principales estoient, les privileges qu'ils concedoient aux Monastères, & l'usage du *Pallium* & de la *Dalmatique*, qu'ils envoioient aux Eveques. Pour le premier, ils attachoient les Moines à leur devotion, en les exemptant du pouvoir de l'Eveſque : par exemple, Gregoire le Grand pour gratifier un Monastere de filles étably à Marseille, après avoir ordonné que l'Abbeſſe venant à mourir on en eliſe une de la maiſon, non point une

EXCERPT
PL. SIECLE

En quoy conſiſtoit
le pouvoir de ces
Vicaires.

Autres moyens
pour l'autorité
des Papes.

Comme ils ſe-
rent accoutu-
mez à donner des
diſpenſes & des
privileges.

Donnent le Pal-
lium, & la Dal-
matique,

Et des privileges
aux Moines.

ÉGLISE DV
VI. SIECLE.

étrangere, & que ce soit l'Évesque qui l'instale, il defend que l'Évesque, ny aucun Ecclesiastique ne le mette en aucune façon de ses biens, ny de son revenu; Qu'il y puisse, s'il veut, celebrer la Messe le jour de la nativité ou dedicace de cette maison; de sorte toutefois qu'on n'y mette point sa chaise que ce jour-là, & seulement pendant qu'on dit la Messe, puis qu'on l'en oste aussi-tost qu'il en sortira; c'estoit afin qu'il n'y demeurast aucune marque de son autorité. Le mesme Pape dans le privilege qu'il concede à l'Hospital d'Autun, dans celui de Saint Martin, estably par l'Évesque Siagrius, & dans celui du Monastere de Sainte Marie, tous deux dans la mesme ville, ordonne qu'aucun, soit Roy, soit Évesque, ou autre, ne puisse distraire, ny prendre sous quelque cause & occasion que ce soit, aucune chose de celles qui auront esté ou seront données à ces Monasteres; Que l'Abbé & Prestre de ces lieux-là venant à mourir, on ne mettra en sa place que celui que le Roy y aura nommé avec le consentement des Moines.

Ce que c'estoit que
Pallium & Dalmati-
que.

Les Empereurs
ayant donné pou-
voir aux Papes de
les conceder.

En donnerent le
Pallium aux Ar-
chevesques d'Au-
les leurs Vicar-
res.

Quant à la Dalmatique, nous en avons encore la forme dans celle que nos Diacres portent quand ils officient à la Messe. Gregoire le Grand l'envoya à Atege Evesque de Gap, & à son Archidiacre. Le Pallium estoit vne espee de long manteau, ou chappe d'une riche estoffe, dont les Empereurs honoroient des personnes de grande qualité pour les attacher à eux; et comme les Papes estoient en quelque façon leurs Lieutenants, & les principaux administrateurs de leurs affaires en Italie, ils leur mettoient ces choses-là entre les mains pour les distribuer. Depuis les Papes les ont données de leur chef sans leur participation, & ont reduit ce Pallium à vne bande plate faite de laine d'agneau, & benie avec certaines ceremonies, afin de le rendre plus saint. Nous en parlons ailleurs.

Pendant vn assez long-temps, ils ne le donnerent qu'aux Archevesques d'Arles, Jean II. à Cefarius, Vigile à Auxaninus, puis à Autelian, Pelage à Sapaudus, & Gregoire le Grand à Virgile. Auparavant neant moins tous les Metropolitains des Gaules se servoient d'un autre sorte de Pallium, mesme le I. Concile de Mascon defend aux Archevesques de celebrer la Messe sans le porter: mais celui qui venoit de la main du Pape & de l'Empereur, ayant bien plus d'esclat à leurs yeux, ils le brignoient avec grand ardeur. Gregoire I. le refusa à Didier Archevesque de Vienne, qui assuroit que ses predecesseurs avoient eu cet honneur. Il n'avoit garde de l'obtenir estant mal avec Brunehaud: mais Siagrius d'Autun, quoy-qu'il ne fust

* que

que simple Eveſque, l'impetra par la recommandation de cette Reine, & avec cela la prerogative pour ſon Eglife d'eſtre la premiere après celle de Lyon, & pour luy, de ſigner devant tous les autres Eveſques. Je croy que les Papes le donnerent auſſi à l'Eveſque de Dol avec les meſmes avantages; Il n'eſt pourtant point vray qu'ils l'ayent fait Metropolitain, mais il y a apparence qu'il entreprenoit d'en faire les fonctions, puis que le II. Concile de Tours défendit d'ordonner les Eveſques en Bretagne, ſans la volonté, ou ſans les lettres du Metropolitain (ſçavoir l'Atcheveſque de Tours) & des comprovinciaux.

Où Gregoite n'accorda cette grace à Siagrius, qu'à condition qu'il feroit en forte que le Concile qu'il luy avoit ordonné de convoquer, défendrait qu'on ne priſt, ny ne donnaſt aucune choſe pour les Ordres ſacrez, & que les Laiques ne fuſſent point promus à l'Episcopat rout d'un ſaut, ſans avoir paſſé par les autres degrez, & ſans avoir renoncé au monde, pour le moins un an auparavant. Je ne voy point que ce Concile ſe ſoit tenu, & il n'en eſtoit pas beſoin, pluſieurs autres de l'Eglife Gallicane ayant ordonné pareille choſe, & en plus forts termes: mais tout cela inutilement, puis que ceux meſme qui faiſoient ces regles, trouvoient du gain à les violer.

La queſtion des images faiſoit du bruit en France dès le temps de ce Pape; il reprit Serein Eveſque de Marſeille, de les avoir brifées, & néanmoins loua fort ſon zele d'avoir empêché le peuple de les adorer, parce qu'elles peuvent ſervir comme de livre & d'inſtruction aux ſimples, mais non pas eſtre l'objet d'un culte divin.

Nous remarquons en ce Siecle près de 40. Conciles; je coteray principalement ceux dont nous avons les Canons ou les Actes. Le I. d'Orleans, dont nous avons déjà parlé, fut aſſemble en 511. ſous le Regne de Clovis I. le II. en 533. pout abolir les reſtes de l'idolatrie; le III. à cinq ans de là; le IV. en 541. & le V. en 549. Ces quatre ſous le Regne, & de l'autorite de Childeberr; lequel en fit encore aſſembler un à Arles (c'eſt le V.) l'an 554. Il s'en tint deux ſous le Regne de Sigifmond Roy de Bourgogne, celui d'Epaone * l'an 517. & le I. de Lyon en la meſme année. Ce dernier au ſujer d'Eſtienne ſon Intendant, qui avoir eſpouſé Palladia ſa couſine germaine, & eſtoit ſouſtenu par ce Prince dans ſon inceſte. Il en fut celebré deux à Arles, ſçavoir, celui qu'on nomme le IV. en l'an 524. du conſentement de Theoderic Roy des Oſtrogoths, à qui la Provence obeïſſoit alors, & le V. mentionné cy-deſſus, ſous le Regne de Childeberr. Il s'en aſſembla trois dans les terres

REINE DE
V. S. S. S. S.

Gregoire I. le donna auſſi à Siagrius d'Arles, & à l'Eveſque de Dol.

Queſtion des images le remuoit de ſon en France.

Les Conciles de l'Eglife Gallicane du VI. Siecle.

* On croit que c'eſt ſous de Sauri le nom de Childeberr.

EGLISE DV
VL. SIECLE.

qu'Atalaric Roy d'Italie possédoit deçà les monts; celuy de Carpentras en 527. dont il ne reste qu'un Canon; le II. d'Orange, & le II. de Vaison deux ans après. Il y en eut aussi deux en la ville d'Auvergne, (c'est Clermont) le I. du consentement du Roy Theodebert en 535. & le II. de celuy de son fils Theodebalde, en 549. Ce Roy en convoqua encore vn à Toul l'an suivant, sur les plaintes que Nicerius, Evêque de Treves, luy fit des injures & mauvais traitemens de quelques Seigneurs Austrasiens qu'il avoit excommuniés pour des mariages incestueux. Il y en eut quatre à Paris, sçavoir, le II. l'an 555. le III. l'an 557. le IV. l'an 573. & le V. l'an 615. Le II. & le III. furent convoqués par l'ordre du Roy Childébert, & le premier de ces deux pour revoir le procès de l'Evêque Satharique, qui avoit esté condamné & déposé; (la sentence y fut confirmée) l'autre pour faire des Canons touchant la discipline. Le IV. se tint du consentement de Chilperic I. pour reprimer l'attentat de Gilles Métropolitain de Reims, qui avoit ordonné vn Promotus Evêque dans la ville de Chasteaudun, quoy-qu'elle dépendist de l'Evêché de Chartres, & qu'il n'y eust jamais eu de Siege Episcopal. Il y fut défendu à Promotus de faire aucune fonction Episcopal, & au peuple de recevoir sa benediction, sous peine à luy d'estre séparé de la compagnie des autres Evêques, & de la communion des fidèles, & au peuple qui le reconnoistroit d'estre excommunié. Le V. fut convoqué par les ordres de Clotaire II. pour la reformation des abus. Il ne parle point de celuy de l'an 577. où Pretextat de Rouën fut condamné, s'estant par vne credule & foible condescendance laissé induire à confesser des crimes qu'il ne devoit pas avoir commis: non plus que de celuy de Valence en l'an 584. qui confirma toutes les donations que le Roy Gontran, sa femme & ses filles avoient faites à l'Eglise. Il y en eut trois à Lyon, le I. sous Sigismond marqué cy-devant, le II. en 567. & le III. en 583. deux à Mâcon, le I. l'an 581. le II. quatre ans après; tous ces quatre par l'autorité du Roy Gontran. Celuy de Tours l'an 567. sous le Regne de Cherebert, ordonna plusieurs choses, & confirma vne Congregation religieuse de filles, instituée par Sainte Radegonde sous la regle de Celarius. Vn à Auxerre l'an 578. où il n'assistâ que l'Evêque de la ville (il se nommoit Aunaquaire) avec ses Abbez & ses Prestres. Le Roy Recarède en fit convoquer vn à Narbonne l'an 589. Childébert II. vn à Metz l'an 590. pour faire le procès à Gilles de Reims, & Clotaire II. vn à Paris, qui fut le V. l'an 615. comme nous l'avons dit. Je nescay s'il faut mettre icy les assemblées composées d'Evêques & de Seigneurs, telles que furent celle

de Saint Symphorien d'Autun, où Gontran fit de grandes reprises à ses chefs, & à ses troupes, pour les défordres extrêmes qu'ils commettoient, & celle d'Andelo, où ce Roy & Childebect son neveu terminèrent tous leurs différends.

Le doute aussi s'il faut ranger au nombre des Conciles quelques autres assemblées d'Evesques, qui se firent pour des faits particuliers, comme celle de Saintes en 579. & celle de Bresne l'année d'après, & vne autre qui se tint sur les confins des citez de Clermont, de Mandes & de Rodez. Le sujet de la première étoit tel; Magnacaire Evesque de cette ville-là, ayant esté empoisonné par son Clergé, le Comte Nantun son neveu pour venger sa mort avoit fait beaucoup d'outrages aux Clercs de cette Eglise, s'estant saisi de la plupart de leurs biens, & mesme ayant tué vn Prestre: Heraclius arriere-successeur de Magnacaire, excommunia ce Comte, les autres Evesques intercederent pour luy obtenir son pardon, Magnacaire le luy accorda, & le receut en charité, laissant à Dieu de faire justice au Prestre assassiné. Celle de Bresne fut convoquée pour connoistre de l'accusation que Leudaste avoit intentée contre Gregoire de Tours. La troisième jugea de la plainte du Comte Eulalius, Seigneur Auvergnac; Sa femme Tetradie qu'il maltraitoit fort, s'estoit jetée entre les bras du Duc Didier, emportant tout ce qu'elle avoit pu, & ce Duc l'avoit espousée après la mort de la sienne. Eulalius ne la redemandoir pas, mais ce qu'elle luy avoit pris. Elle comparut en personne à cette assemblée; le mary y plaida sa cause, & le Concile la condamna à la restitution de ce qu'elle avoit emporté, & declara les enfants provenus de Didier illegitimes, mais luy permit de revenir en Auvergne jouir des biens qu'elle y avoit en propre.

De tous ces Conciles il n'y eut que celuy d'Orange qui parla de dogmes, ayant traité les questions de la grace suivant les sentiments de Saint Augustin, & ceux du saint Siege, sans neanmoins s'engager trop dans les questions subtiles & inexplicables de cette matiere. Les autres travaillerent pour le jugement de quelques différends, ou pour la discipline, principalement touchant les choses que nous avons desja marquées dans l'autre Siecle; l'en cotteray quelques articles des plus nécessaires.

Ces saintes assemblées se faisoient par l'ordre, ou par le consentement des Rois; elles tenoient * pour vne grace speciale de Dieu la permission qu'ils leur en donnoient; les en remercioient humblement, & se separoient tousjours tres-contentes. l'en remarque seulement deux, le I. de Lyon, & le III. de Pa-

Assemblées d'Evesques pour des différends particuliers.

Assemblées d'Evesques pour des différends particuliers.

Assemblées d'Evesques pour des différends particuliers.

Concile d'Orange tenu de la grace.

Ad divinam gratiam referendum est, quando vota Praetorum consentiant auctoritate Sacrosancti, Auctor. Vati.

EGLISE DE
VI. SIECLE.
Deux Conciles où
il y eut quelque
chagrin.

Le I. de Lyon.

ris, où il parut quelque chagrin, & pout ainsi dire, quelque mal de cœur. Pout le premier, le Roy Sigismond s'estant mis fort en colere contre quelques Evêques qui avoient excommunié Estienne son favori, parce qu'il avoit espousé Palladia qui estoit sa parente au degré prohibé, ils ne laisserent pas de s'assembler à Lyon; où ils confirmèrent cette condamnation par un decret, ordonnant que si quelqu'un d'eux estoit persecuté pour ce fait-là, ils le soulageroient, & l'assisteroient; et que si le Roy s'abstenoit de communiquer avec eux, ils se retireroient tous sans delay dans des Monasteres, afin de luy donner lieu de revenir au giron de sa mere la sainte Eglise, & n'en sortiroient point jusqu'à ce qu'estant flechy par les prieres des Saints, (on appelloit ainsi les bons Moines) il ne leur eust rendu la paix entierement, & generalement à tous; Permettoient neantmoins, suivant le desir du Roy, qu'Estienne & Palladia fissent leurs prieres dans l'Eglise jusqu'à l'oraïson du peuple qui se dit après l'Evangile.

Le III. de Paris.

Le III. de Paris, parce que Clotaire I. avoit usé d'une autorité trop absolue dans l'affaire de l'Evêque de Saintes, & que d'ailleurs il faisoit des exactions sur les biens des Eglises, & qu'il les laissoit envahir aux Grands de sa cour, (abus qui avoit commencé sous Clovis) fulmina en termes fort vehemens contre ces detenteurs, & decerna que nul ne fust ordonné Evêque malgré ses Diocésains, & sans le consentement du Metropolitain, & des comprovinciaux; mais qu'on sacraît celui que le Clergé & le peuple auroient désiré d'une pleine volonté, non point par l'ordre du Prince, ou moyennant quelque condition. Beau teglement depuis fort mal observé. Nous ne trouvons point que ces Conciles ayent demandé la confirmation des Pâpes, mais bien qu'ils ont appuyé quelquefois leurs decrets sur les leurs. Le I. de Vaison est le premier qui ait ordonné qu'on recitât dans les Eglises le nom du Pape regnant; ce titre de Pape commençoit à leur estre propre par excellence, à l'exclusion des autres Evêques.

Le Concile de
Vaison est le pre-
mier qui ait or-
donné qu'on re-
citât le nom du
Pape dans les
Eglises.
Grande puissance
des Evêques.

Nous avons déjà marqué cy-devant la grande puissance qu'ils avoient, comme ils obtenoient souvent des juges seculiers la délivrance des criminels qu'on menoit au supplice, ou qu'on detenoit en prison, non pas seulement lorsqu'ils estoient en vie, mais encore, comme le disent leurs legendes, par des miracles après leur mort. Les Rois ne leur refusoient presque jamais la grace pout les plus grands crimes; ils n'estoient jugez que par leurs confreres. S'il arrivoit des differends entre eux, les Conciles ordonnoient qu'ils les finissent dans l'an, ou par arbitres, ou par le jugement de leur Metropolitain.

Ils depousoient les Prestres, les Abbez, les Diacres, & tous les supposito de leur Clergé, s'ils manquoient : non pas toutefois suivant leur caprice, mais suivant les saints Canons. Ils depousoient des biens & revenus de l'Eglise, & prenoient pour eux & leur Clergé la moitié des oblations qui se faisoient à l'autel, l'autre moitié estoit pour les pauvres. Ils avoient la faculté de donner à vie plusieurs petites possessions à des Prestres, & à des Clercs, non pas pourtant d'aliéner des fonds considérables. Ils pouvoient pareillement vendre les chasses & les vases sacrez, s'il y avoit nécessité, comme pour le rachat des captifs, & la nourriture des pauvres; mais pour cela il leur faisoit l'approbation de deux ou trois de leurs comprovinciaux. Ils estoient obligés de nourrir les pauvres, & d'envoyer visiter les prisonniers par les Prevosts de leur Eglise : mais ces charges mesme augmentoient leur credit & leurs biens, car qui fait les charitez, a droit de les recueillir, & d'en demander. Il leur estoit permis de laisser à leurs heritiers ce qui estoit de leurs propres seulement : mais s'ils avoient employé quelque chose des biens de l'Eglise pour autre fin que pour ses interets, ils estoient tenus, eux & leurs heritiers de le remplacer. Ce qu'on leur leguoit en leur nom, comme aussi aux Prestres, après leur mort retournoit droit à l'Eglise.

EGLISE DU
VI. SIECLE.
Depousoient les
Prestres, &c.

Disposoit des
biens de l'Eglise,
& comment.

Obligés de nour-
rir les pauvres.

On leur laissoit souvent de grands fidei-commis ; et il n'est pas à croire qu'ils en eussent voulu profiter, quoy que plusieurs d'entre eux vassent mal des biens de leur Eglise, & en donnaient les fonds à leurs parents, à leurs amis, & à des gens de cour. Ils exigeoient certains droits pour les Synodes, ou *Sennes*, de leurs Prestres, pour leurs* tournées ou visites, & pour le saint chresme; non pas assurément qu'ils vendissent leur benediction, mais parce qu'ils avoient acheté l'huile. Je remarque qu'en ce sixiesme Siecle le mot de *Synode* devint particulier pour ces assemblées de Prestres que l'Evesque faisoit tous les ans, & que l'on commença à le distinguer de celui de Concile.

Droits qu'ils esti-
gèrent.

* tournée

Ils avoient le foudre de l'excommunication dans leurs mains : & quand vn Evesque avoit privé quelqu'un de sa communion, il l'estoit aussi de celle de tous les autres : mais l'Eglise n'entendoit pas qu'ils s'en servissent pour de legeres causes, ny dans leurs propres interets; par exemple, contre ceux qui leur redemandoient leur bien. En ce cas, si on s'adressoit aux comprovinciaux, ils les prioient de recevoir l'excommunié en grace ; et à leur refus, ils luy accorderont la communion jusqu'au prochain Concile.

Excommunication.

Leur jurisdiction sur les Prestres & sur le Clergé estoit fort

EGLISE DU
VI. SIECLE.

Leur jurisdiction.

grande, non seulement par leur caractère, mais encore parce qu'ils leur distribuoient leur subsistance, & qu'ils leur donnoient l'administration des Paroisses, qu'on nommoit alors Diocèses, & ceux qui les desservoient, *Vicarii*, *Plebani*. Ils pouvoient pour certaines fautes punir corporellement les Clercs, & les condamner durant quelques jours au pain & à l'eau. Ils les obligeoient de faire leur devoir, & de rendre le service à l'Eglise selon leurs fonctions. Aucun du Clergé ne pouvoit sortir de l'Evesché sans leur permission, ny aucun Eveque recevoir ou ordonner vn Clerc d'un autre Diocese. Si quelqu'un s'appuyoit d'un Grand pour ne pas obéir à son Eveque, & luy & son protecteur estoient excommuniés. Il leur estoit défendu mesme d'aller à la cour demander des *benefices*, on bienfaits du Roy sans sa permission. Les simples Clercs qui manquoient aux festes solennelles, estoient privez de la communion pour trois ans; les Prestres qui y manquoient trois Dimanches, tout de mesme: mais les Diacres qui s'absentoient durant trois semaines de leur Eglise, l'estoient trois ans entiers.

Leur fonctions.

Les Eveques seuls pouvoient donner de ces lettres qu'on nommoit *Apostolia*, ou *Epistolia*; les Reclus s'en voulurent mesler, mais cela leur fut défendu comme vne entrepise. A eux seuls autrefois appartenoit la fonction de baptizer, de confirmer, & de prescher: mais pour la premiere, on l'accorda depuis, non seulement aux Prestres & aux Diacres, mais encore à tous les fidelles en cas de peril de mort. Les Doctes nous diront, s'ils le savent, ce que c'estoit que cette chrismation, que le I. Concile d'Orange, le II. d'Arles, & celuy d'Epone permirent aux Prestres de donner aux heretiques, qui estant au lit de la mort demandoient à se convertir. Quant à la predication, on la leur permit, non seulement dans la ville, mais aussi dans les Paroisses des champs. Ceux qui regissoient ces Paroisses, devoient nourrir de jeunes gents dans l'office de lecteur, pour les rendre capables de leur succeder. Ils n'avoient pas le pouvoir de donner la benediction au peuple dans l'Eglise, mais seulement dans les familles, & maisons patriculières.

Sousmission des
Abbez & des Mon-
achaux Eveques.

Les Abbez n'estoient pas moins sujets aux Eveques que les Prestres seculiers. Par le mot d'Abbé, j'en entends pas seulement les chefs des communautés de Prestres, car on les appelloit ainsi, mais encore ceux qui estoient Moines. Ceux-cy ne pouvoient bastir aucun Monastere, ny cellule, c'est à dire, vne retraite plus solitaire, sans la permission de leur Eveque. Le I. Concile d'Orleans veut qu'ils soient corrigez par luy; qu'ils ne soient point admis à la communion, s'ils mesprisent son commandement;

& qu'ils fterendent à l'endroit où il les aura convoquez. Celuy d'Auxerre, qu'ils viennent au Concile le 1. jour de Novembre tous les ans. Le V. d'Arles, & celuy de Chaalon, qu'ils ne s'efloignent pas de leur Monastere, qu'ils n'aillent point à la cour sans sa permission. Toutefois il ne pouvoit depofer vn Abbé sans vne assemblée de tous les autres Abbez de son Diocèse, ny conferer les Ordres à aucun de ses Moines, s'il ne l'en requeroit.

Dans toutes les affaires importantes il prenoit conseil de ses Prestres ou Chanoines, & fortifioit ses actes les plus importants de leur consentement. Ce college de Prestres s'appelle aujourd'huy Chapitre; Saint Landry Evêque de Paris dans le privilege qu'il concede à l'Abbaye de Saint Denys, le nomme *Canoniarum nostrorum communis fraternitas*. On sçait que l'ordination appartenoit au seul Evêque: les Canons luy défendirent d'ordonner vn Prestre avant 30. ans, & vn Diacre avant 25.

La subordination des Evêques (utragants au Metropolitain, n'estoit pas sans beaucoup de dependance & de soumission. Il avoit droit de les ordonner, prenant d'eux vne reconnaissance, qui s'appelloit *Pontificum*; De les convoquer pour le Concile; De juger leurs differends avec leurs confreres; De leur donner ses lettres pour aller hors de leur province. Sans cela ils n'eussent osé en sortir; & ils estoient obligez de le consulter dans les cas douteux. Ils ne pouvoient vendre les biens de leur Eglise sans son approbation, bien qu'ils pussent les eschanger.

L'ordre del'Eglise n'estoit point de mettre des Evêchez ailleurs que dans des citez, ou villes capitales d'un peuple, ny d'en rien demembrer: neantmoins les Rois se licencioient quelquefois d'en mettre dans des bourgs, ou dans de moindres villes, principalement quand il y avoit quelque partie d'une cité qui estoit sous leur domination, & que l'autre partie estoit encore sous celle d'un Prince estranger. C'est la raison pour laquelle ils firent vn Evêché à Arfat composé des Paroisses qu'ils avoient arrachées de l'Evêché d'Vfèz, lequel estoit demeuré sous l'obeissance des Visigoths, & vn autre, je ne sçay pas en quel lieu, pour quelques terres conquises, & demembrees del'Evêché de Turin. Outre cela le Roy Childebert en voulut etablir vn à Melun, & le Roy Sigebert vn à Chasteaudun: mais l'Archevesque de Sens, & l'Evêque de Chartres resisterent si fortement à ces nouveutez, qu'elles n'eurent point de lieu. Toutefois ceux qui administroient l'Eglise de Chasteaudun, garderent longtemps le titre d'Evêque: car dans le Concile tenu à Narbonne l'an 788. je trouve encore vn Diacre qui souscrit, *N. vocatus*

EGLISE DE
PLISICLIE.

Subordination
des Evêques au
Metropolitain.

Raison pourquoy
les Rois faisoient
de nouveaux Evê-
chez, mais in-
correctement.

Exemples de cela.

ÉGLISE D'V.
VI. SIECLE.

Episcopus Dunensis. Clotaire I. en recompense de ce que le Duc Austrapius avoit haurement porté les interets contre son fils Chramne, le firent Evêque, residant à Selles, en attendant que l'Evêché de Poitiers fust vacant. l'ay remarqué dans le mesme auteur vn Evêque de Momontiac, j'advoue que je ne sçay quel lieu c'est; Vn autre de *Iulibona*, qu'on croit estre l'Isle-bonne, souscrivir au Concile de Chaalon.

Evêques sans Sie-
ge, & par quelle
occasion ils n'en
avoient point.

Il se trouvoit assez souvent des Evêques sans aucun Sie-ge, c'estoient quelquefois des Chœrevêques, quelquefois des Evêques, qui avoient esté bien ordonnez selon les formes, mais mal pourvus de quelque Evêché. Tel fut entre autres ce Faustian, que Bertrand de Bordeaux avec ses suffragants avoit ordonné Evêque de Daqs. C'en estoit d'autres fois qui s'estoient fait ordonner du vivant d'un Evêque pour luy succeder; ce qui fut rigoureusement défendu par le premier Concile de Lyon; Ou enfin d'autres qu'on avoit honorez de ce caractère, pour aller prêcher la Foy aux Infidelles avec plus d'autorité.

Conciles quand
s'assembloient;
mais les Evêques
obligés d'y as-
sister,

Les Conciles devoient se tenir tous les ans, depuis on les remit de trois en trois ans, & avant que de finir, ils en as-ignoient vn autre. Tous les Evêques estoient tenus de s'y trouver, rien ne les en pouvoit dispenser, non pas mesme les ordres du Roy: la seule infirmité personnelle leur servoit d'excuse; en ce cas ils comparoissoient par Procureur qui estoit vn Prestre ou vn Diacre. S'ils negligeoient ce devoir, on les privoit de la communion jusqu'au prochain Concile. Le II. de Mafcon les suspendoit pour six mois de la celebra-
tion des messes. On y traitoit premierement des choses de la Foy, & de celles de la discipline, puis des causes & differends d'entre les Clercs. Chaque Evêque au sortir de là, empor-
toit les actes & definitions du Concile; & on les envoyoit aux absents. Le III. de Paris leur enjoignit de les souscrire aussi-
bien que les presents.

Diacre souffrait au
Prestre, &c.

De mesme que le Prestre devoit grand respect à l'Evêque; le Diacre en devoit au Prestre, & les Ordres inferieurs au Dia-cre: de sorte que le Diacre ne se pouvoit pas asseoir devant le Prestre, non plus que le Prestre devant l'Evêque, ny le Souf-
diacre, & autres moindres devant le Diacre. Le Prestre mesme entreprij quelquefois de deposer le Diacre & le Souf-
diacre, mais les Conciles le luy défendirent. Les inferieurs estoient obli-
gez quand leurs superieurs sortoient, de leur lever les toiles ou
tapisseries qui separoient le chœur de la nef. Le Prestre avoit
droit d'affranchir les serfs de son Eglise; le Diacre sembla-
blement.

La regle d'uroit tousjours de ne point admettre aux ordres sacrez, ny les bigames ou maris d'une veuve, ny les penitents, ny les accusez de grands crimes, ny les energumenes, ny les *seditionnaires*, ny ceux qui vengeoient leurs propres querelles, (ce qui estoit permis par la loy aux *seculiers*) ny des gens de condition servile: en telle sorte que l'Evesque qui ordonnoit un esclave, ou celuy qui avoit prie, ou rendu tesmoignage pour luy, en payoit le triple de la valeur au maistre. On en excluait aussi les *tailables*, & ceux qui estoient attachez aux charges publiques, lesquelles alors estoient fort onereuses. Le I. Concile d'Orleans passa plus avant, & defendit d'y en recevoir aucun qui n'en eust la permission du Prince ou du Juge. On n'y admettoit point un laïque qu'un an après sa *conversion*; ils appelloient ainsi le choix qu'on faisoit de la profession Ecclesiastique ou Monachale, & ceux qui quitoient le monde pour embrasser cette vie, *Converts*, & *Converses*. On les contraignoit de demeurer tousjours dans l'Evesché où ils avoient esté ordonnez, une autre ne les pouvoit recevoir sans le congé de l'Evesque; il leur estoit mesme necessaire pour changer de Paroisse.

Les causes des simples Clercs se vuidoient devant l'Archidiacre & les Prestres; celles des Prestres devant l'Evesque; d'où il y avoit appel au Concile. Il leur estoit defendu de plaider devant un tribunal *seculier*, & le Juge qui les y contraignoit, estoit excommunié. Si un *seculier* les y faisoit assigner, ils devoient comparoître, mais il falloit que ce fust avec le congé de leur Evesque. Ils estoient exempts des charges publiques & de tutelle; mais on les excluait de toutes les assemblées des *seculiers*. Ils ne se trouvoient point aux festins des nocces; il leur estoit defendu de s'asseoir dans les rues & dans les lieux publics, d'aller à la chasse, de nourrir des chiens & des oiseaux, de porter les armes, & d'avoir de grands cheveux; leurs superieurs les leur pouvoient couper malgré eux. Pour leurs habits & leur chaussure, je ne sçay pas bien quelle en estoit la maniere; mais elle devoit estre convenable à la modestie de leur profession. Il leur estoit defendu de porter des sayes & des habits à la cavaliere; mais ils avoient des * *casules*, qui, à mon advis, estoient une espece de soutanelle.

On punissoit en eux rigoureusement l'ivrognerie, la bouffonnerie & la scurrilité; Plus grievement encore le mestier de deviner par les sorts des Apostres, & autres manieres. Il fut bien croie que plusieurs d'entre eux s'en mesloient, puisque cela leur fut defendu par plusieurs Conciles; La coustume de chercher des predicions de l'avenir à l'ouverture de quelque livre de l'Ecriture Sainte, les avoir insensiblement amenez dans cette superstition.

EGLISE D'Y.
V. J. SIECLE.

Quels gens ne
pouvoient estre
admis aux ordres
sacrez.

Devoient tous-
jours demeurer
dans l'Eglise pour
laquelle ils
avoient esté or-
donnez.

On se vuidoient
les causes des Ec-
clesiastiques.

Leurs habits &
chaussure.

* De là vient le
mot de *casque*

Leurs divers dete-
gements.

ÉGLISE DV
VI. SIECLE.

Ordonnance du II.
Concile de Mafcon, pour les faire
refpecter.

L'Eglife abhorroit
le sang.

* Les Barbares de
les François mêmes
faifoient force en
poussant les vides.

Les aſyles, on ne
lieroit jamais
ceux qui s'y reſe-
gioient.

Non pas même
les ſeuls.

La mauvaiſe conduite de pluſieurs Eccleſiaſtiques eſtant cauſe que les laiques ne leur portoient plus de reſpect, le I. Concile de Mafcon fit vn Canon, qui ordonnoit qu'un ſeculier qui rencontreroit en chemin vn des Clercs *honorez*, c'eſt à dire, vn Preſte ou vn Diacre, luy rendiſt les derniers reſpects, & luy preſtaſt le col pour s'appuyer; Et ſi ce ſeculier & ce Clerc eſtoient tous deux à cheval, que le ſeculier luy oſtaſt reveremment ſon chapeau pour le ſaluër: mais ſi le Clerc eſtoit à pied, & le ſeculier à cheval, que le dernier miſt auſſi-toſt pied à terre, & luy rendiſt l'honneur qui luy eſtoit du; autrement que l'Eueſque le ſuspendiſt pour tant qu'il luy plairoit. Je veux croire que ce fut les Seigneurs qui aſſiſterent à cette aſſemblée, non pas les Eueſques, qui deſirerent qu'on fiſt ce Canon.

L'Eglife abhorroit le ſang: & bien loin de le verſer, elle ne pouvoit ſouffrir que ſes miniſtres ſe trouvaſſent à des jugemens de mort, ny à voir donner la queſtion aux criminels. Sa charité miſericordieuſe employoit la plus grande partie de ſes biens à la nourriture des pauvres, & au rachat des * captifs: ſes ſoins & ſon credit à la protection des veuves & des orphelins, à la deſenſe des opprimez, & à maintenir la liberté de ceux qui avoient eſté aſſranchis: ſon interceſſion à obtenir la grace des criminels, & à les retirer des priſons, & des ſuppliques. Auſſi ne vouloit-elle pas que les maîtres euſſent droit de mort ſur leurs ſerfs, elle leur deſendoit de les tuer ſans en avoir vne ſentence du Juge.

Sur ce même principe de charité elle avoit eſtably les aſyles, & les maintenoit de tout ſon pouvoir. Toutes les Eglises cathedrales avoient ce droit: mais celle de Saint Martin eſtoit le plus ſacré & le plus venerable de tous. Les Eccleſiaſtiques ne liroient jamais ceux qui s'eſtoient refugiez dans l'Eglife, ou dans la maiſon de l'Eueſque, qu'auparavant ils n'eueſſent pris ſerment qu'on ne les puniroit point de mort, ny de mutilation, ny d'aucune peine corporelle: mais auſſi exigeoient-ils d'eux qu'ils enteroient dans l'eſtat de penitence. Ils ne liroient pas même les ſerfs, qui ſ'y eſtoient ſauvez après avoir eſpouſé vne ſervante ou autre, dans l'eſperance de faire valider leur mariage. Mais l'Eglife ne ſe meſſoit point d'interceder pour en obtenir la confirmation, elle prenoit ſeulement aſſurance de leurs maîtres, qu'ils ne les outrageroient point; Et ſi au prejudice de leur ſerment ils les maltraitoient, on les privoit de la communion. Les ravisseurs qui ſe retiroient dans ces aſyles, tomboient en ſervitude, s'ils ne ſe rachetoient, & il ſaloit qu'ils payaſſent au pere le prix de la fille qu'ils avoient enlevée.

Quoy-que la charité des fidelles se refroidist de jour en jour, neantmoins plusieurs faisoient encore de grandes donations à l'Eglise, les vns par devotion, les autres par vanité, ou pour racheter le temps de leur penitence. Elle n'entendoit point que ses biens pussent estre prescrits par aucune possession, elle fulminoit contre ceux qui alloient prendre des lettres du Prince pour en jouir, & contre les heritiers qui vouloient se ressaisir de ce que leurs peres ou parents luy avoient donné: car c'estoit l'usage, que s'ils n'avoient pas confirmé la donation, ils pouvoient rentrer dans leur droit, les biens allodiaux estant comme vinculez aux familles. Quant à la faculté que l'Evesque avoit d'en gratifier des Clercs, à vie seulement, les Conciles varient fort: car les vns veulent qu'il depende de son successeur de revoquer ces gratifications; les autres, qu'elles soient stables jusqu'à la mort du possesseur. Quand vn Curé venoit à mourir, le bien qu'il laissoit demouroit en propre à l'Eglise qu'il avoit desservie, sans que l'Evesque, ny l'Archidiacre en pussent rien prendre, comme ils le faisoient sous pretexte de le porter à la masse Episcopale. Il ne pouvoit pas aussi acquerir aucun bien que pour l'Eglise qu'il administroit, autrement il falloit qu'il la quitast. L'observation de ce Canon gueriroit le trop grand attachement que plusieurs de nos Curez ont à ces acquisitions, ou du moins il retrancheroit l'abus.

EDITEZ DV
P. L. SIECLE.

Biens de l'Eglise
sont sujets à pos-
scriptions.

Curez ne pou-
voient acquerir
que pour leur
Eglise.



Le Celibart & la continence s'ordonna premierement aux Evesques & aux Prestres, puis aux Diacres, après mesme aux Souldiacres. Les simples Clercs pouvoient se marier vne fois à des vierges, mais leurs enfants demouroient sous le pouvoir & la discipline de l'Evesque. Tant de Canons & tant de precautions que les Conciles apportent à conserver la pureté des ministres de l'Eglise, les peines qu'ils imposent à ceux qui la souillent, les défenses de loger aucunes femmes chez eux, horsmis leur legitime, si elle estoit converse, ou leurs mes-proches parentes, d'en recevoir des visites, ny de leur en faire, montrent assez qu'il estoit fort difficile d'esteindre les ardeurs de la concupiscence en des personnes qui estoient à leur aise. On punissoit de suspension leur trop grande familiarité avec ce sexe, & le reste, de degradation, dans les Evesques mesmes, & sans aucune misericorde. Celles qu'on trouvoit en delict avec des Clercs, demouroient à la mercy de l'Evesque qui les chastioit à discretion.

Celibat & conti-
nence des Eves-
ques, Prestres, &
Diacres.

Reglemens pour
les curiez & l'obe-
issance.

Comme ils gardoient leurs femmes avec eux en qualité de sœurs, ces tisons à demy esteints se rallumoient aisément; le peuple le croyoit ainsi avec beaucoup d'apparence, & non sans quelques preuves qui en paroissoient de temps en temps. Afin

Il arrivoit quel-
quefois du desor-
dre de ce qu'ils
gardoient leurs
femmes avec eux.

EGLISE DV
VI. SIECLE.

d'obvier à ce scandale, on leur donna, pour ainsi dire, des gardes; vn Eveſque ne pouvoit recevoir de femmes dans ſa chambre, qu'il n'eût deux Prestres, ou deux Diacres avec luy. Il eſtoit auſſi enjoint aux Archiprestres de mener de ces ſerviteurs avec eux quand ils alloient à la campagne, & de les faire coucher dans leur chambre.

Histoire de Gene-
baud archeveſque de
Saint Remy.

A ce propos l'histoire de Genebaud fils d'une ſœur de Saint Remy, merite d'eſtre rapportée. Quoy-qu'il fuſt marié & ſa femme encore vivante, ſon oncle n'avoit pas laiſſé de le faire Eveſque de Laon, ayant en ſa faveur demembré cette ville-là & ſon territoire de celui de Reims, pour en former vn Siege Epiſcopal. Le nouveau caractère de ce jeune Prelat ne l'empelcha point d'uſer ſecretement des droits de ſon mariage, il eut deux enfants de ſa femme, vn fils qu'il nomma *Latro*, puis vne fille qu'il appella * *Vulpreula*, parce qu'ils eſtoient nez d'un plaifir deſrobé, & venus furtivement au monde. Mais depuis ſon ardeur s'eſtant paſſée, il ſe repentit, & confeſſa ſa faute à ſon oncle, qui le depoſa & le mit en pénitence, le tenant enfermé ſept ans durant dans vne logette ſi eſtroite & ſi obſcure, qu'on la pouvoit nommer vn ſepulchre. Au bout de ce temps-là ayant eu revelation que Dieu luy avoit pardonné ſon peché, il le reſtablit dans ſon Siege. Ils ſe ſervirent quelquefois de ces revelations pour finir la pénitence, & abſoudre le pecheur, parce que l'Egliſe ne pouvoit pas reſuſer la remiſſion, quand Dieu l'avoit accordée. Genebaud gouverna cette Eglife encore quelque temps, & ſon fils *Latro* luy ſucceda à l'Eveſché. Ce qui montre aſſez qu'on le tenoit pour legitime, & que le mariage eſtant de droit naturel, on ne croyoit pas qu'une reſolution ſubſequent, laquelle n'eſt que de droit poſitif, duſt oſter aux enfants qui en pouvoient naiſtre, l'eſtat qui leur eſtoit acquis dès le moment de ce contract.

Moines ne de-
voient avoir au-
cun commerce
avec les femmes.

A l'eſgard des Moines, il leur eſtoit défendu d'avoir aucune communication avec les femmes; meſme de coucher deux dans vn liſt. Ils couchoient tous dans vn dortoir, où deux d'entre eux veilleient pour prendre garde aux deſordres. On ne leur permettoit pas non plus de ſe trouver à aucuns feſtins, d'eſtre parreins, d'eſtre vagabonds, de ſe promener dans * les villes, & de paſſer à vn autre Monaftere ſans congé: car vn Abbé pouvoit reprendre ſon Moine par tout, & le ramener à coups de fouet. Sur tout on leur défendoit de poſſeder rien en propre; et on leur faiſoit vn capital de cet article, pour leur oſter tout moyen de deſbauche, & pour les tenir neceſſairement dans la dépendance de leur ſuperieur. Quand vn Abbé avoit

* Pluſieurs ne ſou-
haitent autre choſe.

Les choſes qu'on
leur deſſeignoit.

laisse entrer des femmes dans son Monastere, on le resserroit dans vn autre pour trois mois, à ieusner au pain & à l'eau. On l'y renfermoit pareillement pour faire penitence, s'il ne corrigeoit pas promptement quelque autre grand desordre de ses Moines, ou du moins s'il n'en aduertissoit l'Evesque, lorsqu'il ne se trouvoit pas assez fort pour les chastier.

Quant aux Religieuses, soit veuves, ou vierges, les vnes demouroient dans leurs propres maisons, comme font aujourd'huy certaines filles devotes * en Handres, les autres dans des Monasteres. Il y en avoit de deux sortes, l'une d'une tres-estroite closture, & d'où elles ne sortoient jamais, l'autre plus libre, & où elles n'estoient point enfermées. Les filles qui desiroient s'y rendre, ou que leurs parents y * offroient, demouroient vn an dans ceux de la premiere sorte, avant que de prendre l'habit, & dans les autres, trois ans. C'estoit vne espee de noviciat, après quoy elles ne pouvoient plus s'en desdire, ny se marier, sous peine d'excommunication. On ne permettoit à qui que ce fust d'entrer dans ces Monasteres, hormis au Prestre, pour y dire la messe, après laquelle il faloit qu'il sortist aussi-tost. On les bastissoit loin de ceux des Moines, de peur de scandale, & de mesdisance. Le Concile d'Agde ne vouloit pas que les Religieuses fussent voilées avant l'age de 40. ans. Si on observoit ce Canon aujourd'huy, il y en auroit peu.

La pratique des Sacrements estoit pareille à celle des Siecles precedents; j'y ay remarqué ces particularitez. On avoit pris la licence de baptizer à toutes les festes solennelles, mesme à la nativité des Martyrs: le Concile d'Auxerre & le II. de Mascon tascherent de remettre cét usage à la feste de Pasques; qui estoit si negligée à cét esgard, qu'à peine se trouvoit-il deux ou trois personnes qui y receussent le baptême. Ce dernier Concile exclut des honneurs de * la Preltrise, tous ceux qui l'auroient receu hors ce jour-là: il ordonne aussi que tous les parents qui ont des enfans à baptizer, ayent à les amener à l'Eglise durant tout le Carefme, afin qu'ayant receu l'imposition des mains à certains jours, & l'onction avec l'huile sacrée, ils soient regenez par ce Sacrement. Vn Prestre qui le conferoit à vn enfant d'un autre Evesché, estoit privé de la communion pour trois mois.

On ne rebaptizoit point ceux qui avoient esté baptizez par des heretiques, pourveu qu'ils l'eussent esté au nom des trois personnes de la Trinité, ny ceux qui l'avoient esté par des Prestres indignes, & * adulteres: mais on leur impoisoit les mains, afin qu'ils receussent le Saint Esprit. Cette imposition

ROLAND DE
PL. SINGLER.

* Ils les nomment
Religieuses, dans
les clostres de Monasteres.

* Offire

* Sacerdoce est
l'Evesque. & les
Evesques peuvent
être Sacerdotes.

Reprent:

* Qui viennent des
femmes, les leurs,
ou d'autres.

ROISE D'Y
VI. SINGL.

de mains, & l'onction avec de l'huile (coustumes venues des Juifs) se pratiquoient en beaucoup d'autres occasions hors les Sacrements. On ne permettoit point qu'il y eust des baptisteres dans les Oratoires.

Habit des peni-
tens.

Ceux qui demandoient d'estre mis en penitente, estoient obligez de se raser, & de prendre l'habit de penitencier, qui estoit le sac & le cilice; et ils ne le quitoient point jusqu'à la mort. Le Prestre leur mettoit un cilice sur la teste, & leur imposoit les mains, après cela ils estoient incapables de toutes fonctions publiques. Vne personne penitente, qui se remarioit après la mort de son pair, estoit chassée de l'Eglise.

Eucharistie, &
communion.

Il y avoit desja si peu de ferveur pour la frequentation des mysteres du corps & du sang de *IESVS CHRIST*, & pour les oblations, qu'il falut que le Concile d'Agde declarast que les laïques qui ne communieroient pas aux festes de Noël, de Pasques, & de la Pentecoste, ne seroient pas reus pour catholiques; et que le II. de Mâcon enjoignist, tant aux hommes qu'aux femmes, d'y faire des offrandes de pain & de vin tous les Dimanches, *afin que par ces immolations ils fussent deschargez de leurs pechez, & qu'ils meritaissent de participer à celles d'Abel, & des autres justes.* On accordoit la communion aux penitents à l'article de la mort, & alors on la nommoit viatique. On ne la donnoit plus aux enfans: mais quelques-uns la donnoient aux morts. Le Concile d'Auxerre le défendit. Comme aussi aux femmes, de ne plus la prendre & toucher avec la main nuë, ainsi qu'elles avoient tousjours fait, & de ne plus venir à la sainte table, sans avoir leur *Dominical*, qui estoit vne sorte de serviette blanche*, dans laquelle elles mettoient l'Eucharistie. Le II. de Tours enjoignit que ce pain sacré qu'on gardoit dans les Eglises, ne se mist plus parmy les images à costé de l'autel, (car on eust pu croire que ce n'eust esté qu'une representation) mais sur l'autel mesme au dessous de la croix. Le Concile d'Auxerre défendit d'offrir de l'hydromel dans le calice, & toute autre liqueur que du vin* mêlé avec de l'eau.

* Il se nommoient
Dominical.

En quel lieu on
mettoit l'Eucha-
ristie.

* Idem II. Au-
rel.

Mariage.

Degrez de pa-
renté.

Le consentement avec quelques solennitez, faisoit le mariage: l'Eglise prohiboit de le contracter avec les gentils, avec les Juifs, avec des veuves ou des filles consacrées à Dieu, avec la délaissée d'un Prestre, ou d'un Diacre, avec sa commere, & avec sa filleule, ny avec sa proche parente ou alliée: ces degrez de parenté & d'alliance determiniez à peu près selon le Levitique. Le II. Canon du Concile de Vannes semble insinuer, qu'en ces temps-là le mariage se pouvoit dissoudre pour cause d'adultere, & que la partie innocente avoit la liberté de se remarier.

Les critiques ne sont pas d'accord ce que c'estoit proprement qu'Oratoires, Titres, Basiliques : il semble qu'en France les Titres estoient les Paroisses, & les Oratoires les simples chapelles basties aux champs, ou dans des maisons particulieres. Les Basiliques estoient de grands temples, à qui on donnoit le mesme nom qu'à ces Palais publics * où se rendoit la justice. L'Eglise, à proprement parler, c'estoit la cathedrale ; mais avec le temps ce nom se donna indifferemment aux Basiliques, aux Titres, & aux Oratoires, & on confondit aussi ces deux derniers l'un avec l'autre.

EGLISE D'U
P. I. SIECLE.
Qu'estoit ce que
Basilique, Eglise,
Titre & Oratoire.

* D'où vient le
mot de Basilique

Il y avoit comme deux classes de Prestres : la premiere, de ceux qui servoient dans la cathedrale auprès de l'Evesque, qu'on nommoit *Civitasenses* : la seconde, de ceux qui deservoyent dans les Oratoires ou dans les Paroisses des champs. Ceux-cy ne pouvoient celebrer en presence de l'Evesque, ny des Prestres de la cité. On permettoit bien aux Prestres de toutes ces deux classes, de donner la benediction aux fidelles par les champs, par les familles, & maisons privées, mais non pas dans l'Eglise, ny à vn penitent, ny de dire la messe sur vn autel au mesme jour qu'un Evesque y avoit celebré.

Prestres de la cité,
Prestres de la
campagne.

Il faudroit vn traité entier pour rapporter les ceremonies qui s'introduisirent pendant ce Siecle, & dans le suivant. Le Carême duroit 40. jours, & commençoit à la Quadregesime, non pas à la Quinquagesime, & on jeusnoit tous les jours. Quelques-uns en voulurent excepter le Samedi, peut-estre pour ne ressembler pas aux Manicheens : car ces heretiques jeusnoient ce jour-là par averfion qu'ils avoient pour la loy de Moïse ; peut-estre aussi parce que le jour Ecclesiastique commence aux Vespres de la veille, à raison de quoy d'autres défendoient de travailler ce jour-là après midy : mais quoy qu'il en fust, les Conciles le mirent au mesme rang que les autres.

Le Carême.

La feste de Pasques duroit six jours. Les principales solennitez outre celle-là, estoient, l'Ascension, la Pentecoste, la Nativité de Saint Jean Baptiste, Noel, & l'Epiphanie. Il n'estoit point permis de solenniser les grandes festes ailleurs que dans la cité ou ville Episcopale, ny de dire ces jours-là des messes dans les Oratoires. Il estoit commandé de chômer ces festes, & les Dimanches aussi, en s'abstenant de toutes œuvres rurales, comme de charier, de fouir, de couper du bois, de battre les grains, de faucher, mesme de plaider, sur peine aux Advocats d'interdiction perpetuelle, & aux paisans & gens de basse condition, d'estre rudement bastonnez. On ne parloit point encore des festes de la Vierge, quoy-qu'il y eust grand nombre d'Eglises dédiées à Dieu sous son nom : mais on es-

Festes solennelles.

On chamoit les
Festes & les Di-
manches.

EGLISE DV
VLSIACRE.
Deuotion à Saint
Michel.

Rogations de deux
sortes.

Autres Rogations
des Moines.

Sepulture des
morts.

Faisoient garder
les tombeaux.

Respect qu'on
portoit aux Egli-
ses.

lebroit la nativité des Martyrs, & de quelques illustres Con-
fesseurs, particulièrement de Saint Martin. La deuotion envers
Saint Michel se rendoit fort commune : on luy bastissoit des
temples sur des lieux hauts & eminents, comme au Prince de
la milice celeste. Cette pratique estoit venue de Grece, aus-
si-bien que le *Trisagion* & le *Kyrie eleison*, que l'on mit à la
messe, aux Litanies, & à plusieurs endroits du service divin.

Durant les Litanies ou Rogations qui precedent l'Ascension,
on exemproit les serfs & les seruanes de travailler, afin
de pouoir mieux ieusner & assister à l'Eglise. Outre celles-
là le II. Concile de Tours ordonna qu'on en feroit encore
d'autres toutes pareilles, la premiere semaine de Novembre,
Les Moines en celebroident aussi au commencement de Ianvier,
pour contrequarrer la coustume superstitieuse des gentils, C'est
ainsi qu'ils nous donnent maintenant des prieres de quarante
heures avec des Indulgences plenières pendant le Dimanche, le
Lundy, & le Mardy gras : car il ne se fait rien au monde qui
n'ait esté déjà fait ; les actions des hommes, leurs coustumes,
& leurs loix sont dans vne circulation perperuelle, aussi-bien
que les productions de la nature.

Les riches en mourant, donnoient la liberté à quelque nom-
bre d'esclaves. On psalmodioit en portant les morts en terre, &
on celebroid des messes pour le soulagement de leurs ames.
Les Conciles defendoient de les enleuelir dans les voiles,
ny dans les nappes de l'autel, & de les inhumér dans les Egli-
ses ; Et si l'on en auoir inhumé dans quelqu'une, ils ne per-
mettoient plus d'y eriger des autels. Il y auoit des cemetieres pu-
blics pour le commun, & des sepulchres & tombeaux parti-
culiers pour ceux qui en auoient le moyen, les vns & les au-
tres hors des villes. Comme ils y enterroient avec les per-
sonnes de qualité des hardes precieuses, & les ornemens de la
charge ou de la dignité qu'ils auoient eue en leur vivant, ils
les faisoient garder par des esclaves, de peur qu'on ne les vinst
voler.

Ils desiroient qu'on portast grand respect aux Eglises.
Les laïques durant les Vigiles & les messes n'entroient point
dans le chœur, mais demeuroient hors la closture : toutefois
en d'autres temps, on leur ouuroit le *Sancta Sanctorum*, ils l'ap-
pelloient ainsi, pour faire leurs prieres, & pour commu-
nier. Il leur estoit défendu de venir à la messe avec des ar-
mes, & commandé de l'entendre toute entiere. Le Concile
d'Orleans, & celui d'Auxerre firent defences aux filles de dan-
ser dans les Eglises, & d'y chanter des chansons lascives, & aux
hommes d'y faire des festins.

Il ne

Il ne se forma point d'heresies dans les Gaules durant tout ce Siecle : mais on voit dans Gregoire de Tours trois imposteurs en differents temps. Le plus memorable est celui dont il raconte l'aventure dans le 10. livre de son histoire. C'estoit vn bufscheron natif de Betry ; lequel ayant vn jour esté enveloppé d'un exain de mouches , comme il travailloit dans les bois , en devint insensé deux ans durant. Après cela estant possédé d'une autre folie , il se mit à se vestir de peaux , à prier , & à jeusner comme vn Hermite ; puis on luy fit croire qu'il estoit Prophete ; et quelques-vnes de ses predications ayant reüssi , il ne craignit point de se porter pour le vray Christ , & prit avec luy vne femme en qualité de sœur , qu'il nommoit Marie. Il amassa près de trois mille hommes , qui le suivoient par tout , s'imaginant qu'il avoit le don de guerir les malades. On luy en amenoit de tous costez avec de grands presents , mais il donnoit tout aux pauvres , & quelquefois mesme il faisoit despouiller ceux qu'il tencontroit pour en revestir quelques autres. Il se prosternoit avec sa Marie pour prier , & en se levant de l'oraison il commandoit qu'on l'adorast. Il envoyoit devant luy ses precursseurs , c'estoient des hommes tout nuds & dansant , pour annoncer sa venue. Mais comme il fut entré dans le Vellay , Aurele Eveque du Puy , donna charge à des hommes de detrempez d'en delivrer le monde. Vn d'eux feignant de s'incliner pour luy embrasser les genoux , se saisit de luy , & vn autre mettant l'espée à la main , le hacha en morceaux. Sa compagne estant apprehendée , & mise à la torture , descouvrit toutes les fourbeties & ses prestiges : mais ceux qu'il avoit infatuez , n'en purent jamais revenir ; ils maintenoient tousjours que c'estoit le Christ , & que cette Marie avoit en elle quelque partie de la divinité.

Quelque soin que l'Eglise y pust apporter , le peuple teneoit encore vne grande partie des superstitions du Paganisme ; ce que nous connoissons par les Conciles qui en specifient quelques-vnes. Ils celebroident le 1. de Janvier par des estrenes à la mode des Payens ; Ils se masquibient , & se desguisoient en genisse * & en faon , & s'abstenoient de faire ce jour-là aucuns bons offices à leurs voisins , refusant de leur donner du feu , & les autres commoditez dont ils avoient affaire. La veille ils dressoient des tables , & les couvroient de mets delicieux , & de vins exquis pour les trespassez. Ils juroient sur la teste de quelque beste , comme d'un cheval , d'un taureau , d'un porc. Ils invoquoient les Dieux des Payens , & mangeoient des viandes qui avoient esté immolées aux Idoles. Plusieurs faisoient leurs prieres dans des haliers , au pied des arbres , au bord des puits

EGLISE DV
VI. SIECLE.

Imposteurs , dont
Gregoire de Tours
raconte l'histoire.

Il se disoit le
Christ , avec vne
Marie.

Sa sœur magique.

Superstitions
payennes de-
mentées parmy
le peuple.

* Corneille , met
violsa faon.
Concile d'Auxerre.

*ÉGLISE DV
VI. SIÈCLE.*

** Anecdote de la
mère d'Éve.*

*Devotion, liga-
tures, forçiers,
Pythoïstes.*

** Non est conditum
Christi, sed veni-
um diaboli, Saint
Euse.*

*Grand nombre de
lepreux, & de
Juifs.*

*Ce qu'on dis-
soit aux Juifs.*

& des fontaines ; d'autres solemnisoient le leudy en l'honneur de Jupiter : d'autres encore se faisoient des simulacres de lin, ou * vestus de roile, & allumoient des flambeaux dans les carrefours. Ils observoient les esfernemens, les jours heureux & malheureux, le quantiesme de la lune, & autres signes superstitieux, quand ils vouloient sortir du logis, ou entreprendre quelque chose. Ils consultoient des enchanteurs & des devins, qu'on nommoit *Carages*, c'est à dire, selon l'etymologie Grecque, *des endormeurs* ; en effet l'onguent des forçiers est vn merveilleux soporatif. Ils recherchoient l'advenir par le vol des oiseaux, par ce qu'ils nommoient *les sorts des Apostres*, par d'autres escritures, & par je ne sçay quelle maniere de deviner, avec de petits bastons, & avec des morceaux de pain. Ils portoient des ligatures ou caracteres aux bras & aux jambes, la plupart faites par des Clercs, & où il y avoit le nom de Dieu, & * des paroles de l'Escripture Sainte. Il se trouvoit quelquefois des Pythoïstes qui disoient avoir vn esprit par le moyen duquel elles devinoient ; et il y avoit grand nombre de ces femmes que nous appellons forçieres, ils les nommoient *malefica*.

Souvent mesme leurs devotions n'estoient pas tout à fait innocentes ; car les hommes celebroident les festes des Martyrs avec des desbauches de vin, & les filles avec des danses, & des chansons lascives, qu'elles chantoient autour de l'Eglise & dans le parvis ; et les Dimanches il couroit des danseuses par les villages.

On apprend par la lecture de ces Conciles, qu'il y avoit grande multitude de lepreux & de Juifs en France ; (peut-estre que les Juifs y avoient apporté & espandu la lepre) Que les Evêques prenoient soin de nourrir & vestir les premiers, chacun dans son Diocese ; Qu'on leur défendoit de vaguer, de boire, & de manger avec ceux qui n'estoient point entachez de ce mal, & que neantmoins on ne leur refusoit pas la communion.

A l'esgard des Juifs, on ne leur permettoit pas de porter les armes, de plaider des causes, d'avoir aucune charge, ny aucune ferme publique, de contracter mariage avec des Chrestiens, de gourmander leurs esclaves, s'ils estoient de nostre Religion, autrement on les rachetoit, d'en pervertir aucun qui fust né de parents chrestiens sous promesse de l'affranchir ; s'ils le faisoient ils perdoient tous leurs autres esclaves. On les ferra encore de plus près : les Evêques les contraignoient de se faire baptizer, ou de sortir de leurs villes. Les esclaves chrestiens qui ne vouloient pas les servir, estoient rachetez à vne juste estima-

tion, & le l. de Mascon la taxa à douze solds d'or. Le III. d'Orleans leur fit défense de sortir dans les rues depuis le leudy saint, jusqu'au Lundy de Pasques; celui de Narbonne, de chanter des psaumes en portant leurs morts en terre; celui d'Agde, & celui d'Epaone, interdirent leurs festins aux Clercs & aux laïques. Au reste, les Ecclesiastiques & le peuple les vexoient sans cesse, les accusant tantost d'avoir blasphemé contre les mysteres de nostre religion, tantost d'avoir brisé ou blessé quelque image sacrée, dont il estoit sorti du sang, vne autre fois d'avoir voulu desbaucher des enfans chrestiens, & quelquefois d'avoir tué des leurs mesmes en haine de ce qu'ils s'estoient laissez baptizer.

EGLISE DV
VI. SIECLE.

On les venoit forç

Saint Augustin avoit commencé de porter les fidelles à donner la dixme de leurs biens pour la nourriture des pauvres, se fondant sur ce principe, que les Chrestiens estoient obligez à vne plus grande perfection que les Juifs, qui les avoient bien données aux Levites. Les Prelats du II. Concile de Tours exhorterent le peuple de les payer à Dieu, suivant l'exemple du Patriarche Abraham, pour appaiser sa colere, qui se faisoit sentir par les calamitez extrêmes des guerres civiles; Ils desiroient même qu'on offrist les dixmes des serfs, & que ceux qui n'en avoient point, payassent trois demy escus d'or pour chaque enfant; tout cela pour employer à la redemption des captifs. Mais le II. de Mascon les ordonna comme estant vn droit estably dans l'ancien Testament, & qu'il assuroit avoir esté observé fort long-temps par les Chrestiens. Ceux qui ont quelque connoissance de ces Siecles-là, n'ignorent pas qu'elles appartennoient primitivement aux Seigneurs temporels, & qu'ils en donnerent beaucoup aux Monasteres, peu aux Evêques & aux Curez; ausquels neantmoins, en cas qu'elles fussent de droit divin, elles devoient appartenir.

Les dixmes, comme
anciennes.

Le Roy solemnisoit les grandes festes en telle cire qu'il luy plaisoit; et les Evêques briguoient ambitieusement à qui auroit cet honneur pour son Eglise. Depuis, l'ordre estant renversé, & les charmes du monde devenus plus forts pour attirer les Prelats à la cour, que ne l'estoient les devoirs du Christianisme pour attirer la cour à l'Eglise, les Rois passoient ces festes dans leurs Palais, & les Evêques quittant leur troupeau s'y rendoient en plus grand nombre qu'on ne vouloit.

Les Rois solemnisoient les grandes festes dans quel que Cathedrale.

Il ne se prenoit aucun tribut sur tout ce qui appartenoit à l'Eglise, ny sur les biens fonds, ny sur les denrées, ny sur les personnes: mesme les Rois luy remirent les dixmes qu'ils nommoient *Agraria*, *Pascuaria*, & *Portaria*; et les luges,

L'Eglise estoit
exempte de tout
tribut.

ÉGLISE DE
V. L. SIECLE

ny les Receveurs du Roy ne pouvoient excepter aucune fondation, ny jurisdiction sur les terres. Mais les Evesques & les Abbez qui vouloient s'acquiescer la protection ou les bonnes graces du Roy & des Grands, ayant commence de leur donner des *Engages* ou presents, cette coustume se tourna en vn droit necessaire, qu'on exigeoit d'eux, quand ils manquoient à le payer.

Plusieurs autres
singuliers.

Voicy encore quelques autres singularitez que j'ay trou-
vées esparées en divers lieux, principalement dans les œuvres de Gregoire de Tours.

Suscepteurs ou
parreins.

Autrefois estoient des hommes seuls qui faisoient l'office de suscepteurs ou parreins pour des hommes, & des femmes seules pour des femmes : mais on en joignit de l'un & de l'autre sexe pour chaque enfant, & mesme plusieurs de tous les deux, & on voulut que cela fust alliance spirituelle, non seulement d'eux avec l'enfant qu'ils tenoient, & avec le pere & la mere, mais aussi entre les parreins & les marreines. Il se trouvoit des adultes qui portoient leurs robes baptismales jusqu'à la mort, & qui vouloient estre ensevelis dedans.

Robes baptismales.

Calices, patenes.

Les calices estoient souvent de crystal, la fragilité de la matiere en fit defendre l'usage. La patene estoit vn bassin dans lequel on mettoit le pain consacré au corps de nostre Seigneur **IESVS CHRIST** coupé par morceaux, pour le distribuer aux fideles; On la couvroit d'un voile ou toilete. A mesure que l'indevotion diminua le nombre des communicants, la largeur de cette patene décrut.

Preuve par l'huile
bouillante, & par
la croix; comment
se faisoit.

A l'égard de la preuve par le feu & par la croix, dont nous avons parlé, on jettoit vne bague dans vn grand brasier, ou dans vne chaudiere bouillante, & il faisoit que celui qu'on y admettoit la tirast de là sans se bruler; et pour la croix, ceux qui se presentoient devant, s'ils se parjuroient, ils estoient aussi-tost saisis d'un tremblement de tous les membres.

Comment les
Eglises de-
venant fort riches,
mesme par ceux
qui les pilloient.

Outre l'oblation de pain & de vin qu'on faisoit au saint Sacrifice de la messe, l'Eglise recevoit toutes sortes de presents, de l'argent, de riches vases, des pierreries, des meubles, & des vestemens precieux, du bestail, des esclaves, des terres; la plus grande partie de cela pour le rachat des captifs. Assez souvent les personnes mariées qui mouraient sans enfants, instituèrent l'Eglise leur heritiere, ainsi elle devenoit fort riche; et il arrivoit mesme quelquefois que les violences de ceux qui la pilloient, ne tournoient pas moins à son avantage, que les dons de ses bienfaiteurs. Car outre que l'horreur de ces sacrileges eschauffoit davantage les liberalitez des bonnes gents, ceux qui les avoient commis estant menacez de

la colere des Saints par les ministres de l'Eglise, s'il leur arrivoit quelque malheur, ou quelque maladie, croyoient que c'estoit vn chastiment de Dieu; & dans cette crainte ils restituoient au double ce qu'ils avoient pris.

Il ne faut pas s'estonner s'il y avoit en ces Siecles-là grande quantité d'energumenes, parce qu'outre ceux que le diable possédoit réellement, les Ecclesiastiques mettoient en ce nombre tous* ceux qui estoient atteints de ces maux, que le vulgaire nomme des maux de Saint, particulièrement l'epilepsie. Gregoire de Tours rapporte plusieurs exemples; que ces possédez perdoient le diable avec du sang & du pus par la bouche. Il dit aussi qu'un homme qui estoit vexé par un démon lunatique, fut guery au tombeau de Saint Martin: mais que s'estant adonné au vin, il perdit l'usage d'un pied & d'une main, & que comme il se fut remis à l'abstinence, & qu'il se fut fait raser la teste, il recouvra encore la sante: par la vertu du mesme Saint.

Les defences qu'on fit de travailler les jours de feste, n'ayant pas eu assez de force pour obliger le peuple à les garder, on y joignit encore la crainte d'une prompte punition de Dieu, particulièrement pour les Dimanches. Ils en commençoient la solennité aux Vespres du Samedi, c'est à dire, à Soleil couchant: en sorte que Gregoire de Tours compte deux ou trois faits dans lesquels des personnes pour avoir travaillé depuis cette heure-là, ou le Dimanche mesme, avoient senty leurs mains se coler à la besogne, ou se racourcir, & se fermer avec d'étranges convulsions.

On donnoit pareille terreur aux mariez pour les obliger à garder la continence les Dimanches; & on avoit mis cette impression dans les esprits, que les enfans qui avoient esté faits ce jour-là, venoient au monde impotents & estropiez, ou entachez de quelque vilaine maladie, comme le mal caduc, la lepre, les escrouelles.

Quoy-que les femmes de ceux qu'on choissoit pour l'Episcopat fussent obligées de renoncer à l'usage du mariage, ils en trouvoient pourtant qui ne descouchoient point d'avec eux (grand sujet de tentation) Mais quelques autres longtemps auparavant faisoient profession de se contenir, ou par vertu, ou pour donner de la reputation à leur marý, afin qu'on l'élast à une charge si relevée & si opulente.

Les Evêques vestoient des chappes avec des franges, lorsqu'ils faisoient le tour de leur Diocèse, & les Prestres portoient souvent à leur cou le livre des Evangiles, le calice & la patene.

BOUVER
P. A. BIERCE
ad

Pourquoy il y a
avertit saint
de posséder la
plus-part d'entre
des malades de
Saint.
arrivent

Comment on
chamoit le Di-
manche: il n'y
avait que les an-
vers des champs
qui fussent dépen-
dants.

Les femmes des
Evêques & com-
mes vivoient
avec eux.

ÉGLISE DV
F. S. IACQUES.
Pelerinages, les
plus celebres.

En France,
En Italie.

En Ephese à Saint
Iean, & à la Ma-
deleine.

Ceas de la Terre
Saine.

Au Tourdain pour
s'y baigner.

Au Sepulcre de la
Vierge.

Ce qu'ils
croysent de
de son trespas-
sement.

On leur faisoit
voir une estoile
dans vn puits.

Les pelerinages faisoient vne partie de la devotion du peuple. Les plus celebres dans les Gaules estoient ceux de Saint Iulien à Brioude en Auvergne, de Saint Privat en Geyaudan, de Saint Martial à Limoges, de Saint Hilaire à Poitiers, & de Saint Martin à Tours. En Italie il y avoit celuy de Naples, & celuy de Rome : le premier, au tombeau de Saint Felix, celebre pour la punition de ceux qui s'y parjuroient : le second, au tombeau des Princes des Apollres. Les riches pelerins faisoient faire des clefs d'or pour en ouvrir les treillis, & les y laissoient, prenant en eschange celles de fer. En Asie estoit celuy d'Ephese, au tombeau de Saint Iean l'Evangliste, & à celuy de la Madeleine : Mais les pelerinages dans les lieux que nostre Seigneur IESVS CHRIST avoit consacrez par sa conversation sur la terre, estoient incomparablement les plus celebres de tous. Les pelerins qui alloient en ces pais-là, se rendoient en tres-grande affluence sur les bords du Iourdain, pour y laver les taches du corps & de l'ame. Cette devotion estoit fort ancienne, puisqu'il le grand Constantin recevant le baptême à l'article de la mort, protesta qu'il avoit eu dessein de se faire plonger dans ce fleuve sacré.

Ils visitoient aussi avec grande ferveur le sepulcre de la Vierge, & la croyance d'alors estoit, que l'heure de son trespas approchant, les Apostres, quoy-qu'elspars en des lieux fort esloignez, en avoient esté divinement advertis, & s'estoient rendus auprès d'elle pour attendre la venue de Nostre Seigneur ; qui estant descendu du ciel avec ses Anges, avoit receu son ame, & l'avoir donnée en garde à l'Archange Saint Michel ; Qu'ensuite ils avoient porté son corps dans le monument, où il avoit esté gardé jusqu'à ce que Nostre Seigneur revenant vne seconde fois du ciel, l'enveloppa d'une nuée, & commanda qu'il fust porté en Paradis, où ayant repris son ame, la Vierge y jouit heureusement des biens de l'éternité. J'ay bien voulu rapporter les mesmes termes de cet auteur, parce que la croyance d'à présent est vn peu differente de celle-là.

Il escrivit aussi sur la foy de quelque pelerin, que l'on menoit les fidelles qui alloient en Bethleem à vn puits, de l'eau duquel on disoit que la Vierge avoit bu ; Qu'estant là on leur enveloppoit la treste d'un voile, & qu'on les faisoit regarder au fonds ; & qu'alors, s'ils en estoient dignes, ils voyoient passer d'un bord à l'autre vne estoile, qu'on leur assurait estre celle qui avoit conduit les Mages d'Orient en ce lieu-là.

On celebrait les festes des Saints avec grande solennité, on passoit les nuits autour de leurs tombeaux ; & afin que ceux qui y venoient eussent meilleur courage de veiller, &

de chanter des hymnes & des pseumes, on leur donnoit du vin : mais cette pieuse courtoisie ayant degeneré en ivrognerie, & causant trop de despense, il la salut rettancher. Les bonnes gens s'imaginoient que le Saint dont on celebroit la feste, se trouvoit present, & qu'il invitoit tous les autres Saints à s'y trouver.

EGLISE DE
VI-SIECLE.
On faisoit boire
ceux qui venoient
à la feste.

On raconte plusieurs merveilles qu'ils avoient faites du temps de leur vie, ou qui se faisoient après leur mort en faveur de ceux qui les invoquoient, particulièrement sur leurs tombeaux Vivants, ils tuoient des serpents & des basilics; on attribue ce miracle presque à tous ceux qui ont presché la Foy, ou qui se sont retirez dans des lieux solitaires. Ils avoient le don de predire l'advenir, celuy de faire soudre des fontaines, de faire secher & reverdir des arbres. Leur baston planté en terre portoit racines; on monstroit de leurs vestiges marquez sur des pierres, des rochers qu'ils avoient abatus ou transplantez, des forests qu'ils avoient defrichées en vn moment.

Les Saints tuoient
des serpents, &
des basilics.
Miracles ordinaires.

Quand leur sepulture estoit ignorée, il paroissoit des lumieres divines dessus pour la manifester. Quelquefois quand on n'estoit pas d'accord du lieu où l'on devoit deposer vn corps saint, on le chargeoit sur vn chariot attelé de bœufs ou de chevaux, n'ayant point de conducteur, ou seulement vn enfant, & là où il s'arrestoit, ils luy bastissoient vne chapelle ou vne Eglise. Souvent quand on entreprenoit de changer leurs tombeaux de place, ou de transporter leurs corps, on ne les pouvoit remuer. Ceux qui essayoient d'y toucher, ou d'en destacher quelque chose, se trouvoient sur le champ frappez de paralysie, d'engourdissement, de sievre chaude. Pareille punition tomboit sur ceux qui entreprennent d'arracher de ces sacrez asyles, les innocents persecutez, ou les serfs fugitifs pour le mauvais traitement de leurs maistres.

Comment on des-
couvroit leur se-
pulture.

Ce qui arrivoit
quand on tentoit
de leur corps.

Les personnes devotes mettoient leur pain, leur vin, & leurs viandes sur ces tombeaux, afin qu'elles en receussent vertu & benediction. Ils passoient certains petits manteaux au travers des barreaux; et s'ils les en retiroient plus pesants, c'estoit signe qu'ils s'estoient imbus des graces du Saint. Ceux qui alloient pour voler leurs sepulcres, se sentoient garotez, & saisis par vne puissance invisible. On voyoit souvent regorger & tomber par terre l'huile des lampes qui brusloient devant; et souvent estant esteintes par le vent, elles se rallumoient. Cette huile-là, les raclures, & la poussiere des tombeaux, l'eau dont on les lavoit, celle du puits, ou de la fontaine, le tapis qui les couvroit, celuy de la porte, ou mesme du marche-pied, ceux des murailles, enfin tout ce qui en approchoit, operoit des guerisons extraordinaires sur

Divers miracles
sur leurs tombeaux.

EGLISE DV
V. S. S. E. G. L. E.



Cloux dont No-
stre Seigneur fut
cruccié.

Représentatif de
reliques.

Plusieurs choses
miraculeuses.

Fonctions de ceux
qui estoient les
Saints.

les hommes , & sur les animaux. On flastroit les bestiaux avec les clefs de la chapelle des Saints pour les preserver , ou pour les guerir de routes maladies. Vn peu de ces sacrées reliques jetées dans la mer irritée , appaisoit aussi-tost son courroux. Ainsi Sainte Helene estant muë de pitié , de voir que les tourmentes , qui depuis quelques années agitoient furieusement la mer Adriatique , y faisoient périr vn prodigieux nombre d'hommes , fit jetter dans ces flots vn des quatre cloux dont Nostre Seigneur IESVS CHRIST avoit esté attaché en croix. Gregoire de Tours dit que Constantin employa deux autres de ces cloux au mords de la bride de son cheval , & que le quatriesme fut mis sur la teste de sa statue à Constantinople.

Nous lisons dans les lettres du Pape Saint Gregoire , qu'il envoya au Patrice Dynamius en France vne croix , où il y avoit des chaînons de Saint Pierre , c'est à dire , qui représentoient ses chaînes ; il les appelle *beneficia*. Car il faut sçavoir que comme on ne pouvoit pas partager ces reliques en autant de parties qu'il y avoit de personnes à qui on en vouloit donner , on en faisoit , pour ainsi dire , des représentatifs , auxquels le respect donnoit la mesme valeur qu'aux originaux.

Quoy-que les tombeaux des Saints fussent quelquefois à l'air , ou sous de petites chapelles d'aix ; neantmoins l'injure du temps les respectoit , les neiges , & les pluyes tombaient tout autour sans les oser toucher. Quand on relevoit leurs corps , ils paroissent frais & vermeils , & il en sortoit vne odeur plus douce que tous les parfums. Sur les sepulcres de quelques-vns on recueilloit comme vne espece de manne ou de farine , qui produisoit de grands effets. Les fleurs seches y reverdissoient , & on trouvoit quelquefois des tofes merveilleusement belles & vermeilles , & plus odorantes que les naturelles , sans qu'on sceust qui les y avoit espanchées.

On entendoit en quelques endroits , comme au cemetiere d'Autun où il y avoit plusieurs Saints , des voix de chantes invisibles , qui se mesloient parmy celles des Prestres ; et on voyoit mesme quelquefois de ces chœurs sacrez.

Si quelq'un dedioit vne Eglise en leur nom , il prenoit de leurs sanctuaires pour y mettre , c'est à dire , vne partie du voile qui avoit couvert leur sepulcre , & il se trouvoit souvent qu'elle devenoit plus pesante , estant comme impregnée d'une qualité divine. Quand quelq'un desdaignoit de celebrer leur feste , ou qu'il faisoit injure aux ministres de leur Eglise , ou qu'il envahissoit leur bien , il en ressentoit aussi-tost le chastiment. Car ou il demouroit immobile , ou la main luy sechoit , ou il tomboit en fren-

sic ,

fic, ou il estoit frappé de quelque maladie estrange & subite. Leur vertu se portoit dans les pais les plus elloignez pour secourir ceux qui les invoquoient. Elle descendoit dans les plus profonds cachots, rompoit les chaines des prisonniers, leur ouvroit les portes, & les tiroit de là par la main. Aussi voyoit-on sur leurs tombeaux grand nombre de menotes & de chaines brisées, en memoire des captifs qu'ils avoient delivrez; & peut-estre des criminels qu'ils avoient rescous des mains de la Justice. Bien plus, *les peuples ne doutoient point qu'ils obtiendroient la remission de leurs pechez par leurs prieres; Qu'ils seroient delivrez des peines infernales par leur credit; & qu'en ce jour-là ils desfourneroient les cruels tourmens de dessus leurs testes: ce sont les paroles de nostre auteur.* Voilà pourquoy ce n'estoit pas tousjours les personnes pieuses, mais quelquefois les plus chargées de pechez enormes, qui bastissoient des Eglises en leur honneur, s'imaginant qu'ils les obligeroient par là à leur servir de sauvegarde en l'autre monde. Dans cette croyance quelques-vns mesme mettoient ces corps precieux dans leur cabinet, comme vn remede expiatoire de toutes leurs fautes. Cette erreur estoit bien vieille, puisque le grand Saint Antoine, craignant qu'on n'abusast de ses reliques quand il seroit mort, ordonna à ses Disciples qu'on l'enterrast en vn lieu caché & secret.

EGLISE DV
VI. SIECLE.

Verus des Saints.

Remarque cccy.



Ancienne erreur.



PAPER

Encore
HONORE L.
qui s. plus de s.
est à demy devant
le Regne,



*Ce modele parfait des plus parfaits Monarques,
Sera toujours fameux à la Posterité,
Tant que dans Saint Denis esclateront les marques
De son zele admirable, & de sa pieté.*



HISTOIRE DE FRANCE.

LIVRE HVITIÈME.

DAGOBERT I.
ROY XL.

Freres

DAGOBERT I.	ARIBERT
<i>agé de 26. ans , en Neustrie ,</i>	<i>agé de 15. à 16. ans , en</i>
<i>Austrasie & Bourgogne.</i>	<i>une partie d'Aquitaine.</i>



LE Prince * Aribert se trouvant auprès du Roy Clotaire quand il mourut, il sembloit qu'en l'absence de son frere Dagobert qui estoit en Austrasie, il pouvoit bien avec les tresors de son pere se faire des troupes & des amis pour s'emparer du Royaume : mais comme il estoit jeune, & que peut-estre son pere ne luy avoit par son testament laissé aucune part dans sa succession ; ce fut en vain que Brunulfe, frere de sa mere, essaya de remuer les Neustriens & les Bourguignons en sa faveur. Dagobert suivant les conseils de Pepin, vint d'y-
ne telle diligence, faisant marcher son armée avec luy, qu'il s'assura du Royaume de Bourgogne, & puis de celuy de Neustrie ; en sorte qu'Aribert & son oncle furent contrainsts d'aller au devant de luy, & de se soumettre. C'estoit le

618.

** Aribert, C'aribert, & Charibert, c'est la mesme chose.*

Dagobert d'empara de tous les deux Royaumes au prejudice d'Aribert.

F f ij

619.

L'histoire vint pe-
tite portion en
Aquitaine.

septiesme an commençant de son Regne en Austrasie.

Neantmoins comme par pitié, & suivant le conseil des Seigneurs François, il luy donna la Saintonge, le Perigord, l'Agenois, le Toulousain, & toute la troisieme Aquitaine, ou Gascogne, qui n'estoit guere soumise; mais qu'il sceut bien ranger sous son obeïssance. Ce jeune Prince établit son Siege royal à Toulouse.

Dés que Dagobert eut esté reconnu en Neustrie, il alla visiter la Bourgogne, qui depuis plusieurs années n'avoit point vu de Roy, mais estoit gouvernée par son Maire, & mesme n'en avoit point eu depuis la mort de Varnacier.

Deux commence-
mens de Regne.

Il n'y eut jamais de plus beaux commencemens de Regne que les siens; Il se monstroït doux, affable, & genereux à tout le monde; il ne renvoyoit personne mescontent; il travailloit jour & nuit à donner des audiences, en sorte qu'il en perdoit le repas & le sommeil.

Estant à Saint Jean de Laone, il escouta les plaintes de ses peuples, rendit justice à tous ses sujets, & prit soin d'accommoder les differends d'entre les Grands; mais on reconnut bien-tost que toutes ces belles apparences n'estoient que pour couvrir vn vilain meurtre, pour lequel il avoit peut-estre fait ce voyage. Car vn matin avant le jour entrant au bain, il commanda à trois Seigneurs de sa cour de tuer Brunulfe qui l'avoit suivy, sans que ce Duc parust criminel d'autre chose, sinon qu'estant affectionné aux interests de son neveu Aribert, on pouvoit craindre qu'il ne remuast encore pour luy. Pepin & Cunibert estimerent si fort gents de bien, luy conseillerent de s'en desfaire, peut-estre parce qu'il eust partagé la puissance avec eux.

Fait mourir Bru-
nulfe, l'oncle & le
conseil d'Aribert.

Les Neustriens
l'emporterent sur les
Austrasiens, luy
font espouser
Nanilde.

Il semble que les Seigneurs Neustriens & les Austrasiens avoient chacun leur brigue, à qui possederait le Roy; les premiers l'emporterent sur les autres, en le prenant par son foible, & le flarant dans ses passions. La Reine Gomatrude estoit Austrasienne, parente de Cunibert & de Pepin, qui avoient assisté à ses nopces: les Neustriens qui connoissoient l'inclination amoureuse du Prince, le porterent à la repudier sous pretexte de sterilité, pour espouser Nanilde l'une de ses suivantes.

Il s'ensuyvit que
Cunibert, & retient
Pepin en sa cour.

Par ce moyen Ega-Maire du Palais de Neustrie, tint la premiere place dans la faveur auprès du jeune Roy; qui congédia aussi-tost Cunibert, mais retint Pepin à sa cour; non plus pour se servir de ses conseils, mais de peur qu'il n'allast faire revolter le Royaume d'Austrasie, où sa charge de Maire du Palais, ses grandes terres & sa vertu luy donnoient vn pouvoir trop absolu.

Dagobert I. Roy XI. Liv. VIII. 229

Nantilde fut bien-tost privée des bonnes graces de son espoux , & repudiée. Comme ce Prince fastueux estoit allé en Austrasie , & qu'il se plaisoit à se faire voir par les provinces en ses habits royaux , avec vne grande pompe & vne superbe cour , il prit feu pour vne fille nommée Ragnetude , & la mit en la place de Nantilde. Quelque temps après il espousa encore deux autres femmes , Wisegunde & Bertechilde ; (car les Rois croyoient avoir ce privilege d'en tenir plusieurs à la fois) et avec cela il prit tout autant de maistresses qu'en peut desirer le goust du changement qui est infiny. Aussi le nombre en estoit si grand , que Fredégaire dit qu'il a eu honte de remplir sa chronique de tant de noms infâmes.

Depuis qu'il s'estoit défat de ces deux sages Gouverneurs qui le tenoient en bride , il se laissoit emporter à la fougue de sa jeunesse , & à la violence de l'autorité souveraine. La premiere le jettoit dans tous les plaisirs ; la seconde luy faisoit porter la main ravissante sur les biens de ses sujets , comme si tout eust esté à luy , les despeses excessives qu'il faisoit ayant besoin de ces moyens injustes , pour remplir les coffres qu'elles espuisioient.

Cependant il eut vn fils de Ragnetude la mesme année qu'il l'avoit espousée. Il envoya prier son frere Aribert de le vouloir tenir sur les fonts , & donna charge à Pepin de mener ce petit Prince à Orleans , où Aribert s'estant rendu , l'enfant fut baptizé par l'Evesque Saint Amand , & nommé Sigebert.

Ce saint Prelat natif d'une noble maison d'Aquitaine , bruisant de charité pour la conversion des Infidelles , avoit esté ordonné Evesque sans Siege , pour y travailler ; et par l'intercession d'Acher Evesque de Tournay & de Noyon , avoit obtenu de Dagobert la permission & les moyens d'aller prescher la Foy aux peuples de dessus les rives de l'Escaut , & de les baptizer de gré ou de force. Son zele & ses predications luy acquirent vne grande estime à la cour : mais il n'eut pas assez de complaisance pour souffrir les desbauches du Prince , & avoir de la connivence pour vn scandale si public. Comme il vit que tous les autres Evesques avoient la bouche close , il fut trouver le Roy , & le reprit avec vne liberté apostolique. Ses remonstrances furent vn crime , Dagobert le chassa aussitost de sa cour : mais quelques années après , s'estant retiré de ses desbauches , & ayant obtenu de Dieu vn fils à force de prieres & d'aumônes , il fit chercher ce saint Evesque qui s'estoit caché dans vne solitude , & le pria de baptizer cet enfant , & d'en estre le parrain. En ce cas Aribert ne l'auroit

630.

*Depuis Nantilde,
épouse de Dagobert.*

*Devient reine &
pocigues.*

*Il a vu fils de Ra-
gnetude qu'il
nomme Sigebert.*

631.

pas esté ; mais peut-estre que cette narration est aussi peu vraye que ce qu'elle adjouste, qu'en cette cetermonie personne ne respondant *Amen* à la fin d'une oraison que ce saint Evêque disoit, l'enfant, qui n'avoit que quarante jours, prononça ce mor fort distinctement.

Aulbert meurt, &
pres après son fils
Chalperic.

Quoy qu'il en soit, Aulbert ne fut pas si-tost de retour à Toulouse qu'il mourut, ayant regné trois ans incomplets. Son fils Chalperic qui estoit encore au berceau, ne luy survécut que peu de jours. On soupçonna Dagobert d'avoir contribué à la mort de cet innocent, pour se saisir de l'Aquitaine ; comme il fit aussi-tost, ayant envoyé le Duc Baronté à Toulouse, avec charge de faire un inventaire de ses meubles & de ses trésors, & de les apporter en son espagne : mais ce Duc s'entendit habilement avec les trésoriers du défunt, & en destourna une bonne partie.

D A G O B E R T I. *seul Roy.*

Il bâtit Saint
Denys, l'évêque, &
l'évêché.

Il est certain que ce Roy avoit une singulière dévotion envers Saint Denys & ses compagnons Martyrs, & qu'il bâtit une Eglise à leur honneur, qu'il l'orna des plus beaux ouvrages que ce temps-là fust capable de produire, l'enrichit d'or & de pierres, & couvrit de lames d'argent la petite chapelle de bois, sous laquelle leurs corps reposoient. Il est vray encore qu'il l'accompagna d'une riche Abbaye, où il fonda une psalmodie perpétuelle le jour & la nuit, à l'instar de celles des Monastères de Saint Maurice en Chablais, & de Saint Martin de Tours. Mais le sujet que nous avons marqué cy-dessus de la fondation de cette Abbaye, passe chez les critiques pour une fable ; et je ne sçay si c'est une vérité, qu'il luy fit tous ces grands dons que rapporte le Moine qui a écrit sa vie, particulièrement d'une foire durant toute l'Octave de Saint Denys, avec la perception de tous les droits & peages qui appartenoint au Roy dans tout le Parisien durant ce temps-là. Il y a encore plus de sujet de douter qu'il ait despoillé, comme ils disent, plusieurs autres Eglises de leurs plus saintes reliques, & de leurs plus précieux ornemens, pour enrichir celle-là.

Tout Saint Denys.

Sclavons destrou-
vrent les marchands
François, Dagobert
en envoya
demander raison.

Il arriva cette année que des marchands François qui alloient en caravane trafiquer chez les Sclavons, furent détournés par ces barbares ; Dagobert envoya un Ambassadeur à Samon, luy en demander réparation. Cet Ambassadeur qui avoit beaucoup d'esprit & d'expédients, mais peu de sègne, & de jugement, voyant qu'on ne luy permettoit point d'ap-
pro-

Dagobert I. Roy XI. Liv. VIII. 231

cher de Samon; se travestit à la Sclavonne, & par ce moyen il l'aborda, & luy declara ce qu'il estoit chargé de luy dire de la part de son Roy. Samon, qui refusoit d'entrer dans cette discussion, voulut remettre l'audience à vn autre jour: l'Ambassadeur prenant feu, luy reprocha qu'il n'en vloit pas bien, Qu'il devoit se souvenir qu'il estoit né François; Que c'estoit mal reconnoître ce qu'il devoit à son Roy legitime, qui sçauoit bien le faire obeir quand il luy plairoit, & le ranger sous son empire, luy, & toute la nation. A cela Samon repartit sans s'esmouvoir, que luy & les Sclavons seroient tousjours dans les intereits de Dagobert, pourveu qu'il les traitast comme ses voisins & amis: mais l'Ambassadeur s'eschauffant encore davantage, luy repliqua, qu'il n'estoit point permis à vn Roy Chrestien d'avoir alliance & amitié avec des chiens. Hé bien donc, respondit Samon en colere, puisque nous sommes des chiens, il nous sera permis de vous mordre, & de vous chastier, vous qui prenant le nom de serviteurs de Dieu, ne faites que l'offenser tous les jours. Cela dit, il luy commanda de se retirer. Dagobert en voulut avoir raison par les armes. Il pria donc Arioald Roy des Lombards, & Crodobert ou Robert Duc des Allemands, dont le premier estoit allié, & l'autre sujet de la France, d'entrer chacun de leur costé dans les tetes de ces barbares, tandis que les François Austrasiens les attaqueroient de l'autre. Ces trois grandes armées n'estonnerent pas peu Samon; celle des Lombards, & celle des Allemands eurent advantage sur ses gens, & en tuèrent vne grande multitude: mais les Austrasiens qui estoient malcontents de Dagobert, parce qu'il avoit preferé le séjour de la Neustrie à celui de l'Austrasie, s'y comporterent fort laschement. Car ayant assiégué le chasteau de Vagastbourg, où les plus braves des ennemis s'estoient jettez, ils en décampèrent dès le troisieme jour, & se retirerent fort en desordre.

Depuis cela les Sclavons s'enhardirent à faire des courfes sur la Turinge, & autres terres appartenantes aux François; Et mesme Dervan Duc des Sorabes, (c'estoit vn peuple Sclavon qui habitoit la Misnie) se destacha de l'obeissance des François, pour se mettre sous celle de Samon.

Il s'estoit venu loger depuis long-temps vne peuplade de Bulgares dans la Pannonie, là où ils estoient alliez ou tributaires des Avarois, qui occupoient la plus grande partie de cette province avec celle de la Dacie. On dispute si l'ancienne Bulgarie estoit dans la Sarmatie Asiatique, le long du fleuve Volga, autrement appelé le Rha, ou bien dans l'Europe enesur les bords du Pont Euxin. Or les Bulgares estant entrez en-

537.

Son Ambassadeur hardy, mais peu prudent, a'obéissant.

Repartie spirituelle de d'un barbare.

Courfes des Sclavons sur la Turinge.

Bulgares de Pannonie d'ailleurs par les Avarois.

631.

Vilaine action.

En Espagne Sifenand avec le secours de Dagobert défit Suintila & le fit Roy.

Luy donna le bassin d'or en récompense ; mais le fait passer à ses Ambassadeurs.

Sainton promettent à Dagobert de repousser les Sclavons, mais ne le firent pas.

Il est contraint de donner un Roy aux Austrasiens.

guerre avec les Avarois, furent vaincus & tellement atterrez, qu'il n'en resta que neuf mille, qui furent contraints de sortir du pais avec leurs femmes & leurs enfans. Ces malheureux ayant supplié Dagobert de leur donner place dans quelque coin de ses terres, il envoya ordre aux Bavarois de les recevoir, & de les loger separement dans leurs villes & bourgs, en attendant que les Estats du Royaume eussent ordonné ce qu'il en faisoit faire. Les Estats trouverent à propos de les esgorger tous en vne nuit, & cela ne fut que trop ponctuellement executé. Vn de leurs chefs en ayant eu le vent, se sauva avec 700. hommes & leurs familles dans le pais des Slavons Venodes, on nomme encore ce pais-là Marche de Venden, entre les rivières du Save & du Drave.

Les Visigoths en Espagne faisoient & défaisoient leurs Rois comme il leur plaisoit. Cette année 631. le gouvernement de Suintila qui regnoit depuis dix ans, leur estant insupportable, ils jetterent les yeux sur Sifenand, l'un des plus grands du Royaume, & qui avoit son party formé pour ce dessein-là. Afin de s'assurer du succès, il implora le secours de Dagobert, luy promettant en recompense le grand bassin d'or pelant 500. livres, & enrichy de pierreries, qu'Aëtius avoit autrefois donné à Torismonde pour l'avoir assisté contre Attila. Sifenand ayant esté installé dans le trone par l'aide des François, ne put pas refuser ce bassin à leurs Ambassadeurs : mais les Visigoths, soit du commandement de leur nouveau Roy, ou de leur propre mouvement, les guetterent par les chemins, & le leur osterent par force. Dagobert s'en offensa, fit des roches & des menaces ; l'affaire fut mise en negociation, & à la fin il se contenta de deux cents mille selds. S'ils estoient d'or, ils valoient près de 975000. livres de nostre monnoye : mais s'ils n'estoient que d'argent, ils n'en valoient pas 300000. & ce dernier est le plus croyable.

Comme il levoit de grandes forces pour reprimer les incursions que le Roy Samon & les Slavons faisoient sur la Turinge, & qu'il s'estoit avancé jusqu'à Mayence, les Saxons luy vinrent offrir de les repousser à leurs risques & despens, si on leur remettoit le tribut annuel de cinq cents beufs qu'ils devoient à la France. Il s'en fia un peu trop légèrement à leurs promesses, & ayant congédié ses troupes, s'en revint dans son Palais de Clichy. Mais ils ne furent pas assez forts, ou peut-estre pas assez fidelles, pour mettre la Turinge à couvert ; ainsi elle demeuroit toujours exposée aux insultes de ces Barbares. Les Neustriens en estoient trop éloignez pour la défendre, c'estoit aux Austrasiens de le fai-

Dagobert I. Roy XI. Liv. VIII. 233

re ; et ils n'avoient que trop de forces pour cela : mais étant mal affectionnez , ils ne s'en mettoient guere en peine. Il falut donc pour leur redonner du cœur & de l'affection , leur donner vn Roy qui residast parmy eux.

633.

D A G O B E R T
en Neustrie & Bourgo-
gne.

S I G E B E R T son fils ,
en Austrasie.

VOILA pourquoy Dagobert ayant assemblé les Prelats & les Seigneurs de ce Royaume à Mets , il resolut de leur advis & consentement d'establi son fils Sigebert Roy en Austrasie. Pour cet effet il commanda aux Comtes de ce Royaume d'assembler tous les sujets de leur destroit , tant François que Romains , afin de leur faire prester le serment en son nom , & en celuy de son fils ; Il luy donna vn tresor royal , c'est à dire , de riches ameublements , des vases precieux , & de l'argent monnoyé , & confia la conduite de son education , de son Palais , & de son Estar à Cunibert Evesque de Cologne , & au Duc Adalgise. Pepin avoir bien la charge de Maire du Palais d'Austrasie : mais il trouva bon de le retenir auprès de sa personne , luy & tous les Grands de ce pais-là , sous pretexte de se vouloir servir de leurs conseils. Il sembloit qu'il pressentist ce qu'exercerent à la fin les descendants de ce Seigneur , lesquels avec la trop grande puissance qu'ils avoient en Austrasie , déronerent les Merovingiens , & s'emparerent de la monarchie. Les Austrasiens se croyant remis en pleine liberté , parce qu'ils avoient vn Roy , se picquerent d'honneur , & repousserent si vaillamment les Sclavons , que Dagobert n'eut plus d'inquietude de ce costé-là.

Sigebert recevant
& proclamé Roy
d'Austrasie.

Dagobert retient
Pepin & les Sei-
gneurs Austrasiens
en Neustrie.

Les remonstrances de Saint Amand luy ayant touché le cœur , il avoir repris la Reine Nantilde sa legitime espouse ; l'année suivante il luy nasquit vn fils de cette Reine , qui fut nommé Clovis. Nantilde considerant que si son mary venoit à mourir sans avoir disposé de sa succession , ce fils n'y auroit aucune part , le sollicita si fortement , qu'il manda les Seigneurs d'Austrasie , & leur fit sçavoir qu'il entendoit que la Neustrie & la Bourgogne fussent à l'enfant qui venoit de naistre : mais que toutes les villes d'Aquitaine , de Provence & de Neustrie qui avoient esté jointes au Royaume d'Austrasie , y demeurassent attachées , hormis le Duché de Dentelen que Theodebert le jeune avoit osté au Roy Clotaire.

634.

Il luy naist vn se-
cond fils qu'on
nomme Clovis.

Luy offert les
Royaumes de
Bourgogne & de
Neustrie.

Les Gascons qui avoient occupé vne partie de la Novempopulane , ou troisieme Aquitaine , avoient recommencé leurs brigandages après la mort d'Aribert ; et il estoit à craindre

635.

Gascons se revo-
lont.

635.
Sont enfin dom-
pés par les Fran-
çois.

qu'ils ne se rendissent maîtres de toute la province. Dagobert envoya dix Ducs avec les milices de Bourgogne, & plusieurs Comtes sans Ducs, sous le commandement general de Chadoin son grand Referendaire, & excellent homme de guerre, pour les ranger au devoir. Ils saillirent comme des torrents de leurs rochers & de leurs destroits, & donnerent sur les François avec vne merveilleuse rapidité: mais après le premier choc, ils trouverent qu'il valoit mieux se servir de leur agilité pour se sauver, que pour se battre. On les poursuivre sans relâche, on ravagea tout leur país, on porta le fer & le feu jusques dans leurs plus fortes retraites; tant que n'y ayant plus de leurreté pour eux, sinon dans la miséricorde du Prince, ils promirent de se rendre, & de subir tous ses commandements. Dans cette expedition neantmoins, vn de ses Ducs s'estant vn peu trop esloigné de l'armée, fut surpris, enveloppé & tué dans la contrée de Soule, par quelques ennemis qu'il poursuivoit imprudemment.

Table de la revolté,
de du rétablissement de
Pouitiers.

Guerre contre les
Bretons.

Qui estoit indi-
cible leur Roy.

Je ne sçay où quelques auteurs ont pris que la seconde Aquitaine se mesla dans leur revolté, & que Dagobert y ayant esté en personne, rasa la ville de Poitiers, & y sema du sel en signe de desolation. C'est assurément vne fable: mais il est constant qu'au mesme temps que les Gascons commencerent à remuer, les Bretons prirent aussi les armes, & firent des incursions dans les terres des François.

Le Prince, qui en ce temps-là regnoit sur eux, se nommoit Iudicaël. Leurs historiens disent qu'il n'estoit pas Roy de toute l'Armorique, mais seulement des Eveschez de Kemper, Leon, & Treguier, país qu'en ces siècles-là ils nommoient Dononze, & qu'il descendoit de ce Rivalon Murmacson, auquel le Roy Alain avoit donné ces terres-là, en recompense de ce qu'il en avoit chassé les Danois qui les avoient envahies. Mais s'il n'estoit Roy que de ces trois Eveschez, c'est à dire, de la Basse Bretagne, & qu'Alain le long le fust de la Haute, que pouvoit-il avoir à demesler avec les François, n'estant pas leur voisin. Je ne puis mesme deviner pourquoy il se mesloit de faire la guerre, estant si plongé comme il estoit, dans la devotion & dans le mespris de toutes les choses du monde. Vne chronique citée par Argentré, & que je remets à sa bonne foy, dit que les François se retirant par grandes bandes en son país, à cause que la famine, l'alteration des monnoyes, & les desordres dans la justice & dans la police, les chassoient des terres de France, Dagobert irrité de ce qu'il leur donnoit retraite, & que par ce moyen il condainnoit sa domination de tyrannie, luy commença vne rude guerre. Les Bretons ra-

Dagobert I. Roy XI. Liv. VIII. 235

content que les François estant entrez dans son païs, vu de ses Lieutenants, c'estoit Budic Comte de Cornouaille, ne repoussa pas seulement leurs coureurs, mais encore suivant sa pointe, donna dans le païs du Maine, où Dagobert avoit envoyé six mille hommes; et les ayant attirez dans vne embuscade, en tua grand nombre, & fit prisonniers la pluspart de leurs Capitaines, particulièrement le Comte de Chartres, qui commandoit ces troupes. Nos histoires ne parlent point de ce combat: mais tous disent que les Bretons furent les aggresseurs en cette querelle.

Quel que fust le sujet de cette guerre, Dagobert connoissant l'humeur debonnaire & pieuse de Iudicaël, destacha vne personne de mesme trempe que ce bon Roy, pour negocier avec luy. C'estoit Eloy qui fut depuis Evêque de Noyon: lequel entrant aisément dans son esprit par des sentiments de pieté, de crainte de Dieu, & de commiseration pour le peuple, n'eut pas de peine à luy persuader qu'il valoit mieux venir trouver le Roy, que de faire ravager ses terres par les troupes qui revenoient victorieuses de Gascogne. Il l'amena donc au Palais de Clichy, où il demanda humblement pardon à Dagobert, luy promit d'empescher à l'advenir de semblables desordres, & se soumit, luy & son Royaume, à sa disposition. Il n'y demeura qu'un jour; et s'estant retiré en Bretagne, il abandonna peu à peu la Royauté, & prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de Saint Meen, que les Bretons à cause de luy appellent Saint Gigue. Ses deux freres Iosse & Vinoch poussez du mesme esprit, prirent le mesme party, & s'en allerent dans le Boulonnois *, où leur nom & leurs reliques sont encore en grande veneration. Quoy-qu'il eust trente enfants dont il y en avoit seize de mâles, nous ne trouvons point neantmoins qu'aucun d'eux luy ait succédé, ny que depuis luy jusqu'à Neomene il y ait eu des Rois de Bretagne, mais seulement quelques Comtes de peu de valeur, qui laisserent subjuguier le païs par Charlemagne.

Les Seigneurs Gascons avec leur Duc Amand vinrent au mesme endroit de Clichy, comme ils l'avoient promis l'an precedent, se rendre à la mercy de Dagobert; et parce qu'ils craignoient son courroux, ils eurent recours à l'intercession de Saint Denys, & se mirent en asyle dans son Eglise. Le Roy en consideration de ce Saint, leur donna la vie, & leur grace, & eux en reconnoissance jurerent vne eternelle fidelité à luy, à ses fils, & à tous ses successeurs Rois de France. Vous remarquerez que les Chrestiens juroient en mettant les mains sur l'autel; & les Barbares en les mettant sur leurs armes.

Gg ij

635.

* En l'Abbaye de Saint Iosse, &c. à Berque. Saint Vinoch.

Seigneurs Gascons y viennent aussi demander pardon.

636.

Certaines chroniques, mais qui ne sont pas fort anciennes, disent que quelques années avant la fin du Regne de Dagobert, les Huns attaquèrent son Royaume, & entrèrent jusques dans l'Evesché d'Amiens, & qu'il les combatit dans vne plaine, où il en fut fait vn si horrible carnage, qu'elle estoit toute inondée de sang; Qu'à cause de cela on la nomma *Sangterre*, & le bourg pres duquel cela arriva * *Li Hons*; Que les habitants d'Amiens avoient eu intelligence avec ces Barbares, & qu'après cette victoire redoutant la juste colere du Rôy, ils abandonnerent leur ville, & se retirèrent au chasteau de Pequigny avec les reliques de leur Saint Firmin. Les anciens auteurs, n'en disent pas vn mot.

Assemblée de Bigar-
ge, & trait-
ement de Dago-
bert.

* N'est-ce point
Gargot pres Lamo-
ignon?

Tout le Royaume estant paisible au dehors & au dedans, Dagobert voulut donner des marques de reconnoissance pour tant de graces que Dieu luy avoit faites. Ayant donc assemblé vn Parlement general des Grands de Neustrie & d'Austrasie dans la maison royale de * Bigarge, où il manda aussi ses deux fils; et là estant assis sur vn troned'or, il leur fit vne grande harangue pour leur declarer qu'il avoit fait vn testament, par lequel il instituoir ses heritiers les Eglises qui y estoient denommées, c'est à dire, qu'il leur donnoir de grands legs; Et qu'afin que cette disposition fust ferme & stable, il desiroit qu'il en fust mis vn exemplaire dans les archives de l'Eglise de Lyon, vn autre dans celle de Paris, vn troisieme dans celle de Mets, & le quatrieme qu'il renoit à la main, dans le tresor royal; les priant tous de le vouloir approuver & confirmer par leurs souscriptions. Ce qu'ils firent aussi-tost, après luy avoir souhaité vne longue & heureuse vie par des cris de joye, & des applaudissemens. Le Moine qui a escrit sa vie, le raconte ainsi.

Deux auteurs modernes qui pesent les choses avec beaucoup d'exacitude, tiennent tout cela pour vne fable, aussi-bien que ce que le mesme auteur dit peu auparavant, que le Duc Sadracchile ayant esté tué par quelque ennemy particulier, & ses enfans qui avoient esté nourris dans le Palais, negligant de tirer raison de sa mort, les Grands du Royaume les poursuivirent en justice, suivant la loy Romaine, & les firent priver de la succession de leur pere, & que le Roy la donna toute à l'Eglise de Saint Denys.

On doute si elle est
vraye.

On peut examiner leurs raisons, & voir si elles sont convaincantes. En tout cas, si ce testament estoit veritable, & que Clovis y eust signé, il faudroit qu'il eust eu pour le moins huit ans; ce qui ne s'auroit estre vray, si Dagobert ne regna pas jusq'en 643. Il y auroit aussi plus de vray-semblance,

Dagobert I. Roy XI. Liv. VIII. 237

qu'il ne fit ce testament (s'il le fit jamais) que lorsqu'il fut atteint du flux de ventre, dont il mourut après en avoir languy long-temps ; car on sçait que ces maladies durent quelquefois des années entieres. Ce mal le prit à Espinay, qui estoit vne de ses maisons royales sur la Seine, vne demie lieue au dessous de Saint Denys. Comme il sentit defaillir ses forces, il se fit porter en ceste Abbaye, où il mourut le 19. de Ianvier. Son corps fut embaumé, & inhumé dans l'Eglise au costé droit du sepulchre des saints Martyrs. En mourant il recommanda instamment sa femme Nantilde & son fils Clovis à Ega Maire du Palais de Neustrie, & aux Grands qui se trouverent présents.

La chronologie est fort confuse sur la fin de son Regne : car les vns le font mourir l'an 638. les autres l'an 639. Et ces deux opinions se peuvent facilement accorder, si l'on suppose que la premiere suit le compte des François qui finissoient l'année au dernier jour de Fevrier ; & que l'autre suit le compte de l'Eglise Romaine qui la finissoit avec le mois de Decembre. Mais comment accorder deux autres opinions avec celles-là, & entre elles-mêmes ; dont l'une met la mort de ce Roy en 641. & l'autre la place en 643. la premiere se fondant sur la chronique de Verdun, & la seconde sur la vie de Saint Eloy escripte par Saint Ouën son intime amy, laquelle met la troisieme année du Regne de Clovis I. fils de Dagobert, en l'an 646. ce qui est si exprès qu'on ne peut aller contre, qu'en disant que le texte de cette vie a esté corrompu, & fouter par quelque ignorant.

Or suivant les deux premieres opinions, il mourut aagé de 38. ans, & n'en regna que seize, à comptet du jour que son pere le fit Roy d'Australie. Selon la troisieme il avoit 40. ans passez, & selon la derniere il en avoit près de 43. & en avoit regné 21. en tout, mais 15. seulement depuis la mort de son pere. Quoy qu'il en soit, nous ne laisserons pas de suivre l'ancienne chronologie.

Les grandes donations qu'il fit aux plus celebres Eglises de France, luy ont mérité des eloges nompateils des Ecclesiastiques, qui luy donnent toutes les qualitez du plus vertueux Prince, du plus vaillant, du plus sage, & du plus accompli dans la paix & dans la guerre, qui jusqu'alors eust tenu sur les François. Mais peut-estre qu'à le penetrer jusqu'au fond, on trouveroit qu'il eut plus d'ostentation & de faste, que de solide vertu ; & qu'il affecta de paroistre juste plustost que de l'estre.

Le Moine de Saint Denys escriit qu'un bon Hermite nom-

638.

Mort de Dagobert
à Saint Denys.

Quatre opinions
sur l'année de la
mort.

638.

L'ame de Dagobert entraînée par les diables.

mé Jean, qui demouroit dans vne petire isle sur les costes d'Italie, avoit compré à vn Anfoalde envoyé de ce Roy en Sicile, qui passa par là en revenant, qu'une nuit comme il dormoit, il luy estoit apparu vn venerable vieillard, qui l'avoir esveille, & luy avoir dit de se lever promptement, & de prier Dieu pour l'ame de Dagobert, qui estoit expiré ce jour-là; Que s'estant levé pour satisfaire à ce commandement, il avoit apperceu sur la mer vne affreuse bende de malins esprits qui tenoient l'ame de ce Roy enchaînée dans vn esquif, & la traînoient aux Isles de Vulcain, la batant sans cesse à grands coups; mais que comme elle eut imploré à haute voix le secours des glorieux Martyrs Saint Denys & Saint Maurice, & du bienheureux Confesseur Saint Martin, aussi-tost le ciel avoit esclaté en tonnerres, & en tourbillons; Que ces trois Saints en estoient descendus, & ayant chassé les diables, avoient délivré cette ame, & l'avoient menée en triomphe au ciel, chantant: *Bienheureux celuy que tu as élu, Seigneur.* Avec tout cela, au moins à ce que dir Sigebert, elle ne laissa pas encote de courir grand risque, parce que les autres Saints dont ce Roy avoit depouillé les Eglises pour enrichir celle de Saint Denys, en firent de grandes plaintes devant le tribunal de Dieu, & insisterent fort qu'il fust condamné. Ses principales parties estoient Saint Firmin d'Amiens, & Saint Hilaire de Poitiers, dont il avoit fait apporter les corps à Saint Denys, & avoit encore enlevé les deux portes de bronze de l'Eglise du dernier, dont il s'en estoit perdu vne sur la mer.

Saint Denys vint à la reconseil.

Elle courut vne seconde risqué, accusée par les Saints dont il avoit depouillé les Eglises.

Avant pris le corps de Saint Saturnin de Toulouse.

Pourquoy les Moines le rendirent.

L'or & l'argent devenant fort communs en France.

Vn autre Moine de ces derniers temps, qui a composé le livre des Antiquitez de Saint Denys, dit qu'il avoit aussi ravy aux Toulousains le corps de Saint Saturnin; mais que depuis que ce sacré tresor fut hors de leurs pais, toutes les femmes & les animaux y devinrent steriles; tellement que les Toulousains ayant eu recouts aux Moines de Saint Denys avec gémissements & supplications, ces bons Peres le leur rendirent, & prirent en échange ceux de Saint Patrocle Martyr & Evêque de Grenoble, de Saint Hilaire de Givaudan, & de Saint Romain. Ce dernier avoit esté vn simple Prestre que Saint Martin avoit inhumé, & qui étant enrerré à Blaye sur le bord de la Garonne, est encore reclamé par les matelots durant les perils de la tempeste. Voilà les fables que les auteurs de ces temps-là compoient, n'ayant rien de meilleur à dire, faute d'avoir connoissance des affaires du monde.

L'or & l'argent avoient esté fort rates en France sous le Regne de Clovis & de ses enfans; mais depuis, les expeditions qu'ils firent en Italie, les pensions qu'ils tirerent des Em-

pereurs de Constantinople, & comme il est croyable, le commerce qu'ils establirent avec les Nations du Levant, firent venir de ces pais-là grande abondance de ces precieux metaux, comme aussi de pierrieres, de soyes, & de riches vases & ornements; de sorte que le luxe n'estoit guere moindre dans la cour de ces Rois, que dans celle des Empereurs.

La gloire de la Maison de Merovée s'esteignit avec ce Prince; et la lumiere des sciences s'obscurcit tellement durant ses autres descendants, que la France n'eut que peu ou point de gens doctes jusqu'au regne de la Maison Carlienne; laquelle s'estant approprié la souveraineté, tascha de rendre l'esclat aux belles lettres, parce qu'elle les crut necessaires à sa gloire.

Gloire des Merovingiens s'esclat avec Dagobert.



PAPES.

ENOCHE
HONORIVS
pés de 8. mois
sous ce regne.

SEVERIN
élu en 619. 5. quel-
ques mois.

JEANIV. élu
en Dec. 619. 5. 1.
an 9. mois six
jours.

THEODORE
élu le 24. Nov. 621.
3. près de 7. ans de
deux.

MARTIN I.
élu le 1. Juillet 649.
5. 6 ans 3. mois.

EUGENE I.
élu en Decembre
654. 5. quelque six
mois.



*A peine estois-je entré dans mon adolescence ,
Que la France me vit sur le Trone monté :
Aussi connoistrez-vous que ma Minorité ,
Des Maires du Palais commença la puissance.*

CLOVIS

CLOVIS II. ROY XII.

PEPIN, puis SIGEBERT | CLOVIS II. EGA, puis
GRIMOALD en Austrasie, âgé | en Neustrie, âgé de ERCHINOALD
Maire. de 8. à 9. ans. quatre à cinq ans. Maires.



Ous allons voir deormais la puissance royale entre les mains des Maires du Palais, & toutes les affaires de l'Estat se gouverner selon leur caprice & selon leurs interets. Pepin délivré par la mort de Dagobert qui l'avoit toujours retenu auprès de luy sous des pretextes honorables, se remit dans les fonctions de sa charge de Maire d'Austrasie. Dagobert avoit commis le gouvernement de ce Royaume au Duc Adalgise, ce Seigneur le luy ceda de gré ou de force, & il en fit part à l'Evesque Cunibert son ancien amy, qui estoit le gouverneur de Sigebert. Ce fut peut-estre pour l'amour de luy qu'il transféra la cour & le Siege royal d'Austrasie, de la ville de Mets en celle de Cologne.

Ces gouverneurs prenant soin des interets de leur pupille, domanderent aussi-tost que les tresors du pere fussent divisez entre les deux jeunes Rois. Ceux de Clovis eussent bien pu rejeter cette demande comme peu juste, parce que Sigebert en avoit desja eu sa part : mais il faut croire qu'ils n'estoient pas assez forts pour soutenir le refus qu'ils en eussent fait. Ainsi les Grands de l'un & de l'autre Royaume s'estant assemblez à Compiègne, le Maire Ega les representa, & ils en firent l'estimation & le partage égal : mais chacun reserva pour Nantilde le tiers de tout ce qui avoit esté acquis depuis son mariage avec Dagobert.

Ega estoit en estime pour son affabilité & pour sa prudence : mais la reputation s'augmenta de beaucoup par la justice universelle qu'il fit à tout le Royaume, en remettant dans leurs biens tous ceux que l'avarice insatiable de Dagobert en avoit injustement despoillez, suivant cette maxime d'un bon Empereur, que le fils nedoit point estre riche sous un bon Prince.

Vn an après que Pepin fut retourné en Austrasie, il tomba malade & mourut, ayant tenu la charge de Maire 17. ans, aussi grand homme de bien que grand homme d'Estat, qui paroïssoit estre selon le cœur de Dieu & des hommes. Il avoit de sa femme Itta, que quelques-uns nomment Iutberge, trois enfans, vn fils nommé Grimoald, & deux filles, Begghe &

H h

638.

Grande puissance
des Maires.Tresor royal divisé
entre le
Roy d'Austrasie &
celuy de Neustrie.Institué du Maire
Ega.

639.

Mort de Pepin.

639.

* Ansegise, Ansegise, Ansegise.

Gerttude. La premiere espousa Ansegise * fils de Saint Arnoul, & pete de Pepin le jeune; puis estant veuve, se consacra à Dieu dans le Monastere de Nivelles avec sa mere qui l'avoit basti, & avec sa sœur Gerttude.

Grimoald son fils
se fait Maitre,
ayant assassiné
Othon.

Grimoald soutenu du credit de Cunibert se voulut aussi-tost mettre en possession de la Mairie du Palais: mais Othon qui estoit Bail ou nourricier du jeune Prince, & par ce moyen fort puissant, la luy disputa trois ans durant; enfin Grimoald qui n'avoit que l'ambition pour toute regle de conscience, le fit assassiner par Leuraire Duc des Allemands pour jouir plus paisiblement de cette charge. Voilà la premiere fois qu'elle passa de pere en fils; désormais elle sera hereditaire.

639.

640.

Revolte de Radulfe
se Duc de Turinge.

Durant cette discorde, & pendant la minorité de Siebert, Radulfe ou Raoul Duc de Turinge, enorgueilly de quelques victoires qu'il avoit remportées sur les Sclavons, se mit à trancher du Souverain, s'allia avec eux, & fit ligue avec vn Seigneur nommé Fare, qui estant fils de ce Chrodoald, que le Roy Dagobert avoit fait tuer, cherchoit à venger la mort de son pere, & à se restablir dans ses biens. Les Seigneurs Austrasiens y menerent les fottes du Royaume, & le Roy mesme, pour chastier cette rebellion. D'abord Fare ayant osé leur venir à la rencontre, fut desconfit, & demeura mort sur la place avec la meilleure partie de ses gens. Mais la suite ne respondir pas au commencement. Radulfe s'estant retiré avec ses troupes determinées à toute extremité, dans vn chasteau de bois qu'il avoit basti & garny de toutes sortes de provisions, sur vne montagne ptoche la riviere d'Onelrud, Siebert le suivit & l'y assiegea. Vn peu d'ordre & de patience luy eust livré le rebelle: mais la discorde se mir parmy les chefs, les vns vouloient donner l'affair tout à l'heure, les autres estoient d'avis de laisser reposer les troupes. Les premiers s'opiniasstreten dans leur resolution, & monterent à l'affair, les autres prevoiant ce qui en arriveroit, trouverent bon de demeurer dans leur camp, & de se tenir autour de la personne du Roy. Radulfe sortit au devant de ceux qui montoient pour l'attaquer, les poussa & les culbuta le long de la montagne avec vn furieux carnage; Le jeune Roy qui estoit à cheval, ne pouvoir faire autre chose que pleurer ses gens qu'on esgorgeoit à sa veüe. Ceux qui estoient à l'entout de la personne en furent si espouventez, qu'ils envoyerent demander permission à Radulfe de se retirer, & la receurent comme vne grace singuliere.

Siebert marche
pour le chastier.La discorde se
mettant entre
les troupes, Siebert
est honoré
ment reposé.

641.

Ega Maire de Neustrie, estant mort cette année d'une fièvre, au Palais de Clichy, Erchinoald fut substitué en sa place.

Clovis II. Roy XII. Liv. VIII. 243

ce, il estoit parent du Roy Dagobert, du costé de sa mere, & avoit presque toutes les vertus qu'on pouvoit desirer pour cette grande charge, s'il n'eust pas trop aimé l'argent.

C'estoit aux Seigneurs du Royaume à élire le Maire, & au Roy ou à son tuteur à le confirmer. Depuis la mort de Varnacaire qui avoit cessé de vivre l'an 607. il n'y en avoit point eu en Bourgogne. La Reine Nantilde ayant rendu vne assemblée des principaux à Orléans, qui estoit devenu la capitale de ce Royaume-là, leur recommanda Flaoat son proche parent, qui fut élevé à cette charge.

Cette bonne Reine acheva de vivre peu après, ayant gouverné en Neustrie quatre ans & demy sans aucun trouble.

Dès son vivant il y avoit jalousie des Gouverneurs d'Austrasie contre ceux de Neustrie & de Bourgogne, poutce que ceux-là eussent bien voulu joindre ces deux Royaumes au leur, & mettre toute la France sous l'Empire de Sigebert, comme elle l'avoit esté sous celui de Clotaire. Erchinoald & Flaoat connoissant leur dessein, se joignirent plus estroitement ensemble, & se promirent secours mutuel.

Flaoat se servit de cette union pour perdre Villebaud ou Guillebaud, Duc des Transjurains, son ennemy. On les avoit reconciliés ensemble, & ils s'estoient donnez la foy sur plusieurs tombeaux & reliques de divers Saints: neantmoins Flaoat ne laissa pas ayant fait venir Guillebaud à vne assemblée des Grands qui se tenoit à Autun, de l'attaquer dans son logement. Guillebaud se défendit aussi vaillamment qu'il se pouvoit: enfin il fut forcé & tué avec grand nombre de ses amis, & son équipage pillé par les gens d'Erchinoald. Mais peu de jours après le meurtrier, comme par punition divine, fut saisi d'une fièvre chaude en descendant sur la Saone, & en mourut dans peu de jours.

Les Sarrasins, peuple Arabe, qui avoient esté connus dès le temps de Pompée le Grand, & qui depuis avoient servy les Romains dans leurs armées, s'estoient retirez en leurs pais, & avoient fait souvent des incursions sur les terres de l'Empire. Comme ils estoient adonnez à voler, & qu'ils n'avoient aucune religion, ils s'accoutumèrent aisément à celle de Mahomet; qui la plaçoit avec les armes.

Cet imposteur ne vécut que dix ans depuis qu'il se fut déclaré Législateur, & ne fit pas de grands progrès de son vivant, n'ayant que de petites bandes de soldats, plustost comme un Capitaine de voleurs, que comme un Prince. Mais en tres-peu de temps ses successeurs s'aggrandirent prodigieusement. Abubecr le premier après luy envahit la Syrie l'an 635. Son successeur Omar prit Damas avec toute cette belle pro-

641.

EMP.
CONSTANTIN
fils d'Heraclius,
R. 4. mois.
par
HERACLEON
fils de la marailler,
R. 8. mois.

Flaoat élu Maire
de Bourgogne.

Mort de Nantilde.

642.

EMP.
CONSTANS
fils de Constantin,
R. 16. ans quel-
ques mois.

Villebaud Duc des
Transjurains, tué
par Flaoat, le-
quel meurt par puni-
tion divine.

644. &
suiv.

Grands progrès
des Sarrasins.

645.

vince l'an 636. Et dans peu d'années ensuite la Phenicie, la Palestine, l'Egypte, la Perse mesme, dont le dernier Roy fut Isâgerde, infestant tous ces païs de la superstition de Mahomet. Leur souverain commandant estoit chef de la religion, aussi bien que de l'Estat; aussi se nommoit-il Calife; mot Arabe qui signifie Lieutenant, c'est à dire, de Dieu, qu'il pretendoit représenter pour le temporel Et pour le spirituel.

Grande famine.

Vne grande famine qui affligeoit la Neustrie, obligea Clovis de prendre les lames d'argent, dont le Tabernacle ou Chapelle sous laquelle reposoit la châsse de Saint Denys, estoit couvert, & de les vendre pour acheter de quoy nourrir les pauvres. L'action estoit juste & pieuse, & neantmoins les Moines disent que Dieu l'en punit rigoureusement, luy ayant affoibli & stupefié l'esprit. Il est vray qu'il eut le cerveau foible, & que tous ses descendants se sentirent de ce defaut: mais il n'avoit alors que 13. ans ou 14. tout au plus.

Clovis prend les lames d'argent de Saint Denys, de vintuacensis.

650.

L'indigence des auteurs pour ces temps-là est si grande, & le style de ce peu qui nous en reste, si confus, qu'on n'en peut presque rien tirer de certain, ny pour les actions, ny seulement pour les temps. Quelques chronologistes placent en l'année 650. & au premier jour de Fevrier la mort de Sigebert Roy d'Austrasie; et en effet il ne passa guere l'age de 21. ans. Son humeur douce & benigne, sa devotion innocente, & plusieurs Eglises qu'il baltit dans son Royaume, luy ont fait donner place au nombre des Saints. Son corps fut inhumé dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint Martin, qu'il avoit bastie au fauxbourg de Mets. Neuf cents ans après, sçavoir, l'an 1552. les François l'ayant démolie pour soustenir le siege contre l'Emperêur Charles V. il fut transferé avec le revenu de cette Abbaye, à l'Eglise primatiale de Nancy.

Mort de Sigebert, son eloge.

Son tombeau.

Les historiens disent qu'il edifia & fonda vingt Abbayes dans son Royaume d'Austrasie: & neantmoins nous n'en trouvons que quatre, sçavoir, Staulo, Malmundar, Saint Martin de Mets, & Cougnon, qui n'est plus qu'un Prieuré sur la petite riviere de Semoy, laquelle tombe dans la Meuse entre Chinny & Rivallon.

Son fils Dagobert.

Il n'avoit qu'un fils nommé Dagobert, aagé tout au plus de deux ans; Grimoald son Maire du Palais, fit courir le bruit qu'avant qu'il eust eu cét enfant, il avoit adopté le sien nommé Childebert. Il n'est pas croyable qu'il eust desespéré d'en engendrer à l'age de 19. ans, si ce n'est qu'il eust fait vœu de continence, & qu'après il s'en fust desdit. Mais peut-estre que Grimoald le publia ainsi, pour avoir un titre d'vsurper le Royaume; comme il fit, quand il creut avoir disposé les choses

Clovis II. Roy XII. Liv. VIII. 245

pour l'entreprendre. Les auteurs de ce temps-là sont si negligents, qu'ils ne nous rapportent pas la moindre particularité d'un si grand attentat que fut celui-là, ny si ce Maire avoit quelque pretention à la Couronne, étant peut-estre des descendants du Roy Clodion, ny de quelles intrigues il se servit pour parvenir à ses fins.

650.

CLOVIS II.
en Neustrie, & Bour-
gogne.

DAGOBERT petit enfant
en Austrasie.

TANDIS qu'il preparoit ses machines pour cela, Dagobert fils de Sigebert, porta le nom de Roy un an & demy ou deux ans, pendant lesquels je ne trouve rien de memorable. Vers l'an 653. Grimoald s'imaginant, comme il est croyable, avoir bien pris routes ses mesures, fit tondre ce petit Prince par Didon Evêque de Poitiers, oncle de Leger depuis Evêque d'Autun, & le relegua en Irlande, où il le fit conduire par des gens qui sans doute avoient grand soin de le tenir caché, & qui le nourrirent dans quelque Monastere fort escarté. Il est mesme assez probable qu'il fit courir le bruit qu'il estoit mort, & qu'on fut long-temps sans en entendre parler. La Reine Imnechilde sa mere, se refugia vers le Roy Clovis, auprès duquel, comme ensuite auprès de Childeric II. son fils, elle eut beaucoup de pouvoir.

651.

Royne du petit
Dagobert.

652.

Le Maire Gri-
moald le fait ton-
dre, & le relague
dans un Monaste-
re en Irlande.

Cela fait, Grimoald établit hardiment son fils Childebert sur le trône; et il y a quelque preuve qu'il fit des actes de Royauté. Mais cet attentat fit perdre aux Austrasiens toute la veneration qu'ils avoient eue pour la memoire de Pepin, & leur donna tant d'horreur pour leur Maire & pour son fils, qu'ils formerent une secrete conspiration pour le perdre. Ainsi les ayant attrapez tous deux dans des embûches qu'ils leur rendirent, ils menerent Grimoald à Paris vers le Roy Clovis, qui le fit executer à mort, ou selon d'autres, le confina en une prison perpetuelle; tant y a qu'il n'en fut plus parlé. On ne dit point ce qui arriva à son fils, ny si les Austrasiens elurent un autre Maire. Peut-estre qu'Erchinoald exerçoit cette charge dans tous les trois Royaumes: car depuis la mort de Flaoar, les Bourguignons n'en avoient point élu. Il est fort aisé de juger que ces Seigneurs n'entreprirent pas tant de faire punir le crime de Grimoald, pour aucune affection qu'ils portassent à leur jeune Roy, puisqu'ils ne se mirent point en peine de le forcer à leur dire ce qu'il en avoit fait, ny de l'aller chercher pour le restablir, que par jalousie qu'ils conceurent de voir leur pareil s'eriger en souverain, & s'élever au dessus de leurs restes.

Mort son fils sur le
trône.

Les Seigneurs Au-
strasiens le pren-
nent, & l'envoyent
au Roy Clovis,
qu'ils font mourir.

653. & suiv.

DANS ces minoritez , n'y ayant point d'autorité assez puissante pour contenir les Grands , ils entreprenoient audacieusement tout ce qui leur plaisoit ; et voidant le plus souvent leurs querelles par voye de fait & par armes , ils mettoient tout le Royaume en combustion.

655.

*Clovis seilichant
un beau duc corp de
Saint Denys , de-
vient infirme.*



*La mort en l'age
de 29. ans.*

Les auteurs de ce temps-là font vn grand bruit de ce que le Roy Clovis destacha vn bras du corps de Saint Denys , pour le mettre dans son Oratoire. Ils disent que l'air s'obscurcit d'épaisses tenebres ; que l'Eglise trembla , & qu'il tomba aussi tost en demence , comme s'il eust esté frappé du ciel : & ils attribuent à cet attentat , qui tout au plus ne fut qu'une piété indiscrete , tous les maux qui affligèrent la France durant ses successeurs. Tant il fait dangereux de prendre quelque chose à des-gens qui disposent comme il leur plaît des jugements de Dieu , & previennent ceux de la posterité.

La mesme année , ce Roy âgé seulement de 21. à 22. ans , mais ayant le cerveau eibtanlé par de frequentes convulsions , seicha sur pied , & mourut au printemps de son aage. Il ne regna pas dix-sept années , si on laisse à Dagobert celle dans laquelle il mourut toute entiere , comme ont accoustumé de faire quelques auteurs de cetemps-là : mais si on compte dès le jour qu'il luy succeda , il entra dans la dix-huitiesme. Que si Dagobert ne mourut que l'an 643. il ne faudroit luy donner que 12. ans de regne. Il fut enterré à Saint Denys. Les historiens luy reprochent de vilains excès de bouche & de femmes ; et il faut croire qu'ils contribuerent beaucoup à luy ôster le sens , & à luy abreger ses jours. Les Maires vsurperent toute l'autorité pendant la foiblesse de son aage , & celle de sa raison : Ega premierement avec la Reine Nantilde sa mere trois ans durant , & après luy Erchinoald , ou Archembauld.

*Epouse Batilde.
* vulgairement
Baudour*

Celuy-cy avoit au nombre de ses domestiques vne jeune fille Angloise nommée Batilde * , de rare beauté , mais qu'il avoit achetée d'entre les mains des pirates , qui l'avoient enlevée avec d'autres captifs , car on en amenoit alors de grandes bandes de ces quartiers-là : il la donna pour espouse à ce jeune Prince , vers l'an 548. ou 49. & de son esclave (quelle insolence) fit la femme de son Roy. On disoit qu'elle estoit du sang des Princes Saxons qui regnoient en Angleterre ; lorsqu'on est élevé par la fortune , on n'a qu'à choisir de quelle race on veut estre. De ce mariage elle eut trois fils , Clotaire , Childeric , & Thierry.

En eut trois fils.

Clovis II. Roy XII. Liv. VIII. 247

Du vivant de son mary, particulièrement lorsqu'elle le vit malade, elle prant tous les moyens qui luy pouvoient assurer la puissance après sa mort. Elle rendoit aux Grands tous les bons offices dont ils avoient besoin à la cour, leur faisoit garder leur rang & leurs droits, deferoit à leurs conseils, honoroit & reveroit les Evêques, donnoit de grandes aumônes aux Moines, protegeoit les veuves & les orphelins, revestissoit les pauvres, paroit les Eglises, & n'omettoit rien de ce qui peut gagner les cœurs, & frapper les yeux des peuples. Cette conduite fit réussir ses desseins; Clotaire l'aîné de ses trois fils, ayant esté salué Roy de Neustrie & de Bourgogne, (depuis le Roy Gontran ces deux Royaumes avoient toujours esté joints ensemble) fut mis sous sa conduite, & sous celle d'Erchinoald. L'auteur de la vie de cette Princesse marque qu'il fut élevé à la Royauté, principalement par les soins & le credit d'Ouin Archevesque de Rouën, de Crodobert Evêque de Paris, & d'Ebroin. Ce dernier estoit homme de bas lieu, mais de grandes intrigues.

Les Seigneurs d'Austrasie, suivant les conseils & les exhortations de cette Reine, prirent aussi Childeric, le second de ses trois fils, pour leur Roy; et l'ayant conduit à Mets, le mirent luy & son Royaume sous le gouvernement de Vulfoald Maire de ce Royaume-là. Thierry le plus jeune des trois n'eut aucun partage, peut-estre parce qu'il estoit encore au berceau, ou parce que les François ne vouloient plus demembrer leur monarchie en tant de pieces Il me semble neantmoins qu'il portoit le titre de Roy, & il est certain que Batilde le nourrissoit en Neustrie auprès de Clotaire son frere aîné.

655.

Admirer & Loge
conduire de Bailli
de.

Les Austrasiens
prennent Childeric
pour leur Roy.



PAPES.

VITALIEN
dit en Août 657.
5. 13. ans 5. mois.



*Pendant vne Regence aussi douce qu'illustre ,
le fus par vne mere aux vertus bien instruit :
Et la France estoit près d'en recueillir le fruit ,
Quand la mort me ravit au quatriesme Lustre.*

CLOTAIRE

CLOTAIRE III. ROY XIII.

PAR QUELQUES-VNS APPELLE' LE IEVNE.

CLOTAIRE III. — CHILDERIC

EBROIN
Maire.

*Roy en Neustrie & en
Bourgogne, âgé tout
au plus de 5. ans.*

*Roy d'Austr. VULFOALDE
fit, âgé de 3. Maïre.
ou 4. ans.*



Le gouvernement du Maire Erchinoald finir par sa mort, qui arriva deux ou trois mois après celle de Clovis I I. ou, comme disent d'autres, peu de temps auparavant. Ouin Archevesque de Rouën, dans la vie de Saint Eloy, le note assez clairement d'une avarice insatiable; Vice qui dans un homme revêtu de l'autorité souveraine, produit tous les autres vices, & cause toute sorte d'extorsions. Quelques-uns avec assez de probabilité, le font tige de la Maison d'Alsace, d'où est issuë celle de Lorraine d'aujourd'hui, qui ne cede en noblesse à aucune de la Chrétienté, sinon à celle de France.

Les Neustriens deférerent cette charge à Ebroin, homme actif, vaillant, hardy, & qui étant conjoint d'amitié avec les plus saints hommes de ce temps-là, & Fondateur de quelques Eglises, estoit tenu pour homme de bien; en effet il vécut en cette reputation plusieurs années, & ne fit paroître son venin & sa malignité, que lorsqu'il se vit entièrement le maître, & qu'il n'eût plus rien à ménager.

Il estoit alors dépendant de la Reine Batilde, qui avoit entre les mains la personne du jeune Roy son fils. Les commencements de cette Princesse parurent aussi pleins de prudence, de bonté, & de justice qu'on eust pu souhaiter; et dix ans durant on ne vit aucun remuement dans les Estats qu'elle gouvernoit. Avant elle les Gaulois, aussi-bien les enfants qui estoient au berceau comme les peres, payoient un gros tribut par teste; ce qui en retenoit plusieurs dans le celibat, ou les obligeoit d'exposer leurs enfants: la bonne Reine les en deschargea, & fit aussi défenses aux Juifs qui achetoient ces innocents pour les vendre aux pais estrangers, de plus exercer un trafic si inhumain. Elle en racheta mesme plusieurs de ceux que les Infidellés, ou que les brigands avoient vendus: mais elle les exhortoit à entrer dans des Monasteres, qu'elle avoit grande passion de peupler; c'estoit la maniere de ces temps-là.

655.

Mari d'Erchinoald.

D'où est issuë la maison de Lorraine.

Ebroin est fait Maire de Neustrie.

955. & suiv.

Comment se gouvernoit Batilde.

.636. 57. &cc.

Depuis quelque temps, le Prince prenoit de l'argent pour conférer les Eveschez, & les Evesques revendoient en détail ce qu'ils avoient acheté en gros. Elle defendit ce sacrilege trafic, avec aussi peu de fruit neantmoins que les Conciles & le Roy Dagobert l'avoient defendu. D'ailleurs elle enrichit divers Monasteres de grandes possessions & d'ornemens precieux, leur obtint des immunitez, & des exemptions de tributs, bastir deux celebres Abbayes, l'une de filles à Chelles, ou plustost l'augmenta, ayant esté commencée autrefois par la Reine Clotilde, l'autre d'hommes à Corbie sur la Somme, & appella quantité de saints personnages à la cour; sans doute avec bonne intention, mais avec peu de succès, puisqu'ils s'y corrompirent plustost qu'ils ne la sanctifierent.

*Revelons le mystere
qui se faisoit dans les in-
trigues de cour, & se
pouvoient à
boutelles van les au-
tres.*

Les Evesques estant fort puissants, & ayant le plus d'esprit, & de lumiere, se mesloient bien avant dans les intrigues, & se rendoient chefs ou instrumens des factions; dans lesquelles ils ne se pardonnoient point les vns aux autres, mais se poussaient jusqu'à la mort; puis on appelloit martyrs ceux qui perissoient par la vengeance de leurs adversaires. En effet ils pouvoient bien meriter ce titre par la rigueur des tourmens, & par les longues penitences qu'on leur faisoit souffrir, s'ils les enduroient avec vne patience chrestienne.

*Histoire d'An-
moisi Archeves-
que de Lyon, &
de Dauphin son frere,
qui faisoient tout.*

Il y avoit vn Archevesque à Lyon, qui se nommoit Anemoisi, & avoit vn frere Comte de la mesme ville, qu'on nommoit Dauphin. Il faut que Beda se soit trompé, donnant le nom du Comte à l'Archevesque, ou que le nom de Dauphin fust attaché à toute la famille, ainsi qu'il l'a esté depuis à celle dont la province de Dauphiné a tiré son appellation. Cét Archevesque avoit vn tel credit à la cour qu'il s'imaginait pouvoir disposer des plus grandes charges, & des plus beaux gouvernements du Royaume. Les autres Seigneurs jaloux de ce qu'il prenoit vn trop grand ascendant, se banderent tous contre luy pour le perdre. Ils l'accuserent d'avoir formé le dessein de s'emparer de la ville de Lyon, & chargerent son frere d'avoir commis des concussions & des violences extrêmes dans son gouvernement: si-bien qu'ils firent condamner ce dernier à mort, & executer la sentence sans delay. L'Archevesque effrayé d'un si terrible coup, se tint caché durant quelque temps; après lequel il retourna dans sa ville, & embrassa l'estat de penitence, croyant que ses ennemis le laisseroient en paix dans cette humiliation. Mais dès qu'ils sceurent qu'il estoit là, ils firent envoyer trois Ducs avec vn ordre de l'amener au Roy mort ou vif. Ces Ducs voyant qu'il ne se mettoit point en defense,

Clotaire III. Roy XIII. Liv. VIII. 251

& que s'ils le menoient à la cour, son humble obeïssante & ses amis le pourroient justifier, & rejeter le danger sur leurs testes, le tuèrent vne nuit auprès de Chalon. Il ne faut point douter que son innocence & sa sainteté n'ayent esté publiquement reconnus, puisqu'on l'a honoré du titre de Martyr. Le venerable Bede qui vivoit & escrivoit de ces temps-là, & après luy Guillaume de Malmesbury, chargent la Reine Batilde de la haine de ce meurtre, disant qu'elle avoit desja respandu le sang de neuf autres Evêques, & parlant d'elle tout autrement qu'on ne parle d'une Sainte. Il y a veritablement de la peine à croire qu'un esprit qui avoit paru si doux & si humain, fust devenu si sanguinaire : mais on ne sçauoit escrire que sur le tesmoignage des anciens auteurs ; et tout ce qui se peut apporter pour sa défense, est qu'Ebroin avoit empieté toute l'autorité, & qu'il faisoit ces cruelles executions sous son nom, afin de la rendre odieuse, & de la mettre hors des affaires. Voicy comme il en vint à bout.

Entre les autres Evêques qui estoient en sa cour, il y en avoit deux en grand credit : Leger qu'elle avoit fait Evêque d'Aurun l'an 659. & un autre nommé Sigebrend. On ne sçait pas quel Siege tenoit ce dernier : mais estant extrêmement orgueilleux des faveurs de la Reine, il offensa si fort les Grands, qu'ils le firent mourir sans aucune forme de procès. Après cet attentat, soit qu'ils craignissent le ressentiment de cette Princesse, ou qu'ils voulussent la scandalizer tout exprès, pour la rendre incapable de gouverner, ils la prierent si fortement de se retirer, qu'elle fut obligée d'y condescendre, ceux mesmes qu'elle avoit le plus comblez de bienfaits, estant de la partie. Quelques-uns des Grands de la cour la conduisirent dans son Monastere de Chelles qu'elle avoit basti, pour y faire penitence ; et là, de Reine qu'elle estoit, elle devint simple Religieuse, mais se rendit bien plus illustre dans son humilité, qu'elle ne l'avoit esté dans sa grandeur. Elle vescu jusqu'à l'an 686. & soit qu'elle eust esté innocente ou coupable, la surabondance de la grace l'éleva à un tel degré de perfection, qu'elle est invoquée comme Sainte.

Il est à croire que le Maire Ebroin avoit ourdi toute cette trame pour demeurer seul maistre du gouvernement ; en effet lorsqu'il n'eut plus de bride, son orgueil, son avarice, sa cruauté & sa perfidie commencerent à regner à masque levé. Il vendoit publiquement la justice, il ravissoit les biens, il ostoit les charges, il chassoit les Grands qui estoient à la cour, & faisoit perdre la vie à ceux qu'il redoutoit le plus. Il haïssoit sur tous Leger Evêque d'Aurun, parce qu'il estoit

Auteurs qui chargent Batilde de ce meurtre.

664. ou 65.

Leger & Sigebrend en furent.

Sigebrend offensait les Seigneurs, est iud.

Et Batilde obligée de se retirer au Monastere de Chelles.

665. & suiv.

Ebroin devint maistre de la cour, et eut ouvertement les meschancetés.



*A divers accidents cette Reine exposée ,
Des grandeurs de la cour quitta le faux éclat ,
Et de l'amour du ciel saintement embrasée ,
Prit le voile sacré des mains d'un grand Prelat.*

Clotaire III. Roy XIII. Liv. VIII. 253

creature de la Reine Batilde, & plus capable qu'aucun Seigneur de luy tenir teste, & de rallier tous les autres contre luy. Il n'osa pourtant attenter à sa personne : mais il fit défense à tous les Bourguignons de venir à la cour, de peur qu'ils ne fissent quelque partie avec les Neustriens pour le deposfeder.

666.

Le Roy Clotaire ayant esté environ trois ans entre les mains de ce meschant ministre, qui possédoit sa personne & son autorité, mourut de maladie le 14. de son Regne l'an 668. Il n'avoit point d'enfants, mais il estoit capable d'en avoir, étant aagé de 17. à 18. ans. Quoy-qu'il y ait quelque apparence qu'il fut marié, neantmoins on ne trouve point le nom de sa femme. Les vns disent qu'il est enterré à Chelles, les autres à Saint Denys.

668.

Mort de Clotaire
sans enfants.



F. A. P. R. L.

FACTOR
VITALIS EN
quelques mois fait
ce Regne.

ADEODAT
dit en Avril 669.
87. ans 8 mois 12
jours, dont plus
de 4. ans font ce
Regne.



D'un Seigneur maltraité le furieux courage,
S'en vengea sur mon fils, sur ma femme & sur moy.
Que mon exemple apprenne à ne point faire outrage,
Et qu'aux plus violents il donne de l'effroy.

CHILDERIC II ROY XIV.

THIERRY & CHILDERIC

EBROIN *Roy de Neustrie*
Maire.
de Bourgogne,
agé de 16. à 17.
ans.

encore d'Austrasie,
agé de 18. ans. VULFOALDE
Maire.



PRÈS des déportements si insupportables ; 668.
Ebroin ne devoit pas espérer que les Grands de Neustrie & de Bourgogne, quelque Roy qu'ils pussent élire, luy confirmassent la Mainie ; c'est pourquoy de son chef & sans attendre leur assemblée & leur consentement, qui estoit nécessaire en pareil cas, il prit Thierry de sa seule autorité, & l'éleva sur le Siege royal, afin que ce jeune Prince n'en eust obligation qu'à luy seul.

Cet attentat leur donna tout ensemble de la crainte & de l'indignation. La crainte eust prevalu & les eust contenus, s'il leur eust au moins voulu permettre de venir saluer le nouveau Roy, & de faire leur cour ; mais comme il leur eut envoyé des défenses de sortir de leurs maisons, l'indignation l'emporta ; ils se communiquèrent leurs mescontentemens, l'Evesque d'Autun les amena, & ils despeschèrent vers Childeric, pour luy déferer le Royaume de Neustrie.

Childeric y vient donc fort accompagné ; Ebroin est delaisé de tout le monde, & n'a pour refuge que la corne d'un autel qu'il embrasse. Les François satisfaits par son abaissement, se laisserent toucher d'une imprudente miséricorde, Leger mesme s'employa auprès du Prince pour luy obtenir la vie : de sorte qu'on se contenta de le raser & de le confiner au Monastere de Luxeu, pour y faire penitence. Son Roy Thierry fut aussi tondu & envoyé au Monastere de Saint Denys, non pas pour le faire Moine, mais seulement pour le garder. Il avoit regné près d'un an en Neustrie.

CHILDERIC seul. VULFOALDE Maire.

POUR la cinquième fois toute la monarchie François se vit réunie entre les mains d'un seul Roy. Vulfoalde estoit Maire d'Austrasie, & Leger, s'il n'en portoit pas le titre, en faisoit au moins les fonctions dans la Neustrie, & dans la Bourgogne.

668.
EMPP.
CONSTANTIN
FOGONAT
ou le BARB, E
de Cousians, R.
17. ans.
Ebroin Elevé
Thierry sur le
trone.

669.
Défend aux Sa-
gaciers de sortir de
leurs maisons.

Us deservent le
Royaume d'Au-
strasie à Childeric.

Ebroin relegé à
Luxeu.

Son Roy Thierry
à Saint Denys.

670.

Monarchie Fran-
çoise pour la cin-
quième fois toute
en une main.

670.

Leger fut à Blois
les anciennes loix.

Le temps & la malignité des hommes avoient fort altéré les loix que les meilleurs Rois & les plus sages Magistrats avoient faites pour rendre la justice : les gens de bien souhaitoient qu'on les restablît ; on leur accorda leur demande, & il fut ordonné entre autres choses, Que les Juges, Comtes & Ducs garderoient les anciennes coustumes du pais ; Que ces emplois ne seroient point perpétuels, de peur qu'ils ne devinssent tyranniques ; Que chacun des trois Royaumes auroit ses loix à part, & des Magistrats de sa nation ; Et qu'un seul n'y pourroit pas usurper toute la puissance, comme avoit fait Ebroin.

671.

Childebert les vio-
lente, il fut en fait
renouveau.

Mais les méchants qui sont toujours en plus grand nombre, plus liez ensemble, & plus adroits, s'étant tendus maîtres de l'esprit du jeune Roy, & le plongeant dans les desbauches du vin & des femmes, le portèrent bien-tôt à ébriecher ces ordonnances, & à faire beaucoup de choses injustes, ou à l'insceu, ou contre l'avis de Leger. Les ennemis de ce Prelat luy imputant toutes ces fautes, il fut obligé pour s'en justifier, d'appuyer les plaintes des opprimez, & de luy parler un peu librement, jusqu'à le menacer de la colere de Dieu. Il mesla avec cela, pour avoir plus de droit de parler, un point qui estoit de sa charge, sçavoir, la transgression que ce Roy faisoit des Canons, ayant pour femme la fille de son oncle. Estoit-ce du Roy Sigebert, ou de quelque frere de la Reine Batilde, que la bonne fortune de sa sœur avoit pu attirer en France ?

A cause de quoy il
encourut son indi-
gnation.

Le jeune Prince du commencement fut touché de ses graves & eloquentes remonstrances, ou feignit de l'estre : mais lorsqu'il se fut pleinement confirmé dans le vice, il conceut une furieuse haine contre luy ; et les courtisans qui avoient paru les meilleurs amis de Leger durant sa grande faveur, furent ceux qui jetterent le plus d'huile sur le feu, & qui chetcherent avec le plus d'empressement les occasions de le supplanter.

Il finist à faire
Pasques dans Aurun.

Luy qui ne sçavoit rien de la mauvaise disposition du Prince à son esgard, l'avoit invité à celebrer la feste de Pasques dans la ville d'Aurun. Il se presenta en ce temps-là à ses ennemis une occasion dont ils se servirent à porter la colere du Roy aux dernieres extremitez. Prejct, le peuple le nomme Ptiç, Eveque de Clermont, avoit si bien gouverné l'esprit d'une Dame veuve, on la nommoit Claudia, qu'elle avoit donné toute sa succession qui comprenoit plusieurs grandes terres, à l'Eglise, sans avoir aucun esgard à une fille unique qu'elle avoit eue de son mary. Un Seigneur nommé Hector, Pa-
trice

Histoire de Saint
Prejct, ou Ptiç.

Childeric II. Roy XIV. Liv. VIII. 257

trice de Marseille ne laissa pas d'espouser cette fille ainſi deſheritée, dans l'eſperance qu'il avoit deſe remettre en poſſeſſion de ſes biens. La vie de Ptiſ dit qu'il l'avoit enlevée, & qu'il la tenoit pour ſa concubine; c'eſt peut-eſte parce que la mere l'avoit voulu conſacrer à Dieu, afin de rendre ſa donation plus aſſurée. Mais il ſaloit bien qu'il la tint pour ſa legitime eſpouſe, puis qu'il fit aſſigner l'Eveſque pardevant le Roy, pour ſe voir condamner à deguerpir ſes terres. Il ſe fioit à la bonté de ſa cauſe, qui avoit le droit naturel pour fondement; & plus encore ſur le credit de Leger d'Autun ſon parent, lequel il croyoit tout-puiſſant à la court. Mais Ptiſ y trouva bien vne faction plus forte, le Maire Vulfoalde & toute ſa cabale entreprirent ſa deſenſe. Eſtant arrivé à Autun vers les derniers jouts de Catheſme, comme Hector le preſſoit d'eſter à droit, il reſuſa de reſpondre durant la ſemaine ſainte, donnant pour exception, que le droit Romain deſendoit de plaider dans la quinzaine de Paſques; & d'ailleurs proteſtant qu'il avoit recommandé les cauſes de ſon Eglife à la Reine Imnechilde, qui gouvernoit les affaires d'Aquitaine, ſans laquelle pat conſequent, on ne pouvoit rien juger en cette affaire.

Cependant Vulfoalde & ſes partiſans s'eſtant emparez du jeune Roy, que ſes fougues de ſon natutel violent, & les excés du vin tendoient ſouvent furieux, comme ſon imbecillité le tendoit ſouſponneux & jaloux, luy peſuaderent aſſeſment qu'Hector & Leger machinoient enſemble pour luy atracher le Royaume de Bourgogne, & que c'eſtoit pour cela que Leger l'avoit attiré dans ſa ville d'Autun. Il y avoit vn certain Reclus, grand hypoctite, & tres-meſchant homme, tels que ſont la pluſpart de ces faux devots qui ſe meſſent dans les intrigues du monde, lequel avoit ſa cellule dans le fauxbourg joignant l'Eglife de Saint Symphorian; Childeric le tenoit pour vn Prophete, parce qu'il ſtatoit ſes paſſions, & qu'il le chatouilloit dans ſes vices. Ce caſard fut vn des principaux organes de leur calomnie; Il deſtoutna le Roy d'entter dans Autun, & d'y aſſiſter au ſervice divin de la nuit de Paſques, & le retint à Saint Symphotian; où Ptiſ qui eſtoit de cette intrigue, celebra avec les Eveſques du party du Maire, & communia le Roy. L'auteur qui a eſcrit ſa vie, dit que le Roy & les Seigneurs François l'en prièrent; & au teſte il parle* de Saint Leger, comme d'vn ſcelerat. Quelle foy peut-on adjouſter à ces legendaires?

Au ſortir de là, Childeric s'eſtant temply de vin, entra dans Autun, & alla à l'Eglife capitale chercher par tout l'Eveſ-

671.

Ptiſ s'appuye d'vne ſienne cabale qu'il trouva contre Leger.

Elle fait croire à Childeric que Leger & Hector conſpirent de luy ravir la couronne.

Danger d'hypocrite convenance ſon eſprit.

* *Alis ſibi in ſeculo ſcriptis. nomine Ledegarus.*

Il veut eſtre Leger dans l'Eglife.

671.

que Leger pour le tuer: le casard de Reclus marchant devant luy, & criant: Où est Leger? afin de luy donner l'espouvente, & le faire enfuir. Il estoit alors dans le baptistère, & le Roy passa tout contre luy: mais la sainteté du lieu, l'odeur des parfums, la lueur d'une infinité de cierges, luy esblouirent tellement les yeux, qu'il ne l'apperceut point. Les deuotions acheuées, Leger l'alla trouver dans son Palais, & luy demanda avec les termes les plus doux & les plus respectueux qu'il put trouver, quelle raison l'auoir empêché de venir celebrer la feste dans la cathedrale. Childeric luy respondit en termes generaux, qu'il auoit des sujers d'indignation contre luy. Mais l'une des vies de ce Prelat dir que Childeric & luy communierent ensemble; & qu'après Leger ayant pris du vin pur avec ses amis, (car les François le beuvoient ainsi aux grandes festes) & rendu conseil avec eux de ce qu'il deuoit faire, jugea plus à propos de se retirer de la cour, pour oster au Roy l'occasion de commettre vn crime, dont le scandale & les suites

Leger & Hector se
sauurent la nuit,
mais on les virent.

Hector est red
L'egre cousté à
Luxeu.

ne pouuoient causer que d'horribles desordres. Ainsi luy & Hector essayèrent la nuit suivante de se sauuer par la fuite: mais on courut après, & on les atteignit. Hector fut tué par les ordres du Roy: le Capitaine qui auoit pris l'Euesque, luy permit de se retirer au Monastere de Luxeu; mais le Roy commanda aussi-tôt qu'on l'allast requerir, & qu'on le ramenast à la cour. Il vouloit à route force le faire mourir: neantmoins l'Abbé Ermenaire auquel il auoit commis le gouuernement de la ville & de l'Eglise d'Aurun, le pressa tant par ses prieres, qu'il luy donna la vie, à la charge qu'il seroit continé à Luxeu tout le reste de ses jours. Là il trouua Ebroin qui se reconcilia avec luy; le loup & la brebis vivant ensemble sous vn mesme roict, par la crainte d'une plus terrible puissance, & parce que là ils n'auoient rien à démeller. L'Abbé les separa l'un d'avec l'autre, & les mit dans les exercices de pieté & de mortification; où ils se plongèrent si auant, qu'il sembloit qu'ils n'en deussent jamais sortir.

Luy & Ebroin s'y
mostrerent fort
deuotz.

Pris est tout par les
parents d'Hector.

La mort d'Hector ne demeura pas impunie; dix mois après que l'Euesque de Clermont s'en fust retourné en son pais, quelques Seigneurs, sans douter des parents d'Hector, ou de ceux de la femme, allerent vne nuit avec grand nombre de gens armés, & vn bruit effroyable de trompettes, l'attaquer dans vn chasteau, & le massacrerent, luy & vn Abbé nommé Amarin, qui luy tenoit souvent compagnie. Vne partie de ces meurtriers, à ce que raconte sa vie, ressentit aussi-tôt la punition diuine, & les autres espouventez par de si terribles exemples, furent touchez d'une sainte repentance. On

Childeric II. Roy XIV. Liv. VIII. 259

en a fait vn celebre Martyr, & l'Eglise qu'on a bastie en son nom sur la coste de la vallée de Montmorency, est fort renommée pour les pelerinages du peuple qui y va tout du long de l'esté, autant par promenade que par devotion. Ceux qui sont pris, attaquez de paralytie, de catarres, & autres de ces maladies qui rendent les hommes impotants, reclamant son intercession, à cause de l'allusion du mot de *Pris*; ils fourrent leurs bras dans vn trou qui est derriere le grand autel, estant persuadez que la vertu du Saint y reside, & qu'elle y opere tous les ans grand nombre de miracles.

En ces années-là *Flavins Vamba* estoit Roy des *Visigoths*. Trois Seigneurs de *Septimanie*, sçavoir, vn Comte, vn Evêque, & vn Abbé, s'estant revolvez contre luy, appuyez du secours des François, il y envoya le Duc *Paul* avec vne armée pour les chastier. Mais ce General devenant infidelle à son Prince, se joignit à eux, & se servit de leur rebellion & de l'aide des Gascons & des François, pour se faire élire & proclamer Roy dans *Narbonne*. Son ambition eut la fin honteuse qu'elle meritoit: *Vamba* ayant repris toutes les villes dont cet infidelle s'estoit saisi, l'assiégea dans les Arènes de *Nismes*; le malheureux pressé par la faim se rendit à la mercy de son Roy, qui l'emmena en triomphe par les villes d'*Espagne*, & luy fit crever les yeux. Mais au reste il n'osa rompre avec la France: au contraire il renvoya chargez de presents tous les François qu'il avoit pris avec le rebelle. C'est ce *Vamba* qui ayant aggrandy la ville de *Pompeïopolis*, dans le pais ancien des Gascons, autrefois bastie par *Pompée*, luy donna le nom de *Vambe-lune*, lequel s'est changé en celuy de *Pampelune*: car lune en ces temps-là signifioit quelquefois ville, d'autant qu'ils bastissoient les villes en forme de croissant.

Les excès & les delbauches firent passer facilement le mauvais naturel de *Childeric* jusqu'à la dernière cruauté. Ceux qui le possedoient, luy faisant peur du genie courageux & hardy de *Leger d'Autun*, de la force de son esprit, de sa merveilleuse eloquence, des grandes alliances, & des intelligences qu'il avoit dans le Royaume, l'obligerent d'envoyer deux Ducs à *Luxeux*, pour en attracher cet Evêque, & l'amener à la cour, afin de le sacrifier à leur vengeance. Or il arriva vers le mesme temps, que ce Roy fit estendre sur vn pieu contre terre, & fouëtter cruellement vn Seigneur nommé *Bodillon*; les Grands du Royaume, estant d'ailleurs irrités par d'autres offenses, ressentirent cet outrage, comme s'ils eussent eux-mêmes receu les coups, & conspirèrent meschamment de traiter en tyran celuy qui les traitoit en esclaves; On en nomme deux entre autres, comme les plus animez, sçavoir, *Ingobert* & *Amalbert*. La partie faite, ils l'attendent dans

672.

Est appelé Martyr, & invoqué pour les paralyties.

Vamba Roy d'Espagne surmonte les rebelles de la *Narbonnoise*, & prend *Paul* leur chef.

673.

Childeric envoie contre *Leger* pour le tuer.

Mais luy-arresté est assésé par *Bodillon*, lequel il avoit fait battre à coups de baston.

673.

sa maison à son terour de la chasse de la forest de Lochoie , c'est peut-estre celle de Lions en Normandie, ou celle de Laye à quatre lieus de Paris; Bodillon le plus furieux de rous, se vengeant de sa propre main, se jeta sur luy, & le massacra, & avec luy la Reine Bilechilde qui estoit grosse, & vn fils encore fort petit. Le Maite Vulfoalde se sauua, on ne sçait pas comment, d'entre les espèces de ces furieux, & se tetita en Austrasie.

Qui estoit la femme Bilechilde, les enfans.

Bilechilde, comme nous l'avons veu par la remonsttance de Saint Leger à Childeric, estoit fille de l'oncle de son mari: mais quel? on n'en sçait rien, ny si elle laissa des enfans, si ce n'est qu'on veuille croire que ce Daniel Chilpetic, dont il sera patle cy-aprés, estoit son fils. En effet dans quelques titres, vrais ou faux, il nomme ce Rdy son pere, Clotaire son oncle, & Batilde son ayeule. Pour le temps du Regne de Childeric, ny pout ce-luy de sa vie, on n'en convient pas. L'opinion la plus probable est qu'il regna quinze ans en Austrasie, & trois en Neustrie & en Bourgogne, c'est environ 18. ans en tout. Vne chronique luy en donne 23. & pourtant le fait mourir en 670. ce qui ne peut pas estre. Il veltut pour le moins 22. ans.

Le temps du regne & de la vie de ce Roy.

Luy & sa femme inhumés à Saint Germain des Pres.

Il y a quelques années qu'en repatant l'Eglise de Saint Germain des Ptez, on y trouva deux tombeaux de pierre costé à costé, dans l'un estoit le corps d'un homme, & dans l'autre celuy d'une femme, & celuy d'un petit enfant. L'inscription du ptemier portant le nom de Childeric, & quelques ornemens royaux qui estoient dedans, firent connoistre que c'estoient les tombeaux de ce Roy & de la Reine sa femme.

INTERREGNE DE QUELQUES MOIS.

674.

Les desordres si grands, qu'on en apprehendoit la venue de l'Antechrist.

CETTE mort tragique sur suivie d'un inrettegne, & d'une confusion vniuerselle dans tous les trois Royumes. L'Histoire matque qu'elle fut si horrible, & qu'elle causa tant de maux, que le peuple ctut, comme il le croita tous-jours en de semblables occasions, qu'elle presageoit la venue prochaîne de l'Antechrist. Au bruit qui courut d'un accident si tragique, les amis de Leger d'Aurun & d'Ebroin se rendirent rous en diligence auprès d'eux à Luxeu, & les obligeterent à sortir du Monastere. Les Ducs qui avoient eu otde d'en titer Saint Leger, luy demanderent patdon, & le conduisirent dans la ville d'Aurun; Ebroin l'accompagna jusques là, tous deux s'estant donné la foy, & ptomis vne assistance mutuelle: mais comme ils furent à vne journée près de la ville, Ebroin fit va complor d'enlever Leger, sçachant bien qu'il setoit

Leger & Ebroin sortent de Luxeu, viennent jusqu'à Aurun.

Childeric II. Roy XIV. Liv. VIII. 261

tousjours contraire aux meschans desseins qu'il couvoit dans son cœur ; Genetz' Archevesque de Lyon qui estoit avec eux, l'en empecha, plus par les menaces que par les raisons. Le traistre feignit d'avoir changé d'avis, & retourna aux caresses, & aux artifices envers Leger ; mais dès la nuit ensuivante il se retira avec ses gens, & se mit à battre la campagne, & à recueillir auprès de luy toutes sortes de scelerats, sans neantmoins oser encore quitter l'habit de Clericature. Sur cela les bourgeois d'Autun & les Seigneurs de Bourgogne firent vne ligue pour défendre Leger, en cas que l'on voulust attenter à sa personne pendant cét interregne.

Il est croyable que ce fut durant ces divisions, que les Austrasiens rappellent d'Irlande Dagobert fils de Sigebert, & le font leur Roy.

674.
Le prelat Ebou
quit Leger, &
s'ensuivit de nuit.

Ce Prince estant demeuré inconnu près de mille ans, & ses actes entierement ignorez, ou confondus avec ceux de Dagobert I. l'histoire autoit tousjours cru qu'il estoit mort dans vn Monastere en Irlande, sans les soins & la sagacité des critiques de ces derniers temps, & premierement du docteur Adrian de Valois, qui l'a descouvert au travers des obscuritez de ces Siecles tenebreux, & a donné des preuves indubitables de son existence.

Qui est-ce qui a le
pouvoir de découvrir
ce Roy, qui estoit
inconnu.

D'autre costé les Seigneurs de Neustrie & de Bourgogne, pour ne pas tomber dans l'anarchie, allerent tirer Thierry du Monastere de Saint Denys, où il avoit eu loisir de laisser recroistre sa chevelure royale, & l'instalerent sur le trone, luy donnant pour Maire du Palais Leudesie, ou Liuterie, fils de cét Erchinoald qui l'avoit esté sous Clovis II. dans tous les trois Royaumes. Le fils de ce Leudesie avoit espousé vne fille de la sœur de Saint Leger Evêque d'Autun, lequel avoit tousjours entretenu liaison avec Erchinoald, comme au contraire Saint Ouin en avoit vne tres-particuliere avec Ebrouin.

Neustriens tirent
Thierry de Saint
Denys, & le met-
tent sur le trone.

Leudesie son Maie
re.

雜錄
卷

PAPES.

Encore
ADEODAT
1. ans & demy sous
ce Regne.

DONVS élu le 2.
Novembre 676. 5.
en an cinq mois
dis jours.

AGATON élu
en Nov. 678. 5. 1.
ans 2. mois & demy.

LEON II. élu
en Août 681. 5.
onse mois.

BENOIST II.
élu en Sept. 684.
2. 1. mois & demy.

JEAN V. élu le
1. Juillet en 685. 5.
en an onze jours.

CONON élu le
1. Oct. l'an 685.
5. en an moins 7.
jours.

SERGIVS élu le
16. Dec. 687. 5. 19.
ans 1. mois & de-
my, dont 1. ans &
demy sous ce Re-
gne.



*Thierry du Monastere à la cour rappellé,
Sans se piquer d'honneur, ny de haute entreprisé:
Vesut dans son Palais comme vn homme exilé,
Parmy les voluptez, & la faiseantise.*

THIERRY I. ROY XV.

LEUDESIE, THIERRY & DAGOBERT VULFOALDE

puis	en Neustrie & Bour-	en Austrasie, âgé	Maire.
ERROIN	gogne, âgé de 22.	de quelque 25. ans.	
Maire.	à 23. ans.		



ERROIN après avoir erré quelque temps avec vne petite bande de gents, s'enhardit enfin à quitter l'habit de Clerc, & à reprendre sa femme; ce qui passoit en ce temps-là pour vne chose horrible, quand mesme on n'eust pris les ordres que par force. Son dessein estoit de se ressaisir du gouvernement: il assembla pour cela tous les bannis, & tous les ennemis de Leger, duquel il craignoit le plus de traverses, & mesme fit ligue avec Vulfoalde Maire d'Austrasie, qui ne l'aimoit guere, mais haïssoit encore plus le saint Evesque.

Avec ces troupes de scelerats, & avec le secours des Austrasiens, il se mit en campagne, & envoya demander conseil à Ouin Archevesque de Rouën, son meilleur amy, de ce qu'il avoit à faire. Ouin luy fit response qu'il eust à le souvenir de la conduite de Fredegonde: il entendit bien que cela vouloit dire qu'il devoit user d'une grande celerité, & tomber sur ses ennemis avant qu'ils eussent advis de sa marche. Il ne perdit donc point de temps, & vint fondre tout d'un coup dans la Neustrie, ayant emporté d'emblée le passage du pont Sainte Maixance, & tué la garnison endormie. Il se promettoit bien de surprendre Thierry & Leudesie son Maire, dont le premier passoit le temps à Nogent dans le pais de Laonnois, & l'autre estoit dans un Palais au dedà de l'Oise. Il ne sceut pourtant, quelque diligence qu'il fist, les attraper, comme il l'avoit esperé, ils eurent le loisir de se sauver: mais il pillà le tresor royal, qui ne servit pas peu à accommoder ses affaires. Son entreprisse luy ayant manqué, il eut recours à la fraude; et ayant, sous couleur d'un accommodement, engagé Leudesie de venir à vne conference, il luy tendit vne embuscade par les chemins, où il fut assassiné.

Tout cela neantmoins ne le reestablissoit pas dans la charge de Maire: le Roy Thierry l'en haïsant encore davantage, n'avoit garde de l'y admettre. Il s'advisa donc, lorsqu'il fut retiré en Austrasie, par le conseil de deux meschans Evesques qui

674.

Ebroin queri l'habit de Clerc, s'allie avec les Austrasiens.

Manquer à surprendre le Roy Thierry, & son Maire Leudesie.

Antier Leudesie à vne conference, & le fait assassiner.

Ebroin suppose un faux Roy, & s'efforce de le faire reconnaître.

estoyent deposez de leurs Sieges, sçavoir, Didon-Desiré de Chaalon, & Bobon de Valence, de faire courir le bruit que Thierry estoit mort, & de supposer vn faux Clovis qu'il disoit estre fils de Clotaire III. Cette statue, pour ainsi dite, estant dressée, quelque partie de l'Austrasie la reconnoist, il force les peuples de luy jurer fidelité, desole tous les pais qui luy resistent, & persecute tous ceux qui refusent de l'adorer.

Et de perdre Gen-
reux de Lyon, &
Leger d'Autun qui
s'y oppoisoit.

Leger d'Autun, & Genes de Lyon estoient les deux qui combatoyent le plus puissamment cette imposture, & qui loustenoient le droit de Thierry, le seul Roy legitime; il donna vne puissante armée à Vaimier Duc de Champagne, non seulement pour les reduire, mais encote pour les perdre entietement. Les meschans Evesques Bobon & Didon l'accompagnoient aussi avec quelques troupes. Il commença par Leger, & l'alla assieger dans sa ville d'Autun. Les amis de cet Evesque le prioient de se retirer au loin avec ses tresors, & ceux de l'Eglise: mais il ne put se resoudre à estre vagabond, & à traifner cet embarras de lieu en lieu. Il distribua toute son argenterie aux pauvres & aux Eglises, puis trois jours durant il fit la ptecession avec son Clergé, autout des tempats de sa ville, priant Dieu, que s'il avoit resolu de disposer de sa personne, toute la persecution tombast sur luy, & qu'aucune de ses brebis ne fust emmenée en captivité. Ils la craignoient plus que la mort, parce qu'on vendoit les prisonniers en des pais lointains, & souvent à des idolatres, qui les forçoient de renier la Foy.

Leger assiegé dans
Autun, envoya de-
mander ce qu'on
desiroit de luy.

Les peuples d'alentour s'estoient cependant refugiez dans la ville, & les Generaux d'Ebroin estant arrivez peu après, y donnoient des attaques nuit & jour avec des cris & des hutlements espouvantables. Le genereux Prelat craignant qu'enfin elle ne fust forcée, envoya vers Didon luy demander pourquoy cette armée la pressoit si fort; qu'est-ce qu'elle desiroit, et s'il ne tenoit qu'à de l'argent, qu'on feroit vn effort pour luy donner satisfaction. La responce de Didon fut, qu'on vouloit que luy & ses habitants reconnussent Clovis pour leur Roy; qu'autrement on mettroit tout à feu & à sang; et là-dessus tous ceux qui estoient autour de Didon se mirent à jurer que la nouvelle de la mort du Roy Thierry estoit veritable. On peut inferer de là que ce Roy, depuis qu'Ebroin luy avoit donné la chaffe, se tenoit clos & caché quelque part, puisqu'on amusa si long-temps les peuples de ce faux bruit. Leger sçavoit certainement qu'il estoit en vie, & ne pouvoit consentir à trahir la foy qu'il luy devoit: mais d'autre costé il ne vouloit pas exposer son cher troupeau, pour lequel vn bon Pasteur doit

On respondit
qu'on vouloit qu'il
reconnust Clovis.

Thierry I. Roy XV. Liv. VIII. 265

doit exposer sa propre vie. Il prit donc vne noble & genereuse resolution ; après avoir assemblé son peuple dans l'Eglise , pour luy demander pardon s'il l'avoit offensé ou scandalisé en quelque chose , il s'avança vers la porte de la ville , & leur ayant dit à Dieu , s'alla livrer luy-mesme aux ennemis. Ils le menerent aussi-tost à Vaimier. ce meschant luy fit tout sur l'heure arracher les yeux , selon l'ordre qu'il en avoit , & l'enferma dans vn Monastere , dont on ne dit point le nom. Pour recompense d'un si bon service , Ebroin l'instala dans l'Evesché de Troyes par fraude & par violence , & Didon de son costé envahit celui d'Autun : mais l'un & l'autre perirent bien-tost par la mesme tyrannie , dont ils estoient les ministres.

D'Autun , Vaimier remmena ses troupes en Champagne : mais Didon & Bobon marcherent avec le reste de l'armée , & allerent assieger Lyon. L'Archevesque Genes , après avoir recommandé sa cause à Dieu , n'avoit pas oublié les moyens humains ; et ayant obligé cette grande ville de demeurer dans l'obeissance de son veritable Roy , il avoit levé quantité de bonnes troupes , muny , & réparé la place , si bien que ces Evesques gensdarmes y perdirent leurs peines.

Neantmoins peu de temps après vne partie des Grands de Neustrie & de Bourgogne se laissa gagner par les artifices d'Ebroin , & les autres perdirent le cœur par la perte de Leger , qui en effet estoit le plus fort genie de cette cour-là ; de sorte qu'ils le receurent pour Maire du Palais de Thierry , qui estoit desja âgé de 25. à 26. ans , mais qui avoit la foiblesse , non pas toutefois l'innocence d'un enfant. Alors , comme Ebroin n'eut plus besoin de son faux Clovis , il luy osta le masque , & le remit dans vne condition privée ; on ne marque point ce qu'il devint.

Dans cette haute puissance , & au comble de ses souhaits , il ne mit point de bornes à sa tyrannie. Il est vray qu'il fit d'abord publier vn Edit portant oubly general de tous les crimes , invasions , & brigandages qui s'estoient commis depuis la mort de Childeric : mais on connut bien-tost que ce n'estoit pas pour rendre la seureté au public , & estindre les haines , mais dans la veüe de s'assurer à luy & à ses satellites les biens qu'ils avoient envahis , & de se mettre à couvert des recherches de la Justice. Car aussi-tost il poursuivit ouvertement ses propres injures , & continua les memes violences pour ravir les possessions des plus riches. Il sacrifioit à sa vengeance tous ceux qui l'avoient choqué , & à sa convoitise tous ceux qui possédoient de belles terres , ou de grandes charges : mais c'estoit

675.

Est recod à Val-
mier , qui luy fait
arracher les yeux ,
& le relegue dans
vn Monastere.

L'Archevesque Ge-
nes se defend bien
dans Lyon.

Les Neustriens re-
ceurent Ebroin
pour Maire du Pa-
lais.

676.

Il fait publier vn
Edit d'amnistie
pour luy & ses
freres.

Son horrible ty-
rannie.

676.

tousjours sous pretexte de quelque crime aposté, qui leur ostoit l'honneur avant que de leur oster la vie. Qui s'opposoit à ses injustices, qui ouvroit la bouche pour s'en plaindre, qui ne les souffroit pas avec patience, qui ne le louoit pas comme le liberateur de l'Estat, se rendoit criminel de leze-Majesté. Rien ne se pouvoit sauver de sa rapacité, il fit raser des Monasteres de filles, & envoya en exil les plus saintes Religieuses. Durant ce grand orage qui enveloppoit tout le monde, les plus advisez furent ceux qui se sauverent de bonne heure, les vns en Aquitaine, les autres dans le fond de l'Austrasie.

Plusieurs se sauverent en Aquitaine & en Austrasie.

676.

Pour effonder les cruautés, & venger la mort de Childeric.

Afin d'avoir vn sujet specieux de pousser ses cruautés autant qu'il luy plairoit, il se mit à rechercher tous ceux qui avoient trempé à la mort de Childeric. On sçavoit bien qu'il s'en estoit plus resjouï que les auteurs mesmes, & qu'il y avoit tout au moins contribué de ses souhaits: mais c'estoit vn beau filet, & encore de plus grande estendue, pour envelopper tout le monde, d'autant que la conjuration avoit esté fort grande, & qu'il y avoit peu de gens de qualité qu'on ne püst au moins soupçonner de s'en estre facilement consolés. Il ne manqua pas d'y impliquer Leger & le Comte Guerin son frere; Ces deux Seigneurs ayant esté amenez devant luy, il leur fit mille outrageux reproches, auxquels ayant respondu avec vne courageuse modestie, il fit emmener Guerin hors de là, & le fit attacher à vn poteau, & tuër à coups de pierre. Mais il reser-va Leger à de plus horribles supplices, luy ayant fait couper les levres & la langue, & deschirer les plantes des pieds, en le forçant de passer dans vne piscine, dont le fond estoit semé de cailloux extrêmement trenchans & aigus. Il le livra ainsi tout sanglant à Vaning, pour l'emmener à Fescamp Monastere de filles, que ce Seigneur avoit fondé au Diocèse de Rouën, & le garder là tres-estroitement jusqu'à nouvel ordre.

Evesques d'Amiens & d'Orléans.

La plupart des Evesques le flatoient dans ses injustices, parce qu'ils le craignoient, ou qu'ils y avoient part. Dadon mesme, autrement Ouïn Evesque de Rouën, estoit son amy, & l'un de ses principaux Conseillers. Le veux croire que c'estoit à dessein de retenir sa fureur, & d'adoucir son humeur sanguinaire. Celuy-cy mit en prison Saint Filebert Abbé de Jemiegues, pour avoir fait des remonstrances à ce Maire, & refuse des presents qu'il luy offroit, luy declarant en face qu'il le tenoit pour vn tyran, & pour vn apostat, & qu'il etoyoit qu'on ne pouvoit communiquer avec luy sans estre excommunié. A quelque temps de là neantmoins l'Archevesque reconnoissant que cette violence estoit trop odieuse aux gens de bien, le relegua en Aquitaine, sous pretexte d'y al-

Pour luy plaire, Ouïn excommunié, & puis banni Filebert.

Thierry I. Roy XV. Liv. VIII. 267

ler edifier vn Monastere dans l'Isle de Hetio. En effet il y en baista vn, d'où elle a pris le nom de Noirmoustier : mais il ne voulut jamais revenir de ce pais-là, qu'Ebroin ne fust mort. Cette Isle-là s'est quelquefois appellée l'Isle-blanche *, à cause des feuilles d'un bois d'yeuses qu'on y voit encore, qui sont blanches d'un costé comme celles des Marfauls.

La vertu exemplaire, & la liberté chrestienne d'un petit nombre de Prelats faisoient le procès au tyran : il entreprit de leur faire le leur, & de les deshonorer pour justifier sa conduite qu'ils condamnoient. Cela ne se pouvoit que par la sentence de leurs confreres. Il en assembla pour cet effet quelques-uns des plus dévouiez, & des plus timides, dans un Palais du Roy à la campagne, l'histoire n'en marque point le nom. Ils commencerent (peut-estre pour donner bonne opinion de leur justice) par deux Evêques qui le meritoient bien. C'estoit Didon & Vaimer qui avoient esté fort dévouiez à ce tyran, mais qui depuis l'avoient offensé, on ne dit pas en quoy. Tous deux furent degradez, & ensuite livrez par Ebroin au dernier supplice. En prononçant la sentence à Didon, on luy rasa ignominieusement toute la teste, ou selon quelques-vns, on luy mit dessus un crane *, ou la figure, pour marque qu'il meritoit la mort. En effet on le fit mourir par le glaive, & Vaimer par la cotte, après avoir esté outrageusement fustigé.

Cela fait, ils procederent contre Amat de Sens, & Lambert de Tongres, qui estoient en grande reputation de sainteté. L'un & l'autre sur de faux tesmoignages furent deposez de leur Evêché; Amat fut donné en garde à l'Abbé Vultan, frere de Fourfy, qui l'emmena en son Monastere de Petonne : Lambert cedant à la tempeste, se retira dans celui de Staulo, d'où Pepin sept ans après le rappella, & le reconstitua dans son Siege. Leger fut gardé pour le dernier; Ebroin exerça sur luy toute sa rage. Il estoit presque hors du sens, de voir que tous les tourmens qu'il luy avoit fait souffrir, n'avoient point mis cette ame heroïque au desesper, comme c'estoit son intention detestable; que luy arrachant les yeux, il avoit redoublé ses lumieres interieures, & qu'en luy coupant les levres, il avoit donné plus de grace & plus d'energie à sa parole: de sorte qu'il preschoit toujours avec un zele apostolique, consolait les affligez, & se fortifioit luy-mesme par la celebration des saints Mysteres de l'aurel. Il le fit donc amener devant le Roy, pour imprimer dans l'esprit de ce Prince trop foible quelque croyance, que ce Prelat eust eu part à la mort de Childeric : mais il s'en justifia si bien, que tout autre juge l'eust renvoyé absous. Avant cela il

676. & 77

* En l'Isle-blanche
Noirmoustier

678.

Faux Concile fait
le procès à plusieurs saints Evêques.

Mais justement à
Vaimer & à Didon.

* Calvaria accipit in capite.

687.

Lambert & Amat
depolez & releguez.

Ebroin opiniaître
à faire condamner
Saint Leger.

678.

Les Evêques du
Concile luy des-
chirent sa robe.

Il fut mené dans une
forêt en Artois,
& tué.

678.

Mort de Dagobert
Roy d'Austrasie.

Coujardre qu'il
fut tué en une ba-
taille.

Irruptions des Fri-
sons.

Valfoalde meurt,
Austrasiens des-
cendent le gouverne-
ment à Pepin &
Marcin, cousins
germains.

remontra gravement au Roy quantité de choses tres-impor-
tantes pour son Estat, & pour sa conscience, & luy predict
aussi plusieurs evenemens que Dieu seul luy avoit pu reveler.
Mais Ebrouin enragé de l'entendre parler si genereusement,
insista qu'on luy achevast son proces, & Thierry y donna
laschement les mains, sans avoir esgard que ce Prelat ne
s'estoit expose à la haine d'Ebrouin que pour luy garder fidelité,
& soutenir son droit. Les Peres du Concile, ou plustost
les esclaves d'Ebrouin condamnerent l'innocent, & luy deschi-
rerent sa robe du haut en bas, c'estoit la forme de la plus
honteuse degradation : puis on le mit entre les mains de Cro-
deberr Comte du Palais, qui l'ayant à regret mené dans une
forest sur les confins des Evêchez d'Arras, & de Terouënne,
luy fit trancher la teste, & couronna de cette sorte un mar-
tyre continuel de quatre ans.

Environ ce temps-là mourut Dagobert Roy d'une patrie
d'Austrasie. Je sçay bien qu'il y a des auteurs qui le font vi-
vre encore plusieurs années, & qui luy donnent un fils & plu-
sieurs filles : mais c'est, à mon advis, sur des preuves fort dou-
teuses ; et s'il eut un fils, on ne peut dire qu'il ait survescu à son
pere, si ce n'est qu'on veuille concéder cela à quelque Genea-
logiste moderne, qui en ait besoin pour faire son compte.

On lit dans un auteur de ces mesmes temps-là, qu'il se don-
na une bataille entre les Rois Thierry & Dagobert, proche
de la ville de Langres : de là quelques-uns tirent une conje-
cture que Dagobert y perdit la vie, parce qu'on ne trouve
plus rien de luy depuis cette année-là, & disent que son corps
fut empotré de là à Rouën par les soins charitables de Sainr
Ouin, & inhumé dans l'Eglise de Sainr Pierre, ainsi que le
rapporte l'auteur de la vie de cet Archevesque.

Il trouve que cette mesme année les Frisons, peut-estre à
l'occasion de cette guerre civile, s'estant desbordez sur les ter-
res des François, ravagerent tout le pais jusqu'à Bruxelles,
destruisirent le chasteau d'Asche, entre cette ville-là & celle
d'Alost, & brulerent un Monastere de filles à Morfelles en
Cambresis.

Peu avant la mort de Dagobert, ou peu après, son Maire Vul-
foalde finit ses jours, ayant tenu cette charge près de 25. ans. Les
Austrasiens n'ayant point de Prince du Sang, & refusant d'o-
beir à Thierry en haine d'Ebrouin, desererent tout le gouverne-
ment de ce Royaume à Martin & à Pepin ; qui estoient cousins
germains, issus de deux fils de Saint Arnoul, le premier de Clo-
dulfe, & le second d'Anchise, & de Begga fille de Pepin de
Landen : à la difference duquel quelques-uns de nos histo-

riens nomment celuy-cy Pepin le Gros & le Jeune , & d'autres l'appellent Pepin de Herital. C'est vn bourg sur la Meuse , entre Lupil & Liege, où il avoit esté nourry.

679. & suiv.

Les merites de Pepin ayeul de ces deux cousins germains, l'ancienne noblesse de la maison dont ils estoient descendus, & leurs grandes richesses, leur donnoient vn telief extraordinaire parmi les peuples. Je ne sçay pas mesme s'ils n'avoient point quelque degré de principauté par dessus les autres Seigneurs, car je les trouve souvent nommez Princes en plusieurs auteurs d'assez bonne marque, quoy que je n'ignore pas que ce titre se donnoit quelquefois indifferemment à tous les Grands. Mais rien n'éleva si fort la reputation de Pepin, que la genereuse action qu'il fit pour venger la mort du Duc Ansegise son pere. Ce Duc avoit tenu sur les fons, & nourry vn jeune Gentilhomme nommé Goduin, & luy avoit fait de si grands avantages, que cét ingrat pensa à s'en servir pour envahir la charge de son bienfacteur. Dans ce dessein il l'assassina miserablement, puis se retira au delà du Rhin, croyant y jouir en seureté de son crime, & des richesses qu'il avoit acquises. Pepin ayant medité en soy-mesme de quelle maniere il pourroit surprendre ce traistre, passa le Rhin avec vn petit nombre de gents choisis, & entrant à l'improvisite dans la maison, & au travets de tous ses domestiques, l'alla poignarder, & puis s'empara de son argent, & de tous ses riches meubles, & les distribua à ceux qui l'avoient assisté dans cette hardie entreprise.

Les causes de leur puissance.

Hardie action de Pepin, pour venger la mort de son pere.

THIERRY

en Neustrie.

MARTIN ET PEPIN

Princes en Austrasie.

Les deux cousins ayant recueilly les malcontents & les bannis de la Neustrie, prevoyoient bien qu'Ebroin iroit à eux: voilà pourquoy ils crurent qu'ils auroient avantage de l'attaquer les premiers. Ils s'avancetent donc sur les frontieres de ce Royaume-là, & luy donnetent bataille près du lieu nommé Locafao * qui estoit à l'entrée. Le choc fut tres-sanglant de part & d'autre; le tyran remporta la victoire, & ils se sauverent à la fuite, Martin dans la ville de Laon, & Pepin bien avant dans l'Austrasie.

680. & 81.

Pepin & Martin viennent attaquer Ebroin, son baron.

* au Loysire, ou au Locafao.

Ebroin avec son armée s'approcha de Laon, & reconnoissant que la place estoit imprenable par force, il envoya vers Martin luy faire des propositions d'accommodement. Deux Evêques, Engilbert de Paris, & Ricule * de Reims, voulurent bien estre les instruments de la fraude. Ils persuaderent à Martin

* Regulus

681

Martin se iustifia.
per, & est iustifia-
e bien.

de le venir trouver à Eseris où estoit le Roy, & pour seuteté luy donnerent leur serment sur les châsses de quelques Saints qu'ils portèrent avec eux, mais dont ils avoient osté les reliques. Martin ayant oublié l'exemple de Leudesie, suivit inconflidément la foy de ces Prelats. Lorsqu'il fut au camp, les soldats d'Ebroin l'envelopperent, & l'assommerent, luy & tous les siens. Ainsi tout le gouvernement de l'Austrasie demeura à Pepin; qui profita du crime de son ennemy, & de la despouille de son cousin.

682.

La fortune d'E-
broin eust en son
plus haut point, il
est assassiné.

Ce grand succès ayant élevé la fortune d'Ebroin au plus haut degré, son insolence le precipita, lorsqu'il l'apprehendoit le moins. Il n'y avoit que neuf ans qu'il tenoit la souveraine puissance, & les devins la luy avoient promise pour dix-huit, lorsqu'il sortit de Luxeu. Les plus Grands Seigneurs du Royaume qui l'avoient choqué y avoient pery, & les autres flechissoient sous sa domination. Vn seul homme, peut-estre aussi meschant que luy, mais qu'il pouvoit à bout, en délivra la France. C'estoit vn nommé Ermenefrede qui avoit l'administration des fermes du Roy. Or soit qu'il y eust commis quelque malversation, ou autrement, Ebroin le chargea de si grosses amendes, qu'elles emportoient presque tout son bien; et cet homme, comme il est à croire, s'en plaignant, il le menaça de le perdre entièrement. Ermenefrede au desespoir, résolut de prevenir sa vengeance par vne plus prompte; et sachant que les Festes il alloit à l'Eglise avant le jour entendre Matines, il se planta proche sa porte vn Dimanche après minuit, & comme il sortoit il luy fendit la teste avec son espee, puis le coup fait il se sauva en Austrasie. Telle fut la fin de cet homme de sang, dont la memoire sera tousjourns d'autant plus execrable à la posterité, qu'il tourna au mal toutes les qualitez, & tous les avantages que Dieu luy avoit donnez pour faire du bien.

* Invenit occasio-
ne, et usque illu-
sionem, ut
penetrationem asseruit
gradum.

Par Ermenefrede.

683.

Varaton élu Ma-
re.

En sa place les François élurent Varaton sage vieillard, qui traita aussi-tost avec Pepin, & en prit des ostages. Il avoit associé avec luy dans l'administration vn sien fils, nommé Wil-
limet *, habile, rusé, & entreprenant: mais rude, facheux, & qui n'avoit rien plus en veüe que l'honneur de commander. Cet enfant desnatuté se lascia d'estre le compagnon de celui qui l'avoit mis au monde, il voulut estre son maître, & le deposçeda de cette charge.

* Guiliam, Gif-
limet

Deposçedé par
Guiliam son fils.

Qui rompt la pais,
par acort, Vara-
ton relabie.

La conduite d'Ebroin luy semblant plus politique que celle de son pere, il rompit aussi-tost le traité qu'il avoit fait avec Pepin; & ayant assemblé vne grosse armée, il penetra jusqu'à Namur. Aux environs de cette ville il surprit quelques-

Thierry I. Roy XV. Liv. VIII. 271

uns de ses ennemis avec le leurte d'une foy trompeuse, & les fit tuér. Au retour de là il fut atteint d'une maladie dont il mourut, non sans quelque punition divine, ne faisant qu'entrer dans la seconde année de sa Mairie. Le bon homme Varaton se reftablit dans sa charge.

Comme la guerre que Guilmet avoit allumée entre les Royaumes d'Auftrasie & de Neuftrie, estoit pour durer longtemps, si quelqu'un ne prenoir soin de l'esteindre, Ouïn Archevesque de Rouën, nonobstant la caducité de sa vieillesse, entreprit une œuvre si chrestienne, & ayant fait un voyage à Cologne, vint heureusement à bout de cet accommodement, qui couronna sa vie par une fin fort glorieuse. Il deceda à Clichy dans la 90. année de son aage, & dans la 43. de son Pontificat.

Varaton n'avoit pas tenu la Mairie un an, qu'il mourut l'an 684. & laissa une courageuse & habile femme, nommée Ansède, qui avoit une fille que Bertier avoit espousée, & en cette consideration il fut élu pour succeder à son beau-pere. C'estoit un homme de petite taille & escetvelé, injuste, superbe, avare, & enfin semblable à Willimer, horsmis qu'il n'avoit ny conseil, ny jugement. La plupart des Neusticiens se fâchant d'estre mesprizez & gourmandez par un personnage si contemptible, conceurent aussitôt de mespris & de haine pour luy, que plusieurs l'abandonnerent dès l'an suivant, pour s'allier avec Pepin, auquel ils envoyèrent des ostages.

Le naturel du Roy Thierry n'estoit que trop porté à la tigueur & à la dureté: de sorte qu'il ne faut pas s'estonner, si après la mort d'Ebroin, l'esprit & les maximes de ce tyran-là vivoient encore, les bannissements, les spoliations ne finissoient point: bien loin de reparer les maux passez, on y en adjoûtoit tous les jours de nouveaux. Pepin genereux & prudent ne perdit point l'occasion de tirer advantage de cette damnable polirique. Il prit en main la cause des Eglises dont Bertier avoit envahy les possessions, & celle des Seigneurs qui avoient esté bannis par Ebroin, & que Thierry traitoit rousjours de criminels, non moins par la propre inclination, que par les conseils de son Maire. Il leur conseilla de deputer vers ce Roy pour luy demander pardon, & amnistie du passé, avec toutes les soumissions que des sujets doivent à leur souverain. Il s'imaginait bien que leurs supplications seroient superbement rejetées; Elles le furent en effet, les courtisans qui detenoient leurs biens n'ayant eu garde de souffrir qu'on les escoutast. Là-dessus il convoqua les Seigneurs Auftrasiens, & leur communiqua le dessein qu'il avoit fait de ramener ces bannis avec

682.

683.

*Saint Ouïn fut la
sans estre la Neu-
trale & d'Auftrasie.*

*Puis vint moult
à Clichy.*

684.

*E u p p.
IVSTINIAN II.
fils de Pogorat. R.
2. ans & demy.*

685.

*Desiré gerdes de
Varaton est fait
Maire, puis est bû
des François.*

689.

*Tyrannid'ebroin
commencé après la
mort.*

*Pepin entreprend
la cause des bannis.*

687.

*Qui par son conseil
envoyent de-
mander pardon au
Roy.*

687.

Rudericus, Pe-
pin entreprend de
les rebattre, en-
voye encore sup-
plier le Roy.

vne armée dans leur pais, leur declarant les moyens, & les intelligences qu'il avoit pour cela. L'assemblée ayant approuvé cette genereuse resolution, il arme puissamment pour l'exécuter. Avant que de passer la forest Charbonniere, qui estoit sur les confins des deux Royaumes, il despescha vers le Roy Thierry & son Maire, leur faire la mesme priere pour ces malheureux. Ses Ambassadeurs ne remportèrent que des paroles de mespris, & des menaces : on leur dit que le Roy iroit bien-tost en Austrasie requerir ses serviteurs fugitifs que Pepin avoit eu l'audace de retirer.

Les deux armées à
Tertry en Ver-
mandois.

Thierry cependant ayant eu advis de la marche de Pepin, assembla vne armée innombrable, & alla au devant de luy sur les frontieres de la Neustrie. Les deux armées se trouverent campées entre Saint Quentin & Peronne, au lieu qui se nomme encore aujourd'huy Tertry, sur la petite riviere d'Aumagnon; celle de Pepin au delà, tres-petite en nombre, mais forte en courage & en bonne conduite; celle de Thierry & son Maire en dedà, fiere & orgueilleuse de son effroyable multitude, mais tumultueuse & mal ordonnée. Après qu'elles eurent esté vn jour entier vis à vis l'une de l'autre, Pepin ayant harangué ses gents, & invoqué l'aide de Dieu protecteur des innocents opprimés, leur monstra vne colline de l'autre costé de la riviere dont ils devoient se saisir le lendemain avant la pointe du jour, afin de surprendre les ennemis, & de leur mettre le soleil dans les yeux. Ses troupes exécuterent gayement ses ordres, & se trouverent en bataille sur cette eminen- ce, au lever du soleil. Lorsque les gents de Thierry luy eurent fait rapport que le camp des Austrasiens estoit vuide & ses hutes brullées, il s'imagina qu'ils avoient pris la fuite, & commanda de marcher pour les poursuivre. Mais la joye, & celle de son Maire se changea en vn grand estonnement, lorsqu'ils les virent tout d'un coup tomber sur leurs bras, & pousser vigoureusement leurs premiers escadrons. Tous deux prirent l'espouvente & la fuir, & laisserent tout leur bagage & leurs trefors au pouvoir du vainqueur, qui les distribua liberalement à ses troupes. Leurs chefs furent presque tous tuez, à la reserve de ceux qui trouverent vn asyle dans l'Abbaye de Saint Quentin, & de Saint Fourcy à Peronne. Pepin les receut avec cette humanité, dont les conquérants doivent gagner les cœurs des vaincus, & les renvoya sans leur demander autre chose que leur serment.

Gagne la bataille.

Poursuit Thierry,
& le prend dans
Paris.

Après cette victoire qui fut pleine & achevée, il donna la chas- se à Thierry jusqu'à Paris, l'assiégea dedans, & se rendir maistre de la ville & de la personne de ce Prince mesme. Quel-

que

que autre moins genereux que luy s'en fust peut-estre desair; et si il eust eu besoin de mettre quelque fantosme sur le trone, il eust choisy pour cela quelque petit Prince du sang en bas aage: neant-moins il luy laissa la vie, & le nom de Roy, mais il prit le tresor royal, & l'entiere administration du Royaume.

En suite de cela les Neustriens qui avoient suivy Bertier, voyant que ses mauvais conseils estoient la cause de leur malheur, s'eleverent tous contre luy, & se mirent à luy courir sus: tellement qu'ayant esté vagabond & caché quelque temps, il fut assassiné par ses ptopres flatteurs, à l'instigation mesme de la mere de sa femme; elle estoit peut-estre irritée de ce qu'il ne luy donnoit aucune part dans l'administration des affaires, ou elle cherchoit sa grandeur dans celle de Pepin, au fils duquel elle maria sa fille à vn an ou deux de là.

Le Maire Berdier
adonné par les
romains de la mon-
re de sa femme.

Quelques-vns non sans raison, finissent icy le regne des Metovingiens, parce qu'en effet ils n'eurent plus après cela que le vain titre de Rois, tout leur Royaume & leur personne mesme estant au pouvoir de Pepin & de ses enfants, qui en dispoioient comme de leur patrimoine. Lorsqu'il se fut saisy de Thierry, il fut reconnu Maire du Palais dans toute la France, & il prit le titre de Duc ou Commandant des François, selon l'ancien * usage des Germains; c'est à dire qu'ils luy deferterent toute l'autorité dans les armées, sans qu'il dépendist du Roy.

Vritable fin du
Regne des Metro-
vingiens.



Quoy qu'il en soit, ils ne se trouverent point mal de ce changement, l'interest d'un nouveau Prince qui desire s'establis-
estant de gagnet l'affection des peuples par de bons traite-
ments. Aussi reparoit-il, autant qu'il pouvoit, les torts des
Regnes passez. Il rendoit aux Eglises les biens qu'on leur
avoit tavis, remettoit les Evêques dans leurs Sieges, en-
tre autres Saint Lambert de Tongres, & les Grands dans
leurs dignitez & dans leurs terres. Il avoit beaucoup de respect
pour les choses de la Religion, & pour ceux qui estoient en
reputation de sagesse & de saintete, prenoit en main la dé-
fense des opprimez, des veuves, & des orphelins, & s'appli-
quoit à donner de la vigueur aux Loix, qui sont le rempart
des foibles contre les puissants; enfin il travailloit de bonne
foy pour le bien public, & à faire voir qu'il n'estoit pas de
ceux qui demandent la reformation pour augmenter les des-
ordres, & qui ne s'elevent contre la tyrannie que pour de-
venir les tyrans eux-mesmes.

* Revenez nobilia-
te, donnez au vray
monarque.

Sage conduite de
Pepin.

Bien qu'il eust toute l'autorité souveraine en main, il ne
touchoit pourtant point aux anciennes formes, dont le chan-
gement choque plus les peuples, que celui des choses mes-
mes.

Les est-à-publies,
& les adrebbies se
faisoient toujours
sous le nom du
Roy.

637.

mes. Il faisoit passer tous les actes publics, comme les concessions, les privileges, les donations, les provisions de charge, & autres sous le nom du Roy, & faisoit refoudre toutes les affaires importantes par les advis des Seigneurs; en sorte qu'ils croyoient estre en pleine liberté, quoy-qu'il les tint attachés par des chaînes invisibles. Ainsi tous les ans au mois de Mars il tenoit vn *Champ*, ou Assemblée generale, selon la coustume ancienne, à laquelle il faisoit presider le jeune Roy, comme vne image sur l'autel, pour recevoir en son nom les dons & les obligations des François. Puis cela fait, & les sermens prestez pour la défense des Eglises, des veuves, & des pupilles, les ordonnances publiques, qui défendoient les ravissements & les incendies, & qui enjoignoient aux François de se tenir prests pour marcher à tel jour, & de tel coste qu'ils seroient commandez: on remenoit le Roy à * *Mamaques*, maison royale, pour le garder precieusement comme vne relique qui ne se monstroir qu'une fois l'an.

Pepin pour obliger les Seigneurs, tenoit vne assemblée generale tous les ans.

* On ne sçait où étoit.

638.

Il va en Austrasie, laisse Nordbert en Neustrie, auprès de Thierry.

Nations qui avoient esté subjuguées par les François, se revoltent.

Trois Duches des Allemands.

639.

Pepin porte la guerre dans la Frise, Ratbode vaincu.

L'Austrasie environnée de peuples ferores & rebelles, avoit besoin de la presence de Pepin. Il se vit donc obligé de s'y en retourner: il n'osa pourtant pas y emmener le Roy Thierry, de peur de fâcher les Neustriens, mais il laissa auprès de luy vn Seigneur nommé Nordbert, qui dispo-

Durant les guerres civiles qui avoient troublé la France depuis le Regne de Childeric I. les peuples qui avoient esté subjugués, & faits tributaires de cette monarchie, comme les Saxons, les Frisons, les Bavares, les Allemands, les Aquitains, & les Gascons, s'estoient remis en liberté, mesme des avant le gouvernement de Pepin, & desdaignoient d'estre sujets à des Rois qui estoient les jouets de leurs Maires.

Il y alloit de l'honneur de Pepin de remettre ces peuples dans l'obeissance. Les Allemands estoient divisez en trois Duches: l'vne, contenoit le pais des Suisses, & vne partie de la Souabe; l'autre, le pais d'Alsace; & la troisieme, au delà du Rhin, la France Orientale, que depuis on a nommée Franconie. La seconde année de son commandement general, il assembla les milices Françoises, & de l'avis des Grands il porta la guerre dans la Frise. Elle estoit en ce temps-là divisée en deux, la *Citerieure*, ou celle d'en deçà, comprise entre le Rhin & le lac de Zurderkce, & l'*Extérieure* estendue depuis le Zurderkce jusqu'à la riviere d'Eider, & avoit plusieurs petits Rois, ou Commandants. Le plus puissant, & peut-estre le souverain de tous, s'appelloit Ratbode, Prince habile, resolu, & vaillant, mais opiniastrement attaché à l'idolatrie. Il eut l'af-

Thierry I. Roy XV. Liv. VIII. 275

surance de venir à la rencontre de Pepin, & de luy livrer bataille : mais il la perdit, & fut contraint de rendre les devoirs accoustumez à la France, & de donner des ostages pour gages de sa soumission.

689.

Au retour Pepin convoqua vn Concile, on n'en marque pas l'endroit, où il fut traité des moyens de reprimer les desordres & les violences, & de pourvoir à la defense des Eglises, des veuves & des orphelins. Il sçavoit qu'il n'est point de plus puissants attraites pour faire aimer vn gouvernement, que la pitié & la justice. qui se font reverer par tout où elles se trouvent, comme leurs contraires se font detester de tout le monde.

Concile en
Concile.

Mais entre tant de glorieuses actions il tomba dans vne fragilité, qui pour lors mit vne vilaine tache à sa reputation, quoy-que dans la suite par les ordres de la Providence, qui tire souvent du bien des plus grands maux, elle air esté le salut de la France. Les grandes prosperitez raffinant le goust des plaisirs, & faisant croire à qui peut tout, que tout luy est permis, il ne se contenta pas de sa femme legitime, & attacha ses nouvelles affections à vne maistresse, qui se nommoit Alpaide. Quelques auteurs luy donnent la qualité d'espouse, & disent qu'elle estoit d'illustre naissance; Adon la qualifie servante, & la pluspart des autres l'appellent concubine. Il s'en trouve encore aujourd'huy qui soutiennent qu'elle estoit sa femme, soit que Pepin eust repudié Plectrude, selon la licence que les François prenoient, autorisée mesme par la coustume, car on voit vne formule de repudiation entre celles de Marculfe; soit qu'il en eust deux à la fois: ce qui, selon Tacite, estoit permis aux Princes de la Germanie. Mais on peut facilement montrer que Plectrude ne fut point repudiée, parce qu'elle se trouve pendant ces temps-là avoir signé en divers actes avec son mary: ce qu'on ne sçauroit pas dire d'Alpaide. Et certes la vouloir justifier, c'est condamner l'Evangile, & couronner l'adultere. Aussi ses apologistes n'ont rien de meilleur pour sa justification, que d'assurer qu'après quelques années elle se convertit, & qu'elle se retira dans vn Monastere. De cette sorte on pourroit mesme demeurer d'accord qu'elle fut Sainte. Pepin en eut vn fils nommé Charles. On ne sçait pas si Charlebrand estoit du mesme liêt: mais il y a assez de preuves qu'ils estoient freres.

Les prosperitez le
desbauchent, il
prend vne mai-
stresse nommée
Alpaide.

Elle n'estoit point
sa femme, ny Ple-
ctrude point repu-
diée.

Le pauvre Thierry estant depouillé de la vraye marque de la Royauté, qui est le juste pouvoir, & reduit à se contenter du mediocre revenu de quelques terres pour sa subsistance, acheva ses jours, & non pas sa honte l'an 690. ou 91. les An-

691.

Mort de Thierry;
c'est en vain que
quelques-uns le
veulent justifier.



*En un Siecle de fer cette sage Princeſſe ,
Le cœur vraiment royal , & l'eſprit vertueux ,
Eut pour les gents de bien des ſoins reſpectueux ,
Et pour les affligez une ſainte tendreſſe .*

nales de Mets disent l'an 693. On luy donne 39. à 40. ans de vie , & 17. de Regne tout entiers, sçavoir, treize avant la victoire de Pepin, & quatre sous le pouvoir de ce Prince. On ne sçauoit jamais l'excuser du reproche d'injustice & de cruauté, encote moins de celuy d'imbecillité , & de manque de cœur, si l'on considere qu'il consentit à toutes les violences d'Ebroin, & qu'il demeura tousjouts en tutelle, non seulement sous ce tytan, mais encote sous tous les Maïtes suivants, quoy-qu'il fust dans la pleine vigueur de son aage, & qu'il dût faire les derniers efforts, mesme au peril de sa vie, pour regagner l'estime & l'amitié de ses sujets, plutôt que de languir en cette ignominieuse captivité.

Il eut deux fils, Clovis & Childeberr. Plusieurs luy donnent aussi deux femmes, Clotilde & Doda, & veulent que Clovis air esté de la premiere, & Childeberr de la seconde : mais d'autres maintiennent qu'il n'en eut qu'une, sçavoir, Clotilde, laquelle le survescut, & disent qu'elle fut surnommée Doda, peut-estre pour avoir esté * grasse & potelée. Son tombeau & celuy de cette Doda se voyent dans Saint Vaast d'Arras. Il y a des auteurs qui croyent que ce Roy pour repARATION d'avoir donné les mains à la persécution & au martyre de Saint Leger, fonda cette Abbaye, & celle de Saint Jean au Mont : mais d'autres plus probablement disent que la premiere avoit esté commencée par Saint Vaast, & achevée par l'Evesque Autbert, & que ce Roy ne fit que la doter de plusieurs terres.

Nous trouvons qu'Aiglebert, ou Engilbert Evêque du Mans, fut en telle faveur auptes de luy, qu'il luy donna pouvoir de battre monnoye dans la ville, & que dans cette concession il l'appelle *Archevesque*, comme en d'autres titres il est nommé *Archichapellain*, & *Prince des Evêques*. Pour la monnoye le curieux Bouterouët en a tappotté vne piece, où d'un costé se voit l'effigie du Roy Thierry, & de l'autre celle de Saint Gervais, auquel la cathedrale du Mans est dediée. Quant au titre d'Archichapellain, Aiglebert pouvoit bien avoir eu cette charge dans la maison du Roy; Et à l'égard de ceux d'Archevesque, & de Prince des Evêques, ils ne signifient autre chose, comme je croy, sinon qu'il tenoit le premier rang parmy les Evêques ses provinciaux. Advantage qu'il avoit sans doute, à cause du *Pallium* que le Pape luy avoit envoyé : car il y a apparence que le Saint Pere y avoit joint cette primauté personnelle, comme Gregoire le Grand l'avoit attachée à celuy qu'il donna à Siagrius d'Autun.

691.

Seu enfants, & ses
femmes.

* La mort de Doda
s'ensuyvit.

Privilege de battre
monnoye accordé
par luy à En-
gilbert du Mans,
& le *Pallium* par
le Pape.

PAPES.

Encore
SERGIS
qui 5. 4. ans gouverna
de Roïne.



*Clovis quoy-que captif, & nourry mollement,
Eust veu les Nations qui s'estoient mutinées,
Sousmises par Pepin à son gouvernement,
Si la mort ne l'eust pris en ses jeunes années.*

CLOVIS III. ROY XVI.

En Neustrie, âgé de quelque 15. ans.

PEPIN
Maire en Neustrie,
Souverain en Austrasie.



I l y eust en deux Rois, il eust falu deux Maires; et Pepin vouloit seul faire cette charge. Il ne pouvoit d'ailleurs souffrir de Roy en Austrasie, parce qu'il la tenoit comme son propre: c'est pour cela qu'il donna à Clovis, qui estoit l'aîné des deux fils de Thierry, le titre de Roy en Neustrie & en Bourgogne, mais se retint la pleine administration dans ces deux Royaumes. Peut-estre que les François vsant de leur ancien droit, luy avoient deféré la Souveraineté en Austrasie. Il me paroist qu'il y eut quelque grabuge de la part des Neustriens pour la division des Royaumes, & qu'Ansbert Archevesque de Rouën s'en mesla bien avant, puisque je voy dans sa vie que Pepin le relegua; toutefois il le rappella deux ans après.

Clovis, selon quelques-vns, ne regna que deux ans, d'autres plus probablement luy en donnent quatre. Il mourut l'an 695. n'ayant fait, ny veu faire rien de memorable sous son Regne. Vn auteur fort exact pour la supputation des temps, prouve qu'il avoit pour le moins 15. ans quand il vint à la Couronne, par cette raison, que Dagobert II. fils de son jeune frere Childeberr, estoit desja pere l'an 715.

691.

Pourquoy Pepin
ne vouloit qu'un
Roy, qui fut
Clovis.

694.

EMPER
LEONCE I.
qui chasse Justin,
de luy coupe le nez,
R. deux ans quel-
ques mois.

695.

Mort de ce Roy,
deux de son Re-
gne.



TABLE.

Enocée
SERGIVS qui
S. quique p. ans
& demy sous ce
Régne.

JEAN VI. élu
le 19. Octobre 701. S.
1. ans 2. mois.

JEAN VII. élu
le 2. Mars 705. S.
1. ans 7. mois &
demy.

SISINNIVS
élu le 17. Janvier
707. S. 20. jours.

CONSTANTIN
élu le 7. Mars 708.
S. 4. ans un mois,
dont 1. sous ce Ro-
gne.



*Les peuples bien souvent sans aucune raison,
Flatent les Souverains d'un epithete auguste,
Tefmoin ce Childeric, qu'on ne nomma le IVSTE
Que pour le distinguer d'un Roy de mefme nom.*
CHILDEBERT

CHILDEBERT II. ROY XVII.

DIT LE IEVNE.

Agé de 11. ou 12. ans.

PEPIN
Maire.

N la place de Clovis Pepin eleva son jeune frere Childebert ; lequel à cause de sa minorité, fut encore plus réduit au petit pied que n'avoit esté son aîné. Les grands Officiers, comme le Comite du Palais, le Grand Referendaire, & l'Intendant des maisons royales, estoient auprès du Maire. Les Rois n'avoient qu'un petit nombre de domestiques, qui leur servoient plustost de geoliers & d'espions, que d'officiers. Aussi n'en avoient-ils que faite, demeurant tousjours enfermés dans une maison de plaisance, où on leur faisoit bonne chere, & d'où ils ne sortoient que dans un chariot tiré par des bœufs. On ne les monstroient au peuple qu'une fois l'an, dans l'assemblée des Estats qui se tenoit le premier jour de Mars ; Là on les mettoit sur le trône, & ils recevoient les presens des François, & leur en rendoient. Les proclamations se faisoient en leur nom, ils donnoient audience aux Ambassadeurs, & leur faisoient réponse, mais telle que le Maire la leur mettoit à la bouche.

695.
Childebert fait
Roy par Pepin.

Comme ces Rois
sacrés estoient
males.

En ces années-là Egica Roy des Visigoths, eut guerre avec les François du costé de la troisieme Aquitaine, & y fit trois irruptions durant trois années consecutives ; on n'en trouve point le succès.

691. & suiv.

Nordbert qui estoit comme le sous-maître, & le Lieutenant de Pepin en Neustrie, étant mort, Pepin fit élire Grimoald son jeune fils, Maire de ce Royaume-là, & donna la Duché de Champagne, quelques-uns disent de Bourgogne à Drogo, ou Dreux son aîné, qu'il desiroit retenir auprès de luy, l'ayant marié à Austrude, veuve de Bertier, & fille de Varatou.

696. & 97.

EMPE.
TIBERE AB.
SIMARE élu
par les troupeaux
indes, dégrade
Léonce, R. 7. 222.
696.

Nonobstant que Ratbode Roy des Frisons, eust donné sa foy & des ostages à Pepin, neantmoins il se revolra pour la seconde fois ; mais il fut encore battu par Pepin près de Dorstat, & ensuite contraint de luy céder la Frise d'en deçà le Zuiderzée. Toutefois tant qu'il vécut, il ne voulut jamais souffrir que les Predicateurs chrestiens que Pepin envoyoit en ce

N n

708.

païs-là, passassent dans l'autre Frise, pour y aller planter l'Evangile. Entre ceux qui travailloient à ce saint œuvre, Vilbrod faisoit le plus patoïstre son travail & son zele: c'estoit vn Moine d'Islande, que ses Supérieurs avoient destiné à cette mission, & le Pape luy avoit donné la qualité d'Evesque, sans luy affecter aucun Siege.

Il ne se trouve rien de memorable durant les huit ou neuf années suivantes.

*Saint Lambert est
massacré.*

Les persecutions estant le passage ordinaire des gens de bien, Lambert Evesque de Tongres, fut massacré cette année 708. dans sa maison du Liege, par Dodon Intendant du Palais de Pepin. Adon, qui n'a écrit que 180. ans après, a esté le premier qui ait dit qu'il avoit esté tué par l'ordre de Pepin & d'Alpaide. Il marque ce fait en peu de mots: mais Nicolas Chanoine de Liege, venu long-temps après luy, en rapporte grand nombre de circonstances. Il dit que ce Dodon estoit frere d'Alpaide, & qu'il tua Lambert pour venger sa sœur, à cause que ce genereux Pasteur s'efforçoit d'attacher Pepin d'entre ses bras par ses fortes & salutaires remonstrances. Entre autres choses, dit-il, elle se tenoit furieusement offensée de ce qu'en vn festin public que Pepin fit en son Palais de Jupile, comme elle eut présenté sa coupe à benir au saint Evesque parmy celles de tous les autres conviez, il l'avoit rudement rebutee, & s'estoit plaint à Pepin de l'audace de cette femme, qui pensoit faire approuver son desordre par sa benediction; puis là-dessus il s'estoit levé de table, & retité. Trois autres auteurs, qui ont écrit plus de 60. ans avant Adon, ne messent point du tout Alpaide dans cette affaire, & racontent la chose tout autrement. Deux meschans garnemens, disent-ils, mais pourtant personnes de condition, pillant les biens de l'Eglise, & outrageant les vassaux & les serviteurs de Lambert, il advint que deux neveux de sa sœur, qui estoient d'illustre noblesse, & gens de cœur & de main, se laisserent de souffrir ces outrages: si bien qu'ayant assemblé leurs amis, ils attaquèrent ces garnemens, & les tuèrent. Dodon, proche parent des morts, & puisant à la cour de Pepin, en voulut tirer vengeance; et pour cet effet ayant amassé quelques bandes de scelerats, il alla vne nuit au Liege; où Lambert estoit gardé par ses deux neveux. Il tomt d'abord les portes, & se rend maître de la court; Lambert s'esveille au bruit de cette irruption; et dans le premier mouvement qu'inspire vn courage noble, & le desir naturel de défendre sa vie, il saute aux armes; mais aussi-tost ayant fait reflexion, que la vraye vie n'estoit pas celle-cy, & que la generosité

*Le complot des
auteurs dit que ce
fut à l'indignation
d'Alpaide.*

*Les autres disent
qu'on.*

Childebert II. Roy XVII. Liv. VIII. 283

d'un Chrestien confistoit à verser son sang, plustost qu'à trespandre celuy de ses ennemis, il les jettâ bas, & exhorta ses amis & serveurs d'ostir le leut à Nostre-Seigneur, qui avoit donné le sien pour le salut mesme de ses plus grands ennemis. Après cette exhortation il se retira dans son Oratoire dédié à Saint Cosme & à Saint Damian; c'est là que depuis on a basti l'Eglise qui porte son nom. Les gens de Dodon y entrèrent aussi-tost, & le massacrèrent, ayant desja fait main basse sur ses neveux, & sur la plupart des siens. Ce qui arriva le 17. de Septembre.

Ceux qui veulent justifier Alpaide & Pepin, (il faut croire qu'ils le font pour l'amour de la verité seule) se servent avantageusement du tesmoignage de ces trois auteurs presque contemporains; et de plus ils tâchent de monstrier qu'Alpaide s'estoit retirée dans un Monastere plus de seize ans auparavant, & qu'après tout, en ayant alors pour le moins 36. elle n'avoit plus d'attraits.

Les autres repliquent, que ces auteurs-là écrivant à la veüe des Princes descendants de Martel & de Pepin, avoient supprimé une partie de la verité, pour ne pas noircir leurs ayeuls de cette tache de sceleratesse & de bastardise; Que si Alpaide s'estoit jetée dans un Monastere, peut-estre par quelque despit d'amourettes, elle avoit bien pu aussi en ressortir; et que dans ce peché d'habitude les femmes un peu avancées en aage ont de bien plus dangereux attrait, que les plus jeunes. Une chose pourroit encote faire soupçonner, que Pepin eut quelque part à cet assassinat: c'est qu'on ne voit point qu'il en ait fait ny punition, ny recherche. Mais le ciel ne laissa pas un si grand crime sans chastiment, s'il est vray ce qu'on a écrit, que Dodon fut malheureusement rongé des vers, & que ce mal luy causa des douleurs si insupportables, qu'il se desespera, & se precipita dans la Meuse.

Le corps du saint Prelat ayant esté apporté à Liege, & inhumé dans l'Eglise Saint Pierre, Hubert qui fut son successeur y transféra l'an 703. le Siege Episcopal, qui depuis la subversion de la ville de Tongres, avoit rousjours esté à Maestric; et depuis il s'est basti une grande & noble ville alentour de son tombeau.

Ce Hubert, puisque l'occasion s'offre d'en parler, estoit un Seigneur Aquitain, lequel estoit venu de son pais en Bourgogne, & avoit esté Comte du Palais de Thierry dans ce Royaume-là; puis redoutant la tyrannied'Ebroin, il s'estoit retiré en Austrasie. Je ne sçay si ce fut avant l'exil de Saint Lambert, ou depuis: mais lorsque sa femme fut morte, dont il avoit uns fils nommé Flocebert, le saint Eve sque le mit

708.

Ce qu'on apporte
pour justifier Al-
paide.

Et ce qu'on peu
replique.

Position d'Hubert
le meurtrier de
Saint Lambert.

Le Siege Episcopal
transféré de Maes-
trich à Liège par
Saint Hubert.

Où estoit ce Saint
Hubert.

708.

Son apparition
d'un évêque con-
tre les évêques d'un
côté.

Remarque sur les
mœurs.

dans les exercices de piété, & dans les Ordres sacrez. Ils continrent qu'avant cela, étant excessivement adonné à la chasse, vn jour qu'il poursuivoit vn cerf, il luy apparut vn crucifix entre les cornes de cette beste; que l'appellant par son nom, il le menaça de la damnation éternelle, s'il ne faisoit penitence; & que cette vision-là fut cause de sa conversion. Il n'importe guere de sçavoir, si elle se fit dans quelque forest d'Aquitaine, ou de Bourgogne, ou dans les Atternes.

Nous trouvons qu'Oda, femme d'Arnoald Buggise Duc en Aquitaine, le suivit dans tous les voyages; les auteurs l'appellent sa tante, soit qu'elle le fust par consanguinité, ou seulement par alliance, à cause de son mary. Du reste il faut observer que cette Oda & cet Arnoald Buggise (s'ils furent jamais) sont personnes différentes du pere & de la mere de Saint Arnoul de Mets, quoy-que ce soient les mesmes noms, parce que Saint Arnoul fut Evêque cent ans avant Saint Hubert.

Quelque titre porte que lorsque Hubert quitta la ceinture militaire, il resigna la Duché à Eude son frere puîné. Ne pourroit-on point conjecturer que cette Duché estoit celle d'Aquitaine, dans laquelle il auroit succédé à Buggise son oncle? car les dignitez & les gouvènements s'estoient rendus presque hereditaires, principalement dans les provinces éloignées; & entre les mains de ceux qui y avoient de grandes possessions, & de nombreuses clientèles, c'estoit à nostre maniere de parler, des vassaux & des sujets. Or si cet Arnoald estoit de la race des Ferreoles, il en avoit sans doute beaucoup dans d'Aquitaine; et si on demande pourquoy la branche de Saint Arnoul avoit passé de cette province-là en Austrasie, il faut sçavoir que les Seigneurs Aquitains, du temps des Empereurs, avoient acquis quantité de terres, & basti de belles maisons dans la Belgique, particulièrement alentour de Treves; ce que nous prouvons aisément, si nous faisons vne critique plustost qu'une histoire. Ces choses ainsi posées, il n'y auroit peut-estre pas grand inconvenient de conjecturer que cet Eude frere de Hubert, est celuy que nous verrons bien-tost Duc d'Aquitaine, se défendre contre les Sarrazins, & faire la guerre à Charles Martel. Je n'assure rien, je mets seulement les curieux sur les pistes, pour les animer à la recherche de la verité.

Eude Duc d'Aqui-
taine pourroit estre
frere de Saint Hu-
bert.

708.

Mort de Drogon,
fils aîné de Pepin.

Ses enfants.

La mesme année 708. Pepin perdit Drogon ou Dteux son fils aîné, qui mourut d'une fièvre chaude, les vns disent au printemps, les autres en hiver. Il laissa trois fils, Arnoulf, Hugues, & Godefroy. Arnoulf fut Duc de Champagne après

Childebert II. Roy XVII. Liv. VIII. 285

son pere, & eut plusieurs enfans, entre autres vn Hugues, d'où vint vn Thibaud Comte de Mafcon. Hugues second fils de Drogon, se donna à l'Eglise, & eut premietement la charge de Primicier dans la cathedrale de Mets; puis tint cét Evefché mefme, & après posséda rotir à la fois celuy de Rouën, celuy de Patis, & celuy de Bayeux, avec l'Abbaye de Fontenelle, qui luy furent donnez par Martel son oncle, nonobstant la défenfe des saints Canons. Godefroy fut Duc; je ne fçay pas d'où: mais il ne le faut pas confondre avec Godefroy Duc des Allemands.

Les Allemands & les Soliaubes ne faisoient plus qu'un peuple, gouverné par vn mefme Duc, qui relevoit des Rois d'Auftrasie: mais Godefroy qui l'estoit, avoit secoué le joug pour se rendre indépendant. Estant mort l'an 709. Wilehaire luy succéda, & se confirma dans la rebellion. Pepin par deux différens voyages qu'il fit en ce pais-là, le vainquit & triompha de sa fierté. Il ne la dompta pourtant pas, de sorte qu'il fust nécessaire d'y envoyer vne troisiéme armée: mais comme elle estoit presté d'entrer dans le pais, il fut obligé de la rappeler à cause de la mort de Childebert.

Le dernier des jours de ce Roy fut le 15. d'Avril de l'an 711. Il vescu quelque 28. ans, & porta le titre de Roy durant 16. ou 17. Il fut inhumé dans l'Eglise de Saint Estienne de Choisy sur Aisne près du conflant de cette riviere avec l'Oise.

Quoy-qu'il n'eust pas le moyen de faire aucune action de luy-mefme, estant comme en brassiere, sous l'aurorité de Pepin; neantmoins vn auteur l'appelle IVSTE, & quelques modernes ont voulu luy faire vn surnom de cét éloge, plusieurs, à mon advis, pour le distinguer de l'autre Childebert, que pource qu'il le meritoit. Car comment eust-il fait justice aux autres, qu'il ne sceut pas se la faire à luy-mefme, & se redonner l'autorité royale qui luy appartenoit?

Il eut vn fils nommé Dagobert, qui eut le titre de Roy après luy. Quelques-vns croient que ce Childeric qui fut nourri dans la Clericature, & surnommé Daniel, estoit aussi son fils: mais le sentiment de ceux qui veulent qu'il l'ait esté de Thierry I. ou de Childeric II. est sans doute plus probable.

EGLISE D'VRANT LE VII. SIECLE.

LA pieté de Gontran, la douceur & la justice de Clotaire, & la tranquillité de son Regne depuis la mort de Bruneaud, tournent le genie des François, desja fort reli-

708.

709. & 710.
Tous compaignons
de Pepin contre les
Allemands.

711.

Mort de Childebert.

Prunier on l'a
appelé Iuste.

Severinus.

François honorent
surtout les Rois &
les perfonnes d'un
est.

EGLISE D^R
VII. SIECLE.

Faisoient de gran-
des donations aux
Eglises.

Et des Fondations
de Monasteres.

Ausquels les Rois
denoient des
exemptions, &
obligeoient les
Evesques de les
affranchir.

gieux, à la devotion, & les portèrent plus généralement à reverer les choses saintes, & à honorer ceux qu'ils croyoient avoir plus de commerce avec le ciel. Les Rois & les Grands Seigneurs s'efforçoient à l'envy à qui feroit le plus de donations, & de plus beaux présents aux Eglises; ils mettoient dans leur sacré trésor jusqu'à leurs ceintures, leurs baudriers, leurs vases précieux, leurs habits quand ils estoient enrichis d'or & de pierres, de riches meubles, & des raretez, qui estoient plus de curiosité que d'usage. C'estoit à qui bastiroit le plus d'Eglises & d'Hospitaux, & à qui fonderoit le plus de Monasteres. Les plus méchants mesmes, telmoin Ebroin, se mesloient d'en edifier, ou par emulation des gens de bien, ou pour acquérir du credit parmy les Ecclesiastiques qui leur en pouvoient donner beaucoup.

Les Rois se piquoient d'exempter ceux qu'ils fondeoient, de toutes charges, & de leur assurer vne libre & pleine possession de tout ce qu'on leur concedoit. Voilà pourquoy, comme les Evesques avoient le pouvoir de mettre la main sur ces biens, parce qu'ils dispoisoient des donations & des offrandes qu'on faisoit à toutes les Eglises de leurs Dioceses, les alienant, les engageant par precaire, ou les transférant à telle autre Eglise qu'il leur sembloit bon, & que d'ailleurs ils prenoient de certains droits pour la benediction du chresme, pour la consecration des autels, pour leurs visites, & quelquefois pour les ordinations: ils les obligerent de les affranchir de tout cela, & mesme de ne prendre pas connoissance du dedans du Monastere, & de n'y entrer pas seulement, mais de laisser la correction des Moines à leurs Abbez, sinon en cas qu'ils ne fussent pas assez forts pour se faire obeir, & avec cela de leur fournir des huiles sacrées, des tables d'autel, & de conferer les Ordres à ceux de leurs Religieux qu'ils leur presenteroient, sans en prendre aucune retribution.

Les Princes de leur part leur accorderent aussi libéralement de pareilles immunités pour le temporel. Ils les exemptoient, tant des tailles & contributions pour leurs terres, & de tous impôts pour leurs denrées, que des estrennes, logemens, & deffray de leurs Juges, auxquels on les devoit par tout où ils alloient tenir leur seance.

Ot ces exemptions des Evesques s'accordoient par le Diocésain, mais du consentement de ses confreres. Celle de Saint Denys, la plus ancienne qui nous reste, fut concedée par Landry de Paris, à la priere du Roy Clovis II. qui luy estoit un commandement absolu, dans l'assemblée de Clichy l'an 659.

* *Chlodovici Regis pri-
vilegio quod nobis
justo est.*

Childebert II. Roy XVII. Liv. VIII. 287

elle contient beaucoup plus de choses que le Protocole de Marculfe. Celle de Corbie fut donnée par Bertréroy d'Amiens l'an 664. à la priere de la Reine Batilde. Elle fait mention qu'il en avoit esté auparavant accordé de pareilles aux Monasteres * d'Agaune, de * Lerins, & de Luxeu. Le Pape Adeodat en l'an 671. confirma celle qui avoit esté accordée à Saint Martin de Tours par l'Archevesque Crodberth, disant que plusieurs autres en France en avoient desja obtenu de pareilles; & protestant qu'il n'y eust pas consenti sans cela, & s'il eust cru contrevénir aux Canons. Il en fut aussi donné vne à * Fontenelle par Ansbert de Rouën, dans vn Concile qu'il assembla expres en sa ville l'an 681. Enfin il y eut peu de grandes Abbayes qui n'en obtinssent; & tousjours les derniers y adjoustoient quelque chose de nouveau, & pour ainsi dire, s'ellargissoient aux despens de la Hierarchie, qui leur prestoit son autorité pour se destruire elle-mesme, & eux aussi, puis- que la perfection d'un bon Moine consiste dans l'obeissance, & dans l'humilité.

EGLESE DV
VII. SIECLE.

* Saint Martin
Célestin
* Saint H. norat

* Saint F. m. d. l. s.

Dans ces derniers temps quelques doctes critiques ont voulu contester la verité de ces privileges, & ont apporté diverses preuves pour la destruire: mais, à mon advis, il ne faut pas disputer le fait, il faut aller au droit; je veux dire qu'on ne doit point perdre le temps à examiner si ces privileges ont esté concedez tels qu'on les produit: mais s'ils l'ont pu estre sans renverser l'ordre hierarchique establi par IESVS CHRIST mesme, & si les Evêques qui les ont octroyez, ont pu prejudicier à leurs successeurs, & leur ôster la faculté de revendiquer leur droit naturel, qui n'est autre que le droit commun, auquel on peut tousjours revenir.

Il ne faut point
disputer si les titres
de ces exemptions
sont vrais ou faux,
mais s'ils sont ju-
stes.



Certes ces immunités ont fort contribué à mettre les Moines hors de leur vray estat: mais ce qui leur donna plus de fierté en ce temps-là, ce fut que les Evêques n'ayant que trop grande part aux intrigues de la cour, il arrivoit souvent que ceux qui succomboient, estoient releguez dans des Monasteres, & mis entre les mains des Abbez, lesquels estant à la devotion des victorieux, leur imposoient telles penitences qu'il leur plaisoit; & de cette sorte ils se pouvoient glorifier d'avoir sous leur ferule & correction ceux de la discipline desquels ils s'estoient soustraits.

Carles qui don-
nerent de la fierté
aux Moines.

Je ne voy guete de Siecle où la chaleur de la vie Monastique ait regné si fort qu'en celuy-cy. Ceux qui estoient poussez de cet esprit, passoient d'un pais à l'autre, & alloient par tout chercher des forêts & des montagnes; dont la solitude estoit plustost peuplée, qu'elle estoit plus affreuse.

Grande chaleur
pour la vie Mon-
astique.

ÉGLISE D'Y
VII. SIECLE.

On donnoit aux
Moines de grandes
estendues de terres
incultes, dont ils
faisoient bien leur
usage.

On leur donnoit assez souvent de bonnes terres, & qui estoient en valeur: mais ils s'accoutumèrent encore mieux de celles qui estoient en friche, parce qu'on les leur donnoit sans beaucoup de peine, & en bien plus grande estendue, des vastes forêts, des plaines herissées de ronces & de buissons, & des grands marécages, dont ils sçavoient bien choisir les plus beaux & les meilleurs endroits, & trouvoient de grands profits à les cultiver. Car les bois leur fournissoient de quoy nourrir quantité de bestail, particulièrement des cochons, la viande la plus ordinaire de ces Siecles-là; les taillis leur servoient à leur chauffage, les grands arbres à bastir leurs logemens, & leurs Églises, car en ce temps-là on faisoit presque tous les edifices de charpente; les collines les mieux exposées au soleil, à planter des vignobles, les plaines lorsqu'ils les avoient essartées, à produire des bleds, les marécages, quand ils estoient desséchés, à donner du foin, & des pacages, & l'écoulement des eaux, à faire des estangs & des moulins.

Quantité de Moines
passent d'un
Monastere en France.

L'Hibernie, l'Écosse, l'Angleterre envoyoient quantité de ces Moines en France, qui changeoient souvent de demeure, & couroient çà & là, cherchant des retraites. Ceux de France passaient aussi de province en province, et tous lorsqu'ils avoient basti vn Monastere en quelque endroit, sortoient de là pour chercher vn lieu à en bastir vn autre. Ils travailloient, comme à l'envy, à qui en edifieroit le plus, se reservant la domination sur tous ceux qu'ils bastissoient, & les mettant sous la dépendance du plus considerable. Il n'est pas croyable, combien ils se donnoient de peine pour les peupler; et quand ils ne trouvoient pas assez de personnes libres pour cela, ils les remplissoient de leurs propres esclaves, ou d'autres qu'ils achetoient. Il ne faut donc pas s'estonner, si étant accoustumés à exercer vn empire despotique sur ces gens-là, & sur des criminels penitents qu'on mettoit sous leur correction, ils traitoient quelquefois leurs Moines avec de grandes rigueurs: de sorte que ces miserables prenoient quelquefois le frein aux dents, & conspiroient contre leur vie; de quoy nous avons quelques exemples.

Dans la fin de l'autre Siecle nous avons parlé de Colomban, le plus renommé de tous. Sa reputation s'espandant par tous les trois Royaumes, attiroit vn nombre infini de gens; et la sentence du Concile de Mafcon en l'an 627. qui prit la défense de cét institut contre le Moine Agrestin qui le vouloit improuver, le mit si fort en vogue, qu'il se provigna par toute la France, allant du pair avec celuy de Saint Benoît, & produisit de grands serviteurs de Dieu, comme Gal, Emery, Deile,

Disciples de Co-
lomban.

Ils se prenoient à
qui bastiroit le
plus de Monaste-
res.

Childebert II. Roy XVII. Liv. VIII. 289

Deile *, Eustaise, Valery, disciples de Colomban. Les deux derniers estoient François, & Eustaise fut Abbé de Luxeu. Il vint encote d'Irlande trois freres de grande reputation, Foutfy, Vultan, & Fouillan, puis Eloquius, Etton, Bertuin, & Sidonius, & quelque temps après Victon Evêque d'Irlande, Plokel Prestre, & Oger Diacre, qui travaillerent à la conversion des idolatres dans la Flandre.

Le pourrois icy rapporter routes les fondations des Monastères qui se firent en ces temps-là : mais de peur de me rendre ennuyeux, & d'entreprendre sur ceux qui font profession d'escrire de ces matieres, je remarqueray seulement les plus mémorables. Nous avons cy-dessus parlé de celui de Saint Denys en France, le plus noble du Royaume. Bertin simple Prestre en bastit vn au lieu qu'on nommoit *Sitiu*, & que quelques vns veulent croire avoir esté l'*Itinus portus*; alentour s'est formée la ville de Saint Omer. Valery & Iosse en firent deux autres au Diocèse d'Amiens sur les costes de la mer; Vinok sorti de Siriu, vn au Verdmonr, Diocèse de Terouenne: Ce Iosse fut assisté dans cet ouvrage par les liberalitez de Haimon Due du pais. J'ay marqué ailleurs qu'il estoit frere de Judicael Roy de Bretagne, de Vinok *, & de deux autres, qui choisirent tous la mesme profession. Ghislain Moine venu d'Athènes, en edifia vn en Hainaut, Amand Evêque de Maestrie celui de Marchiennes sur la Scarpe, & celui * d'Elnon près de Tournay, pour lors ainsi appelé à cause de sa situation fut la petite riviere du mesme nom; Riquier Prestre vn autre dans le pais de Ponthieu, au lieu qu'on appelloit Centule. Les Moines disent fabuleusement qu'il y avoir eu là vne ville ceindre de * cent tours. Romaric vn de plusieurs dans la Vosge, au lieu où estoit son chasteau de Romberg *. Le Chanoine Trudon ou Tron vn au pais de Liege, Goat Prestre vn fut les constants du ruisseau du Wocher dans le Rhin. Tous ces fondateurs ont le titre de Saints, & ces Monasteres portent aujourd'huyl leur nom. Foursy en bastit vn à Laigny, des liberalitez du Maire Erchinoald, & vn à Peronne que son frere Vultan tegissoit, & où Erchinoald fit transferer son corps après sa mort; cette ville le reclame pour son Patron.

Les Princes, ou Grands leur donnoient le fonds sur quoy ils les bastissoient, avec l'aide & les aumônes des personnes devotees, ou quelquefois eux-mêmes les faisoient bastir à leurs despens. Sigebert Roy d'Austrasie en edifia vingt. Vn Seigneur nommé Theodulfe trois aux environs de Bourges, & vn après de Nevers. Clovis II. ou plustost vn Archidiaque de Paris, nommé Badegifile, vn dans le campement des Bagaudes, qui se nom-

EGLISE DV
VII. SIECLE.
* Deile

Les plus celebres
Monastères de ce
qui furent fondés
avant le VII.
Siecle.

* Evêque d'Amiens
Vinok

* aujourd'hu
Saint Amand

* Tourtille à cent
Crestin romain
* c'est Romaric

EGLISE DV
VII. SIECLE.* Monasterium in
Deruo

moities Fosse, & qui luy fut concédé à cette fin, par ce jeune Roy; C'est ce qu'on appelle Saint Maur des Fosse, il y a maintenant des Chanoines. Faton Evesque de Meaux en bastit vn dans sa ville, le Moine Berquier celuy qu'on nomme Monstier * en Der, parce qu'il est dans la forest de Der. La Reine Batilde en edifia deux fort celebres, sçavoir, Corbie pour des hommes, & Chelles pour des femmes. Le Roy Thierry aggrandit & enrichit Saint Vaast d'Atras, pour expiation de ce qu'il avoit consenti à la mort de Saint Leget. Saint Ouin, n'estant encore que Refendaire, en fonda vn en Brie, qui garde le nom de la petite riviere de Resbais, sur laquelle il est situé. Son frere Adon vn autre dans son propre fonds à Joüars, non loin des rives de la Marne; c'est aujourd'huy vne illustre Abbaye de filles; Le mesme Ouin remplit son Diocese de Rouën d'un grand nombre de ces bastiments religieux: les plus illustres qui restent encote sont, Fontenelle, Fescamp, & Gemieges. Pour le premier, Vandrille fils du Duc Valchise au pais de Verdun, le bastit au lieu pour lors appelé Fontenelle, & qui porte aujourd'huy le nom de son Fondateur. Le Roy Clovis I. luy donna la place, & vn Seigneur nommé Vaning Forestier en cette province-là de fort belles terres, à cause que son fils s'y estoit rendu Moine. Celle de Fescamp doit aussi sa fondation au mesme Vaning, il l'avoit destinée pour des filles, & avoit fait venir de Bordeaux vne sainte Religieuse nommée Childemark pour le gouverner. Celuy de Gemieges, comme aussi celuy de Noir-monstier dans vne Isle de Poitou, & celuy de Saint Michel en l'Erm dans la mesme province, sont des effets des soins de ce Philebert, dont nous avons parlé. Saint Eloy entre plusieurs en bastit vn à Solongnac en Limosin, & vn de filles à Paris, dont Sainte Aure estoit la Supérieure; c'est aujourd'huy l'Eglise Saint Eloy devant le Palais, occupée par les Barnabites. Il bastit encore l'Eglise de Saint Paul hors les murs, qui est devenu vne des plus grandes Paroisses de Paris, pour y inhumer ces Religieuses, parce qu'alors on n'entroit point dans les villes. Vn Seigneur nommé Adalric, fils de cét Amalgaire, qui tua le Duc Brunulf oncle du Roy Aribert, fit construire celuy de Beze entre les rivietes de Saone & de Til, ainsi appelé du nom d'une fontaine près de laquelle il est assis, & en donna le gouvernement à Valdolene son fils. Madelgaire Vincent, qui avoit esté Comte, ayant quitté l'habit seculier, du consentement de sa femme Valdetrude, edifia celuy de Sogniez. Germer, celuy de Flay dans le Beauvoisis, dont il fut le premier Abbé, & y donna après la mort de son fils tous les biens

Childebert II. Roy XVII. Liv. VIII. 291

dont il l'avoit avancé. Leudebode Abbé de Saint Aignan à Orleans, ayant acquis par échange la terre de Fleury sur Loire, y bastit vn Monastere; lequel on a nommé Saint Benoist, depuis que les reliques de ce Saint y ont esté transférées: Landelin, qui s'estant desbauché, & ayant exercé le mestier de voleur dans les bois se convertit, commença celuy de Lobe sur la Sambre: le Moine Euremond celuy de Fontenay ptés de Caën, & Leufroy vn autre ptés de la riviere d'Eure, au lieu où Saint Ouin disoit avoir veu vne croix * lumineuse & resplendissante dans le ciel; Basole ou Basse vn ptés de Reims, Arede ou Yrier vn en Limosin au lieu dit Atenay, Siran vn au lieu appellé Longré en Berry; ces trois portent aujourd'huy le nom de leurs auteurs. Goefnon Prestre Breton vn ptés de Brest en Basse Bretagne, par les liberalitez du Comte Comoré, il s'appelle à cause de luy Landgoefnon. Hermland ou Herbaud Moine de ce mesme pais-là, & qui avoit esté nourry à Fontenelle, celuy d'Aindre au Diocèse de Nantes. Mais c'en est trop, je sens que je sursasse mes bornes.

Il faut avouer que ces troupes penitentes furent tres-vtiles à la France, mesme pour le temporel. Car les longues incursions des barbares l'ayant toute desolée durant le i V. & le V. Siecle, elle estoit encore en plusieurs endroits couverte de bois & de haliets, & inondée de marescages dans les lieux bas. Ces bons Religieux, qui ne s'estoient point donnez à Dieu pour mener vne vie taineante, travailloient de leurs mains à essarter, dessecher, labourer, planter, & bastir, non tant pour eux qui vivoient la plupart dans vne grande frugalité, que pour nourrir les pauvres; en sorte que des deserts incultes & affreux, ils en faisoient des lieux tres-agreables & tres-fertiles, le ciel favorisant de ses plus douces influences vne terre qui estoit maniée par des mains si pures & si desinteressées. Je ne parle point de ce qu'ils ont conservé presque tout ce qui nous reste d'histoire de ces Siecles-là.

Le plus foible sexe n'avoit pas moins de force pour cette vie penitente que les hommes. Les plus nobles filles cherchoient vn espoux dans les cloistres, & les veuves y trouvoient leur consolation. Les Princesses en bastissoient exprés pour s'y retirer. La Reine Batilde ou Baudour en fit vn à Chelles en Brie: Fate ou Burgundofare, sœur de Cagnoalde Eveque de Laon, & comme disent quelques-vns, de Saint Faron de Meaux, vn autre au mesme pais, qu'on nomme Fare-moustier: Gertrude vierge, & Begge la sœur, veuve d'Ansegise fils de Saint Arnoul, toutes deux filles de Pepin, se

EGLISE DV
VII. SIECLE.

retirerent dans celui de Nivelles , que leur mere Itta avoit fondé. Valdetrude femme d'Amalgaire , vn à *Castriloque* ; c'est Monts en Hainaut , et Aldegonde sa sœur qui n'avoit poiré esté mariée , vn à Maubeuge sur la Sambre: Rictrude veuve du Duc Adalbaud qui avoit esté tué par ses ennemis , dota celui de Marchiennes sur la Sambre , & s'y enferma avec ses trois filles qui estoient encore dans l'aage d'innocence : Saleberge , fille d'un Seigneur nommé Goduin , deux fois veuve , vn dans la ville de Laon sous la regle de Saint Colomban. Bertouaire vn à Bourges du vivant de Theodulfe son mary , Flavia devenuë veuve , vn dans Besançon , où Donat son fils estoit Eveque , & Sainte Agadrefme, volontairement séparée de son mary Anibert , qui fut Archevesque de Rouën , celui qu'on appelle Orouër * près de Beauvais. On donne à toutes ces Abbeesses la qualite de Sainte , comme aussi à Rusticule qui gouverna le Monastere d'Arles.

* *Oratorum*

Saints Eveques du
VII. Siecle en
tres-grand nom-
bre.

En tous ces Siecles-là (ce qu'on remarquera vne fois pour routes) vne grande partie des Eveques estoient tirez des Monasteres , ou y faisoient retraite , apres avoir servi l'Eglise quelques années. Entre ces saints Pasteurs qui l'ont le plus esclairée par leur vie & par leur doctrine , on trouve dans la premiere partie de celui-cy , Romain de Rouën , qu'on dirait avoir dompté vn prodigieux dragon , en memoire de quoy sa * sierre ou chaise a encore le privilege de sauver tous les ans vn criminel du dernier supplice ; Oudrille de Bourges , Sulpice le Debonnaire qui luy succeda , Magloire de Dol , Achard de Noyon , deux Didiers , l'un de Vienne martyrisé par Brunehaud , l'autre de Cahors : ce dernier s'appelle vulgairement Saint Gery ; il fut promu à certe Eveché par Dagobert I. dont il avoit esté Grand Tresorier ; Gaugerie de Cambrai , par les mains duquel le Roy Clotaire I. distribuait ses aumônes ; Arnoulf de Mets , Goeric son successeur , Cunibert de Cologne , Amand de Tongres , seant à Maestric. Il retira les Gascons de l'attachement superstitieux qu'ils avoient aux augures , & les Gandois du culte des Idoles ; et ayant abattu le temple de Mars dans Gand , (qui alors n'estoit qu'un chasteau) il y bastit vn celebre Monastere.

* *Forum*

Il y eut ensuite Audoen surnommé Dadon , vulgairement Saint Ouin , successeur de Romain cy-dessus , & Eloy de Noyon après Achard. Ces deux furent illustres à la cour de Clotaire II. & de Dagobert , l'un par ses beaux ouvrages * d'orfèverie , l'autre par la charge de Referendaire , & par ses conseils : tous deux furent sacrez Eveques en mesme jour sous le Regne de Clovis II. & ce caractere les rendit encore plus puissants

* *C'est le Paron de
tous les gens de
maison.*

Childebert II. Roy XVII. Liv. VIII. 293

auprès des Rois. Au mesme temps vivoit Faron de Meaux, ^{EGLISE D'F} Landry de Paris, (il y en eut à Meaux vn de mesme nom, ^{VIL. SIECLE} mais qui mourut 50. ans après celui - cy) Paul de Verdun, Grat de Chalon, * Leger d'Autun, * Prey, Pris ou ^{* Leodegarius} Prier de Clermont, qui n'estoit guere son amy non plus ^{* reijctus} qu'Ouin; Omer * de Boulogne & de Terouënne. ^{* Audemar}

On trouve dans la dernière partie du Siecle Aunobert de Sécs, Aquilin d'Evreux, Gerbaud de Bayeux, Bonnet de Clermont, Vulfrin de Sens, Hidulfe ou Hidou de Troyes, Claude de Befançon. Ces trois derniers abdiquerent la mitre pour se couvrir de la cuculle; le premier à Fontenelle, le second dans la Vosge, & le troisieme dans le Monastere de Saint Eugend au Mont tou; Saint Godin de Soissons, que les bourgeois de cette ville-là martyriserent, l'ayant traîné par les bouës, & jetté dans vn puits, de rage de ce qu'il les vouloit empêcher de prestre à vsure; & Aubert d'Avranches. On conte que celui-cy vers l'an 703. eut trois visions consecratives, par lesquelles l'Archange Saint Michel luy declaroit, qu'il desiroit estre honoré sur ce mont qu'on appelloit *in periculo maris*, (c'est vn rocher fort élevé, & planté dans la greve à trois lieues de la coste, vis à vis d'Avranches) comme il l'estoit au mont * Gargan; Et que dans la dernière apparition il luy annonça, qu'un lion avoit porté un taureau sur le haut de ce mont-là, & l'y avoit lié, & qu'il eust à y bastir une Eglise à l'endroit où le taureau auroit gratté; de sorte que prest par ces advertissemens, il y en bastit une, & y mit douze Chanoines. Auparavant il n'y avoit que des Hermites; maintenant c'est une Abbaye de l'Ordre de Saint Benoist. ^{* Dans la Foible}

Pour lors encore florissoient Salvius ou Sauge d'Amiens, Vindician de Cambray & Arras, qui dans une assemblée d'Evesques de la Belgique confirma la donation de rous ses biens qu'il avoit faite à l'Eglise d'Arras, & accorda l'immunité & exemption à l'Abbaye de Saint Vaast, en consideration sans doute du Roy Thierry; Remacle Evesque de Tongres, qui fut Moine devant & après, Theodard qui luy succeda, & qu'on a honoré de la qualité de Martyr, à cause qu'allant à la cour du Roy Childeric pour demander justice de quelques particuliers qui avoient envahy les terres de son Eglise, ces scelerats le firent tuër par les chemins; Nivard de Reims, qui bastit le Monastere de Haurvilliers sur la Marne, & Wilbrord Moine Anglois, qui prit le nom de Clement, & en faveur duquel fut premierement establi le Siege Archiepiscopal d'Vtrecht l'an 697. Chilian autre Moine Irlandois, qui porta la lumiere de l'Evangile dans le pais qu'on nomme Franconie, & retira de l'erreur une multitude

EGLISE DV
VII. SIECLE.

incroyable de ces peuples-là qui adotoient la Deesse Diane, & baptiza aussi leur Duc qui se nommoit Gozbert. Il n'eut point de Siege fixe ; Et quoy-qu'il sejournaſt ſouvent à Virzbourg, il n'y eſtablit point d'Eveſché ; ce fut Boniface de Mayence qui le premiet en attacha vn à cette ville-là. Parmy tous ceux-là j'en trouve quatre qui ont fait de genereuſes remonſtrances aux Princes ſur leurs deſbordements, Amand au Roy Dagobert, Didier à Brunchaud, Leger à Childéric, & Lambert au Duc Pepin ; ces trois derniers ſignerent les vertitez chreſtiennes de leur ſang.

L'air de la cour
corrompoit ſou-
vent les ſaints
Eveſques.

La faveur auptés des Rois ayant preſque tout pouvoir dans les élections, il ne faut pas s'eſtonner, ſi ceux qui parvenoient à l'Eveſché par cette voye, eſtoient ſouvent gens de cour, ou le devenoient, & ſi l'eſtude des lettres leur donnant vn peu plus de connoiſſance & de lumietes que les autres n'en avoient, les Princes les y retenoient pour le ſervir de leurs conſeils. Mais on peut voir que cét air ne leur eſtoit pas moins dangereux, que contraire au devoir de leur reſidence, puisqu'Arnoul meſme s'en retira pour faire penitence dans vne ſolitude, & que ceux qui paſſoient pour les plus ſaints, comme Ouin, Leger, & Prier, y eurent leurs intereſts, leur cabale & leurs paſſions. Que pouvoit-on croire des autres qui avoient moins de vertu, ſinon toute forte de deſreglements, leſquels paſſoient ſouvent juſqu'aux crimes les plus enormes, dont ils eſtoient les inſtruments, & quelquefois les executeurs. Pour preuve de cela on n'a qu'à ſe ſouvenir de ce meſchant Eveſque, qui ſe chargea de ſuborner la Reine Beretrude ; de ces deux, qui pour complaire à Ebroin, ſe patjurerent ſur des châſſes vuides, & amenerent Martin à la boucherie ; de Boſon de Valence, reconnu pour vn ſcelerat achevé ; de Didon & de Vaimer, qui furent juſtement chaſtiez par Ebroin ; de ce Faramond qui ayant envahy le Siege de Saint Lambert comme vn voleur, en ſortit honteuſement comme vn larron ; & de ces deux faux Conciles, dont l'un condamna Didier de Vienne, l'autre Leger d'Autun, ſans interpoſer après cela leurs prieres pour leur obtenir la vie, ce que les Rois ne leur reſuſoient jamais.

Quelques uns des
plus meſchans.Conciles de l'E-
gliſe Gallicane.

Pour ces deſordres, & pour ceux des guerres civiles qui troublerent fort la France, les Conciles furent bien moins frequents dans ce^e Siecle-cy que dans l'autre. Nous avons deſja marqué cy-deſſus le V. de Paris. Il en fut convoqué vn à Maſcon en 627. qui approuva la regle de Saint Colomban, laquelle eſtoit combatuë par le Moine Agreſtin revolté contre elle. L'an 630. il y en eut vn à Reims pour la diſcipline. L'an 650. vn à Chaaſon, & l'an 656. vn à Nantes pour la

Childebert II. Roy XVII. Liv. VIII. 295

mesme fin. Celuy d'Autun en 670. convoqué par Saint Leger, fut principalement pour la reforme des Moines. Dans celuy de Chaalon Agapius & Bobon, qui, comme je croy, estoient concurrents pour l'Evesché de Digne, furent deposcz. Il y en eut vn à Orleans l'an 645. qui convainquit vn Grec Heretique Monothelite, & le chassa ignominieusement de la France. Il s'en tint vn à Rouën l'an 588. par l'Archevesque Ansbert, où il ordonna qu'aucun ne fust élu Abbé de Fontenelle, s'il n'estoit Moine dans ce lieu-là, & que les Religieux qui jusques-là avoient vescu sous la regle de Saint Colomban, suivissent à l'advenir celle de Saint Benoist. Pour les deux de Sens dont le premier fut en 611. l'autre en 652. les actes ne s'en trouvent point. Nous avons les Canons de ceux de Paris, de Reims, de Chaalon, & de Nantes, & quelques-vns de celuy d'Autun; lesquels tous ne sont presque que la confirmation de ceux qui avoient esté faits dans les précédents.

Il y ay remarqué de particulier, qu'en quelques Eglises on y admettoit des laïques à faire la fonction d'Archiprestre, puiſque le XIX. Canon du Concile de Reims le défend, & veut que le plus ancien des laïques pour y parvenir, soit ordonné Clerc; Que les personnes de condition servile ne soient point admis à accuser, ny ceux non plus, qui ayant esté vne fois accusateurs, n'avoient sceu prouver les crimes qu'ils avoient imposez à l'accusé. Dans le XXV. qu'il faloit que les Evesques qu'on elisoit fussent natifs du mesme Evesché; qu'ils eussent les suffrages du Clergé & du peuple; & que du jour de leur installation ils fussent trois ans sans conferer les Ordres. On voit par le IV. Canon du Concile de Chalons, qu'on ordonnoit quelquefois deux Evesques pour regir vne mesme Eglise, puiſqu'il défend d'en vſcrainſi. Le XXI. du mesme Concile nous apprend, que les Abbez se nommoient quelquefois vn successeur: il semble le permettre, mais il ne veut pas qu'il air aucune administration des biens de l'Abbaye. Ces Abbez s'arrogeoient ce droit-là, parce que c'estoit eux le plus souvent qui avoient fondé ces Monasteres.

Dans le Concile de Nantes il y a plusieurs Canons importants. Il y fut ordonné dans le I. & le II. que les jours de feste les Prestres demandassent au peuple avant que de commencer la messe, s'il n'y avoit point dans l'Eglise quelques paroissiens estrangers; & s'il y en avoit, qu'on les mist dehors, si ce n'estoit qu'ils fussent des voyageurs, ou qu'ils vinsent aux plaids. Le V. défend de rien exiger pour la sepulture: le IX. ordonne au Prestre de garder dans vn vase net quelques morceaux du pain des offrandes qui avoient esté faites à la messe, afin de les don-

EGLISE DV
VII. SIECLE.

ÉGLISE DV
VII. SIECLE.

ner pour euloges à ceux qui ne se trouveroient pas disposez à la communion. Le x. admoneste les Clercs, que les dixmes & les offrandes des fideles sont comme les gages & l'entretien des passants, des pelerins, & des pauvres, & partant qu'ils n'en doivent pas user comme de leur propre, mais seulement comme administrateurs, qui en compteront devant Dieu. Il dit que les saints Canons ordonnent qu'elles soient partagées en quatre parties, 1. pour la fabrique, 2. pour les pauvres, 3. pour le Curé & ses Prestres, 4. & pour l'Evesque à tel usage qu'il luy plaira. Dans le xv. il y est parlé des confreres, & on y voit qu'elles avoient des luminaires, des prieres & des services pour les morts : mais ce Concile leur défend les repas & les mangetailles, leur permettant seulement de prendre de l'Evesque ou du Prestre vn coup à * boire.

* *non bibere*

* *Paul apostolus.*
in Confessione

La France n'eut point de part aux disputes des Monothelites qui troublerent fort l'Eglise d'Orient. La honte que receut dans le Concile d'Orleans vn certain Grec qui pensoit debiter cette heresie, empescha, comme je croy, les autres de l'y venir prescher, & preserva les François de cette infection. Ce qui fortifia sans doute le courage du Pape Martin contre les menaces de l'Empereur * Constans, & les efforts de Paul Evesque de Constantinople, qui avoient entrepris de faire recevoir cette croyance condamnée, & à ce dessein reünny dans leur party ceux qui s'estoient attachez aux dogmes de Severe, d'Eutyches & de Manes. Aussi trouvons-nous que l'an 649. il envoya les articles du Concile de Rome à Clovis II. & qu'il le pria, luy & le Roy Childebert, de deputer quelques-uns de leurs Evesques à Rome, pour accompagner & rendre plus forte la legation qu'il vouloit faire à l'Empereur sur ce sujet-là.



DAGOBERT

PAPES,

Encore
CONSTANTIN
trois ans sous ce
Regne.

GREGOIRE II.
du en May 7141
5. 14. ans 6. mois
& demy, dont un
an durant ce Re-
gne.



Estre Prince & captif, il n'est rien de si rude :
Souverains, s'en fournis un exemple à vos yeux ;
A la fleur de mon age, un Maire ambitieux
Me tint ensevely dans une solitude.

DAGOBERT II. ROY XVIII.

DIT LE IEVNE.

Âgé de 11. à 12. ans.

PEPIN
Maire en Neu-
strie, & Souverain
en Austrasie.

711. *

EN 711.
PHILIPPIQUE
BARDANES
fait mourir Isidore,
Roi, R. 1. 801.Pepin fut élu
Roy Dagobert II.

ORSQUE Childebart fut hors du monde, Pepin choisit Dagobert son fils aîné pour porter la couronne, & l'installa sur le Siege royal, par le conseil & l'approbation des Estats. Après qu'il l'eut fait presider à l'assemblée, qu'il eut reçu les dons ou estrennes des François, qu'il eut recommandé d'avoir soin de l'Eglise, des veuves, & des pupilles, & fait publier à ban les défenses ordinaires, & le temps de la marche de l'armée, il le renvoya dans vne des maisons royales pour y estre nourry & entretenu avec beaucoup de respect en apparence, mais sans aucun pouvoir, ny fonction.

712.

Attaque les Alle-
mands par vne
quatriesme expé-
dition.

La premiere année de ce nouveau Regne n'estoit pas finie, que Pepin entreprit vne quatriesme expedition contre les Allemands; qui cette fois furent tellement mitez, qu'ils ne purent remuer de quelques années.

S'accorde avec
Ratbode, & son
fils épouse la fille
de ce Roy.

Après diverses guerres n'ayant pu entierement ranger Ratbode Duc des Frisons, non seulement il s'accorda, mais encore il s'allia avec luy par le mariage de son fils Grimoald avec la fille de ce Roy; elle se nommoit Theudefinde.

Les viciés des Rois
Visigoths attrent
les Sarrazins en
Espagne.

Les Sarrazins se voyant maîtres de l'Afrique, ne manquerent pas d'embrasser vne belle occasion qui se presenta, d'envahir aussi les Espagnes. Le Regne de Vitiza fils & successeur du Roy Egica, avoit esté horriblement desordonné, tant par les cruels traitemens qu'il avoit faits à son peuple, & aux Grands de son Estat, que par les mauvais exemples de ses infames dissolutions, lesquelles il avoit fait passer dans son Clergé, permettant aux Evêques, & mesme les en sollicitant, de prendre des femmes ou des concubines. De sorte qu'estant en execration à tout le monde, les Visigoths qui avoient le droit d'élire leurs Rois, sans avoir esgard à ses deux fils, avoient desferé la couronne à Roderic, dont il avoit avenglé le pere.

Les enfants de Vi-
tiza étant privez
de la couronne, &
pouvez hors du
Royaume.

Les fils ainsi ne se trouvant pas en seurété dans l'Espagne, s'estoient retirés en Afrique auprès de Julian, qui estoit Gouverneur pour les Vis-

goths de la province de Tingi. Et qui en son particulier se tenoit aussi fort offensé de ce que le nouveau Roy ayant desbauché sa fille, ne la vouloit tenir que pour sa concubine. Ces trois Seigneurs ayant donc joint leurs ressentiments, s'adresserent à * Muza Lieutenant dans l'Afrique de Valou ou Vlis, Calife ou Chef souverain des Sarrasins, Et l'inciterent à entreprendre la conquête d'Espagne. Ils la luy représentoient d'autant plus facile, qu'ils luy en devoient donner l'entrée, Et que Vitiza craignant une revolte de ses sujets, y avoit démantelé toutes les villes Et les chasteaux. Au mesme temps Iulian persuada à Roderic qui ne sçavoit pas le venin qu'il couvoit dans le cœur, d'envoyer sa cavalerie une partie dans la Narbonnoise contre les François que ce traistre avoit remuez par ses intelligences, Et l'autre en Afrique pour arrêter les progrès des Sarrasins.

Muza goûta avidement leur proposition; mais avant que d'exposer toutes ses forces à cette entreprise, il trouva bon, s'il faut ainsi dire, de sonder le gué. Pour cela il donna 2000. hommes à Tarec l'un de ses Capitaines, c'est de luy que le mont Calpe en Espagne qui est l'une des deux colonnes d'Hercule, a pris le nom de Gebal-Tar, Et l'a communiqué au destroit. Les trois traistres à leur patrie se joignirent aux Infidèles, Et tous s'estant embarquez à Seute, vinrent descendre dans la Betique. A leur abord un Seigneur de leur faction leur livra Seville; Et la perte de cette bonne place fut suivie de celle de quelques autres. Roderic voyant de si grands effets de cette trahison, Et craignant qu'elle n'entraînast les autres provinces de son Royaume, monta à cheval, combat les ennemis, en renversa seize mille sur la place, Et donna la chasse aux autres, quelque effort que pust faire Iulian Et ses compagnons. Alors Muza ne doutant pas plus que Iulian Et les fils de Vitiza, n'y allassent de bon pied, crut qu'il estoit temps avane qu'ils eussent reperdu tout ce qu'ils avoient conquis, de pousser sa fortune. Il passa d'inc luy mesme en Espagne avec une effroyable armée. En un mot Roderic fort brave de sa personne, alla au devant de luy, il y eut une grande bataille qui dura trois jours, à ce que content les Espagnols, Et ce Roy y fut vaincu Et tué avec toute la fleur des Visigoths.

Dans deux ans toute l'Espagne fut reduite sous la tyrannie des Sarrasins; ce qui resta de Visigoth se sauva partie dans les montagnes d'Asturie Et de Galice, partie en France, d'où ils se rallierent tous auprès du Prince Pelage, fils de Fasla, Et petit fils du Roy Chindasuint. Ce brave aventurier se conserva une petite Principauté dans les montagnes d'Asturie, laquelle avec le temps, Et avec l'aide des François s'est accrue de telle sorte qu'elle a tenu aux Sarrasins, puis devenue la plus forte, les a poussez de province en province, tant qu'enfin elle les a chassez tout à fait.

• Pepin faisant son séjour à Iupile, tomba dans vne longue

712. & suiv.

Les fils de Vitiza & Iulian Gouverneurs de Mauritanie traistres, * s'est Meys

Iulian & les Sarrasins batus par Roderic.

Mais Muza passant en Espagne, pour une grande bataille ou ce Roy est tué.

299. ANASTASE II. Philippe ayant esté dégradé, & aveuglé, R. l. au quelques mois.

713. • Peire accusant les debus des Visigoths dans les Asturies.

714. en Avt.

P p ij

714.

Pepin étant malade,
de son fils Grimoald est assassiné.

& fâcheuse maladie, dont le chagrin fut redoublé par la mort tragique de son fils Grimoald, qui arriva sur la fin d'Avril. Comme ce jeune Prince allant le visiter passa par le Liege pour prier Dieu sur le tombeau de Saint Lambert, vn garnement nommé Rangaire l'assassina dans l'Eglise. Cér assassin estoit Frison de nation, & l'un des domestiques de Rarode beau-pere de ce Prince: ce qui a donné lieu de conjecturer qu'il avoit fait le coup par le commandement de ce Roy; peut-estre en vengeance de ce qu'il mesprisoit sa fille. Il semble qu'on peut inférer qu'il ne la traitoit pas bien de ce qu'il n'en avoit point d'enfants, & qu'il entretenoit vne maîtresse dont il avoit vn bastard nommé Theodoald, âgé pour lors de 6. à 7. ans.

Par qui, & pour-
quoy.

E 1177.
THEODOSE IV.
est par les troupes,
degrade Austrasie,
R. 2. 202.

714.

Il venge sa mort.

Pepin étant guery vengea severement la mort de son fils sur tous les complices qu'il put attraper. C'estoit le plus cher de ses enfans, aussi considéra-t-il plus son bastard que les deux legitimes de Drogon ou Dreux son aîné, puisqu'il obligea les Seigneurs Neustriens & Boutguignons de l'elire pour leur Maire.

Les gesses des François disent que Plectrude après la mort de Pepin gouverna avec ses petits fils, c'estoient ce Theodoald, & Arnoulf: si-bien qu'à ce compte-là Arnoulf auroit eu aussi quelque part à la succession, soit la Mairie d'Austrasie, soit quelque autre province. Eghinard a escrit que Pepin avoit laissé à Charles la Mairie du Palais, c'est à dire, de celuy d'Austrasie: voilà pourquoy quelques auteurs modernes croyent qu'il luy avoit donné la tutelle de Theodoald & d'Arnoulf, mais que Plectrude leur grand-mere la voulut retenir pour elle-mesme, & qu'afin de s'assurer du gouvernement, elle s'assura de sa personne, comme nous le dirons.

714. en Dec.

Sa rechute dont
il mourut.

Quelques mois après Pepin recheut plus grièvement qu'auparavant, de sorte qu'il en mourut le 16. de Decembre, ayant tenu le gouvernement de toute la France 27. ans & demy, sçavoir, depuis la bataille de Tertry, qui fut vers le milieu de 687. jusqu'à la fin de 714. avec vn grand bonheur, & encore de plus grandes vertus. La plus eminente, & celle qui luy acquit davantage la faveur du ciel, fut le zele de la propagation de la Foy, n'ayant rien espargné pour la planter dans la Germanie seconde, dans la Belgique, & au delà du Rhin, où presque tous les peuples estoient encore idolâtres.

ses enfans.

Outre Drogon & Grimoald nez de sa femme Plectrude, il avoit encore deux autres fils, sçavoir, Charles & Childebrand; le premier estoit de sa concubine Alpaide, on ne sçait pas au vray de quelle femme estoit le dernier: mais vn historien tres-exact * a prouvé que ce Robert le Fort, qui

* Dubouché

Dagobert II. Roy XVIII. Liv. VIII. 301

sur le bifayeul paternel du Roy Hugues Capet, estoit descendu de luy de masse en masse. Nous avons parlé cy-dessus de la posterité de Dregon.

Or soit que Pepin eust laissé la Mairie de l'Austrasie à Arnoulf, comme celle de la Neustrie à Theodoald, ou que changeant d'avis peu avant que de mourir, il l'eust donnée à Charles dans tous les trois Royaumes, ou peut-estre seulement le nom de Prince des François, qui semble estre au dessus de celui de Maire, Plectrude sa veuve s'empara de tout le gouvernement, & se saisit par adresse de la personne de Charles, qu'elle detint prisonnier dans Cologne, où elle faisoit son séjour ordinaire.

Les Neustriens desja las de la domination des Austrasians, estoient encore moins capables de souffrir celle d'une femme. Sachant donc qu'elle leur envoyoit Theodoald escorté de grand nombre de troupes pour l'installer Maire dans le Palais de Dagobert, ils s'armèrent, & mirent leur Roy à leur teste, pour empêcher que sous le nom de cet enfant bastard elle ne s'emparast du gouvernement qu'ils vouloient tenir eux-mêmes.

L'armée qui amenoit Theodoald, estant arrivée dans la forest de Cuise près de Compiègne, ils allerent au devant, l'attaquerent, & la mirent en desroute. Tout ce que purent faire les Austrasians, ce fut de sauver Theodoald. Les Neustriens victorieux élurent pour leur Maire vn Ragenfroy ou Rainfroy, Seigneur des plus considerables & des plus vaillants de leur nation; lequel pour travailler davantage les Austrasians, fit aussi-tost ligue avec Ratbode Duc de Frise, & mena le Roy Dagobert ravager l'Austrasie, depuis le Hainaut jusqu'à la Meuse.

Comme les Austrasians estoient dans vne extrême consternation, d'un costé opprimés par la domination d'une femme, qui ne peut estre que fort faicheuse à des gents de cœur, de l'autre pillés & enfoncés par les Neustriens, il arriva que Charles se sauva heureusement de prison, & recueillit ses amis auprès de luy. Il fut reçu avec vne joye incroyable de tous les peuples; ils le regardoient comme vn soleil levant, qui alloit bien-tost dissiper tous ces nuages. A cette heure-là il pouvoit avoir quelque 26. ans: car si sa mere Alpaide s'estoit retirée dans vn cloistre l'an 691. comme ils le disent, & que Childebrand fust son frere puîné, il estoit venu au monde pour le plus tard l'an 688. Et il est certain qu'il avoit desja deux fils de sa femme Rotrude, sçavoir, Pepin & Carloman, dont le premier estoit né vers l'an 711.

Plectrude s'empara de tout le gouvernement, & donna Charles en prison.

Les Neustriens ne voulaient point d'elle.

Bataille près de Compiègne, où ils attaquèrent les Austrasians.

Elurent Rainfroy pour leur Maire.

Charles se sauva de prison, les peuples le receurent avec grand' joye.

Quelle age il avoit à ses deux fils.

715.

Siège du Roy Dagobert, son aage, & ses enfans.

Sur la fin de la mesme année mourut Dagobert Roy de Neustrie, aagé de quelque 17. ans, après avoir esté le jouët des Maires environ trois ans & demy. Il laissa vn fils nommé Thierry, qui estoit encore au berceau, & qui eut depuis le surnom de Chelles, parce qu'il fut élevé en ce lieu-là.

Quel peut estre le Dagobert de Senay.

Ceux de Senay se vantent d'avoir le corps d'un Dagobert, duquel ils font la feste, & qu'ils qualifient Martyr. La legende qu'ils en ont l'appelle Roy de France, dit qu'il fut tué en tthahison par son filleul dans la forest de Vaivre entre Luxembourg, Yvoy & Metz, & en conte beaucoup de fables, parmi lesquelles il y a sans doute quelques veritez. Le temps deterrera peut-estre vn jour des memoires, qui seront connoistre si c'est le corps de Dagobert d'Austrasie, qui ait esté apporté là, ou celuy de quelque autre; cependant son nom semble nous monstrier qu'il estoit de la race royale.

Rainfroy sice Daciel de Monastere, le fut Roy, & le nomme Chilperic.

Aussi-tost Rainfroy pour avoir vn Roy sous lequel il pust retenir le gouvernement, tira du Monastere vn Prince du sang royal nommé Daniel, auquel on avoit laissé recroistre les cheveux, & le fit élever sur le tronc par les Grands, suivant la coutume, luy donnant le nom de Chilperic; puis il contracta vne ligue avec Ratbode Roy des Frisons.

On ne trouve point au vray de qui ce Daniel estoit fils, quelques-vns croyent qu'il estoit de Childebert, d'autres de Thierry, & d'autres de ce Childeric qui fut assassiné par Boddillon l'an 673. Si ces derniers disent vray, il avoit pour le moins 44. ans quand il commença à regner; Que si Thierry estoit son pere, il en pouvoit avoir 38. & si c'estoit Childebert, il n'en avoit pas plus de 14. ou 15. mais il est certain qu'il ne pouvoit pas estre fils de Dagobert II. qui venoit de mourir aagé seulement de 17. ans. Quoy qu'il en soit, il faisoit qu'il eust de l'aage, puisqu'il avoit esté Clerc, & qu'après il avoit eu le temps de laisser recroistre sa longue chevelure.

Qui estoit ce Daciel.



PAPER.

Encore
GREGOIRE II.
qui fage 6. and
pendant ce Regne:



Après qu'on l'eut traîné de province en province ,
Le mepris des François, le jouet du vainqueur ,
Enfin ce pauvre Prince ,
Mourut sans renommée , ayant veſcu ſans cœur. 93

CHILPERIC II. ROY XIX.

CHILPERIC II.

*Roy en Neustrie, avec
Rainfroy son Maire.*

CHARLES THEODOALD
*Maire ou Prince en sous la Regence de Ple-
vne partie d'An- trude dans l'autre.
stresie.*

716.

*Rainfroy et Rat-
bode attaquent
Charles qui est
vain.*



En vertu de leur ligue Rainfroy & Ratbode at-
taquerent Charles chacun de son costé. Rat-
bode estant entré dans le pais jusqu'à Cologne,
le trouva en teste, c'estoit au mois de Mars; le
choc fut tres-sanglant de part & d'autre, mais
tres-desavantageux à Charles; et c'est le seul eschec, qu'on
sçache, qu'il ait receu en sa vie. S'estant sauvé de la défaite, il
demeura caché quelques mois, pendant lesquels il ne laissa pas
d'agir en homme de cœur & de teste.

*Suppl.
LEON III. dit
l'ISAVRIEN
est la cession de
Theod. R. 14. an.*

717.

*Alleges: Colo-
gne, puis le rei-
nant.*

*Charles bat Rai-
froy dans les Ar-
denes.*

Après cette victoire les Frisons & les Neustriens joignant leurs
armes, saccagerent la campagne, & au lieu de lepour suivre, al-
lerent mettre le siege devant Cologne. Plectrude qui estoit de-
dans avec ses petits fils, trouva moyen d'elloigner cet orage
à force de presents & d'argent: si-bien que Ratbode reprit le
chemin de Frise, & Rainfroy celuy de Neustrie. Or tandis qu'ils
perdoient le temps devant cette ville, Charles rassembla ses
gents; Et comme il sceut qu'ils avoient separé les leurs, &
que Rainfroy chargé de butin s'en retournoit sans beaucoup
d'ordre, il l'alla attendre avec vne troupe de gens d'élite, &
luy ayant dressé vne embuscade, donna sur la queue de son
armée à l'improviste, la tailla en pieces, & prit tout le bagage.
Ce fut dans les Ardennes au lieu qu'on nomme Amblave, du
nom de la riviere qui passe par là près de l'Abbaye de Staulon.

717.

*Fait une irruption
dans la Neustrie.*

L'an suivant il fit à son tour vne irruption dans la Neu-
strie. Rainfroy avec son Chilperic alla à la rencontre, & luy
donna bataille au village de Vincy dans le pais de Cambre-
sis, vn Dimanche 20. jour de Mars. Rainfroy avoir plus
grand nombre de troupes, Charles avoit plus de vaillants hom-
mes. Le sort des armes ayant esté long-temps douteux, se dé-
termina en faveur du dernier: il mit Rainfroy en defroute, &
le pour suivit jusques près de Paris. Toutefois il n'attaqua point
cette ville, ny aucune autre dans sa marche, mais se conten-
ta pour l'heure d'un si notable avantage.

Dans

Chilperic II. Roy XIX. Liv. VIII. 305

Dans ces guerres civiles les Evesques & les Abbez se trouvoient bien empelchez, ne sçachant quel party prendre, ny, pour ainsi dire, que respondre au Qui vive, parce que si celuy qu'ils avoient suivy estoit vaincu, le vainqueur ne manquoit pas de les chasser, & de les despoiller. Charles en vfa de la sorte envers tous ceux qui avoient favorisé son ennemy. En voicy vn exemple entre plusieurs, Rigobert Evesque de Reims, quoy-
Rigobert de Reims
destitué par Char-
les.

que son parrein, luy avoit fermé les portes de sa ville en cette derniere occasion, s'estant déclaré pour Rainfroy, parce qu'il se croyoit obligé de le maintenir, puisqu'il avoit esté élu Maire par les formes; en vengeance de ce refus Charles le chassa de son Eglise, & mit en son Siege vn Prestre nommé Milon. Il destitua aussi les années suivantes l'Abbé de Fontenelle, & celuy de Blandinberg pour de pareilles causes.

A son retour toute l'Austrasie, dont la meilleure partie avoit tenu jusques-là pour Plectrude & ses petits fils, le reconnut pour son vniqve & souverain chef: Cologne luy ouvrit les portes, & Plectrude fut contrainte de luy delivrer les tresors de Pepin son pere, avec ses petits fils Theodoald, Hugues, Arnoul, & Godefroy; lesquels il retint sous bonne & seure garde.

Quoy-qu'il eust tous ces avantages, il luy manquoit encore le nom de Roy pour s'autoriser à l'esgard des peuples: il defera donc ce titre à vn Clotaire qui estoit du sang royal. Quelques vns le font fils de Thierry I. & frere de Clovis II. & de Childebert II. & en ce cas il eust esté aagé d'environ
24. ans.

RAINFROY CHILPERIC CLOTAIRE CHARLES-MARTEL
Maire. en Neustrie. en Austrasie. Maire.

RAINFROY trouvant peu de ressource aux Frisons, eut recours aux Aquitains, qui durant ces troubles s'estoient donné la liberté d'elire vn Duc; il s'appelloit Odon ou Eudes, & pouvoit estre le frere de Saint Hubert. Ce Duc avoit grand interest que la querelle durast entre l'Austrasie & la Neustrie, & vouloit tenir la balance égale, de peur que celuy qui seroit vainqueur ne tombast sur luy, pour remettre l'Aquitaine sous la domination de la France, comme elle y avoit esté près de deux cents ans. Par cette consideration il entra facilement en ligue avec les Neustriens; qui pour assurance luy mirent leur Roy Chilperic, & son tresor entre les mains. Luy donc & Rainfroy ayant joint leurs forces près de Paris, prirent leur marche pour aller chercher leur ennemy dans l'Austrasie. Estant proche de Soissons, ils apprirent qu'il les ve-

L'Austrasie le reconnut, Plectrude de se soumettre à il se soust de ses petits
fils.

Fait Roy vn Clotaire.

Rainfroy fait ligue avec Eudes Duc d'Aquitaine, & luy livre le Roy Chilperic pour otage.

718.

Charles les défit
sous deux pois de
soufflet.

noit chercher luy-mesme, & qu'il estoit bien près d'eux. En effet il parut aussi-tost, & les chargea si furieusement, qu'il les mit en desroutte, & leur donna la chasse jusqu'à Paris. Eudes fuyant en grand' haste se retira en Aquitaine, & emmena avec luy Chilperic & son tresor. Charles le poursuivant courut l'Orleannois & la Touraine tout à son aise; mais il n'alla pas plus avant, il revint prendre possession du Royaume de Neustrie, & de celui de Bourgogne, que cette victoire luy mit entre les mains.

Mort du Roy
Clotaire.

Son Clotaire ne porta pas long-temps le titre de Roy, il mourut cette mesme année ou la suivante. Son tombeau est à Choisy sur Aisne. On ne trouve point qu'il ait esté marié. L'année d'après, Ratbode Roy des Frisons, acheva ses jours, ayant depuis quelques années demeuré en repos, parce qu'il estoit cassé, plustost neantmoins de fatigues que de vieillesse.

Charles gouverna
quelques mois
sans Roy.

719.

S'accomode avec
Eudes qui luy rend
Chilperic.

Après la mort de Clotaire, Charles gouverna quelques mois sans aucun Roy: mais reconnoissant que les peuples estoient trop accoustuméz à ce nom pour s'en passer, il envoya vers le Duc Eudes luy offrir la paix, & luy redemander Chilperic. Eudes accepta les conditions qu'il luy proposoit, & luy renvoya Chilperic avec quantité de beaux presents. C'estoit à ce qui me paroist, vne faute capitale à ce Duc, de se desfaire ainsi de son gage, & de tourner le nom du Roy contre luy.

Lorsque Charles eut Chilperic, il le fit reconnoistre dans tous les trois Royaumes, afin de demeurer Maire luy seul. Le Pape Gregoire II. l'appelle Duc & Maire du Palais de France; Ce qui marque qu'il se disoit Officier du Royaume, & non pas du Roy.

CHILPERIC *seul*. CHARLES seul Maire.Expédition de
Charles contre les
Saxons.

719. & 20.

DE tous les peuples tributaires des François qui s'estoient revoltéz, les Saxons estoient les plus puissants. Ils n'avoient pas seulement secoué le joug, mais encore l'avoient imposé aux Bruéctes, aux Attruariens, & aux Turinges. Charles y porta ses armes quatre ou cinq fois pour les dompter: mais cette gloire estoit réservée à son petit fils Charlemagne. Il est bon de sçavoir qu'ils estoient divisez en plusieurs peuples, & qu'ils avoient presque autant de Ducs que de contrées dans leur pais.

Le Duc d'Aquitaine estoit alors fort occupé à défendre le sien des Sarrasins. Il faut reprendre leurs progrès où nous les avons laissez l'an 713. Ces infidelles ayant subjugué premierement

Chilperic II. Roy XIX. Liv. VIII. 307

dans l'Espagne la coste voisine de la mer mediterrannée, l'appellerent *Andalousie* : depuis ils estendirent ce nom à toutes les provinces qu'ils y conquerirent delà l'Ebre. Le pillage de ce grand Royaume fut vniversel, & le butin inestimable. Ce * Musa dont nous auons parlé, n'en enleva pas seulement l'or, l'argent & les pierres, mais encore tous les vases, les ornemens, & les meubles precieux : entre autres cette riche & merveilleuse table qu'on disoit auoir esté au Roy Salomon, fils de David, laquelle auoit (si on le peut croire) près de soixante toises de longueur, & estoit faite d'une belle pierre verte, & toute d'une piece, le dessus & les pieds. Il la transporta en Afrique, & en fit present au Calife : ce qui n'empêcha pas neantmoins, quelut la denonciation de son Lieutenant Tarec, qui l'accusoit d'auoir retenu la meilleure partie du butin, il ne le condamna à vne grosse amende, dont il mourut de regret.

Son fils Abdulaziz, auquel il auoit laissé le gouvernement d'Espagne, établit sa demeure à Seville ; où estant devenu amoureux de la veuve du Roy Roderic, il l'espousa, & par complaisance pour cette Reine, il se mit vne couronne sur la teste à la mode des Princes chrestiens. Cette nouveauté donna occasion à vn de ses proches parents appelé * Ayub, d'irriter contre luy le zele des Sarrafins : si-bien qu'en ayant assemblé quelques-vns, il se mit à leur teste, & l'alla assassiner comme il faisoit sa priere ; puis aussitost il se fit élire Lieutenant general au gouvernement. Ils appelloient ce Lieutenant en Arabe *Amirolmoumenina*, & les Chrestiens par corruption *Miramolin*, ou *Miramolin*. C'est luy qui bastit la ville de Calat-Ayub, & qui transféra le Siege de ces Miramolins à Cordouë, où il fut tousiours depuis.

Mais le Calife, soit Vlid qui mourut au mois de Mars de l'an 715. soit Suleyman ou Solyman son successeur, ayant conceu quelque soupçon de sa fidelité, le destitua, & donna cette charge à Alabor ; lequel après auoir acheué d'exterminer les Chrestiens qui estoient encore en armes dans l'Espagne citerieure, c'est à dire, en deçà de l'Ebre, passa les monts, & fit quelque ravage dans la Narbonnoise. Mais estant retourné à Cordouë, il se mit à tyranniser si fort les Musulmans, c'est à dire, les vrais croyants, (les Sarrafins s'honoreroient eux-mesmes de ce titre) que le Calife Isid ou Iesid II. fut obligé de le reuoker, & il envoya en sa place l'un de ses plus braves Capitaines nommé Zama : ce qui advint l'année 720. de l'Ere chrestienne.

Ce Zama aduança fort les affaires de son maistre en peu de

Depuis 713.
jusqu'en
721.

Sarrasins appellés
les Espagnols Andalousins.

* C'est Musé
La despoüillerent
d'or, d'argent, &
de pierres précieuses.

Table merveilleuse.

Musa reuoké.

Son fils espousa la
veuve du Roy Roderic,
est assés
luc pui Ayub.

* est luy

Qui se met en
la place.

Est reuoké par le
Calife.

Alabor qui luy suc-
cede, ravage la
Narbonnoise, &
Languedoc.

710. & 21.

*Ezra successeur
d'Alphonse, fait bien
des affaires en peu
de temps.*

temps. Il dressa vn estaf de tous les tributs qu'il faisoit lever, & apporter au tresor royal; vn des despouilles & du butin; & vn autre de toutes les terres, dont il fit faire la *perication*, ou arpentage. Il distribua vne partie des terres & du butin à la milice, & reserua l'autre au fief ou domaine des Califes. Les François; les Visigoths, les Bourguignons, & autres peuples barbares en avoient vif de mesme dans les provinces qu'ils avoient conquises sur les Romains.

*Chequiste toute
la Narbonnoise.*

711.

Cér ordre establi, il leva vne puissante armée, avec laquelle il entra dans la Narbonnoise l. ou Septimanie, la traversa, & en mesme temps la reduisit presque toute depuis les Pyrenées jusqu'au Rhosne; Ce fleuve separoit les terres des Visigoths de celles des François. Du mesme cours il emporta encore les villes d'Aquitaine que le Roy Egica avoir reprises sur les François; et après cela, s'imaginant que tout le reste seroit aussi facile à conquerir, il vint mettre le siege devant Toulouse, qui avoit esté autrefois la capitale du Royaume des Visigoths. Là il reconnut à sa honte, la difference qu'il y a entre les nations molles & fuyardes de l'Orient, de l'Afrique & de l'Espagne, & les peuples belliqueux & fermes de la Gaule. Toulouse se défendre si bien, qu'Eudes Duc d'Aquitaine eut le temps de venir au secours. Il ne feignir point de leur livrer bataille; & l'avantage ne fut pas de leur costé, ils y perdirent leurs meilleures troupes, & leur General mesme. Celles qui resterent leverent le siege, & defeterent le commandement à vn Abdirame, en attendant les ordres du Calife; lequel ne voulut pas pour lors le laisser dans cette charge: mais y mit vn Capitaine nommé Ambiza.

*Assiége Toulouse,
y eut deffait & tué
par le Duc Eudes.*

711.

*Mort du Roy
Chilperic.*

Cependant le miserable Chilperic que Charles laissoit en repos depuis deux ans dans vne maison royale, mourut dans la ville de Noyon sur la fin de l'Automne de l'an 711. & fut enterré au mesme lieu. Il ne regna en tout que cinq ans & demy, mais, à mon advis, il en avoit vescu près de cinquante. Nul auteur n'a fait mention qu'il ait eu ny femme, ny enfans; et on ne sçait si ce fut sa stupidité, ou la violence de Charles, qui ne luy permit pas de se marier.

美委委
委委委
委



Encore
GREGOIRE II.
qui a. près de 10.
ans pendant ce Rè-
gne.

GREGOIRE III.
dit en Fers, 751 3.
10. ans trois mois,
dont près de 7. ans,
pendant ce Règne.

*La France de mon temps vit des faits merveilleux ,
Et Martel son Heros porta si loin sa gloire :
Que si l'on n'en croyoit le rapport de l'Histoire ,
Tout ce que l'on en dit sembleroit fabuleux.*

Qq iiij

THIERRY II. ROY XX.

DIT DE CHELLES.

Agé d'environ 7. ans.

CHARLES
Duc & Maire
de France.

721.

Charles fait Roy
Thierry de Chel-
les.

Expédition contre
les Saxons.

722.

Enlèvement
des fils de Drogon,
& mort du païs.

723.

Charles guery mi-
raculeusement par
Saint Maximin.



NCONTINENT après, Charles qui vouloit
tousjours avoir vn idole avec quoy il amu-
fist le peuple, fir élever dans le trone par l'as-
semblée des Grands, Thierry de Chelles fils
du Roy Dagobert II.

Les historiens de ce temps-là marquent qu'il y eut guerre
l'an 722. vers le Nord, c'est à dire, contre les Saxons, ou
contre les Frisons: & sans doute que Charles qui estoit tous-
jours à cheval, ne manqua pas d'y estre en personne, com-
me en routes les autres qu'il eut contre ces barbares, contre
les Allemands, & contre les Bavarois. Mais ces fréquentes
expeditions en ces pais-là semblent monstrier que les succès en
furent divers, & qu'il n'y eut pas de grands avantages.

L'année suivante que l'on comptoit 723. il mit en prison
les deux fils aînez de Drogon, l'un s'appelloit Arnoulf,
l'histoire ne nomme point l'autre, mais je croy qu'il s'ap-
pelloit Godefroy; ce dernier se trouva mort l'année mes-
me, peut-estre parce qu'il estoit le plus remuant. Mais au
mesme temps Charles donna l'Archevesché de Rouën à leur
autre frere nommé Hugues, soit par quelque motif de rendref-
se, ou qu'une fâcheuse maladie, qui amollit souvent les ames
les plus dures, luy eust rouché le cœur pour son neveu innocent.
Car je trouve que cette année-là estant dans la ville de Tre-
ves, il fut tourmenté d'une longue & fâcheuse sievre, qu'il
reduisit en telle langueur, qu'il fut trente jours sans pouvoir
rien prendre que de l'eau; Qu'un jour comme il estoit assou-
py, Saint Maximin qui avoit esté Archevesque de Treves,
luy apparut en songe, & l'ayant repris de ses dissolutions luy
dit: Suy moy, je te gueriray; Que là-dessus s'estant esveillè
avec une si forte image de cette apparition, qu'il demanda à sa
garde si elle n'avoit point veu ce Saint, il se fit porter sur son
tombeau; & que lorsqu'il y eut fait ses prières, il se sentir
non seulement guery, mais encore fortifié; de sorte qu'estant
entré dans la Sacrificie, il mangea de bon appetit.

Thierry II. Roy XX. Liv. VIII. 311

Rainfroy quoy-que delaiſſé par Eudes, n'avoit point encore quitte le titre de Maire de Neustrie, & se tenoit eſloſ dans Angers, ville bien forte pour ce temps-là; d'où il eſperoit es-mouvoir les Aquitains & les Bretons à son ſecours. Mais Charles ne voulut pas souffrir davantage vn rival qui eust pu, les conjonctures changeant, se relever & le mettre par terre: voilà pourquoy il l'y alla assieger. Quelques-uns disent que Rainfroy se garantit cette premiere fois par la bonté de sa place: mais il est plus probable que deslors il vint à composition, puisque Charles la luy accorda assez avantageuse, luy laissant cette ville-là pour son ſejour, & les revenus de la Comté pour sa subsistance, & prenant son fils en ostage. Il y acheva le reste de sa vie en homme privé, & vescu encore quelques huit ans.

Les Saxons croyant que Charles seroit assez occupé à cette guerre, au moins toute cette année-là, se jetterent sur les terres des François. Au partir d'Angers il courut les châtiers; Ils furent bien eltonnez de le voir dans leur pais, lorsqu'ils le croyoient encore sur la Loire, & se souſmirent promptement; mais pour avoir plus de moyen de se revolter dans vne autre occasion.

Pendant ces années on travailloit tres-vtilement à la conversion des nations Septentrionales. Comme le champ estoit fort ſpatieux, il y avoit quantité d'ouvriers; entre autres Corbinian natif de Chastres sous Monlehery, Vibrod Anglois, dont nous avons parlé, auquel Pepin avoit cédé son chateau de Viltabourg (c'est ainſi qu'alors les François appelloient Vtrecht) pour y baltir vne Eglise, & y mettre vn Siege Episcopale; & avec plus d'esclat encore Vinfrid Prestre Anglois, depuis nommé Boniface. Ce dernier aagé de quelque 40. ans, passa dans la Frise l'an 715. ou 16. et y ayant annoncé l'Evangile durant quelque trois ans, il fit vn voyage à Rome l'an 719. & de là ayant apporté vn pouvoir tres-ample du Saint Pere de prescher à toutes sortes de peuples, il travailla avec de grands progrès dans la Frise, dans la Hesse, & dans la Turinge. En recompense de ses pieux labours, le Pape Gregoire II. l'ayant rappellé à Rome, le sacra Eveſque sans Siege, & ce fut alors, comme je croy, qu'il luy donna le nom de Boniface, & qu'il exigea de luy qu'il luy fist le serment de fidelité sur le tombeau de Saint Pierre. Après qu'il l'eut honoré de ce caractere apostolique, il le renvoya en Germanie, continuer ses missions, & le recommanda affectueusement à tous les Grands d'entre les François, & les Turingiens, particulièrement à Charles, qu'il appelle * Viceroy. Aussi en confi-

724:

Rainfroy assiege
Angers, & venant à
la déſerte. De reciter
l'histoire de Charles.

Autre expédition
contre les Saxons.

Vibrod & Vin-
frid convertirent
les Frisons, Hes-
sons, Turingiens,
&c.

725:

Qui estoit Vinfrid;
le Pape le tint
Eveſque, & le
nomma Boniface.

* Subregulus

723. & 24. deration du Saint Pere, & par affection qu'il avoit pour vne si picuse entreprife, il declara qu'il prenoit ce Prelat sous sa protection & sauvegarde speciale, & luy en donna des lettres patentes.

725.

Voyage de Charles en Baviere pour la recouvrer.

* Dices

* Dices

Il en emmena grand nombre de captifs, entre autres Bilitrude & Sonichilde.

Qui estoit cette Bilitrude.

* On ne prenoit des Ducs que de cette maison.

Son histoire selon Aribon.

Les Frisons ne remuant point, les Saxons estant reprimez, & les Aquitains assez empeschez à defendre leurs frontieres, Charles eut le temps de ramener les Bavaïois sous la suzerion de la France. Leur premier Duc qui avoit secoué le joug, c'estoit * Theodon, sous le Regne de Clovis III. avoit laissé quatre fils, * Theodebert, Theodoald, Grimoald, & Lambert, qui partagerent la Duché entre eux, mais ils moururent tous en 15. ou 16. ans de temps: si-bien que c'estoit pour lors Hubert fils de Theodebert, qui la tenoit toute entiere. Charles ayant donc assemblé vne puissante armée, traversé le pais des Allemans, & des Soüaubes, pout les contenir par la monstre de ses armes, & ensuite passé le Rhin, penetra dans la Baviere, où il contraignit ces peuples, non sans beaucoup de peines & de fatigues, à se remettre sous l'obeissance. Il en remporta de grandes & riches despouilles, & emmena quantité de captifs de tout sexe & de toute condition; particulièrement vne Dame fort qualifiée nommée Bilitrude, & avec elle sa niece qui s'appelloit Sonichilde.

Les auteuts ne sont pas bien d'accord qui estoit cette Bilitrude: ceux-là se trompent lourdement, qui croyent que c'est la mesme que Plectrude, & qui disent que cette Dame s'estoit retirée en Baviere, pour y susciter des affaires à Charles. Ils ne considerent pas qu'elle estoit vieille, & qu'elle s'estoit entierelement donnée à Dieu, il y avoit plusieurs années. Les autres voyant qu'Eghinard appelle Sonichilde niece d'Odilon, lequel fut Duc de Baviere après Hubert, & par consequent de la maison des * Agilolfinges, pensent que Bilitrude estoit sœur de cet Odilon, & que Sonichilde niece d'eux deux devoit estre fille d'un frere ou d'une sœur qu'ils avoient. Mais Aribon Eveque de Frisinghen, qui a escrit la vie de Saint Corbinian, dit qu'elle estoit venue des Gaules en ce pais-là avec sa mere; Qu'estant d'une rate & excellente beauté, Theodon II. fils de Theodon I. l'avoit prise pour sa femme; et que ce Prince estant mort, Grimoald son frere violent hardiment les saints Canons, l'avoit espousée, dont Corbinian luy avoit fait tant de remonstrances, qu'il s'estoit enfin séparé d'elle; Qu'outrée de ce traitement, elle avoit tenté de faire assassiner le saint Eveque: mais que cependant Grimoald son mary le fut par ses gens mesmes; Qu'après cela Charles ayant subjugué la Baviere, elle l'avoit luivy, & emmené sa niece avec elle,

elle, mais qu'au bout de quelque temps il l'avoit repudiée. Je doute si en cet endroit-là le mot de *repudier* veut dire, qu'il se separa d'avec elle, quoy-qu'il l'eust espousée, ou s'il signifie seulement, qu'il la chassa de sa cour. Il adjoutte qu'estant ainsi repudiée, elle se retira en Italie, & qu'ayant perdu miserablement tous les enfans qu'elle avoit eus de Theodon & de Grimoald, elle y acheva le reste de sa vie, si malheureuse & si pauvre, qu'elle n'avoit pour tout equipage qu'une asne-se qui luy servoit de monture. Or que cet auteur dise vray ou non, il est constant que Charles espousa Sonechilde, & qu'il en eut un fils nommé Grifon.

Tandis qu'il estoit dans ces pais esloignez, les Sarrafins commandeés par Ambize leur General, après avoir pris les villes de Carcassonne & de Nismes, s'efforcèrent d'estendre leurs conquestes dans la Provence ou Narbonnoise d'au delà du Rhosne. Ils la croyoient si facile à conquerir, qu'ils menoient avec eux tous leurs mefnages, leurs femmes & leurs enfans. Mais ayant esté empelchez de passer le Rhosne, on ne dit point par qui, ils se jetterent dans l'Aquitaine, & s'espandirent dans le Quercy, & dans le Perigord.

Alors non seulement les Aquitains avec leur Duc, mais encore tous les Neulstriens sous divers chefs, estant accourus de tous costez pour chasser cet ennemy commun, il se donna une grande & sanglante bataille, dans laquelle les Sarrafins furent entièrement vaincus. Anastase le Bibliothequaire dit qu'il y en fut tué 375000. & que ce nombre estoit spécifié dans la lettre qu'Eudes en escrivic au Pape, mais qu'il n'y mourut en tout que 1500. Chrestiens. Il escrivic aussi que le Saint Pere l'année precedente avoit envoyé pour euloges à ce Duc, trois espouges qui avoient esté achetées pour nettoyer ses tables, mais qu'il avoit benies; lesquelles ce Duc coupa en autant de petits morceaux qu'il put, & les distribua à ses chefs; et que de tous ceux qui en portèrent sur eux le jour de la bataille, il n'y en eut pas un de blessé.

On ne peut assez s'estonner de la negligence, & de la confusion des auteurs de ces Siecles-là; pas un n'a marqué le lieu où se donna une bataille si memorable, ny dir précisément qui estoit le General des Sarrafins, ny ce que devinrent les debris de leur armée. Plusieurs mesme, & après eux, tous les modernes, confondent cette journée avec celle qui fut gagnée par Charles près de Poitiers l'an 732. ne prenant pas garde que celle-cy fut au mois de Juillet; & qu'il n'y est point du tout parlé de luy, & que l'autre se donna au mois d'Octobre, & qu'il y joua le principal personnage. Il me sem-

Histoire de France,

314

725.

ble que c'est à la premiere que convient bien cette belle description que fait de la seconde l'historien Paul Emile, auteur qui avoit lu quantité d'anciens monuments, mais qui souvent n'a pas sceu bien demeller les choses.

726. 27. 28.

& 29.

Guerre de Charles
contre les Saxons.

Il ne se passa rien digne de memoire durant les années 726. & 27. Dans les deux suivantes Charles fit deux voyages en Baviere, parce qu'il y avoit encore quelque remuement; et les deux autres il porta les armes dans la Saxe: mais les auteurs ne disent qu'en termes generaux, qu'il courut le pais, & qu'il défit tout ce qu'il rencontra. S'il y eust basti des chasteaux, & laissé de bonnes garnisons, il n'eust pas esté obligé d'y retourner si souvent.

730.

Contre les Alle-
mands.

L'an 730. il vainquit en bataille Leutfride Duc des Allemands & Soiaubus, & par cette saignée, il arresta les frequentes irruptions que cette nation feroce & pillarde faisoit sur les terres de France.

731.

Rupture entre Eu-
des & Charles, ce-
lay cy ravage l'A-
quitaine deux fois
en trois ans.

Il arriva l'année 731. qu'il y eut rupture entre Charles & Eudes Duc d'Aquitaine; le sujet n'en est point marqué, ny de quel coste elle commença: mais on trouve que Charles fit deux irruptions dans l'Aquitaine en cette mesme année, qu'il poussa Eudes jusqu'à la Garonne, & qu'il s'en revint chargé de butin.

Eudes avoit fait
alliance avec Mu-
nim Sarasin rebel-
le.

Je croy que c'est durant cette guerre qu'arriva ce qu'un auteur rapporte d'un Seigneur Aquitain nommé Cuchien. Il avoit donné sa foy à Eudes sur le tombeau de Saint Oudrille, & neantmoins il l'abandonna au besoin, & passa du costé de Charles. Eudes cruellement outré de la perfidie de cet homme, alla sur le tombeau du Saint, & l'appella en garantie: le Saint escouta sans doute sa plainte, & luy fit justice, puis-que le pasteur se sentit aussitost frappé d'une maladie violente qui le fit mourir enragé peu de jours après.

Muniz Gouver-
neur de l'Ebre,
se revolté, & fait
ligue avec Eudes.

Charles s'offensoit sans doute de la nouvelle alliance qu'Eudes venoit de faire avec les Sarasins, parce qu'elle n'estoit pas moins contraire aux interets de la France, qu'à ceux de la Religion chrestienne. Le Calife qui regnoit en ce temps-là s'appelloit Hiscam ou Hassan, son Lieutenant general dans l'Espagne, Abdirrâcmen, en nostre langue Abderame, lequel avoit succédé à Ambize, & le Gouverneur particulier de quelques provinces d'au deçà de l'Ebre, Munuza, ou Muniz. Celuy-cy vain & ambitieux, ayant dessein de se cantonner dans ce pais de montagnes, en fit soulever les peuples, sous prétexte que les luges * les opprimoient par leurs concussions. La revolte fut si grande, que la cour mesme du Calife en fut alarmée; et qu'Eudes s'imaginant qu'elle se fortifieroit encore

* Rien n'arrivoit si-
vois les Sarasins
que la mort d'un
juge.

plus, contracta alliance avec Muniz, & luy donna mesme sa fille en mariage, Princesse d'une beauté incomparable, pour la ployer à sa fantaisie, c'est à dire, pour la rendre Mahometane s'il vouloit.

Mais Abderame ne donna pas le temps au rebelle de s'affermir en ces pais-là; il y courut en diligence avec des troupes d'élite, le poussa sans luy donner le temps de respirer, & l'assiegea dans la ville de Puyceda. Quoy-qu'il y eust abondance d'eaux alentour de la place, il le ferra neantmoins de si près, qu'il les luy osta toutes: de sorte que ce misérable bruloit de soif, luy qui avoit fait bruller tout vif un jeune Evefque fort beau de visage; sans douter parce qu'il n'avoit pas voulu se rendre à ses abominables desirs. Comme il cherchoit par tout du rafraichissement, & un lieu pour se cacher dans les fentes des rochers, n'en trouvant point il se jeta dans un precipice. Quelques foldats ayant trouvé son corps, luy couperent la teste, & la presenterent à Abderame. Ils luy menent aussi sa femme, & il l'envoya en Damas pour la mettre au ferraill du Calife, comme le plus rare & le plus friand morceau qui pust flater ses appetits.

Quelques auteurs ont écrit qu'Abderame après avoir esteint cette revolte, descendit vers le Rhosne, pour venger l'affront que les Sarrasins avoient receu six ans auparavant proche d'Arles; Qu'il donna combat aux François près de cette ville-là, & qu'il en renversa un grand nombre sur la place, dont les corps furent inhumés dans ce cemetiere, où l'on voit encore aujourd'huy une grande quantité de tombeaux. Quoy qu'il en soit, il y a apparence qu'il ne prit pas la ville: car cette conquête luy eust donné l'envie & la facilité de s'estendre davantage en Provence.

Dans des temps si esloignez, & où il se presente si peu de particularitez qui puissent determiner la veüe, il est impossible de bien juger des desseins & des interets des Princes. Que sçait-on si Eudes pressé par Charles ne fit point quelque ligue secrete avec Abderame, comme il en avoit fait une avec Muniz: au moins ne doit-on pas douter qu'il ne l'ait tenté, les Princes ayant tousjours des negociations pour toutes sortes de traitez, & avec toutes sortes de personnes. Mais que sçait-on aussi, si Abderame ne luy faisoit point croire qu'il n'en vouloit qu'à Charles, & que ce fut pour cela que l'année precedente il avoit tourné du costé de la Provence.

La suite monstra bien-tost qu'il en vouloit également à tous les deux; il mit en campagne deux grandes armées, l'une pour jetter dans le Royaume de Bourgogne, l'autre pour entrer

731.

Abderame pousse ce rebelle, & l'assiege.

Sa malheureuse fin: sa femme, fille d'Eudes, envoyée au Calife.

Abderame défit les François près d'Arles.

Est impossible de juger si Eudes fit un traité avec Abderame.

732.

Mais Abderame en vouloit également à luy & à Charles. Il leva deux grantz armées.

dans l'Aquitaine ; toutes deux , ce semble , avec dessein de se rejoindre dans la Neustrie.

L'ene monte le long du Rhosne, prend & ruine plusieurs villes.

** Il y a un Monastere de Charente, ou on le nomme Benjat.*

La premiere ayant passé le Rhosne , & ne trouvant point de forces qui luy resistassent , se divisa en plusieurs corps. Les vns marchant le long de cette riviere , entrerent dans Avignon , ayant batu les milices du pais près de la Durance , dans le lieu qu'à cause de cette défaite on nomma * Maupas , puis ils prirent Viviers , Valence , & Lyon mesme. Vienne les repoussa vigoureusement. Les autres s'advancerent le long de la Saone & du Doux , forcerent Besançon , Mascon , Chalon , Autun , & coururent de là jusqu'à Auxerre ; je ne sçay pas s'ils le prirent : mais comme ils s'approcherent de Sens , l'Atchevelque Ebbon sortit vigoureusement sur eux , & les estoigna bien de ses murailles. Dans tous les pais où ils passerent depuis Arles jusques là , ils bruslerent & ruinerent toutes les Eglises , les Monasteres , & les maisons tant soit peu remarquables , desolent grand nombre de bourgs & de petites villes , dont il ne reste plus que le nom , sans qu'on sçache le lieu où elles estoient , massacrerent vne infinité d'hommes , emporterent vne quantité inestimable de despoilles , & entraînerent vn nombre presque infiny de captifs , de tout sexe & de tout aage.

L'autre avec Abderame vint la Gasconne , puis vint dans l'Aquitaine.

L'autre armee des Sarrafins conduite par Abderame mesme , ayant passé par l'ancien pais des Galcons , c'est à dire , par la Navarre , & s'estant faisie de tous les ports & advenus des Pyrenées , afin de fermer les passages par où les François eussent pu aller au secours des Visigoths cantonnez dans les Asturies , descendit dans la Gasconne ou Novempopulane , prit & destruisit les villes d'Oloron , de Bearn , & d'Ausçh , & , selon Guillaume de Cotel , celles d'Ayre , de Daqs , de Bazas , & de Labourd. De là il tomba dans la seconde Aquitaine , où il ruina Agen , pillà & brussa Bordeaux. Quelques auteurs de ces Siecles-là mettent Bordeaux deçà la Garonne : y a-t-il apparence qu'il y ait jamais esté , veu que ses anciennes murailles , ses portes & autres edifices du temps des Romains , montrent qu'il estoit au delà , en l'endroit mesme où on le voit encore aujourd'huy ? mais il se peut faire qu'il avoit quelque fauxbourg en deçà.

Bataille entre Eudes & les Sarrafins en deça de la Dordogne.

Le Duc Eudes qui avoit costoyé Abderame de loin avec vn camp volant , passa les rivières de Garonne , & de Dordogne , & se campa sur les bords de la dernière. Là ayant recueilly autant qu'il put des milices de son Estat & de la Gasconne , qui avoit son Duc à part , mais lié d'intérêt avec luy , il crut estre assez fort pour l'attendre de pied ferme. Aussi Abderame

estant allé à luy, il ne craignit point d'en venir à vne bataille, soit qu'il y fust contraint, ou qu'il voulust se passer du secours de Charles, lequel il ne redoutoit guere moins que les Sarrazins. Sa valeur ne fut pas moindre en cette journée, qu'en celle de 725. mais elle eut vn succès bien dissemblable. Plus sa défense fut opiniastre, plus elle rendit sa perte sanglante; le nombre des morts de son costé, disent quelques anciens auteurs, estoit innombrable, & il n'y avoit que Dieu qui le sceust.

Que ce Prince fust mal ou bien avec Charles, il n'eut plus d'autre ressource contre des ennemis victorieux & si puissants, que de le venir joindre avec ce qu'il put recueillir de son debris. Abderame qui ne vouloit pas qu'il luy eschappast, se mit à le poursuivre par le Perigord, la Saintonge, & le Poitou. On ne scauroit s'imaginer toutes les desolations, les incendies, les carnages, & les saccagemens que fit ce torrent de feu, & de sang. Estant entré dans la ville de Poitiers, il exerça sa rage sur tous les lieux saints, brulla l'Eglise de Saint Hilaire, & le Monastere de Sainte Croix, ouvrage de la Reine Radegonde; puis il continua sa marche tirant vers la Loire, resolu d'aller à Tours piller le sepulcre de Saint Martin, où il y avoit de grandes richesses. Sur son passage il trouva Charles qui estoit campé avec vne armée de braves & vieux soldats, non pas auprès de Tours sur la riviere de Cher, au lieu qui se nomme Saint Martin le Bel, mais vn peu en deçà de Poitiers. Cette rencontre, peut-estre inopinée, arresta le barbare tout court. Les deux armées s'estant tastées sept jours durant par diverses escarmouches, en vinrent à vne bataille generale; elle se donna vn jour de Samedy au mois d'Octobre. Charles ayant invoqué l'assistance du Dieu des Chrestiens, & fait faire la priere à son armée, commença la charge. Les Sarrazins alertes & legers, y alloient avec vne merveilleuse agilité: mais n'ayant pour armes défensives que des hoquets rembourtez, & piquez, & pour offensives que des flesches & des zagayes, ils faisoient peu d'impression sur les gros bataillons François, tout couverts de leurs boucliers, & herissez de pointes de halebardes & de javalots. De sorte que ces grands corps de Neustriens & d'Austrasiens qui n'avoient pas, à la verité, le mouvement fort leger, mais le bras pesant & le pied ferme, les laissent faire tous leurs assauts & leurs caracolles, les laisserent, les estonnerent, & enfin les mirent en desordre. A quoy ne servit pas peu le stratageme du Duc Eudes; lequel durant la plus grande chaleur de la meslée, se jeta dans le camp des infidelles, abatan & tuant tout ce qu'il rencon-

Eudes va joindre
Charles, & le
vainc le pourroit.

Il rencontre Char-
les campé en deçà
de Poitiers.

Grande bataille

732.

*Abderame vaincu
de lui.*** Ceux qui con-
tribuent de si prodigieuses armées sur
le papier, n'ont ja-
mais vu 10000
hommes en bataille**Le reste des Sarra-
sins se sauvent la
vie.*** Nationis 1.
aujourd'hui Lan-
guedoc**Charles s'empara
des biens des Egli-
ses, & mittraux
les Evêques.**Plusieurs Evêques
détruits de Pa-
stors, & les Mo-
nastères remplis de
gens de guerre.*

troit, d'où il s'éleva vn si furieux cry des goujats & des femmes, qu'il destourna l'attention & le courage de leurs combattants. Il en fut tué vn nombre prodigieux, non pas pourtant 375000. comme ils disent : * car il n'y avoit en toute leur armée que 80. ou 100000. hommes. Abderame mesme leur General y perit.

La nuit separa la mêlée, & favorisa les infidèles; mais ils n'osèrent attendre le choc du lendemain, & se couvrirent des tenebres pour se sauver. Le soir mesme laissant leurs tentes plantées, & la pluspart de leurs bagages dedans, ils se retirerent à grandes journées en * Septimanie. Les François sortiront de leur camp le matin, & se mirent en bataille; après y avoir demeuré assez long-temps, ils s'appercurent vn peu tard, que celui des ennemis estoit vuide : mais craignant quelque ruse, & d'ailleurs y ayant trouvé vne prodigieuse quantité de butin & de fort riches despoilles, ils aimèrent mieux s'occuper à les recueillir & à les partager, que de courir après des gens avec lesquels il n'y avoit plus rien à gagner.

Cette merveilleuse victoire assura l'Etat de la Chrestienté : car elle fust demeurée en proye aux Barbares, s'ils eussent forcé la France, qui estoit son vnique rempart. Mais il semble que Charles n'usa pas trop bien de ce grand avantage, non plus que de tous les autres que le ciel luy envoyoit. On le peut excuser si dans les premiers embarras de sa fortune, il exerça quelque rigueur envers ceux qui suivoient le party de ses rivaux, & s'il prit la licence de s'aider des biens de l'Eglise dans ses necessitez pressantes : mais peut-on ne le point blâmer, lorsqu'on voit qu'estant au dessus de ses affaires, il persécuta plus fort tout ce qui faisoit ombre à sa grandeur; principalement les plus saints Prelats qui s'opposoient à ses usurpations, ou le reprenoient de ses vices? Il les exiloit & les emprisonnoit d'autorité absolüe, & non seulement il prenoit les tresors des Eglises pour payer ses Capitaines, non seulement il alienoit leurs terres & leurs dixmes, pour subvenir à ses grandes despenes, & pour recompenser ses gens de guerre: mais encore il leur donnoit la jouissance des Evêchez & des Abbayes; de sorte qu'il y avoit plusieurs Sieges sans Pasteurs, & beaucoup de Monastères plus remplis de soldats que de Religieux. Si vous desirez voir vn eschantillon de cette conduite, les citez de Lyon, de Vienne, d'Auxerre, furent long-temps destituées de leurs Evêques, & spoliées de leurs biens, qu'il avoit distribuez à ses officiers de guerre, comme si c'eust esté des conquestes faites sur l'ennemy. Adolfe Evêque d'Auxerre touché au cœur de ce qu'il ne luy avoit laissé de

Thierry II. Roy XX. Liv. VIII. 319

tous les revenus de son Eglise qu'environ cent arpents de tette, en secha sur pied de desplaisir. Adjouster-y qu'à son retour d'Aquitaine il telegua Eucher Evêque d'Orleans avec quelques-vns de ses parents, premierement à Cologne, puis dans le pais de Halvain, parce qu'il défendoit trop courageusement les droits & les possessions de l'Eglise.

Le Royaume de Bourgogne ne reconnoissoit pas encore ses ordres, & avoit son gouvernement à part. Les Seigneurs de ces provinces-là pensoient avoir aussi-bien que luy, le pouvoir de s'eriger en souverains: & il est à croire qu'il y estoit demeuré quelques troupes de Sarrafins qui soustenoient leur rebellion. Ainsi l'année d'après la bataille de Poitiers, il marcha tout droit de ce costé-là, & s'assura de plusieurs villes, entre autres de Lyon, & de la fidelité des plus notables du pais qu'il s'acquit, à force de caresses & de presents; puis il commit la garde de ces frontieres-là à ses meilleurs Capitaines. Il ne demeura pourtant pas entierement le maistre de tout le pais cette année-là, puisque celle d'après il fut obligé d'y faire vn second voyage.

Mais celle-cy mesme vînt d'une incroyable celerité, il courut du Lyonnois dans la Frise. Le Roy ou Duc Popon qui avoit succédé à Ratbode, le voyant esloigné, s'estoit jeté sur les terres d'Austrasie; il le vainquit, & le tua dans vn grand combat.

L'année d'après attaquant ces Frisons chez-eux par mer & par terre, il subjuga l'Ostergow & le Westergow, ce sont deux Comtez de la Frise Occidentale; abattit tous leurs temples, leurs bois factez, & leurs idoles; couvrit tout leur pais de cendres & de carnage; et ne donnant quartier à pas vn, il les contraignit de demander pardon, qu'il ne leur accorda qu'ayant receu d'eux de bons ostages.

L'année suivante il se ralluma vne nouvelle guerre entre luy & le Duc d'Aquitaine. Celuy-cy avoit esté contraint de faire vn traité fort desavantageux avec luy, pour avoir du secours contre les Sarrafins: le ne sçay s'il l'avoit fait avant la bataille de Poitiers, ou après: mais dès que le peril fut passé, il se moqua de tenir sa parole. Aussi Charles entra vne troisieme fois dans son pais, & y causa de grandes ruines: puis l'ayant couru de lieu en lieu sans le pouvoir joindre, il s'en revint en Neustrie. Les auteurs de ces temps-là n'ont pas oublié de marquer en cette occasion, comme en toutes les autres expéditions, qu'il en rapporta vn grand butin, parce qu'alors les soldats estimoient leur chef selon qu'il les ramenoit plus ou moins chargez de despoilles.

733.

Il va s'effacer du
Royaume de
Bourgogne.

son expédition en
Frise, le Duc Po-
pon vaincu & tué.

733.

734.

Guerre contre Char-
les & Eudes.

735.



735.

Mort du Duc Eudes.

Hunoud & Hatton
son fils luy succé-
dant.

Ce Duc qui estoit encote veté, mais desja flétray par les travaux de la guerre, & plus encote par les chagrins d'avoir veu tant de fois les Chrétiens & les barbares piller son pais, tomba malade, & mourut sur la fin de cette année 735. Il avoit deux fils, Hunoud & Hatton, quelques vns y adjoustent Remistang, et Fredegair qui n'estoit pas éloigné de ce temps-là, le dit ainsi. Il donna pour partage à Hatton la Comté de Poitiers, Hunoud eut tout le reste de la premiere & seconde Aquitaine; et ils se mirent en possession de ces terres, comme si c'eust esté un Estat hereditaire & indépendant. Si Remistang estoit leur frere, il y a de quoy s'étonner, que le pere ne luy laissa aucun partage; & c'est sur cela que se fondent ceux qui croient qu'il ne l'estoit pas, mais seulement le frere de la femme de Hunoud.

Voyage de Char-
les en Aquitaine.

Aux nouvelles de la mort du Duc Eudes, Charles croyant qu'il falloit prendre le temps de ce changement avant que ces nouveaux Princes fussent bien établis, & bien d'accord ensemble, convoqua vne assemblée generale des François, & leur fit résoudre de tenter au plustost avec vne armée dans l'Aquitaine. On n'a aucun détail de cette grande expedition, on trouve seulement qu'ayant percé tout ce pais-là jusqu'à la Garonne, il se saisit de Blaye, & de quelques autres places. Tellement que Hunoud fut contraint de se soumettre à ses volontez, & de luy donner sa foy, à luy & à ses fils. Je ne sçay si par ces mots il faut entendre qu'il devint son vassal, & qu'il promit de tenir à l'advenir sa Duché de luy, ou si seulement il jura de ne plus rien remuer contre ses interets.

Son expedition
dans la Bourgogne
qui estoit revol-
tée.

736.

Pendant qu'il estoit en Aquitaine, les Seigneurs du Royaume de Bourgogne, peut-estre ceux-mêmes à qui il en avoit confié la garde, y avoient excité de nouveaux remuements: il y courut avec vne extrême vitesse, pacifia Lyon, & le pais qu'on appelle aujourd'huy le Dauphiné; puis passant outre il s'assura de la Provence, & mit des Gouverneurs & des Juges de sa main dans toutes les villes, particulièrement à Arles & à Marseille.

Aute contre les
Saxons.

De là il tourna promptement contre les Saxons, & les attetra si fort qu'ils ne remuèrent de plusieurs années. Il est tres-mal aisé de s'imaginer comment il a pu en vne mesme campagne mener des troupes de la Seine à la Gatonne, de la Gatonne à l'extremité du Rhone; & de là au Rhin, & combattre par tout. Si cela est ainsi, il faut croire qu'il ne menoit que de la cavalerie avec luy, & qu'il prenoit les milices des provinces les plus proches des pais où il alloit faire la guerre, & leur envoyoit ordre par advance de se tenir prestes, pour les recevoir quand il passeroit.

Les

Thierry II. Roy XX. Liv. VIII. 321

Les grandes playes que les Sarrafins avoient receuës à Toulouſe, & en Aquitaine par le Duc Eudes, & près de Poitiers par les armes des François; leur avoient plus eſchauffé que refroidy le ſang. Leur Miramolin Abdelmelec exciré par les reproches du Calife Iſcan, qui le blaſmoit de ce qu'il n'avoit rien entrepris ſur les Chreſtiens, partit de Cordouë en inrenion de tenter quelque choſe deçà les Pyrenées. Avant que de les paſſer, il eſſaya de ſe rendre maître des chasteaux & des roques que les Chreſtiens renoient dans ces montagnes: mais ayant perdu la pluſpart de ſes trou- pes à ces ſieges meurtriers, & dans les detroits, il ſ'en retour- na honneufemenr à Cordouë. Peu après ſon retour, le Calife qui avoit receu de grandes plaines de ſes exorſions & vo- leries, le fit arreſter priſonnier, & donna ſon employ à Au- cupa.

Il s'offrit à celuy-ty vne belle occaſion de porter les limi- tes de l'Empire des Sarrafins au delà du Rholne. Comme Char- les eſtoit viſurpateur, chaque Gouverneur croyoit avoir droit de luy deſobeir, & de trancher du ſouverain auſſi-bien que luy. Ainſi Maaronne qui commandoit dans Marſeille, ne fit point de ſcrupule, dans le deſſein qu'il avoit d'y eſtablir ſon indépendance, d'appeller le ſecours des Sarrafins, & de leur livrer la ville d'Avignon, afin de ſe faire vne barriere de leurs forces entre luy & Charles. Quelques-vns croyent que ce fut alors qu'ils s'eſpandirent dans le Dauphiné, dans le Lyonois, & dans le Maſconnois, meſme juſques à Sens, avec vne horrible deſolation de tous ces païs-là; mais nous avons rapporté cela à l'an 732.

Les barbares ne poſſederent pas long-temps Avignon, Charles reſolu de les en chaſſer avant qu'ils ſ'y puſſent forti- fier, y envoya promptement Childebrand ſon frere, qui leur ayant fait quier la campagne, les inveſtit dans la place. Il y arriva peu après luy-meſme avec le gros de ſon armée, la bâtit furieuſement de ſes machines, y donna l'aſſaut par eſcalade, & la força. Vne partie de la ville fut brulée, & tous les infidelles, qui eſtoient dedans en tres-grand nom- bre, paſſez au fil de l'eſpée.

Cela fait il traversa la Septimanie, & alla aſſieger Nar- bonne, qu'il deſiroit avoir à quelque prix que ce fuſt, afin de leur fermer l'entrée des Gaules de ce coſté-là. Arhim Gou- verneur de la ville, & peur-eſtre de tout le païs pour les Sar- rafins, s'eſtoit jetté dedans: ceux d'Eſpagne adverris du pe- ril où eſtoit la place, firent vn grand armement, & l'em- barquerent ſur de petites vaiſſeaux pour la ſecourir. Il y a vu

S f

336.

Espectou de
Miramolin Abdul-
melec malheureux
le pour luy.

737.

Maaronne Duc de
Marſeille.

Maaronne Gou-
verneur de Mar-
ſeille ſe revolte, &
livre Avignon aux
Sarrafins.

Childebrand frere
de Charles, le va
investir.

Charles ſ'y rend
luy-meſme, le for-
ce, pile & brulle.

Aſſiege Narbonne.

737.

Déjà l'armée qui
venoit au secours
par le lac de FOI-
vièr.

lac entre Narbonne & Ville-Salce, par l'embouchure du-
quel la petite riviere de Bere se descharge dans la mer; on le
nomme le lac de l'Olivier. Ce fut par là que leur flotte entra
pour mettre à terre les troupes qu'elle portoit. Amoroz Gouver-
neur de Terragonne, en estoit le General. Charles laissant
son frere avec vne partie des troupes au siege, alla au devant,
& leur donna combat près de Sigean, c'est à trois lieues de
Narbonne. Il s'y rua de grands coups: mais à la fin Amoroz
fut renversé mort sur des monceaux de ses gens, & presque
tout le reste, qui se sauvoit en confusion dans leurs vaisseaux,
submergé ou tué.

Athim qui défen-
dit la place, ne se
rendant pas pour
cela, il leva le sie-
ge.

Le courage d'Athim redoubla par cét échec: il se défen-
dit si bien que Charles le laissa là. Il ne toucha point non
plus à aucune des places qui sont au delà de l'Aude jus-
qu'aux Pyrenées, si-bien qu'elles demeurèrent encore sous
le joug des Sarrafins. Il employa ses armes à des conquestes
plus faciles, & se rendit maitre de Besiers, d'Agde, de
Maguelonne, & de Nismes. Les Sarrafins rendirent vne
grande défense dans ces deux dernières, particulièrement
dans l'Amphiteatre de Nismes, qu'on nomme les Arenes:
aussi l'ayant forcé il y mit le feu: dans le mesme voyage il
destruisit Maguelonne jusqu'aux fondements, & deman-
tela toutes les autres villes & chasteaux qu'il prit en
ces pais-là. Je ne puis dire s'il le fit ainsi, parce qu'il
desespéroit de les pouvoir garder, ou parce qu'il recon-
nut qu'ayant esté long-temps aux Visigoths, elles conser-
voient leur ancienne haine contre les François, de sorte qu'
elles aimoient mieux estre aux infidelles qu'à eux: ou bien
si c'est qu'il y avoit encore dans ces pais-là quelques reliques
de l'Arianisme qui s'accommodassent mieux avec les barbares
qu'avec les François. Car Paul Emile homme de grand sens,
& qui avoit lu plusieurs anciens monuments que les guerres
ont fait perdre, dit que celle-là fut excitée par les restes de
cette heresie. Le lecteur sera bien aisé de sçavoir qu'à 300. ans
delà Iulian Evêque de Maguelonne, deterra cette ville de des-
sous ses ruines, & qu'il la referma de murailles.

738.

Mort du Roy
Thierry.

Vers l'année 738. arriva la mort de Thierry de Chelles,
environ le 23. de son age, & le 17. de son Regne imaginai-
re. Pour lors Charles-Martel ne mit point d'autre Roy en sa
place, ayant peut-estre dessein d'en prendre le titre luy-mes-
me, comme il en avoit l'autorité. Ainsi il y eut vn in-
terregne de cinq ans; toutefois la chronique d'Ademar dit,
qu'estant tombé malade à Verberie, sçavoir, l'an 739. deux
ans devant sa mort, il mit dans le trone Childeric II. quoy-

Suivit d'un inter-
regne de cinq ans.

Thierry II. Roy XX. Liv. VIII. 323

qu'il fust hebeté, faute d'en pouvoir trouver d'autre meilleur dans la race Merovingienne. Cét auteur croyoit donc, que s'il y en eust eu vn plus capable, les François l'eussent couronné.

INTERREGNE.

CHARLES dit MARTEL *Maire & Duc des François.*

VNs seconde fois Mauronte Gouverneur de Marseille, rappella les Sarrafins, & Iusep Gouverneur de Narbonne, assiégea & prit la ville d'Arles, & delà ravagea toute la Provence. Iene scay si ce fut durant cette desolacion, ou dans la precedente, que les barbares pillerent & ruinerent le celebre Monastere de Lerins, & y elgorgerent le saint Abbé Porcaire avec 300. de ses Moines.

Alors Charles somma Luitprand Roy des Lombards, de se joindre avec luy pour repousser ces ennemis. Luitprand ne les vouloit point voir si proches d'Italie: d'ailleurs il estoit amy de Charles, qui luy avoit les années precedentes envoyé Pepin son second fils, afin qu'il l'adoptast comme il fit, en luy coupant les cheveux. Il se mit donc aussitost en campagne avec ses forces, & se vint trouver. Les infidelles ayant eu ad-avis de leur jonction, n'osèrent les attendre, & se retirèrent à Narbonne sans coup ferir. Mauronte semblablement abandonna Marseille, & se sauva avec quelques bandes de Sarrafins dans des rochers; les gens du pais croyent que ce sont ceux qui retiennent encore le nom des *Mauves*, à cause que ces infidelles s'y refugierent. Ainsi la Provence demeura paisible aux François, & tous les trois Royaumes, de Bourgogne, d'Austrasie, & de Neustrie à Charles-Martel.

Comblé de tant de prosperitez, il commençoit à se reposer dans le Palais de Verberie sur Oise, quand il fut saisy d'une langueur qui ne le quita point jusqu'à la mort. La puissance des Sarrafins qui naguere menaçoient de subjuguier toute la Chrestienté, étant comme dans son reflux, les Princesses Espagnols se fortifierent peu à peu, principalement avec l'aide des François, & neantmoins ils ont esté plus de sept cents ans à regagner ce qu'ils avoient perdu en trois. Cette année Charles leur envoya vn secours considerable, qui n'aida pas peu à soutenir leurs affaires. On remarquera icy qu'en Espagne on appelloit les Sarrafins *MORIS*, parce qu'en effet ils estoient venus de la Mauritanie, laquelle ils avoient conquise, & que toutes leurs troupes estoient presque composées de gens de ce pais-là.

PAGE.

Proter
GREGOIRE III.

738.

Mauronte appelle
vint seconde fois
les Sarrafins en
Provence.

Charles joint avec
Luitprand les va
attaquer; ils s'en-
fuyent dans des ro-
chers.

738.

il tombe en lan-
gueur.

739. ou 40.

Envoye de secours
aux Espagnols
contre les Sarra-
fins.

En ces années-là la France étant victorieuse, & toute puissante, les Papes implorèrent pour la première fois son secours, afin de soutenir leurs intérêts temporels. Or puisque les affaires d'Italie seront mêlées désormais avec les nôtres, & que même elles en feront partie, il est à propos que je vous en représente icy l'état en peu de paroles.

Depuis que les Lombards avoient affermy leur domination en ce pays-là, celle de l'Empire n'y avoit pas souffert vne moindre diminution dans son autorité, que dans l'estendue de ses terres. Il ne luy resta que Ravenne, & ses dépendances, la Pentapole, vne partie de la Venetie, la Toscane vltérieure, le territoire de Rome, & les provinces qui composent aujourd'huy le Royaume de Naples. Les Empereurs y avoient vn Lieutenant general, ils'appelloit Exarque, qui faisoit sa résidence à Ravenne, & ils entretenoient deux petits corps d'armée, l'un à Rome, l'autre à Ravenne, & dans la Pentapole. Il y avoit plusieurs Ducs dans les terres qui leur restoient : par exemple, vn dans la Venetie, vn dans la Pentapole, vn à Rome, vn à Naples, vn à Capouë, & ainsi en quelques autres villes. Tous lesquels n'obéissoient que de bonne sorte à l'Exarque : mais faisoient leurs affaires à part, & neantmoins se tenoient assez vnis ensemble, plus pour leur conservation, que pour celle de l'Empire. Ils nommoient cette vnion République ; on avoit appelé ainsi les debris de l'Empire dans les Gaules pendant tout le IV. Siecle.

Les Evêques, comme nous l'avons assez marqué, avoient beaucoup de pouvoir dans leurs villes, on leur en donnoit les clefs aussi-bien qu'aux Gouverneurs, & les Princes leur en confioient la garde ; car qui eust pu s'imaginer, si l'expérience n'eust souvent montré le contraire, que des Prestres de *I E S U S C H R I S T*, duquel le regnen'estoit point de ce monde, qui doivent estre d'exemplaires d'humilité & de moderation, & qui ne peuvent point avoir de posterité legitime, eussent jamais songé à demembrer vn Etat, & à rompre la foy à leur Souverain, pour se former vne domination de peu d'années ?

*Par quels moyens
les liens de l'o-
béissance du Pape
à l'Empereur se-
runt rompus.*

Or la profonde veneration qu'on avoit pour le successeur de Saint Pierre, la preeminence, & les grandes richesses de son Siege, luy concilioient le respect & l'amour du peuple de Rome, & luy donnoient grand credit non seulement dans sa ville, mais aussi dans toute l'Italie. Il ne laissoit pourtant pas de demeurer dans vne entière soumission à l'esgard des Empereurs. Mais ceux-cy en diverses occasions lâcherent imprudemment les liens de cette dépendance, & puis les souverains

Thierry II. Roy XX. Liv. VIII. 325

Pontifes les rompirent tout à fait. L'an 684. l'Empereur Constantin * Pogonat accorda au Pape Benediët I. l. par lettres adressées au Clergé, & au peuple de Rome, que celui qu'ils auroient élu au Siege Apostolique, seroit incontinent ordonné, sans qu'il fust obligé d'attendre, comme on avoit accoustumé, la confirmation des Empeteurs. Et bien que cela sembla avoir aggravé le joug de l'Eglise de Rome, à cause qu'il falloit tousjours avoir le consentement des Exarques, qui y apportoient souvent de grandes longueurs: néanmoins il en devint bien plus facile à seconder, parce qu'il n'estoit pas si odieux de violer le respect du à l'Exatque, que celui qu'on devoit à l'Empereur. D'ailleurs il arrivoit que lorsque le peuple & les gens de guerre avoient élu quelqu'un au Pontificat, ils le supportoient de toutes leurs forces comme leur creature; tellement que quand l'Empereur ou son Exarque pensoient s'y opposer, ils se mutinoient, & ne reconnoissoient point leurs ordres.

Ce fut bien pis lorsque les Empereurs, la plupart bizarres, violents & cruels, se mêlant des choses de la Religion, engagerent leur autorité à vouloir faire obéir les Papes qui pretendoient que c'estoit à eux de faire obéir les Empereurs en ces matieres-là. Les decrets du VII. Concile de Constantinople, qu'ils nommerent Erratique; la dispute, s'il y avoit deux volonteés en la personne de *IESVS CHRIST*; & celle du culte des images, furent trois dangereux escueils contre lesquels l'autorité Imperiale se brisa de gayeté de cœur. Pour le Concile Erratique qui se tint l'an 692. comme il eut fait grand nombre de constitutions, dont quelques-unes donnoient atteinte à celles de l'Eglise Romaine, entre autres en ce qu'il ordonnoit que ceux qui se trouveroient mariez avant que de recevoir les ordres, pourroient garder leurs femmes, & user des droits du mariage: le Pape Sergius le reprouva avec grande vigueur, quoy-qu'au jugement de plusieurs, il eust pu l'approuver sans beaucoup d'inconvenient. L'Empereur Iustinien I. l. s'opiniastra à vouloir qu'il le confirmast, Sergius le refusa absolument: l'Empereur se roidir à le faire obéir par force, & envoya Zazarie son grand Escuyer à Rome pour l'enlever, & l'amener à Constantinople, comme en pareils cas ses predecesseurs y avoient fait amener quelques autres Papes. Mais le temps estoit bien changé, le peuple fit sedition en faveur de son Pasteur, les troupes qui estoient dans la ville prirent les armes pour le garder, & celles de la Pentapole y accoururent en diligence avec le mesme esprit: de sorte que le grand Escuyer courut risque de sa personne, & fut chassé

740.

* 325

Trois escueils contre lesquels l'autorité Imperiale se brisa.

Le Concile de Trégie.

de la ville avec des huées & des injures. Iustinien n'eut pas le temps, ny le moyen de chasser cette revolte, parce qu'il fut déposé de l'Empire après avoir eu le nez coupé. Et lorsqu'à quelques années de là il eut été restably, bien loin de relever sa dignité & son pouvoir, il les abaissa encore au dernier point; au moins si ce que dit le Bibliothécaire Anastase est vray, qu'ayant fait venir le Pape Constantin en Levant, il se prosterna devant luy, la couronne Imperiale sur la teste, & luy baïsa les pieds.

L'herésie des Monothélites.

A l'égard de la dispute touchant deux volontez en I E S U S C H R I S T, quoy-que l'opinion de ceux qui n'y en tenoient qu'une, & qu'à cause de cela les Grecs avoient nommez *Monothélites*, eust été condamnée comme herésie; neantmoins plusieurs Empereurs, particulièrement Heraclius, Constans & Philippicus s'engagerent malheureusement à la défendre, & usèrent d'extrêmes violences pour la faire recevoir: si-bien que se rendant heretiques, ils donnerent lieu aux Papes de leur résister, & de perdre le respect pour eux.

Le brisement des images.

Mais ce qui acheva de les decréditer entièrement, & de les rendre execrables à Rome, ce fut le renversement des images, pour lesquelles le peuple avoit conceu vn zele plus ardent que pour aucun mystere du Christianisme. L'Empereur Leon l'Isaurien sur le reproche que les Sarrazins luy avoient fait, que c'estoit idolatrie d'adorer des pierres & du bois, les osta des Eglises de Constantinople, & manda au Pape Gregoire II. qu'il eust à en faire autant à Rome, parce, disoit-il, que le Decalogue les defendoit, & que les six Conciles œcumeniques n'en avoient parlé en aucune façon. Là-dessus Gregoire le traita d'ignorant, de stupide, de badin; Leon le menaga de le chasser comme refractaire à ses commandements, & de l'envoyer querir par force; le Pape assuré de la bienveillance du peuple & des troupes, repoussa ses menaces par d'autres, & par des mespris fort injurieux. Enfin la querelle s'eschauffa de telle sorte, que l'an 726: ne considerant plus Leon comme son souverain, il luy écrivit des lettres fort hautes & pleines de nouvelles maximes: ensuite il arresta les deniers qu'il levoit en Italie, & destourna les peuples de l'obéissance qu'ils luy devoient. Gregoire III. son successeur passa encore plus outre, & l'excommunia. Reciproquement, l'Empereur remua ciel & terre pour se venger: mais tous ses efforts tournerent à sa honte.

Les Papes se sentant les plus forts en Italie, songent à s'en rendre les maîtres.

Il semble neantmoins qu'ils firent quelque accommodement ensemble vers l'an 738. Car nous trouvons que la médiation du Roy des Lombards reconcilia le Patrice Eutychius

avec le Pape, qui le receut dans la ville de Rome, & prit de luy en don quelques colonnes de porphyre. Mais il ne pouvoit plus y avoir de vraye confiance entre eux : les Papes tenoient toujours à leurs fins ; Depuis qu'ils eurent senty que les troupes estoient à leur devotion, ils ne se soucierent plus de la colere de l'Empereur, & n'eurent plus d'autre soin que d'entretenir l'affection des soldats avec des carcasses & des presents, de prendre insensiblement autorité sur les autres Ducs, de reparet les murailles & les fortifications de Rome, & des villes d'alentour, & enfin de maintenir & assurer vn Estat dont ils avoient desja la jouissance, & dont ils se promettoient tost ou tard la propriété.

Comme Gregoire travailloit à relever les murailles de Rome, il arriva vne chose qui le brouilla avec les Rois des Lombards (il y en avoit deux, Luitprand & * Hilprand). Voicy ce que c'estoit. Trasimond ayant contraint son pere nommé Faroald, qui estoit Duc de Spolete, de se faire Clerc, envahit cette Duché, mais n'en prit point l'investiture des Rois des Lombards, desquels elle estoit mouvante, & se mit en devoir de maintenir son attentat par vne revolte. Au mesme temps vn autre Seigneur Lombard nommé Godescal, s'estoit emparé avec la mesme audace de la Duché de Benevent, vacante par la mort du Duc Gregoire, mais sur laquelle il n'avoit aucun droit; et il s'y maintenoit avec l'assistance des Imperiaux; & du Pape Gregoire, car le Pape s'accommodoit avec l'Empereur, lorsqu'il redoutoit les Lombards : puis quand il avoit quelque demellé avec l'Empereur, il se joignoit à eux. Luitprand ayant marché contre Trasimond, ce revolté s'estoit enfuy à Rome, et le Pape ne luy avoit pas donné seulement retraite, mais encore des forces pour recouvrer sa Duché. Ces Rois s'en prenant donc justement à luy, comme au protecteur des rebelles, leverent des troupes pour entirer raison. Vne partie estant entree dans le territoire de Ravenne, y ravagea les tetres qu'on y avoit données à l'Eglise pour la nourriture des pauvres, & l'entretien des luminaires; avec l'autre ils se jetterent dans la Duché de Rome, où ils destruisirent toutes les Salles * ou Justices de Saint Pierre, & mesme se camperent aux porttes de la ville.

Comme ils le pressoient donc de la sorte, il implora à haute voix l'assistance de Charles, & luy escrivit deux ou trois lettres fort touchantes. Dans la subscription il appelloit son tres excellent fils, & luy donnoit le titre de * Sous-Roy, ou Vice-Roy. Dans le corps il l'honoroit de l'epithete de tres-Christien, & luy racontoit tous les maux que luy faisoient

740.

Le pape implora
l'assistance de
Charles contre les
Lombards.
* Hildebrand

Sujet de la querelle.

* S'ils estoient le
général ils se ren-
dent la Justice.

Lettres du Pape à
Charles com-
te de Naples.

* Subregulus

les Lombards, se plaignant doucement de ce qu'ayant eü recours à luy; il n'en avoit encore receu aucune consolation. Avec cela il luy vouloit faire accroire pour le piquer d'honneur, que ces Rois le désoient, & qu'ils disoient par raillerie: *Qu'il vienne donc ce Charles, vostre protecteur, avec ses François, qu'il vous donne secours s'il le peut, & qu'il vous délivre de nos mains*; Reproches, disoit-il, qui le touchoient tres-amerement au cœur, lorsqu'il voyoit que de tels * & de si puissants fils ne tenoient compte de défendre leur mere sainte Eglise, & le peuple qui luy appartient * d'une maniere particuliere; Que Saint Pierre estoit assez puissant pour défendre sa maison, & se venger de ses ennemis, mais qu'il vouloit en cette occasion esprouver qui estoient ses enfans les plus affectionnez. Il le prioit ensuite de n'adjouster point de foy à tout ce que les Lombards luy rapportoient, & taschoit de justifier Trasimond & Godescal, assurant que ces Rois ne leur vouloient mal que parce qu'ils refusoient de persecuter l'Eglise, & qu'ils s'estoient alliez avec elle; Qu'après tout ils estoient prests d'obeir à leurs Souverains; cela vouloit dire, si on leur laissoit les Duchez qu'ils avoient envahies, & c'estoit toute la querelle. Enfin il le supplioit de ne point fermer les oreilles à sa requeste, de peur que le Prince des Apostres ne luy fermast le Royaume des cieux; et il le conjuroit par le Dieu vivant, & par les clefs tres-sacrées de la confession de Saint Pierre, (qu'il luy envoyoit * pour marque qu'il luy deferoit le patriciat & le gouvernement de la ville de Rome) de ne le point laisser plus long-temps dans la persecution, & de luy faire sentir au plustost les effets de sa puissance secourable; Qu'ainsi sa foy & sa renommée feroient espandues par toutes les nations, & que Rome luy chanteroit avec le Prophete royal: *Exaudiat te Dominus in die tribulationis*; Pseaume qui ayant esté composé pour un Roy, sembloit faire entendre à Charles qu'il luy vouloit deferer la couronne royale. Quant à ce que nous avons dit, qu'il luy offroit le titre de Patrice, c'est vne preuve indubitable qu'il consideroit peu l'Empereur, duquel cet honneur eust du despendre; Du reste si on ne trouve point d'actes, & s'il y a tres-peu d'auteurs qui donnent ce titre-là à Charles, c'est, peut-estre, parce qu'il ne le prit que peu de mois avant sa mort.

La premiere lettre de Gregoire ayant eu peu d'effet sur son esprit, il luy en escrivit vne seconde beaucoup plus courte, mais pleine de lamentations, & dans laquelle il s'efforçoit d'efmouvoir sa compassion, en luy exposant pitoyablement que ces Rois Lombards avoient despoüillé l'Eglise Saint Pierre,

* *C'est à dire, Charles Manuel, & ses fils*

* *Peuple qui appartenait à l'Eglise*

* *Quoy qu'il n'estoit point, au royaume*

Pierre, & enlevé tous les luminaires & les dons que les Princes ses predecesseurs y avoient offerts.

Celle-là ne l'esmut guere plus que l'autre; il sçavoit beaucoup de choses contraires à ce que le Pape luy exposoit, & il avoit de trop fraisches obligations à Luitprand pour rompre avec luy. Le Pape neantmoins ne receut pas ce manque de chaleur pour vn refus, & luy envoya vne tres-celebre ambassade, qui luy apporta d'autres clefs du sepulcre de Saint Pierre, & les liens dont cet Apostre avoit esté garoté, avec vne quantité immense de dons tres-precieux, qu'on n'a guere accoustumé de voir venir d'un endroit où l'on ne sçait que recevoir.

Reciproquement Charles envoya de riches presents au sepulcre des Apostres par ses Ambassadeurs extraordinaires, qui estoient Grimon Abbé de Corbie, & Sigobert Moine reclus de l'Eglise de Saint Denys. Mais après tout il ne put se résoudre à rompre avec Luitprand son allié; il interposa seulement ses prieres auprès de ce Prince, pour arrester ses progrès, & pour le faire sortir des terres de Rome. Luitprand n'osa pas l'en refuser, mais pourtant il retint quatre places qu'il avoit prises alentour de la ville.

Quand Charles eust voulu porter la chose plus hautement, il n'estoit plus en estat de faire de grandes entreprises: vne ennuyeuse & chagrine maladie qui le minoit peu à peu, l'avertissoit de penser à la mort, & à l'establissement de ses enfans. Il en avoit trois legitimes, Carloman, Pepin dit le Bref, & Grifon, ou Gripon, les deux premiers de * Rorude, & l'autre de Sonechilde. Il avoit aussi trois bastards, Remy ou Remede, Ierofme, & Bernard. Quelques-vns disent que ce dernier estoit né en mariage, toutefois le pere ne le traita pas comme legitime. Remy fut Evêque de Rouën, Ierofme & Bernard se marierent. Le premier eut trois fils, Odwin *, Fulrad, & Folquin: Odwin fut Comte, Fulrad Abbé de Saint Denys & de Saint Quentin, & Folquin Evêque de Terouënne. Bernard eut aussi trois fils, Adelard, Vala, & Varnier, & deux filles, Gondrade & Theodrade. Adelard & Vala furent tous deux Comtes dans le Palais du Roy, puis l'un après l'autre Abbez de Corbie, Varnier ou Bernard fut aussi Moine au mesme endroit. Gondrade & Theodrade se vouerent à Dieu: mais la premiere avec sa virginité, & l'autre dans son veuvage.

Outre ses six fils, Charles-Martel eut encore deux filles, Theodore qui estant veuve prit le voile sacré, & fut Abbesse à Soissons, & Hildetrude, qui espousa Odillon Duc de Ba-

741.

Ses lettres le trou-
chant peu, il luy
envoya vne am-
bassade, des reli-
ques, & qui plus
est, des prestres.

Charles luy en-
voya des ambassa-
des, & des pre-
stres au sepulcre
des Apostres.

S'entremit envers
les Lombards, qui
laissent le Pape en
paix.

Il songeoit à la
mort, & à l'esta-
blissement de ses
enfans.

* Chrotrude

Il avoit six fils &
deux filles.

* Fulrad. Fulrad

743.

viere. Quelques-vns luy en donnent vne troisieme, sçavoir, Landrade, qui fut femme de * Sigarnne Seigneur de Hainbain, & mere de Godegrand Eveque de Mets : mais Paul Diacre parlant de Godegrand, & nommant ses pere & mere, dit seulement qu'ils estoient de la premiere noblesse d'entre les François.

EMPER.
CONSTANTIN
COPRONOME,
filz de Leon I V. R.
34 ans.

Or le Prince Charles partageant l'Estat entre ses trois legitimes, comme s'il en eust este le veritable souverain, donna à Carlouin qui estoit l'aîné, l'Austrasie, la Soûaube, & la Turinge ; à Pepin la Neustrie, la Bourgogne, & la Septimanie ; & à Grifon vne portion entre les deux freres, composée de quelques parcelles des trois Royaumes. Les fils du Duc Eudes tenoient la premiere & la seconde Aquitaine, & peut-estre la troisieme, car on ne sçait pas bien s'il y avoit encore vn Duc des Gascons ; la Baviere avoit des Ducs ; les Allemands, & les Saxons n'estoient pas encore dompez.

Se moût & Sepul-
ture.

Peu après, sçavoir, le 20. d'Octobre, il cessa de vivre dans la maison royale de Crecy sur Oise, à trois lieues de Noyon, vne forte fièvre l'ayant couché dans le lit au retour d'une devotion à l'Eglise de Saint Denys en France, où il avoit fait quantité de riches offrandes, & où il voulut estre enterré. Il avoit dominé quelque 3. ans en l'Austrasie seule, & 23. en ce Royaume-là, & en Neustrie. Il en pouvoit avoir 51. ou 52. dont il en avoit passé 25. dans des guerres continuëles, toujours infatigable, & travaillant comme pour luy-mesme. Ses armes ne receurent jamais aucun eschech que l'on sçache, sinon contre Ratbode ; elles porterent, s'il faut ainsi dire, des coups mortels aux Sarrafins : mais elles ne firent que glisser sur les Allemands, les Bavares, les Frisons, les Saxons, & les Aquitains. Au mesme temps qu'il alloit reprimer quelqu'un de ces peuples, vn autre se revoltoit à deux cents lieues de là, & ils luy suscitoient tant d'affaires, qu'il n'avoit pas le loisir d'en achever aucune. Sa vifesse & son activité surpassent l'imagination ; elles le rendoient present en divers lieux, presque en vn mesme temps ; il ne couroit pas seulement à ses entreprises, il y voloit. On peut dire parlant humainement, qu'il sauva la Chrestienté dans ces fameuses journées de Poitiers, d'Avignon & de Narbonne : mais à parler chrestienement, il fir de grandes breches à l'Eglise ; non pas tant parce qu'il en prit les tresors & les revenus, que parce qu'il en ruina les ordres & la discipline. Car il faisoit des Capitaines Eveques, & des Eveques Capitaines, des Abbez soldats, & des soldats Abbez. Il ostoit aux Clercs & aux Moines leur subsistence neces-

Son eloge, ses
bonnes & mauvai-
ses actions.

faire, pour la donner à ses troupes; ce qui estoit cause que les Clercs & les Moines qui n'avoient plus de quoy vivre, prenoient les armes pour en chercher de quelque maniere que ce fust; et que dans cette licence militaire ayant perdu toute honte, ils avoient des troupeaux de concubines. Par la même necessité les Religieuses sortoient de leurs Monasteres, & se marioient, ou faisoient pis.

Le doctre Valois a fort bien remarqué que le surnom de Martel ne luy fut point donné durant sa vie, mais fort long-temps après sa mort; Qu'un auteur qu'il conjecture avoir vecu du temps de Charles le Chauve, le luy donna premièrement en Latin l'appellant *Tudes*, & qu'Odoran & Hepidan tous deux Moines, qui vivoient sous le Regne de Robert, ont commencé de le nommer *Martellus*. Je ne puis dire si ce fut le peuple & les gens de guerre qui voulurent par ce titre-là honorer sa vaillance, & marquer qu'il avoit tousjours l'espée à la main pour battre les ennemis, comme un marteau bat le fer sur l'enclume: ou si ce furent les Ecclesiastiques, qui luy appliquèrent ce surnom, pour le noter de ce qu'il les avoit tourmentez, & pour ainsi dire, martelez en leurs biens, & en leurs personnes, sans aucune consideration de leur caractère, & de leur dignité.

Il est certain que sa memoire leur fut odieuse au dernier point; & qu'ils ne luy pardonnetent les maux qu'il leur avoit faits ny à la vie, ny à la mort, portant leur vengeance jusques dans son tombeau. La vie de Saint Eucher d'Orleans transcrit mot à mot en cet article de celle de Rigobert de Reims, raconte qu'après la mort de Charles ce Saint Eve sque estant dans la Comté de Hasbain, où il l'avoit telegué, fut vn jout, comme il estoit en oraison, tavy en esprit, & mené par vn Ange dans l'autre monde, pour y voir les jugemens de Dieu; Qu'entre autres choses il y vit ce Prince qui estoit tourmenté au fond * de l'enfer; & qu'ayant demandé à l'Ange pourquoy il souffroit ces cruelles peines, il luy respondit que les Saines qui devoient se trouver au jugement dernier avec nostre Seigneur pour juger les hommes, & des Eglises desquelles Charles avoit ravé les biens destinez pour les luminaires, & pour la nourriture des Clercs & des pauvres, l'avoient condamné corps & ame aux peines éternelles. Le saint Eve sque estant revenu à soy, escrivit cette revelation à Boniface Eve sque de Mayence, & à Fulrad Archichaplain de Pepin, & les pria d'ouvrir le tombeau de Charles, & de voir si son corps y estoit encore. Ils desfererent à sa priere; et ayant ouvert le tombeau, ils virent vn grès serpent qui en sortoit, & tout le dedans brûlé.

741.

Son surnom de Martel.

Son memoire odieuse aux Ecclesiastiques.

* In Inferno Inferorum, pour le desfigurer du sang.

Qui sont vn anneau de la domination ecclésiastique.

Il est rejetté com-
me fabuleux.

servation pour re-
sayer les sacré-
sieurs des biens d'E-
glise.

& horriblement noir ; confirmation certaine que la vision d'Eucher n'estoit pas vne resverie. La croira qui voudra : mais le Cardinal Baronius mesme a monsté par divers argumens tirez de cette narration ; qu'elle estoit fabuleuse. Celuy qu'il prend du temps de la mort de Saint Eucher n'est bon qu'en cas qu'elle soit arrivée avant celle de Charles : car quelques-vns disent qu'elle n'advint que deux ans après, sçavoir l'an 743. Mais il n'est pas besoin pour cela d'esplucher ce point de chonologie, la chose se refuse, & se destruit assez d'elle-mesme. Et toutefois les Evesques de l'assemblée de Crecy en l'an 858. ne laisserent pas de la debiter de cette sorte à Louis Roy de Germanie, dans vne lettre qu'ils luy escrivirent ; et ils oserent adjouster qu'ils avoient veu autrefois des gens qui avoient esté tesmoins oculaires de cette aventure. Il faloit que ces Evesques-là fussent alors bien vieux, & qu'ils eussent veu ces gens-là fort agez, eux estant encore bien jeunes : puisqu'entre la mort de Charles, & cette assemblée de Crecy, il y avoit cent dix-sept ans. Les gens d'Eglise faisoient à route heure de semblables contes, pour donner de l'effroy à ceux qui envahissoient le patrimoine du Crucifix : mais ny ces histoires espouvantables des punitions divines, ny vn nombre infiny de canons fulminants qu'on voit en tant de Conciles, n'ont jamais pu refrener l'avidité de ces mains impies & sacrileges, qui ne feignent point de despoüiller les aurels, quand il n'y a rien que les jugemens de Dieu à craindre.

PAPER.

ZACHARIE
died 6. Dec. 741.
5. 10. ans 1. 10. 00.

CARLOMAN & PEPIN

en Austrasie, age
d'environ 30. ans.

en Neustrie & Bourgogne,
age d'environ 32. ans.

Maires du Palais, Ducs & Princes des François.

Childetrude fort
de France, & se
esposu Odilon
Duc de Baviere.

APRÈS les funeraillies de Charles-Martel estoient achevées, que Childetrude l'une de ses filles, sortit de France, & alla se jeter entre les bras d'Odilon Duc de Baviere, qui l'espousa sans le consentement de ses freres Carloman & Pepin. On ne doute pas qu'elle n'eust pris cette resolution par les conseils de Soneschilde sa belle-mere, cousin germaine d'Odillon, jalouse de la grandeur de ces Princes qu'elle voyoit trop advantager au prejudice de son fils.

L'auteur des Annales de Metz, comme les Ecrivains char- gent tousjours sur le plus foible, & qu'ils jugent du droit par les

envenemens, appelle cette femme concubine de Charles, & melchante, disant que ce fut par ses persuasions qu'il demembra le partage de ses deux fils legitimes, pour en faire un à Grifon. C'estoit bien peu de chose, mais pour si petit qu'il püst estre, ses deux freres ne purent souffrir qu'il le possedast, ils assemblerent leurs forces pour l'en despouiller. Grifon en ayant eu advis, se sauva avec sa mere dans le chasteau de Laon, ils l'y suivirent de pres, l'y assiegerent; et les ayant pris tous deux avec la place, ils enfermerent Grifon dans Chasteau-neuf en Ardenne, & donnerent l'Abbaye de Chelles à sa mere, pour entretenir & pour prison.

Au mesme temps ils osterent du monde Theodoald fils de Grimoald, que leur pere avoit laisse en paix apres l'avoir despouillé. Le pretexte de cette execution fut sans doute, parce qu'il avoit brassé quelque menée avec * Sonnehilde: mais la veritable cause estoit, que les François luy ayant autrefois deféré le mesme titre de Maire & de Prince, que ces deux freres avoient, il eust pu dans quelque changement d'affaires y revenir.

Tous les peuples que Charles-Martel avoit remis dans le devoir à force d'armes, crurent qu'apres sa mort il leur seroit fort facile de se couler le joug; particulierement Thibaud fils de Godefroy, Duc des Allemands, Odillon Duc de Baviere, & Hunoud Duc d'Aquitaine. Ce dernier estant le plus dangereux, les deux freres joignirent leurs forces contre luy, & le malmenèrent si fort, l'ayant poussé jusques par delà Poitiers, & forcé le chasteau de Loches, qu'il leur demanda la paix. On n'en marque point les conditions: mais il ne faut pas douter qu'il les reconnut pour ses souverains.

Avant que de sortir d'Aquitaine, ils partagerent le Royaume entre eux; c'est, à mon advis, la portion qu'ils avoient ostée à Grifon, & ce qu'ils avoient conquis sur Hunoud. Ce qu'ils firent au lieu qu'on nomme le vieux Poitiers, entre les rivières du Clain & de la Vienne, pres de Chastelleraux.

La mesme année en Automne, tous deux, selon Fredegaire, ou selon d'autres, Carloman seul, passerent le Rhin pour aller reduire les Allemands. Ils camperent quelques jours sur le Danube, au lieu qu'on nommoit Vskko, & delà ils percerent jusqu'à la riviere du Lec, qui separe le pais des Allemands d'avec celui des Bavarois. Enfin ils mirent ces rebelles si bas, que leur Duc Thibaud fils de Godefroy, leur donna des otages pour assurance de sa foy, & du tribut qu'il devoit.

Outre ces deux expeditions, l'année fut encore remarquable par la naissance de Charles, depuis dit le Grand, ou Charlemagne, fils de Pepin & de Berre son épouse: il

741. & 42.

Pepin & Carloman despoillèrent leur frere Grifon de son partage.

Le prisonnier, Pepin voyant en prison, & demandant son Abbaye à sa mere.

Faut savoir Theodoald fils de Grimoald.

* Sonnehilde

742.

Ligue des Allemands, Bavarois & Aquitains.

Carloman & Pepin vont en Aquitaine, Hunoud se foudroit à eux.

Ils partagerent leurs terres entre eux.

Pellicours passe des Allemands, le Duc Thibaud les reconquit.

Naissance de Charlemagne.

742.

Concile convoqué
en Germanie par
Carloman, Boni-
face y présida.

vint au monde dans le Palais d'Ingelheim, qui est à mille pas du Rhin, & deux lieues au dessous de Mayence.

Avant même que d'aller en Aquitaine, Carloman avoit prié Boniface, que le Pape avoit fait Legat du saint Siege dans les provinces des Gaules & de la Germanie, de vouloir tenir vn Concile pour restablir la discipline Ecclesiastique, qui s'estoit tellement aneantie par les guerres, & par suite qu'il ne s'estoit tenu aucune de ces saintes assemblées pendant plus de 60. ans, qu'il n'y avoit presque plus de personnes qui sceussent les Canons, & encore moins qui les observassent. Boniface qui referoit tout au Pape, luy donna parr de la demande de Carloman; et ayant eu là-dessus le consentement du saint Siege, il convoqua les Evêques en vn lieu de Germanie qu'on ne nomme point.

Ce Concile se tint le vingt & vn de May, Boniface y présida, Carloman y prit sceance, & en confirma les decrets. Il dit qu'ils furent faits de l'avis des Evêques, & des Grands de son Royaume; Qu'il avoit ordonné que l'on establist des Evêques par les citez, c'est à dire, de la Germanie, & aux lieux où Boniface en avoit desja mis, & que ce Prelat qu'il qualifioit * Envoyé de Saint Pierre, fust Archevesque par dessus eux; Qu'il se fist tous les ans vn Synode où il vouloit estre present, afin de restaurer les decrets des Canons, & les droits des Eglises; Que les biens qu'on leur avoit pris leur seroient restituez; Qu'il en avoit oste l'administration aux faux Prestres, & aux fornicateurs, & les avoit contraincs à faire penitence; Qu'il defendoit aux serviteurs * de Dieu de porter les armes, de combattre, ny d'aller à l'armée, hormis ceux qui y seroient appellez pour dire la messe, confesser, & imposer penitence; mais que le Prince ne pourroit mener que deux Evêques avec leurs Prestres & leurs Clercs, & chaque * Prestre qu'un Prestre; Qu'il leur estoit aussi défendu de chasser avec des chiens, & d'avoir des faucons; ny des esperviers; de porter des sayes & habits militaires, & de recevoir des femmes dans leur maison; Qu'il vouloit que tous les * Prestres des Paroisses fussent sujets à leurs Evêques; (ils s'estoient donc tevoltez contre eux) & qu'ils fussent tousjours prests à les recevoir, & à les distraire avec l'aide & la collecte du peuple qui s'assembleroit dans leur Paroisse, pour avoir la Confirmation; Que l'Evêque avec le Comte prist garde que le peuple ne se souillast plus des superstitions & des impuretez du Paganisme; Que tout serviteur ou * servante de Dieu qui auroit commis fornication, fust penitence au pain & à l'eau dans la prison, le

* *Envoyé*

Carloman en confirmant les decrets.

* *les Clercs & les Moines*

* *Don, Comte, Officier principal*

* *Cure*

* *C'est à dire, les Religieuses, & celles qui avoient voué vœux*

Prestre deux ans durant, & plus, si l'Evesque l'ordonnoit, après avoir esté soüieté & batu d'escourgées : le Moine ou Clerc vn an entier, mais ayant auparavant esté bien soüieté par trois fois ; Que les Nonnes ou Religieuses fussent punies de mesme, & que par dessus encore on leur rasast toute la teste ; cette decalvation estoit fort ignominieuse. Il y fut aussi ordonné que tous les Moines & les Religieuses observeroient la regle de Saint Benoist. Il faut croire que cela passa de la sorte, à la requisition, & par le credit de Boniface, qui ayant esté Moine Benedictin, avoit passion de reduire tous les autres ordres au sien, & d'introduire par ce moyen dans l'Eglise Gallicane les vſages, & les rites de l'Eglise Romaine, ausquels les Benedictins estoient fort attachez, comme estant venus d'Italie.

A la requeste du mesme Carloman, Boniface assembla vn autre Concile le 1. de Mars de l'an 743. au Palais de Leptines, c'estoit vne maison royale dont on voit encore des vestiges près de Binchen Hainaut. Dans cette assemblée les Evesques, les Comtes, & les Prefets confirmerent les decretz du premier ; les Prelats, Prestres & Clercs promirent de garder la discipline Ecclesiastique ; & les Abbez & Moines embrasserent la regle de Saint Benoist. Il y fut ordonné aussi *de l'advis des serviteurs de Dieu, & du peuple chrestien*, que pour subvenir aux frais qu'il falloit faire afin de resister aux ennemis qui attaquoient la France de tous costez, le Prince pourroit donner par precaire à ses gents de guerre la jouissance d'une partie des biens fonds de l'Eglise ; à condition toutefois qu'ils luy en payeroient par an vn escu d'or de chaque case. Que si celuy à qui on auroit donné la precaire, venoit à mourir, elle retourneroit à l'Eglise ; et pourtant le Prince en cas de besoin pourroit la reprendre, & la donner à vn autre, mais qu'on auroit rousjours esgard à laisser la subsistence necessaire aux Ecclesiastiques.

Dans tous les deux Conciles on ne voit le nom d'aucun Roy, preuve certaine que l'interregne duroit encore. Mais il semble que cette année-cy les deux freres, pour des raisons que nous pouvons plustost deviner qu'assurer, s'adviserent de donner le titre de Roy à Childeric qu'on surnomma *l'Inferse*, soit qu'il le fust en esser, ou qu'on le fist accroire au peuple. Quelques-vns le font frere de ce Clotaire qui avoit servy de jouet à Charles-Martel, & estoit mort l'an 719. Il y en a qui disent qu'il l'estoit de Thierry de Chelles ; en ce cas il auroit eu plus de 25. ans. D'autres plus probablement le font fils de ce dernier, qui pouvoit l'avoir eu cinq ou six ans avant la mort : & ainsi ce Childeric eust esté aagé d'11. à 12. ans.

743.

743.

Autre Concile
convoqué par Car-
loman au Palais de
Leptines en Hai-
naut.

Carloman & Pepin
remplirent le tro-
ne vacant, & font
Roy Childeric
l'Inferse.

PAPER

Encore
ZACHARIE

*L'eternel Souverain des Dieux & des humains,
 Auprès de qui les Rois ne sont rien que poussière,
 Brise quand il luy plait le sceptre dans leurs mains;
 Et les jette du trone au fond d'un Monastere.*

CHILDERIC

CHILDERIC III. ROY XXI.

DIT L'INSENSE.

Agé de 12. ans.

CARLOMAN
en Austrasie.

PEPIN
en Neustrie.

Ducs & Princes des François.



Les Princes, qui, comme nous l'avons dit, s'estoient revoltez du temps de Charles-Maternel, n'obeissant qu'à regret à ses enfans, firent vne puissante ligue pour rompre les chaînes de leur sujétion. Odillon Duc de Baviere, en estoit le chef, suscité sans doute par sa femme Chiltrude, fille de Charles & de Sonichilde, qui deux ans devant s'estant desrobée de ses freres, estoit allée en ce pais-là, & l'avoit espousé malgré eux. Son argent & ses intrigues avoient attiré à son service quantité de troupes Saxonnnes & Slavonnnes; Thibaud fils, Duc de Godefroy, luy avoit amené grand nombre d'Allemands, & Hunoud Duc d'Aquitaine, l'avoit assuré que lorsque les François iroient à luy, il se jetteroit bien avant dans la Neustrie.

Odillon avec son armée s'estoit campé sur les bords du Leq, qu'il avoit temperez & pallissadez de gros pieux, & avoit encore vn marefc devant luy qu'il croyoit inaccessible. Les deux freres furent donc quinze jours vis à vis de luy, sans oser tenter le passage, & cependant les ennemis, suivant la licence soldatesque, les harceloient sans cesse avec des railleries fort picquantes, leur demandant s'ils ne sçavoient pas nager, s'ils craignoient de se mouiller le pied, s'ils avoient envie de prendre racine sur les bords de cette riviere. Enfin l'impatience prit les François, qui n'avoient pas accoustumé de se morfondre si long-temps en vn endroit, & de souffrir de pareilles injures: si-bien qu'une belle nuit ils se jetterent dans la riviere, la passerent, & traverserent le marefc; Non sans qu'il leur en coustast vn bon nombre de leurs plus braves aventuriers, qui se noyerent, ou qui demeurerent dans la bourbe. Les ennemis qui faisoient tant les braves, & qui leur insultoient peu d'heures auparavant, ne purent soutenir leur

743.

Guerre de Carlon
man de Pepin con-
tre Odillon de Ba-
viere.

S'estoit campé de
l'autre bord du
Leq, & avoit
pallissade le rivage.

Ils passerent la rive-
re de nuit, & dé-
font les Bavarois.

743.

premiere irruption: ils prirent tous la fuite, & laisserent leur bagage, & vne bonne partie de leurs gens à la mercy des François. Odillon fuyant à toute bride, passa la riviere d'Oein, pour se mettre à couvert: ainsi les deux freres eurent toute liberté de se promener près de deux mois durant dans la Baviere.

Prestre envoyé par le Pape, repren par Pepin d'avoir obtenuné, la commission.

Le Pape Zacharie avoit envoyé vn Prestre nommé Sergius vers Odillon, pour trouver sans doute quelque accommodement entre les François & ce Duc. Ce Prestre, soit qu'il en eust ordre de son maître, ou qu'il eust esté gagné par le Bava-rois pour outrepasser sa commission, avoit eue le jour precedent declarer aux deux freres, que le Pape leur défendoit d'autorité apostolique de poursuivre cette guerte. Pepin ne l'en voulut pas croire; & l'ayant fait prisonnier dans cette bataille, aussi-bien que Gauzibald Archevesque de Ratibone, il luy reprocha, sans tesmoigner neantmoins aucune colere, qu'il avoit abusé de sa commission: mais que le ciel avoit pleinement justifié les armes des François par le bon succès qu'il leur avoit envoyé.

743.

Voyage de Carloman en Saxe.

De là il revint en Neustrie, & Carloman marcha contre les Saxons qui avoient assisté les Bava-rois. Il teceut à composition le chasteau de Hochsbourg, & Theoderic Duc de cette contrée, qui luy donna sa foy solennellement: & neantmoins il la rompit aussi-tost, & l'obligea d'y retourner l'année d'après au grand dommage de son pais.

744.

Abbaye de Fulde bâtie des libérés de Carlo roi par Boniface.

**Foy de des Hefen.*

Les deux freres commencerent l'année 744. par des œuvres chrestiennes, qui tesmoignoient que leur conduite ne tendoit pas moins à retablir la Religion que l'Estat. Carloman accorda à l'Archevesque Boniface toute la contrée de Grapfeld dans la forest qu'on nommoit * Buchonie, qui est entre la Hesse & la Turinge, pour y bastir vn Monastere, afin d'y retirer ce grand nombre de Moines & de Clercs venus d'Angleterre, & d'ailleurs, qui l'avoient assisté dans ses missions. Il le bastit sur la petite riviere de Fulde, dont il porte le nom, c'est le plus illustre de tous ceux de la Germanie. Les Moines y menoient vne vie fort austere, ne mangeant point de chair, ne buvant point de vin, & n'ayant aucuns serfs: de sorte qu'ils estoient obligez de travailler eux-mêmes à la terre, & aux autres ouvrages penibles. Boniface obtint du Pape que ce Monastere ne dépendroit d'aucun Evêque, mais qu'il seroit immédiatement sujet au Saint Siege; Privilege qui dans les temps suivans fut fort recherché, & impetré par plusieurs autres Abbayes.

Pepin de son costé assembla vn Concile à Soissons le 2. jour

Childeric III. Roy XXI. Liv. VIII. 339

de Mars, où il se trouva 23. Evêques de Neustrie & de Bourgogne. On y ordonna les mêmes choses qu'en celui de Leptines, on y pourvut à remplir les Sieges de quelques Evêchez qui estoient vacants, & on y condamna trois Evêques, dont nous parlerons ailleurs.

Hunoud, croyant que la guerre de Baviere & de Saxe durerait plus long-temps, s'estoit mis en campagne; & ayant passé la Loire, avoit desolé tout le pais Chartrain, & brûlé la ville de Chartres. Les deux freres n'avoient pas oublié cet insulte: le Printemps venu ils porterent leurs armes de ce costé-là; & le contraignirent de leur demander pardon pour la troisieme fois, & de racheter sa faute par de grands presents: c'est à dire, comme je croy, par de grandes sommes d'argent.

Comme Charles-Martel avoit demantelé les villes du Languedoc, & que d'ailleurs les Visigoths qui les habitoient, conservant toujours leur vieille haine contre les François, s'accommodoient mieux avec les barbares qu'avec eux, Nîmes, Maguelone, Agde, & Befiers s'estoient remises, ou estoient retombées entre les mains des Sarrafins incontinent après la mort de Charles-Martel. Vn Seigneur de ce pais-là, nommé Ansemond, les fit rentrer sous l'obeïssance de Pépin: mais l'année d'après comme il assiegeoit Narbonne avec quelques troupes Françoises, il fut tué à vne des portes de la ville par vn des siens mêmes, qui s'appelloit Ermenande.

Hunoud * avoit vn courage de femme, querelleux & foible, & partant soupçonneux & cruel. Il souffroit avec peine que son frere Hatton tint la Comté de Poitiers, avec laquelle il luy coupoit la Duché d'Aquitaine par le milieu, & pouvoit entretenir des intelligences avec les François. Hatton de son costé ne se fiant pas en luy, se tenoit toujours clos & couvert dans sa ville; Hunoud neantmoins fit tant à force d'artifices & de faux sermens, qu'il l'obligea de sortir de Poitiers, & de le venir trouver. Si-tôt qu'il l'eut en son pouvoir, il luy fit crever les yeux, & le detint en prison; mais incontinent après, soit que ce fust repentance, ou legereté d'esprit, il alla se rendre Moine dans vn Monastere de l'Isle de Ré, ayant auparavant enfermé sa femme dans vn cloistre de Religieuses, & laissé la Duché à son fils Gaisfre. Il l'avoit tenu environ 9. ans, & il pouvoit alors en avoir quelque 38. & Gaisfre par consequent 20. ou 21.

L'an 745. Carloiman entra encore bien avant dans le pais des Saxons, qui avoient ravagé la Hesse & la Turinge. Ils ne firent aucune resistance, & plusieurs se laisserent emmener, & de-

Vu ij

744.

Des deux freres
contre Hunoud
Duc d'Aquitaine,
qu'ils forcent de
demander pardon.

Villes de Langue-
doc prises des
mains des Sarras-
ins, & remises aux
François.

744.

* En quelquel
vieux auteur Char-
lemond.

744.

Hunoud creva les
yeux à son frere
Hatton, & luy se
fit Moine.

Laisse la Duché à
son fils Gaisfre.

745.

Autre usurpation de
Carloiman au pais
des Saxons.

745.

De Pepin au pais
des Allemands.

manderent baptesme; Ruse ordinaire, dont ces barbares se servoient pour adoucir la colere du vainqueur.

Pepin au mesme temps marcha contre les Allemands, & chaussa les esperons de si près à Thibaud fils du Duc Godefroy, qu'il le contraignit de se sauver dans les Alpes; d'où il le rappella peu apres, & le remit dans sa Duché.

746.

Auteur de Carloman
au siecle
p. 15.

Les Allemands ne luy furent pas plus fidelles pour ce nouveau bienfait; le secours d'Odillon Duc de Baviere, & de quelques autres Princes voisins; leur remirent le cœur au ventre. Cette fois le Prince Carloman y alla, & ayant tenu son assemblée generale, il fit en sorte, soit par intelligence, ou par stratageme, ou de quelque autre maniere que l'histoire de ce temps-là n'explique qu'en termes fort confus, qu'il enveloppa heureusement leur armee, & que presque sans coup ferir, il eut tous les chefs à sa discretion, & les chastia selon leurs demerites.

746.

Sa resolution de se
faire Monar.

Ce fut là son dernier coup d'espée; à son retour il declara à son frere qu'il avoit fait dessein d'aller à Rome, & de renoncer au monde. On ne sçait pas les motifs d'une si grande resolution, si elle fut causée par vne forte & efficace operation de la grace; ou par l'effroy des contes terribles qu'on faisoit de la damnation de son pere, ou par le desir du repos, & le desgoust du travail & des affaires, ou s'il fut touché de repentance d'avoir fait mourir son cousin Theodoald, & d'avoir despouillé & detenu prisonnier son frere Guislon, ou s'il fut espris de l'amour de la solitude, qui entra dans la teste de plusieurs Princes de ces mesmes temps-là, entre autres de quelques petits Rois d'Angleterre, de Hunoud Duc d'Aquitaine, & apres de Rachis Roy des Lombards, qui tous embrassetent ce genre de vie.

Ce fut sans doute vne joyeuse nouvelle pour Pepin son frere; il ne manqua pas de louer vn si pieux dessein, & de peur qu'il ne s'en desdist, il luy tint tousjours bonne compagnie: voilà pourquoy il ne fit aucune entreprise de guerre tout le reste de l'année; qui fut employée à disposer les choses necessaires pour le voyage de Carloman à Rome.

Il avoit deux fils, l'un s'appelloit Dregon ou Dreux, je n'ay pu trouver le nom de l'autre: on ne voit point qu'il se soit mis en devoir de leur laisser aucun establissement, ny qu'il ait fait aucun traité pour eux avec son frere. Est-ce qu'ayant l'esprit tout rempli de la valeur inestimable des choses celestes, il ne voulut leur laisser aucun attachement à celles de la terre, pour les reduire à l'heureuse necessité de le suivre dans le chemin du ciel? Quoy qu'il en soit, le cinquiesme an de sa principauté,

Childeric III. Roy XXI. Liv. VIII. 341

les ayant remis eux & son Estat entre les mains de Pepin, il partit de France accompagné de grand nombre de Seigneurs, d'Ecclesiastiques, & de Moines, & alla faire ses devotions sur le tombeau des Apostres Saint Pierre & Saint Paul, où il offrit des presents dignes de sa grandeur. Le Saint Père luy coupa les cheveux, & l'ayant mis dans la Clericature, luy donna l'habit de Moine, & luy fit promettre la * *stabilité* dans l'Ordre de Saint Benoist. De là il se retira au mont Soracte, qu'on nommoit le mont Saint Sylvestre, a cause qu'il y avoit vne Eglise dediee à ce Saint, qui s'y estoit tenu cache durant la persecution de Maxence. Là il bastit vn Monastere auprès de cette Eglise, & se resolut d'y passer le reste de ses jours : mais au bout de quelque temps, comme il vit que tous les François qui alloient à Rome, croyant qu'il estoit de leur devoir de luy faire la reverence, l'importunoient à toute heure de leurs visites, & faisoient vne cour de sa solitude ; il se retira dans le Monastere du mont Cassin.

747.

Va à Rome, le Pape luy donna l'habit.
* c'est à dire, qu'il n'estoit permis de le quitter.

Se retire au mont Saint Sylvestre, puis au mont Cassin.

La mesme année, & peut-estre à la peiere, Pepin mit en liberté leur jeune frere Grifon que Carloman tenoit enfermé dans Chasteau-neuf. Il le traita honorablement dans sa cour, & luy donna quelques Comtez pour son entretien : mais il ne fit aucune part de la domination aux fils de Carloman.

Pepin met Grifon en liberté. 747.

Le courage de Grifon n'ayant point esté dompté par la prison, ay ses pretentions remplies par le peu de terres que Pepin luy avoit données, il s'eschapa de sa cour dès qu'il en eut l'occasion, entraînant avec luy grand nombre de jeunes gentilshommes François, & se retira dans la Germanie.

Eschape de la cour, & se retire en Germanie.

Quelques Seigneurs des terres qui avoient esté à Carloman, avoient apporté de la repugnance à se soumettre à Pepin ; il y a apparence que Grifon esperoit qu'ils se rangeroient de son costé. Il avoit aussi fait armer les Saxons Nordiques pour sa querelle ; et on voit par vne lettre que luy escrivit Zacharie, que ce Pape craignant que ces barbares furieux ennemis des gens d'Eglise qui brisoient leurs idoles, n'entraissent dans la Turinge, & n'y exerçassent leurs cruautés accoustumées, luy recommanda de protéger les Prestres & les Moines qui estoient en cette province-là. Il se connoit aussi par vne autre lettre du mesme Pape aux Evêques de France, que le Moine Carloman jeta quelques propositions d'accommodement entre ce Prince & Pepin ; en consequence de quoy le Pape vouloit l'envoyer en France pour travailler à cette affaire-là, & cependant il prioit les Evêques de s'en rendre les mediateurs.

748.

Mais Pepin agit en cette occasion avec tant de promptitude, qu'il ne donna pas le temps au Pape de negocier, ny à Gri-

fon de se fortifier du secours des autres barbares. Il intrigua si heuteusement auprès des Sorabes Slavons, qui estoient divisez des Turingiens par la riviere de Sal, auprès des Abodrites & des autres Slavons, qui estoient espendus sur le long des terres de France, & auprès des Turingiens, tous ennemis des Saxons, parce qu'ils estoient leurs voisins, qu'ils prirent son party, & luy amenèrent cent mille combattants : tellement que les Nordsquaves accablez de tant de forces, se soussinrent à ses volontez, & receurent le baptême.

Sur cette route il prit le chasteau de Hochsburg, & pour la troisieme fois Thierry, l'un des Ducs des Saxons. Grifon avec les autres milices de cette nation s'estoit campé & retranché sur l'autre bord de la riviere d'Ovaere : mais comme Pepin fut vis à vis d'eux, l'espouventa les prit tout d'un coup, ils quitterent leur poste la nuit, & leur pais demeura exposé au ravage des François.

Se fuyant en Baviere, & par une horrible ingratitude s'empara de la Duché sur son neveu.

Après cette destrouite Grifon ne se trouvant plus en sécurité parmy eux, leur laissa faire leur paix, & se retira en Baviere. Le jeune Tassillon âgé seulement de 6. ou 7. ans, en estoit Duc, & sa mere Chiltrude veuve du Duc Odillon, gouvernoit ce petit Prince & son Estat. Grifon, qui eust du défendre le pupille son neveu, & la veuve sa sœur, se servit de la protection qu'ils luy donnoient, à les opprimer, il se saisit de la Duché & de leurs personnes. Suidger Comte de Hirsberg, & Landfroy Duc des Allemands, se joignirent à luy pour luy aider à se maintenir dans son injuste usurpation.

Tous ses allies se dessachant, & estoient avec Pepin.

Leur assistance & les forces de Baviere, non plus que celles de Saxe, ne purent le garantir des vives poursuites de Pepin : car ce Prince joignant l'or, les gratifications & les intrigues avec le fer & la terreur, desila bien-tost tout son party. Les Bavaois firent leur accommodement les premiers, Landfroy & Suidget ne demeurèrent pas long-temps derriere; et luy-mesme se voyant seul, fut contraint d'en passer par là aussi bien qu'eux, & de revenir trouver son frere. Il le receut fort humainement, & luy donna la ville du Mans & douze Comtez en Neustrie : il en faisoit pareil nombre pour composer un Duché. C'estoit assez pour un honorable entretien, mais trop peu pour son ambition; aussi fit-il bien-tost une troisieme escapade, & se jeta entre les bras de Gaifre Duc d'Aquitaine. Avant que de sortir de Baviere Pepin remit le petit Tassillon dans la Duché sous le gouvernement de sa mere, & luy en donna l'investiture, afin qu'il la tint de luy.

Pepin vainqueur de ses ennemis, travailla à se faire élire Roy.

Estant venu au dessus de tous ses ennemis, il n'avoit plus qu'à se mettre dans le trone, ce que son pere n'avoit osé

Childeric. III. Roy XXI. Liv. VIII. 343

entreprendre, parce qu'il se sentoient moins aimé que redouté des François. Il tenoit en sa main les trefors de l'Estat, & toutes les forces militaires; il avoit l'estime des Grands, l'amour des peuples, & le support des Ecclesiastiques, auxquels il avoit promis la restitution de leurs biens, & de leurs privilèges; & ce qui estoit de plus important, il ne patoissoit plus aucun Prince de la race Merovingienne, qu'un jeune homme stupide & insensé.

Tandis qu'il digeroit un si grand dessein, & qu'il se préparoit à faire le dernier pas, qui est plus difficile & plus dangereux que tous les autres, il passa toute l'année 750. sans se mettre en campagne. Au mois de Mars il assembla un Parlement, selon la coutume, lequel étant tout à luy, demeura d'accord de luy deférer le titre de Roy: mais les Evêques & les Seigneurs furent bien aises pour se desliet du serment de fidélité, de se fortifier de l'avis d'une personne importante, & dont la dignité autotifiait leur résolution. C'est ainsi que ceux qui veulent faire quelque chose contre leur conscience, & néanmoins garder les apparences de gens de bien, cherchent de fameux Casuistes, qui donnent au dehors quelque belle couverture à leur injustice, tandis qu'au dedans leur propre cœur les condamne, & leur fait des reproches. L'ignorance estoit alors si grande en France, que n'y ayant personne assez éclairée pour donner conseil dans les moindres difficultés, on s'adressoit au Pape, mesme sur des choses de neant. Il ne faut donc pas s'étonner si dans une affaire si importante les François le consultèrent, d'autant plus que ses réponses passoient pour des oracles dans tout l'Occident: non pas néanmoins pour des loix en France. Mais sans doute que ce qui les y porta le plus, ce furent les persuasions de l'Archevêque Boniface, lequel ayant acquis beaucoup de crédit dans l'Eglise Gallicane, & vuë un attachement très-étroit à la cour de Rome, dont il tenoit toute son élévation; avoit lié une grande correspondance entre les Papes & la maison Carlienne: si-bien que ces deux puissances unies pour leur mutuel aggrandissement, pouvoient tout espérer l'une de l'autre. Ainsi Pepin assuré d'un bon succès, envoya Richard Evêque de Wirsbourg, & Fulrad Abbé de Saint Denys, qui estoit son neveu, & son Archichapellain, prendre l'avis du Saint Siège.

Celuy qui le tenoit pour lors s'appelloit Zacharie; il estoit amy intime de Pepin; il avoit besoin de sa protection contre les Lombards; & il pouvoit bien connoître que ce qu'on luy demandoit estoit un préjugé favorable pour les Papes contre les Empereurs. D'ailleurs il sembloit juste que la Fran-

750.

Pape l'année 750.
sans faire la guerre.

Les François venant avec l'advis du Pape sur un changement de Roy.
* Voy 13. avril 188.
globe de P. 111.
Suite.

Pepin luy envoya des Ambassadeurs.

Raisons de la résolution du Pape, celle que Pepin se devoit.

750.

ce après tant d'idoles & de faineants, se donnaît vn Roy effectif ; et c'estoit alors vne maxime receuë & pratiquée par les Papes, qu'on pouvoit ôster les indignes d'une charge, pour y mettre ceux qui en estoient dignes : de sorte qu'ils autorisoient la destitution que les Princes faisoient d'un meschant Eveque, pour establir vn plus homme de bien dans son Siege, quoy qu'ils le fissent sans aucune forme canonique. Suivant ces principes Zacharie ne pouvoit manquer de respondre favorablement sur l'affaire pour laquelle Pepin le consultoit ; et sa response fut assurément de grand poids. Aussi les auteurs contemporains disent que ce changement se fit par le conseil & l'advis du Saint Pere. Le Moune d'Angoulesme adjoust, *Or des Romains* ; et je pense qu'il dit vray : car les Papes pour se concilier l'amour du peuple & des troupes, ne faisoient rien d'important sans leur en communiquer.

Ce n'estoit qu'un
simple consulta-
tion, non pas une
justice.



Du reste si on trouve sept ou huit auteurs de ces temps-là, qui parlant de la maniere dont Zacharie agit en cette rencontre, employent les mots d'*autorité*, de *justion*, de *mandement*, & autres semblables, il faut donner à ces termes vne signification plus douce, & croire qu'ils ne s'en sont servis que parce que le Pape adressa à Boniface le mandement de couronner Pepin. Autrement on devroit dire pour trencher cette difficulté tout net, que les François ne sçavoient pas bien leur droit, & que le Pape estendoit trop le sien. Mais quoy qu'on en dise, il est certain qu'il ne se trouve personne, que plus de deux cents ans après, qui ait avancé que le Pape en cette occasion-là ait ablous les François du serment de fidelité, comme le pretend la cour de Rome.

750.

L'estat de la
question sur
quoy on con-
sulta le Pape.

Les Ambassadeurs de Pepin posèrent ainsi l'estat de la question à Zacharie. Ils luy demanderent lequel estoit le plus digne de regner, ou celuy qui travailloit utilement pour la défense & la conservation de l'Estat, & faisoit toutes les fonctions de la royauté, sans avoir le titre de Roy, ou celuy qui portoit cet titre, & n'estoit capable d'en faire aucun exercice. Le Pape respondit en faveur du premier à l'exclusion d'un Roy faineant & inutile. Au langage de ce temps-là on appelloit *inutile* celuy qui ne faisoit point les fonctions de sa charge, soit par incapacité, ou par défaut d'application, & *utile* celuy qui s'en acquittoit dignement.

751.

Pepin élu Roy.

Cette response de Zacharie, si elle estoit bonne, estoit bien loin : mais quelle qu'elle fust, les François y deférerent. Tellement qu'ayant assemblé vn autre Parlement à Soissons, ils degraderent Childeric, & élurent Pepin, & l'establirent dans le trone, conjointement avec sa femme Berte, comme le dit le chroni-

chroniqueur Fredegaite. Cette Berte estant femme d'un courage maïlle, avoit sans doute beaucoup contribué à disposer les esprits à cette grande action. Aussi tant qu'elle vécut, elle conserva beaucoup d'autorité dans l'administration des affaires.

Il y a apparence que cette élection se fit dans l'assemblée générale qui se tenoit au mois de Mars. Les Evêques y assistèrent en grand nombre : Boniface Archevêque de Mayence, comme Legat du Saint Siege, estant à leur tête, & faisant bien valoir la réponse du Pape. Aussi ce Roy & ses successeurs, comme s'ils eussent eu entière obligation de leur royauté aux Ecclesiastiques, leur donnerent beaucoup de part au gouvernement, & rendirent de si grandes soumissions aux Papes, qu'ils leur firent, s'il faut ainsi dire, un marche-pied de leurs coutonnes. Par le même decret Childeric fut fait Moine à Siziou. Je trouve des chroniques qui disent qu'il fut tondu par l'ordre du Pape, & d'autres qui portent que de là il fut mené au Monastere de Saint Himeran de Ratibonne, la femme voilée en celui de Conchiliac, & un fils qu'ils avoient, nommé Thierry, fait Moine dans l'Abbaye de Fontenelle. Mais d'autres croyent qu'il ne fut point marié, quoy-qu'il fust bien en aage de l'estre ; Et la chronique de Saint Bertin dit positivement qu'il mourut en ce Monastere l'année du second couronnement de Pepin, qui fut en 754.

AINSI FINIT LA PREMIERE RACE des Rois de France qu'on a nommez Metovingiens, ayant régné 332. ans, à compter depuis l'an 418. jusqu'en 751. Elle eut 21. Rois, si l'on ne prend que ceux de Paris : mais 37. si on compte tous ceux qui en ont porté le titre, tant en Austrasie, où il n'y en avoit qu'un qui residoit à Mets, qu'en Neustrie, où il y en avoit quelquefois trois, qui tenoient leur Siege, les uns à Orleans, les autres à Soissons, les autres à Paris. Les quatre premiers de ces Rois moururent dans l'idolatrie : tous les suivants firent profession du Christianisme. Mais à dire le vray, le baptême n'adoucit guere leur barbarie, ils furent ferores & sanguinaires jusqu'à Clotaire II. Ce Roy & ceux qui regnerent après luy, se monstrerent beaucoup plus debonnaïres & plus religieux que leurs predecesseurs, hormis Childeric II. mais comme presque tous se trouverent ou foibles de cerveau, ou mineurs, ils demeurerent necessairement sous la puissance d'autrui, & ne firent que prester leur nom pour contenir les peuples sous la domination des Maires du Palais.

751

Il y a apparence que Pepin fut élu dans l'assemblée ou champ de Mars.

Que devint Childeric depuis de la royauté.

Fin de la premiere Race.

Combien elle est de Rois, & quels ils furent.





S E C O N D E R A C E D E S R O I S

Q V I O N T R E G N E ' E N F R A N C E

& qu'on nomme C A R L I E N S ,
ou C A R L O V I N G I E N S .

L I V R E N E V F I E S M E .



ETTE seconde Race est appellée communément la Race des C A R L I E N S ou C A R L O V I N G I E N S . On ne sçait si elle a pris ce nom de Charles-Martel, ou de Charlemagne son petit fils. Après qu'elle se fut élevée fort haut par la vertu de ses cinq premiers Princes, sçavoir, les deux Pepins, Charles-Martel, Charlemagne, & Loüis le Debonnaire, & qu'elle eut estendu son Empire beaucoup plus loin que n'avoit fait la premiere, elle commença à décheoir sous les enfans de ce Loüis, & à la fin elle fut reduite si à l'estroit, tous les Seigneurs s'estant rendus maistres de leurs Gouvernemens, qu'il ne resta presque rien en propre à ses derniers Rois que la ville de Laon & celle de Reims.

On remarque qu'elle fut semblable à la premiere Race, en ce qu'elle eut de beaux commencemens & une fin malheureuse; Que Charles de Lorraine, son dernier malle, fut privé de la couronne, comme l'avoit esté Childeric par la coopération des Ecclesiastiques; Et qu'elle eut plusieurs Princes insensés & foibles comme la premiere. Mais je luy trouve cet avantage par dessus l'autre, qu'elle regne encore aujourd'huy en toute l'Europe; par les malle dans la maison de France, & par les femmes dans celles des autres grands Princes. Si bien que le sang Carlovingien est, à bon droit, tenu pour le plus noble de toute la terre; Et il n'est rien du tout resté de celui de Merovée.

751.
Pourquoy on appelle les Rois de la seconde Race Carlovingiens.

Son exaltation, & la décadence.

Ce qu'elle a eu de semblable à la premiere.

PAGE:

Encore
ZACHARIE
me en pendant son
Regne.

ESTIENNE
4 L. le 17. Mars
751. 5. 1. jours.

ESTIENNE
11 L. le 1. Avril
717. 5. 5. ans 11.
jours.

Vacance de 91.
jours depuis le 16.
Avril.

PAUL I. élu le
1. de Juin 717. 5.
10. ans 10. mois.

Vacance de 19.
mois depuis le 19.
Juin 717. pen-
dant laquelle
CONSTANTIN
& PHILIPPE
sont Papes en 717.
& 18.

ESTIENNE
IV. en Août 748.
5. 3. ans 1. mois,
dont deux mois
pendant son Regne.



Sur un Roy faineant Pepin le magnanime,
Après cent beaux exploits
Usurpe la Couronne au souhait des François!
Est-ce faire regner ou renverser les Loix ?

PEPIN DIT LE BREF

ET LE NAIN OV LE PETIT,

R O Y X X I I.

Agé de 36. ou 38. ans.



APRÈS que les Estats de Soissons eurent élu Pepin, & que, comme il est croyable, ils l'eurent élevé sur le pavois, & sur le Siege royal, il voulut y adjoûter les ceremonies de l'Eglise pour consacrer la royauté, & la rendre plus auguste. Boniface Archevesque de Mayence, qui avoit un mandement special du Pape pour cet effet, le couronna dans la cathedrale de Soissons, & l'oignit d'huile benite à la mode des Rois d'Israel, afin que cette onction, suivant la parole de Dieu qui dit : *Ne touchez point à mes oints*; servist comme de boudier à la personne, & de relief à son autorité.

L'onction & le couronnement commencerent alors d'estre pratiqués à l'inauguration des Rois de France, & l'ont toujours esté jusqu'à cette heure. Il y en a mesme qui croient que dans la premiere Race les Rois ne portoient point de couronne, mais seulement des diademes : en effet dans tout ce que nous en avons de monnoyes, on leur voit seulement le front ceint d'un bandeau semé de perles.

C'estoit beaucoup faire à Pepin de s'estre mis la couronne sur la teste; après un si grand coup il travailla sans doute tout le reste de l'année à donner les ordres, pour affermir sa nouvelle royauté : ainsi nous ne trouvons point qu'il ait rien entrepris de cette année-là. Mais la suivante, desirant avant toutes choses restablir les bonnes mœurs parmy les peuples, & la discipline dans le Clergé, il assembla un Concile dans sa maison royale de Verberier lequel s'occupa principalement à faire des reglements pour les mariages, que la licence des guerres avoit extrêmement desreglez.

Entre les decrets qui s'y firent sur ce sujet, le premier est, que l'on separeroit les mariez qui se trouvoient parents au troisieme degre; Qu'au quatrieme le mariage seroit défendu : toutefois qu'on ne le dissoudroit point, s'il estoit fait, mais qu'on ordonnétroit seulement une penitence aux conjoints. Dans sept ou huit autres Canons il specifie des cas où une des parties ayant esté separée, sans la faulte, pouvoit se temarier,

758.

Pepin est oult de couronné à Soit.
sous par Boniface.

Remarque curieuse.

758.

Concile de Verberier, pour regler les mariages.

752.

Les enfans de
permettoient aux
pères qu'on les
pouvoit de se mar-
rier à une autre.
* pour le service de
France

Grand abus des
Prêtres qui se
mariaient.

Belle & hardie
action de Pepin,
qui rut en bon en
présence des Sei-
gneurs François.

l'autre étant encore vivante. Par exemple cela estoit permis à vne femme dont le mary avoit connu la fille ou la sœur, ou la cousine germaine ; à vn mary dont la femme avoit peché avec son fils, ou avoit machiné sa mort, si ce crime estoit bien avéré, ou qui avoit refusé de le suivre, si son * devoit l'obligeoit de changer de país. Semblablement on le permettoit à vn homme libre qui avoit espousé vne fille de condition serve, laquelle depuis avoit été témule en servitude. On y voit aussi dans le III. Canon qu'il y avoit des Prestres si desreglez, qu'ils espousoient quelquefois leurs nieces, puisqu'il condamne ceux qui l'avoient fait, à les quitter, & à estre degrez. Pour ceux qui prenoient des femmes qui n'estoient point leurs parentes, la multitude en estoit si grande, que cet abus commençoit, sinon à faire vn droit, au moins à se faire tolerer, & à ne se pas laisser punir à la derniete rigueur.

Comme Pepin estoit de fort petite stature, les Seigneurs n'avoient pas pour luy tout le respect qu'ils devoient ; s'en estant apperceu, il voulut leur faire voir qu'il avoit plus de cœur & de vertu que ces grands corps, qui bien souvent ne payent que de faulse & de mine. Les Rois des François se plaisoient à faite barre des bestes feroces les vnes contre les autres : & non seulement prenoient ce divertissement dans les spectacles qu'ils donnoient au peuple, mais quelquefois mesme en particulier dans la cour de leur Palais. Vn jout étant en l'Abbaye de Fertieres où il regatdoit ces combats, comme il vit qu'un grand lion s'estoit attaché à vn taureau, & qu'il le tenoit par le cou, il demanda aux Seigneurs qui estoient auprès de luy, s'il n'y avoit là personne qui oüst faire laschet prise à ce furieux animal. Pas vn d'eux n'eut la hardiesse de l'entreprenre, la seule proposition d'un si grand peril les effraya. Après qu'il les eut tous considetez, & remarqué leur estonnement dans leurs visages, il sauta prestement à bas de l'eschafaut, le coutelas à la main, alla droit au lion, & d'un coup ramené avec autant d'adresse que de force, luy separa la teste du corps, son espée mesme étant entrée bien avant dans le cou du taureau. Après vn si merveilleux exploit il retourna gravement vers les Seigneurs : & *Ne vous semble-t-il pas, leur dir-il, avec vne fierté heroïque, que je suis digne de vous commander ?*

La ville de Narbonne estoit demeurée entre les mains des Sarrazins, qui pouvoient soutenir les temuëments de Gaisfre, & par cette porte jeter vne autre fois des forces dans le Languedoc, pour inonder les provinces de delà la Loire, comme ils avoient déjà fait. Pepin desirant signaler son nou-

veau

Pepin Roy XXII. Liv. IX. 353

veau Regne par l'entiere expulsion de ces barbares ; fit marcher les forces de ce costé-là , pour recouvrer Narbonne de leurs mains. Ses attaques furent puissantes , & souvent reiterées , mais tousjours inutiles ; la ville se trouvant trop bien munie, il leva le siege, & neantmoins il logea des trou-
pes tout aux environs ; et afin de luy couper les sources du secours qui luy venoit d'au delà des Pyrenees, il passa les monts, & bloqua les villes de Barcelonne & de Gironde. Mais comme elles estoient trop fortes d'hommes & de remparts, elles se defendirent trois ans, pendant lesquels il envoya souvent des troupes en ce pais-là pour serrer le blocus : si-bien que ces deux places estant fort pressées, s'assujeterent à la France aussi-bien que Solyma, l'un des Emirs ou chefs Sarrafins, lequel y commandoit.

753.

Pepin assiege Narbonne, leva le siege, & va bloquer Barcelonne & Gironde.

L'année suivante il fit un voyage dans la Saxe, dont quelques Ducs s'estoient revoltez à leur ordinaire. Il penetra dans le pais jusqu'au lieu qu'ils nommoient Rime ; et les ayant courus l'espée dans les reins, il les força de promettre qu'ils donneroient toute liberté de prescher l'Evangile en leur pais : car l'an precedent ils avoient martyrisé dans le chasteau de Viberger un Eveque nommé Hildegare, qui avoit commencé d'y planter la foy chrestienne.

753.

Son voyage en Saxe.

Les Annales de Metz, je ne sçay si veritablement, ajoutent qu'il passa de là en Bretagne, qu'il y prit Vannes, & qu'il soumit toute la province à son obeissance : mais au moins il n'est pas vray qu'il y fut en personne ; car on voit en plusieurs autres chroniques de ces temps-là, qu'au retour de son expedition de Saxe, il vint par les Ardennes à Thionville.

Ses progrès en Bretagne.

Comme il passoit par Bonne sur le Rhin, il y apprit la mort de Grifon son frere puîné. Cét esprit inquiet estant sorty d'Aquitaine, où nous avons veu qu'il s'estoit retiré, fut tué dans la vallée de Morienne, comme il vouloit passer en Italie, non pas par les gens de Gaisre, comme le dit un auteur, quoy-qu'en effet ce Duc eust conceu de la jalousie de ce qu'il avoit esté trop bien auprès de sa femme : mais par les Capitaines que Pepin avoit preposés à la garde du passage des Alpes. C'estoient Theudouin Comte de Vienne, & Federic Comte du pais d'outre le mont Iou, lesquels l'ayant attaqué près de la ville de Morienne sur les bords de la riviere d'Arbre, le firent demeurer sur la place, mais ils y demurerent eux-mêmes avec grand nombre de leurs gens.

Mort de Grifon frere de Pepin, comte de B.

Environ ce temps-là mourut aussi Childebrand oncle de Pepin, & frere de Charles-Martel. Il laissa deux fils, Nebelong I. du nom Comte de Madrie, & Theoderic Comte, je ne sçay

Mort de Childebrand oncle paternel de Pepin ; & postérité.

755.
Qu'il est que la
Comté de Madrie.

paas de quel endroit. Madrie est vn petit païs , ou plustost vne contrée ; (car il n'y a aucune ville) qui est enfermée entre les rivières de Seine, d'Evre, d'Aure, & d'Itton, & qui probablement a pris son nom de la petite rivière de Maudre, laquelle passe par le haut de cette Comté, & a sa source au village des Menus près de Montfort l'Amarry. Il y a vne carree fort exacte de ce païs-là dans le livre de la véritable origine de la maison de France. Theoderic second fils de Childebrand, fut pere de Guillaume Duc de la seconde Aquitaine, & Comte de Toulouse, lequel eut Bernard Duc de Septimanie, grand Chambrier de Louis le Debonnaire, & pere d'un autre Guillaume aussi Comte de Toulouse. Nebelong frere aîné de Theoderic, eut entre autres enfans vn Theodebert, aussi Comte de Madrie, & vn Nebelong II. du nom, qu'on croit avoir donné origine aux anciens Comtes du Vexin. De Theodebert vinrent Eudes Comte d'Orleans, Guillaume Comte de Blois, & Robert Maire du Palais de Pepin, Roy d'Aquitaine, qui avoit espousé sa sœur nommée Ingeltrude. Eudes eut vn fils nommé Guillaume, qui luy succéda en la Comté, & à qui Charles le Chauve fit trancher la teste, parce qu'il s'estoit revolté contre luy, nonobstant que ce Roy eust en premières nopces espousé sa sœur nommée Ermentrude. Quant à Robert, il fut pere de ce Robert le Fort, que personne ne conteste avoir esté le bisayeul paternel du Roy Hugues Capet. C'est aux genealogistes à déduire exactement toutes ces filiations, je n'en prens que les personnes les plus nécessaires.

Robert le Fort,
bisayeul paternel
de Hugues Capet.

Nouvelle que le
Pape Estienne 755
vint en France.

Pepin étant à Thionville receut nouvelles que le Pape Estienne avoir passé le mont lou avec vne grande suite de monde, & de fort riches presents : car presque tous les tresors de l'Occident estoient en Italie, & principalement à Rome. Il tesmoigna vne joye indicible de sa venue, & resolut de luy faire la plus honorable reception qui se pouvoit. Pour cela il envoya son fils Charles au devant : mais il fit prier le Saint Pere de le dispenser d'aller jusques à Saint Maurice, comme il le luy avoit promis, & luy fit sçavoir qu'il l'attendoit à Pont-Yon, qui estoit vne maison royale située sur la petite rivière d'Orne près de Vitry le brulé en Champagne.

Zacharie oblige
Louisprand à ren-
dre les villes de la
Duché de Rome.

Pour sçavoir le sujet du voyage de ce Pape, il faut reprendre sommairement les affaires d'Italie. Zacharie avoit sceu manier si adroitement l'esprit du Roy Louisprand, qu'estant allé en personne le trouver avec la plus illustre partrie de son Clergé, il en avoit non seulement retiré les quatre villes de la Duché de Rome, que ce Roy avoit prises lorsqu'il

poursuivoit Trasimond Duc de Spolette, mais encore plusieurs autres territoires que les Lombards tenoient il y avoit longtemps. Et afin que l'Empereur ne pretendist pas à l'avenir que ces places & ces terres avoient esté restituées à l'Empire, Zacharie fit en sorte que Luitprand les donna à l'Eglise de Rome, & nous verrons tantost que Pepin suivra cét exemple. De cette sorte la Papauté s'enrichissoit des despoilles de l'Empire. Peu de temps après Luitprand tourna ses armes contre les Imperiaux ; Comme il fut entré dans l'Exarchat, menaçant d'allieger Ravenne pour se rendre maistre de toute la province, & ensuite de celle de la Pentapole, Zacharie l'alla trouver vne seconde fois, & l'obligea à rendre les places qu'il y avoit prises, & de faire vne paix avec l'Empereur Constantin.

Luitprand ne vescu que peu de mois après ce traité. Il avoit associé son neveu Hildebrand à la royauté ; mais les Lombards qui avoient toujours eu du desgoust pour luy, à cause que durant la ceremonie de son couronnement il estoit venu vn coucou, vilain oiseau, se poser sur son sceptre, conceurent facilement du mespris pour sa conduite, & le deposèrent pour élire Rachis Duc de Frioul, en consideration de son eminente vertu.

Celuy-cy d'abord confirma le traité de paix que Luitprand avoit fait avec le Pape, & ne troubla point le repos de l'Italie durant ses quatre premieres années. Au bout de ce temps-là, soit de son propre mouvement, ou parce que ses sujets l'y porterent, il entra dans les anciens & necessaires interets de son Estar, qui estoient de conquerir le reste de l'Italie. Avec ce dessein il se jeta dans la Pentapole, y prit trois ou quatre places, & de là porta ses armes dans la Duché de Rome, & mit le siege devant Perouse. L'Empereur Constantin avoit peu de soin des affaires d'Italie, celles de l'Orient ne l'occupoyent que trop. Vne furieuse peste avoit tellement depeuplé la ville de Constantinople, & toutes les provinces voisines, qu'il eust eu bien de la peine à faire des troupes, & son Exarque n'avoit que peu de forces, & encore moins de courage & d'habileté. Zacharie connoissant donc que l'Italie, & luy par consequent, s'en alloit tomber sous la domination des Lombards, se servit du mesme moyen pour arrester les progrès de Rachis, duquel il s'estoit servy pour arrester ceux de Luitprand. Il l'alla trouver au siege de Perouse, accompagné de son Clergé, et trouvant ce Roy devot dans vn grand respect pour le Saint Siege, il luy persuada de poser les armes, & de rendre toutes les places qu'il avoit conquises.

L'année d'après il prit vne devotion à ce Roy d'aller visiter

753.

*Adresse politique
des Papes.*

*Zacharie Toblige
celuy de qui le
dessein de con-
querir l'Exarchat.*

743.

*Luitprand meurt ;
les Lombards de-
gradent Hilde-
brand, & élisent
Rachis.*

745.

*Qui est aussi dé-
couvert d'un pareil
dessein par le me-
me Pape.*

749.

733.

Rachis étant allé
à Rome, se fait
Monac.

le rombeau des Princes des Apôtres. Comme il fut dans ce saint lieu, il se sentit tellement touché de l'amour des choses celestes, qu'il renonça à la royauté & au monde; de forte qu'ayant pris l'habit de Sainr Benoist, il se renferma au monr Caslin. Sa femme & sa fille qu'il avoit menées à Rome avec luy, se vouèrent aussi à Dieu, & s'enfermerent dans vn Monastere de Religieuses, qu'elles firent baltir auprès de cette Abbaye.

Aistolf; son frere &
Ancesseur, conque-
rit l'Exarchat, &
la Pentapole.

733.

Si-tost que les Lombards eurent appris les nouvelles de son abdication, ils mirent en sa place son frere nommé Aistulfe ou Aistolfe, qu'ils croyoient fort capable de gouverner en paix & en guerre. A son advenement il ne refusa point à Zacharie de confirmer les traittez de ses predecesseurs, & les donations qu'ils avoient faites à l'Eglise de Rome: mais deux ans après lorsqu'il fut affermy, & qu'il eut reconnu ses forces & la foiblesse des Imperiaux, il changea de sentiments, & attaqua Ravenne avec vne puissante armée. L'Exarque Eutychius la rendir à composition, & se retira à Constantinople, sans avoir plus aucune esperance, & mesme sans faire aucun dessein de la recouvrer. Ensuire toutes les villes de cetre Duché, & celles de la Pentapole, subirent le joug des Lombards. TELLE FUT LA FIN DE CET EXARCHAT D'ITALIE, qui avoit subsisté près de deux cents ans.

Vains efforts du
Pape Estienne pour
porter l'Empereur
à secourir Raven-
ne, puis à la re-
couvrer.

Le Pape Zacharie estoit mort quelque temps auparavant, & Estienne Diacre luy avoit succédé; c'estoit le III. du nom; si on veut compter au nombre des Papes vn Estienne Prestre, qui fut élu immediatement après Zacharie, & ne vécut que deux jours. Le nouveau Pape n'oublia aucun moyen pour esmouvoir l'Empereur à secourir Ravenne, & à la retirer des mains du Lombard, quand elle fut prise. Sur ses frequentes instances l'Empereur envoya vers Aistolfe vn de ses grands officiers, lequel accompagné des Ambassadeurs du Pape, alla trouver ce Roy, qui pour lors passoit l'hiver à Ravenne. Ils luy demanderent la restitution de l'Exarchat, luy offrant pour cela de grandes sommes d'argent qu'ils croyoient devoir estre de plus de poids sur l'esprit du barbare, que le droit & les persuasions. Avec leurs presents & leurs prieres ils eurent pour toure responce qu'il envoyeroit vn Ambassadeur porter sa resolution à l'Empereur.

Aistolfe vint aussi
conquerir Rome.

Sur cela le Pape despescha vne seconde fois à Constantinople, priant & conjurant l'Empereur de faire vn effort pour ne point laisser perdre l'Italie. Le grand empressement qu'il tesmoignoit dans cette affaire, ne fut pas tant vn aiguillon pour l'Empereur, que pour Aistolfe; ce Roy crut qu'il devoit se haster d'achever sa conqueste, avant qu'on y eust for-

mé des obstacles. Sa véritable raison estoit la bienfaisance & le desir de se faire vn grand Royaume, & digne de son ambition : mais pour droit apparent, il soustenoit que puisqu'il avoit conquis l'Exarchat, il estoit entré dans tous les droits que les Empereurs & leurs Exarques avoient ; et qu'ainsi la Duché de Rome en dépendant, estoit passée de la suzeraineté de l'Empire sous la sienne.

En vertu de cette prétention il entra avec son armée dans la Duché de Rome, prit Narny, & envoya fierement sommer les Romains de le reconnoître, & de luy payer vn escu d'or par teste. Sur leur refus il s'approcha de Rome, pour la forcer par les armes d'obéir à son commandement : mais ayant ravagé tout le pais des environs, il y logea ses troupes, & s'en retourna à Pavie. Estienne ne s'attendoit point du tout à vne semblable bourasque, d'autant que quatre mois auparavant il avoit acheté la paix de ce Roy bien chèrement, & par vn traité solennel, pour 40. ans. Estant donc surpris d'estonnement & de crainte, il s'abaisa à de tres-humbles supplications, luy envoya des Ambassadeurs chargez de riches presents, pour le conjurer au nom de Dieu de ne rompre point le traité, & de laisser les terres de l'Eglise en paix ; et en mesme temps il implora vne troisiéme fois le secours & l'intercession de l'Empereur Constantin, son Seigneur souverain. Mais ses Ambassadeurs & leurs presents ayant esté rebutez par Astolfe, & le secours de l'Empereur estant fort incertain & esloigné, il se resolut à l'exemple de Gregoire son predecesseur, d'avoir recours à la France. Or pour se disculper envers l'Empereur de ce qu'il vouloit par ce moyen introduire les estrangers en Italie, & aussi pour faire approuver sa resolution aux Romains, il jugea qu'il falloit mettre le ciel de la partie, & employer les ressorts de la Religion. Pour cet effet il convoqua le peuple dans l'Eglise de Latran, & estant monté en chaise, il luy representa autant par ses larmes & par ses gémissements, que par ses discours patetiques, le pitoyable estat de la campagne de Rome, le peril eminent de la ville, la fierté inexorable du Lombard, & l'impuissance des Grecs : de sorte que n'y ayant plus de remede que dans l'assistance, il les exhortoit de se mettre en jeunes & en prieres, & de s'humilier devant luy pour appaiser son courroux. Toute l'assistance estoit en pleurs, & ses soupirs s'élevoient aussi haut que la voix du Saint Pere, quand il acheva sa harangue, dont les dernieres paroles furent coupées par vn sanglot.

Lorsqu'il vir les esprits dans cette disposition, il chargea sur ses espauls la pierre sur laquelle estoit développée l'image

Il la bloqua, fait le détail aux environs, & y logea ses troupes.

Rebute les présents & les prières du Pape.

Comment le Pape y procède, pour faire trouver bon qu'il implorât l'aide des François.

Procédion de grand' effiance.

754.

de la sacrée face de IESVS CHRIST, empreinte sur le linge qu'on dit luy avoir esté présenté par Sainte Veronique, lorsqu'on le menoit au Calvaire; et avec son Clergé s'en alla en proceſſion à l'Eglise de la Creche, ayant attaché au haut de la croix le traite d'alliance & de paix qu'Aſtolfe avoit fait avec luy, pour monſtrer à la veüe de Dieu & des hommes l'infidelité & le parjure de ce Roy. Là tout le premier & le peuple ensuite, s'estant jetté de la cendre à pleines mains sur la teſte, ils invoquèrent à haut cris la divine miſericorde, & la prierent qu'il luy pluſt leur inspirer ce qu'ils avoient à faire dans cette extreme deſtreſſe. Un peu après le Saint Pere, comme inspiré de Dieu, leur fit entendre que ſa ſainte volonté eſtoit qu'ils s'adreſſaſſent à Pepin le tres-obéiſſant ſeal* de Saint Pierre, leur patrice, & le fils d'un pere qui les avoit déjà ſauvez d'un pareil danger.

* fideliſſi Sancti
Patri

Le Pape envoya un
homme travestiy
avec des lettres à
Pepin.

Auſſi-toſt il commanda à un de ſes plus fidelles amis de ſe travestir en eſtranger, de peur d'eſtre arreſté par les Lombards, pour porter vne lettre à Pepin; par laquelle il luy diſoit, qu'ayant à conſeſter avec luy de l'eſtat preſent des affaires de l'Eglise, il le prioit de luy envoyer au pluſtoſt des Ambaſſadeurs, afin qu'à la faveur de ſon nom il puſt venir en France, ſans qu'Aſtolfe oſaſt l'arreſter.

Voyez que ce Roy
eſtoit obligé de
l'aſſiſter.

Pepin avoit droit de ſe meſſer des affaires d'Italie, ayant eſté nommé Patrice par les Romains & par le Pape; il y eſtoit obligé en reconnoiſſance de ce que Zacharie avoit confirmé les François à luy deſerer la couronne; & il ſaloit qu'il rendiſt ce ſervice à Eſtienne, afin qu'il luy aidat à la faire paſſer à ſes enfans; Car on ne voit point que les François leur euſſent encore engagé leur fidelité, ayant ſeulement élu le pere, & non pas toute ſa race. Il deſpeſcha donc vers luy preſiemement l'Abbé Droctegan, qui le raſſura de ſon eſtroy, mais qui pourtant ne luy promit rien de bien poſitif. Nous avons la lettre de ce Pape, par laquelle il en remercia Pepin, & vne autre qu'il eſcrivit aux Seigneurs François, pour les exhorter de luy eſtre favorables, afin, diſoit-il, que par l'aide de Saint Pierre, de la cauſe duquel il s'agiſſoit, leurs pechez ſuſſent effacez, & que cét Apoſtre qui avoit les cleſſes du Royaume des cieux, leur en ouvriſt la porte, & les introduiſiſt dans la vie éternelle.

ſon Envoyé à
Rome.

Suivy d'une ſo-
lemnelle ambalſa-
de.

Cet envoyé fut bien-toſt ſuivy d'une ambalſade ſolemnelle de Chrodegand ou Godegrand Eveſque, de Mets, & du Duc Antcharie: leſquels paſſant par la cour d'Aſtolfe, le prierent de ne preſſer point la ville de Rome avec tant de chaleur, luy promettant que le Pape le viendroit trouver, pour terminer tous leurs diſſerends à l'amiable. A leur arrivée ils

trouverent le Pape prest à partir de Rome avec vn grand officier de l'Empereur, qui luy avoit apporté vn ordre de son maistre par escrit, pour redemander à Astolfe conjointement avec luy, l'Exarchat & la Pentapole, & vn agrément du mesme Prince pour passer en France, s'il le jugeoit à propos. Ainsi en compagnie des Ambassadeurs de ces deux plus grandes puissances de la Chrestienté, il se mit en chemin le 14. d'Octobre avec quelques Evêques, & cinq ou six des plus illustres membres de son Clergé. Astolfe se dourant bien de ce qu'ils avoient à luy dire, envoya au devant du Pape luy faire entendre, qu'il ne seroit pas le bien venu, s'il luy ouvroit seulement la bouche de ces affaires-là, & qu'il devoit se souvenir que c'estoit à sa priere qu'il avoit osté ces terres à l'Empereur, parce qu'il estoit heretique, & ennemy déclaré du Saint Siege. L'officier de l'Empereur ne laissa pas de luy en demander la restitution, ou plustost le desengagement, offrant des sommes immenses pour les retirer. Le Pape vint ensuite à l'appuy, & interposa ses instantes prieres pour le mesme sujet. Mais il mespris également les offires de l'un, & les prieres de l'autre. Après eux les François parlerent, & luy demanderent des passeports pour le Pape, afin qu'il pût librement aller en France. On ne scauroit dire lequel parut le plus dans le visage d'Astolfe, ou la surprise, ou la colere: il ne put s'empêcher de monstret son desplaisir par quelques rudes paroles, mais le respect d'une si puissante protection que celle de la France, le retint; et après avoir fait dissuader le Pape de ce voyage par diverses personnes, il luy permit enfin d'aller en toute liberté où il luy plairoit: mais incontinent après il s'en repentir.

La joye du Saint Pere fut grande, quand il eut passé les monts, & qu'il se vit en seureté sur les terres de France. Dès que Pepin sceut qu'il estoit arrivé à l'Abbaye de Saint Maurice en Chablais, il fit partir le Prince Charles son fils aîné, qui alla au devant de luy plus de cinquante lieues, & l'amena à Pont-Yon. Ils y arriverent le 6. de Janvier, qu'ils choisirent peut-estre exprés, parce que ce jour-là l'Eglise celebre la feste de l'Epiphanie, l'une des plus solennelles qui fussent en ces Siecles-là. Le Roy avec sa femme & ses enfants, accompagné des Princes du Royaume, le receut à une lieue de là, & le tratta avec toute sorte d'honneur. Non pas pourtant jusqu'à marcher à pied à costé de luy, & tenir la bride de son cheval: car les auteurs contemporains n'en parlent point du tout. Il n'y a qu'Anastase le Bibliothecaire qui vivoit six vingts ans après, & qui en quelques endroits a parlé des choses anciennes, plustost selon l'usage pratiqué de son

753.

Avant quelle le Pape part de Rome, & vient trouver Astolfe.

Ce Roy luy permet à regret de passer en France.

Le Prince Charles va 10. lieues au devant de luy.

754.

en Janvier.

Le Roy le reçoit à une lieue de son Palais de Pont-Yon.

754.

Supposition d'Amalric relâché.

temps, que selon la verité. Tout au contraire de cela les Annales de Metz disent positivement que le lendemain le Pape ayant obtenu audience du Roy dans la chapelle du Palais, luy & tous les Prelats de son Clergé se prosternent en terre, couverts de cendres & de cilices, pour implorer l'assistance de ce Prince, & que le Saint Pere ne voullut point se lever que Pepin avec ses Seigneurs François ne luy eust tendu la main, pour marquer qu'il exauçoit sa priere, & qu'il luy promettoit sa protection.

La conference du Pape avec le Roy.

En cet estat, où le Saint Pere s'estoit mis pour l'esmouvoir à pitié, il exposa avec vn discours fort touchant les violences qu'Astolfe avoit exercées sur les terres de l'Eglise, & l'injustice avec laquelle il s'estoit emparé de l'Exarchat. Le Roy luy respondit en termes genereux, mais fort obliges, qu'il devoit se tenir assuré de son assistance, & qu'il employeroit ses armes par tout où il s'agiroit des interets du Saint Siege. Cependant il le prioit de n'avoir point d'inquietude, & de vouloir demeurer en France, tandis qu'on pourvoyeroit aux choses necessaires pour ces affaires-là.

Qui l'amene à Paris, & le loge à Saint Denys.

Lorsque le Pape eut pris quelques jours de repos à Pont-Yon, le Roy l'amena à Paris, & le logea dans Saint Denys, & la Cour s'en alla à Crecy sur Oise, séjour le plus ordinaire de Pepin, comme il l'avoit esté de Charles son pere. Le reste de l'hiver, & le printemps se passerent en conferences & negociations: mais la pluspart du temps le Saint Pere n'estant guere occupé, employoit ses soins à faire monstrier par ses Clercs le chant & le rituel de l'Eglise Romaine à ceux de France, afin de soumettre de plus en plus l'Eglise Gallicane à celle de Rome, & faire qu'elle n'eust plus rien qu'elle ne tint de cette source. Pour lors cette nouveauté ne fit pas grand progrès dans les esprits: mais Charlemagne en fut si fort enchanté, qu'il demanda plusieurs fois de ces maîtres de chant au Pape, & qu'il l'introduisit en ses Etats, non sans beaucoup de contradictions & de resistance.

Et à respondre aux Evesques sur des questions touchant les Canons.

Le Saint Pere s'occupoit aussi à donner des responses aux Evesques de France sur des questions qu'ils luy faisoient touchant certains cas. Il s'en voit 9. articles qu'il leur adresse, dont les plus remarquables sont; Qu'un homme libre qui avoit repudié vne femme de serve condition pout en espouser vne, de qui l'ingenuité fust certaine, n'estoit pas pour cela * reputé avoir deux femmes, mais s'este mis dans vn estat plus honorable; Que si l'un des deux conjoints se trouvoit impuissant, il ne faloit pas pour cela qu'ils laissassent de se rendre service l'un à l'autre, & qu'on ne les devoit pas disjoindre, si ce n'estoit que

** Non dupliciter conjuncti, sed pro solis beneficiis est.*

l'un

l'un d'eux ne devenoit possédé, ou atteint de lepre; Que si vn homme en pais estrange ayant pris vne femme de serve condition pour compagne, puis revenant au sien il en avoit pris vne libre, & qu'après retournant en ce pais estrange, il trouvast certe servante mariée à vn autre, il pourroit aussi prendre vne autre femme, non pas toutefois si la libre qu'il avoit prise en son pais, estoit encore en vie; Qu'on ne pouvoit pas espouser la commere de baptesme ou de confirmation: car il y avoit des parreins & marreines pour ce dernier Sacrement, aussi-bien comme pour l'autre; Qu'un homme qui auroit dir la Messe & baptisé, sans sçavoir qu'il fust Prestre, & qui depuis se seroit marié, devoit estre confiné dans vn Monastere pour y faire penitence: mais que le baptesme des enfans qui l'auroient receu de luy, estoit valable, pourveu qu'il l'eust conféré au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit; Qu'il falloit dire la mesme chose de ceux qui auroient esté baptizez par vn Prestre, lequel n'auroit point leu le Symbole, ny l'Oraison Dominicale, ny les Pseaumes, ny mesme s'il auroit esté ordonné par l'Evesque: mais que ce Prestre seroit degradé & confiné dans vn Monastere, pour y pleurer cette faute toute sa vie. Ces deux articles semblent monstrier que plusieurs doutoient encore, si le baptesme estoit valable, quand il avoit esté fait par vn autre que par vn Prestre, ou que ce Prestre estoit ignorant, ou qu'il n'avoit point commission de l'Evesque; Qu'un Prestre qui dans vne urgente necessité auroit baptisé avec du vin au defaut d'eau, ne seroit point en faute, & que le baptesme seroit bon; Que lorsqu'un enfant se trouvoit en peril de mort, il estoit permis de le baptizer, en l'arrofant d'eau avec vne conque, ou avec le creux de la main. C'est donc que plusieurs faisoient encore scrupule d'en user ainsi, & qu'ils croyoient que baptizer signifiait plonger, l'immersion y estoit necessaire?

Voilà à quoy s'occupoit le Saint Pere. Cependant Pepin desiroit ardemment qu'il confirmast sa royaute par vne nouvelle inauguration, & qu'il la fist passer à ses enfans. Anastase dir qu'il luy donna cette satisfaction quelques jours après son arrivée, & plusieurs croyent que ce fut au mois de Mars: mais d'autres assurent que cela ne se fit qu'après la maladie du Saint Pere. Si cela est ainsi, je ne puis dire pourquoy il y apporta tant de retardement, si ce n'est que Pepin ne luy avoit pas encore accorde tout ce qu'il souhaitoit, les Annales d'Eginhard semblent nous insinuer cette pensée; ou bien que les Seigneurs François n'estoient pas encore tout à fait d'accord, de choisir toute la race de Pe-

cc 754.
cc Les principaux
de ces cas.

•

On s'est enjoin-
d'ay. arbitraire.

Pourquoy le Pape
ordonne tantôt cou-
ronner les enfans
de Pepin.

PEPIN.

CHARLES ET CARLOMAN
ses fils.

DEVIS qu'il eut ainsi couronné Charles & Carloman, ils portèrent le titre de Roy, & en eurent ils regner conjointement avec leur pere; qui pourtant se reserva toute l'autorité, & mesme ne fit leur maison que quelques années apres. Astolfe prevoiant bien que le Pape luy jetteroit les François sur les bras, avoit obligé l'Abbé du mont Cassin d'envoyer le Moine Carloman en France vers le Roy Pepin son frere, pour y rompre ses mesures, & pour faire, s'il faut ainsi parler, une contrebatterie dans les Estats du Royaume. Les auteurs disent que son Abbé ne luy avoit donné cette commission, que de crainte que les Lombards ne ruinaient le mont Cassin, comme ils l'avoient déjà ruiné une autre fois. Neantmoins Carloman s'en acquita de tres-bonne foy: il plaida si fortement la cause d'Astolfe au Parlement de Ctecy, qu'il y fut ordonné, qu'on enverroient des Ambassadeurs vers ce Roy pour essayer un accommodement: mais il ne put empêcher que Pepin ne s'obligeast au Pape, non seulement de retirer l'Exarchat & la Pentapole, mais encore de ne les rendre jamais à l'Empereur, dont il fit passer un acte qu'il signa, luy & ses deux fils.

Cette année-là l'Empereur ayant assemblé un Concile de 338. Evêques, pour abolir le culte des images, fit de terribles decrets contre ceux qui les veneroient, particulièrement contre les Moines qui les defendoient avec un zele tout particulier. Cette entree opusistreté le mit en horreur & execration parmy toutes les personnes devotes, & fournit un specieux pretexte de ne luy pas rendre les terres qu'Astolfe avoit usurpees sur l'Empire.

Le Lombard receut fort honorablement les Ambassadeurs de France, & les traita comme venant de la part d'un grand Estat; il demeura d'accord de ne plus pretendre la souveraineté de la ville de Rome, ny de ses dépendances: mais il vouloit retenir l'Exarchat & le Duché de la Pentapole, pource qu'il les avoit conquis par les armes. Le Pape au contraire soutenoit qu'ils luy appelloient. Les pretendoit-il comme la despoille d'un heretique déclaré, ou comme un membre de la Republique d'Italie, dont Rome devoit toujours estre le chef? Il seroit véritablement mal-aisé de trouver à quel titre il les pouvoit vendiquer, veu mesme que l'année precedente il en avoit demandé

754

Le Pape e Moine
Carloman vient en
France solliciter
contre le Pape en
l'aveu de Lombard.

Ne put empêcher
qu'il ne s'obligeast
au Pape, non
seulement de
retirer l'Exarchat
au Pape.

L'Empereur Constantin le rend
exécutable par la
harangue des
evêques.

Astolfe prevoiant
l'Exarchat.

Le Pape le vouloit
avoir, mais à quel
titre.

la restitution à Astolfe au nom de l'Empereur, & pour l'Empire.

Le Moine Carlon qui avoit écrit la carte, moult encrié dans un Monastere.

Cependant Carloman pour avoir trop porté les interets du Lombard, s'en trouva fort mal : car le Roy & le Pape ayant concerté ensemble, le renfermerent dans un Monastere à Vienne, où il mourut la mesme année. Ses fils furent tondus, de peur que quelque jour ils ne pretendissent aux Estats que leur pere avoit possédez. L'histoire ne marque rien du reste de leurs adventures.

Astolfe s'opiniastre à regner l'Exarchat.

Astolfe croyoit que ses offres satisferoient Pepin, & il ne pouvoit s'imaginer que les François pussent jamais se résoudre à passer les monts une seconde fois, & à s'engager dans les chaleurs de l'Italie pour une querelle qui ne les touchoit point. En vain on l'avertissoit qu'il se faisoit de grands preparatifs de guerre, en vain Pepin luy envoya deux autres ambassades avec de fort riches presents ; rien ne le put demouvoir de la resolution de garder l'Exarchat & la Pentapole ; il rejetta les sermons & les presents, & adjousta à ses refus des menaces contre Estienne, & des paroles aigres & piquantes contre les François. Pepin fit donc marcher son armée de ce costé-là, & mena Estienne avec luy. Ils se trouverent à Saint Jean de Morienne vers la fin de May, là où ce Pape ayant célébré solennellement la Messe, le Roy avec ses Seigneurs luy fit de grandes oblations ; et ayant offert à Dieu les presents qu'Astolfe avoit refusez, il les mit entre ses mains, pour les distribuer comme il luy plairoit.

Lombards forces dans leurs retranchements, Pavie assiegée par Pepin.

Quelques troupes de l'avantgarde des François s'estoient logées aux passages des Alpes du costé de la France, & Astolfe avec toutes les siennes gardoit celles du costé d'Italie. Un jour sçachant que les François estoient en petit nombre, il les vint attaquer, mais bien-loin qu'il les pult forcer, ils le forcerent luy-mesme : ses foibles attaques ayant redoublé leur courage, ils le pousseterent vigouteusement, & du mesme pas emporterent ses retranchements, avec tant d'impetuosité, qu'il eut à peine le temps de se retirer dans Pavie.

Le Pape fait la paix, Astolfe renvoie l'Exarchat.

Il y fut aussi-tost investy par Pepin, & tout le pais d'alentour miserablement ravagé : mais le degast, les ruines & les incendies ne le putent jamais attirer à la campagne. Le Pape cependant s'ennuyoit de voir desoler l'Italie, & il craignoit peut-estre que Pepin ne s'en tendist le maistre absolu, s'il prenoit cette place par force : Pour cette considération, & à l'instance priere du Lombard qui avoit gagné aussi plusieurs officiers, Prelats & Seigneurs François, il s'entremist d'ac-

commode. Il ne fut pas mal-aisé à faire, parce que le Lombard promit tout aussi-tost de luy rendre l'Exarchat, & les lustices de Saint Pierre. C'estoient, à mon advis, quelques terres dans l'Evesche de Rome qu'on avoit données à cette Eglise: Il promit aussi à l'advenir d'estre soumis au Roy de France, & de porter grand respect au Siege Apostolique. Pour seureté de sa parole il donna quarante ostages, & il n'espargna point les presents à tous ceux qui avoient intercedé pour luy. Par ces moyens il gagna au moins cela, que Pepin ne luy fit pas tout le mal qu'Estienne eust désiré; ce que nous connoissons par vne lettre de ce Pape, dans laquelle il se plaint que le Roy a plustost adjousté foy au Lombard qu'à luy. Le traité signé, Pepin le fit reconduire à Rome, & commanda à Ierosme son frere, & à quelques autres Seigneurs de l'accompagner; puis il s'en revint en France tout comblé de gloire & de satisfaction d'avoir sans aucun interest, protégé & enrichy le Saint Siege de deux provinces.

Le Pape estant en possession de Ravenne, en donna le gouvernement à l'Archevesque, lequel à cause de cela prit le titre d'Exarque. Et quant à l'Abbé Fulrad, il le recompensa en diminuant l'autorité des Evesques, & accroissant la sienne: car il luy accorda que toutes les Abbayes qu'il pourroit bastir en France, seroient exemptes de leur jurisdiction, & dépendroient immediatement du Saint Siege. Voilà comme il joignit la principauté au Pontificat, & confondit ensemble les deux puissances. Si la temporelle a affoibly ou fortifié la spirituelle, on s'en peut rapporter à l'experience, qui fait juger des choses avec plus de certitude que ne font tous les raisonnemens.

Lorsqu'il hyver fut venu, & que les milices Françoises fort fatiguées d'un si grand voyage, s'en furent retournées dans leurs provinces, le Lombard qui brusloit du desir de vengeance, crut qu'elles ne se rassembleroient pas si facilement, & que d'ailleurs ayant devant luy trois ou quatre mois de mauvaise saison, il pourroit dans ce temps-là avoir opprimé Estienne destitué du secours des François, & que quand l'affaire en seroit faite, il trouveroit assez de moyens de s'accommoder avec eux. Ayant donc rassemblé ses troupes, il marcha en diligence vers Rome, & y mit le Siege, faisant entendre aux Romains qu'il ne leur demandoit rien, sinon qu'ils se délassent d'Estienne son ennemy mortel. Il n'arriva pourtant point, comme il l'avoit pensé, ny que la ville se rendist, ny que l'effroy faist ce Pape, & le portast à capituler avec luy; si bien qu'il n'avança en rien pendant trois mois qu'il la tint

754.

Il s'en retourne à Rome, & Pepin en France.

Principal traitté tenu par le Pape.



Alors le Pape s'en retourne à Rome, & Pepin s'en retourne en France.

755.

bloquée, sinon qu'il reprit Narny, lequel il avoit rendu après le traité de Pavie.

Le vray pressant
du Pape & Pepin, à
les éu, aux Fran-
çois, pour avoir
raison.

Il y avoit pour lors à Rome un Envoyé de Pepin, c'estoit l'Abbé Fulrad, qui se trouve qualifié son Conseiller: par son entremise le Pape luy escrivit diverses lettres, le somma de tenir sa promesse, & de s'acquiescer de son vœu envers Saint Pierre. De là, disoit-il, dépendoit tout ce qu'il pouvoit esperer de bonheur, ou craindre de malheur en ce monde-ey & en l'autre: S'il manquoit à le secourir, il n'y auroit point de pardon pour luy envers Dieu, & il seroit coupable envers Saint Pierre d'avoir manqué de foy: Mais s'il le secouroit promptement, il l'assuroit de son salut; & luy donnoit le Prince des Apôtres pour caution & respondant de sa récompense. Le peril le pressant de plus en plus, il en escrivit une autre à toute la nation François, à Pepin, à ses fils, aux Evêques, Abbez, Moines, Ducs, & peuple: & après encore une troisieme, dans laquelle il faisoit parler Saint Pierre: toutes trois peu polies pour le langage & pour le style, mais tres-artificieusement composées, pour exciter leur zele à l'agrandissement du Saint Siege, & pour leur persuader, que s'ils y manquoient, ils attireroient le courroux de Saint Pierre qui estoit fort redoutable. Soit que cette Rhetorique touchast Pepin, ou qu'il se sentist pressé par les obligations qu'il avoit au Saint Siege, il se mit en estat le plus tost qu'il luy fut possible, de repasser en Italie: Cette fois il prit la route par le mont Cenis, où les François se firent des passages au travers des neiges & des rochers.

Pepin repousse les
Mousses pour cela.

Astolfe lev. le Ge-
ge de Rome, & se
craint dans Pavie.

Au bruit d'une descente si soudaine, Astolfe décampa de devant Rome qu'il tenoit fort pressée, & se retira une seconde fois dans la ville de Pavie. Pepin l'y assiegea, & le serra si fort, que n'ayant point d'autre expedient de sauver sa couronne & sa vie, il fut contraint de luy envoyer la carte blanche, & de le prendre luy-mesme pour juge des différends d'entre Estienne & luy. Il n'estoit pas possible que Pepin jugeast autrement qu'en faveur d'Estienne, aussi n'accorda-t-il la paix à Astolfe qu'à condition qu'il executeroit le traité de l'an passé, & qu'il y adjousteroit encore la ville & la contrée de Comachio: de plus qu'il demeureroit sujet aux François, & qu'il ne se rebelleroit jamais contre Pepin, ny contre ses Princes: (dans la seconde Race les Rois honoroient les Seigneurs François de ce titre) Qu'il payeroit à la France le tribut que les Lombards luy avoient payé autrefois, & qu'il l'envoyeroit tous les ans au champ de Mars. Il adjousta à cela la troisieme partie de son tresor qu'il gardoit dans Pavie, & des dons

Assiéger par Pepin,
promettre de rendre
l'Exarchat, & de
payer tribut aux
Francois.



pour les Seigneurs en bien plus grande quantité que la première fois.

755.

Cela se négocioit à la veüe des Ambassadeurs de l'Empereur ; Ils estoient venus à Rome , & de là par mer à Marseille ; où ayant appris que Pepin plus promptement qu'ils ne croyoient , avoir repris les armes , & estoit desja passé les monts , ils estoient venus le trouver devant Pavie , pour luy redemander ces terres pour leur maistre, sur qui les Lombards les avoient conquises, luy offrant de grandes sommes pour les frais de son expédition. Il leur respondit , que son zele n'estoit point mercenaire , qu'il n'avoit entrepris cette guerre que par la veneration qu'il avoit pour le Prince des Apostres , & qu'il luy avoit voué ses conquestes.

Ambassadeurs de l'Empereur redemandèrent l'Esarchat, ne remportant rien qu'ils refusèrent.

L'Exarchat comprenoit Ravenne, Boulogne, Imole, Faence, Forly, Cefene, Bobie, Ferrare, Adria, & Cervie. La Pentapole avoit Rimini, Pefaro, Conca, submergée il y a long-temps par la mer, Fano, Senigallia, Ancone, Osme, Iesi, Montefeltre, Vrbini, & quelques autres plus petites places. L'Abbé Fulrad eut la commission de recevoir toutes ces villes au nom du Saint Pere. Il en emmena des ostages, & en porta les clefs sur l'aurel de Saint Pierre & Saint Paul à Rome, avec le traité d'entre les deux Rois , pour monstrier par là que Pepin en faisoit donation à ces saints Apostres. Il en fut mesme passé vn contract en bonne forme , qui se gardoit dans les Archives de Rome du temps du Bibliothecaire Anastase ; et on dit qu'il se voit encore à Ravenne vn reste d'inscription sur du marbre , qui parle de cette donation. Mais en tous ces passages on se plaist fort à supposer des antiquitez. Quelques-vns s'imaginent qu'elle fut faite au nom de l'Empereur Constantin Copronyme, auquel en effet ces places appartenoient , mais qui n'y consentoit pas , et ils croient que c'est sur cét equivoque de nom que les Papes ont basti depuis la fauleuse donation du Grand Constantin.

Village de l'Esarchat, & celles de la Pentapole.

Pepin les donne au Pape, au nom duquel Fulrad les reçoit.

Conjecture sur la donation fautive de Constantin le Grand.

Avant que de repasser les monts cette seconde fois , Pepin continuant dans le dessein de reformer l'Eglise Gallicane, avoit convoqué les Evêques presque de toutes les Gaules dans son Palais de Vernon , leur ordonnant de corriger les choses qu'ils jugeroient les plus mauvaises, jusqu'à ce qu'on les pust toutes reduire à la rigueur des anciens Canons ; Dessein véritablement digne d'un Roy tres-Chrestien , mais qui ne s'est point encore accompli. Les decrets de ce Concile , si on les compare aux réponses que Zacharie fit à Boniface , monstrent clairement que la France estoit plus sçavante que Rome dans la doctrine des saints Canons. Ils font voir aussi que nos

Concile tenu à Vernon par ordre du Roy.

Evesques dans ces matieres-là ne vouloient pas absolument dependre des Papes, puisqu'en plusieurs points ils jagerent tout autrement que les Papes n'avoient jugé.

Evesques convoqués par ce Concile, pour faire la session de Metropolitains.

C'est vne chose bien singuliere, que pour tenir plus fortement la main à la reformation, ils nommerent certains Evesques ausquels ils donnerent la place & le pouvoir des Metropolitains, avec ordre à tous les autres de leur obeir. Il faut presumer, ou que ces Sieges estoient vacants, ou que ceux qui les remplissoient avoient peu de capacité, ou peu de vertu. Voicy la substance des Canons les plus remarquables de ce Concile; Que chaque cité auroit son Evesque: dans le Siecle precedent il tegnoit vn contraire abus, il y avoit plusieurs Evesques dans vne cité: dans celuy-cy vn seul vouloit tenir plusieurs Eveschez; Qu'il auroit le pouvoir dans son Diocese de corriger toutes sortes de personnes, tant du Clergé que des reguliers, & des laïques; Qu'il se tiendroient deux Synodes ou Conciles chaque année, l'un le premier de Mars en tel lieu qu'il plairoit au Roy, l'autre le premier d'Octobre à Soissons ou ailleurs, selon que les Evesques en seroient demeurez d'accord; Qu'une Abbessé ne pourroit gouverner deux Monasteres, ny sortir de sa closture, qu'en cas de guerre, & quand le Roy la manderoit, & cela vne fois l'an, du consentement de l'Evesque, pour s'en retourner au plus tost, & sans sejourner par les chemins; Qu'il n'y auroit nul baptistere public qu'aux lieux où l'Evesque en auroit ordonné; Que tous les Prestres setoient sous le pouvoir de l'Evesque, & ne pourroient baptizer, ny dire des Messes sans son ordre; Qu'on ne devoit point souffrir qu'un excommunié entrast dans l'Eglise, ny boire ou manger en sa compagnie, ny en recevoir aucun don, ny luy presenter le baiser, ny se joindre avec luy dans la priere, ny mesme le saluer, & que quiconque le frequenteroit encourroit la mesme excommunication que luy; Que tous les Prestres eussent à vivre, ou sous la regle d'un Monastere, ou sous la main de l'Evesque dans l'Ordre des Chanoines; Qu'on ne tolerast point des Evesques vagabonds & sans Siege, faire aucune fondtion dans le Diocese d'autrui: s'ils l'entreprenoient, qu'ils fussent suspendus, & ceux qui les favoriseroient & defendroient, excommuniés. Il y fut aussi ordonné que tous les hommes laïques, tant nobles que roturiers, seroient des nopces publiques, ce qui sembloit defendre aux Clercs de pareilles rejouissances quand ils se marioient; Qu'on ne laisseroit point de Siege Episcopal vacant, mais qu'on le rempliroit dans trois mois; Que l'Evesque auroit toutes les cures appartenantes à son Evesché, comme le Roy l'avoit accordé en vn autre Synode. Le conjecture de là

Séparation de les Canons les plus remarquables.

de là que Charles-Martel en avoit pris les terres & les revenus, aussi-bien que des grands benefices, & que par ce Canon Pepin les restituoit; Qu'on n'exigeroit point de peages des pelerins, *qui iroient à Rome, ou ailleurs*, adjouste le Concile de Mets; Et si quelqu'un en prenoit, que de quarante sols qu'il exigeroit, le pelerin en auroit trente, & le reste viendrait aux coffres du Roy. Et pour les autres peages que le Roy avoit concedez à l'Eglise, on ne reputeroit point qu'il eust donné à les prendre dans les lieux, où, selon la loy, il n'y en devoit point avoir. Il faudroit vn plus long discours que l'histoire ne le permet, pour expliquer quelle estoit cette loy, & pour éclaircir plusieurs autres choses de ces Conciles. Il y fut dit encore, que les Comtes & Iuges vuideroient premièrement les causes des veuves, des orphelins, & de l'Eglise dans l'aumosne du Roy, & celles des laïques après; Que l'Evesque, ny l'Abbé, ny le Juge laïque ne prendroient rien du tout des parties qui plaideroient devant eux, *d'autant que les presens chassent la justice de tous les lieux où on les reçoit; Ce sont les propres termes.*

Le XX. Canon de ce Concile nous apprend qu'il y avoit des Monasteres qui appartenoint au Roy, & d'autres qui estoient aux Evesques, & que les Abbez & Abbeses de ceux cy tendoient compte des revenus aux Evesques, & ceux des premiers au Roy, de ce qu'il leur avoit laissé pour leur entretien & subsistance; d'où l'on connoist que les Rois avoient pris les biens des Abbayes, & qu'ils ne leur en donnoient que ce qu'il leur plaisoit. Ces choses se regloient dans son Aumosne, qui estoit comme vn Conseil, ou Chambre établie à cette fin, & pour les autres œuvres de charité. On l'appelloit ainsi à cause qu'elle aumosnoit & distribuait aux Moines leurs portions congrues. Il y a lieu de croire que cette institution a esté l'origine des Aumosniers de la Maison du Roy. Dans ce Concile de Mets, dont nous avons parlé, on voit que les delits des Ecclesiastiques ne se chastioient pas seulement par des penitences, mais aussi par des amendes pecuniaires, qui alloient au profit du Roy, & que l'on joignoit les Comtes avec les Archiducques, pour obliger les Prestres de venir au Synode, & pour les mulctier en cas de desobeissance.

Il falloit fort au Roy Astolfe de l'aschet tant de bonnes places, & de se voir arracher tout le fruit de ses conquestes par vn Prestre; ainsi il cherchoit toutes sortes de retardemens pour es-sayer d'en retenir au moins quelques-vnes. Il luy restoit encore entre les mains Ferrate, Ancone, & Boulogne, & il n'avoit pas perdu le dessein de recouvrer les autres, quand vn jour estant

755.



756.

*Astolfe cherchoit
des delais pour ne
les pas rendre,
meurt d'envie chez
de cheval.*

756.

Didier luy succeda,
 & le Pape Estienne
 le coustient contre
 Rachis.

à la challe il tomba de cheval, ou, comme disent quelques-uns, fut blessé par vn sanglier, dont il mourut à quelques jours de là. Comme il n'avoit point d'enfans, Didier son Connestable & Duc de Toscane, eut vne assez forte brigue pour estre élu Roy; mais Rachis ne pouvant souffrir vn homme de si peu de merite, & mesprise de la pluspart des chefs de sa nation, estoit fort du cloistre, & croyoit que l'honneur de sa maison, & le bien de l'Estat l'obligeoit à reprendre la couronne. Cette concurrence embarrassoit extrêmement Didier; il eut donc recours au Pape Estienne, luy promettant d'accomplir entierement la restitution qu'Astolfe avoit promise, s'il luy accordoit son assistance. Les Ambassadeurs de Pepin furent d'avis que le Pape le servist en cette occasion, & promirent aussi de le secourir, s'il en estoit besoin. La cause de Rachis sembloit la plus juste; mais ce bon Prince voyant que cette affaire ne se démelloit point sans vne grande effusion de sang, aima mieux ceder à son rival, & le retira dans son Monastere.

756.

757. & suiv.

Le Pape Estienne
 meurt; Paul luy
 succede; à quy il
 s'opposoit.

A quelques mois de là le Pape Estienne mourut; Paul qui estoit son Diacre & son frere, luy succeda. Il eut vn zele particulier pour la manutention des images, vn grand soin d'amasser des reliques, & de les faire venerer, & vne pieuse ambition de bastir, de doter, & d'orner des Eglises & des Monasteres, prononçant non seulement anatheme, selon la coustume de ce temps-là, contre ceux qui entreprendroient de changer quelque chose à ses establissemens: mais encore priant Dieu de toute son affection qu'ils n'obtinsent jamais pardon de leurs fautes, & qu'ils fussent damnez avec le diable, s'ils persistoient en cette volonté. Sur tout il s'appliqua à conserver la puissance temporelle que son frere avoit acquise au Saint Siege, à la défendre, & à l'augmenter. Pour cet effet il n'omettoit rien de tout ce qui pouvoit gagner l'affection de Pepin, de ses fils, & des Seigneurs François, & il les incitoit sans cesse contre les Lombards, & contre les Grecs, accusant ceux-cy d'impieté, & les autres de perfidie. Les trente lettres que nous avons deluy à ce Roy, lequel il appelle *son tres-excellent fils, & son compere spirituel*, ne contiennent que des loüanges, des actions de grâces, & des prieres, pour luy demander du secours contre les Lombards, & son intercession envers les Grecs, afin de leur faire rendre les Iustices de Saint Pierre; avec cela des exhortations pour les porter à accroistre la puissance du Siege Apostolique, & des promesses de la vie éternelle, lesquelles il accompagnoit de reliques, & autres semblables presents, qui coustent plus à celui qui les reçoit, qu'à celui qui les fait.

A conserver & ac-
 croistre la puissance
 du Saint Siege.

Et pour cela il
 s'entretenoit dans
 les bonnes grâces
 de Pepin.

Procedé par sa-
 crés.

Il est à remarquer que luy ayant escrit dans vne lettre, que les Lombards luy avoient donné satisfaction, dans vne seconde il luy manda tout le contraire ; & voulut luy faire entendre que Didier l'avoit contraint de le dire ainsi, quoy qu'il ne fust pas vray. Dans vne autre encore il pria Pepin de rendre les otages des Lombards ; puis par vne subsequente il l'avertit qu'il ne luy avoit escrit cela, qu'afin que le messager qui portoit son paquet, pust passer plus facilement par la Lombardie ; mais que son intention estoit toute contraire ; & partant qu'il le supplioit instamment de ne les point relâcher.

Il n'eut pas esté six mois dans le Siege Apostolique ; que la querelle se ralluma entre luy & Didier. Ce dernier ne recut la pas seulement de jour à autre à luy rendre les places portées par le traité, mais encore fit quelque degast dans la Peninsule, & mit prisonnier le Duc de Spolette, & chassa celui de Benevent, en haine de ce qu'ils s'estoient liguez avec ce Pape, & qu'il les avoit pris sous sa protection, quoy que vassaux de la couronne de Lombardie. En cette nouvelle occasion le Pape reclama la protection du Roy Pepin, & donna charge à ses Ambassadeurs de luy offrir vne espée enrichie de pierrieres, & vn manteau royal semé de paons en broderie, & à ses fils Charles & Carloman, chacun vne bague où il y avoit vne hyacinthe. On trouve que Remy Archevesque de Rouën, & le Duc Andchaire, furent envoyez en Italie pour accommoder ces differends, & que le Lombard enfin executé pleinement le traité.

La querelle recommença entre le Pape, Paul, & le Roy Didier.

Paul a tenu de Roy Pepin, il rompit des Ambassadeurs qui venoient moderniser l'alliance.

Revenons aux affaires de Franche. L'année 756. se passa sans aucun mouvement de guerre, horsmis que Pepin envoya quelques troupes pour serrer le blocus de Narbonne.

756.

L'année 757. l'Empereur Constantin qui n'avoit pas encore perdu toute esperance de recouvrer l'Exarchat par le moyen des François, & tâchoit de les gagner à force de cajoleries & de presents, envoya entre autres choses vn jeu d'orgues au Roy Pepin, qui estoit pour lors à Compiègne. Tous les auteurs de ces temps-là n'oublient pas de marquer ce present, comme vne chose nouvelle, & qui n'avoit point encore esté veu en France. Tassillon Duc de Baviere, fils du Duc Odillon, vint au mesme lieu faire le serment de fidelité à Pepin, luy rendant hommage les mains dans les fientes, & luy promettant tel service qu'un vassal doit à son Seigneur : ce qu'il confirma par des serments que luy & les Seigneurs Bavaïrois qui estoient avec luy, firent sur les corps de Saint Denys, de Saint Germain de Paris, & de Saint Martin de Tours.

757.

L'Empereur luy envoya un jeu d'orgues.

Tassillon Duc de Baviere, luy vient faire hommage.

En ce mesme lieu les François jugerent à propos, pour plus

757.

L'assemblée générale qui se tint en Mars, & qui eut lieu en May.

Voyage de Pepin contre les Saxons.



758. & 59.

Assiége Narbonne, & la réduisit.

* Langue d'oc

Deux ans de paix.

760.

Pepin défranchit les ducs d'Aquitaine, fait querelle à Gaisfre, & sur quoy.

* Je croy que ce Duc, en s'opposant, les avoit servies à l'exemple de César les-Mars.

grande commodité, de changer le temps de l'assemblée générale qui se tenoit en Mars, saison encore froide & pluvieuse, & de la mettre en May. Ainsi on ne l'appella plus le *champ de Mars*, comme on avoit fait jusqu'à cette heure-là, mais le *champ de May*. Il semble à quelques-uns que les François de là en avant commencèrent leur année civile en ce mois-là.

Pepin pensoit prendre quelque repos, quand il eut advis que les Saxons s'estoient revoltés. Quoy-qu'ils fussent en corps d'armée, & qu'ils eussent fait des retranchemens sur les advenus de leur pais, il les emporta d'emblée, & les força de luy faire serment, & de luy payer un tribut de 300. chevaux, qu'ils devoient amener tous les ans au champ de May.

Les Rois de cette seconde Race, comme aussi les dix ou douze premiers de la troisieme, celebtoient les festes de Noël & de Pasques avec grande solemnité, estant revestus de leurs ornemens royaux, ayant la couronne sur la teste, & tenant court plénier avec une royale magnificence : voilà pourquoy les auteurs de ces temps-là ne manquent point de marquer chaque année le lieu où ils les solemnisoient.

Il n'y eut rien de remarquable l'an 758. mais la suivante fut signalée par la prise de Narbonne. Cette ville estoit encote au pouvoir des Sarrasins, & Pepin la tenoit comme bloquée depuis plus de six ans, y envoyant de fois à autres de nouveaux renforts, afin de les fatiguer, & d'empescher qu'ils ne receussent des rafraichissemens. Cette année 759. l'ayant assiégée tout de bon, les bourgeois qui estoient Visigoths & Cheteliens, esgorgerent les infidèles, & luy livrerent la place, à condition qu'il leur permettroit de vivre suivant leurs loix, c'est à dire, selon le droit Romain, qui avoit toujours esté observé par les peuples de la * Septimanie, & l'est encore aujourd'huy. Depuis la prise de cette place les Sarrasins n'en ont jamais eu aucune dans la France. Après un si bon succès elle fut presque deux ans en repos.

De tous les pais qui luy avoient esté sujets, & qui s'estoient revoltés du temps des Maîtres du Palais, il ne restoit que l'Aquitaine qui ne luy fust pas bien soumise. Gaisfre Duc de ce pais-là, ne la reconnoissoit point, & continuoit de se porter pour Souverain. Pepin ne prit pourtant pas ce sujet-là, ny la retraite que ce Prince avoit donnée à Grifon, pour luy faire la guerre, il en voulut chercher un où il parust moins d'intérêt, & plus de pieté. Il luy envoya demander qu'il eust à rendre les biens que les Eglises * de France avoient en Aquitaine, à ne point blesser les immunités dont elles jouissoient de tout temps, & à ne plus envoyer de Juges, ny de Sergens sur

leurs terres. De plus qu'il eust à luy payer les Goths qu'il avoit tuez contre l'ordonnance des loix, (ces Goths estoient hommes de Pepin, & les meurtres se payoient en argent) & qu'il luy renvoyast les deserteurs qui avoient quitte les terres de France, & s'estoient refugiez en Aquitaine. Il s'attendoit bien sans doute que Gaisfre refuseroit, comme il fit, de luy en faire raison; et sur cela il commanda à ses milices de le trouver *en * ost*, c'est à dire, avec armes & equipages dans l'Auxerrois, & le long des bords de la Loire; Tandis que luy partant de son Palais de Thionville avec les troupes d'Austrasie, & prenant sa route par la Champagne de Troyes, vint passer cette riviere au bourg de Mâine, & entra bien avant dans l'Aquitaine, jusqu'au lieu qu'on nommoit Theodad, bruslant & ravageant tout le pais.

760.
faire subitement dans ce pays-là, Gaisfre estoit prompt pour le faire.

* les plus plains est-ce

Gaisfre qui ne s'estoit pas préparé à vn si prompt, & si furieux orage, en fut si fort estonné, qu'il se soumit à sa volonté; et étant venu le trouver dans vne assemblée generale des François, luy promit vne entiere satisfaction sur toutes ses demandes, luy donnant deux de ses proches parents, & deux de ses principaux Comtes en ostage.

Mais bien loin d'executer sa promesse, & de se trouver à l'assemblée generale qui se tint l'année d'après à Duren, il pensa à tirer sa revanche d'une guerre ouverte par vne perfide surprise, & commanda à ses Comtes de faire irruption dans la Bourgogne. Il leur fut facile de ravager tout le territoire d'Autun, & de brusler tout le pais jusqu'aux faubourgs de Chalon, & même le Palais royal de Melcy: après quoy ils s'en retournerent chargez de butin.

761.
Pepin de France.

Vnibert Comte de Bourges, & Blandin Comte d'Auvergne, estoient des principaux de ces chefs; et il y a apparence que Blandin avoit porte son Prince à cette lascheté: car l'année precedente ayant esté envoyé vers Pepin avec Bertellan Archevesque de Bourges, au lieu de manier l'esprit de ce Roy doucement, il l'avoit vlcéré par de fascheuses paroles, soit que luy-même eust l'humeur aigre & piquante, soit que l'avidité de gagner du butin, ou de la reputation dans cette guerre, luy fist chercher à rompre la paix. L'histoire est toute pleine de pareils exemples de ces conseils funestes, & cruellement interressez. Pepin offensé au dernier point de cette infidelité, donna le même ordre que l'an passé à ses gens, & resolut de luy mener vne guerre continuelle, jusqu'à ce qu'il l'eust entierelement ruiné. Son fils Charles aagé de dix-neuf ans, fit ses premieres armées en ce voyage.

3. Comtes Vnibert & Blandin bonsseurs de cette guerre.

Estant donc entré dans le Berry, il assiegea le chasteau

761.

Seconde entrée de
Pepin dans l'Aqui-
taine, prend Bour-
ges, Chantelles,
Clermont.

de Bourbon, qui a donné le nom au pais de Bourbonnois, & comme je croy a pris le sien du mor de *bourbe*, à cause des eaux épaisses & bouillantes qui y sont. Il le prit en peu de jours, y mit le feu, & emmena avec luy prisonniers tous ceux qu'il y rencontra. Il en fit autant à celuy de Chantelles. De là il poussa jusqu'à la ville d'*Auvergne*, on appelloit ainsi *Clermont*, parce qu'elle estoit la capitale du peuple Auvergnac. Il y avoir vn fort bon chasteau, dans lequel le Comte Blandin s'estoit enfermé; il le força, & le livra aux flammes qui devotèrent impitoyablement vn tres-grand nombre d'hommes, de femmes, & d'enfants qui s'y estoient refugiez. Le Comte Blandin, le boutefeu de cette guerre, demeura prisonnier, & fut amené au Roy, pieds & mains liées.

Ambassadeurs de
Pepin vers le Calife
des variations, pour
quelqz.

Il estoit à craindre que les Sarrazins d'Espagne ne prestassent secours à ce Duc, & qu'il ne leur livrast des places de retraite, qui leur eussent donné pied en France. Pepin ayant pteveu de loin cet inconvenient, envoya vne celebre ambassade vers le Calife, feignant de desirer son alliance : le Calife receut à grand honneur la recherche d'vn si puissant Roy, luy accorda tout ce qu'il demandoit, & renvoya ses Ambassadeurs chargez de magnifiques presents; leur voyage dura trois ans.

762.

Troisième en-
trée de Pepin en
Aquitaine; il
prend Bourges,
quoy que res-
tée.

L'année suivante, après avoir tenu l'assemblée generale à Creçy sur Oise, il entra pour la troisieme fois en Aquitaine, & attaqua la ville de Bourges. Elle estoit bien fortifiée d'hommes, de munirions, & de remparts; de crainte qu'elle ne fust secourüe, il tira vne circonvallation tout alentout, puis il dressa ses machines, & employa toutes sortes d'armes & d'inventions pour l'attaquer. Les assiegez se defendirent assez bien du commencement; mais comme ils se virent à decouvert par le fracas de leurs murailles, ils capitulerent. Les gens de guerre eurent la vie sauve, & la liberté de se retirer chez eux: mais pour le Comte Vnibert & les Gascons, le Roy les obligea de luy donner leur serment, & envoya leurs femmes & leurs enfants en France, c'est à dire, au deçà de la Loire. La plupart des auteurs de ce temps là donnent à tous les Aquitains le nom de Gascons, & quelquefois celuy de Romains, parce qu'ils vivoient selon la loy Romaine, ou Droit escrit. Cela fait, & l'ordre estant expédié, pour reparet les bresches de Bourges, & pour la garde de la ville, il descendit dans la Touraine, où il prit le chasteau de Touars avec vne incroyable celerité, & y mit le feu.

Remarque neces-
saire.

Defection de Re-
mistan son oncle,
qui passe du costé
de Pepin.

Avec ces mauvaises nouvelles Gaisfre apprit encore la defection de son oncle Remistan; lequel s'estant laissé corrom-

pre, ou intimider, vint trouver Pepin, & tous de grands serments, luy promit fidelité, à luy, & à ses fils. En recompense il luy donna de fort beaux presents, en argent, en robes precieuses, en chevaux & en armes; et ayant l'année d'après fait reparer le chasteau d'Argenton, il luy en commit la garde, luy laissant pour son entretien la moitié du Berry jufqu'à la riviere du Cher. Cependant, Gaifre ayant appris par la perte de sa ville de Bourges, & par la desertion de son oncle, qu'il n'y avoit point de fortifications à l'espreuve des machines & des attaques des François; & connoissant peu de ses sujets à qui il en pust confier la garde, demantela toutes ses meilleures villes, entré autres Poitiers, Saintes, Limoges, Angoulesme, Agen, Perigueux, & plusieurs chasteaux.

La campagne achevée Pepin revint passer l'hyver en Austrasie, pour empêcher les soulèvements qui eussent pu se faire du costé de la Germanie, & de la Baviere. Au printemps ayant repassé par Auxerre & par Troye, il alla tenir son champ de May à Nevers, & de là passa avec son armée jusqu'à Limoges. Dans sa marche il prit Issoudun, pilla tout le pais à droit & à gauche, arracha toutes les vignes, afin de contraindre les peuples de se rendre à luy, & fit brusler toutes les terres qui estoient du domaine de Gaifre, afin que la douleur de voir ainsi flamber ses maisons, le contraignist de se mettre en campagne pour en esteindre le feu. En effet il s'approcha de luy avec vn bon corps de troupes qu'il avoit tirées de la Gascogne: mais dès le premier mouvement que les François firent pour aller à ces braves, tout cela s'escarta, & pria la fuite. Les François leur donnerent la chasse vn jour durant, & en tuèrent vn grand nombre.

Ainsi n'y ayant plus rien qui pust arrester le cours de ses armes, il eust achevé cette année-là de conquerir l'Aquitaine, s'il ne fust arrivé que son neveu Tassillon qu'il menoit avec luy, s'ennuyant d'estre tenu de si court, s'evada, & se retira en Baviere. Il estoit à craindre que le mesme conseil qui avoit fait prendre cette résolution à ce jeune Prince, ne le portast aussi à tramer quelque ligue avec les Saxons, & avec Didier Roy de Lombardie, dont il avoit espousé la fille: voilà pourquoy Pepin s'en estant revenu en France, ne se mit point en campagne de toute cette année, ny de la suivante; et pendant tout ce temps-là il ne se fit que des allées & des venues en Baviere & en Lombardie, pour traiter avec Tassillon, & avec Didier.

Durant que Pepin estoit ainsi occupé, les gens de Gaifre firent quelques tentatives en divers endroits: le Comte-Man-

761.

Il envoya toutes
ses places fortes à
Pepin les reprie.

763.

Quarante lieues
près de Pepin en
Aquitaine.

764. & 65.

L'arrivée de Tassillon en Baviere, arrêta les conquêtes de Pepin.

765.

Malheureux effets
de trois Comtes de
Gaisre en Lioigne,
duc, en Bourgo-
gne, & en Tou-
raine.

cion son cousin, s'avança vers Narbonne, pensant surprendre les troupes Françoises qui estoient alentour de cette ville.

Chilping Comte de Clermont, qui avoit esté mis en la place de Blandin, se jeta dans la Lionnoise premiere, & Aminge Comte de Poitiers, dans la Touraine, l'un & l'autre à dessein de piller. Tous trois réussirent fort mal dans leurs entreprises. Le premier fut taillé en pieces par les Comtes Gallo-magne & Autrade: le second trouva en reste Adelard Comte de Chalon, qui le défit & le tua: & quant au troisieme, Wlfard Abbé de Saint Martin, luy courant sus avec les communes du pais, luy arracha son butin, & la vie.

766.

Cinquieme cam-
pagne de Pepin en
Aquitaine.

Enfin lorsque Pepin se fut assuré du Lombard & du Bava-tois par quelque accommodement, & que ces Princes eurent abandonné le malheureux Gaisre, sans considerer que sa ruine tost ou tard setoit la leur, il continua sans relasche l'entreprise de la conquête d'Aquitaine. Cette fois il donna ordre de rebastir les places que Gaisre avoit demolies, & y establit des garnisons & des commandants de nation François, particulièrement à Bourges, à Saintes, à Angoulême, & à Agen.

767.

Concile de Gen-
tilly.

Estant de retour en France, où il venoit tousjours passer l'hiver, il fit tenir vn grand Concile en son Palais de Gentilly à vne lieuë de Paris, où la question de la procession du Saint Esprit, & celle du culte des images furent agitées avec grande chaleur entre les Grecs & les Romains.

Sixieme voyage
de Pepin en Aqi-
taine, prend Tou-
louse, Alby, &
Mandes.

Au partir de là il retourna en Aquitaine: Et ayant esté à Narbonne pour assurer de plus en plus cette frontiere contre les Sarrasins, il prit la ville de Toulouse, & celles d'Alby & de Mandes. Les affaires qu'il avoit avec Didier le ramenerent de là à Vienne en Daupiné, où il celebra la feste de Pasques. Puis retournant sur ses brisées, il alla tenir vne assemblée generale à Bourges, d'où il mena son armée jusqu'à la Garonne. Il prit en chemin faisant plusieurs roques & spelonques, (c'estoient des chasteaux bastis sur des rochers, & des retraites souterraines) entre autres Scorailles, Turenne, & Peyruse; et après avoir receu des ostages des Gascons, & de quelques Seigneurs de la premiere & de la seconde Aquitaine, qui se soumirent à luy, il revint à Bourges, où il avoit commencé vn bastiment pour loger la Reine, Berthe, fidelle compagne de tous ses travaux.

Perfidie de Remi-
stan, qui tourne
cascade vne se-
conde fois.

En cette ville il receut la nouvelle de la mort du Pape Paul, & celle de la revolté de Remistan. Ce dernier se repentant d'avoir si lascheinent contribué à la ruine de son neveu, ou peut-estre ayant quelque mescontentement que l'histoire ne specifie point,

point, avoit quité le party de Pepin; & faisoit deja des courtes dans le Limosin & dans le Berry. Mais il s'estoit ravisé vn peu trop tard, l'infortuné. Gaifre ne tenoit plus aucunes villes dega la Garonne, il n'avoit plus que des rochers & des forêts pour route retraire. Le dessein de Pepin estoit de courir à force l'oncle & le neveu, & de ne prendre aucun repos qu'il ne les eust en son pouvoir. Auant donc mandé ses troupes du Royaume de Bourgogne, il les envoya sous le commandement de quatre Comtes, après Remistan, & luy avec celles de Neustrie se mit à la poursuite de Gaifre, qui s'estoit retiré dans la forêt de Ver en Perigord. Il ne fut pas en son pouvoir de l'y forcer, mais il ne perdit pas sa peine, puisque ses gens prirent la femme, les sœurs, & la mere de ce Duc, & que d'autres luy amenerent Remistan, lié & garoté. Il le mit aussitost entre les mains de deux Comtes qui le firent pendre tout sur le champ. On punissoit ainsi la foy menie, & la trahison parmy les François.

Il apprit au mesme temps que Gaifre avec vn petit nombre de gens determinez s'estoit développé des troupes qu'il avoit laissées en Perigord pour l'investir, & qu'il avoit quelque dessein de venir se resaisir de Saintes. Cet advis l'obligea de faire diligence avec quelque cavalerie, pour s'y rendre le premier. Son armée l'ayant joint peu de jours après, il la divisa en quatre, & poursuivit Gaifre sans relâche; tant qu'enfin cet infortuné apres avoir suy quelque temps de lieu en lieu, fut acculé dans le Perigord, & miserablement tué, soit en vn combat par les François, ou en trahison par les siens mesmes, qui vouloient mettre fin à leurs peines, & à la desolation de leur païs.

Ainsi toute l'Aquitaine fut entierement subjuguée. Pepin n'eut de vie que ce qu'il luy en falloit pour achever cette conquête: car estant de retour à Saintes, il tomba malade d'une fièvre lente qui luy causa vne hydropisie. Comme on le rapportoit à Paris, il fit ses devotions & ses offrandes sur le tombeau de Saint Martin de Tours. Puis il vint rendre les mesmes devoirs à celui de Saint Denys en France; où il mourut au bout de quelques jours, le 24. de Septembre de l'an 768. âgé de 52. à 53. ans. Il en avoit regné 17. & demy, à compter du jour de son élection, supposant qu'elle se soit faite au champ de Mars de l'an 751. Mais le Concile de Vernon ne compte son regne que depuis le mois de Juillet de l'an 751. car il est daté de l'onzième de ce mois-là en l'an 755. & de la cinquiesme année de ce Roy.

Se sentant malade, il assembla les principaux Evêques &

767.

Pepin fait pourchasser Remistan & Gaifre.

Remistan est surpris & pendu.

Gaifre acculé dans le Perigord est tué.

L'Aquitaine conquise, Pepin revient en France.

Mort de Saint Denys, les années de son Regne.

768.

*Avant que de mourir
il partagea ses Etats
entre ses deux fils.*

les plus grands Seigneurs du Royaume, & de leur avis & consentement il partagea ses Etats entre ses deux fils, Charles & Carloman. Le premier eut l'Austrasie & ses dépendances, avec vne parrie de la Neustrie jusqu'à la Seine : l'autre tout le reste de la Neustrie, & le Royaume de Bouïgogne, avec l'Alsace & l'Allemagne, & chacun d'eux sa part des conquestes que leur pere avoit faites en Aquitaine.

*La femme de ses
enfants.*

Il n'avoit espousé qu'une femme qui luy survécut, & voilà sa viduité à Dieu, comme le tesmoigne vne lettre que le Pape Estienne I V. ^{re}escrivit à elle, & à son fils Charlemagne : & neantmoins elle demeura à la cour, & travailla tousjours heureusement à entretenir la paix entre les deux freres ses fils. Elle s'appelloit Berte, & estoit fille de Caribert Comte de Laon. Il en eut quatre fils, Charles, Carloman, Pepin, & Gilles ; & trois filles, Rotaide, Adelaide, & Gisèle. Des fils ledernier fut mis tout jeune en Religion au Monastere du Mont-Soracte ; Pepin mourut aagé de trois ans ; le Royaume demeura aux deux autres. Des filles, les deux aînées, Rotaide, & Adelaide, moururent jeunes. Gisèle ayant esté promise à Leon I V. du nom, qui fut Empereur après la mort de Constantin Copronyme son pere, le Pape jaloux que la puissance des François s'alliast avec celle des Empereurs Grecs, rompit ce mariage, & pour la mesme raison encore il empescha ce luy qu'on vouloit faire de cette Princesse avec Altolf Roy des Lombards : de sorte qu'elle espousa vn cloistre, & fut Abbesse de Sainte Marie de Soissons. Sainte Istiberge, à ce que dit sa vie manuscrite, estoit aussi fille de Pepin ; mais les critiques n'adjoustant pas trop de foy à ces legendes.

Quelques genealogistes donnent encore à Pepin trois ou quatre autres fils, & autant de filles, desquelles, selon leur conte, l'une, nommée Berte, fut mariée à Milon Comte du Mans, & pere de ce brave Roland, que nos Romans font invulnérable, & vne autre appelée Chiltrude, qui espousa René ou Regnier Comte de Genes, pere d'Oger le Danois. Ils disent qu'il avoit eu en premieres nopces vne femme qu'ils nomment Imburgie, de laquelle ils font sortir trois fils, Rapaton, Bennon, & Alamon. On ne trouve aucune preuve de tout cela dans les anciens auteurs. Il passe neantmoins pour constant que Roland estoit neveu de Charlemagne : mais on ne sçait pas s'il estoit sorty d'une fille legitime ou naturelle.

*Les Turcs s'establis-
sant vers l'an 630.*

Sous ce Regne Dieu commença à faire sentir à la Chrestienté le plus rude fleau dont elle ait jamais esté batue. Je veux dire les Turcs, qui encore aujourd'huy la menacent de l'accabler. Ils estoient connus dès le temps de Plin, qui les compte entre les peuples qui habitoient

le long des Paluds Meotides. Il y en pourroit aussi avoir eu parmi les Massagetes & en quelques autres lieux, comme nous l'avons remarqué de plusieurs autres Barbares. Dès le temps de l'Empereur Justin, ils estoient déjà si puissants, qu'ils dominoient sur les Avars, & sur les autres peuples voisins. L'Empereur Heraclius s'en servit contre Cosroës Roy de Perse, & ils firent une grande diversion estant entrez dans ce Royaume. là, dont une partie leur paya tribut durant quelques années. Mais l'an 763, ils se jetterent sur l'Arménie, & s'estendirent ensuite fort avant dans l'Asie; ils subjuguèrent mesme le Royaume des Perses l'an 1048. Neantmoins ils n'eurent point de Souverain, ny de chef general, mais seulement divers Colonels, jusqu'à la premiere croisade des Chrestiens l'an 1196. qu'ils en prirent un, afin d'estre plus unis pour leur conservation.



PIPINVS. D. G. FRANC. REX. CHRISTIANISS.



XXII.



PIPINVS.



PIPINVS.



M E D A I L L E S

D U R O Y P E P I N.

I. CETTE femme à genoux est la Saxe qui demande pardon de sa revolte; le trophée qui est derrière elle, designe la victoire de Pepin, qui a debellé les Saxons, & les a reçus en grace, SAXONIBVS VICTIS, ET IN GRATIAM RECEPTIS: ce qui advint l'an 753. & l'an 757.

II. Le sacre ou l'onction sacrée reiterée dans l'Eglise de Saint Denys par le Pape Estienne, VNCTIONE SACRA ADSANCTVM DYONISIVM ITERATA, sur le Roy Pepin, la Reine Berte sa femme, & leurs deux fils, l'an 754.

III. La troisieme medaille designe la declaration de la guerre, faite par le Roy Pepin à Astolfe Roy des Lombards. Le Heraud de France, FÆCIALIS GALLIÆ, comme le porte l'Exergue, presentant à Astolfe vne espée nuë branchée d'olivier, semble luy dire, Prenez ou la paix ou la guerre, NUM BELLVM, PACEMVE REQVIRAS.

IV. Ces clefs que le Roy Pepin presente au Pape Estienne sur vn autel, sont celles des villes de l'Exarchat & de la Pentapole, qu'il envoya porter sur le tombeau de Saint Pierre, pour marque du vray & perpetuel domaine qu'il luy donnoit de ces terres, IN SIGNVM VERI PERPETVQVE DOMINII. Dans l'Exergue il faut lire, PIETAS REGIS GRATVITA: car cette donation fut un acte d'une pieté purement gratuite, d'autant que Pepin la fit sans y estre nullement obligé, & qu'il osta à qui il appartenoit, pour donner à qui il n'appartenoit point.

V. C'est l'aventure du lion tué par sa force invincible dans la court de l'Abbaye de Ferrieres, COESVS LEO VIRTUTE INVICTISSIMA. Elle passeroit pour fabuleuse, si elle n'avoit des auteurs contemporains pour tefmoins, & quantité d'anciennes figures de ce Roy, pour preuves irrefragables.

VI. La sixieme est vn monument des victoires remportées par ce mesme Roy sur les Aquitains, & sur Gaifre, qui enfin y est tué, DEVICTIS AQVITANIS ET CÆSO GAIFRA. Un auteur* de la province d'Aquitaine nous donne pour vne conjecture assez vrai-semblable, que certe tombe qu'on voyoit autrefois dans ces mares de Bordeaux, où l'on a basti la Chartreuse, & que le vulgaire appelloit le tombeau de Gaifas, estoit le lieu où l'on avoit inhumé ce malheureux Prince.



*Avoir des qualitez royales & divines,
 Suivre un Roy son espoux au travers des hazards,
 Produire à l'Occident la gloire des * Césars,
 N'est-ce pas estre illustre entre les heroines?*

*Charlemagne qui
 refusa l'Empire
 en Occident.

BERTE FEMME DE PEPIN.



A Reine Berre ou Bertrude, vniue femme de Pepin, à ce que je croy, estoit fille, non pas de l'Empereur Heraclius qui vivoit cent ans auparavant qu'elle fust née, ny de Floth Roy des Huns, comme le disent quelques auteurs modernes; mais de Caribert Comte de Laon, ainsi que le portent les Annales de Saint Bertin.

*Madame de Ber-
thi au Chapitre.*

Son nom qui signifie en langue Françoisse, lumineuse, illustre, éclatante, avoit assez de convenance & de rapport à ses nobles & genereuses actions. Ce fut vne vertueuse & héroïque femme, qui ne contribua pas peu à mettre la couronne sur la teste de son mary, qui fut lactée avec luy par deux fois, qui eut tousjours grande part au gouvernement de l'Estat, non seulement durant son Regne, mais encore sous celuy de ses enfans, & qui le suivit dans tous ses voyages, & dans routes ses expéditions militaires, en Italie, en Saxe, & en Aquitaine.

Héroïque & vertueuse femme.

Après sa mort elle eut bien de la peine à apaiser les manemens de la discorde qui s'allumoit entre ses deux fils; Et mesme ses soins, ses prieres, & son autorité eussent enfin esté plus foibles que l'instigation des brouillons qui attisoient le feu, si la mort n'eust emporté Carloman, le plus fâcheux des deux freres. Charles qui demeura seul Roy, conserva tousjours vn grand respect pour vne si bonne mere, & defera en tout à ses conseils, horsmis qu'il repudia la fille de Didier Roy des Lombards, qu'elle luy avoit donnée pour femme. Ce divorce luy causa bien du chagrin, elle avoit sujet de le prendre pour vn mespris: neantmoins son fils luy rendant d'ailleurs tout l'honneur qu'elle pouvoit desirer, ses soumissions la remirent dans les sentimens du sang & de la nature, & renouèrent entre eux vne bonne intelligence, qui ne finit que par la mort de cette Reine. Elle arriva l'année de Nostre Seigneur I E S V S C H R I S T 783. le 14. de Juiller, & par delà la soixantiesme de sa vie. Son fils celebra ses funeraillies avec vne pompe fort solemnelle, & avec de plus grands regrets, & la fit inhumer dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint Denys. Elle fut surnommée Berre au grand pied, parce qu'en effet elle en avoit vn plus grand que l'autre, & la taille fort avantageuse, non pas toutefois gigantesque & extraordinaire, ainsi que la depeignent quelques auteurs plus Romanciers qu'historiens, comme s'ils la vouloient dépanier encore davantage d'avec son mary, qui estoit fort petit, & presque nain.

Empêche la discorde d'entre les deux fils.

Est tousjours fort honneur de Charlemagne.

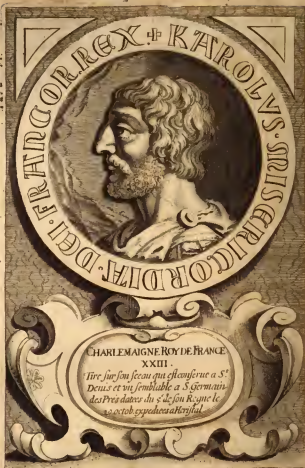
Pourquoy appelée Berre au grand pied.

FABR.

Encore
ESTIENNE III.
5. p. ans 7. mois.

ADRIAN I.
dit en Perlier 771.
5. p. de 14. ans.

LEON III. dit
en Dec. 795. 5. 10.
ans 1. mois, dont
18. pendant et Ro-
gus.



*Avoir par sa valeur, & par son zele ardent,
Sceu vaincre les Saxons, & les Mores d'Espagne,
Estint le nom Lombard, converti l'Allemagne,
Et joint aux Fleurs de Lis l'Empire d'Occident,
Sont des plus grands exploits de nostre CHARLEMAIGNE.*
CHARLES

CHARLES I. DIT LE GRAND

OV CHARLEMAGNE.

ROY XXIII.

CHARLES

en Austrasie & Bourgogne, âgé de 24. ans.

CARLOMAN

en Neustrie, âgé de quelques 18. ans.



VSSI-TOST que les deux fils de Pepin eurent celebré les obseques de leur pere, & qu'ils eurent inhumé son corps à Sainr Denys où il avoit choisy sa sepulture, ils se retirèrent chacun sur les terres de leur partage; et là assemblant les Seigneurs & les Prelats, ils se firent couronner, Carloman à Soissons, & Charles à Noyon. Celuy-cy solemnisa la feste de Noël à Aix, & celle de Pasques à Rouën. Son frere s'en alla en Provence, & ils se separerent si malcontents l'un de l'autre, que leur jalousie eust produit vno guerre civile, si la Reine Berte n'eust interposé son autorité de mere pour esteindre ce feu dans ses commencements.

Pendant leur discorde, le vieil Hunoud, pere de Gaistre, qui s'estoit retiré dans vn Monastere, quita l'habit de Religieux pour reprendre le ritte de Duc d'Aquitaine, & essaya de faire revolter cette province par le moyen de ses amis, & d'vne ligue qu'il fit avec Loup, qui avoit grand pouvoir parmy les Galcons. Il y a toute apparence qu'il estoit Duc, ou Comte de ce pais-là, quoy-que nos anciens Annalistes ne luy donnent point ce titre; & il faut entendre en cét endroit par le mot de Galcons, non pas ceux d'au deçà des Pyrenées, mais ceux qui estoient demeurez dans ces montagnes, sçavoir, les peuples de la Biscaye & du Guipuscoa, qui n'avoient point encore esté subjuguez par les François. Charles, dans le partage duquel estoit l'Aquitaine, pria son frere de l'assister à esteindre cette nouvelle rebellion. Carloman le joignit avec ses troupes; mais à my-chemin, ou de luy-mesme, ou par les suggestions de quelques brouillons, il conceut de la jalousie contre son aîné, & le quita là. Charles dissimulant cette in-
cartade, ne laissa pas de continuer sa route.

768.

Charles & Carloman partagent, & font couronner leur mere apparut leur discorde.

Hunoud quire le froc, & veut faire revolter l'Aquitaine.

Charles mene son armée en ce pais-là.

769.

Hunoud pressé
s'esfuit dans la Bi-
scaye appelé du
Duc Loup.

Un amy qui en-
gigne à Charles
les moyens de l'as-
surer.

Charles bastit
Fronsac.

Duché d'Aquiti-
ne cestez.

Berte amene d'Ita-
lie une fille de Di-
dier, & la marie
au Roy Charles.

Le Pape Estienne
fait de grande ef-
forts pour empê-
cher cette alliance.

Au bruit de ses approches Hunoud s'enfuit, & s'alla cacher au fond de la Gascogne, où il pensoit trouver un asyle; il n'en est point contre une trop grande puissance. Loup redoutant les menaces de Charles, fut aussi peu ferme à soutenir son allié, qu'il avoit esté temeraire à embrasser sa querelle. Il vint au devant de luy, se soumit entièrement, & luy apprit mesme les moyens par lesquels il pourroit attraper ce malheureux, qui fuyoit, & se cachoit de forest en forest, & de montagne en montagne. Cependant Charles tira d'Angoulesme & du Perigord une colonie de François, & l'alla establir sur le bord de la Dordogne, au lieu qu'on nomme Fronsac. Quelques-uns s'imaginent qu'il le faut ainsi appeller, comme qui diroit *Franciac*, ou chasteau des François: mais je croy qu'avant cela le nom du lieu estoit Fronsac. Comme il faisoit bastir ce chasteau, on luy amena Hunoud & sa femme, qui avoient esté pris de là la Garonne. Hunoud neantmoins trouva moyen peu après de s'eschapper, & se sauva vers Didier Roy des Lombards. **AINSI CHARLES MIT FIN A LA DUCHÉ D'AQUITAINE:** mais onze ans après il l'ERIGE EN ROYAUME pour Louis le plus jeune de ses fils.

Les conseillers de Carloman que les auteurs de ce temps-là appellent esprits de division, peut-estre parce que l'on escrivoit tousjours en faveur du vainqueur, tenoient leur maistre en défiance de son frere: je ne sçay si ce fut pour ce sujet que la Reine Berte alla le trouver à Salusses; mais comme c'estoit une tres-habile femme & fort considérée, elle passa de là en Italie, pour essayer d'accommoder les differends du Roy Didier avec le Pape. Une chronique de ce Siecle là dit que les Lombards rendirent plusieurs villes au Saint Siege. En ce voyage elle traita le mariage de Charles son fils avec Berte fille de Didier, & amena cette Princeesse en France.

Le Roy Pepin son mary avoit marié ses deux fils avec des femmes de nation Françoisse: nonobstant cét engagement elle vouloit, je ne sçay pour quelles raisons, en marier un avec une des filles de Didier. Quand le Pape Estienne IV. eut le vent que cette alliance se traitoit, il fit mouvoir toutes sortes de ressorts pour l'empescher. Dans une lettre qu'il escrivoit aux deux freres sur ce sujet, il leur remonstrois, *Que ce n'estoit pas mariage, mais un accomplissement tres-pernicieux; Qu'ayant esté conjoints legitimement, & par le commandement de leur pere avec des filles de la tres noble race des François, il ne leur estoit pas permis de les repudier, & d'en espouser d'autres.* C'estoit la principale raison, & peut-estre la seule qui

Eust bonne, & sur laquelle il eust droit, comme Pape, d'insulter davantage: neantmoins il ne la met pas dans toute sa force. On peut juger de quel poids, & de quelle qualité est ce qu'en suite il exagere si fort; Que leur tres-illustre & royale maison seroit polluee par la tres-perfide & tres-infecle nation des Lombards, laquelle n'estoit pas seulement mise au nombre des nations de la terre, & dont la race des Lepreux avoit tiré son origine. Comme aussi ce qu'il dit; Que les mariages avec des estrangers sont défendus par la loy de Dieu, & que plusieurs puissans Princes avoient esté destournez de la suivre par ces alliances. Elles estoient veritablement défendues dans la loy de Moïse, parce que tous ceux qu'à l'égard du peuple Hebreu on appelloit estrangers, estoient Idolâtres, & attiroient ce peuple dans leur impiété: mais entre Chrétiens, bien loin d'être prohibées, elles sont loüables, & servent à unir & à reconcilier les Princes & les nations. Estienne neantmoins destournoit ainsi l'Escripture Sainte à son but; & dans un siecle grossier & ignorant cette fausse couleur estoit capable d'eblouir la veüe. Il adjoutoit, qu'ils eussent à se souvenir de l'exemple du Roy leur pere, qui obéit au commandement que luy fit le Pape Estienne III. de ne point repudier leur Dame & mere. Il leur rememoroit, qu'ils avoient promis à Saint Pierre, & à ses successeurs d'aimer leurs amis, & de haïr leurs ennemis: comment donc s'allier avec les Lombards les plus cruels ennemis de l'Eglise Romaine? Que quand l'Empereur Constantin avoit demandé une fille à Pepin pour son fils Leon, ce Roy avoit creu qu'il ne devoit pas entreprendre d'accepter cette alliance sans l'approbation des Pontifes du Siege Apostolique; Et maintenant ils ne faisoient point de scrupule de contrevenir aux mandemens, & à la volonté du Vicaire des Apostres, au prejudice de tant de promesses qu'ils avoient faites de demeurer fermes en la foy de la sainte Eglise, & en l'obeissance de tous les Papes. Il estendoit ainsi l'obeissance qu'on doit à l'Eglise pour les choses de la Religion à toutes les autres, & vouloit appliquer une obligation spirituelle à l'accroissement de son temporel. Quoy qu'il püst dire, la Reine Berte ne s'en esmut guere, & emmena la fille de Didier en France. Ce fut Charles son fils aîné, qui l'espousa, non pas Carloman, parce qu'il est constant que celui-cy mourant quinze mois après, laissa sa femme avec deux enfans qu'il avoit eus d'elle; ce qui ne se seroit pas pu faire en si peu de temps.

Cette année, ny celle d'après, les François ne se mirent point en campagne; la jalousie d'entre les deux freres ne leur permettoit pas de rien entreprendre au dehors.

Carloman estoit un esprit bizarre qui donnoit bien de la

769.

Cette fois
qu'il eût aux
deux Rois sur ces
lois.

Parallèle des
saints.

770.

771.

770.

Mort de Char-
les, la femme
& ses enfans.

peine à son aîné. La mort l'en délivra heureusement le quatrief-
me jour de Décembre de cette année 771. ayant coupé le fil de
ses jours dans le Palais de Salmoncy près de Laon. Il estoit
dans le commencement de la quatriefme année de son Regne,
& de la vingt-deuxiesme de son aage. Son frere fit porter
son corps à l'Abbaye de Saint Remy de Reims, qu'il avoit
dotée de grands biens. Il avoit deux fils de sa femme Gerber-
ge, l'aîné se nommoit Pepin, & le second Siagrius.

Ed. de Corbey,
ou Corbeil, dans
le Diocèse de
Reims.

Comme Charles tenoit vne assemblée generale à * Carbon-
nac, la plupart des Seigneurs & Prelats du Royaume de Car-
loman, mesme ses grands Officiers, y vinrent le reconnoître
pour leur Roy. Ils le pouvoient ainsi en conscience; & il faut
advouer que si leurs suffrages ne luy eussent pas donné ce
droit, il eust esté usurpateur. La veuve de Carloman craignant
qu'on ne passast plus outre, prit ses enfans, & se retira avec
vn petit nombre des amis de son mary vers Tasillon Duc
de Baviere, puis auprès de Didier Roy des Lombards.

La veuve de Car-
loman se sauva
avec ses enfans en
Italie.

Quelques chroniqueurs d'Espagne, auxquels je ne sçay s'il faut ad-
jouter foy, ont escrit qu'outre Gaisfre & Hatton, Eudes Duc d'A-
quitaine avoit eu un fils nommé Aznar, qui voyant le malheur de
ses freres, passa l'Ebre; & ayant tué en bataille quatre petits Roi-
telets ou Generaux Sarrazins, fut le PREMIER COMTE
D'ARRAGON. Ce n'estoit alors qu'une petite courée entre deux
rivières de ce nom-là, dont la ville de Jacque estoit la capitale. Mais
je croy que ces auteurs ont fabriqué cet Aznar sur un autre de mes-
me nom, qui fut Duc des Gascons Biscaïens l'an 836.

Origine du Comte
d'Arragon, selon
quelques auteurs
Espagnols.

CHARLEMAGNE seul Roy en tout le Royaume,
& Pasteur des Romains.

770.

Portrait de Char-
lemagne au Pa-
lais.

ON ne peut entendre le nom de Charlemagne sans con-
cevoir aussi-tôt quelque grande & merveilleuse idée.
Voicy son portrait au naturel, comme son Secrétaire Egin-
hard nous l'a donné. Il estoit d'une taille avantageuse, haute
de sept de ses pieds, d'une force extraordinaire, bien formé
en toutes ses parties, horsmis qu'il avoit le col un peu trop
gros & trop court, & le ventre trop en devant. Sa demarche
estoit grave & ferme, sa voix tant soit peu claire. Il avoit le
haut de la teste rond, les yeux bien fendus & fort bril-
lans, le nez aquilin & un peu long, le visage gay & serein,
le teint frais & vif, rien de superbe, mais rien d'effeminé dans
son air & dans son port, l'esprit doux, facile & jovial, la
conversation aisée & familiere. Il estoit humain, courtois &
liberal, actif, laborieux, vigilant, & fort sobre, quoy-que le

jeune luy fist mal ; mortel ennemy des flatteurs & de la vanité , qui haïssoit le luxe & les modes nouvelles & estrangeres , & qui s'habilloit fort modestement , si ce n'estoit dans les ceremonies publiques où la majesté de l'Estat doit paroistre dans son Souverain. Alors il faisoit beau le voir vestu de drap d'or , le diademe tout brodé de pierrieres & de perles autour de la teste , l'espee & le baudrier aussi enrichis de ces precieux brillants , & à la main vn baston ou sceptre d'or de sa hauteur. A tous les jours il portoit en hyver vn pourpoint de peau de loutre , par dessus vne tunique de laine avec vn simple bord de soye par en bas. Au lieu de brodequins , des bendes de diverses couleurs fort vives , & croisées les vnes sur les autres. Sur les espaulles il avoit vn saye de couleur bleue , & tousjours l'espee au costé , comme marque de noblesse & de commandement. Sa santé fut assez ferme & vigoureuse , jusqu'aux quatre dernieres années de sa vie qu'il fut sujet à de frequentes attaques de sievre , dont il se guerissoit par l'abstinence. Aussi se gouvernoit-il luy-mesme sans prendre l'advis des medecins , qu'il estimoit peu , & qu'il aimoit encore moins. Ses exercices du corps estoient de monter à cheval , de chasser , & de nager , particulièrement dans des bains chauds d'Aix la Chapelle , lorsqu'il les eut trouvez ; et il y excelloit autant par dessus tout le reste des François , que les François y excelloient par dessus toutes les autres nations. Il ne faisoit guere de festins qu'aux festes solempnelles : alors il appelloit vn grand nombre de personnes à sa table , & leur donnoit toute l'honneste liberté qu'on peut desirer pour se rejouir : mais l'yvrognerie luy paroïssoit insupportable en quelque personne que ce fust. Durant ses repas il se faisoit lire l'histoire des Rois ses predecesseurs , ou quelques livres de Saint Augustin. Après dîner il se mettoit au liét , & prenoit deux ou trois heures de repos : mais la nuit il interrompoit son sommeil , se levant deux ou trois fois pour prier Dieu , ou pour estudier , & pour speculer les astres. Il escoutoit les differends de ses sujets avec vne serieuse application , & rendoit justice à toute heure , mesme en s'habillant. Il passoit le printemps & l'esté à la guerre , vne partie de l'automne à la chasse , l'hyver dans les conseils & dans les occupations du Gouvernement , & quelques heures du jour & de la nuit à l'estude des lettres , de la Grammaire , de l'Eloquence , de l'Astronomie , & de la Theologie. Aussi estoit-il vn des plus sçavans & des plus eloquents hommes de son Siecle. Il se divertissoit à composer divers ouvrages , & faisoit souvent des questions aux sçavants sur les matieres les plus profondes. Outre la langue Tudesque qui luy estoit naturel-

le, outre la Romance qui estoit celle des Neustriens & des Aquitaniens, il parloit fort bien Latin; il entendoit aussi le Grec, mais il ne sçavoit pas le parler.

Avec cela il se monstroit clement, misericordieux, aumônier, qui nourrissoit charitablement les pauvres jusques en Syrie, en Egypte & en Afrique, qui employoit les trefors à recompenser les gens de guerre, & les gens doctes, à élever grand nombre de jeunes gentils-hommes proche de son Palais, dans l'estude des lettres & dans les beaux exercices, afin de les rendre capables de servir dans l'Eglise, ou dans les affaires, ou dans les armées, selon leur genie & leur inclination. Il se plaçoit à bastir des ouvrages publics, des Eglises & des Palais, à reparer les ponts, les chaussées & les grands chemins, à rendre les rivières navigables, à garnir les ports de bons navires, à civiliser les nations barbares, à porter la gloire de la nation Françoisse avec éclat dans les Royaumes les plus esloignez. On le voyoit tous les jours à l'Eglise le matin & le soir, quelquefois même la nuit; Il assistoit au service divin avec vn respect tres-exemplaire, & prioit Dieu avec vne tendresse de cœur, qui marquoit vne vive foy. Aux processions solennelles il alloit nuds pieds de son Palais à l'Eglise cathedrale. Sur tout il tenoit vn grand soin de faire rendre la justice promptement & sans aucuns frais, de polir son Estat par de bonnes loix, & de les faire exactement observer. Enfin il tournoit toutes ses actions, non point à sa propre gloire, ou à sa propre commodité, mais au bien de ses peuples, & à l'avancement de la Religion Chrestienne.

Il eut quatre puissans ennemis à combattre,

Il eut à combattre quatre puissans ennemis entre autres, sçavoir, les Saxons, les Lombards, les Sarrazins, & les Huns. Les Saxons, nation fort belliqueuse, & encore idolatre, composée de plusieurs peuples, & qui eussent esté invincibles s'ils eussent agy d'un commun accord, luy donnerent de l'exercice plus de trente ans; pendant lesquels il fit diverses expéditions contre eux tousjours avec advantage. Il ne leur refusoit jamais la paix, & ils la violoient aussi-tost qu'ils ne le voyoient plus; mais sa pieté constante contre leur malice ne se laissoit point de leur pardonner; non tant par le desir de les ranger sous son obéissance, que pour les assujettir au joug de *IESVS CHRIST*; la plupart de ses soins, comme le doit vn Prince vraiment Chrestien, n'ayant pour but que l'accroissement de la Religion.

Sa premier expédition en Saxe.

Il entra donc cette année en Saxe pour la premiere fois, & voulut effrayer ces rebelles par les embrasemens & par le sang; mais ils ne laisserent pas de luy venir presenter la bataille assez

près d'Ofnabrug. Leur audace fut châtiée par vne grande tuërie de leurs : ceux qui resterent se sauuerent au delà du Vêset. Après cela poursuivant sa victoire, il prit le chasteau d'Ereſbourg, démolit le fameux temple du faux Dieu Irmenſul, & brisa son Idole. On croit que c'estoit le Dieu Mars, & que la ville de Merſpurſ en a pris son nom. Il passa ensuite le Vêset, contraignit ces Barbares de luy donner des otages : & ayant rebasty Ereſbourg, y mit garnison Françoisse.

La disposition des affaires d'Italie luy preparoit vn plus glorieux & plus vile employ de ce costé-là. Le Pape Paul estant mort l'an 767. Toton Duc de Nepi appuyé ſecretement de Didier Roy des Lombards, entra dans Rome, & força le Clergé d'élire Pape son frere Constantin, qui n'avoit point les ordres, l'Evesque de * Preneste de les luy conférer toutes en deux jours, & les Evesques d'Albe & de Porto, de le sacrer Evesque. Or comme il ſentit bien qu'il y avoit à redire à son éléction, & qu'il n'avoit pas attendu l'agrement du Patrice qui estoit le Roy Pepin, il luy eſcrivit pour se justifier, luy faisant entendre qu'il avoit esté élu par force. Cependant l'Eglise de Rome le reconnut pour son Pasteur, & il tint le Siege plus d'un an. Au bout de ce temps-là vn certain Prestre zelé ayant assemblé le peuple dans le Monastere de Saint Vire, le harangua ſibien, qu'il fit élire vn Prestre nommé Philippe: mais Chrestoste & Sergius son fils, qui pat leurs charges de Primicer & de Secondicere estoient les asſeſſeurs du Pape, & marchioient à ſes costez, n'estant contents ny de Constantin, ny de Philippe, porterent le peuple à les tejetter tous deux, & à élire Estienne, qui estoit Prestre du titre de Sainte Cecile ; il fut le quatriesme du nom. Je ne diray point avec quelles cruauttez se firent tous ces changements, ny comme Constantin avec Passivus son frere, & plusieurs autres eurent les yeux crevez.

Le nouveau Pape ayant obligé Constantin de renoncer publiquement au Pontificat, despescha Sergius fils du Primicer vers le Roy Pepin luy demander son agreement, & le suppliet de luy envoyer les plus ſçavants Evesques de l'Eglise Gallicane, afin de luy aider à regler celle de Rome, & à décider plusieurs choses touchant la discipline, & touchant la Foy. Pendant que Sergius estoit par les chemins, Pepin vint à mourir: ses deux fils Charles & Carloman ſatishrent aux desirs d'Estienne, & luy envoyerent quelques Evesques de France. Lorsqu'ils furent arrivez à Rome, il fit tenir vn Concile dans le Palais de Latran, qui cassa les ordinations, & tous les actes de Constantin, horsmis le baptesme & la

Disposition des affaires d'Italie par le pape Paul en faveur de Charles.

* Paleſtrine

770.

* Il y avoit des
Preses Consueues
en plusieurs Eglises
Episcopales.

chrismation , & ordonna que de là en avant on ne pourroit élire au Pontificat qu'un Diacre ou un Prestre.* Cardinal. Il confirma aussi le culte des images , pas un des Evêques de France ne reclamant contre ce decret , quoy-que depuis ils ne furent pas tous de ce sentiment ; & il força le malheureux Constantin d'y venir demander pardon. On ne luy imposoit point d'autre crime que de s'estre fait élire à l'Episcopat , n'estant encore que laïque & sans aucun ordre. Le premier jour il se prosterna devant l'assemblée , & la supplia deluy pardonner sa faute : mais le lendemain s'en estant voulu justifier par les exemples de quelques Evêques d'Italie mesme qui avoient fait pareille chose , sans qu'on la leur eust imputée à crime , on le souffleta , on le hua , & on le reserra ensuite dans un Monastere.

Donné de Didier
Roy des Lombards
avec le Pape
Etienne à V.

Si Didier avoit eu quelque part à son élection , ce mauvais traitement retournoit sans doute à sa honte : & d'ailleurs il avoit sujet de vouloir grand mal à Chrestophe & à Sergius son fils , de ce qu'ils portoient trop ouvertement le Pape du costé des François , & s'efforçoient de l'irriter contre luy , sur ce qu'il detenoit encore quelques Justices de Saint Pierre. Ce fut la cause qui l'obligea d'aller à Rome : mais il prit pour pretexte le desir de faire ses devotions dans l'Eglise du Prince des Apostres. Le Pape & luy ayant eu un assez long entretien devant le tombeau de Saint Pierre , renouvelerent la paix entre eux , & il promit au Pape de le satisfaire pleinement sur tout ce qu'il desiroit de luy. Mais en partant il gagna à force de presents le Prefet de la ville , il se nommoit Paul Afiarte , afin qu'il trouvast moyen dans l'occasion de faire le procès à Chrestophe , & à tous ceux qui s'estoient declarez ses ennemis , & partisans des François.

Ces gens luy en fournirent bien-tost eux-mesmes un sujet assez plausible : car ayant pris les armes pour se rendre entierement les maistres de Rome , sous pretexte de resister aux Lombards , le Pape n'approuva pas cette levée de bouclier , & ainsi toutes leurs troupes se dissiperent ; alors le Prefet ayant commandé qu'on apprehendast Chrestophe , luy fit crever les yeux , & condamna à mort plusieurs de ses complices , leur rendant ainsi la pareille de ce qu'ils avoient fait souffrir à beaucoup d'autres. Quant à Sergius , il demeura renfermé dans un Monastere jusqu'au Pontificat d'Adrian.

Il semble qu'Estienne n'improva pas cette execution , puisque dans une lettre que nous avons de luy aux Rois Charles & Carloman , il accuse ces gens-là d'avoir affecté la tyrannie , & commis un crime inouï , & qu'il tesmoigne que le Lom-

Lombard a fait la paix avec luy de bonne foy. Mais on peut douter s'il parloit selon sa penſée, d'autant qu'on voit par d'autres de ſes lettres, eſcrites peu après celle-là, qu'il ſe plaignoit fort de ce Prince : & celle que nous avons rapportée cy-deſſus, montre bien qu'il haïſſoit les Lombards d'une haine irrecconciliable. La cauſe en eſtoit rousjours la meſme, ſçavoir, la detention de quelques places de l'Exarchat, Eſtienne ne les redemandant avec de grandes inſtances, & Didier luy reſpondant qu'il les luy avoit delaiſſées, en recompenſe de ce qu'il l'avoit delivré de la tyrannie de Chreſtoſte & de Sergius, & que pour cela il ſ'eſtoit expoſé au reſſentiment de Carloman qui vouloit venger leur injure. Les choſes eſtant en cette diſpoſition, Eſtienne vint à mourir le dernier jour de Janvier de l'an 771. & Adrian qui eſtoit d'une noble famille Romaine, fut élu au Pontificat. Celuy-cy arreſta d'abord les rigoureuses pourſuites du Prefet, & eluda toutes les tentatives que le Lombard faiſoit, tantost pour l'amuſer ou pour le gagner, & tantost pour le perdre.

Après tous les autres moyens, ce Roy enfin y employa la force. Il ſ'empara de pluſieurs villes del'Exarchat, ravagea les environs de Rome; & l'année ſuivante, pour embarrasſer le Pape, il ſ'avança de ce coſté là, ſous pretexte d'aller viſiter le ſépulcre des ſaints Apoltres, menant avec luy les ſils du Roy Carloman, avec deſſein de l'obliger à les couronner. Adrian ne ſ'en eſloignoit pas trop: mais il deſiroit que Didier luy rendiſt ſes places auparavant; Didier au contraire inſiſtoit qu'il couronnât ces enfans, & proteſtoit qu'après cela il luy donneroit toute ſatiſfaction. Il ne tenoit donc pour conclure cét accommodement, qu'à ſçavoir lequel des deux feroit les avances le premier; mais ny l'un, ny l'autre ne purent jamais prendre aſſez de confiance pour les faire. Adrian ſe trouvoit dans une extrême perplexité: il haïſſoit les Lombards, & les craignoit comme trop voisins, & trop meſlez dans ſes affaires, mais il redoutoit les François comme trop puisſants: à la fin ſe ſentant preſſé par Didier, il ſe jetta entre les bras des derniers, & il ne manqua pas de ſe ſervir de l'inſtance que ce Roy luy faiſoit de couronner les ſils de Carloman, pour irriter davantage l'eſprit de Charles contre luy.

Il y avoit déjà entre les deux Rois d'autres ſujets d'inimitié. Car dès l'an 771. Charles avoit repudié la ſœur de Didier, diſant qu'elle eſtoit infirme, & trop ſouvent au lit; pretexte qui n'agrea pas à beaucoup de gents de bien, particulièrement à Adelard couſin du Roy, lequel pour ce ſujet ſe retira de la cour dans un Monaftere. Didier de ſon

771.

Eſtienne mort, la
querelle ſ'eſchauffe
entre luy & le
Pape Adrian

Adrian implore la
ſecours des Francs
quo.

Sujet d'inimitié
entre Charles &
Didier.

773.

Adrian, preſente
le

773.

Charles passe avec
son armée en Ita-
lie.

costé avoit donné retraite à la veuve de Carloman, & luy promettoit aide & support pour remettre ses enfans dans le partage de leur pere. Ces ostiens ayant disposé l'esprit de Charles à escouter les prieres d'Adrian, il se laissa plus facilement induire à passer les monts : mais ce fut avec de si grandes forces, qu'on voyoit bien que ce n'estoit pas tant pour le secourir, que pour conquerir entierement la Lombardie.

Ayant donc assemble son armée à Geneve, où il tint vn Synode ou assemblée generale des Prelats & des Seigneurs François, il la divisa en deux corps ; Avec l'vn Bernard son oncle paternel prit sa route par le mont Iou, & luy avec l'autre passa par le mont Cenis. Didier s'estoit avancé avec toutes ses troupes, pour garder les passages des montagnes ; Et il les tenoit si bien fermiez, que les François les ayant tentez par diverses fois & par differents endroits, estoient à la veille de s'en retourner sans rien faire, quand les Lombards tout d'un coup prirent l'espouvente, & abandonnerent leurs postes avec vne extrême confusion, soit que quelque petit nombre de François ayant grimpé par des rochers & par des precipices, leur fist apprehender d'estre enveloppez, ou qu'une partie de leurs gens mesmes ayant esté secrettement desbauchée par les pratiques du Pape, eust commencé à lascher le pied. Quoy qu'il en soit, Didier n'ayant pu arrester ce desordre, se jeta dans Pavie, & Adalgise son fils qu'il avoit associé à la Royauté quelques années auparavant, le retira dans Verone avec la veuve de Carloman, ses enfans, & quelques Seigneurs François qui l'avoient suivie.

Espouvente les
Lombards qui gar-
doyent les passa-
ges.

Assiege Didier
dans Pavie, & son
fils Adalgise dans
Verone.

Ceux de Spolete & de Riete l'avoient desja quité pour se donner au Pape ; quand on sceut qu'il avoit reculé, toute la Marche d'Ancone, & plusieurs autres villes firent le mesme. Charles avec vne partie de son armée se campa devant Pavie, & envoya l'autre devant Verone ; Et pour monstrer qu'il avoit resolu de n'en point partir qu'il n'eust ces villes à sa disposition, il fit venir sa nouvelle espouse Hildegarde, fille de Childerand Duc de Sueve, dans son camp, & y passa l'hiver jusqu'à Noël, qu'il en partit pour aller presser le siege de Verone. Lorsqu'Adalgise apprit qu'il approchoit, craignant de tomber entre ses mains, il abandonna cette ville, & se sauva vers l'Empereur de Grece. Les Veronois ensuite se rendirent, & livrerent les enfans & la veuve de Carloman. On les amena en France ; du reste on ne dit point ce qu'ils devinrent, si ce n'est qu'on en veuille croire vn manuscrit de l'Abbaye de Saint Pons de Nice, cité par Du Bouchet dans son hystoire de l'origine de la Maison de France ; qui porte,

Verone se rend, &
livre la veuve & les
enfans de Carlo-
man.

que le puisné des deux, nommé Siagrius, se rendit Religieux dans cette Abbaye-là qui avoit esté fondée par Charles son oncle pour l'amour de luy, & que le Pape Adrian le fit Evêque de Nice, où il transtera le Siege Episcopal qui estoit dans la ville de Cimiers.

Pavie se defendant bien, & le siege tirant en longueur, il prit envie à Charles d'aller faire les devotions à Rome, & y passer la bonne feste de Patques. Le Pape luy fit la plus honorable reception qu'il se put imaginer, dans la veüe de tirer de luy de plus grands avantages que ses predecesseurs n'en avoient eüe de Pepin. Il envoya au devant de luy jusqu'à huit lieues loin tous ses Iuges, accompagnez des plus honnestes bourgeois, au nombre de trente mille hommes, puis à mille pas près de la ville, toutes les escoles, c'est à dire, tous les jeunes garçons qu'on instruisoit dans les lettres ou dans les arts & mestiers avec leurs maistres, chaque escole ayant sa banniere, & tous portant à la main des branches d'olivier, & chantant les loüanges de Charles. Derriere tout cela marchoient les croix de toutes les Eglises, qu'on avoit accoustumé d'envoyer au devant des Exatques. Des que Charles les aperceut, il mit pied à terre; et ayant donne son cheval à un écuyier du Pape, il les suivit en grande reverence jusqu'au Vatican. Le Pape avec son Clergé, & grand nombre d'Evêques qu'il avoit convoquez pour cette reception, l'y attendoit au haut des degrez. Ce fut en cette ceremonie que ce Clergé luy chanta ce motet qui commence, *Circei Apostolorum et domestici Dei*, & qui a esté chanté long-temps dans l'Eglise à la feste des Apostres Saint Pierre & Saint Paul, quelques ignorans s'estant imaginé qu'il avoit esté fait à la loüange de ces Apostres. Charles baisa tous les degrez en montant: lorsqu'il fut au haut le Pape se leva, & tous deux s'embrasserent avec de grands telmoignages d'amitié; puis le Saint Pere le mena dans l'Eglise devant le tombeau de Saint Pierre rendre grâces à Dieu des victoires qu'il avoit obtenues sur les Lombards. Cela fait, le Roy luy demanda la liberte d'entrer dans la ville, & d'y visiter les Eglises; ce qu'il luy accorda, tous deux s'estant mutuellement donné la roy sur le corps de Saint Pierre, qu'ils n'attenteroient rien au prejudice l'un de l'autre. Le Roy estant donc entré dans Rome, fit ses prieres dans l'Eglise de Latran, & y demeura quelque temps, tant-dis que le Pape baptizoit, puis il sortit de la ville.

Charles va à Rome.

Particulariers de la reception par le Pape.

Le lendemain, qui estoit le jour de Pasques, il y rentra, les Iuges estant venus le prendre à la sortie de son logis, & visita l'Eglise de Sainte Marie de la Creche, où le Pape

Confirma la donation de l'Exarchat & de la Pentapole.

Le peuple de Pavie se mouut, les femmes y tuèrent Hunoud.

Didier se rend, est assés en France.

Second voyage de Charles à Rome.

celebra. Après le Service ils allerent ensemble à Latran, où ils furent regalez d'un somptueux festin. Le troisieme jour le Pape luy fit rendre graces par vne grande harangue, où les loüanges de la nation Françoisse, les merites de Pepin envers l'Eglise, & l'assurance qu'on avoit que la generosité du pere seroit surpassée par celle du fils, furent estendus aussi eloquemment que la barbarie du Siecle le pouvoit faire. Le quatriesime jour le Pape celebra encore devant luy dans l'Eglise de Saint Paul, puis le cinquiesme l'estant venu trouver au Vatican avec les luges de son Clergé & de sa milice, il le pria de confirmer la donation que Pepin, luy & son frere Carloman avoient faite au Pape Estienne dans leur Palais de Crecy. Charles en estant fait lire les lettres, les confirma sans hesiter, & y fit signer les Secretaires, les Comtes, Abbez & Evêques de sa suite. Après quoy les ayant fait expedier doubles, il en mit un exemplaire sur l'aurel de Saint Pierre, & emporta l'autre. Les-auteurs Italiens voudroient bien nous faire croire qu'il adjousta à l'Exarchat & à la Pentapole, la Corse, la Sardagne, la Sicile, la Duché de Spolet, & celle de la Toscane, avec tout le revenu de ces pais-là, mesme les cens ou tailles, sans s'y reserver autre chose que la souveraineté toute nue. Mais comment eust-il pu donner la Sicile qui ne fut jamais à luy, & la Duché de Spolet, dont peu après il investit Hildebrand? Nous ne sommes plus dans des temps de tenebres & d'ignorance, où l'on puisse aisément persuader des suppositions si grossieres.

A la longueur du temps Pavie se trouva si pressé, non point par les attaques, mais par la famine, & puis par la peste qui la suir necessairement, que le peuple beaucoup plus mal disposé que les gens de guerre, parce qu'il souffroit davantage, commença à crier, & voyant que la misere croissoit d'heure en heure, excita de furieuses seditions, dans l'une desquelles Hunoud fut assommé par les femmes. Alors Didier connoissant que le peril estoit plus grand du costé des siens mesmes, que de celui de ses ennemis, se rendit à Charles avec sa femme & ses enfants sans aucune composition. On l'amena en France, où il fut tondu Moine, & mourut peu après. De cette sorte finit le ROYAUME DES LOMBARDS en Italie, après avoir duré quelque 204. ans.

Avant que de revenir en France, Charles fit un second voyage à Rome, desirant prendre conseil du Pape sur l'ordre qu'il falloit establir pour regler & pour conserver le Royaume d'Italie. Ce fut alors que le Pape & le peuple Romain n'ayant plus d'autre honneur à luy faire, luy confirmerent le titre de

PATRICE qu'Estienne luy avoit autrefois donné en le couronnant. Il n'appartenoit qu'aux Empereurs de le conferer : mais comme on ne les reconnoissoit plus que foiblement en Italie, le Pape & les Romains s'estoient attribue ce pouvoir. Ils luy accorderent aussi celuy de donner l'investiture des Eveschez, & mesme de nommer les Papes pour couper pied aux furieuses cabales, & pour empescher les desordres quelquefois fort sanglants, qui arrivoient dans ces elections. Les auteurs Italiens assurent qu'il remit bientoit ce droit aux Romains : mais au moins le reserva-t-il celuy de confirmer les Papes, dont les Empereurs avoient tousjours joui, sans contredire dès le quatriesme Siecle. Depuis ce temps-là il y eut vne tres-estreinte amitié entre Charles & Adrian ; et ce dernier ne perdit aucune occasion d'en profiter, comme on le voit dans quantité de ses lettres, par lesquelles il luy demande tousjours quelque chose pour l'augmentation de son temporel, & où il n'oublie pas de luy faire valoir les peines qu'il prend pour le bien de les affaires en Italie, luy reiterant à tout propos, que Saint Pierre l'assisteroit dans toutes ses entreprises, pourveu que de son costé il ne manquast pas d'accroistre la puissance du Siege Apostolique.

774.

Amistie Charles
fort vtile à Adrian
qui roy demande
tousjours.

CHARLEMAGNE Roy de France, Patrice des Romains,
& Roy des Lombards.

A V retour Charles se fit couronner Roy de Lombardie, comme avoient fait les Rois de cette nation, au bourg de Modice près de Milan. Les Evesques l'ayant esté prendre dans sa chambre l'amenerent jusqu'à l'autel. Là s'estant mis à genoux, l'Archevesque de cette grande ville demanda au peuple s'il le vouloit pour son Roy, & après il l'oignit d'huile sacrée, premierement au haut de la teste, & aux espauls, puis à la poitrine & aux jointures des bras. Cela fait il luy mit l'espee au costé, les bracelets aux bras, l'anneau au doigt, le sceptre à la main, & la couronne de fer sur la teste. On appelle ainsi cette couronne, parce qu'en effet elle est d'un cercle de fer, mais recouvert d'une lame d'or. On dit que la genereuse Teudelaine fille de Garibald Duc de Baviere, celle qui vers l'an 593. retira les Lombards de l'Arianisme, la fit faire de cette sorte, pour en couronner le Roy Agilulfe son mary. Voulloit-elle signifier par là que la couronne royale est un poids qui souvent estourdit, & accable les testes qui s'en chargent, mais que l'incommodité en est cachée sous un brillant qui fascine les yeux ?

Est couronné Roy
de Lombardie à
Modice.

Couronne de fer
pourvoy ainsi
nommée.

774.

*Ordre qu'il donna
en Italie.*

L'ordre que Charles établit en Italie fut tel. Il laissa au Pape l'Exarchat, la Pentapole, (on les nomma depuis la *Romandiole*, ou *petite Romanie*) les Duchez de Perouse, de Rome, de la Toscane vltérieure, & de la Campanie. Il donna la Duché de Benevent à Aragis; gendre de Didier, celle de Spolere à Hildebrand, & celle de Frioul à Roegaud, à condition seulement de l'hommage & du service, & à la charge de reversion faute d'enfants mâles, ou en cas de felonnie, ou de forfaiture.

*Trois sortes de
loix y avoient
cours.*

Il distribua les Comtez & les Capitaineries de ces terres-là à mesme condition. Il se reserva le reste, sçavoir, la Ligurie, l'Emilie, la Venetie, les Alpes Cottienues, & la Toscanecirerieure, & il y établit des Comtes pour les gouverner, & pour y rendre justice. Il imposa certains tributs sur les villes, & voulut que la loy Salique eust cours en ce pais-là : tellement qu'il y avoit trois sortes de loix, la Lombarde, la Salique, & la Romaine; et il estoit permis aux sujets de ce Prince de vivre & de contracter suivant celle des trois qu'il leur plaisoit. Depuis ce temps-là on appella cette conquête **LE ROYAUME D'ITALIE.**

*La cour de Rome
perdit beaucoup
de sa liberté en
changeant de do-
mination.*



La cour de Rome put bien connoître dans peu de temps que ce changement ne luy estoit pas si avantageux, comme elle l'avoit conceu; & que si ses revenus & ses terres en estoient augmentées, sa liberté & sa puissance en souffroient vne notable diminution. Depuis quel'affection des troupes & du peuple avoit rendu les Papes comme chefs de la Republique d'Italie, ils y avoient disposé absolument de toutes les affaires de l'Eglise, & de celles du gouvernement, sans avoir d'autre regle que leur propre volonté. Pour lors ils ne rendoient compte de leurs actions à personne: mais depuis que Charlemagne fut le maistre en Italie, ils n'oserent plus rien faire sans sa participation. Il recevoit les plaintes & les appels de ceux qu'ils avoient condamnés; il faisoit qu'ils vssent de prieres pour obtenir ce qu'ils desiroient, & souvent mesme ils ne le pouvoient obtenir. Les sentences que ses Juges rendoient en ces pais-là estoient souveraines; & s'ils vouloient revenir contre, il faisoit qu'ils s'adressassent à luy-mesme, & qu'ils luy presentassent leur requeste; sans parler qu'il avoit droit de les élire luy seul, & de conférer les Evêchez; et ce joug estoit d'autant plus pesant, que sa puissance estoit grande. Aussi lorsqu'elle se fut affoiblie sous Louis le Debonnaire, & sous ses fils, ils ne cesserent point qu'ils n'eussent mis les Empereurs sous leurs pieds, & range l'Empire sous la domination du Pontificat.

Pendant l'esloignement de Charles les Saxons s'estoient

Charles I. Roy XXIII. Liv. IX. 399.

deschaisnez, & avoient tout mis à feu & à sang dans le pais de Helle. Ils donnerent jusqu'au chasteau de Burjabourg : mais quelques milices du pais, s'estant jettés dedans, ils ne le purent prendre. Comme ils couraient aux environs, ils s'efforcèrent de mettre le feu à vne Eglise que Saint Boniface avoit bastie en vn lieu que l'on nommoit Irdislat, ayant prédit que les barbares ne pourroient jamais la bruler. On vit en cette occasion la verité de sa prophetie, & les effets du secours divin. Il ne fut jamais en leur pouvoir de l'endommager. Il parut deux jeunes hommes vestus de blanc qui la défendoient contre leurs efforts, & puis vne vertu divine jetant la terre sur eux, les mit en fuite sans que personne les poursuivît. Lorsque Charles fut de retour en France, il y envoya quatre escadres ou quatre corps de ses troupes, qui les attaquèrent par autant d'endroits, & en rapporterent quantité de butin.

Au printemps suivant il y alla luy-mesme avec de plus grandes forces, prit le chasteau de Sigebourg, & rebastit celui d'Eresbourg qu'ils avoient destruit, puis il les poussa de dessus le Vêser, & les ayant bien batus, il les contraignit d'abandonner le poste de Brunlsberg où ils s'estoient fortifiés. Après il divisa son armée en deux, & leur donna la chasse jusqu'à la riviere d'Oüacre. Là il receut les sermens & les ostages du Prince Hason ou Helsiq, & des Saxons Ostfals ou Ostreleudes, c'est à dire, *Orientaux*; puis en tevenant, ceux de Vitrind, & des plus notables de la Duché d'Angtie; ce fut au lieu nommé Buki. Cependant l'autre partie de son armée avoit pensé estre surprise par d'autres Saxons près la riviere d'Oüacre : il en prit vne telle revanche par le fer & par le feu, que ceux-là luy vinrent aussi crier misericorde, & luy donnerent des ostages.

Il y avoit encote pour lors dans la Grand' Bretagne outre le Royaume d'Ecosse, six petits Rois ou Tetrarques Anglo-Saxons. Le plus puissant d'entre eux, nommé * Osan, qui avoit espousé vne femme de nation Françoisse, nommée Drida, avoit entrepris de les subjuguier, & avoit desja fait de grands progrès sur eux. Ils ne trouverent pas d'autre remède pour se garantir d'une entière oppression, que de se mettre sous la protection de Charles. Il écrivit fortement en leur faveur à Osan; mais ce Prince altier comme vn conquerant, luy respon- dit avec vne fierté barbare; toutefois quand il sceut qu'il estoit revenu victorieux d'Italie, il rechangea son amitié par de riches présents, & par vne celebre ambassade, dont Alcuin estoit le chef. Il semble que Charles se laissa vaincre à ses recherches,

774.

*Toutefois ne parut
de Charles contre
les Saxons.*

*Miracle de deux
Ange qui defen-
doient vne Eglise.*

775.

*Quatre-vingt escad-
res contre sa
mesme pays.*

*Les petits Rois des
Anglois ont re-
couru à Charles
contre le Roy Os-
fan.
* Osan ou Osann*

*Lequel luy envoya
vne ambassade,
dont Alcuin estoit
le chef.*

& qu'il abandonna pour lors ces Roitelets à sa discretion, Ofsan acheva de les despouiller: neantmoins quelque temps après il les reftablit dans leurs Eftats.

Clement & Jean
Melrofe Hibernois
venus avec
des marchands,
crurent science à
quodre.

De ce différend il en revint vn grand bien à la France; Charles ayant connu le rare merite d'Alcuin, le retint auprès de luy pour s'approprier les tresors inestimables de sa doctrine, dont il desiroit s'enrichir l'esprit, & puis les respandre liberalement dans tout son Royaume. Avant qu'il eust arresté ce grand homme en France, il y avoit desja retenu deux Escossois ou plustost Hibernois: (car alors l'Hibernie se nommoit la Grande Escosse) leur nom estoit, Clement & Jean Melrofe. Quelques vns confondent fort ignoramment ce dernier avec Jean Erigene, lequel fut precepteur de Charles le Chauve. Ces deux sçavants hommes, à ce que dit le Moine de Saint Gal, qui vivoit dans le Siecle suivant, mais qui estoit d'ailleurs vn grand conteur de fables, vinrent en France avec des marchands qui avoient apporté quantité de dentées: & comme ces marchands crioient telle ou telle chose à vendre, ces docteurs crioient de leur costé: *Qui veut acheter de la sagesse?* Charlemagne l'ayant sceu, les fit venir à sa cour, les interrogea luy-mesme; et ayant connu qu'ils avoient vne doctrine extraordinaire, & qu'ils s'offroient de la communiquer gratuitement, pourveu qu'il leur fournist seulement la vie & les habits, & des sujets propres à recevoir leurs instructions, il les retint à ses gages. Il en envoya vn à Pavie, c'estoit Iean, establi vne escolle des sciences sublimes: car les arts liberaux y florissoient desja, & il en avoit fait venir Pierre Pifon qui luy avoit enseigné la Grammaire. Il donna ordre à l'autre d'instruire la jeunesse de son Royaume dans le voisinage de son Palais, comme nous l'avons desja marqué. Chacun y estoit élevé selon son genie, & dans les exercices à quoy il estoit le plus propre: mais on donnoit à tous la teinture des belles lettres, qui sont d'un grand secours pour toutes sortes de professions.

Charles les reuint à
les gages.

Etablissement de
quelques écoles en
France, & à Pavie.

Rotgaud Duc de
Frioul, se revolté,
Charles le perdit,
& luy fait couper
la teste.

Durant ce temps-là Adalgise fils de Didier, que l'Empereur avoit honoré du titre de *Patrice*, mit vne armée sur mer pour recouvrer son Royaume de Lombardie, & delibaucha Rotgaud Duc de Frioul, qui n'obeissoit que malgré luy à vn estranger. Charles y courut en diligence, vainquit & prit Rotgaud en vn grand combat près de Forly, & luy fit couper la teste. Puis ayant chastié les peuples qui avoient appuyé cette revolté, il donna ce Duché à Henry Seigneur François, avec la Stirie & la Carinthie, & mit des Comtes & des garnisons dans les principales villes.

Pendant son absence, les Saxons pour la troisieme fois coururent

rent aux armes, surprirent & taserent le chasteau d'Eresbourg: mais croyant faire le mesme de celuy de Sigebourg, ils furent repoussez par les François, qui les menerent batant jusques sur les bords de la Lippe. Peu de jours après cét eschech ils apprirent que Charlemagne estoit dans leur pais, qui cherchoit à les combatre, & menaçoit de les exterminer. ils vinrent tous humiliez & rampants se prosterner devant luy, avec leurs femmes & leurs enfans, & luy demander pardon & le baptesme. Leur conversion simulée, & leurs feints respects declarerent sa colere, Il leur pardonna, mais à condition que s'ils se rebelloient vne autrefois, ils perdroient leurs terres & leur liberté.

776.

*Trouver l'histoire
de l'année.*

*Sont baptes, & de
mandent pardon
& le baptesme.*

Au mois de Mars ensuivant ils se rendirent de toutes parts à l'assemblée generale de Paderborn, excepté le vaillant Viti-kind, qui s'estoit retiré au Royaume de Danemarc, que les auteurs de ces temps-là appellent Normandie. Là vint aussi le Sarasin Ibnalarabi Gouverneur de Sarragosse, & quelques autres chefs de la mesme nation, qui imploroient la protection de Charles. Il la leur accorda facilement, & voulut mener son armée luy-mesme en Espagne, plustost pour défendre & accroistre le Regne de JESUS CHRIST, qui doit estre le principal but d'un Prince Chrestien, que pour estendre sa propre gloire & son Empire: ce qui n'est le plus souvent qu'un effet de l'ambicion, ou de l'inquietude.

777.

*Assemblée de Pa-
derborn, où quel-
ques Princes Sar-
asins d'Espagne
viennent implorer
le secours de Char-
les.*

Il y avoit eu en Espagne neuf ou dix Lieutenants Generalissimes de la part du Calife, ou Empereur des Sarrafins. Ce Calife residoit en Damas; d'où il gouvernoit tout ce grand Empire, qui estoit estendu depuis les Indes jusqu'aux Pyrenées. Il y avoit deux Maisons fort puissantes entre les Sarrafins, celle de Humeia, & celle d'Alaveci, qui le disputoient. La premiere le tenoit depuis cent cinquante ans, & avoit eu quatorze Califes tout de suite: l'autre se disoit descendu de Fatima fille de Mahomet, & par cette raison elle y pretendoit. Or il estoit arrivé qu'Abul Guebase qui estoit de celle d'Alaveci, s'estant revolte, & ayant vaincu & tué Merotiane le dernier de ces quatorze Califes, & pris à tasche d'exterminer toute la race, Abderame qui estoit de la Maison des Humeia, fuyant cette persecution, s'estoit sauvé en Espagne, & l'avoit destachée de la domination du Calife, pour en faire un Royaume particulier & indépendant. Mais dans cette revolution les autres Gouverneurs du pais s'emanciperent aussi de son obeissance; et de ceux-là estoit Ibnalarabi, & les autres venus en sa compagnie, lesquels avoient besoin

*L'Église de l'Es-
pagne, & celuy des
Califes, & comme
s'ils ont épousé de
leur obeissance.*

778.

Charles passe en
Espagne, prend
Pampelonne, & va
jusqu'à Sarragosse.

des François pour se maintenir dans leur usurpation.

L'armement de Charles pour passer en Espagne estoit fort grand. Il le divisa en deux corps; le premier, où il estoit en personne, ayant passé par le Bearn dans la Navarre, assiegea la ville de Pampelonne. Nos historiens ne marquent point le nom du chef qui y commandoit; mais ce siege fut le plus long & le plus memorable que les François eussent jamais fait. On y employa toutes les machines & tous les travaux dont on se servoit en ces temps-là, des tours roulantes, des beliets, des galeries pour passer le fossé, des tranchées, & des retranchements de circonvallation & de contravallation. Les assiegez se défendoient opiniastrement, parce qu'ils attendoient du secours de jour en jour; mais comme ils se virent aux abois, & que rien ne paroïsoit pour eux, ils se rendirent à composition. Quelques auteurs disent qu'ils furent emportés de force, & la ville sacagée.

De là il marcha vers Sarragosse, où l'autre corps qui avoit pris son chemin par les Comtez de Roussillon & de Cerdagne, le joignit. Ibnalarabi & les autres chefs Sarraïns vinrent au devant, & luy donnerent des ostages & des assurances de leur fidélité; et dans le peu de temps qu'il fut en ces pais-là, il retira plusieurs places des mains des Infidelles.

Delivra les Chrétiens des frontiers de la servitude des Sarraïns.

Il faut sçavoir que jusques-là les Chrétiens de ces frontières, aussi-bien que tous les autres d'Espagne, avoient esté soumis aux Sarraïns, & qu'ils leur avoient payé tribut. Charlemagne les delivra de cette servitude, & les liguâ avec ces petits Princes Maures qui s'estoient mis sous sa protection. On dit qu'il envoya aussi quelques troupes à Alphonse le Chaste, pour luy aider à secouer le joug du vasselage, & du tribut à quoy il avoit esté sujet auparavant. Ainsi les Espagnols doivent leur premier affranchissement à l'assistance des François.

Au retour son arrièregarde est défilée par les Gascons à Roncevaux.

Les Gascons des Pyrenées, qui faisoient mestier de brigandage, & qui d'ailleurs pouvoient estre irrités de ce qu'il avoit subjugué leur pais, & qu'il vouloit les reduire à vivre dans l'ordre, luy firent recevoir une disgrâce d'autant plus sensible qu'il ne l'avoit pu prévoir. Comme il revenoit en France, ayant repassé par Pampelonne qu'il démantela, ces Bandits s'estant embuschez dans les destroits & dans les bois au passage de Roncevaux, luy enleverent son bagage qui estoit à l'arrièregarde, & luy tuèrent quantité de braves Seigneurs, entre autres Eghard Grand Seneschal de la maison, Anselme Comte du Palais, & ce fameux Roland son neveu, fils de sa sœur, qui estoit Prefet de la Marche Briannique; Est-ce à dire Gouverneur des costes

Roland y est tué avec plusieurs Seigneurs.

Charles I. Roy XXIII. Liv. I X. 403

de la France qui sont sur terre met-là ; ou des pais d'Anjon & de Poitou qui confinent à la Bretagne. Il ne faut pas douter que Charles ne fust sensiblement touché de cét affront : mais pour lors il ne se piqua pas d'en tirer vengeance , soit qu'il en fust empêché par d'autres affaires plus pressantes , où que, comme disent quelques-vns, les Seigneurs du pais redoutant sa colere , offrirent de luy livrer vne partie de ces brigands , pour en faire le chastiment.

Quelques Romanciers Espagnols triomphent de cette défaire, & chantent qu'ils ont vaincu Charlemagne & ses douze Pairs. Mais il est certain que toutes nos anciennes Annales portent qu'il subjuga les Gascons, la Biscaye, & la Navarre : & il est certain aussi qu'une bonne partie de l'Arragon, & presque tout ce qui est depuis les Pyrenées jusqu'à l'Ebre, fut assujéti pour lors à la domination de ce Roy, & qu'il établit des Comtes à Gironne, Ampuries, Urgel, Barcelonne ; Ribagorçe, & autres lieux. On appella toute cette estendue de pais
* *la Marche d'Espagne.*

Soit vaincu de quelques vassaux Espagnols.

* *Les Romanciers, tels, d'après les Espagnols, Charles ne se en toute sa vie qu'en voyage au Léopold.*

En revenant il mira aussi des Comtes François dans toutes les villes de l'Aquitaine & de la Septimanie, pour mieux retenir ces pais en son obéissance. Quelques autres remettent cét établissement à l'année 781. lorsqu'il donna le Royaume d'Aquitaine au Prince Louis. Il est constant qu'en toute sa vie il ne fit qu'un voyage en Espagne ; & point d'autres faits d'armes en ces provinces-là, que ceux que nous venons de marquer. Ainsi tout ce qu'on en dit de plus est fabuleux ; & la chronique qui a eu cours sous le nom de l'Archevesque Turpin, a esté fabriquée deux ou trois siècles après par quelque faiseur de Romans, qui a voulu donner vne belle carrière à son imagination aux despens de la vérité.

Durant que Charles estoit esloigné, Vitikind avoit rallumé la furie des Saxons ; lesquels ayant obtenu de grands secours des Danois, firent d'horribles ravages jusqu'à Mayence & à Cologne. Si-tost qu'il fut de retour en Neustrie, étant à Auxerre, il destacha trois esquadres de son armée, qui les combattirent bien avant dans leur pais, & gagnèrent sur eux un combat d'importance. L'année d'après il y alla en personne. Ils eurent l'audace de l'attendre près de la riviere de Lippe, & de luy donner bataille : mais il leur passa sur le ventre, & couvrit la campagne d'un grand nombre de morts.

La suite de cette victoire fut la réduction de l'Ostfalie, & de l'Angrie, & la destruction du fameux temple de Ktodo dans le chasteau de Hatterborg. L'idole du Dieu qu'on y adoroit, estoit un vieillard se tenant debout, un poisson

Eee ij

778.

Parleuse interruption des Saxons.

778.

Ce que Charles fit contre eux en deux ans.

779.

779.

sous ses pieds , & vne rouë avec vne cruche à la main. Au mesme voyage que Charles brisa cét idole , il establit vn Eveché au lieu qu'on nommoit alors Selinstad , & que depuis on a appelle Oosterwik ; Quelque temps après il a esté transferé à Alberstad.

780.

L'année suivante il poussa jusqu'au constant de l'Hore avec l'Elbe , leur faisant abandonner toutes leurs villes , & recevant sous son obéissance plusieurs de leurs peuples , entre autres ceux qu'on appelloit Nordleudes & Bardogaves. Puis lorsqu'il eut donné ordre à assurer ces nouvelles conquestes , & à retenir les Sclaves qui estoient sur l'autre rive de l'Elbe , & faisoient mine de vouloir passer , il revint en Neustrie.

Ordonnance par laquelle il permit les redevances dans la suzeraineté.

Afin d'enchaîner ces bestes feroces par des liens d'intérêt , il fit vne loy , que la succession des biens n'auroit point de lieu parmy eux , sinon que celle du pere iroit aux enfans , & celle des freres aux freres , mais qu'aux degrez plus esloignez , le Prince seul la recueilloit , & en pourroit gratifier qui il luy plaisoit. Il s'imaginait qu'ayant ainsi à donner la pluspart des terres , il s'enlivoit que les liens de la gratitude , & ceux de l'esperance luy attacheroient les plus mutins : mais ce moyen produisit vn effet tout contraire , ils ne recevoient pas ces donations comme vn bienfait , ils les avoient en horreur ,

On les traite plus qu'ils ne les aimaient.

» comme vn outrage à la loy naturelle. On nous fera donc , di-
 » soient-ils , des liberalitez de nos despouilles , & nous serons
 » si lâches que de recevoir des successions qu'on aura ostées à
 » nos parents , à nos voisins , à nos amis ? C'est ainsi que l'on
 » fait au cheval vn licou de son propre crin. Si les François que
 » nous avons quelquefois vaincus , sont aujourd'huy nos vain-
 » queurs , patience ; peut-estre que le temps ramenera quelque
 » meilleure conjoncture , & nostre courage n'y manquera pas.
 » Qu'ils cultivent , s'ils le peuvent , les terres qu'ils nous ravissent :

780.

en Sept.

IRENE Im-
 peratrice, veuve
 de Leon , avec
 CONSTAN-
 TIN son fils ,
 lequel R. avec
 elle y. 801.

» mais au moins qu'ils ne nous deshonorent point par des dona-
 » tions forcées , & des bienfaits injurieux. Tenons donc pour exe-
 » crables & pour ennemis de la patrie , ceux qui recevront d'eux
 » ces entraves de la servitude. Les terres & les autres possessions ,
 » ne sont que des biens de la fortune , qu'ils en disposent tan-
 » dis qu'elle les favorise : mais l'honneur & la liberté sont des
 » biens hereditaires , c'est nostre vray patrimoine. Il les faut con-
 » server à quelque prix que ce soit ; & nous ne sçaurions les per-
 » dre qu'en degenerant de la vertu de nos ancestres. Oüy , tan-
 » dis qu'il nous teltera dans les veines vne goutte du genereux
 » sang des Saxons , nous serons tousjours dans la resolution de
 » vivre ou de mourir comme eux.

Il estoit à craindre que l'Italie , accoustumée à avoir vn Roy ,

Charles I. Roy XXIII. Liv. IX. 405

& qui d'ailleurs estoit molestée des Huns par terre, & des Sarrasins par mer, ne receust Adalgise fils de Didier, ou qu'elle n'en couronnast quelque autre. Cette consideration obligea le Roy Charles de faire vn troisieme voyage à Rome sous couleur de devotion. Il celebra la feste de Noël à Pavie; où il employa quelques semaines à regler les affaires de son nouveau Royaume, puis il alla faire Pasques dans la ville de Rome. Le Pape Adrian le receut avec tous les honneurs qu'il devoit à son Souverain, & à son bienfauteur; il baptiza Pepin son second fils, & fut son parrein: & après il le couronna Roy d'Italie, & Louis son frere puîné, Roy d'Aquitaine. Ce dernier à peine avoit quatre ans accomplis. Son Royaume contenoit la Duché d'Aquitaine, celle de Gascogne, la Septimanie, & la Marche d'Espagne. Le pere ne donna point de terres à Charles son fils aîné, parce qu'il vouloit le retenir auprès de luy pour les affaires de France & de Germanie. Pendant son séjour à Rome, il traita aussi le mariage de sa fille Rotrude qui tout au plus n'avoit que dix ans, avec le jeune Empereur Constantin, dont la mere, c'estoit l'Imperatrice Irene veuve de Leon, envoya de ses Officiers auprès de la Princesse, pour luy apprendre la langue Grecque, & l'instruire aux mœurs & coutumes de la cour de Constantinople.

781.

Ce qui obligea Charles de faire un voyage en Italie.

Le Pape baptiza Pepin son second fils, & le couronna avec Louis son puîné.

CHARLEMAGNE
Roy de France, Patrice
des Romains.

Ses fils
PEPIN & LOUIS
Roy d'Italie, Roy d'Aqui-
agé de 7.48. taine, agé de
ans. 4. ans.

LORSQUE Charles eut pourveu ses enfants, il envoya Louis à Orleans sous la tutelle d'un Bail, ou Gouverneur, nommé Arnould, & laissa Pepin en Italie, où il tenoit son Siege Royal à Milan, mais residoit souvent à Ravenne. Quoy-que celui-cy eust esté couronné à Rome, il le fut encore à Modèce par Thomas Archevesque de Milan, qui baptiza aussi l'une de ses sœurs, nommée Gisele, & la leva des sacrez fonts; car la coutume estoit telle en ces Siecles-là, que les Evêques se faisoient souvent les parreins des enfants qu'ils baptizoient, particulièrement de ceux qui estoient de grande qualité.

Louis envoyé en Aquitaine avec un Bail.

Pepin couronné Roy d'Italie à Modèce.

Le malheur de Tassillon Duc de Baviere, avoit voulu qu'il eust espousé une fille du Roy Didier, elle se nommoit Luidperge. Cette femme qui avoit plus de passion que de jugement, ne se souloit point d'exposer l'estat & la vie de son mary

Tassillon à l'inspiration de sa femme se rend rebelle à l'encombre de Charles.

781.

pour venger l'injure de son pere ; Ses instantes sollicitations avoient esbranlé la fidelité qu'il devoit à la France comme son feudataire, en sorte que trenchant du souverain, il avoit declare son fils aîné son successeur, sans en avoir eu l'agrement du Roy. Tandis que Charles sejournoit à Rome, le Pape estoit convenu avec luy qu'il envoyeroit deux Evêques à ce Duc, pour le faire ressouvenir de ses sermens : le Pape n'y manqua pas, ses Deputez, conjointement avec deux Envoyez du Roy, l'allerent trouver, & firent en sorte qu'ayant receu des ostages pour sa seureté, il se rendit à l'assemblée de Wormes, & en donna douze de sa part. Mais les instigations de sa femme ne luy permirent pas de demeurer long-temps dans son devoir.

781.

Charles avoit resolu de tenir désormais son assemblée generale en Saxe, afin de dompter l'opiniastreté de ce peuple : Cette année-cy il l'y tint à la source de la Lippe, & tous les chefs des Saxons s'y trouverent, horsmis l'inflexible Vitikind. Il abatit pour lors le temple d'une Déesse, auquel il y avoit une grande affluence de peuple, qui de tout temps a esté plus dévot aux déitez feminines * qu'aux autres. Ce temple s'appelloit Megedeborg, je ne sçay point le nom de sa Déesse : mais elle y estoit représentée toute nue dans un char tiré par quatre cygnes, une couronne de myrthe sur la teste, une torche attende contre la poitrine, un globe dans la main droite, & trois pommes d'or dans la gauche. Il y avoit dans le mesme char trois filles aussi toutes nues, qui s'entretenoient par la main. Les Grecs & les Romains peignoient ainsi leur Venus : & il y a apparence que Drusus du temps qu'il avoit esté en ce pais-là, y avoit establi l'autel & le culte de cette Déesse, dont les Césars faisoient croire qu'ils estoient issus.

Au mesme endroit Charles escouta les Ambassadeurs de Siroy Roy de Dannemarc, & ceux de deux Princes des Huns. Les Annales de ces Siecles-là les nomment Cagan & Ingurte : mais leur beuveü est manifeste pour le nom du premier, d'autant que Cagan n'est pas un nom propre, mais de dignité, qui est le mesme que Cham, & signifie Commandant. L'assemblée achevée il repassa le Rhin ; et alors Vitikind, qui à ses approches s'estoit sauvé en Dannemarc, revint en son pais, & souleva derechef une partie des Saxons.

*Soulevement des
Saxons liguez avec
les Sorabes.*

Les Sorabes, peuples Slaves qui habitoient les pais d'entre l'Elbe & le Saal, se mirent de la partie. Trois des chefs du Roy, qui avoient ordre de s'attacher à eux, les quiterent pour aller aux Saxons. Le Comte Thierry parent de Charlemagne, avoit ordre de les joindre avec les troupes qu'il commandoit :

785.

Bodin Virikind & Althion, leurs deux plus braves chefs, se rendent, & se font Chrétiens.

leur fit faire de rentrer dans leur devoir. Ayant donc pris leurs seuretez, ils se rendirent aux Estars de Paderborn, comme vassaux de la France, & de là ils le suivirent en Neustrie, où ils furent baptizez dans son Palais d'Atigny sur Aisne. Il donna la Duché d'Angrie à Virikind, qui de ce jour-là vescu si chrestienement, que quelques-uns l'ont mis au nombre des Saints. De luy plusieurs font descendre la Race des Rois Capetiens : mais on sçait maintenant qu'elle a vne autre origine.

En ces Estats de Paderborn, Louis Roy d'Aquitaine, vint trouver son pere avec toutes ses forces. Il le mandoit assez souvent, luy & son frere Pepin, ou quand il avoit besoin des milices de leurs Royaumes, ou pour leur faire rendre compte, & les tenir tousjours dans l'obeissance.

786.

Armée du Roy en Bretagne, pour obliger cette province.

Après Pasques de l'an 786. son armée conduite par Arduise Grand Seneschal de sa maison, alla fondre en Bretagne, dont les Princes se croyoient indépendants, & avoient leur petit Royaume à part. Ils furent aussi contraints, après avoir perdu plusieurs places, & veu pénétrer le fort de leurs marais & de leurs bois, de ceder à sa grandeur, & de luy envoyer plusieurs Seigneurs qui luy jurèrent fidélité dans l'assemblée de Wormes. Mais comme ils s'imaginoient ne la pas devoir, ils la violerent dès aussi-tost qu'ils se crurent en estat de le pouvoir faire.

Conspiration des Turingiens contre l'empereur.

Au milieu de ses prosperitez il s'en falut peu qu'il ne perist par vne horrible conspiration que les Seigneurs Turingiens (je n'en trouve point le sujet) avoient faite de le tuer s'ils pouvoient, sinon de prendre les armes, & de se tirer de dessous sa domination. Comme il en eut quelque vent, pour en estre plus esclaircy, il commanda à vn d'entre eux qui avoit fiancé sa fille à vn Seigneur François, & neantmoins la retenoit tousjours auprès de luy, de l'envoyer à son espoux. Ce Seigneur ne refusa pas seulement d'obéir, mais encore il assembla ses amis, & mit tout le pais en armes. Il n'en falut pas davantage à Charles pour reconnoistre leurs mauvaises intentions ; il commanda aussi-tost à ses troupes d'entrer dans le pais ; l'espouvente faist les conspirateurs, ils se refugierent tous au tombeau de Saint Boniface dans l'Abbaye de Fulde ; l'Abbé, selon la pieuse coustume d'alors, interceda pour eux envers le Roy, & leur obtint la vie. Le Roy les ayant mandez à Wormes, en envoya les uns à Rome, les autres en Aquitaine, ou en Neustrie, faire serment sur les corps de divers Saints, qu'ils luy demeureroient tousjours fidelles. Ils pensoient en estre quittez pour cela : mais au retour on en arresta plusieurs, qui eurent les yeux crevez.

Comme par.

Cepen-

Cependant Adalgise, fils du malheureux Didier, estoit sur mer avec vne armée, sollicitant son beau-frere Tassillon d'entrer en Italie au mesme temps qu'il y feroit descendre, & s'estant pour le mesme effet assuré* d'Aregise Duc de Benevent; lequel avoir aussi espousé vne de ses sœurs, & qui d'ailleurs avoit sujet d'apprehender la colere de Charles, parce qu'il avoit pris le titre de Roy, & qu'on sçavoit qu'il offroit à l'Empereur de s'habiller, & de se couper les cheveux à la mode des Grecs, moyennant qu'il luy donnast la dignité de Patrice, & la Duché de Naples. Pour prevenir l'exécution de leurs desseins, Charles passa les monts pour la quatriesme fois dans la plus grande rigueur de l'hyver. Il fir la feste de Noël à Florence: puis ayant passé à Rome sans s'y attester, il se rendit à Capouë, qui n'osa luy fermer les portes. De là il contraignit Aregise de sortir de Benevent, & de s'aller jeter dans Salerne; où ne se trouvant pas en seureté, & se ressouvenant du sort du malheureux Didier qui s'estoit enfermé dans Pavie, il se resolut à luy donner des ostages, & à renoncer à ce vain titre de Roy, & à toute intelligence avec les Grecs. Il mourut vn an après, & le Roy donna la Duché à Grimoald son second fils.

Au retour Charles, vir encore le Pape Adrian, & celebra Pasques à Rome. De là il repassa par la ville de Florence, qu'il gratifia de plusieurs concessions & privileges, puis par la Lombardie, d'où il emmena les plus grands Seigneurs avec luy pour mieux s'assurer du pais, & de leur fidelité. Ce fut de ce voyage que pour complaire à Adrian, il apporta en France le *Chant Gregorien*, & la *Liturgie* ou Messe à l'usage de Rome, & qu'il voulut abolir le chant, & le service de l'Eglise Gallicane. Ce changement souffrit de grandes difficultez, & excita bien des persecutions contre les vieux Gaulois, qui s'opiniostroient à garder leur ancien usage: car ce bon Prince avoit ce chant si fort à cœur, qu'il en faisoit vne grande affaire, & vn capital dans la Religion Chrestienne, où neanmoins plusieurs des anciens Peres l'ont cru fort indifferent. Le Moine d'Angoulesme raconte dans la vie de ce Roy la dispute qu'il y eut à Rome entre ses chantres & ceux du Pape, chacun se vantant d'avoir la meilleure note, & de la mieux executer. Il dit que le Roy prononça en faveur de ceux du Pape par cette raison, que la source vaur tousjours mieux que les ruisseaux, & qu'il emmena de Rome deux tres-habiles chantres, dont il en mit vn à Metz, & l'autre à Soissons. Ils y etablirent deux ecoles ou chanteries; & suivant les ordres du Roy, ils se firent apporter tous les Anriphonaire des Eglises de France, pour les corriger suivant les exemplaires de celle de Rome.

786.

Quelques-uns voyagent de Chantre en Italie pour ramener Aregise dans son devoir.
* *Arachis*

787.

Il rapporte en France le chant Gregorien, & amène des chantres pour l'edification.

Deux ecoles de chant, l'une à Metz, l'autre à Soissons.

787.

*Ambassadeurs de
Tassillon à Rome,
ce que le Pape &
le Roy leur respon-
dirent.*

Pendant que Charles y estoit encore, les Ambassadeurs de Tassillon y ariverent, pour prier le Pape de le reconcilier parfaitement avec luy. L'un & l'autre les escouterent assez volontiers : mais quand le Roy les pressa de marquer un temps pour l'exécution de ce que leur Maistre promettoit, ils respondirent qu'ils n'avoient charge que de rapporter ce qui leur setoit dit. Tellement que connoissant par ce biaisement que leur maistre ne marchoit pas de bon pied, il resolut de le faire parler plus nettement ; et cependant le Pape declara aux Ambassadeurs de ce Duc, qu'il lanceroit les anathemes de l'Eglise sur sa teste, s'il violoit l'obeissance qu'il devoit à son Souverain.

*Charles fait entrer
trois armées dans
Baviere, Tassillon
se soumet.*

Ayant donc tenu les Estats à Wormes, il mit trois armées aux champs, celle de son fils Pepin Roy d'Italie, une seconde composée de François Orientaux, & une autre de Neustriens qu'il commandoit en personne. Quand Tassillon les vit toutes sur les frontieres de son païs, la premiere dans la vallée de Trente, la seconde sous les murailles de la ville d'Augisbourg, & la troisieme plus haut sur les bords du Danube, ne sçachant de quel costé se tourner, il vint avec humilité luy demander pardon, & luy donna treize ostages, dont Theodon son fils aîné en estoit un.

*Tasche un-
certain de faire re-
valoir les Bava-
rois, & de susciter les
Huns.*

788.

*Les Bava-
rois l'ac-
cusent devant le
Roy.*

Cette soumission forcée envenima encore davantage la haine qu'il avoit pour les François ; il disoit publiquement que l'honneur de sa souveraineté luy estoit plus cher que sa parole, & qu'il aimeroit mieux perdre tous ses fils, il en avoit dix, que de tenir ce qu'il n'avoit promis que par force. Ainsi les furieux aiguillons de son ressentiment, ceux dont sa femme le piquoit sans cesse, & l'intelligence qu'il entretenoit avec Adalgise son beau-frere, le pouissoient tousjours à solliciter secrettement les Bava-
rois de reprendre les armes, & de se liguer avec les Huns Avarois, ses voisins, qui tenoient la Pannonie. Une partie des Bava-
rois se laissa emporter à ses menées : mais les autres apprehendant les calamitez de la guerre, donnerent avis au Roy de ces desseins. Ayant donc esté mandé une seconde fois dans l'assemblée generale qui se tenoit à Ingelheim, & là accusé par ses propres sujets, & convaincu de trahison & foy mentie, non seulement par tesmoins, mais encore par sa propre confession, il fut condamné par ses Pairs à perdre la vie. Toutefois Charlemagne en consideration de ce qu'il estoit son proche parent, commua cette peine en une perpetuelle closture dans un Monastere : si-bien que luy & son fils Theodon furent seulement tondus & releguez à Loresheim, puis à Iumiege. Et alors LA DUCHÉ

*Est convaincu, de-
gradé de la Duché,
après avoir Mar-
ché, luy, son fils,
& sa femme.*

Charles I. Roy XXIII. Liv. IX. 411

DE BAVIERE FVT ESTEINTE, & diuifée en plusieurs Comtez non hereditaires.

788.

Ses menées avoient fufcité vn plus puiffant ennemy. Les Huns fâchez de la perte de leur allie, & d'avoir les François pour voisins, leur commencerent vne fanglante guerre, qui dura huit ans entiers. Cetre année leur monftra d'abord quel en devoit eſtre l'evenement, car ils perdirent trois batailles, vne en Friboul, & deux en Baviere.

Guerre contre les Huns dura huit ans.

Il faut avouer que Charles n'eut pas moins de bonheur que de ſageſſe & de vaillance dans ſes affaires; car de tant d'ennemis qui s'éleverent de tous coſtez contre luy, il ne s'en declara prefqué jamais qu'un à la fois, ſoit que ſon habileté & ſes pratiques ſecrètes empêchaſſent leur liaiſon, ſoit que leur propre imprudence, ou leur lâcheté les retinſt dans l'engourdiſſement, & qu'ils fuſſent dans cettere erreur, la plus grande qui ſoit dans la politique, qu'on peut eſtre en ſeureté quand ſon voiſin eſt en peril. Ainſi Didier & Taſſillon ſe ſeparerent de Gaifre, puis furent accablés eux-mêmes l'un après l'autre; Ainſi les Huns & les Sclaves qui euſſent pu ſouſtenir Taſſillon, pour n'avoir pas empêché ſa perte, virent bien-toſt la leur. Ils la haſterent même par des efforts qu'ils firent à contre-temps, ne conſiderant pas que lorſque la puiffance d'un conquerant eſt ſecondée du bonheur, il n'y a point d'autre moyen d'attiedir la chaleur de ſes armes, que de le flater doucement, & de le laiſſer endormir dans le fein de la proſperité.

Bonheur de Charles en ce que ſes ennemis ne l'attaquent que l'un après l'autre.

L'adreſſe du Pape Adrian avoit jetté tant de deſgoûts dans l'eſprit du Roy, qu'il luy avoit fait rompre le mariage de ſa fille Rotrude avec Conſtantin. Ce jeune Empereur ſenſiblement piqué de cét affront, leva vne grande armée pour en tirer raiſon; Et en ayant donné le commandement à Adalgife; il l'envoya deſcendre en Italie par la Calabre. Adalgife croyoit que les reſtes des Lombards ſe ſouſleveroient en ſa faveur, que Grimoald fils de ſa ſœur & d'Aregife ne luy refuſeroit pas l'entrée dans la Duché de Benevent, & que Hildebrand Duc de Spolette, ſe ſouviendrait de l'amitié que ſon pere avoit eue pour luy: mais il ne trouva rien de tout ce qu'il s'eſtoit promis. Grimoald ſe ſentoit moins obligé à luy qu'à Charles, qui l'avoit gratifié de la Duché après la mort de ſon pere, & Hildebrand, qui avoit deſja vne fois obtenu ſa grace, ne vouloit plus retomber en faute, de peur de ne plus retrouver de pardon; au contraire il ſ'efforça en cettere occaſion de donner des preuves de ſa fidelité. Ainſi ce Duc de Spolette, & Vinigife qui le ſuivait, avec quelques autres Capitaines du Roy Pepin, combattirent Adalgife au fortir de la Calabre, & tem-

L'Empereur Conſtantin envoya A'adalgife avec ſon armée en Calabre.

788.

788.

Adalgaire n'y trou-
ve point d'ancus
en vaincu, p. 124 &
suiv.

Slaves puissans
ennemis de Char-
les.

789.

Il serment les
Willes, l'un de
leurs peuples.

portèrent pleine victoire. Le malheureux étant tombé vis-à-vis entre leurs mains, fut cruellement mis à mort, comme on y met presque tous les Princes qui tâchent de recouvrer leurs États, quand ils ont si peu de cœur que de se laisser prendre.

Des peuples de la Germanie, il n'y avoit plus que les Slaves, qui ne reconnoissoient point la France, & qui se monstroient ennemis des François & de leurs alliez. Cette nation tres-puissante, s'estoit espandue de tous costez en diverses provinces : mais ceux dont nous avons à parler, habitoient les costes de la mer Baltique ; & depuis la Vistule jusqu'aux frontières de Dannemarc & de la Saxe. Ils estoient divisez en plusieurs peuples, entre autres les Wilfes, les Sorabes, les Abodrites, les Vinides, les Behains ou Bohemes ; les Hillinons, & les Smeldingues.

Les plus prochains des terres de Charles estoient les Wilfes, logez au delà de l'Elbe, dans le pais qui est au Midy. Dragowits pour lors regnoit sur eux, la ville capitale se nommoit Travemond ou Dragamond : mais il residoit souvent à Wismar, ou à Darmgard. Afin d'aller à ces Wilfes Charles bastit vn pont sur l'Elbe, avec deux chasteaux aux deux bouts ; et ayant penetré jusqu'à leur principale ville, il jeta vn tel effonnement parmi eux, qu'ils se soufmièrent tous à la volonté sans coup ferir, leur principal chef, nommé Viltzan, étant forti avec les plus notables, pour luy faire serment de fidelité, & luy en donner des gages. On tient que dans ce voyage, pour remercier Dieu des graces continuelles qu'il en recevoit, il donna ordre de bastir vne Eglise à Hambourg, & qu'il y établit vn Siege Episcopal pour ces peuples Transelbeins.

790.

Ancien sans aucune
guerre.

Il passa l'année 790. dans son Palais de Wormes, sans aucune expedition militaire, mais non pas sans occupation. Il s'adonnoit à l'estude, il rendoit justice, il s'employoit à des œuvres pieuses. Il envoyoit de grandes aumônes aux Chrétiens qui gemissoient sous le joug des Sarrasins en Espagne, en Afrique, & en Syrie, & il recherchoit l'amitié des Princes Mahometans, afin de les obliger à mieux traiter les Chrétiens.

811.

CONSTANTIN
ayant régné l'an
ne fuivante, R. 601.
791.

Première alliance
des Ecossois avec
la France.

Cette mesme année commença, à ce qu'on tient, l'alliance indissoluble d'entre la France & l'Ecosse. Charles avoit envoyé vn secours de quatre mille hommes au Roy Achaye, qui avoit guerre contre ses voisins, reciproquement il receut de luy dans toutes ses guerres quelques troupes, & son frere puiné, qui l'accompagna, étant du nombre de ces braves Seigneurs que l'on nommoit Paladins, à cause qu'ils ne s'eloi-

Charles I. Roy XXIII. Liv. IX: 413

goient point du Palais & de la fuite du Prince. Les Escoffois disent aussi qu'Achaie luy fit present de Claude Clement, & d'Alcuin, deux fort sçavants personnages pour le temps : mais cela ne peut estre vray, car Alcuin estoit Anglois, & Clement Hibernois. Ce qui les a trompez, c'est que les Hibernois en ce temps-là s'appelloient Escoffois.

La France n'ayant point d'autres affaires pour lors, Charles crut que c'estoit le temps de prendre vengeance des Huns Avarois : mais vne vengeance qui leur fust salutaire, en les subjuguant pour leur faire embrasser la Foy Chrestienne. Tout leur pais, dit le Moine de Saint Gal, estoit enfermé de neuf Ringues ; c'estoient des remparts ou retranchements l'un dans l'autre, & à vingt ou trente lieues de distance, entre lesquels estoient basties les villes, bourgs & villages. Ils estoient faits de gros pieux fichez en terre, tenus entre deux, ou de pierre, ou de croie bien conroyée, revestus de gazon, & ayant au milieu vne haie vive & fort espaisse d'espines & d'arbres, que l'on coupoit souvent par le pied pour les faire multiplier, & après en plessier & enlasser les branches. D'espace en espace il y avoit des portes par où ils sortoient, pour aller butiner sur leurs voisins. Cette description seroit merveilleuse, si elle estoit vraye : mais d'autres disent seulement que ces Ringues estoient de grandes & fortes enceintes, la plupart dans des isles, la plus importante de toutes dans l'isle de Schurs au conflant du Raab & du Danube.

Charles ayant passé la riviere d'Eins, qui separoit ces Huns de la Baviere, descendit dans leur pais avec ses troupes. Elles marcherent sur les deux bords du Danube, accompagnées d'une flotte qui voguoit sur ce mesme fleuve ; et au mesme temps vn autre corps d'armée de François Orientaux y entroit par la Boheme. A son arrivée l'espouvente se mit parmi eux ; ils quitterent tous les postes avantageux dont ils s'estoient saisis, & luy abandonnerent deux de leurs Ringues. Ensuite il perça & ravagea tout jusqu'à la riviere de Raab, laissant la campagne jonchée des corps de ces barbares. Sans vne grande mortalité qui tua presque tous les chevaux de son armée, ses conquestes eussent encore esté plus loin.

Avant que de faire entrer ses armes dans ce pais-là, il avoit invoqué l'assistance divine par des jeûnes & par des processions solennelles : après la victoire il luy en fit aussi rendre grâces de la mesme maniere, ainsi qu'il le connoist par vne lettre qu'il en escriva à la Reine Fastrade, où il luy raconte sommairement les exploits de cette guerre, & dit, Que ces processions se firent le Lundy de Mars, & les Mardy & Mercredy

F ff ij

791.

Seconde guerre
contre les Huns ;
ce que c'estoit que
le Raab & le Danube.

792.

Charles en prend
deux, & prend tout
leur pais jusqu'au
Raab.

792.

Charles l'assistance
divine par jeûnes,
processions & pro-
cessions.

ensuivants ; Que tous ceux qui y assisterent estoient nuds pieds ; Que pendant ces trois jours il fut ordonné que chacun donnoit l'aumofne selon son pouvoir ; Que chaque Prestre diroit vne Messe, & chaque Clerc cinquante Pseaumes, & qu'il y auroit generale abstinence de vin ; laquelle pourtant se pourroit racheter par ceux qui ne voudroient pas se passer d'en boire ; les riches donnant vn sou, les plus pauvres vn denier. Ces prieres publiques, & ces actions de grâces à Dieu, se faisoient avec raison, pour les guerres contre les Infidèles : depuis on les a aussi pratiquées dans les guerres d'entre les Chrestiens.

Il faut remarquer que le país de ces Huns, qui estoit au Levant de la Baviere, fut par les François, appelé Oosterric, c'est à dire, Royaume Oriental, à cause de sa situation Orientale à leur esgard ; de là vient le nom d'Ostrie.

Falscheuse femme,
cause de mauvaises
affaires à vn mary.

Vn grand danger où Charles se trouva l'année suivante, l'empelcha de retourner si-tost à cette expedition qu'il se l'estoit proposé. Comme il se laissoit vn peu trop gouverner à la Reine Fastrade sa femme, & que cette Princesse superbe & cruelle rendoit de mauvais offices aux Seigneurs Austrasiens, & les faisoit maltraiter, ils comploterent ensemble pour se délivrer d'elle, de se défaire du Roy son mary, & de tous ses trois fils legitimes, & de mettre en sa place vn de ses autres fils nommé Pepin, qui estoit assez beau de visage, mais bossu & malin au dernier point. La plupart de nos Annales l'appellent bastard ; j'en trouve pourtant qui nomment sa mere, c'estoit Hiltrude, femme de Charles. La conspiration estoit fort grande, elle fut découverte par vn Prestre Lombard, qui s'estant trouvé fortuitement dans le coin d'une Eglise, où ils s'assembloient de nuit pour cela, les entendit qui parloient de leur complot. Ils l'apperceurent bien dans vn coin, & se faisaient de luy ; toutefois ils se contenterent de le faire jurer qu'il ne reveleroit jamais leur secret : mais dès qu'ils l'eurent lasché, il courut à la maison du Roy, & luy dit tout ce qu'il avoit ouï. Charles traira cette affaire, plustost selon la maniere de Fastrade vindicative & cruelle, que selon son propre naturel porté à la misericorde. Il en fit décapiter, pendre, & aveugler plusieurs, & son fils Pepin fut aussi condamné à mort. Il ne tint pas à Fastrade qu'il ne fust traité comme les autres ; mais l'assemblée pria le pere qu'il se contentast de le mettre en servitude, c'est à dire, de le faire Moine ; si-bien qu'il fut rasé & enfermé dans l'Abbaye de Prom.

Grands puniti-
ons, Pepin mort.

Premiere Comté
de Flandres.

Cette année Lideric de Harlebec, Grand Forestier de Flandres, en fut fait COMTE, non pas pourtant héritaire, quoy que de luy soient venus les Comtes de ce país-là.

Charles I. Roy XXIII. Liv. IX. 415

La mēme année il s'esmut vn tumulte au Duché de Benevent, suscitēte par Grimoald, & par les restes des Lombards, qui fut si dangeux, que Louīs Roy d'Aquitaine, fut obligé de passer en Italie avec ses forces, pour assister son frere Pepin.

Comme Charles estoit à Ratisbone, & qu'il avoit fait dresser vn pont de bateaux sur le Danube, pour aller dompter les Huns Avarois, on luy proposa vn dessein, qui dès cette heure-là eust apporté de grandes commoditez pour cette guerre, & à l'advenir pour toute l'Europe, si on eust pu l'excecuter. C'estoit de faire qu'il y eust communication entre les rivietes du Rhin & du Danube, par consequent entre l'Océan & la Mer Noire, en tirant vn canal de la riviere d'Almurs, qui se descharge dans le Danube, à celle de Redits, qui se descharge par Bamberg dans le Mein, lequel va tomber dans le Rhin près de Mayence. Il y fit travailler par vne multitude innombrable d'ouvriers: mais les pluyes continuēlles remplissant le canal, & esboulant tousjours la terre, les gents qui la pluspart y travailloient par corvées, firent courir le bruit qu'on voyoit divers prodiges fort estranges; si bien que ne voulant pas s'opiniastres contre des difficultez qui sembloient insupportables, & contre le desir & l'opinion des peuples, il fit cesser cet ouvrage. On disoit qu'on entendoit des voix mugissantes qui sortoient de ce canal; Qu'il s'estoit trouvé des monceaux de bled à la campagne, qui faisoit crever le bestail qui en mangeoit, & que la farine qui en sortoit, s'evanouissoit entre les mains de ceux qui pensoient la peſtir, & plusieurs autres choses que le peuple ctroyoit d'autant plus fort, qu'elles estoient incroyables.

D'ailleurs il fut divertī de cette entreprise par deux fâcheuses nouvelles; l'une de la revolte des Saxons, qui après s'estre tenus en repos sept ou huit ans, secouērent le joug de la France, & celui de la Religion; l'autre, que les troupes que commandoient ses Comtes dans la Marche d'Espagne, avoient été defaites par les Sarrafins. Pour cette heure-là le Roy Louis son fils ne tira aucune raison de ces Infidelles. Quant aux Saxons, nous en parletons l'année suivante. Cependant Charles estant party de Ratisbone se rendit à Francfort, où il avoit convoqué vn grand Concile de tous les Evēſques de France, d'Italie, de Germanie, & de Baviere, pour terminer deux questions de grande importance touchant la Foy, ſçavoir, l'opinion que Felix Evēſque d'Vrgēl soustenoit, & la dispute touchant le culte des images. Les Legats du Pape qui estoient deux Evēſques, y assisterent,

793.

Souſſevnement de la Duché de Benevent.

793.

Beau dessein de Charles, de joindre l'Océan & la Mer Noire.

Qu'est-ce qu'il se fit avoient.

794.

Concile de Francfort juge la question de la situation de Jesus Christ, & de celles des images.

794.

* *Elipandus* ex-
président *piff.* &
général. *Carle*
Roya.
Synodica Epist.
Gallic & German.
na.

mais ils n'y présiderent pas ; * ce fut le Roy mesme. Quant à la premiere question, sur les demandes qu'Elipand Eveſque de Toledé, avoit faites à Felix touchant ce qu'il pensoit de la filiation de *IESVS CHRIST*, il luy avoit répondu, qu'*entant qu'homme*, il n'estoit que *ſils adoptif de Dieu le Pere*. Cette responſe eſtant devenue publique, & ſouſtenüe par vn livre que Felix mit au jour, avoit cauſe beaucoup de ſcandale; et bien que deux ans auparavant, le Roy ayant mandé cét Eveſque, l'eust obligé de ſe deſdire, & d'aller à Rome abjurer ſon erreur : neanmoins il avoit recommencé à dogmatizer. Le Concile condamna ſa proposition comme vne hereſie ; et quant aux images, ainſi que nous le dirons plus amplement ailleurs, il rejetta le ſecond Concile de Nicée qui en avoit ordonné l'adoration, prononçant qu'il ne meritoit point le titre d'*œcumenique*, & qu'il eſtoit entierement * inutile.

* *Supremacie*
Mort de la Reine
Faſtrade.

Durant que le Roy eſtoit à Francfort, la Reine Faſtrade ſa troiſieſme femme, mourut, & fut enterrée en l'Abbaye de Saint Alban à Mayence.

Voyage du Roy
en Saxe.

Au ſortir du Concile il alla foudre avec toutes ſes forces dans les terres des Saxons. Son armée eſtoit diviſée en deux, dont il en commandoit vne partie, & ſon ſils ainſné l'autre ; elle jetta ſi fort la terreur dans ces païs-là, qu'au lieu de courir aux armes, ils eurent recours à ſa clemence ; et ce bon Prince eſpargnant le ſang de ces opiniâtres, ſe contenta d'enlever le tiers des hommes portant les armes, & de les transporter dans les coſtes maritimes de la Flandre, païs alors mal peuplé, & tout couvert de bois ou de mareſcages. On remarque que depuis cela les Flamands n'ont jamais eſté bien ſouples aux commandemens de leurs Souverains : ſi-bien que, ſelon l'ancien proverbe, *d'un diable il en ſut deux*.

Dont il enleve le
tiers des hommes,
& les transporte en
Flandres.

795.

Les Saxons qu'il avoit laiſſez en leur païs ne laiſſerent pas l'an ſuivant de faire encore les enragez, & de tailler en pieces l'armée des Abodrites, au paſſage de l'Elbe, comme elle venoit au mandement du Roy pour vne expedition contre les Huns Avarois. Viltzan qui la conduiſoit y fut tué ; ce qui mit le Roy en ſi grand courroux, qu'il abandonna toute la Saxe à la fureur du glaive. Les François ſe ſaoulerent de carnage, ils y maſſacrèrent plus de trente mille hommes de ceux qui portoient les armes.

Au retour il paſſa l'hyver au païs du Juliers, où ayant trouvé des bains chauds entre la Meuſe & le Rhin, il y baſti vn ſupetbe Palais, & vne Eglife en l'honneur de la Vierge-Mere, à cauſe de quoy ce lieu fut nommé *Aix la Chapelle*. Ces bains avoient eſté autrefois accommodez & accompa-

guez

gnez de beaux bastiments par quelque Grand Seigneur, ou Gouverneur Romain, qui se nommoit Granus; on ne sçait pas bien en quel temps; mais c'est de luy que la ville qui s'y est faite porte en Latin le nom d'*Aquisgranum*, c'est à dire, *Eaux de Granus*.

796.

Pourquoy Charles
si plaist à Aix la
Chapelle, & y
bailloir son Palais.

Ce que Petrarque raconte de la cause qui rendit Charlemagne si amoureux de ces bains, est vne pure fable; aussi je ne vous la veux donner que pour ce prix-là. Vne femme, à ce qu'il raconte, s'estoit fait aimer si fort de ce Roy par le moyen d'un anneau enchanté, que mesme plusieurs jours après qu'elle fut morte, il ne pouvoit s'esloigner de son corps, tout puant & pourry qu'il estoit. Vn bon Eve sque ayant reconnu d'où procedoit vn si furieux attachement, osta l'anneau du doigt de cette maistresse, & le mit au sien: mais aussitost ce mesme charme luy attira le cœur du Prince, en sorte qu'il le vouloit tousjours avoir auprès de luy. Craignant donc que cet anneau ne vinst à tomber entre les mains de quelqu'un qui en abusast, il le jetta dans vn estang là auprès, & l'affection du Prince le suivit dans ces eaux; voilà pourquoy il les aime toute sa vie avec vne passion extrême. Tel est le sort des Heros, qu'à la longueur du temps on fait de leurs plus belles actions des contes de vieille, qui ternissent toute leur gloire.

Compte que fait
Petit d'vn an-
neau enchan-
cé.

Le vingt-sixiesme de Decembre de la mesme année, le Pape Adrian son intime amy, fut emporté de ce monde par vne fievre. Comme ils estoient joints d'une amitié fort étroite, il supporta cette perte avec autant de douleur, que si c'eust esté celle d'un de ses fils: & pour s'en consoler il luy composa vne epitaphe de vingt-quatre vers Latins, * escrite, dit-il, avec ses larmes. En la place de ce Pape dès le mesme jour les Romains & le Clergé elurent Leon qui estoit Prestre, & de famille Romaine.

796.

Mort du Pape
Adrian, dont
Charles fut très
triste.

797.

* Post parum Ca-
rolus, lacrimis
has carmina scripsit.

Il y avoit eu long-temps de la mesintelligence entre Charles & le Roy Offan, soit à cause des autres Roitelets Anglo-Saxons que cet Offan avoit despoillez, nonobstant la protection de Charles, soit parce qu'il avoit refusé de donner sa fille en mariage au fils aîné de ce grand Roy, comme le marque vn autour, sans dire la cause de ce refus. Tellement que pour ces raisons, ou pour quelque autre, il avoit défendu aux Anglois le trafic & l'entrée dans ses terres. Ce qui affligeoit extrêmement Offan, non seulement à cause de la rupture du commerce, mais aussi parce que ses sujets n'avoient plus les chemins libres pour le voyage de Rome, auquel ils avoient pour lors vne merveilleuse devotion. Offan luy en ayant escrit en paroles qui

Désiré le com-
merce aux Anglois,
de le passage sur les
eaux.

797.

*Oſan le Roy eſcriit,
il luy accorde le
paſſage ſeulement
pour le pelerinage
de Rome.*

teſmoignoient qu'il en eſtoit fort touché, il accorda le paſſage aux Anglois pour ce ſaint pelerinage, & les prit ſous la protection, à la charge toutefois qu'ils ne ſe ſerviroient point de cette liberté pour exercer aucun commerce dans ſes Eſtats. De plus il envoya des dalmatiques aux Eglises Episcopales du Royaume de ce Prince, & de celuy d'Etelred Roy de Kent & de Suſſek, afin qu'elles ſe ſouviſſent de l'ame du Pape Adrian; non pas tant qu'il cruſt qu'elle euſt beſoin de ce ſecours, que pour honorer la memoire de ce grand Pontife. Il accompagna ces preſents d'un riche baudrier, d'une eſpée * Hunneſque, & de deux manteaux de ſoye pour le Roy Oſan. La ſoye eſtoit fort rare en ce temps-là dans les païs d'Occident, on n'y en avoit point encore apporté l'uſage.

** ſervie aux païs,
à la mode des Huns*

*Quelques Auteurs
de cet Oſan.*

En paſſant je marqueray, ſi on me le permet, que cet Oſan fut pluſieurs fois en pelerinage à Rome; Qu'il y obtint du Pape Adrian la canonization de Saint Alban premier Martyr d'entre les Anglois, en l'honneur duquel il baſtit un fameux Monaftere exempt de toute juſdiction, & relevant immédiatement du Saint Siege, & qu'il fonda à Rome l'école des Anglois, à laquelle il aſſigna un denier de rente annuelle ſur toutes les maiſons de ſon Royaume. On appella ce tribut *Rom-ſcot*. Depuis, cette école à cauſe du concours des pelerins qu'on y recevoit, ſe changea en un hoſpital qu'on nomme aujourd'hui l'hoſpital du Saint Eſprit.

*Histoire d'Eadri
ge fille d'Oſan*

Il ne veſcut pas long-temps après la mort du Pape Adrian. Il laiſſa un fils, nommé Cenuſe, qui luy ſucceda, & une fille appelée Eadbruge, dont les adventures ſont trop ſingulieres pour n'eſtre pas rapportées, & ce ne ſera pas une digreſſion, puis qu'une partie en concerne noſtre hiſtoire. Son pere l'avoit mariée à Beotric Roy des Saxons Occidentaux; s'eſtant emparée de l'eſprit de ſon mary, elle exerça une tyrannie inſupportable, auſſi bien ſur luy que ſur ſes ſujets. Elle ne pouvoit aſſez verſer de ſang, ny aſſez ravir de biens pour aſſouvir ſa vengeance & ſon avarice. Elle faiſoit perir les plus riches & les plus grands du païs, en accuſant tantôt l'un, tantôt l'autre auprès de ſon mary, & leur ſuppoſant divers crimes, ſelon les occaſions, & ſelon la probabilité; et lorsque leur innocence eſtoit aſſez heureuſe pour ſe développer de ſes artiſices, elle leur faiſoit donner du poiſon. Ce fut de ce moyen qu'elle ſe ſervit pour oſter du monde un jeune Gentilhomme qui eſtoit en faveur auprès du Roy ſon mary: mais il arriva, contre ſon intention, que ce Roy gouſta auſſi du plat où elle avoit jetté cette poudre mortifere: ſi bien qu'il en creva auſſi-bien que ſon favori. Ce crime eſtant deſcouvert, & n'y ayant plus de ſeinteté pour elle

en ce pais-là, ny en toute l'Angleterre, elle chargea les richesses qu'elle avoit amassées dans vn navire, & passa en France pour le mettre sous la puissante protection de Charlemagne. Vn jour que ce Roy s'entretenoit avec elle, ayant son fils ainé assis à son costé, il luy demanda en riant lequel elle aimeroit mieux de luy, ou de son fils : l'ecervelée respondit brusquement, qu'elle aimeroit mieux son fils, parce qu'il estoit plus jeune. Le Roy fut sans doute piqué au vif qu'une folle fust si peu d'estat de sa personne adorée de toute la terre, mais couvrant son chagrin avec vn soufrire, il luy repartit : *Vous entendez mal vos intersts, Madame; si vous m'eussiez choisi, vous eussiez eu le pere & le fils, & vous n'aurez ny l'un, ny l'autre.* Il ne laissa pas neanmoins de luy donner vne riche Abbaye de filles, où elle prit le voile, & en fut Abbessse durant quelque temps. Mais comme elle estoit aussi déreglée dans ses affections que dans le reste de sa vie, elle s'abandonna à je ne sçay quel homme de son pais; et son desordre esclata si fort, que le Roy fut contraint, pour oster le scandale, & pour empêcher que la contagion de son vice ne gastaist toutes les autres Religieuses, de la mettre hors de ce Monastere. Sa malheureuse vie eut vne miserable fin, elle fut reduite à vne telle pauvreté, que l'auteur qui rapporte cette aventure, dit l'avoir veüe mendiant dans Pavie jusqu'à la fin de ses jours.

*Strange misere
d'une femme vic-
tueuse.*

Si tost que Leon eut esté élu, il despescha des Ambassadeurs pour l'advertir de son election, & luy porter les clefs de l'Eglise Saint Pierre, avec la banniere de la ville, & autres presents honorables, le priant d'envoyer quelq'un de ses Princes recevoir le serment de fidelité du peuple Romain. Reciproquement Charles le felicita de sa promotion par vne celebre ambassade, dont estoit chef Angilbert son Apocrisfaire, ou Archichapellain du sacré Palais, & l'un des disciples d'Alcuin.

797.

*Leon élu Pape, en-
voye les clefs de
Saint Pierre, & la
banniere de Rome
à Charles.*

L'année 797. vit commettre vn crime à Constantinople, le plus horrible & le plus contre nature qu'on se puisse jamais figurer. L'Imperatrice Irene voyant que son fils Constantin venu en aage de gouverner, vouloir luy-mesme tenir le timon des affaires, & l'en esloigner, trama vne puissante conspiration contre luy; si-bien que s'estant saisie de sa personne, elle luy fit crever les yeux. Il en mourut peu après, & aussitost elle reprit le gouvernement; Action si detestable, que le soleil mesme eut, pour ainsi dire, horreur de la voir, & se mit comme vn voile au devant du visage: car vn prodigieux brouillasse osta le jour à la terre durant plus de deux semaines, au mesme temps que cette mere desaturée le faisoit oster à son fils.

Irene mere desaturée, lui crevera les yeux, & en mourut son fils, afin de regner.

*IRENE Reine.
R. J. 202.*

797.

798.

Il ne faut pas douter qu'un Prince aussi juste & aussi debonnaire qu'étoit Charles, n'eût cette femme en execration : toutefois il écouta les Ambassadeurs qu'elle luy envoya pour reconnoître ses sentiments, & ils remporterent des assurances, que de son costé il observeroit la paix, si elle ne la rompoit la première.

Guerre civile entre les Huns, qui cause que les François acheveront de les vaincre.

Toutes choses contribuoient à élever sa grandeur, & ses propres ennemis sembloient avoir pris à tâche d'y travailler par leurs discordes. Les deux plus puissants Princes des Huns Avarois s'étoient tellement acharnez à la ruine l'un de l'autre, que tous deux périrent dans ces guerres civiles. Henry Duc de Frioul, prenant son temps, tandis que cette nation étoit affoiblie par de si grandes blessures, entra dans le païs, & se rendit maître de leur principale Ringue, où il trouva d'ineestimables trésors que ces brigands avoient amassés du pillage de toutes les provinces pendant deux siècles. Il les envoya à Charles, & Theudon l'un de leurs Princes, s'y rendit presque au même temps, & y reçut le saint baptême ; mais ayant été renvoyé regner au païs qui étoit sur la rivière de Raab, il ne garda pas long-temps sa foy. Aussi fut-il pris, & tué par les François & les Bavares joints ensemble.

Quelques autres bandes de ces Avarois pensant relever leur Estat, se choisirent un Can, c'est à dire un Commandant : (ils appelloient ainsi tous leurs Princes) mais celui-là fut aussi tué en bataille par le Roy Pepin ; tout le païs conquis depuis le Raab jusqu'à la Drave, & de là jusqu'au Danube, & tous les barbares qui l'habitoient, passés au fil de l'épée, ou poussés au delà du fleuve de Tisse.

Zad fait hommage de Barcelonne au Roy Louis.

Il y avoit guerre continuelle entre les François & les Maures, au delà des Pyrénées. La ville de Barcelonne, qui étoit débattuë entre ces Infidèles, & possédée tantost par les uns, tantost par les autres, tomba entre les mains de Zad Prince Sarrafin ; qui craignant de ne la pouvoir garder, en vint faire hommage au Roy Louis : mais à la première occasion il luy manqua de foy.

Charles achève de dompter les Saxons.

Quant au Roy Charles, il passa cette année, & presque toute la suivante à achever de dompter les Saxons, qui rompoient leur serment presque aussi-tôt qu'ils l'avoient fait, & signaloient souvent leur perfidie par quelque cruelle lâcheté, comme ils firent l'an 798. ayant tué les Commissaires ou Juges du Roy. Il ne laissa pas ce crime impuni, mais l'exécuta par le sang de trois ou quatre mille de ces opiniâtres ; et puis pour donner aux autres des brides qu'ils ne pussent pas rompre facilement, il bastit quelques villes dans leur païs, entre autres Heristal sur le Vêser.

Charles I. Roy XXIII. Liv. IX. 421

Les Astronomes de ce temps-là observerent que la Planete de Mars ne fut point venue au ciel depuis le mois de Juillet de l'an 797. jusqu'à pareil mois de l'année 798.

Curieux phénomenes.

Vn jour que Charles estant las d'une grande chasse qu'il avoit faite, le reposoit sur son lit, le Pape Leon luy apparut en songe, ayant le visage tout sanglant & deschiré, qui demandoit secours & justice. A son reveil on luy dit qu'il y avoit nouvelles certaines que ce Pape, ayant esté cruellement outragé à Rome, estoit en chemin pour venir en France.

799.

Quelques Officiers Romains, entre autres Pascal Primitif, & Campule Sacristain, neveux du defunt Pape Adrian, conservoient tousjours dans le cœur vne mortelle jalousie de son election, & tenoient à grande offense qu'il leur eust oité quelques terres que leur oncle leur avoit données. Ayant donc formé vne grande faction contre luy, ils s'estoient vn jour jetté sur sa personne, comme il faisoit vne procession solennelle le premier jour de May, & s'estoient efforcé de luy arracher les yeux, & de luy couper la langue, puis l'avoient traîné dans vne sale prison. Mais il se trouva qu'il n'estoit point mutilé, comme ils pensoient, & il eut des amis qui luy donnerent moyen de se sauver dans le Vatican, & de se retirer ensuite vers les Ambassadeurs de France, qui estoient logez à Saint Pierre. Ces Ambassadeurs le menerent à Spolète, & de là le firent conduire avec bonne escorte vers le Roy, qui alors estoit en Saxe avec la plus puissante armée qu'il eust encore mise sur pied. Car vn auteur du temps dit qu'il envoya son fils Pepin avec cent mille hommes en bon esquipage au devant de luy, & que luy-mesme l'attendit à l'entrée de son camp avec l'autre partie de son armée. L'ayant rencontré dans le mesme auteur que les gens de guerre se prosternerent trois fois devant le Saint Pere: mais que les deux Rois l'embrasserent; Que le Clergé estoit divisé en trois troupes, & qu'ayant esté au devant, il revint l'attendre à la porte de l'Eglise, chantant des Pseaumes en action de graces de ce que Dieu l'avoit heureusement délivré des mains de ses ennemis. Charles le conduisit dans son camp, & il y celebra la Messe; au sortir de laquelle ils dînerent ensemble, avec de grandes demonstrations de resjouissance de tous les deux costez, & de reconnoissance de la part de Leon. Mais le Roy estant fort occupé à la guerre, qui ne souffre point de distraction, n'eut retint pas long-temps, & après avoir escouté ses pitoiables plaintes, le renvoya à Rome avec vne grande & honorable escorte de Seigneurs & de Prelats, luy promettant qu'il iroit bientôt sur les lieux luy faire justice.

Pape Leon cruellement outragé, vint en France.

La maniere dont il fut receu.

799.

Mayoque & monastere le donent aux François.

Les îles Balcares, pour avoir du secours contre les incursions des Pirates Sarrasins, se donnerent à la France; elle leur fit voir aussi tost que leur esperance n'estoit pas vaine, parce qu'elle envoya en ces mers-là vne armée navale, qui battit les Infidelles de telle sorte, qu'il ne leur prit pas envie d'y revenir.

Pre'mes du Roy
Alfonse à Charles.

Le Roy Alfonse recevoit aussi de temps en temps des secours des François, & avec cette aide remportoit de jour en jour quelque nouvel avantage sur les Maures. L'an 798. il avoit regagné la ville de Lisbonne; et pour marque de sa victoire, il avoit envoyé à Charles sept paires d'armes, autant de mulets, & autant de Maures enchaînez. Quelques mois auparavant il luy avoit fait aussi present d'un pavillon, que les auteurs marquent avoir esté d'une merveilleuse beauté. Au même temps le Sarrasin Aza, qui s'estoit rendu Souverain de Huesca, pour avoir la protection des François, luy envoya les clefs de sa ville avec des presents, luy faisant offre de la luy delivrer toutes fois & quantes. Mais quand on le voulut prendre au mor, il manqua de patole, & l'on fit bien de garder les forts qu'on avoit dressés à l'opposite de Huesca & de Sarragosse. Le Comte Aureolus y commandoit.

Les Huns Avarois après avoir fait plusieurs vains efforts pour se relever, furent tout à fait domptez, toute leur noblesse tuée dans les combats, & ce qui leur restoit de tresors emportez par les François; lesquels en devinrent fort riches, & commencerent à se parer de dorures, jusques aux simples soldats.

Bretagne soumise
à la France.

La conquête de la Bretagne n'estoit pas moins importante à la France, & beaucoup plus aisée. Guy Comte des Marches de ce pais-là, le soumit entierement, & rapporta au Roy les armes & les escus des Seigneurs, qui avec leurs peuples s'estoient rendus ses sujets: de sorte que tout ce pais-là fut rangé sous la sujection de la France; ce qu'on n'avoit point encore veu, dit un auteur de la vie de ce Roy.

Pirateries des Sarrasins & des Normands.

Les Danois ou Normands, & les Sarrasins, commencerent à pirater, & à courir les provinces maritimes de la France, ceux-cy par la Mediterranée seulement, ceux-là par l'Océan, & par la Méditerranée. Charles visita toutes ses costes, & ordonna d'y bastir des vaisseaux, & d'esquiper une flotte, dont il donna le commandement à Lideric de Harlebec, si l'on en croit les Flamands. Il fit aussi des forts en divers endroits, entre autres choses il repara la tour d'Ordre à Boulogne, ancien bastiment qui avoit esté fait par les Romains, mais que de nostre temps on a laissé malheureusement tomber.

Vn jour qu'il estoit à table dans vn logis qui regar-

doit sur la mer, il vit quelques vaisseaux qui rodoient le long de la coste, & il connut, à la manière du baltiment, que c'estoient des pirates : en effet ayant commandé à quelques-vns des siens de les aller reconnoître, ils prirent le large, & on luy rapporta que c'estoient des Normands. Alors ce sage Prince ayant comme vn pressentiment des maux que ces voleurs causeroient quelque jour à la France, en fut touché jusqu'au fond du cœur, & ne put s'empêcher de dire : Hé quoy, à ma veuë, & dans ce haut point où est la puissance des François ? Ah, que sera-ce vn jour si la France s'affoiblit ? que de ravages & de calamitez ils luy feront souffrir !

Les courtes de ces infidèles n'estoient pas vn effet seulement de leur inclination pour la ptoye & le brigandage, mais aussi de leur faux zele contre la Religion Chrestienne. L'idolatrie chassée de pais en autre, & poussée au delà du Rhin, s'estoit réfugiée en Saxe avec ses faux Prestres, & avec tous ceux qui estoient aheurtez à la defendre ; et puis estant vivement pressée par les armes des François, elle s'estoit jetée au delà del'Elbe, & en Dannemarc, comme en son dernier fort d'où ces bannis & leurs descendants, brulant d'vn cruel desir de venger leurs dieux & leur liberté, faisoient de continuelles sorties, & exerçoient principalement leur rage sur les Prestres & sur les Moines qui avoient destruit leurs temples & leur superstition.

Des costes de la Belgique Charles vint à Rouën, & de là passa à Tours, pour faire ses devotions sur le tombeau du grand Saint Martin. En cet endroit il perdit Luitgarde sa quatriesme femme. Estant retourné à son Palais d'Aix la Chapelle, vn Moine envoyé du Patriarche de Jerusalem luy apporta quelques reliques, afin de meriter sa protection auprès d'Aaron Roy des Persez, qui avoit vne singuliere estime pour les vertus heroïques de ce Prince. De sa part Charles se partit vn Prestre, nommé Zacharie avec de riches ofrandes, pour visiter le Patriarche & les saints lieux, avec ordre de passer de là en Perse, pour y prier Aaron de traiter doucement les Chrestiens, & de ne les point inquieter dans la jouissance de leurs biens, & dans l'exercice de leur Religion. C'est, peut-estre, ce qui a donné lieu à la croyance vulgaire que ce grand Roy avoit fait vn voyage à la Terre Sainte.

Après qu'il eut tenu vne assemblée generale à Mayence, il s'achemina en Italie, tant pour connoître des outrages faits au Pape, que sur des vehemens soupçons qu'il s'y tramoir quelque revolte contre les François à la suscitation de Grimold. Ce Duc s'estant bien estably, ne craignoit plus

799.

Pressentiment de
Charlemagne sur-
chant les Nor-
mands.

Cause des incur-
sions des Nor-
mands.



800.

Mort de la Reine
Luitgarde.

Charles envoya
visiter les saints
lieux de la Palestine.

Fait voyage en
Italie.

Un dessein de
Charles d'aller en
Italie.

800.

Pour la revolte
des Frioul.

tant les forces des François, & ne feignoit point de tesmoigner du ressentiment, de ce que Charles avoit esteint la domination des Lombards. Il entretenoit donc tousjours vne estoite intelligence avec l'Empereur d'Orient; et on eut sujet de croire que la revolte des Avarois, & celle des peuples du Frioul qui estoit arrivée en mesme temps, avoient esté excitées, ou du moins fomentées par ses pratiques secretes. Les derniers s'estant mutinez, avoient dressé vne embusche à leur Duc Henry près de la ville de Trevise, & l'avoient assassiné: & les autres ayant repris les armes, avoient donné combat au Comte Gerold leur Gouverneur, qui estoit demeuré dans la meslée. Avant que de partir de Mayence, il envoya ordre à son fils Pepin d'aller ravager la Duché de Benevent, & il passa par le Frioul, pour chastier les auteurs de l'assassinat du Duc Henry.

Le Pape va au
devoir.

Le Pape Leon sçachant qu'il s'approchoit de Rome, fut au devant jusqu'à Nomente, qui est à douze mille de Rome, où il disna avec luy. Le mesme jour il tetourna en diligence à Rome, afin d'y preparer toutes choses pour sa reception. Les ceremonies en furent à peu près les mesmes que celles qui furent faites à l'entrée de ce Roy par le Pape Adrian. Le Pape le receut sur les degrez de l'Eglise Saint Pierre, avec son Clergé & ses Evêques suffragants, qui chantoient des hymnes & des actions de grâces à Dieu, ce fut le 23. de Novembre. A sept jours de là Charles ayant fait assembler le peuple Romain, luy declara les causes qui l'avoient amené à Rome, & que la principale estoit l'obligation qu'il avoit de s'esclaircir des accusations intentées contre le Pape, & d'entendre ses justifications. L'histoire ne nous a point marqué quels crimes on luy imposoit, & pas vn de ceux qui l'avoient outragé de paroles & de fait, n'osa paroître pour luy reprocher aucune chose; le jugement de cette affaire fut donc remis aux Evêques & au Clergé de Rome. Vn auteur Italien a escrit que le Roy s'assit avec eux pour juger, & que les accusateurs furent entendus tout au long: mais les Evêques ayant respondu tous d'une voix, au moins Anastase le conte ainsi, qu'ils n'osoient pas juger le Siege Apostolique, qui est le chef de toutes les Eglises, & qui avoit droit de juger tout le monde, sans pouvoir estre jugé de personne, il dit qu'il estoit prest de suivre l'exemple de ses predecesseurs en pareil cas. Donc le lendemain montant en chaire dans l'Eglise de Saint Pierre devant la mesme assemblée, après avoir invoqué le nom de la Sainte Trinité, il jura sur les Evangiles, lesquelles il tenoit à la main, qu'il estoit innocent des cas à luy imposer. On l'en crut à son serment, & ensuite on fit

Accusations con-
tre le Pape.En jettant par
son serment.

vne

une procession solennelle, pour rendre grâces à Dieu de l'heureux succès de cette affaire.

Jusques-là le Pape & la ville de Rome s'estoient rousjours reconnus membres de l'Empire: de telle sorte que Leon ayant esté outragé, comme nous l'avons dit, en avoir envoyé ses plaintes à l'Imperatrice Irene, & demandé justice; plustost néanmoins par bienfiance, que par aucun espoir, ny mesme par aucun desir qu'il eust d'en recevoir du secours. Les grands Sieges d'Orient estoient trop contraires à la puissance des Papes; les Patriarches de Constantinople ne flechissoient pas à leur commandement; & la croyance mesme de ces peuples-là estoit souvent peu conforme à leurs sentimens; & à leurs décisions: voilà pourquoy ils cherchoient depuis plus de cinquante ans à se destacher de cet Empire, où ils ne pouvoient rendre leur autorité absolüe. Mais les Romains accoustumés à ce grand & superbe titre, n'eussent jamais pu consentir qu'on l'eust osté à leur ville; Leon s'avisa donc pour les contenter, & pour ne dépendre plus du tour de Constantinople, de faire un Empereur en Occident, ses predecesseurs luy ayant desja donné ouverture pour l'entreprendre, puisqu'ils y avoient bien créé des Patrices. Or comme il connoissoit le respect & l'obeissance extrême des François envers le Saint Siege, il crut qu'il ne risqueroit rien, s'il déroberoit cette suprême dignité à leur Roy. Il voyoit de plus que par ce moyen il s'acqueroit des obligations infinies qu'il luy avoit; et que mesme en le faisant son Souverain, il le feroit sa creature. Ayant donc concerté cette grande affaire avec les principaux de Rome, le jour de Noël que Charles estoit en prières dans l'Eglise de Saint Pierre avec son fils Pepin, qui estoit venu de la Duché de Benevent, il luy déclara la résolution des Romains, & luy mir le long manteau de pourpre sur les espauls, & une couronne d'or semée de pierres sur la teste. Ce que le peuple approuva aussitost par cette acclamation: *A Charles Auguste couronné de Dieu, grand & pacifique Empereur des Romains, vie & victoire.* Cela fait il le sacra, & son fils Pepin aussi, en les oignant tous deux, depuis les pieds jusqu'à la teste, à la maniere des Rois Juifs. Un auteur Grec le dit ainsi.

C'estoit l'an 800. à commencer l'année au premier de Janvier, mais l'an 801. si on la commence à Noël, comme font les auteurs François de ces temps-là. La ceremonie faite, le Pape adora le nouvel Empereur, c'est à dire, se mit à genoux devant luy, & le reconnut pour son Souverain; puis il fit exposer son portrait en public, afin que tous les Romains luy rendis-

H h h

Pourquoy les Papes desiroient se séparer de l'Empire d'Orient, & en avoir un en Occident.

Le Pape Leon couronna Charlemagne Empereur le jour de Noël.

L'ayant couronné, il luy fait hommage.

801.

Les Empereurs
Grecs irrités con-
tre les François.

sent le même devoir. Si l'on en croit quelques-uns des Annalistes de ces temps-là, Charlemagne ne rechercha point cet honneur, & il falut que le Pape le surprist pour le luy faire accepter. En effet il ne luy donna qu'un vain nom, qui bien loin de luy procurer quelque avantage, luy faisoit tenir de l'élection des Romains, ce qu'il ne devoit tenir que de son espérance. Et d'ailleurs il redoubloit la haine & la jalousie des Empereurs d'Orient contre ce Prince : car bien qu'ils eussent déjà beaucoup de sujets de haïr les François qui leur detenoient l'Exarchat & la Pentapole, neantmoins ils les haïrent bien plus cruellement, depuis que les Romains leur eurent déferé l'Empire d'Occident, ces esprits vains & fastueux se renant moins offenzés de la perte de leurs terres, que du partage de leurs titres. Aussi ne purent-ils se résoudre qu'à regret à appeller * Empereurs ceux qui renoient l'Empire en Occident, ils les appelloient seulement * Rois.

* *basileus*
* *basileus*

Proces fait aux al-
lises du Pape
Leon.

Quelques jours après ce couronnement, le nouvel Empereur ayant commandé qu'on luy représentât ceux qui avoient si cruellement outragé le Pape Leon, il leur fit faire leur procès, suivant la loy Romaine. Ainsi Pascal & Campule, avec grand nombre de leurs complices, furent condamnés à mort : mais Leon imitant la benignité de Notre Seigneur IESUS CHRIST, interceda pour eux envers l'Empereur, & leur obtint la conservation de la vie & des membres, si-bien qu'ils furent seulement traînez en exil : c'estoit, selon le langage de ce temps-là, une prison esloignée & perpétuelle. Devoir-on appeller cela une grace ou un supplice ?

CHARLEMAGNE Roy de France & Empereur.

Prodigeux trem-
blements de terre
suivis de peste.

EMPP.
CHARLEMA-
GNE. R. 17. ans
un mois.
& encore.
IRENE.

801.

COMME le nouvel Empereur revenoit en France, & qu'il estoit dans la ville de Spolere, la nuit du 30. d'Avril, la terre fut agitée d'un furieux tremblement, accompagné de mugissements horribles. La France & l'Allemagne n'en furent pas exemptes : Mais l'Italie en souffrit le plus de dommage ; grand nombre de villes y furent bouleversées ; et ce prodige fut suivi de furieuses tempestes, & après de quantité de maladies contagieuses. Cette année Charlemagne ne fit aucune expedition militaire : mais son fils Louis le signala par la prise de Barcelonne ; ce qui arriva de cette sorte.

Quand les petits Princes Sarrasins de la frontière d'Espagne, craignoient d'estre opprimez par le Roy de Cordoue, qui estoit leur chef Generalissime en ces Royaumes-là, ils faisoient alliance avec les François, puis le peril passé, ils vsoient de

leur perfidie accoustumée. Zad Prince de Barcelonne s'estoit mis sous la protection de Louïs, & neantmoins il meditoit sans cesse quelque trahison contre luy. Il fut vn jour si imprudent, pensant mieus couvrir son jeu, que de le venir trouver à Narbonne; Louïs bien informé de ses desseins, le fit arrester, & mener à l'Empereur son pere; auquel fut aussi presenté le mesme jour Roscime Gouverneur de Thiere, qui luy fut envoyé par Pepin. Les Sarrafins élurent à la place de Zad vn de ses parents, nommé Hamar, resolu de se defendre à toute extrémité.

Sur ces entrefaites les Gascens se revoltèrent, à cause que Louïs avoit establi à Felsenac vn Comte qui ne leur plaïsoit pas. Après qu'il les eut rudement chastiez, il s'attacha au siege de Barcelonne. Le Roy de Cordouë se mit en campagne pour la secourir: mais ayant sceu qu'il y avoit vn corps d'armée qui luy barroit le passage, il tourna ses armes du costé des Asturies. Les assiegez ne laisserent pas de se bien defendre vn an durant: mais comme ils virent que Louïs estoit luy-mesme retourné au siege pour presser les attaques, ils se rendirent à composition. Il y establi vn Comte, nommé Berra, qu'on dit estre la souche des Comtes de Barcelonne.

L'auguste titre d'Empereur ayant mis la gloire de Charlemagne au plus haut point, il en travailla d'autant plus ardemment pour celle de Dieu, & pour le repos de ses sujets. Il regla la justice par 23. Capitulaires qu'il voulut estre adjoustez à la Loy Salique, & despescha des Intendants dans les provinces, pour les faire observer, & pour escouter les plaintes des opprimez; Il envoya par tous les païs chrestiens des gens curieux & devots, rechercher les actes & les vies des Saints; et il fit rediger l'Office Ecclesiastique en meilleur estat, & ordonner que le second de Novembre on celebreroit vne feste en l'honneur de tous les Saints, avec la mesme solemnité que celle de Noël. Le Pape Boniface l'avoit autrefois establie, mais on l'avoit negligée.

Tous les Princes de la terre le redoutoient, ou l'estimoient. Alfonso Roy de Galice & des Asturies, luy escrivant ou luy envoyant des Ambassadeurs, ne vouloit estre appelé que son homme*, son vassal. Les Rois des Escossois* le nommoient tousjours leur Seigneur, & se disoient ses sujets & ses serveurs. Les principaux chefs des Sarrafins d'Espagne & d'Afrique le reveroient, & recherchoient son alliance. Le superbe Aaron Roy de Petse, qui mesprisoit tous les Princes du monde, ne faisoit cas que de son amitié. Il luy envoya cette année des pierrieres, des soyes, des espiceries, des parfums

801.

Barcelonne prise
par le Roy Louis.

Occasions
vrayes de nos royaux
de Chastement.

Institution de la
feste de Toussaint.

Qui est redoublé de
celuy de tous les
Princes de la terre.

* proprius
* C'est d'Irlande
& d'Ecosse

tres-exquis, & vn elephant des plus grands, dont les auteurs n'ont pas oublié de marquer le nom, c'estoit Abul-abas. Avec cela sçachant qu'il avoit devotion pour la Terre Sainte, & pour la cité de Ierusalem, il les luy donna en propre, se reservant seulement le titre de son Lieutenant dans ce pais-là: mais ce n'estoit qu'une civilité qui n'eut aucun effet. Et peut-estre mesme que les auteurs qui l'ont escrit ainsi, se sont equivoquez, sur ce que le Patriarche de Ierusalem l'an 800. luy avoit envoyé les clefs du saint Sepulcre & du Calvaire, & la banniere de sa ville. Il vouloit imiter en cela le Pape & les autres Evêques, qui faisoient ainsi presenter celles des leurs aux Princes qu'ils desiroient honorer; et ils le pouvoient bien, puisqu'en effet ils en estoient comme gouverneurs.

Dans ce grand torrent de bonne fortune, il luy eust esté fort facile de conquerir tout le reste de l'Italie & les isles adjacentes, les Grecs n'ayant dans le tronc de leur Empire qu'une tres-meschante femme. Mais elle eut l'adresse pour arrester ses progrès, de l'amuser de l'esperance de son mariage, qui devoit luy mettre l'Empire d'Orient entre les mains. Quoy-que la femme fust execrable, & desja vieille, la dot neantmoins paroissoit fort belle & fort grande; et il faut avouer qu'elle luy donna dans les yeux, & qu'il s'en salut peu qu'il ne mist certe Medée à ses costez.

La negociation en fut bien avancée, le Pape en estoit l'entremetteur, & tenoit des Ambassadeurs à Constantinople pour la conclure, quand Nicephore qui estoit Patrice d'Orient, excitant une sedition contre elle, la fit arrester, & la contraindre d'abdiquer l'Empire en sa faveur, puis la confina dans l'isle de Lesbos, où elle acheva sa miserable vie. Lorsqu'il l'eut ainsi chassée, & qu'il se fut installé dans le trone, il forma quelque dessein de faire la guerre à Charlemagne, en haine de ce qu'il s'estoit fait declarer Empereur; mais les menaces d'Aaron Roy de Perse qui favorisoit les François, l'obligerent à passer un traité de paix avec luy pour le partage de l'Empire. Entre autres articles, il demeura d'accord que Charlemagne porteroit aussi-bien que luy le titre d'Empereur, & que toute l'Italie luy demeureroit jusqu'aux fleuves de l'Ofante & de Vulturne; comme aussi la Dalmatie & la Slavonie, la Baviere, la Hongrie, l'Autriche, les Gaules & les Espagnes. Pour la Germanie, elle n'avoit jamais esté sujete à l'Empire Romain: mais la Grand' Bretagne ou Angleterre en avoit esté un membre, & partant elle devoit aussi relever de Charlemagne. Les auteurs Italiens adjoustent qu'il fut dit par ce traité, que les Venitiens & les terres qu'ils possedoient en Italie, demeu-

E M P P.
NICEPHORE
ayant chassé Irene,
R. 803, ann.
Revenant
CHARLEMA-
GNE.

Il eut couronné
d'abdiquer en fa-
veur de Nicepho-
re.

Lequel fait la paix
avec Charlemagne,
et luy laisse l'Em-
pire d'Occident.
Aulden

retoient neutres, & par consequent libres entre les deux Empires : ce que nous dirons tantost monstrera bien le contraire, quoy-qu'il soit vray que dès ces temps-là, & même plusieurs années auparavant, ils n'estoient plus sujets que de nom.

Le Roy Pepin continuoit la guerre à Grimoald Duc de Benevent. Il avoit pris sur luy la ville de Nocere, & celle d'Ortone. Peu après Grimoald reprit Nocere, & fit prisonnier Vinigise Comte de Spolere, qui estoit malade dans la place. Mais quand l'accordement fut fait entre les deux Empires, il renvoya ce Comte fort civilement.

Guerra de Pepin
dans la Doublé de
Benevent.

Pour la dernière fois les Saxons se revoltèrent, particulièrement les Holfates proches voisins des Danois. Ils y estoient incitez par Godefroy Roy de Dannemarc, grand défenseur de l'idolatrie, qui leur donnoit protection & retraite sur ses terres, quand ils se trouvoient poussez par les François. Charles y étant allé avec toutes ses troupes, & ayant planté son camp sur la riviere d'Elbe, ce Roy s'avança jusqu'à Slieltorp sur les confins de son Royaume & du pais des Saxons, pour conférer avec luy. Il avoit une puissante armée navale sur ces costes, & toute la cavalerie de son Royaume l'accompagner par terre : neantmoins toutes ces forces ne le purent si bien assurer, qu'il ne prist quelque défiance, qui le fit tour d'un coup retourner en arriere; tellement que les Saxons Holfates se voyant abandonnez, tacheterent leur ruine entière, en se faisant tous Chrétiens.

Saxons rebelles
excités par Gode-
frey Roy de
Dannemarc.

L'Empereur ne se fia pourtant pas si fort en eux, qu'il les voulust tous laisser dans le pais; il en transporta une partie en Flandre, & une autre encore dans les contrées des Helvetiens, dont on dit que les Suisses sont issus, peuple qui est fort libre chez luy, & qui sert par tout ailleurs. Il donna les terres qu'ils habitoient delà l'Elbe aux Slavons Abodrites; et il établit un Conseil en Saxe en forme d'Inquisition, qui avoit pouvoir de chastier les mutins, spécialement ceux qui retomboient dans l'idolatrie. Cette espece d'Inquisition a duré en Westphalie jusqu'au quinzième Siecle. Ainsi finirent les longues & opiniâtres revoltes des Saxons, qui moitié de gré, moitié de force, subirent enfin le joug de IESVS CHRIST, & celui de la France.

Charlemagne les
transplante en
Flandre & en Sui-
ce.

Au mois d'Octobre de cette même année, les Ambassadeurs du Pape Leon vinrent trouver Charlemagne à Aix la Chapelle, pour l'avertir que leur maître desiroit le voir, & l'entretenir d'un certain sang miraculeux de Nostre Seigneur IESVS CHRIST, qu'on disoit avoir été trouvé à Man-

804.
Le Pape Leon vient
en France.

Charlemagne, luy porta ses plaintes, & implora son secours. 804. 5. & 6.
Voilà le sujet du voyage de Leon en France.

La fureur de la vengeance ne s'esteint pas si-tost en ces quartiers là. Obelier & ses freres ayant assemblé vne grande armée, allerent prendre & destruire de fond en comble la ville d'Heraclia, en haine de ce que les Ducs Iean & Maurice en estoient natifs. La meilleure partie de la noblesse de la Venetie qui avoit eu sa demeure en ce lieu-là, s'alla habiter à Malamauc, à Torcello, & à * Realte. Or comme on sçavoit que les Ducs qui s'estoient retirez à Mantouë, avoient informé par des Envoyez l'Empereur Nicephore, du mauvais estat où le zele qu'ils avoient eu pour son service, les avoit reduits, il estoit grand bruit dans l'Italie qu'il avoit embrassé leur cause, & qu'il preparoit vn puissant armement par mer pour les restablir. Voilà pourquoy Obelier & Beat laissant leur frere Valentin à Realte, se resolurent de faire voyage en France avec Iean Duc de Zara, & quelques autres Seigneurs de Dalmatie, chacun d'eux portant de grands presents à l'Empereur pour luy demander secours en cas que les Grecs les attraquassent. Ils arriverent à Thionville sur la fin de l'année, & là il ordonna ce qu'il luy plus touchant les Ducs & les peuples, tant de Dalmatie, que des Venitiens : paroles qui, à mon advis, monstront assez que la Venetie dépendoit de luy.

* ou Realte

Ambassade des
Venitiens & des
Dalmates vers
Charlemagne.

En ce mesme endroit il partagea ses Estats entre ses trois fils, en sorte que l'un d'eux venant à mourir sans enfans, sa portion seroit repartie entre les deux autres : mais que s'il en estoit né vn fils, & que le peuple le voulust élire pour succeder à son pere, ses oncles y presteroient consentement. Ce partage fut fait, tous ses fils étant auprès de luy, signé des Princes ou Seigneurs François, & porté au Pape, afin qu'il le signast aussi, non pas pour le rendre valable, mais pour le rendre plus authentique.

Fait le partage de
ses Estats entre ses
trois fils, lequel
est signé par les
Seigneurs François,
& par le Pape.

Cette année les Navarrois furent remis sous l'obeïssance des François, dont ils s'estoient soustraits pour rentrer sous la domination des Sarrafins. On ne dit point quel avoit esté le motif de leur changement.

Le fils aîné de l'Empereur s'employoit sans relasche à dompter ce qui restoit de peuples idolatres en Germanie. L'année precedente il avoit gagné vne grande victoire sur les Sclavons Beliemans ou * Behains, ce sont les Bohemiens, & tué leur Duc nommé Lechon. Celle-cy il eut vn pareil avantage sur les Sclavons Sorabes, qui habitoient sur l'autre rive de l'Elbe ; et au partir de là il mena ses troupes en Boheme, & la ravagea pour la seconde fois.

806.

Le fils aîné de
Charles vainquit
les Sclavons
Sorabes & les Bohé-
miens.

* Ils n'ont que 100.
ans en ce moment
la Boheme, B. hab.
Bav.

806.

*Pepin chassa les
Sarrasins de Corse;
ils font leurs en-
treprises ailleurs.*

Au mesme temps ses deux autres freres travailloient chacun dans leur partage à estendre leurs limites sur les Infidelles. Pepin faisoit la guerre aux Sarrasins sur mer; il les chassa de l'isle de Corse, & ses gens les combattirent tousjours heureusement, hormis qu'Ademar Comte de Genes, l'un de ses Capitaines, perdit quelques vaisseaux & la vie dans vne rencontre. Mais à vn an de là Bouchard Comte de l'Estable, leur tua trois mille hommes dans l'isle de Sardaigne, où ils estoient descendus, & ensuite leur prit ou brula treize navires. Cependant Louis avec ses Aquitains faisoit des courtes jusqu'au delà de l'Ebre sur les Sarrasins: mais il perdit son temps, & beaucoup d'hommes devant Tortose.

807.

*Armée navale des
Grecs commandée
par Nicetas, re-
vint de Dalmatie.*

La brouillerie d'entre les chefs des Venitiens ne permettoit pas que la paix se pût consolider entre les deux Empires. A l'instigation de ceux qui s'estoient tournez du costé des Grecs, l'Empereur Nicéphore envoya Nicetas Patrice d'Orient dans la mer Adriatique avec vne armée navale, pour recouvrer la Dalmatie. Nicetas remit ce pais sous l'obeissance de son Prince: mais il ne put reestabli Maurice & Jean Ducs de Venise, qui avoient esté chassés. Pepin avoit résolu d'attaquer ce Patrice à son arrivée, afin de retenir les Dalmates dans la foy qu'ils devoient à la France: il n'en fit rien neantmoins, ny l'année d'après non plus; Il se contenta de plastrer vne treve avec luy pour quelques mois, peut-estre parce qu'il avoit assez d'occupation contre les Sarrasins qui couroient la mer de Toscane.

*Deux Phenomenes
fort curieux.*

On vit cette année 807. deux Phenomenes fort extraordinaires dans le ciel, sans compter trois eclipses, deux de Lune, & la troisieme de Soleil. C'est que le dernier de Janvier la planete de Jupiter sembla passer dans la Lune, qui estoit en son dix septiesme jour, & que le quatorzieme du mois de Mars celle de Mercure fut venue dans le disque du Soleil, un peu au dessus du centre comme vne petite tache noire; ce qui dura huit jours.

*Pirateries des
Normands.*

*Présens du Roy
de Perse.*

Les pirateries des Danois ou Normands, & leurs descentes sur les costes de la Neustrie, & mesme dans la mer Mediterranée, se rendant plus frequentes & plus facheuses, caufoient beaucoup de chagrin à l'Empereur: mais d'autre costé il n'eut pas vne joye mediocre de la venue des Ambassadeurs de Perse qui luy apporterent de rares présents, des pavillons faits de cette espee de lin qu'ils nommoient *Byssus*, des vestes de soye, & vne horloge sonnante avec de merveilleux automates, qui sont décrits par les auteurs de ces temps-là. Ces Ambassadeurs estoient accompagnés de quelques Moines que le Patriarche de Jerusalem leur avoit donné pour les conduire.

Tout

Tout l'Occident reconnoissoit ou honoroit son nouvel Empereur, il n'y avoit plus que Godefroy Roy de Danne-
marc qui contrecarroit sa puissance. Aussi Charles desiroit pe-
netrer dans ses païs, non point par envie de posséder les gla-
ces & les roches du Nord, qui n'eussent rien contribué à le
faire plus grand, ny plus riche : mais pour tirer ces peuples
des tenebres de l'idolatrie, & les amener à la vraye Foy.

Godefroy le prevint, & osa bien se tendre l'agresseur, &
attaquer ses terres. Les Wilses le suivirent en cette irruption,
par l'ancienne haine qu'ils avoient contre les Abodrites; les
Smeldingues, & les Hellinons se rangerent aussi sous sa prote-
ction. D'abord il fit grand fracas, il poussa Tracifcon Duc des
Abodrites, qui estoient sous l'obeïssance des François, prit en
trahison & fit pendre vn autre de leurs Ducs, nommé Godelai-
be, & rendir les deux tiers de ce peuple tributaires. Mais son feu se
passa bientôt : comme il eut perdu ses meilleurs hommes, &
le fils de son frere aux attaques d'un chasteau, & qu'il sceut
que Charles fils aîné de l'Empereur, avoit passé l'Elbe, il se
retira, & mesme ruïna son havre de Retie, de peur que les
François ne s'y fortifiassent. Ce fut vne perte irreparable
pour ce Roy & pour tous ses païs, parce qu'il s'y faisoit vn
merveilleux apport de toutes sortes de marchandises, & qu'il
en tiroit de grands impôts, qui composoient la meilleure
partie de son revenu.

Il resolut aussi de fermer & couvrir son païs de Danne-
marc d'une levée ou grand rempart, le tirant à l'opposite du
païs des Saxons, depuis le golfe de la mer qui est à l'Orient,
jusqu'à celle de l'Occident, & le long du rivage Septentrion-
nal du fleuve Egidote ou Eyder. Il n'y laissa qu'une porte
pour le passage des charrois & des troupes, laquelle il flan-
qua tout du mieux qu'il l'entendoit.

L'auteur de l'histoire de Dannemarc a escrit que ce Roy en
vint à vne bataille avec les François, & que la perte fut éga-
le des deux costez : mais il y a apparence qu'il y fut malme-
mené, puisqu'il se retira, & qu'il se mit à couvert. D'ail-
leurs il est constant qu'il envoya vers l'Empereur se justifier
de cette irruption, & luy demander vne conference entre
des Ambassadeurs de part & d'autre, pour luy faire con-
noistre que les Abodrites avoient esté les agresseurs, & qu'il
n'avoit pas eu dessein de faire injure, mais seulement de le re-
pousser. L'Empereur ne luy refusa point cette conference :
mais elle ne produisit aucun effet.

Pendant qu'elle dutoit, Tracifcon Duc des Abodrites, se
mit aux champs pour chastier les Wilses; et ayant pris leur

808.

Godefroy Roy de
Danne-marc; trou-
va de D. ca. & 491
François.

Attaque les terres
de Cholemagus.

Son impetuosité
passée, il se retira.

Ruïne son port,
couvre le Danne-
marc d'un grand
entrenchement.

Fit de vouloir se
justifier de cette
irruption.

808.

Fait assaillir le
Duc Fracticon.Combat entre l'ar-
mée navale de Pe-
pin, & celle des
Gutes.Divers faits d'ar-
mes de Louis sur
la Marche d'Es-
pagne.Fortbailly à Aisé-
fêl.Synode sur la pro-
cession du Saint
Esprit.Gascons chassés
par Louis.

ville capitale, les força de rentrer sous l'obéissance des François. Mais comme il estoit moins rusé que vaillant, il se laissa peu après attirer à vn pourparler, dans lequel Godefroy luy dressa vne embuscade, & le fit assassiner.

Le temps des treves d'entre le Roy Pepin & le Patrice Nicetas estant expiré, les armées se remirent en mer. Le General Paul envoyé de Constantinople pour commander en la place de Nicetas, ayant esté aux costes de Dalmatie, vint ensuite mouiller auprès de Comachio, vis à vis des frontieres des Venitiens. Celle de Pepin le rencontra, & il y eut vn furieux combat. Tous les deux partis s'en attribuerent la victoire: la verité est qu'il les reduisit en si mauvais estât, que leurs chefs se porterent volontiers à la paix.

Entre divers exploits qui se firent sur la Marche d'Espagne, Louis Roy d'Aquitaine, prit à force d'attaques & de machines de guerre la ville de Tortose en Catalogne. Mais le Comte Aureolus qui avoit le gouvernement de cette frontiere, estant mort l'année d'après, Amoroꝝ Sarrafin, Prince de Saragosse, se saisit de plusieurs forteresses des François, qui tenoient Huesca presque investy, protestant neantmoins (comme c'est l'ordinaire des foibles usurpateurs) qu'il estoit prest de remettre ces places & sa personne au pouvoir de l'Empereur. Sur cela on ouvrit vne negociation; Abular Roy de Cordoue, à qui ces traitez ne plaisoient point, envoya son fils Abderaman en ce pais-là pour en rompre les mesures. Le jeune Prince se saisit adroitement de Saragosse, & contraignit Amoroꝝ de se retirer à Huesca.

Au mesme temps Charlemagne desirant reprimer les incursions des Danois, envoya vn ordre, & des matériaux pour bastir vne grande forteresse sur la riviere de Sturie, au lieu qu'on nommoit Aselfelt. Cependant il tint vn celebre Synode à Aix la Chapelle, touchant la question de la procession du Saint Esprit, qu'un certain Moine de Ierusalem, esprit oisif & pointilleux, avoit remise sur letapis. Les Evêques de France n'ayant sceu, ou n'ayant osé la reloudre, il en envoya quelques-uns à Rome pour en rapporter la decision du Saint Siege.

Les Gascons s'estoient encore revoltéz. Louis estant allé à Daqs avec vne puissante armée, desola toutes les terres des plus mauvais, & ne laissa que la vie à ceux qui luy demanderent pardon. De là se voyant si avancé, il poussa jusqu'à Pampelonne, où il fit quelque séjour pour s'assurer de la fidelité des habitants de ce pais-là, qui estoit fort incertaine. Avant que d'enfiler les destroits des Pyrenées, il voulut se

precautionner contre le brigandage des Gascons montagnards, qui s'estoient desja poltez dans des embuscades. Il fit donc faire leurs femmes & leurs enfans, & arrester & pendre l'un d'entre eux qui s'estoit approché pour reconnoître & donner le signal à ses compagnons.

Estant de rerour en Aquitaine, il travailla puissamment à reformer ce Royaume-là, & principalement l'Ordre Ecclesiastique, qui estoit tellement déreglé, les Prelats & les Prestres estant tous devenus gendarmes, qu'il n'y restoit plus aucun vestige de discipline. Il ne la reftablit pas seulement par ses bons reglemens, mais aussi par les exemples de sa vie tres-devote, & par les soins qu'il prit de reparer ou de baltir plusieurs Monasteres, qui estoient comme les Seminaires des bons Ecclesiastiques. L'auteur de sa vie en compte vingt cinq ou trenze.

L'air de la cour de Constantinople ayant achevé de corrompre le Duc Bear qui y estoit allé, il s'attacha entierement aux interrests de cet Empire-là; et estant revenu en son pais, il s'empara luy seul de toute l'autorité Ducale, & chassa ses deux freres, Valentin & Obelier; lesquels ayant toujours tenu le party François, se retirerent vers Pepin. Ce Prince se sentant obligé d'honneur à les reftabir, sortit de Chiasli, qui est le port de Ravennne, avec sa flore, & entra dans le lac de Venise. D'abord il prit routes les petites villes qui estoient sur les bords, puis il journa vers l'isle de Malamaoc, qui estoit le Siege du Duc. Il la trouva abandonnée, le Duc Bear & tous les habitants s'estoient retirez dans celles de Realto & d'Olivolo à une mille de là, où ils croyoient estre plus en seureté, parce que le grand canal est entre deux. Pepin n'y ayant trouvé que des maisons vuides, les mit par terre, & courut le long de la levée jusqu'au chasteau des deux ports. Il ne luy restoit pour achever son entreprife, que de se rendre maistre de Realto & d'Olivolo. La mer estoit basse autour de ces deux isles, & les grands vaisseaux n'y pouvoient pas facilement aborder; il fit amener toutes les barques des rivières voisines, & avec cela fit baltir des radeaux de marrein, en forme de petits chasteaux qui estoient attachez ensemble, & tirez par des bateaux à fond plat, ou à force de bras. Les auteurs Venitiens racontent que comme ces radeaux ne pouvoient estre gouvernez à cause de leur pesanteur, & que le reflux entraînait les bateaux qui les remorquoient, ceux des isles qui s'apperceurent de cet embarras, sortirent dessus avec grand nombre de gondoles & de petites barques: si-bien qu'ils couperent les cordages, & coulerent plusieurs de ces machines à fond; et qu'alors les François qui

809.

Bear n'ay le pour
les contraindre

Louise, femme son
Royaume d'Aqui-
taine.

810.

Pepin veut se ven-
ger du Duc Bear
& reftabir Obel-
lier & Valentin.

Mais attaque les
isles du gouff de
Venise.

Les François y font
battre, & comment.

estoyent sur les autres radeaux, voulurent se jeter dans la mer qu'ils voyoient fort basse, pensant gagner la terre: mais il arriva que faute d'avoir la connoissance des vases & des profondeurs, ils y furent presque tous assommez, ou enfoncez dans la bourbe. Pepin qui estoit demeuré dans Malamaoc avec la moindre partie de ses troupes, se retira fort confus à Ravenne, emmenant avec luy Obelier & Valentin, qui l'avoient mal à propos engagé à vne si dangereuse attaque.

Gouvernement des
Vénitiens changé.

Cette guerre donna occasion de changer le gouvernement du petit Etat de Venise. Le Duc Beat estant victorieux en dressa le plan, & transferant tous les habitants de Malamaoc qui estoit ruiné, dans les isles de Realte & d'Olivolo, il résolut de bastir dans la premiere un Palais pour le Duc, & dans la seconde un autre pour le Patriarche. Il mourut sans avoir fort avancé son dessein: son successeur Ange Particiat l'acheva, & avec le temps on joignit toutes ces petites isles voisines par des ponts: si-bien que tout cela ensemble a fait la ville de VENISE, qui est si renommée pour sa merveilleuse situation, & plus encore pour la sagesse de sa conduite.

Plusieurs disgrâces
arrivées à Charle-
magne dans les
deux années.

Durant 43. ans Charles n'avoit goûté que la joye des prosperitez & des heureux evenemens: maintenant la fortune, ou à parler plus chrestienement, la providence luy va faire sentir coup sur coup l'amertume de plusieurs disgrâces mortelles. Presque au mesme temps qu'il eut le desplaisir qu'une poignée d'insulaires ses vassaux, eussent à la faveur de leurs maresces, fait souffrir vn sanglant affront à ses armes, il receut la nouvelle du subit insulte des Danois, dont nous allons parler; puis il apprit la mort de sa fille Rotrude, qui fut suivie peu après de celle de Pepin, le second de ses trois fils, qui luy ressembloit le plus en bon sens, en valeur, & en sagesse; Et l'année suivante, pour comble de douleur, arriva la pette de son fils aîné, qui depuis vingt ans estoit le compagnon de ses travaux & de ses victoires. Avec cela il avoit à souffrir les chagrins & les incommoditez d'une vieillesse, plus avancée neantmoins par les grandes fatigues que par les années; elles luy causerent vne fluxion sur vn pied dont il devint boiteux, & de fois à autre luy donnoient des accès de fièvre qui luy desseichoient les entrailles, & consumoient ses forces.

Godéfruy envahit
la Frise, puis se re-
tira.

Quant à l'insulte du Roy de Dannemarc, ce Prince ayant équipé vne armée de deux cents voiles, descendit en Frise, & la ravagea, & la conquist toute. Il faisoit mine d'y vouloir establir le siege de sa royauté, & il se vantoit mesme qu'il donneroit bataille à l'Empereur; lequel ayant eu advis de cette irruption, s'estoit campé aux confins de l'Alare & du Ve-

ser : mais au lieu d'avancer vers luy, il se retira tout court en son Royaume.

810.

Charlemagne le
vint pour luy, &
entrer dans le
Dainmarc.

L'Empereur avoit resolu d'y entrer après luy, & de le subjuguier entierement pour y planter la foy chrestienne, & s'assujettir vn pais, d'où il pressentoit peut-estre qu'il viendrait quelque jour d'étranges calamitez desoler la France. Pour ce dessein il avoit dressé vn tres-puissant armement, & fait venir les milices de tous ses Estats : de sorte qu'il y en avoit assez, non seulement pour conquerir ce petit Royaume, mais encore pour le couvrir tout de gens de guerre. Mais comme les trop grandes armées sont sujettes à divers accidents, il arriva que la peste se mit dans ses troupes, & attaqua particulièrement le bestail. Elles en menoient vne grande quantité pour leur provision ; & vn seul Abbé perdit cent bœufs en vne nuit. Il falloit donc qu'il conduisist grand nombre de gens à la guerre. L'Empereur, non moins sage que vaillant, ne s'opiniastra pas contre vn mal sans remede, & congedia ses milices. Mais la justice divine, comme il est probable, le vengea des perfidies de Godefroy, mortel ennemy du nom chrestien ; car vn jour qu'il prenoit vn espervier sur la perche pour le faire voler, vn de ses fils du premier lit le tua, en vengeance, disoit-on, de ce qu'il avoit repudié sa mere.

Mais la peste se
mit dans son armée.

Les Venitiens ne se fussent pas vantez long-temps de l'eschece qu'ils avoient fait souffrir à Pepin dans leurs marescs, si ce Prince eust vescu seulement vn an après ce desordre : mais à deux mois de là, comme il pensoit aux moyens d'en avoir sa revanche, vne maladie caulée peut-estre par la honte de sa défaite, l'emporta en peu de jours. Il mourut le 7. de Juillet à Verone, ou comme disent quelques-vns, à Milan. Il fut inhumé à Verone dans l'Abbaye de Saint Zenon, & l'on y voit encore son tombeau dans le cimetiere. Il fut Roy d'Italie 29. ans & trois mois. Thegan se trompe qui ne luy donne que 33. ans de vie, il luy en faut donner au moins 35. Il ne laissa que des enfans naturels, vn fils nommé Bernard, qui luy succeda, & cinq filles, que Charlemagne fit nourrir dans sa cour, mais ne prit point le soin de les marier, non plus que la plupart des siennes, les aimant toutes si fort qu'il ne pouvoit se resoudre à les esloigner de sa veuë.

Mort de Roy Pépin.

Laisse vn fils nommé Bernard.

Au printemps de l'an 811. l'Empereur conclut aisément la paix avec les Danois. Après quoy il envoya trois armées, l'une contre les Slaves Helinons au delà de l'Elbe ; la seconde en Pannonie faire teste à d'autres Slaves qui molestoient fort les Huns, sujets & tributaires de la France ; & la troisieme contre les Bretons, qui renonçant à l'obeïssance qu'ils luy avoient jurée,

811.

Bretons eurent vn
Roy qui est vaincu.

s'estoient fait vn nouveau Roy ; on le nommoit Cenulfe-Machon. Les deux premittes retournerent chargées de butin, & l'autre de la gloire d'auoir vaincu les Bretons, & leur nouveau Roy. Mais après ces avantages l'armée finit par la mort de Charles fils aîné de l'Empereur ; il ne laissa point d'enfans.

Bernard envoyé
enuyé en Italie
contre les Sarras-
ins.

Vn mois après l'Empereur eut nouvelles que les Sarrasins d'Afrique & d'Espagne s'estant joints ensemble, auoient équipé vne grande flotte, & faisoient des courtes sur les costes de l'Italie. Ce nouveau desplaisir irritoit encore plus fort sa douleur, lorsqu'il venoit à penser qu'il perdoit de jour en jour ses enfans qui estoient ses appuis, & qu'il luy renaïssoit des ennemis sans cesse. Le peril de l'Italie estoit pressant, & desiroit qu'on y pourvust au pluslost. Ayant donc tenu son assemblée generale à Aix la Chapelle, il envoya Bernard son perir fils delà les monts avec vne puissante armée, luy donnant pour Con- seil & pour Gouverneur Valon fils d'un autre Bernard, qui estoit fils du Roy Pepin le Bref. Les Infidelles ayant sceu son arrivée & ses forces, n'oserent roucher à l'Italie, mais firent descente les vns en Corse, les autres en Sardagne; ces derniers furent presque tous assommez. Grimoald Duc de Benevent ayant aussi pris l'espouvente, & craignant que cette armée de Bernard n'estant point divertie ailleurs, ne tombast sur son pais, envoya des Ambassadeurs à l'Empereur luy demander la paix; elle luy fut accordée, à condition qu'il payeroit à la France vn tribut annuel de 7000. soulds d'or.

Il n'est y de
soudr.

Paix faite avec
Grimoald.

Charlemagne fait
la paix avec les
Sarrasins, les
Grecs, & les Da-
nois.

La perte du Prince Charles rendit l'Empereur plus enclin à chercher le repos, & à faire la paix avec les Sarrasins d'Espagne, avec les Grecs, & avec les Danois. Ce qui luy fut d'autant plus facile, que Muhamed Roy des Sarrasins en Espagne, estoit en guerre avec Abdelle son frere, qui l'an suivant le contraignit de partager le Royaume avec luy, que l'Empereur Nicephore fut tué en vne bataille contre les Bulgares, & que Heming Roy de Dannemarc, estant mort la seconde année de son regne, il s'estoit allumé vne guerre civile pour sa succession entre Sigifroy & Amulon ou Halmidon, celuy-cy neveu du Roy Heriold I. & celuy-là de Godefroy. Ils se donnerent vne furieuse bataille, où ils furent tuez tous deux avec dix ou onze mille hommes: mais le party d'Amulon estant demeuré victorieux, assura la Royauté à Heriold & à Rainfroy, ses freres, qui regnerent conjointement.

Ambassadeurs de
l'Empereur Mi-
chel apportant le
traité de paix.

L'Empereur Michel, surnommé Curopalate, qui avoit succédé à Nicephore, renvoya les Ambassadeurs de Charlemagne accompagnés des siens, luy apportant vn traité de paix

Charles I. Roy XXIII. Liv. IX. 439

pour le ratifier: Quand il l'eut signé, ils luy firent son panegy-
rique en Grec, luy donnant les titres de *Pater* & de *Ba-*
fileus, qui estoient les plus grands qu'ils donnaient à leurs
Empereurs.

812. & 13.
Chateaugne en-
voyé des Pictes
en sued.

Parmy tant d'affaires qu'il avoit dans toutes les trois parties
du monde, il n'oublioit pas celles de la Religion. A la priere
de Biorn Roy de Suede, il envoya des Prestres en ces pais-là
pour les instruire dans la connoissance de l'Evangile; Ebon
homme de sainte vie y établit vn Eveché dans la ville de
Lincopen.

Il ne faisoit plus gueres de longs voyages, il goustoit la
gloire de ses beaux faits dans Aix la Chapelle, & s'adonnoit à
de plus douces occupations. Il ottoit ce Palais de quantité de
bâtimens, de colonnes de marbre & de jaspe qu'il faisoit
apporter d'Italie, de riches dorures, & de peintures exqui-
ses. Dans vne sale il avoit fait représenter son expedition d'E-
spagne, & dans vne autre les seprats liberaux. A ses heures de
loisir il composoit en vers & en prose, il recherchoit des
livres de tous costez pour orner sa bibliotheque, & il em-
ployoit les Moines à transcrire les meilleurs; les Religieu-
ses mesmes n'estoient pas exemptes de ce travail. Il y avoit des
compagnies de ces esclrivains dans son Palais, & dans les es-
coles publiques, qui embellissoient les livres de miniatures &
de dorures, afin de donner goust & curiosité aux plus negli-
gents de les voir, & de les lire. Il fit rediger par escript toutes
les loix & les coustumes des nations qui estoient sous son Em-
pire; il dressa des capitulaires ou ordonnances; il amassa tous
les anciens vêts qui contenoient les beaux faits des François,
pour servir de memoires à leur histoire qu'il avoit envie de
composer. Il entendoit si-bien la Theologie, qu'il esclutiv luy-
mesme contre l'heresie de Felix d'Vrgel, & touchant la que-
stion des images. Il haranguoit dans les grandes assemblees,
& n'avoit pas moins de gloire à faire triompher son eloquen-
ce que ses armes. Durant les nuits sercines il se phaisoit à estu-
dier le ciel & les astres; nous en avons de belles & curieuses
observations dans ses Annales, qu'il a dressées luy-mesme,
ou du moins il en a fourny les memoires. Pour illustrer sa
langue naturelle, qui estoit la Tudesque, il la redui-
sit sous des regles, & en composa la Grammaire, & donna
des noms à tous les mois de l'année en cette langue, com-
me aussi aux vents, tels à peu près qu'ils les gardent encore
aujourd'huy.

Occupations de
Chateaugne dans
les deux dernieres
années de sa vie.

Basile, et alie,
fait copier des li-
vres, dressé des
loix, specale les
astres.

Travail à embel-
ler & orner la lan-
gue naturelle.

813.

Il alloit Louis à
l'Empire, & fut
Bernard Roy d'Ita-
lie.

Se sentant affoiblit de jour en jour, il manda à son fils
Louis, & à Bernard son petit fils de se rendre à l'assemblée

813.

generale d'Aix qu'il avoit convoquée au mois de Novembre. Ce fut la plus nombreuse qu'on eust veüe de tout son Regne; elle se tenoit dans l'Eglise de la Vierge. Là ayant fait mettre vne couronne d'or sur le grand autel, & estant assis dans le trone, les Evêques, Abbez, Ducs & Comtes, chacun en son rang, il leur dit la cause pourquoy il les avoit convoquez, & leur demanda à tous l'un après l'autre, s'il leur plaisoit qu'il donnast le titre d'Empereur à son fils unique: tous ayant respondu qu'oüy, il declara qu'il l'associoit à l'Empire, & luy commanda d'en aller prendre la couronne sur l'autel, & de se la mettre luy-mesme sur la teste. Il monstrois bien par là qu'il ne la tenoit que de Dieu & de son espée. Cela fait, il declara aussi Bernard Roy d'Italie, & puis il les renvoya l'un & l'autre dans leurs Royaumes.

CHARLEMAGNE

Roy de France & Empereur.

Son fils. Neveu de Louis.
LOUIS BERNARD
Roy d'Aquitaine. Roy d'Italie.

814.

La mort de Char-
lemagne.

TANDIS qu'il s'adonnoit à la lecture & à la correction des exemplaires de la Sainte Bible dans son Palais d'Aix, la fièvre le prit plus fort qu'à l'ordinaire, & l'osta de ce monde le 28. de Janvier, le soixantiesme de son aage, au commencement du quatorzième de son Empire, & du quarante-huitiesme de son Regne. Vn nombre incroyable de toutes sortes de prodiges au ciel & en terre, capables d'estonner ceux mesmes qui n'y adjoustent point de foy, preceda la mort de ce grand Prince, comme si Dieu eust voulu luy envoyer des advertissements de se tenir prest pour partir, & de faire penitence de ses pechez. Les trois dernieres années de sa vie, il y eut plusieurs eclipses de Soleil & de Lune; on vit dans le corps du Soleil vne tache noire qui y parut sept jours durant; la gallerie qu'il avoit bastie entre l'Eglise & son Palais, fondit tout d'un coup, ayant manqué par les fondemens; vn embrasement, dont la cause demeura inconnüe, brulla en trois heures le pont de Mayence qu'il avoit esté dix ans entier à construire; son Palais d'Aix la Chapelle fut agité d'un prodigieux tremblement; les planchers de toutes les maisons où il logeoit, sembloient craquer sous ses pieds, le foudre tomba sur l'Eglise où il avoit choisi sa sepulture; & emporta la pomme d'or qui ornoit le haut du dome; & plusieurs remarquerent qu'à l'inscription du frontispice où estoient ces mots, *Carolus Princeps*, le mot de *Princeps* fut tellement effacé qu'on ne le pouvoit plus lire.

Son

Prodiges qui la
precedent.

Charles I. Roy XXIII. Liv. I X. 441

Son testament que l'on voit encôre est vn des plus grandes marques de sa piete : car de son vivant il fit trois parties de ses meubles & trelors, la première pour les pauvres, la seconde pour les Eglises Metropolitaines de les Estats, il y en avoit vingt & vne, cinq en Italie, & seize dans les Gaules; la troisieme pour luy servir durant sa vie, & estre partagée après sa mort en trois portions égales; dont l'une estoit pour les pauvres, l'autre pour les Metropoles, & la troisieme pour ses enfans. Ce testament est signé d'onze Eveques, quatre Abbez, & quinze Comtes.

Il fut inhumé dans l'Eglise d'Aix la Chapelle qu'il avoit magnifiquement bastie; et sur son tombeau on erigea vn arc de triomphe avec sa statue au dessus, & son epitaphe en quatre ou cinq lignes, quine contenoit pour tout eloge, sinon, *Qu'il avoit noblement aggrandy, & heureusement gouverné le Royaume de France.* Breveté bien conforme aux sentiments de ce grand Prince, qui avoit tousjours eu vn esprit de modestie, esloigné des fanfares & de la vanité; et c'estoit bien travailler pour sa gloire, que de ne point charger son tombeau d'un long discours, puisqu'en matiere d'epitaphes moins elles contiennent de louanges, plus on les croit, & plus elles sont longues, moins on les lit.

Il seroit malaisé de dire quel fut le plus grand à ses funeraillles, ou le dueil de ses sujets, ou le concours qui s'y fit pour honorer sa memoire. Il n'est pas vray pourtant que le Pape Leon y assista avec toute sa cour : mais il est certain que la devotion des peuples commença deslors à le sanctifier; son propre fils implora son intercession envers Dieu; il se fit des vœux sur son tombeau par grand nombre de languissans; Pascal le mit au nombre des Saints l'an 1161. & quoy-qu'il ait passé pour Antipape, l'Eglise n'a pourtant point cassé son jugement. Le Roy Louis XI. ordonna l'an 1480. que la feste en seroit chomée le jour de son decés; l'Eglise de Sainr Quentin en Vermandois en fait l'office double; & l'Vniversité de Paris, sa chere fille, le regarde dans le ciel comme son patron & son pere.

La Germanie le doit bien reconnoistre pour son heros & pour son plus illustre bienfacteur; c'est luy qui luy a donné la politesse des mœurs, & la lumiere du saint Evangile de IESVS CHRIST, qui a adoucy la barbarie de ses peuples, avant luy plus fiers & plus belliqueux, qu'humains & civils. C'est luy qui l'a rangée sous les ordres de la justice & des loix, qui luy a inspiré l'amour des sciences & des arts, qui a changé ses huttes en bastiments, ses enceintes & clostures de hayes

K k k

814.
Son testament

La sepulture & l'epitaphe.

Il est vray point Saint.

Il rendit la Germanie chrestienne & civilisée.

814.

Mais il n'estoit pas
Germain, il estoit
Gaulois.

en villes murées & policées, & ses temples d'Idoles en Eglises du vray Dieu. Mais elle ne doit pas pour cela se l'attribuer tout entier, & le ravir à la Gaule, en soutenant, comme font ses auteurs, qu'il estoit Germain. Qui ne sçait que la maison des Pepins estoit Gauloise, & qu'elle demouroit en Brabant? Pour luy il avoit pris naissance au deçà du Rhin; quand il n'estoit point en campagne, il residoit ordinairement à Crecy sur Oise, ou à Aix la Chapelle; & s'il passoit le Rhin, ce n'estoit pas pour faire son séjour en Germanie, c'estoit pour y faire des conquestes. Que si on objecte qu'il parloit Tudesque, on respondra qu'il parloit aussi Romance, qui estoit la langue de toute la Neustrie, de la Bourgogne, de l'Aquitaine, & de plusieurs provinces de l'Austrasie.

Son doge.

Il faudroit plus d'un volume pour raconter toutes les grandes actions, & les particularitez remarquables de sa vie publique & privée, les villes qu'il a basties, les Eglises, les hospitaux, & les Abbayes qu'il a fondées, les divers establissemens qu'il a faits pour le bien & la commodité de ses peuples. Iustes icy aucun Roy de France n'a eu le cours de sa vie, ny celui de son Regne si long & si illustre, ny vn Royaume si estendu que luy. Sa gloire seroit sans tache, comme elle est sans pareille, s'il n'avoit pas eu trop d'indulgence pour la mauvaise conduite de ses filles, & trop d'incontinence pour les femmes. Mais il faut attribuer le premier défaut à vne bonté, & vne tendresse naturelle, & l'autre à vne fragilité humaine: laquelle d'ailleurs, si la loy Evangelique ne défendoit pas la polygamie, pourroit avoir son excuse dans la coutume des anciens Germains, qui la permettoient à leurs Princes, & dans la tolerance de ces Siecles-là, qui souffroient qu'on eust des concubines avec des espouses legitimes. La meilleure raison neantmoins qu'on puisse apporter pour sa justification, c'est qu'il fit vne rigoureuse penitence deux ou trois ans * avant sa mort.

* Brevis septuaginta-
rum, etc. apud Ger-
mordum in Con-
cilio.
Il s'appelloit
Charles-David.

Je ne dois pas oublier que ce Roy, outre le nom de Charles, portoit aussi celui de David, comme le docteur Paul Petau Conseiller au Parlement, l'a fort bien prouvé. Je ne sçay pas si les sçavants le luy avoient donné, ou si on l'adjousta au sien, lorsqu'il receut le sacrement de Confirmation. Car alors on en joignoit quelquefois vn second au premier, & quelquefois mesme on changeoit le premier en vn autre. Ainsi l'un des fils de Charlemagne, que d'abord on avoit nommé Charlot, fut nommé Pepin quand on le confirma.

Il eut au moins cinq femmes legitimes; la premiere, cette Damoiselle Françoisse à qui son pere l'avoit marié, & qu'il

quita pour prendre la fille de Didier ; celle-cy fut la seconde, Hildegardie fille de Childebrand , Duc de Souäube , la troisieme ; Fastrade fille d'un Comte nommé Raoul , la quatrieme ; & Luitgarde la cinquiesme. Les deux premieres & la quatriesme n'eurent point d'enfants. La dernière ne luy procura que deux filles, Theodrade & Hiltrude , qui toutes deux se consacrerent à Dieu , & furent Abbeses , la premiere d'Argenteuil , la seconde de Faremoultier ; celle-cy avoir fait scandale dans la maison de son pere. Mais de Hildegardie il eut neuf enfants , sçavoir , quatre fils & cinq filles. Les fils furent Charles , Pepin , Louis & Lotaire ; ces deux derniers estoient jumeaux. Lotaire mourut jeune , Charles & Pepin dans la force de leur aage , & Louis recueillit seul toute la succession. Les filles legitimes se nommoient Rotrude , Berte , Gisele , Hildegardie & Adelaide. Rotrude & Berte furent nourries dans le Palais du pere , & instruites par le docte Alcuin dans les mysteres de la Sainte Escriture. Rotrude fut promise à Constantin fils de Leon III. & d'Irene : mais ce mariage n'eut point d'effet , & elle mourut sans avoir esté femme. Berte espousa le Comte Angilbert , dont ayant eu deux fils , sçavoir , Nitard qui a escrit l'histoire de Louis le Debonnaire , & Harnide , elle consentit au gré de son mary d'estre voilée dans un Monastere de filles près de Centulle ; au mesme temps Angilbert s'enrolla dans l'Ordre de Saint Benoist au mesme lieu , dont il fut Abbé après la mort de Symphorian qui luy avoit donné l'habit. Gisele fut Religieuse , Hildegardie & Adelaide moururent fort jeunes.

L'histoire a desdaigné de dire les noms de la plupart de ses maistresses , dont le nombre ne fut pas petit : mais entre ses bastards on en remarque trois , Pepin le Bossu , Hugues , & Dreux. Ces deux derniers estoient d'une mesme mere , qui s'appelloit Regine : Pepin estoit fils de Hiltrude ou Hildetrude , Hugues que l'on surnomma le Grand & l'Abbé , à cause des Abbayes qu'il possedoit , fut Duc de Bourgogne , & Dreux Evêque de Mets. Entre les filles naturelles je trouve Eufrafie , qui fut Abbesse de Saint Laurent de Bourges , Rotrude , qui espousa le Comte Roticon , & Rotilde , qui fut mere de Herti Archevesque de Treves.

814.

Des femmes & des
enfants legitimes
& naturels.

CAROLVS MAGNVS. D.G. FRANC. REX. CHRISTIANISS.



CAROLVS. MAGNVS.



CAROLVS. MAGNVS.



MEDAILLES DE CHARLEMAGNE.

I. SAXONIBVS AD TORRENT. EM. DEVICTIS. Les Saxons vaincus sur le torrent de Bullerbon. C'est là que l'armée François'e durant vne grande secheresse qui

Charles I. Roy XXIII. Liv. IX. 445

faisoit mourir de soif hommes & chevaux, fut abreuvée par vne subite & miraculeuse abondance d'eaux qu'on vit couler tout à coup dans ce torrent, quoy-qu'il ne fust tombé aucune pluye. Sans cela elle eust esté contrainte de lever le siege de devant le chasteau d'Eresbourg. Dans ce chasteau estoit le temple de Mars, qu'ils nommoient * Irmenful, ^{* Irmenful} c'est à dire, statuë commune, parce qu'en effet le Dieu Mars est commun à tous, favorisant aujourd'huy vn party, & demain vn autre. Il estoit armé de toutes pieces, & avoit en sa droite vne banderole, où estoit peinte vne rose, marque que l'honneur des guerriers se flectroit aisément, s'il n'est bien conservé; en sa gauche des balances, pour monstres l'incertitude des combats, & le peu qu'il faut pour faire pancher la victoire d'un costé; sur l'estomac, vn ours, hieroglyfique de resolution courageuse; sur son pavois, vn lion, le plus fier & le plus hardy de tous les animaux; & tout alentour, des lis, des palmes, & des lauriers; je croy pour en faire des couronnes aux vaillants Capitaines.

II. VERONA DEDITA, ET LANGOBARDIS IN FIDEM ACCEPTIS. *Verone renduë à composition, & les Lombards receus à foy & hommage.* CLEMENTIA PRINCIPIS. *Par la clemence de ce Prince, qui ne vouloit vaincre que pour pardonner.*

III. Le Pape contractant avec le Roy Charles sur les Evangeliques & sur l'autel semble luy dire, TECVM SICVT CVM GALLIA. *Je traite avec vous comme avec la France.* Et Charles luy respondre, TECVM SICVT CVM PETRO. *Et avec vous comme avec Saint Pierre.* SACRVM FOEDVS, *une alliance sacrée, & à jamais indissoluble.*

IV. DEVICTO DESIDERIO, ET PAFIA RECEP.TA. *Didier vaincu, & Pavie renduë.* C'est ce malheureux Roy que vous voyez avec sa femme s'humilier, & mettre son sceptre aux pieds de Charles. Ce qui arriva l'an 774.

V. SAXONIBVS SACRÒ LAVACRO REGENERATIS. *Les Saxons regenez dans le sacré lavoir.* Ce qui fut fait l'an 777. près de la source du Lip, où pour s'eschir le Roy à misericorde, ils s'assemblerent en grandes bendes, se prosternant devant luy, & demandant le baptême.

VI. CAPTA EXCISAQVE PAMPOLONA. *Pampelune prise & desmantelée, l'an 778.*

CAROLVS . MAGNVS .



CAROLVS . MAGNVS .



CAROLVS . MAGNVS .



VII. PIPINO ITALIC ET LUDOVICO AQUITANIAE
 REGIBVS INAVGVRATIS. *Pepin sacré Roy d'Italie, &
 Louis Roy d'Aquitaine, par les mains du Pape Adrien, à la
 priere de leur pere, qui le desira ainsi pour les raisons que
 nous avons desduites dans l'histoire de ce Roy. Ces deux*

Charles I. Roy XXIII. Liv. IX. 447

Princes n'estoient pas si grands que la medaille vous les peint: car Pepin n'avoit au plus que sept à huit ans, & Louis que quatre à cinq.

VIII. SAXONIBVS CRVENTO PRÆLIO DEVICTIS.

Les Saxons défaits en une sanglante journée. De tous les escheecs qu'ils receurent, celui-cy fut le plus grand, en vn lieu appelé Thietmele, Charles commandant son armée en personne, l'an 784.

IX. BAVARIÆ DVCATV SCEPTO FRANCIÆ AD-
DICTO.

La Duché de Baviere annexée à la couronne de France, l'an 788. Le Duc Tassillon & son fils aîné Theudon semblent remercier le Roy de ce qu'il leur a accordé la vie, & luy promettre qu'ils se vont renfermer dans vn Monastere, comme ils firent incontinent après.

X. AVARIBVS GEMINOPRÆLIO DEVICTIS.

Les Avarois batuz en deux rencontres, significées par ces deux trophées. L'une fut en Italie, & l'autre en Baviere par les Lieutenants du Roy. C'est pourquoy l'Exergue porte, FIDES EXERCITVVM, la fidelité des armées, mots qui se mettent d'ordinaire, quand la chose a esté executée en l'absence du Prince. Les Avarois & les Huns sont pris les vns pour les autres, d'autant que ces deux nations estoient mellées ensemble dans vn mesme país.

XI. VT RHENV AC DANVBIVS SINT VTRIN-
QUE PER VII.

Pour faire que le Rhin & le Danube se puissent communiquer. C'est l'entreprise que ce grand Prince avoit faite, de joindre les deux mers, en tirant vn canal de communication entre ces deux fleuves. Celuy qui a deux cornes sur la teste, est le Rhin, appelé par Virgile Bicornis, à cause qu'il se fend en deux branches, chacune de different nom. Il porte en sa main vne pavillée, ou vn lis de marais. C'est vne fleur de couleur jaune, qui fut prise par les anciens François sur couleur d'eau ou azur, pour leur devise, parce qu'ils habiterent premierement dans les marais du bas du Rhin.

XII. COLONIA CAROLI, DEIECTIS TRADUCTIS-

QUE SAXONIBVS. Colonie de Charles, qui chassa les Saxons, & les transporta en Flandre & en Suisse. Cette femme est la Saxe, qui semble dire adieu à vne partie de son peuple, & retenir l'autre.

CAROLVS . MAGNVS .

XIII



XIV



CAROLVS . MAGNVS .

XV



XVI



CAROLVS . MAGNVS .

XVII



XVIII



XIII. CAROLO IMPERATORI OCCIDENTIS, ET ROMANÆ ECCLESIE DEFENSORI. *A Charles Empereur d'Occident, & défenseur de l'Eglise Romaine. Les Romains ennuyez de la tyrannie des Grecs, luy defererent le titre d'Empereur par la bouche du Pape Leon.*

XIV.

Charles I. Roy XXI. II. Liv. IX. 449

XIV. CAROLVS IMPERATOR OCCIDENTIS, SEM-
PVLGRI CHRISTI CVSTOS PERPETVVS, SEM-
PER AVGVSTVS. *Charles Empereur d'Occident, toujours*
Auguste, garde perpetuel du sepulchre de IESVS CHRIST. Il
put prendre ce titre en vertu de la donation authentique
qu'Aaron Roy de Perse luy en fit à perpetuité. *La piete de*
ce Roy de France, PIETAS REGIS FRANCORVM, se si-
gnala en ces pais-là par de grandes aumosnes aux pau-
vres, & de riches offrandes aux saints lieux.

XV. IMPERATORES, NICEPHORVS ORIENTIS, ET
CAROLVS OCCIDENTIS. *Empereurs, Nicephore d'O-*
rient, Charles d'Occident. Ils s'entredonnent les mains, &
semblent d'un commun effort supporter le sceptre plustost
que le diviser: ce qu'ils se promirent, s'appellant freres dans
vn traité, par lequel ils diviserent l'Empire l'an 803.

XVI. DEVICTIS FIXIT CARLVS MONVMENTA
BOEMIS. *Charles victorieux dressa ces monuments pour avoir*
vaincu les Bohemes. Voyez icy la Boheme, qui ayant esté
toute chargée de fers, escoute à regret les reproches qu'il
luy fait de la temerité. L'Exergue porte qu'elle a esté dom-
ptée, VIGILANTIA DVCIS, par la vigilance du General.

XVII. CAROLVS ET LVDOVICVS FILIVS, IMPE-
RATORES OCCIDENTIS, PATRES AVGVSTI. *Char-*
les & Louis son fils, Empereurs d'Occident, Peres Augustes.
C'est la ceremonie par laquelle Charles associant son fils à
l'Empire, luy fit prendre la couronne qu'on avoit exprés
posée sur l'autel. En quoy parut, comme nous l'avons mar-
qué, la prevoyance de ce Prince, PROVIDENTIA
PRINCIPIS.

XVIII. Ces quatre figures attachées ensemble à vn mesme
chariot, signifient les quatre Evangelistes, que Charlo-
magne traduisit en Tudesque, & en fit vne concordance,
VT QVATVOR HÆC VNVM CONSTITVANT;
Afin que les quatre ne soient qu'un. Exercez pieux, auquel
il s'adonnoit vers l'an 813.



*Ce visage charmant, dont l'extrême beauté,
Vainquit un Roy vainqueur des plus superbes testés ;
Fait assez voir qu'Amour, par qui tout est dompté,
Sur les conquérans mesme établit ses conquestes.*

HILMETRVE,
FEMME DE CHARLEMAGNE.



Le trouve à Saint Denys vne epitaphe , qui porte , HIC IACET HILMETA. REG. VXOR CAROLI MAGNI. *Cy gist Hilmetru- de Reine, femme de Charles le Grand; ce quia donné sujet à quelques-vns de croire qu'elle avoit esté en effet legitime espouse de ce Prince. Mais soit que cette epitaphe ait esté compolee long-temps après par quelqu'un qui n'estoit pas bien informé de la verité, soit que les parents de la défunte l'y ayent ainsi mise, pour l'honorer du titre de Reine; tant y a qu'il est plus probable qu'elle n'estoit que maistresse de Charlemagne. Car outre qu'elle est ainsi appelée par les Annalistes d'environ ces temps-là, il n'est pas croyable que Pepin le Bossu, lequel il avoit eu d'elle, eust esté laissé sans partage, & sans charge par son pere, lorsque les autres avoient de grandes provinces & de belles armées, veu mesme qu'il estoit leur aîné. Quoy qu'il en soit, si elle avoit esté femme legitime, & si les Rois n'en pouvoient avoir qu'une à la fois, c'est peut-estre elle qu'il avoit repudiée par le conseil de sa mere Berte au grand pied, pour espouser la fille de Didier: laquelle il repudia semblablement dès la seconde année de son mariage. On ne dit point de quelle maison elle estoit issuë, je croy qu'elle n'avoit rien de plus illustre que sa beauté, perfection assez puissante pour en faire vne maistresse, mais non pas pour en faire vne espouse. Je ne sçay non plus en quel lieu, ny de quelle façon elle mourut: seulement j'ay appris par l'epitaphe rapportée cy-dessus, qu'elle fut enterrée à Saint Denys:*

Son enterrement incorrect.

Ne fut pas femme, mais maistresse.



HILDEGARDE vainquit par les beautés du corps,
 Vn Roy dont la valeur n'avoit point de seconde :
 Mais les dons de son ame, adorables trefors,
 De merveille & d'amour vainquirent tous le monde.

HILDEGARDE,
FEMME DE CHARLEMAGNE.



APRÈS que Charlemagne eut repudié la fille de Didier, il prit en mariage Hildegarde, qu'aucuns veulent avoir esté fille de Hildebrand Duc de Suaube, & de Rutgarde de Baviere; d'autres, fille d'Esner, Seigneur de Kempten, & de cette Rutgarde; & quelques-vns de la Princesse Imma, fille de Nebi, arriere-fils de Godefroy Duc d'Allemagne. Sa beauté, louée par les auteurs qu'il avoient veüe, estoit encore renduë plus aimable par la generosité qu'elle faisoit paroistre à obliger tous les Seigneurs de la cour, ne se servant du credit qu'elle avoit sur l'esprit du Roy son mary, que pour faire du bien à tout le monde. Les Chrestiens les plus esloignez recevoient des bienfaits de cette Princesse jusques dans l'Afrique & dans l'Asie; et lorsque son mary envoyoit des Ambassadeurs & des presents aux Princes Sarrasins, pour les obliger à traiter doucement les Fidelles, elle les chargeoit de ce qu'elle avoit de plus precieux pour subvenir à la necessité des pauvres Eglises de ces pais-là. Elle fonda l'Abbaye de Kempten, qui est aujourd'huy l'une des quatre principales de l'Empire. Son humeur douce & modelte, & sa conduite fort reglée, la rendirent si agreable à son espoux, qu'il la menoit presque rousjours en sa compagnie; et quand il ne le pouvoit pas, il laissoit de sages Prelats auprès d'elle, qui luy entretenoient agreablement l'esprit, en luy lisant & luy expliquant les saintes Escritures. Il fit pour l'amour d'elle de grands biens à son frere Oulry ou Vdalric, & les luy conserva après la mort de sa sœur. Il eut d'elle quatre fils, Charles, Pepin, & deux jumeaux, dont elle accoucha au bourg de Casseneuil en Agenois, l'un desquels mourut au bour de quelques jours, & l'autre fut nommé Louis. Il en eut aussi cinq filles, Adelaide, Rotrude, Berthe, Gisleou Gisele, & Hildegarde. La premiere & la derniere moururent au berceau. La Reine estant en couche de la derniere, deceda à Thionville la veille de l'Ascension de l'an 782. & fut enterrée à Saint Arnoul de Mets, ayant heureusement jouï de la compagnie de Charlemagne vn peu plus d'onze ans. Eginhard a composé son epitaphe en vers Latins.

Les vers de Hildegarde.

Ses enfans, fils & filles.



*Pour regner dans les cœurs , cette Reine avisée
Se proposa tousjours trois differents objets ;
D'obliger les sçavans , dont elle fut prisee ,
De plaire à son espoux , & d'aimer ses sujets.*

L V I T G A R D E,
F E M M E D E C H A R L E M A G N E.



LVITGARDE, fille d'un grand Seigneur de Suabe, succeda à l'orgueilleuse Fairtrade, & apprit par son exemple à user modérément des bonnes graces du Roy son mary. Elle tascha par tous les moyens qu'elle put, de s'acquiescer la bienveillance des François, avec d'autant plus de soin qu'elle se voyoit despourueu d'enfans. Après les exercices de devotion qu'elle pratiquoit avec ferveur, elle prenoit grand plaisir dans l'entretien des hommes de lettres; & le docteur Alcuin dans ses Epistres nous tesmoigne, qu'à sa priere elle leur fit beaucoup de faveurs. Il l'appelle tres-pieuse, tres-vertueuse, & digne d'un tel mary; louanges irreprochables dans la bouche d'un si sage tesson, & qui n'avoit point appris à flater, bien qu'en toute autre chose il eust assez l'air de la cour. Elle aimoit encore les plaisirs de la chasse, manant un cheval avec autant d'adresse que Cavalier de sa cour, & lançant le dard sur la beste aussi à propos qu'aucun de ses veneurs. Ce qu'elle avoit appris pour complaire à son espoux, qui ne manquoit pas de faire tous les ans la chasse d'automne, & d'ordinaire dans les Ardennes ou dans la Vosge. Il y a plaisir de voir dans un Poëte Latin de ce temps-là une description de cet equipage de chasse, les chiens, les veneurs, la noblesse à cheval, & sur tout cette aimable Reine, qu'il dépeint comme une Diane. Après qu'elle eut vescu quelque six ans dans le mariage, fort aimée de son espoux, & chérie de toute la France, il advint que la cour étant à Tours l'an 801. elle fut saisie d'une maladie qui la mit au tombeau le cinquiesme de Juin, au grand desplaisir mesme des enfans des autres lits, qui penserent avoir une seconde fois perdu leur mere, par le trespas de celle qu'ils cherissoient comme s'ils eussent esté ses enfans. Elle fut enterrée dans l'Eglise de Saint Martin de Tours. Après sa mort Charlemagne ne se put refoudre à espouser aucune femme, mais seulement eut plusieurs maistresses; qui sans doute n'accruent point sa gloire, & abregerent ses jours.

Son extraction;

N'a point d'enfans.

Ses qualitez.

La mort l'an 801.

EGLISE D'URANT LE VIII. SIECLE.

Charles Martel
distrait les biens
d'Eglise.

L'EGLISE Gallicane n'avoit point encore esté en si grand desordre qu'elle fut sur la fin du septiesme Siecle, & jusqu'au milieu du huitiesme. Aussi fut-elle plus de soixante ans sans tenir aucun Concile. Toutefois elle avoit assez heureusement conservé ses biens temporels sous la Mairie de Pepin le jeune, qui estoit Prince liberal & religieux: mais Charles-Martel son fils, n'eut pas la mesme continence, ny le mesme respect que luy. Plusieurs Prelats de Neustrie & de Bourgogne, ayant favorisé le party de Rainfroy, luy donnerent occasion de les despouiller: & les guerres qu'il eut contre les Sarrafins, luy fournirent vn pretexte de se servir de la richesse des autels pour les défendre.

Grand desregle-
ment du Clergé &
des Moines de
France sous son
Regne.

En quelques pais il donnoit les Abbayes & les Evêchez à des laïques, qui au lieu d'entretenir des Clercs, entretenoient des soldats; en d'autres il démembroit les terres & les dixmes des Eglises, & les distribuait à des gens de guerre. Les Prestres & les Moines qui se trouvoient meslez parmy eux, quitoient le Pseautier, & prenoient les armes. Les Evêques & les Abbez mettoient l'espee au costé, & se faisoient Capitaines; tout le Clergé estoit dans vn extrême desreglement; la plupart avoient des concubines, il se trouvoit des Diacres qui en entretenoient jusqu'à quatre ou cinq; les moins desbauchez espousoient des femmes, & passoient mesme à de secondes nopces; les Religieuses ne gardoient ny leur closture, ny leurs vœux; enfin il n'y avoit nulle regle, nulle obeissance des inférieurs aux supérieurs, peu de service divin, point d'estudes, & vne grande ignorance des choses de la Religion & des saints Canons.

Les Evêques Gode-
grand & Boni-
face travailloient à
les reformer.

Ce desordre donna lieu à deux vertueux Prelats, Godegrand & Boniface, d'essayer à remettre les Ecclesiastiques dans la discipline & dans la connoissance des choses necessaires pour leur ministère. Godegrand fort instruit dans les affaires, parce qu'il avoit fait la charge de grand Referendaire, & avoit esté ensuite promu à l'Evêché de Mets, encouragea le Pape Estienne de venir en France, afin de se servir de sa presence & de son autorité pour vn si louable dessein. Ce fut l'an 753. au commencement du regne de Pepin. En effet ce Pape s'y estant rendu, tant pour ce sujet-là, que parce qu'il avoit besoin de secours contre les Lombards, fit son possible pour réunir le Clergé qui estoit espars, & sans liaison aucune, & pour assembler les Prestres en communauté. Il leur donna des regles

gles pour bien exercer leurs fonctions, & leur assigna des prebendes ou revenus suffisants pour vivre, afin qu'ils ne fussent point distraits de leur office par la necessité d'un autre travail; et n'oubliant pas l'avantage de son Eglise de Rome, il leur ordonna d'en apprendre le chant & l'ordre, qui estoient fort differents de ceux de l'Eglise Gallicane. Mais les François croyant que les recevoir, c'estoit entrer sous le joug & s'aneantir, rendirent de grands combats pour conserver l'honneur de la nation.

Quant à Boniface, il estoit Anglois de naissance, qui d'un Monastere de l'Ordre de Saint Benoist s'estoit porté par une inspiration particuliere, & par l'emulation de plusieurs Saints de mesme tobe, à jeter les semences de l'Evangile parmy les nations barbares de la Germanie, particulièrement les Frisons, les Turinges, & les Cattes. Il s'estoit entierement voüé au service du Pape par un attachement tres-estroit, jusques-là qu'il changea son nom Anglois, c'estoit Vinfrid, en celui de Boniface. Aussi fut-il premierement fait Evêque par Gregoire II. puis Archevesque par Gregoire III. & honoré par le mesme, non seulement du *Pallium*, mais aussi du titre de Vicair dans la Baviere & l'Allemagne, puis dans toutes les Gaules, & ensuite du pouvoir de convoquer des Conciles, & de faire des Evêques & des Evêchez dans les pais qu'il avoit convertis à la Foy. Le mesme Pape luy donna des lettres de recommandation à ces peuples-là, & à Charles-Martel, le priant de le prendre sous sa protection, ce qu'il fit; comme aussi un ordre particulier aux Evêques de Baviere & d'Allemagne, de s'assembler quand il les convoqueroit. En qualite de Vicair du Saint Siege, il divisa la Baviere, où il n'y avoit qu'un Evêché, en quatre Dioceses, ce fut l'an 739. Le suivant, il en établit trois autres en Germanie, vn à Vitzbourg, l'autre à Butabourg, & le troisieme à Herpsford. Ces deux dernieres villes n'ont pas long-temps gardé cec honneur.

Or le Prince Carloman luy ayant tesmoigné qu'il vouloit re-stablir la discipline Ecclesiastique, Boniface embrassa ce soin avec ardeur; et comme il estoit agissant & infatigable, il y avança beaucoup, non pourtant sans diminuer vn peu trop de la liberté & de la dignité de l'Eglise Gallicane à l'avantage des Papes. A sa poursuite, Carloman tint vn Concile en Germanie, (on ne marque point le lieu) où il assista avec les Grands de son Estat, & l'année d'après vn autre au Palais royal de Leptines ou Estines, qui confirma les actes du premier. Leptines est tout contre Binchis en Hainaut. Pepin son frere en convoqua aussi vn dans la ville de Soissons l'an 754. & le sou-

M m m

EGLISE DV
VII. SIECLE.Qui estoit Boni-
fic.Combien attaché
à la cour de Rome.Estoit Vicair du
Pape, & convo-
quait les Conciles.Conciles de Lepti-
nes & de Soissons.

EGLISE DV
VIII. SIECLE.

servit avec trois des Grands de son Estar ; ma conjecture est qu'il y en avoit vn de Neultrie , vn de Bourgogne , & vn d'Aquitaine.

Teppagement , &
l'ordination de l'E-
piscopé Gallican
aux Papes.

Dans tous ces Conciles Boniface presida en qualité de Legat du Sainr Siege. Dans celui de Leptines où il y avoit deux Legats du Pape avec luy , il engagea les Ecclesiastiques à signer vne profession par escrit , qui les obligeoit non seulement de garder la Foy Catholique , mais encore de demeurer vnis , sujets & obeissans à l'Eglise Romaine , & au Vicaire de Saint Pierre. Elle fut portée à Rome sur le tombeau de ce Prince des Apostres , & receüe avec grande joye par le Pape Zacharie , non certes sans sujet. Ainsi là , comme en toute autre occasion , il faisoit en sorte que tout eust vn rapport entier à la souveraineté du Pape. Aussi le Saint Pere accorda au Roy Pepin la faculté de nommer aux Eveschez qui viendroient à estre vacants ; au moins Loup Abbé de Ferrieres , l'avance ainsi dans son Epistre l. x x x i. mais peut-estre qu'il l'a bien voulu dire pour servir à sa cause.

Ce qui fut Jecoral
dans ces Conciles.

Quant à la discipline , on y arresta que les Evesques seroient remis dans leurs Sieges , les Eglises dans la jouissance de leurs biens , & le Clergé dans les regles : mais les deux premiers points ne furent exécutez que sous Charlemagne , & encore imparfaitement. Les Canons que l'on y fit , estoient principalement pour empescher les incestes & les adulteres , dont la punition estoit commise aux Evesques ; pour abolir le reste des superstitions payennes ; pour oster les femmes & les concubines aux Ecclesiastiques , & pour leur ordonner de ne plus porter les armes , ny des habits à la cavaliere. Les Evesques neantmoins ne laisserent pas d'estre tousjours obligez d'aller à l'armée , jusqu'à ce que Charlemagne les en exempta par vn Capitulaire exprés : & quand il les en eut dispensé , plusieurs encore ne s'en pouvoient empescher , tant ils estoient accoustuméz à la desbauche. Ils renoient par ordre du Prince des magasins d'armes qu'ils distribuoient à leurs hommes , quand il falloit marcher. Les Prestres qui menoient vne vie scandaleuse , & qui avoient commis de grands crimes , estoient resserrez dans des Monasteres , & contraincts d'y faire penitence , estant privez de l'honneur de la Prestreise.

Deux Evesques ,
Albert & Clement
degrades.

A vn Concile tenu par Boniface vers l'an 746. on ne dit point l'endroit , il fut condamné deux hommes qui s'estoient fait sacrer Evesques , mais sans aucun Siege , Albert Gaulois de nation , & Clement Escossois. Le premier estoit hypocrite & insensé plustost qu'heretique : il se faisoit suivre par le peuple ignorant , comme ayant vn esprit particulier de Dieu , il remettoit les pe-

Charles I. Roy XXIII. Liv. IX. 459

chez avec vn pouvoir absolu, mesme sans les vouloir entendre, parce qu'il se vantoit de penetrer dans le fond des cœurs; il bastif-
ÉGLISE DIT
VIII. SIECLE
 soit des oratoires, & dressoit des croix aux bords des fontaines, dans les bois & dans les champs, & il avoit composé vne oraison particuliere, où il invoquoit sepe ou huit anges, dont les noms ne se trouvent point dans l'Escripture Sainte. L'autre enseignoit quelques erreurs, soutenant que **IESVS CHRIST** descendant aux enfers, en avoit retiré les Payens aussi-bien que les Fidelles; qu'il falloit à la mode des Iuifs espouser la veuve de son frere; & que les Evesques & les Prestres pouvoient se marier; il l'estoit luy-mesme, & il vouloit garder conjointement sa femme & sa mitre. Ces deux Evesques furent degradés; & vn autre encore nommé Godolfac, je ne sçay pas pour quel sujet; le Pape confirma la sentence. Ils ne laissent pourtant pas de continuer les fonctions Episcopales, & je ne trouve point ce qu'ils devinrent.

A Leptines, Carloman fit ordonner, du consentement des Ecclesiastiques, ou volontaire, ou extorqué, que pour soutenir les guerres, dont il estoit environné de tous costez, il pourroit prendre vne partie des terres de l'Eglise, & les donner à titre de **PRECAIRE** à ses gens, qui de chaque * *manse*, ou metairie, payeroient seulement vn escu d'or, ou douze deniers d'argent à l'Eglise, & la neufiesme & la dixiesme pour la reparation des bastiments; & que celuy qui tenoit ces Precaires venant à mourir, le Prince pourroit les rebailier à vn autre à pareille condition.

L'an 779. Charlemagne fit vne Ordonnance, portant que ceux qui tiendroient ces biens-là, en payeroient la neufiesme & la dixiesme à l'Eglise: mais elle moderait le cens à vn sol d'or pour cinquante manses, & à vn demy sol pour trente. D'ailleurs le Concile de Francfort, & Louis le Debonnaire en son Ordonnance de 818. chargerent ces possesseurs de la reparation des Eglises. Voilà le commencement de l'alienation de ces biens, par acte public & autorité de la Loy. Il y en a qui tiennent que les Rois aloz n'investirent pas seulement les laïques des terres de l'Eglise, mais aussi des dixmes, & de tous les droits & revenus de l'autel, comme sont les premisses, les oblations, les distributions pour des * Messes, & autres prieres; et mesme du droit d'establi le Prestre, d'où ils disent qu'est venu celuy de presentation qu'ont les Seigneurs en quelques Eglises. On les nomme à cause de cela, *Patrons*; mot qui se trouve en ce sens-là dans le Concile de Reims tenu l'an 878.

Il y a des Annales esrites de ces temps-là, qui portent que la mesme année que Pepin fut couronné, les biens de l'Eglise

EGLISE DE
VIII. SIECLE.

* Les Evesques dis-
tribua, qui & de
vise.

furint & distraus & diviser. Je ne sçay si elles veulent dire que le nouveau Roy en prit ce qu'il luy plut pour accommoder ses affaires, le donnant à ses gens à titre de Precaire, ou autrement; ou si ellés entendent que l'on divisa les terres & revenus qui estoient en vne masse; & qu'on les partagea entre l'Evesque & ses Chanoines & autres Prestres, & entre l'Abbe & ses Moines: de sorte que la maine qui estoit commune, fut rompue, & que chacun eut son revenu à part, ainsi qu'ils l'ont eu long-temps dans les Abbayes; & qu'ils l'ont encore aujourd' huy dans les Eglises cathedrales & dans les collegiats: ce qui a rompu les liens de la charité & de l'affection fraternele, aussi-bien que ceux de la communauté, & a donné; selon les differentes inclinations, aux vns les moyens de se jeter dans le desordre, aux autres l'occasion d'amasser de l'argent; & de tomber dans vne sordide & miserable avarice, au grand prejudice des pauvres, auxquels tout le residu de ces biens-là appartient legitimement.

Conciles de Ver-
berie & de Gentilly.

Il avoit esté ordonné au Concile de Soissons, qu'il s'en tiendroir à l'advenir vn tous les ans pour estouffer les desordres & les heresies dans leur naissance. Aussi Pepin en convoqua vn au Palais royal de Verberie l'an 752. où il voulut assister en personne, vn à Metz l'année suivante, vn à Vernon sur Seine deux ans après, vn à Compiègne en mesme distance de temps, & vn à Gentilly tout contre Paris l'an 767. Nous avons les Canons des quatre premiers: mais rien de celui de Gentilly, sinon que l'on y proposa deux questions: sçavoir, *si le Saint Esprit procedoit du Pere & du Fils*, ce que les Grecs nioient; & *si il falloit adorer les images*.

Les Conventus as-
sembles, ou Pa-
sement

On peut mettre presque au rang des Conciles les Conventus ou assemblées que les Rois tenoient souvent, comme celle de Durie en 760. celles de Nevers, de Wormes, d'Attigny, d'Orleans & de Saint Denys, qui se firent depuis l'an 763. Dans toutes lesquelles les Seigneurs estant joints avec les Evesques, on ordonnoit des choses qui concernoient la police & les reglements de l'Eglise, aussi-bien que de celles qui regardoient le temporel & le gouvernement du Royaume. Des ordonnances qui se faisoient dans ces assemblées, demy politiques, & demy Ecclesiastiques, jointes aux decisions qui se donnoient par les Conciles, ont esté composées ces Loix que l'on appelle *Capitulaires*, les plus belles & les plus saines qu'aucune nation ait eues depuis le Droit Romain.

Grand soin de
Charlemagne pour
reformer le Clergé
& les Moines.

Jamais Prince n'eut plus de soin de conserver la pureté de la foy orthodoxe, ny plus d'affection pour l'honneur & la discipline de l'Eglise, ny tant de respect & tant de zele pour l'esta-

tation du Saint Siege, que Charlemagne. Que ne fit-il point durant tout le cours de son Regne pour corriger les vices du Clergé & des Moines, pour les instruire, & pour les faire rentrer dans la sainteté de leur profession? Il ne se passa presque point d'année en toute sa vie, qu'il ne tint ou des assemblées des Grands del'Etat, ou des Conciles pour cet effet. Il ne cotteray point les années de ceux qui se firent à Wormes, (il y en eut cinq) à Valenciennes, à Geneve, à Duren, & autres lieux, parce que nous n'en avons aucuns decrets. Mais celuy de Francfort est tres-considerable: on le pouvoit nommer le Concile de l'Occident; car les Evesques de la plus grande partie de l'Italie, ceux de la Germanie, & ceux des Gaules y assisterent. Il fut convoqué par Charlemagne, qui y presida, & y raisonna fort sçavamment contre les erreurs d'Elipand de Toledé, & de Felix d'Urgel, qui enseignoient que CHRIST, selon la chair, estoit fils adoptif ou nuncupatif de Dieu le Pere, quoy qu'il fust Dieu, selon la generation eternelle. Ainsi en sa personne, sacrée, ils mettoient deux Christs, & deux Dieux, vn Dieu vray Dieu, & vn Christ & Dieu nuncupatif. C'estoit la substance de la response que Felix avoit faite à Elipand sur cette question. Ce venin se respandant en ce pais-là, & mesme, ce semble, dans la premiere Lyonnoise, Charlemagne donna charge à Alcuin d'essayer par lettres d'obliger Felix à se desdire: mais comme il estoit entêté de cette doctrine, il composa vn long discours plein de passages de l'Ecriture sainte, pour l'establiir. Charlemagne estant pour lors à Rhege en Lombardie, manda cet Evesque pour estre jugé par vn Concile, il y soustint son dogme de toute sa force: mais Alcuin l'accabla de tant de preuves tirées des saints livres, qu'il fut contraint de demander pardon; Charles l'envoya à Rome protester de sa soumission devant le Saint Pere. La Germanie se voulut garantir de cette peste par vn Concile qui se tint à Ratisbone la mesme année. Or Felix estant revenu de Rome, recommença à debiter la mesme erreur; il fut condamné pour la seconde fois dans le Concile de Francfort. Après cela, soit de repentir ou de crainte, il demeura dans la soumission: mais Elipand ne se rendit point, & persevera dans son obstination jusqu'à la mort. L'Eglise de Lyon qui estoit pour lors dans vne haute reputation de doctrine & de sagesse, sembla neantmoins s'esgarer dans quelques interpretations suspectes; on le connoist par les lettres d'Alcuin, qui la conjurent de suivre la voye de ses Peres, & de ne se point esgarer après des nouveautés.

A Francfort il fut aussi traité du differend des images. Le se-

M m ij

EGLISE DE
VIII. SIECLE

Assemblée divers
Conciles.

Celuy de Franc-
fort.

Condamne l'heré-
sie des Evesques
Elipand & Felix.

Felix vint à resplai-
sance, Elipand de-
meura obstiné.

EGLISE DV
III. SIECLE.
Concile de France
fort reiectif de
Nicée pour le point
des images.

cond Concile de Nicée qui prenoit le titre de septiesme œcumenique, avoit ordonné qu'elles seroient gardées dans les Eglises, & adorées. En France on vouloit bien les garder comme des memoriaux & des instructions propres pour le peuple; mais non pas les adorer. C'est pourquoy les Peres assemblez en ce Concile d'Occident, méprisant de reconnoistre celuy de Nicée pour œcumenique, rejeterent cette adoration en toutes manieres, & la condamnerent d'un commun consentement: Charlemagne mesme escrivit, ou ordonna qu'on escrivist vn livre pour la combatte; le Pape Hadrian y fit vne response; la diversité des sentiments ne diminuant pourtant rien de la cordiale amitié d'entre ces deux grands hommes.

Il ne reste aucune chose du Concile d'Aix la Chapelle tenu en 809. sinon qu'on sçait que la question de la procession du Saint Esprit y fut encore agitée. On y conclut sans doute qu'il procedoit du Pere & du Fils; Car les François tenoient cela si fermement, qu'ils obtinrent que l'on en adjoustast vne clause expresse * au Symbole de la Foy, quoy-que le Pape Leon y repugnast; non pas qu'il fust d'une opinion contraire, mais parce qu'il ne croyoit pas necessaire d'exprimer cette procession dans le Symbole, non plus que beaucoup d'autres choses, qui neantmoins sont de foy.

* Qui ex Patre Filioque procedit.

Cinq Conciles en l'an 811.

La dernière année de sa vie, Charlemagne convoqua cinq autres Conciles, sçavoir, à Arles, à Mayence, à Reims, à Tours, & à Chalon sur Saone, de tous lesquels les Canons se lisent encote. Ainsi l'Eglise de France ne manquoit pas d'estre reformée.

Les Papes Estienne, Gregoire II. Gregoire III. Zacharie & Adrian y avoient aussi contribué; les quatre premiers envoyant diverses responses à nos Prelats, & Adrian donnant plusieurs reglements à Charlemagne, tirez des Conciles de l'Eglise Grecque & Latine, & des decrets des Papes, qu'il luy envoya l'an 785. par * Enguerran Evêque de Mets. Ils sont presque tous pour les jugemens des Ecclesiastiques, accusez de quelque crime, & prescrivent qui sont les luges competents pour leur faire leur procès, quelles personnes peuvent les accuser, ceux qui sont recevables à porter témoignage contre eux, & avec quelles formes il y faut proceder. Il ne manque pas de dire en quatre differents endroits, que le Pape ne peut estre jugé par personne, apportant cette raison, que le disciple n'est point au dessus du maitre. Et dans vn autre passage il donne pour constant, que l'autorité d'assembler des Conciles luy avoit esté conférée par l'ordonnance de IESUS CHRIST, & par les merites de l'Apostre Saint Pierre.

* Ingilram

On ne craignoit point en ce temps-là de mettre la tradition en avant , quand les raisons manquoient , & de fonder hardiment des nouveautez sur vne antiquité pretendüe. Ainsi le Pape Estienne envoyant à Pepin les livres Grecs d'un Denys que les doctes croyent avoir vescu dans le second Siecle du Christianisme, l'assura qu'ils estoient de Saint Denys l'Areopagite; et il y a apparence qu'il entendoit que cét Areopagite estoit celuy dont le corps reposoit dans l'Abbaye de Saint Denys: mais les doctes ne demeurent pas d'accord de l'un, ny de l'autre de ces deux points. Semblablement le Pape Adrian accordant par vne concession speciale à cette Abbaye le privilege d'avoir un Eveque pour les pelerins qui y venoient de toutes parts faire leurs devotions , ne feint point de dire qu'elle en a eu un* de tout temps , bien que tout au plus cette si grande antiquité n'eust commencé qu'au Pape Estienne III. son predecesseur. Les Italiens pour persuader aux Anglois de quitter la maniere de leur tonsure , qui estoit de tout le devant de la tete jusqu'aux oreilles , & leur faire prendre celle de Rome , leur assurerent que la tonsure qu'on portoit à Rome , estoit de la mesme sorte que celle que Saint Pierre avoit portée: mais que celle que les Anglois pratiquoient , estoit de la façon de Simon Magus. Adrian escrivait à Charlemagne, luy parle de la donation de Constantin le Grand au Pape Sylvestre I. comme d'une chose indubitable.

EGLISE DU
VIII. SIECLE.

Antiquité de travail
non approuvée
pour raison, & de
quelque loy.

* Apres les compari-
sons elevées en
notre temps.

Pour les Papes Estienne & Zacharie, quoy-qu'ils fussent portez d'un grand zele à la reformation, il semble neantmoins qu'ils n'estoient pas fort sçavants dans la doctrine Ecclesiastique: & veritablement dans un Siecle aussi esclaire qu'est celuy où nous vivons, on auroit peine à gouter les raisons qu'ils apportent quelquefois pour appuyer leurs decisions. Zacharie respondant aux Eveques de l'Eglise Gallicane, veut que les Prestres Cardinaux qui voudront suivre la vie Monastique, soient neantmoins vestus de plus belles estoifes, lorsqu'ils prescheront au peuple de leur Paroisse. De là vint qu'on ordonna aux Clercs d'avoir des casules de riche drap à tous les jours, & aux Moines d'en porter de laine, non pas de lin. Il se fonde sur cette raison, que Nostre Seigneur ayant commandé aux Apostres d'avoir deux tuniques, il avoit sans doute entendu qu'elles fussent de laine, & non pas de lin.

Responces des Papes.

On s'estonneroit encore bien plus de ces autres questions que fait l'Archevesque Boniface au Pape Zacharie, s'il estoit permis aux Chrestiens de manger des corneilles, des geais, des loutres, des lievres, des chevaux sauvages; qu'est-ce qu'on devoit faire des hommes & des chevaux atteints du mal

Questions fort
inutiles de Boni-
face.

EGLISE DU
VIII. SIECLE:

Virgile defert
comme heretique,
parce qu'il croyoit
des Antipodes.

caduc, ou mordus par des chiens enragez ; en quel temps , & comment il faisoit manger le lard , de quelle maniere on devoit faire le feu des luminaires de Pasques , & s'il estoit permis aux Religieuses de se laver les pieds l'une à l'autre le jour de la Cene. A quoy Zacharie fait des responses fort serieuses , que les curieux peuvent lire dans les originaux. On sçait aussi comme Boniface defera à ce Pape vn Prestre nommé Virgile , comme heretique , parce qu'il soustenoit qu'il y avoit vn autre monde , & des hommes sous la terre , & qu'on y voyoit le Soleil & la Lune , & que Zacharie luy ordonna de l'excommunier & de le degrader. Mais il y a apparence que cette sentence ne fut point executée , parce que Virgile fut depuis Eveque de Salzbourg , & que mesme après sa mort on le mit au rang des Saints. Aussi estoit-ce vn grand homme de bien , fort zelé pour la conversion des Infidelles , & qui avoit beaucoup aidé Boniface dans ses missions. Il s'estoit mu autrefois vn differend entre eux touchant le Baptisme , Boniface main-tenoit que ce Sacrement estoit nul , si on en contempoit les paroles , en disant par exemple : *In nomino patris & filii* , & Virgile au contraire , qu'il estoit bon , si celuy qui le conferoit avoit eu intention de baptizer au nom des trois personnes de la Trinité. Le Pape avoit decidé pour le dernier , & peut-estre qu'il en estoit resté quelque chagrin dans l'esprit de Boniface.

Ecclesiastiques
avoient leurs Ju-
ges pour leurs ter-
res.

Les Ecclesiastiques avoient leurs Juges particuliers pour leurs terres , où ceux du Roy n'avoient que voir , ny pour le civil , ny pour le criminel ; et quant à leurs personnes , ils n'estoient jugez que par ceux de leur corps. Or il estoit presque impossible de les convaincre , car on ne recevoit pas les personnes viles & reprochables à les accuser ; et il faisoit soixante & douze tesmoins pour convaincre vn Eveque , quarante pour le Prestre , trente-sept pour le Diacre , & sept pour les autres de moindre degré , tous irreprochables , & qui eussent femmes & enfans , s'ils estoient laïques. Cette dernière condition estoit requise en toutes sortes de tesmoignages , au moins pour le criminel. Vn pareil ne pouvoit pas accuser son pareil ; par exemple vn Eveque vn autre Eveque , vn Prestre vn autre Prestre ; ainsi de tous les autres Ordres.

Asyles ou franchi-
ses n'estoient pour
tous les voleurs ,
ny pour les meur-
triers.

La franchise ou asyle des Eglises se conservoit toujours avec grand soin : mais Charlemagne dans ses Capitulaires faits dans vne assemblée Synodale , defend qu'ils protegent les homicides & autres qui ont mérité la mort par leurs crimes , ny de leur fournir des vivres. Et dans vn autre il veut que les Juges enferment les voleurs & brigands , & qu'ils les représen-
tent

Charles I. Roy XXIII. Liv. IX. 465

tant dans l'assemblée des plaids: s'ils y manquent, qu'ils soient privés de leur benefice & de leur charge.

ROULLE DU
VIII. SIECLE.

Il accrut excessivement la puissance des Evêques, en augmentant le respect qu'on leur devoit, jusqu'à dire dans vn de ses Capitulaires, qu'il n'y a point d'apparence que ceux qui ne leur obéissent pas, puissent estre fidèles au Prince & à ses Lieutenants. Mais rien ne releva tant leur dignité que la loy par laquelle il renouvela dans ses Estats celle de Constantin le Grand, rapportée dans le sixiesme livre du Code Theodosien; laquelle permet à l'vne des parties qui plaident pardevant des Juges seculiers, de porter l'affaire pardevant les Evêques, & de s'en remettre à leur arbitrage sans appel, quoy que l'autre partie n'y consenté pas. Ce qui dureroit peut-estre encore, si on n'eust pas corrompu l'effect d'vne si sainte loy par des chicanes infinies, & par des appels au Metropolitain, & de là en cour de Rome, contre ses termes exprés.

Charlemagne augmenta fort leur puissance.

Ce fut dans le huitiesme Siecle que les Metropolitains prirent communément le titre d'ARCHEVESQUES: car il ne se trouve point, ou fort rarement, dans le precedent. Ceux qui ont souscrit au Concile de Chalon, & à l'immunité de l'Abbaye de Saint Denys, ne le prenoient point encore.

Quand commença le titre d'archevêque.

Sur la fin du mesme Siecle, ou sur le commencement du neufliesme, commencerent la devotion & les pelerinages à Saint Jacques le Grand en Galice. Cét Apostre avoit esté martyrisé en Ierusalem, neantmoins son corps, à ce que croyent les Espagnols, fut deslors porté en Espagne: mais y ayant esté caché du temps de la persecution des payens, il ne fut retrouvé que ces années-cy par l'Evêque d'Iria, près de la ville de Compostelle, dans laquelle le Roy Alphonse luy bastit vne belle Eglise. Charlemagne avoit vne devotion tres-particuliere à cet Apostre; à sa recommandation le Pape Leon transféra le Siege Episcopal d'Iria à Compostelle, & deux cents ans après le Pape Caliste II. la Metropole de Merida.

Pelerinage à Saint Jacques en Galice.

On connoist par les Capitulaires Ecclesiastiques de Charlemagne, qu'il y avoit encore des Chorevesques, & que bien qu'ils ne fussent que les successeurs des septante Disciples, ils entreprenoient neantmoins de faire toutes les fonctions des Evêques, qui estoient successeurs des Apostres: comme de conferer le Saint Esprit par l'imposition des mains, d'ordonner des Diacres, des Sousdiacres, de voiler des Vierges, de faire le Chresme, de sacrer des Eglises & des autels, & de donner la benediction dans les Messes solempnelles. Toutes ces choses leur furent défendues; neantmoins quand quelque Evêché

Chorevesques, on ne peut regler leurs fonctions, on les abolit.

COLISE DV
VIII. SIECLE.

estoit vacant, on se seroit d'eux pour le gouverner, jusqu'à ce que le Siege fust romply: enfin on travailla cinq ou six cents ans durant, sans le pouvoir reduite dans les bornes de leur fonction, & il fut enfin plus facile de les abolir que de les regler.

Ignorance & fa-
peffions.

Les Prelats estant fort ignotants, le peuple ne pouvoit estre que fort grossier & mal instruit; presque toute la Religions'estoit tournée en ceremonies ou en superstitions; et il y avoit grand nombre de devins, de sorciers, d'enchanteurs, de tempestaires & autres gents diffamez pour malefices; qui en effet estoient tres-meschants, parce qu'ils le pensoient estre, ou qu'ils vouloient qu'on le crust. On appelloit en ce temps-là *Sorciers* ceux qui cherchoient l'advenir dans les sorts des *Apoftres*, ou à l'ouverture del'Evangile ou du Psautier. Les Tempestaires estoient ceux que le peuple croyoit capables d'exciter des orages & des tempestes.

Vasief de quelques
Abbeffes qui l'a-
torent les fonctions
des Prelats.

Il ne faut pas s'estonner, si dans cette crasse ignorance, il n'estoit pas jusqu'aux femmes qui ne voulussent vsurper la domination dans l'Eglise. Il se trouvoit des Religieuses qui chantoient à la Messe & au service du Samedi de Pasques, qui entonnoient des *Alleluys*, & qui recitoient des leçons dans les Eglises. Il y eut mesme des Abbeffes assez vaines, pour donner la benediction aux hommes avec le signe de la croix, & de voiler des filles avec l'autorité Sacerdotale. Quelques-unes tenoient grande maison, & avoient equipage de chasse; l'en tire la preuve d'un Capitulaire qui leur défend d'avoir des faucons, des esparviers, des chiens, & des ** jongleurs*. On comprenoit sous ce nom toutes gens qui donnoient du plaisir aux Grands, comme poëtes, bouffons, farceurs.

Moines vagabonds
ny reguliers, ny
seculiers.

Il se trouvoit dès ce temps-là certains Amphibies, pour ainsi parler, qui portoient l'habit de Religieux, mais ne vouloient estre ny Moines, ny seculiers. Il fut dit qu'on les reduiroit à quelqu'un des deux estats, & qu'il falloit qu'ils fussent ou l'un, ou l'autre. Dans les Capitulaires de Charlemagne ils sont nommez Giroïagues & Sarabaites. On connoist aussi par une lettre de Gregoire II. qu'il courroit par pdis certains faux Prestres Bretons, c'est à dire, sortis de la Grand' Bretagne; et il y avoit des Evêques Escossois ou Hibernois sans Siege, on les nommoit *Regionnaires*, qui allant de province en autre, se mesloient de faire les fonctions Episcopales. Le Concile de Mayence fait mention de certains Clercs, qu'il nomme Acephales, parce qu'ils ne reconnoissoient aucun Evêque, & qu'ils n'avoient point d'autre regle que leur plaisir & leur libertinage. Il y en avoit grand nombre dans la

Evêques Etror.
sans vagabonds.

Charles I. Roy XXIII. Liv. IX. 467

Neustrie. Les Conciles ordonnerent de les resserver tous en prison.

*EGLEISE DV
VIII. SIECLE.*

L'avarice n'estoit pas moins grande en plusieurs Ecclesiastiques que l'ignorance. Tous les Conciles depuis le cinquieme Siecle, & tous les Capitulaires sont pleins de reglemens pour les empescher de vendre les choses saintes. Quelques Evêques prenoient de l'argent pour les ordinations, pour leurs visites, pour le Chrefme, pour le Baptême, pour la Predication, pour la Confirmation, pour toutes choses; et par dessus encore ils exigeoient vn tribut annuel des Curez.

*Avance de quel-
ques Presb.*

On n'admettoit point aux Ordres les gens de serve condition, comme nous l'avons desja dit ailleurs. S'ils y avoient esté receus, leurs maistres les pouvoient retirer de cette milice sacrée avec la chaine de l'esclavage; on les degra- doit, & on les remettoit en servitude. Mesme les hommes libres n'estoient point admis aux Ordres, ny dans les Monasteres sans des lettres du Roy, parce que plusieurs s'y rangeoient, ou par poltronnerie pour s'exempter de servir dans l'armée, ou par foiblesse d'esprit, suivant en cela l'induction de ceux qui avoient envie d'avoir leur succession. Il falloit bien qu'il y eust en ce temps-là grand nombre de ces faux devots, qui tendant des filets aux esprits simples, & leur preschant, comme dit Charlema- gne, les joyes de paradis, ou les intimidant par la terreur des peines d'enfer, ou leur donnant de la devotion pour quel- ques Saints & pour quelques reliques, ou leur inspirant la vanité d'estre fondateurs d'Eglises & de Monasteres, despoil- loient ces pauvres idiots de leurs biens. Quelquefois mesme ils dupoient les vieilles gents, & les enlaçoient de telle sorte qu'ils leur faisoient desheriter leurs enfans. Il falloit, dis-je, que ces filouteries fussent fort communes, puisque Charlemagne, & à son exhortation plusieurs Conciles, entre autres ceux de Chal- lon & de Mayencé, fulminent contre cét abus, & s'efforcent de l'empescher.

*Les serfs n'estoient
point admis aux
Ordres, ny aucun
autre dans l'etres
du Roy.*

*Vieilles spirituels
qui avec des leu-
res de devotion
enamoient les fol-
les & les vieil-
lards.*

A cause que les Archidiaques manioient les aumosnes & les offrandes, les laïques le vouloient estre, & cét abus s'estoit introduit dès le Siecle precedent. Quelque reglement que Pe- pin eust pu faire, ils tenoient encore la pluspart des Abbayes & des Evêchez, & s'esjouissoient du revenu, n'en donnant qu'une petite portion aux Evêques & aux Abbez. Charle- magne tesmoigna vn grand desir de desraciner cét abus, & de rendre la liberté des elections, au moins ses Capitulaires le portent ainsi: mais d'ailleurs l'histoire nous apprend qu'il nom- moit encore souvent à ces benefices; tant il est malaisé à vn Sou- verain de s'oster les moyens de donner, fust-ce du bien d'autrui.

*Abbez & Evê-
chez tenus par
les laïques.*

EGLISE DV
VIII. SIECLE.

Dixmes exigées,
mefme fur le be-
tail.

Comment par-
tagés.

Les dixmes estoient devenues d'obligation, & les premières aussi, en telle sorte qu'on excommunioit ceux qui refusoient de les payer après trois admonitions; et on les exigeoit mesme sur l'accroist du bestail. Le Concile de Reims ordonna que le Prestre les distribueroit, selon les bons avis del'Evesque: celuy de Chalon, qu'on les diviseroit en trois portions, l'une pour les ornemens & l'entretenement del'Eglise, l'autre pour les pauvres & les pelerins ou estrangers passants, & la troisieme pour les Prestres & les Clercs.

Les donations pieuses n'estoient point restreintes, sinon par vne loy, qui défendoit aux Eglises d'en recevoir qui desheritaient les enfans & les proches.

Donations aux
Eglises comment
partagées.

Chatlemagne avoit vn grand soin des pauvres. De tout ce qui estoit donné aux Eglises, il y en avoit les deux tiers pour eux, l'autre tiers seulement pour le Clergé, sinon qu'aux lieux les plus riches, on partageoit le tout par moitié. Depuis il s'en fit quatre portions, vne pour l'Evesque, vne pour les Clercs, vne pour les pauvres, & vne pour les reparations.

L'administration
des Sacrements.

Le Baptême.

Pour la maniere d'administrer les Sacrements, & pour les ceremonies, il n'y eut pas grand changement: on baptizoit à Pasques & à la Pentecoste, hormis en cas d'vrgente nécessité, & tousjours par immersion. On cessa de douter, comme on avoit tousjours fait; si le Baptême donné par vn laïque, ou par vne personne non baptisée, ou par vn Prestre dégradé, estoit bon, & si vn Prestre pouvoit baptizer vn enfant hors de sa Paroisse.

Marreines de la
Confirmation, su-
percheresse de quel-
ques femmes en-
vers leurs maris.

Les parreins & marreines de la Confirmation contractoient alliance entre eux, aussi-bien que ceux du Baptesme; Il se trouvoit des femmes assez malignes pour se faire marreines de leurs propres enfans, afin d'avoir lieu de se separer de leurs maris; le Concile de Chalon y pourveut, ordonnant qu'elles demeureroient avec eux, & qu'elles feroient penitence toute leur vie. On défendit aussi aux peres & meres d'estre parreins & marreines de leurs propres enfans.

Le Sacrement de
Pénitence.

Livres peniten-
ciaux.

Confession pour
recevoir penitence.

La penitence devenoit de jour en jour plus exacte & plus scrupuleuse. Il y avoit des peines pour les moindres fautes, & chacun composoit des Penitenciaux ou livres, qui contenoient diverses sortes de penitences pour tous les pechez: le Prestre auquel on alloit se confesser les estudioir, pour les imposer selon les cas. Le Concile de Chalon ne veut pas qu'on se serve des regles de ces livres-là, mais qu'on impose la penitence suivant les anciens Canons. Sur le fait de la Confession il dit, que quelques-vns sont d'avis qu'il faut confesser ses pechez à Dieu seul, les autres aux Prestres; que

l'un & l'autre se pratique dans l'Eglise avec grand fruit, d'autant que la Confession qui se fait à Dieu, purge les pechez, & celle qui se fait au Prestre, apprend de quelle maniere ils sont purgez. Car Dieu qui donne le salut & la santé, les donne souvent par la dispensation invisible de sa puissance, & souvent aussi par le ministère & l'operation des medecins. Toutes ces paroles prises ensemble, veulent dire que l'une & l'autre Confession est necessaire. Dans le Canon precedent il veut que chacun confesse tous ses pechez, mesme ceux du desir & de la pensée, & que le Prestre examine les penitents sagement. Tous les Fidelles avoient accoustumé de confesser leurs pechez la semaine de devant le Careme, afin de pouvoir accomplir leurs penitences durant ce saint temps.

Il y en avoit de deux sortes suivant les cas, la particuliere ou secreete, & la publique; dans l'une & dans l'autre il falloit s'abstenir de l'usage du vin, & de la viande, & des cruvres du mariage. La publique s'estant presque abolie durant les desordres des guerres civiles, & par l'ignorance ou l'oubly des Canons, les Prelats travaillerent de toutes leurs forces à la restablir, & la tendirent en quelque façon plus rigoureuse qu'elle n'avoit esté dans les deux Siecles precedents. Ils appellerent à leur secours l'autorité du Prince, pour contraindre tous ceux qui autoient commis des crimes publics, c'est à dire, atroces, à une penitence publique; aussi ceux qui la faisoient estoient durant ce temps-là sous la protection du Roy. Or comme il arrive souvent que les trompeurs contrefont l'or & les pierres, ou pour s'en parer, ou pour les vendre, & que dès qu'il y a une pratique de pieté qui attire l'estime & l'admiration du monde, il se trouve aussi-tôt des hypocrites qui en veulent tirer de la gloire & du profit; il se voyoit des gens, qui pour des pechez assez legers, faisoient des penitences publiques, & d'autres qui courtoient le pais chargez de chaines & d'habillemens de fer, les premiers pour acquérir la réputation d'une grande humilité, les autres pour attraper les aumônes du peuple.

Plusieurs commettoient divers abus avec le saint Chresme, les uns s'en servoient comme de baume à guerir des maux, les autres à faire des Baptêmes dans des maisons particulieres, quelques-uns à des superstitions & à des sorcelleries, d'autres pour pervertir les jugemens criminels: car ils croyoient que les coupables qui s'oignoient de cette huile, ou qui en avaloient, ne pouvoient jamais estre convaincus, & qu'ils souffroient la gheenne sans rien avouer. Pour le dernier cas, le Prestre qui donnoit le Chresme, avoit le poing coupé aussi-bien

« EGLISE
« DE VILLE
« SIECLE

Temps auquel on
le confessoit.

Penitence publi-
que de Laiton



Tous penitens.

Divers abus que
l'on commettoit
avec le saint Chres-
me.

EGLISE DE
VIII. SIECLE.

que celui qui s'en servoit. S'il l'avoit baillé pour un autre usage moins criminel, on le degradoit, & le Clerc & le laïque estoient punis de prison, & chastiez corporellement.

Eucharistie &
Messe.

A l'égard de l'Eucharistie & de la Messe, il estoit ordonné aux Fidèles de communier tous les Dimanches de Carefme, le Jeudy Saint, auquel pour cela on donnoit l'absoute aux penitents, dont il nous reste encore quelque image, le Samedi de Pasques, & le jour de cette grande feste. A la Messe on faisoit tousjours commemoration des morts, & on croyoit que le jour qu'on la disoit pour eux, ils jouissoient du repos. Il fut défendu au Prestre de la dire seul & sans respondant, d'autant qu'il estoit malseant de chanter & de respondre. Les assistants y faisoient des oblations de pain & de vin, dont le Prestre en consacroit une partie pour luy & pour eux, l'autre demeurait toute pour la nourriture des Clercs & des pauvres, hormis que du pain qui estoit seulement benist & non pas consacré, on coupoit plusieurs petits morceaux qu'on donnoit, ou qu'on envoyoit à ceux qui n'avoient pas communie. Mais d'ordinaire le pain que l'on consacroit, estoit plus blanc, & préparé avec plus de soin que l'autre. En quelques endroits c'estoit des petits gâteaux fort plats, qui se cuisoient entre des gauffres; on les appelloit des * oblates, & il y en avoit un aussi grand nombre que de communicants. Ils les recevoient encore dans leurs mains nues; ce qui fut défendu aux hommes dans le Siecle suivant, comme il l'avoit esté aux femmes dès le precedent. Tous les assistants buvoient le sacré sang de JESVS CHRIST dans une mesme coupe, quelques delicats voulurent avoir la leur à part: si-bien qu'on en voyoit quelquefois quatre ou cinq differentes sur le mesme autel; le Pape Gregoire défendit cet abus. Il y avoit des Messes solemnelles, il y en avoit aussi de particulieres dans des chapelles, mesme dans des maisons privées. Pour celles-cy les Prestres prenoient de l'argent, mais on n'y faisoit point d'oblations.

Pain beuë, ou
euloget.* de là peut-estre
vient le mot d'Ou-
ble.Défendu de por-
ter plusieurs cal-
ices sur un mesme
autel.Lesmes ordinaires
& extraordinaires.

Il y avoit de deux sortes de jeusnes, les ordinaires établis par l'Eglise, & les extraordinaires que l'on faisoit pour détourner la colere de Dieu, ou pour luy demander quelque grace. Ces derniers estoient ordinairement de trois jours, & suivis de litanies ou processions solemnelles, qu'ils nommoient *Rogations*. Les uns & les autres se faisoient avec abstinnence de viandes, d'œufs, & de fromage, quelquefois mesme de beurre & de vin. On n'y mangeoit le plus souvent qu'aux estoiles, mais dans les moins rigoureux, comme ceux des Quatre-temps, on mangeoit à None. Charlemagne qui les oblervoit

tres-exactement, disnoit à cette heure-là, afin que ou six tables de sa maison qu'on ne seruoit qu'après la sienne, eussent le temps d'achever avant minuit. Aux jours de jeusne la Messe ne se celebroit que sur le soir, & il ne s'y tenoit point de plaids, ny de marchez, non plus que les Dimanches, & les grandes festes : qui estoient, Palques & toute la semaine ensuiuante, la Pentecoste tout de melme, Noel avec quatre jours & celuy de son octave, l'Ascension, la Saint Pierre & Saint Paul, la Saint Jean Baptiste, l'Assomption de Nostre Dame, la Dedicace de Saint Michel, la Saint Remy, la Saint Martin, la Saint André, l'Epiphanie, la Purification, & dans chaque Eglise la feste de son Saint, & le jour de sa dedicace.

EGLISE D'
VIII. SIECLE.

Petit festin - 11 h.
& que l'on chanta
misa.

Les reglements touchant les fonctions & les devoirs des Euesques, des Prestres & des Clercs, des Abbez & des Moines, des Vierges & des veuves, furent renouvellez par les Capitulaires & par les Canons, particulièrement touchant le celibar. Il estoit plus aisé de le commander que de l'observer; Quelque defense qu'on pust faire aux Prestres de se marier, cet abus neautmoins estoit fort enraciné, tant à cause de la licence des guerres civiles, que par l'usage de l'Eglise Grecque, principalement depuis le Concile in Trullo, autrement nommé le Concile Erratique, & encore par l'exemple des Euesques d'Espagne, que le Roy Vitoria, afin d'auoir des complices de ses impuretez, auoit conuiez de prendre des femmes & des concubines.

Reglements pour
le Clergé & les
Moines touchant
le celibar.

Neutmoins le
marriage des Pre-
stres pouua s'accom-
plir.

Bien loin que les Euesques pussent changer de cité ou Euesché, le Concile de Francford ne vouloit pas seulement qu'ils pussent sortir de leur Diocese, sans vn decret de leurs comprovinciaux, ny qu'ils en fussent absents plus de trois semaines. Les Prestres tout de melme ne pouuoient passer d'vn moindre titre à vn plus grand, c'est à dire, d'vne petite Cure, ou d'vn petit benefice à vn plus riche. Il ne leur falloit point defendre d'en quiter vn bon pour en prendre vn moins aduantageux. Il estoit ordonné aux Euesques de faire la visite de leur Diocese vne fois tous les ans. Outre le soin de leurs Clercs, celuy des veuves & des orphelins, des pauvres & des pelerins leur estoit fort recommandé. Leur table, disent les Conciles de ces Siecles-là, deuoit estre la table des pauvres, & il leur estoit enjoint expressement de prendre leur protection, & celle des opprimez. Mais plusieurs d'entre eux faisoient plustost des despenes de grands Seigneurs & de courtisans, que de vrais Pasteurs, & se plaisoient plus à assembler grand nombre de Clercs & de bons chantres, que d'auoir de bons Ecclesiastiques. C'est ce que Charlemagne leur

Reglements pour
la residence des
Euesques & des
Prestres.

Table des Eues-
ques est la table
des pauvres.

EGLISE DE
PHILIPPE
Magasin de bleds
détenus aux
Evesques.

reprochoit, quoy-que d'ailleurs il approuvait & ordonnast d'apprendre bien le chant. Il leur fit defense de faire des magasins de bleds pour les revendre & en profiter dans la cherté. On avoit bien de la peine à empescher les laïques qui avoient fondé des Eglises, d'exercer leur domination sur les Prestres qu'ils commettoient pour les desservir, de prendre de l'argent d'eux pour les y nommer, & de les en chasser quand il leur en prenoit fantaisie.

Ce que devoient
sçavoir les Eves-
ques & les Pre-
stres.

Les Evesques estoient obligez de sçavoir les Canons, & d'estudier les escrits des saintes Peres, particulièrement le Pastoral de Gregoire le Grand. Les Prestres devoient aussi apprendre les Canons, le Psautier, le chant & le compot. Il y avoit des chantes simples Clercs, qui pouvoient estre mariez. Les Evesques dans leur Eglise, & les Prestres dans leurs Paroisses devoient prescher feltes & Dimanches, instruire le peuple des commandemens de Dieu, & l'obliger d'apprendre l'Oraison Dominicale, & le Symbble de la Foy, & de s'examiner sur les huit pechez mortels; car alors on en comptoit huit.

Deux sortes d'Ab-
bez, de Moines,
& de Chanoines.

Je remarque deux sortes d'Abbez, ceux des Chanoines regu- liers, & ceux des Moines: les uns & les autres ne se pouvoient élire sans des lettres du Roy, & sans le consentement exprés de l'Evesque. Il estoit défendu aux seconds de prendre de l'argent pour recevoir des Religieux, car il y en avoit qui en prenoient; er à l'opposite il s'en trouvoit d'autres qui acherioient des esclaves, & amassoient toutes sortes de racailles, pour avoir l'honneur de commander à vne grande multitude, & pour pouvoir bastir plusieurs Monasteres, lesquels ils retenoient tous en leur main. Ils se rendoient si absolus sur ces miserables, que quelquefois ils entreprenoient de les mutiler pour chastiment de quelque faute, au lieu de leur imposer vne peine canonique. Les Moines avoient encore la faculté de recueillir la succession de leurs parents, & d'en disposer; entre autres preuves de cét usage, nous avons le testament de Fulrad, Abbé de Saint Denys, qui y donna plusieurs grandes terres de son patri- moine.

Abbayes royales
& Episcopales.

Abbayes qui
avoient leurs
Evesques.

Nous avons marqué cy-dessus qu'il y avoit des Abbayes Royales, & des Abbayes Episcopales; que le Roy estoit maître du revenu des premieres, & les Evesques de celuy des secondes. L'Abbaye de Saint Denys, & celle de Saint Martin de Tours, ont eu chacune leur Evesque particulier par concession des Papes: la premiere ne garda ce privilege que vingt ou trente ans, l'autre on jouit jusqu'au temps d'Urban II. lequel estant allé faire ses devotions dans celle de Saint Martin,

Martin, luy osta son Eveſque: mais en recompense il la rendit immediatement dependante du Saint Siege.

*ÉGLISE DU
VIII. SIECLE.*

Le Roy avoit vn Conseil, il se nommoit l'*AY MOS NE*, qui diſtribuoit aux Moines ce qu'il falloit pour leur entretien. Il donnoit ſouvent l'economie des Abbayes à des Seigneurs qu'il deſiroit gratifier, & ſans doute qu'ils faisoient les portions des Religieux les plus courtes qu'ils pouvoient. On retenoit par force dans les Monasteres les enfans que leurs parents y avoient offerts. neantmoins comme on eut enfin reconnu l'injuſtice de ce procedé, on excommunia les Pretres qui voiloient des filles malgré elles, & on permit aux jeunes hommes, lorsqu'ils estoient venus en aage de puberte, de quiter l'habit, & de rentrer dans le monde. On ne pouvoit pas voilet des filles avant l'aage de 25. ans, ny les veuves que trente jours après la mort de leur mary. On ne permettoit pas aux femmes ny ſaceres, ny laiſques, d'entrer dans les Eglises des Moines.

*Plusieurs regle-
ments pour les
Monasteres.*

La devotion des peuples estant toujours fort grande pour les ſaintes Reliques, les faux devots en faiſoient trafic, & les portoient de lieu en lieu, chertchant à citconvenir quelque femmelere, ou quelque vicillard, ou quelque jeune homme ſimple, qui donnaſſent leur bien pour baſtir vne Eglise en l'honneur du Saint, mais au profit des queſteurs. Nous voyons vn Capitulaire qui deſend de transporter ainſi les Reliques, ſans vn arreſt du Conseil du Prince, & ſans la permiſſion d'un Synode. Par vn autre, Charlemagne ordonne que là où il y aura trop d'Eglises, on démo-liſſe les ſuperflus. Le Concile de Francford ne permet point qu'on venete aucuns Saints, ny qu'on leur dreſſe des chapelles ſur les chemins, ſi l'Eglise ne les a reconnus pour tels, & que leurs actes ne ſoient receus de tout temps. Et pour les nouveaux, il ne veut pas qu'on entreprenne de leur rendre aucun honneur, ſans l'approbacion de l'Eveſque. Celle du Pape n'y eſtoit pas encore requiſe.

*Saintes Reliques,
coururent ou en
abusaient.*

*Pour les Saints
archevêques & évêques.*

Les pelerinages, principalement ceux de Rome & de Saint Martin de Touts, estoient fort frequents: trois ſortes de perſonnes y alloient par differents motifs, ceux qui pechoient aiſément, les Seigneurs, & les pauvres; les premiers dans la croyance qu'ils avoient que cete devotion eſtaoit tous leurs pechez, comme elle les acquiroit d'une partie de leur penitence; les riches & les Seigneurs pour augmenter leurs revenus, d'autant qu'en ce cas ils exigeoient de certaines tailles de leurs ſerfs & de leurs ſujets; & les pauvres, pour avoir la liberte de mendier par les chemins.

*Pelerinages de
Rome & de Saint
Martin de Tours.*

Le chant faiſoit vne grande partie de l'eſtude & de l'occu-

Le chant de l'Eglise.

RECUEIL DV
VIII. SIECLE.

Chans, cloches &
orgues.

Vilains.
* Prévôts

Advoyers.

Degrez de parenté
prohibez pour le
mariage.

Affinité entre les
parreins & marre-
ins.

Pierre Eveque de
Verdun, traistrer,
est cause de la de-
molition de Ver-
dan.

pation, non seulement des Ecclesiastiques, mais encore des Grands qui avoient quelque devotion. Les François avoient apporté cette passion-là de Rome. Les cloches se rendirent aussi fort communes, mais on n'en faisoit pas de bien grosses. L'usage des orgues, aussi-bien que l'art d'en faire, s'espandit par toute la France, depuis que l'Empereur Constantin en eut envoyé vn jeu au Roy Pepin l'an 757. Les Eglises, comme la plupart des autres bastiments, estoient presque toutes de bois. On ordonna que les autels seroient de pierre; & il y en avoit plusieurs dans vne mesme Eglise, quoy-que dans les Siecles precedents cela eust esté estreitement défendu.

Les Eveques & les Abbeses avoient des* Vidames, qui estoient comme les intendans de leurs Evêchez & de leurs Abbayes, & avoient soin d'en faire valoir les terres, & d'en recevoir les revenus. Les grandes Abbayes avoient des Advoyers ou *Advocats*, quelques villes enavoient aussi. C'estoit des gens habiles & puissans, au nom desquels se faisoient toutes leurs affaires, qui parloient & agissoient par tout pour elles, & qui les protegeoient mesme avec les armes, s'il en estoit besoin. Chaque Eveque, Abbé & Comte avoit son Notaire. Les excommunications estoient frequentes jusqu'à l'abus. On gardoit vne extrême rigueur à l'excommunié, personne ne vouloit avoir commerce, ny frequentation avec luy.

L'Eglise Gallicane n'avoit estendu les degrez prohibez pour le mariage que jusqu'au quatriesme, dans lequel mesme elle ne separoit pas les conjoints, se contentant d'imposer vne penitence aux deux parties: mais les Papes les estendirent jusqu'au septiesme; et mesme Gregoire I. eust bien desiré qu'ils eussent esté tout aussi loin qu'il y auroit eu quelque parenté reconnue entre les parties. En ce cas, estant notoire aux Chrestiens, que tous les hommes sont parents en Adam, à qui eust-on pu se marier? On establir aussi des degrez d'une affinité spirituelle entre le parrein & la commere, & entre le fillol & la marreine, tant celle du Baptême, que celle de la Confirmation.

Je laisseray dans l'oubly quelques Prelats dont les crimes, l'ambition, & le maniement des affaires seculieres doivent faire abhorrer la memoire. Mais je ne dois pas taire que Hugues de Flavigny nous marque vn Pierre Eveque de Verdun, fort signalé pour ses trahisons. Cét homme, Italien de naissance, ayant livré la ville de Trevis à Charlemagne, eut en recompense l'Evesché de Verdun sans aucune forme d'élection. Mais comme ceux qui se servent de la trahison, ne se fient pas aux traistres, le Roy fut long-temps sans le vouloir lais-

fer entrer dans Verdun; et ce n'estoit pas sans raison, puisque lorsqu'il y fut estably, il machina des intrigues & des conspirations contre luy, & engagea la Ville dans son crime. Elle en fut punie par la demolition de ses hautes tours, & de ses belles murailles, dont les pierres furent portées à Aix la Chapelle, & employées aux bastiments de ce magnifique Palais.

Nonobstant les corruptions que nous avons marquées, l'Eglise Gallicane ne laissa pas d'avoir beaucoup de lumieres & d'ornemens, j'entends bon nombre de saints personnages, & quelques-uns qui n'estoient pas ignorants. Entre les Evêques nous voyons Hubert de Liège réclamé pour la morsure * des chiens enragés, Silvain de Toulouse, Wlfrain de Sens, qui renonça à la mitre pour aller prescher la Foy dans la Frise, où il convertit Ratbod I. I. fils de ce Roy ou Duc de mesme nom, qui estoit si obstiné défenseur de l'idolatrie; Rigobert de Reims qui fut chassé de son Siege par Martel, Hidou ou Hidulfe de Treves, Gregoire d'Vtrecht qui fut Apostre des Turingiens & de la contrée des environs de Dorestar; Corbinien natif de Chastres sous Montlehery près Paris, lequel fut le premier Evêque de Frisinghen en Baviere; comme Suidbert le premier de Verdun; Immeran de Ratisbonne, & Eucher d'Oleaus; Immeran, selon quelques-uns, estoit Poirevin de naissance, & fut relegué par Martel; et quoy qu'on dise au contraire, on peut prouver qu'il vécut assez long-temps après ce Prince, pour avoir eu la revelation que nous avons marquée, si elle estoit vraie. Gombert tint l'Evêché de Sens, puis se retira dans la solitude de la Vosge, Deodar celuy de Nevers, David celuy de Bourges, Lohier * celuy de Sées, & après luy * Godegrand natif de ce pais-là, doublement celebre, & par sa propre vertu, & par celle de Sainte Oportune sa sœur, qui se rangea sous les enseignes de la virginité, & y enrolla grand nombre de filles, dont elle eut la conduite. Mais par dessus tous fut eminent Boniface de Mayence, dont nous avons parlé, qui souffrir le martyre l'an 754. ayant esté massacré par les Frisons, auxquels il preschoir la Foy; Il est le fondateur de cette grande Abbaye de Fulde, dans la forest de Buken, la plus noble de routes celles de la Germanie.

Dans la retraite des Monasteres, nous remarquons le Prince Carloman frere de Pepin, deux Fultrads ou * Voltrads, Adalard, Angilbert, Othbert, Vaubert, & Pirmin. Des deux Fultrads l'un fut Abbé de Saint Denys, neantmoins un peu trop employé aux affaires de la cour, & aux negociations pour estre entierement à Dieu; & l'autre cousin du Roy Charlemagne, &

EGLISE DE
VIII. SIECLE.

Saints Evêques.
* Il y en a aussi
Hubert blâmé à
Brevigny près de
Noyon, qu'on ne
doute point pour un
4.

* Lohier
* Il y en a aussi
Godegrand d'Evêque
de Sées.

* V & P se pou-
voient l'un pour
l'autre.

Les Saints Moines.

EGLEISE DV
VIII. SIECLE.

* C'est Saint Benoit.
gaver.

Saint Gengoux patron des maris malheureux.

Abbé de Saint Quentin. Adelard parent du mesme Roy en pareil degré, se retira de la cour pour le sujet que nous avons marqué, & fut Abbé de Corbie, & de là tappelé dans les conseils du Roy. Angilbert avoit espousé vne fille natutelle de Charlemagne; après qu'il en eut eu vn fils qui s'appella Nitard, il se separa d'elle, pour eschanger la faveur de son Roy avec l'austerité du Monastere. Il fut Abbé de * Centule; Othbert le fut de Saint Gal, & Vaubert de Luxeu; celui-là estoit Allemand de nation, & celui-cy François. Pirmin, à ce qu'on dit, fut Eve sque de Meaux; puis s'estant retiré dans vne solitude au país des Allemands, il y bastit la celebre Abbaye de Riche-nove, *Augia divus*, & neuf ou dix autres Monasteres, tant en ces quartiers-là, qu'en Alsace. Quant au docte Alcuin, Charlemagne luy donna l'Abbaye de Tours en recompense des tresors inestimables de science qu'il avoit apportez en France vn peu après Claude Clement, & Jean Melrose, tous deux Hibernois. Il ne fut pourtant pas Moine; mais ces deux autres porterent l'habit de Saint Benoit.

Parmy les personnes mariées, les legendes nous presentent vn Saint Gengoux, Seigneur de Bourgogne, dont la femme aussi meschante qu'il estoit bon, perfectionna les autres vertus de son mary par la patience, & couronna enfin son ennuyeux martyre par vne mort tres-heureuse pour luy, puis qu'elle le delivra d'une fascheuse compagne, & qu'elle le mit en estat d'estre invoqué par ces maris, à qui les femmes vicieuses font perdre l'honneur & le repos.

MOEURS ET COUSTUMES

sous la seconde Race.

Grands Officiers de la Maison du Roy.

Grand Seneschal ou Dapifer.

L'Archichaplain.

UNE bonne partie des mœurs & des coustumes que nous avons remarquées sous la premiere Race, se conserverent sous la seconde. On y voit tous les mesmes grands Officiers de la Maison du Roy, horsmis le Maire du Palais, en la place duquel il semble que le grand Seneschal ou *Dapifer* succeda: mais avec bien moins d'autorité, & des fonctions différentes. Hincmar met vn Apocrisiaire, vn Comte du Palais, vn grand Camerier, trois Ministeriaux, qui sont le Seneschal, le Boutiller, & le Comte d'Estable, vn Mansionnaire, c'est grand Marechal des logis, quatre Veneurs & vn Fauconnier. L'Apocrisiaire se nommoit autrement l'Archichaplain, & quelquefois l'Archevesque de la cour. Il tenoit le premier rang dans le Palais; il y estoit le souverain Juge de toutes les causes des Clercs, & attiroit aussi tant qu'il pouvoit

celles de tous les autres Ecclesiastiques du Royaume. Il estoit en quelque façon le gardien des titres & des monuments les plus importants, puisqu'ils se mettoient dans la chapelle du Roy, comme dans des archives. Les Rois avoient tousjours à leur suite vn Conseil d'Etat, composé de gents choisis dans le Clergé & dans la noblesse; l'Apocrisiaire assistoit à tous les Conseils quand il luy plaisoit; les autres grands Officiers n'y entroient pas, s'ils n'estoient mandez.

MOEFES DES
FRANCOIS.

Ceux du Clergé avoient vn lieu à part pour s'assembler, où ils traitoient des affaires Ecclesiastiques, comme ceux de la noblesse traitoient des affaires purement temporelles; et quand il y en avoit quelq'une de mixte, ils se rejoignoient tous ensemble pour la decider.

Chambre de Clergé,
Chambre de la noblesse.

Dans la Milice & dans la Justice on ne trouve plus guerre de Ducs, mais seulement des Comtes; dont quelques-uns s'appelloient Marquis, lorsqu'on leur donnoit la garde des Marches, qui estoient ordinairement celles des pais conquis; d'autres s'appelloient Abbez, soit parce qu'ils possedoient les revenus des Abbayes, soit parce qu'ils commandoient à certaines compagnies qui estoient auprès du Roy, & leur apprenoient la discipline & les exercices. Les Grands du Royaume s'appelloient *Princes*; et on peut appercevoir dans les renebres de ces temps-là, qu'il n'estoit pas au pouvoir du Roy de les despouiller ou de les faire mourir que par de certaines formes, & avec le jugement de leurs pairs & esgaux, auquel il presidoit, ou avec celuy des assemblées generales.

Comtes Marquis;
Comtes Abbez.

Grands du Royaume
s'appelloient
Princes.

Il me semble qu'outre la loy Salique, outre la loy Romaine, & la loy Lombarde; car chacun avoit la liberté de suivre celle des trois qu'il luy plaisoit, outre les Ordonnances du Prince contenues dans les Capitulaires, il y avoit encore vne coustume locale dans chaque pais composée ou redigée par les sages du peuple, que le Juge devoit sçavoir. Car pour la loy de la nation, tous les nobles devoient l'apprendre par cœur.

Loy Salique, Ordonnances & coustumes locales.

Je trouve trois sortes de grandes assemblées, sans parler des Synodes ou Conciles, sçavoir, les plaids generaux des provinces, où l'on vuidoit les grandes causes, tant civiles que criminelles; les champs de May, où venoient les *Seniores & Majores natu* du peuple François, on y deliberoit principalement des affaires de la guerre; et les *Conventus, Colloquia, Parlements ou Estats*, où se trouvoient les Evêques, les Abbez, les Comtes & les autres Grands, pour faire des loix & reglements, tant pour la police, justice, & finances, que pour la discipline de l'une & de l'autre milice, sacée & pro-

Trois sortes d'assemblées, les plaids, le champ de May, les Conventus ou Estats.

NOEPRIDRE
FRANÇOIS.

fane. Les deux dernieres sortes d'assemblées se confondirent en vne.

Les Intendants des
provinces vn Roy
A.

Les Rois s'estoient tousjours seruis d'Envoyez ou Intendants de Iustice : mais Charlemagne les rendit ordinaires ; et je remarque qu'il y avoit des Intendances fixes & perpetuelles, mais non pas des Intendants qui le fussent. Je ne voy pas aussi qu'il y en ait eu dans les Aquitaines, ny en Lombardie. Il joignoit d'ordinaire pour cela vn Comte & vn Eve sque. Tres-rarement on en trouve deux de l'un ou de l'autre ordre dans vne mesme commission ; on les appelloit *Missi Domini*, & leur destroit *Missaticum*. Les peuples leur fournissoient le logement, & vne certaine quantité de vivres. Ils s'employoient principalement à faire publier & executer les Ordonnances du Roy, à escouter les plaintes du peuple, & à leur faire raison, à chastier le Comte ou l'Evesque, s'ils avoient malversé, à reformer leurs jugemens iniques, & à faire obeir les refractaires. Que s'ils n'estoient pas assez forts pour cela, ils en avertissoient le Roy. Ils dressoient aussi des papiers terriers des fonds que le Roy ou l'Eglise donnoient à benefice. Ils faisoient leur tour ou chevauchée quatre fois l'an, en Janvier, en Avril, en Juillet, & en Octobre. Ils ne pouvoient tenir leurs seances que durant ces mois-là, & en quatre differents endroits, s'ils vouloient. Ils y appelloient les Comtes, & il faloit qu'ils leur laissassent tenir toutes les autres. Ils elisoient du consentement du peuple des Eschevins, des Advoyers, & des Notaires. Les Eschevins estoient, si je ne me trompe, les Assesseurs des Comtes.

Leurs fonctions.

Eschevins, quels
Officiers.

Causés des pau-
vres se voidoient
les premieres.

Le Roy tenoit au-
dience vn jour la
semaine.

Voleurs & faux
monnoyeurs,
souvent effrayés
paroit.

Les hommes libres avoient obligation de se trouver à quatre assises ou plaids par an. C'estoit vne pratique bien chrestienne, que les causes des pauvres se voidoient toutes les premieres, celles du Roy ensuite, puis celles de l'Eglise, & après celles des particuliers. Le Centenier n'avoit pas droit de condamner à mort. Le Roy tenoit audience vn jour toutes les semaines. On ne portoit devant luy que les causes des Grands, qui n'avoient point d'autre Iuge que luy, & celles sur quoy les Envoyez ou les Comtes avoient dénié de faire justice, ou qu'ils avoient jugées contre la loy.

La licence des guerres avoit nourry la pluspart des François au vol & à la rapine, quelques vns mesme à la fausse monnoye. La plus grande peine qu'eussent les Iuges, estoit de reprimer ces desordres. On coupoit le poing aux faux monnoyeurs qui fabriquoient, leurs autres complices en estoient quittes pour le fouët. On fut obligé de reduire toutes les monnoyes à vne espeece, & de punir celuy qui logeoit

Charles I. Roy XXIII. Liv. IX. 479

vn volent chez luy de la mesme peine quele volent; sçavoir, MORPHEE DE
FRANÇOIS.
de la pect d'un œil pour la premiere fois, de celle du nez
pour la seconde, & de la mort pour la troisieme.

En ce temps-là l'ivrongnerie regnoit fort parmy les Cleres
& les Prestres, puisqu'on trouve plusieurs Canons & Capitu- Yvrongnerie fort
en usage.
laires, qui leur defendent d'entrer dans les tavernes, sinon lorf-
qu'ils seroient en voyago: mais elle regnoit encore plus par-
ticulierement dans les armées, puisqu'il falut chastier celuy
qui forçoit vn autre à boire, & que celuy qui s'enyvroit
estoit excommunié, & reduit à l'eau pour vn certain temps.
Il faut croire que la mauvaise habitude de jurer pour affirmer
toutes les choses qu'on disoit, estoit fort commune, puisque Habitude de jurer.
les loix Ecclesiastiques & civiles de ce temps-là le defendent:
mais je ne voy point que les jurements de colere, & ces exe-
crables reniements qui sont horreur à entendre, fussent alors
dans la bouche des François.

La Loy permettoit à chacun de venget son injure, si mieux
il n'aimoit prendre de l'argent, suivant la reparation taxée par Querelles, d'est
procedant.
la Loy: voilà pourquoy les meurtres devinrent tres-frequents.
Charlemagne commanda aux Juges de travailler soigneuse-
ment à accommoder ceux qui avoient querelle, & s'il y en
avoit quelques-uns de trop opiniastres, de les aneier par
force devant luy.

Il y avoit trois sortes de contrainte, la prison, les gardes
qu'on donnoit à la personne, & les pleiges ou cautions qui
s'obligeoient de la reprecnter.

L'homicide commis fut vn Ecclesiastique se reparoit bien
bien plus chèrement que sur vne autre personne de mesme
condition: car il faisoit payer 800 sols d'or pour le meurtre
d'un Eveque, 600. pour un Prestre, 400. pour un Diacre,
autant pour un Moine. Reparation per-
sonne des meur-
tres

La façon de faire la guerre & de s'armer avoit esté bien chan-
gée depuis le regne de Clovis. Il y avoit presque autant de cava- Armes de la cava-
lerie & de l'infan-
terie.
lerie que d'infanterie. La cavalerie se servoit de grosses lances
qu'elle dardoit, ou qu'elle retenoit dans la main après avoir
poussé le coup. Elle s'armoit depuis les pieds jusqu'à la teste;
les chevaux mesmes estoient bardez, en sorte qu'un escadron
sembloit estre tout de fer. L'infanterie n'avoit point de cor-
selets, mais se couvroit merveilleusement bien du bouclier.
Ils apprirent à se servir de machines dans les sieges des pla-
ces, telles à peu près que celles qui avoient esté en usage par-
my les Grecs & les Romains.

Quiconque desertoit l'armée sans congé, encouroit la peine Lois & reglemens
militaires.
capitale. On obligeoit tous les gens de guerre d'y porter des

MOYENNES
FRANÇOIS.

vivres pour trois mois, & des armes & des habits pour six, à compter du jour qu'ils passoient la Marche ou limites de leur país. C'estoit la Loire, à qui venoit d'Aquitaine en deçà; les monts Pyrenées, à qui alloit de ces país-là en Espagne; la rivière du Rhin, à ceux de Neustrie, si on faisoit la guerre en Germanie; & celle de l'Elbe, à ceux des provinces d'au-delà de ce fleuve, quand on entroit bien avant en Germanie. On ne permettoit point aux soldats de rien prendre du tout sans payer, que sur le país ennemy. Les Seigneurs qui les conduisoient, estoient responsables de leurs picorées, & on les castoit sur le champ, s'ils ne les chastoient. Quand les Capitaines venoient en cour, on les regaloit de quelques dons ou presents; et c'estoit la Reine qui avoit la charge de cette distribution, ou à son défaut le Grand Chambrier.

Les Rois & les
Eglises avoient
des terres pour
leur domaine.

Bien que le domaine des Rois & celui des Ecclesiastiques fussent inalienables, ils avoient neantmoins esté obligez, ou pour recompenser ceux qui les servoient, ou pour retenir ceux qui pouvoient faire du mal, d'en donner à plusieurs, mais à vie seulement, & à titre de gratification; c'est pourquoy ils les nommoient *benefices*, mot qui n'est demeuré que dans l'Eglise. L'Eglise en avoit de deux sortes, l'une de ces biens qui sont affectez à ceux qui desservent ce qu'on appelle maintenant un *benefice*, & l'autre des terres qu'elle donnoit aux seculiers, pour les relever & tenir d'elle leur vie durant. Il y avoit des ce temps-là des artifices & des ruses, pour confondre le domaine du Roy avec les terres des particuliers; et cette soustraction passoit pour un crime, puisqu'elle estoit punie par bannissement & confiscation de biens.

Terres de Domini-
caines.

Il y avoit encore une autre espece de terres qu'on nommoit *Dominicales*, appropriées au DOMINUS, qui estoit le Roy: mais que des particuliers tenoient à rente, qui estoit ordinairement du neuvième * des fruits. Ce n'estoient le plus souvent que des metairies ou petites pieces, qu'on avoit peut-estre detachées des grandes terres du Roy, qui ne pouvoit pas tout faire valoir. Nous avons parlé ailleurs des alleuds ou terres allodiales, qui appartenoient en propre aux familles, & passaient aux heritiers, sans avoir besoin de nouvelle concession.

Trois sortes de levées de deniers.

Il se faisoit de trois sortes de levées de deniers, les vnes par tette, les autres sur les biens & fruits de la terre, & les autres sur les marchandises & denrées dont on trafiquoit. Mais pour le dernier les Princes Carlovingiens ne prenoient aucun impôt que des marchands. Car chacun faisoit les charois & les voitures pour son ménage, sans payer aucun droit, non plus que ceux qui fournissoient la maison du Roy, & que ceux qui

Particuliers ne
payent point
d'impôts pour
leurs fournitures.

Charles I. Roy XXIII. Liv. IX. 481

qui alloient à la guerre. Les pelerins ne payoient aucuns peages par les chemins, & plusieurs Abbayes en estoient exemptes pour les choses qu'elles achetoient pour leur fourniture.

MOEPRIDES
FRANCOIS.

Nous pourrions encore ailleurs, selon les occasions, marquer sommairement quelques-vnes des loix & des vsages qui se pratiquoient du temps de la Race Carlovingienne.



PAPES.

Encore

LEON III. S.
1. ans près de cinq
mois sous ce Rè-
gne.

ESTIENNE
V. élu le 22 Juin
846. 5. 7. mois. 3.
jours.

PASCAL I. élu
le 16. Janvier 847.
5. 7. ans 3. mois &
deux.

EUGENE II.
élu le 19. May 844.
5. 3. ans 3. mois.

VALENTIN
élu le 22. Août
847. 5. 40. jours.

GREGOIRE
IV. élu le 24. Sep-
tembre 847. 5. 16.
ans, dont 11. sous
ce Règne.



*Ce Prince liberal, pieux & debonnaire,
Qui se fit estimer ou craindre à ses voisins,
Qui vainquit les Danois, les Huns, les Sarrasins,
Se pourroit dire heureux, s'il n'eust point esté pere.*



HISTOIRE DE FRANCE.

LIVRE DIXIÈME.

LOUIS I.
DIT LE DEBONNAIRE,
ROY XXIV.

LOUIS I.
DIT LE DEBONNAIRE
*Empereur & Roy de France,
âgé de quelque 35.
ans.*

BERNARD
*son neveu, Roy d'Italie,
âgé de quelque 16. ans.*



COMME la cour du Prince qui cesse de regner est toujours ennemie de celle qui doit succeder, il estoit à craindre qu'il n'y eust quelque faction dans celle de Charlemagne, qui traversast l'advenement de Louis. Il redoutoit particulièrement Wal-la, lequel estant Prince du Sang, homme d'entreprise, & qui avoit eu grand' part aux affaires sous Charlemagne, eust pu aspirer à la couronne, ou y appeller Bernard Roy d'Italie qui estoit fils de l'aîné; A quoy il pouvoit encore estre incité par les filles, & par les maistresses de Charlemagne, qui estoient liguées contre Louis, à cause qu'il avoit toujours condamné leurs desordres.

814.

EMPER.
ENCRUE
L'YON ARMÉ-
NICO,
de
LOUIS I. dit
LE DEBONNAIRE
R. 17. 228.

214.

Louis le Debon-
naire se rend à
Aix la Chapelle,
sous le surnom de
loy.

Hippolyte Com-
te, pour avoir
été le galand
des filles du sang
royal.
* au Odeon

Il chasse les fem-
mes de la cour.

Ambassadeurs de
Constantinople.

Hommage de Gri-
moald Duc de Be-
nevent.

Etant donc advèrty de ce peril, & de la mort de son pere par trois messagers tout de suite, il partit de son Palais de Theodad en Aquitaine, & le trentiesme jour d'après arriva à Aix la Chapelle. Les forces qu'il amena de ces provinces-là, & qu'il recueillit par les chemins, dissipèrent toute la faction, s'il y en avoit; Walla se rendit à ses ordres avec vne entiere soumission, & tous les Seigneurs François se halterent d'aller audevant de luy. Il avoit fort à cœur de purger la cour de la dissolution que la trop grande indulgence de son pere y avoit soufferte, mesme parmy ses filles, & il avoit dessein de punir severement ceux qui avoient souillé le sang royal; ne songeant pas qu'il ne le pouvoit faire qu'en augmentant le scandale & la honte de son pere, & de ses propres sœurs. Il avoit donc chargé le Comte Garnier de se saisir de deux Seigneurs, Odille & Tulle, qui estoient des plus manifestement coupables. Le premier des deux n'esperant point de pardon, alla avec vne audace déterminée audevant de Garnier, le tua, & blessa fort son neveu Lambert: mais sur le champ il fut luy-mesme haché en pieces; et l'Empereur irrité de son insolence, fit crever les yeux à Tulle, qui peut-estre eust obtenu sa grace.

Après qu'il eut celebré les obseques de son pere, & partagé les meubles & ses tresors, donné la legitime à ses freres naturels, & à ses sœurs, puis distribué le reste aux pauvres, il chassa de la cour toutes les femmes qui n'y estoient que pour le divertissement, & envoya ses sœurs demeurer dans les Abbayes que Charlemagne leur avoit données. Cela fait il confirma tous les titres, donations, immunités & privileges que ses predecesseurs avoient accordez aux Eglises, & les signa de sa propre main.

Les Ambassadeurs que son pere avoit envoyez à Constantinople, en ramenerent d'autres avec eux de la part de l'Empereur Leon successeur de Michel, qui rapportèrent vn traite de paix entre les deux Empires. Il fut si agreable à Louis, qu'il les regala de riches presents, & les fit defrayer & traiter magnifiquement par deux de ses Intendants, tandis qu'ils furent sur ses terres. En mesme temps il envoya Lothaire, l'aîné de ses trois fils, en Baviere, & Pepin en Aquiraine, retenant Louis auprès de luy, parce qu'il estoit encore trop petit.

Il avoit mandé Grimoald Duc de Benevent, pour luy rendre hommage; ce Duc s'en excusa par des Ambassadeurs, mais remit sa Duché entre ses mains, pour la reprendre, & la tenir de luy à la mesme charge qu'il l'avoit tenue de Charlemagne,

ſçavoir, d'un tribut de ſept mille elcus d'or par an. Bernard Roy d'Italie, obeïſſant auſſi à ſon mandement, le vint trouver, ſe reconnut ſon vaſſal, & luy fit ſerment de fidelité. Louis l'exigeoit-il en qualité d'Empereur, ou comme l'aîné légitime de la Maïſon, ou parce que Charlemagne avoit donné cét Eſtat à Bernard, à condition qu'il le releveroit de luy?

Il ne ſera pas hors d'œuvre avant que d'entrer plus avant dans le regne de cét Empereur, de mettre icy quelques traits de ceux avec leſquels Thegan qui l'avoit connu tres-particulièrement, repreſente ſa perſonne, ſon genie, & ſes qualitez. Il eſtoit de la riche taille, avoit les yeux clairs & bien fendus, le viſage ſerein, la poitrine & les eſpaules larges, les bras ſi forts que pas vn de ſes ſujets ne l'égaloit à tirer de larc, & à lancer le javelot, les cuiſſes vn peu longues & gresles, le pied grand, la voix maſſe, vne merveilleuſe force de corps, & vne pareille agilité. Il parloit auſſi-bien Latin que François. Il entendoit le Grec, mais ne le pouvoit parler. Il avoit vne profonde intelligence de tous les ſens de l'Eſcriture ſainte, du literal, du moral, & du myſtique. Il avoit en ſa jeuneſſe appris beaucoup de vers en Tudeſque: mais eſtant devenu vn peu plus aagé, il les meſpriſa, & ne voulut plus s'en ſouvenir. Il pardonnoit facilement, & ſe mettoit difficilement en colere. Tous les jours il alloit à l'Egliſe, & prioit Dieu proſterné le front contre terre, & quelquefois les larmes aux yeux. Quoy-qu'il fuſt d'humeur aſſez gaye, on ne l'entendit jamais ſ'élclater de dire: mais il faisoit quelquefois des feſtes magnifiques, où il y avoit des forceurs, des danſeurs, & toutes ſortes d'inſtruments de muſique, qui jouoient pour le divertie durant le banquet. Avant ſes repas il distribuoit ordinairement quantité d'aumôſnes, & enterrenoit tousjours vn hôpital à ſa ſuite. Du reſte il eſtoit chaſte, ſobre, frugal, & tres-moſte en toutes choſes. Il n'aimoit point la pompe, & toutesfois aux grandes ſolemnitez il vouloit paroître ce qu'il eſtoit. Ces jours-là il avoit les brodequins, le baudrier, la garde de l'eſpée, la couronne & le baſton ou ſceptre tout d'or, & ſes habits brochez de ce précieux metal, & entichés de perles. Il ſurpaſſoit tous ſes predeceſſeurs en liberalité & generoſité royale; il donna en propre quantité de terres qui eſtoient du patrimoine de ſes anceſtres, à ſes *ſervans* & particuliers ſerviteurs. Thegan après l'avoir loué de tant de bonnes qualitez, le blaſme fort d'avoir trop élevé des gens de baſſe & ſerve condition, leur donnant des Eveſchez, les admettant dans ſes Conſeils, & ſe laiſſant gouverner par leurs avis. On pourroit adjouſter

à ce reproche, qu'il se hâta trop de disposer de sa succession, comme si c'eust esté vn fardeau, dont il luy eust tardé de se descharger; ce qui causa routes les fascheuses affaires dont sa vie fut troublée douze ans duranr.

Envoye des Commissaires par les provinces.

Il avoit sur tout vn grand amour pour la justice; il envoya des Commissaires par toutes les provinces de ses Royaumes, pour informer des injustices & des violences qui pouvoient y avoir esté commises. Ils y rrouverent vn grand nombre de pauvres gents, qui avoient esté opprimez par le peu de soïn, ou par les concussions de ses Comtes & autres Officiers, les vns ayant esté despouillez de leur patrimoine, les autres chafsez de leurs maisons, & plusieurs reduits en servitude. Il leur fir droit à tous, & les restablit dans leurs biens, & dans leur liberté.

Remet les Saxons dans leurs terres, & reçoit les Goths dans la Septimanie.

A cette action de justice il en joignit deux d'une bonté royale; il remit les Saxons & les Frisons dans l'heritage de leurs peres, dont Charlemagne les avoit privez, en punition de leurs frequentes perfidies, & retinr par cette grace dans vne fidelle obeïssance ceux que la force, ny la rigueur n'y avoient pu retenir. La Seprimanie avoit esté fort depeuplée par les incursions des Sarratins; il y attira & receut les Gorhs Espagnols que ces infidelles traitoient cruellement dans leur pais, & par ce moyen il donna retraite à des Chrestiens affligez, & repeupla sa province, laquelle alors, ou peu après, prit de ces nouveaux habitants le nom de Gothie, qu'elle a conservé long-temps.

Reçoit Heriold Roy de Dannemarc, chassé de son pais sous la protection.

Les fils de Godefroy qui s'estoient refugiez en Suede, estant revenus avec leurs amis en Dannemarc, avoient donné bataille aux deux freres Heriold & Reginfroy, & remporté la victoire. Heriold vaincu & chassé de son pais, se tendit près de Louïs pour imploter son assistance, & se fir son vassal. Les Comtes François qui commandoient en Saxe, & les Abodrites, eurent charge de l'aller restablr. Ils passerent la riviere d'Eydet avec vne puissante armée. Les fils de Godefroy en assemblèrent vne autre encote plus nombreuse, & avec cela vne flotte de deux cents voiles: mais comme elle demeura tousjours à la rade près d'une isle à trois lieues du bord de la mer, les François ne leur purent faire d'autre mal que de ravager le pais.

Paix avec les Morisans.

La mesme année les Lieutenants de l'Empereur firent la paix avec Abulaz Roy des Moris, ou Sarratins d'Espagne: mais ce Prince-estant venu peu après à mourir, & les Moris pillant tousjours les costes de l'Italie & de ses isles, les Deputez de Cagliari en Sardaigne obligerent l'Empereur de la rompre.

Presque au mesme temps il eut advis d'une flotte de Danois ou Normands, qui rodoit sur les costes de la Belgique & de la Neustrie, il monta à cheval avec une partie de ses escadres, pour leur faire telle s'ils descendoient. Ces Barbares n'osèrent pour lors mettre pied à terre, mais ayant reconnu par l'emotion qu'ils causerent jusqu'au centre de la France, combien ils estoient redoutables, ils en prirent plus d'audace, & se crurent capables de faire de grands maux, puisqu'on les craignoit si fort.

Les Romains ayant conspiré contre la vie du Pape Leon, il en fit mourir quelques-uns de sa propre autorité. L'Empereur trouva son procedé fort mauvais, comme étant contraire à la debonnaireté naturelle, & blessant sa souveraineté sur la ville de Rome. Il donna ordre à Bernard Roy d'Italie de se transporter là, & de s'informer exactement de toute la verité, comme il fit; le Pape de son costé envoya ses Legats en France, pour se purger auprès de l'Empereur. Je ne sçay pas de quelle maniere il se justifia: mais les Romains demeurèrent si offenzés de cette cruauté, que Leon étant tombé malade, de telle sorte qu'on le crut mort, ils ne se remirent pas seulement en possession des terres qu'il avoit envahies sur eux, mais encore pillerent ses chasteaux à la campagne. Il falut que Bernard y envoyast Vinigile Duc de Spolète, avec une armée, pour appaiser le tumulte. Ce Duc en prit quelques-uns des plus remuans, & les envoya en France.

Les Sorabes s'estoient rebellez dès l'an precedent celle-cy; ils furent reduits après la prise de leur meilleure place, par une armée de François Austrasiers & de Saxons. Les Gascons, peuple léger, s'estoient aussi mis aux champs, parce qu'on leur avoit osté leur Comte nommé Seguin, je croy qu'il estoit de leur nation, lequel n'obeïssoit pas, comme il devoit, à l'Empereur. Ils furent punis de leur insolence par la perte de deux batailles, & contrains de renoncer à celui qu'ils avoient de leur propre autorité élu en la place de Seguin.

La direction des choses Ecclesiastiques n'occupoit pas moins l'Empereur que celle des temporelles. Il assembla pour cet effet un Concile à Aix la Chapelle, dans lequel il fut extrait cent quarante-cinq passages des Peres & des Conciles, qu'on proposa pour reglemens aux Evêques, & au Clergé. On y dressa aussi une forme de l'institution des Chanoines reguliers, & des filles qui se consacroient à Dieu dans cet ordre, leur proposant pour regle des passages tirez de ces mesmes sources. Il y fit aussi ordonner qu'il n'y auroit plus d'autre re-

814.

Normands paroit.
fessent une, &
de-viennent redou-
tables.

815.

Le Pape Leon puni
nit des Romains
qui avoient con-
spiré contre luy.

Le Debonnaire en
est fâché.

816.

Rebellion des So-
rabes & des Ga-
scons.

816.

Concile d'Aix la
Chapelle.

816.

Institution des
Chanoines regu-
liers.Bible traduite en
langue vulgaire,
pour instruire les
peuples.Mort de Leon,
Pape élu en sa
place, vient trou-
ver l'Empereur.Particularités de
cette entrevue.U couronne l'Em-
pereur & la fem-
me.

gle pout tous les Moines que celle de Sainr Benoist. On y ex-
horta fort le Clergé de s'adonner à l'estude des saintes lettres,
à enseigner les Clercs; ausquels & aux Religieuses mesmes il
fut enjoint de s'employer à transcrire des livres, afin de tendre
vn si grand bien, qu'est celuy de la science, plus commu-
nicable & plus facile. Bien plus, ce Prince tres-pieux desirant
faire connoistre le testament du pere à ses enfans, c'est à dire,
l'Eseriture Sainte au peuple, manda vn certain Poëte Saxon,
qui estoit en reputation parmy les siens, & l'employa à tra-
duire le vieil & le nouveau Testament en langue Tudesque.
Les Neustriens n'avoient pas besoin de traduction: car ils
entendoient le Latin, & le peuple mesme le parloit, quoy-
que fort grossierement. Poussé du mesme zele, il envoya aussi
Anscarius ou Anscher Prestre de rare doctrine, avec quelques
autres vers Biome Roy de Suede, que Charlemagne avoit
desja disposé par ses Ambassadeurs à recevoir la foy chre-
tienne.

Le Pape Leon estant mort le 23. de May, Estienne Diacre
fut mis en sa place par l'élection du Clergé. Il ne feignit point
de s'installer dans le Pontificat, sans attendre la confirmation
de l'Empereur, il luy fit toutefois prester le serment par
les Romains, & après ille vint trouver à Reims pour luy ten-
dre ses devoirs. L'Empereur donna charge à son neveu le Roy
Betnard, de l'accompagner jusqu'aux Alpes, où des Seigneurs
de sa part l'allerent recueillir; et comme il fut plus avant en
France, il trouva son Archichapelain, & deux ou trois Evê-
ques. L'Empereur l'attendit à Reims, & le receut à la descente
de son cheval. Thegan dit qu'il se prosterna de tout le corps
devant luy, & qu'il l'accompagna à l'Eglise de l'Abbaye
Saint Remy, & en y entrant luy presta la main pour le sou-
stenir. Le Clergé François chanta le *Te Deum*, & celuy de
Rome fit des acclamations de loüanges à l'Empereur.

Le Pape & l'Empereur prirent ensemble du pain & du vin
benist, puis l'Empereur se tetira dans la ville, & le laissa lo-
gé dans l'Abbaye. Ils se regalerent tous deux de festins & de
présens; l'Empereur commença, & le Dimanche ensuivant
le Pape le couronna, luy & l'Imperatrice Hermengarde,
ayant apporté tout exprès deux couronnes d'or. Celle del'Em-
pereur estoit toute couverte de pierres, & l'autre sans aucun
enrichissement. On ne sçait point qui l'obligea à prendre en-
core la couronne de la main du Pape, puisque, selon la sage
& derniere disposition de son pere, il l'avoit prise comme
de la main de Dieu sur l'autel.

Après cette ceremonie Estienne demeura peu de jours à
Reims,

Reims; trois mois après qu'il fut hors de France, il mourut à Rome le 25. Janvier de l'an 817. & le Clergé élit Paschal. Céluy-cy connoissant la mollesse de l'Empereur, osa encore s'installer dans la chaire Pontificale, sans attendre son agrément; et pourtant il luy en fit des excuses par vne ambassade expresse. Quoy-que l'Empereur ne s'en contentast pas trop, il donna neantmoins les aâtes qu'il falloit pour sa confirmation: mais il fit reprimande aux Romains, & les admonesta de ne plus retomber dans de semblables attentats. Si neantmoins l'on en croit les auteurs Italiens, Paschal fit tant auprès de luy, qu'il luy relascha le d'toir qu'il avoit, comme Empereur, de confirmer les Papes.

Les fils de Godefroy demandoient la paix à la France: on crut que ce n'estoit qu'une feinte, & on continua de donner de puissants secours à Heriold leur adversaire. A la demande des Ambassadeurs de l'Empereur Grec qui estoient venus en France pour ce sujet, Louis envoya vn Deputé pour regler entre les deux Empires les confins de la Dalmatie, avec le Duc Cadolac qui commandoit pour luy dans le Frioul, & les Sclavons qui y avoient interest.

Le 17. de Fevrier, pendant une eclipse de Lune, il commença à paroistre une comete dans le signe du Sagittaire.

Le Jeudy Sainr, comme l'Empereur revenoit de l'Eglise en son Palais, c'estoit à Compiègne, vne gallerie de bois dont les solives estoient poutries, fondit sous luy; vingt personnes de qualiré y furent grièvement blesez: mais il n'en eut que la peur, & quelques escorchures que l'on guérit aisément.

Il sembloit que ce Prince fust né pour estre plustost d'Eglise que du monde. De la façon qu'il vivoit, il eust esté encore meilleur Abbé ou Eveque, qu'il n'estoit bon Roy; outre ses continuels exercices de devotion, (qui ne s'accordernt pas rousjours avec la vie active du gouvernement) il se mesla bien avant de la reformation des Ecclesiastiques, envoyant des Commissaires dans les ptovinces, pour retrancher la simonie, le luxe, le faste, & autres abus du Clergé, & il obligea enfin les Eveques de se reformer, au moins en apparence, & de quitter le baudrier, la ceinture dorée, la dague enrichie de pierrieres, & les esperons; ce qui luy attira la haine de beaucoup de ces Prelats, entre lesquels le nombre des méchants estoit alors le plus grand, ou du moins le plus puissant.

Dans cette mesme assemblée il associa Loraire son fils aisné à l'Empire, & donna l'Aquitaine à Pepin, & la Baviere à Louis, toutes deux à titre de Royaume. Thegan Choreves-

817.

Mort d'Estienne, Palatin d'Italie, son entrepris, & la mollesse de Louis.

Confins de la Dalmatie reglez entre les deux Empires.

817.

Comete.

Le Debonnaire blezé par un étrange accident.

Comment il attira la haine des Ecclesiastiques.

817.

Affocié Lotaire à l'Empire, & donne des Royaumes à ses deux autres fils.

que de Treves, a escrit qu'il designa Lotaire son aîné pour son vniue heritier ; Qu'il l'ait fait devant ou après ce partage, c'est vne égale legereté d'esprit, puisqu'il revoqua cette disposition : mais peut estre que c'eust esté la grandeur de l'Empire François, de n'auoir qu'un Souuerain, & que Lotaire estant l'aîné, & le plus expérimenté, n'estoit pas tant mal fondé de le vouloir estre, & d'auoir vne supériorité sur ses freres : son pere luy en auoit montré l'exemple, en traitant Bernard son neveu, de vassal.

LOVIS
LE DEBONNAIRE
Empereur & Roy de France, Occidentale & Orientale.

LOTAIRE	PEPIN	LOVIS
<i>Roy d'Italie, & affecté à l'Empire.</i>	<i>Roy d'Aquitaine.</i>	<i>Roy de Bavière.</i>

818.

Conspiration de Bernard Roy d'Italie.

ON luy rapporta en cet endroit la defection des Abodrites, & la conspiration de Bernard Roy d'Italie : l'un & l'autre mouvement fut estouffé dans sa naissance. Bernard jeune Prince s'estoit laissé mettre dans l'esprit, qu'il pouuoit déronner son oncle. Ce conseil venoit mesme de la cour de France, où il auoit plusieurs intelligences, qui luy persuaderent sans doute que tout le Royaume luy appartenoit comme au fils de l'aîné. Les principaux estoient d'entre les Seigneurs, Reynier, autrefois Comte du Palais, Egide le plus autorisé des favoris du jeune Roy, & Regnard grand Chambrier : d'entre les Euesques, Anselme de Milan, Wulfoade de Cremoné, & Theodulfe d'Orléans. Son complot fut descouvert auant qu'il eust pu prendre toutes ses mesures : les troupes à qui il auoit commis la garde du passage des Alpes, abandonnerent ce poste au premier bruyt de la marche de l'Empereur, & ceux qui l'auoient embarqué le quiterent tout les premiers. En cette détresse il prit le plus dangereux conseil, ce fut de venir luy-mesme à Chalon se jetter aux pieds de son oncle, & luy demander humblement pardon. On ne laissa pas de l'arrestier prisonnier avec tous les Seigneurs de sa suite.

Au bruyt de la marche de l'Empereur il est abandonné des siens.

Ses complices corrompus à mort.

Beutes yeux creux, mais le désest bien.

L'Empereur estant de retour à Aix la Chapelle, leur fit faire leur procès, comme à des criminels de leze-Majesté. Les laïques furent tous condamnés à mort, les Euesques dégradés & confinés dans des Monastères. Quelques vns des premiers subirent la rigueur de la sentence, d'autres, & Bernard luy-mesme, eurent les yeux crevés, & deux des plus qualifiés en moururent. Le courage de ce jeune Prince fit vn effort heroïque

en cette occasion; il se faisoit d'une espée, tua cinq des plus resolu-
lus de ses bourreaux, & ne put estre terrassé par les autres qu'à
force de coups, dont il perdit la vie trois jours après. Quiconque
trouble la paix dans un Estat, merite la mort; mais ne fut-ce
point une trop extrême rigueur d'un sage Empereur envers
un jeune Prince de dix-neuf ans, & d'un oncle envers
un neveu; Aussi en eut-il de cuisants remords toute sa vie,
& les François ne luy pardonnerent point cette cruauté. Du reste
je voy bien comme ceux qui estoient ses sujets, devoient
estre reputés criminels: mais je ne puis dire quel droit il avoit
de traiter de la sorte son neveu qui estoit Roy; il falloit pour-
tant qu'il en eust quelque un: car une grande assemblée de Sei-
gneurs François qui alors estoient fort jaloux de la liberté &
des loix du pais, ne l'eust pas jugé de la sorte; Est-ce point
que Charlemagne avoit donné ce Royaume à Bernard, à con-
dition qu'il le releveroit de son oncle?

Bernard ne laissa qu'un fils nommé Pepin, & à l'âge où
il estoit, il n'en pouvoit guere avoir d'autres, au moins de
legitimes. Celuy-là en produisit trois, Bernard, Pepin, &
Heribert. De Pepin sortit LA PREMIERE BRANCHE
DES COMTES DE VERMANDOIS.

L'Empereur craignant que ses freres bastards (car il en
avoit un assez bon nombre) ne se portassent quelque jour à de
semblables conspirations, les fit tous raser, & renfermer dans
des Monasteres, & chassa de Corbie l'Abbé Adelard, & Valla
son frere, pour les confiner dans d'autres Abbayes.

Les Bretons avoient créé un Roy nommé Morman ou
Morvan, l'Empereur alla en personne en ce pais-là avec une
puissante armée, & ayant tenu une assemblée à Vennes, il pe-
netra plus avant dans la province, & la ravagea jusqu'à ce
que Morman eut esté tué dans son camp mesme par son
grand Escuyer, comme il se reposoit sur un tas de bagage.
Les Bretons en perdant leur Roy perdirent courage pour un
temps; ils se soumirent à telles conditions qu'il plut à l'Em-
pereur leur imposer.

Au retour de ce voyage la Reine Hermengarde sa femme,
mourut à Angers le 3. d'Octobre, deux jours après qu'il fut
arrivé en cette ville-là. Elle luy laissa les trois fils que nous
avons plusieurs fois nommez, Lotaire, Pepin, & Louis.

Les Abodrites estoient sujets & tributaires des François, qui
neantmoins leur permettoient d'avoir un Roy. Celuy qui l'e-
stoit pour lors, il s'appelloit Schomir, ayant intelligence avec
les ennemis de l'Empereur, fut saisi par ses Lieutenants; et
n'ayant pu se justifier devant luy, il fut banny, & sa royauté

818.

Empereur sur cette
action.

Enfants de Ber-
nard.

819.

Guerre contre les
Bretons, leur Roy
Morman tué.

Mort de la Reine
Hermengarde.

Croquis est fait
des Abodri-
tes.

Loup-Centule
Duc des Gascons,
déshonoré.

donnée à Ceadrague fils de ce Tracifcon, qui avoit esté tué par les Danois.

Loup-Centule Duc des Gascons, coupable d'un pareil crime, après avoir esté vaincu en un grand combat par les Comtes François, & depuis ayant esté pris, fut pareillement destitué & relegué. Il se retira en Espagne à la cour du Roy des Asturies.

Lieudevin Duc
de la Pannonie,
fut banni de la
peine.

à 300.

LOUIS & MI-
CHEL LE R.F.
G.V.E., ayant été
Lyon, à 8. ans y
mors.

Ces remuements marquoient assez la foiblesse du gouvernement. Lieudevin Duc de la Pannonie inférieure, qui cherchoit des pretextes de se revolter sur quelque grief qu'il prétendoit avoir reçu de Cadolac Duc de Frioul, leva aussi le masque, & donna bien de la peine trois ou quatre ans durant aux Lieutenants que l'Empereur avoit en Dalmatie, en Frioul, & en Bavière, jusqu'à tant qu'il eut esté chassé hors de ce pais-là, & qu'il eut esté tué par un Seigneur de Dalmatie, chez lequel il s'estoit réfugié; catastrophe ordinaire des factieux & des brouillons. Cette année, au retour de cette expedition, Cadolac mourut sur la frontière, & on luy substitua Baudry.

Bera accusé de
trahison, & vaincu
en champ clos.

Dans l'assemblée générale qui se tenoit à Aix la Chapelle, Bera Comte de Barcelonne, fut accusé de trahison par un autre Seigneur Gor nommé Sanila; Il voulut se justifier par le combat, mais succomba sous les armes de son accusateur; et il eust perdu honteusement la vie, selon la loy des Gots, si le Debonnaire n'eust commué la peine de la mort en celle de l'exil.

Le Debonnaire se
remua, & poussa
loin.

C'avoit esté un mauvais conseil à cet Empereur de partager ses fils si jeunes, comme il avoit fait: c'en fut encore un plus mauvais, après les avoir partagez, d'espouser une seconde femme. Mais soit que ses serviteurs qui avoient intérêt de le conserver, l'y portassent, de peur qu'il ne quitast le sceptre pour se faire Moine, soit que l'envie luy prist, nonobstant sa devotion, de goûster encore les douceurs du lit nuptial, il fit assembler toutes les filles des Grands de son Estat, & parmi ce nombre il choisit ludit fille de Helpon, Comtesse d'Altorf, Duc en Bavière; Princesse d'autant plus funeste à son repos, qu'elle estoit belle, galante, & spirituelle, & avec cela si patente dans un degré prohibé.

Continuons
à raconter les
partages
de ses trois fils.

Nonobstant ce nouveau mariage, il confirma dans l'assemblée de Nimeghe les partages qu'il avoit donnez à ses fils, & obligea tous les Seigneurs qui se trouverent là présents, de jurer qu'ils les y maintiendroient. De plus, comme s'il eust craint que sa maison eust manqué de Princes, il se hâta de leur donner des femmes. Dans l'assemblée qui se tint à Thion-

ville au mois d'Octobre, il maria Lotaire avec Hermengarde fille du Comte Hugues, & l'année d'après Pepin ~~avec~~ Engeltrude fille de Thietbert, Comte de Matrice.

Nous ne marquons point plusieurs minutes de negociations, d'ambassades de divers Princes, de petits exploits de guerre contre les Abodrites, les Bretons, les Sarrafins, & autres choses pareilles: mais c'en est vne fort memorable, que le Debonnaire touché de remords d'avoir fait mourir son neveu, & encloistré tous ses freres naturels, & tous ses cousins, malgré eux, en donna la confession aux Evêques dans le Concile d'Attigny, & en fit penitence publique, en presence de tout le peuple François. Après quoy il permit à tous ceux qu'il avoit fait raser, de sortir du cloistre, & rappella Valac, Adelard, & Bernard qui estoient Moines, & qu'il avoit renfermez en d'autres Monasteres que ceux où ils avoient pris l'habit. Adelard & Bernard estoient freres; il les remit tous deux dans l'Abbaye de Corbie; et quant à Valac, il le donna avec son Capitaine de la porte, nommé Geronce, à son fils Lotaire, qu'il envoya en Italie après l'assemblée, pour y regler les affaires, & y maintenir l'autorité Imperiale, suivant leurs bons conseils. Quelque temps après il fit aussi partir son fils Pepin pour aller donner de pareils ordres en Aquitaine. Dans cette mesme assemblée on luy rapporta que ses Lieutenants de la Marche d'Espagne avoient passé la Segre, & penetré bien avant dans les terres des Sarrafins.

Au mois de Juin l'Imperatrice Iudir accoucha d'un fils, auquel le pere donna le nom de Charles. Sa naissance fut celle d'une infinité de maux; ce qu'on pourroit dire avoir esté presagé par grand nombre de terribles prodiges que cette année-là vit en la terre & au ciel. Elle commença par un hyver si rigoureux, qu'un mois durant toutes les rivières de France & d'Allemagne furent glacées, à porter les plus pesants charrois; un tremblement de terre ebranla le Palais d'Aix la Chapelle; de furieux orages gastèrent tous les biens de la campagne; une pluye mêlée de gros carreaux de pierre & de grelle moissonna l'esperance des laboureurs; la foudre brüla grand nombre de bourgs & de villages; elle frappa un plus grand nombre d'hommes & de bestiaux, & toutes ces calamitez furent incontinent suivies d'une furieuse pestilence. La mesme année vne fille à Commercy, après avoir communiqué le Samedi Saint, se mit à jeusner, & fut un an entier sans rien prendre par la bouche, toutefois au bout de ce temps-là elle recommença à manger. Louis reconnoissoit toutes ces choses extraordinaires pour des signes de la colere de Dieu; il ordonnoit des jeusnes,

§ 21.

§ 22.

Se confesse public.
question de la
mort de Bernard;
& en fait peniten-
ce.

Envoyé Lotaire en
Italie, & Pepin en
Aquitaine.

§ 23.

Naissance de Char-
les le Chauve, &
des calamitez de
la France.

Grand nombre de
prodiges.

Fille à Commercy,
qui ne mangea
point.

812.

des prietes & des processions pour l'appaier, & demandoit en vain au ciel qu'il destournast de la France les malheurs, dont luy-mesme avoit jetté les semences par son second mariage.

Celeadrague est
le nom d'un des Vél-
les.

Il tenoit quelquefois des assemblees des peuples de delà le Rhin seulement, quelquefois de ceux de deçà, & souvent des vns & des autres ensemble. Dans vne des peuples d'aude-là du Rhin à Francfort il termina le différend d'entre deux freres, qui contestoient pour la principauté du pais des Viltzes, ils se nommoient Mileguast & Celeadrague. Leur pere qui s'appelloit Liubi, ayant esté tué dans la guerre contre les Abodrites, l'Empereur avoit investy son aîné de sa Duché; mais le peuple ayant reconnu qu'il avoit peu de vertu, tourna ses inclinations vers son puîné, qui estoit Celeadrague. Sur ce debat tous deux s'estant tendus à l'assemblée generale, l'Empereur après avoir esté bien informé du desir des peuples, investit le puîné, mais les combla tous deux de presents.

L'annee est con-
sacrée à Rome par
le Pape Paschal.

Cependant Lotaire associé à l'Empire, estoit passé en Italie, où il taschoit de telever la puissance Imperiale, que la facilité de son pere y avoit laissée descheoit. Estant allé à Rome, le Pape Paschal ne perdit pas cette occasion; le jour de Pasques il luy donna la couronne & le nom d'Auguste, afin d'introduire par là cette croyance dans l'esprit des peuples, qu'il ne tenoit l'Empire que par son ministère.

813.

Reverend de l'Em-
pereur eut dans
la maison du Pape.

L'autorité des François à Rome l'incommodoit fort; mais sachant à quels Empereurs il avoit à faire, il taschoit sous main de les y affoiblir peu à peu, & de les rendre odieux & contemptibles. Il se trouva que Theodote Primicete de l'Eglise, & Leon Nomenclateur son gendre, furent decapitez dans sa maison, sans autre sujet, que parce qu'ils estoient trop affectionnez à Lotaire. Quoy-que cela fust de notoriété publique, le Pape ne craignit point d'envoyer ses Ambassadeurs à Louis pour luy donner de belles paroles. Louis dissimulant assez adroitement, despescha quelques Seigneurs des siens à Rome, pour s'informer de la verité; le Pape en renvoya d'autres avec eux, auxquels il donna charge de l'assurer de sa part qu'il n'avoit point consenti à ce meurtre, & qu'il estoit prest à s'en purger par serment: mais pourtant il ne voulut point livrer les meurtriers, disant qu'ils estoient de la famille de Saint Pierre; et Louis trop debonnaire n'ayant pas assez de force d'esprit pour venger la mort de ses amis, quoy-qu'il en eust bien la volonté, monstra qu'il n'y avoit point de protection pour ceux qui le servoient, ny de punition pour ceux qui l'offensoient.

Il s'en tira au-
cune satisfaction
ou qui le fust mal-
propre.

Ce bon Prince fit neantmoins l'année d'après vne autre action

qui ne plut guere à la cour de Rome. On sçait le conflit du pretendu Concile VII. de Constantinople, & du II. de Nicée sur la question des images; celui de Francfort les avoit condamnés tous deux, le premier de les avoir jetées à bas, & brisées, le second d'en avoir ordonné l'adoration. Cette querelle estoit plus eschauffée que jamais dans l'Orient. Le n'examine point si les deux partis s'entendoient bien, ny s'ils sçavoient précisément de quoy ils disputoient, je raconte simplement le fait. Les Moines qui fourmilloient dans ces païs-là, maintenoient l'adoration des images, & y adjoustoient plusieurs ceremonies, comme de les encenser, de les parer, de les environner de luminaires, de s'agenouiller devant, & d'y chanter le service divin. Les Empereurs Michel & Theophile son fils, avoient assemblé vn Concile, qui avoit ordonné que ces choses-là ne se feroient plus; Que l'on osteroit des Eglises les images qui estoient en lieu bas, mais qu'on pourroit laisser celles qui seroient hauteslevées; non pas pour estre adorées, mais pour servir de memoire, & pour tenir lieu d'escriture aux ignorants. Plusieurs du Clergé, & tous les Moines refuserent d'obeir à ce jugement; cette resistance excita contre eux l'animosité du party contraire jusqu'à la fureur, si-bien qu'un grand nombre d'entre eux se retira en Italie, & se mit sous la protection du Pape. Les Empereurs Grecs s'obstinant à faire recevoir leur sentiment, s'adresserent au Debonnaire pour se fortifier de son suffrage, & de celui de l'Eglise Gallicane & Germanique. Ils luy envoyent six Ambassadeurs l'informer de tout leur procedé, & de leur sincerité en la foy; & au mesme temps ils en depescherent aussi d'autres vers le Pape, qui luy portoient pour present vn livre des Evangiles couvert d'or, & semé de pierreries. Ils prioient le Debonnaire de faire en sorte que ces Ambassadeurs fussent receus avec honneur à Rome, & de commander au Pape, comme il le pouvoit, qu'es'il reconnoissoit que les Orientaux leurs sujets, qui s'estoient retirez vers luy, fussent des seducteurs, faux Chrestiens, & calomnieurs, ils les appelloient ainsi, de les chasser de sa cour, & de ne leur plus donner de protection.

Le Debonnaire estoit pour lors à Rouën, où ayant entendu les Envoyez des Empereurs d'Orient, il convoqua vne assemblée d'Evesques à Paris pour l'année suivante 824. du consentement mesme du Pape. Les Peres avant que d'entrez au fond de la question, examinerent l'Epistre que le Pape Adrian avoit autrefois écrite à l'Empereur Constantin, & à sa mere Irene; dans laquelle ils reconnurent que comme il y reprenoit tres-justement ceux qui brisoient les images des Saints, aussi

823.

*Opposition des
Empereurs Grecs
contre les images.*

*Envoyent leurs
Ambassadeurs au
Debonnaire, pour
l'attiser dans leur
sentiment.*

724.

*Pour cela il con-
voque vn Concile.*

N. 4.

Ce que refolût ce Concile.

* Je n'ay aucun irré-
venant en perma-
nentQuel estoit en ce
temps-là le senti-
ment des Eve-
ques de France sur
le fait des images.Luges établis à
Rome par l'Empereur.

avoir-il fait indifferement, d'avoir commandé qu'elles fussent adorées, & d'avoir tenu vn Concile, où il avoir obligé les Peres par serment de les eriger, & de les appeller saintes; Que delà Irene avoit pris autorité de confirmer cét abus par le Concile de Nicée, lequel encherissant encore sur Adrian, auroit dit qu'on acqueroit la sainteté par les images. Après, venant à la question, ils la discuterent par les passages de l'Ecriture Sainte & des Peres, & conclurent qu'il s'en falloit renir à l'opinion de Saint Gregoire Pape, & à la decision du Concile de Francoford; et de pour cela ils dreslerent vne Epistte Synodale qu'ils envoyerent aux Empereurs Louis & Lotaire. Là-dessus ces Empereurs formerent leur response à ceux d'Orient, & au mesme temps ils envoyerent le livre contenant les raisons du Synode au Pape Eugene II. par deux Eveques, leur enjoignant de traiter avec le Saint Pere fort respectueusement & sans chaleur, de peur de le jeter dans * vne opiniaistreté invincible: mais de le prier d'examiner leur livre, de donner contentement aux Eveques d'Orient, & d'envoyer ses Legats avec ceux des Empereurs Grecs, avec lesquels ils promettoient de faire trouver aussi ceux de France au temps del embarquement, pour les accompagner.

Le ne trouve point précisément ce qui en arriva; mais l'Epistte du Pape Eugene II. qui se lit dans les Actes de ce Synode, si tant est qu'elle soit vraye, ne s'esloigne pas du sentiment de l'Eglise Gallicane: car il dir que selon l'advis de plusieurs il ne fait rien à salur d'avoir ou de n'avoir pas des images: si-bien qu'il condamne l'Imperatrice Irene d'avoir obligé tous ses sujers à les adorer. Baronius deplore fort que sous les Regnes de Charlemagne & de Louis son fils, les Eveques de France se soient emportez avec tant d'opiniaistreté à vne resolution si inflexible contre le culte des images, sans respecter la majesté du Concile œcumenique de Nicée, ny la puissance de tant de Papes qui combatoient pour le défendre. En effet durant ce temps & dans tout le neuvesime Siecle, les Eveques François resisterent à cette adoration, soit qu'ils fussent absolument persuadez du contraire, soit qu'ils n'entendissent pas bien ceterme, comme plusieurs doctes le croyent: mais enfin l'autorité du Pape & la devotion du peuple l'emporterent, & la firent recevoir par tout.

Au reste le Pape Eugene II. vn peu moins hardy que n'avoir esté son predecesseur, fit quelque satisfaction aux François, & Lotaire établit des Luges à Rome, qu'il prit tous du Palais Imperial, lesquels pour luy concilier l'amour des peuples, leur rendoient bonne & brieve justice, & restituerent
aux

aux particuliers tout ce que ceux du Pape leur avoient injustement ravy.

824.

Les Bretons aussi opiniaîtres pour leur liberté que les Saxons pour leur religion, ne perdirent pas courage pour avoir esté maltraitez, mais essayèrent encore de se soustraire à l'obéissance des François; et pour cela ils desfererent le commandement à vn Seigneur de leur nation, qui s'appelloit Wihormac ou Guyomarc, & estoit Comte de Leon. L'Empereur estant entré dans leur pais avec trois armées, dont il en commandoit vne, & ses deux fils aînez les deux autres, fit vn tel degast dans les terres des sousevez, qu'au bout de douze ou treize jours on les vit se jeter à ses pieds, & luy donner les enfans des plus notables du pais pour gage de leur soumission. L'année d'après les principaux, & Guyomarc leur chef, se rendirent à l'assemblée generale d'Aix la Chapelle, comme faisant désormais partie de la Monarchie François. L'Empereur les regala tous de riches presents: mais ils firent voir dans vn autre temps que s'ils avoient emporté les appas, ils ne s'estoient pas pris à l'hameçon.

Guerre contre les Bretons qui étoient d'un Vihormac.

Régence le jour quand ils font prières, puis ils le secourut.

La paix estant rompuë avec les Sarrasins d'Espagne, les Comtes François gardiens de la frontiere, avoient l'an 822. passé la Segre, comme nous l'avons dit; le Roy de Cordouë en voulut avoir sa revanche sur la Navarre & terres voisines, qui estoient sous leur obéissance. Cette haute Marche d'Espagne ne pouvoit que difficilement recevoir du secours d'eux: car les Sarrasins tenoient Sarragosse & Huesca, qui bouchoient les chemins par où il luy en pouvoit venir de celle d'enbas, j'entends la Catalogne; et l'abord du costé de la Gascogne par Aspe & Roncevaux estoit fort incommode: tellement que l'Empereur n'y put envoyer que des Gascons sous le commandement des Comtes Ebles, & Azenar ou Aznar, qui estoient de cette nation. Comme ils eurent donné ordre à la seueré de Pampelonne, & qu'ils voulurent se retirer, ils trouverent que les Sarrasins leur avoient coupé chemin. Ils eurent recours aux habitants des montagnes, & les prirent de leur monstrier quelques sentiers escartez pour se tirer du peril: mais ces perfides pillards les engagerent dans les destroits mesmes où les Sarrasins estoient en embuscade; de sorte qu'ils furent taillez en pieces, & Ebles envoyé en triomphe à Cordouë, mais Aznar mis en liberté, parce qu'il estoit parent des traitres.

Guerre contre les Sarrasins d'Espagne.

L'armée François de l'aine dans les des Bretons des montagnes.

Les Bulgares s'estoient desja fort signalez par leurs incursions sur les rétes de l'Empire d'Orient: les François ne commencerent à les connoistre que quand ils furent leurs voisins. Omortag leur Roy envoya des Ambassadeurs vers le Debon:

825.

Bulgarie voisine des terres des François.

498 Histoire de France,

naire durant l'assemblée d'Aix la Chapelle, pour regler les frontieres d'entre les deux nations. Il les tint plus de deux ans à sa fuire, & enfin les renvoya sans response.

826.

*Heriold le Danois
reçut le baptême,
& le Comté de
Riusti en Frise.*

L'année suivante Heriold étant venu trouver l'Empereur à Mayence avec sa femme & ses enfants, & grande suite de Danois, y reçut le baptême, luy & toute sa famille. L'Empereur fut son parrain, & luy donna en fief, c'est à dire, pour le present qu'on avoit accoustumé de faire aux fillols, la Comté de Riusti en Frise: puis il obtint encore des enfants de Godefroy, qu'il fust reçu en part du Royaume de Dannemarc avec eux: mais ces Princes qui ne vouloient point de compagnon, l'ayant rendu odieux au peuple sur ce pretexte, de ce qu'il avoit abandonné la religion de ses ancestres, firent tant qu'ils le chasserent du pais; ce qui rompit la treve faite avec les Danois. Peu après elle fut renouée, & Heriold contrainct de se contenter de la Comté de Riusti.

Les Normands courant les costes d'Espagne, prirent Seville qu'ils garderent un an entier.

826. & 27.

*Aizo le fils d'Offone,
& le liguo
avec les Sarrazins.*

Les affaires de France étant en décadence du costé de la Marche d'Espagne depuis la défaite d'Ebles & d'Aznar, vn Seigneur Got, nommé Aizo, qui s'estoit retiré mal-content de la cour de l'Empereur, se saisit par finesse de la ville d'Offone en Catalogne, & fit ligue avec le Roy des Sarrazins, qui luy donna vn puissant secours. Avec cela il tourmenta si fort les gouverneurs des places tenues par les François, que les vns les abandonnerent, les autres se mirent de son party. Il n'y eut que Bernard Comte de Barcelonne, qui persevera dans la fidelité qu'il devoit à l'Empereur.

L'an suivant Aizo obtint encore vn grand renfort de Sarrazins, & l'Empereur de son costé donna vne armée à Pepin pour le chastier, & pour restablir ses affaires en ces quartiers-là: mais les Infidelles ravagerent tout à leur aise les Comtez de Barcelonne & de Gironne, avant que les troupes Françoises fussent en estat de s'opposer à leurs courses.

828.

*Divetsa auvergnons
des François pour
le dompter ne
réussirent pas.*

La negligence de leurs chefs estoit cause de ce retardement; elle fut severement punie à l'assemblée generale d'Aix la Chapelle, par la perte de leurs emplois, & des bienfaits qu'ils tenoient de l'Empereur. Cela fait, pour reparer leur faute, il donna vne puissante armée à son fils Lotaire, qui s'avança jusqu'à Lyon: mais ayant conféré avec son frere Pepin, il ne passa point plus outre, parce que les Sarrazins n'entretenoient rien de nouveau.

Ce fut-là le dernier effort des François pour conserver cette Marche. Car l'année suivante, la division s'étant mise dans la

Maison royale, dont Bernard Comte de Barcelonne, estoit le pre-
 texte, les Sarrasins, & les Espagnols mesmes en prirent de
 grands avantages; de sorte que la France ne put conserver que
 la Marche d'enbas, qui contenoit les Comtez de Barcelonne,
 Ampuries, Roussillon, Cerdagne, Urgel, Pallars, Osson-
 ne, & Ribagorce. Les peuples de la haute Marche se voyant
 abandonnez des François, penserent à se faire vn Roy, qui
 fut Eneco ou Innigo, Comte de Bigorre, se promettant de sa
 valeur, & du credit qu'il avoit parmy les Gascons & les peu-
 ples des Pyrénées, allez d'assistance pour pouvoir tenir reste
 aux Sarrasins. En effet il reprit bien-tost Pampelonne, &
 quelques autres villes sur les Infidelles. On le surnomme *Ari-
 sta*, mot corrompu de celui d'Ariscat, qui en la langue du
 pais signifie le hardy, le déterminé.

C'est donc en ces années-là qu'il faut marquer le commence-
 ment DU ROYAUME DE NAVARRE, non pas 70. ans aupa-
 ravant par vn Garfia Ximene, comme font quelques modernes.
 Car tous les six Rois qu'on met avant cét Innigo Arista, sont
 fabuleux, aussi-bien que le pretendu Royaume de Sobrarve,
 où on les fait regner. Or Sobrarve est vne petite contrée en-
 tre l'ancien Comté d'Arragon, & celui de Ribagorce, qui
 est dans l'enceinte du Royaume d'Arragon, non pas de Na-
 varre, & qui n'a que six lieues d'estendue, & quelques
 bourgades dans vn vallon, avec l'Abbaye de la Penna. In-
 nigo Arista eut pour fils & successeur Ximene ou Semenon
 * d'Innigo, & celui-là vn Innigo de Semenon, & Garfia,
 qui regnerent l'un après l'autre. D'Innigo I. fut fils vn Garfia
 I. I. d'où il vint deux fils qui furent aussi successivement Rois,
 sçavoir, Fortunius Garfia, & Sance Abarca premier du nom.
 Depuis celui-là la suite des Rois de Navarre est claire & in-
 contestée.

Les Bulgares ravageoient impunément la Pannonie supe-
 rieure, sans que Balderic Duc de Frioul, s'en remuast: aussi
 punit-on sa lâcheté, comme elle le meritoit; il fut despoil-
 lé de tous ses honneurs, & sa Duché divisée en quatre Com-
 rez.

Peu après arriva vn grand tremblement de terre, suivy
 d'une furieuse rempeste, qui enleva toute la couverture de
 l'Eglise d'Aix, bastie par Charlemagne. L'Empereur tenoit son
 assemblée generale en ce lieu-là, quand on luy rapporta que
 les Normands cherchoient à faire descente en ses terres par
 les costes des Saxons: il y alla en diligence, & trouva que
 l'advís estoit faux; mais l'année d'après ils brulerent l'Isle de
 Herio sur les costes de Poitou. On l'a nommée Noir-Moustier;

828;

La haute marche
 d'Espagne aban-
 donnée des Fran-
 çois, se fait vn Roy
 nommé Eneco.

Commencement
 du Royaume de
 Navarre, dont est
 Eneco est le pre-
 mier Roy.



* Ximene, Semen-
 on, Enimen,
 Fortunius, Ximene,
 Semenon, c'est le
 sixieme nom.

829.

Bulgares venant de
 Frioul, le Duc
 Baudry est désho-
 né.

Normands brû-
 lent l'Isle de Noir-
 Moustier.

829.

à cause d'un Monastere de Benedicins qui y avoit esté basty par Saint Philbert Religieux de cét Ordre. Trois ans auparavant ils avoient aussi desolé l'isle de Buin, qui est voisine de celle-là.

Le Debonnaire donna la Rhetie à Charles.

Au retour de là l'Empereur esperduement coiffé de sa femme & de son fils Charles, donna à cét enfant, âgé seulement de six ans, la Rhetie, & vne partie du Royaume de Bourgogne; ce qu'il fit, les autres fils présents, mais fremisants de jalousie & de colere.

THEOPHILE
fils de Michel,
&
LOUIS DE
BONNAIRE
avec son fils LO-
TAIRE en
Octobre.

LOUIS

Empereur.

LOTAIRE PEPIN LOUIS CHARLES
Empereur & Roy d'A- Roy de Roy et Rhetie,
Roy d'Italie. quitaine. Baviere. âgé de 6. ans.

829.

Émission contre
le Debonnaire;
par quaxxide.

ALORS tous les testes du party du Roy Bernard, les parents de ceux que l'Empereur avoit fait mourir, ceux qu'il avoit chassés, & puis rappelez, se liguèrent entre eux; et prenant l'occasion du melcontentement des jeunes Princes, eschaufferent les peuples par tous les bruits qui ont accoustumé de causer les soullevemens.

Sa femme le gou-
verne, & a Bernard
pour son favori.

L'Empereur voyoit bien la tempeste qui se formoit, & que les plus gros nuages paroïssent du costé de l'Aquitaine: c'est pourquoy il y alla en diligence pour les dissiper, & tint vne assemblée generale de ce Royaume au Palais de loyenfac à deux lieus de Limoges. Parmy les grandes affaires il s'y occupa à dedier l'Eglise de Saint Sauveur de cette ville-là avec vne pompeuse solemnité; ce qu'il fit en Octobre. Ensuite il y passa tout l'hyver. Sa femme, autant pour avoir lieu de gouverner absolument son esprit foible & credule, que par affection, augmentoit sans cesse ses apprehensions; elle luy persuada de donner sa confiance entiere à Bernard Comte de Barcelonne, en qui elle avoit croyance; et pour avoir preste de tenir tousjours ce Seigneur à la cour, elle le fit pourvoir de la charge de grand Chambrier. Car l'imbecillité du sexe ne permettant pas aux femmes de gouverner elles-mêmes, il faut qu'elles se confient à quelqu'un qu'elles croient habile; et il arrive quelquefois que pour se l'acquérir tout entier, elles se donnent de même, moins par amour que par ambition.

830.

Évêques & Sei-
gneurs qui estoient
contre le Debon-
naire.

L'orgueil de ce favori, & ses trop estoires familiaritez avec elle, causerent du despit & de la jalousie, qui joignirent plusieurs autres Seigneurs au party des malcontents. Le chagrin de se voir reculé du premier lieu de la faveur, y rangea Hilduin Abbé de Saint Denys: sa consideration, ou

quelque autre motif y attira Iesse d'Amiens, & Helie de Troyes, deux sçavants Evêques, Ebbon ou Ebbes Archevêque de Reims, homme de grande intrigue, & Bernard de Vienne, & plusieurs autres.

830.

Perfidians à l'espie de la mortie à la champs.

D'autre costé les Comtes Hugues & Matfoi, les deux Godefroy pere & fils, Bernard, Richard, Bergeret grand Veneur, Hubert & plusieurs autres eschauffoient fuzieusement l'esprit de Pepin contre son pere. Tous ensemble s'adresserent à ce jeune Prince, & dans la mauvaïse disposition où il estoit contre sa belle mere, luy firent croire facilement que Bernard estoit son galand, & qu'elle avoit enforcé son mary; D'ailleurs qu'estant sa parente au degré prohibé, elle scandalizoit toute l'Eglise, & faisoit vn tres-mauvais exemple; Qu'ainsi il estoit du zele d'un Prince tres-chrestien d'oster ce scandale de devant les yeux des Fidelles, & du devoir d'un bon fils de venger les injures de son pere, & de luy rendre le bon sens & l'honneur. Le jeune Prince les crut, & se mettant aux champs, c'estoit en Catelme, s'avança pour envelopper son pere dans le Palais de Verberie. L'Empereur voulut appeler à son secours les Germains & les Bavaois, mais ayant esté adverty trop tard de ce soulèvement, il n'eut pas le loisir de les attendre. Lorsqu'il vit que Pepin approchoit, il permit à Bernard de se retirer, envoya sa femme en vn Monastere à Laon, & s'en alla à Compiègne. Les conjurez creverent les yeux à Heribert frere de Bernard, se saisirent de l'Imperatrice, & l'intimiderent de telle sorte, qu'elle leur promit de disposer son mary à se laisser rondre. Sur cette assurance ils luy donnerent la liberté de luy parler en particulier; les deux espoux ayant conféré ensemble, demeurèrent d'accord que l'Imperatrice prendroit le voile, neantmoins sans estre rasée, mais pour luy, qu'il demanderoit quelque delay pour se resoudre.

Le Debonnaire enveloppé, congedie Bernard, & envoya sa femme dans un Monastere.

Cependant son fils Lotaire arrivé d'Italie, confirma tout ce qui avoit esté fait; puis il enferma son pere dans l'Abbaye de Saint Mard de Soissons avec des gardes, & luy donna des Moines pour l'instruire dans leur profession, & luy persuader de prendre l'habit. Quelque temps après, l'Imperatrice fut amenée à son mary, & à la clameur du peuple, c'est à dire, des gens de Pepin, enfermée au Monastere de Sainte Radegonde de Poitiers. Les deux freres de cette Princesse furent tondus;

Lotaire arrive d'Italie, enferme son pere dans un Monastere.

L'Imperatrice tondue encloustrée à Poitiers.

En ce miserable estat le Debonnaire passa le printemps & l'esté, le courage tellement abatu, qu'il eust consenti à se faire Moine, si les Moines eux-mêmes, qui vouloient profiter de l'occasion, & entrer par son moyen dans les affaires de la cour, ne l'en eussent pas destourné, & ne luy eussent don-

Les Moines au lieu de disposer l'Empereur à se faire Moine, l'en desdoutrent.

856.

Gondebaud vers
Pepin, & Louis
les porte à le déli-
vrer.

né le moyen de sortir de cette captivité. Vn Gondebaud entre autres, & vn Rodbetne, s'intriguerent fort pour le servir. On sçavoit que Pepin & Louis, concevoient jalousie de la trop grande puissance de leur aîné, qui pensoit tout manier à sa fantaisie, & d'ailleurs ils avoient des advis vrais ou faux, qu'il faisoit traiter avec leur pete, ainsi ils apprehendoient qu'il ne fît sa paix à leurs despens, & qu'il n'eût leurs despoüilles pour recompense. Estant disposez de la sorte, Gondebaud fut chargé d'aller les trouver de la part du vieil Empereur, pour leur persuader d'embrasser la cause de leur pete. Rodberne prit la charge de passer en Italie pour y negocier, & pour porter des nouvelles de toute l'intrigue à l'Imperatrice Iudit.

Jalousie entre Lo-
taire & les deux
autres freres, fa-
vorable à l'Empe-
reur.

Ils escouterent les propositions que leur fit Gondebaud, & se laissèrent gagnet à la pitié ou à l'intérêt. Après cela leur puissance servant de contrepoids à celle de Lotaire, il fallut tenir vne assemblée generale pour tegler le gouvernement. La faction de Lotaire vouloit que ce fust en Neustrie où il estoit le plus fort, pensant le faire degradet, ou du moins casser son mariage avec Iudit: mais le vieil Empereur, durant cette division d'entre les freres ayant teptis vn peu d'autorité, eut assez d'amis & d'adresses pour faire tenir l'assemblée à Nimeghe, & ordonner que les Seigneurs & les Prelats de part & d'autre y viendroient avec peu de train. C'estoit afin que les Neustriens s'y trouvasent les plus foibles: car les Germains estant chez eux, y pouvoient en peu de jours faire venir autant de forces qu'il leur plairoit. Hilduin Abbé de Saint Denys, s'y estant rendu avec vne grande suite de vassaux, le Debonnaire luy en fit reprimande, & le contraignit de sortir de Nimeghe, de congédier ses gents, & de s'en aller hyverner sous des tentes auprès de Paderborn.

Assemblée indue
à Nimeghe.

Le Debonnaire s'y
trouve le plus fort.

Toute la Germanie affectionnée au Debonnaire, se rendant en foule à Nimeghe, il parut dans peu de jouts qu'il seroit le plus fort. Les Seigneurs qui estoient autour de la personne de Lotaire, connoissant qu'il y alloit de leur reste, tenoient conseil toutes les nuits, & ils tesolurent enfin d'en venir à la force, avant que la multitude qui grossissoit tous les jours, les accablât. Le Debonnaire en estant adverty, manda à Lotaire qu'il se donnast bien de garde de suivre la furieuse tesolution de ces factieux, le conjurant de le venir trouver, & l'assurant qu'il n'esprouveroit en luy que la tendresse & l'affection d'un bon pere. Lotaire se laissa persuader, & avec peu de suite luy alla rendre ses devoirs. Durant qu'ils conféroient ensemble, les gents de l'un & de l'autre party, redoutant le succès de cette entrevue, tesmoignoient par leur tumulte qu'ils en vou-

Lotaire intimidé,
le vient trouver,
& luy demande
pardon.

loient decider eux-mesmes par les atmes : mais le pere & le fils s'estant monstrez en public à costé l'un de l'autre , appaiserent cette esmouion. Enfin le Debonnaire mania si adroirement l'esprit de son fils, mellant les douceurs & les menaces, les remonstrances paternelles & l'autorité souveraine, qu'il l'obligea de luy abandonner les chefs de la conspiration , pour en faire justice selon les loix. Tous les iuriconsultes , & ses fils mesmes, les jugerent dignes de mort , & ils y furent condamnés : il leur donna neantmoins la vie , & se contenta de faire raser les laïques , & de renfermer ceux qui estoient d'Eglise dans des Monasteres.

Et luy abandonne
les chefs de la
conspiration.

Retourné de Nimeghe à Aix, menant tousiours Lotaire avec luy, il rappella sa femme & les freres d'elle : mais il ne voulut point la reprendre qu'elle ne se fust purgée, suivant les formes ordinaires, de tout ce qu'on luy imposoit. Il choisit pour cette ceremonie le jour de la Purification de la Vierge.

830.

Le Debonnaire tenoit
sa femme.

Les festes de Pasques venues , il fut si bon & si misericordieux, qu'en l'honneur de celuy qui avoit acheté de son propre sang le pardon de tout le genre humain, il rappella en cour ceux qu'il avoit fait raser, & leur permit, s'ils le vouloient, de quitter l'habit Monachal, & de rentrer dans leurs biens : mais il renvoya ses trois fils dans leurs Royaumes. Betnard qui s'estoit tenu caché dans les frontieres d'Espagne , revint à la cour ; et il fut admis à se purger par le combat, mais ne s'estant point trouvé d'accusateur , il se purgea par serment.

Pardon aux conspirateurs.

Cela se passa en l'assemblée generale de Thionville ; On y vit aussi les Ambassadeurs de trois Princes Sarrazins du Levant, qui demandoient la paix & le commerce à l'Empereur , & luy apportoiert de riches presents de senteurs & d'estoiffes de toutes façons. Il avoit donné congé à Lotaire de retourner en Italie , & commandé à Pepin de le trouver à cette assemblée : mais Pepin craignit d'y paroistre, de peur d'y recevoir quelque correction publique, & ne se monstra que lorsqu'elle fut finie. Le pere, pour le chastier de sa desobeissance, & tenir en bride son impetueuse jeunesse, luy défendit de desemparer sans son ordre. Il demeura auprès de luy dans le respect, mais avec vne extrême contrainte , jusqu'aux festes de Noël, que ne pouvant plus souffrir cette captivité, il se desroba, & s'enfuit en Aquitaine.

Pepin luy estoit toujours laïque.

Depuis cette brouillerie aucun des trois fils du Debonnaire ne luy rendit vne parfaite obeissance. Pepin & Louis, quoy-qu'il eust augmenté leur portion, ne cesserent de le fâcher, & leur aîné Lotaire outdissoit sous main toutes leurs trames. Presque au mesme temps Louis de Baviere s'apprestoit de le venir vi-

831.

Nouvelles brouilleries.

832.

siter en trop grande compagnie: mais le pere ayant esté au devant de luy, le fit reculer, & le poursuivit jusqu'à Augsbourg. Delà il luy manda de le venir trouver à l'assemblée de Francford, à quoy il obeit.

Quand il avoit fait à l'vn, l'autre recommençoit. Il eut advis que Pepin armoit de nouveau, il le manda à l'assemblée d'Orleans; Pepin obeit à ce commandement, mais aussi-tost il s'en retourna dans son Royaume. Le pere ayant advis que les mauvais conseils des brouillons entretenoient sa rebellion, particulièrement ceux de Bernard qui le gouvernoit depuis quelque temps, resolut de faire vn voyage en Aquitaine pour rompre ses menées, & assembla les États de ce Royaume-là au Palais de Ioyensac en Limosin. Bernard y fut accusé de trahison, & les indices en estoient si violents, qu'encore que le delateur n'offrit pas la preuve du combat, il fut neantmoins degtadé de ses honneurs & de ses emplois.

Voyage du D.
bonassire en Aquitaine.

Bernard destitué
de ses charges.

Pepin est arrêté
prisonnier, mais
s'échappe & s'en-
leve l'Aquitaine.

Le fils rebelle fut aussi contraint de se trouver à Ioyensac, & sa cause y ayant esté discutée, on l'arresta prisonnier. Comme on le menoit à Treves, il s'évada, & dès que son pere fut hors d'Aquitaine, il y rentra avec le même esprit qu'auparavant. Enfin ayant esté sommé de comparoistre à l'assemblée genetale de la Saint Martin, bien loin d'obeir, il se mit à faite des courtes sur les terres de son pere, afin d'entretenir ses troupes du pillage. Sur cela son pere fit vn second voyage en Aquitaine; où n'ayant pas eu tout le succès qu'il se promettoit, il s'en irrita davantage, & punit sa rebellion en luy ostant entierement ce Royaume.

Le Moine Gom-
baud, & les mo-
nastres de l'abbé le
font despoillier
de son Royaume.

On disoit que le Moine Gombaud outré de ce que Pepin l'empeschoit de le gouverner, irritoit sans cesse le courroux de ce bon homme contre luy, & que ludit avec ses artifices achevant la menée, fit pousser le jeune Prince à bout, afin d'avoir sa despouille pour son fils Charles; en effet l'Empereur la luy donna, & le fit reconnoistre par la pluspart des Seigneurs du pais d'Aquitaine.

833.

Les trois freres se
réunissent contre
leur pere.

Les plaintes de ce Prince miserablement despoillé vinrent aux oreilles de ses deux autres freres, & la crainte d'un pareil traitement leur entra bien avant dans l'ame. Ils se réunirent donc tous trois pour obvier à ce petil commun, & conjurerent tout de nouveau contre leur pere, les deux plus jeunes deferant la conduite de tout le dessein à Lotaire, comme au plus habile. Ce jeune Empereur partit de Rome au mois d'Avril, amenant le Pape Gregoire avec luy pour mieux autoriser son entreprise. Gregoire estant sous sa puissance eust eu peine à luy refuser de l'accompagner; et d'ailleurs il faut croire qu'on luy avoit persuadé que

Lotaire amene le
Pape avec luy.

la cause des fils estoit tres-juste, ou que sa presence venerable les pourroit reconcilier avec leur pere, & reſtablir l'union dans la famille royale. Cependant Louis & Pepin se mirent en campagne avec de grandes forces. Celles de Lotaire ſiſſoient de routes parts pour les joindre; le pere de son coste asſembla les ſiennes à Vormes, & les deux armées s'eſtant approchées, demeurèrent campées cinq ou ſix jours entre Strasbourg & Baſſe. Il ſe faiſoit cependant pluſieurs allées & venus de part & d'autre, non pas tant pour trouver les moyens d'un accommodement, que pour s'entretaster, & eſſayer à ſe deſbaucher leurs gents. Les Eveſques que le Debonnaire envoyoit vers ſes enfans & vers le Pape, ayant reconnu qu'on preſſoit le Saint Pere de l'excommuniet, luy declarerent en face, que s'il venoit pour cela, il s'en retournaſt excommunie luy-meſme, puisqu'il tranſgreſſeroit les ſaints Canons.

*Armes des freres
en cambrure pro-
che de Baſſe.*

*Diverses confessions
en ſynodalité.*

Pendant que les deux armées estoient en presence, le Pape ayant eſté ſouvent invité par le Debonnaire, non ſans quelque reproche, de ce qu'il tardoit tant à venir trouver ſon Souverain, ſe rendit dans ſon camp. Dans les conferences qu'ils eurent enſemble, le Saint Pere ſe juſtifiſa fort d'avoir eſté ſi long-temps au camp des Princes, & proteſta qu'il n'eſtoit venu en France à autre deſſein que pour y mettre la paix, & arreſter les ſanglants eſſets des diſcordes d'entre le pere & les enfans. Le Debonnaire aſſuré de ſes bonnes intentions, le renvoya auprés de ſes fils pour negocier un accommodement; mais ſous l'ombre de ce traité, ils luy deſbaucherent ſes troupes: ſi-bien qu'elles paſſerent toutes de leur coste, & que luy-meſme contrainct de les ſupplier de ne le point expoſer à l'inſolence de ſes milices, n'eut point d'autre expedient de ne point perir, que de ſe fier à leur parole, & de ſ'aller rendre à leur diſcretion, comme il ſir, ayant ſtipulé auparavant, que ſa femme & ſon fils Charles ne perdroient ny la vie, ny les membres. En haine de la trahiſon de ſon armée, le champ où elle avoit eſté campée, fut appellé le *champ de ſoy mentie*.

*Camp rendu du Pa-
pe, & du Debon-
naire.*

*Les troupes eſtant
deſbauchées, ſe ſont
convoies de ſe
rendre à ſes ſiſs.*

Les trois freres demeurèrent ainſi ſous les maiſtres de ſa perſonne, de celle de ſa femme, & de Charles ſon bien-aimé ſils, en diſpoſerent à leur fantaſie. Ils conſignerent auſſi-toſt le jeune Charles au Monaftere de Prum, ſans neantmoins le raſer, & releguerent la mere à Tortone en Italie; ſouſtenant que ſon mariage eſtoit nul, parce qu'en eſſet elle ſe trouvoit parente de leur pere au degré deſendu. Cette tranſgreſſion paſſoit alors pour un crime ſi enorme envers les gents d'Egliſe, qu'ils le puniſſoient à toute tigueur; et d'ailleurs les Prelats estoient

** le champ de la
trahiſon*

*Reſtaſſement Char-
les dans un Mon-
aſtere, & relegement
Eulde à Tortone.*

extrêmement offensé contre elle , de ce qu'elle avoit fait massacrer Federic Eveſque d'Vtrecht, reputé homme de ſainte vie , à cauſe qu'il en avoit oſé reprendre l'Empereur publiquement , & en mangeant à ſa table.

*Le Debonnaire de-
meure entre les
mains de Lotaire.*

Le Debonnaire eſtant ainſi detenu , Pepin ſ'en retourna en Aquitaine , & Louïs en Baviere , & Lotaire assigna une aſſemblée générale à Compiègne pour le premier jour d'Octobre ; cependant après avoir promené ſon pere en diverſes provinces , il le laiſſa ſous bonne garde dans le Monastere de Saint Mard de Soissons. Durant l'aſſemblée de Compiègne, les François commencerent à eſtre touchez de pitié pour leur ancien Empereur ; quelques Seigneurs & quelques Eveſques , qui craignoient d'eſtre punis ſ'il revenoit ſur le tronc , ſ'en eſtant apperceus , s'adviferent d'un moyen eſtrange pour l'en exclure entierement ; c'eſtoit de le degrader , & de le condamner à la penitence publique dans un Concile , & pour cela ils en convoquerent un à Compiègne. On reprocha à Ebbon Archeveſque de Reims, ſon frere de lait & ſon compagnon d'eſcole , mais fils d'un ſerf de main morte , d'avoir eſté le principal auteur & le promoteur de ce conſeil.

*Afin de luy fermer
le chemin du tronc,
le dégradent
dans un Concile.*

*Forme de cette de-
gradation.*

La forme de cette degradation fut telle. Les Eveſques par deux fois luy allerent remonſtrer ſes fautes ſcandaleuſes , & luy representer , que puisqu'il avoit eſté privé de la puiſſance temporelle par le jugement de Dieu , & par l'autorité de l'Egliſe ; (ils l'avoient donc deſja dégradé) il penſaſt à conſerver ſon ame dans l'extremité où il ſe voyoit. C'eſtoit le menacer de mort , ſ'il ne ſubſiſſoit pas leur jugement : auſſi eut-il ſi grand' peur de perdre la vie , qu'il promit de faire tout ce qui luy ſeroit ordonné. Dans cet abatement il envoya querir ſon fils Lotaire & ſes Princes , & ſe reconcilia avec eux. Après on le mena à l'Egliſe de Saint Medard ; où proſterné ſur un cilice devant l'autel , en préſence des Eveſques , des Abbez, des Seigneurs , & d'autant de peuple quel'Egliſe en pouvoir contenir , il confeſſa qu'il avoit eſté cauſe de grands maux & troubles dans la France ; et les Eveſques l'ayant exhorté de dire publiquement ſes crimes , il les declara ſelon l'eſcrit qu'ils luy en

*Crimes qu'on l'en-
tend de confeſſer.*

» avoient baillé. Il contenoit entre autres choſes , qu'il avoit com-
» mis ſacrilege, parricide & homicide , en ce qu'il avoit violé
» le ſerment ſolemnel fait à ſon pere dans l'Egliſe , & en pré-
» ſence des Eveſques , conſenty à la mort de ſon neveu , & fait
» violence à ſes parents ; Qu'il avoit entrepris pluſieurs guerres ſans
» aucune neceſſité , & au grand dommage de ſon Royaume ;
» Que pluſieurs de ſes ſeux ſerviteurs l'eſtant allé trouver pour
» le ſalut & le reſtaſſement de l'Eſtat ; & pour l'avertir des

conspirations de ses ennemis contre sa personne, il les avoit «
 fait attester, despoillet de leurs biens, traîner en exil, & «
 condamner des absents à mort, violentant les juges à pro- «
 noncer ces iniques sentences; Qu'il avoit rompu l'accord fait «
 entre ses enfans pour le bien de la paix, & contraint ses su- «
 jets de faire vn nouveau serment, qui estoit vn parjure, d'où «
 il s'estoit ensuivy toutes sortes de malheurs dans l'Estat; Qu' «
 après tant de desordres, & tant de pertes causées à ses peuples, il «
 l'avoit encore assemblé pour se destruire les vns les autres; dont «
 il demandoit pardon à Dieu. Ces fautes, sans doute, estoient «
 grandes, si elles eussent esté veritables; mais ils y en adjou- «
 terent deux qui paroistroient aujourd'huy fort legeres. Que «
 sans necessité il avoit fait vne expedition generale au saint «
 temps de Carême, & delibéré de tenir vne assemblée dans l'ex- «
 tremité de ses terres le jour du Jeudy saint, lorsque les Chre- «
 tiens se doivent disposer à celebret la grande feste de Pasques. «
 Lorsqu'il se fut accusé de toutes ces fautes, certes avec vne «
 extrême pusillanimité, si elles n'estoient point veritables, & «
 qu'il en eut demandé pardon à Dieu, il presenta aux Evê- «
 ques le papier où elles estoient contenues, & ils le pose- «
 rent sur l'autel. Ensuite ils luy destacherent sa ceinture mili- «
 taire qu'ils y mirent aussi, & après ils luy osterent ses habits «
 seculiers, & le revestirent de l'habit de penitent. On ne pou- «
 voit jamais le quitter lorsqu'on l'avoit pris, j'entends lors- «
 qu'on s'y estoit soumis volontairement, ou que l'on y avoit «
 esté condamné par vne sentence bien juridique. Les Evêques «
 qui assisterent à cette ceremonie, entre autres Agobard de Lyon, «
 en dressèrent chacun vn acte, & les ayant tous conferez ense- «
 mble, ils en composèrent vn pour le publier. Cela fait, Lotaire «
 emmena son pere à Aix la Chapelle, où il passa l'hiver.

Il est mis en pen-
 sance publique.

Le peuple François, (c'est à dire, les milices) qui luy «
 avoit voulu courre sus avant qu'on le degradast, commen- «
 ça d'avoir pitié de luy après sa degradation, & la pluspart de «
 ceux qui y avoient assisté, s'en retournerent chez eux chat- «
 gez de honte & de regret d'y avoir presté leur consentement. «
 Ainsi on vit bien-tost après les peuples de la Neustrie, de la Bour- «
 gogne, & de l'Aquitaine s'attrouper, & les fidelles serviteurs «
 du Debonnaire remuer dans toutes les provinces; entre au- «
 tres Bernard & Guclin en Bourgogne, le Comte Egebaïd, «
 & Guillaume Comte de l'Estable, en Neustrie. D'autre part «
 Louis Roy de Germanie, étant touché de remords, ou pen- «
 sants'agrandir s'il reestabliroit son pere, envoya de tous costez, «
 & particulièrement en Aquitaine vers Pepin, pour le solliciter «
 de se joindre à luy & aux bons François pour vn si louable

834.

Les peuples ont
 honte, & se re-
 pentent de leur
 consentement.

Lotsyle Baviere &
 Pepin & Lothaire
 pour le d'Avien.

834.

*Lothaire se retire à
Vienne, & le laisse
à saint Dreyt.*

dessein. Lorsque la partie fut bien faite, ils despescherent vers Lotaire le prier de ne plus detenir leur pere en captivité, mais il n'estoit pas encore disposé à les en croire, si-bien que ne pouvant plus le garder à Aix, où Louis l'eust pu envelopper, il le transféra à Compiegne, & de là à Saint Denys. Alors les deux autres freres qui avoient mis leurs troupes en campagne, assignerent le lieu de leur jonction près de Paris, où il se rendit aussi beaucoup de creatures du vieil Empereur. Lotaire voyant qu'il arrivoit des troupes de tous costez à ses freres, & qu'ils le sommoient de mettre son pere en liberté, ou qu'autrement ils le chargeroient, les amusa quelques jours d'une esperance d'accommodement : puis comme il n'y trouvoit point de seureté pour luy, il sortit de Paris pour reprendre le chemin de Bourgogne, & se retira à Vienne, laissant son pere à Saint Denys, parce qu'il ne le put pas emmener.

*Lothaire se retire à
Vienne, & le laisse
à saint Dreyt.*

Le Debonnaire estant ainsi en liberté, ne voulut pas d'abord reprendre les ornemens Imperiaux : il desira d'estre auparavant reconcilié à l'Eglise par les Evêques. Rouhaud Evêque de Soissons, & le Comte Boniface l'estant allé trouver de la part du Clergé & de la noblesse, l'amenerent dans l'Eglise le Dimanche d'après la my-Caresme, jour de bon augure, parce qu'à la Messe on y chante *Latate*. Là après quelques ceremonies, ils luy rendirent la couronne & la ceinture militaire, avec la deliberation & le conseil du peuple François, & une joye universelle, non seulement des hommes, disent les auteurs, mais aussi du ciel & des elements. Car les vents & les tempestes qui bouleverserent tout depuis vn mois, & les pluyes excessives qui avoient causé de grands debordemens, cesserent tout d'un coup, & rendirent le calme & la serenité à la nature. Le Debonnaire ayant congedié ses milices, & renvoyé Pepin en Aquitaine, s'en retourna à Aix, où deux Evêques luy presenterent sa femme & son fils Charles qui avoient esté laissez en liberté par ceux qui les gardoient.

*Le Debonnaire re-
prend la couronne.*

Lothaire avoit laissé quelques Comtes dans les villes de dessus la Loire, entre autres Lambert à Nantes, & Matfroy à Orleans, qui se faisoient forts de luy garder ce pais-là. Ces Comtes desirerent avec grand avantage ceux de l'Empereur, qui estoient allez les attaquer tumultuairement. Odon ou Eudes Comte d'Orleans, Guillaume son frere Comte de Blois, Guy Comte du Mans, & Totton Abbé de Saint Martin, y laisserent la vie. Après quoy les vainqueurs ne se croyant pas encore assez forts pour subsister d'eux-mesmes au cœur de la France, sollicitèrent tant leur maistre de revenir poursuivre la pointe de cette victoire, qu'il retourna sur ses pas. Le Com-

*Deux Comtes leif-
sent Lothaire sur la
Loire, & font ceux
de Debonnaire.*

Louis I. Roy XXIV. Liv. X. 509

te Guerin avec plusieurs autres s'estoit jetté dans la ville de Chalon sur Saone, & l'avoit fortifiée à la hâte; Lotaire ne vouloit pas laisser cette place derriere luy, il pensoit la surprendre ou l'emporter d'insulte. Ayant manqué son coup, il l'attaqua de vive force, & la contraignit de le rendre le cinquième jour à composition. Ses soldats y ayant mis le feu sans son ordre, elle fut toute reduite en cendres; et par leurs cris tumultueux, ils le forcerent de faire couper la teste aux Comtes Gosselin, Sanila, & Madelain vassal du Roy, & de faire noyer Gerbecge fille de Guillaume Comte de Blois, comme atteinte du crime de fortilege. Après cette expedition qui donna quelque reputation à ses armes, mais beaucoup plus d'horreur d'un si cruel procédé, il descendit par l'Orleanois jusqu'au pais du Maine.

Le Prince Pepin & Louis estoient revenus au secours de leur pere avec des troupes considerables, de sorte qu'estant beaucoup plus forts que luy, ils s'estoient mis à le poursuivre, & luy de crainte d'estre enveloppé, taschoir de rebrousser à Orléans. Comme les deux armées se trouverent campées vis à vis l'une de l'autre, non loin de la ville de Blois, Lotaire se flatoit encore de l'esperance qu'il delbaucheroit celles de son pere, comme il avoit fait l'autre fois. Mais les François n'estoient plus dans cette disposition, ils avoient trop de honte d'avoir par deux fois manqué de foy à leur Souverain. Quand il vit donc qu'il ne les pouvoit esbranler, que tout au contraire il couroit risque luy-mesme d'estre abandonné des siens, & qu'il ne pouvoit se retirer de là sans un dangereux combat, il se resolut à venir demander pardon à son pere, sachant bien qu'il ne l'eust jamais obtenu, s'il eust esté pris les armes à la main.

Son pere le receut estant assis dans son trone haut eslevé dans le milieu de son pavillon, d'où il le voulut voir prosterné à genoux, & ne luy accorda sa grace, à luy & aux siens, qu'à condition qu'ils s'en retourneroient aussi-tôt en Italie, & qu'il ne rentreroit plus en France sans son congé. En effet, de peur qu'il n'y revinst, il fit fermer les passages après luy avec de fortes garnisons.

Ceux du party de ce Prince demeurant ainsi à l'abandon, & sans appuy, Ebbon Archevesque de Reims, qu'on croyoit avoir le plus contribué à la degradation de l'Empereur, ayant esté pris comme il se fauvoit avec les tresors de l'Eglise, fut envoyé au Monastere de Fulde, puis quelque temps après ramené au Parlement de Thionville; et là l'Empereur, après qu'il eut fait signer son testablissement à tous les Grands qui s'y trouve-

834.

Lotaire revient en deça, prend Chalon.

Pepin & Louis avec leurs armées l'enveloppent près de Blois.

Il vient demander pardon à son pere.

Qui le confie en Italie.

835.

Ebbon de Reims dégradé de l'Épiscopat, se retire près de Louvain.

834.

Ériches brûlés François par les Normands.

tent, l'accusa par sa propre bouche. Le malheureux n'essaya point de se défendre, mais demanda en grâce d'être jugé en particulier par les Evêques. Il avoua ses crimes par écrit devant trois d'entre eux qu'il choisit pour ses juges secrets, ou *Confesseurs*, & se reconnut indigne pour jamais de l'Épiscopat. Sur cela il fut déposé, & soucrivit même sa dégradation. Après cette ignominie il se retira en Italie près de Lotaire, où il s'en estoit déjà sauvé plusieurs autres; & particulièrement Agobard de Lyon, lequel n'ayant pas comparu à l'assemblée après trois adjournements à brefs jours, y fut aussi dégradé de sa dignité.

Avec ces maux intestins se joignoit toujours le fléau des Normands. Le Comte Renaud de Poitiers étant allé les combattre dans l'isle de Herio ou Noir-Moustier, s'y conduisit si mal qu'il n'en revint ny luy, ny pas vn des siens.

Il eust esté bon pour le repos de la France que Lotaire n'eust jamais repassé les monts: mais l'Imperatrice Judit desirant se faire vn appuy pour soutenir son fils Charles après la mort du vieil Empereur qui estoit fort valetudinaire, s'entremet de le reconcilier avec luy, & obligea son mary de luy mander qu'il eust à revenir en cour. Il n'osa pourtant pas se fier si tost à vne femme; et d'ailleurs il n'eust pas pu s'y rendre, quand il eust voulu, d'autant que sur ces entrefaites il fut attaqué d'une maladie epidémique qui le reduisit à l'extrémité, & à deux doigts de la mort, & trois mois après mit la plupart des Seigneurs François, qui l'avoient suivi, au tombeau. Elle emporta tous les Evêques & les Seigneurs que nous avons marquez cy-dessus, entre autres Vala, estimé la meilleure teste de sa cour, comme il l'avoit esté de celle de Charlemagne, & tant d'autres des plus considerables, qu'on disoit qu'elle avoit dénué la France de conseil & de force.

836.

Normands brûlent Dorstet & Anvers.

L'année 836. l'Empereur avoit dessein d'aller visiter les sepulchres des Apostres à Rome: mais le bruit de la descente des Normands en Frise, où ils brûlerent Dorstet & Anvers, le retint en France, & il s'y occupa à convoquer des assemblées generales à l'ordinaire.

837.

Comete en 837.

Vers la feste de Pasques de l'an 837. il parut vne comete au ciel dans le signe de la Vierge, laquelle ayant en 25. jours passé les signes du Lion, du Cancer, & des Jumeaux, vint mettre bas sa longue chevelure, & estindre son globe de feu vis à vis de la teste du Taureau sous les pieds du Chartier. L'Empereur, qui estoit grand Astronome, la découvrit le premier. Il en avoit paru vne autre l'année précédente, l'onzième d'Avril, dans le signe des Balances, qui ne se monstra que trois jours.

Si vous commencez de voir tant de cometes sous le Regne de ce Prince, & sous celuy de Charlemagne son pere, ce n'est pas qu'il n'en eust paru beaucoup d'autres auparavant : mais on ne les avoit pas remarquées, comme ces deux grands Princes remarquerent celles qui parurent de leur temps. Car ils estudioient le ciel & tous les phenomenes avec un soin particulier ; non point tant par une vaine & inutile curiosité, qui desire sçavoit seulement pour sçavoir, que par un desir tres-noble & presque divin, de decouvrir dans ce grand livre les secrets de l'advenir, que Dieu y a gravez en caracteres eternels ; tres-difficiles veritablement à deschiffrer, au jugement mesme de ceux qui s'en messent, mais non pas peut-estre impenetrables à ceux qui ont beaucoup d'experiences, & une singuliere sagacité.

La principale cause des troubles & des rebellions estoit le frequent changement que le Debonnaire faisoit dans les partages de ses fils pour contenter l'Imperatrice. Cette femme remuant toutes sortes d'artifices auprès de son mary pour avancer son fils Charles, fit en sorte qu'à l'assemblée de Crecy, qui se tint à la my-Septembre, & où Pepin se trouva, il ceignit l'espee à ce jeune Prince, luy mit la couronne sur la teste, & luy donna le Royaume de Neustrie en augmentation de partage. Cela confirmé par les François qui se trouverent presens, il l'envoya dans sa nouvelle possession recevoir le serment des Neustriens, & Pepin dans son Royaume d'Aquitaine.

Le premier jour de Janvier ensuyvant une comete se fit voir dans le signe du Scorpion, un peu après le coucher du soleil. Quelques-uns s'imaginerent qu'elle avoit presagé la mort de Pepin Roy d'Aquitaine, qui arriva au mois de Novembre ensuyvant. Il estoit âgé de quelque 35. ans, & en avoit regné 21. On l'enterra à Sainte Croix de Poitiers. Il laissa de la femme Engetrude, fille de Thietbert Comte de Matrie, deux fils & deux filles. Les deux fils furent Pepin & Charles, desquels nous marquerons les adventures en leur lieu ; la premiere des deux filles, que quelques-uns nomment Berte, d'autres Matilde, espousa Girard Comte de Poitiers ; l'autre, dont le nom ne se trouve point, fut femme de Rathier Comte d'Angoulême, & frere d'Emenon & de Turpion, qui succederent l'un après l'autre en cette Comté.

La disposition faite à Crecy en faveur de Charles, ne sembloit pas bien assurée à l'Imperatrice, si Lotaire n'en demeurait d'accord. Desirant donc l'y engager par son propre interet, elle luy fit proposer que s'il vouloit aimer sincerement son frere Charles, & s'en rendre le défenseur & le protecteur, son

836.

Charlemagne & le Debonnaire estoient fort le ciel & les astres.



837.

Le D. bonnaire d'entre la Neustrie & Charles.

838.

Mort du Roy Pépin.

La femme & ses enfans.

838.

Le D. bonnaire Lotaire en cour, pour offrir la donation faite à Charles.

838.

Partage des États
en deux, il choisit
la France Occiden-
tale.

pere oublieroit toutes ses fautes passées, & luy accorderoit la moitié de tous ses États. Lotaire trouva ce party si avantageux, qu'à la premiere semonce de son pere il se rendit à Wormes. Il y fut receu avec le plus favorable accueil qu'il eust sceu desirer, & on luy proposa qu'il divisaît tous les États de son pere en deux parts, l'Aquitaine & la Baviere non comprises, & que l'Empereur en choisiroit vn, ou que l'Empereur en feroit le partage, & que luy auroit le choix. Lotaire luy refusa la division; et lorsqu'elle fut faite, il prit pour luy la France Orientale depuis la Meuse en delà, & laissa l'Occidentale à Charles son puîné, s'obligeant par serment solennel de le proteger, & de n'entreprendre jamais rien contre la volonté de son pere; lequel fort satisfait de ses belles protestations, le renvoya charge de presents en Italie.

Ravages des Nor-
mands en Islandes.

Les Normands ne cessoient de piller les costes de Flandres. Ils avoient gagné vn grand combat dans l'isle de Walachrie, qui fait partie de la Zelande, où le Comte du pais avoit esté tué; ensuite s'estant fortifiéz dans ce poste-là, ils firent d'horribles ravages aux environs, jusqu'à ce que l'armée Françoisé les en eut chassés.

Deux parts en A-
quitaine, l'une
pour le fils de Pe-
pin, l'autre pour le
Debonnaire.

A en vser comme avoit fait Charlemagne, quand vn Roy avoit partagé ses fils, & qu'il en mourroit vn, si celuy-là en avoit, il dépendoit du peuple de les élire en la place de leur pere, ou de laisser retourner son partage à ses autres freres. Après la mort de Pepin il se trouva deux partis en Aquitaine: l'vn, dont estoit chef vn Seigneur nommé Emenon, Comte de Poitiers, vouloit que le fils aîné de Pepin luy succedast; l'autre, qui avoit à sa teste Ebroïn Evêque de cette ville-là, & mesme les Comtes Girard & Rathier, gendres de défunt Pepin, s'en rapportoit à l'Empereur. Cét Ebroïn (peut-estre descendoit-il du tyran de ce nom-là) s'empressant fort dans cette conjoncture, vint trouver le Debonnaire pour sçavoir ses intentions, & luy offrit ses services; aussi eut-il pour recompense l'Abbaye de Saint Germain des Prez. L'Empereur se fiant au credit que cet Evêque avoit dans le pais, avoit resolu de l'y suivre au plustost avec vne armée: mais sur le point qu'il estoit prest de marcher, il fut obligé de tourner teste du costé de la Germanie.

839.

Voyage du De-
bonnaire en Ger-
manie contre
Louis de Baviere.

En suite du partage fait avec Lotaire, il avoit défendu à Louis de Baviere de plus porter le titre de Roy de la France Orientale. Ce jeune Prince ne put souffrir d'estre traité en cadet, tandis qu'on partageoit son cadet en aîné: l'interest & le ressentiment luy firent prendre les armes; mais avant qu'il eust pu se mettre en estat de se bien défendre, son pere passa

le

840.

Il va de ce côté
pour le chasser.

Rhin, & qu'estant venu à Francford il avoit tiré le serment de plusieurs François Orientaux. Jamais affaire ne luy avoit tant donné de desplaisir que celle-là ; quoy-qu'il fust malade d'une fluxion sur la poitrine, & que la saison fust encore bien mauvaïse, il partit d'Aquitaine avec resolution d'en venir à bout.

Presages de sa
mort.

* Forum vetus

Alors les astres qui avoient donné des signes de joye dans le commencement de son Regne par vne croix qui avoit paru au milieu de la lune, & par vn cercle d'une splendeur merveilleuse, qui avoit couronné le corps du soleil, donnerent des marques de deuil qui presageoient sa mort : car on vit vne grande eclipse de soleil le 5. jour de May, & la chute du * Forum vetus à Lyon, l'un des plus beaux ouvrages des Romains, & qui avoit demeuré entier depuis le Regne de Trajan.

Dmeurt à Ingel-
heim.

Il laissa sa femme & son fils Charles à Poitiers, fit Pâques à Aix, passa de là en Turinge, & tint vn Parlement à Wormes. Son mal se rengreant, il se fit descendre par le Mein à Ingelheim : mais estant arrivé près de Mayence, il fit tendre ses pavillons dans vne isle, & se mit au lit, le cœur serré de douleur, & la poitrine oppressée par vn absces. Il combatit le mal quarante jours durant, pendant lesquels il ne pouvoit prendre aucune nourriture que celle de la sainte Eucharistie, qu'il recevoit tous les matins. Enfin il succomba, & rendit l'ame le 20. de Juin de l'an 840. Il estoit dans le 64. commençant de son aage, & dans le 27. finissant de son Empire & de sa Monarchie, avant laquelle il avoit esté Roy d'Aquitaine trente-deux ans.

Fut inhumé à
Saint Arnoulf de
Mets.Sçavoit la Theo-
logie, l'Astrolo-
gie, & la sagesse.

Son frere Dreux porta son corps à Mets, dont il estoit Evêque, & l'y inhuma dans l'Abbaye de Saint Arnoulf, qui estoit la tige de la Maison Carlienne.

Aux qualitez que nous avons marquées dans ce Prince au commencement de son Regne, nous adjousterons, qu'il estoit fort instruit dans les bonnes lettres, particulièrement dans la Theologie, dans l'Astrologie, & dans la Jurisprudence, & qu'avec vne parfaite connoissance du droit & des loix de son Estat, il avoit vn tres-grand soin de les faire observer : mais qu'estant trop facile & trop credule, il se laissoit quelquefois porter à des injustices par ces sortes de Conseillers, qui croient que la grandeur du Prince consiste à tout renverser pour establir sa pretendue sçeuté. Si on ne veut pas dire qu'il defera trop aux Ecclesiastiques, on peut dire au moins qu'il ne sceut pas discerner les bons d'avec les mauvais, ou que les employant trop dans les affaires seculieres, d'où IESVS CHRIST & l'Eglise les ont entierement esloignez, il leur gasta l'esprit, & leur fit

Louïs I. Roy XXIV. Liv. X. 315

oublier leur devoir ; aussi en porta-t-il la punition tout le premier.

840.

Il avoit espousé en premieres nopces Hermengarde fille du Duc Ingelram, fils du Duc Gondelin, & frere de Chrodegand Evêque de Mets, & en secondes ludit, fille de Velfon ou Guelfe Comte d'Altorf. Celle-cy ne luy ptoduisit qu'un fils, qui fut nommé Charles, & depuis surnommé le Chauve ; mais d'Hermengarde il eut trois fils, Lotaire, Pepin, & Louïs, & quatre filles, Adelaïde, Gisele, Hildegarde, & Alpais. Les fils regnerent tous trois, ayant esté partagez dès son vivant. Des filles, Adelaïde fut femme en premieres nopces de Contad Comte de Patis, puis en secondes de Robert le Fort ; Gisele le fut d'Everard Duc de Frioul, pete de ce Berenget qui s'y fit Roy d'Italie ; Hildegarde espoula le Comte Theodetic, & Alpais le Comte Begon, qui en eut deux fils, Lietard, & Evrard, & pour dot l'Abbaye de Saint Pierre de Reims. Car la pluspart des grandes Abbayes se donnoient alors aux Seigneurs pour recompense, & aux enfans des Rois, pour apennage : de telle sorte qu'elles faisoient partie de leur succession, & passoient à leurs enfans.

See *Remarques de Ges*
colonia.

Quelque sage que fust le Debonnaire, il ne l'avoit pourtant pas esté si fort dans ses jeunes années, qu'il n'eust eu d'une maistresse, dont je ne trouve point le nom, un fils naturel nommé Arnoulf, qui porta le titre de Comte de Sens. Je ne sçay pas s'il fut la souche de ces Comtes de Sens, que nous verrons sous le Regne du Roy Robert : mais leurs actions peuvent bien faite ctoite qu'ils estoient de race bastarde.

L'Imperatrice ludit ne survescut à son mary que trois ans, *Mort de Louis.*
estant morte l'an 843.



LVDOVICVS.I.DG.FRANC.REX.CHRISTIANISS.

XXIII.



LVDOVICVS.I.



LVDOVICVS.I.



M E D A I L L E S.

- I. **C**E que vous lisez dans cette medaille, I M P E R A T O R E S A V G V S T I , L E O O R I E N T I S , E T L V D O V I C V S O C C I D E N T I S , *Empereurs Augustes, Leon d'Orient, & Louis d'Occident*; marque le traité fait avec Leon

Louïs I. Roy XXIV. Liv. X. 317

lequel fut apporté par les Ambassadeurs de cét Empereur à Louïs le Debonnaire. Il contenoit que l'Empire d'Occident demeurerait à Louïs, & celui d'Orient à Leon, suivant la division qui en avoit desja esté faite sous Charlemagne.

- II. Dans l'entreveuë du Pape Estienne V. & de l'Empereur Louïs le Debonnaire, l'un & l'autre estant descendus de cheval, & s'embrassant, le Debonnaire proféra ces paroles, qui sont l'inscription de nostre medaille, *BENEDICTVS QVI VENIT IN NOMINE DOMINI. Benist celuy qui vient au nom du Seigneur. A quoy le Pape respondit: Benedictus Dominus Deus, qui nobis concedit ut alterum Davidem cer-namus. Benist le Seigneur Dieu, qui nous fait la grace de voir vn autre David, c'est à dire, vn autre Chatlemagne, qui avoit aussi nom David. L'Exergue porte, FOELIX OCCVRSVS, Heureuse entreveuë.*

- III. La memoire du Sacre de Louïs & de l'Imperatrice Hermengarde sa femme fait par le Pape Estienne, est conservée en cette medaille, qui porte, *LVDOVICVS ET HERMENGARDA PERPETVO AVGVSTI, Louïs & Hermengarde toujours Augustes.*

- IV. Louïs le Debonnaire estant encore dans la vigueur de son aage, fit couronner Empereur son fils aîné Lotaires; de quoy s'estant repenty vn peu trop legerement, il voulut reprendre ce qu'il luy avoit donné; ce qui fut cause qu'il vit tousjours depuis sa Maison troublée de mille partialitez, bien qu'il n'eust avancé ce fils que par *une pure bonté de pere, PIETAS PARENTIS.*

- V. Il fut si scrupuleux, qu'ayant esté despoillé des ornemens Imperiaux par vn Concile de factieux, il ne voulut pas les reprendre avant que d'avoir esté justifié par vn autre Concile; lequel l'ayant exhorté de rentrer dans le trone, le revestit de la chappe Imperiale devant le grand autel de *Saint Denys, SANCTVS DIONYSIVS.* Vous l'y voyez agenouillé, tenant l'espee haute en main, marque de commandement, & disant les yeux levez vers vne lumiere celeste: *HIC NOS IN SCEPTRA REPONET: C'est luy seul qui peut me rendre mon Sceptre.*

- VI. Entre plusieurs beaux ouvrages publics qu'il fit durant son Regne, la levée de la riviere de Loire est vn des plus utiles à la France. Il avoit entrepris de la faire de pierre de taille: mais il ne put la mettre à cette perfection, à cause des brouilleries qui survinrent. *Le Loire, LIGERIS,* tesserté par cette levée, reconnoist sa puissance, & luy semble dire, *VIVAS EDOCE ME, DOMINE! Seigneur, monstre moy quel chemin il faut que je tiennne.*



*A bon droit cette Reine eut pour admirateurs
Tous ceux qu'elle ebarma par d'illustres exemples ;
Et comme la vertu fait des adorateurs ,
La sienne merita des autels & des temples.*

HERMENGARDE,
FEMME DE LOUIS LE DÉBONNAIRE.



CHARLEMAGNE desirant poutvoir son fils Louis d'une femme à son gré, avant que la passion aveugle de la jeuneſſe luy en donnist vne à son delavantage, choisit la belle & sage Hermengarde, fille du Duc Ingrand ou Enguerrand, appelé par Thegan auteur du temps, Seigneur tres-noble, & frere du saint Eveſque * Ruthgand. Il la luy envoya à Toulouse, où elle fut espoulée avec vne pompe magnifique, & convenable à la Maison où elle entroit. La resjouissance en fut d'autant plus grande, que son espoux retournoit victorieux des Sarraſins, après avoir fortifié contre eux Oſſone, Sardaigne, & Castecerre, villes de long temps abandonnées, sur la frontiere d'Espagne. Cetre Princeſſe avec la douceur de son viſage, avoit vne modestie & vne candeur si aimable, que Louis parfaitemment vny avec elle par la ressemblance d'humeurs, luy communiquoit souvent les ſectets de son Estat, aussi-bien que ceux de la Maison; et comme elle n'avoit point la vanité de les apprendre pour son avantage, elle n'avoit pas aussi la legereté de les respandre, mais estoit aussi retenue à les garder, qu'à les rechercher.

Le Pape Estienne estant venu en France, la couronna Imperatrice avec son maty dans l'Eglise de Saint Remy de Reims, & les nomma tous deux *Augustes*. La France ne luy envia point cette qualité, parce qu'elle luy avoit produit trois rejettons, je veux dire Lotaire, Pepin, & Louis, qui par vne gaye verdeur luy promettoient des fruits merveilleux, si l'envie d'une maistré ne les eust estouffez.

L'Empereur son maty allant contre les Bretons revolvez, l'avoit laissée à Angers: à son retour il la trouva fort malade d'une longue fievre, qui la fit mourir deux jours après son arrivée, le 3. d'Octobre de l'an 818. Cette mort, qui sembla avoir esté presagée par vne eclipse de soleil arrivée au mois de Juillet precedent, ternit sans doute la plus vive lumiere de la Maison de Charlemagne: car Louis oubliant la sainte amour qu'il avoit portée à cette vertueuse Princeſſe, espoula vne seconde femme, & pour vn seul fils qu'il en eut, rompit les partages qu'il avoit accordez à ses trois auttes du premier liét, sans avoir esgard aux ſetments solempnels qu'il avoit faits, de les maintenir.

D^e quelle race estoit Hermengarde.

* Chrodegand, Ruthgand

818. bonne qualité.

Elle fut enterrée à Reims.

sa mort l'an 818.

PAPES.

GRÉGOIRE
IV. 3. 1. ans 689
et Règne.

SERGIVS II.
du en Terrier 844.
5. 1. ans 96 mois.

LEON IV. du
le 11. d'Avril 847.
5. 2. ans 1. mois
5 jours.

BENOIST III.
du en Août 855.
5. 4. ans 6. mois
19. jours.

NICOLAS I.
du en Avril 858. 5.
9. ans 6. mois 1.
jours.

HADRIAN II.
du le 14. Dec. 867.
5. 4. ans. 10. mois
17. jours.

JEAN VIII.
du le 14. Decembre
874. 3. 10. ans,
Jours 1. sous ce
Règne.



*Injuste, foible, & vain, je mis en decadence,
Des Princes Carliens l'Estas & la Maison.
Lorsque je rejoignois l'Empire avec la France,
Vn infidelle Iuisf me donna du poison.*

CHARLES

CHARLES II. DIT LE CHAUVVE,

ROY XXV. aagé de XVII. ans.

LOTAIRE LOVIS CHARLES

*Empereur & Roy
d'Italie, & de la
France Orientale,
aagé de 45. ans.*

*Roy de Ba-
viere, aagé
de quelque 39.
ou 40. ans.*

*Roy de Bourgogne
& de Neufstre.*

PEPIN
*combatant
pour le Royau-
me d'Aqui-
taine, aagé de
15. à 16. ans.*



L'VNITE du Souverain entretient l'vnion dans vn Estat, comme la multitude y engendre la discorde. Les affections des peuples qui ont esté réunies par vn mesme chef, se partagent par plusieurs: les langues, les mœurs, les loix, les alliances se diuisent, les voisins deviennent estrangers à leurs voisins, puis ennemis; et s'il reste quelque intelligence de part & d'autre, elle ne sert qu'à ourdir des trahisons, & à maintenir la guerre & les inimitiez plus long-temps. La France ayant esté réunie sous les Regnes de Martel, de Pepin, de Charlemagne, & de Louïs le Debonnaire, avoit de plusieurs conquestes formé le plus bel Empire qui ait esté en Europe depuis celuy des Romains: mais nous allons voir dans la suite que la division qui s'en fera entre les freres, reduira ce grand corps en tel estat qu'il ne sera plus, pour ainsi dire, qu'un atome, jusqu'à ce que la bonne conduite de la troisieme Race, mieux entendue au gouvernement que les deux autres, le fera peu à peu remonter à son ancienne grandeur.

C'estoit vne coustume fort prejudiciable au bien de l'Estat dans la premiere & seconde Race, de partager le Royaume, mesme à des bastards, comme si c'eust esté vn heritage & vne possession particuliere. Louïs le Debonnaire rendit cet abus encore bien plus grand, lorsqu'il fit, désir, & refit les partages de ses enfans six ou sept fois, & tousiours avec d'horribles sermens qu'il faisoit, luy & les Seigneurs, de les maintenir: car en vsant de la sorte, il apprit à ses sujets & à ses enfans à estre parjures, & à changer de foy, comme il changeoit de volonté. Par le premier partage, il avoit creé son aîné Lo-

840.
en l'uillet.

EMPE.
LOTAIRE I.
R. 11. ans,
& eueue
THEOPHILE.

Comme la Modar-
che Itacoste se
dormira par les
partages qui s'en
furent entre les
freres.

Le Debonnaire en
faisant à desuient
les partages de ses
fils, apprit aux
peuples à n'auoir
point de foy.

Vuu

840.

Lotaire veut être
Souverain sur les
francs.

taire Empereur & Souverain univèrsel , & quelques jours avant sa mort , il luy avoit envoyé son sceptre , sa couronne , & son espée , marques de l'Empire , luy recommandant de protéger le Prince Charles , & de luy conserver les terres qu'il luy avoit données de son consentement. Mais Lotaire avoit bien d'autres intentions , s'estant mis dans l'esprit que son droit d'aïnesse , sa qualité d'Empereur , le premier serment & la première donation , qui , à son advis , prevaioient à tous les actes subséquens , le devoient rendre Souverain sur ses puînez.

Europe des Com-
missaires recevoir
les sermens des
peuples.

Il commença donc à vouloir disposer de tout : mais avant que de partir d'Italie , d'où il regardoit le mouvement qu'auroient les affaires , il manda aux François qu'il venoit prendre la souveraineté suivant les intentions de son pere , & que cependant chacun d'eux demeurast dans les emplois , & dans les charges dont ils estoient pourvus , promettant de les leur augmenter , s'ils luy tendoient l'obéissance qu'ils luy devoient. Au même temps il despescha des Commissaires par les provinces pour recevoir les sermens de fidélité en son nom : puis après , il partit d'Italie , & se rendit au Royaume de Bourgogne , où il vouloit établir son fort , & le rendez-vous de ses troupes. Il passa de là à Wormes , & attira les Saxons dans son party. Il avoit dessein d'attaquer premièrement Louis de Bavière , (nous le nommerons désormais le Germanique) parce qu'il s'estoit emparé de quelques terres de la France Orientale. Au même temps il écrivit à Charles en Aquitaine , qu'il luy portoit toute l'affection qu'un pere scauroit porter à son fils , & un parcin à son filleul : mais qu'il le prioit de ne rien attenter contre Pepin leur neveu que pour lors Charles poursuivait , jusqu'à ce qu'ils eussent conféré ensemble. De cette sorte il pensoit l'amuser en luy donnant de belles paroles , & se gagner Pepin en le protégeant. En effet il réussit en l'un & en l'autre ; Charles arrêta ses poursuites contre Pepin , & mit la chose en négociation. Cependant Lotaire continuoit sa marche vers Francfort , mais Louis s'estant venu camper tout proche de luy de l'autre côté de la rivière , l'estonna ; et comme il vsoit plus de ruse que de force , il n'eut pas la hardiesse de risquer une bataille , dont le gain luy eust sans doute acquis l'Empire de toute l'Europe. Il fit donc trêves avec luy jusqu'au douziesme de Novembre , qu'ils devoient se retrouver au même endroit pour vuider leurs différends , s'il se pouvoit , à l'amiable , sinon par les armes.

Comment il amuse
loit Charles , &
gagne Pepin.

Il fait trêves avec
Louis le Germani-
que.

Charles estoit alors à Bourges où il attendoit Pepin , qui luy avoit promis de se trouver en certain lieu pour conférer ensemble , mais qui luy manqua de parole. De là il despescha vers

Lotaire le prier de se souvenir des serments qu'il luy avoit faits entre les mains de leur pte, luy offrant pour respect & toute soumission comme à son aîné. Lotaire l'amuloit de belles propositions, mais cependant ajustoit routes ses machines pour le jetter hors de ses Estats.

Après que Charles eut par sa présence rassuré les peuples d'entre la Meuse & la Seine, & qu'il eut ensuite fait un tour en Neustrie, dont il receut les hommages dans l'assemblée de Crecy, il retourna en diligence en Aquitaine, pour arrêter les progrès de Pepin, à qui les approches de Lotaire avoient tellement enflé le courage & les forces, qu'il tenoit l'Impératrice Iudit comme investie. Il rabaisa un peu son party par le gain d'un grand combat : mais durant son éloignement les peuples de Neustrie tournerent caïque, & se remirent du côté de Lotaire, Hilduin Abbé de Saint Denys, Gerard Comte de Paris, Pepin fils de Bernard Roy d'Italie, & plusieurs autres, estant venus luy offrir leur service. Ce fut alors qu'il reconstitua Ebbon dans l'Archevesché de Reims, & qu'il y fit souscrire vingt Evêques, plusieurs Prestres, & quelques Diacres, tout le reste de l'Eglise Gallicane y résistant, & soutenant que cet Archevesque ayant esté déposé au Concile de Thionville par quarante-trois Evêques, ne pouvoit estre remis par une vingtaine, d'autant que c'estoit l'ordre de l'Eglise, qu'un petit nombre ne pouvoit défaire ce qui avoit esté fait par un plus grand.

Pendant Charles se voyant sur le point d'estre assailli par les Bretons qui avoient secoué le joug, & par Pepin aussi-bien que par Lotaire : d'ailleurs n'ayant point de provinces bien assurées, & redoutant même d'estre trahy par ses domestiques, demanda à ses troupes, & aux Seigneurs qui les commandoient, ce qu'ils estoient résolu de faire dans cette détresse : ils luy respondirent tous d'une voix, *Qu'ils vouloient tout risquer pour luy, que leurs esperances n'estoient qu'en leurs armes, & que s'ils avoient à mourir malheureux, ils vouloient mourir fidèles.* Ils conclurent donc qu'il falloit prévenir tous ces dangers, & rompre les artifices de Lotaire par une brave résolution, en allant tout droit à luy, sans le marchander plus long-temps. Ainsi les deux armées se trouverent à six lieues l'une de l'autre, la ville d'Orléans entre deux. Celle de Lotaire estoit si forte, que celle de Charles ne se croyant pas capable de temporer la victoire, songeoit seulement à la vendre bien cher : mais l'intention de Lotaire n'estoit pas qu'elle luy coustât du sang, il aimoit mieux l'acheter avec de l'argent & avec des promesses ; et à ce dessein il disoit le com-

340.

*Ce que faisoit
Charles cependant.*

*Neustrie le quali-
fient, & le don-
nent à Lotaire.*

*Qui remet Ebbon
dans l'Archevesché
de Reims.*

*Generouse résolu-
tion des troupes de
Charles.*

*Son armée, & cel-
le de Lotaire s'ap-
prochent près
d'Orléans.*

840.

Accommodement
de Lotaire avec Lo-
thaire.

bat de jour en jour. Ses ruses ne luy ayant pas réussi, les Seigneurs des deux costez s'entremirent d'accorder leurs Princes, suivant le droit & la coutume des François. Ceux du party de Charles se voyant les plus foibles, consentirent à vn accord fort desavantageux pour luy : car il ne luy demeroit par provision que l'Aquitaine, le Languedoc & la Provence, & quelques Comtez entre la Loire & la Seine. Il fut dit aussi qu'ils s'assembleroient le huitiesme de May prochain au Parlement qui se tiendrait à Atigny sur Aisne, pour regler tous leurs differends ; A quoy les Seigneurs firent adjouster, que pendant ce temps-là Lotaire n'attenteroit rien contre Charles, ny contre Louis, autrement qu'ils seroient quittes de leur serment.

Son voyage en
Bretagne, Ne-
mene le suivit à
loy.

Ce traité fait, Charles marcha vers la Bretagne, afin de reprimier les mouvements des Bretons, qui avoient choisi Neomene pour leur chef. Sa grande celerité les estonna si fort, que Neomene à sa premiere sermone, luy envoya des Ambassadeurs avec des presents, & avec protestation qu'il seroit toujours son fidelle serviteur. De là il revint sur ses pas, afin de se trouver au Parlement d'Atigny.

Lotaire en vain luy
bouche les passa-
ges de son retour,
il passe à Rouen, à
Paris, & est à
Pâques à Troyes.

Lotaire au prejudice de sa parole, pensoit bien luy fermer les passages du retour, & pour cela avoit rompu tous les ponts de dessus la Seine, & mis des troupes sur les bords qui le costoyent tousjours. Cette precaution ne luy servit pourtant de rien, parce que Charles ayant sceu qu'il y avoit des vaisseaux au dessous de Rouen, fit diligence de s'en saisir, & y passa son armée. Ses ennemis se mirent en fuite dès qu'ils eurent veu son estendard ; c'estoit la croix sur laquelle ils avoient juré le traité d'Orleans. De là il marcha à Paris, où il receut vn nouveau renfort : puis s'advançant à Troyes, il escarta ses ennemis de dessus sa route, entre autres Girard Comte de Paris, & Arnould, qui n'osèrent l'attendre dans la forest * d'Otte, comme ils l'avoient projecté. Il prit à bon augure qu'en cette ville-là sa garderobe arriva fort à propos, car il n'avoit que l'habit dont il estoit vestu, & qu'on luy apporta sa chapelle & ses ornemens royaux, avec quoy il solemnisa la feste de Pâques. S'il n'en eust pas esté paré ce jour-là, le peuple eust cru que Dieu l'eust despoillé de la royauté.

* entre Sens &
Troyes

Lotaire par le
moyen d'Albert &
d'Othbert desba-
che les Austrasiens
de ses troupes de
Lothain.

Lotaire avoit deux principaux Conseillers, Adelbert ou Albert Comte de Mets, & Othbert Evêque de Mayence. Reinon fort attaché aux interets de Charles, appelle cét Albert le principal boutefeu de la guerre ; peut-estre eust-il mieux fait de dire qu'il estoit trop zelé pour la grandeur de la Monarchie Françoisse, parce qu'il la vouloit mettre toute entiere entre les mains de Lotaire, croyant qu'elle luy appartenoit

plustost qu'à ses autres freres. Par le moyen de ces deux Seigneurs Lotaire pratiquoit les François Austrasiens; et sçachant que Louis le Germanique estoit en marche pour joindre Charles, il fit passer le Rhin à quelques troupes pour aller au devant de luy, & desbaucha vne partie des siennes: en sorte que Louis fut conseillé de se retirer promptement en Baviere, de peur de perdre le reste. Il eust esté facile à Lotaire de l'accabler, s'il l'eust vivement poursuivy: mais comme ce n'est pas le genie des gentstrop fins, & des negociateurs perpetuels, de pousser leur point avec celerité, il ne passa point la Moselle, & établit seulement Adelbert pour Gouverneur dans le païs qu'il avoit conquis dans l'Austrasie, afin qu'il luy fist barriere contre Louis.

Le huitiesme de May Charles se rendit à Atigny, pour faire voir qu'il ne manquoit pas à la conference assignée entre luy & Lotaire. Après y avoir demeuré quelques jours, il marcha vers Chaalons, & là il accueillit l'Imperatrice Iudit la mere, & les troupes qu'elle luy amenoit d'Aquitaine. Il apprit en mesme temps que son frere Louis ayant gagné vne bataille sur Adelbert Comte de Mets, faisoit diligence pour le venir joindre. Sur cet advis il se mit en chemin afin d'aller au devant. Lotaire le voyant tourner de ce costé-là, fit courir le bruit qu'il fuyoit, & se mit à le poursuivre. Cependant Louis arriva, & ainsi les deux jeunes freres estant joints, se trouverent les plus forts, & allerent droit à Lotaire, tant qu'enfin les deux armées se trouverent campées vns à vis l'une de l'autre, aux environs du bourg de Fontenay près d'Auxerre. Lotaire gagna deux ou trois jours par de feintes negociations, afin d'attendre Pepin, qui estoit en marche avec les troupes d'Aquaine. Quand il eut receu ce renfort, il ne parla plus que de les faire obeir, & d'exercer sur eux vne souveraineté Monarchique. Toutes les offres qu'ils luy firent, ne servirent qu'à le confirmer dans sa resolution de les subjuguier. Ainsi n'ayant plus d'autre ressource que de hazarder de petir pour ne petir pas, ils furent contraincts de luy envoyer livrer le champ de bataille pour le lendemain matin à la deuxiesme heure du jour; c'estoit le 25. de Juin. Ils ne manquerent pas à cette heure-là de sortir de leur camp, & de se mettre en bonne ordonnance, s'estant saisis d'une hauteur qui leur fut fort avantageuse. Toutes les forces de la France, tous les plus braves chefs, & tous les Grands estoient là autour des quatre Rois, qui devoient estre les tescmoins & les remunerateurs de leurs actions. Aussi le combat fut le plus opiniaistre & le plus sanglant qu'on se puisse imaginer. Depuis le commencement de la Monarchie Françoisé, jusq'à ce temps que j'escriis, il ne s'est point res-

841.
*Grand de playe pour
 la France.*

pandu tant de sang François en quelque journée que s'air esté: il y perir cent mille hommes; horrible playe; & qui affoiblir tellement la Maison Carlienne, qu'elle ne s'en pur jamais remettre. Entre les morts signalez se trouva Gerard Comre d'Auvergne & de Limoges, gendre de Pepin Roy d'Aquitaine; il avoit vn fils nommé Ranulfe d'une première femme, comme je troy, que Louis le Debonnaire avoit estably Comre de Poitiers. Il ne faut pas le confondre avec ce fameux Gerard de Roussillon, qui ne mourut que l'an 867. ce qui seroit d'autant plus aisé, que la femme de l'un & de l'autre s'appelloit Berthe.

*Du comte comr
 Louis croyoit
 l'avoir gagné.*

Dans le premier choc la fortune sembla favoriser Lotaire, il poussa les premières escadres de ses adversaires, & en fit grand carnage, à cause de quoy il courut vn bruit sur le champ, & après s'espandit par rout le Royaume, que Charles estoit du nombre des morts. Mais lorsqu'il pensoit avoir tout gagné, il arriva, comme par miracle, vn gros de reserve de Provençaux & de Toulousains commandé par le Comte Guerin, qui fondit sur luy à l'improviste, l'esbranla, le mit en desroute, & assomma vne prodigieuse quantité de ses gens: tellement que la victoire demeura entierement à ses deux jeunes freres.

*Charles & Louis
 virent fort hu-
 mainement de la
 victoire.*

Ils en vserent avec toute l'humanité possible, & ne voulurent pas donner la chasse aux debris de leur aîné, de peur de respendre du sang davantage. Ils firent même ensevelir ses morts, rechercher & panser ses blesez comme les leurs, & publier vn pardon general pour tous ceux qui le voudroient accepter. Après tout cela, que fust politique ou conscience, ces Princes se sentant encore chargez du meurtre de tant de Chrétiens, convoquerent leurs Evêques dans vne assemblée generale, pour sçavoir comment ils le pourroient expier. Les Evêques leur mirent l'esprit en repos, en leur faisant responce, qu'ayant, comme ils avoient, la justice & la raison de leur costé, il falloit croire que ce carnage s'estoit fait par le jugement de Dieu, & qu'eux n'ayant esté que ses ministres, estoient innocents, & n'avoient point souillé leur ame par cette effusion de sang.

*Trahison de Ber-
 nard Duc de Sep-
 timanie.*

Le perfide Bernard Duc de Septimanie, lequel l'an precedent avoir esté contraint de donner sa foy à Charles, s'estoit arresté à trois lieues de Fontenay avec les troupes qu'il commandoit, & n'avoit point voulu se trouver à la bataille, se tenant neutre entre les deux partis, de peur d'en embrasser vn qui seroit malheureux. Lorsqu'il sceut que Charles avoit gagné la bataille, il luy envoya Guillaume son fils l'assurer

Charles II. Roy XXV. Liv. X. 517

des services , & luy promettre que s'il le maintenoit dans son gouvernement , il luy livreroit la personne de Pepin. Le Prince , au lieu de l'aller charger , receut ses offres , & luy accorda toutes ses demandes.

La plupart des chefs qui estoient avec Louis & Charles , s'estant retirez trop tost , ils ne purent pas recueillir tous les fruits d'une si grande victoire. Louis repassa le Rhin , Lotaire demoura caché quelque temps , Pepin se retira en Aquitaine avec sa mere , se donnant de garde de Bernard , & Charles prit sa route de ce costé-là pour l'en chasser entierement. Mais ce jeune Prince se laissant amuser aux promesses de Bernard , & d'ailleurs la dissension ayant brouillé son Conseil , il n'agissoit que foiblement : si-bien que Pepin , qui estoit fort abatu , & vouloit se soumettre à tout , reprit courage , & luy fit encore bien de la peine.

Tandis qu'il sejournoit sur les bords de la Loire , attendant le succès que Bernard luy avoir fait esperer , les amis de Lotaire , entre autres le Comte Gombould , trompant les peuples du faux bruit qu'il estoit mort , & Louis fort blessé , les renga-geoient aisément dans les interets de leur maître. Charles ad-verty par les siens , que s'il ne se faisoit voir au plustost dans ces provinces-là , son party s'y en alloit ruiné , se rendit à Paris. De là après quelque sejour , il alla en diligence à Langres , où luy & son frere Louis s'estoient donné rendez-vous pour conférer de leurs affaires dans une assemblée gene-rale.

D'autre costé Lotaire ayant recueilly ses debris , & levé de nouvelles forces , reparut en Neustrie plus formidable que jamais. Charles n'ayant tardé à Langres que peu de jours , & rassuré tous les pais par où il passa , revint à Paris , & se campa à Saint Cloud pour luy empêcher le passage de la Seine. C'estoit au mois de Septembre qu'elle estoit fort basse : mais tout d'un coup elle vint à grossir de telle sorte , qu'elle ne fut plus guicable en aucun endroit. Cét heureux accident sauva l'armée de Charles ; lequel neantmoins se trouvant le plus foible , se mit à couvert dans les forests du pais du Perche ; Lotaire le poursuivre , mais ne le pouvant forcer de venir au combat , & Neomene chef des Bretons ; qui avoit promis de luy amener du renfort , luy ayant manqué , il fut contraint , après avoir fatigué ses troupes par de grandes marches , de congé-der Pepin , qu'il avoit fait venir avec celles d'Aquitaine.

Les deux jeunes freres en se separant , s'estoient donné ren-dez-vous pour se revoir au plustost. Dés que Charles eut les chemins libres , il passa jusques sur le bord du Rhin pour re-

841.

Qui alleront les
Rois après la ba-
taille.

Charles en Aquit-
taine contre Pepin.

Revenant en Neu-
strie, va à Lan-
gres s'aboucher
avec Louis.

Lotaire reparoit
en Neustrie, pour
suir Charles.

Se retire, & con-
gédie Pepin.

842.

Abouchement de
Charles & de
Louis, pour une
nouvelle ligue.

841.

EMPP
MICH^e LIII.
Eus de Thopold,
en Fev. i. R. 10
ans avec la mise,
de p. bay scul,
& encre
LOTAIRE.
* Romanus, 88
R. 81a. Lotin

cueillir son frere; et tous deux estant venus le 22. Fevrier dans la ville de Strasbourg, firent vne nouvelle ligue sur la fin de Mars, se promettant par serment solemnel de ne s'abandonner jamais l'un l'autre, & se donnant mutuellement toutes les demonstrations d'amitié & de confiance que mesme les plus grands ennemis ont accoustumé de se donner dans vn danger commun. Ce traité estoit conceu & escrit en deux langues, sçavoir, en langue * Romance, (ORIGINE de nostre François d'aujourd'huy) & en langue Tudesque. Il portoit entre autres clauses, que si quelqu'un des deux freres y contrevenoit, ses sujets ne seroient plus obligez de le servir. C'estoit, à proprement parler, leur donner ouverture de changer de Souverain, quand il leur plairoit.

Vont à Lozair
pour le combatre,
ils s'ont hazardez,
& s'enfuirent à Lyon.

Cette vnion ayant rassuré leurs sujets, ramené ceux que Lotaire avoit desbauchez, & grossy leurs troupes, ils se mirent à le chetcher pour le combatre. La journée de Fontenay l'avoit rendu si timide, qu'il n'osoit plus rien hazarder, & se défit de tout: ainsi dès qu'il sceut qu'ils avoient passé la Moselle, & que les Comtes qui la devoient garder, avoient pris la fuite, il tira pais de viffesse, sans s'arrester nulle part qu'il ne fust à Lyon, leur abandonnant ainsi toute l'Austrasie, & vne partie du Royaume de Bourgogne.

Attendant leurs
plainses contre luy
aux Evesques.

Lorsqu'ils furent de retour à Aix, ils crurent, tant ils estoient religieux & soumis à l'Eglise, mesme dans les choses temporelles, qu'ils devoient adresser leurs plaintes aux Evesques, & leur demander justice de Lotaire; et pour cét effet ils les convoquerent en cette ville-là. Les Evesques ayant considéré les grandes calamitez que ce Prince avoit causées à la France, ses desobeïssances envers son pere, ses parjures & ses injustices envers ses freres, ses cruautéz & ses ravages à l'égard des peuples, donnerent vn jugement solemnel, qui le privoit de la portion des terres de deçà les Alpes; et neantmoins ils ne voulurent point la deferer aux deux jeunes freres, qu'auparavant ils n'eussent secu d'eux, s'ils entendoient la gouverner selon les commandemens de Dieu. A quoy ayant respondu qu'ils le desiroient ainsi, les Evesques leur dirent: Et nous par l'autorité divine vous prions que vous la receviez, & la gouverniez selon la volonté de Dieu. En vertu de ce decret, juste ou non, mais de tres-dangereuse consequence, Charles & Louïs divisèrent entre eux la portion de l'Austrasie que Lotaire avoit possédée.

Qui se prirent d'
la part des terres de
deçà les Alpes.

Negociation entre
luy & ses freres.

Toutefois ce partage ne tint pas: car ce Prince les ayant recherchez d'accommodement, les amis communs après quelques conferences entre leurs Deputez, firent en sorte que les

trois

trois freres s'aboucherent dans l'isle d'Anfile que la Saone fait près de Mascon, accompagnez chacun de quarante Seigneurs, en presence desquels ils convinrent de partager toute la succession de leur pere (non compris Baviere, Lombardie, & Aquitaine) en trois parties égales, dont Lotaire auroit le choix ; Que les memes quarante Deputez de la part de chacun d'eux s'assembleroient au mois de Novembre dans la ville de Mets pour faire cette division, & que cependant chacun d'eux garderoit la portion qu'il tenoit. En attendant le jour assigné, Charles fit vn voyage en Aquitaine, Louis alla en Saxe pour affermir la fidelité de ce peuple, & Lotaire passa dans les Ardennes, sous pretexte d'y chasser, inais pour reconnoistre les provinces de l'Austrasie, qu'il avoit resolu de choisir pour son partage.

L'assemblée des six-vingts Seigneurs ne se fit point à Mets, parce que Lotaire estant venu à Thionville, qui n'en est qu'à huit lieues, & les deux jeunes freres estant à trente lieues de-là, il n'y auroit pas eu de seureté pour les leurs, elle fut donc transférée à Coblents sur les confins de la Moselle & du Rhin. Les Deputez de Charles & de Louis estoient campez sur la rive Orientale du Rhin, & ceux de Lotaire sur l'opposi-
te. Quand il falut travailler, il se trouva qu'ils n'avoient point de pouvoirs assez amples, ny la connoissance necessaire des terres qu'ils devoient diviser : si-bien qu'ils remirent l'assemblée au cinquieme de Novembre dans le mesme lieu, & dans celle-là encore n'ayant pu convenir que d'une treve jusqu'à vingt jours après la Saint Jean Baptiste, ils promirent de se rendre dans ce temps-là à Thionville.

Dans ces entrefaites, le 15. de Decembre Charles se maria dans son Palais de Crecy sur Oise, avec Hermentrude petite fille d'Adelard, & fille de Vodon. Cét Adelard avoit gouverné Louis le Debonnaire & ses finances, & avoit esté vn effroyable dissipateur, respendant l'ot & l'argent à toutes mains, & alienant les domaines de la couronne pour se faire des amis ; aussi s'en estoit-il acquis vn si grand nombre, & avec eela tant de richesses, que Charles crut que cette alliance luy donneroit beaucoup d'hommes & de trefors.

Les Seigneurs François assemblez à Thionville, travaillerent si bien au partage des trois freres, qu'ils en vinrent à bout le 16. du mois de Mars. A Charles échut le Royaume d'Occident ou France Occidentale, qui est à peu près ce que l'on nomme aujourd'huy la France, sçavoir, depuis la mer Britannique jusqu'à la Meuse. A Louis vint la Germanie jusqu'au Rhin, avec quelques villages en deçà, qu'il vouloit avoir, parce qu'il y avoit des vignes : & Lotaire, avec le

841.

Cont. venue de six-vingts Deputez près de Mascon, pour faire les partages.

En venue à Metz.

De là Coblents.

Puis à Thionville.

842.

Charles épouse Hermentrude.

843.

Partage fait entre les trois freres à Thionville.

843.
Lorraine estbute
à Lotaire.

titre d'Empereur, & le Royaume d'Italie, & la Provence, eut tout ce qui estoit entre les Royaumes de ses deux autres freres, sçavoir, les terres d'entre l'Eseaut, la Meuse, le Rhin, & la Saone. On appella cela en langue Tudesque *Loterreich*, en langue Romance *Lohier-regne*, & par abrégé *Lorraine*, c'est à dire, le Royaume de Lotaire. Le pais qui porte ce nom aujourd'huy n'en est qu'une tres-petite partie.

Pepin se maintient
en Aquitaine.

Quant à Pepin, on ne luy fit aucune part : mais ayant gagné vne grande bataille sur les gens de Charles son oncle, qui s'efforçoit de luy ôster son Royaume d'Aquitaine, il s'y maintint quelques années, jusqu'à ce que ses vices, plustost que les forces de ses ennemis, le detronerent.

Ces partages divi-
sion la Monarchie,
d'où s'ensuivent de
grands malheurs.

Cette division du Royaume entre freres égaux, divisa l'affection des peuples de Germanie, Gaule & Italie, quiavoient commencé de se coler, pour ainsi dire, & de se joindre en vn corps de Monarchie, & fit que les sujets devinrent changeants, infidelles, factieux, & qu'ils se donnerent la liberté de choisir des Princes, croyant le pouvoir faire, pourveu qu'ils fussent du sang Royal. Mais ce qu'il y avoit de pire, c'est que la France, ayant perdu le meilleur de ses forces par cette grande saignée de Fontenay, ne fut plus en estat de contenir les peuples qu'elle avoit subjugués, particulièrement les Gascons & les Bretons, ny de se défendre des incursions des Normands.

Guerre en Gasco-
gne.

Pour les Gascons, Azenar qui s'estoit emparé de la Comté de ce pais-là, estant mort l'an 836. son frere Sance l'avoit aussi envahie malgré Pepin, & s'y maintenoit avec l'appuy des Basques & des Navarrois. La Duché estoit alors tenuë par vn Seigneur nommé Totilus ; Azenar bien loin de luy obeïr, le fatiguoit par de continuelles incursions ; et pendant qu'il le tenoit occupé, donnoit lieu aux Normands de ravager toute cette province. Vous remarquerez vne fois pour toutes, que sous ce nom de Normands on comprenoit tous les habitants de Dannemarc, de Norvege, & de Scandinavie : mais que pourtant il y avoit vne province particuliere entre la Norvege & la Finmarchie, qu'on appelloit plus speciale-ment Normandie. Je trouve dans les auteurs de ce temps-là que les Normands, s'appelloient aussi les *Noroi*.

843. & suiv.
Tres-cruels ravages
des Normands.

On ne sçauoit sans horreur raconter les ruïnes, les meurtres, & les embrasemens que ces barbares firent par toute la France. La nécessité les forçoit de sortir hors de leurs maisons pour chercher leur subsistance ailleurs : car de cinq ans en cinq ans on mettoit dehors des peuplades ou exains de jeunes gens, que l'on donnoit en partage à des Princes pour aller chercher leurs adventures en d'autres pais. Le desir du

butin & de la gloire les jettoit sur les plus riches provinces; le faux zele de leur religion impie & brutale les rendoit cruels & sanguinaires, particulièrement à l'endroit des gens d'Eglise; les François se servant de leurs secours dans leurs querelles publiques & particulieres, les introduisoient dans le pais; et les meschans gaignemens mis en cutée par les desordres des guerres civiles, non seulement leur servoient de guides, mais encore de chefs & d'instigateurs pour tout piller, avec tant de destructions, qu'on n'en trouve point de pareilles dans toutes les hystoires. Car depuis vne mer jusqu'à l'autre, il ne demeura pas vn Monastere qui ne ressentist leur rage diabolique, ny pas vne ville qui ne fust rançonnée, pillée ou brûlée deux ou trois fois. Ce qui faisoit assez connoître que c'estoit vne terrible vengeance de Dieu.

Aussi donna-t-il toutes ces années-là de visibles advertissements de faire penitence, par quantité de signes extraordinaires. Il fit voir vne comete peu aupatavant la mort de Louis le Debonnaire; et vne autre encore l'an 842. qui commença en Decembre, & dura les trois mois ensuyvants. Depuis l'an 840. jusqu'en 850. il parut presque toutes les années des batailles dans l'air, la terre trembla souvent avec des mugissements effroyables, & il y eut vne sorte de toux ou coqueluche, qui tua grande-quantité de peuple.

L'Italie ne fut pas exemptee de pareilles desolations. Sicard Duc de Benevent, ayant esté tué par ses sujets dans vne émotion, Adelgise son Lieutenant, envahit la principauté: mais estant devenu odieux à ceux de Capouë, ils rappellerent le fils de Sicard qui s'estoit retiré à Tarente, & le voulurent remettre dans la Duché. Ces deux concurrents se faisant vne cruelle guerre, mellerent dans leur querelle les Sarrazins d'Afrique, & les Sarrazins d'Espagne: ceux d'Afrique estant entrez l'an 842. dans le golfe de Venise, & y ayant esté battus par les Venitiens, estoient allez se saisir de la ville de Raguse. De là l'un des Capitaines d'Adelgise, nommé Pandon, qui estoit Gouverneur de Bary, en avoit fait venir quelques bandes; lesquelles estant logées aux environs de sa ville, la surprirent vne belle nuit, & le tuèrent. Adelgise neantmoins les ayant adoncis à force de presents, les employa contre son adversaire, & avec leur secours, prit la ville de Capouë, & saccagea la Campanie. D'autre costé Sigenuise ayant fait venir ceux d'Espagne, qui couroient sur ces costes-là, regagna par leur moyen la ville de Salerne, & toutes les autres qu'il tenoit Adelgise, horsmis Siponte. Depuis ce temps-là les Sarrazins d'Afrique saccagerent la ville de Bary, & s'y fortifierent.

Xxx ij

843. & suiv.

*Dilecti de benevent
tous les Monastere
ces, & toutes les
villes.*

*Advertissement
du ciel.*

843.

*Querelle d'entre
les deux Ducs de
Benevent, causée
du pillage d'Italie
d'entre les Sarra-
zins d'Afrique &
d'Espagne.*

843. & suiv. rent de telle sorte, que trente ans durant ils coururent non seulement la Pouille & la Calabre qui appartenoit encore à l'Empire d'Orient, mais aussi toute la Campanie, qui estoit du Duché de Benevent, & y prirent & saccagerent plusieurs places, sans trouver beaucoup de résistance.

Hochery Normand
vainqueur de Louis
& Gerberge.

Dés l'an 841. comme les Rois estoient en campagne pour se détruire l'un l'autre, Hochery ou Horic, l'un des plus redoutables chefs des Normands, qui commandoit vne flotte de 150. vaisseaux, avoit brulé la ville de Rouën le 14. de May, & l'Abbaye de Gemiege quelques jours après. Quinze ou seize ans durant il continua les barbaries sur la Neustrie, & plus particulièrement encore sur la Bretagne & sur l'Aquitaine.

Neomene revolt
en Bretagne.

La revolte de ces deux grandes provinces, & le party qui s'y trouvoit le plus foible, les y appelloit, ou du moins leur en facilitoit la descente. Louïs le Debonnaire avoit donné le gouvernement de Bretagne à Neomene, issu des anciens Rois de ce pais-là, & frere puîné de Rivalon pere de ce Salomon, dont nous parlerons cy-après. Or ce Neomene ayant acquis quelque reputation pour avoir tenu teste aux Normands l'an 836. commença à se croire digne de la couronne de ses ancestres: toutefois son dessein n'eskla qu'après la bataille de Fontenay. Ce fut alors qu'estant incité par Lambert Comte de Nantes, il chassa les François de toute la Bretagne, horsmis de Rennes & de Nantes, où ils tinrent bon. Charles le Chauve y courut pour estouffer cette rebellion, mais il estoit trop tard, il fut obligé de s'en revenir sans rien faire; en suite de quoy il se disposa à passer en Aquitaine.

Charles y va
y rien faire.

843. 44. 45.
Son amercé est ba-
isé en Aquitaine.

Il estoit fort offensé dans le cœur de la duplicité de Bernard Duc de Septimanie, qui neantmoins se croyoit fort en sécurité; il l'investit tout d'un coup, & le fit massacrer. Cette maniere d'agir sembla fort odieuse aux Seigneurs du pais: aussi des l'année d'après ils luy donnerent sujet de s'en repentir. Il avoit assiégué la ville de Toulouse sur Pepin le jeune, et s'y trouvant un peu serré, il avoit mandé ses forces de Neustrie pour venir à son aide: Pepin ayant advis de leur marche, les attendit en Angoulmois, les combatit, & d'abord les mit en desroute. La plus grand' part, de dessein formé, lâcha le pied, avant mesme que l'ennemy les eust joints; tous les chefs y furent tuez ou pris, & Ebroïn Evêque de Poitiers, Renier d'Amiens, & Loup Abbé de Ferrières, tomberent entre les mains de Pepin.

845.
Trahison de Lam-
bert Comte de
Nantes.

Ce Lambert, dont j'ay parlé cy-dessus, avoit autrefois servy Lotaire contre l'Empereur Louis le Debonnaire: puis s'estant

trouvé dans les terres du partage de Charles, il l'avoit fort aidé à gagner la journée de Fontenay, en recompense de quoy il luy avoit demandé la Comté de Nantes en propre. Charles la luy ayant refusée, de despit il renonça à son service, & se ligua avec Neomene. Apres sa rebellion, le Roy Charles donna sa Comté à Renaud, qui avoit desja celle de Poitiers. A quelque temps delà, Lambert ayant batu ce Renaud avec l'aide de Neomene, demeura maistre des autres. Mais dans peu de jours en ayant esté chassé pour quelque division, qui survint entre Neomene & luy, il alla malheureusement querir les Normands & les Faldingues, (car il y avoit de ces barbares de divers pais & de divers noms) & les amena par la riviere de Loire devant Nantes. Ils la prirent par escalade le jour de la Saint Jean, esgorgerent la pluspart des habitans qui s'estoient refugiez dans l'Eglise Saint Pierre, & massacrèrent l'Evesque nommé Guyard sur le grand autel, comme il disoit la messe. Ils emmenerent tout ce qui restoit en vie, & au partir de là furent brusler le Monastere des Isles, c'est Noir-Moustier. Aiusi Lambert demeura Comte d'une ville destruite, & tascha de s'y maintenir, florant entre le Roy & Neomene, infidelle à l'un & à l'autre, haï de tous les deux.

845.

Chassé de Nantes, & venant les Normands.

Par le partage fait entre les Rois, la Bretagne estoit escheuë à Charles le Chauve, comme vn pretendu membre de la France Occidentale. Ce Prince n'ayant plus d'ennemis au dedans, tourna ses forces de ce costé-là, & y fit vn second voyage, pensant remettre Neomene dans l'obeissance. Mais le Breton vint hardiment au devant de luy; et l'ayant rencontré sur le chemin de Chartres au Mans, il le chargea si vertement qu'il mit son armée en desroute, & le contraingnit de se sauver dans Chartres à course de cheval.

845.

Charles veut reprendre la Bretagne, & est batu.

Cet advantage redoubla tellement les forces des Bretons, qu'ils faisoient des courses sur le Maine, l'Anjou, & le Poitou. Il semble neantmoins qu'il y eut quelque treve avec eux, puisqu'à l'instance du Roy Charles, Neomene chassa le Comte Lambert de Nantes. Il s'alla nicher dans le bas-Anjou & y bastit le chasteau d'Oudon, où il demeura jusqu'à l'an 852. qu'il fut tué en vn combat par Gauzbert, Comte du Mans.

Courses des Bretons.

Malheureux fin de Lambert.

En mesme temps que Charles fut défait par Neomene, les guerres civiles travaillant le Dannemarc, les Seigneurs de ce pais-là qui se trouverent forts sur mer, entre autres Hasting & Bier coste de Fer, se jetterent sur la France Occidentale: & ayant forcé les gardes qui défendoient l'embouchure de

Brulés de Normands comment Julien Paris, bruslant Saint Germain des Pres.

la Seine, montèrent avec leurs barques le long de cette rivière. Ils factagerent tout à droit & à gauche; et n'ayant pu prendre Paris, ils en ruinèrent tout ce qui s'étendoit hors de l'isle, & pillèrent l'Abbaye de Saint Germain des Prez, & celle de Sainte Genevieve, mais ils ne purent endommager celle de Saint Denys, parce que Charles le Chauve s'y estoit posté avec quelques troupes pour la défendre. Vn de leurs Capitaines, nommé Regnier, s'estant moqué de Saint Germain, fut frappé comme de la main de Dieu, dont il perit dans peu de jours. Les autres allerent destruire la ville de Melun.

Ravager le Picardie, la Flandre & la Frise.

Quand ils furent chargez de butin, ils se laisserent plus facilement vaincre aux présents que Charles leur fit pour se retirer. A leur retour dans leur país, ils ravagerent la Picardie, la Flandre, la Frise, où ils brulerent toutes les villes, les Abbayes, & les Eglises, & allerent prendre la ville de Hambourg: toutefois voyant que toute l'Allemagne s'eslevoit pour les en chasser, ils l'abandonnerent.

Déroute generale des Prestres & des Moines.

Les Prestres & les Religieux fuyoient devant eux de lieu en lieu, cherchant des retraites seures, ou des cachettes où ils pussent sauver les tresors de leurs Eglises, & les reliques des Saints; pour lesquelles la devotion se redoubla tellement, quand ce grand orage fut passé, qu'elle causa quelquefois de sanglantes querelles entre les villes & les Seigneurs qui les reprotoient, ou qui les vouloient retenir.

Villages que les Normans en Guyenne.

Pendant le gouvernement du Duc Totilus en Gascogne, ces barbares ayant manqué vne entreprise sur Bordeaux, ruinerent Basas, Aye, Laitoure, Daqs, Tarbe de Bigorre, Labour, Oleron & Lascar, & batirent deux fois ce Duc: mais à la troisieme il eut l'avantage sur eux, & les chassa entierement de toute la Gascogne.

Seguin fait Duc de Gascogne.

Il ne survécut pas long-temps sa victoire, on donna cet employ à Seguin; et pour le fortifier davantage contre Sance & contre les Normands, on joignit encore à la Duché la Comté de Bordeaux, qui auparavant estoit de la seconde Aquitaine., & si je ne me trompe, on y adjousta aussi celle de Saintes. Ce qui n'empescha pas que les Normands ayant fait vne autre descente l'année d'après, ne le défirent en vne sanglante journée entre Saintes & Bordeaux, où sa mort combla leur victoire.

Le Duc Guillaume son successeur, ne put arrester ce débordement qui rouloit par la seconde Aquitaine, & enlevoit tantost la ville de Saintes, tantost celle d'Angoulesme, vne autre fois Limoges ou Perigueux, vne autre fois Luçon qu'ils destruisirent l'an 846. La confusion qu'ils causoient dans

ce país-là, & la revolte de Bernard Duc de Septimanie, qui arriva en ces mêmes années, donna la hardiesse aux Gascons du Duché, de se joindre à ceux du Comté, pour faire tous ensemble le Comte Sance Duc de Gascogne, auquel quelques années après succeda Arnaud fils d'Emenon ou Immon, Comte de Perigord.

Les Seigneurs François avoient peu de respect pour leurs Rois, parcequ'il dépendoit d'eux de les choisir, & de les quitter. En Provence Bolocér Duc d'Arles, & quelques Comtes de ces quartiers-là, s'efforçoient de se faire Souverains: Loaire les chassa, & les remit dans l'obeissance. Les Ducs des Bohemes tirent vn plus grand avantage de leur revolte: Louis le Germanique les ayant reduits à sa discretion, quaratorze d'entre eux pour l'assurer davantage de la fidelité qu'ils luy promettoient, receurent le baptême le jour de l'Epiphanie, autrement de la * Tifaine. En Aquitaine les Seigneurs levoient des troupes pour leurs querelles particulieres, & se baroient malgré Pepin. En Italie l'an 844. le Clergé & les bourgeois de Rome, après la mort de Gregoire I V. eurent la hardiesse d'élire Serge II. Pape, sans la permission de l'Empereur; lequel en ayant eu avis, y envoya Louis son fils aîné pour reprimer cet attentat, & nomma pour cela vingt Evêques; entre lesquels estoit Dreux de Mets, qu'Anastase appelle Archevesque, parce qu'il avoit le Pallium, & la charge de Legat du Saint Siege en ces quartiers-là.

Le jeune Prince ayant formé le dessein de se rendre vne bonne fois le maître absolu de la ville de Rome, afin que les Papes & les Romains ne pussent plus mespriser l'autorité de l'Empire, ne se contenta pas de cette escorte d'Evêques, il mena aussi vne armée avec luy, qui pilla rout le país depuis Boulogne jusqu'à Rome. Il y arriva le Dimanche d'après la Pentecoste: le Pape Sergius envoya au devant de luy les principaux de la ville avec l'estendard & les croix, (telle estoit la coustume quand on recevoir les Empereurs & les Rois d'Italie) & l'attendir luy-mesme avec son Clergé dans le parvis de Saint Pierre, là où s'estant mutuellement embrassez, ils entrèrent dans l'Eglise: mais comme ils furent à la porte du chœur, elle se trouva fermée, & ne s'ouvrit point qu'au paravant le Roy n'eust juré solennellement qu'il n'avoit aucun mauvais dessein contre l'Eglise Romaine, ny contre la Republique. Cependant le Pape ne se fiant à sa parole que de bonne sorte, renoit les portes de la ville fermées, & y faisoit faire bonne garde, de peur que l'armée qui pilloit les fauxbourgs, n'y entraist: mais pour n'irriter pas Louis, il le

Les Romains élurent Gregoire sans le consentement de Loaire. Il y envoya son fils Louis.

* Theophaia, ou: mystaie Dai

Laquoy mené vne armée.

Le Pape le reçoit
& le couronne
Roy d'Italie.

Changement de
nom par les Papes.

Grande bataille
gagnée par le Roy
Ramire sur les
Maures.

Reconnoissance
des Espagnols en-
vers Saint Jacques.

lacta, & le couronna Roy des Lombards ; et toutefois il ne souffrit pas qu'il receust le serment de fidelité des Romains autrement qu'au nom de l'Empereur son pere.

C'est une fable, que ce Pape ait le premier changé son nom, & qu'avant son élection il se fût appelé Groin de Potte : car ce fut Serge IV. qui avoit ce vilain nom, & celui dont nous parlons, s'appelloit Serge comme son pere. Il y en a qui tiennent que ce fut un Oslavien qui introduisit ce mystérieux changement, & qui voulut estre nommé Jean ; c'estoit le douzième du nom.

Cette même année, Ramire Roy de Galice tenant son Siegé royal à Oviedo, gagna cette grande bataille tant chaniée par les Espagnols sur les Maures ou Sarrafins, qui le vouloient forcer de payer cét infame tribut d'un certain nombre de filles, à quoy le Tyran Mauregat avoit obligé ce Royaume-là. Il y fut tué 70000. hommes de la part des Infidelles ; Et les Espagnols demeurèrent tellement persuadés que l'Apostre Saint Jacques, dont la devotion depuis quelques années estoit tres-servente en ces pais-là, avoit apparu à Ramire avant le combat, l'assurant de la victoire, & qu'on l'avoit veu à la teste de l'armée monté sur un cheval blanc charger les ennemis, que ce Roy avec ses Evêques & Abbez ordonna, qu'en reconnoissance d'un aide si visible, toute l'Espagne payeroit chaque année à cét Apostre un boisseau de bled du labourage de chaque paire de bœufs, & certaine mesure de vin de chaque journée de vigne, & que les soldats luy offriroient une portion du butin qu'ils feroient sur les Maures.

846.

Gisalbert enleva la
fille de Lotaire.

Durant toutes ces brouilleries le Comte Gisalbert osa bien enlever la fille de l'Empereur Lotaire, & la mena sur les terres de Charles, dont il estoit vassal, pour l'espouser ; ce qui donna grand sujet de plaintes à Lotaire contre Charles, & beaucoup de peine à Louis le Germanique pour appaiser son ressentiment.

Hincmar est fait
Archevêque de
Reims.

L'Archevêché de Reims estoit tousjours vacant depuis qu'Ebbon en avoit esté chassé pour la seconde fois ; le Concile de Beauvais convoqué cette année 846. en pourvut Hincmar, qui avoit esté Moine de Saint Denys, & depuis Prieur de Saint Germain des Pteux, personnage de rare doctrine pour ces temps-là, & d'ailleurs bien avant dans la faveur auprès de Charles le Chauve.

846. & 47.

Concile de Melun
pour la reforma-
tion de l'Estat.

La France estant horriblement toutmentée par les cruelles devastations des Normands, ce nouvel Archevêque avec Rodolfe de Boutges, & Wenilon de Sens, convoquerent un Concile à Melun le 1. de Juin, pour rechercher les causes qui irritoient la colette de Dieu contre ce malheureux Royaume. Ils n'en trouverent point de plus grande que

la licence que prenoit le Roy, de donner les biens de l'Eglise à des laïques. Hincmar, quoy-que favory de Charles, y osa dire que pour corriger les membres, il falloit commencer par la reformation du chef qui estoit le Roy-mesme; et que si on s'y prenoit autrement, c'estoit travailler en vain.

Là-dessus ils firent plusieurs beaux Canons, & exhorterent Charles, de faire observer exactement les capitulaires qui avoient esté dressés par Charlemagne & Louis le Debonnaire. sur les choses concernant l'Eglise. Ils avoient desja esté recueillis par Anségise Abbé de Lobes; Benédicte Levite fut chargé d'en faire vne autre compilation, & d'y adjouster ce qui avoit esté oublié. Il la divisa en trois livres; elle ne fut publiée que huit ans après.

Recueil des capitulaires par Anségise, puis par Benédicte Levite.

L'abus avoit de trop fortes racines, & trop de gents puissants y avoient interest, pour pouvoir estre si-tost corrigé. Les Prelats convoquerent l'année suivante vn autre Concile à Paris, qui fit de grandes instances aux Rois, pour les obliger de recevoir les Canons de Meaux: mais il y eut de si fortes oppositions de la part des Grands, qui persuadoient aux Princes qu'il y alloit de leur autorité, de disposer à leur volonté des possessions de l'Eglise, qu'ils n'en receurent que dix-neuf, quoy-que les Evêques pussent remontrer, & menacer que l'indignation de Dieu, & toutes sortes de malheurs tomberoient sur les Princes & sur les Grands; Prophetie qui ne manqua pas d'estre accomplie par les Normands, instruments de la vengeance divine.

Serge étant mort, les Romains élurent Leon, ce fut le I V. du nom, lequel étant homme ferme & vigoureux, obtint des lettres patentes de l'Empereur Lotaire, & de Louis Roy d'Italie son fils, declarant, qu'ils entendoient que désormais l'élection & la consecration des Papes se fissent canoniquement, & selon les anciennes regles de l'Eglise. Et reciproquement il promit qu'il maintiendrait & garderoit les commandemens des Empereurs, c'est à dire, comme les Papes l'ont interpreté, que dans les causes du temporel, il se regleroit par les loix Imperiales.

Mort de Pape Serge, éléction de Leon.

Les gentz de bien qui travailloient sans cesse à affermir la paix entre les trois freres Rois, procurerent vne grande assemblée ou Synode à * Marfne sur la Meuse l'an 847. dans laquelle ils convinrent de plusieurs articles; et afin de les confirmer, ils promirent de se rrouver à vne assemblée generale vers la feste de la Saint Jean Baptiste, où ils devoient traiter de toutes les affaires de leurs Royaumes, tant seculieres qu'Ecclesiastiques. Dans l'entre-temps, le Chauve, pour preparer les matie-

848.

Assemblée à Marfne, paix entre les Rois.
* en Marfne

res, en assigna vne de ses Royaumes à Attigny, pour les festes de la Pentecoste : si-bien que cette année-là fut sans guerre entre les freres, non pas toutefois sans des ressentiments d'une mortelle inimitié de Lotaire contre le Chauve, à cause du rapt de sa fille.

Grande familiarité
entre Lotaire & le
Germainique.

Lotaire & Louis la passerent presque toute ensemble, se visitant l'un l'autre dans leurs terres, se donnant tous les divertissemens possibles, & se regalant avec des festins & des presents magnifiques. Au commencement d'Octobre Louis fit tenir vn Concile à Mayence par Rabanus Maurus, depuis peu promu à cette Archevesché après la mort d'Otger, qui avoit esté l'un des principaux Conseillers de Lotaire. On y amena vne certaine femme nommée Thioré, laquelle faisoit la prophetesse, par les suggestions d'un certain Prestre qui l'avoit instruite à jouer ce personnage, alloit prophetisant, que le jour du dernier jugement estoit fort proche, & par ce moyen elle avoit jetté vne telle espouvente dans l'esprit des peuples, qu'ils se prosternoient à ses pieds, & imploroient son intercession, & que mesme plusieurs Ecclesiastiques se rendoient ses disciples, & recevoient des instructions d'elle. Les Peres du Concile ne l'eurent pas si-tost interrogée, qu'ils reconnurent l'imposture; et l'ayant convaincuë & obligée de l'avouer, luy firent donner la * discipline publiquement.

Vaillé Prophetesse
punie par le Con-
cile de Mayence.

* la foie

Lotaire n'avoit contracté cette grande familiarité avec Louis, que pour le destacher d'avec Charles, & le lier plus estroitement avec luy, afin de ruiner ce jeune Prince. A ce dessein il luy demanda encore vne conference à Coblents au mois de Fevrier: mais Louis se tira heureusement de ses filets, & brisa tout court, ayant vn juste pretexte de retourner promptement en son pais, esteindre l'embrasement que les Saxons y avoient allumé depuis son depart. Cette mesme année les propositions du Moine Godescal, touchant la predestination des hommes, commencerent à faire du bruit; nous en parlerons ailleurs.

Moine Godescal,
849.

D'églement des
saisons.

Les saisons n'estoient pas moins déreglées que les hommes, on voyoit des tonnerres & des orages au milieu de l'hiver, des glaces & des neiges en esté, d'extrêmes froidures, & immédiatement après d'excessives chaleurs, des vents & des tempestes effroyables, des tremblements de terre, qui duroient des huit & dix jours. La riviere de Seine fut gelée si fort devant Rouën, que les plus pesants charrois passoiient par dessus. Lotaire & Charles s'entrevirent à Peronne, & se jurèrent reciproquement vne parfaite amitié.

Au mois de Mars de l'an 850. le Comte Vivian surprit le Prince

Charles, comme ils'en alloir en Aquitaine aider à son frere Pepin à defendre son Royaume. Le Chauve ravy de le tenir, le fit taser dans vne assemblée generale qu'il convoqua à Chartres, & le relegua dans l'Abbaye de Corbie. Cela fait, il courut en Aquitaine, où la pluspart des Seigneurs vinrent luy rendre hommage à Limoges, & de là il alla mettre le siege devant Toulouse: l'Abbé Hugues bastard de Charlemagne, y fut tué. Fredolon qui défendoit la place pour Pepin, la rendit à composition, à la charge qu'on luy en laisseroit le gouvernement, comme l'on fit; preuve certaine de son infidelité envers son maistre.

A deux mois de là, le Chauve fut délivré d'un autre fâcheux ennemy; c'estoit Guillaume fils de Bernard, Duc de Septimanie, Seigneur de grand courage, lequel s'estoit rendu maistre de Barcelonne, ayant pris Aledran qui en estoit Gouverneur, & Issembard fils du Comte Guetin; mais ensuite lorsqu'il pensoit s'élargir un peu au delà de ses forces, & qu'il s'abandonnoit trop à la fortune, il fut poussé dans vne rencontre à la campagne; & comme il pensoit se sauver à Barcelonne, la trahison de quelques Gots, & des amis secrets d'Aledran le livrent à ses ennemis; le Chauve luy fit trancher la teste.

Le Roy Louis n'eut pas un si bon succès contre les Boemes, qui s'estoient rebellez pour la quatriesme fois. Ces Barbares se voyant pressés par le Duc Arnulfe & les autres chefs qu'il avoit destachez pour les reprimer, leur offrirent toute sorte de soumissions, & tels ostages qu'il leur plairoit. Ces chefs jaloux de ce qu'ils s'estoient adonnés à Taculfe Duc de la Marche des Sorabes, refuserent de leur donner aucun quartier, & les allerent attaquer tumultuairement. Les Boemes faisant de nécessité vertu, ne les repousserent pas seulement, mais encore les mirent en destoute, les poursuivirent jusques dans leur camp, & les y assiegerent: en telle sorte qu'ils se tinrent bienheureux d'obtenir les memes conditions qu'ils avoient refusées à leurs ennemis, c'estoit d'avoir la vie sauve, & de se retirer tout droit par le grand chemin.

Le Debonnaire avoit autrefois donné la ville de Dorstad, & vne Comté en Frise à Heriold, & à son frere Roric: celui-cy ayant, après la mort de Heriold, été accusé fausement de trahison pardevant Lotaire, s'estoit retiré dans les terres de Louis le Germanique; où après avoir demeuré quelques années dans le pais des Saxons, voisin des Danois, il se mit à exercer la piraterie; et estant entré par l'embouchure du Rhin, il se testaifit de Dorstad, & s'y fortifia de telle sorte, que Lotaire ne le pouvant chasser de là sans risque, le receut à foy & hom-

450.

Charles frere de
Pepin surpris par
le Comte Vivian,
est tué.

Guillaume de Sep-
timanie pris &
decapité.

Les troupes du
Germanique alla-
rent faire par les
Boemes.

Roric Normand
se retira de Dor-
stad, le Germa-
nique le luy laissa
en aiel.

850.

Godefroy obtient
de Chœur le pais
de Collicap.

image de cette Comté-là , à la charge qu'il s'opposeroit aux courses des autres pirates de sa nation. Vne autre bende de ces Barbares conduite par le Duc Godefroy , estoit entrée par la Seine dans la Neustrie ; Charles avoit appelé Lotaire à son secours pour le combattre : mais sur le point de l'attaque il traita secretement avec le Barbare , & luy donna en fief le pais de Costentrin.

Dégats des Bar-
bares , & les in-
des, ruinent la
campagne ; d'où
écoula la famine.

Qui pourroit raconter tant de devastations , de degasts & de courtes que faisoient les gents de guerre , aussi-bien les François que les Barbares ? Ils emmenotent hommes , chevaux , & bestail , & les Princes de leur costé accabloient les peuples de tributs & de tailles , tant pour avoir de quoy defrayer leurs troupes , que pour appaiser les Normands : si-bien que les habitants de la campagne se sauvant çà & là dans des forests , dans des rochers , & dans des marecages , la terre demouroit inculte ; et si on en labouroit quelque coin , le desreglement des saisons moissonnoit les fruits avant qu'ils fussent à maturité. De là s'ensuivit vne disete presque vniverselle , & peu après vne extrême famine , principalement dans l'Austrasie & dans la France Orientale. Les Annales de Fulde descrivant cette horrible calamité , racontent vne aventure qui merite d'estre rapportée comme vne preuve de la divine providence. Vn mary & sa femme errant par les bois avec vn fils qu'ils avoient , aagé de six à sept ans , se trouverent si estrangelement pressés d'une longue faim , que le mary dit à la femme , qu'il estoit resolu , plustost que de mourir tous trois , de tuer , & de manger leur enfant : la mere fremit d'horreur à cette cruelle proposition , mais elle ne le put destourner d'un si tragique dessein. Il prit donc l'enfant , & la laissant vn peu à quartier , entra plus avant dans le bois pour le tuer. Comme il avoit le couteau à la main près de le plonger dans la gorge de cét innocent , voilà que cette mesme Providence , qui fit trouver au Patriarche Abraham vn agneau attaché à vne ronce , pour l'immoler au lieu de son fils Isaac , presenta à la veüe de cét homme dans le prochain buisson , vne biche tuée par deux loups qui en faisoient ctree. Le desesper l'enhardit de courir sur ces animaux carnaciers , il les chassa , & attraisnant la proye d'une main , & ramenant son fils de l'autre , il retourna vers sa femme. La desolée mere le voyant tout sanglant , eut que c'estoit du meurtre de leur enfant ; elle jetta vn haut cry , & tournant la face de l'autre costé , tomba comme esvanouie. Il eut bien de la peine à luy remettre les sens , & à luy faire entendre leur bonne fortune : mais enfin , lorsqu'il luy eut montré son fils vivant , & la biche éventrée par les loups , elle se jeta à genoux , &

Histoire memo-
rable d'un pere &
d'une mere , qui
voulurent manger
leur enfant.

Charles II. Roy XXV. Liv. X. 541

levant les yeux & les mains au ciel, loüa & benit mille fois ^{850. jusqu'à} la bonté ineffable de Dieu, qui leur avoit miraculeusement ^{en 860.} envoyé de quoy se repaître tous trois, & de quoy sauver leur vie & leur innocence.

Le Chauve avoit entrepris, tandis qu'il avoit quelque repos du costé de ses freres, de reduire entierement Neomene. Ses gens estant entrez en Bretagne, s'embarrafferent mal à propos dans des marecages, où ils receurent vn second eschech. Comme il se preparoit à vne troisieme expedition contre ce pais-là, l'estroy des Normands l'obligea d'accorder la paix à Neomene; qui pourtant ne fut pas de longue durée, car il recommença aussi-tost ses courtes sur la France: dont Charles s'estant vengé sur la Bretagne par le feu & par le glaive, Neomene en fit autant sur les pais circonvoisins & sur le territoire de Rennes, qui n'estoit pas encore de son petit Royaume. Nous mettrons icy tout de suivre les actions de ce nouveau Roy jusqu'à sa mort, sans distinguer precisement les années, parce que la chronologie est fort confuse en cét endroit.

*Le Chauve est ha.
en en Bretagne.*

Il s'estoit passé plusieurs années sans qu'il eust osé se donner le titre de Roy, ou du moins, s'il l'avoit pris dès l'an 841. comme l'escriit d'Argentré, il n'avoit pas pris la coutume. La coutume de ces temps-là estoit que le peuple ne croyoit pas qu'un Prince la portast legitimement, si elle ne luy estoit imposée par la main d'un Eveque, & par le consentement de tous les autres du pais. Or ceux de Bretagne estant la pluspart de la nomination de Louis le Debonnaire, ne vouloient point prester leur ministere, ny donner leur approbation à cét usurpateur. Il suscita donc contre eux vne accusation de simonie par le moyen del'Abbé de Redon, nommé Connoyon, tenu pour Saint par le peuple. Il leur mir sus, qu'ils avoient acheté leurs Evechez à prix d'argent, & qu'ils avoient vendu les ordinations & les choses saintes; ce qui, à dire le vray, n'estoit que trop commun en ce temps-là; et ils n'estoient pas tout à fait innocents, puisque l'assemblée les renvoya pardevant le Pape pour se justifier. L'Abbé les suivit à Rome, & Neomene les fit accompagner d'une celebre ambassade, chargée de presenter vne couronne d'or au Pape, & de luy demander le retablissement de la Royauté en Bretagne. Toute la Maison de France s'y opposa si fortement, qu'il ne put obtenir du Saint Pere, que des reliques pour luy, & quelques reprimandes verbales pour ces Eveques accusez. Mais comme ils furent de retour, il les contraignit de comparoître en vne assemblée, qu'il appella Concile, dans l'Abbaye de Saint Sau-

850. & suiv.

*Les Eveques de
Bretagne s'opposent à Neomene,
qui se veut faire
Roy.*

*Il les fait accuser
devant le Pape, &
à leur retour les
degrade.*

850. & suiv.
Erige Dol en Metropole.

veur de Redon, & les força par des menaces de mort, de confesser les crimes dont on les chargeoit. Puis là-dessus il en fit déposer quatre, sçavoir, Subfanne de Vennes, Salagon de Saint Malo, Felix de Cornuailles, & Liberal de Leon: lesquels ayant quitte leurs verges pastorales, & leur anneau dans ce prétendu Concile, passerent en France auprès de Charles le Chauve, où Actard de Nantes s'estoit desja retiré.

Aussi-tost il mit dans leurs places des gents de sa faction, entre autres, vn Guillard ou Ghillard en celle d'Actard Evêque de Nantes, le plus vigoureux de tous les deposez, érigea, ou reftablit deux autres Evêchez, sçavoir, ceux de Troguier, & de Saint Brieuc, & leur ordonna à tous de reconnoître l'Evêque de Dol, pour leur Metropolitain. Les Papes avoient donné le *Pallium* aux Prelats de ce Siege, dès le sixiesme Siecle, & il paroist par quelques passages des Conciles, qu'ils aspiroient depuis long-temps à cette qualité.

Se fait couronner
à Dol.

Par ce remuement, Neomene tendoit à se faire sacrer & couronner, à la mode des Rois de France; ce qu'il fit enfin dans la ville de Dol, où il avoit convoqué les Eftats de son petit Royaume, tous ses nouveaux Evêques y assistans. Actard de Nantes appella de toutes ces procédures, & se pourveut vers l'Archevêque de Tours son vray Metropolitain: lequel ayant assemblé les Evêques de sa province & des voisines, fit faire des remontrances à Neomene; mais elles furent fort inutiles. Depuis ce temps-là les Evêchez de Bretagne ne reconnurent plus d'autre Metropole que Dol. Le décret de Gregoire XII. ny celui du Pape Urbain dans le Concile de Clermont, ne purent terminer ce schisme. Il dura près de trois cents cinquante ans, jusqu'à ce que les fortes instances du Roy Philippe Auguste y mirent fin l'an 1195. comme nous le dirons en son lieu.

Remontrances
que le Concile de
Tours luy fait,
sont inutiles.

Pepin avec les
Normands en
Aquitaine.

Deux autres ennemis, peut estre liguez ensemble, le jeune Pepin & les Normands, attirerent les armes du Roy Charles dans l'Aquitaine. Au mois de Mars il prit quelques navires de ces pirates dans la Dordogne, & contraignit Pepin de luy quitter la campagne: mais lorsqu'il fut party de la province, les Normands surprirent Bordeaux par la trahison des Juifs qui estoient dedans, & y firent prisonnier Guillaume Duc des Gascons, avec ceux que leur avarice voulut reserver après que leur fureur se fut assouvie de carnage. La foiblesse des François estoit si grande, qu'ils les laisserent plusieurs années faire leur place d'armes dans cette ville-là.

Sarrasins pillent
les faubourgs de
Rome, & l'Eglise
Saint Pierre.

Les Sarrasins estoient le fléau de l'Italie, comme les Normands de la France. Vne fois entre autres étant descendus en

Charles II. Roy XXV. Liv. X. 543

Toscane, ils ravagerent & bruslerent cinq ou six villes : puis comme rien ne leur resloit, ils pousserent jusqu'à Rome, où ils pillerent les fauxbourgs, enleverent tout ce qu'il y avoit de précieux dans les Eglises, particulièrement dans celle de Saint Pierre, qui pour lors estoit hors de l'enceinte des murs. La crainte du retour de ces Barbares obligea les Romains de prier le Pape Leon IV. de faire travailler promptement & sans relâche à achever la closture de ce fauxbourg. Ils se taxerent volontairement pour cette pieuse despenſe, & l'Empereur Lotaire, & le Roy Charles y contribuerent royalement : si bien que l'ouvrage fut achevé dans deux ans, & la ville n'eut plus à craindre les invasions des Barbares. C'est peut-estre pour cela qu'on a escrit que Leon delivra la ville d'un horrible basilic, qui tuoit le peuple par son haleine & par ses regards.

850.

*Le Pape Leon en-
ferme ce faux-
bourg de murail-
les.*

*Délivrer la ville
d'un basilic.*

Vers ce temps-là, le Chauve descendit en Bretagne, pour jeter du renfort dans Rennes ; et pendant ce voyage, à ce qu'il me semble, il receut le Comte Lambett en grace, & le remit dans la Comté de Nantes. Ce qui n'empescha pourtant pas que Neomene n'assiégeast cette ville, ne la prist, & ne fust prisonniers tous les chefs de la garnison.

*Voyage du Chau-
ve en Bretagne.*

La mesme année le traistte Lambert avec son frere Renier tourna casaque, & arresta le Comte Amaury, & plusieurs autres Seigneurs François, qui estoient entrez dans Nantes, sans doute pour defendre cette ville. Le sujet de cette seconde revoltte estoit, à mon advis, que Charles le voulut oster de Nantes sur l'instance que luy en faisoit Neomene, esperant peut-estre par là de l'amener à une bonne paix : mais Neomene luy-mesme rasa les murailles de cette ville-là, & celles de Rennes, parce qu'il ne pouvoit gagner l'affection des habitants. Lambert, esprit inquiet & turbulent, tascha de s'establiſſer dans le bas-Anjou, & y bastit le chasteau d'Oudon, comme nous l'avons desjà dit : mais l'an 852. il fut tué en un combat par Gauzbert Comte du Mans, un vieux routier, par un jeune homme. Son frere Renier, qui avoit esté pris en quelque rencontre par Gauzbert, eut la teste trenchée ; telle est la fin des turbulents.

Celle de Neomene ne fut pas plus heureuse. Aptés avoir durant plusieurs années toutmenté les tettes de France, comme il desoloit tout le pais d'Anjou, & qu'il y ruinoit les Eglises presque avec la mesme barbarie que les Normands, il fut invisiblement frappé à la teste par un Ange, ainsi que le content plusieurs chroniques Françaises, c'est à dire qu'il fut atteint de quelque maladie violente & extraordinaire,

851.

*Neomene est frap-
pé de la main de
Dieu, & meurt.*

851. & suiv. dont il mourut dans peu d'heures. Son fils Hetispoux, autrement Herispée, luy succéda.

Herispoux son
fils luy succéda
est tué par le
Chauve.

A la fin de l'automne de l'an 851. il se fit vne assemblée generale de tous les Royaumes de la Monarchie Francoise sur les bords de la Meuse, où tous les trois freres se trouverent, & se jurerent amitié & assistance mutuelle. Au partir de là, Charles croyant avoir meilleur marché de Herispoux, avant qu'il se fust bien affermy dans sa petite royaume, se jetta subitement en Bretagne, & luy donna combat le 21. jour d'Aoust. Il remporta la victoire, mais si sanglante, qu'il luy en cousta vn tiers de son armée, & le Duc Vivian l'un de ses plus braves Capitaines. Vn an après, & au mesme mois, tant il avoit cette affaire à cœur, il retourna pour la cinquieme fois en ce pais-là, le ravagea bien avant, & si l'on en croit les historiens François, subjugué presque toute la Bretagne. Mais ce qu'ils adjoustent, qu'il tua Herispoux dans vn combat, ne peut estre vray, puisque ce Prince vescu jusqu'à l'an 866. ainsi que nous le dirons en son lieu. Les chroniqueurs Bretons mettent le commencement de son Regne dix ans plus tard, & font regner Neomene pardelà l'an 860.

* Saint Vandrille

Cette mesme année le pirate Hochery, qui depuis onze ans ravageoit continuellement la France, sortant de Bordeaux avec sa flotte, alla descendre en Neustrie, où il destruisit l'Abbaye de Fontenelle * jusqu'aux fondements; puis remontant la Seine avec ses petits bateaux, il saccagea tout le pais bien avant à droit & à gauche, & brula plusieurs villes, dix lieues au dessous, & au dessus de Paris, & pour la seconde fois pilla celle de Beauvais. Cette course dura depuis le mois d'Octobre de 851. jusqu'au mois de Juin 852. auquel temps vne autre flotte de ces Barbares remonta aussi le long de la Seine, & courut jusqu'à Aurun; Loraire & le Chauve les costoyant tousjours, mais n'osant les attaquer, tant ils s'estoient rendus redoutables. Lorsqu'ils se furent chargez de butin, ils revinrent camper à * Geufosse, petit village entre Mantes & Vernon, & y passerent l'hiver, faisant grand' chere du pillage des contrées voisines, puis ils se rembarquerent tout à leur aise.

* Givaldi fessu

Le Roy Pepin avoit de fort mauvaises qualitez, il estoit yvrongne, vilainement desbauché, & fort violent, qui vexoit les sujets, & autorisoit les injustices & les brigandages de ses Officiers. Sa mauvaise conduire avoit si fort offensé les Seigneurs de son Royaume, qu'enfin ils se saisirent de sa personne, & le livrerent à Charles, qui le fit tondre

Charles II. Roy XXV. Liv. X. 545

dré & confiner au Monastere de Saint Mard de Soissons. D'où s'estant evadé, il roda quelque temps, & se mit avec les Normands, qui ne luy servirent qu'à le rendre plus odieux; tellement qu'ayant esté repris, il fut reserré fort estroitement dans le chasteau de Senlis, où son pere par vne assemblée qu'il convoqua en la mesme ville, le fit condamner à mort, puis commua cette peine en vne closture perpetuelle, si-bien qu'il y finit ses jours. Charles son frere, lequel avoit esté condamné à vne semblable peine, fut à trois ans de là promu à l'Archevesché de Mayence par le Germanique son oncle, après la mort de Rabanus.

La mesme année Lotaire associa à l'Empire son fils, ainsé Louis, qu'il avoit fait Roy d'Italie dès l'an 844. Il avoit trois fils vivants, ce Louis, Lotaire, & Charles.

Tous trois freres

LOTAIRE
& LOUIS son
fils, associé à l'Em-
pire.

LOUIS
Roy de la Fran-
ce Orientale, &
Baviere.

CHARLES
de la France Occiden-
tale, & de l'Aquai-
ne.

CE ne seroit jamais fait de marquer tous les ravages des Normands, & les traitez qu'ils faisoient avec les François, les uns pour avoir de l'argent, les autres pour se faire donner des terres: mais comme ils faussoient leur foy fort legerement, les Rois tout de mesme n'en avoient guere pour eux, & sur le moindre soupçon les faisoient assommer. Guenand l'un des chefs de ces Barbares, fuyant la colere de Roric Roy de Dannemarc, s'estoit retiré vers le Germanique, qui luy avoit fait vn si bon accueil, qu'il avoit reçu le baptême, luy, sa femme & ses enfans: en suite de quoy il demeura en sa court, & y vescu honorablement plusieurs années, au bout desquelles le Germanique ayant pris quelque soupçon de sa fidelité, le fit tuer par le Gouverneur des frontieres de Dannemarc.

L'an 852. & l'an 853. d'autres bandes de ces pirates monterent encore par la Seine, & cette dernière année vne troisieme estant entrée par la Loire, pillà vne seconde fois la ville de Nantes, puis celles d'Angers & de Tours, mit le feu aux Eglises, particulierement à celle du grand Saint Martin, d'où l'on avoit emporté les reliques premierement à Orléans, puis à Auxerre, & ruina de fond en comble l'Abbaye de Maire-Moustier, après y avoir massacré cent seize Moines.

Cér Ebbon que nous avons veu chassé de l'Archevesché de Reims, puis remis par Lotaire, & vne seconde fois chassé par

Z z z

852.

852. & 53.
Nouveaux trou-
pes des Normands.

852. & 53.

853.

853.

Mort d'Ebbon.
Hincmar con-
sulté dans le Synode
Archépiscopal.

Autre différend
entre les Clercs
qu'Ebbon avoit
ordonnez.

Aquitains se ven-
lent donner au
Germanique.

Il y eut son fils
qui n'y trouva pas
ce qu'il promet-
toient.

Entrée de
Charles & de Lo-
taire à Valenciennes.

Vain de la Pape-
ste.

le Chauve, mourut cette année 853. Hincmar, après plusieurs contestations fut l'année d'après confirmé dans cét Archevesché par le Synode de Soissons. Ainsi finit le debat qui partageoit l'Eglise Gallicane : mais il s'en mur vn autre à l'occasion de quelques Clercs qu'Ebbon avoit ordonnez après son testablissement. Le Pape desiroit qu'ils fussent maintenus, Hincmar qui ne deseroit à cette autorité qu'autant qu'elle luy estoit favorable, s'opiniastroit à les rejeter, & ce disferend dura plusieurs années, & fit assembler six ou sept Conciles. Mais cependant afin que l'entrée de Hincmar dans ce Siege-là ne parust pas vne intrusion, il se trouva vne personne de Reims, qui assura avoir eu vne vision, quil luy monstroit Ebbon & quelques-uns de ces Evêques qui l'avoient restably, grièvement tourmentez dans les flammes de Purgatoire, d'où ils imploroient les suffrages des vivants, leur demandant des jeusnes, des aumônes, des prières, & principalement le saint Sacrifice de la messe.

Que ce fust nécessité, ou mauvais conseil, le Chauve traitoit fort rudement les Aquitains. Il fit sauter quelques testes des principaux, entre autres d'un Comte nommé Gauzbert, dont ils conceurent tant de haine, pour leur nouveau Souverain, que sous pretexte qu'il n'avoit pas soin de les défendre des Normands, ils deputerent vers Louis le Germanique le prier d'accepter le Royaume, ou au moins de leur envoyer son fils aîné.

Quelque étroite union qu'il y eust eu dix ans durant entre ces deux freres, le Germanique ne feignit point de la rompre, parce qu'il s'agissoit de gagner vn Royaume. Il envoya vn de ses fils en Aquitaine, pour reconnoître la disposition des esprits : mais il ne la trouva pas telle qu'il la desiroit, n'y ayant personne qui branlast que les patens & les amis de Gauzbert. Charles ayant reconnu les mauvaises intentions du Germanique, techetcha l'amitié de Lotaire, & s'aboucha avec luy dans vne assemblée que ce Prince tint à Valenciennes, ville qui estoit de telle sorte sur les confins de leurs terres, que Lotaire en possédoit vne moitié, & Charles l'autre. Réciproquement Lotaire se trouva à celle que Charles tint à Atigny, où d'un commun consentement il fut fait de belles ordonnances pour la conservation & l'administration des biens de l'Eglise, pour la défense des veuves & des orfelins, pour le reglement de la Justice, pour la garde des costes, la reparation des grands chemins, la seureté du commerce, & la descharge des peages sur les rivières.

Marian le Scot, qui ne vivoit qu'après le milieu de l'onzième Siècle, est le premier qui a parlé de l'estrange aventure de la Papeste

Ieanne. Il la met en l'année 853. après la mort du Pape Leon, qui pourtant n'advint qu'en 855. On n'en trouve aucuns vestiges dans ce Siecle-là, ny dans le suivant. Depuis, je ne sçay sur quel fondement on l'a tenuë plus de quatre cents ans durant pour une vérité constante: mais dans ces derniers Siecles, les sçavants, mesme ceux qui sont séparés de l'Eglise Romaine, l'ont traitée de fable ridicule.

L'an 855. il fut célébré vn Concile à Valence de quatorze Evêques, dont il y en avoit trois Archevêques, sçavoir, Remy de Lyon qui y presidoit, & ceux de Vienne & d'Arles. Le sujet de sa convocation estoit pour faire le procès à l'Evêque du lieu, je ne sçay pourquoy: mais il y fut aussi parlé d'estouffer les vaines questions de quelques Escossois touchant la predestination. Et quant à la discipline, on y ordonna que l'on examineroit les mœurs & la doctrine de ceux qui seroient nommez à l'Evêché par les Rois, avant que de les ordonner. On y défendit de recevoir le serment des deux parties en vne mesme cause, d'autant que l'une ou l'autre se parjureroit, & on decerna excommunication contre ceux qui le battoient en duël; de sorte que celuy qui auroit tué ou blessé vn homme en ces sortes de combats, seroit réputé & traité comme vn meurtrier, & contraint par toutes sortes de moyens à en faire penitence publique.

Concile de Valence, pourquoy assemblée.

Les Normands, à leur ordinaire, profitant de la division d'entre les Rois, bruslerent, ou plustost rebruslerent quantité de villes le long de la Loire, & dans le Poitou, comme Luçon, Tours, & l'Abbaye de Saint Florent: mais estant entrez dans l'Angoumois, Turpion Comte de ce pais-là, leur alla au devant, & les chargea. Ce fut vn coup fourré; car leur Roy ou chef, nommé Maurus, & Turpion se trouvant à la teste de leurs troupes, se tuèrent l'un l'autre. Emenon frere de Turpion, recueillit la Comté d'Angoulesme. Trois ans après il eut vn sort presque pareil à celuy de son frere: car ayant querelle avec Landry Comte de Saintes pour le chastel de Taillebourg, dans vne rencontre il le renversa mort sur le sable; mais il reçut de luy vne si grande blessure, qu'il en mourut le huitiesme jour.

854.

Autres sarrasins des Normands.

Les deux freres Lotaire & Charles s'estant remis de bonne intelligence, tintrent vne assemblée à Liege, à laquelle ils inviterent Louis, pour adviser en commun aux affaires de la Monarchie Françoisë: il refusa des'y trouver, craignant quelque dessein sur sa personne. Dans cette assemblée le Chauve protesta qu'il s'estoit vny inseparablement avec Lotaire pour la défense commune de leurs Royaumes, & declara qu'ils s'estoient mutuellement promis, que si l'un des deux venoit à

Turpion eut leur chef, & eut tué.

Assemblée à Liege, où estoient Charles & Lotaire.

844.

mourir avant l'autre, le survivant prendroit ses enfants sous sa protection, & les maintiendrait dans le Royaume de leur pere. Après cela il s'excusa en termes fort touchants des torts qu'il pouvoit avoir faits à ses sujets, & dit, que s'il avoit offensé quelqu'un, il estoit prest d'y satisfaire en plein Parlement.

Charles couronné
Roy d'Aquitaine à
Limoges.

Au sortir de là il passa en Aquitaine, & s'en fit couronner Roy à Limoges. Il n'est pas vray qu'il remit ce pais-là en simple Duché: car son fils, de même nom que luy, le tint quelque temps à titre de Royaume: et nous voyons qu'il l'estoit encore sous les premiers Rois de la Race Capetienne.

Convoque des eccl.
semblés à Neau-
fle, & à Crecy.

Les peuples d'Aquitaine, & ceux de Neustrie estoient tres-mal satisfaits de sa conduite: les premiers, parce qu'il avoit mal-traité leurs Seigneurs, les autres, parce qu'il levoit sur eux de grands tributs pour les défendre des Normands, & que neant-moins il sembloit s'entendre avec ces Barbares pour avoir tous-jours pretexte de continuer ces levées. Il convoqua donc les Evêques de la province de Rouën avec quelques Comtes à Neaufle dans le Vexin Normand, pour chercher les moyens d'empêcher ces incursions. Il tint encore une autre assemblée à Crecy, pour satisfaire aux plaintes des Aquitains; ausquels il envoya des Evêques les assurer, que s'ils comparoissent au lieu qu'il leur assignoit, il leur rendroit justice, & leur feroit grace, s'ils avoient failly: mais que si la faute provenoit de luy ou de ses Officiers, il la repareroit au plustost.

Lotaire Empereur
se couvrit, & se
fait Moine à Prum.

Les mouvements de la grace de Dieu, qui attendrit, quand il luy plaist, les cœurs les plus endurcis, touchant celuy de l'Empereur Lotaire, ou peut-estre les chagrins & les inquietudes de ce Prince bizarre & inconstant, luy donnant du desgoust des grandeurs du monde, il se despoüilla tout à coup de sa souveraineté, & changea sa pourpre Imperiale en une robe de Moine, dont il se couvrit dans l'Abbaye de Prum.

Les brilles & che-
rissimes instru-
ctions qu'il donne
à ses trois fils.

Le jour d'avant sa retraite, ayant mandé ses trois fils devant luy, il leur donna sa benediction, & leur fit de belles & sages remonstrances, à peu près en ces termes: *Jusques icy, mes enfants, j'ay gouverné l'Empire avec divers succès, selon qu'il a plu au Souverain des Rois me les envoyer; mais il faut que je vous dise, qu'ayant conduit toutes mes actions par la prudence humaine, j'ay trouvé souvent qu'elle estoit defectueuse, & j'ay reconnu que la politique qui n'est point d'accord avec les conseils de l'Evangile, n'est pas seulement criminelle & meschante, mais fausse & pernicieuse à qui s'en sert, qu'elle jette les Princes dans des embarras estranges, qu'elle les pousse d'abyssine en abyssine, & qu'elle les met dans l'averfion de leurs sujets,*

Et dans l'execration de leurs voisins. C'est donc un extrême aveuglement de croire qu'il y aït d'autres lumieres certaines pour gouverner, que celles qui procedent de la vraye source de toute lumiere, ny qu'on puisse regner heureusement par d'autres maximes que par celles de IESVS CHRIST. Ce n'est pas une moindre folie de s'imaginer que la grandeur d'un Souverain se prenne à l'estenduë de ses terres; Ne vous y trompez pas, comme j'ay fait, elle se mesure à celle de sa justice Et de sa sagesse. Sans ces deux vertus les grandes dominations ne sont que de grands brigandages, Et quiconque regne plus pour l'amour de soy-mesme que pour l'amour de ses peuples, n'accomplit point les ordres de Dieu, Et usurpe une gloire qui n'appartient qu'à celuy qui donne les scepsres. Si vous regnez par un autre esprit que par le sien, vous tomberez necessairement dans un esprit de division Et de discorde, qui vous engagera dans toutes sortes de crimes Et de malheurs. La souveraineté, mes enfans, est une chose sainte Et toute divine; ah, ne croyez pas qu'il faille la maintenir par l'impiesé Et par la perfidie, par la violence Et par l'oppression. Je vous ay separé mes terres, afin que vous les gouverniez avec moins de peine: mais je n'ay pas entendu diviser la couronne en plusieurs pieces, elle doit toujours demeurer indivisible, Et vous ne devez avoir tous ensemble qu'une teste Et qu'un cœur. Je vous porte tous trois dans le mien: ne deschi- rez donc pas les entrailles de vostre pere, ne vous desunissez jamais, dir-il en les embrassant conjointement, ny les uns d'avec les autres, ny principalement d'avec Dieu. Gardez-vous la foy entre vous: mais gardez-la à tout le monde, autrement personne ne sera obligé de vous la garder. Ce sont les dernieres paroles que je vous laisse; Si vous desirez vivre heureux, conservez-les aussi chèrement que mes Royaumes, Et que mes tresors. Sa penitence fut tres-austere, mais ne fut pas longue; il mourut quelques mois après, le 25. de Septembte, ayant tenu l'Empire quinze ans, & le Royaume de Lorraine douze, à compter depuis le partage fait avec ses freres.

La mort la mesme
année.

Les Moines de cette Abbaye-là conterent, qu'à l'article de sa mort il y eut debat entre les Anges & les diables à qui auroit son ame; Que l'on entendit les Anges qui disoient à leurs adversaires: Dieu nous a envoyez querir vn Moine, nous le prenons, prenez l'Empereur, si vous voulez, & que là-dessus ils enleverent son ame; Que les diables s'efforcèrent d'emporter le corps pour leur part, & qu'on les vit qu'il vouloient tirer hors de la maison, mais que les prieres des bons Religieux leur firent lâcher prise, & les mirent en fuite.

Il eut pour femme Hérmengarde fille de Hugues* le Timide, Comte d'Alsace; elle luy proctea trois fils, Louis, Lotaire, &

* le Grand
sa femme & ses
enfants.

855.

Charles qui regnerent, & deux filles, Hermengarde, qui fut enlevée par Gifalbert Comte des Manfuaris, & Berte, qui eut pour mary vn Comte nommé Berenger.

Le partage qu'il leur fit de ses terres.

Avant son abdication il partagea ses terres entre eux de cette sorte. Il donna à Louis l'aîné de tous, l'Italie & l'Empire, auquel il l'avoit associé dès l'an 851. à Lotaire le Royaume de Lorraine, & à Charles la Provence, le Viennois, le Lyonnois, & quelques autres pais de l'ancien Royaume de Bourgogne.

Ces deux estoient freres.

LOUIS I^{er} CHARLES

GERMANIQUE en Neufrie &
en Germanie Aquitaine.
& Baviere.

Ces trois estoient freres, & neveux des deux autres.

LOUIS LOTAIRE II. CHARLES

Empereur Roy de Lorrain Roy de Provence & de Bourgogne.
Roy d'Italie.

856.

Nouvelles intrigues & ligues entre les Rois.

DANS ce changement rous ces Princes formerent de nouvelles ligues & de nouveaux desseins. Il se passa vn an entier que les vns & les autres ne furent occupez qu'à prendre leurs mesures, & à se les rompre les vns aux autres. Le jeune Lotaire fort mugueté par ses deux oncles, se joignit enfin avec Charles le Chauve: mais l'Empereur Louis se ligu avec le Roy de Germanie, qui cherchoit toutes sortes de moyens pour despouiller le Chauve. Le Royaume de celui-cy estant plein de factieux, de voleurs, de meurtriers, de rebelles, il convoqua cette année 856. vne assemblée de Comtes & d'Evesques à Crecy, d'où il esclutiv à rous les autres Prelats & Grands de son Estar, leur recommandant d'employer leurs soins & leur pouvoir à punir & extirper ces desordres.

857.

Les sujets de Charles despoient vers le Germanique, pour se donner à luy.

Il estoit extrêmement hâi des Grands, daurant que se desiant de leur affection, ou ayant du mespris pour leur peu de valeur, il donnoit les emplois militaires à des gents de fortune plustost qu'à eux. Le peuple mesme ne l'avoit pas entrop grande estime, à cause qu'il le défendoit mal des courses des Normands & des Bretons, & qu'il toleroit le pillage de ses troupes, & les exactions de ses Officiers. Le murmure universel de ses sujets luy faisanr connoistre que la rempeste qui grondoit, esclateroit tost ou tard, il eut recours au Pape, & le supplia d'exhorter les Evesques de luy garder fidelité, & de s'employer envers ses autres sujets pour les retenir dans le devoir. Les Evesques s'estant assemblez à Bonœil en Brie, receurent fort mal les admonitions du Sainr Pere, qui sembloit les ac-

euser des desordres du Royaume, & luy rescrivirent, qu'il devoit les adresser à ceux qui estoient la cause du mal, & qui le pouvoient empêcher. Cependant les Neusttiens ayant fait vne grande conspiration pour destituer le Chauve de la Royauté, deputerent vers Louïs le Germanique, luy offrant de le reconnoistre pour leur Souverain; s'il vouloit les gouverner avec justice, & employer ses forces pour leur défense.

Louïs demeura quelque temps dans l'hesitation, entre l'ambition d'acquiescer vn Royaume, & l'obligation de garder sa foy; enfin il se determina, & accepta leurs offres. Comme Charles le Chauve estoit allé faire teste aux Bretons, il traversa l'Alsace avec vne armée; & vint en Bourgogne, & là dans le Palais de Pont-Yon il receut l'hommage d'une partie des Evêques de Neustrie. L'autre partie qui ne s'estoit pas voulu trouver avec ceux-là à leur Synode de Reims, en avoit tenu vn autre à Creçy, d'où elle luy avoit escrit avec vne liberté apostolique, qu'il ne devoit point empieter le Royaume de son frere, sous pretexte de le reformer, mais travailler plus tost au sien, duquel il estoit comptable devant Dieu. Ces remontrances le toucherent fort peu dans le torrent de sa prospérité; il assigna vn Parlement à Atigny pour recevoir le serment de tous les peuples de Neustrie, & cependant gagnant toujours pais, il fut introduit dans la ville de Sens par le Metropolitain nommé Wenillon ou Guenillon, & couronné dans la grande Eglise par ce Prelat, ingrat & traistre à son Roy; qui de Clerc de sa chapelle l'avoit fait Archevesque, & avoit voulu recevoir l'Onction & la couronne par ses mains dans Sainte Croix d'Orleans.

Le Chauve, qui alors estoit sur les bords de la Loire avec son armée, ayant appris que son frere envahissoit son Royaume, laissa là les Barbares, & s'avança jusqu'en Brie pour le combattre: mais comme il vit que tout passoit de ce costé-là, que ses troupes mesmes commençoient à le quitter, il eut peur que ses gens ne le livrassent, & abandonna son armée; qui aussi tost se rangea aux ordres de son frere.

Vne si prompte revolution fut aussi-tost suivie d'une contraire. Ceux qui avoient appelé le Germanique, ou de honte de leur perdie, ou parce qu'il ne les traitoit pas bien, ou plus tost parce qu'ils ne pouvoient s'accorder avec l'humeur altiere des Saxons & des Germains, s'en repentirent les premiers; et afin de reparer leur trahison par vne autre, ils conspirerent de le faire tomber entre les mains du Chauve. Ce qui leur estoit fort aisé, d'autant qu'ayant esté si credule

Il s'avance, et se
ren Roy à l'assem-
blée d'Atigny.

Introduit à Sens
par Wenillon, Ge-
néral d'Orleans.

Le Chauve venant
pour le combattre,
est abandonné des
siens.

Grande revolution
contre le Germa-
nique.

859.
S'en retourne en
Germanie, le
Chauve reconquit
son Royaume.

que de suivre leur advis, il avoit renvoyé les troupes de son Royaume. Toutefois il reconnut leur mauvais dessein assez à temps pour se tirer de leurs mains; si-bien que fut vne nouvelle qu'il receut des incursions que les Venedes faisoient dans ses terres, il prit occasion de s'en retourner en Germanie. Si-rost qu'il eut le dos tourné; le Chauve ayant rassemblé ses amis, reconquit son Royaume aussi facilement qu'il l'avoit perdu.

Le jeune Lotaire se
ligua avec le
Chauve.

L'entreprise du Germanique donna de la jalousie au jeune Lotaire, & le porta à se liguier avec Charles le Chauve pour leur commune défense. Le Chauve luy faisoit apprehender que son oncle avoit dessein d'envahir le Royaume de Provence, qui estoit vacant par le decés du jeune Charles son frere, que la mort venoit de ravir à la fleur de son aage, & sur la fin de la troisieme année de son Regne. Il se trouva neantmoins que cette crainte estoit vaine, & que le Germanique bien loin de jeter les yeux de ce costé-là, avoit reprints le chemin de son pais. Ainsi les deux freres Louis & Lotaire partagerent ce Royaume entre eux sans aucune opposition. Le premier eut la Provence proprement dite, & les contrées d'outre le Mont-Iou, & l'autre tout ce qui estoit au deçà vers la Duché de Bourgogne,

Mort de Charles
Roy de Provence,
son Royaume par-
tagé entre ses freres
Louis & Lotaire.

Freres
LOUIS LE CHARLES
GERMANIQUE LE CHAÛVE
Freres
LOUIS LOTAIRE II.

Deposition de neuf
Evesques vers le
Germanique.

EN consequence de l'union d'entre le Chauve & Lotaire, les Evesques du Royaume de Neustrie & de Lorraine s'estant assemblez à Mets le 26. de May, chargerent trois Archevesques, Hincmar de Reims, Gontier de Cologne, & Wenillon de Rouën avec six Evesques, d'aller à Wormes sommer le Germanique de repater le tort qu'il avoit fait à son frere, & d'assister au prochain Parlement general, dans lequel celuy qui seroit trouvé coupable, feroit satisfaction, & abandonneroit les rraistres. Il les receut tres-favorablement, se monstra fort disposé à la paix, & respondit qu'il estoit tout prest de se trouver au lieu qui seroit ordonné: mais que n'ayant rien fait que par le conseil de ses Evesques, il desiroit en prendre leur advis.

Concile de Savon-
nieres tenu à Toul.

Cependant Charles & Lotaire avoient donné ordre d'assembler à la my-luin vn Concile à Savonnieres, qu'ils nommerent *General*, à cause qu'il estoit composé des Evesques de douze provinces. Savonnieres estoit vne maison de campagne, appartenante à l'Evesque de Toul, distante de cette ville-là

le-là envion d'une lieue ; à present il n'y a plus qu'une Chappelle. On y travailla à la reconciliation des deux freres & de Lotaire leur neveu ; il n'est point marqué à quelles conditions. On y parla par occasion des questions du Moine Goteschal, dont Hincmar s'estoit fait une grande affaire : mais la plus importante chose qu'on y traita, fut l'accusation de Wenilon Archevesque de Sens.

Le 16. du mois Charles y presenta une requeste ou libelle de plaintes contre luy. Il exposoit entre autres choses, qu'il avoit esté sacré Roy par la volonté des Evêques : partant qu'il ne pouvoit estre privé de cette consecration sans leur consentement ; Et il adjoustoit qu'il eust respondu devant eux, s'il y eust esté appelé. On donna quatre Metropolitains pour juges à Wenilon, qui le firent assigner à comparoître pardevant eux dans trente jours. Nous ne voyons point qu'ils aient continué cette procedure, car il mourut paisible en son Archevesché l'an 865.

C'est une erreur de croire que ce soit luy qui ait donné lieu aux faibles de ce Ganelon si renommé pour ses trahisons dans les vieux Romans : ceux qui entendent l'ancien langage François, sçavent qu'enganner signifie tromper, & ganelon un trompeur, un traître.

Les peres de ce même Concile, ou peut-estre d'un autre tenu au même lieu, escrivirent aussi aux Evêques de Bretagne, pour les exhorter de reconnoître le Metropolitain de Tours, & leur envoyèrent un memoire, pour admonester le Roy Salomon d'obeir à Charles Roy de France, son Souverain ; dont il ne tint pas grand compte.

Les deux freres Louis & Charles, & leur neveu Lotaire, ayant esté reconciliés par les gens de bien, s'entrevirent dans une isle du Rhin proche d'Andernac, accompagnez d'un nombre esgal de Seigneurs, le reste de leur suite demeurant sur les deux bords de la riviere. Ils se toucherent dans la main, & convinrent de se trouver le prochain automne à une assemblée generale qu'ils tiendroient à Basse : mais ils ne s'y tendirent point, & remirent leur entrevue à l'assemblée de Coblents, qui se devoit faire au printemps suivant.

En ce lieu-là les Evêques, qui estoient alors les Maistres du gouvernement par la foiblesse des Princes, & par le peu de credit des Grands, lesquels n'avoient de vigueur que pour s'entrebatre, & pour manger le peuple, reglerent l'accordement de ces trois Princes, & dresserent un formulaire pour l'observation de la paix. Le Germanique le jura le premier, & les deux autres après luy. Mais il se voit par les plaintes que Louis le Germanique & Lotaire firent au Pape l'année

859.

Requeste du Chancelier contre Wenillon de Sens.

Cette poursuite ne fut pas continuée.

D'où vient le mot de Gens & Ganelon.

Admonition aux Evêques de Bretagne.

859.

Entrevue des trois Rois à Andernac.

860.

Accordement entre eux par les Evêques.

859.

suivante, que Charles à son tour cherchoit à faire quelque perfidie, & à executer sur leurs Royaumes, ce que le Germanique avoit manqué sur le sien. Il dissimuloit néanmoins fort adroitement des desseins qu'il ne pouvoit pas facilement executer, & s'occupoit à tenir vne assemblée à Poissy, dont il fortifia le pont contre les Normands, en faisant des retranchemens aux deux bouts.

860.

Grand hyver.
Nuge rouge.

L'hyver de cete année 860. fut si rude que la mer Adriatique se glaça, de sorte que les marchands de ces costes portoient leurs denrées à Venise par charroy. On vit tomber en plusieurs endroits de la neige de couleur de sang; ce qui ne semblera pas merveilleux à qui considérera que l'on a veu souvent des pluies de mesme.

Le Chauve donna
le Duché de France
à Robert le Fort.

861.

Comme les Bretons & les Normands infestoient continuellement la basse Neustrie, Charles le Chauve donna la Duché de France, c'est à dire, le gouvernement des pais d'entre Seine & Loire, à Robert, surnommé le Fort ou le Vaillant, fils d'un autre Robert, & petit fils de Theoderic Comte de Madrie, pour garder cette Marche ou Frontiere contre eux. Ce que nous avons bien voulu marquer, parce qu'il est constamment LA SOUCHE DE LA GLORIEUSE RACE DES CAPETIENS; laquelle (quand on ne compteroit son origine que de cete année-là) auroit aujourd'huy huit cents douze ans d'antiquité, bien prouvée par descende de masse en masse, & de testes couronnées; honneur dont aucune Race du monde ne scauroit se vanter.



La Comté de Hollande
à Thierry.

Cete année aussi le Chauve fit Comte de HOLLANDE un Seigneur nommé Thierry, DVQUEL sont descendus ceux qui ont depuis tenu hereditairement cete Comté; mais ils y ont tousjours eu vne autorité fort limitée, & qui ne pouvoit rien entreprendre sur les libertez du pais.

862.

Baudouin Comte
de Flandres enlevé
indistinctement de Char-
les le Chauve.

Baudouin Comte de Flandres, ayant le support du Germanique, & le consentement tacite du Prince Louïs le Begue, eut l'audace de venir jusqu'à Senlis enlever ludit fille de Charles le Chauve son Roy, & jeune veuve d'Eardulfe Roy d'Angleterre. Avec cete aimable proie il se retira dans les terres de Lotaire, qui en favorisant ce rapt, vengeoit en quelque façon l'injure que le Chauve avoit faite à son pere, lorsqu'il avoit accordé retraite à Gifalbert. De là il emmena cete Princesse en Flandres, & les troupes de Charles ayant voulu courir après, il les batit au mont Saint Eloy. Mais le Pape l'ayant excommunié à la poursuite de ce Roy, le jeune Comte en fut tellement estonné, que l'an suivant il alla à Rome avec son espouse se jeter à ses pieds. Le Saint Pere touché de sa soumission, & des larmes de la Princesse, leva l'excommu-

nication, & interposa ses prieres par des Legats expetis pour obtenir leur pardon Le Chauve fut conseillé de se laisser flechir, de peur que le desespoir ne poullast le jeune ravisseur à se joindre avec les Normands. Aussi-bien la faure ne se pouvoit reparer autrement, & elle n'estoit pas enorme, l'indit estant libre de ses actions, puisqu'elle estoit veuve. En ce temps-là les Princesses du sang Royal ne tenoient point au dessous d'elles d'espouser des Grands du Royaume, du rang desquels elles sçavoient qu'on choissoit les Rois.

Il y avoit tant de division dans cette Maison Carlienne, que non seulement les freres s'opiniastroient à la perte de leurs freres, mais aussi les enfans à celle de leurs peres, & les peres à celle de leurs enfans. Louis, qui fut surnommé le Begue, fils de Charles le Chauve, se revolta contre luy vers l'an 863. par la suggestion des Comtes Guntrid & Gozfrid, qui luy mirent dans la teste, qu'il estoit temps que son pere luy donnast partage: si-bien qu'il prit le titre de Roy, leva des troupes, & joignit ses armes à celles de Salomon de Bretagne, que les chroniques ne nomment que Duc, sans doute parce que le Roy Herispoux vivoit encore. Avec ce secours estranger il se jeta sur l'Anjou, & ravagea cette province: mais comme il remenoit son armée en Bretagne, embarrassée de butin, & marchant fort negligemment, Robert le Fort, qui gardoit cette frontiere, le chargea en queue, & luy défit vne bonne partie de ses troupes. Nous ne sçavons point les suites de cette rebellion, nous trouvons seulement que deux ans après le Roy son pere le receut en grace, & luy donna quelques Comtes & quelques Abbayes pour son entretien, sans luy permettre, ny luy défendre de porter le titre de Roy.

Le nouveau mariage du Roy Lotaire, qui se fit l'an 863. causa vn bien plus grand esclandre. Il faut prendre la chose dans son principe. L'Empereur son pere, de son vivant l'avoit fiancé avec vne fille nommée Valdrade, qui avoit esté nourrie dans sa cour, tant à cause qu'elle estoit parente de l'Imperatrice Ermengarde, estant issuë comme elle de la Maison d'Alsace, que parce que cet Empereur avoit de grandes obligations à cette Maison, Adelbert Comte de Mets, s'estant sacrifié pour ses interets, dans le desir qu'il avoit de le rendre Monarque absolu sur ses autres freres. Par la raison contraire, le Chauve la haïssoit & la redoutoit, à cause qu'elle pouvoit resveiller les desseins du pere dans l'esprit de ce jeune Prince, d'autant plus facilement que le Germanique le recherchoit par toutes sortes de moyens, & qu'il sçavoir bien qu'ils

863.

Le Pape Teucom-
mine, puis ob-
tient son pardon
du Chauve.

Revoit de Louis
le Begue, encore le
Chauve son pere.

Grand scandale
causé par le maria-
ge de Valdrade &
de Roy Lotaire,
qui repudia Thiet-
berg.

Lotaire s'y étant rendu, promit de se soumettre au jugement de l'Eglise; & cependant pour eluder les poursuites de Charles, il en appella au Pape, le priant de faire juger cette cause par vn Concile d'Evesques François, qui se tint à Mers, & où la Sainteté envoyast les Legats.

863.

Lotaire en appelle au Pape.

Le Saint Pere luy accorda sa demande, le Concile fut assemblé au mois de Juin. Les deux Evesques, Gontier & Thiergaud, y servirent la passion du jeune Prince; ses presents corrompirent les Legats du Saint Pere; en vn mot le Concile prononça en faveur de la dissolution. Les deux Archevesques crurent leur cause si bonne, qu'ils porterent eux-mêmes la sentence à Rome avec le proces verbal, pour la faire approuver au Pape. Mais bien loin de cela il assembla vn Concile dans le Palais de Latran, par lequel il les deposa, & les excoommunia tous deux, & declara que tous les autres Evesques qui avoient assisté à leur faux jugement, encourroient les mêmes peines, s'ils n'en demandoient pardon par des Legats exprés. Valdrade craignant d'estre frappée de pareil foudre, feignit de se repentir, & de se soumettre au jugement du Saint Pere.

Concile tenu pour cela à Mers.

Où Lotaire eut ses Legats du Pape.

864.

Le Pape cassa les decrets du Concile de Mers.

Thiergaud & Gontier respondirent fort vertement au decret qu'il en publia, & en firent vn autre, par lequel ils le declaroient excoommunié luy-même, comme contrevenant, disoient-ils, aux saints Canons, favorisant les excoommuniez, & se separant par orgueil de la société des autres Evesques. Ce qui ne fortifia pas peu la revolte de Photius Patriarche de Constantinople, & les resistances de Hincmar Archevesque de Reims. Neantmoins peu après, Thiergaud obeït à la sentence, s'abstenant de toutes les fonctions de son caractère, & fit de tres-humbles soumissions au Pape: mais avec tout cela il ne put obtenir son absolution du vivant de Nicolas. L'Archevesque de Cologne ne tint compte des menaces du Pape, & demeura dans son obstination.

Archevesque ref. point de Gontier & de Thiergaud au Pape.

Thiergaud se repent, Gontier demeure obstiné.

Les sujets du Chauve malcontents de son gouvernement, avoient fait diverses ligues contre luy: il obligea pareillement ses fidelles d'en faire pour son service, & de s'assembler en chaque ressort sous vn estendart ou gonfanon, pour marcher quand il les manderait.

865.

Diverses ligues.

Valdrade avoit promis d'aller querir son absolution à Rome; elle entra deux fois en Italie, & deux fois se repentant de s'estre repentie, elle retourna en arriere. Le Pape ayant donc assemblé son Conseil, la declara excoommuniée, & escrivit des lettres fort rudes au jeune Lotaire, comme aussi d'autres aux Evesques, & à Charles le Chauve, ne se plaignant pas seu-

Le Pape excoomm. Valdrade.

lement de l'adultere scandaleux de ce jeune Roy, mais encore de celui d'Engeltrude femme de Boson, à laquelle il donnoit retraite dans ses terres : c'est qu'elle touchoit de parenté Valdrade, étant fille du Comte Matfrede de la Maison d'Alsace.

866.

*Souffrance de Lotaire pour eluder la sentence de Pa-
pe.*

*Evoye Arsenius
Legat en France
qui le contrainc
d'obeir.*

Il n'est point de souplesses, ny de soumissions, que Lotaire ne pratiquast pour eluder cette sentence : mais le Pape ne se payant point de tous ces artifices, envoya vn Legat, nommé Arsenius, lequel s'estant adressé à Louis le Germanique, fit assembler vn Synode, & vlsant d'vne autorité suprême, ce qu'on n'avoit encoré point veu en France, déclara au Roy Lotaire qu'il eust à reprendre sa femme, ou qu'il demeureroit excommunié avec tous ses adherants. Les Rois ses oncles appuyerent cette sentence de telle sorte, que pour l'heure il fut contraint d'obeir, & de reprendre Thietberge avec promesse de n'en avoir jamais d'autre tant qu'elle vivroit, dont il donna les serments de douze Seigneurs pour caution. Quant à Valdrade le Legat l'adjourna à comparoistre devant le Saint Pere, pour rendre compte de son fait.

*Engeltrude femme
de Boson, adultere,
contrainte de se repentir.*

Dans le mesme Concile fut réitérée par le Legat l'excommunication contre Engeltrude femme du Comte Boson, laquelle avoit quitte son mary pour suivre Auger, l'un de ses vassaux, qu'elle aimoit depuis huit ans avec grand scandale. Lotaire n'osant plus luy donner retraite dans son Royaume, elle fut contrainte de se rendre au Concile, & de lire à genoux vn escript qui luy fut présenté. C'estoit vn serment solennel par les trois personnes de la Sainte Trinité, & sur les quatre Evangiles, par lequel elle s'obligeoit de renoncer à son adultere, d'aller en Italie devant ou après le Legat, & d'accomplir ponctuellement tout ce qui luy seroit enjoint par le Pape.

*Mais elle & Lotaire
revenirent à
leur peché.*

Les pechez d'habitude ne se quirent pas si facilement qu'ils se contractent; ny cette Princeesse, ny le Roy Lotaire n'executerent point leurs promesses. Pour Ermentrude ayant suivy le Legat durant quelques journées, elle feignit d'aller voir vn de ses parents afin d'avoir des chevaux pour son voyage, & s'estant ainsi escartée, elle ne revint plus, mais se retira dans la Lorraine. Et quant à Lotaire, si tost que le Legat fut repassé en Italie, il recommença à maltraiter sa femme, & à vouloir luy faire son procès pour adultere, & prouver ce crime par gage de bataille, à cette condition, que si le champion qui combatroit pour elle, estoit vaincu, elle perdrait la vie tout sur le champ. Thietberge ainsi maltraitée offrit de consentir à la dissolution de son mariage, & de vivre en personne privée, & cependant craignant que l'on ne luy fît son procès,

*Lotaire traite si
mal Thietberge
qu'elle veut renon-
cer à ce mariage.*

Charles II. Roy XXV. Liv. X. 559

de que peut-estre on ne commençast par l'exécution, elle se retourna sous la protection du Roy Charles. Le Pape n'abandonna pas la cause de l'opprimée, il remonstra premierement à Lotaire, Qu'il n'y avoit pas de justice après les sermens qu'il avoit faits, d'enquerir vne seconde fois de la pudicité de sa femme par gage de bataille; Que la loy defendoit de mettre vne mesme chose deux fois en jugement, principalement quand les parties s'estoient souismises à celui de l'Eglise; Qu'aveuglé de sa passion il se contredisoit visiblement, d'autant que s'il estoit vray, comme il l'affirmoit, qu'il ne l'eust point touchée, & qu'elle n'estoit pas sa femme, il n'avoit pas droir de l'accuser d'adultere; mais que si elle estoit sa femme, & qu'il voulust poursuivre son accusation, il falloit auparavant la mettre en lieu de seuté, où elle pust estre aidée du conseil de ses parents, & avoir la liberté de fournir ses preuves & ses tesmoins, sans crainte de force & de violence. Ces remonstrances n'ayant rien operé sur un cœur attaché par de trop forts liens, le Saint Pere passa plus outre; il escrivit aux Evêques de France, que Valdrade perseverant dans son peché, & ne s'estant point rendu à Rome, comme elle l'avoit promis, il l'avoit excommuniée & bannie de l'Eglise avec tous ses adherants & ses complices. Avec mesme force il escrivit vne seconde fois à Lotaire, qui soutenoit tousjours que Thietberge ne luy estoit rien; Qu'en vain il se mettoit en peine de le prouver, puisqu'il estoit constant qu'il ne pouvoit point espouser Valdrade, mesme après la mort de cette Princeesse; Qu'ainsi l'Eglise n'avoit que faire d'esclaircir cette question, mais qu'elle sçavoit bien que jamais Dieu ne laissoit les adulteres publics sans vne punition exemplaire; Qu'il luy conseilloit donc de reprendre Thietberge, & qu'il ne permettroit jamais à cette Reine de se separer d'avec luy, quoy-qu'elle le demandast, si au mesme temps il ne s'obligeoit aussi de garder chasteté. Et finalement il l'admonestoit de ne point retourner à sa concubine, de peur qu'il ne le traitast comme elle, s'il estoit contraint de produire des tesmoins contre luy, & de le denoncer à l'Eglise. Ces menaces pour l'heure n'eurent pas plus d'effet qu'en avoient eu les admonitions: mais le Duc Hucbert, frere de cette Reine, se revoltant contre Lotaire, se mit à piller ses terres, tuer ses gens, & exercer vne cruelle vengeance. Lotaire estant allé par deux fois l'attaquer dans ses montagnes, y perdit ses peines, les lieux inaccessibles où il s'estoit posté, le mirent tousjours à couvert, & il s'y maintint, continuant ses cruelles hostilités, jusqu'à tant qu'il fut tué par le Comte Contrard pere

866. & 671
Lettre du Pape à
Lotaire.

Effect aux Evê-
ques qu'il avoit
excommunié Val-
drade & ses adhe-
rants.

Autre lettre du
Pape à Lotaire.

Hucbert frere de
Thietberge, fait la
guerre au Roy Lo-
taire.

de ce Raoul, qui fut le PREMIER ROY DE LA
BOVRGOGNE TRANSIVRANE.

Salomon assassiné
Herispoux son
cousin, & le fait
Roy.

Salomon s'estoit imaginé que le Royaume de Bretagne, quoy-que Neomene y fust venu plustost par conqueste que par succession, luy appartenoit, parce qu'il estoit fils de Rivalon frere aîné de ce Roy; ainsi ayant oublié qu'il avoit esté nourry tendrement sous la tutelle de ce Prince, il forma vne conspiration contre Herispoux son fils, le chargea vn jour à la campagne, & le tua dans vne Eglise où il s'estoit sauvé, puis se mit la couronne route sanglante sur la teste.

Il est à remarquer, que Neomene & luy s'intituloient Rois de Bretagne, & d'une grande partie de la Gaule, parce qu'ils possédoient en effet le pais du Maine, & avec cela le bas-Anjou, qu'ils avoient arrachez aux François. A cause de cela on divisa l'Anjou en deux Comtez, l'une contenoit ce qui est delà la tiviere de Mayenne, & estoit possédée par ces Rois Bretons, l'autre comptenoit ce qui est en deçà, & estoit demeurée aux François.

France, comte.
Evon, Normand.

Outre le mal des guerres civiles la France souffroit encore trois horribles fléaux, la famine, la contagion, & les cruels ravages des Normands. Les deux premiers affligèrent particulièrement l'Aquitaine & la Bourgogne; la mortalité y fut si grande, qu'à peine les vivants pouvoient suffire à inhumer les morts, & la famine si ctuelle qu'il y eut quantité d'hommes tuez & devotez par leurs semblables. Ce fléau cessa dans peu de mois; au contraire celui des Normands duroit toujours, & devenoit plus insupportable d'année en année.

Ranulfe & Robert
le Fort attaquent
les Normands.

Celle-cy, estant entrez dans la Neustrie par la Loite, ils s'espandirent dans le Nantois, le Poitou, l'Anjou & la Touraine. Ranulfe Duc d'Aquitaine, & le Duc Robert le Fort, que l'on appelloit aussi Marquis, parce qu'il gardoit ces Marches contre ces Barbares, & contre les Bretons, ayant esté les attaquer comme ils venoient de piller la ville du Mans, les rencontrèrent dans vn lieu nommé Btifferte sur la tiviere de Sarthe en Anjou, où ils en désirèrent vne partie; le reste avec leur General Hasting se retira dans vne Eglise assez forte. Les Ducs les y investirent aussi-tost, mais remirent l'attaque au lendemain, & cependant leurs gens s'espandirent aux environs, se reposant à la Françoisise avec vne grande securité, & sans beaucoup d'ordre. Robert mesme, pour se rafraichir, quita sa cote d'armes, & son habillement de teste. Les Normands aussi alertes que rusez, & qui avec vne celerité inconcevable rempottoient presque toujours des
avan-

advantages sur les François, les voyant dans cette negligence, firent vne brusque sortie sur eux. Robert n'eut pas le loisir de reprendre ses armes, il y accourut l'espee à la main, & les repoussa dans leur Eglise: mais les poursuivant avec trop de chaleur jusqu'à la porte, il y fut tue, & son corps entraîné au dedans par ces Barbares, qui mettoient les morts à rangon aussi-bien que les vivants. Ranulfe pareillement fut atteint d'une fleche qu'ils luy tirerent par vne fenestre, dont il mourut trois jours après: tellement que l'armée Françoisse destituée de chefs, n'empescha point ces brigands, quoy-qu'elle eust l'avantage de se retirer bagues sauvées.

Robert laissa deux fils fort jeunes, Eudes & Robert, qui regneront cy-aprés, & vne fille nommée Richilde, qui fut mariée au Comte Richard, fils de Richard Comte de Troyes, & pere de Thibaud, surnommé le Tricheur, Comte de Blois & de Chartres. Il avoit eu ces trois enfans d'Adelais, fille de l'Empereur Louis le Debonnaire, & veuve de Conrad l'aîné Duc de Bourgogne, frere de l'Imperatrice Judith. Du premier mariage de laquelle estoient nez trois autres enfans, sçavoir, Conrad le jeune Comte de Paris, pere de Rodolfe I. Roy de Bourgogne, & d'Adelais femme de Richard Duc de Bourgogne, Hugues l'Abbé Duc de Bourgogne, qu'il ne faut pas confondre avec vn autre Hugues bastard de Charlemagne, & Petronille femme de *Tertulfe, Comte de Gastinois.

Les Sarrafins continuant de vexer l'Italie, Lotaire y passa avec des troupes, non seulement pour assister l'Empereur Louis son frere, qui l'appelloit à son aide, mais encore plus pour meriter par vn secours si necessaire, les bonnes graces du Pape; c'estoit Adrian successeur de Nicolas. Il se flatoit de cette esperance qu'avec le temps il en pourroit obtenir la dissolution de son mariage avec Thierberge, & reprendre Valdrade, qui pour lors seignoit de l'avoir entierement quité; en effet, après avoir bien servy contre les Sarrafins, il comparut à Rome, & receut l'absolution du Pape, parce qu'il assura qu'il avoit obéi tres-punctuellement à tout ce qui luy avoit esté ordonné: mais comme le Saint Pere avoit raison de douter que sa repentance fust vraye, & qu'il craignoit que ce feu ne fust que caché sous la cendre, & non pas éteint, pour s'en éclaircir davantage, il convia ce Roy de venir dans l'Eglise du Prince des Apostres recevoir la sainte communion par ses mains, afin de faire voir qu'il se rejoignoit à l'Eglise dont il sembloit s'estre séparé. Lotaire n'osa pas refuser ce témoignage de pieté: mais quand il se presenta à la sainte table avec les plus grands Seigneurs de sa cour, il leur

Bbbb

867.

Robert y est tue
& Ranulfe blessé à
mort.E 1177.
RANULFUS 1177
tue Richilde, R. 19.
201.
& decore
LOUIS II.Enfant de Ro-
bert & ceux de sa
lignée. Adrian
de son pere & de son
mariage.* Tertulfe, Tar-
204.

868.

Lotaire en un li-
bre, pensant que le
Pape d'absolvent
son mariage pour
l'avoir se. 205.

869.

Le Pape le reçoit à
l'absolution & avec
les prières & les
saints qu'il
a quité Valdrade.

869.

demanda qu'ils eussent à jurer sur le sacré corps de Nostre Seigneur IESVS CHRIST, qu'il estoit vray qu'il avoit quitté Valdrade, sans volonté de la reprendre jamais, leur annonçant, que s'ils se parjuroient, ils ne passeroient pas l'année. Lotaire jura sans hésiter, & ceux qui l'accompagnoient tout de même, hormis vn petit nombre qui eut honte de faire vn parjure, ou apprehension d'en estre chastiez.

La plupart d'entre
Seigneurs meurent
soudainement.

Or il arriva peu après que la plupart de ces Seigneurs moururent de maladie, en si grand nombre, & aussi subitement que s'ils eussent esté elgorgés par le glaive de l'Ange exterminateur. Lotaire même ayant esté laisy d'une fièvre lente à Luques, ne fit plus que languir; et ayant traîné durant quelque temps, vint mourir à Plaisance le sixiesme d'Aoust. Ce que plusieurs interpreterent à vne punition divine, pour le faux & sacrilege serment que luy & ses courtisans avoient fait; le corps de IESVS CHRIST étant comme vn glaive de mort aux indignes & aux meschans.

Puis Lotaire lay-
moine.

Il ne pouvoit pas avoir eu d'enfants de sa femme Thietberge, puisqu'il s'estoit séparé d'avec elle: mais il en eut trois de Valdrade, vn fils & deux filles, Hugues, Berte, & Gisele. Hugues eut plusieurs. Comtez dans le Royaume de son pere; mais s'estant revolté contre Charles le Chauve, il fut pris & aveuglé, puis confiné dans l'Abbaye de Prum. Berte espousa le Comte Thibaud pere d'un Hugues qui fut Comte & Marquis de Provence, & couronné Roy d'Italie, & Gisele fut donnée pour femme à *Gefroy le Danois, qui regna quelque temps en Frise. Après la mort de Lotaire Valdrade se retira dans l'Abbaye de Loutre, où elle acheva ses jours en penitence.

Ses enfants de Val-
drade.

*Gefroy

C'est, à mon avis, vne grande erreur de dire, que Charles Roy de Provence, le plus jeune frere de Lotaire, se mit en devoir de recueillir sa succession, & qu'il se fit couronner à Mets, puisqu'il estoit mort dès l'an 858. Je n'ignore pourrant pas que dans l'histoire de Provence du Sieur Bouche, pleine de belles recherches, il se voit vne charte, qui luy donne xiii. ans de vie: mais j'oserois assurer que le x. y a esté adjousté par erreur du copiste, & qu'il ne doit y avoir que iii.

Erreur de dire que
Charles de Pro-
vence luy ait suc-
cédé.

Ces deux freres		
L O V I S	C H A R L E S	Leur neveu
<i>en Baviere</i>	<i>en la France Oc-</i>	L O V I S II.
<i>& Germanie.</i>	<i>cidentale, Bour-</i>	<i>Empereur en Ita-</i>
	<i>gogne & Lorrain-</i>	<i>lie.</i>
	<i>ne.</i>	

LE Pape Adrian estoit bien adverty que le Chauve avoit forme le dessein d'envahir le Royaume de Lotaire, mesme dés avant sa mort : car nous avons vne lettre de luy à Louis le Germanique, par laquelle il luy recommande d'empescher qu'on ne touche aux États de ce Roy ; et dés qu'il sceut sa maladie, il escrivit aux Seigneurs de Lorraine, les exhortant qu'ils eussent à garder la fidelité à l'Empereur Louis, auquel ce Royaume appartenoit, comme estant frere vnique de leur Roy. Il adressa au mesme temps plusieurs lettres aux Seigneurs & aux Evêques des Royaumes de Charles le Chauve, & en particulier à Hincmar, les conjurant de destourner leur Prince de s'emparer de la Lorraine, & de faire ce tort à l'Empereur Louis, tandis qu'il estoit occupé à défendre l'Italie, & à combattre les ennemis de la Chrestienté. Mais comme il n'est rien de moins genereux, ny de plus injuste qu'un Prince qui veut s'aggrandir à quelque prix que ce soit, le Chauve, qui tenoit alors un grand Parlement à Poissy, ne fut pas si-tost adverty de la mort de Lotaire, qu'il alla se saisir de ce Royaume, sans se soucier, ny de l'Empereur Louis son neveu, ny de l'entremise du Pape. Son plus specieux pretexte estoit, que les Grands de Lorraine le desiroient. En effet les Evêques de ce Royaume s'estant assemblez à Mets, luy defererent cette couronne, par ce motif, disoient-ils, que Dieu qui donne les Royaumes à qui il luy plaist, avoit élu Charles pour celui-là. Quelle revelation en avoient-ils ? L'Archevesque Hincmar, principal promoteur de ce decret, se fit deférer le pouvoir de le couronner, quoy-qu'il ne fust pas dans sa Metropole, mais dans celle de Treves. Le Pape fit de rudes reprimandes au Chauve de cette usurpation, avec cela des reproches de ce qu'il avoit mesprisé ses Legats, & des commandemens de quitter la Lorraine ; puis il adressa des exhortations aux Evêques, & à Louis le Germanique, de le porter à faire justice à Louis son neveu. Tous ses efforts furent inutiles.

Il n'estoit pas pour lors au pouvoir de l'Empereur Louis de revendiquer la succession de son frere. Les Sarrasins l'occupoient à défendre ses terres, faisant à toute heure des descentes en

Bbbb ij

Lettres & exhortations du Pape Adrian, pour empescher le Chauve d'envahir la Lorraine.

Il s'envahit ensuite, moins.

Sur quel pretexte.

Hincmar le couronne à Mets.

L'Empereur Louis occupé contre les Sarrasins ne put empescher cette usurpation.

867. 68. 69.

Italie & en Provence. Les degasts, les incendies, les meurtres, les violences n'estoient pas leurs plus grandes cruautés; les captifs, qu'ils croyoient n'estre pas de bonne vente, comme les vieillards, les malades, & les impotents, ils les escorchent tout vifs, pour en avoir la peau qu'ils remplissoient de foin.

Sacristain prevoost
Rorland Archevesque
d'Arles, dans la
Camargue.

Cette année-cy ayant fait vne descente dans l'isle de la Camargue, ils y surprirent Rorland Archevesque d'Arles, qui fortoit l'Abbaye de Saint Cesaïre, que l'Empereur Louis luy avoit donné. Ils le traînerent avec grand nombre de captifs dans leurs vaisseaux qui estoient sur la coste où ils le traitèrent si-mal, qu'au bout de quelques jours il mourut d'ennuy & de misere. Les bourgeois d'Arles qui le chérissoient à cause de ses rares vertus, leur promirent pour le racheter cent cinquante marcs d'argent, autant de vestes, & autant d'espees pour sa rançon; les Barbares le rapporterent à terre assis dans vne chaire, vestu de ses ornements Pontificaux, ainsi qu'ils l'avoient pris; les bourgeois, qui le croyoient en vie, donnerent les choses dont ils estoient convenus. Mais lorsqu'ils l'eurent approché de plus près, & qu'ils le virent mort, ceste cruelle tromperie les saisit de douleur & de confusion; ils poussèrent des lamenrations & des cris, & les Barbares des esclats de rire & des huées.

Leur frouberie,
pour tirer rançon
de son corps mort.

L'année d'après qui fut huit cents soixante & dix, vne autre bande de ces voleurs saccagea & destruisit la ville d'Aix, & toutes les contrées des environs. Les Provençaux disent que ce put estre en ce temps-là qu'un Moine qu'ils nomment Badilon, prit les reliques de Sainte Magdelaine, que l'on gardoit à Saint Maximin en Provence, & les porta à Vezelay près d'Avalon en Bourgogne, chasteau appartenant à Gerard de Roussillon, lequel y bastit & dota vne belle Abbaye en l'honneur de ceste Sainte. Ce Gerard estoit fils de Luitard, grand Seigneur de la Bourgogne Transjurane; Il avoit du vivant du Debonnaire suivy le party de Charles le Chauve, qui l'avoit gratifié de quelques terres en Aquitaine: mais depuis il s'estoit attaché à l'Empereur Lotaire, qui pour le recompenser de ce que Charles luy avoit osté ses benefices ou fiefs, & destruit son chasteau de Roussillon en Bourgogne, luy donna le gouvernement des provinces de Lyon, de Vienne, d'Aix, & d'Arles.

Autre inscription
des Sarrasins, & de
certaine la ville
d'Aix.

Reliques de Sainte
Magdelaine trans-
férées à Vezelay
ou Gerard de Roussillon
bailloit vne
Abbaye.

869.

Mort de Hermentrude
femme du
Chauve. Il épousa
Richilde sa concu-
bine.

Hermentrude femme du Chauve, étant morte à Saint Denys le 16. Octobre, il espousa en secondes nopces Richende ou Richilde, qu'il avoit tenuë quelque temps pour sa concubine; elle estoit fille du Comte Buvin ou Boves, & de la sœur de la Reine Thietberge, veuve du Roy Lotaire

Il par consequent seur du Comte Boson, qui pour l'avoir abandonnée à la passion du Chauve, s'acquit la faveur de ce Prince pour luy, & pour elle enfin l'honneur de devenir Reine de France.

C'estoit avec justice, mais peur. estre sans legitime pouvoir, que le Pape s'entremettrait de connoistre du differend de la Lorraine. Il delpescha vne seconde ambassade à Charles le Chauve, pour l'exhorter de la rendre à l'Empereur Louis, autrement qu'il l'excommunieroit; et il escrivit aux Evêques qu'ils eussent à se separer de la communion de ce Roy, s'ils ne vouloient estre separez de celle de l'Eglise Romaine. Charles respondit assez modestement aux Legats; mais les Evêques de France animez par Hincmar, le prirent d'un ton plus haur, & cét Archevesque en escrivit des lettres fort vertes à Adrian.

Son neveu, de mesme nom que luy, Evêque de Laon, estoit dans d'autres sentimens, & s'oustenoit avec chaleur tous les ordres qui venoient du Pape. Il avoit excommunié vn Seigneur Normand, parce qu'il detenoit quelque terre de son Eglise que le Roy luy avoit donnée à benefice. Son procedé fut blasmé & condamné par les Evêques au Synode de Verberie; il en appella au Pape, à cause de quoy son oncle l'ayant cité au Concile d'Arigny, qui estoit composé des Evêques de douze provinces, il luy fit piller son equipage par les chemins, & lorsqu'il fut dans l'assemblée, il le força de renoncer à son appel. Le Pape en fit de grandes plaines, & voulut attirer le procès & les deux Hincmars à Rome: mais l'Archevesque luy repartit avec force, & l'en empescha. Enfin cette dispute alla si avant, que l'Evêque de Laon fut depesé & mis en prison, où au bout de deux ans de persecution, il eut les yeux crevez.

Le Germanique se mettoit fort en colere, & faisoit bien du bruit de ce que le Chauve avoit envahy le Royaume de Lorraine; ce n'estoit pas qu'il se mist en peine de l'obliger à faire justice à l'Empereur Louis, c'estoit qu'il vouloit avoir sa part à la proye. En effet luy & le Chauve, après plusieurs instances qu'en fit le dernier, & par l'entremise des Evêques & des Seigneurs, s'estant abouchez dans vn lieu convenu en deçà de la Meuse, chacun avec certain nombre de gens, ils partagerent ce Royaume en deux, sans avoir nul esgard à l'Empereur Louis leur neveu. Le Germanique eut tout ce qui est entre le Rhin & la Meuse, & entre les monts de Vosge & le Mont-lou; de plus, en deçà de la Meuse quelques Abayes. Le reste demeura au Chauve; avec cela quatre Comtez en Brabant, autant en Halsbain, & la part du

Bbbb iij

869.

870.

Le Pape menacé le Chauve de l'excommunication, s'il ne rend la Loctaine.

Querelle de Hincmar de Laon contre son oncle Hincmar de Reims.

Dont la fin fut que Hincmar de Reims fut emprisonné, puis aveuglé.

Entrevue du Chauve & du Germanique, qui partageant la Lorraine entre eux.

870.

Royaume de Provence que Lotaire avoit eue de la succession de son frere Charles, sçavoir, le Lyonnais & le Viennois.

Le Chauve tâche d'abuser le Pape, & cependant s'empare du Viennois.

Le Pape soutenant toujours la cause de l'Empereur Louis, envoya vne celebre legation vers les deux freres. Louis la renvoya à Charles, & celui-cy prenant du delay, s'advança jusqu'à Lyon. Il feignoit de vouloir conferer avec le Pape, & il luy envoya de riches ornements & des couronnes d'ot. Mais son voyage tendoit à vne autre fin toute contraire : car bien loin de faite quelque justice à son neveu, il employa ses armes à se saisir du Viennois. Il n'y trouva aucune resistance que de Berte femme du Comte Gerard de Rouffillon, qui soutint long-temps le siege dans Vienne, & ne la tendit que la veille de Noël de l'an 871. La ville prise, le Chauve permit à Gerard d'emmener par eau sa femme & ses meubles, luy fournissant des bateaux pour cela : mais il l'obligea de donner des ostages jusqu'à ce qu'il eust rendu quelques autres chasteaux qu'il tenoit en ce pais-là, dans l'un desquels il s'estoit retiré pendant le siege de Vienne. Le Chauve donna cette Comté en garde à Boson frere de la Reine Richilde sa femme ; lequel encore il fit Duc d'Aquitaine & Grand Maître des Portiers, & l'aggrandit de telle sorte, que peu après il fut vn de ceux qui demembrerent la Monarchie, preterendant qu'il en pouvoit tirer sa part, comme ayant espousé Hetmengarde fille de Louis II. Empereur, neveu de Charles le Chauve.

871.

Berte femme de Gerard, se défend bien dans Vienne, la rend à composition.

Le Chauve aggrandit son force & s'empare de la femme.

870. & 71.

Revolte du Prince Carloman fils du Chauve contre son pere.

Durant ce voyage, il avoit laissé la lieutenance de son Royaume à l'Archevesque Hincmar, qui par son genie non moins puissant que hardy, s'estoit rendu fort necessaire. Il n'eut pas peu d'affaires à empêcher les courses & les entreprises de Carloman fils aîné de son Roy. Ce jeune Prince quelques années auparavant avoit conspiré contre son pere, qui en punition de sa faute l'avoit fait Diacre malgré luy ; et comme il s'estoit revolté vne autre fois, il l'avoit mis en prison. Les prieres des Legats du Pape, qui estoient venus l'an passé en France, l'en avoient tiré : mais abusant de cette grace, il recommença ses brouilleries ; & ayant tamassé vn grand nombre de gents de sac & de corde, il commettoit des ravages & des barbaries plus horribles que les Barbares mesmes. Son pere desesperant de le pouvoir ramener par la raison, le poursuivit pardevant les Evesques de la province de Sens, dont il estoit justiciable comme Diacre dans l'Eglise de Meaux ; ils prononcerent contre luy vne sentence d'excommunication, à quoy il ne defera pas : mais ayant esté pris pour vne troisieme fois,

Qui le fait Diacre, se revolte vne seconde fois, est excommunié.

Charles II. Roy XXV. Liv. X. 567

son pere convoqua les Evesques à Senlis, où il estoit detenu prisonnier; lesquels l'ayant dégradé & réduit à la communion laïque, il le fit condamner à mort, & puis commua ce supplice en celui de la privation de la veüe, afin qu'il pust faire penitence. Quelque temps après deux Moines le tirèrent adroitement de prison, & le menerent vers son oncle le Germanique, qui luy donna vne Abbaye pour son entretien. La mort ne l'en laissa pas jouir long-temps, il acheva de vivre l'an 986.

Ce mandit usage des aveuglements & des autres mutilations, venoit de l'invention des Princes Grecs, & on l'a pratiqué long-temps en Occident: si-bien, que les vassaux dans leur serment de fidelité, juroient qu'ils défendroient la personne de leur Seigneur, & ne consentiroient pas qu'on l'estropiast d'aucune partie de son corps.

Il seroit inutile de marquer toutes les assemblées qui se faisoient pour les affaires civiles, & pour celles de la Justice. Il ne se passoit point d'année qu'il n'eût quelques-vnes dans chaque Royaume, & souvent il y en avoit de generales de tous les Royaumes de la Monarchie. Nous n'en rapportons que celles où il fut traité & resolu de tres-grandes affaires, & nous passons encore sous silence la plupart des entreveuës des Princes, & leurs diverses intrigues, parce que nous n'en sçavons point le secret, ny les evenemens.

Vers ce temps, les Gascons desirant recueillir leurs forces sous vn Duc de leur nation, & de la race de leurs anciens Ducs, afin de se garantir de la fureur des Normands & de la vengeance de Charles le Chauve, deputerent en Espagne vers le fils de Loup Centulle, que le Roy des Asturies avoit fait Comte dans la vieille Castille, pour luy demander vn de ses fils. Il en avoit trois ou quatre; les plus aagez refuserent cet honneur, le plus jeune l'accepta. Son nom estoit Sance, son surnom Mirarra, les Sarrasins le luy avoient donné, parce qu'il estoit leur Ruine & leur Fleau. DE L'VY sont venus les Ducs hereditaires des Gascons, qui ont duré près de 200. ans. Il eût pour successeur vn fils de mesme nom & surnom que luy. Ce fils fut pere de Garcia Sance le Courbé qui en eut trois, Garcia Sance Duc de la Grande Gascogne, Guillaume Comte de Fezenzac, & Arnaud Comte d'Alstarac. Ce dernier n'estant pas né par la voye naturelle, mais par vne incision qu'on fit au flanc de sa mere, fut surnommé Non-nat, Pas-nat. Doyenhart remarque * qu'il y avoit deux Gascognes, la grande & la petite. Celle-cy comprenoit les deux Biscayes; & peuestre le Bearn, la Bigorre & partie du Comingois; la grande comprenoit tout le reste de la Novempopulane, ou troisiemesme Aquitaine jusqu'à la Garonne.

871.

*Vne fois luy fut
est condamné à
mort, & à sa veüe
mesme.*



870. & 71.

*Les Gascons vont
querir vn Duc en
Espagne de la race
de Loup Centulle.*

*Il s'appelloit Sance
ce Mirarra; la ge-
nealogie.*

* *Notitia Paganis*

872.

*Condamnation de
Charle le Gros
contre son pere,
est possédé du dia-
ble.*

Les frequentes revoltes des Moraves & autres Slavons, donnoient bien de la peine au Germanique; encore plus celles de ses propres fils, qui sembloient le punir de l'ennuy qu'il avoit causé à son pere. Son troisieme nommé Charles, & depuis surnommé le Gras, troublé sans doute de l'horreur des conspirations qu'il avoit tramées contre luy, eut de violents accès de manie, croyant avoir vu le diable, & en estre possédé. Il fut soulagé de ce mal pour quelque temps, après quantité de devotions & de vœux sur les tombeaux des Saints: mais sa cervelle ayant esté vne fois ébranlée, il s'en sentit toute sa vie.

*Princes Chrétiens
malades de corps &
d'esprit.*

Les Princes de la Race Carlienne estoient pour la plupart des esprits foibles, ou fous, ou hebetés, & avec cela aussi debiles du corps que de la teste, comme si Charlemagne pour avoir trop aimé les dames, eust espuisé toute sa force avec elles, & n'eust laissé que de l'impuissance dans ses descendants, que ce defaut rendoit souvent mesprisables à leurs femmes. Louis Empereur d'Italie, quoy-que pieux & vaillant, estoit si peu estimé de ses sujets, qu'ils le vouloient separer d'avec la sienne, parce qu'il n'en avoit point d'enfants mâles; et d'autre costé Adalgise Duc de Benevent, l'ayant circonvenu, l'avoit artellé prisonnier, & extorqué de luy des conditions fort injustes. Il est vray que l'année d'après ayant chassé les Sarrasins, il se vengea de cette perfidie, & le contraignit de quitter sa Duché, & de s'aller cacher dans l'isle de Corse.

873.

*Normands assiégés
dans Angers par le
Chauve & Salomon.*

Les Normands s'estoient emparez de la ville d'Angers, il y avoit quatre ans, & s'y estoient habituez avec leurs familles, d'où ils s'en alloient, quand il leur plaisoit, courir la Loire, & toutes les autres rivières qui tombent dans celle-là, & chargeoient tout le butin des païs voisins dans leurs barques. Charles assisté de Salomon Roy des Bretons, les assiegea dans cette ville-là. Le siege fut long; le grand travail des Bretons en vint à bout; ils desfournerent le cours de la Mayenne, & par ce moyen ils mirent leurs barques à sec, & donnerent moyen aux François de s'attacher au pied de la muraille. Les Pirates n'en pouvoient eschapper si on eust voulu les forcer: toutefois le Chauve, tant ils s'estoient rendus redoutables, craignant la vengeance que les autres bandes qui estoient en divers lieux du Royaume, en eussent pu prendre, non seulement ne leur fit point de mal, mais encore leur donna entiere liberté d'emporter tout leur butin. Ils promirent seulement de ne revenir jamais plus en France: mais au partir de là ils s'allègent nicher dans vne isle de la Loire, d'où ils continuerent leurs ravages.

*Le Chauve les lais-
se eschapper.*

On

Charles II. Roy XXV. Liv.X. 569

On ne vit jamais plus de prodiges effroyables au ciel, & 873. & 74.
 en la terre que ces années-cy. L'hyver de 873. fit tomber
 tant de neiges, qu'il sembloit vouloir ensevelir le monde.
 Vne comete effroyable lança ses malignes influences ving-
 cinq jours durant, & elles furent le signe ou la cause d'une
 horrible famine. Deux ans après, ce cruel fleau affligea encore
 les Royaumes du Chauve, & on descouvrit vne autre come-
 te le 28. d'Octobre. Je ne parle point des eclipses du soleil
 qui furent tres frequentes & fort grandes; les Astronomes les
 peuvent retrouver par les regles de leur science, & peut-estre
 que s'ils avoient assez d'observations, ils retrouveroient aussi
 les cometes. Vers le mois d'Aoust, vne cause inconnue ame-
 na du costé d'Allemagne vne effroyable quantité de locu-
 stes, qui estoient grosses comme le ponce, & avoient six ai-
 les, & des dents aussi dures que des cailloux. En moins d'un
 heurte elles avoient mangé toute la verdure d'un pais de
 sept ou huit lieues de long, & deux de large, jusqu'aux
 branches & à l'escorce du jeune bois. Après qu'elles eurent
 fait des degasts incroyables, un vent les emporta dans la mer
 Britannique, où elles se noyerent: mais mortes elles ne firent
 pas moins de mal que vivantes, les grands monceaux que
 le flot en rejeta sur le bord, ayant engendré la peste dans le
 pais.

Comme Salomon Roy de Bretagne, qui estoit devenu hom-
 me de bien & devot, jusqu'à vouloir faire miracles, meditoit de
 se retirer dans un Monastere, & de laisser sa couronne à son fils
 Gueguon, deux de ses cousins germains, sçavoir, Pastene-
 ten ou Pasquitan fils de Neomene, & Vrfand, fils d'un au-
 tre frere dont on ne trouve point le nom, assistez de Wi-
 gon fils du Duc Raoul, & de quelques François habitants
 en Bretagne, qu'il avoit maltraitez, conspirerent contre luy,
 & l'assiégerent dans son chasteau de Ple-lan; d'où s'estant ren-
 du à eux sur de fausses promesses, luy & son fils, les Fran-
 çois luy creverent les yeux, & peu de jours après le firent
 mourir.

Les deux cousins ayant partagé la Souveraineté, se brouil-
 lerent bien-tost entre eux; & en vinrent à un combat proche
 de Rennes; Vrfand avec mille hommes seulement chargea
 Pasquitan qui en avoit douze fois autant, & remporta l'ad-
 vantage.

Les autres Seigneurs du pais, à l'exemple de ces deux-là,
 s'erigerent aussi en Souverains, entre autres Alain Comte de
 Broere, c'est à dire, du territoire de Vennes, & de celui de
 Porhoet, & Salomon Comte de Rennes, fils d'une sœur du

874.
 Le Roy salomon
 assésé.

Pasquitan & Vrfand
 firent un combat
 germaine par-
 tant la Bretagne.

Il s'y forme plu-
 sieurs Comtes he-
 reditaires.

874. jusqu'en 886.

Combat de Pasquitan & d'Alain, mort de tous deux.

Roy de mesme nom que luy. D'autre costé les Normands détruisoient tout le pais : tellement que la BRETAGNE AINSI DESCHIRÉE, PERDIT LE NOM DE ROYAUME, & ne retint que celui de Comté & de Duché. En ce temps-là ces deux tirres se confondoient.

Peu après Virfand tomba malade à l'extremité : Pasquitan l'ayant secu, rassembla ses forces ; Virfand, qui ne pouvoit perdre le courage qu'avec la vie, se fit porter en litiere à la teste des siennes : la presence leur donna la victoire, mais avança vn peu sa fin. Beaucoup de gloire ne luy cousta qu'vn moment de vie. Pasquitan ne luy survécut pas long-temps, vne maladie luy osta ce que la mort de son adversaire luy avoit donné. Sa succession demeura en dispute entre son frere Alain & Iudicaël fils d'vne fille de Herispoux. Ils trouverent meilleur de la diviser par vn accommodement que par l'espée, & enfin elle demeura toute entiere à Alain par la mort de Iudicaël, qui fut tué dans vn combat contre les Normands.

Alain & Iudicaël partageant leur succession à l'amiable.

875.

Mort de l'Empereur Louis II.

Les affaires d'Italie estant assez paisibles pour permettre à l'Empereur Louis de songer au recouvrement du Royaume de Lorraine, le ciel l'appella à vn plus heureux regne. Il mourut au mois d'Aoust de l'an 875. le 20. de son empire, lequel avoit esté fort agité par les factions des Grands de son Estat, & par les incursions des Sarrafins. Son corps fut porté à Milan, & inhumé dans l'Eglise de Saint Ambroise, où l'on voit encore son tombeau.

Se femme & ses enfants.

Sa femme se nommoit Engelberge, selon quelques vns fille d'vn Duc de Spolette, mais selon d'autres d'Ethico, qui estoit fils d'vn autre Ethico Duc de Sueve ou d'Allemagne. Il n'en eut qu'vne fille nommée Hermengarde, qui vn an après la mort de son pere, sçavoit, en 876. fut ravie par Boson frere de la Reine Richildé, & du consentement d'Evrard Betenger, fils d'Evrard Duc de Frioul, qui l'avoit en garde.

Freres

LOUIS LE GERMANIQUE, CHARLES LE CHAUVE.

875.

Seigneurs d'Italie vouloient que l'Empire fust entre les mains d'un Prince de leur nation.

Les Grands d'Italie qui s'estoient fort autorisez par leurs revoltes sous vn Empereur foible, & tousjours troublé par les Barbates, avoient conspiré de ne plus laisser tomber l'Empire en d'autres mains que d'vn Prince de leur nation. Ce n'estoit pas l'intérest des Papes d'avoir de petits Princes, qui residant à Rome, n'eussent fait que les incommoder par leur presence, sans avoir les forces de les secourir contre les Barbates qui tourmentoient fort l'Italie : ils croyoient

plus advantageous d'en avoir vn de la Maison de France qui les pust assister sans les geheimer. Jean V III. envoya donc vne celebre legation à Charles le Chauve, le priant de venir au plustost visiter le tombeau des Saints Apollres, l'assurant qu'il luy donneroit la couronne Imperiale, pourveu qu'il s'obligeast de defendre l'Eglise & l'Italie, & de renoncer à la souveraineté de la ville de Rome. Le Germanique avoit la mesme pretention que le Chauve; ce fut donc à qui se feroit le premier de l'Italie. Le Chauve usant de grande diligences y rendre avant Charles & Carloman, deux fils du Germanique, qui y passèrent par deux differents endroits, tandis que Louis leur aurre frere, se jettoit en France pour faire aussi diversion. Pour les deux premiers le Chauve les amusa de belles paroles, & les renvoya adroitement; et pour le troisieme, les Prelats encouragez par Hincmar, qui leur monstra par plusieurs raisons, qu'ils avoient droit d'excommunier les Princes qui troubloient l'Eglise de Dieu, luy firent des remonstrances si fortes, & tout ensemble si pathetiques, que touché ou de crainte, ou de pitié pour le pauvre peuple, il s'en retourna sans avoir beaucoup fait d'actes d'hostilité, ayant célébré la feste de Noël au Palais d'Arigny.

Le Chauve estant donc allé à Rome, le Saint Pere luy donna la couronne Imperiale, comme si elle eust esté en sa disposition, & la luy mit sur la teste le jour de Noël avec grande solemnité. Depuis ce jour-là les Papes ont pretendu que c'estoit à eux de conferer l'Empire, & n'ont appelé Empereurs que ceux qu'ils ont couronnez, ny compris les années de leur Regne que du jour de leur couronnement par leurs mains. Je remarqueray en passant que dans les Actes de cette election le Pape est appelé *Vicaire des Apostres Saint Pierre & Saint Paul*, titre qu'on trouve en quelques auteurs precedents & en plusieurs subsequents; d'où l'on veur inferer que la croyance de ces temps là estoit que Nostre Seigneur IESVS CHRIST avoit donné la primatie dans l'Eglise à ces deux Apostres conjointement. Le 5. de Janvier le Chauve ayant fait de riches presents au Pape, sortit de Rome pour revenir en France. Ansbert Archevesque de Milan, ou comme disent quelques-vns, le Pape luy-mesme, le couronna Roy des Lombards dans la ville de Pavie; et là il tint vne assemblée, fit des loix pour ce Royaume-là, & renouvela les privileges des Eglises & des villes. Cela fait il donna à Guy fils de Lambert, la Duché de Spolète, & à Berenger fils d'Evrard, celle de Frioul.

875.

Le Pape au couronnement delivra le duc de la Chauve.

Le Germanique, le voyant venir, y envoya ses deux fils.

Le Pape couronna le Chauve Empereur.

876.

EMPER. CHARLES II. R. A. AN. & CONC. BASILE.

Remarque.

876.

Concile de Toscanelle confpirer contre le Pape.

APRÈS son depart le Marquis Adelbert chef des Comtes de Toscanelle, & Lambert Duc de Spolere, offenz dans leur cœur de ce que le Pape Iean n'avoit pas deféré l'Empire à vn Prince Italien, formerent vne conspiration pour le dertonner. Formose Evesque de Porto, & Gregoire le Nomenclateur, furent accuséz d'en estre, à cause de quoy le Pape lança contre eux les foudres de l'Eglise.

Concile de Rome au Sime l'Empire au Chauve.

L'année suivante, comme il y avoit encore plusieurs Seigneurs d'Italie qui refusoient de reconnoistre le Chauve, le Pape tint vn autre Concile à Rome pour le confirmer vne seconde fois, adjoustant des excommunications contre les refractaires.

L'Empire n'estoit qu'un vain titre.

Quoy que l'Empire d'Occident, à proprement parler, ne fust plus qu'un vain titre, puisqu'il n'avoit plus la souveraineté de la ville de Rome, & que le Royaume de Lombardie n'en relevoit point, ny les Duchez de Spolere & de Benevent non plus; neantmoins le Chauve s'en croyoit extrêmement obligé au Pape, & de son Souverain s'estoit rendu son sujet, jusques-là qu'il tenoit à honneur de porter le titre de son Conseiller d'Etat. Aussi fit-il tous ses efforts en revanche de cette grace imaginaire, pour estendre l'autorité de la cour de Rome sur les libertez de l'Eglise Gallicane, comme on le vit dans vn Concile qui se tint à Pont-Yon.

876.

Concile de Pont-Yon, où le Chauve recevoit l'Archevesque de Sens Vicair du Pape.

Les Legats du Pape y presiderent, & le nouvel Empereur y assista luy-mesme. Aumoins en rapporte les actes, qui se passerent en huit sessions, dont la premiere fut le 20. de Juin, & la derniere le 28. de Juillet. Dans la premiere on lut les lettres du Pape par lesquelles il nommoit Ansegise Archevesque de Sens, pour le représenter, & estre son Vicair dans les Gaules & dans la Germanie. Mais les Prelats François encouragés par Hincmar, qui croyoit mieux meriter cet honneur qu'Ansegise, ne purent estre induits, ny par prieres, ny par menaces, de donner leur consentement à cette nouveauté: toute fois l'Empereur fit prendre seance à Ansegise entre les Legats du Saint Siege, audessus de tous les autres Metropolitains, quoy que plus anciens que luy. Cette affaire ayant esté reprise à diverses fois, les Evesques resistent tousjours fortement à l'Empereur & aux Legats, enfin à la huitiesme session il fit entrer l'Imperatrice la femme, dans le Concile, la couronne sur la teste, pour y presider avec luy; mais les Evesques bien loin d'en estre touchez de respect, eurent si

grande honte, qu'ils ne se leverent pas seulement pour la recevoir. Dans la seconde session, on confirma l'élection de l'Empereur faite par le Pape, & les actes de l'assemblée de Pavie. Dans la quatrième on donna audience aux Ambassadeurs du Germanique, qui demandoient que le Chauve leur fît raison du Royaume de Lorraine, qu'il avoit usurpé tout entier. Dans la cinquième on entendit de nouveaux Envoyez du Saint Pete, qui prioient que l'Empereur confirmast les concessions & privileges que les Rois ses predecesseurs avoient accordez à l'Eglise, & qui demandoient du secours contre les Sarrazins & les rebelles. A la sixième, fut lue la condamnation de l'Evesque Formose, & de Gregoire; mais il est à croire que les Evesques de France ne les estimoiert pas coupables, puisqu'ils refuserent de se trouver à cette action. Pour conclusion estant sonmez & pressez d'obeir à Ansegise, ils respondirent nettement, qu'ils luy obeiroyent comme ils avoient fait à ses predecesseurs, suivant les Canons & les ordres de l'Eglise Gallicane.

Quoy-que le Germanique fust septuagenaire, & d'ailleurs troublé dans sa maison par les rebellions de ses fils, il eut neantmoins vn tel ressentiment de ce que le Chauve ne luy faisoit point de raison de l'Empire & des terres d'Italie, qu'il arma de toutes ses forces pour faire vne puissante irruption dans la Neustrie. Comme il estoit à Francford, la mort coupa le fil de sa vie & de ses entreprises le 5. Octobre de l'an 877. le 70. de son age, & le 59. depuis son premier couronnement.

Ce Prince estoit bien instruit aux lettres selon le temps. Il fut toute sa vie actif, belliqueux, liberal; il n'aimoit l'argent que pour le donner, & faisoit plus de cas du fer que de l'or; grand zelateur de la Justice & de la Religion, & distributeur equitable des charges & des emplois; enfin plus approchant, qu'aucun Prince de sa race, des bonnes qualitez & des vertus de Charlemagne.

D'Emme sa seule femme, que la chronique de Saint Bertin dit avoir esté fille d'un Comte nommé Erkengaire, quoy-que d'autres la fassent Espagnole de nation, il eut trois fils, Carloman, Charles le Gras, & Louis, qui regnerent après luy, & trois filles, dont deux, sçavoir, Hildegarde & Berre, furent Abbeses de Sainte Regule à Zurich l'une après l'autre: la troisième nommée Ermengarde, espousa Comte, d'où vint Orthon Duc de la Lorraine Mosellane, pere du Duc Federic, & d'Albeton Evesque de Metz.

A la nouvelle de sa mort, le Chauve devint aggresseur de défenseur qu'il estoit, & resolut de despoüiller ces jeunes

876.

Mort de Louis le Germanique.

Son edage.

Ses enfans.

Le Chauve aime qu'il summent pour les opprimer.

877.

Louis le justifié
par des preuves de
l'eau & du feu ar-
dent.

Princes ses neveux, avant qu'ils se fussent reconnus. Louis le plus voisin de ce choc, luy envoya des Ambassadeurs luy remonstret le traité qu'il avoit fait avec leur pere, & luy offrir de prouver par trente tesmoins, dont dix subiroient l'espreuve de l'eau froide, dix celle de l'eau chaude, & dix autres celle du fer ardent, que de leur part il n'y avoit point esté contrevenu.

Le Chauve l'amen-
sôit, & pensoit le
surprendre.

Ils la subirent en effet, au grand estonnement de tous les assistants; Aussi le Chauve feignit d'escouter ces justifications, & accorda vne surseance d'armes, pendant laquelle il jura de ne le point attaquer. Il ne laissa pourtant pas de continuer sa marche par des chemins estroits & escartez dans les montagnes, ayant dessein de le surprendre près d'Andernac où il estoit campé, & de luy crever les yeux quand il l'auroit pris. Mais l'Evesque de Cologne qui estoit avec luy, ayant en vain fait tous ses efforts pour le destourner de cette perfidie, en advertit secretement Louis, qui se mit en si bonne posture, qu'il luy défit sa grande armée, & l'eust toute taillée en pieces, s'il eust voulu la poursuivre.

Les trois freres
partagent les
Estats de leur pere.

Les trois freres affermis par cette victoire dans la succession de leur pere, la partagerent entre eux. Carloman l'aîné de tous eut le Royaume de Baviere, duquel estoient la Pannonie, la Carinthie, la Boheme, & la Moravie. Louis le second eut la France Orientale ou Getmanie jusqu'à la Vistule, & avec cela vne partie du Royaume de Lorraine. Charles eut le pais des Grisons, & des Suisses, la Souabe, l'Alsace, & l'autre partie de la Lorraine qui les avoisinoit.

CHARLES
LE CHAUVÉ

Emperour, Roy
de Neustrie,
d'Aquitaine, &
de Bourgoigne.

CARLOMAN
Roy de Baviere, &
portant le titre de
Roy d'Italie.

LOUIS II. CHARLES
de la France - L E G R A S
Orientale. de l'Allemagne
proprement dite.

La Lorraine à eux deux.

877.

Normands pillent
la Neustrie, & se
font payer de gros
sols contributions.

D V R A N T toutes ces dissensions les Normands avoient beau jeu. Le Chauve ne les arrestoit qu'avec de l'or & par des presents qui les attiroient, bien loin de les repousser; de sorte que tandis qu'il se perdoit dans les imaginations de ses vaines conquestes, ces Barbares le rendoient leur tributaire, & se faisoient payer à leur mode autant de ~~riches~~ ou contributions qu'il leur plaisoit. Quelques-vns croyent qu'à cause de cela on les appella *Truands*.

Les divisions d'entre les Gouverneurs des provinces favorisoient encore leurs progrès. Ceux qui se trouvoient les plus

foibles, les appelloient pour soutenir leur querelle, & leur donnoient en payement le pillage des pauvres peuples. Quelques chroniques rapportent à cette année ce que nous avons raconté d'Emenon Comte d'Angoulesme, & de Landry Comte de Saintes. Le Chauve ayant eu advis de ce sanglant evenement, envoya Wlgrin avec les deux freres Aladin & Guillaume en ce pais-là, & luy donna les Comtez d'Angoulesme & de Perigord. Il est certain qu'il posseda aussi celle d'Agen, à cause de sa femme, sœur de Guillaume Comte de Toulouse; qu'il eut souvent de sanglants combats avec les Normands, & qu'il bastit les chasteaux de Mailla & de Marcillac, pour retenir leurs courses.

Les Sarrafins d'autre costé ne desoloient pas moins l'Italie; ils s'estoient fortifiez dans la ville de Tarente, & ayant fait li-
Sarrafins. desolen l'Italie.
 gue avec le Duc de Naples, saccoieient tout jusqu'aux portes de Rome. Le Pape Jean crie & appelle le Chauve à son secours, & pour grande grace luy envoie vne troisieme confirmation de son election à l'Empire. Il passe donc en Italie avec Richilde sa femme qu'il menoit par tout. Le Pape vint au devant de luy jusqu'à Verceil, & la couronna Imperatrice à Tortone. De là ils descendirent à Pavie, pour adviser avec les Seigneurs d'Italie aux moyens d'en chasser les Sarrafins.

Comme ils estoient là, ils apprirent que Carloman Roy de Baviere approchoit avec vne puissante armée, pour revendiquer le Royaume d'Italie & l'Empire. Au bruit de sa venue l'assemblée se dissipe, le Pape s'enfuit à Rome, & Charles se sauve vers les Alpes, & renvoie sa femme devant avec ses tresors: mais au mesme temps Carloman faisi d'une terreur panique, tebrouille aussi vers l'Allemagne.

Tandis que le Chauve estoit esloigné de son Royaume, les Seigneurs François formerent vne conspiration sur sa vie, Bon-
Conspiration contre la vie du Chauve.
 son mesme, son favory & beau-frere de sa femme, y consentant. Ils le haïssioient mortellement, & le sujet ou le pretexte estoit qu'il elevoit des gens de bas lieu, & qu'il sembloit mespriser la nation Françoisse, en affectant de porter des habillemens à la mode des Grecs, qui estoient leurs mortels ennemis. Cette maniere sembloit si bizarre en France, qu'un auteur a escrit qu'elle faisoit hurler les chiens qui le voyoient accommodé de la sorte. Il arriva donc par les detestables menées de ces conjurez, qu'à son retour estant un peu indisposé, comme il passoit par le mont Cenis, Sedecias son Medecin, Juif de nation, & réputé Magicien, prit cette occasion de luy donner du poison; Accident assez ordinaire aux Grands qui se servent de pareilles gens. Il mourut l'onzieme jour de sa maladie,

Le Chauve apprend au secours du Pape, qui le vient trouver à Verceil.

S'enfuit par la crainte qu'il a de Carloman, lequel d'un costé veut faire saisi.

Est empoisonné par son medecin.

877.

Son eloge & les
qualitez.* *Espece Anual.*
E. cef. ad annum
877.

& le dixiesme d'Octobre, estant aagé d'environ 53. ans.

Il avoit peu de foy dans ses traitez, & peu d'affection pour ses amis, & il est certain que qui manque de l'un & de l'autre, n'en trouve point pour luy, dans ceux mesmes qui y sont les plus obligez. Il affectoit vne grande pieté à l'exterieur, suivant * cette trompeuse politique, qui veut que plus vn Prince commet d'injustices, plus il se pique de paroitte devot & zelé pour la Religion. Il s'estoit fait composer des heures, contenant de fort belles prieres toutes escrites en lettres d'or, qui ont esté imprimées à Ingolstadt l'an 1585. Son corps fut inhumé à Vercel, & sept ans après apporté de là en l'Abbaye de Saint Denys. Il moutut le second de son Empire, & le 38. de son regne en Neustrie, à compter depuis la mort de son pere. On le surnomma le Chauve, parce qu'il l'estoit en effet, & il ne se faisoit point qu'on l'appellast ainsi, puisqu'un auteur luy adressa vn poëme Latin qu'il avoit composé à la louange des Chauves, duquel tous les mots commençoient par la lettre C.

Comme il aimoit plus le faste & la vaine pompe que le solide, la fortune conforme à son humeur, le fit heureux en apparence, & malheureux en effet; elle luy donna beaucoup de Seigneuries, & peu de bons succès, autant d'ennemis que d'enfants, de freres, & de parents. La meilleure de ses qualitez fut, qu'il se rendit tres-sçavant pour ce temps-là, & qu'il gratifia les gens de lettres d'honneurs, & de recompenses, les envoyant chercher jusqu'en Grece & en Asie, pour remplir la France; Tres-louable en cela, s'il eust songé à pourvoir à la seuteté & aux necessitez de son Estat, avant que de pourvoir aux ornements. Il se fit instruire en l'estude de la Philosophie par Jean Erigene qu'on appella le Scot, parce qu'il estoit de cette nation; Il avoit tant d'estime & tant d'affection pour luy, qu'il le faisoit ordinairement coucher dans sa chambre, afin de mieux jouir de son entretien.

Estoit sçavant, &
aimoit fort les sçavans.

Il n'est d'avoir
trop d'iceux les gens
de bas lieu.

Son pere fut blâmé d'avoir élevé aux dignitez Ecclesiastiques des gens de condition servile; et luy passant plus avant, mit des gens de peu dans les emplois militaires, & dans les dignitez qui n'estoient deues qu'aux Grands du Royaume: de là vint qu'il se fit comme vn bouleversement dans l'Estat, le dessous prenant le dessus, les grandes Maisons s'aneantissant, & les gens de fortune en élevant de nouvelles, à qui l'obscurité de ces temps-là, tout couverts d'ignorance & de confusion, a esté fort favorable pour cacher la bassesse de leur origine.

La ville & Abbaye de Saint Denys sont redevables à ce Roy

Charles II. Roy XXV. Liv. X. 577

Roy de la foire du Landy, c'est à proprement parler l'*Endit*, 871.*
Indictum, Charlemagne l'avoit instituée à Aix la Chapelle, & Foire du Landy de
 peut estre qu'elle y avoit commencé par le concours des mar- Saint Denys.
 chands, qui se trouvoient en ce lieu-là pour vendre leurs den-
 rées aux pelerins qui y affluient de toutes parts à certains
 jours *indicts & designez*, pour monstres les saintes reliques
 que cet Empereur avoit ramassées dans cette chapelle-là. Vne
 partie de ce précieux tresor ayant esté transféré à Saint Denys,
 le Chauve y ordonna aussi vn *l'Endit*, & y attacha vne foire
 avec des privileges. Elle s'est tenuë long-temps hors la ville
 proche du village de la Chapelle.

D'Hermentrude sa premiere femme il eut quatre fils, Charles, Femme & enfans
 Louis, Lotaire, & Carloman, & vne fille nommée Iudit. du Chauve. Le
 premier porta le titre de Roy d'Aquitaine, & fut malheureu-
 sement tué en luitant par vn nommé Aubin qui ne le con-
 noissoit point; Lotaire mourut jeune; Carloman eut les yeux
 crevez par le commandement de son pere; Louis vescu &
 succeda au Royaume. La fille Iudit espousa Etelulfe Roy
 d'Angleterre, lequel estant mort avant que le mariage fust
 consommé, elle fut prise à femme par son fils qui portoit mes-
 me nom; dont estant veuve & revenue en France, elle fut
 enlevée par Baudoin Comte de Flandres.

De * Richildenaquirent quatre fils, qui moururent tous au Richilde
 berceau, & deux filles, Rothilde & Rotrude. La premiere fut
 mariée, & mere de la femme de Hugues le Noir, Duc de
 Bourgogne, fils de Richard, puis estant veuve, se voüa à Dieu,
 & fut Abbessè à Soissons; la seconde prit aussi le voile, &
 gouverna l'Abbaye de Sainte Croix à Poitiers.

CAROLVS. I. D. G. FRANC. REX. CHRISTIANISS.



XXV.



CAROLVS. I.



CAROLVS. I.



M E D A I L L E S
DE CHARLES II. DIT LE CHAUVVE.

LA I. est vne marque de la victoire qui fut gagnée par les deux freres Louïs le Germanique, & Charles le Chauve.

sur l'Empereur Lotaire leur aîné, à *Fontenay*, IN AGRO FONTANENSIS, qui est à cinq lieues d'Auxerre. Ils sont designez par ces deux faisceaux de fleches passez l'un sur l'autre, & par les deux bourguignotes ou habillements de teste, qui sont aux deux costez. La halebarde ou *Francisque* sur laquelle ces deux faisceaux sont posez, peut signifier la France, parce que c'estoit l'arme des François.

I. Ce fut comme un miracle du ciel en courroux, que le débordement de la Seine, qui arriva tout à propos pour empêcher l'Empereur de passer à Saint Denys, & d'aller accabler Charles le Chauve. DVM TVMET, I RATI PANDIT MIRACULA CÆLI.

II. Il est aisé de deviner que ces trois couronnes passées dans autant de sceptres, designent les partages qui furent faits entre les trois freres, afin que le reglement de leurs limites fust la fin des guerres civiles. VT FINES IMPERII BELLORVM CIVILIVM FINIS. A l'Exergue se lit le mot CONCORDIA.

IV. La ville d'Angers à genoux devant Charles le Chauve, le remercie de ce qu'il l'a délivrée de l'oppression des Normands. EJECTIS NORMANIS RECEPTA ANDEGAVIA. Le trophée est composé des armes de ces Barbares. Le navire que vous voyez à costé, signifie leurs pirateries, & leur maniere de faire la guerre en remontant par bateaux le long des rivières.

V. Le Chauve après la mort de son neveu Lotaire, courut en Lorraine, & se saisit de ce Royaume, s'estant fait couronner à Metz, METENSIS CIVITAS. Mais pourquoy dire que la Lorraine fut réunie au Royaume de France, LOTARINGIA REGNO FRANCIE REDDITA, puisque c'estoit vne partie de la France, & qu'on l'appelloit METENSIS FRANCIA? Et si par le mot de France on veut entendre la Neustrie ou France Occidentale, n'est-il pas certain que la Lorraine n'en a jamais fait partie?

La VI. est pour le couronnement du Chauve, lorsque le Pape le sacra Roy d'Italie à Pavie, TICINVM. Sigonius escrit neantmoins que ce fut l'Archevesque de Milan qui fit cette ceremonie; et si le Pape le couronna en cette ville-là, il faut dire qu'il le couronna Empereur vne seconde fois, car il l'avoit desja couronné à Rome en cette qualité.

PAGE.

Encoir
JEAN VIII.
durant tout ce re-
gne, & dans le sui-
vant.



*Je taschay par bienfaits de rompre aux malcontents,
Les desseins qu'ils tramoient à mon desavantage;
Si le ciel m'eust permis de regner plus long-temps,
Ils eussent ressenty quel estoit mon courage.*

LOVIS II. DIT LE BEGVE,

ROY XXVI. aagé de xxx. à xxxiii. ans.

Cousins		Freres	
LOVIS DIT	CARLOMAN	LOVIS	CHARLES
LE BEGVE	Roy de Baviere.	Roy de la	de l'Allemagne,
Empereur, Roy		France O-	en Sehaubr.
de Neuftrie*,		rientale, ou	
Aquitaine,		Germanie.	
Bourgoigne &			* Hongrie & Fran-
Provence.			ce Occidentale,
			c'est le mesme.

La Lorraine à eux deux.

LA haine qu'on portoit à Charles le Chauve rejaillit sur son fils ; Richilde sa belle-mere s'estoit jointe du commencement avec ses ennemis, & tout au moins vouloit capituler avec luy avant que de le reconnoistre. Louïs sçachant la partie qu'on avoit dressée contre luy, s'estoit retiré dans Compiègne, & s'y estoit fortifié du secours de ses amis. Cependant l'Imperatrice Richilde arriva à Montmirel en Brie, d'où elle luy envoya faire des propositions d'accommodement. Il les receut avec joye, & tacha de racheter l'affection des Grands à force de gratifications, en donnant aux vns des Abbayes, aux autres des emplois & des charges, aux autres des terres en propre ; et c'est peut-estre ce qui fit naistre les fiefs, ou les confirma. Mais pour vn petit nombre de malcontents qu'il appaisa, il en fit vne infinité d'autres ; & **LES PRINCES** (on appelloit ainsi les grands Seigneurs) y s'offenserent fort qu'il eust donné de son mouvement seul, ce qu'il ne pouvoit donner que par leur consentement, & dans les assemblées generales.

Durant qu'ils faisoient diverses cabales, se fondant, comme je croy, sur ce qu'il ne leur apparoissoit point que son pere eust ordonné qu'il luy succedast ; sa belle-mere Richilde qu'il avoit appaisée, luy apporta en diligence le testament du Chauve, par lequel il paroissoit qu'il luy avoit donné le Royaume, & qu'il l'en investissoit par l'espee de Saint Pierre, & par les ornements royaux qu'il luy envoyoit.

Lorsqu'il fut vn peu plus autorisé par ce moyen, le reste

D d d d iij

878.
 Le couronné à
 Reims.

des Seigneurs s'accommoda avec luy, non assurément sans qu'il luy en coustast beaucoup de son domaine & de son autorité; & l'Archevesque Hincmar le couronna dans la ville de Reims le huitiesme jour de Decembre. Mais Bernard qui outre la Septimanie & la Gothie possedoit plusieurs autres belles Comtez, s'opiniastra à ne le point reconnoistre: de sorte qu'il fut obligé de le despoüiller de ses gouvernemens; ce qui causa beaucoup de troubles & de destructions.

EMPER.
 ESCORTÉ
 BASILE &
 LOUIS II.
 EN 878. EN AN
 DEMY.

Cependant Lambert Comte de Spolere, & Albert Marquis de Toscane avec quelques autres partisans du Roy Carloman qui pretendoit l'Empire, estant entrez dans Rome, saccagerent les Eglises, & arresterent le Pape Jean VIII. prisonnier. Mais peu après estant eschappé de leurs mains, il s'embarqua sur mer, & descendit en Provence. Il celebra la feste de l'Ascension dans Arles, & y donna le *Pallium* à l'Archevesque Roftaing, & le titre de son Vicair. Vers la my-Juin il en partit pour Lyon, d'où estant tousjours defrayé aux despens des Eveques de France, il arriva à Troyes, où il avoit convoqué vn Concile au mois d'Aoust. Le Roy se rendit dans cette ville-là, & y fut couronné par ses mains le septiesme de Septembre. On est en doute s'il le couronna Empereur, ou seulement Roy: mais dans vne lettre qu'il luy escrivic avant que de sortir d'Italie, il dit expressement qu'il luy avoit envoyé les marques de l'Empire, & qu'il luy avoit donné le titre de son Conseiller d'Etat. On voit vne medaille dans Octavien Strada, où il est qualifié Empereur; je n'oserois assurer qu'elle soit vraye.

Pourquoy le Pape
 Jean vint en
 France.

Dans ce Concile qui dura jusques dans le mois de Septembre, le Pape desira que les Eveques de France pronçaissent anatheme contre les Comtes Lambert & Albert, qui l'avoient maltraité; ce qu'ils firent, à condition de la pareille, & qu'il excommunieroit tous ceux qui detenoient & usurpoient les biens de leurs Eglises. Il excommunia pareillement Hugues fils du Roy Lotaire II. & de Valdrade, qui se portant pour legitime, avoit ramassé des troupes de scelerats & de brigands pour se reftablir dans le Royaume de Lorraine. Il rehabilita aussi Hincmar Eveque de Laon, que son oncle avoit fait degrader, luy permit de dire la messe, quoy qu'il fust aveugle, & luy donna la moitié du revenu de l'Evesché.

Le jour d'après la closture du Concile il assista aux nopces ou aux fiançailles du Prince Carloman second fils du Begue, avec vne fille que Boson Comte de Provence, avoit eüe d'un premier lit, comme je croy: car celle qu'il avoit d'Hermengarde,

estoit encore au berceau. Ce Boson & la femme ayant convié le Roy dans vn somptueux festin, le traitèrent si-bien qu'il consentit à ce mariage.

878.

Le Saint Pere demeura neuf ou dix mois en France, n'osant repasser en Italie à cause des factions, jusqu'à ce que les Romains le rappellerent, s'imaginant qu'il leur ameneroit quelque secours de ce pais-cy pour les défendre des Sarrazins. Boson qui l'avoit amené d'Italie, & tousjours escotté par les chemins, le reconduisit jusqu'à Pavie, & par ses respects & ses bons services merita d'estre adopté du Saint Pere en qualité de fils spirituel.

Après son depart, le Begue s'acheminant en Lorraine, parlementa au lieu de Marsene sur la Meuse avec Louis Roy de Germanie. Ils firent vn traité, par lequel ils divisèrent la Lorraine entre eux, comme elle l'avoit esté entre leurs peres, & en revanche le Begue promit de luy donner part en Italie.

L'obeissance, ny l'affection des Seigneurs n'estoit pas bien affermie en son endroit, ils tenoient peu de compte de ses ordres; et il arriva qu'ayant armé pour aller dompter Bernard Marquis de Gothie, dont il avoit donné le gouvernement à Bernard Comte d'Auvergne, il tomba malade en passant par Aurun en Bourgogne. Ayant quelque soupçon qu'on l'avoit empoisonné, il envoya querir Louis son fils aîné, & le mit en la garde de Bernard Comte d'Auvergne, de Thierry son grand Chambellan, de Hugues l'Abbé, & de quelques autres Seigneurs. Ce Hugues, frere vterin des Rois Eudes & Robert, fut tres-puissant sur la fin du regne de Charles le Chauve, sous Louis le Begue, & sous les enfans.

879.

Le Begue tombe malade à Aurun.

Trois semaines après, le Begue étant arrivé avec grand peine dans la ville de Compiègne, y rendit l'ame le Vendredy Saint 19. d'Avril. On l'enterra au mesme lieu dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint Cornille. Il estoit âgé de 30. à 35. ans, & en avoit regné seulement vn & sept mois. Avant que d'expirer il envoya par l'Evesque de Beauvais, & par vn Comte, l'espée, la couteau, & les autres ornemens royaux à son fils Louis, avec ordre de le faire sacrer au plustost.

Vint à Compiègne, où il mourut.

Il avoit en sa jeunesse pris pour femme vne fille nommée Ansgarde, dont il avoit eu deux fils, ce Louis dont nous parlons, & Carloman: mais comme elle n'estoit pas de la haute noblesse, le Roy son pere, sans le consentement de qui il l'avoit prise, l'obligea de la repudier. Voilà pourquoy quelques historiens ont dit que ces deux Princes estoient bastards, & plusieurs des Grands du Royaume le vouloient croire ainsi, afin

des femmes & des enfans.

880.

881.

882.

883.

d'avoir sujet de brouiller. Après ce divorce il en espousa vne autre nommée Adeleide ou Alix, fille de quelque Prince d'Angleterre, & sœur de Wilfrid Abbé de Flavigny au Duché de Bourgogne. Elle estoit enceinte lorsqu'il mourut, & sept mois après elle mit au monde vn fils posthume, qui nasquit le 17. Septembree ensuiuant. C'est luy qui fut nommé Charles le Simple.

L'Empire d'Occident demeura vacant deux ans entiers, & l'Italie dans vne extreme confusion, par les discordes des Seigneurs, & par les ravages des Sarrafins, ausquels le Pape estoit contraint de payer tribut.

Origine des Comtes d'Anjou par Ingelger.

On peut mettre sous ce Regne l'origine des COMTES D'ANJOV. Ils commencerent par vn Seigneur nommé Ingelger, qui estoit fils d'un Breron nommé Torquat ou Tortulfe, homme de nulle ou de petite noblesse, auquel Charles le Chauve, connoissant son courage & son activité, avoit premierement donné la garde de la forest de Nid-de-Merle entre l'Anjou & le Comté de Renes, puis son HEBERGEMENT, *Casamentum*, dans Chasteau-Landon en Gastinois, & Petronille ou Petrette fille de Contad, Comte de Paris, en mariage. Il en eut vn fils nommé Ingelger, qui fut filleul d'une Comtesse de Gastinois, ils ne disent point comme elle se nommoit, mais il y a apparence qu'elle luy donna ce nom en consideration de son mary qui le portoit.

Ils comptent vne memorable adventure de ce jeune cavalier. Charles le Chauve qui se plaisoit à élever des gents de bas lieu, avoit forcé, disent-ils, cette Comtesse d'espouser vn certain Ingelger qui n'estoit que son vassal. Or estant arrivé qu'ayant vescu dix ans ensemble sans avoir d'enfants, qui sont les liens de l'affection conjugale, le mary se trouva mort vne nuit dans son lit; vn accident si soudain causa de vehemens soupçons contre sa femme, qui l'avoit toujours desdaigné, le bruit courtut aussi-tost qu'elle l'avoit estouffé par vn poison, ou de quelque autre maniere; & il se trouva de si violents indices contre elle, qu'un des parents du mort nommé Gontran, l'accusa de l'avoir fait mourir, & en jeta son gage de bataille. Il passoit pour si vaillant, ou la femme pour si coupable, que personne n'osoit telever ce gage: si-bien qu'on alloit la traiter comme convaincûe du crime, quand le jeune Ingelger, âgé seulement de 16. à 17. ans, se presenta pour défendre la cause de sa marceine. Il entra en combat avec Gontran, & contre l'attente de tout le monde, le vainquit & le tua. La Comtesse en reconnaissance d'une si genereuse action, luy fit don de sa Comté, de l'avis & consentement de ses vassaux,

Memorable adventure qui le Comte de Gallenois.

Louis II. Roy XXVI. Liv. X 585

faux, qui luy rendirent hommage comme à leur Seigneur. Estant ainsi avancé en dignité, deux nobles citoyens d'Orleans, Adelaar & * Ramiot, qui depuis furent Evêques, le premier de ^{* Reims} Tours, & l'autre d'Orleans, luy donnerent leur niece * Atalante ^{* Adalende} en mariage avec de belles terres, entre autres le chateau d'Aniboise qui avoit esté destruit par ces Normands. Il le réedifia plus fort qu'auparavant, & batit ces barbares en tant de rencontres, qu'il les éloigna de la Touraine. Le Roy Louis, soit le Begue, soit son fils, ayant tant de preuves de sa valeur, luy donna la partie de l'Anjou qui est deçà la Mayne, afin qu'il servist de bouleviers à la France contre les Normands & les Bretons. Il s'en acquita fort vaillamment tant qu'il vescu, c'est à dire, jusqu'à l'an 788: Foulques le Roux son fils n'ayant pas moins signalé sa vertu contre les mesmes ennemis, fut aussi investy de cette Comté d'Anjou par Charles le Simple.

LUDOVICVS II D.G. FRANC. REX. CHRISTIANISS.



XXVI.



M E D A I L L E S D E L O U I S I I.

1. **O**N voit assez que celle-cy est du couronnement de Louis II. qui se fit le 8. de Decembre l'an 878; dans la ville de Compiègne, appelée par ceux qui avoient voulu complaire à Charles le Chauve, CARLOPOLIS, Charleville.

La II. est de son couronnement à Troyes, TRICASSINVM. L'inscription en est toute semblable à celle de Charlemagne & de Louis le Debonnaire, hormis les noms, IMPERATORES AVGVSTI, BASILIUS ORIENTIS, ET LVDOVICVS OCCIDENTIS, *Emperours Augustes, Basile d'Orient, & Louis d'Occident.*



*La seule qualité de belle & de charmante,
 Fit qu'Ansgarde regna dans le cœur de ce Roy;
 Mais pour plaire à son pere, il quita son amante,
 Et préfera l'Empire à l'amoureuse loy.*

A N S G A R D E
FEMME DE LOUIS LE BEGVE.



ANSGARDE n'estoit de sa naissance que simple Naissance d'Ansgarde. Damoiselle, fille d'un des nobles qu'on nommoit Vasseurs ou arriere-vassaux : mais la nature l'avoit ennoblie de tant de graces, qu'elle triompha aisément du cœur du jeune Louis, qui luy fit l'honneur de l'espouser. On douta neantmoins avec quelque raison si ce mariage estoit valable, à cause que ce Prince estoit doublement mineur. Car il n'avoit pas l'age requis par les loix, & que mesme quand il ne l'eust pas eue, il estoit tousjours en qualité de fils & de Prince du sang sous la tutelle du Roy son pere. Il la tint neantmoins à sa veuë assez long-temps, pour faire croire qu'il n'autorisoit pas ce mariage par un consentement exprès, au moins il le toleroit, parce qu'il est à presumer qu'un Souverain & un pere, dont la conduite doit estre dans les bonnes mœurs, soutire plustost un mariage qu'un concubinage. Mais d'autre costé, il est certain qu'il voulut enfin qu'il la quitast. On ne sçait si ce Prince eut de la joye ou du desplaisir de ce commandement : mais considerant qu'il ne-pouvoit succeder au Royaume sans le consentement de son pere, il luy obéit, quoy-qu'il en eust deux enfans. Il institua l'aîné son successeur, comme nous l'avons dit, d'où on ne peut pourtant pas conclure necessairement qu'il fust legitime : car les François avoient encore cette coustume, veritablement fort contraire à l'honnesteté publique, de faire succeder les bastards. En vertu de la volonté du pere les Grands du Royaume le declarerent Roy, non pas seulement Regent, comme quelques modernes le veulent croire, & luy donnerent pour compagnon son frere Carle-ses enfans.man, dont le pere n'avoit fait aucune mention dans son testament. Nous ne trouvons point ce que devint Ansgarde après que le Begue l'eut quittée, ny en quel temps elle mourut ; il est croyable qu'elle choisit sa retraite dans un Monastere, bienheureux refuge des malheureuses.

Est aimé & espousé par Louis le Begue.

Il la repudia par le commandement de son pere.

PAPES.

Exceat
JEAN VIII.
p. a-s & demy du-
rant ce regne.

MARIN élu en
l'anv. 883. 3. v.
an. 20. jours.

HADRIAN
III. élu en l'anv.
884. 5. v. an trois
mois, dont 62
mois sous ce re-
gne.



*Ces deux Princes vnis regnant également ,
Des Normands desbordez, repousserent l'audace ,
Louis mourut à Tours , Carloman à la chasse ,
Et tous deux furent joints dedans vn monument.*

LOUIS III. ET CARLOMAN,

ROIS XXVII. en aage d'adolescence.

LOUIS III. & CARLOMAN LOUIS CHARLES
LOMAN son frere, *Les trois freres.*
Roy de Baviere. LE JEUNE LE GRAS de
Roy de la France Occi-
dentale, de Bourgogne &
d'Aquitaine, aagez de
16. à 17. ans. *Roy de la Germanie*
proprement di-
on France
te.
Orientale.
La Lorraine à eux deux.



VSQVES à la fin de cette Race on ne verra plus que remuëments & factions, dont les Rois estoient les jouëts, & même les creatures. Le Comte Thierry, & ceux à qui le Begue avoit recommandé son fils, avoient mandé aux autres Seigneurs de se trouver à l'assemblée generale de Meaux; et on y avoit aocommodé les querelles d'entre ce Thierry & Boson. Mais Gauzzelin, l'un des Princes ou grands Seigneurs de Neultrie, Abbé de Saint Germain des Prez, n'oublia pas les injures qu'il avoit receut du gouvernement precedent; et ayant fait sa partie avec quelques Evêques & Seigneurs, il mit en avant que pour remedier aux maux de la France, il falloit la remettre route sous vn chef, & appeller pour cét effet Louis Roy de Germanie. Il avoit pris intelligence avec ce Prince, ayant esté autrefois son prisonnier de guerre à la bataille d'Andernac; et il luy promettoit de le faire reconnoistre pour Roy au prejudice des bastards de Louis le Begue; c'est ainsi qu'il les appelloit.

Les grands vassaux de ces deux jeunes Princes ne purent autrement destourner cét orage, qu'en accordant au Roy de Germanie la partie de la Lorraine, que le Chauve & le Begue avoient possédée. Et depuis cette heure-là ce Royaume, quoyque contesté, & souvent revendiqué par les Rois de la France Occidentale, est demeuré aux Rois de la Germanie ou France Orientale.

Louis ne se fust pas contenté de moins que de toute la Monarchie, si ses affaires ne l'eussent pas obligé de s'en retourner promptement: car ayant appris à Mers la maladie de Carloman son frere aîné, qui estoit tombé en paralysie, il

879.
L'Abbé Gauzzelin
appelé Louis de
Germanie.

Les deux freres
Rois de la Lorraine
trouvés au Roy de
Germanie.

Il s'en retourne
pour empêcher
que Carloman ne
donne son Royaume
à son bastard
Arnoul.

880.

Mort de Carloman.

courut en Baviere, pour l'empescher qu'il nelaisast son Royaume à Arnoul son fils bastard, comme il en avoit dessein. Or Carloman mourut peu après, & fut inhumé à Ottinghen dans le Monastere de Saint Maximilian qu'il y avoit fondé. Il n'avoit point d'enfants legitimes, mais deux naturels, vn fils & vne fille. Le fils estoit Arnoul, à qui il ne put donner que la Duché de Carinthie, le Roy Louis ayant de son vivant mesme receu les serments de ses sujets. La fille se nommoit Gisele, qui l'an 890. espousa Zuendipold Roy de Moravie, qu'à cause de cela quelques-vns ont appelé fils de Carloman.

LOUIS III. & CARLOMAN. LOUIS & CHARLES LE GRAS.
comme cy-dessus. *comme cy-dessus.*

889.

Gauzzelin fait recevoir Louis de Germanie.

C'ESTENDANT Gauzzelin & Conrad craignant d'estre saccablez par les autres Seigneurs Neustriens, s'adresserent à Luitgarde femme de Louis de Germanie, Princesse fort ambitieuse, qui sollicita si pressamment son mary, qu'elle le porta à repasser en France avec vn plus grand appareil de guerre que la premiere fois.

Seigneurs Neustriens font couronner Louis & Carloman.

Leur serment donné aux Evêques, & mis sur l'autel.

Sur le bruit de cette seconde irruption les Seigneurs firent couronner, non seulement Louis fils aîné du Begue, mais aussi Carloman son frere, dans l'Abbaye de Ferrieres en Gastinois; et là ces deux Princes donnerent par escrit vne assurance aux Evêques du Royaume, qu'ils mirent sur l'autel Saint Pierre; laquelle portoit, *Que suivant l'ordonnance que Charles le Chauve avoit fait lire par Gauzzelin dans l'assemblée de Crecy, & juré luy-mesme de l'observer, & de la faire observer par son fils, du consentement de ses freres, & en presence des Legats du Saint Siege, ils juroient de leur garder le privilege Canonique, la loy & la justice, comme vn Roy les doit en son Royaume à tous Evêques & à toute l'Eglise, & de les défendre de tout leur pouvoir; à condition aussi que reciproquement les Evêques leur garderoient fidelité, & leur seroient en aide & conseil, comme avoient esté leurs predecesseurs aux Rois leurs ancestres.* Tel estoit le serment que ces Rois & les suivans firent à leur sacre.

Quelque temps après ces deux freres, étant à Amiens, diviserent entre eux les Estats de leur pere en cette sorte. Louis eut la Neustrie, & Carloman l'Aquitaine & la Bourgogne.

Désleur advenement, ils eurent le desplaisir de voir démembrer deux beaux Royaumes de leur succession, sçavoir, celui de Lorraine, comme nous l'avons dit, & celui de Bour-

gogne. Quant à ce dernier il leur fut soustrait par Bolon beau-
frere de Charles le Chauve. Ce Seigneur avoit esté en telle
faveur auprès de luy, qu'il luy avoit donné la Provence, si-
non en souveraineté, au moins à perpetuité, & souffert qu'il
espousast sa niece Hermengarde après l'avoir enlevée. Ayant
ces avantages, il fut encouragé par cette ambitieuse Princef-
se de se faire Roy. Elle luy disoit sans cesse, *Queluy ayant fait
l'honneur de le prendre pour mary, il luy devoit vne cou-
ronne; Qu'elle l'abandonneroit, & renonceroit à son mariage & à
la vie, si estant comme elle estoit, fille d'Empereur, & ayant esté
autrefois fiancée à un Empereur d'Orient, elle ne pouvoit pas estre
femme de Roy.* Pressé par ces continuelles importunités, il se
resolut au plus dangereux attentat qui se puisse concevoir par
vn sujet, c'estoit de changer le gouvernement des terres que
le Chauve luy avoit conférées, en vne royaume absoluë. Il y a
apparence qu'il couvoit ce dessein dès le vivant de cet Empe-
reur, & que dans cette pensée il luy avoit fait donner du
poison, ou du moins en avoit esté bien aisé. Quoy qu'il en
soit, ayant gagné les Seigneurs & les Prelats de ce pais-là,
il se fit élire Roy, non pas à Lyon, ainsi que quelques-vns
l'ont écrit, mais à Mantale en Daupiné, & fut couron-
né par les mains de l'Archevesque de Lyon, ou plustost
d'Othran Archevesque de Vienne, qui avoit esté le principal
promoteur de cette election. Nous en avons trois actes, ce-
luy par lequel les Evêques l'élurent en présence, & du con-
sentement des Grands; celui de la députation des Evêques
vers luy, pour sçavoir s'il vouloit accepter le Royaume, s'il
procuretoit l'honneur & l'avantage de l'Eglise, & s'il gar-
deroit le droit & la justice à ses peuples; & celui de la respon-
se qu'il leur fit de se soumettre à leurs conseils & à leur cor-
rection. Mais nous ne voyons point par ces pieces de quelles
provinces précisément il fut élu Roy: nous remarquons seule-
ment que les Archevesques de Vienne, de Lyon, de Taren-
taise, d'Arles, & de Besançon s'y trouverent avec dix-sept
Evêques de leurs provinces. Mantale ou Mantaille estoit vne
Maison royale, située, à ce que dit Chorier dans son histo-
ire de Daupiné, au milieu d'une forêt, qui depuis a esté de-
gradée; à quatre lieues de Vienne.

Cet attentat tenoit fort au cœur des deux freres Rois, mais
ils avoient outre cela deux autres ennemis encore plus pres-
sants sur les bras, sçavoir, Louis de Germanie leur cousin, &
les Normands. Ils gagnerent vne bataille sur ces derniers en
Aquitaine près de la riviere de Vienne, le premier jour de No-
vembre. Après quoy laissant leur victoire imparfaite, ils tour-

889.

*Bolon n'est pas
la femme indi-
guée, & fut élue
Roy de Bourgo-
gne.*

*Actes de son élé-
ction.*

889.

*Louis & Carle-
man d'Allemagne
Normands.*

880.

*Accord entre ces
Princes & Louis
de Germanie.*

nerent teste vers Louis, qui à l'instigation de l'Abbé Gauzelin s'estoit avancé jusques sur leur frontiere. Quand il eut appris qu'ils venoient droit à luy, il n'osa passer outre, & demanda à parlementer avec eux à Gondouville, ce qu'ils luy accorderent facilement; & ils se separerent bons amis.

*Il devoit vne ben-
de de Normands
en Hainaut.*

Comme il s'en retournoit dans son Royaume, il rencontra dans le Hainaut vne bende de huit ou dix mille Normands; il les chargea bravement, & les tailla en pieces, mais il perdit son fils bastard dans le choc. Ces pirates avoient bruslé Saint Omer, Terouënne, Arras, Tournay, Saint Riquier, Saint Valery, & tous les pais de Hainaut, Flandres & Boulenois. Arras demeura trente ans desert, ses habitants s'estant refugiez dans Beauvais. Quatre bourgeois de Tournay, qui s'estoient retirez à Noyon, rebastirent leur ville, & en donnerent les maisons à rente.

881.

*Evre de Louis le
Germanique, &
de Charles le Gras.*

Les quatre Rois pour accommoder leurs differends, avoient assigné vne assemblée generale à Gondouville près de Mets. Louis de Germanie envoya s'en excuser sur vne maladie qui luy estoit survenuë: mais Charles son freres'y trouva, & conféra avec Louis & Carloman de leurs affaires communes. Ils trouverent bon de se liguier ensemble à la destruction de leurs ennemis, Louis le Germanique avec Louis & Carloman contre Hugues fils de Valdrade, qui sacageoit tout son plat-pais de Lorraine; et Charles le Gras encore avec ces deux freres pour dompter l'orgueil de Boson, qui n'estant point du sang de Charlemagne, estoit insupportable à tous ces Princes.

881.

*Défaites des trou-
pes de Hugues fils
de Valdrade, &
de celles de Boson.*

Pour le premier, les gens de Louis de Germanie & des deux freres, ayant rencontré les troupes de Hugues qui estoient commandées par Thiebaut son beau-frere, les mirent en déroute, & en firent grand carnage. Puis Charles le Gras & les deux freres, marchant conjointement contre Boson, le défièrent en vne bataille près de Mascon, & ensuite assiegerent Vienne, où ce rebelle avoit laissé sa femme, & s'estoit retiré dans les montagnes. Nous ne verrons la fin de ce siege que dans deux ans d'icy.

Vienne assiegée.

Charles le Gras estoit aussi venu là à la priere de ses cousins, & avoit pour cét effet quitte ses affaires d'Italie. Il y avoit desja fait vn voyage, & par vn séjour de quelques mois s'estoit assuré de route la Lombardie, dont il avoit esté couronné Roy par l'Archevesque de Milan; voilà pourquoy bruslant d'envie d'y retourner, il prit bientost congé d'eux, & ayant repassé les monts, il alla droit à Rome accompagné du Patriarche d'Aquilée. Cetté fois le Pape, qui hesitoit depuis deux ans à qui

*Charles le Gras se
fait couronner Em-
pereur par le Pape.*

qui il donneroit la couronne Imperiale, ne put la refuser à vn Prince si puissamment armé, il la luy mit sur la teste le jour de Noël de l'an 881.

881.

CHARLES III. Empereur.

DE V X mois auparavant vne flotte de Normands, estant

EMPE.
Encore
HASILE &
CHARLES III.
GRAL. R. S. 100.

entrée dans la Belgique par le Vaal, se fortifia à loisir dans le Palaisroyal de Nimeghe: tellement que Louïs n'ayant pu les y forcer, se contenta de les obliger à vider le Royaume. Ils en sortirent non seulement avec toutes leurs troupes, mais aussi avec tout leur bugin.

882.

Vne autre flotte tres-puissante montant dans la Somme; força la riche Abbaye de Corbie, & la ville d'Amiens, puis s'espandit au large dans les contrées voisines. Le mal estoit fort pressant: c'est pourquoy Louïs laissant son frere Carloman au siege de Vienne, accourut en Picardie, où il fondit sur ces Barbares près d'Amiens, & en coucha neuf mille par terre. Toutefois, soit qu'il en vist venir à luy quelque autre plus grand corps, ou qu'il fust saisi d'une terreur panique, il retourna en arriere, & le reste de ces voleurs se mit à piller comme auparavant.

Flotte de Normands
dehors près d'Amiens par le Roy
Louis.

Vne troisieme bende descendit au lieu dit Haslou près de la Meuse, & s'y estant fortifiée, mit le feu à la cité de Liege, à celle de Tongres, qui avoit esté autrefois ruinée par les Vandales, à Cologne, à Bonne, à Nuis, au Palais d'Aix la Chapelle, à Treves, à Mets; et ayant gagné vne bataille sur les Evêques de ces deux villes, où celuy de Mets fut tué, fit vn horrible carnage des pauvres paisans qui s'estoient armez dans les Ardennes.

Autre flotte gagne
une bataille sur les
Evêques de Metz
& de Treves.

Comme Louis de Germanie assembloit des troupes pour leur opposer, il mourut à Francford le 20. de Janvier, dans la force de son aage, & n'ayant regné que six ans. On porta son corps dans l'Eglise de Saint Nazaire à l'Abbaye de Loreshein auprès de celuy de son pere.

882.

Mort de Louis de
Germanie.

Il fut le seul des trois freres qui se maria: sa femme se nommoit Luidgarde, & estoit fille de Ludolfe Duc de Saxe, & fœur d'Othon pere de Henry l'Oiseleur. Il n'en eut qu'un fils, qui l'an 880. se jouant sur vne fenestre, tomba du haut en bas, & se tua.

Sa femme & des enfans.

882.

CHARLES DIT LE GRAS LOVIS & CARLOMAN
Empereur, Roy d'Italie, de *de la France Occidentale, Aquitaine,*
Germanie ou France Orientale, *& partie de Bourgogne.*
de Baviere, & de Lorraine.

Charles le Gros revient d'Italie en France.

LA succession du Germanique, & plus encore la nécessité des affaires appelloir Charles le Gras en France, où les Normands logez à Hailou faisoient rage, secondant & estant reciproquement secondez par Hugues fils de Valdrade; lequel aturoit & animoit ces Barbares, & excitoit des factions parmy les Seigneurs, pour se venger au moins, s'il ne pouvoit pas s'establi.

Attaque les Normands.

Charles repassant donc deçà les monts, confirma la donation de la Carinthie à Arnoul son neveu bastard, & luy donna le commandement de son armée; et après avoir tenu vn Parlement à Wormes, Arnoul l'estant venu joindre, il marcha vers Hailou. Son avantgarde d'abord poussa les Normands, & n'eust esté l'intelligence que quelques-vns de ses chefs (sans doute en faveur de Hugues) avoient avec ces Barbares, ils les eussent forcez dans la premiere espouvente. L'Empereur ensuite les assiegea avec toute son armée: mais vne tempeste horrible, & vne peste furieuse qui se mit parmy ses troupes, leur furent encore favorables: de sorte qu'après douze jours de siege, ils en furent quittez pour sortir de ses Royaumes, d'où ils emporterent des richesses immenses.

Qui sortent du Royaume.

Godefroy l'un de trois Rois, & fut Chrétien, & eut pour Gisle fille du Roy Lothaire II.

Ils avoient deux Rois ou Generaux, Sigefroy & Godefroy. Le premier se rembarqua avec plus de 4000. hommes. L'autre, soit par interet, soit par devotion, receut le saint baptesme, & eut l'Empereur pour parrein; qui luy donna en mariage vne fille naturelle du Roy Lothaire I. nommée Gisle, & pour dot deux mille quatre-vingts livres d'or, avec le Duché de Frise.

882.

Mort de Louis frere de Carloman.

Vers le mesme temps Louis Roy de la France Occidentale, estant allé au devant des Princes Bretons, qui luy amenoient vne armée pour marcher contre les Normands, tomba malade à Tours, d'où s'estant fait rapporter en litiere, il vint mourir à Saint Denys en France le 1. du mois d'Aoust, ayant regné vn peu plus de trois ans. Paul Emile raconte qu'ayant poussé son cheval pour courir après vne belle fille qui se fauvoir dans vne maison, il se rompit les reins dans la portee qui estoit trop basse, & qu'il en mourut.

CHARLES LE GRAS
Empereur, Roy d'Italie, de Ger-
manie, &c. comme cy-dessus.

CARLOMAN
Roy de France Occidenta-
le, Aquitaine & Bourgo-
gne.

882. & 83.

SON frere Carloman partit aussi-tost du siege de Vienne, Carloman recueillit la succession.
en ayant laissé la charge au Comte Richard, pour venir recueillir sa succession, & pour se mettre à la teste de son armée, qui marchoit contre les Normands. A son arrivée dans Autun il apprit que ces brigands ayant pris l'espouvente, estoient sortis de la riviere de Loire, & peu de jours après il vit arriver Richard, qui ayant pris Vienne, luy amenoit la femme & le fils de Bolon prisonniers. Vienne prise avec la femme de Bolon.

De là il marcha contre vne autre bende de Normands, qui estant descendus par l'embouchure de la Somme, cou- Défait les Normands en Picardie.
roient jusqu'à Laon & à Reims : il les chargea vigoureusement, & défit vne partie de ces pillards, l'autre se sauva dans les barques par la riviere d'Aisne. Je ne puis trouver si ce fut devant ou après ces exploits, qu'il prit possession du Royaume de Neustrie, qui avoit esté à son frere, ny en quel lieu, ny en quel temps précisément il fut couronné ; Pour le lieu, il est croyable que ce fut à Reims.

Vn peu avant cela le grand Hincmar Archevesque de Reims, accablé d'années & de douleur, de voir ainsi la France au pillage, fuyant de sa ville qui estoit menacée par les Barbares, & se sauvant en litiere, mourut à Espernay, laissant l'Eglise Gallicane presque entierement destituée de Prelats qui entendent ses droits, & qui eussent soin de sa discipline. On élut pour remplir ce Siege-là Foulques, qui en son adolescence avoit esté Comte dans le Palais de Charles le Chauve, & pour lors estoit Abbé de Saint Vaast d'Arras & de Saint Bertin, homme de grand merite, & qui depuis se fit bien valoir dans le gouvernement du Royaume. Mort de Hincmar de Reims accablé d'années.

A l'exemple de l'Empereur Charles le Gras, Carloman son cousin traita avec les Normands pour les faire sortir de ses terres, & composa à douze mille marcs d'argent. 883.

Peu après estant à la chasse dans la forest d'Iveline près de Montfort à vne journée de Paris, il fut blessé mortellement par vn sanglier, ou, comme disent quelques-vns, par vn Gentilhomme de sa suite qui pensoit darder la beste. Il est enterré à Saint Denys. Il regna en tout cinq ans, sçavoir, trois conjointement avec son frere, & deux luy seul. 884.

Son pere l'avoit fiancé avec la fille de Boson l'an 878. il y a apparence qu'il ne l'espousa pas ; & on ne trouve point qu'il

Ffff ij

ait eu aucuns enfans : car ce Louis le Faineant , que quelques-vnsluy donnent, est vne pure chimere. Ces auteurs ayant trouvé en quelques chroniques parlant de Louis le Begue, ces mots *Nihil fecit* , les ont rourné par celuy de *Faineant* , & en ont fait vn Roy, auquel ils ont donné des adventures imaginaires , disant qu'il regna deux ans, qu'il fut lasche & timide , & tellement desreglé, qu'il retira par force vne Religieuse du Monastere de Chelles , & qu'il l'espousa.

Aussi-tost que les Normands eurent appris qu'il estoit mort, ils rentrent dans le Royaume, interpretant subtilement, selon leur genie & leurs interets , que le traité finissoit avec sa vie. Hugues l'Abbé alla au devant d'eux , les combatit , & en fit si grand carnage , qu'ils laisserent la France en repos durant quelques mois.

LUDOVICUS. III. ET CAROLOM. D. G. FRANC. REG.
CHRISTIANISS.

XXVII.



M E D A I L L E S
DE LOVIS ET CARLOMAN.

I. Les Seigneurs craignant que Carloman ne traversast son frere Louis, que le Begue avoit destiné seul à la Royauté, furent d'avis que ces deux Princes partageassent également le Royaume. Ces termes, *VNA SALVS AMBOBVS ERIT* , Tous deux n'auront qu'un mesme salut, montrent la parfaite vnion qu'ils devoient avoir ensemble.

II. Après la mort de Louis , Carloman demeuré seul Roy, continua la guerre à Boson, & par les fidelles services & la vigilance du General, c'estoit Richard Duc de Bourgogne, qu'il avoit laissé devant Vienne, il la receut à composition après un siege de trois ans : *VIENNA POST TRIENNALEM OBSIDIONEM DEDITIONE RECEP.*

Enco-
ADRIAN ouf
mon fous ce re-
gne.

ESTIENNE
VI. clera May
fig 5. i. ans quel-
ques mois, & en
a. 8. 8. mon fous
ce regne.



En vain deux & trois fois j'eus le chef couronné ;
En Germanie, en France, en Baviere, en Lorraine ;
Je ne fus rien deslors qu'on m'eut abandonné.
Il n'est point sans sujets de grandeur souveraine.

FFF iij

CHARLES III. DIT LEGRAS,

ROY XXVIII. âgé de quelque cinquante ans.

CHARLES LEGRAS

*Empereur, Roy d'Italie, Germanie,
Lorraine, Neufstrie, &c.*

CHARLES LE SIMPLE

*âgé de 7 ans, mineur sous la tu-
toile de Hugues l'Abbé, en Fran-
ce, mais n'estant pas couronné.*

884.

*Les François Oc-
cidentaux desirant
avoir un Roy ma-
jur, appellerent
Charles le Gras.*



*Mettre Charles le
Simple sous la tu-
toile de Hugues
l'Abbé.*

*Le Gras se défit
de Normand Go-
defroy.*

*Arresté & aveuglé
Hugues fils de
Valdrade.*

N ne trouvera point estrange si les François Occidentaux ayant besoin d'un Roy majeur pour commander leurs armées, ne defererent point la couronne à Charles fils posthume de Louis le Begue, qui n'avoit encore que sept ans; Et s'ils prestèrent le serment de fidelité à Charles le Gras qui estoit fort puissant, & n'estoit pas encore connu, comme il le fut bien-tost après, pour un esprit foible & penchant à la demence. On ne peut pas dire neantmoins qu'ils exclurent le pupille, puisqu'on en donna la garde & l'education à l'Abbé Hugues: mais il est certain que pour lors ils ne le couronnerent pas, & qu'ils ne donnerent le titre de Roy qu'à l'Empereur Charles son oncle. Il est bon de marquer que ce Hugues eut en fief la Comté de Paris, & la Duché de France, c'est à dire, tout ce qui est entre la Seine, la Loire & la mer, à la reserve des Evêchez. Ainsi on demembroit deslors les terres & les provinces, & on establissoit la souveraineté des Seigneurs à qui on les donnoit.

Le bastard de Valdrade n'avoit point quitte ses pretentions sur la Lotrairie, & Godefroy le Normand, Duc de Frise, son beau-frere, cherchoit querelle pour avoir sujet de le remettre en possession de ce Royaume-là. L'Empereur Charles dissimulant adroitement, suivant le conseil de Henry Duc de Saxe, se défit de l'un & de l'autre, mais par des lâches moyens. Car ce Henry avec Guillebert Archevesque de Cologne, ayant attiré Godefroy à une conference dans une isle du Rhin, le fit massacrer, luy & tous les Normands de sa suite; et au mesme temps Hugues, qui estoit venu sous sa foy à Gondoulville, fut arresté & aveuglé, puis confiné dans l'Abbaye de Saint Gal.

La fureur des Normands qui commençoit à s'apaiser, se ralluma par cette sanglante perfidie, & fut un effroyable

Charles III. Roy XXVIII. Liv. X. 599

effort sous la conduite de Sigefroy; ils entrèrent dans la Seine avec 700. barques, & si grand nombre d'autres vaisseaux, que la riviere en estoit couverte plus de deux lieues de long. La ville de Paris qui estoit vne clef de la riviere de Seine, & tres-forte par sa situation, arresta cette espouvantable flotte. Les Barbares qui ne trouvoient que cet obstacle qui les empêchast d'avoir tout le cours de la Seine libre, depuis Rouën jusqu'en Champagne, s'opiniâstrent à s'en rendre les maîtres, & furent trois ans devant, sans lever entièrement le siege, l'attaquant de vive force, ou gardant des forts aux environs pour le tenir bloqué: & toutefois il conserva toujours le haut de la riviere, & vn de ces deux costez libres. Abbon Moine de Saint Germain des Prez, a décrit ce siege en vers Latins, guere moins barbares que les assiegeants, d'où l'on peut neantmoins tirer de belles remarques.

Sigefroy, chef de cette bande de pirates, avant que d'y employer la force, se voulut servir des fineses ordinaires à la nation. Il demanda à parler à l'Evesque, il se nommoit Gauzzelin, & ayant esté receu dans la ville, il se prosterna devant luy, feignant vn grand respect pour sa dignité, & le pria seulement de luy accorder le passage, luy jurant que luy, ny les siens ne commettraient aucun desordre: mais que s'il luy refusoit cette grace, il le viendrait visiter tous les ans avec de si grandes forces, que tost ou tard, ou par les degaists, ou par les attaques, il le reduiroit à l'extremiré. A quoy Gauzzelin ayant fait responce, que l'Empereur luy avoit commis la garde de cette ville, & qu'il estoit obligé de la luy conserver au peril de sa vie. Le Normand se retira, desgorgeant des menaces qui eussent estonné, & peut-estre fait ployer le peuple toujours trop sensible au danger present, & trop aveugle pour celuy de l'advénir, s'il n'eust esté rassuré & retenu par les chefs. L'Evesque Gauzzelin, Prelat fort sage, & non moins brave Capitaine, estoit vaillamment secondé d'Eudes Comte de Paris, & de Robert son frere, tous deux fils de Robert le Fort, d'Ebles son neveu, Abbé de Saint Denys, frere de Ranulfe II. Duc d'Aquitaine, & de plusieurs vaillants Chevaliers.

Paris aujourd'huy la Reine des villes, & qui a trois à quatre lieues de circuit, n'avoit alors pas plus d'estenduë que l'île où est Nostre Dame, ou cette espace que l'on nomme la Cité. Il estoit joint au continent par deux ponts, chacun fortifié de deux tours aux deux bouts, l'un vers le Midy, qu'on nomme maintenant le perir Pont, l'autre vers le Nord; qui estoit entre ces endroits où nous voyons le Palais, & le grand Chastelet,

886.

Ce qui valloit la
force des Nor-
mands.

Voulent se rendre
maîtres de Paris.

Leve seinte hosti-
té, pour obtenir
passage par cette
ville.

L'Evesque Gauz-
zelin le leur refu-
sa, ils y met-
tent le siege.

L'estenduë de Pa-
ris en ce temps-là,
& ses deux ponts.

886.

Les Normands attaquent la tour du pont du côté du Nord.

En font repousser trois & quatre fois.

Versaient Saint Germain le Rond.

Tours roulantes pour attaquer le pont.

Artillerie de ce temps-là.

Le lendemain Sigefroy attaqua la tour qui défendoit le pont du côté du Nord ; il croyoit l'emporter facilement , parce qu'elle estoit fort basse : mais l'Eveque, le Comte Eudes, & l'Abbe lebles luy firent voir que la valeur suppleoit au defaut des fortifications. Ils le repousserent de grande vigueur, & la nuit suivante ils rehaullerent la tour avec des pieces de charpente. Il ne reussit pas mieux à vne seconde, & à vne troisieme attaque ; à l'vne il perdit deux cents hommes, à l'autre trois cents, & fut contraint de se retirer, quoy-qu'à la derniere il eust fait vne ouverture à la muraille, & brulle la porte. Des gresles de fleches, de pierres, de feux d'artifices, de playes d'eau chaude, d'huile bouillante, de poix fondue, firent lascher le pied à ses gents tout brisez, eschaudez & pelez. Leurs femmes accourant au devant d'eux pour arrester leur fuite, eurent beau leur reprocher la bonne chere qu'elles leur avoient faite pour les encourager d'aller à l'assaut, eurent beau les appeller lasches & canailles, & se moquer d'eux, mesme avec des postures & des paroles, qu'il ne seroit pas honneste d'exprimer, de ce qu'ils n'avoient seu entrer dans vn four ; (elles appelloient ainsi cette tour qui estoit ronde & fort basse) avec tout cela elles ne purent jamais les obliger à tourner teste du côté de la ville.

Après cét eschee, Sigefroy feignant de ne plus songer aux attaques, fit fortifier l'Eglise Saint Germain, qu'on nomme aujourd'huy de l'Auxerrois, & qu'alors on appelloit le Rond ; & y laissant vne partie de ses gents, s'en alla avec l'autre courir du côté de Saint Denys & du pais de France. Mais lorsque Paris se croyoit plus libre par son esloignement, la garnison qu'il avoit mise dans Saint Germain, attaqua tout de nouveau la tout du grand pont avec trois machines roulantes, chacune sur seize rouës, & portant à couvert deux cents hommes qui la batoient à coups de trait, & pouvoient, comme je croy, la joindre, & y entrer par des ponts volants. Mais les assiegez ayant brisé deux de ces machines par le moyen de leurs mangonneaux, pieces d'artillerie qui jectoient de gros carreaux de pierre, rompirent leur dessein. Les Barbares neantmoins estant demeurez cachez sous leurs mantelets couverts de peaux de bœufs fraichement tuëz, pour se garantir du feu, firent deux grands efforts les deux jours suivans pour remplir le fossé, & mettre leurs beliers en baterie. Les Parisiens de leur côté dresserent leurs machines de guerre, & s'en servirent si adroitement, qu'ils rendirent celles des ennemis inutilles, aussi bien que les brullots avec lesquels ils pensoient mettre le feu au pont, qui alors n'estoit que de bois.

Ainsi

Charles III. Roy XXVIII. Liv. X. 601

Ainsi malmenez ils commencerent à lever le piquet le 2. de Fevrier. Comme ils se retiroient, ils apprirent que la nuit du troiesme vn debordement d'eaux avoit emporte vne partie du petit pont, & qu'ainsi la tour estoit destachée de la ville, & hors de secours ; ils revinrent donc pour s'en emparer. Douze Chevaliers qui en avoient la garde, la defendirent avec toute la valeur qu'on se peut imaginer : mais enfin le feu que les assaillants mirent à la porte, les gagnant, parce qu'ils n'avoient point de seaux à puiser de l'eau pour l'esteindre, ils se rendirent, à condition qu'ils auroient la vie sauve, ayant auparavant osté les longues, & donné la liberté à leurs oiseaux. Les Gentilhommes en portoient ordinairement sur le poing, pour marque de noblesse, comme ils portent aujourd'huy l'espée, & autrefois les epecons dorez. Les Barbares violant leur parole, les massacrerent tout sur l'heure, horsmis deux, vn qui se sauva à la nage, & vn autre qu'ils vouloient reserver pour en tirer vne granderanson, croyant à cause de sa bonne mine, que ce fust vn des premiers chefs. Celuy-là voyant qu'ils tuoient ses compagnons, s'emporta d'une genereuse colete, se jetta à vne espée, & recommença à charger ces meurtriers, jusqu'à tant que tout haché de coups, il tomba mort sur ceux qu'il avoit renversez par terre.

Cela fait, les Normands s'en allerent courir la Beausse & les contrées voisines des rives de la Loire : mais ils ne laisserent pas leurs forts si desgarnis, que l'Abbé Ebles les en pust chasser, comme il se l'estoit promis. En ce mesme temps Henry Duc de Saxe, amena quelques troupes au secours des Parisiens, & défit quelques compagnies de Normands : mais soit que les Germains ne s'accommodassent pas bien avec les Neustriens, ou qu'Eudes & les autres chefs eussent jalousie de luy, il s'en retourna aussi-tost en Allemagne, & les Barbares ayant repassé la Seine, se fortifierent dans Saint Germain des Prez, & y firent alentour de grands fossez qu'ils remplirent d'eau ; s'obstinant de telle sorte à vouloir estre les maistres de Paris, qu'ils rompirent l'accommodement que Sigefroy avoit fait avec le Comte Eudes, de se retirer moyennant six cents livres * d'argent. Ils penserent mesme attester ce Comte qui estant sorty en campagne pour conferer avec eux, se vit enveloppé tout-à coup : mais il fut si habile, que donnant de la pointe de sa javeline sur la cresse d'un fossé, au delà duquel il s'estoit engagé, il le franchit avec vne merveilleuse agilité, & se tira de leurs mains.

Dans cét extrême danger Foulques Archevesque de Reims, s'interessant pour le salut de la France, & prenant en main le

887.

Se rendent maistres de la tour destachée de la ville par les eaux.

Massacrent douze Chevaliers qui la defendoient.

Voyage de Henry Duc de Saxe au secours de Paris.

Normands se retranchent dans Saint Germain des Prez.

** La livre estoit de deux deniers.*

887.

Instances de Foulques de Reims, sous que le Comte Henty au secours de Paris.

timon autant qu'il le pouvoit, sollicitoit l'Empereur Charles le Gras de donner ordre au secours d'une ville, dont la perte eust esté celle de toute la Neustrie. A quoy il adjoustoit (ce qui est fort remarquable) que ces Barbares s'espandant par rout jusqu'à dix lieues de Reims, il n'y auroit plus de seureté dans toutes ces provinces que pour les meschans Chrestiens, qui s'entendoient avec les Infidèles, & qui mesme abandonnant leur religion, avoient embrassé celle des Idolatres, & s'estoient mis sous leur protection. Ces remonstrances jointes à celles d'Eudes que les François deputerent vers l'Empereur pour implorer son assistance, esmurent enfin son humeur pesante & incertaine, & le determinerent à renvoyer le Duc Henry à Paris avec vne assez puissante armée, pour en chasser les Normands. D'abord ce General eut quelques succès assez heureux, mais il ne sceut pas les mesnager; & en vn jour attaquant leur camp, il donna imprudemment dans vne fosse recouverte de paille & de menus branchages, (stratageme assez ordinaire en ces temps-là) & fut aussi-tost renversé, tué, & despouillé. Son armée destituée de chef, s'en retourna route delabrée en Allemagne.

Lequel y est tué.

Charles le Gros y vint luy-mesme.

Enfin l'Empereur pressé par les instances de Foulques, y vint en personne, & se campa au mont de Mars, qu'on nomme à present Mont-Martre. Il avoit de si grandes forces, qu'il eust pu envelopper ces pillards, & les prendre tous, ou les tailler en pieces: mais estant survenu quelque mesintelligence entre luy & les Seigneurs Neustriens, soit de la part d'Eudes, qui apparemment songeoit à se faire Roy, ou de quelque autre, il aima mieux employer l'or que le fer pour chasser ces voleurs, & fit composition avec eux. Elle portoit, que moyennant sept cents livres d'argent ils sortiroient de France dans le mois de Mars, & qu'en attendant ce temps ils pourroient hyverner alentour de Sens au Duché de Bourgogne. En effet ces fascheux hostes y demurerent six mois, pendant lesquels ils firent d'horribles degasts, & attaquerent la ville de Sens, mais ils en furent vigoureusement repoussez.

Composition avec les Normands.

Embaras avec un grand mal de teste.

Cela fait il s'en retourna tourmenté d'une grande douleur de teste, pour laquelle il salut y faire des incisions.

Normands reviennent devant Paris.

Lorsqu'ils sceurent en quel estat estoit sa santé & ses affaires, ils revinrent se planter dans les Prez de l'Abbaye de Saint Germain, seignant pourtant de vouloir garder l'accord, mais en effet pour surprendre la ville. Peu s'en salut qu'ils n'en vissent à bout vn jour que les Parisiens estoient occupez à disner, car en ce temps-là tous les habitants disnoient à mesme heure. Ils se mirent dans leurs bateaux qu'ils avoient

Charles II. Roy XXVIII. Liv. X. 603

accommoder à l'espree du trait, & les remonterent tout doucement, pensant qu'ils seroient dans la ville avant qu'on s'en fust apperceu. En effet ils avoient desja planté leurs échelles en divers endroits, & desja mesme plusieurs avoient gagné le terrain de Nostre Dame, & paroissoient sur les remparts près du petit pont, quand de bonne fortune quelques-vns les apperceurent, & donnerent l'alarme. Les cloches & les trompettes sonnans de tous costez, les Parisiens quittent la table & courent aux armes, les Chanoines de Sainte Genevieve y viennent en procession avec les reliques de cette Patrone de Paris. Enfin les attaquez font vn tel devoir, qu'ils repoussent les Normands; et là-dessus encore il arrive à point nommé, vn secours de six cents chevaux Allemands qui leur aident à achever la victoire.

La France Occidentale estoit sans chef, & tous les Seigneurs presque égaux en autorité, sinon qu'ils déferoient vn peu à Hugues tuteur de Charles le Simple. Ce Seigneur estant mort dans le gtand besoin du Royaume l'an 887. le Comte Eudes (à ce que je croy) luy succeda en la plupart de ses gouvernemens, plus par sa vertu, que parce qu'il estoit son frere vterin, & dans peu de temps acquit encore plus de pouvoir que luy.

Charles le Gras avoit tousjours eu le cerveau foible, depuis qu'il avoit creu voir le diable, & plus encore depuis qu'on luy avoit incisé la teste. Il se mit donc de fort mauvaises fantaisies dans l'esprit touchant l'Imperatrice sa femme; ce qui donna la hardiesse à Berenger Marquis de Frioul, de piller le bagage de Lieutard Evêque de Verceil, accusé de gouverner trop familièrement cette Princesse. Neantmoins Charles en ayant tesmoigné du ressentiment, le Marquis luy en vint faire satisfaction au Parlement * d'Vberlinghen. Mais dès la mesme année il repudia sa femme en pleine assemblée, jurant qu'il ne l'avoit jamais touchée, quoy-qu'il y eust dix ans qu'ils fussent ensemble. Elle s'appelloit Richarde.

L'égarement de son esprit ayant encore plus manifestement paru dans l'assemblée generale de * Tribur, tous ses sujets du Royaume de Germanie & de celui de Baviere, l'abandonnerent, du conseil mesme de sa sœur Hildegarde, pour élire & reconnoistre en sa place Arnoul, fils bastard de son frere Carloman; et comme il pensoit armer contre luy, il fut encore delivré des Lorrains, puis des Allemands ou Souabes, ses anciens sujets; en vn mot, qui le pourroit croire, si tous les historiens de ce temps-là ne le certifioient, il ne luy resta pas vn valet pour le servir, ny vn seul denier pour vivre. Il n'y eut

Gggg ij

ils s'efforcerent à le surprendre.

Mort de Huguin l'Abbé, Eudes luy succede.

Charles le Gras jaloux de sa femme, la repudia.

** sur la lèze de Crotz plan.*

sa dévotion personnelle trop exaltée, il se l'abandonna de tous ses sujets & serviteurs.

** sur la Rhin entre la rive de l'Op. prénorm.*

887.

Étrange misère
d'être veuf.

que Luitpert Evêque de Mayence, qui en eut pitié, & luy donna à manger, en attendant qu'Arnoul (vers lequel il avoit envoyé son fils naturel, nommé Bernard, demander du pain) luy donnast le revenu de deux ou trois villages pour la subsistance.

Voilà comme ce Prince, qui en ce temps-là estoit le plus puissant de la terre, n'ayant aucun vice qui parust, au contraire beaucoup de vertus chrestiennes, étant très-bon, très-juste, & devot jusqu'à l'excès, fut réduit en cet estat pour n'avoir pas eu assez de force d'esprit, & pour avoir esté destitué d'enfants legitimes; deux choses très-necessaires à vn Souverain.

La mort tragique
& puoyable.

888.

Cet estat déplorable dura peut-estre encore moins qu'il n'eust voulu. Il mourut peu après dans vn petit village de Soülaubes, ou de regret, ou estranglé par ses ennemis, le huitiesme de Janvier de l'an 888. Son corps fut enterré au Monastere de Richenoué qui est dans vne isle du Lac de Constance. Je ne 'lis point qu'il air eu aucuns enfans qu'un fils naturel nommé Bernard; Aussi passoit-il pour impuissant.

Pourquoy Arnoul
ne luy put succe-
der en Italie, ny
en France.

De route la Race Carlienne il ne restoit que deux Princes, Arnoul & Charles; l'un bastard, l'autre enfant. Selon l'humeur des François d'alors, tout devoit estre regy par Arnoul, mais il y avoit tant de Grands également puissants & ambitieux, qui croyoient bien valoir vn bastard, parce qu'ils estoient du Sang Carlien par femmes, qu'il ne put pas assez s'autoriser, ny en la France Occidentale, ny en Italie: lesquelles d'ailleurs étant miserablement desolées par les Sarrafins & par les Normands, avoient besoin de chefs qui resistassent dans le pais pour repousser ces Barbares, & pour contenir les Grands dans quelque vnion.

Normands qui-
rent Paris, & affi-
gerent Meaux.

Si-tost que les Normands avoient eu advis de l'indisposition de Charles le Gras, ils estoient revenus se camper devant Paris, où ayant recommencé leurs attaques, mais ayant esté vaillamment repoussez par l'Abbé Ebles, & par l'Evêque Harscheric, que le Gras avoit substitué en la place de Gauzzelin decedé l'année precedente, ils avoient porté leurs petits bareaux par terre au dessus de Paris, & remontant par la Marne, estoient allez assieger Meaux; où ils ne trouverent pas meilleure fortune.

Sarrafins s'em-
parent de Fossifort,
& s'y fortifient.

Vers ce mesme temps les Sarrafins d'Espagne qui couroient sans cesse les costes de Languedoc & de la Provence, se posterent dans vn lieu très-fort & presque inaccessible, nommé FRASSINET, d'où ils s'estendirent & se fortifierent dans tous les passages des Alpes Cortiennes & Grecques, & de cet,

Charles III. Roy XXVIII. Liv. X. 605

teforte ils empeſchoient la communication d'entre l'Italie & les Gaules, & rançonnoient tous les Eccleſiaſtiques & les pelerins qui alloient à Rome. On eſt fort en doute en quelle contrée elloit ce Fraiſſinet, les vns le mettent au cap de Saint Soſpir, ou au Monr-Auban près de Nice; d'autres dans les Alpes Cottiennes dans la Morienne, mais pluſieurs dans l'Eveſché de Frejus, & proche de cette ville-là ſur vne colline, non loin des bords de la mer, entre les villages de la Mole, de Grimaud, & de la Garde Freynet, dans vne foreſt preſque toute de freſnes, d'où le lieu ſans doute avoit pris le nom de *Fraxinetum*, qu'en noſtre François on appelleroit *Frefnay*. En quelquelieu qu'on le veuille placer, Luitprand dit que d'un coſté la mer le fermoit, & que de l'autre il eſtoit couvert de gros halliers d'eſpines ſi piquantes, qu'elles arreſtoient & retenoient tous ceux qui s'eſforçoient de broſſer au travers. Ils raconrenr qu'un brigantin de Maures ou Sarraſins d'Eſpagne, qui eſtoient au nombre de vingr ſeulement, ayant eſté pouſſé par la tourmente dans le Golfe de Grimaud, ils y mirent pied à terre, & ſurprirent un chaſteau voſin dans cette foreſt de Fraiſſinet; dont ayant reconnu l'importance, ils reſolurent d'y eſtablir comme un entrepoſt pour leurs courſes, & vne place à ſerrer le butin qu'ils faiſoient en Italie & en France. Pour cét eſſet ayant appelé quelques bendes de leurs compagnons, ils s'y fortifierent de telle ſorte, & s'y rendirent ſi redoutables par leurs incurſions, que près de cent ans durant ce fut vne grande affaire pour les Princes Chreſtiens. Leſquels pendant tout ce temps-là firent divers efforts pour les en deloger, mais inutilement, puis-qu'ils y demeurèrent juſqu'à l'an 990.

La Monarchie des Carlovingiens eſtant donc preſque tombée en anarchie, ſaure de Princes malles, & qui fuſſent vigoureux, & les provinces eſtant au pillage, les Grands qui ſe rrouverent iſſus de cét illuſtre Sang par filles, ſe crurent plus habiles à ſucceder qu'Arnoul, ny que Charles, qu'ils regardoient tous deux comme baſtards. Il y en avoit deux en Italie fort puiffants, ſçavoir, Berenger Duc de Frioul, & Guy fils de Lambert, Duc de Spoſete, terres dont Charles le Chauve les avoit inveſtis. Tous deux eſtant du Sang royal, quoy-que ſeulement par femmes, ils s'accorderent enſemble, en vertu meſme d'un decret du Pape Adrien; qu'advenant la mort de Charles le Gras, ils partageroient ſes Eſtats en cette ſorte: Guy auroit le titre d'Empereur & la France Occidentale, & Berenger l'Italie. Le premier croyoit qu'il ſeroit appuyé de l'autorité de Foulques Archeveſque de Reims, qui eſtoit tres-grande dans la France: mais ce Prelat fort affectionné à

888.

En quel lieu eſtoit
ce Fraiſſinet, &
ſon importance.

Il donna bien de la
péne aux Chri-
tiens de, sans du-
rer.

Grands iſſus du
Sang Carlien par
ſemences, ſe croyent
capables de ſuccé-
der plus toſt qu'
les baſtards.

Guy & Berenger
partagent les
Eſtats entre eux.
Guy la France, &
Berenger l'Italie.

883.

Guy trop tôt
venit en France.

conserver l'Estat en son entier, & à maintenir la Maison de Charlemagne, eust mieux aimé qu'Arnoul eust recueilly les Royaumes de deçà les monts, pour les garder & les rendre à Charles le Simple, quand il eust esté en aage de gouverner. Guy ayant demeuré quelque temps à Rome pour se faire couronner Empereur, & tardé vn peu trop à passer en France, y trouva les esprits bien changez : de sorte qu'il fut contraint de s'en retourner avec sa honte. Quelques-vns ont escrit qu'il se fit couronner à Langres. Semblablement Arnoul n'ayant pas fait assez de diligence, & d'ailleurs les Neustriens ou Occidentaux nes'accomodant pas bien avec les Orientaux ou Germain, descheut aussi de ses espertances. Il fut bien estonné que les Seigneurs de Neustrie (deformais nous la nommerons simplement France) luy manderent, comme il s'apprestoient de venir prendre la couronne, que dans l'assemblée de Compiègne ils avoient élu pour leur Roy Eudes Comte de Paris & Duc de France. En effet, quoy-que quelques-vns reclamaissent en faveur de Charles le Simple, il fut couronné à Sens par l'Archevesque Gautier, non pas à Reims, d'autant que Foulques s'estoit déclaré ennemy de sa faction. Sa bonne mine, sa taille majestueuse, sa valeur & sa sagesse, n'aiderent pas peu à luy concilier l'estime de la noblesse, & les affections du peuple.

Arnoul vint de
même, cependant
Eudes est élu Roy.

La chronique d'Ademar dit qu'il estoit frere de Raimond Comte de Limoges : mais c'est erreur de copiste, lequel trouvant le nom de son frere marqué avec vne R, a mis *Raimond* au lieu de *Robert*, qui en effet estoit Comte de Limoges. Elle adjoust qu'il fut premierement couronné en cette ville-là Roy d'Aquitaine, deux ans avant que de l'estre de Neustrie ; Que les villes de ce pais-là batirent monnoye en son nom, sans y mettre plus celuy du Roy Charles ; Et qu'il établit plusieurs Vicomtes dans le Berry & dans le Limosin, tous lesquels relevoient du Comte qui estoit son frere. Celuy qu'il unit à Limoges s'appelloit Fulcher, *industrieux ouvrier en bois*, c'est à dire, selon mon advis, excellent artillier, & fort entendu à faire des machines de guerre. Car les beaux arts, lorsqu'on y excelle, sont noblesse, bien loin d'y déroger, & le grand esprit à son merite aussi-bien que le courage.

Raoul premier
Roy de la Bourgogne
par le Traicté de
Mont Saunier
Claude

D'autre part Raoul ou Rodolfe, fils de Conrad, & neveu par sa mere Adelaïs de Hugues l'Abbé, occupa le pais d'entre le Mont-Iou & les Alpes Pennines, c'est à dire, la Savoye & les cantons des Suisses & des Grisons, & se fit couronner Roy de la Bourgogne Transjvrane à Saint Maurice en Valais, estant probablement aidé des conseils d'Eudes son frere uterin, qui au mesme temps se faisoit Roy de Neustrie.

Charles III. Roy XXVIII. Liv. X. 607

Deux ans après, ſçavoir, l'an 890. Ermengarde veuve de Boſon, qui depuis la mort de ſon mary, avoit regy les Eſtats qu'il avoit vſurpez, jugea neceſſaire, afin de les conſerver à Louis Boſon ſon fils, d'aſſembler vn Parlement dans la ville de Valence, là où les Eſveſques de ces provinces-là avec le conſentement des Grands, elurent & firent ſacrer ce petit Prince, quoy - qu'il n'eult encore que douze ou treize ans. L'acte de cette élection expoſe, *Que le Pape Eſtienne ayant eſté informé par Bernoin Archeveſque de Vienne, du pitoyable eſtat où les Barbares & les factions avoient réduit la France, avoit eſcrit à tous les Eſveſques de deſà les monts, de luy deſerer la couronne, comme eſtant neveu de l'Empereur Louis; Qu'eux, ſur le rapport du meſme Bernoin, ayant connu les intentions du Saint Pere, & ayant ſes lettres devant leurs yeux, avoient jugé ce Prince digne de la Royauté, d'autant plus que l'Empereur Charles le Gras la luy avoit deſja accordée, & qu'Arnoul qui eſtoit ſon ſucceſſeur, la luy avoit confirmée en luy envoyant vn ſceptre par ſes Ambaſſadeurs qui eſtoient vn Eveſque & vn Comte: & qu'encore que ce Prince ne fuſt pas en aage, neantmoins ils ſe promettoient qu'eſtans aſſiſté des ſages conſeils de ſa mere Ermengarde, de Richard d'Autun ſon oncle paternel, & des autres Seigneurs de ſon Eſtat, il gouverneroit heureuſement. Il eſt mal-aiſé de ſ'imaginer que le Saint Pere, ny que Charles le Gras, & qu'Arnoul ayent conſenty à vn tel attentat: mais qui-conque eſt le plus fort, fait eſcrire, & fait croire tout ce qu'il luy plaïſt; & ſi on viole toutes ſortes de droits pour regner, on peut bien faire des fauſſetez. Les plus évidentes paſſent pour des veritez qu'on n'oſeroit conteſter, quand celuy en faveur de qui on les a fabriquéés, demeure le maiſtre. Qui oſeroit les examiner tandis qu'il regne? & quand il n'eſt plus, ny luy, ny aucun des ſiens, qui a intereſt de le faire?*

890.

Acte de cette élection.



CAROLUS II. REX FRANC. REX
CHRISTIANISS.
XXVIII.



M E D A I L L E.

CE malheureux Prince ayant poſſédé la fortune à ſouhait, la laiſſa eſchapper. La conſolation de ceux qui tombent de bien haut, comme luy, eſt que dans les grandes choſes il ſuffit d'avoir voulu: *IN MAGNIS VOLVISSE SAT EST.* L'année D C C C L X X V I I. eſt celle qui vit ce Prince infortuné delaiſſé de tous les ſiens.



*Merveille de ton sexe, adorable Princesse,
 Dont l'honneur combattu ne fut jamais blessé,
 Charles en te quitant, tesmoigna sa foiblesse;
 Car alors d'insensible, il devint insensé.*

RICHARDE

FEMME DE CHARLES LE GRAS.



N tient que cette Princeſſe eſtoit de la Maïſon d'Eſcoſſe; Charles le Gras l'eſpouſa du vivant de ſon pere, lorsqu'il n'eſtoit encore que Duc de Souaube: Vn auteur Allemand dit qu'elle fut ſage & religieuſe Princeſſe, & qu'elle protegea de tout ſon pouvoir les Eglïſes & les Eccleſiaſtiques contre la violence des Grands. L'autorité de ſon mary ſ'abaïſſant de jour en jour par la foibleſſe de ſon eſprit, & par les factions, elle la ſouſtint quelque temps avec les conſeils & le credit de Luitard Eveſque de Verceil, qui eſtoit capable de luy conſerver l'Italie deſja fort eſbranlée. L'Empereur bien ſatisfait des ſervices de ce Prelat, luy avoit confié ſon ſeau, & la diſpoſition de toutes ſes affaires de delà les monts. Mais les frequents entretiens qu'il eſtoit obligé d'avoir avec ſa femme, luy deſplurent; la déſiance & la jaloûſie luy interpreterent cette familiarité tout autrement qu'il n'eût ſalu pour le repos de tous les trois; & comme il advient toujours à ceux qui ne ſont point aimables de ſ'imaginer qu'on ne les aime point, & qu'on les meſpriſe, ce Prince qui eſtoit d'une groſſeur diſforme, & avoit les jambes tortes, & d'ailleurs peu d'agrément dans ſa converſation, ſe mit facilement dans la tette quel Eveſque aimoit trop ſa femme: de ſorte qu'en ne conſiderant pas qu'il ne ſe maintenoit que par leur moyen, il laiſſa un jour piller ſon bagage, comme à un criminel; il eſt vray que ce moment de frenſie eſtant paſſé, il luy en fit faire quelques excuſes: mais peu après ce mal, qui a ſes accès auſſi-bien que la fièvre, le reprit, & il la repudia dans une aſſemblée generale, jurant qu'il ne l'avoit point touchée, bien qu'ils euſſent veſcu enſemble dix ans durant. L'innocence ou le grand credit de l'Eveſque luy donnerent la hardieſſe d'y comparoiſtre, & de parler fort librement. Il luy reprocha ſon ingratitude, & ſe purgea par ſerment du crime qu'il luy impoſoit. L'Imperatrice aſſura auſſi de la meſme maniere, qu'elle n'avoit jamais eſté deſſervée par l'atouchement de l'Empereur, ny d'aucun autre homme, offrant la preuve du combat, ou celle du fer ardent pour ſe juſtifier. Au ſortir de là elle ſe retira dans la Comté d'Alſace, ſur laquelle on luy avoit aſſigné ſon douaire, & s'enferma dans le Monaſtere d'Andelnau qu'elle y avoit fondé. Elle y acheva le reſte de ſes jours, & deceda vers l'an 896. âgée de quelque 40. ans.

H h h h.

Quelque Je Ro-
cha de.

Sauſſions l'autorité
de ſon mary, avec
les conſeils de
l'Eveſque Luitard.

Son mary devint
jaloux d'elle, & de
cette Eveſque.

La republie dans
une aſſemblée ge-
nerale.

Elle ſe retira dans
un Monaſtere.

PAPES.

Encore
ESTIENNE VI.
piès de trois ans
lout ce regne.

Schisme entre
S E R G E anti
rui , & F O R
M O S E élu en
Est. on ignore le
mois. S. j ans
moins quelques
mois.

ESTIENNE VII.
élu en 847, on
ignore le mois. S.
j ans quelques
mois , dont six ou
sept mois durant
ce regne.



*Par bonheur & par choix autant que par ses bragues,
Ce Comte de Paris vint à la Royauté ;
Et fraya le chemin à sa postérité,
De se la conserver par les mesmes intrigues.*

E V D E S R O Y X X I X .

A A G E D E X X V I I . a n s .

ARNOVL	E V D E S	LOVIS	RAOVL	G V Y	Empereur
Empereur &	Roy de la	BOSON	de la Bour-	&	
Roy de Ger-	France Oc-	du Royau-	gogne	BERENGER	Roy
manie.	cidentale	me d'Arles.	Transjura-	disputais l'Italie	entre eux.
& Aquit-	taine.				



A succession de la Maison Carlienne se trouva divisée en cinq dominations royales, sans compter les Seigneurs qui s'attribuerent les droits regaliens. La premiere estoit de l'Italie que l'on attacha avec le titre de l'Empire. La seconde de la Germanie, qui alors comprenoit aussi le Royaume de Baviere, & celuy de Lorraine. La troisieme de la France, qui avoit le Royaume de Neustrie, celuy d'Aquitaine, & partie de celuy de Bourgogne, sçavoir la Duché. La quatrieme de la Bourgogne Cisjurane, appelée ordinairement le Royaume d'Arles ou de Provence, sous lequel estoient aussi le Lyonois & le Daupiné, et la cinquieme de la Bourgogne Transjurane.

Il ne faut pas douter que ces nouveaux Rois ne fissent part de leurs usurpations aux Seigneurs de leur dépendance, & qu'ils ne leur accordassent toutes choses pour en avoir seulement le serment & l'hommage, & qu'aussi ces Seigneurs n'en fussent de mesme à l'endroit de leurs vassaux, & ceux-là envers la petite noblesse. De là sont nez tant de fiefs & d'arrière-fiefs, & tant de Seigneuries grandes & petites, dont les Evêques mesmes n'oublierent pas de prendre leur part, quand ils se trouverent courageux & de bonne maison.

Or Eudes, pour se monstrier digne du choix qu'on avoit fait de luy, alla aussi-tost attaquer les Normands qui ravageoient la Bourgogne. Il les chargea le jour de la Saint Jean Baptiste, près du Bois de Montfaucon, en tua dix-neuf mille, & poursuivit le reste jusques sur la frontiere, payant bravement de sa personne en toutes occasions. Il y en a qui croyent que ce Montfaucon est celuy qui est en Bourgogne, d'autres que c'est celuy d'auprès de Paris, où il rencontra les Normands qui revenoient du siege de Meaux, & après vne longue défen-

Les États de Char-
lemagne divisés en
cinq Royaumes.

D'où sont venues
tant de Seigneu-
ries, de fiefs, &
arrière-fiefs.

Le Roy Eudes dé-
fait les Normands
près de Montfau-
con.

888.

H h h h ij

888.

se des assiegez, & de rudes sorties, dans l'une desquelles le Comte avoit esté tué, avoient enfin emporté la place de force.

Ranulfe se fait
le Roy d'Aqui-
taine.

Tandis qu'il estoit occupé à les poursuivre, Ranulfe I. Duc d'Aquitaine, se fit proclamer Roy de ce pais-là, secondé du secours de quelques Seigneurs, particulièrement de Gozbert & de l'Abbé Ebles, ses freres, de Guillaume Comte d'Auvergne, & d'Aymard Comte d'Angoulême, lequel s'estoit emparé de la Comté de Poitiers, en ayant chassé Robert qu'Eudes en avoit investy. A cette nouvelle Eudes entra avec une armée dans l'Aquitaine; où trouva Guillaume Comte d'Auvergne & de Toulouse, en armes contre luy, il n'osa pas l'aller combattre, mais il donna ses Comtez à Hugues qui avoit déjà celle de Limoges; ce qui alluma une sanglante guerre entre ces deux Seigneurs, dont la fin fut, que s'estant donnez bataille, & Hugues ayant esté pris, Guillaume outré de colere pour le grand carnage de ses gens, refusa de luy donner la vie qu'il luy demandoit humblement, & luy passa sa lance au travers du corps: mais il ne put pas si bien debeller ce party, qu'il ne laissast l'Angoumois à Aymard, & la Duché à Ranulfe, qui renonça au titre de Roy.

Eudes le contrain-
t de renoncer à ce
titre.

889.

Autre bande de
Normands ravage
le Cotentin & la
Bretagne.

Des Normands d'une autre bende, qui estoit en Champagne, descendirent par la Marne jusqu'à Paris, & là chargeant leurs barques sur des charrettes, les remirent dans l'eau au dessous de la ville. Il n'y eut en ce pais-là que la ville de Saint Lo qui leur résista; ayant destourné la seule fontaine qui fournissoit d'eau à ceux de dedans, ils les contraignirent à capituler: mais dès qu'ils furent entrez dans la place, ils les esgorgerent tous, & l'Evesque de Coutances même, qui s'y estoit réfugié.

890.

Indicaël les aua-
quant remontre.
ment, est tué.

De là ils se jetterent sur la Bretagne, & s'en allerent le long des costes de la mer ravager le pais de Costentin, & Alain & Indicaël, qui estoient en dispute sur le partage de cette province, s'accorderent ensemble pour les combattre. Indicaël sans attendre son compagnon, alla seul leur presenter temerairement la bataille, aussi y perdit-il l'honneur & la vie: mais Alain ayant assemblé toutes ses forces, les combattit si heureusement, que de quinze mille à peine s'en sauva-t-il quatre cents. Les Bretons attribuerent ce succès au ven qu'il avoit fait de donner la dixiesme partie du butin à Saint Pierre de Rome.

Mais Alain son
colleque les raille
en prison.

La devotion envers le Saint Siege estoit en ces Siecles-là fort ordinaire & tres-grande. Plusieurs Princes y vouoient leur Esclat, & serendoient tributaires de Saint Pierre. Ce qui n'aids pas peu à la persuasion que les Papes s'imprimerent dans l'esprit, qu'ils avoient droit de donner & d'oster les couronnes.



Après ces pertes les Normands n'ayant plus guere de gentes en France, deux de leurs chefs, Godefroy & Sigefroy, retournerent en Dannemarc y embarquer vne levée de cent mille hommes faite en ce pais-là, en Suede & en Norvege, pour ne laisser pas descheoir leur reputation. Ils entrerent avec quatre-vingts dix mille de ces nouveaux soldats dans la Meuse, laissant le reste à la garde de leurs vaisseaux, & se posterent dans des marescages près d'Aix la Chapelle. Les Lieutenants du Roy Arnoul les ayant attaquez mal à propos le 26. de Juin, furent défaits avec perte d'une infinité de noblesse. Mais Arnoul luy-mesme, piqué d'un si sanglant affront, passa le Rhin avec toutes les forces de la Germanie, les vint chercher jusques dans leur camp qui estoit près des bords de la Meuse, & les y força le 1. de Septembre avec tant de fustie, qu'il n'en demeura pas un seul. Les corps morts faisoient un pont au travers de la riviere, & son cours s'enfla du sang de ces Barbares.

891.
Levée de cent mil-
le Normands en
Dannemarc par Si-
gefroy & Gode-
froy.

Arnoul les taille
tous en pieces sur
les bords de la
Meuse.

Si l'on s'estonne d'où il en pouvoit venir un si grand nombre, il faut sçavoir premierement, que les meschans François & toutes sortes de pillards se joignoient avec eux; Que d'ailleurs ces pais-là estoient alors extrêmement peuplez, & que tous leurs habitants affriandez au butin, s'embarquoient pour venir piller des provinces riches & fertiles. Enfin il en sortit tant, qui furent tuez en divers endroits, ou qui s'habituèrent en France, que ces vastes terres du Nord en sont demeurées presque desertes jusqu'à cette heure. Ainsi dans ces derniers Siecles l'Espagne, qui autrefois fourmillait d'hommes, s'est desertée elle-mesme par l'avidité qu'ont tous ses habitants de courir aux mines du nouveau monde.

892.
D'où il pouvoit
venir tant de Normands.

Guy ayant repassé les Alpes, l'Italie se vit comme demembrée en deux Royaumes, Guy tenant son siege à Spolète, & Berenger le sien à Pavie: mais elle ne pouvoit souffrir deux chefs, ny Guy aucun compagnon. Se sentant appuyé du credit du Pape, il se mit aux champs pour depousseder Berenger, & gagna sur luy deux sanglantes batailles, l'une sur les rivages du fleuve de Trebie dans le territoire de Plaisance, l'autre dans celui de Bresse. Le Pape Estienne l'appella à Rome, & luy mit la couronne Imperiale sur la teste le 22. Fevrier de l'an 891. n'ayant pas oublié d'exiger de luy la confirmation de tous les privileges, dons & concessions dont les Rois Lombards & les François avoient enrichy l'Eglise Romaine.

Italie divisée en
deux factions, de
Guy & de Beren-
ger.

889. & suiv.

Guy se fait cou-
ronner Empereur.

Au mois de Juin de la mesme année, Estienne mourut, & la ville de Rome, & le Saint Siege furent troublées par d'étranges confusions & scandales; vne faction ayant fait élire un Sergius de la maison des Comtes de Toscanelle, & vne

Schisme dans l'E-
glise entre Sergius
& Formose.

891.

autre l'ayant chassé, & substitué à sa place Formose Eveque de Porto, dont nous avons parlé. Ses ennemis soustenoient qu'il estoit incapable de cette dignité, parce qu'il avoit esté condamné & réduit à la communion laïque par le Pape Nicolas, & que d'ailleurs il n'avoit pas pu quitter son Siege pour s'élever à vn autre.

Foulques offre la couronne à Arnoul.

Tous les Seigneurs Neustriens ne reconnoissoient pas la Royauté d'Eudes; Foulques le plus considerable des Eveques, penchoit du costé d'Arnoul Roy de Germanie, soit qu'il aimast le Sang de Charlemagne, ou qu'il se fiaschast de ce qu'Eudes déferoit plus aux conseils de Hacherie Eveque de Paris, qu'aux siens. Quelque raison qu'il en eust, il fut trouver Arnoul, & luy offrit le Royaume de la part de plusieurs Seigneurs Neustriens: mais ce Prince ne se pressa pas, comme il l'eust dû, de venir prendre vne si belle couronne: si-bien que Foulques n'en ayant aucun appuy, fut contraint pour l'heure de reconnoistre Eudes pour son Roy, ainsi qu'il l'escriit dans vne de ses lettres à Arnoul mesme, dans laquelle il appelle Eudes *ce homme*, & dit qu'il estoit estranger à la Maison royale, & qu'il vloit tyranniquement de sa puissance.

Lequel ne l'accusant pas, il reconnoist Eudes.

892.

Ranulfe redoutable à Eudes, est empoisonné, son fils Ebles luy succede.

Ranulfe & Ademar, quoy-qu'ils fussent liez par vne haine commune contre Eudes, n'estoient point liez d'amitié entre eux. Ranulfe avoit des pretentions sur le Poitou, & s'estoit rendu fort puissant, tant par l'estroite amitié qu'il avoit contractée avec Guillaume Comte d'Auvergne & de Toulouze, que par la ligue qu'il avoit faite avec les principaux chefs des Normands. De sorte qu'Eudes le redoutant, fut contraint de le laisser en paix, & il feignit mesme de le recevoir en amitié, afin de le pouvoir perdre sans rien risquer. En effet estant allé à la cour de ce Roy, on luy donna le baucou, dont il mourut. Il n'avoit qu'un fils naturel fort jeune, nommé Ebles, que Geraud Comte d'Aurillac son parent, destroba, & le donna à nourrir à Guillaume Comte d'Auvergne son oncle, à la mode de Bretagne. Cependant ce vaillant Ebles, frere de son pere, tint la Duché jusqu'à ce qu'il fut tué d'un coup de trait au siege du chasteau de Brillac.

893.

Ligue de Seigneurs qui appelerent à couronner Charles.

Tandis qu'Eudes estoit en Poitou occupé à leur faire la guerre, il se forma vne ligue pour le deposéder. Héribert & Pepin, freres issus de Bernard Roy d'Italie, l'un Comte de Vermandois, l'autre de Senlis, Baudouin Comte de Flandres, Foulques Archevesque de Reims, & plusieurs autres, envoyèrent querir Charles le Simple en Angleterre, où sa mere l'avoit emmené, & le firent couronner à Reims le 27. Janvier de l'an 893. par le ministère de l'Evesques Foulques. Il n'a-

voit encore que douzeans & cinq mois, & ainsi ce n'estoit pas vn sujet fort propre pour appaiser les brouilleries de la France. Aussi ce jeune Prince fut bien-tost aptés abandonné lâchement par la plupart de ceux qui l'avoient appellé. Mais Foulques luy garda tousjours la foy, & escrivit des lettres apologetiques à Arnoulf, à Guy, & à Raoul, les exhortant d'assister le pupille contre l'usurpateur. Ce qui fit d'abord quelque impression sur l'esprit d'Arnoulf : tellement que ce jeune Prince s'estant réfugié en sa cour, il luy donna quelques troupes pour se retablir. Eudes adverty de sa marche, l'alla attendre sur les bords de la riviere d'Aisne, & par cette brave resolution estonna si fort les Allemands, qu'ils n'osèrent passer outre, Charles se retira en Bourgogne auprès de Richard Comte d'Autun, qui luy donna vne armée avec laquelle il oélivra la ville de Reims, du siege que son rival y avoit mis. Comme il sembloit que ses affaires reprenoient vn assez bon train, incontinent l'intérest ou la legereté retourna Arnoulf du costé d'Eudes, qui eut l'adresse de luy persuader qu'on l'avoit fort offensé d'avoir fait vn Roy en France, sans sa participation. Il semble par là qu'Arnoulf pretendoit quelque superiorité sur tous les autres Rois qui tenoient des terres de la Monarchie Françoisse : de sorte qu'il embrassoit tousjours la cause de celuy qui luy deferoit le plus ; et il est à croire que si d'un costé c'estoit son intérest de faire regner vn Prince du Sang Carlovingien plustost qu'un estrangier, de l'autre il avoit à apprehender que Charles estant legitime, ne voulust quelque jour avoir aussi la France Orientale, & la luy oster, à luy qui n'estoit que bastard. Foulques essaya de le satisfaire sur ce mescontentement. Il luy prouva par de vives raisons, mesme par celles de son intérest, que les François avoient du faire cette election, & luy remonstra, que c'estoit leur droit de prendre des Rois du Sang royal, tels que la necessité le desiroit, selon le bien de l'Estat, non pas au gré d'aucun autre Prince ; le conjurant au reste de ne rien croire de ce qu'on luy diroit au desavantage de Charles, qu'on vouloit faire passer pour vn enfant supposé.

L'an 892. vne comete parut dans la queue du Scorpion, & fut comettueuë huit jours durant : ce qu'on crut avoir causé vne extraordinaire seicheresse, qui dura tous les mois d'Avril & de May. & ensuite vne gelée, qui l'onzième de May brusta toutes les vignes & les segles par toute la France : en sorte qu'il n'y eut aucune vendange, & tres-petite moisson.

892.

*L'abandonnement
peu après, & se faga
vers Arnoulf.*

*Lequel le soulleva
plus l'abandonnement.*

TABLE.

ÉTIENNE
VII. près de trois
ans.

THEODORE II.
dit en 901. 5. 10.
jours.

JEAN IX. aussi
dit en 901. 5. 1.
ans 12. jours.

BENEDICT
IV. dit en 901.
5. environ 1. an.

LEON V. dit en
907. 5. 40. jours,
après lesquels
CRISTOFLE
le détrone, & 5. 7.
mois.

SERGE III.
l'an 908. ayant dé-
trôné CRISTOFLE,
5. quelque 3. ans.

ANASTASE III.
dit l'an 910. 5. 1.
ans 1. mois.

JEAN X. intrus
dit en 911. 5. 12.
ans, dont on se
distingue le regne.



Entre les factions où le ciel le fit naistre,
Charles diversement vit son Regne agité;
Et se laissant conduire à sa simplicité,
Mourut dans la prison entre les mains d'un traistre.
CHARLES

C H A R L E S

D I T L E S ' I M P L E ,

O V L E F O L E T L E P E T I T ,

R O Y X X X. aagé de x i v. à x v. ans.

ARNOVLEVD& CHARLES GUY Empereur RAOVLL.
Roy de Germanie & de Baviere, & Lorraine.
competeurs pour la France & Roy d'Italie. de la Bourgogne & de l'Occidentale.
gagne Tris-jurane, &
LOVIS
en Arles.



DE v x ans durant les partis de Charles & d'Eudes se firent la guerre avec divers succès. Eudes estant de retour d'Aquitaine se rendit maistre de la Neustrie, & en chassa son competeur; lequel peu après y rentra avec l'aide des Seigneurs de son party. Il luy donnoit bien de l'exercice, & n'en avoit pas moins luy-mesme, ayant, comme vsurpateur, à se precautionner contre ses gents, aussi-bien que contre ses ennemis. En voicy vn exemple; Gautier, fils d'Adelme son oncle paternel, & Comte de Laon, tira l'espée contre luy en plein Parlement; et après alla se jeter dans la ville de Laon: mais il le suivit de si près, que sans luy donner loisir de la munir & de se défendre, il prit la place & luy fit trancher la teste. Vn coup si vigoureux affermit sa couronne, que l'audace de ce Seigneur auroit esbranlée, s'il l'eust laissée impunie.

Arnoul se mettoit tantost de son costé, tantost de celuy de son rival, selon son caprice, & selon les présents que l'un & l'autre luy faisoit. Les bons François ennuyez de ces discordes, pendant lesquelles les Normands estoient revenus en France, moyennerent je ne sçay quelle surseance entre les deux Rois, & ensuite vn accommodement. Par lequel il semble que la Bourgogne & l'Aquitaine, la Champagne & la Picardie demeurèrent à Eudes, & que Charles eut tout le reste. Vne chonique assure que ce dernier ceda vne partie du Royaume à Eudes pour avoir la paix.

Elle ne dura pourtant pas long-temps, & la guerre recommença plus cruelle que jamais. Quelques Capitaines qui estoient

893.

Guerre durant deux années Charles & Eudes.

Eudes fait couper la teste à son peup. par ses gens, qui avoit dict l'es. y. contre luy.

892. & 93.

Arnoul, moyenné entre Charles & Eudes.

E. M. P. G. V. Ven Italie, R. s. ans, & enger LEON V.

894.

Fit de peu de temps.

894.

Charles veut se
servir des Nor-
mands , Foulques
l'en dissuade for-
tement.

auprès de Charles, luy conseilloyent de joindre les Normands, & de se servir de leurs armes. Cette alliance estant fort dangereuse, parce qu'elle eust pu rejeter la France dans l'idolatrie, au moins les païs qu'il eust falu donner à ces Infidelles, l'Archevesque Foulques luy escrivit pour l'en dissuader, avec la force que doit avoir vn grand Prelat quand il s'agit de la cause de Dieu. Il luy remonstra qu'il y avoit peu de difference entre l'adoration des idoles, & la societé avec les Infidelles qui servoient aux idoles ; Qu'il devoit penser à recouvrer son Royaume par l'aide de Dieu, & non pas avec l'assistance du diable ; et que s'il perséveroit dans cette méchante résolution, il perdrait le Royaumeeternel, & ne regagneroit point le temporel. Il est à presumer que Charles fut touché de ces remontrances, puisqu'il ne fit point ouvertement de jonction avec les Infidelles.

894.

Arnoul passe en
Italie, chaste Guy.

Il faschoit extrêmement à Arnoul, que des Princes qui n'estoient du Sang de Charlemagne que par filles, eussent demembré les plus belles pieces de sa succession, particulièrement le Royaume d'Italie. Ayant donc passé les Alpes il chassa Guy de toute la Lombardie, & le contraignit de se retirer dans sa ville de Spolere. Il eust pu le pousser à bout, mais je ne sçay pourquoy il se contenta de cér advantage, & retourna promptement en Germanie. Après son depart, Guy travaillant à rassembler vne armée aux environs de Spolere, mourut d'un flux de sang, comme le disent quelques-vns, quoy-que d'autres le font vivre encore plusieurs années clos & couvert dans quelque lieu de seureté. Quoy qu'il en soit, Arnoul ne gagna rien à sa defroute : car comme il se fut éloigné d'Italie, les Seigneurs defeterent le Royaume à Lambert fils de ce Guy, avant que Berenger son compétiteur, qui pensoit se retablir quand il le vit mort, eust pu prendre ses mesures. Ce Lambert fut donc couronné Empereur, & en porta le titre tant qu'il vescu.

Lequel après son
depart se retablir,
mais meurt.

Les Italiens defe-
terent le Royaume à
Lambert son fils.

EMPER.
GUY & LAM-
BERT en Italie.

Cependant Arnoul s'efforçoit de deposseder Raoul de la Bourgogne Transjurane, afin de s'assurer les passages de l'Allemagne en Italie. Il luy donna bien dela peine trois ou quatre mois : toutefois il ne fut pas en son pouvoir de le dénicher de ces montagnes. L'an suivant il tint vn Concile au Palais de Tribur, qui est entre Ottenhen & Mayence sur l'autre bord du Rhin, & au sortir de là vn Parlement à Wormes. Le Roy Eudes y assista afin de se concilier sa faveur ; comme il fit à force de presents. En s'en retournant il pillale bagage de l'Archevesque Foulques, & du Comte Adalouque que Charles le Simple envoyoit vers Arnoul. Foulques se sauva à la fuïre, Adalouque se defendit, & fut tué.

895.

Arnoul faulx guer-
re à Raoul Roy de
Bourgogne.

Charles le Simple Roy XXX. Liv. X. 619

En cette assemblée de Wormes Arnoul fit recevoir Zuendibold son fils bastard, Roy de Lorraine, ayant eu beaucoup de peine à obtenir consentement des Seigneurs du païs. Ce jeune Prince embrassant le party de Charles, assiegea la ville de Laon, estimée alors tres-impôrtante à cause de sa forte assiette sur vne montagne : mais quand il sceut qu'Eudes revenoit d'Aquitaine avec son armée, il leva le siege, & tourna le dos.

Les Normands recommencerent leurs ravages sur ce malheureux Royaume, d'autant plus à leur aise, qu'Eudes qui estoit seul capable de les reprimer, ne s'en mettoit point en peine, & les laissoit courir à leur aise pour se venger de l'inconstance des François, qui l'ayant élu ne luy obéissoient pas comme il desiroit.

Wlgrin qui leur avoit tenu teste fort bravement durant 27. ans, vint à mourir le 4. de May. Il ne pouvoit pas avoir esté dans l'employ, comme le dit la chronique d'Ademar, dès le temps des Rois Charlemagne & Carloman qui régnoient ensemble l'an 770. car à ce compte il eust vescu plus de septvingts ans. Il laissa la Comté d'Angoulesme à son fils aîné Aluin, celles de Perigueux & d'Agen à son second fils Guillaume.

Cette année Rollon ou Rol, l'un des plus puissants chefs de ces pirates, après avoir durant quelque temps ravagé l'Angleterre, où il estoit descendu, s'advisa de busquer fortune ailleurs. Estant donc adverti par vn songe ou vision divine, il prit sa route vers la France, ayant en passant subjugué & rendu tributaires les isles de Zelande; & descendit à l'embouchure de la Seine. Peut-estre y estoit-il appelé par Charles, qui mettoit tout en œuvre pour ruiner son rival.

Quant à l'Empire d'Italie, Arnoul estant invité par le Pape Formose, qui sevouloit venger des outrages que les Romains luy avoient faits, alla à Rome, & la prit par force, ayant escaladé le bourg Saint Pierre, qu'on nommoit Ville-Leon. Après qu'il les eut chastiez, il se fit couronner Empereur par le mesme Pape : mais peu après comme il assiegeoit la veuve de Guý dans la forteresse de Fermo, vn de ses eschançons que cette femme adroite avoit scu gagner par la suggestion d'une blanchisseuse * de ce Prince, luy donna vn breuvage qui l'endormit trois jours durant, & le fit tomber en paralysie pour quelque temps : si-bien que ses gens le voyant en mauvais estat, le ramenerent en Baviere.

Les Seigneurs particuliers se faisoient la guerre avec plus de cruauté & de degasts que les Rois mesmes, s'efforçant d'envahir quelques terres les vns sur les autres, pour aggrandir

893.

*Vint est-voit son
bastard Zuendi-
bold Roy de Lor-
raine, qui assiege
Laon.*

*Courtes des Nor-
mands, pourquoy
eurent-ils qu'Eudes les
laissât faire.*

*Mort de Wlgrin
Comte d'Angou-
lesme, fort im-
part comte des
Bibacca.*

*Arrivée de Rol-
on, fils des Normands
en France.*

896.

*Arnoul va à Rome
à pourquoy.*

*La veuve de Guý le
fait empoisonner,
dont il devient pa-
ralysique.
* s'estoit alors un
remède tres-estime-
ré.*

*Guerre entre Hui-
lwin de Flandres,
& Herbert de Ver-
mandois.*

896.

Grand scandale
dans l'Eglise de
Rome.

leurs dominations. Raoul Comte de Cambray, fils ou frere de Baudouin Comte de Flandres, surptir les villes de Saint Quentin & de Peronne sur Hebert Comte de Vermandois. Hebert avec l'aide du Roy Eudes, dont il suivoit le party, les luy arracha d'entre les mains, & mesme le tua dans vne rencontre, puis se saisit par force ou autrement de la ville d Arras, qui appartenoit à Baudouin, l'un des partisans du Roy Charles. Delà se meut vne grande guerre entre ces Princes, dont leurs terres & les circonvoisines eurent beaucoup à souffrir.

Estienne fait deux
vies Formose, ou-
trage son corps, &
le fait jeter dans
le Tibre.

Il arriva cette année vn horrible scandale dans l'Eglise Romaine; Formose Eveque de Porto, autrefois degradé & condamné par le Pape Nicolas, avoit esté élu Pape après Estienne VI. C'est le premier exemple dans l'Eglise, & certes de tres-pernicieuse consequence, que sans vne necessité pressante vn Eveque eust esté transféré en vn autre Siege, & pour ainsi dire eust quitte son épouse legitime pour en prendre vne plus riche. Quand il fut mort, le Pape Estienne VII. son successeur qui le haïssoit, & qui d'ailleurs se portoit à de furieuses violences, tant par son propre naturel, que par l'instigation du Prestre Sergius, le fit deterrer en plein jout: & l'ayant assis tout revestu de ses ornements sacrez dans le Siege Pontifical, luy reprocha, que par son ambition il avoit violé la plus sainte des regles de l'Eglise. Puis il le condamna comme s'il eust esté vivant, le despouilla de ses ornements, luy coupa les trois doigts de la main droite, dont il avoit donné la benediction, & le fit jeter dans le Tibre vne pierre au col; Ce procedé causa tant d'horreur & tant de pitié au peuple, se persuada que celui qu'on traitoit de la sorte estoit innocent, & publia que les images des Eglises s'estoient inclinées devant son corps, lorsqu'on l'eut tiré du Tibre pour luy donner sepulture.

Provable état de
l'Eglise de Rome,
& de l'Italie.

Les sanglants & frequents changements qui se faisoient en ces pais-là, les cruelles incursions des Bulgares, les tyrannies des Seigneurs puissants, les actions violentes & scandaleuses des Papes, qui pendant la fin de ce Siecle, & bien avant dans l'autre eussent mieux merité le nom de tigres que de Pasteurs, font douter laquelle alors estoit la plus à plaindre, ou l'Italie, ou l'Eglise de Rome. Ce n'estoit pas assez que les Marquis de Toscane, Adelbert pere & fils exercaient vne domination plus qu'absoluë dans la ville, où ils s'estoient rendus maistres du chasteau Saint Ange, il faisoit souffrir les caprices tyranniques de Marozie, fille d'un Senateur Romain, à la verité fort belle personne, mais tres-infame par ses lubricitez effrenées, qui avoit tout pouvoir au nom de ces Prin-

Charles le Simple Roy XXX. Liv. X. 621

ces, & faisoit sa demeure dans ce chasteau, d'où elle establissoit ^{890. 91. &} & destituoit les Papes à sa fantaisie. Elle detrona du saint ^{suivant.} Siege Crestosse I. & le força de se faire Moine, pour pouf-

set en sa place ce Sergius, dont nous avons parlé, avec lequel elle entretenoit vne familiarité scandaleuse à la veuë de tout le monde, & ce miserable n'eut point de conscience de s'asseoir dans la chaire de Saint Pierre, quoy-qu'il se vist souillé de tant de crimes, & que deplus il eust este degradé du Diaconat & de la Prestreise par les Papes precedentes.

Sa Marozie avoit eu du Marquis Adelbert vne fille du mesme nom, & de mesme vie que la mere, laquelle eut vn fils nommé Alberic; après quoy, sans compter ses amourettes pour rien, elle se maria à Guy fils de cét Adelbert, & de Berte fille du Roy Lotaire, & de Valdrade. Le lecteur se souviendra que cétte Berte, qui en premietes nopces avoit espousé Thibaud Comte d'Atles, & pere du Roy Hugues, en secondes s'estoit mariée avec Adelbert, dont vinrent deux fils, Guy mary de Marozie, Lambert Marquis de Toscane après Guy, & vne fille nommée Hermengarde, qui espousa Adelbert Marquis d'Yvrée.

Les entreprises, surprises, rencontres entre Charles & Eudes se terminerent par la mort du dernier des deux, qui arriva le 3. ^{898.} janvier de l'an 898. à la fin du 36. de son aage, & du 8. de son Regne. Il ne laissa qu'un fils de la Reine Theoderade sa femme, il se nommoit Arnoul, qui prit le titre de Roy d'Aquitaine; mais la mort l'en priva aussi-tost, sans qu'il eust esté marié, ny, comme je croy, en aage de l'estre. En mourant il recommanda fort à son frere Robert & aux autres Seigneurs de reconnoistre le Roy Charles, qu'il esperoit devoir se rendre capable de regner par sa vertu, comme il l'estoit par sa naissance: mais Robert ne l'en voulut pas croire, & conserva tousjours le dessein de recueillir la partie du Royaume que le Simple avoit cedée à son frere.

Mort du Roy Eudes, & son frere Arnoul.

En mourant recommanda à ses amis de reconnoistre Charles.



M E D A I L L E S.

DV ROY EVDES.

- I. **P**OUR memoire de ce que le Roy Eudes *défit les Normands, & délivra Paris, CÆSIS NORMANIS ET LUTETIA OBSIDIONE LIBERATA; Tant a de force la presence du Roy. TANTI EST PRÆSENTIA REGIS;* car je croy que c'est ainsi qu'il faut estendre ces quatre lettres T, E, P, R. Les trois autres R, E, X font *Rex*, l'R avec vne des deux couronnes & l'Y fait *Roy*. Cét Y marque les deux qualitez necessaires à vn Souverain, la justice envers ses sujets, & la vaillance contre les ennemis. Aussi sur la branche droite est posée vne couronne cinique, qui est de chesne, & sur l'autre vne couronne de laurier, dont on honoroit ceux qui avoient défait les ennemis.
- II. On disoit que l'and *CCXCVIII*. Eudes se sentant frappé à mort, avoit renoncé au Royaume en faveur de Charles. C'est donc luy que vous voyez en pied devant ce Prince, auquel il proteste que s'il avoit pris la souveraineté, il y renonçoit, *ACCEPTO, SED ABLEGATO IMPERIO.*

ARNOVL CHARLES ZVENDI- LOVISRAOVL I. LAMBERT
Empereur seul en Fran- BOLD en BOSON en Bour- en Italie.
ce, âgé de Lorraine. en Pro- gagne.
nie. quelque 18. vence.
ans.

898. & 99.

Charles seul Roy
 reconquiert de se-
 conquer la Lor-
 raine.

Les François ne pouvoient souffrir la perte du Royaume de Lorraine : c'est pourquoy Charles qui n'avoit plus de competeiteur, & qui estoit parvenu en aage de se faire valloir, se mit en devoir pour se concilier leur estime, de le reconquerir ; ce qu'il croyoit d'autant plus facile, que la rebellion du Duc Renier qui avoit esté favory de Zuendibold, & que ce Prince avoit chassé de ses terres, luy en presentoit les moyens. Il passa donc la Meuse en grande com-

Charles le Simple Roy XXX Liv. X 623

pagnie. Zuendibold ne l'attendit pas, & prit la fuite, mais peu après tous ses Seigneurs s'estant rejoints à luy, il le pour-
suivit à son tour; et il y eust eu vn sanglant combat, si les Grands de part & d'autre n'eussent moyenné vne treve entre les deux Rois. Peu après il se tint vne assemblée en l'Abbaye de Gorze près de Mets, qui affermit la paix entre Charles, Arnoul & Zuendibold.

Sur la fin de l'année 899. mourut l'Empereur Arnoul de la maladie pediculaire, ayant regné quelque douze ans depuis la mort de son pere, & tenu l'Empire seulement deux ans & demy.

Il eut plusieurs enfans de trois différentes femmes, sçavoir, Louis, Placidie, & Luitgarde d'une legitime; Arnoul le Mauvais, & Zuendibold de deux concubines. Louis fut Empereur & Roy de Germanie après son pere; il n'avoit que huit ans quand il mourut, & ne vécut que jusqu'à l'an 911. Placidie, qui, à mon advis, est la mesme que celle que l'on nomme Gilsuinde, espousa Conrad Duc de Franconie, d'où vint Conrad I. Empereur. Luitgarde fut femme d'Othon Duc de Saxe, duquel elle eut Henry I. aussi Empereur. Quant à Zuendibold il tint le Royaume de Lorraine, & se maria avec Ode fille d'un Comte nommé Othon: mais il n'en eut point d'enfants, estant mort assez jeune, & vn an après son pere.

CHARLES ZVENDI. LOUIS LOUIS RAOVL I. LAMBERT
LE SIMPLE BOLD en Ger-BOSON en Bourgo- &
en France. en Lorrain- manie. en Pro- que Trans-BERENGER
ne. vence. jursane. en Italie.

Les Princes Germains couronnerent aussi tost Louis, & le com-
mirent sa personne aux soins & à la garde d'Othon Duc de Saxe, qui avoit espousé sa sœur, & de Haton Arche-
vesque de Mayence, comme la conduite de ses armes à Lut-
pold ou Leopold Duc de la frontiere Orientale de Baviere. De
ce Lutpold quelques vns font descendre la Maison de Ba-
viere.

La Seigneurie de Louis fut bientost accrûe par la mort tra-
gique de Zuendibold. Ce Prince se conduisant avec beaucoup
de dereglement & peu de justice, & n'ayant pour principal
divertissement que celuy des femmes, & pour conseil que de
gens de bas lieu, qui d'ordinaire sont durs & outrageux,
donna sujet aux Seigneurs Lorrains de le quitter pour se sou-
mettre à Louis qui estoit son frere. Ceux qui gouvernoient ce
petit Prince, l'amenèrent exprès à Thionville où ils le couron-
nerent; Zuendibold essayant de s'en venger, fut tué dans vne

898.

En chasle Zuendi-
bold, qui revint
aussi-tost.

Accommodement
entre ces deux
Rois.

899.

Mort de l'Empe-
reur Arnoul.

Ses femmes & ses
enfants.

899. & 900.
Louis III, d'Ar-
non, est couronné.

900.

Lorrains se revoltent
contre Zuendi-
bold, se donnent à
luy.

900.

Zuënbold est tué
par les sujets dans
une bataille.

bataille qu'ils luy donnerent le 3. jour d'Aoust de cette année 900. Il regna cinq ans, quatre du vivant de son père, & vn depuis sa mort.

CHARLES LOUIS	RAOVL I.	LOUIS	LAMBERT
<i>en Neufrie ou</i>	<i>en Germa-</i>	<i>en Bauge-</i>	<i>en Pro-</i>
<i>France Occi-</i>	<i>nie & Lor-</i>	<i>gue.</i>	<i>vence.</i>
<i>dentale.</i>	<i>raine.</i>		<i>BERENGER</i>
			<i>en Italie.</i>

900.

Hebert se raucom-
moie avec Char-
les, & fait desira-
cier Baudouin de
Flandres.

DANS la guettre que Baudouin Comte de Flandres, avoit faite à Hebert Comte de Vermandois, Eudes avoit favorie Hebert, & le Roy Charles Baudouin, auquel il avoit en partie obligation de son establissement. Or quand Eudes fut mort, Hebert adroit & insinuant trouva moyen de se raccommoder avec Charles, & entra en si grand credit auprés deluy, que ce Roy simple & mesconnoissant osta la ville d'Artas à Baudouin, & la donna au Comte Alemar, afin qu'il tendist Peronne à Hebert.

Lequel est maltraité
du Roy par le
conseil de Foul-
ques.

Winomach son
vassal assassine
Foulques.

Baudouin estant venu trouver le Roy, pour le supplier de luy tendre sa ville, & l'Abbaye de Saint Vaast qu'il avoit donnée à Foulques, fut rebuté avec de rudes paroles. Foulques estoit veritablement riche en noblesse & en metite : mais en cette occasion il se monstra trop interessé, ayant quelque temps auparavant excommunié Baudouin, qui avoit envahy destertres de Saint Vaast. Voilà pourquoy Winomach Seigneur de l'Isle, vassal du Comte, imputant l'afront que son Seigneur avoit receu à la cour, aux conseils de cet Archevesque, le guettra dans vn bois & l'assassina. Hervé fils de la sœur du Comte Hubaud, fut élevé dans ce Siege à la recommandation du Roy Charles, dont il estoit Chancelier, & fut sacré par ses Evêques suffragants, après qu'ils eurent confirmé le decret de son election.

901.

Hervé fut Arche-
vesque de Reims,
meurtre de Foul-
ques, excommu-
nié & chassé des
eclésiastiques.

Winomach man-
gé du pout.

Ils fulminerent ensuite excommunication sur les meurtriers de Foulques avec de terribles maledictions, la plupart tirées del'Escripture Sainte. Ce qu'ils accompagnerent d'une cetemonie que je n'avois point remarquée auparavant, & qui depuis a esté fort commune, sçavoir, de jeter par terre des chandelles atendues qu'ils tenoient en leurs mains, & de les esteindre avec cette imprecation : Qu'ainsi soit esteinte la lumiere de ces misérables. Après cela Winomach, execrable à tout le monde, s'enfuit en Angleterre, où il mourut mangé des pout.

Il semble que c'estoit alors une maladie epidemique : car en ces temps-là on trouve plusieurs personnes qui en moururent ; entre autres l'Empereur Arnoul l'année precedente, & Raoul Roy de France, duquel nous parlerons cy-après.

Quant

Charles le Simple Roy XXX. Liv. X. 625

Quant aux affaires d'Italie ; Betenget croyant n'avoit plus de competeur , força le Pape (c'estoit Iean I. X.) de le sacter Empereur : mais si-tost qu'il fut sorty de Rome , le Pape manda Lambert qui subsistoit encore dans quelque coin d'Italie , & le couronna ; Ce qui fut confirmé par vn grand Concile tenu à Ravenne , où Lambert assista. D'abord , le bonheur favorisa les quatre ou cinq premiers mois de son testablissement : mais comme il n'avoit plus rien à craindre de ses ennemis déclarés , & qu'il prenoit le plaisir de la chasse , il y fut tué en trahison par Hugues Comte de Milan , duquel il avoit fait moutir le pete , & neantmoins estoit si imprudent que de garder le fils auprès de sa personne , & d'en faire son plus intime favory. Après sa mort Betenger se retestablit dans le Royaume.

898.

Lambert tué en trahison par son favori.

Les Hongres avoient commencé de se faire connoistre sur la fin du regne de Charles le Gras. Ils se placerent alors dans la Pannonie , en ayant chassé les Huns ; Et de là ils serendirent les seigneurs des provinces d'au delà du Rhin & du Danube , comme les Normands l'estoient de celles d'au delà. C'estoit un peuple originaire de Scythie ; brutal & barbare au delà de tout ce qu'on se peut imaginer. Leurs mœurs les formoient à l'inhumanité dès leur naissance , leur deschirant le visage , afin qu'ils n'eussent rien d'humain . Et qu'avalant le sang meslé avec leurs pleurs avant que de sucer le lait , ils s'accoustumassent au carnage , & à n'avoir pitié de personne. Ils s'abreuvoient de sang , & se repaissoient de chair crüe ; ils compoient en quartiers les cœurs de ceux qu'ils prenoient en guerre , & les avaloient tout chauds. Ils n'avoient ny foy , ny honneur , ny verité , nul esprit que pour la fraude & pour faire mal , un courage turbulent & toujours furieux , ou contre les autres , ou contre eux mesmes. Les femmes en estoient encore pires que les hommes. Ils n'avoient presque pour armes que des fleches , mais dont ils se servoient si adroitement , que toutes celles qu'ils tiroient , faisoient autant de blessures , & le plus souvent mortelles. Ils n'avoient que de la cavalerie , qui estoit fort propre en rase campagne , & à fatiguer vne armée à la portée de l'arc : mais inutile dans les pais montueux ou couverts , & aux sieges des villes ; aussi ils ne venoient jamais aux mains , & ne combattoient qu'en cacolans.

Hongres quand commencerent à paroistre , &c. od.

Leur horrible brutalité.

Le Roy Atnoul les avoit fait venir pour les jeter sur les bras de Zuentibold , Prince Sclavon , qui depuis plusieurs années s'efforçoit d'vsurper la Moravie , & des en faire Roy. Lors qu'il fut mort , ils ne craignirent point de servir sur les terres de Louis son fils ; et ils gagnerent vne grande bataille sur ses troupes près de la ville d'Ausboutg , en suite de quoy ils pillerent & bruslerent la Baviere , la Souabe , la Franconie , & la Saxe.

Année les ayant fait venir contre les Moraves , ils se jeterent sur les terres de Louis.

899.

Les guerres civiles
d'Italie les arment
en ce pais-là.

L'année suivante estant bien informez des guerres civiles, dont Berenger & Louis fils de Boson, travailloient l'Italie, ils passerent en ce pais-là. Les Italiens l'an 899. ennuyez du gouvernement de Berenger, & sur tous Adelbert Marquis d'Yvrée, nonobstant qu'il fust son gendre, & que de sa fille Gisèle il eust desja vn fils nommé Berenger comme son grand-pere, avoient appellé le Roy Louis: mais Berenger I. avec le secours qu'il obtint d'Adelbert Marquis de Toscane, l'enveloppa adroitement dans les destroits des Alpes, & le reduisit à luy promettre de renoncer à ce Royaume, moyennant qu'il luy laissast le chemin libre pour s'en retourner.

Louis de Provence
appellé par les Ita-
liens.

900.

Neacomus y re-
noue, est pris
& aveuglé par Be-
rereng.

Les serments des Princes ambitieux sont d'aussi peu de durée que ceux des amants: le mesme Adelbert de Toscane, & les autres qui avoient soustenu les affaires de Berenger, tournant casaque, sollicitèrent si fortement Louis de repasser les monts, que ce Prince maladvisé viola sa foy, & se confia à la leur. Aulli eut-il loisir de s'en repentir; car après qu'il eut pris la couronne Imperiale dans Rome par les mains du Pape Benedict, & qu'il eut assez heureusement regné deux ans durant dans la meilleure partie de l'Italie, il se laissa persuader de congédier son armée, & s'en vint résider à Verone, sans avoir aucunes forces autour de luy. Berenger en ayant eu advis, l'investit dans son Palais, & l'ayant pris, il luy creva les yeux, & le renvoya en Provence.

901.

Hugues se fait
Roy de Provence,
ou d'Arles.

Depuis on le surnomma l'Aveugle, en Latin *Orbus*. Après cela. estant incapable de gouverner son Royaume de Bourgogne, quoy-qu'il en retint tousjours le titre, aussi-bien que celui d'Empereur, vn certain Hugues, qui s'intituloit Duc & Marquis de Provence, & Comte d'Arles, prit la qualité de Roy, sans doute par election, comme avoient fait ces Bosons, & à la nomination, ou volontaire, ou forcée de Louis. Ce Prince l'avoit laissé comme Regent dans ses Estats, quand il passa en Italie; c'estoit luy frayer le chemin à la Royauté; et peut-estre qu'alors son fils Charles Constantin n'estoit pas encore né. Il est certain au moins que Hugues ne songea jamais à luy rendre la couronne: mais qu'il luy souffrit seulement de posséder la Comté de Vienne, comme à Rotbald, qui avoit espousé la sœur de Louis, de tenir celle d'Arles. Encore semble-t-il qu'il ne donna pas la propriété de Vienne à Charles, puisqu'on trouve, que pour se faire des amis en Neustrie, il en investit Hebert Comte de Vermandois. J'ay remarqué que les Rois donnoient assez souvent vne mesme Comté à deux ou trois personnes, je 'croy pour se faire grand nombre de vassaux.



Charles le Simple Roy XXX. Liv X. 627

Au teste les auteurs ne conviennent pas du temps de la mort de ce Roy Louis, plusieurs la mettent trois ans après son aveuglement, & cette opinion seroit fort vrai-semblable, s'il n'y avoit des titres de luy jusqu'en l'an 933. Les Genealogistes ne sont pas mieux d'accord de l'extraction de Hugues son successeur. Il est constant qu'il n'estoit point fils d'un Lotaire Comte d'Arles, & de Berte fille du Roy Lotaire, car il n'y eut jamais de Lotaire Comte d'Arles. Il est encore certain qu'il ne l'estoit pas de ce Roy-là, & de Valdrade sa concubine, ny de Hugues l'aveuglé fils bastard de ce mesme Roy, ny de Richard Comte d'Autun & Duc de Bourgogne, pete de Raoul Roy de France. Ceux qui croyent deviner le mieux, disent qu'il estoit fils d'un Thibaud Comte d'Arles, & de Berte, fille du Roy Lotaire & de Valdrade; laquelle estant jeune quand son mary mourut, espousa en secondes nopces Adelbert Marquis de Toscane; à cause de quoy ce Prince & son fils qui estoient freres veteins de Hugues, le favorisoient si puissamment dans la recherche du Royaume d'Italie.

902. & suiv.
Temps de la mort de Louis de France.

Qui estoit Hugues Roy de ce pais-là.

Lambert tué, Berenger qui estoit à Verone, s'estoit ressaisi de la ville de Pavie & du Royaume sans aucune resistance: mais il ne put regagner les affections de ceux qui avoient suivy le party de Lambert. Il regna 22. ans durant, on pourroit dire assez heureusement, n'eust esté les incursions des Bulgares. Au mois d'Aoust de cette année 902. ils rentrent en Italie avec une nombreuse armée, & ayant ravagé le tertiroire d'Aquilée, de Vercone, de Come, & de Bergame, s'espandirent aux environs de Pavie. Berenger cependant avoit assemblé ses forces. Quand ils virent qu'elles estoient trois fois plus grandes qu'ils n'avoient creu, ils se mirent sur la terrette; et comme il les pressoit si fort qu'ils ne pouvoient eschapper sans combattre, ils luy offrirent tout leur butin & tout leur équipage. Les Italiens ne voulurent point recevoir leurs offres, à moins que de les avoir tous à discretion. La nécessité convertir la crainte des Hongres en desespoir; ils attaquèrent ceux qui les poursuivoient, & taillerent toute leur armée en pieces. La Lombardie ensuite fut leur proye, & on n'entreprit plus de les en chasser qu'avec de l'argent; friand appast qui les y attira bien d'autres fois.

Bulgares entrent en Italie.

902.

Le d. & l'esp. les font vaincre les Italiens.

L'an 903. il parut une estoile près du pôle arctique, qui dardoit du Nord-Nord-est vers le Sud-Ouest, un long rayon comme une lance, lequel passant entre les signes du Lion & des Jumeaux, traversoit le Zodiaque. On la vid durant vingt-trois jours.

Sept ou huit ans durant il n'y eut rien de plus memorable en 903. jusqu'en France que les cruelles courses des Normands. L'an 903. Heric

en 912.

Kkkk ij

909. jusqu'à
en 912.

Exploits de Rol &
autres chefs. Not-
amment en Normandie
durant deux ans.

Leur défaite près
de Chartres.

Autre défaite par
Richard Duc de
Bourgogne.

Autre défaite par
l'Archevêque de
Sens.

911.

Mort de Raoul de
Bourgogne, & de
Louis de Germa-
nie.

Generelle action
d'Othon Duc de
Saxe.

& Harec deux de leurs Capitaines, bruslerent le chasteau de Tours & l'Eglise de Sainr Martin. L'an 909. Rol & Gerlon deux autres chefs de la mesme nation, prirent la ville de Rouën à composition, & y establirent leur demeure, fortifiant les chasteaux des environs. De là cinq ans durant ils firent des courses dans toutes les provinces voisines, conquererent le Costentin, & s'y habituerent, prirent les villes & les Evêchez de Bayeux, Lisieux, & Evreux, saccagerent la Picardie, l'Arrois, la Champagne, & le pais Meulin, esfrayerent souvent Paris, & l'assiegerent par deux fois, couvrirent la Seine, la Marne & la Loire des cendres desvilles qu'ils bruslerent sur leurs bords, & batirent les François presque par tout. Mais Rol le principal de leurs chefs assiegeant Chartres l'an 908. en fut repoussé par la valeur de l'Evêque. Gosseume, & du Comte Thibaud, non sans vne visible protection de la Sainre Vierge, à laquelle ils disent que cette Eglise est consacrée dès le temps mesme des Druides. Guillaume le Breton raconte qu'il fut frappé d'aveuglement à la veüe de ce saint lieu. Auprès de Tonnetre vne autre de leurs bendes fut défaite par Richard Duc de Bourgogne l'an 911. & il y en eut vne troisieme taillée en pieces auprès de Sens par l'Archevesque Gerbaud. Comme ils ravageoient tous les environs de cette ville sans rien apprehender, ce Prelat se confiant plus en l'assistance de Dieu qu'en ses propres forces, sortit sur eux avec quelques troupes ramassées, & les chargea si rudement, qu'il couvrit de leurs corps la campagne qu'ils avoient desolée.

On peut marquer icy la naissance du Royaume d'Arragon, parce qu'environ ce temps-là Sance Abarca I. ayant estendu son Royaume de Navarre, ou territoire de Pampelonne, du costé de Huesca, & conquis tout le reste de la province, outre la Comté de ce nom, qui relevoit desja de luy, prit le titre de Roy de Pampelonne & d'Arragon.

L'année 911. vid la mort de deux Rois, Rodolphe ou Raoul de la Bourgogne Transjurane, & Louis de Germanie. Le premier eut pour successeur Raoul II. son fils, & pour fille vne Valdrade femme de ce Boniface Marquis de Spolere, & de Camerin, avec l'aide duquel Raoul chassa le Roy Berenger d'Italie, & s'empara de ce Royaume-là. Le second aage seulement de 19. à 20. ans, n'avoit que des filles. Les Seigneurs de son Royaume ayant voulu deferer la couronne à Othon Duc de Saxe, qui avoit espousé vne fille de l'Empereur Arnoul, il s'en excusa à cause de sa vieillesse, & leur conseilla genereusement d'élire Conrad Duc de Franconie, quoy-qu'il eust esté son ennemy: mais qui avoit espousé vne autre fille d'Arnoul, & par consequent estoit son beau-frere.

Charles le Simple Roy XXX. Liv. X. 629

CHARLES CONRAD L. LOVIS RAOVLIL BERENGER
 LE SIMPLA en Germanie L'AVEUGLE dans la Trans- en Italie.
 en France. & Baviere. en Pro- jurant.
 vence.

11.

LE Capitaine Rol s'apprivoisoit peu à peu avec les Prelats François, Hervé Archevesque de Reims, & Wicton de Rouen, travaillerent à le civiliser & à le convertir. La mort ravit cet honneur à Wicton, & le laissa à Franco son successeur. A sa priere Rol avoit deux ou trois fois accordé des treves. Le but de ce vertueux Prelat estoit de l'acquérir à Dieu, celuy de Raoul d'acquérir vne souveraineté, & de chef de pirates devenir Prince legitime. Les Seigneurs François avoient peine à souffrir l'establissement d'un estranger de cette sorte dans le plus beau pais du Royaume: mais le peuple tourmenté sans cesse par les pillages, lesquels il continuoit tout ex-
 près, croit qu'on mist fin à ces maux, ou qu'il y pourvoyeroit. D'ailleurs Robert Comte de Paris, qui aspiroit à la Royauté, desiroit qu'il demeurast dans ce poste-là, afin de s'en servir quand il en auroit besoin. Pour toutes ces raisons le Roy Charles fit treves pour la troisieme fois avec luy, durant lesquelles il luy proposa de luy donner en propre & à titre de Duché la partie de Neustrie d'entre la mer, la rivière de Seine, celle d'Epte qui tombe dans la Seine, celle de la Sarre, qui separe ce pais-là de celuy du Maine, & celle de Coesnon, qui le divise de la Bretagne, avec sa fille Gisele en mariage, s'il vouloit embrasser le Christianisme, & devenir son homme lige.

L'Archevesque de Rouen apprivoise & catechise Rol.

A ces conditions Rol se fit catechizer, & receut le saint baptême la veille de Pasques de l'an 912. dans la ville de Rouen par les mains de l'Archevesque Franco. Robert Comte de Paris & Duc de France, fut son parrain, & luy donna son nom. Le nouveau baptizé passa les huit jours, selon la coustume, avec la robe blanche, & dans des œuvres de pieté, donnant plusieurs terres aux Eglises cathedrales de Rouen, de Bayeux, d'Evreux, à l'Abbaye de Saint Michel, & mesme à celle de Saint Denys en France, & à quelques autres, pour commencer à reparer les dommages & les ruines que luy & ceux de sa nation avoient causez. Lorsqu'il eut quitte l'habit blanc il fit arperter les terres, & les distribua à ses Capitaines. Ainsi il despouilla les anciens possesseurs; ce qui excita de plus en plus la haine des François contre leur Roy. Ensuite il fut luy rendre hommage de la terre qu'il luy donnoit en fief, & puis il espousa la Princesse Gisele sa fille, mais

Avec lequel le Roy Charles fut treve, & luy donna la haine Neustrie, & sa fille en mariage.

12.

Le Roy baptizé, Robert est son parrain.

Distribua les terres & missions à ses Capitaines.

Gisele fut épousée & recut son fief.

§ 12. & suiv. elle mourut peu d'années après, on ne sçait comment, sans avoir eu aucun enfant. le croy quelors de les nopces elle avoit à peine 13. ans, & qu'elle mourut avant que d'en avoir atteint 16.

Reprend Pope le premier homme. Normands devinrent tous à fait Chrestiens, & apprennent l'usage de la langue des François.

Après la mort de celle-là il reprit Pope, fille de Berenger Comte de Bayeux, qu'il avoit repudiée pour entrer dans l'alliance du Roy. Il luy en estoit desjà né deux enfants, que la mere avoit fait baptizer, sçavoir, Guillaume I. & vne fille appelée Gerloc. Alors la Religion chrestienne prit de plus fortes racines parmy cette nation barbare, qui en prit aussi dans le país qu'on luy avoit accordé, & commença de se conformer aux François pour les mœurs & pour la langue, apprenant à parler la Romaine rustique ou *Romance*, qui estoit celle des François Neustriens, comme elle l'est encore aujourd'uy; mais si fort changée, qu'on ne reconnoitroit pas celle de ce temps-là sans vne étude particulière.

Donnant le nom de NORMANDIE au país.

Voilà comme cette province, que les Romains appelloient la Lyonnoise seconde, fut démembrée de la propriété des Rois de France, non pas pourtant de leur souveraineté. Du nom de ses nouveaux habitants elle prit celuy de NORMANDIE, qu'elle garde encore.

Le Roy leur ceda la mouvance de la haute Bretagne.

Comme on ne la leur donna qu'à cause qu'on ne pouvoit pas les en chasser, pour la mesme raison on leur quita aussi l'hommage & mouvance de la haute Bretagne, parce qu'ils en estoient comme les maîtres, & qu'ils la pilloient quand il leur plaisoit; et d'ailleurs on la reduisoit par ce moyen sous la souveraineté de la couronne, en la foulmettant à vn Duc qui relevoit d'elle.

§ 13.

Roi chassoit les Bretons de la reconquête.

Dés l'année suivante Rol n'oublia pas de demander l'hommage aux Bretons l'espée à la main. Le Duc Alain Rebré ou le Grand estoit mort il y avoit six ans, & avoit laissé des enfants en fort bas aage. Ceux qui les gouvernoient, plustost que de les faire déroger à leur souveraineté, les emmenerent hors du país avec vne partie de la plus haute noblesse, & depuis on ne voit plus rien d'eux dans l'Histoire. Le Comte de Porhouët, il s'appelloit Mathuéd, qui avoit espousé vne fille d'Alain le Grand, passa en Angleterre avec sa femme. Berenger Comte de Rennes, & Alain de Dol s'estant défendus le mieux qu'ils purent, furent enfin contraints de ployer le genouil devant le Normand, & de luy donner les mains.

§ 13. 14. 15.

Ravage de quelques autres bandes de Normands.

Il y avoit encore des Normands en plusieurs autres endroits de la France, particulièrement en Anjou, au país du Maine, & dans les isles de la riviere de Loire. Ceux-cy ravageoient quand il leur plaisoit la Comté de Nantes: le Comte Robert les investit dans leurs forts six mois durant; et n'en ayant pu venir à

Charles le Simple Roy XXX. Liv. X. 631

bout par la force , leur accorda le pais qu'ils pilloient tous les jours , à condition qu'ils se feroient Chrestiens. Vne autre fiote *, soit de ceux du Duc Rol qui n'estoient pas encore convertis , soit de nouveaux venus , desolèrent tout le pais de Cornouaille l'an 919. & en emmenerent & vendirent tous les habitants. Mais enfin avec le temps ils prirent des terres à cultiver , & se naturaliserent François , non toutefois sans avoir encore fait beaucoup de maux. Mesme long-temps après , l'exemple de l'establissement de ceux-là en attira d'autres bandes de Danemarck & de Suede , qui n'estoient pas moins cruelles , mais non pas si redoutées que les premieres.

Tous les Grands de Germanie ne se tenoient pas contents de l'élection de Conrad. Arnoul Duc de Baviere orgueilleux d'avoir vaincu les Hongres en sa Duché , s'éleva contre luy à dessein de se faire Roy : & n'y pouvant parvenir , il feignit de vouloir deferer la couronne à Charles. Ce Roy gardoit tous-jours la pensée de se ressaisir du Royaume de Lorraine : ainsi se servant de cette conjoncture & des assistances de Renier , ou Reghinair I. Comte d'Ardenne , qui estoit tres-puissant en ces pais là , il entra en Lorraine , & se rendit maistre d'une partie de ce Royaume , dont il fit ce Renier Gouverneur avec la qualité de Duc.

Puisque les affaires de La France Orientale avoient encore grande connexité avec celles de l'Occidentale , nous en marquerons sommairement l'estat. Henry Duc de Saxe s'estant rebellé contre Conrad , gagna une bataille sur Evrad son Lieutenant , & donna la chasse à Conrad mesme ; tandis que d'un autre costé les Hongres se desbordoiert jusqu'en Alsace , où ils bruslerent la ville de Basle , & ne purent estre arrestez qu'à force d'argent , que Conrad fut contraint de leur donner.

L'an 917. mourut Rol premier Duc de Normandie , renommé à jamais pour la severe justice ; & pour l'exacte police qu'il avoit establie dans ses terres , s'estant rendu responsable de tous les vols & larcins qui s'y faisoient , & pour cela y donnant vn ordre si exact , que cette nation n'aguere pillarde & cruelle n'avoit plus de mains que pour travailler. Ses sujets avoient conceu vne si haute opinion de sa vertu , qu'ils l'invoquoient à l'article * de la mort ; et encore aujourd huy la prononciation de son nom *Ha-Rol* , sert comme de main pour arrester les injustes entreprises , & pour amener celuy qui les fait devant le Juge. Quelques vns reculent la mort jusqu'en l'an 924. Son fils Guillaume , depuis surnommé Longue-espée , luy succeda ; et parce qu'il estoit encore mineur , Robert Comte de Paris , parrein de son pere , en prit la tutele.

§ 33. 14. 15.
&c.

* Ils appellerent ainsi
leur bande

§ 16.
Charles durant
les hostilités
d'entre les Ger-
mans , se ressaisit
de la Lorraine.

§ 16.
Affaire de Conrad.

§ 17.
Mort de Rol ou
Rollo Duc de
Normandie.

Son éloge.

* Rollo servit saint
guen gen Normans
mores | Inven-
it arriato, rem-
por hancmole.

817. 818.

Sur ce que que fait
la chronique d'A
demar.

Je ne sçay pas quelle foy il faut adjouster à ce que dit la chronique d'Ademar, que Roi sur la fin de ses jours estant retombé dans son ancienne idolatrie, fit couper la teste à cent Chrestiens en l'honneur des faux dieux qu'il avoit adorez, & qu'après cela il donna centlivres d'or aux Eglises; c'eust esté faire offrande à Dieu & au diable pour garder de se mesprendre. Il faut avouer que ces Barbates n'avoient guere de fermeté pour la Religion chrestienne, qu'ils l'embrassoient & la repudioient selon leur fantaisie & leurs interets, & que l'on avoit si grand' peur quand ils avoient receu le baptême, qu'ils ne retournassent à leur idolatrie, qu'on dissimuloit beaucoup de leurs impuretez & superstitions: si-bien qu'on n'osoit pas leur imposer des penitences selon les pechez, ny leur faire de rudes corrections. D'où il advint que ceux des leurs qui se faisoient d'Eglise pour tenir les bons benefices, ne gardoient point le celibat, et que leur exemple ne fortifia pas peu l'envie qu'avoient les Prestres de se marier, & confirma la mauvaïse coustume qui s'en estoit introduite dès le temps des guerres civiles sous la fin de la Race Merovingienne;

Plusieurs Prestres
Normands se mar-
rioient.

818.

Mort de Baudouin
de Flandres.

L'année suivante arriva la mort de Baudouin le Chauve Comte de Flandres. Son fils aîné Atoul, dit le Gras, & le Vieux herita de sa Comté; Adolfe le second, des villes de Terouenne, Boulogne & Saint Omer, mais à quelques années de là il mourut sans enfants.

De Foulques d'An-
jou.

Foulques le Roux Comte d'Anjou, fils d'Ingelger, suivit Baudouin de près. Foulques le Bon son fils luy succeda.

De Conrad de
Gersaïne.

Contad Roy de Germanie partit aussi la même année d'une blessure qu'il avoit receüe à la guerre de Baviere. En mourant il commanda par vne generosité plus que royale, à Evrard son frere, de porter le sceptre & la couronne à Henry Duc de Saxe, quoy qu'il luy eust toujours fait la guerre. Ainsi il luy rendit la parcellle de ce qu'Orthon son pere luy avoit deféré la royaume, & déposa tout desir de vengeance pour avoir soin du salut de sa patrie, qui avoit besoin d'un Prince puissant pour la défendre des incursions des Hongres. On nomma ce Henry l'Oïseleur, parce qu'on le trouva qui prenoit des oïseaux, lorsqu'on luy apporta la nouvelle de son election.

Envoye les ar-
mees royales à
Henry l'Oïseleur.

819.

Debat pour l'Eve-
sché de Liège.

Il y eut ces années-là un opiniastre debat pour l'Evesché de Liège entre Hilduin & l'Abbé Richer. Henry l'avoit donné au premier: mais parce qu'il quita son party pour celui de Charles, il le chassa, & y mit le second. Herman Evesque de Cologne avoit sacré Hilduin à la recommandation du peuple, & de Gislebert Duc de Lorraine, à quoy le Roy Charles presta son consentement, quand les Lothains l'eurent reconnu pour leur

Souve-

Charles le Simple Roy XXX. Liv. X. 633

Souverain. L'affaire fut portée à Romé, Richer la gagna, il fut sacré par le Pape Jean, & Hilduin excommunié.

CHARLES HENRY RAOVLII. HVGVES BERENGER

LE SIMPLE L'OISELEUR en Bourgogne en Pru- en Italie.
en France. en Germanie. Transjuran. vance.

LEs desolations de la Lorraine recommencerent incontinent après la mort de Conrad. Avant que Henry se fust bien affermy dans la Germanie, Charles se jetta dans ce Royaume-là, le conquist tout jusqu'à Wormes, & contraignit Henry de se rendre son sujet pour le reste. Mais il luy falloit de la reste aussi-bien que du cœur pour soutenir cette prosperité, & ce n'estoit pas assez de vaincre les estrangers, il devoit se faire aimer & reverer des François. Ce Roy avoit le cerveau foible, & cette foiblesse paroissoit dans toutes ses actions, & le rendoit mesprisable, les Seigneurs François qui craignoient que, s'il devenoit trop puissant & trop paisible, il ne leur ostast leurs gouvernemens, lesquels ils vouloient rendre hereditaires, luy suscitoient sans cesse de nouveaux troubles. Entre autres, dans la Lorraine Gisalbert & Othon fils du Duc Renier, le premier desquels avoit espousé vne fille du Roy Henry; & dans la France Robert frere du Roy Eudes, qui entretenoit vne secrète intelligence avec ces deux Princes.

Ces malcontents en ayant attiré plusieurs autres, tandis que les Rois Charles & Henry se pouissoient & repousoient reciproquement dans la Lorraine, firent enfin leur cabale si forte, qu'ils resolurent de detroner Charles. Le pretexte de cette revolte generale estoit qu'il tenoit auprès de luy vn favori nommé Aganon, lequel il avoit élevé d'vne mediocre fortune aux plus hautes dignitez, & qui dispoisoit de toutes choses, dissipant le domaine royal, & traitant insolument les Grands du Royaume. Vn jour donc qu'ils estoient assemblez dans le champ de May pour regler les affaires publiques, voilà que de conspiration faite, ils declarerent qu'ils ne le veulent plus pour Seigneur, & jetterent par terre des brins de paille qu'ils tenoient dans leurs mains, marquant qu'ils rompoient avec luy. Après cela ils se retirerent, & l'abandonnerent tout seul & fort estonné dans le champ.

Toutefois vn Seigneur nommé Hugues ne le renonça point, & ensuite Hervé Archevesque de Reims, le retira chez luy, où il le garda sept mois. Ces deux fidelles amis trouverent moyen de le raccommoier avec ses sujets, en sorte qu'ils luy rendirent son Royaume pour vn an, durant lequel ils vouloient es-

Charles recou-
re la Lorraine, &
rend Henry son
vassal.

Les Seigneurs
François n'en font
point bien mist, &
luy suscitent des
troubles.

Font vn complot
de le deffaire, &
rompent la paille.

Hervé Archeves-
que de Reims, le re-
tira, & luy substint
vn an de protec-
tion.

921.

prouver quelle seroit sa conduite. Pendant ce temps-là, au lieu de se reformer, il travailla à faire des intrigues, & à s'assurer d'autant d'amis qu'il put, pour pouvoir conserver son Aganon, mais c'estoit peu pour le soutenir, & trop pour offenser les Grands; ainsi ils ne luy laisserent pas reprendre son autorité, & se mirent plus fort en garde contre luy.

Durans ce temps-là se conduist mal.

Vne nouvelle brouilletie qui arriva alors, fut la dernière cause de sa perte. Hugues, dit le Blanc, fils de Robert, luy demandoit l'Abbaye de Chelles, parce que sa tante & sa belle-mere en avoient joui, Charles la luy refusa pour la donner à Aganon son favory. Ce sujet assez leger renouvella les mécontentemens & les troubles; et ils allerent si loin, que Robert à l'instigation de Gifalbert, ayant gagné vne grande partie des Seigneurs François, se fit élire & couronner Roy à Reims par l'Archevesque Hervé le 20. jour de Juin de l'an 921. Hervé mourut trois jours après, oppressé de douleur, comme il est à croire, d'avoir esté contraint par le torrent, d'abandonner le Roy Charles qu'il avoit tousjours supporté.

Les François dissident Robert.

Seulfe Archidiacre de Reims, luy succeda. Celuy-là fut cause d'un long & fascheux trouble dans cet Archevesché; car ayant accusé le frere & le neveu de Hervé son predecesseur, de ne luy pas garder la foy qu'ils luy devoient, en qualité de vassaux de son Eglise, & ne se trouvant pas assez fort pour les depousseder, il eut recours à Hebert Comte de Vermandois, qui prit sa cause en main, se saisit de la personne de ces deux vassaux, & les mena prisonniers vers le Roy Robert; sans doute parce qu'ils tenoient le party du Roy Charles le Simple.

Lequel se ligue avec les Lorrains.

En même temps Robert envoya vers les Seigneurs Lorrains pour faire ligue avec eux. La crainte qu'ils avoient de Charles les joignit aisément avec luy, ils luy donnerent des ostages, & il fit partir son fils Hugues avec des troupes, & avec ordre de recueillir celles de Lorraine pour aller secourir Gifalbert que Charles tenoit assiéger dans le chasteau de Campremont que ces guerres rendirent fort fameux.

CHARLES ROBERT	HENRY	RAOVLII.	HUGVES	BERENGER
LE SIMPLE son rival	L'OMELVYR	en Bourgo-	en Pro-	Empereur en
en France.	en Gëtmanie.	gne Trans-	vence.	Italie.
		jurant.		

Charles fait treves avec Gifalbert;

Acette nouvelle Charles leva le siege, & quelques mois après consentit à des treves avec Gifalbert & avec Robert. Ce Gifalbert avoit desja esté despoillé de toutes ses terres par ce Roy, & ayant esté restably par le Roy Henry

Charles le Simple Roy XXX. Liv. X. 635

son beau-père, s'estoit revolté vne autre fois. Alors Charles qui jusques-là avoit eu de l'avantage sur Henry, changea de condition, & de vainqueur devint suppliant en son endroit. Luy & son rival s'efforçoient chacun de son costé de gagner vn si puisant Prince. Robert l'alla trouver jusqu'en Lorraine, luy donna des presents, en receut, & prit des ostages de quelques Lorrains; Charles de son costé luy envoya des Ambassadeurs, & par ce moyen tous deux l'affermirent dans la possession du Royaume de Lorraine. ils en retinrent neantmoins encore chacun quelque petite portion.

L'année precedente estoit mort Richard Duc de Bourgogne, surnommé le Justicier. Il laissa trois fils, Raoul qui fut Roy de France, Boson qui fut Comte de la haute Bourgogne, & Hugues, dit Capet ou le Noir, qui eut la Duché apres Raoul.

Charles se voyant abandonné de la plupart de ses sujets de Neultrie, passa en Aquitaine avec vne troupe de braves qui ne le quitterent point; et ayant fait ses prieres sur le tombeau de Saint Martial à Limoges, dont l'intercession estoit cruë alors toute-puissante envers Dieu, il s'en alla par la Bourgogne trouver l'Empereur Henry, & implora son assistance. Avec son aide, & avec ce quiluy restoit d'amis & de terres, particulièrement dans la Lorraine, il amassa des forces considerables, & vint resolument chercher Robert. Il le trouva campé avec ses troupes près de Soissons au deçà de la riviere d'Aisne, où elles s'estoient espandues en grande securité. C'estoit vn jour de Dimanche, auquel les François n'avoient guere accoustumé de combattre. Mais luy n'estant poinr touché de ce scrupule, passa la riviere à l'improviste, & les chargea de furie. Robert monte à cheval, & combat vaillamment à la teste des siens: mais il y est tué d'un coup de lance. Quelque auteur en a donné la gloire à Charles mesme, d'autres disent qu'il fut environné & percé de plusieurs coups, & la chronique d'Ademar raconte qu'il eut la teste fendue par vn Fulbert, qui portoit le guidon du Roy Charles. Elle adjoust que c'estoit Robert luy-mesme qui portoit le sien, & que pour se faire connoistre à ses gents, il laissoit passer sa grande barbe blanche par dessous son casque. Toutefois Hugues son fils, le Comte Hebert de Vermandois, & les autres chefs de son party, non seulement soutinrent l'effort de Charles, mais encore le repousserent avec tant de vigueur, qu'ils l'eussent entierement défait, s'ils l'eussent vivement poursuivy. Le champ leur demeura, mais ils le quitterent aussi-tost, & les despouilles furent recueillies par les païsans.

Ce combat se donna le 15. de Juin, de sorte que Robert ne

LIII ij

912.

Devient suppliant
du Roy Henry de
Germanie.

Mort de Richard
Duc de Bourgo-
gne.

923.

Charles se retire en
Aquitaine, & en
assiege des bourgeois.

Combat Robert
près de Soissons,
Robert y est tué,
& par qui.

Ses troupes men-
tentuelles de Char-
les en desconfirent.

923.

*Femme & enfans
de Robert.*

regna pas vn an entiet. Il avoit espousé Beatrix fille de Hebert I I. Comte de Vermandois, dont il avoit vn fils nommé Hugues, lequel on surnomma le Blanc, le Grand, & l'Abbé, & vne fille appelée Emme, qui fut mariée à Rodolfe ou Raoul qui fut Comte d'Autun, & Duc de Bourgogne, puis Roy de France.

*Charles ne peut
regagner l'As-
sion des Fran-
çois; ils élisent
Raoul fils du Duc
Richard.*

Il sembloit à Charles que cette victoire luy dult regagner tout son Royaume, & que le coup porteroit sur Seülste Archevesque de Reims, & sur Hebert Comte de Vermandois, les plus puissants de ses adversaires. Il tascha donc par menaces & par prieres de les ramener à son obeïssance: mais bien loin de s'esbranler, ils confirmerent les autres, & le party se tint d'autant plus vny que le peril luy sembla plus grand. D'ailleurs le secours des Normands infidelles, dont Charles se servit en cette guerre, avoit si fort aliené les François, au moins ils prenoient ce pretexte, qu'il n'en put jamais regagner pas vn. C'est pourquoy les Seigneurs, à la persuasion de Hugues fils de Robert, qui ne se sentoient pas assez puissant pour estre Roy, mais pour en faire vn, élurent Raoul Duc de Bourgogne son beau-frere, Seigneur de belle prestance, & encore de meilleur sens & de grand courage, severe à punir les malfaits, & vigoureux à repousser les ennemis de l'Estat. Ils le couronnent à Saint Medard de Soissons le 13. jour de Juillet.

923.

L'intrigue d'Emme sa femme, sœur de Hugues le Blanc, ne contribua pas peu à sa promotion. Vn auteur a escrit que Hugues luy ayant envoyé dire qu'il s'en remettait à son choix de nommer Roy, ou luy, ou son mary, elle luy respondit ingenieusement, qu'elle aimoit mieux baiser le genouil de son mary que celui de son frere. Les personnes de grande qualité, particulièrement celles du Sang, rendoient hommage au Roy en luy baissant le genouil, les autres en luy baissant le pied. Sur quoy on fait vn conte, que Charles le Simple presentant le pied à Rol qu'il faisoit Duc de Normandie, ce courage fier, mais rusé, indigné qu'on le traitast de la sorte, se baissa brusquement, & comme tout en desordre, & luy leva le pied si haut qu'il le renversa de dessus son siege.

*Pourquoy on ne
met pas Robert au
rang des Rois.*

Les historiens François mettent ce Raoul & Eudes cy-dessus au nombre des Rois, & toutefois ils n'y tangent pas Robert frere d'Eudes; dont il ne peut y avoir d'autre raison que la brieveté de son regne, ou qu'il manqua à son election quelque chose que nous ne sçavons pas.

CAROLUS. III. D. G. FRANC. REX CHRISTIANISS.



XXX.



M E D A I L L E S.

I. **C**Es lions qui sont les armes des Normands, cette massue toute droite qui est le baston ducal, & au dessus le cercle de Duc que ces deux fiers animaux supportent, designent l'erection d'une partie de la Neustrie en Duché l'an DCCCVIII. NEUSTRIA DIGNITATE DUCATVS INSIGNITA.

II. HENRICO GERMANIÆ IN FIDEM RECEPTO, *Henry de Germanie receu à foy & hommage : s'il est vray comme quelques-uns l'ont escrit, que Charles le poursuivit si vivement, qu'il le contraignit à luy rendre cette soumission, & à luy promettre foy & loyauté perpetuelle, CLIEN- TELA PERPETVA.*



*Qu'heureux seroit le souvenir,
De la forte & guerrière OGINE !
Si lorsqu'elle eut acquis le titre d'heroïne,
Sur la fin de ses ans elle eust pu s'abstenir
D'un hymen qui ternit sa gloire à l'advenir.*

O G I N E *

FEMME DE CHARLES LE SIMPLE.

* *Edgna, Edgiva,
Ogiva,*

ETTE Princesse fille d'Edouard Roy d'Angleterre, & sœur du Roy Adelstan ou Alstan, fut l'an 903. prise en mariage par le Roy Charles, qui desiroit par là se fortifier contre les Normands, & contre ses sujets rebelles. Il sembloit qu'elle ne fust pas tant venuë en France pour y regner, que pour exercer sa patience. Au bout de vingt ans de guerres civiles elle vid son mary arresté prisonnier par Hebert Comte de Vermandois; Toute effrayée de ces nouvelles elle se sauva en Angleterre avec son fils Louis, qui fut surnommé d'Outremer. Treize ans après, & en suite de la mort du Roy Raoul, elle l'eramena à l'instance & sur les serments des Seigneurs François: mais la presence du jeune Roy ne mit pas fin aux factions; cette femme d'un courage viril faisoit tous ses efforts pour les estouffer; elle animoit ses bons serviteurs & les secours qu'elle faisoit venir d'Angleterre, non seulement par des paroles, mais encore par son exemple, les menant hardiment au combat. Enfin elle eust pu passer pour vne heroïne, si estant venue à l'age de plus de 60. ans elle n'eust monstré qu'elle estoit femme, & qu'elle n'eust succombé à la foiblesse naturelle de son sexe, rernissant la gloire de ses belles actions, & offensant la memoire du Roy son espoux. Car alors elle devint esperduëment amoureuse de Hebert Comte de Troyes, & second fils de ce Hebert Comte de Vermandois, qui avoit tenu son mary prisonnier si long-temps; si-bien que ne pouvant plus ny esteindre, ny couvrir certe ardeur qui la brusloit, elle se desroba de la cour avec quelques-vns de ses plus confidants, & s'en alla à Saint Quentin, où elle espousa ce Comte, pour se venger, disoit-elle, de son fils Louis d'Outremer, dont elle avoit receu quelque desplaisir. Ce mariage si desraisonnable & si hors de saison, luy fut extrêmement honteux, & n'apporta aucun avantage à Hebert, ny mesme aucune esperance, sinon de voir bientôt mourir la vieille qui l'embarassoit. Tant il est vray que ce sexe, quand il s'est vne fois desreglé, aime tousjours avec manie, & qu'il n'est que rarement aimé sans deshonneur.

*Extradition d'Osge.**Senye son fil
Louis en Angleterre.**L'eramena après la
mort de Raoul, &
eut beaucoup de
laïques à combattre.**Sur la fin de ses
jours elle fit un
bonheur mariage.*

PAPES.

NOTE
JEAN X. 4. ans
durant ce regne.

LEON VI. élu
en 913. 5. quelques
mois, puis élu de-
noué.

ESTIENNE
VIII élu en 919:
5. ans & 6. mois
à demy.

JEAN XI. élu
en 931. fils de l'im-
pér. Maronick. 63.
Pape Sergius. 5.
4. ans à demy.



On est grand en effet quand on a l'avantage
De pouvoir par le sang d'un Royaume heriter:
Mais avoir des vertus qui le font meriter,
C'est un plus glorieux & plus rare partage.

RAOVL

RAOVL ROY XXXI.

CHARLES RAOVL HENRY RAOVL II. LOVIS BEREN.
 LE SIMPLE *fontival.* L'OISE- *en Bourgo-* *en Pro-* GER Em-
disputant entre eux LA LEVR, *en* *gne Transj-* *vence.* *perent en*
France Occidentale, & Germanie, *tant.* *Italie.*
partie de la Lorraine. & partie de
Lorraine.



PRE's l'élection de Raoul tout le monde abandonna le Roy Charles; il en fut reduit à faire venir le secours des Normands qui ravageant toute la Bourgogne, & partie de la Champagne, le rendirent plus odieux & plus méprisable, & d'ailleurs ne luy servirent de rien, parce que ses ennemis se mirent entre eux & luy. Comme il n'eut donc plus aucune ressource, il escrivit en termes pitoyables à Henry Roy de Germanie, & luy abandonna tout ce qu'il avoit encore de places dans la Lorraine, s'il le vouloit assister contre ses rebelles. La recompense estoit belle, & l'action de restablir vn Roy fort glorieuse; ainsi le Roy Henry, quoy-qu'il se fust abouché avec Raoul, & qu'il luy eust juré amitié, promit neantmoins à Charles de s'y employer avec toutes les forces de la Germanie.

Charles abandonné, fait venir les Normands qui luy causent plus qu'ils ne luy fontent.

S'adresse au Roy Henry, qui promet de le restablir,

Le party de Raoul se trouva fort estonné de cette nouvelle, ils ne sçavoient tous comment se parer d'un si dangereux coup; Hebert Comte de Vermandois, les tira de peine. Il estoit filleul de Charles, & ce Roy croyoit l'avoir destaché d'avec eux: mais ce traistre sceut faire naistre vne occasion de quelque affaire importante, pour l'attirer dans son chasteau de Peronne; et quand il s'y fut engagé, il escarta par divers pretextes tous ceux qui l'accompagnoient, puis il le detint prisonnier. Quelque temps après il le força en presence d'une assemblée de Seigneurs François de la faction, de renoncer à la couronne, & cela fait il le confina à Chasteau-Thierry, où il le faisoit seulement garder.

Raoul & tous les factieux sont troublés; Hebert les tire de peine en compassant le Roy Charles.

Si-tost que la Reine Ogine eut appris la detention de son mary, elle se sauva en son pais d'Angleterre, & emporta avec elle le fils unique qu'elle avoit de luy, nommé Louis, pour attendre vn meilleur temps, loin des attentats de ceux qui ne pouvoient assuter leur royauté que par sa mort.

Ogine sauve son fils Louis en Angleterre.

M m m m

924 & suiv.

Longues guerres
pour le Royaume
de Lorraine.

Durant le regne de Raoul, de^e Louis d'Outremer, & de Lothaire III. il y eut presque tousjours guerre entre les Rois de France & de Germanie, pour le Royaume de Lorraine; nous n'en marquons que les grands evenemens, & dirons pour cette heure qu'il est certain que Raoul en reduisit vne bonne partie sous son obeïssance. S'estant avancé jusqu'à Mouzon, les deputez de ce pais-là vinent au devant de luy pour luy jurer obeïssance, & pour la seureté de leur foy il se fit donner des ostages. Cependant Emme sa femme fut couronnée à Reims par l'Archevesque Seülse.

Guillaume Duc
d'Aquitaine, rend
hommage à Raoul.

Le Duc d'Aquitaine, c'estoit Guillaume I. du nom, fils d'Ébles, ne se soumettoit pas assez à Raoul; ce Roy fut obligé de tourner ses forces de ce costé-là. Guillaume sçachant sa resolution, s'avança sur les rives de la Loire, qui faisoit les bornes de sa Duché, pour s'opposer à son passage: mais après quelque negociation il passa la riviere, & mettant pied à terre le vint trouver. Le Roy sans descendre de cheval l'embrassa & le baisa, & le lendemain luy accorda vne treve de huit jours; après laquelle le Duc luy rendit hommage, & en recompense tira la ville de Boutges & le Berry que Raoul luy avoit ostez.

924.

Italiens las de Berenger, delivrent la couronne à Raoul II. Roy de Bourgogne.

Les Italiens s'estant lassés de Berenger, défererent la souveraineté à Raoul II. Roy de la Bourgogne Transjurane. Berenger ne prenant conseil que de sa vengeance, fut si malheureux que de faire ligue avec les Hongres, & de les attirer en Italie. Ces Barbares ayant saccagé Mantouë, Bresse & Bergame, reduisirent en cendres la celebre & riche ville de Pavie, capitale du Royaume de Lombardie: son Evêque, & celui de Vercel y furent brûlez. Deux cents de ses bourgeois eschappés de l'incendie & de la captivité, racheterent de ces destructeurs les murailles de leur ville pour huit muids d'argent, qu'ils y avoient ramassés parmi les cendres & les ruines.

Bulgares passent
les Alpes, perissent
tous en Languedoc.

Cet argent reçu, les Hongres passerent les Alpes par des endroits où il n'y avoit jamais eu apparence de chemin, & malgré les soins de Raoul & de Hugues Roy d'Atles, qui les avoient enveloppez dans ces destroits, penetrerent jufques dans le Languedoc. Les memes Rois les y suivirent, & les serrent de si près, que tous ces Barbares, ayant esté en partie tuez par le glaive, en partie abatus par la dysenterie & par la faim, enrichirent de leurs despoilles le pais qu'ils estoient venus piller.

Le Roy Berenger
tut par ses propres
guais.

L'an suivant Berenger taschant de se reestabli dans le Royaume d'Italie, fut tué par vne conjuration dans Veronne, son propre filleul nommé Flambert, qu'il avoit tendrement élevé, comme si c'eust esté son fils, luy ayant fendu la teste d'un

coup de coutelas. Milon Comte de la ville ayant pris ce traître, & plusieurs de ses complices; les envoya au gibet trois jours après.

Après la mort le titte d'Empereur en Occident ne fut donné à personne, au moins par le Pape & les Italiens, mais fut comme en vacance jusqu'à ce qu'on le defera à Othou I. l'an 962. Cependant le Royaume d'Italie demeura entièrement à Raoul I I. Roy de la Transjurane: mais comme il s'en tenoit esloigné, peut-estre de crainte des atterrants des Italiens, dont l'inconstance va tousjours à haïr celuy qui domine presentement, & à chasser vn Seigneur par vn autre, ils se donnerent à Hugues Roy d'Arles, fils de Berte, pour se défaire de luy.

Cette intrigue se brasloit de plus longue main, & Hugues avoit vne armee toute preste, avec laquelle il se rendit par mer au port de Pise; Il y fut bien receu des Legats du Saint Pere, & des Seigneurs de cette faction. De là il vint à Pavie, où il fut couronné par l'Archevesque de Milan, & traité avec le Pape; Tout cela avec tant de diligence, qu'il fut estably dans le trone avant que Raoul eust le loisir de s'en remuer. Peut-estre qu'il n'ignoroit pas cette conjuration, mais que connoissant l'esprit & l'humeur des Italiens, il voulut laisser prendre carrière à leur fantaisie, & qu'il remit au temps, & à leur propre inconstance de faire vne autre revolution en sa faveur. En effet Hugues n'eut pas esté long-temps en ce pais-là, qu'il apprit que les Italiens avoient tué en trahison Burchard Duc d'Allemagne son beau-pere, à cause de quoy il repassa les Alpes, & vint lever de nouvelles forces en Provence.

Le Comte Hebert brusloit d'envie de posséder les grands biens de l'Atchevesché de Reims, & plus encore d'estre maistre de cette ville-là. Tellement que l'Archevesque Seülse estant mort cette année, d'un poison, disoient quelques-vns, qu'il luy avoit fait donner, Hebert entra aussi-tôt dans Reims avec les Evsques de Soissons & de Chazalons, & porta le Clergé à élire son fils nommé Hugues, qui n'avoit que cinq ans. Quelques Beneficiers ou vassaux de cette Eglise n'ayant pas voulu assister à cette election, il les priva de leurs Benefices: après il obtint du Roy Raoul la confirmation pour son fils, & la regie ou l'economat des revenus de l'Atchevesché; mesme par son entremise & par celle des Legats de cette Eglise-là il fit autoriser cette intrusion par le Saint Pere, & donna l'administration du spirituel à Abbon Evsque de Soissons.

925.

Raoul demoura
Roy d'Italie.

Mais quelque
temps après les Ita-
liens le chassent, &
appellent Hugues
Roy d'Arles.

Seülse mort, He-
bert fut élu son
fils, âgé de cinq
ans, Archevesque
de Reims.

924.

RAOVL HENRY HVGVES RAOVL II
 Roy de de Germa. d'Italie. de Bourgogne.
 France. nie.

Cueillette en taille
 pour les Nor-
 mand.

Normands en
 Bourgogne & en
 Artois.

* Reginald
 Voulut remettre en
 Neustrie.

Le Roy Raoul blef-
 fé par eux en Ar-
 tois.

925.

On donna Nantes
 à ceux des isles de
 la Loire.

926.

Querelle entre
 le Roy Raoul &
 Hebert pour la
 ville de Laon.

Les Normands estoient encore espandus en divers en-
 droits de la France, & continuoient leurs ravages; il fa-
 lut faire vne cueillette cette année 924. pour les gorger,
 comme Charles le Chauve en avoit fait plusieurs, les vnes
 volontaires, & les autres par taxes. L'année suivante on fut
 obligé de reiterer vne pareille levée de deniers.

Outre ceux qui estoient en Neustrie, il y en avoit encore
 dans la Duché de Bourgogne, & du costé de l'Artois; et
 à toute heure on avoit à leur tenir teste, ou à les poursuivre;
 mais ils avoient de si bons amis parmy les Grands, qui ne
 vouloient point que les affaires du Royaume s'esclaircissent,
 qu'ils s'evadoient tousjours.

L'an 924. * Rioul, l'un des chefs de ceux qui tenoient la
 Neustrie, meu du desir du pillage naturel aux Barbares, ou de
 reconnoissance pour Charles le Simple qui avoit fait leur esta-
 blissement, recommença à piller la France du costé de la fron-
 tiere: mais il n'y trouva pas son compte, les François le
 batirent, & leur enleverent le chasteau d'Eu; là où plusieurs de
 ces Barbares aimeroient mieux se precipiter dans la mer, ou se
 ruër de leurs propres mains, que de se rendre à leurs vain-
 queurs.

Cette mesme année Raoul Roy de France, les ayant enclos
 dans vn bois au pais d'Artois, pensa y perir luy-mesme: car
 ils firent vne furieuse sortie à l'improviste, dans laquelle il fut
 bleffé; & il eust esté pris sans le prompt secours que le Com-
 te Hebert luy donna.

Ceux qui tenoient les isles de la Loire, ayant esté long-
 temps assiegez par Hugues & Hebert, qui leur faisoient ru-
 de guerre, se defendirent si bien qu'on leur donna la ville de
 Nantes pour demeure.

Nonobstant l'estroite vnion qui paroissoit entre le Roy
 Raoul & Hebert, la ville de Laon devint vn sujet de discorde
 entre eux. Hebert la vouloit avoir pour Othon son fils, & le
 Roy desiroit la garder pour luy-mesme. Hebert n'ayant pu
 l'avoir d'amitié, songea à se la faire donner par force: il se
 joignit avec Hugues le Blanc, qui vouloit tenir les deux par-
 tis en balance, & tous deux allerent conferer avec Renry Roy
 de Germanie. Il est à croire qu'ils traiterent avec luy de resta-
 blir le Roy Charles, soit qu'ils en eussent envie, ou non, veu

que Hugues cette meſme année eſpouſa Etile ſœur de la Reine Ogine. Au ſortir de là Hebert tira Charles le Simple de priſon , & le mena à la ville d'Eu parlementer avec Guillaume Longue-Eſpée, Duc des Normands , qui ſouffroient impatiemment ſa detention , parce qu'il leur avoit donné la plus riche province de France. Cette menace n'ayant rien opéré à l'eſgard de Raoul , d'autant qu'Emme ſa femme s'opiniaſtroit à garder la ville de Laon , & s'eſtoit jettée dedans , Hebert paſſa plus avant , il le conduiſit à Reims , comme pour le reſtablir. Ce qu'il faiſoit à double fin , & pour intimider Raoul , & pour ſe mettre à couvert des foudres du Pape qui menaçoit de l'excommunier , s'il ne remettait ſon Roy en pleine liberté & dans le tronc. Raoul , qui eſtoit alors en Bourgo-
gne, accourut avec des forces en Champagne, pour empêcher vn coup qui luy eſtoit ſi prejudiciable. Comme il fut arrivé ſur les bords de l'Oiſe , Hugues le Blanc , qui eſtoit auſſi beau-
frere de Raoul , ſe rendit mediateur entre luy & Hebert. Il falut alors que la Reine Emme laſchaſt priſe , & qu'elle rendiſt la place de Laon à Hebert. Par ce moyen s'eſtant rapaiſé , il remit Charles dans le chateau de Peronne , & fit nouveau ſerment à Raoul ; avec lequel il alla au devant de Hugues Roy d'Italie , qui vint en France l'an 928. On ne trouve point pour quel ſujet , mais ils le receurent vers le Lyonnois , & eurent quelques conferences avec luy.

Il regna cette année-là en Germanie & en France vne maladie contagieuſe , ſemblable à celle que depuis on a nommée la Coqueluche. C'eſtoit vne fièvre maligne avec vne toux violente , qui portoit la mort en trouſſe.

L'an 932. on marque encore vne grande peſte , qui avoit eſté précédée par pluſieurs ſignes effroyables en l'air , entre autres des batailles rangées , & d'un ſerpent effroyable ; & l'on trouve eſcrire , qu'un homme qui mourut de ce mal , eſtant reſſuſcité comme d'un profond ſommeil , conta bien des merveilles des divers eſtats de l'autre monde , & dit qu'il avoit eſté délivré des peines par l'interceſſion de la Vierge & de Saint Martin.

Vne bande de Normands deſcenduë dans le Boulonnois , entoura Guifnes d'un double foſſé. Depuis Arnoul Comte de Flandres , le donna en ſief à Siebert chef de cette flote , lequel quelque temps après enleva ſa fille Eltrude : mais voyant que le pere venoit à l'aſſieger , il eut ſi grande peur de ſa colere , qu'il ſe pendit , & laiſſa cette femme groſſe d'un fils nommé Adolfe , qui depuis fut Comte de Guifnes.

Tantotſt Raoul , tantotſt Hebert faiſoient eſpérer la liberté au malheureux Charles le Simple , & luy rendoient des reſpects

M m m m ij

916.

Hebert ſeul ſeigneur
le Roy Charles
de priſon.

Raoul accourt
pour empêcher ce
coup.

Hugues les rac-
commode , & He-
bert remet le Roy
Charles en priſon.

Coqueluche en
France & en Ger-
manie.

Grande peſte.

Siebert chef des
Normands , ſeigneur
Guifnes de ſouſſe.

Pourquoy il ſe pen-
dit.

929.

• May. Charles le
dangier.

comme à leur Souverain, pour l'amuser, & pour arrester les entreprises de ses amis; et neantmoins la mort seule le puttrier d'entre leurs mains, sa captivité ayant duré six ans entiers. Elle finit ses malheurs dans la ville de Peronne le 7. d'Octobre de l'an 929. il fut enterré à Saint Fourfy dans la même ville. Son regne, à compter du jour de son Sacle à celui de son emprisonnement, fut de trente ans, & sa vie de cinquante.

• Ses femmes & ses
enfants.

Il eut deux femmes, Frederonne, & Ogine, la première estoit de noble race, comme le dit vn acte de ce Roy, par lequel il luy donnoit les fiques ou domaines de Corbigny & de Pont-Yon, nous n'en sçavons rien davantage. D'elle vint vne fille nommée Gislele, qu'il maria à Rol Duc des Normands. Pour Ogine elle estoit fille d'Edouard Roy d'Angleterre; il n'eut d'elle qu'un fils nommé Louis, que sa mere sauva en ce pais-là, quand son pere fut emprisonné par Hebert. Nous trouvons encore que ce Roy eut vn fils bastard qui s'appella Roricon; et qu'ayant esté instruit aux lettres, il fut promu à l'Evesché de Soissons, lequel il gouverna fort saintement.

RAOVL HENRY HVGVES RAOVLII.

Roy de France. de Germanie. d'Italie. de Bourgoigne.

Raoul défit les
Normands en Li-
mozin.

COMME le Roy Raoul estoit allé en Aquitaine, il sceut que les Normands des illes de Loire s'estoient hazardez de percer jusques dans le Limosin: il les alla charger dans le lieu nommé Dextricios, on ne sçait pas bien où c'est, & les enveloppa de sorte qu'il n'en revint pas vn seul. Cette victoire tres-vtile à la province luy acquit beaucoup d'estime parmy les Aquitains, & les porta à le reconnoistre avec vn peu plus de soumission. La chronique de Maillelais dit que Raoul fit ce beau fait d'armes sous le regne du Roy Eudes: mais je croy qu'elle a embrouillé cet evenement, comme elle en a embrouillé plusieurs autres.

Sujets de querelle
entre les Seigneurs,
de contre le Roy &
eux.

L'autorité royale estant, dans vne extrême foiblesse, les Seigneurs se faisoient la guerre, tantost pour des arriere-vassaux, tantost pour des places qu'ils vsurpoient les vns sur les autres; et bien souvent ils s'attaquoient aux Rois, quand ils leur refusoient quelques terres ou quelques Abbayes. Hebert ne pouvoit s'accommoder avec Raoul, parce qu'il estoit son Roy, il entretenoit communication avec tous ses ennemis, & cherchoit tous les moyens de l'affoiblir. Le pretexte de cette querelle estoit que Hugues beau-frere de ce Roy luy avoit

De Hebert contre
Hugues par Hen-
rius Comte de
Montreuil.

soustrait de ses vassaux, entre autres Herluin Comte de Montreuil.

929.

Il y eut rude guerre entre eux cinq ans durant, diverses places prises & reprises, & bien du pais saecagé. Hebert se servoit de l'assistance des Lorrains contre luy, & avoit fait serment de fidelité à Henry Roy de Germanie. Mais Raoul estoit assisté de Hugues le Grand; avec son aide il prit la ville de Reims, dont Hebert jouissoit, comme tuteur de son fils qu'il avoit fait élire Archevesque. Il destitua Benon Evêque de Chaalons, qui avoit suivy Hebert, & l'assiegea luy-mesme dans Laon, qu'il prit à composition.

929. jusqu'

en 934.

Guerra entre
Raoul & Hebert.

L'audace de Hebert estant vn peu rabaisée par ces pertes, Raoul fit vn voyage en Aquitaine & en Languedoc, où il receut les hommages de Raimond & Etmengard Princes de Gothie, (ainsi se nommoit la partie du Languedoc, plus voisine des monts Pyrenées) & celuy de Loup Azenar Duc de Gascogne; lequel, si l'on en estoit Flodoard, estoit monté sur vn cheval qui avoit cent ans, & estoit encore vigoureux.

Raoul en Languedoc, où il recevoit les hommages de Raimond & Etmengard.

Guillaume Duc de Normandie, luy rendit aussi hommage, & en recompense il luy donna les terres que les Bretons tenoient sur la mer; je croy que c'estoit le Beslin & le Costentin. L'histoire de Provence nous assure que Charles Constantin luy rendit le mesme devoir pour le Viennois: mais je ne sçay si Raoul n'acheta point cet hommage, comme il se faisoit quelquefois; car il est constant par d'autres preuves que ce Constantin se potta tousjours pour Souverain.

Les rois eussent de
Guillaume Duc de Normandie.

Et de Charles
Constantin Comte
de Viennois.

En Italie le Roy Hugues dès l'an 929. avoit acquis la seigneurie de la ville de Rome, en espousant l'impudique Marozie veuve de Guy Marquis de Toscane, qui gouvernoit alors la ville & le Siege Pontifical: mais il en avoit esté incontinent chassé par Alberic fils de cette femme, auquel il avoit donné vn soufflet pour vn sujet assez leger, & s'estoit retiré en Lombardie, où il repudia l'infame Marozie. Lambert qui avoit succédé au Marquisat de Toscane à Guy son frere, estoit aussi frere vterin du Roy Hugues, parce qu'il estoit fils de Berthe sa mere, comme nous l'avons dit: Hugues ne laissa pourtant pas de luy crever les yeux, dont il mourut peu après, puis il donna la Toscane à Boson son frere de pere. Celuy-cy ne luy fut pas plus fidelle que Lambert, aussi le traita-t-il de mesme.

Le Roy Hugues
chassé de Rome par
Alberic fils de
l'impudique Ma-
rozie sa femme.

Les peuples se desgoustèrent bien-tost de sa domination, & rappellerent Raoul II. Roy de Bourgogne. Ces deux Prin-

Les rois de goustes
de Hugues, rap-
pellerent Raoul.

929.

*Lequel accommodement
cede ce Royaume
à Hugues pour la
Provence.*

es estant près de brouiller toute l'Italie, leurs amis négocierent un accommodement entre eux; qui fut tel, que Raoul renonceroit à ce Royaume, & mesme aideroit Hugues de certain nombre de troupes pour le conserver, moyennant que Hugues luy cedast la Bresse, le Viennois, & tout ce qu'il tenoit en Provence, se reservant neantmoins en souveraineté la province d'Arles. Par ce moyen le Royaume d'Arles commença d'estre vny à celuy de la Bourgogne Transjurane.

*D'où vient le pais
du Royaume d'Ar-
les.*

Le nom de ce Royaume ne vient pas de ce que les Rois qui l'ont possédé ayent jamais fait leur résidence à Arles, ny qu'ils y ayent esté couronnéz; mais de ce que cette ville estoit tres-illustre pour faire un titre, ayant esté dès le temps des Empereurs Romains, la capitale de sept provinces des Gaules, & ses Metropolitains, Vicaires du Saint Siege.

*Arnould de Ba-
viere appelé par
les Italiens, cha-
cé par Hugues.*

Nonobstant cét accommodement de Hugues avec Raoul, les Italiens persistant dans leur resolution de destituer Hugues, convientent Arnoul Duc de Baviere, de venir prendre la couronne. Il passa jusqu'à Verone, & y fut bien receu; mais Hugues ne l'y laissa pas prendre racine, & le rechassa en Baviere. Après quoy pour s'appuyer plus fortement, il associa son fils Lotaire, quoy-que fort jeune, à la royauté, & luy commit le gouvernement de l'Italie.

930. 31. &
suiv.

*Guerre contre He-
bert, son fils de-
possédé de l'Ar-
chevêché.*

Le plus sensible coup qu'on pult porter à Hebert, c'estoit de luy oster Reims qu'il tenoit il y avoit près de sept ans. Le Roy donc avec Boson son frere & avec Hugues assiégerent cette ville, la prirent en peu de temps, & sur les plaintes du Clergé, que son fils avoit esté intrus du berceau dans le Siege Archiepiscopal, & qu'il ne pouvoit pas l'occuper, n'ayant encore que douze ans, ils deposerent ce jeune Clerc, & élurent en sa place Artold dans vne assemblée de douze Evêques..

*Treuve, puis pais
entre Hugues &
Hebert.*

Cependant les deux plus puissants Seigneurs de France, Hugues le Blanc, & Hebert de Vermandois, ne pouvant s'accorder ensemble se faisoient rude guerre, le Roy favorisoit Hugues, dont il avoit espousé la sœur. Henry Roy de Germanie s'estant entemis de leur accommodement, on rendit Saint Quentin & Peronne à Hebert, par vne treuve, qui après quelques mois fut suivie d'une paix finale.

935.

*Entrevue de trois
Rois.*

L'an 935, les trois Rois, celuy de France, celuy de Germanie, & celuy de Bourgogne, s'entrevirent près de la Meuse, pour donner ordre conjointement à reprimer les cruelles courses des Bulgares, qui infestoient les terres de tous les trois. Cette année mesme ayant ravagé la Lombardie, ils estoient

ils estoient passez dans le Royaume de Bourgogne : mais comme ils entendirent que le Roy de France marchoit de ce costé-là, ils rebroussèrent en Italie.

En ce voyage, le mesme Roy assiegea & reprit Dijon, sur Boson son propre frere qui s'en estoit emparé. Ce que je marque seulement pour faire voir les brouilleries uniuerselles de ces regeus-là ; mesme entre les plus proches.

L'année 936. mourut Ebles Comte d'Auvergne & de Poirou, & Duc d'Aquitaine, fils de Ranulfe I. & successeur de Guillaume, laissant ses Estats à Guillaume M. surnommé *Tesle d'estoupe*, son fils.

Mort d'Ebles
Comte de Poirou,
&c.

Comme aussi Raoul Roy de France, sortit de ce monde le 14. de son regne, & le 15. de Ianvier, dans la ville d'Auxerre, où il estoit tombé malade dès l'automne d'une pheitriase ou maladie pediculaire. Son tombeau est à Sainte Colombe de Sens. Ce fut un Prince liberal, vaillant, religieux, justicier, & digne d'un meilleur temps. Emme son espouse l'auoit precedé d'un an, & Boson son frere de quelques mois : tous deux moururent sans enfans. Il auoit encote un autre frere nommé Hugues le Noir, qui portoit le titre de Duc de Bourgogne, & le surnom de Capet.

Puis de Raoul
Roy de France
mangé de poux.

La mesme année Henry l'Oiseleur, Prince tres-Christien & tres-sage, finit aussi ses jours. Les Seigneurs de ses Estats mirent en sa place Othon I. son fils aîné, depuis surnommé le Grand. *Vitiking* dit que ce furent les François & les Saxons ; d'où l'on peut inferer que ces deux peuples passoient alors pour les deux plus puissans de la Germanie, & qu'ils n'estoient pas encore melez ensemble. Il fut sacré au Palais d'Aix la Chapelle, & élevé dans le trone de Charlemagne. La cerimonie fut telle. *Hildebert Archeuesque de Mayence*, François de nation, qui auoit esté nourry au Monastere de Fulde, fut au deuant de luy, reuestu d'une aube de lin avec la procession du Clergé, l'amena dans l'Eglise, & le presentant au peuple qui estoit tout autour sur des galeries, & les assurant que Henry son pere l'auoit designé, & qu'il auoit esté choisy par tous les Princes du Royaume, il leur demanda si cette election leur plaisoit, & leur dit que s'ils l'approuuoient, ils leuassent les mains droites au ciel. Sur cela le peuple ayant levé les mains, & poussé une acclamation uniuerselle, l'Archeuesque le mena à l'autel où estoient les ornemens royaux, vestu d'une tunique estroite, à la mode des François. Là il luy ceignit premierement l'espee & le baudrier, après il luy mit les brassielets aux bras, & le manteau royal sur les espauls, ensuite le sceura dans la main, puis il l'oignit d'huile sacrée, & luy posa la couronne royale sur la teste. Cela fait, ce Prelat avec son Clergé & les Seigneurs le conduisirent dans le trone, qui estoit élevé entre deux

436.

Mort de Henry l'
Roy de Germanie,
Othon I. son
fils luy succéda.

La cerimonie de
son sacre.

colonnes de marbre ; & où l'on montoit par un degré fait en forme de viz.

EGLISE DV IX. SIECLE.

L'âge des Sacramens.

L'USAGE de l'administration des Sacramens, & celui de la discipline & des ceremonies estoit pareil dans ce neuvième Siecle à celui du precedent. Le déreglement des mœurs estant fort grand, on s'efforça de restablir la penitence publique avec plus de rigueur que jamais, & on en ordonna de particulieres pour les divers pechez; lesquels il falloit que le penitent confessast, afin qu'on luy imposast celle qui estoit convenable. Ce fut donc vne estude de les apprendre toutes, & vne occupation aux Ecclesiastiques qui ne sçavoient que cela, & vouloient se signaler en cette matiere, de compiler & de dresser mesme, à leur fantaisie, des livres penitenciers, où estoient comprises ces sortes de peines. Le nombre de ces gentils estoit fort grand & importun, comme il l'est aujourd'huy de ceux qu'on nomme Casuistes, & leurs imaginations si extravagantes, qu'il falut que les Conciles défendissent l'usage de ces nouveaux livres, & qu'ils ordonnassent que pour ces matieres on suivroit indispensablement les anciens Canons.

Degrez prohibez pour le mariage.

On observoit la prohibition des mesmes degrez de parenté & d'alliance, tant spirituelle que temporelle, pour les mariages : mais les Grands s'en dispensoient aisément, & ne se tenoient point engagez par ces liens, les rompant & les alongeant selon leurs interets & leur commodité. On trouve quantité de preuves que le concubinage estoit alors fort frequent & presque toleré : mais on n'en trouve point qu'il fust absolument permis ; non plus que le mariage des Prestres, lequel neantmoins se maintenoit par grand nombre d'exemples.

Concubinage toleré.

Principaux points de la discipline pour le Clergé dans les Conciles.

On connoist par les reglemens que font les Conciles de ce Siecle, que les abus y estoient pareils à ceux des temps precedents : car ils tendent tous à obliger les Ecclesiastiques à garder le celibat, à les esloigner de toute approche & conversation des femmes, & du maniemment des affaires seculieres ; à les empescher de faire le commerce, & l'vsure, & de prendre des procurations ; à les sequester du monde, leur défendant les jeux, la chasse, le port d'armes, les festins publics, la scurrilité & plaisanterie ; à les rendre soumis à leurs Evêques, qui avoit tout pouvoir de les punir selon les cas, leur défendant de sortir de son Diocèse, ny de s'engager ailleurs sans sa permission expresse, à desraciner l'intrusion dans les bene-

fiées, particulièrement dans les Eveschez, la simonie & la venal-
 lité des choses sacrees, qui estoit devenu fort commune. D'au-
 tre costé ils alloient à ordonner la juste dispensation des biens de
 l'Eglise, des oblations & des aumosnes, tant aux Prestres &
 aux Clercs qui desservient, qu'aux pauvres, & à la repara-
 tion des bastiments; à conserver ces biens, & à les rendre ina-
 lienables; enfin à armer l'Eglise de ses propres foudres, & de
 l'autorité royale & publique contre ceux qui s'efforçoient de
 les enyahir. Ce qui n'empescha pourtant pas que les Rois
 tous les premiers ne s'emparaissent des Abbayes, & n'en prissent
 les revenus, ou ne les donnassent, comme d'autres fiefs ou Be-
 nefices à leurs enfans, à leurs femmes, aux Grands de l'Estat.
 Lesquels estant revestus de ces riches pieces, ou du moins y
 aspirant, prenoient le nom d'Abbez, ou d'Abbez-Comtes, le grand s'empa-
 rant des Abbayes.
 comme vn titre d'honneur & de propreté, & ne laissoient qu'
 vne bien petite pitance aux Moines & aux Chanoines, sous
 l'administration d'un Supérieur de leur robe; les Moines
 le nommoient Prevost, & les Chanoines Prelat.

Il y avoit sous le Debonnaire de trois sortes d'Abbayes, les
 vnes qui devoient au Roy le service dans les armées, & certains
 dons tous les ans, d'autres qui ne devoient que des dons, &
 d'autres qui ne devoient que des prieres envers Dieu: mais de-
 puis que les troubles eurent bouleversé tout l'ordre dans le
 Royaume, elles furent toutes traitées de la mesme maniere.

Aussi le zele des Religieux ne s'estoit pas seulement refroidi,
 en telle sorte qu'il n'y en avoit presque plus aucun qui
 n'eust l'esprit du monde plustost que celuy de Dieu: mais en-
 core s'estoit changé en vn extrême déreglement beaucoup pi-
 re que celuy des seculiers; et ce desordre de leurs mœurs
 croissant de plus en plus, la fureur des Normands se trou-
 va en quelque façon necessaire pour les reformer. Grand dévot.
 ment des Moines.
 Comme elle estoit si univrselle, qu'ils ne sçavoient où s'arrêter, & si
 cruelle, qu'elle les massacroit, & leur faisoit souffrir mille tour-
 mens, ils se resolvoient à faire de necessité vertu, & à con-
 vertir ce chastiment en martyre. Quand la tempeste fut appai-
 sée, & qu'ils eurent le temps & les moyens de rebastir leurs mai-
 sons, ils s'aviserent d'entourer leurs Monasteres de bonnes
 murailles & de tours, comme on le void encore aujourd'huy
 en plusieurs endroits, tant pour leur seureté, que pour mar-
 que de leur jurisdiction.

Jamais Prince n'employa tant de soins & tant de temps à
 régler tout ce qui touche l'avantage & l'administration de
 l'Eglise, la discipline du Clergé, & les mœurs du Christia-
 nisme, que fit Louis le Debonnaire. Dans toutes les assem-
 blées extraordinaires de Louis I.
 pour le bon regle du
 Clergé.

EGLISE DV
LA. SEIGLE

blées il ne se traitoit presque d'autre chose; luy & les Grands de son Estat assistoient dans les Conciles, pour approuver & souscrire ce qui y estoit ordonné, & puis il le confirmoit par ses lettres parentes.

Concile d'Aix la
Chapelle en 816.

Au Concile d'Aix la Chapelle de l'an 816. fut redigée la forme de l'institution des Chanoines ou Ecclesiastiques vivants en communauté. On la mit en c. x. v. articles, & celle des Sanctimoniales ou Chanoinesses en x. x. v. toutes deux tirées des anciens Conciles & des saints Peres, particulièrement de Saint Ierosme, de Saint Leon, de Prosper, & d'Isidore. En suite de ce Concile, & au mesme lieu, il fit x. x. i. Capitulaires, comme on avoit accoustumé de faire en pareilles occasions.

Point remarqua-
ble pour les Cha-
noines, c'est à di-
re, Ecclesiastiques
vivants en com-
munauté.

Ces articles touchant les Chanoines, prescrivent les qualitez, les fonctions, & le devoir de tous les ordres Ecclesiastiques, leur défendant de se trouver aux pompes, aux spectacles, aux festins publics, d'exercer l'usure, ny la marchandise, de prendre des terres à ferme, ny des procurations, de quitter l'Eglise à laquelle ils sont attachez. Dans vn il leur est remon-

es

stré, qu'il ne leur sert de rien de bien vivre, s'ils n'osent reprendre ceux qui vivent mal; vn autre marque la grande difference qu'il y a entre vn Prestre & vn Moine. Il fait dire au dernier: *Les Clercs paissent les oüailles, & on ne paist; il ne m'est pas permis de m'asseoir devant vn Prestre; & il luy est permis, si je peche, de me livrer à Satan.* D'autres articles veulent que tous les Clercs reçoivent pareille portion ou pitance, mais qu'elle soit mediocre, de peur de diminuer celle des pauvres; Que chaque Chanoine en tous lieux ayent chaque jour quatre livres de vin, & mesme cinq, si l'Eglise où il est se trouve riche & abondante. Si le pais ne porte guere de vin, qu'il en ait trois livres & trois de biere, ou d'autre breuvage; et s'il n'en porte point du tout, qu'on luy donne vne livre de vin seulement, mais cinq de biere. La livre pesoit douze onces, ainsi c'estoit vne portion assez honneste.

Grande préem-
inance d'un Prestre
sur un Moine.

—

Condition de vin ou
denrées aux Cha-
noines.* dont quatre li-
vres de vin fai-
sient quelques uns
cujonnet, mesjars de
Paris.Article fort ne-
cessaire.* deux arpens de
terreAutres articles
considérables.

Dans les Capitulaires du Debonnaireil est remarquable, Que l'Empereur ne veut pas qu'aucun Ecclesiastique reçoive de donation qui desherite les enfans ou les proches, c'est à dire, qui leur oste vne partie notable de leur succession; Qu'il ordonne que chaque Eglise paroissiale ait vn * manse entier, duquel, non plus que des dixmes, ny des maisons & jardins du Presbytere, le Prestre ou Curé ne fasse aucune redevance qu'à l'Eglise: mais s'il a quelque chose de plus, qu'il en fasse service à ses Seigneurs; Que si l'on erige de nouvelles Eglises dans les villages, les dixmes de ces lieux-là leur ap-

partiennent ; Qu'on ne prenne point les vases de l'Eglise en gage , si ce n'est pour la redemption des Captifs , & qu'on ne divise point les Eglises entre coheritiers ; Qu'on ne fuisse point de preuve sur la sainte croix. Dans d'autres Conciles & Capitulaires celle de l'eau & celle du fer ardent sont aussi défendues.

L'année suivante 817. il assembla les Abbez avec leurs Moines au mesme endroit , qui firent xc. chapitres où reglemens pour la discipline Monastique ; en suite de quoy Benoist Abbé d'Aniane , travailla à la reformation de l'Ordre de Saint Benoist , qui estoit tout delabré.

Dans ces articles il y a plusieurs minuties , pour leurs habits , pour la mesure de leurs cuculles , pour leurs heures de dormir , l'usage des bains , le temps de manger de la volaille , leur obligation de travailler tous à la cuisine & aux offices de la maison en Carême jusqu'à None , c'est trois heures après

*Plusieurs autres
des touchant les
reglemens des
Moines.*

midy , d'apprendre leur regle par cœur , de n'observer point certain temps pour se faire saigner* , mais quand ils en auroient besoin , & alors on leur administreroit vne consolation particuliere pour leur boire & leur manger ; Qu'on leur donneroit à boire , mesme après Complices , & quand ils feroient l'Office des morts ; De ne les point laisser aller seuls hors des Monasteres ; Quel est le pouvoir de leurs Prevosts ; Que le Novice n'entre point dans le Monastere , & que pendant l'an de sa probation il servira les* hostes durant quelques jours , mais

*La singule qu'on
appelle monastere
se faisait quelque
deliquem : ou
parquoy on en
parle dans les capitules
sans y aller.*

qu'il ne sera point tase , ny ne prendra l'habit jusqu'à ce qu'il ait promis* obeissance ; Qu'il n'y aura point d'escoles dans les Monasteres , si ce n'est pour les enfans offerts à Dieu par leur pere , leur mere ; Qu'ils donneront la dixme des aumosnes & des oblations qu'on leur fait , aux pauvres ; Que

*Les moines qui
logent dans les
Abbezys
sont tous*

personne ne sera receu dans vn Monastere pour presents ou prix d'argent , mais pour son merite ; Qu'on leur fournira des moules pour l'hiver ; Qu'on ne leur espargnera point la correction de paroles devant tous les Freres , & s'ils ne s'amendent pas , qu'on les chastiera à bons coups de fouet.

Les laïques s'estoient accoustumez à outrager & à tuer les gens d'Eglise : voilà pourquoy le Debonnaire convoqua vn Concile à Thionville l'an 821. où les Evêques ordonnerent de longues penitences à ceux qui auroient commis ces excès. Pour vn Soufdiaque batu & outragé , s'il en relevoit , cinq Caremes de penitence , & 300. sous de reparation , outre l'amende à son Evêque : mais s'il en mouroit 400. sous. Pour vn Diacre 400. sous , & six Caremes , s'il en guerissoit : mais si la mort s'en ensuivoit , 600. sous. Pour le Prestre douze Ca-

Concile de Thionville ordonne des peines contre ceux qui outragent le Clergé.

EGLISE DV
IX. SIECLE.

Quelles pour vn
Diacre, pour vn
Presbre, pour vn
Evesque.

resmes, & 600. sous, & s'il en mouloit 900. sous, et pour tous, s'ils mouroient, tousjours triple amende pour leur Evesque. Et quant à l'Evesque mesme, s'il en échappoit, il y elcheoit la triple reparation d'un Prestre outrage, c'estoit 1800. sous, & s'il venoit à en mourir, le meurtrier estoit contraint de déposer la ceinture militaire, de renoncer au mariage, & de s'abstenir de chair & de vin toute sa vie. Ces sous estoient d'or.

Concile d'Autigny,
où le Debonnaire
se soumet à la pen-
itence.

L'année d'après le mesme Roy assembla vn autre Concile à Autigny, dans lequel imitant l'exemple du grand Theodose, il voulut de son bon gré recevoir la penitence publique des Evesques, pour le meurtre de Bernard son neveu, & pour les violences qu'il avoit commises à l'égard de ses autres parents. Il y dressa aussi plusieurs Capitulaires pour le gouvernement de l'Eglise & de l'Etat, particulièrement pour regler les Comtes & les Intendants.

Quatre Conciles,
de Mayence, de
Paris, de Lyon, de
Toulouse.

A mesme fin, & pour adviser aux moyens d'appaïser la colere de Dieu, qui paroïssoit par les frequentes irruptions des Normands, il ordonna l'an 828. la convocation de quatre Conciles pour l'année suivante en quatre endroits de son Royaume, à Mayence, à Paris, à Lyon, & à Toulouse, & dressa des articles de ce qui devoit s'y traiter. Il confirma les decrets de tous ces quatre dans celuy de Wormes, qui fut tenu la mesme année en presence des Legats du Pape Gregoire I V. Nous n'avons les actes que de celuy de Paris, qui est le VI. de ce nom. Ils sont fort beaux & divisez en trois livres. On void dans le premier, qu'en ce temps-là les vsures estoient fort grosses, & les vsuriers fort cruels, & que les Religieuses s'estoient enhardies de toucher les vases sacrez de l'autel, & d'administrer le corps & le sang de I E S U S C H R I S T. Il seroit à souhaiter pour le bien du peuple, & pour le salut des Rois, qu'ils lussent le second livre de ce Concile, où il est traité de leur devoir & de leur ministere, suivant l'esprit de l'Evangile, qui est celuy du juste gouvernement. Dans le troisieme livre l'Empereur est supplié de fonder pour le moins trois escoles publiques dans ses Estats.

Il fit vne autre assemblée l'an 832. dans l'Abbaye de Saint Denys, pour continuer de restablir l'ordre Monastique, & autorisa cette reforme par vne declaration.

Vn Concile de
Compiègne.

Il ne faut point mettre au rang de ces saintes assemblées celle de Compiègne en l'an 833. où ce bon Prince fut dégradé & condamné à prendre l'habit de penitent. Celle de Saint Denys de l'an 834. le reconcilia à l'Eglise, & le remit dans la communion. Le III. Concile de Thionville fit la mesme

chose, & outre cela degrada Ebbon Archevesque de Reims, EGLISE DV
IX. SIECLE.
qui avoit esté le principal auteur de cét attentat.

Pour remercier Dieu par des œuvres aussi-bien que par des prières, il en convoqua vn à Aix l'an 836. où il fut fait de fort saints decretz, que les Peres envoyèrent à l'Empereur, & puis en termes plus estendus au Roy Pepin, avec des preuves tirées de l'Escripture Sainte & des Peres, pour l'admonester par là de son devoir envers Dieu, & pour le porter à ne plus traiter si mal les Eglises comme il faisoit. Ils diviserent le tout en trois parties, la premiere estoit pour les Evêques, la seconde pour les Prestres & les Moines, & la troisieme pour le Roy, ses enfants & ses ministres. Dans cette dernière il y a deux passages, qui devoient estre escripts en lettres d'or dans les Palais des Princes, & presentez à leurs yeux en tous endroits & à toute heure. L'un est tiré du livre des Sentences d'Isidore, l'autre de celuy de la grace & de la predestination, composé par Saint Fulgence.

Il seroit trop long de marquer tous les Conciles qui furent tenus sous les regnes de Louis le Debonnaire, & de Charles le Chauve, & tous les Capitulaires qu'ils dresserent pour ce mesme sujet de reformation; ainsi nous en omettrons plusieurs.

Les Prestres ou Curez de Gothie, accablés de trop frequentes visites de leurs Evêques qui les consumoient en frais, & d'ailleurs exigeoient d'eux vn certain tribut qu'ils nommoient prestation, ayant porté leurs plaintes au Roy Charles le Chauve il fit tenir vne assemblée à Toulouse, où il fut réglé que les Evêques n'exigeroient d'eux par chaque année qu'un muid de bled froment*, vn d'orge, & vn de vin, qu'ils ne diviseront plus les Eglises ou Cures en deux; ce qu'ils faisoient pour en tirer plus de lucre; Qu'ils ne feroient qu'une visite par an; Qu'on donneroit quatre Curez pour aides à celui qui recevrait l'Evêque chez soy. L'an 843. il fut aussi dressé quelques Capitulaires à Cologne ou Coligny sur le Rhosne dans le Bugey. Celuy de Lauriac en Anjou n'a que quatre Capitulaires, qui sont en faveur de l'Episcopat & de l'autorité royale. Celuy de Thionville se tint au lieu qu'on nomma *In-*
dicium en l'an 844. Les trois freres enfants de Louis le Debonnaire s'y trouverent, & confirmerent les six articles, qui y furent dressés, l'un pour la concorde & l'union de ces Princes, les autres pour la conservation des biens d'Eglise. Le 11. de Vernon se celebra la mesme année; on y peut voir qu'il y avoit plusieurs Moines qui apostasioient, puisqu'il y fut ordonné qu'on les mettroit en prison, & qu'on les macereroit

De Toulouse pour
regler les droits
des Evêques sur
les Cures.

* ce muid n'estoit
qu'un fuyet

De Lauriac, de
Thionville.

EGLISE DV
IX. SIECLE

par tant d'austeritez, qu'ils rentreroient en eux-mesmes & dans leur Monastere. On y void aussi qu'il se trouvoit des Religieuses, qui pensant bien faire, prenoient l'habit d'homme: car ce changement leur y est defendu, comme aussi de se raser les cheveux. D'où l'on peut inferer qu'en cetemps-là celles que l'on consacroit à Dieu ne coupoient point leur chevelure, & cela mesme leur avoit esté prohibé par le Concile de Gangres.

D. Beauvais, de
Meaux.

Celuy de Beauvais, & celuy de Meaux se celebrent l'an 845. Dans le premier Charles le Chauve donna son serment aux Evêques de son Royaume, qu'il garderoit ponctuellement tous les Capitulaires qu'on y avoit faits, & Hincmar y fut ordonné Archevesque de Reims. Le second recueillit plusieurs reglemens des autres Conciles, & en dressa aussi quelques-uns, pour restaurer l'estat de l'Eglise, & pourvoir au salut de la Republique & du Roy. Voicy les articles, qui, à mon goust, sont remarquables. Le LVII. veut que celuy qui desire estre ordonné, fasse un an de probation dans le Clergé d'une Eglise. Le LVIII. ne permet point aux Moines d'aller en cour, ny à un Chanoine de se mettre au service du Roy sans le congé de son Evêque. Le LX. ordonne qu'un homme qui épouse une femme, laquelle il a entretenu du vivant de son mary, soit contraint à la penitence publique. Le LXI. que les Evêques ayent par devers eux des lettres de cachet du Roy, adressant à ses Magistrats & Ministres, pour se faire prester main forte dans les choses où ils en auroient besoin. Le LXII. touchant les sepultures, ne veut pas qu'on enterre personne dans l'Eglise par droit hereditaire, mais seulement ceux que l'Evêque ou le Prestre en jugera digne par sa bonne vie. Il défend aussi de rien demander, encore plus de rien exiger pour le lieu de la sepulture, quoy qu'il ne défende pas de recevoir les oblations que les parents du defunt voudroient faire par aumosne à l'Eglise: autrement, disent les Peres, on nous reprochera que nous vendons jusqu'à nos Eglises, & que nous nous resjouissons de la mort des hommes, puisque nous en tirons du lucre. Certes l'Eglise & les Prelats ont assez fait leur devoir pour empêcher cet abus, & les Juges seculiers y ont souvent interposé leur autorité: mais la vanité des hommes fastueux, qui se veut signaler par la despense, ne peut souffrir qu'on luy retranche les occasions d'en faire, & y engage les sages, malgré qu'ils en ayent.

Defendu d'enter-
rer dans les Egli-
ses, & de rien exi-
ger pour la Sepul-
ture.

Il en fut célébré un à Paris l'année suivante, pour achever les reglemens qui n'avoient pu l'estre dans celuy de Meaux. Il y en eut un au mesme endroit l'an 847. pour revoir l'affaire

Raoul Roy XXXI. Liv. X. 657

l'affaire d'Ebbón de Reims, par le mandement du Pape Sergius, où cét Archevesque n'ayant osé comparoître, on luy défendit de mettre le pied dans celuy de Reims, qu'auparavant il ne se fust présenté.

EGLISE DE
IX. SIECLE.

Celuy de Tours de l'an huit cens quarante-neuf fut assemblé au sujet de l'entreprise de Neomene, qui avoit donné vn Metropolitan aux Evêques de Bretagne, & partant les avoit distraits de l'Archevesché de Tours. Nous sçavons qu'il y en eut vn à Moret près de Nemours l'an 859. mais non pas ce qui s'y passa. Vn à Soissons en 853. de cinq provinces en presence de Charles le Chauve, & vn autre à Verberie, pour ce qui avoit esté ordonné à Soissons. Vn à Touziac ou Douzy dans l'Evêché de Toul l'an 860. composé des Evêques de 14. provinces. Vn encore à Soissons l'an 866. Vn à Troyes l'année suivante, comme pour suppleer à celuy de Soissons. Tous ceux-là pour la reformation de la discipline & des mœurs ; mais dans le premier de Soissons il y fut aussi traité de l'ordination de quelques Prestres, qui avoit esté faire par Ebbon depuis sa degradation, Hincmar la pretendoit nulle, le Pape l'approuvoit ; après de longs debats il falut que Hincmar obeïst.

Concile de Tours,
de Soissons, de
Verberie.

De Touziac, de
Troyes.

La plupart des autres furent pour des affaires particulieres, & ne laisserent pas souvenr de faire des Canons. Celuy de Mayence en l'an huit cens quatre-vingts huit, où presidoit l'Archevesque Rabanus Maurus, renvoya le Moine Godeschal, sur quelques propositions que cét Evêque pretendoit heretiques, à Hincmar de Reims son Metropolitan ; qui fit condamner ce Moine dans le Concile de Crecy sur Oïse de la mesme année. Ces questions furent encote agitées l'an 853. au troisieme Concile de Valence, qui s'estoit assemblé pour faire le procès à l'Evêque de cette ville-là pour certains crimes.

De Mayence sous
le Godeschal.

De Crecy, de Va-
lence.

En celuy de Crecy l'an 856. les Evêques depurerent deux de leurs corps, pour aller faire des remonstrances à Louis le Germanique sur ce qu'il envahissoit le Royaume de Charles son frere, & envoyèrent vne admonition au peuple par toutes les provinces, l'exhortant de s'abstenir des factions & des ravages, & de renoncer à leurs vengeances & à leur ininterest, pour s'vnir tous ensemble à l'envy & d'un mesme esprit au bien public ; qui en effet a tousjours esté la passion dominante, & certes la pierre de touche des gens de bien.

Il y eut vn Concile à Savonnières, fauxbourg de Toul, de 12. provinces, l'an 859. pour accommoder la querelle d'encre le Chauve & le Germanique. Le Chauve y accusa Wernillon de Sens, mais il n'y fut pas condamné. Lotaire le jeune en convoqua deux à Aix la Chapelle l'an 880. pour le

De Savonnières,
d'Aix la Chapelle,
de Mea.

EGLISE DE
IX. SIECLE.

Gautile de Senlis.

fait du mariage de Thierberge & de Lotaire I. et il y en eut encore vn troisieme à Mets pour le mesme sujet.

Dans celuy de Senlis de l'an 863. Hincmar fit condamner & degrader Roüauld, à cause qu'il avoit depose vn Prestre qui avoit esté surpris avec vne femme, & mutilé des parties qui sont inutiles à vn sage Ecclesiastique. Roüauld en appella à Rome, le Pape Nicolas manda à Hincmar & aux Evêques qu'ils luy envoyassent l'accusé pour revoir son procès; et à la seconde fois il les interdit de dire la messe, jusqu'à ce qu'ils eussent obey. Mais Hincmar, qui avoit grand credit dans l'Eglise Gallicane, tint bon, & fit donner des gardes à Roüauld, de peur qu'il ne fortist du Royaume. Neantmoins deux ans après il alla à Rome, & fut restably dans son Evêché par le Pape Nicolas.

De Soissons, de
Tieues, de Verberie,
d'Attigny.

Le mesme Saint Pere ordonna à Herard Archevesque de Tours, d'assembler vn Concile à Soissons l'an 866. (ce fut le III.) pour remettre en leurs grades Wlfade & ses compagnons Clercs de l'Eglise de Reims ordonnez par Ebbon, si Hincmar, qui les avoit deposez, refusoit de le faire. Celuy de Troyes de 867. travailla à la mesme chose. Il y eut vn Concile à Verberie en 869. vn à Attigny l'an 870. & vn autre à Douzy l'an 871. pour l'affaire du malheureux Hincmar de Laon. Dans celuy d'Attigny il fut aussi traité de la division du Royaume de Lotaire I. & de la rebellion de Carloman fils du Chauve, qui fut condamné à tenir prison dans Senlis. Ce qui fut confirmé par vn autre celebré à Senlis mesme l'an 873.

De Douzy, de
Pont-Yon.

Le Concile de Douzy II. l'an 874. estant de 14. provinces, fulmina contre les mariages incestueux, & contre ceux qui envahissoient les biens de l'Eglise. Celuy de Pont-Yon l'an 876. confirma les reglemens faits en celuy de Pavie. Le Pape Jean VIII. s'estant sauvé d'entre les mains de Lambert Comte de Spolete, & d'Albert Marquis de Toscane, lorsqu'il fut en France, convoqua celuy de Troyes l'an 878. Il y fit approuver l'excommunication qu'il avoit jetée à Rome sur ces persecuteurs, mais il n'y put faire passer la condamnation de Formose Evêque de Porto, & de ses complices. Les Evêques de la Bourgogne Cis-jurane dans celuy de Mantaille defererent le Royaume à Boson l'an 879. Il y en eut vn à Fimes en Champagne l'an 881. entre les actes duquel il y a vne exhortation & advis au Roy Louis fils de Louis le Begue, pour bien gouverner. Le Roy Arnoul en fit tenir vn à Mets l'an 888. Celuy de Valence en Daupiné l'an 890. donna le Royaume de la Bourgogne Cis-jurane ou d'Arles à Louis fils de Boson. Dans le

De Mantaille, qui
est Boson Roy.

De Fimes, de Valence,
de Vienne.

mesme Royaume il y en eut vn autre à Vienne deux ans après, dont il reste quelques Canons. Les Legats du Pape y assistèrent, & sans doute que ce ne fut pas de leur consentement qu'il y fut resolu, que les Prestres se pourtoient marier, pourveu que ce fust à des filles, non pas à des femmes; au moins s'il est vray ce que dit la vie de l'Hermite Ermentaire, lequel y accompagna l'Evesque de Frejuls. D'où l'on peut inferer qu'en ce temps-là les Prestres avoient fort envie de se marier; ce qui a duré quatre ou cinq Siecles, & causé de grands troubles dans l'Eglise d'Occident. Il se trouve vn autre Concile celebré la mesme année dans la ville de Maguelonne, où il assista grand nombre d'Evesques d'Espagne & de la Narbonnoise I.^{re} & quelques-uns de la II. La mesme année se tint celuy de Reims, où presida Foulques successeur de Hincmar; il decerna des lettres comminatoires contre Baudouin Comte de Flandres, qui envahissoit les biens des Eglises.

La question du culte des images, & celle touchant la predestination, penserent diviser l'Eglise Gallicane. Pour la premiere, nous en avons assez parlé sous le regne de Louis le Debonnaire.

EGLISE DV
IX. SIECLE.

Questeux qui s'a-
gissent dans ce
nostre Siecle.

Pour l'autre il en faut dire quelque chose, à cause du grand bruit qu'elle fit en ce temps-là. Ce fut le Moine Godeschal natif de Germanie, mais qui avoit pris l'habit dans l'Abbaye d'Orbais au Diocèse de Soissons, qui donna occasion à ces disputes. Au retour d'un pelerinage de Rome passant par Mayence, il debira quelques propositions sur ce sujet, qui sembloient dures & scandaleuses; on l'accusa d'enseigner que Dieu destinoit incommutablement les reprouvez à la damnation, comme les élus à la gloire, & partant que comme il estoit l'auteur des bonnes actions, il l'estoit pareillement du péché. Ceux qui le vouloient défendre soustenoient au contraire; qu'il n'avoit point d'autre doctrine que celle de Saint Augustin, de Saint Fulgence, de Saint Gregoire, & enfin de toute l'Eglise, qui est, que Dieu prepare les peines éternelles à ceux qu'il prevoit devoir mourir dans le péché, sans que pourtant il les predestine, ny qu'il les porte à pecher.

Opinions du Moine
Godeschal causent
bien du bruit.

Quoy qu'il en fust, Rabanus Maurus Archevesque de Mayence, le jugea coupable de l'erreur dont il estoit accusé: mais parce qu'en le condamnant il tesmoigna aussi improuver en general cette proposition que Dieu predestine à la mort, ignorant qu'elle fust de Saint Fulgence, & autorisée par beaucoup de Peres, Godeschal luy reprocha qu'il estoit dans les erreurs contraires à leurs sentiments. Il y a apparen-

*EXPLICATION
DE L'ANGLAIS.*

ce que ce Moine ne s'expliqua pas avec tout le respect & toute la deference qu'il devoit à vn si grand Prelat ; et mesme ayant esté cite au Concile de Mayence , il presenta vne requête d'accusation contre luy ; aussi l'Archevesque le traita de brouillon & d'insolent , & le renvoya à Hincmar son Archevesque , pour le juger. Hincmar , qui de soy estoit peu misericordieux , & d'ailleurs desja mal disposé à l'endroit du Moine , à cause de son procédé trop hardy , vfa d'vne grande rigueur envers luy. Car dans le Concile de Crecy il le fit condamner pour son opiniastreté incorrigible , & pour avoir esté cause du trouble , à estre degradé de l'ordre de Prestre , fustigé jusqu'à tant qu'il eust jeté ses esclz dans vn feu qu'on'alluma devant luy , puis renfermé dans vne étroite prison , où il mourut au bout de douze ou quinze ans. Il persista neantmoins dans ses sentiments jusqu'à la fin ; et Hincmar le traitant comme vn excommunié , luy refusa les Sacrements , mesme à l'extremité de sa vie , & la sepulture après sa mort.

*Quelle fut la fin
de ce Moine.*

*Hincmar aussi
bénédict de travers.*

Or comme dans le Concile de Crecy , cet Archevesque avoit dressé quatre chapitres , dans lesquels il paroissoit refuter la proposition de Saint Fulgence , & en combatre d'autres de Saint Augustin , les plus grands personnages de ce temps-là s'opposèrent à cette entreprise. Entre autres Saint Prudence Eveque de Troyes , Servais Loup Prestre de Mayence , Loup Abbe de Ferrieres , Ratramne Moine de Corbie ; Et mesme toutes les Eglises du Royaume d'Arles , particulièrement celle de Lyon , au jugement de laquelle Hincmar s'estoit rapporté , & son Pasteur Saint Remy , qui pour sa doctrine & pour l'esprit Ecclesiastique estoit comparable aux anciens Peres.

*Ces disputes pro-
céderent de ce que
les parties ne s'en-
tendoient point.*

Il se tint plusieurs Conciles , & il fut composé plusieurs esclz de part & d'autre sur ce sujet , particulièrement par Jean Scot pour Hincmar , & par Florus pour l'Eglise de Lyon ; lesquels (à ce que disent les doctes) sont bien voir que tous estoient dans les sentiments de Saint Augustin , mais qu'ils ne s'entendoient point , & que les erreurs dont ils se condamnoient les vns les autres , n'estoient que dans le sens que chacun attribuoit à ses parties. Aussi les Conciles où ces disputes furent portées , les assoupirent sagement , en prononçant qu'il en falloit deliberer avec plus ample discussion. Ce que sans doute ils n'eussent pas fait , s'il y eust eu certainement des erreurs de part ou d'autre.

Tout le mal de cette tempeste tomba sur deux Prestres , Godeschal & Jean Scot , qui en patirent pour s'estre attaqués aux Eveques. Le premier fut accommodé comme vous

l'avez veu ; l'autre, ayant esté fort baffoué & mesprisé, se vid enfin contraint de quitter la cour & le Royaume ; et mesme après sa mort il fut condamné comme le précurseur de Berenger & des Sacramentaires, ayant escrit contre la realité du corps de *IESVS CHRIST* au Saint Sacrement. Rabanus, & Amalarius Diacre de Trèves, furent aussi blasmez de leur vivant, mais peut-estre à tort, de tenir la vilaine opinion des *STERCORANISTES*, qu'on ne scauroit expliquer sans blesser le respect qui est deu au plus sacré des mysteres.

*Polish by
J. K. F. & C. L.*

*Heretic prétend
des sacramentaires.*

L'oïfiveté produisit vne autre question qui divisa fort les cloîtres, & qui ne se pouvoit guere manier avec honesteté ; c'estoit de sçavoir de quelle maniere la Vierge avoit enfanté, ou par la voye ordinaire des autres femmes, ou par vne operation miraculeuse qui eust mis son enfant dehors sans ouvrir le passage. Elle comença en Germanie, d'où elle fut apportée en France. Ratramne Moine de Corbie, entre autres tenoit pour la voye naturelle, & en composa vn petit livre intitulé *De la naissance de Christ*. Pascale Ratbert Abbé du mesme lieu, combattoit pour le miracle, & en fit aussi vn livre qu'il dedia à des Religieuses de Soissons ; Sujet, ce me semble, peu convenable pour la meditation des filles.

*Autre question
fort importante.*

On ne pouvoit déposer les Evêques que pour herésie ou pour simonie. S'ils tombaient en demence, ou en quelque imbecillité, leur Archevesque pourvoyoit à faire exercer les fonctions nécessaires dans leur Diocèse, ou le Pape leur donnoit vn Coadjuteur, non pas toutefois avec certitude de leur succéder. Innocent III. fut vn des premiers qui deposa des Evêques pour malversations, & qui leur donna des successeurs malgré qu'ils en eussent.

*Pour quelques crimes
on a déposé
les Evêques.*

L'autorité des Evêques s'estoit accrûe excessivement depuis que Pepin s'estoit servi de leur credit pour se faire Roy, & que Charlemagne, à l'exemple des Rois Visigoths, avoit voulu qu'on traitast les affaires civiles & Ecclesiastiques en mesmes assemblées ; dans lesquelles ces Prelats tenant les premiers rangs, donnoient souvent tel branle aux résolutions qu'il leur plaisoit. Mais la rebellion des enfans de Louis le Debonnaire contre leur pere, & ensuite leurs discords civiles éleverent encore leur pouvoir plus haut, & le mirent à tel point qu'ils sembloient s'attribuer le droit d'élire les Rois, à l'exemple du Pape, qui dispoit de l'Empire, comme si c'eust esté vn Benefice dépendant de luy.

*Ce qui devoit
l'autorité des
Evêques.*

Il est bon de remarquer qu'en couronnant les Rois, ils n'oublioient pas leurs interets, & ne manquoient pas de

EGLEISE DE
IX. SIECLE

leur faire promettre solennellement de conserver les droits de l'Eglise : quelquefois ils avoient le mesme zele pour le soulagement des peuples , & pour les prerogatives de la noblesse.

Combatoient
perennement pour
maintenir les
droits.

Ils combattoient assez genereusement pour la liberte des elections , & se fortifioient pour cela de l'autorité du Pape. Les courtisans de tout temps ont fait leurs efforts pour obliger les Princes à usurper ces collations, afin d'avoir par leur faveur des Benefices qu'ils n'auroient jamais eus par leur merite. Louis le Debonnaire tout pieux qu'il estoit, se laissa emporter à leurs conseils ; le Pape Nicolas ne voulut point favoriser ces entreprises : mais Adrian II. son successeur, complaisant aux desirs de l'Empereur , écrivit aux Evêques de France, qu'ils n'eussent à ordonner que ceux que le Pape & l'Empereur auroient nommez. Sa lettre fut fort mal receüe, les Evêques luy firent vne response peu agreable , mais que pourtant il ne pouvoit blâmer. Ils l'assuroient qu'ils observeroient tousjours la discipline establie par leurs ancestres & par les saints Peres, & qu'ils ordonneroient les Evêques selon les statuts des saints Canons.

Probus consi-
derés par leurs
intrigues.

Des Prelats qui parurent avec plus d'esclat, les vns se signalerent par des intrigues & par des factions, & de ceux-là il y en eut grand nombre. Ebbon de Reims , Agobard de Lyon , Bernard de Vienne , Helie de Troyes , & Iessé d'Amiens se mellerent fort dans la degradation de Louis le Debonnaire ; Ebrouin de Poitiers s'employa pour disposer l'Aquitaine à se remettre entre les mains de cet Empereur, qui la vouloit donner à Charles son fils bien-aimé ; Thietgaud de Cologne , & Gontier de Mayence s'intriguerent trop avant dans l'affaire du mariage de Valdrade, & Hincmar de Reims se signala dans la resistance qu'il fit au Pape, & dans toutes les affaires , & de l'Eglise , & de l'Estat , dont il se mella avec autant de chaleur que de capacité durant le regne de Charles le Chauve.

Distingués par leur
doctrine.

Les autres furent illustres par leur doctrine , comme ce mesme Agobard de Lyon, Helie & Iessé, Theodulfe d'Orleans, & Jonas son successeur; Rabanus Maurus Archevêque de Mayence, dont il estoit natif, à cause de quoy je le trouve surnommé *Maguntinus & Magnensis*. Il avoit esté tiré de l'Ordre de Saint Benoist, ayant esté nourry Moine dans l'Abbaye de Fulde. Hincmar de Reims qui avoit esté Abbé de Saint Denys, & l'autre Hincmar de Laon son neveu, qu'il traita avec vne rigueur dénaturee ; Remy de Lyon tres-sçavant & tres-virtueux ; Adon de Vienne, qui eut le titre

de Vicaire du Saint Siege de Rome ; Hilduin Abbé de Saint Denys, Odon Eveque de Beauvais, qu'on trouve en plusieurs Conciles & grandes negociations, il avoit esté Abbé de Saint Denys. Ansegise de Sens après avoir esté Abbé de Lobes, recueillit les Capitulaires des Rois Carliens; Grand Prelat, s'il n'eust point voulu l'estre aux despens de ses confreres, vsurpant la Primatie sur toute la France en vertu de la concession du Pape. Loup Abbé de Ferrieres en Gastinois, son disciple Smaragdus qui l'avoit esté de Theodulfe, Eginhard qui avoit esté Secretaire & gendre de Charlemagne, & s'estoit retiré de la cour & du monde; Henry Moine de Saint Germain d'Auxerre, Valafride Strabon Abbé de Richenove, Florus Maistre de l'Eglise de Lyon, c'est à dire, Theologal; Freculfe, qui de Moine de Fulde fut fait Eveque de Lisieux; & Jean Scot ou l'Escofois, surnommé Erigena. Cedernier estoit en estime de grand Philosophe, & à cause de la beauté & de la delicatesse de son esprit, fort chery de Charles le Chauve: mais en Theologie il passa pour vn esprit esgaré, & qui n'avoit pas les sentimens droits. Enée Eveque de Paris, avoit auparavant esté Secretaire de Charles le Chauve. Raban avoit esté Abbé de Fulde l'an 122. où l'on nourrissoit cent cinquante Moines, entre lesquels il y en avoit treize de tres-doctes, dont il estoit le principal.

Ie n'omettray pas Thegan le Chorevesque, lequel au sujet de la degradation du Debonnaire faite par Ebbon, se plain amoremment de l'insolence de certains hommes de bas lieu elevez aux Evêchez par ce Prince, de leur arrogante maniere de traiter les gens de qualité, & de ce qu'ils employoient les biens de l'Eglise à tirer leurs parents de la servitude, contraignoient les damoiselles à espouser ces vilains, & les Gentilshommes à s'allier avec cette engeance servile: laquelle se voyant tour à coup enfler de biens & d'honneur, se moquoit de la vieille noblesse. Ce qui donnoit à ce Chorevesque quelque aversion pour les sciences, à cause qu'elles estoient l'instrument de la fortune de ces Prelats. Mais pourquoy aussi les Gentilshommes ne s'efforçoient-ils pas de surpasser les roturiers en erudition, comme en naissance, & pourquoy leur laissoient-ils cet avantage de l'esprit, tandis qu'ils ne se reservoient que la partie brutale & materielle?

Nous trouvons grand nombre de Moines & quelques Prelats, qui resperdirent leur sang dans les persecutions des Normands & des Sarrafins, entre autres Gohard de Nantes, & Roland d'Arles: mais il y eut plusieurs d'infectez de la lepre simonia-

Simonie fort commune.

Rois s'emparoi-
ent des revenus des
Eveschez vacans.

Ecrivains ou au-
teurs du neuvième
siècle.

que sous le regne de Charles le Chauve. Dans vn Concile qu'il fit tenir à Pavie l'an 875. il en fut depofé plusieurs pour ce crime , entre autres celui de Boutges, celui de Clermont, & celui de Langres. Les Seigneurs vendoient auffi les choses faintes ; ils prenoient de l'argent de leurs chapelles ou oratoires , & pretendoient part avec les Prestres qui les desservoi-
ent, ou plustoft la leur faisoient si petite qu'il leur plaisoit ; ils trafiquoi-
ent de reliques, quelquefois fausses & supposées , & exigeoient de l'argent pour l'entrée des Eglises , repoussant avec violence ceux qui n'avoient rien à donner. On void dès le temps du Chauve, que les Rois s'emparoi-
ent quelquefois du revenu des Eveschez vacans ; mais on void auffi qu'ils ne croyoient pas bien faire , & ils l'avoient assez par la restitution qu'ils en faisoient , comme fit Charles le Chauve à Hincmar des-biens de l'Eglise de Reims.

Quant aux ouvrages de ce Siecle-là, nous avons la vie de Charlemagne composée par Eginhard, les œuvres du sçavant Alcuin, & celles de Hincmar de Reims, dont chacun peut juger. L'autre Hincmar son neveu, fort zélé pour l'autorité des Papes, recueillit leurs lettres decretales, & fut le premier qui osa mettre le nom des anciens Papes à celles, qui jusques-là n'en avoient point eu, & que pourtant Isidore Mercator avoit desja colligées. Les autres Canonistes ont suivi son erreur, jusqu'à tant que les plus judicieux ont reconnu qu'elles estoient supposées. Claude de Turin Espagnol de nation, & disciple de Felix d'Urgel, publia vn libelle contre l'abus du culte des images, Ionas vn autre au contraire pour les défendre. Adon de Vienne composa vn martyrologe plus ample après celui d'Usuard, qui estoit aussi Moine, & vne chronique qui vient jusqu'à l'an 878. Henry de Lyon escrivit aussi les vies des Saints, & quelque temps auparavant Hilduin avoit fait la vie de Saint Denys l'Areopagite par le commandement de Louis le Debonnaire, & sur les memoires de Methodius Patriarche de Constantinople ; lequel pour flater les François a donné lieu à deux croyances, que les critiques modernes pretendent avoir convaincus de faux : l'une est, que ce Saint Denys ait esté Evefque de Paris ; l'autre, que les écrits qui se lisent sous son nom, soient de luy. Nous avons les Epistres de Loup de Ferrieres, qui nous donnent de grandes lumieres pour les choses de son temps. Le Moine Henry escrivit la vie de Saint Germain d'Auxerre en vers plus elegants que la rudesse du Siecle ne le portoit, & Abbon Moine de Saint Germain des Prez, le siege de Paris en vers presque barbares.

Je remarqueray en passant que la poésie Latine tâcha de se réveiller sous Charles le Chauve, Henry Moine d'Auxerre, & Valafride Strabon faisoient des vers Latins qui approchoient du bon air: & nous avons marqué cy-dessus dans la vie de ce Roy, qu'entre les Poëtes qui le flaterent, il y en eut vn qui fit vne piece de trois cens vers hexamètres à la louange des Chauves, dont tous les mots commençoient par la lettre C.

Quelques-uns méritèrent par leur bonne vie d'estre mis au catalogue des Saints, comme Anscher pris dans l'Ordre de Saint Benoist par Louis le Debonnaire, pour estre le premier Archevesque de l'Eglise de Hambourg, établie par cet Empereur, & pour prêcher l'Evangile aux Danois & aux Suédois; le même Rabanus dont nous avons parlé; deux Audris, l'un de Sens, & l'autre du Mans; Ayos de Bourges, Prudence de Troyes, Hildeman de Beauvais, Folquin & Hunfroy de Teroüenne, Amant de Rodéz, & Bernard de Vienne. Ce dernier eut Adon pour successeur dans sa sainteté & dans son Siege: mais il a eu peu d'imitateurs dans cette grande maxime du Christianisme, laquelle il avoit souvent à la bouche & tousjours dans l'ame, **QUE LES BIENS DE L'EGLISE SONT LE PATRIMOINE DES PEUVRES**, & qu'un Ecclesiastique n'en a l'usage que pour ses nécessitez. Aussi n'avoit-il pour tous domestiques qu'un Prestre & un serviteur, disant par ce bel exemple à tous les Prelats; **QUE QUI EST GRAND DE SOY-MESME N'A POINT BESOIN D'EQUIPAGE ET DE VALETS POUR LE PAROISTRE.**

La plupart de ces bons Pasteurs avoient esté tirez des cloistres; il y en resta plusieurs autres qui ne furent pas moins grands devant Dieu. Eginhard natif de la France Orientale, dont le corps estoit de la stature d'un nain, mais l'esprit extrêmement relevé, fut instruit dans les écoles royales, où il fit de merveilleux progrès. Charlemagne le prit si fort en affection, qu'il le fit Intendant de ses bastiments, & son Notaire, c'est à peu près Secrétaire d'Etat: mais que cet Empereur luy ait donné sa fille, parce qu'une nuit qu'il speculoit les astres, il le vid la portant dans sa chambre sur ses espauls, de peur que les pas de cette Princesse ne parussent sur la neige: si ce n'est pas une vérité, c'est au moins vn conte fort plaisant. Quoy-qu'il en soit, la femme qu'il espousa se nommoit Emme, dont la perte luy fut si douloureuse, qu'il se jeta dans un Monastere, & en bastit celui de Salingstad sur le Mein, où il se retira avec quelques-uns de ses compagnons.

ROULIER DU
IX. SIECLE.

Grands Seigneurs
de ceux Siecles.

Entre les seculiers excellent en sainteté de vie , & en pieté Guillaume I. Duc d'Aquitaine , fils de Theoderic , Comte de Madrio , & petit-fils de Childebrand. Sur la fin du Siecle , Guillaume Duc de Normandie , Guillaume II. Duc d'Aquitaine , dit le Devot , Gerard Comte d'Aurillac en Auvergne , & Ademar Comte d'Angoulesme. On raconte qu'un jour Guillaume d'Aquitaine faisant instance à Gerard de prendre sa fille en mariage , & luy remontrant que c'estoit vne chose noble & honorable d'avoir posterité , il luy respondit que veu le peril qu'il y avoit de laisser des enfans qui fissent deshonneur à leur pere , & injure à Dieu , il valoit mieux n'en point laisser. Ademar n'en ayant aucun , donna de grandes terres aux Abbayes de Chartoux , de Saint Martial de Limoges , de Saint Hilaire de Poitiers , & de Saint Cibar d'Angoulesme.

Pourquoy il arriva tant d'embrasemens dans les bois , neuf , & dix-huit Siecles.

Durant tout ce Siecle , comme encore dans le precedent , & dans le suivant , je remarque à toute heure des embrasemens de villes , d'Abbayes & d'Eglises , causer non seulement par les Normands & par les hostilitéz , mais arrivez tres-souvent par hazard. Et en recherchant la cause de ces accidens , j'ay trouvé que la principale estoit que les bastiments se faisoient presque tout de bois , particulierement de cha-staigner , dont il y avoit alors plusieurs forests dans le Royaume ; ce bois devenant fort sec par la longueur du temps , concevoit feu tres-facilement , & quelquefois mesme s'embrasoit à la grandeardeur du soleil. Les François s'estant enfin apperceus de la cause de ces malheurs , commencerent à bastir de pierre , principalement les Eglises & les grandes maisons , avec un peu plus de frais , mais pour vne plus longue durée.



LEONVILLE
en 936. S. 3. ans 88
mois.

ESTIENNE IX
en 939. S. 3. ans
4. mois.

MARTIN II.
en 941. S. 3. ans
82 jours & deux.

AGAPET II
en 946. S. 3.
ans sept mois.

Ce Prince nous fait voir que pour precipiter
Les plus justes desseins, on les fait avorter:
Il faut dissimuler, selon les conjonctures.
Son courage trop chaud, son esprit trop leger,
L'ont rendu le jouët d'estranges aventures,
Et tousjours l'ont tenu flotant dans le danger.

PPPP j



L O V I S I V.

DIT D'O V T R E M E R ,

R O Y X X X I I . aagé de x i x . à x x . ans.

LOVISIV. OTHONI. RAOVLII. HVGVES
 DIT D'OVTREMER. *en Germanie.* *en Bourgogne* &
en France. *Transjurane.* LOTAIRE
son fils, en
Italie.

936.
 en Fevriet.

Hugues le Blanc
 n'osant se faire
 Roy, appelle
 Louis d'Ouziers.

* Gislebert, Gual.
 d'Or.



N T R E tous les Seigneurs François , Hugues le Blanc Comte de Paris & d'Oleães , Duc de France , & beau-frere du defunt Roy , se trouvoit le plus autorisé dans le Royaume : il n'osoit pourtant prendre la couronne , d'autant que Hebert Comte de Vermandois , & * Gislebert Duc de Lorraine , deux tres-puissans ennemis , luy eussent rompu ses mesures , & que d'ailleurs il eust eu encore sur les bras Othon Roy de Germanie , duquel Adelstan Roy d'Angleterre , avoir toujours imploré la protection pour le jeune Prince Louis son neveu , appuyant sa priere de quantité de riches ptefents. Il trouva donc plus seur de faire vn Roy du Sang de Charlemagne , qui luy eust obligation de son establissement.

Le Roy d'Angleterre prend toutes les seules possibilités avec que de le couronner.

Pour cét effet il envoya en Angleterre vne celebre deputation de Prelats & de Seigneurs , dont Guillaume Archevesque de Sens , estoit le chef , supplier Ogineveuve de Charles le Simple , de ramener Louis son fils , que les François desiroient reconnoistre pour leur Roy. Elle accorda leur priere ; non sans beaucoup de resistance du Roy Adelstan son frere ; Il craignoit que son neveu ne perist par quelque trahison , comme avoit fait son pere : c'est pourquoy il ne se contenta pas de prendre leurs serments , il en prit aussi des ostages. Hugues & les autres Seigneurs avec le Prince Guillaume vinrent recevoir leur Roy à la descente de son vaisseau à Boulogne , luy rendirent hommage sur la greve , & de là le menerent à Laon , où il fut sacré par Artold Archevesque de Reims , le 20. jour de Iuin , assistant à cette ceremonie quelque 20. Evesques.

936.
 en Iuin.

Il est sacré à Laon.

Incontinent après son sacre , Hugues , qui retenoit encore l'administration du Royaume , le mena dans la Duché de

Louis IV. Roy XXXII. Liv. X. 669

Bourgogne pour ses propres interets : car il y avoit des pretentions , on ne ſçait pas bien ſur quoy fondées , & d'autre coſté Hugues le Noir ſe l'approprioit, comme heritier du défunt Roy Raoul ſon frere , qui l'avoit eue de Richard leur pere , auquel Boſon l'avoit donnée lorfqu'il fut fait Roy de Bourgogne. Le Noir ſ'eſtoit donc faiſi de la ville de Langres après la mort du Roy Raoul : mais le nouveau Roy & Hugues le mirent dehors ſans coupferir , la garniſon ſ'eſtant evadée , & il fut obligé de ceder la moitié de la Duché à Hugues.

L'an 937. Raoul I. qui eſtoit Roy des deux Bourgognes , mourut , ayant tenu le Royaume de la Transjurane 25. ans , & celuy d'Arles ſeulement cinq. Il laiſſa trois enfans , Conrad qui luy ſucceda , mais dont Othon ſe faiſit , & le detint 14. ans auprès de luy ; Burchard Eveſque de Lauſanne , & Adelaïs , dont les adventures , quoy que du commencement peu honneſtes , la menerent à vne grandeur fort glorieuſe. Le Roy Hugues d'Italie ayant appris ſa mort , repaſſa incontinent en France : je ne puis dire à quel deſſein , ſi ce n'eſtoit pour eſſayer de ſe reſſaiſir du Royaume d'Arles , qu'il luy avoit cédé pour celuy d'Italie. Mais ſ'il ne fit autre choſe , au moins il elpouſa ſa veuve nommée Berre , & donna Adelaïs à ſon fils Lotaire , lequel eſtant encore trop jeune , il fit l'office de mary envers elle , & ne la luy gatda pas entiere.

LOUIS CONRAD OTHON HUGUES
en France. en Bourgogne en Germanie, &
& Arles. & Lorraine. son fils en Ita-
lie.

LA ſeconde année de ſon regne , Louis d'Outremer ſe ſouſtrayant de deſſous la conduite de Hugues , prit le gouvernail en main , & fit venir la Reine ſa mere à Laon pour ſe ſervir de ſes conſeils. Or afin d'eſtablir peu à peu ſon autorité , il ſ'attaqua premierement à de petits rebelles , puis il ſ'en prit à Hebert , qu'il croyoit plus aisé à ruiner , parce qu'il eſtoit odieux pour ſa trahiſon envers Charles le Simple. En eſſet il luy enleva quelques places aſſez facilement ; mais Hugues le Blanc craignant qu'après cela il ne viſt auſſi à luy , ſerailia avec Hebert , qui d'ailleurs eſtoit ſon oncle maternel. Et parce qu'il voyoit peu d'aſſurance avec vn homme qui n'avoit point de foy , il ſ'appuya encore de l'alliance du Roy Othon , en eſpouſant ſa ſœur Havide , fille de Henry l'Oiſeleur & de Mathilde , qui eſtoit fille de Louis II. Empereur , du Sang de Charlemagne.

936.

937.

Mort de Raoul II.
 Roy des deux
 Bourgognes.

Horrible inceſte.

937.

Le Roy Louis
 prend trop tost le
 gouvernail en
 main.

Attaque Hebert ,
 avec lequel Hu-
 gues ſe rejoin , &
 ſ'allie auſſi avec
 Othon.

938.

Le Roy Louis se
lige avec Arnoul
de Flandres, Hu-
gues le Noir, &
Arnold.

Treuve entre le Roy
& ses rebelles.

Le Roy de son costé se fortifia d'une liaison plus estroite avec Arnoul Comte de Flandres, ennemy mortel de Hugues, avec Arnould Archevesque de Reims, avec Hugues le Noir frere du défunt Roy Raoul, & quelques autres: mais cette année Gislebert Duc de Lorraine, étant venu au secours de Hugues le Grand son beau-frere, Arnoul & le Noir negocièrent une treuve jusqu'au premier jour de Janvier de l'année suivante entre ce Duc & le Roy.

Hongres ravagent
la France.

Ce n'estoit pas assez pour la destruction de la France que toutes ces discordes, le ciel en colere lascha une troisieme fois les Hongres, lesquels ayant comme vn mauvais vent brouy toute l'Austriche & l'Allemagne, passerent le Rhin à Wormes, & se ruèrent sur la France Occidentale, où ils desolèrent malheureusement la Bourgogne, l'Isle de France, & l'Aquitaine.

Hugues & ses al-
lies ravagent la
Flandre.

Dés que la treuve qu'Arnoul de Flandres & les Normands avoient procurée, fut finie, la guerre recommença. Comme le Roy estoit en Bourgogne pour partager cette Duché avec le Noir, Hugues le Blanc, Hebert de Vermandois, & Guillaume Duc de Normandie, coururent & brulerent les terres d'Arnoul. Les censures des Evêques n'eurent pas assez de force pour les arrester: mais le retour du Roy leur donna plus de crainte, & fit renouer la treuve jusqu'au mois de Juin ensuivant.

939.

Guerre entre
Othon, & Henry
seul frere.

Henry frere puîné d'Othon, s'estoit mis dans la teste que le Royaume de Germanie luy appartenoit, parce qu'il estoit né son pere étant Roy, & qu'Othon estoit venu au monde avant qu'il le fust. Gislebert tres-puissant en Lorraine, & qui avoit épousé Gerberge, la sœur de ces deux Princes, au lieu de se porter mediateur entre eux, se rangea du costé du puîné, & luy attira plusieurs grands Seigneurs, entre autres Evrard Prince Palatin du Rhin. Cette brouillerie donna esperance aux François Occidentaux de reconquerir la Lorraine, Henry & Gislebert leur faisoient beau-jeu, car ils envoyèrent vers le Roy Louis pour se soumettre à son obeïssance: il n'osa pourtant pas les recevoir, de peur de violer trop ouvertement l'alliance avec Othon; mais quand ce Prince les eut batus & forcé au passage du Rhin, le desespoir de leurs affaires porta Gislebert & quelques autres Seigneurs Loirains à venir jusqu'à Laon trouver le Roy Louis, & à luy rendre hommage. Toutefois les Evêques ne purent pas abandonner Othon, parce qu'il avoit pris des ostages d'eux.

Ce qui fait que les
François s'effor-
cent de reconque-
rir la Lorraine.

Peu s'en salut qu'alors tout le Royaume de Lorraine ne se rendist à Louis; il penetra jusqu'en Alsace, & fut bien reçu par tout: mais comme il vint à traiter en pais de conque-

Louis IV. Roy XXXII. Liv. X. 671

ste, des peuples qui se tendoient volontairement à luy, il aliena aussi-tost leurs affections ; faute certes aussi commune qu'importante, mais dont on n'a pu jusqu'icy se corriger par les exemples. Othon à son tour se mit en campagne, & luy marchant presque sur les talons, regagna toute la Lorraine.

939.

Othon le repagar.

Cependant Hugues le Grand, Hebert de Verthandois, Guillaume Duc de Normandie, & mesme Arnoul Comte de Flandres, ne trouvant pas expedient pour eux que le Roy Louis se tendist si puissant, se rallierent avec Othon, lequel ayant quitte le siege de Chevremon, qui estoit la fortresse imprenable de Gislebert, & les ayant joints, chassa facilement Louis de l'Alsace, puis mit le siege devant Brisac, place considerable dès ce temps-là, & où il se vid de fort beaux faits de guerre.

Facilement de l'ennemi se ralliant avec luy contre le Roy.

Tandis qu'Othon estoit à ce siege, vne partie des siens, spécialement les Prelats, l'abandonnerent : mais Gislebert & Evrard, qui estoient allez au delà du Rhin faire des courtes, furent défaits par ses gens en trespasant la riviere près d'Andernac. Le dernier y demeura mort sur la place, & l'autre, qui estoit le boute-feu de toutes ces guerres, fut noyé. Après ce grand eschech toute la Lorraine retourna à Othon, & mesme, disent les auteurs, la Duché de Gislebert. Ce qui monstre assez que les terres de la Duché, quoy qu'elles fussent dans le Royaume, estoient différentes de celles du Royaume. Mais la confusion inextricable des divisions qui deschieterent ce malheureux pais durant longues années, a si fort embrouillé ce point d'histoire, qu'il seroit tres-difficile de trouver dans les monuments de ce temps-là de quoy le débrouiller.

Gislebert & Evrard qui avoient abandonné Othon, défaits au passage du Rhin, Gislebert y est tué.

Cet avantage inespéré ayant ruiné le party de Henry, il devint sage, & se remit de bonne heure à la discretion de son frere, qui l'envoya prisonnier pour quelque temps. D'autres disent qu'avant cette défaite il avoit perdu vne grande bataille, & qu'il y avoit esté pris. Cependant Brisac se rendit, & toute la Lorraine demeura à Othon, horsmis la ville de Mets : Adalberon son Evêque, la conserva plusieurs années dans le party de la France, mais à la fin il ploya, & se rendit comme les autres.

Henry se reconcilia avec Othon son frere.

Othon donna le gouvernement de la Lorraine à Henry mesme, & peu après au Comte Othon, & celuy-là estant mort dans peu de mois, à Conrad, puis après la mort de ce Conrad, qui estoit son gendre, à Brunon Archevesque de Cologne son frere, qui se fit appeller Archiduc de Lorraine.

Qui le fait Gouverneur de la Lorraine, puis après luy deux ou trois autres.

940.

Le Roy Louis épousa Gerberge, veuve de Gislebert.

L'année d'après, que l'on comptoit 940. le Roy Louis pensant à s'appuyer du costé de ce Roy, ou peut-estre à s'acquiescer des vassaux & des amis en Lorraine, espousa Gerberge sa sœur, veuve de Gislebert, dont elle avoit deux enfans, Regnier & Lambert. Ainsi il avoit double alliance avec Othon: car cet Empereur avoit épousé Edite fille d'Adelstan Roy d'Angleterre, & par conséquent cousine germaine de Louis.

* *Artold*

Cet * Artold Archevesque de Reims, dont nous avons parlé, estoit fort bien dans l'esprit du Roy, & s'attachoit à luy, en reconnoissance de ce qu'il avoit pris sa protection contre le Comte Hebert. Or afin de pousser sa faveur plus haut, sans se soucier de ce qui en pourroit arriver à son maître & à son Royaume, il luy conseilla d'éloigner Hugues du maniement de ses affaires. Hugues, ou pour sa seureté, ou par vengeance, renouva une confédération avec Hebert Comte de Vermandois, & avec Guillaume Duc de Normandie. Tous trois joints ensemble, se mirent en campagne, prirent le chasteau de Camfoltre qu'Artold avoit basti sur la riviere de Marne, par la trahison d'un de ses gens. Aussi-tost le Roy embrassant la défense de l'Archevesque, regagna ce chasteau, & le luy redonna, & avec cela toute la Comté de Reims, & le droit d'y battre monnoye. En recompense l'Archevesque en presence du Roy fulmina excommunication contre Hebert. Mais la faveur de ce Prelat irrita davantage la colere des confederes, ils arment plus puissamment, & assiegent Reims, où il s'estoit enfermé. Les habitants espouventez, abandonnerent Artold, & leur ouvriront les portes. Lorsque Hebert eut Artold entre ses mains, il fit assembler un Concile à Soissons le 27. Mars de l'an 941. qui annulla toutes les donations faites par Artold, cassa son election, & declara celle de Hugues fils de Hebert, legitime & valable; Pour lors Hugues estoit Diacre. Au partir de là ils le menerent à Reims, & le reinstallerent dans la chaire Archiepiscopale.

De là les liguez allerent planter le siege devant Laon: mais au bruit de la marche du Roy, qui revenoit du Duché de Bourgogne, ils leverent le piquet, & se retirerent vers Orhon; et l'ayant amené comme en triomphe jusqu'au Palais d'Arcigny, ils se mirent sous sa protection.

Après que le Roy Louis eut rafraichy Laon, il se retira en Bourgogne. Son fort estoit de ce costé-là, à cause de Hugues le Noir, qui l'accompagnoit aussi-bien que Guillaume Comte de Poitiers. Le Roy Othon ayant une puissante armée, le poursuivit jusques-là, & donna tant de terreur à Hugues le Noir, qu'il luy jura de n'employer plus ses forces contre Hugues

Louïs IV. Roy. XXXII. Liv. X. 673

gues le Blanc, ny contre Hebert, qui estoient ses nouveaux vassaux.

941. &c. 42.

Le Roy Louïs avoit appellé à son secours de grandes troupes de ces detestables Bulgares, qui ravageoient toute l'Eutope, ce n'estoit pas le moyen de gagner, ny le cœur des François, ny la faveur de Dieu: il faut bien croire neantmoins que son Archevesque luy persuadoit qu'il le pouvoit en conscience. Ce secours ne televa point ses affaires, au contraire ayant assiégué Laon, il fut surpris & chargé dans ses logemens par ses mauvais sujets; il vid tuër devant ses yeux plus de la moitié de ses gens, & ne put sauver sa vie que par vne honteuse fuite.

Le Roy Louïs appelle des Bulgares à son secours.

Après cét eschet estant abandonné de tous les Neustriens, il se refugia chez Charles Constantin Comte de Vienne, qui estoit son cousin germain, comme estant fils de Louis l'Aveuglé Roy d'Italie & d'Arles, & d'une sœur de la Reine Ogine. De là il eut recours au Pape, c'estoit Estienne I X. aux Seigneurs Aquitains, & à Guillaume Duc de Normandie. Le Pape envoya vn Legat avec les Deputez del'Eglise de Reims, exhorter les Seigneurs Neustriens de luy estre fideles, et pour y obliger davantage Hebert, il confirma son fils, qui avoit esté sacré depuis peu par les Evêques comprovinciaux dans l'Archevesché de Reims, & luy envoya le *Pallium*. La recommandation du Saint Pere n'eut guere d'efficace à l'endroit de Hugues & de Hebert, mais au telte elle ne fut pas inutile; car ceux d'Aquitaine vinrent rendre hommage au Roy Louis dans Vienne, & luy offrir leur assistance: & Guillaume quittant le party des liguez, le traita magnifiquement dans la ville de Rouën, & le servit de ses troupes, comme firent aussi les Bretons.

942.

Abandonné des Neustriens, se refugia à Vienne.

Le Pape embrasse sa cause.

Avec ces forces il chetcha toutes les occasions de combattre ses ennemis: mais ils s'estoient retirez au deçà de l'Oise, & avoient rompu les ponts, pour n'estre pas forcez d'en venir aux mains. Ainsi il se fit vne treve entre eux, & puis par l'entremise du Roy Othon, il se conclut vne paix; par laquelle Hugues & Hebert se sousmirent à leur Roy, tout prests neantmoins à se soulever quand ils auroient l'occasion plus favorable.

Paix entre luy, Hebert, & Hugues.

Au mois d'Octobre on commença de voir une comete dans la partie Orientale du ciel, ayant la teste peu éclairée, mais traissant après elle comme une corde qui estoit fort longue & fort grosse. Elle parut vingt & deux jours, & rendoit peu à peu vers les parties Meridionales. Si elle presagea quelque chose, ce fut vne grande mortalité de bœufs & de vaches, qui arriva l'année d'après dans toute l'Europe.

Comete, mortalité de bœufs.

942.

Arnoul de Flandres
fait assassiner
Guillaume Duc de
Normandie.

Il y avoit vne haine mortelle entre Guillaume Duc de Normandie, & Arnoul Comte de Flandres, pour deux sujets principalement : l'un, que les partisans de Hugues le Grand, dont les Normands estoient les plus ardens, avoient tué au pais de Vermandois Raoul Comte de Cambresis, oncle d'Arnoul : l'autre, qu'Arnoul vouloit contraindre Herluin Comte de Monstreuil, d'estre son vassal, & avoit pris son chasteau, & que Guillaume au contraire avoit espousé le party de Herluin, & l'assistoit puissamment. Arnoul ne pouvant tirer raison de Herluin, se porta à vne horrible & cruelle lacheté contre Guillaume. Il negocia, sous pretexte de reconciliation, vne entrevue avec ce Duc dans vne isle sur la Somme vis à vis de Pequigny pour le 17. de Decembre. Ils s'y rendirent chacun avec pareil nombre de Chevaliers, ayant passé la riviere en bateau, l'un d'un costé, l'autre de l'autre. En s'abordant ils se saluerent & se baisèrent avec de grandes demonstrations d'amitié, particulièrement du costé d'Arnoul : lequel par divers discours tira la conference jusqu'à la nuit, afin de mieux faire son coup. Lorsqu'ils se furent separés après d'estroites embrassades & un baiser mutuel, comme Guillaume estoit rentré dans son bateau, Arnoul envoya quatre de ses Chevaliers après luy, criant qu'ils avoient quelque chose de secret à luy dire, que leur maistre avoit oublié. Guillaume remit incontinent pied à terre, & défendit à ses gens de le suivre. Quand il eut fait quelques pas, les traistres l'envelopperent, & l'assassinerent d'une infinité de coups, puis se sauverent avant que ses gens pussent le secourir. Deux Chevaliers Bretons emporterent son corps avec des cris, des pleurs & des plaintes, telles qu'on se peut imaginer ; Il fut inhumé dans l'Eglise de Nostre-Dame de Rouën. Baudouin fils de Raoul, Comte de Cambresis, fut un des principaux instruments de ce massacre. Quelques mois après Herluin Comte de Monstreuil, ayant gagné vne bataille, dans laquelle cet infame assassin fut tué, il luy fit couper les mains, & les envoya à Rouën pour trophée de vengeance. Ce bon & vertueux Prince estoit sur le point, quand il fut assassiné, de prendre l'habit de Saint Benoist au Monastere de Jumieges, qu'il avoit commencé à rebastir. Il n'avoit qu'un fils nommé Richard, né de son épouse, qui estoit fille de Pepin, & sœur de Bernard, Comtes de Senlis, issus de la branche de Vermandois ; il luy succéda en sa Duché sous la tutelle de * Bernard le Danois, & de deux autres Seigneurs de la nation.

Son fils Richard.

* Ne le confondez
pas avec Bernard
de Senlis.

943.

Il descendoit encore souvent des flotes de Normands en France ; je trouve, sans pouvoir neantmoins en marquer

l'année, que Guillaume Comte d'Angoulesme, en combatit vne en son pais, & que la mellee ayant duré tout vn jour, sans qu'aucun des deux partis eust l'avantage, sur le soir le Comte & le chef des Barbares, comme s'ils fussent convenus de decider la journée entre eux deux, s'attacherent l'un à l'autre, que le Comte * pour fendre le Normand, quoy-qu'armé de cuirasse, tour par le milieu du corps, & que ce grand fair d'armes luy acquit le nom de *Taillefer*.

Vne grande partie des Normands habitez en France; persistoit encore dans l'idolatrie, & ces nouvelles flores qui arrivoient tous les jours du Nord, les réchauffoient dans leur superstition; tellement qu'après la mort de Guillaume, ils se revolterent contre son fils, & le voulurent contraindre de renoncer au baptesme. Hugues le Grand, allié de son pere, le secourut en personne contre ces rebelles impies, & porta le Roy à employer son autorité & ses armes pour la mesme fin, non pas tant peut estre par affection envers le pupille, comme de crainte que ces Barbares se fortifiant tous les jours par de nouvelles bendes, ne se remissent encore en estar & en appetit de courir & de desoler la France, comme ils avoient fait prés de cent ans durant. Il les barit en diverses rencontres, & le Roy défit, & rua en bataille leurs deux principaux chefs; ils se nommoient Setric, & Rodoard, ou Rouard.

Or comme le Roy eut reconnu que les Normands estant divisez, leur petit Duc Richard seroit fort aisé à despouiller, & que ce seroit vn beau coup de retirer vn si grand & si bon pais, il s'en alla à Rouën vers l'automne, & se saisir de la personne de ce Prince, sous pretexte de le faire elever en sa cour. Les bourgeois d'abord s'en esmurent, & prirent les armes: de sorte qu'il fut obligé de le monstrer au peuple, & de luy confirmer la Duché. Mais leur premiere fougue passée, il sceut si bien leur persuader qu'il auroit grand soin de son education, qu'ils luy permirent de l'emmener avec luy à Laon.

Quand il l'eut tout à fait en sa puissance, les presents & les conseils d'Arnoul Comte de Flandres, qui avoit interest qu'on exterminast tous les Normands, le porterent aisément à resoudre qu'il falloit luy bruler les jarets, & se refaisir ensuite de la Normandie, & contraindre les Normands de rentrer dans leur arche. Il appelloit ainfi leurs batisseaux, à cause qu'ils n'avoient ny voile, ny masts. Avant qu'on en fust venu à l'exécution, l'intendant de Richard, homme fort avisé, il s'appelloit Osmond, le tira habilement de ce danger; Il luy conseilla de faire le malade, & de se tenir au lit: & vn

943.

Guillaume Comte d'Angoulesme, coupe en deux le general d'armes d'un duc de Normandie.

* Il s'efforça d'en faire de sa mort

Normands idolâtres le revolterent contre Rich. d. Hugues le Secourut.

943.

Le Roy se rendit de Richard, persuadant au peuple de Rouën que c'estoit pour le bien de l'estat.

944.

Arnoul de Flandres luy persuade de luy couper les jarets.

944.

Othonot luyre et
peut Prince dans
un fagot d'herbes.

jour fur l'heure du dîner qu'il y avoit peu de gens par la court du logis du Roy, il le delroba, enveloppé dans vn fagot d'herbes qu'il feignoit de porter à ses chevaux, & le jetta dans le chasteau de Coucy, où Hugues l'alla querir, & le mena à Senlis. Cette ville, l'une des plus fortes de ce temps-là, estoit alors tenuë par le Comte Bernard, oncle maternel de Richard: lequel gatda soigneusement ce pupille, sans le vouloir rendre, ny aux Normands, ny au Roy, qu'il n'eust veu plus clair dans les evenemens de la guerre qui se preparoit.

Mort de Hebert de
Vermandon.

Pendant ces brouilleries Hebert de Vermandois mourut à Peronne, tourmenté d'un brillant remords de sa trahison, & criant sans cesse dans l'agonie: *Nous estions douze qui trahisimes le Roy Charles.* Flodoard qui fut presque le tefmoin oculaire de cette mort, l'escriroit ainsi; ce qui monstre que c'est vne pure fable, que le Roy Louis l'ait fait pendre sur vne haute montagne, comme le raconte Nangis, & après luy Paul-Emile. Il avoit trois fils, Hebert, & Robert, qui partagerent ses terres, & Hugues prétendu Archevesque de Reims.

Le Roy s'abreu-
rant à ruiner ses
enfants, réunist
tous les Grands du
Royaume contre
luy.

Le Roy Louis, qui avoit ce défaut, de ne sçavoir point dissimuler, s'abreuira aussi-tost à les vouloir ruiner, avant que d'avoir bien digéré vn si grand dessein. Aussi sa vengeance précipitée luy attira de fort meschantes affaires: les autres Grands redoutant de pareilles secouffes, se réunirent tous pour les défendre. Mesme Hugues s'accorda avec les Normands, & le Roy Othon se mit de la partie, & se declara ouvertement contre Louis, qui à cause de cela fut contraint de se reconcilier avec Hugues.

Parage la Nor-
mandie avec Hu-
gues, sous deux
y entrèrent, & la
conquerront per-
que tout.

Du commencement ce Duc avoit embrassé la cause du petit Richard: mais comme le Roy par le conseil secret d'Arnoul luy eut promis de partager la Duché de Normandie avec luy, & de luy donner les territoires des Evechez d'Evreux, de Lisieux, & de Bayeux, non seulement il abandonna le pupille, mais encore se joignit avec le Roy pour le despouiller. Ils entrèrent donc tous deux en mesme temps dans le pais, le Roy du costé de Rouën, & Hugues du costé d'Evreux. Richard & sa Duché estant près de perir, Bernard le Danois, qui feignoit d'estre entierement dans les interets du Roy, les lauva par vne merveilleuse adresse. Il conseilla aux Normands de faire semblant de se sousmettre au Roy, pout éviter les desolations de la guerre; et après il luy persuada facilement de retenir toute cette riche province pour luy, & d'oster à Hugues son vassal, les places qu'il y avoit conquises: si-bien que par ce moyen il causa vne nouvelle rupture entre ces deux Princes.

Adroit conseil de
Bernard de Senlis
aux Normands, de
se sousmettre au
Roy.

Louis IV. Roy XXXII. Liv. X 677

Il ne manqua pas après d'en tirer le fruit qu'il souhaitoit: car agissant secretement auprès de Hugues, que le Roy avoit rendu malcontent, il l'obligea de reprendre la protection de Richard, & de luy promettre sa fille Emine, qu'il n'espousa pourtant que seize ans après. De plus ce petit Prince étant toujours dépossédé de sa Duché, il ajusta si bien toutes ses ruses, qu'il l'y fit restablir. Voicy comment. Il y avoit un chef ou Roy Normand nommé Aigrold, qui étant venu depuis quelques années de Dannemarc, s'estoit habitué en Costentin: ce Prince ayant concerté avec Bernard, se revolta contre Louis, & l'envoya sommer de mettre le petit Richard en liberté. A cette nouvelle Bernard faisant fort le zélé, assura le Roy qu'il n'y a rien à craindre, que toute la Normandie est vnie pour son service, & par ces belles paroles luy persuada d'y aller en personne pour reprimer ce Pirate. Son armée & celle d'Aigrold étant proches l'une de l'autre, Aigrold feint d'avoir peur, & demande une conférence; le Roy la luy accorde, & se rend pour cela au village de Ctescenville à my-chemin de Caën & de Lisieux. Le Normand avoit si bien fait sa partie, que s'y trouvant le plus fort, il tailla en pieces tous ceux qui l'accompagnoient, le saisit de sa personne, & l'envoya prisonnier à Rouën. Flodoard dit que s'estant sauvé dans cette ville, qu'il croyoit luy estre fidelle, il y fut atterré, non sans la participation de Hugues.

945.
Il oblige Hugues malcontent de reprendre la protection de Richard.

Comment Aigrold
Roy Normand
enleve le Roy dans
une conférence.

En cette faulse conférence Herluin Comte de Monstreuil sur la mer, principal sujet de la querelle d'entre le défunt Duc Guillaume & Arnoul, fut tué par Aigrold, en vengeance de ce qu'encore qu'il eust esté toujours protégé par Guillaume, neantmoins il s'estoit depuis peu rangé avec Arnoul, pour opprimer la Normandie & son petit Duc.

Herluin Comte de
Monstreuil y est
tué.

Il y eut cette année une furieuse mortalité d'hommes par toute la France, causée non seulement par la famine & disette de vivres, mais par une maladie epidémique que l'on pouvoit nommer *faim canine*, d'autant que ceux qui en estoient atteints, ne pouvoient jamais s'assouvir, & se crevoient à force de manger.

945.
Mortalité d'hommes, faim canine.

Vous avez veu comme le Roy Hugues & son fils Lotaire estoient demeurés possesseurs du Royaume d'Italie. La conduite de Hugues fut si mauvaise, que ces esprits remuans & factieux ne le purent souffrir long-temps. Ils se scandalizoiént de ses noces incestueuses avec Marozie, veuve de Guy son frere utérin, & encore plus de la cruauté qu'il avoit commise d'aveugler deux de ses freres. D'ailleurs l'accordement qu'il avoit fait avec les Sarrafins de Fraislinet, leur estoit odieux.

943. 44. &
suiv.
A l'égard d'Italie.

943.

Escaliers malcon-
tents du Roy Hugues,
élurent Berenger d'Yvrée.

trémement odieux, d'autant que ces infidelles sous pretexte de garder le pas des Alpes contre les ennemis, pilloient tous les pais voisins, despoilloient & tuoient ceux qui alloient à Rome. Mais tïen ne les offensoit tant que l'avidité insatiable de Manassés Archevesque d'Arles son Ministre, qui engloutissoit tout autant d'Eveschez qui vaquoient en Italie. Pour luy mettre donc vn ennemy en reste qui le chassast du Royaume, ils élurent Roy vn Berenger Marquis d'Yvrée, mary de Wille sa niece, fille de Boson Marquis de Toscane, son frere de pete, & le couronnerent dans la ville de Vctonne l'an 844. Manassés mesme s'estant mis de la partie, leurré de l'esperance que Berenger luy donneroît quelques Eveschez qu'il souhaitoit.

Hugues se retira
dans vn Monastere.

Il y eut ensuite plusieurs mouyemens & quelques combats & prises de ville entre les deux rivaux. Le party de Berenger estant le plus fort, non pas toutefois le maistre, les Seigneurs pour éviter la ruine du pais, s'entremirent de les accorder, & laisserent quelques villes à Lotaire, fils de Hugues: mais Hugues ayant pris vn extrême dégoust des affaires du monde, se retira au bout de quelque temps avec ses tresors dans le Monastere de Saint Pierre en Bourgogne (est-ce celui de Vienne qui a esté ruiné, ou celui de Montmajour près d'Arles, car tous deux estoient dediez à cet Apostre ?) & là il acheva ses jours vers l'an neuf cens cinquante. Luitprand qui avoit esté Secrétaire de Berenger, y escrît qu'il estoit revenu en Provence, en intention de lever vne armée pour chasser son competeur, & que Raimond Duc de Gothie, & Prince d'Aquitaine, l'y vint trouver, & se tendant son homme pour le prix de mille mines d'argent, luy promit de l'accompagner en Italie avec vn puissant secours, mais que la mort de Hugues termina tous ses desseins, & que ce Roy laissa ses tresors à Berte sa niece, fille de Boson Marquis de Toscane, son frere, & veuve de Boson Comte d'Arles, laquelle en secondes nopces espousa ce Raimond Comte & Marquis de Gothie. Quand Luitprand l'appelle veuve, c'est, selon moy, eu esgard au temps qu'il escrivoit, non pas au temps que Hugues mourut; Et il est à croire que Lotaire son fils ne vivoit plus alors, puisqu'il faisoit cette disposition en faveur d'une niece. Ainsi il auroit esté quatre ou cinq ans en Provence à dresser des preparatifs pour renouveler la guerre en Italie, quand il vint à mourir, ou si vous voulez à se faire Moine.

Vieux conte d'un
Boson Roy d'Arles,
deposé par Othon I.

Vne vieille traditive receuë dès le temps de Godefroy de Verberbe, qui vivoit vers l'an 1180. dit qu'il y eut vn certain Bo-

Louis IV. Roy XXXII. Liv. X. 679

son Roy d'Arles, (ce fut dont plusieurs années après,) lequel fut depoussé par l'Empereur Othon I. pour avoir donné vn soufflet à l'Archevesque de cette ville-là dans son Eglise la veille de Noël, à cause que ce Prelat avoit commencé l'Office sans l'attendre. Auroit-on point voulu dire ce Boson mary de Berte, dont nous venons de parler? Cette histoire est embrouillée de beaucoup de difficultez, mais sans doute qu'elle a quelque fondement. Hugues ne laissa de sa femme Adelaide fille de Raoul II. & sœur de Conrad Roy de Bourgogne, qu'une fille nommée Emme, que Lotaire Roy de France espousa vers l'an 855.

En vain la Reine Gerberge implora le secours du Roy Othon son frere pour la delivrance de son mary, il falut qu'elle eust recours à Hugues son plus grand ennemy, il luy promit son assistance, mais refusa d'employer envers les Normands autre chose que sa mediation, & il falut s'en contenter, & que tous les Evêques & Seigneurs de France luy signassent vn plein pouvoir pour negocier cette affaire. Ayant cét escrit, il nous vne conférence avec les Seigneurs Normands à Saint Clair sur Epte, où il fut arresté que Louis restabliroit Richard en sa Duché, & le recevroit à l'hommage, & que deslors il seroit mis en liberté, en donnant le second de ses fils & deux Evêques pour seureté de sa parole. Mais ce Roy infortuné ne fut pas delivré pour cela, car sortant des mains des Normands, il demeura au pouvoir de Hugues, qui sur je ne sçay quels pretextes le detint encore vn an sous la garde de Thibaud Comte de Blois, son cousin germain, & ne voulut point le laisser aller, qu'il n'eust extorqué de luy la ville de Laon.

Après cela il semble qu'ils se lierent ensemble plus estroitement, & qu'ils prirent confiance l'un à l'autre: car Hugues tint sur les fonts de baptesme vne fille du Roy, lequel de son costé luy confirma le titre de Duc de France, & luy soumit toute la Duché de Bourgogne. Les Seigneurs François estant d'accord avec le Roy, il fit vn voyage en Aquitaine avec la Reine sa femme, & s'aboucha avec Raimond Comte de Gothie, & quelques autres des plus puissants Seigneurs de ce pais-là.

La bonne intelligence d'entre le Roy & Hugues Duc de France, s'altera bien-tost; Othon qui avoit conquis la Comté de Bourgogne, & forcé les fils de Gisalbert de luy rendre hommage, quoy-qu'ils l'eussent rendu à la France, n'estoit point fâché de cette disorde; mais soit que les larmes de sa sœur Gerberge, & la compassion d'un Roy si maltraité par son

945

Gerberge tentant de recourir à Hugues pour délivrer le Roy son mary.

946

Othon entreprend la défense du Roy.

946.

fu jet, luy touchassent le cœur, ou par quelque autre motif, il tabroüa rudement Hugues qui rechetchoit son amitié, & offrit son assistance à Louis pour se venger de luy.

Qui le va trouver.

Tous deux entrèrent
en France avec
une prodigieuse
armée.

Il estoit avec qua-
tre-vingt mille
hommes.

Louis accepta ses offres, & alla le trouver dans le Cambeslis, où Arnoul Comte de Flandres, l'avoit desja joint avec ses forces, & Contad Roy de Bourgogne, avec les siennes: de sorte qu'ils avoient plus de * trente legions, et ce qui est memorable, tous ces combattants, horsmis l'Abbé de Corbie en Saxe, portoient des chapeaux de foin, sans doute pour se couvrir, ou contre les coups d'estramasson, ou contre les injures du temps.

Qui fait peu de
choix.

Il sembloit qu'une si prodigieuse armée dût abysser Hugues & tous ses alliez: mais les progrès furent fort petits en comparaison de ses forces. Après qu'elle eut tasté Laon, puis Reims, chassé l'Archevesque Hugues, qui s'enfuit dès le troisieme jour, & remis Artold dans son Siege suivant l'ordonnance du Pape, après qu'elle se fut monstrée aux portes de Senlis, puis aux faubourg de Paris, elle alla eschouër devant les murailles de Rouën. Le neveu d'Othon & grand nombre de Saxons y furent tuez, les fascheuses playes de l'automne survinrent, l'hiver approchoit: ces incommoditez jointes à la desertion d'Arnoul de Flandres qui se tetita de nuit avec ses troupes, etaignant d'estre livré aux Normands, contraignirent Othon de lever le siege & de se retirer.

Othon se retire.

947.

Les deux Rois
s'entrevoyent à
Aix la Chapelle.

L'année suivante les deux Rois celebrent Pasques à Aix la Chapelle, & accorderent qu'il se tiendrait vn Concile à Verdun pour vuider entierement l'affaire de l'Archevesque de Reims. Ensuite Hugues assiegea Reims, & le Roy Louis Monstreuil, que tenoit Rotgar fils du Comte Herluin: mais tous deux sans succès.

Puis encore sur les
bords du Cher.

Au mois d'Aoust les deux Rois Louis & Othon s'aboucherent encore sur le Kat ou le Cher, pour traiter ensemble de leurs affaires. Cette riviere-là qui vient du pais de Luxembourg tomber dans la Meuse entre Sedan & Monson, a tous-jours fait depuis la separation des Royaumes de France & de Lorraine, ainsi qu'elle le faisoit auparavant de ceux de Neustrie & d'Austrasie.

947.

Debas encore Ar-
told & Hugues de
Vermandois pour
l'Archevesché de
Reims.

La dispute pour l'Archevesché de Reims entre Hugues de Vermandois & Artold, estoit vne tres-grande affaire. Les alliez de la Maison de Hugues avoient obligé Artold de luy ceder le Siege, & de se contenter de quelques Abbayes & Benefices qui luy furent donnez comme en eschange: mais Artold, la face des affaires estant changée, revenoit contre cet accord. La chose fut premierement traitée dans le Synode de Verdun,

Louïs IV. Roy XXXII. Liv. X. 681

Verdun, où Hugues refusa de comparoître, puis dans vn autre qui fut assemblée dans l'Eglise Saint Pierre proche Mouson. Hugues se rendit là auprès, mais refusa d'entrer dans l'assemblée; il y fit seulement porter quelques lettres subreptices du Pape Agapet, qui ordonnoient qu'on le reftablît dans le Siege. Les Peres, bien loin d'y avoir aucun esgard, luy envoyent le Canon du Concile de Carthage sur pareilles matieres, & au bas vn decret qui luy enjoignoit de se venir purger à vn autre Concile qui se tiendrait à la my-Aoust, & cependant le suspendoit de la communion, & des fonctions Episcopales. Sur cela Marin Legat du Pape, estant arrivé en France, enjoignit d'assembler vn Concile general des Gaules & de la Germanie, tant pour terminer ce differend, que pour vider les querelles d'entre le Roy Louïs & Hugues le Blanc. Il le convoqua au Palais royal d'Ingelheim au septiesme de Juin; luy & le Roy Louïs y assisterent, estant assis sur vn mesme banc, & il s'y trouva trente-vn Eveſques.

Le Concile entendit les plaintes du Roy, & puis la requeste d'Artold. Le Roy se levant en pied exposa tous les maux que Hugues le Blanc luy avoit faits, jusqu'à le detenir prisonnier vn an entier, & offrit, si quelqu'un luy reprochoit que les troubles & les calamitez du Royaume procedoient de sa fau-
re, de s'en justifier par telle maniere que le Concile adviseroit, ou qu'Othon l'ordonneroit, mesme par preuve de son corps en champ de bataille. Sur ses plaintes on escrivit des lettres à Hugues le Blanc & à ses adherants, pour les admonester de se ranger à leur devoir, sous peine d'anatheme; et faisant droit sur la requeste d'Artold, on luy confirma l'Archevesché, & on excommunia Hugues de Vermandois son competeur, jusqu'à ce qu'il fust venu à penitence.

Avec cela Othon assista Louïs de bonnes troupes: les Eveſques Lorrains ses vassaux prirent Mouson & le raserent, excommunièrent Thibaud Comte de Blois, qui défendoit la ville de Laon pour Hugues son cousin, & firent citer Hugues mesme au Concile de Treves, pour faire satisfaction des maux qu'il avoit commis contre le Roy, & contre l'Eglise. N'y ayant pas comparu il fut excommunié, & avec luy deux Eveſques qu'il avoit ordonnez.

Outre ces effets des armes spirituelles, la guerre se continuoït toujours par l'espée, & il se prenoit & reprenoit plusieurs chasteaux, tant par les deux competeurs de l'Archevesché de Reims, que par les gens du Roy, & par ceux de Hugues: mais comme je ne voy ny curiosité, ny instruction dans le detail de ces choses-là, je passe legerement par dessus.

Rrrr

947.

948.

Concile d'Ingelheim, comme on decida l'affaire de l'Archevesché de Reims.

949. & suiv.

948.

Mort de Foulques le Bon, Comte d'Anjou.

En l'année 948. arriva la mort de Foulques le Bon, Comte d'Anjou, Prince fort religieux & amateur des lettres; lequel ayant vn jour appris que le Roy se mocquoit de ce qu'il alloit souvent chanter au chœur, luy escrivit seulement ces mots: SCACHEZ, SIRE, QU'VN PRINCE NON LETTRE EST VN ASNE COVRONNE.

Depuis l'an 950. jusqu'en

Othon bien aise de faire durer les brouilleries de la France, ne donnoit que de foibles secours à Louis; qui pourtant dans la nécessité de ses affaires luy deferoit beaucoup, & l'alloit souvent trouver, ou y envoyoit Gerberge sa femme. Il faisoit aussi des reves de temps en temps; dans l'une desquelles luy & Hugues s'estant transportez sur les bords de la Marne, la riviere entre deux, ils plaisterent je ne sçay quelle paix, dont les Ducs Conrad de Lorraine, & Hugues le Noir de Bourgogne, avec quelques Evêques, demurerent garants; moyennant quoy Hugues rendit au Roy Louis vne grosse rour qu'il renoit encore dans la ville de Laon.

La paix faite de ce costé-là, Louis s'achemina vers l'Aquitaine pour s'assurer de la fidelité des Seigneurs de cette province-là. Car durant ces brouilleries la foy des vassaux estoit si legere, qu'il arrivoit souvent qu'en moins d'un an ils prestoient le serment à trois ou quatre Souverains, afin de n'en avoir point du rour, s'ils eussent pu.

951.

Ce fut en l'année 951. qu'Ogine mere du Roy Louis, âgée de plus de 45. ans, sortit de Laon, où son fils la renoit comme prisonniere, & alla espouser Hebert de Vermandois Comte de Troyes, ainsi que nous l'avons desja dit dans la vie de cette Reine.

949. & 50.

Les Hongres s'estant jetez l'an 949. en Lombardie, Berenger composa avec eux pour huit boisseaux d'argent, & sous pretexte de lever ces deniers fit de tres-violentes exactions. Sur ce temps-là le jeune Roy Lotaire, ou de douleur de se voir mesprisé, ou par l'effet de quelque poison, tomba en phrenesie, & mourut sans enfans, vers la fin de la mesme année 951. Berenger aussi tost se fit proclamer Roy à Verone, & couronner avec son fils aîné Adelbert.

950.

L O V I S	O T H O N	C O N R A D	B E R E N G E R II.
DIT D'OVTREMER	en Germa-	en Bourgo-	&c
en France,	nie & Lor-	gne, & Arles.	A D E L B E R T
	vaine.		son fils, en Italie.

950.

Berenger secheche Adelcide pour son fils, la viole, & la coule dans un chateau.

ADELIDE veuve de Lotaire, estoit belle & charmante, elle avoit la ville de Pavie en dot, & d'ailleurs quantité de riches possessions, beaucoup d'amis & de credit, tant

Louïs IV. Roy XXXII. Liv. X. 68;

dans le pais que deçà les monts, estant fille de Raoul III. & sœur de Conrad, Rois de Bourgogne. A cause de cela Berenger la fit rechercher en matiage pour son fils Adelbert: mais elle rejeta fierement cette proposition. Sur son refus opiniaſte il l'asſiegea dans Pavie, la prit, & comme il estoit fort dissolu, il arracha d'elle par force ce qu'elle n'avoit pas voulu porter en mariage à son fils; puis il l'envoya prisonniere dans le chasteau de Garde, duquel le lac voisin a pris son nom, ne luy laissant pour toute compagnie qu'une de ses servantes, & un Prestre pour luy dire la messe. Elle n'y eut pas demeure long-temps, que ces deux personnes ayant creusé sous le pas de la porte, firent un trou, par lequel tous trois s'evaderent. Adelard Eveſque de Rege, luy avoit promis fidelité & service; elle choisit sa retraite auprès de luy, marchant seulement de nuit, & le jour se cachant dans des bois ou dans des bleds, tandis que son Prestre alloit dans les prochains villages luy qu'ester de quoy vivre. On conte qu'un autre Prestre, plus emporté que celui-là, l'ayant rencontrée par le chemin, exigea d'elle qu'elle abandonnast au moins sa suivante à sa passion, autrement qu'il iroit la descouvrir à Berenger, & que la Princesse obeït à la necessité, & la suivante à sa maistresse. La maison de l'Evesque n'estant pas un lieu d'assez grande ſeureté pour elle, quelques jours après elle se retira vers le Marquis Athon son parent, qui entreprit de la protéger dans sa forteresse de Canosse.

Comment elle s'en vint avec un Prestre & sa servante.

Son adventure par les chemins.

951.

Aussi-tost Berenger l'y asſiegea de toutes ses forces. La seconde année du ſiege, & la fin des munitions de la place approchoient, quand cette Reine envoya implorer le secours du Roy Othon, & luy offrir avec elle le Royaume d'Italie. L'amour de la gloire, autant que celui de la beauté, attira ce Prince delà les monts. Dans ce dessein, il luy avoit promis de la prendre pour femme: c'estoit le moyen de la trouver fort vertueuse pour luy; en effet lorsqu'il l'eut délivrée, Berenger n'ayant pas osé l'attendre, elle se rendit si difficile à ses desirs, qu'il n'en put jouir autrement qu'en l'espousant. Il l'emmena en Germanie, laissant son armée à Conrad Duc de Lorraine, pour achever cette guerre.

Se retirant à Canosse, Berenger l'y asſiege.

Implorant le secours d'Othon, qui la délivra & l'espousa.

952.

Ce Conrad pourſuivit si vivement Berenger & son fils, que tous deux mettant les armes bas, vinrent confester avec luy, & par son conseil passerent en Germanie vers le Roy Othon; qui les ayant magnifiquement traitez, & receu d'eux le serment & l'hommage, les remit dans tout leur Royaume, retenant seulement le Veronnois & le Frioul, qu'il donna à son frere Henry Duc de Baviere.

Le Duc Conrad achève de vaincre Berenger, mais Othon luy rend son Royaume.

952. & 53.

Hugues rompt
avec le Roy, puis
se reconcilie.

La querelle de l'Archevesché de Reims, & de quelques autres Seigneurs particuliers, avoient brouillé le Roy Louis & Hugues le Blanc, si-bien qu'ils en estoient à couteaux tirez : mais enfin Hugues, quelque motif qui l'y poullast, desira conférer avec la Reine Gerberge sœur de sa femme, qui le vint trouver ; et ensuite s'estant abouché avec le Roy dans Soissons, il fit la paix sur la fin du mois de Mars de cette année 953.

953.

Othon croisé par
Luitolf, fils de
son premier lie,
soudain du Duc
Conrad.

Cette réunion ne plaisoit peut-estre guere au Roy Othon ; mais il ne se trouvoit pas en estat de la troubler : il estoit trop occupé dans la guerre civile que luy faisoit Luitolf son propre fils, incité par Conrad Duc de Lorraine, qui luy donnoit jalousie d'un fils encore au berceau, que son pere avoit d'Adelaide sa seconde femme. Othon destitua Conrad de sa Duché, & reduisit enfin son fils au devoir, non sans beaucoup de risque, de combats, & de travaux.

954. & 55.

Mais Conrad, opiniaistrement rebelle, remuoit toutes choses pour se venger. Il fit ligue avec Berenger Roy d'Italie, aussi ingrat que perfide envers Othon, & par deux fois attira les Hongres : la premiere en Lorraine l'an 954. d'où ils se débordèrent jusqu'en Champagne & en Bourgogne, & y ayant fait beaucoup de maux furent rechassés en Italie ; la seconde fois en Baviere, où il s'en jeta vne multitude presque incroyable. Et toutefois Othon les combatit, & les tailla tous en pieces, après que Conrad eut esté tué dans la mellée. Ce fut l'an 955.

Mort de Roy
Louis par un
étrange accident.

Durant ces guerres, sçavoir, l'an 954. le Roy Louis d'Outremer mourut par un étrange accident. Comme il alloit de Laon à Reims, il rencontra un loup sur son chemin, il voulut piquer après, son cheval broncha, & le renversa par terre si rudement, qu'il en fut tout froissé. Cette meurtrisseure universelle se tourna en vne espee de lepre, qui luy causa la mort le 15. jour d'Octobre dans la ville de Reims, où il s'estoit fait porter. Il y est enterré dans l'Eglise de Saint Remy. Son regne fut de 18. ans trois mois, & sa vie de 38. à 39. ans.

Ses enfans.

De cinq fils qu'il avoit eus de Gerberge, il n'en restoit que deux, Lotaire & Charles, dont l'aîné Lotaire avoit quelque 13. ans, & Charles seulement 15. ou 16. mois.

Il ne partagea
point le Royaume
avec son puîné, &
depuis cela il n'a
plus esté partagé.

Le bas aage de ce dernier, la pauvreté des Rois qui n'avoient presque plus aucune ville en propre que Reims & Laon, & peut-estre les interets de Hugues le Blanc furent cause qu'il ne partagea point le Royaume avec son aîné, comme il avoit presque tousjours esté pratiqué dans la premiere & seconde Race. Depuis ce temps-là il ne l'a plus esté : l'aîné

Louïs IV. Roy XXXII. Liv. X. 685

seul a porté le titre de Roy, & n'a laissé à ses puisneux que quelques terres en appennage, & avec vne sujétion entiere; ils appelloient pourtant cela partage, & du commencement ils en dispoisoient; mais la puissance des Rois se fortifiant de jour à autre, y a adjoulté la *reversion faite d'hoirs massés*: ce qui n'a pas moins contribué à establir l'autorité souveraine des aînez fut leurs cadets, qu'à redonner de l'accroissement à l'Estat.

954.

LUDOVICUS. IIII. D. G. FRANC. REX. CHRISTIANISS.



XXXII.



M E D A I L L E S.

I. **H**UGUES le Blanc ayant mené Louïs d'Outremer en Bourgogne, ce Roy y assiegea, & prit à composition la ville de Laugres; *OPPUGNATA ET RECEPTA LINGONENSIS CIVITATE*. Il en traita les habitants avec beaucoup de douceur: ce que marquent ces paroles, *VICTORIS CLEMENTIA*.

II. Ce Roy se sauva de la défaite de devant Laon, comme par miracle, & par l'assistance de Dieu qui proteges les Rois, c'est de que veut dire ce vers, *VNA SALVS VICTIS CÆLI SPERARE SALVTEM*, *Le seul salut dépend de l'attendre du ciel, ou, Qui pretend son salut du ciel le doit attendre*. Les quatre lettres R, P, I, V, signifient, à mon advis, *REDIT IN PRÆCORDIA VIRTUS*, c'est à dire, *contre fortune bon cœur*, pour avoir esté batu, il ne faut pas se tenir vaincu.

GERBERGE.



ETTE Princesse estoit fille du Roy Henry I. dit l'Oïseleur, & par consequent sœur du Roy Othon I. surnommé le Grand. En premières nopces elle avoit espousé Gisalbert ou Gilbert Duc de Lorraine, dont elle eut deux fils. Après sa mort elle se retira dans le fort chasteau de * Chevreumont. Les bonnes places qui luy demeurent, & la haute alliance dont elle pouvoit appuyer vn nouveau mary, furent d'assez puissants attraitz pour obliger le Roy Louis à l'espouser; et il reconnut aussi-tost que les vertus, dont le ciel l'avoit pourueüe, ne faisoient pas la moindre partie de sa dot. En effet elle luy apporta vn grand secours, & beaucoup de consolations dans toutes ses affaires. Ce furent ses sollicitations qui le deliurerent des mains des Normands, & puis de celles de Hugues. Tantost elle travailloit à exciter le Roy Othon son frere, à se mesler des affaires de la France, tantost elle avoit de la peine à le retenir, & empescher qu'il ne s'en rendist le maistre. Combien fit-elle de voyages, tant en Germanie qu'en Aquitaine & en Bourgogne, pour entretenir les alliez du Roy son mary dans son amitié, ou pour retenir ses sujets dans leur devoir? Elle défendit courageusement les tetres de son douaire attaquées par les enfans que Gisalbert avoit eus d'un premier lit; elle sçavoit adroitement opposer des artifices à ceux de Hugues son beau-frere, & contremainir ses desseins par d'autres, ou les arrestoit pour vn temps: si-bien qu'il ne se declara jamais Roy, mesme après la mort de Louis, quoy-qu'il en eust toute l'autorité, mais fit couronner Lotaire, qui ne fust jamais parvenu à la couronne, s'il ne la luy eust mise sur la teste. D'ailleurs elle menagea si bien l'esprit de Brunon son autre frere, qu'il employoit toutes les forces de la Lorraine pour la servir, preferant les interêts de cette chere sœur aux siens propres.

De son second lit sortirent cinq fils, Carloman, Louis, Lotaire, Henry & Charles: le second, le troisieme & le quatrieme moururent avant elle, Lotaire l'ainé de tous regna, & Charles fut exclus de la royauté par Hugues-Capet. Il en vint aussi deux filles, sçavoir, Matilde ou Mahaud, qui espousa Conrad Roy de Bourgogne, fils de Raoul II. & Albrade, qui fut femme de Renaud Comte de Reims, lequel bastit le chasteau de Roucy. Gerberge mourut presque sexagenaire l'an 993. 15. ans après la mort de son mary, avec lequel elle en avoit vescu 14. & quelques mois.

Son extraction,
les premières nop-
ces avec Gisalbert.

* Ce chasteau estoit
sur une petite mon-
tagne tout pres de
Lange.

Ses secondes avec
le Roy Louis.

Ses vertus, & ses
principales actions.

Ses enfans, six en
tous.

PAPES.

Encore
AGATHÉL.
plus d'un an durant
de règne.

JEAN XII.
qui le premier
chargea ses vassaux
intrus en 915. S. 9.
pas moins quel-
ques mois, est de-
pouillé.

BENEDICT
V. intrus par les
Romaines en 964.
S. quelques mois.

JEAN XIII.
nommé par l'Em-
pereur Othon en
964. S. près de 7.
ans.

DOMNVS élu
en 971. S. 3. mois.

BENEDICT VI.
élu en 971. S. 1.
an 3. mois.

BENEDICT VII.
élu en 974. S. 9.
antiquités mois.

JEAN XIV. élu
en l'année 984. S. 1.
an 1. mois.



On ne peut arrester le cours des destinées ;
Quoy-que religieux , brave , juste , & prudent ,
Je ne pus éviter le tragique accident
D'un boucon dont ma femme accourcit mes années.

LOTAIRE

LOTAIRE ROY XXXIII.

A AGE DE XIII. A XIV. ANS.

LOTAIRE OTHON CONRAD BERENGER
en France. en Germanie, en Bourgogne & Lorraine. & Arles. & Adelbert son fils, en Italie.



A plus grande partie de la puissance estant entre les mains de Hugues, il eust pu. prendre la couronne, s'il n eust pas crainit les forces du Roy Othon, oncle maternel des fils du Roy defunt, & la jalousie des autres Seigneurs François. Pour ces raisons, la Reine Gerberge sœur de sa femme, estant venuë le trouver, afin de prendre conseil de luy, il aimait mieux se conserver l'autorité, en protegeant vne veuve & vn mineur, que de la risquer en les opprimant. Ayant donc mené Lotaire à Reims, à l'instance poursuite de Brunon Archevesque de Cologne, frere de l'Empereur Othon, il l'y fit couronner le 12. de Novembre par l'Archevesque Artold, en presence & du consentement de grand nombre de Prelats & de Seigneurs des trois Royaumes, France, Bourgogne, & Aquitaine; qui depuis sont tousjours demeurez conjoints. Mais il n'eut que le nom de Roy, la puissance & l'administration demeura à Hugues, auquel il donna les Duchez de Bourgogne & d'Aquitaine, tant pour luy que pour son fils aîné; Recompenſe fort ample pour vn vain titre qu'ils luy laissoient. De cette sorte Hugues estant content, & le Duc de Normandie aussi pour l'amour de luy, il ne fut pas difficile de calmer les autres Seigneurs qui estoient plus foibles.

De Reims le Roy & sa mere se retirerent à Laon. A cinq mois de là Hugues les mena dans la ville de Paris, & les y traita splendidement durant toutes les festes de Pasques. Depuis plus de 80. ans les Rois de la race de Charlemagne n'y avoient point entré, parce que les Comtes en estoient les maistres.

Les Duchez, à mon advis, estoient de deux sortes en ce temps-là: les unes tenoient les villes & terres, & estoient devenus berendaires; les autres avoient le commandement general dans tout

954.

Raisons pour lesquelles Hugues le Blanc ne se fit pas Roy, mais Lotaire.

Qu'il fit couronner à Reims.

Lotaire luy donna les Duchez d'Aquitaine & de Bourgogne.

Contraintes qu'il y avoit deux sortes de Duchez.

954.

un Royaume, tant pour les armes que pour la justice, & les Rois pouvoient encore les donner & les ôster. Ainsi il y avoit un Duc pour la Lorraine qui estoit Brunon Archevesque de Cologne, frere du Roy Othon, un pour la France, un pour la Bourgogne; Et Hugues l'estoit dans tous ces trois Royaumes, par consequent Lieutenant general du Roy, & en cette qualité il pouvoit estre destitué, si ses grandes alliances & les villes qu'il possedoit d'ailleurs, ne l'eussent rendu indestructible.

• Plus d'un an deux
ou trois ans.

La France fut assez calme deux ans durant, d'autant plus que le Roy Othon avoit assez d'affaires avec Conrad son gendre, qui avoit pris les armes contre luy. Le remarque que l'an 955. il se jeta en Lorraine, y commit de grands ravages, & entra dans la ville de Mets qu'il exposa au pillage: mais peu après touché de repentir ou autrement, il alla faire la guerre aux Hongres, sur lesquels il gagna vne sanglante victoire, mais y perdit la vie.

• Hugues le Blanc
mène le Roy Lo-
taine assiéger Poi-
tiers.

Vers le milieu de l'esté Hugues le Blanc, auquel le Roy avoit donné la Comté de Poitou, le mena en ce pais-là l'an 955. pour en deposseder Guillaume Comte de Poitiers, & Duc d'Aquitaine. Ils mirent le siege devant cette ville: mais après y avoir esté deux mois, la disette de vivres, & l'effroy que donna à Hugues un grand coup de tonnerre qui fendit son pavillon en deux, les contraignirent de lever le piquet. Et neanmoins le Comte s'estant voulu enhardir de les poursuivre sur la retraite, ils tournerent teste, & le mirent en desrouté avec grand perte de sa noblesse, qui demeura morte ou prisonniere.

• Ce qui en arriva.

956.

• Mort de Hugues
le Blanc.

L'année suivante ce mesme Hugues, qui sans sceptre avoit regné plus de vingt ans, fils de Roy, pere de Roy, oncle de Roy, & beau-frere de trois Rois, estant à Dourdan lieu de son patrimoine, fut atteint d'une grievue maladie, dont il mourut plein d'années, de gloire, & de biens. On le surnommoit le Blanc, à cause de son teint, le Grand pour sa puissance, ou peut-estre pour sa taille, & l'Abbé, parce qu'il renoit les Abbayes de Saint Denys, de Saint Germain des Prez, & de Saint Martin de Tours. Le Moine de Saint Cibar luy donne aussi le surnom de Capiton ou Capet. En mourant il pria Richard Duc de Normandie, son gendre, d'estre le défenseur de ses enfants & de ses vassaux.

• Ses femmes & ses
enfants.

Il eut trois femmes; Rotilde sœur du Roy Louis le Begue, Ethilde fille d'Edouard Roy d'Angleterre, dont les Rois Charles le Simple & Othon avoient espousé les deux sœurs, & Avide ou Avoye sœur du mesme Othon & de la Reine Gerberge. Il ne vint point d'enfants des deux premieres, mais de

Lotaire Roy XXXIII. Liv. X. 691

la troisieme il eut quatre fils, Hugues surnommé Capet , Othon , Eudes ou Odo , & Henry , & deux filles , Beatrix , & Emmeline ou Emme. Capet fut Comte de Paris & d'Orleans , puis aussi Duc de France ; Othon tint la Duché de Bourgogne après la mort de Gilbert son beau-pere , Eudes ou Odon luy succeda , & Henry la posseda aussi après eux. Beatrix espousa Federic Duc de Lorraine , l'an 954. & Emme Richard Duc de Normandie , l'an 960.

Les quatre fils n'estant pas encore assez accreditez pour faire du bruit , l'aîné mesme n'ayant qu'environ 16. ans , la Reine Gerberge gouvernoit assez paisiblement , à la reserve de quelques querelles pour des chasteaux de l'Archevesché de Reims , & pour des differends d'entre particuliers. Le plus grand mal qu'il y avoit , c'est que la plupart des affaires se manioient à la fantaisie du Roy Othon , & de Brunon son frere , Archevesque de Cologne , & Archiduc ou Gouverneur general de Lorraine : en sorte que ces deux Princes estoient comme les moderateurs & les arbitres de la France ; Ce qui sembloit la soumettre en quelque façon aux Germains.

Le Roy Lotaire en l'an 957. fit vn voyage dans la haute Bourgogne , dont je ne sçay point le sujet : cependant Regnier au long col , Comte de la ville de Monts , alors nommée *Castrilocus* , detenant le douaire de la Reine Gerberge , & ayant , pour se fortifier dans son vsurpation , fait soulever avec luy plusieurs Seigneurs de Lorraine : l'Archiduc Brunon assembla de grandes forces , & alla droit à luy , comme au chef de la faction. Regnier se sentant trop foible , baissa la lance , & s'en vint pacifiquement au devant jusqu'à Valenciennes : mais ayant refusé de luy bailler les ostages qu'il demandoit , cet Archiduc l'envoya prisonnier au delà du Rhin ; où il mourut après plusieurs années de detention.

Durant ce temps les enfans de Hugues le Grand vinrent en aage de se défendre , & de connoître leurs affaires. Leur mere & eux entrerent en differend avec la Reine pour quelques chasteaux que le Roy Lotaire leur avoit pris en Bourgogne , Brunon se rendit en France pour cela , & les mit d'accord dans vn Parlement qui se tint à Compiègne. Au sortir de là la Reine & son fils Lotaire allerent à Cologne faire Paques avec luy ; Il les regala splendidement , & les renvoya chargez de fort beaux presens.

Vn peu après estant rappellé à leur secours contre Robert Comte de Troyes , & Comte de Chaalon de par sa femme , lequel avoit surpris Dijon , il repassa en France avec ses Lorrains , & reprit cette place. Au mesme temps il envoya des

956.

957.
La Reine Gerberge
s'adonna des Ger-
mains pour gou-
verner.

957. & 58.
Regnier Comte de
Monts, s'estant re-
solu contre Brunon,
il l'envoya
prisonnier au delà
du Rhin.

958. & 59.
Brunon en France
pour accommoder
les enfans de Hu-
gues avec la Reine.

959.
Robert Comte de
Troyes, qui avoit surpris
Dijon.

troupes Saxonnes à Troyes pour y rétablir l'Évesque que ce Robert en avoit chassé; mais Renard Comte de Sens, & Rimbaud Archevesque de la mesme ville, amis de Robert, leur donnerent bataille, & les défirent; le Comte Helpon qui les commandoit, demeura mort sur la place.

959. OU 60.

Alaïre de Bremaque, mort d'Alain Barbe-noire, son fils légitime tué méchamment par le Duc d'Anjou.

La mesme année, ou la suivante mourut Alain, dir Batborté, Duc de Bretagne, & fils du Comte Matuede, qui laissa deux bastards Noël & Guerec, & vn légitime nommé Drogon encore au berceau, qu'il declara son heritier. Thibaud Comte de Chartres, grand pere maternel de cetenfant, en eür la tutele, & sa mere la garde de sa personne. Or s'estant mariée à Eoulques Comte d'Anjou, le meschant fit malheureusement mourir ce petit innocent, luy ayant fait verser de l'eau bouillante sur la teste, sans tiser aucun avantage d'un si grand crime, que de contenter la cruelle haine qu'il portoit aux Prince Brerons.

Ceselle entre les bastards.

Grandes discordes.

La succession de Drogon engendra en Bretagne vn sanglant debat, qui dura 34. ans. Les deux bastards d'Alain la disputoient contre vn Conan, qui descendoit par fille du Roy Salomon: ce Conan les fit perir tous deux fort malheureusement, Noël par les mains d'un soldat qui l'assassina, & Guerec par la lancete empoisonnée d'un chirurgien qui le saignoit. Mais luy-mesme petit enfin dans vne bataille qu'il perdit l'an 992. contre Foulques Comte d'Anjou. Geofroy, l'aîné de quatre fils qu'il avoit, luy succeda.

960.

Mort de Charles Constantin Comte de Viennois.

Environ l'an 960. mourut Charles Constantin Prince de Viennois, & fils de Louis l'Aveugle, Roy de Provence & Empereur. On a cru jusqu'icy qu'il n'avoit laissé aucune posterité légitime: mais Jean Duboucher Gentilhomme fort sçavant dans nostre ancienne Histoire, & lequel y a fait beaucoup de tres-belles decouvertes, m'a communiqué des titres, par lesquels il paroist que ce Prince eut de Terberge sa femme, vn fils nommé Hupert, Hubert, ou Humbert, surnommé aux Blanches mains, que ce Humbert fut pere d'un Amé, que tous deux furent Comtes de Mautienne l'un après l'autre, & que c'est de ces Princes, non pas d'un Berolde de Saxe, personnage fabuleux, & qui n'a jamais existé, qu'est descenduë la Maison de Savoye, ainü que cét auteur le demonstrera dans vn ouvrage qu'il donnera bien-tost au public sur ce sujet. De certe sorte, la Maison de Savoye, estant issuë des Rois en ligne masculine, & du tres-noble Sang de Charlemagne par filles, a esté véritablement ROYALE dès son origine.

Titres qui disent qu'il fut pere de Humbert, frere de la Maison royale de Savoye.

Richard épouse la fille de Capet.

Au mesme temps Richard Duc de Normandie, espousa enfin Emine sœur de Hugues-Capet, qu'il avoit fiancée douze ou

quinze ans auparavant. Robert Comte de Troyes ayant repris le chasteau de Dijon, le Roy Lotaire assisté de l'Archiduc son oncle y alla mettre le siege. Là se rendirent les enfants de défunt Hugues le Blanc, qui à la persuation de l'Archevesque Brunon, rendirent hommage de leurs terres au Roy Lotaire. En recompense il declara l'ainé Duc de France, comme l'avoit esté son pere, & luy confirma la donation de Poitou; il faut entendre s'il pouvoit le conquerir, car il estoit possédé par vn autre Comte fort puissant. C'est vne conjecture que les Rois ne s'estoient point encore despoillez entierement du pouvoir de donner les Duchez & les Comtez, & que si elles estoient hereditaires, c'estoit par vsurpation, non pas encore par concession.

860.

Lotaire avec Brunon assiégea Dijon repris par Robert.



960.

Tandis que Lotaire & l'Archiduc estoient occupez au siege de Dijon, les Lotrains se revolterent, & vn Seigneur nommé Iumon, fortifia le fameux chasteau de Chevremon, Brunon y courut, & l'investit dans la place: mais comme le rebelle avoit fait le degast tout alentour, ses troupes manquerent bien-tost de subsistance, & il fut contrain de se retirer. Cependant Lotaire fut plus heureux, & prit Dijon.

Toutes les nouvelles principautez & Seigneuries que le malheur des temps avoit elevées dans le Royaume, ne faisoient point tant le Roy que celle des Normands, qui estant estrangers & issus de pores qui avoient cent ans durant desolé la France, en occupoient neantmoins vne si riche province. Voilà pourquoy Brunon qui gouvernoit les affaires du Royaume, estant incité par les malignes persusions d'Arnoul Comte de Flandres, de Baudouin son fils, de Thibaud Comte de Chartres, & de Geofroy Comte d'Anjou, complota de perdre le Duc Richard. Pour cet effet il luy manda qu'il eust à se trouver à vn Parlement royal ou assemblée generale à Amiens, luy faisant esperer, s'il y venoit, qu'on luy donneroit l'administration du Royaume: mais c'estoit à dessein de l'arrester, & de l'envoyer prisonnier en Allemagne. Le jeune Duc s'en alloit estourdiment donner dans les filets, sans deux cavaliers inconnus, qui l'ayant abordé par le chemin, luy demanderent où il alloit, s'ils enuyoit d'estre Duc de Normandie, & s'il avoit envie d'aller garder les brebis au delà du Rhin. Il comprit bien ce qu'ils vouloient dire, & ayant recompensé leur bon advis par deriches presents, il rebroussa sur ses pas, & resolut de se tenir mieux sur ses gardes.

Lotaire veut chasser les Normands, & perdre le Duc Richard.

Qui en ayant eu avis par le chemin, rebroussa tout court.

Il evita encore vn autre piege que le Roy luy tendit près de la riviere d'Epte, où l'ayant mandé pour luy venir rendre

961.

Evêque raconte un
autre pègre.

hommage, il devoit se saisir de sa personne. Le Duc avoit desjà passé l'Epte, quand les espions qu'il avoit envoyez pour descouvrir ce que le Roy faisoit, luy rapportèrent que tous ses ennemis estoient auprès de luy, & qu'on s'apprethoit de le venir charger. Sur cet avis il repassa promptement la rivière; et s'estant tenu quelque temps vis à vis du gué pour mieux reconnoître l'intention des François, il se retira droit à Rouën. Et comme il avoit besoin de se fortifier d'une puissante alliance, il eut recours à Hugues-Capet son beau-frere, qui se rendoit plus considerable de jour en jour, & se ligua avec luy plus estroitement.

Mort d'Artold on
Arnaud Archeves-
que de Reims.

Cet Artold Archevesque de Reims, dont la querelle avoit tant fait de bruit, vint à mourir le 30. de Septembre, & par sa mort laissa une grande esperance à Hugues de Vermandois son competeur, de se reestabli dans le Siege.

Les causes qui ren-
drent les Evê-
ques de Lorraine
fort puissants.

Entre les causes qui mirent les Seigneurs de Lorraine plus au large, principalement les Evêques, ce furent les affaires qu'Othon eut en Italie, & le gouvernement du pais qu'il donna à son frere Brunon; qui estant Archevesque, favorisoit ceux de son ordre, joint qu'il trouvoit moins dangereux de donner l'autorité aux Ecclesiastiques qui devoient estre sans armes & sansensans, qu'à des Seigneurs seculiers. Cette année l'Empereur donna le hief de l'Advouerie & Souvouverie, & la Comté de Mets à l'Evêque Adalberon qu'il appelloit son compere: & vers l'an 980. Othon I I. estant à Thionville, ceda à Diederic successeur d'Adalberon, tous les droits regaliens; ainsi se fonda la souveraineté de ces Evêques. Les bourgeois la partagerent dans les temps suivans, & s'en attribuerent la meilleure portion, croyant que le gouvernement temporel appartenoit mieux aux laïques qu'aux gents d'Eglise.

Affaires d'Italie.

Depuis que Berenger & Adelbert avoient esté reestablis dans le Royaume d'Italie par Othon, ils n'avoient cessé de conspirer contre luy, & avec cela de vexer continuellement leurs sujets: de sorte qu'il y avoit envoyé son fils Luitolf pour les chastier. Ce jeune Prince les avoit presque chassés de tout le Royaume, quand il fut surpris de la mort l'an 958. non sans soupçon de poison, & ainsi il laissa sa conquête imparfaite.

Luitolf fils d'O-
thon, debello pré-
sente Berenger,
mais son empei-
sonné.

962.

Othon va en Ita-
lie luy-mesme,
ayant fait couron-
ner son fils Othon
II.

Or les plaintes des Seigneurs & des Prelats, & les instances priées du Pape Jean II. pressant le Roy Othon, il se resolut d'y aller luy-mesme, après qu'il eut fait couronner son fils Othon II. à Aix la Chapelle, quoy qu'il ne fust aagé que de 7. ans. A son arrivée en Italie, Berenger, son fils & sa femme abandonnerent la campagne & les villes, & se retirerent cha-

en dans quelque forteresse. Othon fut receu par tout avec vn applaudissement vniuersel, recouura Pavië, & fut couronné Roy de Lombardie dans Saint Ambroise de Milan par l'Archevesque. Delà il marcha vers Rome, où il receut la couronne Imperiale le iour de Noël qui estoit le premier de l'an 961. par les mains de Jean X I I. qui avoit esté intrus dans le Siege par le credit & l'argent de son pete Alberic avant l'aage de dix-huit ans. Cet Alberic estoit fils de Marozie, & avoit chassé le Roy Hugues de Rome; en suite de quoy il y avoit changé le gouvernement, & s'estoit fait Consul pour y commander en chef avec vn Prefet & des Tribuns. L'Histoire Ecclesiastique remarque que ce Jean s'appelloit Octavien avant son election, & qu'il fut le premier des Papes qui changea son nom.

Ce jeune Pape qui avoit prié instamment Othon de venir, changea bien-tost d'affection, & rappella Berenger à Rome dès qu'Othon'en fut sorty pour aller reduire le reste des places que ce Tyran tenoit encore. Othon ayant appris cette bizarre nouvelle, ne laissa pas de continuer les conquestes; puis quand il crut qu'il estoit temps de retourner à Rome, il y ramena son armée. Jean ne l'attendit pas, mais s'enfuit avec Berenger & avec le tresor del'Eglise; l'Empereur luy fit faire son procès, non pas pour son intrusion, mais pour meurtre, sacrilege, adultere, inceste, simonie, & autres crimes énormes; lesquels pourtant n'eussent jamais paru, s'il ne l'ust point offensé. Il assembla vn Concile pour cela: Jean y fut cité par les formes, & n'ayant puint comparu, on le deposa, & en sa place on mit Leon, qui fut le VIII. du nom.

Celuy-cy pour oster les troubles que les cabales causoient dans les elections, accorda, ou plustost restitua à l'Empereur Othon le pouvoir legitime qu'avoient eu autrefois les Empereurs, de confirmer l'election des Papes & des Evêques.

Comme Othon passoit les festes de Noël à Rome avec le nouveau Pape, ayant logé son armée hors la ville, la faction & l'argent de Jean qui avoit esté déposé, souleverent les Romains pour aller l'attaquer en trahison. Il en fut adverty assez à temps pour n'estre pas surpris; aussi-tost il se met à la teste des siens, & va hardiment à eux: la peur les saisit, ils entrent en composition, & luy donnent des ostages.

Il les leur rendit dans peu de iours à la priere de Leon; mais il ne fut pas plustost party pour aller assieger Camerin, qu'ils se revolterent encore, chasserent Leon, & receurent Jean dans leur ville. Estant restably il fit deposer Leon par vn Concile, & après exerça d'atroces vengeance sur les amis de Leon.

961.
Il revint en France à Rome par Jean XII.

EMPER.
encore Romain.
OTHON I. R. R.
ans.

Qui s'enfuy de
y. & rappelle
Berenger.

Au retour d'O.
thon il s'enfuit.

Othon le fait de-
poser pour d'hor-
ribles crimes.
EMPER.
encore
OTHON I. &
NICEPHORE
PHOCAS, R.
7. ans.

Leon VIII. élu
en la place de
Jean.

Faction de Jean
XII. souleva les
Romains, Othon
les reduit.

964.
Se revoltent vns
autres fois, chas-
sent Leon, & élis-
sent Bereng.

964.

Othon assure Ro-
me, & prend Be-
noist, & l'envoie
à Hambourg.

Fin du Roy Be-
rerget.

Il les eust continuées jusqu'au bout, s'il n'eust esté surpris en flagrant delit auprès d'une femme, & blessé à la tempe, dont il mourut au bout de huit jours. Après sa mort les Romains persistant dans leur rebellion, elurent l'Archidiacre Benoist. A cette nouvelle Othon revient sur ses pas, reduit Rome à la famine, contraint Benoist de demander pardon dans le Synode des Evêques; & l'ayant fait degrader de Pretrise, l'envoie prisonnier en Allemagne sous la garde de l'Archevesque de Hambourg. Il mourut un an après dans cette ville-là. A quelques mois de là croyant toute l'Italie paisible, parce qu'il avoit pris Berenger & sa femme dans le fort chasteau de Saint Leon en Ombrie, & les avoit releguez à Bamberg en Germanie, où ils acheverent leurs jours, il s'en retourna chez luy à Aix la Chapelle, où il fit un grand & magnifique festin à tous les Seigneurs qui l'avoient accompagné en cette expedition.

Revolte des Com-
tes Lombards
contre luy en fa-
veur des fils de Be-
rerget.

Après son depart quelques Comtes Lombards se revoltèrent, ayant à leur teste Adelbert & Guy, deux fils de Berenger; mais le Duc Burchard qu'il y envoya, les terrassa en une grande bataille, qui se donna sur les rives du Po. Guy, le plus mauvais des deux, y demeura sur la place, & Adelbert se sauva avec peine.

Ces deux fils vain-
cus en deux batail-
les, l'un tué, l'aut-
re forcé de des-
plaire.

Celuy cy ayant recueilly quelques troupes, hazarda encore une bataille l'an 968. & l'ayant perduë, en mourut de douleur. Ainsi finit avec luy le second Royaume d'Italie, où si vous voulez, il passa aux Princes Germains, qu'il ont laissé dissiper & aneantir, aussi-bien que ceux de Lorraine & d'Arles.

Leon mort, Jean
XIII. luy succede.

Après que le Pape Leon VIII. fut mort, Jean XIII. fut élevé au Saint Siege avec l'agrément d'Othon. Le Prefet, les Consuls, les Tribuns, & autres Magistrats de la ville de Rome, fâchez de ce que cet Empereur avoit fort limité leur puissance, qui auparavant faisoit branler toute l'Italie, mirent le nouveau Pape en prison, & puis le chasserent de Rome, appellants à leur secours Rostroy Comte de la Campanie.

Consuls & Tri-
buns de Rome le
mettent en prison.

969.

Gerbert souffre
persecution pour
l'amour d'Othon
dans l'Abbaye de
Bobie.

C'estoit en ce temps-là que Gerbert, qui s'estoit entièrement donné à la Maison des Othons, & qui s'exposoit à toutes sortes de perils & de fatigues pour leurs interêts, ayant esté fait Abbé du Monastere de Bobie ou de Saint Colomban dans la Lombardie, soustenoit des persecutions & des attaques des Italiens, qui ne pouvoient s'accoustumer au joug des Tudesques, & parloient de l'Empereur avec un extrême mespris, l'appellant asne, comme ils appelloient Gerbert

Lothaire Roy XXXIII. Liv. X. 697

Gerbert l'esteflen , à cause qu'il avoit plusieurs femmes dans son Abbaye , ayant fait venir toute la famille auprès de luy , sans aucun mal , comme il le fâit croire , mais non pas sans scandale.

Le Pape chassé par les Romains , se retira vers Pandolfe Prince de Capouë , qui le testabli , & incita Jean son frere à tuer le Comte Rosroy. En recompense de ce service le Pape erigea vn Archevesché à Capouë , & en pourveut le meurtrier de son ennemy.

Mais Othon desirant remediér vne bonne fois à rous ces soulèvements , repassa en Italie , où il establi son autorté par de severes chastiments sur les plus factieux , principalement sur les Tribuns de Rome , qu'il envoya au gibet , & sur le Prefet qu'il fit promener la teste enveloppée d'une peau de bouc par les ruës de la ville , puis plonger dans vn cachot noir. A quoy il adjousta des recompenses envers ses amis , des establissemens de nouveaux Comtes , & de bonnes loix , & enfin la conqueste de la Calabre & de la Pouille , qu'il aracha à l'Empire des Grecs ; lesquels veritablement luy avoient donné sujet de les attaquer par la cruelle perfidie qu'ils comirent en tuant & emprisonnant les Ambassadeurs & les Seigneurs qu'il avoit envoyez vers l'Empereur Nicephore , pour querir la Princesse Theophanie sa fille , qu'il avoit promis de donner en mariage à Othon II. Enfin pour comble de prosperité il fit couronner ce jeune Prince à Milan par le ministère du Pape , & l'associa à l'Empire. A trois ans de là , sçavoir , l'an 971. il espousa Teophanie ou Tifaine , qui luy fut envoyée par l'Empereur Jean Zemis meurtrier & successeur de Nicephore.

Voilà comme Othon , vn peu moins grand que Charlemagne , releva l'Empire d'Occident : dont le titre depuis ce temps-là est demeuré comme attaché à la Germanie , avec des pretentions bien plus estendues que ses forces. Nous ne parlerons plus deormais des affaires d'Italie , & peu de celles de Germanie , qu'entant qu'elles seront necessairement jointes à celles de France.

Durant ces remuëments de delà les monts , diverses querelles troubloient la France : les deux plus grandes estoient celle de l'Archevesché de Reims , & la haine des Comtes Arnoul de Flandres & Thibaud de Chartres contre les Normands. On eust pu appaiser la premiere , en remettant Hugues de Vermandois dans le Siege de Reims , l'Archevesque Arnould estant mort , comme nous l'avons dit , l'an 961. mais la Reine trop vindicative ne le put souffrir : bien loin d'y donner les mains , el-

961. & 63.

Par quels moyens
Othon subjugué
l'Italie.

968.

Associe son fils à
l'Empire.

Empire transféré
en Germanie.

961. & 62.

Gerberge ne peut
souffrir qu'on ap-
pelle Hugues
dans le Siege de
Reims.

962.

Au concilium le
fut excommunié.

le fit en sorte que le Concile de Soissons renvoya l'affaire au Pape, qui le declara excommunié, & que le Concile de Meaux le prononça incapable de cette dignité; et on elut à la recommandation du Roy, vn Odalric ou Oulry Clerc d'illustre naissance, & fils d'un Hugues Comte de Chaumontois. Il ne vescu que cinq ans, étant mort l'an 967. & eut pour successeur Adalberon fils de Godefroy le vieil, qui avoit sa Comté dans le païs de Vevre, & estoit frere d'un autre Godefroy Comte de Verdun, qu'on appella le Captif, & selon quelques vns, de Federic ou Ferry Duc de la Lorraine Mosellanique. Les freres de Hugues de Vermandois, furieusement animés contre Guibuin Evêque de Chaalons, qui dans cette assemblée avoit apporté le principal obstacle à son rétablissement, prirent & brulerent sa ville.

963.

L'an 963. Guillaume II. dit Teste d'estoupes, Duc d'Aquitaine, Comte de Poitou, d'Auvergne, de-Saintonge, de Limosin, & de Vellay, finit sainement ses jouts dans le Monastere de Saint Maixen, où il s'estoit retiré depuis vn an, & avoit pris l'habit de Saint Benoist, Guillaume III. son fils luy succeda en toutes ses terres.

964.

Guerre de Thibaud contre les
Normands.

Le Comte de Chartres estoit ouvertement soustenu par le Roy contre le Normand, parce que celuy-cy estoit attaché d'alliance & d'affection aux fils de Hugues le Grand; Avec cet appuy il alla attaquer la Normandie: mais il fut vigoureusement repoussé par Richard, qui après l'avoir battu, le suivit en queue; & entrant presque aussi-tost que luy dans son païs, y fit de terribles ravages. Le Comte eut sa revanche dès la mesme année, portant le feu jusqu'aux faubourgs de Rouen: mais il en fut rechassé aussi rudement que la première fois, & perdit son fils sur la tetraire.

965.

Mort d'Arnoul le
Vieil Comte de
Flandres.

Arnoul, surnommé le Vieil, le Bel & le Grand, Comte de Flandres, mourut l'an 965. Prince fort habile & rusé, mais sanguinaire & perfide. Le fils de Baudouin son fils, nommé Arnoul le Jeune, luy succeda, & fut sous la tutelle de Matilde de Saxe sa mere jusqu'à ce qu'elle se remaria à Godefroy d'Ardenne, dont elle eut Godefroy & Gotelon Ducs de la basse Lorraine. Arnoul venu en aage espousa Rosale fille de Berenger Roy d'Italie, d'où vint vn fils nommé Baudouin Belle-barbe. Ce fut celuy-là qui commença à fortifier le port de Petresse ou *Scalas, qui alors appartenoit à l'Abbaye de Saint Berthin. On le nomme aujourd'huy Calais, voisin de ce Portus *Iecins, fort celebre du temps des Romains, qui passoient de là dans la Grand' Bretagne. Il pensoit s'en servir contre les pirates Normands; mais parce que c'estoit vne trop

* Petresse, est joint à Scalas, & n'y a point de degrés, à ce port, comme à quelques autres.

* Quelques vns disent que c'est l'île de Calais, d'autres disent.

foible digne pour le arrester , & qu'il ne pouvoit pas tous-jours estre sur la coste , il donna la Comté de Guisnes à Adolfe, lequel avoit espousé la fille de Herniculle Comte de Boulogne, & estoit fils de ce Siffroy dont nous avons parlé.

Le Roy Lotaire ayant appris la mort d'Atnoul le Vicil ; alla aussi-tost au pais recevoir les hommages des Seigneurs , & reprit Arras & Douai ; comme d'autre costé Guillaume Comte de Ponthieu, osta à ce mineur Boulogne & Tetouenne ; deux de ses fils furent Comtes chacun de l'une de ces villes.

La mesme année fut la dernière d'Othon frere de Capet ; lequel de son vivant posseda la Duché de Bourgogne. C'estoit à cause de sa femme Luitgarde fille du Duc Gilbert : & pourtant elle ne la porta point à Raoul Comte de Dijon ; qu'elle espousa en secondes nopces : mais le Roy en investit Henry autre frere de Capet & d'Othon ; preuve que les grands siefs n'estoient point encote hereditaires, sinon quand ils se trouvoient en de puissantes mains.

Il estoit presque impossible qu'il ne pullulast à toute heure de nouveaux sujets de querelle entre le Roy Lotaire & Hugues-Capet : l'un estoit vassal trop puissant , & l'autre Souverain trop foible , & trop peu endurant. Les metes de ces Princes qui estoient sœurs , prirent l'Archevesque Brunon leur frere, de venir en France pour terminer leurs differends. Il se rendit aussi-tost à leur priere dans la ville de Compiègne, où il fit aisément leur traité : mais ayant pris le chemin pour s'en retourner, il fut saisi de maladie dans la ville de Reims, & y mourut entre les bras de Theoderic ou Diederic Evêque de Metz, son frere, qui dès ce temps-là ; & plus encore après sa mort , eut grand' part aux affaires des deux Royaumes de Germanie & de Lorraine.

Brunon se faisoit appeller Archiduc de Lorraine, parce qu'il commandoit à tous les Ducs & Comtes de ce Royaume-là ; & c'est la première fois que je trouve ce titre dans les auteurs. Il y avoit dès ce temps-là un Marquis & Duc de Lorraine Mosellanique ou haute Lorraine ; c'estoit Federic aussi Comte de Metz, que les Lorrains s'estant soulevés contre Brunon, avoient élu quelques années auparavant. Il estoit, comme disent quelques-uns, issu de la Maison d'Alsace, d'où sont venus les autres Ducs de la Lorraine Mosellanique : mais plus probablement fils de cet Othon, qui avoit eu l'administration de la Lorraine sous le petit Prince Henry fils de Gisalbert & de Gerberge, lequel ne vécut que deux ou trois ans après son pere. Je me suis trompé cy-dessus, faisant Regnier au long col & Lambert enfans de Gisalbert, ils estoient-ils

965.

Le Roy Lotaire est en Flandre recevoir les hommages.

966.

Differends entre le Roy & Capet.

Brunon étant vicié ou les accommoder, mourut.

966.

freres, & tous trois fils d'un Regnier I. surnommé l'Ancien. Quant à Federic, lorsqu'il n'estoit encore que Comte de Metz, il avoit entrepris l'an 951. de bastir une forteresse dans le lieu nommé Banis ou Fanis, qui estoit des terres de France, dont le Roy Louis d'Outremer ayant fait des plaintes à Othon I. cét Empereur luy défendit de continuer cette entreprise. Mais estant devenu Duc, il bastit un autre chasteau dans un territoire qu'il acheta de Girard Evêque de Toul, situé sur une hauteur au dessus d'un bourg appelé Barri-villa, & où il y avoit desja quelque Eglise ou chapelle. Les auteurs modernes ont mal à propos confondu cette forteresse de Banis avec le chasteau de Bar qui est au dessus de Barri-villa.

967.

Il ne se passa rien de fort memorable durant trois années, sinon que l'an 967. le Roy Lotaire maria sa sœur Matilde avec Conrad Roy de Bourgogne, lequel se nommoit aussi Conon, & luy donna en dot la cité & Comté de Lyon, & que l'année precedente luy-mesme espousa * Emme ou Emine fille de ce Lotaire Roy d'Italie, qui avoit esté empoisonné par Berenger II. & de cette Reine Adeleide, que l'Empereur Othon I. avoit espousée en secondes nopces; ce qui fortifia pour lors la bonne intelligence d'entre les deux Rois de France & de Germanie.

968.

Thibaud se jette
sur la Normandie,
en est repoussé.

Le Comte Thibaud non moins incité par le Roy que par sa propre vengeance, assembla une puissante armée, & alla camper devant Rouën, où il fit d'horribles degâts, & ne put en estre chassé que par le secours des Normands infidèles, que Harald Roy de Dannemark, parent de Richard, y envoya. Ils ne se contenterent pas de le pousser, mais coururent jusqu'aux portes de Paris, saccageant & bruslant tout le pais. Ce fut en cette occasion, si cela arriva jamais, que Gertroy Grisegonnelle tua vngeant, nommé Iffoire, dans le lieu de la valée de Montmorency qu'on nomme encore la tombe d'Iffoire. Ils appelloient geants les Bravaches, qui estoient brutaux, cruels & tyranniques.

Froidige singulier.

Le 14. de May de l'an 968. presque par tout le Royaume il tomba des esclairs & des flammes du ciel sur les villages où il y avoit des Eglises, sans faire neantmoins aucun mal aux edifices; ny aux personnes: & on vit en plusieurs endrois des loups qui courroient & bestoient comme des chevres.

E H Y P.

Entree

OTHON I. &

JEAN ZEMIS

ayant été Nicé-

phore, R. 4. ant.

L'ignorance de ces temps-là estoit extrême, c'est la raison que fault d'historiens, nous n'en avons presque rien, & qu'il faut quelquefois laisser des trois ou quatre années vuides.

En l'an 973. le 3. de May mourut en Saxe l'Empereur Othon I. à bon droit surnommé le G R A N D, fondateur del'Empire Germanique, dompteur des Hongres & des Sclaves, & qui

Lotaire Roy XXXIII. Liv. X. 701

trouva le moyen de mater l'orgueil des Italiens, & d'enchaîner leur mutabilité; ce que ses successeurs n'ont jamais pu faire. Othon II. son fils, surnommé **LE ROYX**, luy succeda.

LOTAIRE OTHON II. CONRAD
en France. DIT LE ROYX, en Bourgeoie.
Empereur en Italie,
& en Germanie,
agé de 21. à 22.
ans.

EMPER.
EMPER.
JEANZEMIS
OTHON II.
R. 10. 810.

LE regne de ce jeune Prince ne fut ny si ferme, ny si heureux que celui de son pere. Gisbert mary de Gerberge, depuis Reine, avoit eu deux freres, Regnier au long col, Comte de Monts en Hainaut, & de Valenciennes, & Lambert Comte de Louvain; Regnier ayant esté pris, comme nous l'avons dit, par l'Archevesque Brunon, avoir esté confiné au pais des Venedes; et quelque temps après deux Comtes nommez Garnier & Raginold ou Renold, qui, à mon avis, estoient ses parents, avoient esté investis de ses terres. Mais après la mort d'Othon, Regnier & Lambert armerent puissamment avec l'aide des François pour s'y remettre. De là naquit vne sanglante & opiniastre guerre. Les deux freres défirent & tuerent en vne bataille, qui se donna au village de Peronne près de Bins, les Comtes Garnier & Renold: mais Othon II. leur substitua aussi-tost Renaud & Godefroy, deux Seigneurs Lorrains, qu'il investit des Comtez de Hainaut & de Valenciennes. Or après divers evenemens, les deux freres assiltez de Hugues-Capet & de Charles frere du Roy Lotaire, desquelz après ils espouserent les filles, se re-stablirent tout à fait dans ces Comtez: mais ce fut tout au plus-tost vers l'an 978.

L'Empereur Othon estoit fort fâché que ces deux fils d'un rebelle possédassent ces grands fiefs dans son Royaume de Lorraine malgré luy; neantmoins il dissimula, ayant d'autres affaires plus importantes qui ne luy permettoient pas de rompre avec Lotaire. Bien plus, soit à dessein d'obliger ce Roy, ou plus-tost de mettre vne barriere au devant de luy; il crea Charles son frere, jeune Prince agé de 23. à 24. ans, Duc de Lorraine, à mon avis, de la haute & de la basse, au moins Charles le pretendoit ainsi, quoy-que les autres Grands de ce Royaume-là ne se pussent résoudre à luy obeir, particulierement ceux de la Mosellanique, auquel le Duché de cette partie-là avoit esté donné auparavant.

973.

Ge tre opiniastr
des fils de Regner
au long col pour
se restablir dans
les Eftats de leur
pere.

974. 75. &
 suiv.

A la fin de s'y
reestablirent.

978.

Othon II. crea
Charles de France
Duc de Lorraine.

978.

L'empereur demande
la Lorraine.Peu de temps après
l'armée d'Othon
se retire jusqu'à Aix,
& passe surpren-
dre Othon.Lequel en revan-
che entre en Fran-
ce avec 40000
hommes.L'empereur & Capet
l'obligent de se re-
tirer, & défont
son arrièregarde.

Miracle fabuleux.

Les François n'avoient pas perdu le souvenir de leur ancien droit sur la Lorraine; et le Roy, comme fils de Gerberge, laquelle de son chef y avoit de grandes possessions, s'attendoit qu'Othon son cousin germain, luy en rendroit quelque partie, veu principalement qu'il en avoit cédé de bons morceaux aux Evêques de Mets, de Liege, de Treves, & de Cologne. Ne l'ayant pas voulu faire, Lotaire entreprit de l'y forcer, ayant auparavant associé son fils Louis à la royauté, bien qu'il n'eût que treize à quatorze ans. Il entra donc à l'improviste dans le pais avec vne armée, receut le serment des Lorrains dans la ville de Mets, & de là marcha à grandes journées vers Aix la Chapelle. Othon se divertissoit là avec sa famille en toute securité; il ne s'en salut pas demie heure qu'il ne fust surpris en disnant: il n'eut le loisir que de monter à cheval & de le sauver, laissant les viandes sur la table & tous ses meubles précieux dans son Palais, que Lotaire pillâ, & puis ravagea tout le pais d'alentour.

En revanche de cet insulte, Othon ayant genereusement défié Lotaire, fit vne grande irruption en France avec soixante mille hommes dès l'automne de la même année. Il sacagea toute la Champagne, & ce qui s'appelle l'ille de France jusqu'à Paris, & envoya dire à Hugues-Capet, qui estant Comte de cette ville, s'estoit jetté dedans, qu'il vouloit faire chanter vn *Alleluia* sur Montmartre par tant de Clercs qu'il seroit entendu de Nostre-Dame. Ces rodомontades ne furent pas soustenues par des effets semblables. Son neveu ayant esté planter sa lance dans la porte de Paris, bravoure assez ordinaire aux aventuriers de ce temps-là, n'en revint pas, & fut tué. Quelques-vns content, mais d'une manière plus Romanesque qu'historique, que ce fut par Gefroy Grise-gonnelle Comte d'Anjou. Quoy qu'il en soit, l'armée d'Othon ne demeura que peu de jours devant Paris: comme on estoit bien avant dans le mois de Decembre, la rigueur de la saison l'obligea de se retirer. Lotaire & Hugues-Capet ayant rassemblé leurs troupes, le poursuivirent chaudement, & luy taillerent toute son arrièregarde en pieces au passage de la riviere d'Aisne, qu'il trouva desbordée; ils en firent noyer vne grande partie, & le conduisirent tousjours batant jusqu'aux Ardennes.

Les Moines Allemands de ce temps-là, comme c'est le genie des hommes de feindre tousjours des miracles dans les plus grands perils, ont écrit que Saint Valric Evêque d'Ausbourg, qui accompagnoit cét Empereur à la guerre, passa sur la riviere d'Aisne à pied sec, & monstra exemple à luy & à toute son armée de le suivre; les ondes

Lotaire Roy XXXIII. Liv. X. 703

desbordées s'affermissant miraculeusement sous leurs pas, & la riviere servant de pont à elle-mesme. Il faisoit plustost dire que les corps de ses gens luy en servoient.

En cette retraite le brave Gestoy Comte d'Anjou fit sçavoir aux Germains, que la querelle estant entre les deux Rois, non pas entre leurs peuples, il seroit plus juste, selon le droit des gens, qu'ils la vuidassent corps à corps, que de respandre le sang de tant d'innocents. Les Germains respondirent, qu'encore qu'ils ne doutassent point de la valeur de leur Roy, neantmoins ils ne consentiroient pas qu'il exposast sa personne seul à seul; confessant par là tacitement qu'ils ne le croyoient pas si brave que le Roy de France.

Othon ainsi mal mené, rechercha les François d'accorder: Lotaire & luy s'estant abouchez dans la ville de Reims, conclurent la paix à telle condition, que Lotaire luy ceda la Lorraine pour la tenir en fief de la Couronne de France, au moins, à ce que dit Guillaume de Nangis, dont les Seigneurs François le montrèrent fort malcontents.

Ainsi la souveraineté de ce Royaume-là demeurant à Lotaire, la Duché de la basse Lorraine, qui deux ans auparavant avoit esté laissée à Charles son frere par Othon, retournoit en sa disposition: mais comme il faisoit qu'il donnast partage à Charles, il la luy ceda aussi-tost. Ce qui se fit dans vne entrevue de ce Roy avec Othon fut la riviere de Cher, le Prince Germain ayant desiré cette conference avant que d'entreprendre son expedition en Italie contre les Sarrasins.

Charles s'imaginant bien que son frere ne luy avoit accordé cette Duché que par force, songea aux moyens de s'y maintenir; pour cet effet il s'appuya de l'Empereur Othon, & fut si mal conseillé que de luy en rendre hommage, au lieu de la tenir en toute souveraineté, comme il le pouvoit.

Deux ans après, Othon, pour le gagner plus fortement, luy donna encore le pais d'alentour de Mets, Toul, Verdun & Nancy, & autres terres d'entre la Meuse & le Rhin, je ne sçay pas s'il en put jouir. Or cette soumission renduë par Charles à vn estrange, fonna fort mal parmy les François, & l'augmentation de sa puissance choqua assurément les desseins de Capet, qui se preparoit le chemin à la royauté. Car il faut considerer que Charles seul luy faisoit obstacle, Lotaire n'ayant qu'un fils unique qui estoit en bas aage, imbecille d'esprit, & de fort petite esperance.

D'ailleurs il arriva plusieurs autres choses, qui donnerent sujet à ses ennemis de le décrier parmy les François; principa-

978.

Il se proposoit de donner d'Anjou

979.

Accommodement entre Othon, & Lotaire, qui cede la Lorraine.

Et la souveraineté à Charles son frere.

980.

Qui fait la forme de la republique d'Othon.

981. ou 82.

Lequel luy donna plusieurs places.

Cette soumission rend Charles odieux aux François.

Plusieurs autres causes semblables.

lement son trop long séjour en ce pais là sans venir en France, le trop grand attachement qu'il tesmoigna avec les Germains, qui en ce temps là estoient les ennemis capiraux des François; comme aussi quelques rencontres qu'il eut avec le Roy son frere. Vne entre autres pour la ville de Cambrai, qu'il defendir contre ce Roy, qui en vouloit piller les Eglises, comme il avoit fait celles d'Arras; et vne grande conspiration qu'il forma pour luy enlever la couronne. Il faut dire que ce fut avec Othon I. car Othon III. dans sa minorité ne pouvoit pas favoriser de pareilles entreprises. Thierry Evêque de Metz,

Vers 971.

Conspiration du
Prince Charles
contre Lothaire son
frere.

oncle maternel de ces deux Princes, en fait mention dans vne lettre pleine d'invectives, qu'il escrivoit à Charles vers l'an 982. ou 83. puisque cét Evêque mourut le 7. de Septembre l'an 983. Cette lettre reproche à Charles qu'il s'estoit saisi de la

973.

Digue entre Char-
les & Theoderic de
Metz.

ville de Laon, & qu'il avoit voulu detroner son frere; et il semble insinuer, que le pretexte de ces attentats estoit les trop grandes privautez de la Reine Emme sa belle sœur, avec Adalberton Archevesque de Reims, laquelle il diffamoit par des discours les plus scandaleux du monde. Mais Charles dans sa response luy replique, que c'estoit luy-mesme qui l'avoit engagé à cette équipée, & qu'il luy avoit donné sa foy devant l'autel de Saint Jean en presence de l'Evêque Norger. Il luy reproche de plus, qu'il a voulu oster la couronne à Othon III. son neveu, & luy associer vn compaignon à l'Empire, c'estoit Henry Duc de Baviere, & il dit que pour luy il maintenoit ce jeune Prince avec plusieurs Seigneurs François, & avec ceux du Royaume de Lorraine. La lettre de Thierry & la response de Charles sont toutes deux du style de Gerbert; lequel par vne autre s'en excuse envers Thierry. Il ne faut pas s'estonner s'il parvint enfin au comble des honneurs, sçachant si bien jouer les deux, & souffler le chaud & le froid d'une mesme bouche.

Je remarqueray en passant, comme vne chose rare & curieuse, que Thierry ayant esté inhumé dans Saint Vincent de Metz avec ses ornemens sacerdotaux, on les trouva dans son rombeau sains & entiers à trois cens ans de là, & que l'on s'en sert encore dans cette Eglise.

Vers 980.

Sarrazins d'Espagne
enfin de Fraxinet.

Il y avoit près de cent ans que les Sarrazins s'estoient nichez entre les Royaumes d'Arles & d'Italie, sur la coste de Provence près de Saint Tropez à Fraxinet ou la *garde Frayner*, d'où ils faisoient de continuelz ravages dans les pais voisins, destroussant tous ceux qui passoient par les Alpes, & piratant tout du long de ces costes. Les Comtes d'Arles leur resistoient avec quelque succès: & l'an 980. Guillaume, qui re-
noit

Lotaire Roy XXXIII. Liv. X. 705

noit cette principauté, ayant assemblé ses forces & celles de ses amis, les attaqua si vigoureusement dans leur poste, qu'il les força & les passa tous au fil de l'épée. Au même temps vn Gilbuin de Grimaldis combatit & défit entièrement ces pirates sur la mer. En recompense le Comte Guillaume luy donna les terres qui sont le long du Golfe de Saint Tropez, que depuis on a nommé le Golfe Grimaud.

*Meïfme de Gil-
maldis.*

L'Empereur Othon I. mourut à Rome le 7. de Decembre l'an 982. étant à Veronneil avoit fait declarer son fils de même nom que luy, successeur de ses Estats. Quelques deux ans auparavant il l'avoit envoyé à Reims pour le faire instruire par Gerbert : cet illustre Moine, étant encote jeune, mais desja sçavant, avoit accompagné Othon I. en son voyage d'Italie; après la mort de cet Empereur il estoit venu professer aux escolles de Paris, puis en celles de l'Abbaye de Fleury, & de là à Reims. Hugues-Capet Comte de Paris, envoya aussi Robert son fils au même lieu, & sous le même maître; qui par ce moyen vid en même temps deux jeunes Princes les plus grands de la Chrestienté, sous sa ferule.

982.
*Mort d'Othon II.
EMPER.
Encore
JEAN ZEMIS
&
OTHON III.
R. d. 1002.
Othon III. & Ro-
bert fils de Capet
cousins Gerbert
pour precepteur.*

La succession d'Othon III. ne s'establit pas sans beaucoup de troubles, les Germains qui estoient à Rome le proclamèrent aussi-tost Empereur: mais les Italiens defererent la puissance souveraine à vn Seigneur de leur nation, nommé Ctescence, & vne partie des Seigneurs de Germanie entreprit de luy donner pour tuteur & associé à l'Empire Henry Duc de Baviere son oncle. Cependant l'Imperatrice Tiphaine, ayant sceu la mort de son mary, s'assura de la personne de son fils, afin de se faire obeir sous son autorité: mais cette Princeesse étant fort haïe pour ses superbes manieres d'agir, ordinaires aux Princes du Levant, mais insupportables aux Germains, Henry, avec leur support, le luy ravit d'entre les bras, & même se porta pour Empereur.

983.
*Guerres civiles
excitées par Hen-
ry oncle d'Othon
III.*

Le Roy Lotaire, qui conservoit tousjours dans sa teste le dessein de revendiquer la Lorraine, feignit d'abord de favoriser la cause du pupille, & de se porter pour son tuteur. Il entra sous ce specieux pretexte dans la Lorraine, & tascha de s'introduire dans les villes & dans l'esprit des Grands du pais: mais on apperceut bien-tost ses intentions au travers de ce voile, & peu de gens s'y laisserent tromper, particulièrement lorsqu'on vid qu'il administroit ce Royaume, non pas comme vne tutele, mais comme son bien propre, & qu'il s'en vouloit ressaisir comme d'une chose qui luy appartenoit.

983. & 84.
*Arrivée & prison
Godefroy Comte
de Verdun.*

LOUIS	&c	Empereur & Roy de	en Bourgogne.
son fils en		Germanie & de Lorrain,	
France.		âgé de quel-	
		que 9. ans.	

Generosité de ce Comte.

* Non solum se-
pse Godefridum

985. & 86.

Louis fils de Lo-
taire, avoit épouseé
Blanche d'Aqui-
taine.

GODEFROY Comte de Verdun, & Sigefroy son oncle, estoient les plus resolu de ceux qui tenoient le party d'Orthon. Prenant donc occasion sur les brigandages qu'ils exerçoient en ce pais-là, de les attaquer, il assiegea la ville de Verdun, & la prit avec ces deux Seigneurs qui estoient dedans : mais quand il sceut qu'Orthon avoit esté couronné du consentement de tous les Grands, il ne s'engagea pas plus avant, & revint en France. Cependant Godefroy & Sigefroy garderent genereusement leur foy à leur Souverain, & souffrirent vne longue & fascheuse prison, Godefroy exhortant ses fils à continuer vigoureusement la guerre, & à ne se point estonner de sa prison : *Faites*, leur disoit-il, *que nos ennemis sentent qu'ils n'ont pris qu'une * partie de Godefroy.* Les lettres de Gerbert nous apprennent cette particularité, & qu'Adalberon Archevesque de Reims, frere de Godefroy, estoit fort affectionné aux interets d'Orthon. A cause de quoy, & de ce qu'il avoit mis en liberté vn autre Adalberon son neveu, qui estoit en ostage, & qu'il avoit eu recours à cét Empereur pour luy obtenir l'Evesché de Verdun, Lotaire estoit si fort irrité, qu'il vouloit le defeter comme criminel de leze Majesté à l'assemblée generale des François, & l'y faire condamner, s'il ne representoit son neveu. Mais l'ayant convoquée à Compiègne, Hugues-Capety alla avec six cents chevaux, & la dissipa

Lotaire avoit desja associé son fils à la royauté, & deux ans après l'avoit marié à vne Princesse nommée Blanche, fille d'un Seigneur d'Aquitaine ; c'est selon les modernes la Provence, à laquelle les auteurs de ce temps-là donnoient le nom d'Aquitaine, à cause de la ville d'Aix *Aque*, mais ils ne disent point celui de son pere & sa qualité. Ce mariage estoit mal assorty, la femme courageuse & galante, le mary sans vigueur d'esprit, ny peur-estre de corps, n'ayant que 18. à 19. ans ; si bien qu'elle conceut du mespris pour luy, & l'ayant mené en son pais sous couleur qu'elle luy en devoit procurer la conquête par le moyen de ses patents & alliez, elle le planta là, & le Roy son pere fut obligé de l'aller requerir.

Il estoit arrivé vn peu auparavant que les Seigneurs Germains ennuyez de leurs guerres intestines & estrangeres, dé-

Lotaire Roy XXXIII. Liv. X. 707

livrerent le jeune Othon des mains de Henry : pour avoir la paix avec la France , on pour mettre vne partie en teste à Henry , ils la firent aussi avec Lotaire. Par cét accommodement il devoit avoir la tutele d'Othon , & remettre en liberté les prisonniers Lorrains , particulièrement Godefroy Comte de Verdun; mais sur cela , il fut frappé à mort , & ils se sauverent tous sans attendre l'exécution du traité. Le seul Godefroy ne put sortir , & ne fut délivré que par le Roy Louis , à des conditions assez rudes.

Ce fut vn grand malheur dans la Maison royale que la foiblesse du Prince Louis , & vn plus grand encore de ce que la mort emporta le Roy Lotaire au temps que la conjoncture se rendoit favorable pour le mettre au dessus de ses affaires. On crut que ses jours furent esteints par vn boucon , & qu'il luy avoit esté donné par sa propre femme ; et neantmoins dans vne lettre qu'elle escriit à l'Imperatrice Adeleide sa mere , elle veut qu'on la croye affligée au mourir de cette perte : mais son propre fils & Charles son beau-frere adjousterent plu sde foy aux indices qu'ils avoient de son crime , qu'à ses larmes ; et ce fut la perte de l'un & de l'autre , d'en avoir trop poussé la vengeance.

Lotaire fut vn Prince belliqueux , actif , soigneux de ses affaires , & digne enfin d'avoir de meilleurs sujets , s'il eust eu plus de foy qu'eux. Il ne passoit de guerres la 45. année de son aage , & la 33. de son regne. Il expira le 2. jour de Mars , & fut enterré dans l'Eglise de Saint Remy de Reims. Il n'espoulsa qu'une femme , qui fut Emme fille de Lotaire Roy d'Italie , & d'Adeleide , & n'en eut qu'un fils , qui fut Louis le Faincant.

985. 1

986.

Lotaire venant au dessus de ses affaires , est empoisonné par sa femme.

Son digne.

Ses enfants.



P. 178.

JEAN XV. élu sur
la fin de l'an 981.
5. 10. ans 4. mois
et demy, dont 15.
mois sous ce ro-
gée.



* C'est en 6 l'an-
que furent conser-
ués par leurs
frères.

Ma mort semblable en tout à celle de mon pere ,
Monstre que le malheur des plusgrands Potentats ,
Et les renversements qu'on void dans les Estats ,
Bien souvent sont les faits d'une femme adulateur.*

LOVIS LE FAINEANT

ROY XXXIV. aagé de XVIII. à XIX. ans.

LOVIS LE OTHON III. CONRAD

FAINEANT en *comme cy-dessus.* *comme cy-dessus.*

FRANCE.



N publiâ qu'en mourant Lotaire avoit laissé la garde de son fils à Hugues-Capet, qui en eût estoit son cousin germain. Quoy qu'il en soit, il fut couronné aussi-tost dans la ville de Reims, & les François luy prestèrent le serment de fidelité, à luy & à sa mere; qui par consequent avoit le gouvernement de sa personne ou la regence. La premiere chose à quoy on travailla fut l'exécution de la paix entre les deux couronnes: pour cét effet on prit jour au 27. de May à Reims, la Reine s'y rendit avec son fils, & s'aboucha avec l'Imperatrice Adeleide. Beatrix veuve de Frederic Duc de la Mosellane, & Henry Duc de Bourgogne, s'y trouverent pour l'intérêt de Hugues-Capet leur frere. Cette Princesse ne se fiait pas trop aux serments qu'ils luy firent, ou prevoiant la tempeste qui s'alloit élever contre elle, tâcha de s'appuyer des forces de la Germanie, & nouïa de grandes intelligences de ce costé-là; ce qui luy fut d'autant plus facile que l'Imperatrice Adeleide, qui avoit la tutelle d'Othon III. son petit fils, estoit sa mere.

Or soit qu'elle se fust fait donner l'autorité par brigue, malgré son fils, soit qu'elle en vîst trop rudement à son endroit, il arriva dans peu de temps, comme il paroît par vne lettre de cette Reine à l'Imperatrice Adeleide, qu'il devint son ennemy capital, que ses plus intimes la dèlaissèrent, & qu'ils publièrent des choses atroces contre l'Evesque de Laon, c'estoit pour lors Adalberon Ascelin, lequel ils s'efforçoient de despouiller de l'Evesché pour avoir vn sujet de ravir l'honneur à la Reine, & ensuite l'autorité. Charles Duc de Lorraine, qui avoit commencé cette accusation plus de deux ans auparavant, la poursuivit avec chaleur, & peut-estre mesme qu'il avoit persuadé au Roy son neveu que cette Reine avoit esté cause de la mort de son pere. En effet le jeune Roy chassa cét Evesque de son Siege, quelque protesta-

Vuu iij

986.
en Mars.
Louis couronné à
Reims.

Traité de Reims.
mort entre Lotzi-
re & Othon III.

987.

tion qu'il pût faire de son innocence , réclamant à haute voix l'assistance de ses confreres , & il detint la Reine sa mere comme captive, esloignant d'elle tous ses amis & ses domestiques. Il est à croire mesme qu'il luy eust fait faire son procès, s'il eust vescu: mais il arriva que le 22. du mois de Juin il perdit la vie , ayant à peine atteint l'âge de 20. ans & 15. mois de regne. Il gist à Saint Corneille de Compiègne. Le Chanoine de Saint Martin de Tours a escrit qu'il mourut après avoir esté souvent vaincu en bataille par Capet : mais plusieurs autres ont escrit qu'il fut empoisonné aussi-bien que son pere , soit par le crime de sa femme , soit par celuy de sa propre mere , qui le haïssoit comme son accusateur & son juge , & qui s'estoit fort engagée avec les Princes Lorrains , & avec Hugues-Capet , duquel ces Princes portoient les interets , en soustenant ceux d'Othon.

Mort de Louis.

Diverses opinions.

Vn auteur de ce temps-là dit qu'il donna son Royaume à Capet par testament; vn autre qu'il le legua à sa femme pour le luy donner , à condition qu'il l'espouleroit. Fut-il jamais de meilleur mary ? Mais il n'en faut pas croire ces auteurs , qui semblent par là avoir voulu noircir vne race que le ciel a favorisée de tant de benedictions.

987.

La race Carlienne
regne 136. ans, &
a onze Rois en
France.

Avec son regne finit celuy de la race Carlienne ou Carlovingienne , après avoir duré 236. ans , & veu vne suite d'onze Rois , à prendre seulement ceux de la France Occidentale , & à ne compter Louis & Carloman que pour vn : car si l'on compte tous les autres , on en trouvera plus de trente , sans parler que tous les Princes qui démembrement ce grand Estat, estoient issus de cet auguste Sang par femmes.

Les trois branches
descendent par vn
Louis.

Il s'estoit provigné trois branches de cette race , l'une en Italie par Lotaire I. Empereur , l'autre en Germanie par Louis son frere , dit le Germanique ; & vne troisieme dans la France Occidentale par Charles le Chauve : toutes trois finirent leur regne par vn Louis , celle d'Italie par Louis I. arriere-fils de Lotaire I. celle de Germanie par Louis fils d'Arnoul , & celle de France par Louis le Fainéant.

Quelques remarques
des coutumes
des Rois de la
seconde race.

Ses Princes , en prenant la couronne , recevoient aussi l'ordination sacrée par le ministère d'un Eveque. Leurs ornemens royaux estoient le sceptre ou baston d'or de leur hauteur , la couronne , les brassilets , & la chape ou long manteau avec le dorsal , par dessus vne tunique. Ils estoient presque tousjours à cheval & en campagne , logeoient sous des tentes , & menaient leurs femmes avec eux. Charles Martel & Pepin , quand ils estoient de repos , faisoient leur sejour à Paris & aux environs , Charlemagne à Aix la Chapelle , le Debonnaire au mes-

me endroit, ou à Thionville, Charles le Chauve à Soissons & à Compiègne, Eudes à Paris, Charles le Simple à Reims, Louis d'Outremer à Laon, Lotaire, quelquefois au même lieu, & quelquefois à Reims. Tant qu'ils en eurent les moyens, ils se plurent à faire de grandes fondations pour des Moines & pour des Chanoines; particulièrement Charlemagne, le Debonnaire & ses fils. Quand ils alloient en quelque Eglise celebre pour les reliques d'un Saint qui y reposoit, on leur en apportoit la legende, & ils la lisoient avec devotion. Ils porterent un grand respect aux Evêques, leur déferant la meilleure part dans le gouvernement; & ils prirent un soin particulier de reparer les grands chemins, & autres ouvrages pour la commodité publique, & de faire fleurir les lettres & les arts: A quoy sans doute ils auroient réussi heureusement, si les horribles devastations des Normands, & les continuelles rebellions des Seigneurs n'eussent pas détruit leurs établissements.

Si l'on cherche les causes de la ruine de cette race, on en trouvera neuf ou dix principales. 1. La division du corps de l'Etat en plusieurs Royaumes, qui fut suivie nécessairement de la discorde & des guerres civiles d'entre les freres. 2. L'amour déréglé que le Debonnaire eut pour son cher fils Charles le Chauve. 3. L'imbecillité de la plupart de ces Princes, n'y en ayant eu parmi un si grand nombre que cinq ou six, qui aient esté pourvus de sens & de courage toute ensemble. 4. La puissance des Grands issus par femmes de la Maison de cet Empereur. 5. La multitude de ses enfants bastards qui tranchoient des Souverains dans les terres qu'on leur donnoit pour leur subsistance, & alloient du pair avec les legitimes. 6. Avec cela les factions & les remuements des Comtes de Vermandois, & de ceux de Madrie; les signalez services de ceux-cy les ayant mis en passe de vouloir la couronne pour récompense. 7. L'abaissement des anciennes & illustres Maisons qui faisoient de la peine aux Rois, & en leur place l'agrandissement des aventuriers & gens de fortune; qui pourtant ne furent ny plus fidelles, ny plus obeïssants: car les hommes de petite extraction estant une fois élevez, vont plus viste, & avec plus d'ardeur à la domination, que ceux à qui elle appartient par droit de naissance. 8. Adjoûtez à cela les ravages des Normands, qui desolerent la France cent ans durant, & favoriserent les attentats des factieux. 9. Le trop grand pouvoir que les femmes prirent dans le gouvernement, & leurs déreglements, aussi funestes à l'Etat qu'aux Rois leurs maris. 10. Et si l'on en croit les Ecclesiastiques, la malediction

987.

Ces choses prin-
cipales de la ruine
des Princes Carlo-
vingiens.



de Dieu, qui tomba sur ces Princes, à cause qu'ils vsurpoient les biens de l'Eglise, & qu'ils les donnoient à leurs Officiers laïques, & à leurs gents de guerre. 11. On peut dire de plus que cét arbre ne portant plus de bons fruits, Dieu le voulut arracher pour en mettre vn autre en sa place, infiniment plus beau & plus fertile, qui estendra sa durée jusqu'à la fin des Siecles, & sa gloire jusqu'au bout du monde.

FIN DE LA SECONDE RACE.



T A B L E

A L P H A B E T I Q U E

DES PRINCIPALES MATIERES

contenues en ce premier Volume
de l'Histoire de France.

Le Lecteur observera la distinction des chiffres des pages par la lettre a, que l'on a mise à la fin de chaque article de la premiere Partie seulement.

A

	A R O N Roy des Perles, & son estime pour Charlemagne. page 422, 423 & 422.	Adrian implore le secours des François contre Didier Roy des Lombards. 393, 395, 405
	Abbeys tenues par des Laïcs. 467	la mort du Pape Adrian. 417
	Abbayes Royales & Abbayes Episcopales. 471	Actius , la valeur d'Actius. 189 a
	Abbayes qui avoient leurs Evêques. <i>la même</i> , & 473.	Actius trouva bien des affaires à démêler, entre autres contre les François qui avoient occupé la Ripuaire. 199 a
	les biens des Abbayes usurpés par les Rois & par les Grands. 611	il assujettit les François à l'Empire. 201 a
	Abbi . Quelques Evêques soumis à la sévère & à la discipline des Abbez. 289	Actius donne bataille à Boniface & la perd, s'enfuit vers les Huns, & en ramène une armée qui force l'Imperatrice à le rendre maître des affaires. 202
	Abbez trop absolus qui mutiloient quelquefois leurs Moines. <i>la même</i>	Actius fait la paix avec les Sueses & avec les Vandales. 204 a
	Abbesse . Variété de quelques Abbesse qui faisoient les fondions des Prelats. 466	il a trois corps d'armée. <i>la même</i>
	Abbenec , expédition du Miranolin Abbenec, malheureuse pour luy. 321	Actius de retour en Gaule fait la paix avec les Visigoths & les François. 207 a
	Abderamus Lieutenant General du Calife des Sarasins, 314. ses faits d'armes dans l'Aquitaine. <i>la même</i> & 315 & suivent. sa mort. 318	démite d'Aenus avec Albinus Prefet du Prestoire des Gaules. <i>la même</i>
	Abderrah successeur de Mahomet. 247	ils sont reconciliés par le Pape saint Leon. <i>la même</i>
	Adalgise fils de Didier Roy des Lombards, retour à Verone. 394, 406	Aetius & Thenderic unis contre Attila. 217 a
	Adalgise en Calabre avec une armée. 411	Aetius donne bataille à Attila dans les Champs Cataluniques. 218 a
	il est vaincu, pris & mis à mort. 412	aventure d'Aetius. 220 a
	Adalruld Roy des Lombards empoisonné par ses gens. 182	mauvaise conduite d'Aetius. 222 a
	Adelaide belle & charmante veuve, violée & confinée dans un Chateau. 682	il est massacré. 227 a
	son évaison. 684	Affinité spirituelle entre les Parus & Maruets. 474
	Avocats cruellement traités par les Germains. 44 a	Afrigue , conquête de l'Afrigue par l'Empereur Justinien. 46
	Adopers & qui ils estoient. 474	Agrapes ou festins de devotion parmi les Chrétiens. 280 a
	Adolphe , que l'adultère estoit severement puni entre les Germains, & quel en estoit le supplice. 17 a	Agrippa , Marcus Vipianus Agrippa premier Gouverneur des Gaules pour Auguste. 30 & 31 a
	Histoire tragique d'une femme accusée d'adultère. 90	il fait la guerre aux Sueses en faveur des Ubien. <i>la même</i>
	Adrian succède à Trajan son pere adoptif, & combien il vécut & regna. 71 a	Agrippa envoyé dans les Gaules. 35 a
	il va dans la Belgique. <i>la même</i>	Agrippa , le Comte Agrippon envoyé pour détruire Gilon usurpateur du Royaume des François. 331 a
	ses batimens dans les Gaules. 76 a	Agripone femme de Germanicus, son courage & son adresse. 48 a
	trois choses sont remarquables en sa vie. <i>la même</i>	Agripine mere de Neron fonde la Colonie

Table des Matieres.

<i>Agrippine dans la ville de Cologne.</i>	61 a	<i>Allarie Prefet du Pretore d'Honorat, si con-</i>	
<i>elle empoisonne son mari pour faire regner</i>		<i>spiration & la mort.</i>	174 a
<i>son fil.</i>	7 a	<i>Alpande fille aimée par Pepin Maire du Palais</i>	
<i>Aix, fondation de la ville d'Aix.</i>	7 a	<i>275, 282, 283</i>	
<i>Aix-la-Chapelle.</i>	416, 417	<i>Amalafride, voyez Amalabergue.</i>	
<i>Concile d'Aix-la-Chapelle.</i>	487	<i>Amalabergue femme du Roy de Turinge, me-</i>	
<i>Aix Seigneur Goth le fuis de la ville d'Offen-</i>		<i>chime & ambidueuse, &c.</i>	42 a 43
<i>ne en Catalogne, & ce qui s'en ensuivit.</i>	42	<i>Amalaric Roy des Espagnols des Villigods.</i>	
<i>Alain Duc de Bretagne défait les Normans.</i>	612		
<i>Alains & leurs postes inaccessibles dans les Pa-</i>			
<i>les Meotides.</i>	89 a		
<i>les Alains qui estoient dans les Gaules passent</i>			
<i>en Espagne.</i>	176 a		
<i>Alains en trois endroits des Gaules.</i>	179 a		
<i>les Alains marez par Wallia Roy des Goths.</i>			
<i>se rangent sous la domination des Vandales.</i>	181 a		
<i>les Alains passent en Italie, sont défaits, & re-</i>			
<i>passent en Gaule.</i>	234 a		
<i>Alaric Roy des Goths.</i>	258 a		
<i>est appelé dans l'Italie, puis chargé & chassé</i>			
<i>par Stilicon.</i>	la même		
<i>Alaric en chemin pour venir en Italie, Sti-</i>			
<i>licon luy fait donner de l'argent.</i>	165 a		
<i>Alaric vange la mort de Stilicon, prend &</i>			
<i>saccage Rome au troisième siege.</i>	167 a		
<i>sa mort & la sepulture fort remarquables: la</i>			
<i>même.</i>			
<i>il estoit Arien & opiniâtre.</i>	16		
<i>Albiste sœur de Clovis I. & son Baptême.</i>	9		
<i>Albius Empereur, défait & tué près de Lyon</i>			
<i>par Severe son Competiteur.</i>	80, 81 a		
<i>Albius Prefet du Pretore des Gaules, & son</i>			
<i>démêlé avec Aëtius.</i>	207 a		
<i>Albius assidue Carusius, & usurpe la tyrannie</i>			
<i>dans la grand' Bretagne; il y regne trois ans,</i>			
<i>& enfin il est défait & tué.</i>	107 a		
<i>Alcin Chef d'une Ambassade envoyée à Char-</i>			
<i>lemagne.</i>	199		
<i>Alcin Patrice de Bourgogne, & son insolence</i>			
<i>punie.</i>	176		
<i>Alexandre Empereur, combien il regna.</i>	84 a		
<i>il achete la paix des Barbares.</i>	86 a		
<i>Alymer Roy de la Galice & des Asturies, & le</i>			
<i>présent qu'il fit à Charlemagne.</i>	422, 427		
<i>Alfred Roy Normand.</i>	677, 680		
<i>Allema, origine des Allemans.</i>	81 a		
<i>Allemans distinguez des Germains d'ancien-</i>			
<i>ne nom à toute la Germanie.</i>	81 a		
<i>Allemans descendus dans le païs de Langres,</i>			
<i>où presque ils surprennent Constantin.</i>	107 a		
<i>les Allemans devenus fort puissans dans les</i>			
<i>Gaules.</i>	118 & 129 a		
<i>désertion d'un grand païs par les incurfions</i>			
<i>des Allemans & des François.</i>	129 a		
<i>ils prennent & ruinent pour la premiere fois</i>			
<i>la ville de Cologne.</i>	129 a		
<i>Allemans attrapez.</i>	131		
<i>ils se fortifient dans les îles du Rhin, & y</i>			
<i>sont tous passez au fil de l'épée.</i>	132 a		
<i>les Allemans passent en Italie au secours des</i>			
<i>restes des Ostrogoths.</i>	96		
<i>font de grandes conquestes, puis perissent</i>			
<i>malheureusement.</i>	57		
<i>les Allemans se ressemblent.</i>	136 a		
<i>les Allemans divisez en trois Duchez.</i>	274		
<i>ligue des Allemans, Bavarois & Aquitains.</i>	11		
<i>Allobroges, les Allobroges domptez par les Ro-</i>			
<i>ains.</i>	7 a		
		<i>Allarie Prefet du Pretore d'Honorat, si con-</i>	
		<i>spiration & la mort.</i>	174 a
		<i>Alpande fille aimée par Pepin Maire du Palais</i>	
		<i>275, 282, 283</i>	
		<i>Amalafride, voyez Amalabergue.</i>	
		<i>Amalabergue femme du Roy de Turinge, me-</i>	
		<i>chime & ambidueuse, &c.</i>	42 a 43
		<i>Amalaric Roy des Espagnols des Villigods.</i>	
		<i>il épouse Clotilde sœur du Roy Clovis.</i>	la
		<i>même.</i>	
		<i>Amalabergue mere & tutrice d'Albaric Roy</i>	
		<i>des Ostrogoths.</i>	41
		<i>Ambassadeurs de Chaperic vers l'Empereur Ti-</i>	
		<i>berc II.</i>	100
		<i>Ambassadeurs insolens, & maltraitez pour</i>	
		<i>leur insolence.</i>	128
		<i>Ambassadeurs de Childebert envoyez à l'Em-</i>	
		<i>pereur Maurice, tuez à Carthage, & ce qui</i>	
		<i>s'en ensuivit.</i>	148
		<i>Ambassadeur hardy, mais imprudent.</i>	230
			231
		<i>Ambassadeurs François qui employent trois</i>	
		<i>ans à faire un voyage en Espagne.</i>	174
		<i>Ambrar Roy des Berruyens commandant à</i>	
		<i>toute la Gaule Celiique.</i>	7
		<i>Ampoule, Histoire de la sainte Ampoule.</i>	9
		<i>Anastase Empereur, combien il a regné.</i>	4
		<i>les Lettres de Consul qu'il envoya à Clovis.</i>	210
		<i>Anastase II. Empereur, 299. dégradé.</i>	300
		<i>l'Andalasie subjugué par les Sarrasins.</i>	107
		<i>Andragathus Colonel de la Cavalerie du Tyran</i>	
		<i>Maximin, & meurtrier de l'Empereur Ga-</i>	
		<i>tien.</i>	149 a
		<i>Anemond, Histoire d'Anemond Archeveque de</i>	
		<i>Lyon, & de Dauphin son frere, qui furent ef-</i>	
		<i>fulsinez.</i>	210 231
		<i>Ange, miracle de deux Anges qui descendoient</i>	
		<i>une Eglise.</i>	389
		<i>Anglais, les petits Rois des Anglois ont recourus</i>	
		<i>à Charlemagne.</i>	349
		<i>Anglais-Saxons appelez dans la grand' Bretagne,</i>	
		<i>qui avec le temps s'en rendent les maîtres.</i>	192 a
		<i>Anglois opprimez & revoltez.</i>	54 a
		<i>Aujen, voyez Insulger.</i>	
		<i>Austrasins chassés de leurs païs par les Carres.</i>	
		<i>61 a 62 a</i>	
		<i>Autemias assiéger dans Rome par Ricinut.</i>	239 a
		<i>sa mort.</i>	240 a
		<i>Autemius vient à Rome, & prend possession</i>	
		<i>de l'Empire d'Occident.</i>	242 a
		<i>5. Autisme peuple les deserts.</i>	152 a
		<i>Avantius le Pieux devenu Empereur.</i>	26 a
		<i>combien il regna, & son grand bonheur.</i>	18
		<i>la même.</i>	
		<i>Avantius, Lucius Antonius se revolte contre</i>	
		<i>l'Empereur Domitian, & perit dans un en-</i>	
		<i>trepren.</i>	74 a
		<i>Apostre, à qui l'on donnoit anciennement le</i>	
		<i>nom d'Apostre.</i>	264 a
		<i>Appel, point d'appel autrefois en France qu'on</i>	
		<i>Roy.</i>	100
		<i>punition du faux appel.</i>	la même.
		<i>Appellations quand a commencé la voye des</i>	
		<i>appellations aux Sieges superieurs à l'égard</i>	
		<i>des affaires Ecclesiastiques.</i>	284 a
		<i>Apremius, Lucius Apremius est maltruté par les</i>	
			18

Table des Matieres.

Frisons qu'il avoit chassés de devant un Château.	55 a
<i>Aprincule</i> Evêque de Langres, en suite, pourquoy, & ce qui s'en ensuivit.	4
les trois Aquitaines conquises.	19
<i>Arbogaste</i> envoyé dans la Gaule, tué le fils du Tyrin Maximus.	151 a
le démélié d'Arbogaste avec Valentinian II.	152 153 a
il fait prendre la qualité d'Empereur à Eugène, mais à tout le pouvoir pardevers luy.	153 a
son expedition contre les François. la même.	
dresse un grand armement pour aller contre Théodose.	la même & 154
il se tue se perçant les flancs de deux poignards.	155 a
<i>Arbrique</i> , voyez <i>Armerique</i> .	
<i>Aradius</i> fils aîné de Théodose, & son associé à l'Empire.	155 a
il épouse Eudoxa.	156 a
il est abusé par l'Eunuque Eutropius.	158 a
sa mort.	161 a
<i>Archelaüs</i> fils d'Herode banni à Vienne.	54 a
<i>Archevêque</i> , origine du titre d'Archevêque.	285 465
<i>Aradius</i> Conseiller de Gondebaud Roy des Bourguignons, & son attentat éludé.	5
son adreffe.	14
<i>Archidiacre</i> .	268 a
<i>Archevêque</i> .	268 a
<i>Arigis</i> Duc de Benevent, & son démélié avec Charlemagne.	400
<i>Argent</i> , cruel & sanguinaire moyen d'avoir de l'argent.	57 a
mine d'Argent au païs des Mattiens.	60 a
<i>Arbert</i> , voyez <i>Cherolas</i> .	
<i>Aribert</i> fils de Clotaire II. & frere de Dagobert I. soumis à son frere.	217
qui luy laisse une petite portion en Aquitaine.	218
sa mort.	220
<i>Ariald</i> Duc de Turin élevé sur le trône des Lombards.	182
<i>Arisviste</i> Roy des Sueves, contraint par Jules-César de repasser le Rhin.	10 a
<i>Arlis</i> secouru par Aëtius.	191
Arlès est faite la capitale des sept Provinces des Gaules sous Honorius & Théodose II.	183 a
l'Archevêque d'Arlès Vicaire des Papes.	198
d'où vient le Royaume d'Arlès.	648
<i>Arlès</i> & son heretie.	308 301 a
<i>Arlès</i> , trois sortes d'Arlès.	301 a
<i>Arlès</i> les Arien chassés des terres de l'Empire, & où ils se réfugièrent.	159
<i>Armée</i> effroyable compoëe de soldats de neuf Nations, conduite par Attila.	216 a
<i>Armenius</i> naval contre Genesic, & ce qui s'en ensuivit.	238 a
<i>Armes</i> de la Cavalerie & de l'Infanterie durant le huitième siecle.	479
<i>Arminius</i> Prince Cherusque, & comme il défit les Legions des Romains.	43 a
<i>Arminius</i> défit par Germanicus.	45 48 a
quelle fut la fin d'Arminius.	50 a
<i>Armerique</i> , l'établissement du petit Royaume de l'Armerique, autrement peit Bretagne.	164 a 171 & suivans.
l'Armerique partagée par les Comtes.	165 a

Tout I.

Armeriques ou Arboriques se liquent avec les François, & leur livrent une place.	171
revolte des Armeriques.	204 a
les Armeriques appelez pour un temps recommencent leur revolte.	205 a
les Armeriques combattus par Lithaut.	205 a
les Armeriques se rendent indignes du pardon qu'ils avoient obtenu par l'entremise de S. Germain Evêque d'Auxerre, reprennent les armes, sont ruinés par Locarion Roy des Alains, & leur païs est partagé au cordeau entre les troupes de ce Roy.	206 a
<i>Arnold</i> Empereur & Roy de Germanie.	651, 613, 614 & suiv. 617, 618 & suivans.
sa mort.	621
<i>Arnoul</i> Evêque de Metz, Gouverneur de Dagobert Roy d'Austrasie.	180
il se retire dans la solitude.	185
le nombre & le nom de ses enfans.	181
<i>Arnoul</i> Seigneur Austrasien se rend à Lotaire.	372
sa mort.	247
<i>Arragon</i> , origine du Comté d'Arragon.	388
<i>Arseme</i> Legat en France envoyé par le Pape Nicolas I. & pourquoy.	558
<i>Arnaut</i> Prefet du Pretorie des Goths, & sa deportation.	237 a
<i>Ascarie</i> Roy des François.	109 a
Ascarie exposé aux bestes feroees.	110 a
<i>Assemblées</i> , trois sortes d'Assemblées chez les François durant le troisieme siecle.	477
<i>Assise</i> , quatre sortes d'Assises en France durant le huitième siecle, & ce que l'on y pratiquoit.	478.
<i>Astolf</i> Roy des Lombards, & ses conquestes en Italie.	356
il veut aussi conquerir la ville de Rome, la bloque, fait le dégast aux environs, & y loge ses troupes.	357
Astolf opiniâtre à retenir l'Exarchat qu'il est obligé de rendre.	364
il reprend les armes, & pour se vanger du Pape il assiege Rome.	365
il leve le siege, & se retire dans Pavie.	366
étant assiege par Pepin il promet de rendre l'Exarchat, & de payer tribut aux François.	la même & 367.
Astolf cherchant des delais pour ne pas rendre l'Exarchat, meurt d'une chute de cheval.	369
<i>Ataulf</i> Roy des Goths & successeur d'Alaric.	167 a
Ataulf reconnoît Jovin pour Empereur.	377 a
il renouë le traité avec Honorius.	178
Ataulf épouse Placidia, est attaqué par Maxentius, & rend la pourpre à Attila.	179 a
il passe en Espagne, & se rend maître de Barcelone.	181 a
Il est assassiné.	la même.
<i>Atalaric</i> Roy d'Italie ou des Ostrogoths, <i>foi</i> .	41
la tusele de sa mere Amalsuinthe.	158
<i>Atanaric</i> Roy des Goths & sa mort.	158
S. <i>Atanaric</i> exilé en Gaule par les menées des Arien.	302 a
est rappellé & absout.	la même.
il est prescüté par l'Empereur Constantius.	303 a

XXxx ij

Table des Matieres.

il est condamné dans le Concile de Serrinith.
la même.
Attila Sarrasin, Gouverneur de Narbonne, & son courage. 323
Attila envoyé à Honorius. 181 a
Attila mené en triomphe. 183 a
Attila Roy des Huns, qui il estoit originalement, & comment il estoit devenu si puissant. 213 a
 les ravages qu'*Attila* & son frere *Bleda* firent dans l'Orient. *la même.*
 la manière d'agir avec les Romains, ses inclinations & les qualitez. 214 a
 il ravage les terres de l'Empereur *Theodoric*. *la même.*
 il demande *Honorius* frere de *Valentinian* en mariage, & avec quelle dot. 215 a
Attila invité par le fils de *Cledion* & par *Genserich* Roy des Vandales en Afrique, de passer en Gule. *la même.*
 ses Ambassadeurs vers les Empereurs *Valentinian III.* en Occident, & *Marcian* en Orient, & quelle réponse il en recut. 215 a
 son mariage. *la même.*
 il joint l'artifice à la force. 216 a
 ses faits militaires. *la même & suiv.*
 harnage qu'*Attila* à ses Capitaines. 219 a
Attila resolu de se brûler avec son équipage, si on le pressoit davantage de donner bataille. 220 a
Attila ruine quantité de Villes. 221 a
 pourquoi les gens le dissuadent d'aller à Rome. *la même.*
 sa troisième expédition & sa mort. 222 a
 la Monarchie d'*Attila* mise en pieces. 223 a
Avarier remarquable. 46-
 Les *Avarus* peuple Hun, défaits par *Sigebert* Roy d'Austrasie. 76
 les *Avarus* rompent la paix, défont les troupes de *Sigebert* par magie, & ils se rachètent avec de l'argent. 76
Avenche, ville capitale des Helvetiens, obéit à grand' peine son pardon de *Vitellius*. 65 a
Averyssement céleste en signes prodigieux. 131
Auguste & son Triumvirat. 30 a
Auguste partage les Provinces de l'Empire en trois lots. 32 a
 bâtimens qu'*Auguste* fit faire dans les Gaules. 35 a
 on luy dresse des autels. *la même.*
 il vient en personne dans les Gaules. *la même.*
Auguste ouvre le Temple de *Janus*, revient en Gaule, & donne la paix aux *Sicambres*. 37 a
 il y plante plusieurs Colonies nommées *Augustæ*, & y laisse des forces. *la même.*
 il vent subjuguier les Germains, & en gagne quelques peuples. 38 a
 il choisit des Germains pour ses Gardes du corps. 39 a
 il est fort troublé de la perte de ses Legions par la fuite de *Quintilius Varus*. 44 a
 sa mort. *la même.*
 le titre d'*Auguste* réservé aux Empereurs. 76 a
Augustule dépossédé de l'Empire par *Odoacre*. 241
Aulus Vover Romanus,
Aulus d'homme privé fait grand Maître de l'une & l'autre Malice du Tyrin *Maximus*. 255 a

il est élevé à l'Empire d'Occident. 226 a
 sa mort. 227 a
Aurélius, Marc Aurele surnommé le Philofope, Empereur avec *Lucius Verus* son frere adoptif, ayant esté tous deux adoptez par *Antonin le Pieux*. 76 a 77 a
 combien il vécut & regna. 77 a
Aurelian Empereur, & combien il vécut & regna. 87 a
 les exploits de guerre. *la même.*
 il est assassiné entre les villes d'*Heraclée* & de *Byzance*. *la même & 98 a*
Aurgeda femme de *Louis le Begue*, son âge & ses enfans. 107
Ausone, le Poète *Ausone* honoré par l'Empereur *Grazien* son Disciple. 146 147 103 121
Austrasie, seditions & factions dans l'Austrasie. 134 135
 le gouvernement d'Austrasie déferé à *Pepin* & *Marin* cousins germains. 163 169
Austrasien révoltez. 104
 les Austrasiens défaits par les Neufstréens. 101
Austrigilde surnommée *Babie*, femme du Roy *Gontran*, & son insigne méchanceté. 94
Austrie Roy des Lombards. 105
 il recherche la sœur du Roy *Childebert*. 144
 146
Autonne, le nom d'*Autonne* inconnu chez les anciens Germains, & encore à présent presque inconnu dans l'Allemagne. 34 a
Autun, l'Academie des Gaules. 34 a
 Autun assiégée par les Allemands. 110 a
 retirée par *Julien l'Apostat*. *la même & 131*
Auvergne, le dernier epi de la versu *Rannois* renfermé dans l'Auvergne. 241
 les *Arles* établis par l'Eglise. 211

B

B A D E N, ville des Helvetiens brûlée par les gens de *Vitellius*. 65 a
Baderic fils du Roy de *Turinge*. 43
 la *Bagaude*, nu le soulèvement des *Païsans* & des *Eclaves*. 104 a
Bagaude, revolte dire la *Bagaude*. 101 a
 le Chef des *Bagaudes* pris, mis à mort, & cette sedition réprimée. 105 a
 les *Bagaudes* recommencent leur revolte, & s'adressent à *S. Germain* pour obtenir leur pardon. 109 a
Balthus Empereur avec *Bubienus*. 85 a
 les Isles *Baleares* se donnent à la France. 428
Baptême, de quelle manière & avec quelles ceremonies l'on conféroit autrefois le Baptême. 261 262 a
Barbare, irruptions des Barbares dans l'Empire *Romain*, & quelle en fut l'occasion. 86 a
 grand débordement de Barbares dans l'Empire. 139 a
 ils sont mattez par plusieurs *desfaits*. *la même.*
 grand nombre de Villes ruinées par les *Barbares*. 170 a
 les Barbares acharnez les uns contre les autres. 181 a
 pourquoi les Barbares persécutoient particulièrement les Orthodoxes. 180 a
 les incursions des Barbares ruinent les Lettres & les Ecoles. 321 a
Barbasien Grand-Maître de l'Infanterie *Romaine*.

Table des Matieres. *

maine, traversé Julien l'Apostat.	331	Normands.	678
<i>Baudouin</i> Comte de Flandre enleve Judith fille de Charles le Chauve, & est excommunié.		<i>Bernard</i> Duc de Septimanie, & sa trahison.	326
554		327	
<i>Barnes</i> ou <i>Barnes</i> en France, & qui ils estoient.		<i>Berry</i> , voyez <i>Diction</i> .	
187		<i>Berte</i> femme de Pepin, devenu Roy de France de Maître du Palais.	333 334
<i>Basilique</i> , ce que c'estoit autrefois que Basilique.	215	son grand courage & son merite.	345
<i>Basilide</i> , trahison de Basilide General d'armée.		le portrait & l'éloge particulier de Berte femme de Pepin le Bref, & mere de Charlemagne.	379 380
218		380	
déplorable, mais juste fin de Basilide.	241 a	<i>Berte</i> femme de Gerard Comte de Roussillon, & son grand courage.	366
<i>Basine</i> fille du Roy Chilperic Religieuse à Poitiers, & le trouble qu'elle causa dans son Monastere.	148	<i>Bertefrey</i> voyez <i>Gertran-Théon</i> .	
<i>Basche</i> , d'où vient le mot de Baschoche.	215	<i>Bertier</i> fils du Roy de Turinge.	42
<i>Bassin</i> d'or pesant son livres, donné pour recompense, & puis recouvré par violence.		son pere luy oste la vie, & sa suite part du Royaume.	la même
232		<i>Bertier</i> gendre & successeur de Vararon Maire du Palais.	271
<i>Bataues</i> attirés dans une embuscade.	48 a	ses mauvaises qualitez le firent haïr des François.	la même
<i>Bataues</i> venus d'au de-là du Rhin, & quel point ils habitoient.	66 a	<i>Bertier</i> assassiné par les intrigues de la mere de sa femme.	273
tres-amoureux de leur liberté, & qui la faisoient bien conserver.	la même	<i>Bertaud</i> Maire du Palais envoyé en Neustrie par la Reine Brunehaut.	160
fort belliqueux, & quel estoit leur caractere.	la même	déty de Bertaud avec Landry.	la même
les Cohortes Bataues qui alloient en Italie, repoussées par Civilis leur Chef.	68 a voyez <i>Civilis</i> .	sa mort.	161
<i>Baudile</i> femme du Roy Clovis II.	246	<i>Berte</i> bonne & sage Princeesse, femme de Clovis II. & sa mort.	178
son adroite & sage conduite.	247 249	sa bonté merveilleuse, sa mort & son tombeau.	185
<i>Baudile</i> obligée de se retirer.	251	<i>Besangon</i> assésé par Vinden.	61 a
la Reine Baudile devenue Religieuse, & sa mort.	251	<i>Bethaire</i> Evêque de Chartres, & sa merveilleuse charité pour ses Diocésains.	154
<i>Bavarois</i> sujets du Royaume d'Austrasie.	49	il est emmené parmy les Capifs.	la même & 159
Isle & vilaine action des Bavarois.	215	<i>Bible</i> traduite en langue vulgaire.	488
mort de <i>Baudouin</i> Comte de Flandres.	612	<i>Bism</i> de l'Eglise point sujets à prescription.	211
<i>Beal</i> Duc de Venise.	43 435	<i>Bilchilde</i> femme du Roy Chaderic II. qui elle estoit, & sa mort.	260
<i>Beauvoisins</i> , revolte des Beauvoisiens reprise par César.	29 a	<i>Bilchilde</i> femme de Theodebert Roy d'Austrasie.	164
la Belgique divisée en deux par l'Empereur Constantin.	118 a	son demêlé avec Brunehaut sa belle-grand-mere.	la même & 165
<i>Belaire</i> grand Capitaine envoyé en Afrique par l'Empereur Justinien.	46	<i>Biltrade</i> captive de Charles-Martel, & qui elle estoit.	312 & 313
& en Italie, pour la recouvrer.	49	<i>Blanche d'Aquitaine</i> femme de Louis le Fainéant.	706
<i>Belloves</i> neveu du Roy Ambipar, & son passage en Italie avec des Gaulois, où il fit des conquestes.	5 a	<i>Blasius</i> Comte d'Auvergne, boutefeu d'une guerre contre Pepin le Bref.	373
<i>S. Benoist</i> , la Regle de S. Benoist a absorbé toutes les autres.	318 a	<i>Bled</i> , magazins de bleds défendus aux Evêques.	472
<i>Bera</i> Comte de Barcelonne accusé de trahison, & vaincu en champ clos.	492	<i>Bleda</i> frere d'Attila Roy des Huns.	213 a
<i>Beppolus</i> Duc d'Angers & de Rennes, General d'armée pour le Roy Gontran, & sa mort.	151	il est tué par son frere.	214 a
<i>Berenger</i> Duc de Frioul aspire à la succession de Charles le Gros.	605 601 613 & suiv. 619	<i>Boynodus</i> Chef des Antivariens, & son grand courage.	62 a
<i>Berenger</i> tué par ses propres pens.	643	<i>Boniface</i> , le Comte Boniface. Voyez <i>Cassian</i> .	
<i>Bernard</i> petit fils de <i>Charlemagne</i> , envoyé en Italie contre les Sarrasins.	417 418	il est bien avancé dans les bonnes graces de l'Imperatrice Placidia.	190 a
<i>Bernard</i> Roy d'Italie se rend le vassal de l'Empereur Louis le Debonnaire.	425	artifices de ses ennemis pour le ruiner.	la même & 91 92 a
conspiration de Bernard Roy d'Italie contre Louis le Debonnaire, & ce qui s'en ensuivit.	490	Boniface est battu deux fois par les Vandales, qui se rendent maîtres de l'Afrique.	193 a
ses enfans.	491	Boniface gagne une bataille contre Aënius, & y est blessé à mort.	202 a
<i>Bernard</i> favori de l'Imperatrice Judith.	500	<i>Boniface</i> Vicaire du Pape, & son zele pour la conversion des ames.	456 457
il est congedié.	501	<i>Bonifas</i> Tyran dans les Gaules, la deüta par l'Empereur Probus, & sa mort.	59 a
déstiné de ses charges.	504		
<i>Bernard</i> de Sens, & le Conseil qu'il donne aux			

• Table des Matieres.

<i>Bofon</i> , l'armée du Duc Bofon défait par les Vi- figoths. 144	
<i>Boyn</i> beau-frere de Charles le Chauve se fait élire Roy de Bourgogne, & ce qui s'en en- fuit. 191 & fuiv.	
vieux conte d'un Bofon Roy d'Arles. 678	
Louin <i>Bofon</i> Roy de Provence. 611 617	
<i>Boulgon</i> alfége & pris par une digue. 1064	
<i>Bourbon</i> , fieg & pris du Chateau de Bourbon avec l'Étymologie de ce nom. 374	
<i>Bourges</i> , fieg de Bourges. 103	
<i>Bourguignons</i> , irruption des Bourguignons dans la Gaule. 102	
païs primitif des Bourguignons. la même	
fi les Bourguignons estoient Romains d'ori- gine. 101	
les Bourguignons grands ennemis des Alle- mans. 141	
les Bourguignons tiennent une partie des Gau- les. 142	
les Bourguignons fuivent le parti du Tyrin Conftans. 163	
les Bourguignons embrassent le parti du Ty- ran Conftantin. 170	
revolte des Bourguignons. 104	
comme les Bourguignons s'estoient fairs Chrétien. la même & 105	
comme ils avoient envahi la Belgique pre- miere. 105	
vaincus par Aëtius, & sept ans après trans- plantés dans la Savoye. la même	
les Bourguignons veulent se donner à Clo- vis. 4	
<i>Bourguignons</i> sous le nom d'Éduens. 54	
les Bourguignons s'affembloit contre Gil- lon ufurpateur du Royaume des François. 231.	
extinction du premier Royaume de Bourgo- gne. 46	
<i>Bretagne</i> , voyez <i>Cornu</i> .	
<i>Bretagne</i> , la petite Bretagne appellée <i>Britania</i> . 164	
deux Royaumes en Bretagne. 165	
la <i>grand</i> Bretagne attaquée par les Gaulois. 171	
revolte dans la <i>grand</i> Bretagne. 191	
la <i>grand</i> Bretagne infectée des erreurs de Pe- lage. 202	
affaires de Bretagne. 691	
la Bretagne soumise à la France. 422	
guerre contre les Bretons. 234 & 235	
<i>Inducit</i> Roy des Bretons. la même	
<i>Bretons</i> de la <i>grand</i> Bretagne paffent en Gaule dans l'Armorique, & luy donnent le nom de Bretagne. 242	
les Bretons appellez par les Romains pour gar- der le Berry. 244	
revolte des Bretons, & ce qui s'en enfuit. 497	
guerre contre les Bretons. 491	
<i>Britones</i> , quel peuple s'entend sous le nom de <i>Britones</i> . 164	
<i>Britanniques</i> , les Britanniques autrefois mêlés avec les François, les Gaulois & les Ger- mans. la même	
appellez telles. la même	
revolte des Britanniques, qui proclament trois Empereurs l'un après l'autre. 162	
<i>Brulheris</i> exterminés, comment & pourquoy. 75	

<i>Bruneaut</i> fille d'Atinagilde Roy des Visigoths, & femme de Siebert Roy d'Auftrafie. 69	
Bruneaut animée par la vengeance. 81	
le courage déterminé de Fredgonde. la même.	
Bruneaut & son fils prisonniers à Paris. 82	
elle se marie avec Meruice fils aîné de Chil- peric Roy de Paris, & ce qui s'en enfuit. 83	
elle est renvoyée en Auftrafie. 84	
Bruneaut mal-traitée par les Seigneurs Au- ftrafiens. 94	
Bruneaut animée contre les Visigoths. 135	
lubricité effrénée de Bruneaut, qui fait tuer des Seigneurs pour donner leur bien à ses Galandes. 159	
qualitez de la Reine Bruneaut. 117	
elle fait tuer le Duc Wintrion pour avoir les biens. la même	
elle se retire de la Cour d'Auftrafie, & s'en va en celle de Bourgogne. la même & 158	
Bruneaut massacre Meruice fils de Clotaire II. 161	
calomnie de Bruneaut contre son propre petit-fils. 162	
elle empêche la consommation du mariage d'entre Thierry son petit-fils, & Hermen- berge fille de Belteric Roy d'Espagne, & la fait repudier. 163	
elle se vange des auteurs de la mort de Pro- tade son Favory, & fait tuer Didier Eveque de Vienne. la même	
son demiclé avec Bolechalde femme de Theo- debert Roy d'Auftrafie. 164 165	
Bruneaut presente ses bâtons à S. Colomban pour les bénir, & quelle réponse il luy fit. 166	
elle empoisonne Thierry son petit-fils, & pourquoy. 171	
elle pretend de regner encore après la mort de ses petit-fils, & durant la minorité de ses arrière-fils. la même, 172 & 173	
elle est amenée à Clotaire II. qui l'accuse en jugement pardevant les François. 173	
sa mort cruelle & ignominieuse. 174	
ce qu'on peut luy attribuer de loüable. 175	
<i>Brunfr</i> oncle & conseil d'Anibert frere de Da- gobert. 217	
sa mort. 218	
<i>Bulgares</i> , les Bulgares de Pannonie défaits par les Avarois. 231 232	
les Bulgares rentrent en Italie. 627	
<i>Bulgares</i> voisins des terres des François. 497	
499	
<i>Bulcheris</i> , histoire d'un Bulcheron devenu in- fensé, & ensuite grand impolteur. 217	

G

C ALICES d'or d'une grandeur extraordinai- re. 43	
Calices de crystal. 230	
Calices portez au côté des Prêtres. 221	
plusieurs Calices sur un même Autel. 470	
<i>Calix</i> , accommodement du Calix des Sarrazins avec le Roy Pepin le Bref. 374 Voyez <i>E</i> / <i>page</i> .	
<i>Caligula</i> fils de Germanicus & d'Agrippine par- venu à l'Empire. 564	

Table des Matieres.

les folles châteaux.	la même de 57 a	nié.	968
il batut un Phare sur le bord de la mer. la même.		il se revolte une troisième fois, & ce qu'il s'en ensuivit.	967
il insulte des combats d'éloquence à Lyon. 18 a		Carloman fr. de Louis le Begue. voyez Louis II.	118
il est assassiné par une conspiration des Officiers de ses troupes. la même.		Carlovingiens, pourquoi la seconde race des Rois de France est appelée la race des Carlovingiens.	349
Calomnie en regno. 95, 96		son elevation & sa décadence, & ce qu'elle a eu de semblable à la première.	349
Cannibales, les Caninifères se joignent aux Bataves contre les Romains. 67 a		Carasius assassiné par Alecius, qui usurpe le Tyranne dans la grande Bretagne.	107 a
ils élisent un Duc ou General. la même.		Carthage prise par les Vandales.	107 a
ils défont quelques Cohortes Romaines qui avoient leur camp sur le bord de la mer. la même.		Carus Pretet du Pretore devint l'Empire. 100 a	
Cannibales, voyez Henri Cannibales.		combien il vécut & regna. la même.	
Canons, les Eglises des Gaules avant le Concile de Nicée, n'avoient point d'autres Canons que les leurs. 183 a		trouvé mort dans la tombe d'un coup de foudre. la même.	
Canons remarquables du Concile d'Orange. 195 a		Cassius, d'où vient le mot de Cassique. 109	
Cantabrie, conquêtes en Cantabrie. 52		Cassius, qui estoit Cassien, les livres. 111 a	
Cantons, les peuples des Gaules divisés en Cantons. 33 a		Cassius le Comte Cassin General dans les Gaules, fut la guerre aux François & aux Armoriques. 179 a	
Capellanus, sa victoire remportée sur les deux Gordians Empereurs. 84 a		démélé entre les Comtes Cassin & Boniface, & ce qui s'en ensuivit. 189 a & suiv.	
Capes, voyez Hagues Capes.		Catalanque, quels sont les champs Catalaniques, où Aetius donna bataille à Arila. 118 a	
Capitulation, la Capitulation diminuée de plus des deux tiers. 136 a		Cattes, Coutume singulière des Cattes. 15 a	
Capitulaires, recueil des Capitulaires. 137		les Cattes attaques par Drusus. 40 a	
Caracalla Empereur avec son frere Geta, combien il vécut, & combien il regna. 82 a		les Cattes partagés en deux factions, sont surpris par Germanicus. 45 a	
il fut massacré son frere dans le sein de sa mere. la même.		les Cattes vaincus par les Hermandures. 61 a	
les méchancetés execrables de Caracalla punies par son Pretet du Pretore. 83 a		guerre contre les Cattes. 74 a	
Carasius, & sa revolte dans la grande Bretagne. 104 & 106 a		Catalange Duc des Abodrites. 491	
Caribert, voyez Chersibert.		Celibat, voyez Clergé.	
Carisme du sixième siecle. 115		Celibat, que le Celibat a toujours été observé par les Evêques & les Pretres dans l'Eglise d'Occident. 469, 470 a	
Carinus, voyez Carus.		Celibat & continence des Evêques, des Pretres & des Diacones. 111, 112	
Carlus, les Princes Carlens faibles de corps & d'esprit. 168		Celtes, ce nom attribué à quatre sortes de peuples. 3	
Seigneurs issus du sang Carlien par les femmes, se croyent capables de succéder plutôt que les barbares. 605		réfinit avec le temps aux Gaulois & aux Germains. la même.	
onze causes principales de la ruine des Princes Carlens. 711		Celtiques, comment domptés par les Romains. 7 a	
Carloman fr. de Charles Martel, & Maire du Palais d'Austrasie. 332, 333		Cemeteries, où estoient autrefois situés les Cemeteries, & quel en estoit l'usage. 177 a	
Carloman & Pepin font la guerre à Odilon Duc de Baviere, & ce qui s'en ensuivit. 337		Ceremonie, les Ceremonies de l'Eglise sanctifiées par l'Eglise. 176 a	
voyages de Carloman en Saxe. 338, 339, 340		Cerialis vient en Gaule avec une armée. 70, 71 a	
la resolution de se faire Moine. 340, 341		Cerialis investi dans l'île des Bataves par un débordement d'eau. 71 a	
le Prince Moine Carloman vient en France pour solliciter contre le Pape en faveur du Roy des Lombards. 363		Cesar, Jules-Cesar subjugué les Gaules en huit ans. 8 a	
sa mort. 364		il passe deux fois dans la grande Bretagne, & deux fois en Germanie. 9 a	
Carloman second fils de Pepin le Bref. 363		il défait Arioviste Roy des Sirenes. 10 a	
son demêlé avec son frere Charlemagne. la même.		il défait les Teutres & les Usipiens. 11 a	
l'esprit bujare de Carloman. 387		il laisse huit legions dans les Gaules, & de quels moyens il se servit pour les retenir dans le devoir. 18, 19 a	
sa mort, sa femme & ses enfans. 388		il vient en Gaule & en fait le dénombrement, c'est à dire, impose aux Gaulois le joug de la servitude. 10 a	
Carloman fils de Louis le Germanique, Roy de Baviere. 385		sa mort. la même.	
Carloman Roy de Baviere. 389		le titre de Cesar attribué à ceux qui estoient designés successeurs à l'Empire. 76 a	
sa mort. 390		Cheris qui parut en deux Conciles de l'Eglise Gallicane. 203, 204	
Carloman fils de Charles le Chauve; sa revolte contre son pere, il est fait Diacre, il se revolte une seconde fois, & est excommunié.		Chalon sur Saône reduite en cendres. 309	

Table des Matieres.

<i>Chenues</i> , peuple François mal-traité par Julien l'Apollat.	134 a	Charles I. dit le Grand, ou Charlemagne.	381
ils le rendent.	135 a	son couronnement & son demêlé avec son frere Carloman.	la même
<i>Chambre</i> du Clergé, Chambre de la Noblesse en France.	477	Charlemagne son armée en Aquitaine. la même & 385	
<i>Chanoine</i> , institution des Chanoines Reguliers.	478	il bâtit Fronsac.	la même.
Chanoines ou Clercs Reguliers.	316 a	son mariage avec la fille de Didier Roy des Lombards.	la même & 390.
<i>Chant</i> , que le Chant est de tout temps en usage dans l'Eglise.	279	<i>Charlemagne</i> , naissance de Charlemagne fils de Pepin, & de Berthe son épouse.	333, 334
Chant de l'Eglise, en quel temps & par qui introduit en France.	760	Charlemagne devenu seul Roy en tout le Royaume, & Patrice des Romains.	388
Chant, Cloches & Orgues durant le huitième siecle.	474	son portrait au naturel. la même, 389 & 390	
<i>Charjetton</i> , les exploits de Charjetton François de naissance, & d'une taille excessive.	134 a	quatre grands & puissans ennemis qu'il eut à combattre.	la même
<i>Charles-Martel</i> fils de Pepin le Gros & d'Alpaida.	300	la premiere expedition en Saxe. la même & 391	
après la mort de son pere il est détenu prisonnier par Plectrude sa belle-mere, & se sauve.	301	sujet de gloire qui se prepare pour Charlemagne en Italie.	la même.
il est battu par Rainfroy, & il le bat ensuite.	304	sujet d'amitié entre Charlemagne & Didier Roy des Lombards.	393
il fait irruption dans la Neustrie, & ce qui s'en ensuivit.	la même, & 305	Charlemagne passe en Italie avec son armée, & ce qu'il y fit.	394
il fait Roy un Prince du sang Royal, qu'il nomme Clotaire, & tire vengeance de ses ennemis.	la même.	il va à Rome, & les particularitez de sa reception par le Pape.	395
il devient Prince ou Maire en une partie d'Austrasie, & se soumet Plectrude & ses quatre petits-fils.	la même.	il confirme la donation de l'Exarche & de la Pentapole, que son frere avoit faite au Pape, & revient en France.	396
il défait Rainfroy, & s'accorde avec Eudes Duc d'Aquitaine, qui luy remet entre les mains le Roy Chilperic.	305	il revient en France, & de-là retourne à Rome.	396
son expedition contre les Saxons. la même & 310, 311, 314		il est couronné Roy de Lombardie.	397
il devient malade & est guéri miraculeusement par S. Maximin.	310	l'ordre qu'il établit en Italie.	398
son voyage en Baviere, & ce qui s'en ensuivit.	313	ses autres expeditions contre les Saxons. la même, & 399, 400, 401, 403	
il ravage l'Aquitaine deux fois en un an.	314	il fait un voyage en Espagne, & à son retour son armée est défaite par les Gascons.	403
sanglante bataille qu'il remporte sur les Sarrasins.	317, 318	son troisième voyage à Rome.	404
Charles s'empare des biens de l'Eglise, & mal-traité les Eveques.	318	après la mort d'Hildegarde sa femme il épouse Fastrade.	407
il va s'assurer du Royaume de Bourgogne, & son expedition en Frise.	319	les Turingiens conspirent contre sa personne, & ce qui s'en ensuivit.	408
son voyage en Aquitaine, & son expedition en Bourgogne & contre les Saxons.	320	son quatrième voyage en Italie, d'où il rapporte le chant Gregorien.	409
il assiège Narbonne & leve le siege.	321, 322	puissans ennemis de Charlemagne.	412
il prend plusieurs villes & les ruine, & pourquoy.	la même.	son dessein de joindre l'Océan & la Mer noire.	415
il tombe en langueur, & envoie du secours aux Espagnols contre les Sarrasins.	323	son voyage en Saxe.	416
le Pape luy envoie des lettres, & ce qui s'en ensuivit.	327, 328, 329	pourquoy Charlemagne se plaît à Aix la Chapelle, & y bâtit un Palais.	417
ses enfans en grand nombre.	la même.	il achève de dompter les Saxons.	420
sa mort, sa sepulture, son éloge, ses bonnes & mauvaises actions.	330	il fait un voyage en Italie.	423, 424
quand & pourquoy luy fut donné le surnom de Martel.	331	où il est couronné Empereur d'Occident par le Pape, & ce qui s'en ensuivit.	425
sa memoire odieuse aux Ecclesiastiques, & pourquoy.	la même.	occupations Royales de Charlemagne, qui est redouté & estimé de tous les Princes de la terre.	427
conte que l'on fait de sa damnation éternelle, refusé.	la même & 332	il fait la paix avec Nicephore Empereur d'Orient, qui luy laisse l'Empire d'Occident.	428
<i>Charles</i> fils aîné de Pepin le Bref, & ses premieres armes.	339, 361, 373	Charlemagne partage les Etats entre ses trois fils.	431
		plusieurs disgrâces arrivées à Charlemagne dans ses dernieres années.	436, 437
		il fait la paix avec les Sarrasins, les Grecs & les Danois.	438
		ses occupations dans les deux dernieres années de sa vie.	439

Table des Matieres.

la mort de Charlemagne, & les prodiges qui la precederent.	440	il pourfuit fes neveux enfans de Louis le Germanique fon frere.	573, 574
fon testament, fa fepeulture, & fon épitaphe.	441	fon voyage en Italie pour fecourir le Pape Jean VIII. contre les Sarrafins.	574
combien la Germanie luy eft obligée. <i>la même.</i>	442	il eft empoifonné par fon Medecin. <i>la même.</i>	575
fon éloge & fes defauts.	443	fon éloge & fes qualitez.	576
les femmes & les enfans legitimes & naturels.	443	les femmes, les enfans & fa pofterité.	577
les Eftats de Charlemagne divifés en cinq Royaumes.	444	Charles Roy de Provence & de Bourgogne.	580
Charles fils aîné de Charlemagne remporte des victoires fur les Sclavons.	457	fa mort.	583
fa mort. <i>la même.</i>	458	fon Royaume partagé entre fes deux freres. <i>la même.</i>	584
Charles frere de Pepin Roy d'Aquitaine, eft pris, ralié & confiné dans un Monaftere.	538, 539	Charles furnommé le Gras, troifiéme fils de Louis le Germanique, confpire contre fon pere, & eft poffédé du diable.	568
Charles-Martel diftrais les biens de l'Eglife.	456	devenu Roy de l'Allemagne ou Soisaupe.	583, 584
grand décrepement du Clergé & des Moines de France durant le regne de Charles-Martel.	456	il fe fait couronner Empereur par le Pape.	591, 592
Charles le Chauve, fa naiffence.	493	il eft appellé par les François Occidentaux pour les regner fur eux, de même qu'il regnoit en Italie, en Germanie, en Lorraine, & en Neuftrie.	598
il eft fait Roy de la Rhetie, & d'une partie de la Bourgogne.	500	il vient au fecours de Paris affiéé par les Normans.	603
enfermé dans un Monaftere.	505	fa jalousie, fa demence, & fon abandonnement de tous fes fujets & ferviteurs.	605
avantages de nouveau du Royaume de Neuftrie, que fon pere luy donna.	511	fa mort tragique & puoyable.	609
reconnu Roy d'Aquitaine.	513	Charles dit le Simple, fils poftume de Loins le Begue, eft mis fous la tutele de l'Abbé Hugues.	598
fon démêlé avec l'Empereur Lotaire fon frere.	528, 543	fon couronnement.	614, 615
fon accommodement defavantageux avec Lotaire.	524	il eft abandonné.	616
il fe joint à Louis de Baviere auffi fon frere.	525	fa guerre avec Eudes fon compétiteur.	625
ce qu'il devint après la Bataille de Fontenay.	527	accord entr'eux de peu de durée.	626
voyez <i>Famenay</i> .	527	le refte de fes faits.	627
fa nouvelle ligue avec fon frere Louis. <i>la même.</i>	528	il entreprend de reconquerir la Lorraine.	628
fon voyage en Aquitaine, & fon mariage avec Hermentrude.	529	il s'en reffuait.	631
la France Occidentale luy échut en partage. <i>la même.</i>	529	ce qu'il en enfuivit.	632
fon armée eft battue en Aquitaine.	532	fon démêlé avec Robert dū Roy à fon pre-judice.	634, & fuiv.
& par Neomene Duc de Bretagne.	533	mort de Charles le Simple.	634
fujet de plainte que Lotaire eut contre luy.	536	Charles frere de Lotaire Roy de France, créeduc de Lorraine.	701, 703
fon entrevue avec Lotaire.	538	fa confpiration contre fon frere.	704
fon voyage en Bretagne.	545	Charles pillée par les troupes de Thierry Roy de Bourgogne.	714
autre entrevue de Charles avec Lotaire.	546	Cherebert, huitième Roy des François, tient fon fiege à Paris.	67
il fe rend à l'afsemblée tenue à Liege, & s'y trouve avec Lotaire.	547, 548	Cherebert excommunié par S. Germain Eveque de Paris, & pourquoy.	58
il eft couronné Roy d'Aquitaine à Limoges.	548	mort de Cherebert & les qualitez.	72
Charles le Chauve mal voulu de fes fujets, & ce qui s'en enfuivit.	550, 551, 554, 557	fa rigueur contre quelques Eveques.	73
fa requête contre Wevillon Archeveque de Sens.	553	les trois filles. <i>la même.</i>	76
il donne le Duché de France à Robert furnommé le Fort, & la Comté de Hollande à Thierry.	554	fon Royaume partagé entre les trois freres.	76
fon defsein d'envahir le Royaume de Lotaire II. & ce qui s'en enfuivit.	563	les Cheroques demandent Italus pour leur Roy.	59
il époufe Richilde fa concubine après la mort de la femme Hermentrude.	564	Cheval, hiftoire du Cheval de bataille de Clovis, donné à S. Martin.	20
il eft menacé d'excommunication par le Pape, s'il ne le délaïft de la Lorraine.	565	Cherels, pourquoy les premiers Rois des François ont efté appelez Chevelus.	195
entrevue de Charles le Chauve & de Louis le Germanique, qui partagent la Lorraine entr'eux.	565	Childebert fils de Clovis, & Roy de Paris.	36, 41
Charles tâche d'adoucir le Pape, & cependant s'empare de Vienne.	566	Childebert fur un faux bruit de la mort de fon frere Thierry Roy d'Auftrafie, fe jette fur l'Auvergne.	43
il eft couronné Empereur d'Occident.	571	il va en Efpagne faire la guerre à Amalaric. <i>la même.</i>	43

Table des Matieres.

les richesses qu'il emporta d'Espagne. <i>la même.</i>	160
<i>Idem.</i> & 44. voyez <i>Clotaire</i> .	166
discord continué entre les Rois Childébert & Clotaire Roy d'Orléans.	181
Childébert & Théodebert, l'un frere & l'autre neveu de Clotaire, le poursuivent & l'invalent dans une foret.	182
leur mere Clotilde prie pour eux, & ils font la paix.	183
ils menent leurs armées en Espagne, & de ce qui s'en ensuivit.	184
la mort, l'éloge, la femme & les enfans de Childébert.	185
Childébert I. Roy d'Austrasie sauvé à Metz.	186
82	
élévé sur le pavois.	187
Childébert & Chilperic liguez pour opprimer Gontran.	188
Childébert distrait par l'Empereur Maufice pour faire la guerre aux Lombards.	189
123, 124	
Childébert mene une armée contre les Lombards, & est battu.	190
il demande des troupes à Gontran.	191
puissante armée de Childébert en Italie, & ce qui s'en ensuivit.	192
Childébert heritier de Gontran, & devenu Roy de Bourgogne.	193
il attaque Clotaire.	194
sa mort, & quelques heures après celle de la Reine Failende sa femme; le nombre de ses enfans, & la durée de son Regne.	195
Childébert fils de Grimoald Maire du Palais d'Austrasie, élevé sur le trône, & livré au Roy Clovis II.	196
Childébert surnommé le Jeune, fils de Thierry I. & frere de Clovis III.	197
fuist Roy par Pepin Maire du Palais.	198
mort de Childébert II.	199
pourquoi il est appelé Juste.	200
les enfans.	201
Childébert fils de Pepin le Gros.	202
Childébert frere de Charles-Martel, envoyé par lui à Avignon contre les Sarrazins, & ce qui s'en ensuivit.	203
sa mort & sa posterité.	204
Childébert I. Roy des François.	205
dégradé de la Royauté.	206
Childébert rappelé par les François, arceveque Gillon son usurpateur.	207
comme il fut rétabli dans sa Royauté.	208
il épouza Basine femme de son hoste, qui l'avoit retiré pendant son exil.	209
Childébert le fuist de Paris & d'Orléans.	210
211	
son respect pour sainte Geneviève, quoy qu'il fuist Payen.	212
la mort de Childébert.	213
son tombeau.	214
sa femme & ses enfans.	215
Childébert fils de Clovis II. & Roy d'Austrasie.	216
217	
le Royaume de Neustrie déferé par les Grands à Childéric, qui par ce moyen devient feul Roy de toute la Monarchie Françoisé.	218
<i>Idem.</i>	219
il veut tuer dans l'Eglise S. Leger Evêque d'Aulun.	220
il est assassiné.	221
le temps de son Regne & de la vie.	222
sa mort est recherchée par Ebroin.	223
Childéric surnommé Daniel.	224
Childéric III. surnommé l'Inferieur, créé Roy de France par Carloman & Pepin freres.	225
Maires du Palais.	226
il est déposé de la Royauté, & ce qu'il devint en cet état.	227
Childéric fille de Charles-Martel, qu'il se la France, & va le jeter entre les bras d'Odilon Duc des Frisons, qui l'épouse.	228
337, 341.	
Chilperic Roy d'une partie de la Neustrie, tient son siege à Soissons.	229
Chilperic vellant fuist des trefors de son pere, & de Paris, est contraint de les quitter.	230
<i>Idem.</i>	231
ses femmes.	232
Chilperic fait la guerre sur les terres de Sigebert Roy d'Austrasie, son frere.	233
Chilperic devenu neuvième Roy de France.	234
76	
il étrangle Galsuinde sa femme, dont il fuist repoussé à Brunehaut, & reprend Frédogonde.	235
<i>Idem.</i>	236
insulte ambition de Chilperic, qui fuist la guerre à son frere Sigebert.	237
adresse de Chilperic en une affaire d'importance.	238
Chilperic se moque des menaces de Gontran Roy de Bourgogne, & de Childébert Roy d'Austrasie.	239
Chilperic fait la paix avec Gontran.	240
Chilperic tué en revenant de la chasse.	241
qui fut l'auteur de cet assassinat.	242
<i>Idem.</i>	243
tombeau de Chilperic.	244
son éloge.	245
sa haine pour les Evêques.	246
Chilperic fils d'Aribert, & sa mort.	247
Chilperic fils de Gundioche se ligue avec Gode-mar son frere, contre Gondebaud & Godegisile leurs deux autres freres, & ce qui s'en ensuivit.	248
ils sont alliés dans Vienne par Gondebaud, & il les fuist mourir.	249
Chilperic II. Roy avec Rainfroy son Maire.	250
livré à Eudes Duc d'Aquitaine par Rainfroy.	251
305	
rendu à Charles-Martel Maire d'Austrasie.	252
306	
la mort de Chilperic.	253
Chinon, la ville de Chinon assiégée & conservée par les prieres d'un disciple de saint Martin.	254
214	
Chommo, comment l'on chommoit autrefois les Dimanches & les Fêtes.	255
Chonobaud Roy Alleman se revolté contre Cooufance, & ce qui s'en ensuivit.	256
Choreviques, & qui ils estoient autrefois.	257
Choreviques aboles.	258
Chramm fils de Clotaire Roy de Soissons, se revolté contre son pere, & ce qui s'en ensuivit.	259
Chrétiens plusieurs abus qui se commettoient avec le S. Chrême durant le huitième siècle.	260
Chrétiens fraternité & charité entre les premiers Chrétiens.	261
les déreglemens des Chrétiens.	262

Table des Matieres.

en quels lieux s'assembloient les Chrétiens avant qu'ils eussent des Eglises.	264 a	il sort de Dispurg, entre dans la Belgique & prend Tournay & Cambray.	208 a
les grands ennemis des Chrétiens.	287 a	étant entré dans l'Artois, il y est défaits par Aetius & Majorian.	la même.
Chreac Roy des Allemands, & sa persécution contre les Chrétiens.	289 a	Clodion attaque Soissons, son fils y meurt de maladie, & luy peu après de déplaisir.	209 a
Cierge, l'usage des cierges comment introduit dans l'Eglise.	276 a	ses enfans.	la même.
Cimbri, chassés de leur pays par l'inondation de la mer, & de même que les Teutons.	7 & 8 a	autorité de Priscus le Rheteur touchant les deux fils de Clodion.	212 a
Circulation perpetuelle.	216	Clodualde fils de Clodomer.	141. voyez S. Clod.
Civilis, guerre de Claudius Civilis Batave de nation, qui veut transférer l'Empire dans les Gaules.	65 a	Clodomer fils de Clovis, & Roy d'Orléans.	36
Civilis comparable à Annibal.	66 a	Clodomer va en Bourgogne contre Gonde- mar, & est tué dans un combat.	40
il fait revolter les Bataves contre les Romains.	67 a	ses enfans.	41
le dessein de Civilis découvert, il se met à la teste des Bataves, défaits quelques trou- pes des Romains, & prend leurs galeries.	67 a	assassinés par Clotaire & Childbert leurs oncles.	44
il tâche d'attirer les Gaulois dans son traité.	la même.	Clodisaine recherchée par Recarede Roy des Visigoths.	145
il gagne un autre combat sur les Romains.	68 a	Clotaire fils de Clovis, & Roy de Soissons.	36
ses exploits de guerre.	la même.	Clotaire épouse la veuve de Clodomer son frere.	41
Civilis formé par les Généraux des Romains, de reconnoître Vespasien pour Empereur.	69 a	Clotaire échape les embûches de son frere Thierry.	42, 43
Legions débouchées par Civilis tuent leur General.	70	les femmes & les enfans de Clotaire.	58
Civilis & Clascus attaquent Cerialis, & sont battus.	71	son ardeur pour l'argent.	la même.
Civilis se sauve dans l'Isle des Bataves, & jette un bras du Rhin dans la Lecque.	la même.	mort de Clotaire I. devenu Roy de France luy seul, ses femmes, & sa sepulture.	64
renforcé du secours des Germains, il attaque le camp des Romains, mais il est battu.	la même.	son Royaume partagé entre ses quatre fils.	67
ses autres exploits.	la même & 73 a	Clotaire II. dixième Roy des François.	123
Classeur se declare Empereur.	70 a	reconnu tel par Gontran Roy de Bourgo- gne, son oncle.	125
il est battu avec Civilis.	71 a	il est attaqué par Thierry & Theodebert Rois de Bourgogne & d'Austrasie, ses cou- sins.	158
Claudius parvenu à l'Empire.	18 a	pressé par eux il leur cede presque tout son Royaume, en sorte qu'il ne luy reste que douze Comtez.	159
il entreprend de conquérir la grande Bre- tagne, & y passe.	la même.	Clotaire prend possession du Royaume d'Au- strasie.	172
il harangue à Lyon en faveur des Gaulois.	60 a	toutes les portions de la France remises en sa main.	175
il est empoisonné par sa femme.	61 a	il tourne ses soins à régler son Etat.	176
Claudius II. Empereur, & combien il vécut & regna.	97 a	il se veut faire aimer par ses sujets.	177
il meurt de maladie contagieuse.	la même.	il fait gratification aux Lombards.	178
les Cloves nourris dans le monde plus propres à l'Episcopat que les Moines.	3. 6 a	il confirme tous les privileges accordés aux Bourguignons.	la même.
Clergé, les qualitez requises en ceux que l'on recevoit autrefois dans le Clergé.	269 a	il épouse Sichilde après la mort de Bertru- de sa premiere femme.	178
le Clergé n'avoit anciennement rien de parti- culier, ny pour les autelitez, ny pour les ha- bitz.	272 a	la mort du Roy Clotaire II.	183
reglement pour le Clergé & les Moines tou- chant le celibat.	471	son tombeau, son éloge, ses femmes & ses enfans.	la même.
Cloche, l'invention des Cloches, par qui, & en quel temps.	277 a	Clotaire III. furnommé le Jeune, Roy en Neu- strie & en Bourgogne.	149
Clodéric fils du Roy de Cologne, tué son pe- re.	32	sa mort.	153
Clodion second Roy des François.	201 a	Clotaire Prince du Sang Royal, fait Roy d'Au- strasie par Charles Martel.	305
qui il estoit.	la même.	sa mort.	308
pourquoy appelé le Chevelu.	la même.	Clotilde épouse Clovis.	4
Clodion faisoit son séjour sur les confins de la Turinge.	203 a	Clotilde gagne tout-à-fait le cœur de Clo- vis, qui luy permet de baptiser ses enfans.	6
		le ressentiment de Clotilde veuve de Clovis, au massacre de ses petits-fils.	44
		sa mort & sa sepulture.	54
		Clotilde fille du Roy Clovis, femme d'Amalaric Roy d'Espagne, ou des Visigoths.	43
		sa mort.	44

Table des Matieres.

naissance de Clotilde femme de Clovis I. & sa genealogie.	113	Commodus fils & successeur de l'Empereur Marc Aurele, combien il vécut, & combien il regna.	79 a
sa mort.	la même.	ses mœurs depravées.	la même.
S. Clod se sauve du massacre dont il est menacé, & se fait d'Eglise.	44, 45	sa mort.	80 a
Clovis I. cinquième Roy de France, & ses diverses actions.	3	Commodus, Ceionius Commodus adopté par l'Empereur Adrian, & son nom changé en celui de Lucius Elius Verus.	76 a
où il établit le siege de sa Royauté. la même.	3	Commodien, peu de ferveur pour la sacrée Communion dès le sixième siecle.	214
coup hardy de Clovis pour punir un soldat insolent.	la même.	Complier, par qui ajoutées aux Heures Canonales.	230
son mariage avec Clotilde nièce du Roy des Bourguignons, & ce qui s'en ensuivit. la même & 5	5	Comte, hystoires de quelques Comtes Bretons.	61
son avancement vers le Christianisme.	6	Comtes appelez Marquis, & Comtes que l'on appelloit Abbez.	477
il fait la guerre aux Allemands & les dompte par le divin secours.	6 & 7	origine des Comtes.	119
il subjugué aussi les Bavarois.	7	deux sortes de Comtes.	la même.
il reçoit le Baptême, & les ceremonies qui furent observées en cette occasion.	8, 9	Comté, combien de Comtés en Occident.	120 a
graces miraculeuses que le Ciel luy accorda.	9	terres affectées aux Comtez.	219, 123
sa residence à Paris, & comment il se comporta après sa conversion.	10	Conan furnommé Meriades, & ses aventures.	164 a
ses faits d'armes.	11 & suiv.	conquêtes & actions de Conan.	165 a
Clovis fait la guerre à Gondebaud, & ce qui s'en ensuivit.	14	dix Rois successeurs de Conan.	la même.
ligue de Clovis avec Theoderic l'Ostrogoth pour conquerir la Bourgogne.	15	Concile, quelle estoit autrefois l'autorité des Conciles.	281 a
causes de discorde entre les Rois Clovis & Alaric.	16	les Conciles de l'Eglise Gallicane pendant le sixième siecle.	201 & suiv.
la guerre qu'il eut contre Theoderic l'Ostrogoth.	21	faux Concile assemblé par Ebroin Maire du Palais.	267 & suiv.
Clovis fait tuer des Rois ses parens.	22	Concile convoqué par Pepin Maire du Palais.	375
comment il devint Roy de cet ologne. la même.	22	par quelle autorité les Conciles s'assembloient autrefois.	283 a
entrevue de Clovis & d'Alaric entre les ponts d'Amboise.	27	Conciles tenus dans les Gaules.	294 a
Clovis fait mourir des Rois.	24	Conciles de l'Eglise Gallicane durant le septième siecle.	294, 295
la mort & les enfans de Clovis.	25	Conciles d'Arles & de Biers.	303 a
plusieurs Eglises fondées par Clovis.	28	Conciles de Rimini.	303, 304 a
il se messe de pourvoir aux Evechez. la même.	28	& de Seleucie.	304 a
le Royaume de Clovis divisé entre ses quatre fils, qui sont paisibles ensemble pendant cinq ou six ans.	36	Concile convoqué en Germanie par Carloman Duc & Prince des François en Austrasie, qui en confirme les Decrets.	334
Clovis, hystoire tragique de la mort de Clovis fils de Chilperic, causée par les menées de Fredegonde sa maistré.	92	autre Concile convoqué par le même Carloman au Palais de Leptines en Hainaut.	335
Clovis II. Roy en Neustrie.	241	Concile convoqué à Soissons par Pepin.	338
ce qu'il fit pour nourrir les pauvres pendant une famine.	244	Concile pour regler les mariages.	351
il devient infensé.	246	Concile de Vernon tenu par l'ordre du Roy Pepin, & la substance de ses Canons les plus remarquables.	367, 368 & suiv.
sa mort, sa femme & ses enfans.	la même & 247	Conciles durant le huitième siecle.	457, 460
Clovis III. Roy de France.	277	Conciles en France pendant le neuvième siecle.	651 & suiv.
sa mort & la durée de son regne.	279	Concubinage toléré dans le neuvième siecle.	650
Clovis faux Roy d'Ebroin.	263, 264	Condition, les deux conditions d'hommes autrefois en France.	189
Claude dont Nostre-Seigneur fut crucifié.	214	Confession nécessaire en la Penitence.	468
Cologne, fondation de la ville de Cologne par Marcus Vipianus Agrippa.	30 a	Confirmation, comment l'on conféroit autrefois le Sacrement de Confirmation.	265
Cologne en grand danger.	69 a	Conrad Roy de Germanie, & sa mort.	612
Cologne prise & ruinée par les François.	129 a	Conrad Roy des deux Bourgognes.	669, 682
S. Columban Abbé de Luxeuil, ses remontrances à Thierry Roy de Bourgogne, & ce qui s'en ensuivit.	161	683, 709	
son démêlé avec Thierry & Bruneaud.	166	Constance Empereur.	123 a
167			
disciples de S. Columban.	288, 289		
Comens effroyables.	510, 606		
Cominges alliée, pillée, puis rebâtie.	311		

Table des Matieres.

son caractère.	127 a
étant delivré d'un grand péril il devient plus fier & plus orgueilleux.	128 a
mort de l'Empereur Constance.	138 a
<i>Constance</i> Empereur avec son frere <i>Constance</i> .	
123 a sa mort.	124 a
<i>Constantin</i> fils du tyran <i>Constantin</i> se rend maître des Espagnes.	167 a
il offre la garde des Pyrénées aux gens du pais.	la même.
la fin tragique de l'expédition de <i>Constantin</i> en Espagne.	174 a
<i>Constantin II.</i> Empereur.	243
<i>Constantin</i> fils de l'Empereur <i>Constantin I.</i> honoré du titre d'Auguste.	108 a
son humeur impuoyable.	110 a
il marche vers Rome pour dépouiller le tyran <i>Maxentius</i> , & void un signe au Ciel sur lequel il fait faire son étendard Imperial.	112 a
il retourne en Gaule.	la même.
il défait les François par une ruse.	113 a
il empoisonne son fils <i>Crispus</i> , & étouffe sa femme <i>Fausta</i> .	114
il donne le Gouvernement des Gaules à <i>Constantin</i> son fils aîné du second lit.	117
il transfère le Siege de l'Empire à <i>Constantinople</i> .	118 a
<i>Constantin</i> retire les troupes des Villes frontieres & les met au cœur des Provinces.	121 a
changemens qu'il a faits dans l'Empire.	la même.
la mort du grand <i>Constantin</i> .	123 a
<i>Constantin</i> le jeune, fils du grand <i>Constantin</i> , tué par les gens de son frere <i>Constantin</i> .	123 a
<i>Constantin</i> simple soldat, proclamé Empereur par les Britanniques sur le seul prestige de son nom, & ce qui en résulta.	162 a
il gagne une bataille sur les Barbares.	163 a
il entre dans Treves, & fut César son fils <i>Constantin</i> qui avoit été Moine.	la même.
<i>Constantin</i> s'approche des Alpes, <i>Scilicon</i> envoie <i>Salvus</i> contre luy, & ce qu'il fit.	164 a
<i>Constantin</i> traite avec les Vandales & choisit Arles pour le lieu de sa résidence.	165 a
il est admis à l'Empire.	167 a
le tyran <i>Constantin</i> s'accorde avec les Vandales en leur laissant plusieurs Provinces.	169 a
<i>Constantin</i> passe en Italie.	174 a
<i>Constantin</i> le tyran, dépouille les ornemens Imperiaux, & se fait Prestre.	176 a
sa mort.	la même.
<i>Constantin</i> fils d' <i>Heracius</i> , devenu Empereur.	243
<i>Constantin Pogonat</i> , ou le Barbu.	255
l'Empereur <i>Constantin</i> Copronyme se rend exécutable par la haine contre les Images.	363
<i>Constantin Copronyme</i> , Empereur.	330
<i>Constantinople</i> , voyez <i>Constantin</i> .	
<i>Constantin</i> honoré de la dignité de César par <i>Diocletian</i> & <i>Maximian</i> .	105 a
il repulse Helene mere du grand <i>Constantin</i> , & épouse la fille de la femme de <i>Maximian</i> .	106 a
il vient en Gaule & siège Boulogne.	la même.
il chasse les François des Isles & les transplante en Gaule.	107 a
il est en danger d'estre surpris par les Alle-	

mans, & il se fait monter avec des cordes dans la Ville de Langres.	107 a
il gagne deux batailles contre eux.	108 a
il parvient à l'Empire & affectionne les Chrétiens.	la même.
sa mort, ses morturs, & ses enfans.	109, & 110 a
<i>Constantin</i> Grand-Maître de la Milice sous <i>Honorius</i> , & ses faits de guerre.	174, & suivans.
<i>Constantin</i> s'accorde avec les Barbares, & leur laisse des terres.	178 a
<i>Constantin</i> recouvre Narbonne.	181 a
<i>Constantin</i> associé à l'Empire.	189, la mort.
la même.	
<i>Contraintes</i> . Trois sortes de Contrainte anciennement à l'égard des coupables.	479
<i>Contributions</i> remarquables qui se faisoient autrefois par les Chrétiens pour l'entretien des Prestres & des pauvres.	280 a
comment, par quel ordre, & par qui se distribuent ces contributions.	280 a
<i>Cœurs & Cœurses</i> . Ce que c'estoit autrefois que ces sortes de gens.	209
coutumes locales des le huitième siecle.	477
<i>Courtoisies</i> d'Inideles.	312
<i>Cornutus</i> , le plus grand Capitaine de son temps.	58 a
chasse les Carces qui couroient les costes des Gaules.	58 a
il reçoit défense de plus rien entreprendre dans la Germanie.	59 a
il employe ses soldats à tirer un canal de la Meuse au Rhin, pour arrester les débordemens de la mer.	la même.
<i>Corfaires</i> , Guides des Corfaires étrangers.	104 a
<i>Couronnes</i> d'or offertes à l'Empereur <i>Probus</i> .	98 a
Couronne devenu marche-pied.	345
si les Rois de la premiere Race de France portoient une Couronne.	351
<i>Crodielte</i> fille du Roy <i>Cherebert</i> Religieuse à Poitiers & le trouble qu'elle y causa.	148
<i>S. Crispin</i> Apostre des Gaules.	257 a
<i>Crispus</i> fils aîné de <i>Constantin</i> laissé Gouverneur des Gaules par son pere.	113 a
ses exploits dans les Gaules.	114 a
il est empoisonné par son pere.	la même.
<i>Cruus</i> . Ravages de <i>Crocus</i> dans les Gaules.	95 a
est pris par les Romains & decapité.	96 a
<i>Cruus</i> . Deux actions d'horrible cruauté.	141
<i>Crupellaires</i> . Ce que c'est que <i>Crupellaires</i> .	54 a
<i>Crupellaires</i> renversés.	55 a
<i>Curi</i> . Les Cures ne pouvoient autrefois acquiescer que pour leurs Eglises.	212
<i>Curieux</i> . Avis de <i>S. Irenée</i> aux trop Curieux.	260 a
<i>Cynocratie</i> , ou gouvernement de femmes en Norvege.	21 a

D

D AGOBERT, fils de <i>Clotaire II.</i>	178
il bâtit l'Eglise de <i>S. Denis</i> en France, & discussion de l'occasion de cet Edifice.	la même.
179, & 230	
son pere luy donne le Royaume d'Austrasie, à la réserve de quelques Provinces, & des Gouverneurs.	179, & 180
ses riches qualitez.	180

Table des Matieres.

Il épouſe Gomtrude.	181	Diace. Fonctions & devoirs des Diaces.	109
Dagobert bleſſé à la tête, faiſant la guerre aux Saxons.	181	Diadomenian Empereur avec Macrin, combien il regna.	84 a
Dagobert ſ'empare des deux Royaumes de ſon pere après ſon décès, au prejudice de ſon frere Aribert.	227	Didier. Le Duc Didier déſait & tué par les Viſigots.	144
beaux commencemens de ſon Regne.	218	Didier le ſuccelleur d'Alſolt au Royaume des Lombards, ſoutenu par le Pape Eſtienne III.	370
il repudie Gomtrude & épouſe Nantilde l'une de ſes ſuivantes.	La même	démêlé de Didier Roy des Lombards avec Eſtienne Pape IV. du nom.	193
il repudie Nantilde & épouſe Ragnerude, qui luy fait un fils nommé Sigebert.	219	& contre Adrian I. ſuccelleur du precedent.	391
il devient avare & prodigue.	La même	Didier alſſégé dans Payie.	394
ſa guerre contre les Sclavons & ce qui en reuſſit.	210, 211	il ſe rend & eſt amené en France.	397
il eſt trompé par les Saxons, & contraint de donner un Roy aux Auſtraliens.	232, 233	Dirax. Quels eſtoient les Dieux que l'on adoroit dans les Gaules, avant que le Chriſtianisme y fût introduit.	255 a
il luy fait un ſecond fils nommé Clovis, auquel il aſſure les Royaumes de Bourgogne & de Neuſtrie.	233	Domanche. Comment l'on celebroit autrefois le Dimanche.	221
teſtament de Dagobert.	236	Diocletien de ſils d'Aſſranchy parvenu à l'Empire. 190 a combien il vécu & regna. la même.	101 a
ſa mort, & ce qui en eſt rapporté, bien incertain.	237, 238	il ſ'alloie Maximian nay de parens de condition mercenaire.	101 a
Dagobert II. Roy de France.	298	Diocletian & Maximian honorent Galerius & Conſtantin, de la dignité de Céſar, & les attirent dans leur alliance.	105, & 108 a
ſa mort, ſon âge & ſes enfans.		Diocletian abdique l'Empire.	108 a
Dagobert III. Roy d'Auſtralie. 245. Son Maire du Palais le fait tondre & releguer dans un Monaſtere en Irlande.	245	il eſt perſuadé de reprendre le Diademe, & quelle ſut ſa réponſe.	111
Dagobert rappellé d'Irlande par les Auſtraliens, & remis ſur ſon trône.	261	ſa mort.	112, 113
ſa mort.	268	Discipline. Les vrayes raiſons du relâchement de la Diſcipline militaire.	112, 113 a
S. Dagobert inhumé à Stenay, & qui il eſtoit.	302	Diſpurg. Ce que c'eſt que Diſpurg ſejour de Clodion le Chevelu.	203 a
Dalmatie. Revolte de la Dalmatie.	43 a	Diſſion de la Monarchie Françoisſe entre les enfans de Louis le Debonnaire.	521 & ſuiv.
la Dalmatie reduite par les Grecs.	432	529, 530.	
les conſins de la Dalmatie réglés entre les deux Empires.	489	Dixme. Comment les Dixmes ont eſté établies.	219
Dalmatie par des Diaces.	200	Dixmes exigées, même ſur le beſtail.	468
Damoſſean. Qui eſtoient autrefois les Damoiſſeaux.	189	Dominicain des Bois & des Eglises aliéné.	480
Daniel tiré d'un Monaſtere & mis ſur le trône.	303	Dominicat. Ce que c'eſtoit autrefois qu'un Dominicat.	214
Qui il eſtoit.	La même	Dominicain. Terres appellées Dominicaines, & quelles elles eſtoient.	480
Dausin frere d'Anemond Archevêque de Lyon.	103	Dominian. Lieutenant de l'Empereur Velpalien ſon pere.	70, 71
voyez Anemond.		il parvient à l'Empire.	74 a
Decimes. L'origine des Decimes.	459	combien il regna & combien il vécu.	La même
Decime Empereur, & combien il regna.	85 a	il fait arracher les vignes de pluſieurs Provinces, & particulièrement des Gaules.	La même
ſa perſécution contre les Chreſtiens, & ſa mort.	La même	ſa mort.	La même
Decumates. Ce que c'eſt que champs Decumates.	82, 83 a	donations faiſes aux Eglises, comment partagées.	468
Defunt. Les ceremonies que l'on enverçoit autrefois envers les Defunts, & les honneurs qu'on leur rendoit.	277, 278 a	Donatiſtes. Le Schiſme des Donatiſtes ſe forme en Afrique.	300 a
Degradation. La forme de la plus honteuse Degradation.	263	les Donatiſtes demandent d'eſtre jugés par les Evêques des Gaules.	301 a
forme de la Degradation de Louis le debonnaire.	306	quand finit ce Schiſme.	La même
S. Denys Apôtre de Paris.	257 a	Dreux ſils ainé de Pepin Maire du Palais.	284
l'Abbaye de S. Denys en France, bâtie, ornée & enrichie par Daobert I. 178, 179 & 210		ſa mort & ſes enfans.	La même. 285 & 310
Devotion. Diverſes Devotions des peuples dans le quatrieme ſiècle.	276 a	Draudes. Quels ils eſtoient, leur pouvoir & leurs fonctions.	295 a abolis. 296
Deuterie femme de Theodebert Roy d'Auſtralie.	49	Dreſus ſecond ſils de la femme d'Auguſte empêche les Gaulois de ſe revolter, & comment.	39 a
ſon inſigne méchanceté.	51	ſes exploits de guerre.	La même
Diaceſſes, & quelles eſtoient anciennement leurs fonctions.	267 a	il traverse le pais des Sûcumbres, & entre	
Diaceſſes anciennes des Dieux.	266 a		

Table des Matieres.

dans les terres des Cheruſques.	404
il attaque les Cattes, il penetre juſqu'à l'Elbe, & meurt d'une chute de cheval. <i>La même.</i>	
pluſieurs Villes baiſies ou accrues par Drufus. <i>La même.</i>	
Duché. Terres affectées aux Duchez.	1194
Duc. Par qui, & comment les Ducs ont été établis.	1194
combien de Ducs en Occident.	1204
Dual remarquable.	1212
Dynamis Gouverneur de Provence.	121
Dysenterie. La France affligée d'une cruelle Dysenterie.	91

E.

EADBERG fille d'Offin Roy des Anglois & ſon hiſtoire.	418, 419
Eau. En quel ſiecle l'Eau-beniſſe a été introduite dans l'Egliſe.	1276
Edras Archeveque de Reims. Son crime, ſa degradation & ſa retraite. 109, 110. il eſt abbé. 121. ſa mort.	145
Eberaſſi grand-Chambellan du Roy Chilperic, accuſé par Eudegonde de l'aſſaſinat de ce Roy, & ce qui ſ'en ſuiuit.	127
Eltas Roy d'Aquitaine. 614, ſa mort.	639
Ebracair Gouverneur du Maine & du poNantois, & ſa jalouſie contre ſon collègue.	154
Ebroin Maire du Palais de Neultrie. il demeure maître de la Cour & y exerce toutes ſes méchancetez.	164
il eleve ſur le Trône Thierry dernier fils de Clovis II.	169
il eſt relegué à Luxeu & réſſ.	171
ſon hypochriſe.	171
il fort de Luxeu & abandonne Saint Leger.	160, 161
il quitte l'habit de Clerc, & ſ'allie avec les Autheſiens.	161
ce qu'il ſ'en ſuiuit. <i>La même</i> & 164	
les Neultrieux le reconnoiſſent pour Mau du Palais.	161
ſon horrible tyrannie. <i>La même</i> & 166, 167 & ſuiu.	
il eſt attaqué par deux couſins Maires d'Auſtraſie, & ce qui ſ'en ſuiuit.	169
la fortune d'Ebroin eſſant en ſon plus haut point, il eſt aſſaſiné.	170
la tyrannie d'Ebroin continué après ſa mort.	171
Eccleſiaſtique. Anciens privilèges des Eccleſiaſtiques, par qui établis.	1714
où ſe voidoient autrefois les Cauſes des Eccleſiaſtiques.	169
autres particularitez. <i>La même</i> , & ſuiu.	
points remarquables pour les Eccleſiaſtiques qui vivent en Communauté.	651
Edeus fils de l'Empereur Avitus, auſſi brave Capitaine que genereux Citoyen.	1454
Edeobach General d'armée pour le tyran Conſtantin. 1744 aſſaſiné.	1454
Edeus ſoulevé par Sacrovir.	144
les Edeus admis les premiers des Gaulois au rang des Senateurs Romains.	604
les Edeus deſarmez.	644
Ega Maire du Palais de Neultrie. 118, 117 ſa mort.	120
Egile. Patrice de Bourgogne, & ſes richelſſes	

qui luy canſerent la mort.	159, 160
Egliſe. L'Egliſe perſécutée par Diocletian & Maximian.	1084
l'Egliſe perſécutée par les Barbares, partie Payens, partie Ariens.	1684
la pluſpart des Eglieſes rapportent le million de leurs Fondeteurs, aux Apôtres ou à leurs Diſciples.	1174
on a peu de choſes des regles & des coutumes de la primitive Eglieſe.	1194
unité de l'Egliſe, & de ſa croyance par tout l'Univerſ.	1604
en quoy conſiſtoient les biens de l'Egliſe juſqu'au troiſième ſiecle.	1704
diverſes pratiques de l'Egliſe.	1284
de l'ordre des Eglieſes entr'elles. <i>La même.</i>	
les Eglieſes par union & reſpect recevoient autrefois le jugement les unes des autres.	1214
la communion des Eglieſes des Gaules avec toutes autres Sieges.	1284
l'Egliſe univerſelle diviſée en celle d'Occident & celle d'Orient.	1284
vigueur de l'Egliſe Gallicane.	1304
contelations entre les Eglieſes de Marſeille, d'Arles & de Vienne.	1308
l'Egliſe abhorre l'ing, & quelle eſtoit autrefois ſa charité miſericordieuſe.	140
le mot d'Egliſe pris pour la Cathedrale.	111
le grand reſpect que l'on portoit autrefois aux Eglieſes.	116
comment les Eglieſes devenoient fort riches, même par ceux qui les pilloient.	110, 111
les affaires de l'Egliſe communiquées aux Laiques.	1274
trois Chefs qui donnoient prééminence à une Eglieſe ſur les autres.	1244
engagement & ſoumiſſion de l'Egliſe Gallicane envers les Papes.	158
diſtraction des biens de l'Egliſe.	159
eſtat de l'Egliſe juſqu'au commencement du ſixième ſiecle. 1554 & ſuiu. durant le ſixième ſiecle. 194, & ſuiu. durant le ſeptième ſiecle. 185, & ſuiu. durant le huitième ſiecle. 156. durant le neuvième ſiecle. 1954 deſordres ſurvenus dans les Fieſtines. 1954 la liberte des Elections Eccleſiaſtiques laſſée par les Empereurs Romains.	12
Eliegarabale Empereur, pire que Tibere & Neron, & combien il regna.	84
ſa mort. <i>La même.</i>	
Eloquence. La force de l'Eloquence bien ménagée.	654
Embraſement. Pourquoi il arriva tant d'embraſemens dans les 8, 9, & 10, ſiecles.	664
Emire ſœur de Hugues Capet mariée à Richard Duc de Normandie.	694
Empereur. Pluſtitude d'Empereurs dans l'Empire Romain, en même temps.	804
deux jeunes Empereurs lâches & ſoibles.	1184
en quoy les Empereurs ſe meſoient autrefois du gouvernement des Eglieſes.	1854
trois écueils contre leſquels ſe brife l'autorité des Empereurs à l'égard des Papes.	109
toutes ſortes de calamitez deſolent l'Empire Romain.	94
partage de l'Empire Romain entre Diocletian, Maximian, Conſtantin & Galcrius.	1064

Table des Matieres.

nouveau partage de l'Empire Romain. 101	<i>Espe</i> qui avoit esté perdue, retrouvée & portée à Attila. 114
partage de l'Empire d'Occident entre Gratien & Valentinian II. 143	saint <i>Esprit</i> . La question de la procession du S. Esprit agitée & déterminée au Concile d'Aix-la-Chapelle. 461
grand calme dans l'Empire d'Occident. 183	<i>Estienne</i> . Voyage du Pape Estienne III. en France. 354, 355, & suiv.
l'Empire d'Occident rendu dépendant de celui d'Orient. 224	les occupations de ce Pape pendant son séjour en France. 360
pitoyable état de l'Empire en Occident. 170, 171	pourquoy il différa de couronner le Roy Pepin & ses enfans. 361
extinction de l'Empire Romain dans l'Occident. 243	sa maladie & sa guérison miraculeuse. 362
sa durée & les causes de sa ruine. la même.	il sacré Pepin, sa femme & ses deux fils la même.
raisons du dechet des affaires de l'Empire Romain. 104	il retourne en Italie avec Pepin. 364
l'Empire d'Occident transféré en Germanie. 697	& de là à Rome, Pepin revenant en France. 365
<i>Empire</i> . voyez <i>Romain</i> .	les instantes prières à Pepin, aux Princes ses fils, & aux François, Rome étant assiégée. 366
<i>Empereurs</i> & leur usage à l'Autel. 276	sa mort. 370
<i>Enes</i> premier Roy de Navarre. 499	le Pape Estienne V. vient trouver l'Empereur Louis le Debonnaire, & les particularitez de leur entrevue. 488
<i>Engelrade</i> femme du Comte Boson excommuniée, & pourquoy. 558	la mort de ce Pape. 489
<i>Engilbert</i> Evêque du Mans. Sa faveur auprès du Roy Thierry I. 277	<i>Europe</i> eunuque & sa grande puissance auprès de l'Empereur Arcadius. 118
<i>Enfantes</i> adorées. 64	sa mort. la même.
<i>Enterrement</i> . voyez <i>Cimetière</i> .	<i>Evangile</i> . L'Evangile de JESUS-CHRIST apportée dans les Gaules par S. Luc, S. Philippe, S. Paul & S. Crescent. 257
<i>Enterrement</i> de trois Roys. 648	<i>Evaric</i> devenu Roy des Visigoths. 241
<i>Escarles</i> Roy des Alains, sa ferocité blâmée par S. Germain Evêque d'Auxerre. 206	ce qui luy restoit à conquérir depuis les Pyrénées jusqu'à la Loire. 244
saint <i>Epiphane</i> Evêque de Pavie envoyé vers Evaric Roy d'Italie. 245	les Romains, les François, les Bourguignons & les Saxons se joignent contre luy. la même.
<i>Ermenald</i> Maire du Palais. 241	description de la pompeuse Cour d'Evaric. 246
sa mort. 249	Evaric marié une de ses filles avec Sigeric Prince François. 247
<i>Ermenrich</i> Roy des Grutunges peuple Visigoth. 144	Evaric chasse les Bretons du Berry. 245
<i>Erules</i> . Où estoit le Royaume des Erules. 160	Evaric assiège la ville de Clermont en Auvergne. 245
<i>Esbriens</i> . Quels ils estoient durant le troisième siècle. 478	mauvais traitement d'Evaric envers les Gaulois. 250
<i>Eslaves</i> . Comment les Eslaves estoient admis aux Ordres sacrez. 467	<i>Eucharistie</i> . Comment se pratiquoit autrefois la perception de la sainte Eucharistie. 263
avec quelle précaution ils estoient autrefois receus dans les Monastères. 467	preuves de la présence de JESUS-CHRIST en l'Eucharistie. la même.
<i>Ecoles</i> des Gaules sous les Druides. 321	en quel lieu l'on mettoit autrefois la sainte Eucharistie. 214
suivant. célèbres Ecoles établies en France & à Paye. 400	administration de la sainte Eucharistie. 470
<i>Ecossois</i> . Première alliance des Ecossois avec la France. 412, 413	<i>Eudes</i> Duc d'Aquitaine. 284, 305
<i>Eferiturs</i> . La grande vénération que l'on avoit pour les saintes Escriptures. 277	baillie entre Eudes & les Sarrazins. 316
<i>Efrivains</i> . voyez <i>Ecrivains</i> .	Eudes va joindre Charles Martel. 317
<i>Efrivaines</i> . Le don de guerir des Efrivaines, accordé à Clovis & à ses successeurs Rois de France. 10	Eudes gagne une grande bataille. 313
<i>Espagne</i> . L'Espagne ravagée par les François. 95	rupture entre Eudes & Charles Martel. 314
guerre civile en Espagne, qui donne occasion aux Romains d'y rentrer. 56	son alliance avec les Sarrazins. la même, & 315
les Provinces d'Espagne partagées entre les Vandales, les Alains & les Sueves. 176	guerre entre Eudes & Charles Martel. 319
l'Espagne réduite sous la tyrannie des Sarrazins. 298, 299	la mort de Eudes. 320
de quelle maniere l'Espagne fut délivrée de la domination des Califes. 401	<i>Eudes</i> . Le Comte Eudes succede à l'Abbé Hugues son frere uterin. 603
la haute Marche d'Espagne abandonnée des François. 499	il est élu Roy en la France Occidentale & d'Aquitaine. 611
d'où vient que l'Espagne n'est pas peuplée. 613	il défait les Normans près de Montfaucon. la même.
les <i>Espagnols</i> emploient plus de sept cens ans à regagner ce qu'ils avoient perdu en trois. 303	son démêlé avec Charles le Simple. 717
	il fait couper la teste à son cousin german. la même.
	le reste de ses faits. 618 & suiv.
	sa mort, sa femme & son fils unique. 621, 622
	Eudoxia

Table des Matieres.

Eudoxia aussi-est punie que vengée. 216 a
 Evêché, environ quel temps les Evêchez ont été
 fondez dans les Gaules. 258 a
 où les Evêchez étoient établis anciennement. 260 a
 raison pourquoy les Rois faisoient anciennement
 de nouveaux Evêchez. 207
 plusieurs Evêchez destituez de Pasteurs. 318
 Evêchez tenus par des Laïques. 467
 Evêque. Quels furent les premiers Evêques des
 Gaules. 257 a
 établissement des Evêques par les Apôtres &
 par leurs Disciples. 268 a
 le grand respect que l'on portoit anciennement
 aux Evêques. 270 a
 les titres d'honneur que l'on donne aux Evêques.
 285 a
 Evêques devenus facteurs & commissaires. 293 a
 autres devoirs de quelques Evêques. 294 a
 relâchement des Evêques Gaulois, qui par
 crainte souscrivoient à une formule presque
 Arienne. 304 a
 Evêques des Gaules au Concile d'Aquilée. 305 a
 Evêques devenus Ss. du temps de Clovis. 27
 les brigues qui se faisoient du temps de Clovis
 pour les élections des Evêques. 28 & suiv.
 grâd credit & pouvoir des anciens Evêques. 30
 surquoy estoit fondé leur pouvoir de fuir
 les criminels condamnés. la même.
 le privilege des Evêques de n'estre point
 jugés par des Seculiers. 31
 Evêques linguistiques. 77
 pourquoy les Evêques & les Comtes estoient
 autrefois mal ensemble. 96
 le procès fait à quelques Evêques. 174
 Evêques incontinens. 141, 146
 méchans Evêques. 191, 196
 saints Evêques. 196, 197
 assemblées d'Evêques pour des differends
 particuliers. 203
 grande puissance des Evêques. 204, 205, 206
 subordination des Evêques au Metropolitain.
 207
 Evêques fins Sieges, & par quelle occasion ils
 n'en avoient point. 208
 tous les Evêques obligés d'assister aux Conciles,
 quand ils s'assembloient. 208
 comment les femmes de gens mariez que l'on
 avoit fait Evêques, vivoient avec eux. 221
 Evêques dans les intrigues de la Cour, se pou-
 sent à bout les uns les autres. 250
 que l'Evêque est chef de son Eglise. 266
 Evêques fureurs d'un tyran, & pourquoy. 266
 Evêques livrez au dernier supplice. 267
 la force du jugement de chaque Evêque dans
 son territoire. 281
 une grande partie des Evêques tirée des Mon-
 astères, & leur sainteté. 293, 294
 les saints Evêques corrompus par l'air de la
 Cour. 294
 quelques-uns des plus méchans. la même.
 Evêques heretiques & ce qui s'en ensuivit. 461
 Evêques Ecollois vagabonds. 466
 deux Evêques dégradés & pour quels crimes.
 478, 479 a
 ce que les Evêques du huitième siecle estoient
 obligés de sçavoir. 472
 saints Evêques du huitième siecle. 475
 reglement des droits des Evêques sur les Cu-
 rez. 655

Tome I.

pour quels crimes l'on depoit autrefois les
 Evêques. 661
 Evêques considerables durant le neuvième
 siecle. 662
 dissensions entre les Evêques. Voyez Schismes.
 Enger prend la qualité d'Empereur à la sollici-
 tation d'Arbogaste. 153, 154
 Eulage, & les trois significations de ce mot. 269 a
 Eulogien. Ce que c'est & l'origine de leur exalta-
 tion. 220
 Eumenes à la mode des Orientaux. 74 a
 Euphratas. Pretendue heretie d'Euphratas Eve-
 que de Cologne. 305 a
 Exarchat & Exarque. 324, 355, 356
 l'Exarchat pretendu par le Pape & par Astolfe
 Roy des Lombards. 363, 364
 l'Exarchat demandé par les Ambassadeurs de
 l'Empereur, qui ne réportent qu'un refus. 367
 villes de l'Exarchat & de la Pentapole données
 au Pape par le Roy Pepin, & la donation fau-
 bleuse du grand Constantin, refutée. 367
 Exemption. Ce que l'on peut dire des Exemptions
 des Moines de la Jurisdiccion des Evêques. 227

F

FALGURE. Conspiration contre la Reine
 Falgure & contre Brunehaut. 147
 la mort. 156
 Faim canine. 677
 Famine. Horrible Famine causée par les degats
 des Barbares, &c. 140
 Fantômes d'Empereurs après la mort de Va-
 lentinian III. 224 a
 Fastrade, troisième femme de Charlemagne. 401
 424. la mort. 416
 Faramond premier Roy des François. 193, 194 a
 de quelle race il estoit, & comment il fut diu.
 195 a
 ignorance de ce qui s'est fait durant le regne
 de Faramond. 196 a
 etymologie de ce nom. 196 a
 mort de Faramond. 199 a
 Farsus valet de Chêbre du Roy Chilperic. 124
 accusé d'attentat par Fredegonde, & renvoyé
 absous. 128, 129
 Favory. Mort tragique de deux Favoris du Roy
 Thcodebert. 55
 Felthei Roy des Rugiens, massacré. 4
 Felix. Grand-Maitre de la milice, dans les bon-
 nes graces de Placidia. 190 a, 192 a
 Femme. Opinion bizarre sur la question, si les
 Femmes sont sous l'espece de l'homme, & par
 conséquent raisonnables. 235
 Femmes Druides, & qui elles estoient. 256 a
 supercherie de quelques Femmes. 468
 Fer couronne de fer pourquoy ainsi nommée. 397
 Festin. Comment l'on oblieroit autrefois les
 Festes solemnelles. 215
 de quelle manière les Rois festinoient les
 Festes. 219
 comment autrefois l'on celebrait les Festes
 des Saints. 222, 223
 les Festes solemnelles du huitième siecle. 472
 Fidelles. Plusieurs classes des Fidelles ancienne-
 ment. 274, 275 a
 Fief. Origine des Fiefs. 105, 611
 S. Filibert Abbé de Jumièges mal-traité par saint
 Olin Archevêque de Roien. 266, 267

Z Z 12

Table des Matieres.

Fille. Les Filles exclues de l'héritage des terres par la loi Salique. 195 a
 genéreuse action d'une Fille qui tué un Seigneur qui la vouloit forcer. 146, 147
Fils. spirituels. 467
Fleur de Dieu. 90, 91
Flanc Maître de Bourgogne, & sa mort. 243
Flavius. Les Rois des Visigoths & des Lombards prennent le nom de Flavius. 144
Florus. l'un des Chefs des Gaules revoltées. 54 a
 il est défait & se tué. la même. 120 a
Flute entretenues sur les rivières. 230
Fure. La Foire de S. Denys. 230
Fundi. Quand l'Eglise a commencé de posséder des Fonds. 270 a
Fourenoy. Bataille de Fourenoy près d'Auxerre, où il est tué cent mille hommes. 525
Furci. Quelles estoient les Forces des Rois, Princes & Ducs de Lacedemone, & quels estoient leurs devoirs ou leur valeur. 23 a
Fossé. S. Maur des Fossés, & pourquoy ce lieu est ainsi nommé. 101 a
Foulques. Archevêque de Reims, & son grand mérite. 595, 614, 618. la mort. 624
Foulques surnommé le Roux, Comte d'Anjou, & sa mort. 632
Foulques le Bon son fils, luy succede. la même.
Fraissinet. lieu tres-fort & presque inaccessible, où se possent les Sarrasins d'Espagne. 604, 605
France. voyez François.
François. Les François autrefois mêlez de Romains, de Gaulois & de Germains. 3 a
 ces peuples autrefois appelez Celtes. la même.
 coutume singuliere des anciens François. 35 & 16 a
 que les François avoient tantost des Rois & tantost des Ducs. 22 a
 les François ou Francs commencent à paroître. 89 a
 différentes opinions sur l'origine des François. 90, 91 a
 s'ils estoient un peuple ou une ligue de plusieurs peuples. 92, 93 a
 les François & trois autres nations envahissent les Gaules. 98 a
 hardiesse memorable d'une bande de François, qui se sauvent du Pont-Euxin, & font trembler l'Asie, la Grece, &c. 99 a
 les François exercent la piraterie & s'emparent des Isles du Rhin. 104 a
 pourquoy les François se disent Troyens d'origine. 105 a
 plusieurs bandes de François transferées dans la Gaule. 107 a
 les François devenus fort puissants dans les Gaules. 128, 129 a
 les François font des courtes, ils sont battus, assiégés & pris dans leur fort sur la Meuse. 132 & 133 a
 sur quelles contrées chaque peuple François faisoit des courtes. 133 a
 les François chassés de l'Isle de Batav. 134 a
 François & Armoïques défont les Vandales 174 a
 quelles terres les François tenoient dans les Gaules sous Honorius. 179 a
 les François tiennent tous les Forts depuis Cologne jusqu'à la mer. 180 a

les François se créent des Rois deçà le Rhin. 195 a
 les François se rendent maîtres du pais depuis la Somme jusqu'à la Seine, & puis jusqu'à la Loire. 248 a
 les François quoy-que payens, traitent bien les Chrétiens. 250 a
 les François n'ont jamais persecuté les Chrétiens. 323 a voyez *Religion*.
 ce que disent quelques vieux Auteurs de l'origine du nom des François pour avoir vaincu les Alains. 243 a
 les François suivent le party du tyran Constantin. 165 a
 incursion des François pendant que le tyran Maximus estoit en Italie. 151 a
 leur desiré dans la forêt Charbonniere. la même.
 accommodement des François, & les terres qu'on leur donne. 182 a
 les François conduits par leur Roy Clodion, sont défait par Actius & Majorian. 208 a
 ils se suivent à Cambrai & à Tournay. la même.
 les François tiennent une partie des Gaules. 242 a
 les François soumis d'eux-mêmes à l'Empire. 230
 meurs des François dans le 5. siecle. 25
 ils partagent les terres au cordeau. 25
 trois conditions parmy eux. la même.
 leurs exemptions, leurs habits, leurs exercices, leurs armes. 26
 la France divisée en Orientale & Occidentale. 37
 les François mal-traiter par les Visigoths dans les détroits des Pyrenées. 44
 repugnance des François pour aller en Espagne. 106 a
 tous les Royaumes de France gouvernez par deux femmes. 156 & *suiv.*
 mœurs & coutumes des François durant le sixième siecle. 186 & *suiv.*
 confusion universelle dans tous les trois Royaumes de France. 260
 la grande pieté & devotion des François durant le septième siecle. 285, 286
 mœurs & coutumes des François sous la seconde race de leurs Rois. 476 & *suiv.*
Fredegonde maîtresse & depuis femme de Chilperic. 69, 72
 Fredegonde après avoir fait revoker les impôts, devient plus méchante. 92
 sa naissance, ses méchantes actions, & ses bonnes qualitez. la même, 124, & *suiv.*
 Fredegonde réfugiée dans N.D. de Paris. 124
 elle y continue ses méchancetez. 128
 envoyée au Val-de-Duëil, où elle recommence ses assassinats. 129
 elle entreprend sur la vie de Brunehaut, & ce qui s'en ensuit. la même.
 elle fait baptiser le Roy Clotaire II. son fils. 132
 commerce secret de Fredegonde avec Leuvigilde Roy des Visigoths pour assassiner les Rois Gontran & Childében, & ce qui s'en suit. 137
 Fredegonde fait assassiner Perexet dans son glis, & le va visiter comme il se mouroit. 137
 elle empoisonne un Seigneur François qui luy reprochoit ce crime. vive l'esclave qui l'avoit commis, & ce qui s'en ensuit. la même.

Table des Matieres.

elle met & maintient Melantius dans le Siege de Pretextat.	la même.
pratiques de Fredegonde pour empêcher le pouvoir de Gontran sur les terres de Clotaire.	139
la conspiration contre Childeberr.	141
affaires de Fredegonde pour tuer Childeberr, pris & punis.	149
frayeur de Fredegonde, voyant son fils Clotaire malade.	152
elle s'empare de Soissons.	154
sa conduite courageuse.	155
bataille où elle remporte la victoire.	la même.
sa mort & sa sepulture.	157, 169
<i>Frisons</i> , les Frisons pendents les Exaeteurs & en alligent le Chef dans le Chateau de Flics, d'où ils sont chassés par Lucius Apronius.	554
les Frisons subjugués par Drusus.	594
les Frisons s'emparent des terres vagues, délaissées pour le bestail des soldats, & en font chasses.	614
irruptions des Frisons en France.	268
ils sont battus par Pepin Maire du Palais.	274
<i>Fulde</i> . L'Abbaye de Fulde bâtie des liberalitez de Carloman.	337
G.	
G ALIER Duc de Poitiers.	339
<i>Galerie</i> . Roysume de Galatie ou Gallogrecce en Asie.	54
<i>Galba</i> parvenu à l'Empire.	654
est massacré.	la même.
<i>Galerius</i> fils d'un Pasteur élevé à la dignité de Cesar.	1054, 1684
il repudie sa femme & épouse la fille de Diocletien.	1064
son horrible & impie mort.	1114
<i>Galien</i> fils de l'Empereur Valerian épouse Pipa fille du Roy des Marcomans.	934
ses debauches & sa fainéantise.	944
Gallien Empereur avec Valerian, & combien ils regnerent ensemble.	864
Gallien tué à Milan par la conspiration de ses Capitaines.	974
<i>Gallo-Grecs</i> , voyez <i>Galatie</i> .	
combien dure l'Etat & la puissance de la Gallo-Grecce.	64
<i>Gallus</i> Empereur avec Volusian, & combien ils regnerent.	864
<i>Gaulois</i> . Etymologie de ce mot.	553
<i>Gannascus</i> Chef des Carces chassé par Corbulon Capitaine Alleman.	584
remis en suite.	594
<i>Gascos</i> . Revolte des Gascons.	101
irruption des Gascons en Bearn & contrées voisines.	159
Gascons revoltez.	233
& enfin domptez par les François.	234
Offices châtiez par Louis fils de Charlemagne.	434, 435
<i>Gauls</i> , <i>Gaulois</i> . Les Gaulois, les Germains & les Britanniens, autrefois appelez Celtes.	34
cinq raisons qui prouvent qu'ils estoient de même origine.	la même.
Rois fabuleux des Gauls.	44
six ou sept opinions differentes sur l'origine du nom de Gauls.	la même.
Gaulois répandus en divers pais du monde.	la m.
les coquêtes des Gaulois en Italie & en Boheme sous la conduite de Sigovefe & Belloyese.	54

Tome I.

les Gaulois passent en Macedoine & en Grece.	34
trois Gauls.	la même.
routes trois subjugués par les Romains.	64
Gauls Cispaline & combien dure son état & sa puissance.	la même.
les Gauls entierement domptés par Jules Cesar en neu. années.	8
raisons pourquoy si facilement.	la même.
la vaillance & l'abatement de courage des Gauls.	24
Gauls Belgique, & quelles en estoient les Villes.	114
cent quatre mille combattans entretenus dans les Gauls.	374
les Gauls desarmez.	184
état des Gauls après la mort de Jules Cesar.	304
le joug de la servitude imposé aux Gauls.	la m.
leur ressentiment de se voir en cet état.	la même.
les Gauls divisées en dix-sept Provinces, dont les noms sont rapportez.	324
le nombre des peuples & des citez qui estoient dans les Gauls du temps d'Auguste.	334
les Gauls sur le point de se revolter à cause du cent.	394
les Gauls accablées d'impôts.	534
elles se revolent ayant pour Chef Florus & Sirconius Gaulois de naissance.	55, 544
les Gauls demandent à être admis au nombre des Senateurs Romains & y sont receus.	64
les Gauls soulevées contre Neron par Vindex.	624
les Gauls sollicitées & ébranlées en faveur de Vespasien.	674, 694
le soulèvement des Gauls arresté par la deserte de Sabinius qui est vaincu par les Sequanois.	704
l'Empire des Gauls usurpé par Postumus.	44
les Gauls ravagés par Crocus.	954
l'Empire des Gauls réuni à l'Empire Romain.	974
les Gauls envahies par les Lugiones, les François, les Bourguignons & les Vandales.	984
changemens faits dans les Gauls par l'Empereur Constantin.	117, 1184
les frontieres des Gauls fortifiées par un long rempart avec des tours.	1404
les Gauls souffrent une horrible irruption de Vandales, Alains, Saxons, Varnes, Erules, Anglois & Gepides.	159, 1604
les Gauls attaquent la grande Bretagne.	1714
les Gauls partagees par trois Puissances.	14
calme dans les Gauls qui fait fleurir les beaux arts.	1474
grande desolacion dans les Gauls, terres incultes, famine horrible & lours ravissans, & quelle estoit la cause de ces maux.	1704
furieuse dissolution & nonchalance des Gauls.	1734
les Gauls en proye aux Facheux & aux Visigoths.	2134
les Gauls tenus par les François, les Visigoths, & les Bourguignons.	2424
les Gauls disposés à le donner aux François.	2504
<i>Gauna</i> . La Fée Gauna va trouver l'Empereur Domitian, & comme elle en fut receue.	744
<i>Gauzelin</i> , Abbé de S. Germain des Prez.	589
<i>Glycerius</i> Roy des Goths.	1614

ZZ22 ij

Table des Matieres.

Genebaud, l'un des trois Chefs des Francs. 90 a, 152 a
Genebaud, Histoire de Genebaud neveu de S. Remy, à l'occasion du celibat des Evêques. 211
Sainte Geneviève. Action miraculeuse de sainte Geneviève, qui obtient de Childeric Roy des François, la grace de quelques criminels. 150 a
 la mort de sainte Geneviève du temps de Clovis. 28
saint Genesius patron des maris malheureux. 476
Genialis Duc des Gascons. 159
Genferic Roy des Vandales, passe en Afrique & la desole toute entiere. 193
Genferic le faulx de Carthage, & ce qui s'en ensuivit. 207 a
Genferic appellé par Eudoxia, assiege Rome, & cette ville est mise au pillage. 125 a
Genferic fait la paix avec Leon Empereur d'Orient, & luy envoie Placidie & Eudoxia. 233 a
 mort de Genferic. 242 a
Gentilly Concile de Gentilly & ce qui s'y traite entre les Grecs & les Romains. 376
Gepide. Les Gepides exterminés par Ardoin. 71
Gerberge femme de Carloman frere de Charlemagne. 378
 après la mort de son mary elle se sauve en Italie avec ses deux enfans. 388
Gerberge & ses enfans livrez à Charlemagne. 394
Gerberge femme du Roy Loüis d'outre-mer. 672, 679, 687, 691
Gerbert illustre Moine & ses deux disciples, les deux plus grands Princes de la Chrétienté. 705
S. Germain d'Auvergne envoyé en la grand' Bretagne contre les tereurs de Pelage. 202 a
S. Germain gagne une bataille par miracle. 201
S. Germain revient de la grand' Bretagne pour la seconde fois. 205 a
saint Germain Evêque de Paris. 68, 81
Germains. Les Germains antrefois mêlez avec les François, les Romains & les Gaulois. 3 a
 les Germains nommez en leur langage Teutoniques ou Tudesques. 9 a
Germanie. La Germanie divisée en deux. 10 a
 commencement des grandes & singulieres guerres d'entre les Romains & les Germains. 10
 Fées des Romains. 11 a
 pourquoy l'Auteur rapporte les mœurs des Romains, & non pas celles des Gaulois. 12 a
 la temperature & la force de l'ancienne Germanie. *la même*, 9 a
 le portrait des Germains. *la même*, 14 a
 leurs habitations & villages. *la même*, & 13
 puissante raison pourquoy les Germains n'avoient point de villes. 13 a
 pourquoy les Germains n'avoient point de villes, ny de terres en propre. 13 a
 les Germains distinguez en quatre sortes de conditions. *la même*, & 14 a
 leur coucher & leur barbe. 14 a
 leur maniere de se vestir. *la même*, 15 a
 leur chevelure & leur barbe. 15 a
 les Germains ne portoit point de bagues ny de pierrenies, mais des chaines d'or. *la même*, 16 a
 leur nourriture. *la même*, 16 a
 leurs festins. *la même*, 16 a

leur vaisselle, leurs vases à boire & leur ménage. *la même*, 17 a
 leurs présents de nocces, leurs enfans, & comment ils les devoient. 17 a
 comment ils faisoient leurs soldats. *la même*, 18 a
 leurs armes offensives & défensives. 18 a
 leurs chevaux. *la même*, 19 a
 leurs funerailles & leurs Dieux. 19 a
 les Germains n'avoient point de Temples ny d'idoles. 19. mais adoroient dans les bois. 20 a
 la grande autorité de leurs Prestres, leurs augures & presages. 20
 le grand nombre de peuples que contenoit la Germanie. 21
 trois sortes de gouvernemens sous les anciens Germains, & quels ils estoient. *la même*, 22 a
 comment ils estoient les Rois & les Ducs, & quel estoit leur pouvoir. 22 a
 quel estoit le revenu de leurs Rois. 23 a
 ils aimoient à recevoir des présents. 23 a
 leurs assemblées publiques à la nouvelle ou à la pleine Lune. 23 a
 ils ne divisoient l'année qu'en trois saisons. 24 a
 leur maniere de se trouver aux assemblées, & ce que l'on y traitoit. *la même*, 24 a
 ils traitoient de la paix ou de la guerre dans leurs festins. *la même*, 24 a
 leurs fauts perilleux & leur passion pour le jeu. 24 a
 ils ignoroient l'art d'écrire. *la même*, 24 a
 leurs Poëtes & leurs Loix. *la même*, 24 a
 comment ils punissoient les criminels, les adulteres, les traîtres & les infames. 24 a
 leurs guerres, leur civilerie & leur infanterie. *la même*, 24 a
 comment ils rangeoient leurs bataillons. 26 a
 le conrage de leurs femmes, leurs enseignes, leurs cris & leurs chansons guerrieres. *la même*, 26 a
 leur maniere de combattre, leurs navigations & leurs vaiffeaux, leurs vertus & leurs vices. 27 a
 leur amour pour la liberté. 28 a
 les Germains redoutables à Auguste. 38 a
 les Germains reprennent les armes & font desfaits. 49 a
 guerre civile parmi les Germains, dont les Romains se rejoüissent. 60 a
 le débordement des Germains sous l'Empire d'Alexandre. 88 a
 situation de plusieurs peuples de la Germanie entre le Rhin, l'Elbe & le Mein. 35 a
 ligue des peuples de la Germanie avec les Sincambres. *la même*, & 36
 les Germains & les Parthes vexent l'Empire Romain. 38 a
 les Germains exhortent les Gaulois à la revolte. 69 a
 ils sont repoussez par Drusus. *la même*, 69 a
 ils reprennent les armes. 42 a
 leur insulte sur les Romains après les avoir vaincus. 44 a
 diverses guerres des Empereurs, Marc Aurele & L. Verus avec les peuples de la Germanie. 77 a
Germanicus neveu de l'Empereur Tibere, surprend les Marcs de nuit, & quelle fut l'issue de cette surprise. 44 a
 il surprend aussi les Cattes divisez en deux factions. 45 a
 il combat Arminius & le défait. *la même*, 45 a

Table des Matieres.

il le poursuit & court de grands hazards. <i>la même.</i>	46 a	<i>Gombere, la Loy Gombere, & quelques articles remarquables de cette Loy.</i>	77
il est rappelé par Tibere, jaloux de son trop grand credit. <i>la même.</i>		<i>Gondebaud Roy des Bourguignons.</i>	4, 5, 14, 16
il assemble mille vaisseaux dans le Rhin.		<i>mort de Gondebaud Roy de Bourgogne.</i>	37
47 a		<i>Gondebaud, histoire du faux Roy Gondebaud, appelé en France par les sâctieux, pour l'établir dans le Royaume de Gontran.</i>	101, 102, 112
exploits de Germanicus en attendant ses vaisseaux.	48 a	<i>Gondebaud se fait couronner Roy, & ce qui s'en ensuivit.</i>	130
il combat & surmonte Arminius. <i>la même.</i>		<i>sa mort.</i>	131
il va à Rome, où il triomphe.	49 a	<i>Godegisile, ou Madagisile, Roy des Vandales.</i>	174 a
Germanicus empoisonné par Pison Ministre de Tibere.	55 a	<i>Gondemar fils puîné de Sigismond Roy de Bourgogne.</i>	38, 40
<i>Gerome</i> Commandant en Espagne, se revolte contre le Tyran Constantin, & porte les Vandales à rompre avec luy.	168 a	<i>il le suit de ce Royaume. <i>la même.</i></i>	
<i>Geronce</i> prend Constance, & assiege Constantin dans Arles, & ce qui s'en ensuivit.	174 a	<i>Gondemar combatra par Childébert & Clotaire.</i>	44
fin tragique, mais tres-generouse de Geronce.	176 a	<i>il est pris & dépossédé de son Royaume.</i>	45
<i>Geta</i> Empereur avec son frere Caracalla.	82 a	<i>Gondebiche Roy des Bourguignons.</i>	126 a
<i>Gilles</i> Evêque de Reims chef des sâctieux.	94, 95, 104, 104	<i>Gondioche meurt, & laisse quatre fils, qui divisent son Royaume en quatre portions.</i>	147 a
<i>Gilles</i> de Reims couvert de confusion.	128	<i>Gontaire fils de Clodomir Roy d'Orleans.</i>	41
<i>Gilles</i> Evêque de Reims arrêté, son proces fait, & luy déposé.	150	<i>Gontier fils de Clotaire Roy de Soissons.</i>	46
<i>Gillon</i> maître de la Milice Romaine, élu Roy des François en la place de Childeric.	131 a	<i>Gontier Archevêque de Cologne, & son démené avec le Pape Nicolas I.</i>	156, 157
<i>Gillon</i> assiége est délivré par l'intercession de S. Martin.	132 a	<i>Gontran Roy d'une partie de la Neustrie & de la Bourgogne, tient son siege à Châlons.</i>	67, 76
<i>Gillon</i> refuse de reconnoître sur Ricinus, & s'en va avec les Barbares.	133 a	<i>foiblesse de Gontran.</i>	80
il a recours à Genferic. <i>la même.</i>		<i>Gontran adopte Childat II. pour son fil.</i>	89, 130
victoire de Gillon sur Frederic frere de Theoderic Roy des Visigoths. <i>la même.</i>		<i>rupture entre Gontran d'une part, & Childébert & Chilperic de l'autre.</i>	101
il assiege Chisnon, & ce qui s'en ensuivit.	134 a	<i>Gontran & Childébert se réunissent contre Chilperic.</i>	104
<i>Gillon</i> est attaqué par Childeric, que les François avoient rappelé. <i>la même.</i>		<i>Gontran tuteur de Clotaire II. son neveu.</i>	123
deroute & mort de Gillon.	136, 137 a	<i>ses démêlez avec Fredegonde, & avec Childébert Roy d'Australie.</i>	124, 125, 130
<i>Gisalbert</i> , le Comte Gisalbert enleve la fille de l'Empereur Lotaire, & ce qui s'en ensuivit.	136	<i>il refuse de livrer Fredegonde à Childébert.</i>	137
<i>Gisalbert</i> , voyez <i>Charles le Simple</i> & <i>Lothar d'Orléans.</i>		<i>ce qu'il fit pour rompre les intrigues du faux Roy Gondebaud avec Brunehaut.</i>	130
<i>Glycerius</i> élevé à l'Empire.	140	<i>conspirations contre la vie de Gontran.</i>	132
di'gradé. <i>la même.</i>		<i>Gontran se met en devoir de vanger le meurtre de Pretextat, & découvre par deux fois des assassins pour le tuer.</i>	138
<i>Godefray</i> Duc des Allemans.	185	<i>entrevu & traité des Rois Gontran & Childébert.</i>	143
<i>Godefray</i> Roy de Danemarck, ennemy des François, attaque les terres de Charlemagne, & ce qui s'en ensuivit.	433, 434	<i>ambassade envoyée à Gontran par Clotaire, & la réponse de Gontran.</i>	145
<i>Godefray</i> envahit la Frise, puis se retire.	436	<i>armées de Gontran contre Waroc.</i>	151
sa mort.	437	<i>Gontran parain de Clotaire II.</i>	152
le Duc <i>Godefray</i> obtient de Charles le Chauve le pais de Coltenis.	540	<i>la mort de Gontran, ses enfans, & ses bonnes & mauvaises qualitez.</i>	153
<i>Godefray</i> Comte de Verdun, & sa generosité.	706, 707	<i>ses Capitaines & ses Conseillers.</i>	154
<i>Godegisile</i> frere de Gondebaud Roy des Bourguignons, trahit son frere.	14	<i>Gontran-Boson réfugié dans l'Eglise de S. Martin de Tours.</i>	84, 102
ce frere le tué.	15	<i>Gontran-Boson aussi effronté que perfide, accusé d'avoir volé un sepulchre.</i>	135
<i>Godegrand</i> Evêque de Metz, & son zele pour la conversion des ames.	416, 457	<i>Gontran-Boson réfugié dans la Cathedrale de Verdun, & ce qui s'en ensuivit.</i>	40, 141
<i>Godegale</i> , les propositions du Moine Godegale, touchant la predestination.	138	<i>le proces fait à Gontran-Boson, & sa mort d'une maniere extraordinaire.</i>	142
les opinions erronnées & la fin malheureuse de ce Moine.	659	<i>Gordian, le pere & le fils de ce nom Empereurs ensemble, & combien ils regnerent.</i>	83 a
<i>Gofisus</i> femme de Leuvigode Roy des Visigoths.	100	<i>leur mort. <i>la même.</i></i>	
<i>Gombaud</i> Seigneur Austrasien sauve le petit Roy Childébert II.	82		

Table des Matieres.

<i>Carle II. Empereur, & combien il regna.</i> 85 a	la succession de Charles le Gras. 605, 612, 613, 617
<i>Gariernus, voyez Varigernus.</i>	la mort. 618
<i>Gars, les Goths ravagent l'Orient, quel peuple c'estoit, & d'où il venoit.</i> 144 a	la conduite de <i>Grymcaus</i> pour faire rappeler Childeric. 234, 235 a
<i>quelques-uns de leurs exploits de guerre. la même.</i>	H
<i>les Goths appellent les Alains à leur secours.</i> 145 a	H A S T I D A, les pechez d'habitude ne se quittent pas si facilement qu'ils le contraignent. 558
<i>Les Goths incorporez avec l'Empire par Theodose. 152. voyez Radagaisi.</i>	<i>Hastus</i> , voyez <i>Hainaud</i> .
<i>revolte des Goths.</i> 204 a	<i>Hastus</i> Duc de Puitsier se fait Moine. 339
<i>Gouverneur, quels Gouverneurs envoyoit Auguste dans les Provinces de l'Empire.</i> 34 a	<i>Hebert</i> de Vermandois. 619, 624
<i>Grands du Royaume de France, appelez Princes durant le huitieme siecle, & quel estoit leur privilege.</i> 477	la trahison. 642
<i>Gratien allie à l'Empire avec Valens & Valentinien.</i> 138 a, & suiv.	la mort. 676
<i>Gratien marchant au secours de Valens son oncle, en est détourné par l'irruption des Lentiens.</i> 145, 146 a	<i>Sainte Helene</i> mere du grand Constantin, de basse naissance, mais grande en vertus & en pieté. 106 a
<i>il marche vers l'Orient.</i> 145, 146 a	<i>Helvetiens</i> , les Helvetiens s'arment contre les gens de <i>Vitellius</i> . 64 a
<i>il fait de grands honneurs à Ausone son Precepteur.</i> 147 a	<i>Henry</i> Duc de Saxe secourt Paris assiégé par les Normans. 601
<i>il allie Theodose à l'Empire.</i> la même	la mort. 602
<i>il devient fainéant, & son affection pour les étrangers, luy attire la haine de ses troupes.</i> 148 a	<i>Henry</i> surnommé l'Offenseur, Roy de Germanie. 632, & suiv.
<i>la fuite & la mort de Gratien.</i> 149 a	ses avantages. 635, 641
<i>Grecs, une navale des Grecs commandée par Nicetas, réduit la Dalmatie.</i> 432	la mort. 649
<i>Gregoire, l'explication d'un passage de Gregoire de Tours, qui en peu de mots rapporte conséquemment beaucoup de choses.</i> 248, 249 a	<i>Henry</i> frere puiné d'Othon I. Roy de Germanie, & son démêlé avec son frere. 670, & suiv.
<i>Gregoire de Tours accusé par Lendalle Comte de cette Ville.</i> 25, 26	<i>Heraclius</i> Empereur. 241
<i>le Pape Gregoire IV. en France.</i> 503	<i>Heraclius</i> Tyran en Afrique, descend en Italie, est vaincu, puis tué. 177
<i>sa conference avec l'Empereur Louis le Debonnaire.</i> 505	<i>Heraclius</i> devenu Empereur. 168
<i>Grenoble, fondation de la ville de Grenoble.</i> 147	la mort. 243
<i>148 a</i>	<i>Hercule</i> adoré par les Germains. plusieurs sortes d'Hercules. la même
<i>Grifon fils de Charles-Martel dépouillé de son partage, & mis en prison par ses freres Carloman & Pepin.</i> 333	<i>Hersifus</i> , voyez <i>Schifus</i> .
<i>Grifon mis en liberté, se sauve en Germanie.</i> 341	<i>Hervicus</i> convaincu. 202 a
<i>il se fust du Duché de Baviere au préjudice de son veuve fils de la sœur, & ce qui s'en ensuivit.</i> 342	<i>Heriold</i> le Danois reçoit le Baptême, & ce qui s'en ensuivit. 298
<i>la mort.</i> 353	<i>Heriold</i> Roy de Danemarck réfugié auprès de Louis le Debonnaire, & ce qui s'en ensuivit. 426
<i>Grimaldis, maison de Grimaldis, d'où a pris son nom le Golfe Grimaud.</i> 705	<i>Hermansdars</i> , guerre tres-sanglante entre les Hermansdars & les Cattes pour la riviere de Sain. 62 a
<i>Grimald fils de Pepin Maire du Palais, & son mariage avec Theudefinde, fille de Raubode Duc des Frisons.</i> 241, 242, 298	<i>Hermesberg</i> fille de Betteric Roy d'Espagne, & femme de Thierry Roy de Bourgogne. 163, 164
<i>il est assassiné, par qui & pourquoy.</i> 300	<i>Hermesfray</i> Roy de Turinge. 42
<i>Grimald Duc de Benevent.</i> 418	<i>Hermenegard</i> fille du Comte Hugues, & femme de Lothaire Roy d'Italie, & allié à l'Empire. 493
<i>il fait hommage à l'Empereur Louis le Debonnaire.</i> 484	<i>Hermenegard</i> femme de Louis le Debonnaire. 491, 519
<i>Guillaume de Sepeimanie est pris & décapité.</i> 539	<i>Hermengilde</i> fils de Lemigilde Roy des Visigoths. 99
<i>Guillaume Comte d'Angoulême, pourquoy surnommé Taillefer.</i> 675	detenu prisonnier par son pere, &c. 106
<i>Guillaume Duc de Normandie assassine Arnoul de Flandres.</i> 674	<i>mort de Hermenrade</i> lemmes de Charles le Chauve. 564
<i>Gundelard Maire de Neustrie.</i> 176	<i>Herta</i> , la Déesse Herta adorée dans l'Isle-chaste. 20 a
<i>Gundelberg Reine des Lombards accusée d'adultere, & justifiée par un duel.</i> 182	<i>Hervé</i> Archevêque de Rheims, excommunié avec une ceremonie particuliere. 624
<i>Gay de cheine.</i> 256 a	la compulsion pour le Roy Charles le Simple. 633
<i>Gay fils de Lambert Duc de Spolète, s'empare de la succession de Charles le Gras.</i> 605, 612, 613, 617	la mort. 634

Table des Matieres.

<i>Heures-Canonales</i> , l'origine des Heures-Canonales.	279
<i>Hierarchie</i> , s'il y a toujours une Hierarchie dans l'Eglise, & ce que c'est que Hierarchie.	264
<i>S. Hilaire</i> de Poitiers combat fortement pour la verité au Concile de Seleucie, puis en celui de Constanrinople.	304
il revient dans les Gaules, & ce qu'il y fit; sa mort & son éloge. <i>la même</i> .	304
<i>Hilaire</i> Evêque d'Arles, & ce que le Pape Leon fit contre lui.	309
<i>Hildegard</i> femme de Charlemagne.	453
<i>Hilmetrade</i> femme de Charlemagne.	451
<i>Hincmar</i> du Archevêque de Reims.	336
<i>Hincmar</i> confirmé dans le siege Archiepiscopal.	346
sa mort.	393
<i>Hincmar</i> Evêque de Laon; querelle de Hincmar de Laon avec Hincmar de Reims son oncle, & ce qui s'en ensuivit.	364
<i>Hochy</i> Chef des Normans, & ses barbares.	332
<i>Honorat</i> enfermé dans Ravenne.	170
sa mort.	189
<i>Hortarius</i> Roy Alleman se foumet à Julien l'Apostat.	135
<i>Héristan</i> du Empereur.	84
<i>S. Hubert</i> , & qui il estoit.	183, 184
<i>Hugues</i> , l'Abbé Hugues tuteur de Charles le Simple.	598
sa mort.	603
<i>Hugues</i> Roy de Provence.	626
qui il estoit.	627
<i>Hugues</i> Roy d'Arles, appellé au Royaume d'Italie.	643, 647
<i>Hugues-Capet</i> Comte de Paris.	692
ses differends avec le Roy Lothaire.	699
705	
<i>Hugues le Blanc</i> , & <i>Hugues le Noir</i> , voyez Charles le Simple & Louis d'Outremer.	677
<i>Humeric</i> , voyez <i>Humeria</i> Placidia.	
<i>Hunaud</i> fils & successeur du Duc Eudes.	20
Hunaud contraint de demander pardon à Charolman & à Pepin.	339
il fait crever les yeux à son frere Hatton. <i>la même</i> .	
il se fait Moine.	341
Hunaud quitta le froc, & vient faire revolter l'Aquitaine, & ce qui s'en est ensuivi.	385, 386
il est assassiné par les femmes de Pavie.	396
<i>Huns</i> , irruption des Huns Avarois sur la Turinge.	157
seconde guerre contre les Huns.	413
grand <i>Hyver</i> qui gela la mer Adriatique.	554

S. Jacques , reconnaissance des Espagnols envers S. Jacques.	536
<i>Janvier</i> , ancienne observation du premier jour de Janvier.	217, 218
<i>Idolatre</i> , grand nombre d'Idolâtres dans les Gaules durant le sixième siecle.	194
<i>Jeun</i> Primicere de l'Empire d'Occident, s'allie avec les Barbares & avec Aëtius, mais ne peut mettre le pied dans l'Afrique.	190
il est pris dans Ravenne, & mené à Constantinople, où après avoir été traité ignomi-	

niquement, on luy coupe la teste. <i>la même</i> .	
<i>Jeune</i> , la fable de la Papelle Jeune.	546, 547
<i>Jerusalem</i> , la priée ou la destruction entiere de la ville de Jerusalem par Titus fils de Vespasien.	73
<i>Jesuu-Christ</i> , naissance de Nostre-Seigneur <i>Jesuu-Christ</i> .	42
mort & passion de Nostre-Seigneur <i>Jesuu-Christ</i> en sa 34. année.	96
<i>Jeunes</i> de l'Eglise, particuliers & publics.	180
Jeunes ordinaires & extraordinaires.	470
<i>Jeunesses</i> accompagnée de superstition.	466
<i>Images</i> , comment & en quel temps les Peintures & les Images de relief ont esté reçues dans les Eglises.	276
la question des Images en France.	201
la dispute du culte des Images.	335
furieuses entreprises entre l'Empereur Leon, & les Papes Gregoire II. & Gregoire III. pour le brieement des Images.	716
opiniâtreté des Empereurs Grecs, & autres contestations touchant le culte des Images.	495 & suite
<i>Jeuneville</i> femme de Sigebert Roy d'Austrasie.	245, 261
<i>Impos</i> , exemptions d'Impos, & à qui accordées durant le huitième siecle.	480, 481
<i>Indiction</i> , maniere de compter les années par Indictions, établie par Constantin.	122, 123
<i>Indulgence</i> ou abbreviation de la Penitence publique.	271
<i>Ingriger</i> , origine des Comtes d'Anjou.	584
memorable aventure qui le fit Comte de Galles.	585
<i>Ingonde</i> fille de Sigebert Roy d'Austrasie, mariée à Hermenigilde fils de Leuwigilde Roy des Visigoths.	99
mal-traitée par Goiswinthe sa belle-mere.	100
elle convertit son mary. <i>la même</i> .	
la mort d'Ingonde femme d'Hermenigilde.	134
<i>Ingrisus</i> Evêque de Tours résiste au Roy Clovis, & pourquoi.	58
<i>Influence</i> du party des Priscillianistes.	305, 306
<i>Innocent</i> de Justice des le huitième siecle.	473
leurs fonctions. <i>la même</i> .	
<i>Interregne</i> en l'Empire Romain.	98
Interregne de quelques mois en France.	260
Interregne en France de cinq ans.	303
<i>Jovin</i> du Empereur par les Chrétiens de l'armée, & combien peu il regna.	138
<i>Jovin</i> est fait Empereur dans les Belges.	175
qui estoit Jovin. <i>la même</i> .	
éloge de S. Jovin.	299
<i>Irlande</i> , Moines d'Irlande en France.	288
<i>Italie</i> , l'état de l'Italie durant le huitième siecle.	324
sommaire des affaires d'Italie à propos du Pape Estienne en France.	314, 355
disposition des affaires d'Italie.	301
l'Italie pillée par les Sarrasins d'Afrique & d'Espagne.	551, 552
les Seigneurs d'Italie desirant un Empereur de leur nation, & ce qui s'en est ensuivi.	570
571	
l'Italie divisée en deux factions.	613
pitoyable état de l'Italie.	620, 626
affaires d'Italie.	677, 694

Table des Matieres.

<i>Reclus du Roy des Cheruques.</i>	59 a	<i>bert.</i>	283
une partie de ses sujets se revolte contre luy,	<i>la même.</i>	<i>Lambert Comte de Nantes, & fa trahison.</i>	332
& ce qui s'en ensuiuit.		333	
<i>Judicail Duc de Bretagne est tué par les Nor-</i>		fa fin malheureuse.	<i>la même.</i>
<i>mans attaquez temerairement.</i>	612	<i>Lambert fils de Guy Empereur.</i>	618
<i>Judith femme de Louis le Debonnaire gouver-</i>		fa mort.	625
<i>ne son mari, & a Bernard Comte de Barce-</i>		<i>Lambert Comte de Louvain.</i>	702
<i>lonne pour favori.</i>	500	<i>Landschilde sœur de Clovis I. fa religion & fa</i>	
elle est endoitrée à Poitiers.	501	conversion.	9
releguée à Tortone.	505	<i>Landry Maire du Palais.</i>	116
rendue à son mari.	508	demité de Landry avec Bertold aussi Mai-	
elle fait revenir en Cour Lotaire son beau-		re du Palais.	160, 161
filz, & pourquoy.	511, 512	Landry alliege Orleans.	160
fa mort.	515	& se range près d'Estampes.	162
<i>Judith fille de Charle le Chauve, enlevée par</i>		<i>Landy, Four du Landy à S. Denis en France.</i>	
<i>Baudouin Comte de Flandre.</i>	554	577	
<i>Juvet, la terre d'Ivetot en Normandie, érigée</i>		<i>Langue naturelle des François.</i>	194
<i>en Royaume.</i>	49	<i>Languedoc, guerre en Languedoc contre les Vi-</i>	
<i>Juges particuliers pour les terres des Ecclesiasti-</i>		<i>ligoths.</i>	136
<i>ques.</i>	464	quelle en sur l'issuë.	<i>la même.</i>
<i>Juis, grand nombre de Juifs autrefois en Fran-</i>		villes du Languedoc tirées des mains des Sar-	
<i>ce, & comment ils y estoient traittez.</i>	218, 219	ralins, & remises aux François.	339
<i>Julien Empereur.</i>	80 a	<i>S. Laque Apostre de Maricille.</i>	257 a
<i>Julien, dit l'Apostat.</i>	109	<i>S. Leger Evêque d'Autun, en grand credit à</i>	
il est honoré de la qualité de Cesar, & en-		la Cour.	251, 255
voyé dans les Gaules avec précaution, pour		son demité avec le Roy Childeric.	256
s'opposer aux Barbares qui y faisoient des in-		<i>S. Leger abandonné du perle d'Ebrois.</i>	260
curisions.	129	261	
il retire Cologne des mains des François.	130	<i>S. Leger alliege dans Autun, & ce qui s'en</i>	
il passe le Rhin, vient hyverner à Sens, où il est		ensuiuit.	264, 265, 266, 267
alliege par les François, & ce qui s'en ensui-		on luy tranche la teste.	268
vit.	131	<i>Legion, ce que c'estoit que Legion, les compa-</i>	
Julien l'Apostat rebâtit le Fort de Trajan,		gnies, ses enseignes, les Officiers.	37, 38 a
& met les Allemands voisins à la raison.	132	deux Legions maltraitées par les eaux fur le	
il vient à Paris, & où il y estoit logé.	133 a	bord de la mer.	46 a
deux choses qu'il avoit beaucoup à cœur.	<i>la même.</i>	d'autres font naufrage.	49 a
ayant dompé les Saliens, il enleve tout du		<i>Legionnaires mutines.</i>	69 a
pais des Chamanes, & fait amener grande		tuent leur Generalissime.	70 a
quantité de bled de la grand' Bretagne.	134 a	<i>Lentius, irruption des Lentiens peuple Alle-</i>	
il gagne les Chamanes par une action gene-		man.	145, 146
reuse.	135 a	<i>Leon VII. du Pape, envoie les clefs de saint</i>	
il rebâtit & repeuple les villes ruinées par les		Pierre & la Banniere de Rome à Charlema-	
Barbares.	<i>la même, & 136 a</i>	gne.	419
il gagne le cœur des soldats & des peuples,		le Pape Leon en France, & comment il y	
& par quel moyen.	136 a	sut receu.	421
saint Hilaire le loue, & pourquoy.	<i>la même.</i>	le Pape Leon couronne Charlemagne Empe-	
il donne bon ordre à la levée des deniers pu-		reur, & luy fait hommage.	425
blics.	137 a	voyage du Pape Leon en France, & quel en	
il est proclamé Empereur.	<i>la même.</i>	sut le pretexte.	429, 430
fa mort.		son retour.	<i>la même.</i>
<i>Jurer, habitude de jurer durant le huitième sie-</i>		le Pape Leon punit des Romains qui avoient	
<i>cle.</i>	479	conspiré contre luy, & ce qui s'en ensuiuit.	
<i>Jurberge femme de Pepin Maire du Palais d'Au-</i>		487	
<i>stralie.</i>	241	mort du Pape Leon.	488
<i>Justice, comment se rendoit autrefois la Justice</i>		<i>Leon Empereur d'Orient, & combien il regna.</i>	
<i>en France.</i>	140	227, 230 a	
<i>Justin Emperur.</i>	39	<i>Leon, dit l'arien, Empereur.</i>	304
<i>Justin II. Empereur.</i>	70	<i>Leon-Armenien Empereur.</i>	483
<i>Justinien Empereur, & combien il regna.</i>	41	<i>Leon Empereur d'Orient.</i>	617
<i>Justinian II. Empereur.</i>	271	<i>Leonce I. Empereur.</i>	279
fa mort.	298	dégradé.	180
	L	<i>Lepreux, grand nombre de Lepreux en France</i>	
		durant le sixième siecle, & le soin que l'on	
		en avoit.	218
		<i>Letes, ce que c'est que Letes & Terres Leti-</i>	
		<i>ques.</i>	207 a
		<i>Letres, gens de Lettres, voyez Ecoles.</i>	
		la decadence des belles Lettres.	324 a
		<i>Leudast Comte de Tours, & fa calomnie contre</i>	
			208

L AINE, pluye mêlée de Laine dans l'Artois. 139
S. Lambert Evêque de Tongres, massacré. 282
 punition divine sur le meurtrier de S. Lam-

Table des Matieres.

tre Gregoire Evêque du lieu.	95, 96, &
sa fin.	
sa fin malheureuse.	98
Landoise Maire de Thierry Roy de Neultrie.	
261.	
assassiné.	263
Levis, la Levée de Drusus confirmée par Verus.	
61 a	
Levites, trois sortes de Levées de deniers durant le huitième siècle.	480
Lewigilds Roy des Visigoths, conquête & étinc le Royaume des Sueves en Espagne.	
333	
sa mort.	la même.
il fait étrangler dans la prison son fils Hermenigilde, pour avoir renoncé à l'Arianisme.	la même.
Latinus créé César par l'Empereur Galerius.	
111	
son mariage avec la sœur de Constantin, & sa promotion à l'Empire.	112
sa guerre avec Constantin.	113
sa défaite & sa mort.	114
Liege. debat pour l'Evêché de Liege.	632
Lis, l'histoire de l'écu des fleurs-de-lis.	9
& 10	
Litanies, d'où les Litanies ont pris leur origine.	276 a
Lumius secourt Narbonne assiégée par les Visigoths.	206 a
la mort.	207 a
Lombard, origine des Lombards.	71
pourquoy ainsi nommez.	la même.
s'il est vray que Naries les fit venir en Italie.	71
trois irruptions des Lombards en France.	77
la quatrième.	79
les Lombards soumis à un Roy.	105
Londres, François passez eu fil de l'épée dans Londres.	107 a
Lullien que Postumus usurpateur de l'Empire des Gaules, & se fait Empereur.	96 a
il est tué par ses troupes.	la même.
Lorraine, origine de la maison de Lorraine.	
249	
la Lorraine cédée au Roy de Germanie.	589
grands troubles en Lorraine. 701, 702 & suiv.	
longues guerres pour le Royaume de Lorraine.	642
Lorrains revoltez contre Zuendibold se donnent à Loûis fils d'Arnoul Empereur & Roy de Germanie.	623
Lotaire fils de Loûis le Debonnaire, Roy d'Italie, & associé à l'Empire.	490
il est couronné à Rome par le Pape Paschal.	494
il établit des Juges à Rome.	495
il revient d'Italie, enferme son pere dans un Monastere, & ce qui s'en ensuivit.	501 & suiv.
il amene en France le Pape Gregoire IV.	504
il maltraite son pere.	506, 507
sa cruauté.	509
il vient demander pardon à son pere, & est confiné en Italie.	la même.
Lotaire après la mort de son pere veut estre le Souverain de ses freres, & comment il se comporta pour y parvenir.	523
son demêlé avec Charles Roy d'Aquitaine	

Tome I.

son frere.	583, 524
il perd la bataille de Fontenay, où il est tué	525, 526
cent mille hommes.	
il se tient caché quelque temps, & ce qui s'en ensuivit.	527
il est privé par les Evêques de sa portion des terres de de-ça les Alpes.	528
negociation entre luy & ses freres.	la même.
& 529	
son voyage aux Ardennes, & pour quel dessein.	la même.
ce qui luy échât en partage dans la division de la Monarchie qui fut faite entre luy & ses freres.	la même.
son demêlé avec les Romains pour l'élection d'un Pape sans son consentement.	535, 536
grande familiarité de Lotaire avec son frere Loûis le Germanique.	538
ses entreveues avec Charles le Chauve.	la même.
& 546	
ils se trouvent l'un & l'autre en une assemblée tenue à Liege.	547
Lotaire se fait Moine, & donne de belles instructions à ses trois fils.	548
sa mort, sa femme & ses enfans.	549, 550
le partage qu'il fit de ses terres à ses fils.	la même.
Lotaire II. Roy de Lorraine.	la même.
il se ligue avec Charles le Chauve.	la même.
& 552	
grand scandale que causa Lotaire en repudiant Thetberge & épousant Valdrade.	553, 556, & suiv. jusqu'à 560
voyage de Lotaire en Italie, & ce qui s'en ensuivit.	561
sa mort & ses enfans.	563
Loûis fils de Loûis d'Ostremet, parvenu à le couronne.	639
les differends avec Hugues Capet.	699
son voyage en Lorraine, & ce qui s'en ensuivit.	703
la mort, son éloge & ses enfans.	707
Loûis, troisième fils de Charlemagne couronné Roy d'Aquitaine.	405
il y est envoyé par son pere avec un Gouverneur, à cause de son bas âge.	la même.
il prend Barcelonne.	426, 427
divers suites d'armes de Loûis sur la Marche d'Espagne.	414
il reforme son Royaume d'Aquitaine.	435
Loûis associé à l'Empire par son pere.	439
Loûis I. dit le Debonnaire devenu Empereur & Roy de France.	483
il se rend à Aix-la-Chapelle, où tout se soumet à luy.	484
sa severité à l'égard des femmes.	la même.
les traits de son visage, ses bonnes & mauvaises qualitez.	485
son grand amour pour la justice.	486
sa mollesse.	489
il est blessé par un étrange accident.	489
comment il encourt la haine des Ecclesiastiques.	la même.
il associe Lotaire son fils aîné à l'Empire.	490
conspiration de Bernard Roy d'Italie contre la personne, & ce qui s'en ensuivit.	la même.
il épouse Judith fille de Helpon Comte d'Al-	

AA 222

Table des Matieres.

toif Duc de Baviere.	493
<i>Louis le Debonnaire</i> le confesse publiquement du meurtre de Bernard Roy d'Italie, son neveu.	493
son peu de ressentiment.	494
grands soulèvements contre Loüis le Debonnaire, par qui & pourquoy excitez, & ce qui s'en ensuivit.	500 & suiv.
il est detenu entre les mains de son fils Lotaire, & dégradé dans un Concile.	506
il confesse des crimes qu'on luy avoit suggerez, & est mis en penitence publique. <i>la même.</i>	507
il reprend la couronne.	508
son étude pour l'inspection du ciel & de ses phenomenes.	511
il partage ses Etats en deux, & ce qui s'en ensuivit.	512
ses voyages en Germanie & en Aquitaine. <i>la même.</i>	513
il est touché de la revolte de son fils Loüis de Baviere.	513
sa mort & sa sepulture, ses femmes & ses enfans.	514, 515
soins extraordinaires de Loüis le Debonnaire pour bien regler le Clergé.	651 & suiv.
<i>Loüis</i> fils de Loüis le Debonnaire, & Roy de Baviere.	490
sa ligue avec son frere Pepin, en l'affaire d'entre leur pere & leur frere ainé.	505, 507
508 & suiv.	
sa revolte contre son pere.	513, 514
son demêlé avec l'Empereur Lotaire son frere, après la mort de leur pere.	523
il s'enfuit en Baviere, & se joint avec Charles Roy d'Aquitaine aussi son frere.	524
525.	
il passe le Rhin après la bataille de Fontenay.	527
sa nouvelle ligue avec son frere Charles. <i>la même.</i>	528
son voyage en Saxe.	529
la Germanie luy échet en partage. <i>la même.</i>	
sa peine à appaiser Lotaire irrité.	536
ses troupes sont défaites par les Boïmes.	539
il envoie un de ses fils en Aquitaine, & pourquoy.	546
les sujets de Charles le Chauve luy offrent son Royaume.	550
il l'accepte, il est reçu & sacré à Orleans.	551
neuf Evêques sont dépnez vers luy, & pourquoy.	552
<i>Loüis</i> fils de Lotaire Empereur & Roy d'Italie, envoyé à Rome par son pere, & ce qui s'en ensuivit.	535
couronné Roy des Lombards.	536
il est associé à l'Empire.	545
devenu Empereur & Roy d'Italie.	550
563	
la mort de l'Empereur Loüis II. sa femme & ses enfans.	570
<i>Loüis</i> surnommé le Begue, fils de Charles le Chauve, & sa revolte contre son pere, avec ce qui s'en ensuivit.	555
devenu Empereur, Roy de Neustrie, d'Aquitaine, de Bourgogne & de Provence.	581

son couronnement.	582
sa mort, les femmes & les enfans.	583
lettres & exhortations du Pape Adrian à Loüis Roy de Germanie.	583, 585, 590
la mort, l'éloge, les femmes & les enfans de Loüis le Germanique.	573
<i>Loüis</i> fils de Loüis le Germanique, Roy de la France Orientale ou Germanie.	581
<i>Loüis</i> dit le fume, Roy de la Germanie ou France Orientale.	589 & suiv.
sa mort, sa femme & ses enfans.	595
<i>Loüis III.</i> & Carloman son frere, Rois de la France Occidentale, de Bourgogne & d'Aquitaine.	589 & suiv.
la mort de Loüis.	592
Carloman recueille sa succession, & est tué par un sanglier.	593
<i>Loüis</i> fils d'Arnoul Empereur & Roy de Germanie, succède à son pere.	613
il est aveuglé.	616
sa mort.	618
<i>Loüis</i> fils de Charles le Simple & d'Ogine sa femme, réfugié en Angleterre, & pour cela nommé ensuite <i>Loüis d'Outremer.</i>	641
<i>Loüis IV.</i> dit d'Outremer, parvenu à la couronne, & le reste de ses faits.	668 & suiv.
sa mort & ses enfans.	684
<i>Loüis le Fainéant</i> , dernier Roy de la Race Carlovingienne.	706, 707, 709
le peu de temps qu'il regna, & sa mort.	710
<i>S. Loüis</i> envoyé en la grand Bretagne contre les erreurs de Pelage.	801 &
<i>Laurence</i> Abbé de Saint Privat en Gevaudan, & son innocence mal-traitée.	98
<i>Labresse</i> Abbessé de Sainte-Croix de Poiniers, accusée & trouvée innocente.	248
<i>S. Luc</i> Apôtre des Gaulles.	257 &
<i>Laigarde</i> , quatrième femme de Charlemagne, & sa mort.	423
<i>Laistolf</i> fils d'Othon I. ses faits de guerre, & sa mort.	694
<i>Loüis</i> grand Roy des Lombards, joint avec Charles-Martel pour repousser les Sarrazins.	323,
327, 334	
sa mort.	355
<i>Lyon</i> , fondation de la ville de Lyon.	29 &
entièrement consumée par un incendie subit.	30 &
grande discorde entre les villes de Lyon & de Vienne.	64 &
la ville de Lyon brûlée & sacagée une seconde fois.	81 &
premiere & seconde persecution de Lyon.	188, 289

M

M ACHAN, histoire de Machan, pere de Waroc, Comte Breton.	90
<i>Macran</i> , le plus puissant Roy des Allemans.	141 &
<i>Macrin</i> Empereur avec Diadumenée, combien il regna.	84 &
massacré.	<i>la même.</i>
<i>Madrie</i> , qu'est-ce que le Comté de Madrie.	354
<i>Sainte Madelaine</i> , & ses Reliques transférées à Vezelay.	564
<i>Magnoalde</i> , le Doc Magnoalde tué dans le Palais de Childebert, & pourquoy.	140

Table des Matieres.

<i>Mahomet</i> , la mort du faux Prophete Mahomet.	
182	
Ere des Mahometans.	183
<i>Majorian</i> creé Empereur d'Occident.	230
il vient à bout de beaucoup d'affaires.	la même.
Majorian entrant dans les Gaules remet les restans des tailles, & pardonne les rebellions.	231
<i>Theoderic</i> Roy des Visigoths s'accorde avec l'Empereur Majorian.	232
il demeure deux ans dans la Gaule, & dresse un grand armement de mer pour attaquer Genseric Roy des Vandales.	la même.
il est déposé de l'Empire, & mis à mort.	la même.
<i>Maires</i> de Bourgogne, d'Austrasie, & de Neustrie.	176
grande puissance des Maires du Palais.	241
<i>Malle</i> , ce que c'estoit autrefois que le Malle.	190
<i>Marger</i> , fille qui ne mange point durant une année.	493
histoire remarquable d'un pere & d'une mere, qui vouloient manger leur enfant dans une famine.	540
<i>Mars</i> le Referendaire, ses crimes & sa mort tragique.	92
<i>Marselin</i> amy d'Aëtius, redoutable à l'Orient & à l'Occident.	227
<i>Marsilius</i> grand-Maître de la Cavalerie, contraire à Julien l'Apollat, est revoqué.	131
<i>Marchand</i> François devenu Roy.	180
<i>Marcomans</i> , voyez <i>Gaulois</i> .	
<i>Marcus</i> , l'un des trois Chefs des Francs.	90
151, 157	
<i>Mariage</i> , comment se celebrent anciennement les Mariages.	265
extrême dereglement des premiers Rois François dans leurs Mariages.	58
anciens Mariages des François, & leurs ceremonies.	193, 214
Mariages que la licence des guerres avoit entièrement dereglez.	351, 352
Mariage des Prestres presque autorisé.	471
<i>Marinus</i> proclamé Empereur, & tué par ses troupes.	84
<i>Marius</i> , Forgeron de son mestier, devenu Prince dans les Gaules.	96
tué par son garçon de forge, avec un honteux reproche.	97
<i>Maroboduus</i> Roy des Sueves Marcomans, & son courage.	43, 45
quelle fut la fin de Maroboduus.	50
<i>Marcomans</i> autrefois sans Parains.	220
Maraines de la Confirmation.	468
<i>Mars</i> , champ de Mars, & ce que c'estoit autrefois chez les anciens François. 187. voyez <i>Epie</i> .	
<i>Marsille</i> , fondation de la ville de Marseille.	7
les habitants de Marseille appellent les Romains à leur secours.	la même.
elle est assiegée & domptée par Cesar.	29
<i>Mars</i> , les Marses surpris par Germanicus.	44
<i>Marsie</i> , assemblée de Marsie où fut faite la paix entre trois freres Rois.	357
<i>S. Marins</i> s'entremet en l'affaire des Priscillianistes.	307

saint Martin le plus illustre Saint des Gaules.	313
petite Eglise de saint Martin, azile inviolable.	83
histoire de S. Martin, & sa réponse à Julien l'Apollat qui l'accusoit de lâcheté.	110
<i>Martin</i> Maire du Palais d'Austrasie, est assassiné par les menées d'Ebroin.	270
<i>Martyr</i> , le respect que l'on avoit anciennement pour les Martyrs.	271
leurs Reliques honorées.	la même.
grand nombre de Martyrs en divers lieux.	290, 291
conduite fort modeste & fort sage des Martyrs.	292
<i>Martyr</i> , qui estoient ceux qui succomboient ordinairement au Martyre.	la même.
<i>Mattins</i> , voyez <i>Heures-Cantuals</i> .	
<i>Mattins</i> , mine d'argent au pais des Mattiens.	60
<i>S. Maurice</i> Tribun de la Legion Thebéenne.	101
Maurice Empereur, & combien il regna.	103
la mort de l'Empereur Maurice.	159
<i>Maurice</i> Duc de Marseille, livre Avignon aux Sarrafins.	321, 322, 323
<i>Maxence</i> , fils de l'Empereur Maximian, envahit l'Empire de Rome, opprime Severus, & chasse Galerius.	111
il est noyé.	112
<i>Maximian</i> associé à l'Empire par Diocletien.	101
combien il vécut & regna.	la même.
il vient en Gaule, & dissipe les Bagaudes.	la même.
il fait sa demeure à Treves.	103
il attaque les François, & fait mourir quelques Capitaines pour la foy de Jesus-Christ.	104
il abdique l'Empire.	108
il reprend la pourpre & est étranglé.	111
<i>S. Maximin</i> Apolltre de la ville d'Aix en Provence.	257
<i>Maximin</i> Empereur, & combien il regna.	84, 89
sa mort.	85
<i>Maximin</i> , fils d'une sœur de Maximian, honoré du titre de Cesar.	108
<i>Maximus</i> proclamé Empereur, ses bonnes qualitez, & sa conduite en ce rencontre.	148, 149
combien il vécut & regna.	150
paix faite entre luy & Valentinian II.	la même.
ses pertes, & sa mort par la main d'un bourreau.	151
<i>Maximian</i> fait Empereur par Geronce.	174
Catastrophe de ce faux Empereur.	176
<i>Maximus</i> Tyrus, & sa vengeance de ce que l'Empereur avoit débauché la femme.	224
il se fait proclamer Empereur d'Occident, & est tué dans Rome.	225
<i>Mayerne</i> pillée par Randon Prince Alleman.	140
Mayerne surprise & ruinée par les Vandales & autres Barbares.	162
<i>S. Medard</i> Eveque de Noyon.	63, 65
<i>Melun</i> assiegé par Chilperic.	103
Concile de Melun pour la reformation de l'Estat.	116

Table des Matieres.

<i>Merisile</i> fils aîné de Chilperic, cause bien du trouble à son pere en épousant Brunchaud.	83
relégué dans un Monastere.	84
Merouée se fauve du Monastere où il est relégué, & ce qui s'en ensuivit.	84, 85
sa mort.	86
<i>Mervais</i> fils de Clotaire II. pris & massacré par Brunchaud.	162
<i>Mervais</i> , par qui les Provinces des Gaules estoient occupées au commencement du regne de Merouée.	213
qui estoit Merouée.	la même
Merouée tuteur des enfans de Clodion, comment il les dépouilla, & se fit dire Roy.	213
Merouée aide les Romains de ses forces contre Attila Roy des Huns.	213
la mort, la valeur, la conduite & les enfans de Merouée.	217
<i>Merovingiens</i> , la gloire des Merovingiens éteinte avec Dagobert.	239
fin du regne des Merovingiens.	271
combien cette race a eu de Rois, & quels ils furent.	345
<i>Metropole</i> , les villes Metropoles dans l'ordre de l'Empire, l'elloient aussi anciennement dans celui de l'Eglise, & les Eglises matricelles ont ensui suivi cet ordre.	282, 283
<i>Metz</i> , la ville de Metz mal-traitée par les Lieutenans de Vitellius.	64
<i>Meurtres</i> de deux grands hommes.	190
Meurtres punis par argent.	373
<i>Meurrier</i> , qu'il n'y avoit point d'azyles, ny de franchises dans les Eglises pour les Meurtriers.	464
<i>S. Michel</i> , devotion à S. Michel.	216
<i>Michel</i> surnommé <i>Europatere</i> , Empereur, & ses Ambassadeurs vers Charlemagne.	438, 439
<i>Michel le Begue</i> Empereur.	492
<i>Michel III.</i> Empereur d'Orient.	328
<i>Milice</i> , deux Commandans Generaux ou grands Maistres de la Milice, créés par Constantin.	119
<i>Militaire</i> , Loix & Reglemens Militaires.	479
480	
Milices ordinaires.	223
<i>Miraculus</i> , signification & origine de ce mot.	307
<i>Moines</i> devenus saints du temps de Clovis.	27
28	
Moines illustres de l'un & de l'autre sexe, durant le sixième siecle.	197, 198, voyez Etat de l'Eglise.
étroites obligations des Moines.	212
les avantages des Moines durant le septième siecle.	288
loisanges des Moines.	291
grand avantage accordé aux Moines par les Eveques de la seconde Narbonnoise.	297
quelle occasion donna commencement à l'Etat des Moines.	315
les Moines d'Egypte.	316
quatre sortes de Moines.	317
toutes sortes de Moines vivoient autrefois du travail de leurs mains.	318
quelles estoient leurs prieres, &c.	la même

abus & dereglemens qui se glissoient parmi les Moines.	319
les premiers Moines qui vinrent dans les Gaules, & en quel pais.	320
Moines vagabonds, ni Regulariers, ni Seculiers.	466
les saints Moines du huitième siecle.	475, 476
Moines qui veulent profiter de l'occasion.	501, & suiv.
les Moines fuient devant les Normans.	514
grand dereglement des Moines.	651
<i>Monarchie</i> , les partages de la Monarchie Françoise après la mort de Loüis le Debonnaire, & combien ils luy ont esté préjudiciables.	511
& suiv.	
<i>Monastere</i> , ancienne coutume quand les Rois bâtissoient des Monasteres.	183
Monasteres de Religieuses, & quelques particularitez à leur égard.	213
fondation de Monasteres, & leur affranchissement de la jurisdiction des Eveques.	286, 287, & suiv.
les plus celebres Monasteres de ceux qui furent fondés durant le septième siecle.	289, 290, 291
plusieurs reglemens pour les Monasteres.	473
les Monasteres remplis de gens de guerre.	418
<i>Monastique</i> , grande chaleur pour la vie Monastique.	287
<i>Monroy</i> , que faisoient battre les anciens Rois de France, & ce quels lieux.	193, 194
Monnoyes reduites à une espece.	478
<i>Monnoyeurs</i> , punition des faux-Monnoyeurs.	la même
<i>Monothelites</i> bannis de la France.	296, 326
<i>Monvau</i> , & l'heresie des Montanistes.	298
<i>Monumery</i> , histoire de la maison de Monumery.	10
<i>Mores</i> , qui estoient les Mores d'Espagne.	333
paix rompue avec les Mores d'Espagne.	486
<i>Morgengemba</i> , ce que c'est.	69
<i>Moriniens</i> , remuemens des Moriniens en Gaule.	304
<i>Mystère</i> , entreprise de joindre les deux mers, l'Océan & la Mediterranée, par la jonction de la Moselle & de la Saône.	61
<i>Musmole</i> , grand Sénéchal de la maison de Chilperic, mal-traité pour une calomnie.	98, 99, 101, 102
<i>Muric</i> , Gouverneur particulier de quelques Provinces d'Espagne.	314
sa fin malheureuse.	315
<i>Musulmans</i> , qui ils ont esté, & qui ils sont à présent.	307
<i>Mutilations</i> , autresfois en usage dans l'Occident, d'où elles venoient.	367

N

<i>Nantes</i> , la ville de Nantes défendue par des Saints contre des Barbares.	22
<i>Namille</i> , femme de Dagobert.	12, 18
repudiée.	229, 241.
sa mort.	241
<i>Narbonne</i> , la ville de Narbonne surprise par Ataulfe Roy des Goths.	178
Narbonne livrée aux Visigoths.	225
Narbonne possédée par les Sarrasins, & le siecle par Charles-Martel.	321
Narbonne prise sur les Sarrasins.	373
<i>Narbonnoise</i> , la Province Narbonnoise sort	

Table des Matieres.

embellie par les Romains.	61 a
<i>Nasir</i> . Quel il estoit, & la disgrâce.	71
<i>Nasir</i> . Commencement du Royaume de Navarre.	499
<i>Nestair</i> frere de l'Evêque du Mans, accusé par Fredegonde, & ce qui s'en ensuivit.	129
<i>Neige</i> rouge comme du sang.	354
<i>Neom</i> Roy de Boulogne, & les actions jusques à la mort.	341 & suiv.
<i>Neophyte</i> . Les instructions que l'on donnoit anciennement aux Neophytes.	260 a
<i>Nepos</i> élevé à l'Empire.	240
chassé par Oreste.	la même.
<i>Nepos</i> fait la paix avec Evaric.	245 a
<i>Nepos</i> charge saint Epiphane d'aller arrester les progrès d'Evaric.	243
<i>Nerva</i> parvenu à l'Empire.	61 a
la tyrannie de Neron en son plus haut point.	61 a
fin tragique de Neron.	61 a
<i>Nerva</i> , Empereur, & combien il vécut & regna.	74 a
les <i>Nisibitains</i> font la guerre aux Austrasiens.	301
<i>S. Nicaise</i> Evêque de Reims, & son martyre.	165 a
<i>Nicetas</i> Patrice d'Orient.	432
Concile de Nicée.	301 a
<i>Nicéphore</i> Empereur d'Orient, fait la paix avec Charlemagne & luy laisse l'Empire d'Orient.	
<i>Nicéphore</i> Phocas Empereur d'Orient.	695
sa mort.	697
le Pape Nicolas I. inculque à tout propos la grandeur de son autorité & souveraine puissance.	356, 359 & suiv.
<i>Nicomede</i> , ville bâtie par Trajan.	85 a
<i>Niger</i> , Empereur.	80 a
<i>Nismes</i> . Origine des Armoiries de Nismes.	35 a
<i>Nobilité</i> . Le titre de Nobilissime attribué aux fils aînez des Empereurs.	76 a
<i>Nisèze</i> . Bourg près de Paris, à présent S. Cloud.	45
<i>Nour-Moutier</i> . L'Isle de Noir-Moutier brûlée par les Normans.	499
<i>Nove</i> . voyez <i>Heures Camisiales</i> .	
<i>Nordbert</i> Seigneur François tué par Pepin auprès du Roy Thierry, & pourquoy.	274
<i>Normans</i> . Les Normans ou Danus font une descente sur les terres de Theodebert fils aîné de Thierry Roy d'Austrasie, & ce qui s'en ensuivit.	39
Normans & leurs Pirateries.	421, 432
les Normans paroissent sur mer & paroissent redoutables.	487
Normans fleus des François.	510
les Normans font de tres-cruels ravages en France.	550, 551
ravages que font les Normans à Paris, en Flandre, en Frise & en Guyenne.	534
Normans, instrumens de la vengeance divine.	517
les Normans surprennent Bordessaux.	542
nouveaux ravages des Normans	545
autres ravages des Normans.	547
Normans aliégez dans Angers.	568
les Normans pillent la Neultrie.	574
la fureur des Normans rallumée.	598
les Normans ravagent le Cotentin & la Bretagne.	612

cent mille Normans tailliez en pièces.	613
défaite des Normans.	618
Normans devenus Chrétiens.	610
ravages de quelques autres bandes de Normans.	la même.
Normans en Bourgogne & en Artois.	644,
645	
Normans défaits en Limosin.	646
fureur des Normans avantaieuse aux Mores.	651
<i>Normandis</i> . Origine de ce nom.	650
<i>Novatien</i> . voyez <i>Schisme</i> .	
<i>Nourricier</i> . Seigneurs François appelez Nourriciers, & pourquoy.	187
<i>Numance</i> démolie jusqu'aux fondemens après avoir soutenu un siege de huit ans.	7 a
<i>Numerius</i> . voyez <i>Carus</i> .	

O

O BLATS.	470
<i>Odace</i> & <i>Ithace</i> Evêques, combattent les Priscillianistes.	306 a
guerre d'Odilon contre Carloman & Pepin.	337
<i>Odacre</i> Roy des Erules.	4
<i>Odacre</i> Roy des Erules depose Oreste & Augustule.	241 a
il se fait Roy d'Italie.	la même.
<i>Oras</i> serpent.	256 a
<i>Oras</i> Roy des Anglois.	417, 418
<i>Officier</i> . Anciens Officiers du Royaume de France, & quels ils estoient.	187
Officiers des Maisons Royales.	188
grands Officiers de la Maison du Roy, durant le huitième siecle.	496
<i>Offrandes</i> de pain & de vin, & autres qui se faisoient par les premiers Chrétiens.	264
<i>Ogine</i> femme de Charles le Simple.	659, 641
<i>Olybrius</i> devenu Empereur.	240
sa mort.	la même.
<i>Olybrius</i> envoyé au secours d'Anthemius.	239 a
<i>Olympius</i> , principal instrument de la perte de Siliçon.	165, 166 a
<i>Olympius</i> assassiné à coups de bâton.	182 a
183	
<i>Omeras</i> Roy des Bulgares, & son ambassade vers l'Empereur Louïs le Debonnaire.	497,
498	
<i>Onction</i> . Sacrement de l'Extrême-Onction.	265 a
si l'Onction a toujours esté pratiquée en l'inauguration des Rois de France.	352
<i>Orange</i> . Concile d'Orange. Voyez <i>Canons</i> .	
le Concile d'Orange acheve d'abolir le Pelagianisme.	312 a
<i>Oratoire</i> . Ce que c'estoit autrefois qu'Oratoire.	215
<i>Ordres</i> . Quels gens ne pouvoient autrefois estre admis aux Ordres sacrez.	209
comment l'on conféroit autrefois les Ordres sacrez.	271 a
Ordres sacrez. Voyez <i>Hierarchie</i> .	
fonctions des Ordres mineurs.	267 a
<i>Oreste</i> fait son fils Empereur.	341
Oreste & Augustule depose Oreste & Augustule.	241 a
<i>Orgues</i> . Jeu d'Orgues envoyé par l'Empereur	

Table des Matieres.

Constantin Copronyme au Roy Pepin le Bref.	371
Oriflamme. L'histoire de l'estendard nommé Oriflamme.	9, & 10
Orléans. Fondation de la ville d'Orléans.	79 a
siège d'Orléans par Attila.	217 a
le secours qui lui lever le siège.	218 a
Osif vaincu par la force des tourmens, & son Apollatie.	303 a
Ostrogoths. voyez Geths.	
extinction du Royaume des Ostrogoths.	56
Othon I. Roy de Germanie & les ceremonies de son sacre.	649, 668, & suiv. 679, 680
voyage d'Othon I. en Italie, & le couronnement d'Othon II. son fils.	694, 695, & suiv. 700
Othon II. dit le Roux, Empereur en Italie & en Germanie.	694, 695, 701, & suiv. 705
sa mort.	705
Othon III. parvenu à l'Empire d'Italie & de Germanie.	705, & suiv.
Othon. Generieuse action d'Othon Dux de Saxe.	628
Oros fait massacrer à Rome l'Empereur Galba.	67 a
il parvint à l'Empire.	63 a
il le tue luy-même après la perte d'une bataille.	65 a
S. Owin Archevêque de Roïen, & sa liaison avec Ebroin.	261, 265
S. Owin fait la paix entre la Neustrie & l'Austrasie, & meurt peu après.	271

P

Paderborn. Assemblée de Paderborn.	401
Pain beny. 470. Voyez Eulog.	
Pampelune. Origine de la ville de Pampelune.	259
Palais Evêque de Saintes accusé d'intelligence avec les Visigoths, se justifie.	140
Pallium. Ce que c'est que le Pallium dont les Papes honorent les Archevêques.	200, 201
Pannonie. Revolte de la Pannonie.	43 a
Pape. Les noms des Papes de Rome depuis saint Pierre, & combien de temps ils ont tenu le Siège.	326, 327, 328, 2, 62, 66, 75, 122, 226, 240, 248, 255, 262, 278, 280, 309, 336, 350, 384, 482, 520, 580, 588, 597, 610, 616, 640, 667, 688, 708
extension de l'autorité des Papes.	199
privileges accordés aux Moines par les Papes.	199, 200
en quel Concile il a été ordonné, que les noms des Papes sans fussent recitez dans l'Eglise.	204
par quels moyens les liens de l'obeissance du Pape à l'Empereur furent rompus.	324
les Papes se tenant les plus forts en Italie, songent à s'en rendre les maîtres.	326
le Pape implore le secours de Charles Martel, qui luy envoie des Ambassadeurs & des present au sepulchre des Apostres.	327 & suiv.
quelles étoient les occupations du Pape Paul I. pendant la Papauté.	370
guerre entre luy & Didier Roy des Lombards.	371
il a recours au Roy Pepin.	371

la même.

sa mort.	376
pourquoy les Papes desiroient le separer de l'Empire d'Orient & en avoir un en Occident.	415
Parenté. Degrez de Parenté prohibez à l'égard du mariage.	214
les degrez de Parenté à l'égard du mariage, prohibez jusques au septieme degre.	474
Parvus autrefois surnommé.	220
Paris. Embarquement de la ville de Paris.	139
siège de Paris par les Normans.	599, 600 & suiv. 604
Parvisei. Ce que l'on appelloit autrefois Parvisei.	168 a
Partenius, auteur de charger les François d'impoits, lapidé par le peuple.	55
Parthes. Les Parthes & les Germans venant l'Empire Romain.	38 a
Paques. Ce qui s'observoit durant le sixieme siecle à l'égard de la feste de Paques.	215
différend pour la celebration de la Paque entre les Eglises de l'Asie.	299 a
Patens anciennes & nouvelles.	220
Patens portées au cou des Presbires.	221
Patriarche. Origine du titre de Patriarche.	285 a
Parvisei, & sa constellation avec Heros Evêque d'Aries.	308, 309 a
S. Paul Apostre des Gaules.	217 a
Pé-d'auque. Fabuleuse tradition de la Reine Pé-d'auque.	54
Prélige heresiarche, & ses erreurs semées dans la grand-Bretagne.	202 a
Pelagiens. Heresie des Pelagiens, quels en sont les auteurs, leurs trois principaux points, & les inductions qu'ils tiroient de leurs principes.	310 a
cette heresie soudroyée au Concile d'Epheuse & combattu par S. Augustin.	411 a
Pelerinages éloignés & celebres.	222
Pelerinages, & trois sortes de personnes qui les entrentenoient par differens motifs.	473
Penitence. Du sacrement de Penitence & de la Penitence publique.	262 a & suiv.
Penitence exacte & scrupuleuse.	468
Penitence publique & secreta.	469
Penitences & Penitenciers.	650
Penitens. Faux Penitens.	569
quel estoit autrefois l'habit des Penitens.	214
Pemins, homme de basse naissance, se fait Chef de la jeune Noblesse des Gaules.	227, 228 a
Pepin Seigneur Austrasien & Maire du Palais, se rend à Clotaire.	172
devenu Maire de Bourgogne, & la promesse que luy fit Clotaire.	176
Pepin Maire du Palais d'Austrasie.	228
mort de Pepin, sa femme & ses enfans.	241, 242
Pepin le Gros Maire du Palais d'Austrasie, son action generieuse pour venger la mort de son pere.	269, 270
la generosité & la prudence de Pepin le Gros.	271
il entreprend le rétablissement du grand nombre d'innocens qui avoient été bannis par les mondes d'Ebroin & fait la guerre au Roy Thierry, & ce qui s'en ensuivit.	274, 275
il prend le titre de Duc ou Commandant des François.	275

Table des Matieres.

assemblée generale qu'il tenoit tous les ans.		il laisse un fils nommé Bernard.	<i>la même.</i>
274		Pepin bastard de Charlemagne, ronsu & pour-	
il fait la guerre en Frise.	<i>la même.</i>	quoy.	414
il s'attache à une Maîtresse.	275	Pepin fils de Louïs le Debonnaire Roy d'A-	
il convoque un Concile.	<i>la même.</i>	quitaine.	490
pourquoy Pepin voulut, qu'il n'y eut qu'un		son mariage avec Engheltrude fille de Thier-	
Roy en France après la mort de Thierry I.		bert Comte de Mantouë.	493
279		les conseils contre son pere que luy donne-	
trois campagnes de Pepin contre les Allemands.		rent quelques Evêques & quelques Seigneurs.	
285		100, 101	
la quatrième.	298	il est arrêté prisonnier, & dépoüillé de son	
il s'accommode avec Ratbode Duc des Fri-		Royaume.	504
sons par un mariage.	<i>la même.</i>	sa ligue avec son frere Louïs.	505, 507, 508
il venge avant de mourir la mort de son fils		<i>et suiv.</i>	
ainé.	300	sa mort.	511
sa mort, & le nombre de ses enfans.	<i>la même.</i>	sa femme & ses enfans.	<i>la même.</i>
Pepin fils de Charles Martel & Maire du Palais		Pepin fils de Pepin Roy d'Aquitaine, & ce qu'il	
de Neustrie & de Bourgogne.	332, 333	devint.	511, 513, 521, 522
voyez <i>Carloman</i> .		il se retire en Aquitaine après la bataille de	
Pepin vainqueur de ses ennemis après la re-		Fontenay.	527
tenue de son frere Carloman, songe à se faire		voyez <i>Fontenay</i> .	
élire Roy.	342	Pepin avec les Normans en Aquitaine.	542
pour cet effet il envoie des Ambassadeurs au		ses mauvaises qualitez le font livrer à Charles	
Pape, & ce qui s'en ensuivit.	343, 344	le Chauve, qui le fait tondre & confiner dans	
il est élu Roy de France.	344, 345	un Monastere.	544, 545
il est furnommé le Bref, ou le Petit, & oint		<i>Persecution.</i> Les dix persecutions contre l'Eglise.	
& couronné à Soissons.	351	286 a	
belle & hardie action de Pepin qui tue un		<i>Peste.</i> Furieuse Peste par tout l'Univers.	79 a
lion en présence des Seigneurs François.	352	Peuples inconnus commencent à paroître en	
ses faits de guerre.	353	l'inondation des Barbares dans l'Empire Ro-	
nouvelle qu'il recut que le Pape Estienne III.		main.	87 a
venoit en France.	354	pourquoy ces Peuples changeoient si souvent	
pourquoy il estoit obligé de secourir ce Pape.		de demeure.	<i>la même.</i>
358		pourquoy les Peuples ont echangé de nom.	
il le reçoit à une lieue de son Palais après avoir		88 a	
envoyé au devant de luy plus loin de cin-		<i>Pharamond.</i> voyez <i>Pharamond</i> .	
quatre lieues.	359	<i>Phenomenes.</i> Deux Phenomenes fort curieux.	
sa conference avec ce Pape, & ce qui s'en en-		412	
suivit.	360	<i>S. Philippe</i> Apôstre des Gaules.	217 a
Pepin va en Italie, force les Lombards dans		<i>Philippe</i> , le pere & le fils de ce nom Empereurs	
leurs retranchemens, & assiege Pavie.	364	ensemble.	81 a
son retour en France.	365	ils sont assassinés.	<i>la même.</i>
il repasse les monts, & ce qui s'en ensuivit.		<i>Philippique</i> <i>Bardanes</i> Empeur.	298
366		<i>Philosophe.</i> Les Philosophes grands ennemis de	
il envoie des Ambassadeurs au Pape Paul I.		la Religion Chrestienne, babilissent une Theo-	
& reçoit l'hommage de Tasillon Duc de Ba-		logie à la payenne.	287 a
viere.	371	<i>Phocas</i> Empeur.	159
son voyage contre les Saxons.	372	la mort de l'Empeur Phocas.	168
ses irruptions dans l'Aquitaine.	<i>la même.</i>	<i>S. Photin</i> Evêque de Lyon.	259 a
& 373, 374, 376		<i>Pithe.</i> Les Pictes chassés de la grand-Bretagne.	
il envoie des Ambassadeurs au Calife des		191 a	
Sarrasins en Espagne.	374	<i>S. Pierre.</i> Le patrimoine de saint Pierre dans la	
la retraite de Tasillon son neveu en Baviere		Gaule Narbonnoise.	198
arrête ses conquêtes.	375, 376	<i>Pilare</i> banni à Vienne.	54 a
après avoir conquis l'Aquitaine il meurt à		<i>Placidia</i> sœur d'Honorius & Maîtresse d'Ataul-	
S. Denys.	377	fe Roy des Goths.	177 a
les années de son Regne.	<i>la même.</i>	elle l'épouse.	179 a
il partage les Eslars entre ses deux fils.	378	<i>Placidia</i> étant veuve d'Ataulfe, épouse Con-	
sa femme & ses enfans.	<i>la même.</i>	stantius.	182 a
Pepin second fils de Charlemagne, comment		<i>Placidia</i> étant veuve de Constantius est con-	
Roy d'Italie.	405	trainte de s'enfuir à Constantinople avec ses	
guerre de Pepin dans le Duché de Benevent		deux enfans.	189 a
429		<i>Placidia</i> épouse Olibrius Senateur Romain,	
il chasse les Sarrasins de Corse.	432	qui porta depuis le titre d'Empeur.	233 a
combat entre l'armée navale de Pepin & celle		mort de <i>Placidia</i> .	211 a
des Grecs.	434	<i>Pléolrude</i> femme de Pepin Maire du Palais, & sa	
Pepin se veut venger de Beat Duc de Venise,		conduite ambitieuse.	300
& ce qui s'en ensuivit.	435, 436	<i>Pléolrude</i> après la mort de Pepin s'empare	
mort du Roy Pepin.	437	de tout le Gouvernement.	301

Table des Matières.

elle est rebûtee par les Neuftriens. <i>la même.</i>	<i>Priscilian, & Priscillianistes, leur heresie & leur</i>
<i>Poitiers.</i> Trouble entre les Religieuses de l'ainte Croix de Poitiers. 147, 148	condamnation. 305, 306, 307 a
fabule de la revolte & du rasement de Poitiers. 214	quel estoit Priscilian. <i>la même.</i>
<i>Pont</i> remarquable près de Narbonne. 81 a	<i>Prisou</i> nommé Empereur. 85 a
Pont de corps morts au travers de la riviere. 613	<i>S. Prisou</i> Evêque de Givaudan martyrisé par Crocus. 95 a
<i>Pepin</i> Roy ou Duc des Frisons, vaincu & tué par Charles Martel. 319	<i>S. Pris</i> Evêque de Clermont, & l'histoire de son martyre. 256, 257 & <i>suiv.</i>
<i>Pere. Porcherie.</i> Officiers qui n'estoient pas des moins considerables, nommez autrefois <i>Gardes-Pores, ou Gardes de la Porcherie.</i> 268	<i>Probus</i> Empereur, & combien il vécut & regna. 98 a
<i>Paffedi.</i> Autrefois grand nombre de Possedez, & qui ils estoient. 221	il combat quatre nations qui avoient envahy les Gaules. <i>la même.</i>
<i>Pestumus</i> , le premier qui usurpa l'Empire dans les Gaules. 94 a	il subjuge toute la Germanie jusqu'à l'Elbe. <i>la même.</i>
Postumus tué par Lollian qui se fait Empereur. 96 a	deux soins particuliers auxquels il s'appliquoit & qui le rendrent recommandable. 100 a
<i>Prague.</i> Fondation de la ville de Prague. 42 a	il est tué par les soldats muins. <i>la même.</i>
<i>Predestination.</i> Question touchant la predetermination. 619 & <i>suiv.</i>	<i>Procellion</i> de grande efficace. 357
<i>Predication.</i> Que la Predication faisoit autrefois le principal employ des Apostres & des Evêques. 261 a	<i>Procellion.</i> Voyez <i>Léonides.</i>
<i>Prelat.</i> Elections de Prelats indignes, & les desordres qu'elles ont causées. 195	<i>Proculus</i> tyran dans les Gaules, & sa déseite par l'Empereur Probus, & sa mort. 99 a
<i>Presbiterie.</i> Origine du droit de Presentation qu'ont les Seigneurs en quelques Eglises. 459	<i>Prodiges</i> qui furent les prelages ou : s causes des grandes calamitez qui affligent la France. 50
<i>Presbre.</i> Comme deux classes de Prestres durant le sixième siecle. 215	grand nombre de Prodiges terribles. 443
le nom de Prestre commun à l'Evêque & au simple Prestre. 266 a	grand nombre d'effroyables Prodiges. 569
trois divers emplois des Prestres. <i>la même.</i>	<i>Profer</i> heritier des lumieres & de la sagesse de saint Augustin. 312 a
Prestre envoyé par le Pape, & repris d'avoir outrepasé sa commission, & ce qui s'en ensuivit. 358	<i>Prose.</i> Mure du Palais & mignon de la Reyne Brunehaud. 160
grand abus des Prestres qui se marioient durant le septième siecle. 352	sa mort. 162
ce que les Prestres estoient obligez de sçavoir durant le huitième siecle. 473	<i>Provence.</i> Comment la Provence maritime, qui après le débris de l'Empire d'Occident appartenoit encore aux Romains, passa aux Visigoths. 248 a
les Prestres fuyent devant les Normans. 514	la Provence cedée aux Francois. 50
Prestres Normans mariez. 613	<i>Providence.</i> Effet remarquable de la divine Providence. 540, 541
Prestres de Maricille. Voyez <i>Scmipolagians.</i>	<i>Provinces</i> desertes, & cette desertion causée par les ravages, par la peste, & par les exactions. 86 a
<i>Pretextat.</i> Histoire de l'Evêque Pretextat accusé devant Chilperic par les autres Evêques. 86, 87 & <i>suiv.</i>	quelles Provinces avoit Jovin dans la Gaule. 176 a
est dégradé, mis en prison, & exilé. 88	corps de sept Provinces que formerent les Empereurs Honorius & Theodose II. 183 a
rétabli dans son siege. 129	<i>Phaon.</i> Quel nombre de Pseumes l'on chantoit autrefois à chaque Heure-Canoniale. 280 a
il est assassiné. 137	<i>Pulcheria</i> sœur de l'Empereur Theodose le jeune épouse Marian à l'âge de cinquante ans. 215 a
<i>Pretre.</i> Le pouvoir du Pretre du Pretre re-tranché par Constantin le Grand. 118	<i>Punitions</i> remarquables ordonnées par la Loy Gombete. 38
origine, accroissement, grandeur & attributs de cette Charge. 118	ancienne punition des crimes des Grands & des gens de moindre estoife, avec d'autres curiositez sur cette matiere. 191, 192
deux Pretres du Pretre créés par Constant le Grand. 119 a	<i>Papianus</i> Empereur aux Balbians. 85 a
<i>Pretorion.</i> Les bandes Pretorienes cassées par Constantin le Grand. 118	
<i>Preuve.</i> Diverses sortes de Preuves. 220	
<i>Primas.</i> General des Franks. 90 a	
<i>Primas.</i> Point de Primas dans les Eglises des Gaules au dessus des Metropolitains, au commencement que la foy y a esté établie. 283 a	
origine du titre de Primas. 286	
<i>Prime</i> par qui ajoûtée aux Heures Canoniales. 280 a	
<i>Prince.</i> Difference chez les anciens Germains entre Prince en sanglier & Princes en pluvier. 22 a	

Q

IRUPTION des Qvades pour venger une perfidie plus que barbare. 43 a
guerre des Romains contre les Qvades Marcomans. 77 a
Querelle. Maniere bien prompte & bien extraordinaire, pour venger une Querelle trop opiniâtre. 153
accommodement de Querelles. 479
Questions remarquables faites par des Evêques au Pape

Table des Matieres.

Pape Etienne IV. pendant son séjour en France. 360, 361
Quintinus poursuit les François au de-là du Rhin. 351
 il s'engage dans leur pais marécageux & y est défilé. 352

R

RACHIS Roy des Lombards & son éminence vertu. 355
 il se fait Moine. 356
Rachis fort du Cloistre pour reprendre la Couronne des Lombards, & ce qui s'en est ensuiuy. 370
Radagaisi Chef des Goths, & son irruption en Italie avec quatre cens mille hommes. 159
 sa mort. la même.
Radelgode femme de Clotaire Roy de Soissons, quatre son mary, se fait sacrer Diaconesse, & puis est Religieuse. 53
 son éducation, sa conduite & sa mort. la même.
Radom Maire d'Austrasie. 176
Radoalphe Roy de Turinge, sa revolte contre Sigebert Roy d'Austrasie, & ce qui s'en ensuiuit. 242
Ragobert Roy des François. 169
 exposé aux bestes féroces. 110
Ragoberte, troisième femme de Dagobert I. 224
Rainfroy Maire du Palais de Neustrie. 301
 il tire du Monastere un Prince du Sang Royal nommé Daniel, & le fait Roy. 302
 sa ligue avec Rathode Roy des Frisons. 304
 autre ligue de Rainfroy avec Eudes Duc d'Aquitaine, qui luy livre le Roy Chilperic. 305
 Rainfroy reçoit la Roy de Charles-Marcel. 311
Ramin Roy de Galice, & la grande bataille qu'il remporta sur les Maures. 336
Ranches, Seigneur d'Austrasie, sa conspiration contre le Roy Childobert, sa mort & ses cruautés. 141
Randen Prince Alleman pille la ville de Mayence. 140
Ranulfe Duc d'Aquitaine blessé à mort. 360, 361
Ranulfe II. se fait élire Roy d'Aquitaine. 312
 il est empoisonné. 614
Rasul premier Roy de la Bourgogne Transjurane. 360, 611, 617, 624
 sa mort. 628
Rasul II. succede à son pere. 628, 629
 mort de Rasul II. devenu Roy des deux Bourgognes. 669
Rasul Duc de Bourgogne élu Roy de France au prejudice de Charles le Simple. 626, 641
Rathode Roy des Frisons vaincu par les Normans. 644
 sa mort. 649
Recarde Roy des Visigoths, se convertit à la foy Catholique, & est imité de ses sujets. 140
 il recherche la faveur du Roy Childobert. 143, 144
Rechisarius Roy des Sueves. 226
 sa mort. 227
Regle. La Regle de S. Colomban comment supprimée par celle de S. Benoist. 198
Regnier au long col Comte de Monts en Hainault & de Valenciennes. 701

Tome I.

Reims. La ville de Reims assiégée & sacagée par les Barbares. 168
 débats pour l'Archevêché de Reims. 630
Reims. De quelle maniere les Reims estoient anciennement traitées en France. 189
Religion. Que la Religion est le premier & principal lien qui retient & fait subsister les Etats. 255
 les trois ennemis de la Religion Chrestienne. 286
 quelle estoit la Religion des François avant la conversion de Clovis. 320
Reliques. Représentatifs de Reliques, auxquels le respect donnoit la même valeur qu'aux Originaux. 284
 les Reliques des Martyrs honorées, & ensuite celles des autres Saints. 275, 276
 comme l'on abusoit autrefois des saintes Reliques. 473
Remigius oncle de Gaisie Duc d'Aquitaine, & sa defection. 374, 375
 il tourne casaque une seconde fois. 376
 il est attrapé & pendu. 377
S. Remy Eveque de Reims, son merite & la force de son genie. 6 & suiv.
Reparation pecuniaire des meurtres. 479
 voyez *Murres*.
Residence. Reglement pour la Residence des Eveques & des Prelres. 471
Revolte de nations subjuguées par les François. 274
Rhin. Canaux tirez au de-là du Rhin. 39
 discours remarquable touchant le bras du Rhin & le cours de la Meuse. 47
Richard Duc de Normandie. 674
 sauvé dans un sacot d'herbe. 676
Richard épouse la sœur de Hugues Capet. 692
Richarde femme de Charles le Gros, sa naissance, son éloge & sa retraite dans un Monastere. 609
Richesses. Que les Richesses gâtent & amoindissent les armes. 293
Richilde veuve de Charles le Chauve & comme elle se comporta envers Lothar le Begue son beau-fils. 581 & suiv.
Ricimer, Grand-Maître de la Milice d'Avitus en Italie. 227
 créé Patrice. 210
 Ricimer dépose l'Empereur Majorien & le fait mourir. 232
 Ricimer oblige Leon Empereur d'Orient à desferer à Anthemius, duquel il épouse la fille, le titre d'Empereur d'Occident. 237
 conduite de Ricimer. 239
 sa mort. 240
Rigobert Evêque de Reims destitué par Charles Martel. 308
Rigone fille de Chilperic Roy de Paris, accordée à Recarde fils du Roy des Visigoths. 106, 107
 le retardement de Rigone à Toulouse, cause son malheur. 110, 111
Ringues. Ce que c'estoit que les Ringues des Huns. 413
Rinthius Roy des Bretons appellé par les Romains pour garder le Berry. 244
Robe. Point de gens de Robe autrefois en France. 190

BBBBB

Table des Matieres.

Robes baptismales portées par des adultes jusqu'à la mort.	220
<i>Robert le fort</i> hérald paternel de Hugues Capet.	354
Robert le fort fouché des Capetiens.	554
mort de Robert le fort.	580
ses enfans & ceux de sa femme Adelaïs de son premier lit avec Conrad l'ainé, Duc de Bourgogne.	581
<i>Robert élu Roy</i> par les François au préjudice de Charles le Simple.	634
sa mort.	635
sa femme & ses enfans.	636
pourquoy il n'est pas mis au rang des Rois.	636
<i>Rocoleme</i> . Punition divine sur Rocoleme Duc du Mans.	84
<i>Rogations</i> de deux sortis.	216
les Rogations des Moines.	La même.
<i>Rol</i> Chef des Normans arrive en France.	619
exploits de Rol & autres Chefs Normans en Neustrie durant huit ans.	628
Rol approuvé & catholisé.	629
baptisé.	La même.
Rol contraint les Bretons de le reconnaître.	630
sa mort & son éloge.	631
<i>Roland</i> l'invulnérable & de qui il estoit issu.	378
la mort de Roland neveu de Charlemagne.	402
<i>Romains</i> . Les Romains autrefois mêlez avec les François, les Gaulois & les Germains.	3
comment les Romains eurent entrée dans la grande Gaule.	7
les Romains subjuguèrent les Salyens, les Allobroges & les Tectosages.	7
ils bannissent Narbonne.	La même.
ils s'insinuent dans les entrailles de la Gaule, en faisant alliance avec quelques peuples Gaulois.	8
commencemens des grandes & sanglantes guerres d'entre les Germains & les Romains.	10
les Romains vexés par les Parthes & les Germains.	38
les Romains se réjouissent de la guerre civile d'entre les Germains.	60
camp des Romains démolis.	70
l'Empire Romain ébranlé par des troubles & des bouleversemens.	80
perfidie des Romains envers les Saxons.	121
les Romains se mettent inutilement en peine d'approuver les Barbares.	179
les sujets des Romains s'éloignent de leurs Souverains & s'attachent aux Barbares.	211
pourquoy les Romains qui recevoient toutes sortes de Religions, ne recevoient point la Chrétienne ny la Juive.	286
les Romains battus par les Bataves, & les Cannibales.	67, 68
guerre des Romains contre Othon I. Roy de Germanie, & ce qui s'en ensuivit.	695, 696
<i>Romain</i> , Patrice, son crime & son supplice.	228
<i>Rome</i> celle d'estre le Siege des Empereurs.	159
Rome prise & pillée par Genferic Roy des Vandales.	222

Rome Chrétienne & son autorité à l'égard des jugemens Ecclesiastiques.	282, 283
<i>Romanus</i> élevé à l'Empire, & pourquoy nommé Augustule.	241
<i>Rorie</i> le Normand reçu en foy & hommage par Louis le Germanique.	519, 520
<i>Rognard</i> Duc de Frioul, révolté, pris & décollé.	400
<i>Rotrade</i> . Traité du mariage de Rotrade fille de Charlemagne avec l'Empereur.	405
sa mort.	416
<i>Roy</i> . Coutumes pour la succession, l'inauguration, les ornemens, la barbe & les cheveux des Rois François.	186
quel estoit leur revenu.	287
leur domaine & leurs Maisons Royales.	288
titres que prenoient les Rois, & de qu'on leur donnoit.	La même.
Rois faineans, comment autrefois traités en France.	281
<i>Rafin</i> dispute la puissance à Stilicon.	196
il est massacré.	La même.
<i>Rafus</i> General des légions Romaines, marche contre Vindex qui assiégeoit Bezangon.	63
il refuse l'Empire.	La même.
<i>Ragna</i> , Roy des Huns.	282

S

S A L I N U S qui avoit pris le titre d'Empereur de la Celtique, & sa défaite.	70
belle histoire de Sabinus & d'Epornine sa femme, qui furent cachés huit ans dans une grotte.	72
enfin sont découverts & on les fait mourir.	73
<i>Sacrament</i> . Quelques particularitez en la pratique des Sacremens durant le troisieme siecle.	213
administration des Sacremens durant le huitieme siecle.	468
<i>Sacrevoir</i> , l'un des Chefs des Gaules revoltées.	54
il soulève les Eduens.	La même.
il est défait avec quarante mille hommes & ensuite se tue luy-même.	55
<i>Sagair</i> fait Duc de Galcegne.	534
<i>Saison</i> . Dérèglement des Saisons.	538
<i>Saint</i> . Particularitez remarquables à l'égard des Saints.	223
punition de ceux qui offensoient les Saints.	224
<i>Sala</i> . Guerre entre les Hermendures & les Carthes, pour la riviere de Sala.	65
<i>Salique</i> . Etablissement de la loy Salique & les Articles qu'elle contient.	196 & 197
quand, & par qui les loix Saliques ont esté faites, compilées & redigées en quatre alifres.	197
en quel pais elles furent redigées par écrit.	198
premier exemple de la loy Salique.	60
<i>Salomon</i> Roy de Bretagne.	560
la mort de Salomon Roy de Bretagne.	569
<i>Salvian</i> , du party des Priscillianistes.	305
<i>Salyens</i> . Les Salyens dompez par les Romains.	7
qui estoient anciennement les Salyens, & d'où ils sont ainsi nommez.	133
ils se rendent à discretion à Julien l'Apostat.	134
<i>Savon</i> Roy des Slavons, & sa repartie spirituelle.	230, 231

Table des Matieres.

<i>Sang</i> miraculeux de Nôtre Seigneur trouvé à Mantoue.	429	<i>Sepulture</i> des morts, & ce que l'on y obfervoit anciennement.	216
<i>Sapor</i> Roy des Parthes, & combien cruellement il trahit Gallien Empereur des Romains.	94	<i>Serf</i> . Trois sortes de Serfs autrefois en France.	189
<i>Sarrasins</i> . Qui ils estoient, & leurs grands progrès après la mort de Mahomet.	243	trois moyens de les affranchir.	La même.
les Sarrasins attirez en Espagne par les vices des Rois Visigoths.	298	<i>Sermets</i> . Comment les Sermets se preloient autrefois en France.	193
les Sarrasins subjuguent l'Andalousie, & font d'autres conquêtes dans l'Espagne.	307, 308	<i>Serrus</i> , le Catilins de son siècle.	239
les Sarrasins se débordent dans l'Aquitaine, & perdent 375000 hommes.	311	<i>Sever</i> Empereur, combien il vécut & combien il regna.	80, 81
les Sarrasins battus en plusieurs endroits.	432	<i>Sever</i> fils d'une sœur de Maximian, honoré du titre de César.	108
guerre contre les Sarrasins d'Espagne, & ce qui s'en ensuivit.	497	<i>Sever</i> complice avec Ricimir du meurtre de l'Empereur Majorian.	212
les Sarrasins pillent les Fauxbourgs de Rome & l'Eglise de S. Pierre.	542, 543	élevé à l'Empire d'Occident par le même Ricimir.	La même.
incursions des Sarrasins.	563, 564	sa mort.	257
les Sarrasins désoleient l'Italie, & ce qui s'en ensuivit.	575	<i>Sever</i> Grand-Maître de la Cavalerie Romaine en la place de Marcellus.	131
Sarrasins dénichés enfin du Fraulinet.	704	<i>Seul's</i> Archevêque de Reims.	634
<i>Sarmatens</i> . Concile de Savonieres.	552	sa mort.	643
<i>Savoie</i> . Souche de la Maison Royale de Savoie.	692	<i>State</i> . Voyez <i>Heures Canoniales</i> .	
<i>Saxons</i> . Les Saxons chassent les François de l'Isle de Batav.	134	<i>Stagius</i> fils de Gillon, vaincu, dépoüillé & tué par Clovis.	3
irruptions des Saxons dans la Gaule.	141	<i>Sicambres</i> . Les Sicambres pendent des Exaëteurs & viennent en Gaule.	37
leurs défaits.	La même.	leur paix avec Auguste.	La même.
Saxons entrez dans la Loire s'emparent de l'Anjou.	235	ce que les Auteurs entendent par Sicambres.	45
Saxons en Anjou.	242	guerre des Sicambres de plus de trente ans, qui sont enfin vaincus par Vinicius.	35
les Saxons se revoltent contre les François, & ce qui s'en ensuivit.	59	ligue des Sicambres & d'autres peuples de la Germanie.	La même.
avanture des Saxons.	78	<i>Sicambrie</i> . Ville bâtie par les Franes près des paluds Mevrides.	89
les Saxons commencent à pister & à piller les costes de la Gaule.	104	<i>Silvanus</i> Apollinaris Evêque de Clermont en Auvergne.	245
Saxons revoltez contre les François.	181	il est emprisonné.	246
furieuse irruption des Saxons & leur grand courage.	401, 404, 406, 407	<i>Sigebert</i> Roy de Cologne tué par son propre fils.	22
Saxons rebelles soutenus par Godefroy Roy de Danemar.	429	<i>Sigebert</i> Roy d'Austrasie tient son Siege à Metz & à Reims.	67
<i>Scandale</i> . Grand Scandale dans l'Eglise de Rome.	620	son cœur plus noble que celui de ses freres.	69, 76
<i>Schismes</i> , heresies & dissensions entre les Evêques durant les trois premiers siècles.	298	<i>Sigebert</i> déshait les Avarois en Turinge.	70
Schisme des Novatiens.	300	<i>Sigebert</i> resolu de poursuivre son frere Gontran jusqu'à la mort.	80
Schisme dans l'Eglise.	613	leur accommodement.	81
<i>Sciame</i> à vendre, cry fait dans les rues.	400	il est poignardé.	La même.
<i>Salaves</i> , puissans ennemis de Charlemagne.	412	ses enfans & la sepulture.	La même, & 82
<i>Slavons</i> . Les Slavons distribuez en plus de trente peuples.	180	son Eloge.	82
les Slavons défontent les Marchands François, & ce qui s'en ensuivit.	230, 231	<i>Sigebert</i> Roy d'Austrasie, livré à son ennemy par sa propre armée.	175
courtes des Slavons sur la Turinge.	231	sa mort.	La même.
<i>Sev</i> . Jean Scot precurseur des Sacramentaires.	660, 661	<i>Sigebert</i> fils aîné de Dagobert I.	229
<i>Seigneur</i> . Quel estoit autrefois le nom & le pouvoir des Seigneurs François.	186	son baptême & ce qui y arriva de merveilleux.	La même, & 236
Seigneurs qui le faisoient faire Evêques, & pourquoy.	195	proclamé Roy d'Austrasie.	233, 241
Seigneurs devenus Saints.	666	sa marche contre Radulphe Roy de Turinge.	243
<i>Sempelagiens</i> . Si les Sempelagiens ont esté tenus pour heretiques.	312	sa mort.	244
<i>Senat</i> . Grande autorité du Senat Romain.	54	<i>Sigebert</i> & son orgueil qui le fait assassiner.	251
<i>Sépulchre</i> . Voler un Sepulchre, autrefois le plus horrible des crimes.	136	<i>Sigeric</i> Prince Goth assassine Arafie, & est luy-même assassiné sept jours après.	181
		<i>Sigismund</i> fils & successeur de Gondelaud Roy de Bourgogne.	18
		sa conversion.	39
		il fait mourir son fils Sigeric.	La même.

Table des Matieres.

les François & Theoderic Roy d'Italie se li-
quent pour s'en venger. *la même.*
il est vaincu, il se retire sur une haute monta-
gne, & est livré à Clodomir Roy d'Orléans.
49
la mort, & celle de sa femme & de ses enfans.
la même.
Sigevald ennemy du Comte Boniface. 190
191
Sigerus neveu du Roy Ambigard passe en Ger-
manie, & s'établit en Boheme. 5
Simone commune dans le neuvième siecle. 665
Sisylte, nom du souverain Pontife des Bourgui-
gnons. 141
Sirmisch. Le Concile de Sirmisch où S. Athana-
se est condamné. 303
Sismard. Voyez Sinitila.
Sinitis peuples qui se laissoient gouverner par des
femmes. 11
Soldat. Grand & noble dessein d'un Empereur,
de faire que l'on n'eût plus besoin de Soldats.
100
Soldats employez à planter des vignes. *la même.*
Somicilde, & qui elle estoit. 312
Sonnegisle complice de Ranchin, arrêté &
cruellement tourmenté. 190
Sorcières pretendues mises à la torture, pour les
forcer à s'accuser. 99
Spectacles. Les Chrestiens mêlez avec les Payens
dans les Spectacles. 293
Stilicon. Theodose confie en mourant à Stilicon
la tutelle de son fils Honorius, & le soin des
deux Empires. 155
ses faits & ses exploits. 156, 157
violens soupçons que Stilicon broilloit l'Em-
pire pour l'envahir. 158, & suis.
il lui donner de l'argent à Alaric Roy des
Goths, qui venoit en Italie. 161
ses inquietudes & quel en estoit le sujet. *la*
même.
Stilicon précipité du sommet de sa fortune.
165, 166
sa mort remarquable. 166
Sueves. Quelle estoit la nation des Sueves.
10
les Sueves changent de pais. 41
les Sueves qui restoient en Gaule, passent en
Espagne. 176
Sulmala Roy des Visigoths détroné. 232
Sulpice Severe & ses ecrites. 314, 319
Sunnou l'un des trois Chefs des Francs. 90
sa mort. 157
Sumerius Roy Aleman se soumet à Julien l'A-
postat. 135
Superstition qui arrive aux animaux salaces.
125
Superstitions Payennes demeurées parmi les
Chrestiens, & observées durant le sixième
siecle. 217, 218
Supplix extraordinaire de criminels. 98
Supplix horribles dont on faisoit mourir au-
tresfois les Chrestiens. 292
Syracius fils de Gibbon usurpateur du Royaume
des François, succède à son pere. 117
Sylvanus. Le Colonel Sylvanus François de nais-
sance envoyé par l'Empereur Constance pour
s'opposer aux Barbares. 127
artifices des ennemis de Sylvanus pour le ren-
dre criminel. *la même.*

craignant qu'on ne le fust perir, il se fait Em-
percur. 123
il perit par une fausse confidence. *la même.*
Symbole. La doctrine de la foy comprise dans
le Symbole des Apôtres. 160
Synaxar ou assemblées des Chrestiens pour prier
& célébrer les saints Mysteres. 279
sainte Synaxarique, la premiere qui ait embrassé
l'estat Monachal. 319
Synode. Comment & pourquoy les Synodes ou
Conciles s'assembloient. 181

T

TABLE. La Table des Evêques est la table
des Pauvres. 471
Tacite. Claude Tacite élevé à l'Empire & com-
bien il vécut & regna. 98
Taisles, peuple de la nation des Huns. 145
& 243
coutume abominable qui regnoit parmy ce
peuple. 243
Talismans, ou signatures celestes, qui preie-
voient Paris du feu, des serpens & des lièvres.
119
Tassilon fils d'Odilon Duc de Baviere & de
Childetrude fille de Charles Martel, dé-
pouillé par son oncle Grifon, & ce qui s'en
ensuivit. 342
Tassillon se retire en Baviere & arreste les con-
quetes de Pepin le Bref. 375, 376
Tassillon à l'instigation de sa femme se rend
rebelle & ennemy de Charlemagne, & ce qui
s'en est ensuivy. 403, 410
Temple. Que les Temples n'estoient autrefois
consacrez qu'à Dieu seul. 278
Tethyages. Les Tethyages domptez par les Ro-
mans. 71
Tervallian abandonne une heresie pour en forger
une autre. 299
Tetricus élevé à l'Empire des Gaules. 97
il se rend à l'Empereur Aurelian. *la même.*
Turben. Legion Thebeenne décimée par deux
ou trois fois, & enfin hachée en pieces. 101
Thodebald fils de Clodomir Roy d'Orléans.
41
Thodebald Roy d'Austrasie. 34, 55
sa mort. 57 & 58
Thodebert fils de Thierry Roy d'Austrasie. 36
37
il devient amoureux de Deuterie. 46
la mort de son pere le rappelle. 47
Thodebert previent la mauvaise inten-
tion de les Oncles, qui s'accordoient avec
luy. 48
il épouse Deuterie. 49
il se fait faire part de la Bourgogne. *la*
même.
il envoie du secours aux Ostrogoths, & passe
luy-même en Italie, & ce qui s'en ensuivit.
50, 51
mort de Thodebert & son éloge. 53, 54
ses enfans. 54
Thodebert fils de Chilperic, vaincu & tué par
Gontran-Bolon. 80
Thodebert Roy d'Austrasie. 146
Thodebert s'accorde avec Clotaire II.
son grand-oncle, & ce qui s'en ensuivit.
161

Table des Matieres.

paix entre Theodebert & Agilulfe Roy des Lombards.	161	Thierry fils de Clovis, & Roy de Metz.	364
Theodebert épouse Bilechilde servante de Brunehaud sa grand-mere, & ce qui s'en ensuivit.	164, 165	Thierry ligué avec son frere Clovis, auquel il dresse des embûches pour le tuer.	42
Theodebert perd deux grandes batailles contre son frere Thierry, est pris, tondû & assassiné par les menées de Brunehaud.	169	Thierry mort de Thierry, la durée de son regne, & le nombre de ses enfans.	47
170		Thierry Roy de Bourgogne.	116
Theodechilde, memorable aventure de Theodechilde, épousée par deux Rois des Varèns, pere & fils.	47, 48	il déçoit les troupes de Landry Maire du Palais.	161
Theodegilde femme de Cherebert Roy de France, mal-traitée après la mort de son mary.	74	Thierry déplaçant de l'accommodement de Theodebert son frere avec Clovis II. leur oncle.	la même.
Theodelinde femme d'Autaric Roy des Lombards.	146	entrepris de Thierry pour ravir la vie & la diademe à son propre frere.	164
Theodenir Roy des Ostrogoths, se fait des Provinces d'Orient.	2444	ils font la paix.	la même.
il meurt, & son fils de même nom luy succede.	la même.	Thierry épouse Hermenberge fille de Berteric Roy d'Espagne.	163
Theoderic Roy des Goths.	189, 1914	le dement de Thierry avec S. Colomban Abbé de Luxeuil.	165, 166, 167
mort de Theoderic Roy des Visigoths, & ses funeraillies.	2104	guerre ouverte entre les Rois Thierry & Theodebert freres, & ce qui s'en ensuivit.	168 & suiv.
Theoderic II. successeur de Torismond son frere, lequel il avoit tué.	223, 226	Thierry après la mort de son frere Theodebert, veut faire la guerre à Clotaire II. mais la mort ravit ses dessein.	171
Theoderic II. Roy des Visigoths tué par son frere Guaric, qui luy succede.	2434	ses enfans.	la même.
Theoderic l'Ostrogoth fait la guerre à Clovis.	21	Thierry fils de Clovis II.	247
devenu Roy des Visigoths & des Ostrogoths.	la même.	Thierry Roy de Neustrie & de Bourgogne, élevé sur le trône par le Maire Ebroin.	255
mort de Theoderic Roy des Ostrogoths & des Visigoths.	41	relegué à S. Denis.	la même.
il laisse son Royaume d'Espagne à Amalaric, & celui d'Italie à Athalaric, ses petits-fils.	la même.	les Neustriens le tirent de S. Denis, & le mettent sur le trône.	261, 263
Theodeald fils de Grimoald, tué par Carloman & Pepin.	333	le naturel du Roy Thierry, trop enclin à la rigueur & à la dureté.	271
Theophile Empereur d'Orient.	520, 521	sa mort.	275
Theodore Evêque de Marseille, accusé de crimes de trahison, est contraints de donner des cautions de se représenter.	333	ses enfans & ses femmes.	277
Theodose le Grand allié à l'Empire.	1474	Thierry II. dit le Cloche, fait Roy de France par Charles-Martel.	310
combien il vécut & regna.	la même.	sa mort suivie d'un interregne de cinq ans.	322
il met le calme dans tout l'Occident.	la même.	Thieris Roy des Visigoths.	52, 53
il gagne deux ou trois batailles sur le Tyran Maximus.	1914	Thieris, voyez Louair II.	
la même.		Thiendemer Roy des François, & sa mere Agila, pris & décapitez.	1794
son armée navale de François tourne casaque.	la même.	Thiole, fausse Prophetesse, & sa punition.	338
armement d'Arbogaste contre Theodose, & ce qui s'en ensuivit.	313, 314 & suiv.	Tibere envoyé dans les Gaules.	354
Theodose le dernier des Empereurs dans l'Occident.	1454	Tibere succede à son frere Drusus, & établit des garnisons dans quelques villes de Germanie.	414
sa mort.	la même.	il continue la guerre aux Germains.	424
Theodose II. dit le Jeune, fils d'Arcadius, parvenu à l'Empire.	1634	son expedition contre Maroboduus en Bohême.	la même.
les années de sa vie & de son regne.	la même.	il est contraint de luy accorder la paix.	434
l'Empereur Theodose II. contraint de ceder la Pannonie à Attila, & de luy payer tribut sous le titre de Maître de la Milice de l'Empereur.	2144	il se retire en l'Eglise de Rhodes.	la même.
mort de Theodose II.	2154	il est renvoyé en Germanie par Auguste.	444
fin de la race de Theodose tres-funelle à l'Empire.	2244	il parvient à l'Empire, & commet à Germanicus son neveu le soin de continuer la guerre contre les Germains.	la même.
Thibaud Duc des Allemans.	333	Tibere jaloux du trop grand credit de Germanicus.	454
Thierry ou Theoderic Roy des Ostrogoths, & son établissement en Italie. voyez Theoderic.		il divise en deux le commandement des troupes de la Gaule.	504
		il cesse de faire la guerre aux Germains, & pourquoy.	la même.
		la fureur de Tibere dans l'Isle Caprée, empêche que l'on ne vange l'affront que les Romains avoient reçu des Frisons.	564
		sa mort dans cette Isle.	la même.

Table des Matieres.

<i>Tiber II. Empereur, & combien il regna.</i>	89
<i>Tiber Absoluus Empereur.</i>	281
<i>Tiber, voyez Heav-Comiales.</i>	
<i>Tiphane Imperatrice, femme d'Othon II. & mere d'Othon III.</i>	765
<i>Tiers ce que c'estoit autrefois que Tiers à l'égard de l'Eglise.</i>	215
<i>Titus fils de l'Empereur Vespasien, & combien il regna.</i>	73
<i>Tombes, les Tombeaux gardes par des esclaves, & pourquoi.</i>	216
<i>le Tombeau d'un Roy Childeric decouvert à Tournay l'an 1653. en fouillant les fondemens d'une maison, & ce qu'il y avoit dedans.</i>	251
<i>Torifmond fils de Theoderic Roy des Visigoths.</i>	218, 219
<i>avensure de Torifmond.</i>	220
<i>Torifmond est tue par ses soldats.</i>	223
<i>Totila Roy des Ostrogoths vaincu & tue.</i>	56
<i>Touffaines opprimees & revoltez.</i>	54
<i>Touffaines, institution de la feste de Touffains.</i>	427
<i>Toxandrie, ce que c'est que le lieu dit Toxandrie, où s'efforcent planter les François.</i>	133
<i>Tradition, la Tradition male en avant quand les raisons manquoient.</i>	463
<i>Trayan adopte par l'Empereur Nerva.</i>	74, 75
<i>combien il vécut & regna.</i>	75
<i>les riches & hautes qualitez.</i>	la même.
<i>Trébia, fable de Trebeta pretendu fondateur de la ville de Treves.</i>	103
<i>Tremblements, furieux tremblemens de terre suivis de peste.</i>	426
<i>Trévis, le Tresor Royal divisé entre celui d'Austrasie & celui de Neustrie.</i>	242
<i>Trèves, la ville de Trèves prise par Cerialis.</i>	71
<i>Trèves pillée pour une seconde fois.</i>	174
<i>Trèves ravagée pour la troisième fois.</i>	171
<i>la manie des Bourgeois de Trèves.</i>	180
<i>cette ville prise & detruite pour la quatrième fois.</i>	la même.
<i>Trévis, voyez Trebota.</i>	
<i>Truce, bataille de Truce proche de Soissons, où Fredegonde remporta la victoire.</i>	155
<i>Trullan, le Concile in Trullo, septieme de Constantinople, ce qui s'y traita, & pourquoy il fut nommé Erratique.</i>	325
<i>Tudesques, les Allemands nommez Tudesques dans leur langue & dans l'Espagnole.</i>	83
<i>Turc, origine des Turcs, & leur épanchement dans l'Asie.</i>	378, 379
<i>Turin, reglement du Concile de Turin.</i>	308
<i>Turinge, ce que c'est que la Turinge.</i>	203
<i>guerre de Turinge.</i>	4
<i>extinction du Royaume de Turinge.</i>	42
<i>Tyras, les trente Tyrans de l'Empire Romain.</i>	94

V

V ALDRADA, voyez Lettres II.
<i>Vains & Valentinian freres & co-Empereurs, combien ils vécurerent & regnerent.</i>
138
<i>Valens reçoit les Goths dans son alliance.</i>
144
<i>il leur permet de se retirer dans la Thrace.</i>
145

son attache à l'heresie Arienne, & sa mort. 146
 Valentinian associe son fils Gratien à l'Empire. 129
 il subjugue les Allemans jusqu'au Necar, & les deloge d'une montagne où ils s'estoient retirez. 140
 il fortifie les frontieres des Gaules par un long rempart avec des tours. la même.
 il vent oppoler les Bourguignons à Marcian le plus puissant Roy des Allemans, & ce qui s'en ensuivit. 141
 il ravage le pais des Allemans. 142
 il tache de surprendre le Roy Marcian. la même.
 mort de Valentinian. 143
 Valentinian II. fils du defunt, proclamé Empereur. 143
 combien il vécut & regna. la même.
 paix faite entre Valentinian II. & Maximus. 190
 suite de Valentinian. 151
 son detmelle avec Arbogaste, & sa mort. 152
 153
 Valentinian III. élevé à l'Empire d'Occident, & combien il regna. 190
 Valentinian III. obligé de faire la paix avec Genetie Roy des Vandales. 207
 Valentinian III. fait massacrer Aetius, & par ce moyen donne le coup mortel à l'Empire d'Orient. 223
 Valentinian est massacré luy-même par les amis d'Aetius. 224
 loy de Valentinian en faveur des Papes. 225
 Valerian Empereur avec Gallien, & combien ils regnerent ensemble. 86
 Valerian vaincu & pris par les Parthes, sert à Sapor de marche-pied pour monter à cheval, & enfin est écorché tout vif. 94
 Vamba Roy d'Espagne furmonte les rebelles de la Narbonnoise. 259
 Vandales, deux fortes de Vandales. 102
 plusieurs peuples que les Vandales avoient sous eux. 161
 les Vandales & autres Barbares passent le Rhin. la même.
 les Vandales rompent avec le Tyran Constantin. 108
 les Vandales qui estoient en la Gaule passent en Espagne. 176
 extinction du Royaume des Vandales dans l'Afrique par l'Empereur Justinien. 46
 Rois des Vandales persecuteurs de l'Eglise. la même.
 Varnus Roy des Sueves, chassé de son Royaume pour sa tyrannie & son exaction. 59
 les neveux de Varnus se mettent en sa place, & les Romains luy donnent retraits dans leurs terres. 60
 Varnus Maire du Palais. 270
 il s'associe son fils, qui le depouille. la même.
 sa mort. 271
 Varnachaire Seigneur Austrasien, & par quelle avensure il échappa les embûches de Brunehaud. 172, 173
 Varnes, où estoit le Royaume des Varnes. 160
 247
 extinction du Royaume des Varnes. 155
 156

Table des Matieres.

<i>Varus</i> , défaite des legions de Quintilius Varus. 43 a	<i>Villrod</i> , Moine d'Irlande & Missionnaire Apostolique. 282
<i>Vaslo</i> , le temple de Vasso à Clermont en Auvergne, ruiné par Crocus, & sa description. 95, 96 a	<i>Ville</i> , quelles estoient anciennement les Villes dans la Germanie & dans la Gaule Belgique. 11 a
<i>Veniens</i> , peuple Germain, transportez au deça du Rhin. 30 a	les Villes que les Romains avoient bâties au de-là du Rhin, détruites par les Germains. 74
<i>Vesula</i> , Fête, oracle de la guerre de son temps. 70	<i>Vilshold</i> Duc des Transjurains, & sa mort. 243
prisonniere du temps de Trajan. 74	<i>S. Vincent</i> , la Tunique de S. Vincent apportée d'Espagne en France. 52
<i>Vesule</i> , naissance de la ville de Venise. 222 a	<i>Vindex</i> soulève les Gaules contre Neron. 62 a
<i>Veniciens</i> , différend entre les Ducs & les Tribuns des Venitiens, & quel en fut le véritable sujet. 430, 431	il assiége Belançon. 63 a
ambassade des Venitiens & des Dalmates vers Charlemagne. 411	il a du pine, & il se tué. <i>La même.</i>
<i>Verberie</i> , Concile de Verberie assemblé par Pepin le Bref. 351	<i>Virgile</i> Evêque de Salzburg, & son opinio touchant un autre monde sous la terre. 464
<i>Verdun</i> , réduction de la ville de Verdun par Clovis. 13	<i>Visigoths</i> , les Visigoths assiégent Narbonne. 206 a
pourquoy cette ville portoit autrefois le nom de Clove. <i>La même.</i>	ils sont accusés de timidité naturelle. <i>La même.</i>
démolition de la ville de Verdun, & qui en fut la cause. 474	l'inconstance des Visigoths à l'égard de leurs Rois. 232
<i>Fernandus</i> , origine de la premiere branche des Comtes de Vermandois. 498	les Visigoths se vengent contre Gilles usurpateur du Royaume des François. 235 a
<i>Fernus</i> des Saints. 225	les Visigoths tiennent une partie des Gaules. 242 a
<i>Ferus</i> , Lucius Verus Empereur avec Marc Aurele, tous deux fils adoptifs d'Antonin le Pieux. 76 a	<i>Vitellius</i> se revolt contre Galba. 63 a
combien il regna. 77 a	les Lieutenans de Vitellius marchent en Italie, & sont du massacre à Meis. 64 a
sa mort. <i>La même.</i>	Vitellius parvient à l'Empire. 65 a
<i>Vespasien</i> , exploits de Vespasien en Judée, où il est aussi proclamé Empereur. 65 a	<i>Vitigis</i> Roy d'Italie assiégé par Belisaire. 50, 51
Vespasien fait prier Civilis General des Bataves, de faire demeurer ses troupes en Gaule, & pour quel dessein. 66 a	<i>Ultrapetere</i> icomme de Sigebert, sixième Roy des François. 115
Vespasien déclaré Empereur. 70	sa mort & son tombeau. <i>La même.</i>
combien il regna. <i>La même.</i>	<i>Uniers</i> Comte de Bourges, bouterfe d'une guerre contre Pepin le Bref. 373
<i>Vetara</i> , la ville Vetara assiégée par Claudius Civilis. 68, 69, 70	<i>Voleur</i> , apologue remarquable contre les Voleurs publics. 57
<i>Vinique</i> , comment l'on administroit anciennement le saint Vinique. 265 a	qu'il n'y avoit point autrefois d'asiles ni de franchises dans les Eglises pour les Voleurs. 464
<i>Vicaires</i> constitués par les Papes dans les Provinces d'Occident. 284 a	Voleurs comment punis durant le troisième & huitième siècle. 478, 479
Vicaires des Papes & quel estoit leur pouvoir. 198, 199	<i>Volant</i> , la dispute s'il y avoit deux volontés en la personne de Jesus-Christ. 325, 326
<i>Vallius</i> miraculeuse obtenué sur des Barbares, par l'assistance du ciel, qui versa des eaux rafraichissantes pour les Romains, & des flammes sur les Barbares. 77 & 78	<i>Volsian</i> & Gallus Empereurs, & combien ils regnerent. 86 a
<i>Victoria</i> ou <i>Victorina</i> , Dame courageuse & héroïque. 96 & 97 a	<i>Vormes</i> , la ville de Vormes prise & ruinée par les Barbares. 162
<i>Victoria</i> , nommé Cesar par Postumus usurpateur de l'Empire des Gaules. 96 a	<i>Vorigerus</i> envahit le Royaume de la grande Bretagne. 191 a
il est assassiné dans la ville de Cologne. <i>La même.</i>	<i>Vonglé</i> , bataille de Vonglé, où Alaric est vaincu & tué par Clovis. 19
<i>Vidames</i> des Evêques & des Abbez. 474	<i>Ursin</i> envoyé par l'Empereur Constantin pour faire perir le Colonel Sylvanus. 128 a
<i>Vienne</i> , la ville de Vienne en danger d'estre sacagée, se rachete par supplications & par argent. 64 a	<i>Ursin</i> , voyez <i>Gervais-Bégin</i> .
prise de la ville de Vienne par Charlet le Chauve. 566, 592, 595	<i>Saint Ursule</i> , l'histoire du martyre de sainte Ursule & des onze mille Vierges ses compagnes. 150 a
<i>Vierge</i> , pelerinage au sepulchre de la vierge, & ce que l'on croioit autrefois de son trépassement. 222	<i>Wallia</i> Roy des Goths fait la paix avec les Romains, & renvoye Placidia veuve d'Acaulfe son predecesseur. 181 a
Vierges sacrées & religieuses. 318 a	Wallia en possession de la seconde Aquitaine, & presque de toute la troisième. 184 a
<i>Vigilantius</i> , heretique de Vigilantius natif de Comminges. 310	sa mort. 189
	<i>Waroc</i> Comte Breton se fait de Vannes, & ce qu'il en suivit. 89
	le Comte de Waroc ravage les environs de Nantes & de Rennes, & pourquoy. 144, 145, 151

Table des Matieres.

<i>Willelm</i> Archevêque, & la requête de Charles le Chauve contre luy.	355	des Lombards.	354, 355
<i>Windenir</i> Roy des Ostrogoths se faufit de l'Italie.	244 a	<i>Zad</i> Prince Sarrafin fait hommage à Charlemagne de la ville de Barcelonne.	420
il meurt, & son fils de même nom luy succede.	la même.	<i>Zama</i> Capitaine des Sarrafins, & ses expéditions en Espagne en peu de temps.	307
<i>Wisloner</i> Maire du Palais, & son ingratitude envers son pere.	270	sa mort.	308
sa mort.	271	<i>la même.</i>	
<i>Wisloner</i> Roy des Vandales.	161 a	<i>Zeal</i> , faux zeal des Payens, qui supposoient des crimes execrables aux Chrétiens.	321 a
<i>Wisloner</i> Maire du Palais.	249, 255, 260, 263	le zeal & la charité de saint Martin à étouffer l'herésie, & à sauver les heretiques.	151
sa mort.	268	<i>Zema</i> , Jean Zemis Empereur d'Orient.	700
<i>Wigen</i> Beau des Normans, & sa mort.	619	705	
		<i>Zembie</i> Reine des Palmyrenes, vaincue par l'Empereur Aurelian.	97 a
		<i>Zemou</i> déposé de l'Empire, puis rétabli.	241 a
		<i>Zenon</i> Empereur, combien d'années il regna.	3
		<i>Zarubeld</i> , fils bâtard d'Arnoul Empereur & Roy de Germanie, receu Roy de Lotharinge.	619, 623
		sa mort.	La même, & 624

Y

YVOGNERIE, l'yvognerie en regne durant le huitième siecle.

479

Z

ZACHARIE Pape, & combien de temps il a tenu le siége.

332, 336, 350

traité du Pape Zacharie avec Luitprand Roy

F I N.



V. 1
15372. 11



141
N
2

